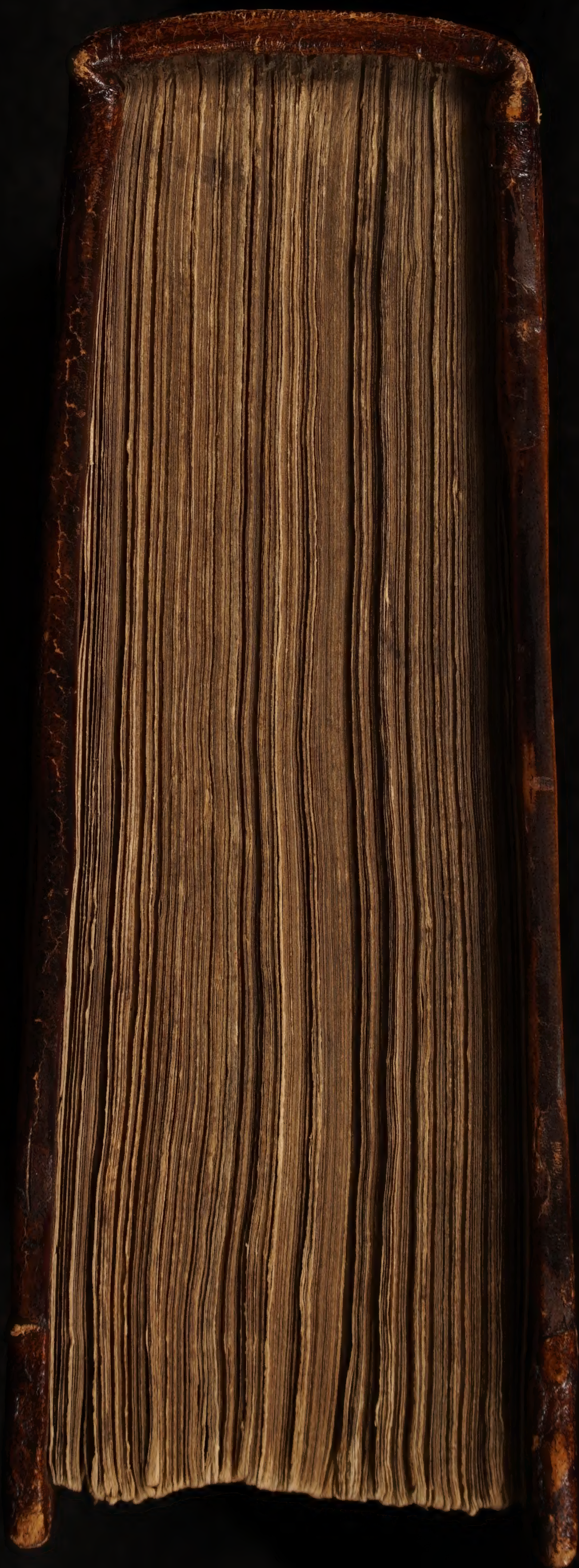


AMADIS
DE GAULE.
6—9.







Von Wolff Simonsohn - - - - - - - - - - - - - - für - - 1 ℛ. 13

Einband 1 — . —

4 Hoja [illegible] 88 Hoja [illegible] 12 [illegible]

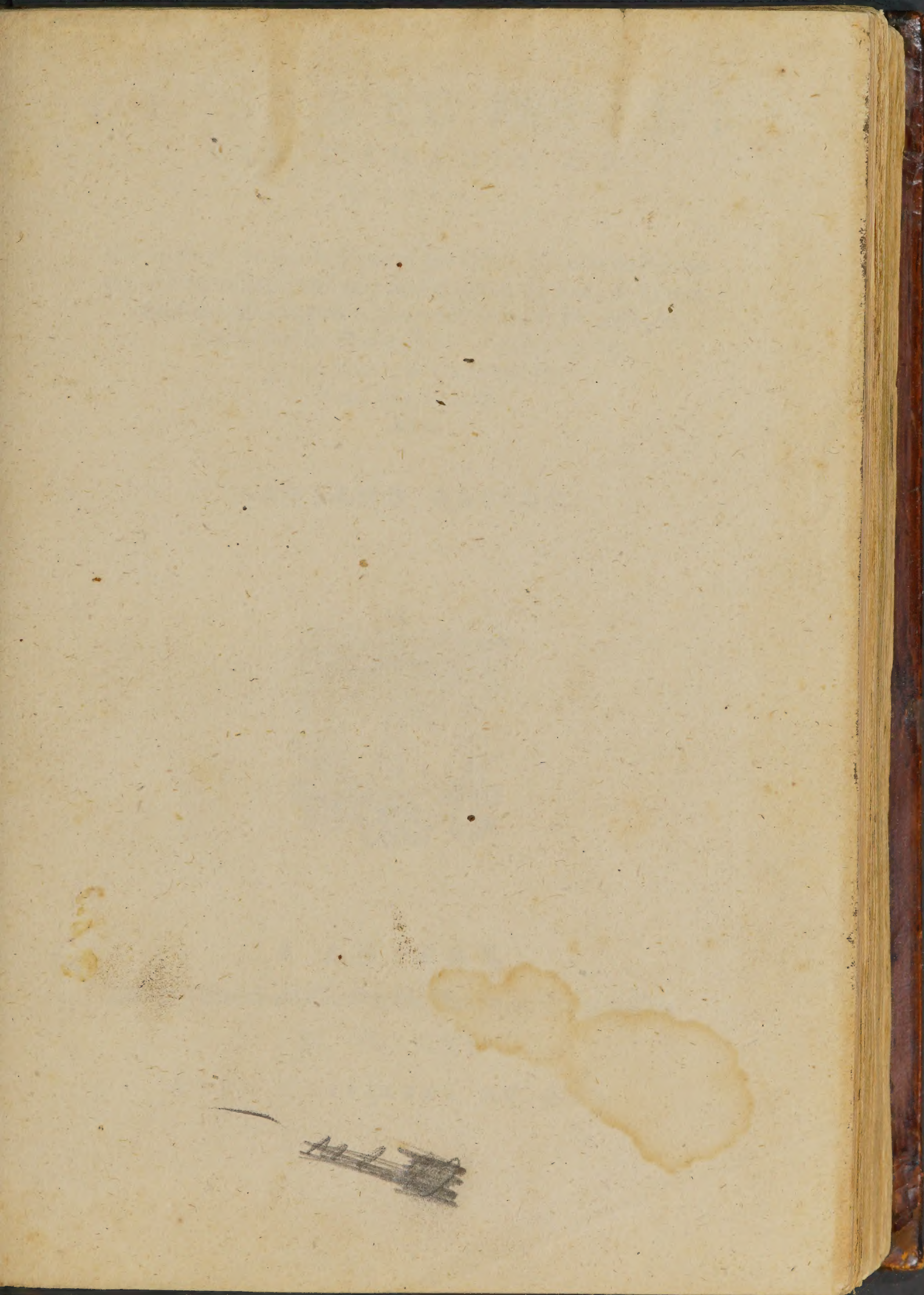
4 Hoja [illegible] 82 Hoja [illegible] 13 [illegible]

4 Hoja [illegible] 12 Hoja [illegible] 24 [illegible] " "

4 Hoja [illegible] 142 [illegible] 19 [illegible] " "

Rl

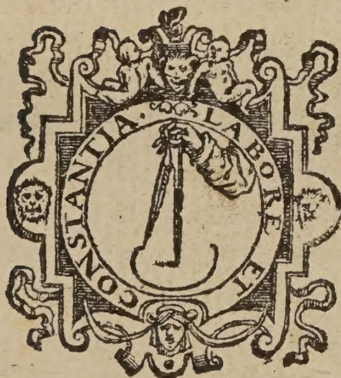
[illegible] 43 44 [illegible] 45 [illegible]



LE SISIE'ME LI-
VRE D'AMADIS DE
GAVLE,

Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Chevalier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophle Plantin, au Compas d'or.
M. D. LXI.
Avec Privilege du Roi.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

LA Majesté Royalle a donné Priuilege à Christophle Plantin, Imprimeur juré de la Ville d'Anuers, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer en ses païs de par deça, *Les Liures d'Amadis de Gaule*: comme plus amplement êt declaré és originaus Priuileges donnés à Brusselles le vij. d'Octobre, Anno, M. D. LIX.

Ph. de Lens.

IL ſemble (mon Signeur) que le Croniqueur d'Amadis, parlant du tems d'alors, ait voulu traiter celui, qui a été cent ans a, & ſera cy aprés, auec l'aide de Dieu : Car vous aués peu lire és autres volumes, les guerres émeuës entre les Chretiens: & depuis l'acord, aliance, & amitié perpetuelle, qui fut entre eus, employans leurs forces contre les ennemis de nôtre foi : ſus léquels ils eurent finablement pluſieurs belles victoires, étendans leurs limites, quaſi par touts les fins de l'Aſie, & Afrique. Or ſi venés à diſcourir, comme, durant ce ſiecle, l'Europe a été peu en repos, principalement entre ceus, qui ont nom de Chretiens : vous trouuerés, qu'ils ſe ſont ſi bien chatouillés par dures guerres, incurſions, pilleries, & aſſaus de villes, que leur Empire êt de beaucoup amoindri, & celui du Turc de tant plus augmenté. Toutefois ils ſe pourront acorder deſormais, & par la bonté de Dieu (à l'imitation des Princes & grands Signeurs, dont céte Cronique êt illuſtree) jetter leurs puiſſances vnies en Thrace, repouſſans ce grand Signeur, juſques au delà du mont Thaurus, d'ou ſes ancêtres décendirent premierement: & là le rendre ſi foible qu'il n'ait jamais moyen de plus moleſter l'Egliſe, & le peuple fidele, tant afligé, & aſſailli de toutes pars. Voila doncques ce, qui ſe peut recueillir (entre autres choſes) des Liures d'Amadis: léquels j'ai prins peine de mettre en lumiere (comme vous aués peu voir) juſques au Siſiéme, que je n'euſſe tenu caché ſi long tems, n'eut été le doute que j'ai eu de receuoir nouuelle honte, d'vne faute quaſi oubliee: car il y a maintenant vn Carles, vn Salel, vn Maçon, & vn Ian Martin, & tant d'autres bons eſprits François, qui inuentent, ou traduiſent ſi diuinement en ce vulgaire, que les Liures d'Amadis (autrefois eſtimés quelque choſe) ne leur doiuent à preſent ſeruir, que de fueille, ou de luſtre. Ce qu'a bien voulu donner à entendre celui qui a fait le Huitain imprimé au commencement de la traduction en François, de Roland Furieus, par ces propres mots: AVILISSANT TOVTES TRADVCTIONS. Neantmoins, ſous vôtre protection, & faueur, je me ſuis encores auanturé pour ce coup: aimant mieus entrer au hazard de reprehenſion, que faillir à vous complaire, & faire choſe qui vous ſoit agreable. Vous preſentant cet œuure, que je vous ſuplie treshumblement receuoir, auec la volonté, que j'ai de vous ſeruir en milleur endroit toute ma vie : lors qu'il vous plaira me commander.

A L'HOMERE D'AMADIS.

Quoi que des Cinq, voire de ce Sisiéme,
France te louë, & son Roi t'en guerdonne,
Cela n'êt rien, si n'auons ce Settiéme,
Dont le sujet tant de grace se donne,
Que si le tems (lequel alors qu'il tonne
Sus les esprits aigrît toute leur seue)
Te prête l'heur, qu'vn jour se paracheue
Celui translat: maugré le Furieus,
Entre les hoirs de l'antique mere Eue,
Nôtre Amadis jamais ne sera vieus.

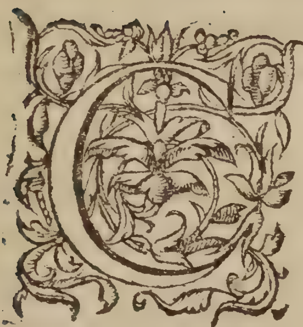
AVS LECTEVRS.

Entre Latins, Ciceron a le bruit
D'être vn second, voire vn autre Mercure:
Tant il leur porte & d'honneur & de fruit,
Par son bien dire, ou print plaisir & cure.
Et pour ce êt il, qu'au jourd'hui maint procure
En Italie, Espagne, & autre part
Aorner sa langue, & le suiure en cet art
Dous, propre, riche, & beau par preference:
Dont les Latins, ne doiuent point le quart
A Ciceron, qu'à des Essars, la France.

I'ATENS LE TEMS.

LA

ET PREMIEREMENT:



Com-

FIN DE LA TABLE.

LE SIXIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, QVI TRAITE AMPLEMENT DES GRANS FAITS D'ARMES, ET AVANTVtures étranges, tant de Perion ſon fis que Liſuart de Grece, fis d'Eſpandian, Empereur de Conſtantinople. Hiſtoire trérecommandee, miſe en Françoys par le Signeur des Eſſars Nicolas de Herberay, Commiſſaire ordinaire de l'artillerie du Roi.

Comme Perion de Gaule, ſecond fis d'Amadis, partit de Londres, auecq' ſét autres ieunes Princes, eſperans tirer en Yrlande, pour receuoir l'ordre de Cheualerier par la main du vieil Roi Cildadant & de ce qui leur auint.

CHAPITRE PREMIER.



LA NOVVELLE de ces Princes & Signeurs, Dames & Damoiſelles enchantees en l'Ile Ferme, comme vous aués entēdu, fut incontinent ſceuë du petit Perion de Gaule, fis d'amadis, lequel auoit été laiſſé par ſon pere en la grand' Bre-

Bretaigne, sous le gouuernemẽt du bõ vieillard Arbã Roi de Norgales. Ce ieune Prince âgé lors de douze à treize ans, auoit dé-ja vne certaine opiniõ en sõ esprit, de ne receuoir Cheualerie par autre, que de l'Empereur Esplandian son frere: mais se voiant frustré de son atente, temporisa iusques à la quatriéme annee ensuyvant que deus des fis du Roi de Sardaigne, don Florestan, le vindrent voir à Londres. L'vn dequels s'apelloit Florestan cõme son pere, & l'autre Parmenir, en la compagnie déquels étoiẽt aussi Vailades fis du Roi Arauigne dõ Bruneo: Languines, Galuanes, enfans d'Agraies Roi d'Ecoce: Abies de Yrlande, fis du Roi Cildadan: & Quedragant Signeur de Sansuegue, qui étoyẽt partis de leurs terres & cõtrees, esperás étre faits Cheualiers par la main mémes de celui, duquel Perion obtiendroit cêt honneur. Si les receut le ieune Prince auecq' tel visage, que le deuoir d'amytié parentage le rendoit affectionné enuers eus, mémes ayant entendu l'ocasion de leur long voyage. Pour auquel satifaire resolurent prendre leur chemin en Yrlande, vers le Roi Cildadan, ne connoissans pour lors Prince mieus meritãt supleer à l'esperãce qu'ils perdoyẽt, pour l'absence de l'Empereur Esplandian. Or faisoit état Perion, aussi tôt qu'il auroit moyẽ de porter armes de suyvre les auantures étranges, & imiter son pere en prouësse & cheualerie: parquoi desirant recouurer Yrguian fis de Gãdalin pour Ecuyer, depêcha vn Gentis-homme des siens vers Gandales (qui lors se tenoit es châteaus d'Arcalaus, qu'Amadis luy auoit dõnés) le priant affectueusement le lui enuoyer: ce qui pleut à Gandales. Lui doncq' arriué, & ayans ces ieunes Princes fait pouruoir à tout ce qui leur étoit necessaire pour leur chemin prenans congé du Roy Arban, tirerent droit au port de Fenuse, ou ils s'embarquerent. Et comme ils furent en pleine mer découvrirẽt en mer vne barque à quatre rames verdes cõme émeraudes, que quatre Singes tiroyent: & auecq' eus vne bien belle Damoiselle, richement vétuë. Si les suiuirent tãt ces barquerots, qu'ils les ioignirent & prindrent terre ensemble. Et comme Perion, & ceus de sa troupe étoyent prêts à mettre le pie à l'étrier, la Damoiselle étrangere s'aprocha d'eus, portant en son col vne épee, garnie tresexcellemment: & en son poing vn écu Noir, au milieu duquel étoit painte vn Esphere d'or. Lors s'adressa à Perion, & mettant les genous en terre, commeça à luy dire: Gẽtil Damoisel, Dieu ne permete que ie parte iamais de vos piés, tãt que m'ayés otroyé le don que ie vous demanderay. Perion à qui elle pleut assés, lui répondit promptemenr. Demandés le donques, & il ne vous sera pas refusé. Certes, dît elle, ie n'en esperois pas moins. Et se leuant de tertte le tira à part, & tant deuiserent en se promenans, qu'ils se trouuerent ioignant la barque, ou étoient les Singes: en laquelle la Damoiselle le pria d'entrer seul. Bien conneut Perion, que par trop legerement, promettre, il perdoit sa cõpagnie. Et combien qu'il s'en fâchast autant, que de chose qui lui eut peu auenir, mémes se voiant frustré de son atẽte, & retardé du voyage d'Yrlande: neantmoins (connoissant que son honneur seroit foulé s'il n'acomplissoit ce, dont il s'étoit volontairement obligé) passa outre, & apella ses compagnons, auquels il declara ce, dont la Damoiselle l'auoit requis, & la cause pour laquelle il la suiuoit dont il les pria affectueusement l'excuser. S'ils en furẽt déplaisans, vous le poués pẽser mes voiás qu'il n'y pouoiẽt remedier, le cõmanderent à la garde de nôtre Sigñr, l'asseurans qu'ils n'auroyent plutôt receu Cheualerie, qu'ils se mettroient en quête pour le trouver en quelque par qu'il fut. A peine acheuerent ils céte parole, q̃ les Singes commencerent à ramer, & singla le vent dans les voiles si impetueusemẽt, qu'ẽ moins de rien le vaisseau éloigna terre & en perdit on la veuë. Or les laissons

donques

donques voguer comme il plaira à fortune,& retournons aus autres, deliberés de poursuyvre leur entreprinse: & pour céte occasion vindrent à la court du vieillard Cildadã,leq̃l sachant leur arriuee , les fit receuoir bien honnorablement,& auecq' peu de seiour en ses païs,leur donna l'acolee.Puis prindrẽt cõgé de lui,& rentrãsen leur vaisseau firẽt voile en Cõstantinople où ils trouuerẽt Lisuart fis d'Esplandian, etant lors estimé l'vn des plus beaus & adroits Princes que lon eut peu choisir en tout le monde. Le vieil Empereur(qui pour l'absence de son gendre auoit laissé la vie solitaire & reprins le gouuernemẽt de la Thrace) sachant qu'ils étoyent arriués au port', descendit & leur fit la bien venuë:& de là les cõduit en son palais, ou par l'espace de douze iours ils furent fétoyés de lui,& par le ieune Lisuart: leq̃l, ayant entẽdu la perte de son oncle Periõ, & l'entreprinse de ces nouveaus Cheualiers,qui étoit de l'aller chercher en quelq̃ part qu'il fut,delibera leur tenir cõpagnie Et de fait,le trezième iour ensuiuãt,ainsi q̃ l'Empereur sortoit de table,vint se mettre à genons deuant lui , le suplier treshumblemẽt luy otroyer vn don. Le bon homme ayant la larme à l'œil,le releua,& luy otroya tout ce qu'il voudroit . Monsieur, dît il,i'ay sceu de ces Cheualiers, que mõ oncle Perion de Gaule a été emmené par vne Damoiselle étrange,& ne sçait on en qu'elle part:il vous plaira n'étre mal content si ie me mets en queste pour l'aller trouver : car ie neu oncques desir d'auoir cheualerie d'autre main que de la sienne: étant seur que de meilleur lieu ne pourrois paruenir à tel honneur , puis qu'il êt fis du Roi Amadis,pere de mon pere,qui a surpassé tous les autres en grãd' prouësse & preud'hõmie. Mõ fis, répõdit l'Empereur,ce partement me sera grief:car vôtre presence dõnoit à mes ans vieus,quelq̃ recõfort de l'absence & perte de vos parẽs. Neantmoins puis q̃ ie vous ai accordé ce q̃ me demãderiés,ie veus q̃ vôtre vouloir soit acomply . En ce tems Lisuart pouoit auoir ataint l'an seiziéme de son âge:toutefois il étoit si grãd & bien formé,qu'on lui en eut dõné plus de vint. Luy donques ayãt la bride sus le col, pour faire ce que bon lui sembleroit,pourueut en toute diligence à freter & equiper trois gros nauires:en l'vn dequels il entra acompagné de Florestan,Parmenir son frere,& Galuanes frere de Lãguines:en l'autre Vaillades Quedragant:& au tiers Languines auecq' Abies.Puis ayãs eu congé de l'Empereur, cõmanderẽt leuer les ancres,& hausser les voiles,& singlans en haute mer , perdirẽt de veuë en peu d'heure la grand' cité . Si retournons à Perion,& aus fortunes qui lui auindrẽt,& laissons les autres, iusques à ce qu'il viendra mieus à propos.

Comme la Damoiselle conduit Perion de Gaule, en lieu ou il receut l'ordre de Cheualerie, & de ce qui luy auint.

CHAP. II.

VNe semaine & plus nauiga Perion en la barque des Singes, auecq'la Damoiselle étrangere:& le sétiéme iour ensuyvãt vindrent surgir le long d'vne plage, au plus beau païs qu'il étoit possible. La prindrent port,& aussi tót la Damoiselle,nommee Alquife , tira de ses coffres vn harnois noir semé de semblables Espheres, q̃ celles de l'écu qu'elle portoit , puis dît à Perion: Gentil Damoisel il conuient auant que passer outre,que vous armiés de ces armes : car voicy le lieu , ou il vous faut commencer l'acomplissement de la promesse, que vous m'aués otroyee . Et que me profitera , répondit Perion , cuyrasse,ny écu,n'étant Cheualier? Vous le serés quand Dieu & le tems le permetrõt, dît elle,parquoi ne differés . Ce qu'il lui acorda,en sorte qu'il vétit le haubert , & le reste du harnois , fors le heaume, que la Damoiselle print entre ses bras : & sortans de la barque commencerent à monter contremont l'Ile , tant qu'ils se

trouuerent en vne grande pleine, ou Perion lui demanda en quel païs ils étoient: mais elle ne luy répondit autre chose, sinon qu'il le sçauroit puis aprés. Et ainsi deuisans, découvrirent vne grand' ville, le circuit de laquelle se montroit par aparance contenir plus de trois lieuës: & tant plus ils en aprochoient,& plus trouuoit Periō la place superbe & fut en hauteur demurs,forteresse de tours, ou gros bouleuers, E volōtiers eut pressé sa guide lui en dire le nō:mais la répōce qu'elle lui auoit faite la premiere fois,lui interdisoit de plus auant s'en enquerir: en sorte qu'il s'en teut iusques à ce qu'ils entrerent dedans. Alors conneut à veuë d'œil,que l'excellence de dehors n'étoit rien,au respect de ce qu'il voyoit, tant de belles maisons tant de palais dorés tāt de peuple, tant de temples magnifiques, tant de colisees & choses d'antiquité, qu'il ne sçauoit qu'en penser. Ce que cōnoissant la Damoiselle, lui dît : Encores faut il pour vôtre profit & honneur,que de vôtre bouche ne sorte parole à homme qui vous tienne propos, premier que ie le vous comme, autremēt mal vous en pourroit venir. Damoiselle, répondit Perion, ie me tairai donc, puis qu'il vous plaît. Et ainsi diuisans se trouverēt à l'entree d'vn palais le principal de tous,comme il étoit aysé à connoitre: deuant lequel se promenoyēt maints Cheualiers & autres personnes, leqls auisans Periō & la Damoiselle étrangere monter contremont les degrés, les suyuirēt pour voir qu'elle auenture ce pouuoit être. Et entrans en vne trégrāde sale de paremēt, Perion aperceut sous vn poille de drap d'or vn vieillard honorable, portant sus son chef coronne d'Empereur : & autour de luy plusieurs Roys, Ducs, Contes, & Barons,qui tous lui faisoient honneur & reuerance, vers lequel Alquife (tenant Perion par la main) s'adressa. Et metant les genous en terre,luy dît : Tréhaut,excellant,& redouté Empereur, mō pere (vôtre hūble seruiteur) baise les mains de vótre maiesté,& vous suplié, que sans differer vous donniés cheualerie à ce Damoysel:car elle sera en lui autant biē employee,qu'à autre qui viue. L'Empereur conneut incontinent la Damoiselle,comme celle qu'il auoit veuë maintefois, auec le Nigromācian Alquif son pere:parquoi la receut humainement. Et ietant l'œil sus Perion,lui sembla si beau, & de tant belle taille, qu'il fut emeu de proferer assés haut ces paroles: Vrayement il êt ayse à croire,que de tant excellant personnage,ne sortirōt qu'œuvres belles & cheualereuses:par ainsi,Damoiselle,ie satiferai au vouloir de vôtre pere,puis qu'il m'ē prie. Et s'adressant à perion lui demanda d'ou il étoit: mais il ne rêpondit vn seul mot, suiuant ce qu'il auoit promis à Alquife,qui print la parole pour luy disant à l'Empereur: Sire ie vous suplie lui pardōner:car sans faucer sa foi, il ne peut tenir maintenant propos à vous,ny aute de céte court. Et bien répōdit,il ce sera quelque autre fois ce pendant menés le vers les Dames,à fin qu'elles le voyent, & demain aprés la veille, ie lui donneray l'acollee. Alquife se leua & fut conduite auec Perion en la chēbre de l'Imperatris: laquelle elle salua, ainsi qu'elle sçauoit bien faire,puis lui dît: Ma Dame, mō pere vous enuoye ce Damoisel, qu'il vous prie receuoir comme celui qui le vaut, étant yssu de lignage trérecommādé entre les meilleurs Gheualiers du monde. Lors s'auança Perion,& lui baisa les mains.
Sus mō Dieu,répōdit l'Imceratrix,si checheualerie êt autant acōplie en lui, qu'il y a de beauté,il sera (par raison) le plus parfait aus armes, qui ayt été depuis cent ans. Perion lui fit vne grande reuerance, sans toute-fois proferer vn seul mot: & à l'instant suruindrent Onolorie, & Gricilerie,filles de l'Empereur,estimees telles, qu'en toute l'Asie on ne eut peu trouver qui les egalât en beauté,ou bonne grace. Dequoi Perion émerueilé, specialement pour Gricilerie, ne se peut tenir qu'il ne dît

ne dît en soy-mémes: Vrai Dieu! mes Dames, que nature a prins grand plaisir à vous faire belles. Car ie ne pēsai de ma vie voir en toutes celles qui viuent, ce que ie voi maintenant en vous deus. Lors surprins d'vne affection non acoutumee, chāgea tellement couleur, qu'Alquife s'en aperceut. Parquoi adressāt sa parole à Gricilerie, qui étoit la plus ieune, lui dît: Ma Dame, mon pere vous mande par moy, qu'il vous a éleu ce Damoisel, pour vous seruir comme vôtre Cheualier, & vous conseille de le receuoir, & accepter pour tel: car il vous obeïra ainsi que vôtre grādeur merite. Or touchoit elle droitemēt au mal de céte Princesse: car Amour l'auoit à l'instant liee par la presence de Perion, de sorte qu'elle répondit à Alquife: Vôtre pere m'auoit long tems a, fait céte promesse, ie le croiray, & suyvray son auis, puis qu'il pleut à l'Empereur me le commander le iour mémes qu'il print cōgé de lui, & qu'il m'asseura de ce q̄ ie voi, qui êt le plus beau Damoisel du monde. Mais pour tout celà Perion ne dît onques mot, ains faisoit seruir son œil de truchement qui portoit au cueur de céte Princesse tous les grans mercis, que la langue eut peu mettre en auant, exerçant son office: toutefois il n'y auoit celle, qui ne s'étournât da le voir ainsi muet, & entre autres Onolorie, laquelle (surprise de quelque ialousie pour le bien de sa sœur) dît à Alquife: Ie vous prie, Damoiselle, auertissés vôtre pere, q̄ ma seur seroit trop difficile, si elle refusoit le present qu'il lui a enuoié par vous: dōt ie ne suis marrie: mais ie voudrois bien qu'il eut aussi bōne souuenance de moy qu'il a eu d'elle, combien que le Damoiselle ne se peut excuser, de la rigueur qu'il nous tient, ne daignant parler à nules de nous. Ma Dame, répondit Alquife, il luy êt defendu quant à present, quelque autre-fois il amendera céte faute: & au regard de mon pere, il sçait ce qui vous êt necessaire, aussi m'a il chargé vous dire, qu'il a en garde vn tel, que luy en sçaurés gré toute vôtre vie, & le vous amenera en brief. Il sera trébien venu, répondit elle. Durant ces gracieus propos, Amour gainoit place petit à petit aus cueurs de Perion & Gricilerie, tellement qu'il s'en empara du tout: les rendans si vnis en perfection d'amytié, qu'onques ne furens deus plus vrais amās, ainsi que nôtre histoire vous fera connoitre cy aprés. Lors entra l'Empereur en la chābre, leq̄l aprés auoir deuise lōguemēt auec les Dames de ce q̄ lui mādoit Alquife pere de la Damoiselle, touchāt Periō cōnoissant le trauail qu'il auoit prins pour étre venu armé du riuage de la mer, & a pié iusques à son palais, apella vn sien maitre d'ótel, auquel il commanda le mener refraîchir, ce qu'il fit. Puis sus le soir vindrent aucūs Cheualiers, qui le cōduirent en la chapelle, où il villa (suiuant la coutume) iusques au l'endemain matin, que l'Empereur le vint trouuer accōpagné de l'Imperatrix, des deus Princesses Onolorine, & Gricilerie, & grand nombre de Cheualiers, Dames & Damoyselles. Et comme la messe fut celebree, l'Empereur s'aprocha, & luy dōna l'acollee: mais il s'aperceut, q̄ vraiemēt il étoit armé de toutes armes fors d'épee, & à céte cause vouloit qu'ō allât vitement querir l'vne des siēnes. Mais Alquife, qui tenoit celle qu'elle auoit tou-jours portee quant & l'écu, lui dit: Sire, mō pere lui a dedié céte cy, qui lui sera ceinte, s'il vous plaît, par ma Dame Gricilerie, & comme i'ay charge de vous en suplier homblement. En bonne foi, répōdit l'Empereur, il me plait trébien. Or donques ma Dame, dît Alquife à l'Infante, faites ce qui êt en vous. A céte parole Gricilerie ptint l'épee, & la mit au côté du Damoisel, luy disant: ainsi q̄ ie vous reçoi pour mon Cheualier. Dieu vous face heureus preud'homme. Ma Dame repondit Alquife, puis qu'il a receu tel honneur de vous, il êt bien raisonnable qu'il le reconnoisse sans differer. Lors tira vn Diamant, & le bailla à Perion: Presentés lui, dît elle, céte bague,

bague, pour temoignage de la seruitude que vous luy devrés d'orénauant, & à ce qu'elle ait aussi souuenance de vous. Perion obeït au commandement d'elle, & le receut Gricilerie de trébon cueur, le mettant en son doit. Puis sortans de la chapelle, fut le nouveau Cheualier conduit en la grãd'sale du palais, ou les napes étoyẽt mises pour le dîner. Adonc s'assit l'Empereur, & Perion vis à vis des deus Princesses. Certes on ne sçauroit penser viãde, dõt il n'i eut seruice, & toutefois il ne mẽgea tant soit peu, étant (cõme il lui sembloit) assés repeu de la beauté, & bõne grace de s'amye, laquelle prenoit toutes les peines du monde à l'entretenir, esperant tirer aucune parolle de lui. Ce qu'elle ne peut gaigner de sorte qu'elle entra en quelque mécontentement de dédaing: neantmoins, Alquife apaisa tout si bien, que ce petit courrous ne tourna depuis qu'en force d'amitié.

Comme Perion de Gaule vainquit Alpatrafie Duc d'Orcalie, qui maintenoit s'amye étre plus belle, que toutes les autres Dames, ou Damoiselles du monde.

CHAP. III.

APrés le dîner paracheué, & ainsi que lõ leuoit les Napes, entra dedans la salle vn Cheualier arme de toutes pieces, hors les mains & la tête. Il étoit grãd outre mesure & le suiuoyent dis Cheualiers auecq' vint Ecuyers, & vne Damoiselle fort bien en ordre. Or auoit il pendu en son col vn trériche écu au milieu duquel étoit vne Dame pourtraite, de tresexcellente beauté. Luy donc arriué deuãt l'Empereur, mit le genoil en terre: & s'aprocherent tous les assistans pour entendre ce qu'il diroit. Lors parla en céte sorte: Trépuissant Empereur de Trebisonde, dominãt grãd parrie des pallus Meotides, la cause qui me fait maintenãt presenter deuant vôtre majesté êt, pour vous donner à entẽdre, que moi qui suis Duc d'Orcalie, nomme Alpatrafie, ayme vne Damoiselle, apellee Dialêtrie fille d'vn Cheualier grand Signeur mon voisin. Et combien que ie lui aie fait sçauoir en plusieurs sortes, le bien que ie luy veus, si m'a elle asseuré n'auoir amytié en moi, premier que i'aye été en toutes cours de Rois & Princes d'Asie, maintenir que sa beauté excede toute l'excellence q̃ les autres, Dames ou Damoiselles ont en elles: & si aucũ y contredit, faut qu'il touche à l'ymage pourtraite en cét écu, qui êt la figure d'elle & que ie le combate & mene à telle raison, qu'il se rende prisonnier de ma Dame vers laquelle ie suis tenu l'enuoyer. Et si fortune m'otroye le pouoir de demeurer vincueur de tous ceus qui entreprendrõt la mêlee contre moi, pour céte cause, lors aurai ie l'amour d'elle, & non plutôt. Et à fin qu'elle ait plus d'asseurance de ce qu'il en auiendra, elle a chargé céte Damoiselle nommee Estreleine, me suivre pour lui en faire loyal raport. Or ai ie déja trauersé maintes terres loingtaines, & cõbatu plus de cinquante Cheualiers, que tous lui ay enuoyés: & espere (sire) que ie ne serai moins heureus en céte vôtre court, q̃ i'ay été aus autres. Et pourtãt, s'il ya aucun qui vueille cõtredire la beauté de ma Dame, vienne presentement toucher l'écu, & s'apareille de combatre. Puis se teut le Cheualier, regardant la coutenance de ceus qui l'écoutoyent: mais nul fut si hardi d'ouurir la bouche pour répondre vn seul mot, combienque la plus part eussent deuant les yeus celles qui tenoient à Dames & amyes. Toute-fois la grandeur de ce cheualier auantureus, leur faisoit perdre cueur, parole & deuoir: dequoi Periõ tout ébaï, ieta l'œil sus l'Infante Gricilerie, & voyant qu'elle le regardoit, comme si elle l'eut apellé à secours, émeu d'vn desir extreme à luy faire seruice, oublia du tout la promesse qu'il auoit iureee à Alquife, de ne parler sans son congé. Et aprochant le Duc d'Orcalie, tira si fort l'écu, qu'il le lui arracha du col, le ietãt cõtreter

re de telle roideur, qu'il le brisa en pieces, disant si haut que chacun l'entendit : Par mõ chef, damp Cheualier, c'ét trod blasphemé contre si noble compagnie . Et ia à Dieu ne plaise, qu'en ma presence telle iniure leur soit faite, tant q̃ i'aurai moyen de les en deffendre. Céte parole proferee si brauement par Perion, pleut beaucoup à tous ceus qui l'ouyrent: & plus encores à celle, pour l'amour de laquelle elle auoit été entreprinse. Toutefois Alpatrafie répondit assés modestement: En bõne foi Cheualier, vous étes si peu courtois que vous en deués étre blâmé grandement: mais le moyen que i'auray en brief de faire apaiser vótre colere en plain champ de bataille, me gardera pour céte heure de vous en dire ce q̃ i'en pẽse. Perion se teut: car Alquife le reprint aigrement d'auoir parlé outre sa defence . Neantmoins dît elle, puis que vous vous étes de tãt oublié, paracheués & auec laide de Dieu, vous en sorrirés à vôtre honneur: Pourtãt sire, dît elle à l'Empereur, vôtre plaisir sera lui faire deliurer quelque monture : car ie l'ay amené ceans à pié comme sçaués.
Vraiement, répõ dit il, celà êt tréraisonnable atendu mêmement qu'il veut defendre l'honneur de tant de Dames qui sont ici presentes. Lors cõmauda à vn Ecuier, qu'on luy amenât l'vn des meilleurs détriers de ses Ecuyers: ce pendant le Duc descendit & se tint prêt pour combatre, & quasi aussi tôt Perion fut conduit au camp par les Ducs d'Ortillense & de la Fonte. L'Empereur acompagné des Dames, se mit aus fenêtres : & comme les deus combatans furent prêts à faire leur deuoir, les trompettes se mirent à sonner, parquoy s'émeurent l'vn contre l'autre de si grand roideur, que le Duc brisa sa lance sur le nouuueau Cheualier qui faillit d'atainte: mais au passer, se choquerent le Duc & lui de cors & de tête de telle force, que cheuaus & hommes tomberent étandus de leur long & pensoit-on qu'ils fussent mors. Ce que voyant Gricilerie, deuint tãt triste que rien plus: & ainsi que les larmes lui sortoiẽt des yeus, elle aperceut Perion se releuer tout honteus de ce malheur. Si embrassa legerement son écu, & tirant l'épee, marcha vers son ennemy, qui semblablement étoit dé-ja sur pié.
Lors cõmença vncõbat fort cruel entr'eus durant lequel ils se maintindrent tãt bien l'vn & l'autre que par l'espace de vne heure, ou plus, on n'eut sçeu bonnement iuger auquel la victoire étoit promise. Mais à vn instant on vit tourner la chance sus le Duc: car il commença à s'apesantir, & au contraire le nouueau Cheualier à se montrer plus leger & adroit qu'au parauãt. Certes, qui eut lors prins garde à la cõtenãce de Gricilerie, le visage qu'elle portoit donnoit assés témoignage de l'extreme plaisir qu'elle auoit en son ame, voiãt son amy prêt d'auoir le dessus: lequel haulçant la tête, la choisit entre les, autres. Au moyen dequoi ses forces luy redoublerent, tellement qu'il ataignit le Duc au dessus de l'armet, & lui entama le têt si auant, qu'il tomba étourdy . Lors se lança dessus, & à force luy rompit le lacqs: & le desarma prêt à le rendre mort, quãt Estreleine entra au camp & se ietant à genous requit à Perion, que pour Dieu il eut mercy de lui. Toute-fois il faignoit ne l'entendre: & a cête cause, elle trop desolee, s'adressa à Alquife, le supliant à iointes mains qu'elle parlât pour elle . Ce qu'elle ne lui refusa, ains dît à Perion Cheualier cõtentés vous de céte victoire, & pour l'amour de moi saués le Duc. A céte parole Perion se retira arrierre, & essuiant son épee à l'herbe verde la remit au fourreau. Or allés, dît Alquife à Estreleine, & faites penser vótre Cheualier : car , à ce que ie puis voir, il en a grand besoing.
Humblement la remercia la Damoiselle étrangere, & l'heure fut remené le cheual à Perion, sus lequel il mõta: mais au sortir du cãp, Alquife lui dît tout bas: Sire Cheualier, il conuient que sans plus tarder nous retournions en nôtre barque, de laquelle,

quelle (si me tenés promesse) ne sortirés onques outre mon gré: & si vous prie que d'ici en auant vous vous faciés nommer, le Cheualier de l'Esphere: car celui, qui vous a enuoyé par moi les armes q̃ vous portés, à toute son esperance en vous. Et pour céte cause vous deffendy-ie à l'entree de céte court, parler à nul, d'outant que fussiés arrêté, & mon entreprinse retardee: ainsi donques ne seiournons plus pardeça, & prenons le chemin de la mer. Ce disant chassa son pallefroi, & Perion la suyuit à trégarnd regret, se voyant si tôt frustré de la presence de sa nouuelle amye: de laquelle il n'eul moyen auoir autre congé, sinon que passant vis à vis de la fenêtre ou elle étoit auec sa sœur, la regarda d'vn œil tant piteus, qu'elle peut connoitre aysément la tristesse qui l'acõpagnoit. Et de là en auãt lui & Alquife cheminerent iusques en la barque, dans laquelle ils entrerent, & commencerent les Singes à ramer. L'Empereur & ceus de sa troupe ébaïs de leur partemẽt si soudain, ne sceurent qu'en iuger de prime face: neantmoins, considerans que tout ce étoit conduit par l'auis du sage pere d'Alquife, s'en passerent à tant. Et en ces entrefaites fut emporté le Duc hors le cãp, lequel sans vouloir faire plus long seiour en païs ou il auoit receu tant mauuais traitement, reprint auec sa troupe, le chemin qu'il étoit venu si triste, que le mourir lui eut été agreable. Mais, certes, Gricilerie ne souffroit moins en son enson endroit, pour l'absence soudaine de son Periõ: toutefois ne lui dõnerons pour céte heure aucun remede, fors esperãce de de le reuoir auecq' le tems: & changerons propos, à fin de vous dire quelle auanture auint a ceus, qui étoyẽt sortis du port de Constantinole, pour entrer en la queste de leur compagnon.

Comme Lisuart, Florestan, & les autres, nauigans par mer en la quête de Periou, le vaisseau dãlequel étoit Vaillades, & Quedragant, fut ieté par tourmente en l'Ile du Geant Argamont: contre lesquelilseurent combat & le vainquirent. CHAPITRE IIII.



NAgueres aués peu entendre, cõme Lisurar, Florestan, Parmenir, & Galuanes s'embarqueren en vn nauire:, Vaillades & Quedragant, en vn autre: languines & Abies d'Yrlande, aussi separés. Eus donques ayans prins congé du viel Empereur de Constantinople, faisans haucer les voyles

&

& leuer les ancres, singlerent en pleine mer. Si n'eurent longuemēt nauigué qu'il survint telle tempête, que les Pylotes, Nochers, Comites, & Mariniers mêmes, pensoient être peris : car il ne leur demoura voyle, trinquet, arbre, ne tymon, qui ne fût brisé, & mis en pieces. Au moyen dequoy se trouverent tant écartés par l'espace de trois semaines, que habādonnés desperance, suyuoient la fortune, comme il plaisoit au vent & aus vagues les guider. Et en ce malayse, le nauire, ou étoiēt Vail lades & Quedragant, arriua sur la pointe du iour, tout au plus pres d'vne belle Ile: laquelle soudain fut recogneuë des mariniers, étre l'Ile de la Fueille Blanche, & en étoit Signeur l'vn des plus cruéls Geans du monde, nommé Argamont le fort: Cêt Argamont auoit vne fille, apellée Dardadie, qui bien fut cogneuë d'Ardan Canile: celuy qu'Amadis de Gaule deffit en la ville de Fenuse, comme le second livre vous a amplement declaré. Et pour vous reciter quelle cognoissance il eut d'elle, entendés qu'vn iour entre autres, ainsi qu'il alloit cherchant les auantures étranges, faisant épreuve de sa personne en to9 païs, il arriua en céte Ile, ou il eut combat contre le Geant Gandandel, pere d'Argamont: mais à l'instant ils se trouverent alliés, & se firent si grans amys, que le Geant tendit son espée à Ardan, luy donnant l'honneur de la victoire, ce que l'autre refusa. Et de fait, contestans à qui céte gloire demeureroit, arriuerent au château de la Fueille Blanche, ou Argamont (pere de la Damoiselle dont ie vous parlois n'agueres) lui fit trébon recueil: mêmes quand il entendit l'alliance & parentage qu'ils auoient ensemble. Or auint que le troisiéme iour ensuyuant Gandandel alla de vie à trespas, tant auoit été nauré d'Ardan Canile, qui en fut déplaisant au posible, mêmes pour l'amytié qu'il portoit à la fille d'Argamont: de laquelle il s'enamoura en sorte, qu'oubliant l'honneur & affinité de parentage, luy découvrit entierement ses affections, & acorderent si bien leurs vielles ensemble, qu'ils eurent l'vn de l'autre ce qu'aucuns ont apellé le don de mercy: tellement que neuf moys apres, céte Damoyselle, fit vn fis, qui eut nom Ardadil Canile, ainsi apellé, pour l'amour de son pere. Et sçachés dirēt les mariniers à Vaillades, que cêt Argamont & son petit fis, sont au iourd'huy estimés les plus vaillans & cruéls Cheualiers de la terre: ausi n'arriue il nul en céte Ile, qu'il ne soit mort, ou pris par eus. Par Dieu, répondit Quedragant, celà ne nous gardera pas de les aller trouver. Et commanda que lon tirât la nef à bord, ce qui fut fait, non sans grand' crainte & épouventement de tous ceus du nauire. Si s'armerent les deus Cheualiers, & tirās leurs cheuaus hors le vaisseau, prindrent leur adrsse à trauers les arbres: & cheminerent tant qu'ils se trouverent à l'entrée d'vne grand' plaine, d'ou aysément ils pouvoiēt choysir le château de la Fueille blanche. Mais a peine eurēt ils ieté l'œil dessus, qu'ils ouyrent sonner hautement vn cor par la guette ordonnée du Geant à la plus éleuée des tours : à fin de luy aporter nouvelle quand quelq̃ nauire étrange prendroit port en ses marches. Et depuis ne tarda gueres Argamont à sortir de son fort, & armé d'vnes lames de fin acier, monté sur vn grand détrïer, vint au deuāt des Cheualiers: ausquéls de pleine arriuée il dît d'vne grande brauade: Pauvres chetifs, comme osés vous aparoître deuant moy? Rendés vous mes prisonniers, & vous contentés de la folle entreprise que vous aués faite, d'entrer ainsi armés en mes païs. Trop fut marry Quedragant, s'ouyr tant iniurier, parquoy luy répondit: Par mon chef, grand villain, tu es bien loing de conte: car nous atendons vn honneur auenir en te rompant la tête, & te faire comme tu merites : & encores que fortune nous dit mal, & que moursions sur le chāp, si nous seroit ce plus de gloire finir nos iours l'espée au poing, que de receuoir par crainte la composiciō

que tu nous presentes: ainsi oublie ces menasses, & employe desormais le tems (si tu peus) plus en actes cheualereus, qu'en paroles folles comme tu fais. Durant ce propos, le Geant contemploit la corporãce de Quedragant, qui luy sembloit beau Cheualier, & bien pris à merueilles. Et à céte cause, apaisa vn peu sa colere, & luy dit: Vrayemẽt ie croy, que tu sois preud'-homme: toute-fois tu peus bien cognoître, que ta force, au pris de la mienne, ét moins q̃ rien. Et qu'ainsi soit, venés vous deus ensemble, & vous cognoîtrés par effait, quel honneur vous auiendra à vous éprouver contre moy, ainsi q̃ vous vous vantés. Et acheuant céte parole, hauça vne grosse masse qu'il tenoit, pensant ataindre Quedragant. Lors Vaillades, qui étoit assés loing derriere, cognoissant son vouloir, coucha son boys: & donnant des éperons à son cheual, chargea Argamant si brûquement, qu'il l'ébranla prêt de tomber. Mais au passer receut tel coup de masse du Geant, que vousit ou non, il fut renuersé par terre. Quedragant irrité outre mesure, le pensant venger, courut droit à Argamont, & rompit sur luy, sans luy faire autre mal. Dõt le Geãt glorieus, s'écria du bout de la carriere à haute vois: Et biẽ, damp Cheualier, ton compagnon n'eût il pas beaucoup plus gaigné à se rẽdre mon prisonnier, que d'atendre l'hõneur qui luy ét auenu comme tu vois? Si mon compagnon, répondit il, à été mal traité par toy, tu sentiras presentement comme ie le sçai venger, & moy aussi. Ce disant, aprocha Argamont, & d'arriuée luy donna sur l'aureille. Et cõme l'autre cuydoit vser de reuanche, haussa la masse de si grand' force contre Quedragant, q̃ s'il l'eût ataint, il étoit mort sans faillir. Si gauchit au coup, & passa outre, rencontrãt l'aureille du détrier d'Argamont, & l'étourdit, & en tombant cheut sur le genoil du Geant: dont il receut tant grieue douleur, q̃ de là en auant, force luy fut cõbatre à clochepied, ou bien assis sur l'autre iãbe. Lors se releua Vaillades, qui dõna grãd plaisir à Quedragãt: car il le pẽsoit expiré, mais le voyant sain, épera de là en auant auoir biẽ la raison de leur ennemy, & à céte cause eus deus luy coururẽt sus. Or luy étoit échapée la masse hors des poings, parquoy mit la main à vne grande cimeterre qu'il portoit, & montrant contenance d'hõme peu effrayé, fit grand deuoir de se defendre: tote-fois Vaillades le print à découvert, & d'vn coup d'épée luy enfonça l'armet iusques au têt. Dequoy le Geãt se trouva étonné, plus qu'au parauãt: car le sang cõmença à luy couvrir les yeus. Et, cõme il auient souvẽt qu'vn malheur acompagne l'autre ainsi qu'il pẽsoit se venger, & atain dre celuy qui l'auoit outragé, hauça sa cimeterre: laquelle tomba de fortune sur le carre d'vn rocher (duquel Vaillades auoit fait écu en se démarchant) & de grand' force se brisa, ne luy demeurant au poing que la poignée seule. Lors se tindrent les deus Cheualiers asseurés de la victoire: parquoy l'enuironnerent de toutes pars, le pressant de si pres, qu'ils le mirent hors d'aleine, & le saisirent au colet, luy arrachant le heaume hors la tête. Or es-tu mort, dit Vaillades, si tu ne te tiens pour outre & vaincu, & promes outre faire nos volontés. Mort, répondit il, suis bien, si vous plaît, non pas vaincu: car celuy seul ét vaincu, qui par faute de cueur laisse à faire son deuoir: & tu sçais si ie me suis épergné, tant que fortune m'en a donné moyen. Mais quant a l'acomplissemẽt de vos volontés, en celà obeïray de bon cueur, pourveu que mon honneur n'en soit interessé: autrement i'ayme trop mieus perdre la tête. Certainement dirent les autres, tu parles ainsi que tu dois. Nous te sauverons la vie, & ne te prierõs de chose qui ne t'honore, & augmente ta reputacion. Si ainsi êt, répondit le Geant, ie vous obeïray donques. Ce qu'il faut q̃ tu faces, dirent les Cheualiers êt, qu'oubliãt ta foy idolatre, tu croyes d'orénauãt en IESVS-CHRIST vray Dieu & homme,

me, qui pour toy: & pour nous tous a receu mort & paſsion, & êt reſuſcité trois iours apres . Et à cete creance feras obeïr tō fis Ardadil, puis enſemble vous retirerés vers l'Empereur de Conſtantinople, & de par nous lui reciterés fidelement, la ſorte de nôtre combat, & de là en auant luy ſerés ſeruiteurs & amys perpetuéls, & le nôtre auſsi. Signeurs, répōdit il, ie le vous promets & iure : car long tems a que i'auois bien céte opinion. A céte aſſeurance, Vaillades & Quedragant le prindrent par les bras : & comme ils le conduiſoient en ſa fortereſſe, rencontrerent Almatrafe ſa femme, laquelle l'ayant veu tomber, venoit au deuant pour impetrer des Cheualiers merci: mais cognoiſſans qu'ils s'étoient fais amys, luy demanda s'il étoit nauré à mort. Non, répondit il, graces à nôtre Signeur IESVS-CHRIST, en qui ie croy, & croiray deſormais & tous ceus qui me voudront du bien. O Iupiter! s'écria la Geante, & qu'êt ce cy? voulés-vous perdre, vous & les vôtres ſi láchement? Ma femme, dît le Geant, vous mémes ſerés la premiere qui m'obeïra puis tous ceus de céte Ile ſeront cōme vous, & croyans au Dieu que i'adore nouvellement. Et à quelle ocaſion? répondit Almatrafe. Pour autant, dît il, que le combat, que i'ay eu contre ces deus Cheualiers, m'a donné experiance, que leur Dieu êt le vray Dieu, & les nôtres faus & menſongiers : ainſi vous ſuffiſe à tant, ſans plus vous en enquerir. Et ſur l'heure entrerent au château, & de la conduit en ſa chambre, fut mis entre deus draps, ou Almatrafe (qui ſçauoit l'art de Chirurgie) print garde à ſes playes & y pourveut ſi diligemment, qu'elle l'aſſeura de breue ſanté: parquoy pria affectueuſement les deus Cheualiers ne l'habandonner pour quelque tems : durant lequel, dît il, ie vous feray honorer ceans cōme vous merités. Ce qui vint biē a point à Vaillades & ſon cōpagnon, pour eus refraîchir du trauail qu'ils auoiēt ſoutenu tāt de lōgs iours par la tourmente: au moyen dequoi manderēt querir leurs mariniers, leſquéls entendans les bonnes nouvelles de la victoire obtenuë ſur Argamont, louërent de bon cueur nôtre Signeur: ébaïs toute-fois de la prouëſſe de Quedragant & Vaillades, qui, durant qu'on radouboit & fretoit leur vaiſſeau, s'auiſerent de demāder à leur hôte, ou étoit ſon petit fis Ardadil Canile. Signeurs, répōdit il, le grand Soudan de Liquie m'enuoya n'agueres vn Gētilhōme en toute diligence, auecq' lettres bien expreſſes, par leſquelles il me prioit le luy donner pour le faire ſon lieutenant general en vne groſſe armée, qu'il dreſſe nouvellement auecq' les Soudans de Perſe, d'Alape, de Babylone, & pluſieurs autres: eſperans ruyner l'Empereur & l'Empire de Conſtantinople, pour autant qu'ils ont ſceu pour certain, qu'Amadis de Gaule (l'vn des meilleurs Cheualier du mōde) êt enchanté, enſemble Eſplandiā ſon fis, & grād nōbre des principaus Cheualiers de la Chrétienté, par leſquéls la Thrace fut ſecouruë en la derniere entrepriſe qu'on y dreſſa. Et maintenant que cêt Amadis & les ſiens ſont ſi bien enfermés, comme lō croit, il êt certain qu'aiſément l'Empire pourra être ſuiugué, & l'Empereur emmené captif : qui êt la cauſe, pour laquelle tous les Roys Payens dreſſent ſi gros equipage, éperans eus ioindre de brief au port de Tenedos en Phrigie. Ou ie penſe mon fis Canile étre de-ja arriué, auecq' ceus d'Aſie la mineur, & quelques autres plus voyſins : car du ſurplus il êt quaſi impoſſible, veu les lointains païs dont ils doiuent ſortir, qu'ils ſe puiſſent aſſembler comme ils entreprennent plutôt que ſur la fin du moys d'Aouſt. Or n'étoit il que le commencemēt de Mars, parquoy Quedragant & Vaillades, entendans ces nouvelles, delibererent (s'ils ne trouvoient leurs cōpagnons dans le moys de Iuillet) prēdre le chemin de Cōſtantinople, & aller ſecourir l'Empereur. Mais pour trop ne nous élōgner de celuy, pour leq̄l ils étoiēt

entrés

entrés on quête: nous les laisserons auecq' le Geant, qu'ils firent baptiser & toute sa famille, & vous dirons ce qui auint à Alquife,& au Cheualier qu'elle conduisoit.

Comme la barque, ou nauigeoient Perion de Gaule, surnommé le Cheualier de l'Esphere, & Alquife vint surgir au pied d'vne trébelle Ile: & des auantures qui luy auindrent.

CHAP. V.

VOvs aués ouy de-ja la sorte, q̃ le Cheualier de l'Esphere & sa Damoyselle r'entrerent en la barque, ou étoient les Singes, en laquelle ils nauiguerẽt huyt iours, sans auanture trouver: mais le neufiéme ensuyuant le vaisseau vint aborder au pie d'vne haute roche, cõtre laquelle y auoit vne petite sente, qui conduisoit à mõt. Si la montra Alquife à Perion, & luy dit Sire Cheualier, ie vous prie par la foy q̃ vo⁹ deués à Dieu, & à la chose q̃ vous aymés le mieus en ce monde, que vous suyuiés ce chemin, lequel vous conduira au haut de ce rocher: ou vous trouverés vn païs plat, & la fontaine au mylieu. Là m'atendrés, sans que vous en partiés pour chose qui vous auienne premier qu'ayés autres nouvelles de moy, & vous souvienne de la promesse que vous m'aués faite. Damoiselle, répondit il, vous vous pouvés asseurer, que pour mourir ie ne fausseray vôtre commandement. Lors print terre, & tirãt son détrier par les rénes, monta dessus, & commença à cheminer contre mont la roche, tant qu'il trouva la plaine, ainsi qu'Alquife luy auoit dit. Or étoit il soleil couché, & préque nuit, parquoy delibera ne passer outre, ains atendre le lendemain: & partant descendit de cheual, & mengea quelque peu de ce qu'il auoit porté quant & luy, puis s'endormit iusques à l'aube du iour, qu'il remõta sur son détrier. Et comme il eut cheminé iusques enuiron myiour, il auisa la fontaine au lieu plus plaisant & delectable que lon sçauroit estimer, & sortoit l'eau par douze canaus, à trauers vn pilier: sur lequel étoit éleuée l'effigie d'vn Cheualier armé de toutes pieces, fors de heaume & gantelets, & tenoit en la main gauche vne corõne d'Empereur, & en la dextre vn rouleau de cyure doré. Auquel étoient graués lettres Latines, qui disoient: Au tems que céte coronne sera au plus grand danger de son état, & que les horribles cris, & grans hurlemens seront adoucis, florira la fleur de cheualerie, abaissant l'orgueil de beaucoup, auecq' la nouvelle espée conquise. Perion leut & releut plusieurs fois céte prophetie, & en la lisant, prenoit vn singulier plaisir à l'antiquité de céte ymage: car il luy souvint auoir autrefois ouy dire au Roy Amadis sõ pere, qu'en Cõstãtinople, sur la porte du puits, y en auoit vne toute telle, laquelle on tenoit certainement auoir été taillée par Apolidon mêmes. Ainsi cõtemplant le Cheualier de l'Esphere les étrangetés qu'il voyoit, auisa deus des Singes de sa barque qui luy dressoient vne fort belle fueillée: dedãs laquelle ils aporterent telle abondance de viandes, qu'elle étoit bien sufisante pour le nourir douze ou quinze iours entiers. Mais à l'instant entendit vn hannissemẽt de cheuaus: parquoy ieta sa veuë de toutes pars, pour regarder que c'étoit. Lors aperceut venir vn fort grand Geant à cheual, tenant en son poing vn roide & fort épieu, & le suyuoient au pas, & assés loing dis hommes biẽ armés, conduisans vn chariot trainé par quatre cheuaus: sur lequel étoit lié & garrotté vn vieillard, portant barbe chenuë, & si longue, qu'elle lui passoit la ceinture, & aupres de luy deus Cheualiers couvers encores de toutes leurs armes atachés de manotes & gros fers aus pies. Or ne peut le Geant découvrir Periõ, qu'à la lõgueur d'vne carriere: mais aussi tôt qu'il l'auisa, ébranlant son épieu, commença à luy écrier: Chetiue creature, quel diable t'a cõduit en ce lieu pour finir si malheureusement ta vie? De céte menasse ne s'étonna aucunemẽt le Cheualier de l'Esphere, ains chargea

chargea hâtiuement ſon glaiue,& luy répondit:Par mon chef,grand vilain , tu as bien ocaſion de me menacer,veu le mal q̃ tu dois receuoir de moy : car IESVS-CHRIST qui êt ma guide ennuyé de la tirannie en laquelle tu as vécu tant de iours,me promet effort pour vẽger ceus, que tu as moleſtés toute ta vie,laquelle ie détruiray preſentement pour enuoyer tõ ame au diable , dont tu parlois n'agueres. De céte parole s'ennuya le Geant en ſorte qu'il brocha ſon cheual des éperons pour courir ſus au cheualier de l'Eſphere: mais il le preuint , luy donnant tel coup de lance à l'épaule droite, que de douleur fut contraint lâcher l'épieu : toute-fois il empoigna hâtiuement vne maſſuë de fer, qui pendoit à l'arçon de la ſelle: & ainſi q̃ l'vn & l'autre tournoiẽt bride au bout de la carriere pour eus ioindre, le cheual du Geant mit le pied dans vne orniere,& tõba ſi lourdement ſous ſon maître,qu'il lui rompit le col.Ce que voyant le Cheualier de l'Eſphere , mit ſoudain pie à terre , & luy tailla la tête , puis remonta à cheual: car il entendit ceus qui conduiſoient les priſonniers,crier à haute vois:Trahître,trahître,vous morrés ſans remede, & rien ne vous vaudra le fuyr. Lors coururent ſus à Perion,lequel,de bon heur pour luy, fut ſecouru ineſperémẽt par trois Cheualiers portans chacun d'eus vn écu d'or,au my-lieu duquel étoit vne grand' crois rouge comme ſang . Ceus dont ie vous parle, voyans la partie mal faite de dis contre vn,delibererent ſecourir le plus foyble:& à céte cauſe baiſſans la veuë de leurs armets, ainſi que ceus du Geant chargeoient le Cheualier de l'Eſphere , entrerent péle méle, & d'arriuée en ruerent par terre les trois qui onques puis n'en parlerẽt. Le Cheualier de l'Eſphere ébaï d'ayde ſi prompte,voulut bien donner à cognoître, qu'il pretendoit part au gâteau, tellement qu'eus quatre ſe mirent en tant de deuoir, que finablement les dis y perdirent la vie, demourans les trois croiſés ébaïs qui pouvoit étre celuy qu'ils auoient ſecouru: car ils ne virent onques Cheualier mieus cõbatre,ne plus hardiment.Vne fois leur venoit en fantaſie que c'étoit Amadis,ou Eſplandiã ſon fis: puis tout ſoudain,ſçachãs qu'ils étoient enchantés , perdoient céte opinion,& preſumoient plutôt,ou que ce fût Norandel,ou le vaillant Frãdalo:mais ils les auoient veus ſouvent en téls affaires,& neantmoins ils n'aprochoiẽt en riẽ de l'autre , vers lequel ils s'adreſſerent , le priãt par courtoyſie qu'il leur dît ſon nõ. Signeurs,répondit il, la crois q̃ vous portés,qui êt marque de Chrétiẽ, & le bõ ayde que i'ay receu de vous, me ferõt obeïr à vôtre priere.Mon nom(tant qu'il plaira à vne Damoyſelle qui m'a icy enuoyé) êt le Cheualier de l'Eſphere, combiẽ q̃ ceus qui me cognoiſſent m'apellent Perion de Gaule, fis d'Amadis Roy de la grand' Bretaigne.Plutôt n'eut il acheué la parole, q̃ les trois croiſés vindrent l'embracer,louãs Dieu de ſi bonne rencontre.Comment?dît Perion,me cognoiſſés vous donques?Cognoître?répondit l'vn d'eus,oy certes, & à bon droit , veu que ie ſuis vôtre parent Talanque,fis de Galaor,frere du Roy vôtre pere:& c'étui êt Manely,Cheualier tré eſtimé entre les plus renommés du monde.Vrayement, dît Perion, céte auanture êt bien la plus belle pour moy,que i'euſſe ſceu ſouhaiter: mais ie vous prie me dire, qui êt ce troiſiéme.Monſieur,rẽpõdit Talanque,c'êt celle qui me garde de marier, la Royne Calafie , de laquelle on vous a peu parler quelquefois . Oy ſur ma foy, dît il , encores que ie n'euſſe penſé de ma vie,qu'en cueur de femme y eût eu tãt de prouëſſe. Lors Talanque apella la Roine, & luy dît:Ma Dame,vous aués maintenãt en vos mains le frere du Prince Chrétiẽ, que vous hayés le plus,comme ie vous ay maintefois ouy aſſeurer.Et ce diſoit il par ieu : car elle publioit ſouvent , & en tous endroits , qu'elle étoit plus tenuë à l'Empereur Eſplandian, qu'à tous les hommes du monde : tant pour l'honneur & bonne

chere

chere qu'il luy auoit faite en Constantinople, que pour lui auoir donné mary tāt sage, vertueus, & plein de prouësse. Parquoy sçachant qui étoit Perion, ieta son écu: & mettant le genoil en terre, lui voulut baiser les mains. Mais il la releua, & luy dît: Comment? ma Dame, êt ce la façon de Californie, d'ainsi recueillir ceus qu'on hait pour l'amour de leurs parens? Monsieur, répondit elle, femmes sont obligées à faire les commandemēs de leurs maris, autrement tenés vous seur que sans mort, ou cruelle prison, ne pourriés échaper de moy. De la grace qu'eut la Royne à faire ces menasses, chacun se print à rire. Et ainsi deuisans, les prisonniers liés au chariot (comme vous aués entendu) trouverent façon de couper leurs cordes, & venir vers le Cheualier de l'Esphere, lequel s'adressant au vieillard, qui cheminoit deuant tous, luy dît: Helas vieil homme entre les vieus, qu'elle fortune a été la vôtre, pour vous auoir sur la fin de vos ans rendu en telle misere! Sire, répondit il, ie loueray toute ma vie nôtre Signeur, & le beniray pour vous qui m'aués deliuré de mort. Et auant que vous dire plus outre, ie vous suplie en l'hōneur de Dieu, m'otroyer vn don que peu vous coutera, & que ne me refuserés, ce croy-ie: veu la bonté qui êt en vous, qui ne peut étre sans compassion de la misere des pauvres affligés, comme ie suis. Pere, dît le Cheualier de l'Esphere, vous aurés de moy tout ce que vous voudrés. Ce dont ie vous requiers, répondit le bon homme, êt que me laissiés en liberté, & que ne vous enqueriés d'auātage de mon être, pour céte heure: tant y a, que ie recognoîtray vne fois, qui viendra, la grace que m'aués faite. Certes, dît Perion, puis que vous vous voulés ainsi couvrir de moy, i'en suis trécontent. Adoncq' demanda aus deus autres qui les auoit ainsi enchainés: mais ils étoient tant atenués de mal, qu'ils ne peurent si tôt cognoître celuy qui parloit à eus, encores que pour le trouver ils fussent entres en quête aueques Lisuart. Or auoient ils tou-jours été couvers de leurs heaumes, parquoy n'êt de merueilles si Perion mêmes ne les recogneut, iusques à ce qu'ils reprindrent leurs esprits, & comme s'ils eussent pensé auoir songé, leuans les mains au ciel, & étendans les bras s'écrierent: Ah a Dieu! & qu'êt-ce cy? êt il possible qu'il soit vray, ce que nous voyons de nos propres yeus? Ce disant óterent leurs heaumes, & s'inclinerent pour baiser les pieds de Perion, lequel les recognoissant étre Languines, & Abies d'Yrlande, deus de ses compagnons, fut tant ayse, qu'en les embraçant, dît aus Cheualiers croysés: Mes amys, si vous sçauiés qui sont ces Gentils-hōmes, vous auriés, peut étre, part à mon grand plaisir. Adoncq' leur recita comme ils étoiēt partis ensemble de la grand' Bretaigne, & quelle auanture les auoit separés. De ces nouvelles s'émerueillerent grandement Talanque, Manely, & la Royne Calafie: tous lesquéls le Cheualier de l'Esphere mena en la fueillée. Toute-fois, premier qu'ils y arriuassent, le vieillard se déroba d'eus, & montant sur l'vn des cheuaus qui auoiēt perdu leurs maîtres, s'enfuyt au grād gallop à trauers la forêt: dōt le Cheualier de l'Esphere se print fort à rire, disant aus autres: Ie croy que ce bon hōme pēse étre encores chassé du Geāt. Voyés, ie vous prie, si la paour lui chausse bien les éperons, ce q̄ ie luy pardonnerois de meilleur cueur, si ie sçauois son nō. Mais vous qui aués été auecq' lui, dit il à Lāguines & Abies, me pourriés bien releuer de céte peine. En bonne foy, répondirent ils, nous le cognoissons aussi peu q̄ vous: car entendés, dît Languines, q̄ mon cōpagnon & moy sortans du port de Constantinople, ou nous étiōs embarqués, pour entrer en vôtre quête, aussi tôt qu'eumes fait voyle, se leua telle tempête, qu'au bout de trois semaines nous nous trouvámes en la Palestine, assés pres de Iaffa, ou nous descēdimes pour donner ordre à radouber nôtre

tre vaiſſeau, & charger eaus douces qui nous defaillirent. Ce pendant fimes tirer nos cheuaus,& armés de toutes pieces,allámes viſiter la contrée, tellement q̃ vinmes de fortune, en vn lieu ombrageus: à trauers lequel couroit doucement vne trébelle fontaine, de laquelle beúmes & lauámes nos mains & viſages. Et de malheure,ainſi que nous nous refréchiſsions,fúmes chargés par quinze Cheualiers, leſquels ſortans d'vn épais taillis, nous ſurprindrent plutôt qu'il ne nous étoit beſoin: neantmoins nous nous defendímes longuement contr'eus. Mais à la fin,cognoiſſans à veuë d'œil nôtre mort, fúmes contrains lácher les armes, & obeïr à leurs vouloirs,combien que ce ne fut ſans leur grand perte: car des quinze, les cinq y demoururent pour gaige: & euſſent encores les dis eu prou affaire,quand le Geant,qui gît mort en ce pré,arriua cõduyſant dans la charette celuy,qui s'en êt fuy. Lors fut nôtre reſiſtance du tout effacée,& demourámes ſes priſonniers, nous faiſant enchaíner, ainſi que vous nous aués trouvés à la bonne heure. Par mon chef, répondit Perion, ie n'ouy onques parler de telle merueille, le plus fort êt,q̃ l'yſſuë en êt trébonne, Dieu mercy. Or n'auoient ils mengé de tout le iour: parquoy trouvans les viandes, dont les Singes auoient fait prouiſion, commencerent à repaître: non ſans regretter Liſuart & leurs autres compagnons que la tourmente conduiſoit, ainſi que vous entendrés preſentement.

Comme le vaiſſeau, auquel étoiẽt Liſuart, Floreſtan, Parmenir, & Galuanes, fut ieté pres la grã de cité de Trebiſonde: & des propos qu'ils eurent auecq' l'Empereur & les Dames.

CHAP. VI.

TAnt courut fortune depuis l'embarquement de ceus qui alloient en la quête de Perion, que leurs vaiſſeaus furent écartés en pluſieurs endrois & ſe perdirent de veuë les vns les autres. Le nauire, auquel étoient Parmenir, Galuanes, Liſuart, & Floreſtan, échapé de mains naufrages, vint (comme il pleut à Dieu) ſurgir au port de Trebiſonde, où ils trouverent vn nauire Venitien,chargé de marchandiſe,& n'atendoit que vent propre pour tirer en Italie. Là s'enquirent les Cheualiers de la coutume du païs, & des nouvelles que l'on y diſoit. Signeurs, répondirent les marchans, depuis quelques iours nous y auons veu la plus étrãge auãture q̃ l'on ſçauroit penſer. Et quelle? dit Liſuart, ie vous prie par courtoyſie nous en faire part. Entendés, répondit l'vn d'eus, qu'étant l'Empereur en ſon palays, acompagné de l'Imperatrix, & ſes deus filles, entra vne Damoyſelle biẽ vétuë,portãt au col vn écu & vne épée trérichement garnie: & conduiſoit céte femme par la main l'vn des plus beaus Damoyſeaus, que ie vy onques tout armé d'vn harnois noir, fors la tête qu'il auoit nuë. Puys raconta par le menu tout ce qui étoit auenu à Perion de Gaule, & à Alquife: & par la cogneurent ayſément Liſuart, & ſes compagnons, que le marchand parloit de celuy, pour lequel ils étoient en peine, émerueillés, toutefois, qu'elle auanture l'auoit la tranſporté. Et à céte cauſe trouverent bon mettre pied à terre, & eus retirer vers l'Empereur, duquel ils en pourroiẽt auoir encores plus certaines nouvelles. Si s'equiperent les Cheualiers au mieus qu'ils peurent, ſpecialement Liſuart, qui étoit lors l'vne des plus belles creatures que lon eût ſceu ſouhaiter:& mõtans à cheual, entrerent en la ville, & vindrent au palays ou ils deſcendirent,& paſſans outre,entrerent en vne grand' ſalle ou étoit l'Empereur, acompagné de mains Cheualiers & preud'hommes. A leur arriuée chacun leur porta grand honneur,& les laiſſans aprocher de ſa maieſté, Liſuart,qui marchoit deuãt tous,parla ainſi à luy: Sire la haute renõmée & grand' bõté de vous, cogneuë par tout le monde,ont émeu mes cõpagnons, & moy, venir en vôtre court: non ſeulement

lement pour vous faire la reuerance, comme la grandeur de vôtre maiesté le merite, ains éperans auoir nouvelles d'vn ieune Gẽtil-homme, lequel (ainsi qu'il nous a été dît) vous aués armé Cheualier, puis n'agueres, à la requête d'vne Damoyselle qui le vous a amené. Et pour autant, sire, que ie n'eu oncq' intencion de receuoir cheualerie, d'autre main que de la sienne, & que l'aage me semond de-ja à plus de deuoir que ie n'ay encores fait: ie vous suplie treshumblement nous dire ce q̃ vous en sçaués, à fin que l'ayãs trouvé, i'aye de luy ce q̃ i'espere, & desire sur toutes choses. L'Empereur (Prince gracieus & affable) répondit à Lisuart, qu'il fût le tresbiẽ venu, luy & ceus de sa troupe. Et quant au nouveau Cheualier, dît il, q̃ vous cherchés, asseurés-vous, mes amys, que ie n'en sçay à present aucunes nouvelles: dont ce me poyse car ie l'ayme & estime autant qu'autre q̃ ie sache, pour le grand cõmencement de cheualerie que i'ay veu en luy, & du surplus de son état, croyés qu'il m'êt incogneu: car il partit de céte court d'vne si étrange façon, que quand i'y pense, ie cuyde certainement auoir songé. Sire, répondit Lisuart, ie vous témoigneray bien qu'il êt fis du preus Cheualier Amadis de Gaule, Roy de la grand' Bretaigne, & de la belle Oriane. Ah a! dît l'Empereur, vo⁹ me cõtés merueilles, que celuy à qui i'ay donné cheualerie, soit fis du plus renommé Prince de la terre! Sur ma foy, ie n'eu onques plus d'afection de recouvrer homme, que i'ay luy: parquoy si ie le puis tenir vne autre fois ceans, il me payera le peu de courtoysie qu'il m'a faite à se celer ainsi. Et regardant Lisuart fort ententiuement: Ie croy, dît il, que vous soyés son parent: car vous luy ressemblés beaucoup. Sire, répondit Lisuart, iusques à ce qu'il ait pleu à Dieu me faire tel, que i'ose nõmer ceus dont ie suis descendu, ie n'ay pas intencion qu'on me cognoisse d'auantage. Parquoy l'Empereur ne l'enquit plus outre: ains apella le Duc de la Fõte, & luy commanda le mener, & les autres Cheualiers étrangers vers l'Imperatrix: & dire à sa fille Gricilerie, qu'elle leur fit tout l'hõneur qu'elle pourroit, specialement à Lisuart: car ils venoiẽt en quête de son Cheualier. Le Duc obeïssant à ce commandement, print Lisuart par la main, leq̃l arriué deuãt l'Imperatrix, lui baisa les mains, & elle l'embraça, lui disant qu'il fût le tré bien venu, & pareillemẽt ses cõpagnons. Et auisant Lisuart les infantes Onolorie, & Gricilerie, leur fit vne bien grande reuerance, & leur dît le Duc de la Fonte ce que l'Empereur leur mandoit. En bonne foy, répõdit Gricilerie, il a raison de vouloir que ie porte bon visage à ce Damoysel: car outre qu'il soit l'vn des plus beaus que ie vy onques, ie croy qu'il soit yssu de haut lignage: pour le moins ie n'ay souvenance d'auoir cogneu personnage mieus ressemblant à mon Cheualier que lui, qui sera cause de me faire obeïr de meilleur cueur à ce commandement. Et partant, beau Damoysel, dît elle à Lisuart, ie vous prie me faire tant de bien de nous dire fidellemẽt qui êt celuy que vous cherchés, & qui ne uoulut parler à nous, pour priere que nous luy fisions. Durant ces paroles Amour, qui ne pardonne & n'a egard à nul, enferra les cueurs de Lisuart, & Onolorie d'vn même trait, à quoy l'œil messager du cueur, voulut promptement donner remede, contentant les esprits l'vn de l'autre, par vn regard qui leur prometoit guarison & contentement. Ce que Lisuart mit peine de dissimuler, répondant à Gricilerie: Ma Dame, le Cheualier que vous desirés cognoître, êt fis du Roi Amadis de Gaule, & se nomme Perion. De vous dire d'auantage, ce seroit tẽs perdu: car la prouësse de son pere (laquelle tant de fois a enuironné le monde) tient assés recommãdé son fis, auec le commencement qu'il a de-ja aus armes. Beau sire, dit Onolorie, n'y a il autre ocasion qui vous ayt amené en céte court, que pour le trouver? Non, ma Dame, iusques à present, répondit il: mais

mais ie voi bien que desormais il y en aura assés d'autres, si ie connois qu'ils vous puissent tourner en seruice. Tresaffectueusement le remercia Onolorie, & pour mieus déguiser ce qu'elle en pensoit, lui dît: Certes vous fustes trébien auisé de venir par deça, au moins si vous en desirés auoir promptemẽt nouuelles: car la Damoiselle qui l'amena êt ceãs bien familiere, & ne fera long seiour premier qu'elle ne retourne vers nous. Adoncq' vous pourrés sçauoir d'elle qu'il êt deuenu. Et ce luy disoit Onolorie, pour trouuer moyen de plus longuement arrêter Lisuart, auprés d'elle. Or étoit lors tout ioignant d'elle, Griliane fille du Duc d'Ortilése, qui auoit soigneusement regardé la contenance des deus nouveaus amans: parquoi se douta aussi tôt de ce qui leur étoit auenu, & pensant bien leur faire plaisir, dît à Onolorie: Ma Dame, trouueriés vous mauuais (a fin d'euiter quelque enuie, que vous pourriés auoir à ma Dame vôtre sœur, sus son nouueau Cheualier) de retenir ce Gentilhomme pour vôtre, qui êt sur le poinct de suiure les armes comme i'ay entendu: & croyés que ie ne dy pas ce propos sans cause: car il êt raisonnable que tant beau Damoisel, soit seruiteur de si belle Princesse que vous êtes. De céte parolle rougit quelque peu l'Infante, qui ne luy causa que plus grãd'beauté, & enhardit quant & quant Lisuart de répondre à Griliane: Ma Dame ie vous mercie treshũblemẽt du bien que me voulés, toutefois connoissant le peu de moi, & n'auoir encores fait chose digne de si grande Princesse, ia à Dieu ne plaise que i'entreprenne de me dire sien: mais si de grace, il luy plaisoit m'accepter tel, ie m'estimerois le plus parfaitement heureus de tout le mõde. Ouy vrayement, dît Onolorie, & d'uy en auãt ie le veus, & vous en prie. Lisuart mît le genoil en terre, & lui baisa les mains pour commencement de seruitude. Et en ces entrefaites entra l'Empereur, lequel aprés auoir longuemẽt deuisé auec les Dames, apella vn sien maitre d'hôtel, & lui commanda mener loger ces Gentil-hommes étrãgers, en l'vne des meilleures chãbres de son palais. Puis étant heure de souper, les enuoya querir, & les fêtoya de tout ce qu'il fut possible, tant qu'il conuint aller dormir. Mais le repos dura bien peu à Lisuart: car toute nuict ne cessa de soupirer, pensant à celle qui l'auoit apellé à son seruice, duquel il s'estimoit indigne quelque asseurance q̃ luy en eut donné l'Infante. Au moyen de quoi, aprés auoir longuemẽt rêué, & rauacé, ne se peut tenir qu'il ne dît en soy mêmes: Ah ah malheureus Lisuart! q̃ sera-ce de toi? esperes tu ataindre au lieu ou tous les merites de tõ pere, voire de ton ayeul Amadis, ne seroyent sufisans de paruenir? Et toi qui n'es encores qu'vn simple Damoisel, non pas seulemẽt Cheualier, tu pẽses faire plus qu'ils n'ont iamais osé pretendre: Non, non, c'êt abus: aprens à commander à toy mêmes, & troue façon de te retirer premier, qu'ẽtrer plus auant en ce laberint. Puis tout soudain changeoit d'opinion, & ne trouuant fondement d'vn côté ny d'autre, demouroit en vne étrange peine: non point plus grande que l'infante Onolorie auoit de son côté: car toute nuit ne cessa de soupirer ayant tou-jours deuant les yeus la grand'beauté de son nouuel ami, pour lequel elle brûloit d'vn feu nõ acoutumé, luy causant vn mal qu'elle ne pouuoit dire. Ainsi furent traités ces deus amans, iusques au l'endemain que Lisuart, pour retourner sus ses brisees, se mit au milleur equipage qu'il peut: & semblablement Parmenir, Galuanes & Florestan. Tous léquels auertis, q̃ les Dames étoiẽt à la messe, les furent trouuer: & comme ils entrerent en la chapelle, aperceurẽt Onolorie tant bien en ordre, qu'il sembloit proprement qu'il y eut en elle quelque diuinité. Elle auoit sus ses blons & dorés cheueus vn cercle de grosses Perles, qui lui seruoit de fermeillet, & au dessus vn voile de tafetas iaune paillé, qui lui donnoit

donnoit tant bõne grace que merueilles. Tout au plus prés d'elle étoit à genous Gricilerie,qui la secondoit en tant de sortes, q̃ toute affection postposee, il eut été impossible iuger à laquelle des deus Nature auoit voulu plus porter de faueur: & vn peu à côté on voyoit Griliane,& Bridelnie, & maintes autres Dames & Damoiselles . Mais qui eût demandé lors à Florestan,& Galuanes,q̃ leur ensembloit, il êt indubitable,que Florestã eût tenu le party de Griliane:pource qu'il l'aymoit: & Galuanes de Bridelnie, plutôt que des deus Infantes ,encores qu'à parler veritablement,il y eut trop à dire . Or deuinés, ie vous prie, de quelle belle deuotion ces Cheualiers oioyent la messe. Certes toutes leurs prieres & veus s'adressoyent à celles,qui auoient(selon leur auis)puissance de leur vie,ou leur mort:& eussent volõtiers éleu leur paradis en si petit lieu, pourueu que les Déesses qu'ils adoroyẽt en esprit,se fussent rẽduës propices à leurs affectiõs. Et comme ils étoyẽt en ces termes,ayant le prêtre paracheue son office, se leua l'Empereur:parquoi Lisuart & ses compagnons vindrent lui donner le bon iour,& de la furent conduits en la sale,ou les tables étoient couuertes pour le dîner.

Comme vne Damoiselle étrangere arriua vers l'Empereur de Trebisonde, demandant vn don à l'Infante Onolorie, qu'elle luy otroya trop legerement pour s'en repentir touta loisir.

CHP. VII.

ETant céte cõpagnie de Signeurs & Dames,faisans la meilleure chere,dont ils se pouuoient auiser, ainsi que les violons commencerent à sonner le bal au sortir de table , se presenta vne Damoyselle grande outre mesure:maistant belle au demourant,que c'étoit chose amirable . Elle étoit vétuë d'vn sami blanc decoupé,& ataché à boutons d'or , & gros chatons de pierres Orientales:sur son chef portoit vne guirlan de semee de fleurs,sous laquelle se montroient vns cheueus si blons & deliés que taut de beautés ensemble étoient sufisantes pour faire desirer le plus parfait homme du monde. A côté d'elle marchoyent deus vieillards,aians la barbe iusques à la ceinture,tréssee & tissuë bien propremẽt, auec cordons d'or & de soye : & derriere eus , trois Cheualiers armés de toutes pieces . Céte Damoiselle bien aprise, étant deuant l'Empereur , mît les genous en terre pour lui baiser les mains: mais la voyãt en si bõ equipage, la releua gracieusemẽt & lui demãda qu'elle vouloit.Sire dît elle,ie vous suplie,qu'il vous plaise de m'écouter,& m'être aydant à ce q̃ ie vous veus humblement requerir.Oy vrayement,répondit l'Empereur. Sire dît elle, la renommee de vôtre grande bonté m'a enhardie sortir de mes païs, & venir en céte vôtre court pour trouuer remede à vn afaire qui m'êt trop d'importãce: toute-fois, puis que remede n'êt failly à qui le soit venu chercher vers vous (ainsi que l'on m'a asseuré)i'espere n'être la premiere qui sortira de deuant vôtre majesté mal contente.Non asseurémẽt,répondit l'Empereur, & pouués librement demãder ce qu'il vous plaira, & i'y satiferai à mon possible.Treshumblemẽt le remercercia la Damoiselle: Sire dît elle,puis q̃ me faites tãt de grace, permettés dõques que ie demande vn don à ma Dame Onolorie vótre fille,& la priés auec moi,qu'elle me l'otroie.Damoiselle,répondit l'Empereur,ie veus que m'a fille ne soit moins liberale en vótre endroit q̃ ie suis,& croy que telle la trouuerés . A céte parole s'adressa la Damoiselle à Onolorie, & d'vne contenance bien humble,luy dît:Tréuertueuse & excellente Princesse, ie vous suplie ne trouuer mauuais, si ie m'adresse à vous,comme à la plus gracieuse & belle qui soit au-iourd'hui entre les viuans, pour auoir vn don, qui petit vous coutera toute-fois il me touche de si prés , que ma vie en depend . L'Infante ayant dé-ja entendu le vouloir de l'Empereur, lui répondit

pnodit: Damoiselle m'amye, vous aurés de moi tout ce qui êt en ma puissance. Sus mõ Dieu, dît elle, ie l'ai tou-jours ainsi pẽ sé: maintenant donc il ne reste plus sinõ q̃ vo⁹ priés ce beau Damoisel assis auprés de vous q̃ lui seul, & sans tarder, me suyve en quelque part que ie le voudray conduire, étant certaine qu'il obeïra à tout ce que vous luy cõmanderés. Onolorie connoissant la faute quel auoit faite, en prometant si de leger, demoura pensiue, & en grande perplexité d'habandõner si tót la chose, qu'elle aimoit le plus en ce monde: pour à quoi obuier répondit à la Damoiselle: En bonne foi il êt encores si nouveau venu vers l'Empereur, & ay si peu fait pour lui, qu'il auroit raison de me refuser: mais vous-mêmes priés l'en, & peut être vous l'acorderail. Quãt à moi, ie n'ai aucune puissance sus lui, pour lui cõmander. Mais Lisuart la voulãt asseurer du cõtraire, se leua soudain, & metant le genoil en terre, luy dît: Ma Dame puis que vous aués otroyé vn don à céte Damoiselle, il vous plaira m'en acorder vn autre. Beau Damoisel, répondit elle, ie le veus trébiẽ. Je vous suplie donc ma Dame, dît il, satisfaire à ce dont elle vous a requis, & me permetés que ie la suiue par vôtre commandement. Bien conneut Onolorie qu'elle étoit assiegee de tous côtés: parquoi ne pouuant plus reculer, lui répondit: Allés donc & Dieu vous vueille conduire. Bien humblement la remercia Lisuart, disant à la Damoiselle, qu'il étoit prêt de monter à cheual quand elle voudroit. Ce sera donc presentement, répondit elle. Et de ce pas prenãs l'vn & l'autre congé de la court, délogerent: mais apeine furẽt ils hors les murs de la cité, qu'vn Ecuyer se presenta à l'Empereur, & lui dit: Sire le duc Dardarie a été defait par le Roi de la Breigne, & par lui êt maintenãt assiegé en la ville d'Autusque prêt de tõber en ruïne, lui & ses gens, s'il ne vous plaît lui enuoyer secours. Ces nouuelles troublerẽt grandemẽt la court, & fut soudain cõmandé au Duc d'Ortillense prendre auec lui dis mil hõmes de cheual, & vint mil soldats pour aller en toute diligẽce leuer ce siege: A quoi il fit pouruoir tréssagement. Et en ces entrefaites Parmenir, Florestã, & Galuanes, cõpagnons de Lisuart atẽdans son retour, delibererẽt être de céte entreprinse: & suplierent l'Empereur leur dire l'ocasion, pour laquelle la guerre auoit été commencée entre luy & son ennemy. Mes amis, répondit il, il s'ét rebellé contre moy & ma vsurpé & prins par traïson les villes de Breigne & Teredie, prêt à faire encores pis qui le lui permetroit. Sire, dît Florestan, pour vous faire seruice, mes compagnons & moi yrons en ce voyage & nous employerons en tout ce que vôtre Lieutenant nous cõmandera. Dequoi l'Empereur leur sçeut trébõ gré: toute-fois auant que partir vindrẽt trouuer les Dames, & s'adressant Florestan à Onolorie qui parloit à Griliane, lui dît: Ma Dame en atẽdant le retour du beau Damoisel, i'yray, s'il vous plaît, en céte guerre cõme vôtre Cheualier: sous condition toutefois, que lui retourné vers vous vous me rendrés à ma Dame Griliane, à qui ie suis, & ce pendant ie lui laisserai mon cueur en hôtage, pour en disposer comme il luy plaira. De céte parole se prindrent à sousrire: & pource que l'Imperatrix s'aprocha d'elles, Onolorie ne lui répondit autre chose sinon: qu'il pleût à Dieu les ramener tous de brief en bonne santé. Tãdis Galuanes entretenoit Bridelnie, & lui disoit d'vne affection merueilleuse: Ma Dame, commandés moi doncques, que comme vôtre ie m'employe en céte entreprinse, à fin que par la souvenance d'être à vous, ie puisse plus aysẽment venir au dessus de vos enemis. En bonne foi répondit elle, céte requête ne vous sera pas refusee: ie le veus & vous en prie. Et tirant vne bague de son doigt, la lui donna, pour confirmation de leur aliance. Certes le plaisir qu'ils auoyent de deuiser ensemble eût plus longuement

duré: mais il entra vn Nain, le plus difforme que lon sçauroit pẽser: lequel sans faire cas de l'Empereur, n'y d'autre, luy presenta vne lettre seellee de soissante sét seaus, qui fut leuë deuant toute l'assistance. Et contenoit ce qui s'ensuit.

MELIE Dame sus toutes Magiciennes, ennemie de la foi des Chrétiens & curieuse d'augmẽter de iour en iour la loi de nos dieus. Sçaches Empereur de Trebisonde, q̃ Cõstantinople sera en brief assiegee de soissante sét Princes de la loy Payẽne, ou ie me trouueray en personne, pour auoir plaisir de la voir brûler, & le méchãt qui la possede, mêmes celuy duq̃l toute Chrétienté deuoit esperer faueur, comme de son refuge & principal ayde. Mais il en yra autrement: car celle à qui ta fille l'a livré, l'ayant mis en pouvoir sera baillee en si seure garde, que ny Amadis son ayeul, & moins Esplandian son pere, encores qu'ils fussent desenchantés, n'auront moyen le secourir. Et toute-fois cela êt peu, au respect de ce que i'entens faire: car petit à petit i'auray le reste de vous autres, pour en disposer selon mon vouloir, contraignãt le surplus du vulgaire à se conuertir à nôtre foi, soit par amour ou par force: & de ce ne fai aucune doute: car tout ce auiendra sans difficulté.

TROP fut ennuyé l'Empereur & toute la court de si piteuses nouuelles, connoissant ce cartel être certainement écrit par la sorciere Melie, & seele de son séel entre autres, auquel étoit engraué vne femme tenant vne épee nuë au poing, & vne crois à ses piés. Et ce qui augmẽta la tristesse à plusieurs fut la perte de Lisuart, lequel sous ombre d'equité, s'en alloit gayement à sa mort, ou le conduisoit la Damoiselle étrangere. Dont l'Infante Onolorie se trouva tãt passionnee, qu'elle retiree en sa chãbre, se ieta sus vn lict, & commença à demener le plus grãd dueil du mõde, disant auec sanglots & soupirs continuëls: O Signeur de tout le mõde, comme vous a il pleu permettre, que moi seule aye été cause de tout le mal qui doit auenir en la Chrestiẽté? Helas mort cruelle, atente & amye des afligés, pourquoi consentés vous que ie viue vne seule heure, sentant en moi le mal qui doit redonder à tant de personnes? Et acheuant céte parole, suruint Griliane, laquelle sachant partie de ses affections, eut doute qu'elle tombât de mal en pis: car elle s'éuanouïssoit à tous propos. Parquoi la print entre ses bras & pour la reconforter, lui dít: Ma Dame ie n'eusse iamais estimé, qu'il y eût eu en vous si peu de cõstance, & m'ébaïs pourquoi vous aioutés tãt de foi à l'écriture d'vne fauce deuineresse qui hait & êt ennemye de toutes vertus. Pensés vous q̃ nôtre Sigñr (qui êt la même bonté) voulût consentir la ruïne d'vn si beau Damoisel comme êt le vôtre? & moins la destruction de sa sainte foy? Ce sont abus, ne le croyés iamais, & ne soyés ie vous suplie, malheureuse deuãt le tems. Helàs rẽpõdit Onolorie, la crainte que iay rend mon cueur ainsi douteus & Dieu vueille que ce que vous m'asseurés soit plus veritable, que ce que i'en pense: car i'ay encores paour de pis. Ma Dame, dít Griliane, ainsi que vous étes grande Princesse, vous deués être plus parfaite, q̃ les simples femmelettes, qui sont cõmunément moins familieres de la cõstance & magnanimité de courage, q̃ celles qui ont titre de filles Roi, ou de grãs Princes: pourtãt reconfortés vous: car si les lettres de Melie sõt telles q̃ie les estime, vous pourriés être fort blâmee, faisant ce que vous faites, & venir de vous mêmes, puis aprés, à vn repentir. Tant d'autres remontrances luy sceut faire Griliane, qu'elle porta de la en auant sa tristesse plus modestement qu'elle n'auoit commencé. Et tandis l'Empereur deliberoit de l'armee, qu'il mettroit sus, pour aller au secours de Constantinople: ce qui fut retardé iusques au retour du Duc d'Ortilẽse, leque

dé

délogea ce même iour,& chemina tãt auec ſon camp,qu'il vint cãper à vne iournee prés de la ville d'Autuſque : Dequoy auerty le Roi de la Breigne, leua ſon ſiege,& acompagné de quinze mil hommes de cheual,& vint mil à pié, marcha droit pour le combatre.Dardarie qui étoit aſſiegé,en eut auſſi tôt nouuelles:& a céte cauſe,laiſſant bonne garniſon en la ville,marcha ſus la queuë de ſon ennemi tant pour luy rompre les viures,que pour ſe trouuer en la bataille, s'il la preſentoit au Duc d'Ortilenſe.

Comme le Duc d'Ortilenſe donna la bataille au Roi de la Breigne: & de ce qui en auint.

CHAP. VIII.

LE Duc d'Ortilenſe,auec ſon armee marcha ſi auant en païs cõtre le Roi de la Breigne ,qu'ils eurent nouuelles l'vn de l'autre, par leurs épies,de ce qu'il deliberoyẽt entreprendre:qui étoit ſe rencõtrer,& donner la bataille.Et pour céte raiſon le Roi de la Breigne auoit leué ſon ſiege, & venoit hâtiuement contre ſon ennemy ,lequel ne voulant étre ſurprins,ou aucunement circonuenu,ordonna de ſon ôt ainſi que vous entendrés.A Floreſtan, & Galuanes,donna l'auantgarde , auecq quatre mil hommes de cheual, & huit mil hommes de pié : & retint pour lui la bataille, acompagné du Comte d'Allaſtre Gentil Cheualier,auec trois mil de cheual, & ſis mil ſoldats éleus:laiſſant pour l'arrieregarde,trois mil genſd'armes,& autres ſis mil auanturiers gentils compagnons, pour la couduite déquels ordonna Parmenir , & Alarin d'Ortileane ſon fis,auquel l'Empereur de Trebiſonde ,auoit donné l'ordre de Cheualerie le iour precedãt qu'il print congé de lui. Et en tel equipage marcherent au petit pas vers le Roi de la Breigne, lequel auoit ſemblablement ſeparé ſon armee en troiſeſcadrons.Le premier , conduiſoit Groter ſon fis:le ſecond , lui mêmes:& le tiers le Comte d'Alinge. Si vindrent loger à deus liëues d'vn petit village,ou le Duc d'Ortilenſe ſétoit arrêté: & faiſans toute nuit bon guet, ne s'émeurẽt d'vne part ni d'autre,iuſqs au lendemain matin qu'ils délogerent.Et manda le Roi au Duc par vn Trompette qu'auant mydi paſſé il lui feroit connoitre , qu'il auoit trop temerairement entrepris de le venir chercher.Le Trompette arriua au camp de l'ennemi , ainſi que leur chef étoit au milieu d'eus, les enhortant en general & en particulier de ce qu'ils auoyent à faire:& pour mieus les émouuoir au cõbat, leur mettoit deuant les yeus la traïſon du Roi,lequel ayant fauſſé ſa foi,s'étoit éleué contre ſon Prince,& Signeur lige. Mais auſſi tót qu'il auiſa le Trompette,& ayant ſceu la cauſe de ſa venuë,le renuoia auec telle réponſe:Trompette,di à tõ maitre , que vraiement s'il étoit autant bien acompagné de loyauté,comme il êt d'orgueil & preſumption ie l'eſtimerois l'vn des plus gentils Cheualiers du monde: mais pource qu'il lui ſeroit impoſſible,de s'excuſer de traiſon enuers ſon Prince naturel , i'ay telle ſeureté de ſes menaces, qu'auec l'aide de Dieu , deuant l'heure qu'il me mande, ie l'auray en ma mercy. Or étoit preſent Floreſtan, quand le Duc fit telle réponſe, & comme le Trompette vouloit tourner bride pour reprendre ſon chemin,il le r'apella & lui dît:Trompette,dy à ton maitre,que ſi le Duc eût ſceu ma volonté, il ne lui eût fait aucune réponſe:car perſonnage taxé de traïſon ainſi qu'il êt, ne merite paroles de tãt preudhomme.Et s'il s'enquiert qui ie ſuis , dy lui que lon m'apelle Floreſtan Cheualier étrange, & bien deliberé de lui rompre auiourd'huy la tête,comme ennemi mortel des mêchans qui lui reſſemblent. Le Trõpette répõdit,qu'il feroit ſon cõmandement,& remarqua Floreſtan à vne cote d'armes qu'il portoit, d'vn turquin fort azuré,ſemee de fleurs d'or.Adonc ſe hâta d'aller,& trouua le Roi, auquel il aporta fide-

fidelement tout ce que vous aués entendu: dont il fut tant irrité, que sans plus differer enuoya dire à son fis, qu'il s'auançât de marcher auec l'auantgarde. Et aprocherent les deus camps en peu d'heure, si prés l'vn de l'autre, qu'ils étoyent aus lances briser quãd Groter enuoia vn Heraud demander Florestan: leq̃l se presenta pour sçauoir qu'il vouloit. Sign̄r, dît le Heraud le chef de céte auantgarde Groter, fis du Roi de la Breigne, desireroit sçauoir volontiers par épreuue, s'il y a en vous autant de bonté q̃ de paroles iniurieuses: & pour céte cause vous prie auant mélee, q̃ vous deus cõbatiés cors à cors. Mon ami, répondit Florestan, qu'il face donques retarder ses gẽs, cõme ie ferai ceus de céte troupe: & viẽne puis aprés, si bon lui semble, pour trouuer (peut étre) ce qu'il ne cherche pas. Si ne tarda le Herand à porter ces nouuelles à Groter, au moyen dequoi Florestan d'vn côté, & lui de l'autre sortirent de leurs escadres: & couchans leur bois, Groter naura le cheual de Florestan en l'épaule: mais Florestã l'ataignit si viuement, qu'il lui perça l'écu & haubert, luy mettant le fer entre les côtes, dont de douleur tomba sus l'herbe. Et comme il eut parfait sa carriere, cuydant voltiger son cheual pour paracheuer son entreprinse, la bête trop n'aurée lui mourut entre les iambes: tellement qu'il se trouua à pié: parquoi mit soudain la main à l'épee, & s'aprochant de Groter, qui semblablement étoit releué, commença entr'eus vn perilleus combat. Car ils étoyent gentils Cheualiers & de tel cueur, que Groter lui dît, par maniere de gaberie, si haut que plusieurs l'entendirent: Par Dieu, Cheualier aus Fleurettes, si le malheur tombe sus moi, aussi bien par l'épee que de la lance, ie suis bien homme pour n'auoir au iourd'hui du meilleur. Et tant pleut ce mot à Florestan que par bien long tẽs depuis il se fit nommer du nom, que son ennemy luy donna lors. Toutefois, il ne lui répondit aucune chose, ains tenant son écu ferme, se mettoit en deuoir de le vaincre: mais, à beau ieu, beau retour, tellement que chacun s'ébaïssoit comme ils pouvoyẽt tant soufrir, & l'vn & l'autre. Si eut Groter honte de la resistance que lui faisoit son ennemy par si long temps, parquoi hauça l'épee, & de toute sa force, pensant l'ataindre à découuert, lui rua tel coup, q̃ si Florestan n'eût paré l'écu, sa vie étoit en trégrãd peril: dequoi se voulãt venger, hauça le bras & cõme Groter retiroit son épee du lieu ou elle étoit entree, Florestã le navra si rudemẽt en la tête qu'il tõba mort, luy coulant le sang tout le long du visage. Ce que voyans les Breignois, marcherent la tête baissee contre leurs ennemys, & se ioignirent les deus batailles: aprés toutefois que Florestan fut remonté. Lors cõmença le fort du cõflit: car plus de mille personnes mourur ẽt d'vne part & d'autre. A céte premiere charge, Galuanes & l'vn des cousins du Roi, rõpirent l'vn sus l'autre: mais Galuanes luy mit la lance au trauers du cors. Le Roi qui menoit la bataille, voiãt son auãtgarde ébrãlee, & prête à tourner le dos, auança sa bataille: & autãt en fit le Duc d'Ortilense, mêmes les arrieregardes des deus côtés. La eussiés veu maints bons Cheualiers rués par terre, & tant de gẽs de pié navrés morts, q̃ c'étoit chose trop pitoiable. Galuanes, Florestã, & Parmenir alloient par les rengs, & ne rencõtroyent ennemy qui ne passãt au fil de l'épee. Le Duc d'Ortilense & son fis, n'étoyẽt ce pendant paresseus, ains faisoient grandement leur deuoir: & d'autre part le Roi de la Breigne, & le Côte d'Alinge, chef de son arrrieregarde montroient bien ou ils passoienr, qu'ils n'auoyent les bras engourdis. Le Comte d'Alastre rencontra le fis du Comte d'Alinge, & d'vn coup de lance luy fit partir l'ame du cors. Ce que voyant le pere, & dis Cheualiers des siens chargerent le Comte, lequel enuironné de toutes parts fut desarçõné & porté par terre. Mais Florestã s'y trouua auec bonne

ne troupe,& le remonterent à force, non ſans grád meurdre.car il n'y eut endroit, ou le ſang des deus armees fut tant répandu,que là. Le Comte d'Alinge donna tel coup d'épee à Floreſtan, qu'il lui fit etinceler les yeus: dequoi il ſe vengea tôt aprés,le ietant par terre étourdy d'vn coup de maſſe. Si vindrent ceus du Roi de la Breigne hâtiuement le ſecourrit, & ceus du Duc d'Ortillenſe pour le prendre priſonnier.Lors ſe renforça le conflit, en ſorte que les cheuaus étoyent au ſang iuſques aus pâturons.Et comme ces deus armees étoyent ainſi pretendantes à la victoire,le Duc Dardarie, qui auec ſa troupe auoit ſuiui toute nuit les Breignois, voyant tems oportũ pour s'employer vint par les flancs, & leur donna telle alarme, que de la en auant ils commencerent à perdre cueur.Or s'étoit le Roi de la Breigne,ataché au Duc d'Ortilenſe , penſant venger l'iniure qu'il luy auoit faite, l'apellant traître : mais le malheur tõba ſus lui,& y demoura mort.Car ainſi qu'il trauerſoit les rengs,frapant à dextre & à ſenêtre,faiſant deuoir de gentil Prince rencontra par fortune le Duc,lequel il apella au combat:ce que l'autre ne refuſa,encores qu'il fut dé-ia vieil & tout chenu. Et à dire vrai, la partie eût été mal faite, ſans l'arriuee de Floreſtan , qui ſe mit en effait de ſecourir le pere de la Dame,pour laquelle amour lui auoit tollu ſa liberté. Au moyen dequoi ſe mit entre deus & d'vn coup d'épee n'avra le Roi tellement qu'il luy fit ſeparer l'ame du cors dont tel effroy ſuruint à ſes gens,que tant à céte occaſion,q̃ pour l'arriuee du Duc Dardarie,ſe prindrent à fuyr,remettans le rête de leur vie à l'eſperance de quelques bois prochains ou ils ſe ſauuerent. Mais entre-deus y en demoura tant que leurs ennemys mêmes furent contens pardonner à leur vie , étans làs de combatre & tuër . Par-ainſi demoura le camp au Duc d'Ortillẽſe,quireceut le Duc de Dardarie auec grãd'ioye,& ſus l'heure depécherẽt enſemble vn Gẽtil-hõme vers l'Empereur par lequel ils lui firent entendre la bõne fortune qu'il auoit pleu à Dieu leur enuoyer.Or êt il tẽs de retourner ſus les briſees, ou nous auõs laiſſé Liſuart,& l'Infãte Onolorie,& ſa ſeur Gricilerie : toutes deus en grãd' peine,pour l'abſence & perte de ceus,qu'elles auoyent éleus à amys, ainſi qu'il vous à été recité cy deuant.

Cõme Liſuart fut cõduit vers Melie la Magicienne & du mauuais traitement qu'elle luy fit.

CHAP. IX.

VOVS aués cy deuant entendu le dueil & triſteſſe, que faiſoit l'Infante Onolorie,tãt pour la lettre que la Magiciẽne Melie enuoia par le Nain à l'Empereur,q̃ pour l'abſence de Liſuart,auq̃l elle s'étoit du tout affectiõnée : maintenãt il me ſemble raiſonnable,que vous ſçachiés qui étoit celle qui l'emmena, & l'ocaſion pour laquelle elle fit céte trõperie.Entendés,q̃ l'etrepriſe des ſoixãte ſét Rois Paiens,ſus la ville & empire de Cõſtantinople,fut diuulguee en tãt de lieus,q̃ le Roi de l'Ile Geãte delibera étre du nõbre:non pour mal qu'il voulut à l'Empereur:mais à fin qu'vne ſeule fille qu'il auoit, peût aprendre de Melie , partie du ſçauoir dont elle étoit renõmée,& de fait,voulut la lui mener & preſenter.Céte Damoiſelle,dõt ie vous parle,étoit ſi excellẽte en beauté, qu'il n'y auoit fẽme en toutes les Iles prochaines,digne de s'égaler à elle,& ſe nõmoit Gradafilee. Si délogea de ſes païs le Roi de l'Ile Geante,conduiſant ſa fille,acompagnee de deus mil Cheualiers, auec léquels il chemina tant, qu'il arriua vers le Roi Armato & Melie:déquels il fut tré bien receu,ſpecialement de la Magicienne, laquelle voyant la parfaite beauté de Gradafilee,propoſa ſoudain mettre à execution ce, qu'elle auoit proiette de longue main au parauant, qui étoit la prinſe de Liſuart.Et pour venir au point, ce fut Gradafilee,q̃ l'éleua de la court de l'Empe-

reurde Trebisonde,cōme il vous a été declaré. Et a dire vrai, Melie n'eút peu trouuer messager plus propre à faire céte traïson:car elle étoit telle q̄ ie vous ay recité, & autant bien parlante, q̄ Damoiselle de son tēs:au moyen dequoi il lui étoit aisé faire acroire & obeïr. Sçachés donques, que l'ocasion qui mouuoit Melie à vouloir mal de mort à ce ieune Prince, étoit qu'elle sçauoit certainemēt par sa cabale & art diabolique, quil deuoit étre ruïne des Payens, & seur rempart de toute la Thrace:pour à quoi obuier, enuoia Gradafilee en Trebisonde,à fin de l'amener, mais elle lui teut sa deliberacion, qui étoit le faire mourir puis aprés: ce q̄ Dieu ne permit, ains rendit céte Damoiselle si affectionnée enuers lui, & tant éprinse de son amour, q̄ iour & nuit ne faisoit q̄ penser cōme elle pourroit le rendre sien, & l'auoir à mari. Et en céte fantasie cheminerent tant ensemble,qu'ils arriuerent au camp du Roi Armato,sans que Lisuart sceût iusques adonc, en quelle part il étoit conduit. Si fut le Roi trop ioyeus de sa venuë: car il auoit entendu de Melie le danger, ou les Payens deuoyent tomber:s'il viuoit.Et comme Gradafilee le lui presentoit, Melie impaciente & cruelle arriua:laquelle le fit soudainement prendre par quatre bourreaus, & luy mettant au col vn gros quarquan de Fer,lui disoit: Méchant pendard, vous aurés desormais l'ordre que vous merités,puis vous logerai en lieu,ou ie répondrai de vous quand il me plaira.Lisuart bien étonné de telles caresses, regarda d'vn œil piteus Gradafilee & ne se peut tenir,qu'il ne lui dît:Certes, Damoiselle, ie n'eusse iamais pensé que traïson eût trouué place auec la grād' beauté qui ét en vous:mais puis que déloyauté êt si familiere de ce, qui lui deuroit étre plus étrange, ie ne me firai iamais à creature que ie ne connoisse d'auantage. Si ne lui peut répondre Gradafilee vn seul mot: car elle étoit tant marrie du tort qu'ō lui faisoit qu'elle eût vou lu étre morte : aussi l'aymoit elle de tout son cueur.Au moyē dequoi,voiāt qu'elle ne le pouoit secourir sinō par req̄ste,pleurāt tendremēt se ieta aus piés d'Armato, & lui dît:Sire,ie vous suplie treshumblement,q̄ celui qui s'ét fié en moi, ne reçoiue aucune fâcherie: car vous me feriés tort, & pourrois étre iustement acusee de traïson,ce qui n'auint onques à autre de mon lignage. Mais le Roi tourna la téte d'autre côté,& sans lui répondre, cōmanda enfermer Lisuart, & qu'on le mît en vn cul de fosse.Sire,dît elle, iamais ie ne partirai de vos piés, si vous consentés à tel outrage au moins faites céte grace,que sa prison soit en quelque lieu honnête, & sans étre enchainé comme vn larron, autremēt asseurés vous q̄ ie me plaindrai de vous toute ma vie,&en tous les lieus ou ie me trouuerai. Et comme elle étoit en ces alteres,le pere d'elle arriua,lequel ébaï de voir sa fille tāt éploree & l'iniure q̄ lō faisoit à celuy qui l'auoit suiuie, ne se peut contenter qu'il ne dît assés brusquemēt ce qu'il en pensoit.Au moyē dequoi,Armato craignant le fâcher, luy acorda la requeste de sa fille,cōbien dît il,que ce soit cōtre raison: car si vous & elle sçauiés de quelle importance nous êt la vie de ce paillard,vous & elle donneriés iugement de mort contre lui.Ainsi fut dechainé Lisuart;& mis en vne forte tour, de laquelle Melie auoit la clef: & outre ordonna trente Cheualiers pour sa garde, dont les quinze veilloient deuāt mynuit,& les autres iusq̄s au iour.Dieu lui dōne dōques patience,& y pouruoye,autremēt sa mort êt prochaine, ainsi que nous vous reciterōs aus chapitres suyvants.Mais premier entendrés,que le Gentil-homme enuoyé de la part du Duc d'Ortillense vers l'Emreur,arriua à Trebisonde,& lui discourut amplement la bataille qui auoit été entre son armee & celle du Roi de la Breigne, la mort de lui & de son fis,& finablemēt la defaite des ennemis. Dont l'Empereur loua grandemēt nôtre Signeur,&de grād' ayse

ayſe qu'il en eut, fit le tout raconter par pluſieurs fois au meſſager mêmes deuant les Dames: & croyés qu'il n'oublia pas le grand deuoir & prouëſſes de Floreſtã, Gal uanes, & Parmenir. Si lors Griliane & Bri delnie étoiẽt contẽtes, n'en doutés: car elles auoiẽt ces Cheualiers en recõmendacion cõme leur ame propre. Et à céte cau ſe, étans retirées en la chambre d'Onolorie, s'émeut entre elles vne contẽcion par plaiſir qui étoit la mieus aymée: & ce faiſoiẽt elles pour re-jouir l'Infante, qui depuis la perte de Liſuart n'auoit ceſſé de ſe douloir. Si dura tant leur debat, q̃ finablement Bridelnie, gaye & deliberée plus q̃ nulles d'elles, print vn oreiller, & de gayeté de cueur le ieta à la tête de Griliane, lui diſant: Mon Cheualier m'ayme mieus, & ie le prouveray à coup de maſſe. Griliane en ſaiſit vn autre, & commença ce combat aſſés royde, pour aprêter à rire aus pl⁹ melancoliques, car il n'y eut oreiller qui ne fût effondré, nõ ſans grande riſée. Puis étans quaſi hors d'aleine, Gricilerie ſe mit entre deus, & print fin ce tournoy: parquoy nous les laiſſerõs repoſer, & retournerons à Periõ de Gaule, duq̃l nous nous ſommes éloignés aſſés longuement.

Comme Perion de Gaule, ſurnommé le Cheualier de l'Eſphere, rencontra l'Infante Tiriaxe: & maintes belles auantures qui luy auindrent.

CHAPITRE X.



Nous auons laiſſé cy deuant, s'il vous ſouvient, Perion auecq' Lãguines Abies d'Yrlande, & les trois cheualiers croiſés, ſe refraîchiſſans en la fueillée qu'auoient faite les Singes, Pylotes, & conducteurs de la barque d'Alquife. Maitenant dõques (pourſuyuant nôtre hiſtoire) ainſi que ces Cheualiers parloiẽt de leurs fortunes paſſées, Perion demanda à Talanque, s'il ſçauoit nulles nouvelles de Garinter & de ſon frere, qui auoient été faits Cheualiers par la main d'Eſplandian, ainſi qu'aués peu entendre au cinquiéme livre, & depuis étoient paſſés en l'Ile de Californie. Mõſieur, répondit il, nous les auons laiſſés menans dure & forte guerre contre vn Roy aſſés, & trop mon voyſin, & de-ja ont conquis ſur luy mainte bonne place. Et quelle auenture donques vous amena en ces marches? dît Perion. Non autre, répondit Talanque, fors la renommée de céte fontaine, ou lon dit auenir ordinairement choſes merueilleuſes: & combien que nôtre inten-

intencion, étoit de retourner incõtinent à Californie, si ne partirons nous si tôt d'auec vous, puis q̃ Dieu & fortune nous a assemblés. Ce m'ait-dieus, dît il, vous me ferés plaisir: car ie ne puis m'éloigner de ce lieu premier q̃ celle qui m'y a amené me vienne querir, & ainsi lui ay-ie promis: mais elle de retour, ou ie la suyvray, ou ie feray tãt qu'elle me donnera cõgé d'aller auecq' vous. Et cõme il acheuoit céte parolle, aperceurẽt vn Cerf duremẽt nauré, poursuiuy par vn Damoysel, ayãt la trõpe au col fort bien garnie, & entre ses iãbes vn cheual Turcq, courãt à merueilles. Si le suyuoit de prês vn autre Damoysel, habillé de semblable pareure: mais non pas droitemẽt si braue. Ces deus piquoiẽt tãt roydemẽt apres le Cerf, qu'ils n'aperceurent les Cheualiers, iusques à ce q̃ la bête fût morte: aussi étoiẽt ils en leur fueillée, de laquelle toute-fois ils sortirẽt, & monterent à cheual, quãt ils virent le premier Damoisel mettre pied à terre, & tirer son couteau pour auoir la ramure de la bête. Et ainsi qu'il s'y amusoit, l'autre découvrit Perion & ceus de sa troupe, portãs signes de Chrétiens sur leurs harnois: parquoi piqua droit à eus, & le premier auquel il s'adressa fut la Royne Calafie, à laquelle il s'écria d'assés loing: Ah bõ Cheualier! pour Dieu ayés pitié de moy, & me sauvés! car ie suis de la même loy q̃ vous tenés! Damoysel, répondit la Royne, il n'y a celuy en céte compagnie, qui ne vous face volontiers plaisir. L'autre, qui entẽdit céte parole, hauça la tête, & auisant telle troupe, laissa sa proye: & cuydãt mettre pied à l'étrier pour fuir, fut retenu de son cõpagnõ, qui lui dît: A céte heure serés vous mon prisonnier, autant que i'ay été le vôtre. Et comme l'vn mettoit son effort à échapper, l'autre à l'arrêter, sortirent de l'épesseur du bois sis Cheualiers armés de toutes pieces, q̃ huit Gentilshõmes, sans harnois suyuoient, cõduysans vne Damoysel le belle en perfection: laquelle étoit acõpagnée de deus femmes, montées & parées cõme filles de grands Signeurs qu'elles étoient. Les sis Cheualiers, voyans de prime face Periõ, & ceus de sa troupe, cogneurẽt à leurs cotes d'armes, qu'ils étoiẽt Chretiẽs: parquoi baisserẽt la veuë de leurs armets, & à haute vois leur crieient qu'ils étoient morts. Ie ne sçay qu'il en auiẽdra, rẽpõdit celuy de l'Esphere, mais ie ne voy encores nul de nous malade, Dieu mercy. Et pource q̃ les autres coucherent contre eus, ils se mirẽt en deuoir de leur resister, & receurent les Payens téls coups de lances, q̃ tous furent renuersés morts par terre de premiere atainte: parquoy les huyt desarmés prindrẽt la fuyte, tãt q̃ leurs cheuaus peurẽt courir. Ainsi demeurerent les Dames sans escorce, à la principalle desquelles s'adressa premier le Cheualier de l'Esphere, & luy dît gracieusemẽt: En bõne foy, ma Damoyselle, ie ne fis onques, q̃ ie sçache, cõquête qui tant me pleût. D'vne chose vous asseure-ie bien, q̃ pour toute prison, q̃ vous aurés auecq' moy, ce sera que ie m'emploiray à vous faire seruice, ainsi q̃ ie suis coutumier de faire à toutes les belles, qui voꝰ ressemblẽt. A céte parolle Tiriaxe, ainsi se nõmoit céte Dame, se mit à pleurer trésfort, & en soupirant, répondit à Periõ: Helas! ie cognois bien, q̃ me plaise, ou non, vôtre prisonniere suis-ie, dõt ce me poyse: toute-fois i'espere tãt à vôtre honnesteté, que ie n'auray deshonneur auecq' vous. Non sur mõ ame, dît il, ains mettrois ma vie en peril de mort, pour garder qu'on ne vous fit vilenie. parquoi ie vous prie me suyure, & vous femmes aussi. Lors luy print les rénes de son pallefroy, & la conduit à la fueillée: mais ainsi qu'elle passoit ou auoit été le premier cõbat, aperceut le Geãt & les autres étendus sur l'herbe, dõt elle fut si dolẽte, qu'elle ieta vn haut cry, disant: Helàs! or estime-ie maintenant ma vie moins qu'au parauant, quand ie voy de mes yeus Brutillon le fort, & ses Cheualiers morts & deffaits! Et pour Dieu, dît elle au Cheualier de l'Esphere, racõtés moy comme tel

malheur

malheur leur a été si prochain. Ma Damoiselle, répõdit Periõ, ce sont hazards & fortunes, qui auiennent souvẽt à ceus qui les cherchent. Et puis leur recita la sorte q̃ la mêlée auoit été commencée, & la fin qui s'en étoit ensuyuie. Et cõme il étoit en ces termes, les Cheualiers croisés, amenerent les deus Damoyseaus qui poursuyuoiẽt le Cerf. Lors Perion, laissant Tiriaxe auecq' Calafie, tira à part l'ainé des deus, & luy demãda qui il étoit, & la Damoiselle aussi. Sire, répõdit il, elle & celui qui a été prins quãt & moy sont enfans du Roy de Ierusalem: lequel, pour leur donner plaisir, les enuoyoit à la fontaine, sous la cõduite de Brutillon le Geant, voir les merueilles qui y auiennent de iour en iour. Et croyés: dît il, que vôtre trop lõg seiour par deça vous pourroit tourner à gros danger, car le Roi leur pere n'êt qu'a demye iournée d'icy, lequel ne peut faillir à auoir bien tôt nouvelles par ceus qui fuyent, de l'infortune auenuẽ à ses enfans dont il se voudra incontinent vẽger; cõme il a bien le moyẽ, pour être acõpagné de gros nõbre de gẽs d'armes, mêmes de trois fors Geãs, freres de celuy q̃ vous aués occis : léquels il fait venir du païs de Libie deserte, pour l'acõpagner au siege de Constantinople, ou tous les Princes d'Asie, grande & petite, voire de plus outre que le mont Caucase & Armenie la maieur, ont iuré détruire & raser: Par ainsi, si vous étes bien conseillé, vous auiserés à vous retirer, auant qu'il vous auienne pis. Et vous, dît le Cheualier de l'Esphere, étes vous leur parent? Non, répondit le Damoysel, ie suis fis du Roy de Naples, & fu prins n'a pas long tems, par Brutillon, qui écumoit la mer, ainsi q̃ i'allois à la chasse, acompagné de fis de mes Cheualiers. Trop déplaisant fut Perion, ayant entẽdu l'entreprinse des Payens sur la Thrace: toute-fois il n'en fit semblant, ains descendit en la ramée auecq' les autres. On peu aprés survint Alquife, laquelle d'arriuée se ieta aus pieds de Perion, pour les luy baiser, mais il la releua doucement, & luy dît: Sur mon Dieu, Damoyselle, vôtre retour m'a merueilleusement ennuyé, vous soyés la trébiẽ venuẽ. Bon Cheualier, répondit elle, mon pere se recommande humblement à vôtre bonne grace, comme celuy qui êt plus obligé à vous, qu'a autre qui viue. Vôtre pere? dît Perion, ie ne le vy onques que ie sçache. Ah ah! répondit elle, cêt le veillard qui étoit lié en la charette, la mort duquel étoit prochaine, sans le bon secours qu'il a receu de vous : mais vous l'aués delivré du plus cruel tourmẽt qu'endura onques homme de son aage. Et entẽdés, sire Cheualier, qu'il auoit preveu par son sçauoir toute son infortune, à laquelle il ne pouvoit mettre remede, q̃ par l'effort de l'vn des fis d'Amadis de Gaule : au moyen dequoy il me commanda vous aller chercher, & faire tant que ie vous amenasse en ce lieu, au iour & heure q̃ vous l'aués trouvé. Voylà pourquoy ie vous auois defendu ne parler en la court de l'Empereur de Trebisonde, craignant que par vous cognoître, mon entreprise fût retardée : ce qui en êt auenu, dont ie louẽ Dieu & vo⁹. Ie m'ébaï, dît Perion, qu'il ne s'êt fait cognoître à nous. Ah a sire! répondit elle, vous le verrés quelque iour plus à loysir: tant y a, qu'il m'a commandé vous dire, qu'il s'en va en l'Ile des Singes, qui êt siẽne, mais qu'en quelque part qu'il soit, vous aués en luy vn seruiteur affectionné à recognoître la peine, qu'aués prinse pour luy, & le bien qui luy viẽt par vous. Et quant à la promesse que vous m'auiés faite, elle êt si bien aquitée q̃ pouvés desormais aller ou bon vous semblera. Damoyselle, répondit Perion, si ie l'eusse cogneu, ie vous promets que pour l'amour de vous, ie luy eusse fait l'honneur qu'il meritoit: toute-fois ce sera quelque autre iour, quand il luy plaira. Et puis que me donnés congé, demain, si Dieu plaît, ie me mettray en voye pour aller trouver la compagnie, ou i'étois lors que vous me vîtes premierement.

Comme

Comme le Cheualier de l'Esphere, & ses compagnons, rencontrerent le Soudã de Liquie, & du combat qui fut entr'eus.

CHAP. XI.

TAnt deuiserent Perion & Alquife, qu'apres auoir mangé de téls biens qu'ils trouuerent, ils s'endormirent : & semblablement tous les autres, iusques au lendemain matin, qu'ils s'equiperent pour monter à cheual. Lors demãda le Cheualier de l'Esphere à Lãguines, & Abies d'Yrlãde, quel chemin ils prendroient. Signeur, répondit Abies, il me semble, pour le mieus, q̃ Languines & moy deuons tirer en Constantinople, pour secourir l'Empereur. Vrayement, dît Perion, ie suis bien de cêt auis. Et vous ? dît il aus Croisés, serés vous de la partie? Non, répondirent ils, pour céte heure, nous prendrõs la route de Californie, & là assemblerõs gens de toutes parts, auecq' lesquéls vous viendrons puis apres trouuer, si Dieu plaît, & la nouvelle continuẽ du siege. Ie vous asseure, dît Perion, q̃ i'y seray : & vous prie n'y faillir doncq'. Lors monterent à cheual, prenans le chemin de la marine: mais ils n'eurẽt lõguement chemine, qu'ils entendirent vn bruit & hannissement de cheuaus, & peu apres virent sortir du bois dis Cheualiers bien montés & armés, deuant lesquéls marchoit vn plus grãd que nul des autres, tenant, en son poing vne lãce grosse & royde, en laquelle pendoit vne banderole la plus belle qu'il étoit posſible. Ses armes étoient toutes noires, fors que les lames tenoiẽt à gros clous d'or, couvers de Diamans, & maintes belles pierres precieuses: & à voir sa contenance, il se montroit bien grand Signeur, & chef de tous les autres. Si print desir au Cheualier de l'Esphere de sçauoir son nõ. Or l'auoit veu maintes-fois la Royne Calafie, parquoy le recogneut ayséement, & asseura Perion que c'étoit Radiare grand Soudan de Liquie: auecq' lequel, dît elle, i'entray en camp de bataille, par vn deffiment q̃ nous enuoyâmes presenter deuant Constantinople à deus vos proches parens, Amadis & Esplãdian. Par Dieu, répondit Perion, celà me donne trop plus d'enuie de m'éprouver à luy. Et a l'instãt laça son heaume, & print son glaiue, marchãt au petit pas droit vers l'autre, lequel l'auisant venir, lui écria d'asſés loing: Cheualier, armé ausſi noir que ie suis, auant que toy & moy entrions au cõbat, ie te prie me dire qui tu es, & de quel païs. Vrayement, répondit le Cheualier de l'Esphere, tu ne seras pas refusé pour si peu de chose: mõ païs êt la grand' Bretaigne, & sers aujourd'huy la plus belle Dame du monde, encores que ie ne sache son nom, ausſi n'ay-ie pas merité enuers elle tant de faueur pour le commencemẽt. Par mõ chef, dît Radiare, celà te part de bõ cueur, & suis tresayse d'auoir rencontré si a propos Cheualier d'vn païs, duquel communément il ne sort que gens de bien & éprouvés, & pour téls moy & les miens les auons nous maintefois cogneus. Et à fin qu'il ne te semble que més paroles soient faintes, si tu veus me suyvre, & être mien, ie te constitueray Capitaine general de l'armée que i'ay mise sus, pour aller en Constantinople : mais si tu dédaignes tel party, au lieu de tel bien, mourras presentement par mes mains. Voylà qui va mal, répondit Perion, tant y a que tu as (peut être) plus d'ocasion de me menacer que tu ne penses, atendu que tu n'as au mõde ennemi plus grand que moy. Est il posſible? dît le Soudã, or te garde doncq', si tu peus: neantmoins la courtoysie q̃ tu auras de moy sera telle, que nul des miens ne t'asſaudra que seul à seul. Lors apella le plus prochain de luy, auquel il commãda mener Perion à outrance: mais il cõtoit sans son hôte: car de la premiere rencontre, le Payen fut desarçonné, & demeura sur le champ étendu de son long, ne remuant pied ny main. Parquoy Radiare en fit venir vn autre qui eut tout tel traitement q̃ son compagnon, & les cinq qui les suyuirent apres: dont le Soudan ébaï, ayant emmené

mené(comme il penſoit) la fleur de Cheualerie de ſes païs, commanda au huytiéme, à qui il ſe fioit grandement, venger ſes cõpagnons:& de fait, luy & le Cheualier de l'Eſphere rompirẽt l'vn ſur l'autre, tellement que les lances vollerent en éclats,& au paſſer ſe rencontrerent d'écus, de cors,& de têtes ſi rudement,q̃ le Payen tomba étourdy en la place. Ce que voyãt la Royne Calafie, ne ſe peut tenir de rire, & enuoya Alquife porter ſon glaiue à Perion, le priant de ſa part, puis que le ſien auoit été ſi biẽ employé,qu'il eſſayât d'en faire encores autant auecq' cêt autre. Perion la remercia,humblement par la Damoyſelle.Et pource que le neufiéme Payẽ étoit ſur le poinct de courir, il n'eut plus long propos auecq' elle, fors qu'il la renuoya dire à la Royne qu'il ſe tiendroit pour l'vn des meilleurs coureurs de lances du monde, s'il en ſçauoit autant qu'elle en auoit oublié.Et ſur ce poinct le payẽ & luy ſe chargerẽt, & vollerent leurs glaiues par pieces,demeurãt Perion à cheual, & l'autre abatu ſi lourdement,qu'il pẽſoit auoir le col rompu : parquoy le diſiéme entra en ieu,qui choiſit Perion de telle adreſſe,qu'il luy fit doubler les reins, mais il ſe vengea tôt apres : car il luy paſſa la lance à trauers le cors plus d'vne braſſe de long, & tomba mort à terre, luy demourant le tronçon dedãs les tripes.Ce m'aîtdieus,dît la Roine Calafie à Talanque, ie ne vy onques plus belle ioûte:ie vous prie beau ſire, enuoyés luy encores vôtre lance,à fin qu'il paracheue ſi glorieuſe entrepriſe.Ce que Talanque lui acorda, parquoy apelle Alquife,& luy dît:Damoiſelle,retournés au Cheualier de l'Eſphere,& luy dites qu'il a fait beaucoup d'honneur au bois q̃ vous luy aués porté, de luy donner étuy ſi a propos que le vẽtre du Payẽ: & que pour l'amour de s'amye il en face encores autant de cêt autre. Si ne tarda gueres Alquife à porter ce meſſage, qui augmenta la force du Cheualier de l'Eſphere en ſorte, qu'il aſſeura la meſſagere d'en faire ſon pouuoir, tant qu'il auroit le Soudan ſon priſonnier, ou il mourroit en la peine : mais Radiare penſoit bien autrement, & faiſoit état venger la mort de Grimante,dernierement abatu,iurant par ſon grand Dieu,que Perion porteroit penitence de ce peché. Pour à quoy paruenir,s'aprocha,& luy dît:Cheualier, i'ay ocaſion de te hayr plus qu'homme que ie cognoiſſe, & neantmoins pour la grand' prouëſſe qui êt en toy, ie ſuis contraint t'eſtimer & porter tel honneur, que ſi tu veus ſuyvre le party que ie t'ay preſenté n'a gueres,le mal talent q̃ ie te porte, s'oublira à mon endroit, & te feray encores de plus grans biens.Vrayement, répondit le Cheualier de l'Eſphere, ie te cõſeillerai beaucoup mieus,ſi tu me veus croire.Cõment?dît Radiare.Laiſſe ta folle creance, répondit le Cheualier, & recognois Ieſuſ-Chriſt à ſeul Dieu, non pas les idoles & diables qui t'abuſent:& au lieu de nuyre à l'Empereur de Cõſtantinople, comme tu as entrepris, ſois luy aydant de ton pouuoir,lors ſerons nous amys & non plutôt. Si Radiare fut lors enflammé d'ire,il n'en faut douter, auſsi le donna il bien à entẽdre au Cheualier de l'Eſphere, en luy diſant : Comment donnes tu conſeil à qui ne le te demande? penſes-tu me donpter, faiſant le caffard? Non,nõ, deuant q̃ m'échapes, i'eſpere bien te châtier en ſorte, q̃ tu ne parleras iamais ſi temerairement à homme qui me reſemble. Et toute-fois, auant que nous entriõs en la mêlée, écoute le conuenant que i'ay acoutumé preſenter à ceus, contre leſquéls ie me combats:puis,s'il te ſemble raiſonnable,tu l'entretiendras, ſinon ie le remets à ta diſcretion.Dy ce que tu voudras, répondit Perion,& ie t'écouteray volontiers.Le vaincu,dît Radiare, ſera éclaue du vaincueur, tellement qu'il luy obeïra en toutes choſes: regarde donques maintenant ſi tu y veus conſentir. Par Dieu,répondit Periõ, tu parles en Prince de grand cueur & louẽ céte coutume ſi fort, que ie l'entretiendray

dray en ton regard, ſans l'enfraindre. Or te garde doncq' de moy, dît le Soudan. Lors s'éloignerent l'vn de l'autre, & donnãs carriere à leurs cheuaus, ſe rencontrerent ſi impetueſement, que Radiare & ſon détrier furent renuerſés, & eut le cheual de Perion l'épaulé briſée, dont il demoura tout court, & tomba ſous ſon maître: mais premier les lances volerẽt en éclats. Et combien que la cheute de l'vn & de l'autre fût étrange, ſi ſe releuerent ils auſſi legeremẽt, comme s'ils n'euſſent enduré coup ny buffe: & marchans de grans fierté, mirent les mains aus épées: cõmençans entr'eus vn combat tant furieus, & auecq' ſi peſans coups, que nul le vid qu'il ne s'en trouvât étõné. Car tant plus alloient auant, & tant plus redoubloient leurs forces, cõme il ſembloit dont l'herbe deuint tainte de leur ſang, & le pré couvert des pieces de leurs hauberts démaillés, ſi que chacũ n'en eſperoit que la mort d'eus deus. Et en tel état ſe maintindrent, ſans prendre aleine, iuſques enuiron l'heure de nonne, que le Soudan ſe tira vn peu à côté, & dît à Perion: Cheualier, il me ſemble que nôtre bataille doit ſuyure, non pas la cruauté des bêtes brutes, enuiées l'vne ſur l'autre: mais la commune façon de faire qu'obſeruent communément ceus qui ſuyuent les armes: pourtãt ie te prie prenons aleine, puis nous recom mencerons quand il te plaira. I'en ſuis cõ tent, répondit Perion, non pas que ie cher che le repos, mais tu t'es montré ſi courtois enuers moy, deffendant à tes Cheualiers ne m'aſſaillir enſemble, qu'il ne ſera iour de ma vie que ie ne t'en ſache gré. Ainſi demeurerent coy, s'apuyans ſur le pommeau de leurs épées: toute-fois ce ſeiour leur dura peu: car en moins de rien ils ſe chargerent mieus qu'au parauant, & le Soudan preſſa Perion de ſi prês, que le ſang luy couloit de toutes parts: dont Il ſe vengea ſur l'heure, luy donnant tel coup d'épée, qu'elle entra plus d'vne paume dans l'écu, qu'il para au deuant. Et cõme il mit tout ſon effort à la retirer, le cõ traignit mettre le genoil à terre. Ce nonobſtãt il ſe releua ſoudain: & en ſe releuãt, dõna ſi grand coup au Cheualier de l'Eſphere, q̃ ſans la grand' bõté de ſon heaume, il luy eût fendu la tête en deus. Lors Perion, cognoiſſant le danger ou il étoit, print ſon épée à deus mains, & de toute ſa force rua ſur Radiare, tellemẽt q̃ les deus yeus luy cõmencerent à étinceler demeurant ſi étourdy, qu'il ſe print à chanceler, & Perion à le ſaiſir au collet, en le ruant par terre ſi lourdement, qu'il eut moyẽ lui arracher le heaume, & le ieter arriere, Radiare preſque éuanouy, ſentãt l'air ſe mit à reſpirer. Cõment? dît le Cheualier de l'Eſphere, le courage te faut il pour ſi peu de choſe? ou êt maintenant céte gloire & magnanimité de courage dont tu es renõmé en tant de lieus? A céte parole, le Soudan hauça la veuë, & combien qu'il ſe vid en danger de mort, & l'épée haucée, prête à luy tomber ſur la tête, ſi répondit il: La magnanimité dont tu parles, êt au cueur du Soudan de Liquie, d'ou elle ne partira, ny amoindrira, pour peril qu'il luy puiſſe auenir. Oy mais, dît le Cheualier de l'Eſphere, ne ſçais-tu le conuenant iuré entre toy & moy? Ie le ſçay, répondit il, & ſi faut que tu penſes que ſi i'ay le courage ferme, ma parole êt autant ou plus ſtable & certaine: tellement que i'aymerois trop mieus donner fin à dis vies, ſi ie les auois, q̃ la moindre choſe promiſe par moy, defaillît en vn ſeul point. Par ainſi vſe de moy comme de ton ſerf: car ie ſuis prêt d'endurer tout ce que tu voudras. Vrayement, dît Perion, tu te montres bien tel que lon te renomme: auſsi vſeray-ie enuers toy de l'honneſteté que tu merites. Or donques leue toy, & remonte à cheual, puis nous deuiſerons du ſurplus. Ce qu'ils firent, & auſsi tôt s'aprocherent les Cheualiers croiſés. Lors s'auança la Royne Calafie, & la tête nuë vint embraſſer le Soudã, lui diſant: Signeur Radiare, puis que vous & moy auons ſi bien éprouvé l'effort des Chre-

Chretiens cōme vous ſçaués,ie vous prie croire q̄ n'aurés iamais auantage ſur eus, étās ſoutenus d'vn Dieu qui êt le ſeul maî tre & Signeur de toutes choſes : par ainſi ſe ſeroit folie à vous de cuider venir au deſſus de ce Cheualier,qui êt frere de l'Em pereur Eſplandian,& fis du treſrenommé Amadis de Gaule, par lequel vous & moi fûmes vaincus au dernier ſiege de Conſtantinople, ſi bien vous en ſouvient. Ma Dame,répondit il, ſi i'ay fait folie, ie l'ay cherement comparée: & combien qu'elle me ſoit ennuyeuſe,ſi m'a elle aporté,auec cêt ennuy, grād plaiſir à vous voir en bōne ſanté,me ſouvenant encores des fortunes que nous auons paſſées enſemble, mêmes au dernier voyage de la Thrace. Et pource q̄ leur ſang ſe perdoit par les playes qu'ils auoient ſur le cors, auant paſſer outre les firent bander:& de là,craignans l'arriuée du Roy de Ieruſalem, & le ſecours des enfans qu'ils auoient prins,ſuyuirent le chemin de la marine,ou ils trouverent encores les vaiſſeaus eſquéls ils auoient pris port, mêmes celuy d'Abies d'Yrlande, & Languines, dans lequel le Cheualier de l'Eſphere s'embarqua. Et pource qu'Alquiſe vouloit retourner vers ſon pere, qui l'atendoit à l'Ile des Singes, comme il vous a été dit, ſuplia humblemēt Perion lui donner congé.Ma grād'amye,dit il,ie prie à Dieu qu'il vous vueil le conduire: mais ſi tāt vouliés faire pour moy, de m'otroyer vn don, qui peu vous coutera,il ne ſeroit iour de ma vie que ne euſsiés en moy vn Cheualier prêt à vous obeïr. Comment? répondit elle, doutés vous q̄ ie vous refuſe de choſe qu'il vous plaiſe me commander? non certes, & fût l'auancement de la plus grand' part de ma vie.Adoncq' Perion la tira à part, & étans eus deus ſeuls, luy dît en ſouſpirant:Ah a Alquiſe!ie penſois bien prendre autre che min,& retourner vers ma Dame Gricilerie,pour la ſeruir,comme celle à qui mon cueur s'êt tellement affectionné, que pen ſant a elle ie meurs, & n'y penſant point, ie ne puis vivre! Dieu vueille donc que ce commencement prenne telle fin q̄ i'eſpere,& me face tant d'heur, q̄ elle me vueil le nommer ſien,pour témoignage dequoi, i'ay penſé lui enuoyer par vous l'Infante Tiriaxe,auec ſon frere & le Soudan de Liquie,q̄ ie vous prie luy mener, & preſenter de par moy: car tout ainſi que ie ſuis à elle, il êt bien raiſonnable que les choſes miennes,& que i'ay conquiſes la ſeruent, & ſoient ſiennes.Vous luy dirés que mon retour en Trebiſonde ſera le pl⁹ brief qu'il me ſera poſsible & que ce pendant ie n'eſpere pas donner coup de lance, ne faire acte digne de Cheualier, que ce ne ſoit à ſa gloire,& pour l'amour d'elle.Monſieur répondit Alquiſe, ie feray entierement ce que me commandés, & vous ſeruiray enuers elle de tel truchemēt, que vous vous en aperceurés. Ie vous en ſuplie, dît Perion.Lors s'aprocherent du Soudan, qui entretenoit ce pendāt Tiriaxe, ſe plaignāt à elle, que pour le deſir qu'il auoit eu de voir le Roi ſon pere,il étoit tōbé es mains de ſes ennemys.Mais le Cheualier de l'Eſphere leur interrōpit leurs propos, leur faiſant entendre ſa volonté: ſuyuant laquelle il dît au Soudan,vous vous en irés auec vos Cheualiers, & vous ma Dame, auec vôtre frere & vos femmes, ou céte Damoiſelle vous cōduira, & là ſerés trébien venus pour l'amour de moy.Quand Tiriaxe entendit céte parole, ſes larmes redoublerent, & répondit piteuſement.Sire Cheualier, ie ſuis en vôtre pouvoir, & tant ennuyée de vivre,q̄ ie voudrois de-ja être morte.Ma Dame,dît Perion,i'eſpere que vous aurés plus de reconfort q̄ ne pēſés:& au regard de vous, Signeur Radiare,ſuyuant le compromis que nous auons enſemble,ie veus que (vous arriué la part ou ie vous enuoye) vous depéchiés auſsi tôt deus de vos hommes, pour aller auertir vos ſuiets, que nul d'eus ne s'émeuve cōtre l'Empereur de Conſtantinople,ains plutôt qu'ils luy ſoient fauoriſans en tout ce qu'ils pourrōt.Pardonnés moy,répōdit il,ma

il, ma parole êt obligée à autre premier qu'à vous. Vous pouvés bien commander en mon endroit ce qu'il vous plaira: mais de ma foy, elle n'a rien de cõmun auecq' ma persõnne. I'ay promis,& iuré secourir le Roy Armato, en tout & par tout: & cõme ie vous ay dit plutôt finira ma vie que ma foy: ainsi ie vous suplie ne me forcer d'auantage. Vrayement, dît Periõ, aussi ne feray-ie, & serois trop déplaisant qu'a mõ ocasion la parole d'vn si grand Signeur,& tont preud'homme, fût faucée. Or suyvés la Damoyselle,& atendant que ie vous re uoye, ie vous commanderay à Dieu. Lors prindrent le Soudan, Tiriaxe, & les autres congé de luy, & eus entrans en la barque d'Alquife, le Cheualier de l'Esphere, luy dît: Ie vous prie Damoyselle, saluër humblement de ma part la Princesse Onolorie,& toutes les autres Dames de la court. Ce disant s'aprocha d'elle, & secretement luy bailla vne lettre, pour presenter à Gricilerie. Lors singla le vent dãs les voyles, & commencerent les Singes à ramer, prenãs la route qui leur étoit meilleure pour leur adresse.

Comme le Cheualier de l'Esphere, Abies d'Yrlande, & Languines, arriuerent en Constantinople: & du bon recueil que leur fit l'Empereur.

CHAP. XII.

Alquife ainsi dépêchée, conduisant à Trebisonde le Soudã de Liquie, Tiriaxe, & son frere, acompagnés de leurs gens: le cheualier de l'Esphere s'embarqua auecq' Abies d'Yrlande, Languines, & le fis du Roy de Naples, cõmandans à Dieu ceus qui vouloient retourner en l'Ile Californie. Si furent poussés d'vn vent de Siroc, si à propos que sans fortune arriuerent en Cõstãtinople le huytiéme iour ensuyuãt. Dequoy l'Empereur auerty, en eut tant d'ayse que merueilles car il pensoit bien que Lisuart son petit fis, fût en la compagnie: parquoy les vint receuoir. Et ainsi q̃ Perion, Abies, & Languines luy faisoient la reuerence, Frandalo s'auança pour embracer Perion, & en l'embraçant, luy dit Sire Cheualier, ie suis tant vôtre, que vo' me pouvés commander comme à celuy, qui desire vous obeïr pour l'honneur du Roi Amadis,& Esplandiã vôtre frere, desquéls ie suis amy, & seruiteur bien affectionné. Or ne l'auoit onques veu le Cheualier de l'Esphere: Parquoy l'Empereur luy dît: Mon fis, vous pouvés bien auoir ouy parler quelquefois du Comte Frandalo: c'êt luy qui vous presente son seruice, & si êt tout tel enuers vos amys, qu'il vo' a témoigné. En bonne foy, monsieur, répondit Perion, il ne me presente chose, qu'il n'ayt de moy quand il luy plaira,& nõ sans cause: car sa grand'bonté,& prouësse le tiennent tant recõmandé par tout le monde, que celui se peut tenir heureus qui a son acointance. Sur mon ame, dît Frandalo, vous embraçant ie me puis biẽ vanter, que i'ay entre mes bras la vraye effigie, & pourtraiture de la fleur de toute cheualerie. Et ce disoit il, d'autant q̃ Perion ressembloit entierement à Esplandiã son frere, le souvenir duquel serra tant le cueur de l'Empereur, que les grosses larmes luy tomberent des yeus: & a l'instant le Cheualier de l'Esphere luy presenta le Prince Adariel, luy disant: Sire voicy l'heritier du Roi de Naples, qui si plaît à Dieu, vous fera quelque iour seruice. L'enfant mit le genoil à terre, pour luy baiser les mains: mais l'Empereur le releua, luy faisant trébon recueil: puis monta au palais, & conduisant le Cheualier de l'Esphere par la main le mena vers l'Imperatrix à laquelle l'Empereur dît en entrãt: Ma Dame, voicy vôtre gẽdre de retour, il ne reste plus que vôtre fille, laquelle nous aurõs auecq' le tems. Le Cheualier de l'Esphere luy fit vne grande reuerẽce,& se leua l'Imperatrix pour le baiser,& en le baisant répondit à l'Empereur: Sur mõ Dieu, monsieur, vous m'aués biẽ amené la chose du mõde que plus ie desirois voir: & si ne sçauois certainement que mon fis êt enchanté, tout

té,tout le monde ensemble ne me le feroit pas acroire, que ce Cheualier ne fût Esplandian. Puis vint embrasser Adariel, Languines,& Abies d'Yrlande: & pource qu'il étoit heure de diner,l'Empereur cõmanda q̃ lon couurît en la grand'salle:car il vouloit mẽger en public,pour l'amour des Cheualiers suruenus nouuellement. Or étoit Frandalo arriué ce iour mêmes & auoit été mandé à l'ocasion du gros apareil q̃ faisoient les Payẽs,pour retourner en Thrace, dont toute la court étoit fort ennuiee:mais ce qui la troubla encores plus,ainsi qu'on leuoit la desserte, vn étourbillon de vent donna à trauers les fenêtres, & quant & quant si haut son de tonnerre, entremêlé d'vne puanteur sulphuree,que tous les assistans pensoient être abîmés:& non sans cause:car tenebres furẽt en cét endroit plus d'vn quart d'heure,si épesses,que le plus clair voyant n'eût peu choisir le plus lourd de la cõpagnie. Et comme telle obscurité fut euadee,s'aparut en l'air,& au milieu de la salle,vne épee flambante,tainte de sang:à la pointe de laquelle pendoit vn cartel de parchemin,seelé d'vn grand'séel d'or,que l'Empereur fit incontinent arracher pour voir quel en étoit le contenu. Et y trouua lon ces Mots écrits

MELIE Infante, la plus cruelle ennemie de toute Chrétiẽté,à toi Empereur de Constantinople,ruine,& entiere malediction. Sçaches,que tu sentiras en brief le malheur,qui t'ét preparé à mõ ocasion, tel qu'onques n'en fût parlé d'vn semblable:car tu verras de tes propres yeus la mort des tiens,la destruction de tes païs, vn martyre étrange en la personne que tu aymes le plus en ce monde,& finablemẽt la fin de ta vie en misere. En témoignage dequoi, céte épee demourera en l'air sus ta grand cité iusques à ce qu'vne prophetie d'Apolidon, qui rête à acomplir, sortisse a effait. Lors se disparoîtra & ne seraveuë, de là en auant.

Am.6.

CE cartel acheué de lire, chacun demoura ébaï,& s'éleua l'épee contremont, demourant en l'air fixe,comme vne vraie Comette. Mais à peine fut céte rumeur apaisee,qu'on en ouyt vne autre par la ville,& procedoit à cause de deus Geãs qui étoyent entrés iusques au palais, conduisans vne Geante,si richement vétuë, que les Diamans & Perles de ses robes ne se pourroyent estimer. Et auoit sus son chef vn cercle d'or,tant bien taillé, & d'vn tel artifice,qu'õ dît l'ouurier y auoir demouré l'épace de dis ans entiers,continuant à l'ouurage. Or étoyent ces Geãs armés de toutes pieces, fors d'armet & gantelets: & les acompagnoient vint,autres Cheualiers en tel equipage. Ce que venu à la cõnoissance de l'Empereur,douta de traïson parquoi lui & le siens coururent hâtiuement aus armes:& ce pendant les aucuns d'eus mirent leur manteaus autour de leurs bras,& tenans leurs épee au poing, se delibererẽt garder l'ẽtree du palais. Or peu aprés arriuerent les Geans ainsi equipés comme ie vous ay dît: le plus ancien déquels,donnant signe de pais,pria qu'on les conduît vers la majesté Imperiale, ce qui fut fait. Et là arriués, mirent les genous à terre,& commença le vieil Geant sont parler en telle sorte: Trépuissant Empereur,ceus qui me connoissent m'apellent communément Argamõt le fort:Cete Dame,que ie conduis, êt ma femme, nõmee Almatrafe,& cêt autre êt mon petit fis fis de ma fille,apellé Ardadil Canile. Et tous ensemble auons adoré (sinon puis n'agueres) les idoles fausses & mensongeres:mais maintenãt nous croyõs en IESVS-CHRIST,par le moien de deus Cheualiers, l'vn apellé Quedragant, & l'autre Vaillades:auec léquels i'ay eu cõbat,& m'ont vaincu es frontieres de l'Ile de la Fueille blanche,qui m'apartient: & tant me furent courtois, qu'ayant le pire du combat, me sauuerent la vie, sous condicion que i'obeirois à leur bon plaisir. Lors raconta comme le tout s'étoit

toit paſſé,entr'eus.A quoi l'Empereur & les aſſiſtans prindrent vn ſingulier plaiſir: & leur fut fait grand honneur & trébon recueil,ſpecialement par le Cheualier de l'Eſphere & ſes compagnons louans de merueilleuſe affection, le bon commencement de Cheualerie,qui étoit à Quedragant & Vaillades: deſquels deſirans ſçauoir encores plus auant de leurs affaires, requirent aus deus Geans, leur dire, ou ils les auoyent laiſſés.Signeurs,répondit Argamont,auſſi tôt qu'ils me virent hors de danger,& mes plaies quaſi refermees, me prierent les venir atendre en ce lieu: & ſus l'heure s'embarquerent, pour aller en la quête d'vn Cheualier,duquel ils regretoyẽt l'abſence,m'aſſeurans, toutefois ſi dedans quatre mois ils n'en auoyẽt nouuelles,que leur ſeiour ſeroit en céte ville, atendans le ſiege des Princes payens: dont,ſire,dît il à l'Empereur, vous poués auoir été auerty & voici mon fis qui vous en pourra parler aſſeurément,comme celui qui a été preſent au gros amas & aſſemblee qu'ils font. I'en ay trop ſceu la moitié, répondit l'Empereur,ie prie à Dieu qu'il me ſoit en ayde.Et prononçãt céte parole,les larmes lui vindrẽt aus yeus:car il doutoit trop les menaces de Melie:mêmes en ce que le cartel contenoit la mort honteuſe,de la perſonne qu'il aymoit le mieus en ce monde.Or ſçauoit il l'enchantement, tant de ſon gendre que de ſa fille, & par ainſi craignoit ſus toute rien que céte iniure tombât ſus Liſuart, lequel il penſoit bien ailleurs qu'es mains de l'Enchantereſſe:mais il étoit deceu,ainſi que vous aués entendu ci deuant.Si furent receus les Geans, & leur ſuyte trémagnifiquement, & leur fit l'Empereur de trébeaus dons, mêmes ayant entendu d'Argamont, qu'ils ne partiroyent de là, tant que l'affaire dureroit, ains le ſeruiroyent fidelement, ſuyvant ce qu'ils auoyẽt iuré,& promis à Vaillades,& Quedragant.Et comme ils étoint encores ſus ces termes vindrent nouvelles par vne épie, que ſans doute les Payens étoyent dé-ja en bien gros nombre aſſemblés en l'Ile de Tenedos,& faiſoyẽt état de déloger ſus la fin du mois prochain:au moien dequoi l'Empereur aſſembla ſon conſeil, ou il fut cõclud que lon depêcheroit courriers,les vns en Sardaigne,& Sicile (& en paſſant feroient ſçauoir au Roi de Naples,pere d'Adariel, la bonne fortune de ſon fis) & les autres vers l'Empereur de Rome,Rois d'Eſpaigne,de Gaule,mêmes en la grand'Bretaigne. Puis de la à Quedragant,& aus Rois Cildadan,& de Boéme,les auertir,de la grand entreprinſe du Roy Armato: & les ſupliroyent affectueuſement,en l'honneur de Dieu,enuoyer le plus grand equipage de grands vaiſſeaus qu'il leur ſeroit poſſible, pour le ſecours de la Thrace, qui autrement s'en alloit perdre à veuë d'œil.Et pource q̃ ce voiage prendroit trop long trait,fut auiſé,que ce pendant Frandalo ſe retireroit au port de la montaigne Defenduë, & auec le Roi Norandel, qui s'y tenoit ordinairement,arrêteroyẽt (s'il leur étoit poſſible) toutes nauires marchãdes, ou autres:à fin d'empêcher les viures des ennemys, s'ils marchoyent outre,ſans forcer les places. Et que l'Empereur ſe tiendroit en ſa ville,atendant nouuelles des autres Princes Chretiẽs,vers léquels on enuoyoit courriers,qui s'embarquerent le iour mêmes: & auec lettres trépitoiables,tant de l'Empereur,que du Cheualier de l'Eſphere.Lãguines,Abies d'Yrlande,& autres, diligenterent ſi bien, que leur legation raporta le fruit que vous entendrés cy aprés. Mais premier ie vous veus raconter aucunes auentures qui ſuruindrent à Garinter,& Perion fis de Galaor: déquels nous n'auons aucunement parlé,depuis qu'ils furent délogés de Conſtantinople.



Comme

Comme Garinter, & Perion se combatirent contre le Roi de Sibernie, & ses neueus, qu'ils vainquirent en plain camp.

CHAP. XIII.

VOVS aués entendu au cinquiéme liure de céte presente histoire,cõme Garinter,& Perion fis de Galaor, receurent l'ordre de cheualerie par les mains d'Esplandian:léquels peu aprés s'embarquerent,& passerẽt en l'Ile de Californie, ou ils firent longuement guerre cõtre aucũs, qui marchoient es limites de céte cõtree: specialemẽt sus le Roi de Sibernie, qu'ils chasserent iusques en la principale ville de son roiaume,ou ils le tenoyent assiegé, lors que Talanque, Manely, & la Roine Calafie arriuerent en Californie, retournãs du voyage ou il auoyẽt trouué Periõ de Gaule,ainsi qu'il vous a été dît. Si ne voulut la Roine passer outre, n'i aller en ce siege:mais Talanque & Manely, sans seiourner,les vindrẽt trouuer,faisansgrãd effort de paracheuer leur entreprinse. Le plaisir qu'eurent ces quatre Cheualiers à se voir ainsi ensemble, ne se pourroit raconter, mémes étans Talanque & Manely arriués tout à tems,pour voir le combat qui étoit acordé entre Perion Garinter,& deus de leurs gens cõtre le Roi de Sibernie,& trois de ses neueus: sous telle condition, dît Garinter, si la victoire luy demeure,que son païs lui demourera semblablement libre,ainsi qu'au parauant la guerre:& si nous sommes vaincueurs, il nous le laissera paisible, & sans iamais y quereller aucune chose. Or sçauons nous certainement, qu'il ét bon Cheualier,& ses trois neueus estimés entre les plus adroits de céte contree:mais s'il vous plaisoit étre de la partie, iespererois bien auec l'ayde de Dieu,que la fortune nous seroit entierement prospere. En bonne foi, répondirent les autres, nous en serons vrayement,& nous tarde dé-ja que le iour ne soit venu. Ce sera demain(dît Talanque,ainsi dõques reposés vous meshui,à ce que vous soyés plus frais durant l'afaire. Et defait pour l'heure ne voulurent rien entreprendre, ains atendans le tems de combatre,se mirent à deuiser ensemble des écarmouches & assaus qui auoyent été en ce siege, iusques au lendemain matin, qu'vn Trompette amena les hôtages du Roi de Sibernie.Au moyẽ dequoi, aprés les sermens & ceremonies en tels cas obseruees d'vne part & d'autre, ceus qui étoyẽt ordõnés pour cõbatre,entrerent au cãp,& s'adressa le Roi à Periõ, qu'il rencontra en sorte, que sans l'ayde qu'il trouua au col de son cheual, il étoit par terre. Mais il auint pis au Roy:car Perion le desarçonna,& ieta bas, étendu de son long Autant en fit Garinter à l'vn des neueus du Roi,& Talanque à celui qu'il chargea,combien que lui mémes fût contraint mettre pié à terre: car son cheual se sentit tãt navré au chãfrain,qu'il demoura court:& quant à Menely, il vola des arçons,& semblablemẽt celui qu'il rencontra.Toutefois nul d'eus ne se mõtra étonné,ains se releuerent de grand'legereté,& mettãs la main aus épees,commença entr'eus vne dure & cruelle bataille.Bien ét vray,q̃ le Roi de Sibernie, & l'vn de ses neueus, contraignirent Perion,& Garinter,mettre pié à terre, autrement ils eussent coupé les iarrets à leurs cheuaus: & tant dura leur mistere,que par l'espace de quatre heures, lon ne sçauoit bonnemẽt qui auroit du meilleur, ou le pire. Car le Roi de Sibernie auoit donné deus tels cous à Periõ qu'estincelant ses yeus,ploia par deus fois le genoil sus l'herbe dont il fut tant animé, que prenant son épee à deus mains,ataignit le Roy entre le col & les épaules, ou ile navra si durement, qu'onques puis il ne se releua,& mourut. Talanque d'autre part ne dormoit pas, ains combatoit roide celui auq̃l il s'étoit adressé:&tãt le fauorisa fortune,q̃ lui trouuãt la iointe du gãtelet à propos, lui separa la main d'auec les bras.Lors de douleur

ietta vn haut cry, & pẽſant auoir recours en vne legere fuite pour ſauuer ſa vie, tourna le dos, qui lui profita peu: car il fut abatu de ſon ennemy, & mis à mort honteuſement. Ce q̃ voyãt Garinter, s'efforça de telle vertu, q̃d'vn plain coup deſtoc rué a plain bras trauerſa maille & haubert de celui, qui luy auoit tãt longuemẽt reſiſté: & paſſant l'épee trois doigts outre le cors, rẽdit l'ame. Et le ſemblable auint au quart contre qui Maneli auoit eu bien à faire: car il lui tailla la tête cheualereuſement. Voilà cõme il auint au Roi de Sibernie, & ſes neueus, léquels demourans étendus ſus le champ, ſe retirerent Garinter & ſes compagnons en leurs tentes: laiſſant les pleurs & plaintes à ceus qui ſe ſentoyent endommagés, tant pour la perte de leurs amys, que de leur ville, laquelle fut renduë & miſe au pouuoir de Perion, ſuiuãt les pactions & conuenances iurees. Et le lendemain, par l'auis de tous, Garinter en demoura Roi coronné, à la charge toutefois, qu'il y pouroit laiſſer Polinas pour gouuerneur, & ſuyvre les auentures étranges quand bõ lui ſembleroit. Parquoi auſſi tôt qu'il eut receu les hommages & ſermens de fidelité des ſujets, laiſſant bõnes garniſons ou il étoit beſoing, & Polinas pour Viſroi, retourna auec ſes compagnõs en l'Ile Californie, ou la Roine leur fit tré bon recueil. Mais ils y ſeiournerent peu de iours: car auſſi tôt que ils eurent gens & vaiſſeaus pour aller au ſecours de Conſtantinople, s'embarquerent. Or les conduye nôtre Signeur, & retournons au Duc d'Ortilenſe, lequel glorieus de ſi belle victoire qu'il auoit euë ſus le Roi de la Breigne, print le chemin de Trebiſonde.

Comme le Duc d'Ortilenſe, ayant déconfit le Roi de la Breigne, retourna à Trebiſonde: & de l'arriuee de Alquife à la court de l'Empereur.

CHAP. XIIII.

ES chapitres precedans vous aués entendu, qu'aprés la pourſuite & tuerie des gens du Roi de la Breigne (qui fuyoient à vau de route) le Duc d'Ortillẽſe & ſa troupe, retourna au camp: & pour la nuit qui ſurvint, ne peurent connoître les mors iuſques au lendemain, qu'ils les furent reuiſiter, & trouuerent Groter, fis du Roi de la Breigne, navré de dis cous mortels, & tãt foulé des cheuaus, qu'il n'auoit quaſi forme de viſage: vn peu plus loing & à main d'étre, étoit auſſi le Roi de ſon long. Lors combien qu'on les eut tenus à traîtres, ſi furẽt ils ſeparés des autres, & pour l'honneur & dignité royale enſeuelis fort honorablement. Le butin dõc recueilli, & le païs reduit en l'obeïſſãce de l'Empereur de Trebiſonde, le Duc d'Ortilẽſe print ſon chemin vers ſon maitre, duquel il fut trébien receu: non lui ſeulement, ains Floreſtan, Parmenir & Galuanes pour l'amour déquels l'Empereur tint court ouuerte ſis iours entiers. Au moyen dequoi les trois Cheualiers eurent grand moyen d'entretenir les Dames: léquelles leur faiſoyent bien cõnoître par effait le plaiſir extrême que leur auoit aporté leur briéf retour. Vne ſeule de toutes ſe mõtroit morne & penſiue. Helàs? c'étoit Onolorie, laquelle mouroit centfois en vne heure, pour la captiuité de ſon amy. Ce q̃ toutefois elle diſſimuloit à ſon pouoir: mais amour la preſſoit de ſi prés, que l'œil ne luy ſeîchoit nõ plus, que fait le tuyau, ou canal, par lequel la fontaine viue prend ſon cours. Et ce, qui plus encores rengregea ſon martire, fut Alquife (de laquelle nôtre hiſtoire à tant de fois parlé) qui arriua auec ſes priſonniers, que Perion enuoyoit à Gricilerie, & ſe preſentant à l'Empereur comme il étoit à l'iſſuë du dîner, lui fit les treshũbles recommandacions du Damoiſel inconneu, qu'il auoit ar̃mé Cheualier. Ah! dît l'Empereur, Damoiſelle m'amie, ie vous prie par courtoyſie nous dire ou vous l'aués laiſſé, & s'il délibere point amẽ

de

derle tort qu'il m'a fait,se celāt de moi! Si te rēpōdit elle,s'il vous a fait quelq̄ tort, ce n'a pas été de son bongré,& en celà êt grandemēt excusable: mais s'il vous plaît sauoir d'auātage de son état,permetés moi d'acōplir ce qu'il m'a commādé dire à ma Dame Gricilerie,vôtre fille. Oui vraiemēt,répondit l'Empereur.Lors s'adressant Alquife à la Princesse,lui dît: Ma Dame, vôtre Cheualier (qui surpasse tous autres en proueſſes & grand'bōté d'Armes) vous saluë comme celle,qu'il desire seruir toute sa vie, en témoignage dequoi il vous enuoye par moi ce,qu'il a cōquis depuis le iour qu'il se partit de vous à son tré-grand regret.Adonc lui presenta Alquife, le Soudan dé Liquie,& les deus enfans du Roi de Ierusalem. C'êt,dît elle,ce Gentil-homme Prince tresredouté entre les Payens,& à bon droit:car lui en liberté, peut cōmander es païs de Liquie,ny plus ny moins que l'Empereur vôtre pere fait es siens.Et ces autres sont enfans du Roi de la Palestine, frere & seur, lêquels ils vous prie receuoir,& en disposer cōme de vôtre chose.Bien m'a il chargé vous asseurer, que les traitant gracieusement & selon qu'il estime de vôtre bōté,il en aura vn singulier plaisir, pour le lieu dōt ils sont yssus,& la conquête qu'il a fait deus à son comencement.Lors recita cōme elle l'auoit cōduit des le premier iour qu'elle le trouua en Yrlande,la delivrāce d'Alquif,pere d'elle,le secours qu'il auoit dōné à Languines,& Abies d'Yrlāde & sommairemēt tout ce qui lui étoit auenu iusques à l'heure que lui & ses compagnons s'étoient embarqués, pour passer en Constantinople,secourir l'Empereur,qui atendoit le siege des Payens.En bonne foi Damoiselle,répondit Gricilerie, l'honneur qu'il me fait êt si grand,que i'ay bien ocasion de lui vouloir biē:mais il a tort d'entreprendre si long voyage, premier q̄ venir vers moi,s'il êt tant mien comme il se vante. D'vne chose m'asseure ie, que ie ne lui pardōnerai iamais,iusques a cequ'il vienne en personne demander le pardon, & encores peut être,lui sera il refusé. Ma Dame,dît Alquife vous le verrés de brief, ainsi qu'il ma promis: car ce qu'il desire plus en ce monde, c'êt vôtre presence & bonne grace.Puis s'adressant à l'Imperatrix,& à la Princesse Onolorie, fit entierement le message de Perion.Si lors Florestan & ses compagnons se trouuerent ayses,d'entendre si bonnes nouvelles de celuy qu'ils cherchoyent il êt aisé à croire:mais ce n'étoit rien au pris de Gricilerie, laquelle tout ce iour ne cessa d'entretenir Alquife tellement qu'elle eut moyen de lui bailler la lettre,que le Cheualier de l'Esphere lui auoit enuoyée, dont la substance étoit telle:

Ie ne sçay, ma Dame, cōme ie pourrois satisfaire au grand biē que m'otroiâtes le iour q̄ vous m'acceptâtes pour vôtre:veu q̄ le meilleur Cheualier du mōde se deuroit estimer non susisant à seruir si grand'Dame & Princesse. Et moi lors pauure muet, & sans auoir encores fait acte de Cheualerie, étant venu à tel honneur, êt ce merueille si mon cueur à desiré entreprendre chose,dont(auec raison) il ayt esperance de demeurer en si haut lieu? élongnant de lui toute crainte & peril de mort,par la souuenance continuëlle qu'il a de vôtre bonne grace:laquelle a tellement captiué ma liberté, que mes yeus sont demeurés enchaînés aus liens de vôtre heureuse presence, du iour mêmes qu'ils virent la splendeur de vôtre diuine face.Mais céte prison êt muee en telle liberté,qu'elle me fait viure, pour l'enuie que i'ay de vous obeïr & seruir à iamais: asseuré qu'autrement mon ame, affligee pour vôtre absence, ne demeureroit vne seule heure en ce corps passionnée, pour trop vous desirer. Ainsi,ma Dame,ie vous suplie commandés ce qu'il vous plaît que ie face,& en ayant pitié de vôtre pauure esclaue, lui mander par céte Damoiselle fidelle, vôtre vouloir, la croyant au surplus,de ce qu'elle vous dira.

De la part de celui, qui baise les mains de vôtre grandeur en toute humilité.

GRICILERIE donques ayant leu céte lettre, se trouua si surprinse, qu'elle mua couleur trois ou quatre fois, nõ pour déplaisir qu'elle en eut: mais (au cõtraire) d'vne force d'amour qui lui embrasa tellement le courage, qu'Alquife la vit présque tũber du haut de soy : parquoi l'embraça, luy demandant quelle foiblisse lui étoit prinse. Ah! ah! ma grand' amye, répõdit elle, quand verrai ie celui, qui endure tant pour moi, & que vous m'aués choisi entre les meilleurs cheualiers du monde! Ma Dame, dît Alquife, mon pere qui le vous auoit promis, trouuera moyen de le vous renuoyer aussi, quand il en sera tés: ce pendant tẽporisés au mieus qu'il vous sera possible, & sans vous passiõner q̃ biẽ à point, faites lui souuẽt sçauoir de vos nouuelles. Et ainsi qu'elle entroit en matiere pour la rendre encores plus affectionnée, vne Damoyselle leur vint dire, que l'Imperatrix les demandoit : parquoi changeans propos, retournerent en la salle, ou toute céte grand' compagnie étoit encores assemblee. Et à l'heure mêmes l'Empereur eût auertissement certain par vn brigantin Venitien, que l'armee des Payens cótoyoit la côte de la Natolie, auec plus de mille vaisseaus tirans au détroit du Propontide: au moyen dequoi suyvant sa deliberation, commanda assembler gens de toutes parts : car il vouloit en personne secourir la Chretienté.

Comme l'Empereur de Trebisonde s'embarqua, pour aller contre le Roi Armato, & la descente des Payens en Constantinople.

CHAP. XV.

L'Armee de l'Empereur prête à s'embarquer étans ses galleres, nauires, fustes, barques, & brigãtins en bõ equipage de guerre, bien fretés & calefertés, établit pour son lieutenãt general, Dardarie duc d'Antile, auquel il cõmanda, ptemier qu'entrer en mer, faire mõtre generale de ses gẽs. Et se trouuerent de conte entier, soixante mil hõmes à cheual, & cinquãte mil soldats, bien deliberés: dont l'Empereur fut si aise, qu'à l'heure il coronna Roi de la Breigne Dardarie, qui étoit son beau frere, au grand contentemẽt de toute l'assemblee. Et le l'endemain, suyvant l'auis des Patrons & Gomites, chacũ entra en son vaisseau: car le vẽt étoit propre à déloger : & l'Empereur mêmes ayant laissé auec l'Imperatrix le Duc de la Fõte, pour gouuerner en ses païs, la cõmanda en la garde de nôtre Signeur, & fit leuer les ancres. Lors qui eût veu au partir du port cét equipage, certes on eût peu connoître aisément la grandeur de ce Prince: car la mer étoit quasi couuerte de vaisseaus, tant embellis de bãnieres, fanons, & bãderolles, de tant de trõpes & clairõs, tant de fifres & tabourins, q̃ c'étoit chose incroyable. Si ne voulut Alquife faire plus long seiour en Trebisonde, voyant le partement de l'Empereur, ains aussi tôt qu'il eût laissé le port vint trouuer l'Imperatrix, de laquelle elle print cõgé, & semblablement de Gricilerie, l'asseurant que aussi tôt qu'elle auroit fait vn voyage vers sõ pere, elle yroit trouuer le Cheualier de l'Esphere. Au moien dequoi la Princesse lui bailla vne lettre pour lui presenter de sa part, la priãt auec grãd instãce, le persuader à le faire venir vers elle le plutôt qu'il seroit possible, ce q̃lle lui promit: & rẽtrant en son vaisseau, fit voyle. Laissõs la dõc voguer & retournons aus couriers, qui võt auertir les princes Chretiens du siege de Cõstantinople: léquels eurent si bon vent, qu'ils donnerent ordre à ce qu'ils auoyent entrepris. Et furent les Empereurs de Rome, Roi de Naples, & autres prêts à déloger dedans le tems que lon leur auoit fait sçauoir, que l'armee d'Armato pourroit descendre en la Thrace. A céte cause entrãs en leurs vaisseaus, selon la region & climat dont ils partoyent, trauerserent tant de mers, que finablement ils se trouuerẽt

(non

(nõ sans grãd trauail) en la mõtaigne Defenduë: ou les atendoyent le comte Frandalo & Norãdel, auec leur equipage. En ce tẽs mêmes le Roi Armato, acompagné d'Almirix frere du Soudan de Liquie, du Roi de Ierusalẽ, & des Soudans de Perse, d'Alape, de Babilone, des Caliphes d'Egipte, Taborlanes, & maints grãs Sigñrs du leuãt, partirẽt de Tenedos, auec telle quãtité de nauires, brigantins, galeaces, galeres & fustes, qu'il sembloit proprемẽt que la mer en fût couverte. Mais si ne sçeurẽt ils prendre l'Empereur si au dépourueu, qu'ils ne le trouuassent acõpagné de plus de trẽte mil hõmes de cheual, & cinquante mil hommes portãs armes. Toute-fois voyãt aprocher si prés de sa grãd'ville tel nõbre d'ẽnemis, & n'ayãt nouuelles aucunes des parts dont il esperoit secours, se trouua aucunement ennuyé ce qu'il dissimula. & pour mieus asseurer ses gens, fût d'auis que lon empêchât, tant qu'il seroit possible l'armee d'Armato de prendre terre dõnant alarmes continuëlles, pour les ennuyer & trauailler. A quoi furent ordonnés le Cheualier de l'Esphere, Languines, Abies d'Yrlande, Argamont, & son fis auec dis mil cheuaus, & vint mil soldats éleus. Léquels ayans eu auertissement du lieu, ou Armato vouloit descendre, sortirent en bon equipage: & le iour mêmes découurirent l'auantgarde des Payens, que le Roi de Ierusalẽ acõpagné de trois Geans freres de celui que le Cheualier de l'Esphere mit à mort à la fontaine, ou il deliura Alquif pere de la Damoiselle. Si se tindrent les Chretiens couuerts & embûchés, pour voir la contenance des autres: mais ils n'y firent long seiour, qu'ils aperceurent les vaisseaus Payens gaigner terre petit à petit, & finablement ieter planches & descendre coquets, équifs, & autres bâtelets pour ieter leurs gẽs en païs. Ie croi bien que ceus qui furẽt les plus diligens, ne furent pas les mieus traités: car Perion, & sa troupe leur coururent sus, & en deffirent grand nombre, premier que d'étre secourus, & iusques à ce que leur bataille & arriere-garde se ioignirent ensemble, & d'vn flot gaignerent la greue tellement que Perion & sa compagnie furent contraints reculer, & se tenir serrés, atẽdu q̃ les trois Geãs auecq' grosse bende de Palestins, se mêlerẽt parmy eus d'vne telle hardiesse, q̃ qui les eût veus, l'õ n'eût peu iuger autremẽt, sinõ qu'ils auoient enuie de faire leur deuoir. Toute-fois ils trouuerẽt chausseure à leur pié, à cause que Perion & Argamont, auec leur escadron, tindrẽt tête: & eut en cét endroit vn tel conflit, q̃ plusieurs d'vne part & d'autre y laisserent la vie. Et pource que les Payens gaignoient terre & se renforsoyẽt à merueilles, Argamont s'aprocha du Cheualier de l'Esphere, lui remontrant l'eminent peril ou ils tomboyent, s'il n'y pouruoyoit. Au moyẽ de quoi, lui (comme sage & auisé Capitaine) commença de là en auant, à se retirer soutenant tou-iours l'écarmouche forte & rude. Ce que connoissant le Caliphe d'Egipte, s'auança, & entrant au plus auant en la presse qu'il ne deuoit, fut rencontré de Perion, qui luy donna tel coup à découuert, qu'il lui separa la tête en deus. Dont l'vn des Geans du Roi de Ierusalem, qui le suyvoit fut tãt marri, qu'il leua son épee à deus mains pensant rendre la pareille à Perion: mais Argamont auisa venir le coup & para son écu au deuãt, dedans lequel elle entra demy pié & plus. Certes céte force fut estimee merueilleuse entre les autres: car l'écu d'Argamõt étoit de fin acier, & neantmoins il fut entr'ouuert quasi à moytié: & cõme le Geant essayoit à retirer son épee, Argamõt luy donna d'vn leuier qu'il portoit si grand coup, qu'il baissa la tête, cõtre l'arçõ, & en se releuãt Perion, lui separa l'épaule d'auec les côtes, dõt il mourut. Quãd Golfon, son frere l'auisa en telle extrêmité, onques verrat aculé des chiẽs ne fut plus ennuyé, & bien le fit sentir à Argamõt, par ce qu'il le vint choisir entre tous: & d'arriuee lui dõna tãt de cous de

maſſe,que ſans le ſecours qu'il receut de ſon fis Arcadil Canile,il eût perdu la vie: mais cétui la print Golfon à ſon auantage,& lui paſſa le glaiue à trauers le cors. Que voulés vous que ie vous die, Dieu montra bien ce iour qu'il vouloit ayder aus Chretiens:& ne ſe pouvoit on aſſés ébaïr comme il en échapa vn ſeul, étãs enuelopés de la puiſſance des Payens. Toutefois ils trouverent moyen d'eus ſauuer, & auec leur,honneur reculer iuſques à la faueur des murailles. Là triumpherent Abies d'Yrlande, & Languines: car encores qu'ils ſe ſentiſſent navrés, ſi firent ils autant d'armes, q̃ Cheualier en pourroit faire,& leur peut on bien dõner(ſans faire tort aus autres)bonne part de la gloire de tant belle retraite.Les Payens donques aians pourſuiui le Cheualier de l'Eſphere & les ſiẽs iuſques aus trenchées de la ville,ſe trouuerẽt ſi couverts de traits par ceus de dedans,que force leur fut reculer,ſans oſer paſſer outre:& par ce moiẽ les Cretiens peurent rentrer à leur ayſe, non ſans grand' perte: car il y mourut douze ou quinze mil hommes des leurs, & plus de vint mil des autres. Or furent incontinent les portes remparees, & aſſit on le ſoir gros guet par tous endroits: & ce iour mêmes,les ennemis camperent ſus le bord de la marine, laiſſans pour chefs de leur armee de mer,les Rois de Bubie, & Galoffe:auec equipage neceſſaire. Et la nuit enſuyuant,commencerent d'aprocher la ville & à fortifier leur camp: au milieu duquel, Melie commanda dreſſer ſes tẽtes & pauilõs, & tout ioignãt d'elle ceus du Roi de l'Ile Geante & de Gradafilee ſa fille,qui auoit été querir Liſuart en Trebiſonde, comme vous aués entendu. Durant ces choſes l'Empereur de Conſtantinople & les aſſiegés trauailloiẽt ſans ceſſe atendans d'heure à autre, la baterie de la place,& l'aſſaut quant & quãt: mais ce ne fût ſi tôt qu'ils penſoyent: car Melie(ſans le conſeil de laquelle rien n'étoit entreprins) voulut qu'on laiſſât repoſer ceus qui ſe trouvoiẽt laſſés du trauail de la mer:& tandis cõmanda faire vne infinité de doubles échelles, pour monter aus murailles,quand elle verroit que bon ſeroit.Et combien que ce fut l'vne des ocaſions,pour laquelle elle differa long tems de forcer la ville,ſi y en auoit il vne plus grande.La vilaine vouloit faire brûler deuant tous Liſuart:car elle ſçauoit par ſon art diabolique,que tãt qu'il vivroit,l'Empereur de Conſtantinople ſeroit inuincible:ce qu'elle dõna à entẽdre aus chefs de l'armee:mais elle propoſa,& Dieu y pourueut tout autremẽt,ainſi q̃ vous entẽdrés.

Comme par le moyen de l'Infante Gradafilee, Liſuart eut la vie ſauve, & r'entra en Conſtantinople. CHAP. XVI.

OR s'étoit trouuee l'Infãte Gradafilee au conſeil qu'on auoit tenu en la preſence de Melie & des capitaines, pour auiſer la maniere de forcer la place,ou la ſorciere reſolut la mort die Liſuart: lequel ſelon ſon auis deuoit être brulé & mis en cendres,au lieu plus eminẽt pour être veu de tous les aſſiegés:à quoi s'acorderẽt ayſémẽt les Princes Payens.Mais ſi Gradafilee eût été creuë,on eût bien changé d'opinion:car amour l'auoit ſi biẽ ſceu vaincre,pour la rendre amye,voire ſerue de Liſuart,qu'elle eût plutôt conſenti à la paſſion d'elle mêmes, qu'il eût ſouffert mal, ny la moindre fâcherie du monde, l'en pouvant garantir. Et à céte cauſe, arrêta en ſoy-mêmes que tout ainſi qu'elle étoit motif principal de l'auoir fait partir de Trebiſonde,que ſemblablement, elle luy ſeroit moyen, non ſeulement à le ſauuer: mais à le remettre dans Conſtantinople, entre ſes plus grans amÿs & parens. Pour à quoi paruenir, proieta de loin ſon but, & finablement entreprint tromper ſon pere mêmes, qui s'étoit chargé nouvellement de la garde du Damoiſel:Batant donques chaudemẽt le fer dont elle vouloit s'aider le iour precedãt,

que Lisuart deuoit être mené au suplice, vint trouver le Roi de l'Ile Geante,& d'vne contenance asseutée, couverte de pitié filiale, luy declara qu'elle auoit à luy dire chose,qui luy importoit nõ seulement de la vie,mais de l'honneur. Le bõ vieillard aioutant foy à la parole de sa fille, plus qu'il ne deuoit, remit le tout à son coucher:& cõmãda le soir mêmes aus gardes de Lisuart, qu'ils ne luy donnassent empêchement d'aller,ou de venir. Or étoient ils trente Cheualiers,veillans iour & nuit pour la garde du Damoysel, qui auoyent souvent retardé ce,que Gradafilée executa à la fin,comme vous entẽdrés. Elle donques sçachant le cõmandement de son pere,& la liberté qu'elle auoit d'aller vers lui à quelque heure de nuit que bon luy sembleroit, conclud en soy-mêmes, diferer iusques au changement du guet: & lors prendre l'vne de ses femmes, à qui elle se fioit du tout,à fin qu'elles arriuées au pauillon du Roy, ou couchoit Lisuart, elle luy fit vétir pareils habits que ceus de sa Damoyselle: & par ce moyen pourroit l'emmener à son retour à trauers les gardes,sans qu'il fût cogneu de nul d'eus. Et ainsi le conclud,& ainsi l'executa elle:telment qu'ausi tôt qu'elle entendit le premier son du tabourin,elle & sa Damoiselle, qu'elle auoit embouchée & fournie des habits necessaires,sortirent de leur tente: Et passans entre les gardes de Lisuart, entrerent ou le Roy l'atẽdoit, auec lequel elle deuisa si longuement de bayes,& choses cõtrouvées de bon esprit, que finablement il s'endormit,& ceus de sa chambre mêmes,qu'il auoit faît retirer hors son pauillon,pour mieus donner liberté à sa fille de luy dire ce qu'elle voudroit. Lors Gradafilée l'entendant ronfler, se retira pas à pas en vne garderobe,ou étoit couché Lisuart, qu'elle trouva veillant & fort pensif:au moyen dequoy s'aprochant,luy dît tout bassement: Beau Damoysel, ie vous prie faites bonne chere, & vous rejouyssés. Luy ébaï au posible de la voir à heure si indeuẽ, & parler à luy comme femme douteuse,ne sceut de prime face qu'en presumer: toute-fois il lui répõdit à la fin: Certes,ma Dame,vo⁹ me priés d'vne chose qui m'êt trop mal aysée,veu mêmemẽt, que vous seule (& nõ autre) étes cause du mal que i'ay, & que i'auray cõme ie pense.Tant y a,que sur mon Dieu,ie n'ay tãt de déplaisir pour ma prison malheureuse, comme de voir mes amys ainsi asiegés, sans auoir moyen de les secourir. En bõne foy,dît elle,vous me pardonnerés. Biẽ êt vray que ie vous tiray de Trebisonde, mais (en ma conscience) ie ne pensay de ma vie qu'il vous en auint le mal q̃ vous aués souffert: & pour vous montrer qu'il soit vray, si vous me voulés promettre vn don, tel que ie vous demanderay quand bon me semblera, ie mettray peine de vo⁹ delivrer du tout. Ma Dame, répondit Lisuart,il n'y a chose q̃ ie ne face pour vous, & pour auoir liberté. Or vous leués donques vîtement dît Gradafilée, & vétés les acoutremẽs que céte femme vous baillera,puis me suyués: mais n'oubliés les vôtres, pour vous en habiller quand il sera heure. A ce commandemẽt obeït Lisuart, & tandis la Damoyselle Gradafilée prenoit garde si aucun surviendroit. Grande part de la nuict étoit ia passée, auant que Lisuart, & celle qui l'étoit venu querir peussent fournir à leur entreprise:mais vn peu deuant le iour, lors que sont communément endormis ceus,qui ont beaucoup veillé, ils sortirent secretement du pauillon:& passans entre le guet, aucũs de plus leger somme que les autres demanderent qui passoit là à telle heure. Moy,répondit Gradafilée. La garde qui la cogneut luy donna le bon iour, & sans faire autre inquisition, se rasit entre ses compagnons, tant que Gradafilée & Lisuart, vindrẽt iusques aus trenchées, ou elle fut de rechef arrêtée, de ceus qui étoient là ordonnés: léquels ne luy donnerent grand empêchement, ains luy firent vne grand'reuerẽce, luy demandãt si elle vouloit compagnie.

Non,répondit elle, ie ne veus autre que ces deus Damoyselles.Ie m'en vois reuisiter la place,pour voir l'endroit plus foible & conuenable à faire demain bréche. Allés donc,ma Dame, dirẽt ceus du guet, & faites basse noise,q̃ ne soyés découverte par ceus de la cité. De telle sorte conduit elle son entreprinse, & mena son amy iusques prês les fossés de la ville qu'il recogneut aussi tôt. Lors ayse plus q̃ lon ne pourroit pẽser, cõmençoit à louër nôtre Signeur en son cueur, quand Gradafilée lui dit:Il êt tems de vous sauver,reprenés vos vétemens : & vous souvienne du danger, auquel ie me suis mise pour vous, & quel bien vous receués par moy. Ah ah ma Dame! répondi til, il faut bien que ie confesse toute ma vie, qu'apres Dieu, ie n'ay la vie q̃ de vous!& partant, en quelq̃ lieu ou ie sois,vous vous pouvés tenir seure, q̃ vous aurés en moy vn esclaue prõpt à vo⁹ obeïr & seruir.Ce disant iette bas les longues robes, & se vétit hâtiuement des siennes. Lors ne se peut tenir Gradafilée, qu'elle ne l'embraçât, & baisât la larme à l'œil:& craignant être découverte, sans plus oser demourer là, le commanda en la garde de ses dieus.Et retournant arriere,Lisuart passa outre, tant qu'il vint à la porte du Puits,ou la cẽtinelle le découvrit peu apres, & cria assés haut: Qui passe cy à céte heure? retire toy, ou ie t'enuoiray des miches de nôtre couvent. Amy,répõdit Lisuart, ie te prie fay moy ouvrir la porte : car ie suis tel que l'Empereur aura plaisir de ma venuë. Bien cogneut la Cẽtinelle, que celuy qui répondit, étoit du païs de Thrace : parquoy parla plus gracieusement qu'elle n'auoit fait au premier, disent:Il êt impossible te faire entrer qu'il ne soit iour: car le Cheualier de l'Esphere a vers luy la clef de ce poûtis, d'autant qu'il êt chef du quartier ou ie suis ordonné. Et sçay certainement, qu'il ne la bailleroit à homme viuant, que luy mêmes n'y vint en personne: & de l'aller éueiller(lui qui a fait la rõde toute nuit) il n'y auroit ordre.Ie te prie, Guet mõ amy,dit Lisuart, dy moy qui êt ce Cheualier de l'Esphere.La Cẽtinelle ennuyée de tant de paroles, lui répõdit: Est ce donc à vous q̃ i'en doy rẽdre comte? vous étes fâcheus & importun,atendés l'heure, si bon vo⁹ semble:sinõ promenés vous plus loing de ce fossé,autrement(par Dieu) tôt vous en prendra mal, & viendrés tard au repentir.Le Guet, qui auoit entendu céte écoute parler tant longuement,voulut sçauoir qui le mouvoit:& vint vn Sergent de bende luy demãder,pourquoy, & à qui il causoit ainsi.Capitaine,répondit il, vn homme êt la bas,qui voudroit bien être ceans, comme il dit,& m'en rompt la tête: pour Dieu parlés à luy,sinõ(si vous le trouvés bon) ie le hâteray à coups de trait plutôt qu'il ne voudroit. A céte parole s'auança l'autre,lequel apellant Lisuart, luy dit:Amy, ayés pacience iusques au iour qui êt prochain : car plutôt vous ne pouvés entrer ceans.Capitaine,répondit il, si l'Empereur sçauoit ma venuë,il seroit, peut être,plus ayse q̃ ne pẽsés. Ie vous suplie par courtoysie,lui aller dire,que ie luy aporte nouvelles qui le contenteront grandement. Quand le Sergent de bende eut vn peu prins garde à la parole de Lisuart, il commença à le recognoître, comme celuy qui auoit été de ieune aage nourry chés l'Empereur: parquoy ne se peut tenir, qu'il ne dit tout haut: Ou vôtre parole me deçoit, ou ie vous cognois pour Lisuart nôtre Prince. Amy,répondit Lisuart,parlés bas,ie vous suplie,sans plus me nommer (qui suis celuy mêmes que vous dites) q̃ vous allies donques dilegẽmẽt vers l'Empereur,& q̃ la porte me soit ouverte.Ah ah Sigñr! dit la garde,vo⁹ soyés le trébien venu! atendés vn peu, s'il vous plaît,ie ne feray qu'aller & venir.Et acheuant céte parole, courut au Cheualier de l'Esphere qu'il trouva dormant, mais il l'éueilla, & luy dit: Signeur, Lisuart vôtre neveu êt presentement arriué au pied de la muraille, & prie qu'on luy ouvre la

porte.

porte. Comment? répondit le Cheualier de l'Esphere, mon neveu? ie croy q̃ tu rêues. Signeur, dît le Sergẽt, ie l'ay cogneu à la parole: c'êt il sans autre. Quand Perion le vid ainsi asseuré, il le creut: & ietant sur ses épaules son haubert, print les clefs du pontis, qui étoiẽt sous son cheuet, & s'en alla hâtiuement à l'endroit de la muraille, ou l'atẽdoit Lisuart, auquel il eut quelque propos. Puis sçachant pour certain q̃ c'étoit il, lui mêmes ouvrit l'huis, & le receut à l'entrée. Lors s'embracerent l'vn l'autre par grand' amour, car Periõ se fit cognoître, disant à Lisuaat qu'il étoit son oncle, & fis d'Amadis. Ah ah, monsieur, répondit il, pour Dieu pardonnés moy! certes ie ne suis plus ayse de ma liberté, q̃ de vous auoir ainsi trouvé. Mõsieur mon neveu, dît Periõ, ie suis d'auis q̃ nous nous en alliõs en mon logis, atendans que l'Empereur s'éueille, qui receüra grand' ioye de vôtre bon retour. Allons, répondit Lisuart. Et ainsi se retirerẽt: puis étans eus deus seuls, Lisuart luy decourit comme il étoit party de Constantinople, en esperance de le trouver, pour receuoir l'ordre de cheualerie par sa main. Mais, dît il, Melie (de laquelle vous aués peu ouy parler quelquefois) m'enuoya querir par vne Damoyselle, qui m'a depuis sauvé la vie: & m'emmena prisonniere, lors que ie pensois être en plus de liberté. Adonques luy recita tout le mauvais traitement qu'il auoit receu, & finablement la sorte qu'il étoit échapé. Par mon Dieu, répondit Perion, voylà vne sorciere bien maudite & maligne! voyés vous la vilaine? c'étoit ce qu'elle nous auoit pensé predire de vôtre mort, le iour qu'elle enuoya la Comette, qui êt encores au dessus de céte cité: car asseurémẽt, elle pẽsoit vous faire mourir. Il en ira autrement, si ie puis, répondit Lisuart, mais y a il aucun des vôtres qui se nomme le Cheualier de l'Esphere? Céte nuit que ie suis arriué pres les murailles, la Centinelle m'a dit, q̃ le Cheualier de l'Esphere auoit la clef de la porte: pour Dieu dites moy qui êt celuy, à qui on a telle fiance. Perion se sourioit, & lui recita pourquoy tel nom luy auoit été dõné, & semblablement ses fortunes passées, sous la conduite de la Damoyselle Alquife. Tandis Armato & Melie, dormoiẽt à leur ayse: mais à leur réueil, trouvans Lisuart absent, cuiderent mourir de grand ennuy & fâcherie.

Comme Melie sceut la perte de Lisuart, & du déplaisir qu'elle & Armato eurent, pource qu'il s'étoit sauvé en Constantinople: & de ce qui en auint.

CHAP. XVII.

GRadafilée donques, ayant mis Lisuart en sauveté (ainsi que nôtre histoire vous a amplemẽt deduit) elle retourna soudain en la tente de son pere, qu'elle trouva éueillé. Lors luy conta, ce qu'elle auoit fait, luy taisant, toute-fois l'ocasiõ principale pour laquelle elle l'auoit delivré: & l'asseuroit seulement, que pour mourir elle n'eût cõsenty, qu'il eût receu tant de mal, que Melie luy pourchassoit: & dont elle même eût été blâmée toute sa vie, veu qu'elle l'auoit tiré de Trebisonde, sous ombre de bonne foy. Le Roy bien ébaï, & plus mal content, fut prêt à sortir du lit, pour l'outrager de son épée, & non sans cause: car pour la folie d'elle l'entreprise des Signeurs de Leuant sur Constantinople étoit rompuë: & outre, il s'étoit chargé de Lisuart, qu'il auoit promis livrer, toutefois qu'on le demanderoit. Lors Gradafilée, le voyãt si animé contre elle, ne sceut trouver plus beau remede pour l'apaiser, que se ieter à ses pieds, & luy demander pardon: encores, dît elle, sire que ie ne pense auoir fait offense, si ne reputés mal faire, q̃ sauver la vie à celuy, qui n'auoit merité la mort, laquelle ie suis prête de souffrir en son lieu, s'il vous êt agreable. Ah ah mauvaise garce! répõdit le Roi tu me détruits auiourd'huy: car ausi tôt qu'Armato en sera auerty, il aura grand' raison de

me

me tollir ma terre & la vie ensemble! Mõsieur, dît elle, Armato sçaura bien qu'il n'y a de vôtre coulpe, & que moy seule (comme ie luy confesseray librement) ay mis fin à céte entreprinse : & partant face de moy ainsi qu'il auisera: la mort, au pis aller, me delivrera de tout tourment qu'il me sçauroit preparer. Et tant sceut biẽ mitiguer l'ire du Roi son pere, par douces paroles, entremêlées d'abondance de l'armes, que finablement il s'en teut: & ietant vn manteau sur ses épaules, vint au pauilon, ou dormoit Armato, lequel il éueilla pour luy raconter la folie de sa fille. Et cõme il luy donnoit le bon iour, Armato lui demanda qui l'auoit fait leuer si matin, & quelles bonnes nouvelles il luy aportoit. Ah, monsieur! répõdit il: mais plutôt quel le infortune! faut il q̃ ie la vous declare? Comment? dît Armato se leuant en sursaut. Si luy conta le Roy de l'Ile Geante, la perte de Lisuart, & toute l'entreprise de Gradafilée. O dieus! s'écria Armato, vous ay-ie tant offensés pour m'enuoyer si grieue punicion? Puis d'vne colere extrême, commanda au Roy de l'Ile Geante fuyr hors de sa presence: car dît il, méchant, tu m'as honny, & fait telle trahison, que nul de nous ne sortira iamais ces limites sans endurer mort ou captiuité perpetuelle. Tant cria & se tourmenta Armato, q̃ Melie, couchée en vn pauilõ tout ioignãt en ouyt le bruit : parquoy se leua en chemise, & sans se pourvoir d'autres vétemens, vint trouver le Roy si desolé que merueilles: mais elle plus, quand elle entendit la cause. Lors eussiés peu cognoître de quelle inconstance vsent communément les femmes (ie dy les foles) quãd il leur auiẽt quelque ennuy, qui leur touche vn peu de prês. Céte dont ie vous parle, ayãt sceu la fuyte de celuy qu'elle vouloit faire mourir, ne sceut tenir lors meilleure contenance, sinõ s'arracher les cheueus, rompre sa chemise, voire sa chair propre. Qui vid onques le chat lié par la queuẽ, & pẽdu en l'air, se mordre & rendre cruel contre soy-mêmes? Ainsi faisoit Melie, criant comme si elle eût eu les pieds au feu. Dõt auint, qu'aucuns entẽdans se bruit, s'éueillerent en sursaut, & pensans être surpris de leurs ennemys, crierent A l'arme, tellement qu'à moins de rien tout le camp fut émeu, auecq' vne si grand' rumeur, qu'on n'eût pas ouy Dieu tonner. Si vindrẽt aussi tôt les Soudãs de Perse, & d'Alape, vers le Roy Armato, pour entendre d'ou procedoit cêt effroy: & quand ils sceurent la cause (comme sages & bien auisés) dissimulerent ce qu'ils en pensoient, & par bel les paroles, trouverẽt moyẽ d'apaiser Armato & Melie : leur metant deuant les yeus, qu'ils pourroiẽt être cause d'effroyer leur armée, & faire perdre cueur aus plus asseurés. Car disoiẽt ces signeurs, puis que c'êt le vouloir de nos dieus, que voulés vous y faire? voulés vous cõtendre cõtre Iupiter, à qui il a ainsi pleu? estimés qu'il ne fait rien, que pour bien, & q̃ (peut être) l'auons nous offensé. Retirons nous donques vers luy, & le rapaisons par prieres, sans l'irriter d'auantage. Vous en prêcherés ce qu'il vous plaira, répondit Armato: mais le paillard, qui l'auoit en garde, en mourra, & la putain qui l'a conduit. Mõsieur, dît le Soudan de Perse, vous aués affaires d'hõmes, il êt venu sans priere, ou mandement, de païs lointain, & s'êt employé comme chacun a veu, quand l'affaire a été, peut être l'ayant ouy parler, se trouvera il plus innocent que ne pensés: par ainsi auant que le mettre en iugemẽt, il faut qu'il se iustifie, autrement il y auroit dãger d'vne mutinerie entre nos souldats: car (cõme vous sçaués) ne lui, ny no⁹, sommes vos iusticiables. Ainsi donques permettés qu'il soit ouy, puis s'il a failly, il pourra être puny par l'auis des Princes du camp, & peut être de ses gens propres. Tant d'autres remontrances mirent en auant ces Signeurs d'Alape, & de Perse, q̃ le Roy Armato & Melie se rapaiserent quelque peu : & ce pendant leur camp se tenoit tou-jours en bataille, dont auint q̃

ceus

ceus qui faisoient la ronde par la ville, en eurent auertissement au bruit des trõpettes & tabours, par lesquéls l'air rententissoit de toutes parts. Or étoit il seulement le poinct du iour, parquoy doutans qu'on les vint surprendre, & que les ennemys vousissent écheller la place, en auertirent incontinent l'Empereur, le Cheualier de l'Esphere,& les principaus Capitaines:léquéls coururent hâtiuement au quartier dont ils auoient la charge, & auec leurs gens demourerent en armes, iusques à Soleil leuant, qu'ils auiserent les Payens se retirer. L'Empereur ne sçauoit encores riẽ du retour de son fis:mais peu aprés Periõ le luy amena, & d'vne bonne grace luy dît en luy presentant: Sire i'ay prins la nuict passée cêt épie, que vous plaît il en être fait? Si le bon Prince fut lors ayse, & ébaï,il êt bien à croire:aussi luy tomboiẽt les grosses larmes des yeus en l'embraçãt. Lisuart se mit à genous, & luy baisa les mains: mais le bon Empereur étoit si content, qu'il ne pouuoit quasi respirer. En ces entrefaites suruindrent Languines, & Abies d'Yrlande, léquéls émerueillés de tant bonne auanture, à bras tendus contre celuy qu'ils tenoient pour perdu, luy demanderent, quel bon Ange l'auoit là aporté. Foy de mon cors, dît l'Empereur, i'étois si rauy de le voir, qu'il ne me souuenoit pas de m'en enquerir. Or, mõ fis, dites no⁹ doncq' comme vous étes entré ceans, & d'ou vous venés. Lors commença Lisuart à réciter ses fortunes passées, depuis que Gradafilée l'emmena de Trebisonde, les menaces de Melie, & le dãger ou il auoit été,& finablemẽt la sorte de sa deliurãce: tant y à, dît il à l'Empereur, q̃ graces à nôtre Signeur, vous me voyés sain, prêt à vous faire seruice: & si vous asseure q̃ l'alarme, que vous aués ouye au camp, n'êt venuë d'autre chose, q̃ pour la perte qu'ils ont faite de moy. Hé Dieu, mon enfant! répondit l'Emperur que l'Imperatrix sera ayse, quand elle entendra ces bonnes nouuelles! ie vous prie allon la trouuer, pour luy ôter partie de la melancolie qu'elle a eu ces iours passés. Lors print Lisuart par la main,& entrans en sa chambre, la trouuerent prête à sortir pour aller à la messe:mais elle s'arêta quand elle vid l'Empereur, lequel luy presenta Lisuart, luy disant: Ma Dame, cognoissés vous ce Gentil-homme? Elle plus émerueillée, que si cornes luy fussent venuës, demoura sans pouuoir répondre vne seule parole: ce q̃ voyant l'Empereur se print à rire. Si êt ce vôtre fis, dit il, qui peut bien conter céte auanture, entre l'vne des plus dangereuses qu'il aura de sa vie, ainsi que ie pense:& si y a bien vn cas, onques habit de femme ne seruit tant (cõme ie croy) a Dame ou Damoyselle, cõme il luy a fait:car sous telle couuerture il a passé à trauers le camp de nos ennemys, & en ont eu l'alarme q̃ vo⁹ aués entẽduë. Benoît soit le nom de Dieu! répondit l'Imperatrix. Et baisant Lisuart par mille fois, ne le voulut habandonner, ne permettre qu'il partît de sa presence, tant qu'il fût heure d'aller dîner: durãt lequel il raconta tout ce qu'il auoit veu en l'armée des Payens, mêmes partie de leur deliberacion. Et tombans de propos en propos, étans les tables haucées, adressa sa parole à Perion, luy disant: Monsieur mõ oncle, ie party de céte ville, ainsi que chacun sçait, pour commencer vôtre quête: car le bruit étoit q̃ vous étiés perdu. D'vne chose vous puis-ie asseurer, que l'ocasiõ principale qui me mouuoit en céte entreprinse, étoit à fin que ie fusse fait Cheualier de vôtre main, aussi tôt que Dieu m'auroit dõné la grace de vous auoir trouvé: d'autant qu'il m'a tou-jours semblé, q̃ vous étant frere de mon pere, & fis du bõ Cheualier Amadis, ayant receu les armes par vous, il ne peut être que la bonté de vous trois ne redonde en moy, tant q̃ i'en vaudray mieus toute ma vie. Par ainsi ie vous suplie humblement q̃ demain i'obtienne cêt honneur, & hors la porte du Puits, à fin q̃ nos ennemys en ayent plutôt cognoissance: par ce que i'ay sceu, étãt entr'eus,

entr'eus, q̃ c'êt la chose du monde qu'ils craignẽt le plus, & dont ils receuront autant d'ennuy. Monsieur mon neveu, répõ dit Perion, là ou êt la presence de l'Empereur, ie suis assés excusé de vôtre requête. L'Empereur me pardonnera s'il luy plaît, dît Lisuart, & le suplie humblement m'ayder à vous requerir de ne me refuser. Ie vous en prie, dît l'Empereur. Puis qu'il plaît à tous deus, répondit Perion demain de matin ie feray ce, qui sera en moy: & partant mon neveu, tenés vous prêt, & faites la veille comme il êt de coutume. Biẽ humblement le remercia Lisuart, puis venuë la nuit entra en la chapelle, & acompagné de mains preud'hommes, demoura en oraison iusques à Soleil leuant.

Comme Lisuart receut l'orde de cheualerie, & des grands merueilles & auantures qui auindrẽt ce iour mêmes.

CHAP. XVIII.

Lisuart ayant fait la veille, ainsi qu'il êt requis auant receuoir l'ordre de cheualerie, l'Empereur le vint trouver en la chapelle, ou il étoit, acõpagné du Cheualier de l'Esphere, des deus Geãs, & maints autres grands personnages. Et voyant qu'il etoit heure de dõner fin à céte entreprinse, qui deuoit être paracheuée à la porte du puits, hors la cité: commanda que les soldats se missent en armes, & se tinssent prêts sur la muraille, pour euiter que durant la ceremonie, leurs ennemys n'vsassent de quelque surprinse. Et à céte cause chacun se retira au quartier qu'il auoit en garde, & retint l'Empereur vingt mil hommes seulemẽt, pour la seureté de sa personne: puis fit ouvrir la porte, & dresser tout ioignãt vn haut theatre, sur lequel il monta auec Lisuart, le Cheualier de l'Esphere, & Argamont: & demourerent les Dames sur la muraille, de laquelle elles pouvoient aysément voir, tout ce qui se faisoit dehors. Quand les Payens, qui étoient au guet, aperceurent si grand peuple sortir en campagne, estimãs qu'ils voulussent faire quelque solénité, ou sacrifice: s'amuserẽt plus à les regarder, qu'à les assaillir. Adonc se mit Lisuart à genous deuãt Perion, qui lui donna l'acolée, puis lui chaussa l'éperon droit: mais quãd vint à lui ceindre l'épée, on trouva qu'elle auoit été oubliée: toutefois celà ne les retarda aucunemẽt: car l'Empereur s'auisa, que de meilleure ne pourroit il cõmencer, à faire armes, qu'auec celle du feu Roy Lisuart, qu'il auoit depuis sa mort fait mettre, en memoire de luy, au coin d'vne vieille statuë d'Apolidon, étãt sur le portail. Et à céte cause pria Argamont (plus grand q̃ nul des autres) qu'il la print, mais ainsi qu'il cuidoit haucer le bras, tomba du ciel si grand éclair mêlé d'vn tel tonnerre, que la statuë fut brisée en pieces, & sortit de dedãs vn Lyõ, pl⁹ grãd & furieus qu'on eut onques veu, portant à trauers le cors vne épée, qui auoit le pommeau d'vne Ecarboucle, étincelant comme feu. Et ce qui mit les assistans en plus de frayeur, la bête commença à rugir, & faire téls piteus cris, que chacun se trouva étonné: mêmes, qu'a l'instãt tomba du ciel aus pieds de l'Empereur, vn petit coffret d'Emeraude, dedans lequel étoit vne lettre, contenant ces mots. Le grand, sage, & bõ Cheualier Apolidõ, a forgé, de ses mains propres l'épée, que céte bête presente au bon Cheualier, qui (au tems qu'elle aparoîtra) sera armé par la main du fis du braue Lyon: & pourtant autre ne s'auanture pour la tollir à la bête, autrement mal luy en prendra. Lors cogneut on euidemment par la lecture du cartel, que céte épée étoit vouée à Lisuart, & non à autre. Au moyẽ dequoy l'Empereur luy dît: Mon fis, acheués céte auanture, qui vous êt promise. A ce commandement obeït le nouveau Cheualier, & s'aprochant du Lyon, vn souvenir de la belle Onolorie se presenta deuant ses yeus, tellement qu'il disoit en soy-mêmes: Dame la plus belle du monde, donnés force à vôtre Cheualier, pour donner fin à céte entre-

entreprise: car sans vôtre faueur il trauailleroit en vain. Et à l'instāt lui creut le courage en sorte, qu'oubliant tout danger se lança contre le Lyon, & auançant le bras pour tirer l'épée, survint vn autre éclair, & si grād tonnerre, qu'il sembloit propremēt le ciel fendre en deus: & vid ou l'épée flambante, q̄ Melie faisoit tenir sur la ville tōber à terre, & du lieu ou elle s'abíma, sortir vn ombre, ou esprit si hideus & épouventable, q̄ le plus hardy de la troupe fut mal asseuré. Car ce fantóme courut sus à Lisuart, lequel se trouva lors si prês du Lyō, qu'il se saisit de la riche épée: & en l'ar-achāt, le ciel, la terre & la mer, s'émeurēt tellemēt, qu'il n'y eut creature viuante à dis lieuës à la ronde, qui ne perdît les sentimēs plus d'vn quart d'heure. Chose assés croyable, veu q̄ ce bruit fut entendu de toutes les parts d'Asie, d'Europe, & Aphriq̄: & deuint l'air si obscur, qu'on ne vid Lisuart, l'esprit, ny le Lyon, iusques à ce q̄ le Soleil gaigna le dessus. Lors se lança la bête en mer, & demoura le nouveau Cheualier étendu de son long, tenant au poing la riche épée: & tout au plus prês de luy (au lieu du fantóme) le cors de Melie, puant comme charongne. Adoncq' s'aprocha Perion, lequel pensoit asseurémēt que Lisuart fût expiré: Toute-fois il ne le trouva que éuanouy, parquoy l'Empereur commanda qu'on l'emportât au palays, & qu'on luy otât l'épée qu'il tenoit, iusques à ce qu'il eût recouvré santé, ce qui fut impossible. Et comme ils étoient en ces termes, vn Cheualier aporta le fourreau, & la ceinture, sur laquelle y auoit certains caracteres: la sustance déquels nul ne peut entendre pour l'heure: mais certain tems aprês elle fut manifestée, ainsi qu'il vous sera declaré. Et dit ce Cheualier, qu'il les auoit trouvés entre les ruïnes de la statuë d'Apolidon, qui étoit nouvellement tombée du portail, comme vous aués entēdu. Lisuart donques mis en son lict, l'Empereur assembla ses Cheualiers, pour deliberer qu'on feroit du cors de Melie: aucuns déquéls furent d'auis, qu'on le deuoit enuoyer à Armato. Toute-fois céte opiniō n'eut point de lieu: ains atendu la conspiracion, qu'elle viuante auoit precogitée sur la mort de Lisuart, fut conclud, qu'il seroit brúlé en publicq', & les cendres ietées au vent, ce que venu à la cognoissance d'Armato, il en recevroit vn ennuy non pareil.

Comme les Payens delibererent assaillir la ville, & de l'effort merueilleus qu'ils y firent pour la forcer.

CHAP. XIX.

LEs Payens ébaïs, & non sans cause, de tant de merueilles qu'ils auoient ouyes & veuës à moins de rien, ne sçauoient bonnemēt qu'en penser: & commencerent encores à eus plus deffier de leur bonne fortune, quand ils entendirent la mort de Melie l'Enchanteresse. Mais pour vous dire en quelle sorte elle auint, nôtre histoire s'en deportera pour le present: sufise vo⁹ qu'ils la trouverent expirée, sans auoir playe, ny coup qui luy deût auancer ses iours. Et ainsi qu'ils étoient autour du cors émerueillés, en vn instant le virent enleuer, & ne sçait on par qui, tant y a qu'il fut porté au lieu mêmes, ou l'Empereur de Constantinople le fit brúler, dequoy Armato eut aussi tôt auertissement par vn épie Grec, qui alloit & venoit souvent en la ville. Ces nouvelles l'irriterent tāt, qu'il iura ne partir iamais de ce siege, premier qu'il eût mis à sac la cité, le feu dedās, & toutes les ames qu'il y trouveroit au fil de l'épée. Finablement pour l'apaiser, les Princes & grāds Signeurs du cāp lui promirent, q̄ le lendemain au point du iour ils assaudroient la place, & feroient en sorte qu'ils lēporteroient, ou y mourroient tous. Pour à quoy paruenir firent entendre de main à main aus Capitaines & soldats, q̄ chacū se tint prêt à l'aube du iour: les vns à porter échelles, autres fagots, trōches, & toute sorte de bois, pour emplir les fossés: & q̄ leurs

pion-



pionniers,durãt l'aſſaut d'échelles,s'aprochaſſent des murailles,à fin de les ſaper & abatre par le pied. Si eut charge du premier effort le Roi de Ieruſalem, acompagné de trois Taborlanes, & cent mille de leurs gẽs, ſecouru par les Soudãs de Perſe,& d'Alape,s'il étoit repouſſé. Et pour le troiſiéme effort, ſe preſenteroit le Roi Armato en perſonne, auec ſi grand nombre de Turcqs,que la terre en ſeroit couverte. Et pour le côté de la mer fut mandé ſemblablemẽt aus Roys de Bugie & Giloſle, qu'auſsi tôt qu'ils entendroient le ſon de leurs trompettes , ils aſſailliſſent s'il étoit poſsible, de forcer la ville en cêt endroit. L'Empereur de Conſtantinople, qui n'épergnoit rien pour auoir gens qui luy raportaſſent fidelement ce, qui ſe faiſoit au cãp des ennemys , ſceut auſsi tôt céte deliberacion: laquelle il fit entẽdre à ſes Capitaines, à fin que chacun s'equipât pour faire ſon deuoir. Or n'étoit Liſuart reuenu à ſoy iuſques adonc , mais à l'heure q̃ les nouuelles de l'aſſaut furent ſceuës en Conſtantinople,il commença à parler , & le vint on dire à l'Empereur,lequel le vint trouver,pour ſçauoir de luy, comme il ſe portoit.Trébien,monſieur,répondit il,cõ bien que pour vn tems i'aye été ſi endormy du grand ſon de tonnerre, que i'auois perdu toute cognoiſſance . Ie ne ſçay pas, dît l'Empereur,toute-fois à ce que ie puis penſer,ie croy que vous cuidiés tou-jours combatre : car vous n'aués onques voulu lâcher l'épée, que vous aués conquiſe. Et encores la tenoit il. Sur ma foy,répondit Liſuart,ie ne penſois ny a paix,ny à guerre , ny ne me ſouvenoit de moymêmes. Voylà grand cas,dît l'Empereur,& vrayement on peut bien nommer céte iournée, le iour de merueilles, veu les choſes amirables qui y ſont ſurvenuës:pour le moins il n'êt en la memoire d'homme viuant, qu'onques épée ayt été ſi étrangemẽt conquiſe,comme celle que vous tenés,& dõt voicy le fourreau & la ceinture qu'vn de ceans à trouvés entre les briſures de la ſtatuẽ d'Apolidon.Vne choſe maintenãt me déplaît:c'êt, que vous n'étes en meilleure ſanté pour l'éprouver demain, contre nos ennemys, qui ſe deliberent nous venir voir. Comment? monſieur, répondit Liſuart , m'eſtimés vous ſi malade ? ie vous promets q̃(graces à Dieu)ie me ſens auſsi ſain, que ie fu onques, & prêt à vous faire ſeruice,ainſi que vous cognoîtrés. Et à dire vray,il n'auoit eu autre mal, ſinon étõnement:mais celà ſe paſſa, & ſe leua. Lors luy dît l'Empereur: Mõ fis, vôtre oncle le Cheualier de l'Eſphere, vous,& Argamõt, auec leur troupe, aurés la garde de la porte du Dragon,qui étoit l'endroit plus foyble

ble de céte place: le Roy de Hongrie, & le comte Saluder, celle de l'Aigle, acompagnés du Prince de Brandalie . d'Abies d'Yrlande, Languines, & Ardadil Canile, car ce cóté là vaut aufsi peu que l'autre, & par ces deus endroits doiuent les ennemys faire leur plus grand effort, Et à fin qu'ils trouvent qui leur montre tête, vous aurés chacun de vous dis mille hommes de renfort, pour (si voyés que bon soit) faire quelques saillies, tandis qu'ils s'amuseront à écheller la muraille: & moy auec bon nõbre de caualerie, demoureray coy au grand marché, pour secourir ceus, léquéls en auront besoing: & enuoyray ce pendant les femmes & autres gẽs de peu de deffence, porter huylles, eaus bouillantes, pierres, quarreaus, buches, souphre, & semblablemẽt matieres, pour endommager l'ennemy par l'endroit qu'il voudra forcer. Sire, dît Argamont, il êt besoing aufsi, qu'vne partie se treuve pres de nous, auec leurs pics & pelles, à fin de remparer l'endroit, ou ils pourroient faire bréche: car à ce que i'ay peu sçauoir, ils deliberent saper la muraille, & auec boucs, & fortes machines, renuerser tout. Mais s'ils me donnent loysir, ceus qui s'auanceront d'entrer les premiers, ne retourneront (peut être) pas tous en leur camp, & sçaués vous comment? Aufsi tôt que ie cognoîtray le cóté qu'ils essayeront d'abatre, ie feray faire vne grande trenchée à l'opposite: laquelle emplie de fagots, souphre, salpêtre, & poisrailine, y donneray feu, ainsi qu'ils s'eforceronr entrer en la foule, & Dieu sçait si vous ouytes onques parler de telle fricassée. Ainsi étoient deuisans les vns & les autres, du grãd deuoir ou ils se mettroient le lendemain, & pour la nuict ordonnerent gros guet par tous les quantons, principalement au lieu ou ils entendirent les ennemys faire leur aproche, & dresser mantelets pour mettre leurs gens de trait à couvert, & dresser les machines propres à rompre murailles, ainsi qu'ils auoiẽt deliberé. Et de fait, enuirõ l'aube du iour, ceus qui deuoient assaillir la place, auec doubles échelles, sortirent des trenchées, & portans chacun son fardeau, commencerent à faire vne criée si grande, qu'on les entẽdit de plus de trois lieuës à la ronde. Et quant & quant, coururent droit à la muraille, laquelle ils échelerent en tant de lieus, q̃ ceus de dedans se trouverent quasi surpris: car à même instant les machines furent ébranlées, & se mirent pîoniers à saper, de sorte qu'à moins de rien la breche se trouva sufisante pour entrer. Mais premier que venir au ioindre, il en tomba tant, que les fossés en furent quasi comblés: neantmoins, ces payens obstinés, ne s'étonnerent en rien, ains baissans les têtes, bien couvers de leurs écus, paruindrent finablement au cõbat main à main. Si donnerent l'assaut en deus diuers lieus, & le premier & le plus rude au quanton de Lisuart, ou Argamõt auoit fait l'écarmouche telle, que vous aués entẽduë: & en demeura pl⁹ de sis mil, dont les autres effrayés, reculerent aufsi legerement qu'ils étoient venus. Ce que cognoissant Lisuart, & voyant qu'il y auoit desordre entr'eus, mêlé d'vne certaine paour, sortit par vne fausse porte, auec quelques vns des plus gẽtils compagnõs des siens: léquéls dõnans sur la queuë des ennemys, en firẽt tel carnage, que les plus hardys perdirẽt de là en auãt entieremẽt le cueur, donnans tel effroy au camp, que ceus qui assailloiẽt le cóté du prince Brãdalie, s'en fuirent à vau de route. Mais Armato survint auec son escadron, qui leur fit tourner visage, voulissent ils, ou non: & tandis ceus qui étoiẽt sortis, se retirerẽt sans perte de dis hommes. Armato donques animé au possible, delibera se venger: & auec cent mille Turcqs qui l'acõpagnoient, donna si cruel assaut à la breche de Perion, qu'il la cuida emporter, quand l'Empereur survint, auec tel rẽfort que le combat dura, sans prendre aleine, prês de trois grandes heures. Là se montra Lisuart, tel qu'il étoit, ne chargeant Turc, ou pay-

ou Payen, qu'il ne mit à mort. Là triumpha le Cheualier de l'Esphere, Argamont & Ardadil Canile, auquel se vint adresser le Roi de Ierusalem, & comme il lui pensoit fendre la tête, Argamont se mit au deuant, & lui donna tel coup qu'il l'étourdit. Toutefois il fut secouru par l'vn de ses Geans, lequel pensant ôter la vie à Lisuart, print son épee à deus mains pour l'en fraper: mais Lisuart para l'écu, & eut le bras si endormoy, qu'il cuydoit l'auoir perdu. Dequoi il se vengea tôt aprés: car il ataignit celui qui l'auoit ainsi outragé: & d'vn reuers luy coupa la moitié du col, le ruant mort à ses piés Dont le Roi de Ierusalem eut tel déplaisir, que (oubliant tout danger pour grand qu'il fût) entra en la presse: & auisant Perion (l'homme du mõde à qui il vouloit plus de mal) le chargea par derriere si viuement, qu'il receut trois grans cous d'épee, premier qu'il eut moyen de tourner visage. Et en le chargeant, crioit à haute vois: Paillard, mal pour vous ont été mes enfans emprisonnés: car vous en mourrés presentement. Si conneut, lors Perion, à qui il auoit affaire: parquoi lui courut sus, & d'arriuee l'ataignit sus l'aureille, tant lourdement, que les yeus lui étincelerẽt, & chancela prêt de tomber. Ainsi se traitoyent les Payẽs êt Chretiens, grand nombre déquels gisoient morts étendus, tãt dehors, que dedãs les murailles: car d'heure à autre l'assaut se renforçoit, mais à bien assailly, biẽ defendu, tellemẽt que par trois fois le Roi Armato fût repoussé, & par trois fois fit recharge nouuelle. Toutefois il cõneut biẽ q̃ c'étoit folie à lui de plus tẽter fortune par cét endroit, aumoiẽ dequoi fit retirer ses gens petit à petit: & pour tou-jours amuser ceus de la breche, commanda aus Archers & Arbalêtriers, tirer sans cesse. Tandis les Soudans d'Allape & de Perse (aprés auoir r'alié ceus qui étoyent fuis pour la charge que leur auoit fait Perion & sa troupe) s'essayoient par tous moyens à écheller la place, & forcer le côté de leur breche: ou tant s'y porterent vaillamment, qu'ils conquirent la muraille, & contraignirent Abies d'Yrlande, & les autres, reculer plus de la longueur d'vne pique. Ce que venu à la connoissance de l'Empereur, y courut en personne, & acompagné de deus mil gentils compagnons, rembarra les ennemis d'vne force si étrange, que plusieurs tournerent dos, & tomberent du haut des fossés. Neantmoins le nombre d'iceus étoit si grand, & tant suruindrent de Perses & autres, cuydans la ville être gaignee, & butiner, que le cõbat main à main continua plus de trois heures, & en demeura tant d'occis, & de navrés, q̃ le sang decouroit en plusieurs lieus, comme d'vne fontaine. Ce pẽdant les Rois de Gilofle, & de Bugie, forcerent le port, tellement q̃ trois mil Arabes, descendirent iusques sus la greue: & dura le combat fort long tems. Si en vindrent nouvelles à l'Empereur, mais il auoit tant à faire ailleurs, que mal aysément il pouoit affoyblir les endroits de la terre, pour secourir celui de mer, ou les ennemys crioient: Ville gaignee. Toutefois céte ioye leur dura peu: car ils trouuerent certain nõbre d'Archers, qui a travers, les pertuis qu'ils auoyẽt faits es murailles d'aucunes maisons, tiroyent si continuellement que vousissent ou non, furẽt arrêtés sus cul. Ce pendant Ardadil Canile suruint, auecques trois mil hõmes que l'Empereur y enuoia de renfort, combien que tout celà eut peu profité: mais le Sigñr Dieu regarda la ville en pitié, & suruint la nuit auec vn temps si noir & pluuieus, que ny les Payens, ny Chretiens ne se pouuoyent choisir l'vn l'autre. Au moiẽ dequoi les assaillans furent contrains eus retirer, & sonner la retraite, trédeplaisans d'auoir failly à leur intention: toute-fois ils esperoyent bien y recouurer le lendemain: mais ceus de dedans y pourueurent de sorte, qu'au lieu d'aller reposer, ne cesserent toute nuit de remparer: & l'Empereur mêmes alloit de quanton en quãton, don-

donner courage à ses gens, leur promettant de grans biens,& recompenses condignes du labeur & trauail extrême qu'ils prenoyent.Au moyen dequoi chacun se porta tant vertueusemēt à sa charge qu'il auoit, qu'auant le iour venu les bréches & lieus plus foibles,se trouuerēt en bonne resistance. Puis apella l'Empereur,les plus experts Capitaines qu'il eut, & aprés auoir tenu cōseil,& mis les choses en deliberatiō fut resolu q̄ Lisuart, le Cheualier de l'Esphere,Argamōt & Ardadil Canile,auec sis mil hōme de renfort,defendroiēt la breche,qui auoit cuydé étre forcee le iour precedant : & que le Roi de Hongrie,Abies d'Yrlande, Languines, & dis mil hommes de pié auroyent charge du port:car par cét endroit la ville étoit foible & aysee pour les ennemis. Au reste,que l'Empereur se tiēdroit en la grād place,comme il auoit fait au paravant,auec dis mil hommes qu'il separeroit ainsi que la necessité suruiendroit,& partant se disposerent tous suyvant céte deliberation. Or les laissons là iusques au lendemain que nous verrons commeles choses se maintindrent.

Du secours qui arriua aus ennemis, & de la grand'flote de Chretiens, qui vindrent leuer le siege de Constantinople.

CHAP. XX.

LEs Payens retirés comme vous aués entendu,se trouuerent tristes à merueilles, pour la grād' perte qu'ils auoient receuë le iour,non moindre de cinquante mil hōmes morts,ou blecés. Mais deus choses les recōfortoyēt à l'instant,l'vne étoit esperance certaine de prendre la ville,la piller,sacager,& metre à l'épee tout ce qu'ils trouueroyent dedans, vengeans la mort de leurs amys:l'autre, que Pintiquinestre Roine des Amazones,leur vint à secours, acompagnee de sis mil femmes autant bien cōbatantes qu'il étoit possible:&Grifilāt Roi de l'Ile Sauuaigne,aueques cinq mil Sauuages, portans arc & trousse dōt ils se sçauoyent ayder singulieremēt. Ces deus Roy,& Royne,voysins l'vn de l'autre ayans entēdu la grosse puissance qu'auoyēt mis sus les Princes de Leuant,pour enuahir l'Empire de Cōstantinople,étoiēt venus en leur ayde specialement pour trouver entre les Chretiens (qui étoiēt re nommés preus & vaillans aus armes) aucun Cheualier, contre qui ils se peussent éprouver. Grād fut le recueil & bōne chere que leur montrerent les Rois Armato,& autres de son ôt, & tout ce soir ne cesserent de deuiser ensemble des assaus qu'ils auoyent donnés le iour, à la ville, laquelle(cōme il diuisoyēt) ils eussent emportee sans faillir,n'eut été la nuit qui les surprint.Et tant sceurent vanter q̄ le Roi Grifilant,& la Roine Pintiquinestre, regretterent merueilleusemēt la faute qu'ils auoyent faite de tant demeurer par les champs:càr sans doute,les Chretiens eussent été emportés,&la ville détruite. Mais c'étoit chose,à quoi ils pouuoient recouurer le lendemain,s'ils plaisoit au Roi Armato,& aus Signeurs du cāp leur donner la pointe,& l'honneur du premier assaut, lequel on leur acorda aysement.Et à céte cause manderent aus Capitaines,qu'ils auoyent amenés qu'ils tinssent leurs gens prêts,pour faire leur deuoir aussi tôt qu'il leur seroit commandé. D'autre côté (& comme ie vous ay dit)ceus de la ville trauailloient à remparer, faire trenchees, & plates formes,deliberés de defendre leur terre,& leurs vies en toute extrêmté,premier que de tomber en la mercy de ceus, déquels ils n'en esperoyent point.Et comme chacun se tint sus ses gardes, aussi tôt que l'aube du iour commença à aparoître:Grifilant,& Pintiquinestre auec leurs gens se trouuerent prêts d'assaillir la breche,par ou les Payens auoyēt entré en la ville le iour precedāt. Lors aprocherēt la muraille,& premier q̄ venir au cōbat firēt vn tel cri(suyvāt leur coutume) qu'il sem-

 bloit

bloit proprement d'vne volee de pies & de Geais agaſſés, guerroyans l'vn contre l'autre:puis d'vne fureur étrange(la tête baiſſee)monterent droit ſus le rempart. Mais les archers & arbalêtiers qui étoient en la breche,les receurent ſi hardimēt, que maints Sauuages & pluſieurs des femmes y finirent cruellemēt leurs iours:toute-fois celà ne les garda de paſſer outre, ains vindrent au combat main à main,ou Liſuart, Argamont, le Cheualier de l'Eſphere,& ceus qui les atendoyent, les arrêterent ſus le cul.Là euſſiés veu merueilles: car ces Sauuages tiroyent tant de fleches, & ſi dru,qu'à voir les écus des Chretiens,onques Porc-Epi heriſſonné, ne fut mieus couuert de ſes defenſes, qu'ils étoyent de trais gros & menus. La Royne Pintiquinêtre,voulant monter la prouēſſe,dont elle étoit renomee,en pluſieurs lieus s'auança la premiere : & tenant vne corſeſque au poing, s'atacha au Cheualier de l'Eſphere:& plus longuement eût duré le cōbat d'eus deus:mais elle gliſſa, & fût tombee, ſans l'ayde qu'elle eut du bâtō qu'elle tenoit, contre lequel elle s'a puya.Lors auācerent ſes femmes pour la ſecourir, & redoubla l'aſſaut de telle fureur,que vouluſſent les Chretiēs ou non, ils reculerent arriere : & cōmencerent les Amazones,à crier:Viele gaignee.Mais tel ayſe leur dura peu:car Argamōt,Liſuart, le Cheualier de l'Eſphere, & les principaus de leurs ſoldats,iouans à quite,ou à double retournerēt ſus leurs ennemis, & les chargerent ſi rudemēt,qu'ils perdirent tôt ce qu'ils auoyent conquis non ſans grand meurtre d'vn côté & d'autre : car Griſilant & ſes Sauuages, ſe montroyent tant gentils compagnons,qu'ils faiſoient croire, qu'autant leur étoit mourir que viure,pourueu que l'honneur & la victoire leur demourât.Durant ces efforts, Armato,& les Califes, qui aſſailloyent les autres endroits de la ville,n'eſpargnerent pas leurs perſonnes, ains échelloyent & faiſoyent rout ce que gens de cœur peuuent faire en tels actes: mais ils trouuerent les Princes Saluder,& de Brandalie, qui les receurent plus viuement qu'ils ne penſoyent,tellement que plus de dis mile Turcs & Perſes,furent reuerſés mors par terre.Toute-fois,durant l'eſpace de trois quarts d'heure,on ne pouvoit bonnement iuger qui auroit du meilleur,ou du pire: car deus Taborlans amenerēt gēs frais,& s'y trouua en perſonne le Soudā d'Alape auec quarante mil hommes,qui vindrent la tête baiſſee,& de telle fureur, que peu s'en falut que la place ne fut cōquiſe. Ce qu'entēdu par l'Empereur,y enuoya ſoudain trois mil arbalêtiers,& tireurs de fondes,léquels tindrent épaule aus premiers. Et ce qui plus endōmagea les ennemys, on leur ieta tant de fagots, de ſoulphre, poix raiſine,& vielle greſſe, q̄ la muraille étoit toute en feu par cét endroit,au moiē dequoi force leur fut d'eus retirer,& laiſſer paſſer la flābe.Voylà comment la pauure cité étoit tormentée par la terre, & eut encores eu pis du côté de la mer, quand le guet du Roi de Bugie découvrit en la voyé de la montaigne Defēduë,vne puiſſante armee de mer, vogant droit à eus: dont incontinent ils vindrēt auertir ceus qui aſſailloient le port: parquoi le Roi de Giloſle dépêcha vn brigantin, pour aller voir que ce pouuoit etre. Et doutās quelques ſecours à leurs ennemis,ſe retirerēt du combat: & tenans leurs vaiſſeaus en bataille,marcherent vers la mer de Pont, a fin de deffendre l'entree du goulfe,s'ils voyoient que bon fût. Le Brigantin fit ce qui étoit en lui,pour aporter ſeures nouuelles,& demoura longue eſpace ſans ſe montrer aucunement, dont ſi bien luy auint qu'vn petit nauire de Chretiens qui cuydoit prendre terre pour auoir eau douce, tomba entre ſes mains.Parquoi tournant voile,emmena ce vaiſſeau vers ceus qui l'auoient enuoié, & par le patron du nauire ſceurent certainement, que l'armee des Chretiens étoit prés et deliberés de venir leuer le ſiege de Conſtantinople, &

& donner bataille aus ennemis, auant qu'ils eussent moyen d'eus retirer. De telles nouuelles ne s'étonna aucunement le Roi de Bugie, ains demanda s'ils étoient beaucoup. Sire, répondit le Patron oy, & plus que vous ne pēsés. Et de quelle contrée? dit le Roi. Les vns de Gaule, répōdirent il, les autres de Rome, de Sobradise, d'Espaigne, de la grād' Bretaigne, d'Yrlande, d'Ecoce, de Nuuerge, Sansuegue, Boëme, Mongaze, Suesse, Thesifant. Vrayement, dit le Roi, voylà belle compagnie. Sire, dit le Patron, ces iours passés l'Empereur de Trebisonde, & les Rois de Californie, & Sibernie, se sont encores ioints auecq nous: & vous puis asseurer, que qui n'a veu céte assemblee de vaisseaus, il ne se peut vanter auoir veu en mer la plus belle chose qu'il vit onques. Quand les Rois de Bugie & Gilofle entendirēt ce discours, & qu'il étoit requis y pourvoir en diligence, le firent incontinent sçauoir au Roi Armato & aus Soudans de leur ôt, les auisans, que puis que l'ennemy étoit fort, & si prés d'eus, qu'ils laisseroyent le détroit de Pont, & garderoient le Goulfe de la Propontide, tant pour auoir plus aisemēt viures de la Natolie, que pour eus defendre plus commodément. Si courut soudain le bruit de l'arriuee des Chretiēs, entre ceus qui assailloyēt Cōstantinople: au moyen dequoy, surpris d'vne crainte merueilleuse, les plus échauffés cōmencerent à perdre cueur, & à eus retirer de la presse petit à petit. Dequoi s'aperceuās les Princes de l'armee, firēt sonner la retraite: & pour plus grād' seureté, eus éloignés de la place, mirēt leur gēs en battaille & entrerēt en leur fort sanseus mouoir de la aucunemēt. Ceꝰ dela ville ébaïs de telle cōtenance, ne sçauoyēt de prime face qu'ē iuger, iusqs à ce qu'vn citoiē, faisant le guet en l'vn des plus hauts clochers, vint auertir l'Empereur, cōme de la part de la mōtaigne Défēduë, la mer étoit couuerte de vaisseaus, venās à voiles déploiees, droit à la cité: & que sans doute les Rois de Bugie & Gilofle, auec leurs fustes & equipage, étoient entrés dans le Goulfe, tirans en la Natolie. Ie vous laisse à penser, si ce message fut bien receu. Et doutant l'Empereur, s'il disoit vrai, ou non, lui-mêmes acōpagné d'aucuns des siens, vint au port dont il peut choisir à veuë d'œil ce secours tant esperé: deuant tout lequel marchoit vne caraque, grande au possible, sus laquelle lon ne voyoit autres pylotes, ny soldats, q̄ Singes, plus verds qu'Esmeraudes, tenant chacun d'eus son arc bēdé, & la trousse à la ceinture, & tant plus ce vaisseau aprochoit, & plus le trouuoyēt ceus de Constantinople amirable, & non sans cause: car outre la merueilles de telles bêtes, dont il étoit armé, qui l'eût bien consideré, il étoit bâti selon la desceinte & pourtrait de l'Ile Ferme. Si n'arrêta gueres qu'il print terre, & sans aucun détourbier furent ietés les ancres, & mis les planches iusques sus la greue. Lors sortit Alquife, acompagnee de neuf autre Damoiselles, toutes vétuës de taffetas cramoysi, portant chacune d'elles, vne harpe, dont ils sonnoyent diuinement. Et les suyvoiēt de prés, le trépuissant Amadis Roi de la grand Britaigne, tenant par la main Oriane, vétuë d'vn drap d'or figuré: & derriere eus Vrgāde la Déconneuë, l'Empereur Esplandian & l'Imperatrix Leonorine: puis Carmelle, & tout ioignant dō Galaor, Briolanie, le Roi Florestan & sa femme, le Roi Agraies, & Olinde, le Roy de Boëme, Grasandor, & Mabile, puis Gandalin, & sa femme: & tout derriere maître Helisabel, & Ardan le Nain, portant l'armet d'Amadis, & son écu vermeil, que luy auoit donné Alquife. Or entēdés que ce vaisseau étrange auoit ataint les Chretiēs, n'y auoit encores vne heure, & deuancé à forces de rames tous autres nauires galeres, ou fustes: sans q̄ nul Capitaine, ou soldats de dedans, eût eu moyen de l'aborder, pour sçauoir qui y nauigeoit. Bien se tenoyent émerueillés ceus qui le voyoyent, d'ou venoient tant de Singes, & à

quelle ocasion : mais tout ce étoit fait à force d'enchãtemẽs, par la vertu de maintes coniurations, comme vous entendrés cy aprés. Sufiſe vo⁹ qu'il s'aprocha ſi prés de Conſtantinople, que l'Empereur conneut euidemment par leurs Bandieres, & banderolles, que toute céte flote étoyent Chretiens : parquoi ſurprins d'vne trop grande ayſe, ſortit de ſa place en bonne compagnie : & alla receuoir ceus qui le venoiẽt ſecourir. Toute-fois, premier que ie paſſe outre, il me ſemble que vous deués entendre comme ces Signeurs, & Dames de l'Ile Ferme, furent deſenchantés : & qui leur bailla vaiſſeau ſi a propos, pour venir au ſecours de l'Empereur.

Comme les Rois, Signeurs, Dames, & Damoiſelles, enchantés en l'Ile Ferme, ſe réveillerent : & de leur nauigation en Thrace, par le moyen d'Alquiſe.

CHAPITRE XXI.



Apolidõ (qui en ſon tems ny depuis n'eut égal à lui en Aſtrologie & magie) preuoyãt les affaires qui deuoyẽt auenir au vieil Empereur de Cõſtantinople : fit l'enchãtement du Lyon, & de l'épee que conquît Liſuart, lors qu'il receut l'ordre de cheualerie. Et ſi bien ſceut ouurer en ſon ſçauoir, qu'à l'heure que céte épee ſeroit tiree du cors de la bête, & le grand tonner-

re entendu,ainsi qu'il vous à recité : tous enchantemẽs,mis en l'Ile Ferme,& mains autres lieus,seroyent abolis: Et mourroit Melie,qui s'étoit cõseruée outre le cours de nature, plus par art Nigromancien, qu'autrement:aussi auoit elle de long tẽs en son pouoir,les principaus livres de Apolidon,auec telle pratique d'iceus,qu'elle n'étoit seconde à nul,quant à céte science:par laquelle elle connoissoit asseurément, qu'elle deuoit passer de ce monde à tous les dyables,le iour que Lisuart seroit Cheualier. Et pour céte cause tomba il au danger de mort mainte-fois : mais le voyant échapé de ses mains suscita vn esprit du fons des enfers,auecq' l'ayde de qui elle esperoit lui empêcher la conquête de l'épee,que portoit le Lyon.Ce fut ce fantôme dõt il vous a été parlé, lequel ne pouuant contredire au vouloir de Dieu, au lieu de s'atacher à Lisuart,aporta à ses piés le cors de la sorciere, & son ame au sein de Lucifer.Or entendés qu'à l'heure mêmes que ces choses auindrent en Thrace,le Roy Arban de Norgales étoit arriué en l'Ile Ferme, ou alloit souuent visiter la contree, & prier nôtre Signeur auoir pitié des creatures enchantées par tant de iours, dans le palais d'Apolidon: lequel étoit si couuert de tenebres,depuis qu'Vrgande y mît ses coniuracions, que on n'y voyoit aparance de murailles, ny de chose qui ressemblât edifice.Mais il fut tout ébaï, que la nuee obscure, qui le couuroit tomba comme vn brouillard, & petit à petit céte maison superbe, retourna en sa premiere forme : parquoi (sans crainte d'aucun danger) vint en la chambre defenduë, ou il auisa Amadis endormy,tenant encores son épee nuë au poing.Si le tira Arban par la main, si fort qu'il l'éueilla en sursaut:dont Amadis ingué,lui demanda qu'il vouloit. Sire,répõdit Arbã,il y a dis ans &plus,q̃ vous vous étes ainsi oubliés:pour Dieu sortés de céte misere.Cõment?dît Amadis,êt il possible q̃ i'aye tant dormi?Oui certes,répõdit Arban & qu'ainsi soit, voyés encores ma Dame Oriane,& ces autres,qu'elle contenance ils tiennent.Lors s'aprocha d'Oriane tout ébaï de céte merueille, & fit tant qu'il l'éueilla,lui disant:Ma Dame, vous aués trouvé le repos aussi bon que i'ay fait: si êt ce assés dormi,ce me semble.Oriane, qui pensoit certainement qu'Vrgande l'eût assise en sa chaire le iour mêmes demanda à Arban, qu'il en étoit: lequel luy recita comme le tout s'étoit passé.Et qu'ainsi soit dît il,voyés encores ces autres Signeurs & Dames,espris d'vn somme plus profond qu'on sçauroit estimer. Sus mon Dieu, répondit elle, Vrgande nous auoit bien deceus. Adonc vint à Galaor,à Esplãdian,& à tous les autres qu'elle éueilla:puis leur recita tout ce qu'elle auoit entendu d'Arban. Certes,onques gẽs ne furent plus étonnés, & à peine le pouuoyent ils croire, quand ils aperceurent Ardan le Nain en tel equipage, que nul d'eus se peut tenir de rire. Et lui donna Amadis vn coup de pié,lui disant: Ardan, tu rêues trop longuement, bride mõ cheual.Ardan,tout étourdy se leua,& cuydãt trouuer l'huys,cõmença à courir autour de la chambre,comme s'il fût yure. Lors s'augmenta la risee,mêmes quand ils entendirent maitre Helisabel ronfler,tenãt encores en ses mains le livre, qu'Vrgande lui bailla:parquoi Esplãdiã le print par la manche,& le tira rudemẽt.Puis lui dît: En bõne foi,maître,c'ét trop songé,vous aués prins tãt de plaisir à ce livre, q̃ vous ètes endormy dessus assés longuement: rueillés vous beau sire,& nous cõtés que vous y aués trouvé de nouueau. Maitre Helisabel ébaï comme s'il tomboit des nuës,ouurit les yeus & se trouuant en tel état,répondit à l'Empereur:Sus mõ Dieu, Sire,ie n'eu oncques livre si long temps au poig, ou i'étudiasse moins que i'ay fait en cétui.D'vne chose m'asseure ie bien, que depuis qu'Vrgande me l'eut mis entre les mains,ie me suis trouué si endormi,qu'il ne m'êt souuenu d'autre chose q̃ de

de ronfler. Et comme ils furent ainsi tous éueillés de ce fort somme, le gouuerneur de l'Ile vint dire à Amadis, que deus vaisseaus étoyent arriués au port: en l'vn déquels étoit Vrgande la Déconneuê, & en l'autre vne Damoiselle, qui n'étoit acompagnee d'autres matelos ou pylotes, que de Singes, & étoit le vaisseau qu'ils auoiēt amené le plus braué, & mieus equipé du monde. Mais à peine eut il fait ce message qu'Vrgande entra ou ils étoyent. Lors ces Signeurs & Dames l'auisant, vindrent la receuoir, & cōme elle les acoloit, les vns aprés les autres, elle leur dît en riant: Certes quant ie vous mis icy, mon intention n'étoit autre (cōme ie vous fis entendre) qu'à prolōger vôtre vie, & laisser couler les perils & dāgers de mort qui vous fussent suruenus, sans le dormir qui vous a tāt duré. Or a il pleu à nôtre Signeur vous r'apeller au mōde, par la cōquête qu'à fait Lisuart vôtre fis (dît elle à Esplandiā (d'vne épee, laquelle le sage Apolidon lui auoit de long tems destinee. Et pource q̄ ie sçay certainement, qu'Alquif le plus grand Maciē du mōde, vous enuoye sa fille, auec la caraque & les Singes qui sont arriués au port, pour vous mener en Cōstantinople, que les Payens tiennent assiegee, ie ne vous ferai lōg recit des choses surnenuës depuis le iour que ie vous assis ceás: mais vous conseille, que mōtiés sus mer, ainsi que la Damoiselle, vous priera, & que la suyvés, & ie vous tiendrai compagnie. Disant céte parole, la Damoiselle Alquife entra, & faisant vne grande reuerence dît à Amadis, & aus autres Princes, qu'Alquif son pere les prioit, pour le bien d'eus, & de toute la Chretiēté, d'entrer en sa caraque, dans laquelle elle les conduiroit en lieu, ou ils auroyent honneur & plaisir. A céte requête obeïrent promptement ceus, à qui elle parloit, & par l'auis d'Vrgande s'embarquerent sans tarder: en sorte q̄ (pour vous le faire court) arriuerent en Thrace le iour mêmes que la flote des Chretiens aprocha de Cōstantinople. Si passa ce vaisseau, guidé par Singes, entr'eus, combien qne nul de la troupe entreprint de l'aborder, pour sçauoir qui étoit dedans: ébaïs toutefois de voir bêtes si biē aprinses, qu'ils n'en sceurent q̄ pēser: aussi tout ce, étoit fait par l'industrie du Magiciē Alquif. Mais s'ils trouuerēt céte nouueauté étrāge, Amadis & les autres de l'Ile Ferme (voyans telle armee, & eus si prés de Constantinople, qu'ils reconneurent) pensoient encores rêuer. Toutefois étās descendus en terre, ainsi qu'il vous a été dît, & auisans ceus de la ville venir au deuāt d'eus les recevoir, louërent Dieu de la grace qu'il leur auoit faire: & à l'instāt l'Empereur qui marchoit premier, reconneut de loing Amadis & son fis Esplandiā. Lors plus émerueillé, qu'ō ne pourroit dire, courut les bras tendus les embracer, & s'adressant premier à Amadis, luy dît (ayāt la larme à l'œil de grād'ayse) Monsieur mon frere, nôtre Signeur soit loué de vôtre retour tant desiré. Helàs, qui eût iamais pensé, qu'vn tel heur me fut auenu deuant mourir. Monsieur répondit Amadis, celui qui n'oublie iamais ceus qui ont fiance en luy, sçauoit bien ce qui étoit necessaire à vous & à nous: & pour céte ocasion il nous a delivrés des tenebres, pour vous venir venger de céte gent maudite, qui vous a tant fait d'ennui. Adonc s'auança Oriane, pour saluër l'Empereur, qui la baisa gracieusement, & en la baisant luy dît: Par ma foi, ma Dame, ie connois bien maintenant, que ie ne fu onques plus heureus que ie suis, ayant si beau & bon secours qu'êt le vôtre. Monsieur répōdit elle, selon vôtre grand'bonté les femmes doiuent prendre les armes, aussi bien que les hommes, & venir en vôtre ayde. Si ne luy tint l'Empereur plus long propos à l'heure: car les autres Rois & Princes, Dames, & Damoiselles de céte troupe, s'aprocherent pour lui faire la reuerence: & tandis suruindrēt le Cheualier de l'Esphere & Lisuart, qui n'étoyēt sortis si tôt de la ville q̄ l'Empereur. Mais auertis que

que les Chretiens auoient prins terre, vindrent tôt aprês auec leurs armes encores sanglantes, pour voir s'ils en cognoîtroiẽt aucuns de la troupe: & d'arriuée trouverẽt ceus de l'Ile Ferme, qui auoient été tant d'années liés au château d'Apolidon, par la force des coniuracions d'Vrgãde. Lors s'auancerent les deus Cheualiers Perion, & Lisuart: & faisans vne grande reuerence à Amadis, vouluręt lui baiser les mains. Or ne les cogneut il de prime face, non firent pas Esplandiã, Oriane, & moins Leonorine: dont le vieil Empereur ne se peut garder de rire, & leur demanda, s'ils ne les auoient onques veus. Ce m'aît-dieus, mõsieur, dît Amadis, non que ie sache: tant y a, qu'à voir leurs hauberts peints de telle couleur, ils donnent bien à entẽdre, qu'ils sont hardis & preus aus armes. Ausi sont ils vrayement, dît l'Empereur, & fis des plus preud'hommes de la terre: & sçaués vous quéls? Cétuy (en montrãt Perion) êt fis du Cheualier à la verde Epée, qui deffit autrefois l'Endriague: & de cêt autre, êt mere ma fille Leonorine, qui me le laissa sur les bras plus amy de la tette, que d'armes, ny de cheuaus. A céte parole, Oriane & l'Imperatrix les coururent embracer & quasi rauies d'vn trop grãd ayse, les grosses larmes leur tomboient des yeus. Ce q̃ voyant l'Empereur, leur dît de bonne grace: Par mon ame, mes Dames, leur presence à tant seruy par deça, que Cõstantinople se peut nommer heureuse de les auoir eus pour sa defense: & moy encores plus fortuné, de la compagnie & secours qu'ils m'ont fait si à propos: Car il êt certain (veu mon vieil aage) que ie n'eusse peu resister au trauail qui étoit requis, pour soutenir les miseres & malheurs qui m'õt été ocurrés, depuis le iour que vous m'abandonnâtes, & que ie repris le gouvernement de cêt empire, pour l'absence de mon fis Esplandiã. Or étoit ce bon vieillard encores armé, lors qu'il disoit telles paroles, & n'auoit laissé piece de son harnois, doutant tou-jours que les Payẽs recommençassent quelque nouvelle entreprinse cõtre la ville: ains le voyoit-on ensanglanté par diuers endroits, tant auoit combatu la matinée. Parquoy Galaor luy répondit: Ce m'aît-dieus, monsieur, celuy auroit mauvais iugement, qui voudroit maintenir que vous eussiés tou-jours dormy durãt les affaires: car ces armes témoignent assés, comme vos ennemys ont experimenté, q̃ vos ans vieus n'ont peu amoindrir l'effort de vôtre courage, & qu'il y a en vous plus de vigueur, que de ieune aage: & encores eussent ils eu pis, si i'eusse été auprês de vous, pour leur faire sentir le desir q̃ i'ay de vous seruir. Signeur Galaor, dît il, ils ne se sont encores tant éloignés, qu'ils ne nous reuiennent voir peut être auant la nuict: mais puis que Dieu a eu tant de souvenance de moy, q̃ de vous auoir amenés, i'espere que le malheur tõbera desormais sur eus: mêmes étant acõpagné de ces Anges (dît il embraçant la Royne Briolanie, & les autres Dames) qui seroient sufisans pour chasser les diables de ce monde, s'ils étoient sortis d'enfer pour y venir habiter. Ah ah, Sire, répondit elle, si par femmes ceus qui sont venus endommager la Thrace, doiuent être chassés, ie seray la premiere, qui prendra lance & haubert, pour leur rompre la tête. De céte parole se sourit l'Empereur, & l'en remercia affectueusement: puis vint embracer Florestan, qui mit le genoil en terre, pour lui baiser les mains. Mais l'Empereur le releua, & lui dît: Par mõ chef, bon Roy Florestã, vos prouësses sont autãt biẽ reciproques à vôtre nom, qu'il êt possible: & êt vray semblable, que pour tou-jours faire florir vôtre los, vous aués prins la peine de venir au secours de ce bon vieillard, quasi sec & caduc. Sire, répondit il, pour vôtre seruice ie seray tou-jours verd & fleury. Dieu vous en sache gré, dît l'Empereur. Puis auisant vn peu à côté la Royne Sardamire, Mabile, & Olinde, les vint baiser: & trouvant Olinde belle entre les autres, voulut bien lui porter tant de faueur,

qu'il luy dît: Ma Dame, ceus qui ont frequenté les Espagnes m'ont autrefois asseuré, q̃ Linda en céte lãgue, êt beauté en la nôtre, & vrayemẽt ie le croy mieus q̃ iamais: car si beauté étoit perduë, elle se pourroit recouvrer en vo⁹, autãt qu'en autre Dame q̃ i'aye veuë de ma cognoissance. De céte parole rougit la ieune Princesse, & prenãt Agraies la parole pour elle, rẽpõdit à l'Empereur: Sire, elle a ainsi pris son bõ visage, & ces autres Dames aussi, pour se presenter deuãt vous. Mon cousin, dît il, vo⁹ avés tãt fait pour moy, q̃ ie sçay biẽ, qu'il m'êt impossible le pouvoir recognoître cõme vous le merités. Et acheuãt céte parole ieta l'œil sur le Roi de Boëme, Grasandor, qu'il n'auoit encores aperceu: & s'aprochãt de lui, l'acola gracieusemẽt, & luy dît: Certes, mõ grand amy, ie pensois biẽ tou-jours, qu'en si bonne affaire, le voysinage de nous deus ne se perdroit pas aysément. Non sire, répondit Grasandor, & moins q̃ le desir q̃ i'ay de vous seruir: & voicy ma Dame Vrgande, qui vous en iurera pour moy. Or ne l'auoit cogneuẽ l'Empereur de prime face, aussi s'en excusa il trébiẽ sur l'heure, en luy faisant vn recueil merueilleus, & lui dît: Ah ma Dame! vous nous avés trop longuemẽt frustrés de céte bõne cõpagnie! quãd il vous plaira vous nous amẽderés ce tort, qui n'êt pas petit. Sire, répondit elle, tout ce q̃ i'ay fait iusques icy, a été en bonne fin: & pouvés maintenant cognoître mieus q̃iamais, que nôtre Signeur ne vous auoit pas oublié, vous les ayant amenés à tel besoin. Ie le croy certainement, répondit l'Empereur. Ainsi receut ce bon veillard les vns apres les autres, leur faisant à tous l'honneur qu'ils meritoient: & iusques à Gandalin, la Damoyselle de Dannemarc, Carmelle, maître Helisabel, voire Ardan. Mais il étoit si petit entr'eus, que l'Empereur ne l'auisoit, quand le Nain le vint tirer par la robe, lui disant: Et dea, sire, ie suis venu à vôtre seruice cõme les autres, pourquoy ne seray-ie embracé cõme eus? Par mõ chef, répondit l'Empereur, Ardan mon amy, tu as raison: mais tu te mõtrois si peu entre tãt de hauts personnages, q̃ ie ne t'aperceuois point. Sire, dît le Nain, i'ai le cors petit: mais pour vous seruir i'ay le vouloir grãd outre mesure, & qui ne se cachera iamais en lieu ou il puisse être, & fût ce entre les plus grãs Geãs du monde. De la grace q̃ parloit le Nain, & quasi en colere, chacũ se print à rire. Durãt ces propos, Alquife, fit tirer de sõ vaisseau maints beaus détriers & plusieurs hacquenées, puis s'adressant au Cheualier de l'Esphere, lui dît: Sire Cheualier Alquif mõ pere vôtre hũmble seruiteur, vo⁹ enuoye ces mõtures, qu'il vous prie distribuer, tãt au Roi vôtre pere, qu'à ma Dame Oriane & autres, qui leur ont tenu si long tems compagnie en la chambre d'Apolidõ. Si la recogneut aussi tôt Perion, Parquoy l'embraça, & luy fit vn trébon recueil: non seulement pour les dons du pere d'elle, ains pour l'esperance qu'il auoit qu'elle luy aportoit nouvelles de celle, qu'il ne pouvoit oublier ne iour ne nuict. Toute-fois la Damoyselle, comme sage & bien auisée, dissimula lors ce qu'elle en pensoit. Et lui rẽpõdit Perion: Damoyselle m'amye, ce n'êt pas le premier bien que i'ay receu du sage Alquif: mais si Dieu plaît, iauray quelque iour moyen de luy faire quelque bon seruice. Mõsieur, dît elle, il a pourveu ces Cheualiers d'armes, que ie leur ay presentés de sa part auant qu'ils s'embarquassent & maintenant il vous prie (comme ie vous ay dit) que leur donniés à chacun l'vne de ces montures, mêmes à ces Dames, aus bonnes graces déquelles il se recommande humblemẽt. Monsieur, dît Periõ à Amadis, vous oyés la requête de céte Damoyselle: la doy-ie écondire, ou nõ? Econdire? répondit Amadis, ce seroit luy faire tort, & à Alquif aussi, qui nous a voulu tant de bien. Puis qu'ainsi êt, dît Periõ, departissés donques le present qu'il vous enuoye: & ma Dame (dît il d'Oriane) fera autãt des hacquenées enuers ces Dames.

A quoy

A quoy ils s'acorderent tous deus,& à l'instant Alquife fit tirer d'vne quesse (q̃ deus Ecuyers portoient sur leurs épaules) vne tente d'vne inestimable valeur: qu'elle presenta à Lisuart, lui disant: Biẽ heureus Cheualier, & mieus fortuné qu'autre qui ayt été par cy deuãt, mon pere vous saluë en toute humilité, & vous enuoye céte tente, la plus belle d'Asie, en laquelle il vous prie loger (tant q̃ céte guerre durera) auec le Roi Amadis, vôtre pere, & ces autres Signeurs, qui étoient enchantés en l'Ile Ferme comme luy. Et outre vous mande par moy, que vous serés plus content le iour que vous le rẽcontrerés, que si vous conquêtiés la moytié de l'Europe. Damoyselle, rẽpõdit Lisuart, ie ne vy onques celuy dont vous parlés, que ie sçache: tant y a que i'ay bonne enuie le cognoître, pour luy faire plaisir, ou il voudroit m'employer: non seulement pour les presens & promesse, que vous me faites de sa part: mais l'ayant ouy estimer en plusieurs lieus. Adonc Alquife déploya la tête, qui fut trouvée tant belle & si riche, qu'onques la semblable n'auoit été veuë au Leuant: & tant courut ce bruit, que le Roy d'Espaigne Brian de Monjaste, celuy d'Arauigne, dõ Bruneo, Quedragãt Prince de Sansuegua, & Gasquilan Roi de Suesse (qui faisoient l'auant garde de l'armée de mer) en ouïrent les nouvelles, par vn Equif qu'ils enuoyerent deuant pour sçauoir qui étoient ceus, qui auoient pris terre en la caraque des Singes. Mais quand ils entendirent ce raport, onques gens ne furent plus ayses & ébaïs ensemble: & commanderent soudain à leurs gensd'armes sortir de l'eau, & demeurer en bataille sur la greue, tant qu'ils auroient autre mandement d'eus. Et entrãs en l'Equif, vindrẽt trouver Amadis & les autres. Lors Dieu sçait le recueil qu'ils s'entrefirent, ce pendant les ennemys (au lieu de defendre l'yssuë de ceus qui venoient au secours des Chretiens) diligenterent au posible de fortifier leur camp: car leurs épies les auoient auertis, qu'ils auroient la bataille le lẽdemain sans nulle doute: qui fut la cause de les faire tenir serrés, & quasi tou-jours aus écoutes. En ces entrefaites l'Empereur de Trebisonde & son armée descendit à port après auoir par lõg tems nauigé la mer de Põt, & pour seureté, élongné la cóte de la Natolie, & gaigné l'entrée du détroit, à vn mille pres du lieu, ou la force des Roys de Gilofle & Bugie surgissoit, sans q̃ nul d'eus eût la hardiesse d'empêcher le passage: ains se tindrent les Payens à l'ancre, pour doute d'être assaillis par derriere, de ceus qui venoient deuers l'Hellespont, comme il auoient sceu par le Patron, qui fut prins au petit nauire, ainsi qu'il vous a été recité. Si ne tarda gueres que l'Empereur de Constantinople en eut nouvelles: parquoy auisa auec Amadis & les autres, que les Dames se retireroient en la ville, & qu'eus iroyent receuoir ce Prince étranger, auec bon equipage: mais ils ne peurent tant faire de diligẽce, qu'ils ne le trouvassent hors de sa galere, acompagné du ieune Florestan, Galuanes, Parmenir, & de Dardarie Roy de la Breigne. Certes l'honneur que se firent ces deus vieillards Empereurs, & le recueil & bõ visage que se montrerent ces Cheualiers les vns aus autres, ne se pourroit representer par écrit: mêmes la grace que l'Empereur de Constantinople auoit, à s'humilier deuant celuy de Trebisonde, pour le remercier du secours qu'il luy amenoit. Et luy disoit ayãt la larme à l'œil. Ie ne sçay, Mõsieur, par quel moyen ie puisse iamais recognoître tant de peine, qu'aués prise à venir par deça, pour tirer hors de misere ce pauvre vieillard, assailly de to⁹ cótés, & quasi sur le point de tõber en ruïne, & en la plus grand' misere que fut iamais Prince desherité. Sur mon Dieu, vôtre presence me donne tãt de ioye, q̃ ie me puis au iourd'hui nommer le plus heureus malheureus, qui nâquit onques de mere. Mõsieur mõ frere, rẽpõdit il, ie n'ay fait q̃ mõ deuoir: car no⁹ sommes naturellemẽt tenus de se-

courir l'vn l'autre:& mêmes q̃ vôtre bonté tãt renommée oblige tous les Princes, qui ont moyen à vous ayder & fauoriser, principalement contre les ennemys communs de nôtre foy. Et ainsi qu'il acheuoit céte parole, il aperceut Lisuart, & le Cheualier de l'Esphere tout au pl⁹ prês de lui. Si s'adressa premier à Lisuart, & luy dît: Certainement Cheualier, i'ay trégrãd plaisir de vous voir en bõne santé, veu les méchants propos que la malheureuse Melie nous manda depuis vôtre partemẽt. Mais quant à vous (dît il en riant au Cheualier de l'Esphere) il ne sera iour de ma vie, q̃ ie ne me pleigne du tort que vous me fites, le iour que vous partîtes de ma court, sans daigner parler à moy ny à autre, que ie sçache: aussi voylà pourquoy ie me suis (en partie) mis en quête pour vous trouver, & m'en venger. Sire, répondit Perion, ie vous suplie treshumblemẽt me pardõner: car ie suis prêt d'en souffrir telle punitiõ qu'il vous plaira, encores qu'il n'y ayt de ma faute, ainsi que vous pourrés cognoître ayant sceu veritablement comme le tout s'êt passé. Durant le pourparler d'entre eus, le ieune Florestan, Galuanes, & Parmenir, entretenoient Amadis, & les autres Cheualiers de leur cognoissance: racontans les vns aus autres, leurs fortunes passées. Or commençoit il de-ja à être sur le tard: Parquoy l'Empereur de Constantinople pria celuy de Trebisonde, venir loger en son palais: mais il s'en excusa grandement, pource qu'il n'auoit intenciõ d'entrer en ville (cõme il disoit) premier que les ennemys, fussent chassés de Thrace:& à céte cause cõmanda dresser ses tentes, & pauillons. Toute-fois Amadis le pria tant, qu'il logea en celuy qu'Alquife auoit donné à Lisuart, qui étoit tel, qu'il vous a été recité. Et après vn bien lõg entretien des deus Empereurs, se donnãs le bon soir les vns aus autres, celuy de Constãtinople retourna garder sa ville, & l'autre demeura au camp, ou Amadis & ceus de l'Ile Ferme luy tindrent bonne compagnie: après toute-fois auoir fait vn tour en Constantinople, ou ils s'en allerẽt pour saluër la vieille Imperatrix, laquelle ils trouverent encores émeuë d'vn éuanouïssement qui l'auoit surprise, pour le grand plaisir qu'elle eut voyant sa fille en bonne santé, qu'elle pensoit certainement morte. Et comme l'Empereur entra, ou elle étoit couchée sur son lit, il commença à lui dire: Ma Dame, vous aués maintenãt vôtre fille, & bõne compagnie de Dames: mais voyés, si ie suis mal pourveu de Cheualiers en mon endroit. Lors s'auancerent Amadis, Lisuart & les autres pour luy faire la reuerence. Si lors céte bonne Dame eut plaisir, il êt aysé à croire, specialemẽt quand elle vid son gendre, qu'elle tint entre ses bras plus d'vn quart d'heure sans pouvoir parler: & pour ce soir n'eurent moyen d'eus entretenir longuemẽt, pour ce que l'heure pressoit les Cheualiers de l'Ile Ferme retourner vers l'Empereur de Trebisonde: au moyen dequoy, prenans cõgé d'elle & de l'Empereur, sortirent de la ville, & entrerent au camp. Or n'auoit encores le cheualier de l'Esphere eu moyẽ d'entretenir priuément Alquife pour sçauoir en quel état elle auoit laissé la princesse Gricilerie, pour laquelle il mouroit cent fois le iour: mais aussi tôt qu'Amadis & les autres furẽt délogés, luy & Lisuart se retirerẽt en leur quartier, ou elle les vint trouver. Toute-fois de prime face, elle se garda trébien de dire ce qu'elle auoit charge, doutant que Perion trouvât mauvais qu'elle en tint propos deuant son cõpagnon: ce que cognoissant Perion, l'assceura & persuada, que ce luy seroit plaisir, pour l'amytié & grande fidelité qu'il luy portoit. Au moyen dequoy, elle tirant vne lettre ployée menu, qu'elle auoit au sein, la luy presenta, & dît: Ma Dame se recõmande affectueusement à vôtre bonne grace: voyés ce qu'elle vous écrit, puis ie vous diray ce qu'elle m'a commandé vous faire entendre. Perion print la lettre, & rompant le séel y leut ce qui s'ensuyt.

LE GRAND plaisir que i'ay receu, auec vôtre lettre & les presens que vous m'aués enuoyés par céte Damoiselle ont renouvellé en mõ triste cueur l'ennuy, que mon ame seuffre pour vôtre longue absence. Et croyés mon amy, n'étoit la continuelle presence de vôtre personne, que i'ay aus yeus de mon entendemẽt, il me seroit imposible de resister tant de iours au dur assaut, qu'amour me cõmença à livrer des le iour propre, que vous vintes muet en céte court, aumoins sans vouloir proferer vne seule parole à moy ny à autre: mais l'esperance que i'ay que bien tôt vous retournerés (ainsi que m'a asseuré céte messagere) me donne quelque force pour souffrir ce, que j'endure sans aycune relâche. Or pour conclusion, & a fin, qu'auecq' plus d'ocasiõ vous me puissiés venir voir cõme i'espere, ie vous prie vous tenir prés de la personne de l'Empereur mon pere : qui ne faudra (comme ie pense) à vous ramener quant & luy, étans les affaires passées. Ce pendant ie desirerois biẽ, q̃ vous essayasiés par tous moyens à tirer de danger le beau Damoysel Lisuart, étant certaine, si voulés tant faire pour luy, & pour moy, que vous en viendrés à vôtre honneur, comme le plus fauorisé de fortune & haute cheualerie qui soit auiourd'huy entre ceus qui portent armes. Ce que ie vous suplie autant qu'il m'êt posible, pour le bien de ma seur, laquelle s'êt tant affectionnée à luy que elle n'êt pas pour vivre, si nôtre Signeur ne la reconforte de la tristesse qu'elle a prinse, du iour qu'elle le perdit de veuë, & meurt iour & nuict pour trop l'aymer & souhaiter. Et pource que i'ay donné charge à Alquife vous dire le surplus, ie vous suplie la croire comme venant de la part de celle, qui êt plus vôtre que sienne.

PERION ayant leu & releu céte lettre, entra en vn pensemẽt si profond, qu'il demeura bien lõg tems sans dire vne seule parole: ce que voyant Lisuart ne se peut tenir qu'il ne luy dît: Comment? monsieur mon oncle: ie cuidois que céte Damoiselle vous eût aporté nouvelles, qui vous dõnassent quelque contentement: mais (à ce que ie puis cognoître par effait) ses lettres vous ont rendu en plus de tristesse que n'auiés de coutume. Pour Dieu dites moy, si ma Dame Gricilerie vous mande chose qui vous doyue ainsi rendre melãcolique. Or auoiẽt ils cõmuniqué ensemble maintefois de leurs amourettes, & se tenoient tant amys & compagnons, qu'ils ne se taisoient rien de leurs plus priués affaires: parquoy le Cheualier de l'Esphere luy répondit. Sur ma foy c'êt bien le contraire, ie pensois seulement au plaisir que i'auray quelque iour, si ie puis être à Trebisonde, & au propos que ma Dame m'écrit, faisant mention de vous: & qu'il soit vray, voyés vou-mêmes le contenu de sa lettre. Adonc la print Lisuart, mais si Perion s'étoit montré triste, l'autre se trouva sans comparaison plus ataint de melancolie: mêmement quand il leut l'endroit de la peine, qu'Onolorie enduroit pour luy. Lors ieta vn haut soupir, & ayant les yeus pleins de larmes, ne peut tant dissimuler, qu'il ne dît à Alquife: Ah ah Damoyselle! la prison, ou i'étois ces iours passés, m'étoit trop plus agreable, que le souvenir de chose qui me fait ainsi mourir tout sain! Comment? monsieur, répondit elle, vous pleignés vous du bien que lon vous veut? Non, dit il, mais du mal qu'endure pour moy celle, pour laquelle ie vy, & nõ pour autre. Que pleût à Dieu qu'il fût en ma puissance luy faire cognoître combien ie suis sien! vous asseurant, Damoyselle m'amye, qu'il me seroit besoing ne l'auoir onques veuë, encores que ce me sera la plus grande faueur que Fortune m'eût sceu faire. Mais quoy? la cognoissant telle & moy de si peu de merite, il n'êt pas posible qu'elle ne me dédaigne à la longue: Dédaigner? répondit Alquife, ie pren celà sur moy, & q̃ iamais nouvelle ne fut mieus receuë, que sera celle: par laquelle elle entendra ou vous étes maintenant: car quand

quand ie la laiſſay, elle deſeſperoit de vôtre vie. Ainſi dõques rejouiſſés-vous tous deus, & vous tenés certains, qu'onques deus Cheualiers ne furent tant aymés de deus Dames (telles qu'el les ſont) q̃ vous étes. Et quant à vous (dît elle au Cheualier de l'Eſphere) il ſufit de l'eſperance qui êt en vôtre cueur, ſans la demontrer par dehors: parquoy ie vous prie laiſſer deſormais les armes, que vous aués portées iuſques icy. Ie vous en donneray de toutes ſemblables, qu'ont auiourd'huy le Roi Amadis, & ceus que i'ay amenés de l'Ile Ferme, auſquéls mon pere les a enuoyées. Ma grand' amye, ré̃pōdit Perion, ie feray tout ce que vous me conſeillerés: car vous m'a ués obligé tant à vous, que iour de ma vie ne ſeray autre que vôtre Cheualier, pourveu que me faciés encores ce bien, de me reciter fidelemẽt l'état auquel vous aués laiſſé ma Dame Gricilerie, & les propos que vous aués tenus durant le ſeiour que vous aués été enſemble. En bõne foy, dît Alquiſe, celà feray-ie bien. Lors commença à diſcourir tout ce qui s'étoit paſſé entre elles, tellement qu'il étoit quaſi le point du iour, premier qu'ils s'endormiſſent.

Comme les Princes Payens s'aſſemblerent en conſeil, pour voir ce qu'ils auoient à faire, ſça chãs le grand ſecours des Chretiens arriué: & de la reſolution qu'ils prindrent.

CHAP. XXI.

L'Armée de mer des infidelles, repaſſée par le détroit, tirant à la Natolie vers les palus Meotides, & d'autre part le Roi Armato, auec ceus qui étoient campés, & fortifiés du cóté de la ville (comme il vous a éte recité) ayans eu certain auis du grand ſecours venu à ceus de Conſtantinople, mêmes comme l'Empereur de Trebiſonde auoit paſſé en l'Helleſpont, & maugré leur puiſſance s'étoit ioinct aus Princes Chretiens, s'aſſemblerent en conſeil, pour deliberer qu'ils auoient à faire, ou aſsiſterent les Soudãs, Roys, Califes, & Capitaines de leur ôt. Et aprés pluſieurs choſes debatues, tant d'vne part q̃ d'autre, conclurẽt tous de renforcer leur cãp par grãs foſſés, & ſe tenir ſerrés iuſques à tant qu'ils verroient quelle cõtenance auroiẽt leurs ennemys, de les aſſaillir, ou non: & ce pendant guerir les navrés, dont il y auoit vn nombre infiny, léquéls reuenus en conualeſcence, hazarderoient la bataille, à quelque peril qu'elle peût toruner. Et à fin, dît Armato, que nos ennemys ne nous puiſſent étonner en rien, ie ſuis d'auis q̃ toute nuict l'on face ſonner les trompettes & clairons de céte armée, montrans le plus grand ſigne de ioye & d'algarades, dont on ſe pourra auiſer: & que vous, Signeur Almirix de Liquie, preniés la charge (auec telles gens que bon vous ſemblera) de nôtre fortification, étant bien certain, que vous y metrés tel ordre, qu'il n'en pourra venir inconuenient. A quoy il s'acorda. Durant que ces deliberacions ſe faiſoient ainſi au camp des Payens, les Princes de la Chretienté pourveurent ſi ſagement, & auec telle diligẽce à mettre leurs Soldats en terre, qu'auãt le poinct du iour ils furent tous campés, & prêts à receuoir les ennemys, s'ils les venoient aſſaillir. Lors arriuerent en la tente d'Amadis les Empereur de Rome, Roys de Sobradiſe, de Sardaigne, d'Yrlande, de Boéme, d'Ecoce, d'Eſpaigne, de Naples, Sanſuege, de Mongaze, de Sueſſe, la Royne Calafie, & Norandel: tous léquéls auoient amené bon nombre de gens de guerre, tant de pied, q̃ de cheual: & paſſans l'Helleſpont, Norandel & le comte Frandalo, s'étoient ioints à eus, auec l'armée de l'Empereur de Conſtantinople, qui les atendoit pour les guider. L'ocaſion pour laquelle ils s'adreſſoient ainſi à Amadis étoit pour auiſer enſemble ſur ce qu'ils auoiẽt à faire de là en auant: mais pour l'heure ils ne reſolurẽt autre choſe, fors qu'ils prioiẽt l'Empereur de Trebiſonde prẽdre la charge totale de céte entreprinſe, lui deferant l'hon neur

neur de chef & principal d'eus tous. Et pour céte ocasion se retirerent vers lui, & l'en suplierent de trégrande affection. Ce qu'il ne voulut accepter, ains les remerciant, comme il sçauoit biẽ faire, s'excusa sur l'Empereur de Cõstãtinople, qui auoit deja (cõme il disoit) plus experimenté les ruses des ennemys, & éprouvé leurs forces, qu'autre Prince de la troupe. Et à céte cau se fut auisé, qu'on enuoyroit vers lui sçauoir s'il luy plaisoit, qu'ils allassent à la ville pour cét affaire, ou bien, s'il prẽdroit la peine de les venir trouver au cãp. L'Empereur entendãt ce message, monta incontinent à cheual, & acõpagné du Cheualier de l'Esphere, de Lisuart, & maints autres preud'hommes, se retira vers eus: mais premier qu'il y arriuât, ces Signeurs q̃ nous vous auons nommés n'agueres, allerẽt au deuant de luy, mêmement Sarquiles, Bruneo fis du Geant Balaan, & Garuate du Val craintif, léquéls retardés par la tẽpête, n'auoient peu ataindre les autres, que sur l'aube du iour qu'ils prindrent port. Certes l'Empereur de Constantinople se pouvoit lors tenir pour bien heureus, voyant tant de Roys, & de peuple à son cõmandement: toute-fois, considerant la fragilité des hommes, & q̃ ce nombre infiny, qui étoit en armes & prêt de cõbatre, ne seroit en vie auant cent ans passés, cõmença à larmoyer. Si ne luy dura longuement céte melancolie: car il fut contraint recueillir & honnorer ceus, qui luy faisoient tãt de faueur: tous léquéls il embraça les vns aprês les autres, les remerciãs auec vne trégrande humilité, de la pitié qu'ils auoient prise de sa ruïne, & du grand secours auec lequel ils le venoient visiter. Monsieur mon frere, dît l'Empereur de Trebisonde, ie vous prie ne vous souciés, que d'auiser les moyens par léquéls nous pourrons offendre nos ennemys: car i'espere, auecq' l'ayde de Dieu, qu'ainsi qu'ils ont entreprins soudainement vous faire la guerre, qu'ils s'en repentirõt tout à loysir. Au demeurant, nous auons ce matin acordé ensemble, q̃ vous demourerés chef sur nous tous, pour nous gouverner & cõduire durant céte guerre: ce que ne deués refuser par raison, atendu que vous cognoissés ce païs comme vôtre, la ruse des ennemys l'ayant maintefois experimẽtée, leurs forces, & ce qu'ils sçauent faire, mieus que nul de nous. Et à fin que n'ayés ocasion de contredire à céte charge, nous vous iurons & promettons vous obeïr en tout & par tout, ainsi que vous ordonnerés & commãderés. Ah monsieur! rẽpõdit l'Empereur de Constantinople, & qu'êt ce que vous dites? M'estimeriés vous bien si temeraire, ou dépourveu de sens, que ie vousisse seulement penser à ce, que vous aués mis en auant? Par tout tant que ie tiens de Dieu, i'aymerois mieus perdre mon Empire, & la vie aussi. Adõc se sceut tant prudemment excuser, que finablement, & par l'auis de tous l'Empereur de Trebisonde demeura chef de la compagnie: & celui de Constantinople, superintendant à la ville, comme il souloit. Or étoit il haute heure, & tems de díner parquoy se retirerent en la tente d'Amadis, ou les tables étoient ia couvertes: mais à peine eurent ils le premier seruice, qu'vne Damoyselle se presenta deuant eus, armée de toutes pieces, portant en sa main vn arc d'If, & vne trousse de fléches au cóté. Lors demãda, sans saluer nul de la troupe lequel d'eus étoit l'Empereur, de Trebisonde, & Amadis Roy de Gaule, & de la grand' Bretaigne. Si luy furent montrés, & l'vn, & l'autre: parquoy s'adressa à eus, & d'vne grande audace leur dît: Tenés, voyés ce cartel, puis me faites rẽpõse qui soit digne de vous. Adonc leur bailla à chacun vne lettre: & vne autre à la Royne Calafie, luy disant: Ma Dame, l'acoutrement que vous portés m'a assés enseigné qui vous étes, lisés le contenu de ce papier: car c'êt à vous à qui il s'adresse, & à vous à y penser. Si furẽt leus les trois cartéls, & contenoit celuy de l'Empereur, ce qui s'ensuyt.

ARMA-

ARMATO, Roy de Perse, mortel ennemy des Chretiens, seruiteur de nos dieus,& principal protecteur de leur sainte loy:à toy Empereur de Trebisonde, salut condigne. Sçaches que pour auoir la cité de Constantinople,auec ce païs à ma discretion, ie me suis n'agueres mis aus champs, acompagné de si grosse puissance,que chacun sçait. Et pour ce que i'ay entendu, que tu es nouvellement arriué au secours de mon ennemy,i'ay pẽsé d'enuoyer presenter le combat à toy,qui es le principal defenseur de l'Empire Greque contre moy, qui suis le principal pretendant à sa ruïne. Et ne t'excuse sur tes ans vieus:car si tu as ataint l'an octante de tõ aage, à l'heure que tu nâquis i'auois ia cognoissance de la tete de ma nourice.Le cõbat qui ie preten auoir de ta personne, à la mienne,êt seulement pour aquerir honneur, & éprouver à coups de lance & d'épée,lequel la fortune fauorisera le plus de nous deus:pourtant auise à faire réponse, qui te soit honorable.

EN bonne foy,dît l'Empereur, Armato desire le cõbat,& il l'aura:mais tel cuide venger sa honte,qui l'acroît, ainsi que i'espere qu'il cognoîtra par la force de mõ bras,qui êt encores(peut être) plus royde qu'il ne pense. Monsieur, répondit Amadis, ils nous veulent excuser du peché de paresse,au moins ainsi que ie puis cognoître par ce cartel. Lequel il commença à lire,& telle en étoit la teneur.

GRIFILANT Signeur de l'Ile Sauvagine, seruiteur des grands dieus de la mer, affectionné à la ruïne des malheureus Chretiens,dont toy Amadis, Roy de la grand' Bretaigne, es bouclier & protecteur: neantmoins celà ne m'a tant émeu au desir, q̃ i'ay de m'éprouver contre toy, comme la haute cheualerie dont tu es renommé par tous les endroits du monde. Or puis que l'ocasion principale, qui m'a meu sortir de mes païs, a été nõ seulemẽt pour secourir le puissant Roi des Turcqs, mais pour aquerir louange & reputacion par armes,& que fortune m'a tant fauorisé, de m'auoir amené en tems & au lieu, ou i'ay moyen de te combatre: Ie te suplie que nous entrions en camp l'vn contre l'autre,t'asseurãt,si mes dieus m'otroyent la victoire, que ie m'estimeray le plus heureus Cheualier qui nâquit onques, & à bon droit,ayant le dessus du chef & premier de toute cheualerie. Et quãd bien le cõtraire m'aviẽdra, si n'en seray je moins estimé entre les preud'hõmes:car on sçait assés quéls, & combien de personnages redoutés ont été vaincus par toy.Au pis aller,la mort honorble, que ie recevray,me sera en grand repos d'esprit, asseuré q̃ ma vie ne peut durer, ayãt deliberé épargner ma personne(moins que rien)aus rencontres & combats qui se feront d'orénauant par nos gens, & les vôtres. Ottroye moy donc ce que ie te demande, & en ce faisant tu feras pour moy, & pour ton honneur.

CE m'aît-dieus, répondit Amadis, ie ne cogneu onques Grifilãt,que ie sçache: mais ie croy qu'il soit gentil Prince:pour le moins ce qu'il m'écrit, m'en donne bon témoignage. Et vous, ma Dame, dît il à Calafie,vous prie ion d'amours,ou de mêlée,par la lettre q̃ vous a baillée céte messagere? Vous le sçaurés presentement, répondit elle. Lors commença à lire,ce qui s'ensuyt.

PINTIQVINESTRE,Royne de la gent qui n'a nulles teres:à toy Calafie, qui commande es Iles étranges de Californie, salut tel que ie le te desire. Ie t'auerty, que pour faire cognoître ma prouẽsse, à ceus qui hantẽt plus continuëllement les armes:i'ay puis n'agueres,habandonné ma cõtrée,& suis arriuée en ce cãp, ou i'ay sceu pour certain, que tu es nouvellement venuẽ, pour defendre celuy q̃ nous esperõs détruire entieremẽt.Et pour ce que tu es estimée adroite au cõbat, autant, ou plus, que le meilleur Cheualier du monde: ie me suis persuadée,que si en camp de bataille ie te pouvois vaincre, q̃ cêt

cét hōneur me seroit immortel. Or ęt(ce me semble)la partie biẽ faite de femme, à femme, pretendantes toutes deus à vne même chose, qui ęt la gloire & renō de prouësse:parquoi auise si tu veus éprouuer ta force à la mienne, à ce que d'hui en auant,on puisse iuger,qui à meilleur droit porte coronne de Roine & gouuernemẽt de femmes,qui sçauent gaigner les hommes par amours & par armes.

Certes qui eût prins garde lors à celle,qui aporta ces trois cartels,on l'eût proprement estimee vne seconde Pallas, veu l'exllence du harnois qu'elle auoit endossé,la grace de l'arc, & la trousse au côté,& la grand'beauté dont Nature l'auoit douee,& telle, que Gasquilan, Roi de Suesse ne se peut tenir qu'il ne lui dît:Ce m'aist-dieus Damoiselle,vous n'aués besoin de porter arc,ni trait,pour cōbatre les preud'hōmes de ce camp: car ie ne sache Cheualier qui ne se tint aisemẽt pour vaincu, voyant les perfections dont vous étes armee, qui vous sont plus propres à auoir le dessus des hommes,q̃ tous les harnois acerés que vous sçauriés recouvrer. De céte parole chacun se print à rire, mêmes pour la réponse que lui fit, Amadis.Ie le croi bien,dît il, Signeur Gasquilan,qu'elle vous cōbatroit mieus toute nuë en vn lit,au i'eu,d'amourettes, que vous ne feriés armé de toutes pieces en camp clos le plus hardy Turc qui se voudroit presenter.Ce n'ęt pas,répondit elle, satifait à mon message:Ie vous prie, Signeurs,me declarer si acceptés les offres de ceus qui m'ont enuoyée vers vous, ou si faute de cueur vous fera reculer arriere. Damoiselle,dît l'Empereur de Trebisonde,nous enuoyrons l'vne des nôtres vers eus,premier que le iour se passe: & pourtant ne differés à vous en retourner,quãd bon vous semblera. A céte parole print la Damoiselle congé,& montant sus son palefroi chemina tant, qu'elle arriua ou Armato l'atendoit, acompagné de Grifilant,Pintiquinestre,& maints autres bons Cheualiers. Et tandis les Princes Chretiens,mirent en deliberation si on accepteroit le combat, que demandoyent les Payens,ou le refuser auec quelque honorable excuse:& furent les opinions diuerses,tellement que la plus part conclurent, que veu l'âge ancien de l'Empereur de Trebisonde il le pouuoit & deuoit (voire sans faire tort à son honneur)refuser d'Armato, étant vne chose demandee par lui plus de legereté de cueur, que par raison.A quoi les autres contredisoyent du tout,allegans la consequence, qui seroit dommageable à la Chretiẽté:aussi qu'Armato n'auoit(pour l'âge)auantage quelconque,ains étoit aussi vieil que l'Empereur, lequel desirant se montrer tel qu'il étoit, commẽça son parler en telle sorte. Trévertueus Cheualiers étãt asseuré que vous aués tou-jours eu le cueur si bon & entier,& l'honneur en telle recommandacion, qu'oncques ne vous trouuâtes étonnés,pour peril & dãger qui vous peût auenir:Ie vous suplie affectueusemẽt penser de moi ce, que ie doi, & veus croire de vo9.C'ęt,q̃ pour mourir de mile mors, ie ne voudrois de tant m'oublier, q̃ mes ans vieus diffamassent, ou (pour mieus dire) missent en doute tant soit peu la reputaciō,q̃ i'ay aquise lors,que i'étois ieune & dispos, plus q̃ ie ne suis maintenãt. I'ay certes le poil blanc,& chénu : mais le cueur ieune & deliberé, & la volonté aussi bonne qu'elle fut oncques: Armato demande combat,il l'aura:il se dît ami & augmentateur de sa loi, ie suis seruiteur treshumble de IESVS-CHRIT, qui me aydera,s'il lui plaît,&comme i'espere en lui.Ainsi doncques ie vous prie,tant qu'il m'ęt possible,ne contester plus, si ie doi entrer en camp contre l'ennemy,ou non: car ma resolution ęt de vaincre, ou de mourir,& en face Dieu ce qu'il lui plaira. Son propos finy, & ayans tous entẽdu ce bon vieillard, l'en louerent grandement: & furent d'auis la roine Calafie,& Amadis

dis (à qui il tardoit trop d'entrer en telles noces) qu'on enuoyât soudain vn Cheualier d'entr'eus vers Armato, accepter le camp. Mais le vieillard Arban de Norgales remontra, qu'il auoit été presenté par vne Damoiselle, & qu'vne Damoiselle deuoit porter la réponce : & partant fut mādee Carmelle, laquelle arriuee, lui fut baillé vn cartel auecq telles instructions. Vous irés, dît Amadis, trouuer les Rois Armato, Grifilant, & la Royne Pintiquinestre, auquels vous presenterés ce cartel de la part de l'Empereur de Trebisonde, la Roine Calafie, & de la mienne aussi. Vous leur dirés, que nous acceptons le cōbat cōme ils l'ont demandé, & à tel iour & heure qu'ils voudront en auoir le passe-tems, nous serons prêts : au reste, acordés ensemble de tout ce, qu'ils metront en auant, cōme vous sçaués bien faire. Carmelle prōpte, & sage pour l'execution de tels affaires, monta soudain à cheual: mais aprochāt le camp des Turcs, fut arrêtee par le guet, & conduite vers Armato, qui étoit lors en vne grand'tente, tenant cōseil auec les principaus de l'arme. Ces Seigneurs auertis qu'vne Damoiselle messagere leur aportoit nouuelles des Chretiens, commanderent aussi tót qu'on la fit venir. Lors elle suyvāt sa coutume (qui étoit ne porter reuerance à autre qu'a Esplandian) sans saluer ny Roi, ny Roc, entra en la tente, & presente, le cartel à ceus qu'il lui étoit commandé, duquel la teneur s'ensuit.

NOVS par la grace de Dieu, Empereur de Trebisonde, Amadis Roy de Gaule, & de la grāde Bretaigne, & Calafie dominānt es Iles de Californie, ou l'or & les pierres precieuses croissent en trégrand'abondance (répodans par ensemble aus trois cartels que vous Armato Roi de Perse, Grifilant Prince de l'Ile Sauuagine, & Pintiquinestre Dame de la gēs sans ettes, nous auēs enuoyés) vous faisons sçauoir, que nôtre voyage en ces marches de Leuant à été causé, pour la defence & acroissement de la loi de Iesus-Christ, en qui nous croions: & aussi pour détruire ceus, qui lui sont contraires. Par ainsi, aprés auoir receu vos cartels, auons été contens vous acorder le combat que demandés, auec telles armes que vous élirés: car quant au camp, nous entendons qu'il soit fait deuant céte grand'cité, esperans que nôtre Dieu seul (à la main duquel sont les victoires) nous la dōnera sus vous, à la cō fusion de vos ydoles, & grand dommage & deshonneur de vos personnes. Et pource que céte Damoiselle a charge, & pouvoir de nous, d'arrêter auec vous du surplus, nous le remetons à elle: tant y a, que nous vous iurons & promettons en foi & parole de Roi que durant le combat nul de nôtre camp ne s'émouuera pour vous nuire, ou endommager, pourueu que faites le semblable de vôtre côté, dont nous voulons auoir asseurance & promesse iuree. comme il êt raisonnable.

LE cartel leu deuant toute l'assemblee, Armato print la parole pour tous, & dît à Carmelle: Damoiselle, nous estimiōs bien que nous n'aurions pas autre réponse que céte cy, connoissans de longue main, ceus auquels nous nous sommes adressé: encores que ne les vîmes oncques: léquels vous pouvés auertir sur mon honneur, qu'il n'y aura Cheualier ny autre de cét ôt, qui face semblant de rien, soit pour nous ou contr'eus, en quelque sorte que ce soit, durant nôtre combat, & demeure la victoire, ou il plaira à fortune. Durant ce propos, Carmelle regardoit distinctement le Roi Grifilant, tant lui sembloit grand & bien formé aussi étoit il quasi de taille de Geant, ce qu'elle nóta trébien: & aprés auoir quelque temps deuisé auecq' eus, des choses requises en semblables affaires, & prins la seureté telle qu'il étoit besoin, retourna au camp des Chretiens, ou elle trouua encores tous ces Signeurs ensemble. Si leur raconta par le menu le fait de sa legacion, les gestes & contenances du Roi Armato, les paroles qu'il lui auoit

auoit tenuës,& finablement la resolution de tout. Carmelle, dît Amadis, quel homme êt ce que Grifilant? ie vous prie dites nous en vótre auis. Sire, répondit elle, à le voir, il doit étre preus & hardi aus armes: pour le moins il y a assés de chair : mais que le cueur en soit bon. Tant y a, qu'à sa façon de faire, ie ne sçache contenance de Cheualier plus superbe, ny autre si grãd qu'il êt: & croi que vous trouuerés bien chausseure à vótre pié, encores que vous soyés estimé le paragon de cheualerie, ie vous dy s'il peut faire ce qu'il dit. Amadis connoissant bien que Carmelle ne tenoit ce propos, que d'amytié & bon vouloir qu'elle lui portoit, ne se peût tenir de rire l'oyant parler si affectueusemẽt à l'auantage de Grifilant, parquoi il lui répondit: Asseurés vous, ma grand' amye, que nôtre Signeur sera tou-jours plus pour ses seruiteurs, que pour ceus qui luy sont cõtraires, qui me donne grande esperance, que deuant qu'il m'échape, ie le rendray (peut étre) plus diable qu'il n'êt cornu, au moins si son ame prẽd le chemin qu'elle doit. Aués vous veu Pintiquinestre! dít la Roine Calafie. Oi, ma Dame, répondit elle, qui êt selon mon iugement, bien l'vne des plus belles Dames, & autant gaye que ie vi de ma vie, & qui se delibere vous bien froter, comme elle se vante. Ie ne sçai, répondit elle, demain on connoîtra qui aura bel amy. Et sus ce point sortirẽt de la tente, ou ils auoyent demeuré tout le iour, & monterent à cheual pour aller voir les Dames, que l'Empereur de Trebisonde n'auoit encores veuës. Eus doncques arriués en la ville, entrans au palays, vindrẽt les deus Imperatrix mere & fille, la Roine Oriane, & toutes les autres, receuoir l'Empereur de Trebisonde: puis étãt conduit en la grand'salle, se mirent à deuiser des propos qu'ils eurent les moins fâcheus, tellement qu'il auint aus Rois de Hongrie, & Cildadan (qui entretenoyent Oriane) de tomber sus le combat, qui deuoit étre fait le iour ensuyvant, par les deus Cheualiers Chretiens, & la Roine Calafie, contre les deus Payens, & Pintiquinestre. Qui émeut tant la bonne Dame, qu'à moins de rien elle changea trois ou quatre fois couleur, doutant quelque inconuenient à son Signeur, & mari: contre lequel elle ne se peut tenir qu'elle ne dît: Il sied bien aus ieunes faire les ieunesses, mais celà êt reprouable à ceus auq̃ls l'âge cõmande desormais vser plus de raison, q̃ de legiere volõté. Le Roi Amadis a des fis, & des fis de ses fis, pour tenir desormais ce rẽg, il a assés fait par le passé, & se devroit desormais cõtenter de fortune. Dé plaisans furent les deus Rois d'auoir entamé ce propos: toutefois la pierre étoit échapee de la main, la parole étoit profe-ree, & irreuocable: au moyẽ dequoi ils en firent les bons compagnons. Et répondit Cildadan à Oriane: Par ma foi, ma Dame, ie voy bien maintenant que l'amour de femme à mary excede de beaucoup celle que lon porte aus enfans: & qu'ainsi soit, & ie vous en croi, si vous ne voudriés pas que Perion & Lisuart fussent en la place de mon Signeur Amadis, & luy excusé de céte mêlee. En bõne foi, répõdit elle, ie le voudrois vrayemẽt: n'a il pas assés fait par le passé? Quel besoing êt il maintenant de faire épreuue de sa personne tant esprouuée? Quoi qu'il en soit il se fait tort, & a moi aussi. Mais ils ne commençoyent encores qu'entrer en matiere, quand vn épie, sortant du camp des ennemis, vint auertir l'Empereur de Constantinople, que les ennemis auoyent enuoyé gens frais aus Rois de Giloflé, & Bugie, & rẽforcer leur armee de mer, pour venir surprendre celle des Chretiens, tandis que les deus camps s'amuseroyent au combat, qu'Armato auoit demandé: & à céte cause, furẽt ces Signeurs contrains laisser le deuis des femmes, & entrer en conseil. Ou ils auiserent: que le Duc d'Ortillése, le Cõte d'Alâtre, & le Prince Allarin, auroyẽt la charge des vaisseaus de Trebisonde, auec vint mil hõmes: bõs

combatans,outre ceus qui y auoyent été laissés.Le Conte Frandalo,& Norandel, eurent semblablement renfort,pour le regard de ceus,qu'ils auoyent amenés de la montaigne Defenduë:& quant au reste,il n'y eut celui qui n'y pourueût, ainsi que l'affaire le requeroit.Puis manderent aus Capitaines,& soldats, que chacun se tint sus ses gardes,les auisans de ce qu'il auoient entendu : à fin qu'ils ne fussent surprins:toute-fois cét auertissemẽt fut faus. Bien êt vrai,que les Payens auoyent mis en auãt céte traison:mais elle fut rompuë par Almirix de Liquie, gentil Prince & loyal Cheualier : qui n'y voulut iamais donner consentement, veu l'asseurance qu'ils auoyent fiancee, & iuree es mains de Carmelle, lors qu'elle leur alla signifier l'acception du combat. Quelques iours aprés ces deus armees de mer se chargerent l'vn l'autre, & y eût vn conflit tel, qu'oncques n'étoit auenu semblable au païs de Leuant.

Comme l'Empereur de Trébisonde, Amadis, & la Roine Calafie,combatirent les Rois Armato,Grifilant,& la Roine Pintiquinestre.

CHAP. XXIII.

AYant l'Empereur de Trebisonde,& ceus qui l'acõpagnoient donné le bon soir aus Dames, se retirerent pour ce soir en leurs pauillons, atendans le lendemain, qu'ils deuoyẽt combatre, ainsi qu'il auoit été acordé.Or ne dormirent ils pas toute nuit, ains veillerent quasi continuellmẽt en deuotes oraisons,priãs nótre Signeur, qu'il leur donnât ce qu'il leur étoit besoin à son hõneur,& à sa gloire. Puis sus l'aube du iour Amadis mãda les Capitaines de l'armee,les priant que chacũ d'eus fit tenir ses gens en bataille pour montrer tête aus ennemys,si d'auanture ils faisoyent semblant d'eus mouuoir,rompant le compromis & seureté qu'ils auoyent ensemble.Et peu aprés, fut la messe celebree deuotement,par le Patriarche de Cõstantinople:laquelle paracheuee,Alquife, donna à chacũ d'eus vn harnois,pareil à ceus, dont elle auoit fait present de par son pere aus Cheualiers de l'Ile Ferme, déquels ils s'armerẽt: & mõtans sus leurs détriers, furent conduits au lieu assigné pour le combat.Le vieil Empereur de Cõstantinople, portoit la lance de celui de Trebisonde,& Esplandian son armet: Arquisil Empereur de Rome, portoit celle d'Amadis,& Galaor,son heaume:Lisuart portoit celle de la Roine Calafie, & le Cheualier de l'Esphere son armet.Eus dõques ainsi equipés, & acõpagnés de grãd nombre de Rois,& preus Cheualiers,entrerent au camp,assis tant ioignant la ville,que les Dames mõtees sus les rampars, pouuoyent non seulement voir donner les cous ains entẽdre quasi les propos des combatans. Si les suyuoient de prés les trois Payens,bien acompagnés,& portoit ce iour Armato vn harnois obscur,cheuauchant vn grand détrier noir, pour témoignage de l'ennuy qu'il auoit par la mort de Melie sa seur.Les Soudans d'Alape, & de Perse,lui seruoyent d'Ecuyers, tenans l'vn sa lance,& l'autre l'armet.Le Roi Grifilant étoit armé tout au contraire d'vnes armes verdes semees de Serpẽs à deus têtes,separees des corps: & cheuauchoit vn grand coursier alleran, le plus fier q̃ lon vit oncques.Et ne portoit telle deuise sãs cause:car en ses ieunes ans il auoit combatu vn Serpent,& occis vaillãment, au grand profit de la region qu'il habitoit. Almirix frere du Soudã de Liquie,lui portoit sa lãce,& le Roi de Ierusalem,son armet. La Roine Pintiquinestre, acoutree sus son harnois de velous Turquin à tresses d'or, portoit en écharpe vn écu, bien paint d'azur d'Acre, au mylieu duquel étoit figuré vn Geant mort,representant la victoire qu'elle auoit euë autrefois sus vn sien voisin,homme plus grand, qu'autre qui se trouuât de son tems. Et étoit céte Roine tant bien à cheual, qu'on ne l'eût iamais iugee autre, que pour Cheualier tresadroit,pourveu qu'elle eût eu armet en

tête:

tête mais le visage découvert, sa beauté étoit telle, q̃ pour la desirer y auoit assés dequoi faire mourir les hommes, & reuiure quant & quant. Si lui portoit le glaiue le Roi de l'Ile Geante, & l'Infante Gradafilee vn armet, le mieus empanaché qu'il étoit possible. Ainsi entrerent ces bons cõbatans au camp, auecques vne fanfare de trõpettes, telle, qu'on n'eût pas ouy le tonnerre bruyre. Et comme ils se furent mis & les vns & les autres en equipage de faire leur deuoir, s'entrecoururent sus de si merueilleuse roideur, que sans faillir d'atainte, leur bois volla en éclats: se ioignãs de cors, d'écus, & de têtes si vertement, qu'ils tomberent tous étourdis emmy le champ excepté la Roine Calafie, qui gauchit quelque peu au choc, & non pourtãt receut elle si grand coup, que son cheual la cuida emporter hors les barieres, tant se trouua étourdie. Or pensoyent asseurément ceus qui les regardoient, qu'Amadis fut nauré à mort: car il emporta quãt & soy vn tronçon de lance à trauers l'écu: qui mit telle frayeur en Oriane, que de douleur se cuyda pâmer: mais elle le vit aussi tôt sus pié, & marcher brauemẽt contre son ennemy, lequel semblablement étoit releué, & r'adouboit son heaume, qui luy étoit tourné en la tête. Et comme Amadis s'auançoit pour le charger, la Roine Calafie suruint tout à cheual, qui lui demanda s'il étoit navré. Non ma Dame, répondit il, Dieu mercy ie ne suis que biẽ, &(à ce q̃ ie voi) la fortune vous à été plus fauorable qu'a nul de nous, qui me fait biẽ penser que vous n'êtes pas si aisee à mener à outrãce, que beaucoup de Cheualiers estimés entre les preud'hommes. Certes il ne s'en fût allé sans répõse, n'eût été que l'ennemy se trouua si prés de luy, que force fut iouër des couteaux: parquoi Calafie se tira à côté, & mît pié à terre, pour n'auoir rien d'inegalité entre elle & Pintiquinestre, qui auoit perdu sa monture, comme vous aués entendu.

Lors commença entre elles vn ieu, non pas d'enfans, ains de deus personnes qui tâchent par tous moyẽs à se deffaire l'vn l'autre: & d'autre part les deus vieillards Empereurs de Trebisonde, & Armato, (hôteus de la grand' cheute qu'ils auoyẽt prise, dont ils se sentoyent tous brisés) se vindrent aborder franchement, & tãt mal se traiterent, que le champ étoit tout semé des grandes pieces de leur écus, des mailles de leurs hauberts, & la même herbe verde tainte de leur sang chaud & clair: si que pour le mieus qu'on leur promettoit au sortir de là, le plus sain n'étoit pour viure vn iour entier. Mais si ces deus faisoient ébaïr ceus qui les regardoyent, ce n'étoit rien au pris de ce qu'ils voyoient faire à Amadis, & Grifilant: car tout ainsi que deus forgeurs prennnent leur plaisir à batre vn fer chaud sus l'enclume, ni plus ni moins oyoit on retentir les cous orbes & pesans, que s'entredonnoyent ces preus Cheualiers, sans aucune relâche. Dont à la fin Grifilant se trouua étonné aucunement: pource qu'il n'auoit onques eu a faire à homme, qui lui donnât tant à penser, mêmes en ce que tant plus Amadis alloit auãt, & plus le trouuoit son ennemy prompt, frais, & dispôt. Neantmoins pour faire croire à vn chacun, qu'il en esperoit le dessus, mettoit toutes les peines du mõde à s'éuertuer, faisant tant d'armes qu'il en étoit estimé de tous. Pintiquinestre, & Calafie, ne se faignoyent pas ce pendant: mais tout le peuple étoit si ententif à Amadis, & Grifilant, qu'ils ne s'amusoyẽt à nul autre: principalement le Cheualier de l'Esphere, & Lisuart, qui iusques adõc n'auoyent veu par effait, de q̃lle prouësse se pouuoit renommer leur pere. Au moiẽ dequoi ils parlerent à Galaor, de telle sorte: Monsieur que vous semble il de ces deus combatans? ne doiuent ils pas être exemple à tous ceus qui se veulent mêler de manier les armes? Pour Dieu regardés comme le Roi meine Grifilant à son plaisir. Il en fait, répondit Galaor, ainsi qu'il a acoutumé faire des autres, en pareils actes

Or s'étoyent lors, tant laſſées les deus Roines, qu'apuyees ſus leurs épees pour prendre aleine, eurent tel plaiſir à regarder Amadis, & Grifilant, ſe chamailler, qu'elles ſe donnerent treues, pour mieus voir ce combat: iuſques à ce que l'vn ou l'autre fût defait. Et à dire vrai, ils ſe maintenoyent tant bien, que par l'eſpace d'vne heure, ou plus lon n'eût peu iuger à qui Fortune tenoit plus la main: car Grifilant étoit (comme ie vous ay dit) homme puiſſant, adroit, & de grãd cueur. Toutefois à la fin il commẽça à affoiblir, par la perte de ſon ſang, & au contraire, tant plus Amadis alloit auant, & plus ſe montroit legier, & ardant au combat: dõt il auint, qu'il rengea Grifilant à telle raiſon qu'il ne faiſoit plus que parer ſon écu au deuant des grans coups, que ſon ennemy luy ruoit ſans ceſſe, en maniere que délors en auant, chacun aſſeura la victoire étre pour Amadis. Lequel voyant ſon ennemy prêt à rendre les abois, lui entama tel propos: Roi, ayes merci de toymêmes, & ne ſois cruel contre ta propre perſonne, tu vois bien, que le pire êt entieremẽt de ton côté: mais ſi tu veus me croire, tu racheteras ta tête, & ton honneur enſemble, ce que ie te prie faire: car i'ay trouué en toi tant de prouëſſe, q̃ ce ſeroit dõmage q̃ tu mouruſſes par ta propre faute. Et quoi? répondit Grifilant, dy le moi donc: car ſi c'êt choſe qui ne blece ma renommee, aſſeure toi que ie t'obeïrai, non pour crainte de mort, veu que c'êt vn mal commun à tous, ains ſeulement pour la grãde cheualerie, que ie cõnois par épreuvé, en ta perſõne. Ie te prie, dît Amadis, laiſſe céte méchante & malheureuſe loy, qui t'a abuſé ſi long temps, & pren la nôtre, qui êt la vraye & parfaite: ce faiſant, toy, ny les tiens, ne porteront iamais dommage à l'Empereur, ny à l'Empire de Conſtantinople, ains le ſecourras à ton pouuoir. Par Mercure, répondit Grifilant, c'êt bien ſermonné à toi, eſtimes tu me vaincre plu tôt par tes paroles, que tu n'as peu faire auec tes armes? or te garde de moi: car deuant que ie meure, ie t'aprendrai à cafarder d'vne autre ſorte, ſi ie puis. Lors print ſon épee à deus mains, & de toute ſa force cuyda en donner ſus l'armet d'Amadis: mais il gauchit au coup, & para ſon écu au deuant, dedans lequel elle entra ſi fort, qu'il le mît en deus. Et paſſant outre, ſe donna contre ſa iambe mêmes en ſorte qu'il ſe navra durement: dont il ſentit tant grieue douleur, qu'il fut contraint mettre l'autre genoil à terre, pour mieus ſe ſoutenir. Ce que voyant Amadis, lui courut ſus, & le prenant entre le heaume & haubert, lui mit lépee ſi auant en la gorge, qu'il tomba mort ſus le champ: puis lui donnant du pié contre le ventre, marcha droit vers Armato, contre lequel il s'écria d'aſſés loing: Roi tu mouras preſentement par mes mains: car il y a trop long tẽs que tu regnes, pour tãt endõmager ce païs. Armato bien effrayé de s'ouïr ainſi menacer, par celui qu'il redoutoit plus qu'autre viuant cõmença de ſe plaindre à celui, cõtre lequel il auoit entrepris le combat lui diſant: Ie ne ſçay pas (Empereur) ſi voudriés permettre qu'vn ſecõd auec vous m'outrageât, veu le conuenant que nous auons enſemble: ſi ainſi êt, ce ne ſera pas tour de Gentil-homme: ains fauçant vôtre foi, mettés tant de tache à vôtre honneur, que pour iamais en ſerés eſtimé traître & méchant. Ia à Dieu ne plaiſe, répondit l'Empereur. Et s'adreſſant à Amadis le pria ſe retirer. Lors fut la mêlee d'eus deus trop plus cruelle, qu'elle n'auoit encores été. Pas ne s'étoyent aucunement meuës les deus Roines l'vne contre l'autre, depuis les treues qu'elles s'étoyent entredonnees, pour mieus cõtempler à leur ayſe, ce qu'il auiendroit du cõbat d'Amadis & de Grifilant: leq̃l expiré, comme il vous a été dit & voyant Pintiquineſtre l'Empereur refuſer l'ayde d'Amadis, & Armato mêmes le redouter merueilleuſement, eut crainte qu'il ne s'adreſſât à elle même. Parquoi le preuint, marchant

chant cõtre luy, & lui dît de bien bonne grace: Sire Cheualier, il êt assés conneu de tous, le deuoir, auquel la Roine Calafie, & moy, nous sommes mises pour nous deffaire, & auoir la victoire de céte mêlee: toutefois la partie s'êt trouvee si egale, q̃ nul pourroit asseoir iugement certain, à qui l'hõneur en doit demourer. I'ay veu de mes deus yeus ce, que larenõmée m'auoit assés de fois asseuré de vôtre personne: & ai tãt cõneu de Cheualerie en vous, que pour auoir vôtre amité & acointance, ie delibere, non seulement laisser ce cõbat, ains me faire batiser, croyant au Dieu de vôtre loy: pourueu, que durant la guerre cõmencee par les Payens, contre l'Empereur de Constantinople vous soyés content que ie vous acompagne, & aussi tôt qu'elle sera finie, q̃ me dõniés par mariage quelq̃ Cheualier vôtre parent digne de moi qui suis Roine, & Dame de tant de païs, que ie n'ay voisin à qui ie ne commande. Quand Amadis entendit le vouloir de Pintiquinestre, il se trouva plus ayse, que s'il eût conquis la meilleure cite d'Asie, au moyen dequoi il lui répondit: Certes, Ma Dame, ie louë tant la bõne volonté que vous aués, que ie me puis nõmer ce iourd'hui le plus heureus Cheualier de Chretienté, m'ayant nôtre Signeur donné moyen pour tirer du chemin & voye de dãnation, si noble Roine que vous êtes. Et quant aus conuenances que vous demandés, soit de m'acompagner, ou de vous prouuoir de mary: asseurés vous q̃ ie vous obeirai nõ seulemẽt en chose si raisonable: mais en tout ce q̃ me voudrés desormais requerir, voire & iusques à me dire, & nommer vôtre Cheualier, en quelque lieu que seray toute ma vie. Sus ma foi, dît la Roine, à bõ droit étes vous tenu pour le meilleur & plus courtois Roi du monde. Ce disant mît les deus genous à terre, pour lui baiser les mains: mais Amadis la releua, & l'embraça gracieusemẽt. Quãd la Roine Calafie vit, qu'ils étoyẽt en ces termes, délaça soudain son heaume, & le ietant contre terre, print son êpee par la pointe, & presentant le põmeau à la Roine Pintiquinestre, lui dît: Ma Dame, puis q̃ vous vous étes vaincuë (qui etes estimee entre les plus vaillãs Cheualiers de la terre) & qu'indubitablement ie n'eusse peu resister contre vôtre prouësse, ainsi que chacun à peu voir: c'êt bien raison que vous rende l'honneur q̃ merités. Ah, ma Dame, répondit Pintiquinestre, vo⁹ faites ce q̃ ie deurois. Et cõtestans à qui recevroit l'épee l'vn de l'autre, Amadis se mît entre deus, & les embraçant, leur dît: Non, non ie vous acorderai biẽ: vous, Ma Dame, dît il à la Roine Calafie, prendrés l'épee de la Roine Pintiquinestre, & elle la vótre, ainsi sera l'honneur égal. Durãt ces propos, les deus vieillards, Armato, & l'Empereur de Trebisonde, trauailloyent grandement de mettre fin à leur mêlee: si las, toutefois, qu'ils étoyent quasi hors d'aleine, cõbien qu'on pouoit aysémẽt cõiecturer, q̃ le pire étoit vers Armato: car depuis la mort de Grifilant, il ne faisoit plus q̃ parer aus cous, tãt auoit le courage affoibli. Et à céte cause, l'Empereur le chargea plus viuement, & de sorte, que d'vn coup d'épee lui froissa, boucles, lames & clous, & entra vne grãd paume en sa chair, droitement à la iointe de l'épaule senêtre: dont le sang commença à bouillonner, & sortir en si grãd' abondance, qu'à moins de rien l'ame expira, & tõba mort en la place. Qui mît telle ioye, & asseurance au camp des Chretiens que chacun se print à louër nótre Signeur, principalement Oriane, & les autres Dames léquelles n'auoyent peu entendre quel parlement Amadis, & les deus Roines auoyent fait ensemble: parquoi enuoyerent incontinent Carmelle, pour en sçauoir la verité. Ce pendant les trompettes & clairons commencerent à sonner fanfares & allegresses, & furent les cheuaus ramenés aus vaincueurs léquels montans dessus, prindrent le chemin vers leurs tentes, ou les acompagnerent grand nom-

nombre de Rois Princes, & autres bons Cheualiers, honorans & fauorisans la Roine Pintiquinestre, autant qu'il leur étoit possible.

Comme Almirix de Liquie, fut éleu chef de l'armee des Paiens : Et d'vn Nain qu'il enuoya en l'ôt des Chretiens, vers la Roine Pintiquinestre.

CHAP. XXIIII.

ETans les victorieus Cheualiers descendus en la tente d'Amadis, auec les Roines Pintiquinestre & Calafie furent aussi tôt desarmés: & ne trouua on sur eus playe, qui leur d'eût empêcher de porter harnois toutes les fois qu'il leur plairoit. Or s'étoyent ébaïs grãdement les principaus du camp, qui auoit ainsi meu les deus Roines à parlementer, & faire tréues, étans au plus fort de leur combat: parquoi prierẽt Pintiquinestre leur en dire ce qu'il en étoit: car on en parloit diuersement. Si leur raconta de mot à mot les propos, qu'elles auoyent euës ensemble: & tant dura ce discours, qu'il fut heure de manger, passans le reste du iour à deuiser des entreprinses qu'ils feroyent de la en auãt sus leurs ennemys. A quoi Pintiquinestre promettoit de grandes choses, comme celle, qui sçauoit trébien leurs forces & l'heure qu'ils les faudroit auoir. Elle étoit autãt biẽ parlante que femme du monde, & auoit tãt bonne grace acompagnee d'vne beauté si excellente, que Perion fis de Galaor, en deuint amoureus tout outre: & tant lui dura céte affectiõ, qu'il en iouït, ainsi qu'il vous sera amplement recité, poursuiuant céte hystoire. Doncques les Dames étans à Constãtinople, qui auoyent veu ce combat, desirans entendre quelle étoit la santé d'Amadis, & des autres, mémes comme la Roine Payenne s'étoit renduë sans être forcee: enuoyerent incontinent Carmelle pour sçauoir de leurs nouuelles, laquele arriuee, & satisfaite de ce qu'elle desiroit, retourna en la cité, ou elle declara tout ce qu'elle auoit veu & aprins. Dequoi Oriane & les autres receurẽt vn plaisir nom-pareil, mais à peine étoit elle sortie du camp, qu'vn Nain entra en la tente d'Amadis, lequel fut aussi tôt reconneu de l'Empereur de Trebisonde: car c'étoit celui sans autre, qui lui aporta le cartel de Melie, lors qu'elle fit emmener Lisuart par Gradafilee, comme vous aués peu entendre cy deuant. Si ne luy pleût gueres sa venuë: toutefois il n'en fit semblãt, ains se tint coi pour l'écouter. Adõcq'le Nain, s'adressa à la Roine Pintiquinestre (qui lors deuisoit auec Calafie & Lisuart) & d'vne audace trop grande, lui dît : Roine Pintiquinestre, Almirix de Liquie (éleu nouuellement à coronnal de la grand'armee Payẽne, par le trépas d'Armato mon souuerain Signeur) te rẽuoye tes fis mille femmes, pource qu'il ne delibere se seruir de personnes, déquelles leur chef êt traître & méchant: C'ét ce qu'il m'a cõmandé te dire, & t'auiser qu'il les eût toutes faitpasser au fil de l'épee, en dépit de toi, n'eût été qu'il a eu quelque egard au deuoir qu'elles firent pour prendre la ville d'assaut, le secõd iour q̃ tu arriuas par deça. Tãt y a q̃ d'huy en auant si aucune d'elles tombe en ses mains, il en fera telle iustice, que les autres y prendront exẽple. Et au regard de toi, il êt prêt de prouuer de sa personne à la tienne, quonques creature viuante ne commît plus lâche tour que tu as fait : Or pense doncques à me donner réponse, qui te iustifie. Nain mon amy, répondit la Roine, ie suis grandemẽt ayse du retour de mes femmes auec léqueles ie pourrai desormais executer ce q̃ i'auois pourpensé sans elles: & quant à ce qu'Almirix de Liquie, me mãdepar toi tu le pourras asseurer de ma part, q̃ s'il auoit en l'esprit autant de courtoisie & prudence, qu'il y a en moi de loyauté, ny la vertu defaudroit en lui cõme elle fait, ny ne me blâmeroit de chose que i'ay faite auec raison. Et lui dy hardiment, que ce qui plus m'asseure, c'ét que ie n'aprins onc-

onques à redouter homme glorieus,& temeraire comme il êt: pourtant s'il a desir me faire cognoître ce que ie ne cogneu onques,ny ne cognoîtray en moy,si Dieu plaît,qui êt trahison, vienne au lieu d'ou ie suis partie ce matin & là me trouvera en equipage pour luy faire confesser qu'il a menty par la gorge. Céte réponse prononcée par la Royne sans colere, & auec trégrande modestie, fut louée de tous les Signeurs presens: mêmes par Lisuart, lequel s'adressant au Nain,lui dît: Mõ amy, apres que tu auras recité à Almirix la rēpõse de céte belle & sage Roine,ie te prie, beau sire, luy dire qu'vn Cheualier auec lequel elle deuisoit lors que tu es survenu, luy mande, qu'il se pouvoit bien passer des paroles iniurieuses,que tu as raportées de sa part: & que ou tant de vaillans hommes sont ensemble, il se deuoit adresser à eus, plutôt qu'a la Royne: non que ie l'estime moindre que luy en tous actes de combats: mais pour l'honneur de Cheualerie. Et si,d'auāture,il treuve que i'aye raison,& il vueille s'adresser à moi,dy lui, que ie prendray les armes pour elle,& feray enuers luy tout ce,qu'elle luy promet par toy. Le Nain l'oyant parler auec tant d'asseurance, le regarda ententiuement pour le remarquer:puis prenant congé de toute la compagnie, retourna vers Almirix,auec lequel il fit peu de seiour qu'il ne r'aportât réponse à la Royne, comme son maître acceptoit le combat de sa personne à la sienne:nõ pas, dît il, pour meshuy: car il êt de-ja tard, mais demain à l'aube du iour pourveu que vous luy faciés donner seureté des Chretiens, & il fera le semblable des siens en vôtre regard. Et quand à vous, sire Cheualier à la vraye Crois,dît il à Lisuart, il vous mande, que pour satisfaire au desir qu'aués de combatre, il menera quant & luy vn compagnon Roi, & non de moindre étoffe qu'étoit Armato:& tant estimé aus armes, que si aués la hardiesse de vous atacher à luy, il fait biē état de vous montrer qu'il n'apartient à vous,ny à autre,de parler si auantageusement comme vous aués fait. Vne chose vous asseureray-ie biē qu'encores q̃ vous soyés grand ainsi que chacun void, si passeriés vous aysément sous son esselle. Or nomma il Lisuart par ce nom, de Cheualier à la vraye Crois,pour autant qu'il portoit en son écu vne crois rouge: mais Amadis,sçachant qu'il en auoit vne semblable entre les deus tetins,trouva ce nom si conforme au naturel, qu'il le pria ne le changer de là en auant, de sorte que par long tems depuis, il fut tou-jours ainsi apellé. Lisuart donc oyant le Nain le semondre au combat, comme il vous a été dit, parla à luy en telle sorte: Nain, ton maître fait beaucoup pour moy, me donnant ocasion d'acompagner la Royne en si bonne affaire. Tu luy diras q̃ ie reçoy le combat auec celui qu'il me promet,&que s'il êt grand outre mesure, les hommes ne se mesurent à l'aune, ains au cueur bõ & entier qu'ils ont, principalement s'il êt acõpagné de vertu: chose qui êt(ce me semble)trop rare en son endroit, veu les paroles,& audaces dõt il vse enuers nous. Si ne fit le Nain plus long seiour par delà, ains print congé des Signeurs Chretiens, pour retourner vers Almirix & les autres Rois qui l'auoient enuoyé: léquéls il trouva fai sans embâmer les cors d'Armato, & Grifilant, pour les enuoyer en leurs païs atendans meilleur moyen de paracheuer leurs põpes funebres. Mais aussi tôt qu'ils eurent entendu le raport du Nain, onques gens ne furent plus ayses: specialement le Roy de l'Ile Geante, pere de Gradafilée, qui étoit celui, contre lequel le Cheualier de la vraye Crois auroit affaire, & auoit entreprins ce combat sous esperance de le vaincre,& luy faire confesser publiquement la sorte de sa deliurāce, & par ainsi, tout le soupçon qu'on auoit eu sur luy de trahison seroit étaint, Lisuart occis, & luy vengé comme il desiroit. Dont Gradafilée étoit en vne étrāge peine: car elle aymoit Lisuart plus que soy-mêmes & cognoissant

ſant la prouëſſe de ſon pere, eſtimoit être impoſsible qu'il peût durer cōtre lui: tellement qu'elle ne ceſſa toute nuict de penſer, s'il y auroit moyē de rompre céte entrepriſe. Vne fois luy venoit en l'eſprit, q̄ Liſuart luy deuoit vn don, tel qu'il luy plairoit, & qu'il vaudroit mieus le prier, qu'il differât ce combat. Puis tout ſoudain ſe rauiſoit d'autant que pour ſi petite requête, il demeureroit quite enuers elle, & elle hors d'eſperance de iamais paruenir à ce qu'elle aſpiroit: qui étoit l'amour de luy. Ainſi rêuant & rauaſſant, ne ſachant que conclure, ou deſacorder, s'auiſa, qu'au pis aller, ſi ſon pere auoit le deſſus de lui, qu'elle luy ſauveroit la vie, par la requête qu'elle luy en feroit: & partant demeureroit encores plus obligé à elle, qu'il n'étoit au parauant. Et en céte reſolution s'endormit, iuſques au lendemain matin, que les choſes ſe paſſerent comme vous entendrés.

Du combat, qui fut entre le Cheualier de la vraye Crois & le Roi de l'Ile Geāte, la Royne Pintiquineſtre, & Almirix de Liquie, chef de l'armée Payenne: & de propos qu'eut Gradaſilée, à Liſuart, pour la ſaluation de ſon pere.

CHAP. XXV.

LA nuict, qui met toutes choſes en ſilence, donna quelque repos à ceus, qui deuoient combatre: mais auſsi tôt que le poinct du iour s'aparut, aprés que le Cheualier de la vraye Crois eut ouy meſſe, s'en vint armer en la tente d'Amadis, ou dé-ja étoit arriuée la Royne Pintiquineſtre. Et ainſi que lon luy mettoit la cuyraſſe au dos, Alquife enuoyée de par les Dames de Conſtantinople, pour entendre à quelle heure ils entroient au camp, luy dît tout bas en l'oreille: Sire Cheualier, ie ſuis certaine, que ma Dame Onolorie, qui vous ayme de tout ſon cueur, aura biē tôt nouvelles de céte mêlée: & ſçay certainement q̄ l'amitié de vous deus ne peut être conſeruée, q̄ par la cōſeruation de vôtre honneur. Ainſi donques, ie vous prie faire en ſorte, qu'elle s'eſtime heureuſe d'auoir choyſi tel Cheualier q̄ vous étes, & q̄ par faute de cueur ne perdés vie & amye tout enſemble. Céte ſouvenāce troubla tant le Cheualier à la vraye Crois, qu'il ne peut répondre vn ſeul mot: & à l'inſtant Amadis pria Alquiſe retourner en la ville auertir les Dames, qu'elles mōtaſſent ſur la muraille, pour voir le cōbat qui s'alloit faire. Or étoit Pintiquineſtre prête à monter à cheual, & ſe plaignoit de ſon épée: qui ne lui ſembloit aſſés royde. Ma Dame, dît Amadis, i'en ay vne, q̄ i'ay cōquiſe & éprouvée en maints bōs lieus: ie vous prie vous en ſeruir à telle neceſsité, vous aſſeurant, qu'elle ne vous fera faute, auſsi ne la preſenterois-ie à vous, ny à autre, n'étoit q̄ ie vous ayme & eſtime vn ſecond moy-mêmes. Monſieur rēpōdit elle, ie vous ſuplie croire, que ie ne la prendrois pour peril qui me deût auenir n'étoit que i'eſpere la vous rendre demain auec téls grands mercis, q̄ s'il y a victoire de mon côté, l'heur qui êt en vôtre épée par vous, en ſera cauſe, & non autre choſe. Ce diſant la lui ceignit Amadis, & auſsi tôt, elle & le Cheualier de la vraye Crois ſortirent de la tēte, à l'entrée de laquelle trouvās leurs déttriers prêts, monterēt acōpagnés de mains preud'hommes, mêmes d'Amadis, qui ſeruit pour ce iour la Royne d'Ecuyer: luy portant, iuſques au lieu ou ſe deuoit faire le combat, lāce & écu, & Calafie l'armet. Autant en firent les Empereurs de Trebiſōnde & Conſtātinople, à Liſuart. Et pour ce qu'ils trouverent ſur les rengs Almirix de Liquie, & le Roy de l'Ile Geante les atendans ne firent lōgue ceremonie, auant q̄ commencer la mêlée. Ces Princes Payens étoient armés d'armes noires, pour témoigner le deuil d'Armato, & portoit le Roi de l'Ile Geante vn large écu, dans lequel étoiēt pourtraits deus Geans navrés à mort, & montroit bien à ſa contenāce, être vaillāt perſonnage, & tant bien à cheual, qu'Amadis ne ſe peut tenir, qu'il ne dît à Arga-

à Argamőt: Sur mő Dieu, ie croy q̃ ce cheualier ſoit preud'hőme, voyés ie vous prie il ſemble qu'il ſoit collé en la ſelle de ſon détrier. Preud'homme êt il vrayement, répondit Argamont, & tel ſe montra il aſſeurémẽt lors qu'il défit en plain camp de bataille, les deus Geans pere & fis, qu'il porte encores maintenãt en ſon écu pour ſouvenance: toute-fois i'eſpere que vôtre fis en aura la raiſon, étant yſſu de lignage, qui ne fut onques vaincu par autre. Acheuant céte parole, les trompettes commencerent à ſonner, & à bride abatuẽ vindrẽt ſe rẽcõtrer le Cheualier de la vraye crois, & le Roi de l'Ile Geante, le coup déquéls fut ſi rude, que leurs lances trauerſerent hauberts, mailles & habillemens, & n'eût été que le Roy tomba, ſa perſonne étoit en vn trégrand danger: mais il ploya au coup pour ſa ſaluacion: & pareil ſaut eût eu le Cheualier de la vraye Crois: car il perdit arçon & étriers, prêt à donner du nés en terre ſans ce qu'il ſe tint à la crinicre de ſon cheual. D'autre coté la Royne Pintiquineſtre, & Almirix, ne ſe faignoient pas, combien que leur fortune ſe trouvât beaucoup differẽte des autres, briſans leurs glaiues iuſques dans les poignées, ſans ſe mouvoir nulement de la ſelle, dõt chacun s'ébaït. Ce pendant, Liſuart tournant bride voyant ſon ennemy ſur pieds, & prêt à bien faire, habandonna ſon cheual, & ſe vint ioindre à lui. Lors commença entr'eus deus vn cõbat tel, qu'onques n'en fut veu de plus cruel: & tant ſe chargerent menu & ſouvent, qu'ils étoient cõtrains donner du genoil ſur l'herbe à toute heure. Ce que voyant Amadis, dît par maniere de gaberie: Ie doute q̃ les reuerences, que s'entrefont ces deus Cheualiers, tornerõt en fin, à quelque mécontentemẽt de l'vn, ou de l'autre, encores qu'ils mettent grand' peine à faire cognoître à chacun, l'honneur & bien qu'ils s'entreveulent. Auſsi s'épargnoient ils ſi peu, q̃ le cãp étoit taint en pluſieurs lieus de leur pur ſang, & des pieces de leurs armes, quãd le Roi ſe tirãt à côté, parla ainſi à ſon ennemy: Il me ſemble ſire Cheualier, que le iour êt encores aſſés haut pour mettre fin à nôtre mêlée. Ie te prie, par courtoyſie, prenons quelq̃ peu d'aleine, puis nous recõmencerons mieus qu'au precedant, ſi tu es de cêt auis. Or n'auoit Liſuart pas mis en oubly ce, q̃ lui ramenteut Alquife, lors qu'elle luy parla de l'Infante Onolorie: & ſe repreſentoit ſi biẽ deuãt ſes yeus, qu'il faiſoit etat de cõbatre, pour aquerir l'amour d'elle. Et a céte cauſe ne voulut aucunement rẽpõdre, au Roi de l'Ile Geãte: ains redoublãt ſes coups, dõnoit a penſer à chacun, q̃ ſes forces étoient ſemblablement redoublées. De quoi ſon ennemi ne s'étõna en rien mais cõme preus & hardy chãpion, ſe defendoit, & aſſailloit, ainſi q̃ lõ voit faire cõmunément ceus, qui ont enuie de paruenir à la victoire. A laquelle la Royne Pintiquineſtre aſpiroit à ſon poſsible, ne donnant coup à Almirix, qu'elle ne luy entamat la chair viue, tant étoit bonne l'épée, qu'Amadis luy auoit prétée, ainſi qu'il vous a été recité. Dont il fut tãt enflammé de dépit entremêlé d'ire & dédain, qu'il la frapa par ſi grand' force, que les yeus luy en étincelerent, & chancela en arriere deus ou trois pas, cõbien qu'elle s'en vẽgea tôt aprés: car en ſe raſſeurãt, vint prendre Almirix entre l'armet & l'épaulette, dans laquelle l'épée entra ſi au vif, qu'elle luy tailla le col à la moytié, d'ou il ſortit telle habondance de ſang, q̃ l'ame s'en volla laiſſant le cors mort ſur la place. Ah, dît la Royne eſſuyant ſon épée, meilleure recõpenſe ne te puis-ie dõner, pour le tort q̃ tu m'as fait me nommant trahîtreſſe, & mentant par le fons de ta gorge! Et comme elle eut proferé céte parole, ſe retira à l'ombre d'vn arbre atendant qu'il auiendroit du Roy de l'Ile Geante, & du Cheualier à la vraye Crois, qui lors s'étoient ſaiſis cors à cors, táchans ſe ruer bas. Mais c'étoit en vain: car ils ſe tenoient roydes & ſur leurs gardes, nõ aprentifs à telles affaires: dont Gra

dafilée

dafilée étoit si ayse que rien plus, cognoissant à veuë d'œil la prouësse du Cheualier de la vraye Crois, qu'elle aymoit de tout son cueur. Vne chose la cõtristoit, pensant q̃ la mort de l'vn ou de l'autre étoit prochaine, ou elle auroit vn regret non estimable, pour le reste de sa vie: car l'vn luy étoit pere, & l'autre amy, ie vous dy aymé tout outre. Si demeurerent ces deus combatans à céte lutte vne grosse demye heure & plus, sans oublier tour de hanche, ou de croc propre à telle subtilité, de laquelle finablement ils se departirent, & reprindrent les armes. Et tout ainsi qu'on oyt les pilons d'vn moulin à tan retentir par le continuel frapemẽt qu'ils font sur l'écorce qu'ils veulent briser: ausi étoient ces deus Cheualiers chamaillans l'vn l'autre, à qui mieus mieus: toute-fois le sang q̃ perdoit petit à petit le Roi de l'Ile Geãte, le mit si bas, qu'il afoyblissoit au iugement de tous. Lors Amadis demanda à Argamont, qu'il luy en sembloit. Sire répondit il, celui seroit biẽ aueuglé, qui ne promettroit le dessus à vôtre fis. Ie ne dy pas qu'au commencement ils ne fissent souvenir (à qui y a voulu prendre garde) du cõbat que vous eûtes hier contre Grifilant, tant se sont maintenus longuement: mais à céte heure la chance êt tournée, au peril du Payen. Vous en penserés ce qu'il vous plaira, répondit Amadis: car quant à moy, ie ne vy onques mieus faire à deus Cheualiers. Et ce disoit il, pour ne vouloir luy mêmes trop louër son petit fis Lisuart: dequoy Esplandian son pere se sentit quelq̃ peu offencé, & volontiers y eût contredit: mais il n'osa, ni ne voulut. Et sur ce poinct, le Roy de l'Ile Geante, pensant se couvrir d'vn coup, recula vn pas en arriere, & en demarchant bruncha, & tomba si grand saut à la renuerse, que chacũ pensoit qu'il fût mort: & à céte cause le Cheualier de la vraye Crois, qui sçauoit certainement qu'il n'en étoit rien, se lança incontinent sur luy, & luy mettant le pied sur la gorge, faisoit grande diligence à lui rõpre les l'acs de son heaume pour luy tailler la tête, quãd il entẽdit vne vois criãt sans cesse: Ah ah, Lisuart, Lisuart! A ce cri leua la veuẽ, & aperceut la belle Gradafilée, fille du vaincu qui acouroit vers lui: laquelle d'ariuée se ietta à ses pieds, & plorant à grosses larmes, lui dit: Helas Cheualier, si vous étes autant misericordieus enuers moy, q̃ ie fus prompte & hardie pour vous delivrer de prison, sauvés la vie à celuy qui m'engendra! & c'êt le don duquel vous m'étes encores redeuable, si bien vous en souvient: autrement ie vous prie, que luy & moy mourions de vôtre main, si elle êt plus prompte à exercer cruauté, que vous-mêmes à misericorde & compasion! Trébiẽ la recogneut le Cheualier de la vraye Crois, comme celle à qui il étoit redeuable de sa vie: parquoy laissant le Roi qu'il tenoit sous luy, vint releuer Gradafilée qui étoit à genous, & en la prenant sous les bras luy dit: Sur ma foy, ma Damoyselle, l'obligation que ie vous doy, & le commandement que vous aués sur moy, êt si grand, qu'il n'étoit besoin que prinsiés tant de peine, pour auoir ce que desirés, le moindre message que vous m'eussiés enuoyé, étoit trop plus que sufisant. D'vne chose vous veus ie prier, autãt qu'il m'êt posible: c'êt, que vous & lui veniés auec moy, vous asseurant, que pour être pere de si noble & belle Damoyselle que vous étes, & si bon Cheualier, il luy sera fait, & à vous ausi, tout le gracieus traitement dont lon se pourra auiser. Or s'étoient dé-ja aprochés d'eus les Empereurs de Constantinople, & Trebisonde, Amadis, Pintiquineitre, & grand nombre de hauts personnages pour entendre leurs propos, ausquéls le Cheualier de la vraye Crois asseura, que par l'ayde de céte Damoyselle, il viuoit. Car elle sans autre, dît il, m'ôta des cruelles mains de la malheureuse Melie: par ainsi ie vous prie luy porter l'honneur qu'elle merite. Et à céte cause n'y eut celuy, qui ne luy fit caresse, mêmes au Roi de l'Ile Geante, auquel on r'amena

mena le cheual auec celuy du vaincueur puis reprenans ensemble le chemin du camp, vindrent descendre en la tente d'Amadis. Mais ainsi qu'ils mettoient pied à terre, arriua Alquife, laquelle s'adressant à l'Empereur de Constantinople le pria tresaffectueusement de la part d'Oriane, qu'on lui enuoyât en Constantinople Lisuart & le Roi de l'Ile Geante: car elle les vouloit faire traiter & guerir leurs playes, par maître Helisabet: & desiroit semblablement voir Gradafilée, & la Royne Pintiquinestre, dont on luy auoit tant raporté de bien à quoy s'acorderent tous les Signeurs presens: Et à céte cause, tournãs bride, les acompagnerent iusques en la cité, ou ils furent receus auec le meilleur visage, dont lon ce peut auiser. Et combien que les playes du Roy Payen fussent grandes, & dangereuses toute-fois maître Helisabet y pourveut auec tant de remedes, qu'en peu de iours il commença à bien se porter.

Comme les Princes Payens, apres auoir été si mal menés, enuoyerent demander treues aus Princes de la Chretienté, qui les leur refuserent, & de ce qui auint.

CHAP. XXVI.

TRop fut troublé le camp des Turcqs, voyant Almirix de Liquie mort, & le Roi de l'Ile Geante vaincu, & emmené hors de leur pouvoir: neantmoins, cognoissans qu'il n'y auoit remede, entrerẽt en cõseil, à fin d'auiser sur ce qu'il étoit bõ d'entreprẽdre de la en auãt. Or fut acordé qu'on enuoyroit vers les Chretiens, demander treues pour quinze iours: durant léquéls on pourroit faire les honneurs, & funerailles des Roys defunts, & enuoyer leurs cors en Asie prendre sepulture. Au moyẽ dequoy depêcherent aussi tôt Embassadeurs, pour essayer de parvenir à quelque acord, ou biẽ en abstinẽce de guerre, pour le reste du moys, dont la moytié étoit ia expirée. Si furent ces delegués receus par Amadis ausquéls ils s'adresserent, & aprés auoir entendu au long le fait de leur legacion, le communiqua aus autres Princes, & capitaines du camp: léquéls le fauoriserent tant, qu'ils luy voulurent deferer l'hõneur de ce qu'il en ordonneroit. Parquoy forcé d'en dire premier son opinion, parla à eus en telle sorte: Il êt certain, messieurs, que céte gent maudite, & reprouvée, êt descenduë en ces marches, plus pour ofendre nôtre religion, & la foy de IESVS-CHRIST, que non le païs de Thrace, ny le peuple de Cõstantinople: à céte cause il me semble pour le mieus, nous ayant fortune porté si bon visage au commẽcement que ne la deuons éloigner de nous, ains faire tant auec l'ayde de Dieu, q̃ nous chassions ces canailles iusques au fons de Tartarie & plus outre: non pas leur acorder apointement ny treues, comme ils demandent: autrement soyés certains, si leur pretés l'oreille, que ne leur donnerõs seulement loysir, d'eus r'asseurer, mais, en nous desestimans, reprendront nouvelle force: faisans autãt d'état de nous, que de poulles baignées, ou de paillardes éhontées & pleines de pusillanimité. Par ainsi, ie louërois grandement, que sans plus dissimuler nous les allassions visiter, iusques en leurs cabanes. Et si vous m'alegués qu'ils sont en plus grand nombre q̃ nous ne sommes, il y a répõse: La pl9 part d'eus sont malades, allengoris, & dé-ja deffaits par famine, & (qui plus êt) nous combatons pour la foy de IESVS-CHRIST, es mains duquel sont les victoires, qui me donne asseurance, qu'il sera des nôtres, & que ne deuons rien douter. Céte opinion fut receuë de toute l'assemblée tellement que sur l'heure les Embassadeurs mãdés, l'Empereur de Trebisonde leur porta la parole pour toute la compagnie, telle q̃ vous orrés. Signeurs Embassadeurs, vous n'aurés point de treues auecq' nous, ains vous conuient sortir de la Thrace dedans demain, ou nous essayerons à vous en repousser à vôtre confusion: ce que vous fe-

iés

rés entendre à ceus, qui vous ont envoyés vers nous. Certes, telles nouvelles ne leur pleurent gueres, & moins aus Princes de leur armée, quand ils les ouyrent parler: car ils auoient perdu aus aſſaus precedans, l'élite de leurs ſoldats, & le ſurplus étoit tant découragé, qu'ils prediſoient entr'eus leur ruïne future, ſpecialement pour la faute de vivres, qui étoit en leur ôt, depuis l'arriuée du ſecours Chretien. Au moyen dequoy, la mortalité commençoit à gaigner païs entr'eus: ce que cognoiſſans leurs chefs de guerre, delibererent premier tenter la fortune, auant qu'être plus diminués & pour céte cauſe manderent de main en main, que chacun ſe tint prêt au Soleil leuant, pour aller cōbatre leurs ennemys. Mais ils ne peurent faire leur entreprinſe ſi ſecrette que l'Empereur de Conſtantinople n'en eût auertiſſement par ſes épies, & le fit incontinēt ſçauoir aus autres Princes, à ce qu'ils ſe tinſſent ſur leur garde. Or auoient duré les allées & venues des Payés, pour moyenner les treues, dont il vous a été parlé, l'eſpace de dis, ou douze iours: Durant léquéls Liſuart, & autres navrés aus combats, comme vous aués entendu, ſe trouverent du tout gueris: parquoi ſe mirent en equipage de bien receuoir l'ennemy, s'il ſortoit de ſon fort, ou l'aller aſſaillir, ainſi qu'ils verroient l'ocaſion. Mais à fin qu'il ne manquât rien à leur entreprinſe, & qu'affaire de telle importance fût executée par raiſon, ordonnerent de leur bataille ainſi que vous entendrés. A l'Empereur de Conſtantinople, fut laiſſé la garde de la ville, acōpagné de Quedragant, du Roi Arban de Norgales, Angriote d'Eſtrauaus, Bruner fis du Geāt Balan, & Gaſquiles Roi de Sueſſe, auec nombre de gens de pied & de cheual ſufiſant. Et quant au reſte de l'armée, on arrêta qu'elle ſe rengeroit en vn ſeul eſcadron, excepté le Roi, dō Floreſtan, & l'Empereur de Rome, qui ſe tiendroient ſeparés auec trente mil cheuaus, & ſoixante mil hommes de pied, pour ruer ſur le bagage des ennemys, & les mettre en deſordre s'il étoit poſsible: ou biē les charger par les flans, ſelō qu'ils verroient pour le mieus. Et au regard de la marine, le Roy Norandel, les Contes Frandalo & d'Alaſtre, ſuyuis par le Duc d'Ortilenſe, auec leur equipage, paſſeroient le Bosfore, & trouveroient moyen de ſurprendre les Roys de Bugie, & Giloſle, qui nouvellemēt auoient habandonné la côte de la Natolie, pour eus retirer le lōg de la Thrace, à fin de porter faueur à leurs gens, ſi mal leur baſtoit. Toute-fois, auertis par les Soudans & Califes de leur cāp, l'intencion qu'ils auoient de donner la bataille, s'en vindrent regaigner l'yſſuë du goulfe, pour empêcher l'armée de mer Chretienne de paſſer outre: mais il en auint tout autrement, ainſi qu'il vous ſera décrit.

De la bataille qui fut entre les Chretiens, & Payens, tant par mer que par terre: & de ce qui en ſucceda.

CHAP. XXVII.

Vous aués n'agueres entendu, comme les Chretiens diſpoſoient de leurs affaires: mais ce pendāt les Turcqs & autres Signeurs du Leuant ne dormoient pas, ains par auis du Soudā de Perſe (hōme aſſeuré & de grande entrepriſe) fut dit entr'eus qu'enuirō la minuit leurs gēs ſe mettroyent ſecretement en bataille, tant pour dōner la camiſade aus Chretiens, q̄ pour prēdre la ville d'emblée. Et pource qu'aus aſſauts precedans, ils auoient été trop endommagés par le trait, s'auiſerent de mener, durant l'obſcurité, certain nōbre d'Elephans, iuſques prês de la muraille, vers la porte du Puits, ou les foſſés étoiēt fort comblés: & fourniroient les châteaus de deſſus, d'archers, & arbalétriers, pour garder ceus de la ville de montrer le nés, tandis que les autres échelleroient & romproient la muraille. Et de ce faire eut la principale charge & cōduite le Roi de Ieruſa-

rusalem, suiuy de cinq autres Roys & Califes, auec cent mille cōbatans: & par même moyen manderent aus chefs de leur armée de mer, qu'ausi tôt qu'ils verroient vn signal de feu ils assaillissent la flote des Chretiens: mais que si le pire étoit de leur côté, qu'ils se retirassent à Pouge, côtoyans la Thrace, pour sauver leurs gens, si fortune fauorisoit leurs ennemys, & qu'à l'instant même, le surplus de leurs forces marcheroit, pour donner la bataille. Si mirent céte deliberacion en effait, tellement qu'à l'heure ordonnée, chacun se trouva prêt à bien faire: toute-fois ie ne sçay depuis qu'il les meut, mais l'aube du iour commençoit à paroître, premier qu'ils sortissent de leur fort. Et quand bien ils eussent fait plus de diligence, si n'eussent ils pas été moins recueillis, que ils furent: car toute nuict les Chretiens s'étotent tenus en bataille durant lequel tems Yrguiã fis de Gandalin, que Perion de Gaule auoit amené de la grand' Bretaigne pour le seruir d'Ecuyer, se vint presenter à Amadis: & armé de toutes pieces, luy dît: Sire, ie suis fis de Gandalin vôtre ancien seruiteur, ie vous suplie treshumblemēt me faire tant d'honneur de me donner cheualerie: veu qu'il seroit imposible (cōme ie pense) qu'auecq meilleure ocasion ie me peusse employer aus armes, qu'en ce iour que doit être le conflit. Or ne l'auoit onques veu Amadis, toute-fois quãd il sceut qui il étoit, il luy fit trébon recueil pour l'amour de son pere, à qui semblablement il ne s'étoit encores voulu faire cognoître, pour-ce qu'il vouloit premier aquerir degré de cheualerie. Mais à l'instant Amadis le fit apeller, & en sa presence lui donna l'acolée si bien a poinct, qu'à peine remonta il à cheual, q̃ les ennemys se presenterent, marchãs au grand pas vers eus. Dé-ja commençoit le Soleil à étendre ses rayons, & donnoit à côté de l'armée Chretienne en sorte que c'étoit belle chose de voir reluyre tant de harnois: neãtmoins le nōbre des autres étoit si grãd, q̃ sans l'ayde de nôtre Signeur, la partie eût été mal faite. Ce nonobstãt les Chretiēs ne les marchanderent gueres, ains baissans la tête, les chargerent rudement. Et tout ainsi q̃ par tems d'orage, lon void communemēt l'éclair & grosse grêle s'acompagner, l'vn faire bruyt sur les maisons couvertes de fine ardoise, & l'autre offencer les yeus: semblablement à céte premiere rencontre les coups de lances brisées sur leurs haberts donnoient tel son, & les flammes de feu en sortoient par estincelles si continuellement, que c'étoit chose trop pitoyable à regarder, & plus encores d'entendre les mortelles plaintes de ceus qui tomboient, les vns navrés au cors, les autres aus bras, iambes, & têtes, ainsi q̃ le malheur s'adressoit sur eus. Amadis, Esplandian, Perion, & Lisuart, premiers au combat que nul des autres, rompirent sur quatre Rois Payens, léquéls ils ruerent morts sur le champ & entrans en leur bataillon, suyuis de maints bons Cheualiers, commencerent à faire merueilles. Or étoiēt les Payens mal armés, comme ceus qui ne portoiēt pour tous harnois (au moins la plus part) que l'écu, & azagaye, ou l'arc, auecq' la cimeterre: parquoy furēt aysés à enfoncer, & écarter pour le peu d'ordre qu'ils tenoient en combat, suyuant leur mode. Toute-fois ils assaillirent vaillamment de prime face, menans tel bruit, qu'on n'eût pas ouy Dieu tonner: dequoy les Chretiens s'effrayerent peu, ains serrés l'vn contre l'autre, entrerent pêle mêle, & mourut au premier conflit d'vne part & d'autre plus de trente mil personnes. Là triõpherent les Cheualiers de l'Esphere, & de la vraye Crois: car auant que mettre la main à l'épée, desarçōnerent quinze Perses, des plus braues de l'armée. Les deus Roynes Calafie, & Pintiquinestre, ne faisoient moins en leur endroit, taillans, tuans, & renuersans tous ceus qu'elles rencontroient en leur voye, quand Amadis aperceut cinq Geãs entre autres, q̃ le Roi Grifilãt auoit fait venir de ses païs, pour la seureté de sa per-

ſa perſonne: mais ils lui ſeruirent de peu, cõme il vous a été recité. Ces cinq diables ne donnoient coup d'épée, q̃ la mort n'en enſuyuît: dequoy Amadis trop marry, ſe r'alia auec Galaor, Floreſtan, Argamont, & Ardadil Canile : tous léquels ayans recouvré nouvelle lance, coururent ſus aus Geans, & rompirent ſans les mouvoir de la ſelle. La tuerie fut grande d'vne part & d'autre: car Amadis, ſuiuy, de dis, ou douze mille cheuaus Gaulois, fut chargé des Soudans de Babylone, & d'Alape, auec léquels ſe trouverent plus de trente mille Turcqs, & Tartares: & Dieu ſçait cõ bien ils euſſent eu lors à ſoufrir, ſi Briã de Monjaſte ne les eût ſecourus, mais il s'y trouva de fortune, auec gros nõbre d'Eſpagnols, Bretons, & Eſcoçois, par le moyen déquels les Payens furent contrains reculer. Et comme Amadis les pourſuyuoit en diligence, vn vieillard portãt barbe chenuë iuſques à la ceinture, l'arrêta par la manche, & luy dît rudemẽt: Roi Amadis, laiſſe céte chaſſe, & va ſecourir tes enfans, ſi tu ne les veus perdre, puis qu'ils ſont ſur le point d'être defaits. A peine eut le vieillard acheué céte parole, qu'il ſe diſpa rut, dont Amadis trop ébaï, ieta l'œil de toutes parts, & auiſa Gandalin, qui portoit ſon enſeigne tant déchirée, q̃ la plus grand part ne lui eût peu couvrir la tête & auprés de luy Yrguian ſon fis, faiſant tant d'armes, qu'il aquît ce iour autant d'honneur, que nouveau Cheualier auoit fait depuis dis ans. Si s'aprocha Amadis d'eus, pour ſçauoir nouvelles de ce qu'il cherchoit: mais Yrguian, le prenant, & luy mõ trãt le Cheualier de l'Eſphere, & Liſuart, luy dît: Sire, allons recourre ceus q̃ voyés en tel danger. Suyués moy donques, répondit il. Et brochant le cheual des eſperõs, fendant la preſſe à coups d'épée, rencontra Galaor, le Roy Cildadan, Quedragant, fis de Quedragant, Talanque, Garinter, & maints autres Cheualiers, auſquéls il dît en paſſant: Signeurs, pour Dieu ſecourons Perion, & Liſuart, qui ſont aſſiegés. Ce diſant paſſa outre, & quelque reſiſtance que firent les Payens, ne les peurẽt garder qu'ils ne les ioigniſſent: neãtmoins premier qu'ils y arriuaſſent, les cheuaus de Liſuart & Perion furent tués, & les Roynes Calafie, & Pintiquineſtre abatuës, & reduites en trégrãde extremité. Toute-fois elles auoient trouvé moyen de ſe releuer, & combatoient eus quatre à pied ſi vaillamment, que Turcq, ny Arabe n'en oſoit aprocher, ſans l'effort des dis Geãs, qui les vindrent enclorre : contre léquels ils eurent tant d'affaires, qu'ils n'en pouvoient plus à l'heure, qu'Amadis arriua, lequel voyant ſes fis en tel danger, deuint tant furieus, que poſtpoſant toute crainte de mort, entra pêle mêle entre ces Geãs, dont les quatre receurent mort ſur l'heure. Et à la fin, luy & les ſiens euſſent eu du pire, par l'arriuée du Soudan de Perſe, qui s'y trouva trébien acompagné, & cõmençoit dé-ja à auoir du meilleur, ſans les Roys Cildadan, Bruneo, Garuate, Brian, Manely, Liſtoran, Floreſtan, Languines, Abies, Talanque, Agraies, & maints autres, qui leur vindrent en ayde: à l'arriuée déquels les Payens reculerent, & furent remontés à cheual les deus Roynes, Liſuart, & Perion: non ſans trégrande perte, tant d'vn côté que d'autre, tellement que les cheuaus étoiẽt au ſang iuſques au deſſus des pâturons. Choſe bien ayſée à croire, atendu que toutes les deus armées ſe mêlerent ſi bien de ce pas, que ſi la nuit ne les eût ſeparés, il n'en fût réchapé vn ſeul. Ce pendant le Roi de Ieruſalem, auecq' ſa troupe, faiſoit grand effort d'emporter la ville : & pour montrer qu'il deliberoit de vaincre, ou mourir, aprés auoir mis en ordre ſes Elephans, & pourveu à ce qu'il étoit neceſſaire pour écheller la place, vint auec cinquante mil hommes éleus, la tête baiſſée, mettre le feu aus portes : mais il fut repouſſé, viuement, par vne ſaillie que firent Gaſquilan Roy de Sueſſe, Bruneo fis de Balã, Angriote d'Eſtrauaus, Sarquiles, & gros nõbre de Cheualiers, & autres

léquels

léquels s'y porterent ſi bié,que le Roi fut emmené priſonnier,plus de ſis mil Paleſtins defaits,dis Elephans abatus,& ſét ou huit mil échelles briſees,& miſes en pieces puis ſe retirerent. Toutefois l'aſſaut ne laiſſa a étre aigre, & douteus pour ceus de la cité,car il tomba ſus l'heure,vn grãd pan de muraille, que les Payens auoyent ébranlé à force de moutõs, & autres machines.Et en tombant fit tel échet, qu'il demoura deſſous tant d'ennemis, que les autres commencerent à reculer,& perdre cueur:mêmes pour les nouuelles qui leur vindrent de la priſon de leur chef, quand l'vn des principaus Taborlans,acõpagné de dis mil Payens choiſis,les fit retourner à coups d'épees.Lors ſe trouua la pauure ville en grand branle:car les ennemys entrerent iuſques ſus le rempart, & combatirent longuement main à main, mettãt ceus de dedãs,quaſi hors d'aleine,ſi l'Empereur ne fut arriué léquel s'étoit,iuſques adõcq,tenu en la place,auecq' ſa troupe: mais entendant la neceſſité de ſes gens, marcha droit à leur ſecours,& fit tant d'armes,qu'il arrêta ſes ennemis ſus cul.Voilà cõme ſe portoient les affaires de la terre. Reſte maintenant à vous dire, qu'on faiſoit ce pendant vers la marine. Norandel & le Compte Frandalo,auec leur ſuite, ayans des laube du iour aproché les Rois de Bugie,& Giloſle donnerent ſigne de bataille à leurs gẽs: & leur étoit le vẽt ſi à propos,que d'arriuee porterent grand dommage aus Turcs, par leurs lances à feu,& grenades,auec léquelles cinquante vaiſſeaus furent embraſés en vn inſtant. Et croiés que les Ducs d'Ortillenſe, & d'Alaſtre,montroyent bien de quelle affe&ion ils faiſoyent ſeruice à leur maitre, mêmes les Singes de la grand caraque, qui auoit amené Amadis,& ceus de l'Ile Ferme. Ce beſtial agile comme chacun ſçait,étant en nombre de deus mil ou enuirõ,n'auoit repos,ne ceſſe à tirer du haut des gabies,du tillac,& rambardes,ſi grãd' quãtité de fleches, qu'il ſembloit proprement d'vne grêle tombant du ciel: & ſi quelque ennemy vouloit vſer de reuêche contr'eus, ils ſçauoyent ſi dextrement ſe couurir de la pauigeade,qu'on ne les pouuoit atteindre ne greuer. Mais pourquoi m'amuſerai ie d'auantage à céte longue écarmouche?la fin fut telle, qu'en moins d'vne heure, plus de cinq cens vaiſſeaus d'ẽnemis furent ſubmergés:& ce qui plus les étonna,Frandalo,& Norandel, qui étoient en deus fortes galeres, vindrent à force de la chiorme ioindre vn grand nauire,le plus aparent de tous,dedãs lequel combatoient les Rois de Bugie, & Giloſle:Lequels ils aſſaillirent ſi rudement, & en poupe,& en prouë, qu'ils y entrerent pêle mêle, faiſans paſſer au fil de l'épee, tout ce qu'ils trouuerent dedans, ſans épargner Roi ny Roc:non toutefois, ſans groſſe perte de pluſieurs Cheualiers, & gens de bien Chretiẽs. En ces entrefaites l'Empereur de Rome,& le Roi de Sardaigne dõ Floreſtan,qui auoyent été ordonnés pour charger le bagage des ennemis, connoiſſans à veuë d'œil,qu'ils commençoyent à eus étonner: vindrent donner à trauers,& y mirent tel deſordre, que celà fut cauſe en partie,de la perte de la bataille pour les Payens.Leq̃ls ſe trouuãs chargés,& deuant,& derriere, les vn prindrẽt la fuyte,les autres ſe ſerrerent, penſans eus r'alier:ce que neant-moins il leur fut impoſſible,d'autant que les Roines Pintiquineſtre,& Calafie auec leurs femmes, leur donnerent tant d'affaires, que l'Empereur de Trebiſonde,Dardarie Roi de la Breigne,& mains autres preud' hommes, qui les ſuivoient,dirent bien n'auoir veu oncques mieus combatre. Et comme ils trauerſoyent les rengs, frapans à d'extre & à ſenêtre,trouuerẽt Amadis,Eſplãdian, Perion, Liſuart,& la plus part des Cheualiers de la grand Bretaigne, & de Gaule, mêlés parmy vn eſcadron de Perſes, qui furent rompus,& tournerent le dos auecques leurs Soudans,Taborlans,Califes,& autres gens de pié,& de cheual. Mais ils

furent ſi bien ſeruis, qu'il n'auint onques telle tuerie: car le ſang couroit par les châps, ni plus ne moins que fôt les ruiſſeaus en vn tẽs fort pluuieus & ſans la nuit qui ſurvint obſcure, il ne fût réchapé vn ſeul ennemy. Lors Amadis cômanda ſonner la retraite, eſperât le lendemain pourſuyure leur bonne fortune: que ſi elle luy fut fauorable, elle ſe montra beaucoup plus ennuyeuſe & fâcheuſe enuers ſes cõtraires, tant par mer q̃ par terre, en ce que ce iour mêmes grand nombre de leurs nauires furent brulés, autres enfoncés, leurs chefs morts, & le reſte mis en route. Ceus qui dõnoyent l'aſſaut à la ville, côme il vous a été dit, ayans reprins cueur pour venger leur grand perte, eſſayerent par tous moyens à la forcer, & croi qu'à la fin ils s'en fuſſent faits maitres, n'eut été qu'on leur vint raporter, que leur gẽs auoiẽt perdu la bataille: au moyẽ dequoi (ſaiſis d'vne froide paour) ſe retirerent en aſſés mauuais ordre. Ce q̃ cõnoiſſant l'Empereur, leur donna ſus la queue, & en deffit plus de dis mille: puis contraint laiſſer la chaſſe, pour l'obſcurité r'entra en ſa place, remettant le ſurplus auſſi tôt q̃ le iour paroîtroit. Certes ce n'étoit pas l'auis des pauvres fuyans, léq̃ls r'aliés au moins mal qu'ils peurent, auiſerent deus ſauuer vers la marine, & s'embarquer dans leurs vaiſſeaus, ſi aucũs y en auoit de reſte: puis toute nuit faire voile droit à la Natolie, pour eus ſauuer, s'ils auoyent moyen.

Lors mirent cêt auis en execution, & de bon heur pour eus, trouuerent le reſte de leur équipage de mer, que la nuit auoit contraint ſurgir en vne plage du côté de la Thrace: & Dieu ſçait s'ils y faiſoiẽt hõneur à qui entreroit le premier. D'vne choſe vous puis ie aſſeurer, que plus de ſis mil perſonnes ſenoierẽt de hâte, ſans plus de ſis mil autres, qui demeurerent ſus la greue, pour être le nombre des vaiſſeaus petit, au reſpect de ceus qui vouloient garantir leur vie: & encores euſſent ils eu pis, ſans la Lune, qui cõmeça à luyre belle & claire, à l'aide de laquelle ils leuerent les ancres, & ſe mirent à nauiger. Dequoi le Comte Frandalo, fut auſſi tôt auerty, par ceus qu'il auoit laiſſés au guet. Et combien qu'il ſe montrât diligent à les pourſuyvre ſi ne peut il être aſſés à tems pour les arrêter, ioint que le vent étoit propre aus fuyarts, & contraire aus pourſuyvants. Ce nonobſtant ataints par les plus legers vaiſſeaus furent forcés de combatre, voire auec tât de hardieſſe que lon pouuoyt bien iuger l'enuie qu'ils auoyẽt de ſauuer leurs perſonnes. Et tout ainſi que lon void le mâtin aculé d'autres chiens, ſe defendre à cous de dent, ſi bien que mal ayſément il êt pincé de ceus qui le pourſuiuent: ſemblablement ce peuple aſſailly, reſiſta ſi hardiment à leurs ennemis, q̃ malgré eus il gaignerent le haut, & demourerent les autres contrains ne paſſer outre, que leurs forces ne fuſſent plus prés pour les ſecourir. Voilà comme il en print à ce grand exercice de Payens.

Et par ainſi fut lors acomplie l'écriture, que le Cheualier de l'Eſphere trouua écrite au rouleau de cuiure doré, ſus la fontaine, ou Alquiſe le fit tenir, comme il vous a été recité au cinquiéme chapitre precedant.

Comme les Princes Chretiens, venus au ſecours de l'Empereur de Conſtantinople, delibererẽt retourner en leurs pais, & de l'entrepinſe que firent aucuns Cheualiers pour aller conduire la Royne Mabile.

CHAP. XXVIII.

CES Capitaines de mer retournés de la pourſuite de leurs ennemys, & les malades gueris, qui auoyent été navrés durant le ſiege de Conſtantinople, chacun delibera faire voyle en ſa contree: ce qu'ils donnerent à entendre au vieil Empereur. Lequel, aprés mille gracieus grans mercis, leur dît, que de ſa part il vouloit auſſi r'ētrer en la vie ſolitaire, ou il s'étoit mis auant l'enchantement de ſon gendre, &

de



de sa fille. Or fut cause Vrgande la Déconneuë, de ce soudian departir : car elle auisa le Roi Grasandor, comme aucuns ses suiets étoiēt en termes d'élire vn nouueau Roi, pour sa longue absence, estimās qu'il fût mort, ou du tout perdu: Au moiē dequoi, proposa déloger le lendemain de grand matin. Et pour ce q̄ la Roine Mabille sa femme prenoit vn singulier plaisir à la chasse, fit partir le iour mêmes les vaisseaus, que l'Empereur lui bailla pour son voyage: commandant aus pylotes l'aller atendre à vn port de mer, qui étoit à deus iournees de là, ou il s'achemineroit par terre, en chassant & courant le Cerf. Dequoi auerty le Cheualier de la vraie Crois, Perion & autres, asseurerent qu'ils les conduyroyent iusques à ce qu'ils fussent embarqués. Et nous quoi? dirent les Roines Calafie, & Pintiquinestre, estimes vous que demourions derriere? nous y rons auec vous, s'il vous plaît, tant pour vous acompagner, que pour auoir part au plaisir, que vous esperés. Autant en promirent Florestan fis de Florestan, les deus Geans Argamont, & son fis, & finablement iusques à cinquante de conte fait: qui tous se trouuerent de grand matin au logis de Grasandor, lequel prenant congé (auec la Roine sa femme) de la Roine Oriane, & autres Princesses, Dames, & Damoiselles se mirent en chemin, & les acompagnerent à vne lieuë de la ville, les trois Empereurs, Amadis, & Esplandian. Ou les commandans à la garde de nótre Signeur, reprindrent le chemin qu'ils étoyent venus les laissans pour les conduire outre les deus Roines, les Cheualiers de la vraie Croix, & celui de l'Esphere, le Roi don Galaor, Florestan, Agraies, & le Roi don Bruneo, le Roi don Brian, & le Roi Grasandor le Roi Gasquilan, & le Roi Cildadan, le Roy Garinter de Dace, & le Roi de Hongrie, le Roi Talanque, & le Roi de Iugurte Garinter, le Roi Arban de Norgales, & le Roi Dardarie de la Breigne, don Quedragant Signeur de Sansuegue, Galuanes Signeur de l'Ile de Mongaze, & le Comte d'Alastre, Alin fis du Duc d'Ortillése, Manely le sage, & Ambor de Gādel, Angriote d'Estrauaus, & Sarquiles sō cousin, le Prince Brādalie, & le Marquis Saluder, le preus Amiral Frādalo, & le Roi Norādel, Brauor fis du Geant Balā, Garuate du Val Craintif, le Geāt Argamōt, & le fis de sō fis Ardadil Canile. Quedragāt, & Abies d'Yrlande, & semblablement Vaillades, Languines, Florestan,

restan, & Parmenir son frere, Galuanes & Perion, fis du Roi Galaor, Dragonis, Polomir, le Cõte Gãdalin, auec Yrguyan son fis, Brunerte porte cornette de l'Empereur Esplandian, Teluys le Flamen, & Belleris, cousin de Frandalo, auecq' Giontes proche parent du feu bon Roi Lisuart. Ces cinquante, tant Rois, que preus Cheualiers, auecq'les deus Roines Pintiquinestre & Calafie, acõpagnerent Grasandor & Mabile, iusques à la marine: & menans quant & eus chacun vn Ecuyer, qui portoit leur lance & heaume, passerent céte iournee, volans le Heron, remettans la chasse au lendemain, qu'ils entrerent en vne forêt, distant de Constantinople de cinq lieuës & au sortir se trouuerent en vne belle pleine, ou passoit vne riuiere, sus laquelle étoit vn pont, & tout ioignãt de l'autre part, vne fortteresse, d'ou ils aperceurent descendre deus Cheualiers, armés d'armes noires, & en equipage de combatre: léquels s'aprochans d'vn râtelier (pendu vis à vis du portail) prindrẽt deus lances entre vne grande quãtité qui y étoyẽt apuyées: & marchans vers l'issuë du pont, enuoyerẽt deuant vne Damoiselle, defendre le passage à ceus qui venoiẽt. Si ne tarda gueres céte femme à faire ce, qu'il lui étoit commandé: car elle rencontra les Cheualiers à deus traits d'arc, & d'arriuee s'enquît, qui étoit le principal de tous. Damoiselle, répondit le Roi don Galaor, nous sommes tous egaus, & compagnons. En bonne foi, dît elle, celà croirai ie bien: car ie ne pense de ma vie auoir veu troupe de Cheualiers en meilleur equipage: Entendés doncques le mandement de ceus, qui m'enuoyent vers vous: Ils vous defendent (dît elle leur montrãt les deus Cheualiers de la forteresse) l'issuë de ce pont, lequel ils ont entrepris garder vn an durant, par le commandement de celles qu'ils ayment, sans y laisser entrer Cheualier, si n'êt auec la condition que ie vous declarerai. Nul passera outre, s'il êt seul, qui ne ioute à l'vn d'eus: Et s'ils sont deus, chacun aura affaire au sien, léquels abatus, & les nôtres demeurans acheual, en ce cas ils perdront écus, & cheuaus, qu'enuoyront les vaincueurs à celles, qui les ont mis à céte auenture: mais si le malheur tombe de leur part, leur perte êt semblable, & sont excusés de plus garder ce, qv'ils auoient entreprins. Toutefois, s'il auient qu'eus & ceus, cõtre qui ils iouteront, tombent à la premiere rencontre, eus quatre pourront venir au cõbat de l'épee, sous la même condition de la lance: & si la cheute auenoit à deus seulement, ces deus combatront, si bon leur semble, cõme ie vous ay dit. Et si aucun ne tombe ils seront tenus tant de fois recommencer, & prendre tant de lãces, que la cheute en auienne à l'vn ou a l'autre, ou a tous deus: autrement le combat de l'épee leur êt interdit: & si pendant vn an les deus Cheualiers à qui ie suis peuuent obtenir l'honneur d'abatre les autres, & n'être abatus: les Dames, qu'ils seruent, leur ont promis & fiãcé leur amour, sans iamais aymer autres qu'eus. Or vous ay-ie declairé les conuenans, qu'il vous faut ensuyvre, si voulés passer outre: ce qu'ils vous prient ne receuoir en mauuaise part, veu que vous étes Cheualiers comme eus & qu'il n'êt pas que nayés amyes, auquelles vous pourrés seruir, leur presentant nouveaus écus, & mõtures, si fortune vous porte plus de faueur qu'à eus. Certes, répondit Galaor, les Cheualiers ont bien raison d'obeïr aus cõmandemens de leurs Dames: toutefois il me déplaît (veu leur bon vouloir) de ce qu'il ont au-iourd'hui fait entreprinse, laquelle les releuera du trauail de tout vn an, comme ie pense. Pourtant allés leur dire, que nous passerons le pont sous le paćt qu'ils nous ont mandé. Si tourna bride la Damoiselle, & commença la risee entre les deus Cheualiers faisans état du plaisir qu'ils se prometoyent voyans bien tôt à pié ceus qui entrepenoyent les assaillir. Mais vous mêmes, dît Mabile, donnés vous garde, que

celà ne vous auienne. Or étoyent ils venus par le chemin deuisans deus à deus: parquoi acorderent ensemble, que tout ainsi ils iroyent à la ioûte, tellement que Belleris, neueu de l'Amiral Frandalo, & Giontes, furent les premiers sus les rengs, lequels à course de cheual vindrent contre les Cheualiers, & fut la rencontre des vns & des autres si grande que Belleris & Giontes briserent leurs boys, iusques dans la poignée: mais les Cheualiers du pont les desarçonnerent, prenans si grand saut, qu'ils se trouuerent étendus sus l'herbe: Lors vindrent auant quatre Ecuyers, qui aussi tôt se saisirent de leurs écus & détriers. Ce pendant les deus Cheualiers abatus, se tirerent à côté pour voir qu'il auiendroit à Brunete & Teluys le Flamen, qui commençoyent leur carriere: mais si les deus premiers furent mal traités, les deus d'aprés en eurent tout ainsi. Parquoi la Roine Mabile, ne se peut tenir de sousrire, en disant: A ce que ie voi, il nous faudra chercher monture pour ces quatre. Et côme elle acheuoit céte parole, Gandalin, & Yrguian son fis se mirent en ieu, qui leur tourna à grand deplaisir: car leurs cheuaus furent emmenés par les Ecuyers, tout ainsi que ceus de leurs compagnons: dont Dragonis, & Palomir esperoyẽt bien les venger, & de fait rencontrerent les Cheualiers du pont, de si droit fil, que leurs lances vollerent en éclats. Mais quoi? il furent renuersés comme les autres, perdans cheuaus & écus: toutefois les deus Cheualiers aus armes noyres, auoyent encores leur bois entier. Adoncques s'auancerent Perion de Sobradise, & Galuanes, léquels donnans des esperons à leurs cheuaus, vindrent contre les Cheualiers noirs & du grãd choc qu'ils se dõnerent rõpirent leurs lances: neantmoins Galuanes fut à terre: non Perion, mais ceus auquels ils s'adresserẽt demeurerent fermes, & leur furent aportees lances nouuelles. Parquoi se rechargeans de nouueau, briserent de rechef leur bois, se ioignans de cors, d'écus, & de tête, en sorte que le Cheualier noir perdit vn étrier: & Perion print vn si grand saut, qu'il demeura sus l'herbe quasi éuanouy. A céte cause les cheuaus des deus abatus, furent incontinent saisis par les Ecuyers, & emmenés auecques les autres laissants Perion, & Galuanes, honteus de leur cheute. Si passerent auant Florestan, & Parmenir son frere léquels donnans carriere à leurs cheuaus, rencontrerent ceus du pont si viuement qu'eus quatre ensemble rompirent l'vn sus l'autre: & partant leur furent aportés autres lances du râtelier, & tournans bride se rechargerent encores, dont il auint, que Florestan, & Parmenir briserent leurs bois: toute-fois ils prindrent quant & quant si grand saut, qu'on pensoit qu'ils eussent les cols rompus. Sus ma foi, dît la Roine Mabile, vous trouuerés que ie serai Prophete, & que ce q̃ i'ay dît auiendra. Adonques les cheuaus & écus des deus nouuellemẽt mis par terre, furent incontinent pris, ainsi que les autres: & se presenterẽt à la ioute Vaillades, & Languines qui de premiere rencontre furent renuersés: Dont les Cheualiers de l'Esphere, & de la vraye Crois se sentirent tant animés, qu'il leur tardoit beaucoup d'être en renc pour les venger. Mais c'étoit à Quedragant, & Abies d'Yrlande léquels à course de Cheual, vindrẽt aus deus Cheualiers noirs contre léquels leurs lances furent mises en pieces, & au passer se ioignirent l'vn l'autre de telle force, que voulussent, ou non Abies, & Quedragant, tomberent par terre, perdans connoissance de iour ou de nuit: & au parfaire de la carriere, sembloit des deus Cheualiers vaincueurs, deus tours cymentees, sus le dos de leurs détriers. Si ne tarda gueres, que les Ecuyers ne saisissent les cheuaus & les écus des autres. Ainsi demeurãs les vaincus à pié, ne desiroyent meilleure fortune pour leurs compagnons, que celle qu'ils auoyent euë, louans en eus mêmes la bonté des deus gardes du pont. Lors pas-

passerent outre Argamont, & Ardadil Canile, bien deliberés de reparer l'honneur de leurs amyes. Et pource qu'ils étoyent Geans, les autres qui se deuoient éprouuer aprés, estimans que ceus du põt ne leur pourroient resister, furent fort déplaisans du sort qui ne leur étoit écheu, premier qu'à eus. Toutefois ils conneurent à veuë d'œil qu'il y auroit encores assés pour les emploier: car les deus Cheualiers du pont chargerent deus des plus roides lances du râtelier, & sans differer coururent de si droit fil contre les Geãs, qu'ils leur firent perdre les étriers, brisans leurs bois en plus de dis pieces. Or auoyẽt failli d'atainte Argamõt & Ardadil de grãd' enuie qu'ils eurent de bien faire: ce nõ-obstant au passer se rencõtrerent tãt duremẽt, qu'il n'y eut celui d'eus qui ne perdît quasi les sentimẽs: mais à l'ocasion des cous de lances, q̃ les Geans auoiẽt receus, acompagnés de si dur choc, voulussent, ou non, passerẽt par ou les autres auoyẽt passé: Dõt suruint vne grande clameur entremêlee de risee par ceus du château qui regardoiẽt l'ébat, criãs si haut q̃ chacũ le peut entẽdre. Puis q̃ les deus diables sont épouuentés, les nôtres ne doiuẽt pas desormais craindre. Ce qu'entendu par le Roi Galaor ne se peut tenir qu'il ne dît: Par le vrai Dieu; ie pense que les gardes de ce pont soyent deus esprits, qui veulent retarder nôtre entreprinse. Celà pourroit bien être, répondit le Roi Brian de Moniaste, ou bien Vrgande, qui pour se gaber de nous, & nous faire tous desarçonner, à fait quelque nouueau enchantement. Durãt ces propos, les Ecuyers du château se saisirent des cheuaus d'Argamont, & Ardadil, ensemble de leurs écus, qu'il porterent auec les autres. Dé-ja auoyent reprins les Cheualiers noirs nouuelles lances, atendans Brauor, fis du Geant Balan & Garuate du val craintif: contre léquels ils rõpirent: toute-fois au passer la rencontre fut telle, q̃ Brauor, & Garuate, n'eurent meilleur marché q̃ les autres, & furẽt leurs écus & cheuaus portés au même lieu que ceus de leurs compagnons. Parquoi le Roi Norandel, & le vaillant Frandalo se presenterent, & leur auint si bien que tous quatre rompirent l'vn sus l'autre. Ce que voyãt les Ecuyers, coururent hâtiuement au râtelier, & leur aporterẽt à chacun nouueau bois, dõt ils se rencontrerent de telle puissance, que Norandel, & Frandalo rompirent de rechef. Mais les gardes du pont firent encores mieus: car demourans leurs lances entieres, desarçonnerent les deus autres trop rudement sus l'herbe. Et à l'instant ceus de la forteresse s'écrierent: Les deus Corbeaus ont pour ce coup assés mal traité les Papegaus. Et ce disoyent ils, d'autant que les cinquante Cheualiers étoint quasi tous couuers de harnois de couleur. Lors s'émeurent le Prince de Brandalie, & le Marquis Saluder, qui de premiere rencontre furent rués par terre, demourant les lances des autres entieres: qui mît tel ébaïssement à ceus qui les regardoient, que par le commun iugement ils n'auoyent encores veu deus tels Cheualiers. Si ne tarda gueres qu'Angriote d'Estrauaus, & Serquiles ne se missent en leur deuoir, tellement q̃ par trois carrieres tindrent bon: neant-moins à la fin ils laisserent pour gage, harnois, & cheuaus: & vint Manely à la ioute auec Ambor de Gandel. Ces deus ne firent grand' resistance, non plus que le Comte d'Alastre, & Alarin, les cheuaus & écus déquels seruirent de paremens auec les premiers. Parquoi Quedragant, & Galuanes, habandonnans la troupe, vindrent de telle roideur vers les Cheualiers noirs, que d'eus quatre volerent les lances en l'air: tombans toute-fois Galuanes, & Quedragant, tant les rencontrerent rudement ceus, auquels ils s'étoyent adressés, qui ne tarderent gueres à recouurer autres lances, & trouvans Dardarie Roi de la Breigne, & Arbã de Norgales en equipage de faire leur deuoir, les traiterent ny plus ny

moins

moins q̃ les autres precedans:& se saisirẽt les Ecuiers de leurs cheuaus,& écus.Lors vindrẽt les Roines Calafie,& Pintiquinestre,qui ne faillirent d'atainte, ains ren cõtrans les deus Cheualiers, rõpirent sus eus:ce non-obstãt force leur fut de prendre leur mesure sus le champ, ni plus ni moins q̃ les precedãs. Que vous dirai ie d'auantage?Garinter & Talãque n'en eurent pas moins, ny pareillement Garinter Roi de Hongrie,Gasquilan, & les Rois Cildadan,Brian & Grasandor. Puis venãt au tour du Roi Agraies,& de dõ Bruneo, marris au possible d'auãture si étrange s'a dresserent de colere aus Cheualiers noirs, & rompirent les vns sus les autres, chacun trois lances, sans se pouvoir desarçõner: mais à la quatriéme ils furẽt réuersés,vousissent ou non,& leurs cheuaus, & écus prins.A ce que ie voi, dît la Royne Mabile,si ces deus Cheualiers du põt perdent les mõtures, ils ont desormais assés dequoi les recompenser. En bonne foi, ma Dame,répondit Galaor,c'ét la verité: car dé-ja ils en peuvent finer quarãte huit & se sçauroient bien vanter les auoir con quises sus les meilleurs Cheualiers du mõde toutefois ie les garderai (s'il m'ét possible) d'auoir la mienne à leur discretion.Ce disant,lui & Florestan le bon iouteur,vindrent courans contre les deus du pont,& tant bien se maintindrent,que sét lances furent rompuës premier que l'vn ne l'autre se meût de la selle: mais à la course sétiéme, se rencontrerent de cors, darmets,& décus si a ferme, que les Cheualiers noirs perdirent les étriers,prêts de tõber s'ils n'eussẽt embracé le col de leurs cheuaus.Et par même moyen Galaor, & son compagnon étourdis de si forte charge,furent renuersés.Dequoi Mabile trop ébaïe,étoit d'auis que Perion & Lisuart, se deportassent de iouter: car disoit elle, vous deus à cheual, pourrés plus aysément trouuer quelques chariots,pour emmener ceus qui sont à pié. Dieu ne me soit en aide, répondit Lisuart, si le mien ne demeure, ou i'en conquêteray vn autre.Et le semblable asseura le cheualier de l'Esphere. Or étoit il enuiron l'heure de nõne, & les deus Cheualiers noirs si prés de Lisuart & Periõ,qu'il peurent entendre la réponse qu'ils auoiẽt faite à la Roine. Parquoi leur dirent de bõne grace:Certes Cheualiers, les Dames que nous seruons auront plaisir d'auoir vos cheuaus, & écus à leur commandemẽt.De celà les garderons nous bien & vous aussi, répondit Periõ & si tenons les vôtres pour tout asseurés léquels nous vouons aus deus Rois qu'aués abatus si lourdement. A céte parole s'éloignerent l'vn de l'autre, & donnans des esperons à leurs détriers, furent leurs atainctes si grandes, que leurs écus demeurerent faucés, & les lances en éclats, & plus encores: car au ioindre il sembloit que la foudre eût éclaté leurs hauberts,& heaumes,tellemẽt qu'eus quatre tõberẽt à la réuerse, & presq̃ étourdis: Toutefois ils se releuerẽt de grand' legereté,& mettans la main aus épees,cõmença entr'eus vn combat non pareil,faisans sortir de leurs harnois mainte étincelle de feu,& de leurs cors telle abondance de sang,que la place verde en chãgea de couleur,combien que ny l'vn ni l'autre montroit semblant de recreãce: ains,sans prẽdre aleine, se rechargeoyent si menu & souuẽt, que finablement ils se trouuerent sans piece d'écu,ni de haubert,qui leur va lût.Parquoi se saisirẽt cors à cors,& à force de bras de croc,& de hanche,tâchoient par tous moyens à se déroquer, esperans lors mettre fin à leur mêlee,ou à leur vie: mais il suruint vne nuëe obscure, qui les enuelopa tellement, qu'on les perdit de veuë.Et quasi aussi tôt donna le Soleil à trauers,& furent veus les quatre cõbatans, sans heaumes, les deus fis embraçans les deus peres Amadis & Esplandian, & au milieu deus le vieillard Alquif, portãt sa blanche & lõgue barbe, lequel s'étoit fait aporter en l'air pour mettre pais à si perilleuse rencontre.Ce que leur, voulãt don-

ner à entendre, leur disoit. Ce m'aistdieus mes bons Signeurs, il n'étoit pas raisonable qu'aucun de vous quatre eût l'hõneur de céte mêlee: car vous n'êtes qu'vne même chose, vne même chair, & (quãd tout êt dît) vne même force & prouësse. Si souvint trébien à Amadis que ce fut il sans autre, qui s'aparut à lui le iour de la bataille, lors qu'il secourut ses deus enfans. Et Perion mêmes le reconneut, comme l'ayant delivré du Geant, qui le faisoit trainer au chariot, en l'Ile ou Alquife l'auoit conduit. Aussi étoit ce le pere d'elle, par laquelle il lui auoit mandé, qu'il le verroit quelque iour en lieu, ou il auroit plus de plaisir pour la seureté de sa vie, que s'il auoit conquis la moitié du monde. Ce qui fut vrai: car sans doute, lors qu'il survint, le combat de son pere, & de luy, étoit en tel point, que la mort leur estoit prochaine, sans ce secours inesperé: d'autant qu'Amadis, & Esplãdian, oublians l'amour de pere à fis, pour paruenir à l'honneur de victoire, vouloient (quoy qu'il en deût auenir) mener céte bataille à fin. Et les deus Cheualiers, Perion & Lisuart, ignorans contre qui ils cõbatoient faisoyent leur deuoir autant que cheualerie leur en permettoit. Retournãt donques au propos encommẽcé, aussi tôt que Lisuart & Perion virẽt la faute qu'ils auoyent faite enuers leurs peres, mirent les genous à terre, les suplians treshũblement leur pardonner, veu que tout ce auoit été fait par ignorance. Et d'auantage, dirent ils, céte folie nous a été cher venduë: car ayans le pire du combat il êt indubitable que nôtre mort etoit prochaine, si ce vieilard honorable ne nous eut secourus. Lors s'aprocherent la Roine Mabile, & les Cheualiers abatus: léq̃ls voians telle cõpagnie, & si cruelle bataille conuertie en tant de plaisir, furent grandemẽt aysés, ne s'estimans moins pour auoir été désarçonnés par ceus qu'ils connoissoyent pour les meilleurs Cheualiers du monde. Ausquels en riant ils dirent: En bonne foy, Signeurs, vous aués eu tort: car il vous deuoit suffire nous auoir traités si rudement sans nous piller ainsi nos cheuaus comme vous aués fait. Vous en dirés ce qu'il vous plaira, répondit Amadis, vne chose vous confesserai-ie biẽ: c'êt que nous auõs été les plus forts, témoing les coups que nous portons sus les épaules. De ces paroles se fit grand' risee entr'eus, & prenans le chemin de la forteresse, à peine furent ils entrés, qu'Vrgande la Déconnuë suruint, auecq' maitre Helisabel, qu'elle auoit amené pour penser les naurés: car par son art magique, elle n'ignoroit tout ce qu'il leur deuoit auenir. A son arriuee lui firent tous ces Cheualiers grand recueil, quand d'vne bonne grace elle leur dît: Ce m'aistdieus, Signeurs, il vous sierroit trop mieus de tenir vos Roiaumes en pais, que gueter les chemins, comme vous faites. Ah ma Dame, répondit Amadis, si tous gueteurs de passages étoyent aussi bien châtiés, que nous auons été, ie croi qu'il y en auroit peu au monde. Lors furent desarmés les quatre Cheualiers navrés, & mis en riches lits, ou leurs playes eurent tel apareil, qu'il leur étoit besoin: & recita Amadis deuant tous, que l'inuention de céte ioute auoit été faite retournant en Constantinople, aprés que lui & les trois Empereurs eurent prins congé de Grasandor, & de la Roine Mabile, Et l'entreprîmes, dît il, mon fis & moy sans en rien declarer à autre, qu'à vn seul Ecuyer, que nous enuoyâmes en diligence querir les armes que vous nous aués trouvees en dos: & toute nuict auons cheminé pour vous deuancer ce passage, ou i'ay été mieus froté, que ie ne fu de ma vie.

Comme Amadis, Esplandian, Perion & Lisuart, retournerent en Constantinople laissans la Roine Mabile, en la compagnie des autres Cheualiers qui la conduirent.

CHAP. XXIX.

OR



OR dit le cõte, que le deuziéme iour ensuyuant, ayant été l'auãture telle que l'aués entenduë, plusieurs Cheualiers sortirẽt de Cõstantinople, pour entrer en quête d'Amadis, & Esplandian, qu'ils estimoiẽt perdus: mais ils les trouverent peu aprês, & par l'auis de tous les navrés, firent faire litieres cheualeresses, & retournerẽt en Constantinople, pour ôter hors de peine Oriane, & Leonorine, ausquelles la larme n'étoit seichée de l'œil, depuis la nouvelle de l'absence d'Amadis. Et de fait eus arriués en la ville, & ayans sceu les Dames le combat tel qu'il auoit été encores qu'elles en fussent dolentes, si auoient elles quelque plaisir, pour l'asseurance que maître Helisabet leur donna, de la brieue santé des blecés. Et pour céte cause, l'Empereur de Trebisonde delibera seiourner iusques à leur entiere cõualescence: à fin qu'il peût emmener quant & luy les Cheualiers de l'Esphere, & de la vraye Crois. Et ce pendant, il seroit impossible vous raconter l'honneur & bon traitement que lon faisoit au sage Alquif, & le plaisir que prenoit l'Infante Gradafilée, à entretenir le Cheualier de la vraye Crois: auquel elle tenoit ordinairement compagnie: car elle l'aymoit si ardamment, qu'elle n'étoit ayse, ny contente, sinon en le voyant. Et toute-fois honte pudique, luy interdisoit à toute heure de luy découvrir de bouche ce, qui tant la solicitoit iour & nuict. Bien êt vray, que l'œil & sa contenance, luy en donnoient assés de témoignage, & en tant de sortes, qu'vn ieune enfant d'honneur de l'Empereur de Trebisonde, fis du Duc d'Alafonte s'en aperceut: & pour la bonne chere que luy faisoit mêmement le Cheualier de la vraye Crois, se promit asseurément, que leur amour étoit mutuelle, combien qu'en celà il faillît du tout. Ce nonobstãt, la fantasie qu'il en eut tourna depuis à grand' consequence, cõme vous entẽdrés. Mais pour retourner à mõ propos l'Empereur de Trebisonde cognoissant q̃ la santé des Cheualiers navrés prenoit plus lõg trait, qu'il n'auoit esperé: delibera d'enuoyer son train deuant, auec le Duc d'Ortilense, pour auertir l'Imperatrix de la cause de son retardement. Le Duc depêché, fit incontinent voyle, auec toute la flote, qui auoit été amenée de Trebisonde, hors mis cent vaisseaus qu'il laissa pour conduire son maître. Si eut le vent si à gré, qu'en peu de iours il arriua, ou il tendoit, & fut receu de l'Imperatrix, & des deus Princesses Onolorie, Gricilerie & autres, autant bien qu'il étoit possible. Or auoient elles dé-ja sçeu tout ce qui étoit auenu durant la guerre, tant en Constantinople, que au Cheualier de la vraye Crois. Et si voulés sçauoir comme, enten-

entendés qu'étant le siege leué:le Cheualier de l'Esphere,vn iour entre autres,trouuãt Alquife à part,lui dît: Ma grãd' amye, le tems êt venu(ce me semble)q̃ vous m'a ués promis faire vn voyage en Trebisonde,vers ma Dame Gricilerie,pour lui porter de mes nouvelles, ie vous prie me tenir promesse.Monsieur,répondit elle,i'espere partir demain, & faire entierement ce que me commanderés: ce pendant écriués lui au long, & du surplus remettés le hardiment sur moy. Et autant en dît au Cheualier de la vraye Crois. Lors s'en alla prendre congé de l'Empereur, des Signeurs,& Dames, mêmes d'Vrgãde,à qui elle dît:Ma Dame,ie vous suplie(atendãt le retour d'vn voyage, ou ie m'en vois presentement)me garder mes femmes,léquelles ie vous laisseray,s'il vous plaît. Alquife,répondit elle,si vous voyés vôtre pere,presentés luy mes affectueuses recommandacions à sa bonne grace,& l'asseurés que i'ay bonne volonté de le voir & cognoître. Si print congé d'elle Alquife, & retourna vers les deus Cheualiers, qui luy baillerent chacun vne lettre.Et au demeurant, dirent ils,faites nous ce bien de baiser les mains de nôtre part à celles, à qui nous sommes,que nous verrons (si Dieu plaît)en brief:car nous yrons quãt & l'Empereur leur faire la reuerence. N'oubliés ausi à nous recommander humblement, aus bonnes graces de mes Dames Griliane,Bridelnie & autres, que vous trouuerés à propos. Etant donques Alquife depêchée d'eus,fit tirer de la grand' caraque vne barquette, & auec deus Singes seulement fit voyle par si bon vent, que sans fortune arriua à Trebisonde, & fit entiemẽt ce, qu'elle auoit entrepris: de sorte rqu'à l'heure le Duc arriua, les Princesses Onolorie & Gricilerie, pensans que ce fût le retour de l'Empereur,& leurs amys auec luy, étoient si ayses, qu'elles ne sçauoient bonnement quelle contenance tenir. Car long tems au precedant, elles auoient r'enuoyé Alquife, & par elle auoient mandé aus deus Cheualiers qu'ils ne fissent faute à venir, quant & l'Empereur. Toute-fois elles furent deceuës pour ce coup, & sçachans du Duc la cause du retardement de leur pere, viuoient ce pendant en esperance, entretenans de iour en iour le Duc pour luy ouyr raconter tout ce, qu'il auoit veu durant son voyage: & sur tout les combats particuliers que vous aués entendus, les embassades enuoyés d'vne part & d'autre, le tour d'Amadis, & des Signeurs & Dames enchantées en l'Ile Ferme, les écarmouches des Payens cõtre Chretiens,mêmes l'issuë de la bataille, & le deuoir auquel s'étoient mis Perion & Lisuart.Et combien que le Duc leur en fit chacun iour vn long discours, si apelloient elles encores aucuns particuliers qu'elles mettoient en ces termes, tant prenoient plaisir d'en ouyr deuiser. Dont il auint, qu'vn iour entre autres Bridelnie, fille du Duc d'Alafonte, apella son frere, celuy qui auoit pris garde à l'amour de Gradasilée & Lisuart. Et comme Bridelnie s'enqueroit à luy des Dames de Constantinople,il luy auint de dire, qu'entre toutes il n'en auoit point veu (à son auis) de si belle, que celle qui deliura Lisuart des mains de Melie. Mais croyés, dit il,q̃ ce bien qu'elle luy fit,luy êt grandement recõpensé: car selon mon auis, ils ont telle part l'vn a l'autre,q̃ deus vrays amãs peuuent auoir. Et comme le sçaués vous? ré-põdit Bridelnie.Lors lui cõta tout ce qu'il en esperoit & d'auantage. Et ainsi qu'il étoit en si beau chemin, Onolorie suruint, qui en entendit plus qu'il ne luy étoit de besoin: pource qu'à l'instant elle fut si troublée, qu'elle cuyda mourir, croyant certainement que Lisuart(qu'elle aymoit plus que soy-mêmes)luy eût ioué si mauvais tour de l'auoir oubliée. Parquoy se retira en sa chambre, & ayant recours à ses larmes, se mit tellement à soupirer qu'il sembloit que le cueur luy deût partir de l'estomac. Or n'auoit rien entendu Gricilerie de tout cecy,

cy, mais entrant en la chambre de sa ſeur, & la voyant ſi deſeſperée, luy demanda qu'elle auoit. La pauvrette plus morte que viuë, preſſée de durs ſanglots, demeura quelque tems ſans luy pouvoir répondre: & quand elle peut parler ieta vn haut ſoupir, & luy dît piteuſement: Ah ah malheureuſe que ie ſuis! a il falu que i'aye été tant deceuë, d'aymer celuy qui me veût ſi peu de bien? Certes le mal que i'endure êt bien employé, ayant, trop de legier, mis mon cueur au pouvoir d'vn méchant, qui n'a ne foy ne loyauté! Toute-fois, ſi ie puis, ie le payeray en même monnoye. Lors commença à reciter à ſa ſeur, tout ce qu'elle auoit entendu du frere de Bridelnie. Et combien que Gricilerie mît toutes les peines du môde à la recôforter, ſi ne vouloit elle prendre en payement aucune choſe: & pour reſolucion conclud de luy écrire vne lettre, par laquelle elle luy mandéroit tout le mal qu'elle luy deſiroit. Et de fait, prenant plume & papier, mit ſon vouloir en execution: puis apellant vn Ecuyer fis de ſa nourrice (auquel elle auoit fiance) luy dît en ſecret: Amy, il faut que tu faces pour moy vn meſſage, dont ie te ſçauray gré toute ma vie. L'Ecuyer, qui ne deſiroit qu'a la ſeruir, luy fit réponſe, qu'il étoit prêt à luy obeïr. Il faut, dît elle, que tu ailles en Conſtantinople trouver vn, que lon apelle le Cheualier de la vraye Crois: tu luy bailleras céte lettre de ma part, & ſur tout pren garde à la contenance qu'il fera en la liſant, ou aprés qu'il l'aura leuë. A ce commandement fut prompt d'obeïr l'Ecuyer, & ce iour mêmes s'embarqua, faiſant voyle en la Thrace.

Comme Liſuart ayant receu la lettre de l'Infante Onolorie, partit ſecrettement de Conſtantinople: & du retour des Princes Chretiens, en leurs pays.

CHAP. XXX.

Les cinquante Cheualiers (qui auoient conduit le Roi Granſandor, & la Roine Mabile, iuſques à leur embarquemēt) retournés en Conſtantinople, & les navrés gueris de leurs playes, par la grand' diligence q̄ mit maitre Heliſabet: le vieillard Alquif voulant retourner en ſon Ile des Singes, print congé de toute la troupe, les aſſeurāt, qu'il les verroit quelque autrefois plus à l'ayſe, & particulierement, auſsi q̄ ſa venuë pour lors n'auoit été pour autre ocaſiō, q̄ celle dōt nous auōs parlé ci deuāt. Mō grand amy, répōdit Amadis, il ne ſera iour de ma vie, q̄ ie ne me ſente tenu à vous, pour le ſecours q̄ m'aués fait, étant au plus grand danger du monde: parquoy ie vous prie, que ie vous voye quelque iour en mes païs, ou ie vous feray tout l'honneur & bō traitement dont ie me pourray auiſer. Et ce iour même s'embarqua Alquif, dans le grand vaiſſeau qu'auoit amené ſa fille. Or n'étoit elle encores de retour de ſon voyage de Trebiſonde, dont Liſuart & Periō auoient vn merueilleus ennuy, atēdu mêmement, que tous les Princes & Signeurs venus au ſecours de l'Empereur étoiēt ſur le point d'entrer en mer & retourner en leurs contrées. Mais à l'heure, vn page vint auertir ſecrettement le Cheualier de la vraye Crois (deuiſant lors à Amadis) qu'vn Ecuyer vouloit parler à luy. C'étoit celui même, par lequel Onolorie enuoya la lettre, qui luy cauſa depuis tant de douleur. Liſuart ſuyuit le Page, ou l'atendoit l'autre, lequel baiſant vne lettre qu'il tenoit la luy preſenta en diſant: Ma Dame Onolorie m'enuoye vers vous, voyés ce qu'elle vous mande. Liſuart changea de couleur, oyant nommer celle qui luy étoit plus chere que choſe du monde, & répondit à l'Ecuyer: Mon amy, ie te prie m'atendre icy, ie verray le mandement de ma Dame, & y feray réponſe. Dé-ja lui tardoit il d'être en priué, pour lire céte fâcheuſe lettre, laq̄lle il ouvrit étāt en ſa châbre, & y trouva écrit ceq̄ s'enſuit.

PVIS

PVIS QVE LA déloyauté de vous, Cheualier (le plus ingrat qui soit entre les viuans) s'êt maintenant si manifestée en mon endroit, que nulle excuse, tât puis se elle être bien paliée, ne pourroit couvrir la faute de vôtre cueur: ie vous defens desormais sur vôtre vie, ne vous trouver en part, ou ie vous puisse voir, ny seulement auoir nouuelles de vous. Car ce n'étoit pas à moy (qui suis de maison telle q̃ lon sçait) à qui vous vous deuiés adresser, pour vser de disimulacion, sous couleur de seruitude: qui me fait grandement ébaïr, comme vous fûtes tant temeraire me dire ce, q̃ vous me dîtes auant vôtre partement de céte ville, & moins me mander ce que donnâtes charge dernierement à Alquif me faire entendre de vôtre part. Essayés dõques desormais, à deceuoir les simples Damoisellettes, sans tendre ainsi vos lacs, pour abuser les grans Dames, qui me ressemblẽt: & qui (se plaignãs de vous) ont bien moyẽ de vous faire mourir, n'étoit que par la mort de si malheureuse & miserable personne que vous étes, vôtre legereté pourroit être découverte, & mõ honneur mis en doute.

A peine eut il leu le contenu au papier, qu'il se sentit surpris de telle angoisse, qu'il tõba du haut de soy cõme mort: & quelque tẽs aprés reprenant ses esprits, commença à maudire sa vie, & sa fortune tant contraire. Et soupirãt sans cesse, print maintefois sa dague, pour s'en donner dãs le cueur: mais raison domina tant en luy, pour ce coup, que la seule crainte de perdre l'ame, lui garãtit la destructiõ du cors. Et ce qui luy donnoit plus d'ennuy, êt qu'il étoit ignorãt, voire innocẽt du mal, q̃ luy vouloit sa Dame: parquoy se voyãt ainsi mené sans raison, delibera en soymêmes partir la nuict, & s'en aller seul en part, ou sa Dame ny autre n'auroient de luy cognoissance. Puis essuyant ses yeus, fit apeller l'Ecuyer d'Onolorie, & luy dît: Amy il faut que tu me treuves vn cheual, que tu meneras céte nuit hors la ville, à la porte de l'Aigle, & là m'atẽdras, à fin que ie mette à execution le mandement de ta maitresse. Et comme il eut acheué céte parole, retourna au logis de l'Empereur, ou il trouva le Cheualier de l'Esphere, Florestan, & autres ses compagnons, deuisans ensemble de leur partemẽt, pour aller en Trebisonde, qui deuoit être sur la fin de la semaine prochaine. Si leur teut entierement ce, qu'il auoit proposé en soy-même, iusques sur l'heure du coucher, qu'il dît au Cheualier de l'Esphere, que la nuict ensuyuant il partiroit, pour aller en quelque affaire, qui luy étoit suruenuë. Et aussi tôt se retira en la maison d'vn vieil Cheualier de sa cognoissance, qu'il pria affectueusement luy donner quelques armes, dont il se peût seruir sans être cogneu au lieu ou il s'en alloit. Le Cheualier lui bailla celles de son fis, déquelles il s'arma: puis le plus secretement qu'il luy fut possible sortit hors la cité, & vint trouver l'Ecuyer qui l'atẽdoit auec vn détrier, sur lequel il monta, disant à celui qui le tenoit: Amy retourne vers ta maitresse, & luy dy asseurément, que pour luy obeïr ie vois ou elle m'a cõmandé, & sur ta vie, qu'autre qu'elle n'en ait nouuelles. Et le commandant à la garde de nôtre Signeur, piqua droit vers la forêt plus épesse, en laquelle il entra, pour n'être trouvé de ceus qui le voudroient chercher. Lors se voyant seul, & en lieu de solitude: se mit tellement à plorer que le deuant de son harnois étoit tout couvert d'eau. Ainsi passa la nuict, s'éloignant de la ville, rêuant, rauassant, & soupirant, cõme homme qui n'espere iamais ioye. Or le laissons donques aller, & retournons à ceus de Constantinople, mêmes à Perion: lequel voyant le lendemain matin, que Lisuart tardoit tãt, & que toutes ses armes étoiẽt encores pẽduës au croc, fors son épée, presuma qu'il étoit allé en quelque lieu d'amourettes, & n'en fit point de cas. Toute-fois quant vint l'heure du dîner, il commença à entrer en quelq̃ doute, qui luy fut quasi certaine

taine à l'heure du souper, qu'Amadis s'en=
queroit qu'il étoit deuenu : auquel il fit
réponse qu'il n'en sçauoit aucune chose.
Bien luy recita il les paroles, qu'il luy a-
uoit dites le soir precedant: & tant courut
ce bruit qu'il fut commũ entre tous ceus
du palais, la pluspart déquels entreprindrẽt
(s'il ne venoit le lendemain) partir le iour
d'aprés, & se mettre en quête pour le trou
ver. Mais Vrgãde leur dît, que se seroit en
vain, & qu'il failloit q̃ sa fortune fût guy-
dée de telle sorte, iusques à quelque autre
tems que lon sçauroit pourquoy il s'étoit
absenté. Si furent ces nouvelles tant peu
agreables à ses amys, que Perion iura (ay-
ant fait vn voyage en Trebisonde vers Gri
cilerie) ne cesser de trauerser païs qu'il ne
l'eût trouvé, quelque conseil que donnât
Vrgande au contraire. D'vne chose vous
puis-ie asseurer, que quelque parentage,
ou amytié qu'eût Periõ au Cheualier de
la vraye Crois, si ne portoit il tant d'en-
nuy de son absence, que faisoit Gradafi-
lée: laquelle resolut en soy-mêmes n'aban
dõner l'Imperatrix, qu'il ne fût de retour,
ains demoureroit en Cõstantinople, auec
son pere, & le Roy de Ierusalẽ, qui étoiẽt
prisonniers: nõ pas en prison fermée: mais
en prison libre, & sur leur foy leur faisant
honneur, bon traitement, & bien bonne
chere. Le iour donques venu que l'Empe-
reur & autres Roys & Princes se deuoient
embarquer, chacun en son égard, print cõ
gé du vieil & nouveau Empereur, des Prin
ces & Signeurs de la Thrace, l'Empereur
de Trebisonde monta sur mer, acompa-
gné du Cheualier de l'Esphere de Flore-
stan & Parmenir son frere, de Galuanes &
Abies d'Yrlande, Vaillades, Quedragant
& Languines, tous léquels furent contens
aller en ce voyage, esperans aprés
leur seiour d'vn moys, ou sis
semaines trouver Lisu-
art, ou iamais ne
cesser d'al-
ler par
païs.

Comme Lisuart cheminant, ainsi que fortune le guidoit, au bout de quelque tems entra en vne barque: & du combat qu'il eut auec aucuns cour-saires, qui emmenoient Alquise prisonniere.

CHAP. XXXI.

VOus aués entendu cy deuant la
maniere, & l'ocasion, pour laquel
le le Cheualier de la vraye Crois
étoit party de Constantinople, &
sans sçauoir ou, n'en quelle part il alloit,
cheminant toute nuict, & iusques au len-
demain, le heaume en la tête, ne repais-
sant ne luy, ne son cheual: mais sur le soir
il se trouva tant las & trauaillé, que force
luy fut descendre au pied d'vne montai-
gne, & ôter le frain à son détrier, pour le
laisser paître: & ce pendant s'assit entre les
arbres, pensant si ententiuement, qu'il ne
luy souvenoit d'autre chose q̃ de ses mal-
heurs, dont il fut éprins de telle humeur
melancolique, qu'il se delibera laisser du
tout les armes, & entrer en vn hermitage
pour seruir à Dieu le reste de sa vie, se sen
tant trop fragile & sans force, pour suyure
le monde, défauorisé de sa Dame. Et en
céte deliberation entẽdit vne vois, qui lui
cryoit d'en haut: Lisuart, oublie ce souve-
nir & suy le train de cheualerie, & ce à
quoi tu es apellé par droit de Nature, au-
tremẽt tu ne feras œuvre agreable à Dieu.
Et cõme il s'entendit nommer, ôta son ar
met, & se leua sur pieds pour regarder qui
parloit à luy: mais il ne veit rien: parquoi
se tourna asseoir de rechef, pensant auoir
réué: toute-fois il entr'ouyt encores céte
vois, & aperceut à la clarté de la Lune vne
femme sur le haut d'vn arbre, qui luy dît:
Cheualier infortuné, garde toy biẽ de met
tre à execution ta pensée: car Dieu ne t'a
donné la force que tu as, pour l'employer
à oysiueté, retien mon conseil, & te sou-
viẽne que mains autres plus desesperés q̃
toy, sont finablement venus à leurs inten
cions. Et soudain se disparut ce fantóme,
laissant Lisuart tout épouventé de telle vi
sion. Neantmoins il delibera aioûter foy
à son dire, & à céte cause, aussi tôt qu'il
fut

fut iour print ſon écu, & mõta ſur ſon détrier, cheminant à trauers la forêt le plus couvertement qu'il pouvoit, ſans prendre garde à voye ou à ſentir qu'il ſuyuît: dont il auint q̃ le cheual entrãt dans vn taillis, ſe mit à ronger les branches, qu'il pouvoit ſaiſir auec le mors, & machant au petit pas, ſurvint vn Cheualier: lequel auiſant Liſuart comme éperdu, voulut le ſuyure quelque tems, pour voir s'il étoit fol, ou yure: mais il ne l'eut longuement acõpagné, qu'il l'entendit ieter vn haut ſoupir, s'écriant: Helàs Amour, q̃ tant mal tu as conneu ma fidelité! A céte parole s'auança celuy qui le cótoyoit, & luy dît: A ce que ie voy, damp Cheualier, vous étes fort ſuiet à l'amour. Liſuart ieta l'œil ſur luy (qui ne l'auoit encores aperceu) & ſans répondre voulut ſe déuier du chemin: toutefois l'autre l'arrêta par la bride, luy diſant: Par Dieu, damp Cheualier, vous demourerés, vueillés, ou non, & ſçauray de vous l'ocaſion de vôtre folie. Commẽt? répondit Liſuart, me voulés vous forcer d'vne choſe qui ne me plaît? Oy, dît l'autre: car ie n'euſſe iamais penſé trouver hõme ſi fol, pour ſe rendre ſuiet à vn ſexe tant faus & malicieus comme êt celui des femmes. Ce m'aît-dieus, répondit Liſuart, ſi vous étiés autant gracieus comme mal apris, vous vous deporteriés de céte importunité, laquelle vous pourroit tourner à conſequence, ſi i'étois plus à moymêmes que ie ne ſuis: auſsi n'aués vous raiſon de blámer celles, la moindre déquelles vous n'étes digne de ſeruir: car plus merite la femme pour être femme, que tous les hommes du monde enſemble. En bonne foy, dît le Cheualier, voylà qui va bien: ſi me ſemble il que vous devriés contenter d'être fol, ſans être ſot cõme vous étes, & Dieu ne me ſoit en ayde, ſi toutes elles, ny moins celle qui vous traite tant mal, vous tire de mes mains, que ie ne ſçache tout le diſcours de vôtre affaire. Liſuart trop ſurprins de colere, mit ſoudain la main à l'épée, & donna ſi grand coup ſur le bras gauche au Cheualier, qu'il le luy ſepara des cotes, & en le frapant lui dit: Paillard infame reçoy le guerdon que tu merites pour t'egaler à celle qui êt ſans ſeconde. Et cõme il le cuydoit recharger de rechef, le navré ſe mit à fuyr tant qu'il peut, criant & ſe lamentant piteuſement. Si ne le chaſſa aucunement Liſuart, ains ſuyuit ſon chemin. Mais il n'eut longuemẽt cheminé, qu'il entr'ouyt vne vois derriere, criant: Tourne, tourne. A ce cry ieta ſa veuë de tous cótés, pour voir q̃ ce pouvoit être, & aperceut venir à bride abatuë deus Cheualiers armés de toutes pieces, qui conduiſoient le navré: léquéls aprochans s'écrierent cõtre Liſuart: Par Dieu méchant, vous payerés à céte heure l'outrage que vous aués fait à celuy, qui ne peut mais de la folle amour qui vo⁹ tourmente. A céte parolle brocha Liſuart ſon cheual des eſperons, & ſe couvrant de ſon écu receut deus téls coups de lance, que peu s'en falut qu'il ne fût deſarcõné: mais au paſſer il donna ſi grand coup d'épée à l'vn, qu'il luy entama le têt, & le rua mort. Puis retourna à l'autre, qu'il chargea d'arriuée tant rudement, qu'il l'étourdit, prêt à tomber, s'il n'eût embracé le col du cheual. Lors ſortirent de l'épeſſeur du boys ſis vilains embâtonnés de haches & couverts de capelines de fer, léquéls voyans les trois Cheualiers ſi mal menés par vn ſeul luy coururent ſus, parquoy Liſuart laiſſa le dernier étourdy, & entrant pêle mêle, donna de ſi grand' force au premier, qu'il ne remua onques puis pied, ne main, combien q̃ ce fut vn coup fourré, car le vilain auoit atainſt ſon cheual par la tête, & contraint Liſuart mettre pied à terre. Mais luy debout, vengea tôt aprés cêt outrage: car il coupa en deus la iambe d'vn qui ſe ſçauoit mal démarcher. Puis fendit le tiers iuſques aus épaules, & le quart peu aprés leur tint cõpagnie, dõt les deus autres ſurprins d'vne froide paour tornerẽt dos, fuyãs à trauers les haliers, qui épouvẽta ſi fort le dernier Che-

Cheualier étourdy, qu'étant reuenu à soi, print la garite, & sans regarder derriere lui, entra au pl⁹ profond du bois: Et peut-on iuger qu'il étoit hõme de grãd' prouidence: car premier q̃ déloger dõna de l'épée au vẽtre du cheual de son cõpagnon, pour ôter à Lisuart tout moyen de le suyure. Et le bon fut q̃ galopant crioyt à haute vois: Allés à pied, damp Cheualier, si vous pouvés, & ne m'atendés meshui. Lisuart oyãt ce cri, & se voyãt sans mõture, fut tant irrité, qu'il eût voulu être mort: mais n'y pouvãt mettre ordre, se mit à trauerser la forêt si auant, qu'il descendit au bas d'vne valée, ou il trouva vne plaisante fontaine, ombragée de maints arbrisseaus sur le bord de laquelle il s'arrêra, tant pour le trauail qu'il auoit prins d'aller à pied, q̃ pour boire, n'ayãt auallé bien quelconque depuis son partement de Cõstantinople. Lors ôta son heaume, & à l'instant survindrent trois pasteurs: léquéls auisans Lisuart armé se retirerent d'effroy. Toute-fois il les rapella si gracieusement, qu'ils vindrent à luy, & s'asseyans sur le bord de la fontaine, tirerent de telle viande qu'ils auoient en leurs pannetieres, & luy en donnerent à menger. Puis le commandant à la garde de nôtre Signeur le laisserent, pource qu'il commençoit à sommeiller. Et cõme il fut au profond de son somme entendit vne vois, qui apelloit: Lisuart, Lisuart. A ce cry se réueilla en sursaut, & hauçant la tête vid vn ieune enfant asis auprés de luy: duquel pour le commencemẽt il fut vn peu effrayé. Toutefois l'enfant le rasseura, & lui dît: Lisuart, ne te desespere, & suy le conseil qui t'a été donné céte nuit. Au partir d'ici, prẽ ce chemin à main dextre, qui mõte à mõt ce rocher, ou tu trouveras vn hermitage, & là te sera pourveu de remede cõuenable: pourtant rejouys toy. Céte parole acheuée l'enfant se disparut, laissant Lisuart douteus merueilleusemẽt d'ou procedoiẽt telles visiõs, tãt qu'il lui vint en fantasie q̃ c'étoit le sage Alquif trãsformé, ou autre de par luy. Au moyẽ dequoi il proposa d'aioûter foy a son dire: & de fait se leua sur l'heure, & prenãt le chemin qui lui auoit été mõtré, vint au dessus de la montaigne, & entrant en la maison (de laquelle l'enfant lui auoit parlé) trouva vnes armes noires sans autre painture, & vne lettre en parchemin, dont le contenu étoit tel: Cheualier Solitaire, arme toy de ces armes qui sont conuenables à ton ennuy & magnanimité de cueur: puis deuale le long de la mer, ou tu trouveras vne barque prête à voguer: entre dedans, & la laisse guider cõme il plaira à fortune. Car tout ainsi qu'elle t'êt apareillée pour y entrer, tu en sortiras ausi quand il sera tems. Du surplus souvienne toy, qu'il êt imposible d'empêcher ça bas les choses ordonnées, par la prescience de Dieu. Lisuart donques ayant leu la lettre, se desarma ausi tôt des armes qu'il portoit, & print les noires, qui se trouverent autant biẽ faites pour lui, q̃ si tous les maîtres armeuriers du monde en eussent pris la mesure. Puis sortit de l'hermitage, & suyuant le chemin qui conduisoit à la marine, trouva la barque ainsi qu'il lui auoit été enseigné par la lettre. Lors y entra hardimẽt, & cõmença le vaisseau à voguer de soy-mêmes en pleine mer. Et pource qu'il étoit sans cõpagnee, delibera se nõmer le Cheualier Solitaire, nom conuenable à sa solitude. Si nauigea quatre iours & quatre nuits, & le cinquiéme ensuyuant découvrit à Pouge vne grand' barque, qui à voyle tenduë venoit droit à luy. Dans ce vaisseau étoient quatre Cheualiers armés de toutes pieces, & vne Damoiselle, qu'ils tenoient liée de grosses chaînes. Et comme ces deus vaisseaux furẽt ioignans l'vn de l'autre, il recogneut Alquife, que les quatre Cheualiers traitoiẽt fort rudemẽt: léquéls d'arriuée leur crierent: Damp Cheualier aux armes noires, rendés-vous à nôtre mercy, & vous aurés la vie sauve. Dieu me gard, répõdit il de tõber en vos mains: car puis que si malheureusement vous traités celles qui meritẽt honneur, à grand'

grand' peine pourrois-ie auoir gracieuse-té de vous. A céte parole les quatre Cheualiers ieterent agrafes pour haper les deus vaisseaus ensemble, & metans les mains aus épées, saillirent dans celuy du Cheualier Solitaire luy disant: Maintenant te rẽdrons nous conte de ce que tu demandes. Lors commença vn combat fort cruel entr'eus, & ce pendant Alquife pryoit deuotement nôtre Signeur pour le Cheualier incogneu: lequel faisoit tãt d'armes, qu'en peu d'espace ses ennemys cogneurent la prouësse qui étoit en luy, les rendant si navrés, qu'ils ne táchoient plus qu'à gauchir aus coups, & fuir la fureur de l'épée de celui qu'ils auoient assailly. Toute fois l'vn d'entr'eus luy donna par derriere si grand coup sur le heaume, que peu s'en falut qu'il ne l'étourdit. Mais de ce peché il en porta soudain penitence: car d'vn reuers luy coupa haubert & maille, & la moytié du col quant & quant. Les trois autres voyans leur compagnon mort, le voulurent venger, tellement que la mêlée se trouva lors plus cruelle qu'elle n'auoit encores été pardeuant: combien que le Solitaire s'en étonnât peu, ains dõna tel coup d'épée à vn, qu'il luy fendit l'écu en deus, ainsi qu'il le paroit pour se couvrir, & tombant le coup sur le heaume, fut si étourdy, qu'il cheut en l'eau iusques au fond, pour la pesanteur de ses armes. Les deus autres ébaïs de tel effort, douterent de leur mort· parquoy se mirent à genous requerans pardon, ce que le Solitaire leur denia, iusques à ce qu'il eût sceu de la Damoiselle, si elle l'auroit agreable, ou non. Or étoit elle lors toute couverte de grosses larmes: car ayant veu la prouësse du Solitaire, luy vint vn souvenir de Lisuart & Perion, regrettant leur presence, de l'vn déquels toute-fois elle étoit plus prés qu'elle ne pensoit: lequel lui demanda, qu'il feroit des Pyrates. Helas sire, répondit elle, puis que Dieu m'a tant fortunée d'auoir rẽcontré celuy, qui sçait donner secours aus Damoyselles, ie vous suplie ne leur otroyer la vie, si n'êt par condicion, qu'ils me conduiront ou ie voudray aller: car soyés seur qu'ils m'ont détournée d'vn voyage, par lequel les deus meilleurs Cheualiers du monde étoient seruis, & qui (vous cognoissans) vo⁹ pourront quelque iour remercier du bien que i'ay eu par vôtre moyen. Signeur dirent les autres au Solitaire, nous ferõs tout ce qu'il luy plaira, & ainsi le vous iurons & promettons par le Dieu viuant. Or cognoissoit le Cheualier Solitaire Alquife comme il vous a été dit, & sçauoit certainement qu'elle reuenoit de Trebisonde vers luy & Perion, de la part de celle pour laquelle il enduroit à tort tant d'ennuy: au moyen dequoy surpris d'vne certaine émotion, tout le cors luy cõmẽça à trembler, & fut sur le point de se faire cognoître à elle, puis tout soudain, craignant auoir recharge de son malheur, par quelq̃ nouvel dédain de sa Dame, fauorisa au cõtraire, & luy dît seulement: Ie vous prie, Damoyselle, me dire qui sont les deus Cheualiers tant estimés, vers léquéls s'adressoit vôtre voyage. Sire Cheualier, répondit elle., ils sont enfans du Roy Amadis, & de l'Empereur Esplandiã, au iourd'huy estimés entre les plus preus de la terre, vers léquéls m'en allois pour vn affaire qui leur êt d'importance, & étant descenduë en vne Ile, prenant quelque peu de refraíchissement, me trouvay saisie de ces coursaires, sans toute-fois qu'ils m'ayent fait autre déplaisir que celui que vous aués veu. Et à céte cause ie vous supliray bien humblement, que, suyuant la promesse qu'ils vous ont faite, ils me conduisent en Constantinople & de la en auant prennent telle route que bõ leur semblera. Vrayement Damoyselle m'amye, dît le Solitaire, étans les enfans de ces deus Princes téls, que m'aués asseuré, ie desire grandement les seruir pour les cognoître. Et quant au voyage de Constantinople, q̃ vous entreprenés, ie veus & commande à ces deus Cheualiers, sur leur foy, qu'ils vous

tous obeïſſent ny plus ny moins que laués deuiſé. Ce diſant la commanda à la garde de notre Signeur, & étans r'entrés chacun en leur vaiſſeau, Alquife s'auiſa de lui demander ſon nom, à fin (dit elle) que quelque iour ie vous face remercier par ceus, auquels vous aués fait plaiſir en m'en faiſant, & à fin que ie vous puiſſe vne autrefois mieus connoître, ótés, s'il vous plaît, vótre heaume. Mon nom vous dirai ie bien, répondit il, on m'apelle le Cheualier Solitaire: quant au reſte vous en pouués bien deporter: car autrement ne puis ie faire premier, que i'aye acomply vn voiage, ou ie m'en vois preſentement. A céte parole s'ébranla la barque ou il étoit, & ſinglant en pleine mer, print à Ourſe, & les deus cheualiers auecq' Alquife, à l'ouge, tirans la voie de Conſtantinople. Si nauigea le Solitaire, autres cinq iours, ſans auanture trouver, & penſant ſans ceſſe aus propos que luy auoit tenus Alquife diſoit quelquefois en ſoy-mêmes: Sus mon Dieu, ie ne croy point que céte meſſagere tant ſage, ne m'aportât quelque pardon de la choſe nõ offencee, puis tout ſoudain s'écrioit: Làs Douce amie! quel mal ſi grand puis ie auoir cõmis en vôtre endroit, que ie n'aie merité l'auoir ſceu pour m'en iuſtifier! au fort la mort donnera fin à ma vie, & à mõ torment enſemble. Ainſi ſe plaignant le Solitaire, auec vne infinité de douleurs nauigea iuſques au ſiziéme iour, qu'il arriua en l'Ile des Serpens.

Comme Liſuart Print port en l'Ile des Serpens, ou par la tromperie d'vne Damoyſelle entra en vn château, ou il fut enpriſonné.

CHAPITRE. XXXII.



PAR l'eſpace de ſis iours nauigea le Cheualier Solitaire en la barque, & iuſques à ce, qu'à vn matin ainſi que le Soleil commençoit à luyre, ſe trouva ioignant l'vne des plus belles Iles, qu'il eut onques veuë, dont il fut tréſaiſe, ayant été fort long tems ſans découvrir terre. Si s'arrêta la barque d'elle même, parquoy le Solitaire prenant ſon

écu descendit sur la greue, & suyuant vn sentier, qu'il trouva entre plusieurs arbres, & taillis, chemina iusques à ce qu'il vint en vne grande plaine, au mylieu de laquelle étoit assis vn château, enuironné de grandes eaus, & n'y auoit entrée que par vne chaussée, large au commencement, mais fort étroite sur la fin. Lors s'adressa celle part, esperant trouver aucun, qui luy diroit qu'elle étoit la contrée. Adonc aperceut sortir de la forteresse vne Damoyselle s'arrachant les cheueus, & faisant acte de femme trop desesperée, & fuyoit céte femme le long de la chaussée, criant & se lamentant piteusement, tant qu'elle fut ioignant le Cheualier Solitaire, lequel émeu de compassion, & luy semblant assés belle, luy demanda, qui la mouvoit d'ainsi se déconforter. Ah sire, répondit elle, pour Dieu mercy! ie vous suplie me venger d'vn trahître Cheualier qui êt leans, & lequel malheureusement m'a forcée, & deshonorée. Si voulés retourner, dît le Cheualier Solitaire, & me le montrer, en bonne foy, Damoyselle, ie feray pour vous tout ce qu'il me sera possible. Ah Signeur, répondit elle, pour mourir ie ne retournerois! tant y a, que sur mon honneur il êt seul leans qui porte armes, & se montrera facilement à vous, si vous passés outre. Or m'atendés donc icy, dît le Solitaire. Non pas icy répondit elle: mais à l'entrée de céte grand' forêt: car si fortune vous disoit mal, ie me pourrois plus aysément sauver. Et bien, dît le Cheualier, lequel passa outre, marchant droit au lieu par lequel étoit sortie la Damoyselle. Et comme il fut prés de la porte, vid au dessus vne vieille, qui luy demanda, qu'il cherchoit. Ie cherche, répondit il, vn Cheualier, qui leans à forcé láchement vne Damoyselle. Et que luy voulés-vous? dît la vieille. Luy faire comparer sa méchanceté, répondit le Cheualier: car il n'apartient à luy, ny à autre, vser de telle violence enuers les Dames. Ce m'aît-dieus, dît la vieille, puis que vôtre enuie êt telle, que vous montrés, vous le trouverés en la court de ceás: entrés la porte êt ouverte. Si vous m'asseurés répondit il, de trõperie, ie vous obeiray, autrement i'auiseray que i'auray à faire. Venés, dît elle, à seureté, vous n'aurés affaire qu'à celuy seul que vous cherchés. Lors passa outre le Cheualier: mais ainsi qu'il mettoit le pied sur le pont, il tomba en vne caue profonde, ou il se trouva enfermé, & fut ce saut si grand, qu'il se sentit tout brisé de la cheute, marry au possible de se trouver ainsi deceu. Or étoit la voute si obscure qu'il n'eût sceu voir clarté quelconque, sans la resplendeur du pommeau de son épée, en la quelle y auoit vne Ecarboucle, cõme il vous a été dit. Adonc regarda de tous cótés, & se veid enfermé de grosses murailles, & hors de moiẽ pour sortir, & si étoit le plãcher couvert d'ossemẽs d'hommes, d'armeures & autres telles drogues, qui montroient bien la misere du lieu: Toute-fois il fit tant, qu'il aperceut vne porte couverte de fer, fermée de gros cadenats, ioignant laquelle il entr'ouyt bruit & remument, & veid à l'instant entr'ouvrir vne fenêtre treillissée, & la vieille au dessus, qui luy dît: Cheualier, otroyés vous mon prisonnier, & me dites dont vous étes. Dame, répondit il, vous m'aués ioué si méchant tour, que ie ne feray vôtre en quelque sorte que ce soit, & moins sçaurés vous de mon être plus auant. Foy de mon cors, dît elle, ie vous feray donc mourir de la plus cruelle mort, que mourut onques homme de vôtre taille. La mort, répõdit le Solitaire, êt commune à tous: mais de chose que vous me priés, ou cõmandés, ie n'en feray autre chose. Est il vray? dît la vieille, vous verrés cõme il vous en prẽdra. Lors ferma la fenêtre, laissant ce Prisonnier tãt coleré, qu'il força la porte de fer, & entra en vne autre voute, ou il ouyt vn siflemẽt si étrãge: qu'il cõmẽça à fremir, & nõ sans cause: car il sembloit propremẽt au bruit du lieu obscur, qu'vn

milier

milier d'écailles,ou de coquiles se minassent l'vne l'autre,toute-fois il passa outre, & rencontra vn Serpent grand à merueilles,ayãt la tête grosse comme vn Beuf,les aureilles lõgues & larges d'vne grãd' brace,& grinsant les dens cõmença à s'étendre,se coulãt vers le Cheualier Solitaire, lequel considerant le peril ou il étoit, mît soudain la main à l'épée, & luy en dõna si grand coup,qu'il lui ieta l'aureille par terre,dont le Serpẽt doloureus se lãça sur lui, & à gueule ouverte le saisit entre ses dẽs pour le tronçõner, ce qu'il eût fait indubitablement,si la vertu de l'épée qu'il tenoit au poing, ne l'en eût garanti. Mais elle auoit telle proprieté en soy,q̃ nule bête venimeuse ne pouvoit nuyre à celuy qui la portoit. Et pour céte seule raison Lisuart fut sauvé,sans receuoir autre encombrier, sinon le rõpement qu'il eut d'être trainé à trauers la voute. Ce qui le cuyda rendre mort,toute-fois il s'éuertua en sorte,qu'il trouva façon de mettre l'épée en l'aureille du Serpent, dãs laquelle il la poussa de si grãde vertu, qu'il luy perça le cerueau. La bête sentant douleur de mort, lácha sa prinse:au moyen dequoy le Cheualier se depêtra d'elle,& en se retirãt s'efforça d'arracher son épée,ce qui lui fut impossible, car le Serpent cõmença à se demener si impetueusement que l'effort de sa queuë brisoit les pierres de la cauerne, & de la roydeur que lui failloient les écailles du dos, il sembloit proprement de fleches, tirées, par les plus fors archers du monde.Toute-fois celà ne peut ofendre Lisuart: car comme ie vous ay dit,qu'il faisoit écu de l'huys, contre lequel il s'étoit sauvé. Si dura telle alarme,l'espace d'vn gros quart d'heure,& le bruit si haut,que le retentissement de la voute fut entendu par tout le château,& pensoient ceus de leãs qu'il procedât du combat de la bête, & de Lisuart. Mais non étoit, ains de la rencontre des harnois semés par le plancher, restans de la dépouville de ceus qui auoient été deuorés leans, contre léquéls le Serpẽt se debatoit,comme si les Cheualiers à qui ils apartindrent luy eussent encores resisté. Et tant plus le Serpent se debatoit, & plus luy entroit l'épée au cerueau, dont finablement il tomba mort. Ce que cognoissant le Solitaire remercia bien deuotemẽt nôtre Signeur,& fut si ayse qu'il en oublia toute la douleur qu'il auoit receuë par les dens de la bête, qui le traina au commencement, de laquelle il s'aprocha,print son épée à deus mains, & luy metant le qied contre la tête, fit tant qu'il l'arracha. Lors aperceut vne petite vis taillée au roc, dont l'entrée étoit fermée d'vn huys de fer, qu'il rompit à force, & montant contremont les degrés, parvint finablement en la court du château, ou il trouva quelques Cheualiers, & la vieille, qui deuisoit auec eus,émerueillés du grand bruit qu'auoit fait le Serpent au finement duquel ils pensoient le Cheualier Solitaire mort: mais l'auisant si prés d'eus l'épée au poing, & sanglante furent si effrayés qu'ils se mirent à gaigner le sommet d'vne vis, & auec eus la Damoyselle, qui s'adressa à luy sur la chaussée, contre laquelle il s'écria: Par Dieu, méchante, vous ne trahirés iamais Cheualier qu'il ne vous en souvienne, ce disant courut aprés, & entrant en vne longue galerie, fut arrêté par quelques valets, qui à coups de haches, & de leuier,luy defendirent l'entrée.Ce nõobstant il se mît pêle mêle, & frapant à tort,& à trauers,les écarta en sorte,que la plusspart demourans navrés sur la place, poursuyuoit les autres iusques en vne salle, ou il trouva vn grand Cheualier armé de toutes pieces, qui lui dît:Paillard infame,à mal'heure pour toy vis-tu oncq' céte maison. Ah méchant répondit le Solitaire,n'es tu pas celui qui forces láchemẽt les Damoiselles?A céte parole se chargerent l'vn l'autre, & tant dura la mêlée entr'eus, qu'à la fin celuy du château eut le pire, & perdit la vie. Dont les autres épouventés plus que deuant,mirent les ar-

mes bas, & se ietans aus piés du Solitaire, lui demanderent pardon, prometans le seruir en tout ce qu'il leur commanderoit. Et comme ils étoyent en ces termes, la vieille demie hors du sens s'aspera à forces d'iniures contre lui, disant: Ah chetif: ne te deuoit il suffire auoir mis à mort le Serpent, qui a fait mourir si grand nombre de de tes semblables, puis sortir de la plus forte prison de mõde, ou maints autres meilleurs que toi sont encores detenus, sans ainsi tailler mes gens en pieces, mêmes vn seul fis qui m'étoit demeuré pour ma ioye & renconfort? Dame, répondit le Solitaire, obliés ces iniures & mandés, s'il vous plaît les prisonniers venir à vous deuant moi. Tu mentiras, dît elle, toi-mêmes les iras querir si tu veus, & lui ietant vn trousseau de clefs, qui pendoit à sa ceinture, se retira en vne arriere chambre. Adonc le Solitaire cõmanda à deus, qui étoyent presens, le conduire aus fosses. A quoi ils obeïrent. Et ainsi qu'il les suyuoit à l'entree des degrés, ils lui dirẽt: Signeur demeurés à mont, s'ils vous plaît, nous les vous amenerons presentement: Ce qu'il acorda, pour la lasseté qui étoit en lui Et pource qu'il pensoit bien n'être conneu leans, ôta son heaume de la tête pour se rafraîchir. Ce pendant les deus vilains furent aus prisons, & entrans en la voute ou étoit le Serpent mort, eus, qui ne l'auoient veu de long tems, eurent telle peur, quils cuyderẽt retourner à mont, sans passer plus auãt: mais ils s'asseurerẽt petit à petit, & aprés l'auoir longuement regardé, passerent outre, iusques à vne prison plus basse, en laquelle étoiẽt vint Cheualiers prisonniers, léquels emerueillés du bruit qu'ils auoyent entendu durant le combat de la bête, & voyant l'huis ouuert, & la clarté du iour qui auoit été deniee à tel, par l'Espace de dishuit ans, dirent à ceus qui venoyent vers eus: Helàs, amis puis, que nous auons veu le ciel que nous desirions tant, nous vous supliõs de grace nous dõner la mort, sans plus nous laisser en la misere ou no⁹ sommes. Miserables aués vous été, répondit l'vn d'eus, ce ne pourrois ie nier: mais mõtés à mõt, ou vous aurés meilleure fortune, qu'espérés. Làs! dirent les autres, êt il possible? Oui certes, répondit le vilain, vn Cheualier êt entré ceãs qui a fait diableries, & plus lui seul que ie n'eusse iamais pensé: il vous demande, venés parler à luy. Eus réplis d'vne ioye telle que vous pouvés estimer, leuerent les mains au ciel, & tout flâques, & debiles qu'ils étoyẽt, trainãs leurs fers, & coliers, sortirent de prison, & passans ou gisoit le Serpent mort, s'ébaïrẽt grandement comme il auoit été défait par vn seul homme. Tandis le Cheualier Solitaire écoutoit les doleances de la vieille sus le cors de son fis, cõiurant & maudissant d'étrãges maledictiõs celui, qui lui auoit moyenné ce mal, & qui n'en faisoit que rire. Lors se presenterẽt les captifs enchainés & se ietãs aus piés du Solitaire, les lui voulurent baiser, ce qu'il refusa. Or resembloit il grãdemẽt à son ayeul le Roi Amadis: parquoi deus de la troupe, pẽsans q̃ ce fût il, lui dirent: Ah Signeur Amadis?, secours & refuge de tous déconfortés, vous soyés venu en la bonne heure. Mes amys, répondit il, vous vous abubusés, ie ne suis Amadis, & ne le vy oncques. Sire Cheualier, dît l'vn d'eus, pardõnés nous, Amadis, sans doute, êt vrayement plus vieil que vous n'étes, combien que du surplus ie n'y sçache difference, & croy que pour le moins vous soyés descẽdu de lui. Et qui étes vous? répõdit le Solitaire, qui parlés si asseurémẽt d'Amadis? Ie suis, dît, il, Gastilles, neueu de l'Empereur de Constantinople, & cét autre êt Tartarie son Amiral. Si eut biẽ souuenãce le Cheualier Solitaire d'en auoir ouy parler: mais par le bruit cõmun, on les tenoit pour mors depuis vint ans qu'ils s'étoyẽt acheminés en l'Ile Californie, & ne sçauoit on qu'ils étoiẽt deuenus: Parquoi l'Empereur auoit pourveu Frãdalo de sõ Amirauté ce q̃ toutefois, dissimula le solitaire, & leur dît seulement:

lement: Mes amys, ie me tiens tresheureus, d'auoir delivré tels personnages q̃ vous étes, tant pour l'amour de vous, que pour honneur de l'Empereur, dont vous vous renommés, & duquel i'ay entendu dire de grans biens. Et comme il étoit aisi deuisant auec ces captifs, la vieille entendant parler de l'Empereur, & voiant l'honneur que les prisonniers faisoiẽt au Solitaire, s'écria tant qu'elle peut, & détourdant les bras, disoit: O Fortune infortunee, pourquoi m'és tu si cõtraire qu'à lors que ie pensois être la plus contente femme du mõde, tout le rebours m'êt auenu, voyant de mes deus yeus hors de mon pouoir le neueu de l'Empereur, à qui i'ay plus de cause vouloir mal pour les ennuys qu'il a donnés au noble Roi Armato: lequel toutefois s'en pourra aysément venger tenant Constantinople assiegée, & prête à conquerir. En bonne foi, ma Dame, répondit le Solitaire, l'armee du Roi que vous reclamés à été defaite, lui mort, & le reste de sa gent tombee es mains de cét Empereur vôtre grand ennemy. O dieus s'écria la vieille, & qu'et cécy, faut il que ce méchant aprés auoir tué mon fis & prins ma place, me raporte encores si piteuses nouuellles? ia à Dieu ne plaise quétant le puissant Roi Armato hors de ce mõde, ie viue d'auantage aprés lui: & prenant l'épee de son fis, qui étoit contre terre, s'en donna à trauers le cueur & tomba morte. Dequoi chacun se print à rire, & ce qui augmẽta leur passe-tems, ils auisetent la Damoiselle (pour le secours de laquelle le Solitaire étoit entré au château) sortir & de grand' roydeur se lancer en l'eau ou elle fut tôt aprés deuoree par vne infinité de Cocodrilles, & autres tels gentils oyseaus, qui y repairoyent. Lors demanda le Solitaire à l'vn de leans, comme se nõmoit la vieille, & par quel moyẽ elle auoit peu prẽdre tant de Cheualiers. Signeur répõdit il, elle étoit niece du roi Armato, fille bâtarde d'vn siẽ frere, & Dame de céte Ile, apellee l'Ile du lac des Serpens, ainsi nommee pour le grand nombre de tel bestial, qui se nourît en céte eau, & y auoit pris le merueilleus Serpent qui gît mort la bas, par ce qu'il sortoit souuẽt du lac, faisant grans dommages par la cõtree, & iusques à venir quelq̃ fois aus portes de céte place déuorer ceus de ceans. Or auint que ma Dame morte trouua façon par le moyen d'vne siéne tante (grande magiciẽne) nõmee Melie, d'enfermer la bête ou elle vous assaillit. Et ce fit elle pour la haine quelle portoit à l'Empereur de Constantinople, esperans arrêter non seulement, les Cheualiers siens, qui passeroyent par cy: ains tous autres Chretiẽs indifferamment. Et pour paruenir à ses intentions faisoit sortir la Damoiselle qui fut au deuant de vous: & ainsi cõme vous fûtes trompé ainsi trompa elle ceus cy, & plusieurs autres, que le Serpent à déuorés, les armes déquels sont encores épandues parmy la voute, & êt le nombre des morts si grand, que vous en seriés émerueillé: car pour être céte l'Ile de facile aport, il y arriue tous les ans plusieurs sortes de toutes gẽs. Par mõ chef, dît le Solitaire, ie n'ouy onc parler de plus grand mêchanceté: mais Dieu l'en a payée content. Puis demanda à Gastilles, s'il auoit ainsi été pris. Oui certes, répondit il, retournant ce Cheualier & moi, de l'Ile Californie, la tempête nour força tellement, que sans l'équifon qui étoit ataché à nôtre nauire, c'étoit fait de nous: car tous nos gens demeurerent perdus, & nous deus seuls euitâmes ce peril, auec la barquette, en laquelle le troisiéme iour ensuyuant arriuâmes (presque affamez) au port de ceste Ile: ou nous vint au deuant vne fauce Damoyselle laquelle fuyant (comme si elle eût été poursuyuie) nous requît à grosses larmes, la vẽger d'vn Cheualier, qui l'auoit forcee comme elle disoit, ce que deliberâmes faire: mais ainsi que nous entrâmes sous le portail de ceans, tombâmes en vne voute obscure, & là, maugré nous fûmes arrêtés, & ayãt

sceu par la vieille qui nous étiõs, nous enferma en vne prison assés prés du lieu ou repairoit le Serpent, & sans voir clarté aucune y auõs demouré plus de seize ans en grãde misere & calamité, ayãs peu à menger, & encores viande trémauvaise. Autãt en dirẽt tous les autres. Sur ma foi, répõdit le Solitaire ny plus ny moins m'en étoit il auenu: mais, graces à Dieu, nous en sommes maintenãt delivrés. Et cõbiẽ qu'il fût las, rompu & trauaillé, si s'en vouloit il retourner en sa barque: toute-fois Gastilles & Tartarie le prierent tant qu'il demeura auec eus ce soir, & iusques au lendemain matin, qu'il dît à Gastilles: mon grand amy: pour aucunemẽt satisfaire au déplaisir que céte vieille malheureuse a pourchassé durant sa vie à l'Empereur vôtre maître, ie vous prie vous retirer vers luy, & faire qu'il s'empare de céte place cõme sienne. Sur mon Dieu, Sire Cheualier, répondit Gastilles, il me semble que le lieu merite bien q̃ le gardés pour vous mêmes, sans le perdre ainsi. Il ne sera pas perdu, répondit il, étant es mains de celui a qui ie le dõne: quãt à moy, ie n'ay maintenant que faire d'aucune possessiõ. Puis que le voulés, répondit Gastilles, ie vous obeïray: mais ie vous prie que ie sçache vôtre nom, à fin que ie l'en puisse auertir, pour vous en sçauoir gré, comme merités. Tant qu'il plaira à Dieu (dît il) mon nom sera le Cheualier Solitaire. Ce disant fit amener l'vn des meilleurs cheuaus de la forteresse, sur lequel il monta & enuoya en son vaisseau vivres, pour lui & sa monture, puis s'embarqua, commandant les Cheualiers en la garde de nôtre Signeur. Et aussi tôt la barque se mît à voguer de soy-même, & singla en haute mer.

Comme Gastilles & Tartarie, s'embarquerent pour aller en Constantinople, porter la tête du Serpent.

CHAP. XXXIII.

LE Cheualier Solitaire sorty du château ainsi qu'il vous a été dit, Gastilles, & Tartarie, furent derechef visiter le Serpẽt en la voute, ou il étoit mort, & mandẽt venir à eus iusques à trente ou quarante vilains du païs, léquéls auec gros chables, trouverẽt moyen de le tirer à mont & le ieter hors la place, & pource que les deus Cheualiers (suyuant l'auis du Solitaire) vouloiẽt auertir l'Empereur, de ce qui étoit auenu en cêt endroit, s'enquirent s'il y auroit moyen de recouvrer quelq̃ vaisseau pour les porter en Thrace. L'vn des vilains (marinier de son état) répondit, qu'il leur fineroit d'vne barque à sis rames, & qu'il les conduiroit ou bon leur sembleroit. Et de fait donnant ordre à ce qui étoit necessaire pour leur nauigatiõ, le quatriéme iour ensuyuant s'embarquerent, prians Gastilles, & Tartarie, aus autres, qui auoient été prisonniers cõme eus, d'atendre leur retour, & ce pendant garder la place: mais premier q̃ leuer l'ancre, s'auiserent de porter auec eus la tête du Serpent, à ce que l'Empereur cogneût par la grandeur du monstre, la bõté du Cheualier. Si nauigerent tant, que le huytiéme iour d'aprés, ils arriuerent en Cõstantinople, & descen dans au port, monterent à mont les degrés du palais, suyuis de grãd peuple, pour sçauoir quelles nouvelles il aportoiẽt, & entrans ou étoit l'Empereur Esplandian, se ieterẽt à ses pieds. Mais il les releua sãs aucunemẽt les cognoître, pour la lõgueur du tems qu'ils auoient été perdus: car luy & tous ceus de la court pensoiẽt asseurément qu'ils fussent morts, & comme ils virent le contraire le recueil & grand' ioye qu'on leur fit ne se pourroit pas bonnement écrire. Puis leur demanda l'Empereur, qu'elle fortune leur auoit été si contraire, pour s'être tãt tenus absens du païs. Adonc les deus Cheualiers commencerent à discourir ce qu'il leur étoit auenu, & finablement la sorte q̃ le Cheualier Solitaire les auoit delivrés de prison, mettãt à mort

à mort le Serpent, dont (dirent ils) voicy la tête grãde & amirable. Esplandian oyãt parler du Solitaire (duquel dè-ja Alquife auoit raporté grand témoignage de proüesse) ne se peut tenir qu'il ne dît tout haut: Ce m'aît-dieus, ie n'eu onques meilleur vouloir de cognoître Cheualier, que luy: car par l'experience de ce qu'il a dé-ja fait, lon le doit bien nõmer le meilleur Cheualier du mõde. Et comme il étoit en ces termes, entra l'Imperatrix, auec grand nombre de Dames, laquelle auertie du retour de son cousin Gastilles, venoit pour luy faire la bien-venuë. Et aprés auoir eu quelques propos ensemble, Esplandian sachãt le plaisir qu'auroit le vieil Empereur du retour de son neveu, le luy enuoya sur l'heure, & ce pendant il recita à Leonorine, tout ce qu'il luy auoit cõté du Solitaire, laquelle émeuë de ie ne sçay quelle affection, lui répõdit: Sur ma foy, monsieur le cueur me dit q̃ c'ét nôtre fis, qui se fait ainsi celer, Ma Dame, répõdit l'Empereur, ne croyés pas celà, il s'en alla sans armes aucunes, & n'en eût peu si tôt recouvrer: toute-fois quel qu'il soit (quant à moy) ie le tiens pour le plus valeureus Cheualier du mõde. Or étoit là presente Alquife, laquelle à cause du tems mal à propos, n'étoit encores voulu entrer en mer pour aller trouver le Cheualier de l'Esphere: mais le iour qu'elle s'embarqua, requît treshumblement l'Empereur de luy donner la tête du Serpent, à fin dît elle, que ceus de Trebisonde sçachent la merueille du Solitaire, ausi bien que ceus de Thrace. Ce qui luy fut acordé, & sur l'heure entrant en vne barque, qu'Esplandian luy fit delivrer, fit voyle.

Comme le Cheualier Solitaire nauigant en mer, fut ieté par fortune au pied d'vne Roche en laquelle Amadis, Oriane, et autres étoient prisonniers qu'il delivra.

CHAP. XXXIIII.

A Peine eut demeuré le Solitaire en mer vn iour entier, que la tempête s'éleua si merueilleuse, q̃ maintefois il fut sur le point de tõber enseuely dans les ondes, & continua la tormente vne semaine entiere, perdãt toute cognoissance de terre, & sans sçauoir ou, ny en quelle part fortune le poussoit, iusques à vn lundy matin, qu'il fut ieté prés d'vne grand' Ile, au pied de laquelle il vid vne nef ouverte, & plusieurs mariniers & autres mors, encores soutenus des vagues. De telle auanture se trouva aucunement ébaï le Solitaire: car il cogneut bien, q̃ s'étoient gens de guerre, qui étoiẽt peris, toute-fois il ne peut cognoître les deuises des bandieres, ny bãderoles, pour auoir été effacées à force de l'eau. Au moyen dequoi delibera metre pied à terre, & tirant son cheual hors, print sa lance, son écu, & armet, puis commença à monter à trauers vn taillis fort épes, le lõg duquel il chemina tant, qu'il entr'ouyt vne vois, disant piteusemẽt: O souverain Dieu! comme consentés vous le meilleur Roy, & la meilleure Royne du monde mourir auiourd'huy ainsi malheureusement! A céte lamentacion ieta sa veuë de toutes pars, & auisa vne Dame richement vétuë, qu'vn grand belître poursuyuoit tenant vne hache en son poing. Mais il s'arrêta quand il aperceut le Solitaire, & luy demanda par ou céte femme se sauvoit: car il l'auoit perduë de veuë. Brigãd infame, répõdit il, vous la voulés dõc outrager? Outrager? dît l'autre, oy, & toy aussi. A céte parole le Solitaire émeu de dépit coucha son bois, & ataignit le vilain en l'estomach, le ruãt mort par terre. Puis écouta lõguemẽt s'il orroit plus la Dame, à qui il parleroit volõtiers. Toute-fois elle pẽsant qu'il fût de l'Ile mêmes, s'étoit cachée en l'épesseur d'vn halier. Parquoi aprés que le Solitaire l'eut quise, & ne la pouvãt trouver, suyuit le chemin q̃ le vilain étoit venu, iusques à ce qu'il arriua en vne belle plaine, au bout de laquelle il

vid vne roche taillee par quatre endroits & au dessus vn fort château, garny de maintes belles tours,& grosses murailles: Et aprochant plus prés auisa quatre Cheualiers sans armes,que deus Geans armés de toutes pieces traynoient par force en la forteresse,& entendit aussi tôt qu'ils furent entrés barrer les portes aprés eus. Au moyen dequoi l'enuie creut au Solitaire de sçauoir qu'ils étoient,& cheminât au grand galop, trouua au pie du rocher vn homme desarmé qui lui demanda, s'il étoit des gens du Roi qu'on menoit leans prisonnier. Nõ répõdit il: mais ie vo⁹ prie me dire qu'il êt. Sus ma foi,répõdit l'autre ie n'en sai autre chose, fors q̃ ie l'ay veu mener rudemẽt,lui & trois autres Cheualiers, auec l'vne des pl⁹ belles Dames q̃ ie vei oncques,liés ensemblé de grosses cordes,dont iay eu telle pitié (encores qu'ils ne soyent de nôtre loi)que le cueur m'en soupire. Puis donc dît le Cheualier Solitaire,que n'en sçaués autre chose, ie vous prie,beau sire,mõtrés moi le chemin par ou on y va. Et dequoi vous profitera, répondit l'autre,le trauail que vous en prendrés,sinon pour vous faire mourir,ou captiuer? Ne vous chaille de celà,dît Solitaire,faites seulement ce dont ie vous prie. Suyués moi,répondit l'autre. Et prenant le chemin à gauche lui montra vn sentier à degrés,taillés au roc. Voilà dît il,la voie & si n'y en a point d'autre. A ce q̃ ie voy, dît le Solitaire,force me sera doncques y aller à pié,& descendant du cheual oublia sa lance,tant auoit grand desir de sçauoir qui étoit le Roi qu'on emmenoit prisonnier. Lors monta au plutôt qu'il peut cõtre mont. Et comme il fût quasi au sommet entendit vne vois qui l'apelloit: parquoi tourna la tête,& vid sa guide monté sus son cheual, qui crioit à haute vois: Cheualier, s'on vous demande là haut de mes nouuelles, dites hardiment, que ie m'en vois auec ce détrier, témoigner de vôtre folie. Ce disant donna des éperons & combien que celà dépleût aucunement au Solitaire,si ne laissa il son entreprinse tant qu'il paruint à la porte,ou il demeura coi,atẽdant si quelqu'vn sortiroit hors. Et en ces entre-faites entendit l'vn des Geans,qui disoit. Roi tu es venu à tems, q̃ ie vẽgerai la mort de mõ frere. Puis entendit quelque autre qui répondit. Geant, si tu es Cheualier desirant auecques honneur venger la mort de ton frere,fais moi donner quelques armes, puis emploie tõ efort sus ma personne,qui te sera plus honorable,que nõ m'outrager nud, & en l'état que tu m'as prins. Céte parole acheuée vne Dame cõmença à plorer amerement, & en pleurãt disoit: Làs! Fortune,comme tu es mal asseuree,principalement à l'endroit des plus grands. Ne seras tu iamais contente de faire connoître ton pouuoir, soit aus mauuais, ou aus bons? Làs, mort desiree,maintenant plus agreable en mon endroit, que telle vie ennuieuse, pourquoi tardes tu tant à me surprendre? Puis se teut: car le Solitaire ne pouuant plus longuement endurer céte compassion,frapa contre la porte d'vn gros marteau, qui y étoit ataché,apellant à haute vois ceus de dedans. Lors vn des Geans se presenta au haut de la plus grosse tour demandant qu'il étoit pour fraper si hardiment. Ie suis, répõdit Solitaire,vn Cheualier étrange,qui desire entrer leãs voir le Roi qu'õ y a emmené prisonnier. Quel profit t'en auiendra il,dît le Geant, si n'êt que seras homicide de toi mêmes? Ouure moy la porte,répondit le Solitaire:puis fai ce qui sera en toi. Par Mahon,dît l'autre,ie croi que tu es hors du sens. Veus tu faire donques épreuue de toi à moi? I'entens bien que c'êt,tu cherches ton malheur: tu le trouueras ceãs. A céte parole se retira celui q̃ parloit, & peu aprés fut l'huis debarré a l'entree duquel le Solitaire l'auisa,tenãt au poing vn grãd cymetere & lui dît: Entre,& te garde de moy. Lors se couurit de son écu le Solitaire,& l'épee au poing passa outre,s'émouuans l'vn contre l'autre par telle âpreté, que durant vn quart d'heure

d'heure il sembloit que la mêlée fût entreprinse par plus de trête Cheualiers ensemble. Mais le Solitaire cõsiderant, qu'aprés la mort de cétuy, il auroit encores à faire à vn autre diable, s'éuertua si bien, q̃ le Geant n'eut maille, ne haubert, qui ne fût décloué, & celuy qui le tenoit endossé navré en tant de lieus, que la plus saine partie de son cors étoit endõmagée: parquoy se sentãt affoyblir petit à petit, voulut auant sa mort iouër à quite, ou à double, se lançant sur le Solitaire, lequel il pẽsoit bien terrasser & mettre ius à force de bras. Mais luy qui sçauoit l'art de luyter, luy dõna à pied leué de croc & de hâche, si finement, qu'il le renuersa de son long, & quant & quãt luy mit le pied sur la gorge, & l'épée au tripes, dont il mourut: & ietoit le dernier soupir quand l'autre Geant enuoya sçauoir en quel état étoit leur maître. Toute-fois le messager fit court le voyage: car voyãt le Solitaire vaincueur & l'autre vaincu, tourna dos, & fuyãt cryoit à haute vois: Signeur, hâtés vous, vôtre cousin êt mort: si n'eut plutôt acheué la parole, que le second Geant s'auança, & marchant vers le Solitaire, tenant sur son col vne grosse masse de fer, disoit entre ses dens ayant la larme à l'œil: O chetif de moy! que tant petite vengeance ie prendray faisant mourir le méchant qui m'a ôté ma ioye. A peine eut il acheué la parole qu'il aperceut le Solitaire ioignãt de luy, & prêt à le charger. Et à céte cause auança le pied droit, & hauçant la masse pensoit bien l'acabler, mais le Solitaire para l'écu au deuant, sur lequel tõba le coup de telle impetuosité, qu'il brisa tout ce qu'il rencõtra, & passant outre, iusque sur le paué, le Solitaire se démarcha, & en se demarchant rua de si grand' force, qu'il coupa en deus la hante de la masse: dont le Geant trop irrité luy ieta le reste qui luy étoit demouré au poing, & l'ataignit en l'épaule. Et combien qu'il cuyda être renuersé, neãtmoins il tint royde, & aprochant son ennemy le print tellemẽt à découvert qu'il luy separa le bras droit par la iointure du coude. Ce qui mit tel effroy au Geant, qu'il tourna dos, pẽsant garãtir sa vie à la faueur d'vn escalier, ou le Solitaire l'arrêta lui donnant si grãd coup d'épée sur le cabasset, qu'il luy fit sortir la ceruelle. Et passant outre, auisa en vne grã de salle le Roy Amadis, Oriane, Angriote d'Estrauaus, son neveu Sarquilles, & le Comte Gãdalin, atachés par le col de grosses cordes, dont il eut telle cõpasion, que les larmes luy vindrent aus yeus, & courut soudain les détacher. Or s'étoiẽt ceus du château r'aliés, & aueques haches & hallebardes, vindrent courir sus au Solitaire: mais il les arrêta sur cul, pendant que le Roi Amadis saisissoit l'écu & le cimeterre du Geant. Lors entra pêle mêle, & d'arriuée mit à mort deus les plus braues, de la dépouville déquéls, Angriote d'Estrauaus, Sarquiles, & Gandalin se saisirent & firẽt en peu d'heure tel meurdre de céte canaille, que vingt ou trente tombés par terre, les autres (pour n'auoir pis) se rendirent à mercy. Ce q̃ leur vouloit dénier le Cheualier Solitaire: toute-fois Amadis pria pour eus, & vint l'embracer, luy disant: Ie vous prie mon grand amy, me dire qui vous étes: car il êt bien raisonnable (veu vôtre grand bonté & le secours que nous auõs receu de vous) que nous vous connoissions à iamais. Le Solitaire fit semblant de n'entendre ce langage, & répondit, qu'il étoit François, parquoy Angriote d'Estrauaus luy dit en même langue: Cheualier, ie vous prie obeïssés au Roy Amadis. A céte parole le Solitare mit le genoil en terre, & s'adressant au Roi luy dît: Sire, ie vous suplie humblement me pardonner, si de prime face ie ne vous ay fait l'honneur que vôtre maiesté merite, étant vôtre renommée conneuë, non seulement entre les Chretiens, ains en tous les païs du monde. Laissons ce propos, dît le Roy, & me dites, s'il vous plaît vôtre nom. Sire, répondit il, on me nomme le Cheualier Solitaire, Françoys de nation.

Et combien qu'il se déguisoit au mieus qu'il pouvoit, si auoit Amadis quelq̃ opinion q̃ c'étoit son petit fis Lisuart: toutefois il en fut à la fin tãt dissuadé, qu'il n'en croyoit plus riẽ, quand la Royne Oriane s'aprocha, laquelle trop épouvẽtée de tant de mors, ne se pouvoit bõnemẽt rasseurer, lors q̃ le Roi lui dît: Ma Dame, ce Cheualier vous doit auoir oté toute crainte, salués le, s'il vo⁹ plaît, & le remerciés du secours qu'il nous a fait si à propos. Adonc l'embraça la Roine, mais le Solitaire mit le genoil en terre, lui disant: Ma Dame, le merite de vous êt tel, q̃ tous Cheualiers portans armes vous doiuent seruice & reuerence: & quãt à moi, ie seray toute ma vie prêt de vous obeïr. Ma Dame, dît Amadis, priés lui dõques qu'il ôte son heaume, à fin q̃ le voyons au visage. Ah, Cheualier, pour Dieu faites le, dît la Roine, ie vous en prie, & le Roi aussi. Ma Dame, rẽpondit il, i'eusse obeï à son vouloir, & ferois d'auantage pour vous: mais ie suis cõtraint par le commandement d'vne Damoiselle, à qui ie suis, de me rẽdre incogneu à tous, iusques à ce q̃ i'aye parfait vn voyage, ou elle m'enuoye. Amadis cogneut biẽ qu'il se vouloit celer, & à céte cause lui pria, qu'étant son entreprise mise à fin, il le vint voir en la grãd' Bretaigne, ce q̃ le cheualier Solitaire lui acorda, le supliãt de grande affection de lui donner congé: car il ne pouvoit pas demeurer plus lõguement. Dieu vous conduye, dît Amadis, & prenãt le Solitaire cõgé de la cõpagnie, s'en retourna le chemin qu'il étoit venu, & passant par le bois, vid venir vers lui la Dame, qu'il auoit trouvée fuyãt, laquelle il recogneut être la Cõtesse de Dãnemarc, & s'adressant à elle, luy dît: Dame, vo⁹ pouvés biẽ maintenãt aller trouver le Roy Amadis & les autres la haut, qui sont (graces à Dieu) hors de tout dãger: mais premier, ie vo⁹ prie me racõter quelle auãture vous mena en ces marches, & pourquoi vo⁹ fuyés, lors q̃ ie vous trouvai en ce lieu. Bõne auãture vo⁹ doint Dieu, sire Cheualier, rẽpõdit elle, qui tant bõne nouvelles m'aportés du Roi Amadis: lequel pensant retourner en la grãd' Bretaigne, ses vaisseaus ont été tant agités de tempête, qu'il a perdu cognoissance de la plus part, & de malheur, celui mêmes auquel nous étiõs, s'êt venu briser la bas le lõg de la greue. Et cõme a vo⁹ habandõné la Roine? dît le Solitaire. Entendés, rẽpõdit la Contesse, qu'au sortir de ce naufrage, ainsi q̃ nous nous sechions sur la roche, n'ayans sauvé q̃ nos seuls cors, fûmes surprins par deus Geans & trente valets, qui nous vindrent assaillir, tuans nos mariniers & seruiteurs, sans prendre aucun à mercy, fors le Roi, la Roine, Angriote d'Estrauaus, Sarquiles, mon mary le Comte Gandalin, maître Helisabet, & moi, qui échapay, ainsi que lon nous vouloit faire monter les degrés, pour entrer en la forteresse: Et toute-fois aprés q̃ ie vous eu laissé, considerant que ce me seroit plus d'honneur mourir auec la Roine, que viure l'habandonnant, m'en retournois vers elle. Or vous ay-ie deduit toute ma fortune, & maintenant ie vous prie en l'honneur de Dieu me conter en quelle sorte vo⁹ les aués sauvés. Le Solitaire émerueillé d'ouyr raconter auanture si étrange, lui répondit: Certes, ma Damoiselle, ie louẽ vôtre bon cueur: & quant à ce q̃ vous voulés sçauoir le tems m'en ôte l'oportunité: ceus que vous allés trouvér le vous dirõt. Et luy donnant le bon soir, la laissa, pour prendre le chemin du riuage de la mer, ou il auisa son cheual & celuy qui l'auoit dérobé, encores dans son vaisseau, tirant hors tout ce qu'il pouvoit rauir. Si le surprint le Solitaire de si prés, que mettant la main à l'épée, le saisit au colet & leur dit. Par Dieu, vilain, vous ne vo⁹ moquerés iamais de Cheualier que ie puisse, & leuant le bras, luy coupa le cors en deus parties: puis le poussa du pied le lãçãt à vau l'eau. Ce fait remit son cheual en la barque, & garni de l'écu du Geant au lieu du siẽ, qui étoit rompu, suyuit la fortune, comme il plai-

plaisoit au vent de le guyder: tant contristé de la défaueur de sa Dame, à qui il pēsoit nuict & iour, qu'il eût voulu être mort. Ce pendant le Roy Amadis demeuré auec sa compagnie ainsi qu'il vous a été recité, ignorant encores en quel païs il étoit, demanda à vn vieillard de leans le nom de la contrée. Sire, répondit il, elle êt communément apellée le Château de le Roche, & marche au Royaume de l'Ile sauvagine, que possedoit n'a gueres Grifilant, celuy que vous occítes (ainsi que i'ay entendu) au siege de Constantinople: & le Geant mis à mort à l'entrée de ceans, par le Cheualier qui vous a delivré, étoit son frere, & l'autre qui gît là, son cousin germain, qui acompagnerent en Thrace Armato, & l'armée Payenne tant qu'elle y a seiourné. Et comme Amadis s'enqueroit ainsi de l'état de leans, la Comtesse de Dannemarc survint metant hors de grand' peine Gādalin, qui pensoit l'auoir perduë. Puis le iour ensuyuant, ainsi qu'ils étoient aus fenêtres, ietans leur veuë vers la marine, découvrirent vne nauire, qui peu aprés print port au pied de la forteresse: parquoy descendirent voir que c'étoit, & trouverent dedans Argamont, & le Prince Ardadil, auecq' plusieurs de leurs gens, léquéls furent receus en grand' ioye: car Amadis se soucioit trop ou il pourroit recouvrer vaisseau pour nauiger: combien qu'ils seiournerent quinze iours ensemble, au bout déquéls, laissans Sarquiles pour gouverneur de la contrée, firent voyle, prenans la route de la grād' Bretaigne, ou le peuple les receut en grand' ioye.

Comme l'Empereur de Trebisonde, auecq' sa flote, print port en ses pays, & des propos qu'eut la Princesse Gricilerie auecq' le Cheualier de l'Esphere.

CHAPITRE. XXXV.



PAr le discours de nôtre histoire, il vous a été recité, qu'aprés que Lisuart fut sorty de Constantinople, grand' partie des Princes, venus au secours de la Thrace, s'embarquerēt pour retourner en leurs païs. Et entre autres l'Empereur de Trebisonde, acompagné du Cheualier de l'Esphere, Florestan, & Galuanes. Si n'eurent quasi fait cent mille en mer, que l'orage & le vent s'éleuerēt si im-

ſi impetueus, qu'ils penſoient perir. Mais finablement ſur la fin du moys enſuyuant prindrent port à Trebiſonde, dequoi l'Imperatrix auertie, mêmes l'Infante Gricilerie, receurẽt vn ſingulier plaiſir, & ſemblablement toutes les autres Dames, fors Onolorie : laquelle pour la ialouſie qu'elle auoit conceuë cõtre ſon amy, étoit en vne merueilleuſe peine, & ſi pale & amegrie, q̃ chacũ en faiſoit cas. Grãde fut l'alegreſſe & bõne chere par le païs, pour le retour de leur bon Prince, & tant q̃ par l'eſpace de huyt iours entiers, on ne ceſſa de faire feus & banquets publiques. Ce pendant les trois Cheualiers étranges. Periõ, Floreſtan, & Galuanes, entretenoiẽt leurs amyes, de propos plus conuenables, à leur declarer l'affection, amytié & ſeruitude, qu'ils leur portoient, qui augmentoit de iour en iour la triſteſſe à l'Infante Onolorie, pour le ſoupçon qu'elle auoit conceu en ſon eſprit ſur Liſuart, duquel Gricilerie s'enqueroit à Perion ordinairement. Mais il ne luy peut dõner autre raiſon, ſinon qu'il s'en étoit party la nuit, ne ſçauoit-ou, & onques puis n'en auoit riẽ entendu, dont il s'ébaïſſoit grandement. Certes telles nouvelles furent peu agreables à Onolorie, & commença de là en auant à ſe repentir de la lettre qu'elle auoit trop legerement écritte, & (peut être) au plus grand tort du monde. Puis tout ſoudain, aioûtant foy à ce qu'on lui auoit aporté de Gradafilée, ſouhaitoit encores pis à Liſuart. Ainſi ſe paſſerẽt aucuns iours, qu'Alquiſe retournant de Conſtantinople, entra en la ſalle, acompagnée de quatre hõmes portans la tête du Serpent, & aprés les reuerences faites, mettant les genous en terre, dît à l'Empereur : Sire, ie vous aporte certaines nouvelles du meilleur Cheualier du monde, & duquel ie vous conteray choſes étranges. Etendés, ſire, que retournant de ce païs en Thrace, ie fu priſe de quatre forſaires, & miſe en leur nauire: mais graces à Dieu, i'y fis peu de ſeiour, par le moyẽ de celuy duquel ie vous parle, qui ſe fait nommer le Cheualier Solitaire. Adonc lui racõta par le menu le cõbat qu'il auoit eu, les propos qu'il lui tint depuis la mort du Serpent, la deliurãce de Gaſtilles & Tartarie, & finablement tout ce qu'elle en ſçauoit, dont chacun s'ébaït: & tomba au cueur de Perion, que c'étoit Liſuart ſans autre, lequel pour n'être cogneu auoit ainſi mué ſon nom: toute fois Alquiſe y contredit en tout, ſe tenant ſeure, qu'il ne ſe fût celé à elle. Adõc chacun regarda par admiration la tête de la bête, laquelle des l'heure l'Empereur fit atacher à la principale porte de ſon palais, & peindre à l'entour la maniere qu'elle auoit été defaite : puis ſur le ſoir Alquiſe trouvant Perion à propos, luy demanda quel traitemẽt il auoit de Gricilerie. Sur mõ Dieu, ma grand' amye, répondit il, ſans vous ie cognois bien que mon affaire ira de mal en pis: car de iour en iour l'amytié decroît de ſon côté. Ne croyés pas celà dît elle: & qu'ainſi ſoit, i'eſpere biẽ vous faire ſentir le contraire auant qu'il ſoit deus iours. Pour à quoy paruenir, ne faillit le iour d'aprés de s'adreſſer à la Princeſſe, à laquelle elle s'enquit ſecretement, quelle bonne chere elle auoit faite à ſon Cheualier depuis ſon retour. Ah, ma grãd' amye répondit elle, pire que mon cueur ne deſire: car ie n'ay encores eu moyen parler à luy en priué, ny quaſi montrer ſigne d'aucune amytié: car comme vous ſçaués, ie ſuis peu ſouvent laiſſée de l'Imperatrix, & moins de ma ſœur. En bonne foy, ma Dame dît Alquiſe, vous aués tort: on dit q̃ neceſsité êt maîtreſſe des arts, mais amour forte inuente encores plus de leger: & dire que vous n'aués eu moyen de parler à luy, ce ſont paroles, puis que vous le connoiſſés vôtre, il vous étoit ayſé (ce me ſemble) de le faire venir la nuit par ce iardin, iuſques ioignant ſes fenêtres, & la deuiſer priuément tant qu'il vous eût pleũ. Vous dites trébiẽ, répõdit elle, ie ne m'en étois encores auiſée : & puis q̃ vous m'aués aprêté ſi bonne ocaſion, ie vous prie la

luy faire entendre, la muraille de ce verger êt basse,& la fenêtre de ma chābre aysée, ie ne faudray à m'ytrouver ce soir sur le minuit: pour Dieu persuadés le tāt qu'il y vienne. Laissés m'en faire, dît Alquife, ie le vous promets pour lui. Et n'eût été Onolorie, qui s'aprocha, ils eussent longuement continué leurs propos: mais ils s'en teurent à tant, iusques au soir, qu'Alquife auisa Perion de tout ce qu'il auoit à faire. Or couchoiēt ils Florestan, & luy ensemble, & combien qu'ils fussent grās amys, si luy voulut il taire pour l'heure le plaisir qu'il atēdoit, en sorte que le voyant endormy, & l'heure aprocher qui luy auoit été asignée, print son épée, & couvert d'vn manteau d'écarlate, sortit secretement de son logis, & vint au iardin, ou il entra par dessus le mur: puis aprochant la fenêtre, l'entendit ouvrir, & auisa la princesse Gricilerie seule, & en tel equipage, que tout ainsi qu'Actéō devint Cerf pour semblable veuë aussi se trouva il non pas portant les cornes comme bête, mais tant serf, ou affectionné à seruice, que pour complaire à sa Dame & maîtresse, il ne fût seulement demouré sous le ioug, ains eût enduré la mort & vne mort aprés, si possible étoit en passer deus. Et combien que par trop être ardant en l'amour d'elle il tremblât comme la fueille, neantmoins celuy qui luy auoit causé ce mal, luy donna telle facilité de parole, que faisant vne grande reuerēce à la Princesse il luy dît: Ma dame, ie me puis bien au iourd'huy nommer (& a bon droit) le plus heureus Cheualier du monde, receuant céte faueur de vous, qui êt bien la plus gracieuse qui fut onques otroyée par telle Princesse, à celuy qui a encores si peu merité. En bonne foy mon amy, répondit elle, vous en deués sçauoir gré à vous mêmes, nō pas à moy: car Dieu vous a pourveu de tant de perfections, q̄ vous sçaués forcer librement les Dames, par léquelles vous mêmes vous montrés hors de toute liberté. Ainsi donques ie vous suplie, q̄ (gardant mon honneur) vous vous cōtentés de ce q̄ vous aués dé-ja aquis sur moy, vous asseurant, mon amy, si ainsi le faites, que ie prendray peine & plaisir à parler à vous en ce lieu, toutes les fois q̄ i'en auray le moyen. Ah, ma Dame, dît il, pour Dieu pardonnés moy, & ne m'estimés ie vous suplie si déraisonnable, que ie ne cognoisse céte grace être telle, q̄ tous les Cheualiers de la terre ensemble ne meriterēt onques tāt de bien. Neātmoins, s'il vous plaisoit encores me permettre baiser vos mains, vous rēdriés l'obligatiō que ie vous doy en telle extrémité, que ie n'ay cors, ame, ny puissance, qui ne se glorifiât, cōme asseurée de sa beatitude. Mō amy, répondit la Princesse, vous ne serés pas refusé: car étant le cueur vôtre, le reste de moy êt prêt à vous complaire, en tout ce que l'honneur me peut & doit cōmander. Adonc luy presenta la main dextre à trauers la grille, & ainsi que Perion la luy baisoit elle vaincuë d'amour l'embraça de l'autre bras: ce que sentant Perion, s'auança si à propos, qu'ils ioignit sa bouche à la sienne, contentans leurs esprits pour l'heure selon que le lieu leur pouvoit permettre: dōt Perion presque hors de soi, de trop grād' ayse, se mit à trembler plus que deuant, & perdit du tout la facilité de parolle. Et si vous me demandiés si c'étoit de bien ou de mal qu'il enduroit lors, ie croy certainement que luy-mêmes ne le vous eût peu dire, tant sçait amour aliener les sens de ceus qu'il veut biē traiter, & de ce apelle-ie à témoing vous autres, qui aués receu de vos dames aymées semblables faueur qu'eut Perion: lequel retourné en sa premiere puissance, & craignant s'être mōtré trop temeraire, enuers Gricilerie, pour la priuauté dont il auoit vsé enuers elle, cōmença luy dire: Ma Dame, ie vous suplie treshūblement ne trouver mauvais si ie me suis (auec telle auantage) oublié enuers vous & ne m'imputer céte coulpe, mais à Amour, qui à cōtraint mon affectiō lui obeïr: toute-fois, si vous

me

me iugés digne de quelq̃ peine, ie suis prêt de l'édurér, pourveu que ce ne soit l'éloignement de vôtre bonne grace. Mon amy, répondit elle, la peine que vous en receuerés sera, que ie vous prie, & comman de m'aymer sur toutes choses, sans iamais partir de céte court sans mon congé : car l'ennuy ou i'ay été durant vôtre absence m'a cuydé faire mourir. Quante-fois me suis-ie enquise (vous sçachant nauiguer en mer, & atendant vôtre retour) quéls rochers, quels écueils, & quéls goulfes étoient en céte côte qui vous pouvoient causer peril? Cõbien de sages Pylotes i'ay mãdés venir à moy, pour aprendre d'eus les noms des vens propres, ou contraires à vous auancer, ou retarder? Quãtes larmes sont sorties de mes yeus, voyant la mer émeuë, l'orage & le ciel troublé, faisant en moy-mêmes mille discours des dangers qui suruiennẽt cõmunement aus personnes aimées? Sus mõ Dieu, mon ami, la crainte de vous perdre m'a fait aprendre à plaindre toute ma vie celles qui seront ataintes de pareille maladie q̃ i'ay euë, depuis le iour que vous receûtes l'ordre de cheualerie en céte court. Et tombans de propos en propos vindrent à parler de Lisuart: lequel, dît elle, a eu grand tort s'être adressé à ma seur, pour luy faire vn si lâche tour, dont il êt acusé. Cõment? ma Dame, répondit il, ie ne pẽse pas qu'il l'ofensât onques, si elle n'a pris à ofense l'amytié extrême qu'il lui porte. Ie ne sçay pas, dît Gricilerie, comme vous prenés céte amytié, mais il ne se sçauroit bõnemẽt excuser(veu les promesses qu'il luy fit auãt son partement) qu'il ne lui ayt fait tort. Adonc luy raconta tout ce que le Damoisel frere de Bridelnie luy auoit raporté. Mon Dieu, répondit Perion, celà peut il être auenu? Or cognois-ie maintenãt que c'êt la cause qui l'en a fait aller sans parler à moy, & toute-fois ie pren sur mon ame, que l'acusation êt fausse, & qu'il n'y pẽsa de sa vie, qui me dõne plus de regret de son absence qu'au parauant, sçachant pour certain qu'en fait d'amour, si loyauté étoit perduë, qu'elle se recouvreroit aysément en luy. Helàs, dît Gricilerie, & qu'êt ce que vous me dites? êt il possible que le page nous ayt donné si mal à entendre? Ouy sur ma foy, répondit Perion, & me pouvés croyere asseurémẽt, qu'onques déloyauté n'eut part à celuy qui endurera beaucoup de mal à tort, comme ie pense. Certes dît elle, ma seur a donques été bien mal auisée, & ne pense pas qu'elle ne meure de déplaisir, quand elle sçaura ce que m'asseurés, n'y pouvant mettre remede. Ma Dame, répondit il, s'il vous plaît, que ie l'aille chercher, ie le feray par vôtre commandement, & trauailleray en sorte q̃ ie le rameneray, ou ie mourray en la peine. Ie vous en prie, répondit Gricilerie, asseuree que luy de retour (ma seur cognoissant sa legere creãce) le recevra auec plus d'amytié, qu'au precedent, & tant cõtinua le propos, q̃ l'aube du iour commẽçoit à aparoître: parquoi forcés d'eus retirer, prenans l'vn de l'autre vn congé gracieus, acorderent ensemble du retour, en ce lieu, la troisiéme nuytee ensuyuant: mais il auint tout en autre sorte, comme il vous sera recité. L'Infante donques r'entrant en sa chãbre, se mit en son lit, & d'autre part, le Cheualier de l'Esphere prenant la voye qu'il étoit venu, s'alla mettre entre deus draps, prês Florestan son compagnon, s'estimant le plus heureus & satisfait Cheualier, qu'on eût peu choisir, & sans qu'il fût aperceu de nul, passa la nuit en céte sorte. Puis le lendemain, étant en bon equipage, retourna au palais, où dé-ja les tables étoient dressees pour le dîner, & voulut l'Empereur, que luy & ses compagnons fussent assis entre les dames, pour tou-jours plus les honorer.

Comme le Cheualier de l'Esphere suyuit la Duchesse d'Austriche, pour laquelle il eut combat contre deus de ses oncles, qui lui auoient tollu ses pays.

CHAP. XXXVI.

Etans

ETans les napes leuées, ainsi qu'on presentoit l'eau pour lauer, entra en salle vne Damoiselle trébelle, vétuë d'habillemẽs de dueil, laq̃lle cõduite par vn vieillard, qui la menoit sous le bras, étoit acompagnée de douze Damoiselles, vingt Cheualiers, & autant d'Ecuiers. A leur arriuée se ieta céte Dame aus pieds de l'Empereur, pour les luy baiser: puis demanda si en la court étoïent le Cheualier de la vraye Crois, ou celuy de l'Esphere, ou bien dît elle, vn duquel la renommée êt maintenant par tous païs, que lon nomme le Cheualier Solitaire, qui puis n'agueres à deliuré par force d'armes le Roi Amadis, & la Royne, auec leurs gẽs emprisonnés. Lors se mit à raconter cõme le tout étoit auenu, & la mort des deus Geants, dont chacun s'ébaït assés, & lui répondit l'Empereur: Domoiselle, de tous ceus que vous demandés, il n'y a autre ceans que le Cheualier de l'Esphere, que vous voyés auprés de vous. La Damoiselle le regarda cõme celle qui en atendoit secours, & en le regardant dît à l'Empereur: Sur mon Dieu, sire, ie croi que ce soit il vrayement: car autrefois me l'a-on ainsi figuré. A céte parole s'auança Perion, & demanda à la Damoyselle s'il pouvoit quelque chose en son affaire. Certes bon Cheualier, répondit elle, s'il y a en vous autant de courtoysie, que de force & de beauté, ie suis seure q̃ ne me faudrés à tel besoing: car i'ay estime, que nôtre Signeur à enuoyé vous & tous vos semblables en ce monde, pour ayder aus Damoiselles à qui on fait tort, ou iniures, comme à moy. Dame répondit Perion, aussi suis-ie prêt de secourir vous & les autres à mon pouvoir: pourtant dites nous l'ocasion de vôtre ennuy. Bien humblement le remercia celle à qui il parloit. Puis qu'ainsi êt, dît elle, entendés, sire Cheualier, que ie suis fille du Duc d'Austriche, lequel mourant & me laissant ieune & en bas âge, deus de mes oncles plus auares, que raison & honneur ne leur permetoit, me voyans seule heritiere, se sont emparés de mon biẽ: specialement de la ville de Viẽne, en laquelle ils tiennent auiourd'huy fort cõtre moi & tous les principaus de mes païs: léquéls me recognoissans à Dame, les ont incontinent assiegés: & combien que la place soit imprenable, neãtmoins eus ennuyés du long siege, ont porté parole à mes gens, que si ie pouuois trouver Gentil-homme, qui osât entreprendre le combat, luy seul contr'eus deus, en cas qu'ils fussent vaincus, ils me restituroiẽt ce qui êt mien, & à même instant fus auertie de la bonté de deus Cheualiers, qui étoient en Constantinople, renommés auiourd'huy sur tous autres en prouësse & cheualerie, l'vn déquéls vous étes, & l'autre celui de la vraye Crois, & comme par le conseil de mes amys i'eusse acordé à mes oncles de chercher vn chãpion pour moi, de la condition qu'ils demandoient, prins mon chemin en Thrace, esperant vous trouver en la court de l'Empereur Esplandian, ou arriuée, entendy, que vous étiés en ces marches. Et ainsi que voulois me rembarquer, arriua en Constantinople vn Embassadeur de la grand' Bretaigne, par lequel on sçeut les nouvelles q̃ ie vo⁹ ay dites du Cheualier Solitaire, qui êt la cause qui me mouvoit à le demãder ceans. Or vous ay-ie dit l'ocasion de mõ voyage, maintenant ie vous prie humblement auoir pitié de moy, & entreprendre le droit de ma querelle iuste & raisonnable, & tel q̃ vous aués entendu, sinon force me sera aller chercher l'vn des autres. Lors cogneut bien Perion, qu'il auoit trop dit à la Damoyselle, veu la promesse qu'il auoit faite la nuict precedante à sa Dame, de ne partir iamais hors la court de l'Empereur sans son congé: parquoi la regarda pour voir sa cõtenance: mais elle qui eut pité de céte femme desolée, s'auãça de répondre, disant à Perion: En bõne foy, Cheualier, vous deués otroyer à céte Dame ce qu'elle vous demande. Ma Dame,

me,répondit il, ie suis prêt d'obeïr à vôtre commandement, & à sa priere, encores qu'il y ayt en céte court maints autres Cheualiers, qui la pourroient releuer de peine sans passer outre. Lors la Damoiselle se prosterna pour le remercier : mais il la releua, l'asseurant qu'il étoit prêt de partir toutes les fois qu'elle voudroit. Ce sera doncq' maintenant, répondit elle : car le tems acordé du iour du combat commence fort à aprocher, & Dieu vueille q̃ l'yssuë en soit autant bonne pour moy, q̃ i'espere. Damoyselle, répõdit Gricilerie, vous vous deués tenir pour heureuse d'être venuë si a poinct pour auoir tel secours. Et sans plus longuement differer, Perion prenant cõgé de l'Empereur, mêmes de celle qu'il seruoit, fit amener son détrier, & entrans en la nef, ou étoit venuë la Duchesse, pria Florestan & autres ses compagnõs l'atendre. Puis faisans voyle singlerent en haute mer, & comme ils eurēt nauigé ensemble vn iour & vne nuict, la Duchesse qui metoit toutes les peines du monde à l'entretenir, & luy faire honneur, le regarda de telle affection, qu'il luy sembla le plus beau Cheualier qu'elle eût onques veu, dont elle se reputoit doublement heureuse, esperant auoir telle yssuë de son affaire, qu'elle le rendroit signeur d'elle & de son bien. Et comme elle étoit en ses alteres, la mer s'enfla, & courut fortune, telle que par l'espace de vingt iours entiers, ils perdirent cognoissance de terre, sans sçauoir ou, n'en quelle part il étoiēt poussés du vent. Dont il auint qu'vn vendredy matin leur nef fut iettée le long d'vne grand' plage, ou tout ioignant ils découvrirent vne cité grande, belle & enuironnée de murs & fortes tours, équelles ils auiserent maintes Dames & Damoyselles, dont l'vne d'elles (mieus parée d'acoutremens & de beauté que les autres) se montroit bien leur dame & maîtresse. Et à l'instant virent sortir vn Geant, armé d'vnes fueilles d'acier, monté sur vn grãd cheual baï, tenant en son poing vne lãce, dont le fer luysant auoit de longueur vne brace, & marchoit au petit pas vers vn pauillon, que lon veoyt tendu sur la greue, duquel sortit aussi tôt vn Cheualier de belle taille, monté sur vn détrier alerant, & armé d'vnes armes verdes, portant vn écu figuré à vn Lyon ayant la tête my-partie, & le suyuoiēt pour acompagner maints autres Cheualiers, qui tous auoiēt leurs tentes dressées au tour du pauillõ. Si cogneut bien le Cheualier de l'Esphere, qu'il y auroit bataille entre eus deus, parquoi dît à la Duchesse : Ma Dame, ie verrois volontiers l'yssuë de ce cõbat: car puis q̃ le Cheualier Verd s'êt adressé, de son bon gré à ce Diable, il êt aysé à criore qu'il soit preud'homme. La Duchesse pour luy faire plaisir obtempera à sa volonté : parquoy les mariniers mirent leur vaisseau à l'ancre, & quasi aussi tôt s'émeurent les deus Ceualiers à course de cheual: le Geant rencontra celuy des armes Verdes, lui donnant si forte atainte dans l'écu, que le fer trauersa vne grand' brace outre, tellement que chacun pensoit qu'il fût mort: mais il n'étoit ainsi: car la lãce passa entre le cors & le bras, & eut le Geãt pis, pource que, nõobstant l'effort de son harnois, le Cheualier Verd lui fit vne grãde playe, & se rencontrans les cheuaus chanfrain contre chanfrain, tomberent étendus, & leurs maîtres dessous. Neantmoins celuy des armes Verdes prõpt & adroit, fut incontinent sur pieds, & mettant la main à l'épée, vint contre le Geant, lequel ne se peut si tôt releuer, pour la pesanteur du cheual qui étoit demeuré sur sa iãbe. Au moyen dequoy celuy des armes Verdes luy donna de l'épé sur le bras, dont il receut grieue douleur, & sur ce point le détrier se releua & le Geant aussi : lequel tirant vn grand couteau qu'il portoit à sa ceinture, se mit en deuoir de rendre au Cheualier Verd ce qu'il luy auoit prêté: Mais la playe du bras luy portoit tel dommage, qu'à chacun coup qu'il ruoit, son couteau luy tournoit au poing & perdit

en peu d'heure tant de ſang, qu'il commẽ ça petit à petit à s'afoyblir. Ce que connoiſſant en ſoymêmes, voulut s'ayder de la main gauche, de laquelle il ſe trouva ſi peu vſité, qu'il y faiſoit trémal ſon profit, dõt auint que le Cheualier Verd le pourſuyuit tant iſnellement, qu'il luy coupa encores quatre doigts. Ce qui mit du tout le Geant à deſeſpoir: car il n'auoit plus moyen de s'ayder du couteau: au moyen dequoy il ſe lãça cõtre ſon ennemy, penſant le ſaiſir au collet, & le faire tomber ſous luy: mais l'autre ſe démarcha, & en ſe démarchant l'ataignit ſur le muſcle de la iãbe, dont il luy entama l'os, & de douleur tomba par terre, faiſant vn cry entremêlé d'horreur & de pitié. Ce qui luy dura peu, par ce q̃ le Cheualier Verd luy mit ſoudain l'épée aus tripes, & rẽdit l'ame, puis s'agenouilla, louãt Dieu de ſa belle victoire: & par tel acte conneurent Perion & la Ducheſſe, qu'il étoit Chretien, dõt ils furẽt treſioyeus. La belle qui étoit à la tour, voyant ſon Geant mort, n'en fit cas, ains enuoya incontinẽt vers le Cheualier aus armes Verdes, deus de ſes Damoyſelles, leſquelles aprés auoir parlé à luy, retournerent, & amenerent leur maîtreſſe, acompagnée de grand nombre de Gentils-hõmes, citoyens, & autres, laquelle embraçant le Cheualier victorieus, luy fit vn merueilleus recueil, le conduyſant elle mêmes iuſques en la cité, d'ou elle enuoia vn de ſes Cheualiers ſçauoir qui étoit au vaiſſeau ancré nouuellement. Ce meſſager aprochant le riuage de la mer, auiſa Perion ſur le tillac du nauire, auquel il dît gracieuſement: Cheualier, l'Infante Liſtrie, Dame de céte terre, enuoye ſçauoir qui êt leans, & ou vo⁹ allés. Signeur, répondit Perion, c'êt vn Cheualier étrange, & vne Damoyſelle, que la tourmente a jetés de loingtain pais en ces marches. Celuy de la ville ayant céte reponſe, tourna court vers ſa maitreſſe, & craignant la Ducheſſe qu'on leur dõnât empêchemẽt, cõmanda aus mariniers faire voyle: mais la mer étoit encores ſi émeuẽ, qu'il furent d'auis demourer plutôt en la miſericorde des hõmes, que des vagues, toutesfois ils ſe mirent en equipage, prêts à eus defendre ſi on les aſſailloit. Lors aperceurẽt venir a eus iuſques à cent hõmes de la ville, bien armés, léquels trouuans encores Perion ſur le tillac, luy écrierent qu'il eût à ſe rendre priſonnier, s'il vouloit ſauuer ſa vie. Mais il leur fit réponſe, que tant qu'il auroit l'épée au poing, il n'endureroit la captiuité. A céte parole entrerent en vn grand nauire, qui étoit au port, & à force de rames, & crocs, ioignirẽt celuy de Perion, tellement qu'l y eut vn cruel combat à cét abordement: car le Cheualier de l'Eſphere, & les ſiens plantés ſur la rambade, connoiſſans leur danger preſent, combatoient cõme pour leur propre vie, faiſans telles armes, que le Cheualier de l'Eſphere n'ataïgnoit aucun qui n'endurât mort. Dont il auint, que pluſieurs n'en parlerẽt onques puis, mêmes leur chef, lequel ayant donné à Perion, au haut de l'armet, ſi grand coup, que les yeus luy eſtincelerẽt, receut telle atainte, qu'il en eut la tête ſeparée en deus, & ſe mêlant le Cheualier de l'Eſphere en la preſſe, les arrêta tous ſur cul, ſans qu'aucuns des aſſaillans oſaſſent entreprendre de la en auant mettre pié au vaiſſeau de Perion. Ce que voyant vn qui les regardoit de la greue, s'en courut en la cité, vers la vieille Dame, mere de Liſtrie (qui lors deuiſoit auec le Cheualier aus armes Verdes) & luy dît, quaſi d'effroy: Ma Dame, ie vous aporte les plus étranges nouvelles, q̃ vous ouïtes oncq'. La bas à ce port vos gens ont aſſailly vn nauire, auquel n'y a qu'vn ſeul Cheualier, & le reſte mariniers, toutesfois ils defendent ſi bien l'entrée de leur vaiſſeau, que la plus part de vos gens ſont morts. La vieille vouloit aller voir que c'etoit: mais Liſtrie la pria entretenir le Cheualier tandis qu'elle feroit ce voyage, & prenant ſis Damoyſelles pour l'acõpagner, vint ſur la plage, ou elle s'arrêta quelque peu pour

regarder le cõbat & a peine y eut elle se=iourné demy quart d'heure, que huit des siens furent renuersés. Dont elle émerueillee, entra en vn équif, & aprochãt son nauire, fit retirer ses gens, puis s'adressa au Cheualier de l'Esphere, auquel elle dît: Cheualier, ie vous prie rendés vous mon prisonnier, vous asseurant, que ce sera vôtre honneur, & profit. Lui qui la vit tant belle, pẽsa biẽ qu'elle étoit Dame du païs, parquoi luy répondit: Ma Dame, si vous me le commandés, ie le ferai: car ie ne failli oncques d'obeïr aus belles qui vous resemblent: mais si vous entendés me faire detenir à force, plutôt perdray ie ma tête. Cheualier, dît elle, vous viendrés s'il vous plaît, auec moi, sous telle cõdicion q̃ vous voudrés élire. ce qu'il lui acorda car le peuple sortoit de la cité à foule, & connoissoit biẽ qu'il ne pourroit lõguemẽt resiter. Parquoi luy & la Duchesse entrerent en léquif qu'auoit amené Listrie, & comme ils furent à terre, le Cheualier de l'Esphere ôta son heaume, pour se rafraîchir. Lors voyant l'Infante la grãd' beauté qui étoit en luy, ne se peut tenir qu'elle ne lui dît: En bonne foi Cheualier, ie ne m'ébaï plus si vous étes gracieus aus Dames, car beauté, & prouësse, sont volontiers familieres de courtoisie. Et le tenant Listrie par la main, le mena en son palais, ou elle le presenta à sa mere, luy disant: Ma Dame, ie vous puis asseurer, que ce Cheualier seul à fait ce que cent n'oseroyent entreprendre. Or étoit la vieille ioignant celui des armes Verdes, lequel auisant Perion, se leua, & le courut embracer: s'écri=ant: O Dieu, & qu'êt ce cy! Ah ah, Sigñr! quelle auenture vous amene en ces païs! Perion se voyant ainsi caresser, ne sçauoit de prime face qui s'adressoit à lui: mais soudainemẽt il cõneut q̃ c'étoit Garinter Roi de Iugurte, parquoi il l'embraça, & lui répondit: Certes mõ grand ami, ie ne suis moins étõné de vôtre presence, q̃ vous de la miẽne. Listrie, & sa mere qui voioyẽt la bõne chere, qu'ils s'étrefaisoiẽt les prierẽt tant, qu'ils leurs dirẽt leurs nõs dequoi elles receurent vn singulier plaisir specialement Listrie, esperant bien auoir pour mari Garinter: Et pour céte cause se mit à leur faire le meilleur traitemẽt, dõt elle se peut auiser, & pource qu'ils étoiẽt tous deus navrés des combats precedans, furent desarmés, & cõduits en la meilleure cãbre, & là pensés, & traités cõme ils meritoyẽt. Or me semble il raisonnable, auant passer outre, q̃ sachiés la cause, qui auoit meu Garinter venir cõbatre le Geant. Entendés que la vieille dame, mere de Listrie, demeurant veuve, lui demeura aussi vn seul enfant, qui fut céte Princesse, heritiere de ce Royaume, grand fort, & opulẽt, & duquel le Geãt grãd Signeur étoit voysin. Et pour céte cause s'ẽamoura de Listrie, & plusieurs fois la requît en mariage: mais elle n'y vouloit entendre, disant pour honnête excuse, qu'elle n'aymeroit iamais hõme, s'il ne demeuroit, pour l'amour d'elle vn an entier dãs sa ville, atendãt tous ceus qui y prẽdroiẽt port, auec léquel il seroit tenu auoir cõbat, & si le terme passé il se trouuoit tel qu'il la meritât, lors le feroit elle Signeur d'elle, & de ses païs. Telle remise fût par elle bien inuentee: aussi pensoit elle bien que le Geant ne pourroit resiter à tant d'autres qui marcheroyent en son Royaume, sans les survenans. Et pour céte occasion enuoya elle publier le conuenant qu'elle auoit à Gudulfe, ainsi apellé le Geant, lequel acorda volontiers tout ce que vous aués entẽdu, & tant biẽ s'y maintint, qu'il mît à mort plusieurs qui valloyent mieus que lui, étant estimé cruel, & tiran au possible. Si en courut tant les nouuelles, qu'elles vindrent iusques à Garinter, qui pour céte cause en entreprint le voyage, & en venãt cõbatit vn Lion, auquel il trencha la tête, & pour témoignage, le portoit figure en son écu, cõme ie vous ai dît. Retournãt donc à mon propos, étãs les Cheualiers gueris de leurs playes, & sachãt Perion le vouloir de Garinter, qui n'étoit

moins amoureus de Liſtrie, qu'elle de lui, vn iour q̃ les deus Dames mere, & fille deuiſoyent auec eus, Perion s'adreſſant à l'Infante, cõmença à lui dire : Certes ma Dame, il me ſemble q̃ vous étes grandemẽt tenuë au Roi, ayãt empêché le mariage de vous, qui étes tant belle, auec celui auquel nature auoit porté ſi peu de faueur En bõne foi, répõdit elle, en ſe ſouzriant, vous dites vrai: mais il êt encores plus tenu à ſa bõté mêmes, qui ſe ſçait tãt bien mõtrer au beſoing. Ma Dame, dit le Roy, pardõnés, moy, s'il vous plaît, c'êt à vous à qui ie doi obligatiõ de la louãge q̃ me dõnés nõ pas à ma bõté, auſſi entens ie trébien q̃ vous parlés, ſelõ vôtre vertu, pour laquelle ie ne pouuois moins faire, q̃ ce que i'ay fait, vous ſachant de tel merite, que te meilleur Cheualier du monde, ſe devroit eſtimer heureus en vous faiſant ſeruice. Vous me paindrés telle qu'il vous plaira, répõdit elle, tant y a que s'il vous plaît me faire l'honneur de m'accepter à femme auec ce Royaume, qui êt de grãde étanduë, i'auray ataint la perfection de mes deſirs, ſçachãt bien, toutefois qu'encores que ie fuſſe Dame de tout le mõde, ie ne pourrois ſati-faire au bien que ie vous deſire. Céte parol proferee ſi gracieuſemẽt par céte belle & ſage Princeſſe, enflamma d'auantage le cueur de ce ieune Roi, & tant qu'il lui dît: Ma Dame, ie ſerois bien mal ayſé à contenter & aliené de ſens, ſi ie n'acceptois la grace que vous me preſentés, & lui faiſant vne grande reuerance la baiſa ſus l'heure en nõ de mariage, dont le Cheualier de l'Eſphere fut merueilleuſemẽt ayſe, tant pour le biẽ & auancemẽt de ſon couſin, que pour auoir moyen de ſuyvre la Ducheſſe en ſon entreprinſe. Parquoi furent les nóces celebrees le quatriémé iour enſuyvant auec grãd' ceremonie & ſolemnité, Gariater couronné Roi, receuãt les hõmages du Roiaume des Iles Citherees, & de Liſtrie, duq̃l la Royne portoit le nom, & de l'vn, & de l'autre étoit Dame ſouueraine. Puis peu de tems aprés, Perion, & la Ducheſſe prenans congé de céte compagnie, r'entrerent en mer, ſuyans la côte d'Alemagne.

Comme le Cheualier de l'Eſphere força la ville de Vienne en Auſtriche, & la rendit paiſible à la Ducheſſe, auecq' tout le pays.

CHAP. XXXVII.

LE Cheualier de l'Eſphere, & la Ducheſſe r'entrés en leur vaiſſeau, côtoyerẽt longuement les Alemaignes, premier que d'arriuer en Auſtriche paſſans préque tou-jours le tems au ieu des Echets, à quoi ils prenoyent plaiſir, principalement la Ducheſſe, laquelle vaincuë de l'amour de Perion, ne l'abãdonnoit de veuë le moins qu'elle pouvoit, mais il ne s'en donnoit garde, comme celui qui n'eût iamais penſé à ce qu'il en auint depuis: tellement qu'vn ſoir entre autres, continuërẽt ſi longuement leur ieu, que les femmes de la Ducheſſe s'endormirent. Lors elle voiant, que quelque propos, & bonne chere qu'elle fit au Cheualier il ne lui répõdoit choſe cõforme à ſon deſir, delibera lui declarer entierement ſa penſee, & de fait perdãt le voile de honte (duquel s'acoutrent communément femmes d'hõneur) ainſi qu'elle vouloit entamer ſon propos, ſe trouva ſi émuë qu'elle commença à trembler, & à palir enſemble. Dont le Cheualier de l'Eſphere ébaï lui demanda, ſi elle ſe trouvoit mal. Làs Cheualier, répondit elle (en ſouſpirãt) trop malheureuſe fut pour moi la iournee que ie vous vy onques: car penſant recouvrer ma terre, ie me ſuis moy-mêmes perdue. Helàs, ſi pitié trouva oncques lieu en vôtre cueur, pour Dieu laiſſés plutôt la perte de mes païs, & me rendés ma liberté, autrement vous ferés mal, & tomberés au danger de receuoir blâme, quãd lon ſçaura, que ſous couleur de pour chaſſer mon bien, vous aués ruiné ma vie. Amour a tellemẽt embrazé mõ cueur de vôtre beauté, que ſi n'aués pitié de moi impoſſible êt que ie dure: Ce diſant fut ſi

enflambée, qu'elle ſe laiſſa tõber ſur luy, & les bras étẽdus,ſe mit à le baiſer & acoler ſi doucement, qu'il ſembloit qu'elle trépaſſât.Dont le Cheualier de l'Eſphere émerueillé,ne peut tant auoir de loyauté à ſa Dame qu'il n'eût encores plus de cõpaſsion de la Ducheſſe:de ſorte, qu'apres les traitemens de bouche, ſe mît en poſſeſsion du tetin,voire du ſurplus,& meilleur qui étoit en elle,la rendant ſur l'heure tresbõne maîtreſſe d'vn ouvrage,ou elle n'auoit eu encores cõmencement d'aprentiſſage.Ainſi paſſerent quaſi toute la nuit,& iuſques à ce qu'ils ſentirent aprocher le iour, q̃ le Cheualier de l'Eſphere ſe retira en ſa chãbrette,laiſſant la Ducheſſe entre ſes femmes, ſans ce qu'ils s'aperceuſſent de rien,au moins n'en firẽt il ſemblant,pour l'heure,ny depuis: cõbien,que de là en auant Perion,& elle en fiſſent ordinaire, tant qu'ils découvrirent le païs d'Auſtriche,& prindrẽt port deuãt la grãd' Cité,ou ſes ſujets tenoiẽt le ſiege,leſquels les receurent en trégrand' ioye,& magnificence. Et le iour mêmes, par l'auis du Cheualier de l'Eſphere, fut enuoyé Briantes,l'vn des anciens de la troupe,vers Bortin,& Alintes(ainſi nõmés,ceus qui s'étoient emparés de la place)leur faire entendre le retour de leur Dame,& l'arriuée de ſon chãpion,lequel ſuyuãt le compromis qu'ils auoyẽt iuré,étoit prêt de les cõbatre tous deus.Bortin, & Alintes entendãs ce meſſage,ne s'en firent q̃ rire,& répondirẽt pour toute reſolutiõ: Briãtes,retournés à vôtre maitreſſe,& luy dites, q̃ ce ſeroit grand' folie à nous d'auenturer nos vies, pour hazarder ce que nous tenons ſeur:& que ſi elle a pris beaucoup de peine à trouver vn Cheualier pour elle, ſon trauail nous êt plaiſir,& ſa peine perduë.Ah meſſieurs, dît Briãtes,vous ne ſerés pas loués entre preud'hommes d'ainſi rõpre vôtre foy.Allés,dît Bortin,& ne cauſés plus tãt,mêmes en choſe qui vous profitera peu.Briãtes triſte au poſſible,s'en retourna au cãp de la Ducheſſe,laquelle entendant l'yſſuë de ſa legacion,en print tel ennuy,q̃ ceus qui la virẽt plorer, en eurẽt grãd'cõpaſsion:mais le Cheualier de l'Eſphere la reconfortoit luy diſant : Ma Dame,eſtimes q̃ ces paillards lâches & méchans,n'auront moindre loyer de leur merite entre les murailles,q̃ dehors: auſſi ne partiray ie iamais d'icy,q̃ la ville ne vous ſoit rẽduë,& miſe en vos mains,cõme vo⁹ l'entẽdés.Céte promeſſe,dõna grãde eſperance à la Ducheſſe, & de là en auant ne ceſſa le Cheualier de l'Eſphere, à penſer tous les moyẽs du mõde pour paruenir à ſon entrepriſe. Or étoit la ville forte à merueilles,& biẽ fournie de gẽs,& autres munitiõs neceſſaires pour la defenſe d'vne telle place, parquoy la cõnoiſſant inforçable(ſinon par lõgueur de tems auec famine) s'auiſa d'vne ruſe,telle que vous entẽndres,il mãda venir à luy tous les Capitaines,pour ſentir d'eus en quel vouloir ils étoient enuers leur maitreſſe, & aprés les auoir ouy parler, en particulier & general,mêmes les ſoldats commença à leur dire.Mes amis, la Lune tarde maintenãt, & êt l'obſcurité de la nuit fort grãde,vous vous tiẽdrés armés & porterés ſus vos harnois chacũ ſa chemiſe blãche, pour vous entreconnoître,vous aués auſſi en ce cãp, cõme i'ay entendu, grand nõbre déchelles,propres pour mõter la muraille,ie partirai ſus les neuf heures,& trouuerai moyẽ d'entrer en la ville ſeul,ne faillés auſſi tôt que vous entendrés la rumeur, & l'émeute de leans venir aus portes, vous en emparér:car i'ay bien intencion aprêter matiere,à vos ennemis, & les empêcher de les defendre,ſi vous étes diligens. Tel auis fut louë d'aucuns, & blâmé des autres:toutefois ne laiſſa d'être executé, en ſorte que l'heure venuë, le Cheualier de l'Eſphere print ſes armes, & s'en alla au pié des fauces brayés,ou la ſentinelle l'entr'ouyt,& demanda. Qui marche là ? Amy, répondit il, allés ie vous prie dire au Duc Bortin, & ſon frere Alintes qu'il êt neceſſaire que ie parle à eus, pour choſe

chose qui leur importe grandement. A céte parole s'aprocherẽt ceus qui faisoiẽt la ronde, l'vn déquels promît aller faire ce message, & peu aprés retourna & luy aual la vne échelle pour monter: car dît le soldat, lon n'ouvrira meshui la porte, & vous prie le Duc venir ça mont. Et bien répondit le Cheualier, i'obeiray donc à son cõmandement. Et comme il fût entré en la ville, quelques soldats le cõduirent au palays, & là trouvans Bortin, & Alintes, le Cheualier de l'Esphere leur fit vne grãde reuerence. Amy, dît Bortin, ôtes vôtre heaume, & parlés à nous en seureté. Monsieur répondit il, ie l'ôteray quand il vous plaira, pourueu que vous, & monsieur vôtre frere soyes seuls: car ie ne veus être cogneu d'autres. Bortin & Alintes qui étoient lors sans soupçon, commanderent q̃ chacun se retirât, & tirant l'huys aprés eus laisserẽt le Cheualier de l'Espere auec les deus Ducs, qui luy dirent: Or parlés donc maintenant à vôtre ayse & otés vôtre heaume. Attendés, répondit le Cheualier ie veus premierement vous auertir, qus vous ne soyes iamais traîtres. Ce disant, mît la main à l'épee, & en donna tel coup à Bortin, qu'il le fendit iusques aus épaules, dont Alintes trop effrayé, s'échapa, & fuyant à val les degrés, commença à s'écrier: Alarme, alarme, lon tue vôtre Signeur. Pas ne le poursuyuit longuement le Cheualier, de l'Esphere, ains delibera garder l'entrée de la chambre & luy mêmes fit l'alarme par les fenêtres, à fin d'émouvoir ceus de la cité, & retirer la garde des murailles, pour dõner moyen à ses gens d'écheller la place. La rumeur fut incontinent par tout & acoururent les plus habiles vers le palays, pensans prendre Perion, & le tailler en pieces: mais la porte étoit étroite, & la muraille forte, parquoy ne fut tant aysé à forcer qu'ils esperoient, ains se defendoit si bien qu'il en mit à mort dis ou douze, sans qu'il receût coup qui l'ofençât. Ce pendant l'émeute se renforçoit de plus en plus, & couroient ceus de la ville les vns auec marteaus pour abatre le palays, les autres auec paille pour y mettre feu, & mêmes ceus qui faisoiẽt la ronde sur la muraille, pensans q̃ les ennemys eussent forcé quelq̃ endroit de la ville, habandonnerent leur guet, & se rengerẽt en bataille au milieu du marché, & par ce moyen leurs ennemis dresserẽt sans nul empêchemẽt échelles, & gaignerẽt le dessus du mur: puis descendans (sans être cogneus) vindrent aus portes, qu'ils briserẽt, & entra le réte de l'armée, tuãt & foudroiãt ce qu'ils rencontroient, & tout à poinct: car dé-ja les ennemys pressoient le Cheualier de l'Esphere, qui n'eût pas tãt resisté, sans la faueur qu'il auoit de l'huys, duquel il faisoit pauois. Mais aussi tôt vindrẽt nouvelles à ceus qui l'assailloient q̃ la ville étoit prise de leurs auersaires. Lors d'autãt qu'ils étoient échaufés, dautãt se trouverent ils refroidis, en sorte qu'ils se prindrent à fuir, s'écartãs sans ordre quelconque. Ce q̃ voyant celuy de l'Esphere, & entendãt le cry des gens de la Duchesse, sortit hors de la chambre, & donnant la chasse à ceus qui fuyoient se mêlant etre les siẽs trouva Alintes, lequel auecques aucuns, qu'il auoit r'aliés, tenoit fort en vne rue, d'ou il fut chassé & taillé en pieces, le rête qui se peut sauver gaigna vne forteresse qui étoit en l'vn des quantõs de la ville, & se rẽparerent au mieus qu'ils peurẽt atendãs la misericorde de Dieu. Tel fut le cõflit & surprinse de la cité de Viẽne, qui eût encores été plus cruel, sans l'obscurité de la nuit, par le moyen de laquelle, plusieurs eurent leur vie sauue, ioint aussi que pour euiter à meurtre, le Cheualier de l'Esphere cõmanda cesser la tuerie, & prẽdre tous cytoyens à merci. Lors vindrẽt nouvelles à la Duchesse, q̃ ses gens étoient Signeurs de la place: parquoy bien acõpagnée, si en alla hâtiuement. Or étoit il désia grand iour, & parlamenterẽt ceus de la forteresse, léquels asseurés de misericorde, se rẽdirent à leur Dame, & Princesse. Tãdis le feu s'augmen-

s'augmentoit au Palais, mais le Cheualier de l'Eſphere, fit commander, que chacun y portât eau, pour l'étaindre : toute-fois, ils n'y ſceurent donner ſi bon ordre, que grand'partie ne tombât en cendre, & n'êt ſans merueilles, que toute la ville ne fût perie. Ce neantmoins tout fût apaiſé auãt midi, les ſoldats mis hors de la ville & les citoiẽs en leurs maiſons, ni plus ni moins qu'au precedãt. Ainſi demeura la Ducheſſe en ſon état, fêtoyant de iour en iour celui duquel elle auoit receu tãt de biẽ & de plaiſir enſemble, & ne ſçauoit q̃lle chere lui faire pour l'arrêter, cequ'elle eût aiſémẽt moyenné, ſans vn ſouvenir qui luy vint de Gricilerie, ſi affectionné, qu'il delibera prendre congé, & ou la Ducheſſe ne lui voudroit donner s'en partir ſecrettemẽt. Et tout ainſi qu'il auoit deliberé le mît à executiõ, lui ſupliãt affectueuſemẽt permettre qu'il s'en allât à la quête d'vn ſien parent, & amy : mais elle y mît tout l'empêchement qu'elle peut : parquoi la nuit d'aprés print ſes armes, & montant à cheual, ſortit de la ville au deſceu d'vn chacun. Dequoi la Ducheſſe auertie, cuyda mourir de grand ennuy, vne ſeule choſe la recõfortoit, elle ſe ſentoit enceinte, & faiſoit état, q̃ pour le moins, perdant le pere (venant le fruit à ſauveté) auroit enfant auec lequel elle prẽdroit plaiſir toute ſa vie. Et de fait au bout des neuf mois elle geut d'vn fis, qu'on apella Florelus lequel êt mis au nõbre des meileurs Cheualiers de la terre: mais pource que le ſujet de nôtre hiſtoire ne tend à parler de lui, nous en taīrõs iuſques à vne autrefois, & vous declarerõs ce qu'il auint au Solitaire

Comme ſus la fin de l'annee, que le Cheualier Solitaire ſoirit de Conſtantinople (aprés auoir mis à fin maintes étranges auentures) rencontra le Cheualier de l'Eſphere, auec lequel il eût combat, ſe méconnoiſſans l'vn l'autre.

CHAPITRE XXXVIII.



LE Cheualier Solitaire, ayant laiſſé Amadis comme il vous a été dit r'entra en ſa barque, en laquelle il fût conduit en maintes Iles étranges. Et durant cété annee vainquit infinis Geans, & autre grand nombre de Cheualiers, déquels nôtre hiſtoire ſe tait, pour euiter prolixité, & durant tout cét an on ne treuve qu'on l'eût veu rire, ni faire ſemblant de plaiſir, tant auoit le cueur triſte, penſant continuëllement à ſa Dame, auec propos deliberé ne ſe faire connoître iuſques à ce qu'il mourût. Or étoit dé-ja la renommee bruyante

te en toutes pars,& ne parloit on que de ſes proueſſes & ainſi trauerſant pais,vainquit en camp de bataille vn Geāt, par lequel fut durement n'avré, & finablement gueri : parquoi r'entra dans ſa barque:& le quinziéme iour d'aprés arriua à vn port ou il print terre,& tirant ſon cheual du bateau,mõta deſſus,armé,& equipé pour ſe defendre,s'il étoit aſſailly:puis vint en l'épeſſeur d'vne grāde forêt,& chemina iuſques aprés nonne, qu'il ſe trouua en vn chemin croiſé,ou il print le plus batu, le long duquel il n'eût chemine longuemēt qu'il entr'ouyt grādes lamentacions d'vne femme, cõme il lui ſembloit. Lors piqua celle part & auiſa vne Damoiſelle atachee par les cheueus à vne brāche, & aprochant plus prés vit que c'étoit Alquife : parquoi mit hâtiuement la main à l'épee,& coupa la branche. Lors le reconneut elle cõme celui qui l'auoit vne autrefois deliuree de la main des Pyrates & à céte cauſe mît les geno⁹ à terre, pour le remercier en lui diſant: Ah Cheualier! ſecours de toutes Damoiſelles, benoit ſoyés-vous, & celui qui vous à doué de tant de graces. Et qui vous auoit ainſi bien equipee ? répondit il. Helàs Signeur, dit la Damoiſelle, vn méchāt m'a rencontree, ainſi que i'arriuai en ce bois, & pour autāt que ie n'ay voulu obeïr à ſa lubricité m'a traitee cõme vous voyés,& s'en va le long de céte vallee, tirant à la main droite.Dieu ne me ſoit en ayde, dit il, ſi ie ne luy fais cõparoir cherement ſi grāde lâcheté,&m'atēdés ie vous prie.Sire Cheualier, répõdit elle,aſſés prés d'icy êt vn chãteau,ou i'ay diné au iourdhuy,là plus ſeuremēt vous pourray-je atēdre, s'il vous plaît.Nõ, dit le Cheualier, ie ne feray qu'aller & venir. Ce diſant, courut à bride abatue le long du chemin, que luy auoit montré Alquiſe, & tant chemina qu'enuiron ſoleil couchant découurit celuy qu'il cherchoit l'oree de la forêt, lequel il apella de loing : mais l'autre n'en tenoit pas grand conte. Parquoi le Solitaire preſſa ſon cheual d'auantage: toutefois il ne le peut ataindre qu'il ne fût nuit & à l'aborder,lui dit de grāde colere:Dāp Cheualier,malheureus,qui voulés forcer les Dames, maintenant ne m'échaperés vous pas que nayés paiement de vôtre lâcheté. A céte parole le Cheualier fuyant tourna viſage & ſans répondre à l'autre, mît la lance en arrêt,& au ioindre la main luy baiſſa,& donna au chanfrain du cheual,ſi qu'il le rua mort par terre.Ce nonobſtant le Solitaire, qui couroit de plus droit fil,l'ataignit en l'écu,& le deſarçonna duremēt navré,toutefois,& l'vn & l'autre furent incontinent ſus piés,& cõmença entr'eus vn merueilleus combat qui ne dura longuement, que le Cheualier du bois ſentit bien auoir le pire : parquoi ſe confiant à l'obſcurité de la nuit habādonna la place, fuyant tant qu'il peut au plus épais des buyſſons. Le Solitaire qui étoit trop plus leger,l'ataignit,& lui donna tel coup entre haubert & armet, qu'il le ieta mort par terre:puis eſſuyant ſon épee,courut aprés le cheual échapé,leq̃l ſe ſentant en liberté,la tête éleuee,gaigna à trauers les halliers,& le perdit de veuë:car la nuit étoit lors ſi obſcure,qu'on n'eût ſceu bõnement choiſir voye,ni ſentier. Et à céte cauſe le Solitaire ôta ſon heaume,& s'aſſit ſus le bord d'vne fontaine, ou il delibera paſſer la nuit,& atendre le iour. Si beut quelque peu d'eau, puis entra dans vn buyſſon pour mieus repoſer : mais il ſe mît à penſer tellement à ſa Dame que le repos luy fut denié du tout, & en céte penſee,entr'ouyt vn bruit de cheuaus, & peu aprés aperceut vn Cheualier armé de toutes pieces,lequel mît pié à terre ſus le bord de la fontaine, & ôtant le frain de ſon cheual lui donna liberté de paître, puis s'aſſit ſus l'herbe ou il ne ſeiourna longuement, qu'il ne ſe print à ſoupirer, diſant: O Amour, Amour, vous m'aués mis en ſi haut lieu,q̃ie me puis biē nõmer le plus heureus Cheualier du mõde,&mieus aimé d'vne qui tient le premier rēg de

beauté! Las pour Dieu, Amour! otroyés moy à iamais céte faueur! & vous ma Dame aymée, souuiẽne vous de vôtre seruiteur, qui nuit & iour n'a plaisir qu'à louër vos perfectiõs & vertus. Par mon chef, disoit le Solitaire entre ses dens ie n'édurerois pour mourir, tel blaphéme contre ma Dame Onolorie, puis se reprenoit, & peut être (disoit il) parle il d'elle même, & l'ayme cõme ie fais: mais en quelq̃ sorte q̃ ce soit, ce n'êt à luy l'aymer & moins à s'en vanter: ainsi donc il m'êt force q̃ ie luy face cõnoître sa folie. Lors luy creut tellement son ennuy qu'il mit armet en tête, & cõme il se leuoit, celuy qui étoit à la fontaine l'entr'ouyt, & demanda qu'il étoit. Ie suis, répondit le Solitaire, vn qui veut sçauoir de vous le nom de celle, q̃ vous aymés, & qui n'a son per, ainsi q̃ vous vous allés vantãt. Et quel profit en aurés vous, dît l'autre. Tel profit, répondit le Solitaire, qu'il vous tournera à dõmage: car ie n'enduреray de ma vie si grande iniure cõtre ma Dame. Cõment? dît l'autre, vous la voulés dõques mettre au reng de celle, que vous ny elle merités seruir? Ce m'aist dieus, premier q̃ vous m'échapés, ie vous feray deuenir plus sage que vous n'êtes. Lors s'entrecoururẽt sus & à la lueur des étoilles se traiterẽt si cruellement, en peu d'espace, que leurs écus & hauberts furẽt déclouës, & rompus en tant de lieus, que le champ en étoit tout couvert: neantmoins ils se maintindrent si bien l'vn contre l'autre, que par l'épace de deus heures ou plus, ils ne prindrent aleine, ni connoissoient ils en eus mêmes à qui étoit le meilleur ou le pire. Ce qui donna quelque ébahissement au Solitaire, n'ayant de sa vie trouvé champion si brusque, encores qu'il eût eu affaire à Geants forts & cruels. Parquoy delibera de tenter fortune par autre moyen, & de fait laissa pendre son épee à vne chainette qu'il auoit au poing & saisissant son ennemy bras à bras, fit sõn effort de le ruer par terre: mais il trouvoit chausseure à son pied si rude, qu'il ne le peut offenser en céte sorte. Et à céte cause reprindrent de rechef leurs épees, & recommẽça entr'eux nouveau combat, se sentans l'vn & l'autre si navrés, que le plus sain n'en pensoit pas auoir meilleur marché, q̃ de la mort, toutesfois nul d'eus montroit vn seul point de couardie: ains leur croissoit de plus en plus le courage, tellement que le Solitaire cõmença à dire: Cheualier ie connois bien à céte heure q̃ vous êtes sur le point de payer la menterie q̃ vous auės n'aguéres proferée si haute. Mais l'autre fut tant marry de céte menace, qu'il hauça l'épée, & en donna tel coup au Solitaire, q̃ voulût, ou non, il fût contraint mettre le genoil à terre, & de roydeur l'épée luy faillit du poing, parquoy le Solitaire se releua, & de grãde legereté se lãçant cõtre son ennemy, le saisit au colet. Maintenant, dît il, finera vôtre gloire & vôtre vie ensemble. A l'heure cõmençoit le iour à paroître, & s'efforçoit le Solitaire mettre à mort celuy qui l'auoit tant outragé, quãd il aperceut en l'ecu, dõt il se couuroit, l'Esphere qui y étoit painte, & par là eut il connoissance q̃ c'étoit son oncle: dõt trop déplaisant ieta son épée par terre, s'écriãt: Ah ah Fortune cõme en toutes choses tu m'es cõtraire! & se metant à genous ôta son heaume, & dît à Perion: Monsieur mõ oncle, pour Dieu pardõnés moy, certes ie vous deuois assés connoître par la prouësse qui êt en vous, nõ pas m'auenturer ainsi que i'ay fait, encores que i'en aye été châtié pour m'en souuenir toute ma vie me sentant navré iusques à la mort. Perion trop ébahy de trouver celuy, pour lequel il étoit en quête, se print à plorer de grand plaisir, & embraçant Lisuart, luy dît: En bonne foi mon neueu, oncq' point du iour ne vint mieus à propos pour moy: car si vous ne m'eussies conneu, il êt indubitable q̃ ma fin étoit prochaine. Et cõme ils étoient en ces termes, suruint Alquife, qui auoit toute nuit chemmé pour trouver le Solitaire, voyant qu'il ne retour-

retournoit point, suyuant sa promesse, & l'auisant qu'il tenoit embracé Perion, les recogneut aysément : car l'vn & l'autre étoient desarmés de tête: dont elle trop émerueillé s'écria: Sainte Marie, aydés moi! qu'elle auanture êt céte cy? voyãt de mes yeus les deus meilleurs Cheualiers du mõde, & plus grans amys s'entrerencontrer par le peril de leur vie! Et ce disoit elle pour ce que la place étoit toute rouge du sang qui sortoit de leurs cors, & eus tant debiles, qu'a peine se pouvoient ils soutenir : parquoi descendit promptement de cheual, & les saluans tous deus, leur demãda à quelle ocasion ils s'étoient tant combatus. Amye, répondit le Solitaire, fortune qui n'êt seulemẽt contente de me suyure, & ennuyer, traite ainsi (par dépit de moi) ceus qui ne tiennent coulpe de mon malheur: mais ie vous prie trouver moyẽ d'étancher nos playes, puis vous sçaurés le surplus. Adonc print Alquife son couvrechef, & le mettãt en pieces, fit au moins mal qu'elle peut, bendes & cõpresses dont elle les acoutra, & montant le Solitaire sur le cheual qu'elle auoit amené, & elle en croupe prindrent auec Perion leur adresse vers vn château, ou elle auoit geu la nuit precedante, & y trouverẽt le Sigñr de leans, qui les receut de bõ cueur, & sçachant l'auenture qu'ils auoient euë, les fit penser par sa femme, laquelle les traita si humainement qu'en brief la santé en ensuyuit.

Comme les deus Cheualiers prindrent congé de leur hôte, & r'entrans en mer furent ietés en la grand' Bretaigne, ou ils eurent combat contre Florestan, & Parmenir ne les cognoissans point.

CHAP. XXXIX.

ETans les deus Cheualiers gueris du tout & leur playes refermées, fors à porter le trauail, vn iour entre autres Perion deuisant auec Alquife lui pria de raconter quelle auanture l'auoit amenée en ces marches. En bonne foy, répondit elle, auanture ne se doit elle nommer, mais mal'encontre: si ie n'eusse été secouruë par celui, qui autrefois m'auoit dõné semblable ayde: car entendés qu'au partir de Trebisonde vous allant chercher par le commandement de ma Dame Gricilerie, ie prins port en Austriche, ou ie sceu, que par vôtre moyen la Duchesse étoit remise en ses terres, & que passé a sis mois, vous étiés parti d'elle sans son congé: qarquoi trauersant les Alemaignes, vins à Constance, ou lon me dît semblablement, qu'auiés combatu vn Cheualier qui vouloit forcer vne Damoiselle, & deffait huyt de ses hommes : & de la sçachant de main en main le chemin q̃ vous tiriés, vins au lieu, ou le Cheualier Solitaire me délia, étãt atachée à vn arbre, par la lâcheté d'vn paillard, qui me vouloit tollir mon hõneur. Or vous ay-ie trouvé, graces à Dieu, & vous mande ma Dame, q̃ sa seur à entẽdu par elle le propos q̃ lui aués tenu, sur le fait de Lisuart: dont elle a receu tel contentement, qu'elle ne voudroit être Roine de tout le monde, pour n'être ainsi lés choses que les luy aués asseurées : parquoi vous prie que vous tâchés par tous moyens à le r'amener, vous asseurant de bonne chere, & de meilleur visage. Ma grand' amye, dît il, ie feray son commandement, & croy que mon neveu sera aussi prompt de retourner que moy: toute-fois il sera bõ que lui racontés tout ce que vous m'aués dit. Lors furent trouver Lisuart, qui étoit en vne autre chambre, & ioua Alquife si bien son personnage, qu'elle amena à propos ce qu'elle luy vouloit declarer: dõt il eut tãt d'ayse, qu'il lui sembla proprẽmẽt être sorti d'enfer en paradis, & neãtmoins se souvenant, de ce qu'il auoit enduré, ne se peut tenir qu'il ne dît tout haut: Ah ma Dame, que tant de mal vous m'aués fait souffrir, sans l'auoir merité! Làs (ne vous ayant onques offensée) auois-ie besoing de si cruel châtimẽt? lequel sans doute, eût été trop gracieus, si i'eusse commis la faute qu'on me mettoit à sus. Ah Gradafilée! vous me delivrâtes de mort, mais certes elle m'eût été plus to

lerable,que tant d'ennuys qui se sont passés en moy,& à vôtre ocasion. Sur mon Dieu, ma graud' amye Alquife, dît il en l'embraçant, ie ne cuyde pas iamais pouvoir recognoître ce q̃ vous aués fait pour moy : car si ie vous ay garanti la vie vn coup,ou deus,vo⁹ me la sauvés mille fois par iour. Mõsieur répõdit elle,laissons ces propos,& vous deliberés d'orenauãt vous réjouïr,& de reprẽdre nôtre chemin en Trebisonde. Adõc lui racõta tout ce qui étoit auenu de nouveau, depuis son partemẽt, ainsi q̃ nôtre histoire vous a amplement deduit. Ie croy,dît Perion,q̃ nous trouverons encores Florestan & nos cõpagnons. Nõ ferés,répõdit elle,il s'en êt parti de la court trémal content de ce q̃ l'Empereur a marié Griliane auec le Roi de la Breigne,& l'ont suyuy à céte ocasion, Parmenir,& les autres, fors Galuanes,qui s'êt retiré en la mõtaigne Defenduë, vers le Roi Norandel : auquel les Turcos menerent dure & forte guerre. En bõne foi,dît le Solitaire,ils ont eu raison, & ne se pourroit Griliane excuser, qu'elle n'ayt fait tort à celuy qui l'aymoit si loyaument, ce q̃ ie lui sçaurai trébiẽ reprocher,moi par delà. Demain,répondit Alquife, nous nous embarquerõs, & vous arriué entẽdrés ses excuses. Ainsi fut leur partemẽt arrêté : parquoi le iour ensuyuãt, aprês auoir remercié leur hôte du bõ traitament qu'il leur auoit fait,reprindrẽt le chemin pour aller trouver la barq̃ du Solitaire:mais premier que déloger le Cheualier de l'Esphere,ne voulãt plus être cogneu par ce nom, se fit apeller le Cheualier Aleman,& pour céte ocasiõ pria le sire du château, qu'il lui dõnât quelques armes nouvelles,ce qu'il lui acorda volõtiers, & lui en fit present d'vnes azurées, semées d'étoiles d'or, & d'vn cheual au Solitaire, beau au possible, dequoi ils se sentirent grandemẽt obligés à lui. Et cõme ils trauersoient la forêt pour tirer à la marine,le Solitaire se mit à reciter les fortunes qu'il auoit passées depuis son partemẽt de Cõstantinople, la vision qu'il eut la nuit ensuyuant,& le conseil q̃ lui dõna le fantôme,d'entrer en la barque ou il auoit depuis nauigé sans autre Pylote,dõt le Cheualier Alemã s'ébait:mais Alquife les asseura, q̃ tout ce étoit conduyt par son pere,lequel curieus du salut de Lisuart,lui étoit aparu, & si lui auoit aprêté le vaisseau: auquel, dît elle, nous embarqués, nauigerons plus seuremẽt que si les meilleurs mariniers de la mer no⁹ cõduisoyent. Ce qui leur auint,tellement qu'a nuit fermée arriuerent au bord de l'eau,& entrans en la barque la trouverent auitaillée de tout ce qu'il leur étoit necessaire,& d'elle même commença aussi tôt à voguer en sorte qu'ils perdirẽt terre de veuẽ huit iours entiers, durant léquéls pensans voguer en Asie,s'en alloyent plus contens qu'on ne sçauroit dire: mais la tourmente les ieta de la mer Mediterranée en l'Oceane,& trauersans les colonnes d'Hercules, se trouverent vn Dymenche à l'aube du iour tout au plus prés d'vn havre,ou ils demanderẽt à quelques pêcheurs le nom de la contrée. Signeurs,répondirent ils, vous étes en la grand' Bretaigne, & en êt Roy Amadis de Gaule, tant cogneu par tout le mõde. Et combiẽ q̃ de prime face telles nouvelles ne pleussent gueres aus deus Cheualiers, neantmoins le Solitaire pria l'Aleman descendre en terre, & aller voir le païs, ou il n'auoit onques été estimant que fortune, ne les auoit ainsi guidés sans ocasion : parquoi tirans leurs détriers sur la greue, monterẽt dessus armés &equipés, prêts à assaillir & defendre,cõme la necessité se presenteroit. Et à fin qu'ils ne fussent cogneus par le moyẽ d'Alquife, la prierent se tenir le plus couvertement qu'il luy seroit possible. Puis prenans le chemin d'vne grãde forêt,auiserẽt en vn carrefour deus Cheualiers, qui remontoiẽt à cheual : l'vn déquéls étoit armé d'vn haubert noir,portant écu de semblable couleur, fors qu'au mylieu étoit paint vn cueur my party:& l'autre d'vnes armes toutes blãches, & l'écu de mêmes.

Celuy des armes noires s'adressa au Cheualier Solitaire, & d'arriuée lui dît gracieusement: Ie vous prie, Cheualier, q̃ rompions ensemble vne lance pour l'amour des Dames, ce q̃ ne refuserés, cõme ie croi, aumoins si vous étes celui q̃ ie pense cognoître à l'écu, & dõt la prouësse ét renõmée en tant de lieus : & d'auantage vous étes maintenant en païs, ou ceus qui ont desir d'aquerir honneur par bien cõbatre, treuvẽt assés à eus employer. Ce m'aîtdieus sire Cheualier, répõdit le Solitaire, veu la couleur q̃ vous & moi portons, ie pensois plutôt q̃ me requissiés de cõpagnie, q̃ d'autre chose. Ce n'êt pas celà, dît l'autre, ie desire m'éprouver contre celui aueques lequel ie ne puis aquerir qu'honneur : car encores que le pire soit de mõ côté, si me tournera tel blâme en louâge, & si i'ay le dessus, la reputacion vôtre redondera en moi: parquoi ie vous prie ne trouver mauvais la requête que ie vous fais, & qui ne sera le dernier cõbat qu'on vous presentera en ce païs, veu le grand nõbre de bõs Cheualiers que vous y trouverés. Cheualier répondit le Solitaire, vous me ferés plaisir de m'excuser (pour céte heure) de mêlée, demandés moi autre chose, & vous ne serés pas refusé. Puis que le voulés ainsi, dît l'autre: à Dieu soyés recõmandé, autremẽt ne serés vous forcé de moi. Et passant outre le Solitaire, dît à son cõpagnõ: Sur ma foy ces deus me semblent preu d'hõmes, & sçaurois volõtiers qu'ils sont. Ie ne sçay pas, répondit il: mais (à ce que ie voy) vôtre renommee ne nous laissera desormais gueres reposer. Il en auiendra ce q̃ venir en pourra, dît le Solitaire, toutefois ils n'auront autre réponse de moy (si ie puis) que celle que vous aués entenduë. Et ainsi cheminerent vn long tems, qu'ils se trouverent en lieu fort ombragé, ou ils descendirent pour eus refraíchir: car la chaleur étoit grande, & mangerent de ce qu'Alquife auoit porté quant & elle : puis remontans à cheual trauerserent tant de bois, qu'ils vindrent à vn carrefour, ou ils auiserent sous vn Fouteau vn Cheualier armé, qui deuisoit tout à cheual, auec vne Damoiselle, & ryoient ensemble comme il sembloit: toutefois aussi tôt q̃ le Cheualier les découvrit, il mît armet en tête, & tenant la lãce au poing, leur vint encontre : Cheualier (s'écria il) ne passés outre si ne me donnés la Damoiselle que vous conduisés pour seruir celle qui m'atend sous cêt arbre. Alquife qui marchoit deuãt, print la parole, & lui répondit : Ie croy, Cheualier qu'il ne faut point q̃ vous baissiés la tête: car vous n'aués garde du coup. Ie suis en trop seure garde, pour être forcee de meilleur q̃ vo⁹. Il y paroîtra, dît le Cheualier de la Forêt. Comment? répondit l'Aleman, nous sommes deus, & vous seul nous voulés cõbatre: ie vous prie, beau sire, laissés la Damoiselle en paix, & nous aussi. Ce sont paroles, dît l'autre, il conuient q̃ ie l'aye, vueil lés ou non. C'êt donc à bõ essient, répõdit le Solitaire, si l'ay-ie gardee trop longuement pour la vous livrer à si bon marché, mais ne laissés pas d'aller chercher ailleurs seruante pour vôtre amye : car à céte aués vous failly. Oüy, dît l'autre secouant la tête, & par Dieu elle la seruira, & vous aussi. Ce disant abaissa la veuë de son heaume, & vindrent le Solitaire & lui de telle roydeur l'vn contre l'autre, q̃ celuy du bois brisa sa lance iusques dãs la poignee, & le Solitaire le navra si durement qu'il tomba mort : dequoi la Damoyselle trop marrie, s'écria piteusement: Ah méchãt, qui as occis la chose du mõde q̃ i'aymois le mieus, céte fortune te sera cherement venduë, & se tirant par les cheueus comme desesperee, chassa tãt qu'elle peut son pallefroy à trauers le bois, ou les deus Cheualiers ne la poursuyuirent, ains allerent tant que la nuit les surprint: parquoy descendans en vn taillis, ôterent les freins à leurs cheuaus, & les laisserent paître. Lors mangerẽt quelque peu, puis s'endormirent iusques au lendemain matin, qu'étans à cheual, entr'ouïrent vn qui les apelloit,

loit, & peu aprés virent l'amye du Cheualier mort, qui cryoit à haute vois. Atédés, méchans, atendés, à céte heure aurés vous le guerdon de l'outrage qu'aués fait à celuy qui valoit mieus que vous. Or étoit elle acomgagnée des deus Cheualiers blãc & noir, qu'ils auoient rencontrés la matinée: léquéls sans autre deffiement, vindrẽt à course de cheual pour charger l'Alemã & le Solitaire, qui les receurent si bien, q̃ le Cheualier Noir rompit sur le Solitaire: mais au passer il fut rencontré si duremẽt, qu'il tomba par terre étourdy, & autant en print à son compagnon: toute-fois ils se releuerent legerement, & mettans la main aus épées dirent aus autres: Cheualiers, descendés de cheual ou nous vous les tuerons. Et à céte cause mirent pied à terre, & commença entr'eus quatre vn tel cõbat, que les deus Damoiselles pensoiẽt bien n'auoir onques veu mêlée si perilleuse: & ainsi se maintindrent l'vn cõtre l'autre vne grosse heure, & plus, qu'on n'eût sceu bonnement iuger, qui auoit du meilleur ou du pire: mais à la fin l'Aleman rẽgea si bien celuy des armes blanches, qu'il commença à afoyblir, sans plus faire autre resistance que parer aus coups de son ennemy, & d'autre part celuy des ármes noires, cognoissant trébien qu'il auoit affaire au meilleur Cheualier du monde, print si grand cueur, que d'vn coup d'épée, lui fit mettre la main en terre pour se soutenir, dequoi le Solitaire trop irrité, le rechargea si viuement, qu'en peu d'heure le chãp fut couvert des pieces de son harnois, & l'herbe rougie de son sang: neantmoins il se defendoit comme celui qui étoit plein de grand' prouësse, cõbien qu'il ne luy fût resté au poing qu'vne partie de son écu, auec lequel il se couvroit au mieus qu'il pouvoit. Lors cogneut aysément celle qui auoit perdu son amy qu'elle ne seroit vengée pour ce coup: parquoy desesperée de remede, se ietta de son pallefroy à terre, & prenant vn tronçon de lance ferré, dît si haut que chacun l'entendit: Ia à Dieu ne plaise, que ie viue aprés celuy qui m'aymoit mieus que soy mêmes. Et acheuant céte parole, se donna du tronçon dans l'estomac, & tomba morte: dequoi le Solitaire ebaï, cognoissant sa victoire certaine, & le deuoir auquel s'étoit mis celuy qui l'auoit assailly (dont il l'estimoit fort) se tira à cóté, & lui demanda pourquoi il auoit entrepris ce combat. Ie l'ay, dît il, cherché pour satisfaire à céte Damoiselle morte, à laquelle i'auois promis vous tuer, ou mourir. Elle êt, dît le Solitaire, maintenant à Dieu, ou à tous les diables, & vous quite de vôtre parole, vous deportant de céte mêlée, dõt ie vous prie pour l'estime que i'ay de vous, aussi que me dirés vôtre nom. Et combien que celuy à qui il parloit fût en danger de mort, toute-fois ce propos luy augmenta tant le cueur, qu'il répondit hauçant l'épée: Par Dieu premier tenteray encores la fortune muable, & ruãt sur l'autre, lui dõna deus téls coups qu'il se sentit grandement outragé. Dont émeu de colere, luy dît: Commẽt Cheualier, lors que vous étes au point de mort, ie vous semons à sauver vôtre vie, & vous la voulés perdre? par mon chef vous la perdrés donc. Et étendant le bras, si l'épée ne lui eût tourné au poing, le heaume ne l'eût garenti: toute-fois le coup fut si grand, qu'il luy coupa presque l'oreille, & les las de l'armet, qui luy tõba de la tête. Lors cogneut le Solitarire, que c'étoit son oncle Florestan, fis du Roi de Sardaigne: neantmoins il faignit ne l'auoir onc veu, & luy dît: Cheualier, ie ne veus pas que vous tenés pour vaincu, puis que vous ne l'étes ayant poursuiuy vôtre entreprise, tant q̃ les forces vous ont acompagné: neantmoins ie veus sçauoir vôtre nom, ou vous mourrés. Florestã, qui pour la perte de son sang étoit tãt debile, qu'a peine pouvoit il parler, lui répondit: Certes Cheualier, si i'ay contesté plus que ie ne deuois, à été, pensant trouver en vous ce que i'auois entendu y être, & que i'y ay trouvé vrayement,

c'êt

c'êt la courtoysie, de laquelle vous vsés maintenant en mon endroit, sans regarder à l'outrage & importunité q̃ ie vous ay faite, au reste ie vous asseure que ie suis fis du Roi Florestan, & me nomme ainsi q̃ mon pere. Ce m'aîtdieus Cheualier, dît Lisuart, i'ay maintefois ouy parler de vôtre grand' preud'hommie, combien que ie ne l'eusse iamais creuë être telle, si ie ne l'eusse experimentée: parquoi ie vous prie que demourons amis, à la charge que ie vous seruiray d'orenauant toute ma vie. Ah dît Florestan, c'êt a moy à vous demãder mercy. Et tandis qu'il tenoyent ces gracieuses parolles, l'Aleman rua par terre le Cheualier aus armes Blanches, & lui ayant ôté le heaume (pensant le faire mourir) le reconneut pour son neveu Parmenir, dont l'Alemã trop marry de le voir en telle extremité, luy dît sans ce faire cognoître, q̃ pour la bonté de cheualerie qui étoit en luy, il luy laissoit la vie. En ces entrefaites, le Solitaire demanda à Florestã qui étoit le Cheualier venu auec luy. C'êt, répondit il, mon frere. Mais vou-mêmes, ie vous prie, qui êt cêt autre qui l'a si bien froté? Il se nomme, répondit le Solitaire, le Cheualier Aleman, & d'Alemaigne sommes venus ensemble par compagnie. Lors remõterent tous quatre à cheual, & prenans cõgé l'vn de l'autre se retirerent Florestan & Parmenir en vn châtel prochain, ou ils furent pensés soigneusemẽt de leurs playes, non sans tenir propos de la bõté des deus Cheualiers, qu'ils auoyent assaillis. Mais pource qu'il y a histoire à part d'eus, nous ne nous amuserõs en cêt endroit sur leurs prouësses & entendrés seulement, q̃ Florestan portoit armes noires pource q̃ Griliane auoit été mariée outre son gré, comme il vous a été dit, & toute-fois celà n'amoindrit en rien l'affection qu'il auoit en elle, ains l'aymoit autant qu'il luy étoit posible, esperant (s'il perdoit le nom de mary) recouvrer auec le tems celuy d'amy, & pour céte cause portoit en son écu vn cueur tel que vous aués entendu.

Comme le Cheualier Solitaire & l'Aleman, trauersans la forêt auec Alquife, Dinerpie le fis de l'Empereur de Rome enuoya prier le Solitaire de rompre vne lance auec luy, pour l'amour des Dames.

CHAP. XL.

Lisuart & Perion separés de Florestan & Parmenir, firent regarder à leurs playes par Alquife, laquelle de bonne fortune pour eus, portoit vn reste d'onguent, que lui auoit donné la femme du Cheualier, ou ils seiournerent comme vous aués entendu: auec lequel elle les traita si bien, qu'il ne laisserent de cheminer, & vindrent au sortir du bois, ou ils auiserent douze dromadaires couvers de couvertures, les vnes semées des armes de l'Empereur de Rome, autres d'écus corõnés à cinq fleuretes d'or sur champ d'azur, & les acompagnoyent plusieurs hommes couvertes de capelines de fer, portans dards & haches en leurs poings & vn peu derriere dis Cheualiers armés de toutes pieces, à l'vn déquéls Perion & Lisuart (desirans sçauoir quel train ce pouvoit être) s'en enquirent diligemment. Signeurs, répondit il, ces Dromadaires à coronnes imperiales son de l'Imperatrix de Rome & ces autres à cinq fleurs d'or, du Roi & Roine de Sardaigne: léquéls ensemble vont voir le Roy Amadis & la Roine Oriane, & nous suyuent de prês. Or vous ay-ie satisfait Dieu vous conduye, ie m'en vois aprés mes cõpagnons. Ce disant piqua outre: parquoy le Solitaire demanda à l'Aleman, qu'il étoit bon de faire. Ie suis d'auis, répondit il, que nous les atendions passer l'orée de ce boys. A peine eut il acheué la parole, qu'ils aperceurent en la plaine cent Cheualiers & vingt Dames, ou Damoyselles, deuant toutes léquelles marchoit l'Imperatrix, que conduysoit vn Cheualier armé d'vn harnois blanc, tant couvert de pierreries, qu'on ne l'eût sceu estimer, & portoit vn écu luysant comme Cristal semé de sét lettres de B. Aprés marchoit le Roi Flore.

Floreſtan & la Royne Sardamire: puis les autres Dames entretenuës des Cheualiers de la troupe. Si paſſerent tant prés du Solitaire, & de l'Aleman, qu'ils entendirent celuy des armes blanches apeller vne Damoiſelle, à laquelle il tint quelq̃ propos, & quaſi auſſi tôt elle laiſſa ſa troupe, & au gallop picqua vers les deus Cheualiers, léquéls elle ſalua gracieuſement, & ils luy rendirent ſon ſalut: luy demandant s'il lui plaiſoit quelque choſe d'eus. Ie vous prie par courtoyſie, répondit elle, me dire lequel de vous deus êt le Solitaire. Damoyſelle, dît il, ce ſuis-ie, prêt à vous obeïr. Mile grands mercis, répondit la Damoyſelle, ie croy certainement que vous dites verité, auſſi vôtre renommee a dé-ja tant fait cognoître vos armes par le monde, que mal ayſément vous pourriés-vous celer deſormais: Et qu'ainſi ſoit ce Cheualier (luy montrant celuy aus armes blanches) vous a conneu de loing, & pour la prouëſſe, dont vous étes eſtimé, auſsi q̃ c'êt au iourd'huy le premier iour qu'il a porté armes, depuis qu'il receut l'ordre de Cheualerie, vous prie que vous donnés enſemble vn coup de lance pour l'amour des Dames, ſans paſſer outre, ce faiſant, il ſe pourra vanter d'auoir couru contre le meilleur Cheualier du monde, & duquel il deſire tant auoir l'amytié, qu'il ne ſera iour de ſa vie, qu'il ne s'en repute heureus: veu qu'il n'auint (peut être) onques à nouveau Cheualier, tel hõneur d'auoir receu coup de lance, de ſi preud'hõme que vous étes, pour vn premier iour qu'il a porté harnois. Damoyſelle dît le Solitaire, ie remercie affectueuſemẽt celuy qui a ſi bonne eſtime de moy, & ſuis prêt de luy complaire: non pas ſeulement en ce dont il me prie, ains en toute autre choſe: car veu l'honneſteté dont il vſe en mon endroit, il me rend tant ſien, que quand bien i'aurois le pire de la joute ſi ne peut il être qu'elle ne me ſoit à gloire: & pource que ie n'ay point de lance, priés le de ma part, qu'il m'en enuoye vne, à fin que ie ne perde ſi bonne ocaſiõ de receuoir tant d'hõnneur. Certes, répondit la Damoyſelle, ie connois bien maintenant, que bonté de cheualerie & courtoyſie ſe font ſouvent compagnie. Lors s'en retourna, laiſſant les deus Cheualiers en grand' penſée, qui pouvoit être celuy, qui auec tant honneſtes paroles auoit demandé la joute: & à l'inſtant revint la Damoyſelle portant vn glaiue, qu'elle preſenta au Solitaire, luy diſant: Sire Cheualier le Roy de Sardaigne dom Floreſtan vous mande qu'il vous ſera parrain pour ce coup, & vous donne ce glaiue, qu'il vous prie employer comme il merite. Damoyſelle, répondit il, remerciés humblement le Roy: l'heur de ſon preſent, ſera cauſe que j'obeïray plus volontiers à ce qu'il deſire. Et pource que celuy aus armes blanches s'étoit aproché prêt de commẽcer ſa carriere, le Solitaire, laiſſa la Damoiſelle, & dõnant des éperons à ſon cheual, vindrent les deus Cheualiers l'vn contre l'autre: mais au ioindre le Solitaire hauça ſon bois, & celuy des armes Blanches l'ataignit ſi rudement, que la lance vola en éclats: puis tournant bride, dît en paſſant: Sur mon Dieu ſire Cheualier, vôtre courtoyſie êt encores plus grande qu'on ne la publie, & n'êt merueilles ſi la renommee de vous s'augmẽte ainſi qu'elle fait: veu que ſans m'auoir touché vous m'aués ſceu tant bien vaincre, q̃ me pouvés commander deſormais cõme à celuy qui deſire vous ſeruir & honorer. Cheualier répõdit le Solitaire, c'êt vous mêmes qui m'aués vaincu par vôtre honneſteté, qui êt ſuffiſante, non ſeulement pour auoir le deſſus de courtoyſie, mais du plus ſuperbe & outrecuydé Cheualier du monde, & partant ie vous prie me dire qui vous étes. Ie ſuis, dît il, fis de l'Empereur de Rome, & me nomme on Dinerpie. Or vous cõmande-ie à Dieu: car ie voy l'Imperatrix qui paſſe outre. Ainſi reprint ſon chemin & apella le Solitairie la Damoiſelle, qui lui auoit aporté la lance. Amye, dît il, reportés

la au

la au Roi & lui dites, q̃ i'ay fait ce qu'il m'a cõmandé, ſi biẽ q̃ les deus parties ſont cõtentes, & que ie ſuis ſon ſeruiteur en quelque lieu qu'il me voudra employer. Ce qu'elle promit faire entendre à Floreſtan: puis lui donna le bõ ſoir, & ſuyuit l'Imperatrix le laiſſant auec l'Alemã & Alquiſe, auſquéls il raconta ſans faillir, les propos q̃ lui & Dinerpie auoient eus. Sur mon ame, dît Perion, ie ne le vy onques q̃ ie ſçache : mais ſelon le raport q̃ vous faites de luy, c'êt bien l'vn des mieus apris Cheualiers, dõt iouy ſſe parler de ma vie. Ce pendant la Damoiſelle arriua vers Floreſtan, auquel elle fit le meſſage du Solitaire, dequoi chacũ ſe print à rire, louãs la grand' bonté de lui, ſa courtoyſie, & la belle joute du fis de l'Empereur. Et ainſi deuiſans, ſuyuirent le chemin de Fenuſe, ou ſeiournoit le Roi Amadis, pour être la terre cõmodée de tous plaiſirs, la ville belle, & l'vn des meilleurs ports de la grand' Bretaigne.

Comme le Solitaire & l'Alemã enuoyerẽt Alquiſe, vers le Roy Amadis, & du propos qu'elle luy tint.

CHAP. XLI.

LA nuit ſeiournerent le Solitaire & ſa cõpagnie en la forêt, & le lẽdemain de grãd matin remonterẽt à cheual. Si n'eurẽt lõguement cheminé, qu'ils rencontrerent vn Cheualier las & trauaillé, & ſes armes taintes de ſang: parquoy luy demanderẽt ou il auoit été ainſi outrage. Signeurs, répondit il, i'ay trouvé en ce bois deus Cheualiers qui vouloyent forcer vne Damoiſelle, laquelle i'ay ſauvé ſi bien que i'ay mais l'vn des paillards à mort, & l'autre a gaigné pour fuïr, mais à le pourſuyure i'ay perdu mes Ecuyers : & pource que ie me ſens navré, ie me retire au petit pas, chés vn mien amy, à fin d'être mieus pẽſé. Le Solitaire & ſon compagnon eſtimerent ſi fort le ſecours qu'il auoit fait à la Damoiſelle, qu'ils le prierent de grande affection luy dire qu'il étoit, & ſon nom. Signeurs, répondit il, on m'apelle Angriote d'Eſtrauaus, & ſuis grãd maître de la maiſon du Roi Amadis, par le cõmandement duquel ie m'en vois à Londres, faire ſçauoir aus Cheualiers cõme pour honorer & receuoir l'Imperatrix Leonorine, il tiẽdra court planiere à la prochaine Penthecoûte, qui êt du iourd'huy en ſét iours, & armera Cheualiers le Prince Adariel, & l'vn des fis du Roy Norandel (arriué puis n'agueres vers lui à céte fin) & partãt meſſieurs, ie vous prie ſi rencõtrés mes Ecuyers, leur enſeigner la voye q̃ ie tiens. Lors prenãt congé d'eus les laiſſa déplaiſans de le voir en dãger : car ils l'aymoiẽt & eſtimoiẽt grandemẽt: & tant chemineret depuis qu'ils trouverent le Cheualier mort qu'Angriote auoit défait, & vn vilain, à q ils s'enquîrent, s'il y auoit encores loing iuſques à la ville de Fenuſe. Dis lieuẽs, répõdit il, ou plus : & ay ce matin mõtré le chemin à vne groſſe troupe de Cheualiers & de Dames, q̃ lõ m'a aſſeuré être le Roi & la Royne d'Ecoce, qui võt voir le Roy Amadis. Adonc le commanderẽt à Dieu, & paſſans outre enuiron Soleil couchant ſe trouverent prés vn gros bras d'eau, ſus lequel ils auiſerẽt vne maiſon deſerte, ou ils deſcendirent, & enuoyerent querir viures à vn château qu'on voyoit à demye lieuë plus loing. Ce pendant entrerent en propos d'aller à Fenuſe déguiſés, à fin de voir mieus à leur ayſe la ſolẽnité: & pour céte cauſe depêcherent le lendemain Alquiſe vers le Roi, Amadis luy faire entẽdre cõme deus Cheualiers étranges (l'vn déquéls il cognoiſſoit) venoyent en ſa court pour l'honorer, & s'aquiter de la promeſſe, qu'il lui auoit faite autrefois au château de la Roche: & qu'à céte cauſe ils le ſuplioyent hũblement cõmander qu'on leur donnât vne tête, ou ils ſe peuſſent heberger en la cãpagne: car ils ne vouloyent entrer en la ville. Alquiſe coutumiere à tels embaſſades, chemina tout le iour, & iuſques au ſoir, qu'elle arriua en la ville, bien couverte pour n'être cogneuë : puis monta

monta au palais,ou elle trouva le Roi Amadis,acompagné des Roys Floreſtan,Agraies ,des Princes Dinerpie , Adariel & autres:puis les reuerences faites , comme il étoit de coutume,elle parla ainſi. Sire, la grand renommée de vôtre bonté à fait venir de loing païs en ces marches maints preud'hommes,pour vous ſeruir & honorer,& entre autres deus , à qui ie ſuis,l'vn déquéls on apelle le Cheualier Solitaire, que vous peûtes voir au château de la Roche(ſi bien vous en ſouuient) lors q̃ le priâtes vous venir trouver en vos païs, & l'autre le Cheualier Aleman : léquéls pour le deſir qu'ils ont de vous ſeruir , & honnorer vôtre court,ſe deliberent y faire quelque ſeiour : parquoy il vous plaira , Sire, leur faire donner quelque tente, ou ils ſe puiſſent loger hors la ville: car ils ne veulent être cogneus,iuſques à ce qu'ils ayẽt autre mandement de celles à qui ils ſont. Or ſçauoit dé-ja Amadis qu'ils étoient en la grand' Bretaigne,& deſiroit grandemẽt les recouvrer:parquoy répõdit à Alquife: Damoiſelle m'amye, vo⁹ leur dirés,qu'ils ſeront les trébien venus,& que ie leur ſçai bon gré de l'honneur qu'ils veulent faire à moy & a céte compagnie , & que tout ainſi qu'il leur plaira demourer ceans cogneus,ou autrement, ils ſeront honnorés & ſeruis . Puis apella le Comte Gandalin : Comte , dît il, acompagnés céte Damoyſelle, & regardés ou il luy plaît faire dreſſer le pauillon qu'elle demande : puis donnés ordre , ſi bien que ceus qui l'ont enuoyée vers moy treuvent tout ce qu'il leur ſera neceſſaire quand ils arriueront.Alquife lui faiſant vne grande reuerence,ſuyuit le Comte, lequel luy montra le lieu ou ſe faiſoit le tournoy:parquoi aprés auoir longuement regardé çà & là, Alquife choyſit lieu pour dreſſer la tente entre l'orée de la forêt & la marine:& ainſi qu'elle le deuiſa il fut fait. Lors print congé de Gandalin , pour retourner querir les deus Cheualiers , qu'elle aſſeura y être le lendemain enſuyuant. Ie vous prie Damoiſelle,dît il,me recommander affectueuſemẽt au Solitaire , & luy dire qu'il fit tãt pour nous au château de la Roche, qu'il ne ſera iour de ma vie qu'il n'ayt en moy vn Cheualier à ſon commandemẽt. Lors chaſſa Alquife ſon pallefroy, & tant chemina qu'elle vint ou elle auoit laiſſé les deus Cheualiers , qu'elle trouva deuiſans enſemble de la contenãce qu'ils tiẽdroyent en la court du Roy Amadis.

Comme le Solitaire, & l'Aleman,requirent au Roy leur permettre tenir les rengs contre tous ceus, qui voudroient venir jouter & rompre lances par l'eſpace de huiɛ̃t iours.

CHAP. XLII.

ALquife retournée , ainſi q̃ vous aués entendu,& ayant recité le fait de ſa legatiõ aus deus Cheualiers,ils delibererent prendre leur chemin vers la ville de Fenuſe,ou ils arriuerent le deuziéme iour d'aprés, ainſi que le Roi Amadis ſortoit de la meſſe.Or étoient ils armés de toutes pieces,mêmes d'armets en tête:mais la renõmée du Solitaire étoit tant cogneuë , & les armes, auſſi qu'il portoit, qu'a ſon arriuée chacũ commença à crier : Bien ſoit venu le bon Cheualier,qui a delivré nôtte Roi,& mis à mort les deus fors Geans du château de la Roche. Si deſcendirẽt les deus Cheualiers,& montans à mont les degrés du palais,rencontrerẽt Dinerpie Prince de Rome,Adariel, & l'Infant Elinie fis du Roy Norandel,léquéls auertis de leur arriuée, venoyent au deuant leur faire honneur. l'Aleman & le Solitaire cogneurent Adariel de prime face : parquoi iugerent les deus autres être enfans de grans ſigneurs: au moyen dequoi le recueil en fut meilleur, & les conduirent ces ieunes Princes ou le Roi Amadis les atendoit , acompagné lors des Roys dom Floreſtan , & Agraies, & de l'Imperatrix Leonorine, des Roynes Oriane,de Sardaigne,& d'Ecoce, & ſemblablement de l'Infante Briſenne fille du Roi Amadis, l'vne des plus belles Dames du monde , & tant eſtimée q̃ Dinerpie

nerpie vaincu de l'amour d'elle, sans l'auoir onques veuë, étoit venu expressemẽt de Rome, pour venir en la grand Bretaigne: sous couleur de conduire l'Imperatrix sa mere, & si portoit en son écu sét lettres de B. étant le premier element du nom d'elle, pour témoignage du desir qu'il auoit de la seruir. Le Solitaire & l'Aleman entrés en la salle, comme ie vous ai dît, le Roi Amadis se leua, & ceus qui l'acõpagnoient pour les receuoir, & s'adressant Amadis au Solitaire l'ẽbraça: mais le Solitaire mît le genoil en terre, lui disant: Sire, ie vous suplie humblement m'excuser, si pour vous faire la reuerence que ie doy, ie me tiens la tête armee. Mon grãd amy, répondit le Roi en le releuant, ie ne sçai pas pourquoy Cheualier tant cõneu cõme vous étes, prẽd plaisir à se tenir ainsi caché. Puis vint embracer l'Aleman, & les prenant tous deus par les mains, les cõduit vers la Royne Oriane, à laquelle il dît: Ma Dame, il ét raisonnable, q̃ Cheualiers, qui tiennent si bien leurs promẽsses, soyent bien receus de nous. Oriane se leua incontinẽt, & embraça les deus Cheualiers, qui étoyent les genous en terre deuant elle, & autant en firẽt l'Imperatrix & les deus Roines, mêmes l'Infante Brisenne: car ainsi lui commanda Amadis. dont le Solitaire se trouua en telle perplexité, par vn souuenir qui lui vint de sa Dame, à laq̃lle Brisenne ressembloit quasi du tout, qu'il se cuyda éuanouïr, toute-fois honte le retint, & auec quelque asseurance dît à l'Infante: Dame, belle autant que i'en vey oncques, puis que i'ay receu de vous si fauorable acueil, ie demeureray tant que ie serai es païs du Roi, vôtre seruiteur, protestãt ne faire chose q̃ ce ne soit à vôtre louange. De céte parole rougit quelque peu Brisenne & d'vne bien bõne grace le remercia, lui disant qu'elle ne se tenoit moins heureuse de cét offre, q̃ sõ pere honoré pour sa venuë. Dequoi le Roi Amadis eut grãd cõtentement. Et pour ce q̃ les tables étoyent couuertes pour dîner, & q̃ le Roi sçauoit certainemẽt q̃ les deus Cheualiers ne se vouloyent decouurir: mais vouloyẽt loger en la prairie sous la tente, apella le Cõte Gãdalin: & lui commãda les mener au pauillon qu'il auoit fait tẽdre, & la les fornir de tout ce qu'ils auroyent besoing. Ainsi sortirẽt de la salle le Solitaire l'Alemã, & les acõpagnerent iusques hors la court Adariel & Dinerpie, qui ne se troua vn seul brin content du propos que le Solitaire auoit tenu à Brisenne, ce qu'il dissimula pour l'heure, & dõnant le bõ iour aus deus Cheualiers, les laissa auec Gãdalin, qui acõplit entierement ce que le Roi auoit cõmandé: car arriuans au pauillon, trouuerent robes, lits, viandes, & autres choses propres & necessaires pour telle entreprinse. Là les atendoit Alquife: parquoi Gãdalin pour ne les importuner, sçachant qu'ils ne se desarmeroyent en sa presence, print cõgé d'eus. Lors rafraîchirent, & se mettans à table dînerent d'vn trébon apetit: puis reposerent iusques sus le soir qu'ils reprindrent leurs armes & retournerẽt chés le Roi, qui deuisoit auec le Geant Argamõt sus la cõquête de Perse, ou étoit entré Norandel, & vouloit le Roi dresser armee pour enuoyer acompagner Esplandian, qui faisoit état d'y aller en personne: mais auisant entrer les deus Cheualiers, il changea propos & fût les entretenir: mais le Solitaire le preuint: car mettant le genoil en terre luy dît si haut que chacun l'entendit: Trépuisant & souuerain Roi l'ocasiõ de nôtre venuë par deça a été specialemẽt pour vous faire seruice: & aprés auoir entẽdu la court q̃ vous deliberés tenir à céte Penthecoute, nous auons pensé vous faire vne requête, que nous vous supliõs bien humblemẽt nous acorder: c'ét qu'il nous soit permis maintenir la ioute huit iours durans, cõtre tous ceus qui se voudrõt éprouuer sous la condition que vos entendrés: Vous ferés, s'il vous plaît (sire) dresser hors céte ville échafaus, ou vôtre ma-jesté, les Dames, & autres qu'il vous plaira, pourrõt voir le passetems

setems de céte entreprinse. Nous pendrõs à vn Perrõ deus écus semblables aus deus nôtres, & ceus qui y toucherõt seront tenus de iouter cõtre nous, deliberé de ma part, n'étreprẽdre chose, qui ne soit à l'hõneur & seruice de ma Dame Brisenne vôtre fille : car tant q̃ ie seiourneray en ces païs (s'il lui plaît me receuoir pour tel) ie me tiẽdray pour son Cheualier, & sera nótre ioute ordõnee en telle sorte: Que nul ne nous pourra apeller au cõbat de l'épee (veu que ne pretendons qu'à plaisir, sans fâcher aucũ) ains iouterõs mõ cõpaignon ou moi, cõtre celui q̃ aura touché l'écu de l'vn de nous, & si courrõs tãt de fois q̃ l'vn ou lautre sera mis par terre, & si nous sommes tous renuersés, nous remonterons à cheual, & courrons encores iusques à ce qu'vne partie seule demeurera es arçons: Mais si nous qui faisons cét entreprinse sommes tombés, ceus qui auront cét auantage, seront tenus d'acomplir le terme des huit iours & nous quites, & si vn Cheualier seul s'adresse à no⁹ deus, & nous rẽuerse, l'vn aprés l'autre, il sera tenu à la même condition, mais s'il n'en abat qu'vn, & l'autre qui sera demeuré lui rẽd la pareille, nous serons comme deuant. Et d'auãtage s'il plaît à ma Dame Brisenne, elle nous enuoyra pour chacũ Cheualier que nous abatrons, vn pennache, auec le nom écrit de celui qui aura pris le saut, pour témoignage que céte ioute êt par nous entreprinse à sa louenge & honneur. En bonne foi, répondit le Roi, vous ne serés pas refusés: ains, si vous trouués bon, i'ajouteray encores d'auantage. Si de fortune quelque Cheualier étrange, ou inconneu vient à la joute & soit tant fortuné, qu'il vous abate tous deus, ce qui peut étre, veu que bien souuent vn pire abat meilleur que soi, cét étranger ou inconneu ne pourra pourtant empêcher le reste de vótre entreprinse ains sera tenu a jouter contre moy pour le troisiéme, & s'il tumbe, il paracheuera le surplus de la joute comme l'aués deuisee : non pas vous, si ie l'abas, & sera céte loy pour les étrangers & inconneus seulemẽt, & non autres. Ce qui pleut à toute l'assistance, fors à Dinerpie, lequel étoit autãt triste, que Brisenne contente de l'entreprinse qu'on faisoit pour l'amour d'elle. Mais Dinerpie qui bruloit d'amour doutoit par trop que cela tournât à son desauantage, ce que toute-fois il dissimuloit. Et sus l'heure Yrguian fis de Gandalin, eut charge de faire dresser les échafaus hors la ville ainsi que le Solitaire les auoit deuisés.

Comme étant le Roi Amadis, acompagné de maints preud'hommes, arriua à court le Prince Olorius d'Espagne, pour le supplier lui donner cheualerie.

CHAP. XLIII.

Ainsi qu'ils étoyent encores deuisans les vns & les autres de la requeste qu'auoit fait le Solitaire au Roi, entra en la sale, vn Damoisel vétu d'acoutremens de drap d'or couuers de Perles & Pierreries de grãd valeur, il étoit beau, grand & de si parfaite taille, que chacun s'en émerueilloit. Auec lui étoyent vints Cheualiers, & autãt d'Ecuyers, pour l'acõpagner: & d'arriuee faisant vne grand'reuerance au roy Amadis mit le genoil à terre, & lui baisa les mains. Mais le Roi le receut gracieusemẽt, & lui demãda qu'il étoit. Sire répondit il, on m'apelle Olorius d'Espagne, & suis fis du Roi dõ Briã vôtre singulier amy, leq̃l à marequête, m'envoie vers vous à fin de receuoir l'ordre de cheualerie, q̃ je, vous suplie humblement me dõner, étant certain (veu la bonté & prouësse dõt vous étes renommé) tant au Leuant, que par deça, que ie ne pourrois receuoir tel honneur de meilleur endroit. Amadis qui entendoit bien la langue Castillane embraça Olorius, & lui dît: Certes mon cousin vous dites vray, q̃ ie suis ami tout outre du Roi vôtre pere, & lui sçaurai toute ma vie gré de l'honneur qu'il me fait par vous, & à vous-mêmes tant du trauail

uail que vous aués prins à venir en ma court, que des louanges que vous me dónés: vous asseurant que vous étes arriué tout à point pour obtenir ce que vous me demandés, puis le fit presenter à la Roine Oriane & à l'Imperatrix Leonorine, leur disant: Mes Dames, voici le fis du Roi d'Espagne, je vous prie faites lui bonne chere. Lui comme bien apris les salua humblement, puis lui fut aporté vne chaire, en laquelle la Roine le pria se seoir. Et pource que Solitaire, & l'Aleman se vouloyent retirer, Amadis le laissa deuiser auec les Dames, pour donner le bon soir aus deus Cheualiers, atendant le lendemain veille de la Pentecoste, qu'ils retournerent au soir tout tard à la court, tou-jours armet en tête, pour n'être cóneus & trouuerét les Princes d'Espagne, de Naples, & le fis du Roi Norandel richemét armés d'vnes armes bláches, cóme étoit de coutume aus nouuea⁹ Cheualiers. Si furent códuits en l'Eglise, faire la veille, ou les atendoyent l'Imperatrix, les Roynes Oriane, d'Ecoce, & de Sardaigne, l'Infante Brisenne, & autres Dames & Damoiselles, qui s'y tindrent longuement puis se retirerent, laissans auec eus Dinerpie qui n'en partit iusques au lendemain de grand matin qu'Amadis suiui de maints Rois, Princes, & grás Signeurs, mémes des deus Cheualiers inconneus des Dames & Damoiselles les vint trouuer. Adonc leur donna l'acolee & ceignit Oriane l'épee à Olorius: l'Imperatrix celle du Prince Elinie: & l'Infante Brisenne, celle de Adariel. Et aussi tôt fût celebree la messe, par l'Archeuéque de Cátorbery, & de là monterent au Palais ou les grádes sales étoyent tenduës de maintes riches tapisseries, que le feu Roi Lisuart auoit fait faire de son tems, en l'vne déquelles étoit historié le cóbat d'Amadis cótre Ardan Canile le redouté: es autres, celuy de l'Endriague, la preuue des loyaus amans la chambre defenduë, l'essay de l'épee & du couurechef ausfleurs, la cruelle bataile des cent pour cét, q̃ le Roi, Lisuart eût cótre le Roi Cildadá, lors qu'Amadis perdit le nó du beau tenebreus. Et semblablemét cóme il vainquit les deus fors Geans Famógomad, & son fis Barsigát, qui emmenoyét prisonniere l'Infante Leonorine. Mais le Solitaire & l'Alemá s'en retournerét en leur tente qu'ils auoyét fait aprocher du lieu, ou deuoyent étre les ioutes. Là trouuerent grand'abondance de viures & le dîner qu'Alquife tenoit prêt, parquoi se mirét à table. Et ce pédant le cóte Gandalin fit aporter grád quátité de láces, puis leur presenta xij. cheuaus de pris, en harnachés d'vn harnois couuert d'or, & vn pauillon de soye de la part de l'Infante Brisenne, leur disant: Signeurs ma Dame Brisenne vous mande par moy que doutant vos cheuaus étre las & trauaillés de long chemin qu'aués fait, aussi qu'ils ne pourroyét satisfaire à tant de courses, elle vous enuoye ces douze auec gens pour les traiter, & les vous amener quád vous les demanderés: & pour autant que ne voulés étre cóneus elle vous prie vous retirer en ce pauilon de soye, & laisser l'autre pour heberger ces d'étriers, & leur suite. Voicy semblablement deus pieces de drap d'or pour couvrir & rendre de même pareure les deus écus du Perron, & ceus auec léquels vous courrés, & si aués besoing d'autre chose j'ay charge de le vous fournir, de par elle. Sign̄r Cóte, répondit l'Alemá veu l'honnêteté de laquelle ma Dame vse enuers nous, sás lui auoir fait onc seruice, il semble quelle nous vueille tát obliger à elle, que nous perdrons le moyen de le pouuoir recónoître: toute-fois nous vous priós mon compagnon & moy, de la remercier treshumblement, mêmes de ces beaus détriers auec léquels nous esperons aquerir honneur, & faire en ce tournoy, cheualerie pour l'amour d'elle. Si print cógé Gádalin, & aussi tôt ils commanderent courir leurs écus des couuertures de drap d'or & leur acoutrer deus des détriers, sus léquels ils vouloyent cómencer la ioute.

Durāt ces allees & venuës, le Roi Amadis enuoya planter Perrō de tous côtés à vne grande lieuë à la ronde, & écriteaus contenans ce qu'il auoit acordé aus deus Cheualiers étranges, à fin que les furuenās n'étraſſent au tournoi, qu'auec les conuentions deuāt dites. Puis au ſortir de table ſe retira aus échafaus, & conduiſoit le prince Olorius l'Imperatrix, le Prince Dinerpie l'Infante Briſenne, & mains autres Gētilhōmes celles auq̃lles ils étoyēt plus affectiōnés, & là ne firēt lōg ſeiour, qu'ils aperceurent ſortir de la forêt, ſis Cheualiers armés, & trébien mōtés, léquels marchant au petit pas, vindrent toucher les écus des deus tenans, & auſſi tôt les quatre ſe retirerent, & les autres ſe tindrēt au bout du camp atendās l'Aleman & le Solitaire, qni choiſirent deus roides lances, & vindrent à l'autre bout. Lors commencerent trompettes & clairons à ſonner: au moyen dequoi ils s'émeurent l'vn contre l'autre ſi rudement que les lances vollerent en pieces: neantmoins les deus de la forêt tomberent par terre, eus & leurs cheuaus paſſans outre les tenans, ſans perdre arçons ny étrier, & à céte cauſe retournerent charger noueau boys. Et ce pendant deus autres ſe preſenterent mais la fortune leur auint telle, qu'à leurs compagnons, ainſi de ſis n'en reſtoit que deus, lequels eſperans mieus faire, coururent de ſi droit fil cōtre l'Aleman, & le Solitaire que tous quatre rōpirent iuſques à la poignee, ſans toutefois que nul fut renuerſé & par tant on leur aporta nouvelles lāces, auec léquelles ils coururent ſi bien, que ſans croiſer en firēt comme des premiers: mais au paſſer le choc des deus tenans ſe trouua ſi rude, que force fut à ceus de la forêt (qu'on nommoit auenturiers) tomber par terre. Adonc ceus qui étoyent ordonnés pour la garde du tournoy vindrēt ſçauoir leurs noms: mais premier qu'ils arriuaſſent à eus, ils auoiēt ôté leurs heaumes tellemēt qu'on cōneut les deus premiers étre Telluys le Flamen & Yrguian fis de Gandalin, les deus d'aprés, Dragonis, & Palomir, & les deus autres, Garuate du val Craintif, & Ambor de Gandel, fis d'Angriote d'Eſtrauaus, qui arriuoient encores de Londres, dont ils étoyent partis, pour eus trouuer à céte belle aſſemblee, & pour autant qu'ils auoyent auiſé en venant les Perrōs, & leu les écriteaus, entreprindrent la ioute, comme vous aués entendu. Lors monterent en l'echafaut du Roi, & lui firent la reuerence, & ſemblablement aus Signeurs & Dames: puis ſe mirent à deuiſer du tournoy donnans grand' louange au Cheualier Alema, duquel la renommee (comme ils penſoyent) auoit été iuſques adonc, enſeuelie. Le Roy leur dît qu'ils fuſſent les trébien venus, pour auoir été ſi mal traités. Sire répondit Garuate, mal traités auons nous été ſans faute, & m'ébaï comme vous permettés à Cheualiers étranges careſſer ſi rudement les vôtres, & en vôtre preſence: De céte parole ſe ſouz-rioyent ceus qui l'entendirent, tant le diſoit Garuate de bonne grace. Et tandis l'Infante Briſenne enuoya Griſerte fille de Landin, vers les tenans leur porter ſis pennaches, auec les noms des abatus, & auant qu'elle fût de retour, on vit ſortit du bois quatorze Cheualiers, & peu aprés dis autres, qui tous vindrent toucher aus écus, puis ſe preſenterent ſus les rengs deus à deus: mais l'Aleman & le Solitaire ſe maintindrent tant bien, qu'ils en meirent ſeize bas, premier qu'il leur conuint chāger de lances, & le ſemblable firent puis aprés aus huit autres: dont le Roi Amadis, & ceus qui les regardoyent s'ébaïrent grandement. Lors Briſenne r'enuoya Griſerte vers les tenans, auec les nōs des vintquatre & autant de pennaches, leur priant de la part de ſa maitreſſe qu'ils cōtinuaſſent, à la charge (dît elle) de mettre en beſongne tous les plumaciers du Royaume. Ce meſſage fut trébien receu du Solitaire, & de l'Aleman, léquels répondirent à la Damoiſelle qu'ils remercioient treshumblement,

ment, l'Infante,& feroyent ſi bien, quelle connoîtroit là & ailleurs, le grand deſir qu'ils auoyent de lui obeïr & complaire. Et à lors commençoit le Soleil à s'abaiſſer,& nul ſe preſentoit d'auãtage: toutefois ils tindrent ferme iuſques à la nuit cloſe, que le Roi Amadis, auec ſa compagnie ſe retira au palays, ou étoient les tables dreſſees pour ſouper, durant lequel ne fut tenu propos, que de la prouëſſe des deus tenans, & de la gloire qu'ils aqueroient, ſi la fortune leur étoit autãt propice le lẽdemain cõme elle auoit été le iour.

Comme Vrgande arriua par mer à Fenuſe;, & de la frayeur qu'elle donna à ceus de la ville.

CHAP. XLIIII.

CE SOIR mêmes, ainſi qu'on aportoit le fruit, & leuoit on la viande, s'émeut vne telle rumeur par la ville que ſi l'ennemy fût entre dedans, & l'eût emportee d'emblee. Dont les Princes & autres du Palais, ſe trouuerent tant étonnés, qu'ils coururẽt hâtivemẽt aus armes: mais à peine eurent ils marché le premier pas, qu'il ſurvint vn tel éclair, & ſi grand tonnerre, qu'il ſembloit la terre & les cieus ſe deuoir abîmer. Lors ſe preſenterent deus Cheualiers, qui dirent au Roi: Sire, s'il vous plaît venir vers la marine, vous verrés peut être, la choſe plus étrange que vous vîtes oncques. A céte parole, Amadis & les autres deſcendirẽt au port, & découvrirent à vn mile prés vne montaigne d'eau ſi haute, qu'elle ſembloit ſurmõter, les nues, au ſommet de laquelle s'aparoiſſoit vn feu, qui alumoit par auis trois grãdes lieuës à la ronde, & en ſortoyent foudres, & éclairs tãt amirables q̃ le plus aſſeuré trembloit de peur: car il ſembloit proprement que céte montaigne vint paſſer ſus la ville, dont le peuple effrayé crioit & lamẽtoit tendant les mains au ciel, pour obtenir miſericorde: en ſorte que deſeſperés de remede, n'atendoyent quaſi plus que la fin de leur vie miſerable, faiſans les vns & les autres vœus, & deuotes prieres, pour implorer la grace de Dieu, & apaiſer ſon ire, & à bon droit: car céte montaigne embrâzee étoit dé-ja prés le riuage, d'ou ſortoyent brandons alumés, tonnerres & éclairs, & à veuë d'œil s'éleuoit la mer, auec telle fureur, que pluſieurs aſſeuroyent étre la fin du monde. Toutefois ainſi que céte merueille étoit ſuruenuë en vn inſtant, ainſi s'éuacua elle petit à petit, demeurant les éclairs amortis, le tonnerre ſans bruit, & la mer adoucie, n'oyant plus autre choſe, qu'vn ſon le plus armonieus qu'on ſçauroit eſtimer, & tant plus céte mõtaigne gaignoit terre, & plus s'amoindriſſoit elle, dont il auint qu'à l'arriuee ne fut veu qu'vne grãd nef enuironne de Singes, tenans chacun vne torche allumee, à la clarté déquelles ſe preſenterent au tillac douze Damoiſelles, les ſis ſonnans de harpes, & les autres de lucs & violons. Et au milieu d'elles vne Dame aſſiſe en vne chaire étincelante cõme brâzier, laq̃lle vétuë de draps noirs, à vn voyle blanc ſus ſon chef, fut recõnuë pour Vrgande. Dont Amadis aiſe au poſſible, ſans atẽdre qu'elle eût pris terre, ſe mit en vn équif, pour aller au deuãt & entrant au nauire la vint embracer, lui diſant: En bõne foi, ma Dame, ainſi q̃ vôtre ſçauoir êt amirable, auſſi ont tou-jours été vos arriuees vers nous: vous ſoyés la trébien venuë. Sire, répondit elle, ie vous ſuplie humblement croire, que mon retour vers vous n'a été entrepris ſans ocaſiõ. Ie n'en fais doute, dît Amadis. Lequel faiſant aualer vne plãche, la conduit ſous le bras iuſques à la greue, ou les Rois Floreſtã, Agraies, le Solitaire, l'Alemã, & autres la receurent gracieuſemẽt: & combien qu'elle conneût Perion & Liſuart, mieus que nul de la compagnie, ſi n'en fit elle ſemblãt, ains demanda au Roi Amadis, qui ils étoyent: & il lui en dît ce qu'il en ſauoit. Et comme il acheuoit ce propos, entrerent au palais, & fut conduite vers Oriane & les autres

tres Dames, déquelles embracees, aprés mainte caresse, elle assise, commença son propos en telle sorte. Entendés, Signeurs, qu'aprés vous auoir laissés en Constannople, i'arriuai en mon Ile non trouuee, ou ie fis peu de seiour: car fortune trop variable pour plusieurs, & qui communément fauorise à ceus qu'elle a entrepris mettre au dessus de sa roue, m'apréta nouuelle occasion d'aller voir le sage Alquif: & de fait executant céte deliberacion ren tray en mer, & nauigai par si long tems, que ie pris port en l'Ile des Singes, ou ie fu receuë par luy, auec autant d'ayse & de contentement qu'il ét possible, & y seiournai deus mois entiers, durant léquels il me donna main te experience (par son sçauoir) des choses qui iusques à lors, m'auoyent été inconneuës, plaisantes à voir, & quelques fois épouuëtables. Puis étant prête à m'embarquer, pour m'en retourner chés moi, me pria de grande affection, que ie vinse vous visiter, auec ce vaisseau, & vous baiser les mains de sa part: m'asseurant que les Singes me guideroyent, sans encombrier mieus que tous les Pylotes du monde. Ce que i'ay trouué veritable: car il n'y aura que quinze iours iusques à demain, que ie party de lui, nauigant soir & matin, sans sçauoir ou, ny la fin ou tendoit Alquif, qui n'étoit que pour vous faire connoître ce qu'il peut: dont êt auenu, q̃ sus la nuit les Singes ont pris chacun vne torche, qu'ils ont alumees, & aussi tôt s'êt éleuee céte montaigne d'eau, que vous aués veuë, auec leur tonnerres & éclairs léquels (à parler veritablement) procedoyent de la flamme des torches. Et outre, la chaire ou i'étois lors assise, s'êt conuertie en brazier, sans toute-fois, qu'elle m'ait porté nuisance: mais bien quelque effroi pour le commencement & à celà pouvés vous iuger, q̃ ie suis innocẽte du trouble qui êt survenu en céte court: ains Alquif seul qui m'asseura au déloger, que mon arriuee par deça donneroit plaisir à vous, à luy, & à moi ensemble. Ce que i'ay creu par mon regard: car l'amitié & reuerance que ie vous porte, êt telle, que ie laisserois toutes choses arriere, pour me trouuer en si noble & grande assemblee. Certes, ma Dame, répondit le Roi Amadis, nous nous tenons heureus quand il vous plaît seiourner auec nous, & m'en sens d'auãtage obligé au sage Alquif, par le moiẽ duq̃l nous vous auõs maintenãt. Or étoit il dé-ja tard, & passé minuit premier que leurs propos prinsent fin, & pria Vrgãde le Roy, qu'on la logeât au logis de l'Infãte Brisenne, pour lui tenir compagnie, ce qu'il lui acorda: parquoi lui donnant le bon soir, y fut conduite, & se retira vn chacun pour aller dormir.

Comme les deus tenans emporterent l'honneur des deus, trois, quatre, cinq, & sixiéme iournees du tournoi.

CHAP. XLV.

LE iour ensuyuant, que la ioute deuoit recommẽcer, comme il vous a été dît, aprés que le Roi Amadis eut dîné les Dames furent menees és échafaus, deuisans ensemble du tournoi precedant, selon les diuerses affections qu'elles portoyent aus vaincus & vaincueurs. Et comme ils étoyent en ces termes, aperceurent sortir de la forêt, plus de vingt Cheualiers, en bon equipage de faire leur deuoir, qui aussi tôt vindrent toucher les écus les vns aprés les autres: mais il auint si bien aus deus tenans, que, sans rompre lance ils les mirent tous par terre, ainsi qu'ils se presentoyent sus les rengs, & quinze autres d'auantage, qui depuis étoyent arriués. Céte ioute cõtinua iusques à la nuit, & ne se presentoit plus aucun, quand l'Infante Brisenne, enuoya sa messagere acoutumee porter les noms des abatus, & autãt de pẽnaches à l'Aleman, & Solitaire: auquels fortune montra tant de faueur, qu'ils ne coururent à faute, les autres trois, quatre, & cinquiéme iours, ains desarçonnerent tous ceus qui voulurent iouter. Dõt

Dinerpie,& les trois qui auoient nouuellemēt receu cheualerie,surprins de quelq̃ ialousie,delibererent recouurer,s'il leur étoit possible,l'honneur des assaillās:& à céte fin vindrēt suplier treshūblemēt le Roi, leur permettre qu'ils courussent le lendemain.Cequ'il refusa de prime face,les voulāt excuser de ce qu'il pēsoit bien leur auenir pour le commencemēt qu'ils auoyent oncques porté armes,neant-moins à la fin vaincu d'importunité, leur accorda ce qu'ils demandoyent quand vn Cheualier armé de toutes pieces,fors d'armet, & de gantelets,entra en la salle,lequel s'adressant au Roi le salüa hūblement.Or fut il aussi tôt reconneu : car c'étoit Sergil autrefois Ecuyer d'Esplandiā: parquoi Amadis luy demanda comme se portoit l'Empereur.Sire,répondit il,trébien,Dieu mercy,& semblablement l'Imperatrix,laquelle m'envoye vers la Royne pour luy faire sçauoir comme elle êt nouvellement acouchee d'vne des plus belles filles qui nâquit onques,&si y a plus:car elle a aporté du vêtre de la mere, sus le tetin gauche,vne étoile tant rouge, qu'elle semble proprement embrâzee,& pour céte cause la on nōmee Luciane . De ces nouuelles fut le Roi,& toute la court fort ré-jouye, parlans diuersement q̃ pouoit signifier,l'étoile ardante. Dont il auint qu'Olorius d'Espagne (comme si par cas fatal eût été predestiné à la seruir) delibera de la en auant ne choisir autre deuise que l'étoyle luisante, & fit faire soudainement vn écu, ou il y en auoit sét bien pourtraites, q̃u'il porta le lendemain à la ioute cōtre les tenans.Et Dinerpie vn,au mylieu duquel étoit vn Vautour,tenōt entre ses ongles vn cueur d'épecé & ce faisoit il pour la grād' amour qu'il auoit à l'Infante Brisenne,laq̃lle il celoit à son possible, pour la proximité du parentage qu'ils auoyent ensemble . En tel equipage ouurirent le pas les quatre nouueaus Cheualiers, portant Elinie,& Adariel, harnois blanc sans aucune deuise , & fut Adariel le premier à qui la ioute fut otroyee , contre l'Aleman,& tous deus coururent de si droit fil, que les lances volerent en éclats:parquoi on leur aporta nouveau boys, & firēt nouuelles charges,ou croisa Adariel:mais vousit,ou nō,il fut desarçonné.Lors se presenterent Elinie,& le Solitaire,se rencōtrans si a propos,qu'ils rompirent par trois fois l'vn sus l'autre,& a la quatriéme,chargeās plus grosse lances,se choquerent de cors, & d'écus,en sorte qu'Elinie & son cheual tomberent bas demeurant le Cheualier Solitaire es arçons si étourdi toute-fois, qu'il perdit l'vn des étriers,dōt il fut tout honteus Et combien qu'Elinie eût le pire comme il vous à été dit, si fut il tenu à bō Cheualier,ayant plus fait qu'autre qui eût encores iouté. Lors se mit Dinerpie, & luy & le Solitaire rompirent : mais au ioindre le Solitaire ploya les reins , renuersant Dinerpie,& son détrier , l'vn sus l'autre dequoi l'Imperatrix , & le Roi Amadis même , sentirent quelque mécontentement en leurs esprits, combiē qu'ils le dissimulerent.Ce pendant furent amenés cheuaus frais aus deus tenans , & se mit en ieu Olorius,qui chargea le Solitaire de si bonne grace, qu'ils rompirēt huit lances,sans que nul d'eus s'émeut aucunement des arçons.Ce qui pleut grandemēt aus Espaignols , & fut Olorius estimé pour le milleur de tous les assaillans : dont il auint, que pour les confermer en céte opinion,choisit vn glaiue le plus rude,& fort qu'il peut rencontrer,& donnāt carriere à son chenal,ataignit le Solitaire si a ferme , que sans la maille , qui étoit de fin acier,la mort en fût ensuiuie,& rōpirent seulement l'vn contre l'autre , faisans ployer les reins aus cheuaus,de sorté que les regardans pensoyent qu'ils eussent les cols rompus:car ils demeurerēt court sus le champ,la tête entre les iambes . Toutefois les deus Cheualiers se releuerent peu aprés,trop marris de leur m'alencontre,& leur furent ramenés autres mōtures,& presentees nouuelles lāces, auec

léquelles ils ſe delibererent chacun à par ſoi,mourir ou ſe venger:tellement qu'Olorius rompit iuſques dans le gantelet, mais le Solitaire lui dõna ſi rude atainte, que caſſans les ſangles du cheual d'Olorius,il franchit le ſaut la ſelle entre les iãbes,& demeura ſus le champ , dont pluſieurs ſe mirent à rire,& continua la moquerie,iuſques au ſoir bien tard.Pendant lequel tems autres quarante s'eſſayerent, de tous léquels n'en reſta vn ſeul, qui n'aprêtât aſſés dequoi parler à la cõpagnie, &à leur grand deſauãtage,mêmes Sergil, Marcine fis de Garuate du val craintif,Gi ontes neueu du feu Roi Liſuart , Liſtoran & maints autres: les noms déquels ie paſſeray ſous ſilence , iuſques aus chapitres ſubſequens . Lors renuoya l'Infante Briſenne ſa meſſagere,vers les deus tenãs, les prier d'eus trouuer à l'iſſuë du ſouper du Roi.Ce qu'ils lui acorderent,ſe retirãs en leur tente:car la nuit aprochoit.

Comme au ſortir du ſouper du Roi Amadis, entra vne Damoiſelle,qui lui aporta vn meſſage de la part de deus Cheualiers étranges.

CHAP. XLVI.

ETans les tables haucees , & ainſi que le bal vouloit commencer, entrerent en la ſalle, le Solitaire & l'Aleman,tou-jours ſi bien couuerts,qu'il eût été impoſſible les pouuoir connoître:Et comme ils ſaluoyent la cõpagnie,ſe preſenta vne Damoiſelle, belle & richement acoutree,laquelle de prime, face ſe vint ieter aus piés d'Amadis. Lors chacun fit ſilence,pour entendre ce qu'elle vouloit,& commença ſon propos:Roy trépuiſſant,deus Cheualiers étranges , & nouuellemẽt arriués en vôtre court, pour l'honorer,& vous ſeruir , vous mandent, que le bruit êt par ce païs,que deus inconneus ont entreprins d'eus éprouuer à cous de lances contre tous venans:mais pource qu'il êt dé-ja tard,& qu'il ſeroit impoſſible de courre pour meshui, ils voudroyent vous ſuplier (pour donner plaiſir à ces Dames) leur permettre de combatre en céte ſalle,contre eus à cous d'épee: ce qu'ils ne refuſeront , comme ils penſent, pourveu qu'ils vous vienne à plaiſir: car il êt aiſé à croire, que les ioutes ſi continuëlles doiuent auoir aporté , depuis ſis iours maigre paſſetems à ceus qui les ont regardees. Damoiſelle, répondit le Roi dites à ceus qui vous ont enuoyee vers moi, que ie les remercie de l'honneur qu'ils me font:& quãt au reſte, ie ne leur puis ſatifaire, ſinon d'autant qu'il ſera agreable à ceus dont ils parlent : les voicy, parlés vous-mêmes a eus . Adonc l'Aleman & le Solitaire prindrent la parole,diſans a là meſſagere: Damoiſelle, pour nous ne differera le combat que demandent vos Cheualiers , viennent quand il leur plaira,ils nous trouueront prêts à leur ſatiſfaire.Or les atendés donc en céte ſalle, répondit elle , & retournant le chemin qu'elle étoit venuë ne tarda gueres qu'elle ne reuint acompagnee de douze hommes richement vétus , ſis déquels ſonnoyent de trompettes,& autres ſis de clairons,tant que le palais retentiſſoit de tou tes parts.Puis les ſuivoient deus Heraus, couuerts de cotes d'armes , chacun déquels portoit en ſa main dextre vne coronne garnie de Perles,& tant de pierres precieuſes,q̃ merueilles& en la ſenêtre,vn ſeptre de fin or,& derriere eus,les deus Cheualiers armés de tant riche harnois , que chacun s'en ébaïſſoit,& comme ils furent ioignans l'Aleman & le Solitaire , tous les autres ſe ſerrerent.Lors ſuruint vn autre Cheualier armé de toutes pieces , tenant au poing vn bâton doré, & l'acõpagnoyent vint autres armés auſſi tenãt chacun d'eus vn arc au poing,& la fléche deſſus.Le Cheualier au bâton doré,fit vn cercle de ceus qu'il auoit amenés , ou il pria le Solitaire & l'Aleman d'entrer : puis ſe mirent tous les autres à faire large , & tournoyer à l'étour,& les quatre cõbatãs à chamailler l'vn ſus l'autre,de telle fureur, qu'à ouyr leurs coups il ſembloit qu'ils for-

forgeassent sur enclumes. Et ainsi se maintindrēt demye heure, & plus, qu'on n'eût sceu iuger qui auoit le meilleur, ou le pire, semant par la salle tant de pieces d'écus, de mailles, & clous de harnois, qu'on pensoit certainement voir en brief tous quatre mourir, ou tomber sans resistance: parquoy les trompettes se teurent, & continuērent les combatans en cêt étour, auec telle asseurāce l'vn & l'autre, q̄ le sang leur decouroit par tous les endroits du cors. Ce que cognoissant le Cheualier au bâton doré, se mît entre deus, disant si haut q̄ chacun l'entendit: Holà, Cheualiers, holà, ce n'êt à outrance que vous combatés, mais pour le plaisir des Dames. Adonc se retirerent à l'écart, & ausi tôt s'aprocherent les Heraus, qui coronnerent les deus assaillans, & leurs presentās à chacū d'eus les septres es mains, les desarmerent de tête, leur faisant vne grande reuerence, & partant furent reconneus: car l'vn des coronnés étoit la Roine Calafie, & l'autre Pintiquinestre, celuy du bâton doré, Periō de Sobradise, & le premier qui commença la dance, Manely le sage, toutes les autres, femmes blanches & noires, dont le Roi & les Dames se prindrent tréfort à rire, & les vindrent embracer. Quoy voyāt les deus Cheualiers, Perion & Lisuart, se vindrent excuser, disans qu'ils étoiēt coutumiers, non d'outrager celles à qui elles ressembloyent, ains les seruir & honorer à leur posible. Ie vous prie, ma Dame, dît Amadis à la Roine Calafie, recités nous cōme a été fait céte entreprinse. Mōsieur, répondit elle, la principale ocasion, quant à moi, a été, pour venir voir, vous, la Roine, & ma Dame Brisenne vôtre fille: & à céte cause m'embarquay-ie auec céte cōpaguie: mais depuis la fureur du vent, & des vagues, nous a tellement tourmentés, que sans sçauoir ou nous étions, auons prins port à vne journée d'icy, ou descendus, aucuns venās de céte court, nous ont dit l'entreprinse des deus Cheualiers, qui sçauoient si bien jouter, pour ausquéls nous éprouver & dônner plaisir à céte cōpagnie, inuētâmes le tournoi à coups d'épées, specialemēt à fin que ces Dames, vissent ce qu'elles n'auoient onques veu en ce païs, à sçauoir deus femmes tenir tête à deus tant bons Cheualiers. En bōne foi, mes amyes, dît le Roi, vous m'aués fait hōneur & plaisir, & vous en mercie de bien bon cueur. Or se montroit la Roine Pintiquinestre lors tant belle, & de si bonne grace, pour vne couleur vermeille, qui lui étoit montee au visage qu'outre l'ébaïssement qu'elle donnoit à celles de son sexe, pour la prouēsse d'elle, il n'y auoit celui en la compagnie, qui ne la iugeât plus digne de forcer les hommes, au cōbat d'entre deus courtines, que de manier les armes de Mars: car quelque dexterité qu'elle eût de s'en ayder, celles de Venus luy étoiēt encores plus propres & peculieres.

Comme les deus tenans emporterent l'hōneur de la fétiéme journee, & de ceus qu'ils abatirent.

CHAP. XLVII.

LE lendemain ensuyuāt, qui étoit iour de Samedy, tous ces Princes & Signeurs. Dames & Damoiselles allerēt ouyr messe en la chapelle de la Roine, ou ils trouuerent Pintiquinestre & Calafie, vétuēs à la mode de leurs païs, d'acoutremens qui leur seoyent tant biē que merueilles: & au sortir de là furent conduits en la grand' salle, ou le festin étoit preparé. Et pource q̄ Perion de Sobradise & Manely auoyent entrepris (ce iour même) d'eus essayer, ausi tôt que les napes furent leuees s'en allerent armer, ce pendant les Dames monterent es échafaus, ou elles ne se tindrent longuement, que les tenans & assaillās ne se missent en jeu, & commencerent Periō & le Solitaire, la rencontre déquéls fut telle, que les lāces brisees, Perion volla hor les arçons, demeurāt le Solitaire si étoursdy, que peu s'en falut qu'il ne luy tint cōpagnie, l'Aleman & Manely coururēt tôt aprés: mais le semblable auint à Manely

comme à Perion, ce q̃ voyãt Gandalin, Listorau du pont d'argent, Branfil, Tantiles l'Orgueilleus, Carine de Carsante, Antalie fis d'Oliuas, Bracete fis de Brãdoyuas, Gramont fis du Roi de Norgales, Brandanye de Gaule, & plusieurs autres, se mirent auant, & l'vn aprés l'autre receurent toute telle faueur que les deus premiers, voire iusques au nombre de vingt sis, les noms déquéls Brisenne enuoya incontinent par Griserie, auec autant de pennaches aus deus tenans. Et comme elle retournoit vers sa maitresse, huit autres sortirent de la forêt, conduysans quant & eus vne Dame & sis Damoyselles, léquelles laîssées à l'entrée du camp, vindrent toucher les écus des Perrons. Adonques fut chacun ententif pour les cognoître, mêmes les Dames & Damoyselles qu'ils acompagnoyent: mais eus & elles étoient trop bien couverts, aussi que pour les distraire de telle curiosité, deus de céte troupe, voyans le Solitaire & l'Aleman prêts à les receuoir, leur coururent sus, & au ioindre prindrent le saut demeurans étandus sur l'herbe, parquoy deus autres s'auancerent, qui ne furent traités plus doucement que les premiers, & autant en print aus cinq & siziéme: toute-fois auant qu'endurer céte honte, ils rompirent chacun quatre lances, par quatre diuerses courses, & à la derniere tomberent bas, ainsi ne restoit plus q̃ le sét & le huit. Celuy qui s'adressa à l'Aleman, courut autant bien qu'il étoit possible, & auec telle adresse, que brisant sa lance fit étinceler les yeus de l'Aleman, le rendant presque étourdy, tant auoit été leur rencontre rude, neantmoins il vola les arçons comme les autres. Si passa auãt le huytiéme contre le Solitaire, & iusques adoncq' ne se trouva Cheualier qui fit mieus: car ils rompirent vnze lances premier qu'on sceût à qui l'honneur demeureroit, dont chacun commẽça à le haut-louer: toute-fois à la douziéme ils se rencontrerent de cors, d'écus, & de tête, par telle force, que le Solitaire perdit l'vn des étriers prêt de tõber, s'il n'eût embracé le col de son cheual: mais l'autre fut renuersé de son long tãt hors de soy, qu'il roulla quatre ou cinq tours, comme si son cors n'eût non plus eu d'arrêt, qu'vne bûche de moule poussee à la vallee: puis s'étant releué luy & ses compagnons, ôterent armets de tête, & saluans le Roi & les Dames, cogneut-on que les deus premiers à la joute étoyent Galiot d'Ecoce, & Arandalie son frere, ceus d'aprés Calsegne l'Orgueilleus & Galfarie de Rome les cinq & siziéme, Suisse d'Yrlande fis du Roi Cildadan, qui nouvellement auoit receu l'ordre de cheualerie, & Angriote d'Estrauaus: lequel guery de ses playes retournoit de Londres, ou il étoit allé par le commandement du Roy, ainsi qu'il vous a été dit: le sétiéme étoit le bon Quedragant, signeur de Sansuegue, & le huytiéme Galaor Roy de Sobradise, tous Cheualiers errans, qui conduisoyent Briolanie: laquelle auec si petite troupe de femmes, venoit visiter la Roine Oriane, & s'étoient rencontrés ces Cheualiers casuellement: léquéls aprochans la court sceurent l'entreprinse des deus tenans, & les belles joutes qu'ils auoyent faites iusques à ce iour, parquoi delibererent (incogneus) essayer à leur faire perdre la reputacion aquise, & eus éprouver, comme vous aués entendu. Grand fut le recueil qu'ils receurent du Roy Amadis, des Princes, Dames, & Damoyselles, entre léquelles ils s'asirent, atendans si quelques autres se presenteroyẽt, qui leur rendissent le passetems qu'ils auoyent dõné à l'assemblee, & quasi aussi tôt virent yssir du boys dis Cheualiers marchans au petit pas. Certes leur contenance prometoit plus que l'effait n'en ensuyuit: car aprés auoir touché les écus des tenans, nul d'eus ne resta sans être desarçonné, & de premiere course, dont fut la risee, grande entre le populaire: & print fin par eus le tournoy du iour, étãt presque nuict. Adõc se retira le Roi auec les Dames, conduysans

ſans ſon frere & la Roine Briolanie au palais: ou ils trouverent qu'on auoit couvert pour le ſouper, durãt lequel Galaor demãda à Manely s'il ſçauoit nulles nouvelles de ſes deus fis Talãque & Garinter: lequel lui rẽpõdit, q̃ Talanque étoit demeuré en Californie & q̃ Garinter auoit pris à femme la Roine de Liſtrie & des Iles Citherees, Roine puiſſante & grand' terrienne, & ce par la victoire qu'il eut d'vn Geant en plain camp de bataille, preſent le Cheualier de l'Eſphere. Ce qui pleut tant au Roy Galaor, & à toute l'aſſemblee que merueilles, & tout le ſoir n'eurent quaſi autre propos, ſinon vn peu deuãt qu'ils ſe retiraſſent pour dormir, qu'Amadis vint à parler de la prouëſſe des deus tenans: léquéls, dît il, ont tant fait ces iours paſſés, q̃ s'ils continuent encores demain ie les tiendray pour les meilleurs coureurs de lances que ie vy onc, & ſçauray (s'il êt poſsible) qu'ils ſont & pourquoy ils ſe celent ainſi. Mais le Solitaire & l'Aleman faiſoyent bien état d'eus dérober auſsi tôt qu'ils auroyent fourny à leur entrepriſe.

Comme les deus tenans emporterent l'hõneur de la huytiéme et derniere journee, & de l'arriuee du Cheualier Verd, par lequel ils furent deſarçonnés & Amadis mémes.

CHAP. XLVIII.

VOus aués entendu la ſorte q̃ les Cheualiers ſe maintindrent ſét iours durãt: maintenãt reſte parler du huytiéme qui étoit le Dimẽche. Auquel iour fut la meſſe celebree de grand matin, pour faire durer le plaiſir de la joute plus longuement. Au moyẽ dequoy les Dames ſe trouverent de bonne heure ſur les échafaus: mais ſi ne peurent elles y arriuer ſi tôt que le tournoy ne fût encommencé, & ſe porterent ſi bien l'Aleman & le Solitaire qu'ils abatoyent tous Cheualiers venans d'heure à autre pour les nouvelles qu'on auoit publiées que le Roi tiẽdroit court ouverte le iour de Penthecoûte. Et tant en deſarçonnerent qu'il y auoit vn quart d'heure & plus qu'ils étoyent en repos, quand ſur le Soleil couchant on auiſa ſortir du boys vn Cheualier cheuauchant vn détrier blanc comme neige: mais taint en pluſieurs endroits du ſang de ſon maître: lequel armé d'vnes armes verdes, donnoit bien à entendre à ceus qui le voyoyẽt, qu'il n'auoit pas tou-jours dormy: car ſa maille, & ſon haubert étoyent rompus, ſon heaume enfoncé, & l'écu tant dehaché, qu'il ne luy en reſtoit quaſi d'entier pour luy couvrir la poignee, & ſi tenoyent dedãs trois gros trõçons de lance. Celuy dont ie vous parle venoit pas à pas, & paſſant prés l'échafaut ou étoit le Roy & les Dames fit vne grande reuerence: puis toucha les écus, & choiſit l'vn des plus roydes glaiues du râtelier. Lors Amadis ne ſe peut tenir de dire au Roi Galaor & à Floreſtan: Ce Cheualier doit être de grand cueur, puis qu'il cherche mêlee ayant tel beſoing de repos. En bonne foy, répondit Galaor, i'ay bonne enuie de voir qu'il fera. Lors s'émeurent l'Alemant & luy l'vn contre l'autre, de ſi grand' roydeur, que leurs lances vollerent en éclats ſans ſe mouvoir de la ſelle, ne perdre étrier: parquoy changerent nouveau boys, & rompit l'Aleman pour la ſeconde fois: mais le verd Cheualier le ieta des arçõs ſi lourdement, qu'il demeura étendu ſur l'herbe, dont le populaire ſe print à crier. A ce coup le frere du Diable tiendra compagnie à tous nos autres Cheualiers. Le Roi & pluſieurs autres ébaïs de céte auanture cõmencerent à ſoupçonner que c'étoit Eſplandian: toute-fois conſiderans la diſtance de Conſtantinople ne furent longuement en céte opinion. Quoy qu'il en ſoit dît Amadis, le cueur me iuge que i'auray beſoing de m'armer, & tandis ſe releua l'Aleman: puis tout honteus de la faute qu'il auoit faite ſe retira en vn quantõ, atendãt qu'il auiẽdroit au Solitaire: leq̃l mõté ſur vn cheual frais tenãt vne groſſe & rude lãce au poing courut cõtre le cheualier Verd, & telle fut leur rẽcontre

que le Solitaire & ſon cheual tomberent par terre, perdant le Verd Cheualier vn étrier: mais au reſte il parfit ſa courſe tant gallantement que merueilles, dõt fut grã de la riſee crians le peuple à haute vois: Lucifer êt tombé du ſiege qu'il auoit en Paradis. Ce qui anima tellement le Solitaire, qu'en ſe releuant mît la main à l'épee & dît au Cheualier Verd: Cheualier, vous aués eu l'auantage par la lance, ie vous prie voyons vn peu ſi l'épee vous fauoriſera autãt. Vous ſçaués bien répondit l'autre le conuenant que vous aués étably, laiſſés venir le tiers qui doit jouter, puis ie vous feray réponce. Tandis le Roi s'armoit en toute diligence, diſſuadé de pluſieurs qu'il deuoit differer, toute-fois il les aſſeura, qu'il aymeroit mieus perdre la vie:& montãt ſur vn fort détrier qu'on luy amena, luy mêmes choiſit la lãce qui luy fut plus propre. Ce que voyant le Cheualier Verd qui deuiſoit auec l'Alemã, & le Solitaire, ſe mit en état de le receuoir, & à courſe de cheual vindrent l'vn cõtre l'autre treſimpetueuſement:mais au ioindre le Verd Cheualier hauça ſon bois, & luy dõna le Roi telle atainte, que peu s'en fallut qu'il ne le tombât par terre, tant ſe trouva la lance groſſe,& royde, qu'il ne la peut briſer:toute-fois ce choc fut ſi grãd, que les arçons ſortirent du cors de la ſelle par deſſus la croupe du cheual, & le Roy quant & quant, dont les regardans ſe trouverent fort ébaïs. Le Roi ſe releua auſsi tôt, & pource qu'il entendit le Solitaire prier affectueuſement le Cheualier Verd de venir au cõbat de l'épee, il ſe tint coy:car l'autre, répondit, qu'il en étoit cõtẽt, encores, qu'il n'y fût obligé:mais pour la raiſon qu'il luy diroit, s'il échapoit vif de la mêlee. Et comme il eut dit céte parole mit pied à terre, & embraçant ſon écu, s'entrecoururent ſus tellement q̃ du premier coup que rua le Cheualier Verd ſur le Solitaire, il luy fendit l'écu en deus, dõt trop marry s'auança, & de toute ſa force luy donna ſur l'armet. Et ainſi que l'épee faiſoit coup, ſurvint vn tel éclair de tonnerre, que ceus qui étoient là tomberent par terre, demeurãt l'endroit ou ſe faiſoit le combat ſi obſcur, qu'on perdit de veuë les deus Cheualiers: toute-fois la nuée ſe diſparut en vn inſtant, & furẽt veus le Roi Amadis & l'autre qui étoit Alquif, montés ſur leurs détriers. La cauſe pourquoi il inuenta cêt enchantement vous ſera recitee cy aprés tant y a que la riſee fut grande, & l'effroy trouvé bon par tous les preſens, en ſorte qu'Amadis le vint embracer luy diſant: Mon grand amy, ie voudrois qu'il vous pleût auſsi bien nous faire cognoître nos deus tenans, cõme vous vous étes fait à nous. Sire, répondit-il, ie ne ſuis venu en vôtre court pour ennuyer perſonne, ains pour vous ſeruir & honorer, parquoi ie vous ſuplie humblement m'excuſer quant à ce point: car ie ne voudrois, pour rien, faire choſe à eus ny autre qui leur cauſât ennuy:ou fácherie. Or cogneut incontinent la Damoiſelle Alquife ſon pere: toute-fois elle ne ſe voulut découvrir, pour mieus celer, ceus qui ne vouloyent être cogneus, léquéls le vieillard vint embracer: puis fut conduit vers les Dames, ou il receut grand honneur principalement par l'Infante Briſenne, laquelle aucunemẽt ennuyee de la cheute de ſes Cheualiers (cognoiſſant depuis la fin ou tendoit Alquif, qui n'étoit qu'a plaiſir) ne s'en fit que rire. Or auoyent ils deſarçonné trois cens vingt aſſaillens entre léquéls ſe trouverẽt le Roi de Sobradiſe dom Galaor, le Prince Olorius d'Eſpagne, Dinerpie Infant de Rome, le Prince Adariel de Naples, Periõ Prince de Sobradiſe, le Prince Elinie, Suyſsie d'Yrlãde fis du Roi Cildadan, Manely le Sage, & ſon frere Ambor de Gandel, dom Quedragant d'Yrlande, Angriote d'Eſtrauaus, Garuate du val Craintif, le Comte Gandalin, Licoran de la tour Blanche, Liſtorã du pont d'Argẽt, le Roi Dragonis, Palomir ſon frere, Brãfil, Pomplante, Banſil, Tantiles l'Orgueilleus, Carinee de Carſante, Atalie d'Oliuas,

uas, Brafcele fis de Brandoyuas, Garamōt fis du Roi de Norgales, Vfenie d'Alemaigne, Sergil, Brandanie de Gaule, Falamene fon frere, Teluys le Flamen, Amadaire de Bretaigne, Siluestre de Hongrie, Manely de Sueffe, Galphorie de Rome, Galiot d'Ecoce, Anandalie fon frere, Calphegue le Superbe, Marcyme fis de Garuate du val Craintif, Giōtes neveu du feu Roy Lifuart, Silercie fis de don Grumedā. Pintimée de Carfante fis de Balays, Yrguian fis du Conte Gandalin, Filorte de la tour Vermeille fis de Brauor, & vn Cheualier Efpagnol apellé Sortans. Et pource qu'ils étoient plus cogneus que les autres i'ay bien voulu les vous nommer, fuyuant les buletins que l'Infante Brifenne enuoya aus deus Cheualiers par Griferte, les priās fe trouver le foir au logis du Roi, pource qu'elle vouloit parler à eus: ce qu'ils luy promirent, & pour l'heure chacun fe retira.

Comme par le moyen d'Vrgande les deus tenās furent conneus, & des mariages de Perion fis de Galaor auec la Royne Pintiquineftre, & du fage Alquif auec Vrgande la Déconneuë.

CHAP. XLIX.

AV fortir du camp, ou auoyēt été faites les ioutes, qui vo⁹ ont été amplement décrites, le Roi Amadis trouvāt les tables couvertes fe mît à fouper, faifant feoir auprés de luy Vrgande la Décogneuë, & Alquife vn peu à cóté: & comme ils deuifoient des chofes paffées, Amadis dît à Vrgāde: Ma Dame, vous voyés céte cōpagnie biē deliberee de fe réjouyr: mais s'il vous plait encores nous montrer quelque chofe de vôtre fçauoir, auant que le bal commençât vous augmenteriés grandement le plaifir. Sire, répondit elle, ie ne fuis née que pour vous complaire, vous commanderés s'il vous plaît tantôt que chacun face place, puis vous verrés que ie feray. Et comme on leuoit les tables entrerent l'Aleman & le Solitaire: léquels armés comme de coutume (ainfi qu'ils cuydoyent faluër la compagnie) s'aparurēt deus bras en l'air, tenans en chacune de leurs mains vne mace de fer, auec léquelles ils vindrēt charger les deus Cheualiers. Et donnant le premier coup s'amortirent les torches & flambeaus, en forte qu'il ne refta par la fale qu'vne obfcurité telle, qu'on ne fe pouvoit voir l'vn l'autre: mais aufsi tôt (ne fçait-on comment) le faus fourreau que portoit le Solitaire fur fon épee tomba & furent les pierreries du pommeau & de la gaîne fi lucides, que chacū conneut ayfément Lifuart & Perion de Gaule: car ils fe trouverent fans armets au mylieu de la place. Dequoi Amadis non moins ébaï, que bien ayfe, fe leua & vint les embracer, difant à Lifuart: Comment? mō fis, êt-ce la façon de fe celer ainfi, entre ceus qui vous defirent tant? Sire répondit il, ie n'auois pas intenciō de me faire fi tôt connoître: mais puis qu'il a pleu à Vrgande, mon compagnon & moy n'y auons peu contredire. Signeurs, dît elle, ie ne l'ay fait fans raifon: toute-fois ie vo⁹ prie me pardonner: Ah a, ma Dame, répondit Perion, nous mêmes auons-nous offencé, penfans nous couvrir enuers vo⁹, à qui toutes chofes font manifeftées. Lors vînt la Royne, les Dames, & tous les autres Cheualiers les embracer: mais autre ne fut plus réjouy de céte connoiffance q̄ Dinerpie, lequel iufques adonc auoit conceu vn étrange ialoufie contre Lifuart, craignant qu'il pretédît à l'amour de Brifenne: toute-fois il fut affeuré du contraire, tellement qu'il paffa la nuit en plus de repos qu'il n'auoit encores fait. Puis le lendemain étāt le Roi deuifant entre céte groffe cōpagnie, Pintiquineftre le fuplia humblement, qu'elle luy fit entendre deuant tous l'ocafion de fa venuë. Ce qu'il luy permit. Lors mettāt les genous à terre parla ainfi. Trefpuiffant Roy de la grand' Bretaigne, chacun fçait affés, qu'au dernier fiege de Conftantinople (ou ie me trouvay auec grand nombre de mes femmes, pour aider au Roy des Turcqs, duquel i'étois lors aliee & bien vueil-

vueillante) entre plusieurs cõbats qui se firent des Chretiẽs aus Payens, vn des principaus se presenta d'Armato, Grifilant, & moi, à l'encontre de vous, l'Empereur de Trebisonde, & la Roine de Californie qui êt ici presente. Quelle en fut l'issue je m'en tairay presentement: aussi qu'il êt assés notoire que la mêlee d'entre Calafie & moi, ne peut venir (pour l'heure) à telle perfection, qu'on sceût juger à qui l'honneur en deuoit demourer. Ce q̃ cognoissant par vous, moyennâtes nôtre pais, & fites tant, q̃ vous nous rendîtes en amitié. A quoi je donnai aisé consentement, non pour doute ou crainte de ma personne, ains seulement émeuë d'vn desir merueilleus d'auoir vôtre acointãce & cõpagnie: laquelle de vôtre grace il vous pleut m'acorder. Et outre me promîtes (si bien vous étes records) q̃ la guerre de la Thrace finie, me dõneriés mary digne de moi, & vôtre parent. Et sous céte esperance me declarai ennemie de ceus pour le secours déquels j'étois sortie de ma cõtree. Si depuis j'ay serui à la Chretienté, vous sire, & autres, qui se trouverent au conflit contre Almirix de Liquie, en peuvent témoigner. Maintenant donques que les choses sont apaisées, & q̃ je vous trouve en lieu ou vous pouvés aquiter vôtre promesse enuers moi, je vous suplie treshumblement, me donner mari, tel qu'il puisse satisfaire à vôtre parole & à mon contentement. Le Roi Amadis qui l'auoit écoutée tout à loysir, sçachant trébien qu'elle auoit bonne raison, lui répondit gracieusement: Ma Dame, vôtre requête êt si raisonnable qu'encores que ma parole ne m'eût obligé par le passé à faire ce dont vous me priés, si serois-je prêt de vous cõplaire, & le ferai en sorte, q̃ ie vous pouruoirai, selon vôtre merite. Or s'étoit aperceu Amadis au parauant de l'affection q̃ portoit Periõ fis de Galaor à la Roine: parquoi l'apella, & lui dît: Mõ neveu, je vous ayme & estime autant q̃ mon fis, je veus & vous prie que vous preniés à femme la Roine cy presente, & vous ma Dame, dît il, receués le à mari: vous le cognoissés, & l'aués veu là, ou lon peut voir les gens de bien, il êt mon parent, si proche que vous le sçaués, regardés donques si tous deus étes contens. A céte parole Pintiquinestre se prosterna bien humblemẽt vers le Roi, le remerciant par grande affection de l'hõneur qu'il luy faisoit, & semblablement Perion. Au moyen dequoy il les fit baiser l'vn l'autre en nom de mariage, remettant la perfection d'iceluy au lendemain matin, que l'Archeuéque celebra la messe. Si furent tous les asistãs tréjoyeus de si belle alliance, principalement le Roi de Sobradise, lequel auisant Alquif & Vrgande, parlans l'vn à l'autre de grande affection, s'auisa (ne pensant que se jouër) du mariage d'eus deus: parquoy les apella, disant d'vne bonne grace à Alquif: Signeur Alquif, vo⁹ aués veu cõme le Roi à fait soudain le mariage de mon fis & de la Roine Pintiquinestre, je vous prie q̃ j'en face vn autre, & me croyés de ce q̃ je vous cõseillerai. Sire répõdit il, s'il vous plaît de me cõmander vous serés obeï. Et vous ma Dame, dît Galaor, à Vrgande, me desauourés vous? Nõ pas, sire, répõdit elle: car ie vous connoi si prudent, & me portant telle affection, q̃ ne voudriés me pourchasser q̃ mon bien. Puis dõques dît Galaor q̃ vous deus m'aués donné toute puissance sur vous, je vous prie que preniés l'vn l'autre en mariage. Et sur l'heure les fit toucher en paume, & le iour ensuyuãt les noces en furẽt celebrées quant & celles de Perion.

Comme vn jour de saint Ian, le Roy Amadis deuisant entre plusieurs grãs Signeurs, se presenta le gouuerneur de Sicile, menãt quãt et lui vn Roi, & vne Roine enchantés, & de ce qui en auint.

CHAP. L.

HVict iours entiers cõtinua la solẽnité & celebraciõ des noces, durant lequel tems Periõ fut coronné Roi. Et pource qu'Alquif deliberoit retourner en ses païs auec Vrgande, suplierent hũblement Amadis leur don-

donner congé, ce qu'il leur acorda à toute peine : mais premier il les empara de deus bonnes villes,& les faisans pourvoir de vaisseaus & autres choses necessaires pour leur embarquement,firẽt voile, laissans Alquife leur fille auecq' Lisuart & Perion de Gaule: léquels ennuiés du lõg tẽs qu'il n'auoyẽt veu leurs Dames & amies, le quinziéme iour ensuiuant trouverent moyen d'impetrer du Roy Amadis leur congé . Or auoyent Olorius & Adariel pris telle amitié à eus, q̃ de là en auant ils ne se separerent,si force ou fortune ne les y contraignit:principalement Olorius de Lisuart,& Adariel d'auec Periõ.Ainsi dõc faisans freter & equiper vaisseau propre à leur nauigacion,auint qu'vn jour de saint Ian, ainsi q̃ le Roi acompagné de maints preud'hommes deuisoit en sa grand' sale, entra vn Cheualier vétu en dueil , la barbe & les cheueus blancs, & longs iusques sur la ceinture. Celui dõt je vous parle portoit en sa main dextre vn grand rouleau écrit en lettres dorées , & le suiuoit derriere vn Cheualier armé d'vnes armes tres riches,ayant en tête vn heaume tant bien elabouré, qu'on ne vid onques ouvrage plus parfait : & étoit cét armet d'vn Diamant si poli , q̃ tous ceus de la sale s'y representoyent aisément. A cóté de ce Cheualier marchoit vne Damoiselle belle en toute perfection,& paree tant richemẽt q̃ merueilles:sur son chef portoit vne corõne aornee de gros Rubis & maintes Esmeraudes, & l'acõpagnoyent xx.Cheualiers couverts d'armeures noires.Celui qui marchoit premier de tous,laissa sa suite au milieu de la sale,& aprochãt le Roi Amadis luy fit trois grandes reuerẽces , puis parla en céte sorte:Roi trespuissant, vôtre grãd' renommee & l'exellẽce de céte court ont été cause m'acheminer en ces marches, à fin de vous declarer ce qu'entendrés presentement . Mon nom êt Fristion & suis gouverneur du Royaume de Sicile, pour l'absence de Roi , duquel le païs êt maintenãt impourveu. La raison êt,que Philomenee nôtre dernier Prince (& qui mourut passé à long tems)eut vn fis nõmé Alpatracie,& êt ce Cheualier present:lequel à été autrefois estimé l'vn des plus adroits du mõde. Auint qu'il s'en amoura de céte Damoiselle, fille du Roi de Mets nõmee Miraminie : la beauté de laquelle fut diuulguee en tãt de lieus qu'Alpatracie partit expressement de Sicile pour l'aller seruir en Lorraine,ou arriué,fut si biẽ receu, q̃ finablement elle & lui furẽt conformes en volonté,sous condiciõ,toute-fois,qu'il l'enleueroit en Italie . Ce qu'il lui acorda aisément : mais ils ne furent plutôt arriués en Sicile, qu'entrãs en la sale,ou étoit le Roi Philomenee,tous deus furẽt transformés en Marbre,demeurant en la main d'Alpatracie ce roleau qui lors étoit de pierre,& les lettres incogneuës. Dõt le pere trop marry, tomba mort sur l'heure ne nous laissant pour successeur que son fis infortuné.Ce que voyant ceus du Royaume esperans que quelque jour il retourneroit en sa forme pristine , delibererent ensemble ne receuoir pourtant autre Roi, ains ce pendant éliroyent pour gouverneur vn , qui par serment solennel garderoit le païs en toute fidelité , pour puis aprés le rendre à cetui nôtre Prince aussi tôt qu'il seroit desenchãté. Et en ce gouvernement ont été plusieurs deuant moy, combien qu'il y a quatre ans & plus que j'y fu ordonné . Lors suruint telle emotion es Itales , qu'il sembloit proprement , ciel,terre , & mer se deuoir assembler , & fut conuerti cét écriteau de pierre en parchemin , & les deus statuës de marbre en chair humaine , telle qu'au parauant leur sortilege,hors mis qu'ils ne parlent, ni prennent aucune sustãce pour leur nourriture , bien me suiuent ils en tous lieus , ou il me plaît les conduire, pour donner fin à ce q̃ céte écriture vous pourra enseigner. Ce disant presenta le rouleau qui contenoit.

Medée engendrée des rais du Soleil, humble seruante des sét dieus, qui gouvernent

nent la machine ronde. Dame sur tous les arts de Magie & conjurations, par léquéls & ausquéls ie me puis vanter auoir tant sçeu, qu'autre deuant moy, ou qui me succede ne me pourra ataindre. Et pour mõtrer qu'il soit vray, i'ay (à la gloire de mon nom) étably le present enchantement, qui durera sur ces deus personnages iusques à ce que le Cheualier vienne, qui conquêtera à force d'armes & d'amours l'armet Dyamentin, qu'Alpatracie porte en la tête, & sera cetuy encores plus loyal amãt, que le fis au Roi de Sicile, qui a surpassé tous autres de son tems. Et toute-fois son enchantement ne prendra du tout fin par telle cõquête, qu'il ne se treuve Dame ou Damoiselle, non mariee excedãt en beauté, bonne grace & perfection d'amour Miramynie, laquelle a été douee de ces dons plus qu'autre qui l'ayt deuancee, & si aucune s'en treuve, elle obtiendra la coronne, si elle la luy demande les genous en terre, & en sera coronnee comme la plus loyale amante du siecle. Lors ce sortilege finira, & retourneront Alpatracie, & la fille du Roy de Mets en l'état qu'ils étoient au parauant, autrement non : car cêt enchantement êt fait par tant de conjurations qu'il ne sera mué. Bien se tournera le Marbre en chair humaine, lors que le braue Lyon perdra l'épee, que le sage Apolidon luy a plantee en l'estomach: mais le surplus demeurera en son entier, iusques à ce que ceus, à la faueur déquéls il a été fait se representent. Pourtant toy, qui seras gouverneur des païs de ce Prince, lors que le son épouventable sera entendu, & que les deus statues de pierres seront reincarnées, sois soigneus de les conduire par tout, iusques à ce qu'ayes trouvé les bien-heureus Cheualiers & Damoiselle, qui par leur bõté, beauté, force, & amour, satisferont à céte predestination: mais n'y fay faute, ou mal t'en auiendra.

Et continuant Fristion son propos: Sire vous aués entendu la cause de mon loing aller, pourtant s'il y a quelque Cheualier ceans, qui vueille s'éprouver contre Alpatracie, aille s'armer, & en viennẽt autres qui pẽsent obtenir la coronne de l'Infante, suyuãt ce qu'elles ont entẽdu. Que pleût à Dieu (dît il en souspirãt) que mon trauail print fin en ce iour, demeurant vôtre court honoree plus qu'autre ou i'aye encores été, moy en repos, & le Cheualier auec la Dame, glorieus de si bõne fortune : car ie me puis vanter auoir trauersé tant de contrées étranges & de royaumes fameus (que selon mon auis) il en reste peu, & toute-fois ie n'ay encores peu trouver remede à ce q̃ i'ay tant quis soigneusement. Puis se teut : car dé-ja plusieurs de la troupe importunoyent le Roi pour auoir congé d'eus armer & combatre Alpatracie. Ce qu'il leur acorda, & pria quãt & quant à toutes les belles de la compagnie se mettre en ordre pour faire leur deuoir, & depuis ne tarda gueres qu'Adariel retourna, & fut le premier qui assaillit le Cheualier enchanté vers lequel il s'adressa tenant son épee au poing: Mais cõme il cuydoit haucer le bras pour le fraper, il demeura court & hors de toute puissance, ce que voyant Fristion, luy dît: Sire Cheualier, retirés vous arriere: car il êt aysé à cognoître que vous n'aymés que bien peu, aussi n'aués vous lé pouvoir de combatre aucunement pour l'amour. Adariel tout honteus, obeït à Fristion, & s'auança Elinie, auquel il en print tout ainsi. Par Dieu, dît Fristion, c'êt injure à tel Cheualier & si dispos que vous étes, de se mõtrer si peu aymãt. Lors vint Dinerpie, qui sous l'esperance de mettre fin à l'auanture (pour l'amytié qu'il portoit à sa cousine) marcha la tête éleuee, & assaillit hardimẽt le Cheualier enchanté. Adonc commença entr'eus deus vne cruelle & forte bataille, & telle, qu'en peu d'espace l'écu de Dinerpie fut haché en pieces, & luy donna Alpatracie si grand coup sur l'armet, qu'il le ieta à ses pieds étourdy. Mais Fristion le releua, & craignant qu'il eût pis, lui ôta le heaume, & revint Dinerpie à soy, se re-

tirant

tirant pour faire place à vn autre. Si ne tarda gueres qu'Olorius Prince d'Espagne print son lieu & ne fût oncques vn tel amoureus que lui:car des l'heure qu'il entendit la natiuité de Luciane fille d'Esplandian,il proposa en soi-mêmes la seruir,esperãt en auoir quelquefois recõpense. Et pour céte raison portoit il les étoilles en son écu. Le Sicilian le voyant venir si gai luy montra tête, & se mirent à se charger l'vn l'autre tant, & sans interuale,q̃ Fristion disoit bien n'auoir oncques veu de mieus cõbatant,& esperiot que l'auenture prendroit fin. Toutefois Olorius ne peût resister à la lõgue,ains cheut préque mort sus le plancher : parquoi Alpatracie remetoit l'épee au fourreau,quand Suyssie d'Yrlande le vint assaillir : mais il lui tourna le dos, faisant aussi peu d'état de lui cõme d'Adariel,dõt chacũ se print à rire & plus encores d'Ambor de Gãdel, de Marsinie du val Craintif, de Pintinee de Corsante,de Giontes,de Silercie fis de dom Grumedan,Fillorette fis de Brauor, tous léquels ne peurent obtenir du Cheualier enchanté qu'il leur tournât seulement visage,demontrant par telle contenance,qu'il n'y auoit en eus amour, ny seruitude enuers les Dames. Or étoit il fort tard quand ceus dont ie vous parle eurent paracheué si bel acte: parquoi le Roi remit le surplus au l'endemain,& cõmanda que lon menât loger Fristion & sa compagnie:puis se mît à deuiser entre les Dames de la merueille de cét auẽture les suadãs toutes d'en essayer le hazard:ie di les non mariees,car les autres n'i pouuoyent rien:dont Oriane étoit trédeplaisante, ne trouvant la chose plus difficile que l'arc des loyaus amans, ou elle auoit aquis tant d'hõneur. Ainsi se passa ce soir, & le iour ensuyuant se trouuerent tous à la messe,au sortir de laquelle on vint auertir le Roi,que trois nefs étoyent ancrees au port. Si enuoya incontinẽt sçauoir que c'étoit,& lui fût raporté,que l'Infante Brisenne fille de dom Bruneo venoit en court par le commandement de sa mere, se tenir quelque tems auec sa cousine Brisenne. Amadis alla au deuant, & l'emmena en son Palais,ou aprés le dîner Fristion reuint auec son équipage : mais il ne fût plutôt entré, que deus Cheualiers inconneus se presenterent salüans le Roi & les Dames, & marchoit premier vn, armé de toutes pieces, & plus grand que l'autre lequel pour l'amour qu'il portoit à vne,qui étoit la presente, pensoit bien renger Alpátracie a sa discretion. Au moyen dequoi,embraçãt son écu,lui vint courre sus, & dura le combat d'eus deus quelque quart d'heure : tellement que le Cheualier inconneu n'auoit harnois, bouclier ni écu,qui ne fût haché en pieces. Ce neantmoins il se maintenoit tant cheualereusement,que chacun l'en estimoit: combien qu'a la fin il donna du nés en terre, si étourdi, qu'il ne sçauoit bonnement s'il étoit iour, ou nuit. Adonc l'armet lui fut ôté, & vît on que c'étoit Quedragrant fis de Quedragant, dont chacun fut tresaise, & lui porta Amadis grand honneur, pour l'amour de son pere. Le second, qui l'auoit acompagné, l'ayant veu traiter de telle sorte, delibera le venger:mais le Sicilian n'en fit cas,ains le dédaigna. Au moyen dequoi l'autre ôta son heaume,& salüant la troupe,se fit cõnoître pour Abies d'Yrlãnde,l'arriuee duquel augmenta le plaisir à la compagnie, & s'enquît à eus Amadis,cõme ils auoyẽt laissé la mõtaigne Defenduë:léquels luy répondirent,que le Roi Norandel,& l'Amiral Frandalo étoyent en treues pour sis mois auec les Turcs,& durant ce tems s'étoyent mis en quête, pour trouuer vn, qu'on nommoit le Cheualier Solitaire, contre lequel ils desiroyent eus éprouuer, tant étoit sa renommee grande par tout le monde. Et combien qu'ils l'eussent quis en plusieurs contrees, lointaignes, neantmoins ils auoyent tenu leurs peines perduës,iusques à ce que la fortune les eût iettés en la grand' Bretaigne,

ou (dirent ils) nous auons ſceu que le Solitaire étoit Liſuart vôtre fis, dequoi nous auons vn ſingulier plaiſir. En bonne foi, répondit le Roi, vôtre arriuee à été mieus à propos, que vous n'euſſiés (peút étre) penſé témoing l'auenture du Cheualier enchanté. Vous dites vrai, ſire, répondit Quedragant, à vne lieuë d'icy nous en auons eu nouuelles: voyla pourquoi nous ſommes combatus à lui. Et acheuant céte parole, la Roine Calafie, qui s'étoit allee armer retourna, & entrant en la ſalle, dît deuant tous, qu'elle eſſayeroit ce que femme n'auoit oncq' entrepris, & poſſible, dît elle, que céte auenture prendra fin par vn ſexe, qui ne ſera trouvé moindre en cheualerie, que celui des hommes. Dequoi chacun ſe print à rire: car elle courut incontinent ſus au Cheualier enchanté, lequel au lieu de tirer épee pour ſe defendre, mît vn genoil à terre. Ce que voyant le Roi Amadis, dît à la Royne: Ma Dame, ſelon la contenance de ce Cheualier, il ayme mieus vous faire courtoiſie, que non pas vous cõbatre. Certainement, ſire, repondit elle, ie le croi, & quand bien ie voudrois l'importuner d'auãtage, il êt hors de ma puiſſance: car ie ne puis maintenãt abaiſſer le bras que i'auois leué pour le fraper, par ainſi ie connois bien qu'il me ſera force laiſſer la place à plus habile que moy.

Lors, ſe rengea entre les Dames, & ſe releua Alpatracie, qui auſſi tôt ſe trouva aſſailli par Perion de Gaule, qu'Amadis auoit fait armer, & Liſuart auſſi, la prouëſſe déquels étoit ſi conneuë de Friſtion, qu'il leur dît, auant que combatre: Ah bons cheualiers! ſi i'etois tant heureus, qu'aucũs de vous me tirât du trauail que i'ay cõtinué depuis quatre ans en ça, nôtre Signeur me feroit vne grand'grace. Perion, ſans lui répondre, aſſaillit rudement Alpatracie, & continua la mêlee l'eſpace de deus heures & plus, eſtimant vn chacun, que l'auenture prendroit fin par Perion: car il donna au Cheualier enchanté, tel coup ſus l'armet, qu'il étoit ſufiſant pour le navrer à mort: toute-fois l'étofe ſe trouua ſi bonne, qu'il n'y eût cicatrice quelconque, & (qui pis êt) le Sicilien le rechargea ſi durement, qu'il le ieta à ſes piés étourdy, lui arrachant le heaume de la tête. Lors reprint ſes eſprits, & ſe releua hôteus de ſa fortune, parquoy Liſuart ſe mît auant, & preſſé d'vn ſouuenir qu'il eût d'Onolorie (lui qui aimoit en toute perfection) ne ſe peût tenir qu'il ne dît en ſoy-même: Ah! ma Dame, donnés effort à vôtre Cheualier, pour vaincre cét ennemi, aſſeuré qu'en vôtre protection il ne pourra auoir duree contre moy! Ce diſant lui augmenta le courage, & tenant ſon écu au bras, marcha vers le Cheualier enchanté, lequel ſans montrer ſemblant de reſiſtance, ny mettre la main à l'épee, recula tellement arriere, que pour deuoir que fit Liſuart, ne le peut ataindre, dont trop marri (connoiſſant qu'il perdoit ſa peine) remît ſon épee au foureau, & courut l'Embracer, penſant le ruër par terre à force de bras: mais l'autre étoit trop agile: car tant plus Liſuart le pourſuiuoit, & plus Alpatracie, tiroit cul arriere, auec telle dexterité, qu'il ſembloit proprement qu'il volât. Ce qui dõna grãd ocaſiõ à l'aſſiſtance de s'ébaïr, veu que Friſtiõ temoigna pour verité au Roy, n'auoir onq̃s veu auenir ſemblable cas: Au moyẽ dequoi pria Liſuart ne l'importuner d'auantage: car vous pouvés connoître ayſément, dît il, qu'il n'a nule enuie de s'atacher à vous. Non répondit Liſuart, puis qu'il me fuit, & en vain à trauaillé Friſtiõ de le mener ainſi, puis qu'à ſa contenance il na deſir encores d'être deſenchanté. Sire, dît Friſtion, cõmandés s'il vous plaît, aus Dames, qu'elles eſſayent la coronne de Miraminie, à laquelle peût être trouueront elles plus de gracieuſeté, que vos Cheualiers n'ont eu à Alpatracie. Dieu le vueille, répondit il. Et s'adreſſant à l'Infante Briſenne, la pria qu'elle commençât. Parquoi ſe leua, & ſuyvant l'inſtru-

ction du vieil Cheualier,se mît à deus genous deuant la Roine enchantee, & lui dît:Ma Dame,vous plaît il me donner céte coronne, pour me rendre la plus heureuse Damoiselle du monde? Miraminie lui print les mains, & la releua : puis se tira à côté,la laissant au milieu de la salle. Dont Brisenne cõtrainte se retirer,rougit de honte,& vint en son lieu sa cousine Elisenne, laquelle faisant tout ainsi qu'elle,demanda la coronne:mais la Roine ne lui fit non plus de grace qu'à Brisenne,n'y à plusieurs autres.Bien êt vray qu'aucunes eurent trop pis: car Miramynie donna du poing contre l'estomac à quatre ou cinq si rudement,qu'elle les ieta par terre, aprêtant à rire à ceus mêmes qui n'en auoyent pas la volonté: car par tel dédain on connoissoit à veuë d'œil, les dépourueuës d'amy,& non moins aymantes.Par Dieu,dît le vieillard,ces Damoiselles eussent été marries de faire mieus que leurs Cheualiers: aussi y aquêteront ils autant l'vn que l'autre : parquoi sire,il vous plaira me dõner cõgé. En bõne foi,répondit le Roi,il me déplaît qu'il n'êt autrement auenu : toute-fois ie vous prie nous permettre voir de prés ces deus personnages, auec l'armet & la coronne. Sire, dît il, voir le pouués vous à vôtre ayse : mais d'y toucher, non sans grand danger de vos personnes : car tout ce qui y touche, êt aussi tôt brulé.Adonc s'aprocherẽt tous de Miramynie,qui leur sembla l'vne des plus belles du mõde,& sa corõne tãt riche,&biẽ taillee,qu'il n'étoit possible de plus. Quãt au heaume d'Alpatracie,il étoit d'vn fin Diamant, cõme il vous a été dît,& au tour certains caracteres engraués:mais si incõneus,que on ny pouvoit rien comprẽdre: parquoi s'en deporterent à tant, & print cõgé Fristion du Roi,& des Dames. Et descendant en la basse court,remonta Alpatracie,& Miraminie en leur chariot couuert d'vne toile d'argent:suyvis de vint Cheualiers armés d'armes noires en témoignage de deuil, & repindrent leur chemin, laissant Lisuart trop ennuyé pour n'auoir peu acheuer l'auanture, qui lui sembloit être deuë,veu la gand'amour & l'oyauté qu'il portoit à Onoloric. Tandis Quedragant faisoit compagnie à l'Infante Elisenne, de laquelle il s'enamoura en sorte qu'il ne reposoit nuit, ni iour,pour paruenir à sa bonne grace : mais certes il n'étoit point trop loing de conte:car elle fut frapee de ce même mal,aussi tôt qu'elle l'eut veu combatre contre le Cheualier enchanté. Ce qu'elle sceut pourtant bien dissimuler comme sage & auisee, iusques à quelque tẽps depuis,qu'ils s'entre manifesterent leurs affections.

Comme vn Cheualier vint défier Amadis,de la part du Roi de la Sauuaigne, & du retour de ceus qui étoyent venus nouuellement en court.

CHAP. LI.

LE iour ensuyvant, ainsi que le Roi sortoit de sa chambre, & entroit en salle, ou l'atendoyẽt mains preud'hommes, pour lui donner le bon iour,survint vn Cheualier présque Geant, lequel desarmé de mains & de tête,& acõpagné de quatre Ecuyrs, mettant le genoil à terre,lui presenta vne lettre en parchemin,séellee de quatre seaus,& lui dît:Sire, commandés, s'il vous plaît,lire le contenu de ce cartel, puis ie vous dirai ma creance. Le Roi manda aussi tôt l'vn de ses Secretaires,&leut deuant tous ce qui s'ensuit.

SVLPICIE Roi de la Sauuagine (par la mort de nôtre feu oncle Grifilant de bonne memoire, que nos dieus traitent d'Ambrosie & de Nectar) Grafante, & Bostrofe, nos treschers & tresaymés freres, faisons sçauoir à toy Amadis, Roi de la grand' Bretaigne, que nous ayans les dieus doués de forces & moyens, pour venger tant la mort d'iceluy nôtre feu oncle, que l'vsur-

ſurpacion que tu as faite ſus nous du château de la Roche,ou tu as laiſſé pour gouuerneur vn nommé Sarquiles, lequel depuis ton partement à aſſemblé grād nombre de Chretiens, qui ſont entrés en nos païs,dont êt enſuyvi infiny meurdre , & pourra encores auenir cy aprés . Pour à quoi obuier auons penſé te preſenter le combat de nous trois,contre trois autres des tiens,ſous condicion, que ſi nous ſommes vaincueurs,tu reuoqueras tō Sarquiles, nous remettant entre nos mains nôtre château,& tout ce qui nous a été vſurpé depuis,& ſi nous demeurons vaincus, le reſte de nos païs demeurera auſſi en ton obeïſſance, & le te laiſſerons quite & franc,ſans plus iamais rien y quereller:ce q̄ ne mettriōs ſous le dāger de fortune tāt variable,n'étoit le bon droit q̄ nous auōs, & le tort q̄ tu nous fais.Et à fin que tu ne recules à choſe ſi raiſonnable,nous te iurōs & promettōs en parole & foi de Roi, n'y faillir d'vn ſeul point,& outre te dōner ſeureté enuers tous & contre tous, fors que de nous trois,ſi tu veus venir ou enuoyer par deça: ſinon nous deliberons aller vers toi,ou autre part que tu auiſeras, pourueu auſſi que tu vſes enuers nous de pareille loyauté que nous te preſentons.

Trop fût penſif le Roi de ſes nouuelles,& demanda au Cheualier, ſi ſa creance portoit d'auantage.Non, ſire,répondit il,ſinon reecuoir la ſeureté de vous pour mes maitres,au cas qu'il ne vous pleût venir,ou enuoyer vers eus,aſſeuré que moy de retour ils ſe mettront incontinent en chemin.Et cōme le Roi Amadis fût l'vn des plus ſages & auiſes Princes du mōde, il ne vouloit répōdre à l'impourueu:ains par l'auis des ſiens, quand Liſuart mît le genoil en terre,& lui dît:Mōſieur, ie vous ſuplie treshumblement m'otroyer vn don , qui êt le premier que ie vous ai requis,depuis le iour que i'ay commencé, à porter armes . Mon fis , répondit il, ie le vous otroye demandés ce qu'il vous plaira. Liſuart plus content qu'on ne pourroit dire,le remercia treshūblement,& lui dît:Monſieur, vous ſçaués le voyage que i'ay entrepris pour aller au Leuant,il vous plaira trouver bon que ie ſois l'vn des trois du combat , que demande le Roi de la Sauuagine,& me permettre auſſi nommer les deus autres,aſſignans le camp deuant l'Empereur de Trebiſonde, qui êt païs plus commode , & plus prés pour Sulpicie & ſes freres,que non pas la grand' Bretaigne, de laquelle ie ne partirois ſi tôt, n'étoit la promeſſe que i'ay faite à vne Damoiſelle,de retourner vers elle , ou mon oncle Perion de Gaule , & Olorius de Moniaſte , m'acompagneront , s'il leur plaît, & ſeront participans de l'honneur que i'eſpere auoir contre le Roi de la Sauuagine, & ſes freres. Et combien que l'éloignement de ces trois perſonnages fût grief à Amadis,neant-moins il diſſimula ce qu'il en pēſoit , & répondit à Liſuart, qu'il en étoit trécontent . Dont eus trois le remercierent auec grande humilité.
Puis dît au Cheualier embaſſadeur:Vous aués ouy la requête de mon fis,& le conſentement que i'y ay donné: D'huy en ſis mois vôtre maitre & ſes freres,ſe trouueront en la court de l'Empereur de Trebiſonde,deuant lequel ſoit le cōbat d'eus trois , contre les trois qui vous ont été nommés .Et commanda ſus l'heure au Secretaire,en faire la depêche , auecq' ſauf-conduit, & ſeureté neceſſaire . Parquoi le Cheualier de Sulpicie s'en retourna auec grand contentement : & le ſixiême iour d'aprés,Liſuart, Perion , & Olorius s'embarquerent , acompagnés d'Alquiſe, Adariel,& Elinie, & portoyent ces Cheualiers armes vermeilles, n'ayās pour les ſeruir,que chacun ſon Ecuyer . Lors furēt leuees les ancres,& par vn vēt d'Oueſt voguerent, éloignans en peu de iours la côte de la grand' Bretaigne,tant qu'ils paſſerent les colonnes d'Hercules. Si ne tarda gueres depuis que tous les autres Princes étrangers,venus à la court d'Amadis,

ne prinſent congé de lui & entre autres, les Roines Pintiquineſtre, & Calafie : léquelles arriuees auec leurs maris en l'Ile Californie, trouuerent Talanque, & le Roi Garinter, qui les étoyent venus voir, ou aprés quelque ſeiour, Garinter fit preſent à Manely du Royaume de Iugurte: mais Quedragant, paſſionné de l'amour d'Eliſenne, ſe tint en la grand' Bretaigne, ou il l'épouſa peu de iours aprés. Et quãt à l'Imperatrix de Rome, elle s'en retourna es Itales, ou arriuee, l'Empereur depêcha Embaſadeurs vers Amadis, auec charge expreſſe de demander pour Dinerpie l'Infante Briſenne : ce que le Roi & Oriane lui accorderent volontiers, en ſorte, qu'elle arriuee à Viterbe, le mariage en fût ſolennizé. Ainſi demeura Amadis auec peu de compagnie étrangere: au moien dequoi il alloit chacun iour à la chaſſe, ou vne fois entre autres, étant ſeul, atendant ſous vne ramee paſſer le Cerf, que ſes chiens pourſuiuoyent: vn autre ſe lança d'vn buiſſon ioignãt, qu'il pourchaſſa ſi loing, qu'aprés l'auoir mis à mort il s'égara, & trauerſant païs, par l'épeſſeur d'vn fort halier, entendit vne vois, qui apelloit: Cheualier de la Verde Epee. Si tourna la tête pour voir qui cétoit : mais il ne vit perſonne, bien ouyt il apeller de rechef. Damoiſel de la Mer, & neantmoins il lui fût impoſſible ſçauoir, d'ou procedoit céte apellaciõ: parquoi à demi ébaï, vouloit paſſer outre, quand on apella encores: Beau Tenebreus. Alors deuint plus penſif que deuant: car il ne voyoit & n'entendoit autour de lui que feuilles remuër du vent, & céte vois, laquelle ainſi qu'il cuydoit s'auancer, apella plus haut qu'au parauant : Cheualier Grec. Par Dieu, dît il en ſoi-mémes, c'êt trop apellé. Et ainſi révant, douteus s'il ſongeoit, ou non ſuyvit vn petit ſentier, penſant es choſes qui lui furent ocurrentes quand premierement on lui impoſa ces noms, & diſcourant en ſoy-mêmes les mobilités de fortune, ſon cheual bruncha, donnant du nés à terre, & en ſe releuant aperceut ſus vn arbre vn enfant ſi i'eune, qu'on ne lui eût pas donné trois ans, qui lui dît Amadis, à quoi penſes tu tant ? ie t'auiſe, que celui viendra en brif, qui te robera ce qui êt plus ton propre, & toi, & tous ceus de ton lignage, mourrés par ſes mains. A peine eût il acheué céte parole, qu'il ſe diſparut, & ne le vit le Roi oñques puis, demeurant trop cõtriſté de céte menace: toute-fois il delibera n'en reueler aucune choſe à homme viuant. Et pource que céte hiſtoire n'êt faite pour luy, ains pour autre auquel elle êt propre, nous changerons de propos, aprés vous auoir fait entendre que ſes Veneurs le rencontrerent quaſi auſsi tôt, & tous enſemble retournerent en la ville de Fenuſe.

Comme Liſuart & ſes compagnons, furent ietés par tourmente en Eſpagne, & du ſecours qu'ils firent au Roi don Brian de Moniaſte, contre le Roi Miramamolin.

CHAP. LII.

Liſuart & ſes compagnons partis de Fenuſe, ainſi qu'ils entroient en la mer Mediterranee, la tourmente s'éleua tant rigoureuſe, que mainte-fois ils furent ſus le point de perir : mais il pleut à nôtre Signeur les ſauuer. Et aprés auoir couru fortune l'eſpace d'vn mois & demi, ieta leur vaiſſeau au port de Carthagene, lequel reconeu des mariniers, furent grandement ioyeus, & delibererent atendre iuſques à ce que le tems deuintplus calmé: parquoi enuoyerent leurs valets querir vivres en la ville, léquels de retour raporterent aus Cheualiers, qu'ils auoyent oui publier de par le Roi dom Brian de Moniaſte, que tous ceus qui étoyent pour porter armes, euſſent dans quinze iours, à eus trouver en la cité de Tolette. Lors dît l'vn des valets, nous nous ſommes enquis ou il vouloit aller, & on nous a cõté q̃ Miramamolin

lin Roi de Marueces,acõpagné de dis au tres Rois,tant Africains, qu'Arabes, sont entrés es Espagnes,& ont dé ja forcé plu sieurs villes,disans qu'ils feront tout passer au fil de l'épee en vengeance de la mort du Roi Armato & autres Princes, qui ont été defaits deuant Constantinople:& tiennent au iourd'hui Cordouë assiegee,auec tel nombre de gens à pié & à cheual que merueilles : dequoi le Roy Brian auerti, se delibere les aller trouuer, & donner la bataille.De ces nouuelles ne fut vn seul brin ré-jouy Olorius , entendant les affaires de son pere:mais Lisuart, & les autres pour le reconforter,lui dirẽt, qu'ils ne voudroyent pour chose du mõde auoir perdu l'occasiõ de seruir à si bon Prince,veu l'oportunité & moyen qu'ils en auoyent.Et en céte deliberation, promirent d'eus trouver à la bataille inconneus,& si Dieu donnoit la victoire au roi Brian,déloger aussi tôt , sans eus d'écouurir,à fin que leur voyage ne fût retardé, tellement que le iour mêmes ils decendirent en la ville, ou aprés y auoir seiourné quelque peu,commanderent à leurs mariniers de les atendre auec Alquife.Et prenans leurs armes,suiuirent la voie de Cordouë,en laquelle ils rencontrerẽt vn courrier,qui alloit diligenter tous gens de pié & de cheual, pource que le Roi auoit eu nouuelles , que la ville étoit en trégande extrêmité,& sus le point d'étre forcee par forcee par famine,à quoi il vouloit pourvoir,plutôt que de la perdre.Et de là cheminer,enttant,que le huictiéme iour d'aprés ils arriuerent au camp des Espagnols ou ils se tindrent les plus couuerts qu'ils peurent atendans la bataille: mais auant la semaine hors Brian se diligenta si bien qu'étant aproché de l'ennemy à demye iournee prés, & auerti qu'il se deliberoit de le combatre,ordonna sa bataille,comme vous entendrés presentement.Le Conte de Medine eut l'auantgarde , auec sis mil hõmes de cheual,& vint mil soudats: le Roi la bataille, acompagné de dis mil sallades , & vint mil hommes de pié : & les Ducs de Biscaye,& Cantabrie,l'arriegarde,auecques quatre mil cheuaus legers, & dis mil hõmes de pié, tãt Arbalestiers, archers,qu'autres,Biscains,& Castillans. A tous léquels il fit vne remõtrance particuliere,les priant,& enhortant de grande affection auoir l'honneur d'Espagne deuãt les yeus, cõsiderans qu'ils n'étoyẽt là pour cõbatre aus gages & soude d'vn Roi étranger:mais pour la defense de leur propre Prince,de leurs païs,de leurs femmes & enfans,& pour leur propre liberté. Ce fait,chacũ marcha en bõ ordre,& vindrẽt loger à la veuë de l'ennemy, lequel ayãt entendu par ses épies,comme céte grosse puissance le venoit cõbatre , leua son siege, & marcha encontre , ainsi qu'il vous sera declaré. Les Rois de Thunes , & de Fés,furent ordõnés pour commencer l'écarmouche,auec dis mil Arabes à cheual, & vint mil hommes de pié, léquels soutenus par les Rois de Maquize , de Maroch,& de Guyard , auec double renfort, donnerent en flan,droit ou étoit la personne de Briã,faisans leur tintalore & huyrie acoutumee:& quant & quant les deus Amiraus Amadogod & Marintes , auec quelques Tartares,les suivroyent de prés: puis Miramamolin, & cinq Geans tréredoutables, auec vne infinité d'Africains, & autres diuers peuples de toutes nacions,qu'il auoit ramassés. Et comme ils étoyent en ces termes arriua vn Heraud de la part du Roi d'Espagne , lequel demanda ou étoit Miramamolin , & le luy montrant vn soldat,s'adressa à lui, lui disant: Sire,le trépuissant & redouté Prince dõ Brian de Moniaste,mon souverain Roi & Signeur,vous mande,qu'ayés à vui der ses païs , autrement il vous declare, qu'il se delibere vous donner bataille,sans prendre nul de vous à merci.Miramamolin quelque peu irrité de ce mandement, répondit sans diferer:Heraud, retourne à ton maitre:dy luy que ie n'ay point trauersé tant de mers ni entrepris la conquê-

quête des Espagnes, pour m'en retirer auec menaces. Quand i'ay été petit, on m'à fait peur des Loups, maintenant que ie suis Roi, commandant aus hommes, ie ne crains point la menace de ceus que i'espere vaincre, & que i'auray à ma discretion, auant qu'il soit nuit fermee. Mais il auint tout autrement : car le Heraud n'eut plutót congé de lui, que les écarmouches se dresserent d'vne part & d'autre, & continuerent iusques au soir tout tard, contrains les deus camps, loger à la portee d'vn arc, prés l'vn de l'autre, esperans recommencer le lendemain.

Comme les deus ôts se rencontrerent, & de l'ayde que firent Lisuart, & ses compagnons, au Roi des Espaignes.

CHAP. LIII.

TOute nuit les deus camps firent trébon guet, & droitement au point du iour délogerent, marchans l'vn contre l'autre de grande furie. Or s'étoyent tenus cachés Lisuart & ses compagnons, iusques à ce qu'ils vindrent aus lances briser. Et combien qu'ils fussent armés de même pareure, si auoyent ils leurs écus si diferans, qu'on les pouvoit choisir l'vn d'auec l'autre. Lisuart portoit d'or à vne figure de Cheualier à genous, & enchaîné auec vne Damoiselle, qui lui mettoit la main dans le côté gauche, bordé de sinople à elemẽs d'O, signifians ce mot Onolorie. Le Prince Olorius portoit d'argẽt à vne étoyle de gueules, & Perion d'or à deus Grifons de sable, tenans les grifes haucees, & entrelacees les vnes dans les autres, & au milieu de toutes, vn cueur laceré, & préque mis en pieces. Elinie, & Adariel, ne portoyent que de gueules, qu'on apelloit Vermeils. Et en tel equipage se mirent à côté des deus batailles, comme s'ils eussent voulu regarder ce qu'il en auiendroit. Ce pẽdant les ôts marchoyent au pas l'vn contre l'autre: mais quãd vint aus lances baisser, les cinq Cheualiers inconneus, & du Roi de Thunes, & du Conte de Medine, entrerent dans le bataillõ des Africains, ou commandoit le Roi de Fés: & d'arriuee ruerent par terre les cinq plus braues qu'ils rencontrerent. Ce que voyant le conte de Medine, fût grandement aysé, & criant Espagne, Espagne, entra auec sa troupe pêle mêle, ou certes ils furent si bien receus, que d'vne part & d'autre, il en tomba plus de mil, qui oncques puis ne se releuerẽt. Là faisoient merueilles Periõ, Lisuart, Olorius, Elinie, & Adariel, laissans par ou ils passoyent grãd témoinagé de leur prouësse & haute cheualerie. Ce pendant les gẽs de pié d'vne part & d'autre, commencerẽt à décocher si dru, qu'on ne vît oncques grêle tomber du ciel plus menuë, q̃ cheoyent les fléches entre pauvres soldats, dont il en ensuyvit tel meurtre, que plus de deus mil demourerent sus la place. Ainsi mêlés comme ie vous ay dít le Roi de Fés auisa le fis du Conte de Medine, qui d'vn coup de masse auoit étourdy vn de ses Cheualiers. Dont trop marri, lui courut sus, & le prenant par derriere, lui mit la lance au fondement, le ietant mort sus le champ. Mais le Conte son pere déplaisant de telle fortune, s'atacha au Roi, & d'arriuee luy donna trois ou quatre grans cous sus larmet: toutefois il fût secouru, & le Conte enuironné par dis Cheualiers si étroitement que sans l'ayde d'Olorius il êt certain qu'il eût tenu compagnie à son fis, combien qu'il se trouuât garanti: car le Prince d'Espagne frapant à d'extre, & à senêtre rencontra le Roi, qu'il chargea de telle force, qu'il luifit perdre la vie. Ce que voyant le Roi de Thunes, & cinquante des siens vindrent de grande furie pour terracer Olorius, & le Conte: mais les autres quatre Cheualiers vermeils (ainsi nõmés Lisuart & ses compagnons) les secoururent si à propos que merueilles, d'autant que le Roi de Thunes, auecq deus Amiraus & leur suyte les

auoyent dé-ja enfermés & aſſaillis deuant & derriere : toute-fois Liſuart les rompit donnāt tel coup d'épee au Roi de Thunes qu'il le fendit iuſques aus épaules. Dont ſuruint tel effroi aus Payens, qu'oncques puis n'eurent le cueur ſi bon, ni entier. Et comme vn mal n'auient communément ſeul, à l'inſtant mêmes Perion renuerſa l'vn des Amiraus, & Olorius l'autre, perdans tous deus la vie, quelque reſiſtance que fiſſent leurs gens pour les garder. Dont les Eſpaignols eurent le courage tellement haucé, que ſe mêlans en la preſſe contraignoyent les Payens à prendre fuyte, quant Miramamolin conduiſant la bataille, les arrêta ſus cul, & faiſant tête à ceus qui pourſuiuoyent la victoire, auint vn tel meurdre que cétoit pitié & horreur. Mais Briā & ſō eſcadrō vindrent dōner par les flans, & entrerēt gēs de pié & de cheual (tant d'auātgarde bataille & arrieregarde d'vne part & d'autre) en telle cōfuſion q̄ le Cōte de Medine y fina ſa vie, par la main du Roi de Marquize, & quant & lui maints preud'hommes Caſtillans. Dequoi Brian trop marry ſe mît en la preſſe, & comme Sanglier, ou Lyon échauffé, faiſoit tāt d'armes, que les ſiens mêmes s'en ébaïſſoyent. Là mourut le Roi de Marquize, par la main d'Olorius, qui lui cuida être bien cher vendu : car le Roi de Guyard & l'Amiral Amadagod, ſe benderent contre lui, prêts à le deffaire ſans la bōne fortune qu'il eût d'être rencontré par Elinie, & Adariel. Ces trois ioints enſemble, ſe ſceurent tant bien ſeconder, que les deus aſſaillans y demourerent pour gage : & même le Roi de Maroch, non-obſtant que les cinq Geans, dont nous vous auons parlé ci deſſus, fiſſent de grans efforts, & tels que ceus qui les voioyent, ou ſentoyent combatre, craignoyent (& auec grand'raiſon) que leur prouëſſe fût ocaſion de la victoire pour Miramamolin. Ce qui auint tout autrement par ce que quaſi à l'inſtant l'vn d'eus fût percé d'vn coup de lance, q̄ luy dōna Liſuart, de laquelle le tronçō lui demoura planté dans le coprs: & parfaiſant ſa carriere, lui arracha vne groſſe maſſe de fer qu'il auoit au poing. Si ne demeura long tēs à ſeiour, qu'vn autre Geāt ſe ioignit à luy, & maſſe, à maſſe, s'entreheurterent de telle roydeur, que demeurans leurs heaumes efondrés, demeurerent auſſi tant étōnés que force leur fût d'eus retenir aus arçons, ou embracer le col de leurs cheuaus. Mais Perion qui étoit à côté voyant le Geant baiſſer la tête, & haucer les reins, lui donna entre col & cuiraſſe ſi grand coup d'épee qu'il lui ſepara la tête des épaules. Olorius ce pendant étoit bien empêche contre l'vn des autres: mais Elinie & Adariel le ſecoururent, mettans à mort ce troiſiéme. Durant telles rencontres Brian, & Miramamolin s'étoyēt entreionts de ſi trépres qu'à force de bras ſe déroquerent, tombans l'vn ſus l'autre au mylieu de la preſſe. Là fut l'effort du conflit: car les Payens pour ſecourir le Roi, & les Eſpagnols pour fauoriſer leur Prince, montrerēt bien le peu d'eſtime qu'ils faiſoyent de leurs vies, principalemēt Liſuart, léquel aperceuant le Geāt quatriéme, qui auoit abatu le Prince Adariel, émeu de collere, penſant qu'il fût mort, s'aprocha & hauçant l'épee, luy fendit l'armet & la tête en deus. Adariel émerueillé de tel coup, ſe releua auſſi tôt & ſe trouuant pres de Miramamolin qui tenoit Briā au faus du cors, lui mit l'épee dans le fondement, & le trauerſa iuſques aus reins. Et depuis ne tarda gueres à être remonté: car le Comte de Biſcaye ſe trouua là endroit, lequel ſuivi d'vn gros eſcadrō de Caſtillās, qu'il auoit r'aliés ſe fit faire largue. Lors dom Brian, qui éloignoit le moins qu'il pouuoit Liſuart & ſes compagnons, voyant le Roy Miramamolin mort, & les Africains affoiblis de cueur & de nombre, ieta vn haut cry: Saint Iaques, Eſpaigne, Eſpaigne, victoire, voictoire, & autant en firent ſes gens qui l'acompagnoyent, Dont leurs ennemis effrayés, pen-

penſans qu'il fût arriué quelque nouveau ſecours, cõtre eus, ioint auſsi que les cinq Cheualiers Vermeils fendoyent la preſſe, frapans à dextre & à ſenêtre, comme ſi du iour ils n'euſſent trauaillé, prindrẽt la fuyte: toute-fois ils ne peurent ſi bien courre, que plus de ſis mil demeurerẽt priſonniers les autres paſſerent au fil de l'épee, donnans les Eſpagnols fin à leur chaſſe, pour la nuit obſcure qui ſurvint: à la faueur de laquelle les cinq Cheualiers aus armes Vermeilles, ſe retirerent en vn château prochain, ou le Signeur de leans leur fit honneur & trébon recueil. Là ſeiournerent tant que leurs playes eurent gueriſon: puis rentrerent au chemin de Carthagene, ou Alquiſe les atendoit. Mais le bon Roy Brian, qui les faiſoit chercher par tout du ſoir mêmes qu'il eut la victoire, voyãt qu'il n'en pouvoit auoir nouvelles, étoit ſi déplaiſant que rien plus: & ce qui le contriſtoit d'auantage, il n'en connoiſſoit aucun d'eus, & partãt deſeſperoit de les pouvoir iamais remercier. Dequoi Liſuart & ſes compagnons ſe ſoucioyent peu, ains arriués au port ou ſurgiſſoit leur nauire, ſans y faire ſeiour d'auãtage, tirerent la route de Trebiſonde. Et combien que la mer fût en bonace, quand ils s'embarquerent, ſi courut fortune le huitiéme iour daprés, durant laquelle ils découvrirent (vn Dymenche au point du iour) vn nauire portant les bandieres & les armes de Conſtantinople: parquoy Liſuart ſe fit enquerir par ſon Pylote qui nauigeoit dedans. Ceus du nauire répondirẽt, que c'étoit Gradafilée, & ſon pere, léquels pour n'auoir puis long tems ſceu nouvelles de Liſuart retournoyent (ſous le bon plaiſir de l'Empereur) en leurs païs. Certes telle réponce donna trop à penſer au cheualier Solitaire, ſe ſouvenant des maus qu'il auoit ſoufferts par le raport du page, & & à céte cauſe ne voulut autrement ſe manifeſter, ains commanda paſſer outre.

Comme le vaiſſeau ou nauigeoyent Liſuart & ſes compagnons, fut ieté par tourmente en l'Ile des Singes, ou ils virent merueilles, & du recueil que leur firent Alquif, & Vrgande la Déconneuë.

CHAP. LIIII.

PAſſans donques les deus vaiſſeaus l'vn deuãt l'autre, ainſi qu'il vous a été raconté, enuiron la minuit la mer s'enfla de ſorte, que (par la fureur des vens cõtraires) ceus qui auoyẽt nauigé toute leur vie, étoiẽt du tout hors d'eſperance de ſalut. Mais enuiron l'aube du jour, ils découvrirent terre en la plus belle Ile, qu'ils euſſent onques veuë: parquoy les Cheualiers commanderent de prẽdre port. Ce que les mariniers doutoyent grandement, pour crainte de faire entr'ouvrir leur vaiſſeau: mais ils auiſerent en vne barque deus ſauvages, grands & velus, qui fouëttoyent cruellemẽt vne belle Damoiſelle, laquelle pour le mal quelle ſoufroit ſe lamentoit piteuſement: dõt Liſuart & ſes compagnons émeus de compaſsion firent promptement ieter vn équif en mer ou ils entrerẽt. Mais premier qu'ils ſceuſſent ioindre la barque, les deus ſauvages ſe lancerẽt en l'eau, & à force de nager gaignerent l'Ile fuyans à trauers le bois. Lors s'adreſſerent les cinq Cheualiers à la Damoiſelle: & comme ils penſoyent s'enquerir pourquoi on la traitoit ainſi, elle ſe lãça en mer, ſans qu'ils la viſſent depuis dont trop émerueillés, prierẽt Alquiſe les atendre. Et faiſans ieter leurs cheuaus ſur la greue monterent deſſus, prenans leur chemin le long d'vne ſente, ou ils n'eurent lõguement cheminé, qu'ils entr'ouirẽt vne vois piteuſe dãs la mõtaigne, vers laquelle ils coururent à bride abatuë, & arriuans au haut virent vn ſauvage monté ſur vne Licorne, tenant par les cheueus vn Damoiſel, lequel aperceuant les Cheualiers leur écria: Helàs, Signeurs, pour Dieu delivrés moi de cetui qui me tourmente auec tant de miſere. A céte parole ſembla à Liſuart q̃ c'étoit celui même qui parla à lui ſur l'arbre, lors qu'il s'abſenta



ſenta de Conſtãtinople, & qu'il lui enſeigna les armes noires en la maiſon deſerte. Et à céte cauſe s'auãça de meilleur cueur pour le ſecourir : mais le ſauvage s'enfuit ſur ſa Licorne,entrainãt le Damoiſel quãt & lui, dõt les cinq Cheualiers émeus à pitié,le ſuiuirent à courſe de cheual iuſques hors du bois, qu'il entrerent en vne grande plaine, au mylieu de laquelle étoit vn lac,ou s'abímerent le ſauvage,la Licorne, & le Damoiſel. Et à l'inſtãt vindrẽt à eus ſis autres Geans armés de toutes pieces, & montés ſur grands cheuaus : léquéls leur écrierent à haute vois: Cheualiers trop temeraires,qui vous meut d'ainſi ſuiure nôtre ſauvage? Par Dieu vous mourrés tous preſentemẽt. A ce cri Liſuart & ſes compagnons baiſſerent la veuë de leurs armets, & couchans leur bois, coururent ſus aus Geans, toute-fois premier q̃ joindre, ſentirent voler leurs lances en éclats, & s'éuanouïrent ceus qui les auoyent ainſi menacés, dont plus étonnés que deuant ſe regardoyent l'vn l'autre, quand ils entr'ouirent à main gauche la vois d'vn qui demandoit ſecours : & conneurent peu aprés que s'étoit Alquiſe,que les deus Geans de la barque emmenoyent par force dans le lac, & pour céte ocaſion y coururent tous à bride abatuë.Mais à l'aprocher des ſauvages leurs cheuaus furent ſi effroyés : que pour coup d'éperon ne les ſceurent faire paſſer outre, & à céte cauſe mirent ſoudain pied à terre : toute-fois ils ne ſe peurent tant diligenter, que les ſauvages ne ſe perdiſſent en l'eau, & Alquiſe

quife femblablement. Qui caufa tel ennui à Perion & Lifuart,qu'ils euffent voulu être mors, ayans failli de fecours à celle qui les auoit tát obligés enuers elle: Et comme ils fe déconfortoyent ainfi, reuirent les fauuages fur l'eau l'vn déquéls tenoit Alquife nuë par les bras, & l'autre la fouëttoit de grans ofiers, tant que la pauvrette en pleurant les apelloit à fecours. Ce qu'il leur étoit impofsible: car ce lac étoit profond & large, & fi ne fçauoit nul des Cheualiers nager: dequoi Lifuart déplaifant au mourir, fe colera fi fort en foy-mêmes, que le fang lui failloit des yeus,du nés,& de la bouche,& encores auint il pis: car l'eau creut à l'inftant par telle impetuofité, qu'il fembloit proprement qu'elle voulût monter aus nuës, & partant furent les Cheualiers contrains s'en fuir,par le chemin qu'ils étoyent venus. Mais ils aperceurent derriere eus la mer s'enfler d'auantage, & gaigner petit à petit la fublimité des mõtaignes,tellemẽt qu'il ne s'en faloit pas vn trait d'arbalête qu'elle n'eût ataint le lac. Adonc penfoyent biẽ les Cheualiers être à la fin de leur vie: parquoi metans les genous à terre joignirent les mains prians deuotement nôtre Signeur auoir pitié de leurs ames. Et comme l'eau cõmençoit à leur mouiller les pieds, ils ouyrent en l'air vn fon & chant le plus melodieus qu'on fçauroit fouhaiter,& aperceurent vne femme nuë, ayãt au deffous la ceinture forme de poiffon, qui chantant jouoit d'vne harpe, & fe faifoit porter fur les ondes de la mer, ou elle prenoit fon plaifir. Si leur fut céte armonie tant delectable,qu'ils oublierent la frayeur de mort pour l'écouter,& tomberẽt endormis (comme il leur fembloit) à demi couvers d'eau: toute-fois à leur réueil fe trouverent en vne grande fale affis entre les plus exquifes viandes qu'on fçauroit defirer: & fembloit à chacũ d'eus proprement que fon compagnon fût de Marbre,& neantmoins ils auoyent fi grãd faim, qu'ils mengeoyent auec apetit defordonné, entremêlé toute-fois de trifteffe, pour s'entreuoir ainfi transformés. Et en céte opinion demourerent par l'efpace d'vne heure & plus, qu'ils fommeillerent de rechef, fe trouvans à leur réueil afsis à table, & retournés en leur propre forme naturelle cõme au parauant. Lors virent aus deus bouts de la fale deus ftatuës d'Albaftre, l'vne d'homme ancien, & l'autre d'vne Dame d'affés moyen aage, tenãs chacun d'eus vn grãd chandelier, & vn flambeau ardãt & étoit la table couverte de tant de fortes de cõfitures q̃ merueilles. Si en prindrẽt cõme bon leur sembla doutans quelque fois en eus mêmes s'il étoit vrai, ou fonge, ce qui aparoiffoit à leurs yeus: car ils entendirẽt fonner fis harpes & fis violons, & fi n'y auoit hõme ni femme qui les touchât: biẽ virẽt ils les inftrumẽs en l'air,mais autre chofe nõ. Lors furvindrent deus Geans portans chacun d'eus vne groffe maffe de fer fur fon col. Les Cheualiers furpris de quelq̃ peur pen fans étre affaillis, fe mirent en efort d'eus leuer pour entrer en defence,ce qu'il leur fut impofsible, ains demeurerent ftables, fans pouvoir remuër pied,ni main, & vindrent les deus Geans charger les deus ftatues: mais du premier coup qu'il donnerẽt furvint fi grãd éclat de tõnerre, qu'on eût penfé propremẽt la ruïne du palais,lequel rempli d'vne fumee & obfcurité d'air fe perdirent de veuë l'vn l'autre. Et étãt la la vapeur haucee auiferent les ftatues d'albaftre être Alquif & Vrgãde la Décõneuë acõpagnee des fis Damoifelles, qu'elle amena à la court du Roi Amadis, lors qu'el le vint à Fenufe. Ainfi fut cõuertie la crainte des cinq Cheualiers en joye & plaifir: car Alquif & Vrgãde les vindrent embracer, leur difans qu'ils fuffent les trébien venus. & quafi aufsi tót arriua la Damoifelle Alquife, à laquelle Lifuart demãda fi elle auoit eu quelq̃ encõbrier depuis qu'ils l'auoyent laiffee. Nõ pas,répõdit elle,ains reconneu l'Ile aufsi tót q̃ je vous eus perdus de veuë: parquoi je fis jetter à terre mõ palle-

pallefroi, à fin de vous en venir dire nouvelles, pensant bien que mõ pere ne vous laisseroit retourner qu'il ne vous eût fétoyés ceans. Signeur, dît le vieillard ma fille a eu raison: car autres que vous ne se sont aperceus de tout ce qui s'êt representé deuant vos yeus: mais sçachant q̃ vous étiés arriués en céte Ile, ie m'étois auisé de vous donner c'êt effroi qui puis aprés se tourneroit en plaisir comme il êt fait. Et ainsi deuisans sortirent de la salle & les menerent Alquif & Vrgande voir l'excellence de céte maison, mêmes la librairie, en laquelle le vieillard leur mõtra la prophetie de l'image d'Apolidon, & de la coronne, qui leur declara bien au long, celle de l'épee qu'Esplandian conquit, l'inuention de l'arc des loyaus amans, l'étrangeté de l'épee, & de la guirlande des fleurs, comme Amadis seroit enchanté par Arcalaus, d'ou Vrgande le tireroit puis aprés, la sorte qu'elle l'endormiroit auec plusieurs autres en l'Ile Ferme, & par qui cêt enchantement seroit puis aprés deffait. Leur montra aussi plusieurs liures de Medee, ausquels étoyent écrits la prophetie d'Alpatracie & Miraminie enchantés & dont il vous a été parlé: combien qu'il ne leur en declara l'issuë, bien leur éclarcit il maintes choses auenuës ou ils n'auoyent onques prins garde. Et d'auantage, dît il, pour autant que ie sçay les choses passées & grãdes parties des futures, je vous promets que je mettrai peine d'orénauant de rediger par écrit les auãtures qui vous ont été occurrentes iusques au jourd'hui & celles qui auiẽdront ci aprés: car il n'êt pas raisonnable qu'elles demeurẽt enseuelies aus tenebres d'oubliãce: toute-fois je suis certain, qu'aprés q̃ je les aurai croniquées, mil ans se passeront qu'il n'en sera memoire aucune. Mais les mil ans passés, voire quinze cens (pour ne mentir point) elles seront publiees & reluyra vôtre memoire par le monde, plus clairement que d'homme qui ayt été par ci deuant ne qui pourra naître. Dequoi les Cheualiers le remercierent de grande affection, & de la Alquif & Vrgande les conduirent par toute l'Ile, ou ils leur montrerent infinis singes verds, tãt de Licornes, Chevreus, Cerfs, de Castores, de Ciuettes, tãt de Papegaus, de Pellicans, d'Austruches, de Corbeaus blãcs, de Cignes noirs, & autres sortes de volatilles. Et de là retournans au château, Lisuart leur montra les lettres & caracteres de son épee, les prians de lui en declarer la signifiance, à quoi Alquif répondit, que le tems ne lui permettoit encores de ce faire, & qu'il la sçauroit quelq̃ autrefois. Assés d'autres propos eurent les Cheualiers durans deus iours qu'il seiournerent auec le vieillard & Vrgande qui seroyent trop longs à rediger par écrit. Tãt y a qu'au bout de ce tems ils rentrerent en leur nauire, remercians leur hôte & hôtesse de la bonne chere & traitement qu'ils auoyent receu d'eus. Et faisans leuer les ancres, singlerent en plaine mer reprenãs la route de Trebisonde, ou ils n'eurẽt nauigé vingt quatre heures, qu'ils découvrirẽt vne gallere, qui assailloit rudemẽt vne nauire & aprochant plus prés virent ceus de la gallere forcer le nauire & en tirer grãd nombre de prisonniers, la plupart déquels étoyent Pylotes, ou autres gens de mer. Or pensoyent bien les Cheualiers que lõ leur courroit sus: parquoi se mirent en equipage d'eus defendre, & tout à point: car la galere étoit dé-ja si prés d'eus, que Lisuart & Periõ reconneurent maître Helisabet prisonnier, & ceus qui le tenoyent crier: Rendés-vous Signeurs, rẽdés-vous ou nous vous mettrõs en fons. Par Dieu, trahîtres, répondit Perion ce sera vous: & comparerés cherement l'injure que faites à ce preud'homme, que vous deuriés plutôt honorer & seruir. Et quasi aussi tôt se joignirent les deus vaisseaus, & furent les cinq Cheualiers assaillis par vingt, qui étoyent de la gallere, sét déquels furent rẽuersés en l'eau de la premiere, charge dequoi les treize déplaisans, se mirent en grand deuoir pour eus venger. Mais cõme il a-

il auient ſouvent,qu'en cuydât pourchaſſer ſon hõneur, on acroît ſa honte.Periõ, Olorius,Elinie, & Adariel, ſe deffendirẽt ſi vaillamment, qu'ils en mirent neuf autres en fons, & autant en euſſent ils fait du ſurplus, s'ils ne ſe fuſſent rẽdus à merci: à quoi Liſuart & ſes compagnons les receurent. Puis ſe deſarmans de tête,vindrent embracer maître Heliſabet, & lui demanderent comme il étoit tombé en ſi mauvaiſes mains:Signeurs, répondit il, le Roi Amadis craignant que vous euſsiés neceſsité de moi, m'enuoyoit aprés vous, & ai été rencontré de ces Pyrates, léquéls m'auoyent forcé comme vous aués peu voir:mais(graces à Dieu & à vous)je ſuis trébiẽ delivré de leurs mains. Puis qu'ainſi êt,dît Liſuart,ils ſe rendront priſonniers en la grand' Bretaigne, & raconteront au Roi, comme il leur en ét pris: & de fait, aprés auoir leur ſerment, les laiſſerent aller.

Comme Liſuart & ſes compagnons arriuerent en Trebiſonde, & du recueil qui leur fut fait par l'Empereur & les Dames.

CHAP. LV.

Maître Heliſabet récous, ainſi q̃ par nôtre hiſtoire vo⁹ aués entendu, & les Pyrates enuoyés en la grand' Bretaigne:le vaiſſeau auquel étoyent Liſuart & ſes cõpagnons fut pouſſé par vn vent de Sirop tant à propos, qu'il arriua peu de jours aprés à deus mile de Trebiſonde: mais premier que prende terre Perion & Liſuart tirerẽt Alquife en priué,& lui demãderent qu'ils auoyent à faire. Signeurs,répondit elle,il me ſemble,que pour le mieus ie doi aller faire entendre à mes Dames Onolorie & Gricilerie,vôtre arriuee, puis ſelon qu'elles vous manderõt, vous vous gouvernerés à l'auenir. Ce que les deus Cheualiers eurent agreable:& pour mieus diſsimuler le but ou ils tendoyent, faignirent à leurs compagnons qu'ils l'enuoyoyent auertir l'Empereur de leur venuẽ & ſous céte diſſimulacion elle entra en vn équif, qui la ieta peu aprés à bord & de là monta au palais, ou fortune lui dît ſi bien, qu'elle fut auiſee par Bridelnie,laquelle ſans parler à elle courut incontinent aus deus Princeſſes (qui étoyent lors en la chapelle auec l'Imperatrix) leur en porter les nouvelles. Certes onques timide Bergere trouvant le Serpent au buiſſon,n'eut le cueur plus douteus, ni tremblant qu'eurent lors Onolorie & Gricilerie: car contentement & déplaiſir firent mile tours en leur entendement. Dont il auint que forcées, pour ne pouvoir plus endurer céte paſsion laiſſerent l'Imperatrix,à fin de aller trouver Alquife qu'elles auoyent mandee venir. Elles donques arriuées, & aprés maint bon recueil, Gricilerie plus hardie que ſa ſœur, lui demanda quelle execution auoit priſe la charge qui lui auoit été donnee.Trébonne,ma Dame,répondit elle,vôtre Cheualier & le ſien ſont là bas,atendans vôtre commandement. A céte parole Onolorie ſurpriſe d'vne joye nõ acoutumee, ſe trouva en telle perplexité,qu'elle cuyda tomber du haut de ſoi, mais Gricilerie la retint, & reprint de céte façon de faire: laquelle(comme elle lui remontra)poutroit tourner en conſequence,ſi elle étoit aperceuẽ, la ſuadât par mile raiſons vſer de là en auant de plus de modeſtie qu'elle n'auoit fait par le paſſé. Ah,ma ſœur, répondit elle,ie prie à Dieu me donner la grace de me pouvoir tant vaincre: toute-fois vous ſçaués l'injure que j'ay faite à celui qui a tant ſouffert par mon ocaſion,& au plus grand tort du monde.Ma Dame dît Alquife, le bon recueil que vous lui ferés effacera tout le paſſé, ſi bien qu'il ne lui en ſouviendra point: mais regardés qu'il vous plaît lui mander. Il ét beſoing, répondit Gricilerie, que l'Empereur entẽde leur retour: car il ne faudra à les enuoyer prier auſsi tôt de le venir trouver,ce pendant ne faillés de dire à Perion, qu'il ameine demain au ſoir ſon neveu à la fenêtre du jardin,

ou nous les atendrons & là pourrõs nous deuiser des choses passées & pour l'auenir. A peine eut Gricilerie acheué ce propos, qu'on l'avint auertir, que l'Imperatrix vouloit sortir de l'Eglise: car vêpres étoyent paracheuées : Et à céte cause les deus Princesses se retirerent laissans Alquife, qui vint trouver l'Empereur, ainsi que l'Imperatrix entroit en la salle : & aprés les reuerences deuẽs à si haute compagnie, il lui dît qu'elle fût la trébien venuë, lui demandant ou elle auoit été si long tems. Sire, répondit elle, je suis seure, que mon absence vous aura aporté plaisir: car j'ay tant fait, que je vous amene Perion auec le Cheualier Solitaire, & trois autres fis de Rois & de grands Princes. O mon Dieu ? dît l'Empereur, êt il posible que téls Cheualiers soyent ores en mes païs, & si prés de moi ? Par ma coronne je n'en voudrois pas tenir la meilleure cité d'Asie, veu que la renommee du Solitaire (entre autres) êt telle que sa presence honorera ma court plus qu'autre de Prince du Leuant. Sire, répondit Alquife, ainsi que j'étois en quête pour ouyr nouvelles du Cheualier de l'Esphere, celui, dont vous parlés me rencontra si à point, que sans lui, je croi que je fusse morte: car vn paillard m'auoit atachée par les cheueus à vn arbre, mais il lui en coûta la vie, & sça' vous comme? le Solitaire eut cõbat à lui & le tua: & depuis voyant qu'il ne reuenoit vers moi cõme il auoit promis, me pris à le chercher toute nuit, & auec telle diligence, qu'ainsi que l'aube du jour commençoit à poindre, je l'aperceu, & le Cheualier de l'Esphere, qui se tenoyent embracés, & sans heaumes, navrés toute-fois iusques à la mort, pour le combat qu'ils auoyent eu ensemble. D'vne chose vous puis-je asseurer, qu'il excede tout autre en prouẽsse, bonté, & beauté: & en celà n'a il aucunement degeneré: car il êt fis de l'Empereur Esplandian. Commẽt? dît l'Empereur, c'êt donc Lisuart. Oy sire, répõdit elle. Lors se mit à discourir l'ocasiõ pour laquelle y auoit eu mêlee entre lui & Periõ, & l'issuë de leur combat, ausi q̃ depuis étans r'entrés sur mer pour venir en Trebisonde fortune auoit couru qui les jeta en la grand' Bretaigne, ou ils furent conneus par le moyẽ d'Vrgãde, & tout ce q̃ ci deuãt vous a été recité, mêmes le combat asigné du Roi de la Sauvagine & ses deus freres cõtre lui, Perion, & Olorius, fis du Roi d'Espaigne, la bataille ou ils s'étoyent trouvés deuant Cordouë, l'alarme q̃ leur dõna Alquif son pere, étans descendus en l'Ile des Singes, & finablement le secours & delivrance de maître Helisabet que les Pyrates emmenoyẽt prisonnier. Et au surplus, dît elle, sire, ils sont à l'ãncre atendãs vôtre mandement pour auquel satisfaire ils m'enuoyent vers vous. Telles nouvelles pleurẽt fort à toute la compagnie, & plus encores à l'Infante Onolorie: laquelle asseuree, que son amy étoit le Cheualier Solitaire (dõt la renommee auoit couru entre toutes natiõs, prochaines ou étrãgeres) se promettoit bien être la plus heureuse Princesse du monde, deliberant en soi-mémes (pour satisfaire à la faute qu'elle auoit cõmise par sa legere creance) le traiter desormais si biẽ, qu'ainsi qu'elle auoit été moyẽ de son élõgnement, elle seroit motif de l'arrêter de la en auant. Or étoit il tard comme vous pouvés penser, auant qu'Alquife eût mis fin à son propos: parquoi l'Empereur lui dît qu'elle s'en retournât vers les Cheualiers leur donner le bon soir de sa part: & q̃ s'il leur plaisoit descẽdre ce soir & mõter au palays, qu'ils seroyent les trébiẽ venus: sinõ qu'il remettoit au lẽdemain dîner. Alquife depêchee ne tarda gueres d'acomplir son message, & trouvãt les Cheualiers qui l'atendoyẽt en bonne deuotiõ, leur racõta tout ce qui s'étoit passé entre les deus Infantes, l'Empereur & elle, & la rẽpõce q̃ vo⁹ aués entenduë. Estimés donc quel contentement ils pouvoyent auoir : je vous di Perion & Lisuart: léquéls dormirẽt trémal céte nuit, tant

tant souhaitoyent l'autre suiuante, pour parler à leurs Dames & amies, ainsi qu'el les leur auoyent fait sçauoir par Alquife.

Comme les cinq Cheualiers furent faire la reuerence à l'Empereur, & des propos que Perion et Lisuart eurent auec les deus Princesses, à la fenêtres treillissee.

CHAP. LVI.

LEs Cheualiers qui deuoyent mõter au palais, suiuãt ce qui vous a été dit, se mirent au meilleur equipage qu'ils peurent, & ayãs entendu que les Damoiselles étoyent déja leuees, sortirent du port pour aller trouver l'Empereur: mais quasi à l'instant ils l'auiserent venir au deuant d'eus, acompagné des Rois de la Breigne, des Ducs d'Ortilense, & Alafonte auec plusieurs autres Princes & Cheualiers. Grande fut la biẽvenuë & bon recueil qu'il fit à Lisuart, & à ses compagnõs: léquels se mirẽt en tout deuoir pour lui baiser les mains: mais au lieu de ce faire, il les acolla ayant la larme à l'œil, tãt fut surprins de plaisir, pour les voir de retour en son empire. Puis les conduit au palais, ou dé-ja l'Imperatrix auertie qu'ils étoyent auec l'Empereur, se tenoit prête à l'entree de sa chambre auec ses Dames & Damoiselles, pour les receuoir, ou quasi aussi tôt ils entrerent: & en entrant l'Empereur qui tenoit Lisuart & Perion, commença à dire: Ma Dame, je vous amene ces deus Gentils-hommes, qui ont autre-fois rompu nos prisons, cõme vous sçauẽs. Ie les vous laisse en vôtre garde, & pour plus grande seureté mes filles en serõt chargees. Et ce disoit il, pource q̃ Lisuart & Perion au partir de Trebisonde auoyent promis de retourner en brief. Mõsieur, répondit elle, j'espere puis qu'ils sont maintenant en nôtre pouvoir qu'ils n'échaperont pas si legeremẽt qu'ils ont fait autrefois: car nous les enfermerõs ceans si bien, par la bonne chere que nous leur ferons, qu'ils n'auront plus d'enuye de nous habandonner. Et cõme elle étoit en ces termes, les embraçant l'vn aprés l'autre, les deus amans auoyent les esprits tant rauis à regarder celles qu'ils aimoyent, qu'auec le moindre soupçon du mõde, on eût facilement découvert le secret de leurs ames. Mais s'ils sentoyent quelq̃ alteration d'esprit, les deus Infantes n'étoyent moins surprises en leur endroit, muans autant de fois couleur cõme elles aperceuoyẽt l'œil de leurs amis sur elles. Dont ne se faut ébaïr: car amour ne se lassoit aucunemẽt de leur tirer diuerses fléches, non pas de celles qui font haïr: mais des autres qui embrâzent les cors, & les parties plus sensibles. S'il êt vrai, ou nõ, celui qui aura experimenté sa puissance en peut porter seul témoignage, à ceus qui en sont encores ignorãs. Or pour retourner au chemin ou j'étois entré, aprés q̃ les cinq Cheualiers eurent fait la reuerence à l'Imperatrix & aus Dames & Damoiselles, ils se mirent en diuers propos, propos di-je, que chacun pouvoit entendre: car la cõpagnie étoit si grande, qu'il n'étoit lors besoin q̃ de dissimuler. Toute-fois Gricilerie ne se peut tenir qu'elle ne dît à Perion: Il me souvient, Sire Cheualier, quãd vous vintes en céte court premierement (que l'Empereur vous donna cheualerie) qu'Alquife me promît pour vous, que seriés mien: Ce que j'acceptay volontiers, esperãt puis que cêt offre venoit de vôtre part, que j'auois quelque puissance sur vous: mais j'ai depuis cõneu le contraire: car quand vous délogeâtes pour aller en Austriche, vous ne deuiés quasi point sejourner, & toute-fois regardés, je vo⁹ prie, quel tems il y a. Ma Dame, répondit il, nouuelles occasiõs, qui suruiennẽt d'heure à autre à tous Cheualiers errãs, sont cause bien souuent qu'ils ne peuuent obeïr à leurs propres volontés: parquoi je vous suplie m'excuser, à la charge que je vous ꝑmetrai sus ma foi, n'auoir fait de ma vie (y ayant peu dõner ordre) ni n'espere faire chose qui soit contre vôtre vouloir. Le

signeur

ſigneur Liſuart, dît Onolorie, n'oſeroit pas tant aſſeurer de ſoi-mêmes car il ſçait combien il y a dé-ja failli. Ma Dame, répondit il, à mal fait ne gît qu'amende: je ſçai bien que j'auois intencion d'acompagner l'Empereur au partir de Conſtantinople, mais Dieu ſçait qui m'en détourna. Tous ces propos étoyent tenus entr'eus ſi couvertemẽt q̃ pour déguiſer leurs pẽſées, ils parloyent aucunefois cõtre leurs mêmes conſciences, & à bon droit: car l'Imperatrix, qui ce pendant entrenoit Onorius & les deus autres, étoit ſi prés de ſes filles, & l'Empereur même, qu'elle n'eût ſceu dire vne parole ſans être entenduë: neantmoins ils euſſent encores plus longuement deuiſé, quand on vint couvrir pour le dîner, auquel l'Empereur fétoya grandement les Cheualiers, & ne les habandonna iuſques à la nuit que chacun ſe retira, ſe ſouvenans trébien Liſuart & Perion du propos que leur auoit tenu Alquiſe, pour eus trouver au jardin. Et à céte cauſe, venant l'heure, que ſelon leur auis chacun étoit au plusfort de leur ſomme, partirent ſecretement de leur logis, & paſſans la muraille du verger, s'aprocherent ioignant les fenêtres, ou autre-fois Periõ auoit deuiſé ſi à ſon aiſe. Et à peine furent ils arriués, qu'ils entr'ouirent les deus Dames parlans tout bas l'vne à l'autre: parquoi Perion s'auantura de grater contre, pour donner cognoiſſance de leur arriuee, & auſsi tôt Gricilerie ſe preſenta à laquelle Perion & Liſuart firent vne grande reuerẽce. Et elle les embraça tous deus à trauers la grille, diſant à Perion, auec vn ſousris de bonne grace: Ie vous fais ce bõ recueil, pour le bõ tour que vous nous aués fait, ayant ramené ce Cheualier quãt & vous, vous aſſeurant que vôtre retour m'a beaucoup ennuyé. Ma Dame, répondit il, vôtre ennui n'a peu être ſi grand, q̃ ma peine: parquoi je vous ſuplie humblement croire que je n'euſſe tant ſejourné par les chemins, ſans le commandement que vous m'aués fait, de trouver le Solitaire. Laiſſons ce propos pour céte heure, dît l'Infante, je le veus prier qu'il oublie le mal que ma ſeur lui a fait, non pas du tout par ſa faute: mais pour auoir creu trop de leger, dont elle ſe repent: & vous ſuplie, dît elle à Liſuart, lui remettre la peine qu'elle en merite, & lui pardonner, ce faiſant elle viendra parler à vous ici, ſinon croyés qu'elle ne s'oſera jamais trouver en vôtre preſence. Ma Dame, répondit il, elle ſçait que je ſuis ſon ſeruiteur & eſclaue, & me peut commander tout ainſi qu'il lui plaira, non pas me demãder pardon, l'ayant moi-mêmes tant offenſee. Ie vous dirai, dît Gricilerie, prenés le cas q̃ vous criés merci, à qui vous ayt courroucé, & qu'ayés porté la penitence du mal d'autrui: je ſçai bien cõme les choſes võt, & qu'au plus grãd tort du monde ma ſeur vous a quaſi fait mourir, toute-fois oubliés je vous prie le fruit amer, qui êt procedé d'vne tant douce racine. Ah ma Dame, répõdit il, pour Dieu ne parlés jamais tel lãgage, c'êt moi qui ſuis cauſe de tout, c'êt moi qui ay fait le mal, c'êt moi qui l'ay offenſee, c'êt moi qui vous ſuplie faire mon acord enuers elle. A ce que je voi, dît Gricilerie, il ſera aiſé à vous acorder. Or atendés vn peu, & vous en aurés des nouvelles. Adonc ſe retira, & quaſi auſsi tôt amena l'Infante Onolorie, qui pour mieus cõplaire à ſon ami, s'étoit du tout étudiee à bien ſe parer, non pas d'acoutremens que Dames telles, comme elle étoit, portent aus feſtins & aſſemblées, ains auoit ſeulement vn manteau ſangle d'vn tafetas cramoiſi, pour la chaleur qui étoit grande, tenoit ſon chef couvert d'vn petit voile de crpêe, voletant pour ſi peu de vent qui eût peu ſurvenir. Celà lui dõnoit ſi bonne grace, qu'il ſembloit auoir en elle plus de diuinité qu'autrement. Et comme elle fut joignant la fenêtre, Gricilerie apella Liſuart, & lui dît: Voyés ſi ma ſeur êt digne de pardõ, & ſi elle merite q̃ vous lui rendiés bien pour mal. Liſuart mit incontinent le genoil en terre, & lui baiſa dou-

doucement les mains:mais elle (ſans pro ferer vne ſeule parole) le tira ſi fort à ſoi, qu'elle ioignit ſa bouche à la ſienne, demeurās leurs levres ſi colees, que par vne longue eſpace, ni l'vn ni l'autre n'auoit quaſi moyen de reſpirer, quand Liſuart commença à lui dire: Ma dame la grace que vous me faites êt telle, que ſi toutes les vertus qui furent oncques aus plus parfaits Cheualiers du monde étoyēt en moi ſeul, encores ne me reputerois ie digne de la moindre faueur que vous me mōtrés: parquoi ſupliant de vous ce qui defaut eu moi, il vous plaira croyre, q̄ ie ne fu onques né, q̄ pour vo⁹ obeïr ſeruir, & cōplaire: vous iurant par vous mêmes, q̄ quelq̄ choſe qu'on vous ait raporté par le paſſé, il ne tōba onc eu mō eſprit la moindre penſee du monde pour vous offenſer. Ah, mon amy, répondit elle, ie le croi, celle qui en a certaine experience: & ne ſçai lors ou i'auois l'entendement, quand ie vous enuoyay (par l'Ecuyer) la lettre, qui m'a cauſé depuis, & à vous auſsi, tant de peines & de paſsions! Ah quantefois i'en ay maudit l'heure? quantefois ie m'en ſuis mors les doits, & voulu mal à moy-mêmes! Sus ma foi mon inconſtance fut lors bien legere, & ſe montra bien Dame de moi, quand elle me ſurprint ſi imprudemment. Mais le trop tard repentir arriua tout ſoudain, lequel m'a bien apris à être vne autrefois plus ſage: car i'ay tant ſouffert, que ie puis témoigner par épreuue n'être point vrai q̄ lō puiſſe mourir pour bien aymer. Si ainſi eût été, làs ie fuſſe pourrie long tēs a, ayāt demeuré l'eſpace d'vn an & plus q̄ l'œil ne m'a pas ſeiché, n'y mon cueur paſſé la moindre minute d'vne heure ſans ſouſpirer, & plaindre la faute que j'auois commiſe, laquelle ie vous ſuplie oublier. Ce diſant, les larmes luy tomboyent des yeus, qui mît Liſuart en telle perplexité, qu'il cuyda tréspaſſer, neantmoins il print courage, & lui dit: Ma Dame, vous me faites tort, & ne ſçay cōme vous trouués bon de vous mettre ainſi en peine, & en ma preſence d'vne choſe ou (ſauf vôtre grace) il n'y a propos: car ie ſçai certainement, que cét moi qui ay failli, ayant montre à Gradaſilee plus de priuauté que ie ne deuois. Ainſi doncques laiſſons ces propos, s'il vous plaît, & me permettés ſeulement que ie baiſe ce que le vent (pour me porter plus de faueur) m'a maintenant voulu faire voir. Et ce diſoit il pour ce q̄ tandis que la Princeſſe faiſoit ſes lamentations, ſon manteau s'étoit entr'ouvert, au deſſous duquel elle auoit ſeulement ſa chemiſe ſi déliee, qu'à trauers on pouvoit iuger de la rondeur & perfection de ſes tetins, & de la grand' blancheur de ſa gorge polie: qui échaufa tellement Liſuart, q'il étendit ſans licence le bras droit, & mit la main deſſus: dōt toutefois il fût à demi repouſſé, nō pas ſi rudement, q̄ perdant l'vn, il n'eût moiē de recouvrer l'autre. Tandis Periō & Gricilerie auiſoyēt enſemble du lieu & moyē qu'ils pourroyēt auoir de là en auant à eus entreuoir à telle heure, ſans que la grille ou autre choſe leur donnât empêchement: & dé-ja auoyent telle priuauté l'vn de l'autre, que nonobſtant les barreaus, il n'y auoit bouche, teton, ny autre partie plus gardee, qui ne ſe montrât familiere, & non étrange. Vne ſeule choſe les mécontenta à l'heure, ce fût le point du iour, lequel ſe manifeſtāt plus clair qu'il n'euſſent voulu, furent ces quatre amans contrains d'eus retirer pour n'être aperceus, auec promeſſes de reuenir toutes les nuits. Ainſi prenans congé l'vn de l'autre, fût la fenêtre fermee, & s'en retournerent les deus Cheualiers en leur chambre, ſans être aperceus.

Comme étant l'Empereur de Trebiſonde tenant court ouuerte, entra Friſtion auec ſon equipage: & comme Liſuart & Onolorie mirent fin à céte auenture.

CHAP. LVII.

FRistion gouuerneur de Sicile, ayant prins congé d'Amadis, ainsi qu'il vous à été recité aus chapitres precedans, ne cessa toute l'annee d'aller en cours des Princes & grãds Signeurs, pẽsant trouuer remede aus deus personnages enchãtés, tant qu'il arriua à Trebisonde vers l'Empereur, à vn tel iour qu'il vint trouuer Amadis en la ville de Fenuse: & entrant en la salle, ou étoit lors l'Imperatrix & mes Dames ses filles, aprés les reuerences & honneur, cõmença à reciter l'ocasion de son trauail, les prouinces qu'il auoit trauersees, & finablement prensenta à l'Empereur le roulleau qu'il tenoit en la main. Et pour autant, sire, dít il, q̃ l'Empereur de Cõstantinople m'a quasi asseuré (veu la hautesse & grãde renõmee de vôtre court) de trouuer remede à Alpatracie & Miramynie: ie vous suplie treshumblemẽt cõmander à vos Cheualiers, à mes Dames vos filles, autres ou Damoiselles dignes de paracheuer céte auenture d'eus venir éprouuer presentemẽt. En bõne foi, rẽpõdit l'Empereur, ie croi bien si par cheualerie elle doit prendre fin, que vous trouuerés en céte compagnie, ce q̃ vous demandés. Et sans differer pria ceus d'autour de lui, entrer en ieu, mêmes Onolorie, & Gricilerie. A quoi plusieurs obeïrent, & s'allerent armer le Comte d'Alastre, & Alarin fis du Duc d'Ortillense, qui aymoit Bridelnie plus que soy-même. Si commença Alarin, & s'adressa de grand courage contre le Cheualier enchanté: mais il n'y demoura longuement, qu'il receut tel coup d'épee, qu'on le pẽsoit asseurément mort, combien qu'il reuint à soy aussi tôt qu'on l'eut retiré. Lors vint le Cõte d'Alastre, lequel se trouua si engourdi, qu'il n'eut seulemẽt moyen de tirer l'épee du fourreau. Ausi ne fit le Cheualier enchãté cas de lui: ains le dédaigna. Ce q̃ voyãt Fristiõ, dít tout haut: Sire Cõte, laissés la place à ceus qui aymẽt plus q̃ vous Alpatracie cõnoît biẽ le peu d'affectiõ, & seruitude que vous aués aus Dames. L'arc des loyaus amans fut encores en son entier, si autre que vous ne l'eût conquis, pourrant doncques aprenés à aymer, puis vous vous essayerés en cét endroit, auquel vous n'aués nule part. De ces parolles l'Empereur ne se peut tenir de rire, ni les autres: & depuis plus de trente se presenterent, qui tous firent aussi peu, dont la court se trouua troublee, mêmes que delà en auant il n'y eut celui qui ne seignât du nés. Or sçauoit bien l'Empereur comme il en étoit pris à Perion & Lisuart, par le raport que lui en auoit fait Alquife: parquoi ne les osa importuner. Ce que connoissant Fristion, & qu'il perdoit temps pour le regard des Cheualiers, apella les Dames. Et ausi tôt se presenterent aucunes, qui selon leur auis, étoyent dignes de la coronne de Myramynie: mais elle en repoussa quatre ou cinq tant rudement, qu'elles donnerent du cul à terre: Les autres plus affectionnees à l'amour, furent ausi mieus traitees, principalement Bridelnie: laquelle suiuant la coutume s'agenoilla deuant Miramynie, lui demandant le ioyau qu'elle portoit sus la tête. Ce qu'elle lui dénya par signe, & la prenant par les mains, la releua doucement. Adõc vindrent les deus Infantes Onolorie, & Gricilerie, auquelles Fristion voyant tant de beauté, ne se peut tenir qu'il ne dít: Sus mon Dieu, mes Dames, si vous faillés à gaigner la corõne, ie me delibere retourner en Sicile, sans plus me trauailler: car ie vous voi telles, q̃ si la põme doree eût deu étre aquise par beauté, & vous eussiés été du tẽs que Paris la presenta à Venus, Venus n'eût eu telle faueur, ains l'vne de vous deus. Lors s'auãça Gricilerie, & faisant vne grãde reuerẽce à la Roine enchãtee, lui dít: Roine, la plus belle que ie vei oncq', vous plaît il me dõner céte corõne? Myraminie la print doucement par les mains, & inclina son chef si bas contre elle, qu'elle la baisa en la bouche, puis la laissa en la place. Dont elle quelque peu honteuse, se retira entre les Dames, &

vin

vint Onolorie, laquelle ietant l'œil ſus Liſuart, ſe prometoit n'être au monde plus loyale amante, dont (quaſi aſſeurce de ſa beauté) faiſant pareille reuerence que ſa ſeur, demanda la coronne, que Miramynie ôta de deſſus ſon chef, & mettant les genous à terre, la pouſa ſus celui d'Onolorie. Si elle fut ayſe & contente, celà êt trop ayſé à croire, & étans ces deus Dames l'vne deuant l'autre, Onolorie ſe voulut leuer: mais il lui fût impoſſible, & à tous les aſſiſtãs auſſi, d'eus mouvoir de leur place, quelque effort qu'ils y miſſent, dont chacun s'ébaït aſſés. Et plus encores: quãt Alpatracie s'aprocha de l'Empereur & le prenant par la main dextre, le mena, vouſit ou non, hors la ſalle. Et autant en fit la Roine enchantee à Onolorie, perdans tous ceus qui les regardoyent moyen de les ſecourir, ne les pouuans aprocher à cinq pas piés. Ce que voyãt Liſuart, Periõ, & ſes cõpagnons, coururẽt hâtiuement aus armes: car on emmenoit certainemẽt l'Empereur & l'Infante, léquels crioyẽt & demandoyent ſecours. Qui émeut tant le peuple, que chacũ ſe mît en effort de les arrêter: ce qu'il leur étoit impoſſible, pour n'en pouvoir aucunement aprocher. Et par ainſi paſſerent iuſques à la campagne, & prés de la marine, ou étoit la nef de Friſtion. Liſuart & ceus qui le ſuiuoyent coururent à bride abatuë, mais ils tomberent à cinq pas prés d'Alpatracie: lequel tenant l'épee au poing, montroit contenance de vouloir bien reſiſter à tout l'efort qu'on pourroit faire pour récourre ſon butin, toute-fois Liſuart fit tant qu'il paſſa outre, & aprochãt le Cheualier enchanté, commença à ſe demener, frapãt à dextre & ſenêtre cõme s'il eût cõbatu contre vne armee. Auſſi lui ſembloit il q̃ le camp fut couuert d'ennemis, qui conduiſoient l'Empereur, & Onolorie, laquelle pleuroit & demandoit piteuſemẽt ſecours. Mais Liſuart dõna deus ou trois fois du nés à terre, tãt ſe ſentoit chargé par ſes gẽs d'armes, dont il ſe trouua ſi las que merueilles: neãtmoins ſon efort fût tel, qu'il aprocha (maugré tous les autres) le Cheualier enchãté, qui lui tourna viſage, & commença le combat plus cruel que le precedant. Durant lequel, Liſuart cuyda pluſieurs fois être renuerſé: mais à la fin il ataignit Alpatracie au haut de l'armet, d'ou il ſortit ſi grãd flamme, & vn tõnerre tant impetueus entremêlé d'vne fumee puãte, & ſi obſcure, qu'on perdit de veuë Liſuart, & ceus entre léquels il étoit: toute-fois aprés céte vapeur paſſee, on vit le Cheualier ſans heaume, & la Roine ſans coronne, que deus grandes couleuvres emportoyent en l'air dans vn chariot. Et apellant Alpatracie, Friſtiõ à haute vois, lui diſoit: Mon gouverneur, retournés, ſi bon vous ſemble, en mes païs, ou vous me trouverés.

Et acheuant céte parole, les Couleuvres éleuerent le chariot en l'air, ſi haut qu'on le perdit de veuë, demeurant l'Empereur en ſa liberté, Onolorie coronnee de la coronne de Miramynie, & l'armet Diamantin aus piés de Liſuart. Lors fût la joye grande, & la peur amortie entre tous les Princes, & mêmes pour le regard de l'Imperatrix, & des Dames & Damoiſelles, léquelles regardans l'excellẽce de la coronne, & l'armet, aperceurent que les lettres & elemens d'alentour, contenoyent ces mots: Lors que les deus épees glorieuſes ſeront iointes, & les caracteres qui les enuironnent entendus, ſçaches Cheualier, q̃ la lumiere de ta renommee s'ofuſquera. Mais en la corõne n'y auoit que céte ligne. La ioye perduë ſera adonc recouuerte. Et combien qu'on leût facilemẽt ces écriteaus, neantmoins le ſens en étoit ſi obſcur, que tant plus on y penſoit comprendre, & moins y trouvoit on moyen d'y aſſeoir iugement: parquoi l'Empereur fit apeller Friſtiõ, & lui demãda qu'il lui en ſembloit. Sire, répondit il, ie vous ſuplie me croyre q̃ de ma vie ie n'auois veu Alpatracie, ni Miraminie, faire ce qu'ils ont fait en céte court. Et

quant aus écriteaus des armet & corône, ils me sont aussi nouueaus, qu'à celuy qui êt à naître. Or êt il, que ceus q̃ i'ay si long tẽps eus en ma garde, ont prins la voye de Sicile, ainsi que chacun à peu voir & entendre : parquoi il vous plaira me donner cõgé de les aller trouuer, à tout le moins porter nouuelles es Itales de ce qui êt auenu en vôtre presence. Fristion, dît l'Empereur, ie suis tresaise q̃ l'auenture s'êt ainsi passee, & puis que vous vous en voulés retourner, Dieu vous vueille cõduire. Toutefois, premier qu'il délogeât, on lui fit maints beaus presens, & retourna en Sicile auec moindre cõpagnie qu'il n'étoit venu. Mais auãt q̃ passer outre, il êt raisonnable discourir pourquoi Lisuart ne dõna aussi tôt fin à l'auenture du Cheualier enchanté, deuant le Roi Amadis, comme il fit en Trebisonde. Ie vous ay autre-fois parlé de la vertu de l'épee qu'il portoit, laquelle auoit céte proprieté entre autres, que toutes choses enchantees ou elle touchoit étoyẽt incõtinent découvertes, ainsi qu'on vit par experience, lors qu'il cõbatit Alquif, qu'on nommoit le Cheualier Verd: car aussi tôt qu'il lui eût donné sus la tête l'enchãtemẽt fut defait. Et autant en eût il prins à Alpatracie, si Lisuart l'eût ataint en la ville de Fenuse: mais il fuyoit aus coups, comme il vous a été recité. Il s'ensuyvroit doncques par celà, & selõ l'opiniõ de plusieurs, q̃ la vertu de céte épee lui eût fait obtenir l'hõneur de céte auẽture: ce q̃ nõ: ains sa grand' prouësse & cheualerie, laquelle preuoyant Medee, auoit tellemẽt ordõné par sa Magie, q̃ ny à Fenuse, ny ailleus qu'en Trebisonde, ne prendroit fin cét enchantemẽt, pour rẽdre contens ensemble le meilleur Cheualier, & la plus belle Dame du monde: pour à quoi paruenir Alpatracie, & Miramynie, enleuerent l'Empereur & Onolorie, à fin d'emouuoir Lisuart à cõbatre. Ce qu'il n'eût fait autrement, pour le refus que lui auoit fait Alpatracie en la grand Bretaigne.

Comme vn messager aporta nouuelles à l'Empereur de Trebisonde que le Roy de la Sauuagine & ses deus freres, étoyent arriués en ces païs pour cõbatre Lisuart, Perion, & Olorius, suyuant ce qu'ils auoyẽt acordé en la presence du Roi Amadis

CHAP. LVIII.

A Peine fût sorti Fristion de la salle, qu'il entra vn Cheualier, lequel salüant l'Empereur, dît si haut que chacun l'entendit: Sire, le Roi de la Sauuagine, auec ses deus freres, sont presentement arriués à ce port pour cõbatre trois Cheualiers de la court du Roy Amadis, suyuant le pact qui fût acordé en la grand'Bretaigne. Et pour autant q̃ la mêlee doit être en vôtre presence, & qu'ils ont sceu q̃ ceus, à qui ils ont affaire, sont en céte court, il vous plaira leur donner seureté de venir vers vous, & paracheuer ce qu'ils esperent à leur gloire, & honneur. Cheualier, répondit l'Empereur i'auois déja été auerti de ce cõbat: vous dirés au Roi vôtre maitre, & à ceus qui vous ont enuoyé vers moy, q̃ la seureté qu'ils demandent leur êt acordée : & que de tous ceus qui sont à present en mõ Empire, ils ne recevront ennuy, ny déplaisir, si n'êt des trois auquels ils ont affaire. Treshumblement le remercia ce messager, & aussi tôt retourna le chemin qu'il étoit venu, laissant Onolorie, & Gricilerie tant contristees que merueilles, pour le dãger ou se deuoyẽt mettre ceus, dequels dependoit leur vies. Et le iour d'aprés, étant l'Empereur auerti que ces Princes étrãgers étoiẽt desembarqués, & venoyẽt à la court, enuoya au deuãt le Roi de la Breigne, auec les Ducs d'Ortillense, & d'Alafonte, qui les rẽcontrerent assés prés de la ville: mais quand ils les virent si grans & velus, ils doutoyent de la en auant, le combat de Periõ, & ses cõpagnons, plus qu'ils n'auoyẽt fait. Et à dire vrai, la feroce contenãce du Roi de la Sauuagine étoit telle, qu'il ressembloit toute autre qu'humaine creature: toutefois ainsi qu'õ le presenta à l'Em-

à l'Empereur, auec ces deus freres, & vint Cheualiers qui les suiuoyent, il lui baisa les mains, & furēt trebien receus, mêmes par Lisuart, lequel le Roi de la Sauuagine cōneut par conjecture, & voyant la bonne chere qu'il lui faisoit, ne se peût tenir qu'il ne lui dît: Cheualier, encores que tu ayes tué mes deus oncles, pris mon château de la Roche, & depuis laissé en mon païs vn, qui par ses incursions & larrecins a porté maint grand dommage à mes sujets, si ne me suis ie peu garder de parler à toi, combien que ieusse deliberé tout le contraire, faisant état pour toute courtoisie q̄ ie voulois te montrer, mettre ta tête au bout de ma lance, & l'emporter en mon Royaume. Roi répondit Lisuart, si ton effait êt aussi braue, que ta parole, sans nule doute ma tête aura assés affaire, combien que j'espere, auant que le ieu departe, te faire le traitement dont tu m'as menacé. Grafante, le plus aîne des freres de Sulpicie, sentit le Roi quelque peu iniurié, parquoi print la parole, & dît à Lisuart: Cheualier, ie croi certainement qu'à gouuerner les Dames, & faire le doucet, le Roi auroit du pis: mais au combat, il êt aysé a iuger que vous étes pour vous repentir d'auoir parlé si audacieusement contre sa majesté. Ie vous dirai, répondit Lisuart, quand nous y serons, qu'il ne m'épargne pas: ce pendant ie suis bien d'auis que le dire soit de vôtre part, & l'effait du mien, quand viendra au point. Ie ne sçai pas, dît Grafante, qu'il en sera: mais si les deus, qui s'en doiuent mêler auec vous, sont aussi tendres & delicats que vous étes, ie vous prie ramenteués leur, qu'ils n'oublient à porter vn couurechef blanc pour les essuyer, si d'auanture ils s'échaufent en leurs harnois. Ceus qui m'acompagneront, répondit Lisuart, ont autre-fois abaissé l'orgueil de plus superbes que vous n'êtes, & les voicy tous deus. Quoy? dît Bostrofe, le tiers frere du Roi, auons nous tant trauersé de Mer pour venir combatre des femmes? Par Dieu, quāt à moi, ie ne veus qu'vne quenoille pour châtier le mien. Si a il rōpu là tête á d'autres, dît Lisuart, & fera encores si Dieu le garde. Vous nous nommés femmes, pour auoir les visages plus dous & afables que vous n'aués: mais vous nous trouuerés les cueurs haus, & les bras assés rudes pour vous faire changer céte opinion. Et pource que le Roi m'à menacé, soit à lui & à moi la combat, & ce Cheualier, montrant Perion, sera pour Grafante: & pour vous Signeur Bostrofe, Olorius, qui n'êt pas à traiter de quenoilles, comme vous vous vantés: ains en reconnoissance du conseil que nous aués donné de porter des couvrechefs, ie vous auise que ne deués rien oblier au logis: car toutes vos forces, vos brauades, vos glorieuses & temeraires menaces, ne seront suffisantes pour vous garantir de mort. L'Empereur conneut bien que la colere, & des vns, & des autres commençoit à dominer en eus: parquoi les pria gracieusement remettre telles parolles à l'effait du cōbat, & commanda mener ces Princes étrangers au logis quon leur auoit preparé. Durant ces propos Onolorie & Gricilerie s'étoyent retirees en leur chambre, pleurans à chaudes l'armes le peril eminent, qui étoit preparé à Periō & Lisuart: car elles auoiēt veu le Roi de la Sauuaigine & ses freres, léquels selon leur auis, étoyent plus diables qu'hommes, tant auoyent le regard épouventable, les membres gros, grans & lourds, noirs, hideus, & couuerts de poil. Et se déconfortans ainsi l'vne & l'autre entra Alquife, qui pour les asseurer s'adressa à Onolorie, & luy dît: Comment? ma Dame, ou êt céte constance qui vous doit auoir aprins àdissimuler: estimés vous Sulpicie plus gentil compagnō, que le Roi de l'Ile Geante, que vôtre Cheualier cōbatit tant cheualereusement? aués vous oublié qu'il mît le Serpent àmort, dōt la tête êt encores aujourd'hui à la porte de ce palais? Ne defit il pas les deus geās du château de la Roche, ou le Roi Amadis

dis ſon ayeul étoit priſonnier? & tãt d'autres qu'il a fait paſſer au fil de l'Epee, en Orient, en Occident, portant nõ de Cheualier Solitaire? Qu'à il fait dernieremẽt es Eſpaignes deuant la ville de Cordouë? à il pas aquis la reputacion du meilleur Cheualier du monde? Dequoi a dõné certitude la conquête de l'armet Dyamentin encores que par l'épee qu'il tira du corps du Lyon, pour le commencement de ſes merueilles, il fût dé-ja tel en opinion des hommes. Non, non, luy & Perion ont tant paſſé de hazards, & mis fin ſi à grand nombre d'auẽtures & de mêlees plus dangereuſes, que ie pren ſus ma tête qu'ils viendront à bout de céte cy:voire, & n'y eût il que l'vn deus, pour combatre les trois. Tant d'autres remõtrances leur ſceut faire Alquife, qu'elle les aſſeura du tout. Ce pẽdant l'Empereur, pour plus honorer le Roi de la Sauuaigne, & ceus qui deuoiẽt combatre, leur fit dreſſer vn cãp nouueau, fermé de groſſes barrieres, & en lieu ou il pouuoyent étre veus d'vne infinité de peuple. Et pource que les combatans arrêterent d'eus trouver le lendemain ſus les rengs, le Roi de la Sauuagine enuoya ſuplier l'Empereur qu'il lui pleût permettre que Radiare Soudan de Liquie fût l'vn des Iuges, ce qu'il lui acorda, du conſentement de Liſuart, & des autres, & pour l'acompagner, Dardarie Roi de la Breigne. Ce fait les trois Cheualiers Chretiens ſe retetirerent en la chapelle, ou ils veillerent en oraiſons, ſe mettans en état pour recevoir la mort, s'il plaiſoit à nôtre Signeur la leur enuoyer.

Comme Liſuart, Perion, & Olorius, entrerent au camp, & du combat qu'ils eurent contre Sulpice, Roi de la Sauuagine, Grafante, & Boſtrophe.

CHAPITRE LIX.



ETant la nuict paſſee, ainſi que l'aube du iour cõmençoit à aparoitre, fut celebree deuotement la meſſe en la chapelle, ou auoyẽt veillé les trois Cheualiers, léquels puis aprés s'armerent, & furent cõduits par les Princes & Signeurs, au lieu ou deuoit être le combat. L'Empereur portoit l'armet du Prince Liſuart, & le Roi de la Breigne; ſa lance forte & Roide: le Duc d'Ortillenſe portoit celuy de Perion de Gaule, & le Prince d'Alafon ſon glaiue: le Conte d'Alaſtre, portoit le heaume d'Olorius, & Alarin ſa lance. Et ainſi équipés entrerent par l'vne des portes du camp, & le Roi de la Sauuagine auec

ſes

ses freres par l'autre. Léquels armés d'armes noires, les armets en tête, portoyent chacun sa lance auec le ferd'vne bracee de long. A vn échafant ioignant étoyent l'Empereur & l'Imperatrix, acompagnee d'Onolorie & Gricilerie, de Griliane, & de Tiriaxe, auec plusieurs autres Dames & Damoiselles. Lors Radiare, & Dardarie, Iuges du camp mirent les combatans l'vn deuãt l'autre, selon à qui ils se deuoyent adresser: & commencerent les trompettes & clairons à sonner, crians les Heraus par trois fois que les cõbatãs fissent leur deuoir. Toutesfois premier fut acordé entre eus (suyuant l'auis du Soudan de Liquie) qu'ils couroyẽt l'vn aprés l'autre, à fin que plus aysément ou cõneut qui mieus feroit son deuoir: & ceus dît il, qui demeureront à cheual descendront puis aprés à pié, à fin de paracheuer à l'épee. Au moyẽ dequoi Olorius, & Bostrofe, s'émeurent l'vn contre l'autre, & fût leur rencõtre telle, qu'ils s'entrefaucerent écus, haubers, & maille, tant que les lances, entrerent dans leurs chairs bien auãt: & au ioindre se choquerent cors contre cors, tant durement, que le cheual d'Olorius fut épaulé passãt outre Bostrofe secouant le gãtelet. Si ne tarda gueres Olorius qu'il ne se releuât: mais pour ce que Perion de Gaule & Grafante étoyent dé-ja chargés, se retira à côté, & coucha Grafante si bas, qu'il donna au chanfrain du cheual de Perion, le ietant mort par terre, neantmoins Perion, fit si biẽ qu'il lui fit vne grãde playe perdãt vn étrier & au passer son cheual brũcha contre celui de Perion, prenãt son maitre & lui tel saut, qu'on pensoit qu'ils eussent les cols rompus. Lors se presenterent Lisuart & Sulpicie, qui vindrent de telle force, l'vn sus l'autre, que Sulpicie fauça l'écu de Lisuart, lui mettãt la lance vne brace à trauers le gousset, sans lui faire autre mal: mais Lisuart rẽcõtra mieus: car il perça écu & harnois, & sans vne lame de fer qu'il portoit sous son haubert, il étoit mort sans faute: toutefois il print si grãd saut, qu'il roulla deus ou trois tours sus la terre. Et qui eut adonc prins garde on eût peu voir à la contenance d'Onolorie, combien ce beau coup lui étoit agreable, mêmes qu'elle entendit le Soudan de Liquie dire au Roi de la Breigne, qu'il n'auoit onques veu si bien emploier lance. Or étoyent demeurés, comme vous aués entendu, Lisuart & Bostrofe à cheual: mais pour satifaire au convenant accordé, mirent soudain pié à terre, & commença vn combat rude & cruel entre les fis, s'adressant chacun à celuy, contre lequel ils auoyent couru. Et combien que plusieurs estimassent la partie mal faite, si dõnerent bien Lisuart & ses cõpagnons à entendre par leur adresse & viuacité de couragesqu'ils n'étoyẽt vn seul brin étonnés: ains se porterent si valeureusement, que l'herbe du camp changea couleur en moins de rien par le sang de leurs ennemis entremêlé du leur propre. Ce que cõnoissant Onolorie & Gricilerie, trembloient cõme la fueille poussee sus l'arbre par le petit vẽt Zephyre, faisans vœus & prieres deuotes à Dieu, pour la saluacion de leurs Amis. Et tant dura leur combat, que Bostrofe, & Olorius furent contrains s'apuyer sus leurs épees, & reprendre aleine, mêmes Perion, & Grafante, non pas le Roi de la Sauuagine, ny Lisuart: car tant plus ceus là alloyent auant, & plus se montroyent de grand courage. Dont le Roi trop irrité se lãça sus lui, & l'embraçant à force de bras, fit son effort pour le ruer par terre: mais à bien assailly, bien defendu: car Lisuart étoit fort de reins, & roide au possible. Déja s'étoyẽt reprins Periõ & son ennemi, & semblablemẽt Olorius, & Bostrofe, lequel se sentãt fort naυré du coup de lãce qu'il auoit receu d'Olorius, perdoit ses forces petit à petit, encores q̃ d'vn grãd cueur il faisoit cõnoître euidẽment le grand desir qu'il auoit de paruenir à la victoire, & Perion encores plus car son amie le regarda d'vn tel œil,

qu'il sentit redoubler ses forces,& sa lasseté perduë. A l'heure pouvoit il étre midi ou plus, & étoit le Soleil si âpre, que le moins vétu bruloit de chaud: dont il auint que le sang qui sortoit du corps de Sulpicie, se figea en telle abondance sus son harnois noir, qu'il deuint présque, vermeil, comme celui de Lisuart, & furent, & l'vn & l'autre, contrains de laisser la luyte, prenant Sulpicie, son épee à deus mains, de laquelle il s'efforça rompre la tête à son ennemy. Mais il para l'écu au deuāt & tomba le coup sus l'armet Dyamnatin de telle puissance, que l'épee se rompit en trois, ne restant au poing de Sulpicie, que la poignee seule: neātmoins Lisuart se trouua si chargé que sans l'aide de son genoil il donnoit du nés à terre. Toutefois il se releua de grand' legereté, & se lança contre le Roi qui étoit sans armes, lui disant si haut que chacun l'entendit: Roi connois maintenant la difference de mal parler au bien faire: rends toy, ou tu mourras sans remede. Làs quelle ioye eut lors Onolorie! laquelle lui dura peu: car ainsi que Lisuart pensoit fendre Sulpicie en deus, l'épee lui tourna au poing tant malheureusement qu'elle luy échapa, & s'en saisit le Roi, maugré celui qui l'auoit menacé: contre lequel, vsant de reuenche il s'écria: Lisuart, Lisuart, maintenant vengerai-ie la mort de mes oncles & porterai ta tête àla Roche, pour m'être renduë par ton Sarquiles. Onolorie plus morte que viue, se cuyda lors laisser tūber de l'échafaut en bas: mais sa seur la retint la priant n'être cause de la mort de son Cheualier: car disoit elle, s'il vous voit en telle passion sa propre vie lui déplaira: montrés vous doncques à luy pour luy donner courage. Fortune ne lui peût elle pas donner autant de moyen, cōme elle lui en a ôté: Et tout ainsi qu'elle le prophetisoit, ainsi auint il, se tournāt la chance comme vous entendrés. Lisuart donques se voyant pris au per, & à la couche, ne perdit pourtant vn seul point de son bon esprit: ains delibera en soy-mêmes faire tel acte en céte extrémité, que pour le moins il en seroit loué, par celle, qui lui causoit à toute heure (& pour trop l'aymer) plus dure vie que la mort qui se presentoit deuant ses yeus. Et en céte opinion, émeu d'vne fureur desesperee, baissa la tête, & détournant l'épee de son ennemy, auec le bras gauche, faillit à le saisir au collet: toutefois il lui auint si bien qu'ainsi que Sulpicie reculoit vn pas arriere, pensant lui donner plus grand coup, Lisuart se trouua si prés de lui que l'épee passa outre, & porta le coulde sus l'épaulette, auec tant de douleur, qu'il ouvrit le poing, lâchant ce qu'il tenoit, & dont Lisuart se saisit aussi promptement comme il l'auoit perdu par trop grande malheureté. Voylà comme fortune se iouoit d'eus les rendans tous deus asseurés, l'vn de la mort, & l'autre de la victoire. Ce que Lisuart voulut faire entendre à son ennemy, lui disant: Roi vaincu, ta tête releuera la miēne d'être portee au château de la Roche, pour la te faire rēdre. Et acheuant céte parole le frapa tant rudement, qu'il le guerit de tous ses maus. Las quel grand ayse, & quel contentement eût lors Onolorie! la pauvrette auoit été sus le point de mort, quand son cueur bouillant de céte nouuelle victoire, lui fit muer soudain d'opinion, remerciant nôtre Signeur au meilleur escient qu'il lui étoit possible. Mais quād Olorius aperceut Sulpicie secouër le iarret, encores qu'il eût fort a faire de répondre à celui qui l'assailloit, si ne se peut il tenir qu'il ne lui dît en riant: Et bien Bostrofe, ton frere n'a il pas trouué Damoiselle, pour le baiser doucement, comme tu as veu? asseure toy que ie te traiteray encores plus en fauorit, qu'il n'a été. Bostrofe ébaï au possible de la mort de son frere, eut le cueur tant lâche, qu'il commença à dédaigner sa vie & desirer la fin de ses ans. pour à quoi paruenir lui mêmes se postposoit aus coups que lui ruoit Olorius, & par ainsi ne tarda gueres,

res qu'il ne tombât le nés contre l'herbe rendant l'esprit. Si lors Grafante se trouva merueilleusement étonné, Signeurs lecteurs, vous le pouvés bien aisément iuger en vous-mêmes: car d'autant que Perion auoit raison de s'éuertuer, non seulemẽt pour la presence de s'amie, ains pour voir ses cõpagnõs victorieus, & leurs ennemis vaincus, ni plus ni moins Grafante, ennuyé de sa vie, & voyant sa mort asseuree, deuoit bien desirer n'auoir onques été né. Au moyen dequoi nonchalant de soi-mêmes, ne fit de là en auant plus que reculer, & en reculant tomba à la renuerse: mais en tombãt Perion l'empoigna au collet, & lui mit l'épee en la gorge, au grand contentement de Gricilerie: & de tous les asistans. Lors commencerent trõpettes & clairons à sonner, & vindrent les Iuges du camp amener mõtures aus vaincueurs, qu'ils conduirent triomphammẽt en leurs logis, ou maître Helisabet les print en garde, asseurant l'Empereur (aprés qu'il eut visité leurs playes) qu'ils auroyent en brief guerison. Ce pendant les gẽs du feu Roi Sulpicie prindrent les cors mors, & auec grande ceremonie & lamentation les embâmerent, puis firent voyle en leurs païs, ou ils paracheuerent leurs hõneurs funebres. Et quasi ausi tôt l'Empereur depêcha vn Gentilhomme vers Amadis, pour lui faire entendre l'issuë de ce combat, à fin qu'il s'emparât de l'Ile Sauvagine, suiuant ce qui auoit été acordé au precedant. Au moyen dequoi Amadis enuoya Argamont pour son Lieutenant, & reuoqua Sarquiles, à qui il fit depuis assés d'autres grans biens.

Comme aprés que les trois Cheualiers furent gueris de leurs playes, Lisuart & Perion, allerent parler à leurs Dames aymées à la fenêtre du jardin, & de ce qui en auint.

CHAP. LX.

VN mois entier les trois Cheualiers, garderent la chambre, auãt q̃ leurs playes fussent cõsolidees, durant lequel tems, Alquife leur tenoit cõpagnie, raportant à Lisuart & Periõ les priués messages d'Onolorie, & Gricillerie: car elles ne parloyent à eus, sinon étant l'Imperatrix presente. Mais auenu le tems de leur conualescence, & qu'ils se sentirent dispos pour satisfaire à tout ce qu'ils voudroyẽt entreprẽdre: vn soir entre autres, ainsi q̃ lõ baloit au palais, les deus Cheualiers acorderẽt auec leurs Dames, q̃ la nuit ensuiuant ils se trouveroyent au jardin, & à la fenêtre acoutumee. Ce qu'ils mirent à executiõ, tellemẽt q̃ venuë l'heure q̃ chacun étoit au plus fort de son somme, ils sortirent seuls de leur logis, & passans la muraille, vindrẽt au lieu desiré, ou dé-ja les atendoyent les Dames qui les receurent auec plus de priuauté, qu'elles nauoyent encores fait, dont s'en ensuiuit vne infinité de baisers, & autres meilleurs traitemens téls que la grille leur pouvoit permettre. Et en céte colere, Lisuart échaufé en son harnois ayant tou-jours pretendu de paruenir à l'execution finale, ou tirent ceus qui sont embrâzés de tel feu, commẽça à dire a s'amie: Ma Dame, la grãd' beauté de vous, qui excede celle de toutes autres q̃ nature voulut onques fauoriser, vous peut auoir assés donné asseurance de l'amitié & seruice q̃ je vous porte: car tout ainsi que vos perfections surpassent toute l'excellence des belles, ausi deués-vous croire qu'à bien aymer, je serai tou-jours le premier & plus obeissant, tant que ma vie soutiendra ces pauvres membres. Et encores vous ose-je plus dire, que si on ayme aprés la mort, comme on fait viuant au monde, je vous aymerai, honorerai & seruirai perpetuellement, qui vous doit bien persuader que je suis donques plus vôtre, que chose qu'ayés en vôtre pouvoir: & qu'il soit vrai, je vous jure mon ame, que je tiendrois à plus de grace s'il vous plaisoit me com-

mander quelque choſe que je peuſſe faire à vôtre contentement, que je ne ferois, ſi je commandois à tout le monde, & il me deût obeïr. Voylà pourquoi je vous ſuplie, ma Dame, ne trouver mauvais ſi je prens à céte heure (que j'ai trouvé oportunité) tant de hardieſſe de vous declarer ce q̃ mõ cueur vous a tenu ſecret juſques à maintenant, voire aus autres parties de mon eſprit : mais amour qui commande aus hõmes, & aus dieus, me fait, peut être, abuſer ainſi de la priuauté, que vôtre hauteſſe m'a montree, de laquelle ſeule (& nõ d'ailleurs) dépend mon repos, mon ſalut, & ma felicité. Et comme vôtre treshumble ſeruiteur, je vous ſuplie mon cher biẽ & ſeule eſperance, que vôtre benignité ſoit ſi grande enuers moi, que je puiſſe dire, que tout ainſi q̃ par vôtre diuine beauté je ſuis deuenu amoureus de vous, je puiſſe auſsi auoir par elle même la vie, laquelle ſe conſumera en brief, & petit à petit, tant que je mourrai, ſi vôtre cueur pitoyable ne s'encline à mes prieres & affections. Diſant ces paroles, les groſſes larmes lui tomboyent des yeus, dont Onolorie ne ſçachant ou il tendoit, s'ébaïſſoit aſſés: & ne pouvant plus cõporter céte paſſion, interrompit ſon propos, lui diſant: Et dea, mon ami, que vous ai-je fait, pour ainſi vous plaindre? Non pas autre choſe, ma Dame, répondit il, ſinon plus de grace q̃ je ne meritai onques, & ferés encores d'auantage, s'il vous plaît, me rendant le plus parfaitement heureus que lõ ſçauroit deſirer. Et quoi? dît la Princeſſe, aſſeurés-vous que vous ne ſerés refuſé de choſe que vous me requeriés, s'il êt en ma puiſſance : pourveu toute fois que mon honneur ſoit preferé, comme la raiſon le cõmande. Ma Dame, répondit il, vôtre honneur m'êt autant en recommandation, q̃ ma propre vie: ce dont je vous ſuplie treſhumblement êt, qu'en confirmant l'amitié & aliance perpetuelle de nous deus, vo⁹ m'acceptiés outre le nõ d'ami à mari. Vous ſçaués la maiſon d'ou je ſuis & ce q̃ je puis, je ſçai biẽ q̃ me faiſant céte faueur, vous m'obligerés de plus en plus à vous honorer, aimer, & ſeruir. Oy, mais mõ ami, dît elle, cõme le pourrai-je faire ſans le vouloir de l'Empereur? Ma Dame, répõdit Liſuart, vôtre conſentemẽt & le mien ſufiront, & croi, ſi vous le trouvés bon q̃ ma Dame Gricilerie vôtre ſœur, ne voudra moins gracieuſement traiter mõ oncle Perion, veu l'amitié qu'ils ont enſemble. En bonne foi, dît elle, ſi elle êt de cêt auis, je ſuiurai ſon opinion. Pour Dieu ma Dame, répondit il, ſachons le tout preſentement. Et bien, dît Onolorie, je vous en prie. Or auoit adonc Liſuart la bouche fréche, & lui cauſoit amour telle facilité de parler, qu'il diſoit mieus à l'impourveu, que s'il eût toute ſa vie étudié ſa leçon: parquoi s'aprochant Onolorie, & lui des deus autres, qui contoyent leur petit cas, Liſuart commença à dire à Gricilerie: Ma Dame, vous aués trouvé bon me rapeller de la plus grande miſere, ou ſe trouva onques pauvre eſclaue, & de laquelle je ne fuſſe ſorti de ma vie, ſans la priere & commandement q̃ vous donnâtes à monſieur mõ oncle de me trouver, ainſi qu'il m'a aſſeuré maintefois. Puis donques q̃ vous a-ués (juſques à maintenant) conſerué ma vie, je vous ſuplie, pour l'entretenir, être contente, q̃ l'amitié de nous quatre s'aſſeure, par le mariage de vous auec mõ oncle Perion & de ma dame Onolorie & moi: étât certain, s'il vous ſemble raiſonnable, qu'elle ne vous dédira, ains ſera prête & contente de paruenir à ce poinct. Certes Liſuart touchoit proprement à leur mal, & y portoit quât & quât la medicine, qui y profita ſi bien, qu'aprés aucunes legeres excuſes la promeſſe fut telle, q̃ la nuit d'aprés, elles ouvriroyent vn huis par lequel on deſcendoit au verger, & lors executeroyent par effait, ce à quoi la bouche & le cueur donnoyent conſentement. Et pource que les Cocs annonçoyent dé-ja la venuë du jour, aprés mile gracieus a-dieus, les deus Cheualiers prindrent cõgé de

gé de leurs Dames aimees, & s'en allerent reposer jusques sur les dis heures qu'on les vint auertir, que l'Empereur étoit à la messe, ou ils l'allerēt trouver: & tout le reste du jour se passa ballant, ou deuisant, tant q̃ chacun se retira pour dormir. Mais Lisuart & Periō, qui auoyēt la puce en l'oreille, atēdans l'heure promise à executer leur entreprise, partirent de leur logis sur la minuit, & vindrent au jardin, ou dé-ja celles qu'ils cherchoyent étoyent entrees par l'huys d'vne garderobe, dont ils auoyent recouvré la clef: & en les atendans se tenoyent en vne coudroye fueillee, écoutāt le Rossignol qui triomphoit à degoiser son ramage. Le tems étoit gracieus & serain, & la Lune vn peu trouble, comme si elle les eût voulu fauoriser & couvrir pour n'être aperceus. Si marchoyēt pas à pas les deus Cheualiers sans faire bruit, quādGricilerie, qui auoit l'œil au guet les aperceut. Et comme ils passoyent pour aller à la grille, elles sortirent d'embúche, & les surprindrent par derriere leur disans: Demeurés, Cheualiers, vous étes nos prisonniers. Perion & Lisuart mirēt le genoil à terre, & leur baiserent les mains. Mais elles plus hardies ou forcees d'amour, leur tendirent les bras, & en les baisans & acolans, Perion se retira auec Gricilerie, laissant Lisuart, lequel tenant embracee Onolorie, commença à lui dire. Ma Dame, le plaisir dont je jouis maintenant êt tel, que de trop grand' aise, mon cueur (qui êt vôtre) ne peut quasi comprendre en soi la joye qui lui êt offerte, par le dous recueil qu'il vous plaît me faire auec tant de priuauté, qu'elle me contraint vous requerir humblement de pardōner à ma temerité, & excuser mon indiscretion. Mon ami, répondit elle, mettons nous sur céte herbe à nôtre aise, & puis que je me suis de tāt oubliee (me trouvant en lieu si suspect à mō hōneur) pour me fier en vous, Ie vous prie q̃ céte familiarité pitoyable, ne me face en vôtre endroit de pire condicion que si j'eusse exercé toutes les cruautés dont les loyaus amans sont en peine quelquefois, par vn refus raisonnable de la chose qu'ils desirent. Mais tandis qu'elle preparoit céte honneste excuse Lisuart gaignoit place petit à petit, se faisant paisible possesseur de la bouche & du tetin. Et voulant passer outre: Ah mon ami, dît elle contētés-vous de prēdre sur moi autant que moi-mémes ai commandement, qui êt voir, & toucher ma personne, sans vous mettre en peine de m'ôter ce q̃ vous, ni autre, ne me sçauriés puis aprés rendre. Ma Dame, répondit il, vous sçaués le tēs q̃ je nauige en céte mer d'amour, & maintenant que je suis prêt d'entrer au dous port de merci, pour Dieu ne m'i soyés nuisante. Mon ami, dît Onolorie, ne vous doit il pas pas sufire q̃ je suis vôtre, & jouir de l'exterieur qui êt propre fruit aus amoureus, sans vouloir tendre à vn plaisir si tôt passé, & qui n'aporte (comme lon dit) que tristesse? Le bon berger tond son ouaille, toute-fois il la sauve de danger au moins mal qu'il peut: faites donques ainsi que lui & me traités doucement, s'il vous plaît. Mais tant plus elle proferoit ses excuses mignardes, & moins Lisuart se persuadoit d'i vouloir ajoûter foi, ains láchant la bride à ses pasiōs, cueillit la premiere fleur du rosier: lequel pour le commencement se trouva épineus. Toute-fois auant qu'ils partissent d'ensemble, la terre fut si bien cultiuee, qu'elle se rendit fertile & aisee au contentement de l'vn & de l'autre. Ce pendant Perion & Gricilerie faisoyent leurs besongnes tout à loysir. Ie ne sçai pas s'il y eut entre eus telles conuenances: bien êt vrai que la fin du jeu se tourna en promesses & sermens, de retourner les autres nuits au même lieu, témoin de si heureuse jouissance. A quoi ils s'exercerent vne semaine entiere, sans être aperceus ni découverts, non pas d'Alquife seulement combien qu'elle entendît assés de leurs priuées affaires: mais céte non.

Com-

Comme l'Empereur & Perion chassans en la forêt, trouverent vne Damoiselle pleurant: & de ce qui en auint.

CHAP. LXI.

L'Empereur prince affable ne sçachaut quel plaisir donner aus trois Cheualiers, qui étoyēt puis n'a gueres gueris de leurs playes s'auisa vn jour d'aller chasser à vne forêt assés proche de la ville: & de fait y ayant enuoyé ses Veneurs, se trouva le lēdemain aus toyles. Et cōme ses limiers & chiens courans eussent chargé vn grand Cerf, étant l'Empereur & Perion, en vn relais, se lāça vn Ours qu'ils poursuiuirēt tāt, qu'ils le mirent à mort, & quasi aussi tôt entendirēt vers la marine vne vois tresdouloureuse. Si prindrēt leur adresse céte part, & n'eurent longuement cheminé, qu'ils aperceurēt vne Damoiselle pleurer à chaudes larmes, regrettāt vn Cheualier mort à ses pieds lequel armé de toutes armes, auoit eu le coup mortel dās la gorge. L'Empereur & Periō cōpassionnés de céte femme belle, & de bōne grace, s'enquirēt à elle pourquoi elle se lamentoit ainsi, la prians de s'apaiser. Mais pour priere qu'ils lui fissent elle ne voulut mettre pais en la guerre cōmencee entre ses ongles & son visage: tellement q̄ sans répondre vne seule parole, se laceroit & mettoit toute en sang. Perion ébaî de céte merueille, descēdit de cheual, la requerāt auec grande importunité, qu'elle parlât à lui, à fin qu'il peût dōner remede à sōn mal, s'il en auoit le moyē. A céte parole la Damoiselle le regarda piteusemēt, & jetāt vn haut soupir, lui répondit: Helàs, sire, Cheualier, pour Dieu ne me pressés d'auātage, vous me faites creuer le cueur! Lors rēforça tellemēt ses lamentatiōs, acōpagnees de sanglouts si extrêmes que Perion fut trop plus curieus qu'au precedāt de sçauoir son infortune. Helàs, sire Cheualier, répondit elle, laissés moi en pais; ou me promettés vn don, & je vous racōterai ce q̄ vous desirés fort entendte. Periō prompt à promettre, le lui acorda aisémēt. Puis qu'ainsi êt, dît elle, armés vo⁹ des armes de ce mort, qui êt mō pere, & me suiués à quatre mil d'ici en vne Ile, ou s'êt retiré le paillard qui a fait le meurdre, & qui a juré de m'atēdre, si je lui veus mener Cheualier pour le cōbatre: & du surplus je le vo⁹ reciterai tout à loisir, aussi tôt q̄ nous nous serons embarqués. Perion en bōne volonté de faire ce voyage demanda à l'Empereur s'il lui plaisoit pas qu'il le cōduît premier jusq̄s à ce qu'il eût trouvé aucū de ses Veneurs. Non, répondit il, je vous acompagnerai, & puis q̄ l'Ile êt si prochaine j'aurai le passetems du combat. Au nom de Dieu soit, dît Perion: lequel s'arma aussi tôt des armes du mort & entrerent eus trois en vne barquette qui étoit ancree sur le riuage. Lors se mit la Damoiselle à voguer si dextrement, qu'en peu de tems il perdirēt terre de veuē. Or les laissons aller jusques à vne autre-fois, & retournōs aus autres qui chassoyent en la forêt léquéls chargés de venaison, & voyans la nuit aprocher, firēt grande diligēce de trouver l'Empereur & Perion. Toute-fois ils n'en peurent auoir nouvelles: bien leur dît vn valet de pied, qu'il les auoit veus courir aprés l'Ours. Et de fait leur montra le chemin, le lōg duquel ils trouverent la bête morte: mais de l'Empereur, ni de Perion, ils n'en ouyrent depuis, vent ni voye, sinō qu'ils entendirēt vn peu à côté hannir leurs cheuaus qui étoyent débridés. Lors coururēt celle part, & virent du haut du tertre en vn equifon deus Damoiselles, que deus mattelots aportoyent à bord: ou arriuees, Lisuart les salua gracieusement, & leur dît: Mes Damoiselles, je vous prie dites nous nouvelles, si vous les sçaués, de deus Cheualiers, l'vn fort vieil, & l'autre assés jeune, qui nous ont perdus chassans en céte forêt. Parlés vous, répōdirent elles, du vieil Empereur de Trebisonde & de celui qui l'acompagne? Oy certes, dît Lisuart, dites nous s'il vous plaît, qu'ils sont deuenus. Si vous aués enuie de les trouver, répondirēt elles,

elles, entrés auec nous & nous vous conduirõs volõtiers vers eus, pourueu q̃ vous nous otroyés vn dõ, autremẽt tenés vous certain qu'il sont perdus, & ne les reuerrés de lõg tems. Lisuart, qui desiroit seruir l'Empereur pour l'amour de sa Dame, leur otroya volontiers ce qu'elles requeroyẽt, leur demandans s'ils pourroyent mener plus grande cõpagnie. Non, répondirent elles, sinõ vn autre auec vous, sans plus. Là étoit present Olorius, qui pria affectueusement Lisuart qu'il l'acõpagnât: ce qu'il lui otroya: tellemẽt qu'eus deus entrés en la barque, laissans le Roi de la Breigne, & les autes sur terre, voguerẽt en haute mer.

Comme l'Empereur & Perion de Gaule furẽt arrêtés par la trahison de la Damoiselle qui les conduisoit.

CHAP. LXII.

Retournant doncq' à l'Empereur, & Perion, q̃ la Damoiselle conduisoit, cõme il vous à été recité, aprés auoir nauigué jusques à Soleil couchant, prindrent port en vne petite Ile, ou étoyẽt deus grandes têtes dressees: & à l'entree de l'vne vne Dame acõpagnee d'vn Cheualier armé de toutes pieces, que la Damoiselle, montra à Perion, lui disant: Sire Cheualier, voylà celui que vous deués cõbatre, & qui a, par trop grande felonnie, tué mon pere. Damoiselle, répondit il, je vous promets q̃ je le vẽgerai, si je puis. Lors sortirent de la barque eus trois, & aussi tôt le Cheualier vint au deuant, qui leur demanda ou ils alloyent & qu'ils cherchoyent. Cheualier, répõdit Perion, vous aués promis à céte Damoiselle d'atendre ici, tant qu'elle vous eût amené Gentilhomme pour vous cõbatre, & venger la mort du pere d'elle, que vous aués fait mourir au plus grand tort du monde. Et bien, dît l'autre, qu'en êt il? Non autre chose, répondit Perion, sinon que j'aurai la vôtre en recompense de sa vie. En bonne foi, dît le Cheualier, vôtre entreprinse êt folle, aussi châtierai-je vôtre jeunesse deuant que m'échapiés. Disant céte parole mit la main à l'épee, & Perion semblablement: lequel parãt au coup, que lui jetoit le Cheualier, fut son écu fendu en deus, & pensant vser de reuanche, frapa sur l'autre: mais sõ épee volla en trois pieces. Paillard, dît le Cheualier, maintenant sera vôtre tête mise au lieu, ou vous auiés entrepris loger la mienne. Periõ cognoissant à veuë d'œil son extrême danger, se lança cõtre lui, & de grãd courage, le saisit au colet si rudement, qu'il l'eût abatu sans tarder, quand sis grans pendards sortirent de la tente: deus déquéls se jeterẽt sur l'Empereur, & les quatre autres saisirent Perion par derriere, qu'ils enleuerent à force, jusques en la tente, ou ils furent rudement enchaínés. Lors la vieille recognoissant l'Empereur, lui dît de grand' colere: Méchant Empereur, puis que vous étes en ma puissance, je vous ferai desormais seruir d'exemple à tous autres, qui se veulent mêler de nuyre aus amis de Armato, & vengerai quant & quant la mort de lui & de maints autres Rois & grans Signeurs, dont vous étes cause. Dame, répõdit l'Empereur, je ne sçai dequoi vous parlés: mais il ne fut onques fait plus grãde trahison, que celle que vous nous aués pourchassee. Il y paroîtra, dît la vieille. Et ce pendant elle cõmanda à quelques vns des siens leur faire épouser la gruë, pour euiter qu'ils n'échapassent.

Comme Lisuart & Olorius furent pris prisonniers par ceus mêmes, qui arrêterent l'Empereur & Perion, & depuis écartés, sans sçauoir ou on les conduisoit.

CHAP. LXIII.

APeine eurent laissé Lisuart & Olorius le riuage de la mer, q̃ la nuit les surprint: toute-fois ils ne laisserent de nauiger, tant qu'ils arriuerent en l'Ile ou étoit l'Empereur, & la prindrent terre, leur conseillant l'vne des Damoiselles de reposer sur l'herbe atendans le jour. Ce qu'ils acorderent facilement:

ment: neantmoins vn peu aprés elles demanderent à Lisuart, s'il lui souvenoit pas du dõ qu'il leur auoit promis. Ouy certes, répondit il. Suiués moi donc, dit la plus jeune, & je vous dirai à part que c'êt: car je ne veus qu'autre q̃ vous & moi l'entende. Or étoit lors le tems si obscur, qu'on n'eût sceu voir la longueur de son nés: ce nonobstant Lisuart & elle cheminerẽt ensemble enuiron deus traits d'arc; & faignãt la Damoiselle être lasse, le pria de s'asseoir sur l'herbe verde, & là deuiser quelq̃ peu. Ce qu'il acorda aisément, ne se doutãt de ce qu'il lui auint depuis: car la fausse paillarde le print par derriere, ainsi qu'il s'abaissoit, & le rẽuersant, lui tira l'épee du cóté, & s'enfuit à tout, criãt à haute vois: Secourés moi Cheualiers, secourés moi. Lisuart bien étõné de se trouver ainsi deceu, courut aprés le plus hâtiuement qu'il peut: mais il fut soudain arrêté par sét Cheualiers, qui étoyent à l'embúche, léquéls le surprindrẽt de si prés, qu'ils l'emporterent, ou l'Empereur & Perion étoyent enchainés. Lors cogneut il bien qu'il y auoit de la traïson: car on lui mit soudain de gros fers aus jambes, dõt il cuida mourir de grand dépit: & comme il se debatoit, hauça le poing, & frapa si rudemẽt vn vilain, qu'il lui rompit quatre dents en la bouche. Ce pendant les cris de la Damoiselle vindrent aus oreilles d'Olorius, qui deuisoit auec l'autre, & à la clarté du pauillon qu'on auoit alumee, courut voir que c'étoit. Mais en entrant aperceut Lisuart, l'Empereur, & Perion en l'état piteus q̃ je vous ai dit. Dont émeu de tristesse merueilleuse, mît soudain la main à l'épee, & sans regarder le danger ou il étoit, fendit le premier qu'il rencontra jusques aus aureilles, & autant en fit au second: puis s'adressa au tiers, contre lequel Perion auoit combatu, & du premier coup qu'il lui rua, son épee se rõpit dans la poignee. Lors vid bien qu'il ne pourroit plus resister d'auantage, & ainsi lui auint il: car on l'enuironna tant de toutes pars, qu'il fut arrêté, pris, lié, & garoté ainsi que les autres, léquéls on emmena auec lui, au riuage de la mer: & là furent separés & mis en diuers vaisseaus qui sans sçauoir ou, ni en quelle part on les conduisoit, ni pourquoi ils étoyent traités si rudement.

Comme l'Imperatrix fut auertie, que l'Empereur, Perion, Olorius, & Lisuart, étoyent perdus: et de l'ennui qu'en prindrent Onolorie & Gricilerie, mémes pour se sentir grosses d'enfans.

CHAP. LXIIII.

Trop furẽt déplaisans le Roi de la Breigne, Adariel, Elinie, & les autres ayans tant inespérément perdu l'Empereur: & voyans q̃ Lisuart ne retournoit point ainsi qu'il auoit promis, delibererent eus trois entre autres, ne retourner en la ville, sans en sçauoir plus amples nouvelles. Et à céte cause, trouvans nef à propos, s'embarquerẽt, prians au Duc d'Ortilense, & Alafonte, retourner vers l'Imperatrix, lui declarer céte grande infortune, laquelle entenduë, plusieurs Cheualiers entrerẽt en quête, & trauerserent tant de païs étrãges, q̃ la Grece, la Thrace, l'Alemaigne, l'Italie, la grãd' Bretaigne, & la Gaule, en furent auerties, dont maints preud'hommes se trouverent dolens: mais c'étoit peu, au respect des deus Infantes Onolorie, & Gricilerie, léquelles entrerent en vne si grande melancolie, qu'elles definoyent de jour à autre. A quoi aydoit bien l'empéchement d'vne grossesse, dont elles se trouverent prises, payans l'vsure du plaisir qu'elles auoyent receu quelquefois à la coudroye du jardin, auec Perion, & Lisuart. Or auoit été leur amour demené si prudẽment, qu'autres qu'elles ne s'en étoyent aperceuës, & pensoit l'Imperatrix mémes, q̃ leur debilité procedât du tout pour la perte de leur pere, dont elle les reconfortoit auec certaine esperance, q̃ par l'ayde de nôtre Signeur il retourneroit en bref. Certes ce n'étoit pas droitemẽt le poinct qui les solicitoit le plus, ains le petit enfançõ, qu'elles

les sentoyẽt dé-ja mouvoir au ventre. Au moyẽ dequoi elles delibererẽt faire trouver bon à l'Imperatrix, les enuoyer vivre pour quelq̃ tems à vn monastere de sainte Sophie, assés prochain de là, & duquel étoit Abeisse la seur du duc d'Alafonte. L'Imperatrix ne fut forte à gaigner, & leur vouloit bailler grand nombre de ses femmes, pour leur tenir compagnie. Mais elles ne demanderẽt autres q̃ Sirtense, & Garinde, filles de leurs nourrices, ausquelles elles se fioyẽt du tout. Et de fait étans conduites en céte religion, l'Abesse leur fit trégrand honneur. Et pour les loger plus cõmodément, leur presenta vn trébeau cors d'hôtel, separé des autres ou elles se tindrent le plus couvertement qu'elles peurent, jusques au tẽs q̃ leur fruit deuoit venir sur terre. Lors se découvrirent du tout à Sirtense, & Garinde, qui auiserent, pour le mieus, qu'elles porteroyent les enfans à vn port de mer prochain de là, nommé Filine, ou ils seroyent nourris par les parens de Garinde, comme s'ils étoyent siẽs. Or auint qu'Onolorie fut la premiere delivree d'vn beau fis, que Sirtense & sa cõpagne enueloperent en riches langes, puis le baillerent à baiser à la mere, laquelle pleurant, lui donna sa benediction. Et le recommandant en la garde de nôtre Signeur, pria Garinde, qu'en le faisant baptizer, elle lui donnât nom d'Amadis de Grece, en la faueur du Roi Amadis son bisayeul, & de l'Empereur Esplandian. Ce fait, sortit la Damoiselle, auec l'enfançon, & par vne porte de derriere, s'en alla à trauers le bois droit à Filine : mais la petite creature se trouva si foyble, que Garinde pensoit qu'il deût mourir. Et à céte cause, arriuant prés d'vne fontaine, voulut euiter au peril, de l'ame, & le démailloter, & l'ondoyant, dit ces mots: Petit enfant, au nõ du Pere, du Fis, & du saint Esprit, reçoi ce baptéme, sous le nom d'Amadis de Grece. A peine eut elle acheué de proferer céte parole, & jeté l'eau sur la tête, faisant le signe de la crois, qu'elle entendit vn bruit de gens venir droit à elle: dont surprise de frayeur, laissant ce qu'elle tenoit, s'enfuit cacher à l'épesseur des buissons. Et entendés que c'étoyent coursaires, & Mores noirs, qui pour prendre eau douce, venoyent à la fontaine: ou auisans le petit Amadis entre ses riches langes, se trouverent merueilleusement aises, & plus encores ébaïs, quãd ils aperceurent qu'il auoit aporté du ventre de la mere, vne épee aussi vermeille que braise, cõmençant le põmeau, au genoil gauche, & finissant la pointe au droit du cueur. Et étoyent dessus certains caracteres, ou lettres blãches comme neige, qu'ils ne peurent toute-fois lire, ni entendre : parquoi sans s'y amuser d'auantage, le renueloperẽt, & le firẽt porter en leurs galleres: ou de bonne fortune ils auoyent leurs femmes, entre léquelles, vne nommee Esquisie, releuee nouvellemẽt de sa gesine, eut charge de nourrir le petit Amadis, auquel de la en auãt, ils imposerent nom du Damoisel à l'ardante Epee. Ce pendant, Garinde vn peu asseuree, retourna ou elle l'auoit laissé : mais ne le trouvant plus, estima que les bêtes l'eussent deuoré, dont elle mena vn pleur, & si dure tristesse, qu'elle en cuyda mourir, proposant, neãtmoins, n'en rien dire à Onolorie: ains, lui donner à entendre qu'elle l'auoit laissé en la ville de Filine. Et ainsi le fit, à son arriuee, qu'elle trouva Gricilerie delivree d'vn autre beau fis, qui eut nom Lucencio. Ces deus triõpherent en leurs tems, cõme il vous sera amplement décrit, si Dieu & le tems le permettent, au sét, & huitiéme livres, ou leurs faits & cheualeries sont recitées amplemẽt, auec autant de grace, que livre ne cronique, qui ayt encores été mise en lumiere. Et à tant mettrons fin à nôtre œuvre present.

Acuerdo Oluido.

Fin du Siziéme Livre d'Amadis de Gaule.

DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTO-
PHLE PLANTIN. M. D. LX.

LE SETTIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE,

Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophle Plantin, au Compas d'or.
M. D. LXI.
Avec Privilege dv Roi.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

LA Majesté Royalle a donné Priuilege à Christophle Plantin, Imprimeur juré de la Ville d'Anuers, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer en ses païs de par deça, *Les Liures d'Amadis de Gaule*: comme plus amplement êt declaré és originaus Priuileges donnés à Brusselles le vij. d'Octobre, Anno, M. D. LIX.

Ph. de Lens.

VN AMI DV SIGNEVR DES ESSARS, AV LECTEVR.

Huitain.

Si d'Amadis le Premier & Deuſiéme
Sont eſtimés entre les gens de bien:
Le Tiers, le Quart, le Quint, & le Siſiéme,
N'ont moins d'honneur pour l'égal entretien.
Quoi du Settiéme? Or il n'y manque rien.
Tant êt parfait qu'il monte juſqu'aus cieus,
Et laiſſe en France vn fruit quotidien
De bien parler, maugré le Furieus.

ESPOIR LOYAL.

LE PETIT ANGEVIN, SVS LE PROPOS PRECEDENT.

Sonnet.

Les Grecs ont eu jadis pour Orateur,
Demoſthenes, l'eloquent & parfait:
Pour leur Poëte, Homere ſatisfait
Aus bons eſprits, maugré ſon detracteur.
Quant aus Latins, Cicero, docte Autheur:
En ſon dous ſtyle excelle par effait:
Et de Maro le metre tant bien fait
Paſſe tout autre, en ſcience, & hauteur.
L'Italien, ſectateur du Latin.
Veut exalter Petrarque, & l'Aretin
Iuſques au ciel, & là leur ſiege il poſe:
Et le François égale aus deſſuſdits,
Soit en douceur, ſentences, & beaus dits,
Salel, en vers, & Herberai en proſe.

SOLICITO E SECRETTO.

LA TABLE DV SETTIEME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

ET PREMIEREMENT:

Comme

FIN DE LA TABLE.

LE SETTIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE: HISTOIRE TRESEXCELLENTE D'AMADIS DE GRECE SVRNOMME' LE CHEVALIER DE l'ardante Epee, fis de Lisuart de Grece & de la belle Onolorie de Trebisonde : mis en François par le Signeur des Essars N. de Herberai, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi.

Comme certains coursaires Mores presenterent au Roi de Saba Magadan, le Damoisel de l'ardante Epee.

CHAPITRE PREMIER.



AV Roiaume de Saba, regnoit jadis vn Roi More nommé Magadan, lequel contre le commun naturel des noirs, étoit affable, humain, & debonnaire : aimant sus tout peuple ceus qui étoient blancs, desquels il se seruoit trop plus voluntiers que des autres. Ce Magadan eut à femme & épouse vne noble Dame, nommee Buruca, noire comme lui: & d'eus deus issit le vaillant Fulurtin, dont nôtre histoire fera quelques fois mention. Si fut Fulurtin ressemblant au pere en bonnes conditions, & aprint en ses jeunes ans toutes langues étrangeres. Et à ce l'instruit Mandaiar, esclaue blanc, & sçauant à merveilles. Or étoit commun en tout le Royaume de Saba, le plaisir que prenoit le Roi à recouvrer captifs étrãgers, mêmes des parties de Septẽtriõ, pour leur blancheur: & souuent pardonnoit jusques aus crimes de leze majesté, pourueu qu'on lui fit present de tels personnages. Dont il auint qu'vn jour sortãt de table, entrerent en la salle quatre Mores, conduisans par la main vn Damoisel beau en toute perfection, & âgé de trois ans. Si saluërent Magadan selon leur mode, & l'vn d'eus parla ainsi : Sire, les deus freres qui ont mis à mort vôtre cousin, vous saluënt en toute humilité, & vous supplient receuoir cét enfant qu'ils vous enuoyent: lequel, outre l'excellence de sa personne, a aporté du vẽtre de la mere vn signe émerueillable. Ce disant lui deuêtirent vne petite jupe de taffetas jaune, qu'il portoit, & montrerent deuant tous vne épee rouge comme feu, le pommeau de laquelle lui procedoit du genoil gauche, finissant la pointe prés du tetin: & si étoit couuerte de certains characteres blancs, qui furent pour lors inconneus de tous, mêmes de Mandaiar, encores qu'il y eût en céte saison peu d'aussi doctes que lui. Le Roi aise au possible de si beau present, & plus encores ébaï de l'épee naturelle que l'enfant portoit sus soi, voulut qu'on l'appellât le Damoisel de l'ardante Epee: & des l'heure le donna à son fis Fulurtin, qui l'aima tant depuis, qu'il en faisoit vn second soi-mêmes, de sorte qu'ils ne pouoient l'vn sans l'autre, s'exercitans ordinairement à tous vertueus passetems. Mais auant que passer outre, il êt besoin que vous entendiés que ce Damoisel étoit celui propre, que Garinde (l'vne des femmes d'Onolorie) laissa sus le bord de la fontaine, ainsi qu'elle le portoit nourrir au port de Filine, comme il vous a été

recité au Siziéme livre. Et l'enleuerent ces corsaires en leur vaisseau, où depuis ils le nourrirent jusques à ce qu'ils le presenterent au Roi Magadan, qui à céte occasion leur pardonna, non seulement la mort de son cousin, pour laquelle ils étoient fugitifs, ains leur fit plusieurs grands biens tant eut agreable le Damoisel de l'ardante Epee, qui creut & se fit si beau, qu'en l'âge de huit ans on lui en eût dōné plus de douze: Et auec ce, se conforma de telle sorte aus cōplexions du Prince Fulurtin, qu'il ne pouoit étre sans lui. Eus deus furent enseignés en toutes bonnes lettres, à luiter, piquer cheuaus, jetter la barre, escrimer, & faire actes apertenās à Gentils-hommes bien condicionnés. Et encores que le Damoisel de l'ardante Epee deuint en toutes ces choses si bien apris, qu'il n'auoit son semblable, si ne voulut il onques s'éprouuer contre son Prince Fulurtin, pour l'honneur & reuerence qu'il lui portoit: dont le Roi Magadan lui sauoit tant bon gré, qu'il le menoit ordinairement en tous lieus de plaisir, fût courre le Cerf, ou autrement.

Comme le Roi Magadan étant aus toiles, fut assailli d'vn Ours, & deliuré de mort par le Damoisel de l'ardante Epee.

CHAP. II.

Quelques annees depuis, & vn jour entre autres, le Roi de Saba ayant fait tendre les toiles en la prochaine forét, & attendant le long d'vne grand'route vn fort Sanglier, tenant au poing vn épieu trenchant, va sortir du hallier vn Ours, qui d'efroi (ayant ouï les abois des chiens courans, & le retentissement des trompes) tâchoit par tous moyens à se sauuer. Or n'étoit Magadan pour lors acompagné d'autre personne que du Damoisel de l'ardante épee, qui tenoit au relais vn levrier lequel auisant l'ours se defit de sa laisse, & courut l'assaillir: mais la bête lui donna si grand coup de l'vne des pates de deuant, qu'elle lui rompit les machouëres, & sans tarder se lança contre le Roi, qui lui presenta l'épieu & l'enferra. Neanmoins l'ours agile fit tant qu'il le lui arracha des poings, & à force de bras le saisit au cors, & le jetta par terre. Ce que voyant le Damoisel, courut hâtiuement le secourir, & d'arriuee empoigna vn couteau de chasse, qui pendoit à sa ceinture, duquel il frapa la bête si rudement, qu'il lui couppa quasi la jambe: l'ours se sentant navré lâcha sa prinse, & la gueule ouuerte se jetta sus le Damoisel, qui sans s'effroyer leua le bras, & l'ataignit entre les deus oreilles de si grand'force, qu'il lui separa la tête en deus. Et comme il retournoit pour aider au Roi à se releuer, aperceut venir contre lui vn grand Lyon coronné, portant entre ses dents vn enfant de l'âge de deus ans, qui crioit à haute vois: Helàs Damoisel de l'ardante Epee, aidés moi! ce que vôtre pere ne me refuseroit, s'il étoit ici comme vous étes! Le Damoisel entendant telles parolles ne fut moins ébaï de ce propos, que de voir celui qui parloit à lui, vers lequel il courut diligēment pour le tirer du danger. Mais le Lyon qui le veid aprocher laissa l'enfant, & pour deuorer le Damoisel s'adressa à lui, toutefois il se détourna, & en ce détournāt lui dōna si grand coup de son couteau, qu'il lui ôta la jambe d'auec le cors. Neanmoins la bête échauffee auança l'autre pate, & de ses ongles trenchans lui déchira partie de la robe qu'il auoit vêtuë, & le tira à soi tant rudement qu'il le jetta par terre. Ce nonobstant il se releua aussi tôt, & rechargeant le Lyon, lui entama d'vn reuers les reins, en sorte qu'on lui voioit le foye dans le cors, & demeura mort sus l'herbe. Lors regarda le Damoisel qu'étoit deuenu l'enfant qu'il auoit secouru, & l'auisa fuir le long d'vne sente: au moyen dequoi il courut aprés, afin qu'il lui declarât quelle cōnoissance il auoit de lui. Si l'ataignit, & le pria de grand'affection qu'il lui dît comme il étoit tombé en ce

danger, & s'il l'auoit autrefois veu : car (dit il) vous m'aués n'agueres asseuré, que si mon pere eût été present, il ne vous eût failli de garand non plus que j'ai fait. Le jeune gars l'entendāt ainsi parler se print à rire, & lui répondit : Certes Damoisel, vous étes fis de tel pere, qu'il vous faudra trauailler beaucoup pour lui ressembler, combien que vous soyés né pour receuoir plus d'honneur en haute prouësse & cheualerie, qu'autre qui vous ait precedé: & du surplus ne vous donnés peine d'enquerre, car ce vous seroit tems perdu. Adonc s'éuanouït & ne fut veu depuis: dōt le Damoisel demeura si ébaï qu'il pensoit auoir songé: trésaise, toutefois, de ce qu'il auoit entendu, & plus enuieus que deuāt de sauoir de qui il étoit issu, reprint son adresse vers le Roi qu'il trouua fort rompu & blecé durement en la cuisse, & en plusieurs autres endroits de son cors (d'vne dentee de l'Ours) parquoi lui demanda (la larme à l'œil) comme il se porroit. Magadan, qui auoit songneusemēt prins garde à ce qui étoit auenu au Damoisel, tant contre l'Ours qu'envers le Lyon, lui répondit gracieusemēt: Certes, mon ami, graces à nos dieus & à vous, je suis mieus que je n'esperois n'agueres: tant y a qu'onques nourriture ne fut si bien emploÿee comme celle que je vous ai faitte, veu le deuoir auquel vous vo⁹ étes mis pour me garantir, qui me donne bonne connoissance, que jamais la vertu ne se perd où elle êt viuement plantee. Sire, dit le Damoisel, il n'y a point de doute, que la vertu ne se reconnoit que par vertu : & toute-fois je sai bien que je ne pourrois de ma vie satisfaire aus biens faits que j'ai dé-ja receus de vous. Et neanmoins je prie humblement au grand dieu Iupiter me donner la grace, que mon pouuoir puisse quelque jour correspondre à mon vouloir, lors se manifestera à veuë d'œil l'envie que j'ai de vous obeïr & seruir. Mais, sire, il me semble pour le mieus que je doi aller trouuer quelques vns de vos veneurs, ou autres, pour vous faire vne biere cheualeresse, & vous porter en la ville: car à ce que je puis voir, l'Ours vo⁹ a traitté malement. Ie vous en prie, répondit le Roi. Adonc s'auança le Damoisel à trauers bois & buissons, tant qu'il rencontra Fulurtin & plusieurs Gentils-hommes, lesquels auertis de l'inconuenient auenu à leur Prince, furent fort ennuyés, & y coururent à bride abatuë. Si le trouuerent en piteus état pour le sang qu'il auoit perdu : toutefois il leur conta trébien, que sans le Damoisel de l'ardante Epee, sa vie étoit au plus grand danger qu'elle fut onc. Lors lui dresserent vne litiere sus laquelle ils l'emporterent en la cité de Saba, où la Roine le fit traitter auec grand soin, portant si bon visage au Damoisel, que depuis ne faisoit moindre état de lui que de son propre fis.

Comme Fulurtin & le Damoisel de l'ardante Epee furent armés Cheualiers par la main du roi Magadan: & de la fausse accusation que fit Maudan par envie contre la roine Buruça.

CHAP. III.

MAgadan ayant receu telle aide du damoisel de l'ardante Epee (qu'il vous a été dit) le print en si grand'amour, qu'il l'eut aussi cher, que s'il eût été son proche parent : mémes depuis qu'il lui eut raconté les propos que l'enfant du lyon lui auoit tenus, dont il imprima en sa fantasie, qu'il deuoit étre issu de q̄lque haut lieu. Et pour céte cause le faisoit soir ordinairemēt à sa table joignant Fulurtin. Et aussi lui donna vn jeune Gentil-hōme blanc, nommé Yneril pour le seruir & étre toujours prés de sa personne. Ainsi se passerēt quelques annees que le Damoisel (aimé des grands & des petits) paruint en l'âge de quatorze ans, tāt bien formé & dispos, qu'il se mōtroit en auoir plus deseize. Or auint que Fulurtin (vn peu plus ancien que lui) gentil Prince & traitable, requît au Roi lui dōner cheualerie, à quoi il s'acorda

corda aiſément: dont le Damoiſel de l'ardante Epee auerti (deſirant cét honneur pl⁹ qu'autre qui lui peût auenir) en parla à Magadan, lequel connoiſſant ſon bon cœur auec l'amitié qu'il lui portoit, n'eut tant d'egard au bas âge qu'à la vertu de la perſonne, & fut content que Fulurtin & lui deuinſent compagnons d'armes, tellement qu'il leur donna à tous deus l'acolee auec harnois blancs. Et ainſi que la coutume étoit de garder les ceremonies, la fête cõtinua par l'eſpace de quinze jours entiers, durant leſquels Maudan fis de l'vn des plus grands ſigneurs de Saba, vint à la court pour être nourri auec Fulurtin: toute-fois il n'y ſejourna gueres, qu'il deuint tant jalous & enuieus de l'honneur que le Roi faiſoit au Cheualier de l'ardante Epee, qu'il ſeichoit ſus les piés, & penſoient pluſieurs qu'il fût malade. Et tant plus q̃ ce poiſon lui rongeoit le cœur, & plus cerchoit moyens de le mettre en la male grace du Roi; encores qu'il n'y trouuât occaſion: dont ſon mal rengregeoit, ſi qu'on le voyoit dechoir d'heure en heure ni pl⁹ ni moins que fait la neige à la chaleur du Soleil. Mais q̃lque tems depuis, Magadan étant parti de Saba (où il auoit laiſſé la Roine) pour aller viſiter vne ſienne ville nommee Terryne, ainſi que la bonne Dame s'ébatoit jouant aus eſchets auec le Cheualier de l'ardante Epee, Fulurtin & Maudan, qui les regardoiẽt, ennuyés de la lõgueur du jeu les laiſſerent ſeuls: & finablement aprés quelques mats, dont la Roine eut la victoire, elle qui aimoit (comme vous aués entendu) autant que ſon propre fis celui cõtre lequel elle s'ébatoit, tant pour les vertus de lui, que pour le ſecours qu'il auoit donné au Roi, le deliurant du peril, où il s'étoit trouué à la chaſſe le fit ſeoir joignant d'elle ſus le pié d'vn lit, & deuiſans enſemble, ſans penſer en rien offencer ſon honneur, le baiſoit & acoloit doucement: toutefois l'enuieus Maudan, qui auoit laiſſé Fulurtin, pour les épier, voyant telles careſſes, ſe perſuada tout au contraire de ce qu'il en étoit, deliberant en ſon malin eſprit, auertir le Roi de leur amour, auſſi tôt qu'il ſeroit arriué, qui fut peu de tems aprés: car on lui vint rapporter, que les Rois d'Arabie & de Tharſe déçendoient en ſes païs, pour lui faire la guerre. Et à céte cauſe retourna en ſa ville de Saba, afin d'aſſembler gens de toutes pars, & aller au deuant d'eus. Mais à peine eut il loiſir de ſoupper, que Maudã le trouuant ſeul apuyé ſus vne des fenêtres de la ſale, aprés quelques propos qu'il mît en auant pour palier ſa traïſon, cõmença à lui dire: Sire, je vous ſupplie treshumblement me pardõner, ſi je vous découure choſe, qui m'êt tant ennuieuſe, que je voudrois quaſi mourir, & n'auoir occaſion de tomber en ces termes, tant pour le déplaiſir que vous en recevrés, que pour la grande amitié que je porte au Cheualier de l'ardante Epee, lequel j'ai toujours aimé, honoré, & eſtimé, plus qu'autre de ma connoiſſance: & de ce ſoient témoins tous nos dieus: mais vous touchant le cas comme il vous touche, moi, qui ſuis vôtre vaſſal, commettrois felonnie & traïſon trop grande, demeurant la nourriture qu'aués faite en moi trémal employee: en ſorte que raiſon me contraint de poſtpoſer toute afection de perſonnes, voire & fût ce à mon propre pere, pour maintenir la fidelité laquelle je doi à vous qui êtes mon Prince lige & naturel ſigneur. Lors commença à diſcourir comme il auoit veu la Roine jouant aus échets auec le Cheualier de l'ardante Epee, & les priuautés qu'elle lui auoit mõtrees, ajoutant mille bourdes & malheurtés, & juſques à l'aſſeurer, qu'elle s'étoit habandonnee, violant le commun droit de mariage. Le Roi bien ébaï, & nõ ſans cauſe, demeura tant éperdu, qu'il ſe cuida laiſſer tomber du haut de ſoi, & fut bien long tems qu'il ne peut proferer vne ſeule parolle, pour le debat qui ſuruint en ſon eſprit, entre l'amitié qu'il portoit à l'-

acuſé

acusé, & au deshonneur qui lui auoit été pourchassé, tellement qu'il ne se peut tenir de plorer : & ayant la face couuerte de larmes, demanda à Maudan s'il étoit possible que le Cheualier de l'ardante Epee l'eût honni, ainsi qu'il lui auoit recité. Oui sire, répondit il, & le vous jurerai par les dieus viuants : car je l'ai veu de mes propres yeus. Ah, ah! dit le Roi, jettant vn haut soupir, le traïtre s'êt tant oublie, que tout ainsi que l'auois preferé entre tous ceus de ce Royaume, ainsi le ferai-je mourir, & la Louue aussi, de la plus cruelle mort que moururent onques che tiues creatures! Et commandant le Roi à Maudan qu'il tint le tout couuert le laissa seul, & entra en sa chambre autant ennuyé, que le méchant aise d'auoir si bien mis à fin son projet. Et tout ainsi comme l'amour de pere à fis êt incomparable auecques les amitiés communes, ainsi la haine de l'vn à l'autre, quand elle a vigueur, êt indubitablement plus extrême qu'on ne sçauroit exprimer : semblablement le Roi qui s'étoit tant affectionné au Cheualier de l'ardante Epee, qu'il l'auoit presque fait egal à Fulurtin, oyãt les propos du flateur, se trouua si perturbé, qu'à toutes les peines du monde ne peut dissimuler qu'il ne l'enuoyât sus l'heure au dernier supplice : mais il esperoit le prendre sus le fait, parquoi mît le tout en suspens, non sans grand'peine. Or êt communement le peché de telle condicion, qu'il n'êt plutôt né qu'il n'ameine quant & soi vn repentir: qui fut cause que Maudan mît de l'eau en son vin, & commença de là en auant à connoitre son offence, considerant les plaisirs & bons tours qu'il auoit receus du Cheualier qu'il acusoit, en sorte qu'il eût bien voulu n'auoir onq' médit de lui: toute-fois les cheuaus perdus l'étable êt trop tard fermee. Et neanmoins remors de conscience conduit par raison, gaigna tant sus lui, qu'il proposa pour le moins lui sauver la vie, l'auisant que le Roi parloit de lui faire vn mauvais tour, & qu'à céte cause il s'absentât pour euiter telle fureur. Et comme il le pensa, ainsi le mît en effait: chose venãt de Dieu, comme il êt vrai semblable, non pour le merite de si malheureuse person ne qu'étoit Maudan, ains pour la justice du juste: qui êt cause que lon voit quelques-fois le méchant donner lieu au biẽ, & laisser le mal contre son naturel. Le Soleil étoit dé-ja bien auant retiré derriere les montaignes, & s'approchoit la nuit, quand le traïtre vint trouuer le Cheualier de l'ardante Epee, auquel (couvrant la poison de son cœur) il parla ainsi: Mon grand ami, le bien que je vous desire êt tel, qu'il ne vous pourroit auenir fâcherie dont je ne fusse autant ennuyé, que si c'étoit à moi-mêmes: parquoi il êt necessaire que vous vous retirés le plus diligemment qu'il vous sera possible : car je sçai pour certain, que le Roi delibere vous faire mourir, & vous prendre ce soir mêmes aussi tôt que vous entrerés au palais, la cause n'ai-je peu entendre au vrai, tant y a que lõ lui a fait quelque raport, pour lequel il vous hait en toute extremité. Si le Cheualier de l'ardante Epee fut lors ébaï, il êt aisé à croire, & eût fait doute de cét auertissement (n'ayant onques offensé) sans le bon visage que lui auoit toujours montré Maudan, auquel ajouta tãt de foi, que sus l'heure commanda à Yneril son écuyer aporter ses armes, & montans à cheual, eus deus seuls, sortirent de la ville secrettement, & cheminerent toute nuit tant tristes qu'à merveilles. Ainsi ourdissoit, Maudan, le filé qui lui couta depuis la vie, comme il vous sera recité. Et pour mieus encores couvrir sõ dessein le soir tout tard, étãt le Roi à ses affaires, il lui vint dire: Sire, je doute qu'Yneril a peu entendre quelque chose des propos que je vous ai tenus de son maitre, parce que lon m'a asseuré qu'il étoit sous les fenêtres de la salle & nous écoutoit: ce qui êt aisé à croire, car je n'ai depuis veu le Cheualier de l'ardante Epee, & trouve-

rés qu'il s'en êt fuy. Celà viendroit mal, répódit le roi, je vous prie sachés le pour certain, & tout presentement. A céte parolle sortit Maudan du palais, & tirant droit au logis du Cheualier, retourna (faisant de l'ébaï) raporter au Roi qu'il s'étoit absenté. Ce qu'entendu par Magadan, enuoya hâtiuement prendre la roine Buruca, jurant qu'il la feroit brûler viue, dõt la pauvre Dame bien pertroublee, ne sachant à quelle occasion, se jetta aus piés du Roi, le suppliant à jointes mains qu'il lui declarât le motif de son courrous. Méchante, répondit il, vous le saurés assés tôt pour vous. Et commandant l'enfermer, mît gardes, ausquels il chargea d'en répondre sus leur tête: puis enuoya gens de toutes parts pour trouver le Cheualier de l'ardante Epee, & le lui amener mort ou vif: car, dit il, il m'a fait la plus grande traïson du monde. Fulurtin émerveille de céte mutation tant soudaine, trouua façon d'en sauoir la cause, que le Roi ne lui voulut taire, afin de le rendre plus indigné contre celui qui lui auoit tant fait de seruices: bien lui celà il de qui il tenoit telle accusation: & toute-fois le jeune Prince bien auisé fit grand deuoir pour repaiser le tout, & dissuader Magadan d'en rien croire, ce qu'il lui fut impossible. Or ne tarderent longuement depuis à retourner ceus, qui auoyent été à la poursuitte du Cheualier de l'ardante Epee, & n'en peurent onques auoir nouuelles, dont le Roi fut si mal content, que peu s'en falut qu'il ne fit mourir la Roine: mais par l'auis d'aucuns ses plus familiers, il differa jusques à ce qu'il le peût recouvrer, aussi qu'à l'instant arriua vn courrier qui aporta nouuelles du degât que faisoient les ennemis au royaume où ils étoyent entrés. Au moyen dequoi, étant l'armee de Magadan prête, marcha au deuant d'eus pour leur donner la bataille, & conduisoit Fulurtin l'auant-garde, & le Roi le surplus de ses forces, car il ne separa sa troupe qu'en deus escadrõs: dequoi auertis les Rois de Tharse & d'Arabie se parquerent pour l'attendre & cõbatre, où ils firent tel deuoir que finablemẽt Magadan & son fis furent prisonniers, & leurs gens mis en route, la pluspart desquels se sauverẽt es villes prochaines, & le surplus passa au fil de l'épee. Céte victoire ainsi obtenuë par ces Rois étrangers auiserent ensemble d'enuoyer Magadã & Fulurtin en seure garde: & de ce voulut auoir la charge le Roi d'Arabie mêmes, auec dix Cheualiers seulement qu'il éleut, ne se fiant de tel butin à autre qu'en sa propre personne. Et ce pendant le Roi de Tharse s'auançoit pour assieger Saba.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee trouua vn Hermite more, & des propos qu'ils eurent ensemble. CHAP. IIII.

TAnt chemina le Cheualier de l'ardante Epee auec son écuyer Yneril, qu'aprés auoir trauersé maintes lieuës, sans sauoir où, ni en quelle part ils tiroyent, vindrent en vne grande forêt, par laquelle ils cheuaucherent deus jours entiers premier qu'en trouver l'issuë: mais enuiron Soleil failli arriuerent joignant le petit hermitage d'vn Payen more, lequel pour sa bonne vie ceus de sa loi reputoyent à saint homme. Or étoit il lors assis deuant sa maisonnette, & auoit le Cheualier de l'ardante Epee oui parler de lui quelques-fois, parquoi l'auisant à telle heure, mît soudain pié à terre, & le salüa en grande humilité, puis lui voulut baiser les piés. Le bon homme ébaï de telle façon de faire (mêmes par vn tant beau, jeune, & dispos Cheualier) le releua gracieusement, & le pria se soir prés de lui & se reposer quelque peu: puis lui demanda dont il étoit, & quelle auanture l'amenoit en ce desert tant inhabitable. Car (dit il) mon enfant, je croi qu'il y ait plus de dis ans, que creature raisonnable, autre que moi & vo⁹, ne passa au lieu où je vous voi à céte heure. Mon pere, répondit

pondit il, m'étant le malheur si grand cõme il êt, & plus qu'à autre qui fut onques engendré de mere, ce n'êt pas merveilles si vous voyés en moi ce que vous trouveriés étrange à plusieurs : veu mêmement que fortune a voulu me faire ces jours passés connoitre asseurément l'entier effait de sa mobilité. Mais si elle étoit autre, le nom qu'elle porte ne lui seroit en rien conuenable, attendu qu'elle élieue ores l'vn jusques au sommet de sa rouë, & sans l'auoir merité: & abaisse tantôt l'autre au bas de ces piés, contre tout droit & raison. Ce qui s'épreuue bien en moi, qu'elle auoit colloqué par lõgues annees au trône de toute prosperité, & à vn fil d'œil, n'a pas trois jours, m'a tellement ruiné & abatu, que quand je considere l'état où je suis, & voyant tant de mal-heur en moi, je pense songer, ne pouant comprendre comme, pourquoi, ni en quelle sorte celà m'êt auenu, n'ayãt onques fait chose pour deseruir le mal que j'endure. Le More l'écoutant parler si posément & auecq'tant de raison (veu son bas âge) fut tout étonné, mêmes pour la pitié qu'il lui faisoit : car proferant telles paroles, les grosses larmes lui couloient le long du visage en trégrande abondance : parquoi il lui dit: Mon enfant, les dieus, pour tenter ceus qu'ils aiment, & qui sont plus à eus, permettent souvent leur venir maintes auersités, qui leur êt satisfaction des pechés qu'ils commettent comme hommes, leur donnant puis aprés (au lieu de céte vie transitoire) la gloire permanente & bien-heuree. Pourrant il êt necessaire que vous conformés vôtre vouloir à leur bon plaisir, leur rendant gloire & actiõs de graces de tout ce qu'ils vous enuoyent, & ne fût ce que pour la beauté & bon esprit desquels ils vous ont douëz, qui me fait estimer beaucoup de grandes choses deuoir passer en vo⁹, ainsi qu'à plusieurs qui vous seruiront d'exemple, comme ce Roi de la grand Bretaigne, nommé Amadis de Gaule, & son fis l'Empereur de Constantinople Esplandian, que la diuine bonté a pourveu autre-fois de semblables perfections que les vôtres, encores qu'ils ayẽt été toujours & sont infidelles, & fauorisans la loi de leur CHRIST. Mais tout ainsi q̃ le soleil dõne sa lumiere aussi bien sus les méchans, que sus les meilleurs, semblablement nos dieus étendent indifferemment leurs graces & misericordes sus toutes personnes, esperans les appeller par ce moyen à la vraye connoissance de leur salut. Et qu'il soit vrai, cét Amadis & Esplandian cerchans les auantures étranges, ainsi qu'ont de coutume faire tous Cheualiers auantureus, se trouvans quelques-fois & bien souuent en tels dangers, qu'ils desesperoyent de leur propre vie & salut, voire de jamais auoir aise, ne plaisir, ainsi que vous étes maintenant: neanmoins au bout d'vne infinité de miséres & perils qu'ils ont échapés, la fortune, où (pour mieus dire) le vouloir diuin les a si hautement éleués, que l'vn êt deuenu grand Roi, & l'autre puissant Empereur, sans que l'vn ni l'autre eussent droit, ne que quereller es païs dont ils jouïssent, ains y sont paruenus par la magnanimité de leurs courages, accompagnés de prudence, force, & vertu. Parquoi, mon fis, essayés à les imiter: car vo⁹ aués disposition & discretion assés ample pour les ressembler: & sont nos dieus aussi puissans qu'ils furent onques, pour conuertir céte vôtre grande tristesse en plus de joye que vôtre déplaisir n'êt extrême: & ce que vous tenés à mal, en plus de cõtentement & de bien. Tant d'autres remontrances fit le Payen Hermite au Cheualier de l'ardãte Epee qu'il se trouva fort cõsolé, & le pria d'auoir souuenãce de lui en ses deuotes prieres, lui promettãt qu'il nuiroit desormais le plus qu'il lui seroit possible à la loi des Cretiens, puis q̃ par eus la court celeste étoit offencee. Adõq' lui discourt (sans rien omettre) l'occasion de sa fuitte & de sa tristesse : mais le pauvre sancto l'asseura, que l'issuë en seroit

trébonne. Et le prenant par la main le mena en son petit repaire, où ils sejournerent Yneril & lui huit jours entiers, durant léquels l'Hermite leur dõna pour menger de ses petites prouisions, & quelque paille à leurs cheuaus, qu'il gardoit pour la nouriture d'vn thoreau, sus lequel il montoit quelques fois, quand il s'éloignoit de son hermitage: & étoit le commun bruit par toute la contree, que ce preud'homme domptoit souuent & rendoit traitables les plus cruelles & fieres bêtes, par la trégrande sainteté qui étoit en lui.

Comme le Roi de Saba Magadan, & Fulurtin son fis, furent recous des mains du Roi de Tharse par le Cheualier de l'ardante Epee.

CHAP. V.

VNe semaine entiere sejourna le Cheualier de l'ardante Epee auec l'Hermite, puis prenant congé de lui, & entrerent lui & Yneril son écuyer en vne sente, qui cõduisoit droit à vn port de mer, apartenant au Roi de Tharse, où ils se deliberoyent embarquer. Si cheminerent tout le jour sans trouuer auanture, jusques au lendemain matin, qu'ils rencontrerent vn cheuaucheur armé de toutes pieces, que le Cheualier de l'ardante Epee salüa, lui demandant quelles nouuelles, & là où il tiroit. Le Roi de Tharse mon Prince, répondit l'autre, êt entré au païs de Saba auec son armee, & dit-on que le Roi Magadan marche encontre auec sa puissance pour lui donner la bataille, où je ne veus faillir de me trouuer. Ce disant passa outre, & sans faire plus long sejour laissa le Cheualier de l'ardante Epee si triste qu'il commença à dire à Yneril: Ie voudrois, beau sire, que tu fusses allé jusques à ce port de mer qui n'êt loin d'ici: la ville êt marchande, ainsi que j'ai entendu, porte y mes armes, & les change à autres qui soient noires: car je ne veus d'oresenauant être conneu: & ce pendant je demeurerai sus la lisiere du bois, où je t'atendrai: mais je te prie, Yneril, diligente. Ie ferai bien celà, répondit il, toutefois vôtre harnois êt trébõ, je ne sai pas qui vous meut de le vouloir changer pour vn pire. Va, dit il, tu le sçauras puis aprés. Lors se retirerent en la forêt plus couuerte, & là se desarma le Cheualier: puis print Yneril ses armes, & piqua droit à la ville, où il trouua ce qu'il cerchoit chés vn Armurier: parquoi retourna court vers son maitre qui s'arma, & montant sus son détrier dît à Yneril, je te prie aten moi à la ville, & vien tous les soirs en ce lieu voir si je serai de retour, ou non: car il faut que je secoure le Roi & Fulurtin, autrement la nourriture qu'ils ont faite en moi, seroit trop mal employee, si en tel tems de necessité je ne mettois ma personne en danger pour leur saluation. Comment, répondit l'écuyer, voulés-vous entreprendre tel hazard, pour celui qui cerche à vous faire mourir? Il ne me connoitra pas, dit le Cheualier: & d'auantage j'ai oui toujours asseurer, que faisant bien contre le mal c'êt double merite. Et puis que les dieus me donnent céte bonne volunté, je l'emploirai, & ma personne aussi, faisant seruice au Roi à qui je suis tenu. Yneril le voyant si affectionné ne l'osa contredire: parquoi le commandant en la garde de ses dieus print vn chemin, & le Cheualier l'autre, suiuant la voye qu'il auoit veu tenir à celui qu'il rencontra le jour precedant. Le long de laquelle il auisa peu aprés venir en toute diligẽce vn courrier, auquel il demanda quelles nouuelles il portoit. Cheualier, répondit il, réjouïssés vous, le Roi de Tharse nôtre Prince a deffait le Roi Magadã & son fis, & les amene lui mêmes prisonniers en la garde de dix Cheualiers seulement, qui ne sont loin derriere moi & à céte cause je m'en vois auertir ceus de la ville, à fin qu'ils viennent au deuãt les receuoir. Lors passa outre, & cheminant toujours le Cheualier de l'ardante Epee, disoit en soi-mêmes:

mes: Iamais Dieu ne m'aide, si je ne les delivre, ou je mourrai en la peine: & pour ne lasser son cheual, marcha de là en auãt au petit pas, jusques au haut d'vn tertre, dont il peut choisir à son aise la troupe, qui conduisoit le Roi & son fis, montés sus deus petits caualins, & en croupe chacun vn écuyer, qui les tenoient embracés pour plus grande seureté: dont le Cheualier de l'ardante Epee se sentit tant émeu, que sans pl⁹ differer baissa la veuë de son armet, & voyant son point donna à trauers eus, criant à haute vois: Demeurés, traîtres, demeurés, l'injure que vous faites à si nobles princes vous sera venduë cherement. Le Roi de Tharse & son frere, qui marchoiẽt premiers se voyans assaillis tant à l'impourueu, se mirent en deffence, & rompirent leur bois contre celui qui leur couroit sus, lequel donna si rude atainte au Roi qui lui fauça écu & haubert, & lui mît la lance si auant au côté droit qu'il le desarçonna, & au tomber le bras lui rõpit en deus. Lors passa outre & entra pêle mêle entre les set autres, q l'enuironnerent de toutes parts: car des dis, deus auoyent retiré Magadan & Fulurtin à quartier. Or ne se trouua le Cheualier de l'ardante Epee aucunement étonné, ains frappant à dextre & à senestre, ne donnoit coup à ferme, dont la mort n'en ensuivît. Ce que voyant le Roi de Saba & son fis émerveillés, ne sauoyent bonnement penser qui étoit celui qui faisoit si haute entreprise: bien disoyent ils en eus mêmes qu'onques n'auoyent veu tant de prouësses à vn seul hõme & à bon droit: car cét étour continüa l'espace de quatre heures, & plus: durant lequel les set Cheualiers assaillis furent si mal traittés, que le frere du Roi de Tharse y perdit la vie & trois autres auec lui. Le reste tourna dos fuyans à trauers les bois, où le Cheualier de l'ardante Epee ne les poursuiuit gueres, ains tourna bride, doutant que ceus qui gardoyent Magadan & Fulurtin ne les missent à mort: Mais ils auoyent veu leurs compagnons si bien froter, que pour ne tomber en ce peril, prindrent la chasse comme eus. Ainsi demeurerent les prisonniers sans aucune garde, vers lesquels retournant le Cheualier de l'ardante Epee, leur coupa les cordes dont ils étoyent liés, disant au roi: Sire, il vous plaira me donner congé: car, à ce que je voi, vous vous pouvés desormais passer de mon aide. Ah! bon Cheualier, répondit il, je vous supplie nous dire qui vous êtes! afin que nous vous sçachions gré toutes nos vies de la grace & bon aide que nous auons receu de vous. Sire, dît le Cheualier, je suis tel, que je doi encores à vôtre seruice trop plus que je n'ai fait, & j'espere q̃ le tẽs viendra, q̃ vous connoitrés par épreuue la bonne volũté que j'ai à vo⁹ & aus vôtres. Ce pendant ne vous mettés en peine, s'il vo⁹ plaît, desauoir d'auãtage de mon être, ains faites monter le Roi de Tharse qui gît navré, & l'enuoyés si bon vous semble en la prochaine de vos villes: car quant à moi, je m'en vois cercher qui visite mes playes. Le Roi connoissant qu'il se vouloit celer, ne l'importuna plus outre, ains en le remerciant de grande affection, le commanda en la garde de ses Dieus, & le Cheualier aussi qui sans plus arrêter se mît à trauers les bois. Adonc le Roi & Fulurtin trouuerent moyen de reprendre deus des détriers échapés, & s'armerent des meilleures armes qu'ils peurent choisir: puis s'aprochans du Roi de Tharse, voyans qu'il n'étoit pas mort, lui banderent sa playe, le firent monter sus l'vn de leurs petits cheuaus, le cõduisant de là en la ville de Terrine, où arriués & sachans que le Roi d'Arabie auoit planté son camp prés de Saba, Magadan lui envoya dire par vn Trompette, que s'il ne se retiroit, il feroit trencher la tête au roi de Tharse, qu'il tenoit prisonnier. Ce qu'entendu par l'autre, & comme le tout s'étoit passé, craignant la mort de son cousin, leua le siege: & sans plus sejourner retourna en Arabie, & Magadan à Saba,

menant quant & lui, auec bonne trouppe de Cheualiers, le Roi son prisonnier, duquel il eut depuis non seulement la paix, ains gros tribut & rançon.

Comme aprés que le Cheualier de l'ardante Epee eut recous le Roi de Saba & son fis entra en lépesseur de la forét, ou il rencontra vn vieillard: & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. VI.

LE Cheualier de l'ardante Epee ayant delivré Magadan & Fulurtin, ainsi qu'il vous a été dit, tourna bride le chemin qu'il étoit venu: & combien qu'il fût navré durement, si ne lui venoit ce mal à tant de déplaisir comme ne sauoir le lieu où il étoit, & moins le moyen de trouver qui le secourût: car le païs circonuoisin apartenoit au roi de Tharse, qu'il auoit deffait, & craignoit grandement être reconnu de ceus qui s'en étoyent fuis: parquoi se tenoit dãs la forêt le plus couvert qu'il lui étoit possible, & ne cessa de cheminer jusques à la nuit que le serain entra en ses playes, en sorte que la douleur s'y augmenta grandement. Et en ce mal aise vid venir au clair de la Lune vn homme à pié, qui lui sembla de prime face auoir le visage couvert d'vn linge, toute-fois il n'étoit pas ainsi, ains la grande barbe chanué & les cheueus blancs qu'il portoit, lui faisoient tel vmbrage. Lors eut soupçon le Cheualier de l'ardante Epee que ce étoit quelque esclaue de la contree qui se déroboit: & à céte cause le salua selon l'vsage du païs: mais le vieillard lui rendit son salut en Grec, q̃ le cheualier entẽdoit & tous autres lãgages aussi, les ayãs apris de son precepteur Mandayar, parquoi commença à lui dire en même langue: Vieillard honorable, ne me sauriés vous enseigner prés d'ici, où je peusse trouver remede à quelques playes que j'ai sus le cors? Si vous étiés Chretien comme je suis, répondit le bon homme, je vous satisferois asseurément. En bonne foi, dit le Cheualier, celà ne vous en doit pas retarder: car jamais la vertu ne se perd en quelque lieu qu'elle soit exercee, veu qu'elle demeure toujours vertu. Ainsi donc si elle êt en vous, je vous supplie m'enseigner ce que je vous demande, & puis que vous étes plus obligé à vous mêmes qu'à autre, ne retardés si bon œuvre que vous poués faire: car les dieus ne sont reuerés, sinon pour le bien qu'on espere auoir d'eus & qu'il y a en eus. Et partant encores que ne soyés de leur loi, ne laissés à les imiter à ce qui êt bien, veu que moi-mêmes qui ne suis Cretien, ains Payen, ensuivrois vôtre Dieu en ce que me sembleroit juste & equitable, attendu que la vertu dont je vous parle (en quelque lieu qu'elle soit logee) n'êt jamais que vertueuse, rendant les hommes, en qui elle êt, approchans de la diuinité. Vous parlés si bien, répondit le vieillard, que vous trouuerés en moi ce que vous cerchés: or mettés pié à terre & je vous secourai en mon pouuoir: car il vous prendroit mal d'être conneu en ce païs, d'ou ne sortiries pas aisément puis aprés. A tel conseil obeït incontinent le Cheualier, émerveillé toute-fois d'ouïr les propos du bon homme, auquel il demanda comme il sauoit, s'il étoit conneu, qu'il auroit déplaisir. Ne vous enquerés point si auant, répondit il, & vous suffise que je sai plus de vos affaires que vo⁹ mêmes: mais je m'en tairai pour céte heure. Adonc lui appliqua tel remede es lieus où il étoit navré, qu'il se trouua sans douleur, puis lui donna quelques viures, qu'il portoit en vne pannetiere, dont il mengea & s'endormit d'vn somme si profond qu'il étoit grand jour quand il s'éueilla, se trouuant non pas armé des armes noires qu'Yneril lui auoit aportees en change des siennes, ains d'autres blanches, trop plus riches & fortes, auec vn écu tout semblable, au milieu duquel étoit painte vne épee ressemblant à celle qu'il auoit sus le cors par nature. Lui donc ébaï au possible,

ble, comme ce lui étoit auenu, demeura tant perplex, qu'il doutoit beaucoup, s'il réuoit ou non, mêmes quand il ne trouua plus le vieillard qui l'auoit gueri: & tout à l'heure vid venir ſus ce chemin vne Damoiſelle montee ſus vn palefroi, accompagnee d'vn écuyer qu'il reconnut: car c'étoit Yneril. Et comme céte femme fut prés, elle lui ſembla ſi vieille & caduque, qu'à peine ſe pouuoit elle tenir à cheual: toute-fois il la ſalüa gracieuſement, & elle lui demanda s'il lui pouuoit dire nouuelle d'vn homme fort ancien qui alloit deuant elle. Certes repondit il, nouuelles en ſçaurois-je volontiers, pour l'enuie que j'ai de le trouuer. Encores l'auriés vous plus grande, dît la vieille, ſi vous le connoiſſiés comme moi. Ce diſant chaſſa ſon palefroi & paſſa outre, laiſſant celui auquel elle parloit en grand'peine & fort aiſe pour l'arriuee d'Yneril, auquel il demanda qui l'auoit là amené. Sus ma foi, répondit il, ce vous dirai je volontiers. Au ſortir de la forêt où je vous laiſſai, la vieille qui a parlé à vous s'adreſſa à moi, me diſant de vôtre part que je la ſuiviſſe, & qu'elle me conduiroit en lieu où nous vous trouuerions à cété heure mêmes, & ainſi ſommes nous venus de compagnie: & cheminant me contoit que vous & ſon vieillard mari étiés enſemble: & qu'il vo⁹ diſoit choſes qui vous importoyent grandement. Et à ce que je puis entendre, elle ſe nomme Vrgande & le bon homme Alquif. Or auoit oui maintefois le Cheualier de l'ardante Epee faire grand cas d'eus & de leur ſauoir en la maiſon du Roi Magadã: parquoi (comme s'il lui fût ſuruenu quelque nouveau accident) ſe print à écrier: O Iupiter! êt il poſſible que la ſage Vrgande & le prudent Alquif me ſoyent venus viſiter! Par mon chef, je ne ſache inconuenient qui me peût détourner, que je ne les ſuive en quelque lieu qu'ils ſoyent: & me diront (premier qu'ils méchapent) de qui je ſuis fis. Lors monta à cheual, & à bride abatuë courut aprés Vrgande & Alquif, qu'il auiſa au haut d'vn taillis, où il les perdit de veuë: puis les découvrit encores ſus le riuage de la mer, ainſi qu'ils entroyent en vne barquette que quatre hommes commencerent à ramer. Si les appella tant qu'il peut: penſant les faire arrêter mais ce fut en vain: car le vaiſſeau éloigna terre en moins de rien, prenant la route d'vne Ile aſſés lointaine de là, dont le Cheualier fut ſi déplaiſant que rien plus: toute-fois il vint juſques ſus la greve où il trouua vn coquet auec deus rames & quelques viures dedans, qu'aucuns pêcheurs y auoyent laiſſés. Lors demanda à Yneril s'il le pourroit guider en l'Ile qui lui montra. Oui bien, répondit il: mais je doute que la marine ne porte dommage à vos playes: & ce diſoit il, pource qu'il lui auoit raconté comme il lui ètoit auenu ſus la delivrance de Magadan. Ne te chaille, dit le Cheualier, je n'ai mal qui retarde mon entrepriſe. Puis qu'ainſi êt, répondit Yneril, décendons de cheual & les laiſſons paitre atendans nôtre retour: & ainſi le firent, & entrerent en l'eſquif, qu'Yneril commença à voguer, & arriuerent en l'Ile quaſi à jour failli. Si mirent pié à terre & cercherent haut & bas Vrgande & Alquif: mais ils n'y trouuerẽt creature viuante: parquoi rentrerent en leur vaiſſeau, eſperans au clair de la Lune retourner, où ils auoyent laiſſé leurs détriers. Toute-fois à peine eurent ils leué l'ancre, que le tems commença à ſe troubler, & la mer à s'enfler ſi deſeſperément qu'ils habandonnerent bateau & auirons à la merci du vent & des vagues: & ſans ſauoir où, ni en quelle part ils tiroyent, perdirent toute connoiſſance de terre, atendans d'heure à autre leur fin malheureuſe.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee vint à la montaigne Deffenduë, ou il eut combat contre Frandalo, Frandalon, & Belleris qu'il vainquit.

CHAP. VII.

Dis

DIs jours & dis nuits le Cheualier de l'ardante Epee & Yneril furent traités de la ſorte que vous auês entendu, remettans tout l'eſpoir de leur vie ſous le bon plaiſir de leur Dieu Neptune,& autres qu'ils reclamoyent ſans ceſſe, tant qu'vn matin le Soleil commença à gaigner le deſſus,& la mer à deuenir calme.Lors découvrirẽt vne haute côté,au pié de laquelle il pleut à fortune les pouſſer. Si leur ſembla le païs tãt plaiſant & peuplé de haus arbres, qu'ils delibererent (pour eus refraichir) y prendre port, & ſauoir s'il y auoit habitation de gens: & à céte occaſion mirent pié à terre,&ſuivirẽt vn ſentier qui les mena droit à la porte d'vn monaſtere, deuãt lequel étoit plantee vne haute crois de bois.Or n'auoit le Cheualier de l'ardante Epee onques veu telle enſeigne,parquoi demanda à Yneril, s'il ſauoit qu'elle ſignifioit.Aſſeurés-vous,répondit il,que nous ſommes en terre de Chretiens, car en arbre ſemblable leur Dieu fut autres-fois attaché. Ces nouuelles pleurent grandement au Cheualier de l'ardãte Epee,eſperant trouuer quelque auenture,& s'éprouuer en ſorte qu'à l'augmentation de ſa loi il feroit quelque glorieus acte de cheualerie, parquoi paſſerent plus auant, & trouuerent la porte d'vne egliſe ouverte, au front de laquelle étoyent plantés trois beaus autels garnis d'ornemens ſacerdotaus, auec quelques repreſentations de ſaints,ſuivant la coutume des fideles: & quant & quãt entr'ouïrent pluſieurs vois d'hommes pſalmodier encores qu'ils n'en viſſent aucun d'eus: dont tous ébaïs vindrent juſques au cueur de ladite egliſe, où ils auiſerent vne ſepulture d'Albaſtre couuerte d'vn Criſtal tréclair ſous leq̃l étoit la repreſentation d'vn Cheualier armé de toutes pieces,& lettres grauees à l'entour qui diſoient:Ci gît le vaillant & magnanime Matroco, qui auant ſa mort (par la grace de Dieu)eut cõnoiſſance de la vie eternelle: & comme champion de IESVS CHRIST lui mêmes fit de ſon ſang le ſigne de la crois qu'il adora, & mourut tresheureus en la foi des éleus. Lors conneut bien le Cheualier de l'ardante Epee au cõtenu de cét epitaphe,qu' Yneril lui auoit dit verité, & q̃ certainement céte contree étoit Chretienne,mêmes qu'à l'inſtant ſurvint vn Religieus preparé à dire meſſe,lequel auiſant cét étranger tant beau,jeune, & diſpos,ne ſauoit que preſumer de lui: toute-fois ſans s'amuſer d'auantage, il commença le ſeruice de Dieu,à quoi le Cheualier print tel plaiſir, qu'il eut patience d'atendre la fin de Ceremonies, & conneut aiſément le Religieus aus geſtes & peu de reuerence qu'il y portoit, que vrayement il étoit autre que catolique.Et à céte cauſe,ayant deuétu ſon aube & paracheué ſes oraiſõs, vint s'adreſſer à lui,& lui dît:Sire Cheualier je vous prie ne me celer de quel païs vous étes, qui ſans honorer lieu ſi ſaint n'auês tenu conte du ſeruice diuin, tandis que j'ai celebré la meſſe: En verité,ſi vous étes Payen je m'étonne comme vous osâtes entrer en ce païs tant contraire à vôtre loi.Pere,répondit le Cheualier Payen ſuis-je de foi & natiõ,non moins ébaï d'être arriué ici, que vous de m'y trouuer. Neanmoins je vous prie affectueuſement me dire quelle êt céte contree, & le Prince ou Signeurs ſous qui vous viués.Mon enfant,dit le preud'homme,pour la pitié que j'ai de vôtre jeuneſſe ignorante,je vous ſatisferai voluntiers. Céte terre êt du Royaume de Natolie appellee la mõtaigne Defenduë, toute-fois l'Empereur de Conſtantinople la tient maintenant, auſſi l'a il conquiſe à force d'armes. Adonc lui raconta par le menu la ſorte qu' Eſplandian s'en fit poſſeſſeur, comme il vous a été deduit au cinquiéme liure.Ce que le Cheualier écouta voluntiers: car il auoit ſouuent oui parler de cét Empereur, & des grands faits d'armes de lui. Et neãmoins il penſa auſſi tôt d'eſſayer par tous moyens à reduire le lieu

lieu à ſa premiere obeïſſance,& le peuple d'environ à la loi, ſous laquelle il auoit au parauant vêcu : pour à quoi paruenir demanda au religieus qui étoit la pour garder la place. Vn Cheualier, répondit il, nommé Frandalo : lequel (étant Payen comme vous étes) s'êt ſubmis à la connoiſſance de Dieu : ſe montrant depuis tant cheualereus,& ſpecialement à la garde de céte Ile q̃ l'Empereur l'a fait Comte, & aprés Amiral & gouuerneur de la fortereſſe,en laquelle pour être imprenable, le Roi de Ieruſalem a été amené n'a pas long tems priſonnier, ſans qu'on ait renforce la garniſon d'autre que d'vn Cheualier nommé Frandalon, que Frandalo (duquel il êt parent) a fait venir puis n'agueres,ainſi que nous a aſſeuré vn cõuers de ceans, qui ces jours paſſés monta là haut: & eus deus enſemble oſeroyent biẽ (comme lon dit) entreprendre garder la place, non ſeulemẽt contre les Rois voiſins, ains envers tous ceus de l'Aſie enſemble,s'ils auoient deliberé de la forcer. Et ſont ils ſeuls? dit le Cheualier. Non, répondit le religieus, Belleris leur tient cõpagnie,& tous enſemble ont leurs ſeruiteurs & écuyers, auec quelques Sergens & gens de peine. Mais s'il leur venoit à faire, le Roi Norandel(qui êt à Teſiſante)ſeroit du jour au lendemain ici, auec ſon armee qui êt groſſe & belle,& mêmes l'Empereur de Conſtantinople, s'il étoit beſoin: car la mer n'êt loing entre deus: pourtant, ami, je ſuis d'auis que vous vous retiriés, autrement vous tomberés au danger de mort ou de captiuité. Premier verrai-je de plus prés le lieu fort, dont vous me racontés tant de choſes, répondit le Cheualier. Et quel profit en avrés vous? dit le beau pere, ſi n'êt la priſon dont je vous ai auerti? De priſon ne ſai-je pas, répondit le Cheualier, pour le moins eſſairai-je ſi les Dieus ſont autant irrités contre moi, cõme ils ont été contre ceus qui l'ont laiſſé perdre autre-fois. Ce qui ne fût auenu par l'effort d'vn ſeul homme (ainſi que vous poués eſtimer) n'eût été que la diuine bonté a cõſenti ce malheur être executé, pour les offences des méchans qui le poſſedoyent lors. Et ores, peut être, ſont nos dieus rapaiſés,& permettront, ainſi que j'eſpere que leur loi ſainte(qui a été depuis profanee par vous autres Chretiens)y ſera renouuellee & remiſe en ſon être premier. Ah! Sire Cheualier, dit le preud'homme, donnés vous garde, que le diable ne vous deçoiue ſous couleur de la ſainteté dont vous parlés en ſorte qu'il vous face entreprendre choſe qne ne poués ne deués faire pour vôtre honneur, & moins pour le ſalut de vôtre ame. C'êt abus, répondit le Cheualier, ne me peut être la fortune auſſi fauorable, qu'elle a été à celui qui l'a conquiſe, comme vous m'aués raconté? Ie vous prie, beau Sire, montrés moi le chemin pour y aller, ſans me ſermonner d'auantage. Certes dit le bon religieus, ce ne ferai-je pas : car encores que vous ſoyés Payen, & du tout contraire à la loi de IESVS-CHRIST, ſi n'êt il permis à gens religieus, tels que moi, auancer la mort d'aucune perſonne en quelque ſorte que ce ſoit. Puis qu'ainſi êt, répondit le Cheualier, demeurés en la bonne heure, je le trouuerai donc par autre moyen. Ce diſant lui & Yneril ſortirent de l'egliſe,& ſuivant vn petit ſentier tréjoyeus par ſemblant d'auoir occaſion de pouuoir faire ſeruice à leurs faus dieus & aquerir honneur. Si n'eurent longuement cheminé, qu'ils auiſerent vn bon homme, qui en des barrauds portoit de l'eau ſus deus mulets, auquel ils s'enquirẽt de la voye pour aller au château, laquelle le païſant leur montra voluntiers. Lors commencerent à monter contre-mont la mõtaigne, non ſans grand trauail. Et pource qu'Yneril étoit plus triſte que de coutume le Cheualier de l'ardante Epee lui demanda à quoi il penſoit tant. Certes, répondit il, ſi je ne craignois vous fâcher, je le vous dirois voluntiers pour l'amour que je vous porte,

porte, accompagnee du desir que j'ai de vous faire seruice. Ami, dît le Cheualier, tu ne me saurois parler de propos qui ne me soit agreable, veu qu'en toutes choses l'intention se doit plus recueillir que l'effait qui en auient. Et d'auantage puis que quelquesfois le conseil d'vn ennemi se treuue bon, celui d'vn ami, tel que tu m'es, doit bien être estimé sain & salutaire: ainsi di hardiment, car si ton auis êt raisonnable asseure toi que je le suivrai, ne voulãt imiter plusieurs opiniâtres, lesqls cõnoissans leurs fautes dédaignent le conseil d'autrui, & en cela faillent deus fois: l'vne pour leur peu de sens, l'autre par leur peu de sauoir. Vrayement, répondit Yneril, vous m'en aués tant remontré, que je franchirai le saut, & ne tairai aucune chose de ce que j'ai sus le cœur. Vous n'ignorés pas qu'on vous trouua le long de la marine, sans que vous saués (comme je pense, ni ceus mêmes qui vous ont nourri) si la contree ou ce fut êt Chretienne ou Payenne: ainsi il me semble que vous faillés grandement en ce que vous entreprenés, veu que parauenture étes vous fis de quelque batizé, encores que teniés à present autre loi. Et donques si ainsi étoit, n'étes vous pas obligé d'ensuivre la voye de vos parents: Si étes vrayement & deués donner lieu au cõseil de ce pauvre sancto, jusque à ce que vous vous connoissiés mieus que ne faittes: car bien souuent les mains faillent auec saine intention. Et ce disoit Yneril pource que lui mêmes étoit issu de lignee de Chretiens, encores qu'il fût lors Payen: mais son cœur tendoit toujours de retourner à la foi de ses peres, & eût voluntiers détourné son maitre de passer outre, tant pour la crainte qu'il auoit de sa personne, que pour le mal qui auiendroit si céte contree où lon seruoit Dieu si deuotement, étoit conquise par lui, & reduite en son erreur premier. Le Cheualier de l'ardante epee oyant parler de telle affection Yneril, ne se peut garder de sourire, & lui dît: Vrayement Yneril il peut être que je suis décédu (comme tu dis) de quelque Chretien, mais j'en doute, & je suis certain que le Roi m'a nourri en la loi Payenne: par ainsi aus choses douteuses le plus aparẽt se doit ensuivre. Or ai-je toujours vêcu entre ceus de Saba & receu cheualerie suiuant leur foi, en laquelle je perseuererai jusques au mourir, si la volunté ne me change: autrement je ressemblerois proprement à celui qui se fait sciemment aueugle, ayant la veuë saine, ou (pour mieus dire) laissant le grand chemin conneu de tous, prendrois la sente pour me conduire à perdition. Croi moi que les Sages ne s'auancent qu'auec le tems, & suivent leur bonne fortune quand elle se presente, & à ces deus, Tems & Fortune, sont toutes personnes assujettis de nature. Par ainsi donques, posé le cas que mes peres ayent été Chretiens ou soyent encores, il êt en moi pourtant d'élire la loi qui me semblera la meilleure, non pas de les imiter connoissant qu'ils faillent. Car pour céte cause les dieus ont fait difference des hommes aus bétes, leur donnans raison pour élire le bien & euiter le mal: parquoi je me delibere (jusques à ce que j'aye autre inspiration) d'essayer par tous moyens d'augmenter la loi payenne & détruire son contraire: voire & deusse-je mourir de mille mors: car telle fin se doit nommer proprement commencemẽt de vie. Et d'auantage il êt vrai semblable, que nos dieus nous ont jettés en ces marches, & tirés de peril, expressement pour nous efforcer de leur y faire seruice agreable, détruisant céte canaille qui y a residé trop long tems. Et quant à ce que tu m'as amené deuant les yeus, disant que je suis tenu d'ensuivre mes parens: à celà je te répons que je suis encores plus obligé à ceus à qui je doi, ainsi cõme je te prouuerai presentement, par vn cas auenu que me recita vne fois entre autres Mandaiar, qui m'a endoctriné tant que j'ai vêcu chés Magadan: il y eut, & êt encores à Sobradise,

dise, vn Roi nommé dom Galaor, lequel étant cheualier errant, nourri en la maison d'vn Prince qui lors dominoit en la grãd'Bretaigne, appellé Lisuart, auint que certain different se meut entre ce Lisuart & Amadis frere de Galaor, touchant l'Ile de Mongaze, pour laquelle defendre Amadis auec son pere le Roi de Gaule, vn sien autre frere dom Florestã, & plusieurs de leurs parens, amis, & aliés y passerent: & tellement s'échauffa céte querelle, qu'il ensuiuit maintes grosses & cruelles batailles, esquelles Galaor se trouua toujours de la part du Roi qui l'auoit entretenu, donnant certain témoinage, par ses proueſſes, de la reconnoiſſance des grans biens & faueurs qu'il lui auoit faits preferant l'amitié & seruitute qu'il lui portoit à tout droit d'affinité & parentage, voire combien que ce fût contre son pere. Et par la peus-tu juger que tout personnage de bon cœur êt plus redeuable à son honneur & à la raison (par laquelle il se doit gouuerner) qu'à pere, parens ni amis, fût ce à soi-mêmes propre. Et ainsi deuisans, vindrent au pont joignant la forteresse, qu'ils contemplerent longuement: & la print le Cheualier son heaume & écu, & commanda à Yneril l'atendre, sans passer outre, ce qu'il lui fut trégrief. Lors marcha brauement jusques assés prés de la premiere tour, aus fenêtres de laquelle il aperceut deus Cheualiers jouans aus échets, mais l'vn plus grand que l'autre, tous deus âgés d'enuiron cinquante ans, & vétus d'habits noirs. Si portoit le plus petit les cheueus longs à merveilles, & la barbe jusques au-dessous de la ceinture, tressee à gros cordons d'or, qui donna certaine opinion au Cheualier que ce deuoit être le Roi de Ierusalem, aussi étoit il vrai. Mais quand le plus grand l'auisa armé de toutes pieces, prêt à combatre & monter les degrés taillés au roc, il mît la tête hors la croisee, & parla à lui en langage Grec, disant assés haut: Cheualier ne passes plus auant, premier que no⁹ sachions qui vous étes, autrement la coutume de ceans veut que lon vous face décendre maugré vous. De ces menaces ne s'effroya celui auquel il parloit: ains, sans faire semblant de rien, paruint jusques joignant la porte, lors lui répondit poséement: Damp Cheualier, faittes ouvrir le château & moi dedans, je satisferai à vo⁹ & à la coutume. Par mon chef, dit l'autre assés à tems en sera faite l'ouuerture à vôtre malheur: car il êt vrai semblable que ne venés maintenant en ses marches pour bien que vous nous vouliés, aussi y demeurerés vous pour épie, premier que vous m'échapiés. Et comme il acheuoit céte parolle, se presenta vn autre Cheualier plus jeune, mais si grand que celui de l'ardante Epee s'en trouua aucunemẽt ébaî: toute-fois il n'en fit semblant: ains rẽpõdit à l'autre: Vous vous pourriés tromper parauanture, car si je puis, je renouuellerai le bien qu'aués ôté en céte contree pour y semer tãt de mal: Et en quelle sorte? dit celui de la forteresse? Les dieus, répondit le Cheualier de l'ardante Epee, ennuyés de vôtre méchante vie contraire à leur gloire & honneur, permettront que je vous châtie & vous chasse de leãs. Comment dit le jeune Geant, es-tu donc de ses fols qui croyẽt en plus de dieus, qu'il n'y a d'arene en mer? atẽs vn peu & tu verras comme il t'en prendra. A peine eut il acheué la parolle, qu'ils se retirerent de la fenêtre. Et peu aprés fut ouuert vn poultis, à l'entree duquel se presenta vn Cheualier armé de toutes armes, lequel tenant son écu prêt de combatre, dit à celui de l'ardante Epee: Entre pauvre homme, & peut être aurai-je merci de toi. Ie ne sai quel merci, répondit l'autre, je n'ai encores membre sus moi qui m'incite à te le demander, aussi l'execution des armes gît à l'effait des mains, non pas aus parolles. Adonc entra celui de l'ardante Epee, & tôt aprés commença vn tel chamaillis entr'eus, qu'à les oir frapper l'vn sus l'autre, il sembloit proprement d'vn

moulin à tan, lors qu'il ét mis en besongne: celui du château lui donna tel coup d'épee, qu'il lui fit estinceler les yeus: mais l'autre vsant de reuenge, l'ataignit de telle force qu'il lui fêdit l'écu en deus, & tombant la pointe de l'épee sus la crête de l'armet, le navra si rudement qu'il cheut à la renuerse comme mort. Ce que voyans ceus qui les regardoient furent fort marris, estimans qu'il fût outré, & moins n'en pensoit le Cheualier de l'ardante Epee: parquoi le laissa & passa outre, jusques en la basse court, où il trouua dis valets armés de brigandines, qui lui coururent sus, lui crians: Paillard infidelle ennemi de dieu & de sa foi, tu paieras maintenant la temerité, qui t'a fait marcher si auant, & quant & quant l'enuironnerent de toutes parts. Mais lui côme le meilleur Cheualier du monde, leur montra visage, en sorte qu'ils sentirent en moins de rien combien pesoyent ses coups, & étoit celui qu'il ataignoit asseuré de mort ou de bleceure: parquoi se mirent à reculer petit à petit, & nô sans cause: car d'arriuee trois d'entr'eus demourerêt sus la place, qui émeut tellemêt les set autres à vengeance qu'ils delibererent de mourir tous, ou le tuer, aussi le presserent ils de là en auant plus qu'ils n'auoyêt encores fait, neanmoins il se sceut tant bien deffendre, qu'auant la separation du jeu, deus autres furent renuersés secouâs le jarret. Mais les cinq qui restoyent lui donnerent depuis tant d'affaires qu'il ét incroyable comme il se peut garantir: car l'vn d'eus le saisit au faus du cors & pensoit bien le déroquer & mettre bas: toute-fois le Cheualier de l'ardante Epee hauça le poing & lui rompit les dents & machouëres, dont de douleur extrême lâcha prinse, & tomba le nés en terre. Ce que voyâs les autres s'enfuirent droit au dôjon crians: Sortés, signeur, sortés, nous sommes tous mors, si ne nous donnés secours. Si leur chaussoit le Cheualier de l'ardante Epee de si prés les éperôs qu'ils n'eurent moyen de fermer l'huis aprés eus, ains entra quant & quant, jusques au mylieu de la place, où il entendit la vois d'vn qui lui disoit: Diable ennemi de Dieu, tu mourras par mes mains, & de la plus cruelle mort qu'onques paillard fina ses jours. Lors aperceut le Geant qu'il auoit veu à la fenêtre, lequel armé de toutes pieces tenant l'épee nuë au poing, venoit le combatre. Et combien que le Cheualier étrange eût meilleur besoing du repos, que de mêlee, & plus d'occasion de crainte que d'asseurance, voyant ce grand lourdaud en telle volunté de lui mal faire, toute-fois il fut si magnanime que baissant la tête marcha encontre, & étant prés quasi de la lôgueur d'vne brace parla à lui en telle sorte: Geant la grandeur de ton cors à du cômencement mis quelque peur en moi, qui ne suis quasi qu'vn demi homme à ton regard: mais quand j'ai écouté tes menaces, j'ai senti mon cœur si gros & enflé, qu'il m'a du tout asseuré, me mettant deuant les yeus qu'il ét trop mieus seât à tous Cheualiers (pour bons & vaillants qu'ils soyent) de plus executer que dire. Et acheuant céte parolle, sans attendre réponse, se couplerent l'vn l'autre auec telle cruauté, qu'onques deus mortels ennemis ne s'entremontrerent par effait pretendre plus à leur mort, tellement qu'en ce conflit volloyent par terre les lames & mailles de leurs hauberts, leurs heaumes furent effondrés, & leurs écus, voire leur propre chair tant decoupee, que les regardans s'émerveilloyent de leur longue resistance: & mêmes le Roi de Ierusalem, lequel voyant le sang couler au long des armes du Geant, le pensoit quelque-fois vaincu & tout soudain changeoit d'opinion, tât sauoit mal traiter son ennemi. Neâmoins aprés que lécarmouche eut continué par l'espace de deus grosses heures la chance mal-heureuse fut conneuë à veuë d'œil tomber vers le Geant, combien qu'il fit grand effort de resister. Et sus ce point

va furuenir vn autre Cheualier armé de toutes armes, portant au col vn écu d'or à vne crois de gueules, & étoit encores plusgrand & plus fort que nul qui se fût combatu. Si vouloit entrer en jeu quand celui de l'ardante Epee le conneut être Frandalo aus enseignes que lui auoit dôné le Moyne: parquoi recullant vn pas arriere, lui dît: Ie te prie, Frandalo, conforme tes œuvres à ta renommee, & estime q̃ tu te ferois tord, étant ce combat entrepris vn pour vn, de t'en mêler plus auant. Laisse nous donques paracheuer, & si fortune permet que je demeure vif, lors tu pourras faire auec plus de raison ce que cheualerie te permet pour la satisfaction de ton cœur: autrement la vengeance que tu entreprendrois sus moi, tourneroit au desauantage de ton honneur, en sorte que pensant me faire mourir, tu mettrois parauanture fin à ta vertu, voire à ta vie propre, étant le hazard pour tomber aussi tôt sus toi que sus moi. Frandalo oyant parler le Payen auecq'tant de raison, s'arrêta court, mêmes quand il s'ouit nommer, lui répondit: Vrayement, Cheualier, je confesse q̃ je m'étois beaucoup oublié, mais la douleur qui m'a surprins, ayant veu mourir mon neveu que tu as deffait à l'entree de ceans, & depuis mes gens jusques à ce Cheualier mon cousin, je pensois bien me venger de toi, sans plus differer, preferant ma colere à la raison, que tout preud'homme doit auoir deuant les yeus comme tu m'as fait souuenir: & si ne puis penser quelle connoissance tu as à moi. Neanmoins qui que tu sois, j'aurai plaisir de sçauoir ton nom, & plus encores si tu veus laisser ta fole creance, & suivre la foi de IESVS CHRIST. Ce faisant je ne te quiterai seulement le cõbat de toi à moi, ains trouuerai moyen que l'Empereur mon maitre te recevra en sa maison comme tu merites. Frandalo, dît le Cheualier de l'ardante Epee, j'étois sus la point de te persuader les mêmes propos que tu m'as tenus, ainsi c'êt tems mal employé de cuider prêter conseil à celui, qui vient pour le donner à autrui, non pas le receuoir: Pourtant retire toi, & nous laisse au Cheualier & à moi acheuer nôtre entreprinse: car nous perdons en vain trop belle occasion. Signeur (dît celui qui auoit du pire à Frandalo) il a raison, je vous supplie laissés à lui & à moi faire la fortune: & si je suis vaincu, lors gouuernés vous comme il vous plaira. Ainsi demeura coi Frandalo, & recommencerent les deus autres leur combat, plus âpre qu'il n'auoit été de tout le jour, tellement qu'en moins d'vn quart d'heure le Cheualier endommagea tant l'écu du Geant, qu'il ne lui en resta au poing que la poignee dont il le tenoit. Et à céte occasion se trouua si pressé, que la force du harnois ne le pouuoit garantir contre le trenchant de l'épee, si que le sang lui couloit en telle abondẽce, que la place auparauant brune & seiche, fut changee en couleur rouge & trempee: toute-fois le Geant ne laissoit à faire son deuoir, car tant auoit le cœur gros & bon, que le cheualier cuidant quelque-fois être au dessus, se trouuoit à recommencer. Mais d'autant que l'vn s'apesantissoit, l'autre se montroit leger & dispos. Dequoi Frandalo ébaî, disoit en soi-même n'auoir jamais veu homme egaler en prouësses à cét étranger, encores qu'il estimât auoir conneu les meilleurs Cheualiers du mõde. Et en ces entrefaites le Geant qui diminuoit petit à petit (voulant jouër à quite ou à double) jetta le peu de l'écu qui lui restoit par terre, & prenant son épee à deus mains, s'auança d'en donner tel coup sus l'armet de son ennemi, qu'il pensoit lui fendre la tête en deus, toutefois il n'auint ainsi, par ce que le Cheualier para l'écu, dedans lequel l'épee entra plus d'vne grand'palme: & neanmoins la pointe lui tomba sus le heaume tant rudement, qu'elle le lui enfondra jusques au têt. Et comme le Geant la cuidoit retirer se trouua si debile, que peu s'en falut

qu'il ne cheut le nés à terre, & se demarcha l'autre auec telle dexterité, qu'en retirant son écu, il emporta l'épee qui y tenoit hauçant la sienne, prêt à donner au Geant le coup de la mort, si Frandalo ne se fût mis entre deus, disant: Ah! Cheualier, s'il y a en vous autant de courtoisie, que de bonne parolle, je vous prie sauués la vie à ce pauvre vaincu. Et comme il acheuoit ce mot, l'autre denué de tout pouuoir, tomba de son long, si qu'on pensoit qu'il fût expiré, dont le Cheualier marri aucunement, répondit à Frandalo: En ma foi je voudrois que tu n'eusses été tant tardif à me demander ce plaisir que voluntiers j'eusse accordé, & s'il y a ordre je te l'otroye encores de bon cœur. Car combien que je te repute comme ennemi, si m'êt il bien permis d'vser envers toi de toute courtoisie & bonne parolle qu'il me sera possible. Vrayement, répondit Frandalo, tu parles tant bien, & t'estime de telle sorte, que s'il étoit possible d'empêcher le combat de nous deus, je le ferois voluntiers: mais je te tiens tel, q̃ tu ne le differerois pour rien. Aussi ferois-tu contre ton honneur, & moi semblablement, si nous demourions en cét accord. Ainsi donq' la mort de l'vn de nous, ou de tous deus ensemble, donnera fin à ce different, & non autre. Vne seule chose voudrois-je que tu m'accordasses à ton grand proffit, & plus pour le deuoir que je doi à cheualerie, qu'à ta propre personne, étant ennemi de nôtre foi. C'êt que tu te reposes jusques à demain matin: car je te voi tant las & travaillé, que la victoire que j'espere de ta personne ne sera contee à rien. Si fut telle offre tant estimee du Cheualier à l'ardante Epee qu'il en loua grandement Frandalo, & toute-fois il l'en remercia, lui disant: Frandalo, croi moi que je ne suis encores si debilité, que j'aye besoin d'aucun repos: en sorte que je ne voi maintenant occasion pour retarder nôtre mêlee: pourtant auise de te defendre. Puis qu'ainsi êt, répondit il, or auant. Lors se mirent en grand deuoir d'outrager l'vn l'autre, faisans à coups d'épees retentir la place, & sortir les viues étincelles de feu de leur harnois, tellement que par l'espace de demie heure on ne leur veid prendre aleine, ains sans cesser fut leur combat si furieus, qu'il ne leur resta écu, ne piece de haubert entiere, & dont la place ne se trouuât semee, mêmes de leur pur sang. Dequoi le Roi de Ierusalem étonné prioit sans cesse pour le cheualier de l'ardante Epee, esperant par sa victoire recouvrer sa liberté. Neanmoins, considerãt les efforts qu'il auoit dé-ja soutenus, & qu'il lui conuenoit souffrir d'auantage, doutoit par trop de ce qu'il se vouloit plus asseurer, en le voyant aussi dispos, à son auis, comme si du jour il n'eût tiré coup d'épee. Au moyen dequoi Frandalo commença à se defier de soi-mêmes, & saisi d'vne paour froide & nõ acoutumee, sentit ses forces diminuer & celles de son ennemi croitre & redoubler. Et ainsi se maintindrent quatre heures & pl⁹ qu'il fut tant nauvré & pressé de prés, qu'il se trouua bien empêché, non tant à offendre qu'à se garantir. Et combien que le Cheualier de l'ardante Epee en eût eu aisément la raison sans plus gueres trauailler, neãmoins il se tira vn pas ou deus arriere: & comme s'il eût voulu prendre aleine, s'apuya sus le pommeau de son épee, & commença à dire: Frandalo, tu peus connoitre asseurément ta mort prochaine, si tu t'efforces d'auantage contre moi: je te prie, beau Sire, rends toi & je te sauuerai la vie, tant j'ai bonne opinion de ta personne. Sus mon Dieu, répondit il, j'aimerois plus cher mourir de mille mors ensemble, qu'il me fût reproché auoir offencé mon honneur de la moindre tache du monde. Peut être auras-tu bien moyẽ de me meurdrir le cors: mais quant à l'intention, autre que le Signeur en qui j'ai ma fiance, ne la pourra jamais immuer. Ainsi donques paracheué sans esperer de moi autre chose, veu mêmement

ment que je delibere finir mes jours pour perpetuer ma renommee, gardant la foi que j'ai à Dieu, & à mon Prince, ſachant trébien l'honneur que ce me ſera à l'auenir de payer auecq'tant de gloire le deu auquel je ſuis obligé du jour que je naqui, & que nous deuons tous au ſouuerain, qui nous a creés & mis ſus terre.

Tant fut ſatisfait le Cheualier de l'ardante Epee par céte remontrance,qu'il diſoit en ſon cœur: Par mon chef j'aurois bien grand tort d'eſſayer d'auantage à vouloir forcer celui, lequel denué de toutes forces s'êt vaincu ſoi-mêmes,juſques à choiſir plutôt la mort q̃ d'endõmager tãt ſoit peu ſa loyauté & vertu: & ſeroit certes vraie traïſõ,pourſuivir d'auãtage vn ſi noble,fidele,& magnanime ceur,tel qu'êt le ſien:auſſi m'en deporterai-je. Mais il n'eut quaſi acheué ce diſcours d'eſprit, que Frandalo, affoibli, tomba du haut de ſoi ſans remuer pié ni main. Dont celui de l'ardante épee trop marri s'auança,& courut lui delacer l'armet pour le ſoulager. Neanmoins le Roi de Ieruſalem penſoit qu'il lui vouſit trencher la tête, parquoi lui écria piteuſement: Ah Cheualier, je vous requiers, par la vertu qui êt en vo⁹, de lui pardonner. A ce cri l'autre laiſſa Frandalo, & ôtant ſon heaume s'adreſſa au Roi, deuant lequel il ſe mît à genous pour lui baiſer les mains: mais le Roi l'embraça lui diſant:Certes mon ami,je ne vous vi onques que je ſache,je vous prie (de grace) me dire quelle connoiſſance vous aués de moi,& qui vous étes. Sire, répondit il, il vous plaira commander à quelqu'vn de ceans bander les playes de ces Cheualiers navrés auãt qu'ils meurẽt: j'aurois grand déplaiſir (veu la prouëſſe qui êt en eus) que l'vn ni l'autre eût pis par faute d'être ſecourus. Ce fait je vous répondrai, au moins mal qu'il me ſera poſſible, à ce qu'il vous plaît ſauoir de moi.En verité, dit le Roi,il n'y a homme ceãs qui entende à guerir les navrés, oui bien la bas au monaſtere. Lors appella vn valet, & par lui manda vn Religieus qui ſauoit aſſés de chirurgie. Ce pẽdant donna ordre que lon deſarmât Frandalo & le Geant Frandalon, qu'il porterent geſir en la meillure chambre du château. Et deſirant le Cheualier de l'ardante Epee ſauoir qui étoit le premier qui l'aſſaillit à l'entree du château, lui fut dit qu'il auoit nom Belleris, gentil perſonnage, & neveu de l'Amiral Frandalo. Ce m'aitdieus, dit il, ce ſeroit donc grand'perte qu'il fût mort. Allés le querir,& s'il êt vif qu'on le mette auec ſon oncle. Lors y coururent aucuns & le trouuans reuenu à ſoi & hors de pâmoiſon, l'emporterent doucement & le coucherent en vn autre lit prés de Frandalo. Adonc le Cheualier de l'ardante Epee ſe retira en vne autre chambre, & ſe mit entre deus draps, afin que le Moine lui appliquât quelques remedes aus playes qu'il auoit receuës. Mais auſſi tôt entra Yneril, lequel ayant entendu comme le tout s'étoit porté, fut ſi aiſe qu'on ne pourroit dire, & plus encores quand il ouït le raport du religieus qui l'aſſeuroit de tout danger. Et de fait traita ſi doucement les navrés à force d'onguents propres, qu'ils s'endormirent tous juſques au lendemain matin, ſigne apparent de brieue gueriſon.

Des propos que le Roi de Ieruſalem eut auec le Cheualier de l'ardante Epee, ſus le fait de ſa liberté: & depuis auec Frandalo & Belleris.

CHAP. VIII.

Le jour enſuiuant que les choſes auindrẽt ainſi qu'elles vous ont été recitees,le Roi de Ieruſalem alla viſiter le Cheualier de l'ardante Epee lequel il trouua ſe promenant en ſa chambre:car il n'auoit playe ſus lui, qui lui commandât garder le lit. Et à céte cauſe, voyant entrer le Roi le vint receuoir,& auecq'vne grande reuerence le pria ſe ſoir en vne chaire couuerte de velous, & lui tout joignant commença ſon propos:Helàs!Sire,comme pourrai-je re

connoitre de ma vie l'hõneur qu'il vous plait me faire, n'étant qu'vn ſimple Cheualier encores inconneu ! & neanmoins vous prenés la peine de me venir viſiter, ſans vous auoir fait de ma vie ſeruice ! Mon ami, répondit le Roi, celui qui peut deliurer les Rois de priſon, merite bien être honoré par les plus grands Signeurs du monde, & d'iceus être remercié à jamais. Et moi donq', à qui vous aués ſeu moyenner tant cheualereuſement la liberté, n'êt il pas raiſonnable que je m'offre à vous, & demeure vôtre tenu toute ma vie? Pardonnés moi, Sire, dit le Cheualier, c'êt peu de cas payer vne obligation deuë par neceſſité. Or n'êt il rien plus certain, que vous & vos ſemblables étes nés en ce monde pour être reuerés & ſeruis de tous, comme y étans tous obligés naturellement: mais telle obligation apporte quant & ſoi vn tel fruit, que celui qui y ſatisfait s'honore: d'autant que l'honneur qu'il defere à ſon majeur, ou autre, êt de telle nature, qu'il retourne au lieu d'où il êt ſorti, ni plus ni moins que les fleuues & ruiſſeaus en la mer, dont ils ſont iſſus. Tellement (Sire) que vous me faites tort de tant me remercier, veu qu'il ſuffit grandement louer celui qui fait biẽ non pas lui en rendre graces. Car s'il faiſoit autrement que bien, il ne meriteroit (par raiſon) être appellé homme ains bête brute & inſenſee. Le Roi oyant parler de telle grace ce jeune Cheualier tant ſage & victorieus, lui répondit ſeulement: Mon grand ami, je voi en vous tant de bon eſprit, que ce ſeroit folie à moi de penſer vous ſauoir vaincre, ni en parolle, ni par effait. Ainſi donques (laiſſant à part céte conteſtation) je vous prie me dire ſeulement vôtre auis de ce que nous auons deſormais à faire ceans, veu qu'il n'y a perſonne en qui vous vous puiſſiés fier qu'en vôtre écuyer & à moi: Et craĩs beaucoup qu'aucun ſoit fuy vers le Roi Norandel, lui porter nouuelles de la conquête qu'aués faite de céte place ſus Frandalo. Or êt il ſi prés de nous, qu'en moins de rien il nous aura aſſiegés, & pourroit Fortune nous tourner viſage tout au rebours de ce commencement: Puis que voulés ſauoir qu'il m'en ſemble, répondit le Cheualier de l'ardante Epee, je le vous dirai preſentement. I'ai laiſſé au pié de ce château vne barque, en laquelle nous envoirons l'vn de ceans, & Yneril en la plus prochaine cité payenne querir ſecours. Et ce pendant (veu la forteresse du lieu) nous le garderons aiſémẽt contre tous ceus qui voudroyent l'aſſaillir. Cét auis fut trouué bon, & s'embarquerent l'écuyer & vn autre incontinent aprés dîner au ſortir duquel le Cheualier à l'ardante Epee & le Roi furent viſiter Frandalo, auquel le Roi de Ieruſalem demanda comme il ſe trouuoit. Vous le poués voir, Sire, répondit il, & mieus encores conſiderer, veu la mobilité de fortune, laquelle ſus la fin de mes ans vieus s'êt montree envers moi ſi hazarde, qu'el le m'a reduit en captiuité, & au pouuoir de celui qui m'a ſeu vaincre, & conquerir par même moyen céte place que l'Empereur mon maître m'auoit donnee en garde: qui m'êt trop plus grief que la mort. Car auſſi bien la vie me ſera deſormais ennuyeuſe, veu que je ne la deſirois longue, ſinon pour ſeruir celui qui m'auoit mis en l'honneur & état où j'étois hier. Ah Frandalo! dit le Roi, vous aués été tou-jours tenu pour l'vn des plus ſages Cheualiers du monde, & maintenant il ſemble que vueillés faire connoitre en vous ce que n'y eut onques part, qui êt puſillanimité! Ie vous prie, beau Sire, vſés du conſeil que vous m'aués donné tant de fois, penſant me conſoler durant ma priſon, & montrer la magnanimité de vôtre cœur: prenant exemple à maints autres, qui ont paſſé ſemblables détroits, que celui où vous étes tombé à preſent, & duquel vous pourrés ſortir à vôtre honneur, ſachant la vertu qui êt en ce Cheualier, lequel je ſupplirai pour vous: car lui ſeul

ſeul y peut & non autre. Le Cheualier de l'ardāte Epee oyant ainſi parler le Roi à ſon auantage, ne ſe peut tenir de rougir, & prenant la parolle lui dît: Sire vous me pouués commander en toutes choſes: Et quant à vous, Frandalo, vôtre bonté & loyauté ſatisfont aſſés à ce qu'aués n'agueres remontré au Roi, & les effors que vous me fites hier ſentir (pour deffendre ce que l'Empereur vous auoit baillé en garde) témoigneront toujours du deuoir auquel vous vous étes employé à le ſeruir fidelement. Ainſi donc vous n'aués raiſon de vous plaindre de fortune, ains la deués plutôt eſtimer fauorable en vôtre endroit, que contraire ni hagarde: veu qu'elle n'a abaiſſé aucunement vôtre hōneur: mais exalté vôtre renommee, par vôtre perte, qui ſe doit plutôt eſtimer gain qu'autrement: atendu que je vous porte plus d'envie de l'honneur que vous gaignés auec moi, que je n'aurois de gloire ſi j'auois reduit à la loi de nos dieus toute céte Ile, cōme elle a été autre-fois. Sire Cheualier, répondit Frandalo, le peu de connoiſſance que j'ai encores de vous empêchera (peut être) q̃ je ne vous pourrai remercier des louanges que vous dites de moi ſi hautement q̃ vous merités: tant y a qu'on peut voir aiſément, qu'en toutes choſes vous deſirés rendre égales vos conditions & proëſſes, à vôtre diſcretion & vertu, pour ne perdre par raiſons, & en diuiſant ce, que la bonté de vôtre cheualerie a conquis en mon endroit. Ainſi donc je ne veus outre cōtendre par parolles auec vous, craignant que par icelles gaignés ſus moi, ce que pour perdre la vie vous n'euſſiés peu vſurper, qui ét me faire vôtre voluntairement, puis ſe teut: car la debilité de ſa perſonne ne lui permettoit parler d'auantage. Ce que connoiſſans le Roi & le Cheualier de l'ardante Epee, le laiſſerent en paix pour viſiter Belleris & Frādalon, auecq'leſquels ils deuiſerent longuement: puis leur dōnans le bon ſoir, ſe retirerent en leur chambre. Mais pource qu'il ét beſoin reprendre les erres qui ſont plus propres à nôtre hiſtoire, nous les laiſſerōs là juſq̃s à quelque tems & r'entrerons en matiere.

Comme Garinde preſſee par Onolorie d'aller à Filine querir le petit Amadis de Grece perdu, s'enfuyt deſeſperee à trauers les bois, ſans oſer plus retourner vers ſa maitreſſe: & de ce qui en auint.

CHAP. IX.

IL vous a été recité ſus la fin du ſiziémé liure, comme Onolorie & Gricelerie acoucherent chacune d'vn beau fis, qu'elles enuoyerent au port de Filine, pour y être nourris: mais la fortune voulut que le petit Amadis de Grece fut rencontré par les Mores, & emporté en leurs galeres ou ils le nourrirent, & eut nom depuis le Damoiſel de l'ardante Epee, comme il vous a été dit. Maintenant entendés que ces deus Princeſſes, cuidans que Garinde eût entierement ſatisfait à leur commandement, & que les deus enfans euſſent femmes propres à les éleuer, enuoyoyent ſouuēt leur meſſagere ſi delle ſauoir de leur bonne diſpoſition, laquelle raportoit tout le contraire de ce qui étoit auenu au petit Amadis. Quant à l'autre, elle le bailla à vne ſienne couſine nōmee Floriſme, laquelle peu aprés demoura veuve, & n'ayant qu'vn ſeul fis appellé Florindo, l'éleua quant & le petit Lucencio, tant qu'vn an ſe paſſa, que l'Imperatrix vint au monaſtere de ſainte Sophie, ſi deſolee (pour n'auoir nouuelles de l'Empereur) qu'elle faiſoit état de viure auec ſes filles, & plus ne ſe mêler du gouuernement de l'Empire. Si fut receuë d'elles ainſi qu'il lui apartenoit, & de là en auant amoindrirēt leur triſteſſe au moins mal qu'elles peurent. Mais vn jour entre autres, auint qu'Onolorie (affectiōnée de voir ſon fis) commanda à Garinde l'aller querir à Filinde, & pour ôter toute ſuſpicion, lui chargea expreſſément de dire, qu'il étoit ſon neveu fis de ſa ſœur. Garinde, voyant ſon entrepriſe quaſi decouuerte,

uerte s'en partit tant ennuyee qu'elle eût voulu être morte:et en ce deſeſpoir entra en l'épeſſeur de la forêt deliberee de jamais ne ſe mõtrer à hõme n'y à fẽme,ains finir ſes jours auec autãt de miſere q̃'elle ſe ſentoit malheureuſe. Et en céte deliberatiõ choiſit vn rocher creus, où elle ſe logea, ſãs q̃ de là en auãt vouſit mãger autres viandes qu'herbettes ſauuages &mal ſauoureuſes, eſperãt par céte auſterité abreger ſes ans &mourir biẽ tôt. Or l'attendoit Onolorie d'heure en heure. Mais voyãt qu'ellene reuenoit poĩt,ébaïe au poſſible,envoya vn païſant vers Filine pour ſauoir qu'elle étoit deuenuë,&d'ou ꝓcedoit tel retardement. Le vilain fit grande diligence de s'enquerir du tout,ainſi qu'il lui auoit été commandé , toute-fois il n'en peut auoir vent ni vois, parquoi s'en retourna au monaſtere, où arriué (& aprés auoir fait ſon rapport) je vous laiſſe penſer la peine où ſe trouua la dolente mere, qui recouvrera ſa joye perduë quand il plaira à Dieu. Ce pendant le petit Lucencio croiſſoit de jour en jour, s'eſtimant être fis de la bõne veuve Floriſme & frere de Florindo, qu'il aimoit autant que ſoimêmes. Si paruindrent l'vn,& l'autre juſques à tel âge , qu'ils furent fors pour aller à la chaſſe. Et quelque-fois aſſis à l'ombre d'vn buiſſon (tandis que la chaleur duroit) atendant la vêpree , pour mieus trouuer le gibier deuiſoit auec ſon compagnon,lui diſant: Mon frere il n'y a choſe au monde que je deſiraſſe plus qu'être de l'ordre de cheualerie, s'il étoit poſſible. Mais quoi?je ni voi moyen:car nôtre pere n'étoit Gentil-homme , ains laboureur , encores qu'il fut riche & homme de biẽ: ainſi ne ſommes nous nobles, ains ruſtiques: & gens de céte condition ſont reputés indignes de ſuivre les armes, dont ie meurs de dépit. Et tant continüa Lucencio ce propos, que la bonne veuve en fut auertie par Florindo. Si douta fort de là en auant, qu'il entendît la verité de ſon fait,& qu'il la laiſſãt:pour à quoi obuier mit toutes les peines du monde à le lui deguiſer . Mais il auint qu'vne fois entre a utres, ainſi que lui & ſoncompagnon étoyent à la chaſſe , tenans chacun vn arc au poing,rencontrerent vne Biche ſus laquelle il decocherent, & fut navree: neanmoins elle s'enfuyt à trauers les haliers,où les chiens la pourſuiuirẽt,toutefois elle vſa de telle ruze , qu'ils demeurerẽt en defaut,&peu aprés recõmencerẽt leurs abois,en ſorte que Lucencio & Florindo,pẽſans qu'ils l'euſſent abatuë,y coururent hâtiuement. Si les apperceurent enuiron vne femme nuë, & tant dehâlee, qu'elle ſembloit mieus fantoſme q̃ creature humaine , & en eut Florindo telle frayeur,que ſans paſſer outre tourna viſage fuyant & tremblant comme la fueille. Mais Lucencio(le ſang duquel ne pouoit denier le lieu d'où il étoit iſſu) s'auança, & prenant vn bâton chaſſa ſes chiens d'alentour céte femme,à qui il dît: Par l'ame mon pere , je ſaurai à céte heure , ſi vous étes Lou-garou , ou quelque diable deguiſé. La pauvrette bien ébaïe:car elle penſoit qu'il la vouſit frapper , ſe jetta à deus genous,& joignant les mains lui répondit: Ah Damoiſel! Ie vous ſupplie par la foi que deuês à Dieu me laiſſer en paix, ſans me donner plus de mal, que la miſere où j'ai vêcu depuis treize ou quatorze ans, & viurai tant qu'il plaira à celui qui m'a fait naitre ! Lucencio ébaï,& non ſans cauſe , d'entendre parler ſi prudemment celle, que n'agueres il auoit eſtimee fantoſme , la regarda plus diſtinctement, qu'il n'auoit encores fait, & lui ſembla aus lineamens de la face qu'elle deuoit autre-fois auoir été belle : parquoi lui demanda comme elle repairoit ainſi en lieu inhabitable , & entre les bêtes plus ſauuages. Helàs, répondit elle , je vous prie n'ayés enuie de le ſçauoir!car mon infortune êt pire,que vous ne la ſauriés comprendre:parquoi je vo9 ſupplie retirer vos chiens,& ne m'importuner d'auantage. Si fit telle pitié à Lucencio,

cio, qu'il lui dît gracieusement: Dame, je vous obeïrai de bon cœur, combien que vous auriés plus de raison & d'aise, laissãt céte vie austere, & venir auec moi chés ma mere, où je vous conduirai volontiers, pour le desir que j'ai de faire seruice à vous & à toutes les autres qui me voudroyent employer. Mon enfant, répondit elle, je vous mercie: & si me ferés plaisir de me dire vôtre nom, & qui vous étes, afin q̃ je prie nôtre signeur vous conseruer, tant que vôtre renommee se puisse conformer à vôtre beauté par bonnes œuvres. On m'appelle (dit il) Lucencio: mon pere étoit Sinofrie, qui êt decedé long tems a, & ma mere, qui vit, se nomme Florisme. A peine eut il proferé la parolle, qu'elle se print à pleurer, & soupirer tendrement. Et pensant Lucencio que ces larmes lui procedassent pour auoir entendu la nouuelle de la mort de Sinofrie, lui demanda si elle l'auoit jamais cõnu. Certes, mon enfant (répondit elle) vôtre pere ai je veu plusieurs fois, & sai, peut être plus de vos affaires, que vous mêmes: tant y a que Sinofrie ne vous apartenoit en rien. Quand Lucencio l'entendit, il fut plus émeu que deuant, & pensa lors qu'elle fût Fee, ou Magicienne, à céte cause lui dît: Dame, je vous requiers tant qu'il m'êt possible, me declarer d'auantage ce que vous aués commencé: car selon vos propos ma mere se doit donc être forfaite enuers celui duquel je m'estime fis. Vôtre mere, répondit elle, ne fit onques tort à vôtre pere: toutefois si vo⁹ me voulés promettre vn don, je vous raconterai chose dont vous serés joyeus. Oui, Dame, dît il, je le vous promets, tel qu'il vous plaira me le demander. Mon enfant, asseurés vous que vôtre pere & vôtre mere sont de si noble sang, que vous decẽdés de lignee d'Empereur & de Roi: le don que vous m'aués ottroyé êt, que vous vous deportés à tant de plus m'interroger, taisant à toute personne q̃ vous m'ayés trouuee, & les propos q̃ vous ai tenus: & afin qu'il n'en auiẽne faute, faites tant q̃ vôtre cõpagnon le vous promette ainsi, auquel (toutefois) vous pourrés reciter ce que je vous ai dit. Et trouués moyẽ ensemble de sauoir si deus Cheualiers l'vn apellé Lisuart de Grece, l'autre Perion de Gaule perdus quatorze ans à, ou enuiron auec l'Empereur sont de retour en ce païs, & me les amenés ici tous deus, ou l'vn pour le moins: car celà vous importe grandemẽt, & à moi aussi. Et l'embraçãt le baisa, puis se mît à trauers les haliers, courãt si fort q̃ Lucẽcio tout pensif la perdit de veuë, joyeus neanmoins d'auoir seu qu'il étoit aparẽté de si nobles parés, à la faueur desquels il pourroit quelque jour être Cheualier. Adonc reprint le chemin qu'il étoit venu sus lequel il entendit peu aprés Florindo l'apeller à haute & piteuse vois: car il pensoit qu'il fût mort, & pour céte occasion pleuroit & se déconfortoit ameremẽt: mais Lucẽcio print sa trõpe & sonna vn si haut mot, q̃ son cõpagnon l'entẽdit. Lors tout rasseuré vint au deuãt, & à son arriuee lui dît larmoiãt encores: Helàs! mon frere, q̃ j'ai eu grãd peur de la bête sauuage, craignãt qu'elle vo⁹ eût outragé. Sus ma foi je faisois biẽ état, que c'étoit fait de vous: aussi ne faije cõme vous fûtes si hâtif, de vous aller jetter entre ses pates. Lors lui répõdit Lucencio en riant: ne vous auois-je pas dit assés souuẽt que les fis de tels, que vous & moi sommes, ne peuuent être Cheualiers: car ils ont naturellemẽt pour cõpagnie peur, au lieu d'asseurance, ainsi q̃ par vous mêmes l'aués experimẽté: toutefois si vous me voulés promettre ne raporter jamais ce que je vous declarerai, vous orrés presentemẽt chose, dont vous émerveillerés assés. Si lui en fit Florindo tel sermẽt qu'il voulut. Il faut premieremẽt, dît Lucencio, que ne parlés à personne viuant de la bête que nous auons trouuee: aussi n'êt elle pas bête: mais femme sage & prudente. Et discourant de point en point tout ce qu'aués entendu, vindrent

hors du bois. Ah, Ah! dit Florindo, je vous prie au moins que je demeure toujours en vôtre compagnie, & vous seruir de moi comme de vôtre écuyer: car je me tiendrai heureus si je puis paruenir à tel honneur: Ce que lui accorda aisément Lucencio, & ralians leurs chiens retournerent en la ville.

Comme Lucencio & Florindo s'enfuirent secrettement de Filine à Constantinople, où Lucencio receut cheualerie par la main de l'Empereur Esplandian son oncle.

CHAP. X.

LES propos que la Damoiselle sauuage eut auec Lucencio lui creurent tant le cœur qu'il ne reposa depuis vne seule heure, sans penser comme il pourroit paruenir à être Cheualier. Vne fois deliberoit d'en parler à sa mere nourrisse Florisme, puis tout soudain changeoit d'opinion. En sorte que toutes choses debatuës en son esprit, resolut (pour le mieus) s'en aller à Constantinople, & là supplier humblement l'Empereur Esplandian (duquel il auoit oui parler maintes-fois) lui donner l'accolee, auec harnois & monture, esperant (veu la reputation qu'on lui dõnoit d'être le Prince du monde plus affable & debonnaire) qu'il ne le refuseroit jamais. Tout ce discours fit il entendre à Florindo, lequel s'étoit rendu trop plus seruiable enuers lui, du jour qu'il lui recita les propos de la sauuage, qu'au parauant. Si commencerent à bâtir leur moyen de déloger, & pour ce faire auiserent ensemble de crocheter vn coffre, où Florisme auoit quelq̃ argent, & en prendre ce q̃ leur étoit de necessité pour leur voyage, & ainsi le firent: tellement que le jour d'aprés (faignans d'aller à la chasse comme ils auoyent de coutume) s'embarquerent secrettemẽt en vn navire, qu'ils trouuerent au port prêt à faire voile en Thrace, & auecq' vent singlerẽt en pleine mer, si qu'en peu de tems ils arriuerent en Cõstantinople, où sejournoit l'Empereur Esplandian, vers lequel Lucencio & Florindo se retirerent. Or étoit il lors en la grand salle de son palais, accompagné de mains preud'hommes, tous portans dueil de la mort du vieil Empereur & sa femme n'agueres decedés. Tout au plus prés de lui étoit l'Imperatrix Leonorine & Luciane sa fille âgee lors de douze ans, tant belle & bien aprinse que c'étoit vne Perle entre toutes les Dames de Grece. Et combien que Lucencio eût toute sa vie été nourri entre pasteurs & autres gens mecaniques, si ne s'étonna il voyant si grosse assemblee, ains trouua façon de s'approcher de l'Empereur, & en lui faisant vne grande reuerence (auec vne contenãce asseuree) mît le genoil en terre, lui disant: Trépuissant Prince, l'on dit tant de bien de vous par tout le monde, que je suis venu en vôtre court pour vous supplier de me donner cheualerie, auec cheuaus & harnois necessaires: car encore que pour tous biens je n'aye a present vaillant que ce que vous poués voir sus moi, si vous osai-je bien asseurer que je suis issu de lignee de grands Signeurs, voire de Rois ainsi que lon m'a dit. Mais fortune qui ne veut faire tous égaus, m'a mis en si pauvre lieu, que je n'ai pas seulement moyen d'auoir monture, si vous ne me la donnés. L'Empereur le voyant tant beau, jeune, & de bonne grace, le regarda d'vn tel œil, qu'il fut émeu à pitié, & lui répondit: Vrayement mon ami, je ferai ce dont vous me priés: car j'estime (veu ce que je puis comprendre de vôtre personne) que cheualerie n'y sera mal employee. Et se tournant vers le Marquis Saluder lui dît: Signeur Marquis, je vous donne pour ôte ce Damoisel, menés le auec vous, & lui faites acoutrer tout ce qui sera necessaire pour lui & vn écuyer. Lucencio se leua, & aprés lui auoir fait la reuerence pour le remercier, s'en alla auec le Marquis qui le pourueut le jour mêmes d'vn riche harnois blãc selõ qu'il

étoit

étoit requis aus nouueaus Cheualiers. Et bien qu'il n'eût onc endossé tel acoutrement, si lui fut il si propre, & lui seoit tât bien qu'il sembloit auoir été né quant & quant. Céte nuit veilla en la chapelle auec Florindo, & le lendemain l'Empereur accompagné des Dames (aprés la messe dite) lui donna l'acolee, & l'Infante Luciane (pour lui faire plus d'honneur) lui ceignit l'épee. Puis le prenât par la main le conduit en la salle, où les tables étoient couuertes pour dîner : Mais à peine furent ils entrés qu'il se presenta vne tré-belle Dame vétuë d'vn drap d'or, ayant ces cheueus (plus bons q̃ le Soleil) épars sus les épaules, & au dessus vne guirlande couuerte d'vne infinité de pierreries: elle portoit en écharpe vne épee & vn écu, si richement garniz d'or & de Perles que merveilles : & la conduisoyent sous les bras deus Cheualiers tât vieils & caducs, qu'on leur eût donné cent ans & d'auantage. A côté d'elle marchoit vn Damoisel de seize à dis-set ans, grand, beau, & tant dispos, que Nature étoit louee en lui de sa perfection: & vn peu derriere, deus autres Cheualiers armés de toutes pieces, fors les mains & la tête auec quatre Damoiselles en trébon equippage. Lors celle qui par apparence montroit être Dame de céte compagnie salua humblemēt l'Empereur, & lui faisant la reuerence s'efforça lui baiser les mains, & le Damoisel aussi: mais il les releua gracieusemēt, puis leur demanda s'ils auoyent affaire à lui. Sire, répondit elle, il vous plaira entendre que je suis Duchesse de Sauoye appellee Grimarte, & quant à ce Damoisel, vous ni autre ne poués sauoir son nom, que ce, pourquoi nous sommes partis de nôtre contree ne soit accompli, & dont je vous ferai presentement le discours. Entende donc vôtre excellence, que mourant le feu Duc mon pere, sans laisser autres heritiers que moi, fu incontinent coronnee en la cité de Chamberi, où pour lors étoit nouuellemēt arriué ce Gētilhōme leq̃l vaincu de mon amour étoit délogé de ses païs, esperant (aprés m'auoir veue) s'emploier à me seruir, de sorte que ce trauail & bonne volūté seroyent reconneus par moi, tellemēt qu'il paruiēdroit à ses fins: & de fait, si ma renōmee lui auoit causé quelque affection, c'étoit peu au respect de l'ardeur où il se trouua, aussi tôt que l'œil l'eut fait jouïr de ma presence, qui s'augmēta encores de trop pl⁹, lors que les propos de lui à moi eurent commencement de familiarité. Dont il auint qu'vn jour entre les autres (croissât le feu de cét amour petit à petit) ainsi q̃ nous étions à la chasse auecq' bonne compagnie de Gentils-hommes, Dames & Damoiselles, les vns deça, les autres delà, écartés par les bois, me trouuai de fortune à vn relais, accompagnee seulement de quatre de mes femmes, & de deus Cheualiers, au ecq' ce Damoisel. Si vint acourir vers moi vn Ours échauffé la gueulle ouuerte, & tant furieus que les deus Cheualiers (esquels gisoit la seureté de nos personnes) eurent telle frayeur, qu'au lieu de nous garentir, fuyrent à vauderoute à trauers la forêt. Qui fut lors biē effrayee? croyés (Sire) que ce fu-je: mais ce Damoisel mettant pié à terre se montra tant vertueus, qu'à l'approcher (ainsi que l'Ours pensoit le saisir) lui donna tel coup de bâton entre les deus oreilles qu'il le jetta mort par terre: dont je receu tel contentement, que sus l'heure determinai en moi-mêmes l'aimer comme il meritoit, & non sans cause, considerant l'honnesteté de lui, le trauail qu'il auoit prins à venir de loingtaine terre pour me voir & seruir, & même le danger où il s'étoit offert pour me sauuer la vie, se montrant (encores qu'il fût nud & sans armes) plus hardi que les deus qui tournerent le dos auec leurs lances & écus. Parquoi commençai de là en auant à vser de plus grande priuauté auecq' lui que je n'auois fait, lui offrant mes biens, & ce que peut honnestement offrir femme de maison telle

que je suis,qu'il eut en tel contentement qu'aprés mille grans mercis,il me dît:ma Dame, combien qu'il me seroit impossible reconnoître de ma vie envers vous le bien & honneur qu'il vous a pleu &plait de me faire, étant tel que je suis, & vous si grande Dame & Princesse : toute-fois (sous le proteste de ne vous ennuyer) je m'enhardirai d'auantage à vous faire vne requête,laquelle je vous supplie treshumblement m'ottroyer, esperant que l'effait en redondera à vôtre gloire &à mon honneur. C'ét qu'il vous plaise me donner congé d'aller trouuer le Roi Amadis en la grand'Bretaigne,& que par lui,& à vôtre requête,je reçoiue l'ordre de cheualerie. Ce fait(pour autant que le païs ét plus frequenté de Cheualiers auantureus qu'autre dont lon parle)je garderai & deffendrai vn pas sis mois durans pour l'amour de vous,& sous la faueur de vôtre presence, contre tous ceus qui voudront entreprendre le passer : sous condition, que si pẽdant ce tẽs je suis vaincu, le vaincueur aura de vous vn joyau de valeur, tel que trouuerés bon lui donner : mais si fortune me dõne l'honneur,& j'ai le dessus, celui,ou ceus, qui se rendrõt seront contrains laisser leur écus en vôtre pauillon, & leurs noms par écrit , pour asseurance de vous venir seruir quãd vous les requerrés. Et s'il auiẽt qu'en céte entreprise je face chose digne de vôtre amour, il vous plaira me l'ottroyer lors & nõ plutôt:car ia Dieu à ne plaise,q̃ Princesse de si haut nom ait ami sinon tel qu'elle merite: aussi ne seroit ce raison,que moi,ni autre (ayant encores si peu fait pour vous)paruint à si grand bien, que se pouuoir dire vôtre,sous vôtre auctorité. Céte requête (sire) lui accordai-je si voluntiers q̃ nous nous mîmes en chemin peu de iours aprés, & pour le ioyau dõt il m'auoit parlé,fis porter quant & moi céte épee,& l'écu que vous voyés auec vn armet qu'on ne sauroit priser, tant ét bon, beau, & riche. Mais de malheur céte Damoiselle (dît elle lui montrant l'vne de ses femmes) qui l'auoit en charge, étant ce matin demeuree derriere nous,a été rencontree d'vn Cheualier qui lui a demandé pour qui elle le gardoit. Et elle lui a répondu pour le meilleur Cheualier du monde. Lors celui à qui elle parloit, plus mal courtois que gentilesse ne desire le lui ôta par force, disant que puis qu'il étoit voué au meilleur Cheualier du monde,que c'étoit il,& que partant il n'apartenoit à autre. Et de fait l'en désaisit maugré elle, & s'en fuyt à trauers les bois,si qu'elle le perdit de veuë: dont trop offencee nous vint trouuer plorant du grand outrage qu'elle nous raconta. Ce qu'entendu par ces Cheualiers qui m'accompagnent, coururent pour l'ataindre: Toute-fois aprés l'auoir quis,& voyant qu'ils perdoyent leurs peines, auertis que vous faisiés seiour en céte vôtre cité, deliberâmes vous venir faire la reuerence, & sauoir s'il vous plairoit mander quelque chose au Roi Amadis : vers lequel nous fussions arriués long tems a, sans la fortune qui nous a poussés en ces marches:puis se teut. Ma Dame,répondit l'Empereur,vous m'aués fait honneur & plaisir,de me venir si priuément visiter & vous en mercie de bien bon cœur,mêmes le Damoisel, auquel nôtre Signeur donnera la grace s'il lui plaît de paracheuer entreprinse de si haut commencement. Et quant au paillard qui vous a fait tort du heaume, croyés que i'en suis fort déplaisant, tant pour être auenu si grande lâcheté en mes païs, que pour s'être adressé à Dame telle que vous étes.

Durant ce pourparler, Lucencio pensoit en son cœur qu'il iroit venger la Damoiselle,& recouvrer ce qu'elle auoit perdu: Au moyen dequoi, sans plus differer mit le genoil en terre,&supplia humblement l'Empereur qu'il lui pleût donner permission de ce faire, ce qu'il lui ottroya de bõ cœur, puis s'adressant à la Duchesse, luy dît:Ma Dame,i'ai toute ma vie oui dire,

que

que Cheualerie a été ordonnee principalement, pour garder qu'on ne fit tort aus Dames & Damoiselles : ie vous supplie commander à celle, auquel le cheualier a fait céte iniure me venir guider, tant que l'ayons trouué, & ie vous promets la foi que ie doi à l'Empereur, que ie l'en vengerai & vous aussi, ou ie mourrai en la peine. Vrayement Cheualier, répondit la Duchesse, ie vous en mercie de bien bon cœur. Et sus l'heure commanda à la Damoiselle qu'elle l'accompagnât. Et aussi tôt, dit elle, que vous aurés recouvré le heaume, ne faillés de vous trouuer en la grand'Bretaigne. Adonc Lucencio (aprés auoir mangé quelque peu) monta à cheual, & accompagné seulement de Florindo, qui le seruoit d'écuyer, & de la Damoiselle sortit de la cité, en laquelle la Duchesse fit depuis peu de seiour : car aprés auoir remercié l'Empereur du bõ recueil qu'il lui auoit fait, prenant congé de lui, des Signeurs & Dames, s'embarqua suiuãt la route des colõnes d'Hercules, pour entrer en la mer Oceane. Or la conduisoyẽt encores de l'œil maints qui étoyent sus le riuage de l'eau quand vn cheualier armé de toutes armes, hors la tête & les mains, entra au palais, & saluant l'Empereur fut reconnu pour Sergil. Si lui fit Esplandian bien bon visage, & lui demanda comme se portoit le Roi Norandel. Sire, répondit il, il se recommande humblement à vôtre bonne grace, & m'a depêché exprés vers vous, pour vous auertir qu'vn seul Cheualier a valereusemẽt conquis la Montaigne Defenduë, combatu & vaincu Belleris, Frandalon, & Frandalo, en sorte que lui & le Roi de Ierusalem sont demeurés maitres de la forteresse, ainsi que nous auons seu certainement par deus Morte-payes, qui se sont dérobés pour venir à Tesifante. Et par ainsi, sire, il vous plaira auiser comme voulés desormais que le Roi Norandel, se gouuerne par delà, & considerer l'importãce de céte place, aisee à regaiguer premier q̃ les Turcs y enuoyent secours, si vous les prevenés. Comment, répõdit l'Empereur, êt il possibe qu'vn seul Cheualier ait fait tant d'armes que vous dites? Et mes gens sont ils tous mors? Non, Sire, dit il: mais onques Cheualiers ne firent plus de deuoir, cõbien qu'ils ayent été à la fin vaincus, & laissés sans moyen d'eus defendre. Dieu soit loué du tout, répondit l'Empereur, il faut essayer d'y pouruoir. Adonc appella le prince de Brandalie, & le Marquis Saluder, ausquels il commanda faire freter & armer tous les vaisseaus qu'ils pourroyent assembler, mêmes Soldats & autres gẽs necessaires au voyage. Et quãt & quant r'enuoya Sergil en diligẽce vers Norandel, afin qu'il fit marcher par terre l'armee qu'il auoit auec lui, pour empêcher que ses ennemis ne dõnassent secours au Roi de Ierusalem. Or les laissons pourvoir à leur equipage, & retournons à Lucencio qui va cerchant le Cheualier qui auoit ôté le heaume à la Damoiselle, qu'il trouua depuis, ainsi que vous entendrés.

Comme Lucencio eut combat auec le Cheualier qui auoit pris par force le heaume que la Damoiselle de la Duchesse de Sauoye portoit, & le vainquit. CHAP. XI.

LVcencio auec sa compagnie sortans de la ville, prindrent le chemin de la forêt qu'auoit suivi le Cheualier larron du heaume: & en allant s'enqueroit à la Damoiselle, qui étoit celui que la Duchesse sa maitresse louoit tant, & pourquoi elle taisoit ainsi le nom de lui. Signeur, répondit elle, ma Dame vous en a autant dit deuant l'Empereur que j'en sçai: car, sus ma foi, il s'êt toujours tant biẽ celé du jour qu'il arriua en Sauoye, que s'il né s'êt découuert à ma maitresse, je m'ose quasi asseurer, qu'aucun de nous ne le connoit. Ce m'aît-dieus, dît Lucencio, c'êt bien l'vn des plus beaus jeunes hommes que je vi onques, & de qui j'espere mout.

Encores



Encores vous plairoyent plus ses façons de faire, répondit la Damoiselle, si vous l'auiés frequenté comme moi : veu qu'il n'êt moins de gentil esprit que de corpulence & belle taille. Et ainsi deuisans entrerent en la forêt, l'oree de laquelle ils rencontrerent vn pauvre homme étant chargé de bois, auquel la Damoiselle s'enquît, s'il auoit point veu passer vn Cheualier, cheuauchant vn détrier rouen, & portant l'écu d'or en champ d'azur. Il s'en va deuant répôdit le vilain, & ne peut être à deus lieuës loing de vous, prenés à main droite au premier carrefour, & vous l'ateindrés aisément auant la nuit, si vous vous hâtés. Lucêcio tréjoyeus de ce raport piqua aprés, neâmoins il chemina deusjours & deus nuits sans en auoir autres nouuelles. Et le troiziéme ensuiuât, ainsi qu'il sortoit du bois pour entrer en vne grâde & lôgue plaine, auisa deus Cheualiers q̃ côbatoyent aigremêt l'vn côtre l'autre. Ah! dit lors Lucencio à la Damoiselle, ne me croyés jamais si ne voi là vôtre homme, je vous prie, belle Dame, ne passés plus outre, qu'il ne vous reconnoisse : car si c'êt il, il y a danger qu'il s'enfuye pour sauuer son larrecin : pourtant tenés vous couuerte auec mon écuyer jusques à ce que j'aye parlé à lui. Ce disant piqua au grand gallop, & comme il fut quasi joignant ceus qui combatoyent, ils s'arrêterent coy, pour sauoir qu'il cerchoit ainsi. Mais Lucencio qui reconneut aisémêt le cheualier larron aus enseignes qu'on lui auoit donnees, lui écria: Cheualier mal aprins qui détroussés les Damoiselles, rendés le heaume, ou vous mourrés de malle mort. Le heaume? répondit l'autre, il m'apartient si bien que vous ne l'aurés de vôtre vie, veu qu'il êt mien. Par Dieu, dît celui contre lequel il auoit mêlee, ne vous ne lui le merités, ains moi seul d'autât que je me suis mis en deuoir de le conquerir à force d'armes, & qui plus êt, celle qui le portoit ne celoit poît que ce ne fût pour le meilleur Cheualier du monde. Or êt il que vous deus n'étes en rien égaus à moi, parquoi je vous côseille suivre vôtre chemin, & sans entrer plus auant au combat, me faire droit de vous mêmes: autrement mon épee me le fera à vôtre honte & dommage. Sus mon Dieu, répondit Lucencio, vous montrés bien tous deus la folie de vos têtes : Mais par vôtre foi, à quelle occasion le perdra la Damoiselle, à qui il a été ôté & par force? Non, nô, laissés céte querelle, & le lui rendés de grace : autrement j'essairai à le vous faire faire par force. Vrayement dit celui qui l'auoit pris, je ne m'ébaïs plus (Cheualier) si vous étes maigre, vous vo⁹

fou-

souciés de beaucoup de choses. Par dieu, si cétui me veut croire, nous vous donnerons tant de bastonnades, que vous sentirés mieus vôtre folie sus vos épaulles que ne la sentés en vôtre cerueau. Si vous me promettés, répondit l'autre, de m'en faire part, vous verrés comme je l'acoutrerai tout maintenant. Ie le vous promets, dit le premier. A céte parolle conneut bien Lucencio que c'étoit à lui à qui on vouloit: parquoi se retiera quelque peu arriere, pour mieus donner carriere à son cheual, & baissant sa lance courut sus eus de si droit fil, qu'il rencontra celui du heaume par telle force, que vollant son bois en éclats le rua par terre: toutefois il tint ferme les rênes du détrier, & remôta peu aprés dessus. Ce pendant Lucencio tourna bride, & mettant la main à l'épee: commença la mêlee des deus côtre vn, si âpre, & si dangereuse, que Lucencio conneut à veuë d'œil son danger present, s'il n'y pourvoyoit. Lors, combien qu'il n'eût onques été en telles noces, neanmoins émeu d'instinct naturel à imiter ceus desquels ils étoit issu, eut le cœur si bon & vertueus, que ses ennemis s'en aperceurẽt en moins de rien, tant que la place fut tainte en plusieurs lieus du sang de leurs cors. Mais à beau jeu beau retour, car les deus assaillans le traiterent si mal qu'il se sentit navré jusques à douter de mort, dont il deuint tant furieus, qu'il entra pẽ le mêle ni plus ni moins que fait le Thôreau échauffé, entre ceus qui l'éguillonnent en la place où il êt enserré, pour être couru & donner passe-tems. Et ainsi chamaillant à dextre & à senestre, rencôtra (non pas le Cheualier larron) mais l'autre, auquel il donna tel coup de pommeau sus l'oreille, que la tête lui inclina jusques sus l'arçon de deuant: & baissant le col (comme je vous ai dit) Lucencio redoubla, & du trenchant de son épee lui separa la tête d'auec les épaules, tombant le cors tout bouillant: dont Lucencio biẽ aise, s'écria assés haut: par Dieu, maitre, vous n'aurés plus que faire de bonnet de nuit & moins de l'armet que vous aués tant desiré. Quand l'autre veid son compagnon si mal en ordre, ne voulut d'auantage éprouuer l'effort de lui qu'il n'auoit injurié: parquoi (pour mieus se garantir, faignant venger son compagnon) s'aprocha, & hauçant le bras donna tel coup d'épee entre les deus oreilles du cheual de Lucencio, qu'il le tua: puis à bride abatuë tourna le dos, fuyant comme chassé de tous les diables. Si Lucencio fut lors déplaisant, Signeurs vous le poués aisément croire: car il se voyoit sans monture, & quasi hors d'esperance de recouurer ce qu'il auoit quis, qui étoit le heaume que l'autre emportoit: mais aprés qu'il fut releué auisant le détrier du Cheualier mort qui passoit, trouua façon de s'en saisir, & lui remettant le frain môta dessus, & courut aprés le fuyart. Lors Florindo & la Damoiselle demeurés cachés à l'issuë de la forêt le voyans ainsi éloigner, sortirent de leur embûche pour le suivre: mais ils le perdirent de veuë, & étoit presque nuit fermee, qu'ils le rauiserent au haut d'vn tertre, d'ou il découuroit son hommedeuallant auec telle hâte, que son cheual lassé & quasi hors d'aleine, print si grand saut le long de la vallee qu'il roulla plus d'vn jet de pierre auant que s'arrêter, & tellement que Lucencio ne se peut tenir de rire: car il pensoit qu'il eût le col rompu & son maitre quant & quant: toutefois ils se releuerent l'vn & l'autre, & tandis Lucencio s'aprocha, s'écriant à haute vois: Par dieu, damp Cheualier, à ce coup laisserés vous le heaume, qui n'êt vôtre, & la tête quant & quant. L'autre voyant qu'il lui chaussoit de si prés les esperons, ne trouua meilleur moyen pour garantir sa vie que jetter ce qu'il tenoit, esperant que Lucencio s'amuseroit à le releuer, non à le poursuivre: mais il n'en fit riẽ, ains passa outre auec telle vitesse, qu'il l'arrêta prés d'vn grand bois, & lui donna tel coup sus la tête nuë, qu'il lui fédit

jusques

jusques aus dens. Puis tourna court où il auoit veu jetter le heaume, toute-fois il ne l'y trouua plus : parquoi estima lors q̃ Florindo & la Damoiselle l'auoyent releué. Et à céte cause jetta sa veuë de toutes parts pour auoir nouuelles d'eus: mais ce fut en vain, dont bien ennuyé retourna au sommet du tertre: & entrant de là en la forêt delibera attendre le jour, car l'obscurité étoit si grande, qu'il ne voyoit à se conduire. Lors entendit vn cheual hannir, & pensant que ce fussent ceus qu'il cerchoit piqua celle part, où il aperceut à la lueur d'vn grand feu vne bien belle & jeune Damoiselle, lauant ses mains en vne fontaine qui sortoit d'vn creux rocher joignant: & l'accompagnoyent sis autres, portans chacune d'elles sus leurs chefs girlandes & chapeaus de fleurettes tresodoriferantes, deus desquelles accordâts leurs vois au son des luts qu'elles touchoyent doucement, faisoyent retentir l'air d'vne telle armonie, que Lucẽcio demeura tout ébaï, surpris, toute-fois de quelque ardeur d'amour qui lui éguillõna le cœur en sorte qu'il aprocha d'elles: & saluant la cõpagnie, s'adressa à la plus belle, & lui dît: Ma Dame, je vous supplie excuser la priuauté dont j'vse en vôtre endroit, vous asseurant que mon arriuee en ce lieu n'êt pour vous ennuyer : ains plutôt pour vous seruir s'il vous plaît me commander quelque chose. A céte parolle elle qui ne pensoit qu'à se refraîchir leua la tête, & l'auisant tout armé, fors de son heaume qu'il portoit à l'arçõ, se trouua de prime face étonnee: toute-fois il lui sembla de si bonne grace qu'elle se r'asseura, lui demandant qu'il queroit : Ma Dame, répondit il, je cerchois vn mien écuyer, & vne Damoiselle qu'il acompagne : mais Amour (comme je pense) m'a adressé à la lueur de ce feu pour experimenter la chaleur d'vn plus âpre, & duquel je me sens dé-ja trop embrasé : toute-fois vôtre bonne grace & grande excellence qui l'ont allumé en mon cœur, ont bien le moyen de le moderer, si vous prenés pitié de moi, qui ne vous messis onques que je sache. La Dame l'oyant parler de telle affection, ne se peut tenir de sourire, & faignant n'entendre ce langage d'amour, tourna la charrue contre les Beufs, lui disant: Et cõme vous ont ainsi perdu vos gẽs? Ma dame, répõdit Lucẽcio, j'allois aprés vn Cheualier qui auoit tollu par force vn armet à la Damoiselle dont je vous parle, mon écuyer & elle qui me suiuoyent de loin ont été surprins de la nuit, & cuidois les rẽcontrer en ce bois, mais je me trouue bien mécõté : car pensant recouurer autrui, je me suis moi-mêmes perdu, par l'excellence de la grande beauté qui êt en vous. Adõc lui recita de point en point tout ce que vous aués entẽdu du heaume, & qu'il en étoit auenu depuis. Cheualier, dît elle, j'ai veu partie de ce que vous me contés de celui qui fuyoit: tant y a que de vôtre écuyer, ni de la Damoiselle, je ne vous en saurois parler : oui bien du heaume, duquel je vous rendrai bon cõte, si me voulés promettre vn don tel que je vous demanderai. Ma dame, répondit Lucencio, vôtre bonne grace m'a tant fait vôtre, que vous me pouués cõmãder en tout ce qu'il vous plaira, & plus encores serai-je enclin de vous seruir, si par vôtre moyen je puis recouurer le heaume que je suis obligé rendre a celle qui me suiuoit. Lors elle souleua le bord d'vn manteau de satin, sus lequel elle étoit assise, & le lui montra disant: N'êt ce pas ce q̃ vous cerchés ? l'vne de mes femmes le releua peu aprés que le Cheualier que vous poursuiuies l'eut jetté. Or donques mettés pié à terre, & vous reposés vn peu auec nous: car je croi que vous en aués bõ besoin. Lui qui ne demandoit pas meilleure occasion de deuiser auec elle, lui obeït promptement: & comme il fut assis elle envoya l'vne de ses femmes hors la forêt, pour voir s'elle pourroit rien entendre de l'écuyer & de la Damoiselle égarée-

ree: car déja la Lune commençoit à luyre,& cependant entra en propos auec Lucencio, & lui dît: Cheualier,vous m'aués promis vn don tel que je vous demanderai,je vous prie pour l'accomplir,qu'aussi tôt que vous aurés recouuré vôtre écuyer & la Damoiselle dont vous étes en peine, que m'accompagnés en vn mien navire que mes gens tiennent à l'ancre le long de céte côte, & duquel je suis sortie ce matin,tant pour voir céte contree,qui me sembloit plaisante & bien ombragee, que pour me refraichir du trauail de la mer,où j'ai sejourné longuement.Ma Dame, répōdit Lucēcio,vous pouués dispo-ser de moi,cōme de l'vn de vos esclaues: car je ne vous desobeïrai, ains me trouuerés prêt & promt à suivre toujours vôtre plaisir. En bonne foi,dît elle,je vous mercie de bien bon cœur. Et comme ils étoyent en ces termes, arriuerent Florindo & sa compagnie, auec celle qui étoit allee les cercher: & décendans de cheual passerent le reste de la nuit jusques à Soleil leuant,que Lucencio appella la Damoiselle de la Duchesse à laquelle il dît: Ma grande amie, voilà le heaume qui vous fut ôté, vous le porterés à vôtre maitresse, & me recommandāt à sa bonne grace, l'asseurerés de ma part que je suis son seruiteur.Et pour autant que j'ai promis à ma Dame de m'embarquer presentement auec elle,je vous prie m'excuser si je ne vous tiens plus longue compagnie.Sire Cheualier, répondit elle,vo⁹ aués tant fait pour ma maitresse & pour moi,que nous vous en deuons sauoir gré toutes nos vies,&puis qu'il vous plaît me donner congé, je m'en vois en passant auertir l'Empereur du deuoir où vo⁹ vous étes mis,& de là m'embarquerai pour faire voile en la grand'Bretaigne, comme il m'a été ordonné: pourtāt auisés s'il vous plait autre chose de moi.Non,dit il,& le commandant à la garde de nôtre Signeur, monta sus son palefroi, & suiuit le chemin de Constantinople, & les autres celui de la mer,où ils trouuerēnt le nauire dans leq̄l,aprés être embarqués,singlerēt à vau l'eau.Voguent donques à leur aise: si le tems leur permet, & retournons à ceus que nous auons laissés en la montagne Defendue.

Comme l'Empereur Esplandian arriua en la montaigne Defenduë, ou il se combatit contre le Cheualier de l'ardante Epee: & quelle fut l'issue de leur combat.

CHAP. XII.

TRois semaines & plus sejourna le Cheualier de l'ardante Epee au château de la montagne Defenduë, depuis la victoire qu'il eut sus ceus qui la gardoyent: & ne passoit jour qu'il n'allât visiter Frandalo, & les autres Cheualiers navrés,tant qu'Yneril retourna de la Natolie auec vingt Turcs de renfort, qui furent trébien receus, specialement par le Roi de Ierusalem. Lequel au parauant auoit recité biē au long au Cheualier de l'ardante Epee, la sorte qu'il fut prins au siege de Cōstātinople, & vn peu au precedāt ses fis & fille par Periō de Gaule, lors surnōmé le Cheualier de l'Esphere. Mais croyés,disoit il,qu'onques on ne fit plus d'hōneur ni meilleur traitemēt,ni tant de gracieusetés à prince captif, que le Roi Amadis & l'Empereur Esplandian ont fait en mō endroit.Lors se mît à reciter bien amplement toutes les façons & hōnestetés qu'on lui auoit gardees & tant en seut racōter que le Cheualier de l'ardante Epee dît tout haut:Vrayement je confesserai bien par vos propos mêmes,que vertu & prouësse sont plus familiaires d'Amadis & de ses enfans,que d'autres Cheualiers que je connoisse. Et ainsi deuisans,apuyés sus vne fenêtre,qui auoit veuë sus la marine, apperceurent vne barque à deus rames prendre port,& décendre à terre vn Cheualier armé d'vnes armes noires fors la tête:car vn écuyer lui portoit le heaume, & vne Damoiselle l'écu en champ d'or,au



mylieu duquel étoit figuré vne crois vermeille comme ſang. Si commencerent à monter les degrés taillés en la roche, en ſorte qu'en peu d'heure ils vindrent joignant le portail, où le Cheualier s'equippa pour combatre. Ce que voyant celui de l'ardante Epee qui le regardoit monter tant hardiment, ne ſauoit de prime face qu'en penſer, mais il lui va tomber en l'eſprit, que ſans doute c'étoit aucun Cretien, lequel ayant entendu la perte du château, vouloit eſſayer à le recouvrer, s'il pouuoit. Et à céte cauſe lui demanda de la fenêtre où il alloit, &qu'il cerchoit: car, dit il, le blaſon de cét écu que vous portés, me donne témoignage que ne deués être autre qu'ennemi des Turcs. A céte parolle le Cheualier Noir hauça la veuë, & voyant celui qui l'interroguoit, lui ſembla le plus beau perſonnage qu'il vid onques: parquoi il lui répondit: En bõne foi, Cheualier, ſi vous étes celui qui aués gaigné ce chateau à force d'armes, vrayement (veu vôtre jeune âge, &ce que vôtre viſage montre) cheualerie êt en vo⁹ mieus employee, qu'en autre que je ſçache: & ſi vos conditions ſont telles que vôtre renommee bruit, ne deués trouuer mauuais, que (portant le ſigne qui êt en mon écu) j'eſſaye de faire ce que vous aués fait, deſirant m'éprouuer contre vous comme contre le plus courtois & preus Cheualier d'Aſie. Ainſi donques je vous prie mefaire ouvrir la porte: car ſous vôtre parolle j'entrerai dedans, & eſſairons (ſi me voulés croire) auquel fortune fauoriſera le plus par le cõbat de vous à moi. Bien penſa le Cheualier de l'ardante Epee aus propos de l'autre, qu'il deuoit être preud'homme. Et pour céte occaſion lui dît: Certes Cheualier, vous parlés tant à mon auantage, que je doute beaucoup ſi je vous doi aſſeurer que je ſuis celui que vous penſés ou autre. Vn bien y a, quo l'honneur redonde toujours à celui dont il part: ainſi ne peut il être qu'il ne vous honore au combat que vous demandés, ſoit que vous ayés le meilleur, ou le pire: Car louër la force & les vertus de ſon ennemi n'êt autre choſe, ſinon illuſtrer ſoi-mêmes, & vouloir conquerir le cœur par vertu, premier q̃ le cors par force. Et partant, puis que vous étes venu hazarder la vie, & eſſayer d'aquerir renommee, faiſant le deuoir à quoi vôtre loi vous oblige, ce ne ſeroit raiſon ni courtoiſie, ſi je vous deniois ce dont vous me priés. Or attendés donques vn peu, & je vous ferai entrer ſous la condition que vous a‑ués demandee, & que je vous accorde de bon cœur. Lors ſe retira de la fenêtre, laiſſant le Cheualier Noir content au poſſible des honneſtes propos qu'il lui auoit tenus: Mais il ne ſejourna gueres depuis,

que

que la porte fut ouuerte: à l'entree de laquelle se presenta vn Cheualier de belle taille,armé d'vnes armes blanches portāt au col vn écu de fin acier, sus lequel étoit emprainte vne épee rouge, auec aucuns characteres qu'il ne peut entendre: toute-fois il douta bien que c'étoit celui qui auoit parlé à lui à la fenêtre, & qu'il desiroit combatre: car il lui dît qu'il entrât, puis qu'il mît peine de donner fin à ce pourquoi il étoit venu. A céte parolle passa outre le Cheualier Noir, & en entrant dît à l'autre:Ie te prie,beau sire,que nôtre combat se face plus auant dans la court du donjon. Et ce disoit il,craignāt (s'il vainquoit) qu'il lui fût fermé au visage. Ce que connoissant trébien le Cheualier de l'ardante epee,lui répondit qu'il lui plaisoit ainsi: & lui déferant l'honneur,l'importuna de marcher deuāt lui: mais le Cheualier Noir le refusa, lui disant:puis que lui mêmes étoit signeur de la place, qu'il lui deuoit montrer le chemin. Ie vous obeïrai donques,répondit l'autre, car il pourroit être, que cuidant me montrer trop courtois enuers vous,je faudrois en ne faisant ce dont vous me priés: aussi q̄ j'ai toute ma vie oui dire,q̄ Cheualiers qui sont en termes de combatre doiuēt auoir la courtoisie recommandee, comme l'honneur:vsans les vns enuers les autres de propos humbles & gracieus,remettans tout le mal vouloir qu'ils se pourroyent porter en la force de leurs bras, conduite par la magnanimité de cœur,sous l'atente de la victoire future:laquelle(leur auenant) se treuue plus glorieuse, d'autant que leur parler a été plus courtois & affable,que le lieu & l'ocasion ne permettoyent.Lors passa outre, & le Cheualier Noir aprés, lequel auant que commencer le combat,lui dît: Cheualier, si tu voulois laisser ta fole creance, & me suivre en lieu ou tes forces seroiēt mieus employees à la gloire & hōneur de celui, dont tu les as receuës, croi moi que je me deporterois aisément de céte mêlee: non pour doute que j'aye de toi, ains seulement afin que fussiōs amis, tant je te louë & estime. Ah! répondit l'autre, céte requête êt si hors de raison, q̄ je ne te devrois nullement cōtester: Partant ne t'amuse plus à sermōner, mais regarde à quelle fin tu m'es venu trouuer. E't il vrai? dît celui aux armes noires, or auant donques. Et proferant céte parolle se chargerent l'vn l'autre par telle vigueur,qu'il ne fut onques veu si rude chamaillis: car par l'espace de deus grosses heures & plus ils ne cesserent de ruer d'étoc & de taille, démaillans hauberts & faisans tel chapliz de leurs écus, que la place étoit semee en plusieurs lieus des pieces,qui en sortoyēt: si qu'on n'eût peu juger à qui la victoire étoit ꝓmise:pource que tant plus alloyent auant, & plus travailloyent,comme il sembloit:dont il auint que de l'ardeur du Soleil(étant au haut du jour)échaufferent tellemēt leurs harnois, que force leur fut d'eus tirer arriere,& haucer la veuë de leurs heaumes, pour prendre aleine. Mais celà dura peu,qu'ils ne se rechargeassent mieus que deuant, toute-fois ils ne pouoyent rien conquerir l'vn sus l'autre,dont trop dépités en eus mêmes,laisserēt les épees qu'ils auoyent au poin pendantes à chaines d'argent,& se harperent,pour, à force de pous, de croc & de hanches,se jetter par terre:ce qui leur fut impossible, ains se maintindrent tant vigoureusement, que le Roi de Ierusalem s'en courut vers Frādalo, qui pour sa foiblesse n'habandonnoit la chambre,& lui dît:Si vous pouués venir jusques à ces galleries, vous verrés (peut être) le plus cruel cōbat,pour deus hommes qu'il êt possible. Frandalo ébaî qui ce pouuoit être, trouua façon de se trainer jusques là, & y suruint comme ils tomberēt l'vn sus l'autre,sans, toutefois, lâcher nullement leur prinse. Lors fut à qui auroit l'auantage:mais quoi? l'vn n'auoit plutôt gaigné le dessus, qu'il ne se trouuât dessous. Et ainsi culbutans,puis

haut, puis bas, ſe trouuerent tellement hors d'aleine qu'ils ſe découplerent, & ſe releuans reprindrent leurs épees, auec leſquelles ils firent autant d'effort, comme ſi de tout le jour ils n'euſſent tiré coup: qui donna argument à Frandalo (auquel le Roi de Ieruſalem auoit recité tout le cõmencement de céte mêlee) que le Cheualier aus armes Noires étoit ſans doute Amadis de Gaule. Toute-fois céte opiniõ lui mua ſoudain: car (à la verité) Amadis étoit de plus petite ſtature, & en trop lointain païs: parquoi eut ſoupçon que Liſuart de Grece auroit plutôt fait céte entreprinſe. Et le diſoit au Roi de Ieruſalem, ainſi que le Cheualier aus armes Noires leua la tête, & auiſa Frandalo qu'il reconneut, dont il fut aiſe & marri enſemble. Aiſe pour le voir en vie, & déplaiſant pour la couleur flaque & debile, qu'il portoit à cauſe de la douleur cõtinuelle qu'il auoit ſoufferte en ſes playes, qui donna telle envie au Cheualier Noir de l'en vẽger, que dépité en ſoi-mêmes pour auoir dé-ja tant mis, ne ſe peut tenir qu'il ne dît entre ſes dents: Par mon chef, c'êt trop bataillé pour victoire tant deſiree, & faut que je croye aſſeurément, que cetui ſoit quelque diable déchainé du fons d'enfer: car s'il fût autre, long tems a que je l'euſſe mené à la raiſon. Et à l'inſtant lui creut le courage, de ſorte qu'il frappa celui des armes blanches ſi outrageuſement, qu'il le contraignit mettre le genoil en terre, toute-fois il ſe releua ſoudain: & pour mieus lui rendre la pareille, print ſon épee à deus mains, dont il l'taignit ſi à ferme, que ſans la rencontre de l'écu qu'il para, c'étoit fait de lui: neanmoins la pointe lui tomba ſus l'armet, & l'étonna ſi fort, qu'il fut cõtraint s'apuyer contre la paroi, autrement il s'en alloit par terre. Mais cét éblouïſſement lui dura peu, qu'ils ne ſe rechargeaſſent mieus que deuant, combien qu'à la verité le cheualier Noir commença à s'apeſantir & diminuer à veuë d'œil, encores qu'il fit toujours trégrand deuoir: toute-fois on connoiſſoit aiſément qu'à la longue il ne pourroit reſiſter, parquoi celui des armes blanches ſe tira vn peu arriere, & lui dît: Cheualier, je te prie ne ſois homicide de toi-mêmes, & te rens: car ce ſeroit dommage que tu mouruſſes, étant ſi preud'hõme que je te connois. Par Dieu, répondit l'autre, ta courtoiſie me ſemond quaſi à ſuivre ton conſeil: mais mon honnneur y contredit, en ſorte qu'autre que la mort ne finira entre nous deus céte mêlee. Et combien qu'il ne lui reſtât lors écu pour lui couvrir ſeulement le bras, & que ſon heaume & haubert fuſſent ſi décloués & rompus, que le nu de la chair paroiſſoit en pluſieurs endroits, ſi entra il en telle colere, répondant à l'autre qu'il auança vn pas, & en ce démarchant lui donna vn ſi grand coup d'épee ſus l'épauliere, que le ſang rougit ſõ harnois par cét endroit, qui irrita par trop le Cheualier blanc, auſſi le lui faiſoit il bien ſentir, quand vn valet acourut dire au Roi de Ieruſalem, qu'vne Damoiſelle étoit à la porte, demandant à entrer pour choſe qui importoit beaucoup les deus combatans. Le Roi commanda ſoudain qu'on l'amenât, & quaſi à l'inſtant ſe vint preſenter aus Cheualiers auſquels elle dît: Signeurs, je vous ſupplie entendés le meſſage que j'ai à voꝰ faire, & differés vôtre mêlee, s'il vous plaît. A céte parolle ſe retirerent arriere, principalement celui aus armes Noires, qui la reconneut: car c'étoit Alquife, qui depuis la perte de Liſuart & Periõ, auoit tenu compagnie à Vrgande en l'ile des Singes, & l'enuoyoit ſõ pere vers les deus Cheualiers, pour empêcher leur mort ꝓchaine, ſi leur colere eût continué comme elle étoit commencee. Pour à quoi obuier, vint ſe proſterner aus piés de celui aus armes Noires, parlant à lui de telle ſorte: Sire, mon pere qui vous aime & eſtime, m'a commandé vous porter cét honneur, m'aſſeurant qu'à la ſeule parolle de moi vous me connoitriés, encores

res que je ne vous aye onques veu que je ſache. Il vous prie que le combat de vous & de ce Cheualier ne paſſe outre,& pour la raiſon qu'il vous fera entendre quelque-fois,& dont vous l'en remercierés. Damoiſelle, répondit il, ſi vous me méconnoiſſés à preſent,je ſai trébiē qui vous étes,auſſi auons nous ſouuent deuiſé enſemble,& en tems plus agreable: & quāt au reſte, vous pouués voir à veuë d'œil, que je n'ai puiſſance ſus ce Cheualier pour le prier,ni lui commander,veu l'état où nous ſommes : parquoi je ſuis d'auis que vous mêmes parlés à lui, & ſentés ce qu'il en penſe. A celà ne tiendra,dît la Damoiſelle.Lors tournant viſage,lui dît: Cheualier, le vieillard qui vous trouua navré en la forêt (aprés que vous eûtes delivré le Roi Magadā) vous prie,& pour cauſe, ne combatre d'auantage cōtre cetui à qui je me ſuis adreſſee, ains qu'il vous ſouuienne des propos que vous lui tintes, diſant que la vertu n'étoit jamais perduë en quelque lieu qu'elle fût exercee. Damoiſelle,répōdit il,je ſuis vrayeyement tant tenu au vieillard, q̄ je croirai ſon conſeil, & voudrois bien me trouuer en lieu pour lui faire ſeruice, ainſi q̄ je deſire. Or auoit il prins garde à l'honneur qu'elle auoit porté au Cheualier Noir, qui lui donna conjecture que c'étoit quelque Roi,ou autre grand perſonnage,parquoi il lui dît: Signeur, pardonnés moi je vous prie, ſi au traitement & aus parolles je ne vous ai été tant courtois que je deuſſe, & me faire le bien de me declarer qui vous étes,afin que je cōnoiſſe mieus d'oreſenauāt par nom, celui auquel y a tant de bonté & proëſſe. Cheualier, répondit il, vôtre diſcretion tant glorieuſe me fait perdre entierement le mal vouloir que je vous ai porté juſques ici,& ſi me ſemond à vous laiſſer la place,puis que nôtre mêlee ne peut prendre autre trait. Toute-fois je ſatis-ferai premierement à vôtre requête, & vous dirai qui je ſuis, ſous condition que par aprés vous, ni autre,ne me donnera empêchement à me retirer. De ce poués vous être ſeur, dit le CheualierBlanc, & ſi le vous promets ſus mon honneur. Entendés,dît il,que vous poués voir maintenāt Eſplandian Empereur de Conſtantinople,qui étoit venu par deça,eſperant ſeul conquerir ce que vous mêmes aués gaigné ſus moi & les miens: mais ſachant ce qui êt en vous, & connoiſſant la forteresse du lieu, je ne fai quaſi plus d'état d'y rien auoir, quelque puiſſāce que je ſache amener. O Iupiter! s'écria le Cheualier à l'ardante Epee,êt il poſſible que le Prince de tout le monde, duquel la renommee êt plus grande & recommandee, m'ait fait cét honneur? Sus ma foi je me puis bien nommer à preſent le plus heureus de la terre,ayant eu moyen de m'éprouuer cōtre le meilleur Cheualier qui viue.Ah! ah tresexcellent Empereur! vous étes tel que les louanges que lon vous dōne ſont peu au reſpect de ce que vous merités! Que pleût à nos dieus que la loi que vous tenés fût conforme à leur honneur, afin q̄ vous viſſiés auec le tems, de quelle affection je vous voudrois faire ſeruice, au lieu du déplaiſir qu'aués receu par mon ignorance: dequoi je vous ſupplie,& céte Damoiſelle,m'excuſer. Or la penſoit il encores derriere lui: mais elle s'étoit déja retiree, dont il s'aperceut cuidant lui gratifier : parquoi trop déplaiſant changea propos, & demanda quel chemin elle auoit prins. Signeur,répondit vn de leans, elle êt ſortie, & l'auons veuë décendre droit à la marine.Ah! dit le Cheualier,elle me fait tort. Or penſoit il ſauoir d'elle où il trouueroit le vieillard Alquif, par lequel il eſperoit connoitre ſes parens. Et à céte cauſe laiſſa l'Empereur,& ſortit hâtiuement du château courant aprés elle, & tant plus il s'élongnoit, & plus diſoit en ſoi-mêmes: Par mon chef,je n'ai playe qui me détourne,ſi vne fois je vous atrape, que ne me reueliés où êt vôtre pere. Mais nonobſtant ſa diligence,fortune le

ne le guida bien ailleurs, ainsi comme il vous sera recité ci aprés.

Comme les vingt Turcs qu'Yneril auoit amenés de la Natolie, pour le secours de la montagne Defenduë, se mirẽt en deuoir de tuer l'Empereur Esplandian: & de ce qui en auint.

CHAP. XIIII.

FRandalo, qui étoit décédu des galeries à bas, pour écouter les propos de la Damoiselle, ayant entendu par le dire mêmes de l'Empereur Esplãdian, que c'étoit il qui auoit combatu le Cheualier de l'ardante Epee, mît aussi tôt le genoil en terre, pour lui baiser les mains, & quant & quant le Roi de Ierusalem lui fit vne grande reuerence. Si les receut l'Empereur de bon visage, & embraça le Roi lui disant: En bonne foi, mon frere, vôtre liberté êt plus heureuse que vous n'esperiés, ainsi que je pense, étant deliuré & mis hors de prison par le meilleur Cheualier que je vi de ma vie. Ah! sire, dît Frandalo, vôtre presence me dõne vne joye nõpareille, & vn regret jusques à la mort! Mon grand ami, répondit l'Empereur, vous aués eté estimé toujours si sage, qu'il ne vous faut autre confort que celui que vous vous pouués donner. Mais il n'eut pas longuement continué en céte entretien, que les vingt nouuellement arriués pour la defence de la place, crierent aus armes, & coururent sus à l'Empereur: lequel étonné plus que deuant (& non sans cause) dît au Roi de Ierusalem (qu'il soupçonnoit chef de céte traïson) Comment? mon frere, aués vous bien osé tant meffaire à vôtre honneur, & au droit de cheualerie? Sus ma foi vous faites tort, non seulemẽt à vôtre personne, ains à tous autres qui portent titre de Gentil-homme: car vous ne pouués ignorer que je suis entré ceãs auecq' seureté de celui qui auoit puissance de me la donner. Le Roi de Ierusalem bien marri de tel insult, mît soudain l'épee au poing, & se print à menacer rudement ces paillards: toute-fois ils montrerent bien contenance de vouloir faire peu pour lui, & commencerent à décocher tant de coups de fléches, qu'il sembloit d'vne grêle tombant du ciel: qui échauffa tellement l'Empereur, que sans marchander d'auantage se couurit de son écu, & tenant l'épee au poing entra pêle mêle, frappant à dêtre & à senêtre, en sorte qu'il donna tel coup au premier, qu'il n'en parla onques puis, & poursuiuant les autres, en mît trois le nés cõtre terre. Neanmois celà ne l'eût peu garentir sans Frandalo, lequel (tout foible & debilité) saisit vne hache, & suiui par deus de ses écuyers, accompagnerent si bien l'Empereur, que vousissent les autres ou non, force leur fut d'eus reculer à leur honte & grand'perte. Et tout ainsi que lon voit souuent vne bande de Pyes ou Agasses poursuivre l'Autour, ayant prins l'essor partant du poing de son maitre, & s'arrêter sus quelque arbre, au partir duquel se sentant buffeté êt tellement marri, qu'il n'en pille seulement vne, deus, ou trois, ains écarte rudement le surplus: ni plus ni moins céte canaille ayant fait son effort contre l'Empereur, print la chasse, les vns mourans, les autres mettans toute leur esperãce à l'entree d'vn escalier, où ils se retirerent pour le garder. Mais céte resistance foible dura moins q̃ riẽ, par ce q̃ l'Empereur & Frãdalo leur passerẽt sus le ventre, si qu'il n'en réchapa vn seul. Lors se trouua le Roi de Ierusalem en grand'perplexité, doutant que l'Empereur lui vousit imputer auoir été auteur de si grande lâcheté: dequoi se voulant excuser premier qu'on lui en parlât, vint au deuant, & lui dît: Monsieur, je vous supplie humblement croire que la traïson de ses pendards ne passa onques deuant mes yeus, & moins au seu du Cheualier à l'ardante Epee, ainsi comme Frandalo vous poura asseurer, mêmes de l'honnesteté qui lui a été gardee depuis la conquête de céte place. Vrayement, répondit l'Empereur,

les

les méchans ont bien montré comme ils sauoyent peu maintenir la fidelité requise entre Cheualiers, aussi en ont ils receu recompense & trébon châtiment. Et quāt à vous, Roi de Ierusalem, je croi certainement ce que vous m'asseurés, & pour vous en faire penser d'auantage, il ne tiēdra à moi que ne vous en allés, ou, & quand bon vous semblera, hors de céte place, laquelle (comme vous saués) j'ai conquise par deus diuerses fois au pris de mon sang, qui me donne plus d'envie de la vouloir mieus garder que jamais, & sās que mon honneur en puisse être offencé, m'étant plus obligé à maintenir loyauté envers ceus de ceans, qu'ils n'ont été promts à l'entretenir en mō endroit: tellement que veu le méchant & lâche tour des paillards qui m'ont assailli, & la suspicion mêmes qu'on peut auoir sus vous (qui étes de leur loi) si je vous fai maintenant quelque courtoisie & honnesteté, vous en deués sauoir gré au Cheualier q̃ s'en va, & non à autre. Et acheuant leur propos, entrerent en la grand'salle, la veuë de laquelle répondoit sus la marine, où le Roi de Ierusalem découvrit vne grād' flote de navires, & autre equippage de guerre qu'Esplandian auoit fait venir, pour le recouuremēt de céte place. Mais premier qu'y mettre siege, voulut essayer à la reconquerir par le moyen que vous aués entendu: & pour à ce paruenir étoit entré en vn esquif, sans mener autre en sa compagnie qu'vn écuyer, & Carmelle, qui l'atendoit à la porte, où elle entra quand elle apperceut sortir le Cheualier de l'ardante Epee: toute-fois l'Empereur la renvoya aussi tôt querir maitre Elizabet, qui vint auec le Prince de Brandalie, & le Roi de Hongrie, lesquels douteus d'entreprise si hazardeuse étoyent en vne étrange peine de la personne de l'Empereur: mais quād ils seurēt cōme il lui étoit auenu, louērēt dieu, & vindrēt le trouuer. Si visita maitre Elizabet ses playes grandes & dangereuses, & partāt fut cōtraint se coucher au lit, où quelques jours aprés il commença à bien se porter: durāt lesquels arriua le Roi Norandel auec l'armee qu'il amenoit par terre de Thesifante suivant ce que lui auoit mandé Esplandian. Or auoit il eu nouuelles à vne journee de là, comme la place de la montaigne Defenduë étoit recouvree, parquoi laissant ses soldats campés auec le prince Elinio, monta à mont la forteresse, où il trouua l'Empereur, lequel (aprés lui auoir fait trébon recueil) lui raconta la sorte du combat de lui & du Cheualier de l'ardante épee, qui êt à mon auis (dit il) le meilleur & plus courtois Cheualier du monde. Ah! monsieur, répondit le Roi Norandel, & comme donques l'aues-vo⁹ si tôt perdu: Certes vôtre court eût été de beaucoup honoree, si vous l'eussiés arrêté pour vôtre. Il a suivi, dit l'Empereur, la Damoiselle qui nous a separés, & (peut être) retournera il. Lors vous pourés tenir seur qu'il ne m'échapera, & lui deusse-je donner la moitié de la Thrace. Ainsi étoit deuisāt l'Empereur de celui duquel il étoit ayeul sans le connoitre: Et fit tant long sejour en la montaigne Defenduë, que finablement la guerison de ses playes en ensuivit. Ce que voyant le Roi de Ierusalem, & le trouuant à propos lui dît: Monsieur, vous saués la liberté que vous m'aués donnee, il vous plaira (puis que le Cheualier à l'ardante Epee tarde tant à reuenir) me faire delivrer quelque vaisseau auec lequel je me puisse retirer en mes païs. Mon frere, répōdit l'Empereur, vous l'aurés. Et sus l'heure commanda qu'on le pourveût de tout ce qu'il seroit besoin: tellement qu'il s'enbarqua le lendemain de grand matin, & Yneril pour lui tenir compagnie, tant triste que rien plus, ayāt ainsi perdu son maitre, sans sauoir où, ni en quelle part il en pourroit ouïr vent, ni vois. Ainsi fut recouuree la forteresse de la montaigne Defenduë, dont l'Empereur voulut bien auertir le Roi Amadis par vn Gentil-homme qu'il enuoya en la

grand'Bretaigne. Et ce pendant(aprés auoir mis ordre à ce qui étoit necessaire pour la deffence de l'Ile où il laissa Frandalo)rentra en ses vaisseaus, faisant voile en Constantinople.

Comme étant le Cheualier de l'ardante Epee en quête de la Damoiselle Alquife rencõtra Alpatracie Roi de Sicile, auec lequel il combatit: & de ce qu'il leur auint depuis.

CHAP. XIIII.

VOus aués entendu la maniere, comme le Cheualier de l'ardãte Epee sortit du château, où il laissa l'Empereur Esplandian, pour suivre la Damoiselle, de laquelle il esperoit sauoir nouuelles du vieillard qui le secourut en la forêt, ainsi qu'il vous a été recité. Et pour céte occasion chemina tant, que la nuit le surprint & se perdit, sans connoitre quelle part il tiroit, tât étoit l'obscurité grande, & l'épesseur du bois, où il entra, forte & difficile. Lors commencerent ses playes à figer & refroider, dont lui suruint telle douleur qu'il balançoit d'heure à autre pour retourner d'ou il étoit délogé, s'il en eût eu le moyẽ: & comme il étoit en ces alteres, entreuit d'assés loing vne clarté de feu, & pensa que la pourroit être celle qu'il queroit: mais quand il fut joignant n'auisa autres que pasteurs gardans le bêtail des Moynes, qui de frayeur s'enfuyrent aussi tôt qu'ils l'aperceurent: Toute-fois il les rapella & asseura si bien, qu'ils reuindrent vers lui, & s'enquit à eus s'il auoyẽt point veu passer vne Damoiselle, de laquelle il leur donna les meilleures enseignes qu'il peut. Par sainte Marie, répondit le plus hardi, il n'y a pas demie heure qu'elle a trauersé céte sente, & s'en va deuant tant qu'elle peut. Ce poise moi, dît il, car volõtiers j'eusse parlé à elle: neámoins(puis qu'il n'y a meshuy ordre) je vous prie si aués que repaître m'en faire part. Adonc l'vn d'eus tira de son bissac vn quignõ de pain dur, & de l'eau en la bouteille, qu'il lui presenta si à propos, qu'onques festin ne lui fut tant agreable en la maison de Magadan: & attendant le clair de la Lune, fit bander ses playes au mieus qu'il peut, & dormit. Mais aussi tôt qu'il peut voir à se conduire, remerciant ses hôtes, suivit le chemin qu'ils lui montrerent, tant qu'au point du jour il se trouua sus le riuage de la mer, sans sauoir plus où tirer: car l'eau lui interdisoit passer plus auant: & s'il cuidoit aller d'autre côté, la roche haute & inaccessible lui montroit l'austerité du desert. Ainsi en peine de ce qu'il deuoit faire, tout triste & quasi desesperé eut enuie de boire, & auisant le cours d'vne claire fontaine (passant entre les arbrisseaus) marcha celle part, & montant cõtre-mont trouua la source si plaisante qu'aprés en auoir prins aus creus de sa main tant qu'il lui suffit, ôta son heaume, & se couchant sus l'herbe polie & deliee, la tête appuyee sus sa main gauche, s'endormit si profondemẽt, qu'à son réueil il étoit ja haute heure: & encores ne se fût il réveillé: mais il entendit à trauers les haliers quelque bruit, parquoi laça son armet, & aussi tôt vit venir vn Cheualier(armé d'vn harnois tant beau, & riche que merveilles) accõpagné seulemẽt d'vne Damoiselle auecq' laquelle il deuisoit, en sorte qu'il étoit presque sus le bord de la fontaine, quand il aperceut le Cheualier de l'ardante Epee. Or étoit déja couru le bruit par tout le païs & la contree de la perte de la montagne Defenduë, & disoyẽt ceus qui s'en étoyent fuis, qu'vn Cheualier portant vn écu d'argent à vne épee de gueules, auoit combatu Frãdalo, & les autres gardes: & par ces enseignes conneut incontinent le Cheualier aus riches armes, que celui de la fontaine auoit fait tel effort: & à céte cause il s'adressa à lui, & sans le saluer vsa de tel langage: Damp Cheualier, n'étes vous mie celui, qui viuant contre la loi Chretienne aués forcé nagueres la mõtaigne Defenduë?

duë? Certainement j'essairai, si je puis, à vous garder desormais de plus offencer le Dieu du ciel & de la terre, & duquel vo⁹ faignés n'auoir aucune connoissance. Et comme il eut proferé la parolle, print son écu & courut sus à celui de l'ardante Epee, lequel sans s'effrayer lui rēpōdit brauement : Par mon chef je ne sai qui vous étes : mais j'en ai veu maints aussi glorieus que vous, qui à l'issuë du cōbat ont été assés refroidis, & sans colere, pourtant gardés qu'il ne vous en prenne tout ainsi. Il y paroitra, dit l'autre. Adonc commencerent s'entrefrapper si durement, qu'onques deus Cerfs échaufés au rut pour l'amour de la Biche ne se montrerent plus furieus. Et tellement qu'aprés maints coups jettés, fortune voulut que celui de la fontaine eût le meilleur, donnant deus telles ataintes à l'autre, que vousit ou nō, il tomba du haut de soi perdant toute cōnoissance. Ce que voyant le Cheualier de l'ardante Epee, s'auança pour lui ôter le heaume, & la tête aprés: Mais Frandamelle (ainsi nommee celle qui les auoit regardés longuement) commença à s'écrier, & pleurant à grosses larmes demanda merci pour le Cheualier vaincu. Damoiselle m'amie, répondit celui de l'ardāte Epee, je ne vous refuserai pas, ains serés obeye : car je n'apris onques à faire déplaisir aus Dames, ni ne commencerai pas en vôtre endroit, encores que le Cheualier soit digne de grand châtiment, veu qu'il m'a assailli sans l'auoir offencé de ma vie que je sache: tant y a, que je vous prie en recompense me dire son nom, par ce qu'au riche harnois qu'il porte, & à la preud'hommie & bonté que j'ai trouuee en lui, j'estime qu'il soit grand personnage. Ah, ah! bon Cheualier, répondit elle, cela ferai-je voluntiers, sous condition q̄ vous m'otroyés quant & quant vn don qui ne vous viēdra à fâcherie cōme je pēse: car si vous étes celui duquel la renommee volle par tout le monde, je me tiens quasi asseuree q̄ sans contrainte vous me l'acorderés aprés l'auoir seu. Damoiselle, dit il, vous aurés de moi tout ce q̄ vous voudrés: & ne m'en gardera la cōtrouersie de la loi q̄ je tiens à la vôtre, pourveu qu'il ait raison & discretion, veu q̄ moi & tous autres qui portent armes, & nom de cheualier, sōmes specialemēt tenus de garder le droit, & faire pour les dames nôtre possible: autremēt la force q̄ les dieus no⁹ ont dōnee, ne meriteroit nō plus de louāge q̄ céte fragilité & impuissance, qui êt en vous si peculiere q̄ ne poués (sans no⁹) resister aus méchans. Ah! bon Cheualier, répondit elle, vous aués si bien parlé q̄ je vous en lourai toute ma vie. Et quāt à ce que desirés sauoir du Cheualier, entendés qu'il êt Roi naturel de Sicile, nommé Alpatracie, mari d'vne des plus nobles Princesses d'Europe appellee Miramynie, fille du Roi de Mets en Frāce, & eus deus ont été quelque tems enchantés par la sage Medee: mais vingt ans a, ou enuiron, que le meilleur Cheualier & la plus belle Dame du monde les retirerent de céte peine, conquêtant le Cheualier (dont je vous parle) vn heaume, & la Dame vne coronne non estimables en valeur: Mais comme vn malheur acompagne souuent l'autre, étant le Roi Alpatracie & la Roine paisibles en leur contree, pourveus d'vne seule fille que Dieu leur a donnee, la plus diuinemēt acōplie en toutes perfections qu'autre creature viuante, êt auenu le trepas du Roi de Mets, par la mort duquel Miramynie sa fille & seule heritiere, êt demeuree Roine & Dame de ses païs, grans & riches, comme venus & baillés pour apanage à vn second fis de France : car de Pharamond qui premier print sus les François titre de Roi, décendirēt (ainsi que j'ai oui dire maintefois) Claudius & Merouee. Ce Merouee eut trois enfans legitimes, lesquels (mourant leur pere) diuiserent ensemble céte grande Monarchie, en sorte q̄ le royaume de Mets vint au puiné, pere de la Roine femme de ce cheualier. Et pour céte cause se nōmoit &

intituloit quelque fois Roi de Mets en France. Si en a prins possession, n'a pas long tems, Alpatracie, & le serment de fidelité de tous ses sujets: Mais ainsi qu'il retournoit en Sicile eut nouuelles qu'vn proche parent de la Roine s'étoit reuolté & prins d'emblee les principales villes du Royaume, sous couleur de telle qu'elle pretenduë loi établie & statuee (comme lon dit) d'icelui Pharamond, par laquelle le traitre maintient le Royaume de France ne deuoir jamais tôber en quenouille, & que celui de Mets êt assujeti à tel statut, comme membre & partie de la Monarchie Françoise. Certes cét auertissement pleut lors au Roi ainsi que poués estimer, encores qu'il esperoit bien s'en venger, & l'eût fait aisément, sans vne seconde & pire fortune qui l'en détourna. Sça' vous quelle? étans la Roine Miramynie, & sa fille chassans en la forêt prochaine de Sarragosse, furent surprinses par Frandalo Cyclop & son fis, tous deus Geans horribles & impitoyables, lesquels maugré veneurs & autres, emmenerent les deus Dames prisonnieres en l'Ile de Silanchie, où elles sont encores de present: & ont mandé ces diables au Roi, que jamais ne les recouvrera, si n'êt qu'il vienne auec vn autre les combatre, sous le droit qu'ils pretendent au royaume & païs de Sicile, qu'ils disent leur apartenir, comme ayant été premierement peuplé & habité de leurs ancêtres: & là où ils seront vaincus, ils rendront les Dames. Aussi où le Roi & son aide auroyent du pire, il sera contraint & tenu par serment, leur remetre la contree qu'ils querellent en leurs mains, pour en jouïr sans contredit tout ainsi que de leur chose. Voilà comme le pauvre Prince a été traité, quasi en mêmes tẽs par fortune, qui lui a, en moïs de rien, fait perdre païs, femme, & enfant, qu'ils aime & a plus cher que sa propre personne: aussi a il cuidé mourir de trop grande tristesse. Toute-fois voulant faire connoitre à chacun la magnanimité de son courage & que non le tems, ains la vertu appaiseroit son dueil, s'êt tellement reconforté & resolu qu'il a entreprins de combatre les deus Geans. Et pour céte cause s'êt enbarqué, voulant trouuer l'Empereur de Cõstantinople, & faire tant enuers lui, qu'il le secoure d'aucun sien parent pour le seconder contre les Cyclopes. Or êt auenu que trauersant le détroit de l'Helespont auons rencontre vne gallere, qui faisoit voile en Bretaigne du patron de laquelle nous auions seu, comme la montaigne Defenduë a été nouuellement conquise par vn seul Cheualier: & aus enseignes que j'ai oui donner, je croy notamment que ce soit vous. Si a été le Roi tant ennuyé de céte fortune, pour l'amitié que lui & l'Empereur ont ensemble, qu'il a voulu prendre terre, & pour passer sa melancolie décendre vis à vis de la bouche de ce ruisseau, ou il a veu la forêt si ombragee, que pensant y trouuer plaisir, le malheur lui êt succedé pire que je n'eusse cuidé. Or vous ai-je si bien satisfait à ce que m'aués demandé, qu'il ne reste plus que l'accomplissement de vôtre promesse, & qui ne vo⁹ tournera qu'à gloire & louange: sça' vous comme? Ie vous supplie qu'il vous plaise acompagner le Roi en l'Ile de Silanchie, & faire tout vôtre pouuoir pour delivrer la Roine ma maitresse & sa fille. Ce qui vous sera aisé, veu la prouësse que j'ay veuë de mes deus yeus être en vous, ayant mené à telle raison celui, que j'auois oui estimer entre les plus vaillans hommes de la terre. En bonne foi, Damoiselle, répõd le Cheualier de l'ardante Epee, cela vous accorde-je tant voluntiers que quant biẽ vous ne m'en eussiés requis, de moi-mêmes je vous en eusse fait la requête, ayant entẽdu l'affaire comme elle va: à laquelle si je pouuois dõner fin, je me tiendrois asseurément pour l'vn des plus heureus Cheualiers qui viue. Car posé le cas que ceus qui ont raui la Roine & sa fille soyent de la loi que je tiens, si ne les voudrois-je

drois-je soutenir en leur méchanceté, n'ayant receu cheualerie à autre intention que pour employer mon pouuoir à secourir ceus, ausquels lon fait tort & injustice. Et par ainsi allons où il vous plaira, & je vous accõpagnerai de bon cœur, quelque affaire que j'aye en ces marches. Durant ce pourparler le Roi, qui s'étoit tenu comme éuanouï, commença à ouvrir les yeus, ce que voyant la Damoiselle, s'approcha pour lui souleuer la tête, & d'vn visage riant commença à lui dire: Hé, sire, pour Dieu réjouïssés vous, la fortune presente vous êt plus fauorable que n'eussiés jamais estimé, ayãt si prés de vous celui qui vous releuera du trauail de passer en Constantinople, pour trouuer secours contre Frandalo & son fis. Comment? répondit le Roi. Sire, dit elle, ce bon Cheualier êt content de vous acompagner en Silanchie, & s'employer pour recouvrer vôtre perte. Adonc lui raconta de point en point tous les propos qu'ils auoyent eus ensemble: dequoi le Roi fut si joyeus qu'il se leua soudain, & tendant le bras vint accoller celui de l'ardante Epee, lui disant: Certes bon Cheualier, je connois bien maintenant que vous n'étes moins accompagné de vertu que de prouësse & courtoisie: & si me faites tant de faueur (comme m'asseure cête Damoiselle) vous aurés, a toujours, vn Roi pour ami, & prêt à vous faire plaisir: car j'ai telle esperance en vôtre haute prouësse, que je m'asseure quasi recouvrer par vôtre moyen, la chose que j'aime & tiens plus cher que moi-mêmes: & pour la perte de laquelle j'ai déja enduré vn mal & tristesse pire que la mort. Sire, répondit il, je vous suivrai par tout, ainsi que commanderés, non tant pour vous accompagner & seruir comme pour m'aquiter de ce que la raison me commande: car encores que pour la dignité de Roi (qui êt en vous) toute personne moindre vous doit seruir, neãmoins la diuersité de la loi que je garde, à celle en qui vous viués, me defend vous fauoriser, ou aider, non pas de secourir les affligés, au nombre desquels je vous estime: & pour ce bon œuvre seulement me mettrai-je au hazard de mort quand il s'offrira. Or étoit Alpatracie tãt navré qu'à peine se pouuoit il soutenir: parquoi lui & la Damoiselle le prindrent sous les bras, & à toutes les peines du monde le remenerent en son navire, où ses playes furent visitees par Chirurgiẽs, qui en prindrent tel soin que la guerison ensuivit bien brieve, & semblablement au Cheualier de l'ardante Epee qui auoit eu bonne part du gâteau, & telle qu'il fut contraint garder le lit. Ce pendant le Roi raconta aus siens le peril où il s'étoit trouué, & comme il menoit le meilleur Cheualier du monde combatre Frandalon Cyclops, & que partant son voyage de Constantinople seroit excusé: aussi commanda il sus l'heure aus Pylotes faire voile en Silanchie, mais la mer s'enfla qui les jetta bien ailleurs.

Comme Alpatracie Roi de Sicile, & sa flote, furent poussés par tempéte en la grand' Bretaigne, ou ils eurent combat contre vn Cheualier gardant vn passage, pour l'amour de la duchesse de Sauoye

CHAP. XV.

Quinze jours & autant de nuits voguerent en mer le Roi de Sicile & le Cheualier de l'ardante Epee, auec si bon vent, qu'ils faisoyent état d'arriuer bien tôt en l'ile de Silanchie: mais Fortune qui ne peut demeurer longuement en vn état, pour suivre son accoutumee mobilité amena si grand tourmente, que bien souuent Cheualiers & Pylotes n'atendoyent que l'heure d'être pâture aus poissons, & prendre sepulture au plus profond des ondes: Car il n'y eut cordage, ni voile, qui ne fût brisee, si q̃ desesperés du tout & poussés à la merci des vens, habandonnerent leur navire, & sans sauoir où, ni en quelle part ils tiroyent, demeurerent en ce malaise l'espace quasi de deus mois.



Toute-fois la misericorde de Dieu leur fut si propice, qu'vn dimenche matin se trouuerent l'orée d'vne forêt, contre laquelle la mer batoit & étoit port : mais peu cõneu par n'être frequenté. Lors demanda le Cheualier de l'ardante épee aus mariniers en quelle contree ils étoyent. Si ne lui en peurent rendre certaine asseurance : parquoi ennuyé de la fatigue & longue tourmente, & voyant le païs assés plaisant, supplia le Roi prendre terre ce qu'il eut agreable. Adonc s'armerent & firét tirer cheuaus du nauire, sus lesquels ils monterét, portans eus mémes leurs armes & écus : car pour toute compagnie Frandamelle seule les suiuit, commandás aus autres les attendre, sans partir de là. Et entrant en la forêt, n'eurét longuemét cheminé qu'ils rencontrerent vne Damoiselle, qui se lamentoit fort, ayant deuant elle sus sa haquenee vn Cheualier énaure en la tête, & lui tenoit la main encontre pour empêcher la vidange du sang qu'il perdoit. Alors lui demanderent son nom, & qui l'auoit ainsi outragé ? Helàs Signeurs, répõdit elle, mõ infortune seule lui a causé ce malheur ! non par faute de prouësse qui soit en lui : car il êt aujourd'hui estimé (entre les preud'hõmes) l'vn des plus adroits & cheualereus que lon sache. Son nom êt Farinee de Carsante, & l'a ainsi traité vn diable, qui garde à l'issuë de ce bois vn Quai, où il ne seuffre passer aucun pour l'amour d'vne Damoiselle qu'il a en sa compagnie : que maudite soit l'heure, qu'elle, ni lui, y vindrent onques : par ce qu'il y a quinze jours & d'auantage, qu'il a fait céte entreprinse, auec tant d'armes, que c'êt chose émerueillable. Ainsi je vous conseille retourner arriere, & euiter ce chemin, aumoins si voulés passer au Quai, dont Dieu vous gard, & vous conduise en sauueté : car je m'en vois essayer à trouuer aucun qui donne remede à ce Gentil-homme mon frere germain, lequel desirant s'éprouuer contre celui dont je vous parle, m'auoit amenee pour l'accompagner, mais il lui en êt trop mal prins, comme vous voyés. Ce disant passa outre, & laissa les deus Cheualiers rians ensemble du conseil qu'elle leur auoit donné. Lors cheminerent tant qu'ils apperceurent venir à eus vne autre Damoiselle montee sus vn palefroi, qui portoit vn écu d'acier poli, sãs autre painture, laquelle les salua, & s'adressant à celui de l'ardante épee lui dit : Sire Cheualier, je suis tresaise de vôtre récõtre soyés

le

le trébié venu, vo⁹ étes celui que je querois, pour vous faire present de cét écu, comme au plus beau Gentil-homme que je vi onques. Et puis que vous receués telle louënge de moi, je vous supplie m'ottroyer vn don. Damoiselle m'amie, répondit il, demandés ce qu'il vous plaira, vous ne serés pas refusee, veu mêmement le bon secours que vous me faites par ces armes, desquelles j'auois trégrand besoin, étans les miennes de valeur comme elles sont. Et à dire vrai son écu étoit tant detaillé du combat qu'il auoit eu cōtre son ayeul l'Empereur Esplandian, qu'il ne lui en restoit quasi pour lui couvrir le bras. Si lui bailla la Damoiselle celui qu'elle portoit, & lui demanda l'autre, que je garderai, dît elle, pour souuenance de ce que vous m'aués promis & que vous me tiendrés quād je vous en requerrai. Lors chassa son palefroi suivant son chemin: & eus d'autre côté, tant qu'ils vindrent à l'issue de la forêt, où ils aperceurent vn riche pauillon dressé sous vne haute ormoye, contre laquelle étoyent maintes lances apuyees, & virent deus écuyers amener vn grand cheual bay, sus lequel monta vn Cheualier armé d'vn tériche harnois, & vne Damoiselle venir au deuāt d'eus, qui les salua de bonne grace leur disant: Signeurs, la Duchesse de Sauoye ma maitresse qui êt en ce pauillon, vous mande par moi, que celui que vous voyés prêt à combatre, lui a juré deffendre ce pas six mois entiers pour l'amour d'elle, contre tous les cheualiers qui voudroyent y passer, sous conditiō, que s'il demeure vaincueur, le vaincu sera tenu laisser deuers elle son écu, & son nom par écrit, auec promesse de la seruir toutes & quantes-fois qu'elle l'en requerra. Et si son Cheualier a du pire, elle sera aussi tenuë donner au victorieus vn heaume, vne épee, & vn écu, les plus beaus & plus riches qu'on vid onques: Pourtant auisés que vous aués à faire. Damoiselle, répondit le Roi, si nous pensions que la Duchesse eût à plaisir que nous prinsions autre chemin, nous le ferions pour l'amour d'elle: mais estimans qu'elle aura plus agreable l'honneur que nous ferons à son cheualier (suivant ce qu'il a entrepris) retournés lui dire que nous voulons passer le Quai, sous les conditions qu'elle nous a mandees. Certainement, dît la Damoiselle, de tant beaus & adroits Cheualiers comme vous étes, je n'esperois pas autre réponce. Et entendés q̄ c'étoit celle mêmes, qui cōduit Lucencio hors Constantinople, pour trouuer le Cheualier qui lui auoit ôté le heaume par force, & étoit puis n'agueres arriuee en la grand'Bretaigne, où la Duchesse de Sauoye auoit amené le beau Damoisel, afin d'être fait Cheualier par la main du Roi Amadis, duquel il receut l'accollee, & aussi tôt entreprint la garde du Quai, où il auoit déja sejourné quinze jours auec tāt d'heur, que plus de soissante Cheualiers y laisserent noms & ècus, suivant la coutume y establie. Au moyen dequoi la renommee de lui volloit en tant de lieus qu'on ne parloit d'autre chose. Ainsi retourna la Damoiselle messagere vers l'ormoye, & tādis Alpatracie Roi de Sicile pria le Cheualier de l'ardante Epee, lui laisser le premier combat, ce qu'il lui accorda voluntiers: à céte cause laça son heaume, chargea sa lance, & marcha au petit pas vers le Cheualier de la Duchesse: laquelle sortāt de son pauillō pour regarder le combat s'assit en vne chaire couuerte de drap d'or, portant entre ses bras le riche écu, pris & loyer du victorieus étranger. Mais premier que les deus cōbatans cōmençassent leur mêlee, suruindrent du côté de la grand'forêt (à main droite) deus jeunes Damoisels armés comme ceus qui sont sus le point d'être faits Cheualiers, differents toute-fois de blasons: car l'vn portoit tout noir, & l'autre blanc: Et les accompagnoyent écuyers auec leurs heaumes & écus, tous lesquels s'arrêterent pour regarder cōme se maintiendroyent ceus qui étoyent en jeu.

Com-



Comme le Roi de Sicile & le Cheualier de l'ardante Epee, eurent combat l'vn aprés l'autre contre le Cheualier de la Duchesse: & ce qui en auint.

CHAP. XVI.

LE Cheualier qui gardoit le pas (ainsi qu'il vous a été recité) ayant entendu la réponce de la messagere, & voyant le Roi de Sicile prêt à biẽ faire, vint sus lui à cource de cheual, & fut leur rencontre telle, que fauçant leurs écus, leur bois volla en éclats, se joignans de cors & de tête si rudement que le Cheualier du Quai perdit vn étrier, mais le Roi donna du cul sus l'herbe: Toute-fois il se releua de grand' legereté, & mettant la main à l'épee, dît à l'autre: Cheualier, décendés de cheual: car vous me vainquerés premier à l'épee que vous ayés mon écu. Il me plaît trébien répondit l'autre. Adonc mit pié à terre, & sans gueres marchander commença entr'eus deus vn combat trérude: qui continua l'espace d'vne grosse demie heure, auant qu'on s'aperceût qui auroit du meilleur ou du pire. Neanmoins peu aprés le Roi commença à affoiblir, tellemẽt qu'il conneut bien ne pouuoir plus gueres resister sans mort, ou demeurer vaincu: pour à quoi obuier se retira vn peu à côté, & dît à celui du Quai: Cheualier, je vo⁹ prie prenons aleine, le jour êt suffisant pour nous laisser donner fin à céte mêlee. Nôtre combat, répondit l'autre, êt plus de plaisir que d'inimitié: ainsi je vo⁹ complairai pour ce coup, encores que je n'en aye nul besoin. Le Roi qui entẽdit céte gracieuse réponse, connoissant trébien qu'il étoit vrai, s'auisa (pour mieus sauuer son honneur, & se retirer de danger) couvrir sous ombre de courtoisie, ce que lui defailloit en force, lui disant: En bonne foi, Cheualier, vôtre gracieuseté m'a si bien vaincu, que considerant vôtre entreprise être du tout causee sus l'amour & seruice que vous portés à celle à qui vous étes, il me plaît trébien tenir compagnie à tant de preud'hommes contre lesquels vous vous étes déja éprouué, & vous rẽds mon écu, ou j'écrirai mon nom, pour obeïr à la Duchesse, ainsi qu'elle me voudra commander. Lors le tira du col pour le lui presẽter: mais le Cheualier du Quai mît la main au deuant, & lui répondit: Attendés Cheualier, vôtre écu ne laisserés vous mie, ouï bien vôtre nom, s'il vous plaît, & que j'estimerai plus que tout l'auoir du monde, veu la prouësse & grande honnesteté qui êt en vous: non pour vous auoir vaincu, car vous mêmes m'aués seu vaincre; en sorte que je vous serai toute

ma

ma vie redeuable, ne m'ayant voulu contraindre habandõner ce passage: car il m'eût falu quant & quant perdre de veuë, & laisser la chose que j'aime le plus, qui ét ma Dame. Adonc lui raconta par le menu son intention, comme il auoit entrepris la garde de ce pas, ni plus ni moins que la Duchesse, fit entẽdre à l'Empereur Esplandian en Constantinople. Par Dieu, dît le Roi, si j'en eusse tant seu, vous eussiés encores eu meilleur marché de moi : car j'ai trop experimenté auec mille trauaus le mal que fait Amour, par la moindre défaueur de la chose aimee. Et entendés que je suis Alpatracie, Roi de Sicile & de Mets, arriué n'a pas dis heures en ces marches, non de mon bon gré, mais par la plus grand auanture que lon pourroit penser: Tant y a que si vous aués agreable laisser le cõbat contre mon compagnon, je ferai bien tant auec lui, que pour l'amour de moi il s'en deportera.
Le Cheualier tresaise de la connoissance que lui dõnoit Alpatracie, non tant pour ce qu'il étoit Roi, q̃ pour l'auoir oui estimer entre les mieus combatans du monde, lui répondit : Sire, je ne sçai comme vous rendre graces de l'hõneur que vous faites à moi, qui ne suis qu'vn simple Gẽtil-homme, & vous si grand Prince, que je m'estimerai heureus de vous pouuoir aller seruir en France, ou en Sicile, aussi tôt que j'aurai satisfait à ma Dame: & de ce vous en pourrés asseurer: mais quant à ce que m'offrés prier vôtre compagnon de s'excuser de mêlee enuers moi, si bon me semble, je vous prie (Sire) me pardonner, & être content que j'entretienne la coutume du Quai : car pour autre raison ne suis-je venu pardeça. Vous en ferés ainsi que trouuerés pour le mieus, répondit le Roi, il me suffit qu'ayés souuenãce de la promesse que vous m'aués presentee, de m'accompagner à la conquête de mon Royaume de Mets, incontinent que j'aurai donné fin à vn voyage, duquel je ne me puis excuser. Adonc furent leurs cheuaus r'amenés, sus lesquels ils monterent, & s'approcha la Duchesse pour sçauoir quels propos ils auoyent eus ensemble, que son Cheualier lui raconta sans rien omettre, dont elle fut tréjoyeuse. Et tandis celui qui étoit venu auec Alpatracie prenoit vn tel plaisir à regarder l'excellente beauté de céte Princesse, qu'il ne lui souuenoit de combattre, quand le Cheualier du Quai qui s'en apperceut lui écria : Damp Cheualier, c'êt assés musé pour vn coup, la coutume de ce pas requiert autre chose que l'amusement de la beauté des Dames, pensés biẽ (sire) à quoi vous étes venu: & proferant telle parolle s'approcha de l'Orme contre lequel étoient dressees les lances, & en choisit la pl⁹ roide à son gré. Lors conneut bien le compagnon d'Alpatracie, que jalousie auoit vn peu éguillonné le Cheualier du Quai: toute-fois il print si mal patiemment céte remontrance, qu'il s'éloigna la suffisance d'vne carriere, du bout de laquelle (voyant son homme à point) brocha le cheual des éperons, & l'autre contre lui, tellement qu'au joindre s'entreferirent de telle roideur qu'ils rompirent tous deus: & tournans bride, le Cheualier étrange voulut mettre la main à l'épee, mais celui du Quai le pria de tant jouter, que l'vn vint à terre, ou tous deus, ce qu'il lui acorda. Lors s'auancerent valets & écuyers d'apporter des lances nouuelles, & rompirẽt par sis diuerses fois, sans mouuoir des arçons, qui les anima tous deus si fort, qu'à la settiéme charge (demeurans leurs bois tous brisés jusques dedans leurs Gãtelets) s'entrerencõtrerent d'écus de cors, & de tête, & leurs cheuaus chanfrain à chanfrain, & épaule contre épaule, si qu'étourdis tomberent étendus sus l'herbe : toute-fois les deus bons combatans se releuerent sans tarder, & embraçans leurs écus ayans les épees aus poings, se mirent à s'entre-chamailler de telle viuacité, qu'en peu d'heure la place demeura semee de lames & pieces de leurs hauberts & mail-

mailles : vrai êt que le Cheualier de l'ardante Epee auoit vn grand auantage ſus l'autre: car l'écu que la Damoiſelle lui preſenta en la forêt étoit de telle étoffe, que coup de glaiue ni d'épee n'y pouuoit mordre. Neanmoins celui du Quai faiſoit grand'reſiſtence,&tant de deuoir,que par l'eſpace d'vne groſſe heure & plus on ne pouoit connoitre qui auoit du meilleur. Ainſi frappans à dextre & à ſeneſtre, à tort & trauers,arriuerent grand'compagnie de Dames, Damoiſelles, & Cheualiers,auec le Roi Amadis & la Roine Oriane, leſquels ayans ouî parler des grandes prouëſſes de celuy qui gardoit le Quai, étoyent délogés de Londres, pour venir voir ce paſſetems,auec deliberation de n'en partir de la ſemaine. Si auiſerent les deus combatans en l'état que je vous diſois n'agueres: parquoi s'arrêterẽt pour regarder à qui l'honneur demeureroit,ne ſachant le Roi mêmes qu'en juger, tant les voyoit acharnés l'vn envers l'autre : ains fut grandement émerveillé quãd on l'aſſeura qu'il y auoit deus heures & plus, qu'ils étoyent en ces alteres,& ſans prendre aleine,ni repos, tellement qu'on n'en eſperoit pour le mieus que la brieve mort de l'vn,on de l'autre,ou de tous deus enſemble : qui étonnoit tant la Ducheſſe, qu'elle ne ſauoit quelle contenãce tenir, encores qu'elle montrât viſage riant & aſſeuré,pour toujours donner cœur à ſon Cheualier,lequel, ne voulant rien laiſſer derriere, mettoit toutes les peines du monde à vaincre ſon ennemi. Mais quoi? ſa partie étoit trop roide, & pretendãt au même but ou il tendoit,auſſi le preſſoit il de ſi prés, qu'il ne faiſoit plus que parer l'écu aus coups : dont la Ducheſſe (quaſi deſeſperee de ſon ſalut) changea ſi fort couleur,qu'il s'en aperceut,& en entra en telle fureur, que jouant à quite ou double,print ſon épee à deus mains, & en rua de ſi grand'force à ſon ennemi, qu'il lui fit mettre le genoil en terre. Neanmoins il ſe releua promptement,& pour ſe venger mena de là en auãt l'autre de ſi prés, que maille,cote, ni haubert, ne le peurẽt garentir, qu'à tous coups le trenchant de ſon epee ne l'ataignît juſques à la chair viue, ſi qu'on conneut à veuë d'œil (s'il s'opiniâtroit d'auantage) que la mort lui ſeroit prochaine. Et comme il étoit en telle extremité, arriua à grand hâte vne Damoiſelle montee ſus vn pallefroi, laquelle à l'approcher s'écria tant qu'elle peut : Holà,Cheualier,holà,entendés ce que je veus dire. A ce cri les deus combatans s'éloignerent quelque peu l'vn de l'autre, & s'adreſſant la Damoiſelle à celui de l'ardante Epee, lui demanda s'il la connoiſſoit point: Oy certes,répõdit il,vous m'aués ce jourd'hui donné le meilleur écu du monde. Il êt vrai,dît la Damoiſelle,auſſi ſuis-je venuë vous ſemondre d'acomplir le don que vous m'aués acordé: & ſça vous quel ? il faut que ſans differer vous laiſſiés ce combat en l'état qu'il êt, & retourniés, & vôtre compagnon auſſi, à vos mariniers qui vous atendent. En bonne foi (Damoiſelle) répondit il,vous me prenés de biẽ court: neãmoins je vous ſatisferai quoi qu'il en puiſſe auenir. A peine eut il acheué la parolle,que la Damoiſelle tourna bride, & chaſſant ſon palefroi, entra en la forêt,ſi qu'on la perdit de veué,laiſſant le Cheualier de l'ardante Epee ſi deplaiſant, qu'il eût voulu être mort, pour n'auoir plus moyen de pourſuivre ſa victoire aſſeuree : car ſa parolle l'auoit obligé, & pour rien du monde il n'y eût contreuenu : Parquoi remonta à cheual,& lui & le Roi ſe retirerent vers la marine, eſtimans bien que ſans miſtere la Damoiſelle n'auoit apaisé céte querelle. Eus donques arriués, & aprés auoir fait regarder à leurs playes, commanderent leuer les ancres,& haucer les voiles,reprenans leurs adreſſes vers l'Ile de Silãchie. Et pource que le Roi Amadis n'auoit veu le combat du Cheualier contre Alpatracie,&qu'on lui raporta la maniere qu'ils auoyent fait pais enſemble, il demanda au

da au Cheualier du Quai s'il le connoiſſoit,& l'autre auſſi. Sire,repondit il,celui des riches armes êt le Roi de Sicile:mais de ſon compagnon je n'en ai rien apris, ſinon qu'il m'a le mieus froté que je fu de ma vie. En bonne foi,dît le Roi,il êt preud'homme: & ſuis bien aiſe de l'auanture qui vous a ainſi departis, toute-fois ſi j'euſſe pêsé le Roi de Sicile en ſes marches il nous eût tenu plus longue compagnie, ou il m'eût refusé: car je l'aime & eſtime comme l'vn des meilleurs Princes de la terre. Or étoit le cheualier du Quai ſi navré, qu'il fut contraint garder le lit quinze jours entiers: & partant nous le laiſſerons à preſent, pour ſuivre autre matiere.

Comme le Roi Amadis eut nouuelles que l'Empereur Eſplandian auoit reconquis la montaigne Defenduë, & ſeut que celui qui auoit ſi mal traité le Cheualier du Quai, étoit le Cheualier de l'ardante Epee.

CHAP. XVII.

AV chapitre precedent il a été fait mention, qu'ainſi que le Roi de Sicile & le Cheualier de la Ducheſſe vouloyent commencer leur mêlee,ſurvindrent deus Damoiſels armés,l'vn d'vn harnois blanc,& l'autre de noir. Maintenant entendés, qu'aprés que le Roi Amadis eut laiſſé le Cheualier navré, ainſi qu'il ſe retiroit en vn pauillon qu'on lui auoit dreſſé,où l'atendoit la Roine Oriane,les deus Damoiſels (dont je vous parlois n'agueres) le vindrent deuancer,& lui faiſans vne grande reuerence,celui des armés noires parla ainſi: Prince excellent,ce mien compagnon nommé Orizenes, fis de vôtre neveu le Roi de Californie, & de la Roine Calafie, & moi nommé Brauarte de Sircie, fis de vôtre autre neveu le Roi Perion,& de la Roine Pintiquineſtre, ſommes venus vers vous expreſſément vous ſupplier nous donner cheualerie,eſperás puis aprés entrer en quête, & trouuer(s'il êt poſſible) Perion & Liſuart, que lon dit être perdus, auec l'Empereur de Trebiſonde,eſtimans le trauail que nous y prẽdrons trébien employé,s'il vous êt agreable, & que connoiſſés par ce commencement l'envie que nous auons de vous ſeruir à jamais. Le Roi,qui ne les auoit onques veus les embraça, & leur fit trébon recueil, leur diſant: Vrayement je ſuis treſaiſe de ce bon vouloir, & vous en ſai trébon gré. Lors les print,l'vn à dextre, l'autre à ſeneſtre, & les conduit vers Oriane, à laquelle il les preſenta: & ſçachants qui ils étoyent, furent les trébien receus, remettant le Roi à leur donner cheualerie, auſſi tôt que le Cheualier du Quai ſe porteroit bien. Ce pendant delibera courre le Cerf, & manda veneurs & chiens, auec leſquels il donna maint paſſetems aus Dames. En ces entrefaites arriua vers lui vn courrier de la part de l'Empereur Eſplandian pour l'auertir comme il auoit reconquis la montaigne Defenduë, & lui écriuoit de point en point, ainſi que le tout étoit paſſé entre lui & le Cheualier de l'ardante Epee,mêmes le peril où il s'étoit troué, & prêt à mourir, ſans la Damoiſelle Alquiſe qui les ſepara. De ces nouuelles porta le Roi grand ennuy, tant par ce que l'Empereur ne lui taiſoit pas qu'il ne fût encores en danger, qu'auſſi lui vindrent en memoire les propos que l'enfant lui tint en la forêt,& les menaces qu'il lui fit,comme il vous a été recité en la ſiziéme partie de nôtre hiſtoire: neanmoins il diſſimula prudemment ce qu'il en pẽſoit, ſans rẽpõdre autre choſe au courrier,que puis que la place étoit recouvree,il en faloit rendre graces à nôtre Signeur, & quant & quant lui demanda, s'il auoit onques puis eu nouuelles du Cheualier de l'ardante Epee. Non,ſire,répondit le courrier, il s'en alla(comme vous écrit l'Empereur) aprés la Damoiſelle Alquiſe; & n'auons ſeu qu'il êt deuenu. Il ſe retrouuera quelque autre fois,dît le Roi. Et ſus l'heure délogea pour

pour aller visiter le Cheualier du Quai: mais à peine eut il mis le pié en sa tente, qu'il entra vne Damoiselle & étoit la sœur de Farinee de Carsante, laquelle ayant laissé son frere entre les mains des Chirurgiens, étoit venuë trouuer le Roi, pour lui dire les nouuelles comme elle auoit rencontré le Cheualier de l'ardante Epee: car elle sauoit, par renommee, qu'il auoit conquis la montaigne Defenduë: & à céte cause aussi tôt qu'elle auisa Amadis, mettant les genous en terre, lui dît: Sire, le Cheualier qu'on dit auoir combatu Frandalo & ses gens êt en ce païs, & je le sai certainement. E't il vrai? répondit il, l'aués vous veu? Oui (sire) dît la Damoiselle. Adonc lui raconta comme elle l'auoit trouué en la forêt, ainsi quelle portoit son frere: & qu'il soit vrai (dit elle) il auoit encores l'écu à l'épee ardante, & lui tenoit compagnie vn autre, armé des plus riches armes que je vi de ma vie. Ne me croyés jamais, répondit le Roi, si ce n'êt lui qui a si mal traité nôtre Cheualier, & pour se celer ainsi, changea ses armes: mais si je l'eusse conneu, je lui eusse fait l'honneur & bon traitement qu'il merite. Toute-fois il parloit contre sa propre cõscience: car il l'eût mis à mort sans doute, ne pouuant oublier la menace de l'enfant, duquel je vous ai n'agueres parlé: & pour céte cause vouloit enuoyer aprés, n'eût éte qu'il lui souuint de la priere q̃ lui auoit faite la Damoiselle de retourner en son navire. Or y auoit là maints bons Cheualiers, lesquels sachans que le Cheualier de l'ardante Epee s'étoit ainsi depêché d'eus, & sans autrement s'éprouuer en la grand' Bretaigne, furent fort déplaisans: car ils eussent voluntiers eu cõbat à lui pour connoitre à l'effait, si sa renommee étoit veritable ou non: & se prometoit bien celui du Quai, que lui retourné en santé, & son serment aquité enuers la Duchesse, il ne sejourneroit en lieu qu'il ne l'eût retrouué & mené à outrance. Si ne tarda gueres depuis qu'il fut dispos pour porter armes: ce que venu à la connoissance du Roi Amadis, dît à Orizenes & Brauarte, que le lendemain il leur donneroit l'acolee: & pour céte cause firent la veille, & leur ceignit la Roine mêmes l'épee. Et afin que de là en auant elle & les autres Dames peussent mieus voir, & plus à leurs aise les joutes & combats qui se feroyent au Quai, le Roi commanda leur dresser vn échafaut, ou ne demeurerent longuement oiseuses qu'elles aperceurent sortir de la forêt sis Cheualiers marchans au petit pas vers elles. Ce que voyant la Duchesse enuoya sa messagere leur donner à entendre les conuenances acoutumees: à laquelle ils répondirent, que pour céte cause vouloyent ils passer le Quai. Lors se mirent en equipage de combatre, & semblablement le Cheualier de la Duchesse, qui rencontra le premier si rudement, qu'il le jetta bas: toute-fois il se releua tôt aprés, & mît la main à l'épee, disant au Cheualier du Quai, qu'il décendît, ou il tuëroit son détrier: car il vouloit essayer si fortune lui seroit point plus fauorable à pié qu'à cheual. A céte remontrance l'ami de la Duchesse ne voulut contester, ains se jetta à terre, & commença entr'eus deus vn combat assés farouche d'entree, toutefois la fin fut telle, que l'étranger demeura contraint laisser nom & écu, suiuant le compromis. Et afin de ne vous tenir en plus long suspens qui il étoit, on l'appelloit Atalio fis d'Oliuas, & les autres qui l'accompagnoient, Garimonte fis du Roi de Norgales, Brucelis fis de Brandoïuas, Ysanie, Yrguian fis du comte Gandalin, & Brianses son frere, tous lesquels furent si mal receus par le Cheualier du Quai, qu'ils n'eurent point d'occasion d'eus en louër. Ce neanmoins leur ayant la fortune mal basté, le prindrent à jeu, & vindrent faire la reuerence au Roi, & aus Dames, conuertissans leur défaueur en plaisir & gracieus entretiens, tant que le jour dura, voire jusques au troisiéme ensuiuant, que huit autres Cheua-

Cheualiers, cuidans venger céte injure, tomberent en pareil malheur : car ils y laisserent noms, reputation, & écus. Dequoi le Roi Amadis étonné, & quasi jalous, delibera de là en auant vouloir connoitre par nom le Cheualier de la Duchesse, laquelle il importuna à céte cause jusques au bout, pour le lui dire: mais elle s'en excusa si gracieusement, qu'il se contenta d'attendre encores, pour voir si son heur continuroit, ainsi qu'il étoit commencé.

Comme le Cheualier du Quai vainquit Orizenes & Brauarte, qui le vindrent assaillir en armes disimulés: & de ce qui en auint.

CHAP. XVIII.

LA victoire des sis Cheualiers precedens donna tel exemple aus legers entrepreneurs, q̃ de quatre jours aprés aucun ne se presenta pour hazarder sa reputation, contre celui qu'on nommoit le Coutumier de vaincre. Toute-fois auant que la semaine fût hors, ainsi que le Roi Amadis sortoit de table, se promenant le long d'vne gallerie, découvrit d'assés loin deus hommes armés & montés à l'auantage : au deuant desquels la Duchesse envoya (suivant la coutume) la Damoiselle messagere pour les auertir du lieu où il leur conuenoit passer, & ce à quoi ils étoyent obligés. Elle, qui n'étoit aprentisse de telles embassades, fit ce qu'on lui auoit commandé: mais les Cheualiers lui répondirent, qu'à autre fin n'étoyẽt ils venus: parquoi s'en reuint. Et aussi tôt le Cheualier de la Duchesse chargea vne des plus grosses lãces qu'il peut trouuer, & dõnãt des éperõs à son cheual courut de telle roideur contre celui qui se presenta, que leurs écus demeurerent faucés, & leur bois froissé jusques dans le gantelet, démaillans cotes & haubers prés de la chair, sans receuoir autre mal, comme ils donnerẽt bien à connoitre : car au bout de leur carriere tournerent visage, & mettans la main aus épees, commencerent à se traiter (non ainsi qu'en tournoi de plaisir) ains pirement que s'ils eussent cõbatu pour quelque querelle, ou ils fussét obligés sus leur tête. Et y aquît le Cheualier de la forêt trégrand honneur : car par l'espace d'vne grosse heure & plus, il se porta si cheualereusement, que celui de la Duchesse ne sauoit où il en étoit. Parquoi semond de colere extrême, hauça l'épee, & cuidant bien emporter l'autre rua sus lui de toute sa force: mais il para l'écu, & fut ce coup si violent, qu'il mît bas tout ce qu'il rencontra, voire jusques à entamer le têt du cheual, qui tout étourdi tomba, & son maitre dessous, si peu à propos qu'il demeura hors du moyen de se releuer, tant lui pesoit la bête sus la jambe droite. Et comme le Cheualier du Quai s'ébranloit pour décendre & lui faire jurer les conuenances accoutumées, l'autre lui écria, qu'il lui accordoit, & son nom, & son écu, puis que fortune l'auoit si mal fauorisé par la faute de sa monture. Lors s'aprocherent valets & Ecuyers, qui le tirerent de ce mal aise, & demeura tout honteus, atendant qu'il auiendroit à son compagnon : lequel, voyant le Cheualier de la Duchesse sus les rengs, & auec nouuelle lance, lui courut sus, & rompirent tous deus galantement : mais au joindre leur rencontre fut telle que le Cheualier de la Duchesse perdit l'vn des étriers prêt de tomber, s'il n'eût embracé la criniere du cheual. Et pis eut l'autre encores: car lui & son détrier tomberent en vn momẽt, si qu'on pensoit qu'ils eussent tous deus les cols rompus, qui donna grande occasion au Cheualier de la Duchesse de décendre & voir qu'il en étoit. Toute-fois il ne se peut tant hâter, que son contraire ne se trouuât sus piés, l'épee au poing, & l'écu au deuant, bien deliberé de venger l'injure soufferte. Et de ce pas se mirent à ruer tellement, que d'vne alleure demeurerent trois quars d'heure, sans qu'on conneût plus d'auantage à l'vn qu'à l'autre.

Neanmoins force leur fut à la fin de reposer, combien que tel repos durât peu, par ce qu'en moins de riẽ ils recommencerent à s'entrechamailler mieus que deuant : dont il auint telle execution, que leurs hauberts se trouuerent enfoncés, leurs mailles déclouees,&leur chair tainte de sang en plusieurs endroits, encores que l'vn ni l'autre montrât(pour tout cela) vn seul brin de couardie,ains se maintindrent encores vne grosse heure toujours continuans de mieus en mieus.

Mais on fut tout ébaï,ainsi que le Cheualier de la forêt auançoit vn pas pour se détourner, qu'il tomba du haut de soi, dont son compagnon (qui le regardoit) trop ennuyé,pensant qu'il fût mort commença à mener le plus grand dueil du monde:&jettant son heaume par terre & loing de soi, s'écria si haut que chacun l'entendit:Helàs! nôtre fole outrecuidance nous a bien deceus, & encores mieus châtiés! car nous deuions considerer que cétui êt le meilleur Cheualier du monde! & toute-fois nous auons été tant temeraires que de nous adresser contre lui à la malheure! Lors furent conneus,l'vn pour Orizenes,& l'autre Brauarte : lesquels(afin de mieus faire épreuue de leurs personnes cõtre l'ami de la Duchesse)s'étoyent ainsi deguisés,& mal pour eus: car ils cuiderent perdre la vie, principalement Brauarte,que lon desarma soudain, & fut si biẽ secouru, qu'il se porta mieus qu'on n'esperoit. Si ne fut pas le Roi Amadis content de leur folie, ains leur remontra particulierement & en priué qu'ils se deuoyent excuser de telle entreprise,veu l'experience qu'ils auoyent veu du Cheualier étrange, lequel n'étoit moins aise de sa victoire, que les autres dolens d'auoir été vaincus, combien qu'il fut contraint garder le lit, ainsi que Brauarte & Orizenes.Et ce pendant la Duchesse qui lui tenoit bonne compagnie, lui demãdoit de fois à d'autre,comme il se portoit.Ma Dame,répondit il,l'aise que j'ai à voir continuellement vôtre excellente beaute allege tant mon mal, que je ne sens douleur en playe, pour dangueréuse qu'elle soit : mêmement puis qu'elles ont été causees en vôtre seruice. Làs! mon ami,disoit elle, vous faites tant pour moi que je me doi bien réjouïr, veu qu'il n'y a si grand' Princesse au monde qui ne s'estimât trop heureuse de vous auoir pour sien, atendu la bõté & haute cheualerie qui êt en vous. Et moi donques qui suis peu au respect d'vne infinité d'autres plus grandes Dames, que presumerai-je en ma personne pour vous meriter? certes rien quelconques, si n'êt que l'amour extrême que je vous porte me promet, que je doi auoir deuant toutes le premier lieu en vôtre bonne grace: ce que je vous supplie humblement m'accorder. Vous me ferés tel qu'il vous plaira,répondit il,& si sai bien que nul autre ne peut mieus juger de cõbien vous étes digne par vous mêmes que moi, laissant à part le reng que vous tenés,&la maison dont vous étes issuë:tãt y a, que Lisuart de Grece, estimé la fleur de Cheualerie, ni tous ceus nommés aujourd'hui entre les preud'hommes de la terre, ne sont suffisans pour donner attainte,seulement de l'œil, sus la moindre de vos perfections. Et moi qui en leur regard ne suis qu'vn songe, combien me rendés vous vôtre par les faueurs que vous me faites? & par lesquelles les armes dont me loués tant, ont été cõneuës en moi,& tout le reste de la bonté,si bonté y a? Aussi mourai-je plutôt que je n'obtienne le riche armet, l'épee, & l'écu de pris que vous promettés au mieus combatant, sachant bien que les laissant perdre,je perdrois vôtre amour,sans oser jamais apparoître deuant vous. En bonne foi,mon grand ami, disoit elle, vous me faites tort, doutant ainsi de ma fermeté, attendu qu'il n'y a chose au Ciel, ni en la terre qui peût éloigner de mon entendement le bien que je vous desire. Et si ainsi étoit,que par fortune,ou autrement nous

ſeparacions l'vn de l'autre, croyés qu'à l'heure mêmes je ſeparerois ma vie du cors, qui êt & ſera vôtre juſques au bout. Voilà comme la Ducheſſe cõtentoit ſon cœur paſſionné, attendant la gueriſon de ſon Cheualier, que le Roi viſitoit quaſi tous les jours. Or ſe trouuerent Orizenes & Brauarte quelque tẽs depuis fors pour trauailler: parquoi ſupplierent treshumblement Amadis leur permettre d'entrer en la quête de Perion de Gaule, & Liſuart de Grece, ce qu'il leur accorda volõtiers. Et pour céte cauſe, prenans congé de la court, s'embarquerent en la nef où ils étoyẽt venus: & faiſans voile ſinglerent en pleine mer, trop déplaiſans de la fortune qu'ils auoyent euë pour leur commencement de porter armes: toute-fois conſiderans la bonté de celui qui auoit eu auantage ſus eus, porterent cét ennui au mieus qu'il leur fut poſſible. Mais pour autant que nous auons laiſſé derriere trop longuement le Cheualier de l'ardante Epee, nous retournerons à parler de lui: Et demeurera, ce pendant, Amadis au Quai auecq' la Ducheſſe & ſon Cheualier.

Comme le Roi de Sicile, & le Cheualier de l'ardante Epee arriuerent en l'Ile de Silanchie, où ils combatirent Frandalon Ciclops & ſon fis.

CHAP. XIX.

LE Roi de Sicile, & le Cheualier de l'ardante Epee partis du lieu où fut combatu l'ami de la Ducheſſe, cheminerent tant auec Frandamelle, qu'ils vindrent où il auoyẽt laiſſé leur navire. Si firent ſoigneuſement viſiter leurs playes, & quant & quant commanderent tirer le plus droit qu'il ſeroit poſſible en l'ile de Silanchie: mais ils n'eurent éloigné terre d'vn mille, que Frandamelle s'adreſſant au Cheualier de l'ardante Epee, lui preſenta vne lettre de la part de celle qui l'auoit ſeparé au Quai, comme vous aués entẽdu, lui diſant, qu'elle l'auoit expreſſement enchargee de ne la lui bailler plutôt: & pourtant qu'il la leût à ſon aiſe. Adonc la print le Cheualier, & rompit le ſecl pour voir le contenu, qui étoit tel:

VRGANDE la Déconneuë, ſalut au Cheualier de l'ardante Epee. Saches, que pour tirer autrui de priſon, tu entreras auant peu de jours en la plus grande captiuité où fut onques mis pauvre eſclaue, & auras l'ame & le cors tant affligés, que céte même épee, qui maintes-fois a ſauué le lieu dont tu es iſſu, te tranſpercera le cors, & ſera puis aprés retiree par les mains de celle, qui penſant ſe garantir, te reſtitura la vie pire que mile mors enſemble, & te durera céte amertume, juſques à ce, qu'étant ta maiſon paternelle ſus le point de tomber en ruine, ſera garãtie & ſauuee par ſon premier poſſeſſeur, & me croi: car ainſi auiendra comme je le te predi. Et à fin que tu y ajoutes foi, entens, que pour te garantir d'vn malheur où tu deuois tomber ce jourd'hui, combatant le Cheualier du Quai, je te donnai l'écu blanc, & te demandai le don que depuis tu m'as accordé & tenu, & dequoi tu me dois ſauoir gré, par ce que ſans ma prouidence tu tombois en vn repentir pour toute ta vie, comme tu ſauras mieus auec le tems: & plutôt ne te trauaille pour en penſer rien connoitre: car ce ſeroit peine perduë, auſſi bien que de me cercher: ſuffiſe toi que je te connois mieus que tu ne te connois toi-mêmes, & que pour l'eſperance d'vn ſecours que j'eſpere auoir de toi quelque jour, je t'ai voulu porter telle faueur. Sui au demeurant ton entrepriſe, ſans differer pour occaſion qui ſe preſente, entendu que c'êt le vouloir de celui à qui tu ſeras quelque-fois.

TROP fut penſif le Cheualier de l'ardante Epee ayant leu le contenu de la lettre, & ce qui le rendoit encores plus triſte il n'y pouuoit comprendre choſe qui ne lui ſemblât grieve à ſurporter: toute-fois il diſoit en ſon cœur, que vrayement il étoit fort tenu à Vrgande d'auoir tant fait pour lui: mais que puis qu'il ne pouuoit

resister aus destinees, il s'en passeroit à tãt en sorte que pour mieus dissimuler ce qu'il en pensoit, commença à montrer bon visage, disant qu'Vrgande l'auertissoit que le païs où ils auoyent décendu étoit la grand' Bretaigne, & que de là en auant ils auroyent tems prospere. Aussi nauiguerent ils par mer si bonace qu'étãs le Roi & lui gueris de toutes leurs playes, découvrirent vn dimẽche matin la forteresse de Frandalon & vindrent surgir au prochain port, ou ils décendirent tous, fors les mariniers qui demeurerent à l'ancre, atendans qu'elle seroit l'issuë de céte entreprise, en la quelle le Roi accompagné de trente Cheualiers, sans celui de l'ardante Epee craignant que Frandalon (qui auoit enleué la Roine & Lucelle) ne les vousit rendre, suiuant le combat qu'il auoit accordé, ains qu'au lieu de ce faire il essayât de l'arréter lui mêmes par quelque traison. Et pour céte cause étãs en tré bon equipage, marcherent droit vers vne toufe d'arbres, où la sentinelle du château le découvrit, & sonna vn cor si hautemẽt, qu'ils l'entendirent: & peu aprés virent venir à eus à grand hâte vne Damoiselle, montee sus vn palefroi: laquelle s'adressant au Roi plutôt qu'à nul des autres (par ce qu'il étoit le plus richement armé) lui dît: Cheualier, mon Signeur Frandalon Ciclops m'envoye sauoir qui vous étes, pour être entrés en sa terre si priuément, & sans permission de lui. Damoiselle, répondit le Roi, auertissés le que s'il veut acomplir la promesse qu'il a faite à Alpatracie, duquel il detient à tort la femme & la fille, il le trouuera auec vn autre cheualier prêt à combatre lui & son fis: Mais par ce qu'il êt méchant de nature, & que ne voulons nous fier en parolle qu'il no⁹ donne, faut qu'il nous envoye ôtage premier qu'entrions en camp l'vn contre l'autre, autrement nous auiserons que no⁹ auons à faire. Ha à, dît la Damoiselle, par vn souris & secoüant la tête, vous aués raison: mais assés tôt vient qui cerche son malheur, & soyés asseurés qu'on le vous montrera de bref. Lors reprint le chemin qu'elle étoit venuë, & rentra en la forteresse d'ou elle retourna peu aprés dire au Roi, que Frandalon eût eu plus agreable qu'il lui eût rendu liberalement & sans mélee le païs de Sicile, qui lui apartenoit par droit d'heritage: Toute-fois, dît elle, puis que vôtre vouloir êt autre, il vous envoira pour la seureté que demandés, sa fille vnique: sous cõdition q̃ tous vos gẽs se retireront, sans retenir auec vous que celui qui vous doit accompagner à son malheur: car il n'y a autre en son château que lui & son fis, de qui vous deuiés auoir doute. Damoiselle, répondit le Roi, sa fille arriuee nous ferons ce qui sera en nous. Ainsi retourna de rechef la messagere, qui ne tarda gueres depuis à mener la fille de Frandalon, belle, bien en ordre, & de la bonne grace que vous entẽdrés. Elle étoit Geante auec vn seul œil, paree au surplus d'vn acoutrement qui trainoit plus d'vne brace outre ses talons, couuert de menuës écailles de poisson, & sus son chef vne guimple semee de coquilles de lymaz. Tel étoit l'acoutrement de céte pucelle, laquelle le Roi salua courtoisement: & toute-fois elle n'en fit cas, ains s'adressa au Cheualier de l'ardante Epee, qu'elle voyoit sans barbe, & lui dît: Etes vous donques celui qui deués combattre auecq' le Roi cõtre mon pere & mon frere? Oui ma Dame, répondit le Cheualier: mais pourquoi le demandés-vous? Pour autant, dît elle, que je pense auoir de mes femmes plus propres à telles dances, que vous n'étes: & vo⁹ sieroit mieus vn atour de Damoiselle, que cét armet qui vous échaufe ainsi le front. Et combien que le Cheualier de l'ardante Epee se sentît gaudir en sa presence, si ne s'en fit il que rire, & lui répondit: Par Dieu ma Dame, si toutes les belles de céte contree vous ressemblent, on ne jugera jamais q̃ je soye venu par deça pour y faire l'amour, & moins encor que vous & moi soyons enfans

ſans d'vn même pere. Et comme ils étoiént en ces termes, auiſerent ſortir Frandalon & ſon fis:parquoi le Roi comman da à ſes gens d'eus retirer au navire,& em mener quant &eus la Geante pour ôtage. Si ne tarderent gueres les deus Ciclops à s'aprocher, & étoit monté le pere ſus vne bête quaſi ſemblable à vn Dromadaire, portant pour toutes armeures vn écu de fin acier, qu'il auoit pendu au col, & en ſon poing vne hache lourde, peſante, & propre à vn ſi gentil & gracieus Damoiſel qu'il étoit: tant y a qu'on ne vid de sõ tems homme plus grãd que lui; & ſi n'auoit qu'vn œil non plus que ſa fille: auſſi l'appelloit on pour céte cauſe Ciclops. Son fis beaucoup moindre en corpulence que lui,étoit armé d'vn fort haubert,à ſa ceinture pendoit vne grand'Simeterre, & ſus la cuiſſe portoit vne lance forte &roide. Et comme ils furent à vne carriere prés du Roi, le Geant lui écria tant qu'il peut:Rends moi,ſi tu es ſage,mes païs,& entre de gré en mes priſons,ou tu mourras piteuſement par mes mains,&le paillard qui t'acompagne auſſi. Ho grand lourdaud,répondit le Roi,eſtimes-tu que nous ayons tant trauerſé de mers pour receuoir telle careſſe de toi? Non,non, je ſuis parti de Sicile auec bonne inténtion de te rompre la tête, comme au plus vil, traître,& méchant qui fut onq'né de mere. Sire,dît le Cheualier de l'ardãte Epee, je vous ſupplie me laiſſer demêler céte querelle contre lui, & prenés cét autre pour vous ébatre. Ie ferai, répondit le Roi,ce qu'il vous plaira. A céte parolle le Cheualier baiſſa ſa viſiere, & courut de telle roideur conte Frandalon, qu'il lui couſit l'écu & la cuiſſe enſemble:& nean moins au paſſer le Geant cuidoit bien lui rendre la pareille & le ſeparer en deus, mais ainſi qu'il leuoit le bras, le Cheualier de l'ardante Epee gauchit au coup, & tomba la hache en vain, ſe rencontrans cors contre cors de telle force, que Frandalon navré & debilité de la jambe, ne peut demeurer en ſelle non plus que le Cheualier, qui de céte grande ſecouſſe,& pour la roideur de ſa lance, ſe rompirent les arçons & ſangles, ſi qu'il paſſa outre la croupe du cheual, ſans toutefois receuoir autre deplaiſir.. Et neanmoins il ne s'en contenta aucunement, ains tout dépité ſe releua,& mit la main à l'épee pour frapper Frandalon,lequel ainſi navré que vous aués entendu, ne pouuoit nullemẽt demeurer ſus bout,ains ſe tenoit aſſis cõtre terre,nõ que par tant il tint autre contenance qu'aſſeuree: Auſſi donna il au Cheualier ſi grand coup d'arriuee, qu'il fut contraint s'appuyer de la main dêtre, ou il fût tombé. Mais auant qu'il eût releué la hache, celui de l'ardante Epee ſe lança ſus lui, & le prenant au découuert lui fendit la tête juſques au cerueau: car il n'auoit cabaſſet ni coiffe pour le garantir. Ce que voyant ſon fis(qui juſques adonc ne s'étoit meu, ni le Roi ſemblablement, pour mieus regarder le combat des deus autres)ſurprins &enflãmé de colere, vint à bride abatuë contre Alpatracie,auql il donna ſi grãd coup de lance, qu'il le navra durement au pis, le jettant par terre: dont le Cheualier de l'ardante Epee trop marri doutant qu'il fût mort, delibera le venger: Toute-fois le jeune Cyclops s'en ſoucioit peu penſant en auoir bien tôt la raiſon. Et pour céte cauſe coucha ſon bois, & à courſe de cheual faiſoit pour le moins état de le terraſſer, quand le Cheualier de l' ardante Epee promt & adroit,ſe détourna, & en ſe détournant rua tel coup ſus le cheual de l'autre qu'il lui coupa les jarrets, ſi que le jeune Frandalon fut contraint l'habandonner,& venir combatre à pié:mais premier celui de l'ardante Epee ſe ſaiſit de la hache du Geant,auec laquelle il fit tête à l'autre:qui d'vn coup de Simeterre cuida l'acabler:ce qu'il eût fait ſans doute,ſi elle ne lui eût tourné au poing, tant à propos que de roideur il en perdit la poſſeſſion: Et neãmoins ce fut vn coup fourré:

car le Cheualier de l'ardante Epee l'ataignit si à ferme de sa grand'hache, qu'il lui auala l'épaule droite, & rendit l'ame. Adonc s'aprocha le victorieus vers le Roi, que Frandamelle tenoit en son giron éuanoui: toute-fois aussi tôt que l'armet lui fut ôté, & qu'il eut air, il commença à respirer. Or l'auoyent veu renuerser par terre la Roine Miramynie & Lucelle, & doutans qu'il eût pis, se desoloyent & ploroyent amerement, & si haut que le Roi les entendit crier & lamenter: Parquoi reprint cœur, & pour les réconforter, se releua faignant ne sentir mal ni douleur: & ainsi l'asseuroit il au Cheualier de l'ardante Epee, lequel sans se donner garde, se trouua chargé d'vn coup de massuë que lui donna la Geante, femme de Frandalon: car elle sachant la mort de ses mari & fis, étoit issuë du château, & comme desesperee & pleine de rage auoit surpris le Cheualier par derriere, pensant l'assommer: aussi lui étincelerent les yeus du grand coup qu'il receut. Ce nonobstant il ne la voulut fraper d'épee: mais print vn tronçon de lance, auec lequel il lui fit tel abreuoir à mouches, qu'elle commença à secouër le jarret ainsi que si elle eût souffert les traits de la mort. Si la laissa le Cheualier, & reuint au Roi qui l'embraça lui disant: Helàs! benoit soit le jour que vous naquîtes! car outre la vie que vous m'aués sauvee, je recouvre aujourd'hui par vôtre moyen la chose du monde que j'aime le plus. Sire, répondit le Cheualier, n'en sachés gré qu'à vôtre bon droit: car j'ai fait seulement ce à quoi j'étois obligé par raison. Mais ne vous plaît il pas que nous allions trouver la Roine & ma Dame vôtre fille que je voi aus fenêtres de céte tour? elles vous atendent en bonne deuocion comme je pense. Ie vous en supplie, répondit le Roi. Lors marcherēt vers le château, & cōme ils furēt joignāt la Roine leur écria qu'ils ôtassēt les clefs à la Geante, autrement qu'ils ne pourroient entrer en la tour, où elles étoyent enfermees. Et à céte cause le Roi commanda à Frādamelle les aller querir: & ce pendant vindrent en la basse court, où ils ne furent plutôt arriués, qu'ils entendirent leur Damoiselle criant, & les appellant au secours: parquoi y coururent hâtiuement & aperceurent qu'elle se sauuoit à course: car la Geante la poursuiuoit auec le tronçon de lance, & de la grace que l'vne & l'autre arpentoyent, le Roi & le Cheualier ne se peurent garder de rire: toute-fois (craignans que Frandamelle fût outragee de la Geante) ils s'auancerēt pour la garentir: mais elle tourna dos à trauers champs, emportant (neanmoins) les clefs de la tour, & pour ce faire y mît tout son effort, sans qu'il y peût donner ordre: car elle couroit trop bien. Et d'auantage (pour mieus se preseruer) entra si auant dans l'étang, qui d'vn côté enuirōnoit la place que celui de l'ardante Epee n'en peut onques aprocher, ains la donnant à tous les diables, retourna vers le Roi, qui l'atendant auoit envoyé Frandamelle à la marine appeller dis de ses Cheualiers, pour forcer la Geante, lesquels auertis comme la mêlee s'étoit finee, onques gens ne furent plus aises. Si sortirēt hâtiuemēt du navire, & vindrent droit au château où premier qu'ils y arriuassent, la Geante qui auoit veu entrer le Roi & le Cheualier de l'ardāte Epee au donjon, & la roine mêmes se retirer de la fenêtre, sortit de l'eau & courut en la basse court droit en vne sale, où elle se saisit d'vn fort arc auec la trousse pleine de fléches, & retournant arriere print l'écu du Geant son mari, & vn grand' Simeterre qui lui pendoit au côté: puis r'entra au lac comme au precedant sans qu'elle fût aperceuë du Roi ni autre: car ils étoyent montés aus chambres, où ils trouuerent deus hommes qui ploroyent, ausquels ils commanderent de leur montrer l'huis de la tour. Eus tremblans de grand'frayeur, les menerent à vn poutis de fer fermé à gros cadenas: Et si y a outre (dirent ils) vne cloison

ſon plus forte, & mieus barree que céte premiere,& de l'vne & de l'autre la Geãte porte les clefs:& par ainſi il vous êt impoſſible d'y entrer ſans elle. Sire, dît le Cheualier de l'ardante Epee, vous étes durement navré, je ſuis d'auis que vous jettés ſus ce lit & vous deſarmés, afin que je bande vôtre playe, puis j'auiſerai quelque moyen pour recouvrer la Roine & ma Dame vôtre fille. A quoi s'acorda le Roi, qui peu aprés s'endormit, & à céte cauſe le Cheualier de l'ardante Epee ſortit de la chambre, & s'en alla au deuant de ceus que Frandamelle étoit allee querir, leſquels il auiſa à l'entour du lac pourſuivans la Geante: mais elle les ſeruoit à coups de fléches tellement que l'vn d'eus tomba mort, dont les autres trop marris entrerent ſi auant qu'ils cuiderent y demeurer. Lors ſe print la diableſſe, à r'enforcer ſon trait, de l'vn deſquels enfonça le chanfrain d'vn détrier, & le jeta en l'eau ſon maitre deſſous, qui mît tel épouentement aus autres qu'ils ſe retirerent arriere. Or regarda la Roine & Lucelle ce paſſe-tems par les fenêtres de la tour, ce que voyant la Geante, décocha ſus elles de telle roideur, que la fléche donna au mylieu de la croiſce ſans leur faire aucun mal, dont elles s'ébaîrent, & le Cheualier de l'ardante Epee mêmes qui étoit lors au deſſous, & tomba le flic à ſes piés, dôt il fut tant irrité, qu'injuriãt ceus qui pour crainte de mort auoyent laiſſé la Geante en paix, les contraignit retourner l'aſſaillir. Si conneut bien la vieille qu'elle auroit fort à faire, & toute-fois voulant plu tôt mourir que choir en leurs mains, tira ſi fort contre eus qu'elle en navra à mort deus des plus gentils compagnons, puis ſe plongea au lac ſi auant qu'il fut impoſſible aus autres de l'aborder, ſinon à nou: & neanmoins vn plus hazardeus que les autres pouſſa ſon cheual, & ainſi qu'il la cuidoit joindre, elle ſe ſouleua ſus le bout des piés lui donnant tel coup de la Simeterre entre les deus oreilles, que maitre & détrier demeurerẽt au fons de l'eau, ſans que depuis il en fût nouuelles. Et par la conneut bien le Cheualier de l'ardante Epee, qu'on ne l'auroit jamais ſans autre moyen: parquoi les fit tous retirer, & eſperant la gaigner au plat de la langue, ce qu'il n'auoit peu aquerir par armes, parla à elle de telle ſorte: Dame, donnés nous les clefs de la tour, & je vous promets foi de Gentil-homme, qu'il ne vous ſera fait mal ne déplaiſir, autrement auſſeurés-vo⁹ que vôtre fille payera vôtre temerité au pris de ſa tête. Mais pour priere, ne pour menace, elle n'en tint conte, ains s'en retourna au château le Cheualier & les autres quãt & lui, pour trouuer auec le Roi quelque meilleur expediant: car la Roine & ſa fille mouroyent, & n'auoit ordre de leur donner à manger.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee mît à mort la Geante femme de Frandalon Ciclops, & s'en amoura de la belle Lucelle, pour laquelle il fit depuis maints haus faits d'armes.

CHAP. XX.

E'Tant la nuit venuë, & s'étans les Cheualiers mis à repoſer, le Roi qui penſoit à la Roine & ſa fille encores enfermees, ſans viures, ni moyen de les ſecourir promptement, n'auoit encores clos l'œil, quand il entr'ouït vne vois, qui crioit d'effroi: parquoi ſe leua en ſurſaut, & apellant le Cheualier de l'ardante Epee, lui dît: Sus mon Dieu, mon grand ami, je ſuis deceu, ou c'êt la Roine qu'on outrage: car j'ai oui quelque clameur. Et à céte parolle ſe leua hâtiuement le Cheualier, & prenant ſon épee en vne main, & vn flambeau en l'autre, courut où il entendit le bruit, & comme il décendoit l'eſcalier entrevit la Geante, qui emportoit la Roine & ſa fille ſous ſes deus eſſelles, fuyant tant qu'elle pouvoit vers le lac. Et combien que telle charge lui peſât grandement, ſi diligenta elle, de ſorte qu'il ne la peut attaindre, qu'elle n'eût l'eau quaſi

jusques au jarret : mais la enuiron il la surprint de tant prés qu'onques puis elle n'en partit, ains demeura morte, laissant choir la Roine & Lucelle si couuertes d'eau, qu'elles en beurent pour ce coup pl⁹ que de vin : & ce pendant arriuerent les autres, que le Roi auoit semblablement éveillés, & si bien à point que le Cheualier de l'ardante Epee étoit lors fort embesongné à sauuer la mere & la fille. Ainsi furent les Dames secouruës, & tandis que les derniers venus releuoient la Roine, il emporta à terre Lucelle, la bonne grace & excellente beauté de laquelle aquît telle puissance sus lui, qu'il se trouua épris de son amour, chose trop nouuelle en son endroit: car il n'auoit onques experimenté l'effort de ce petit dieu, qui le traita (neanmoins) auec tant d'humanité (contre sa coutume) qu'à mêmes instant il inclina le cœur de la Princesse à lui vouloir bien, ne le desirant moins qu'elle étoit desiree. Et toutefois l'vn & l'autre (sages & biẽ auisés) dissimulerẽt songneusement céte passion, combien que le Cheualier de l'ardante Epee ne l'eut plutôt tiree de peril & mise en terre ferme, que (lui faisant vne grande reuerence) lui demanda comme elle se trouuoit. Helàs! dit elle, le cœur me bat si fort que je ne sai si je suis morte ou viue! pour Dieu conduisés moi où êt le Roi, & me dites s'il êt fort navré : car je le vi hier à telle heure, que j'auois trémauuaise estime de sa santé.

Ma Dame, répondit le Cheualier, il êt asseurément navré, & non pas si fort que vous penseriés bien, & que l'aise qu'il recevra de vôtre presẽce, ne lui face oublier la plus grande partie de ses douleurs. En bonne foi, dît Lucelle, vous nous aués tant obligees, que nous vous sommes tenuës à jamais, specialement moi pauurette, qui ne meritai onques faueur de tel Cheualier. Ma Dame, répondit il, je me priserai bien le plus heureus du monde, si vous prenés en gré le peu que j'ai fait pour vôtre delivrance, atendu que je suis tant à vous, que sous vôtre seule faueur je delibere suivre desormais les armes, & non autrement, me donnant la gloire d'être seruiteur, de la plus belle Princesse qui viue aujourd'huy. Disant céte parolle le nouueau mal d'amour le tenoit tellement assiegé, que si la nuit eût été plus claire, on lui eût veu muer couleur plus de dis fois en vn instant: & vouloit encores dire d'auantage, mais les autres qui auoyent secouru la Roine s'aprocherent & ensemble cheminerent vers le château où les rencontra Frandamelle : laquelle de grand aise se jetta aus piés de la Roine, qui la releua & l'embraça gracieusement: car elle l'aimoit beaucoup, pour l'amour de Fristion son pere qui auoit été gouuerneur de Sicile, ainsi qu'il vous a été dit. Lors monterent a mont les degrés, & entrerent où le Roi gisoit navré, lequel auisant la Roine & Lucelle en bõne santé, croyés que le bon Prince fut rempli de tel aise, que la parolle lui faillit, & étendant les bras (ainsi que ces deus Dames lui faisoyent la reuerence) les embraça l'vne à dêtre, l'autre à senêtre, pleurant a grosses larmes. Puis à chef de piece jettant vn haut soupir, éleua les yeus au ciel, & s'écria : O souuerain Dieu! loué soit vôtre saint nom! quãd il vous a pleu: aprés nous auoir delivrés de la maudite conjuration & enchantement (où nous auoit mis la sorciere Medee) me faire encores céte grace de voir aujourd'hui de mes deus yeus, les deus personnes qui sõt plus cheres envers moi que ma propre vie. Ah! ah Cheualier de l'ardante Epee! comme êt il possible, que je puisse jamais reconnoitre le bien que je reçoi par vôtre moyen! Sus ma foi, nous sommes tãt tenus à vous, que nous vous pouuons biẽ nommer par raison nôtre second pere, comme nous ayant donné nouuelle vie : asseurés que (sans vôtre bonne aide) nous étions perdus, ces Dames par mauvais traitement, & moi d'vne extrême melancolie. Or n'auoyent mangé la Roine & Lucel-

Lucelle deus jours y auoit : parquoi le Cheualier de l'ardante Epee voyant que le Roi entroit en propos qu'il vouloit longuement continuër, vint à la trauerse &lui dît : Sire,vôtre nouueau contentement vous fait oublier le long tems que ces Dames ne repeurent, vous plaît il pas qu'on leur apporte quelques viures ? Ie vous en prie,répondit il:car je pense qu'elles en ont trégrand besoin. Lors furent les tables dressees:& tandis la Roine recita la frayeur qu'elle auoit euë , jusques à ce qu'elle vid la Geante morte. Et qui l'a tuee?dît le Roi. Monsieur,répondit elle, (lui montrant le Cheualier de l'ardante Epee)ce Gentil-homme lui a fendu la tête en deus , & êt demeuree enseuelie en la bourbe du lac. La voilà trébien logee, dît il, Dieu ou le diable la traiteront desormais comme elle la desserui . Assés d'autres choses mirent en auant jusques à ce que le Cheualier de l'ardante Epee dôna le bon soir au Roi & aus Dames,pour se retirer , atendant le jour en vne autre chambre, ou (au lieu de dormir) se jetta tout vêtu sus vn lit de camp,& ayant deuant les yeus de son ame la grand'beauté de sa nouuelle amie,entra en vn penser si profond , qu'il ne lui souuenoit quasi de soi-mêmes. Et toute-fois aprés auoir biẽ tournoyé, & sus le côté gauche,& sus le droit,jeta vn haut soupir: & lui souuenãt de la menace que lui faisoit Vrgande,par la lettre qu'elle lui laissa au sortir de la grand Bretaigne , commença à dire tout seul: Helas sage Prophete,j'aperçoi bien maintenant que l'auis que vous me donnâtes êt veritable! car le jour propre que ma Dame êt sortie de prison , je me suis fait tellement captif & esclaue d'elle,que je n'ay rien en moi de libre, & qui ne lui soit asserui.Ah!ah triste Cheualier de l'ardante Epee ! as-tu donques esperance de receuoir jamais guerison? Certes tu peus bien connoitre à veuë d'œil ta perdition asseuree : car tes yeus ont assis les échelles de ta foi en si haut lieu q̃ tu dois plutôt esperer le choir que le monter. Ainsi tu seras celui qui aura plus de mal , veu que tu te deuois connoitre pour celui qui moins deuoit penser en tel bien. O malheureus serf de toi-mêmes ! tu defineras desormais peu à peu, desirant chose ou tu ne peus ataindre! veu que le plus qui soit en toi & qui te puisse honorer,êt la nouriture que tu as prinse chés le Roi Magadan, duquel encores tu es banni sans ocasion! comme donques oses-tu ainsi cõsommer le tems en pẽsee plus vaine qu'on pourroit estimer? Non,non,aprens à commander à toi-mêmes , aumoins si tu t'aimes pour viure.Et tout soudain changeoit d'opinion. Hé dea!disoit il,peut être, aussi suis je issu de tel lignage,que je ne doi si peu esperer de moi! Et qu'il soit vrai puis que mon cœur prend vn vol si haut,c'êt argument pour me faire croire, que mon pere étoit Gentil-hõme,& qu'il merite quelque chose . Ah! que rêuë-je maintenant! certes ma folie se manifeste trop à veuë d'œil: car si j'étois fis du plus grand Prince de la terre , encores faut il que je confesse être indigne de seruir telle Dame. Et d'auantage elle & moi sommes de loi contraire:ainsi(pose le cas que je paruinse à mes atentes) il me faudroit en la gaignant oublier nos Dieus,& perdre le cors & l'ame, & l'adorer desormais comme ma seule Dame & déesse. Le ferai-je donques? pourquoi non? Oui asseurément, & vienne ce que venir en pourra,tant que je viue je ne me repentirai de si noble pensee:asseuré que ce seroit vraye heresie d'essayer à m'en distraire. La mort peut bien vser de sa puissance sus mon cors,non pas en mes affections: car vueille ou non,elles viuront pour jamais & à jamais demeureront où je les ai assises. Mile & mile autres discours fit le Cheualier de l'ardante Epee toute nuit , tant qu'il n'eut moyen de prendre vne seule heure de repos , jusque au point du jour,qu'il sommeilloit quelque peu,quãd on lui vint dire que les Dames étoyent

prêtes:parquoi se leua,& entrant en leurs chambres, aprés les auoir saluees humblement demanda comme le Roi s'étoit porté. Si bien, répondit il, que je me delibere (sans plus sejourner) r'entrer en mon navire, où j'espere auoir plus brieve guerison, qu'en ce lieu où j'ai tant receu de déplaisir. Et combien que la Roine & les autres missent toutes les peines qu'ils peurent à l'en dissuader qu'il ne fût plus sain, si ne le seurent ils gaigner pour ce coup, ains à peine eut il le loisir de dîner qu'il fit trousser bagage & s'embarquer, commandant au Pilote faire voile. Ce que voyant Galdafee fille du Ciclops, qui auoit été baillee en hôtage, ainsi qu'il vous a été dit, commença à faire le plus grand dueil du monde. Or n'auoit elle encores rien entendu de la mort de ses parens, mais quand elle seut comme le tout s'étoit passé, onques femme ne se troüua plus pertroublee: Toute-fois Lucelle la reconforta en tant de sortes, qu'vsant plus de modestie que de plus long desespoir, se gouuerna par patience, connoissant n'y auoir autre rémede. Puis demanderent les mariniers au Roi où il lui plaisoit qu'ils tirassent. En France, répondit il: car je n'espere retourner en Sicile premier que combatre le paillard qui m'a si lâchement fait reuolter mon royaume de Mets, aumoins, s'il vous plaît (dit il au Cheualier de l'ardante Epee) me tenir compagnie. Ce qu'il lui accorda de bon cœur: non tant pour lui faire seruice, que pour le plaisir qu'il prenoit en la presence de sa nouuelle amie, laquelle entachee de semblable mal, ne se pouuoit garder jour & nuit de penser à ses perfectiõs. Et combien qu'ils portassent quant & eus la medecine propre à leur guerison, si la celerent ils pour vn tems: mais à la fin la boite fut ouverte, & longuent apliqué si à propos, que leur douleur eut quelque allegement, ainsi qu'il vous sera deduit au huitiéme livre suivant.

D'vne auanture merueilleuse qui auint au Roi de Sicile, au Cheualier de l'ardante Epee, à la Roine Lucelle, & à Frandamelle, qui fut cause de les separer de leur flote, & prés de perir en mer.

CHAP. XXI.

SIs semaines entieres naviguerẽt le Roi Alpatracie & sa troupe, auec si bon vent, que toutes choses leurs venoyent à plaisir, ainsi qu'il leur étoit auis; & fut le Roi si bien pensé par ses Chirurgiens, qu'il se trouua entierement gueri de ses playes. Mais celle du Cheualier de l'ardante Epee empiroit de jour en jour, voyant si prés de soi (& tant hors de son commandement) Lucelle, qu'il aimoit de tout son cœur: Et ce qui lui grevoit encores plus, jamais la Roine ne la laissoit hors sa presence. Ainsi n'auoyent ils moyen de parler priuément l'vn à l'autre, ains viuoyent en esperance que quelque jour le lieu & le tems leur moyenneroyent meilleure commodité. Et ce pendant leur seul plaisir étoit de deuiser ensemble, contentans leurs affectiõs par le dous regard de leurs yeus, qui portoit souuent nouvelles à leurs cœurs passionnés de ce qu'ils desiroyent le plus, tant qu'vn soir enuiron Soleil couchant ils découvrirent vne petite Ile à vne lieuë prés, qui leur sembla tant belle & si peuplee d'arbres, & arrousee d'vne infinité de petits ruisseaus, que la Roine ennuyee de la mer pria Alpatracie, d'y prendre terre & eus refraichir, ce qu'il eut agreable: & pour céte cause fit jeter en l'eau vne barquette, en laquelle lui & elle entrerent, sans autre, fors Lucelle, Frandamelle, & le Cheualier de l'ardante Epee, qui print ses armes, & le Roi aussi, auec leurs détriers, pour eus defendre si auanture leur en aportoit occasion. Lors Frandamelle qui seruoit de Pylote se mit à ramer: car autre-fois auoit elle manié l'auiron pour plaisir. Au moyen dequoi elle les éloigna en moins de rien du principal navire, que le Roi cõmanda ce pendant demeurer à l'ancre, par ce qu'il faisoit



ſoit état retourner bien tôt. Si n'eurent longuement navigué que pouſſés & maitriſés par le vent, aprocherent à vn trait d'arc d'vn treshaut rocher: haut & droit puis-je bien dire, car il touchoit quaſi aus nues, & taillé, ou de nature, ou auec tel artifice, qu'il ſembloit q̃ la cie & le cizeau y euſſent paſſé. Au deſſus étoyent vne vieille & vn vieillard, ſe tenans colet à colet, & luitãs ſi bien l'vn cõtre l'autre, qu'il ſembloit à tous coups qu'ils ſe deuſſent abatre: auſſi ſe déroquerent ils finablemẽt auec ſi grand ſaut, que tous deus ſans lâcher prinſe tomberent au profond de la mer, & quant & quant s'abîma le rocher, auec telle émotion & tempête, que les ondes & vagues s'en éleuerent auec contrarieté de vens, ſi que la barquette que conduiſoit Frandamelle, fut plus de cent fois couverte d'eau, & prête à ſumerger, leur ôtant (de grand peur) toute eſperance de jamais arriuer à bord: car leur guide ſe trouva ſi étonnee, qu'habandonnant peautre, auiron, & tout ce qu'il leur ſeruoit, ſe laiſſa tomber ſans remuẽr pié ni main. Ce q̃ voyant Lucelle, trẽblant comme la fueille, ne ſeut trouver meilleur moyen pour s'aſſeurer que les bras de ſon Cheualier, entre leſquels ſe jeta pour dernier refuge. Lors (combien que l'injure du tems leur preſentât vn peril ſi à veuẽ d'œil) céte faueur d'amie lui fut ſi agreable, que tout ainſi qu'vn clou chaſſe l'autre, il oublia le danger du naufrage, pour lui faire entendre celui, auquel étoit ſa vie pour l'aimer, ſi elle ne prenoit pitié de ſa perſonne, pour à quoi parvenir, commença à lui faire telle remontrance: Ma Dame, je vous ſupplie humblement croire, que la rigueur de céte mer ne peut être ſi cruelle ni épouentable en mon endroit, qu'êt l'ardeur qui me conſomme en vous aimant de telle affection, qu'autre que moi ne le peut ſentir ne cõprendre, s'il ne vouloit meſurer la grandeur & excellence de vôtre beauté: & en ce cas toute perſonne de bon jugement portera pour moi témoignage, qu'ores q̃ je mourois cent fois le jour, ſi ne ſeroyent ces morts ſuffiſantes pour meriter la moindre faueur de vos bonnes graces. Par ainſi donques ſi vous connoiſſés de quelle affection mon cœur a entrepris vous ſeruir, il êt impoſſible q̃ ne lui en ſachés gré, ce que je vous requiers pour l'hõneur de vous mêmes, qui étes & ſerés à jamais ma ſeule Dame & maitreſſe. Et comme il faiſoit ces remontrances, il ſoupiroit par

par intervalles, auec telle abondance de larmes, que le deuant de son haubert étoit tout trempé: & neanmoins elle faignoit de ne l'entendre, ains dissimulant le grand plaisir qu'elle auoit de l'écouter, fondoit sa peur extrême sus le danger present: & sous céte couleur commença à clorre les yeus, & baisser la tête à la renuerse sus l'estomac de son ami, comme s'elle eût été éuanouïe. Mais Amour lui fit lors entendre que tout ce faisoit à l'auantage de lui: parquoi voyant bouche & visage si à propos, & tant desirés, ne se peut tenir de la baiser plus de mile fois. Ah! ah langue heureuse, & esprit content! comme pourrois-je à céte heure exprimer par écrit l'aise, le bien, le contentement, l'heur, & le paradis où vous demourâtes, tandis que vous fûtes si prés l'vn de l'autre! Certes telle felicité ne se peut dire, non pas penser, & celui seul qui a aproché de tel plaisir se doit estimer heureus: car c'êt le chemin qui guide droit au jardin où êt le rosier & le bouton, fruit & recompense de tous loyaus amans: & pour lequel obtenir tant de personnes ont trauaillé, les vns en vain, & quelques autres auec contentement. Ainsi prenoit Lucelle toujours sus & tant moins ces douces caresses, à quoi lui aidoyent beaucoup (pour n'être aperceuë du Roi ni de la Roine) l'obscurité du tems, la pluye, & le trouble d'alors, qui enhardit le cheualier, de sorte, que gaignant païs petit à petit, vint des baisers à l'atouchement du tetin: & si eût passé outre (comme je croi) si honte poussee par honneur ne s'en fût mêlee: mais elle contraignit Lucelle à jeter vn haut soupir, & faignant retourner à soi, s'écria doucement: O souuerain Dieu! jusques à quand serons nous en ce danger! Ah! ah mon Cheualier! ne m'habondonnés, je vous supplie! sans vous je fusse déja morte! Le Roi qui l'entendit plaindre si piteusement, l'appella pour la faire aprocher de lui & de la Roine. Or étoit, comme je vous ai dit, le tems si nebuleus, & la brouee si épesse, qu'ils ne s'entre-pouvoyent voir, & eût bien voulu Lucelle retenir la parolle, pour ne perdre le plaisir qu'elle auoit par le dous entretien que lui faisoit son ami: mais quoi? force lui fut (pour obeïr au Roi) se leuer, & auec l'aide du Cheualier passer jusques à l'autre bout de la barque, où la Roine faisoit vœus & deuotes prieres à Dieu pour leur saluation, de laquelle elle esperoit moins que rien: car la tempête maitrisoit tellement leur vaisseau, que tout le jour entier perdirẽt connoissance de ciel & de terre, sãs voir autre chose que brouhous impetueus, & nuës poussees par le vent entre-mêlé de grêle, tonnerre, & éclairs assés horribles pour épouventer les plus asseurés. Ce pendant ceus qui étoyẽt demeurés au grand navire, ainsi que le Roi leur auoit commandé, voyans en moins de rien le tẽs & la mer se changer, artimons, hunes, & cordages brisés & mis en pieces, furent contrains suivre la fortune, sans pouvoir plus sejourner, quelque mal qu'il leur fit de laisser ainsi, & habandõner ceus de la barq, qu'ils tenoyẽt bien pour perdus. Et en ce malaise trauersẽrẽt tant qu'ils arriuerẽt sus la fin de la semaine en la côte de la Sicile, où ils trouverẽt façon de prendre port, deliberans par cõmun auis taire le malheur des autres, & asseurer qu'ils sejournoyent en l'Ile de Silanchie, & que pour emmener la fille de Frandalon, le Roi les auoit depêchés. A quoi ceus du païs ajouterent ai sémẽt foi voyans Galdafee, laquelle délors ils mirent en seure garde, racontans deuãt tous comme le Cheualier de l'ardante Epee auoit defait Frandalon & son fis, delivré la Roine & sa fille, & mêmement la peine que leur auoit faite la vieille Geante, où trois ou quatre de leurs compagnons étoyent demeurés. Puis aussi tôt que leur vaisseau fut radoubé & refreté rentrerent en mer, suivans la route, en laquelle ils esperoyent auoir plutôt nouvelles de ce, qu'ils tenoyent quasi pour perdu.

Comme

Comme le Roi de Sicile, & ceus qui nauigeoyent en la barque, furent poußés en l'ile d'Argenes: & de ce qui leur auint.

CHAP. XXII.

LA barque en laquelle étoyent le Roi, le Cheualier de l'ardante Epee, la Roine, Lucelle, & Frandamelle, fut tout le jour & la nuit semblablement, en vn merveilleus danger, & plus encores la matinee ensuiuant: car elle se vint entr'ouvrir contre vn sable joignant vn haut rocher, ou quasi miraculeusement ils se sauuerent, & tout ce qui étoit dedans, sans rien perdre. Et combien que telle contree leur fût inconneuë, & qu'ils ne voyoyent sentier, ni voye, pour monter contre-mont, ni viures pour repaître, si se trouverent ils trop mieus entre les buissons & bruyeres, que parmi l'impetuosité & tempête de céte impitoyable marine, où ils auoyent été tant tourmentés. Or êt necessité (comme chacun sait) maitresse des arts, qui fit tant pour eus, que de leur faire rencôtrer, non sans grand'peine, vn sentier quelque peu batu & frequenté. Lors dît le Cheualier de l'ardante Epee au Roi: Sire, il me semble pour le mieus que nous deuons monter la haut, & voir si nous découvrirons quelque maison ou hebergement duquel nous nous puissions aider. Et bien, répondit il, allons donc. Si monterent tous à cheual, & grimperêt tant qu'ils aperceurent la couuerture de certains edifices, vers lesquels ils s'acheminerent, en sorte qu'environ nuit fermee ils peurent voir à leur aise la forteresse, qui étoit vn gros donjon quarré enuironné de murailles épesses, carnelees, & en bonne defence: mais premier qu'ils en peussêt aprocher, virent d'assés loin deus gros piliers de marbre, où commençoit vn mur, qui tendoit contre vne bien belle tour, & de là à vne autre, où étoyent semblablemêt deus piliers: & ainsi de trait d'arc en trait d'arc quatre autre tours, & jusques au donjon qui parfaisoit le nombre de set. Mais ils ne voyoyent hôme ni femme pour leur enquerir du lieu, ains pensoyent asseurément qu'il fût desert: toute-fois considerans le danger d'où ils sortoyent, rien ne se pouoit presenter à leurs yeus qui les peût offendre, ce leur sembloit: & à céte cause marcherent plus outre, tant qu'ils trouuerêt en leur voye vne colône de cristal haute éleuee, & au dessus vne grâde statuë doree, representant la personne de quelque Roine, qui tenoit en la main gauche vn rouleau si long qu'il tomboit jusques à la baze de la colonne, dans lequel étoyent graués par merveilleus artifice certains characteres Caldeans, qu'elle montroit auecq' la main droite. Lors demanda le Roi au Cheualier, s'il y entendoit quelque chose. Oui sire, répondit il. Adonc commença à le lui exposer, & telle étoit la sustance:

ZIRFEE Magicienne, sœur du grâd Soudan de Babylone, Roine & Dame de de céte Ile d'Argenes, & de tous ceus & celles qui y sont & y arriuent sans nôtre congé, soyent de loi Payenne ou du nouveau Christ, faisons sauoir que par nôtre art & industrie auons construit ce palais, appellé la forteresse du tresor, qui sera detendu par les set gardes y ordonnees, jusques au tems que la belle se saisira de la cruelle épee, pour se delivrer & garantir contre l'épouuentable Lyon, au rugimês duquel son cœur douteus & passionné recouvrera nouuelle force, chassant toute debilité feminine: & lors finiront les enchantemens que nous y auons établis, & non plutôt. En bonne foi, dit le Roi, voici vn étrange cas: à ce que je voi nous sommes donq' arriués en l'Ile d'Argenes, dont je n'oui jamais parler que je sache: au pis aller, nous verrons quels enchâtement, & les auantures qui y sont. Sire, répondit le Cheualier, la nuit nous presse, & suis d'auis que ne passions meshui outre jusques à demain, que nous entrerons au château, si nous pouuons. Ce que les Dames eurent tresagreable, parquoi mirent

rent pié à terre, & débridans leurs cheuaus pour les laisser paitre, s'assirent au pié de la colonne, où ils ne sejournerent longuement, qu'il arriua vers eus vn Gentil-homme fort ancien, portant sus le poing vn Faucon, lequel connoissant qu'ils étoyent étrangers, leur demanda qu'ils faisoyent: car, dit il, si vous étes aperceus de ceus du château, ne pouués euiter que ne soyés mis en la plus douloureuse prison, où entrerent onques chetiues personnes. Cheualier, répondit celui de l'ardante Epee, declarés nous donc, s'il vous plaît, à quelle occasion, & par qui a été ordonné si malheureuse coutume. Voluntiers, dit le vieillard, pour la pitié que vous me faites. Entendés q̃ ce païs êt l'Ile d'Argenes, & céte effigie la representatiõ de Zirsee, qui en êt Dame: mais absente pour l'heure, & long tẽs a, & si ne sçait on bonnement où lon en pourroit auoir nouuelles, qui la voudroit trouuer. Vrai êt qu'elle a laissé en son lieu vne sienne fille nommee Axiane, la plus belle qui soit (comme je pense) en tout le monde, & auecq' elle set Cheualiers estimés entre les meilleurs de l'Asie, dont les quatre sont Geans, & ont chacun des set l'vne de ces tours en garde, auec commandement exprés de la Roine, que nul Cheualier arriue en céte contree, qu'il ne soit mort ou pris. Or suis je venu faire sauoir aus gardes, qu'Axiane sera dans deus jours de retour de la chasse, où elle a été toute céte semaine passee, & n'ayés doute que je leur die rien de vous autres: car je les détournerois plutôt de vous faire mal. Puis leur donnât le bon soir piqua vers le château, les laissant en grand doute & prêts à prendre autre chemin, s'il y auoit moyẽ: mais le Cheualier de l'ardante Epee les arrêta, remontrant au Roi que puis qu'en chacune tour n'y auoit qu'vne seule garde, qu'ils deuoyent tenter la fortune: Car j'espere, dit il, auec l'aide de nos dieus q̃ nous les deferons, & aurons la place à nôtre commandement, premier qu'Axiane y arriue. Et quand ainsi ne seroit, vous saués (sire) le peu d'ordre qu'il y a pour nous sauuer, étant ce païs circui de mer, & nous sans barque ni barquerot: Ainsi il vaut trop mieus mourir promptement, que languir d'auantage. Vn point y a qui me console beaucoup, je croi asseurémẽt que tout ce qui nous êt auenu jusquesici soit quelque destinee fatale, l'issuë de laquelle sera, peut être, meilleure & plus honorable que nous n'auons esperé: & pourtant je vous supplie ne vous fâcher, ains recõforter ces Dames que vous metés en trop de malaise, vous voyant si douteus. Et à dire vrai, elles pleuroyent comme presque desesperees, qui dõna au Roi meilleure occasion de croire le Cheualier, remettant leur fortune sous la prouësse qui étoit en lui, & pour céte cause dît qu'il le croiroit, & qu'aussi tôt qu'il seroit jour, eus deus monteroyẽt à cheual pour aller combatre les gardes, tandis que les Dames reposeroyent. Mais la Roine n'y vouloit entendre: ains répondit qu'elle seroit presente au bien & au mal qui leur auiendroit. Dont le Cheualier de l'ardante Epee receut grand plaisir, esperant faire tant d'armes deuant Lucelle, qu'elle l'en aimeroit d'auantage.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee conquît le Château de l'Ile d'Argenes: & des combats qu'il y eut.

CHAP. XXIII.

Ainsi passerent grãd' partie de la nuit & jusques au lendemain qu'ils aperceurent le jour. Lors monterent tous à cheual, & se mettans les Cheualiers en equipage de combatre, marcherent outre la premiere tour: & en cheminant celui de l'ardante Epee supplia le Roi, que puis qu'il leur conuenoit combatre les gardes l'vne aprés l'autre, son plaisir fût ne se metre en jeu tant qu'il auroit moyen de leur resister: ce que le Roi lui accorda volontiers. Et ainsi deuisans, se trouuerent le long

d'vne riuiere fort profonde, ſus laquelle étoit vn pont de bois, par lequel on entroit en la premiere tour. Lors entendirent auſſi tôt ſonner vn cor & aperceurent ſortir vn Cheualier grand outre meſure, monté ſus vn détrier puiſſant à merveilles, qui de l'entree du pont s'écria cōtre celui de l'ardante Epee (car il marchoit deuant le Roi) Damp Cheualier, laiſſés les armes, & venés ſans contrainte en ma priſon, autrement je vous ferai perdre la tête, & à vôtre compagnō auſſi. Mais pour ces menaces il ne lui répondit vn ſeul mot, ains coururent tout le long du pont l'vn contre l'autre de telle roydeur, que volans leurs bois en pieces, ſe joignirent, en ſorte que le Cheualier de la tour & ſon détrier furent renverſés en l'eau, d'où le cheual ſe ſauua peu aprés, laiſſant ſon maitre au fons, qui onques puis n'en parla. Et marchant celui de l'ardante Epee plus outre, la guete qui auoit ſonné le cor fit vne grande exclamation & s'abſenta. Lors s'aprocherent le Roi & les Dames du Cheualier de l'ardante Epee, & paſſerent enſemble la tour, au ſortir de laquelle ils entendirent, de la fortereſſe ſuivant, retentir vn autre cor. Si penſerent biē que c'étoit la garde qui venoit au combat, parquoi celui de l'ardante Epee marcha au deuant, & comme ils furent à vne carriere l'vn de l'autre, le Cheualier de la tour cheuauchāt vn grād cheual moreau, s'écria tant qu'il peut: Rendés vous pauvre chetif, & vous deliberés d'endurer à jamais priſon & famine: car par vous êt mort mon compagnō, ainſi que nous auōs conneu à la clameur de la guete. Or auoit recouvré celui de l'ardante Epee la lance du Roi: parquoi ſe tenant plus aſſeuré, répondit à l'autre: Par mon chef, damp Cheualier, ſi vôtre compagnon êt mort, tant pis pour lui: & pource que bien ſouuent tel cuide venger la honte d'autrui, qui accroit la ſienne propre, je ſuis d'auis que vous vous deportiés de plus nous menacer, ains que penſiés à vous garder de moi. Adonc s'émeurent l'vn contre l'autre, & fut leur rencōtre telle, que la garde briſa ſon glaiue dans l'écu de ſon ennemi, lequel le prenant mieus à propos, & de plus droit fil, le trauerſa de part en part, tombant mort ſus l'herbe. Ce que voyant la guete ſeconde, fit ſemblable cri que le precedēt, puis ſe diſparut, tandis que le Roi & les Dames s'aprochoyent de la tour qu'ils trouverent fermee: Mais les clefs pendoyent à vne chaine de fer, tout joignāt, & l'ouvrirent: tovte-fois la troiziéme guete qui ſonna comme les precedens, les fit incontinent ſortir, pour venir au combat contre l'autre qui étoit dé-ja en campaigne au moyen dequoi le Cheualier de l'ardante Epee s'auança, & vid de loin marcher vn grand Geant armé d'vnes lames renforceés, portant deus maſſes d'acier, l'vne ſus ſes épaules, & l'autre pendante à l'arçon, lequel (premier que joindre) dît à celui de l'ardante Epee: Cheualier, il convient (ſuivant la coutume de céte tour) que le combat de toi à moi ſe paracheue maſſe à maſſe, par ainſi pren de ces deus laquelle tu voudras, & penſe à faire ton deuoir: neanmoins ſi tu te veus rendre à ma volonté, peut être aurai-je merci de ta perſonne qui êt en ſi grand danger. Certes, répondit celui de l'ardante Epee, premier eſſayerai-je comme tu ſais frapper: car je n'eu onques enuie ni penſement de prendre miſericorde de tels perſonnages que tu es. Or bien, dit il, choiſis donc. Et lui preſentant les maſſes, en print celle qu'il eut plus agreable, & quant & quant commencerēt à chamailler: mais les deus premiers coups furent ſi merveilleus, qu'ils tomberent & l'vn & l'autre comme mors: parquoi la guete de la troiziéme tour jeta encores vn plus haut & piteus cri que nul des autres, & s'abſenta quant & quant. Si penſoit Lucelle certainemēt être veuve d'ami, dont elle ſe deſoloit en ſon cœur ſi fort qu'elle eût voulu être morte, quand elle l'auiſa releuer, & courir

ſus

ſus au Geant qu'il cuidoit être étourdi ſeulement. Toute-fois il auoit bien pis : car les deus yeus lui étoyent ſortis de la tête,& n'auoit plus de vie. Adonc ramena le Roi le cheual du victorieus, & s'aprocherent les Dames pour ſauoir comme il ſe ſentoit. Tant bien,répondit il,que je n'ai mal pour me garder de paſſer outre, s'il ne me ſurvient pis. En bonne foi,dît la Roine (continuant comme vous aués commencé) vous aquerrés à bon droit nom du meilleur & plus heureus Cheualier qui fut onques.Ce diſant paſſerent la tour , & ſonna la guete de la quatriéme ainſi que les autres. Et ſoudain ſe preſenta vn Cheualier d'vne merveilleuſe ſtature:car il auoit la tête reſſemblãte à celle d'vn Dogue Anglois,& pour ſes armes la chemiſe de maille, auec l'écu grand & fort,le Simeterre au côté, l'arc au poing, & la trouſſe pendãte & pleine de fléches, dont il en tenoit vne prête à décocher.
Et pource qu'il étoit d'vne Ile appellee Cynofale (ou tout le peuple qui y habite à le viſage de chien) il en auoit retenu le nom,& s'appelloit Cynofale. Or venoit il pour combatre à pié, qui fit penſer au Cheualier de l'ardante Epee, qu'auec céte nouuelle ſorte d'armes il auroit beaucoup d'affaires : & toute-fois, baiſſant la tête, delibera d'en atendre la fortune,qui fut telle, que le Cynofale le voyant marcher droit à lui,premier qu'il en aprochât étẽdit le bras, & décocha l'vne des ſagettes par telle roideur , qu'il fauça le chanfrain de ſon détrier , & le renuerſa mort. Puis en reprint vne autre dont il le navra en la cuiſſe , qui l'émeut à telle fureur , que ſans rien ſentir du coup (pour l'heure)ſe releua hãtiuement,& lui courut ſus étãt bien couuert de ſon écu, dans lequel il receut encores deus autres coups du viſage de chien: lequel finablement il joignit, & fut leur combat ſi âpre & cruel , que les pieces de leurs haubers & mailles tomboyent menu & ſouuent ſus l'herbe. Et ainſi frapans à dêtre & ſenêtre,le Cheualier de l'ardante Epee marri & honteus du retardement de ſi longue victoire, mêmes en la preſence de ſa Dame & amie , s'auança , & hauçant le bras (comme s'il eût voulu frapper le Cynofale au haut de la tête)lui ſaiſit de la main gauche la couroye de l'écu, qu'il tira à ſoi par telle force,qu'en le lui arrachant du col le fit tomber le nés contre terre:toute-fois il ſe releua ſoudain , & penſant redoubler , déchargea de ſon Simeterre tant qu'il peut ſus celui de l'ardante Epee:mais il ſe détourna, en ſorte que ſans atainte le coup paſſa outre , & en ſe détournant donna telle eſtoquade en la gorge du viſage de chien, qu'il lui coupa le ſiflet , dequoi celui de la tour cinquiéme ébaï , ſonna ſon cor, & s'écriant d'vne piteuſe vois,s'abſenta tandis que le Roi & les Dames s'auançoyent, doutans que leur Cheualier fût plus navré des ſagettes qu'il n'étoit.
Pour à quoi remedier Frandamelle décendit incontinent de cheual, & auec vn linge blanc lui banda ſa playe: mais le ſang ne fut plutôt étanché, que la garde de la cinquiéme tour ſe preſenta,non moins furieus que les autres : car outre ce qu'il étoit Geant & de contenance farouche, il vouloit que le combat fût hache à hache:& pour céte raiſon en portoit il deus ſus ſes épaules , dont il bailla le chois au Cheualier de l'ardante Epee, qui finablement le déconfit , & ſonna la ſentinelle d'aprés ainſi qu'auoyent fait les precedẽtes. E'tant donq' la tour cinquiéme conquiſe, & l'ayant le Roi paſſee auec ſa ſuite , ſortit de la ſiziéme vn jeune Cheualier,âgé(peut être)de trente ans:& ſi n'auoit pour toutes armes que l'épee & cape , auec leſquelles il eſperoit deffendre ce à quoi il étoit ordonné. Lors marcha à l'encontre de celui qui auoit déja tãt conquis, & à l'aprocher commença à lui dire : Certes damp Cheualier , vous deués par raiſon être beaucoup eſtimé , ayant ſeu deffaire cinq tels,que lon faudroit biẽ à trouuer les ſemblables . Et qu'il ſoit

vray, il êt hors de la memoire d'homme qu'autre que vous ait jamais conquis par force jusques à la troiziéme tour : mais puis que l'heur vous a été si fauorable, & qu'à ce que je voi, vous vous deliberés suivre la fortune, il faut garder les condi tiõs requises en cét endroit, qui sont telles: Le combat de nous deus se fera auec l'épee & cape sans autres armes quelconques: pourtant vous vous pouués bien al= leger de ces mailles & haubert, qui vous poisent beaucoup comme je pense. Or sauoit le Cheualier de l'ardante Epee l'escrime autant qu'il étoit possible, & à céte cause ne voulant refuser l'offre de l'autre, lui répondit: En bonne foi je suis déplaisant de la mort de vos compagnons, com bien que vous pouués assés entendre que c'êt plus leur faute que la mienne, & par la peruerse coutume de ce lieu, dont il me déplaît en sorte que si vous trouuiés bon la laisser à tant sans me contraindre d'auantage à combat, asseurés vous que ce me seroit vne obligation pour jamais envers vous. Car outre ce que vous me semblés à preud'homme, vous m'aués au commencement si fort loué, que je ne sai pas quel grãd merci je vous en puisse ren dre. Veritablement, dit l'autre, si j'étois maitre de moi, nôtre acord seroit bien aisé à conduire : mais j'ai donné ma foi à celle qui m'amena en ces marches de défendre la tour jusques au mourir. Et fu (certes) bien surpris lors que je m'y obli= geai: car elle demanda vn don que je lui acordai, sans sauoir quel, dont je me suis repenti tout à loisir. Puis qu'ainsi va, répondit le Cheualier de l'ardante Epee, je ne voudrois pour rien vous semondre à chose qui offençât vôtre honneur. Lors appella Frandamelle pour lui aider à ôter son harnois, & comme il fut en pourpoint, celui du château le voyant de si belle taille & tãt beau, l'estima beaucoup en soi-mêmes. Or auoit il besoin de cape ou de manteau : mais Lucelle qui entendit tous leurs propos, lui envoya le siẽ par la Damoiselle, le priãt de sa part qu'il mît peine de bien se defendre pour l'amour d'elle. Si lors son ame receut plaisir, parfaits amans, qu'en estimés vous? ne lui fit pas Amour vn bon tour, lui manifestant à telle heure, & à veuë d'œil, le biẽ que lui desiroit celle pour laquelle il mouroit jour & nuit ? Veritablement il faut que vous me cõfessiés, que céte seule faueur étoit suffisante pour lui causer tant de hardiesse, que non seulement il eût osé combatre le Gentil-homme qui l'assailloit: mais Athlas, voire les Geans que Iupiter envelopa dans les creuses montaignes qu'il fit tomber sus eus. Aussi le donna il bien à entendre par la réponce qu'il fit à Frandamelle: Ma grãd' amie, dit il, ma Dame a eu telle souuenãce de moi, que ce manteau tant heureus ne partira de mon bras, jusques à ce que l'honneur de ce combat me soit du tout acordé, ou que la mort separe l'ame de mon cors, qui n'êt en ce monde que pour lui obeïr comme à la plus belle, sage, & vertueuse Princesse de la terre. A peine eut il proferé le mot, que la Damoiselle se retira: car le Cheualier de la tour vouloit jouër des couteaus, & fut veu entr'eus le plus galãt combat dequoi lon ouït onques parler. Car si l'vn entendoit l'art & industrie de telles coutillades, l'autre s'en faisoit apeller vn droit maitre: si qu'à bien tout cõsideré, le plaisir n'étoit moins grand à les regarder, que dangereus à entretenir pour eus. Toute-fois ils marchã= derent longuement & receurent plusieurs coups sans toucher au vif, tant étoyent preus, vigilans, & adroits. Et combien que celui de la tour fit maintes ruses & degui semens pour endommager & surprendre l'autre, si ne le peut il onques offencer, non pas dõner seulemẽt sus le manteau, qu'il gardoit & defendoit plus q̃ sa propre personne: dõt son ennemi irrité (pen sant qui le dédaignât) se démarcha, & en se démarchant auança le bras pour lui fendre la tête, à quoi le Cheualier de l'ar

dante Epee obuia si bien qu'en se reculát faignit lui tirer d'vne estoquade droit en la mamelle: mais il plia le bras, & lui dõna tel coutelade sus la jãbe qu'il auoit auancee, que force lui fut tomber par terre, sans se pouuoir plus soutenir, ains s'écria : Ah ! ah Cheualier! puis que l'heur vous êt si à commandement, passés outre & suivés vôtre fortune! Et comme il vouloit parler d'auantage, la guete de la tour suivãte (au lieu de sonner le cor ainsi que les autres) fit vne grande exclamation, criant: Sortés (soldats) sortés, autrement nous sommes à ce coup tous perdus. Si pensa bien le Cheualier de l'ardante Epee qu'il auroit plus à besongner que deuant : parquoi s'aprocha de Lucelle, & mettant le genoil en terre, lui rendit son manteau, aussi entier qu'il auoit receu par Frandamelle, disant: Tenés, ma Dame, ce que vous m'aués prêté, que j'ai defendu à mon possible contre l'épee de mon ennemi, pour vous montrer combien j'ai cher ce qui vient de vous. Puis reprint hâtiuement ses armes: car on entendoit dé-ja le bruit & rumeur qui se faisoit par ceus qui vouloyent sortir, lesquels il aperceut à l'instant mêmes, & etoyent sis portans hauberts & acoutremens de Cheualiers, auec quatre vilains couuers de hauberions & capelines de fer, & tous ensemble lui coururent sus. Lors commença la mêlee de dis contre vn: mais le Roi voulut être de la partie & entra pêle mêle frapant comme celui à qui l'affaire touchoit de prés. Ce que voyans les quatre vilains s'écarterent, & vindrent saisir les Dames qu'ils emmenerent (nonobstant leurs cris & lamentations) dedans la forteresse. Qui causa telle fureur aus deus Cheualiers assaillis, que sans épargner peau ne chair quatre des autres tomberent mors en la place fuyans les deus autres à vau de route, pensans garantir leurs vies: mais ils furẽt peu aprés atains & traités comme leurs compagnons. Ainsi entrerent le Roi & le Cheualier dans la tour, où ils auoyẽt veu emporter les Dames, qu'ils n'y trouuerẽt pas : & à céte cause tirerent vers la settiéme, prés de laquelle ils rencontrerent les quatre vilains retournans de leur entreprise, pour secourir leurs gens. Si furẽt assaillis, & en sorte q̃ quelque resistãce qu'ils y missent, les deus principaus demeurerẽt sus le chãp, & les autres pris à merci, sous promesse de declarer qu'ils auoient fait de la Roine & sa compagnie. Et comme ils les conduisoyent au donjon (voyant le Cheualier de l'ardante Epee que la derniere garde n'aparoissoit point ainsi que les autres) s'enquît aus vilains à quoi il tenoit. Signeurs, répondit l'vn d'eus, l'Infante Axiane nôtre Princesse, qui l'aime de tout son cœur, l'a mené ces jours passés à la chasse, & nous asseura hyer vn des nôtres, qui en vient, qu'elle arriueroit ce jourd'hui, ou demain pour le plus tard: tant y a qu'il ne vous print onques mieus pour leur absence: car si celui que vous demandés eût été ceans encores que vôtre prouësse soit grande, voire extrême, si n'eussiés-vous peu jamais échaper de ses mains sans mort ou prison. Et tant continuerent ce propos qu'ils entrerent en vne salle basse, où ils trouuerẽt la Roine, sa fille, & la Damoiselle atachees auec grosses cordes, étans plus mortes que viues : mais tel malaise fut tôt étaint, quand elles aperceurent le Roi, & le Cheualier de l'ardante Epee, qui les délierent incontinent. Or étoit il lors quasi nuit fermee, & n'auoyent beu ni mangé de tout le jour : parquoi demanderent à leurs prisonniers, s'ils n'auoyent nuls viures, & ils leur répondirent qu'oui. Allés les donques querir, dit le Roi. Si leur en aporterent tant qu'ils en contenterent, & repeurent à leur aise: puis venant l'heure d'aller dormir, furent conduits en vne chambre, où il y auoit trois lits dressés, & pauillons d'or & de soye à l'entour auec tapisseries les plus belles qu'on sauroit estimer. Et comme ils s'amusoyent à les regarder, le Roi aperceut l'entree d'vn escalier

lier, dont les marches étoyent de Porphire & de Iaspe, & demanda quelle montee c'étoit. Sire, répondit celui auquel il parloit, c'êt pour aller à la chambre du tresor, où aucun ne peut entrer : mais qui void les richesses du perron assis deuant, il a assés dequoi s'émerveiller. Ce sera donq' pour demain, dit il : car meshui le repos nous êt fort necessaire. Toute-fois, beau sire, je saurois volontiers par qui la chambre êt si bien defenduë, & quel tresor il y a dedans, dont on doiue faire tant grand cas. Sire, répondit il, celà ne vous pourrois-je pas bien declarer, par ce qu'autre que la Roine Zirfee n'y entra onques, non pas sa propre fille. Bien ai-je ouî asseurer maintefois, qu'on faudroit bien de trouver en tout le reste du monde tant de richesses. Mais quoi? les enchantemens les gardent, en sorte que nul en ose aprocher. Si ne demeurerons nous pas en si beau chemin, dit le Roi, que demain ne combations le diable, premier que ne voyons que c'êt. Et sus ce point allés vous en dormir, & nous laissés en céte chambre deus flambeaus allumés. Ce qui fut fait, puis lui donnans le bon soir se retirerent les vilains. Et se coucherent le Roi & le Cheualier de l'ardáte Epee tous armés, pour n'être surprins : & les Dames sus vn autre lit, sans ôter robes ni acoutremens qu'eiles eussent.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee monta la chambre du tresor où étoyent l'Empereur de Trebisonde, Lisuart de Grece, & Perion de Gaule enchantés: & de ce qui leur auint.

CHAP XXIIII.

LE Cheualier de l'ardante Epee navré de deus diuerses playes, l'vne en la jambe, & l'autre au cœur, pour la beauté du Lucelle, ne peut onques reposer tant que dura la clarté des flambeaus qui ardoyent en la chambre: mais aussi tôt qu'ils furent amortis, pensant clore les yeus par l'aide de l'obscurité, suruint telle splendeur de l'escalier, dont il vous a été parlé n'agueres, qu'il se leua en sursaut : & doutant quelque traïson, print hâtiuement son heaume, son écu, & épee au poing, & marchant droit au lieu d'où procedoit si grãd lumiere, cõmença à monter contre-mõt, vers la chambre du tresor, tant qu'il vint sous vn Perron soutenu par set colonnes de Iacinte, si diafanes & luisantes, qu'il auisa aisément sus chacune d'icelle vne image d'or tãt bien taillee, qu'il n'y restoit que le vif. Deus desquelles representoient effigies d'hommes, & toutes les autres de femmes : dont l'acoutrement étoit si couuert de Dyamans & autres pierres precieuses, que de la resplendeur d'icelles vingt torches allumees n'eussent seu rendre plus grande lumiere. Or tenoit chacune statuë en la main gauche vn rouleau d'or auec lettres Latines, & de l'autre main montroyent les murailles, vers lesquelles elles auoyent leurs aspect, ou étoyent depaintes par merveilleus artifice certaines histoires dont nous ferons ci aprés mention. Mais pour suivre l'ordre, nous retournerons aus statuës, dont la premiere portant carre d'homme, auoit sus son chef vne coronne d'Empereur, & en son rouleau ces mots: Apolidon Empereur de Constantinople, Magicien sus tous les Magiciẽs qui furent onques. Les histoires qu'il montroit de la main droite, étoit la preuue de l'arc des loyaus amans, & la chambre defenduë, où Amadis & Oriane aquirent louange entre tous ceus qui y vouloyent entrer. La preuue de l'épee & de la guirlande, auec le couurechef couuert de fleurs, que ces deus excellens Roi & Roine gaignerent, comme il vous a été décrit en nôtre second liure. Et vn peu à côté étoit cõme Lisuart de Grece arracha l'épee du cors du Lyon, deuant le portail du puis en Constantinople, au tems que le Roi Armato la tenoit assiegee, & que ceus de l'Ile Ferme furent desenchantés. L'autre statuë d'homme étoit d'vn vieillard tresancien, au rouleau

leau duquel y auoit ce qui s'ensuit Alquif grand Philosophe, & sauant aus choses supernaturelles plus qu'homme de son tems. Les histoires qu'il montroit paintes contre la paroi aposite étoyent le navire gouuerné par les Singes, lors qu'il enuoya querir le Roi de la grãd Bretaigne, & ceus qu'Vrgãde auoit arrêtés au palais de Apolidon, à force de conjurations: la sorte qu'il arriua à Fenuse, où Periõ de Gaule & Lisuart de Grece (surnommé l'vn le Cheualier Aleman & l'autre le Solitaire) tenoyent la joute contre tous venans, & par lui furent découuers aprés s'être longuement celés. Tout joignant sus l'autre colonne étoit l'image d'vne Roine tenãt son rouleau, où étoit écrit: Medee experte & entenduë sus toutes autres es secrets de Nature. La painture vis à vis, montroit les Roi Alpatracie & sa femme enchãtés, auec le heaume & la coronne, qu'icelui Lisuart de Grece & Onolorie gaignerẽt, recours au siziéme volume de nôtre histoire. La prochaine statuë suivant étoit d'vne femme, le rouleau de laquelle disoit: Ie suis la Damoiselle enchanteresse, qui ne fut seconde à autre. Et la painture oposite étoit, comme l'Empereur Esplandian gaigna l'épee, le tresor, l'image Iupiter, & le Lyon auec les tumbes, ainsi que nôtre cinqiéme livre vous a décrit. L'autre image suivant representoit vne vieille honorable, portant coronne, & en son rouleau céte ligne: Melie Princesse, la premiere du monde en l'art sortilege. La paroi painte étoit l'histoire de la fontaine auantureuse, où Esplandian trouua l'Infante Eliaxe, la maniere qu'icelle Melie fut emmenee prisonniere, auec le Roi Armato dans Constantinople, la sorte que les Dragons les enleuerent au char auec Vrgande la Déconneuë, semblablement la Comette de l'épee flamboyãte, qui tint si long tems toute la Thrace en crainte, lors que Lisuart étoit captif. L'autre statuë étoit aussi d'vne femme ancienne, couuerte comme matrônes d'alors, en l'écriteau qu'elle tenoit y auoit ces mots: Vrgande la tressage Enchanteresse. Et montroit l'histoire de l'enchantement qu'elle fit au château d'Apolidon sus les Rois Amadis, Galaor, Agraies, & autres Princes, Signeurs, Dames, & Damoiselles, ainsi qu'il vous a été amplement recité au quatriéme liure. La nef de la Serpente auec les effrois qu'elle donna maintesfois, arriuant au port de Fenuse. Et la statuë derniere & sétiéme representoit vne Roine, qui tenoit vn rouleau si long, qu'il environnoit tout le circuit du perron, dans lequel étoyent grauees ces lettres: Zirfee Roine d'Argenes, Magicienne, amie desauoir & des sauants en l'art où j'ai été instruite, par lequel (pour perpetuer ma memoire) j'ai construit ce perron & ce qu'il contient specialemẽt, afin de metre amiration à la posterité, par les faits étranges de ceus qui y sont representés, qui n'ont eu deuant ni depuis leur semblables. De sa main gauche mõtroit l'entree d'vn second escalier, dont les degrés étoyent de Saphir blanc, & le lambris du perron fait à vignette, les fueilles d'or, & les grapes de Dyamans, Rubiz, Emeraudes, auec vne infinité d'oisillons & bétellettes, d'vn émail si beau, qu'il sembloit proprement que Nature les eût elle même forgés.

Aussi y prenoit le Cheualier de l'ardante Epee tel plaisir, que tant plus il regardoit, & moins s'y ennui oit, contemplant les histoires paintes au circuit du perron, la plusspart desquelles il auoit ouï maintesfois raconter chés le Roi Magadan. Et ainsi tournant d'vn côté & d'autre, il auisa vn grand Lyon dormant assés prés du dernier escalier, à mont lequel il monta, & comme il eut passé les quatre ou cinq premieres marches, il aperceut vn portique, sous lequel étoit vne porte fermee qui ardoit toute en feu: & neanmoins vne Damoiselle étoit apuyee contre, qui lui sembla plus grande que la commune proportion des autres: mais au demeurãt trébelle, encores qu'à voir sa contenance elle

elle fut pleine d'amertume & de grande melancolie: car elle tenoit sa tête pēdante sus sa main gauche, & à la droite vne épee nuë, du pommeau de laquelle sortoit semblable clarté que de la Planette Mars, lors qu'elle êt plus en vigueur. Et combien qu'elle eût les yeus clos, ainsi que personne sommeillante, si lui tomboyēt les grosses larmes tout du long de la face, & soupiroit par interualles auec gros sanglous, qui donna tel ébaïssement & compassion au Cheualier de l'ardante epee, qu'il s'adressa vers elle, & lui dît: Damoiselle, je vous prie ne me celer la cause de vôtre ennui, vous asseurant que si j'y puis metre remede, vous trouuerés secours en moi. A céte parolle ouvrit les yeus, & le voyant si prés, se leua toute effrayee, lui répondant de grand' colere: Ah! temeraire & presumptueus! as-tu biē osé entreprendre monter ça haut? certes tu en receuras presentement ton loyer. Lors étendant le bras lui rua tel coup d'épee, qu'elle lui perça l'écu, haubert, voire le cors jusques à la croisee tombant le Cheualier étendu sus la place. Mais aussi tôt elle s'écria, comme si elle fût reuenuë à soi d'vn profond somme: O Iupiter! helàs qu'ai-je fait! j'ai mis cruellement à mort celui de qui dependoit ma vie! Et s'asseant sus ses genous, mît la tête du Cheualier en son giron, puis l'ayant fort regardé, r'enforça son dueil, si qu'il sembloit que le cœur lui deût fendre: & en céte passion tōba évanouïe sus le cors navré. Pas ne dormoit adōc Lucelle, ains solicitee de l'amour qu'elle portoit à son ami, l'auoit continuellement deuant les yeus de sa pensee, & entendit les cris & regrets de la Damoiselle: parquoi ne sçachant qu'en penser, jeta son regard droit au lieu où elle l'auoit veu coucher, mais il n'y étoit plus: dont surprise d'vne jalousie non acoutumee, se leua & hâtiuement courut vers l'escalier d'où procedoit, à sō auis, les lamentacions qui lui causoyent céte altere. Si monta jusques au perron, où elle entr'ouït derechef vne vois, qui disoit piteusement: Ah! ah pauvrette, chetiue, & mal-heureuse Gradafilee! que sera-ce de toi, ayant mis à mort de tes propres mains la personne du monde que tu auois plus chere, & qui t'a tant donné de peine à trouuer! O chetiue! & plus infortunee qu'autre qui viue entre les bannis de tout bon heur (voyant de tes yeus expirer celui que tu aimois trop plus que toi-mêmes & par ton propre fait) êt il possible que tu demeures d'auantage en ce monde, duquel tu l'as chassé! Ah Roine d'Argenes! tu me deceus bien lors que j'entrai en ce lieu de tribulation, m'asseurant qu'en la saison que mon esperance seroit du tout perduë, mon cœur auroit rēpos, voyant celui que je desirois trouuer! Mais helàs céte tienne promesse êt tout au rebours, & ne sçai bonnement penser quel déplaisir j'ai cōmis enuers toi, pour m'auoir pourchassé vn mal si intolerable! Vn bien y a, que moi-mêmes me donnerai la mort, pour le suivre, malgré toi, & tenir compagnie à la cruauté tant dure, qui eût partie de ces mains souillees au sang de mon ami! Quand Lucelle l'eut quelque tems écoutee, & qu'elle parloit de mort d'ami, le sang lui émeut si fort, qu'elle ne peut comporter d'auantage ce qu'elle en pensoit, & à céte cause vint jusques au plus prés de celle qui essayoit à retirer l'épee pour meurdrir soi-mêmes: & voyant le Cheualier étendu de son lōg jeta vn si haut cri, que le Lyon qui dormoit s'éueilla, & se mit à faire les plus épouentables rugimens qui furent onques ouïs, & tels que de frayeur Lucelle s'en vouloit fuïr, quand la bête lui happa la robe, & auec ses ongles trenchans se mît à tirer contre, si qu'il la cuida renverser. Certes la pauvrette pensoit biē lors mourir, & neanmoins, fût de hardiesse, ou de trop grand crainte, eut recours à l'épee qu'elle voyoit dans le cors de son ami: laquelle elle tira si fort que la possession lui en demeura au poing, non sans grand

mistere: car la porte ardante s'ouvrit à l'instant par telle impetuosité que les habitans de dis lieuës à la ronde tenoyent asseurément la ruine du lieu, & de toute l'Ile. Et donna la flamme si euidemment à trauers salles & escaliers, que le Roi & la Roine qui dormoyẽt s'en éveillerent, non sans frayeur: par ce que telle clarté se passa comme vne ombre, laissant le lieu si obscur & fumeus, que de plus d'vn quart d'heure aprés on n'y voyoit sinon noir & tenebres: durant lesquelles le Cheualier, que Gradafilee, & Lucelle estimoyent mort, se releua sain & haité, & encores plus ébaï de les voir toutes deus étẽduës de leur long, & sans remuẽr pié ni main. Mais croyés qu'il paya l'vsure du déplaisir qu'auoit receu s'amie, ainsi qu'aués entendu, par ce que l'auisant en tel ordre, cuida presque desesperer & meffaire contre soi-mêmes; aussi étoit il sus ces termes quand il la print entre ses bras pour (en la baisant) lui donner le dernier à Dieu. Toute-fois ainsi que les deus bouches se joignirent, les esprits vitaus retournerent en leur chaleur naturelle, si qu'elle reuint du tout à soi, connoissant vif celui qu'elle jugeoit pour mort, se print à lui dire: Ah! ah mon ami! réue-je, ou si je vous ai veu nagueres navré à travers le cors! Sus mon Dieu, je cuidois biẽ q̃ ce fût fait de vous! Ma Dame, répondit il, il n'y a riẽ plus vrai, q̃ de vous seule je tiens la vie, & vous seule aués pouuoir de la me donner, ou ôter quand il vous plaira, cõme celle de qui depẽd tout mon biẽ, mon heur, & ma fortune. Et acheuãt céte parole Gradafilee (qui semblablement auoit été hors de toute connoissance) se releua, & auisãt le Cheualier de l'ardãte Epee sain & sus piés, s'écria à haute vois: O Infante Gradafilee! maintenant certes je tiens à biẽ employé tout le mal que tu as passé, puis q̃ la promesse que te fit autrefois la Roine d'Argenes êt veritablemẽt acõplie! Et se jetãt les bras tendus au col du Cheualier, disoit: Ah mõ seul ami Lisuart de Grece! quãtes males nuits & pires jours j'ai enduré pour vous recouvrer! mais graces aus Dieus, ores q̃ je vous tiẽs embracé, ce tourmẽt m'êt du tout tourné à plaisir & repos. Durant telles caresses le Cheualier de l'ardante epee ne sauoit q̃ penser d'où elles procedoyent, n'ayãt onques veu Gradafilee: toutefois il estima q̃ (peut être) connoissoit elle ses pere & mere, & q̃ son nom étoit Lisuart, cõme elle l'apelloit: & neanmoins Lucelle qui se sentoit interessee, ne prenoit point celà pour argẽt contẽt, se faisant bien à croire, qu'elle seule, & non autre, deuoit auoir part à son ami, lequel aimant Gradafilee s'étoit ainsi celé à elle. Et à dire vrai, les lamentatiõs & regrets precedens lui en dõnoyent grãde defiance, & plus encores, voyãt qu'il se laissoit embracer sans y cõtredire, cõbien q̃ son intention tendoit bien ailleurs, & vouloit seulemẽt sentir de Gradafilee, où elle l'auoit veu pour le connoitre ainsi que elle en faisoit semblant: & à céte cause lui dît: En bõne foi, ma Dame, je croi que vous me prenés pour vn autre: car je n'eu de ma vie acointance de vous que je sache. Comment? répondit elle, n'étes vous pas donc Lisuart, fis du trẽredouté Empereur Esplandian, & de l'Imperatrix Leonorine? celui que je tirai hors des prisons de l'Infante Melie, pour auquel sauver la vie, je fu presque mise à mort? Et vous dites que vous n'eûtes onques acointãce de moi? Certes s'il vous souuiẽt de Gradafilee, fille du Roi de l'Ile Geante, vous chãgerés bien tôt d'opinion: car je suis elle sans autre, & qui pour vôtre amour ai demeuré treze ans en ce lieu enchantee cõme vo⁹ me trouvâtes, auec autant d'amertume & malheureuse vie qu'endura jamais femme triste & éperduë. Neanmoins tout ce malaise êt si bien renuersé, que je me puis dire à present la pl⁹ joyeuse & contente de la terre. En bonne foi, dit le Cheualier, vous me ramentevrés ce qu'il vo⁹ plaira, autãt ai-je cõneu l'Empereur, dont vous parlés, que l'Imperatrix

ratrix ni vous mêmes : Et ne ſai qui ſont mes pere & mere, & moins le païs où je fu nay, qui m'êt bien le plus dur regret & déplaiſir que je pourrois auoir en ce mõde. Si le regarda lors Gradafilee plus ententiuement qu'elle n'auoit encores fait, & à la clarté tãt du põmeau de l'épee qui étoit ſus le plancher, que de la lueur & flambe ſortãt de la chambre ouuerte, con neut veritablement qu'elle ſe mécontoit: parquoi (toute honteuſe) ſe retira arriere. Et ſus ce point le Roi, la Roine, & Frandamelle ſuruindrent bien ébaïs de voir le Cheualier entre Gradafilee & ſa fille. Et cõme il vouloit ouvrir la bouche pour leur demander qui les auoit ainſi aſſemblés, auiſa à ſes piés l'épee. Si la reconneut au põmeau luiſant, & la releua ſoudain : Par mon chef, dît il, ce n'êt pas la premiere fois que je vous ai maniee, & que je ſai que vous fûtes au meilleur Cheualier. du monde. Ah! ſire, répondit le Cheualier, & qui étoit il ! Vous le ſaurés, mais non pas à céte heure, dit le Roi. Il nous faut premierement voir les merveilles de ce lieu. Adonc s'auança vers les portes ardantes, qui à l'inſtant furent changees en criſtal, & entrerent tous ſans danger en la chambre du treſor, où il ſuruint vn cas digne de reciter. Ce furent deus mains qui s'aparurent en l'air, tenans vne corõne d'or enrichie de mains gros Rubis, Perles, & Dyamãs: & vindrent l'aſſoir ſus le chef de Lucelle : puis ſe diſparurent au ſon d'vne vois qui s'écria: Receués belle, ce loyer, en témoignage d'auoir mis fin à la plus étrange auanture qui fut onques, ni ſera aparaillée pour Dame ni Damoiſelle. Ce diſant quatre hautes ſtatuës d'Albaſtre, repreſentans (au quatre coings de la chambre) quatre Dames tenans chacune d'elles vne harpe, ſe mirent à ſonner vn ſon tant melodieus que le Roi & les autres penſoyent ouïr les joyes de Paradis : & à bien conſiderer le lieu, il ſembloit auſſi qu'il y eût de la diuinité. Car le circuit étoit de pur Criſtal, ſous lequel paroiſſoyent (en painture plate d'or & d'azur) maintes hiſtoires des glorieus faits d'armes de pluſieurs illuſtres perſonnages qui auoyent été depuis le tems de Deucalion, juſques à lors. Et les planchers, tant haus que bas, fait à la Moſaïque, tous de Criſolite & Porphire rendoyent la place ſi amirable, que lon eût dit proprement, non Vulcan ou Neptune (qui conſtruit les murs d'Yliõ) y auoir ouvré, ains Pallas auec toute ſon induſtrie. Au milieu de ce pourpris étoit auſſi vn monument de Iacinte, où lon mõtoit de tous côtés à cinq marches de Marbre gris, & au deſſus la repreſentation d'vn grand Roi armé de toutes pieces, fors la tête qu'il auoit quaſi demipartie d'vn coup d'épee : Et la lui ſoutenoit vn Cheualier apuyé entre ſes bras ſus vn oreiller de drap d'or, portant en l'vne de ſes mains vne petite clef de Creſme d'Eſmeraude, & en l'autre vn cadenas, d'vn gros Ballai qui tenoit cloſe la ſepulture, environnee de trente-ſet Rois d'or macif, ſi triſtes qu'il ſembloit qu'ils fiſsẽt dueil, derriere leſquels (& plus haut) étoyent éleués douze Nimphes de pierre d'azur tenans trompes d'argent, cõme ſi elles euſſent voulu ſonner. Et afin qu'on conneût mieus de qui étoit le cors giſant en céte magnificence, au piés étoit vn tableau d'Agate, ſemé de lettres Caldeãnes, qui contenoyẽt: Céte repreſentation êt de Zarzafiel Soudan de Babilone, lequel étant au ſiege de Conſtantinople, auec le Roi Armato, fut occis d'vn coup d'épee par la main du Roi Amadis, ainſi qu'on le peut voir figuré. Et les Rois d'alentour, qui ſont trente-ſet, repreſentẽt autant de Princes ſujets à lui, qui tous moururent en ſa compagnie, combattãs comme preus & hardis qu'ils étoyent. Or pour perpetuer la memoire de lui, Zirfee ſa ſeur Roine d'Argenes, a fait mettre les cendres de ſon cors en vn vaiſſeau d'or ci deſſous, donnant (par la magnificence de telle ſepulture) témoignage de l'amitié

qu'elle lui portoit viuant:& pour encores l'honorer d'auantage en la mort, lui a donné en garde la clef de ce tresor nompareil, qui sera bien defendu, jusques au tems que le plus parfait & accompli Cheualier du monde entre ceans, acompagné de la plus belle Dame viuante lors: lesquels se saisiront de la clef, & ouvriront le cadenas, par la vertu de l'amour secrette qu'ils auront l'vn à l'autre. En bonne foi, dît le Roi au Cheualier de l'ardante Epee, c'êt à vous que s'adresse céte prophetie, & non à autre, comme je pense. Ah! sire, répondit il tout honteus, vous aués pouuoir de me nommer tel qu'il vo⁹ plaira, mais je suis bien d'auis que ma Dame vôtre fille (qui a commencé de rompre les enchantemens) prene la clef & acomplisse le surplus. Et bien, dît le Roi, au pis aller elle n'y peut que faillir. Lors commanda à Lucelle d'y essayer. Ce dont elle s'excusa, priant d'affection Gradafilee en faire la premiere épreuue, & qu'elle la seconderoit aprés, s'il en étoit besoin. Or étoit Gradafilee belle entre les belles, & pensoit asseurément que si l'auãture deuoit prendre fin par beauté, qu'elle y auroit bonne part: & à céte cause dõna promt consentement au vouloir de Lucelle, en sorte que s'aprochant de la statuë qui tenoit la clef, mît tout son effort pour s'en saisir, & la lui ôter: mais tant s'en falut, qu'elle ne la peut seulement ébranler, dont trop honteuse se retira pour faire place à Lucelle: à laquelle (ainsi qu'elle s'auançoit) la statuë étendit le bras, & lui presenta ce qu'elle desiroit, dont le Cheualier de l'ardante Epee fut grandement éjouï, estimant plus l'honneur de sa Dame, que si lui mêmes eût obtenu toute la gloire du monde. Lors ouvrit Lucelle le cadenas qui fermoit la tumbe, & en ôta la couuerture aussi aisément, que si elle eût été d'vn Liege, ou de Sapin: & quãt & quant les images de pierre d'azur ce prindrent à sonner leurs trompes si haut que le bruit en fut oui par tout le palais, au son desquelles se releuerent du tombeau l'Empereur de Trebisonde, Lisuart de Grece, Perion de Gaule, & le Prince Olorius d'Espaigne, qui jusques adonc auoyent été enchantés, & endormis sous céte lame, sans qu'autre que la Roine Zirfee en eût connoissance. Certes je ne sçai pas à qui l'ébaïssement fut lors plus extrême, ou au Roi de Sicile, & sa compagnie de voir ainsi ces quatre personnes resusciter, ou à l'Empereur & les siens de se trouuer en lieu si inconneu, & entre Cheualiers armés & prêts à combatre: en sorte que si l'Empereur craignoit être assailli (étant sans armes) les autres, pẽsans que ce fussent fantosmes, ne se tenoyent trop asseurés, quand Gradafilee reconneut Lisuart. Toute-fois, doutant si elle réuoit ou non, ne l'osa de prime face aborder, ains se mît à le regarder, & lui elle, sans (toute-fois) proferer vne seule parolle pour le commencement. Or auoyent été ces quatre Cheualiers si bien alienés de leur entendement par Zirfee, que sans sauoir rien l'vn de l'autre furent amenés de Trebisonde, & mis en lieu si étroit, par la maniere que vous entẽdrés presentemẽt.

Comme Zirfee enchanta l'Empereur de Trebisonde, Lisuart, Perion, & Olorius au château de l'Ile d'Argenes: où elle arrêta depuis Gradafilee étant en la quête de Lisuart.

CHAP. XXV.

L'Histoire de Lisuart de Grece, recitee amplement en nôtre liure Siziéme, vous a fait entendre qu'au siege de Constantinople, où étoit en personne le Roi Armato, & la plus grand' partie des Princes de la loi Payenne eurent fin à leurs jours, par la haute Cheualerie du Roi Amadis de Gaule, d'Esplandian son fis, & autres, dõt nos derniers volumes sont grandement embellis. Entre lesquels Zarzafiel Soudan de Babylone y fut occis, par ce Roi de la grand'Bretaigne. Or auoit lors ce Zarzafiel vne seur nommee Zirfee, femme de grand

grand sauoir en l'art Magique, qu'elle aprit en son jeune âge de l'infante Melie: & tant en seut, que dédaignant la court du Soudan son frere, se retira en l'Ile d'Argenes, où (pour mieus éprouuer sa sciẽce) fit maintes choses incroyables au château du tresor, ainsi cõme nous l'auons décrit: duquel (pour prieres ni lettres que lui envoyât depuis le Soudan son frere) il ne la peut retirer tant qu'il vêcut. Si lui écriuit Zirfee plusieursfois, qu'il se gardât sus sa vie d'aller au siege de Constantinople, l'asseurant qu'il y mouroit sans remede, auec tous ceus qui l'accompagneroyent: mais il n'en tint pas grãd conte, pensant qu'elle le fit pour crainte de le perdre, preferant ce doute à l'honneur & gloire qu'il y pourroit aquerir, & en celà mal lui en print, & y mourut, comme il vous a été recité. Dont Zirfee son heritiere vnique auertie, print incontinẽt le chemin de Babilone, esperant s'emparer du païs, où elle trouva vn que son frere y auoit laissé pour gouverneur, lequel par amour, ou par force, auoit déja receu la coronne & l'obeïssance des sujets: Et à céte cause manda à Zirfee vuider dehors & se retirer, autrement qu'elle mourroit de malle mort. Certes tel message lui sembla trop aigre à digerer, neanmoins, voyant que c'étoit vn faire le faut, troussa bagage, emportant quant & soi (pour tout droit succeßif) le cors de Zarzafiel en l'Ile d'Argenes, où arriuee le sacrifia au dieu Mars, puis fit songneusement recueillir les cendres, & enfermer dans le chef miparti, éleuât la sepulture telle quelle vo⁹ a été diuisee. Et afin que le mort, qui lui touchoit de si prés, ne demeurât sans vengeance, jura par grands vœus & sermons solennels de procurer tant qu'elle vivroit tout le mal & déplaisir qu'il lui seroit possible au Roi Amadis & autres Cretiens. Et tout ainsi qu'elle le delibera, ainsi mit elle peine de l'executer, en sorte qu'vn jour entre autres, auertie que Lisuart de Grece, & Perion de Gaule étoyent en Trebisonde, se mit en mer, & nauigant par ces marches inventa la trõperie pour les prendre, telle que nous la vous auons recitee autre-fois, jetant si bien son project, qu'à la fin les emmena auec l'Empereur & Olorius, qu'elle eût fait mourir à l'heure, n'eût été qu'elle preuid par sa Magie, que d'eus sortiroit tel, que sa lignee en seroit illustree grandement à l'auenir: mais elle ignoroit comme, ni comment. Et pour céte seule occasion furẽt les quatre Cheualiers garantis & mis en sa barque: où depuis elle s'en amoura d'Olorius, auec lequel elle continua telles noces que le ventre lui en enfla, & fut enceinte: & toute-fois ne lui voulant pardonner non plus qu'aus autres arriués en son Ile d'Argenes, les enchanta, & mit tous sous la sepulture du Soudan, au déceu de chacun, voire d'eus mêmes: Puis conjura les chambres, & serra les portes, par le feu qui y ardoit continuëllement. Or auint quelque tems depuis que Gradafilee (ayant seu la perte de Lisuart) se mit en quête pour le trouuer: Si trauersa mains païs étranges, sans en auoir nouvelles, tant que pour dernier remede se retira vers Zirfee: à laquelle elle declara entierement l'occasion de son travail, la suppliant auec grande instance, que son plaisir fût la delivrer de céte peine. Ce qu'elle lui promit: & de fait, aprés l'auoir fêtoyee quelques jours, la mena voir les portes ardantes, deuant lesquelles étoit plantee l'épee de Lisuart. Adonc lui demanda Zirfee, si elle la connoissoit: Helàs! oui, répondit Gradafilee, pour Dieu enseignés moi celui à qui elle fut. Ie vo⁹ dirai, dit Zirfee, vous là lui garderés jusques à son retour: car il êt raisonnable (puis que vous étes tant sienne) que vous en ayés la jouïssance. Lors la tira du plancher où elle tenoit, & la lui mît au poing, la conjurant en telle sorte: Vôtre demeure sera en ce propre lieu jusques au jour que desesperee de jamais plus le reuoir, vous le recouvrerés à vôtre grand'

joye & plaisir. Et proferant ces parolles: demeura l'Infante si fort enchantee, qu'elle y étoit encores quand Lucelle y arriua, par laquelle les conjurations prindiẽt fin. Ce que Zirfee n'eût pas estimé, ains faisoit état que trop difficilement se pouroyent rencontrer à même tems & même jour, le meilleur Cheualier, & la plus belle Dame du monde, aumoins qui eussent ensemble telle amitié parfaite, qui auoit été établi par sa Magie. Et pour encores tenir l'entree de ce lieu plus étrange & mal aisee, edifia le perron plus bas, où étoyent les set statuës tenans leurs écriteaus & autres singularités. Puis trouua façon d'auoir cinq Cheualiers d'excellente prouësse, à chacun desquels elle dõna la garde des cinq premieres tours, leur priant, & cõmãdant par exprés, que nul, de quelque état ou condition qu'il fût, arriuât en Argenes, sans être arrêté & mis prisonnier: dont il auint que plusieurs y passerent maintes mauuaises journees: Et comme elle eut ordonné toutes ces choses, surprise de mal d'enfant, acoucha d'vne fille belle en perfection, qui se nomma Axiane, laquelle paruenuë en âge d'être aimee & seruie, tant pour les grands dons de Nature qui l'embelissoyent que pour la bonne grace & gentile nourriture qui étoit en elle, la fit embarquer, lui enseignant le moyen de recouurer Lucencio, qu'elle amena auec elle pour la raison q̃ nous vous dirons aus chapitres suivans: & à son retour lui laissa Zirfee le gouvernement de toute l'ile, pour s'en aller à vn affaire qui lui importoit, & où elle deuoit faire long sejour. Ce que depuis venu à la cõnoissance du grand sage Alquif & d'Vrgande la Déconneuë (ausquels toutes choses terrestres ne pouuoiẽt être celees) voyans le Cheualier de l'ardante Epee & Lucelle en l'Ile de Silanchie, & tãt perfaitement s'entr'aimer, auiserent que pour desenchanter l'Empereur de Trebisonde, & les autres tant regrettés, le tems ne seroit jamais mieus à propos. Et à céte occasion firent l'enchantement des deus vieillards luitãs sus la roche, qui s'abîma en mer, navigans lors Alpatracie & sa troupe, que la tempête & orage pousserẽt depuis en l'Ile d'Argenes, où les choses qui vous ont été discouruës, auoyent ja prins fin, quand la belle Axiane auecques sa compagnie reuint de la chasse, ainsi que vous entendrés.

Comme étant l'Empereur de Trebisonde, Lisuart, Perion, Olorius, & Gradafilee hors de l'enchantement, où ils auoyent été tenus par longues annees, eurent plusieurs propos auec Alpatracie et le Cheualier de l'ardante Epee.

CHAP. XXVI.

LE Lazare sortant du tombeau, ressuscité par IESVS-CRIST, ne fut plus ébaï de se reuoir viuant au monde, que l'Empereur de Trebisonde & les trois Cheualiers qui auoyent été enchantés par tant de long jours en la chambre du tresor, où se trouuans, ainsi que je vous ai recité, & sans auoir rien seu l'vn de l'autre, s'entreregardoyent, ne proferans vne seule parolle, quand l'Empereur leua les mains & les yeus au ciel, & commẽça à dire tout haut: O souuerain dieu! qui par vôtre infinie bonté voulûtes d'vn rien creer toute chose, & qui en aucune saison n'oubliés ceus qui sont vôtres, regardant non aus merites de leurs œuvres, mais étendans sus eus vôtre pitié & bonté ineffable, afin de faire recõnoitre, principalement à nous pauvres pecheurs, le grand pouoir de vôtre majesté diuine: cõme vous saurions nous jamais rendre les graces de tant de misericorde qu'aués monstree sus nous! si n'êt que vous (sire) nous en donniés le moyẽ! O Empereur de Trebisonde! certes vous deués tenir pour biẽ employé le long sejour que vous aués fait par deça, & sans vous plaindre nullement de fortune, puis qu'elle vous auoit si noblement accompagné. Et embraçant puis Lisuart, puis Perion & Olorius, leur disoit: Ah! Ah

mes grans amis ! l'amour que vous aués euë en moi par le paſſé, ſe manifeſte bien à preſent, quant en ſi miſerable priſon, ne m'aués onques habandonné ! Aſſeurés-vous que tant que l'ame reſidera en ce vieil cors, que je m'en tiendrai vôtre obligé & grandement redeuable. Sire répondit Liſuart, je ne ſai pas qui nous auoit ſi bien endormis: mais ſus ma foi, je n'ai ſouuenance du tems que nous auons été ici, non plus que s'il n'eût jamais été : & faut bien dire, que celle qui nous print en Trebiſonde a eu envie de nous faire longuemẽt repoſer, penſant (comme je croi) q̃ nous fuſſiõs encores las & travaillés des guerres paſſees: mais ſoit ce qu'il en poura être, & allons, s'il vous plaît, remercier ces Cheualiers, q̃ ont tãt fait pour nôtre liberté. Lors jetta l'œil ſus Lucelle, la beauté de laq̃lle lui cauſa vn ſouuenir de la Princeſſe Onolorie, en ſort q̃ le cœur lui commença à fremir, & quant & quant reconneut Gradafilee, non pas le Roi, ni la Roine, de prime face : bien penſoit il les auoir veus: toute-fois il ne ſauoit où, ni les autres ſemblablement, vers leſquels ils s'auancerent pour venir vers eus, connoiſſans qu'ils étoyent quelque peu étonnés de leur réveil ſi promt & émerveillable. Lors Gradafilee (à qui Amour commandoit pour ce regard, plus qu'à nulle des autres) aſſeuree par les propos de l'Empereur que vrayement Liſuart (qu'elle auoit tant quis & attendu) étoit là, vint au deuant, & ſe jetta à ſes pies: Ah! mon ſeul ſigneur & ami, dît elle, ſi par mon occaſion vous fûtes quelque tems en priſon, j'en ai depuis trop payé l'vſure en durant la plus étrange & malheureuſe vie, que paſſa onques pauvre Damoiſelle ! & juſques à ce jourd'hui, que par le moyen de céte belle Princeſſe je voi la choſe du monde que je deſire le plus, qui êt vôtre perſonne, tant regrettee des grans & des petits, & qui pour être ſi parfaitement accomplie de toute vertu, j'eſpere que (en ayant compaſſion de moi) vous ne me faudrés, non plus que je vous failli lors que vous eûtes tant à faire de mon aide ! Liſuart qui ſauoit le danger où elle s'étoit miſe pour lui ſauver la vie, & de combien à céte occaſion il étoit obligé à elle, encores qu'il eût ſouffert plus que Cheualier ne ſouffrit onques, pour le faus raport qu'on auoit fait d'elle & de lui à l'Infante de Trebiſonde, lui répondit, ſans penſer au but où elle tendoit: Ma grand'amie, je vous ſuis redeuable en tant de ſortes, qu'aus choſes qui vous touchent je m'y voudrois employer comme pour ma propre perſonne, autrement on me pourroit (par raiſon) nommer le plus ingrat qui naquit jamais de mere: vous aſſeurant que la priſon où vous aués été detenuë, comme vous dites, & le mal que vous aués enduré, m'êt auſſi grief que ſi moi-mêmes je l'euſſe porté. Tandis qu'ils étoyent en ces termes, l'Empereur & les autres s'entredonnoyent connoiſſance: Et diſoit le Cheualier de l'ardante Epee à l'Empereur : Sire, encores que je ne ſois de vôtre loi, je ne laiſſerai pourtant à vous aſſeurer, qu'en quelque lieu où je me treuve, vous aurés en moi vn affectionné ſeruiteur, pour les biens que j'ai ſouuent oui dire de vous. En bonne foi Cheualier, répondit il, veu la beauté & bonté qui êt en vous, & les offres que vous me faites, je ne me puis garder d'être marri que vous n'étes Cretien, pour le ſalut de vôtre ame : mais au reſte, nous ſommes tous tant tenus à vous, que par raiſon nous vous deuons honorer & aimer à jamais. Sire, dît le Roi de Sicile, tenu étes vous à lui vrayement, & plus que ne penſés. Ie le croi (certes) répondit l'Empereur, qui l'embraça & le baiſa en la jouë. Et ſus ce point le Cheualier de l'ardante Epee voyant Liſuart laiſſer Gradafilee à laquelle il auoit tenu long propos, & par laquelle il ſçauoit qu'il étoit, vint l'accointer, lui diſant: Sire Cheualier, à vous plus qu'à autre, êt deu tout l'honneur qu'on pourroit porter au

au pl⁹ preud'homme de la terre:car pour tel vous auons nous estimé jusques au jour de vôtre absence, durant laquelle vos proësses & haus faits ont été publiés vniuersellement, en sorte que vous étes demeuré, & serés en amiration, non seulement envers les viuans, ains à la posterité : qui me fait remercier deuotement nos dieus, m'ayans donné la grace d'être né durant le siecle, auquel je vous ai peu voir, & qui m'êt l'vne des plus grandes faueurs que j'eusse peu obtenir de leur diuinité, esperant quelque-fois m'éprouuer contre vous, qui étes l'exemplaire de toute Cheualerie, & auquel je desire me cõbatre, nõ pour gloire que j'en espere, fors que je me pourrai vanter auoir eu tant d'honneur, que la fleur de toute bonté a daigné mettre la main aus armes pour exercer cheualerie cõtre moi. Toutefois connoissant l'occasion être maintenant si peu à propos, je la remettrai à quelque autre tems, que nous nous rencontrerons postposant tout danger qui m'en puisse auenir; car autremẽt si j'auois mis fin aus auantures plus étranges, sans m'être combatu à vous, je penserois non pas auoir acheué, ains seulement commencé, chose qui me deût tourner à louange, veu que la fin & le commencement de cheualerie êt en vous, & par vo⁹ se doit terminer: en sorte que quelque bon visage que m'ait montré fortune jusques à present, si ai-je grande raison de la blâmer, attendu qu'elle m'a appellé sus la consommation & fin de la hauteur où peuuent monter les armes, sans que vous ayés rien laissé derriere pour illuster ceus qui venoyent aprés vous: obscurcissant par les rayons du Soleil de vos proësses, tout ce que lõ pouoit essayer à entreprendre d'oresenauãt. Tandis qu'il tenoit ce propos, Lisuart le regardoit comme celui que le naturel lui vouloit faire cõnoitre: car le pere parloit au fis, & le fis au pere : Et neanmoins & l'vn & l'autre ignoroit telle proximité de lignage. Bien auoyent ils entr'eus certain instinct, qui leur causoit quelque amour & reuerence plus que le commun: toutefois quand Lisuart s'entendit louër, & menacer ensemble du combat, lui qui n'étoit moins prudent que preud'homme & bon Cheualier, voulut satisfaire à celui ꝗ parloit à lui, auec autant de magnanimité ꝗ de courtoisie, lui répondant : Cheualier, je vous mercie du bien que vous témoignés de moi, tant y a, que ces louanges retourneront à vôtre gloire, par le combat que vous desirés si fort de vôtre personne à la mienne, auec saison oportune pour ce faire, laquelle (si le trouvés bon) ne sera differee d'auantage, pourveu que je puisse recouvrer armes & equipage necessaire, ou si voulés le remettre à vne autre fois, soit tout ainsi qu'il vous plaira : Car quant à moi, je l'accepte & acorde au jour & heure que vous assignerés, & des ores je vous presente mon gage. Lors jeta vn gan qu'il tenoit, & s'auança celui de l'ardante Epee pour le receuoir. Mais le Roi Alpatracie l'arrêta par le bras, lui disant: Ie vous prie, mon grand ami, qu'en tems de plaisir il ne soit parlé de chose qui nous puisse causer fâcherie, vne autre fois viendra que vous vous trouuerés mieus à propos : ce pendant je vous prie differés tous deus pour l'amour de moi. Tout ainsi qu'il vous plaira (sire) répondit celui de l'ardante Epee. Et sans montrer alteration ni l'vn ni l'autre obeïrent au vouloir du Roi : non sans bonne esperance (venant l'opportunité) de s'entre-faire connoitre par épreuué quelle proësse étoit en eus, conuertissans sus l'heure le tems en autres deuis, & à regarder les singularités de la chambre, d'où finablement ils sortirent: Mais aussi tôt les portes se refermerent d'elles mêmes, qui ne furent r'ouvertes de long tems aprés, bien étoyent elles si transpersantes & diafanes, qu'on voyoit à trauers tout ce qu'elles enfermoyent. Puis deualans au perron (aprés auoir bien contemplé & leu les écriteaus qu'ils y trouuerent) Alpatracie

qui tenoit encores l'épee de Lisuart la lui presenta, dont il fut tresaise: car il pensoit l'auoir perduë. Lors lui dît le Roi la maniere qu'il l'auoit trouvee, & auant que partir de leans chacun raporta ce qui lui étoit auenu, mêmes Lucelle. En bonne foi, dît Lisuart au Roi, si autrefois je vous ai fait quelque seruice, vous delivrāt des conjurations de Medee, ma Dame vôtre fille m'en a si bien récompensé, que je lui serai seruiteur toute ma vie. Et tant s'amuserent çà & là, que l'aube du jour commençoit à aparoître: parquoi décendirent en la chambre où le Roi auoit dormi, & y trouuerent aucuns du château, qui d'effroi s'étoyent reueillés, quand les images, dont nous vous auons parlé ci dessus, sonnerent leurs trompes: entre lesquels vn valet s'auança, disant au Cheualier de l'ardante Epee, que Gradamarte (celui qu'il auoit combatu à la derniere tour) le prioit qu'il le vît premier que mourir: car, dît le valet, il se trouue fort debile du sang qu'il a perdu céte nuit passee, & vous estime tant qu'il tiendra son ame plus allegee, si lui faites ce bien de le visiter. Gradafilee oyant nommer ce nom de Gradamarte, se doutant de ce qui étoit vrai, & que celui dont parloit ce messager fût le frere d'elle, s'écria piteusement: O Iupiter! & qu'êt ceci! seroit ce bien le fis du Roi de l'Ile Geante, à qui ce mal-heur fût auenu? Oui, ma Dame, répondit le valet, c'êt il sans autre. Helàs! dît elle, je connois bien que fortune n'êt pas encores lasse de m'ennuyer! Helàs! c'êt donc mon propre frere qui se meurt, comme vous dites! pour Dieu, ami, conduisés moi où il êt, & peut être que ma mort & la sienne s'acompagneront sans tarder. Allons y tous, répondit le Roi, il merite qu'on lui face honneur. Lors y furent conduits, & le trouuerent gisant en vn lit fort navré de plusieurs playes, toutes petites, sinon celle de la jambe, qu'on ne lui pouvoit étancher: parquoi Gradafilee plus morte que viue se laissa tomber entre ses bras, & sans pouuoir proferer vne seule parolle (tant auoit le cœur serré) y demeura longue espace: mais d'autant qu'elle étoit en peine, Gradamarte se trouua allegé, & si aise, que nonobstant sa douleur & debilité, se leua quelque peu, & baisant & acollant sa sœur, commença lui dire: Ah! ah ma chere sœur! quātes fois vous aués été desiree par moi! En verité mō cœur prêt à mourir se sent quasi ressuscité, vous voyant si prés de vôtre frere qui tant vous aime. O Dieus immortels! vos haus noms soyent loués! quand il vous a pleu me permettre, auant laisser le monde, embracer aujourd'huy celle, que (si je meurs) je regrette plus que ma propre vie. Gradafilee oyant son frere parler encores si fermement, reprint cœur, & lui étant la parolle reuenuë, lui répondit: Mon frere, mon ami, vôtre vie & vôtre mort sont en leurs dispositions: mais s'ils ont ordonné de vous priuer du monde, je vous prie, auant que je voye vos yeus clos, que vos mains donnent fin à mes jours, afin que nos esprits s'acompagnent deuant eus, & à jamais ne les separent, soit aus enfers, ou aus champs Elizees, ainsi qu'il leur plaira ordonner. Lors renforça tellement son pleur que Lisuart émeu de compassion, la retira arriere: car elle nuisoit trop à Gradamarte, & si bien la sceut reconforter, que se voyant ainsi traitee de la personne du monde qu'elle aimoit le mieus, apaisa son dueil. Ce pendant le Cheualier de l'ardante Epee s'aprocha de Gradamarte, qui (en s'excusant de l'auoir fait venir) lui dît: Sire Cheualier, la cause qui m'a enhardi vous supplier q̃ je vous visse auant ma mort, a été pour l'estime que j'ai de vous, plus que d'autre que je sache: tant pour la prouësse qui êt en vôtre personne, que pour la courtoisie dont vous vsâtes hier envers moi, me laissant la vie, ayant pouuoir de me la tollir sus le champ: Et en celà montrâtes bien la conformité qui êt en vôtre vertu & en vôtre force, sachant pardonner aus vaincus,

cus,&vaincre les pl⁹ robuſtes & glorieus. Et pour céte cauſe, ſoit que je meure, ou que mes jours ſoyēt reſerués pour l'autre plus long tems,je ſerai vôtre à jamais,deſirant(ſus toutes choſes)auoir vôtre amitié,pour vous obeïr & complaire en tout & par tout,ainſi qu'il vous plaira me commander : faiſant par celà entendre à tout le monde,que la vertu peut plus que toutes les forces des plus fors : car par vertu aués ſeu vaincre ma volonté,ſus laquelle autre que les dieus n'auoyent puiſſance. Le Cheualier de l'ardante Epee conſiderant l'honneur que lui faiſoit Gradamarte,voulut (pour lui complaire) accorder ce qu'auec ſi grand'inſtance il lui demandoit,qui étoit ſon amitié:& pour ce faire vſa de ſemblables parolles, & gracieuſetés qu'il lui auoit tenuës,répondant: Par mon chef,ſigneur Gradamarte,ſi la gloire des combats victorieus doit être preſentee à celui auquel elle ét juſtement deuë : je vous doi bien offrir mon épee : car vous aués tant gaigné ſus moi,que d'oreſenauant je ſuis tout vôtre, connoiſſant trébien que veritablement la vertu peut plus ſeule que toutes les forces des hommes. Ce diſant tira l'épee du fourreau , & mettant le genoil en terre,la lui preſenta. Mais Gradamarte,ne pouuant ſe leuer pour lui rendre cét honneur , & lui deferer,joignit les mains,& étendant les bras,lui dît: Pour Dieu, Cheualier,ne me faites jamais céte injure , aprés m'auoir tant obligé à vous, ains en m'honorant comme vous aués commencé , embraçons nous, s'il vous plaît,& ſoit nôtre amitié d'oreſenauāt irreuocable. Ce que l'autre lui accorda de ſi bon cœur, qu'elle dura par long tems depuis,ainſi que diſcourrāts céte cronique vous pourrés entendre. Adonc ſe firent connoitre tous les autres à Gradamarte , & s'offrirent à lui chacun à ſon regard , quand on leur vint dire,qu'Axiane arriueroit bien tôt:& à céte cauſe chacun courut aus armes , & firent trébien barrer les portes. Et comme ils s'equippoyent ainſi , on apporta à Liſuart le fourreau de ſon épee, qu'on auoit trouué en l'armeurerie de leans entre les autres harnois,où l'auoit mis Zirfee,& en fut ſi aiſe,qu'il n'en eût pas voulu tenir la meillure cité d'Aſie.Or ne l'éloignerent gueres le Roi de Sicile , ains deuiſans enſemble & tombans de propos en autre , lui raconta tout ce qu'il auoit entendu du Cheualier à l'ardante Epee , juſques à ramenteuoir la conquête de la montaigne Defenduë,qui l'émeut à plus d'enuie qu'au parauant de le combattre, s'il trouuoit jamais l'opportunité. Mais ſi l'vn en auoit bonne deuotion, l'autre y aſpiroit bien autant,encores qu'il ne penſât lors à autre choſe,qu'à tenir compagnie à Gradamarte, qui l'entre-tenoit cependant de la maniere comme il étoit venu en l'Ile d'Argenes. Et entendés,diſoit il, que s'étant ma ſœur abſentee des païs du Roi mon pere, par l'eſpace de deus ans & plus , ennuyé que je ne la voyois , me mis en quête pour la trouver, & tant cheuauchai de contrees étranges, que finablement on m'aſſeura que je n'en pourois auoir plutôt nouuelle ni plus certaine , que par la Roine de céte Ile,vers laquelle je m'acheminai , & fis tant que je parlai à elle , lui racontant de point en point l'occaſion de mon arriuee . Si me promît (ou je lui voudrois accorder vn don)qu'elle me la feroit recouvrer. Le don lui otroyai volontiers, comme celui qui aime ma ſœur autant que moi-mêmes: & à céte cauſe me pria la Roine de garder la ſiziéme tour de ce château, par l'eſpace de ſis ans , auec telles armes que bon me ſembleroit, & que le tems expiré j'aurois ce que je voudrois auoir d'elle. Or m'étois je toute ma vie adonné à l'eſcrime de l'épee & cape,& penſois être en celà plus excellent qu'autre qui peût venir:parquoi éleu céte façon de combattre & y ai vaincu pluſieurs, juſques à hier,q̃ Fortune me traita ainſi que vous ſçaués. En bonne foi , répondit le Cheualier de l'ardan-

l'ardante Epee,la Roine vous faisoit bien acheter l'envie que vous auiés de voir vôtre sœur:& m'ébaï comme elle étoit tombee en si mauuaise main.Lors Gradafilee qui étoit presente,leur conta de point en point toute son auanture, telle qu'elle vous a été declaree au chapitre precedēt. Dont tous ensemble se mirent à maudire l'enchanteresse, qui si malheureusement auoit enclos l'Empereur & les autres, au déceu de tout le monde, voire d'Axiane mêmes. A l'heure pouuoit il être quasi mi jour,& n'auoyent encore mangé,l'Empereur,ni autre de sa compagnie: parquoi Gradamarte (qui sçauoit mieus que nul d'eus la maniere de recouvrer viures)appella vn valet,à qui il commanda aprêter leur diner,&les conduire en la salle prochaine, sans laisser autre auec lui que sa sœur & le Cheualier de l'ardante Epee,qui mangeroyent ensemble. Le valet fut prompt & diligent,& fit ce qui lui étoit commandé: puis au sortir de table reuindrent voir de rechef l'Empereur & les autres, & le trouuerent deuisant des prisonniers qui étoyent enfermés,les vns de longue main, & les autres puis peu de jours,selō que fortune les auoit amenés. Si les manda querir sus l'heure,cinquante étoyent ils de nombre fait, tous logés en vne basse fosse, enchainés de grosses menotes, carquans, & fers aus piés, dont ils enduroyent plus malheureuse vie que mile mors ensemble. Et comme le Geolier les faisoit monter à mont par vne eschelle qu'il leur deualla,eus(pensans aller au dernier supplice) le prierent affectueusement qu'il leur declarât de quelle fin ils deuoyent finir, qui ne pourra(disoyent ils) être du tout si cruelle,qu'elle ne nous soit encores plus agreable que céte longue & dure prison. Mes amis,répondit le Geolier,vous aurés plus de bien que vous n'esperés,suivés moi. Adoncq les conduit on en la chambre de Gradamarte, où fis d'entr'eus entrerent les premiers, trainans leurs grosses chaines de fer. Si mirent les genous en terre, & se prosternerent salüans la compagnie, de laquelle ils furent incontinent recōneus: car l'vn étoit le Prince Adariel de Naples,Suycie,& Abies d'Yrlande freres enfans du Roi Cildadan,Vaillades fis de dō Bruneo, le Comte d'Alastre, & Alarque, lesquels étans en la quête de l'Empereur & des autres Cheualiers, aprés maintes auantures passees (trop prolixes à vous declarer)vindrent choir és mains de Zirfee,qui les emprisonna,auec ceus qu'elle tenoit au parauant.Lors les embracerent l'Empereur & autres aussi,joyeus & ébaïs ensemble de leur malheur & prospere fortune. Et n'y eut prisonnier qui ne racontât comme le tout lui étoit auenu,le mal & la grand' faim, qu'ils auoyent enduré par si longs jours:&finablement louërent Dieu de leur delivrance, concluans ensemble que ceus qui le craignent, seruent, & honorent, ne seront jamais oubliés de lui.

Comme vn seul Cheualier se combatit contre sis,deuant le Château de l'Ile d'Argenes:& de ce qui leur auint.

CHAP. XXVII.

LES nouvelles donques venuës, que l'Infante Axiane s'aprochoit de son château l'Empereur auec les autres Cheualiers mirent en deliberatiō qu'il étoit bon de faire. Aucuns étoyent d'auis que lon lui deuoit courir sus, & la surprendre auec sa troupe. Mais Perion de Gaule, l'vn des plus courtois & gentils Princes de ce tēs, fut d'opinion contraire,disant qu'il seroit meilleur envoyer l'vn d'eus pour l'auertir de ce qui étoit auenu aus gardes de sa forteresse,& que neanmoins,si son plaisir étoit d'y loger,qu'on lui porteroit tout l'honneur & reuerence que sa grandeur & beauté meritoit. Car,disoit il,je louërai tou-jours que lon face cas de l'ennemi, principalement lors qu'il êt en plus grande auersité,faisant entendre à chacun que l'honneur n'éloigne jamais le cœur noble &



ble & genereus,ains se montre aussi bien en tems fâcheus & plein de malheur, cõme en la prosperité:tellement que fortune peut assés & trop souuẽt mettre à neãt les biens terrestres sujets à ses mobilités, non pas le merite & les vertus de la personne,qui suivent l'ame. A céte resolution chacun s'acorda,& comme ils regardoyẽt qui porteroit telle parolle à Axiane, le Roi de Sicile remontra qu'autre q̃ Frandamelle ne pourroit être plus propre:car,dit il,d'autant qu'Axiane aura ses nouvelles ennuyeuses par vne femme, la fureur qui la surprendra ne pourra amener quant & soi si promte vengeance, qu'elle feroit cõtre l'vn d'entre nous,ains se mitiguera,voyant à qui elle aura affaire,si que tout n'en ira que mieus.Et pour céte raison fut mandee la Damoiselle,laquelle instruite amplement de sa legatiõ, s'en partit acompagnee d'vn écuyer pour la conduire, & prindrent ensemble leur chemin vers l'Infante,qui étoit venuë dîner en vne sienne maison de plaisance,assise prés le riuage de la mer. Mais quasi aussi tôt on vid retourner Frandamelle à grand'hâte, & monter à mont les degrés du donjon,tant qu'elle entra en la chambre où étoyent encores tous les Cheuaualiers deuisans, ausquels elle dit: Signeurs,s'il vous plaît voir le combat d'vn Cheualier contre sis, venés jusques à la premiere tour, où je les ai laissés,vous y aurés du plaisir. Lisuart,Perion, & Olorius qui entendirent ces nouvelles,armés comme ils étoyent, y coururent quant & celui de l'ardante Epee: & arriuans où leur auoit enseigné Frandamelle, trouuerent les sis qui assailloyent rudement l'autre seul,qui étoit grand,asseuré,& de belle taille, mõté sus vn hardi cheual,auecq lequel il se portoit tant vaillammẽt,qu'il auoit déja navré les autres en plusieurs endroits. Or étoit il armé d'vn harnois noir,sans aucune deuise, fors vn écu d'or à vn château de gueules, & faisoit tant d'armes, que ceus qui les regardoyent n'eussent sceu autrement dire de lui, sinon qu'il étoit preud'homme:car en moins de rien il tua bien roide les deus plus auantageus, toute fois les quatre qui restoyent, déplaisans de céte perte, l'épergnerent si peu,que c'étoit merveilles comme il leur pouuoit resister. Et neanmoins il frapoit à dêtre & à senêtre, si dru, & si souuent, qu'il en envoya le tiers à Dieu, ou à tous les diables. Parquoi leurs compagnons, tombans de fievre en chaut mal,se lancerent sus lui, & à force de bras (vousit ou non) le jetterent desarçonné sus l'herbe: mais il en emporta les deus quant & lui, si étroitement embracés,qu'ils ne le pouuoyent

uoyent nullement offendre (chose qui ébaît grandement les regardans): Ce que voyant le dernier, mît hâtiuement pié à terre, & pensoit bien secourir ses compagnons, & meurdrir l'autre: aussi l'eût il fait sans faute, si ceus qui les regardoyent ne l'eussent engardé: lesquels s'écrierent cõtre lui qu'il se retirât, ou qu'asseurément ils lui courroyẽt sus. Le galant bien étonné de telle menace, eut doute d'auoir pis, & remonta soudain à cheual, reprenant à bride abatuë le chemin qu'il étoit venu. Ce pendant ceus qui se tenoyẽt ainsi couplés se culbuterent tant, puis dessus, puis dessous, qu'à faute d'aleine il leur fut force lâcher prinse, & se releuer: non q̃ pour cela ils entrassent en apointemẽt, ains recõmencerẽt leur cõbat à grãs coups d'épee, ainsi q̃ si de tout le jour ils n'eussent travaillé. Dõt il auint qu'aprés mains horions dõnés & receus, les assaillans eurẽt du pire, & les rengea le seul Cheualier à telle raison, qu'ils ne faisoyent plus que parer aus coups de celui qui leur ruoit.

Comme le Cheualier qui s'en étoit fuy, retourna vers ses compagnons, & amena Lucencio, qui eut combat contre le Cheualier de l'ardante Epee.

CHAPITRE XXVIII.



E'Tans ainsi les deus Cheualiers traités, & quasi prêts de rendre les armes, on vid retourner celui qui auoit prins la fuite, acompagné d'vn autre mõté sus vn grand cheual moreau, & armé d'vnes armeures verdes, toutes semees de trousses & fléches d'or, & en l'écu la main d'vne Damoiselle, qui tenoit vn arc, & le flic dessus. Si ne fut plutôt arriué vers eus qu'il mît pié à terre, & embraçant son écu tira l'epee du fourreau tout couuert de Perles, Rubis, & Diamãs: mais le Cheualier de l'ardãte Epee, doutant qu'il courût sus à celui des armes noires (qu'il jugeoit en soi-mêmes l'vn des plus gentils compagnõs du monde) s'auança, & couuert de son écu, l'épee au poing, dît au nouveau venu: C'êt à moi, Cheualier, c'êt à moi à qui vous aués affaire, non pas à cétui qui êt ja lassé pour auoir fait grãdement son deuoir: aussi ne seroit il pas raisonnable que vous, frais & sans auoir travaillé, l'assaillissiés tant à vôtre auantage. Comment? répondit il, me voulés-vous donques garder que je ne prenne vengeance des miens qu'il a mis à mort? Par Dieu puis que vôtre tête êt si fole, & qu'ainsi (à credit) voulés ple-

ger autrui, atendés & vous aurés le châtiment que vous merités. Ce disant commencerent à ruer l'vn contre l'autre par telle âpreté & promtitude, que les regardans disoyent bien n'auoir jamais veu mieus combatre: dont Perion, Lisuart, & Olorius étoyent grandement aises, pour connoitre à l'effait si celui de l'ardante Epee étoit aussi bon Cheualier que lon asseuroit. Et en ces entrefaites celui des armes noires mît à mort l'vn des deus, & vouloit acheuer le dernier: mais il se jetta à ses piés, & lui requît pardon: ainsi la vie lui demeura sauve. Et toute-fois l'autre qui auoit fuy pour amener secours, n'en fit cas, ains s'adressa au Cheualier de l'ardante Epee, pensant s'il étoit defait, qu'il auroit puis aprés aisémement la raison de celui aus armes noires. Et comme il couchoit son bois pour le charger, Olorius se trouva si à propos, qu'en courant le saisit en la couroye de son écu, & le tira à soi si rudement qu'il le jeta par terre: puis à coups de pommeau d'épee le traita de telle sorte, que les lacs de son heaume rompirent, & fut desarmé de tête. Lors se print à crier qu'on eût pitié de lui. Paillard, répondit Olorius, vous mourrés: car le monde ne pourroit que valoir pis de de vôtre demeure, & hauçant le poing, lui donna du gantelet sus l'oreille, & l'assomma. Déja auoyent tant combatu les deus autres que chacũ s'en émerveilloit: & neanmoins à leur contenãce nul d'eus se montroit lassé, ains continuêrent de mieus en mieus: parquoi Lisuart pria Frandamelle d'aller querir l'Empereur & ceus qui étoyent demeurés auec lui, les asseurans qu'ils verroyent chose qui leur donneroit plaisir. Si y courut la Damoiselle, & leur raconta tout ce qu'elle auoit veu des combatans: parquoi y vindrent tous en diligence, & trouverent encores les deus Cheualiers aussi prompts que s'ils n'eussent fait que commencer. Et à l'instant arriua l'Infante Axiane qui étoit demeuree derriere, bien acompagnee de Dames, Damoiselles, Ecuyers, & autres. Belle étoit & de bonne grace, autant qu'il étoit possible, & montee sus vn palefroi blanc enharnaché d'vn drap d'or figuré à flocs pendans de tous côtés. Mais quand elle veid le combat tant cruel des deus Cheualiers & si grand troupe, entre lesquels elle choisit (en liberté) ceus qu'elle souloit tenir captifs onques femme ne fut plus étonnee: aussi n'auoit elle encores rien entẽdu de sa perte, qui ne lui causa (pour la sauoir) tant d'ennui, que le dãger où elle connoissoit être celui aus armes verdes, car elle l'aimoit plus que soimêmes: dont toute émeuë, & presque hors de soi, cuida tomber évanouïe, toute-fois hoñte l'en garda, & se jeta du cheual bas, par ce que son Cheualier combatoit à pié. Lors s'auança Lisuart, & faisant vne grande reuerence, lui demanda s'il lui plaisoit qu'on lui fit aporter vne chaire du château, pour se mettre plus à son aise. Et comme elle le vid tant beau, tant humble, & de si bonne grace, lui répondit: Cheualier, si pour être assise mon aise en étoit plus grand, je ne refuserois cét offre: mais elle êt tant empêchee, voyant le danger de ces deus cõbatãs, qu'il seroit impossible de plus: toute-fois je vous remercie de bon cœur, & vous prie me dire qui vous étes. Ma Dame, répondit Lisuart, quel que je sois, vous aués en moi vn Soldat pour vous seruir & honorer, ainsi que j'ai de coutume faire à toutes les belles qui vous ressemblent. Ah! dît l'Infante, quelque jour viendra, que j'aurai (peut être) plus de moyen de vous sçauoir gré de telle honnesteté. Et plus longuement eussent suivi leurs propos, sans le danger où elle voyoit son ami, qui lui faisoit bien penser ailleurs. Toute-fois nul des deus Cheualiers pouuoyent rien conquerre l'vn sus l'autre, ains se maintenoyent si brauement, que par l'espace de deus grosses heures on ne sauoit auquel attribuer plus de gloire: aussi se lasserent ils tant que force leur fut reprendre aleine, &

ne,& eus repoſer quelque peu. Peu puis-je dire : car le Cheualier Verd voyant la belle Axiane toute troublee, & le viſage blême & ſans couleur, du grand ennuy qu'elle portoit, s'émeut en ſorte, que parant le reſte de l'écu qu'il tenoit, rechargea ſon ennemi d'vne merveilleuſe âpreté. Mais à beau jeu beau retour: car l'autre vſa de telle reuanche que l'herbe, ſus laquelle ils marchoyent, en rougit: & penſoyent pour certain les regardans que tous deus y laiſſeroyent les botes, par ce que de plus en plus ils ſe montroyent acharnés, ſi qu'ils vindrent à s'entreſaiſir bras à bras, voulans gaigner auec la force du cors ce à quoi l'épee n'auoit peu profiter. Ce nonobſtant il leur fut impoſſible aquerir merque l'vn contre l'autre, ains aprés mains tours de croc de piés, & autre induſtrie propre à telle luite, ils reprindrẽt finablement leurs premieres erres, recommençans à coups d'épees ſi deſeſperement, qu'il ne leur demeura quaſi armes dont ils ſe peuſſent couvrir, ni aider: tellement qu'on leur voyoit la chair nuë, & le ſang couler par tout, préts de tomber par pieces s'ils combatoyent plus longuement. Lors Axiane, ne pouvant plus comporter le mal de ſon ami, ſe mit à détordre ſes mains, & croiſer les bras, comme femme tranſpercee de douleur. Ce que voyant le Cheualier verd, reprint tel courage, que (penſant fendre la tête de l'autre) hauça l'épee à deus mains, au deuant de laquelle il hauça l'écu, & toutefois le coup fut tel, que partiſſant en deus ce qu'il en rencontra, la pointe décendit ſus l'armet de telle force, que les yeus lui en étincelerent, & chancela prêt de tomber par terre. Neanmoins il ſe r'aſſeura peu aprés, & pour ſe venger ſe lança de grand' roideur contre celui qui l'auoit tant outragé, lui ſaiſiſſant les courroyes de l'écu, qu'il tira à ſoi tant rudement, que la poſſeſſion lui en demeura, & le jetta arriere de grand dépit. Dont le Cheualier Verd étonné, penſant bien la faute qu'il en auroit, ſe montra de là en auant plus intimidé qu'il n'auoit encores fait: car il ne ſauoit dequoi ſe couvrir, ni plus reſiſter contre l'autre qui l'importunoit ſans ceſſe, & de ſi prés que chacun conneut euidemment la fortune mal bâtir pour lui, & la victoire certaine vers le Cheualier de l'ardante Epee. Ah! ah pauvre Axiane! ne ſeroit il meilleur q̃ vouſiſſiés trouver moyẽ de les ſeparer! Helàs q̃ tardés vous! vous voyés vôtre ami ſus le point de rẽdre les abois, & toutefois vous n'y pourvoyés point! Et à dire vrai, elle étoit ſi pertroublee, & pleine d'amertume, qu'elle ne pouoit proferer vne ſeule parole. Dont Liſuart émeu de pitié, ne ſe peut tenir qu'il ne lui dit: Ie m'ébaïs, ma Dame, pourquoi vous conſentés ainſi (& en vôtre preſence) la mort de deus tant bõs Cheualiers: certes vous ferés trop grand mal, ſi vous leur permettés d'auantage céte mêlee. Pour Dieu, puis que vous y pouvés remedier, ſeparés les, & les priés qu'à vôtre requête ils ſe facent amis: & ou ils n'y voudront conſentir par amour, donnés ordre que par force vous ſoyés obeïe, autrement la perte d'eus ſera vne playe nonpareille à toute cheualerie, étans ſi preud'hommes que chacun a peu voir. Làs il la touchoit juſtement au mal qui la tourmentoit, & ne lui eût peu tenir ſus l'heure propos plus agreable. Et à céte cauſe receuant le conſeil de Liſuart, reprint ſes eſprits, & vint droit aus combatans, qui (pour la reuerence d'elle) ſe retirerent quand ils la virent approcher. Adonc (le viſage couvert de l'armes) commença à leur dire : Ie vous prie Cheualiers, qu'en ma faueur vous vous ſeparés, & faites paix enſemble, ce que je croi que ne me refuſerés, puis que je vous en ſupplie de telle affection: & outre, ou prouëſſe & preud'hommie ét ſi cõneuë, la courtoiſie volõtiers n'ét pas éloignee, laquelle vous exercerés (de grace) en mon endroit, qui ſuis telle que ma preſence vo⁹ peut témoigner. Le Cheualier de l'ardan

 te Epee

te Epee l'oyant parler ſi doucement,voulut bien faire entendre à tous, qu'il n'étoit moins traitable que cheualereus,parquoi lui répondit: Ma Dame,je vous obeïrai,ſi celui à qui j'ai affaire y veut con ſentir.Il le fera,dît Axiane,je le prens ſus moi: car il êt mien,& ne voudroit nullement contredire à ce que je lui comman derai. Puis qu'ainſi êt(ma Dame)répondit le Cheualier de l'ardante Epee, je vo⁹ ſupplie me dire ſon nom, à ce que je con noiſſe d'oreſenauant celui qui m'a plus donné à ſoufrir, qu'autre à qui j'aye eu de ma vie combat.Celà ferai-je pour l'amour de vous, dît elle, & lui verrés preſentement le viſage nud, afin qu'il vous ſouuienne mieus de lui. Adonc lui ôta l'armet de tête.. Or voyés ſi vous le connoitrés,puis vous ſavrés ſon nom. Par Dieu ma Dame,répondit il,je n'euſſe jamais penſé qu'en ſi beau & jeune Gentilhomme, comme il êt, cheualerie eût été ſi forte. Et à dire vrai,c'étoit vn des plus excellens perſonnages qu'il étoit poſſible. Et continuant Axiane ſon propos: Son nom,dit elle,êt Lucencio,de plus auant vous enquerre de ſon lignage, croyés que lui ni moi ne le ſçauons pas:ainſi vous nous en pouvés bien excuſer. Par mon ſerment,ma Dame,répondit le Cheualier de l'ardante Epee,il nous ſeroit dõc mal ſeant d'auoir jamais guerre l'vn à l'autre, veu la conformité qui êt en nous deus:car je connois auſſi peu mes pere & mere qu'il fait les ſiens,& cela me donne à penſer que(peut être)ſommes nous parens.Certainement il penſoit pour l'heure ſe gaudir,& toute-fois ils étoyent couſins,lui fis de Liſuart de Grece, & Lucencio de Perion de Gaule, tous quatre aſſemblés, & ſi ne ſe connoiſſoyent nullement,ni ne firent de long tems aprés. Et afin de ne laiſſer rien qui ſerue à nôtre hiſtoire, ſachés qu'Axiane amena Lucencio en céte Ile d'Argenes. Ie croi qu'il vous ſouuiendra bien que la Ducheſſe de Sauoye vint en Conſtantinople,par vne tempête qui pouſſa ſon nauire en Thrace, conduiſant le beau Damoiſel en la grand'Bretaigne,pour receuoir Cheualerie,& la maniere que Lucencio entreprit d'aller combatre le Cheualier qui auoit ôté par force le heaume à la Damoiſelle, ainſi qu'il vous a été diſcouru bien au lõg au commencement de ce livre. Quoi qu'il en ſoit Axiane fut celle: par laquelle il recouvrit ce qu'il cerchoit, & à laquelle auſſi il promît vn don,& pour l'acomplir entra en ſon vaiſſeau, & naviga tant qu'il vint ſurgir en l'Ile d'Argenes, où décendu fut Lucencio requis d'Axiane de garder la ſettiéme tour du château où étoit la chambre du treſor:& ce fit elle par le conſeil de Zirfee ſa mere,qui lui donna adreſſe & moyen de le trouver, nõ qu'elle lui declarât aucune choſe du parentage de lui. Bien la perſuada elle,que ſa compagnie lui ſeroit agreable. Et en celà ne mentit elle pas: car du jour qu'ils s'entreuirent, leur amour fut tãt mutuëlle, qu'Axiane lui acorda ce qu'elle auroit plus cher, pourueu qu'il le meritât par haute cheualerie, dont il feroit épreuue gardant la tour deus ans entiers. Et en étoit quaſi au bout quand l'auanture amena en l'Ile le Cheualier de l'ardãte Epee, auec lequel il eut combat: par ce que retournant à la chaſſe,où Axiane le menoit ſouuent,pour le garder d'ennui,fis de ſes Cheualiers rencontrerent celui aus armes noires, à qui ils coururent ſus, eſperans le prendre & empriſonner,ſuivant la coutume. Or étoit l'Infante demeuree derriere auec Lucencio: mais celui qui laiſſa au beſoin ſes cõpagnons pour fuir, les vint hâter, & tous deus furent traités depuis comme vous aués entendu. Ainſi auons nous repris les erres de nôtre hiſtoire parlant de lui,que nous auions laiſſé des le commencement:mais la matiere diſpoſee pour le remettre en jeu,le vous a amené auec les armes & l'écu verd, où étoit paint l'arc,la trouſſe,& la fléche,pour témoigner la paſſion de ſon cœur affligé,

aimant(comme il aimoit)la belle fille de la Roine d'Argenes, & pour lui faire l'Empereur entendre le plaisir qu'il auoit à l'accord des deus Cheualiers; il lui dît de bonne grace: Sus mon Dieu,ma Dame, vous obligés à vous au-jourd hui beaucoup de gens de bien,ayant ainsi mis d'acord deus tels Cheualiers,qu'êt le vôtre,& celui de l'ardante Epee: & faut que nous confessions que la grand'beauté dõt Nature vous a voulu pouruoir, a eu plus de puissance sus eus que nous n'eussions eu tous ensemble. Et pource qu'elle n'auoit onques veu l'Empereur,Lisuart print la parolle,& le lui fit connoitre. Or auoit elle pensé jusques adonc qu'il fût perdu,& ne sauoit estimer en quelle sorte il étoit venu en Argenes, ni les autres aussi: & toute-fois, conuertissant pour l'heure cét ébaïssemẽt en propos plus conuenables,lui fit vne grand'reuerence, disant: Monsieur, je vous supplie me pardonner si de prime face je ne vous ai fait le recueil que vous merités: car sus ma foi, si je vous eusse pensé tel, je me fusse mise en plus grand deuoir, & sans auoir égard au mal talent, que par Nature je vous doi porter,ayant été cause en partie de la mort & ruine de mes principaus parens. Mais puis qu'ils ne peuuent être r'appellés entre les vifs,& que je considere la fortune de la guerre les auoir voulu ainsi mal traiter, plus par leur mal-heur qu'autrement, je ne vous en imputerai autre chose, vous suppliant (à tout le moins)me dire à quelle occasion les gardes de céte place vous ont permis si aisément le sejour de pardeça, & qui les a meus de donner liberté à ceus que je tenois en mes prisons. Ma Dame,répondit il, vos gardes ont été vaincus, & mis à mort, vengeant la pernicieuse coutume qu'ils ont trop longuement entretenuë sous vôtre aueu, & par le peché d'auoir ces trois Cheualiers, & moi, été malheureusement enchantés & endormis,au lieu où la Roine vôtre mere nous a detenus, mêmes tous les pauures captifs étrãgers es fosses,en misere & captiuité. Certes telles nouvelles lui furent aigres à supporter, combien qu'elle se montra lors plus constante que vaincuë de passion,disant à l'Empereur: Comment? sont donques mes gens deffaits, & ma place perduë? Ah! pour cela fortune n'aura erres sus Axiane, pẽsant lui faire perdre la magnanimité de courage, qui lui vient de Nature, étant issuë de si haute lignee cõme elle êt: car connoissant l'inconstance d'elle & la mobilité de sa rouë,je sai assés qu'elle ne peut durer ni tenir ferme: par ainsi je vous supplie,à tout le moins,permettre que je me retire, auec ce mien Cheualier, mes femmes & seruiteurs demeureront,si bon vous semble,en ce château, que les Dieus remettront en mes mains quelque autre fois: & ce pendant, j'aprendrai (& tout à loisir) à digerer ce que mon cœur pense & ma bouche taît. Quand l'Empereur l'entendit parler si prudemment, & sans s'étonner,il la loua beaucoup en soi-mêmes, & lui répondit: Ma Dame,s'il vous plaît nous tenir compagnie, nous vous ferons tout l'honneur qu'il nous sera possible, aussi que la nuit s'aproche:sinon,si vous trouvés meilleur prendre autre chemin, vous le pouués faire librement, & ceus mêmes qui vous voudront suivre. Monsieur,dît elle,vous vous montrés enuers moi si gracieus, que je vous doi sçauoir gré de tant d'honnesteté:toute-fois ne plaise aus dieus que je face à mon ennemi faueur de ce que sera en ma puissance, & que je lui pourrai dénier: ainsi m'en irai-je (puis que le permettés) sans que je delibere r'entrer jamais en ce château, jusques à ce qu'il soit mien,comme il souloit. Lors fit amener son palefroi, sus lequel le Cheualier Verd la monta, tresaise de voir l'Empereur de Trebisonde, dont il étoit naturel. Et neanmoins craignant déplaire à Axiane,dissimuloit sagement sa pensee,& suivit l'Infante, laquelle reprint la voye

qu'elle étoit venuë auec sa compagnie. Et arriuant en samaison de plaisance, où elle auoit dîné, fit incontinent desarmer son Cheualier : car il étoit navré en plusieurs lieus : mais le vieillard qui portoit le Faucon, quand il trouua le Roi & les Dames prés la premiere colomne, ainsi qu'il vous a été recité, lui promît qu'il le mettroit hors de danger, tant étoit expert en telles choses.

Comme le Cheualier aus armes noires fut connu de l'Empereur & des autres : & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XXIX.

APeine fut Axiane éloignee vn trait d'arc, que le Cheualier aus armes Noires vint faire la reuerence à l'Empereur, & mettant le genoil en terre, voulut lui baiser les mains: mais l'Empereur ne le consentit aucunement : ains en le releuant lui dît : Cheualier, je vous prie que je sache vôtre nom, afin que je vous face recueil & bonne chere. Sire, répondit il, je vous obeîrai en tout ce qu'il vous plaira me cómâder: mais pour Dieu dites moi, si Perion de Gaule, & Lisuart de Grece (qui furent prins quant & vous) sont viuans ou non. Viuans sont ils, répondit l'Empereur, & les voilà tous deus. Lors les lui montra : parquoi le Cheualier Noir fut les saluër, & les embraçant tous deus, s'écria tout haut : Or ai-je maintenant deuant moi ce que plus j'ai desiré voir! Ah! Signeurs, que vôtre presence me donne vn grand plaisir ! Si nous sauions qui vous étes, dit Perion, nous aurions (peut être) part à vôtre aise. Signeurs, répondit il, mon nom êt Balan, & suis fis de Galeote, fis de Brauor mon ayeul, signeur de l'Ile de la tour Vermeille. Ma mere êt Madasime, fille de dom Galuanes, signeur de l'Ile de Mongaze: & vous jure ma foi, que je n'ai moins d'enuie de m'employer en vôtre seruice que mes predecesseurs, que vous connoissés, esperant que l'amitié que vous leur aués portee n'amoindrira envers moi qui suis leur thige. Signeur Balan, dit Lisuart, vous soyés le tré bien venu : mais dites nous quelle auanture vous a amené par deça, & pourquoi vous assailloyent ainsi ceus que vous aués vaincus. Celà saurons nous tout à loisir, répondit l'Empereur, retirons nous pour meshui: car la nuit nous presse: & si croi que lui & le Cheualier de l'ardante Epee ont meilleur besoin de repos, que de plus long entretien. A céte parolle reprindrent le chemin du château, où arriués, le Cheualier de l'ardante Epee pria qu'on lui dressât vn lit en la chambre mêmes de Gradamarte. Si furent visitees ses playes, qu'on trouua profondes & plus dangereuses que celles de Balan : lequel, retiré à part, ne seut onc prendre repos, non tant pour les coups qu'il auoit receus que pour vne tristesse qui lui saisissoit continuëllement le cœur, en maniere qu'il n'auoit plaisir qu'à se plaindre & soupirer, & dont vous entendrés presentement la cause. Aus livres precedens il vous a été fait mention, comme Amadis maria Brauor fis du Geant Balan, & de lui décendit Galeote, duquel nous auons parlé au siziéme de nos volumes. Ce Galeote, étant à Londres, eut nouuelles de la mort de son pere, mais premier qu'il eût congé du Roi, il lui fit épouser la fille de Galuanes, nommee Madasime, qu'il emmena quant & lui à la tour Vermeille, où ses sujets la receurent & firent les hommages, comme à leur signeur lige & naturel. En l'annee ensuiuant Madasime se trouua grosse & acoucha d'vn fis, qui pour l'amour de son bisayeul fut nommé Balan, qui êt celui duquel nous entendons parler. Lui donques paruenu en l'âge de dis-huit ans, vn jour entre autres que Galeote & sa femme s'ébatoyent auec leur fis le long du riuage de la mer, sans aucunement eus défier de fortune, le Geant Gandalfe, Signeur de l'Ile Sagitaire, naui-

re, nauigant cête côte, armé & equipé comme Pyrate qu'il étoit, voulut décendre en terre,& se refraîchir,où il surprint de si prés Galeote & sa compagnie, qu'il les emmena prisonniers sans aucune resistance: aussi n'auoyent ils armes ni moyen d'en recouvrer promptement, ni moins le loisir d'eus retirer en leur château: auquel le Geant entra d'emblee, & s'en fit signeur & possesseur. Lors Balan, jeune & plein de grand courage, voyant ce malheur auenu,& ses pere & mere captifs,cuida mourir de grand dépit:&combien qu'il n'eût encores receu l'ordre de cheualerie, si ne peut il se garder de dire àGandalfe:Ce m'aît-dieus,damp Cheualier,si le droit que vous aués vsurpé en céte terre deuoit être terminé de vous à moi,j'espererois bien vous faire cõnoitre que lâchement & méchamment vous y étes entré, & envoirois vôtre tête au Roi Amadis, duquel nous sommes vassaus,& auquel vous faites injure, en nous traittant ainsi. Si ne fut le Roi de l'Ile Sagitaire pas vn seul brin content de céte menace, ains le surprint telle colere que par dépit commanda prendre Galeote,& Madasime,&les fouëtter d'étriuiers en la presence de leur fis,auquel il dît: Ecoute Balan, je te laisse en liberté pour aller où bon te semblera receuoir cheualerie, te jurant par le grand Dieu Iupin,que je t'atendrai, & te combatrai aussi tôt que seras de retour: Et afin que tu ayes plus de raison de te diligenter,par l'ame mon pere, il ne passera jour que ceus que tu as veu si bien étriller ne le soyent d'auantage,en dépit de toi & de ton Roi Amadis, pour lui faire entendre, & à tous autres, comme je sai châtier les fols,qui croyent en autres dieus que les miens.Puis commanda equiper vne barque, en laquelle entra Balan, tresaise pour auoir moyen de pourchasser sa vengeance:mais dolent au possible du tourment où il laissoit Galeote & Madasime. Pour à quoi donner ordre, nauiga droit en la grãd'Bretaigne, & décendit au prochain port du Quai,où étoit le Roi Amadis, pour voir chacun jour les prouesses que faisoit le Cheualier de la Duchesse de Sauoye. Et là fut auerti par Balan de toute la découuenuë de Galeote, dont il se trouua fort ennuyé, & le reconfortant lui dît, qu'auec la grace de nôtre Signeur il y pouruoiroit. Ainsi se passerent huit jours, durans lesquels le Cheualier de laDuchesse se porta tant vaillamment, que Balan supplia le Roi de lui faire ottroyer par lui l'ordre de cheualerie. Ce qu'Amadis eut agreable,en sorte qu'auant la semaine hors,le Cheualier de la Duchesse lui donna l'accollee, non en harnois blanc, comme il étoit de coutume,ains armé de noir,auec l'écu qui vous a été deuisé ci dessus, signifiant la perte de ses païs, & la prison de ses parens. Lui donques nouueau Cheualier,aprés auoir remercié humblement le Roi, & celui dont il auoit receu tel honneur, rentra en sa barque,esperant en bref voir son ennemi,& le combatre. Mais il auint tout autremẽt qu'il ne pensoit:car le deuziéme jour d'aprés se leua telle tempête, que d'heure à autre attendoit la perte de lui & de son vaisseau ensemble: lequel agité puis çà, puis là,fut jetté en l'Ile d'Argenes, où il décendit: Et pour sauoir quelle étoit la contree, monta à cheual,& cheminant vers le château, où étoit lors l'Empereur de Trebisonde,comme il vous a été dit,fut rencontré des fis Cheualiers d'Axiane, qui l'assaillirent pour le prendre & emprisonner suiuant la coutume. Toute-fois il se defendit si galantement, que l'issuë en demeura telle qu'il vous a été recité.

Comme l'Infante Axiane,étant arriuee en sa maison de plaisance, enuoya querir le Cheualier de l'ardante Epee & Gradamarte, pour être mieus traités qu'ils n'étoyent: car ils n'auoyent aucun Chirurgien qui les pensât.

CHAP XXX.

POVR donques continuër le discours de nôtre histoire, entendés que le jour ensuiuant Balan recita bien au long à Perion & Lisuart l'état auquel étoyent ses affaires. Dont il n'y eut celui d'eus, qui n'en eût compassion, lui promettant aide & secours, principalement le Cheualier de l'ardante Epee, qui desiroit être son ami & compagnon, aussi passerent ils depuis maintes fortunes ensemble, comme vous entendrés au huitiéme livre. Or auint que le jour ensuiuant, ainsi que l'Empereur, auec les Dames & les autres Cheualiers se promenoyent sus le pont, assés prés de la premiere tour, auiserent venir en trébon equipage deus Damoiselles, qui acompagnoyent vne litiere couuerte de velours, portee par deus mulets d'amble: & comme elles furent au plus prés des Cheualiers s'arrêterent, pour demander lequel d'entre eus étoit l'Empereur de Trebisonde. Damoiselle m'amie, répondit il, ce suis je: que vous plaît il? Sire, dit la Damoiselle, l'Infante Axiane ma maitresse vous supplie, que vous lui enuoyés en céte litiere le Cheualier qui cõbatit hier le sien, vous asseurant qu'il sera mieus traité de toutes choses, que non pas en ce lieu, ou entre autres remedes il y a faute de Chirurgien, comme elle sçait trébien: & veut lui faire céte courtoisie, pour aucunement reconnoitre celle dont il vsa hier enuers elle. Et ne doutés, sire, qu'il lui soit fait autrement que bonne chere: car ma Dame delibere l'honorer pour la bõté de lui: par ainsi auisés à no⁹ faire réponse. Damoiselle, répondit l'Empereur, je prendrois grand plaisir de complaire à vôtre maitresse: mais quant à la requête qu'elle me fait, je vous asseure que je n'ai puissance sus le Cheualier, autre que celle qu'il me voudra donner en le priant. Bien le suaderai-je, & de bon cœur, de lui obeïr, & allons vers lui, vous orrés que je lui en dirai. Sire, dit Balan, sans vous donner céte peine, s'il vous plaît, je ferai ce message: & croi qu'il sera bien de cét auis, veu la necessité où il êt. Allés y donc, répondit il, & nous en raportés nouuelles le plutôt qu'il vous sera possible. Lors s'en partit Balan, & vint trouver le Cheualier de l'ardante Epee en son lit prés Gradamarte, ausquels Gradasilee tenoit compagnie, & lui recita entieremẽt ce qu'Axiane lui mandoit, l'enuie qu'elle auoit de le traiter, & comme deus de ses Damoiselles lui amenoyent vne litiere en trébon équippage. Mon grand ami, répondit il, Axiane fait tant pour moi, que je ne sçai en quelle sorte je lui pourrois de ma vie reconnoitre ce bon vouloir, tant y a, que je n'abandõnerai point mon compagnon Gradamarte: & si elle a enuie d'auoir l'vn, il faut qu'elle ait tous les deus ensemble. Et bien, dit Balan, je leur vois donques faire céte réponse, & selon qu'ils m'aprendront de noueau, je retournerai vous en auertir. Lors sortit de la chambre, & vint où l'Empereur l'attendoit, deuisant auec les Damoiselles, ausquelles il declara le vouloir du Cheualier: ce qu'entendu par elles répondirent, qu'Axiane leur auoit semblablement commandé faire pareille requête à Gradamarte, s'il étoit vif, & qu'ils seroyent tous deus les trébien venus: car elle l'aimoit, & doutoit beaucoup qu'il eût pis. Quand Lucelle entendit que son ami délogeoit, la couleur lui changea plus de dis fois en moins de rien, ores morne, ores enflammee, plutôt pensiue, plutôt inconstante, dissimulant neanmoins le plus qu'il lui étoit possible la passion amoureuse, qui lui causoit vn tel déguisement, & auec la meilleure asseurance qu'elle peut, retourna accompagner la Roine & les deus Damoiselles en la chambre des Cheualiers malades, lesquels (sans differer) furent portés par quatre valets en la litiere. Or n'auoyent encores les messageres pris garde à la beauté de Lucelle: mais la voyans telle qu'elle étoit, elles oserent quasi affermer que

que Nature n'en auoit onques produit de plus excellente, ni de meilleure grace. Et ſus l'heure prindrent congé de la troupe, promettans les deus Cheualiers aus Dames retourner en brief, Dieu aidāt à leur gueriſon. Ainſi délogerent, cheminans au petit pas pour n'émouuoir leurs playes, & toute-fois ils arriuerent auant Soleil couché en la maiſon d'Axiane, tant bien bâtie que merveilles: car tout l'edifice étoit de Iaſpe, de Porphire, de Marbre blanc, gris, & noir, auec vn nombre merveilleus de tours, & tournelles, le long deſquelles ſortoyent mains échinaus dorés, receuans les eaus de quatre grans cors d'hôtel en plate forme, dont on voyoit les parois dedans & dehors, enrichis du plus excellent ouvrage que fit onqu' Apelles en boſſe ou plate paintūre. Et ſi étoit la place acompagnee d'vn parc, contenant en circuit ſis grandes lieuës, plein de tant de ſingularités, que je ne ſçai ſi le palais d'Apolidon ſe montroit quelque choſe d'auantage: par ce que Zirfee auoit mis tout ſon ſçauoir à le rendre parfaitement beau, & embelli de tout ce que le naturel en pouoit ſouffrir, & d'auantage comme vous aprendrés ci aprés. Et combien que les deus Cheualiers navrés euſſent telle douleur en leurs playes, que le repos leur eût été plus conuenable, que l'amuſemēt à regarder, ni deuiſer d'edifices: neāmoins ayans ouï reciter (en cheminant) par les Damoiſelles, la perfection du lieu, prindrent tel plaiſir à contempler le dehors, qu'il ne leur ſouuenoit quaſi d'entrer dedans, lors qu'Axiane, auertie par vn page de leur arriuee, vint les receuoir auec tel viſage, qu'elle ſe montroit plus contente & ſatisfaitte, que ſi elle eût recōquis ſon château, & la chambre du treſor perduë. Ce que connoiſſant le Cheualier de l'ardante Epee, lui dît: Ma Dame, vous aués eu ſi bonne ſouuenance de nôtre ſanté, que quand nous mourrions mile fois en vôtre ſeruice, ſi ne ſaurions nous jamais ſatis-faire à la faueur que nous receuons de vous: Mais tout ainſi que le Soleil êt naturellement clair, & autre ne peut être, auſſi vous étant iſſuë de la maiſon d'où vous étes, & ſi bien nourrie, ne vous ſauriés montrer autre que ſage, prudente, belle, & vertueuſe, vſant de douceur & humanité, comme de choſe auec laquelle vous étes nee, & qui naturellement vous accompagne, pour vous rendre parfaitte entre toutes les Dames que je connoiſſe. En bonne foi, Cheualier, répondit elle, vous me dites de grandes louanges pour la choſe non meritee, & que je ne pourrois laiſſer de faire, ſans me nyer trois points principaus, qui ſont requis à mon état. Dont le premier êt, reconnoitre en tems d'auerſité le plaiſir qu'on a receu de l'ennemi, faiſant entendre à chacun, que celui qui l'en peut recompenſer en ſaiſon degraciee, a bien moyē de ſe venger auſſi des injures ſouffertes durant ſon infortune. Le ſecond, ſe montrer en toute ſaiſon ciuile & pitoyable, ſelon le cas qui s'offre. Et pour le tiers, ne troubler jamais ſon eſprit pour ennuys ou fâcheries qui auiennent, ains que raiſon & diſcretion ſoyent toujours dominantes. Et ſont notoirement ces trois points neceſſaires à toutes perſōnes genereuſes, pour maintenir toujours leur grandeur ferme & immuable: car vertu non periſſable rend la perſonne trop plus noble & exaltee que tous les biens de fortune corruptibles, & ſujets aus paſſions & mobilités d'elle, veu mêmement qu'ils ſont quel-quefois, & trop ſouuent, élargis à tel qui ne les merita onques. Mais tout autrement va de la vertu: car celui ſeul l'obtient qui fait acte digne de la conquerir: auſſi par elle ſeule doiuent les hommes être eſtimés & honorés, voire reputés riches, plus que s'ils auoyent tous les treſors du monde; par ce que la vraye richeſſe non periſſable êt la renommee des faits bons & heroïques de la perſonne vertueuſe. Le Cheualier de l'ardante Epee l'oyant parler de telle grace, l'eſtima fort: mais elle étoit

fille d'vne des plus auiſees Dames de l'Aſie,& du Prince Olorius d'Eſpagne,ſage & prudent Cheualier au poſſible, ainſi mal aiſément pouuoit elle degenerer. Et à dire vrai, veu ſon jeune âge & diſcretion, Nature montroit en elle vn œuvre amirable, & digne de grand'louange; parquoi delibera lui porter tout l'honneur dont il ſe ſçauroit auiſer, & elle l'embraça doucement. Puis furent menés lui & Gradamarte en vne belle chambre, où couchés en deus diuers lits, les viſita le vieil Cheualier, duquel nous vous auons parlé ci deuant: lequel pour ſon grand ſauoir & longue experience, leur ſauua la vie,& à maints autres preud'hõmes qui s'en tindrent treſobligés à lui.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee fit rendre à Axiane ſon château: & des propos que le Roi de Sicile & elle eurent enſemble.

CHAP. XXXI.

QVatre jours entiers demeurerẽt les Cheualiers de l'ardante Epee & Gradamarte es mains du veillard, ſans connoitre en eus amandement quelconque, juſques ſus la fin de la ſemaine que la fievre les laiſſa,& commencerent leurs playes à bien ſe porter. Ce pendant Axiane leur faiſoit tout le bon traitement dont elle ſe pouuoit auiſer, & enuoya vers le Roi de Sicile le prier de les venir viſiter. Ce qu'il eut agreable, amenant quant & lui pour toute compagnie Gradafilee. Eus donques arriués en la maiſon de l'Infante, ainſi que Gradafilee entre-tenoit ſon frere Gradamarte, le Roi de Sicile deuiſoit auecq' le Cheualier de l'ardãte Epee, leſquels tombans de propos en propos,le Cheualier commẽça à dire: Sire,encores que le peu de ſeruice que je vous ai fait juſques ici,merite, non point recõpenſe, mais le moindre gré du mõde,neámoins conſiderant la bonté de vous, la liberalité, & gẽtil cœur, auſſi que je croi qu'aués dé-ja quelque aſſeurance de combien je ſuis vôtre, & le danger où je voudrois mettre ma propre perſonne pour choſe qui vous tournât en ſeruice, je me ſuis enhardi vous faire la requête que vous entendrés. Vous ſaués,ſire,la ſorte que la chãbre du treſor à été conquiſe,& les gardes mis à mort,dont(comme je croi)l'Infante Axiane a receu double ennui: Et toute-fois, ſous couleur du combat que je laiſſai, à ſa requête, contre Lucencio ſon Cheualier,faiſant en cela autãt pour moi que pour lui,elle a tel ſoing de ma ſanté, que poſtpoſant tout mal vouloir, q̃ raiſonnablement elle me pourroit porter, a tellement preferé la vertu,qu'il ſeroit impoſſible de mieus traiter ni honorer le plus grãd Prince de la terre:qui m'a contraint (ſire) vous ſupplier humblement, qu'il vous plaiſe me donner ce que nous auons conquis ſus elle, pour lui en faire preſent, & reconnoitre en quelque ſorte céte grãde honeſteté,dõt elle vſe en mon endroit. Le Roi qui ne deſiroit que lui faire plaiſir & complaire, fut treſaiſe de céte ouuerture,& lui répondit: Mon grãd ami,je voudrois qu'auſſi bien vous m'euſſiés demandé trois des meillures cités de mes Royaumes, pour vous faire entẽdre la bonne volonté que je vous porte, y étant tenu comme à celui duquel je tiens la vie: car en ce que vous me requerés, vous ſeul y aués plus que moi, ni autre q̃ je ſache,& à bon droit,ayant été conquis au pris de vôtre ſang. Ainſi de me demander choſe où je n'ai rien, & qui êt vôtre, il me ſemble q̃ vous me faites tort: mais s'il vous plaît quelque choſe dont je puiſſe finer, aſſeurés-vous que vous l'aurés, quoi qu'elle me ſoit chere. Le Cheualier de l'ardante Epee le remercia bien humblement. Et ſus ce point entra l'Infante, qui étoit allee viſiter Lucencio ſon ami, laquelle le Roi vint ſaluer quaſi le genoil en terre,& elle, qui étoit rant bien apriſe que rien plus, le receut humblemẽt: puis s'aſſirent en deus chaires tout au pl' prés du Cheualier, qui s'adreſſant à elle commença

mença son propos en telle sorte: Ma Dame vous m'aués déja tāt fait de bien, qu'il seroit impossible à si pauvre Cheualier que je suis, vous en rēdre jamais assés de grans mercis: toutefois j'ai tant supplié le Roi, qu'en vsant de sa liberalité, il a été content me donner la place que vous aués perduë ces jours passés, pour la remetre en vos mains: ce que je fais de bon cœur: vous priant (ma Dame) qu'en vsant de vôtre familiere bonté, vous me pardonniés la mort des vôtres, qui (sans doute) ont fini leurs jours plus par la mauuaise coutume du lieu qu'ils gardoyent, que pour plaisir que j'aye eu de vo⁹ faire aucun ennui. Ainsi, ma Dame (remerciant le Roi) il vous plaira receuoir ce present, & me tenir à jamais comme l'vn de ceus qui pour vous faire seruice voudroit hazarder la vie, & mieus s'il pouuoit. Lors combien qu'Axiane eût plaisir non pareil pour recouvrer si aisément ce dont elle desesperoit, si dissimula elle si grād aise, & modestemēt lui rēpōdit: Certes bon Cheualier, l'offre que vous me faites si liberalement, & le déplaisir que j'ai receu, pendant ce que vous aués conquis sus moi & les miens, me mettent en grāde confusiō: par ce que considerant la sorte que ma place a été conquise, puis restituee & mise en mes mains, il semble que mon honneur ne soit pourtant satisfait, sinon q̄ la mort de mes hommes fût vengee, auec autant de cruauté que la grādeur du mal le merite: non pour le regard d'eus, ains pour le respect de ma personne, à qui la principale injure a été commise, & qui doit être amādee par semblable satis-faction. Et d'autre part la grace, le biē, & l'honneur que je reçoi du Roi & de vous, me semond à oublier toute offence passee, non tant pour la valeur de la chose q̄ vous me presentés, que pour ôter l'opinion qu'on pourroit auoir, non seulemēt de mon ingratitude, ains que la cause de mon refus procedât d'vn moyē non esperé, pour ne sauoir ni pouuoir jamais vous rendre la pareille: ce q̄ les Dieus ne permettent contre Axiane, quelque auersité qui lui puisse venir, ni moins montrer en l'etat & rang qu'elle tient aucune pusillanimité, veu q̄ tel vice n'entra onques au courage d'elle, ni d'autre issu de sa lignee. Et par ainsi conformant le tēs à la fortune, les grans mercis de la restitution que vous me faites seront tels, que je m'atens vous en recōpenser quelquefois, non pas cōme de benefice fait à la fille de la Roine d'Argenes: mais comme de largesse procedee de si nobles personnes envers moi, qui ne s'y atendoit pas. Et ce pendāt vous prendrés pour gage mon bon vouloir, auec tout le reste de ce qui êt en ma puissance. A! ma Dame, dit le Roi, je ne veus pas contester auecq' vous d'auantage, sachant bien que la courtoisie de vo⁹ pourroit vaincre vn trop mieus parlant que je ne suis: mais vous suffise que ceus qui vous voyent, tombent tous en desir de vous faire seruice, lequel desir aporte quant & soi tant de force, que tout Cheualier qui vous sert se tient pour bien recompensé, pourueu que son seruice vous soit agreable. Or n'auoit encores Axiane auisé Gradafilee, laquelle pour entendre ce qu'ils disoyent, laissa son frere, & là vint aborder. Adonc s'entresaluerent de bonne grace: Toute-fois ils n'eurent pas long propos ensemble: car la nuit s'aprochoit, & vouloit le Roi de Sicile retourner d'où il étoit parti le matin. Ce que cōnoissant Axiane le pria, & Gradafilee aussi, de n'oublier le chemin, & d'amener le lendemain la Roine, & Lucelle, auec toutes les autres, à qui elle feroit la meilleure chere dont elle se pourroit auiser: & sus ce point lui donnerēt le bon soir. Et décendans à la court monterēt à cheual, reprenans leur adresse au château de la chābre du tresor, où ils furent trébien receus, specialement des Dames, lesquelles desirans sauoir en quelle disposition étoyent les deus Cheualiers naurés, ne fut le Roi quitte de leur raconter plus d'vne fois tout

tout ce qu'il en auoit veu & apris. Et ce pendant celui de l'ardante Epee & Lucencio se visiterent quelque-fois, dont ils aquirent ensemble tel commencement d'amitié, qu'elle dura depuis pour jamais.

Comme l'Empereur de Trebisonde, le Roi de Sicile, & tous les autres, tant Cheualiers, que Dames, & Damoiselles, demeurés au Château de la chambre du tresor, furent voir Axiane: & des merueilles qu'elle leur montra.

CHAP. XXXII.

TAnt bien traita le vieil Cheualier ceus qu'il auoitentrepris de guerir, qu'il les mît sus bout, sains & dispos: dont l'Infante Axiane tréjoyeuse, & voulãt traiter l'Empereur & sa compagnie, pria celui de l'ardante Epee & Gradamarte, les aller semondre de venir prendre la patience en sa maison, où elle deliberoit les fêtoyer. Ce qu'entendu par les deus Cheualiers, monterent (vn jour de grand matin) à cheual, & vétus de manteaus d'écarlate, qu'elle leur auoit donnés, ayans pour toutes armes leurs épees ceintes se mirẽt en voye, tant qu'ils arriuerẽt au château, où ils furent les trébien venus. Adonc leur déclarerent les deus Cheualiers le vouloir d'Axiane, pour auquel satisfaire delibererent partir de l'heure mêmes. Lors envoyerent querir leurs montures, & cheminerent tant qu'ils paruindrent à la maison de l'Infante: laquelle auertie que ja étoyent décendus à la basse court, vint au deuant les receuoir auec vn si bon visage, qu'il n'y eut celui en la compagnie, qui ne s'en contentât. Et comme elle les saluoit & honoroit les vns aprés les autres, voyant la grand'beauté de Lucelle, dont on lui auoit fait cas, ne se peut tenir qu'elle ne lui dît: En ma conscience, ma Dame, vous étes bien la plus parfaitemẽt belle, que je vi de ma vie, & ne m'ébaïs plus si l'auanture de mon château a prins fin, vous ayant les dieus pourueü de l'excellence qui est en vous. Lisuart qui entendit céte parolle, & les louanges qu'Axiane donnoit à la Princesse, voulant recõnoitre en quelque chose le plaisir qu'il en auoit, lui répondit de bonne grace: Par mon serment, ma Dame, vous n'aués (selon mon auis) nulle occasion de vous plaindre d'eus: car s'ils ont mis en céte Infante quelque beauté, vous la secondés de bien prés. Et à parler veritablement, aprés Lucelle, on en eût mal aisémẽt troué autre qui s'y fût egalee: & neanmoins elle ne se peut garder de rire & de rougir ensemble. Toute-fois elle ne voulut contester d'auãtage, ains (changeant de propos) les conduit en la salle, où lon auoit couuert pour le dîner, & furent si abondamment seruis de toutes sortes de viandes, que c'étoit chose amirable. Puis les tables dressees, & aprés auoir quelque peu deuisé de propos qui leur vindrent plus à plaisir, voulant Axiane montrer les beautés & choses plus rares de sa maison, s'adressa à la Roine, & lui dît: Ma Dame, veu l'honneur que vous & céte excellente compagnie aués fait à Axiane, il êt raisonnable, qu'elle s'efforce de le reconnoitre en quelque chose, mêmes vous donnant plaisir d'aucunes singularités qui sõt ceans, & que plusieurs ont quelque-fois trouuees étranges. Vous plaît il donques les voir? Oui bien, répondit la Roine, je vous en prie. Lors se leuerent de leurs places, & pour ne se trop lasser firent venir leurs montures, & entrerent premieremẽt en vn grand parc, partie duquel étoit planté par Ierarchies, quinconces d'Orẽgers, Citronniers, Myrtes, Grenadiers, Ciprés, Loriers, Lentisques, Pins, Sapins, Palmiers, Oliuiers, & autres arbres, si plaisans que merveilles. Vn peu plus haut sur vne petite croupe y auoit vn buisson de Cedres & Platins, où repairoyent toutes sortes d'animaus étranges & priués. Et au pié se decouroit le ruisseau, procedant de maintes belles fontaines, qui arrosoyent le lieu ainsi que bon sembloit, entre lesquelles il y auoit vn haut pilier d'ambre,

qui jetoit telle abondance d'eau, qu'vn Lac ſpacieus en étoit abreuué. Puis tirans à main gauche entrerent ſous vne grand' route couuerte d'Ormes, Tilleus, & Cicomores, tant ombragee, que le Soleil (au plus grand eſté) n'eût ſeu ennuyer l'œil de la persõne: & pour ſe repoſer y auoit tout le long vne infinité de petits cabinets d'Erables, de Hous Francs, & de Bouys, entrelacés de Sanguins & Loriers. Et au milieu vn rond de cent toiſes en quarré, où étoit Pallas, Iuno, & Venus, de Marbre blanc, qui regardoyent Paris ſommeillãt ſus vn roc de Criſtal, d'où procedoit vne autre fontaine: à quoi ils prenoyent tous ſi grãd plaiſir, qu'il ne leur ſouuenoit aucunement de retourner, quand vne nuee ſuruint ſi obſcure & tenebreuſe, qu'ils s'entreperdirẽt tous de veuë, & entendirent ſifler vn Serpent & batre ſes ailes, de ſorte que tout le parc en retẽtiſſoit. Làs' pauvres femmes eûtes vous point de peur: certes oui, & telle, qu'elles cuidoyẽt mourir ſus l'heure: car la fontaine dont il vo⁹ a été parlé n'agueres, fut muee en vn ſi grand feu, qu'il ſembloit que flãmes embraſaſſent le parc petit à petit, n'atendans ceus qui voyoyent telle merueille que leur fin miſerable & deſeſperee: maudiſſans Axiane qui les auoit ſi cauteleuſement emmenés là, pour prendre vengeance (comme ils penſoyent) du déplaiſir qu'elle auoit receu d'eus. Et pour encores leur accroitre céte frayeur, ils entendirẽt ſus le grand étang tel bruit & ſi grand tõnerre, qu'ils jugeoyent le ciel & la terre s'abîmer, & aperceurent quant & quant ſortir & venir à eus le Serpent, grãd & épouentable, jettant feu & flammes par les yeus, par le nés, & par la gueulle: & au deſſus l'Infante Axiane, tenãt en ſon poin vne épee nuë, de laquelle elle donna tel coup entre les oreilles de la bête, que de grand douleur ſe lãça au baſſin de la fontaine, où elle commença à ſe demener ſi extremêment que les Cheualiers, Dames, & Damoiſelles, furent baignés de l'eau qui rejaliſſoit, & tomberent contre terre du haut de leurs mõtures, ſans toutefois ſe faire autre mal. Lors s'euapora l'obſcurité, & fut le ciel clair & ſerain, ſe trouvãs tous au milieu du bois, & Axiane parmi eus, tenant l'épee de Liſuart, & ſans plus voir choſe qui les ennuyât. Parquoi les Cheualiers, connoiſſans leur illuſion & leur peur paſſee, ſe prindrent à rire, nompas les Dames, ains trẽbloyent cõme la fueille, quelque belle parole que leur dõnât Axiane, qui les vouloit mener encores plus outre: Mais Lucelle dît trébien, qu'elle n'iroit pour rien du monde, ſi elle ne lui promettoit l'exempter de ces fantoſmes. Auſſi étoit elle plus morte que viue, & proferoit ces parolles de telle grace, q̃ la rizee s'en augmenta. Parquoi Axiane lui tendit l'épee de Liſuart, lui diſant: Ma Dame, pour mieus vo⁹ aſſeurer prenés ce bâtõ, qui a telle vertu qu'aucun enchãtement ne peut nuyre au perſonnage qui le porte: & pour céte cauſe auois-je prié le ſigneur à qui il êt, de me le prêter, entrãt en ce parc. Ce qu'il fit, & je le vous rens pour deffendre vous & les autres, ſi vous étes aſſaillis de pareil effroi que vous aués eu. Par Dieu, répondit Liſuart, telle deffence aimerois-je bien d'elle, & tellemẽt que je ſuis prêt de cõfeſſer, qu'elle & ſes ſemblables ont plus de pouuoir ſus moi, que tel qui ſeroit armé & en volõté de cõbatre. Et bien dit Lucelle, ſus céte parole je la reçoi, & vous en deffendrai ſi j'ai le moyen. Ainſi ſe gabans l'vn & l'autre, le Cheualier de l'ardante Epee penſant q̃ Liſuart parlât d'affection, & qu'il portât faueur à Lucelle, entra en ſi forte jalouſie, qu'il eût voluntiers trouué moyẽ de le combatre à outrance: mais n'y étant le lieu ne l'occaſion diſpoſee, gardoit en ſon cœur ce mal talent, pour quelquefois l'en faire repentir, combiẽ que c'eût été à grand tort. Car toute la bonne chere qu'il faiſoit à céte Dame, n'étoit qu'en ſouuenãce d'Onolorie, à qui elle reſſẽbloit, pour laquelle il mourroit jour & nuit.

Comme



Comme Alquife arriua en l'Ile d'Argenes: & du délogement de l'Empereur & autres pour retourner en leur païs.

CHAP. XXXIII.

CHacun étât rasseuré de l'effroi, ainsi que vous aués oui raconter, remonterent tous à cheual, pour visiter le surplus du parc, & tournoyerent tant qu'ils vindrent au riuage de la mer, qui par ce côté seruoit de clôture, où ils découvrirent d'assés loing vne grãde nef, laquelle venoit d'vne merveilleuse legereté vers eus: parquoi s'arrêterent, atendans s'ils sauroyent qui y nauigeoit. Et comme le vaisseau fut à deus traits d'arc prés de la plage, ceus de dedans jetterent hors vne barque que deus mariniers commencerent à ramer, amenans quant & eus neuf Damoiselles vétuës de satin blanc, tenans chacune d'elles sa harpe, au son desquelles l'eau resonnoit si doucement que merveilles. Si décendirent peu aprés à terre, & fut recõneuë Alquife (qui étoit l'vne des neuf) quasi de tous les autres Cheualiers, mêmes de celui de l'ardante Epee: car il lui souuint que ce fut celle qui lui pria de laisser le combat en la montaigne Desenduë contre Esplandian. Et à céte cause chacun lui porta trébon visage, & l'embraça l'Empereur & le Cheualier de l'ardante Epee, lui disant: Ma grand'amie, je vous prie que je vous baise. Elle qui entendoit assés où il aspiroit, le salua humblement, & lui répondit: Sire Cheualier, vous saués le desir que j'ai eu de vous faire seruice, & combien je suis vôtre. Lisuart & Perion ébaïs de telle connoissance, n'en sauoyent que penser: toute-fois ils n'en firent semblãt sus l'heure, ains aprés l'auoir receuë comme elle meritoit, elle leur dît: Signeurs, mon pere, & Vrgan de vous saluent en toute humilité, & vous mandent par moi, que pour vôtre bien vous entriés en ce nauire, & sans differer, puis qu'il faut que vous soyés desormais veus de ceus qui vous ont desirés, & sont pour vôtre absence en trop grand'peine. Ainsi auisés si voulés croire leur conseil: car ils vous aiment & desirent vôtre profit, ainsi qu'assés de fois vous aués peu experimenter. L'Empereur (à qui il étoit auis que jamais ne verroit le jour ni le moyen de retourner en Trebisonde) conside-

ſiderant qu'Alquif, & Vrgande ne leurs mandoyent telles parolles ſans occaſion, répondit deuant tous: Ma grand'amie, je penſe que nul de nous voudroit deſobeïr à perſonnages, auſquels nous ſommes tāt tenus. Quant à moi, je ſuis tout prêt, voire ſans plus retourner d'où nous ſommes délogés ce matin. Autant en dirent les autres. Or ſe ſouuenoit trébien Lucencio de la promeſſe qu'il auoit faite à la femme ſauuage, qu'il trouua en la forêt chaſſant, cōme il vous à été recité au commencement de ce volume, toutefois il n'en voulut parler pour l'heure à Liſuart, nī à Perion, eſperant que la Roine d'Argenes retournee il ſe defferoit d'elle, & les iroit trouuer en Ttrebiſonde, pour les mener à celle qui les demandoit tant. Et ſus ce point l'Empereur, & les autres Cheualiers, Dames, & Damoiſelles, prindrent congé d'Axiane, lui offrans tout ce qui étoit en leur puiſſance: dont elle les remercia de bon cœur. Et les commandās à la garde de ſes dieus, entrerent au vaiſſeau d'Alquif, qui peu aprés éloigna terre penſant l'Empereur tirer droit en Trebiſonde. Mais il ſe méconta pour ce coup, ainſi que vous entendrés pourſuivant nôtre hiſtoire.

Comme Malfadee, fille du Geant de la grand' Siclade, fut demander aide au Roy Amadis, qui (pour la venger du Geant Maſcaron) s'en alla auecq' elle.

CHAP. XXXIII.

AV commencement de céte hiſtoire il vous a été recité, que le Roi Amadis prenoit vn ſingulier plaiſir, voyant les armes que faiſoit chacun jour le Cheualier de la Ducheſſe de Sauoye, gardant le Quai, ou il y auoit porté ſes tentes & pauillōs, en ſorte qu'il y ſejourna quatre mois entiers: durant leſquels ce fut choſe incroiable des écus que perdirēt mains preud'hommes, ſuiuant la coutume établie au pas. Dont le Roi conceut telle amour au Cheualier, que pour l'attirer à ſon ſeruice, & à continuëlle reſidence prés ſa perſonne, lui portoit grand honneur & ſigne d'amitié. Si auint vn jour entre les autres que les Veneurs lui vindrent faire raport, d'vn grand Sanglier miré, qu'ils auoyent trouué en vn buiſſon, aſſés prés de la marine. Le Roi ami de la chaſſe, commanda auſſi tôt qu'on fit tendre les toiles, & auec ſes levriers Bretons, Alains, & grands limiers, le mît aus abois, & finablement l'enferra d'vn épieu. Et pource qu'il ſe trouuoit las, vint ſe refraichir ſus la greue de la marine: où il ne demeura longuement, qu'il vid vne barque que deus mariniers emmenerent à terre, & auec eus vne Damoiſelle, portant ſus ſes épaules deus têtes de Geants, l'vne d'homme, & l'autre de femme. Celle dont je vous parle, mōtroit tāt de triſteſſe, qu'vn cœur impytoiable eût été mué en compaſſion. Le Roi & ceus qui l'accompagnoyent, s'approcherent pour entendre la cauſe de celle doleance, & quelle auanture amenoit là céte femme. Mais elle les preuint, leur demandant (la larme à l'œil) s'ils lui pourroyent enſeigner le Roi Amadis, refuge & rempart des deſolés comme elle étoit: le Roi entendant qu'elle deſiroit parler à lui, répondit doucement: Damoiſelle, ce ſuis-je, que voulés-vous de moi? à céte parolle la Geante ſe proſterna à ſes piés, & augmentant ſon pleur & ſoupirs, lui dit: Helàs! ſire, ſi en la ſaiſon, que cōme Cheualier errant vous cerchiés les auantures étranges, pour faire amander le tort des outragés, ſpecialemēt celui des femmes, veuves, & orphelines, maintenāt que vo⁹ étes Roi, raiſon vous oblige, à ne laiſſer céte bonne coutume tant ſainte & juſte! Car Dieu n'élargit ſes graces, & grans biens à tels, que vous étes, ſinon pour garder iuſtice, & ſecourir les pauvres dénués de tous moyens comme je ſuis! M'amie, répondit le Roi, vous dites verité, & certainement je le veus ainſi, & le ferai, ſi je puis, tant que j'en aurai le moyē: parquoi

ne

ne differés à me déclarer vôtre douleur, vous asseurant que j'y remedirai à mon possible. O'bon Prince! dit elle, auec céte esperance suis-je venuë vers vous'&vous supplie treshumblement m'ottroyer vn dō, lequel êt necessaire que m'accordiés, aumoins si vous entendés me venger du tort que lon me fait. Ie le vous accorde, répondit le Roi. Entendés sire, dît elle, que le don, que vous m'aués donné, êt, q̃ vous seul armé de vos armes, entrerés presentement en ma barque: afin que me vẽgiés du méchant, qui a mis à mort mes pere & mere, desquels voici les têtes: & le surplus, Sire, je le vous dirai en nauigant, & tout à loisir. En bonne foi, répondit le Roi, à moi ne tiendra, que vôtre vouloir ne soit executé: car je vous suiurai par tout où vous voudrés. Certes, dit la Damoiselle, céte cōfiance ai-je eu toujours en vôtre vertu & bonté, pourtant mandés querir vos armes, & nous en allons. Le Roi appella le Comte Gandalin, & lui commanda ainsi le faire sans qu'il en dît aucune chose à la Roine, ni autre, jusques à ce qu'il fût délogé. A ce commandement obeït le Comte, & à son trégrand regret: mais connoissant le naturel de son maitre, qui pour mourir ne fauceroit sa parolle, passa outre. Si ne fit long sejour à reuenir, & s'arma le Roi, disant au Roi Arban, qu'il auisât la Roine de tout ce qu'il auoit veu, la priāt de sa part qu'elle ne se donnât peine de lui. Lors entra en la barque, & sans sauoir où il alloit, commença à voguer, laissant les siés en vne merueilleuse crainte de le perdre. Et pource que vous pourriés (Signeurs Lecteurs) trouuer étrange, comme ce bon Roi, âgé de quatre vingt ans, pouoit encores entre-prendre l'execution de telle & si étrange auanture, il faut que vous entendiés, qu'il fut en son tems le plus magnanime, & du plus grand cœur, que Cheualier ni autre qui se trouuât. Et puis les jours des hommes n'étoyent si auancés comme ils sont ores: car ils viuoyent, tel deus cens, voire jusques à trois cens ans & d'auantage. Et (qui plus êt) la force des eaus, dont Vrgande la Décognuë le laua au palais d'Apolidon, lors qu'elle l'enchāta, lui aidoit bien à cét affaire, comme il vous a été dit. Retournans donques où nous étions demeurés, le Roi Arban ayāt conduit de l'œil le Roi Amadis, jusques à le perdre de veuë, vint trouuer la Roine, & lui declara le commandemẽt du Roi, dont elle deuint si pertroublee, que jettāt vn haut soupir, commença à dire: Vrai Dieu, le grand cœur du Roi êt ennemi de sa personne & de moi-mêmes, veu les dāgers où il se conduit à tous propos! Helàs! n'êt il pas heure de repos pour lui, & laisser entreprendre telles jeunesses à vn si grand nombre de bons Cheualiers, qui ne demandent autre chose! Par Dieu (ma Dame) répondit Angriote, vous dites verité: mais quoi? le Roi qui êt né pour aquerir lui seul l'honneur de tous, desire ainsi entreprendre, & rien nous laisser derriere, pensant (par les grands biens qu'il nous fait) satisfaire assés au seruice & bon vouloir que nous lui portons. Assés d'autres essayerent à reconforter la Roine Oriane, deuant laquelle ils amenerent tant de raisons, que finablement elle en print quelqu'vne en payement, n'y sçachant meilleur remede: parquoi delibera retourner à Londres. Et de fait, ayant laissé en la garde de nôtre Signeur le Cheualier du Quai, & la Duchesse de Sauoye, délogea le lendemain de grand matin.

Comme Malfadee la Geante conta au Roi Amadis son infortune: & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XXXV.

LE Roi Amadis ayant ainsi éloiné la côte de la grād'Bretaigne, voyant sa guide apaisee quelque peu, lui pria qu'elle lui fit entendre l'occasion de la mort de ses parens, & sa totale déconuenuë. Ce qu'elle lui accorda voluntiers, lui disant: Entendés

dés, sire, que mon pere étoit signeur de la grand' Siclade, ainsi nommée pour être plus longue & spacieuse qu'autre des cinquante quatre Iles. Et combien qu'il fût Geāt, si auoit il en lui maintes bonnes & vertueuses coûtumes grād iusticier étoit, pitoylable, & exerçant tout droit d'amiable hospitalité enuers ses voysins. Entre léquels vn se trouua méchant, trahître, & dissimulateur, qui (abusant de c'éte humanité & douceur) faignit être tant ami de mon pere, qu'il l'honoroit par dessus tous. Celuy dont ie vous parle, nōmé Mascaron, vint quinze jours a, & nō plus, auec vn sien cousin en la grand' Siclade, ou ils furent tresbien receus. Et neantmoins le lendemain aprés le dîner le méchant pria mon pere, que je lui tinse cōpagnie à se proumener dās vn jardin prochain de la place. Mon pere innocent de la malice du paillard, me commanda ainsi le faire, & fûmes Mascaron & moy assés long tems, sans qu'il me parlât de chose qui me deût ennuier: mais à la fin il me pria que je lui otroyasse mō amour. Moy lors bien étonnee, lui répondis franchement, que pour mourir je ne ferois céte injure à mon lignage, lui mettant deuant les yeus la bonne chere, & grand acueil, que lui auoit fait mon pere, à quoi il deuoit auoir égard. En étes vous là? dit il, si faut il que vous m'obeissés, vueillés ou nō: toute-fois je vous prie que ce soit par amitié, & nō par chose forcee: Certes, lui répondis-je à lors, auāt m'occirois-je de mes propres mains. Et nonobstāt rien n'y valut mon refus. quil ne mît son pouvoir à me vilainer, tellement que je me prins à crier si haut, que mon pere (qui deuisoit auec le cousin de Mascaron) vint à mon secours, me demandant la cause de ma clameur. Helás, dis-je ce méchāt m'a voulu deshonorer, & forcer! Mō pere irrité, & non sans cause, pensant saisir vn bâtō, qui étoit à ses piés, baissa le col & auāt qu'il le peût sourdre, le trahître dégaina vn Simeterre qu'il auoit pendu à la ceinture, & lui en donna tel coup sur la tête, qu'il la lui sépara du cors. Lors pauurette que je suis, me mis à braire & lamenter, en sorte que ma triste mere arriua vers moy, laquelle trouvāt mon pere ainsi deffait, & le Simeterre encores sanglant es mains du meurdrier, se lança sur luy, & comme la Lionne furieuse, voyant ses faons emporter, commença à le mordte, égratigner, & faire tout ce que femme comblee de desespoir peut faire en tel cas. Aussi l'eût elle mis à mort sans doute, mais l'autre se mît de la partie & jetta ma mere contre terre sur laquelle il tira depuis l'épee, & la meurdrit. Quant & quant me saisit Mascaron par les cheueus, me disant, pour me faire plus souffrir qu'il ne m'occiroit cōme les autres, ainsme forceroit sur les cors de mes tristes parens, pour receuoir plus grande iujure: & ainsi executa il sa dannee & malheureuse volonté, quelque resistance ny menasse que je luy fisse. Puis me donna du pié contre le ventre, me disant: Va chétiue creature, chercher qui t'honore d'auātage, ou te rende le bien que tu esperois à l'auenir. Et me laissant seule, luy & son cousin retournerent au château, ou ils tuerent trop inhumainement maints pauures valets, & s'en emparerēt si bien, qu'ils le gardēt encores. Quoi voyant prins les têtes, que vous poués voir, & entray en céte barque acompagnee de ce mien seruiteur, lequel m'a cōduite vers vous à refuge: & ainsi lui commāday-je, ayant oui maintefois asseurer, que vous ne faillîtes onc à pauure désolee. Et voylà, sire, comme le tout s'ét passé, & la fin malheureuse de ceus qui m'auoyent engendree. Lors se mit tellement à pleurer qu'il sembloit qu'elle deût fondre en l'armes. Dont le Roi se saisit le cœur si fort, qu'il auoit prou à faire à se garder de l'armoyer, & lui dît: Certainement voilà bien la plus grande & malheureuse trahison que lon sçauroit penser, & laquelle i'ay bien esperance ne laisser impunie. Helàs! respondit elle, sire, je prie Dieu qu'il

vous en donne la grace. Ainsi alloyent deuisans le Roi, & Malfadee la Geante, auec si bon vent que le treiziéme jour ils arriuerēt à vingt mil de la grande Siclade. Ce que le Marinier fit entendre au Roi, l'asseurant qu'ils y prendroient port le lendemain deuant les huict heures. Et biē répondit il, nous verrons Mascaron & moy, qui aura belle amie.

Comme nauigant par nuict l'Empereur de Trébisonde, le Roi de Sicile, & leur compagnie, passa par deuant eus vne barque, en laquelle étoit vn Cheualier, & vne Dame, qui ploroit tendrement.

CHAP. XXXVI.

NOus vous auons n'agueres racōté la sorte en laquelle l'Empereur & sa compagnie entrerēt en mer, au partir de l'Ile d'Argenes, où il n'y auoit celui d'eux qui ne fut en grand plaisir, esperans tirer droit en Trébisonde. Mais ils contoient sans leur hôte, aussi en fût il venu trop grand mal: pour à quoy obuier Alquife auoit été enuoyee vers eus, ainsi que vous entendrés es autres Chapitres. Nauigāt doncques céte troupe par l'éspace d'vn moys entier, sans savoir où, n'i en quelle part ils tiroyent, étant le vaisseau guidé de soy mêmes, sans autre Pilote, où gouuerneur (car le Sage Alquif l'auoit ordonné de la sorte) auint qu'vne nuit entre autres, le Cheualier de l'ardante Epee ne pouvant reposer pour trop penser à ses amours, entendit les pleurs d'vne femme, comme il lui fut auis, se lamentant & pleurant à chaudes larmes: parquoy éueilla son cōpagnon Gradamarte, à qui il portoit singuliere amitié, & lui demanda s'il avoit oui céte plainte: car, dit il, selon mon avis, je pense qu'elle soit de quelque Damoyselle des nôtres. La plainte ai-je bien entenduë, répondit Gradamarte, mais elle procede de plus loing, & qu'ainsi soit, l'eau en emporte le bruit petit à petit. Iamais Dieu ne m'aide, dit celui de l'ardante Epee, si ie ne vois sauoir que c'ét. Et moy? répondit Gradamarte, demourerai-je derriere? Lors se leuerent hâtiuement, & se couurās chacun d'eus de son manteau, vindrēt sur le tillac du nauire, & s'enquirent aus Mariniers s'ils auoyent veu passer aucun qui pleurât, ou fit bruit. Oui répondirent aucuns d'eus, c'êt vne Damoyselle qu'vn Cheualier emmene dedans vne Barquette, à deus rames. Ce m'aît-dieus, dit celui de l'ardante Epee, il la force doncques, & me sierroit mal d'auoir si long tems porté armes, & n'i mettre remede, aussi êt il vray-semblable, que ie n'eusse oui céte clameur sans le vouloir des celestes, qui veulent que j'y pouruoye. Et partāt Signeur Gradamarte je vous prie m'ayder à armer: car pour rien du monde je ne serois retif que ie ne les suiuisse en nôtre equif, auecques vn ou deus de nos Matelots. Comment? répondit Gradamarte, pensés vous mon amitié si petite enuers vous, que je vousisse vous laisser aller ainsi seul Sur mon ame, encores que me dédaignissiés iusques là: si ne vous habandonnerai-je pour rien, que je n'aye part au biē & au mal qui vous en poura suruenir. Quand le Cheualier de l'ardante Epee l'entendit parler de telle affection, & doutant lui auoir dépleu, vint l'embrasser, lui disant: Pardonnés moy, monsigneur mon grād ami, & je vous jure par nos hauts Dieus qu'autre chose ne m'a fait parler ce langage, sinon crainte de vous trop trauailler: car i'ai plus de plaisir en vôtre compagnie, qu'en toutes les autres que je pourrois frequenter. Et pourtant je vous promets que je ne passeray meshuy vôtre commandement, & ordonnés de moy comme il vous plaira. Lors Gradamarte fit signe aus Mariniers qu'ils jettassent l'equif en mer, & ce pendant s'allerent armer le plus secretement qu'ils peurent: craignans que le Roi, ou autre detournassent leur entreprinse. Et eus equipés sortirent du grand nauire,

nauire, auecq' deus hommes ſeulement, pour les conduire, auſquels il commanderent tirer la route qu'ils auoyent entenduë la vois ſe complaindre: auiſans les autres, que ſur leur vie ils ne declaraſſent rien de leur partement, iuſques au lendemain matin, ſuplians l'Empereur de leur part, qu'il les atendit deus jours, s'il lui étoit poſſible. Lors cõmẽca l'equif à voguer, & firent ceus du nauire ainſi qu'il leur étoit chargé: car le jour venu, le Roi de Sicile cuidant aller viſiter le Cheualier de l'Ardante Epee, & ne le trouuant point où il auoit acoûtumé de repoſer, ſeut des Mariniers la ſorte que lui & Gradamarte étoyent délogés, dont il fut trédéplaiſant, mêmes Lucelle, quãt elle ſeut ce dont ils prioyent l'Empereur, qui étoit de les attendre. Mais la tempête ſuruenuë au poinct du jour y contrediſoit tellement, qu'il leur fut impoſſible mettre le nauire à l'ancre, ains (vou ſiſſent ou non) délogerent ſuiuans la fortune, leur perſuadant Alquife, que tout ce étoit ordõné par myſtere, & qu'auec le tems le Cheualier de l'Ardante Epee & Gradamarte ſe retrouueroyẽt. Et ce pendant nous retournerons au Roi de la grande Bretaigne, qui nauigeoit auecq' Malfadee.

Comme le Roi Amadis print port en la grande Siclade, & combatit contre Maſcaron: & du peril ou il ſe trouua, dont il fut deliuré par le Cheualier de l'ardante Epee, & Gradamarte, qui y ſuruindrent en bonne heure pour lui.

CHAP. XXXVII.

Gradamarte & le Cheualier de l'ardante Epee faiſoyent ramer au poſſible leurs deus Matelots, pour ataindre celui qui emmenoit la Damoyſelle, ainſi qu'il vous a été dit, lequel ils découurirent ſur l'aube du jour, dont ils receurent grand plaiſir, eſperans que jamais il ne leur échaperoit. Et le pourſuivans à grande hâte (étant ja vne bonne heure de jour) lui virent prendre terre en vne Ile prochaine, & celuy qui guidoit la barque entrer en vn fort château, d'où (quaſi auſſi tôt) il ſortit, & retourna vers le Cheualier, qui l'atendoit ſur la greue. Si demourerent quelque tems enſemble, & depuis aperceurent venir à eus vn Geant armé de toutes pieces, & aprés lui vn autre Geant, & quelque nombre de peuple ſans armes: parquoy le Cheualier embraça ſon écu, & laçant ſon heaume mit la main à l'épee, & marcha droit au Geãt, lequel ſe mit en pareil equipage de cõbatre. Lors commencerent à charger l'vn ſur l'autre tels coups, que les étincelles de feu ſortoyent de leurs armes, quaſi comme d'vn fourneau ſouflé par les ſouflets de quelque Maréchal. Et ainſi ſe maintindrent, écartelans leurs écuz, & démaillans leurs hauberts, ſi que le mieus armé demoura quaſi nû, ſe montrant le Cheualier de la Barque ſi promt, hardi, & leger, qu'il faiſoit maintesfois perdre coup à ſon ennemi, & le traitoit tant mal que le ſang lui ſortoit en maints endrois de la chair viue: dont le Geant trop craintif, voyant ſa fin prochaine, s'écria à haute vois: Couſin, couſin, & vous, mes hommes, vengés moy de ce Dyable: car s'il fût homme mortel, il n'eût ſeu faire les efforts que vous aués veu. Ah! paillart, dit le Cheualier, penſes tu ainſi garantir ta vie? par mon chef tout le ſecours des traîtres, ne te ſauuera de mes mains. Ce diſant cõmẽça à le preſſer plus fort qu'il n'auoit fait de tout le jour, & ne faiſoit autre choſe le Geant que parer aus coups, attendant ſes hõmes, qui étoyent tous allés querir armes au château. Dont ils retournerent hâtiuement, & ſe mirent à charger ſur le Cheualier de la Barque, qu'ils enuironnerent de toutes pars. Or quelque peu au parauant celui de l'Ardante Epee, & Gradamarte (qui de loing auoyent veu le commencement du combat) diſoyent l'vn à l'autre: Regardés comme nous

nous auons bien été deceus, celui que nous pensiōs qui emmenât la damoiselle par force, êt venu pour la venger de quelq̄ tort qu'elle à receu de ce Geāt: approchōs nous & voyons comme il en ira. Lors cō-manderēt à leurs matelos prēdre terre, & tāt plus ils approchoyent, & plus s'emerueilloyēt qui étoit celui qui combatoit si vaillamment, lequel à veuë d'œil rengoit son ennemi cōme il lui plaisoit. Mais ils apperceurēt le secours arriuer, & l'assaillir de tous côtés: neantmoins le Cheualier se defendoit tāt bien voyāt sa mort deuāt les yeus, qu'il sēbloit que de tout le jour il n'eût rué coup d'épee, encore qu'il eût affaire à deus Geans, & bien vingt autres, que valets qu'E'cuiers, déquels il étoit si importuné que c'étoit merueilles cōme il leur pouoit satisfaire. Gradamarte & celui de l'ardante Epce, qui en leur esquif gaignoyent le riuage de l'eau, approcherent la barque ou étoit demouree la Damoysselle, laquelle se détordoit les mains, & se tirāt les cheueus, faisoit le plus triste dueil du mōde, maudissāt, & cōjurāt la fortune qu'il lui étoit tāt cōtraire & malheureuse. donc lui demanda celui de l'Ardante Epee, pourquoy elle se doulouroit ainsi. Helàs! signeur, répondit elle, si en vous y a quelque bonté, & cōpassion, pour Dieu secourez ce bon Cheualier! qui pour mō droit à entrepris céte dure mêlee, contre le plus cruel & trahistre Geant, qui nâquit onc de mere! lequel violant sa foy, & promesse fait ainsi déloyaument assaillir le Roi Amadis, que vous pouvés voir au danger qu'il êt pour l'amour de moy.

Quand le Cheualier de l'Ardante Epee entendit dire à la Damoysselle, que celui qui cōbatoit entre tant étoit le Roi de la grande Bretagne, il fut grandemēt ébahi & parla ainsi à Gradamarte: Vraiment, je croi que tout ce que la renōmee à publié de lui par cy deuant êt veritable, & encores n'êt ce rien, au respect de ce que je voy de mes deus yeus: parquoy je ne cō-sentirai jamais qu'il soit ainsi outragé de ces pendars, ains lui aiderai à mon pouvoir, combien que je suis seur qu'il me hait plus qu'homme qui viue. Et toutefois je m'estime heureus d'être arriué à tems pour lui faire connoître, que (postposant arriere haine) ie suis plus ami de vertu que d'inimitié: aussi êt ce chose plus louable vaincre soy même, que non pas tout autre: Pourtant mon compagnō, je vous prie châtions ces trahîtres, car Cheualerie êt principalement ordonnée pour semblables rencoutres. Lors décendirent sus la greue, & embraçans leurs écus, assaillirent rudemēt ceus qui tenoyent le Roi ainsi assiegé, criant le Cheualier de l'ardante Epee: Arriere méchans, arriere, vous mourrez tous, pour auoir si lâchement mis la main au meilleur Roi de ce monde. Et de ce pas donna tel coup d'épee au premier qu'il rencontra, qu'il lui fendit la capeline de fer, & la tête iusques aus épaules. Puis se mêlant en la presse, frapa à dêtre & à senêtre, de telle force, que celui qu'il ataignoit à ferme n'auoit plus que faire de Chirurgiē. Gradamarte d'autre côté ne faisoit gueres moins, aussi étoit il de race de Geant, preus, & vaillant Cheualier, & vouloit bien faire connoître au Roi Amadis, que pour l'amour de Lisuart de Grece, dont sa sœur étoit tāt amoureuse, il employoit de bon cœur sa personne à lui faire seruice. Or étoit lors Amadis fort navré, neantmoins se sentant secouru, & par si peu d'hommes, eut le cœur si enflé qu'il reprint nouuelles forces, & ataignit Mascaron, si viuemēt, qu'il lui aualla la tête de dessus les épaules, criant à haute vois: De ce iour, trahître, prendront fin, ta vie, & tes grandes déloyautés ensemble. Cependant s'entrechamaillerent Gradamarte, & l'autre Geant, cousin de Mascaron, lequel l'auisant en si piteus état, commença à perdre cœur, & reculer pas à pas pour éuiter la mort: mais le Cheualier de l'ardante Epee le trouuant en sa voie lui dōna si grāt coup sur l'épauliere, qu'il lui

auala le bras droit, tellement qu'on lui voyoit le foye,& mourut, demourant le reste des assaillans si éperdus qu'ils prindrent la garite,fuiãs à vau de route en la forteresse.Ce que peu leur profita,car finablement ils perdirẽt la vie,fors quelqs vns qui se rendirent à merci.Lors la Geante Malfadee connoissant la victoire être tournee en sa faueur, voyant la tête de son ennemi sur le champ, la courut prendre, & à belles dens commença à la dérompre, ainsi comme fait le Loup affamé l'Aigneau, qu'il a raui du Pasteur: dont le Roi se mit à rire, disant qu'il n'eut jamais pensé qu'en cors de femme y eut peu auoir vn cœur si grand. Sire,répondit le Cheualier de l'ardante Epee, elle veut paracheuer la fin de sa vengeãce,& montrer à l'effait que souuent telles contraintes sont familieres à elle & ses semblables. Veritablement, dît le Roi, extremité la pouvés vous bien nommer. Mais,mes amis,je vous prie ôter vos heaumes que je vous connoisse, car vous aués tant fait pour moy que je ne tiens la vie que de vous. Sire,répondit le Cheualier de l'ardante Epee,il vous plaira nous donner congé, pource que nous ne pourions faire plus long sejour auec vous. Ah!ah mes amis!dit le Roi en les embraçant,me laisserés vous doncques si tôt,& sans me déclarer vos noms?par tout tant que je tiens de Dieu,ce me sera grãd déplaisir. Sire,répondit le Cheualier de l'ardante Epee, pour vous obeïr vous nous verrés le visage nû,combien qu'aussi peu nous connoîtrés vous armés,que sans armes:& si n'auois deliberé vous faire seruice en cêt endroit:toutesfois les courages se changent auecques le tems, & disposent souuent les Dieus, tout autremẽt que les personnes ne proposent. Au reste je vous asseure,que ma demeure plus longue par deça seroit trop dommageable à plusieurs:ainsi vous nous excuserés pour cête heure,s'il vous plaît. Le Roi Amadis, qui durant ces propos les regardoit ententiuement eut le cœur tout ému: car il lui va souuenir de son fis Lisuart,à qui il ressembloit,& soupçonna quant & quant (aux enseignes qu'on lui auoit donnees) que c'étoit il sans autre qui auoit cõquis la montagne Defenduë, & combatu en sa presence, le Cheualier de la Duchesse de Sauoye, parquoy ayant plus d'enuie d'en sauoir la verité,lui dît: Cheualier,je vo⁹ mercie de bon cœur du bien que i'ai receu par vous, & plus encores d'autant que l'inimitié que vous dites m'auoir portee, ne vous a détourné de si bon acte. Quant à moy si vous étes celui que je pense, & que j'ai hai plus que tous les hommes du mõde,je vous iurerai maintenant que(pour l'estime que i'ay de vôtre personne) le mal vouloir êt du tout oublié,en mon endroit,dont vous verrés l'experience quand il vous plaira. Sire,répondit le Cheualier de l'ardante Epee,je ne sçai si je suis celui que vous presumés, mais je me tiẽdrois pour biẽ heureus d'être ami& seruiteur de si gentil Prince q̃ vous étes,pour témoignage dequoi,& en asseurance que nous voulons demourer vôtres, vous saurés presẽtemẽt qui nous sommes, & quelles nouuelles qui vous donneront encores plus d'enuie de nous vouloir bien. Cétui mien compagnon êt Gradamarte, Prince de l'Ile Geante, & je suis vn pauure soldat, qu'on apelle le Cheualier de l'ardante Epee : vous dire dauantage de mon être,je ne pourois, car je ne le sçai moi-mêmes. Les nouuelles que je vous veus dire,sont que vos fils Perion de Gaule,& Lisuart,sont prés d'ici, auec l'Empereur de Trébisonde, ou nous les auons laissés dedans vn nauire, joignant lequel,vous étes passé céte nuit: & étions venus apres vous cuidans (aux pleurs que faisoit céte Damoyselle) que vo⁹ l'enleuissiés par force,& maugré elle. Le Roi qui pensoit ses enfans mors, & oyant qu'ils étoyent en bonne santé,& si pres de là,fut surpris de tãt extreme plaisir,que hauçant les mains au ciel, mit les

genous en terre, & s'écria: O ſouuerain Dieu! combien ſont grans & amirables vos iugemens! & quel ſecours vous enuoyés à ceus qui vous reclament ſans faintiſe, afin que vôtre grãdeur ineffable ſoit cõneuë en tous lieus! Signeur je vous rends louenges, & graces: autãt qu'il m'êt poſſible: car il n'y a pas long tems que je penſois être au bout de ma vie, & m'ayãt deliuré de mort, par la main de celui que je hayois le plus en ce monde, m'aués quant & quant (& par lui mêmes) fait ſauoir nouvelles les plus ioyeuſes qui m'euſſent ſeu auenir. Puis ſe releua, & tendant les bras vint acoler celui de l'ardante Epee, lui diſant: Ah mon enfant, certes autrement ne vous puis-ie apeller, veu que raiſon m'oblige à vous aimer, & eſtimer plus que Cheualier qui viue, je vous ſuplie me pardonner le peu d'acueil que je vous ay fait iuſques ici : Car vôtre vertu merite bien qu'on vous honore entre tous les preud'hommes que ie ſache. Ie prie à Dieu me donner la grace, que je puiſſe quelque jour reconnoître enuers vous tant de bien, que vous m'aués fait, & ſi m'en ferés encores vn autre s'il vous plaît. C'êt que ces Mariniers retournerõt vers l'Empereur, & mes enfans les auertir de ce qui m'êt auenu, & ce pendant me tiendrés compagnie: car je croy quand il ſçauront que pour les plaies que i'ai, il m'êt impoſſible les aller trouuer, quils ne faudrõt à faire voile par deça. Sire, répondit le Cheualier de l'ardãte Epee, moy-mêmes ſerai meſſager de ſi bonnes nouuelles, & les amenerai plus aiſément que non pas ceus que voulés y enuoyer. Et bien, dit il, allés doncq' en la garde de nôtre Signeur, qui vous conduye: Et atendant vôtre retour ie me retirerai en céte place. Lors s'aprocha Malfadce toute ſanglante de la careſſe qu'elle auoit faite au chef de ſon ennemi, laquelle (remerciant de grande affection les Cheualiers de leur bon ſecours) fit conduire le Roi Amadis en ſon château, ou elle viſita ſes playes, & y apliqua onguens & remedes neceſſaires: car elle étoit ſauante en tel art. Et ſur ce poinct Gradamate, & ſon compagnon, ayans cõgé du Roi, rentrerent en leur vaiſſeau, eſperans de le reuoir en brief.

Comme nauigans en mer, le Cheualier de l'ardante Epee, & Gradamarte, arriuerent par fortune en l'Ile de la tour Vermeille, ou fut combatu & defaict Gandalſe: & tirerent de priſon Galeote, & Madaſime pere & mere de Balan.

CHAP. XXXVIII.

APrés que le Cheualier de l'ardante E'pee, & Gradamarte, eurẽt prins congé du Roi Amadis, & rentré en mer, commanderent à leurs Mariniers, reprendre la route du lieu ou ils auoyent laiſſé leur compagnie. Et ainſi le firent eſperans y arriuer en brief, & leur conter ce qu'ils auoyent ſçeu du Roi Amadis, qui les atẽdoit, ainſi qu'il vous a été dit. Mais ne trouuans plus le nauire, n'y homme pour s'enquerir qu'il étoit deuenu, le Cheualier de l'ardante Epee cuida paſſionner de déplaiſir, combien que Gradamarte le reconfortât aſſés, connoiſſant d'ou lui procedoit tel ennui. Si reſoluerent, pour le mieus, de retourner vers le Roi Amadis, & enſemble prendre la route de la grand' Bretaigne, ou (peut être) ils auroyent nouuelles de ce qu'ils deſiroient tant: car, dit Gradamarte, ils ſeroit mal aiſé que tels perſonnages que l'Empereur, & le Roi de Sicile, ſe puiſſent longuement celer, ſans être découuers: & à céte cauſe auiſerent les Matelots de leur intencion, léquels radreſſans leur vaiſſeau commencerent à voguer, auec vẽt propre, qui dura peu: car il ſuruint ſoudainement telle tẽpête, que maintesfois il ſe trouuerent en peril de naufrage, & furent contraints habandonner voyles & rames au bon plaiſir de fortune, qui les pouſſa quatre jours entiers ſans voir terre n'y choſe qui leur

donnât

donnât la moindre eſperance du monde de réchaper. Mais le lendemain matin leur barque vint aborder en vne Ile, en laquelle ils décendirent, rendans graces à leurs Dieus de tel ſecours, encores qu'ils ne conneuſſent la contree, ou ils auiſerent (non pas loin d'eus) vn château, tout bâti d'vne pierre rouge cõme ſang, & ſouuint au Cheualier de l'ardante E'pee, que Balan en portoit vn ſemblable pour deuiſe: parquoy il dit à Gradamarte: Ne me croyés jamais mon grand ami ſi nous ne ſommes arriués en l'Ile de la tour Vermeille, & ſi céte place n'êt le château ou ſont detenus priſonniers le pere & la mere de Balan, qui m'émeut grandement d'aller trouuer Gandalfe, & le prier par courtoiſie qu'il les deliure, & la terre auſſi, à qui elle apartient. Ce ſont parolles, répondit Gradamarte, i'ay tant oui blâmer Gandalfe, que vertu n'a nulle part en lui: & ne fera rien que par force. Et ainſi qu'ils deuiſoyent, virent venir à eus vn Ecuier mõté ſur vn rouſſin, lequel (ſans les ſaluer) leur dít: cheualiers, Gandalfe Roi de la Sagitaire, s'ébahît grãdement qui vous a meus metre le pié en ce païs, qui êt ſien, ſans l'en auertir, & vous mande par moy, que venés volontairement en ſes priſons, autremẽt il vous fera mourir de la plus cruelle mort qu'il pourra penſer: toute-fois ſi d'auanture Balan, fis de Galeote, êt l'vn de vous, il veut qu'il entende, qu'il en êt fort ioieus, non pour bien qu'il lui deſire, ains en eſperance de lui ôter la tête, & l'enuoyer auecques celle de ſon pere, & de Medaſime, au méchant Roi Amadis de Gaule, duquel il ſe faiſoit fort, & le menaçoit. Mais il penſe, que celui dont ie parle, n'a pas loiſir de retourner, pour crainte qu'il a que tel bien ne lui auienne, veu mémement la longue ſaiſon qu'il auoit promis de retourner, & le combatre. Trop fut irrité le Cheualier de l'ardante Epee, s'oyant menaçer de priſon, & en colere répondit à l'Ecuier: Mon ami, retourne à ton maître, & lui dy, qu'il ſe montre par ton meſſage plus fol Roi, & ſuperbe, que nous temeraires, pour être entrés en païs qu'il perdra en brief, & ou nous ſauons qu'il n'a riẽ. Tu lui diras auſſi, que la venuë de Balan le fera autãt marri, qu'il ſe vante ioyeus: Et pour lui en donner certaine aſſeurance, je ſuis Balan, qui n'a ſeu pluſtôt le combatre, non pour crainte de lui: mais pour n'auoir eu le tems & l'ocaſion à propos. Et par ainſi, qu'il acompliſſe enuers moy ce en quoy il êt obligé, & je lui tiendrai ſemblablement de ma part ce que je luy ay promis, qui êt faire preſent de ſa tête au Roi Amadis, plus vertueus, & debonnaire qu'il n'êt trahître, & méchant. L'Ecuier apres l'auoir écouté ſe mît à ſecouer l'oreille, & par moquerie, en ſe ſouriant, lui dît. Et bonne foy, ie connois bien maintenant, que vous aués le cerueau plus debile & alienć, que je ne penſois: Toute-fois pour être fol, ce n'êt pas argument pour empêcher que ne ſoiés châtié, ainſi qu'il vous apartient. Mais atendés, je m'en vois querir qu'il vous aprendra deſormais à parler plus gracieuſement, & reueramment, que n'aués fait de la perſonne d'vn tel Prince, qu'êt le Roi Gandalfe mõ maître. Lors tourna bride, & donnant des éperons à ſon Cheual, reprint le chemin qu'il étoit venu, laiſſant Gradamarte trédéplaiſant de ce que le Cheualier de l'ardante Epee auoit ſeu acordé ſi grand fait: car il ſçauoit par renõmee, que Gandalfe étoit l'vn des plus rudes & fors Geans du monde: & à céte cauſe il dît à ſon cõpagnõ: Ce m'aît dieus il me ſemble, puis que vous prenés les affaire d'autrui ſi fort en main, que vous deüriés beaucoup d'auantage auoir les vôtres propres en recommandacion, & m'ébahis comme vous aués entrepris ſi legeremẽt céte mêlee, ſans me faire part du peril, ou de l'honneur qui en peut venir: veu que je réſſemble trop mieux à Balan, ſoit de grandeur, & de contenãce,

que vous ne faites, & prendrois plaisir que Gandalfe me pensât tel, & que vous mêmes l'en asseurissiés : Ce faisant ie connoîtrai que vous m'aués voulu recompenser de l'amitié que je vous porte, autrement non: Ah! mon grand ami, répondit le Cheualier de l'ardante Epee, tant plus nous allons auãt, & plus se manifeste(ce me semble)nôtre amour commune! parquoi il n'êt ja besoin d'en faire aucune épreuue : & au regard du soing, que vous dictes que ie prens aux affaires d'autrui, d'autrui ne sont elles mie, ains nôtres: veu que saués assés le bon vouloir que Balan à enuers nous, qui nous oblige à defendre ce qui lui touche, comme le nôtre propre. Ie ne me veus pourtant excuser du tort que je vous ay fait ne vous demandant conseil auant que répondre à l'Ecuyer : mais la colere ou il m'a mis par ses menaces, & parolles hautaines, qu'il nous a tenuës m'ont ainsi fait oublier, & vous prie me le pardõner. Tandis qu'il demêloit ces matieres, l'Ecuyer vint raporter au Roi la réponce des deus Cheualiers, dont il cuida enrager de dépit. Si demanda hâtiuement ses armes, & s'arma, auisãt ses seruiteurs, que sur tout ils se donnassent garde que Balan ne s'enfuît: car je le feray brûler, dit il, auecq' ceus que je tiens prisonniers. Et commanda des l'heure alumer (hors de son château) vn grand feu, vis à vis duquel il fit lier Galeote, & Madasime. Or n'auoient ils rien seu du combat, qui se deuoit executer, ains pensoyent bien mourir, quand ils aperceurent les deus Cheualiers, qui atendoyent Gandalfe, lesquels voyans ces pauures captifs en telle misere, leur cher laceree, & toute sanglante du martire qu'on leur donnoit chacun jour, à coups de verges & fouets, ils ne se peurent tenir de l'armoyer, mêmes pour les regrets qu'ils faisoiẽt, apellans leur fis à secours, qu'ils n'esperoyent iamais arriuer à tems. Lors suruint Gandalfe, à qui s'adressa le Cheualier de l'ardante Epee, lui disant: Roy, il conuient qu'auãt nôtre mêlee tu me iures (qu'étant la victoire de ma part) nul des tiens ne me portera nuisance. Ah! malheureuse creature répondit il, penses tu tõber en ce hazard? Non, non, je t'en garderai bien: & afin que tu n'en doutes, je te jures, par le haut Dieu Iupiter, qu'en ce combat je ne t'ociray point, s'il m'êt possible, ains te prendray, pour puis apres te donner tout à loisir, mille mors l'vne apres l'autre. Or te garde doncques d'oresenauant. A' cête parolle s'auança le Cheualier de l'ardante Epee, & entrerent les deus champions en si merueilleus combat, que des deus premiers coups (sans les Heaumes qui étoyent fors & acerés ils s'entre fussent rompus les têtes : mais à la longue le Cheualier de l'ardante Epee, leger & adroit au possible, euitoit le trenchant de l'épee de son ennemi, qu'il endommagea en sorte, que finablement le pire fut de son côté: non qu'il se montrât pourtant vn seul brin recreu, ains connoissant que tant plus l'autre alloit auant, & plus se montroit disposé, & lui hors d'aleine, s'auisa de le saisir au faus du cors, & l'étraindre de toute sa force pour l'étoufer. Ce neantmoins l'autre, qui y prenoit garde, se démarcha, & d'vn reuers le naüra durement au bras droit, toute-fois Gandalfe suiuit son entreprinse, & vousit le Cheualier de l'ardante Epee, ou non, il fut cõtraint de luiter bras à bras. A' quoy ils se harperent, & se porta le Cheualier si bien, qu'ils s'abatirent culbutans l'vn sur l'autre, ores dessus tantôt dessous, sans qu'ils eussent autre moyen de s'offendre de leurs épees. Mais que peut seruir à la matiere, d'écrire par le menu toutes ses ruses, n'y tant de coups? Finablement tous deus lassés & hors d'aleine, se releuerent: & comme s'ils ne se fussent encores outragés, recõmencerent à s'entrechamailler de plus fort en plus fort. Ce pẽdãt, Gradamarte s'aprocha de Galeote, & Madasime liés au pôteau nûs com-

cõme il vous a été dit,& les détacha,leur remontrant que céte mêlee étoit entreprinse pour leur liberté,& qu'à céte cause ils priassent Dieu pour la victoire du bõ Cheualier:car outre,disoit il,que vos affaires se porteroyẽt mal, s'il lui venoit autrement qu'à poinct, si seroit-ce trop grand dommage qu'il mourut. Eus qui jusques adonc auoyent ignoré l'ocasion de ce combat, leuerent les yeus au Ciel, & pleurans à chaudes larmes, faisoyent deuotes prieres & oraisons. Tandis les deus combatans, qui mettoyent grande peine à se défaire l'vn l'autre,furent contraints de rechef prendre aleine, & se tirer arriere: toute-fois ce repos dura peu: car le Cheualier de l'ardante Epee, voyãt son écu dehaché,& le sang tindre en quelques endroits son haubert, fut tant animé, que la tête baissee rechargea Gandalfe,le pressant de sorte à coups d'épee, si souuent & menu,que le cœur lui commença à diminuer, & s'apesantir, si fort en son harnois, que lui lourd, & massif, par nature, perdit quasi le moyen de sauoir leuer les bras, fût pour se couvrir, ou pour vser de reuenche. Dont forcené de grand dépit,s'adressa à ses Dieus,& les conjurans & maugreans à toutes heures, leua son grand coûteau à deus mains, esperant bien que le coup proufitât: mais le Cheualier gauchit,& para l'écu au deuant,dans lequel il entra plus d'vne gran de palme, dont toute-fois il se fut bien vẽgé si l'épee ne lui eut tourné au poing, auecques tant de malheur, qu'au lieu de fraper du trenchant,il donna du plat tant rudement,qu'elle se brisa en trois pieces. Si lors Gandalfe fut aise, Signeurs, qui aués autre-fois veu tels passetems, vous en pouvés aisément juger, mêmes du déplaisir qui en vint à Gradamarte,lequel considerant le peril de son compagnõ,& le peu de moyen qu'il auoit de soy emparer de là en auant, fut épris de telle fureur,qu'oubliant le cõmun droit, qui s'obserue en tels actes, tira hâtiuement son épee, & vouloit courre à Gandalfe, quand le Cheualier plein de courage & trop mal content, se mît entre deus,lui criant: Ah! Signeur Gradamarte, ne me vueillés tuer pensant me donner la vie! car j'aime trop mieus mourir que vous faciés chose qui vous diffame. Gradamarte s'entendant nommer, s'arrêta, comme s'il se fut éueillé d'vn long dormir,& connoissant sa faute se retira pour donner lieu à l'ennemi: lequel auecques telle auantage commenca à pousuiure le Cheualier de l'ardante Epee, qui neantmoins ne s'étonna nullement,ains auecques le peu d'écu qui lui restoit paroit quelque-fois aus coups de l'autre, ou se demarchoit si dextrement, qu'il ne pouuoit être offencé. Toute-fois considerant qu'à la longue il le sucomberoit, baissa la tête, & se coulãt sous Gandalfe, le poussa de sorte, qu'il tomba par terre à la renuerse,prenãt si grãd saut,que l'épee lui saillit du poing: de laquelle le Cheualier s'empara si habilement,que premier que Gandalfe eut moyen de se releuer,il lui mit le pié sur la gorge,& l'épee dedãs.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee enuoya au Roy Amadis la tête de Gandalfe, par la Damoiselle Macete: & permît emporter le cors en l'Ile Sagitaire, pour être inhumé.

CHAP. XXXIX.

E'Tant doncques le Geant mort, comme vous aués entendu, Gradamarte s'aprocha du Cheualier de l'ardante Epee, & l'armoyant de grande aise,lui dît: Helas! mon compagnon, en quel ennui me suis veu n'a gueres pour l'infortune qui vous étoit auenuë! Ie vous prie beau sire, dites moy si vous étes fort navré, nõ pas répõdit le Cheualier de l'ardãte Epee,pour en mourir, aumoins selon mon auis. Et comme il acheuoit cête parolle,Galeote,& Madasime,

dasime, vindrẽt se jetter à ses piés. O bon Cheualier! dirent ils, nous sommes maintenant si pauures & debiles, que nous n'auons nul moyen de vous rien presenter qui soit en nôtre puissance! mais Dieu vueille vous remunerer par sa grace de tant de bien que nous receuons au jourd'hui par vôtre moien. Mes amis, répondit il (en les faisant leuer) sachés en gré à Balan, vôtre fils, pour lequel je voudrois faire d'auantage, & allons nous refraîchir: car je pense que vous en aués aussi bon besoing que moy. Lors entrerent en la forteresse, ou furent incontinent relâchés les gens de Galeote, qui auoyent été longuement detenus prisonniers par le Geant, & pource que le Cheualier de l'ardante Epee étoit blecé en plusieurs lieus, il se desarma, & furent ses plaies visitees d'vn vieillart honorable q̃ sauoit trébien l'art de Chirurgie: parquoi attendant sa guerison delibera d'enuoyer au Roi Amadis la tête de Gandalfe, & lui mander la sorte qu'ils s'étoient cõbatus. Si eut céte charge Macette l'vne des femmes de Madasime, laquelle le Cheualier de l'ardante Epee instruit entierement de ce qu'elle auoit à faire: & là où (dit il) vous ne trouueriés le Roi, adressés vous à la Roine de la part de Balan, lequel pour acomplir sa parolle lui enuoye tel present. Mais si le Roi y êt, faites lui les treshumbles recommandacions de mon compagnõ Gradamarte, & de moy, le supliant de nôtre part, qu'il nous pardonne la faute que no⁹ lui auons faite, ne retournãs vers lui suiuãt nôtre promesse. Ce qui nous fut impossible: car la mer nous jeta depuis par tempête, & maugré nous, en céte Ile. Comment, répondit Galeote, aués vous doncques trouvé le Roi Amadis hors de la grand' Bretaigne? Ie vous suplie, Sire Cheualier, nous racomter céte auanture. Ce qu'il fit voluntiers, dont Galeote loua Dieu deuotement. Et le jour même s'embarqua la Damoyselle, portant en vne quasse la tête de Gandalfe, tresaise d'auoir moyen de faire entendre à la Roine les bõnes nouvelles du Roi, s'il étoit encores absent. Et à Balan celles de la deliurance de ses pere & mere, pour le tourment déquels il enduroit beaucoup: & plus encores le Cheualier de l'ardante Epee, étant ainsi éloigné de Lucelle, par la fortune qui vous a été recitee.

Comme l'Empereur de Trébisonde & sa compagnie entrerent en la côte de la grande Bretaigne, ou ils prindrent port, & vindrent au Quai que gardoit le Cheualier de la Duchesse de Sauoye, contre lequel Perion de Gaule eut combat, qui fut separé par la Duchesse d'Austriche, & le Cheualier du Quai conneu.

CHAP. XL.

LA nef ou étoit l'Empereur accompagné, comme vous avés entẽdu, demeura en mer, depuis le partement du Cheualier de l'ardante Epee par l'espace de trois semaines, sans s'arréter n'i sauoir en quelle cõtree elle tiroit: mais à la fin de ce tems, vn Lundi de grand matin, vint surgir le long d'vne plage, prés d'vne grand' forét. Si fut l'Empereur & sa compagnie, tresaises d'auoir moyen de décendre & eus refrêchir, mêmes pour la necessité qu'ils auoyẽt d'eau douce: car celle de leur vaisseau s'étoit empuantie. Parquoy firent mettre leurs mõtures à terre, & eus aussi, cõmandãs à ceus ordõnés pour la garde de leur vaisseau, ne partir de là qu'ils n'eussent de leurs nouvelles. Lors s'armerent les Cheualiers, & conduisans les Dames bien accoûtrees de leurs tourets de nés, pour n'être conneuẽs entrerent en l'épesseur du bois. En céte troupe étoyent, l'Empereur, le Roi de Sicile, Lisuart, & Perion, Olorius, le Prince Elinie, Adriel, Suycie, & Abies d'Irlande, freres, Alarin frere du duc d'Ortilense, & le cõte d'Alaltre, tous lequels désirans trou-

ver aucun, qui leur nommât le païs ou ils étoyent, suiuirent vn sentier batu, auquel ne cheminerent longuement qu'ils auiserent venir à eus vne Damoyselle, montee sur vne haquenee noire, qui s'arrêta pour les regarder passer: & en passant les salua, leur disant: Mes bons signeurs, peut être vous allés vous éprouver cōtre le Diable, qui garde cy deuant vn Quai, pour l'amour d'vne Damoyselle qui l'acompagne, & ya ja six mois qu'il a fait céte entreprinse, ou il s'êt porté si vaillāment, que la renommee en bruit par tout ce païs, tellemēt qu'il n'i a plus Cheualier qui l'oze combatre, ne s'adresser à luy, tant il en a vaincu. Quād le roi de Sicile l'entendit parler, il dit à l'Empereur: Mō Signeur, asseurés-vous, à ce que je voy, que nous sommes en la grād' Bretaigne, & ce Cheualier de qui elle fait si grand bruit, êt celui dont quelquefois je vous ai tenu propos. Il êt vrai, dit la Damoiselle, que vous êtes en la grande Bretaigne: & aussi je vous conseille, que preniés autre voie, si ne voulés avoir mal'encontre. De tel conseil se prindrent tous les Cheualiers à rire, deliberans neantmoins passer outre. Parquoy elle les commāda à la garde de nôtre Signeur, les laissant tréjoyeus de leur ariuee si apoint, en païs où ils esperoyent non seulement être les bien receus du Roi Amadis: mais auoir le plaisir de voir les joûtes du Cheualier ami de la Duchesse, contre lequel Perion desirant s'éprouver, suplia l'Empereur, & les autres, lui permetre la premiere course, ce qui lui fut accordé. Et passans plus outre, ariuerent en vn carrefour, à la trauersse duquel se joignit à eus vne Dame, mōtee sur vn hobin de forte taille: vétuë étoit de drap de soie noire, le visage si couvert qu'on ne lui pouoit voir seulemēt les yeus. Et l'acompagnoyēt dix Cheualiers, armés de toutes pieces, & quatre bien belles Damoyselles. Si les salua courtoysement, & ils lui rendirent son salut, lui demandans ou elle tiroit. Signeurs, répōdit elle, nous allons voir les merueilles, que fait vn Cheualier, qui garde vn Quai prés d'ici, & dont la renommee êt telle que i'en suis partie expressement de mon païs. En verité, dit l'Empereur nous vous y acompagnerons donsq': car quelqu'vn des nôtres à desir de s'éprouver cōtre lui. En bonne heure, répondit la Dame, j'en suis tresaise, nous verrōs lors s'il êt vrai ce que lon dit de lui. Et ainsi deuisans sortirēt de la forêt, & aperceurēt en la plaine deus riches tentes, dressees dans vne ormoye, ou il y auoit maintes lances apuiees: & sous la fresquade vne chaire de parement, en laquelle étoit assise vne bien belle Damoyselle, & auprés d'elle vn Cheualier armé de toutes armes, lequel voyāt céte troupe aprocher la monta incontinēt sur vn puissāt roussin, que deus Ecuyers tenoiēt par les resnes, & leur dit: Signeurs la Duchesse de Sauoye ma maîtresse vous mande, si deliberés de passer le Quai, qu'il faut que ce soit auec les condiciōs q̃ tous les autres y passēt, léquelles elle leur déclara. Perion qui deuoit le premier entrer en jeu, print la parolle deuāt tous les autres, & lui répōdit: damoiselle, à autre ocasiō ne sommes no⁹ venus ici, & n'êt besoing nous en dire d'auantage, pourtant retournés vers vôtre maîtresse luy declairer, que nous entretiendrons la loy, qui y êt établie. Tant mieus, dit elle. Et soudain reprint ses erres, & tourna bride. Ce pendant le Cheualier du Quai connoissant que Perion s'equipoit pour ioûter, chargea vne grosse lāce, & se couvrant de son écu, marcha au petit pas encontre: mais aprochans la carriere, coururēt de telle roydeur l'vn contre l'autre, que leurs glaiues volerēt en éclats, se rencontrans d'écus, de cors, & de tête, en sorte que tous deus vindrent à terre, & leurs Cheuaus sous eus. Toutefois ils se releuerent & mettans les mains aus épees, commencerent à fraper l'vn sur l'autre, si outrageusement qu'ils donnoyent bien à entendre qu'ils n'estoyent

pas

pas aprentis à tel ouurage. Car deus heures, & plus continüa ce premier aſſaut, ſans prendre aleine, ny que l'on conneût qui auoit le milleur, ou le pire: & furent leurs écus ſi detaillés, leurs mailles & haubers tant endommagés que ne pouvans plus quaſi reſiſter contre le trenchant de leurs épees, on voyoit couler le ſang clair de leurs cors juſques ſur l'herbe. La Ducheſſe qui regardoit piteuſement ſon Cheualier, rougiſſoit & blêmiſſoit à toutes heures, par ce que tant plus Perion alloit auant, & plus ſe montroit prompt, & hardi, ſe faiſant ſi bien redouter à ſon contraire, qu'il penſoit mêmes n'auoir oncques trouvé homme (aprés le Cheualier de l'ardante Epee) qui lui donnât plus à penſer: & à céte cauſe priant en ſoy-mêmes, diſoit: O' Dieu! qui m'aués gardé l'honneur ſi long tems, je vous ſuplie ne m'abandonner contre ce Dyable, qui me vilainera, s'il peut. Dyable êt il notamment, encore qu'il aye figure d'homme: car s'il fut autre il ne me traitât ainſi rudement: parquoy Signeur ne permetés qu'en cinq jours qui reſtent, pour accomplir mon ſerment de garder ce pas je tombe en quelque honte, & peril de mon cors. Mais Perion n'en penſoit moins de ſa part: toute-fois il eut mieus aimé n'auoir oncques été deſenchanté, qu'être vaincu ſi malheureuſement, & en la grande Bretaigne: dont la colere lui monta ſi fort au viſage, qu'il redoubla ſes coups, dont le Cheualier de la Ducheſſe faiſoit peu de cas: auſſi ne connoiſſoit on point plus d'auantage à l'vn qu'a l'autre, encores qu'ils fuſſent tous deus ſi tainćts de ſang, que leurs harnois au parauant clairs deuindrent rouges, qui déplaiſoit fort à Liſuart, eſtimant qu'il ſeroit impoſſible que Perion n'en eût mauuaiſe yſſuë. Et à céte cauſe jetta vn œil piteus en le regardant, dequoy Perion s'aperceût, & éſtimant qu'il l'accuſât de puſilanimité, ſurpris de honte, entremêlee d'ire, hauça le bras, & penſant donner de toute ſa force ſur la tête de ſon ennemi, entra l'épee ſi auant en l'écu, qu'il le mypartit, & porta la pointe ſeulement au front, le navrant en ſorte qu'il chancela deus ou trois pas arriere. Ce que voyant la Ducheſſe, changea couleur, dont s'aperceut ſon Cheualier, lequel voulant recouvrer ſa reputacion, & réjouir, celle qui du mal de lui étoit plus morte que viue, ſe lança contre Perion, lui donnant tel coup ſur l'armet, que s'il n'eût été des milleurs du monde, ſa vie étoit moins que rien. Mais de malheur l'épee ſe briſa quaſi dedans le pommeau, ne lui demeurant au poing que les gardes: & toutefois de grãde roydeur, les courroyes du heaume ſe rompirent, & ſe trouva Perion deſarmé de tête, contraint de s'apuyer d'vne main pour ne tomber, tant fut étourdi. Si êt ce qu'il ſe releua promptement, & print ſon épee à deus mains, prêt à lui rendre la pareille, quand la Damoyſelle qu'ils auoyêt trouvé en chemin, acompagnee de ſi belle troupe, ſe jeta du cheual à terre, & ſaiſit Perion ſi fort, qu'elle l'arrêta lui diſant: Ah! ah Signeur, c'êt aſſés! pour Dieu deportés-vous! car celui que voulés faire mourir êt vôtre fis dom Florelus, & celle qui vous tient embracé êt ſa mere. Periõ bien étonné de ſes parolles, reconneût ſoudain être la Ducheſſe d'Auſtriche, celle qui le vint querir en Trébiſonde pour defendre ſa terre, qui lui reconquît, ainſi qu'il vous a été déclaré au Volume precedent, dont grande fut la ioye qu'il receut lors. Et toutefois (comme s'il eut été deuant ſa Dame Gricilerie) ne ſe peut garder de rougir, craignant qu'elle en fut mal contente: neantmoins ſe trouvant Florelus tel, & ſi bon Cheualier, que l'on n'auoit point conneu d'auantage entre eus deus, il ſe perſuadoit qu'elle lui remettroit aiſément céte faute. Florelus donq' entẽdãt au propos de ſa mere qu'il étoit fis de Periõ, onq' hõme n'eût tel cõtentemẽt: biẽ lui auoit elle dit autrefois ce qui

en étoit:mais il ne l'auoit jamais veu, & se deliberoit (son enrreprinse acheuee) de l'aller trouuer quelque part ou il fût. Parquoy voyant qu'il etoit deliuré de ce trauail, & l'offence qu'il avoit faite jetta son heaume contre terre, puis se metant à genous pour lui baiser les mains, lui dît la larme à l'œil: Helàs! monsigneur, pardonnez moy c'êt injure! de laquelle certainement je suis tresbien châtié! encores que j'estime mes playes à rien & moins la resistence que j'ai tenuë con tre vous! Car s'il y a en moy quelque bonté elle vient de vous, qui étes mon pere. Perion plus aise qu'on ne pourroit dire, le releua, & le baisant & embraçant, lui répondit. En bonne foy, mon fils ou il n'y a point d'offence, il n'êt ja besoin de pardon: & d'auantage c'êt moy qui ai failli, aiant voulu (de gayeté de cœur) entreprendre, & folemẽt, ce, dont je me fusse bien passé: au fort si ie l'ai fait, je m'en repens de bon cœur, veu que par la grãd' prouësse qui êt en vous, chacun à peu cõnoître que le pire du combat étoit de mon côté. Et ainsi il êt raisonnable que mon écu, & mon nom, tienne compagnie aus autres que vous a ués conquis, & que ma personne soit desormais employee à seruir la Duchesse, à qui vous étes. Or allés saluër l'Empereur de Trébisonde, vôtre cousin Lisu art, auec ses autres cheualiers, pour les faire tous participans de nôtre aise. Monsigneur, dît la Duchesse d'Austriche, onc femme ne fut plus dolente, que j'ai été pour vn tems, car il me laissa & mon païs, sans prendre congé de moy, pour s'en venir (comme ie l'ai sçeu depuis) en Sauoye, & étois déja en chemin pour y aller quand on m'aporta les nouvelles qu'il étoit en ces marches, ou je l'ai trouvé, & tout à point pour vous & pour lui. Ma Dame, répondit Florelus, il vous plaira me pardonner. Et comme il vouloit bâtir ses excuses, l'Empereur, & les autres cheualiers, ayans ouy, & veu les choses ainsi qu'elles étoyent passees entre le pere la mere, & le fis auoyẽt mis pié à terre ne se v oulãs plus couurir, s'aprocherent d'eus trois, disant l'Empereur à la duchesse d'Austriche en la baisãt: Par Dieu ma Dame vous vous deués contenter de vôtre voyage: car sans vôtre ariuee si à propos la fleur de vos amis étoit aujourd'hui en vn merueilleus danger. La Duchesse lui fit vne grãd' reuerence, puis ẽbraça l'Empereur Florelus, & autant en fit Lisuart, le Roi de Sicile, & tous les autres. Si la Duchesse de Sauoye auoit de telle connoissance ioye & plaisir, vous le pouvés estimer, mêmes quand elle seut que Perion étoit pere de son amy, vers lequel elle s'adressa, & portant en écharpe la riche épee, l'écu & le heaume entre ses bras, loyer de celui qui vaincroit au Quai, ainsi qu'il vous à été fait mençion, les lui presenta disant: Monsieur, receués ces armes, léquelles vous sont deuës iustement, aiant si bien fait contre nôtre Cheualier. Ma Dame, répondit il, il vous siet bien de dire ce que vous dites, comme courtoyse, & belle Princesse entre les belles: & à moy à vous en remercier d'afection, & vous livrer aussi mon écu, & mon nom, suiuant la coûtume pour être enrolé auec les autres, qui sont obligés de vous seruir. Lors le tira du col, & le lui offrit. Mais elle s'humilia deuant sa face, lui disant: Monsieur vôtre écu êt vôtre, & tous ces autres aussi, & le cheualier même qui les à cõquis. Et moy, répondit Perion, encores plus à vôtre commandement. Adonc s'aprocherent la Roine de Sicile, & Lucelle, qui n'étoyent encores descenduës de cheual: mais elles se mirent à pié, & pour auoir part à ce plaisir. Si furent receuës des deus Duchesses, auec trégrand honneur d'vne part & d'autre, principalement Lucelle, par l'amie de Florelus, laquelle émerueillee de sa beauté extrême, disoit en soy-mêmes n'auoir oncq' veu femme qui en aprochât. Et sur ce poinct entrerent en son pauillon, ou les deus Cheualiers, pere & fis,

se des-

ſe deſarmerẽt:&vindrent Chirurgiens les viſiter,& pource q̃ leur gueriſon prenoit vn long trait , l'Empereur envoia querir Balã au nauire,où il étoit demouré triſte, & trop melencolique , pour la priſon de ſes pere & mere , déquels il aura ſi Dieu plait bien tôt nouvelles , qui le réjouiront.

Comme Alquiſe alla trouver la Roine Oriane pour lui faire entendre la nouvelle de Perion, & Liſuart, qui étoyent en ſes païs.

CHAP. XLI.

Alquiſe ayant entendu que Florelus étoit fis de Periõ,& veu la fin de leur combat,& le cõmencemẽt de leur paix, penſa d'en aller porter les premieres nouvelles au Roi Amadis , & à la Roine : & à céte cauſe,ſans en rien dire à nul des ſiens, ſe deſroba,& piqua droit à Londres . Mais en chemin on l'aſſeura que le Roi n'étoit point au païs paſſé à long tems , dont Oriane étoit ſi décõfortee,qu'elle ne faiſoit jour& nuit que pleurer. Si ne laiſſa pourtant Alquiſe à ſuivre ſon entrepriſe,& arriva en la ville ſur le ſoleil couchãt.Lors mõta droit au palais,& pource qu'elle étoit vétuë d'vn habit étrange , pluſieurs l'acõpagnerent, tant qu'elle rencontra la Dame de Dãnemarc,qui la reconneut,& les bras tẽdus vint la receuoir,lui diſant: Ha ma grãd' amie Alquiſe!vous ſoyés la trébiẽ venuë:quelle bonne auãture vous meine maintenãt pardeça?Cõduiſés moi, répondit elle , vers la Roine , & vous le ſaurés puis aprés,tãt y a qu'elle aura plaiſir des nouvelles que je lui aporte. Adõc la print par la main,& entrãt en la chambre,trouuerent la Roine en prieres & oraiſons : car c'étoit tout ſon paſſe-tẽs depuis la perte du Roi. La Roine qui connoiſſoit Alquiſe,penſant que ſa venue n'étoit ſans ocaſion eut le cœur tout ému: parquoi ſe leua , & apres l'auoir racueillie, ainſi qu'elle ſauoit biẽ faire,s'enquît petit à petit de quel païs elle venoit, & ſi elle auoit point oui nouuelles de Perion, & Liſuart qu'on tenoit pour perdus:dõt, dit elle je porte tel ennui,que j'en meurs ſur piés.Madame,rẽpõdit elle,je ne vous ai veuë depuis qu'ils étoyẽt par deça , & vo⁹ aſſeure qu'ils y ſont encores, & ariués de ce jourd'hui,ou ils ont trouvé augmẽtaciõ de parẽtage.Ah!ah Dieu!dît la bonne Dame,joignãt les mains,êt il poſſible, que mes enfans ſoyent vifs,& en la grande Bretaigne?Ah ma grand' amye,dictes moy ou,& qui êt ce nouveau nôtre parẽt, que vous me racomtés.Ma Dame,répondit elle , le Cheualier qui a ſi long tems gardé le pas du Quai,pour l'amour de la Ducheſſe de Sauoye , a éte ce jourd'hui trouvé fis de Perion,& de la ducheſſe d'Auſtriche , laquelle êt arriuee en ce païs par la plus grãd' auanture du monde:car ſãs elle le pere & le fis étoyẽt au dãger de mort.Lors commença à lui reciter cõme le combat d'eus deus auoit été entrepris, le commencement & l'yſſuë: même que l'Empereur de Trébiſonde, le Roi de Sicile,la Roine,l'Infante Lucelle,le Prince Olorius , & pluſieurs autres étoyent aus tentes de la Ducheſſe auec Liſuart,& Perion.Helas,dit la Roine,voici de bonnes nouvelles!ie prie à Dieu qu'il me dõne la grace d'en ouïr en brief de telles du Roi! Si encourut incontinent le bruit par tout le palais,& tant qu'il vint aus oreilles du Roi Arban de Norgalles,d'Angriote d'Eſtravaus,& de pluſieurs bõsCheualiers, tous léquels vindrent vers la Roine , qui leur fit part de ſon grand plaiſir : & n'oublia pas Alquiſe à racomter de la merveille,comme l'Empereur& ſa cõpagnie auoyent été deſenchantés par le Cheualier de l'ardãte Epee.Certes,dit la Roine, je ne penſois pas qu'il me deût jamais tãt faire de faueur.En bonne foy,ma Dame, répondit Alquiſe,il êt ſi vertueus,& tant biẽ cõdicionné, qu'õ eſpere que tout bõheur de lui. Et nous viẽdra il point voir? dit la Roine.Non (ma Dame) répondit Alquiſe : car il êt ſeparé de nous par vne étrange

étrange auanture. Hé Dieu que j'en suis déplaisante! dit elle: car encore qu'il nous ait donné au commencement beaucoup d'ennui, si ne laisseray-ie de l'honorer, aiant fait ce que vous no⁹ asseurés. Ma Dame, répondit Alquife, vous aurés, comme je pense, bien tôt les autres, mêmes la fille du Roi de Sicile, qui êt bien la plus belle & sage Princesse, que vo⁹ vîtes oncq' & par qui en partie ces enchantemẽs ont prins fin. Ma Dame, dit le Roi Arban, je serois donc d'auis (s'il vous plaisoit) que i'allasse demain les trouuer pour les suplier (en vôtre nom) venir à Londres: car je suis seur, que le Roi seroit trop déplaisant qu'on ne fit le recueil à l'Empereur, & au Roi de Sicile, tel que leur grãdeur merite. Ie vous en prie, rẽpõdit la Roine, & prenés auec vous tels de ceus de ceãs que bon vous semblera. Dites leur de ma part que pour l'absence du Roi je ne laisserai de leur faire la milleure chere qu'il me sera possible: & me recommandés affectueusemẽt à leurs bonnes graces, spécialement à la Roine de Sicile, & à l'Infante sa fille. Dites aussi à mes fis qu'ils les amenẽt tous, & qu'ils ne diferent nullemẽt à me venir voir. Si délogea le l'endemain le Roy Arban, & en bonne compagnie de Cheualiers, & Ecuyers, vint au Quai ou il trouva l'Empereur oyant Messe, auecq' les autres de sa troupe, ausquels le Roi Arbã recita le message de la roine les priãt, & cõuiant cõme il sauoit biẽ faire. Certes, rẽpõdit l'Empereur, no⁹ ne voudrions faillir à si bonne Princesse, & ne tiendra à nous. Mais je doute que nos malades n'auront moyẽ de déloger, tant sont fort navrés. Or les allons trouver, & nous saurons leur auis. Adonc entrerent au pavillon ou étoyent Perion & Florelus. Perion, qui reconneut incontinent le Roi Arbã, les bras tendus l'acolla lui demãda si le Roi & la Roine faisoyẽt bõne chere. Mon signeur, répondit il, du Roi ne vous saurois ie dire, car il est absent: mais de la Roine elle vous prie, vo⁹ & Lisuart q̃ la veniés voir le plustôt qu'il vo⁹ sera possible: & quãt & vo⁹ ces signeurs & Dames. Pour meshui, dit Perion, il n'y auroit pas ordre: oui bien demain, & cependant je ferai faire vne biere cheualeresse, pour porter moy & ce cheualier navré. Ainsi vous retournerés vers elle lui porter nos excuses, & treshumbles recõmandacions à sa bonne grace. Parquoi aprés auoir quelque tems deuisé auec lui & qu'il eut congé de l'Empereur, & des autres le Roi Arban reprint le chemin de Londres, ou il fit entendre à la Roine la réponçe des Signeurs, qui seroyẽt le jour ensuyuant à dîner auec elle. Et à céte cause commanda tendre ses belles tapisseries, & orner son logis auec le plus de magnificence qu'il lui fut possible.

Comme l'Empereur de Trébisonde & sa compagnie vindrent à Londres visiter la Roine Oriane: & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XLII.

APrés que le Roi Arbã eut laissé au Quai l'Empereur, & les autres, la Duchesse de Sauoye sachant qu'ils deuoyent tous partir pour aller à Londres, donna ordre à faire faire vne litiere, pour porter son ami Florelus, & Perion. Si passerẽt le reste du jour en tout plaisir, & le lendemain chacũ mõta à cheual, fors les deus navrés qu'on porta à bras d'hõmes, pour n'être trop émus sur le chemin. Et derriere eus étoit la Duchesse de Sauoye, montee sur vn grand chariot branlant, couvert d'vn drap d'or: en son col portoit la riche épee, & l'écu, & tout à l'entour ceus des Cheualiers vaincus, & leur nom au dessous, pour témoignage du triumphe & victoire de Florelus. Qui pleut tant à Perion, qu'il lui enuoya le sien, la priãt qu'elle le mît au rang des autres, autrement qu'il en auroit déplaisir. Elle qui ne l'osa refuser, le print, & dît à l'Ecuyer qui l'auoit aporté: Mon amy dites au Signeur Perion, que je lui obeïrai, puis qu'il

qu'il lui plaît:mais q̃ je le mettrai en lieu qu'il merite. Lors demanda vne lance, & le fit atacher au fer, qu'elle éleua tout au plus haut du char, & enuoia le sien riche, auec l'epee pendre à la litiere de Perion, qui ne le vouloit permettre au commencement: & en tel equipage entrérent en la ville de Londres. Au deuant déquels furent les receuoir, le Roi Arbã, Angriote d'Estrauaus, auecq' plusieurs Ducs, Cõtes, Barons, cheualiers, & Ecuiers. Grãd fut le recueil qu'ils s'entrefirẽt, & l'honneur qu'on leur porta des l'entree de la ville. L'Empereur cõduisoit la roine de Sicile. Olorius d'Espagne, l'Infante Lucelle: & Lisuart Gradafilee, dont elle se tenoit plus contente, que si la grãd' Bretagne même lui fût échuë par suceession. Balã entretenoit la duchesse d'Austriche: mais il étoit tant melencolique, qu'il ne pensoit à autre chose que d'auoir son cõgé, pour aller combatre le Roi Gandalfe, & en tel ordre décendirent au palais, ou le Roi de Sicile print la Duchesse de Sauoye par desso⁹ les bras pour l'amour de Florelus qu'il aimoit & estimoit grãdement du jour qu'ils s'éprouuerent ensemble: & chacun des autres menoit la siéne, comme il vous a été dit. Si vint la Roine Oriane, vétuë de drap noir, pour labsẽce du Roi Amadis, & à l'entree de la salle leur fit vn trégrand & sumptueus acueil. Auec elle étoyẽt tant de belles Dames, & Damoyselles, & si richemẽt parees qu'elles sembloyẽt plus Deesses décendues en terre, que femmes mortelles. Les réuerences, doncq', & bien venuës, baisers, & embraçemens, d'vne part & d'autre, ainsi commencez, & paracheuez, la Roine Oriane s'adressa à l'Infante Lucelle, & lui dît. Ma Dame, à ce que j'ai peu entẽdre, j'ai au jourd'hui par vôtre moyen mes deus fis: vous soyés la mieus que trébien venuë. Ma Dame, répondit elle vous en deués sauoir gré seulement à vn, qui êt pour céte heure absent de céte cõpagnie: veu que la bõté, & haute prouësse, qui êt en lui, à été cause de les auoir desenchantés. Dieu me doint grace dît la Roine, que je le puisse quelquefois voir en la presence du Roi: car ie suis seure qu'il l'honorera, ainsi qu'il le merite: & quand à moy je saurai gré toute ma vie à tous deus, de ce que vous en auez fait. Durant cét entretien, la Roine Oriane prenoit vn tel plaisir à cõtẽpler la trégrãd' beauté de Lucelle, qu'elle ne pouoit retirer l'œil, quãt Lisuart lui vint faire la reuerence, en lui presentãt Gradafilee, qu'elle auoit autrefois veuë en Constantinople. Les propos qu'ils eurẽt ensemble seruiroyẽt de peu à la matiere, sufise vous que tous se cõtenterẽt de la bõne chére & hõneur qui leur fut fait. Et pource qu'õ auoit mené Perion, & Florelus en leur chãbre, sãs entrer en la salle, elle les fut visiter, & en les embraçãt l'vn apres l'autre leur disoit: Helàs mes enfans! trop cher vous a coûté céte premiere cõnoissance! ie voudrois biẽ que ce fût le plaisir de Dieu, que vôtre santé se trouuât milleure que je ne la voy! Et vous, mõ fis Florelus, quel tort aués vous fait à vôtre mere, en vous celãt par tãt de jours? certes vo⁹ m'aués beaucoup offençee. Ma Dame, répondit il, je vous suplie me pardonner: car ce que je me suis ainsi couvert, à été pour plus honorer le Roi, & vous, ne m'osant nommer vôtre humble parent, pour n'avoir chose qui me rendît digne de telle aliance: mêmes considerãt la bõté & prouësse de mõsieur mon pere, tant estimé entre les milleurs Cheualiers du monde. Sur ma foy, mon ami, dît la Roine, vous étes tel, que mon fis Perion doit louër Dieu d'auoir pour fis vn si gẽtil personnage que vous étes, & s'en estimer heureus. Aussi fais-ie madame, répõdit Periõ. Et pource que les tables étoyẽt couvertes, & le dîner prêt elle les laissa en la garde de leurs Chirurgiens, & se retira vers l'Empereur, & les autres qui l'atendoyẽt en la grand' salle, ou ils furent seruis de toutes viandes, & en magnifique habondance.

Comme

Comme Macette arriua en la court du Roi Amadis, auec la tête du Roi Gandalfe: et des nouvelles qu'elle y porta, qui firent déloger Balan, & prendre la route de l'Ile de la Vermeille, ou seiournoyent pour lors le Cheualier de l'ardante Epee, & Gradamarte.

CHAP. XLIII.

ETant céte noble compagnie à table faisans la plus grand' chere dont ils se pouvoyent auiser, fors Balan, qui ne pensoit qu'aller combatre son ennemi, & deliurer ses pere & mere, de la cruelle prison ou ils étoyent detenus, entra en la salle vne Damoiselle, portant en ses mains le chef d'vn Geant, qu'elle tenoit par les cheueus. Si fut céte femme aussi tôt conneuë de Balan: car c'étoit Macette, à qui le Cheualier de l'Ardante Epee auoit baillé la tête du Roi Gandalfe, pour presenter au Roi Amadis. Balan qui n'auoit encores seu la bonne fortune auenuë en l'Ile de la tour Vermeille, ains doutoit que pour sa trop longue absence le Tyran eut fait mourir Galeote, & que s'en fussét les enseignes, tout le cœur lui comméça à fremir quand Macette demanda tout haut, lequel d'eux étoit le Roi Amadis. Damoiselle, répondit l'Empereur, il n'ét ceans pour céte heure, dont nous sommes bien déplaisans. Il peut bien être, dit Macette, qu'il n'êt pas encores arriué, mais son retour ne tardera plus gueres: & cependant: je vous prie me montrer laquelle de ces Dames êt la roine Oriane, à qui pour l'absence du Roi il m'êt commandé de m'adresser. M'amie, réponditelle, ce suis-je, me voulés vo⁹ quelque chose? Ma Dame, dit la Damoyselle, le Cheualier de l'Ardante Epee, le plus acompli qui soit aujourd'hui viuãt entre les hommes, vous enuoye céte tête du Roi de l'Ile Sagitaire, pour rendre quitte Balan, fis de Galeote, de la promesse qu'il auoit faite. Et pour vous faire entendre, comme il va du tout. Ce vaillant Cheualier, desirant faire amender le tort, & grand outrage, que tenoit ce méchant Roi Gandalfe à Galeote, & Madasime, à qui je suis, il a eu combat contre lui, le plus cruel & merueilleus que lon vid oncq': mais à la fin Dieu (vray iusticier) à donné victoire au iuste, lequel a si bien abatu l'orgueil du Tyran, que poués voir dequoy, & sont maintenant en liberté ceus qu'il a si long tems detenus prisonniers, tous léquels vous baisent les mains en grand' humilité. Certes telles nouvelles pleurẽt tréfort à tous ceus qui les entendirent, louãs de plus en plus la prouëssе du Cheualier de l'ardante Epee: & entre autres, Balan, qui en son courage prioit à Dieu, lui donner moyen de reconnoître enuers lui le bon tour qu'il lui auoit fait. Lors répondit la Roine à Macette: En bonne foy, Damoyselle, le Roi, & moy, sommes fort tenus au bon Cheualier & voudrois bien qu'il fut en céte compagnie: tant y a, que Balan êt deliuré maintenant d'vne grande peine, ainsi qu'il me semble, & sa promesse bien aquittee. Amie, dit le Roi de Sicile, me sauriés vous dire, comme il êt allé d'vn Cheualier qui emmenoit par force vne Damoyselle, & par lequel celui dont vous parlés éloigna nôtre vaisseau. Oui dea, sire, répondit elle, le Cheualier n'alloit mie forçãt Dame n'i Damoyselle, ains suyuoit celle dont vous parlés, pour combatre vn traître qui auoit occis le pere & la mere d'elle. Et sachés que c'étoit le Roi Amadis, qui ne fut oncques en tel d'anger, sans l'aide que lui firent le Cheualier de l'ardante Epee, & Gradamarte, léquels arriuerent vers lui tout à point. Lors se mît à reciter tout ce qu'elle en auoit entendu, qui donna assés d'ebahissemẽt & de joye à toute l'assemblee, concluans, pour faire fin de conte, que le Cheualier de l'ardante Epee se pouvoit nommer le plus excellẽt personnage qui fût au monde: dont Lucelle n'étoit tant soit peu mal contente, se reputant plus que bien heureuse d'être ainsi aimee de

lui,comme elle sauoit asseurément.Mais quand la Royne Oriane entendit que le Roy étoit encores en la grande Siclade, dépêcha le jour mêmes le Comte Gandalin, auecq' vn fort nauire pour l'aller trouuer. Et fut à la requête de Balan, la tête de Gandalfe atachee sur la principale entree du Palais, pour être veuë d'vn chacun.Ce fait, & ayāt prins congé de l'Empereur,& de toute l'assemblee, s'embarqua auec Macette,tirant droit en l'Ile de la tour Vermeille, non sans être priés l'vn & l'autre par Lucelle,de presenter vne infinité d'humbles recommandacions au Cheualier de l'ardante Epee: & que pour acomplir la promesse qu'il auoit faite au Roi son pere, il les vint trouuer le plus tôt qu'il lui seroit possible,l'asseurāt qu'il seroit bien receu, & comme celuy qu'elle desiroit grandement voir.Si print volontiers Macete telle charge,& la seut tresbien acomplir à son arriuee, qui fut quelques jours aprés. Durant léquels la Roine Oriane pria l'Empereur,& les autres,d'attendre le retour du Roi Amadis, qu'elle esperoit en brief. Ce qu'ils lui acorderent,au moins jusques à vn moys. Mais fortune l'apella ailleurs, ainsi que vous entendrés.

Comme le Geant Lerfan de la Roche vint à la grande Siclade, ou le Roy Amadis lui donna à femme & épouse Malfadee, & s'en retourna le Roy en la grande Bretaigne.

CHAP. XLIIII.

Quatre jours demeura le Roy Amadis en la grande Siclade, depuis le partemēt de Gradamarte, & du Cheualier de l'ardante Epee, les atendant d'heure à autre:mais voyant qu'il n'en auoit nouvelles,se trouua fort ennuié,neantmoins qu'il pensât biē que la faute ne venoit de leur part,ains par le vice de la mer,laquelle s'étoit enflee à l'ocasion des vents & orages suruenus. Or le traitoit si bien Malfadee,qu'il commença à se bien porter,& ses plaies à resoudre,& consolider, tellement qu'auant trois semaines il fut du tout gueri, & prêt à porter armes, & faire voyage. Si étoit dé-ja en deliberacion de retourner,quant il arriua au port vn nauire,auquel nauigeoyent plusieurs Cheualiers, qui acompagnoyēt vn ieune Geant,vaillant homme, nommé Lerfan de la Roche, ainsi apellé, pour vn fort château qu'il tenoit en vne Ile, situé au sommet d'vn haut rocher. Or auoit Lerfan éte auerti de la traison commise par Mascaron,& pour l'amitié qu'il portoit à Malfadee,entreprint de venger son injure, & la remettre en ses païs: & pour ce faire:jura de jamais ne reposer,jusques à ce qu'il eût defait Mascaron & les siens. Au moyen dequoy s'equipa,& auecques bonne troupe de jeunes Cheualiers, & & autres vint décendre en la grande Siclade. Ce que venu à la connoissance du Roy Amadis, enuoya l'vn des gens de Malfadee sçauoir qu'il demandoit.Et par la sçeut Lerfan la mort du traître,dont il receut grand plaisir, & plus aise encores eut il été,s'il fut arrivé à tems pour en auoir lui mêmes fait la vengeāce:parquoy donna telle réponce au messager: Ami, recommandés moy affectueusement à vôtre maîtresse,& lui dites que pour châtier Mascaron j'etois parti de mes païs:& toute-fois,puis qu'vn autre m'a preuenu, priés la, au moins que je la voye deuant q̄ de déloger,qui me fera satisfaction en partie,de là peine que j'ai prise pour elle. Le Messagier retourna & fit ce qui lui étoit commandé:dont le Roy Amadis, & Malfadée eurēt tel plaisir,qu'ils enuoyerent lui dire, qu'il seroit le trébien venu. Et ainsi vint vers eus en tresbon ordre. Si lui fut faict bien bon recueil,& volontiers eut connu Lerfan le Cheualier qui auoit combatu Mascaron,& s'enqueroit à Malfadee,s'il étoit encores au païs. Le Roi qui étoit present, lui répōdit que c'étoit il,& pourquoy il le demandoit. Si-

re Cheualier, dit Lerfan, non pour autre raiſon que pour vous ſervir & honorer: car outre le bien que vous aués fait à ma Dame de tant entreprendre pour ſa querelle, i'ay entendu que vous lui aués remis en ſes mains céte terre, qui lui apartient, dont je vous ſçai tresbon gré: & vo⁹ ſuplie qu'en faueur de vous, & de l'amitié que je lui ay portee toute ma vie, vo⁹ la priés me daigner aimer, & me receuoir à mari. Amadis ignorant le vouloir de la Damoyſelle, ne ſauoit que répõdre: mais elle prit la parolle, diſant: Certes, ſigneur Lerfan, je connois, & de ſi longue main, l'afection que vous aués enuers moi, que ſi le roy le me commande lui & vous ſerés obeïs. Puis-que vous y conſentés tous deus, répondit Amadis, je n'y contredirai pas, allons dîner à fin qu'ayons milleur courage de parfaire & dõner fin à ce cõmencement. Or étoyent les tables couuertes & furent ſeruis au banquet de tels mets qu'ils pouvoyent recouvrer, durant lequel, les propos s'échaufferent ſi bien, qu'auant la nuict venuë leur accord fut paracheué, & coucherent enſemble, au grand contentement de tous deus. Et depuis y ſejourna le Roi, juſques au premier jour de l'autre ſemaine, qu'il s'embarqua, prenãt congé des deus nouveaux mariés, léquels lui vouloyent bailler vn gros apareil pour le conduire: mais il n'en voulut autre que les deus Mariniers. Et auec ce peu fit voile, ſinglant en haute mer.

Comme nauigant le Roi Amadis par la mer Mediteranee pour venir à l'Occean, rencontra la Roine Buruca, femme du Roi Magadan de Saba, qui étoit enquête du Cheualier de l'ardante Epee, pour defendre la fauce acuſation, que Maudan auoit faite des amours d'eus deus.

CHAP. XLV

LE Roy Amadis parti du port de la grand' Siclade en la conduite de ſes deus Mariniers, paſſa incontinent la mer Egee: & au ſortir vint ſe joindre à eus vn leger nauire, dedans lequel y auoit vn pauillon de drap d'or, & au deſſous vn lit de cãp tréſriche, ou repoſoit vne Roine More, portant couronne ſut ſon chef: mais au reſte ſes acoûtremẽs n'étoyent que d'vne groſſe friſe, ſe montrant ſi éploree que rien plus. A ſes piés étoyent aſſiſes deus Damoyſelles, tenans leurs chefs apuyés ſur leur bras gauche, comme femmes comblees d'amertumes: Et à côté, deus Cheualiers noirs tant caducs, qu'ils crouloyent de grande vieilleſſe: & non pourtant armés d'vnes arme de grand' valeur. Si en fut le Roi aucunement ébahi, toute-fois il les ſalua courtoiſement, & l'vn d'eus en rendãt ſon ſalut, lui dît: Bon champion, que Dieu vous doint gracieuſe auanture, ne nous pourriés vous enſeigner vn perſonnagé, qu'on nomme le Cheualier de l'ardante Epee? Le Roi à qui la volonté creut d'auantage de ſauoir qu'ils lui vouloyent, répondit: Signeurs, il êt parti d'auecques moy puis peu de jours en çà, & ſi croy que malayſément vous pourrois-je dire à céte heure où il êt, & plus dificilement le trouuerés vous encores, comme je penſe. Mais pour autant que je l'ayme & eſtime beaucoup, s'il vous plaît me déclarer l'affaire que vous aués à lui, je me parforceray d'auãtage à vous dire ce que j'en ſçay. Et ſi je puis, en ſon lieu, il n'y a choſe, tant greue ſoit elle, que je n'entreprenne pour lui faire plaiſir & ſeruice. A céte aſſeurance, répõdit le vieillard, & auſſi que vous me ſemblés preud'hõme, je vous ſatiſferai. Entendés, ſire Cheualier que céte Dame que vous voyés là couchee, êt Roine de Saba, femme du roi Magadan, duquel nous ſommes proches parens. Ce Roi prenant plaiſir à ſe ſeruir de perſonnes blãches, aucuns des ſiens lui donnerẽt (dix ou douſe ans a ou enuirõ)

vn enfant apellé le Damoysel de l'ardãte Epee,pour la representation d'vne épee, qu'il a naturellement empraintc en l'estomach, rouge comme sang, auecques certains carracteres blancs,léquels n'ont encore étê conneus de personne que no⁹ sachions. Si lui a fait le Roy tant d'honneur,que de le nourrir auec son fils Furlutin,& à tous deus dõné l'ordre de Cheualerie,tellement qu'au lieu du Damoisel, il se nomme au jourd'hui le Cheualier de l'ardante Epee. Or le cherchons nous à céte heure,& pour le trouver sommes partis de Saba,en l'équipage que vo⁹ voyés. Et afin que vous entendiés mieus cêt affaire:étant encores ce Cheualier de l'ardante Epee en Saba,vn Gentilhomme fils de l'vn des plus grans Princes de Merone, auertit le Roi, que celui, dont je vous parle,commetoit felonnie enuers sa majesté,abusant de la Roine Buruca,ci presente. Dont le Roi trop déplaisant delibera auerer ce lâche tour, par les surprẽdre ensemble:mais il se trouva deceu: Car le Cheualier de l'ardante Epee en fut auerti, & s'absenta, si que depuis n'en auons eu nouvelles. Et à céte cause le Roi commanda prendre la roine,& garder étroitement jusques à ce qu'il eut recouvré l'adultere, pour les brûler en même feu: Toute-fois voyant que céte cruelle sentence auoit dé-ja été diferee par lõgs jours, & que l'autre n'étoit plus en ses païs,arrêta qu'elle seroit mise à executiõ. Mais la Roine offrit de prouver son innocence, par vn Cheualier, qui combatroit Maudan(ainsi nommé l'acusateur.) A quoy le Roi ne vouloit nullemẽt prêter l'oreille,n'eût éte que nous(qui sommes ses oncles) & beaucoup d'autres Princes de son sang,émues de pitié,le persuadâmes tant qu'il s'y accorda. Ce que venu à la connoissance de Maudan, vint par vne grande brauade remontrer, que non seulement il defendoit son dire,ains bailleroit vn sien cousin qui le soûtiendroit jusques au mourir: & qu'eus deus ensemble entreroyent en camp contre deus autres, tels que la Roine pourroit trouver. Et de fait jeta son gage: mais nul s'auança de le releuer,encores que la roine soit grandement aparentee, non pour doute qu'elle ne soit incoulpable, ains pour la prouësse qu'on dit être aus deus assaillans. Si en fut le Prince Furlutin tãt marri,qu'il leua le gage,& lui seul offrit sa personne pour la iustificatiõ de sa mere. Ce qu'ils refuserent, disans: que contre le fils vnique de leur souverain Signeur,ils ne mettroyent(pour mourir)la main à l'Epee. Ainsi se trouva la bonne Dame destituee quasi de tout remede,implorant à iointes mains la misericorde du roi,auec delai de sis moys pour trouver étranger qui la defendît, puis qu'en Saba,& Merone, aucun ne se mettoit en auant. Et combien que Magadan fit le sourd, neantmoins (importuné de nous deus)lui acorda en fin ce qu'elle demandoit,sous condicion que nous la conduirions ou elle nous voudroit mener: & que le terme de sis moys passé la representerions sur nos vies. Ce que nous lui jurâmes solennellement. Lors fimes équiper ce nauire,& du Nil sommes entrés en cête mer,ou nous auons dé-ja sejourné par douze semaines & plus,nous enquerans, auecques grand' diligence,du Cheualier de l'ardante Epee,en qui gît toute l'esperance de la Roine: par ce que lui seul sçait mieus comme il va de céte affaire, que tous les autres hommes ensemble. Et fait bien état céte bonne Dame (connoissant le bon cœur de lui) qu'aussi tôt qu'il en aura la nouuelle,il laissera toutes choses pour defendre céte querelle. Or aués vous entendu au long le moyen de nôtre voyage, par ainsi nous vous prions affectueusement, si vous sçaués quelque remede en ce negoce, nous l'enseigner: autrement si les Dieus n'y pourvoyent la bonne Dame ét en tresdanger, & d'honneur,& de vie. Durant ce propos la Roine pleuroit & se doulouroit tant, que

que le plus dur cœur du mõde en eût eu compassion, & tomba en l'esprit du Roi Amadis, que vrayement elle étoit innocente : parquoi pensa soudain qu'auec si bonne occasion, il rendroit la pareille au Cheualier de l'ardante Epee, du secours qu'il avoit receu de lui en la grande Siclade, & à céte cause dît au vieillard: Si la Roine me veut jurer en son ame, qu'elle êt faucement accusee par Maudane, j'irai auecques vous le combatre: car (peut être) ne pourriés vous trouver de dis ans celui que vous cherchés, & ce pendãt ses affaires iroyent trémal. Ah, ah, sire Cheualier! répondit la royne, je vous jure, par le haut nom de Iupiter, que ne pensâmes oncques à la dêloiauté qu'on nous met à sus! Ma Dame, dit Amadis, je le croy à vôtre parolle, ainsi doncques, ayés bonne esperance en Dieu: car il êt droiturier, pour vous garder justice, si juste vous étes. Lors furent les deus vieillards bien joyeus d'auoir ainsi acoursi leur voyage, & trouvé tant à propos Cheualier, qui vousit combatre Maudan, & soûtenir le droit de la Roine: laquelle, le remerciant de grande affection, & ses deus oncles aussi, le prierent d'entrer en leur nauire. Ie le ferai, répondit il, sous le protexte de la parolle que vous m'asseurés tous trois, que la querelle de l'acusateur êt fauçe: aussi êt il bien requis que vous ayés plus d'esperance en vôtre bon droit, qu'a ma force, autrement pensant garantir, vous ma Dame (dit il à la Roine) je vous ruïnerois, & moy quant & quant. Helàs! sire Cheualier, dit elle, je vous suplie estimer, que connoissant le bon vouloir qu'aués à me defendre, si je sentois en moy le moindre doute du monde, je ne voudrois hazarder vôtre vie pour moyenner la mienne! qui m'êt dé-ja si ennuieuse, que je l'estime moins que rien ! Et en céte foy, répondit Amadis, j'en prendrai doncques la charge: & vous prie ne trouver étrange ce que je vous ai remontré, veu que tout Cheualier qui entre en champ de bataille faut grandement, s'il n'y va auec asseurãce que la justice êt de son côté. Celà vous jure-je de rechef, dit la Roine. Il suffit, répondit Amadis, allons quãt il vous plaira. Lors entra au nauire, & donnant congé à ses Barquerots, changea son nom, & se fit nommer le cheualier Vermeil, par ce que ses armes étoyent toute rouges, & celles mêmes que lui enuoia Alquif, quãd il s'embarqua aprés son desenchantement, pour aller au siege de Constantinople. Ainsi retournerent arriere ceus de Saba, deuisans ensemble des propos qu'ils eurent plus agreables, tant qu'ils entrerent jusques en la Bouche du Nil, le long duquel ils nauiguerent, & vindrent décendre à Terrodin, ou la Roine dît à Amadis. Bon Cheualier Vermeil, nous sommes maintenant au païs, ou j'espere en nos Dieus, en vous, & au bon droit que j'ay, que vous ferés connoître aus mêchãs qui m'acusent leur traïson: car il n'y a plus qu'vne journee d'ici à Saba, & là trouverons la court. Tant mieus ma Dame, répondit il. Or furent incontinent les Citadins auertis du retour de leur Princesse, & du secours qu'elle amenoit auec elle: parquoy vindrent la receuoir, & lui faire honneur: car elle étoit grandemẽt aimee de tous pour ses vertus. Et à cete cause lui presenterẽt montures, & ce qui lui étoit necessaire, pour aller trouuer le Roi. Deuant lequel eux arriués en Saba, les deus vieillards ses oncles amenerent Buruca, & le Cheualier étrange. Magadan, & les Signeurs de sa court, ébaïs du retour si soudain de la Roine, & plus encores de celui qui vouloit cõbatre les deus Cheualiers qui l'acusoient, cõmencerent à jetter leur regard sur Maudan, pour voir la contenãce qu'il tenoit, quand Buruca entama sa parolle, disant au Roi: Monsieur, pour vous mõtrer, qu'injustement, faucement, & dêloiaument, le traître, que je voy là, m'a acusee d'adultere, je vous presente ce Cheualier, lequel fera tel deuoir (s'il plaît à nos Dieus) que

mon innocence demeurera aueree, & le mêchât acusateur puni selon son merite. Dame, répondit le Roi, si vôtre Cheualier fait tant pour vous, vous lui en demeurerés tresobligee. Or vienne doncques auant, & die par sa bouche propre ce qu'il a entreprins. Roy Magadan, dît lors Amadis, pource que j'ay sçeu l'acusacion, qu'on à faite à l'encontre de céte noble Dame, être inuentee par la plus grande méchanceté du monde, je suis prêt de combatre les traîtres, & leur prouver par armes, que mêchamment & malheureusement ils lont blâmee, & menti par leur gorge de tout ce qu'ils vous ont dit de mal d'elle, & du Cheualier de lardante Epee. Si n'eut plus tôt acheué le mot, que Maudan s'auança, & tenant son cousin par la main, répondit d'vne merveilleuse audace: Par mon chef, pauvre éstranger, tu es bien deceu, pensant ainsi garantir la Roine, qui merite être brûlee, pour seruir d'exemple, non seulemẽt aus Dames nobles de Saba: mais à toutes celles de la terre: Car il êt certain (& ainsi le maintenons-nous) qu'elle s'êt forfaite enuers le Roi par paillardise & adultere, que le mêchant, qui s'en êt fui, & elle ont commis ensemble. Et pource que tu en as parlé si auant, je te dy que toy-mêmes as menti, & que vous merités tous deus le feu, ou bien être trainés à quatre cheuaus par les carrefours de céte ville. Ah! paillard (répondit celui des armes Vermeilles) si tu sçais autans bien combatre qu'injurier, tu dois être gentil compagnon: toute-fois vne chose me fait penser qu'il n'en êt rien, puis que pour te seconder en si mêchant acte, tu prens vn aussi hõme de bien que tu es. Ainsi tous deus ne valés rien, & à tous deus je maintiens les parolles, que i'ay dictes & proferees deuant la majesté du Roy, & tant de Signeur presens: & voilà mon gage pour le defendre en camp de bataille, & presentement. Lors étendit le deuant de son haubert, que Maudan (trop irrité) print, & le tira si rudement à soy, qu'il cuida faire tomber le Roi Amadis, dont il fut si mal content, qu'il mit la main sur l'épee prêt à déguainer, si la consideracion du lieu ou il étoit ne l'en eût détourné, aussi que le Roi Magadan s'en mêla & connoissant le tort & injure que lui auoit fait l'autre, parla à lui de telle collere: Comment? vous apartient il d'être si temeraire deuant moy? par tous nos Dieus, si ie vous hape, ie vous ferai vn mauvais tour: allés, & ne vous auienne plus de tant contester en ma presence. Demain matin soit le combat, cõme cêt étranger l'a demandé, auquel je jure, en foy & parolle de Roy, faire garder si bõne justice, qu'il n'aura cause de se plaindre. Puis se leua, & fort faché entra en sa chambre auec Furlutin, & autres ses plus priués: Ce pandant Maudan, & son cousin, gaignerent leur logis, se retirant le Cheualier Vermeil quant & ceus qui l'auoyent amené, auec grand honneur & bonne chere, atendans l'heure du combat, ainsi qu'il auoit été ordonné par statut.

Comme le Roy Amadis combatit Maudan, & Azaruque son cousin qu'il defit: puis s'embarqua pour retourner es parties de Septentrion.

CHAP. XLVI.

OR dit le conte que le Roy Amadis s'arma le lendemain de grand matin, supliant Dieu deuotement, qu'il lui pleût le preseruer du peril ou il entroit, comme il auoit fait plusieurs fois: mêmes atendu la juste querelle de Buruca, pour laquelle defendre mieus, lui fut amené, par l'vn des E'cuyers des deus oncles du Roy, vn tresbeau destrier, sur lequel il monta. Et vint pour le conduire au camp, Seniel l'vn des Iuges que le Roi magadan y enuoya, acompagné de cinq cens Cheualiers. Si lui portoit Seniel sa Lance, & les deus anciens Ducs, l'armet, & l'écu. En bon-



bonne ordre marcherent ensemble au lieu ordonné pour le combat, ou (aprés auoir par trois fois fait la ronde auec retentissement de trompettes & clairons) le mirent à l'vn des deus bouts, sous vn pauillon, attendans les deus assaillans, Maudan & Azaruque, qui en pareil honneur entrerent peu aprés au camp, hors duquel (& vn peu à l'écart) étoit vn grãd feu alumé, & la Royne tout joignant, auec quelques Gentils-hommes ordonnés pour sa garde : Et le Bourreau derriere prêt à executer son office, ou le Cheualier Vermeil demeuroit vaincu. Mais Buruca auoit si bõne, & si asseuree constãce, que chacun prioit pour elle, la reputant innocente, & acusee à tort. Pour à quoy les mieus persuader portoit ce jour là to⁹ les plus precieus acoûtremẽs qu'elle eut. Si auoit la couronne de Diadesme selon l'vsage de Saba, qui augmẽta tant le cœur à celui qui soûtenoit l'honneur d'elle, qui lui tardoit beaucoup que les Heraux ne fissent leur cri, pour lui permettre commencer la mêlee. Ce qui auint tôt aprés: car par le commandement de Magadan, étant d'vn côté Maudan & Azaruque, acompagnés de deus contes leurs parens, qui leur seruoyent de parains, & le Cheualier Vermeil d'autre côté, entre les deus vieillards qui l'auoyent amené: Vn Roi d'armes proclama hautement, qu'aucun ne fut si osé, ou hardi, pour bien, ou mal, qui auint aus combatans, de leur faire signe d'œil, de parolle, ou en quelque autre maniere, fût pour les émouuoir ou démouuoir : & ce sur peine de la hard. Puis s'écria à haute vois par trois diuers coups: disant telles parolles: Laissés aller les bons combatans faire leur deuoir. A ce cri se retirerent les parrains d'vne part & d'autre, & commencerent trompettes à sonner. Lors s'émeurẽt les deus cousins contre le Cheualier étrange, qui au joindre choisit Maudã, auquel il vouloit mal de mort, pour la brauerie qu'il auoit tenuë lui presentant gage de bataille, & le rencontra si rudement que brisant son bois jusques dedans le gantelet, lui en demeura vn tronçon dedans l'epauliere, qui le perça d'outre en outre, auec tant de douleur, qu'il tomba desarçonné du cheual par terre. Ce q̃ voyãt la Roine Buruca fut grandement aise, combien que cela lui dura peu: car Azaruque coucha bas, & donna en l'épaule du cheual d'Amadis, tellement qu'il cheut & son maître dessous, lequel (pourtant) se releua premier qu'Azaruque eût acheué sa carriere, & mettant l'épee au poing vint vers Maudan, qui étoit ja sur piés: & comme s'il n'eût sentu douleur pour le coup qu'il a-

voit au bras, tira rudement le tronçon, & le jetta bien au loing arriere de lui. Adōc se mirent les deus cheualiers à s'entreferir cruellemeut: mais Azaruque qui étoit seul demouré à cheual, donna des éperōs & pensant abatre Amadis, & le fouller aus piés, vint de grād' roideur contre lui. Le Roi qui l'aperceut se tira à quartier, & d'vne grande adresse (ainsi que le cheual ébranlé passoit outre) lui donna sur le jarret, en sorte que la jambe lui demeura impotente, & tomba, non pas si lourdement qu'Azaruque ne trouvât moyen prompt d'abandonner les étriers, & venir à pié secourir son compagnon, que le Cheualier Vermeil poursuyuoit hardiment, & comme celui qui n'étoit aprenti à tel métier, se mêla parmi eus si outrageusement, que chacun commença à lui juger l'honneur de l'issuë: par ce qu'ils n'eurent longuement tournoyé qu'il ataignit Azaruque par dessus l'armet, & de grande puissance le lui entama jusques en la ceruelle, le rendāt mort sur le chāp. Si lors Maudā eût voulu être bien loing de là, je le vous asseurerai pour lui: car le cœur lui commença a afoyblir, si qu'a veuë d'œil il perdoit toute contenance, parquoy Amadis lui écria: Maintenant (traître) sera vôtre lâcheté manifestee, & recevrés le loier ces injures que vous me dites deuant le Roi. Maudan plus étonné qu'on ne pourroit penser, ne répondit vn seul mot, & sans se defendre n'y resister, ne faisoit plus que fuir çà & là. Mais Amadis le print par les courroyes de l'écu, & le tira à soy si rudement, qu'il le jeta le nés contre terre: Et à coups de pommeau d'épee se mît à la caresser si doucement, que l'armet lui sortit de la tête, & quant & quant lui mît le pié sur la gorge: & levāt le bras faignoit le vouloir faire mourir, quant Maudā s'écria. Ah! ah, sire Cheualier Vermeil. ayés pitié de moy. Pardonnés à ma vie! Paillard, répondit il, s'il y auoit en toy esperance d'amendement, je le ferois: mais étant traitre, comme tu es, on feroit tort à vertu d'executer compassion enuers toy. Toute-fois si tu me veus confesser deuant le Roy, & les Princes de sa court, la verité du fait, je ne passerai plus outre. Maudan craintif de la mort, nō chalant d'honeur, promît d'ainsi le faire. Et à cête cause, Amadis apella les Iuges, ausquels il declara ce qu'aués entendu, & qu'il leur pleût mander le Roi, & les autres signeurs de Saba. Ce qu'ils allerent incontinent dire à Magadā, qui décendit de son theatre, auec Furlutin, & maints preud'hommes: deuant léquels (la Roine presente) Maudā se mît à genous, requerant merci à jointes mains, & pour l'obtenir adressa sa parolle au Roi, lui disant: sire vous pouvés voir en moy, comme Fortune se jouë des méchās, tels que je suis: aussi ne fut il onc veu, qu'vn peché n'atirât vn autre, & vn second plusieurs, tant qu'a la fin ils aueuglent si bien les personnes, que (pensant aller le grād chemin) tombent en la fosse qu'ils ont faite eus mêmes, dont ils ne se peuvēt plus aprés retirer. Ce qui ce manifeste presentemēt en moy, qui (enuieus de l'houneur que vous faisiés au Cheualier de l'ardante Epee) controuvay ce que je vous dis de lui, & de la Roine, pour le chasser de vôtre court, & tenir son lieu. Puis deduisant sa traîson de poinct en poinct, n'en oublia vn seul mot. Or ay-je eté cause de grand mal, & sçay bien que je merite vn tourment nonpareil: toute-fois sire, je vous suplie, que (preferāt pitié & misericorde à la rigueur de vôtre justice) il vous plaise me pardonner, faisant connoître par celà à vn chacun, que d'autant q̄ mon peché êt grief, vôtre clemence, & bonté, êt extreme: qui vous tournera à grande louange, demeurans à jamais moy & les miens, plus tenus de vous servir, que nuls autres de vos sujets, d'autāt que vous m'aurés plus pardonné & remis. Tandis que le traitre faisoit céte belle harengue, le Roi de Saba étoit si perplex, qu'il ne seut proferer vne seule parolle, conside rant le

mal & injure qu'il auoit fait à la Royne, & à la legere creance de lui, dont il sçauoit bien qu'il seroit blâmé à jamais: toute-fois (auant que se retirer) commanda qu'on jettât le traître au feu, & par édit perpetuel declara bannis ceus de son lignage, qui à céte cause se retirerent le jour mêmes. Et retourna le roi en son palais, ou la Roine Buruca fut amenee, auec aussi grande triumphe, que si elle eut fait vne seconde entree. Et comme elle arriua deuant le roi, se jetta à ses piés, lui disant: Monsieur, puis que mon innocence êt aueree, je vous suplie me receuoir en vôtre bonne grace, comme au parauant, & vous souviéne vne autrefois de moins croire moins de leger, sans vser de vôtre puissance sur l'acusé, premier que l'ouir en ses justifications: considerant comme vous aués procedé rigoureusement, non seulement contre ma pudicité, ains contre l'honneur de moi, & de la maison dōt je suis issuë. Le Roi qui d'vn grād remors de conscience se trouvoit assiegé, la releva, & la baisant auec la larme à l'œil, lui répondit: Ma-Dame, je sçay bien que vrayement je ne puis excuser mon offence, m'en déplaît en sorte que je vous prie me le pardonner, & l'oublier aussi, vous jurant par ma couronne, que je l'amenderai envers vous, & les vôtres cōme vous l'auiserés. Ah! ah, sire, dit elle, sans le bō Cheualier Vermeil, mes affaires se fussent mal portees! pour dieu honorés-le, et pour le premier amendement que vous ferés, s'il vous plaît. Et comme elle acheuoit céte parolle, ses deus oncles amenerent Amadis, lequel entrant en la salle, Magadan, & Buruca le vindrēt recevoir, & en l'embraçant, lui dit la Royne. Certes bon Cheualier, je ne sçay pas le moyen de pouvoir jamais reconnoître ce que vous avés fait pour moy, m'ayant donné la vie, & honneur ensemble. Ma Dame, répondit il, le bon droit que vous avés s'êt aparu manifestement: car Dieu, qui êt droiturier, ne permet jamais injustice sās la vengeāce, quoy qu'il tarde. Ainsi (vous étant incoulpable) quant bien je n'eusse entreprins le combat contre les traîtres, vn autre fut venu qui eut entreprins ce q̄ j'ai executé. Mon grād ami, dit le Roi, si je vous eusse aussi bien conneu le jour d'hier, que je fais à present, je vous eusse porté plus d'honneur: mais l'ennui que j'auois des méchantes paroles qu'on m'auoit tenuës de la Roine, me faisoit oublier toute courtoisie, voire mon naturel propre, qui êt de receuoir gracieusement tous étrangers qui viennent en ma court. Ainsi je vous prie, ne prendre en mauuaise part céte faute, ains l'excuser, & à la charge que d'oresenauant je mettrai peine de l'amender. Ah! sire, répondit Amadis, vous me faites tort, je suis vn simple Cheualier, qui s'estimeroit heureus de pouuoir faire seruice à vn si grād Roi que vous étes. Non, non, dit Magadan, si voulés demeurer auecq' moi, il n'y a chose qui soit en ma puissance dont vous ne finiés. Bien humblement le remercia le Roi Amadis. Et pource que le Roi pensoit qu'il fut navré, lui bailla son fils Fulurtin pour lui tenir compagnie, & le conduire en l'vne des milleures chambres du palais, où il se desarma. Et combien qu'il fut vieil, comme vous pouués estimer, veu ce que dé-ja nous auons tant écrit de lui, toutefois l'eau, dont Vrgande le laua au château d'Apolidon le tenoit tant frais qu'il ne se montroit pas âgé de quarante ans: & ressembloit si bien au Cheualier de l'ardante épee, que Fulurtin ne se pouuoit tenir d'auoir l'œil sus lui, le regrettant d'heure à autre, & de plus en plus. Amadis, donques desarmé, & sans playe qui lui commandât garder la chambre, retourna en la sale auecq' le fils du Roi. Et pource qu'on auoit couuert pour le dîner, Magadan le fit lauer quant & lui; & assoir tout joignant la Roine, laquelle le pria tresinstamment de raconter ce qu'il sauoit du Cheualier de l'ardante Epee.

A quoi il obeït : & s'émerueillerent tous ceus qui l'ouyrent de tant de prouësses, tellement que Fulurtin entreprint (quoi qu'il en deut auenir) de l'aller trouuer. Puis étants les tables leuees, Amadis (à qui il tardoit trop qu'il ne voyoit la roine Oriane) sachant l'ennui qu'elle portoit de son absence, delibera suplier le Roi, lui faire donner vaisseau propre pour retourner où la roine Burucha l'auoit trouué. Et combien qu'il pourchassât son congé auec grande instance, si ne le peut il obtenir que quatre jours aprés, durans léquels on le festoya grandemẽt. Et tandis lui fut equipee vne nef, en laquelle Fulurtin pensoit bien s'ẽbarquer, & aller chercher son compagnon : mais le Roi ne le voulut permettre pour l'heure. Et à céte cause pria Amadis lui laisser ses armes vermeilles, qu'il porteroit pour l'amour de lui, & en souuenance du milleur Cheualier du monde. Amadis ne les lui refusa, aussi que Fulurtin lui en donna d'autres toutes blanches, & plus riches. Puis auec son congé entra au Nil & de là en la mer Mediterranee, par vn vent propre, pour retourner en Ponant, d'où il étoit parti. Dieu le conduye donques. Et pour diuersifier & embellir nôtre histoire, entendés comme ce pendant se porroyent les affaires de l'Empereur Arquisil, duquel nos volumes precedans ont fait si grand' mencion.

Comme étant l'Empereur Arquisil en la ville de Maiance, arriua à la Court d'Acaye fils du Roi de Tessalie, lequel Manasses, fils du Duc de Buillon mit à mort par ialousie de l'Infante Esclariane.

CHAP. XLVII.

ARquisil Empereur de Rome, sejournant en sa bonne ville de Manjance, auec l'Imperatrix Leonorine, Dinerpie, & Brisenne sa femme, fille du Roi Amadis, ne pensans qu'à faire fête & la milleure chere, dont ils se pouuoyent auiser, pour être la court remplie lors de Princes, tãt du païs, qu'ẽtrangers, la pluspart déquels étoyent expressement venus voir Esclariane, fille du Prince Dinerpie, & de Brisenne, dõt la renommee volloit par tout, pour la beauté & bonne grace qui étoit en elle, resemblant quasi du tout à l'excellence qui auoit été autrefois à son ayeule la Roine Oriane. Dequoi Acaye, Prince de Tessalie, auerti, voulut être de la partie, esperant la demander à l'Empereur pour femme & épouse. Et à céte cause délogea de ses païs, & en belle & grosse compagnie arriua à Majance, où Arquisil le receut humainement & honorablemẽt, tant pour l'amour du roi de Tessalie son pere, qu'aussi pource qu'il étoit Prince, beau jeune, & trebien condicionné. Si s'en contenta grandement Acaye, & plus encores quand il eut veu, & deuisé auec Esclariane. A laquelle il trouua maniere de faire entendre l'ocasion de son arriuee à la court, lui promettant (si elle le trouuoit bon) impetrer de l'Empereur, & du roi de Tessalie, le consentement au mariege de lui, & d'elle. L'Infante inacoutumee à telles Embassades, rougit de prime face, le remerciant toutefois de l'honneur qu'il lui faisoit, & comme sage, & auisee, s'excusa du surplus. Or étoit de fortune present (lors qu'Acaye, & Esclariane deuisoyent ensemble) vn autre jeune Prince nommé Manasses, fis du Duc de Buillon (lequel pretendant au même bien que faisoit Acaye) sentit en son ame grande perturbation de la bonne chere qu'ils se montroient l'vn à l'autre : & de fait entra en vne jalousie, qui depuis tourna en trop de mal, ainsi que vous entendrés. Ce fis du Duc de Buillon, étoit jeune, dispos, & bon Cheualier au possible : mais Esclariane sachant qu'il venoit de reng de traîtres, n'en faisoit conte, quelque amour & seruitude qu'il lui portât, & qu'elle connoissoit notamment : en sorte que pour être Dame de tout le monde, elle ne l'eut voulu

lu à mari. Et ce qui le mît d'auantage aus champs, il auoit trouué moyen d'entendre partie des offres que faisoit Acaye à la Princesse, dont il s'enflamba tellement qu'il delibera se venger de son corival, & de le tuer pour s'en depêcher du tout. Et ce qui y aida beaucoup: entendés qu'à l'occasion de si grand court, l'Empereur auoit fait dresser lices pour tournoyer, & échaufaus tout à l'entour: parquoi Acaye s'équipa au mieus qu'il peut esperant, en faueur de s'amie, faire armes, & se montrer tel qu'il étoit. Et afin qu'elle le conneut mieus vn jour entre les autres, vint au palais, ou l'on auoit couuert pour le dîner. Grand & sumptueus fut le seruice, durant lequel, Acaye ne se pouuoit rassasier d'auoir l'œil continuellement sus celle qu'il aimoit de tout son cœur. Et combien qu'elle n'y print garde comme jeune, & non atainte de semblable mal, Manasses pourtant étoit en vne étrange peine, & à tous propos se rongeoit les ongles, tant que les tables furent haussees, & décendirent Cheualiers & Dames en la court, où ils trouuerent leurs montures prêtes, pour aller voir qui mieus courroit céte aprés-dînee. Si ne s'éloigna pas Acaye, ains print les rênes de la haquenee d'Esclariane, & la conduisoit l'entretenât ainsi qu'ont de coutume faire ceus qui desirent la bonne grace de leur amie. Dôt Manasses tôbant de fievre en chaud mal, ne fut vn seul brin content: mais n'y pouuant donner pour l'heure remede, s'auisa, pour nuire à tous deus, se mettre à côté, & entendre, ou garder, qu'ils ne parlassent priuément l'vn à l'autre. Et neantmoins Acaye, qui ne se doutoit de rien, ne laissoit à poursuiure ses erres, tant qu'il dit à l'Infante: Ma-dame, s'il vous plaisoit me faire tant de faueur, que de me donner quelque manchon, & me commâdet le porter demain au tournoi, croiés qu'il me semble qu'il ne me pourroit mal auenir: & que les forces me redoubleroyent à vôtre occasion Monsieur, dit elle, vous étes tant bon Cheualier, que vôtre deuoir ne laissera à être fait sans manchon ou autre joyau, que vous pourriés auoir de moi. Manasses qui l'écoutoit, ne se peut tenir d'auantage qu'il ne print la parole, disant à Acaye: Par Dieu, Prince, vous vous fussiés bien passé de tenir ce propos à ma Dame, veu que si elle vouloit de tant élargir sa liberalité, elle la pourroit faire à autre, qui la sauroit mieus seruir que vous: & pour vous vanter ainsi, ne vous faloit ja sortir des païs du Roi vôtre pere, & venir par deça, où êt la fleur de toute cheualerie. Vrayemêt Cheualier, répondit Acaye, il peut bien être qu'autre que moi la seruiroit: mais non pas mieus, ny auec plus d'ocasion de droit, ny de merite. Et par ainsi il me semble qu'eussiés beaucop fait pour vous de parler plus courtoisement, non pas auec telle audace: car si je suis venu de mes païs, je tiens mon voyage pour bien employé, & ne fut ce qu'ayant veu la grande beauté de ma Dame, qui m'a fait de tant enhardir de la suplier, me permettre la seruir, comme je ferai toute ma vie. Ie ne dy pas qu'il n'y ait par deça, & ailleurs de trop milleurs Cheualiers q̃ je ne suis, mais ce n'êt pas vous, veu que communement preud'hommie & prouësse, ne s'acompagnent d'orgueil, ny outrecuidance. Tout beau, tout beau, dit Manasses, gardés-vous de plus m'injurier, autrement je vous montrerai que vous étes vn fol. Acaye, à qui la colere échauffa le cerueau, fut si déplaisant, qu'il répondit à Manasses: Par Dieu, damp Cheualier, si l'Empereur ne vous commande châtier, je vous ferai repentir de céte parole. Sufise vous qu'Acaye a le cœur assés bon & le moyen sufisant pour vous pûnir côme le merités. Manasses se confiant à vn tas de parens, qu'il auoit à l'entour de sa personne, ne peut dissimuler d'auantage, ains mît soudain la main à l'épee, & chargeant sus le Prince de Tessalie, lui dit: Paillard, vous apartient il menacer ainsi

lâchemẽt milleur que vous? Lors lui rua tel coup sus la tête, qu'il le rendit mort, tombant du cheual en la place, dont fut l'émeute grande : car les gens du Prince, voyans tel outrage, coururent sus à Manasses: mais il fut defendu des siens, tellement que maints d'vne part & d'autre y finirent leurs jours : & pis encores y eut si l'Empereur n'y eut donné ordre, lequel se mettant entre-deus, commanda sus la vie, qu'on se retirât. Et prenant Manasses le fit mener en vne forte tour, jurant qu'il l'amenderoit. Ce pendant, se retira vn chacun en son logis, mêmes l'Infante Esclariane tant déplaisante, que rien plus pour auoir été cause (comme il lui sembloit) de tel meurdre. Et d'autre côté les gens du Prince mort, firẽt si grãdes plaintes, que l'Empereur (bon justicier) enuoia le lendemain Manasses pendre aus carneaus du lieu, où il étoit enfermé. Mais ses amis trop mal contens, prindrent le cors, & l'emporterent au païs de Buillon, laissans la court en tristesse, & fort troublee. Car encores que telle justice fut aprouuee de toutes gens de bien, si disoit-on publiquement, que le Duc s'en pourroit venger : par ce qu'il étoit grand Signeur, & plus hautement aparenté qu'autre de l'Empire.

Comme le Duc de Buillon sceut la mort de son fils : & de la grand' ruze qu'il fit pour mettre à mort l'Empereur & Dinerpie son fils pour s'emparer de l'Empire.

CHAP. XLVIII.



MAnasses mort, ainsi que vous aués entendu, & le cors emporté par ses parens au Duché de son pere, onques homme ne mena tel dueil, durant quinze jours (mais comme toutes choses s'oublient, ou amoindrissent auec le tems) la douleur du vieillard se modera quelque peu, non pas le desir qu'il eut de vengeance. Car lors que lon pensoit les choses plus assopies, il fit apeller ceus de son lignage, & les ayãt retirés à part, leur dit: Messieurs, mes bons amis, & alliés, vous aués veu, & sceu le deshonneur que l'Empereur nôtre Prince a pourchassé, non seulement à moi, ains à vous tous, tant en particulier, qu'en general : en sorte que non ayant égard à nous, qui sommes si

grands

grands & puiſſans que chacun ſçait,a vil lainement fait pendre celui, qui aprés moi ſe pouuoit dire, chef de vos armes, & Duc de Buillon: dont j'ai telle douleur,que j'en meurs cent fois le jour. Et quant à vous ſes bons parẽs, je croi pour certain, que le naturel vous éguillonne tellement, que le cœur vous pleure, & ſuintera céte playe, tant que vous,ou les vôtres,aurés nom de Gentis-hommes. Toutefois, ſi vous voulés ſuiure mon auis, nous n'en differerons ſi long tems la vengeance: mais vous donnerai moyen de recouurer nôtre honneur tant abaiſſé, & qui vous tournera à gloire, & grand profit. Lors chacun s'écria qu'ils y emploiroyent leur vie, & leurs biens. Mes amis,dit il, étes vous deliberés de ſuiure mon conſeil? Monſieur (répondit le plus auoué de tous) nous vous jurons ſus la foi que deuons à Dieu, que nous vous obeïrons quant à ce point. Bien affectueuſement les remercia le Duc: & voyant leur bonne volonté,commença à démêler ſon entreprinſe, ainſi que vous entendrés. Meſſieurs & parens,dit il,il me ſemble que pour paruenir à mon entente, le vn de vous doit aller vers l'Empereur, & lui baiſer les mains de ma part, l'aſſeurant que la juſtice qu'il a montree à mon fils, m'êt treſagreable, veu l'injure qu'il auoit faite à ſa majeſté, mettant à mort le Prince de Teſſalie tant inconſiderément,& en ſa preſence. Et que,combien que l'amour paternel me ſemond à quelque regret, ſi êt ce que quand je penſe à l'equité, de laquelle il a vſé comme bon Prince, & droiturier Empereur, je me trouue tellement conſolé,que j'aprcuue, non ſeulement telle juſtice, pour être exemplaire à tous, mais d'auantage je le remercie humblement de ce qu'il m'a releué d'être ſeuere contre ma propre chair. Ce qui étoit expedient que je fiſſe, voulant conſeruer mon integrité, & le honneur de ma maiſon. Voila,mes amis, les ambles où il le faudra jetter, pour venir à nos ataintes,auquelles ajoutant foi reſſemblera proprement le Corbeau, qui tient le fromage, que le Renard ſemond à chanter pour lui faire perdre ſa proye. Car par ce moyen il aura aſſeurance de nous, & pourrons l'aller trouuer juſques au nid, & à nôtre aiſe le voller, lui,& les ſiens, ſans qu'il en rechape vn ſeul qui me contredie à l'Empire, ou je paruiendrai maugré eus,demourans vous riches par la dépouille de vos ennemis, & moi vengé au pris de leur propre ſang. Certes ce conſeil, & auis damnable, eut tant de force, que nul des aſſiſtans y contredit, mais l'approuuerent, & louérent: éliſans ſus l'heure (pour ſeruir d'amorce,& porter le meſſage faint) Madaran couſin du Duc, & quaſi auſſi homme de bien que lui: lequel s'en partit, & arriuant vers l'Empereur, ſceut tant à propos palier ſon meſſage,& traiſon, que le bon Prince en creut plus qu'il ne deuoit, diſant deuant tous que veritablement le Duc de Buillon étoit l'vn des plus ſages Cheualier du monde,& qui mieus meritoit le gouuernement d'vne Monarchie. Si fit de grands preſents au meſſager, lui commandant raporter à ſon maitre, qu'il le prioit venir en ſa court, où il l'honoreroit ainſi qu'il le meritoit. Madaran,joieus de telle aſſeurance,s'en retourna vers le Duc, qui l'atendoit auecques grande partie de ſes alliés qui ſe tenoyent prêts, ſelon la nouuelle qu'ils auroyent du meſſager,lequel leur raconta entierement le propos de l'Empereur. Et pour céte cauſe délogerent la nuit enſuiuant, tirans droit à Majance. Et le plus couuertement qu'ils peurent s'aſſemblerent juſques à plus de mile qui demeurerẽt tout le jour embuchés en vne forêt prochaine de la Cité, & ſus le ſoir entrerent dedans ſans être découuers. L'Empereur,qui ne ſe doutoit de traiſon, veu mêmes l'honneſte meſſage que le Signeur de Buillon lui auoit enuoyé faire par Madaran, étoit en ſon palais, deuiſant auec l'Impe-

ratrix, & plusieurs Cheualiers qui l'acompagnoyẽt, lors que le Duc y suruint tout armé, & auec lui vingt ou trente, léquels mettans les mains aus épees, coururent sus à ceus qu'ils rencontrerent. Dont l'Empereur bien effrayé, cuida gaigner le haut. Mais Madaran le deuança, & lui donnant sus la tête, s'écria: Demeure Empereur, demeure: & te souuienne de l'injure que tu as faite à la maison de Buillon. Le coup fut mortel, & tomba le bon Prince mort en la place. Ce que voyant Dinerpie, entra en telle fureur, que tout desarmé qu'il étoit, se lança contre le meurdrier armé, & l'ataignit si à ferme, qu'il le fendit jusques au cerueau. Lors s'échauffa la reuolte : car mains preud'hommes qui étoyent là presens, mirent incontinent leurs manteaus autour de leurs bras, & auec les épees nuës, resisterent long tems aus traîtres. Or cõnoissoit Dinerpie, qu'il ne pouoit euiter sa mort presente: parquoi delibera la vendre cherement, aussi ne rencontroit-il homme, qu'il ne tombât sans plus en parler. Ce nonobstant (de malheur) vn des traîtres le surprint par derriere, & le navra à trauers le cors. Ah! dit Dinerpie, méchant, tu m'as occis! Et tournant visage, lui separa l'épaule du reste du cors. Et tomberent l'vn quant-&-quant l'autre aus piés du Duc, lequel craignant que Dinerpie se releuât, lui trencha la tête. Assaillans les vns, & se defendans les autres, Brisenne, & Esclariane, qui étoyent en leur chambre, ouyrent le bruit, & enuoyerent soudainement vne Damoiselle pour sçauoir que ce pouuoit être : mais incontinent qu'elle entra en la salle, aperceut l'Empereur mort, & l'Imperatrix éuanouye sus le cors. Dont de grand effroi, retourna vers les Dames, auquelles elle dit en soupirant & pleurant: Ah! ah, mes amies, sauués vous! le méchant Duc de Buillon a meurdri l'Empereur, & tous ceus qui l'acompagnoyent! A ce cri la Princesse Brisenne ne trouua milleur remede, sinon prendre sa fille, & fuyans par dessous les voutes du palais, vindrent en vn poutis, qui étoit sus la riuiere, ou ils auiserent vne nasselle de pécheurs, dedans laquelle ils entrerent: Et la délians, l'eau commença à la porter contre bas, de telle roideur, q̃ premier qu'il fut jour, ils arriuerent en mer. Ce pendant ceus qui étoyent embuchés au logis du Duc, & qui n'atendoyent que le carnage, sortirent, & coururent droit en la place, tuans & navrans tout ce qu'ils trouuoyent. Là fut la pitié, & horreur: car les méchãs n'épergnoyent bien souuent pas les pauures femmes, léquelles décheuelees, regretoyent, l'vne son mari, l'autre son pere, ou son frere. Et toutefois la fureur des traîtres ne s'amoindrit qu'il ne fut jour, & commanda le Duc que chacun mît peine de trouuer la Princesse Brisenne, & Esclariane sa fille : Car de l'Imperatrix il la tenoit en seure garde, & toutes ses Damoiselles aussi. Si chercherent d'vne part & d'autre : & neantmoins ils n'en peurent auoir nouuelles. Dont trop irrité, fit crier à son de trompe, que sus peine de la hart, on les lui amenât: & que ou elles seroyent trouuees aprés le cri, ceus ou celles, qui les auroyent recelees, en seroyent pendus & étranglés par leur col. Mais ce fut en vain, les bonnes Dames étoyent hors de son pouuoir, & à la merci de Dieu & des vagues. Au moyen dequoi le traître s'empara de l'Empire: & enuoya leuer gens-d'armes de toutes pars, pour détruire qui lui contrediroit. Et à céte cause s'assemblerent, en peu de tems, plus de vingt mil hommes, auec léquels il fit maus innumerables, commandant, premier que sortir de Majance, que l'Empereur, & son fils, fussent pendus au lieu mêmes, ou Manasses auoit été mis.

Et y demeurerent par longs jours, ainsi que vous entendrés sus la fin de ce Liure.

Comme la Princesse Brisenne & sa fille Esclariane, se perdirent en mer, & furent prinses par coursaires.

CHAP. XLIX.

TRop pitoyable êt d'écrire la fortune de Brisenne,& sa fille: léquelles deuallans aual l'eau en la petite nasseile,plorans & doulourans, arriuerent en la haute mer, ainsi que l'aube du jour cõmença à poindre, & en moins de rien furent poussees en sorte,qu'elles perdirent de veuë.Mais peu s'en soucioyent les bonnes Dames: car elles (plus mortes que viues, & sans penser le nouueau peril où elles étoyent arriuees) se tenoyent embracees,souhaitans,pour leur milleur confort leur mort prochaine. Et ainsi agitees puis çà, puis là, comme il plaisoit au vent, & aus vagues, demeurerent deus jours, & deus nuits sans boire ny manger,n'eus souuenir d'eus mêmes: tant qu'vne nef les rencõtra,en laquelle nauigeoyẽt deus coursaires de Hongrie, léquels acompagnés de quinze aussi gens de bien qu'eus, & qu'ils auoyent à leur soude, roboyent & pilloyent tout ce qui tomboit en leurs mains. Eus donques émerueillés de voir en ce petit bateau ces deus dames si bien en ordre, & faisants tant de pleurs, penserent incontinent que la rançon en seroit bonne: & à céte cause vindrent les saisir, premier qu'elles s'en aperceussent: & ébaïs de la grand' beauté d'Esclariane, furent émeus à tant de compassion, qu'ils les saluërent amiablement. Or étoit encores la Princesse Brisenne tant pertroublee, qu'elle cuidoit certainement que ce fussent aucuns des gens du Duc de Buillon:parquoi,s'asperant cõtre eus, se print à crier, disant: Traîtres, meurdriers, déloyaus enuers vôtre Signeur naturel, que voulés vous à moi, ny à céte pauure fille, sans pere, & dénuee de tous biens? Acheués, méchans, de nous tuer, & soit vôtre rage souillee en nôtre sang: car le viure d'auantage nous ennuye. Puis se teut, & recommença son deuil pire que deuant,& auec tant de regrets que les coursaires mêmes ne se peurent garder de pleurer:ébaïs toutefois,qui lui causoit telle passion, parquoi lui répondirẽt gracieusement: Dame,il n'y a nul en céte compagnie qui vous vueille déplaisir, aussi ne vous vîmes onques, comme je pense: & si serions joyeus de vous pouuoir venger de ceus dont vous vous pleignés tant,si en auions le moyen:parquoi dites nous s'il vous plaît, qu'ils sont, & l'ocasion de vôtre ennui.A céte parole la Princesse reprint vn peu ses esprits,& connoissant pour certain qu'elle s'étoit abusee, les ayant prins pour les satellites du Duc,s'excusa grandement enuers eus,les remerciant de bien bon cœur des offres qu'ils lui presentoyent. Et ne trouués étrange, disoit elle, si mon deuil êt extréme,car je me voi au jour-d'hui sans moyen,sans bien,& du tout perduë: toutefois, j'espere qu'à la fin le plaisir q̃ nous recevrons de vous,pourra, auec le tems, être bien recompensé, qui me fait vous suplier humblement (puis que fortune nous a jettee en vos mains) que nôtre honneur soit gardée,ainsi que nous auõs confiance en vôtre bonté & gentillesse: car autre chose ne nous êt-il demeuré. Asseurés-vous, répondirent les coursaires, qu'il ne vous sera en rien meffait, & si vous seruirons & honorerons à nôtre pouuoir. Dieu vous en doint la grace,dit Brisenne:& sus céte foi nous nous rendons à vous. Lors les prindrent les coursaires sous les bras, & les menerent en leur vaisseau,ou auec grande instance ils les prierent de manger:ce qu'elles n'oserent refuser, tant furent persuadees,auec gracieuses prieres. Mais telle courtoisie leur dura peu, qu'ils ne retournassent à leur naturel. Si les conduirent à la chambre de la nef, & leur fut baillé vn lit pour reposer: puis, les laissans seules, sortirent sus le tillac, louans l'vn à l'au-

tre

tre l'excellente beauté d'Esclariane, pretendans les deus pyrates (ce grand deuil apaisé) trouver façon d'en faire leur amie, combien qu'ils le dissimulassent au mieus qu'ils pouuoyent. Ainsi demeurerent les bonnes Dames tant éplorees que merueilles, se consolans sous les paroles des coursaires, & la promesse qu'ils leur auoyent faite, jusques sus l'heure du souper, qu'ils les manderent querir par l'vn de leurs soudats: lequel parlant à Esclariane, se sentit tant surpris de l'amour d'elle, qu'il ne sauoit quelle contenance tenir. Et onques n'en partit l'œil jusques à ce que de rechef elles se fussent retirees en leur chambre, ou (pour le trauail passé) lassees, & brisees, se coucherent toutes vétuës, & s'en dormirent, demeurans les trois amoureus en peine de trouuer le moyen, pour chacun d'eus paruenir à la jouissance de la belle.

Comme l'vn des soudats des deus coursaires déroba l'Infante Esclariane, & la cuidant forcer, fut secourue par dom Florestan: & d'vne étrange auanture qui leur auint depuis.

CHAP. I.

APrés que les deus Dames se furent endormies, celui qui dernierement auoit regardé Esclariane de l'œil impudicq, dont nous vous auons parlé, se trouua si embrasé de l'amour d'elle, q̃ toute nuit ne faisoit que soupirer, songeant comme il pourroit paruenir à ses ataintes. Et en céte pensee, oyant ses compagnons ronfler, se leua doucement, & vint à l'huis de la chambre, où étoyent les Dames, qu'il ouurit : & pource qu'elles dormoyent profondement, s'aprocha tout au prés, & tant plus il regardoit l'Infante, & plus s'augmentoit en ses entrailles, le feu ja allumé, disant en soi-mêmes: Helas! si je ne jouys bien tôt de céte femme, il êt impossible que je puisse viure! en mal'heure vis je onques tant de beauté qui êt en elle! Lors va penser qu'à son auis il la pourroit bié enleuer sans bruit, parquoi fut s'armer: puis retourna court en la chambre, & posément print la belle entre ses bras, & l'emporta sans l'éueiller tant étoit assopie, jusques dans vn équif ataché au nauire, lequel il déla soudain: & couvrãt sa proye de son manteau, commença à voguer sans être aperceu d'aucun. Si nauigua toute nuit qu'onques elle ne se réueilla : mais vne heure deuant le jour, ne pouuant ce Cheualier plus endurer sa soif, étant si prés de la fontaine qu'il desiroit sus toutes choses, lâcha les rênes de sa passion, & s'aprochant d'Esclariane, vouloit la découvrir, quand elle s'éveilla en sursaut, & le trouvant ainsi seule, commença à s'écrier : Sainte Marie, aidés moi! qu'êt ceci ! songeai-je, ou êt il vrai ce q̃ je voi! Et vous, dit elle au Cheualier, qui étes vous qui m'aués éveillee? Ma grand' amie, répondit il, ce que vous voyés, n'êt pas songe, ains vous ai amenee en ce bateau, tant pour l'amour, que je vous porte, que pour vous tirer des mains de ceus qui indubitablement vous eussent deshonoree, & j'oui de ce qu'autre que moi ne merite, ayant deliberé vous faire Dame de moi, cõme celle à qui je veus le plus de bié en ce monde. Et pourtant, ma douce amie, je vous prie ayés pitié, & m'otroyés liberalemẽt vôtre amour, sans laquelle je ne puis viure. Quand Esclariane l'entendit ainsi parler, elle fut si courroucee, que sans riẽ craindre, lui répondit: Damp Cheualier, remenés moi tôt, où vous m'aués rauie, sans que plus vous auienne me tenir tels propos: car je ne suis si peu de chose, qu'il vous apartiẽne vser envers moi de telle priuauté. Et ne permette Dieu, que je macule de tant mon lignage : premier, certes, m'occirois je de mes deus mains, & deuant vous. Bien étonné, & marri tout ensemble, fut le Cheualier, lequel, forcé d'ardeur, entra sus le point d'vser de vio-

de violence : toutefois il voulut bien tâcher premierement à l'avoir par douces paroles,lui disant:Commēt? pensés vous valoir mieus que moi? Non,non,je suis Cheualier, qui vous merite, & d'auantage:& par ainsi n'entrés point en ces contestacions,& me laissé faire,si voulés que je vous pardonne les injures,que vous avés maintenant proferees par trop indiscretement:sinon,je vous montrerai,que vôtre foible resistance ne vous garantira pas, ains vueillés .ou non , vous passerés par là. Esclariane qui entendit ces menasses , vid bien que c'étoit à bon escient, & neantmoins sans se montrer étonnee,lui répondit aussi tôt : Vous ? ha gardés vous en bien : car telle force vous seroit cherement venduë, & ne fut ce que par celui qui êt au ciel,qui ne le permettra pas, s'il lui plaît. Ha a,dit il,en se souriant, en bonne foi, je verrai maintenant s'il se mêle de tant de choses. Adonc la voulut renuerser & passer outre : mais elle l'empoigna aus cheueus , & s'écriant à haute vois,demandāt secours à Dieu, qui,comme dous & misericordieus l'exauça : tellement qu'à l'heure suruint vne barque, & vn marinier,conduisant vn Cheualier, lequel entendant céte vois, commanda soudain à sa guide, qu'il y adressât le bateau pour voir que c'étoit.A quoi il obeït en grand' diligence. Et combien que la mer fut couuerte de brouillars,si s'aprocha il si prés de l'équif, qu'ils choisirent le paillard, tenant la Damoiselle sous lui laquelle trauailloit fort à ce deffaire de ses mains , se lamentant à haute vois.
Dont celui de la barque peu content, s'écria contre l'autre : Ah! traître, laissés la Damoiselle, que maudis de Dieu soyent les méchans tels que vous étes , voulans vser de force? Quand elle,qui étoit quasi hors d'aleine , l'entendit parler , estimés qu'elle joye elle eut : & apellant à l'aide le Cheualier de la barque,lui disoit:Helas! signeur, secourés moi contre ce traître,qui me veut deshonorer . A cela ne faudrai-je pas,répondit il. Et de fait vouloit il sauter en l'équif : mais l'autre lâcha prise, & courut prendre ses armes,disant : Par mon chef , damp Cheualier, la joye que vous m'aués fait perdre , vous tournera à déplaisir . Ce disant, chargerent l'vn sus l'autre , & fut leur combat tresrude à l'entree : car le coursaire étoit prompt , & à droit , non pas qu'à la longue il peut resister au Cheualier:car(vousit ou non) il recula , & entra l'autre en l'équif. Lors commençoit le point du jour à aparoitre , & auisa l'Infante , que celui qui combatoit pour sa defence , étoit grand , de belle taille , & armé d'vn harnois noir, sans aucune deuise,fors en l'écu qu'il portoit d'or à vn cœur de gueules myparti . Et pource qu'à veuë d'œil la victoire se montroit de son côté, la jeune Dame prioit deuotement nôtre Signeur,qu'il le vousit conseruer jusques à la fin,qui auint tôt aprés:car le Cheualier de la barque lui dōna deus tels cous d'épee suiuans , que force lui fut mettre le genoil en terre: & redoublant,la mort en ensuiuit,&tōba en mer.Ce que voyāt Esclariane,dit tout haut: Desormais,méchant , seront les Damoiselles delivrees de tes mains , & hors de ton pouvoir.
Or à l'heure le Soleil jettoit ses rayons, que le Cheualier de la barque n'auoit encores prins garde à la beauté d'Esclariane : mais quand il l'eut regardee, amour le surprint si fort, qu'oubliant les angoisses, & malheuretés qu'il avoit souffertes par si long tems , pour l'amour de celle, qui lui avoit premieremēt raui sa liberté , & pour laquelle il s'étoit mis en vne infinité de dangers,trauersant tāt de contrees étranges,ou il donna fin à plusieurs belles auantures , s'enamoura si bien de céte cy , qu'il commença à changer couleur , & deuenir morne & tout pensif.
Dont elle dolente, cuidant qu'il fut navré,lui dit:Helas! bon Cheualier,je vous prie,efforcés vous! car pour vous voir le visage,je ne puisauoir joye au cœur'veu l'ob-

l'obligacion que j'ai à vous, & ce que vous aués fait pour moi! Helas! si vous étes navré, montrés moi où c'êt! que j'y remedie, aumoins mal qu'il me sera possible! A céte gracieuse parole, le Cheualier Noir se trouva si allegé qu'õ ne pouroit dire, & mettant les deus genous en terre, lui répondit: Pardonnés moi, maDame, si d'arriuee je ne vous ai porté l'honneur que je deuois: car vôtre beauté si excellente m'a tellemẽt aliené les plus seines parties du cœur, & de l'esprit, que je me suis troué en vn instant libre, & aussi tôt captif, & feru d'vne si mortelle playe, que autre medecine n'y peut profiter, que vôtre bonne grace: laquelle je vous suplie m'otroyer, me disant vôtre nom, & l'auanture qui vous a icy amenee, pour vous seruir ainsi que vous me commandés. Elle qui l'auoit veu tant bien combatre, & l'oyant parler de telle grace, auecq' ce qu'il étoit l'vn des plus beaus Cheualiers du monde, souhaita aussi tôt en soi-mêmes, qu'il fut de maison digne d'elle, pour l'auoir à mari: & toutefois elle dissimula pour l'heure céte pensée, & faignant ne l'entendre, tourna la charrue contre les bœufs, & lui répondit: Certes, bon Cheualier, je ne vous pourrois assés remercier de l'honneste offre que vous me presentés, pour m'aider en mes affaires, léquelles m'ont été si étranges depuis huit jours, que moi-mêmes, en qui elles sont passees, ne les puis comprendre, ny entendre: sinon que je vous puis jurer, qu'onques ne fut vne plus pauure & desolee Damoiselle que je suis: esperant toutefois, en Dieu, que le bon secours que vous m'aués fait, & en si grand besoing, ne demeura inconneu enuers vous, ains en serés recompensé auec le tems: veu qu'il seroit impossible, que la fortune si âpre en mon endroit, pour vn commencement, peut longuement durer. Parquoi je vous prie me conduire en la grand' Bretaigne: car malaisement sçauriés vous me remener, ou ce méchant m'a rauie, dormant pres d'vne Dame, qui aura grand ennui de mon absence. Et étans arriués deuant le Roi Amadis, saurés entierement ma desconvenuë, & qui je suis. Ce pendant vous mémes me ferés le bien de me dire qui vous étes, afin que je ne faille plus à vous porter l'honneur & courtoisie qui vous êt deuë. Quand le Cheualier Noir entendit qu'elle vouloit tirer en la grand' Bretaigne, il eut plus d'enuie que deuant de la connoitre: toutefois, craignant lui déplaire, ne la voulut importuner d'auantage, & lui répondit: Ma Dame, je suis tant vôtre, que je ne vous desobeirai en rien, & vous conduirai, soit en la grand' Bretaigne, ou ailleurs, ainsi que bon vous semblera. Mon nom, puis que desirés le sçauoir, êt le Cheualier du cœur myparti, & montre bien cet écu la signifiance de la douleur, ou j'ai vécu jusques au jour-d'hui, qu'elle étoit presque amortie par la longueur du tems: mais je l'ai sentuë renouueller, en sorte, qu'à bon droit tel nom m'êt encores plus conuenable qu'il ne fut onques. Et ne vous appellés vous point autrement? dit Esclariane. Ouy bien, ma Dame, répondit il, Dame dy-je de mon cœur: car il êt vôtre, & ne seroit pas raisõnable qu'il vous teût chose que desirés entendre: & par ainsi je vous auise, que je suis Florestan, fils du Roi de Sardaigne, lequel, long tems a, n'ouït nouuelles de moi, parce que j'ai trauersé maints païs inconneus, endurãt tant de passions, pour l'amour d'vne Dame à qui j'auois dõné mon cœur, & qui l'a si durement traité qu'onques Cheualier ne souffrit tant jusques au jourd'hui, que je suis tombé de fievre en chaude maladie. Et plaise à Dieu vous donner connoissance du bien que je vous veus, & du mal q̃ j'endure pour vôtre amour, plus embrasee, certes, en mon ame, que ne fut onques l'ardeur qui m'a tourmenté par cy deuant, pour trop être loyal à celle qui m'a laissé triste, & sans aucune joye.

joye. Aussi étoit il verité: car depuis que l'Empereur de Trebisonde eut marié Griliane au Duc de la Breigne, il n'auoit eu plaisir, & s'en étoit parti vagant par le monde, & inconneu, tellement qu'il eut combat contre Lisuart, ainsi qu'il vous a été recité, & fut en maintes Iles, acheuant plusieurs auantures, ou il aquît grãd honneur, sous ce nom déguisé. Et encores suiuoit sa fortune en mer, sans desirer autre cõpagnie, que le marinier qui le guidoit, lors qu'il trouva le Cheualier qui vouloit forcer Esclariane. Mais pour autant que céte histoire êt mise en jeu, pour autre que pour lui, nous ne nous sommes amusés à parler de ses vaillances, aussi que ce seroit chose fort prolixe & peu à propos. Et à céte cause, reprenant nos erres, entendés qu'aussi tôt qu'Esclariane sceut, qu'il étoit fils du Roi de Sardaigne, qu'elle connoissoit, comme celui qu'elle auoit veu maintesfois à la court de l'Empereur de Rome, & de qui elle étoit parente, son propos se confirma du tout à n'auoir jamais autre mari: & le releuant de genous, ou il s'étoit tenu long tems, lui dit: Signeur Floreståan, si je n'ai été envers vous si humble, que je deusse, excusés s'il vous plaît mon ignorance, & le peu de connoissance que j'avois de vous: tant y a, que je voi bien maintenant, que Dieu ne m'a pas oublié du tout, puis qu'il m'a fait tõber és mains de tel Cheualier que vous étes. Or je vous prie de rechef me mener en la gran de Bretaigne: car jusques là ne scaurés vous d'auantage de mon être: bien vous auise, si vous m'aimés, que je vous porte telle affection, qu'autre que vous ne sera jamais signeur de moi, si me voulés tant de bien de me recevoir à femme, & épouse. Ce qui se pourra moyenner auec le Roi Amadis: car je n'ai à present autre pere que lui: parquoi êt necessaire qu'il y consente, autrement je faudrois & vous aussi, qui me fait vous requerir humblement differer jusques là. Ma dame, répondit il, l'asseurance que vous me donnés, m'aporte tant d'aise, que je ne sçai bonnement quels grans mercis vous en rendre. Et quant au reste, je vous jure de ne sortir aucunement hors de ce qu'il vous plaira me commander, ains vous cõduirai en la grand' Bretaigne, où nous serons les bien venus, par ce que le Roi êt frere de mon pere. I'en suis tresaise, dit la Princesse. Or étoit lors la tourmente, & la mer fort émeuë, & s'augmentoit d'heure à autre, poussant leur barque à la merci des vens, sans que leur marinier y peut mettre ordre, tellement qu'ils doutoyent beaucoup le naufrage: car par l'espace de huit jours ils ne sceurent ou ils tiroyent: & non pourtant Florestan se trouvoit si content, ayant s'amie auprés de lui, qu'il ne se soucioit quasi de peril qui se presentât. Et ainsi agités, vindrent arriuer en vne trebelle Ile, & fort plantee d'arbres, où ils décendirent. Lors Florestan print sous les bras Esclariane, & là promenant entre ces ombrages pour la delasser, écoutans dégoiser le ramage de maints oisillons, volerent par dessus eus deus grans Griffons, qui amenerent telle paour à la Princesse, que sans l'asseurance que lui dõnoit Florestan, elle fut morte. Mais pour cela ne s'arresterent, ains passerent outre jusques prés d'vne claire fontaine, qui sortoit d'vn creus Rocher, & faisoit vn petit lac, au milieu duquel étoit planté vn haut pilier de Marbre, & au dessus l'effigie d'vne Dame, taillee en Porfire, portant sus son chef vne bien belle coronne, & vn écriteau dans le pilier, où étoyent gravees certaines lettres Caldees, que Florestan ne peut lire, combien que peu de langages lui fussent inconneus. Si print envie à Esclariane de boire de cet eau tant belle, & claire: & comme elle en eut avalé le premier trait se trouva muee en vn horrible Serpent, lequel batant ses ailes, & remuant la queuë, se lança au profond du lac, laissant Florestan le plus dolent & étonné, que

homme du monde. Mais tôt aprés se separant, reuint sus l'eau, ou il n'arresta gueres, qu'il n'entrât aus creus du Rocher joignant. Parquoi Florestan quasi desesperé, le suiuit, disant en soi-mêmes: Ia Dieu ne m'aide, si j'abandonne ainsi ma Dame. Et courant aprés, il n'eut mis plutôt le premier pas en la Roche, qu'il rencontra vn monstre le plus épouentable que l'on sçauroit penser: car il ressembloit à vn sauuage, fors qu'il étoit sans tête, & auoit les yeus en l'estomac: au demeurant grand comme le plus haut Geant qu'il eut oncques veu. En sa main portoit vn gros baton, duquel il frappa tant lourdement Florestan, qu'il cuida tomber, & mit le genoil en terre: toutefois il se releua, & s'aprochant du monstre, lui donna tel coup d'epee, qu'il lui separa l'vne des jambes d'auec le cors, & tombant, jetta vn haut cri. Lors se lança Florestan sus lui, & achevoit de le tuer, quand il aperceut tout au plus prés vne Dame atournee de grãs voiles blãcs, qui se soutenoit d'vn billard, & lui dit de grand colere: En mal'heure, damp Cheualier, eutes vous oncques tant de pouvoir pour avoir si legerement meurdri la garde de ma cauerne. Ce disant, étendit le bras, & de toute sa force le frappa au dessus de l'armet. Et dea, dit elle, vous me servirés donc, & serés mis en son lieu.
A peine eut receu Florestan le coup de billard, qu'il demeura sus piés, & comme homme privé de sens, ne pensoit plus qu'à garder céte entree. Si s'en retourna la Dame, dont elle étoit sortie: Et tandis le marinier demeuré en la barque, voyãt que Florestan & Esclariane ne retournoyent point, mi[t] son vaisseau à l'ancre, & sortit en terre p[o]ur les aller chercher. Adonc quittant de [t]outes pars qu'il vint à la fontaine ou il beut: & à l'instant, fut si hors de soi, qu'il demeura sans se connoitre soi-mêmes: bien lui étoit il auis que deus Damoiselles l'emportoyent, & si ne sçavoit où, sinõ qu'à la fin il se trouva en vn lieu tenebreus, & emprisonné, auec plusieurs autres, léquels il ne pouvoit quasi voir, pour l'obscurité du lieu. Or les laissons doncq' tous trois en cet état, jusques à ce que le propos nous rapelle, & retournons à la Princesse Brisenne qui avoit perdu sa fille en dormãt.

Comme au reueil de la Princesse Brisenne, ne trouuant point sa fille, fut grandement desesperee: de ce qui én auint, & la sorte que finablement elle fut deliuree.

CHAP. LI.

VOUS aués entendu la sorte comme l'Infante Esclariane tomba és mains du paillard, qui la vouloit forcer, & la maniere qu'elle fut enleuee, dormant prés de sa mere, sans ce qu'elle, ny autre s'en aperceut. Or s'éveilla la bonne Dame tôt aprés: car l'ennui dont elle auoit l'esprit tant agravé, ne lui permit que bien peu le repos. Adonc jetta les bras pour sentir que faisoit sa fille: mais ne la trouvant point, se leva, & auec vn flambeau qui ardoit en la chambre, regarda par tous endroits, si elle s'étoit point cachee pour dormir plus seurement. Lors conneut bien qu'on l'avoit dérobee: parquoi sortant sus le tillac, comme desesperee, se print à braire, & crier si haut, que Maragnon (ainsi nommé le principal coursaire) entr'ouït céte clameur, & s'émerveilla, demandant à la Princesse qu'elle avoit: Helas! signeur, répondit elle, qu'avés-vous fait de ma fille! on me l'a enlevee, n'agueres! Trop se trouva Maragnon surprins, quand il entendit céte perte, & se douta que Brutus son compagnon lui eut joué finesse: & à céte cause s'arma legerement, & sans répondre à Brisenne, print vn flambeau, & vint en la chambre de Brutus, lequel le voyant entrer en tel equipage, lui demanda qui le mouvoit. Qui? répondit Maragnon, vous mêmes qui

qui aués enleué la belle Damoiselle que nous prîmes hier. Par Dieu, dit l'autre, il n'en êt rien, ains vous mêmes l'avés dérobee, & vouloit faire chercher jusques dans la sauoure, esperant rompre l'entreprise de Maragnon, & recouvrer Esclariane. Mais si l'vn étoit en peine, l'autre n'étoit en repos : toutefois ils travailloyent, & en vain, ainsi qu'avés entendu. Ce pendant la triste mere se lamentoit piteusement, dont Brutus compassionné, & plus marri de se voir frustré de son entente, mît la main à l'épee, disant à Maragnon: Par Dieu vous avés ravi la Damoiselle, aussi aurai-je céte cy pour moi, vueillés, ou non. Oui? répondit l'autre: & moi, quoi? Lors s'aprocherent pour s'entreferir, & jouër des couteaus. Ce que leurs gens ne voulurent permettre, ains se mirent entre deus, leur priant premier qu'entrer si avant en matiere, qu'ils fissent encores milleure enquête de la Damoiselle perdue, où elle se trouveroit, qu'ils jettassent au sort à qui seroit la Dame. Cet avis leur sembla raisonnable, & n'y eut chambre, ny chambrillon, savoure, ny rembade, qui ne fut visitee haut & bas : tant qu'à la fin ils s'aperceurent, que l'vn de leurs compagnons en étoit coulpable, & qu'asseurement il avoit enlevee dans l'équif.

Dont se renforcerẽt les pleurs & regrets de la pauvre mere, laquelle ayant deuant les yeus le danné vouloir des pyrates, qui se la promettoyent par sort, la perte de sa fille, qu'elle pensoit bien avoir été forcee, & en cors, & en honneur, & la souvenance de la mort de son mari si recente, cuida tomber en desespoir : & fut sus le point de se jetter en l'eau, plutôt qu'endurer d'auantage. Ce qu'elle eut fait sans doute, si le peril de l'ame ne l'en eut détournee, aussi qu'il survint vne grand' auanture. Car aucuns du navire auiserent vn vaisseau que la tourmente avoit jetté hors de sa route, & nauiguer sans sçavoir où : parquoi commença l'alarme entr'eus, crians qu'on l'abordât pour le piller, & arrêter ceus de dedans prisonniers. Lors se mirent les coursaires en equipage de combatre, & aprocherent le vaisseau qu'ils joignirent auec crocs & agrafes. Mais si n'y entrerent ils pas comme ils pensoyent: car vn Chevalier couvert de tresriches armes qui étoit dedans acompagné de quinze autres, se presenterent bien armés, & en trebon vouloir, non seullement de leur resister, ains de les deffaire s'ils passoyent plus avant. Et ce qu'il leur en donna encores plus d'occasion, celui qui étoit si bien armé, reconneut aussi tôt la Princesse Brisenne faisant son dueil, & requerant à Dieu secours: dont il eut telle compassion, & déplaisir, que sans marchander d'auantage, courut sus aus Pyrates, & soutenu de ses compagnons, entra dans leur navire: puis la tête baissee quelque empêchemẽt qu'ils lui donnassent, print la Princesse par le bras, & l'emmena en son vaisseau, tandis que ceus de sa part lui faisoyent épaule. Si la dõna en garde à ses Ecuyers, & retourna court en la mêlee, où tous se porterent tant vaillamment, qu'on ne vid oncques bataille navale plus cruëlle, pour le peu de gens qu'ils étoyent. Car celui des riches armes, & Maragnon, attachés l'vn à l'autre, montroyent assés le peu d'amitié, qu'ils se portoyent : en sorte que par leur bien combatre, chacune des deus pars prenoit courage, & s'enhardissoit, aussi étoyent ils tous bons Chevaliers, specialement Brutus. Toutefois à la fin les coursaires se prindrent à branler, & reculer dans leur vaisseau: car Maragnon fut abatu, & emporté par deus valets, pensans lui sauver la vie. Et ne pouvoyent plus les autres resister à celui des riches armes, quand (de fortune) va survenir vne barque à deus rames, dans laquelle nauigeoit vn Chevalier, armé d'vn harnois blanc, le plus beau, & mieus diapré que lon vid oncques. Celui dont je vous parle, s'adressa ou gisoit Maragnon

non, navré, lequel voyant si diuers combat s'enquit de l'occasion. Sire Cheualier, répondit Maragnon, vn paillard que vous voyés à ses riches armes, m'êt venu méchammment assaillir, pour me tollir par force vne Dame, que j'aime plus, que moi-mémes : & de fait la tient presentement en son vaisseau. Est il vrai? dit le Cheualier Blanc, si je puis, je l'en ferai repentir. Lors commanda approcher sa barque, & mettant l'épee au poing, se mêla entre les combatans de la part des Pyrates, & frappant à tort & à trauers, rencontra l'vn des autres qu'il rua mort sus la rembarde. Lors Brutus & les siens reprindrent cœur : & commença la troupe des autres à reculer jusques joignant le lieu où étoit la Princesse : dont celui aus riches armes trop marri, connoissant que tel malheur leur venoit par l'effort du Cheualier Blanc lui fit tête, & s'arrêtant ferme, lui donna tel coup au dessus de l'armet, qu'il se sentit trop chargé, & volontiers eut vsé de reuenche : mais ils se trouuerent si prés l'vn de l'autre, que le Cheualier Blanc n'eut espace pour leuer le bras: parquoi auança la main gauche, & le saisit aus courroyes de son écu, qu'il tira à soi de si grand' force, que vou sit ou non, celui des riches armes cheut le nés cõtre bas. Et dea, dit l'autre, maintenant vous ferai-je rendre les Dames que vous rauisés par force. Et le prenant au heaume, le lui arracha de la tête, prêt à leuer l'épee pour le ferir: mais il le reconneut aussi tôt : car c'étoit Gandalin, lequel comme il vous a été recité, esperoit trouuer le Roi Amadis à la grand' Siclade, & sachant qu'il étoit délogé, ne vouloit retourner en la grand' Bretaigne sans lui. Aussi l'alloit cherchant encores, quand il tomba au peril de celui aus blanches armes qui étoit Amadis, que la tempête auoit poussé en céte mer. Si donc le Roi fut ébaï, & aisé par telle rencontre, vous le pouués aisement croire: aussi s'arrêta-il quoi, disant à celui qu'il auoit sous lui: Ah! Gandalin, êt-il possible que vous vous mélés de prendre à force les Damoiselles? q̃ en dira la Comtesse vôtre femme, si elle le sçait. A céte parolle entendit Gandalin la vois de son maitre, & joyeus plus qu'il n'auoit été dolent, lui répondit: Comment? sire, appellés-vous forcer les Dames, quand je combatois pour deliurer ma Dame Brisenne vôtre fille, des mains de ces coursaires, qui l'en leuoyent maugré elle? Sus mon Dieu, vous aués été par trop deceu : car vous nous aués presque tous vaincus. Le Roi bien étonné, & éprins de fureur, ne lui peut répondre : mais laissa Gandalin, & tourna visage contre les cousaires, déquels il fit telle carnage, que la pluspart passa au fil de l'épee, & les autres tomberent en l'eau. Puis commanda le Roi, qu'on emportât toute leur dépouille au nauire de Gandalin, & que lon mit le feu dans l'autre: Ce qui fut executé sus l'heure. Adonc s'approcha Amadis de sa fille, laquelle se sentant deliuree du peril ou elle auoit été, & voyant le Roi en bonne santé, les doleances qu'elle faisoit au parauant, se conuertirent en louenges de nôtre Signeur, & vint se jetter aus piés du Roi, ayant le cœur si saisi, qu'elle ne lui sceut dire vne seule parolle. Mais il la releua, lui demandant quelle fortune l'auoit separee de l'Empereur. Ah! ah, monsieur' répondit elle, fortune la pouués-vous bien nommer! la plus étrange & malheureuse, qui fut oncq' à pauure femme desolee! Car elle m'a jettee du haut état ou vous m'auiés mise, au plus bas qu'elle eut peu faire, me laissant sans mari, sans enfans, & denuee de tous biés. Helas! le traître Duc de Buillon a mis cruellement à mort Arquisil, & son fils, & fuyans sa fureur, ma fille & moi, trouâmes façon de nous dérober, & gaigner vn petit bâtelet où nous entrames, sans autre guide que la misericorde de Dieu, à qui il pleut, pour éprouver (comme je croi) ma patience, nous faire tomber és

ber és mains de ces larrons Pyrates, léquels cauteleusement, & sans m'en apperceuoir (tant étois agravee de profond somme) ont raui Esclariane, & emmenee je ne sçai où! Helas! céte seule étoit reseruee pour mon reconfort! aussi ét-ce merveille, comme j'ai peu viure jusques ici: car les méchans jettoyent leur sort pour me deshonorer, lors que le comte Gandalin arriua auec sa flote, lequel les assaillit vigoreusement: toutefois je doute qu'ils eussent eu prou d'affaires, sans vôtre heurense arriuee. Et voila, monsieur l'état, ou vous trouués vôtre fille pleine de tout dueil & ennui. Lors commença à épandre larmes, & soupirer si amerement, qu'elle eut émeu le plus dur cœur du monde à pitié. Mais le Roi sage & magnanime, connoissant qu'il n'étoit heure de faire connoitre ce qu'il en pensoit, lui dit: Ma fille, vous aués raison de vous douloir, encores que par vos pleurs vous ne pouués reuoquer ce qui êt fait. Vn seul point donc vous reste maintenant: c'êt la vengeance du traître, qui ne pourra être si grieve, que sa traïson n'ait été plus grande. Toutefois je m'y emploirai en sorte, qu'il en sera memoire tant que le monde durera. Et au regard de vôtre fille, j'espere en nôtre Signeur qu'il ne l'aura abandonnee, non plus qu'il vous a fait, & que la verrés quelque jour en bonne santé, sans auoir enduré honte ny outrage. Ainsi doncq, reconfortés-vous, & vous acoutrés d'vn cœur d'homme, encores que soyés femme, montrant la maison dont vous étes issue, étant fille d'vn Roi de Gaule, qui êt bien la nation plus constante & genereuse, qui soit au jour-d'hui entre les viuans. Tant d'autres raisons lui sceut amener Amadis, qu'elle se trouva aucunement consolee: Et se desarmant le Roi s'adressa à Gandalin, auquel pour changer propos, & se plaignát du grand coup d'épee, qu'il auoit receu, lui dit par gaudisserie: Comment? Comte, caressés vous ainsi vos amis? en bonne foi, je n'eusse jamais pensé, que vous eussiés voulu si à bon escient éprouuer la bonté de mon harnois: toutefois je le vous pardonne de bon cœur. Sus mon ame, sire, répondit il (secoüant la tête) si tous vos seruiteurs étoyent payés du bien que vous leurs faites en pareille monoye, que le change que vous m'aués donné n'agueres, vous en trouueriés peu qui vous tinssent longuement compagnie: & aués raison de le me pardonner: car c'êt ainsi que le batu paye l'amende. Or étoit il ja tard & n'auoyent de tout le jour mangé, parquoi furent les napes mises, & en dînant, & deuisant, le Roi demanda en quelle mer ils étoyent lors. Sire, répondirent les mariniers, assés prés de la Sicile. Tant mieus, dit il. Si pensa de décendre à Naples, & enuoyer de là en Espagne, vers le Roi Brian, & aus autres ses amis, & aliés, demander aide pour venger l'outrage de sa fille: car il ne deliberoit retourner en la grand' Bretaigne, qu'il n'en fit l'execution. Et à céte cause, ayant prins port à Salerne, ou le Roi Adariel le receut honorablemẽt, depécha gens de toutes pars: Et écriuit bien au long à la Roine Oriane, lui faisant sçauoir de sa bonne santé, & la cause de son retardement. Ainsi preparant la guerre contre le Duc de Buillon, vn jour entr'autres, qu'il s'enqueroit à Gandalin de ce qui s'étoit passé en ses païs durant son absence, il lui raconta l'ocasion, pour laquelle la Roine l'auoit depéché, & tout ce qu'il sçauoit du Cheualier de l'ardante Epee, qui auoit enuoyé la tête de Gandalfe: dont le Roi fut bien aise, pour l'amour de Galeote & Madasime: Et me déplait, dit il, que je n'ai eu moyen de festoyer l'Empereur de Trebisonde, & le Roi de Sicile: mais ce sera pour vne autre fois: Tant y a que j'estime mon voyage bien employé: car j'ai remis vne pauure Damoiselle en ses païs, qui lui auoyent été ôtés, & saué l'honneur à la Roine de Saba qu'on

accusoit d'adultere. Adoncq luy recita par le menu toutes les traverses qu'il avoit faites, & le fruit qui en étoit auenu

Comme l'Empereur de Trebisonde, le Roi de Sicile, & autres qui attendoyent le retour du Roi Amadis à Londres, voyans son retardement, prindrent congé de la Roine, & suiuirent leur chemin, & leurs entreprises.

CHAP. LII.

IL vous a été recité és Chapitres precedens, que l'Empereur de Trebisonde, & le Roi de Sicile, promirent à la Roine Oriane atendre le Roi Amadis deus mois entiers : mais au bout de ce tems, voyans qu'il ne retournoit point, delibererent prendre leur chemin, à sçauoir, l'Empereur en Trebisonde, & le Roi Alpatracie en Gaule, esperant recouvrer son Royaume de Mets: parquoi la Roine cõnoissant qu'elle leur feroit tort de les arrêter d'auantage, ne les voulut plus importuner, fors qu'elle pria le Roi de Sicile lui laisser (tant que sa guerre dureroit) la Roine, & sa fille. Ce qu'il eut tresagreable, & les Dames aussi : car telle requête venoit en partie d'elles. Et de ce avoit été moyen Lucelle, pour attendre le Chevalier de l'ardante Epee, suivant ce qu'elle lui avoit fait sçavoir par Macette. Etans doncques ces Princes sus leur embarquement, Lisuart, & Perion, ennuyés qu'ils ne voyoyent leurs amies, ne voulurent abandonner l'Empereur, & volontiers leur eut tenu compagnie Olorius, mais il avoit promis au Roi de Sicile lui aider, durant ses affaires. Et semblablement Florelus, remettant le mariage de lui, & de la Duchesse de Sauoye à son retour. Or avoit desiré Gradafilee de long tems, connoitre la Princesse Onolorie, pour l'amour de Lisuart : & à céte cause l'importuna tant, qu'il lui acorda la mener en Trebisonde : dont il se fut excusé volontiers, toutefois il ne peut. Et ainsi entrerent en la nef d'Alquife, laquelle, auec ses Damoiselles qu'elle auoit amenees en l'Ile d'Argenes, entreprint les conduire en Asie Et de fait, aprês les grands mercis rendus d'vne part & d'autre, & congé prins, y nauiguerent. Et le Roi de Sicile d'autre côté. Si ne furent plutôt délogés que deus jeunes Princesses arriverent à Londres. pour être nourries auec la Roine. L'vne fille du Roi Galaor, nommee Galarcie, & l'autre de dom Bruneo, apellee Altimonee, toutes deus belles en perfection, & qui prindrent si grand' amitié à l'Infante Lucelle, qu'elles ne pouvoyent l'vne sans l'autre. Dont la Roine Oriane leur sçauoit trébon gré, passant auec elles partie de la tristesse qu'elle portoit, pour ne sçavoir nouvelles du Roi, atendant lequel delibera aller à Mirefleur, & les y mener. Mais elle n'y fit depuis long sejour, que le Gentil-homme (envoyé de Naples par Amadis) arriva, garni de lettres : & paroles de creance, qu'il lui declara, dont elle fut si triste, que rien plus, entendant l'infortune avenuë à l'Empereur Arquisil, & aus siens. Et à céte cause manda incontinent le Roi Arban, & Angriote d'Estrauaus, venir vers elle: auquels elle cõmuniqua ce que le Roi luy mandoit, les priant qu'à toute diligence ils donnassent ordre, que gens fussent assemblés, en sorte que l'intẽtion de leur maitre sortit effait. A quoi ils pourueurent si bien, qu'en peu de jours se trouverent plus de dix mille bons Chevaliers prêts à s'embarquer. Et leur firent baillés pour chefs, & Capitaines, Giontes Duc de Cornouaille, Guillan Duc de Bristoye, Angriote d'Estrauaus, & Ambor de Gandel son fils. Au regard du Roi Arban, il demeura comme celui qui en l'absence du Roi, & sous l'authorité de la Roine, gouvernoit entierement le Royaume. Et entrerent tous ces autres en mer, prenans la route de Naples. Dont toutefois: nous taitons à present pour retourner au Chevalier de l'ardante Epee, & à Gradamarte.

Com-

Comme apres que le Cheualier de l'ardante Epee, fut gueri des playes qu'il auoit receues, combatant contre Gandalfe, s'embarqua auec Gradamarte: & d'vne merueilleuse auanture qu'ils trouuerent en mer. CHAP. LIII.



BAlan faisant voile en l'Ile de la tour Vermeille, vers Galeote son pere: ne peut auoir vent si commode qu'il n'arrivât huit jours aprés que le Chevalier de l'ardante Epee eut pris congé de ceus qu'il avoit remis en leurs biens. Et fut Balan tredeplaisant de ne les trouver plus: car il deliberoit faire peu de sejour par delà & aller quant & eus trouver le Roi de Sicile en Gaule & lui aider en ses affaires. Nauigans doncques, le Chevalier de l'ardãte Epee, & Gradamarte en plaine mer, quelquefois par beau tems, & bien souvent en tourmente, vint vn souvenir au Chevalier de l'ardante Epee de la belle Lucelle, qui le solicitoit jour & nuit: tellement qu'il deuint du tout solitaire, ne prenant plaisir qu'à se tenir seul, & rêver à part soi, disant quelquefois en soi-mêmes: Ah! ah pauvret! ne t'eut-il mieus valu demeurer à jamais enchanté, & trauersé de l'épee que Gradasilee te mit en l'estomac prés la chambre du tresor! Helas! elle te nauvra, mais telle playe n'a été mortelle, cõme celle que j'endure maintenant pour trop aimer! Ah! Lucelle, comme êt il possible, que vous simple Damoiselle, simple dy-je, non pour le reng que vous tenés: mais par la simplesse debonnaire qui êt en vous, ayés peu reduire en si extreme basseur vn tel Chevalier,

que celui de l'ardante Epee:lequel ayant l'écu au poing, n'eut oncques crainte, ny paour, du danger qui s'offrit deuant ses yeus! Et toutefois vôtre bonne grace l'a tellement intimidé, qu'il s'êt rendu vôtre vaincu & captif, sans qu'il ait moyen de s'efforcer à faire, ne desirer autre chose, que ce qu'il vous plaît lui demander, qui êt le comble de son malheur. Ah ah pauvre chetif! connoissant ton peu de merite, & la hautesse d'elle, le plus grand bien qui te peut auenir, êt de mourir promptement! car ce ne seroit pas raison, que si grand' Dame comme elle êt, s'abaisât jusques à se soucier de bien, ou de mal, qui te soit destiné. Et d'auantage, si elle s'efforçoit de te remedier, il êt seur, que sa reputation en seroit moindre : ainsi au lieu de recevoir service par toi, ou de toi, elle auroit dommage. Et puis que tu te dis seruiteur, le bon seruiteur doit plutôt chercher l'honneur de son signeur, que la vie de soi-mêmes, veu qu'à vn besoin il se devroit sacrifier pour celui à qui il êt, voire mourir plus d'vn coup s'il étoit possible. Lors se desesperoit & deconfortoit, presque à rendre l'ame : & tant plus il pensoit amortir son feu, ou le rendre moindre, & mieus ressembloit à celui qui jette vn peu d'eau sus la fournaise allumee. Ce que connoissant Gradamarte, prenoit peine de l'en retirer au mieus qu'il étoit possible. Dont il auint qu'vne nuit entre autres, ne dormans, ains deuisans de compagnie, entrouyrent prés d'eus le son d'vne harpe, acordant à la voix d'vn Gentil-homme, qui faisoyent vne si douce armonie ensemble que merueilles. Tous deus se leuerent, & auiserent vne flotte de navires, en l'vn déquels étoyent douze flambeaus alumés sous vn pauillō de drap d'or, où reposoit vn Chevalier jeune, & de bonne grace, qui chantoit, & jouoit de tel instrument. Celui dont je vous parle, avoit harnois en dos, mais nud de tête, & de mains, & au chevet de son lit étoit dressé vn perron d'Albastre, fort bien taillé, & au dessus l'effigie d'vne Dame, belle en toute perfectiō & si diuinement insculpee qu'il n'y restoit que la parole. En sa main tenoit vne chaine d'or, qui enuironnoit (en forme de carquan) le col du Chevalier, & sus son chef vne coronne auec vn écriteau, qui contenoit ces mots : Onorie d'Apolonie, Princesse de la Beauté. En sa main dextre tenoit trois autres chainettes, équelles étoyent atachees par le col trois statuës de Damoiselles, coronnees de coronnes royales, assises à ses piés, & chacune portoit son écriteau, dont le premier étoit Luciane: le second, Imperie, Princesse de Boëme : Et le tiers, Alegrie Infante de Macedone. Et vn peu à côté, derriere le perron, pendoit vn grand écu d'or sans autre painture, auec le heaume, & l'épee du Chevalier. Aus piés duquel étoyent aussi deus autres Chevaliers couchés sus vn tapis velu, & armés de toutes pieces, fors d'armets, & de gantelets. Gradamarte, & celui de l'ardante Epee, émerveillés de telle auanture, firent aprocher leur barque, joignant celle où étoyent les flābeaus. A l'heure le Chevalier chantant, disoit vn motet, dont les paroles étoyent telles: Ah! Lucelle, Princesse de Sicile, que grand mal m'êt auenu pour auoir tant oui dire bien de vous, & de vôtre beauté! Car du jour que mon cœur & mon esprit, eurent témoignage de vos perfections, je n'ay eu repos ny allegement! Puis se teut sans cesser de soupirer. Le Chevalier de l'ardante Epee qui se sentoit chatouiller, & pinser sans rire, par ces affections, deuint morne & pensif, en sorte qu'il cuida mourir, quand il entendit nommer celle de qui il étoit seruiteur passionné, & dit à Gradamarte: Mon compagnon, voyés vous l'outrecuidance de ce fol, qui aspire à chose, ou il n'êt digne de donner atainte de l'œil seulement! Par Dieu, deuant qu'il m'échappe, je lui ferai changer d'opinion, si je puis, ou il me coutera, ou à lui, la vie. En

bon-

bonne foi, répondit Gradamarte, vous ne ferés pas sagement: car lui ny autre ne vous sçauroit faire tort d'aimer ou bon lui semblera : veu que s'il met son affection en lieu non merité pour lui, il s'aprête vn tourment pire qu'on ne lui pouroit donner. Il ét vrai, dit le Chevalier de l'ardante Epee, & ce connois je certainement en moi mêmes: Et toutefois, il seroit impossible qu'il peut souffrir autant de peine, que merite louange celle dont il parle. Mais il y a bien pis, quelle gloire se voudroit il donner plus grande que penser en si haut lieu? Doncques si tel pensement lui tourne à honneur, & contentement, ne serois-je pas bien niais d'endurer en ma presence, qu'on me coupât ainsi l'herbe sous le pié? Ah! je ne m'estimerois à jamais digne de porter nom de Chevalier : atendu mêmement que je connois à veuë d'œil, qu'il porte céte ymage de dessus expressemẽt pour l'amour d'elle. Ainsi je vous prie ne m'en rompés plus la tête : car aus choses d'amour, le conseil n'ét nullement aprouvé. Ce disant, le feu lui monta au visage, & du bord de son vaisseau apella le Chevalier qui tenoit la harpe, lui disant: Ca maitre, ça, qui sçaués autremẽt chanter d'amour que vous ne merités, aprochés vous beau sire, ou je vous irai quetir, pour vous faire connoitre comme vous aués la tête mal faite, tellement qu'à vous ny à autre, qui vous ressemble, n'appartient parler de celle que vous allés louant, & pour laquelle vous souffrés aussi. Quand l'autre entendit céte menasse, lui qui pour penser à ses amours, ne l'avoit encores aperceu, se defit soudain de la chaine, qu'il auoit autour du col, & laçant son heaume, print son écu, & marcha brauement vers l'autre vaisseau, ou il auisa Gradamarte, & son compagnon, auquels il répondit posément: Pour certain, Chevalier, je ne vous nierai pas (ny à autre aussi) que je ne face folie d'aimer au lieu que mon cœur a choisi, parce que tous les merites du monde sont en ma Dame. Et neantmoins, pour être ma loyauté si grande qu'elle excede mes folies, j'ai osé tant entreprendre. Toutefois si m'ét-il auis, que l'vn ny l'autre n'ont trouvé en moi milleure part, qu'a fait orgueil, & presumption en vous, me tenant propos si peu courtois, plein de menaces, & d'injures. Et afin qu'vne autrefois ne vous auiene de dõner conseil à qui ne le vous demande, le trenchãt de mon épee vous aprendra, que vous deviés taire, lors qu'aués commencé à parler. A peine eut-il proferé ce mot, qu'il monta sus le bord de son nauire : & commença entre lui, & le Chevalier de l'ardante Epee, le plus cruel combat que lon vid onques. Dont Gradamarte trop déplaisant, s'ébaïssoit assés de la bonté, & de l'vn, & de l'autre. Ce que les deus combatans mêmes trouvoyent étrange: car tant plus ils alloyent auant, & plus auoyent à recommencer, tellement que ceus qui les regardoyent, n'en esperoyent que leur mort, ou (pour le moins) tant de playes en leurs cors, qu'ils n'en seroyent quites pour garder vn mois la chambre. Pource que quand l'vn auoit donné coup jusques au sang, son ennemi lui répondoit de mêmes : en sorte que difficile étoit de connoitre, auquel fortune promettoit le plus: & les eut separés Gradamarte, s'il y eut eu ordre. Mais à la fin, voyant qu'ils ne se laissoyẽt point, & que par l'espace de trois grosses heures leur mélee auoit eu continuation, il s'auisa (pour les garder de pis) les gaigner par prieres, leur disant : Hola, signeurs, hola, pour l'amour de moi pardonnés à vous-mêmes : car ce seroit à vous grand' simplesse, de vous faire mourir à si petite ocasion. Si depleut tant céte parolle au Chevalier de l'ardante Epee, qu'il se mît à regarder Gradamarte d'vn mauuais œil. Ah! répondit il, mon compagnon, vous me faites tort, & d'estimer ainsi, à peu ce que je tiens à plus, que chose qui m'auint oncques! & tellement que si ce Che-

ce Cheualier ne reconnoit ſa folie,& me jure de n'aimer jamais celle, dont il ſe vente, je ne ſçache homme, non pas le plus grand Dieu du ciel, qui peut empêcher la fin de céte mêlee, quelque commandemẽt qu'il fit. Par mon chef, damp Cheualier, dit l'autre, vous étes doncques bien loing de ce que vous penſés: car pour céte ſeule raiſon que vous alegués combatrois encores que je fuſſe mort. Or auant doncques, répondit celui de l'ardante Epee. Lors recommencerent de plus belle, & auec telle opiniâtreté, qu'ils s'amuſoyent plus à fraper, qu'à rompre les coups l'vn de l'autre, ſi que le ſang leur decouvroit de toutes parts, ſans que lon connent auantage quelconque: mais penſoyent bien continuer ſi longuemẽt, que leur defaillant la force la vie leur fineroit auſſi. Dont Gradamarte trop fâché, & n'y ſçachant nul remede, appella les deus Chevaliers, qui étoyent de l'autre part, & leur dit: Signeurs, pour Dieu, faites amortir les torches, aumoins auront ils quelque relâche. Eus qui ne deſiroyent moins la ſeparacion de ſi âpre combat, que celui qui leur donnoit tel conſeil, le creurent: & fut incontinent la lumiere étainte en ſorte que les tenebres eurent du tout lieu. Et toutefois, les deus combatans acharnés, ne laiſſerent à fraper à tort & trauers. Ce que voyant Gradamarte, pria ceus à qui il parloit n'agueres de degraffer, & ſeparer les vaiſſeaus, les mettans à la voile. Et ainſi le firent, prenant Gradamarte le Chevalier de l'ardante Epee par le faus du cors & eus, l'autre. Et à force de rames l'vn tirant à Ourſe, l'autre à Pouge, gaignerent païs. Qui rendit en telle fureur le compagnõ de Gradamarte, que peu s'en falut qu'il ne l'outrageât, lui diſant: En mal'heure, damp Chevalier, aués vous rompu mon entrepriſe: mais par Dieu vous en repentirés. Gradamarte connoiſſant ſa colere, ne lui répondoit vn ſeul mot, & ce pendant, leur vaiſſeau voguoit tou-jours, éloignant l'autre de ſi loing, qu'auec l'obſcurité du tems on ne ſceut qu'il devint. Au moyen dequoi petit à petit ſe paſſa partie de céte fureut, & nauiguerẽt toute nuit, tant que ſus le point du jour vindrent ſurgir en vne Ile, ou ils prindrent terre, pour medeciner le Cheualier de l'ardante Epee, ſi navré que lon doutoit beaucoup de ſa vie. Et neantmoins il étoit ſi dépité contre Gradamarte, qu'il ne daignoit non pas ſeullement parler à lui, ains le regarder de bon œil, jurant, & conjurant, que lui ſain pour porter armes, ne ſejourneroit vne heure qu'il n'eut retrouvé le paillard qui l'auoit tant offencé, & en auroit la vie. Parquoi nous le laiſſerons, pour vous dire ce pendant que faiſoit l'autre, & qui il étoit.

Quel étoit le Cheualier, qui eut ce dur combat contre celui de l'ardante Epee: & de l'ocaſion pour laquelle il nauigeoit en tel equipage.

CHAP. LIIII.

NOVS vous auons autrefois dit, que don Brian de Monjaſte, Roi d'Eſpaigne, eut deus fils. L'ainé, qu'on apella Olorius, gentil Cheualier entre le milleurs: & le ſecond, Birmartes, qui êt celui duquel nous entendons parler maintenant, qui fut ſi acompli, tant en beauté de viſage, que perfection de membres & autres choſes requiſes à l'excellence d'homme, que malaiſement on eut peu trouuer qui le ſurpaſsât. Ce Birmartes étoit ſis ans plus jeune que ſon frere Olorius, lors qu'il fut enchanté: & depuis croiſſant en âge, creut auſſi en vouloir de ſuivre les armes. A quoi l'émeut d'auantage le raport qu'on lui fit des grans dons que nature auoit mis en Lucelle, fille du Roi de Sicile, de laquelle il s'enamoura ſans l'auoir veuë, & par opinion ſeulement: de ſorte qu'il delibera aller en la court d'Alpatracie, & lui faire tant de ſeruice,



que volontiers il la lui donneroit à femme & épouse. Et en céte volonté, vn jour entre autres, trouuant son pere à propos, le supplia humblement de lui donner l'ordre de cheualerie. Ce qu'il ne lui refusa pas, ains l'arma, & en fut la solennité tregrande par toute Espagne. Mais le jour mêmes, au sortir de table, se mit à genous deuant le Roi, & de bien bonne grace lui demanda vn don. Dom Brian, qui l'aimoit comme soi même, fut liberal à promettre. Monsieur, dit il, vous me permettrés doncques faire le voyage de Sicile, pour voir l'Infante Lucelle, qu'on tient au jour-d'hui pour la plus parfaitement belle, & de milleure grace qui soit en Europe. Et si ainsi êt, je m'efforcerai au seruice du Roi son pere, auec tant de deuoir, qu'il me la dõnera puis aprés à femme, si je la lui demande. Don Brian aise, voyant son fils en telle deliberation, le loua, & fut content qu'il print tels Cheualiers de sa court, qu'il voudroit choisir, auec argent, & equipage necessaire à si haute entreprise. Dequoi le jeune Prince le remercia treshumblement. Et depuis ayant fait freter vn gros nauire de guerre, éleut pour l'acompagner, entre autres Cheualiers, les deus fils du Duc de Bisquaye, dont le plus vieil se nommoit Esquinel, & l'autre Meander d'Espagne. Et étoyent cesdeus qui le separerent, à la persuasion de Gradamarte, combatant contre celui de l'ardante Epee. Eus donques embarqués en trebonne ordre, costoyerent longuement la côte d'Afrique, & laissans Sardaigne à Pouge, arriuerent à Messine, où ils eurét nouuelles du rapt qu'auoit puis n'agueres fait Frandalon Ciclops, & son fis, de la Roine de Sicile & de Lucelle. Et à céte cause commanda Birmartes à ses mariniers, prendre la route de Silanchie, bien deliberé de les combatre quoi qu'il en deut auenir. Mais son trauail fut en vain, par ce qu'il n'y trouua que le gouuerneur qu'Alpatracie y auoit laissé, duquel il eut auis de ce qui s'étoit passé. Ce qu'il lui dépleut merueilleusement: & maudissoit sa fortune, pour lui auoir ôté si belle occasion, par laquelle il eut peu aquerir ce qu'il doutoit fort de perdre. Lors r'entra en son vaisseau, & prenant congé du gouuerneur, reprint la route de Sicile, où il faisoit état de trouuer ce qu'il cherchoit. Et quelques jours aprés rencontra vn Geant, qui emmenoit plusieurs Chretiens captifs, & eurent combat lui & Birmartes, qui finablement

blement le vainquit: & mêmes les deus fis du Duc de Biscaye defirent quant & quant fis de ses Cheualiers, donnans liberté à tous les forcats, qui étoyent lors dans la nef du pyrate, pour eus retirer ou bon leur sembleroit. Et ainsi suiuans la voye pour prendre port en Sicile, courut fortune, & s'enfla la mer par l'impetuosité des vents, de sorte qu'ils furent jettés maugré eus, au Royaume d'Apolonie, ou ils décendirent. Et pour eus refraichir, ennuyés de la marine, entreprindrent (vn mois durant) visiter le païs: Et à céte cause, commandans à leurs mariniers, ne partir du port, monterent tous les Cheualiers sus leurs cheuaus, prenans le droit chemin de la grand' Cité d'Apolonie. Le long duquel ils sceurent comme Branzahar Duc de Clarence gardoit en vne tour Onorie, Princesse d'Apolonie, qui étoit renommee l'vne des plus belles Dames de la terre. Et la maniere auec la raison de telle garde, vous sera recitee de ce pas. Entendés que ce Duc de Clarence étoit vn trespuissant Cheualier mais laid, contrefait, & de plus mauuaise grace: au reste, issu de lignage Geant. Or lui fit-on si grand cas de la grand' beauté d'Onorie, qu'il en eut le cœur feru: & pour la voir, vint à la court du Roi son pere, acompagné de deus Geans ses cousins, mais la presence de la belle, lui rauît tant la liberté, qu'il pensoit mourir, s'il ne l'auoit à femme. Et de fait la requît par grande instance, & importunité au Roi, lequel (pour son excuse) le connoissant tel qu'il étoit, & si mal bâti, que jamais sa fille n'y consentiroit, lui fit réponce, qu'elle n'auoit aucune volonté de se marier. Le Duc bien étonné de telle nouuelle, se cuida desesperer lors toutefois pour dernier remede, dit au Roi, que puis que sa fortune lui étoit si marâtre, lui dényât la chose qu'il aimoit le plus en ce monde, il n'auroit de sa vie joye au cœur: & neantmoins, qu'en recompense du trauail qu'il auoit prins de venir en sa court, il lui pleut lui acorder vn don. Ce que le Roi ne lui osa refuser, pourueu que l'honneur de sa fille n'y fut offencé. Non sera il certainement (monsieur) dit il, plutôt consentirois à ma propre ruine: Mais puis qu'elle veut consommer sa vie sans mari, & que la beauté d'elle met ceus qui la voyent en vn tourment nompareil, il êt raisonnable (pour euiter tant de mal) qu'elle soit desormais enfermee en vne tour, ou elle ne sera plus veuë que de vous, de la Roine, & de celles qui seront ordonnees pour la seruir. Et garderons, moi, & ces deus Geans, les trois premieres entrees, si qu'aucun n'y passera, si n'êt à force d'armes. Et encores lui conuiendra-il (pour le seruice d'elle) acomplir les condicions que je ferai écrire contre certaines pierres, qui seront éleuees au dedans de céte tour, par léquelles (dit il) sera conneuë la grandeur de la beauté de vôtre fille, & combien je seuffre, & veus endurer pour l'amour d'elle. Si fut le Roi tresdeplaisant d'auoir promis tant de legier, ce qu'il ne pouuoit reuoquer pour son honeur, & volontiers eut trouué excuse qui contentât le Prince de Clarence: mais la pierre jettee, & mise hors du poing, ne peut être r'apellee: parquoi delibera baisser la tête, & permettre enfermer sa fille, ainsi qu'il étoit deuisé. Et pour ce faire, manda Branzahar ouuriers de toutes parts, qui construirent en peu de jours dans la tour vne chambre quarree, pour seruir de prison à la Princesse: prison puis-je dire, parce qu'elle étoit assise au milieu d'vne grãde salle, & treillissee tout à l'entour de gros barreaus d'or, à trauers déquels on lui pouuoit bailler ses necessités, & non autrement. Vrai êt que pour le peu que contenoit la quadrature, il n'étoit possible de voir chose plus belle, ny plus riche: car la voute, & le bas étoyent lambrissés de grandes lames d'or & d'argent, taillees à la Damasquine: & les parois tapissés de tapisseries d'or, & de soye, diuinement

nement ouurés, pour l'excellence de la manufacture. Au milieu auoit vn lit, à ciels, couuertures, & soubassemens de satin cramoisi, semé de Perles, & grosses Cantilles, enrichies de Rubis, Dyamans, & Esmeraudes: Et à côté toutes sortes d'instruments, dont Onorie sçauoit jouër. Cête prison donques paracheuee, comme vous aués entendu, Branzahar ordonna planter au deuant vn pilier d'Albâtre, & au dessus l'effigie au naturel de la Princesse, auec vn écriteau autour de la tête en forme de chapeau Ducal, qui contenoit ces mots. Onorie, Dame de la Beauté. Ce fait, print l'Infante, & l'enferma sous vn fort cadenas, dont il emporta la clef: & laissant ses Damoiselles hors, dit: Ceans serés vous enclose, en recompense de la cruelle prison d'amour, ou vous me tenés captif, & n'en sortirés jusques à ce que celui vienne, qui pour m'ôter de peine, receura pire trauail, voyant vôtre trop grande & dangereuse beauté.
Puis atacha au pilier vn écriteau, auec lettres qui disoyent: Toi Cheualier, qui par prouësse es venu jusques au lieu, ou tu peus voir la plus belle Princesse du monde, ne soyés si hardi de la tirer hors, premier que tu ayes porté cete effigie, qui represente sa personne par toute la terre ronde, & maintenir à force d'armes que celle pour laquelle elle a été faite êt la premiere en grand' beauté. Et là ou l'heur, & la fortune, te seront si prosperes, que la victoire t'acompagne toujours, encores es-tu tenu d'aporter ceans, les images des Dames, amies des Cheualiers vaincus par toi, auec leurs noms écrits au dessous. Adonc te sera permis tirer la belle de prison, & non plutôt. Sinon que le cas auenant, tu trouuasses milleur que toi, qui te vainquit, en raportant la permission de tel victorieus, séellee, & signee du nom, & seau de s'amie. Lors pourra elle sortir en liberté, ainsi qu'il lui plaira: car tel êt le conuenant, entre le Roi de ce païs, & moi. Et comme il eut ataché cet écriteau, fit dresser vne autre colonne deuant la premiere & principalle porte de la tour, auec vn rouleau contenant ce qui s'ensuit: Nul s'auanture d'oresenauant passer outre, si n'êt à force d'armes: pource que la beauté d'Onorie, Dame des belles, ne sera plus manifestee, jusques à ce que vienne celui qui la deliure du tout: car Branzahar, Prince de Clarence, defendra ce pas jusques à la mort. Et aussi tôt ordonna l'vn de ses Geans à la garde de céte porte, & vn autre à la seconde: puis lui en la tierce: & eus trois armés de treriches armes, entreprindrent combatre tous venans. Dequoi le Roi fut ébaî au possible, mêmes comme tel, & si grand Signeur que Branzahar, vouloit se mettre en telle sujection, & danger de sa personne. Or étoit il bon Cheualier, & ceus qu'il auoit éleus, rudes & forts, outre le commun naturel, qui lui faisoit peu esperer la prompte deliurance d'Onorie: mais le Roi, & la Roine, la pouuoyent voir quand bon leur sembloit, & auec ce peu prenoit grand' alegeance en sa fortune. De laquelle Birmartes auerti, pensa incontinent selon la renommee de Branzahar, que celle pour laquelle il entreprenoit si grand' charge, deuoit être vrayement belle: & demanda à quelques vns du païs si céte auâture n'auoit encores été éprouuee d'aucun. Qui lui répondirent, que plus de cent Cheualiers, tant de la court qu'étrangiers y auoyent mis leur effort: mais tous s'étoyent trouués vaincus par le Geant de la premiere porte, en sorte, que depuis sis mois (dirent ils) nul ne s'êt osé presenter deuant lui. Et tant plus on en disoit à Birmartes, & plus lui croissoit l'enuie d'aller voir la belle: tellemēt qu'il delibera (quoi qu'il en deut auenir) essayer la fortune, pour la mettre en liberté. Mais il ne sçauoit pas que contenoit l'écriteau ataché à la colonne de l'image, comme il vous a été dit, aussi étoit il inconneu à tous. A l'ocasion dequoi

quoi maints bons Cheualiers mettoyent leurs vies en hazard, eſperans acquerir honneur,& l'amour d'Onorie. Si chemina tant Birmartes, & ſes deus compagnons, Eſquinel, & Meander, qu'ils arriuerent en la ville d'Apolonie, ou il demandât qu'on lui montrât la tour d'Onorie. Ce que volontiers fit vn Cheualier du païs. Lors ſuiui de grand nombre, aucuns coururent auertir le Roi, comme vn étranger vouloit combatre le Geant de la premiere porte, & croyés, dirent ils (ſire) qu'il ſeroit impoſſible voir plus beau, jeune, & adroit Cheualier qu'il êt.

Le Roi bien aiſe de ces nouuelles, monta ſoudain à cheual, & vint trouuer Birmartes, qui acheuoit de lire l'écriteau du premier perron. Lors s'entreſaluërent, & s'humiliant le Roi, commença à lui dire: Sus mon Dieu, Cheualier, ſi fortune vouloit vout fauoriſer de tant, que peuſſiés abaiſſer l'outrecuidance du Duc, & deliuriſſiés ma fille, aſſeurés vous que je vous ferois de grands biens Birmartes, voyant le bon recueil, que lui faiſoit le Roi, lui répondit: Sire, celui és mains duquel ſont toutes choſes, ſçait le bon vouloir que j'ai de faire ſeruice à vous, & à vos ſemblables: ſpecialement en tels actes, ou (auec l'honneur qui s'y peut aquerir) conſiſte la liberté de telle Princeſſe, comme êt ma Dame vôtre fille.

Non pas que je me vueille véter de mettre fin à ce, à quoi tant de bons Cheualiers n'ont ſceu paruenir: mais pour le moins, je me mettrai en mon deuoir, aſſeuré que ce faiſant, la mort, ou la vie, ne me peut être qu'honorable, imitant les preud'hommes qui s'y ſont éprouués deuant moi, n'étant rien au pris d'eus.

Lors s'equippa pour commencer la mêlee, parce que le premier Geant ſe tenoit prêt à le receuoir. Auſſi ne tarderent ils gueres à s'entrecourre ſus, ſi que nul d'eus faillit d'atainte: car le Geant le rencontra de telle force en l'écu, qu'il le lui fauça, & paſſant le glaiue ſous l'eſſelle, s'aparut plus d'vne grand' brace de l'autre côté. Mais Birmartes, qui couroit de plus droit fil, baiſſa ſon coup: & le print entre l'arçon de deuant, & l'eſtomac, en ſorte que ne pouuant reſiſter l'épeſſeur de la lame à la roideur de l'atainte, la lance lui entra aus tripes, & tomba le Geant mort ſus le paué, ſans remuer pié, ny main. Dont tous les regardans furent treſioyeus, doutans, toutefois, que Birmartes fut navré durement: mais céte opinion leur dura peu, car retirant ſa lance; marcha vers la ſeconde porte, ou il trouva l'autre garde trop marri de l'infortune de ſon couſin: pour la vengeance duquel baiſſa ſon bois, & donnant carriere à ſon cheual, faillit d'atainte: non pas Birmartes, qui le rencontra ſi durement, que ſa lance volla en éclats, & du choc que s'entredonnerent les cheuaus, tous deus tomberent, & leurs maitres deſſous. Neantmoins Birmartes ſe releua promptement ſus piés, & mettant la main à l'épee, auiſa l'autre qui ſe lamentoit tendrement: pour la douleur extreme qu'il ſentoit, ayant la jambe gauche briſée en trois, ou quatre endroits, & ſon détrier qui le preſſoit ſans ſe pouuoir reſoudre: parquoi s'aprochant Birmartes, lui dit: Geant tu es mort, ſi tu ne te rends pour vaincu, & me permets, ſans plus m'empêcher, l'entree de céte porte, ainſi que bon me ſemblera. Ah! répondit il, céla peus-tu bien faire! & ſi me rends du tout à ta diſcretion. Lors paſſa outre Birmartes, & auiſa Branzahar, Prince de Clarence, monté ſus vn grand cheual moreau, qui marchoit au deuant de lui. Or étoit il laid, & mal bâti: & toutefois il auoit en ſoi maintes bonnes condicions, & courtoiſies, ainſi qu'il montra lors, diſant à Birmartes: Cheualier, tu as ja tant aquis d'honneur, qu'à jamais la gloire t'en demeurera: & combien que c'ait été outre mon gré, & que mon cœur ne ſe puiſſe contenter de la perte des miens, que j'aimois tât, & que tu as mis à mort, ains

ains suis apellé à leur vengeance, neantmoins, considerant que ce malheur leur êt auenu par ta seule prouësse, faisant ce que tu deuois faire pour acquerir bruit entre les preud'hommes, je ne me puis tenir d'vser enuers toi de la courtoisie, que la raison me commande, te voyant las, sans glaiue, & sans monture. Tellement que si j'auois le dessus de toi (equipé & monté comme je suis) telle victoire me devroit plus tourner à blâme, qu'à nulle gloire. Au moyen dequoi j'aime trop mieus décendre à pié, & étans egaus en armes, laisser jouër fortune son rolle, pour tendre la main à qui il lui plaira de nous deus. Ce disant, mît pié à terre, & embraçant son grand & fort écu, l'épee nuë au poing, marcha vers Birmartes, lequel l'ayant oui parler si gracieusement, lui répondit de mêmes : Signeur Prince, vôtre courtoisie m'a plus étonné, que la grandeur de vôtre cors, & puissance de vos membres, gros, & lourds : car la magnanimité des cœurs ne consiste point à la masse de la chair, ains à la gentilesse, & vertu, de la personne, qui aime honneur, & desire perpetuer sa memoire, non par brauerie, & outrecuidance, ains faisant son deuoir auec peu, & dous langage, & roide execution: en sorte qu'ayant dé-ja trouué en vous l'vn de ces deus points, qui êt la courtoisie, je ne fais doute que le second en soit éloigné: veu que peu souuent, ou jamais, ils s'abandonnent, non plus que fait le feu de la chaleur, & la chaleur du feu. Voila pourquoi, s'il m'étoit honorable, & raisonnable, je ferois plutôt, & plus volontiers, amitié auec vous, que passer d'auantage à éprouuer nos personnes l'vn contre l'autre. Mais n'y ayant ordre, ny vous, ny moi, ne pouuons refuser la carriere, qui êt offerte: d'autant que ce vous seroit injure de laisser l'entreprise que vous aués commencee, & à moi grand blâme de ne poursuiure l'heur, qui m'a donné vn tel commencement que chacun a peu voir. Ainsi, donques, soit la victoire comme il plaira à Fortune, & au bois qui aura bonne bêté. A cete parolle ne voulurent con sommer le tems d'auãtage en harangues, ains se chargerent l'vn l'autre par telle vehemence, que tous les regardans s'en ébaïssoyent. Vn poinct auoit Birmartes trop auãtageus sus l'autre, il étoit prõpt, adroit, & si dispos, que de dix coups, que ruoit Branzahar, il n'en venoit pas vn au dommage de son ennemi, tant se sçauoit bien couurir, & détourner. Et lui, non : car pour la grandeur de sa personne, & grosseur de son cors, il n'auoit jambe qui le peut quasi soutenir : tellement que Birmartes commença à le traiter si mallement, qu'il douta beaucoup l'issuë de sa mêlee: & à bon droit, pour la perte du sang qui lui sortoit de maintes playes, dont il se sentoit navré, & affoiblir petit à petit, en sorte qu'aprés les grands coups rués d'vne part, & d'autre, il tomba du haut de soi éuanoui. Parquoi Birmartes se lança sus son cors, & lui met tant le pié sus l'estomac, lui arracha le heaume de la tête: mais aussi tôt qu'il eut air, il reprint ses esprits, & s'écria Birmartes: A ce coup finiront tes jours, & l'amour que tu as eu à la belle, si tu ne m'otroyes l'entree de sa chambre, ainsi qu'il me plaira. Et afin que je te sois aussi gracieus à l'effait, que tu m'as été en propos, m'acordant ce que je te demande, je t'otroirai la vie, sans que je me donne l'honneur de victoire : aussi ne la pourrois-je auoir sus tant bon Cheualier que tu es. Branzahar, se voyant en telle extremité, eut le cœur fort triste : mais n'y sçachant donner ordre, répondit à Birmartes: Ce m'ait-dieus, je connois bien que c'êt grãd' folie cuider rompre, & forcer, ce que fortune a entrepris, laquelle m'a été si contraire jusques à maintenãt, que pour me faire aimer celle qui êt plus belle que la même beauté, je suis reduit à la honte, ou chacũ me peut voir: pourtant Cheualier, fais de moi ce qu'il te plaira, puis

ra, puis qu'il êt en ta main me donner la mort, si bon te semble, laquelle (considéré le malheur de ma vie) je desire plus que tu ne penses. Or va, donques, à ton aise, voir celle, de qui le regard seulement à tel pouuoir, que l'effort que tu as eu contre moi, & les miens, ne te sçaura parauanture garantir que tu ne meures tout vif. Lors pourras-tu connoitre, que plus grand bien tu me feras à m'ôter la vie par vne mort soudaine, que me là laisser d'auantage pour mourir tant de fois le jour, comme je ferai, si je vi plus longuement. Quand Birmartes l'ouit parler de tel courage, il en eut si grande compassion, qu'il supplia humblement le Roi le faire penser par ses Chirurgiens. Mais Branzahar n'y voulut entendre, ains manda à ses seruiteurs, qu'ils fissent vne biere cheualeresse, pour lui, & l'autre Geant naure: & sans sejourner d'auantage, prindrent le chemin de Clarence, ou il véquit depuis le plus triste du monde, ayant tou-jours deuant les yeus de sa pensee la beauté d'Onorie, & la honte qu'il auoit receue par trop l'aimer.

Comme Birmartes fut voir la belle Onorie, en sa prison, & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. LV.

BRanzahar Prince de Clarence, emporté hors du cãp, & la victoire glorieuse demouree à Birmartes, le Roi vint embracer, lui disant: Ah! bon Cheualier, milleur qu'on ne pourroit dire, allons, s'il vous plaît, vers ma fille, que j'espere en brief (veu la prouësse qui êt en vous) voir en liberté, & moi quite de la promesse que j'ai faite au Prince, qui la tenoit si étroitement logee à mon grand regret. Allons, sire, répondit Birmartes. Lors acompagnés de maints preud'hommes, entrerent en la salle ou étoit la prison d'Onorie, ainsi qu'aués entendu: & pour la grande chaleur du jour, Birmartes se desarma de tête, & bailla son heaume à l'vn des siens, montrant vne couleur au visage plus que de coutume, quand le Roi le presenta à la belle: laquelle ayant dé-ja sceu par ses damoiselles l'issuë de Branzahar, qu'elle hayoit de mal de mort, oncques femme ne fut plus aise: aussi tel plaisir lui rendoit le viaire si gai, qu'outre l'excellence de sa beauté, elle secondoit de bien prés la perfection de Lucelle, par céte gayeté, qui lui donnoit la grace plus diuine qu'humaine. Lors dit le Roi à sa fille: Ma mignonne, voyés le bon Cheualier, qui pour l'amour de vous a fait au jour-d'hui armes non croyables, & pense qu'il vous donnera bien tôt moyen de sortir hors de ceans: parquoi je suis d'auis, & vous prie, que lui faciés bonne chere. En bonne foi, monsieur, répondit elle, je serois bien ingrate d'y faillir, veu l'obligation que je lui doi, ayant dé-ja tant souffert pour moi. Ce disant, auança le bras à trauers la grille pour le leuer, car il étoit à genous comme surpris de son amour, & par telle ardeur qu'oubliant l'affection qu'il auoit portee jusques adõc à celle, pour laquelle il auoit tant trauersé de mers, la parolle que lui auoit dite Branzahar, se trouua en lui veritable, dõt il lui souuint trebien: & à céte cause lui print doucement la main, & baisa, lui disant: Ma Dame, le Prince faisoit ce qu'il deuoit, defendant qu'on ne vous vit, puis que vôtre dous œil peut faire mourir les hommes sans remede. De céte louange rougit quelque peu Onorie, non pour déplaisir qu'elle en eut: car Birmartes lui sembloit de si bonne sorte, qu'il lui étoit en tout agreable. Et comme elle vouloit entrer en excuses, le Roi interrõpit leur propos: & montrant à Birmartes l'image & l'écriteau attaché à la colonne, lui dit: Mon grand ami, vous aués dé-ja tant fait, qu'on vous peut nommer le milleur Cheualier du monde: mais il faut faire d'auan-

d'auantage, si voulés paracheuer céte auanture. Voyés la condicion établie par le Prince de Clarence, laquelle, selon que je puis estimer, vous donnera plus à penser, que le combat des trois Geans. Adonc s'aprocha Birmartes, & leut l'écriteau, qui ne l'étonna en rien, ains estima (s'il y pouuoit fournir) qu'outre l'honneur qu'il acquerroit, il pourroit quant & quant gaigner le cœur, & l'amour de la belle: parquoi répondit au Roi. Sire, je ne sçai comme vous estimés cete entreprise si mal aisee, veu que tout Cheualier, pour peu cheualereus qu'il soit, ne doit craindre d'aller par le monde maintenir la beauté de ma Dame vôtre fille: car elle êt telle, que si la victoire des combats suit la raison, il êt certain qu'il ne pourra être vaincu, ains sera victorieus en tous endroits. Et pour vous môtrer qu'il soit vrai, j'accepte des maintenant cete charge, me confiant, qu'ou defaudra ma prouësse, la raison, & justice y supleront. En bonne foi, dit le Roi, je m'asseure plus de vôtre bonté, que de la beauté de ma fille: & vous mercie affectueusement de l'honneur, & du bien, que vous lui voulés. Mais allons en mon palais, ou je vous ferai bien traiter: car je suis seur, que vous étes navré en plusieurs lieus. Toutefois Birmartes voulut premier prendre congé d'Onorie, qui auoit entendu tout ce qu'il auoit dit d'elle, & la promesse qu'il auoit faite, se defendre sa beauté par tout le monde. Dont elle lui sceut tant bon gré, que le regardant de son œil gracieus, le pria humblement que lui gueri, il retournât vers elle auant que partir. Ce qu'il lui acorda volontiers. Et lui faisant vne grande reuerence, la laissa non moins le desirât, q̃ lui prompt à la seruir toute sa vie. Car des l'instant Amour s'empara de leurs cœurs, les transferans par sa deité, de cors à autre, sans qu'ils en eussent autre aparence, ny sentiment, sinon l'ardeur du feu, déquels il les embraza pour tou-jours. Ainsi suiuit Birmartes le Roi, qui en cheminant, lui demandoit son nom, & son être: mais il le supplia que pour l'heure il lui pardonnât, & qu'vne autrefois il le sçauroit tout à tems: parquoi, voyant qu'il se vouloit celer, ne l'importuna d'auantage. Et deuisans d'autre propos, arriuerent au palais, ou Birmartes fut trebien recueilli par la Roine & les Dames, léquelles le conduirent en vne belle châbre: & pour plus l'honorer, elles mêmes le desarmerent, & coucherent en vn trebon lit. Puis vindrent les Chirurgiẽs visiter ses playes, & lui promirent brieve guerison, prians que chacun se retirât pour le laisser dormir. Mais quand il se trouua seul au lieu de repos, se mit à penser la beauté de sa nouuelle amie, se plaignant plus de Lucelle, qui auoit été cause de le faire venir en ces marches, ou il auoit veu ce qu'il lui causoit tel tourment, que d'Onorie, pour laquelle il étoit tourmenté ce que ne pouuant comporter en son ame, quelques jours depuis découurir ce qu'il en pensoit à ses deus compagnons, Esquinel, & Meander, léquels le consolerent aumoins mal qu'ils peurent, lui donnans esperance, que lui de retour, & ayant par fourni à ce qu'il auoit promis, le Roi d'Apolonie, sachant qu'il étoit, se tiendroit heureus de lui donner sa fille pour femme & épouse.

Comme étant Birmartes gueri, print congé du Roi d'Apolonie, & d'Onerie, pour commencer son entreprinse: & de ce qui en auint.

CHAP. LVI.

L'Enuie que Birmartes auoit de satisfaire à ce qu'il auoit promis, pour maintenir la beauté d'Onorie, en tous endroits, & retourner vers elle, comme il desiroit, auança beaucop la guerison de ses playes, léquelles bien consolidees & recloses, fit

mettre ſes nauires en l'equipage que les trouua le Cheualier à l'ardâte Epee, lors qu'ils combatirent. Puis venu le jour de ſon embarquement, s'adreſſa au Roi, & lui dit : Sire, pour ce que je me delibere entrer preſentement en mer, je vous ſupplie que je voye ma Dame vôtre fille, auant que déloger, afin qu'en vôtre preſence, & de vôtre conſentement elle m'otroye vn don que je lui veus demander. Et bien, répondit il, allons y doncques. Si le conduit le Roi en la tour, ou arriués, aprés les reuerences d'vne part, & d'autre, Birmartes mit le genoil en terre, & s'adreſſant à Onorie, lui dit: Ma Dame, ſuiuant vôtre commandemēt, je ſuis venu prendre congé de vous, pour acomplir ce à quoi volontairement je me ſuis obligé, eſperant (auec ſi juſte ocaſion) ne tomber en peril qui me puiſſe nuire, étant acompagné de vôtre bonne grace, laquelle je vous ſuplie m'otroyer, enſemble le bien que je me puiſſe d'oreſenauāt nommer vôtre Cheualier en tous lieus. Bien aiſe fut Onorie de ſe voir preſenter ce qu'elle deſiroit de tout ſon cœur, parquoi lui répondit: En bonne foi, je me ſens tresheureuſe que tel Cheualier que vous étes, ſe daigne nommer mien: & ſerois bien femme de mauuais jugement, & difficile, ſi je refuſois cete offre, laquel j'accepte, & vous en prie autant qu'il m'êt poſſible, me cōfiant tant en vôtre bonté, que ma beauté (qui êt petite au reſpect de tant d'autres excellentes dames) aquerra le bruit par tout le monde, ſuppleant vôtre effort en elle, ce que Nature y a obmis : Mais encores vous veusje requerir d'auantage, c'êt que vous me diſiés vôtre nom, à ce que deſormais je ſçache mieus celui qui êt mien. Ma Dame, répondit il, je ne vous deſobeïrai jamais, ſçachés que lon me nomme Birmartes l'Amoureus, & à bon droit : car Amour a puiſſance ſus moi, & celle à qui je ſuis, & non autre. Ainſi ſe nomma Birmartes, & onques puis ne lui tomba ce ſurnom : entendant trebien Onorie la fin ou il tendoit, & le Roi mêmes, qui n'en fut point mal content, ains delibera ſus l'heure que lui de retour, ou il ſe trouueroit digne de ſa fille, la lui donneroit en mariage, laquelle (ſans la preſence du Roi) ne fut demeuree en ſi beau chemin, ayant aſſés matiere pour entretenir plus longuement ſon ami: mais elle n'oſa d'auantage, ne lui ſemblablement qui print congé d'elle, la laiſſant en étrange peine, pour ſentir en ſon eſprit l'amour, qui juſques à l'arriuee de Birmartes, n'auoit peu rien conquerir ſus elle. Mais il ſe montra lors victorieus, en ſorte que pour manifeſter le commencemēt de ſon trophee, lui aporta maintes larmes aus yeus, & vne infinité de ſoupirs & regrets au cœur. Voila, commēt ce bel Enfant traite ceus qui lui obeïſſent, léquels bien ſouuent ſont reduits en telle cecité, que rien ne leur êt agreable que ce qui leur nuit le plus: Birmartes, donques, ſorti de la preſence de ſa nouuelle amie, vint à la colōne, & print l'image d'elle, diſant ſi haut qu'elle le peut entendre: Certes, pourtrait, je penſe bien vous raporter en ce lieu, ſi bien acompagné, que chacun connoitra vôtre gloire. Lors ſortit de la ſalle, & ſous le bon plaiſir du Roi aprés être armé, entra en ſon nauire, & éleuant l'effigie qu'il emportoit ſus vn riche pilier, fit voile droit en Conſtantinople, ou il décendit. Et là en la preſence des Princes & Signeurs, recita l'ocaſion de ſon voyage : parquoi vn fils du Roi de Hongrie, aimant tout outre Luciane fille de l'Empereur, entreprint maintenir s'amie être plus belle qu'Onorie, dont ils vindrent à la mêlee, & fut Birmartes victorieus, & emporta le pourtrait de Luciane en ſon vaiſſeau, qu'il atacha au pillier en vne petite chaine au deſſous de l'autre. Et depuis eut pluſieurs autres combats contre maints bons Cheualiers : mais il ne tint conte d'auoir l'effigie de celles qu'ils aimoyent, eſtimans ne meriter la compagnie

gnie de ſon tableau, s'elles n'étoyent filles d'Empereurs, ou de Rois, & à ce étoit obligé, ſans plus. Si ne fit depuis long ſejour en Constantinople, ains prenant congé de l'Empereur & des Cheualiers de ſa court, tira à Macedone, ou il conquit l'image de l'Infante Alegrie, fille du Roi, & eut le deſſus d'vn Duc, qui l'aimoit grandement, & la victoire ſus pluſieurs autres, qui ſeroyent longs à nommer. De là print la route de Boême, & entra en camp contre vn autre Duc, ſus lequel il gaigna la ſtatue d'Imperie, fille du Roi Graſandor, & de la Roine Mabile, qui étoit belle & gracieuſe Princeſſe: mais ſi y demeura elle pour gage acompagnee de maintes autres Dames, & Damoiſelles: dont ſa renommee courut tant, que lon ne le nommoit plus que le Cheualier acoutumé de vaincre. Et voyant qu'en Boëme nul ne s'oſoit plus adreſſer à lui, delibera aller à Naples ou il fut auerti, que le Roi auoit vne fille nommee Infaliane, belle entre les belles. Et de fait, lors qu'il rencontra le Cheualier de l'ardante Epee, il nauigeoit celle part. Si combatirent enſemble, & finablement furent ſeparés, ainſi que vous auės entendu, dont il fut ſi deplaiſant qu'à tous propos il diſoit qu'il n'auroit jamais joye, qu'il ne l'eut retrouué. Et ainſi tira à Naples, ſe faiſant guerir des playes qu'il auoit receuës en grand nombre. Parquoi en atendant qu'il vienne mieus à propos nous nous en tairons: car vous ſcauės tre bien que céte hiſtoire n'êt propre à lui, ains au Cheualier de l'ardante Epee, duquel nous entendons décrire les prouëſſes, & vaillances, plus que de nul autre.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee ſe déroba de Gradamarte, pour aller chercher Birmartes, & de ce qui lui auint.

CHAP. LVII.

VOVS auės entendu la colere ou étoit entré le Cheualier de l'ardante Epee, pour auoir été ſeparé de Birmartes, par Gradamarte, contre lequel il ſe montra tant marri, que durant le ſejour qu'il fit pour la gueriſon de ſes playes, il ne voulut oncques parler à lui, ne lui tenir vn ſeul propos. Toutefois l'autre ne laiſſoit faiſant office de vrai ami, à le traiter aumoins mal qu'il pouuoit, tredéplaiſant (neantmoins) du mauuais viſage qu'il lui montroit. Or auint qu'vne nuit entre autres, étant le Cheualier de l'ardante Epee quaſi prêt à ſe bien porter, rêuant à la mêlee qu'il auoit eüe contre Birmartes, ſe trouua tant fâché, qu'il en perdit entierement le repos: & tournoyant, puis d'vn côté, puis d'autre, diſoit en ſoi-mêmes: Que fais-tu, pauure malheureus! ſi long tems au lit, deshonoré comme tu es? Qui te retient pour n'aller prendre vengeance de celui, qui aime celle q̃ nul ne merite ſeruir? Ie ne ſçai pas pourquoi tu naſquis oncques au monde, ny la raiſon qui te meut de prendre armes, t'enaidant ſi mal, qu'il a falu qu'ayes enduré, & en ta preſence, vn étranger ſe ventant & chantant l'amour de ta maitreſſe: & (qui pis êt) ſe departir de toi, auec tant de gloire. Ah! ma Dame, peut être, auſſi aimés-vous celui, qui publie ainſi (à mon grand regret) les perfections de vos louenges! Que tant me fut le jour infortuné que je vous vi ſi belle, que je meurs étant prés de vous, & abſent je ne puis viure! Pour Dieu, faites moi entendre, ſi pour aimer cet autre, vous m'auės laiſſé, afin qu'obeiſſant à vôtre vouloir, je le trouue quelque part qu'il ſoit, non pour lui faire ennui, ains pour le ſeruir toute ma vie,

s'il vous êt agreable. Et toutefois il ne peut tomber en mon eſprit, qu'en ſi peu de tems vous ayés oublié vôtre loyal eſclaue: veu que mon cœur (en quelque part qu'ayés été a tou jours parlé à vous apertement, & ſans diſſimulacion: qui me fait croire que vous n'aués nul courrous contre moi. Parquoi je ne demeurerai plus en ce lieu, mais vous irai venger de celui qui (ſans vôtre commandement) a bien oſé entreprendre de vous ſeruir, & aimer, qui lui ſera cher vendu, ſi je le troue, ou je mourrai en la peine. Ce diſant, la colere lui augmenta ſi fort, qu'il ſe leua hâtiuement du lit, & voyant que Gradamarte dormoit, s'arma de toutes ſes ar mes, & bridant, & ſellant lui mêmes l'vn des cheuaus, que Galeote lui auoit donnés, ſus lequel il monta, print le chemin de la marine, ou l'atendoyent ſes mariniers, qui furent tous ébaïs de le voir à telle heure. Si entra au vaiſſeau, leur commandant leuer les ancres, & ſuiure la fortune, qui ne lui pourroit être (diſoit il) ſi contraire, qu'elle ne le guidât ou il rencontreroit le Cheualier qui s'étoit departi ſi ſain d'auec lui. Adonc lui demanderent ceus du nauire, s'il lui plaiſoit pas atendre Gradamarte. Non, répondit il, faites ce que je vous commande: je ne veus plus qu'il me détourne d'executer mes volontés, pour me diffamer ainſi qu'il a fait. A ce cômandement n'oſerêt les autres conteſter d'auantage, ains lâchans le vaiſſeau ſans gouuernail, ny auiron, print le fil de l'eau, qui le guida ſelon la force des vagues, & du vent, juſques au ſiſiéme jour d'aprés, qu'ils rencontrerent vn nauire ſus le tillac duquel, étoit aſſis vn homme treſancien, que le Cheualier de l'ardante Epee ſalüa, lui diſant: Vieillard honorable, ſi Dieu vous gard, je vous prie (de grace) me dire, ſi vous aués veu, ny rencontré, ou ſi ſçaués nouuelle d'vn Cheualier, qui nauigue le long de céte mer par étrange ſorte: car il m'êt force de le trouuer mort, ou vif. Adoncq lui mît deuant les yeus les milleures enſeignes qu'il peut de Birmartes. Ce qu'entendu par le Vieillard, lui répondit: Certainement, Cheualier, vous le cherchés, peut être, pour choſe qui vous tournera à dommage, & peu de profit: car il êt tel, que peu de milleurs, ny de ſi bons, ſe trouueroyent par le monde. Toutefois puis que vous m'en priés, de telle affection, ſoit à vôtre profit, ou autrement, je vous en dirai ce que j'en ſçai. Aſſeurés-vous qu'il a prins la voye de Naples, le long de laquelle je l'ai rencontré, & voila tout ce que pouués en apprendre pour céte heure. Bon voyage vous doint Dieu, dit celui de l'ardante Epee, vous m'aués grandement éjouï. Et tirant ſon nauire à Ourſe, & celui du Vieillard à Pouge, ſe perdirent incontinent de veüe. Ce pendant, Gradamarte qui auoit longuement dormi, s'éueilla, & ne trouuant point ſon compagnon, ny ſes armes, l'ennui qui le ſurprint, ſeroit mal aiſé à décrire. Lors s'en alla ſoudainement au nauire, penſant y rencontrer le vaiſſeau, auquel ils étoyent venus: mais il n'en eut vent ny vois. Parquoi ſe print à deteſter & maudire ſa fortune tant contraire, ayant à ſi bonne occaſion garanti de mort les deus milleurs Cheualiers du monde, pour lui en ſucceder tant de déplaiſir qu'il en auoit. Et en céte fâcherie s'écrioit defois à autre: Ah ah! Cheualier de l'ardante Epee! que tant mal vous connoiſſés la bonne amitié que vous porte vôtre ami Gradamarte? Certes, vous aués tort de m'auoir ainſi abandonné! Tort? non, non, je faus: mais grand raiſon, puis que je deſire tant de bien à celui qui me priſe ſi peu, s'étant ſi étrangement abſenté de moi. Mais quoi qu'il en puiſſe auenir, je ne ceſſerai jamais d'aller tant que je vous aye trouué, pour me plaindre à vous de vous mêmes. Et comme il ſe déconfortoit en telle ſorte, auiſa au riuage de la mer vne barquete de pêcheur, ou il fit mettre quelques viures, puis entrant dedans,

dedans, la detacha d'vn pieu, ou elle étoit liee, & l'abandonnant aus vagues, la laissa voguer tant, qu'il éloigna terre en peu d'heure si déplaisant, qu'il souhaitoit la mort à tous propos, quand il rencontra le même Vieillard, qui auoit parlé au Cheualier de l'ardante Epee, auquel il demanda, s'il lui sçauroit dire nouuelles d'vn Cheualier, grand de cors, armé de harnois blanc, qui nauigeoit en vne nauire, acompagné seullement de deus mariniers. En verité, répondit le Vieillard, vous vous enquerés de celui, trouuant lequel, vous aurés plus de joye que vous ne pensés: & si serés vous mêmes plus quis de lui, que lui de vous: & autre chose ne vous en dirai pour cete heure. De tel propos s'ébaït assés Gradamarte, & vouloit le prier qu'il lui declarât comme il l'entendoit: mais à peine eut le vieillard acheué sa parolle, que le vent donna dans les voiles du vaisseau ou il étoit, & singla tellement, qu'il ne le peut oncques puis ataindre. Parquoi delibera suiure son auanture, & ne laisser pourtant de chercher son compagnon, lequel, tirant la route de Naples, ainsi qu'il vous a été dit, s'auisa de changer son nom, commandant à ses mariniers, ne l'appeller de là en auant, que le Cheualier sans Fortune. Si lui auint que le deusiéme jour d'aprés qu'il eut parlé au vieillard, la mer s'enfla en sorte, que maugré lui, vint prendre port à Ciuita Veche, prés Rome, ou il décendit, disant à ses matelots qu'ils l'allassent atendre prés de Naples: car il vouloit aller par terre: Parquoi monta sus son détrier, & suiuit le grand chemin: le long duquel il auisa venir vne Damoiselle acompagnee d'vn seul Ecuyer, portant vn paquet enueloppé d'vn camelot rouge. Gracieusement les salüa le Cheualier de l'ardante Epee: & ils lui rendirent son salut, lui disant la Damoiselle: Peut être, Cheualier, étes vous de ceus qui aués mis à mort l'Empereur du païs. Pourquoi me dites-vous cela? répondit le Cheualier. Pour autant, dit elle, que si vous étes de céte ligue, je suis d'auis, que preniés autre adresse, que celle de Rome: car le Marquis de Mantouë y êt entré, auec bon nombre de soldats, & la garde pour l'Imperatrix Leonorine, & sa fille, à laquelle l'Empire vient par droit successif. Et ne trouue Cheualier, ny autre, tenant le parti du Duc de Buillon, qu'il ne face mourir de male mort. Ie vous prie (Damoiselle) répondit celui de l'ardante Epee, contés moi la mort de cet Empereur: car je n'en ai encores oui parler qu'à vous. Lors elle se print à discourir la traïson du Duc, ainsi qu'elle vous a été recitee. Et à le Marquis, dit elle, eu ces jours passés nouuelles que le Roi Amadis êt arriué à Naples, pour venger la mort de l'Empereur son gendre: dont plusieurs de ce païs sont tresjoyeus, & atend grand' puissance de toutes pars, ainsi qu'il êt bruit. Ce m'ait dieus, Damoiselle, répondit le Cheualier de l'ardante Epee, je suis fort aise d'être arriué au tems, pour faire son seruice au Roi que vous dites: car je l'aime, & estime grandement. Ah! dit elle, vous aués raison! & à ce que je voi, mon chemin êt acourci: par ce que j'ai charge de m'adresser au premier Cheualier que je trouuerai sus ce chemin, me tenant les propos que vous me tenés, & lui presenter ce qui êt dans ce paquet. Et toutefois, je le vous ferai porter jusques à la ville de Naples, ou je vous acompagnerai, cõme il m'êt enchargé: & là vous dirai, qui êt celui, qui le vous enuoye, & autres choses, dõt vous ne serés point marri. Ce pendant, auisés, s'il vous plaît, me commander quelque chose, par ce que je vous obeirai en tout, & par tout. En bonne foi (Damoiselle) répondit le Cheualier de l'ardante Epee, vous me faites émerueiller de ces nouuelles. Quant à moy, je n'ay que faire à Rome, & me semble (pour le mieus) que nous deuons aller droit au Roy Amadis: & me tar-

de desia beaucoup q̃ je ne voi le present déployé, & sçauoir qui me fait ce bien. Allons,dit elle,je vous en prie. Lors piquerent ensemble : mais ils n'eurent été deus jours de compagnie, qu'ils entrerent en vne longue forét, ou ils rencontrerent cinq Cheualiers armés de toutes pieces, léquels s'adressans à celui de l'ardante Epee,lui écrierent:Demeurés,Cheualier,demeurés, il conuient que nous disiés à qui vous voulés aider,ou à l'Empereur de Rome,ou à son contraire. I'aiderai,répondit il, à ceus auquels traïson n'a part aucune : & serai contre le Duc, qui si lachemẽt a mis à mort son signeur. Voila le chemin qu'il vous faut prendre dirent les autres,pour tôt mourir. Ce disant, baisserent tous leurs lances, & lui coururent sus tant rudement,que peu s'en falut qu'ils ne le desarçõnassent,mais il se tint ferme,& donna à l'vn d'eus telle atainte, qu'onques puis il n'en parla. Si lui retira le glaiue entier hors du cors, & chargeant les quatre autres, fit mourir le second sus le champ volant son bois en éclats: parquoi mît soudain la main à l'épee, & commença entr'eus vn si merueilleus combat, lequel print fin quasi aussi tôt: car les trois qui restoyent, ne peurent soutenir l'effort de celui qu'ils auoyent assailli,en sorte que le troisiéme eut la tête mipartie : Ce que voyant les deus derniers, tournerent dos, & à bride abatuë prindrent la fuite. Mais celui de l'ardante Epee les laissa aller, & sans les poursuiure d'auantage, suiuit son chemin auec la Damoiselle, qui s'émerueilloit mout de sa grand' prouesse, & haute cheualerie. Or étoyent ces brigans aliés du Duc,léquels embuchés en la forêt, épioyent les Cheualiers mal acompagnés & leur couroyent sus, quand ils s'auoyoyent du parti du feu Empereur : tellement qu'en céte sorte de brigãdage, maints preud'hommes y auoyent ja perdu la vie quand ils s'adresserent au Cheualier de l'ardante Epee,qui les chastia ainsi que vous aués entendu. Et à céte cause nous le laisserons cheminer auec la Damoiselle, & changerons de propos.

Comme le Roi de Sicile, & sa flote, eurent nouuelles de la mort de feu l'Empereur Arquisil,& son fils:& de leur arriuee à Naples.

CHAP. LVIII.

Notre histoire vous a fait mention cy deuant,comme le Roi de Sicile, Olorius,& don Florelus,s'embarquerẽt en la gran d' Bretaigne, auec bon nombre d'autres Cheualiers, pour tirer és marches de Frãce. Si n'eurent nauigé huit jours entiers qu'ils rencontrerent quelques hurques, déquelles étoit chef le Comte d'Armignac, parent du Roi de Mets, à la faueur duquel ils costoyoyent céte côte, pour empêcher que les Siciliens, ny autres de leur parti, prinsent port en la Picardie. Si conneut incontinent le Conte aus banderoles,& enseignes,que le Roi Alpatracie étoit en céte flote,parquoi commanda à ses gens l'assaillir de toutes parts, esperant le prendre & emmener. Lors se joignirent les deus armees,& auec crocs & agraffes, couplerent leurs vaisseaus, & fut le combat dur & merueilleus:mais finablement les Armignaciens eurent du pire, & demeurerent tous mors ou vaincus & les autres victorieus. Par le moyẽ dequoi,ils sceurent des prisonniers,comme l'Empereur Arquisil, & son fils Dinerpie auoyent été occis, & l'arriuee du Roi Amadis à Naples, qui amassoit gens de tous païs pour en faire la vengeance. Aussi le grand ost que faisoit le Roi de Mets, pour secourir le nouueau Empereur. Ce qu' entendu par le Roi de Sicile pensa soudain (puis que l'ennemi prenoit ce chemin) qu'il ne trouueroit jamais milleure oportunité de recouurer son Royaume, tandis qu'il en seroit absent:

ſent:& pour céte cauſe fit dire à ſes Pylotes & mariniers, qu'ils fiſſent la milleure diligence qu'ils pourroyent. Mais comme il auient ſouuent, que l'homme propoſe autrement que Dieu n'a diſpoſé, la nuit d'apres s'éleua vn tel vent,& courut tant Fortune, que le ſiſiéme jour, ils ſe trouuerent en la mer d'Eſpagne, & maugré eus paſſerent les colonnes d'Hercules entrans en la mer Mediterranee: parquoi changerent du tout leur deſſeing,& fut d'auis le Roi de Sicile,d'aller trouuer le Roi Amadis, & enſemble combatre l'vſurpateur de l'Empire, & ſon alié, puis qu'ils ſe joignoyent enſemble. Ainſi ſuiuirent la route de Naples, ou (ſans auoir détourbier) prindrent port quaſi auſſi tôt que le Roi de Sardaigne don Floreſtan, qui auoit été mandé auec bon equipage: & ſemblablement le Duc de Calabre, lequel amoureus de la belle Iuſaliane fille du Roi de Naples,y amena groſſe armee par terre. Si leur fut à tous fait grand recueil principallement par le Roi Amadis,qui n'y étoit arriué qu'vn peu deuant Adariel,le Prince Elinie, Suycie d'Yrlande, Abies, & pluſieurs autres Cheualiers de nom, tous léquels mandés pour venir à céte guerre,&eus aſſemblés arreſterent qu'on atendroit l'armee de don Brian, Roi d'Eſpaigne, & celle que le Roi Amadis auoit enuoyé querir en la grand' Bretaigne. Et ce pendant feroit on ſçauoir aus Princes de l'Empire, tenans leur parti, qu'ils ſe tinſſent prêts pour déloger, quand on les manderoit. Etans doncques ainſi arrêtés en la grand' Cité de Naples, viſitoyent chacun jour la Roine, & les Dames, tenant le Roi maiſon groſſe & magnifique,tant qu'on s'en ébaiſſoit.

Comme Birmartes arriua en la Court du Roi de Naples, ou il deffia tous les Cheualiers qui y étoyent, ſus la beauté de leurs amies: & des merueilles qu'il y fit.

CHAP. LIX.



VN jour entre autres,étans ces Rois & grands Signeurs aſſis au dîner, entra en la ſalle vn Cheualier grand, & de forte taille, armé d'vnes armes blanches, ſans que rien lui menquât. En ſes mains portoit l'effigie d'vne Dame coronnee à côté de laquelle pendoyent certaines petites chaines d'or, ou étoyẽt atachees trois images, que ſoutenoyent deus Cheualiers.

liers. Celui qui premier marchoit,étoit Birmartes l'Amoureus, dont l'hiſtoire a fait grand' mencion cy deuant, lequel (ſans aucun acte de reuerence) demanda tout haut ſi le Roi de Naples étoit là, & on lui répondit qu'oui, & le lui montra lon. Lors s'adreſſa à lui, puis à tous les autres Cheualiers, diſant: Treſpuiſſans Rois & Signeurs, ne trouués étrange, ſi me preſentant deuant vous, je ne me ſuis humilié, ſelon qne vos excellences meritent: la raiſon êt que je porte entre mes bras cet image (qui êt la repreſentacion d'vne Princeſſe) laquelle pour ſa grandeur, ne doit reuerance, à Roi ny Empereur, pour puiſſant qu'il ſoit. Et ſi je di d'auantage, q̃ mon arriuee en céte court êt ſeulement pour maintenir contre tous Cheualiers, qu'Onorie, Dame de beauté, Infante d'Apolonie, êt plus belle que nulle autre Dame, ny Damoiſelle non mariee, qui ſoit au monde. Et ce entens-je prouuer par armes, à qui voudra y contredire par telle condicion, ſi le contrediſant êt ſeruiteur ou ami, de fille de Roi ou d'Empereur, & pour ſon amour entre en combat cõtre moi, il ſera tenu à porter l'image d'elle coronnee, & ſon nom écrit au deſſous, qu'il perdra, & l'atacherai auec ces autres, ou cas que la victoire me demeure: mais ſi le Cheualier, à amie de moindre lieu, il ſera excuſé de l'image ou tableau que j'ai deuiſé. Maintenant donc (ſire) dit il au Roi de Naples, puis que céte auanture êt premierement arriuee en vôtre court, qu'à nulle de ces autres Princes, je vous ſupplie faire publier, à ſon de trompe, l'occaſion de ma venuë, telle que, je l'ai declaree preſentement, afin que tout Cheualier qui voudra me combatre, ſache que je l'atendrai en céte prairie, dans vne tente que j'y ferai dreſſer, & le combatrai auec telles armes qu'il voudra choiſir. Et comme il eut ce dit, ſortit de la ſale, & reprint le chemin qu'il étoit venu, laiſſant tous ces ſigneurs ébaïs de la temerité de lui, en ſorte que pluſieurs entreprindrent la lui abatre, ſpecialement le Duc de Calabre, & Olorius d'Eſpagne, qui aimoit ſi ardemment Luciane, fille d'Eſplandian, qu' il n'en pouuoit repoſer. Lors vint Birmartes en la prairie, & fit tendre deus riches pauillons ſus le bord de la marine, ou il ſe logea. Mais il eut tout loiſir d'y repoſer: car nul ne ſe preſenta en ce jour, & juſques au lendemain aprés dîner, que pluſieurs entrerent en jeu: & ſe porta ſi bien Birmartes, qu'auãt la nuit il en vainquit douze, & quinze le jour d'aprés: tellement que pluſieurs diſoyent n'auoir oncques veu ſi bon Cheualier. Or n'étoit encores venu le Duc de Calabre, mais il ſe preſenta tôt aprés, armé d'vn harnois verd, portant ſus ſon heaume, au lieu de panache, le pourtrait de s'amie. Lors Birmartes, connoiſſant bien qu'il auoit forte partie, choiſit vne groſſe lance: & marchant au petit pas, auant que donner carriere, le Duc lui écria d'aſſés loing: Par mon chef, damp Cheualier, maintenant vous ferai connoitre, que la Princeſſe Iuſaliane, de qui je porte l'effigie, paſſe en toutes beautés celle que vous aués tant louee. Ie ne ſçai pas, répondit Birmartes, comme vous le pourrés verifier: Quant à moi, chacun ſçait que je m'oublirois lourdement, ſi je ſuiuois céte opinion: & puis que la preuue gît en combat, non point en paroles: voions qu'il en ſera. Ce diſant, coucherent l'vn contre l'autre, & furent leurs rencontres telles, que le Duc briſa ſa lance juſques dans le gantelet: toutefois Birmartes le choiſit ſi à propos, qu'il le deſarçonna par terre, lui demeurant au poing ſon bois entier. Et pour autant que le Duc étoit étourdi, ne remuant pié, ny main, l'autre décendit de cheual au retour de la carriere, & faignant lui vouloir tailler la tête, lui dit tout haut: Cheualier, confeſſés la beauté de vôtre amie n'être rien au pris de celle de Onorie, autrement vous mourrés. Mais pour toutes

ces me-

ces menaces, le Duc ne lui répondit vn seul mot, encores qu'il fut reuenu à soi, ains étoit si déplaisant, qu'il eut voulu dé ja être mort. Ce que connoissant aucuns signeurs, prierent Birmartes le laisser en pacience, & se contenter de sa victoire, auecques le pourtrait de Iusaliane, qu'il print, & emporta en son pauilon, pour acompagner les autres. Ce pendant le Duc se releua, & tout honteus, se retira en son logis. Lors entra au camp vn Cheualier, grand, & tant bien à cheual, que merueilles, lequel s'adressa à Birmartes, & lui dit: Si vous ne confessés de gré m'amie plus belle que la vôtre, je le vous ferai faire par force. Comment? répondit il, autant m'en disoit n'agueres celui qui s'en va auec sa courte honte, & combien qu'il vous deut seruir d'exemple, vous parlés aussi haut qu'il faisoit: gardés, beau sire qu'il ne vous en preigne autāt. A céte parolle coururent de si droit fil, que leurs lances volerent en éclats: mais ils se rencontrerent d'écus, & de cors, si lourdement, que Birmartes perdit vn étrier, & s'il n'eut embrassé le col de son cheual, il étoit par terre: toutefois l'autre eut pis, car lui & sa monture tomberent l'vn sus l'autre. Neantmoins il se releua, & mettant l'épee au poing, dit à Birmartes, qui dé-ja auoit tourné bride: Cheualier, pié à terre, & ne vueille Dieu que par faute de mon cheual, je perde deus fois le droit de mon entreprinse. Lors décendit Birmartes: & embraçant son écu, commença entr'eus deus vn combat si rude, que par l'espace d'vne heure, & plus, mal aisement pouuoit on juger qui auroit du milleur, ou du pire. Mais à la fin le Cheualier inconneu se trouua tant hors d'aleine, qu'il fut contraint se retirer arriere. Ce que voyant Birmartes, lui dit: Et dea Cheualier, vous prenés mal le chemin pour me faire cōfesser si grand'menterie, dont vous ventiés n'agueres: êtes vous dé-ja si recreu? L'autre trop marri de céte mocquerie, lui répondit: Par Dieu, beau sire, vous le connoitrés à céte heure. Et hauçant le bras, donna tel coup d'épee à Birmartes, que les yeus lui étincelerent, & recommença leur mêlee, tant âpre, que bien souuent lon jugeoit la fortune être pour le Cheualier inconneu, & quelquefois pour Birmartes. Neantmoins la fin fut telle, qu'il emporta la victoire, & tōba l'autre sus le champ tant lassé, qu'il n'en pouuoit plus. Parquoi Birmartes se jetta legerement sus lui, & lui arrachant le heaume, conneut que c'étoit son frere Olorius: dont trop marri, craignant qu'il eut pis, lui dit: Sire Cheualier, il êt vrai semblable q̄ la coulpe de la beauté de vôtre amie êt cause de ce qui vous êt auenu, non pas faute de prouësse: car autrement (veu ce que j'ai trouué en vous) il êt certain que je ne fusse pas si legeremēt parti de vos mains, comme j'ai fait. Olorius l'oyant parler auec tant d'humilité, encores qu'il fut fort irrité, lui répondit: Ce m'ait dieus, Cheualier, je ne vous puis répondre de la beauté de m'amie: car je ne la vi oncq: mais je deuois considerer ce qui êt en vous, premier que rien entreprendre, au moins pour euiter la honte que j'endure. Lors se leua, & lui tendit Birmartes la main pour lui aider: car il étoit fort nauré. Mais Birmartes n'en auoit gueres moins. Parquoi se retirans l'vn en la ville, l'autre en son pauilon, garderent quinze jours le lit, premier que leurs playes fussent consolidees.

Comme vn Cheualier étrange vint combatre Birmartes: & de ce qui leur auint.

CHAP. LX.

Birmartes donques gueri, & deliberant recommencer son entreprise, entra en son pauillon vne Damoiselle, accompagnee d'vn Ecuyer, qui portoit sus son col vne quesse bien enueloppee. Si salüa la Damoi-

moiselle Birmattes par grand' courtoisie, & déliant le paquet, lui presenta vnes armes vermeilles comme sang, auec vn écu à champ d'or, sous vn Orme de sinople, lui disant: Cheualier Coustumier de vaincre, celui qui vous aime, & estime, pour la prouësse qui êt en vous, vous enuoye ce present: & vous mande par moi, que pour céte heure ne sçaurés vous qu'il êt: mais tant y a, que ces armes qu'il vous a gardeés, vous feront plus de besoing, que ne pensés. Damoiselle m'amie, répondit il, je remercie humblement tel personnage, qui a eu si bonne souuenance de moi, & estime ce harnois d'auantage, par ce que le mien étoit tout rompu. Vous lui dirés qu'en quelque lieu que je sois, il a en moi vn Cheualier bien à son commandement. Lors sans plus continuer ce propos, print la Damoiselle congé de lui, le laissant en grande pensee, dont lui venoit tant de faueur. Et le jour mêmes fit sçauoir aus Rois, & autres Cheualiers, qu'il se trouueroit sus les rengs, s'aucun vouloit defendre l'honneur de s'amie. Parquoi sortans de la ville, vindrent au lieu ordonné, auec grand nombre de peuple, ou ils ne furent plutôt arriués, qu'ils aperceurent marcher au petit pas vn grand Cheualier monté sus vn cheual rouen, & armé d'vn harnois inde, conuert de maintes Etoilles, & l'écu de mêmes. En son poing tenoit vne grosse lance, qu'il portoit sus sa cuisse tant brauemẽt que rien plus. Et au haut de l'armet étoit ataché le pourtrait d'vne Damoiselle, belle en toute perfection. Si passa en tel equipage deuant l'échauffaut des Rois, qu'il salua sans se décourir: & s'approchant de Birmattes, lui dit assés haut: Cheualier, il conuient que vous m'acordiés, que vôtre amie n'egale en rien à la Dame, dont je porte la figure, autrement vôtre tête m'en fera la raison, vengeant l'outrage de la fole entreprise qu'aués faite, la voulant comparer à celle, de qui elle ne merite être seruante. Birmattes fort marri, s'entendant menacer, & injurier sa Dame, répondit: Vrayement, beau sire, vous parlés bien haut, & auroit été mon sejour en ce lieu trop en vain, si pour vos menaces je confessois si grand' mensonge: mais j'espere, premier que m'échapiés, vous châtier en sorte, que vous serés exemple aus autres, qui pourront venir d'oresenauant. Et quant à ma tête, je la garderai mieus que ne ferés la vôtre: & voyons qu'il en sera. Lors s'éloignerent, & pour fournir leur carriere, vindrent de telle roideur l'vn contre l'autre, qu'ils tomberent étourdis sus le champ, ne remuans pié ny main, de long tems aprés. Et pensoit-on qu'ils fussent mors, quand ils se releuerent, embraçans leurs écus, & mettans leurs épees au poing. Adonc commencerẽt leur combat si outrageus, qu'à ouïr retentir leurs coups, on eut pensé que telle mêlee fut executee par plus de vingt ensemble: & étoyent les étincelles du feu de leurs harnois en telle quantité, que le fer sortant de la fournaise, & batu sus l'enclume, ne rend point plus de lueur. Mais qu'êt il requis nombrer leurs coups, pour embellir nôtre histoire? tant fraperent & chamaillerent l'vn sus l'autre, que sans la bonté de leurs harnois, ils se fussent taillés en pieces. Et voyans que leurs épees n'y pouuoyẽt mordre, s'entresaisirent cors à cors, mettans tout leur effort pour se déroquer & abatre. A quoi ils profiterent aussi peu qu'au parauant, combien qu'ils demeurerent en cet état plus de deus grosses heures, si que chacun les pensoit recreus, & hors d'aleine. Toute-fois ils conneurent bien le contraire tôt aprés: car les deus combatans retournerent de rechef prendre leurs épees, & comme si du jour ils n'eussent trauaillé, recommença leur mêlee plus aspre & dangereuse que deuant. Et neantmoins, ou pour la trempe de leurs armeures, ou pour l'épesseur & bonté d'elles, ils ne donnerent

nerent oncques jusques à la chair, pour en tirer vne seule goute de sang. Dont eus mêmes ébaïs, & principalement le Cheualier aus Etoilles, dit à l'autre: A ce que je voi, Cheualier, nous trauaillerons tout le jour sans rien acquerir l'vn sus l'autre, puis que nos épees ne taillent autrement: ainsi je vous prie, desarmons nous, & pour donner plus prompte fin à ce commencement, prenons la cape & l'épee seule: car par Dieu, si j'eusse pensé ce qui êt auenu, je fusse autrement entré en combat contre vous. Quand Birmartes ouït ce propos, il fut fort émerueillé du grand cœur de son ennemi, & se douta sus l'heure que c'étoit celui sans autre, à qui il auoit eu affaire sus la mer, lors qu'on les separa. Et toutefois les armes qu'il portoit, étoyent autres, dont il le mé connoissoit, & lui répondit: Cheualier, puis que nous auons commencé nôtre mêlee, ce nous êt force de la paracheuer, pourtant faites du mieus que vous pourrés: car il ne peut être qu'à la longue l'vn de nous deus ne se lasse. Et bien, dit le Cheualier aus Etoilles, je pensois vous faire plaisir. Lors si au parauant ils auoyent fait grand deuoir, ils retournerent à se montrer encores plus enuiés, combien qu'ils s'apesantissent à veüe d'œil, aussi y auoyent ils continué plus de cincq heures sans nullement reposer: & d'auantage la chaleur du jour étoit si extreme, que le plus legier vétu suoit à toutes heurtes. Dont le Roi Amadis compassionné, les voyāt tant souffrir & endurer, ne se peut tenir qu'il ne dit aus autres: En ma conscience c'êt grand' pitié de laisser mourir les deus milleurs Cheualiers du monde qui sont si animés l'vn enuers l'autre, que jamais le victorieus ne pardonnera au plus foible. Et comme il disoit ces paroles. Birmartes se montra auoir quelque peu du pire: mais il eut plutôt éleu la perte de cent mille vies, s'il les eut euës, que faillir vn seul poinct de son deuoir. Toutefois celui des Etoilles gaignoit païs petit à petit, dont de gayeté de cœur, branlant l'épee au poing, s'écria: Ha! Cheualier, maintenant te tiens-je en lieu, que ny par étaindre les torches, ny par force, pourrons nous être separés: & payeras les foles paroles que tu as voulu maintenir. Ce disant, le pressa de plus prés qu'il n'auoit encores fait. Si conneut Birmartes à ses menaces, que vrayemēt il auoit bien soupçonné, aussi étoit ce le Cheualier de l'ardante Epee, à qui la Damoiselle, qu'il rencontra prés de Rome, presenta le harnois qu'il portoit, ainsi qu'il arriua à vne journee de Naples, sans lui declarer de par qui, & qui le laissa venir vers Birmartes, auec les armes vermeilles, comme il vous a été recité. Or preuoyoit le sage Alquif, que ces bons Cheualiers deuoyent combatre l'vn contre l'autre, & pour la saluacion de tous deus, leur enuoya dequoi eus garantir: car il êt certain, que sans la bonté de ses harnois, ils s'entrefussent coupés bras & jambes. Mais ils ne se peurent oncques ofendre à sang, ains seulement se meurdrir de coups orbes, dont ils se sentoyent fort chargés. Retournant donc sus nos brisees, entendant Birmartes à qui il auoit affaire, le cœur lui hauça, en sorte, qu'il répondoit au Cheualier de l'ardante Epee: Par mon chef, ce m'êt grand plaisir de sçauoir qui tu es, pour auoir plus d'ocasion de te faire abaisser cete outrecuidance: & ne pense auoir auantage quelconque sus moi: car deuant que le jeu departe, tu sentiras comme je sçai mieus me venger, que toi menacer. Disant céte parole, rua sus l'autre, & l'ataignit si viuement au plus haut de l'armet, qu'il le contraignit mettre le genoil en terre: mais il se releua promptement, & pour reuanche, lui donna à même endroit tel coup, q̃ les deus mains lui seruirent d'apui contre l'herbe, combien qu'il n'y fit long sejour, ains redressant son heaume, recommencerēt mieus que deuant: non pas qu'on ne conneut tou-jours quelque peu d'auantage au Cheua-

Cheualier de l'ardante Epee. Aussi étoit il issu d'vn sang le plus illustre, & glorieus, qui soit entre les Monarques & Potentats: c'êt de la noble Maison de France, dont auoit prins origine Amadis son grand ayeul, lequel considerant, si plus il les laissoit combatre, la mort de l'autre être prochaine, dit aus trois Rois assis prés de lui, qu'il valoit mieus les aller prier d'eus separer, veu la grand' perte que ce seroit en les perdant. Ce qu'ils trouuerent bon, & décendans de leurs échauffaus, vindrent vers les deus Cheualiers, qui se retirerent pour leur arriuee, & s'adresserent le Roi Amadis, & le Roi de Sicile au Cheualier de l'ardante Epee auquel ils dirent: Cheualier, faites tant pour l'amour de nous, s'il vous plaît, de ne passer outre en ce combat: car il n'êt pas raisonnable que deus tant preud'hommes comme vous étes, meurent à si peu d'occasion. Lui qui pensa aussi tôt, que les refusant, étans tels qu'ils étoyent, & lui prie si gracieusemenr (mêmes par le pere de celle qu'il aimoit mieus, que sa propre ame) il pourroit encourir blâme, leur répondit: Pour certain, Signeurs, il m'êt grief de me retirer ainsi, toutefois, voulant vous obeïr en tout, sachons qu'il en semble à mon ennemi, contre lequel je suis le plus mal infortuné que fut onques malheureus Cheualier: Car voila dé-ja la deusiéme fois qu'il m'échappe, auec plus d'honneur, que je ne lui en desire. Ie vous asseure, dit le Roi Amadis, qu'il fera ce dont le prieront les Rois de Naples, & de Sardaigne, léquels cependant induisoyent Birmartes à consentir à cet effait. A quoi il prêta volontiers l'oreille, connoissant auoir du pire, combien qu'il couurit brauement, ce qu'il en pensoit. Et pour céte cause leur dit: Signeurs, nous auons telle chose à demêler, ce Cheualier & moi, que j'aimerois trop mieus perdre la vie, que laisser ce cõbat: mais pour l'amour de vous, à qui je desire complaire, je ferai vôtre commandement. Ainsi le menerént en son pauillon, & laisserent les Rois de la grand Bretaigne, & Alpatracie, auec l'autre qu'Amadis pensoit bien être celui de l'ardante Epee. Et de fait, il en auoit ja dit au Roi de Sicile, ce qu'il lui en sembloit: Parquoi pour en sçauoir la verité, lui fit signe de l'œil, qu'il s'en enquît: & à céte cause lui dit Alpatracie: Cheualier, je vous prie, de grace, me dire vôtre nom car je vous soupçonne être vn gentilhomme, que j'aime, & estime grandement: & si ainsi êt, vous auriés tort de vous couurir, principalement au Roi Amadis, lequel a fait pour celui que je pense telle chose en Saba, qu'il ne sera jamais qu'il ne lui en demeure obligé. Et ce mettoit-il en auant, pour plutôt sçauoir ce qu'il desiroit du Cheualier de l'ardante Epee: lequel, pour ces nouuelles, fut si étonné de prime face, qu'il fut vn biẽ long tems sans répondre. Et volontiers se fut découuert, n'eut été qu'il se vouloit venger de Birmartes en quelque part qu'il le trouuât, pensant qu'il aimât Lucelle. Parquoi il répondit au Roi: Ie ne sçai pas l'amitié que vous me portés, ny comme vous m'estimés: tant y a, que si vous me voulés quelque bien, c'êt auecq' bonne occasion: veu que j'ai desiré toute ma vie faire seruice à vous, & à ceus qui vous ressemblent. Ainsi il vous plaira me nommer celui, pour lequel vous me prenés, à ce que je sçache mieus qu'il êt. En bonne foi, dit le Roi, il se nomme le Cheualier de l'ardante Epee, & croi bien que ce n'étes-vous pas: car il ne se celeroit jamais à moi. Certainement, sire, répondit il, je l'ai laissé, n'a pas encores long tems, & suis si fort son ami, que je vous supplie, en sa faueur me raconter ce que le Roi Amadis a fait pour lui en Saba, afin que si je le retreuue, il en ait les nouuelles. Lors lui discourut Alpatracie, comme la Roine Buruca auoit été acusee, & entierement ce qui étoit auenu. Ah! disoit le Cheualier de l'ardante Epee

ce pen-

ce pendant en soi-mêmes, traître Maudan! les Dieus ont eu trop de pitié de vous! car sans trauailler vn tel Prince, vous meritiés la corde! Ce neantmoins il ne donna aucune connoissance de céte pensee, & moins de sa personne, ains répondit au Roi Alpatracie: Sire, pour l'amour du Cheualier de l'ardante Epee je suis fort joyeus de tant bonnes nouuelles, léquelles asseurément je lui ferai entendre, & auant qu'il soit gueres: parquoi il vous plaira me donner congé, vous asseurant, si je le puis rencontrer, que je moyennerai tant enuers lui, que nous nous trouuerons de compagnie en la guerre qu'entreprenés, soit contre l'Empereur, ou contre le Roi de Mets. Ce pendant, ne trouués mauuais, si je vous tais, qui je suis: car je ne me delibere découurir, premier que j'aye mis fin à vne affaire, qui m'importune jusques à l'honneur. Voila, comme il ferma la bouche à ces deus Princes, qui depuis ne l'importunerent d'auantage, encores qu'ils eussent tou-jours fantasie que c'étoit il sans autre. Neantmoins ne le voulans contraindre plus outre, le remercierent toutefois du secours qu'il leur promettoit. Et pour autant qu'il commençoit fort à brunir, & que la nuit chassoit le jour, voyans les Rois de Sardaigne, & de Naplas, retourner du pauilon de Birmartes, lui donnerent le bon soir, pour s'aller joindre aus deus autres. Et eus quatre de compagnie, prindrent le chemin de la ville, & le Cheualier de l'ardante Epee, celui d'ou il étoit parti le matin.

Comme le Cheualier de l'ardante Epee arriua en sa tente, ou il auoit laissé la Damoiselle d'Alquif: & s'auisa d'écrire au Roi Magadan de Saba, s'excusant de ce qui lui auoit été mis sus.

CHAP. LXI.

TElle fut l'issue de ce combat perilleus, que vous aués entendu, au retour duquel le Cheualier de l'ardante Epee pensant, puis à la faute qu'il auoit faite, n'ayant peu vaincre son ennemi, puis aus nouuelles du Roi de Saba, & à l'obligacion dont il se sentoit redeuable au Roi Amadis, vne fois triste, puis tout soudain joyeus, chemina jusques ou il auoit laissé la Damoiselle d'Alquif. Et eus deus ensemble (pour n'être suiuis) tirerent la part ou il esperoit trouuer ses mariniers, qui l'atendoyent: mais quand la Damoiselle le vid ainsi pensif, elle ne se peut tenir de lui demander, d'ou lui procedoit telle melancolie. Ah! ma grande amie! répondit il, je pensois à laisser ce païs, pour aller en Saba trouuer le Roi, pour quelques nouuelles que j'ai ce jour-d'hui entenduës, & qui me touchent de bien prés! Et d'autre part, je suis forcé rompre céte entreprise, étant appellé par deçà, a chose qui depend de mon honneur: Ainsi je me voi entre deus extremités, & si ne sçai laquelle je doi élire pour le mieus. Si vous trouués bon, dit elle, que je face quelque message pour vous au leuant, & me bailler vôtre barque, j'irai ou vous me commanderés, & porterai telle lettre qu'il vous plaira au Roi Magadan, que je connois trebien. Ie vous en prie, répondit il, vous asseurant (Damoiselle) que je n'oublierai jamais ce plaisir. I'écrirai donc au Roi: & demain vous ferés voile, si nous trouuons nos gens au port. Ainsi deuisans, arriuerent ou étoit la barque, & le soir même le Cheualier aus armes Etoilees, écriuit à Magadan vne lettre, dont la teneur s'ensuit:

TRESHAVT, trespuissant, & tresexcellent Prince, si les choses futures étoiét presentes aus hommes, comme elles leur sont inconneuës, il se trouueroit peu de personne trompees, & moins de méchãs qui les peussent deceuoir par faus dõnerà entẽdre: mais étãt tel secret hors de nôtre puis-

puiſſance, nous deuons(certes)plus craindre céte malice des hommes, que la même mort,qui ne fait mourir,qu'vne fois. Car celle ou nous acheminent ces traîtres,& méchans, n'ôte ſeulement la vie, ains l'honneur immortel,que peut aquerir toute perſonne de vertu, conuertiſſant ſa bonne renommee en vitupere & blâme, dôt ils repaiſſent les oreilles de ceus qui les écoutent. Et de ce (Roi victorieus) pouués vous maintenant juger mieus, que nul autre, ayant été ſus le point de tomber en la reputacion de Roi inique, voulant à ſi grand tort faire mourir la Roine, pour la fauſſe acuſation qui vous auoit été raportee d'elle, & de vôtre loyal ſujet, & ſeruiteur, le Cheualier de l'ardante Epee. Non ſire, que je me vueille excuſer de la faute que je fis, m'abſentant de vôtre court, ſuiuant le conſeil que me donna Maudan: car ou étoit mon innocence, la peine ne pouuoit auoir lieu. Et d'auantage ſans laiſſer mon honneur douteus par ma fuite, je me deuois plutôt ſou-mettre à vôtre châtimét (connoiſſant vôtre vertu & ma juſtice) que craignant vôtre fureur, & fuyant la mort,que je ne meritois,me rendre ainſi ſoupçonné de coulpe. Or ont permis les dieus à ce que j'ai entendu que la verité ait été découuerte depuis, par celui mêmes qui l'auoit cachee,& l'honneur de la Roine,& le mien recouuert,par la prouëſſe inuincible du Roi de la grand' Bretaigne Amadis,qui ſoutenant mon droit a mis à mort le traître en plain champ de bataille deuant vôtre majeſté. Et neantmoins,ſire,s'il vous reſtoit encores quelque étincelle de mal-talent à l'encontre de vôtre humble ſeruiteur, je vous ſuplie l'oublier,& me dôner part en vôtre bonne grace, attendant que j'aye moyen de retourner vers vôtre excellence: ou déja je me fuſſe acheminé, n'eut été la promeſſe que j'ai faite à ces Rois aſſemblés, ne les abandonner, que la guerre entrepriſe, contre deus autres traîtres, n'ait prins fin. Parquoi il vous plaira m'excuſer, baiſant les mains de vôtre grandeur en toute humilité.

Céte lettre ainſi écrite, pliee,& bien cachetee,il la bailla à la Damoiſelle,laquelle il tira à part,& lui dit: Damoiſelle m'amie, puis que me voulés faire le bien d'aller pour moi vers le Roi Magadan, je vous ſupplie (en lui preſentant céte lettre) lui dire l'occaſion de mon ſejour par deça: & quaſi tôt que j'aurai moyen,je ne faudrai à me retirer vers lui,pour lui preſenter mon ſeruice,ainſi que je ſuis tenu. Vous verrés la Roine,& le Prince Fulurtin, faites leur auſſi mes treshumbles recommandacions à leurs bonnes graces. Monſieur, répondit elle, je ne faudrai à ce que me commãdés: mais premier que partir,je veus bien que vous ſçachés, qui vous a enuoyé les armes que je vous ai preſentees: c'êt le ſage Alquif, qui vous aime, & honore plus que Cheualier qu'il connoiſſe. Il m'a donné charge vous faire entendre, que vôtre pere êt Grec de nacion,& que vous étes iſſu de ſang illuſtre & vous contentés à tant: car je ne vous puis dire d'auantage, fors qu'il vous mande,que premier que vous partés d'Italie, vous receurés vne des principales choſes que vous tenés pour perduë. Bien ébai, & plus aiſe, fut le Cheualier de l'ardante Epee, quand il ſceut qu'il étoit Gentilhomme,& de grand parentage, & embraçant celle qui lui aporta tant bonnes nouuelles, lui dit: Helas! ma grande amie, pour Dieu, dites moi donques le nom de mon pere, ſi vous le ſçaués! car c'êt le plus grand deſir que j'aye en ce monde! Aſſeurés-vous,répondit elle,ſi je le ſçauois qu'il ne vous ſeroit celé. Et ſus ce point,elle prenant congé de lui,s'embarqua,la priãt le Cheualier, qu'elle trouuât moyen de lui raporter la réponce le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible. Et à l'inſtant, donna le vent dans les voiles, & ſingla le vaiſſeau en haute mer. Adonc,& à même heure, le Cheualier de l'ardante Epee print le chemin

chemin de Salerne, pour s'aller rafrêchir, faisant état qu'aussi tôt qu'il seroit plus dispos, trouuer Birmartes, & le combatre de rechef à outrance, quoi qu'il lui en deut auenir. Ainsi sejournant, & pensant d'heure à autre, à ce que la Damoiselle lui auoit dit, que son pere étoit natif de Grece, resolut de prẽdre le surnom de tel païs, & le nom du Roi Amadis aussi, à qui il se sentoit plus obligé, qu'à tous les hommes du monde, lui ayant fait recouurer son honneur. Ainsi s'apellera d'oresenauant en plusieurs endroits Amadis de Grece.

Comme nouuelles vindrent aus Rois étans à Naples, du gros apareil que faisoit l'vsurpateur de l'Empire, pour venir leur donner la bataille au Friol: & de la rencontre qu'ils eurent contre le Roi de Mets.

CHAP. LXII.

LE Roi de Sicile pretendant, ainsi qu'il vous a été dit, au Royaume de Mets auoit ordinairement épies és parties de Gaule, par léquels il fut auerti (huit ou dix jours aprés le combat des deus bons Cheualiers Birmartes & Amadis de Grece, surnommé au parauant le Cheualier de l'ardante Epee) comme l'vsurpateur de l'Empire, auec son armee, deuoit se venir joindre au Roi de Mets, en la plaine de Veronne, & la atendre le Roi Amadis & son ost. Or étoit le Duc de Loraine alié du Roi Amadis, & soutenoit entierement le parti de l'Imperatrix sa fille, en sorte qu'auec six mile combatans, il empêchoit au possible, que le Roi de Mets, qui vouloit passer par les marches de Suysse, ne faisoit pas tout ce qu'il vouloit: car il le costoyoit tou-jours, le contraignãt quelque fois de sejourner en vn lieu plus qu'il ne vouloit. Cela fut en partie cause, que l'armee de ces Rois assemblés à Naples, les alla trouuer jusques dans les Alemaignes, & la leur donner la bataille, & pour ce faire fut crié en leur camp, que chacun se tint prêt à déloger le huitiéme jour ensuiuant. Durant lequel tems, arriuerent d'Espagne set mile bons soldats, & Cheualiers, que le Roi Brian enuoyoit par le Duc de Meride, au secours, déquels fut chef Olorius. Eus donq assemblés, voyant Amadis, qu'il n'auoit nulles nouuelles de l'armee qu'il auoit enuoyé leuer en la grand' Bretaigne, delibera nõ obstant, marcher auec ses forces droit à Aquilee, & de là à la Marque d'Ancone, côtoyant tou-jours la mer de Venise, pour auoir viures plus aisement, tant qu'il vint à Veronne, ou il eut auis, que le Roi de Mets marchoit par les montaignes d'Alemaigne, pout venir gaigner la Lombardie, & là se parqueroit atendant les forces de l'Empereur. Lors s'assemblerent ces Signeurs au conseil, & delibererent de l'aller trouuer, premier que l'Empereur l'eut ataint, & de fait le lendemain délogerent au point du jour, & firent telle diligence qu'ils entrerent és montaignes, auant que le Roi de Mets y eut pensé: & le surprindrent de si court, qu'il lui presenterent la bataille quasi inesperément. Or auoit il en sa troupe gran de caualerie, & bon nombre de gens de pié, que le Conte d'Armignac, & les Ducs de Normandie & de Braban, y auoyent amenés, auec quelques Alemans mal en ordre. Si fut l'écarmouche belle d'vne part & d'autre, & finablement en auint tel conflit qu'auec l'aide de Birmartes, Florelus, & d'Amadis de Grece, qui y vint couuertement le Roi de Mets fut déconfit, lui mort, & le Conte d'Armignac, aussi le Duc de Sauonne, & son fils, & plusieurs autres grands Signeurs, & bons Cheualiers: en sorte que sans la faueur de la nuit qui les separa, fuyans le Duc de Normandie, auec le reste en l'épesseur d'vne grande forêt, il n'en fut échappé vn coullon. Lors furent contraints

traints les gens d'Amadis se retirer pour l'obscutité, & se logerent au camp de leurs ennemis faisans bon guet: car on leur vint dire, que le Duc de Normandie se ralioit pour les venir retrouuer le lendemain. Toutefois il auint autrement: car le Duc, qui étoit sage, & prudent Prince, considerant le tort que le feu Roi auoit fait au Roi de Sicile, vsurpāt le païs qui apartenoit à la Roine Miramynie sa femme, appella les autres Princes & Capitaines, qui s'étoyent retirés auec lui, & leur remontra, que pour le mieus, ils deuoyent enuoyer vers Alpatracie le supplier, qu'oubliant l'injure qu'ils lui auoyent faite, il lui pleut les receuoir en sa bonne grace: & ce faisant, ceus du Royaume de Mets lui prêteroyent le serment de fidelité, demeurants à jamais ses humbles & obeïssans sujets & vassaus. Et moi, dit il, & mes semblables ses amis aliés, & confederés, le seruant, & fauorisant enuers tous, & contre tous specialement sus l'Empereur, lequel (veu la traïson qu'il a commise en la personne de son Prince et droiturier Signeur) ne peut longuement durer, sans tomber en grand' ruine. Si n'y eut celui en la troupe, qui ne prêtât volontiers l'oreille à ce conseil: & fut le Duc même éleu de tous, pour aller au camp du Roi de Sicile lui porter céte parolle. Au moyen dequoi, aussi tôt que l'aube du jour commença à paroitre, monta à cheual, & acompagné des principaus du Royaume de Mets, vindrent en la tente du Roi, ou les conduirent ceus du guet, qui le trouuerent comme il s'armoit. Et dé-ja se mettoyent en bataille les soldats pour aller poursuiure leur victoire precedante: mais tôt s'arrêta à la venue de céte nouuelle embassade, laquel le entenduë par Alpatracie, & autres Princes & Signeurs de l'armee, furent les offres qu'ils presentoyent acceptees, l'accord conclud, & la paix asseuree: & auant dîner Alpatracie proclamé par tout Roi de Mets, & de Sicile. Si en fut incontinent auerti l'Empereur, qui ce jour là étoit arriué en la ville de Constance auec son ost: parquoi se hâta pour empêcher l'ennemi de passer plus auant: mais ils se s'entrerencontrerent le huitiéme jour d'aprés, vn lundi tout tard: & commença l'écarmouche en vn village, ou chacune des deus armees vouloit loger pour sa commodité. Là maints bons Cheualiers d'vne part, & d'autre finirent leurs jours, & sans la nuit qui pour ce coup fauorisa la part du Roi de Sicile, les Alemans eussent emporté la victoire: mais la chance tourna le lēdemain: car Birmartes, Amadis de Grece, Olorius, don Florelus, Orizenes, & Brauarte fils des Roines Calafie, & Pintiquinestre, firent la pointe: & acompagnés de maints bons Cheualiers & soldats, des qu'ils peurent voir sus qui frapper, assaillirent viuement leurs ennemis. Et étans pêle mêle, & quasi au fort du cōflit arriua vers l'Empereur vn courrier, qui lui apporta nouuelle comme la ville de Majence auoit été prinse d'emblee, la garnison mise à mort, & la véuve du feu Empereur tiree de la prison ou elle étoit. Et croyés, sire, dit ce messager, que tout ce êt auenu par le Comte de Flandres: car je l'ai conneu en la troupe, acompagné de plus de deus mile Cheualiers. Certes telles nouuelles ne pleurent gueres à l'Empereur, ny à ceus qui les entendirent: Et en courut tellement le bruit par tout le camp, que plusieurs (voire la pluspart) perdirent cœur, & sans être chassés, fuireut droit en la ville de Constance. Et toutefois l'Empereur ne laissa à faire tête au Roi Amadis, & y eut si grād conflit d'vne part & d'autre, que l'Empereur mêmes y demeura, le Duc de Saxe, le Comte de Meride, son fils, & plusieurs Signeurs, & Princes auec tant d'autres gens, & de toutes sortes, que les cheuaus étoyent au sang par dessus les pasturons. Mais la mort de l'Empereur mît tel effroi entre les siens, qu'ils tomberent du tout en déconfiture, & tournans

nans

nans dos, fuirent à vau de route vers Constance, ou ils se enfermerẽt, non pas tous: car plus de dix mile demeurerent sus le champ. Et la nuit mêmes fut la ville assiegee, laquelle assaillie, le lendemain viuement & bien defenduë, ne peut être prinse des trois premiers assaus, & jusques au quatriéme qu'elle échellee, & y entrerent par force les gens du Roi Amadis, mettans au fil de l'épee tout ce qu'ils y trouuerent, sans prendre à merci vne seule ame viuante. Ainsi vaincus & deffaits ces Alemans, le Roi Amadis retourna au camp, ou le jour precedent auoit été la bataille: & la fit chercher le cors de l'Empereur & autres ses parens, qu'il fit pendre par la gorge, puis brûler à petit feu, executant la vengeance de la traïson, qu'il auoit commise en la person ne de l'Empereur son beau frere, & de Dinerpie son gendre. Ce qu'il écriuit incontinent à la Roine Oriane, l'asseurant qu'il retourneroit vers elle, aussi tôt que il auroit remis l'Imperatrix en liberté, & asseurance de son état.

Comme la ville de Majance fut prinse d'Emblee, & par qui.

CHAP. LXIII.

S'Il vous souuient, il vous a été recité que don Gasquilan Duc de Bristoye, Angriote d' Estrauaus, grand maitre du Royaume de la grand' Bretaigne, acompagnés du Conte de Cornouaille, & bon nombre de gens de guerre, Cheualiers, Ecuyers, & soldats s'embarquerent prés Londres: & poursuiuans le mandement du Roi leur maitre, tirerent droit à Naples, ou il assembloit forte armee, pour recouurer l'état de l'Empire, & venger la mort du feu Empereur, & de son gendre Dinerpie. Si eurent vent en poupe quatre jours durans: mais la cinquiéme suruint vne telle tempête, qu'il ne leur demeura mast entier, tranquet, voile, ny cordage, dont ils se peussent aider: tellement que vousissent, ou non, furent poussés en la côte de Flandres, ou ils prindrent port, tant pour le radoubemẽt de leurs vaisseaus, que pour eus reposer vn peu du trauail qu'il auoient eu. Dequoi le Conte de Flandres auerti, & ayant desir de ce montrer ami, & bon parent du Roi Amadis, les vint receuoir, & tellement les persuada d'entrer en Alemaigne, qu'ils delibererent tirer droit en la ville de Majance, & l'emporter d'emblee, durant que l'Empereur étoit empêché à l'armee qu'il apareilloit pour aller contre les Princes assemblés à Naples. Si executerent si bien leur deliberation, & se tindrent tant secrets & couuerts, qu'ils furent aussi tôt aus portes de de la ville, que ceus de dedans en eurent les nouuelles: toutefois l'alarme s'échauffa, & trouuerent moyen ceus de dedans d'abaisser les herses, en sorte que la resistance fut forte & dangereuse. Mais à bien defendu, bien assailli: car au second assaut les Cheualiers de la grand' Bretaigne baissans la tête, enfoncerẽt leurs ennemis, & en firent tel carnage à la fureur que peu ou point, se sauuerent. Lors vindrent en la tour, ou étoyent pendus les cors de l'Empereur, & Dinerpie, qu'ils porterent ceremonieusement en la principale Eglise, & là les inhumerent, auecq grande magnificence. Puis defermerent l'Imperatrix, qui jusques adonc auoit demouré en étroite prison, & treshonorablement la menerent au Palais, ou elle sceut l'execution & tuerie des traîtres habitans, dont elle fut quelque peu consolee, regrettant sans cesse la mort de ses mari & enfant, & la perte de ses autres amis. Mais on l'asseura, que la Princesse, femme de son fils, & que sa fille, étoyent au pouuoir du Roi Amadis son beau frere au reste, que Dieu ne la delaisseroit point, veu le bon commencement de victoire qu'ils auoyent obtenu. Et pource qu'ils eurent auertissement que l'Empe-

reur alloit à grand' journees trouuer le Roi Amadis,& sa puissance,pour le combatre ne voulurent sejourner plus haut de deus jours à Majance,ou ils laisserent bonne garnison. Et s'acheminans droit à Constance, eurent nouuelles de la deffaite de l'Empereur le soir precedent qu'ils y arriuassent, qui leur donna telle enuie de visiter leurs amis, qu'ils se joignirent à eus le jour d'aprés, & de bonne heure. Or étoyent la pluspart des Princes gardans le lit, pour quelques playes dont il auoyent été naurés:mais la venue des Signeurs de la grand' Bretaigne leur donna telle joye: qu'en brief ils receurent guerison. Aussi que l'Imperatrix y suruint,qui fut receuë de tous,comme sa majesté & grandeur le vouloit, non sans maintes larmes épandües, & plusieurs regrers de la perte soufferte, qui s'augmenterent de trop plus, quand elle auisa sa belle fille Brisenne, qu'Amadis & Gandalin auoyeut recouuerte des mains des Pyrates,comme il vous a été dit. Ainsi se passerent quelques jours, durans léquels les Rois pourueurent aus affaires plus requises de l'Empire,& print Birmartes congé d'eus, pour acheuer son entreprinse, suiuant la promesse, qu'il auoit juree à Onorie,fille du Roi d'Apolonie.Parquoi finerons nôtre settiéme Liure en cet endroit, remettans le surplus de l'histoire sus la huitiéme partie, matiere & sujet assés bon pour employer plus subtil, & milleur esprit que le mien.

Acuerdo Oluido.

Fin du Settiéme Livre d'Amadis de Gaule.

A ANVERS,
DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOPHLE PLANTIN: LE QVATRIE'ME IOVR DE NOVEMBRE,
M. D. LX.

LE HVITIEME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE,

Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, és païs & gouuernement de Picardie, de Monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand Maitre & Capitaine general d'icelle artillerie.

ACVERDO OLVIDO.



A ANVERS,

De l'Imprimerie de Christophle Plantin, au Compas d'or.

M. D. LXI.

Avec Privilege du Roi.

A MON SIGNEVR MONSIGNEVR DE MONTMORANCI CHEVALIER DE L'ORDRE du Roi, Conneſtable & grand Maître de France,

Le Signeur des Eſſars baiſe les mains de ſa Magnificence & Signeurie.



MOn Signeur, dés l'an mil cinq cens vingt & quatre je fu prendre priſonnier au plus profond des Eſpagnes le Cheualier de l'ardante Epee, qui auoit du tout abandonné nôtre France, pour viure entre les Eſpagnols. Et l'ai tenu tant de court & de prés, qu'il n'en a été uouuelles, ſinon depuis deus ans, que parlant de Liſuart de Grece, il a trouue moyen ſe faire connoitre pour petit fils d'Eſplandian, fils du Roi Amadis, qui a été cauſe que pluſieurs Princes & Signeurs, Dames, & Damoiſelles, m'ont ſouuent parlé & fait parler pour le mettre du tout en liberté, m'aſſeurans de ſa part, qu'ou je voudrois prendre rançon de lui, il auoit en la court vn grand Signeur, ſimboliſant quaſi en ſon nom apellé, le Cheualier à la grande Epee, qui ſatisferoit à tout ce que je voudrois raiſonnablement demander pour lui. Or ne ſcai-je autre que vous, qui pour être Conneſtable de France, portés par tout telles armes : Au moyen dequoi, aprés auoir prins fidelité de lui pour ſe rendre priſonnier entre vos mains, je le vous enuoye & fais preſent, ſans en eſperer autre rançon que vôtre bonne grace, auecques laquelle je me tiendrai plus content que ſi j'auois l'entiere ſigneurie de Magadan, ou il print nourriture en ces premiers ans ainſi qu'il m'a dit. Il êt perſonnage qui a veu beaucoup de pays, & duquel le Roi pourra quelquefois tirer paſſetems, s'il l'écoute, & vous le lui preſentes. Il êt vrai qu'il eſpere beaucoup à la faueur des Dames : mais ſi faut il qu'il penſe, que ſans vous, il ne ſera là ou ailleurs jamais le bien venu. Parquoi je lui ai conſeillé ſe retirer du tout ſous vôtre protection, étant vôtre, comme il êt. I'ai encores aus Eſſars vn ſien fils nommé don Floriſel de Niquee, je le vous nourris pour vous en faire preſent ainſi que du pere, ſi l'auês agreable. Vous ſupliant, mon Signeur, croire, qu'autre choſe ne me fait être tant liberal, ſinon l'ancien deſir que j'ai de vous faire ſeruice: ainſi que j'eſpere vous donner à connoitre quelque jour, ſi la fortune m'aprête ocaſion de ce faire. Ce pendant vous auês le Cheualier de l'ardante Epee, qui me ramenteura en vôtre bonne grace, & auquel vous commanderés & à moi auſsi, qui vous obeira d'auſsi bon cœur & affection, que je prie humblement nôtre Signeur vous donner auſsi longue & heureuſe vie en ſanté, que j'eſpere la renommee de vôtre priſonnier durer en France & ailleurs, par ce que j'ai écrit de lui, & des ſiens.

CLAVDE COLET DE RVMILLY, TOVCHANT LE SIGNEVR DES ESSARS.

Entre les Grecs eloquents qu'on eſtime,
Par deſſus tous Demoſthene a le bruit.
Entre Latins vn Cicero reluit,
Entre François, des Eſſars êt le prime.

TVTTO PER IL MEGLIO.

DISCOVRS SVS LES LIVRES D'AMADIS, PAR MICHEL SEVIN D'ORLEANS.


Es jours passés que desir me tenoit
De visiter vn ami qui venoit
Droit de Paris, i'entre dedans sa salle,
Ou le trouuai, qui tiroit de sa malle
Liures nouueaus: lors ie lui tins ces dits,
Aués vous point des liures d'Amadis
Que des Essars, le gentil personnage,
Le mieus disant des hommes de son âge,
A d'Espagnol en François translatés?
Oui, dit il, ie les ai aportés:
Car c'ét vn œuure autant ou plus requis
Que des Latins ou Grecs tant soit exquis:
Ou quel tous bons Esprits voulans auoir
Gloire & honneur, en faisant leur deuoir,
Et vertu suiure ou leur cœur ét confit,
Prendre pourront grand plaisir & profit:
Car il n'y a que chose tresdecente,
En nous montrant le chemin & la sente
D'ordre equitable & comment faire honneur
Doit le vassal à son Prince & Signeur,
Ayant egard soigneus à la personne
Qu'il faut parler, & aus mots qu'elle sonne:
Comme le fils humble au pere doit être:
Le seruiteur obeissant au maitre:
Comme parler doit au superieur
Reueremment tout homme inferieur:
Comme le pere à son enfant remontre
Humainement, quand sa faute il lui montre
Comme vn Signeur bien doucement reprend
Le seruiteur, qui enuers lui méprend.
Il loue aussi ceus qui de bon courage
Aiment d'amour tendans à mariage
En nous mettant touiours deuant les yeus
De Dieu la crainte & son nom glorieus,
Amonnestant le hardi Cheualier
De tout son cœur vers lui s'humilier:
Nous confier en lui totalement
Et son prochain n'offencer nullement,
Puis on y voit l'esprit dous & fecond,
Et vn parler elegant & facond,
Si à propos, si poli & luisant.
Si bien couché, si tresppropre & plaisant.
Qu'au premier mot il attire les cœurs
De tous gentils & louables lecteurs,
En incitant tout soudain le desir
De l'auditeur à son gré & plaisir:
Et prouoquant les courages à ris
Du bien d'autrui, puis les rendant marris
De son malheur. Ce qui ét aperceu
De la personne, ét beaucoup mieus receu
Que ce qu'il oit: par ainsi ce romant
Qu'on ne sçauroit priser trop grandement.
Si auec soing on le contemple & lit.
Notre François, plus que tous embellit
Le bon maintien il sçait, & grace bonne
Aproprier, à chacune personne.
Au Prince enseigne à bien se gouuerner
Si longuement il veut en pais regner:
Au capitaine enuoyé à la guerre,
Donne vouloir d'honneur & gloire aquerre,
Tant bien décrit les faits qui sont seans
Au changement des choses & des ans:
Comme le Prince en faits, dits & maintien
Point ne ressemble à vn seruiteur sien:
Comme du maitre & du seruant le role.
Est different en gestes, & parole
Et le vieillard déia meur & prudent
Du ieune fils couuoiteus & ardant:
Et vne Dame en son dit & maniere
D'vne nourisse, ou d'vne chamberiere:
Ou d'vn grand homme en faits religieus,
A quelque sot, fol, & litigieus.
Aussi enseigne en quoi gît la pitié
Deuë au pays, & la loi d'amitié:
Combien on doit ses chers parens aimer
Son frere, & seur, & son hote estimer,
Quel ét l'état des loyaus iusticiers,
Et le deuoir de tous bons officiers.
Penser ne faut que l'histoire soit vaine
De l'Amadis: elle ét vraye & certaine:

Car sens moral de grande inuention
Gît sous la lettre en belle fiction.
Quand il décrit batailles & combats,
Alarmes prompts, & martiaus debats,
Preus Cheualiers, & gensd'armes puissans,
Coursiers soudains, & cheuaus hannissans,
O qu'il sçait bien & doctement montrer,
Qu'en nul combat il n'ét permis entrer.
Sinon que soit à bien iuste querelle
Pour le pays & raison naturelle,
De droit fondee & selon l'equité,
Pour ruiner vice & l'iniquité,
Des gens méchans, remplis de felonnie,
Qui leurs voisins blessent par tirannie.
Et pour garder les humbles gens & basses
D'opresion, miseres & menaces,
Et secourir les simples indigens,
Les desolés véues, & telles gens:
Afin ausi que de guerre cruelle,
Sorte vne pais & amour mutuelle.
Semblablement, si bien tu veus entendre,
Tu y pourras vn autre sens comprendre
Voulans louer (par faits clers aparens)
Le Roi, ses fils, & ses nobles parens:
Car Perion, & Amadis regnerent
En nôtre Gaule, & de fait triumpherent,
Par Perion doncques, & Amadis,
Et leur enfans, si sages & hardis.
Le puissant Roi de France ét enteudu
Et tout le sang royal d'eus décendu,
De ligne en ligne, en faits vertueus tel,
Qu'il a déia aquis lôs immortel.
Mais on ne doit iamais cet endroit taire,
Ou ce Romant loue l'art militaire:
Car il décrit tant de nobles faits d'armes,
Tant de tournois, de combats & alarmes,
Tant de perils rencontres furieuses,
Actes de preus, victoires glorieuses,
L'honneur extreme & triumphe auquel marche
Cil qui, vaincqueur, son ennemi surmarche,
Qu'aus gens de guerre il enflamme les cœurs,
D'être plus forts & vaillans belliqueurs,
Et se montrer au chocq en toutes parts,
Plus que Lyons hardis, ou Leopards,
S'y manyans (deussent ils déuyer)
Comme vn Roland, on comme vn Olinier.
Cet Amadis suit les nobles esprits,
Dont les hauts faits, & gestes sont écrits,
Des triumphans peuples, Atheniens,
Thebans, ausi Lacedemoniens.
A quoi se sont si fort éuertués,
Qu'en gloire ils sont, du tout, perpetués
A verité neantmoins aioutant
Aucunefois la chose ainsi n'étant:
Mais de si grand' grace & dexterité
Qu'on y a creu, ainsi qu'à verité,
Ausi lit on d'Homere & de Virgile,
Que le labeur auec vn soin agile,
Fondé dessus vraye similitude
Les a induits d'employer leur étude
A prudemment dire & narrer les faits,
Des grans Signeurs, pour les rendre parfaits,
Le décriuant des l'heure de leur naitre.
Non tels qu'ils sont: mais tels qu'ils doiuēt être,
Pour enseigner ceus qui voudront regner,
Le bon chemin de tout bien gouuerner:
Car fictions pour plaisir émouuoir,
De verité doiuent couleur auoir.
Plus tu y lis exemples fort vtiles,
Endoctrinant les personnes gentiles.
A viure bien sans blâme ne reproche,
Pour en la fin faire des cieus aproche.
Il a horreur de l'œuure vicieuse.
Nous exhortant à vertu precieuse.
Vengeance il prend de toute cruauté,
De tirannie & de déloyauté,
En punissant les traîtres & rebelles
Sedicieus qui n'aiment que querelles,
Et au rebours suportant les loyaus,
Iustes & bons, dignes d'honneurs Royaus,
Mentrant les meurs & manieres de viure
Que chacun doit pour son salut ensuiure.
Il traite ausi les amours, & faits d'armes.
Representant Cheualiers & gensd'armes.
Qui de l'honneste amour sont amoureus,
Et toutefois forts, & cheualereus,
Tant que chacun prend recreation
A si trebonne & belle inuention,
Si tu me dis que ce ne sont que fables,
Inuentions, & fictions semblables,
Saches que là y a mortalité,
Ou tu prendras bien grande vtilité.
Mais répons moi. Si trouué tu auoit
Quelque pourri, & vieil tronçon de bois

Qui

Qui fut en or enchaßé richement,
Et tout garni de Perle & Dyamant,
Ne serois tu tout soudain en souci
De l'amasser, & emporter außi?
Pareillement si tu venois à voir
Quelque beau liure, ou tu peusses auoir
Parmi propos tous fabuleus & faints,
Des documens profitables, & saints,
Et dans lequel tout bien se peut élire,
Laisserois tu (pour la fable) à le lire?
Entend, dit Pline, oncques liure on ne fit,
Ou lon ne treuue en quelque endroit profit.
Pren donc le bien, le vice delaissant.
Qu'y trouueras, d'y lire ne cessant,
Puis que dessous telle subtilité,
Tant de plaisir gît, & d'vtilité.
Encor' y a vn point tant amirable,
Qui fait trouuer ce liure fort louable,
Car imitant tant Virgile, qu'Homere,
La chose douce entremele à l'amere:
Et nonobstant la fiction se fonde
A enseigner, & delecter le monde.
Là peut on voir amitié, & discord:
L'humble, le fier, être ensemble d'acord:
L'aigre, & le dous: la pais, & guerre ensemble
En vnion: car ce Romant assemble
Mars & Venus: rendant Mars gracieus,
Et de seruir à Venus soucieus:
Venus außi pour Mars prent la querelle,
Montrant l'aimer d'vne amour naturelle.
Quand Mars sanglant au giron de Venus
Vient s'endormir le hideus Vulcanus
Des fors liens außi durs que l'Aimant
Les vient lier tous deus étroitement,
Et puis Phœbus aus autres dieus les montre.
Mars Amadis signifie & demontre,
Et pour Venus Oriane prendrons:
Par toi Phœbus, les Essars entendrons,
Qui céte histoire en François nous a mis.
Tous les plus fors voyons à Mars soumis,
Mars à Venus donner lieu entendra:
Phœbus tous deus immortels les rendra,
Dont le lecteur, qui vient cet œuure à lire,
Se prend soudain à plorer, puis à rire,
Puis il ét triste, & puis en joye il vient:
Puis paoureus êt, puis asseuré deuient.
Et si quelqu'vn a le lire s'épreuue,
Pour la douceur, & soulas qu'il y treuue
Il en perdra le boire & le manger
Il laissera à son profit songer.
Puis quand aura quelque peu de seiour,
Y passera & la nuit & le iour.
Ne delaissant à lire incessamment,
Tant qu'icelui ait leu entierement.
Et peu aprés, s'il vient à y penser,
Vouloir aura de le recommencer,
Tant il y a diuers faits delectables,
Vns de plaisir, les autres profitables:
Tant sont ses mots propres, & bien couchés,
Et du naif d'eloquence touchés:
Tant êt plaisant le stile & le langage,
Qu'il n'êt poßible auoir plus bel ouurage.
Tous ces propos mon ami me tenoit,
Et les secrets d'Amadis m'enseignoit.
Or les Romains sont faits pour delecter
Aucunefois, ou bien pour profiter:
Aucuns außi (comme à Horace semble)
Pour profiter & delecter ensemble:
Déquels on doit cet Amadis nombrer,
Qui bien viendra l'ouurage remembrer.
Duquel adonc (tant fut de bon affaire,
Ce mien ami) qu'vn present m'en va faire,
En me disant, quand tu auras loisir
Tu y prendras à le lire plaisir.
Ce que i'ai fait ou i'ai sceu clairement,
Que verité disoit entierement:
Et si quelqu'vn en vouloit faire doute,
Il le croira en lisant l'œuure toute.

LA TABLE DV HVITIEME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE.

ET PREMIEREMENT:

De la

Com-

FIN.

LE HVITIÉME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, AVQVEL EST RECITE QVELLE FIN PRINDRENT LES AMOVRS DE LISVART

auec l'Infante Onolorie, & les hautes prouësses & faits glorieus d'Amadis de Grece leur fis, surnommé le Cheualier de l'ardante Epee: Ou sont mises en auant infinies auentures, tant pour les armes, que sus l'amour, rendant aus lecteurs assés dequoi s'émerueiller, & plus encores de qui prendre exemple. Mis en François par le Signeur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roi, &c.

Comme le Soudan de Babylone s'enamoura en songeant de la Princesse Onolorie.

CHAPITRE PREMIER.



FORTVNE trop variable desirant faire cõnoître à chacun sa mobilité, & à fin qu'elle jouïsse auec plus de raison du titre d'inconstãce, prẽd vn plaisir singulier à se manifester farouche, legiere, & sans aucũ arrêt: specialemẽt lors q̃ lon pẽse auoir la ioye & prosperité plus prochaine & asseurée, ainsi qu'elle fit experimẽter au bõ vieillard Empereur de Trebisonde, & à ceus qui l'auoiẽt suivi depuis la grand' Bretaigne, ou ils s'embarquerẽt, faisans voile es parties de Leuant, cõme la fin de nôtre Septiéme liure vous à recité. Eus donques ayans nauigé par longs iours la grãd mer Occeane, & trauersé partie de la Mediterranee, découvrans à veuë d'œil la fameuse & grand' cité de Trebisonde, sentirent en eus mêmes vne nouuelle alegresse, qui peu leur dura: Car aprochãts plus prés virent les ondes couvere d'vne infinité de gale-

galeres, brigantins, fustes, nauires, & autres vaisseaus qui n'agueres au parauant étoyent arriués en céte côte. Et ce qui plus encore leur donna peine, ils sceurēt par vn équif, qu'ils enuoyerēt pour recōnoître céte flote, que le Soudan de Babilone y étoit en personne, ainsi que les bādieres & Banderoles de son vaisseau manifestoyent. Et l'ocasion de telle entreprise vous sera presentemēt recitée. Ie croi qu'il vous peut encores bien souvenir cōme Zarzafiel Soudan morut au siege de Cōstantinople, par la mort duquel celui qu'il auoit laissé pour gouverneur de son empire se fit coronner, & vsurpa le titre qui apartenoit à autrui, épousant à céte ocasion la fille du Roi d'Egypte, belle entre les belles: de laquelle il eut deus enfans, que la mere porta d'vne même ventree, fis & fille, tous deus doués de ce que Nature peut pour rendre la creature parfaite. Le fis nommé Zaïr, & la fille Abra: léquels croissants d'âge, croissoyent aussi non seulement en beauté, ains en toutes bonnes mœurs & d'exterités: tellement qu'il n'y auoit Gentil-homme, ni Damoiselle en tout l'Empire, qui les égalât. Ataignant doncq' zaïr âge pour receuoir cheualerie, le Soudan son pere la lui donna auec la solennité, qu'il conuenoit à si haut Prince. Et peu de iours aprés l'enuoya mener guerre à ses voisins, partie déquels il subiuga, rēdāt plusieurs Rois & Royaumes tributaires à la coronne de Babilone. Mais poursuyuant ses victoires & la Fortune, qui le fauorisoit, entendit la mort du Soudan. Au moyen dequoi remettant le reste de ses conquêtes en autre saison, retourna pour s'inuestir des païs à lui écheus, & fut receu du peuple auec tant de joye, qu'il se tenoit pour bien heureus de l'auoir à Prince & Signeur. Or auint qu'ainsi que les tournois & grand' fête se demenoyēt pour ce nouueau coronnement, dormant zaïr vne nuit entre autres, lui sembla voir le Dieu Mars, acompagné du petit Cupido, chacun déquels le persuadoit suyvre son party, tellement qu'il se trouva perplex: car l'vn & l'autre vsoyent de menaces, s'il n'obtemperoit à son conseil. Principalement le Dieu des batailles, qui pour parvenir à ses fins, lui ramentevoit les victoires, qu'il luy auoit fait auoir par son moyen. Et d'auantage, disoit il, ie te serai aydant en sorte, que subjugueras non seulement l'Empire de Constantinople, ains les Parthes n'avront non plus de resistance à tes forces, que la poussiere contre le vent impetueus. Et au contraire, ou pour me laisser tu vueilles suivre ce Dieu aueuglé & enfant, croi moi, que la gloire, qui t'a iusques à present acompagné, se retirera si loing de toi que tu n'auras d'orenauant autre chose que ruine en toutes ses affaires. Dont zaïr fut si intimidé, que sans écouter d'auantage Cupido, se rengea des siens. Dont le fis de Venus marri pour se voir ainsi contemné, tira vne de ses fléches ferree d'or, dont il le n'avra à trauers le cueur, luy representant vne Princesse si extrême en bauté, qu'il demoura comme transi, specialement quand il l'entendoit proferer telles paroles: zaïr, à fin que tu connoisses mieus tatemerité, & experimentes mes forces, ie t'asseure que céte Infante te fera vn iour mourir pour son amour. Or la regarde à loysir & te souuienne que c'êt la belle Onolorie fille de l'Empereur de Trebisonde. A peine eut il acheué céte parole, qu'il s'absenta laissāt zair en telle peine, qu'il se réveila cōme en sursaut, aiant tou-jours deuāt les yeus de l'esprit la perfection de celle, dōt il auoit été menacé, si q̄ faisant mile & mile tours dans son lict, perdit du tout le moyen du repos, & tellement qu'il ne se peut tenir (soupirāt sans cesse) de dire tout haut: Helàs bon Iupiter! que tant peu ont profité les sacrifices que t'a presentés ton seruiteur zaïr, étant ainsi tourmenté pour celle qui lui êt inconneuë! Ie te suplie bien humblement ou trancher le filet de sa vie desesperee,

esperee ou lui dõner prompte allegeance. Mais si la nuit lui fut ennuyeuse & mal aisee à passer, venant la clarté du iour se trouva encores plus passionné & hors de soy-mêmes. Au moyen dequoi, sans sortir de sa chambre, ny voir les siens, comme il auoit de coutume, demoura retiré auec la solitude, qui lui étoit plus agreable, qu'autre passetemps qu'on luy eût sceu offrir.

Comme Zair, par le Conseil d'Abra, entreprit d'aller à Trebisonde, voir & conquerir la Princesse Onolorie.

CHAP. II.

LE nouveau mal survenu au Soudan, & tant incõneu à ses Medicins, s'augmenta si fort, que grand' partie de ses plus familiers douterent de sa vie. Dont Abra trop desolee, ayant la larme à l'œil, vint lui dire: Helàs monsieur, d'ou vous peut proceder cét accidẽt? ie vous suplie ne m'en celer plus l'ocasion. Vous iurant par la foi que ie vous doi, que si c'êt chose ou ie puisse donner remede, ma vie ne vous sera épargnee: car aussi bien elle ne me pourroit durer, vous voyant souffrir comme vous faites. Proferant ces paroles la belle Abra sembloit proprement que le cueur lui d'eût fendre. Dont zaïr émeu de compassion, lui rẽpõdit. Ma sœur ie ne sçai à qu'elle raison vous m'importunés auecques vos pleurs, pour entendre mon mal tant desesperé, que ie ne puis penser autre chose, sinon que le grand Dieu Iupiter delibere dõner fin à mon regne premier qu'il ayt commencement. Et qu'il soit vray, ie seuffre tant, & en tant de sortes, q̃ la mort me seroit tresagreable, plutôt au iourd'hui que demain: aussi n'y a il autre que nos dieus qui me puisse secourir. Léquels ces nuits passees m'ont presenté en vision vne Dame si parfaitement belle, que (me laissant ataint de son amour) ie ne puis viure sans penser en elle, & en y pensant ie meurs à tous propos. Parquoi, ma sœur, ie vous prie auisés à me conseiller fidelement ce qui vous semblera pour le mieus, à fin que ceus qui sont exempts de passion semblable ne iugent plutôt mõ mal à folie, qu'à douleur, telle que ie la sens. Comment? monsieur, répondit Abra, ét il possible que vous (dominateur de tant de Rois, & qui par tant de glorieuses victoires étes renõmé par tout le monde) soyés si tôt abatu par l'ombre seul d'vne femme foible & debile? Non, non: prenés courage, & vous souienne du reng que vous tenés, de la grandeur de vôtre état, & des perfections dont le souverain vous à pourveu, pour être telles, que fusse la déesse Venus mêmes, elle ne vous dédaigneroit à mari. Par plus forte raison doncques il n'y a Prince sus terre, qui voulût, ou osât vous refuser sa fille, tant lui fût elle chere. Ah! ma sœur m'amye, dît il, vous parlés trébien: Mais quoy? la belle qui tient ainsi mon cueur assiegé, êt de loy contraire à la nôtre, qui m'en fait du tout desesperer. Et à fin que vous n'en doutiés aucunement, c'êt l'Infante Onolorie, fille de l'Empereur de Trebisonde. Tant mieus, rẽpõdit Abra, en plus seur endroit ne vous eussiés peu adresser pour parvenir à vôtre desir, sçau'ous pourquoi? l'Empereur son pere êt perdu long tẽs a, sans qu'on en oye plus vent ni vois: en sorte qu'il n'y a nul au jourd'huy qui vous puisse deffendre l'entree de ses païs, si vous y allés acompagné cõme vous pourrés biẽ. Lors soyés seur, q̃ l'Imperatrix sa mere ne vous la refusera nullement. Et quãd bien elle s'oubliroit iusques là, voulût ou non, vous la pourrés enleuer à vôtre bon plaisir. Lors fut le conseil d'Abra tellement receu du Soudã zaïr, qu'il mãda les Rois & Princes étans lors en sa court. Et à fin que de meilleur cueur ils entreprinsent auecques lui le voyage de Trebisonde, il voulut q̃ la bonne Princesse Abra leur en portât la parole, sachant qu'elle étoit desiree & biẽ vouluẽ de tous, la pluspart déquels pretendoyent de

de l'auoir en mariage, à cause qu'elle étoit fort belle, sage, & de bonne grace. Et à céte cause, étans assemblés, elle (comme bien auisee) commença son propos en telle sorte:

Excellens Princes & grâds Signeurs, il semble que Fortune vous present à tous vn moyen, pour (faisant seruice à nos dieus) augmêter leur loi & amoindrir celle, par laquelle ils sont méprisés. Et pour vous declarer que ie ne parle sans raison, entêdés, que le grâd dieu Iupiter, & Mars se sont l'vne de ces nuits passees aparus à vôtre bon Prince Zair, dont êt procedé le mal qui le tient: Et l'ont grandemêt menacé & repris, disants qu'ils ne l'auoyent apellé en telle grandeur qu'il êt, pour ainsi laisser agrandir la foi des Chrétiens, & ne prendre soing de celle en laquelle il viuoit: & que pour ne tomber du tout en leur indignation ils eût à vous cômander d'entreprendre incontinent la conquête de Trebisonde, autrement que nous & lui serons si bien châtiés, que (éprouuants les rigueurs de Fortune) viendrons tard au repentir. Aussi ou nous leur rendrons obeïssance, executans leur saint vouloir, la victoire nous sera certaine, & épousera Zair l'Infante Onolorie fille de l'Empereur, dont ie vous parle, yssants d'eus deus vn Cheualier tant acompli, que le Soleil n'êt point plus luisant entre les étoilles, que la renommee de lui sera entre les hommes, depuis l'Orient iusques en l'Occident. Et voylà (Princes & Signeurs) la raison, pour laquelle le Soudan vôtre souuerain Roi vous a fait apeller ce iourd'hui deliberant de sa part nese môtrer autre, que treshumble & tréobeïssant au vouloir diuin, esperant que de vôtre part ne serés retifs en si bon œuure, ains faisans connoitre par tout le monde le haute prouësse & cheualerie, qui êt en vous, poursuyvrés ce qui vous êt predestiné, dont ie pourrai porter témoignage: Car encores que ie ne sois autre que femme, si serois ie par trop déplaisante, que si glorieuse entreprise passât hors ma presence. Ainsi, Princes honorés, faites ensemble resolution sus ce que vôtre Roi auoit intention vous remontrer par sa bouche même si le mal qu'il sent ne lui eut interdit le long parler, deliberant suyvre du tout en celà l'inspiration de Iupiter, & vôtre bon auis, se confiant en la loyauté de vos personnes, & au zéle que chacun a comme ie pense à l'acroissement de son honneur, qui sera vôtre bien & auancement. Puis se teut, laissant les cueurs des assistâs tous enclins au seruice de Zair, les vns pour l'esperance qu'ils auoyent au butin, & amandement de la guerre, & les autres pour se promettre faire tant d'armes & en tant de sortes, que le voyage finy ils pourroyent (auecques plus d'ocasion) demander en mariage l'Infante Abra, ou ils pretendoyent, comme il vous a été recité. Et partant fut conclud la conquête de Trebisonde, pour l'execution de laquelle s'assemblerent en peu de iours tant de gês de pié, & de cheual, que la terre en étoit couuerte & la mer de grans vaisseaus, pour leur embarquemêt. Là se trouuerent entre autres les enfans des Rois d'Egypte & de Chipre, Cheualiers de trégrande recommandation, auec maints autres, dôt nôtre histoire vous fera part à quand le propos s'ofrira. Puis étant sus le point d'entrer en mer, Zair (par le conseil d'Abra) fit mettre en son nauire ler plus pretieus ioyaus qu'il peut recouvrer, esperât premier que venir aus armes aquerir la belle Onolorie à force de presens. Et en céte intention la puissante armee fit voile droit en Trebisonde ou ils vindrent surgir vn peu au parauant l'arriuee du vieil Empereur, & autres venans de la grâd' Bretaigne, léquels découvrans céte flote se trouverent étonnés de prime face. Mais à la fin leur étât le vent propre & aisé, auiserent de prendre terre vn peu arriere & secourir la ville plutôt que leurs ennemis se desenbarquassent

quassent, ce qu'ils executerent promptement & si à propos que vous entendrés.

Comme l'Empereur de Trebisonde & sa compagnie entrerent en la grand'cité, & de l'arriuee d'Vrgande, qui troubla aucunement toute l'assemblee.

CHAP. III.

LE Soleil commençoit ja à laisser la plaine, pour se retirer aus côtaus plus loingtains, quād le principal pylote, qui cōduisoit le vaisseau de l'Empereur, laissāt la haute mer, vint caller en vn petit port, trois mile au dessous de la grād' flote du Soudan, ou ils descendirēt: & le plus couvertemēt qu'ils peurēt, dresserēt leur chemin au pas, pour entrer en la ville. Dont premier l'Empereur voulut bien auertir l'Imperatrix, & eut céte charge la Damoiselle Alquife, laquelle acompagnee de deus Ecuyers seulemēt, piqua au plus roide qu'elle peut iusques à la porte, ou elle descendit, & fut arrêtée de la garde. Mais le Duc d'Alafonte, qui la recōneut aussi tôt, vint l'ēbracer, lui demādant quelles bōnes nouuelles elle leur apportoit, & si elle auoit rien entendu de l'Empereur. Monsieur répondit elle, s'il vous plaît me conduire ou êt l'Imperatrix, vous en sçaurés assés pour vous réjouïr. En bonne foi, ma grād' amye, dît le Duc, il ne tiendra pas à cela. Lors la prit sous le bras, & en allant, le bon Signeur lui contoit comme depuis la perte de leur Prince, les Dames n'étoyēt parties du monastere sainte Sophie ou (dît il) elles ont toujours vécu en la plus grande solitude & sainteté, dont on ouyt oncques parler. Et encores y fussent elles, sans céte émeute, qui nous a tous troublés, & a seule été cause qu'elles se sont retirees au Palays, ou les trouverés si tristes, que vous en ébaïrés. Et acheuāt son propos mōterent les degrés, tāt qu'ils auiserent vne des femmes de chambre, que le Duc apella, & lui dît: Allés dire à l'Imperatrix, que ma Damoiselle Alquife êt ici, qui desire parler à elle, & lui apporte bonnes nouuelles. Pas ne fut tardiue celle à qui il parloit: ains à demi courant entra en la chambre de l'Imperatrix (qui lors étoit auec les deus Princesses Onolorie, & Gricilerie) & quasi hors d'aleine lui dît: Ma Dame, voylà la Damoiselle Alquife, qui vous aporte, ainsi que m'a dît monsieur le Duc d'Alfonte, nouuelles, ou vous prendrés plaisir. Ie vous laisse doncques penser si lors les deus Infantes furent endormies, veu qu'Amour leur representa à l'heure l'ayse & le biē, qu'elles deuoyent receuoir pour la presence de leurs amys Lisuart & Periō atēdus d'elles d'heure à autre. Et voyant céte messagere auecques tant bon visage, ce dont elles auoyent toujours douté, qui étoit leur arriuee, leur sembla pour tout seur. Toutefois l'Imperatrix fit peu de cas de ce message, tant auoit acoutumé la tristesse: seulement commanda qu'on la fit entrer. Adoncques se presenta Alquife, & aprés auoir fait la reuerance, ayant les genous en terre, lui dît: Ma Dame, l'Empereur se recōmande bien fort à vôtre bōne grace. Mais quand la bonne Dame entendit ce mot d'Empereur, sans donner loysir à la Damoiselle de parfaire son parler, se leua soudain, & vint l'embracer. L'Empereur m'amye, répondit elle: helàs! êt il possible? Et ou êt il? Ma Dame, dît Alquife, ie le pense de céte heure à la porte de céte ville auecques mes Signeurs Lisuart, Perion, & tous ceus qui s'étoyent perdus en même tems. O Dieu! s'écria l'Imperatrix, & quelles bonnes nouuelles! Mon cousin, dît elle au Duc, ie vous prie, vous le Roi de la Breigne, & les autres, allés les recevoir: & moi auecques mes femmes les atendrons à l'entree de ceans. A ce commandement le Duc vint trouver le Roi, qui donnoit ordre en ce qui étoit necessaire pour le danger qui s'ofroit. Mais quand il sceut l'Empereur si prochain, il fut plus ayse qu'on ne pourroit penser. Et tout ainsi equipé qu'il étoit, marcha auec sa troupe au deuant de son Prince,

demourant Alquife entre l'Imperatrix & les Dames, auquelles elle recitoit la sorte que la Roine Zirfee auoit (par enchantemẽt) arrété l'Empereur & les autres. Aussi la maniere, & par qui ils furent delivrés. Et à fin, ma Dame, disoit elle, que ne pensiés que ce soit fable, l'Empereur le vous asseurera, tout ainsi que ie le vous conte: mêmes l'Infante Gradafilee, qui a le tout veu, & les a tou-jours suiuis, encore qu'elle soit fort ieune. Lors se prit à la louër tellement de parfaite beauté, & bonne grace, qu'Onolorie n'en fut vn seul brin contente : ains éguillonnée de ie ne sçai qu'elle ialousie, mua trois ou quatre fois couleur, doutant que Lisuart eut quelque part en elle. Au moyen dequoi, tant plus Alquife poursuivoit ce discours, & plus la mettoit en cét amble, iusques à ce qu'on leur vint raporter, que l'Empereur étoit ia entré en la ville. Et à céte cause l'Imperatrix s'auança, & ainsi qu'elle descendoit les degrés du Palais, elle le rencontra. Vous dire quel fut leur recueil & bien venuë, il me semble que ce ne seroit que remplissage, & perte de tẽs: vous en pouvés de vous mêmes assés presumer. Suffise vous, que la prenant l'Empereur par la main, aprés lui auoir presenté celle, à l'auãtage de qui Alquife parloit n'agueres, que les deus Princesses vindrẽt salüer, entrerent en la grand'salle. Et là furent Onolorie & Gricilerie chargees de Periõ & Lisuart, léquels, aprés maints propos communs à tous, trouverent moyen (tãdis que les autres s'amusoyent à entretenir celles qui leur étoyent plus agreables) faire sentir à leurs Dames & maitresses cõbien leur auoit été grief leur si longue absence. Et se plaignants non moins l'vn que l'autre vindrent les deus Cheualiers à demander s'il y auoit moyẽ (la nuit suyvante) de reconnoître le jardin autrefois témoing de leur plus grãd aise. Croiés mon amy, répondit Onolorie, qu'encores que la serrure soit enrouillée, comme ie pense, si fera la clef ce qu'elle doit pour vôtre contentement. Et nous y trouverés ma sœur & moi si vous y venés. Et pource que les tables étoyent couvertes pour le souper, & que dé-ja on presentoit à lauer, mirent fin à ce propos, remettant le surplus au lieu acordé. Mais premier que le seruice fut parfait, étans tous assis, & ne parlans que de bonne chere, vindrent fuyans cinq ou sis Ecuyers & Gentis-hommes en la salle, & fut ouy par la ville vne telle rumeur, que l'Empereur, & les autres se leuerent & coururent aus armes, craignans que les ennemis voulussent prendre terre, & écheller la place. Et quant & quant auiserent entrer vn Serpent grand à merueilles, qui batant sa queuë chifloit iettant feu & flamme par les yeus & par la gueule, si que le plus asseuré de tous se retira tout tremblant.
Lors eussiés veu Dames & Damoiselles plus mortes que viues, les vnes tenãs embracés ceus qu'elles purent haper, autres prêtes à saillir par les fenêtres, si le pouvoir deus mouvoir ne leur eut été interdit. Mais elles se trouverent tellemẽt enchantees, qu'elles ne se pouvoyẽt remuer, non plus que statuës de Marbre. Et ainsi demeuroyent contraintes de regarder Perion & Lisuart, qui tenans leurs épees es poings assailloyent rudement céte bête, laquelle les pressoit de si prés qu'ils tomboyent de fois à d'autre par terre, sans qu'ils la peussent offendre: car autant étoit vn coup d'épee sus la peau d'elle, cõme le marteau sus l'enclume. Dõt Lisuart trop irrité & surpris de colere, se tira à quartier & hauçãt le bras de toute sa puissance la frapa entre les deus aureilles, pensant lui mépartir la tête: Mais quoi? l'epee lui sortit du poing, & au lieu du Serpẽt se presenta vne Dame honorable & tresanciẽne, & vétuë d'vn acoutrement noir, laquelle (se souriant) commença à dire: He dea, sire Cheualier, êt ce le bõ recueil que vous faites au Damoiselles, qui vous viẽnent visiter & qui sont tant vôtres? Lors fût conneuë de tous être Vrgande, coutumiere

miere de donner telles algarades par plaisir, ainsi que quelquefois vous aués leu es livres precedents. Parquoi fut céte paour changee en plus grande seureté, se gaudissants l'vn à l'autre de l'efroi qui les auoit surpris specialemẽt l'Empereur, lequel embraçant la Damoiselle Enchanteresse, lui dît, qu'elle fut la mieus que trébiẽ venuë. Sire, répondit elle, vous me pardonnerés, s'il vous plaît, le seul desir que i'ay eu de me trouver ceans ce iourd'hui, pour auoir part au plaisir qui s'y recevoit à vótre retour, m'a fait mettre en chemin, mêmes esperant y voir l'Imperatrix, & mes Dames vos filles, qui ne me connoissent encores, & les desire grandement salüer. Sus ma foi, dît l'Empereur, vous m'aués fait hõneur, & vous en sçai tãt bon gré, q̃ quelque paour que vous nous ayés donnee au commencement, nous mettrons peine de vous faire la meilleure chere, dont nous nous pourrõs auiser. Ne m'auouës vous pas de celà? Signeur Lisuart, & vous Perion? Ouy, sire, répondirent ils. Adoncq'la presenta l'Empereur aus Dames, disant à l'Imperatrix. M'amye, voyés Vrgande, à qui ie suis fort tenu, qui desire vous faire la reuerẽce: faites lui, pour l'amour de moi, bon recueil. A céte parole s'auança l'Imperatrix, & la baisa, la priant se seoir au plus prés d'elle. Mais elle s'en excusa, disant: Ma Dame, vous me permettrés s'il vous plaît, q̃ ie saluë premier mes Dames vos filles, auquelles, à ce que ie puis connoître, ie ressemble quasi d'âge & de beauté, Et profera cela de tant bonne grace, que chacun se prit à rire. Aussi étoit elle lors ridee comme vn Cinge de cent ans. En ma conscience, dît l'Imperatrix, il me plaît trébien: car elles ont bon métier de demourer en vôtre gouuernement, & les vous baille en charge, puis que les voulés auoir. Trehumblement la remercia Vrgande. Et de là en auãt passerent le reste du iour en tout plaisir iusques à l'heure de se retirer, qu'elle & Gradafilee logerent de compagnie, non sans deuiser ensemble de maints propos la plus part de la nuit. Durãt laquelle Perion & Lisuart, suiuant ce qui leur auoit été promis par leurs amyes, se leuerent secretement: & couuerts chacun de son manteau, vindrent au jardin aprochants duquel Lisuart dît tout haut à Perion: Ne vous semble il pas, que le long tems qu'auons demouré en purgatoire, nous êt maintenant bien recompensé, étãs si prés d'entrer à la gloire desiree:? Céte parole fut entenduë des Dames qui ne se peurẽt tenir de rire: Car l'Infante Gricilerie étoit lors essayant à ouvrir l'huis, & n'en pouvoit venir à bout: parquoi elle leur répondit de mêmes: Patience, & esperance, qui atend plus qu'il ne veut, s'ennuye d'auantage qu'il ne doit. Et ainsi s'éforçant à faire ouverture, y demoura si long tẽs qu'Onolorie impaciẽte & ennuyee, qu'elle n'auoit ce qu'elle desiroit lui dît quasi en colere: Ie vous prie, belle Dame, me laisser faire mon coup: car si vous auiés aussi bon desir que i'ay de loger ces pauvres étrangiers, vôtre foi seule seroit sufisante pour crocheter & rompre l'huys, serrure, & cadenas ensemble. A quoi répondit Lisuart promptement: vous dites vrai, ma Dame: ausi atendons nous vôtre misericorde. Mais il n'eut plutôt acheué le mot qu'ouuerture fut faite. Lors se presenterent les deus Cheualiers, qui, pour mieus faire leur apointement s'écarterent l'vn de l'autre. Et tenãt chacun s'amye entrerent sous les verdes fueilles, ou ils s'amuserent, peut être, à enfiler des Perles: Toute-fois si vous en pensés autre chose, ie m'en raporté à ce qui en ét. Tant y a que ie sçay bien, qu'ils vindrent se retrouver depuis si contans (à voir leurs contenances) qu'aprés mile baisers, Perion étandu dans le giron de Gricilerie, commença à leur raconter le déplaisir qu'ils auoyent soufert durant leur absence, & elles ausi à les asseurer, que cent & cent fois le iour elles étoient tombees au pouoir de mort, pensans le auoir perdus: Mais esperance

nous asseuroit de vôtre santé, disoit Onolorie, qui a reserué nôtre vie pour le bien & contentement de vous, étans si vnis en parfaite amytié, que s'il ét vray les cors auoir été doubles, nous sommes les parties separees, & à present rejointes, mieus qu'elles ne furent oncques. Assés d'autres paroles leurs vindrent en la bouche, propres à leurs desirs. Toutefois elles se sceurent & l'vne & l'autre trébien taire, qu'elles auoyent eu enfans, les tenans perdus. Et encores fussent elles sus ces doleances: mais l'aube du iour se mõtra, qui les fit retirer auec promesses asseurees, que la nuit ensuivant ils se trouveroyent eus quatre en ce mêmes lieu. Pour la seureté dequoi, prenans chacun d'eus vn gracieus baiser, sortirent, & au plus coy qu'ils peurẽt r'entrerent en leur logis, ou ils se coucherent & s'endormirent iusques à ce qu'on leur vint dire, que l'Empereur les demandoit. Lors se leuerent & furent le trouver au conseil, auisant de ce qu'il étoit necessaire pour repousser leurs ennemis, la flote déquels surgissoit à vn mile de la cité. Au moyen dequoi, aprés plusieurs opinions mises en auant & debatuës, fut conclud, qu'on manderoit gens & secours de toutes parts: & ce pendant, puis que la ville étoit bien munie, qu'on la defendroit contre tout le monde. Si vint l'Empereur, au sortir de là, trouver les Dames, qui l'atendoyent pour le dîner, entre léquelles se montroit Gradafilee trop melancolique, ne pouvant distraire son œil, ny sa pensee, de Lisuart: Mais il pretendoit bien ailleurs, n'ayant autre affection qu'à son Onolorie, qui neantmoins voyant telle contenance étoit si éguillonnee de souppçon, qu'elle hayoit à mort celle qui n'en auoit que le mal, & elle le contentement. Or vueille Dieu sati-faire à toutes deus, s'il êt possible, & retournons au Soudan Zaïr, autant ou plus malade, que nulle d'elles, & de semblable passion.

Comme Zair Soudan de Babylone enuoya demander sauf-conduit à l'Empereur, à fin de le visiter, & sous couleur dequoi.

CHAP. IIII.

DOncques Zair Soudan de Babilone, se tenant auec sa grosse flote deuant la fameuse cité de Trebisonde, fit mettre secretement espies en terre, pour voir la contenance des gens du païs: léquels aprés y auoir sejourné quelques iours, raporterent que tous étoyent en armes, aussi l'arriuee de l'Empereur auec les meilleurs Cheualiers du monde, comme disoyent ceus qui les auoyent conneus autre-fois. Dont le Soudan se trouva fort ennuyé. Ce que toutefois il dissimula prudẽmet, & manda les principaus de son armee. Mais aprés q̃ chacun en eut dit son opiniõ Abra seule fut d'auis, q̃ (sous ombre de pais & renouuellement d'amytié) on deuoit enuoyer Embassadeurs honorables vers l'Empereur, lui faire entendre de la part de Zair, comme pẽsant faire voyle, & dresser sa route en Alexãdrie, Fortune l'auoit ieté en Trebisonde, dõtil loüoit les dieus, pour être arriué si à point, qu'il auroit moyẽ de le voir, & prendre terre, s'il dõnoit seureté à lui, & à la Princesse Abra sa sœur, & quelques vns de Princes qui l'acõpagnoyent: se cõfiants tãt de sa loyauté qu'oubliãs toutes iniures passees, ils feroient vne fraternité & cõfederãce pour iamais. Tel fut le sommaire de céte Embassade, esperant Zaïr par ces paroles amyellees, venir à fin de son entreprise, reseruãt en soy-mêmes (ou l'Empereur obtẽpereroit à sa requête) de trouver moyẽ puis aprês de faire descendre le reste de son armee, & étãt le plus fort en terre, cõquerir Onolorie par amour, ou par force, & voir le païs, si fortune y fauorisoit. Et à céte fin furent delegués le prince d'Egypte, & celui de Cypre, léquels acõpagnés seulemẽt de dis Cheualiers entrerẽt en vn équifon, & vindrent descendre au port, ou les receurent ceus qui en auoyent la garde,

léquéls entendans la cause de leur legation, les conduirēt incontinent au Palais, ou premier que d'entrer, vindrent au deuant Lisuart, le Roi de la Breigne, & quelques autres qui les presenterent à l'Empereur, & auquel (aprés les affectueuses recōmandations du Soudan à sa bonne grace) lui declarerent son intention, le priant de sa part lui vouloir acorder saufcōduit pour la raison q̄ vous aués entendue, jouants si bien du plat de la langue, que le bon Prince perdant tout soupçon, les honora disant qu'ils fussent les trébien venus, & quant & quāt les conduit vers l'Imperatrix & sa troupe, ou ils trouverent tāt de parfaite beauté, qu'ils jugerent Onolorie être la premiere du monde, aumoins selon l'auis du Prince de Chipre: car celui d'Egypte regarda d'vn tel œil Gradafilée, qu'il l'ayma de la en auant plus que soimêmes. Et ce pendant l'Empereur se retira au conseil, ou peu aprés il manda les deus Embassadeurs, & leur dît: Vous yrés asseurer le Soudan vôtre maître, qu'il sera le trébien venu & receu en mes païs, ou je lui ferai tout honneur & bōne chere, dont je me pourrai auiser. Du saufconduit qu'il demande, je lui acorde de bon cueur, suiuant la parole que vous m'aués tenue de sa part, & pour tel nōbre de gēts que vous m'aués demandé. Dequoi ils le remercierent humblemēt: & sans plus sejourner, prindrent congé, & retournerent en leurs vaisseaus ou les conduirent Lisuart & Perion, auec léquéls ils eurent maints bons propos, & tant qu'ils s'embarquerent trescontens d'eus, pour aller vers Zaïr, qui ce pendant brûloit de l'amour d'Onolorie, craignant que l'Empereur lui deniât ce, dont il l'auoit enuoyé requerir: Mais quand il sceut la réponse, sa tristesse fut quasi amortie, & ausi tôt r'alumee, lui racontāt, le Prince de Chipre les perfections qu'il auoit trouvees en l'Infante Onolorie, & telles l'asseuroit il, que les dieus ne la mirent onques sur terre, comme je croi, sinon pour être desiree & regardee de toutes personnes, louant en elle le grand œuvre de Nature. Au reste, Sire, soit seure vôtre excellēce, que la court de cét Empereur êt si bien acompagnee de Cheualiers, & Gentils-hommes, que je n'en vi onques de plus manifiq̄, entre léquéls j'ay été entretenu d'vn nommé Lisuart, si gracieus & acompli, que je vo⁹ sçaurois d'ici à demain raconter ce que j'en pense. Si le Soudan receut lors quelq̄ contentemēt & esperance, il êt aisé à presumer, ausi le donna il assés à cognoître par aparēce: car il fit de là en auant meilleure chere, qu'il n'auoit fait en tout son voyage, ne tenant propos tout le soir, sinon de l'equipage, auquel se mettroit le lēdemain, qu'il deliberoit voir s'amie. Or étoit il de bien belle taille, elegant de sa personne, & assés pour dérober l'amitié de la plus belle Dame du monde non aymāte: Mais quoi? il auoit en celà mal choisi, ausi lui en prit il de même, comme vous verrés ci aprés.

Des propos que Lisuart & Perion eurent au Iardin, auec Onolorie & Gricilerie, la nuit precedente que Zaïr prit terre, & de l'entree d'icelui Zaïr en Trebisonde.

CHAP. V.

AYant l'Empereur depêché les Embassadeurs du Soudan, comme il vous a été recité, les Cheualiers se delibererent de bien & honorablement receuoir ces étrangers, & les Dames, la Princesse Abra, la beauté de laquelle étoit tant recōmandee, qu'on ne parloit d'autre chose. Au moyen dequoi la nuit subsequente, retournans Perion & Lisuart au jardin acoutumé, aprés que l'vn & l'autre eurent eu de leurs amies telle part qu'ils voulurent, entretenant Lisuart l'Infante Onolorie, se prit à lui dire: Ma Dame, puis que le Soudan nous amenera demain sa sœur, dont on fait si grand cas, je vous prie prendre vôtre bon visage, & oublier la melancolie, qui vous a plus ofencee, q̄ vous ne pour-

riés croire:étât asseuré, si voulés vous aymer quelque peu, & vous parer comme vous auiés de coutume, du tems de nos premieres acointances,qu'Abra n'aura nõ plus d'auâtage sur vous, q̃ les Etoiles enuers le Soleil. En verité,mõ ami,répondit elle,tant plus je pẽse à me réjouïr,& plus me vient ocasion de me fácher. Et qu'ainsi soit:Cõment?beau sire, me pourriés vo⁹ déguiser les affectiõs, que vous & Gradafilée aués ensemble?Estimés vous que par les regards,reciproques de l'vn à l'autre,je n'aye cogneu ce que vous aués tant cuidé celer? A tous propos elle vous a à la bouche, en to⁹ lieus son Lisuart êt en jeu.Certes le feu de vous deus êt si bien couvert, que la flãme en demeure aparâte au plus aueugle qui le veut voir. Pẽsés donques si je doi vivre contente,vous aymant cõme je vous ayme, & quelles trauerses seufre nuit & jour mõ pauvre cueur pasionné. Sur mon Dieu,mõ ami,n'étoit qu'il ne me peut tõber en l'esprit si grande déloyauté être en vous,& que toutes les choses bien debatues en mon ame, je suis contẽte me persuader,que force d'amour me dõne ces algarades sans raison: croyés moi, que je me sens si imparfaite & impuissante pour resister à ce martire, que je serois cõtrainte & contẽte de moi-mêmes faire tel sacrifice,que toutes celles qui viuent:& viẽdront à jamais aymâte,,prendroyent exẽple à mon malheur, pour se garder d'vn semblable. Helas!ma Dame, dît Lisuart, pour Dieu ôtés celà de vôtre entendemẽt, & n'ayés de vôtre personne si grãde défiãce!car je vous jure mon Dieu, que quand bien je tomberois en si malheureus pensement, si seroit il imposible que la cognoissance que j'ay d'être le plus heureus Cheualier du monde (pour être le vôtre) le peût consentir, sçachant trébiẽ que Fortune n'a pouvoir de me donner d'auantage,me donnât vôtre bonne grace,comme j'ay, laquelle je mettrai peine de garder, & mieus entretenir, que ma propre vie, sans qu'il tombe jamais en mõ cueur vne seule étincelle de faire, ni penser chose, qui vous soit mal agreable. Proferant ces paroles tenoit la main étãdue sur son estomac:& pour y dõner plus de foi,les grosses larmes lui tõboyent des neus,si qu'Onolorie fut cõtrainte, de moderer ce qu'el le auoit de courrous, & lui répondit gracieusement: Mon ami,je croi certainemẽt ce dequoi vous m'asseurés: Mais quoi? je ressemble l'vsurier, qui a tellement le cueur à son tresor, qu'il ne l'a plutôt perdu de veuë, qu'il n'ayt doute qu'on ne le lui emble. Ausi vous absent,il êt imposible me garder de céte frayeur, encore que je la tiẽne pour vaine. Que pleût à Dieu qu'Amour eût ausi bien emprainct vôtre pensee en mõ ame, qu'il y a vôtre figure! En bonne foi je croi que je la trouverois telle,que je la demande. Et lors jalousie qui m'assaut ainsi & à to⁹propos,se pourroit bien retirer ailleurs,& demourer morte en mon endroit,laquelle se glorifie en ma pasiõ,m'ayant cét amour mis en l'esprit tât au vif vôtre beauté & bõne grace, que je ne voi Damoiselle parler à vous, q̃ je ne craigne vous auoir en semblable opinion que j'ay, me rauissant par ce moyen vôtre cueur,qui doit être à moi seule. Cõment? Ma Dame, répondit il,faites vous doute qu'il ne soit ainsi?En ma conscience je ne pensai,ni ne penserai de ma vie être autre en vôtre endroit que me desirés. Pour l'asseurance dequoi je regrette tous les jours la faueur, qu'eut mon ayeul le Roi Amadis éprouvât l'arc des loyaus amants,& la chambre defendue, ou je fusse entré:encores plus aisémẽt q̃ lui, cõme vous doit faire croyre l'auâture du heaume enchanté, que je conquis lors, que vous obtintes la coronne tant glorieuse. Et ainsi s'excusant Lisuart apellant Dieu, le Ciel & la terre en témoins,l'heure contraignit donner fin à ce propos, & vser de retraite,ce que firent lui & Perion. Et ainsi depêchés des Dames leurs donnants le bon jour, s'en allerent reposer jusques à ce qu'on leur vint dire, que l'Empereur

vou-

vouloit monter à cheual,& aller au deuãt du Soudan. Parquoi se leuerẽt soudain,& vindrẽt le trouver hors la ville, prés de rẽcontrer Zaïr,& Abra,auec leur troupe,qui étoit dé-ja descendue en terre. Or auoit voulu le Soudã, que sa sœur l'acõpagnât, pour lui seruir de truchement enuers Onolorie,& lui faire part de ses doleances. Et pour céte cause s'étoit elle tãt richement paree, qu'en elle seule se pouvoit cõprendre la grãdeur & excellẽce de Babylone, mõtant au sortir de la galere, sur vne Iumẽt engendree(cõme le bruit étoit)dãs le mõt de la Lune,ou le Nil prẽd sa source. Sa corpulẽce n'étoit moindre q̃ celle d'vn Dromadaire,ayant la tête seiche & legiere comme vn Cerf, les oreilles plus grandes qu'vn pauois, les piés fendus, ni plus ni moins qu'vn Bouc d'Arcadie,agile, legiere, & prompte plus qu'vn Singe, & les deus yeus plus étincellãs à l'heure de midi, que ceus d'vn Chat échaufé durant la nuit obscure. L'acoutrement, harnois, & caparaçon qu'il aparoissoit auoit été autrefois tissu par les Dames de Chaye en telle singularité, que representants toutes sortes d'Oyseaus tant grands que petits, sembloit proprement qu'ils se perchassent sur seps & grapes de Raisins:non pas Raisins naturéls, mais (pour mieus dire) gros Diamans,Perles,Rubis, & Emeraudes. Et pour ne laisser rien derriere,& mõtrer entierement son excellẽce,mena seulemẽt en sa compagnie quatre Damoiselles estimées en parfaite beauté(aprés elle) le paragon de tout l'Orient. Chacune déquelles furent montees sur Licornes plus blanches qu'Albastre, le chef nu, & cheueus pendãs,tressés, & entrelacés l'vn dãs l'autre, faisants vn cercle si blõd, & doré, qu'il sembloit propremẽt du Soleil se mõtrant de grand matin sur la prime vere. Et les conduisoyent par les rénes quatre Princes de l'armee, au milieu déquels marchoit Zaïr entretenãt sa sœur & à l'enuirõ d'eus, ceus ausquels étoit permis prendre terre auec lui,& nõ autremẽt. Ainsi les rẽcontra l'Empereur vn quart de lieuẽ prés la ville, ou fut l'embracee grande d'vne part & d'autre: en sorte qu'on ne vid onques plus grand' chere,ne meilleur visage de deus si excellẽs Monarques, autrefois ennemis,& maintenãt si r'alliés,qu'il y eut grande contentiõ entre eus à qui auroit le dessus: car l'Empereur vouloit diferer en toutes sortes au Soudã, & lui mettoit toutes les peines du mõde à l'honorer & seruir,pour venir à son but. Mais finablemẽt Zaïr fut mis à droit. Et ainsi marcherent tout le long du chemin, sur lequel Lisuart entretint si biẽ la belle Abra,& de tãt bõne grace, qu'Amour voulut être de la partie,navrant sous couleur de céte priuauté le cueur de la pucelle si au vif, que de céte heure,& maintes autres depuis, Lisuart lui fut vn tourmẽt sans relâche,pour trop le desirer. Et sans qu'il lui fût imposible tant q̃ l'ame lui resida au cors, éloigner le cueur & affectiõ de lui, si qu'elle en endura à céte ocasiõ plusieurs fâcheuses nuits & trop pl⁹ de mauvais jours, ainsi q̃ nôtre cronique vous representera quelque fois, s'il viẽt à poinct. Elle dõques cõtente autant que le tẽs lui eût peu permettre, pour se voir ainsi honoree par le personnage du mõde qu'elle estimoit autãt, ne se peut tenir de lui dire: Veritablemẽt, sire Cheualier, ce n'êt de merueille, si par vôtre beauté & bonne grace, vous sçaués gaigner & rendre entierement vôtres les cueurs des plus belles Dames & Damoiselles, qui s'auãture de vous regarder: puis q̃ par vôtre effort nõ seulement les plus braues cõbatans sont vaincus, mais les bêtes brutes & cruelles, que vous entreprenés de conquerir. Vne seule chose me donne ébaïssement, comme vous(dompteur de toute ame de defense) aués daigné vous adresser à vne simple femmelette, telle que je suis, pour la reduire si bien à vôtre cõmandement, que lui ôtant toute liberté, la tenés esclaue, & tant vôtre, qu'elle se peut dire entierement hors de soi, viuant en vous. Certes telle cõquête êt petite, si bien vous y pre-

y prenés garde,& grāde aussi,cōsiderāt qui je suis, & le pouvoir qu'aués de disposer de moi, & de mō cueur ensemble.Or entendoit trébien Lisuart ou elle vouloit tō ber:car le regard d'elle, la contenance, le parler peu asseuré, & la mutation de couleur,montroyēt assés à quelle fin elle pretendoit,sans l'exposer d'auantage.Toutefois il n'en fit aucun semblant, ains tournant la charuë contre les beufs, vsa tant & de telles dissimulations, que finablement ils arriuerent en la court du Palais, ou les Dames les receurent: & s'auança Zaïr pour leur faire la reuerēce, tremblāt comme la paille en l'air,voyant si prés de soi celle,pour laquelle(sans l'auoir veuë) il auoit tāt souffert,& pour la cognoître, trauersé tant de mers. Ce que lui voulant donner à entendre, aprés le deuoir fait à l'Imperatrix,mit le genoil en terre,& baisant ses mains lui dit:Ma Dame, puis que Iupiter & Nature vous ont preferee à la même beauté, il êt bien raisonnable que je vous porte l'honneur que chacun vous doit comme à la plus excellente & parfaite de tout le monde. Et prenant sa main dextre la luy baisa, dont Onolorie quelque peu honteuse, voyant si grand Prince tant s'humilier enuers elle lui répondit. Monsieur,s'il vous plaisoit vous vous tiēdriés beaucoup mieus à vôtre aise,& vous en suplie humblemēt.Ma Dame,dît Zaïr, ce ne sera pas la derniere obeïssance que je vous porterai. Et quant & quant se releua,& vint saluër Gricilerie,puis Gradasilée.Et tournant la tête vers sa sœur. Ma Dame,dît il,que vous semble de ces trois Princesses? En vîtes vous onques de plus recommendables en grand' beauté? Non pas,monsieur, que je sçache, répondit elle. Ausi pense-je certainement, que ce sont les trois propres déesses, qui éleurent le Berger à Iuge de la pomme, dont tant de peuple fut depuis empêché. En bonne foi,ma Dame,dît Onolorie, si ainsi étoit, Discorde auroit ceans peu de credit: car vous seule en auriés le don, qui se pourroit nommer(étant vôtre) non point ocasion de guerre & d'inimitié, ains de pais & vnion. Et ainsi deuisans entrerēt ou les tables étoyent couvertes pour le díner. Parquoi ayants receu l'eau & laué les mains,s'asirent tous selon leur grandeur, se trouvants tant bien seruis, & auec telle abondance,que si ce n'êt peché de comparer le diuin à l'humain, on peut dire Iupiter & les dieus n'auoir été si bien traités au mont Peleon, celebrants les noces de la belle Thetis.

Comme le Soudan Zaïr étant à table, & trop pasionné de l'amour de l'Infante Onolorie,deffia pour l'amour d'elle à la joute tous Cheualiers, qui voudroyēt faire armes pour l'amour de leurs amies.

CHAP. VI.

Zaïr donques asis tout au plus prés de celle qui lui auoit causé son lōg voyage, vn peu au parauant que l'on voulût haucer les tables, adressant sa parole aus Cheualiers presents,commença à leur dire.Ie m'ébaï, ô Princes excellens & Cheualier redoutables,ou sont maintenāt vos cueurs hautains & magnanimes, qui ne s'emeuvent, pour en saison de telle réjouïssance faire cognoître à ces Dames tant belles, la bōté & haute cheualerie qui êt en vous, & à elles deuë pour leur seruice? de sorte que si le Dieu Mars étoit en céte assemblee, il entreprendroit(comme je pense) & à nôtre desauantage, le merite de leur excellence ne deuoit être defendu par humaine prouësse, ains des plus haus dieus, & s'en vousit mêler l'ancien Saturne. Puis éleuant les yeus au ciel. Ah Venus!dît il, en quelle part aués vous ores caché l'ardante flamme de vôtre diuin & amoureus embrâzement? pour le tenir si éloigné & amorti entre tant de preud'hommes, que je voi de mes yeus lents & tardifs à eus auancer, pour faire chose qui redonde à vôtre gloire & faueur du sexe,que vous aués sous vôtre diuine protection? Et pour l'hon-



l'honneur duquel & à l'auãtage entier de ma Dame Onolorie presente, je ferai demain au poinct du jour dresser deuãt céte place vne tente, ou durãt quinze jours, je maintiendrai, à tous, & contre tous, & auec telles armes qu'ils voudront élire, qu'autre n'egale à sa grand' beauté. Et soit l'entreprise conditiõnee, q̃ là ou Zaïr se trouvera vaincu, il presentera au vaincueur vne coupe de mil marcs d'or, demourant l'honneur de beauté reserué à ma Dame, pour être defendu par celui, qui le voudra entreprendre aprés moi: car autremẽt je ne voudrois (pour ma coronne) hazarder la gloire d'elle. Puis se teut, laissant les cueurs de ceus qui l'entendirent en diuers mécontentemẽts. Et sur tous Lisuart, qui volontiers essayroit lui faire recognoître sa temerité: mais il ne sçauoit bonnemẽt la maniere de l'entreprendre. Parquoi s'adressant à Perion, qui étoit joignant, lui dît tous bas: Oyés, pour Dieu la gloire de ce presumptueus. Ie vous prie, mon oncle, puis que je ne puis être de la partie (comme vous sçaués) vous mettre demain en jeu, & soutenir en cela ce que vous deués à ma Dame Gricilerie. Vous me pardonnerés, répõdit il: car il ne me seroit moins grief ofenser l'vne, qu'agreable de m'enployer au seruice de l'autre. Toute-fois nous en pourrons deuiser auec elles céte nuit pour aprés obeïr à ce qu'elles nous commanderont. Mais tandis qu'ils étoyent en ces termes, l'Empereur remercioit le Soudan de son bon vouloir. Neantmoins, dît il, monsieur mõ frere, je serois bien d'auis, que vous vous exemptissiés de ce trauail. Toute-fois, si vous le trouvés bon, je suis content que ceus de mes païs facent comme ils verront pour le mieus. Voyés ma Dame, dît Abra à Onolorie, comme le Soudan desire faire cognoître à chacun combien il êt vôtre? Pour le moins j'espere que lui en sçaurés bon gré. Mais elle, à qui peu ou rien plaisoit telle bauerie, ayant dé-ja aperceu que Zaïr étoit trauaillé de son amour, lui répondit auec vn sousris. Vous dites vrai, ma Dame, & si ne sçai bonnement pẽser en quoi je lui puis auoir été tant agreable, pour se mettre (pour l'amour de moi) en céte peine, auec ocasion si peu juste, veu le regard de ma beauté, sous faueur de laquelle il atend quelque honneur & victoire. Aussi y en a il ceãs, à qui je devrois de reste, s'il les auoit bien regardees, & pour léquelles la victoire lui seroit plus certaine, si le droit emporte l'honneur. Ce n'êt pas mon auis, dît Abra, car toute femme que je suis, je penserois auec si bonne querelle, vaincre non seulemẽt les Cheualiers de l'Empereur vôtre pere, ains tous autres qui y vou-

voudroyent cõtredire. Ie le croi certainemẽt rẽpõdit Onolorie: car je ne ſçache ſi adroit aus armes, qui ne perdît (vo⁹ biẽ regardãt & cõtẽplãt) nõ lãce, écu, & le reſte de ſõ harnois: mais la propre liberté, pour volõtairement ſe rendre vôtre eſclaue. Et ainſi deuiſants de téls propos & autres, le bal cõmença, paſſans le ſurplus du jour en ce qu'ils eurẽt plus agreable, tãt que chacun ſe retira. Et furent le Soudan & Abra conduits en chãbres, qu'on leur auoit fait preparer. Puis venãt l'heure que Periõ & Liſuart ſe deuoyent r'aſſembler ou ils auoyẽt paſſé l'autre nuit, y trouvãs les deus Princeſſes, aprés leurs jeus & paſſetems acoutumés, voulurẽt ſçauoir d'elles ſi leur plaiſir étoit qu'ils s'armaſſent cõtre le Soudan. Mais elles les prierẽt de non, & que ſeulement ils ſe tinſent prêts pour obeïr à ce qu'elles leur commanderoyent, aprés auoir veu comme ce beau entrepreneur viendroit à bout de ſon affaire.

Comme Zaïr ſe maintint les huit premiers jours, & d'vne lettre qu'il écriuit à l'Infante Onolorie, dont elle ne ſe trouua vn ſeul brin contente.

CHAPITRE. VII.



Zaïr, qui (pour l'amour d'Onolorie) ne repoſoit jour ni nuit, ſe leua de grãd matin, & commanda dreſſer vn riche pauillon au lieu même ou Liſuart, Periõ & Olorius, auoyent cõbatu le Roi de la Sauvagine, & ſes deus freres: & tout joignant vne grande tente de drap d'or, dãs laquelle étoyẽt toutes ſortes d'armes, quo'n ſçauroit deuiſer: & vn perron vis à vis, ſoutenãt vn écu de Sinople à vn Once d'or, qui laceroit de ſes ongles vn cueur de gueules. Et vint le Soudan peu aprés ſe ſeoir en vne chaize couverte de velous cramoiſi, ſemee de maintes perles: & lui, entierement armé, fors de heaume & gãtelets, atẽdoit ſi aucũ ſe mettroit ſur les rengs. Mais nũl ſe preſenta deuant le díner, & juſques ſur les deus heures aprés midi, que l'Empereur & toutes les Dames, étãs aus fenêtres, entra au cãp vn Cheualier de belle taille qui vint toucher l'écu, puis ſe rengea à vn des bouts, apellant Zaïr, lequel peu aprés mõta ſur vn haut détrier, & tenant au poing vne groſſe & roide lãce, premier q̃ cõmencer la carriere, marcha au petit pas vers l'aſſaillant auquel il dît. Cheualier, je vous prie, que je ſçache pour qui vous voulés cõbatre. Autre que mõ cueur, rẽpõdit l'autre, ne l'entendra, s'il vous plaît. Auſsi êt il témoin de ma juſtice, pour ſoutenir laquelle j'ai touché l'écu de Zaïr, & ſous les conditions, qu'il a publiees, ſuis entré en camp prêt à faire mon deuoir. A céte parolle

rolle le Soudan ſe retira d'ou il étoit parti, & peu aprés tourna bride, & ſonnerent les trompettes, courans les deus Cheualiers l'vn cōtre l'autre de telle impetuoſité, que faiſans voller leurs lances en l'air par éclats, leur rencōtre de cors, & de tête, fut ſi rude, que le cheual & Cheualier aſſaillāt tōberent en terre paſſant outre Zaïr ſecouāt le gantelet. Et peu aprés l'autre ſe releua, diſant tout haut. Il me deuoit ſufire laiſſer mō cueur ſeul Iuge de mō droit, & permette ſeulemēt juger par autrui ma force debile, non la grand' beauté de ma Dame. Acheuant laquelle parole ſe deſarma de tête, & fut cogneu pour le Prince de Damas, bon Cheualier & adroit, & ſeruiteur afectionné de l'Infante Abra: parquoi Zaïr lui répondit, le gaudiſſant. Par Dieu, beau couſin, l'amour vous a aueuglé pour ce coup, & deviés mieus ce me ſemble, cognoître l'auātage de m'amie, q̄ vous n'aués fait celle de la vôtre. Mais le Prince ne lui répondit vn ſeul mot: ains, tout honteus de ſa fortune ſe retira entre les ſiēs, qui l'atēdoyent hors le cāp. Et fut ce jour tant heureus pour Zaïr, qu'il en deſarçōna quinze aſſés legeremēt. Et plus de cent durāt les huit premiers jours, ſans qu'il perdît onques rêne, ni étrier. Tellement qu'on ne parloit, que de la grande prouëſſe & dexterité, qui étoit en lui. Dōt certes il auoit tel contentement, que penſant à céte ocaſion meriter & auoir dé-ja aquis l'amour d'Onolorie, entreprit lui écrire vne lettre, qu'il lui enuoya par l'vne des Damoiſelles de ſa ſœur, lui commandant la lui preſenter: non de ſa part, ains de par Abra: à fin de la lui faire lire, & en tirer répōſe, la teneur de laquelle s'enſuit:

MADAME, je vous ſuplie autant qu'il m'êt poſsible conſiderer (liſant céte lettre) comme Zaïr Soudan de Babylone, le Prince des Roys Payens, & le plus puiſſant Monarque, qui ſoit aujourd'hui ſur la face de la terre, ſe treuve tellement combatu par les fleches du Dieu qui fait aymer, qu'étant forcé librement à vous declarer la peine qu'il endure, pour être vôtre, a eu la hardieſſe de vous écrire ce mot: à fin auſsi de vous faire entendre, que la ſeruitude qu'il vous porte a été moyennee diuinement, & par l'inſpiration du fis de Venus: lequel aprés s'être aparu à moi vne nuit entre autres, m'a repreſenté l'excellence de vôtre beauté ſi au vif, qu'il a voulu que moi dominateur & Signeur des Signeurs, & qui toute ma vie auoit été libre & ſans ſujection, deuinſe ſeruiteur & eſclaue de vôtre bonne grace, que je vous requiers humblement ne me denier: ains m'en faire part telle que je merite ſi vous balancés la grandeur de mon état, & le ſang illuſtre dont j'ay pris origine: Vous aſſeurant, ma Dame, qu'ayant céte faueur, je l'eſtimeraï d'auantage, que ſi le reſte du monde me tenoit à leur Signeur naturel: & plus encores receuant quelque bague, ou manchon de vous, pour porter, paracheuant la fin des combats, que j'ay mis en auāt pour ſoutenir vôtre parfaite beauté, laquelle ternit toutes celles des plus excellentes qui furent & pourront être à jamais. Baiſant au ſurplus par mil' & mile fois vos diuines & blanches mains en toute reuerence.

SI FVT Onolorie trop pertroublee ayant leu céte lettre: toute-fois elle diſſimula au mieus qu'elle peut ce qu'elle en penſoit & dît à la Damoiſelle meſſagere: M'amie, dites à vôtre maîtreſſe, qu'elle a fait ofice (vous enuoyant vers moi) mal propre à ſi grande Dame cōme elle êt. Et q̄ pour ne publier la preſumption du perſonnage qui m'a écrit, je ne veus répōdre autremēt à ſa lettre. Ainſi s'en retourna la Damoiſelle vers Abra, à laquelle elle déclara ce que lui auoit dōné charge Onolorie, dont de prime face elle receut quelque hōte. Toute-fois, voulāt pourvoir au mal de ſon frere vint la trouver apuyee ſur vne fenêtre, pēſant encores au contenu de la lettre: mais ſi n'en fit elle ſemblant, ains entrerent en autres propos, tant qu'Abra com-

commēça à lui dire. Ie m'ébaï, ma Dame, comme il êt posſible qu'auecq' la grand' beauté & prudēce qui êt en vous, rigueur & dédain y puiſſent auoir part. Vous aués à ce que j'ay entendu fait peu de cas, & de la lettre que le Soudan mon frere vous a écrit, & du mal qu'il ſeuffre pour vous aymer ſi parfaitement, qu'il vous a fait entendre. Ie vous prie pour Dieu, conſiderer que ſi vous vſés longuement enuers lui de telle cruauté, la vie lui ſera brieue, & perdrés en le perdant le meilleur & plus affectiōné ſeruiteur, que vous vous pourrés jamais aquerir, & moi quant & quant, qui merite plus grande punition du tort qu'il vous a fait en vous aymant (ſi tort ſe peut apeller) que nō lui: car il ne pēſa onques qu'à vous obeïr & complaire: & moi à lui trouver remede de ſa paſſion démeſuree, qui a été cauſe, que je vous ay enuoyé (par l'vne de mes femmes) ce, qui vous a donné quelque mécontentement, comme elle m'a raporté. Onolorie oyant ainſi parler Abra, ne peut plus endurer ſa harangue, qu'elle ne lui répondit auec aſſés mauvais viſage. Il me ſemble, ma Dame, qu'il vous deuoit bien ſufire, de ce que dé-ja vous auiés fait, ſans me donner nouvelle recharge. Tellement que ſi j'ay eu ocaſion de quelque ennuy contre vôtre frere, pour s'être de trop oublié en mon endroit, maintenant que vous le cuidés excuſer, vous l'acuſés d'auantage, & faites penſer que vous doutés, que je ne me ſente être fille d'vn ſi grand Empereur, & extraite de tel ſang, que j'aimerois mieus n'auoir onques été, que de fouler en rien la moindre part de mon honneur. Et partant aſſeurés celui, qui vous fait parler tel langage, que s'il continuë en ſa fole pourſuite, & vous en vôtre importunité, j'en auertirai tel qui (en vengeant) ſe plaindra de vous & de lui ainſi que le merités. Et tournant la tête, la laiſſa ſeule à la fenêtre, ou elle ſejourna peu depuis : car l'ayant veuë ſi mal contente, reprit le chemin de ſon logis, en grand ſouci comme elle pourroit déguiſer au Soudan Zaïr céte réponſe, pour ne le faire tomber du tout en deſeſpoir.

Comme Zirfée Roine d'Argenes arriua à la court de l'Empereur: & de ce qui ſe paſſa entre elle & Vrgande la Déconneuë.

CHAP. VIII.

ABra donques retournee vers le Soudan, ainſi qu'il vous a été dît, au lieu de lui declarer ce qui s'étoit paſſé entre elle & Onolorie, le peut tellement de vaine eſperance, qu'il penſoit dé-ja la tenir en ſon pouvoir. Et ce qui plus encores lui fit dōner foi aus paroles menſongeres de ſa ſœur, elle lui preſenta de la part de s'amie vne bague, dont il s'eſtimoit le plus heureus du monde. Et tellemēt, que ſans plus ſejourner, vint au logis de l'Empereur, ou il faiſoit état d'aborder l'Infante, & tirer encores plus d'elle q̄ ne lui en auoit promís Abra : Toute-fois il ne peut ce ſoir lui donner atainte que de l'œil, auec lequel il la ſolicitoit grandement. Mais s'il trauailloit en vain, celle qui lui auoit dōné céte bague n'étoit pas moins en peine ou abuſee, q̄ lui pour Liſuart, en l'amour duquel enflammee ne ſçauoit quelle contenance tenir, eſperant le lui declarer de bouche: ni ſemblablemēt Zaharan Prince d'Egypte, pour s'être liberalement rēdu ſeruiteur de la belle Gradafilée. Ainſi ſe jouoit amour de ces trois perſonnages, quand ſurvint en la ſalle vne Dame vétue de noir portant ſur ſon chef coronne de Roine acōpagnee de deus Cheualiers armés de toutes pieces hors la tête, tant vieils & chenus, que leurs cheueus & barbe blanche les couvroyent juſques à la ceinture. Et s'adreſſant la Dame à l'Empereur, demanda, ſi Liſuart de Grece étoit point en céte troupe. Lui, qui à l'inſtāt deuiſoit auec le Prince Zaharan, s'auança, & répondit: Ma Dame, ce ſuis-je, vous plaît il quelque choſe de moi? En bonne foi, dit la Roine, la grand' beauté de vous le témoi-

témoigne tant que je n'en fais doute : Et croi (puis que Dieu vous a rendu si excellent, que ne refusâtes onques secours à celui ou celle qui le vous a demandé) que ne commencerés pas à moi pour faire le contraire: & en chose si juste, dont je vous veus requerir deuant toute céte haute assemblee. Certainement, ma Dame, répondit il, je me tiendrai heureus de vous faire seruice, s'il vous plaît me declarer en quoi. Puis que voulés, dît elle, m'être tãt fauorable, otroyés moi le dõ, que j'espere vous demander, puis je vous dirai q̃ c'êt. Ie le vous otroye de bon cueur, répõdit Lisuart, s'il êt en ma puissance. Or me baillés donques, dît elle, sans tarder céte épee que vous aués ceinte au cóté: car elle me seruira grandement en vn affaire, que j'ay & dont je ne puis autrement sortir. Et combien qu'il pesât à Lisuart tant qu'il eût plutôt voulu quiter la moytié de ce qu'il esperoit heriter à l'auenir, si ne voulut il faillir à sa parole, ains la delivra à la Roine, lui disant : Tenés, ma Dame voyla ce que demandés: & si voulés d'auãtage, encores serés vous obeïe : Mais elle ne lui répondit mot, ains en donnant du plat trois coups à chacun des deus Cheualiers qui la conduisoyent, leur dît: Allés, & faites ce que je vous ai commandé. A céte parole les deus vieillars saisirent Vrgande qui deuisoit auec l'Imperatrix, & lui arrachants ses acoutremens de tête, la trainerent par les cheueus à valles degrés criant la pauvre vieille si piteusemẽt, que chacun en auoit douleur. Neãtmoins elle ne peut être secouruë d'aucun: car ils se sentoyent tous si bien enchantés, qu'ils ne se mouvoyent non plus que statues de Marbre: demeurant le lieu si tenebreus, qu'a mains de rien Vrgãde, & ceus qui l'outragerent, s'éuanouirent, & la Roine aussi, sans être plus veus, que céte vapeur ne fût transportee au propre lieu, ou Zaïr auoit entrepris ses joutes. Et la fut laissee Vrgande enuironnee de telle flamme & chaleur qu'on n'en eût peu aprocher à dis pas. Et ainsi demeura tout le reste du jour & jusques au lendemain Soleil leuant, qu'on auisa deuant céte fournaise quatre piliers de Iaspe entre léquéls étoit vne chaize embrasee, & Vrgande assise dessus, ayant l'épee de Lisuart à trauers le cors se complaignant comme personne trop outree de douleur, & sentant les traits de mort. Qui causoit aus amis d'elle tant d'ennuis, que merueilles, specialement à Lisuart, & Perion. Mais ils ny pouvoyent donner ordre ne mettre aucun remede, pour la raison qui presentement vous sera declaree.

Entendés donques, que Zirfée Roine d'Argenes, celles même qui demanda l'épee de Lisuart, sçachant qu'Vrgande étoit arriuee en Trebisonde, pour rompre l'entreprinse de Zaïr, & fauoriser les amours de Lisuart & Onolorie, delibera montrer vn tour de son métier, & nuyre à l'Empereur & aus siens de tout son pouvoir tant les auoit en hayne, & contre-cueur. Et pour ce faire se transporta à la court & fit l'enchantement tel, qu'il vous a été deuisé. A quoi elle n'eût peu donner fin sans recouvrer l'épee, qu'elle eut par subtil moyen. Et lors executa si bien son entreprise, que la triste Vrgande demeura par longs jours en céte flamme & martire, & entre les quatre piliers de Iaspe, ausquéls étoit pendu vn rouleau en vne table d'arain, grauee de certains caracteres, contenants ce qui s'ensuyt: Au tẽs futur qu'on verra aus deus braues Lyons tirer le sang l'vn de l'autre, par la viuacité de leurs cueurs indomptables, & que le plus extrême & vigoreus sera au poinct de perdre la vie, finirõt ces enchantemẽs, en sorte que pour détourner la mort de celui à qui elle sera prochaine, se manifesteront deus vies, à la saison même qu'on les tiendra quasi perdues, pour ceus à qui elles seront restituées, demontrant les lettres de la flambante épee la premiere demeure du Lyon plus redouté.

Comme le vaillant Birmartes arriua en la Court de l'Empereur de Trebisonde poursuiuant l'entreprinse qu'il auoit faite sur l'image de l'Infante Onolorie, & du combat qu'il eut contre Zaïr.

CHAP. IX.

GRande perturbatiõ, demeura en céte assemblee, pour le mal surve nu à Vrgãde, specialement aprés la lecture du rouleau : car nul y peut asseoir iugement. Au moyen dequoi les joutes de Zaïr furent diferees pour ce jour, & jusques au quinziéme & dernier, qu'étãt l'Empereur auec les Dames & plu sieurs Gentils-hommes entra en la salle le bon Cheualier Birmartes, portant entre ses bras l'image de la belle Onolorie, Princesse d'Apolonie, lequel adressant sa parole à lui, & sans aucune reuerence, dît tout haut: Trespuissant & excellent prince, la representation que ie porte, de celle qui n'a son per en parfaite beauté, m'ôte la coulpe que ie pourrois receuoir, ne vous ayant (à mon arriuee) fait l'honneur & reuerence, que merite la grãdeur de vôtre personne. Et pour vous declarer la cause qui m'a meu venir en céte vôtre Court. Entendés, Sire, que ie delibere y maintenir contre tous, que ma Dame Onolorie Dame de la beauté, Princesse d'Apolonie, excede en perfection toutes les plus excellẽtes du mõde, cõme j'espere prouver par armes, sous telle condition, que celui qui voudra en faire essai, s'il ayme fille d'Empereur, ou de Roi, sera cõtraint la porter en painture, cõme ie fais céte ci, que vous voyés: à fin q̃, ou ie demeurerai vaincueur, ie puisse mettre son tableau au rẽg des autres, que i'ay conquis. Et aussi i'aurois du pire, force me sera dorénauant cesser mon entreprise, sans plus quereller la beauté de m'amie, ou preiudice de celles qui y ont interest. Maintenãt dõques, Sire, q̃ vo⁹ aués entendu ma volonté, s'il y a aucun qui vueille fournir aus conditiõs recitees deuant vôtre excellẽce, il me trouvera demain hors ce Palais prêt à le receuoir. Vrayemẽt, cheualier, rẽpõdit l'Empereur, céte Dame vous êt fort obligee. Quant à moi, ie vous ferai garder raison, & maintenir son droit & le vôtre. Hũblement le remercia Birmartes & prenant congé remonta à cheual, passant ou Zaïr étoit cãpé. Si en demanda l'ocasiõ, qui lui fut recitée de poinct en poinct. Et regardãt la figure qu'il portoit, dît en soi-mêmes: Certes, ma Dame, & maîtresse, ie suis trop vôtre, pour soufrir plus Zaïr en sa gloire. Aussi faut il que ie meure, ou qu'il connoisse le tort qu'il vous fait. Lors bailla son tableau à l'vn de ses Ecuyers. Et ayãt la lance au poing, marcha au pas droit au Soudã, auquel il dît: cheualier, i'ai sceu la cause, qui vous fait demeurer si long tẽs en ce lieu. Et pource que vous pouvés auoir eu cõnoissance, ainsi q̃ ie croi, de celle à qui ie suis, ie m'ébaï que ne la reserués aus conditions, sur léquelles vous aués entrepris le cõbatre. Quoi qu'il en soit ie vous di & maintiendrai, que ma Dame Onolorie, Princesse de Beauté, êt celle, qui n'a son per, ni semblable. Ce que ne pouvés, ne deués cõtredire, autremẽt mal vous en auiendra asseurément. Par tous nos dieus, répondit zaïr, Cheualier, ie n'eusse iamais pensé, que vous fussiés de tant abusé, soit en la beauté de celle que vous publiés, ou à la crainte & reuerẽce, que vous deués auoir à tel personnage q̃ ie suis. Aussi serois ie indigne du rẽg que ie tiens, si ie ne sçauois soutenir ce que tout le monde ensemble ne me devroit nyer, & châtier par même moyen la brauerie, dont vous aués vsé en mon endroit. Tant mieus, dît Birmartes, nous sommes dõques au combat. La fin répondit zaïr, me sera trop plus agreable que le commencement. Lors s'éloignerent l'vn de l'autre vne bonne carriere, & à même instant l'Empereur & les Dames se mirent aus fenêtres: car on leur vint raporter, que les deus Cheualiers se vouloyent éprouver, dont Lisuart & Periõ furent tresioyeus, desirans l'orgueil de zaïr abaisser par Birmartes, pour n'auoir moyẽ

d'être

d'être de la partie. Adoncq' sonnerent les trõpettes, & se chargerent les deus cõbatans de si rude encontre q̃ leurs lances furent brisees iusques dãs leurs gantelets, se joignans de sorte, q̃ le cheual de zaïr tomba & son maître dessous, laissant Birmartes tãt étourdi, q̃, s'il n'eût eu secours aus crins de son détrier, ou il se r'asseura, il prenoit le saut cõme l'autre. Lequel (legier & de grand cueur) fut incontinent sur piés, & embraçãt son écu mit la main à l'épee, disant à Birmartes: Cheualier, puis q̃ par la faute de ma monture ie suis à terre, descendés, ou je tuerai la vôtre: si ne me permettés remõter cõme vo⁹ étes. Par Dieu, répondit il, je ne sçai pas que vous aués encores trouvé en moi, pour penser que ie voulusse vous combatre auec auantage. Et pourtant mettray-je pié à terre, à fin q̃ celui de nous deus qui perdra, ne puisse atribuer son peu d'auantage, qu'à sa faute propre. Et à l'instãt descẽdit Birmartes, & se couvrant de son écu cõmença entr'eus deus vn cõbat si âpre, que tous les regardans s'en ébaïssoyent. Aussi se ruoyent ils téls coups & si grans que les étincelles de feu sortoyent de leurs harnois, cõme s'ils eussent été embrasés. Et ainsi se maintindrent l'espace de quatre heures, & plus, sans pouvoir connoître lequel Fortune apelloit à plus de faueur, quand zaïr quelq̃ peu navré & pressé, pour la trégrande chaleur qu'il faisoit, se tira à côté. Ah ah! luy dît Birmartes, nous ne faisons que commencer, & dé-ja vous cherchés le repos! Vrayement, Cheualier, vous aués peu en memoire la beauté de celle, pour qui vous vous cõbatés & soutenés le bõ droit, Nõ non, il faut que l'vn de nous deus tombe premier, puis nous chercherons le loysir plus à propos, que non pas maintenant. Si ne fut vn seul brin content de telles paroles le Prince zaïr, ains tout honteus & colerė lui va répondre: Certainement, Cheualier, je pensois te faire courtoysie & plaisir: mais puis qu'il êt ainsi je te promets, q̃ ny toi, ny moi, jouïrons de céte liberté, q̃ le nom de vaincueur ne soit donné à l'vn de nous deus. Et sans plus lõgue harãgue leur chamaillis recõmeça de plus beau. Au moyẽ dequoi zaïr perdant peu à peu son sang, se trouva plus las q̃ de coutume, nõ q̃ pourtãt il dõnãt signe d'aucune couardie, ou deffaillance de cueur: Et d'autre part tãt plus Birmartes alloit auãt, & plus se mõtroit leger, frais, & dispos, fuyant les coups de son ennemi, & le chargeãt à toutes heurtes. Ce que cõnoissant Abra, triste jusques à l'ame, ne sçauoit qu'elle contenãce tenir, n'estimãt moins l'hõneur perdu de son frere, q̃ si la vie lui étoit ôtee. Pour à quoi obuier, s'adressa à l'Empereur, & lui dît: Mõsieur, si c'étoit vôtre bõ plaisir, j'yrois volõtiers prier ces deus Cheualiers laisser leur mêlee pour l'amour de moi. L'Empereur, qui n'étoit vn seul brin aise de voir zaïr si mal mené en sa court, tãt lui desiroit porter hõneur & faire bõne chere, lui répõdit, qu'elle feroit trébiẽ, & l'en pryoit instamment. A céte parole Abra se leua, & étant conduite par Periõ, & Lisuart jusques dans le cãp, dît qu'elle vouloit parler à eus. Au moyẽ dequoi se tirant l'vn d'vne part, & l'autre d'autre, pour l'écouter, commença sa harengue la plus gracieuse qu'elle peut: Cheualier, dît elle, s'il y a en vous autãt de courtoysie, q̃ de force éprouvee & magnanimité de courage, ie vous prie, en ma faueur, laisser ce combat veu qu'il n'êt entrepris pour inimitié, qui soit entre vous deus, & sufit trê biẽ de ce qu'en aués dé-ja fait. Birmartes la voyant tant belle, & de si bonne grace, & que zaïr se taisoit, lui va répondre: Ma Dame, ie desirerois grandement, qu'il vous pleût m'employer à chose plus grãde que céte ci: Vous asseurant, que le merite de vôtre beauté me peut commander en tout & par-tout, pour vous obeïr. Par plus forte raison donques ne serés vous pas refusee de ma part, même en chose que je n'estime moins à mõ auãtage, qu'à celle de ce Cheualier, tãt l'ay trouvé rude & bon combatant. Parquoi faites

tes qu'il vous en acorde le ſemblable. Les dieus, dît elle, me facēt la grace de le pouvoir recōnoître quelque jour enuers vo⁹. Quant à ſa volonté, elle n'êt point autre q̃ la mienne, & fera entieremēt ce dōt je le ſuplirai. Ainſi ſerés l'vn & l'autre quites de plus vous outrager, pour céte fois. Et bien, ma Dame, répondit il, je ſuis vôtre & à vôtre bon commandement. Céte gracieuſeté fût trouvee tant bonne de toute l'aſſemblee que Birmartes en aquît trégrande reputation, & pleut merueilleuſement à Zaïr, pour ſortir tant à ſon honneur du danger ou il auoit été: mêmes ſur le dernier jour de ſon entrepriſe. Lors ſortirent les deus combatans, & auecques tabourins & autres inſtrumens r'entra Zaïr en ſon pauillō, ou il fut viſité des Chirurgiens, qui n'y trouverent playe mortelle. Or étoit il bien tard: parquoi l'Empereur s'en alla mettre à table pour le souper, au ſortir duquel entrerent en la ſalle dis Damoiſelles, ayant chacune d'elles vne torche ardante au poing, & derriere le Prince d'Egypte, portant vne coronne enrichie de tant de pierreries, que la valeur en étoit ineſtimable. Et à côté de lui vne Dame fort belle, & bien paree, tenant vn vaſe d'or émaillé, & tant diuinement ouvré que merueilles. Lors s'auança le Prince vers l'Infante Onolorie, deuant laquelle mettant les deus genous à terre dît tout haut: Treſexcellente & vertueuſe Princeſſe, Zaïr Soudan de Babilone mon ſouverain Signeur, vous enuoye céte corōne, qu'il vous ſuplie receuoir, en ſouvenance de celle qu'il a conquiſe ſous vôtre faueur, & auec tant de gloire, que vous en étes témoing. Il vous fait auſsi dō de ce vaſe, eſtimé mile marcs d'or, lequel deuoit être loyer de celui qui ſeroit vaincueur. Or êt il que la victoire lui êt demeuree, comme chacun ſcait, ſans qu'il ait peu être vaincu d'autre que de vôtre ſeul regard, ainſi que ſont & ſeront ceus, qui vous verrōt: Parquoi juſtement vous êt deu & la coronne & le vaſe, qu'il vous prie prendre en gré, & d'auſsi bon cueur, qu'il deſire auoir part en la meilleure de vos bōnes graces. Mais telle harengue ne pleut point à l'Infante, & moins à Liſuart, qui hayoit Zaïr, & non ſans cauſe. Toute-fois Onolorie ſage & biē auiſee, diſsimula pour l'heure & répondit au Prince: Signeur Prince, je remercie hūblemēt le Soudā de l'honneur qu'il me fait. La coronne merite biē demeurer en la court de l'Empereur mō pere, pour memoire de ſi grād Signeur, qui me l'enuoye, je la reçoi auſſi pour ce regard. Et quant au vaſe, ſelon la cauſe pour laquelle il m'en fait preſent (cōme vous dites) ſauf ſon meilleur auis, il ſeroit deu plus juſtement à l'Infante ſa ſœur. Toute-fois je ne le refuſerai pas, craignāt qu'il m'eſtimât peu courtoiſe & mal apriſe. Et auec telle répōſe retourna le Prince d'Egypte vers Zaïr, demeurant l'Empereur fort aiſe de tout ce qui s'étoit paſſé. Et pource qu'il étoit tés d'aller dormir, chacū ſe retira. Mais venuē l'heure q̃ Liſuart & Periō auoyent acoutumé d'eus trouver au Iardin auec leurs amies, s'y en allerēt le plus ſecrettemēt qu'ils peurēt, & entre autres propos elles demanderent vn dō, qui leur fut acordé. Vous ne combatrés point, dirēt les deus Dames, cōtre le Cheualier étrāge (ainſi apelloyēt elles Birmartes) à fin q̃ l'amitié q̃ nous auons cōmune ne ſoit découverte à ſon ocaſiō. Ce qu'ils leur acorderēt, à leur grand regret, pour le deſir qu'ils auoyēt d'eus éprouver contre lui, & ſous ſi bonne & juſte querelle. Et combien qu'Onolorie portât ſi peu d'amitié au Soudan, qu'il vous a été dit, ſi ne voulut elle jamais parler à Liſuart de la lettre qu'il lui auoit écrite, craignāt émouvoir debat, ains s'en teut, & ſe retirerent les deus Cheualiers, atendans ce que Birmartes feroit le lendemain, qu'il deuoit cōmencer les cōbats dont il s'étoit vētu. Et pour ce faire des l'aube du jour ſe trouva au cāp, ou peu aprés entra contre lui le Prince de Chipre: mais il y fit trémal ſes beſongnes: car le pourtrait de l'Infante

fante Abra y demeura pour gage, quelq̄ amitié & ſeruitude qu'il eût eu elle. Et tout autāt en prit à Zaharā, y laiſſant l'efigie de Gradaſilee, pour laq̄lle il mouroit jour & nuit. Que voulés vous que je vous die? Le Prince d'Alexādrie, ami d'vne Infante fille du Roi de Ieruſalē, ni aquît pas plus d'auātage, ni maints autres, dōt nôtre hiſtoire ſe tait: parce qu'elle êt voueê pour Amadis de Grece, & non à Birmartes, lequel aprés auoir ſejourné en la court de l'Empereur trois ſemaines, délogea, ſans autremēt ſe faire cōnoître. Or le cōduye Dieu, & retournons ſur nos premieres erres.

Cōme l'Infante Abra découurit ſa pēſee à Liſuart de Grece, & de la réponſe qu'il lui fit.

CHAP. X.

VN mois, ou plus, demeura Zaïr ſans partir de ſa chābre, pour les playes qu'il auoit receuës, cōbatant Birmartes, durāt lequel tēs ſe trouva le plus paſsionné Prince de la terre, pour être hors la preſence d'Onolorie. Dont fut ſon ennui tant grand, que ſans le reconfort d'Abra, ſa mort étoit prochaine. Mais quoi? céte Infante navree de playe ſemblable, pour l'amour qu'elle portoit au Prince Liſuart, croiſſant ce feu petit à petit, lui embrâza le cueur ſi fort, que poſtpoſant toute honte, pudicité, & vergongne, qui volontiers acompagnent Dames, ou Damoiſelles, chaſtes, & bien nees: delibera, quoi que lui en deût auenir, ne ceſer plus ce qu'elle deuoit plus taire, & aſſeurer ſon ami de ce, qui taut la ſolicitoit, ſe confiant ſi fort en ſa beauté, que (ſelon l'auis d'elle) il ne la refuſeroit, ains l'acepteroit volontiers pour ſienne. Et tout ainſi qu'elle le pourpenſa, le mit à execution. En ſorte qu'vne fois entre autres, que Liſuart étoit allé viſiter Zaïr, elle l'enuoya prier venir vers elle en ſa chambre, ou elle s'étoit retiree. Ce qu'il ne lui peut bonnement refuſer (encores qu'il lui peſât beaucoup) pour n'être eſtimé peu courtois, ſpecialement enuers vne ſi grande & haute Princeſſe. Et à céte cauſe obeiſſant à ſon mandemēt, vint la trouver aſsiſe ſur vn carreau de velous verd. Or s'étoit elle, pour l'amour de lui, paree à l'auantage ce jour, n'ayant ſur ſon chef qu'vne guirlande de fleurs, & vétue d'vn ſatin blanc, ſes cheueus plus blons qu'vn baſſin, ſe montroit tant belle, qu'on l'eût priſe à l'heure pour vne ſeconde Venus. Qui émeut tellement Liſuart, qu'il diſoit en ſoy-mêmes n'auoir onques veu (aprés ſa Dame) autre, qui lui fût plus agreable. Elle donques le voyant aprocher, vint le receuoir, & d'vne bonne grace, demie honteuſe, & auec vn viſage rouge, & témoignant l'alteracion de ſon amour, le pria de ſe ſeoir, puis lui dit: Ie vous ſuplie, mō cher ſigneur & ami, excuſer la violence que me fait l'amour, m'ayant ſi outree de la beauté, dont les dieus vous ont pourveu, qu'il faut que je confeſſe ce cruel tyran auoir ſi bien aſſiegé mon honneſte pudicité, que rompant la porte de raiſon, m'a forcee vous confeſſer & manifeſter l'entier ſecret de mon triſte cueur, & contrainte vous requerir grace & auoir plus de pitié de moi pauvrette, que je n'ay eu de hôte pour vſer enuers vous de tele & ſi étrange hardieſſe. Eſperant tāt de vôtre honneſteté, que, ſans vſer de rigueur, vous me ſerés miſericordieus, & me ſauvant la vie, repouſſerés la mort, qui m'êt prochaine. Mais, Helas! ſi de malheur autre m'a dé-ja preuenuë, pour Dieu, mon cher ſigneur & ami, forçant vous mêmes, retirés ce que lui aués laiſſé prendre, pour à moi ſeule (qui vous ayme plus que ma propre ame) en faire entier preſent: ce que ſi vous diferés, aſſeurés vous qu'en bref vôtre Abra laiſſera, pour témoing du mal qu'elle ſeufre, le cors dénué d'ame & d'eſprit. Et proferant ces paroles les groſſes larmes lui tomboyent des yeus. Dont Liſuart tout perplex, ne lui ſçauoit bonnement que répondre: car d'autant que le dous parler d'elle le perſuadoit à pitié, d'autant ou plus l'amour trégrand', qu'il portoit à

toit à l'Infante Onolorie, y dõnoit empéchement. Toute-fois, pour n'être estimé, ou mal apris, ou déloyal, lui répondit à la fin. Ma Dame, je ne suis point si éloigné de raison, q̃ je ne cognoisse trébiẽ la faueur q̃ Dieu me prête, me rendãt tant aymé de si haute Dame & Princesse, sans lui auoir onques fait seruice. Et estimerois céte grace la plus grãde qui me sçauroit jamais auenir, si la loi que vous tenés (& cõtraire à la mienne) n'y mettoit empéchemẽt. Toute-fois vous sçaués q̃ c'êt l'vn des poincts principaus, qui en telle chose se doit reseruer, & auoir deuãt les yeus: autremẽt étãt vôtre honneur & le mien offensé, l'ame de tous deus tomberoit en tel peril, que vous & moi deuons postposer toutes affections pour les engarder. Ainsi je vous suplie, premier que passer outre, auiser cõme nous y pourrons satisfaire. Lors estimés que je prendrai peine & plaisir à vous rendre contente, vous offrant mõ seruice & ma personne quãt & quant, pour vous obeïr & cõplaire toute ma vie. Assés d'autres remõtrances lui fit Lisuart, esperãt la dissuader, & nõ desesperer du tout, la voyant si outree, & de paour qu'il ne lui en vint inconueniẽt: cõbien que mile morts ensemble lui eussent été plus agreables, que varier vn seul brin en la loyauté qu'il deuoit à Onolorie. Et ainsi demeura Abra aucunement satisfaite, de laquelle Lisuart print congé, pour venir trouver Periõ, auquel il recita de poinct en poinct tous les propos passés entre elle & lui, s'ébaïssant de cét amour si extrême, qui auoit ainsi forcé le cueur d'vne tant honneste Dame, pour découvrir à vn Cheualier chose, qui importoit tant à la vertu d'elle. Et passans depuis quelques jours, fut Lisuart mainte-fois r'apellé d'Abra. Mais il s'en absentoit le plus qu'il pouvoit, considerant sa passion, tant presente, & son remede si éloigné. Au moyen dequoi céte pauvre Dame pire que morte, croissant sa peine d'heure à autre, s'auisa (pour ôter toute ocasion à son ami de plus aymer Onolorie, dont elle se doutoit) trouver son frere à part: & eus deus seuls commẽça à lui dire: Vo⁹ sçaués, mõsieur, en quel le grandeur il a pleu à nos dieus vous éleuer, vous ayant permis subjuguer tãt & tãt de prouinces, sans jamais auoir desâtre ou entorce quelconque. Neantmoins, aprés tãt de bõnes fortunes, & pour euiter que vôtre cueur ne s'éleue plus qu'il ne doit, les oubliants, ont permis vous laisser vaincre & rendre esclaue d'vne femme debile, qui se peut vanter maintenãt tenir en seruitude & sous le joug la coronne royale de Babilone. Or dõques, monsieur, si vous considerés bien toutes ces choses, mêmes le tems qu'il y a que vous étes sorti de vos païs, sans auoir encores satisfait en tout ou partie à vôtre entreprise, vous prẽdrés mon conseil, encores que (peut être) il vous semble pour l'heure de mauvaise digestion. Mais commandant à vous mêmes, & forçant vôtre volonté, la raison & le tems, vous le feront trouver salubre, & necessaire. Principalement si aués égard à la hauteur de vôtre lignage, la magnanimité de vôtre cueur, & l'obligation q̃ vous deués à l'état royal de vôtre personne. Esperant, si me voulés croire, que retournerés de brief en Babilone, au grãd contentement du trauail que vous aués pris vous en éloignant. Et pour vous declarer comme, & la sorte que je l'entens. Aprés auoir pensé longuement à l'amour que vous portés à celle, qui vous a ainsi abatu, & au peu de moyen que vous aués de la recouvrer par force, sans grandemẽt auanturer vôtre personne, eu regard au pouvoir de l'Empereur, je me suis auisee d'vne subtilité, que (peut être) ne trouverés point impertinente. Il faut que demain vous vous mettiés au meilleur equipage que vous pourrés, & acompagne des principaus de céte troupe, vous allés díner auec l'Empereur. Auquel (aprés les tables haucees) vous remontrerés deuant tous, que pour honorer Dieu premierement, sa majesté imperiale, puis toute la Chre-

Chretienté,vous,& moi,auec les Princes qui vous ont ſuyui,voulés entrer en la foi de leur Chriſt,& receuoir batéme,ſous cõ diciõ q̃ puis aprés il vous otroyera vn dõ: lequel vous étant acordé, & ayant été fait Chretien,lui demanderés en mariage l'Infante Onolorie,& moi quelque autre choſe dont je me tairai iuſques à l'heure. Et par ce moyen je ſuis ſeure, que paruiendrés à vos intentiõs,& retournerés en Babilone,ou puis aprés nous diſpoſerons de nous & de nos conſciences, ainſi q̃ nous trouverrons pour le mieus. Autrement aſſeurés vous,que l'Empereur aura cauſe legitime de vous refuſer ſa fille, étans vous & lui cõtraires en loi. Vous ferés dõques céte nuit mander les principaus chefs de céte armee, & leur declarerés vôtre vouloir,ſans leur riẽ déguiſer: & je croi qu'ils vous obeïront, & feront entierement ce que vous leur commanderés.A quoi Zaïr donna prompt conſentement.Et pour céte cauſe les fit venir à lui, puis leur diſcourut tout ce que vous aués entendu, qu'ils trouverent trébien digeré, & finement inuenté, deliberés (quant à eus) de ne faillir à ſon intention.

Comme le Soudan Zaïr, & l'Infante Abra ſa ſœur,auec les Rois & Princes de leur troupe,ſe firent Chretienner, & de l'émeute qui auint en la court de l'Empereur.

CHAP. XI.

L'Inuentiõ qu'Abra auoit donnée au Soudan zaïr, pour recouvrer onolorie,lui fut ſi biẽ imprimee en l'eſprit,atẽdant, le jour,qu'il ne peut onques repoſer la nuit, & juſques au lendemain, qu'il prit ſes acoutremens Roiaus, & acompagné en grand triomphe & magnificence,vint trouver l'Empereur, auec lequel il dína, étant l'Imperatrix & ſes deus filles aſſiſes tout au plus prés de lui. Mais le dernier ſeruice ne fut ôté plutôt, que ſemont de ce qui tant l'éguillonnoit,adreſſant ſon parler à l'Empereur, commença à lui dire: Treſpuiſſant l'Empereur, j'eſtime bien que ce n'ét pas du jourd'hui, que vous aués connoiſſance des Royaumes & grandes prouinces, que j'ay ſubjugees & reduites à ma corõne,depuis le tems que les dieus m'apellerent à gouverner la plus ſaine & meilleure partie de l'Aſie: Et cõduiſant en perſonne mes armees inuincibles, durants ces longs voyages,je ne me montrai onques tardif, ni pareſſeus:ains (ſans auoir egard à peril,chaud,froid,lõgueur de tẽs, ni autre dãger qui ſe preſentât) j'ay le tout ſouffert aulsi liberalemẽt, que le moindre de mes ſoldats. En ſorte que (fauoriſé de fortune) quinze grãs Rois ſe ſont rẽdus mes tributaires,la pluſpart déquéls m'ont ſuyui & acompagné juſques en vôtre Court, ou encores ils ſont maintenant. Or ay-ie toute ma vie été tenu le Prince plus heureus qui porta onques ſceptre: Mais tout le bien que i'ay receu par le paſſé êt peu, ou riẽ,au regard d'vn, que vous entẽdrés, & dont ie penſe que vous & toute céte nobleſſe ſerés émerueillés. Il a pleu à Dieu le createur m'auoir guidé en céte vôtre grande cité,& me dõner quant & quant la connoiſſance de la vraye foi que vous autres Chretiens obſerués:& à laquelle ie delibere deſormais vivre & mourir, n'ayant plus grãd déplaiſir en mõ ame q̃ d'auoir tant differé à ce faire. Et à fin que vous voyés par effait q̃ ie ne parle en vain,preſentement & en la preſence de toute céte aſſemblee,moi,ma ſœur, & tous ces Princes mes ſuiets,recevrons le batéme, eſperãt,que puis aprés (vſant de vôtre liberalité acoutumee) ne me refuſerés vn don, q̃ ie vous ſuplie m'otroyer.Certes les propos de zaïr pleurent merueilleuſement à tous ceus qui les entendirent & principalement à l'Empereur qui (ſans differer) lui promit tout ce qu'il lui voudroit demander, aprés auoir receu le ſaint caractere Chretien,cõme il promettoit. Et ſous telle condiciõ fut conduit le Soudã,ſa ſœur, & les Princes Payẽs en la grande Egliſe, ou par vn Euéque furẽt tous batiſés, puis

raconduits en grand triõphe au palais ou vint Abra se presenter à genous deuãt Onolorie, lui disant: Princesse vertueuse, je vous suplie bien hũblement premier que mõ signeur & frere face sa requête à l'Empereur, m'otroyer ce, dõt presentement je vous veus requerir. Onolorie, qui la vid tãt s'humilier, la leua gracieusemẽt, & lui rẽpõdit, qu'elle ne lui demãderoit chose, dõt elle fût écõduite, si elle étoit en sa puissance. Ma Dame, dît Abra, j'ay toute ma vie pẽsé de vous tout autant que j'en voi. Le dõ que vous m'aués acordé êt, qu'étãt ores Chretienne cõme je suis, & acompagnee de la beauté & noblesse, que chacun peut connoître, vous cõmandés à Lisuart de Grece, que je voi là prés de vous me prendre pour sa femme & legitime épouse: dont il ne vous dédira, ainsi que j'espere pour être estimé l'vn des plus courtois Cheualiers du monde. Trop fut surprise & troublee l'Infante Onolorie: neãtmoins sage & subtile, faignit son mal contentemẽt, & lui rẽpõdit: Ma Dame, tout ce q̃ je puis enuers Lisuart êt, le prier qu'il face, s'il peut, ce dont vo⁹ me requerés: Et je l'en prie d'aussi bon cueur, que je le desire. A céte parole s'auança Lisuart, & dît à Abra: pour certain, ma Dame, je pensois être plutôt en peine pour trouver des intercesseurs enuers vous sur ce même affaire: que non pas être requis, eu regard à la grande beauté de vôtre personne, au reng que vous tenés, & à l'hõneur qui ie doi au Soudã vôtre frere. Mais puis que vous aués voulu donner céte peine à ma Dame Onolorie, pour me faire cõmandement si agreable je lui obeïrai, & vous épouserai deuãt trois semaines, s'il êt en ma puissance, qui me sera le plus grand bien & honneur que j'espere de ma vie. Et ce qui me fait diferer jusques là êt, q̃ j'atẽs le retour de certains Embassadeurs, q̃ j'ay enuoyés vers l'Empereur mon pere, pour impetrer de lui permissiõ de me marier, ou, & quãd bon me semblera. Eus de retour, vôtre volonté & la mienne seront executees. Et ainsi je le vous promets & jure. Et bien, dît Abra, celà (pour l'heure presente) me cõtente assés. Neantmoins elle demeura fort ennuyee de telle remise, & plus encores suspecte qu'au parauant sur l'Infante Onolorie. Si fut le Soudã de prime face émerueillé oyãt sa sœur parler tel lãgage: Mais il auoit Lisuart en telle & si bõne estime & recõmendatiõ, qu'il eut agreable le mariage futur d'eus deus. Et quant & quãt s'adressa à l'Empereur, & lui dît: Mõsieur vous sçaués que vous m'aués promis vn dõ ayãt satisfait à ce en quoi je m'étois rẽdu redeuable enuers vous. Maintenant dõques q̃ je suis Chretiẽ, je vous suplie q̃ dõnant foi à vôtre parole, j'aye de vous ce dõt je vo⁹ requerrai auec raison. Mõsieur mon frere, répondit il, demandés ce qu'il vous plaira vous jurant par la foi que je doi à Dieu, & sur ma coronne, que je dõnerois plutôt consentement à la ruïne de mõ état, & de ma propre personne, q̃ faillir d'vn seul point à promesse que j'aye faite: Lors Zaïr s'humiliãt jusques en terre: Mõsieur, dît il, je vous suplie dõcq' me dõner à femme & épouse ma Dame vôtre fille Onolorie, que bonnement ne me pouvés denier étant en grandeur & état tel que chacũ me cognoît. Et cõbien que l'Empereur eût au parauãt deliberé la marier auec Lisuart, considerant celui qui s'ofroit de soy-mêmes être le plus haut & puissant Prince, qui fût en tout l'Orient chãgea d'opinion. Et tant pour ocasion, que pour n'être trouvé ni estimé double en sa parole, lui rẽpõdit: Mõsieur vo⁹ faites à ma fille & à moi tant de biẽ & d'hõneur, que j'aurois tort vous la refuser: Mais à fin q̃ tel mariage soit trouvé entre ceus de mon sang & autres, tel q̃ je le desire: je vo⁹ prie n'être mal cõtent, que je leur en communique premieremẽt. Quoi qu'il en soit, je la vous acorde, & dõne des céte heure pour vôtre. Qui fut bien étonné & mal cõtent Lisuart vous le pourroit mieus asseurer que moi, aussi en donna il bõ témoingnage: car à l'instãt (vaincu de

colere)

colere) ne se peut nullement garder, qu'il ne se s'adressât au Soudan, lui disant: Par dieu, beau Sire, vôtre gloire a de trop passé les limites de raison, osant entreprēdre requerir l'Empereur, pour chose, ou ne deués pretendre nul droit. Ausi y a il ici tel qui lui a plus fait de seruice, & nõ moindre en état que vous: & qui en toutes sortes a mieus merité ma Dame Onolorie, q̃ vous ne faites. Parquoy ie supplie treshũblement sa majesté, premier que venir à l'effait, y auiser meuremẽt, & auec son bõ cõseil. De céte parolle le Soudan trop indigné, & ne doutant plus: que celui qui parloit si haut ne fût seruiteur, & pretendant part à s'amie, répõdit fieremẽt: Dieu ne me soit jamais en ayde, si l'Empereur ne vous châtie, ie me plaindray de lui, & non de vous qui n'étes en rien egal à moi. Ha paillard, dît Lisuart, êt ce moy qu'on doit donc ainsi châtier? Ie meure, si vous n'entrés le premier en la danse. Et comme il acheuoit céte parolle, mit la main à l'épee, pẽsant le fendre en deus: mais le Soudan gauchit au coup, qui de mal'heure rẽcontra le fis du Duc d'Alafonte, & oncq̃s puis n'en parla. Au moyẽ dequoy l'émeute & tumulte se redoublerent d'autãt que Zaïr prompt & adroit Prince, se couurant de sa robe, tenant son épee nuẽ & trenchãte voulut venger ce tort. Et en semblable deuoir se presenterent tous les Princes & Gentis-hommes: en sorte qu'on ne vid onques tel meurdre qui en fût ensuiuy, si l'Empereur sage & bien auisé n'eût saisy le Soudan par le faus du cors, & emporté en sa chambre, voulût ou non. Et ayant trébien fermé la porte sus lui, retourna: puis tremblant de colere prit Lisuart par le bras, & lui dît: Par mon chef, ie n'eusse jamais creu que vous eusiés eu si peu d'égard à ma personne, pour vous montrer si audacieus que vous aués fait: Mais puis que vous vous étes oublié jusques là, ie vous feray d'oresenauãt si bien sentir vôtre presumption, que la justice en seruira d'exemple à tous autres. Et sus l'heure cõmanda au Roy de la Breigne, qu'il fût serré en la plus forte tour de leans. A quoy il obeït sans differer. Ausi étoit Lisuart si hors de soy, & tant coleré, qu'il ne sceut répondre vn seul mot, & moins contredire à céte dure sentence. Maïs Perion à qui il touchoit de si prés, ne voulut endurer ce tort: ains dît brauement à l'Empereur: Par Dieu, Mõsieur vous vsés de trop grãd rigueur à Lisuart, étant Prince pour commãder quelque jour à l'Empire des Grecs & au Royaume de la grand' Bretaigne, dõt vous pourriés quelque fois venir au repentir. En étes vous là? répondit le vieillard: sortés de mes païs, sans que plus ie vous y voye, ou ie vous feray mourir de malle mort. Vous me menacés dõcques? Sortés, sortés, & que ie ne le vous cõmande plus. Ouy, monsieur, dît Periõ, ie sortiray, puis qu'il vous plaît: esperant en Dieu vous en faire repentir en brief. Et quant & quant se retira en son logis, ou l'Empereur luy manda de rechef par le Roi de la Breigne que sus sa vie il eût à vuider dedans trois jours lui & les siens les limites de Trebisonde. Et combien que le Roy mît peine d'apaiser la colere de l'Empereur, si ne le peut il remettre si bien, qu'il ne fût contraint porter céte parole à Perion, qui lui répondit: Mõsieur, l'Empereur êt trop mal conseillé faisant ce qu'il fait, ie luy ay promis de me retirer, puis qu'il luy plaît: Mais dites lui, ie vous prie, de ma part, qu'il auise bien au traitement de mon neueu Lisuart, car il en rendra comte & à Dieu & aus hommes. Et à l'instant commanda tirer les cheuaus, & auec toute la compagnie yssit hors la cité, sans qu'il eût moyen de parler à l'Imperatrix, & moins aus deus Princesses ses filles, lesquelles plus mortes que viues le conduirent longuement de l'oeil: puis entrerent en leurs chambres, fondans en larmes & pleurs. A quoy s'aquiterent perfaitement bien les deus Infantes Abra & Gradasilee, tant portoyent d'affection au pauvre Lisuart prisonnier. Et ce pendant Zaïr ne laissoit nullement

l'Empereur en pais:ains le pressant d'acōplir sa parolle,lui disoit à tous propos: Monsieur,ie vous suplie,auant qu'il auiēne autre nouveau trouble, me donner en mariage ma Dame vôtre fille, & auoir égard qui je suis, & à l'injure que j'ay receuë en vôtre presence, mais l'Empereur considerant qu'il lui conuenoit chercher nouvelle aliance & amys,pour le scandale qu'il auoit fait à Lisuart:ausi que bonnement ne pouoit plus reuoquer ni sa parolle,ni sa promesse: afin de contenter le Soudan,entra en la chambre de l'Imperatrix,& prenant sa fille deuant la mere,luy dît:M'amye,vous aués veu ce qui s'êt passé ce jourd'huy, & la promesse que i'ay faite à Zaïr,Prince tel que chacun connoit: ie vous prie &commande,que vous l'ayés pour mary agreable étant vôtre bien,honneur,& le plus grand auancement, que je vous pourrois faire.A céte parolle la triste Onolorie se laissa tomber aus piés de son pere,& pleurant à grosses larmes, luy répondit:Helàs monsieur,vous sçaués assés que tout l'heur de céte vie consiste sans plus au contentement? Que me profiteront doncques Royaumes & grās païs en ma sujection,me voulant marier outre mon gré?Pardonnés moy,Sire: car plutôt i'endurerai la mort,que le Soudan me soit jamais non plus qu'il êt.Et pour-ce que l'Empereur &l'Imperatrix trouvoyent ce party tresauantageus pour leur fille, essayerent par tous moyens à la rapaiser & adoucir:mais ce fut en vain,tāt que l'Empereur lui dît assés mal gracieusement:Et par Dieu,vueillés ou non,i'en feray creu, &serés épousee.Lors conneut bien Onolorie que nulle excuse auroit plus de lieu: Parquoy laissant aller la voile au vent, lui répondit:Il êt en vous,Sire,de me tuer ou me laisser viure,non pas me marier auec le Soudan: car ie le suis dé-ja auec Lisuart de Grece,& n'en auray jamais autre. Si lors la colere redoubla à l'Empereur,il n'en faut point douter, & tellemēt qu'il commanda enfermer sa fille Onolorie en vne tour,sans lui donner autre compagnie que deus de ses Damoiselles, qui ne dépleut vn seul brin à l'Infante pēsant par ce moyen être deliuree du lieu ou l'on la vouloit rétraindre. Et peu aprés vint l'Empereur trouver Zaïr &Abra,ausquels il recita tout ce que vous aués entendu. Mais s'il fut au Soudan peu agreable, croyés qu'Abra ne s'en sentit gueres plus cōtēte.Ausi se retirerēt tous deus en leurs chambres.Et lors Zaïr se trouvant seul, & faisant état en soymémes, que veritablement Lisuart auoit en telle part d'Onolorie,qu'il lui auoit pleu, l'huis fermé sus lui,entra en telle melancolie,qu'il sembloit d'vne statuë de marbre. Et ainsi demeura plus d'vn grand quart d'heure,sans remuer pié,ni main,tenant sa tête apuyee sus son bras gauche,Puis auec vne parolle basse & mal aisee se mit à lamēter & plaindre si doucement, que de pitié il eût peu briser le plus dur rocher de la Mer. Ah, ah,disoit il,triste penser, qui me gelles & ars le cœur,& auances la tristesse,qui sans cesse me lime & ronge l'ame & l'esprit! Làs, que doy je faire,étant arriuee si tard & mal à propos, qu'vn autre a premier cueilly le fruit que j'aye eu seulement la veuë de l'arbre? Vn autre en a obtenu la dépouille & entiere richesse,& ie suis encores à jouïr du moindre bien ou faueur, que lon sçauroit estimer?Pourquoy donc étant priué (comme ie suis) & de la fleur& du fruit ensemble,me pasiōne-ie ainsi?& pour celle qui (à l'exemple de la Louve) a trouvé bon me laisser,& choisir Lisuart, pour me dedaigner à seruiteur, se rendre sa serue & esclaue, & s'abandonner à lui, perdant par ce moyen le meilleur qui étoit en elle:car à bien dire, la fille vierge & pudique ressemble la Rose, qui étant jointe au beau Rosier,sans receuoir dommage,ni du bétail,ni de l'injure du tems l'aube du jour pleine de rosee s'encline à sa faueur.Et à céte ocasion souhaitee souvent des jeunes Dames amoureuses qui la cueillent,& s'en saisissent,pour faire guirlandes,

landes,bouquets & chapeaus à orner leur chef,& parer leurs petits tetons ou pōmelettes rondes, plantees ſus leur tendre & delié eſtomac. Mais elle n'êt plus tôt rauie & ôtee de ſa verde branche, & maternelle nourriture,qu'elle perd petit à petit la grace & beauté qui la faiſoit deſirer, & du ciel & des perſonnes. Semblablement la Dame ou Damoiſelle, laiſſant rauir à autruy la fleur de virginité , qu'elle doyt tenir plus chere,ne que ſon bien, ne que ſa vie propre,alteré du tout le pris, qui la rendoit eſtimee, & bien voulué de ceus qui lui portoyent affection & ſeruitute.

Mais quoy?il êt vray ſemblable , qu'elle s'en ſoucie peu ou rien : pourueu qu'elle demeure aimee de celui,auquel elle a fait ſi grande liberalité de ſa perſonne. Ah Fortune cruelle!Fortune ingrate & aueugle! Liſuart ſeul en triumphe d'abondance, & i'en meurs de neceſsité? Eſt il donc poſſible qu'elle me ſoit jamais agreable? Doyje ainſi laiſſer perir & cōſommer ma propre vie,& requerir d'auātage la perſōne ſi ingrate? Non,non,plus tôt meurent mes jours,que mon affection reuiue jamais en ſon endroit. Auſſi ſeroit il peu raiſonnable. Et toute-fois le méchant qui m'a procuré céte injure & tourment ; en payera la tare,lui faiſant perdre(ſi je puis) amye, vie,& l'honneur enſemble. Et ainſi ſe lamentant & deſeſperant le triſte Zaïr,tomba en telle agonie & perplexité , qu'il demeura éuanouy & hors de ſoy. Et encore y fût il ſans Abra,qui (ſe doutant de céte paſsion)entra ou il étoit par vn petit huis dérobé,inconneu au Soudan & le trouvāt en telle neceſsité,ni plus ni moins qu'vn clou chaſſe l'autre,force fut oublier ſa peine & ennuy,pour remedier à celui de ſon frere , lequel (toute troublee) elle mit en ſon giron,& luy eſſuyant & les yeus & le viſage qu'il auoit tout baigné , luy prêta tant d'ayde & de ſecours,q̄ finablement il commença à ouvrir les yeus, & reprendre ſes eſprits. Ah monſieur,dît elle, commēt vous oublié vous ainſi?Conſiderés,ie vo⁹ ſuplie,quelle plus glorieuſe victoire poura auoir vôtre ennemy,qu'en vôtre mort, jouïſsāt par icelle à ſon aiſe,& ſans ſoupçon,de ſon Onolorie, que vôtre perſonne ſeule luy interdit & deffend: car il n'ignore point q̄ vous & non autre , lui rauiſſés le bien de ſon atente. Auſſi êt il certain, q̄ par la fin de vos jours,il jouïra d'elle à ſon gré,laiſſant par vôtre deces luy content & ſatisfait,& vn regret à jamais & perte ineſtimable à vos ſeruiteurs & ſujets. Ainſi monſieur,pour obuier à l'vn, ne vous banniſſés vous mêmes de l'autre. Et ſi ne deſirés viure à vôtre vtilité , viués au moins pour ne faire dommage à vos amys. Aſſés d'autres remontrances lui fit Abra , & de ſi bonne grace,& tāt bien palliees de vaines eſperances,que le dueil de Zaïr s'apaiſa quelque peu. Et ce pendant le duc d'Alafonte,qui venoit de pouruoir aus funerailles de ſon fis mis à mort, retournant tout triſte vers l'Empereur, lequel d'arriuee(penſant le cōſoler de ſa perte) lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé entre luy, Onolorie & Liſuart. Dont le vieil Duc aſſés content,lui répondit : Sire,vous ferés du meurdrier ce qu'il vous plaira: Toutefois ſi vous conſiderés bien la brauerie qu'il a tenuë en vôtre preſence, & l'iniure qu'il a commiſe enuers vôtre majeſté , épouſant,ou,pour mieus dire,rauiſsāt ainſi ma Dame vôtre fille,vous trouverés,qu'il merite plus grāde punition que le morir. Ie vo⁹ aſſeure,mō couſin, répōdit il,qu'il me ſouviēt trébiē du traitemēt q̄ firēt autrefois à leurs enfans le bō Traiā & Torquatus,q̄ i'imiteray ſans point y faire de faute: Et mourra ma fille & ſon adultere, s'ils en ſont dignes,voire & ſans auoir égard à l'amour paternel,ni à autre ocaſiō, qui m'en puiſſe démouvoir. Et tādis Liſuart enfermé,cōme il vous a été dit,demeura deus jours entiers aſsis en vne chaize, ſans boire,māger,parler,ni dormir. Et fût aſſeurément mort,n'eût été le recōfort q̄ lui donna Radiare Soudan de Liquie,priſonnier en céte même chambre , lequel le

le sceut tant bien remettre par parolles douces & autremẽt, qu'il se r'apaisa quelque peu. Dont s'engendra vne trégrande amytié entr'eus deus, que nous laisserons en pais pour céte heure, afin de vous discourir comme Zair & Abra se maintindrent de là en auant.

Comme l'Emperenr enuoya dire à Lisuart, & à l'Infante Onolorie, qu'ils eussent à trouuer deus Cheualiers, qui entrassent en champ de bataille, pour soutenir leur droit à l'encontre des freres du Roy d'Egypte, & de ce qui en auint.

CHAP. XII.

VOus aués assés entendu l'ennuy auquel se trouva Zaïr, depuis qu'il eut laissé l'Empereur, les lamentations qu'il fit, & finablement aucunes des remontrances que luy persuada sa sœur, pour le reduire, & tirer hors du danger de mort, ou il étoit entré. Mais elle n'oublia pas quãt & quant d'entreprendre à se venger de Lisuart, pour à quoy paruenir, mit en auant, qu'il étoit necessaire le faire acuser de traïson, & Onolorie de leze majesté. Ce qui seroit aisé à leur prouver, ou à ceus qui maintiendroyent leur justice par Macartes & Zarahan, freres du Roy d'Egypte, extremes en toute bonté de cheualerie, tenant la victoire aussi certaine, comme sa deliberation auoit été prompte & legiere. Ce que le Soudan trouva bon, faisant état de requerir, puis aprés l'Empereur sauver la vie à sa fille, & la lui donner derechef à femme. Au moyen dequoy furent incõtinent mandés les deus éleus pour combatre, lesquels ayans entendu le plaisir de leur Prince, se montrerent prompts & prêts à lui complaire, si qu'ils se trouverẽt le lẽdemain matin en la court, ou ils proposerent leur accusatiõ, sus laquelle l'Empereur decreta, que sa fille & Lisuart bailleroyent dedans trois jours deus Cheualiers, pour maintenir le contraire: sous cõdition, que ou les accusateurs seroyent vaincuz, les accusés demeureroyent absous & libres. Et ou aussi ils auroyent du pire, leur tête en repondroit. Dont il commanda auertir incontinẽt Lisuart par son Roy d'armes, auquel il fit réponse : Mon amy, dites à l'Empereur, que ie le remercie humblement de la grace qu'il me fait, & que ie cõbatray tout homme qui voudra dire que ma Dame sa fille, ni moi ayõs jamais pensé à chose qui peût blecer son honneur ni le mien. Et si les Princes d'Egypte vsent en ce regard des propos que m'aués recités, dites leur de ma part, que moy seul entreray en champ de bataille contre eus deus, voire & y fût en personne le Soudan même de leur partie : mais zaïr ne trouva pas cela bon : Aussi ne se peut il tenir de répondre, quand on le luy raporta: Par mon chef, c'êt trop audacieusement causé, & m'estime Lisuart peu ou rien, me voulant cõbatre auec deus meilleurs & plus vaillans qu'il n'êt: parquoy ie jure le grand Dieu Iupiter, si mon hõneur n'y étoit offensé, que ie lui apprendrois à parler ainsi qu'il doit. Monsieur mon frere, dît l'Empereur, il n'entend pas les statuts de mon Empire, par lesquels il êt defendu à tout accusé de leze majesté, de maintenir son fait propre. Et par ainsi il luy êt necessaire de trouver autre qui réponde de sa justice, & pour ma fille aussi, à laquelle on signifia céte dure sentence. Mais elle ne répondit autre chose, si non: Mon amy, dites, ie vous suplie, à mõ Signeur mon pere, que i'ay telle fiance en la bonté de nôtre Signeur que lui seul fera connoitre mon équité. Et qu'il sçait bien que ie n'ay Cheualier pour moy, s'il ne lui plaît luy même me le donner de sa grace. Et cõme le messager retournoit pour r'aporter à l'Empereur céte réponse, entra au palais vn Cheualier armé d'vnes armes fort riches, grand étoit il de corsage, & si fort de membres, que chacun le jugeoyt à preud'homme: mais nul le connoissoyt pour être More & étranger. Lors s'arrêta coy, & ayant fait la reuerẽce, demãda tout haut

haut lequel d'entr'eus étoit l'Empereur de Trebisonde. Que lui voulés vous, rép̃odit il: ce suis-ie, Sire, dît le Cheualier étrange les Dieus vous maintiennent en céte vôtre grãdeur, laquelle ainsi que ie puis voir ils ont bien renduë conforme à l'excellence de vôtre personne, meritant nõ le seul Empire que vous tenés, ains la monarchie entiere de tout le monde. En bonne foy, Cheualier, répondit l'Empereur, ie vous sçay trébon gré de tant de bien que vous me desirés. Mais beau Sire, que demandés vous d'auantage? Sire, répondit le Cheualier, ie desire vous seruir & honorer. Et du surplus ie suis en quête pour vn mien singulier amy qui se nomme le Cheualier de l'ardante Epee, si de fortune vous en sçaués nouvelles. Non certes, dît l'Empereur. Biẽ êt vray que tous voudrions bien le connoître pour la grande renõmee qui volle de lui en tous lieus. Et comme il acheuoit céte parolle, celuy qui auoit été enuoyé vers la Princesse Onolorie, ainsi qu'il vous a été dit, retourna vers l'Empereur, & recita deuant tous la réponse d'elle, laquelle entẽduë par le Cheualier Noir pria qu'on lui declarât comme & en quelle sorte ce diferant étoit suruenu. Ce qui ne lui fut denyé, dont lui émeu à pitié & compassion, pour l'Infante, dît à l'Empereur: Sire, si vôtre bõ plaisir êt que ie prenne la charge pour madame vôtre fille, i'en suis tout prêt: asseuré qu'elle êt sans coulpe, veu que contre le pouvoir d'Amour le plus fort resistant se trouve debile. Parquoy il êt certain que toute personne qui ayme, & faut par Amour, êt pure & vraye innocente. Céte parolle sortie de la bouche de cêt étranger, fut tenuë pour tant vertueuse de tous, que l'Empereur, luy répondit: Cheualier, mon état êt de faire & garder iustice à chacun, Ie le pense ainsi, Sire, dît il. Et sus telle asseurance voylà mon gage, pour defendre ma Dame vôtre fille contre qui voudra offenser l'honneur d'elle. Lors tendit le bord de sa cotte de maille, que Macartes prit. Et ie l'accepte, répondit il, & la bataille semblablement dedans trois jours si vous étes tel, que merités vous atacher à moy. A cela ne tiẽdra pas, dît l'autre: & afin que vous en soyés hors de doute, on me nomme Fulurtin, fis & heritier vnique du Roy de Saba, autrement dit Merone, & de la Royne Buruca sa femme & épouse. Mais puis que vous étes venu en terme de me connoître: declarés moy aussi qui vous étes, pour vous estimer tant. Ce que Macartes ne lui refusa. Or verrons nous doncques en brief, dît Fulurtin, à qui fortune donnera plus de faueur. Et quant & quant vouloit prendre congé de l'Empereur, atendant le jour acordé. Mais il l'arrêta, cõmandant au Roi de la Breïgne, qu'il fût logé en son Palais & en l'vn des meilleurs logis, ou il demeura jusques à ce qu'il falut entrer en camp, esperant tou-jours qu'il se trouveroit q̃lque autre pour Lisuart. Toute-fois nul se presenta, tant étoyent redoutés les deus freres du Roy d'Egypte. Ce que voyant l'Empereur ordonna de sa puissance absoluë, puis que Fulurtin auoit accepté le combat pour l'vne des parties accusees, qu'il seroit tenu répondre luy seul pour toutes les deus ensemble, & cõtre les deus freres, si bon leur sembloit: à la charge aussi, que si durant le combat autre Cheualier s'ofroit, il pourroit être de la partie & defendre le droit de Lisuart, comme s'il y fût entré des le commencement. Ainsi étoit la court pertroublée, & non sans cause: & les pleurs & lamentations d'Onolorie & Gricilerie si étranges, & continuelles, que le plus dur cœur fondoit en larmes. Et ce qui leur engregeoit encores leur tristesse d'auantage fut l'éloignement de Perion, lequel étant banny (ainsi qu'il vous a été raconté) s'embarqua sans differer, faisant voile en Constantinople.

Comme Lisuart & la Princesse Onolorie, furent amenés sus vn échafaut, pour voir quelle seroit l'yssue du Cheualier, qui soutenoit leur droit & iustification.

CHAP. XII.

Tel

TEl fait à la hâte vne entreprise, qui puis aprés s'en repent tout à loysir. Et le semblable auint à l'Empereur de Trebisonde, qui volontiers eût reuoqué le doute qu'il auoit mis sus l'honneur de sa fille : Mais trop tard se ferme l'étable, quãd le larron a surpris le palefrenier, & dérobé les cheuaus. L'Empereur doncques voyant, que pour entretenir la parole qu'il auoit proferee deuant tant de hauts Princes étrangers, poussa la chose jusques au point du cõbat, qui lui fachoit si fort, qu'il eût voluntiers souhaité, que ceus qu'il tenoit prisonniers eussent eu Cheualiers pour eus, si parfaitement bons, que leur droit fût asseuré: encores qu'il dissimulât le tout tant constamment & auec tel visage, que l'Imperatrix mémes ne lui en osa oncques parler jusques au jour assigné, qu'au sortir de table entra Radiare Soudan de Liquie, lequel aprés la reuerence deuë à si haute assemblee, suplia treshumblement l'Empereur de la part de Lisuart, que son plaisir fût, ou luy laisser entreprendre le combat, ou bien permettre qu'il enuoyât en ses païs querir autre qui voulût se hazarder pour lui, puis qu'il defailloyt pour l'heure de tous garans. Si lui fut répondu par l'Empereur qu'il auroit cõseil sus ce. Et peu aprés que la sentence étoit ja donnee, & par tant irreuocable. Ce qu'entẽdu par la belle Gradafilee presente, ne se peut tenir qu'elle ne dît tout haut: Sus ma foy, c'ét vne honte bien grande à tous les Cheualiers de Trebisonde, abandonner ainsi celuy qui peut & doit porter les armes deuant les plus preud'hommes du mõde, & sans que i'en voye aucun qui s'offre pour soutenir sa querelle. Et comme elle eut proferé les parolles, la larme en l'œil émeut plusieurs à prendre les armes: mais la crainte de déplaire à l'Empereur, y mit empêchement. Parquoy s'en alla au logis, ou souloit coucher Lisuart, ou elle auisa son écu & ses armes pẽduës, dont le cœur lui commença à fremir de douleur, & en sorte que se seant sus le pié du lit, tenant les bras croysés, disoit en soymémes: Ah, ah Amour, Amour! quantes & quantes vaines esperances tu promets à ceus qui loyaument te seruent! & que tãtêt incertain le guerdõ de leur merite! Ah Lisuart de Grece, fleur, lumiere, & miroir de Cheualerie, rempart & seule protection des Dames & Damoiselles, comme peu sont reconneuës au jourd'huy tes vertus & bõtés! Et neantmoins je pense & espere que les Dieus ne consentiront jamais ta ruïne, si n'ét pour le tort que tu as fait à ta Gradafilee, la chãgeant pour vne autre moins aymable. Et de ce soit témoing la Deesse Venus, deuant laquelle ie m'asseure mes clameurs n'être vaines, ou dédaignees, si n'ét pour la faueur qu'elle porte à la Princesse Onolorie, destinee à jouïr de la chose mienne, & que je merite le plus. Et toutefois, amy, je delibere vous aymer toute ma vie si parfaitement, que je sens en mõ ame le mal qui vous ét prochain. Et ainsi poursuiuant ses complaintes, arriua Gricilerie, qui la venoit querir pour voir le combat des deus Princes d'Egypte, contre Fulurtin: car déja étoyent entrés au camp les assaillans, acompagnés de Zaïr, & Abra laquelle faisoit ses comtes de sauver la vie à Lisuart, & le demãder à l'Empereur aussi tôt qu'il verroit Fulurtin en dãger, puis l'épouser, & le traiter en amy & mary. Et pour céte ocasion s'étoit elle ce jour la tant bien paree, que la beauté d'elle étoyt sufisante pour échaufer en l'amour le plus refroydy cœur de la troupe. Or fut à l'instant amenee l'Infante Onolorie, & mise en l'echafaut de l'Imperatrix auec Griliane, & plusieurs Dames & Damoiselles. Et Lisuart d'autre côté bien ébaï, considerãt qu'à l'épreuve d'vn seul Cheualier inconneu, & qui auoit entrepris en combatre deus vaillans & hardiz, gisoyent sa vie, son honneur, & celui de sa Dame, qu'il estimoit plus que le sien propre. Parquoy auant passer outre, requît qu'il parlât à lui, ce qui lui fut acordé. Et s'aprocha Fulurtin

tin pour entẽdre qu'il lui vouloit, auquel il dît: Bon Cheualier, ie vous prie ayés esperance en Dieu, & estimés qu'il ne vous a point amené ici tant à propos, que pour vous faire receuoir l'honneur, & aquerir la renommee que meritent ceus qui entreprenent les plus dangereus efforts. Et tandis Fulurtin le regardoit si ententiuement, qu'il lui sembla voir deuãt ses yeus le Cheualier à l'ardãte épee, dont le cœur lui enfla tant, qu'il lui répondit: Sire Cheualier, ie vous mercie de l'espoir & du biẽ que vous me promettés. Et au reste, vous & ceus qui sont presents demeurerés témoings auec les Dieus de la volonté que j'ay de vous tirer de danger, & à vôtre hõneur. Puis se retira Fulurtin. Et laçant son armet fut crié de par l'Empereur, que nul sus peine de perdre la vie, eût à donner faueur aus combatants, en fait, parolle, ni signal. Et premier qu'on les laissât aller, l'aîné des deus freres pria le plus jeune lui permettre tenter la fortune: autremẽt, dît il, on pouroit trouver mauvais, si nous assaillõs nôtre ennemy ensemble, étãt seul. Et là ou vous verrés me mal bâter, faites ce qui sera en vous. Et ainsi l'accorderent ensemble.

Du combat qui fut entre Fulurtin, Macartes & Zarahan. Et du grand Cheualier qui suruint au camp par le moyẽ duquel Lisuart & Onolorie demeurerẽt absouls, & les deus assaillãs vaincus.

CHAP. XIIII.

A Peine eût le Heraud crié, qu'on laissât aller les bons combatans, q̃ l'vn d'vne part, & l'autre d'autre se chargerent si rudemẽt, que les lances se briserent jusques dãs les gantelets. Et passans outre se rencontrerent cors à cors de telle roydeur, que Fulurtin perdit les étriers, tombant Macartes & sõ cheual dessous, Mais lui (comme bõ Cheualier expert & adroit) se leua sans tarder, & embraçant son écu tenant l'épee au poing, tourna visage droit à Fulurtin, lequel voyant son ennemy si prêt, mit pié à terre, pour ne perdre son détrier. Et marchans au petit pas l'vn contre l'autre, cõmencerent ainsi q̃ deus braues Toreaus, ou Lyons échaufés, vn si merueilleus cõbat, qu'à moins de demye heure leurs harnois blancs changerent de couleur, & furent tains en plusieurs endroirs de leur propre sang. Toutefois à la fin Macartes eut du pire, & le rengea Fulurtin à telle raison, qu'on conneut à veuë d'œil la perte être de son côté. Aussi n'en pouvoit il plus quand Zarahan vint au secours, & à bride abatuë, cuydant venger son frere, essaya de surprendre Fulurtin, à qui Dieu porta tant de faueur pour ce coup, qu'il aperceut l'ennemy premier qu'il le peut charger: parquoy se détourna: mais la cheual de l'autre fort en bouche, suyuant sa carriere, print si grand saut, que la lance donna de la pointe contre terre. Et pour royde qu'elle étoit desarçonna Zarahan, demourant étendu en la place, ou il fit peu de sejour: ains se leua par grande legereté, & se parant de son écu, vint à tems au secours de Macartes, qui commençoit à rendre les aboys. Neantmoins Fulurtin se trouva lors plus étõné qu'il ne fut oncques, d'autant que le vaincu reprit cœur, & lui redoublerent les forces, si que l'heur se montra branler au desauantage du cheualier noir, quelque effort qu'il fît. Et le menerent de la en auant les deus freres auecques telle importunité, que les regardans n'attendoyent sinon à le voir tomber. Aussi ne faisoit il plus que parer aus coups de ses ennemys, fuyãt puis çà puis là, le trenchant de leurs épees: non que pourtant il montrât vn seul poinct de couardie: ains, tenant tou-jours visage asseuré, temporisoit au moins mal qu'il lui étoit possible, quand suruint à la barriere vn Cheualier plus grand de taille qu'homme commun, lequel armé d'vnes armes vermeilles, s'adressa au Soudan de Liquie (Iuge ordonné pour le combat) à qui il dît: Permettés, ie vous prie, Signeur, que

que ie secoure ce Cheualier contre ces deus:car ie vous promets,que ie n'ay peu arriuer plutôt pour me trouver à son aide. Le chemin êt ouvert, répondit Radiare selon la loy & statut que l'Empereur en a decreté. A céte parole le Cheualier nouveau arriué passa outre, & se couvrât de son écu l'épee nuë au poing, se rengea du côté de Fulurtin si brusquement, que chacun commença à esperer de sa victoire. Ioint aussi que le cœur de celui qu'il secouroit s'enfla. Et comme s'ils n'eussent combatu du jour, chargerent leurs ennemys tant sans repos, que tournant le sort, chacũ jugea le meilleur leur être promis. Dont l'Imperatrix & toutes ses femmes se mirent à louer Dieu. Et principalement Onolorie, laquelle quasi hors de soy mêmes, & sans sentiment, étoit dans le giron de la Royne Griliane, qui luy dît: Voyés ma Dame, voyés, pour Dieu, le secours qui vous êt suruenu. Sans doute le Cheualier nouvellement arriué, du tout vôtre droit. Réjouïssés vous donc, & prenés courage, s'il vous plait. A céte parolle Onolorie hauça la veuë, & voyant le sort ainsi tourné à son honneur, disoit en son ame: Seigneur Dieu, qui deliurâtes Suzanne de fausse accusation, vueillés regarder en pitié moy pauvrette & desolee! Ce pendant Fulurtin qui poursuiuoit Macartes, luy fit donner du nés en terre, & quant & quant se lança sus lui, & luy arracha le heaume, prêt à lui tailler la tête. Mais il requît pardon, & confessa son tort. Parquoy Fulurtin le receut à mercy, dont Zarahan, qui tenoit tête au grand Cheualier, considerât la faute de son frere, en deuint si triste, q̃ d'effroy l'épee luy sortit des poings. Et pis luy auint encores: car son ennemy qui ne le laissoit de loing, luy ôta la vie peu aprés tombant mort étendu de son long. Puis essuya son épee, & la remit au fourreau, cheminant vers Lisuart, auquel il dît: Sire Cheualier, graces à Dieu, vous étes maintenant hors de danger: Ie vous prie beau Sire, me faire le bien de me suyure en lieu ou vous serés mieus & plus honnorablement receu, que non pas en céte court, ou les grands seruices que vous aués faits à l'Empereur & autres, ont été trop mal reconneuz. Adonc s'abaissa Lisuart de l'echaffaut, & embraçant celui qui parloyt à lui, le pria de grand'affection lui dire, qui il étoit, jurant sus son Dieu, qu'il demeureroit à jamais prêt à lui obeïr, comme y étant tresobligé & tenu. Monsieur, répondit le grand Cheualier, ie desire vous faire seruice, & le feray, non pas en ce dõt vous me priés: mais vous me connoitrés quelque autrefois plus à propos. Bien pensa à céte parolle Lisuart qu'il desiroit se couvrir: parquoy ne le voulut importuner d'auantage: ains vint remercier Fulurtin, auquel il dit: Mon bon Signeur, vôtre prouësse êt tant éprouvee, q̃ chacun vous doit tenir pour tel que vous étes. Dieu me donne la grace de me trouver quelq̃ jour en lieu ou i'aye moyen de vous valoir ce qu'aués fait pour ma Dame Onolorie, & pour moy. Grans mercis, répondit Fulurtin, elle & vous merités trop plus. Et cõme il vouloit parler d'auãtage, le Soudan Radiare s'aprocha, qui dît à Lisuart: Mõsieur mon grand amy, vous étes maintenant en liberté, pour faire ce que bõ vous semblera: auisés qu'il vous plait deuenir. Ie m'en iray, répondit il, esperant en brief faire ressentir l'iniure q̃ i'ay receuë. Toutefois s'il plaisoit à l'Empereur me permettre dire vn mot à ma Dame Onolorie, premier que ie déloge, ce me seroit vn bien, que ie ne tiendrois à peu. Il ne le cõsentiroit jamais, dît Radiare: car il l'a r'enuoyee en sa prison, auec serment qu'elle n'en sortira de sa vie, puis qu'elle lui a tãt desobeï que d'auoir choysi mary outre le gré de lui, & sans son cõgé. Ie prie à Dieu (dît Lisuart) qu'il ayt pitié de tant bonne & vertueuse Dame: & qu'il lui rende sa liberté, comme il lui a sceu garder l'honneur & la vie. Et appellant vn Ecuyer, se fit amener vn cheual, & monta dessus: & le grand Cheualier sus celui de Zarahan, prenans

prenans eus deus le chemin du prochain port de mer, ou les acompagna le Roy de la Breigne, prês d'vne grande demye lieuë, reconfortant Lisuart du tort que lui auoit fait l'Empereur. Mais il n'eut autre parole de lui, sinon, que tant qu'il traiteroit ainsi mal ma Dame Onolorie, il ne lui seroit autre qu'ennemy mortel: le priant au surplus qu'à l'Imperatrix, à elle, & à l'Infante Gricilerie, & Gradafillée, il baisât les mains de sa part, lui pardonnât le peu de courtoysie dont il auoit vsé en leur endroit, étant ainsi délogé sans prendre congé d'elles. Et sur ce point suyuirent le droit chemin de la marine, retournant le Roi en la ville, ou il trouva l'Empereur deuisant auec Zaïr, & le Roi d'Egypte, de la mort de Zabaran, duquel on menoit grand deul. Toute-fois le Soudã auoit tant martel in tête, qu'il ne sçauoit qu'elle contenance tenir, & moins Abra: ayant perdu l'esperance de jamais plus reuoir celui, qui suyuoit le grãd Cheualier, cõme il vous a été dit. D'autre cóté Fulurtin sorti du camp, & triõphamment conduit en son logis, fut couché en son lict, ses playes visitees par les Chirurgiens, & depuis solicité par l'Imperatrix, & l'Infante Gricilerie, demeurant Onolorie en sa prison, qu'elle prenoit trespaciemment, pour ce voir ainsi delivree du mariage d'elle auec Zaïr, & connoître son ami hors de danger. Dont elle étoit si contente, qu'elle disoit en soy-mémes. Puis que Lisuart êt en liberté, je me tiens certaine, qu'il ne dormira plus longuemẽt, que je ne sois auec lui, & en dépit du Payen me tirera de céte misere. Ce pendant Zaïr & Abra se cõsoloyẽt l'vn l'autre au mieus qu'il pouvoyent, faisans mile discours comme ils trouveroyent le moyen de rauir & tirer hors de prison l'Infante. Parquoy nous les laisserons là jusques à vne autre-fois, pour vous reciter ce qui auint à Lisuart, depuis qu'il eut laissé le Roi de la Breigne.

Comme le grand Cheualier cheminant auec Lisuart fut conneu de lui. Et des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XV.

APrés que Lisuart & le grand Cheualier eurent laissé le Roi de la Breigne, cheminãs ensemble, & táchãt tou-jours Lisuart de connoître celui, duquel il auoit receu tãt de biẽ, cõmença à lui dire: je vous prie, mõ grãd ami, ne me celer desormais vôtre nom, étãt la personne du monde à qui je doi plus, m'ayãt sauvé l'hõneur, l'esperãce, & la vie. Ah Lisuart mon vrai Sigñr! répondit l'autre, que tant l'Amour a de force, & que tãt peu il regarde à suyvre le chemin de raison! Ie croi asseurémẽt, que vous ne me connoissés: car, si vous eussiés eu connoissance de moi, je n'eusse été si deceu à aymer comme j'ay été par le passé. En sorte que ie puis biẽ dire, qu'ayant en moi toute l'amour, & amitié, qui deuoit être entre nous deus, il ne vous en êt resté vne seule étincelle viue, qui me fait vo⁹ perdõner plus legeremẽt la faute qui êt en vous, & la deceptiõ q̃ j'en reçoi. Or vous en ay-je dé-ja tãt declaré, q̃ vous deués sçauoir qui parle à vous. Mais je croi biẽ que c'êt peine perdue pour moi, selon le peu de deuoir q̃ j'ay trouvé toujours en vous. Lisuart étonné de plus en plus, oyant ainsi parler le grãd Cheualier, ne lui sceut quasi répondre: mais à la fin il lui dít. En bonne foi, vous me jettés hors de moi-mêmes, parlant cé langage: & tellemẽt que ie vous cõnois encores moins qu'auparauant. Parquoi je vous prie, beau sire, ne m'aller plus ainsi déguisant les matieres: ains me tirer hors de la peine ou je suis. Ne vous ay-je pas dit n'agueres, répõdit il, que vous étes éloigné de toute connoissance, ayant deuãt vous celui, qui vo⁹ a par deus diuerses fois delivré de mort, & neantmoins vous le méconnoissés ainsi qu'vn étranger? Mais ce n'êt pas de merueilles: car vous me méconneûtes en mõ

habit propre. Comment donques me con noîtriés vous ayant le vôtre mêmes endossé? Lors fut Lisuart trop émerueillé. Et cõme s'il fût sorti d'vn profond somme, reuint à soi, & conneut que vrayement le harnois, que le Cheualier portoit, étoit le sien acoutumé, à quoi il n'auoit jusqu'a lors pris garde, pour le grãd aise de sa deliurance. Et toute-fois il ignoroit encores à qui il parloit, qui lui fit dire: Pardonnés moi, Sire Cheualier, je vous suplie: car je vous jure Dieu, que je ne sçay qui vous étes. Mais moitié par amour, & l'autre par force, je vous verrai maintenant au visage. Adoncq' auança le bras, & le desarmãt de tête vid q̃ c'étoit la belle Infante Gradafilée, laquelle (ainsi qu'il vous a été recité) étãts entrees elle & Gricilerie en la chãbre de Lisuart, auertie q̃ nul Cheualier entreprenoit le defendre (semõce d'vne tresparfaite amitié) s'arma par le moyẽ de Gricilerie, des armes qu'elle y trouva pẽdues, & vint au cõbat. Qui me fait estimer, qu'entre toutes les amours & fidelités, qui se ramenteurẽt onques, voire entre les plus pasionnés des fléches du petit Dieu, qui firent à jamais preuve de leur fermeté, céte Damoiselle doit auoir le premier lieu: & merite nõ seulement q̃ Lisuart l'ayme, ains qu'il l'ayt en recõmendation plus que soi-mêmes. Ce qu'il feroit, cõme je pense, si Onolorie ne l'eût preuenuë: dõt rendirẽt assés bõ témoingnage les larmes qu'il épẽcha de trop grande joye, la voyãt en tel equipage. Aussi l'embraça-il & la baisa sur l'heure, lui disant: Hé Dieu! ma Dame, q̃ tant vous aués biẽ parlé, & à la verité, me donnant nom de méconnoissant cõme je suis! Croyés ma grande amie, qu'encores q̃ mõ entẽdement ayt erré pour ce coup, & par la faute de mes yeus, si ne s'oublia-il onques jusques là, de faire méconoître au cueur celle, à qui je suis tãt redeuable & obligé. Pleût au Roi Iesus, qu'il fut en ma puissance vous faire Dame & maîtresse de moi, & de tous les biens que j'espere de ma vie! Asseurés vous que ie n'en épouserois jamais d'autre que vous. Mais puis qu'Amour ne m'a voulu cõsentir tãt de liberté, & q̃ au precedent que je vous acointai il auoit captiué & forcé mon cueur en autre endroit, ie vous suplie vous contenter, que tant que j'aurai la vie au cors vous serés Dame, & de mon cueur & de ma vie: vous iurant par la foi que ie doi à Dieu, que ie n'aurai iamais bien qui ne soit autãt à vous qu'a moi. Voire & si vous iure de rechef, qu'en quelque part ou ie sois, ma Dame Onolorie n'aura point de cõmandement sur moi plus q̃ vous. Parquoi ie vous prie autant qu'il m'êt possible, me pardonner la faute que i'ay commise en vôtre endroit, puis qu'il n'a été en ma puissance ce faire autremẽt: vous promettãt au reste ne sortir d'vn seul poinct hors de vôtre obeïssance & volõté Lisuart de Grece. Mon vrai & seul ami, répondit Gradafilée, ie ne sçai pourquoi la fortune (ou les dieus) ont consenti, qu'Amour mît ainsi les forces ne vôtre bonne grace en mõ ame, pour l'asuiettir tant étroitemẽt, & auec si peu de recompense. Et si ne puis penser qui les a meus me douër de telles perfections, si perfections sont en moi, pour permettre au cruel tyrã aueugle me navrer si étrangemẽt des fléches enflammees, déquelles il enferre les Cheualiers, & les captiue de la beauté des Dames, ou Damoiselles, qui les fait cõmunément être requises, & non requerantes comme ie suis! Ah, ah Onolorie! certes vous vous deués bien nommer sans per, iouïssant ainsi à vôtre gré de mon seul ami! Et plus encores étes vous heureuse, que belle, ayant à seruiteur celui, qui cõmandera à mõ esprit tant qu'il residera en ce penible cors. Mais, au fort, puis qu'autrement ne peut être, i'ay quelque contentement, que Dame, telle comme vous, possede la gloire de ma peine & qui n'apartenoit à autre.

Or durant qu'elle faisoit céte cõplainte Lisuart, qui auoit l'œil sur elle vid qu'elle fondoit en larmes, dont il soufroit telle peine,

peine confiderant la grande amitié & force d'Amour, que contraint d'afectiõ qu'il lui portoit, lui dît: Ma grande amie, ie me sens vaincu tellemẽt de vous mêmes, que ie vous suplie de tout mon cueur prendre les choses passees en la meilleure part qu'il vous sera possible: à la charge toutefois, que i'obeïrai entieremẽt à ce q̃ vous me cõmanderés, encores que ie fisse cõtre le deuoir que ie doi à ma Dame Onolorie. En bonne foi, mon ami, répondit elle, vous étes (à ce que ie voi) bien deceu, & me faites quant & quant tort, d'estimer amoindrir ma peine, auec vn vitupere trop malheureus à mon honneur. Ie vous prie beau sire, n'auoir iamais vôtre Gradafilée en telle opinion, de penser d'elle, que les forces d'Amour soyent sufisantes pour corrõpre la chasteté, ni son vouloir pudiq̃ & vertueus: étãs ces choses reseruees pour le mariage seul, non pas aus apetits sensuéls & blâmables. Aussi ce que ie pleure n'êt, pour me voir frustree de mon intention: ains seulement pour la consideratiõ que i'ay, que vous ne paruiendrés de vôtre vie à ce q̃ vous aués presumé de moy, sous vmbre de mitiguer & adoucir le mal qui me tourmente: car vous pouvés tenir pour certain, puis qu'Onolorie seule vous merite, que ma volonté n'aura iamais sur moi plus de puissance, que i'ay, sur elle, demeurant l'amour que ie vous porte auec ma pudicité, & mon esperance certaine, mon desir inexecuté, & mon trauail en repos: ne cherchant autre plus grand bien, que vôtre continuelle presence, & cõpagnie: auec laquelle ie sentirai en moi plus de gloire & de contentement, que si i'auois les entiers faueurs, grans biens, & préeminences, que tous les autres Rois, & Princes de la terre, me pourroyẽt otroyer & consentir. Parquoi ie vous suplie, que céte honneste amitié, & ordinaire compagnie q̃ ie desire auec vous, ne me soit refusee: ains me permettre vo⁹ suiure à iamais, sous le proteste, que la loyauté que vous deués à ma Dame vôtre femme n'en sera en rien corrompue: ains aussi certaine & asseuree, que si elle vous auoit ordinairement pendu à son col.

Comme l'Empereur de Trebisonde sceut pour certain, que le grãd Cheualier entré le dernier au camp étoit Gradafilée, dont il s'ébaït grandemẽt, & tous ceus de la Court aussi.

CHAP. XVI.

PArlant ainsi Gradafilée, & si prudemment, auec Lisuart, l'amitié qu'il lui auoit portee au precedãt redoubla, cõsiderãt, que sans faintise, & d'vn cueur tant bon & chaste, elle le vouloit ainsi suiure, sans l'habandonner. Au moyen dequoi il ne se peut garder de lui dire: Par Dieu, ma Dame (à ce q̃ ie puis cõnoître en vous) les œuvres de Dieu sõt grans & amirables: & seroit mal aisé de croire (sans l'auoir veu & entendu) qu'en la personne d'vne Damoiselle, ieune, & belle, peût auoir tant de force, & de vertu, q̃ veritablemẽt vous merités le premier lieu entre celles, dont la renommee vit encores au iourd'hui. Qui me fait trop plus estimer en vous la vertu de constãce, q̃ celle du Romain, qui de gayeté de cueur se brûla le propre bras. Aussi n'êt la cruauté qu'il prepara à soi-mêmes comparable au tourment, qu'aués voulu, & voulés soufrir pour l'amour de moi: car celui, dõt ie parle, outragea seulement l'vn de ses mẽbres: & vous, exemplaire de toute chaste pudicité, aués permis (pour garder vôtre hõneur) laisser non seulement ardoir vôtre propre bras: mais par force d'Amour, le cueur, & le cors, ou repose l'ame gentile, & l'esprit si parfait. A l'ocasion dequoi ie me promets trébien, qu'onques Cheualier ne fut tant redeuable à Dame, ou Damoiselle, cõme ie suis à vous: d'autant que ie me puis vanter la fortune m'auoir été plus fauorable, qu'à nul d'eus, m'ayant abaissé tant bas, pour à vn instant m'exalter en si haut degré, aprẽtãt l'ocasiõ de me faire aymer si parfaitemẽt de la plus sage, belle, & chaste Princesse de la terre. Tellement qu'à bon

bon droit je maintiendrai contre tous, q̃ ni la renommée d'Amadis de Gaule mon ayeul, ni l'efort ou hardiesse de mõ pere, & moins les haus faits d'armes du Cheualier à l'ardante Epee (la prouësse duquel a dé-ja tant de fois circui le monde) ne se peuvẽt raisonnablemẽt egaler au bõ heur que ie sens en moi, jouïssant, & auec tant de diference, de l'amour honorable des deus plus hautes Dames de la terre. Puys l'embraça de rechef. Et quant à ce q̃ vous me demandés, dît il, & dont moi-mêmes vous devrois premier requerir, ie le vous acorde de trébon cueur, reputãt vôtre cõpagnie si auãtageuse pour moi, que ie ne vous habandonnerai de ma vie outre vôtre gré: si force, ou prison ne m'y cõtraint. Et ainsi deuisans la nuit les surprit, premier qu'il arriuassent ou ils deliberoyent eus embarquer, & passer en Cõstãtinople, esperans assembler gents, & mener aprés guerre à l'Empereur de Trebisonde, lequel, depuis le combat fini, demanda qui étoit le grand Cheualier victorieus. Et voyant Gricilerie, qu'autre qu'elle n'en pouvoit parler, lui en dît ce qu'elle en sçauoit, & comme le tout étoit auenu : dont la compagnie s'émerueilla assés. Mais le Soudan, à qui il déplaisoit grandemẽt, remontra, que telle chose ne se deuoit soufrir: veu que Lisuart étoit par ce moyẽ, & sous vne parfaite tromperie, delivré & tenu absous, encores qu'il deût bailler en cãp, nõ pas vne femme, ains vn Cheualier de nom, & d'armes, Croyés, monsieur, répondit le Roi d'Egypte, que j'estime mon frere plus heureus d'auoir été vaincu par telle Dame, que s'il auoit combatu le plus valeureus en armes de toute l'Asie: car elle êt si belle, que sa beauté peut, sans autres armes, mener à toute outrance celui, à qui elle se voudra adresser. Et connoissant l'Empereur, que ce propos ne déplaisoit point au Soudan, prit la parole, & dît tout haut: Que veritablement Gradafilée étoit de grand merite, le priant toute-fois de prendre tout en la meilleure part, qu'il lui seroit possible. Et à fin, dît il, q̃ la memoire en soit eternelle, ie commanderai paindre au lieu mêmes toute l'histoire au vrai comme elle êt auenuë. Et ainsi le fit. Mais entendés, que Gricilerie ayant ainsi veu déloger sa cõpagne auec Lisuart, luy enuoya par vn Ecuyer ses acoutremẽts de femme, & la trouva le lendemain de grãd matin, ainsi qu'ils étoyent sur le poinct de faire voyle en Thrace, ou Dieu les cõduye, & Fulurtin d'autre part, lequel étant gueri de ses playes & en état de monter à cheual, prit cõgé de l'Empereur, pour parfaire la quête qu'il auoit entreprise, cherchant son parfait ami le Cheualier de l'ardante Epee que nous mettrons presentement en jeu.

Comme le Roy Amadis, & Amadis de Grece, surnõmé le Cheualier de l'ardante Epee, deliurerent de mort Birmartes, & furent faits amis.

CHAP. XVII.

SVr la fin de nôtre livre Sétiéme il vous a été recité, quelle yssue eurẽt les affaires de l'empire Romain, & la sorte que Birmartes prit congé du Roi Amadis, pour donner but à son entreprise. Ce qu'entendu par Amadis de Grece, sortit de Maiance, & changeant de harnois, pour n'étre cõneu, delibera, quoi qu'il en deût auenir, le joindre, & lui ôter la vie : mais il ne peut déloger si secrettement, que le Roi Amadis n'en fût auerti. Parquoi prenant, non pas les armes qu'il auoit de coutume, mais d'autres, suyuit tãt le mêmes chemin, qu'il l'ataignit. Lors (sans aucunement se faire connoître) le salva, & Amadis de Grece lui rendit céte courtoysie, lui demandant, ou il alloit ain si hâté. Ie poursuy, dît le Roi, ma fortune. Et vous ayant veu deuant moi j'ay piqué royde, pour vous ataindre & aller ensemble: esperãt détourner vn afaire, qui seroit dõmageable à beaucoup s'il auenoit autremẽt qu'a poinct. De par Dieu soit, répõdit le Cheualier de l'ardante Epee: quãt à moi, ma compagnie ne vous faudra, puis q̃ l'aués agreable jusques à ce qu'auãture

nous déuoye:car je vois aprés vn Cheualier,lequel m'a tant de fois causé déplaisir,qu'il faut que lui, ou moy en perdions la vie.Et ainsi deuisans cheuaucherent jusques à ce qu'il fût nuit fermee,qu'Amadis de Grece, pour ne faillir à son entreprise, descendit joignant vne fontaine,& le Roi semblablement : Puis débridans leurs détriers,pour les laisser paître se rafrachirét & beurent de l'eau. Adoncq' se va souvenir le Roi du tems, qu'il alloit par païs comme Cheualier errant, suyuant les auantures étranges,& des passions qu'il enduroit pour son Oriane : tellement qu'il ne se peut tenir de souspirer si haut,qu'Amadis de Grece l'entendit, & lui demanda si c'étoit Amour ou non. Amour êt ce asseurément, répondit le Roi & tel,que si vous auiés passé les détroits, ou je ne suis pas demeuré,vous vous pourriés bien vâter,qu'il auroit montré en vous toutes les forces de son pouvoir Amadis de Grece, à qui il touchoit au vif, l'oyant ainsi parler,ne se peut garder de sousrire: & neantmoins il prit ce propos tant mal, qu'il lui dît:En bonne foi Cheualier,vous aués raison de presumer ainsi de vo⁹, & vous promettre tant, qu'autre n'a jamais passé ou vous étes échapé.Vne chose vous asseureray-je bien,que je suis si passionné de céte passion que je doute qu'il y ayt homme au monde qui le soit d'auantage : encores que le vaillant Roi Amadis de Gaule se voulût mettre du nombre, aymant comme il a fait autre-fois. Mais le Roi qui prenoit grâd plaisir à le mettre aus châps lui répondit lors : Veritablement Amour êt donques bien tenu à vous, lui étant si loyal seruiteur. Ie ne sçai pas, dît il,quel tenu, m'étant dé-ja échapé trois fois des mains celui,qui s'êt vanté, & en ma presence, être amoureus de celle, à qui je suis : & si n'ay peu encores trouver façon de prendre la vengeâce du tort qu'il m'en fait.Toute-fois, si je le puis plus rencontrer je l'en ferai repentir. Et quel tort?répondit le Roi,vous peut il pourchasser en l'aymant, si par auanture elle ne l'ayme point? Par Dieu c'êt bien parlé à vous,dît Amadis de Grece:je vous en sçai aussi bô gré, que je n'eusse jamais pensé que vous eussiés eu la tête si mal faite. Et neantmoins je vous satisferai à céte belle questiô. Le Roi qui le voyoit de plus en plus aus alteres (se mordant la langue, tant auoit de peine à se garder de rire)lui répôdit:Or auant donques, vous me ferés plaisir,& vos écouterai volontiers : à la charge aussi, que je vous ferai puis aprés connoître, que plus grande êt la folie q̃ vous entreprenés, que la demande que je vous ay faite.Côment cela?dît Amadis de Grece,seroit il possible? veu que ma Dame êt de telle valeur, qu'autre que moi ne merite de la seruir?Voylà ou je vous guette, répondit le Roi : car par vne simple faute que j'ay mis en auant,ainsi que vous dites, vous vous étes acheminé à deus trop pl⁹ impertinëtes, q̃ je n'eusse jamais pensé en vous.La premiere, en vous reputât si bon Cheualier,& la secôde estimer vôtre maîtresse de tel merite. Sainte Marie!répondit Amadis de Grece, & qu'elle peine de tenir propos à gens si peu sages! Et q̃ tous les diables sçaués vous qui je suis, ne que vaut ma Dame?Par Dieu, si je vous auois en reputation de preud'homme,je vous ferois bien sentir combien je puis en vôtre endroit. Mais quoi?j'entends biẽ qu'ayât mêlee à vous j'aquerrois autant d'hôneur à m'amie, vous faisant connoître côbien elle vaut,côme de gloire à moi,vous môtrant tout ce que je sçai faire par armes. En étes vo⁹ là?dît le Roi: si vous m'auiés éprouvé & vaincu,vous vous pourriés biẽ vanter auoir autant fait, que si vous auiés eu le dessus contre le Roi Amadis. Voylà qui va trébien, répondit Amadis de Grece secouant la tête.Et par Dieu je suis encores plus fol de contester tant contre vn tel enragé & opiniâtre que vous étes. Alés,beau sire,je vous donne gaigné,puis q̃ vous étes aussi vaillant que le Roi Amadis.Ce que je croi piteusemẽt,toute-fois:

car vous lui ressemblés comme deus gouttes d'eau, & étes ni plus ni moins acompagné qu'il êt quand il va par païs, à quoi l'on cōnoît aisémēt vôtre grandeur. Vous me depaindrés tel qu'il vous plaira, dît le Roi, & si ne serai meshui autre que ie suis ni vous plus acort & prudent que ie vous estime. C'êt assés debatu céte matiere dît Amadis de Grece, montons à cheual, si bō vous semble: car la Lune cōmence à luyre, & veus (s'il m'êt possible) rēcontrer mō homme. Lors vous verrés à l'efait, si j'aurai le bras engourdi, on non. S'il n'êt non plus adroit, ou vaillant, que vous, répondit le Roi, le passetems sera bien maigre de vous & de lui pour moi. Vous étes fâcheus & si importun, dît Amadis de Grece, que (à ce que ie voi) j'arrêterois plus à vous vaincre de paroles, que lui par effait. Or allons, si vous voulés, c'êt trop perdu de tems de causer ainsi. Ouy bien répondit le Roi: car vous pēsés échaper de moi, à fin q̄ ie ne soi témoin de la haute prouësse, dont vous vantés sans propos: mais par Dieu je ne vous habandonnerai pas si legerement. Tant mieus, dît l'autre, j'en suis trécontant. Aussi ne pourrois-je à grand' peine trouver compagnie qui me donnât plus de passetems que la vôtre. Encores l'auriés-vous plus grand, répondit le Roi, si vous me connoissiés bien. Connoître? dît il, & je vous connois dé-ja cōme si je vous auois norri toute ma vie. Lors briderēt leurs cheuaus, & laçans leurs heaumes suyuirent la voye, qu'ils auoyent laissée le soir, le long de laquelle ils n'eurent longuement cheminé, qu'ils rēcontrerent vne cōpagnie de dis Cheualiers, l'vn déquéls leur demāda, s'ils venoyent de Maiance, & si le Roi Amadis y étoit encores. Si vous aués à faire de lui, pour quelque grād fait d'armes, répōdit Amadis de Grece, se gaudissant, voici vn Cheualier, que êt tout semblable à lui, comme il se vâte. Toute-fois ie vo⁹ auise, q̄ je le laissai hier en la ville. Mais vous-mêmes, si vous sçaués nouvelles d'vn Cheualier, qui porte quāt & soi quelques images & pourtraits de Dames, ie vous prie me l'enseigner. Nous ne l'auons point veu, dirent les autres, qui sans plus arrêter les commanderent à Dieu. Vrayement, dît le Roi, vous leur deuiés demander qu'ils vouloyēt au Roi: car je l'eusse volontiers sceu d'eus. Ie craignois répondit Amadis de les importuner. Et ainsi passerent outre jusques sur le bord d'vne riuiere, ou étoit assis vn trébeau château, & vn grand feu vis à vis, enuironné de plusieurs gens, qui tenoyent vn Cheualier nu, & garotté de grosses cordes prêt à le lancer dedans: car vne Dame leur crioit à haute vois. Tôt, tôt, depêchés en le païs, s'il ne veut obeïr à ma volonté. Dont le Roi ébaï, dît à Amadis de Grece: Maintenant verrons nous que vous sçaués faire & connoîtrés qui je suis: car il nous faut secourir ce Cheualier, à qui l'on fait tort, ce me semble. A céte parole Amadis de Grece donna des éperons à son cheual & s'adressant à la Dame, lui demanda à quelle ocasion elle vouloit ainsi faire mourir ce Cheualier, contre le cōmun naturel des femmes. Et qui êtes vous? beau sire, répondit elle, pour tāt m'interroguer? Ie suis celui, dît Amadis de Grece, qui vo⁹ prie faire retirer vos gens, & être desormais plus courtoyse. Mais à peine eut il acheué le mot, qu'elle s'écria: Prenés, prenés le, & qu'il me soit bien châtié. Auquel cri s'émeurēt plus de quinze Cheualiers, qui chargerent & Amadis de Grece & le Roi. Toute-fois nul d'eus perdit les arçōs: ains mirēt à mort les deus premiers qu'ils rencontrerent, & fut leur mêlee si âpre & cruelle, que finablement les autres n'eurēt gueres mieus: car le Roi entrant pêle mêle, ne ruoit coup qu'il ne portât: dont Amadis de Grece emerueillé, ne se peut tenir de dire en soy mêmes: Certainemēt le Cheualier importun êt le plus vaillant hōme, qui ceignit onques épee, & confesse q̄ j'ay eu tort de l'auoir injurié mais j'amenderai la faute, si je puis. Et ainsi executans & poursuyuās leur victoire, donnerent la

chaſſe juſques dans les portes du château,& à ceus qui combatoyent,& aus gardes du Cheualier, qu'ils habandonnerent nu comme il étoit. A l'heure commēçoit le jour à aparoitre,quand le Roi & Amadis s'aprocherent pour le délier, & le reconneurent à l'inſtant l'vn & l'autre: car c'étoit le vaillant Birmartes, qui dõna tel ébaïſſement à Amadis de Grece (le trouvant en tel equipage) qu'il dît tout haut: Or voy-je bien maintenant que Fortune m'êt du tout marâtre & ennemie! Dieu ne me ſoit jamais aydant, ſi de ma vie je fais contre lui la pourſuyte que i'ay faite,puis que mon auanture me denie à tous propos mon intentiõ,mais Cheualier,ie vous prie, à quelle ocaſion, vous vouloit céte Dame faire ainſi mourir? Ie le vous dirai, répondit Birmartes: Céte nuit étant logé en ce château,elle a trouvé moyen de me ſurprendre, & ceus de ma cõpagnie,qu'el le tient encores priſonniers. Et par ce que ie ne lui veus promettre & jurer n'aymer jamais q̃ ſa perſonne,elle vouloit me ſacrifier,ſans vôtre heureuſe arriuee. Or étoit elle ioignant Birmartes, quand il faiſoit ce recit:car elle n'auoit peu fuir cõme ſes gens. Parquoi Amadis s'adreſſant à elle, lui dît: Par Dieu vieille croupiere, il n'êt pas mauvais que vous voulés vous faire aymer par force à celui,qui en a ſi peu d'ocaſion. Sus tôt, faites r'aporter les armes & autres choſes que vous aués à lui,& mãdés querir ſes gens, autrement aſſeurés-vous, que vôtre cors ne poiſera vne once de ſafran premier qu'il ſoit vne heure. Et ce pendãt dites nous,belle Dame,qui vo⁹ mouvoit céte ribaude chaleur? Helas, Sire,répondit elle,pour Dieu merci!i'obeïrai à vôtre commandement.Lors commēça à diſcourir le tout en céte ſorte: Entendés,ſire Cheualier, qu'à mes ieunes ans ie mis mon amour en vn Cheualier,qui depuis me laiſſa pour vn autre, dont trop marrie deliberai me vēger de lui,& quaſi à même ſaiſon le fis prendre priſonnier,& le tiens encores captif en céte place, qui êt mienne, ou il n'arriue Gentil-homme portant armes que (pour faire dépit à cétui mon ami) ie ne le contraigne par ferment de n'aymer iamais autre que moi m'obeïſſant au reſte en toutes choſes que ie lui cõmanderai. Lors ie le traité & entretiens iuſques à ce, qu'vn autre ſurvienne, à la venuë duquel ce premier êt mis en mes priſons, & le ſecond en la place,q̃ ie lui auois permiſe. Et en tiens du iourd'hui plus de cent biē enfermés. Par Dieu, dît le Roi,i'ay beaucoup vécu,mais ie n'oui onques parler de telle lâcheté de femme. Toute-fois ie ſuis d'auis, qu'on lui pardonne pour ce coup,à la charge,ſi elle y retourne de ſa vie,qu'elle meure par les mains du premier de nous qui en orra parler. Et ainſi l'acorda la vieille,& fit venir & mettre en liberté tous ceus qu'elle auoit captiués. Ce pendant le Roi, qui ne s'étoit encores découvert,fut conneu d'Amadis & Birmartes,les aſſeurant,que pour les rendre amis il s'étoit ainſi déguiſé, & entré en telle entrepriſe, que ie vous prie (dît il)n'être vaine en cét endroit: ains, pour l'amour de moi, faire pais enſemble, étãt vôtre querelle fondee ſur ſi petite ocaſion:ce que l'vn & l'autre eurent treſagreable. Parquoi les remena le Roi en la ville,rencontrans par les chemins grand nõbre de Cheualiers qui pour le retrouver étoyent délogés deuãt le iour. Mais quãd ils ſceurent comme le tout étoit auenu, ils louërent beaucoup, & fut la rizee grãde, pour les propos dont lui & Amadis de Grece s'étoyēt atachés à leur aborder. Eus dõques arriués & receus par les Rois de Sicile, & autres, fut l'amitié des deus ennemis tellement confirmee, qu'ils s'entracompagnerent longuement depuis, & iuſques à ce que Fortune les ſepara ainſi qu'il vous ſera dit. Et peu aprés les Princes & Cheualiers aſſemblés, pour le fait de la guerre,dont il vous a été fait mentiõ en nôtre Sétiéme livre, prindrent le chemin de leurs maiſons, ou nous les laiſſerons en pais.

Comme Niquée enuoya chercher Amadis de Grece surnommé le Cheualier de l'ardante Epee. Et d'vne lettre qu'elle lui écriuit par son Nain Buzando.

CHAP. XVIII.

APrés qu'Amadis de Grece & Birmartes furẽt amis, ainsi que vous aués entendu, ayants pris congé du Roi, & des Princes, pour ensemble aller chercher les auantures étranges, cheminerẽt quinze jours trauersans les Alemaignes, sans trouver rencontre digne de reciter, fors qu'vne fois entre autres Amadis de Grece (encores éguillonné de jalouzie, pour le soupçon qu'il auoit eu sur son nouveau compagnon, pensant qu'il aymât l'Infante Lucelle) ne se peut tenir de lui dire. Ie vous prie, mon grand ami, puis que nôtre amytié doit durer, ne me plus celer pourquoi (lors que premier je vous rẽcontrai sur la Mer) vous chantiés céte chanson:

Lucelle amie & premier en beauté,
Tant cher me coute Amour & loyauté!
Car pour vous suis reduit à telle peine,
Que ma mort ét trop prompte et bien certaine.

Mon bon Signeur, rẽpõdit Birmartes, s'êt bien raison que je vous satisface en tout ce qu'il vous plaira me commander: aussi ne vous celeray-je de ma vie chose que je sçache & ayés desir d'entendre. Lors commença à raconter pour quelle cause il étoit sorti des Espagnes, & ce q̃ depuis lui étoit auenu auec Onolorie, sans rien lui en déguiser. Dont Amadis de Grece fut si aise, qu'il lui dît: Ce m'aît Dieu, mon cõpagnon, je cõfesse, que j'étois biẽ sans raison, de vous porter si long tems (cõme j'ay fait) hayne: mais à fin que vo⁹ m'en excusés aucunement, aprés q̃ vous m'aués entendu, je veus vous faire part de mes plus priués secrets. Adoncq' lui racõta les desirs mortéls, dont il étoit sollicité, & quasi habandonné d'esperance. Et finablement tout ce qui s'étoit passé entre lui & Lucelle. Dont vous ne vous deués pas ébaïr, dît Amadis de Grece: car encores q̃ j'en sois au mourir, si vous auiés veu ma Dame en sa beauté, vous trouveriés mon martyre trop petit, au respect de son grãd merite. Ie ne sçai pas celà, répondit Birmartes: mais je sçai bien, que la mienne êt telle, & si parfaitement belle, que je ne pẽse autre, qu'elle même qui la peût seconder. Or bien dît Amadis de Grece, i'espere que nous verrons en brief Lucelle: & que (si afectionne vous transporte) vous m'en acorderés encores plus que ie ne vous en sçaurois persuader. Et ainsi deuisans & passans païs, pour tirer droit en la grand' Bretaigne, vn iour entre autres deualans d'vne mõtaigne, auiserent vn Cheualier armé de toutes pieces, qui faisoit fouëtter par deus vilains vn Nain, lequel voyãt aprocher Amadis, & Birmartes, s'écria tãt qu'il peut. Helas Signeurs, si pitié trouva onques place en vos cueurs pour Dieu secourés moi en si grand besoing! A céte clameur piquerent plus roide les deus Cheualiers. Et cõme ils aprocherent, le Nain leur sembla être la plus layde & contrefaite personne, que Nature produît onques: & auoit dans la bouche vne certaine lettre, que les vilains lui vouloyent faire lâcher par force, le menaçans de mort, s'il ne la leur bailloit volõtairement, Dõt Amadis de Grece fut compassiõné, & tellement, qu'il lui demanda pourquoi il la leur refusoit, aussi qui les mouvoit de ce faire. Helas! Signeur, répondit il, leur maître le leur a commandé: par ce que ie luy ay n'agueres dit, que j'allois cherchant le meilleur Cheualier du mõde, & la lui presenter de la part de la plus belle Dame qui soit en Asie. Et pour autãt que ie n'ay voulu la lui bailler, il m'a fait prendre & ainsi outrager que vous voyés. Au dire du Nain Amadis de Grece commença à fremier doutãt que ce fussent quelques nouvelles de s'amie, dõt le cerueau lui échaufa si fort, que de grand' colere, mettant la main à l'épee s'auança pour charger les vilains leur disant: Paillards, infames, traités vous si malemẽt la personne innocente? Mais

te? Mais celui qui les auoit mis en besongne l'arrêta court. Comment, dît il, Cheualier, voulés vous en ma presence châtier mes hommes? Par Dieu, il ne sera pas vray. Et hauçant le bras lui donna du gantelet tel coup de poing sus le nés, qu'il pensoit l'étourdir, dont la penitence en ensuyuit tôt aprés: car Amadis de Grece l'ataignit si ferme du trenchant de l'épee, que le cerueau luy sortît de la tête, tombant mort par terre. Et ce pendant les fouëtteurs gaignerẽt au pié, sans qu'Amadis les poursuyuît longuement: ains retourna vers le Nain, que Birmartes entretenoit riant si fort, que les grosses larmes luy tomboyent des yeus. Et ainsi qu'il aprochoit, Birmartes luy dît: Pour Dieu, Cheualier de l'ardãte épee, venés, ie vous prie, contempler vn peu ce beau jeune fis: car vous y aurés du plaisir. Mais quand le Nain l'entendit nommer par tel nom: O Iuppiter, s'écria il, êt il possible que celuy que i'ay tant quis me soit venu secourir si à propos? Et se jettant aus piés d'Amadis, les lui voulut baiser. Ha mon Signeur, dît il, étes vous le Cheualier de l'ardante Epee, la renommee duquel bruit si fort par tout ce monde? Nain, répondit Amadis, je ne sçay pas si mon renom êt tel que tu ra contes: bien suis je nommé ainsi que tu m'appelles. Dieu soit loué, dît il: car il y a fort long tems que je suis en quête pour vous donner céte lettre, que vous enuoye la plus belle Dame dont vous ouïtes oncques parler, & de laquelle vous étes plus aymé qu'autre que je sçache. Lors tirant vn papier, qu'il auoit dans la jouë enuelopé de cire, la lui presenta. Or pensoit Amadis qu'elle vint de Lucelle: parquoy se tira à part, afin de la lire plus à son ayse, & contenoit ce qui s'ensuyt:

NIQVEE Princesse de Thebes, & que les Dieus ont auantagee en si parfaite beauté, que nulle Dame ou Damoiselle de ce temps n'êt comparable à elle dõne salut aus preus, trérenommé, & trévaillant Cheualier de l'ardante Epee. Sçache doncques l'excellence de lui, que je n'ay encores été veuë ne regardee d'hõme viuant: ains leur êt ma presence deffenduë, & ma beauté nõ moins preiudiciable que le regard venimeus du Basilique. A l'ocasion dequoy l'on me tient close en céte forte tour, acompagnee seulemẽt des femmes qu'il a pleu au Soudan mon pere me donner. Et neantmoins la renommee de vôtre prouësse & bonne grace a tellement volé par deça, qu'elle a fait entiere conquête de mon cœur, pour le bien de vous seul, & le mal de tous. Sans toute-fois alterer en rien par celà l'honneur de moy, ains (gardant ce qui doit être plus recommandé à toutes vertueuses Dames) le mariage seul donnera lieu à mon contentement, & au bien que deués desirer, étant si fauorisé de Fortune qu'elle vous a rendu aymable de celle, qu' autre que vous ne merite seruir. Parquoy receuant l'heur q̃ les Dieus vous ont reserué, ie vous prie incontinent qu'aurés receu & leu ma lettre, venir voir celle que nul peut regarder qu'à son desauantage & mal certain, étant tout ce qu'elle a de bon en elle dedié à vous, afin de joindre ensemble le paragon de toute beauté, auec l'excellence de Cheualerie. Le reste Buzando, ce mien feable Nain le vous dira de ma part, que vous croyrés (s'il vous plaît) cõme moymêmes:

Trop fut ébaï le Cheualier de l'ardãte Epee ayant leu la lettre, & encores l'eût il été d'auantage, s'il eût conneu le lieu d'ou elle venoit. Et afin que le tout soit éclarcy & mis en lumiere, il sera bon auant (que passer outre) que nous le vous discourions presentemẽt. Or l'écoutés donc:

ZIRFEE, Royne d'Argenes, eut deus freres l'vn Zarzafiel Soudan de Babilone, qui mourut deuant Constantinople, & duquel autrefois nous vous auons parlé, l'autre Soudan de Niquee marié auec la fille du Roy de Thebes, parfaite en toute beauté, laquelle mourut en trauail de deus enfants, qu'elle eut d'vne ventree fis & fille: le fis nommé Anastarax, & la fil-

le Niquee, que Nature fauorisa en tant de sorte, qu'on estimoit en eus y auoir pl⁹ du celeste que d'humanité: principalemēt pour le regard de l'Infante Niquee. Aussi ne se trouva il de son temps, ny depuis creature qui la peut paragonner. Zirfee donc auertie de l'acouchement de sa belle sœur, écriuit incontinent au Soudan, qu'il mit ordre à si bien faire enfermer sa fille qu'elle ne fût veuë d'hōme viuāt, jusques à ce qu'il la mariât: car la beauté d'elle, ainsi qu'elle lui asseuroit, viēdroit en tel degré de perfectiō, q̄ quiconque la regarderoit (vaincu d'Amour) ou perdroit l'entendement, ou mourroit sans longue demeure. Et d'auantage, que par la reuolution & figure de sa natiuité, elle connoissoit, qu'il descendroit d'elle telle personnage, & si cheualereus, que (tout consideré) il faloit que Iupiter mêmes en fût le pere, étāt l'hōme mortel trop peu pour le merite de si belle creature. Au conseil de la Royne prêta le Soudan l'oreille, & fit enfermer Niquee, auec quelques gouuernantes, & autres jeunes Damoiselles, pour lui tenir cōpagnie. Et ainsi demeura jusques à l'âge de douze ans, que le Soudan son pere la voulut voir, & lui sembla telle, que luy mêmes en deuiut amoureus & tant pasionné, que la baisant & embraçāt de fois à autre, lui disoit: Ma fille m'amie celui à qui vous étes destinee se pourra bien tenir pour heureus entre les plus fauorisés de l'amour. Que pleût aus Dieus (n'étāt vôtre pere) qu'auec les armes seules je me peusse dire vray jouïssāt de vous mémes! Certes tel auātage me sembleroit plus grand, que la monarchie de toute l'Asie ensemble. Mais quoy? le bon hommeau connoissant bien que la loy & la raison contredisoyent & à telle sensualité, & à chose si mal sentant le deuoir paternel, se retira & absenta d'elle par longs jours: & jusques à ce, qu'on lui fit present d'vn Nain, appellé Buzando, non moins laid & contrefait, que de mauvaise grace: lequel, pour être si parfaite & gētile creature, pensa sus l'heure le donner & vouer à sa fille, qu'il retourna voir, & luy en fit fête, luy demandant si elle le vouloit pas voir. Ie vous en supplie bien humblement, monsieur, répondit elle. Lors fut mandé Buzādo, qui à son arriuee s'agenoilla deuant Niquee. Et bien ma mignonne, dît le Soudan, que vous en semble? Est il pas de taille, pour bien seruir les Dames? Ha monsieur, répondit elle, pour Dieu, faites le retirer, si ne voulés que nous morions toutes de pœur. Mais Buzando, voyant la beauté qu'il pensoit être descendu des cieus, ne se peut tenir qu'il ne dît: En nom Dieu, madame, vous aués biē raison de mesurer ce qui êt en vous au defaut qui êt en moy. Toute-fois si mon regard vous étoit autant dommageable comme êt vôtre presence à ceus qui ont la veuë de vous, je suis seur que le Soudan ne m'eût pas amené ceans ainsi qu'il a fait. Et ce proferoit il de si bonne grace, & auec telle pasion d'Amour, que ceus qui y prenoyent garde, ne se peurent tenir de rire, specialement Niquee: car elle s'aperceuoit dé-ja combien il souffroit pour l'amour d'elle. Au moyen dequoy elle luy répondit, le gaudissant: En bonne foy Buzando, je croy que tu ne vis oncques Damoiselle que moi? Ah ah, ma Dame, répōdit il, prou en ay-je veu: non pas de semblables à vous: car ie vous repute Deesse descendu des cieus. Dont s'augmenta la risee, & telle, que le Soudan dît à Niquee: Ma fille, il semble que ce beau fis desire vous seruir. Ie vous prie, belle Dame, receués le en vôtre compagnie. Ce qu'il vous plaira, monsieur, répondit elle, ie le retiēs pour l'honneur de vous. Ainsi demeura de là en auant Buzando auec l'Infante, qu'il aima en telle extremité, que tout son soulas & contentement étoit à la cōtempler, & en la cōtemplant souspirer, à quoi elle prenoit vn grand plaisir. Et pour encores l'entretenir en si bon train, elle luy disoit de fois à autre: Mon petit Buzando mon amy, dequoi vous plaignés vo⁹, pour

souspirer

ſouſpirer & être ſi triſte que je vous voy? Helàs,ma Dame,répondit il, n'ay-ie pas bien raiſon de me douloir ainſi, conſiderant la difference que les Dieus ont mis entre vous & moy, vous douant de telle beauté,& moi de tant d'imperfection, que n'étoit la bõté de vôtre perſonne,mal ayſement pourriés vous me regarder ſans frayeur?Comment,mon Buzando, diſoit elle,penſés vous que je vous aye en céte eſtime?En bonne foy, ie ne me contente moins de vous(tel que vous étes) q̃ vous faites de moy étant ce que je ſuis. Vous voyés,Buzando(diſoit Brezila, l'vne de ſes Damoiſelles) on ſe moque en ce païs tout ainſi de ceus qui vous reſemblent. Mais pourquoy auſsi aymés vous ma Dame? C'êt à moi à qui vous vous deuiés adreſſer,& je vous euſſe traité cõme vous merités:car je vous deſire & eſtime trop plus que ne fait ma Dame Niquee. Et à dire vray,vous n'étes point l'vn pour l'autre.Ainſi étoit leurré le pauvre Nain. Et pour encores mieus l'acoutrer de toutes façons, Niquee de fois à autre lui faiſoit tenir ſa harpe,qu'elle touchoit ſi diuinement,que Buzando (à genous deuãt elle)moroit quaſi d'aiſe. Dont il auint vn jour,que tombant preſque en extaze ietta vn haut ſouſpir. Ah,ah,ma Dame, dît il,que tãt mal-heureux m'a été le jour, q̃ premier je vy la beauté de vôtre perſonne!Et acheuãt céte parolle laiſſa tõber lui & la harpe enſemble.Dõt les Damoiſelles ſe mirent toutes à rire,le cõnoiſſant ainſi paſsionné.Et d'autre côté Anaſtarax croiſſoit,ſe faiſant tant parfait en toutes ſortes que le Soudã ſon pere le tenoit plus cher que ſoy-mêmes.Et neãtmoins la veuë de ſa ſœur luy étoit du tout interdite. Si auint en même ſaiſon, q̃ la renommée du Cheualier à l'ardante épee courut, & vola en tãt de lieus qu'on ne parloit en la court du Soudan,que de la beauté, bonne grace & Cheualerie, qui étoit en lui, dont Buzãdo fit quelque fois raport à ſa maitreſſe, luy imprimant ſi bien en ſa fantaſie, qu'elle commença à prendre grand plaiſir d'en ouyr parler. Ce que connoiſſant le Nain, lui diſoit per interualles: Veritablement,ma Dame, ce Cheualier a bien raiſon de s'eſtimer heureus,étant ainſi recommandé en vôtre bonne grace,comme il êt.Mais vne ſeule choſe me cauſe trop merueilleus déplaiſir, c'êt que je doute beaucoup que la ſouvenance que vous aués de lui,moyenne le contentement,que je crains que vous ayés de moy. Non feray,dea,non,mon petit Buzando, répondoit elle:car je ne vous changeray de ma vie,pour pire ne pour meilleur. Ce que le Nain (abuſé) croyoit piteuſement. Auſſi étoit il bien loing de ſon conte, veu que jour & nuit elle auoit deuant les yeus le Cheualier de l'ardãte Epee, & ce qui plus encores la confirma en telle opinion, il auint en ce même tems,que la Roine Zirfee enuoya au Soudã ſon frere vn tableau ou étoit dépaint tout ce qui s'étoit paſſé au château de ſét gardes, en l'Iſle d'Argenes par le Cheualier de l'ardante Epee, lors qu'il deſenchanta l'Empereur, Liſuart,& Perion.Et lui mêmes ſi bien pourtrait,qu'il n'y reſtoit que le vif.Si le dõna le ſoudan à ſa fille,tant pour la nouveauté du cas auenu,que pour l'excellence de la painture.Mais elle n'eût plus tôt veu l'effigie d'Amadis de Grece, qu'Amour enflamma de ſorte,que le Soudan conneut en ſa contenance la mutation qui étoit en elle.Et penſant que celuy procedât d'aucune deffaillance de cœur,la prit entre ſes bras,luy diſant: Ma fille, m'amye, vous trouvés vous mal,pour auoir ainſi chãgé de couleur?Lors toute honteuſe luy répondit,que ouy quelque peu, & que cela paſſeroit legeremẽt. Repoſés vous donc, dît le Soudan pour meshuy:vne autrefois je vous viendray voir plus à loyſir. Et la laiſsãt auec le pourtrait,ſe retira au palais, & Niquee ſeule en ſon cabinet,ou elle ſe mit à cõtempler ſi parfaitemẽt celui qui lui auoit aporté céte nouvelle paſſion,qu'elle ne ſe peut tenir de dire en ſoimêmes:

Haa pauvrette que je suis, ie voy bien à céte heure que la mort donnera fin à ce commẽcement,& non autre? car plus tôt consentirois-ie perdre mille vies ensemble, que découvrir vn seul poinct de ce qui me fait ainsi douloir ! Lors jetta l'œil sus Lucelle, qui y étoit semblablement tiree au naturel: Et la voyant tant cherie du Cheualier victorieus, jalousie cõmença à la tourmenter plus que deuant. Ie ne sçay pas, disoit elle, s'il aime ainsi qu'il en fait le semblant: Mais si êt il vray semblable, que les Dieus ne l'ont appellé en tant de perfections, pour mettre son cœur si bas: aussi n'y a il point de comparaison d'elle à moy: & toutefois ie me pourrois bien tromper moy-mêmes. Et à céte cause prenoit vn miroër, & se paragonnant à Lucelle, trouvoit asseurément l'auantage être de sa part, dont le cœur lui bondissoyt de joye, qui aussi tôt étoit empêché de crainte entremélée de doute. Au moyen dequoy parlãt au tableau (comme si celui à qui elle pretendoit luy deût à l'instant faire raison & répondre) lui disoit: Et dea, mon amy, comme aspirés vous ailleurs, moy étant si prés de vous, & telle que ie suis? Sus ma foy ie ne vous estimeray jamais de tant pauvre esprit, que si m'auiés seulement veuë, autre viuente vous peût élongner de mon seruice, ne vous pourchasser amye, sinon moy. Par ainsi quoy qu'il tarde, ie trouveray moyen, si ie puis, de vous apeller & faire aprocher la Court du Soudan mon pere: lors viuray contẽte & vous asseuré du bien que ie vous desire. Puis se reprenoit: Mais Helàs, que di-ie? je conte bien sans mon hôte ! Amour n'a acception de personne. Il ayme parauanture dé-ja tant céte autre, que la deesse Venus mêmes luy sembleroit laide en ce regard: Et moy quoy? Toutefois i'en tenteray la fortune, & deût il en auenir pis. Et à l'instant appella Todomire, & Brizela, ses deus fauorites. Ie vous prie (dît elle) par le haut nom de Iupiter, m'asseurer à vôtre auis, qu'elle êt plus belle de céte Damoiselle, ou de moy. Si Dieu nous ayde ma Dame, répondirent elles, il n'y a comparaison de vous deus, non plus que de Buzando à l'vne de nous. Toute-fois dît Niquee, céte cy a bien quelq̃ chose pour la faire aimer. Et vous, ma Dame, répõdit Todomire, pour faire viure & morir ensemble. Ainsi deuisoyent ces Dames auec Niquee, ignorantes neantmoins ou elle aspiroit, encores que de la en auant elle souspirât plus que de coutume. Ce que Buzando prenoit à son auantage, disant en son esprit: Si d'auãture ma Dame m'ayme, elle n'êt pas de beaucoup deceuë: car encores que n'aye pas trop grande beauté si suis-je homme, & merite bien être fauorisé d'elle, veu la perfaite amour que je luy porte. Mais s'il êt ainsi, oncques autre ne fut plus heureus que moy: encores qu'elle ne vueille me le declarer du premier coup, étant surprise de quelque honte. Au fort i'en éclarciray mon cœur, & le lui demanderay moy-mẽmes. Au moyen dequoy vne fois entre autres, qu'il la trouva seule retiree, mit les genous en terre, & de la meilleure grace qu'il peut, lui dît: Ma Dame, je vous supplie tres-humblement ne me taire plus la cause qui vous fait tant souspirer: vous jurãt par la foy que ie doy au grand Dieu Vulcan, que, si j'y puis mettre ordre, ie le feray, & me deût il couter la vie. Proferant céte parolle, le pauvre Buzando (transi) ploroit si fermement, que Niquee ne se peut garder de rire. Comment pourriés vous, Buzando mon amy, répondit elle, donner remede à si grande chose, étant si petit que vous êtes. Ma Dame, répondit il, ma volõté excede de beaucoup la corpulence de moy, pour vous faire treshumble seruice. Et par la grandeur d'elle suppliray-ie à la petiteur de moy. Ie vous asseure, mon Buzando, dît Niquee que je ne connois point encores mon mal. Et vous promets, si ie le déchelle à aucun, que sera à vous deuant tout autre. Dont le Nain la remercia treshumblement, & demeura

& demeura tant satis-fait & contant, qu'il en perdoit le repos de la nuit. Et groumelant sans cesse entre ses dents, disoit de fois à autre: Par Dieu, c'êt trébien negocié pour le premier coup, la honte a été cause, qu'on a retenu à tout dire. Ce que je ne déprise pourtant entre telles & si grandes Dames comme elle êt, ains mettray peine de celer, & l'amour & l'hõneur d'elle. Mais à la fin il se trouva fort loing de son but: car elle l'appella auant la semaine expiree, & ne pouvant plus cõporter céte nouvelle flamme, luy dît: Mon petit Buzando, ie t'ay autrefois promis, que tu serois le premier, qui auroit part à mes doleances, & à qui plutôt je dirois la cause de ma tristesse. Et tant pour céte raison que pour la confiance que j'ay en ta loyauté, m'étant seruiteur, comme tu es, je ne tairay d'oresenauant le pur secret de mon cœur, esperãt que l'ayãt mis en tes mains, tu le garderas fidelemẽt, & sans le découvrir à creature qui viue. Toute-fois je te prie (premier que je commence) considerer combien la force qui me contraint te dire ce que je te diray, doit être âpre & vehemente, veu que ni la honte, ni la grãdeur de mon état, n'ont peu satis-faire à mon honnêteté: d'autant que les flêches d'Amour ont tellement attaint le cœur de moy, qu'étant dé-ja l'vlcere istiomenee, le remede y êt immortel, & incurable. Ie dy cecy par ce, que ma vie êt non seulement en peril, ains mon propre honneur, qui êt le pis. Parquoy mon Buzando, je te suplie auoir deuant les yeus la cõfiance que j'ay en toy, sachant trébien que qui baille son secret à autruy, à cétui là êt commise chose qu'il deuroit tenir plus chere que sa propre affection. Et par ainsi ayes en memoire d'aussi bien celer ma pensee, cõme j'ay eu de peine premier que la te manifester. Le Nain écoutant de ses deus oreilles la belle harangue de s'amye, se tenoit pour tout seur être le Saint auquel telles chandelles étoyent offertes. Parquoy luy répondit promptement: Pardonnés moy, ma Dame: car vous me faites tort, doutãt que je sois autre qu'obeissant à vôtre volunté. Aussi élirois-ie plutôt la mort, que la transgresser en rien: vous supliant treshumblement croire, que vôtre Buzando n'a non plus de pouvoir sus soymêmes, qu'il vous plaît lui en donner. Ainsi donc commandés lui hardiment tout ce qui vous sera agreable, & auec autant de foy qu'il le taira, comme si ne le disiés à autre qu'à vôtre propre ame: m'estimant tant amy de vertu, qu'elle vaincra en mon endroit toutes choses au contraire, qui se pouroyent offrir en ma pensee. Ha mon petit Nain! dît Niquee, tant s'en faut que i'en face doute, que tu sçauras presentement la sorte q̃ je suis traitee par amour, lequel m'a si étrangement combatuë, que quelque resistence ou bon guet que mon pere ayt mis pour me garder, céte passion m'a tellement enflammée le cœur, l'ame, & l'esprit de la bõne grace & haut renom du Cheualier de l'ardãte épee, que je pers toute contenence & modestie: Ce que i'ai neantmoins dissimulé & teu le plus qu'il m'a été possible: Mais le pourtrait, que i'ai nouvellement eu par le moyen de ma tãte, m'a forcé si librement à le desirer, que postposant toutes perfections requises entre les Dames d'honneur, je suis contrainte & contente de confesser être hors de moy-mêmes, pour viure veritablemẽt en luy seul, & te requerir à jointes mains, mon Buzando, si tu aymes ma vie, que (sous couleur d'aller visiter tes pere & mere) tu trouves ce Cheualier, à qui tu presenteras vne lettre, que je luy écriray, faisant en sorte puis aprés, que tu l'amenes à mon pere, ou je le pourray veoir, & connoître à l'œil, si la beauté de lui correspõd à la painture que la Royne a enuoyée par deça. Et s'ainsi êt, ie chercheray moyẽ qu'il ne me dedaignera pour sa femme & épouse: car autrement ne plaise aus Dieus que mõ honneur tombe jamais en si malheureus desordre. Or as tu entendu entierement mon vouloir que ie te prie executer

ter,t'aſſeurant de recompenſe tant profitable,que tu auras cauſe de t'en louër. Si le Nain ſe trouva lors egaré de ſon attente,cela ſe peut juger ayſément:auſsi auoit il batu les buyſſons, & vn autre s'étoit auancé pour en receuoir la proye. Au moyen dequoy tout pertroublé, demeura vne eſpace de tems ſans ouvrir la bouche: & juſques à ce que iettant vn haut ſouſpir répondit piteuſemēt:Helàs, ma Dame, je voy bien à céte heure,q̄ Fortune ne voulut oncques donner marque en l'indiſpoſition de ma perſonne,que pour demōtrer mon auanture deuoir être auſsi mal diſpoſee à mes deſirs! Mais puis que les Dieus l'ordonnent de céte façon,je delibere cōſentir entierement à ma perdition, & ayder du tout à celui qu'amour deſire tant fauoriſer à mon deſauantage. Parquoy, ma Dame,ordonnés de moy ſelon vôtre bon plaiſir: vous jurant par tous les dieus du ciel & de la terre,que je mettray peine d'y ſatisfaire: conſiderant qu'ils ont trouvé bon m'auoir rendu auteur du biē d'autruy ſous le pourchas de ma propre ruïne. Et combien que Niquee entendît aſſés ou il vouloit tomber,ſi n'en fit elle pas ſemblant:ains le remercia bien fort de ce qu'il lui promettoit entreprendre la charge qu'elle lui vouloit donner. Et à céte cauſe prit papier & ancre,&écriuit la lettre,que vous aués cy deuant veuë,qu'elle bailla à Buzando,lui remettant deuant les yeus la loyauté de lui,& l'eſperance qu'elle auoit en ſa diligence & ſeruice. Et ainſi délogea le Nain,qui (ſous couleur d'aller voir ſes parens) eut congé du Soudan,& s'achemina tout droit aus Alemaignes, ou il trouva le Cheualier de l'ardante Epee.

Comme aprés qu'Amadis de Grece eut leu la lettre de Niquee,r'enuoya Buzando vers elle: & de la réponſe qu'il lui fit.

CHAP. XIX.

NOus auons quelque peu diſcōtinué nôtre hiſtoire, & diſcouru ce Chapitre precedent, pour la vous rendre plus intelligibile. Et maintenant que nous rentrons ſus nos briſees,entendés qu'auſsi tôt que le Cheualier de l'ardante Epee eut leu la lettre, que Buzando luy preſenta de la part de Niquee,ſe trouva tant agité en ſon eſprit qu'il ne ſe peut tenir de ſe plaindre en ſoymêmes: Helàs,diſoit il,malheur n'êt il pas étrāgemēt né en moy,me voyāt ainſi quis & cherché des plus belles & hautes Princeſſes de la terre, & ſeul abhorré de celle,à qui i'ay donné & dedié entieremēt mon cœur! Et à l'inſtant lui vindrent les groſſes larmes es yeus. Ce que voyant le Nain,penſa incontinent, que la ſouuenance de Niquee lui deuoit cauſer céte triſteſſe: Mais il aſpiroit bien ailleurs. Et à céte cauſe apella Buzādo,& lui dît: Nain mon amy, je te prie me ſuyure deus ou trois jours, puis tu t'en retourneras auec réponſe vers celle qui t'a depêché. Et biē, monſieur,répōdit le Nain, qui l'acompagna tant qu'ils arriuerent ſus la brune en la maiſon d'vn vieil Vauaſſeur,lequel les hebergea voluntiers. Mais durant le ſouper Amadis de Grece ne peut oncques manger:ains ſouſpiroit de fois à autre. Dont Buzando (qui prenoit garde à ſa cōtenance) s'aperceut: & preſumāt auoir été motif de céte melancolie,pour la nouvelle qu'il lui auoit aportee de ſa maitreſſe, les tables haucees,& eus retirés à part,cōmença à lui dire: Monſieur,je vous ay veu tant triſte depuis mon arriuee vers vous, qu'il faut que je croye l'amour de ma Dame vous donner ces trauerſes. Toutefois, vous aymant comme elle vous ayme, & endurant ce qu'elle endure pour vous, il me ſemble que vous vous deués reputer le plus heureus Cheualier du monde: car c'êt bien la plus parfaite en l'excellēce de grāde beauté,que Nature produit depuis qu'elle même fut ordonnee des dieus à fabriquer les creatures humaines. Et n'en dé-

déplaiſe à la Princeſſe de Sicile tãt celebree par tout le mõde: car je puis eſtimer ma Dame plus aymable auec la moindre de ſes bõnes graces, q̃ Lucelle auec tout ce qu'elle ſçauroit auoir de bõ en elle: dõt il auient ſouvẽt q̃ ceus qui la voyẽt meurent pour trop ardẽment la deſirer. Et cõme ſçais tu, dît Amadis, q̃ Niquee paſſe en beauté ma Dame Lucelle? Ie le vo⁹ diray, répondit il: i'ay veu quelque fois le pourtrait d'elle ſi au naturel, qu'il n'y reſte que le vif, & le croy par vous mêmes qui êtes depaint au tableau: car il n'y a difference quelconque de vous à vôtre painture. Adoncques luy raconta cõme la Royne Zirfee enuoya au Soudan les effigies de ceus qu'elle auoit autrefois tenus enfermés en l'Ile d'Argenes, ainſi qu'il vous a été recité. Et ſi vous aſſeureray, dît Buzãdo, que plus tôt ma maitreſſe n'eut l'œil ſus vôtre pourtrait, qu'auec la renommee qui bruit de vous de l'Orient en Occident, elle ſe trouva ſi épriſe de vôtre amour, qu'elle ne pẽſa oncques puis à autre: ains vous ſouhaite de jour en jour, & de plus en plus. Parquoy maintenant q̃ vous ſcaués ſon mal aiſe tel qu'il êt, vous auriés grãd tort (ce me ſemble) de retarder l'obeïſſance de ſi haute Princeſſe, & qui vous attend en ſi bonne deuotion. Durãt que le Nain parloit ainſi à l'auantage de Niquee, Amadis de Grece l'écoutoit ententiuement, & déja éguillonné de quelque étincelle luy répondit: Nain, mon amy, il échet bien penſer plus d'vne fois, auant que rien écrire, ny rien mander à Dame de telle excellence: mais je te depêcheray le plus tôt qu'il me ſera poſsible. Et pource qu'il étoit heure d'aller dormir, Amadis & Birmartes ſe retirerẽt en leurs chãbres, & Buzãdo d'autre côté. Tant y a qu'Amadis ne peut onc repoſer la nuit, ayant tou-jours en l'eſprit la nouvelle amour de Niquee, & l'anciẽne fidelité qu'il deuoit à Lucelle, de laq̃lle il étoit tellemẽt ſollicité, que rẽuãt & rauaſſant il diſoit de fois à autre: O chetif q̃ je ſuis! mais quel beſoing êt il de tant diſcourir pour répondre à vne ſeule lettre, & pour celle q̃ je ne connois ny ne vy oncques? Nõ, nõ, elle n'aura choſe de moi qui puiſſe offẽſer ma Dame. Puis ſe reprenãt: Et ſus mõ Dieu, j'aurois grand tort auſsi, voire & me deuroit on nõmer ingrat outre meſure, dédaignant ainſi l'amitié de ſi haute Princeſſe, & qui d'elle même s'êt offerte à moy, ne meritant, peut être, la moindre des beautés dont elle êt tant renommee. Lors entroit en telle agonie, q̃ tournant puis ſus vn côté, & tantôt ſus l'autre demeuroit quaſi hors de ſoy, & tant qu'il s'endormit. Et en dormãt lui ſembla voir vne Damoiſelle la plus belle, à ſon auis, qu'il eût oncques veuë, laquelle (corõné de coronne Imperiale) conduiſoit par la main vn Cheualier autant bien fait qu'il étoit poſsible, & regardant celuy de l'ardante épee, lui diſoit: Amadis de Grece, pourquoy rétiués vous tant en ce qu'il vous êt force d'accomplir? Ne conſiderés vous point, q̃ pour vous aymer je dédaigne ce Cheualier, qui meurt pretendant à mon amour? Et neantmoins vous ſeul êtes deſiré de moi, & à autre ne ſeray-je jamais vouee. Mais elle n'auoit plus tôt proferé telle remontrãce, que Lucelle entroit en jeu: & rompant le propos de la premiere, le redarguoit âprement. Hé dea, diſoit elle, mon ſeul amy, d'ou peut proceder maintenant en vôtre endroit céte legereté qui ébranle ainſi la foy que vous m'aués promis inuiolable? Certes, ſi vous aués deuant les yeus ce qui s'êt paſſé entre vous & moy, je m'aſſeure bien, que ne ferés de vôtre vie choſe, qui me puiſſe mécontenter. En nom Dieu, Amadis, diſoit la premiere, il n'y a point de conuenance entre elle & moy: car ſa beauté ternira tou-jours auprés de la mienne. Auſsi me nomme on Niquee ſans per, Princeſſe de Thebes, douee entierement de toutes les perfections, que Nature, ou (pour mieus dire) les Dieus ſouverains ont jamais departies aus Dames illuſtres, ſoit de ce tems, ſoit du paſſé, voire de l'auenir.

Par

Parquoy à juste raison deués vous être mien,& non à elle. Ce que ie vous prie trouver bon: car encores que ne le vueillés,si êt il force qu'il soit ainsi. Toute-fois il se sentoit lors tant agité d'opinions cõtraires,qu'il se taisoit,sans donner plus de faueur à l'vne qu'à l'autre. Dont elles trop indignees,le rauissoyent,& forçoyent tellement qu'elles lui arrachoyent le cœur, & lui sembla le voir my party entre elles deus. Dõt le douleur s'éueilla en sushaut, non moins las & trauaillé,que si le songe eût été veritable. Dont souspirant cõmença à se plaindre. Helas, disoit il,pauvre desolé que je suis,faut il que pour auoir le choys des deus plus belles Dames qui soyent sus la terre,je viue ainsi sans repos & sans sçauoir determiner à laquelle je doy être le plus? Ah triste cœur my party! comme ie voy, êt il possible que d'oresenauãt tu te puisses maintenir separé, veu qu'étant vny tu n'as peu jamais auoir la force de te conseruer auec la beauté de l'vne d'elles? Mais il n'auoit plus tôt vsé de telles doleances, qu'il s'en repentoyt aigrement. Et dea,disoit il,quand tout êt bien consideré,je suis vn grand sot: ce que i'ay veu de Niquee n'êt que songe, & je sçay de certain que ma Dame Lucelle êt si acomplie,que la même beauté ne pourroit l'auantager en rien quelconque. Et sus ce point,il s'endormit iusques au lendemain matin,que retournant sus ses brisees appella Buzando,& lui dit: Nain mõ amy,encores ne me puis-je trop ébaïr cõme à l'auantage de Niquee tu recules tãt ma Dame Lucelle,q̃ i'ay conneuë toute ma vie pour l'vne des premieres du monde. Et à céte cause tant que j'aye veu ta maitresse,il me sera impossible satisfaire au contenu de la lettre,que tu m'as aportee de sa part. Monsieur,répondit Buzando,elle êt gardee auec telles ceremonies, que mal aisément pourriés vous si tôt auoir le bien de la voir : Toute-fois,s'il vous plait lui écrire,& me donner congé, ie sentiray d'elle le moyen pour vous côtenter: & moy de retour vers vous,ie vous y conduiray volontiers, & de bon cœur. Et bien,dît il,tu ne faudras à me retrouver en la grand'Bretaigne. Ce pendant tu luy presenteras de ma part mes tres-humbles recommandations à sa bonne grace. Et sus l'heure demandant Amadis ancre & papier, depêcha Buzando, qui prit le chemin de Niquee,& lui & Birmartes celui de Galles. Et là se separerẽt: par ce que Birmartes vouloit poursuiure son entreprise, lui tardant beaucoup de la longue absence qu'il auoit fait de sa Dame Onorie, pour laquelle son cœur ne reposoit qu'en peine & tourment.

Comme Amadis de Grece cheminant droit à Londres,rencontra deus Cheualiers qui à bride abatuë courroyent l'vn aprés l'autre, le premier desquels le desarçonna inopinément.

CHAP. XX.

AMadis de Grece separé de Birmartes,ainsi que vous aués entendu,prit le chemin de Londres,ou puis n'agueres étoit arriué le Roi Amadis,& esperoit biẽ y trouver Lucelle: car la Royne & les Dames n'en étoyent de long tems parties, qui fut cause de lui faire changer d'armes,voulãt y arriuer inconneu d'elles & d'autres. Et ainsi trauersant païs vn soir tout tard cheminant pensif & soucieus,arriua joignant vne fontaine,sus le bord de laquelle il aperceut vne damoiselle assés belle, & de bonne grace,qui lauoit ses mains. Et parce qu'il étoit las & trauaillé de la grande chaleur qu'il faisoit,mit soudain pié à terre,& saluant la Damoiselle,ôta son armet de la tête. Puis (pour se refraichir) prit de l'eau au creus de sa main,& en beut. Mais elle qui le vid jeune & tãt beau, ne se peut tenir,qu'elle ne lui dît : En verité, damp Chevalier,s'il y a en vous autãt de prouësse que de beauté, vous merités (par raison) d'être aymé & bien voulu de toutes les Dames, voire & des plus belles que je cõnoisse. Ma Damoiselle,répondit il, Dieu

êt

êt témoing du meilleur qui ſoit en moi. Au reſte je vous ſuplie, ſi vous ſçavés nouvelles de la Court du Roi Amadis, m'en faire part. Oui biẽ, répõdit elle, j'en parti il n'y a q̃ huict jours, & le laiſſay ſur ſon partemẽt, pour aller à Mirefleur auec les Dames. Entre léquelles je vi l'Infante de Sicile, qui me ſembla plus belle q̃ vous ne pourriés jamais pẽſer. Voylà qui va tré biẽ, dît il: & par ce q̃ j'ay grãdemẽt affaire vers lui, vous me dõnerés cõgé, s'il vous plaît. Et relaçant ſon heaume mõta à cheual, & reprit la voye qu'il auoit laiſſée. En nom Dieu, dît la Damoiſelle, ſire Cheualier, vous ne ſerés pas ſi mal courtois en mon endroit, ains vous ſuiurai tant q̃ j'aye veu ſi vous étes auſſi biẽ acompagné de grand prouëſſe, cõme de dõs q̃ Nature a mis en vous. Or allons doncq' de compagnie, dît Amadis, le chemin nous en ſera plus aiſé & moins ennuyeus deuiſans enſemble. Et ainſi cheminerent tant, que la nuit cõmença à les ſurprendre l'oree d'vne forêt, ou ils deſcendirẽt, & repeurent ſur l'herbe de téls biens que Ordã auoit porté en ſa malette. Et entrans de propos en propos, la Damoiſele lui dît: Sire Cheualier, vo⁹ me ſemblés tout melancolique: mais ſi vous trouvés bon, je vous reciterai volontiers vne auanture auenuë en ma preſence ces jours paſſés en la court du Roi de la grãd' Bretaigne. Sçaués-vous quelle? Trois ſemaines a, ou enuiron (tenant le Roi court planiere) vn Cheualier preus & vaillant, comme l'on diſoit, fis du Roi d'Arauie paſſiõné deſmeſurémẽt de l'amour qu'il portoit à la Princeſſe Infante de Sicile, jetta deuant tous vn profond ſoupir, diſant ſi haut qu'il fut entendu de toute l'aſſemblé. Ah Dieu! Dieu! faut il que la recõpenſe de loyale amour me ſoit telle? Proferãt laquelle parolle tõba mort à l'inſtant. Dõt le Roi, certes, a porté trégrand ennui, & non ſans cauſe: pour l'amitié, aliance & ſeruitude, qu'il auoit à lui & aus ſiẽs. Par mõ ame, répõdit Amadis, il êt ſi heureus, q̃ je louë & aprouve mort tant recõmandee, & non ſans cauſe: car outre que telle fin donne témoignage du tourment qui paſſiõne vn amoureus trãſi (cõme il étoit) il ſe peut aſſeurer & réjouïr d'auoir perdu le vivre par l'ocaſiõ mêmes, qui me l'a cõſerué juſques à maintenant. En ſorte q̃ je puis dire de moi propre, que viuante je meurs, & ſi ne meurs ni ne vi, tãt ſuis hors de moi, & transporté en tel lieu, q̃ je ne le ſçai, ni le connois, & moins deſire q̃ moy ni autre le ſçache, ou connoiſſe. En bõne foi, Cheualier, dît la Damoiſelle, vous en parlés étrangement, & rendés tel témoignage de vous qu'il n'y a ſi aueuglé qui ne vît vôtre mal, & fût il au fond du trou de la Sibile. Vous aués raiſon, répondit Amadis & auouë tout ce que vous en aués dit & penſé. Ie ne ſçai quel penſé, dît elle: mais je ne vous euſſe jamais pris pour tãt niays, ayant eu ſi long tems vne telle Damoiſelle que je ſuis en vôtre compagnie, pour en auoir fait ſi peu de cas. Et vrayemẽt vſant enuers les autres de ſemblable courtoyſie, vous meriterés plutôt nõ de bõ ſot q̃ de Cheualier, diligẽt & entendu aus armes, q̃ j'ai tenu certaines & aſſeurees en vous, dõt je me treuve bien deceuë, & confeſſe que j'ay eu tort. Cõment celà? répõdit Amadis. Cõment? répõdit elle, voulés vous l'entẽdre plus clairemẽt? Aymés, de par Dieu, aymés qui vous ayme: & je vous promets, que vous ne trouverés faute de garand. Helas! répondit il, & qui ſeroit la malheureuſe qui voulût faire cas de moi? Qui? dît la Damoiſelle, moi-mêmes, ſi me deſirés. Toute-fois vous étes cõme je voi, ſi abuſé aymãt en vn ſeul lieu, q̃ vous trouveriés aigres les cerizes mieus confites que l'on vous ſçauroit offrir. Et ce ne diſoit elle ſans cauſe, ou colere, dõt Amadis étoit ſi aiſe, & prenoit tãt de plaiſir, qu'il lui va répondre par maniere de ſouris. Et dea dît il, peut être vous trõpés vous auſſi, & n'êt mõ cueur ſi arrêté en vn ſeul endroit, q̃ deus n'y ayẽt autãt de part l'vne que l'autre, & ſans que moi-mêmes puiſſe juger du plus. Tant pis pour vous répon-

répondit la Damoiselle, cuidãt les embracer,ou embrâzer tous deus,l'vn s'amortira froid cõme glace,& l'autre s'euaporera cõme la nue ou fumee. Mais parce qu'il n'y a ny fons ny riue, ny en vous, ny en vos propos,Dieu vous dõne le bõ soir, & me laissés dormir.Et de fait elle ne s'éueilla qu'il ne fût grand jour.Lors monterent tous deus à cheual. Et cheminans ensemble,Amadis premier,& elle derriere, deuisant auec Ordã, lui disoit.Pour certain Ecuyer mon ami, s'il viẽt aussi peu de profit aus Damoiselles par les armes,q̃ pourroit entreprendre vôtre maître en leur faueur cõme il leur en vient au fait de l'amour, je ne conneu onques beauté plus mal employee qu'êt la siéne. Mais Ordan ne lui répondoit vn seul mot,ains se contenoit seulement de rire: encores q̃ de la grace qu'elle se plaignoit elle en eût semõd le plus triste du monde. Et cõme ils curẽt cheminé jusques au sortir de la forêt, Amadis aperceut vn Cheualier, qui à bride abatue venoit courãt tãt qu'il pouvoit vers lui. Or pẽsoit Amadis sçauoir qui le pressoit ainsi: & pour céte cause s'arrêta au mylieu du chemin, & d'assés loing luy écria.Tout beau tout beau,damp Cheualier, & me dites ou vous fuyés si legeremẽt.Mais l'autre ne laissa de passer outre, & sans lui répondre baissa sa lance, & prit Amadis de Grece si à dépourveu, qu'il le desarçõna & fit saillir à terre par dessus la croupe de son cheual. Dont il fut si dépité, qu'il eût voulu être mort. Et se leuant vid que l'autre s'éloignoit de plus en plus. Parquoi se mit à crier aprés lui.Aten, atẽ, Cheualier décourtois & mal apris: car si je te puis ataindre, onques fuyard ne fut mieus arrêté que tu feras. Et toute-fois l'autre suiuoit sa pointe, & sans regarder derriere lui pressoit son détrier à coups d'esperon, qui mit de plus en plus Amadis en colere. Et encores de malheur son cheual échapé faisoit ruades, sans se vouloir nullement laisser haper ny prendre, quelque diligence que son maître mît à le recouvrer.Et comme il étoit en ces alteres, vn autre Cheualier passa tout au plus prés de lui, & non moins vîtement q̃ le premier,auquel Amadis s'écria tãt qu'il peut. Si vous poursuyués le fuyart, qui m'a n'agueres fait tõber à l'impourveu, je vous prie par courtoysie m'ayder à reprẽdre ma monture, & je vous ayderai puis aprés à bien vous venger de lui, & à vôtre bon plaisir. Toute-fois l'autre n'en fit cas, ains passa outre courant de si grande roydeur, qu'Amadis les perdit tous deus de veuë, & si étoit quasi hors d'aleine, quand Ordan & la Damoiselle(demeurés derriere)sortirent du bois. Et le voyãs ainsi à pié,& suyure son cheual. Ne me croyés jamais, dît la Damoiselle,si vôtre maître transporté d'Amour, ne s'êt laissé desarçonner par l'vn de ceus que nous auõs rencontrés.Et cõme elle acheuoit ce propos,son palefroi commença à hãnir, & se vint joindre à eus celui, qui(lassé de vireuoustes)auoit tãt donné de trauail à son maître.Et ainsi fut repris, & remõta Amadis poursuiuãt à bride abatue l'vn & l'autre Cheualier(dõt nous vous auons parlé) auec bõne esperãce de les combatre tous deus:l'vn pour l'auoir jetté bas: & l'autre, pour auoir tenu si peu de cõte, de ce,dõt il l'auoit requis si gracieusemẽt.Et ainsi talonnãt & pressant son cheual, ne sceurent Ordã ni la Damoiselle qu'il deuint:car il entra en vne vallee,au fond de laquelle il les aperceut, & le cõbat qu'ils faisoyẽt cõtre deus horribles Geãts,& dis Cheualiers dont la mêlee étoit fort âpre & dãgereuse. Vn peu plus outre vid vn chariot trainé par quatre cheuaus, dedãs lequel étoyent plusieurs Dames & Damoiselles, menãs le plꝰ grãd deuil du mõde.Dieu ne me soit jamais en ayde, dît il lors, si les deus cheualiers à qui je veus tãt de mal,ne sont trop meilleurs que je ne pensois. Et croi pour certain, s'il n'ont parlé à moi, q̃ ce a été seulement pour ne retarder le secours de ces Dames, q̃ l'on emmene par force: aussi leur ayderai-je de toute ma puissance.

ce. Lors baiſſa la veuë de ſon armet, & couchãt ſon bois entra pêle mêle, chargeant le premier qu'il rencõtra ſi rudemẽt, qu'il lui mit la lãce à trauers les tripes. Puis ſacqua ſon épee ou poing, & frapant à dextre & à ſenêtre fit en ſorte, q̃ ſa bonté fut cõneuë en peu d'heure. Dont les deus Cheualiers ébaïs, & joyeus d'vn tel ſecours, & ſi à point executerẽt tellemẽt leur entrepriſe, q̃ les fis n'en parlerẽt plus & cõmencerent les autres à reculer. Dont l'vn des Geãs marri au poſſible, donna à courſe de cheual vers le chariot des dames, deliberé en faire vn carnage. Mais Amadis, qui le vid debuſquer, ne le laiſſa de loing: ains l'ataignit tôt aprés, lui criãt. Demeure, paillard, demeure, car tu morras, non pas les Dames, q̃ tu traites ſi malheureuſemẽt. A ce cri tourna viſage le Geãt, & à l'aborder ſe couplerẽt l'vn l'autre de ſi prés, qu'il ſaiſit Amadis de Grece au cors, pẽſant le jetter par terre. Toute-fois il trouva chauſſeure à ſon pié, & auſſi roy de que lui: dõt l'vn & l'autre prindrẽt le ſaut, & tõberent ſur l'herbe, ſi qu'ils ſe découplerent. Et ſe releuãs, fut la mêlee d'eus deus ſi étrange, q̃ le Geant cõneut biẽ ne pouvoir gueres reſiſter à tel effort: auſſi auoit il à faire au meilleur Cheualier qui onques porta harnois en dos. Dont écumant de rage parla en céte ſorte: O que maudit ſoit Iupiter, & Mercure! conſentans ainſi ma perditiõ, ſous l'eſperance que j'ay eu à venger la mort hõteuſe de mõ feu pere Gadalfe! A céte parole cõneut trébiẽ Amadis de Grece qu'il étoit fis du Roi de la Sagitarie, qu'il mit à mort en l'Ile de la tour Vermeille. Au moyẽ dequoi il lui répõdit. Cõment? Monſtruon (car ainſi s'apelloit le Geant) pẽſes tu être mieus traité de moi, que ne fut ton feu pere que tu regrettes tant? Ie le fis mourir, auſsi mourras-tu. Si profera tant haut céte parole, que les Dames quaſi éperdues de frayeur le recõneurent à la vois. Parquoi leuans, les mains au ciel. Ah ah Signeur Dieu tout miſericordieus! dît l'vne d'elle: plaiſe vo⁹ ayder à ce bon Cheualier. Et comme elle faiſoit céte priere Amadis la conneut auſſi pour Lucelle, dont le cueur lui enfla ſi gros, que (prenant ſon épee à deus mains) rua ſur le Geant auec tant de force, qu'il lui fit rendre l'ame. Et tournãt viſage vers ceus qu'il auoit laiſſé combatans, vid le Cheualier, qui l'abatit en la forêt, tenir ſous lui le ſecond Geant, & l'autre pourſuiure ſi bien la victoire, que des dis Cheualiers n'en reſtoit pl⁹ qu'vn, auquel d'vn ſeul coup d'épee il ôta la tête: puis vindrẽt le remercier de ſon ayde. Et en cheminant haucerẽt la viſiere de leur armet, qui fut cauſe de les faire reconnoître par le Cheualier de l'ardante Epee: car l'vn étoit le vertueus Roi Amadis: mais il n'auoit onques veu l'autre, qui étoit Galaor, Parquoi delibera de plus ne ſe celer, ains ſe deſarmant de tête, ſalua humblemẽt le Roi, lequel treſaiſe de ſi bonne rẽcontre, l'embraça, lui diſant. Ce m'aît dieus, mon grand ami, il y a long tems que je ſçai võtre bonté telle qu'elle êt: toute-fois je l'ai encores mieus éprouvee ce jourd'hui, que je ne fis onques. Et le prenant par la main le conduit vers les Dames, entre léquelles étoyẽt les deus Roines Oriane & Briolanie, auec Lucelle & autres filles de Rois, que Monſtruon auoit priſe, ainſi q̃ preſentement vous entendrés.

Il vovs à été recité au dernier de nos livres, que le Cheualier de l'ardãte Epee enuoya en la court du Roi Amadis la tête du Roi de le Sagitarie, laquelle (à la requête du bõ Cheualier Balã) fut atachee deuãt la porte du palais, dont tous ceus de ſon lignage ſe ſentirent grandement injuriés: & entre autres les deus Geans, dõt ci deſſus nous auons fait mention qui, pour vſer de vengeance, auoyent ordinairemẽt épies en la court du Roi Amadis, cherchãs heure oportune pour paruenir à leur intentiõ: & ce pẽdant demeuroyẽt embûchés en vne forêt aſſés prochaine de Londres. Dõt il auint qu'vn jour entre autres, ſejournãt le Roi à Mirefleur auec les Dames

mes dreſſa vne partie pour aller courre le Cerf,& dõner plaiſir au Roi Galaor nouvellement arriué en la grand' Bretaigne. Mais ils n'eurẽt plutôt lácé la bête,q̃ Moſtruõ & ſa troupe en eurent auertiſſemẽt: mêmes comme les Dames étoyẽt demeurees ſeules à Mirefleur, s'ébatans le long de la prairie,Au moyen dequoi vindrẽt le plus couvertement qu'ils peurent & firẽt tant par moyen,qu'ils s'en ſaiſirẽt,& chargerẽt la plus part d'elles dás vn char,qu'ils menerẽt quãt & eus, eſperás les dérober, comme ils firẽt:& paſſer la mer en vn nauire, qu'ils tenoyent ancré au prochain port. Et dé-ja étoyent ils en voye: quand celles qui s'étoyent peu ſauver,fuyans dás la forêt, rencontrerẽt les Rois Amadis & Galaor,auſquéls raconterent ces piteuſes nouvelles. Dont eus trop marris vindrent à bride abatue prendre leurs armes,& enuoyerent Angriote en la ville aſſembler gens en toute diligence pour les ſecourir.Puis remonterent à cheual pour ataindre promptement les larrons , ou il leur auint ainſi que vous avés entendu,& qu'il vous ſera dit ci aprés.

Comme le Roi Amadis & les Dames retournerent à Mirefleur. Et des propos que depuis Amadis de Grece & Lucelle eurent enſemble.

CHAPITRE XXI.



LE bon ſecours auenu à ces Dames tant deſolees, ne leur cauſa moindre joye , qu'elles auoyent eu de triſteſſe ſpecialemẽt quád elles conneurent le Cheualier de l'ardante Epee lequel(aprés auoir ſalué les Roines Oriane,& Briolanie)s'adreſſa à l'Infante Lucelle,qui (le receuãt auec tãt bõ viſage q̃ riẽ plus)lui dît de bonne grace.Sur ma foi,Signeur Amadis, vous vous deués tenir grandement heureus ,étant arriué ſi à poinct , que nous vous en deuons toutes ſçauoir gré: Auſſi n'euſſiés vous autrement eu pardon de la faute, ou vous étiés tõbé enuers moi ayant été ſi long tẽs ſans me venir voir,ni faire entẽdre de vos nouvelles.Ie vous promets, ma Dame,répondit il, que quãd vous ſçaurés la verité du tout,au lieu de me blâmer,cõme vous faites,vous m'excuſerés vous mêmes: ayant été forcé,& du tems,& de Fortune.Et voulant pourſuiure ce propos,ſurvint Angriote auec plus de cinq cens Cheualiers, & mêmes Ordã & la Damoiſelle, qui étoyent demeurés ainſi qu'il vous a été dit.Et tous enſemble reprindrent le chemin de Mirefleur,le long duquel le Cheualier de l'ardante Epee ne ſe peut tenir (gaudiſſant

diſſant ſoi-mêmes) de raconter comme il auoit été deſarçonné tãt ineſperément, & la colere ou il étoit entré, pourſuyuant le Roi Amadis & Galaor: dont chacun ſe print à rire, & lui répondit le Roi: Sur ma foi, mon grand ami je confeſſe que, pour ce coup, j'ai été peu courtois enuers vous: mais vous deués auſſi conſiderer l'ocaſion qui me contraignoit de ce faire. Si vous promettrai-je bien, ſire, répondit il, que je n'eu onques plus grande enuie de me venger d'autre que j'auois de vous, & de celui qui vous ſuyuoit. Et entrans de propos en propos mirent pié à terre, & monterent au palais de Mirefleur, ou (ſans penſer à choſe qui leur aprétât tãt ſoit peu de melancolie) paſſerẽt pluſieurs jours. Dont vne fois entre autres que la Roine Oriane alloit ouïr la meſſe en l'abaye, le Cheualier de l'ardante Epee, conduiſant ſous les bras Lucelle, voyant heure & ocaſion propre, pour lui diſcourir le mal & le biẽ, qui le faiſoit viure cõtant & deſeſperé, ſe mit à lui dire: Pleût à Dieu! ma Dame, qu'Amour eût auſſi bien employé ſes forces ſur vous à mõ auãtage, cõme il a voulu faire enuers moi, pour vo⁹ me rendant du tout vôtre, & tãt afectiõné à vo⁹ honorer, & ſeruir, q̃ ſi toutes choſes alloyẽt par raiſõ, les flãmes, qui ardẽt mõ triſte cueur, ſeroyẽt moyen de me donner tel allegement que (ſentant ce qui me fait ſoufrir) vous mêmes dõneriés blâme à vous-mêmes, pour vous eſtimer & pẽſer tãt cruelle. Mais puis q̃ mon malheur conſent que moi ſeul patiſſe, j'eſtime ce trauail heureus s'il vous êt agreable, eſperant q̃ m'ayant conneu tel que je ſuis en vôtre endroit, vous aurés pitié de moi, ſinõ tôt, au moins auec le tẽs: me cõfiãt de ſorte en vôtre bõté, & honneſteté, q̃ (vous ſçachant qu'étes cauſe de mõ martyre) ne ſerés tant cruelle, pour laiſſer mourir ſi miſerablemẽt vn tel Cheualier que je ſuis, & né en ce mõde ſeulemẽt pour vous obeïr, & cõplaire en tout ce que trouverés bõ lui commander. Ah, ah mon ami! répondit la Princeſſe, comment me dites vous celà? Penſés vous q̃ je vous tienne ſi éloigné de raiſon, pour auoir en l'eſprit, que je vouluſſe reconnoître les ſeruices q̃ vous m'aués faits par choſe mal ſeante à mon honneur: Croyés moi, que vous ne viués point trõpé en l'amour que me portés: car je vous ayme & eſtime tãt, que ſi toute la Monarchie du monde étoit miſe d'vne part & vous ſeul d'autre côté, & l'vn & l'autre fût en mon cõmandement, je vous accepterois & élirois pour mon ſeul Signeur & mari, plutôt q̃ demeurer Dame & Imperatrix du reſte, & voylà qui me cauſe toute ſeureté, q̃ vôtre cueur ne deſire, ni voudroit pẽſer à choſe, ou ma reputatiõ peût receuoir tache, ou le moindre blâme qu'on ſçauroit preſumer. Auſſi vous jure-je quant à moi, qu'autre que vous ne ſera jamais poſſeſſeur de mõ cueur: car il êt & ſera vôtre, tant qu'aurai la vie au cors, pour vous vouloir biẽ. Ma Dame, dît il, c'êt de vôtre grace, & vous mercie treshũblemẽt de ce bon vouloir, q̃ je tiẽs certain puis q̃ vous me le promettés. Et cõbien que je ne ſçache encores qui ſont mes pere & mere, ſi me repute-je iſſu de ſang royal, ou illuſtre: dont mon cueur me dõne ſouvent témoignage, par les hautes entrepriſes & dangereuſes, ou il me ſemond pour être entretenu en vôtre faueur & bõne grace: ayant laquelle je me promets faire telle, & tant de cheualerie, que vous ne ſentirés abaiſſer vôtre reng & reputation, pour me choiſir à mari comme vous dites: Mon ami, répondit elle, je me contente bien de vous, & ſi aurai royaumes & grands biens aſſés pour ne porter enuie à nul. Vn ſeul poinct êt ſeulement ſouhaité de moi ſur tous autres, c'êt la perpetuelle alliance de nos deus cueurs, & le vouloir du Roi mõ pere pour y conſentir, auec l'authorité de la loy commune. Ie ſuis ſeure, qu'il vous ayme, & que legerement y paruiendrés, ſi vous lui en voulés faire requête. Il doit être par deça en brief ainſi que j'ay ſceu. Ce pendant contentés vous, & tenés certain,

tain, que vous n'aspirés point plus à être mien, que je suis entierement vôtre. Et voulant passer outre, furent apellés de la Roine, demeurant Amadis le plus satisfait du monde, ayans à céte raison si bien mis en oubli Niquée, qu'il ne lui en souvenoit non plus que des neiges d'antan. Dieu le vueille donques maintenir en si juste opinion, & retournons au Nain qui cheminoyent en Leuant.

Comme Buzando present a à Niquée la lettre, que lui écriuit Amadis de Grece, & de ce qui en auint.

CHAP. XXII.

BVzando depéché par Amadis (ainsi qu'il vous a été dit) chemina tãt qu'il arriua en la court du Soudan, le jour mêmes que le Prince Anastarax retournoit d'vne victoire qu'il auoit obtenuë sur le Soudan d'Alapa: dõt chacun faisoit joye. Or n'étoit il Prince moins beau, que cheualereus, dõt le Soudan son pere faisoit tant de gloire, q̃ pour être pere de tel fis, & de fille tant recommandee en toutes perfections, il s'estimoit le mieus fortuné qu'autre Prince de son tems. Et toute-fois Anastarax ne voyoit jamais sa sœur qui viuoit triste enfermee en la tour, atẽdãt nouuelles du Nain qu'elle auoit enuoyé vers son ami, duquel elle receut grand contentement par la lettre, qu'il lui presenta à son arriuee: dõt la teneur s'ensuyt:

MADAME, j'ay receu la lettre qu'il vous a pleu m'écrire par ce porteur, lisant laquelle j'ay aussi tôt senti mõ cueur enclin à vous rendre toute la seruitude qu'il vous plaira auoir de lui, ne desirant autre plus grand bien que voir & jouir de vôtre presence asseuré que mes yeus receuans cét heur les vôtres dous & pitoyables auront compassion du mal que je seuffre pour chose non offensee. En sorte que me donnant par certaine en vôtre bonne grace, je vivrai contant, & vous obeïe & honoree par celui, sur lequel vous aués entier commandement, & qui vous suplie de faire tant pour lui de permettre & dõner ordre, qu'il vous voye, & puisse baiser vos diuines mains, reconnoissant la grace & faueur que vous lui aués fait, lui mandant par Buzãdo vôtre vouloir, qu'il mettra peine d'acomplir, ainsi que je lui ay prié vous dire de bouche, & q̃ vous croyés, s'il vous plait, De la part de

Vôtre treshumble & obeïssant seruiteur le Cheualier de l'ardante Epee.

TROP FVT aise Niquée ayant entendu le contenu de céte lettre, considerant en soi-mémes la grace, & humilité, de laquelle le plus renommé de tout le monde vsoit enuers elle. Et pour céte cause l'amour, qu'elle lui auoit porté jusques à lors, augmenta si bien, que sentant son cueur enflammé, la couleur & alteration de son visage rendoit assés témoignage de la qualité de son mal. Ce que ne pouvant du tout dissimuler, apella le Nain, & luy dit: Or ça, Buzãdo, que te semble du Cheualier qui m'écrit? Merite il (par ta foi) la louẽge qu'on lui dõne cõmunément? Oui, ma Dame, répondit il, & de ce vous puisje rendre seur témoignage: car sans la proüesse de lui, vous n'auiés plus de Buzando. Sçauous comment ma Dame: je fu arrété, entrãt en Alemaigne, par vn méchãt, lequel fit son deuoir, & tout l'effort qu'il peut, pensant auoir la lettre que vous m'auiés baillee & par ce que je lui contredisois, cõmanda à deus paisans de me fouëtter. Lors Dieu sçait, si je fu & dessus & dessous bien étrillé. Et pis encores m'en eût il pris sans l'arriuée du bon Cheualier, à qui vo⁹ écriuiés: lequel sans me cõnoitre pour vôtre, me vengea si bien, & de ces bourreaus, & de celui qui les auoit mis en besongne, q̃ je n'ouy onques parler de tãt de cheualerie, q̃ je vi en lui. Aussi ét il en reputatiõ du paragon entre tous ceus qui suiuẽt les armes & par tous les lieus & cõtrees ou j'ay passé. Ouy, mais de sa beauté (dit Niquée) qu'en ét il? Ma Dame répondit Buzando, plus diuine qu'humaine: Et

croi ſelon mon auis, & à la verité, que ce ſoit vn ſecōd Mercure cheminãt entre les hōmes. Et aués certes grãde raiſon de l'aymer, & moi de prẽdre patience ayãt conneu en lui (liſant vôtre lettre) q̃ ſon cueur n'aura jamais repos qu'il ne vous ayt veuë, vous ayant en reputatiō de la premiere & plus belle qui ſoit viuante. Tu me racontes merueilles, dît Niquée: mais tu ſerois biẽ ébaï s'il pretendoit ailleurs. Et ce diſoit elle pour le doute qu'elle auoit de Lucelle. Par Dieu, ma Dame, répōdit il, je vous declarerai ce que j'en penſe. Deuiſant auec lui de vos perfectiōs & excellẽces il me ſembla tout hors de ſoi. Et tant qu'il me reſolut ne pouvoir comprendre, qu'en vous y eût auantage qui fit tort à la Princeſſe de Sicile. Auſſi ne le croyroit il jamais ſãs l'auoir veu de ſes propres yeus. Parquoi, ma Dame, ſi vous donnés lieu à mon conſeil, vous mettrés ordre, que par vôtre preſence il perde céte opinion, puis qu'elle vous touche de ſi prés. Certes Buzãdo, mō ami, dît elle, c'êt biẽ le plus grãd deſir que j'aye en ce mōde. Mais quoi? je n'y voi ordre, ni moyẽ, veu la ſujectiō & garde, en laquelle mō pere me detiẽt ſi étroite & auſtere, ainſi que tu ſçais, que mō propre frere Anaſtarax n'a jamais eu oportunité de me voir, ni moi lui. Comme dōques pourra vn étrãge jouïr de ce biẽ, encores que je le vouluſſe permettre? Ma Dame, répōdit il, je vous y ſatisferai, ſelō mon auis. Il me ſemble, q̃ vous deués enuoyer vers vôtre tãte la Roine d'Argenes, la ſuplier, que pour auerer vn doute que vous aués en vôtre eſprit, elle vous face depaindre le pl⁹ au vif & au naturel qu'il ſera poſsible, le pourtait de vous & de Lucelle. Et vous voyãt ainſi, le Cheualier de l'ardante Epee pourra lors eſtimer, que ce que je l'ai aſſeuré de vous n'êt point fable. A quoi Niquée préta du tout l'oreille, & depêcha Buzando le lẽdemain pour aller en Argenes, ou il trouva Zirfée, qui (aprés auoir entẽdu la cauſe de ſa venuë) lui dît. Nain j'entẽds mieus les affectiōs de ta maîtreſſe qu'elle mêmes, je ferai ce qu'elle me prie. Lors ſe retira la Roine & le huitiéme jour d'aprés le fit r'apeller, & lui baillant les pourtraits en vne peau de vellin, lui dît: Tu porteras à ma niece ce qu'elle a enuie de connoître: & lui enuoye quãt & quant les paintures de deus autres Damoiſelles autãt belles qu'il y en ayt point au mōde, & ſeules (cōme je penſe) aprés elle & Lucelle, dignes de telle recōmendatiō. Si ne fit Buzãdo plus long ſejour en Argenes: ainś (prenãt cōgé de la Roine) chemina droit à Niquée, ou il preſenta à ſa maîtreſſe ce que la Roine ſa tante lui enuoyoit: que pour mieus voir (retiree ſeule en ſon cabinet) déploya: & s'y trouvant pourtraire tant prés du vif, jugea Lucelle, Onorie, & Axiane, telles qu'elles étoyent certainement. Et combien que la beauté fût amirable en toutes trois, ſi ſe promit elle l'auantage: comme la raiſon le vouloit. Dont elle eut tel contentement, que prenant ancre & papier écriuit ſur l'heure vne lettre au Cheualier de l'ardante Epee, & la baillãt à Buzãdo auec les pourtrais, le depêcha vers lui, lui commandãt expres faire tãt, qu'il l'amenât en la court de ſon pere, ou elle lui ſatisferoit, s'il étoit en ſa puiſſance. Or face donques Buzando deuoir de lui obeïr, & entendés ce qui auint à elle mêmes depuis qu'elle l'eut depêché.

Comme allant Niquée faire quelque ſejour en vn palais qu'auoit le Soudan dans la forêt, fut rencontree caſuëllement par Anaſtarax ſon frere, qui (ne la connoiſſant) en deuint trop amoureus.

CHAP. XXIII.

NOtre hiſtoire vous a autrefois dit, q̃ le Prince Anaſtarax étoit l'vn des plus beaus & acomplis Cheualiers, qui ſe trouvât de ſon tems, amy des armes, des joutes, de tournois, & auſsi du plaiſir de la chaſſe. A quoi il étoit ſi apte & adroit, que le Soudan ſon pere s'eſtimoit heureus, cōme il



vous a été dit, pour auoir deus ſi parfaits enfans, que Anaſtarax, & Niquée: laquelle paſſionnee de plus en plus de l'amour qui la ſolicitoit à toutes heurtes, malaiſément ſçauoit déguiſer ſa melācolie. Toute-fois le Soudan penſoit que telle façon de vivre lui procedât pour ſe voir ſolitaire & enfermee. Ce qu'il dissimuloit, luy demandant de coup à autre, ſi elle ſentoit quelque fievre. Mais elle ne lui répondit, ſinō, que ſans ſçauoir d'ou lui venoit telle humeur, connoiſſoit bien la vie lui être peu de duree, ſi les dieus ne la ſecouroyēt. Ce que doutant le Soudan, fut d'auis lui permettre s'aller ébatre, & faire quelque ſejour en vn ſien palais qu'il auoit à trois petites lieuës dans la forêt. Et de fait mā-da à tous les hommes, demeurans es enuirons d'eus retirer, pour leur ôter moyen de voir Niquée. Si auint vn jour, que le Prince Anaſtarax étoit allé courre le Cerf auec quaſi tous les Gentils-hommes de la Court: Parquoi le Soudan fit déloger Niquée vn heure de nuit, & conduire à torches & flambeaus par voyes plus obliques, à ce qu'elle ne fût rencontree, eſtimant, auec telle obſcurité, priuer toutes ſortes de perſonnes du regard de ſa fille, laquelle trauaillee du chemin, arriuerēt elle & ſes femmes prés d'vne claire fontaine, ou elles deſcendirent. Et pour le chaud qu'il faiſoit s'aſſirent ſur l'herbe, & beurent: cueillans puis aprés mile ſortes de fleurs, atendans la venuë de l'Aurore, qui dé-ja commençoit à paroître. Or ceci auint au commencemēt du mois de May, que la Philomene, & autres oyſillons, ſe dégoyſent plus librement, & liberalemēt, à l'inſtigation déquels Niquée reſſentant le dous déplaiſir, que lui cauſoit le mal & le bien, dont elle ſe douloit & cōtentoit, prit ſa harpe: & auec l'armonie ſi grande q̄ merueilles, ſe mit à chanter en façon, q̄ toute ſa cōpagnie s'endormit: Et encores ſommelloit elle, quand le Prince Anaſtarax (ayāt ſuyui tout le jour vn Cerf maumené & échape des toiles) ſurvint de fortune à la lueur du feu, ou Niquée étoit, & l'entēdit ſonner, & chāter. Ce qui lui pleut tāt, q̄ pour ne la diſtraire, de ſon pēſer (ne de ſon plaiſir) demeura coi caché entre les fueilles. Toute-fois il n'eut plutôt donné atainte de l'œil ſur elle, qu'amour lui ôta du tout la liberté, pour le rēdre ſeruiteur & eſclaue de la beauté de celle, ou il ne pouvoit obtenir part honneſte, pour petite qu'elle fût, & neantmoins l'ignorance, & le peu de nourriture, qu'ils auoyent eu enſem-

ensemble le paissoyent d'esperance si vaine, qu'atendãt ce dont il tenoit quasi seur, étant le plus beau Prince & grand Signeur du païs, premier que l'aborder, ne se peut garder de parler en soy-mêmes: Ah, ah, disoit il, il faut bien croire, q̃ l'Amour ne m'eût jamais aprêté si bonne occasion, ni tant heureuse rencontre, si nõ pour me faire connoître l'enuie qu'il a de me fauoriser, & bien traiter en mes affectiõs! Aussi êt il force, oû que celle qui m'a pris soyt mienne, ou que me perdant i'essaye à la recouvrer: encores qu'elle ne le voulût.

Ce pendant Niquee, voyant ses femmes éprises d'vn profond somme, & entenduë de nul, ainsi qu'elle estimoit, mettant sa harpe bas, les bras croysés, commença à se plaindre & souspirer, sans proferer vne seule parolle, tant qu'elle jetta à la fin vn sanglot, disant: (non point si bas qu'elle ne fut ouye de son frere) Helàs, helas, ie ne sçay pourquoy Nature, ou bien nos dieus, ont permis me pourvoir de si grãde beauté, pour être tant dommageable & à moy, & à tous autres? Puis se teut, & demeurãt la tête apuyee sus son bras gauche, fondoit quasi en larmes. Ce que ne pouant plus souffrir Anastarax sortit de son embûche, & d'vne bonne grace, mettant quasi le genoil en terre, la salüa, lui disant: Ma Dame, vous oyant ainsi plaindre, i'ay pensé me presenter à vous, & vous offrir ce qui êt en ma puissance, pour vous remedier, ayant moy mêmes telle necessité de vôtre secours, que si vôtre œil pitoyable ne me prend à mercy, ie m'asseure, & prõptement, de l'extremité de ma vie: car céte beauté extréme m'a tellement captiué, & rendu vôtre, qu'il ne sera jour de mon âge, que je ne loüe le lieu & l'heure, qui m'ont aprêté le moyen, pour vous faire entendre le grandeur de la passion, que j'ay à vous aimer parfaitement: laquelle se conuertira (cõme j'espere) en plus grãd ayse, receuant de vous le bon visage, auec la parolle & l'effait que i'en espere.

Or auoit il surpris Niquee si à l'impourueu, que toute éperduë ne sçauoit de prime face s'il étoit, ou quelque Faune, ou autre demy Dieu siluestre. Toute-fois le voyant tant beau, & humble à sa contenãce & parolle, vétu d'vn trériche acoutrement de chasse, le coûteau, les couples, & la trompe au côté, luy tomba au cueur, q̃ ce pourroit être le Cheualier de l'ardante Epee, qui pour parler à elle plus priuément & sans soupçon, auoit laissé ses armes. Parquoy fut quasi en termes de se leuer, & lui sauter au col. Mais honte l'arrêta, aussi qu'elle ne vid point Buzando, qui l'étoit allé querir, cõme il vous a été recité. Et d'auantage le pourtrait de luy, qu'elle auoit imprimé au meilleur endroit de son ame, lui fit lors connoître qu'elle s'abusoit. A céte cause rougissãt quasi de l'aigreur & petite colere ou elle se trouva, lui répondit: Cõment, beau Sire, aués vous été tant temeraire de me tenir propos si peu conuenable à ma grandeur? Retirés vous Cheualier, retirés vous: car je vous promets, qu'il vous en pourroit biẽ mal prendre. Helàs, dît il, ma Dame, quel mal me pourroit-on plus faire souffrir, q̃ celui que je reçoy vous voyant mal contente, & me dédaigner? encores que je sois tel, que si me connoissiés, ne prendriés par auanture à déplaisir le seruice que je vous presente: ains vous en tiendriés honoree & heureuse, vous faisant Dame & maitresse de ma personne & mes biens ensemble. Qui me fait vous requerir plus asseurément vôtre pitoyable bonté m'être propice, sans me montrer céte contenance farouce & hagarde, auec laquelle vous aurés bien tôt fin de la vie de celuy qui, premier que vous ennuyer ou déplaire, endurera la mort de sa propre épee, & en vôtre presence, si elle vous êt agreable. Et cõme il vouloit encores dire, entr'ouyrent vn froissis de branches assés prés de là: & quãt & quant auisa vn Ours venir échaufé vers eus. Parquoy se leua soudain de deuant Niquee, ou il étoit à genous, & mettant l'épee au poing, s'adressa à la bête, qui

faillit à le saisir au cors, non pas lui: car se détournant lui rua vn tel reuers, qu'il la mypartit en deus. Puis, sans en faire autre cas, essuyãt son épee, la remit au fourreau, pour retourner sus les brisees de son nouvel amour. Mais il aperceut. Niquee entre ses femmes, lesquelles au bruit de l'Ours s'étoyent éueillees, & trembloyent toutes de grand frayeur. Neantmoins elles se r'asseurerent à la connoissance que l'Infante Brizela eut d'Anastarax, auquel elle écria: O Signeur Prince, que tãt heureuse & à propos a été vôtre arriuee vers ma dame vôtre sœur, que vous aués, & no⁹ ausi secourués! Certes tel langage n'aporta moins d'ébaïssement à Anastarax, que de plaisir à Niquee: car jusques à lors ils ñe s'entr'étoyent veus: ainsi se nõmoyent seulement frere & sœur, par vn commun parler & ouy dire. Ce qu'Anastarax lui voulant faire entendre, vint l'embracer, & lui dît: Veritablemẽt, ma Dame ma sœur, le Soudan a bien peu fait pour nous deus, de nous celer ainsi l'vn à l'autre: Toutefois, je pense bien, qu'il ayt eu quelque raison, étant vôtre presence trop dommageable à ceus qui jettent lœil sus vos perfections. Monsieur, répondit elle, c'êt ce qui m'a fait pechér enuers vous, vous ayãt tenu propos si mal gracieus: dont ie vous suplie humblement m'excuser, & l'ignorance qui étoit en moi. Ma Dame, ma sœur, dît Anastarax, puis q̃ fortune nous a ainsi assemblés: permettés, je vous prie, q̃ desormais je vous sois plus compagnable, que je n'ay été par le passé. Sus mõ Dieu, monsieur, dît elle, si le Soudan sçauoit seulemẽt que vous m'eusiés veuë, il n'en seroit vn seul brin aise. Parquoy vous nous donnerés congé, pour céte heure, s'il vous plait, & suiurés vôtre chemin, & nous le nôtre, ainsi qu'il nous a cõmandé. Mais le Prince n'y pouvoit consentir: ains les remonta toutes à cheual, & voulussent ou non, les conduît jusques ou elles vouloyent aller, non sans souffrir beaucoup: car quelque alliance, ou fraternité, qu'il y eût entre lui & Niquee, il eût volontiers practiqué la loy que Iupiter & les autres dieus ont reserué pour leur deité, si honte & la presence des autres Damoiselles n'y eussent donné empêchement. Et à céte cause contraint de se taire, & beaucoup penser, prenant congé & des vnes & des autres, se mit à trauers les bois, non moins solitaire de gens, qu'accompagné de flammes amoureuses, qui le cõduirent depuis en étrange misere, ainsi qu'il vous sera dit cy aprés.

Comme Zirfee preuoyant la fin des amours de Niquee & Anastarax, les enchanta tous deus, & maints autres, qui depuis les voulurẽt aller voir.

CHAP. XXIIII.

ANastarax cheminãt, traité comme il vous a été dit, & passant païs, sans tenir sentier ni voye, se trouva si perplex, à l'ocasion de céte nouvelle & tant desesperee amytié, que voyant son mal prochain, & le remede du tout élongné, blâmant soymêmes, commença à parler entre ses dents, & dire: Helàs, pauvre Anastarax! qu'auois tu merité enuers les Dieus, pour te punir auec tant de rigueur, que de te faire follement aymer celle, qui pour la proximité du lignage dont tu lui atains, tu dois non seulement fuïr en ce regard: mais craindre qu'autre que toy cõnoisse ta folle & incestueuse opinion. Ah triste infortuné, ennemy de tout bon heur! aumoins que n'a été ton mal couvert, & ta discretion manifeste, practiquãt l'ancien prouerbe, que l'on doit bien connoitre auant que bien aymer? Certes, si j'eusse eu tant de cõsideration, ni ma sœur eût tel auantage sus moy comme elle a, ni ne me fusse pris au filet ainsi que je me treuve. Parquoy, tout resolu, le viure d'auantage me sera non pas vie, mais mort nouvelle à chacune heure du jour, & pire encores durant la nuit. Ausi deliberoit il sus ce poinct vser contre soy mêmes de telle cruauté, que le Sou-

Soudan eût été priué de fis, & Niquee de frere,sans l'arriuee d'aucuns des siens,qui toute nuit auoyent été en quête pour le trouver. Et le rencontrans si à propos,dissimula son entreprise, & auec vn visage faint & déguisé, reprindrent ensemble le chemin de la ville, ou il ne fut plus tôt descendu,qu'il entra en sa chambre, & se coucha en son lit,tant outré d'amour,que sans doute il étoit en grand danger de mort, si la Royne sa tante (à qui toutes choses passees & futures étoyẽt presentes) n'y eût pourueu, arriuant le jour mêmes à Niquee,ou le Soudã son frere la receut fort honnorablement, & encores de meilleur cœur,quand il entendit d'elle l'ocasion de son voyage vers lui, qui ne tẽdoit qu'au remede de son fis, lui declarant la source de l'inconuenient qui lui étoit auenu. A quoy,dît elle,je sçauray trébien remedier,pourveu que le voulés permettre. Si fut trop déplaisant le Soudan,entendãt ces nouvelles,& voluntiers eût repris ,& châtié Anastarax de sa folie. Mais Zirfee le pria de dissimuler le tout,pour euiter à pis: l'asseurãt qu'elle lui feroit si bien sentir & reconnoître de combiẽ il s'étoit oublié,qu'il lui en souviendroit toute sa vie: sans toutefois lui faire chose,qui ne redõdât à l'hõneur de lui,& des siens. Dont le Soudan la remercia effectueusement. Et à céte cause elle ayant vne fois ou deus visité son neueu,le pria se leuer & la cõduire seul ou étoit Niquee, ce qui ne lui fut vn seul brin grief. Ains à demy guery, pour tãt bõnes nouvelles, entreprit fort volontiers tel voyage, & en sorte que le jour mêmes lui & Zirfee furẽt ou Niquee sejournoit: de laquelle ils eurẽt tel recueil qu'Anastarax en oublia la plus part de ses maus. Mais Zirfee qui leur aprétoit vn autre bal, entra en la grand salle du Palays,ou elle commanda dresser vn Theatre à quinze marches le tout couvert d'vn grand drap d'or,& mit au plus haut vne chaize tant enrichie de perles & orfavrerie,que sa pareille ne fut oncques veuë.

Et neantmoins la singularité du lieu se trouva encores plus recommandee en ce, que le plancher de la salle fut mué, par Magie,soudainemẽt en vne voute de Cristal,soutenuë par piliers & arcs boutans de pur Iaspe,à chacun desquels se representoit la statuë d'vne femme si au vif, qu'il sembloit proprement vouloir remuër les doigts pour sonner la Harpe, ou Violon, qu'elle tenoit entre ses mains. Lors appella Zirfee sa niece , laquelle elle fit vétir d'vn acoutrement tant canetillé & brodé, que Sparte,ni Lacedemone, ne se pouroit vanter en auoir jamais paré Dame ne Damoiselle,d'vn si excellent. Puis luy posa sus le chef,qu'elle auoit nu,& les cheueus espars,plus blonds qu'vn bassin , vn diademe d'Imperatrix. Et ce fait appella les Infantes Brizele & Todomire , lesquelles semblablement elle para de riches acoutremens,& mit sus le chef de chacune,corõnes fleuronnees,faisant asseoir Niquee en la chaize de parement,& les deus Princesses à genous deuant elle,tenans vn mïroër de telle grandeur, que le vif & naturel du Cheualier à l'ardãte Epee s'y montroit ni plus ni moins q̃ s'il eût été la present. Dont Niquee ébaïe,& quasi rauie de grand plaisir, voyant ce qu'elle aymoit,& desiroit sus toutes choses,receut telle gloire,qu'elle estimoit être mieus lógee,& pl⁹ ayse,q̃ les propres dieus au meilleur endroit des champs Elisees , demeurans & Brizele & Todomire si bien enchantees, & hors d'elles mêmes , qu'elles perdirent toute autre volonté, q̃ de tenir le miroër éleué,& qui leur auoit été mis es mains, ainsi qu'il vous a été dit. Et quant & quãt les statuës , dont nous vous parlions n'agueres,se prindrent à sonner leurs instrumẽts auec telle harmonie, qu'Orpheus & Amphion eussent été tenus pour rudes & grossiers,s'ils s'ẽ eussẽt voulu mêler, pour les egaler ou ataindre. Et (qui plus êt) mile fleurettes de toutes sortes & pl⁹ souëues & odoriferãtes,ni q̃ le boutõ de Rose en Prouẽce,ni le Bâme,ou Mirrhe,ou Caire,ou Damas,

ou Damas furēt semées en tous endroits, voletans entre la voute & le bas vne infinité des oysillons, degoysans leur ramage de si bonne grace, que celui seroit (vrayement) bien dégouté, qui ny prendroit plaisir. Etans doncques les choses ainsi ordonnees, comme il vous a été dit, Zirfee (pour rien ne laisser derriere, ains embellir le lieu de tout ce qui pouvoit satisfaire & à l'œil & au cœur) fit per son art representer au lieu de tapisserie, les parois de Cristalin, & au dessus les histoires de maints loyaus amans, la fin & commencement de leurs pourchats & jouïssances: laissant au surplus sus chacun des degrés, Lucs, Harpes, Violons, & toutes sortes d'instrumens, dediés à ceus & celles qui entreroyent en ce paradis, montans à mons les quinze marches. A sçauoir, les Cheualiers selon qu'ils seroyent tenus & estimés par armes: & les Dames & Damoiselles, par leur amour & loyauté, sentans & jouïssans de la gloire de Niquee, tout autant & non plus, que leur merite en meritoit. Et neātmoins demeureroyent rauiz & tant aliénés de toute autre souvenāce, qu'ils n'auroyent bien, ne plaisir, que voir & contempler la beauté & diuinité de céte Princesse. Pour l'experience dequoy sortant Zirfee appella Anastarax, & le pria d'entrer en la salle, pour lui dire son auis de ce qu'il y trouveroit. A quoi il obeït: mais il n'eut plutôt franchy le seil de l'huis, qu'auisant Niquee en sa gloire, mit toutes choses en arriere pour l'aprocher. Et de fait paruint au degré trésiéme. Ausi étoit il tenu pour vn des meilleurs Cheualiers de son tems. Et la fut rauy de joye tant indicible, que sans auoir en l'esprit autre chose q̄ la beauté & excellence de sa sœur, demeura à deus genous deuant elle, si ententif à la cō templer, que prenant l'vne des Harpes, chanta virelais & chansons propres à sa louange. Ce que voyant Zirfee, paracheua son sort, & par ses conjuratiōs établit loy, que Niquee n'en partiroit jusques à ce, qu'elle en fût deliuree (& les autres qui y entreroyent de là en auant) par le meilleur & plus loyal cheualier qui fut depuis l'Orient jusques au Septentrion. Ce qu'elle voulût être graué en certains piliers de Marbre, qu'elle planta deuant le palais, afin que tous ceus & celles qui voudroyent entreprendre l'auanture, sceussent le bien & le mal qui leur en pourroit auenir. Et quant à vous Anastarax, dît elle, soyés seur que la clarté dont vos yeus se paiscent à present, sera conuertie en tenebre & obscurité, du jour que vôtre sœur retournera en son premier être, & telle sera vôtre destinee jusques à tant, que vienne vers vous celle, qui par sa grande beauté amortira l'amour fole, que vous aués porté, & portés à Niquee. Mais à peine eut elle donné tant rigoreus arrêt, qu'elle appella les autres Damoiselles de Niquee, pour tenir compagnie à leur maitresse. Ce que voulants faire, entrerēt en la salle. Lors se prindrent à danser & amasser fleurettes, dont elles firent guirlandes & chapeaus, sentans en elles mêmes tāt de gloire, que (sans penser à autre chose qu'à l'aise de celle qu'elles voyoyent en telle diuinité) d'vne vois acordante, & se tenants par les mains, chanterent toutes, & sans cesser telle chanson:

Lucelle, Onolorie, & Onorie,
Ni du Soleil la lumiere inuoquee
Ne s'égalent nullement à Niquee.

Ayant doncques Zirfee ainsi bâti & paracheué son entreprise, laissa enchantés tous ceus qui étoyēt entrés au palais, menants la vie telle qu'il auoit été recité. Et au sortir du lieu, la porte se trouva si embrasee & pleine de souffre, obscurité, feu, & flamme, qu'oncques la fournaise du mont Gibel ne fut plus abhorrente, ni épouventable, tant à céte occasiō, que pour l'écriteau mis aus piliers, dont nous parlions n'agueres. Puis retourna vers le Soudan son frere, auquel elle recita l'auanture telle que l'aués entenduë, l'asseurant q̄ gloire & honneur en viendroit à lui & aus siens. Dont il se consola aucunement,

encores que de prime face l'abſence de ſes fis & fille luy fût mal-aiſee à digerer: la renõmee deſquels vola en peu de jours par tout le monde, & vindrent pluſieurs tant des marches prochaines, que loingtaines, eſperant éprouver l'auanture: mais nul fut ſi hardy ni oſé, ayant leu les defenſes de Zirfee, & conſideré le danger apparent, paſſer les bornes: ains ſaignerẽt tous du nés, reprenant leur chemin auec leur courte hôte. Et à tant ſufira pour céte heure, & retournerõs à l'Empereur pere d'Onolorie, & à ce qui auint à Amadis de Grece.

Comme l'Empereur de Conſtantinople aſſembla groſſe armee pour courre ſus à l'Empereur de Trebiſonde, & venger l'iniure de Perion & Liſuart de Grece.

CHAPITRE XXV.



IL vous a été recité amplement la maniere que Liſuart de Grece, & l'Infante Gradafilee ſortirent de la grande cité de Trebiſonde, & leur embarquement pour tirer & faire voile en Conſtantinople, ou le vent leur agrea ſi bien, que (ſans détourbier quelconque) y prindrent port, & les receurẽt l'Empereur ſon pere, & les autres Princes auec autant de joye, que l'on pourroit penſer, mêmes Perion, lequel peu au parauant leur auoit raporté l'injure & le mal traitement que l'Empereur de Trebiſonde leur auoit fait. Et à céte cauſe delibererẽt lui mener guerre, eſperants que (voulût ou non) le mariage commencé d'Onolorie auec Liſuart prendroit fin, ou le païs demeureroit entieremẽt ruyné. Et pour ce faire depêcha l'Empereur Eſplãdian Embaſſadeurs vers le Roy Amadis, & autres ſes alliés, leur requerant de toute affection aide contre le plus ingrat Prince de la Chrêtiẽté: & pour choſe qui ne leur touchoit moins qu'à lui mêmes, ainſi que ceus qui leur portoyent la parolle, auoyent creance de leur dire & declarer, leſquels arriuerẽt quelques mois aprés en la grand Bretaigne, ou ils trouverent le Roy Amadis, qui fut trémarry de ces nouvelles, conſiderant la cõſequence qui pouvoit auenir de telle entrepriſe. Mais le Cheualier de l'ardante Epee preſent lui promît être des ſiens, & le ſuyure

tant qu'il lui plairoit: dõt le Roi luy sceut trébõ gré, & l'en pria instãmẽt. Et au reste fit apeller ses hõmes, & pouruoir à tout ce qui étoit necessaire pour vn tel voyage, dõt la roine Oriane auertie, dît qu'elle n'abandonneroit jamais le Roy, ains iroit voir encores vn coup son fis Esplandian, ou l'acompagneroyent la Royne de Sobradise femme de Galaor, & la Princesse de Sicile, qui (à parler veritablement) auoit dressé la partie pour plus n'éloigner ni de l'œil, ni de la pensee Amadis de Grece: lequel ayant du tout mis en oubly Niquee, ne prenoit plaisir qu'à lui complaire & rendre obeissance: ce qui lui dura peu ainsi que presentement vous connoitrés. Le tems donc venu, q̃ tous les Princes & Signeurs apellés pour ce voyage furẽt assemblés, & dé-ja leurs gens entrés en mer, & eus prêts à faire voile, sortant les Roys Amadis, Galaor, Florestan, Agraies, Quedragant, & le Prince Olorius de table, suruint vne Damoiselle étrangere, laquelle demanda tout haut, si de bõne fortune vn nommé le Cheualier de l'ardante Epee étoit point en céte haute compagnie, lequel prit soudain la parole, & luy répondit, que c'étoit il, pour lui faire seruice, ou elle en auroit besoin: Sire Cheualier, dît la Damoiselle, venant d'vne affaire mien, i'ay rencontré à fis mille de ce païs, cincq hommes armés, qui enleuoyent par force vn Nain, lequel pleurant & se déconfortant à merueilles m'a priée aussi tôt qu'il m'a auisee, que ie vous vinse trouver ceãs & faire entendre, que Buzando (qui êtoyt lui mêmes) rétournãt du lieu ou vous l'auiés enuoyé, & auec la réponse telle que la desiriés, étoit emmené prisonnier par ceus dõt je vous parle, & vous suplie tres-humblement le secourir ainsi que vous aués fait autrefois. Comment? Damoiselle m'amye, répondit il, êt doncques Buzando ainsi traité à mon ocasion? Ouy certes, dît elle: & si vous auise, que l'vn d'eus êt Geant & si farouche, que de grand crainte je n'ay cessé de courre tant que soys descenduë en ce Palais: Parquoy pourvoyés y ainsi qu'il vous semblera pour le mieus. Haa, Sire, dît il, s'adressant au Roy Amadis: pour Dieu permetrés que je ne faille au pauvre Nain: & que venant pour mes affaires, il ne tombe en si mauvais logis, vous asseurant, Sire, que je ne faudray à vous venir retrouver, soit en céte mer, ou en l'autre, & quand bien vous arriuerés deuant moy en Constantinople, je ne vous en élongneray pourtant de gueres. Ce que le Roy ne lui peut refuser, encores qu'il ne luy pesât fort. Et à céte cause montant Amadis de Grece à cheual, acõpagné d'Ordan son Ecuyer, sans plus, prit la voye que luy enseigna la Damoiselle, pour trouver Buzãdo. Et huit jours aprés voyant le Roy qu'il n'en auoit nouvelles, entra en ses vaisseaus, & auec sa flote leua les ancres, & fit voyle droit aut gardes, qu'il passa, & plus outre, sans fortune, jusques en Constantinople, ou l'Empereur Esplandian, Perion, & Lisuart les receurent magnifiquement. Et par ce qu'ils auoyẽt tems & saison propre, & leur equipage prêt, pour l'entreprise de Trebisonde, ne firent long sejour en Thrace: ains poursuiuans leur desein vn lundy à l'aube du jour, délogerent, sonnants l'artillerie, trompettes & clairons de toutes parts. Et au partir singlerent en la mer de Pont bien deliberés de faire connoitre à l'empereur leur ennemy sa follie & temerité. Mais il pensoit bien ailleurs, & mêmes la Princesse Onolorie renfermee étroitemẽt ainsi que nous auons fait mention.

Comme la Princesse Onolorie acoucha secrettement d'vne fille: Et des regrets qu'elle faisoyt pour l'absence de son mary & amy.

CHAP. XXVI.

Par le discours de nôtre Histoire, vous aués leu cy deuant la sorte, que l'Empereur fit remettre Onolorie prisonniere en la tour, ou elle sechoit à veuë d'œil, ainsi que la fueille sus l'arbre mort, regrettant & apellant son Lisuart

Lisuart à toutes heures. Mais il auoit pris autre chemin, dõt elle auertie se cõtristoit tant que merueilles, disant à tous propos: Helàs, mon cher amy, à quoy pẽsés vous maintenant, pour laisser ainsi seule & defsauorisee celle de qui l'esperance êt plus que demye morte? car tout ainsi que l'ombre s'augmente au departir du Soleil, & rend l'obscurité effroy aus cœurs timides & mal asseurés: semblablement vous absent & hors de ma veuë, paour me tient tellemẽt asiegee, qu'elle ne m'abãdonne vne seule heure, ains fait ce qu'elle peut, pour me faire perdre vous & ma vie ensemble. Parquoy, ô ma douce lumiere, & mõ seul Soleil: auancés vous, & venés rendre la clarté à mon esprit, lequel êt maintenant si offusqué de nuage mortel, que les premieres nouvelles que vous aurés de moy pauvrette, sera (cõme je pense) la fin desesperee de vôtre Onolorie, qui ne vous regrette & appelle moins à son secours qu'elle êt aise, & joyeuse de vôtre liberté & deliurance. Et toutefois la peine qu'elle enduroit à l'heure n'étoit q̃ rosee au respect du déplaisir qu'elle eût peu aprés, connoissant asseurément être empêchee & grosse pour la seconde fois: qui lui venoit tant mal à propos, q̃ si Dieu n'y eût pourueu, elle se fût deffaite, & precipitee: Mais elle se découvrit à vne sienne fidelle seruante, nommee Briza, la loyauté de laq̃lle peut tant, q̃ sus la fin du dernier mois elle parla à vn valet, qui auoit la charge de leur porter leurs prouisions & petites necessités, & le sondant de loing, commença à lui dire, qu'elle lui mettroit volõtiers vn affaire sien entre les mains, si elle le connoissoit secret & pour bien le taire, & dont il lui pourroit auenir grand profit, s'il le faisoit ainsi. Or n'étoit il des plus riches du monde, ains presque necessiteus: parquoy oyant si belle promesse, appella Dieu plusieurs fois à témoing, q̃ plus tôt la vie lui faudroit, que jamais declarer ce qu'elle lui voudroit dire en priué. Mon amy (dît elle) i'ay long tems a promis mariage à vn Cheualier, à la foy duquel il a eu de moy ce que le mary peut auoir de sa femme épousee, tellement que (pour venir au poinct) je me sens grosse & biẽ prés du terme. Et à céte cause je te prie trouver quelque nourisse à mon enfant, & sous la plus honnête couverture qu'il te sera possible (pour mon honneur) donner ordre qu'il soit nourry. Cela feray je bien, répõdit il, ma femme êt norrisse, & nôtre fis mort, je lui cõmandray entretenir sa mammelle, & vous deliuree me deualerés dans vn pannier ce que Dieu vous enuoyra, & du reste ne vous en donnés peine: je suis du tout à vôtre cõmandemẽt. Dõt Briza le remercia de bon cœur: Et auec quelque écu qu'elle lui dõna, ne lui en tint depuis propos, tant qu'Onolorie vint aus angoisses, que les femmes appellent trauail. Et voulut Dieu luy enuoyer vne fille tant belle, q̃ la mere même s'en émerueilla, & la baisant plus d'vne fois, la larme à l'œil, pria qu'on l'enuelopât en langes & drapelets preparés de longue main, & qu'elle auoit autrefois enfermés entre ses plus precieus joyaus: l'vn desquels Briza laissa par mégarde, faisant le petit paquet de l'enfançon, pour bailler au nourrisier. Puis mettant le tout en vne corbeille le deualla par la fenêtre ainsi qu'il auoit été auisé au parauant. Et le receut le valet si à propos, que, sans être veu de nul, le porta à sa femme, laquelle en fit grand fête, & plus encores trouvant le joyau, qui étoit vn carcan de pierreries d'inestimable valeur, qui fut cause peu aprés de faire absenter mary femme & nourisson. Et craignans qu'on ne le leur demandât, entreprindrent l'aler vendre en étrange terre, & aquerir biẽs & heritages pour viure opulẽment. Ainsi troussérẽt bagage, & vindrẽt toute nuit à vn port de mer ou ils s'embarquerẽt faisãs voile en Alexãdrie. Mais Briza voyãt que leur pouruoyeur ne retournoit ni le lédemain, ni le jour subsequẽt, leur porter à mãger cõme il souloit, se va auiser du carcan qu'elle lui auoit baillé par mégarde, & pẽsa aussi

aufsi tôt que celà pourroit être cause de le faire absenter, pour le dérober. Toutefois céte perte ne fit à Onolorie ni à elle tant mal au cœur, comme la faim qu'elles enduroyent. Aufsi eussent elles trop souffert, si de fortune Briza mettant la tête à la fenêtre n'eût apperceu vn Ecuyer qui pafsoit, lequel elle appella, & lui dit: Amy je vous prie faites entendre à l'Imperatrix que ma Dame la Princesse se treuve mal, & si a tantôt trois jours, que nous n'auons point eu à manger. Ce que venu à la connoissance de la bonne Dame, fit son possible pour obtenir de l'Empereur qu'elle allât visiter sa fille: mais il le lui denia tout à plat: Ce pendant, Zair qui bruloit d'amour (quelque deliberation qu'il eût fait de ne tenir jamais conte d'Onolorie, ayāt de si longue main adoré les fueilles de l'arbre sus lequel vn autre s'étoit brāché) ne sceut tant commander à soy-mêmes, qu'il peût trouver moyen d'amortir ce feu tant enflammé, ains le sentant augmēter en lui d'heure à autre, entreprit, quoy qu'il lui en deût auenir, moyenner le remede à son mal, & se recōcilier auec l'empereur, esperant enleuer puis aprés s'amye & auoir d'elle, voulut ou non, ce qu'il y pretēdoit, dont auint le trouble, qui vous sera recité cy aprés.

De la grande traïson que fit Zair Soudan de Babylone pour rauir Onolorie: & de ce qui en auint.

CHAP. XXVII.



Le cruel tyran Amour pour plus asseurément dérober le cœur de la personne, y entre quelquefois auec tāt d'ypocrisie, & sous telle couleur qu'il s'en saisit & rend possesseur paisible plutôt quasi qu'on ayt connoissance ni de son nom, ni de son pouvoir, alienant à céte occasion les esprits de sorte qu'il les conduit du tout à sa volonté, & bien souvent hors les limites de raison, ainsi qu'il en prit au Soudan Zair, lequel auisant auec sa sœur la maniere qu'il pouroit jouïr de s'amie, trouverēt (pour le plus expediēt) que puis que la force des armes étoit inutile en ce cas, qu'ils auroyent recours à celle de l'esprit & industrie: Or auoit le Roy d'Egypte fait dresser au precedent ses tentes au pié de la tour, ou étoit Onolorie prisonniere, & vers la part qui regardoit la forêt, qui sembla à Zaïr lieu assés commode à miner, & par là entrer dans la forteresse, prendre, & se saisir de

de s'amie en telle heure,qu'elle seroit plu tôt mise dans ses vaisseaus q̃ la rumeur ou alarme en vint à la ville. Ce qu'Abra ne trouva point malaisé, donnant la charge de ce faire au Prince d'Antioche Corumbel,homme spirituel,caut, & de prompte inuention,qui y besongna si dextrêmẽt,& auec telle subtilité, que premier que le mois fût hors il auoit ouuert la mine & poussé si auant, qu'on entroit dedans la tour sans contredit. Dont Zaïr auisé commanda,que le plus couuertement qu'il seroit posible on retirât son armee de mer le lõg de la côte aprochant plus la forêt: Et fit embûcher trois mile hommes dans vn espais taillis,pour enclorre l'Empereur & ceus qu'il menoit à l'assemblee le lendemain,ou le jour d'aprés, ainsi qu'il esperoit, commandant au Prince d'Antioche se tenir prêt & se saisir d'Onolorie incontinent, qu'il le lui feroit sçauoir, puis en toute diligence la luy amener en ses vaisseaus. Et comme il eut pourueu à tout ce qui lui sembla propre pour telle entreprise,vint le soir visiter l'Empereur, auquel (aprés quelques cõmuns propos qu'ils eurẽt ensemble) lui dît qu'aucũs des siẽs lui auoyent raporté auoir veu en la forêt vn biẽ grand Cerf,qu'il courroit volontiers, s'il lui venoit à plaisir & être de la partie. Et à fin,mõsieur, dît il, q̃ le passetems ne manque en rien, nous y menerõs les Dames,que je fêtoyerai sous la ramee la plus fraîche & plaisante qu'il êt possible. Ce q̃ l'Empereur trouva bon, étant lors trop élongné de soupçon, & sans nullemẽt penser à si grand traïson qu'on lui batissoit, & dont il se trouva asseuré le lendemain, peu aprés qu'il fut entré en la forêt, ou le paillard Zaïr le guidoit, acompagné de l'Imperatrix,des Infantes Gricilerie, Griliane, & autres Dames & Damoiselles, qui trop à l'impourueu furent encloses & saisies par l'embûche, disant Zaïr à l'Empereur: Par Dieu,dãp vieillart,vous payerés maintenant l'vsure de tant de maus & outrages, que moi & mes predecesseurs auons receu de vous & des vôtres,& viendrés m'acompagner en Babilone. S'il fut lors ébaï il êt aisé à croyre: & toute fois, comme Prince magnanime qu'il étoit répondit vertueusement au Soudan: En Babilone iray-je donques, puis qu'il vous plaît, & acompagnerai le plus grand traître & déloyal, qui soit sous le ciel: à la charge, que Dieu juste & tout puissant ne permettra telle méchanceté demeurer impunie. Mais Zaïr ne fit pas semblant de l'entendre,ains commanda qu'on s'auançât de le mener en ses vaisseaus, & les Dames aussi. Ce que voyant l'Imperatrix & les autres, plus mortes que viues tomberent sur l'herbe, ou elles furent prises & portees jusques en la nauire du Soudan & l'Empereur en vne autre, dont le Prince d'Antioche auerti, entra par la mine jusques ou étoit Onolorie, laquelle auisant Corumbel & ses gens armés,pensa de prime face q̃ ce fût Lisuart qui la vint secourir:parquoi se leuãt de grand aise vint l'embracer. Mais Corũbel qui auoit la veuë de son heaume baissee, ne lui sonna mot, ains la prit par la main & la cõduit par dedans la mine jusques dehors ou ils trouuerẽt mõtures & equipages pour déloger. Si la monterẽt à cheual, & prindrẽt en toute diligẽce le chemin du bois droit au riuage de la mer, à quoi Onolorie ne resistoit vn seul brin:ains(estimant être es mains du personnage viuant qu'elle aymoit le plus) elle mêmes mettoit peine à se couurir & celer tãt qu'ils rencõtrerent Zaïr,qui venoit au deuãt, lequel recõneu de la Princesse,vid biẽ qu'elle étoit deceuë,& d'effroi jetta vn haut cri:O Dieu!dît elle,& qu'êt ceci?& ou me veulẽt cõduire tant de gens ensemble? Ma Dame, répondit le Soudan ils sont tous vôtres, & à vôtre commandement puis que moi(étãt leur Roi & Prince)suis vôtre,& vous maîtresse & Dame de moi & de mõ cueur. Et sans consommer le tẽs d'auantage en paroles,piquerẽt roy de tant qu'on la descendit ou dé-ja étoit l'Imperatrix: mais separee,

paree,& en vne autre chambre. Lors furent les ancres leués, & singlerent droit en Babilone, s'estimant Zaïr tant contant & satisfait, qu'il perdoit quasi toute contenance, tenant tou-jours entre ses bras la Princesse Onolorie, laquelle baisant & caressant lui promettoit mons & merueilles: car, disoit il, vous seule étes mon bien, ma vie & mon confort: Toute-fois la triste Dame n'en faisoit cas, ains le rejettoit trop arriere de son intention, & jusques à ce que considerant force n'auoir lieu en cét endroit, lui fut vn peu plus gracieuse. Nō que pourtant il montrât jamais semblant de vouloir vser de violēce cōtre son hōneur ains se maintenoit auec telle courtoisie & discretion enuers elle, que cōbien qu'il peût cueillir le fruit qu'il auoit plus desiré, si ne voulut il s'oublier jusques la, que de toucher seulement à l'écorce de l'arbre plus qu'il ne deuoit, faisant état en soi mêmes aquerir auec le tems & de grace, ce qui lui étoit lors dénié de gré. Pour à quoi paruenir vsoit enuers elle de toutes les gracieuses remontrances qu'il lui étoit posible, jurant & afermant, qu'il lui feroit telle & si honneste compagnie, que le receuant pour son mary elle luy pourroit commander comme à ami. Parquoi je vous suplie, disoit il, ne m'être si peu fauorable, que me dénier vôtre bōne grace, & ce que je doi & merite auoir de vous, cōme étant le premier & plus grand de vos amis. Et ainsi tombant de priere en requête oublia sa premiere deliberation, en sorte qu'il vouloit venir au fait, & vser de main mise, quand Onolorie sage & bien auisee, luy mit deuant les yeus ne deuoir prendre sur elle & par force vn plaisir de si peu de duree, pour mépriser vn perpetuel contentement: car si vous voulés tēporiser, disoit elle, que nous ayons pris terre, & faire puis aprés ce dont je vous veus requerir, vous aurés de moy par amour, & pour tou-jours ce, que vo⁹ pensés prendre par violence. A quoy je me delibere resister de sorte, que plutôt me sera la mort aydant que je perde ce q̄ j'ay tou-jours le plus songneusement gardé. Et ainsi parlant Onolorie, dissimula si prudemment sa pensee, que Zaïr content se retira, lui laissant sa sœur pour compagnie. Et tandis vindrent les nouvelles de ce méchef en la ville, dont fut l'émeute si grande, que chacun courut aus armes, & arriuerēt au lieu ou auoit été faite la surprise, & jusques au riuage de la mer: mais ni trouvans plus homme, nauire, ni voyle, leur dueil fut si extrême, specialement quand ils découvrirēt la mine: par laquelle Onolorie auoit été rauie, que pleurans les vns, & se desolans les autres murmuroyent indiscretement contre le vouloir de Dieu, ayant permis leur bon Prince, & tout le sang imperial être tombé es mains du Payen traître & malheureus, estimant le tort qu'on auoit fait au bō Lisuart seul moyen du tout ce desâtre, auquel ne pouvans remedier par force d'armes eurent recours à jeunes & oraisons, pour apaiser l'ire du Signeur Dieu le suplians de cueur & afection auoir pitié d'eus, & de leur bō Empereur, qui peu aprés fut secouru, ainsi qu'il vous sera dit.

Comme l'Empereur de Trebisonde & sa compagnie furent recous, Zaïr occis, & son armee desfaite, par celle du Roi Amadis de Gaule.

CHAP. XXVIII.

NOus auons laissé n'agueres le Roi Amadis, & les autres Princes Chretiēs embarqués, en deliberation de courir sus à l'Empereur de Trebisonde: mais la chanse se tournera en brief: car au lieu de lui porter dommage, il sera secouru, par la plus grāde auanture q̄ l'on sçauroit estimer. Eus donques nauigans la mer de Pont découvrirent d'assés loing la flote du Soudan Zaïr, qui (reuétu de sa proye) ne pensoit qu'à entretenir Onolorie, quand ceus qui étoyēt aus cages & hunes pour faire guet, lui vindrent raporter qu'ils auoyēt découvert

vert gens en mer & grosse flote de vaisseaus. Au moyen dequoi chacũ courut aus armes, apareillãs tout ce qui étoit besoing pour biẽ se defendre & assaillir. Mais s'ils peu negligens à tel affaire, la part du Roi Amadis ne s'y montroit nullement paresseuse : ains vindrent & à force de vent & d'auirons droit aus autres, à l'aborder déquéls le ciel s'obscurcit, tant fut tiré, & ca nõné des deus côtés, décochans traits & fléches en telle quãtité, qu'il sembloit d'vne grêle tõbant au mois de Mars puis se joignirẽt, & auec crocs & agafes se couplerẽt si furieusemẽt, qu'on vid en moins d'vn quart d'heure maintes poupes briser, prouës s'entrouvrir, bois s'éclater, & les plus gros vaisseaus n'atẽdãs autre secours, q̃ le prochain naufrage specialemẽt ceus du Soudan, le nauire duquel fut abordé par Periõ & Lisuart, qui le recõneut tôt aprés: & pour céte cause épris d'vn desir de vengeãce, lui & sa troupe firẽt tant de deuoir, & d'armes, q̃ sans la resistãce & empêchemẽt, q̃ leur donnerẽt le Roi d'Egypte & autres des pl⁹ preus Cheualiers, dõt le nauire étoit biẽ garni, ils l'eussent forcé de céte charge, durãt laquelle les Rois Galaor & Florestã assailloyẽt viuemẽt le vaisseau, ou étoit le Prince d'Antioche, qui ne peut tant biẽ se defendre, q̃ finablemẽt lui & les siens furẽt mis à fons. Et en ces entrefaites l'Empereur de Cõstantinople, le Roi Amadis, Quedragant, Angriote, & le reste des Princes, Rois, & Cheualiers Chretiẽs, entrerent pêle mêle. Et fut céte rencõtre tãt âpre & dangereuse, que plusieurs cõbatus de feu, de fer, & d'eau, y perdirẽt la vie. Et se mõtra ce jour fortuné & fauorable, nõ pas aus Payens, ains à leurs contraires, dont Abra trop dolente & éploree apella Macartes, & pleurant à chaudes larmes lui dît : Or voy-je bien à céte heure malheur pretẽdre à nôtre ruïne! Trouvés, je vous prie, moyẽ de me sauver, & que je ne tõbe point es mains de tãt d'ennemis: A céte parole Macartes auisé fit descendre Abra en vn petit brigãtin, & lui auec quelques matelots, sans plus, prindrẽt le haut, & à forces de rames euiterẽt la fureur qui leur étoit preparee: prenãs port quelques jours aprés es parties de Ierusalẽ. Ce pendant Lisuart & sa troupe cõbatoyent fort & ferme le vaisseau du Soudã, dans lequel ils entrerẽt, voulût ou nõ Zaïr, qui fut rencõtré à l'instãt par Lisuart. Ha paillard, dît il, par Dieu, je vous garderai biẽ, premier que m'échapés, de plus marcher sur mes marches, qui sera desormais exẽple pour les autres. Mais Zaïr n'auoit pas loysir de l'écouter, & moins d'atẽdre, ains connillant puis çà, puis là, trouva façõ (pẽsant retarder quelq̃ heure de sa prochaine mort) entrer dans la chãbre d'Onolorie, & la arrêté, fut si mal receu, qu'il tomba par terre tout roide mort, d'vn coup q̃ lui dõna celui qui le poursuyuoit, lequel Onolorie recõneut à l'instãt. Et Dieu sçait si lors sa tristesse fut cõuertie en plaisir. A quoi participerẽt grãdemẽt l'Imperatrix & les autres Dames & Damoiselles, toutes à l'heure retirees auec Onolorie. Et les trouvant Lisuart ainsi jointes & tãt inesperémẽt, asseurés vous qu'il n'en fut moins ébaï que joyeus, parquoi laissant Zaïr étẽdu, & secouãt encores le jarret, s'aprocha d'elles, & mettãt le genoil à terre leur fit vne trégrãde reuerẽce. Mais il fut incõtinent releué & embracé de toutes. Ce pẽdant le Roi Amadis, l'Empereur de Cõstantinople, Galaor, & les autres executerẽt leur victoire si valeureusement, q̃ de tous les vaisseaus du Soudã, peu, ou point, demeurerẽt sans naufrage, ou prison. Entre léquéls ils trouverẽt à la cadene & auec les forçats l'Empereur de Trebisonde, le Roi de la Breigne, le Duc d'Alafonte, & plusieurs Princes & Cheualiers, ausquéls ils montrerẽt à l'aborder si mauvais visage, que Galaor s'adressant à l'Empereur de Trebisonde, lui dît: Par Dieu, mõsieur, ce n'êt pas sans raison, si vous aués épousé le lieu que vous tenés, ayant fait le traitement à mes deus neveus tel que j'ay entendu. Aussi qui me voudra croyre vous n'en partirés

pas aiſément. Làs combiẽ céte parole fut grieue à digerer au vieillart deſolé ! qui de grand Empereur étoit en vn inſtãt deuenu captif & eſclaue . Et encores n'êt il aſſeuré de pis. Au moyẽ dequoi les groſſes larmes lui tõbans des yeus le lõg de ſa blãche & longue barbe ne ſceut autre choſe répõdre, ſinõ ſuplier humblement qu'on eût pitié de lui, & qu'il amẽderoit en toutes ſortes, & par tel jugemẽt que l'on voudroit, le tort dont il étoit acuſé. Et faiſoit céte requête auec tant de compaſſion, que ceus mêmes , qui au parauant lui euſſent donné volontiers la mort , ſe trouverent fauorable à ſon aydé, le mettant en liberté & les autres auſſi , qui tous furent embracés du Roi Amadis, auquel l'Empereur commença à racõter la ſorte, que Zaïr l'auoit deceu, & les menaces dõt il lui vſoit à l'heure qu'il commanda l'enferrer. Mais tout cela m'étoit peu, diſoit il, au reſpect de l'ennuy que je portois pour l'Imperatrix & autres, qu'il déroba quant & moi, la mort déquels m'êt certes plus douteuſe, que l'aſſeurãce de leur vie. Car auſſi tôt qu'il eut la poſſeſſion de nous, il nous ſepara, & onques puis n'en ay peu auoir nouvelles. Et comme il étoit en ces termes arriua vn Gentilhomme dans vn eſquif, qui de la part de Liſuart leur venoit faire entendre la mort de Zaïr, & le butin qu'il auoit conquis, ayant les Dames en ſa compagnie: dont eus tous louérent grandemẽt nôtre Signeur. Et, ſans plus differer, commanderent qu'on joignît les vaiſſeaus enſemble. Et vindrent ces Signeurs trouver l'Imperatrix, Onolorie, Gricilerie, & toute céte belle troupe. Mais quãd Liſuart auiſa l'Empereur de Trebiſonde , le cueur lui commença à fremir du tout & en ſorte q̃ quaſi tremblant nõ moins d'ayſe que de fureur, ne ſe peut tenir de lui dire . Ah, ah Sire! Dieu juſte vous a fait ſentir le tort que vous m'auiés pourchaſſé, me condamnant ſans nulle offenſe, & pour choſe qui vous étoit plus honorable, q̃ l'aliãce d'vn chiẽ infidelle , qui a receu le loyer de ſon merite, ainſi qu'ont peu voir de leurs propres yeus l'Imperatrix, & mes Dames vos filles. Ie vous prie, répõdit il, oublier cela, & me pardonner. Or auoit ignoré juſques à lors l'Empereur, qu'Onolorie fût au pouvoir du Soudan , ains la penſoit aſſeurémẽt en Trebiſonde Mais quand il l'auiſa, conſiderãt le danger ou il s'étoit trouvé, & l'ocaſiõ q̃ Fortune lui aprétoit , pour ſe reconſilier auec ceus qu'il auoit tant injuriés, continuãt ſon parler à Liſuart lui dit. Veritablemẽt, mõ fis, je confeſſe, que je fu trémal auiſé en vôtre endroit. Mõ fis, vous puis-je certes bien nõmer : car des maintenãt je vous dõne ma fille (s'il vous plaît me faire & à elle l'hõneur de la receuoir) pour vôtre femme & épouſe , à la charge que d'oreſenauãt la juſte inimitié, q̃ vous aués eu en moi , ſera du tout amortie , & demeurerai vôtre pere & ami: & vous mõ gendre & ſeul heritier. Ce que Liſuart lui acorda volontiers, remettant par l'auis de tous les Signeurs & Dames la conſommation du ſurplus à leur arriuee en Trebiſonde. Et par ce que je n'ay fait aucune mentiõ au commencement de ce chapitre que deuindrent la Roine Oriane, Lucelle, ni les Princeſſes venuës de la grand' Bretaigne, depuis leur arriuee en Conſtãtinople, il vous faut entendre, qu'elle ſuyuirent tou-jours le Roi Amadis: & encores étoyent elles en ſa flote à l'heure que l'armee de Zaïr fut découverte? Mais elles ſe retirerent auec quelques vaiſſeaus, pour leur garde le lõg d'vn écueil, & n'en partirent tãt que le combat dura, & juſques à ce que le Roi leur mãda comme le tout étoit allé, la mort du Soudan , & le butin qu'il emmenoit par force en Babilone, qu'il leur prioit venir voir, & participer à l'ayſe de ſon fis Liſuart, étãt acordé le mariage de lui & d'Onolorie. Ce qui pleut grãdement à la Roine , & nõ pas moins à l'Imperatrix de Cõſtãtinople, léquelles arriuees ou l'on les atẽdoit en ſi bõne deuotiõ, aprés le recueil & reuerẽces faites d'vne part & d'autre, & maints propos propre

à ſi

à si grande faueur de fortune, Lisuart & Onolorie fiancés par main de Prêtre, fut mis en auāt le mariage de Periō auec Gricilerie, lequel semblablemēt acordé, le butin & dépouille de leur victoire recueilli prés & loing, & tout ordōné ainsi qu'il étoit requis, tirerēt droit en Trebisonde, ou ils prindrēt terre, & assés prés de la ville dedans le huitiéme jour. Ce qu'entēdu par le peuple, courut au deuāt à si grand' foulle, qu'il ne demeura quasi entre les murs de la cité hōmes, femme, ni enfant, qui se peût mouvoir: ains menans la plus grāde joye du mōde, vindrēt receuoir leur Prince & sa cōpagnie, qu'ils conduirēt au palais deuāt lequel, & premier q̄ la semaine fût hors, on proclama (& par tout l'Empire aussi) les noces de Lisuart & Perion, auec les Infantes Onolorie & Gricilerie, au vingtiéme jour du mois prochain: pour honorer lequelles l'Empereur tiendroit Court planiere, & vseroit de sa liberalité & magnificēce à ceus qui vaincroyent es tournois & cōbats de plaisir, qui y seroyēt dressés. Et q̄ par tāt tout Cheualier portāt armes, fût étrāger, ou autre, y seroit receu & biē venu. Or s'equipe dōques qui voudra tandis que ces amoureus content de leurs fortune passees, & retournons à Buzādo, qu'Amadis de Grece vouloit secourir, ainsi que nous disions n'agueres.

Qui furent ceus qui emmenerent Buzando. Et de l'arriuee d'Amadis de Grece à Alfarin, poursuyuant tou-jours son entreprise.

CHAP. XXIX.

IL vous a autrefois été recité, que le Roi Mostruon & son frere vindrent en la grand' Bretaigne, & la sorte qu'ils y finirent leurs jours, pensans venger la mort du Roi de la Sagitarie. Or étoit demeuré en leur vaisseau, & atendāt le fruit de leur entreprise, vn leur cousin Geant, nommé Mouton de Lica, hōme cruel & plus superbe qu'autre de son tems, lequel ennuyé de la demeure que faisoyent Mostruon & son frere à retourner vers lui, depêcha vn Gentil-homme des siens, apellé Leorico, pour aller s'enquerir par toute la contree qu'ils étoyent deuenus. Si n'en fit longue enquête, qu'il entendit asseurémēt leur mort. Dōt Mouton receut tant d'ennuy, qu'il delibera, auant haucer les voyles, porter quelque dommage au Roi Amadis. Et de fait sortit lui quatriéme, & s'embûcherent quelques jours à sis lieuës de Londres, ou de fortune Buzando le Nain les rencontra, & sçachāt de lui qu'il alloit pour trouver le Cheualier de l'ardante Epee, fut arrêté, pris, & emmené en leur nauire. Mais premier qu'ils fussent hors du bois, la Damoiselle, qui en porta les nouvelles à la Court, passoit par là, sans que Mouton ny les siens lui fissent aucun déplaisir, ains échapa de leurs mains, à la charge, dît Mouton, que vous ferés sçauoir à ce braue Cheualier de l'ardāte Epee, la sorte que je traite son Nain pour dépit de lui. Et passans outre arriuerent peu aprés, ou surgissoit leur nauire, dans lequel ils s'embarquerēt faisans voyle en l'Ile de Lica, dont il portoit titre & nom de Roi, nauigeant vers laquelle Mouton, qui n'étoit moins caut que cruel, & de mauvaise grace, tira si biē les vers du nés à Buzando, qu'il entendit entierement de par qui, & pour qui il s'étoit acheminé en la grand' Bretaigne. Et (qui pis êt) s'oublia le Nain de tant, qu'il lui montra le parchemin, ou étoyent tirees au vif les Dames, dont nous auons parlé. Entre léquelles Mouton jettāt l'œil sur Niquée, se sentit en telle perplexité, & ataint d'vne amour tant vehemente, & soudaine, que jettant vn haut soupir, s'écria cōtre Buzādo. Haa Nain! Nain malheureus, plus malheureusement acointé! faut il qu'à ton ocasion je reçoyue en moi tout le malaise que je pensois te preparer, m'ayant mis deuant les yeus la cause de ma ruïne, par les perfections d'vne beauté, qui me fait mourir, pēsant à elle, & n'y pensant point me priue aussi soudain de vie? Mais par le haut dieu Iupiter, tu en

tu en souffriras cõme moi,& te tiendrai si étroitemẽt en mes prisons, q̃ le Soleil ne te pourra offenser la veuë, ains demeureras en tenebres jusques à ce q̃ j'aye l'entiere veuë & jouïssance de Niquée. Et ainsi se desolãt & menaçãt print port à Lica, esperãt en partir le troisiéme jour ensuyuãt, & cõmẽcer sa quête,pour épouser sa nouvelle amie Niquée, de laquelle il s'asseuroit quasi, tãt pour les grans seruices qu'il lui feroit,q̃ se confiãt à la prouësse & haute cheualerie dõt il étoit renõmé par tout le monde. Mais il se trouva de beaucoup deceu en toutes sortes. Car la fievre le surprit le lẽdemain,si âpre,q̃ force lui fut garder la chãbre, & retarder son voyage plus d'vn mois, faisant loger le pauvre Buzando en vne basse fosse, ou le trouva depuis le Cheualier de l'ardante Epee, lequel se voyãt frustré de son intentiõ,aprés l'auoir quis & cherché, par maints hayres & riuages, eut nouvelles, q̃ Mouton auoit fait voyle:nõ qu'on lui peût dire si c'étoit, ou en Leuãt ou vers les parties de la mer Glaciale: parquoi trouvant nauire freté pour voyager en Alexãdrie,s'embarqua,& quelques mois depuis descẽdit en Damas, ou il prit terre,& armé de toutes pieces, acõpagné tant seulement de son Ecuyer,mua de nom. Et se faisant apeller le Cheualier sans Repos trauersẽrẽt tant de païs, qu'auanture les guida à la fontaine d'Alfarin,ou quelque fois Esplandian trouva Eliaxe, ainsi que nos volumes precedans vous ont deduit. Or étoit à l'heure sur le bord de l'eau vn Nain,qu'Amadis de Grece, pensa de prime face être Buzando. Mais aprochant plus prés se vid deceu, & lui demanda le Nain,ou il alloit,& comme il cheuauchoit ainsi durãt la chaleur. En la ville prochaine répondit Amadis. Dieu vous en garde, dît il,si vous n'y voulés secourir la plus desolee Princesse, qui onques porta coronne, & contre le plus traître & déloyal Cheualier de la terre, qui la tient assiegee, sans cause ni raison. Vn bien y a, que Fortune vous aprête la plus honneste ocasion qui auint onques à autre Cheualier, pour faire épreuve de sa personne,& dõt vo⁹ pourrés raporter gloire & profit. Car céte ci ne sera enseuelie dãs les forêts,ou les Cheualiers errãs (cõme vous étes) tiennẽt cõmunément leurs hauts faits obscurcis : ains vous illustrera (secourãt ma Dame) par telle renõmée,q̃ nul qui ait été par le passé,&jusques à present, n'aquît plus de gloire q̃ vous ferés,tirant celle dõt je vous parle, & nõmee Liberna,hors des mains du paillard. Et à fin que vous entendiés cõme va le tout:Morant puis n'agueres le Roi pere de Liberna,& la laissant seule heritiere de ses païs, Abernis(qui êt le traître dont je vous parle)a fait grandes poursuytes pour l'épouser.Mais le cõnoissant vicieus(cõme il êt) l'a si biẽ refusé, q̃ lui(se voyant frustré de son entreprise) & que l'amour n'y auoit point de lieu,êt venu à la force des armes: en sorte qu'il la tient assiegee dans le château d'Alfarin,ou elle êt si pressee,& de viures,& par continuêls assauts, q̃ la pauvre Dame n'atend autre secours, sinon endurer plutôt la mort, que tõber au pouvoir d'hõme si méchant,& tant ennemi de vertu,que rien ne lui semble ni beau,ni bien fait,que ce qui êt ord & vicieus.Et voyla, Sigñr,la raison,qui vo⁹ doit pl⁹ émouvoir à hazarder vôtre personne pour mettre fin à si belle auãture,& aquerir renõmee, exerçãt œuvre misericordieuse, digne de grand merite.Vrayemẽt, répondit le Cheualier à l'ardante Epee, tu m'en as tant raconté, que je lui seray aydant contre tous, si tu m'y veus conduire, & donner moyen d'entrer en sa place. Cela ferayje volontiers, dît il, pourveu que voulés atẽdre jusques à la nuit : autrement il seroit dangereus,& pour vous, & pour moi. Et ainsi le fit le Nain & dextrement: car à l'heure du recueil, & changemẽt du guet, étant la nuit fort obscure, prit Amadis de Grece, & par vne sente etroite,& peu conneuë, le mena joignant le pié de la muraille, d'ou il apella la Sentinelle. Amy, dît il,

dît il,va vers ma Dame , & lui di,q̃ je luy amene vn Cheualier,qui a bõne enuie de lui faire ſeruice durant ſes affaires . Ce q̃ le Cap d'écouarde raporta incontinẽt à la Roine,étant lors en vn merueilleus doute:par ce qu'elle ſçauoit certainement (& tel auoit été le raport des épies) qu'Abernis vouloit à l'aube du jour hazarder tous ſes gẽs,ou emporter la place,& forcer les gens de Liberna , laquelle entẽdant le ſecours qui ſe preſentoit (encores q̃ ce ne fût que d'vn ſeul Cheualier) reprit cueur, & cõmanda le faire entrer,& amener vers elle , eſtimãt qu'il ne pouvoit être autre q̃ preud'hõme & gentil perſonnage, s'étant ainſi venu de ſoi-mêmes auanturer & offrir à ſon ayde. Lors retourna le Cap d'écouarde,& acõpagné du cors de garde, abaiſſerent la plãche du poutis , & entra le Cheualier de l'ardãte Epee auec le Nain & l'Ecuyer , que l'on preſenta à la Roine qui les receut courtoiſement,& demanda à Amadis cõme il ſe nõmoit. Ma Dame, répondit il, ceus qui me connoiſſent m'apellent le Cheualier ſans Repos.Bien cõneut Liberna à céte parole , qu'il vouloit ſe celer. Mais il lui ſembla tant beau & de bõne grace, que Amour lui altera quãt & quant la meilleure & plus ſaine partie qui étoit en elle: ſi q̃ quaſi hors de ſoi-mêmes (pour vivre en lui)ne lui peut tenir ce ſoir lõg propos:ains (aprés quelques gracieus entretiens) lui donna le bõ ſoir,& cõmanda qu'on le menât en vne des meilleures chambres de leans. Car dît elle,vous étes (ce me ſemble)las. Et d'auantage je ſçay, que ſi les menaces de nôtre ennemi ſortent efait auant demain midy il nous dõnera de merueilleus affaires , déquéls venant à bout je m'aſſeure, Cheualier, que vous aurés tant que je viue part & aus biens & honneurs , que Dieu & Fortune me prêteront le reſte de ma vie . Ma Dame,répondit Amadis de Grece, vôtre ennemi fera le pis qu'il pourra. Toute-fois, s'il vous plaît vſer de mon conſeil, & faire obeïr vos Soldats à ce que je leur commanderai,je m'aſſeure bien (premier q̃ je dorme) que le camp d'Abernis recevra la plus grande étroite & entorce , qui auint onques à cõquerant comme il êt . Et ſça'uous comme? Il êt indubitable, que l'ennemi ſe tenant quaſi ſeur de vous auoir, connoiſſant le peu de force & moyen qui êt en vous, ne fait garde ni écoute qui ne ſoit aiſée à ſurprendre,& tailler en pieces. Il nous faut ſortir ſecretement & donner à trauers,aſſeuré que,premier que l'alarme vienne aus tentes d'Abernis, nous aurons fait tel échec à ſon auant garde, que la bataille & le reſte du camp ſera plus acompagné de paour & ſoupçon,qu'il n'a encores été de gloire,amenans,peut être,ſur la faueur de Fortune,& quãt & nous,tel priſonnier, q̃ les autres en perdront le cueur, & habandonneront le ſeruice de l'ennemi. Ce que la Roine trouva trébon : car auſſi bien auoit elle ataint le but de toute extrêmité, qui lui donna plus de hardieſſe à hazarder ce qui lui reſtoit en ſa puiſſance . Auec laquelle vne heure deuant jour le Cheualier ſans repos vint hors la place , & ſuyui par ſi peu de gens qu'il peut aſſembler , trouverent celui qui faiſoit la Sentinelle , endormi,en vn ſi profond ſomme,qu'il étoit mort plus de trois heures premier qu'il s'en aperceût. Et de là ſe coulãs par les voyes plus couvertes & ſecretes aprocherẽt le guet qu'ils auiſerẽt dormant, & n'en réchapa vn ſeul,ains paſſerent tous au fil de l'épee, ſans q̃ bruit ne rumeur en auint pour l'heure , & juſques à ce que pourſuyuãs leur entrepriſe vindrent donner à trauers tentes & cordages, tuans & mettans à mort hõmes cheuaus,& tout ce qui leur tõboit es mains, dont ſourdit telle émeute, & ſi groſſe alarme , qu'Abernis tout en ſurſaut ſortit de ſon lict,& prit hâtiuemẽt ſes armes,encores que ce fût bien tard : car ceus du château voyans le tems , & l'ocaſion raiſonnable pour eus retirer,reprindrẽt leurs briſees : Et tandis que l'ennemi ordonnoit ſes batailles (ne pouvans penſer qui luy

auoit pourchassé ce dommage) rentrerẽt tous en la place pleins de gloire & victoire, laissans plus de mil hõmes étendus sur l'herbe, sans en auoir perdu vn seul de leur côté. Dont Abernis cuyda se tuer de dépit jurant en faire telle vengeãce, que toute l'Asie & l'Afrique s'en émerueilleroyent, & y prendroyent exemple. Or le gar de Dieu de céte fureur, qui lui amoindrira (peut être) d'autre façon qu'il ne pense.

Comme Amadis de Grece combatit le Geant Cynofal, & le vainquit, sur la querelle de la Roine Lyberna.

CHAPITRE XXX.



LE Cheualier à l'ardante Epee r'entré au château auec sa petite troupe, ainsi qu'il vous a été dit, fut si biẽ recueilli de la Roine, qu'il seroit impossible de mieus : mêmes aprés qu'elle eut entendu l'issue de céte entreprise. Et par ce qu'il étoit ia haute heure, & qu'ils auoyent longuemẽt trauaillé, le dîner fut incontinent aprêté, & mangea Amadis auec Lyberna traité non comme elle voulut, mais cõme elle peut. Durant lequel, Amour, se saisissant peu à peu du cueur d'icelle en fit telle cõquête, qu'elle resolut du tout en son esprit n'auoir jamais autre ami, ni mari: presumant qu'il se tiendroit heureus des honestes offres qu'elle lui feroit. Et ainsi qu'elle étoit en ces alteres, ne pouuant ôter l'œil de sa presence, fut ouy dans le camp vn bruit & tumulte de peuple non acoutumé, dõt peu aprés on lui en raporta la cause, qui procedoit de l'arriuee d'vn Geant, apellé Cynofal, si monstrueus & tant cruel, que son seul regard eût bien donné quelque crainte au plus asseuré homme ce la terre: car il étoit velu comme vn Ours, la tête & visage aussi gracieus & plaisant, q̃ celui d'vn gros matin, bossu, au reste, les jãbes croches: mais si adroit aus armes, que maints bons Cheualiers auoyent éprouvé sa fureur, perdans la vie. Ses armes étoyent décailles d'vn monstre marin, & son écu composé d'os de Serpent, & si biẽ joints & liés ensemble, que coup de glaiue ou d'épee ne le pouvoit offendre. Or en auoit Lyberna mainte-fois ouy parler, & le cõnoissoit pour ami d'Abernis: parquoi commença à se douter, tant qu'elle changea si bien couleur, qu'Amadis s'en aperceut, & lui dît: Ma Dame, je vous suplie bien humblement ne vous étonner pour si peu de chose: car tel êt encores ceans

ceans qui combatra cors à cors le Cynofal,& fût il encores plus diable qu'il n'êt cornu. Parquoy vous deués enuoyer vers Abernis, lui faire entēdre q̃ vous lui baillerés Cheualier qui maintiēdra en camp clos,& cōtre qui il voudra, vôtre querelle être bonne & juste, & la sienne méchante & mal-heureuse. Sous condition, toutefois, que le different de céte guerre se termine par la victoire du vaincu. Ie ne fays doute qu'il mettra incontinent en jeu le Damoiseau, dont on vous parloit n'a gueres: mais esperés en Dieu, que premier qu'il m'échape, je lui aprendray vn tour dont il ne se doute pas. Et combien qu'elle eût lors plus de crainte de la personne d'Amadis, que regret à toutes ses pertes, si acorda elle, par importunité, à ce combat, qu'elle fit incontinent sçauoir par vn Heraud à Abernis, qui par Moquerie en secoua la tête, & se soufriant jetta lœil sus le Cynofal, atendant qu'il en diroit: car pour lui faire plus de faueur,& le mieus entretenir, il lui deferoit l'hōneur en toutes sortes. Et à céte cause prenant le Cynofal la parolle, répondit au Heraud: Va retourne à ta maitresse,& luy dy de ma part, q̃ deuant le Soleil couché elle verra de ses deus yeus comme je sçay châtier tels rustres que celui dont elle se vante:& que si elle en desire le passetemps, elle le face sortir dans vne heure vis à vis de sa place, ou je l'atendray. Si prit congé le Heraud, &'tremblant comme la fueille, retourna vers la Roine & Amadis, ausquels il recita les mêmes propos que luy auoit tenu le Geant,& la contenance d'Abernis. Ce qu'entendu par le Cheualier sans repos, cōsiderant le peu de cas que faisoit le Cynofal pour le combatre, eut vne merueilleuse asseurance de sa victoire, se souvenant trébien, que l'orgueil guide volōtiers son sujet à perdition. Et ainsi en auint il, comme vous entendrés.

Amadis donc voyant qu'il ne restoit plus qu'à luy, que ce combat ne prît fin, s'arma de toutes pieces,& suplia biē humblement la Royne, qu'il lui pleût se mettre en tel lieu, d'ou elle peût juger des coups: car, dît il, la presence de vous seule me donnera pouoir de vous vēger de tous vos déloyaus ennemys. Helàs, répondit Liberna, gentil-Cheualier, je prie à nôtre Dieu qu'il vous en dōne la grace,& à moi de vous retenir biē tôt ceans en aussi bōne santé que vous en sortés! Et le baisant la larme en l'œil, fut le pont abaissé, & vint Amadis en la campaigne, ou tôt aprés arriua le Cynofal, portant vne lance, dont le fer auoit vne grande brace de long & plus. Mais aussi tôt qu'il vid celui qui l'atendoit, le dedaignant encores moins qu'vn page, ne peut tenir de s'ecrier: O Iupiter, qui eût jamais pensé en toute la terre ronde trouver vn si fol Cheualier, que celui que je voy tant temeraire, qui (sans autre) a osé s'égaler à moi,& seul entreprendre resister à mes forces? veu que cent, voire encores cent tels que luy, ne me feroyent non plus qu'vne Alouette entre sis douzaines de Faucons? Et quant & quant donna des esperons à son cheual,& vint cōtre Amadis. Mais le coup passa en vain, non pas celui du Cheualier, sans Repos: car il coucha bas, & donna au chanfrain du détrier par telle puissance, qu'il tomba mort à terre,& son maitre dessous, qui se releua promptement,& de telle legiereté, qu'Amadis ne peut garantir le sien, ains luy coupa le Cynofal les jarrets,& fut cōtraint Amadis descendre, commençāt entr'eus deus vn tel & si rude combat, q̃ mile personnes presentes ne sçauoyent à qui donner l'auantage. Bien êt vray qu'Amadis plus legier que l'autre, sçauoit dextrement euiter ses coups,& n'en perdre gueres des siens, qui fut moyen de tāt navrer & endōmager le Geant, qu'on le vid chāceler. Et neantmoins il prit à deus mains son grand coûteau,& pensant à céte foys my partir Amadis en deus, le chargea de toute sa force. Mais il déuia, & passa le coup de telle vitesse, que donnant contre terre les pieces volerent en l'air, sans de-

meurer au poing du Cynofal que la croisee: Ha,ha , mâtin , dît Amadis, les cent Cheualiers que tu deffiois n'agueres n'auroyent que faire des cent autres, pour biẽ te châtier,étant ſi dépourueu que tu es! rends toy doncques mon priſonnier, & t'otroye pour vaincu,ſi tu veus auoir plus de vie. Mais le Geant étoit ſi afoibly du ſang perdu,que ſans lui pouvoir répõdre vn ſeul mot tomba éuanoy. Parquoy Amadis ſe lança deſſus,& lui arrachant le heaume,hauçoit l'épee,pour lui tailler la tête, quand il reuint à ſoy,bien ébaï de ſe voir en telle neceſsité,qu'il fut cõtraint de parler,& en céte ſorte: Helàs,bon Cheualier pour Dieu mercy! i'ay certes experimẽté maintenant,qu'il n'êt force qui puiſſe forcer la raiſon , & puis que par elle je ſuis vaincu,& en ton pouoir,pour receuoir la mort,ou la vie fay de moy ce qu'il te plaira,te promettant ſus nos Dieus,qu'en l'vn ni en l'autre je ne penſeray jamais à faire choſe qui te ſoyt ennuyeuſe . Le feras tu ainſi?répondit Amadis. Ouy, & ainſi le vous promets,dît il. Or me dõne la main, & la foy,& je te conduiray en lieu , ou j'eſpere te faire guerir,& recouvrer ta ſanté. Et le prenant Amadis,le mena vers la Royne Liberna.

Comme le Cheualier ſans repos combatit Abernis,& le mit à mort,rendant la Royne Liberna paiſible du Royaume d'Alexandrie.

CHAPITRE XXXI.



LE Geant doncques vaincu, ainſi que je diſois n'agueres, Abernis, touſ-jours traître & méchãt,delibera ſus l'heure (fauçãt la foy qu'il auoit promiſe) dõner l'aſſaut au château,& vẽger lui & le Cynofal enſemble. Or n'étoit pas encores Amadis de Grece deſarmé,quand il entendit l'alarme: parquoy laiſſant la Royne , courut à la muraille ou étoit l'effort,& trouva ceus de la garde,faiſans grand deuoir de renuerſer les échelles,que l'on dreſſoit, ietter pierres,bûches,& finablement tout ce qu'il étoit poſsible à vn tel effort. Et neãtmoins tant peurent les ennemys, qu'ils vindrent au combat main à main , ou le Cheualier ſans Repos montra bien qu'il n'auoit le bras endormy: ains , auiſant Abernis, qui échelloit & auoit ja vn pié ſus le rempart, vint encontre,lui donna vn tel coup, que (ſans l'écu qu'il para au deuant) il en étoit quitte pour vn homme de ſon païs.

Et

Et toute-fois la vie ne luy en demeura gueres plus longue: par ce qu'il voulut poursuiure sa pointe. Ausſi étoit il hõme fort adroit aus armes, & de grand cœur: mais il auoit afaire à partie encores plus rude que luy, ainſi qu'il conneut par experience: car Amadis redoublant ſa charge, le frapa de telle force au plus haut de l'armet, que targe ni écu ne le peurent garantir, que fauçant tout ce qu'il rencontra, lui my partit la tête en deus, tombant du haut en bas. Ce que voyant vn Ecuyer, qui étoit à la Royne, courut incontinent vers elle, & lui dît: Par ma foy, ma Dame, vous vous poutrés tenir aſſeurée, que jamais Abernis ne vous ſera plus qu'il a été: auſsi lui ay veu prendre le ſaut, & rendre l'ame. Comment? répõdit elle, êt dõcques mort Abernis? Ouy certes, ma Dame, dît l'Ecuyer, & plus de cinq cens auec lui, par le Cheualier ſans repos. O Dieu ſoyt loué! répondit elle, voylà deus bien bonnes fortunes, qui en peu d'heure nous ſont venuës viſiter! & eſpere que la fin ne nous ſera moins heureuſe que ce commencement. Et tout ainſi en auint il: car les gens d'Abernis l'auiſans en cêt état: ſaignerent du nés, & ſe retirerent la queue entre les jambes. Parquoy le Cheualier ſans repos & ſa troupe ſaillit ſus eus, & leur augmẽta tellement leur pœur, que tombans & culbutãs l'vn ſus l'autre, en fut fait tel carnage que merueilles. Et encores euſſent ils eu pis: Mais les premiers ſe ralierent, & ſe mirẽt en bataille, qui contraignit Amadis & les ſiens d'eus renfermer au château, ou peu aprés arriua vn Trompette, demandant à parler à la Royne, ce qui lui fut acordé. Et comme il ſe vid deuant elle, lui dît: Ma Dame, s'il vous plaiſoit dõner aſſeurance à deus des principaus de céte armee, ils viendroyent volõtiers vers vous, pour choſe à quoi vous aurés grand contentement. Ouy dea, répondit elle, ie les orray voluntiers, & preſentement, s'ils viennent. Et à céte cauſe retourna la trompette au camp, qui (ſans tarder) ramena quant & ſoy les delegués de l'armee, leſquels faiſans la reuerẽce deuë à telle Princeſſe leur Royne, & Dame lige, parlerent à elle de telle ſorte:

Ma Dame, vos humbles ſujets cõtraints par la violence d'Abernis prendre les armes contre vous, vous ſuplient en toute humilité les receuoir deſormais en vôtre bõne grace, & oublier la faute qu'ils peuuent auoir commiſt enuers vôtre maieſté, à la charge qu'à l'auenir ils vous ſerõt fideles & obeïſſans, autant ou plus qu'autres ſujets ou vaſſaus qui ſoyent en autre prouince, ou Royaume. Et combien que ce fuſſent les meilleures nouvelles qu'elle eût ſceu deſirer, ſi leur fit elle au commencement aſſés maigre viſage: toute-fois elle leur répondit à la fin fort gracieuſement: Mes amys, puis que vous aués pris ce chemin, vous trouverés en moi vne Princeſſe autãt gracieuſe & affable, cõme Abernis vous étoit graue & mal-aiſé. Ie ſçay aſſés q̃ vrayement beaucoup de vous autres ont été reduits & forcés à me mener la guerre: mais auſsi quelques vns ſe ſont oubliés plus qu'ils ne deuoyent. Et neantmoins, ſous la promeſſe que vous me faites, & l'eſperance que j'ay en vôtre amandement, je ſuis prête de vous faire vn pardon general, & vous traiter d'oreſenauant ainſi qu'vne bonne et vertueuſe Roine et Princeſſe doit traiter & gouverner ſes bons et loyaus ſujets. Dont ils la remercierent treshumblement. Puis ayans congé d'elle, retournerent faire leur rapport, demeurãt la guerre aſſoupie, et la pais en toute vigueur. Au moyen dequoy le jour mêmes ſortit la Royne de ſa place, et logea au logis d'Abernis, ou elle tint court planiere quinze jours entiers, n'élongnant moins de ſa penſee le Cheualier ſans Repos, que le ſang de ſon cœur. Dont il auint qu'vne fois entre autres, deuiſant auecques luy, ſe trouva tant forcee de ſon amour, qu'elle ne ſe peut garder de lui dire: je vous promets, Cheualier ſans repos, que conſiderant la grande prouëſſe qui êt en vous,

&

& le bien que i'ay recouvré par vôtre moyen, & seule ocasion, i'ay deliberé vous faire perdre le nom que vous portés, pour vous donner telle puissance sus moy, que peut prendre le Signeur & épous de sa féme & amye: car je confesse, qu'oncques Princesse ni autre fut si éprise d'amour, comme je suis en vôtre endroit, encores que vous me soyés quasi inconneu. Mais je croy qu'il soit impossible, ou la vertu êt si abondante & familiere, que noblesse & faute de grand lignage y puissent manquer. Et tout ainsi que le feu consomme & ard la chose qui lui êt plus prochaine, aussi céte belle Royne artisoit peu à peu le brasier, qui lui brûloit le cors, le cœur, l'ame & l'esprit: regardant d'vn tel œil celuy qui lui causoit ce dous martire, que si honte ne l'eût mieus gardée que sa propre volunté, elle fût certes tombee au point blâmable, non seulement aus femmes tant soyent elles impudiques, ains aus hommes propres, qui êt la force, & eût côtraint Amadis (ou elle n'eût peu) hocher l'arbre pour auoir le fruit, duquel (elle encores jeune & tendre pucelle) n'auoit oncques gouté, & dont elle montroit tant d'aparence, qu'Amadis dissimulant ce qu'elle en pensoit, & parlât du tout au plus loing de son vouloir, lui répondit, pour aucunemêt la contenter: Helàs, ma Dame, êt il possible que je puisse jamais, non pas satisfaire (car cela êt hors de ma puissance) mais penser seulemêt d'ataindre le moyê, pour reconnoitre la faueur, la grace & l'hôneur que vous me presenrés, m'offrant chose si grande, que je me tiens quasi indigne d'y aspirer? Certes la conuenâce d'vn tel heur êt trop inegale auec vn pouvoir si petit que le mien, me connoissant sans plus vn simple Cheualier, sans non, sans armes, & sans nulle autorité ou renommee. Croyés ma Dame, que je cuyde songer quand céte grâdeur se represente deuant mes yeus. Mais quoy? malheureus que je suis! ie cônois bien que les Dieus ont dôné en mon endroit nom conuenable à mon infortune. Ie le dy, ma Dame: par ce que me trouvant es biens jusques à plus que je n'eu sçaurois souhaiter, & que vous me presentés, mon mal-heur veut que je n'en puisse jouïr étant contraint par veu de m'abstenir de telle bonne fortune, jusques à ce que i'aye acomply ce qu'auec le repentir ie ne puis contredire, ni denier. Dont je vous suplie humblement ne sçauoir mal gré qu'à ma destinee, laquelle preuoyant mon aise, a pourveu ainsi à mô tourmêt: Toute-fois ayant satisfait à la chose que je ne puis reuoquer, je me retireray vers vous, pour vous obeïr & complaire, côme vrayement je suis trébien tenu & obligé. Et ainsi castillanisant Amadis, la Royne se trouva en trop grande perplexité, & telle, que doutât qu'il doutât de la fermeté d'elle, & que le propos qu'elle lui auoit tenu de l'amour fût pour l'arrêter seulement en ses païs, durât ses affaires, lui va dire: En bonne foy, mô vray Signeur & amy, vous aués raison de tenir ferme vôtre parole, & vous en sçay merueilleusement bon gré: Car l'acomplissant vous satisfaites à ce en quoy l'honneur vous oblige. Mais aussi je vous prie ayés telle estime de moy, que je ne vous ay encores manifesté du tout l'amitié que je vous porte, ferme, & nô fainte: En reconnoissance de quoy, & pour aucunement contenter mon cœur trauaillé, atendant le terme que vous me promettés, je vous prie m'ottroyer vn don, & presentement, tel que je le vous demanderay. Ouy, ma Dame, répondit il, je le vous accorde. Sçauous, dît la Roine, en quoi vous vous étes obligé? Vous me conduirés (s'il vous plaît, & premier qu'entreprendre autre voye) ou êt la gloire de Niquee: & là, en vôtre presence, j'éprouveray l'auantu-re, par laquelle vous aurés toute asseurance du bon vouloir que i'ay en vous: Car sentant la ferme & loyale Amour dont je vous ayme, je passeray & trauerseray feu, flamme, & tout autre inconuenient qui se puisse offrir. Quand Amadis entendit ce mot de Niquee, l'enuie de la voir lui donna

plus grande affection du voyage,que non pas chose que promît la Royne , dont il se soucioyt peu ,combien qu'il montrât tout autrement,& auec telle couuerture, qu'il lui répondit: Ia à Dieu ne plaise, ma Dame,que je cherche jamais autre témoignage du bon vouloir que me portés,que ce que de vôtre grace il vous a pleu m'en dire. Toutefois,pour vous môtrer de cõbien je suis vôtre,& prompt à vous obeïr, ie vous acompagneray par tout ou il vo⁹ plaira:& non seulemẽt jusques aus enfers vers Pluton , ou Proserpine : ou bien aus champs Elisees , s'il y a moyen d'y aller ensemble,ains à la gloire dont vous parles,& à moy encores inconneuë , que je vous suplie me faire part de ce que vous en sçaués.Lors luy raconta la Royne tout le fait de l'enchantement,la sorte que Niquee fut mise en la gloire,& finablement tout ce qui en étoit auenu depuis par ouy dire. Qui troubla si fort le Cheualier à l'ardante Epee, que la Royne s'aperceuãt de telle mutation de visage & d'esprit,cõmença à lui dire:Il semble,mõ vray amy, que vous ayés receu peine , par ce q̃ vous aués entendu de moy:je vous prie me dire qu'il vous en semble:Ma Dame,répondit il, vous ne vous en deués pas ébaïr: car connoissant l'affectueuse amour que vous me portés,il êt impossible que je ne seuffre peine pour le dãger que vous preparés à vous mêmes,passant vn pas si dãgereus. En nom Dieu,Cheualier,dît la Royne,ie n'en ay nulle crainte,& vous prie être de vôtre part tout certain, que la vraye foy de l'amitié que i'ay à vous , êt sufisante, pour m'ôter hors de peril,& vous de tout doute.Et afin que vous experimẽtiés que je dy vray,demain nous partirons ensemble,& ferons ce voyage . Ainsi fut arrêté leur partement, qui donna tant à penser au Cheualier de l'ardante Epee qu'il reposa trémal la nuit,ne pouvant ôter de son esprit le propos de la Royne, & ce qu'elle lui auoit ramentu de Niquee, qu'il esperoit bien voir,& luy mêmes éprouver l'auanture,pour sçauoir de vray si Buzando lui auoit menty,ou non,tant qu'il s'endormit.Et en sommeillant lui sembla voir le palais enchanté,la flãme deuant la porte, & Niquee à trauers,qui lui disoit:Ie m'ébaï mon desiré amy , comme vous tardés tant à m'ôter de ce lieu,pour jouïr, & de moy,& de ma gloire ensemble? Sus mon Dieu,si j'étois ou vous êtes,&vous fussiés en ma place,ie m'asseure bien que ie ne differerois ainsi que je vous voy faire. Lors se montra Niquee tant belle (ce luy fut auis) qu'oubliant toute pœur, ou danger qui se presentoit, s'auãça pour frãchir le pas,& passer la flamme, quand Lucelle l'arrêta.Comment?dît elle, mon Amadis, êt ce la parfaite amour que je vous porte,& que faucement vous aués dissimulé de vôtre part en mõ endroit? Est ce la fermeté,ou(pour mieus dire) l'inconstance dont vous vous étes tant vãté enuers moi? Certes,encores que l'amitié de vous soyt si morte que ie la connois,si ne laisserayje de vous ramenteuoir le dãger ou vous voulés hazarder. Tournés,tournés arriere & vous souvienne que céte épreuve êt pour vn plus loyal que vous n'êtes, & dõt vôtre propre conscience vous peut rẽdre entier témoignage . Puis doncques qu'il êt ainsi,& que certainemẽt l'infidelité de vous êt manifeste:pensés vous acheuer céte auenture defenduë à vous & vos semblables? Ne sçaués vous pas que celle qui vous appelle & moy, tenons vôtre cœur myparty, si que vous balancés souvent à laquelle vous le voulés entierement donner ? Voulés vous faire cendres de vôtre cors ainsi que de vôtre loyauté! Nõ,non, fuyés ce mal-heur,& retenés mon cõseil. Mais elle n'eut plutôt acheué céte parole qu'il demeura perplex,& sans lui pouvoir répondre vn seul mot , aussi que Niquee reprit ses erres,& luy dît:A ce que je voy, Cheualier de l'ardante Epee,vous faites le retif,& tirés le cul arriere , pour n'entrer ceans: vous y viendrés,vueillés ou nõ. Et quãt & quãt lui fut auis , qu'elle auãça le

bras,

bras à trauers la flamme, & le saisit au collet, le tirant à elle si rudemẽt, qu'il eût passé outre, sans Lucelle, qui l'embraça au faus du cors, & lui dît: Il ne sera pas vray, mien fûtes au commencement, & mien serés à la fin: encores qu'il vo⁹ en dépleût. Et ainsi le tirant l'vne d'vne part, & l'autre d'autre, lui sembla que Niquee lui rauit l'esprit, & le jettant au feu demeura le cors mort entre les bras de Lucelle, sentant toute-fois telle angoisse, qu'il s'en éueilla en sursaut, & autant las & trauaillé, que si la chose eût été vraye. Parquoy ayãt la larme à l'œil, & la tristesse au profond de l'ame, ne se peut garder de dire en soupirant: Ha triste Amadis de Grece, que feras tu desormais? qui as non seulement le nom & le cœur my party: mais l'ame & le cors semblablement, & ainsi separee en quatre pars, & toutes quatre en moy & hors de moy? Puis s'adressant à Niquee, Ah, ma Dame, disoit il, puis que le regard de vôtre parfaite beauté êt plus que suffissant pour faire morir l'homme plus constant de l'Asie, que doy-je deuenir moy pauvret que vous aués tant honoré, qu'étant appellé en vôtre seruice, aués auancé le bras, & fait vôtre pouuoir pour m'attirer à vous? Que doy-je d'oresenauant estimer de moy si non me nommer le plus heureus de la terre? Helàs que dy-je! mais bien le plus infortuné & ennemy de bon heur qui nasquit oncques de mere! Ne doy-je pas doncques desirer la mort, & à tous propos me connoissant si peu ferme, qu'il faut que je confesse faire (en ce faisant) le plus lâche & méchant tour à Lucelle, que l'on sçauroit presumer. Pleût aus Dieus que auec vn seul trépas vous deus peusiés donner fin à ma vie sans me laisser tant de morts, pour auec elles viure & me soutenir en telle langueur! Et ainsi le lamentant entendit ouvrir l'huis de sa chambre, & entrer la Royne, qui lui venoit donner le bon jour: car il étoit ja haute heure. Lors se leua hâtiuement, & tout honteus s'excusa de sa paresse. Mais elle luy dît en se riant: Certes, mon parfait amy, si vous auiés la puce en l'oreille, comme i'ay, le lit ne vous seroit tant propre qu'il êt. Ne voulés vous pas q̃ nous montions à cheual? Voylà mes Gentis-hõmes qui vous atẽdent. Allons, ma Dame, quãd il vous plaira. Toute-fois il fut premier visiter le Cynosal, auquel il dit: Vous sçaués ce que vous m'aués promis & êtes tenu d'acõplir. Ouy bien, répondit il, & le feray. Or vous acheminés doncques, dît Amadis, au partir de ceans vers ma Dame Lucelle Princesse de Sicile, à laq̃lle vous vous presenterés de ma part, & lui faisant mes tres-humbles recommendations à sa bonne grace, l'asseurerés, que je seray vers elle le plutôt qu'il me sera posible. Puis le commandant à la garde des dieus, mõta à cheual, accompagnant la Roine qui entreprenoit ce voyage en trébonne deuotion, de luy faire connoître de combien elle étoit sienne: mais il pretendoit bien ailleurs. Toutefois nous les laisserons ensemble à fin de retourner à Abra q̃ nous auons laissee fuyãt en mer, pour euiter la fureur des Princes Chrêtiens.

Comme Abra arriua en Babylone, ou là vint peu aprés trouver Zahara Royne de Caucase, laquelle depuis enuoya defier Lisuart de Grece, sçachant la mort de Zair.

CHAP. XXXII.

IL me semble par le dernier propos q̃ no⁹ auõs tenu de la belle Abra qu'elle deuoit être en vn merueilleus trouble & ennuy, ayant laissé le Soudan son frere au danger & pouoir de ses plus mortels ennemys auec toute la noblesse de Babylone. Et ainsi trauersant la desolee Princesse les ondes, fortune l'acompagna si bien, que le deusiéme jour de sa fuite, la mer, la tempête & les vens cõtraires agiterent tellement le vaisseau ou elle étoit, qu'elle pensoit bien être pâture aus monstres marins, dont toute-fois elle faisoit peu de cas: par ce qu'vn peu au parauant ceus qui étoyent échapés du conflit, ayans pris même route qu'elle l'aborderent

rent

rent, & sceut d'eus comme le tout s'étoit passé, mêmes la mort de Zair. Dont presque desesperee receut tel & si mortel ennuy, que pleurant & se tourmentãt sans cesse, parloit à ses Dieus en telle sorte: Dieus eternels, disoit elle, que tant admirables sont vos secrets diuins ayãs permis es premiers ans de mon frere, l'entiere obeissance non seulement des Parthes, mais de tous les circonuoisins jusques à la mer rouge, & en vn instant l'aués tellement abaissé, que lui dominateur de tant de païs êt demeuré vaincu, & si dénué d'amys & de moyen, qu'en sa mort n'a peu auoir sis piés de terre pour l'inhumer. Dieus immortels & pitoyables, entendés ma clameur. Et puis qu'il vous a pleu luy dõner sepulture entre les ondes, moi qui ne suis pas meilleure que lui : mais moindre en toutes sortes ne me vueillés plus fauoriser, ains permettre que nos cors se puissent joindre ensemble, plus tôt au jourd'hui que demain: reseruant toute-fois à vous la juste vengeance du meurdrier, lequel (soit par sort & predestinee fatale, ou de mon mal-heur) i'ay aymé & aymois plus que moi mêmes. Ah, ah, Lisuart, êt ce la recompense du bien que je te voulois, quand tu as eu asseurance que je t'auois éleu à mary? Ah, ah, meurdrier, meurdrier dy-ie, & de moy & de tout le noble sang de Babilon. Et comme elle vouloit parler d'auantage, tomba éuanouye, si qu'on la pensoit de fois à autre expiree. Mais comme il auient souvent à vn desesperé, qui de loing crye, & desire la mort, & puis la fuyt quand il la voit, ou sent prochaine, tant lui semble le pas dur & amer à passer: Ausi reuenuë Abra à force d'eau, & de secours qu'on lui fit, & la tempête s'augmẽtant d'heure à autre, & de plus en plus, oublia ses doleances, pour penser à ce que la tourmente lui promettoit à veuë d'œil, n'appellant moins les Dieus au secours de sa vie, que n'agueres elle les inuoquoyt à la lui tollir & faire perdre. Toutefois ni l'orage ni la mer se mõtra pour cela apaisee: ains cõtinuãt le dãger, s'augmenterẽt ausi les vœus, les prieres & deuotes oraisons d'vn chacun pour rendre à Neptune propice à leurs secours. Mais quoy? le vẽt brise & emporte mast, trinquets, & timõs: coffres, hardes, & les propres victuailles sont abandonnés à la fureur des vagues, pour rendre la charge du vaisseau plus legiere. Les vns s'amusent aus trompes, & à ôter l'eau qui entre, les autres secourent en la sentine quelque part qu'ils voyent le bois desioint, les autres à ployer les voiles, & pouruoir à ce en quoy la necessité les appelloit le plus. Et ainsi demeurerent quatre jours et cincq nuits abandonnés d'esperance, quãd la lumiere desiree de saint Herme, qu'aucuns appellent Castor & Pollux, s'aparut, qui leur donna promesse de tems calme et serain: car elle vint se mettre en prouë sus vne cochine, à faute d'arbre, ou antenne, dõt il n'y auoit pl⁹ nuls. Et quãt et quãt Maistral, et le vẽt de trauerse s'abaisserẽt si à propos, que le principal Pylote conneut être es marches de Nicomedie, ou il prit port au plus tôt qu'il peut, et fut Abra grandemẽt receuë du Roy. Ausi auoit il éte vassal de Zaïr, & par consequent de sa sœur à qui l'Empire des Babyloniẽs auenoit. Et pour céte cause dõna il ordre, tandis qu'il fêtoyoit elle & sa cõpagnie, à r'adouber ses vaisseaus, les refreter & equiper de nouveau, pour reprẽdre la route de ses païs: mais premier qu'elle se r'embarquât, depêcha vers Lisuart vne sienne Damoiselle, nõmee Lida, auec vne lettre qu'elle lui écriuoit, se cõplaignãt & de la mort de Zaïr & du méchãt tour qu'il lui auoit fait, la refusant à femme cõme il lui auoit promis. Dont elle faisoit biẽ état de se vẽger ausi tôt qu'elle auroit mis ordre à ses affaires et coronnement en Babylone, ou elle arriua peu de jours aprés, et sẽblablemẽt Zahara Royne de Caucase, Amasone Geãte, et si perfaitemẽt belle, q̃ depuis la tête iusques aus piés elle n'auoit riẽ qui ne causât vn ardãt desir à ceus qui la sauoyẽt biẽ regarder

Cinq

Cinq autres Roynes l'acompagnoyent,& grand nombre de femmes richement armees,& toutes montees ſus licornes blanches,auec leſquelles elle auoit ſi bien conquis ſus ſes voiſins,qu'elle ſe pouvoit dire commandant & dominatrix, nõ ſeulemēt dans les limites du mont Caucaſe,ains en plus de dix autres Royaumes circonuoyſins. Grand & admirable fut l'hõneur que receut céte Princeſſe & ſa troupe,par l'Imperatrix des Babyloniens,combien que la mort recente de ſon frere lui cauſât ſi continuel ennuy que l'œil ne lui ſechoit que bien peu. Et encores ſe redoubla ſa triſteſſe,quãd la Royne de Caucaſe l'aſſeura qu'elle s'étoit expreſſément miſe en chemin, eſperant l'auoir à Signeur & mary,ſuiuãt le conſeil & reuelation d'vn de ſes Dieus, qui lui auoit promis yſsir de Zair,& d'elle tel perſonnage, qu'il domineroit l'Orient & partie du Septentrion. Mais le voyant impoſsible par cêt accident ſuruenu,deliberoit jamais ne ſe marier eſtimãt de ne trouver jamais homme,pour grand Roy ou Prince qu'il fût qui la meritât. Dont elle portoit vn ſi fâcheus déplaiſir, qu'vn jour entre autres deuiſants elle & Abra,commença à lui dire: Ma Dame, la renommee du glorieus & vaillant Soudan vôtre frere auoit tellemēt volé juſques au plus haut des mons Caucaſe, que deſirant le voir & connoître i'auois abandõné mõ païs,& trauerſé tãt de regiõs,q̃ finablemēt ie penſois être arriuee au lieu, pour ſatisfaire à mon eſperance: Toute-fois ie me ſuis bien trouvée deceuë, étant mort ſi malheureuſement,comme i'ay ouy dire. Mais ſi la vengeance en peût être faite par l'abondance de ſang épandu, croyés, que i'en baigneray la terre,& en rougiray les mers de ſorte que la memoire n'en ſera jamais enſeuelie. Ah!ma Dame,répondit Abra,vn ſeul hõme a été moyen de la perte de tant?Vn Liſuart,vn qui (pour recompenſe de l'hõneur que ie lui faiſoys) le deſirant à mary!a lui mêmes tollu la vie à mon cher Signeur & frere!auſsi ne ſeray ie aiſe ne contente,que ie ne le voye mort & meurdrir autant cruellement comme il a fait l'autre. S'il ne tient qu'à cela,répondit la Royne, vous aurés doncques cauſe de changer bien tôt de cõplexion: car ie le vous rẽdray tel que le voulés,premier que ie reuoye aucun de mes païs. Certes, répõdit Abra, ſi vous le connoiſsiés comme moy,vous ne le vous promettriés parauãture pas ſi ayſément,& par raiſon: car en bonté de Cheualerie je croy en ma foy, qu'il n'êt ſecond à nul. Et ſi y a encores pis,la beauté & elegance de ſa perſonne, êt ſi ſufiſante,que vous ne l'aurés plutôt veu, que ne vous tenés pour vaincuë de ſon amour. Ma Dame,dît Zahara, ce ſont parolles: i'ay autre choſe en moi que vous ne pẽſés,pour effacer tout ce que Liſuart a de meilleur en ſoy. Et ſi vous auiſe ſus mon honneur,que la mort du Soudan me touche de tant prés,q̃ des demain je l'envoyray deffier par l'vne des principalles Roynes de ma troupe. Bien affectueuſement la remercia Abra. Et afin,dît elle, que céte vengeance ſoit parfaitement acomplie,& que (ou de fortune la beauté dont ie vous parlois n'agueres ſe trouvât victorieuſe ſus vous) demeurant Liſuart impuny,ie feray quãt & quant partir aucunes de mes femmes,qui iront en toutes les contrees du mõde chercher & amener quant & elles douze des plus braues Cheualiers,qu'il ſera poſsible recouvrer,pour le combatre & en diuers tems. Et Dieu ſçait,s'il démêlera aiſement cêt écheueau. Lors demanda la Royne de Caucaſe encre & papier,& elle même écriuit le cartel cõtre Liſuart,qu'elle bailla à la Royne de Sarmate,pour le lui porter, laquelle prit la voye de Trebiſonde, & les Damoiſelles d'Abra d'autre côté,ſuyuans la charge qu'elles auoyent de leur maitreſſe. Cheminent doncques à leur aiſe, ou plus diligemment,ſi bon leur ſemble,& retournõs maintenant au propos que nous auõs laiſſé d'Amadis de Grece.

Comme

Comme le Cheualier sans Repos & la Roine Liberna furẽt voir la gloire de Niquée, ou elle entra, & lui non.

CHAP. XXXIII.

LA Roine Liberna & le Cheualier sans Repos, cheminerẽt tãt, qu'ils arriuerent au lieu ou Niquée étoit en sa gloire, ainsi que quelquefois vous aués peu entendre dont elle ne fut moins aise, qu'Amadis triste connoissant son imperfectiõ, & ayant deuant les yeus les menaces dõt il auoit été repris & acusé par Lucelle endormant: à l'ocasion dequoi il ne s'osoit asseurer, ny entreprendre auãture si perilleuse. Mais la Roine ferme en son propos se para des pl⁹ riches acoutremens qu'elle eût, & aprochant la porte embrasee, Amadis, qui la tenoit par la main s'arrêta court, & nõ sans cause: car il sembloit d'vne droite fournaise pleine de metail bouillãt, ou de la bouche du mont Gibel, ou sont ouys sons piteus & trop épouventables. Et d'auantage, lisant le Cheualier sans Repos le côtenu du perrõ planté au deuãt, & acusé par sa propre conscience, deuint aussi froid que glace, nõ pas la Roine: car elle le vint embracer, & le baisant commença à luy dire: Mõ ami, j'espere que vous aurés presentemẽt certain témoignage de l'amour parfaite que j'ay en vous: parquoi je vous prie, si tôt que me verrés entree, me suyure, à fin que vous & moi puissions ensemble jouïr de la gloire qui êt reseruee à ceus qui ayment loyaumẽt. Et baissant la tête passa à trauers la fournaise: O Venus, dît elle, déesse glorieuse, & qui connoissés mõ cueur! donnés moi effort de parfaire ce, qu'auec tant de loyauté j'ay entrepris. Et à l'instant la perdit-on de veuë passant l'auanture autant à son aise que si elle eût rencontré l'air le plus dous des chãps Elisées. Lors entra en la salle ou étoit Niquée, à la veuë de laquelle elle sentit en soi telle gloire & grand aise, qu'oubliant toutes choses, fors le bien se mit à faire guirlãdes & chapeaus de fleurs, dont elle embellit la coronne qu'elle auoit sur le chef, dansant & chantãt ni plus ni moins ꝙ les autres Damoiselles. Et tãdis le Cheualier sans Repos tout hõteus cuida deus ou trois fois (quoi qu'il lui en deût auenir) frãchir le saut & suyure la Roine: mais paour y cõtredit de sorte que priué de toute hardiesse se retira si ennuyé, qu'il eût voulu être mort, disant en soi-mêmes: Ah ah pauvre chetif malheureus Amadis! qu'êt deuenu l'efort de ton courage, sçachãt si prês de toi la chose du mõde qui t'ayme le plus, & neãtmoins tu n'oses acõpagner vne simple femme, craignant plus ta peau ꝙ la perte de ta renõmee? Ah Niquée, paragon de beauté! vous aurés certes d'oresenauant biẽ peu de raison d'aymer celui, ꝗ doutãt si peu de peril, êt asseuré de perdre si grande faueur cõme êt la vôtre! veu mêmemẽt que ce feu magique ne peut être plus ardãt, que l'autre qui me brûle le cueur & l'ame, toutes les fois qu'il me souviẽt de vous? Sur mõ Dieu gẽtil Infante de Sicile, l'auertissemẽt que vous m'aués donné en songe, preuoyãt ma pusillanimité, se trouve maintenant bien obserué par moi-mêmes. Et toute-fois, pleût aus Dieus immortéls, que céte auãture tant étrange se peût forcer par armes! voyre & deussent deffendre l'entree l'inuincible Roi Amadis, son petit fis Lisuart de Grece auec le bien heureus & tant renommé Birmartes, duquel Onolorie Princesse d'Apolonie a tant receu & reçoit chacun jour de contentement! Certes eus trois ensemble ne m'enpêcheroyẽt le pas, encores qu'ils l'entreprinsẽt à toute outrãce. Et ainsi demeura Amadis de Grece jusqu'à la nuit close sans oser jamais passer outre. Et ce pẽdãt les Dames de la Roine voyãs leur maîtresse ne retourner point, se mirẽt à faire le plus grãd deul du monde. Et estimans qu'elle fut arse & consommee au feu s'adresserent contre Amadis, lui disans: Cõmẽt? Cheualier sans Repos, la Roine a fait pour l'amour de vous tant de deuoir, & vous aués le cueur si bas, & l'honneur tel-

lement alienė, que vous retirés le cul arriere, sans auoir fait effort de la suyure ni acōpagner? Au moins allés sçauoir si elle êt morte, ou viue, & nous en raportés nouvelles: autrement croyés qu'en tous lieus nous serons trōpettes de vôtre couardise & lácheté, & toute-fois il ne s'auantura gueres d'auātage: ains leur répondit: Mes amies, l'auanture q̃ vous voyés ne se peut éprouver à force de bras, ou grandeur de courage : car elle dépend plus de loyauté d'Amour, q̃ du fait des armes, qui êt cause de faire naître en moi vne certaine crainte, qui empêche plus mon deuoir, q̃ le peril de mort. Et auec si maigre excuse passa la nuit entre ces femmes & jusques au lēdemain matin qu'aucuns de la cité vindrent voir comme il étoit auenu à la Roine. Et trouverēt les Dames pleurās sa mort, l'estimās perdue & arse: mais ils les asseurerēt, qu'il n'en étoit riē, & q̃ le cors d'elle autrement eût été repoussé & mis hors la fournaise tout en feu. Voylà pourquoi, dirēt ils, le lieu se nōme la gloire de Niquée. Car tous ceus qui y entrent y demeurent (sans plus en sortir) auec autāt de joye cōme s'ils étoyent entre les dieus. Ce qu'entendu par les gens de Liberna, reprindrēt le chemin qu'ils étoyent venus. Et le Cheualier de l'ardante Epee d'autre côté, deliberant en soi-mêmes trouver quelque enchanteur pour lui dōner moyē & remede contre la chose enchantee: si triste neantmoins, que l'on ne le vid rire, ni faire bōne chere de lōg tems aprés, & tāt qu'il arriua au Royaume de Ierusalē, ou il eut nouvelle d'vn personnage tel qu'il le demandoit. Ce pendant la Damoiselle messagere d'Abra dépêchee de Nicomedie cheminoit vers Trebisonde.

Comme Lidia messagere d'Abra vint trouuer Lisuart & lui presenta la lettre de sa maîtresse.

CHAPITRE XXXIIII.



Les mariages & noces proclamees des deus Infantes de Trebisonde, & les tournois & joutes asseurees, vindrēt Cheualiers de toutes parts s'assēbler en la grāde cité, & tāt de Dames & Damoiselles, q̃ c'étoit belle chose voir si triōphante cōpagnie, & qui ne pensoit qu'à joye & bonne chere, quand vn jour entre autres, ainsi qu'on leuoit les napes (sortant l'Empereur de son dîner) entra en la salle vne Damoiselle vétue en deuil, qui aussi tôt fut conneuë de tous, pour auoir été veuē mainte-fois à la suyte d'Abra, laquelle s'adressant à Lisuart,

ſuart,& ſans lui dire vne ſeule parole, lui preſenta vne lettre cloſe:puis s'en retourna ainſi qu'elle étoit venuë,laiſſant les aſſiſtans non moins ébaïs de ſon arriuee, que penſifs de ſon brief retour: & ouvrât Liſuart la lettre, y trouva le contenu qui s'enſuyt:

ABRA PRINCESSE de Babilone,ſeruante des dieus ſouverains,& ennemie de leurs contraires, à toi le Conſtantin Prince Liſuart, meurdrier & rauiſſeur de l'épous de la diuine terre Babilonique, la laiſſant par la mort du treſilluſtre Zaïr, orpheline de ſa royale cheualerie, & dénuee d'eſperance de plus recouvrer vn tel Signeur.Di moi ingrat,êt ce l'amour reciproque,en quoi tu m'étois obligé, t'ayant fait entendre le bien que je te deſirois?Eſt ce la reconnoiſſance de l'election,que j'auois faite de ta perſonne pour être mõ Signeur & épous?Eſt ce le fruit de l'eſperance en quoi tu me mis lors qu'en la preſence de tant de Princes,je te requis me daigner prẽdre à femme & perpetuelle amie? t'ayãt ſi bien empris en mõ cueur, que tu n'en partiras tant q̃ la vie lui reſtera, ains y ſeras reſident pour mieus y nourrir le deſir q̃ j'ay de venger la mort de mõ treſaymé frere.Mais helas!qui eût jamais pẽſé la mer épouvẽtable deuoir être cõſacrée de ſon cors,& ſepulture de lui? Certes je croi qu'elle même ignore qu'elle le tient ſubmergé en la profondité de ſes eaus. Car ſi elle l'eût entendu,il êt vrai ſemblable que les ondes en euſſent dé-ja triomphé,voire en cõmunication auec les ſouverains cieus,ſe tenãs honorees pour jouïr de ſon ſang & cors diuin. Et ſi la mer n'en êt encores auiſee, la terre ne la auſſi entendu,par ce qu'elle n'eût tant diferé à faire ſes cõplaintes & doleãces,aus ſouverains dieus pour r'auoir ſon épous & juſte poſſeſſeur,qui a été vſurpé de ſa dominatiõ,& mis en elemẽt ſi cõtraire, dõt pourra auenir quelquefois guerre eternelle entre ſa rotondité & la profondeur des abîmes,pretendant chacune d'elle à la jouïſſance & garde de ſon Prince & dominateur trémagnanime. Mais ſi ces deus en font querelle, le feu & ſon elemẽt ne s'en taira pas: ains ſe plaindra à jamais pour le regard des ſacrifices q̃ les dieus eſperoyent s'il fût mort en la terre.L'air donques êt ſeul qui jouït de ce que tu poſſedes, qui êt l'aſſeurãce de la mort de Zaïr. Auſſi étoit il preſent & ocupé au confiit entre les fureurs infernales,qui durant le combat vomiſſoyent ſoufre & puanteur par la bouche d'vne infinité de canons & autre artillerie.Mais helas!helas!quelle vengeance ſera faite pour celui duquel l'air, la terre, & le feu, recevront quelquefois ſentiment de ſon abſence, & les profondes eaus gloire de la poſſeſſion de ſon cors? Certes autre que celle que j'eſpere en ta prochaine mort,& à la fin de ma vie, me voyant ainſi priuee de mon Signeur & frere.A la fin(dy-je) de ma vie: par-ce que le cruel Amour ne veut permettre la vengeance ſur toi,ſinon que moi-mêmes me ſacrifie pour decorer ta mort, qui rendra la mienne bien heureuſe. Ainſi ſeront les obſeques de toi entierement celebrees par le treſpas de Zaïr & de moi, à fin que fortune les rende egales à la victoire qu'elle t'a voulu otroyer, non ſeulement en la vie contre les Cheualiers & bêtes plus cruelles: mais en la mort, que te pourchaſſera celle, qui te deffie tant qu'elle vivra, qui ne ſera plus longuement que tu reſideras au monde: à fin que par telle & ſi étrange cruauté ſoit executé le deſir de ma vengeance.

C'ETE LETTRE leuë & bien entendue,tous furent compaſſiõnés du mal d'Abra, & déplaiſans auſſi pour les menaces dont elle vſoit. A quoi voulant répondre Liſuart,fit diligẽment chercher Lidia: mais elle ne peut être trouvee. Parquoi ayant écrit bien au long, & ſatisfait au cõtenu de ce cartel, depêcha vn Ecuyer en Babilone lequel laiſſant céte compagnie en leurs plaiſirs & bonnes cheres, executa ſa charge ainſi que vous entendrés cy

 aprés:

aprés: demeurant toute-fois Lisuart tout pensif, considerant de quelle affection Abra lui auoit écrit céte lettre: non pour crainte de peril qui se presentât deuant ses yeus, ains seulement pour l'asseurance qu'il auoit de l'extreme amour, duquel elle le souloit aymer: tellement qu'il commença à regretter en soi-mêmes la mort du Soudan, & le desiroit en vie, & son prisonnier pour le lui rendre & aucunement satisfaire à l'obligatiõ dont il se sentoit tenu à elle. Aussi étoit il vrai, que nõobstant la mort de Zaïr, Abra lui portoit trop plus d'amitié, que de hayne, qui étoit ce qui lui causoit plus de déplaisir, lui semblant bien que Lisuart deuoit autrement luy payer céte bonne volonté, & non pas luy auoir pourchassé le cruel déplaisir, pour lequel elle se lamentoit sans cesse.

Comme la Roine de Sarmate enuoyee par Zahara, presenta le cartel qu'elle écriuoit à Lisuart: & de la réponse qu'il lui fit.

CHAP. XXXV.

Qvinze jours aprés depuis que la messagere d'Abra eut satisfait au cõmandement de sa maîtresse, ainsi q̃ l'Empereur sortoit de l'Eglise, ou il auoit ouy la messe, se presenta vne Roine trébelle & tant richement armee, que chacũ s'en ébaït, mêmes la voyãt acõpagnee de douze Damoiselles, & en equipage tout pareil. Or entẽdés que c'étoit la Roine de Sarmate, enuoyee (cõme il vous a été dit ci deuãt) laquelle, sans salüer l'Empereur, ni autre, demãda si Lisuart étoit en céte cõpagnie. Lui, qui l'entẽdit aussi tôt parler, se presenta: Ma Dame, dît il, ce suis-je, vo⁹ plaît il quelq̃ chose de moi? A céte parole le regarda la Roine assés lõguement, puis lui répondit: Certainemẽt les dieus ne vous ont point voulu douër en vain de si parfaite beauté, sinõ pour demontrer que grãdes entreprises doiuent être mises à fin par vous. Puis donques qu'ils vous ont exalté auec tant de gloire jusqu'à maintenant il n'êt pas raisonnable que vous vous plaignés de celle qui s'ofre, & qui vous êt apareillee, pour éprouver si à la fin vos Fortunes vous seront autant fauorables & heureuses, qu'elles ont été par le passé. Lors tira vne lettre de son sein: Tenés, dît elle, & peut être que ce que les fieres bêtes, & plus vaillans Cheualiers n'ont peu mettre en vous, qui êt la paour, y entrera à céte heure lisant ce cartel. Qu'il prit, & rompit le sêel, puis répõdit à la Roine: Veritablement, ma Dame, je suis émerueillé du propos que vous m'aués tenu: car louange que vous me donnes êt si grande, qu'elle passe mon merite: mais soit ce que s'en pourra être, je ne laisserai à demeurer vôtre, & prêt à vous obeïr. Et quant & quant ouvrit le cartel, & en commença à lire la teneur qui s'ensuit:

Zahara royne des mõs Caucase, dame de toute Hiberie, victorieuse, & subjugatrice des grandes prouinces des Sarmates, Corces, Yrcanie, & Massagetes: A toi Lisuart Infant des deus souverains empire de Grece & Trebisonde, salut. Sçaches, que la renommée du magnanime Soudan Zaïr m'a fait venir de mes païs loingtains en sa grande cité de Babilone, esperant le rendre possesseur de moi & de mes Royaumes ensemble, demeurãt, sous son nom, ma gloire immortelle: ou j'ay sceu que la fortune, qui lui fut autrefois amie, a permis qu'épandissiés le sang de lui, me laissant par ce moyẽ & jamais veffue de mari, pour n'en rester autre qui peût ataindre le merite de ma grandeur, étant Princesse telle que je suis, & douee de la beauté de les dieus ont mis en moi, par l'auis déquéls le mariage de nous deus fe fût consommé, si malheur n'y eût contredit comme il a fait. Mais quelque empêchemẽt que Fortune ingrate ayt mis à ma destinee, si ne se pourra celer ni étaindre la gloire de Zaïr, demeurant sa mort vengee par la tienne propre. Pour à quoi paruenir je te deffie de ta personne à la

le defaillance luy procedât de quelque apoplexie, ou autre inconuenient mortel. Parquoi se mit à faire le plus grand dueil du monde, priant le Damoisel piquer droit à la ville, & lui amener secours. Mais il fit tout autrement: car releuant son tableau tourna bride, & commença à fuyr à vau de route, disant entre ses dẽts. Iamais Dieu ne m'ayde si je vous fais plus lõgue cõpagnie. Car à la fin je pourrois biẽ perdre mon tableau, & aquerir quelq̃ coup de bâton, si le galant retourne en santé. Amadis ce pẽdant tomba en épâme, & ayãt recouvré la parolle, ietta vn haut souspir, & d'vne vois foible & debile, les yeus tous baignés en larmes, dît tout bas: Ah, ah, triste de moy que mal à propos je vy, oncq̃s ce qu'homme mortel ne merite regarder! Helàs, ne me deuoit il suffire permettre en mon ouye auoir le bien d'entendre la haute renommee de vous, ma Dame, sans pourchasser d'auantage? veu que tout ainsi que le Soleil êt plaisant à l'œil, le regardant auec chose opposite, & que qui s'auãture le voir directement, s'éblouit & void moins, aussi vous Soleil & premiere en grande beauté, m'aués tellement offusqué l'esprit & l'entendement, que sans plus de liberté je viuray desormais en la fosse de haut desir, & d'impuissance trop debile, me sentãt indigne de chose si parfaite, & (à bien parler) plus diuine qu'humaine? Ouy, dît Ordan, & bien, qu'en auiendra il aprês? Sus mon Dieu, vous devriés rougir de honte. Pensés que pourra r'aporter de vous au Roy Mouton celuy, qui nous a laissés? Comment, répondit Amadis, a il aussi emporté les pourtraits? Ouy vrayement, dît Ordan, & si ne sçaurois juger quel chemin il a pris. Car je l'ay perdu de veuë ainsi qu'il êt entré dans céte forêt prochaine. Ah, répondit Amadis, c'êt doncques fait de moi: je ne puis viure que je ne le recouvre. Par mon ame, dît Ordan, j'ay veu beaucoup de femmes, & si n'en vy oncques pleurer si demesurément pour si peu d'occasion. Ie vous prie, beau Sire, vous reconnoître, & changer desormais de façõ plus propre à l'état que vous suyués. Assés d'autres remontrances luy fit Ordan, & tant qu'Amadis dissimula de là en auant trop mieus qu'il n'auoit fait, prenans ensemble le chemin de la ville, ou ils sejournerent quatre jours entiers, s'enquerans prés & loing du Damoisel, duquel ils ne peurent auoir nouvelles. Bien leur dît-on, que le Magicien qu'ils queroyent étoit allé es Iles de Romanie, pour certain affaire qui lui étoit suruenu. Parquoy estimants que le Damoisel de Mouton auoit pris céte route, s'embarquerent, & y firẽt voile le lẽdemain de grãd matin.

Comme Amadis de Grece prit port en l'Ile Dépeuplee, ou il trouva vne étrange auanture: & de ce qui lui auint.

CHAP. XXXVIII.

NAuigant doncques Amadis és Iles de Romanie, ainsi qu'il vous a été dit, la tempête suruint, & courut tellement fortune huit jours entiers, que le maître Pylote faisoit état, ou que son vaisseau seroit porté à la fin du monde, ou biẽ qu'il rencontreroit quelque écueil ou rocher, contre lequel il se briseroit, demeurans eus submergés & peris. Car oncques Faucon pelegrin ne vola plus legerement, q̃ le torrent de la mer, le vent & la tempête emportoit ce nauire, lequel finablement fut jetté ou gouffre de Liasse vers Surie. Mais quand le patron s'aperceut du chemin qu'il auoit fait, il deuint pâle, & tout morne, aymant quasi plus cher demeurer à la mercy des vagues, que descendre à port si dangereus. Et toutefois il luy étoit impossible de conduire son vaisseau plus outre, par ce que l'arbre, les antennes & cordages étoyent tous brisés & rompus. Ainsi ne sçachant quel conseil prendre, Amadis le voyant plus étonné que de coutume, encores que le peril lui semblât moindre, voulut en sçauoir la cause: Signeur, dît il, céte terre se nomme l'Ile Dépeuplee, pour les enchantemens q̃



la Roine Zirfee y a mis. Et Dieu nous garde d'y descendre: car nous seriõs tous perdus, sans en pouvoir jamais sortir. Par mon chef, répõdit Amadis, si tous les diables y étoyent, si verray-je le païs premier que je m'éloigne. Or tôt abordés, & prenant ses armes n'oserent les mariniers luy contredire, ains le mirent luy & son détrier en terre, sus lequel il monta, & sans autre compagnie chemina si lõguement à trauers l'Ile, qu'enuiron Soleil couché se trouva au plus prés d'vne trébelle fontaine, au deuant de laquelle y auoit vn pilier de metail, & au dessus vne statuë de Roy-ne corounee, tenant en sa main dextre vn rouleau, ou étoyent grauees certaines lettres Caldaiques, qui disoyent:

Au tems futur, que le Lyon déconneu trauersera les bois serpẽtins auec la crainte de leurs épouventables chiflements, ayant passé la craintiue cauerne, ôtera l'épee douloureuse de l'estomac cruel, arrachant laquelle sera brisee en la gloire du bleceur & vie du blecé. Et par ce coup demeurera la force & braueté du Lyon déconneu, auec glorieuse fin de son cõmencement. Et les lettres ardantes serõt leuës & en icelles manifestee la perte de l'épouventable bête, par la langue magiq̃ mise en liberté, pour l'issuë de la glorieuse épee. Et alors les enchãtemens de Zirfee Roine d'Argenes s'aparoitrõt, à l'auãcemẽt de sõ sang royal, & vtilité de la Princesse desheritee. Aprés qu'il eut biẽ leu, & par diuerses fois, le contenu de cêt écrit, il se mit à cõtẽpler la statuë, & lui fut biẽ auis qu'elle ressembloit du tout à celle qu'il auoit veu autrefois en l'Ile d'Argenes, qui luid õna beaucoup à pẽser, estimãt q̃ céte prophetie se pouoit adapter pour lui. Parquoi jetta sa

veuë plus outre. Et aperceut l'éntree d'vne cauerne, vers laquelle il marcha. Et cóme il fut joignant, trouva telle écriture dessus: A nul êt otroyé l'entree des Serpẽtines Damoiselles, jusques à ce q̃ vienne celui qui surpassera en bôté d'armes tous ceus qui furẽt de son tẽs. Parquoy autre q̃ luy n'épreuve l'auãture: car Zirfee Roine d'Argenes les menace de craintiue prison & enchãtement perpetuel. Mais Amadis n'en fit cas: ains cõmença à dire en soymêmes: O mes Dames Lucelle, & vo⁹ Niquee, à qui je suis entieremẽt, plaise vous me donner l'effort d'éprouver céte merueille qui n'êt meritee d'aucun, sinon de celui seul qui a asis son cœur & sa pẽsee en lieu si haut cõme sõt vos excellẽces. Et quãt & quãt mit pied à terre, & atacha son cheual à vn arbre prochain: Puis entra dans la cauerne, ou il n'eut marché vingt pas qu'il trouva vn Cheualier grãd de cors & de belle taille, armé d'vnes armes noires, & vn écu au col, dãs lequel étoit figuré vn cœur mi-party, qui brauemẽt lui cõmença à dire: Cheualier, il vous cõuient deffendre, ou endurer prison, ayant été si temeraire d'auoir entrepris chose qui n'êt otroyee qu'à vn seul. En mõ Dieu, Damp Cheualier, rẽpõdit Amadis, aus marques de vôtre écu j'auois esperãce, q̃ me deussiés plus tôt parler d'amitié, que de cõbat, pour la cõformité des deuises que vous & moi portons. Toute-fois puis qu'il va autremẽt, nous verrõs au jeu qui aura belle amye. Lors mirẽt tous deus la main aus épees, & cõmencerẽt vne si étrange bataille, qu'il sembloit plus de vingt Cheualiers s'en mêler. Ausi dura tãt ce cõbat, qu'Amadis n'auoit oncques eu à faire, comme il pensoit, à plus rude & vaillant hõme. Et ainsi frapans & chamaillans l'vn sus l'autre, cõnoissans qu'ils ne se pouoyẽt vaincre de céte façon, laisserent pẽdre leurs épees aus petites chaînes, qu'ils auoyẽt entour le bras, & s'entr'embracerent pour se tomber par terre. Mais Amadis de Grece qui étoit plus royde qu'autre de son tems emporta son hõme, voulût ou non si auãt en la cauerne, qu'ils se trouverẽt ensemble dedãs vne chãbre quaree, ou il le jetta, cuydant l'auoir étouffé. Si vid à l'instant sortir d'vne voute vn merueilleus & horrible Serpent, qui batant ses æles, & se trainãt cõtre terre, vint enueloper de sa queuë le Cheualier Noir gisant en la place qu'il enleua, d'ou il étoit sorty, sifiant & vomissant feu & fumee si puante & infaite, qu'Amadis cuida étouffer. Et toute-fois voulant voir la fin de céte auãture, suyuit la bête si auant, qu'il entra aus creus d'vne mõtaigne tãt épineuse & pleine de buissons, qu'à grãd peine trouvoit il à asseoir le pié. Mais cela ne lui dõnoit tãt de malayse, q̃ les douloureus & lamentables cris qu'il entẽdoit si étrãges, qu'vn biẽ asseuré eût eu assés de quoy trẽbler de frayeur. Et neantmoins Amadis ne s'arrêta, ains passa outre, tant qu'il paruint sus la riue d'vn grãd lac, ou il vid vne infinité de Serpens, lesquels à force de bâtre leurs æles faisoyent tellement rejallir l'eau, qu'il sembloit de mille tours, qui en vn instãt s'abaissoyent ou éleuoyẽt jusques aus nuës. Or étoit il nuit fort obscure: mais sus le bord de ce lac y auoit vn perrõ de Marbre, dont sortoit si grãd flãme, qu'il auisa au mylieu de l'eau vne pyramide plãtee sus vn rocher, & vne barque à sis rames atachee au perrõ, & dessus vn roulleau, auec letres qui disoiẽt:

Nauigue, fuy, arrête & voy
Trauail, tourment, sont auec toy.

Et combien qu'Amadis ne peût asseoir jugement sus ces mots, si entra il en la barque nauigant vers la piramide. Mais il n'eut plus tôt leué le premier auiron, que les Serpẽs cõmencerẽt à tãt se debatre & tourmẽter, qu'ils faisoyẽt éleuer l'eau par ondes si hautes q̃ mõtaignes, se lãçans de fois à autre si rudemẽt cõtre la barque, qu'Amadis étoit cõtraint se coucher tout plat autrement il fût tõbé. Et encores ne peut il à la fin s'en garantir. Car la barque & lui furẽt renuersés en dãger de naufrage, sans vn auiron qu'il emporta quant & soi, auec lequel

lequel il trouva façon de gaigner le pié de la pyramide, faisant son conte d'auoir échapé le plus grand peril qui lui auint de sa vie: Parquoy commença à secouër les oreilles, & voulant monter à mont vingt degrés qu'il trouva taillés au roc, se presenta à la premiere marche vn Cheualier armé de toutes armes, qui sans mot dire, lui rua tel coup, que peu s'en falut qu'il ne le renuersât de rechef en l'eau. Dequoy toutefois il en porta la penitence sus l'heure: car Amadis mettāt la main à l'épee l'ataignit de si grande force sus la crête de l'armet, que volant l'épee en pieces, le Cheualier tōba étourdy au plus parfond du lac, & oncques puis ne fut veu. Parquoy Amadis suiuit sa pointe, & sans aucun détourbier entra en la premiere porte de la pyramide, ou il trouva vn escalier qui le cōduit dans vne grand' salle richement tapissee, & au mylieu étoit dressé vn poile de fin or, sous lequel seoyt en chaize de parement vne Royne bien belle, portant le chef nu, les cheueus espars, & vne coronne au dessus. Or auoit elle les yeus clos, comme si la mort l'eût preuenuë. Ce qui étoit facile à penser, luy voyant à trauers le cors vne épee, le pommeau de laquelle paroissoyt si diaphane & lucide, que vingt torches alumees n'eussent peu rendre plus grande clarté. Quatre Damoiselles étoyēt au pié d'elle sus quatre marches, menans si grād deuil, que les pleurs, sanglots, & souspirs, qu'elles jettoyent du fons de leur pēsee, étoyent sufisans témoings de la peine & ennuy qu'elles souffroyent. Ausi lamentoyent elles vn Cheualier mort la tête mypartie, & neantmoins apuyé dans le gyron de la Royne. Dont Amadis aucunement ébaï, s'adressa à elles, les priant de grande affection luy déclarer comme, & pourquoy ces choses étoyent ainsi ordonnees. Toute-fois nulles d'elles lui fit répōse: parquoy s'aprocha jusques joignant la Royne, & auança le bras, pour lui tirer l'épee du cors. Mais soudain entra vn Cheualier l'arme en main, qui audacieusemēt luy écria: Paillard, retire toy, autrement tu es mort. Or n'auoit Amadis dequoy se deffendre, & moins pour assaillir, sinon l'épee ou il pretendoit, laquelle nonobstant la deffense de l'autre (s'entendant menacer) il tira à soy si rudement, qu'elle lui demeura au poing. Et s'éuanouyt le Cheualier, reprenant la Royne ses esprits, qui par force d'enchantement lui auoyent été lōguement alienés. Et de là en auāt ne fut plus ouy le bruit & rumeur qu'auoyent continué jusques adonc les Serpēts du lac, ains vindrēt Cheualiers, Dames, & Damoiselles de toutes pars saluer Amadis, deuant lequel se prosternerent les genous en terre, lui disans: Bien soit venu le meilleur Cheualier du monde, & qui pour tel nous a mis en liberté, & hors de plus miserable seruitute qu' endurerent oncques pauvres chetifs. Et comme ils eurent fait céte harangue, la Royne, à qui l'épee auoit été arrachee du cors, descēdit de son trône, & faisant trois grandes reuerences à Amadis, lui embraça la jambe droite, lui disant: Certes, mon Cheualier, i'ay biē raison de vous honorer toute ma vie: car par vous nous receuons au jourd'hui plus de faueur, que nous n'esperions de cent ans. Et toutefois je vous suplie me faire encores tāt de grace, que de m'otroyer vn don, autrement ma joye sera tāt que je viuray entremêlee d'ennuy & de fâcherie. Ma Dame, répondit Amadis, en la releuant, demandés, & je vous obeïray. Bien humblemēt le remercia la Royne. Or m'écoutés doncques, dît elle. Lors se teurent tous fors les quatre Damoiselles qui continuoyent leur deuil: Entendés, Sire Cheualier, dît la Royne, qu'vn tems fut que je commanday en Alexandrie, comme soueraine du pais, & mon nom êt Brisenne, autre-fois trop aymee de ce Cheualier mort mon vassal, & de moy tant haï, qu'aprés auoir sceu de luy l'affection, qu'il me portoit, vn jour entr'autres qu'il se tenoit plus asseuré, lui fis l'outrage telle que vous la voyés, dont ses sœurs menerent grand deuil

miēnne,& auec les armes que tu voudras élire,étāt le camp deuāt le Palais du puissant Empereur de Trebisonde. Et à fin que tu ne contennes ce cōbat pour t'être presenté par vne femme, je t'auise que la coutume de Sarmate m'a aquis possession de cheualerie, & nom de Cheualier. En sorte que la victoire que tu obtiēdras sur moi (si tu l'obtiens) sera illustrée par tant d'autres que j'ay aquises sur maints aussi preus que toi, qui ont éprouvé la force de mes bras:& n'ē demeurera en riē moindre ton ancienne gloire, quelque bon visage q̄ t'ayt montré Fortune jusqu'a hui: ains s'augmentera d'auantage, ayant le dessus d'vne telle Roine & si puissante que je suis,& qui desire étaindre (a son pouvoir) céte cruauté, auec laquelle la beauté de tō œil sçait vaincre (comme l'on dit)& conquerir les hautes Dames & Damoiselles qui te voyent.

APRES QVE Lisuart eut acheué de lire le cartel, tourna la tête vers Gradafilée,& la regardant auec vn sousris lui dît: Il me semble, ma Dame, que ceci s'adresse plus à vous qu'à nul autre: car vous (étant femme comme vous étes) deués satisfaire à femme telle qu'êt céte vertueuse Princesse. Monsieur, répondit elle, je ne m'entremettrai point (s'il vous plaît) du fait des armes, si n'êt pour vous defendre: Toute-fois, si vous trouvés bon q̄ je vous die mon auis, & celles que vous deués élire pour le combat que demāde la Royne, il me semble qu'il ne vous en faut nulles autres, que la grāde beauté de vo⁹, qui sera trop plus que sufisante pour dompter la siēne: encores qu'elle en soit pourveuë (ainsi que j'ay ouy dire) autant que Princesse de l'Asie. Mais quoi? en la bataille ou je n'ay peu resister, vn autre y fera trémal ses besongnes. Et ce dît elle de si bōne grace, q̄ chacū se prit à rire. Lors cōmanda l'Empereur, q̄ l'on menât la Roine de Sarmate voir l'Imperatrix, atendant q̄ Lisuart eût auisé à faire répōse. Et peu aprés on la māda & lui fut dit par Lisuart, qu'il acceptoit le cōbat, nō l'election des armes: encores q̄ la Roine de Caucase la lui donnât. Et quāt à la seureté du camp, l'Empereur en personne l'acorda telle q̄ la Roine la requerroit, à laquelle Lisuart bailla vne lettre, contenant la réponse du cartel. Et sur l'heure (sans faire plus de sejour à Trebisonde) la Roine prit le chemin de Babilone, ou elle arriua quelque tems aprés.

Cōmme Abra & Zahara receurēt la réponse des cartels qu'elles auoyent enuoyés à Lisuart.

CHAP. XXXVI.

S'Etant la messagere d'Abra retiree secretemēt de Trebisonde, aprés auoir baillé la lettre que sa maîtresse enuoyoit à Lisuart, chemina tāt qu'elle arriua à Babilone, & le jour mêmes l'Ecuyer qui fut depêché aprés elle: lequel presentant à l'Imperatrix la réponse de Lisuart, elle receut de prime face telle émotion en soy-mêmes, que le cueur lui commença à trembler d'aise & de déplaisir ensemble: car (à parler veritablement) onques femme n'ayma tant homme, que Abra faisoit Lisuart, & si étoit si haï & abhorré d'elle, que céte contrarieté lui aprêtoit mile assaus, & autant d'alarmes, specialement donnant l'œil sur la lettre, qui contenoit ces mots.

SOVVERAINE Imperatrix de Babilone & des Parthes, Lisuart de Grece Infant de Constantinople & Trebisonde, & seruiteur de Iesus-Christ, vous saluë & honore ainsi que la grandeur de vous merite. Entendés, Dame treshonorée, q̄ le sang imperial de Grece joint auec la glorieuse & inuincible Bretaigne m'ont acheminé au lieu, ou veritablemēt j'ay trouvé moyē de venger l'injure q̄ j'auois receuë par le prince Zaïr. En quoi faisant (& auec si bōne & juste cause) je ne pēse auoir offensé en riē la grāde obligatiō que veritablemēt j'ay à vous, pour l'amour que vous dites me porter. Aussi n'êt amoindry en mon

endroit le desir de vous faire humble seruice. Ains tant que je vivrai serai vôtre (cõme je suis) sans toute-fois alterer le deuoir d'honneste fidelité, q̃ j'ay porté & porte à ma Dame Onolorie ma chere seur & épouse. Or, ma Dame, pour aucunemẽt rẽpõdre à la lettre qu'il vous à pleu m'écrire, mêmes sur ce q̃ vous vous plaignés de la mer, qui se pourra glorifier, ayãt en elle le cors & le sang du Prince Zaïr. Il me semble (sous meilleur auis) qu'il n'eût peu receuoir plus glorieuse sepulture, étãt honoré (comme vous publiés) par si grande multitude d'eaus: léquelles (selõ vôtre jugement) en doiuent faire plus de cas, que de leur propre Neptune. Et ou le ciel le rauiroit aus abîmes, pour le coloquer plus haut, quel lieu sçauriés vous mieus souhaiter? Certes, & l'vn & l'autre sont plus propres à le loger, que non la terre qui en a perdu la possessiõ, & se doit tenir trop petite, pour cõtenir en soi le cors de celui, dõt les vertus & prouësses sont inenarrables, voire innumerables. Ainsi, ma Dame, je vous suplie hũblement amoindrir vôtre passion: ce que la raison pourra faire plutôt q̃ le tẽs, vo⁹ cõnoissant sage & vertueuse Princesse, autant qu'il en soit au mõde. A l'ocasion dequoi j'ay (considerant les dernieres lignes de vôtre lettre) receu plus de pitié de vôtre mal, que de crainte, pour la menace q̃ vous me faites à pourchasser ma mort: laquelle m'auenant par vôtre moyen, demeureriés peu satisfaite, & perdriés, en me perdant, le meilleur & plus affectiõné seruiteur, que vous sçauriés jamais aquerir, & tel me trouverés, ou, & quand il vous plaira m'enployer, & commander, sans épargner la vie & vne douzaine, si je les auois en vous obïssant.

A PEINE EVT elle donné fin à la lecture de céte lettre, que lui tombant les grosses larmes des yeus, se mît à tordre ses mains, & soupirant commença à dire: Helas Lisuart! si j'auois la puissance de t'ôter la vie, & te la rẽdre aussi tôt, ma vengeance seroit satisfaite, & mon injure apaisee, par l'honorable misericorde que merite la douceur de ta rẽpõse. O Amour, & Hayne! pourquoi vous étes vous logés en moi, puis qu'il faut que je reçoiue tant de peine de vôtre compagnie? Helas Misericorde & Vengeance! à quelle ocasion aussi m'auiés vous otroyé grandeur & foyblesse, pour jouïr de vous deus ensemble? Et vous Cruauté, & Pitié, deuois-je être creee fẽme pour receuoir telle punitiõ de moi-mêmes que je voi preparee? Certes on n'ouyt onques parler de tãt de cõtrarietés, qui me solicitẽt plus souvent qu'il ne me seroit besoing. Helas pauvrete q̃ je suis! êt il rien au monde qui ne me soit repugnant? Si j'ayme, on me veut mal: si je veus guerre, on me presente la Pais, Hayne, Amour, Misericorde, Vengeance, Décharge, & Obligation, qui toutes me suyuẽt & me persecutẽt! Ha! ma Dame Zahara, quel cõseil me dõnerés vous en tant de diuersité? Veu que la mort seule du cruel meurdrier de Zaïr doit être satisfaction de mõ injure, & l'amour que je luy porte entiere oubliance de tous les maus qu'il m'a pourchassés? La Roine qui l'écoutoit ententiuement, & la voyoit ainsi variable, ne se peut garder de lui rẽpõdre. Ma Dame, je ne sçache Medecin qui eût le sçauoir pour distraire ou euacuer l'humeur melancolique de vôtre cerueau, moins apaiser le feu qui maîtrise ainsi la meilleure & saine partie de vôtre cueur. Quant à moi, pour l'amour de vous, je combatrai vôtre ami ennemi, & le reduirai à telle raison (si je puis) que je le vous donnerai pour lui laisser la vie, ou la lui ôter, ainsi que bon vous semblera. Helas! dît elle, c'êt le but & l'entier periode de ma fortune. Pleût aus dieus le tenir dé-ja! à la charge que l'amour que je lui porte eût victoire sur la hayne & rancune que raison à preparee contre lui. Et comme elles étoyent encores en ces termes, entra la Roine de Sarmate, qui presenta à Zahara la lettre, que lui enuoyoit Lisuart telle que s'ensuit:

TRESHAVTE ET puiſſante Roine de Caucaſe, j'ay ſceu par le cartel qu'il vous à pleu m'enuoyer, cõme l'ocaſion de vôtre arriuee en Babilone étoit ſous l'eſperance du mariage futur de vous auec le Prince Zaïr (que j'ai fait paſſer au fil de mon épee) vous diſant par céte mort veſue de tout point, pour n'être autre viuant digne de vous. Certes, ma Dame, la grandeur de vôtre état, & la beauté, qui vo⁹ acõpagne auec céte prouëſſe, dont vous étes renõmee, merite bien qu'on vous eſtime telle que vous étes. Mais ſi ne conſentirai-je pas aiſémẽt, qu'il ne ſoit prou d'autres Princes, Signeurs, & Cheualiers auſsi bõs ou meilleurs que Zaïr, pour ſe joindre à vous par mariage, & ſatisfaire à ſon defaut. Au reſte je vous promets, que je ſuis tresdéplaiſant du combat que voulés entreprendre contre moi à toute outrance. Car vous (pour être femme) étes plus à craindre par grande beauté, q̃ nõ à l'effort de vos armes, atendu que pour le ſeruice de vous & de vos ſemblables, je ſuis plus coutumier mettre la vie en hazard, que la deffendre contre elles. Toute-fois, puis qu'en ce regard vous voulés plus tenir du Cheualier preus & hardi, q̃ nõ de Damoiſelle douce & gracieuſe, me defiant de vôtre perſonne à la mienne, je l'accepte. Et pour reſeruer à part l'obligatiõ que je doi à vôtre ſeruice, je vous remets l'election des armes. Car j'eſpere tant en vôtre bonté naturelle, que vous mémes ſerés vaincue par vous-mémes, ſans q̃ ie pourchaſſe la victoire ſur vous auec celles dont ie me pourrois deffendre cõtre ceus, qui à meilleure ocaſion entreprendroyent de m'aſſaillir. Quãt au camp & autres choſes requiſes par céte prudẽte Roine, elles vous ſont acordees ainſi qu'elle les a demãdees de vôtre part. Le tems ſera d'hui en cinquante iours, à fin qu'auec la ſolennité de tant glorieuſe entrepriſe, mes noces puiſſent être mieus celebrees & honorees.

GRAND PLAISIR receut Zahara par céte hõneſte & tant ſage rẽpõſe, & demanda à la Roine de Sarmate, qu'il lui auoit ſemblé de Liſuart. Sur mon Dieu, ma Dame, répondit elle, l'Imperatrix Abra a grande raiſon de craindre que vous iouïſſés de la veuë de lui: car s'il y a homme au monde qui vous merite à mari, ie croi q̃ ce ſoit lui ſans autre: veu la grande courtoiſie, ſageſſe & beauté, dont il êt entierement pourveu. Adoncq' commença à deduire par le menu toutes les perfections de Liſuart, & la grace qu'il eut à s'adreſſer à la belle Gradafilée, la réponſe qu'elle lui fit, & comme le combat fut accepté auec grand' rizee d'vn chacun. Qui pleut tant à la Roine de Caucaſe, qu'elle delibera partir le lendemain, & auec toutes ſes femmes prẽdre la voye de Trebiſonde, ou Abra la voulut conduire, ſans mener autre train pour ſe ſeruir, q̃ douze Damoiſelles en deuil, & le ROI de Ieruſalem vieil & ancien Prince, qui auoit tou-iours gardé Yneril l'Ecuyer du Cheualier à l'ardante Epee, depuis ſon partement de la montaigne Defenduë, ainſi que l'hiſtoire precedente vous à apris. Et eſperoit bien Yneril recouvrer à céte fois ſon premier maître, étant l'aſſemblee en Trebiſonde telle qu'on la publioit. Or les laiſſons donques aller iuſques à ce qu'il viendra mieus à propos de les arrêter, & retournons à Amadis de Grece, qui cherche par tout vn Magicien propre à ſon ſecours, & le moyẽ de trouver Buzando le Nain.

Comme Amadis de Grece rencontra vn Damoiſel, qui lui mõtra les pourtraicts des quatre pl⁹ belles Dames du monde, que le Roi Mouton auoit ôtés à Buzando le Nain.

CHAP. XXXVII.

TAnt chemina Amadis de Grece depuis qu'il eut laiſſé les Damoiſelles de la Roine Liberna, qu'il trauerſa le Royaume de Paleſtine, & iuſques en Antioche, ſans auoir nouvelles de ce qu'il queroit, ſinon qu'il rencontra aſſés prés de la ville vn Damoiſel,

ſel, qui portoit deuant lui certains pourtraits en vn parchemin, auquel Amadis donna le bon jour, & il lui répondit, que Dieu lui enuoyât bonne auanture. Ami, dît Amadis, ne me ſçauriés vous enſeigner par deça quelque Deuin ou Magicien, qui me peût rẽdre raiſon d'vn affaire que j'ay fort afectionné. Veritablement, répõdit le Damoiſel, je ſuis en même peine que vous étes, & tellement que pour en trouver vn tel j'ay quaſi cheuauché tout l'Empire de Babilone, & autres regions, & jamais je n'en ay peu auoir nouvelles. Et qu'auous à faire à lui? dît Amadis. Entendés, ſire Cheualier, répondit le Damoiſel, que je ſuis au treſpuiſſant Roi de Lica, que l'on apelle Mouton, le meilleur & plus adroit aus armes que l'on ſçache, lequel de malheur rencontra (quelques jours ſont paſſés) vn Nain, qui (comme je croi) ſera cauſe de ſa mort prochaine. Car il portoit en la grand'Bretaigne ce parchemin, ou ſont pourtraites certaines figures de Damoiſelles les plus belles dont vous ouïtes onques parler, & telles, que le Roi mõ maître (pour en voir ſeulemẽt l'vne) meurt, & ſi ne peut mourir, tant êt rauy de ſon amour. Lors ſe prit le Damoiſel à diſcourir comme, & en quelle ſorte Mouton entreprit le voyage de la grand' Bretaigne, & tout ce qui lui en auint ainſi q̃ nous vous auõs recité ci deuãt. Dõt Amadis fut treſaiſe, ſpecialement pour les nouvelles de Buzãdo, & dît au Damoiſel: Ie vous prie, beau ſire, q̃ je voye les pourtraits qui ont rẽdu vôtre Roi ſi amoureus, & me dites pourquoi vous les portés quãt & vo⁹. Sire Cheualier, répõdit il, c'êt pour en faire, par celui que je cherche, la couverture d'vn écu, qui ne ſe puiſſe jamais eſfacer. Car mon maître delibere (l'ayant recouvré) le porter quant & ſoi à l'épreuve, qu'il delibere faire pour voir la gloire de Niquée. Et ſi tant mal lui auiẽt, & que ſon deſſein ne puiſſe ſortir l'effait qu'il deſire, il entreprendra de deffendre l'entree de l'auanture, à fin que nul jouïſſe de ce qui ne lui aura été permis. Et pour dõner enuie à ceus qui y arriueront de le combatre, & cõquerir l'entree du lieu & à luy plus d'effort de leur reſiſter, il deſire auoir ainſi l'écu & les pourtraits deſſus, & que vous verrés preſentemẽt, ſi vous voulés, à la charge auſſi, que le mal de mon Roi pourra retourner en vous. Lors déuelopa le parchemin & le preſenta à Amadis, qui de prime face jeta l'œil ſur Onolorie, le nõ de laquelle étoit écrit ſur la tête, mais la voyãt ſi parfaitemẽt belle, ne ſe peut tenir de dire en ſoy-mêmes que vrayemẽt Birmartes auoit bien raiſon de la ſeruir & honorer, comme il faiſoit. Puis reconneut Lucelle tant au naturel, que le cueur luy treſſaillit, & ſoupira. Haa, dît il, ma Dame, les dieus n'ont point mis moindre perfection de beauté en vous, qu'en moi pauvre de loyauté! qui êt cauſe de m'avoir fait retarder l'épreuve ou les parfaits amans ſont apellés & non autres. Sur mon Dieu tant plus je vi & plus me connois imparfait, en ſorte que ma propre conſciẽce redarguẽ ſi âprement le peché de l'ingratitude dont j'ay vſé enuers vous, que voyãt vôtre ſeule figure j'ay honte de me montrer deuant elle, & rougis à toutes heurtes. Par mon ame, dît le Damoiſel, ſi vous cõtinués en vos afectiõs, au pris que vous verrés les autres ſuyuãtes, je me puis biẽ promettre qu'en mal'heure pour vous les montrerai-je onques. Ami, répõdit il, ſi vous ſentiés le mal que j'endure, vous en auriés plus de compaſſion. Or ſus dõques, dît le Damoiſel, paſſés outre, & vous verrés comme il vous en prẽdra. Car ſi ces deus vous ont aporté quelque tourment, l'autre d'aprés étaindra vôtre peu de joye. Et comme il acheuoit céte parole Amadis s'arrêta ſur Niquée, la grande beauté de laquelle lui aliena tellement les eſprits vitaus, qu'il demeura tout hors de ſoi, & ſans aucun ſentiment laiſſa tomber le tableau en terre, & luimêmes fût cheu aprés, ſi Ordan ne l'eût ſoudainement embracé. Or penſoit l'Ecuyer que telle de-

deul,& tel,que Zirfee Royne d'Argenes, cousine de mon pere,en fut auertie,& me vint trouver en telle colere,que faisant ses charmes & enchantemens me dît: En recompense de la grand cruauté que vous aués faite à celui qui vous aymoit plus que soymêmes,je vous traiteray d'oresenauãt en sorte que vous sentirés cõme amour merite amour. Car vous demeurerés en amertume,&hors de vous mêmes,jusques à ce que l'épee que je vous planteray dans l'estomach en soit retiree par le meilleur Cheualier du monde, & qui s'en seruira jusques à ce qu'il en recouvre vne autre de telle estime,qu'elle ne se pourra aprecier,non tant pour sa bonté,cõme pour la vertu qui sera en elle. Et vous confineray quant & quant en tel lieu,que Cheualier, Dame,ni Damoiselle, n'y arriuera,qu'il ne muẽ sa forme,en signe de l'inhumanité dont vous vous étes acoutree:mais demeureront transformés en Serpẽs,tãt que l'épee demeurera en vous, qui n'en sera aussi plus tôt retiree, qu'ils retourneront en leur naturel,&vous deliuree par le bon Cheualier,auquel vo⁹ demãderés tel don, qu'en memoire du lâche tour que vous aués fait,il vous dõne la penitẽce que bon lui semblera. Et ce pendant, afin que celuy duquel vous l'atendrés la vous baille plus grieue,le Cheualier occis si malheureusemẽt pour vous aimer sera mis en vôtre giron,& ses sœurs à ses piés, dont il se pourra condouloir,&vous en châtier d'auãtage. Et ordõna outre Zirfee,que le cas auenãt de nôtre deliurãce,ces Cheualiers, Dames & Damoiselles, que vous voyés, seroyẽt tenus vous otroyer vn autre don tel que vous leur demãderiés,en recõnoissance de la liberté qu'ils recevroyent par vôtre moyen. Et le jour mêmes m'amena en ce lieu,ou elle m'enchãta,en la maniere que vous m'aués trouvee. Et voylà Sire Cheualier,le discours de ma fortune,pour laquelle je vo⁹ suplie auiser à la penitence qu'il vo⁹ plaira me cõmettre,afin qu'icelle acõplie,ie puisse retourner vers mes sujets qui m'atendẽt en bien bõne volunté. Certainement,ma Dame, répondit Amadis,vos propos m'ont mis en grande admiration:Mais puis qu'il faut que satisfaites à ce que je vous commanderay,& qu'autrement ne peut être, je vous enuoyeray en lieu,ou la penitence que l'on vous ordonnera,sera plus gracieuse, que je ne la vous accorderois:d'autant que celle à qui aurés à faire, tient la même condition, que vous eûtes enuers le Cheualier mort. Et quant au don que céte belle cõpagnie me doit otroyer,sera que vous irés ensemble,& conterés à la Dame, dont je vous parle,tout ce que vous m'aués recité, & qui en êt auenu. Ce qu'ils promirent de trébon cœur. Et ainsi sortirent hors de la piramide, sans plus voir, ni le lac, ni les autres charmes, & prindrent le chemin vers la mer,aprochans laquelle, aperceurent caler vn nauire,& descendre vne Damoiselle en terre, qui s'adressant à Amadis,lui baisa les mains: Mõsieur,dît elle, il m'a été commandé vous venir trouver icy,& suyure d'oresenauant céte belle cõpagnie par tout ou vous leur cõmanderés s'acheminer,vous auisant,que celui à qui je suis,& qui vous enuoye ce nauire,vous mande par moy, que ne prenés facherie pour les choses qui vous sont à auenir:encores qu'elles contrarient entierement à vos affections:car force vous sera de passer par les plus étranges auentures qu'en dura autre Cheualier depuis cent ans. Au reste,il m'a donné aussi charge de vous dire,que vous aués dõné liberté ce jourd'hui à telles personnes,dont vous serés fort émerueillé quelque jour que vous les connoitrés,receuant d'eus seruice & plaisir. Damoiselle m'amye, répondit il, je prie aus Dieus,me dõner(premier que morir) la grace de pouvoir reconnoître enuers celui à qui vous étes,le bon vouloir qu'il me porte. Et ce pendant,puis que vous étes arriuee si à propos,vous conduirés céte compagnie en vôtre vaisseau, la part que sera la Princesse de Sicile, & les luy presente-

presenterés tous de ma part, suyuant ce qu'ils m'ont acordé. Et prenant plume & papier écriuit une lettre, qu'il bailla à la Roine d'Alexandrie, puis les fit tous embarquer. Et les commandant en la garde de Neptune, retourna ou il auoit laissé ses mariniers, qui ce pendant firent grand deuoir de r'adouber le vaisseau : bien ébaïs, toute-fois, de le voir retourner en si bõne santé, & plus encores quand ils entendirent les merueilles qu'il auoit trouvées, & la sorte que tout étoit auenu.

Comme Amadis de Grece fut au château de Lica, pour deliurer Buzando le Nain des mains du Roy Mouton, qui le tenoit prisonnier.

CHAP. XXXIX.

ETant doncques Amadis r'entré en son vaisseau, fit incontinent haucer la boulingue, & prẽdre la pleine mer, tirant la route des Iles de Romanie, pensant y trouver le Magicien & le Damoisel du Roy Mouton. Mais il n'y fut plus tôt arriué, qu'il entẽdit des habitans, que l'vn & l'autre n'y éroyent plus, sans qu'ils luy peussent dire le chemin qu'ils auoyent pris. Bien l'asseurerent ils, que le Damoisel emportoit l'écu auec les pourtraits, le tout selõ le desir du Roi son maitre. Dont Amadis fut trop dolent: Toute-fois à la fin il se consola au moins mal qu'il peut, & commanda de nauiguer en l'Ile de Lica, ou il combatra Mouton, vengeant Buzãdo le Nain, qu'il tenoit en ses prisons. Si leur fut le tems si commode, qu'ils y prindrent port la seconde Lune ensuyuant, & descendirent assés prés d'vn rocher, sus lequel étoit construit le château, ou residoit plus communémẽt le Roy Mouton. Parquoy s'arma Amadis, & sortant hors le nauire ordonna aus mariniers l'atendre sans partir de là, premier qu'auoir de ses nouvelles: les asseurant (si Fortune luy donnoit moyen de parfaire son entreprise) qu'il ne tarderoit gueres à retourner vers eus. Lors cõmença à monter contremõt le rocher, ou il rencõtra vn vilain, conduisant deus mulets chargés d'eau qu'il arrêta: Vien ça, dit il, le Roy Mouton êt il leans? Sire Cheualier, répon dit le paisant, il êt depuis trois jours party pour aller éprouver la gloire de Niquee auec vn écu que vn sien page lui a aporté des Iles de Romanie. Ah, ah Dieu, dit lors Amadis, seray-ie toute ma vie malheureus? Et je te prie beau Sire, qu'êt deuenu vn Nain qui lui bailla les pourtraits qu'il a fait mettre sus cêt écu: Signeur répondit le vilain, il cõmanda à son partement, que l'on le tienne au fons d'vne fosse, d'ou il ne partira qu'il ne jouïsse de celle en laquelle son cœur a toujours depuis qu'il vid premierement le pourtrait d'elle, qui êt Niquee, & le commãdant à Dieu, chemina Amadis tant qu'il entendit la guette du château sonner vn cor. Au son duquel sortit vn grand Cheualier armé de pied en cap, qui d'arriuee s'adressa à Amadis, lui commandãt de le suiure : Et je te seruiray, dît il, de fourrier, ainsi que i'ay fait à maints autres meilleurs que toi. Car nul aproche la forteresse en l'equipage q̃ tu es, sans endurer (pour le reste de sa vie) prison pire que la mort. Par mõ chef, grãd lourdaud, répondit Amadis, ce seroit bien le rebours de mon opinion, qui suis venu expressement pour en tirer les autres, & te remettre en leur place. En es tu là, dît le Cheualier, tu verras doncques maintenãt cõme il t'en prẽdra. Et baissant son glaiue courut contre Amadis, qui ne lui faillit, ains le traita si gracieusement, qu'au joindre la lance lui trauersa les tripes, & tõba sans en parler oncques puis. Parquoy suiuit sa pointe, & vint au pié de la muraille, ou il atacha son cheual, & comme il cuidoit entrer dedãs la porte, fut chargé par dis hallebardiers. Mais s'il auoit châtié l'hõmme d'armes, il aprit bien à ces gents de pié tourner court. Car les cinq y perdirent la vie, & les autres se garantirent à fuyr legierement dans vn taillis, ou il ne les poursuiuit gueres, ains trouvãt la porte ouverte, qu'ils auoyent abãdõnee, passa outre

outre, jusques à vne basse court, aus galeries de laquelle il auisa vn Geant desarmé qui lui demanda, pourquoy il étoit là venu si priuément. Tu le sçauras trop tôt pour toy, répondit Amadis. Mais dy moy toy mêmes, ou êt prisonnier vn Nain mõ seruiteur, que tu as detenu, & detiens sans occasion? Croy moy, que ie t'en puniray, comme j'ay dé-ja fait ceus que tu auoys commis pour la garde & entree de céte place. Ha paillard, dît le Geant, s'ils ont eu déplaisir, tu en receuras la mort plus cruelle qu'endura oncques chétiue creature. Montre moy seulement, répõdit Amadis, par ou il faut monter vers toy, & ie te releueray du trauail que tu prendrois à descendre ça bas. Par céte petite porte de fer, dît le Geant. Ouvre la, & tu rencontreras, peut être, ce que tu es venu chercher ceans, qui êt la fin malheureuse de tes jours. Lors vint Amadis à l'huis de fer.

Mais il ne l'eut plus tôt ouvert, qu'il se lãça contre lui vne bête la plus fiere & étrange, qu'on sçauroit penser, nõ moindre en hauteur qu'vn coursier, la tête semblable au Tigre, en la gueule deus cors ou defenses, grosses & lõgues comme les trompes d'vn Elephant, resséblant du reste au Leopart, fors qu'il étoit blanc, & portoit serres & piés de Grifon moucheté par endroits, ainsi que la queue d'vne Hermine. Bien conneut Amadis que le Geãt lui auoit dressé céte embuche, & qu'il faloit cõbatre. Car la bête vint la gueulle beée pour l'engloutir, & de l'vne de ses griffes lui arracha l'écu du col, le tirãt si fort, qu'il dõna des mains en terre, & demeura l'écu au pouvoir de la bête, qui le mit en plus de mille pieces. Dont Amadis s'estima si offensé qu'il se releua prõptement, & ayant l'épée au poing se tira à côté, & ataignit la bête aus jarrets de derriere, de telle force, qu'il lui separa l'vne des jambes, & endommagea trésfort l'autre. Et neantmoins le monstre ne laissa à s'en venger: car il fit vn saut au mieus qu'il peut, & pensant le saisir au cors, empoigna seulement l'vne des tassettes de son haubert, qu'il commença à froisser. Et ce pẽdant, Amadis redoublãt son coup, lui mit la pointe en l'épaule droite plus d'vne grãd paume de profond. Et toute-fois elle ne laissa à lui faire sentir l'aigreur de ses ongles jusques dans la chair viue, dont le sang se mit à saillir, & rougir le harnois & la place. Et encores lui auint il pis: car de la griffe, que le mõstre auoit encores saine, il le saisit si étroitemẽt, qu'il lui ôta le moyen de se pouoir ayder de son épee, ni de pointe ni de taille, fors seulemẽt du põmeau auec, lequel il lui donna tant de coups entre les deus yeus, que finablemẽt la bête tõba par terre, ne vallant gueres mieus que morte. Aussi n'eût elle vêcu d'auantage, sans le Geant, qui la vint secourir, & armé d'vne forte brigandine auec vn coutelas au poing, s'adressa à Amadis, lui criant d'assés loing: Ah diable, diable te puis je bien nõmer: car si autre étois, tu n'eusses le pouvoir de faire telle resistẽce. Aussi en mourras tu diableusement premier q̃ tu échape de mes mains. Toute-fois Amadis ne s'en émeut beaucoup: ains, sans lui répondre, marcha la tête baissee contre lui, & commença entr'eus deus vne telle mêlee, qu'on ne les eût pas legeremẽt pris pour bacheliers, ou aprentis d'armes, encores qu'Amadis fût sans écu, & trauaillé grandemẽt de ce qu'il auoit dé-ja fait. Neantmoins le cœur lui creut si fort, qu'il mena son ennemy à telle raison, & couvert de tãt de playes grãdes & petites, que crainte de mort s'empara en ses entrailles, si q̃ de là en auãt il cõmença à redouter les coups d'Amadis, pour ausquels obuier trouva façon de le saisir au fort du cors, pensant l'étraindre & étaindre: mais il le sentit plus roide qu'il n'esperoit: Et ainsi bras à bras tournoyãs puis ça, puis là, pour s'entredéroquer, vindrẽt joignãt la bête, contre laquelle le Geant donna du pied: & elle qui n'étoit encores morte, sentãt douleur, se releua soudain, & d'vne griffade arracha de l'épaule du Geãt telle carbõnade, q̃ d'vne

angoiſſe merueilleuſe lâcha ſa priſe, & craignant Amadis d'en receuoir autant, lui mit l'épee dãs les tripes ſi auant, qu'elle donna ſigne de mort, ſe remuãt & tourmentant de ſi étrange façon, que jamais Amadis n'eut moyen de retirer, ce qu'il y auoit mis, ains demeura dénué & d'épee, & d'écu. Ce que voyant le Geant tout debile & navré qu'il étoit, fit tant, qu'il ſe mit ſus piés, & vint pour le recharger. Mais lui prompt & adroit plus que Cheualier de ſon âge, ſe coula legerement ſous ſon bras, & lui arrêtãt le coup, le reſſaiſit par les reins, & le Geant au ſemblable. Et lors à qui mieus mieus, demeurerent longuement ſans ſe pouoir offendre. Car Amadis ne vouloit lâcher priſe, pour effort que fit le Geant, ains que de croc que de hance, lui fit prendre le ſaut entre les jambes de la bête morte. Et par ainſi eut moyen de recouvrer ſon épee, de laquelle il enferra le Geant, & lui fit rendre les aboys, & l'ame à tous les diables. Puis monta contremont les degrés, ou il rẽcontra la femme du Geant, auec deus de ſes Damoiſelles, pleurans à chaudes larmes, auſquelles il s'adreſſa, & leur dît: Damoiſelle, laiſſés ce pleur, & me mõtrés, je vous prie, ou mon Nain êt priſonnier. Tien, répondit la Geante (lui jettant vn trouſſeau de clefs) voylà pour lui faire ouverture. Que de Dieu ſois tu maudit, eſprit malin que tu es! Vrayement, Dame, dît Amadis, vous viendrés auec moy, & me montrerés vous mêmes le lieu du priſon. Car il me ſuffit d'auoir éprouvé vne fois la tromperie de vôtre mary, ſans tenter d'auantage la vôtre. Or auant, répondit elle, je t'y cõduiray doncques, puis que c'êt force. Et faiſant allumer torches & flambeaus, deſcendirent aus baſſes foſſes, ou elle ouvrit vn huis de fer. Entre leans, dît elle à Amadis, & tu y trouveras ton Nain. Par Dieu, répondit il, vous paſſerés donc la premiere, & ainſi entrerent juſques ou étoit Buzando à la cadene, couplé auec vn Geant, & vne Geante ſi deffaits & maigres, qu'il ne leur reſtoit que la peau. Dont Amadis compaſsionné, embraçant Buzando la larme à l'œil, commença à lui dire: Vrayement, mon grand amy, le mechant qui t'a donné ſi pauvre logis connoît mal la reputation en laquelle te tient la Dame à qui ſommes toy & moy. Or étoit le Nain ſi ébloui, pour n'auoir veu de long tems clarté ne lumiere, qu'il ne conneut Amadis d'arriuee, fors au parler, dont le cœur lui treſſaillit de grand'joye, & ſe jeta à ſes piés: Haa mon Signeur, dît il, ce n'êt pas le premier bien que vous m'aués fait. Ie prie aus Dieus que je le vous puiſſe rẽdre par quelque ſeruice qui vous ſoit agreable! Si le déferra Amadis, & les deus autres qu'il reconneut pour Lerfan de la Roque, & Malfadee ſa femme, qu'il auoit mariés enſemble en la grand' Ciclade, comme nous auons fait mention es liures precedans. Et à céte cauſe les embraçant tous deus: Ce m'aît dieus, dît il à Malfadee, ma grande amye (à ce que je voy) mõ arriuee par deça ne vous étoit moins neceſſaire, que quand je vous ſecouru en la grand'Ciclade, ou vôtre dueil changea en joye. Lors penſa Malfadee que veritablement c'étoit le Cheualier de l'ardante Epee qui parloit à elle, parquoi leuant les mains au ciel: Ah ah mon vray Signeur, répõdit elle, tant que je viuray je tiendray la vie de vous: car par deus diuerſes fois me l'aués garantie! Et preſentement encores à mon mary, que vous poués voir en piteus ordre. Et comme, dît il, aués vous été ainſi pris & amenés? Signeur, répondit Malfadee, allans lui & moy aus nôces, qui ſe doiuent faire en Trebiſonde, & tant diuulgees par toute la terre, eſperãs y voir le Roy Amadis, à qui nous ſommes tant tenus, la tourmente nous jetta es mains du Roy de ce païs, qui nous fit prẽdre, & mettre ou vous nous trouvés maintenant. En bõne foy, dît il, i'eſtime que pour le moins le Roy Amadis (entendant ces nouvelles) aura plaiſir de vôtre deliurance, & m'en ſçaura gré. Mais à peine eut il acheué la

parolle,

parole,q̃ la femme duGeãt mort,s'en cou rut tãt qu'elle peut ou gisoit son mari, & en allãt dit tout haut. Ne plaise à Iupirer, q̃ je vive plus longuement au pouvoir de mes ennemis. Et prenant le coutelas mit la poignee cõtre terre la pointe à mõt,sur laquelle elle se laissa tõber, & rédit l'ame: dõt on fit peu de cas. Ains vindrẽt Amadis & les prisonniers en vne grãde salle,ou ils trouverẽt vivres à grãde abondãce. Et aprés auoir repeu quelq̃ peu, Amadis desarmé lui visita Maldafée ses playes, étãt tres-experte en l'art de Chirurgie,ainsi qu'il s'aperceut des le premier apareil qu'il se mit à reposer. Et tandis les autres vindrent voir la bête serpẽtine,& le Geãt mort,dont ils s'ébaïrent assés. Et plus encores quand ils sceurent par les Damoiselles de la Geãte le commencement des combats, & l'yssue telle qu'elle vous à été recitee.

Comme Buzãdo fit entendre à Amadis de Grece le vouloir de Niquée,lui baillant la lettre qu'el le lui écriuoit.

CHAP. XL.

AV reueil d'Amadis, se sentant fort allegé de ses playes, par le bõ remede que lui auoit donné Malfadée,fit apeller Buzãdo. Et étans eus deus,sans autre compagnie, cõmẽça ce propos. Ie te prie beau sire Nain, di moi,si ma Dame receut bien les lettres que tu lui portas dernierement,& l'opiniõ qu'elle a de moi, étãt sien comme je suis. Par mon ame monsieur,répondit Buzando, je pense que Dieu ne vous a point fait meilleur aus armes,qu'aymé d'elle. Et si dirai mieus que Yo ne fit onques tant pour Iupiter,Léda,ni Europe,qu'elle vou droit faire pour vous. Et si me vãterai d'auantage, que la plus belle & plus parfaitement acomplie du monde ne merite d'egaler le plus d'elle,à ce qui êt le moindre en ma Dame,qui(pour vôtre retardement vers elle)souffre encores d'auantage q̃ je ne vous sçaurois raconter. Et mettant en jeu les propos & le plaisir que Niquée auoit & tenoit parlant de lui en priué,n'oublia vn seul point de ce qui ser uoit à la matiere. Et tellement qu'il lui presenta les lettres qu'elle lui écriuoit: q̃ j'ay gardees, dit il, plus songneusement que ma propre personne. Si leut Amadis le contenu,qui étoit tel.

NIQVEE PRINCESSE de Thebes,donne salut au Cheualier de l'ardan-Epee, plus valeureus qu'autre qui porta onques armes. Entende doncq' l'excellence de lui, que j'ay receu la lettre qu'il m'a écrite, & ouy bien au long la creance de ce mien fidele Buzando, & les nouvelles de ses hautes cheualeries,qui ont dé-ja tãt de fois enuirõné le mõde, que mon cueur passionné ne prendra repos, jusques à ce que mes yeus ayent jouy de sa presence, & lui receu la gloire de me voir. Pour à quoi vous inciter d'auantage,mon seul Signeur & ami,ie vous enuoye le pourtrait des plus parfaitement belles Dames qui soyent pour le jour d'hui au monde. Entre léquelles vous pourrés connoître, si les dieus ont mis quelque auantage en moi par dessus elles, & le bien que ce vous êt d'être aymé cõme ie vous ayme, étãt ma veuë nuysante à tous autres pour trop desirer ce,dõt vo⁹ seul deués jouir,& pour qui ie suis reseruee, ainsi que i'ay donné charge à ce Nain vous dire de ma part,& vous amener céte fois,sans plus differer.

A PEINE EVT il acheué de lire céte lettre, que considerant la faute qu'il auoit faite le iour que la Roine Liberna montra épreuve de son amour, ainsi qu'il vous à été recité, les grosses larmes lui tõberent des yeus. Dont Buzando émerueillé,lui dit. Ie m'ébaï, monsieur, pourquoi vous deuenés ainsi triste receuãt telle faueur de ma Dame, & asseurance du bien qu'elle vous veut. Buzando mon ami, répondit il,si tu sçauois ce que ie sçai,tu serois encores plus étonné comme il êt possible que ie sois en vie, ayant failly ainsi que j'ay fait. Adoncq' lui raconta tout ce qui lui étoit auenu deuant la tour de Niquée,

quée, sans lui en rien déguiser. Dequoi Buzando se trouva grandement étonné : car il ignoroit encores l'enchantement de sa maîtresse. Toute-fois il dissimula prudemment ce qu'il en pensoit, & lui répondit, que cela étoit peu de cas, & qu'il pourroit mieus recouvrer à la voir, que si le Soudan son pere la tenoit encores enfermee. Et tombant de propos en propos cōmença (pour lui donner passetems) à luy discourir la sorte, que lui mêmes deuint amoureus, & l'opinion qu'il auoit d'être aymé de Niquée, Tellement, dit il, que l'entendant de fois à autre soupirer pour vous, je pensois pour certain que cela s'adressât à moi: dont je viuois plus content, que si j'eusse eu en mon pouvoir le royaume des Pigmées pour y commander. Et auoit le Nain, faisant ce conte, telle grace, qu'Amadis ne se peut garder de rire, & lui répondit. Par Dieu, Buzādo tu m'as fait rire contre l'esperance que j'en auois: mais c'êt du meilleur cueur qu'il m'auint onques. Vous voyés que c'êt, répondit il: tant y a que si j'étois vous, ie ne dormirois jamais de bon somme, que ma dame ne fût en ma possession. Car à vous seul êt vouee céte bonne fortune. Et voulant le Nain entrer plus auāt en matiere, Lersan & les autres survindrent qui leur fermerēt la parole, asseurans le Cheualier de l'ardāte Epee, qu'ils auoyēt apris d'aucūs du château, q̄ le Geāt mort étoit cousin du Roy Moutō, preus & hardi Gentilhōme, & qui auoit, pour le seruice de son oncle, amené des parties de la mer Boreale la bête serpentine (ainsi nommé le monstre qu'Amadis mit à mort) & que Mouton faisoit nourir de chair d'homme, atendant l'heure oportune qu'il ameneroit le Roi Amadis de Gaule, esperant le lui donner en pâture, tāt lui vouloit de mal. Vrayemēt, répondit le Cheualier de l'ardante Epee, la chanse êt bien au rebours, comme ie voi: car si ie tenois Mouton, ie le ferois échorcer vif, pour en enuoyer la peau à ce bon Prince de la grand' Bretaigne, qui atendant recevra celle de la bête, & que vous autres lui presenterés de ma part. Et pour céte cause fut dépouillé le monstre, & quelques jours aprés Amadis se trouvant fort pour endurer le trauail ayant mis ordre & garnison en la place, voulut entrer en mer.

Comme Amadis de Grece ayant eu combat cōtre vn grand Cheualier, fut détourné d'aller éprouuer la gloire de Niquée, & la cause pourquoi.

CHAP. XLI.

LErsan de la Roque, Malfadée, & autres, qui auoyent été prisonniers, ayās pris congé d'Amadis de Grece, & eus embarqués pour aller trouver le Roi de la grād' Bretaigne, le Cheualier de l'ardāte Epee éguillonné par le raport q̄ lui auoit fait le Nain de Niquée, delibera aller chercher le Roy Moutō, quelque part, qu'il fût, & se vēger de l'injure qu'il lui auoit faite ôtant à Buzando les pourtraits, dont il vous a été parlé n'agueres. Au moyen dequoi retourna en son nauire, & acompagné du Nain fit dresser sa route droit ou étoit Niquée: car le Roi Mouton auoit pris céte adresse ainsi que le bruit étoit, esperant au pis aller (deut il mourir de mile mors) têter la fortune & voir à céte fois Niquée & la perfection de sa gloire. Mais il ne fut plutôt sorti du port que la tourmente s'éleua, & courut Fortune tellemēt, que voulussent ou nō Pylotes & Matelots, se trouverent en la côte de Hongrie, ou ennuyés de la mer ils descendirent: Car Amadis vouloit aller par terre en Constantinople & là se rembarquer, pour paracheuer son entreprise. Parquoi donna congé au patron du nauire, & acompagné de Buzando & Ordan, cheminerent tant qu'ils rencontrerēt vne grosse troupe de Cheualiers qui alloyēt prendre la mer, pour nauiger en Trebisonde, & voir les triōphes & merueilles q̄ l'on faisoit aux noces de Lisuart & Periō, dōt le bruit étoit si grād par tout le mōde. Et tāt en sceurēt racōter à Amadis de



de Grece, qu'il delibera s'y trouuer, pour l'amour de Lucelle, laquelle de fois à autre lui donnoit de si grãdes trauerses, que Niquée n'étoit pas tou-jours bien receuë en son esprit. Toute-fois, taisant ce qu'il projectoit en soi-mêmes, entra en vne grãde forêt, ou ils auiserent venir vn Cheualier quasi Geant, qui à bride abatue passa audeuant d'eus, sans faire semblant de les voir ni salüer: Par Dieu, dît lors Amadis, ou il poursuyt quelque haute entreprise, ou il êt chassé par quelque autre plus hardy que lui. Et à l'instant virent venir vne Damoiselle trébelle vétue d'acoutrement de deul, qui pleuroit à chaudes larmes, & touchant son palefroi cryoit à haute vois. Pour certain, damp Cheualier, vous ne m'échaperés pas ainsi, que ne soyés quite de vôtre promesse. Amadis gentil & gracieus, presuma lors qu'on lui faisoit tort. Parquoi s'adressa à elle, & luy demanda si elle auoit affaire de son seruice. Ah ah Signeur! répondit elle, s'il vous plaisoit m'otroyer vn don, ma douleur prendroit bien tôt fin. Et je le vous otroye, dit Amadis. Entendés, Signeur, que vous m'aués acordé la tête de celuy qui va fuyant deuant moi, s'il ne veut s'aquiter de la promesse qu'il m'a faite. Celà feray-je volôtiers, dît Amadis, & rebroussant vers l'autre trouva moyen de l'ataindre quasi à l'issue du bois, lui écriât à haute vois: Tourne Cheualier, tourne, & parle à moi, autrement je te fraperai par derriere. Mais quand l'autre s'entendit menacer, il demeura coi. Et lui demanda Amadis, qui le mouvoit à fuyr ainsi deuant vne Damoiselle, qui (dît il) se plaint merueilleusement de vous. Ie vous prie, beau sire, lui satisfaire, si vous lui aués promis quelque chose. En bõne foi, répondit il, sire Cheualier, elle m'a demãdé vn dõ si peu raisonnable, qu'il ne m'auiendra jamais de l'acomplir, encores que je lui aye promis par serment. Vrayement, dît Amadis, vous me semblés preud' homme, & vous prie, beau sire, changer d'opinion, & tenir vôtre parole: autremẽt il m'êt force me mettre en deuoir contre vous de vous faire perdre la tête. La tête? répondit l'autre, par Dieu, si la vôtre étoit bien faite, vous parleriés autre langage. Et gardés je vous prie, que je ne la vous tétonne de sorte que je demeure quite enuers la Damoiselle & vous aussi. Or donques, dît Amadis, voyons qu'il en auiendra. Et s'élongnans le long d'vne carriere l'vn de l'autre, bien couvers de leurs écus, les lances au poing, s'entrecoururent sus de telle force, que plusieurs éclats en volerẽt en l'air se joignans de cors & de bras tant rudement, qu'eus & leurs cheuaus tomberent cul par dessus tête. Toute-fois ils se releuerent legerement, & mirent les

épees es mains cõmençans vn tel chamail lis entre eus deus, qu'à moins de rien le champ fut semé de pieces d'écus & de lames de leurs hauberts, faisants retentir l'air d'enuiron, si qu'il sembloit d'vne mêlee de plus de dis Cheualiers ensemble, quand la Damoiselle, Ordan, & le Nain, qui étoyẽt demeurés derriere suruindrẽt, léquéls voyans si âpre combat, ne sceurent de prime face qu'en esperer: car il continua plus d'vne heure, sans connoître auquel la victoire étoit plus certaine. Dont Amadis tout honteus, choisit plutôt la mort, que vaincre plus tard son ennemi. Et pour céte cause déploya de tout poinct ses forces, encores que l'autre ne s'en étonnât gueres : ains lui resistoit valeureusement, & comme celui qui pretendoit au mêmes but, ou il voyoit aspirer Amadis, qui étoit la victoire. Pour à quoi paruenir leur sang fut si peu épargné, que la place en rougit & changea couleur, cõmençant peu aprés le grand Cheualier à s'amoindrir & se trouuer moins fort:non que pourtant il montrât vn seul poinct de couardise, faisant tant deuoir, qu'il n'étoit possible de plus. Mais Amadis, qui conneut à veuë d'œil qu'il affoyblissoit,& sa mort prochaine, s'il vouloit d'auantage s'opiniâtrer, en eut telle pitié,qu'il lui dît : Cheualier, ie vous prie laissons céte querelle, & acomplissés liberalement le don que vous aués promis à céte Damoiselle, autrement il me sera force de vous faire pis,ou ie prẽdrai peu de plaisir vous ayant experimenté pour si vaillant homme q̃ vous étes. Pour certain, Cheualier, répõdit il,vo⁹ aurés plutôt la tête de moi, & demeurerés vous mêmes quitte enuers elle,que iamais ie lui dõne ce dõt elle me fait querelle. Et bien,dît la Damoiselle à Amadis,taillés la lui donques, autrement ie me plaindrai & de vous & de lui. Par l'ame mon pere, répõdit le grand Cheualier ie mettrai peine de la deffendre premieremẽt. Et moi,dît Amadis, de la vous ôter, si ie puis. Lors recommencerent de plus belle,& continuẽrent encores ce cõbat plus d'vne grosse heure,& de tant que le Cheualier du tout affoibly, pour la grã de perte qu'il auoit fait de son sang, tomba aus piés d'Amadis,qui le voyant en ces termes lui dît : Cheualier lequel des deus voulés vous que j'acomplisse ou la volõté de céte femme, vous aquitant enuers elle,ou que ie lui donne vôtre tête ? Ma tête, répondit il lui sera peu profitable, & moins dõmageable à mon honneur. Parquoi faites ce qui êt en vous : car ie suis prêt de mourir. Et vous mourrés dõques, dît Amadis. Et quant & quant lui arracha le heaume de la tête, prêt à dõner le coup de mort, quand l'autre s'écria: O Iupiter! puis que ie n'ay peu auoir le bien de voir encores vne fois auant la fin de mes iours le Cheualier de l'ardante Epee mon plus cher ami, ie vous requiers humblement que l'ame suplie à ce defaut! Ce qu'entendant Amadis le reconneut de bonne fortune:car c'étoit Gradamarte,qu'il aymoit plus que soi-mêmes & qui pour le trouuer auoit soufert mains maus, & tant trauersé de païs, que finablement auanture l'amena en ce lieu,ou il tomba au poinct de perdre la vie. Et Dieu sçait lors si Amadis fut ébaï & triste. Certes la demontrance,qu'il en fit à l'heure,le témoigna assés: car il deuint si éperdu, q̃ croisant les bras laissa tõber son épee,jetant son œil sur celle qui l'auoit fait entrer en ce bal. Ah,dît il,femme malheureuse!esprit diabolique! j'experimente bien maintenant qu'il n'êt malice qui surpasse celle de vous & vos semblables, m'ayant si malheureusement aconduit au lieu,ou j'ay mis peine de faire mourir un second moi-mêmes, & l'hõme du monde à qui ie suis le plus tenu! Helas mon grand ami!ie vous suplie hũblement me pardonner à la charge qu'en vôtre lieu ie satisferai à céte diablesse,puis que ma parole y êt obligee,& aura ma tête pour la vôtre. Lors ietta son heaume cõtre terre. Et iusques adoncq' Gradamarte n'auoit sceu ni conneu, qu'il étoit. Mais l'aui-

l'auisant & en tant de deuoir, les grosses larmes lui tōberent des yeus, & s'entrembracerent se souvenant Gradamarte des paroles que bien leur predit le vieillard, qu'ils rencontrerent en la saison qu'ils se separerent & prindrent congé l'vn de l'autre. Et combien que la Damoiselle deuoit craindre le châtiment de la faute qu'elle auoit faite, si ne laissa elle pour céte nouvelle acointance de deus téls amis à les importuner & semondre, & l'vn & l'autre de leur parole, vous jurant le grand Dieu Iupiter, disoit elle au Cheualier de l'ardāte Epee, si vous me faillés, que je vous en ferai receuoir blâme & injure. Ah, ah mō grād ami! dît Gradamarte, pour Dieu satisfaites lui! car ayāt eu l'heur de vous reuoir, mon ame s'en ira contente, & aymerois mieus mourir de mille morts, que vôtre parole manquât pour chose qui m'en deût auenir. Quant à moi la verité êt, que je lui ay acordé vn don: mais ignorant quel, & l'ayāt depuis entēdu, l'ay trouvé tāt déraisonnable, que j'en tiens moimêmes ma foi absoute. Mon grand ami, répondit Amadis, je vous prie ne m'vsés jamais de téls termes: aussi n'y a il chose au monde que je ne donnasse, pour racheter vôtre vie. Regardés dōcq' cōme ie suis prêt de la vous faire perdre? Ie vous dirai, dît la Damoiselle, puis que vous en étes & l'vn & l'autre en téls termes, acordés moi vne autre tête telle que je vous demanderai & je vous tiendrai quite de la premiere. Ie la vous promets, répondit Amadis, sans nulle excepter, hors celle de mon pere, voyre & fût la miēne propre. Celà me contente assés, dît la Damoiselle, pourveu que ce soit aussi tôt q̃ vous serés gueri, & vos playes cōsolidées. Lors me suyurés & je vous montrerai Lisuärt de Grece, que je desire faire mourir pour vēger la mort du Soudan Zaïr, à qui j'étois, & suis trop tenuë. De par Dieu soit, répondit Amadis j'y feray tout mon possible. Ah mon grand amy! dît Gradamarte, s'êt le don mêmes qu'elle m'auoit demandé: mais connoissant l'amitié honneste que ma sœur Gradafilée lui porte, & lui à elle, je diferois à l'acōplir, aymant plus cher perdre la vie. Or entēdés que, celle, qui les auoit fait tant cōbatre, étoit l'vne des douze Damoiselles, qu'Abra auoit enuoyée par le mōde chercher Cheualiers pour se venger de Lisuart, laquelle rencontree par Gradamarte, & faignāt auoir au cueur vne amertume de trop grande tristesse, lui en demanda la cause qu'elle lui acorda faire entendre, pourveu qu'il lui otroyât vn don qui étoit la tête de Lisuart, à quoi ne voulant satisfaire, en auint tout ce que vous aués entendu. En bonne foi, dît Amadis, ce poyse moi: toute-fois ny sçachant remede, allōs nous faire penser: car je ne faudrai céte fois à ma parole, puis q̃ je l'ay promis liberalemēt. Et ainsi prindrent le chemin d'vn château assés proche, ou ils furent trébien receus & traités, demeurant la Damoiselle en leur compagnie, pour l'esperāce qu'elle eut de paruenir à ses fins, cōnoissant la prouësse de celui qui s'étoit obligé à elle. Ce pēdant les deus Cheualiers gisans en vne même chābre, conterent l'vn à l'autre toutes les fortunes, qui leur étoyent suruenuës depuis leur departement. Mêmes Amadis cōme il auoit entrepris d'aller éprouver l'auanture de Niquée, n'ayant chose deuant les yeus qui lui donnât peine à suyure la Damoiselle que céte là. Par-ce dît il que je n'aurai jamais repos, ou q̃ je ne sois mort, ou que je n'aye veu la gloire d'elle. Veritablement, répondit Gradamarte, l'entreprise de vôtre cōbat me donne à pēser d'auantage, sçachant que vous aurés affaire au meilleur Cheualier qui porta onques armes en dos, & la personne du monde q̃ j'ayme autāt aprés vous & ma sœur. Voylà qui me fâche le plus, répondit Amadis: car au reste nul trouve l'auāture que celui qui la craint. Et quand il plaira aus dieus me faire perdre la vie, par la main de celui qui l'a ôtee à tant de preud'hommes, c'êt peu de cas, pourveu que je satisface ce à

quoi l'hõneur & la foi m'ont obligé. Téls furent les propos & maints autres qu'ils eurent ensemble durans quinze jours, au bout déquéls étans bien gueris, partirent de compagnie, & cheminerent tant, qu'ils arriuerent en Constantinople, ou ils s'em barquerent faisans voyle en Trebisonde. Tant y a que Buzádo n'étoit moins mal content de ce voyage, pour voir retarder ainsi Amadis de sa premiere entreprise, que la Damoiselle d'Abra aise d'auoir si bien satisfait au vouloir de sa maitresse, conduisant à la mort de son ennemi tel Cheualier, qu'elle pourroit par la prouësse & beauté de lui, oublier les affections de l'autre. Toute-fois Fortune, qui dispose souvẽt le rebours de ce que l'on entreprend, pour demontrer qu'elle tient en ses mains le commencement & fin des choses, fit émouvoir la mer de rõt deus jours aprés qu'ils eurent passé le Bosphore, les jettãt en l'empire de Niquée, qui fut aussi tôt reconneu par Amadis de Grece, dõt il receut vn grãd plaisir, specialemẽt quand on lui dît: qu'il n'y auoit pas demie journee jusques ou étoit l'enchantement. Et à céte cause pria la Damoiselle d'Abra luy permettre aller voir céte merueille. A quoi elle consentit, pour l'injure du tems, & prindrent terre lui, Gradamarte, & Buzando, sans plus. Et sous promesse de brief retour cheminerent tant, qu'ils rencontrerẽt vne Damoiselle montee sur vn pallefroi, qu'Amadis salua, lui demandant, s'elle leur sçauroit dire quelques nouvelles de la gloire de Niquée. Ouy certes, dît elle, & telles (peut être) dont vous en émerueillerés: car j'en suis partie ce matin, aprés y auoir sejourné quinze jours entiers. Ie vous prie donques, ma Damoiselle, dît Amadis, nous en faire part. Signeurs, répondit elle, il y a tantôt trois semaines entieres, que le Roi Mouton de Lica êt entré ou il a peu voir la gloire dont vous parlés, & par le moyen d'vn anneau, qu'vn Magicien lui a baillé êt retourné d'ou autre n'étoit jamais sorti, racontant tel-les merueilles tãt de la beauté de Niquée que de l'ayse qu'on y reçoit, qu'a biẽ parler c'êt chose pl⁹ diuine qu'humaine. Mais il s'en tient si glorieus, qu'il a tou-jours deffendu depuis l'entree à tous autres qui y aspirẽt, disant lui seul auoir merité céte faueur de Fortune. Tant y a, qu'il a gardé à céte ocasion plus de trente Cheualiers d'y mettre le pié, & les a tous vaincus, sans toute-fois auoir jamais mis la main aus armes: ains il leur montre seulement vn écu, qu'il porte, auec lequel, par la painture, de quatre Damoiselles, qui y sont tirees au vif, & pleines de tant de beautés, il les rauit tellement qu'ils perdent leurs forces naturelles, le sens, & l'entendemẽt. Et pour céte cause sont puis aprés forcés par le Roi, auec serment de jamais plus essayer l'auanture, ni pretendre à Niquée, d'ou vient le principal mal. Et ainsi demeure Moutõ seul cõtent & glorieus, tenant pié à boule deuãt l'entree, depuis Soleil leuãt jusques à ce qu'il soit nuit. Lors atache l'écu au perron, & retourne au Palais enchanté jouïr de la gloire de celle, pour laquelle toutes les merueilles ont été apropriées. Or en sçaués-vous maintenant autant que moi, Dieu vous donne le bõ jour. Adoncq' chassa son palefroi, laissant Amadis si pẽsif qu'il ne se peut tenir de soupirer disant de soi-mêmes: Ah pauvre Cheualier & de si bas cueur qui n'osas onques frãchir le pas, pour voir celle dõt la beauté êt sufisante à faire descẽdre les dieus jusques en terre & laisser leurs chãps Elisées, se rẽdans serfs & esclaues pour lui obeïr & cõplaire! Certes, si tu te connoissois bien, tu te verrois indigne d'aucũ hõneur, ayant permis le Roi Mouton te preuenir, & vsurper sur toi ce, qui doit être tiẽ, non à lui. Monsieur répondit Buzando (qui l'écoutoit) vous l'aués quis, & vo⁹ l'aués trouvé, & en lieu ou il ne tiendra qu'à vous que ne vẽgés l'injure qu'il à faite à ma Dame, la prison qu'il m'a dõnee, vous allãt trouver, & le larrecin des pourtraits qu'il vous detient encores. Pour

Dieu, que sa presumption soit châtiee, & nous tous vengés, comme il merite. Buzando mon ami, dît Amadis, êt il possible que je puisse jamais offendre celui qui à en son pouvoir la reputation de ma déesse & que j'osasse seulement fraper ou elle êt si bien dépainte? Plutôt lui porterai-je faueur, pour l'honneur d'elle, si le courage ne me change du tout. Quand nous serons là, dît Buzando, nous verrõs qu'il en auiendra. Lors suyuans leur entreprise arriuerent sur le mydi près le Palais enchãté, ou ils s'enquirẽt du Roi Mouton. Mais il leur fut répondu, qu'il étoit parti le matin, par la plus grande auanture du monde, & pour ataindre, dît l'vn, dis Cheualiers, qui céte nuit passee sont venus arracher son écu, & l'ont emporté, quelque resistance qu'y ayent mis ceus qui l'auoyẽt en leur garde, qui n'étoyent en moindre nombre que les autres. Par Dieu, dît Amadis, encores que toutes choses me viẽnent desastrément, si l'atẽdrai-je plutôt deus jours entiers, que je ne le combate, puis essayerai ce, à quoi j'ay dé-ja failli vne fois. Lors mirent pié à terre, pour mieus contẽpler le peril de l'entree, que Gradamarte trouva si émerueillable qu'Amadis luy demanda s'il y vouloit riẽ pretendre, & aller deuant saluër Niquée. Moi? répõdit il, non je vous promets. Ie n'ay encores eu tant de faueur en l'amour, que pour lui je desire me perdre si à mon écient. Et ainsi deuisans survint vn Cheualier étrange mõté sur vn fort cheual, qui d'assés loing commença à crier: Place, Signeurs, place, retirés vous, & soufrés que je vous face connoître par épreuve, qu'enchantemens semblent être quelque chose, n'étans rien que fantômes & illusions: & que pour loyauté ou tromperie que facent les amoureus, ils sont icy traités egalemẽt. Et quant & quant se lança en la fournaise, d'ou à l'instant lui & son détrier furent rejettés en feu & brazier par telle tempête & tonnerre, qu'il sembloit tous les diables se réjouir de ce malheur. Dont Amadis fut si intimidé, que se souvenant des choses qui lui aparurent dormant à Alfarin perdit entierement le vouloir de s'y hazarder. Et neantmoins le Nain ferme en son afection, disoit ce pendant: Ah, ah ma Dame! si loyauté doit étaindre ce feu, il n'y a nul deuãt moi à qui l'auanture merite être pl⁹ fauorable! & de ce soit témoing l'amour trégrãde que je vous porte. N'auous donques pas tort d'habandonner celui, qui pour jouïr seulement de vôtre presence n'a crainte d'aucun peril tant soit il extrême & redoutable? Aussi gaigneray-je l'honneur que nul autre a encores conquis loyaument. Et ce disant entra dans la fournaise, & passa outre vers Niquée, par la veuë de laquelle, & jouïssant de la gloire promise, se mit à danser & chanter: laissant derriere Amadis tant triste & desesperé que groumelant disoit tout haut: En bonne foi, ie confesse être indigne de pretendre iamais rien en la bonne grace de Niquée: ayant le cueur si affoybly, qu'il m'êt impossible suyure céte chétiue & contrefaite creature. Mais helas triste de moi! d'ou me peut maintenant venir telle couardise? Ni quelle excuse pourray-ie desormais trouver, que ie ne demeure en tresmauvaise reputation de ceus qui m'ont veu tant craintif? Faut-il que ie sois fable à tout le monde? Ma renommee demeurera elle étainte pour vn feu si ardant? Haa plutôt meure ma vie, qu'ainsi auienne. Lors s'auança prêt à se ietter en la fournaise, quand la Damoiselle d'Abra qui l'étoit venu chercher, arriua, & tout à poinct: Car considerant s'il mouroit, ou demeuroit auec les autres, que son entreprise n'auroit pl⁹ de lieu, le tira, & lui dît: Tout beau Cheualier, tout beau, vo⁹ n'étes point à vous, ni en vôtre liberté, que premier ne soyés quitte enuers moi de ce que vous m'aués promis: parquoi ie vous deffens de céte entreprise. A ce commandement (comme s'il fût sorty d'vn profond sommeil) tourna la tête, & auisant la

Damoiselle, tout pêneus, lui répōdit: Vo⁹ eussiés bien fait, ce me semble, de me laisser suyure ma pointe. Toute-fois puis que le trouvés mauvais, & que je suis vôtre je m'en deporterai à tant, & fais veu, que je ne reposerai de ma vie en joye, deuant que j'aye recouvré ce que vous m'ôtés à present. Ie le veus trébien, dît elle, pourveu que vous me suyués sans plus differer ainsi que vous étes tenu. Si deliberois-je trouver le Roi Mouton, répōdit Amadis: mais étant ma liberté en vos mains (comme elle êt) soit vôtre volonté acomplie. Et de ce pas lui & Gradamarte reprindrēt le chemin, ou étoit le nauire ancré, & s'embarquerent suyuans la route qui leur étoit plus propre, se montrant Amadis tāt triste, que plusieurs jours se passerent depuis qu'on ne le vid onques rire. Car il doutoit, que Niquée sceût sa faute, tant par la Roine Liberna, que par-ce que luy en pourroyent declarer le Nain, & le Roi Mouton à son retour: lequel demeura par long tems à la poursuyte dé son écu, & sans reuenir vers celle qu'il aymoit plus que soi-mêmes, ainsi qu'il sera dit poursuyuant nôtre histoire. Mais retournons aus Roines Abra, & Zahara, qui sont sur le chemin de Trebisonde, pour l'affaire qu'aués entendu ci deuant.

Comme l'Imperatrix de Babilone & la Roine de Caucase arriuerent en la court de l'Empereur de Trebisonde, ou fut acordé des armes & du jour que Lisuart & Zahara se combatroyent.

CHAP. XLII.

NAuigans donques les deus Princesses Abra & Zahara la voye de Trebisonde, trauerserent tāt de mer, qu'elles paruindrent au port de Feline, ou Lucencio fut nouri par Florisma sa mere putatiue. Et là fit Abra dresser ses tétes, pour ne vouloir entrer en la ville de Trebisonde, jusques au jour du cōbat entrepris. Or eut l'Empereur incōtinent auis de leur descēte & deliberatiō: parquoi depêcha aussi tôt vers elles le Duc d'Alastre, pour mettre ordre à les faire loger le plus cōmodément qu'il seroit possible, & leur presenter de sa part tout ce qu'il pouvoit faire hōnestement. Ceci auint huit jours deuant la fête de Pēthecôte, que les noces de Lisuart & Perion deuoyent être celebrees. Au moyē dequoi il arriuoit d'heure à autre tāt de Cheualiers, Dames, & Damoiselles de toutes parts qu'a peine trouvoit-on place es enuirons de la ville, pour tēdre vn seul pauillon. Si enuoyerēt le lēdemain les deus Imperatrices de Babilone & de Caucase, la Roine de Sarmarte vers l'Empereur, pour acorder de nouveau auec Lisuart, & du cāp & des armes. Et entra céte Princesse au Palais, ainsi qu'on vouloit couvrir pour le dîner. Toute-fois elle ne difera pour tāt à faire sa legatiō, laquelle entēdue de tous les Signeurs presens, fut répōdu par l'Empereur, q̃ le Dimenche prochain se consommeroyēt les mariages futurs, & le Lūdi ensuyuāt le cōbat: & que quant aus armes elles seroyēt cōmunes & telles q̃ portēt ordinairemēt Cheualiers aus batailles, & dont l'assaillāt & l'assailli seroyēt tenus d'eus pourvoir premier qu'entrer dedās le cāp. Parquoi prit cōgé la Roine, pour retourner vers celles qui l'auoyēt enuoyee. Mais ainsi qu'elle vouloit sortir de la salle, survint l'horrible Geant Cynofal, celui qu'Amadis de Grece enuoyoit vers Lucelle, lequel d'vne épouventable vois, demanda à toute l'assistance, si la Princesse de Sicile étoit en la compagnie, ou non. Et la lui montrant, émerueillé de l'extrême beauté d'elle, profera si haut céte parolle, que chacun l'entendit. Certes bon êt l'ouvrier, qui a sceu mettre la diferēce q̃ je voi, entre chose si parfaite & mō imperfectiō. Puis s'humiliāt jusques en terre adressa sa parole à elle. Ma Dame, dît il, le Cheualier de l'ardante Epee, le plus vaillant qui soit au jourd'hui sous la chape du ciel, m'a commandé me venir mettre de tout poinct à vôtre misericorde & mercy. Pour à quoi satisfaire, & en m'aquitant, vous ferés de moi ce qu'il vous plaira

plaira,étât prêt de vous obeïr entieremẽt: puis commença à deduire,cõme les choses étoyent passees durant la guerre de la Royne Liberna,&finablement le combat que luy & Amadis de Grece auoyent eu ensemble,laissant les auditeurs émerueillés de ce propos,& Lucelle en trégrande joye, pour ouïr publier la renommee de son Amadis auec tel témoignage,&en presence de si grande & glorieuse assemblee, dont plus contente qu'on ne sçauroit reciter luy répondit:Cheualier, ce n'êt pas le premier bien & present que m'a fait celuy qui vous a enuoyé vers moy,dont veritablement je lui suis tenuë,& lui en sçay tât bõ gré,que la souvenance que i'ay de luy,dît elle auec vn gracieus sousris, par la conformité de vôtre beauté à la sienne, sera cause de vous remettre tout le pouvoir qu'il m'a donné sus vous, pour vser de vôtre liberté, ainsi qu'il vous plaira: sous esperance toute-fois,que céte noble cõpagnie n'engendrera sus nous deus aucune jalouzie,ou soupçon. Si eut telle grace à faindre céte mocquerie, que chacun s'en prit à rire,& rioyent encores quâd le bruit vint,que Garinter Roy de Dace étoit arriué en la ville. Parquoy plusieurs sortirent pour l'aller receuoir,& l'amenerent en grand triumphe au palais. Ce que depuis entendu par la Roine de Caucase, mêmes les triumphes qui se preparoyent pour magnifier ces nôces, & la multitude de Princes & grands Signeurs qui s'augmentoit d'heure à autre,pria l'Imperatrix de Babylone n'être mal contente, si elle s'y trouvoit. Vous ferés ce qu'il vous plaira,répõdit elle:mais je crains plus,&pour vous & pour moy, la premiere veuë que vous autés de Lisuart, que le combat accordé entre vous deus. Car je pense asseurément qu'il vous vaincra plus tôt par l'efort de sa bonne grace & gracieus regard, que non à coups ni de lance,ni d'épee: & pourtant donnés vous en garde, si vous me croyés. Reposés vous sus moy,répondit Zahara, que de l'vn & de l'autre ie viendray bien à bout. Et sans plus differer,cõmanda à l'vne de ses femmes aller vers l'Empereur l'auertir,que preferant sa gentile nourriture à tout mal talent qu'elle deuoit porter à son ennemy,deliberoyt se trouver aus nôces de lui,& ne lui faire moins d'honneur de sa personne, pour ce jour,qu'elle esperoit le lendemain le diffamer à force d'armes: Ce que venu à la connoissance des Princes Chrétiens, luy firent sçauoir,qu'elle seroit la trébien venuë. Et ainsi demeurerent,& les vns & les autres jusques au Dimenche matin qu'on vint auertir l'Empereur qu' elle aprochoit la ville:parquoy sortirent tous au deuant, & plus d'vn grand quart de lieuë loing furent la receuoir.

Comme la Royne Zahara entra en la grande Cité: & de la magnificence & triumphe qu'il eut aus nôces de Lisuart & Perion,auec les deus Infantes de Trebisonde,durans lesquelles arriuerent la Royne d'Alexandrie, & tous ceus qu'Amadis de Grece auoit desenchantés.

CHAP. XLIII.

Les deus Empereurs de Trebisonde & de Constantinople, auec le Roy Amadis, & autres Princes & Cheualiers sortis au deuant de Zahara,vindrent la rencontrer en tel equipage que vous entendrés. Deuant elle marchoyent sus Dromadaires vingt quatre Damoiselles vétuës d'vn satin parfaitement azuré,& toutes ensemble sonnoyent,les vnes de lucs,les autres de harpes,& violons, si qu'auec la douceur de telle harmonie sembloit, que non seulement les choses terrestres y prinssent plaisir,ains le ciel,&ce qu'il contient. Puis les suiuoyent deus cens jeunes Amazones armee à la Moresque, sous tuniques de satin verd,portans carquois dorés en écharpe,& au poing l'arc Turquoys de pur argent. Dont elles tiroyent de fois à d'autre par plaisir auec fléches si proprement empanees de soye,qu'au décocher le zint & bruit que rendoit l'arc faisoit resonner



l'air fort longuement. Et toutes auoyent le chef nu, & sans aucun voile ni couverture étoyēt leurs blonds & dorés cheueus en vn rond, & si biē entrelacés, qu'il sembloit propremēt d'vn chapeau de Soucie, ou (pour mieus dire) d'vn Soleil, lors qu'il cōmence à se montrer es matinees de la prime vere. Deus cens pucelles de Tartarie les suiuoyent montees sus petits barbes, & vétues d'vn satin cramoisy canetillé d'or, portans (selon l'vsage de Caspie) pauois & zagayes, le cymeterre pendant, & la masse à l'arçon de la selle. Et afin que Zahara aprêtât bonne occasion aus jeunes Cheualiers de desirer & aymer sa troupe & cōpagnie, ayant ainsi ordonné de ses femmes armees, elle en faisoit marcher douze autres à pié, belles & en bon poinct, autāt qu'on pourroit souhaiter, sonnant chacune d'elles de flûtes, musettes, & guiternes bien accordantes, & par si douce harmonie, que celui qui endormit Argus eût peu apprendre d'elles. Et neantmoins cela ne pouvoit tant contenter l' oreille de l'écoutāt, cōme l'œil du regardāt demeuroit satis-fait. Car ces belles, dōt je vous parle, n'auoyent sus leurs cors q̃ simples chemises d'vn crêpe tant delié, que leur beauté, & perfection naturelle n'étoit nullement offusquee: ains pouvoit on voir à l'ayse & à chacune d'elles deus pōmettes au bout rouge, hautes éleuees, & assises sus vn estomac plus blanc, ne qu'yuoire, ne que la premiere neige tombee du ciel durāt vn fort hyuer. Et qui vouloit baisser l'œil plꝰ bas, le petit ventre rond & poly autant qu'vn Cristal, faisoit encores souhaiter voir plus outre. Mais vne simple peau de Canepin, qui s'y treuve, veut qu'il n'y paroisse autre chose que blancheur. Aussi croy-je que tel obstacle n'y fut oncques approprié de Nature, si non de crainte, ou que la Rose & le bouton qui y croît se flêtrît, ou que les hōmes trop enuieus de si douce fleur la voulussent cueillir & rauir par force d'amour. Certes cela étoit (ce me semble) beau à regarder, & voudrois bien telle & si louable coutume être encores au jourdhuy entre celles qui sont dignes de leur reng, pour louër en elles la grandeur de l'ouvrier qui les a fabriquees si parfaitement. Encores que par ouïr dire Zahara, qui les suiuoit, leur donnât trémauvais lustre. Car sans nulle doute elle auoit le visage plus excellent que nulle des siennes: & du reste, il étoit caché par ses riches armes, tant couvertes de Rubis, Diamans, & Emeraudes si rares que l'Orient faudroit bien à en produire autres semblables. Sa monture étoit vne Licor-

ne

ne des plus hautes que l'on vid oncques, ayant vn colier de Perles grosses comme nois. Deuant elle, & tout joignant, deus jeunes Princesses portoyent vn grand miroër de Saphir blanc, tant large & long, qu'elle s'y pouuoit voir de la tête jusques aus piés. Et tout joignant & à côté marchoyent les Roynes de Sarmate, de Colcos, d'Yrcanie, & autres deus: portant celle de Sarmate son écu peint à deus Geãs, qui autrefois auoyent été vaincus ensemble par elle seule, la Royne d' Yrcanie le heaume, celle de Colcos l'arc, la trousse & douze sagettes. Et les deus autres deus sceptres de fin or, representans la grãdeur de son excellence. Laquelle rencontree par les Princes Chrétiens, fut hautement receuë, & elle les salüa cõme trébien aprise, specialemẽt le Roy Amadis, qui marchoit deuant. Auquel elle s'adressa, aprés l'auoir conneu, lui disant: Ie vous promets monsieur, quand je ne receurois de ma vie autre fruit de mon entreprise, si non le bien de vous voir, si estime je mon trauail trébien employé, pour le grand renom dont le monde bruit de vous, & tel que maints vous en portent, & porterõt eternelle enuie. Ha, ma Dame, rẽpõdit il, encores doiuent auoir plus de regret ceus qui ont tãt de fois ouy publier la beauté & prouësse de vous mêmes, non pour pretendre à l'amoindrir, mais pour auoir été si lents & tardifs à eus acheminer, & se rendre vers vous, pour offrir, & leur personne, & le reste de leur puissãce à vôtre seruice. Et cõme il acheuoit cére parolle, Lisuart s'auãça, qu'elle pensa connoître, selon qu'on le luy auoit figuré, & y trouuãt encores plus de perfections & bonne grace, qu'elle n'y esperoit, ne se peut garder de dire en soymêmes: Certainement Abra a telle raison de l'aimer, que s'il n'étoit voué ailleurs, il seroit mien, ou i'en serois dédite. Au fort, s'il a l'esprit aussi bon comme le reste, je purray tant gaigner sus luy auec le tems, qu'Onolorie & moi pattirons, lui demeurant elle à femme, & moy pour amye. Toute-fois dissimulant céte nouuelle ardeur, parla à lui de céte sorte: Signeur Lisuart, encores que nous ayons à démêler ensemble telle fuzee, que la fin de nos deus vies en dépend, si ne laisseray je à vous donner pour céte heure le bon jour, & vous auiser, que je vous ay conneu de long tems, encores que je ne vous aye oncques veu, si non ores, que je sçache. Tant y a que tout ce que l'on m'auoit asseuré de vous y êt, & d'auãtage. Par Dieu, ma Dame, répondit Lisuart (à qui elle sembloit trébelle) j'auois toute ma vie estimé la fortune être pour moy: mais je voy biẽ à céte heure, qu'elle m'auoit gardé céte défaueur sus le derriere, m'aprétant vne si malheureuse ocasion, qu'il me faille combatre celle à laquelle je desire faire seruice, & qui (sans autres armes que sa grande beauté) merite vaincre & mener à toute outrance les plus cheualereus du monde, qui d'eus mêmes deuroyent pourchasser céte victoire sus eus, gaignans plus en se perdant, qu'ils ne pourroyent acquerir de gloire sus tels dis, qu'on estime au jourd'huy les plus vaillants de la terre. Et ainsi entretenuë & des vns & des autres, marcherent jusques en la ville, trauersans laquelle, vindrent en la place ou Vrgande étoit enchantee, dont Zahara receut grãd ébaïssement. Mais quand elle jetta l'œil sus la painture, ou étoit representé le deuoir qu'auoit fait Gradafilee, pour la deliurance de Lisuart (ainsi qu'il vous a été recité) & auisee du tout, dit en riant au Roy Amadis: Monsieur, si vôtre fis êt vaincu par moy, je doute plus la reuenche, qu'en pourra faire celle que je voy la pourtraite, que non le peril du premier combat, veu que celui qui lui causa l'effort, pour le deliurer êt encores si prés d'elle, qu'il la peut secourir de mêmes armes, auec lesquelles elle a conquis céte gloire immortelle. Ma Dame, répõdit il, de pareille grace, je ne vy oncques que les armes n'ayent été egales à deus combatans en camp clos, si non en celui q̃ vous aués entrepris

trepris contre Lisuart,& ou (certes) vous aués trop d'auantage. Car vôtre singuliere beauté le doit (par raison) tant contraindre à se rendre vôtre, que je le tiens dé-ja pour vaincu,& hors de moyẽ de pouvoir tirer côtre vous vn seul coup, si non de l'œil. Parquoy je le vous recommande, & vous suplie, ou il aura du pire, lui être autant courtoise & gracieuse, que celle dont vous parlés, lui a été vne parfaite amye au besoing, acheuant laquelle parole, se trouverent aus grans degrés du palais, qui fut cause de donner fin à ce propos. Aussi que Lisuart mit soudain pied à terre,& vint la descendre, dont elle ne se sentit point mal contente, ains estima tant céte faueur, & gracieuseté de lui, qu'elle commença à se repentir du cartel injurieus qu'elle luy auoit enuoyé. Pour dequoy s'excuser aucunement, lui dît bien gracieusement: Signeur Lisuart, l'esperance que i'ay de vous rendre demain vne plus grande courtoysie, me fait ainsi familierement receuoir céte cy de vous. Et côme il vouloit lui répondre, arriuerent l'Imperatrix auec les autres Dames & Damoiselles, desquelles elle fut grandement honoree, les baisant toutes selon leur reng,& jusques à Lucelle, qu'elle trouva si acomplie de beauté,& bonne grace, qu'elle luy dît tout haut: En nom Dieu, ma Dame, je ne pensay oncques auoir été vaincuë jusques à present de la victoire dont je vous acorde l'honneur. Car je confesse & confesseray toute ma vie, vous seule digne d'emporter le pris & perfection de ce que Nature peut plus dôner aus belles, telles que vous étes. Et (leuant la coronne qu'elle portoit sus sa tête) en témoignage dequoy, dît elle, je vous offre & dedié ce signe de grandeur & magnificẽce, qu'elle lui posa sus le chef dont elle rougit quelque peu, qui ne luy seruit q̃ de lustre & meilleur taint, en lui répôdant: Ma Dame, vous me depaindrés telle qu'il vous plaira: Toutefois le plus aueugle voit clerement l'auantage que vous aués sus moy,& en toutes sortes. Mais si ne laisseray-je à voꝰ remercier hũblement de cêt honneur. Car (étãt ce que je suis) il redondera au vôtre. Et (ôtant de son col vn collier de Perles qu'elle portoit) pour-ce, dît elle, que je ne vous sçaurois presenter chose plus conforme à vôtre excellence, que ces petits Vnions (non pas tels que celuy de Cleopatra, ains tels que je les ay) je vous supplie les receuoir pour l'amour de moy. Ie le feray, répôdit Zahara,& de bon cœur, pourueu qu'il me soit permis les porter demain contre Lisuart. Car puis que j'ay entreprins de le combatre en armes de Cheualier, & non comme Damoyselle, la souvenance de vous si belle, me donnera effort pour le vaincre,& emporter l'honneur. Or étoyẽt ja les deus épousees prêtes à mener au montier:& pource que l'heure se passoyt, l'Empereur vint prier Zahara lui faire cêt honneur de les acôpagner & ayder à les côduire. Ce qu'elle eut tresagreable. Et lui donna l'Empereur la main dextre,& luy à côté furent Onolorie & Gricilerie côduites en l'Eglise principalle, & de là ramenees au Palais, ou les tables couvertes pour dîner arriua la belle Royne Brisenne auec tous ceus qu'Amadis de Grece auoit desenchantés en l'Ile Dépeuplee. Entre lesquels furent reconneus Dom Florestan fis du Roy de Sardaigne, & l'Infante Esclariane, qui fut celle muee en forme de serpent, qui emporta (comme il vous a été dit) le Cheualier, qu'Amadis de Grece auoit abatu sus le plancher, qui étoit iceluy Florestan mêmes, lors tant aliené d'esprit, qu'il ne luy souvenoit fors seulement que de deffendre l'entree. Mais par l'effort d'Amadis de Grece, luy & les autres recouvrerẽt leur sens & entendemẽt. Brisenne doncques entree en la salle auec sa côpagnie, Florestan & Esclariane s'auancerent pour salüer le Roy Amadis, & la Royne Oriane. Et Dieu sçait, s'ils furent les trébien venus. Car leur lôgue absence les auoit si biẽ mis en oubly, qu'on n'en faisoit quasi plus d'état, quãd la Roine,

ne étrangere presenta à Lucelle le Cheualier mort,& la lettre que lui écriuoit Amadis,contenant ces mots:

MA Dame,depuis mon partement de la grand Bretaigne, poursuiuant la vengeance de ceus qui auoyent outragé le Nain(comme la Damoiselle me raporta en vôtre presence)Fortune qui renuerse à tous propos les entreprises des hommes a tellement retardé mon retour vers vous, que trauersant maintes contrees étrãges, suis arriué en céte Ile Dépeuplee,ou j'ay trouvé céte belle cõpagnie en l'état qu'elle vous pourra dire. Tant y a,que j'estime céte auanture ne m'auoir été otroyée des cieus,que sus la faueur d'être vôtre. Et puis que veritablement je suis tel, & qu'en vôtre nom seul ie vy,il êt bien raisonnable que de toutes mes entreprises vous soit renduë gloire & grace.Et ou elles seroyent de trop peu de merite, pour être offertes deuant vôtre grandeur,je vous suplie treshumblement,ma Dame, receuoir pour le moins le bon vouloir que j'ay de vous faire seruice, me tenant pour tresheureusement recompensé,si je puis auoir telle faueur de vous. Et par ce que j'ay prié céte vertueuse & sage Royne vous dire le surplus,il vous plaira la croire de ma part,supliant le grand Dieu vous donner (ma Dame)en santé trélongue & heureuse vie.De l'Ile Dépeuplee,au moys troisiéme,sisiéme jour de la Lune:par

Vôtre treshumble,obeissant &
affectionné Seruiteur à jamais
Amadis de Grece.

MA Dame, dît Lucelle à la Royne, vous soyés la trébien venuë. Il ne reste maintenant qu'à nous declarer vôtre creance.Adonc commença la Roine à raconter depuis vn bout jusques à l'autre tout son desastre.Et pourtant,dît elle, ma Dame,que la penitence de mon mal êt remise sous vôtre bon plaisir, je vous supplie treshumblement auoir pitié de moy, & me traiter,non comme j'ay merité: mais selon la douceur &beauté qui êt en vous. Certes,ma Dame (répondit Lucelle) la cruauté dont vous vsâtes enuers ce Cheualier mort,n'êt si étrange que beaucoup penseroyent,aussi ne vous en donneray-je aucune penitence, considerant l'indiscretiõ & temerité de celuy qui a souffert, & l'équité de vous,à qui il pretendoit injustement,puis que ne l'auiés agreable. Toute-fois je remercie de bon cœur celui qui vous a adressé à moy, & vous tous de la peine qu'auės prinse,vous remettant au surplus en vos premieres libertés: à la charge, dît elle aus Dames, que tant que la vie sera en vous, serés encores plus rigoreuses enuers vn tas d'importuns, qui (abusans de la douceur & bõ visage qu'ils reçoiuent quelque fois de nous autres)en font état, comme si nôtre honneur étoyt aussi facile à égarer, que leurs affections sont promptes à se promettre ce qu'ils ne meritent,ni sont dignes d'obtenir. Mais elle n'eut plus tôt proferé la parolle,qu'vne nuee se leua,enuelopant en soy le Cheualier mort,la Royne, & toutes ses femmes,qui peu aprés se trouuerent en Alexandrie,ou le peuple les receut, & fut Brizene coronnee auec grande alegresse. Et quasi en même saison Esclariane proclamee Imperatrix de Rome, qui lui venoyt de droite ligne,ainsi qu'auės entendu aus liures precedans.Ce que toutefois Florestan auoit ignoré jusques alors, ains l'aymoit seulement pour les vertus &beautés qui étoyent en elle. Ces choses doncques ainsi passees,qu'il vous a été recité, l'Empereur de Trebisonde commanda qu'on aportât la viande: mais Zahara ne voulut, pour priere ou importunité qu'on luy fît, demeurer à dîner,ains se retira en vne tente qu'elle auoit commandé dresser hors la ville,ou Abra se trouva le soir acompagnee du Roy de Ierusalem, ausquels furent racontees toutes les merueilles & auantures dont nous auons parlé. Et tãdis ceus de la ville ne pensoyent qu'à baller& masquer,se soucians peu du plaisir ou déplaisir de la Princesse de Babilone.

Comme

Comme étant Lisuart couché auec Onolorie la premiere nuit de leurs nôces, deuisans ensemble, luy sceut tellement tirer les vers du nés, qu'elle luy declara la perte de son enfant qu'elle estimoit être Amadis de Grece.

CHAP. XLIIII.

VOus aués entendu le recueil, que l'on fit à Zahara, venãt aus épousailles, qui se celebroyent en Trebisonde, & que, pour priere ou honneur qu'on luy sceut offrir, il fut impossible la retenir au fèrin du dîner, ains prit congé de la compagnie: Mais pourtant on ne differa de paracheuer le reste du jour en la plus joyeuse vie & bonne chere dont on se peut auiser, & jusques à mener les deus épousees en leurs chambres, ou tôt aprés vindrẽt les trouver leurs mariz, lesquels retirés, selon la coutume & chacun à part auec la sienne, aprés les caresses & gracieus traitemens, en quoi ni l'vn ni l'autre étoyent aprentis, vindrent au poinct tant deffendu aus filles d'honneur, non de nommer seulement, ains de donner la moindre aparẽce du mõde d'y penser. Et lors croyés que le Lyerre me serre plus étroitemẽt le viel arbre, ou couvre la paroy ancienne, en laquelle il êt apuyé, comme ces quatre jeunes gens, & nouveaus mariés se caressoyent l'vn l'autre: cueillans ensemble & dessus les levres de leurs bouches la douce fleur de leurs esprits. A eus doncques êt bien seant de dire le grand aise qu'ils eurent cête heureuse nuit: car ils en sentoyent trop plus que langue ou écriture ne pourroit exprimer: jouïssans à leur gré, & sans soupçon, du bien autrefois possedé: mais auec tant de crainte, qu'elle rendoit fade partie de la sauver qu'ils goutoyent lors du tout à leur souhait & contentement. Ceus qui ont éprouvé semblable auanture, supliröt au surplus, & les autres aprentis doiuent estimer, que pour la trois, ni pour la quatre, & sisiéme rencontre, ne se voulurẽt tenir recreus ou lassés, ains passans outre, & reprenans aleine, se mirent en diuers propos, & tant, qu'Onolorie ne se peut garder de souspirer diuerses fois, & non sans cause: car elle auoit deuant les yeus le cõbat du jour ensuyuant, & en son esprit la souvenance & perte de son premier fis. Ce qu'ignorant Lisuart, ne sçauoit qu'en penser: toute-fois presumant partie de ce qu'il en étoit, commença à la reconforter, luy disant: Comment, ma Dame, lors que vous deués plus remercier Dieu du bien qu'il nous a fait, aprés tant de peines & trauaus, il semble que vous mécontentés de luy? Ie vous suplie, montrés moy meilleur visage, sans vous contrister ainsi. Et si c'êt pour le combat que i'ay à faire cõtre la Royne Zahara, autrefois & biẽ souvent en ay-je échapé de plus dangereus: & si ne suis autre que i'étois, qui vous doit faire esperer mieus que vôtre tristesse ne demontre. Et ainsi la consolant la baisoyt & mignotoyt auec telle douceur, q̃ le feu presque amorty par les efforts precedans, reprit sa vigueur, sans qu'ils le sceussẽt du tout étaindre pour l'heure q̃ la recharge ne fût encores double. Lors Onolorie tenant encores les bras negligemment étendus, lui rẽpõdit posément: Mõsieur, ce qui me cause les souspirs, dont vous vous étes aperceu, n'êt point pour doute que i'aye de vôtre valeur, me tenant asseuree de ce que vous sçaués faire: mais il y a autre chose qui me touche quasi d'aussi prés. Et cõbien q̃ d'entree elle fût restiue à la luy declarer, neantmoins à la fin elle franchit le saut, & sans luy déguiser, lui manifesta cõme & en quelle sorte elle auoit eu enfant de lui & la perte qui en étoit suruenuë, sans en auoir oncques puis eu nouvelles, ni de celle même qui l'emporta pour le bailler à nourisse. En sorte, dit elle, que tout consideré, le cœur me juge q̃ ce pourroit être Amadis de Grece, duquel on a tant parlé ceans ces jours passés. Si Lisuart demeura perplex & étonné vous le deués croire: aussi ne se peut il garder qu'il ne s'écriât: Helas, m'amye, q̃ vous aués mal fait de me le taire si longuement! car j'eusse

j'eusse trouvé moyen d'en sçauoir (peut être) ce qui en êt. Mais s'il plaisoit à nôtre Signeur nous faire recouvrer nôtre perte, par celui dont vous doutés, nous serons merueilleusement tenus à sa grande bonté. Toutefois, comme pourroit il être, veu qu'il ne porte le nom que vous commendâtes lui donner, ains se nomme Cheualier de l'ardante Epee, pour vne naturelle qu'il a rouge comme sang entre les deus tetins? Et quât à celui d'Amadis de Grece, autre-fois le Roy Amadis m'a conté, qu'il le prit en Italie pour l'amour de lui. Ainsi voyés, si par cela vo⁹ en poués auoir meilleure connoissance, & si vous ouytes oncques parler que vôtre fis apportât telle signal à sa naissance. Non, monsieur, répondit elle: car on l'enuelopa si tôt (pour craínte d'être apperceu) que je ne le vy quasi point. Mais si Garinde viuoit, elle nous jetteroit bien hors de doute. Et dea, dît Lisuart, qu'êt elle deuenuë? Ie ne sçay sus mon ame, répondit elle, je n'en ouy oncq' puis vent ni voix. Croyés, dît Lisuart, que s'il fût en vie, elle n'eût tant tardé ou à retourner, ou à vous mâder quelq̃s nouvelles de lui: parquoi il êt vray sẽblable qu'il soit mort. Neantmoins ils ne demeurerẽt hors d'esperance, qu'Amadis de Grece ne leur appertint, deliberans toute-fois n'en faire semblât, qu'ils n'en eussent meilleure connoissance. Et eût fait sagement la mere (puis qu'elle étoit en ces termes) luy declarer quant & quant la fortune de sa fille: mais elle s'en garda bien, craignât lui dõner pour l'heure trop d'ennuy, aussi qu'elle la tenoit autant égaree pour le moins que l'autre. Parquoy changea propos, & s'endormit jusques au lendemain, q̃ Lisuart se leua aprés lui auoir dõné le bõ jour ni plus ni moins qu'elle auoit receu le bon soir. Puis étât armé de toutes armes, pour le cõbat qu'il deuoit faire contre la Royne Zahara, s'en alla ouyr messe deuotemẽt & se cõfessa, supliant nôtre Signeur, qu'il lui pleût lui donner victoire, atendu qu'il étoit assailli sans cause de celle, qu'il n'auoit oncques veu, que le jour precedant, & qu'il deliberoit (pour être femme, & garder l'honneur de luy) combatre de la sorte que vous entendrés, dont le peril lui étoit plus eminent & dangereus.

Comme Lisuart de Grece & la Royne Zahara entrerent au camp, ou elle fut vaincuë.

CHAP. XLV.

L'Ordre mis à la clôture du camp ainsi qu'il apertenoit, & les Iuges entrés auec bõne garde, pour la seureté de l'vn & de l'autre combatant, enuiron les sept heures du matin fut amenee la Royne Zahara en tré-grande triumphe, montee sus sa Licorne, & armee en son acoutrement acoutumé. La Royne de Sarmate lui portoit la lance celle d'Yrcanie, l'armet: & celle de Colcos vn arc fort & royde, auec vne seule sagette, dont elle esperoit s'aider. Et la suiuoit Abra auec ses femmes sus pallefroys tous enharnacés en deul, en la conduite seule du Roy de Ierusalem, qui entrant auec Zahara la mit (aprés auoir honoré le camp) dedans son pauillon. Et ce pendant l'Imperatrix de Babylone monta en son echafaut, non moins acompagnée de discours en son esprit, que d'amour & de haine, voyant arriuer celui qu'elle aymoit le plus, & en faisoit moins de semblant. Lequel armé & monté sus vn puissant coursier, vint auec le Roi de Sardaigne, qui lui portoit la lance, & l'Infante Gradafilee l'armet de Dyamant autrefois cõquis par luy, ainsi que la sisiéme partie de nos volumes vous a declaré. Et passant les barrieres (la solennité gardee à l'enuiron du camp) fut rengé à l'autre bout: criant le Roi d'armes, qu'on eût à faire silence, sans plus parler, tousser, ou cracher, ni dõner signe d'œil, de main, ou de pié, qui peût ayder, nuyre, ne prejudicer aus combatans. Aussi que sus la vie nul eût à entrer au camp, ne subuenir à l'vn, ou à l'autre, pour quelque occasion que ce fût, sans l'exprés commandement des Iuges. Et laissés (dît il) aller les bons combatans.

Mais



Mais premier que venir au joindre, Lisuart fit signe qu'il vouloit parler à la Royne: parquoy les Iuges r'entrerent dedans le camp. Et en leur presence lui demanda, si elle vouloit pas accorder, que le premier qui perdroit ses armes, fût par rompture, par impuissance, ou autrement, seroit tenu pour vaincu, & sujet à faire la volonté de celui qui les conquêteroit. A quoi elle répondit qu'ouy: esperant le rendre par ce moyen vif à Abra, pour lui commáder ouis aprés son bon plaisir. Lors retournerent les deus combatans aus deus bouts du camp, & voyant la Royne qu'il s'ebranloit pour commencer sa course, laissa sa lance atachee à l'arêt, & prit son arc, duquel elle décocha le trait si rudement, que l'écu en fut trauersé, passant entre le cors & le bras de Lisuart, sans toutefois lui faire aucun déplaisir. Et quant & quant chargea son bois, donnant des esperons à sa Licorne, qui sembloit mieus voler que courre. Mais au joindre Lisuart hauça la láce, pour ne l'outrager, & elle le rencontra de telle roydeur, que luy fauçant écu & harnois, l'eût entamé jusques au cœur, si sa maille qu'il auoit dessous, n'y eût resisté, contre laquelle elle se brisa, & vola en éclats, se rencontrans & de cors & de têtes, cheuaus & personnes si à ferme, qu'ils tôberent au lieu mêmes, si mal à propos, pour Lisuart, qu'vne partie de la corne de la Licorne lui demeura rompuë dedans le muscle de la cuisse gauche, dont il sentit trégrand douleur: Et neantmoins se releua prōptement, & tira hors céte andouille, la jettant par la place. Las! qui eût à l'instant pris garde au visage de sa nouvelle femme, il étoit juge sufisant pour témoigner cōbien lui pesoit la fortune de son mary & amy, qui neantmoins en faisoit peu de cas: Encores que le sang bouillonnoit si fort, que greues & cuyssots en étoyent tous rouges. Ce que connoissant la Roine Zahara, pensa bien lors auoir du meilleur. Parquoy mettant la main à l'épee (bien couverte de son écu) vint pour le cherger, lui disant: Garde Lisuart, garde ces braueries & faueurs que tu m'as faites auec la lance, pour pages ou aprentis, & récompense auec l'épee ce que tu n'as voulu faire auec le glaiue. Et quāt & quāt rua sus lui à tors & trauers, sans que pour céte fureur il tirât vn seul coup sus elle: ains ne faisoit que parer, rabatre, ou se reculer. Dont la Royne trop dépite, considerāt en quelle estime il la tenoit, ne se peut garder de lui dire: Tu penses doncques Lisuart, me vaincre par mines & non par armes? Non, non, la gloire te deceura, & y mourras à la fin. Mais il lui répondit gracieusemēt: I'ayme mieus, ma Dame, en atendre

tendre le hazard, que jamais offenser Princesse de si bonne grace. En es-tu la? dît elle, asseure toi que je te mettrai desormais en tel état, que la necessité te fera bien chãger d'opinion. Et de collere déploya toutes ses puissances, tellement qu'en peu d'heure ne lui demeura d'écu quasi pour lui couvrir le poing, & si fut navré en tant de lieus, que son harnois en rougit & le camp mêmes. Dont s'aperceuans ses amis commencerẽt à blâmer en eus mêmes la presumption de lui, pour dédaigner la Roine, sans l'auoir encores frapee, estimans sa vie trop hazardee par peu d'ocasion. Car Zahara le poursuyuoit de plus en plus: mais il tâchoit par tous moyẽs la saisir au cors, dont elle se sçauoit trébien garder, l'ataignant si au vif de fois à d'autre, qu'il ni auoit maille ni haubert seur pour le garantir. Chose si mal aisee à suporter à Onolorie, que force lui fut se retirer & habandonner la fenêtre, & peu aprés Gradafilée. Mais si ces deus étoyent troublees, Abra ne leur en deuoit gueres, tant sentoit forte guerre en son ame entre l'amour & la haine qu'elle lui portoit: & dont elle fit telle demontrance, que le Roi Amadis s'en aperceut, & dît à l'Empereur de Trebisonde: Par Dieu, mõsieur mon frere, Abra se treuve mal, ou endure peine. Aussi êt ce vn cas étrange de vôtre fis, qui en tẽs de telle necessité veut vser de si grande courtoysie. En bonne foi, répondit l'Empereur, il a si grand tort, que je crains beaucoup que nous le perdions. Non ferés, non, dît le Roi, le cueur ne lui faudra pas si aisément. Vous verrés comme la fin corõnera l'œuvre. Dieu le vueille, répõdit l'Empereur. Et acheuãt ce mot Lisuart se lança de telle legereté cõtre la Roine, q̃ (voulût elle ou nõ) il lui saisit l'écu & le lui arracha du col, disant si haut qu'il fut entendu de tous: Pour le moins j'ay dé-ja erres sur le reste de vos armes, si vous ne les cõtregardés mieus que ce que je tiens! Haa! répondit elle, il vous êt venu biẽ à point: mais vous ne le porterés pas lõguemẽt, si je puis. Et quant & quãt leua son épee, & pensant lui mi partir la tête lui en rua de toute sa force droit sur la crête de l'armet, qui se trouva tant bien étoffé, que, sans peu ou rien l'endõmager, l'épee se brisa en deus, ne lui demeurant au poing que la seule poignee. Toute-fois Lisuart fut chargé si pesamment, que les yeus lui étincelerent, & donna du genoil en terre prêt de tomber: mais il se releua aussi tôt. Ce que voyant le Roi Amadis tout joyeus, dît à l'Empereur: Ce m'aît dieus, il semble que mon fis vueille rendre graces à la Roine de la perte qu'elle a fait tant à propos de ses principales armes, déquelles Lisuart se saisit a l'heure disant à la Roine: Ma Dame, si vous tenés l'acord que nous auons fait ensemble, nôtre debat doit finir: & demeurerés obligee à faire ma volõté. Toute-fois, s'il ne vous êt agreable, tenés mõ épee pour la vôtre, & parfaites vôtre plaisir: car je ne sçaurois receuoir tant de mal de vous, que j'en espere de bien. Ah Lisuart! répõdit elle, Fortune vous êt si fauorable, que encores que ne vueillés vaincre ceus que reduisés en vôtre obeïssance, eus mêmes se tiennent vaincus, & par leurs propres mains, ainsi que l'on peut cõnoître en moi! Ia ne plaise à nos dieus, que je prenne autre épee pour me vaincre moi-mêmes deus fois, l'vne par la mienne, l'ayãt perdue, & l'autre de la vôtre, que me presentés. Il me doit certes bien sufire, que vous demeurés glorieus d'vne seule victoire, sans que le soyés pour la secõde, que vous esperés, vous confiant en vôtre heur. Et ne seroit raisonnable q̃ je receusse de vous (en present) les armes que vous m'ofrés pour vous en outrager d'auantage, vous étant montré, si courtois enuers moi, qui au pris de vôtre sang aués épargné ma vie. Ah, ah sang! sang, di-je, bien heureus! puis qu'en vous perdant aués cõquis la personne qui ne pretendoit qu'a vous perdre! Mais tant s'en faut qu'elle y ayt rien gaigné, que vous ami & bien voulu des dieus (cõme

vous étes) recevrés, vueille ou non, la gloire qu'ils vous otroyét, & que je vous acorde demeurát en vôtre puissance, force, forcee par la mienne, d'acomplir vôtre volóté, au grád desauantage de mon outrecuidance, & augmentation de l'honneur vôtre: aprouvát par celà ce que l'on dit, qu'il n'êt point plus grande victoire que vaincre soi-mêmes. Et partant il êt bon, que celle, qui ne pouvoit (selon son auis) ni ne deuoit être vaincue de nul, le soit par elle propre, à fin qu'elle ayt l'honneur de sa seule victoire : ne lui restant moyen pour paruenir à plus de reputation, veu que les dieus ont voulu vo⁹ enuoyer si glorieuse fin de ce cómencemét, que vous aués fait en icelui, ce que tout autre n'eût sceu paracheuer. Ah ah, bienheureus Lisuart, ami, & aymé de Fortune ! Que dy-je aymé ? mais craint & redouté d'elle même ! car, pour ne vous décomplaire, elle vous donne le pouvoir de vaincre, non seulement les bêtes plus cruelles, ou Cheualiers plus audacieus, ains les hautes Dames & Damoiselles, par vn seul regard de vous. Et ce disant ôta le heaume qu'el le auoit encores à la tête, & le lui presentant: Tenés, dit elle, receués le reste de mes armes, puis qu'elles vous sont acordees: vous promettant, par la foi que je vous doi, ne les porter de ma vie contre vous: car, étant vaincue auec elles, il ne me doit demeurer force, pour jamais contredire a si haute victoire, laquelle je vous otroye encores de meilleur cueur, que vous ne l'aués souhaité : & quant & quant ce que ne vous peuvent denier celles qui vous voyent, qui êt leur amour & bonne grace. Sur mon Dieu, ma Dame, répondit il, puis que tant de louange me vient de si grand' Royne, je serois bien mal apris de la refuser : mais aussi je vous suplie treshumblement ne me penser si sot, que je ne connoisse bien le seruice fait aus personnes excellentes ne demeurer jamais inrecompensé. En sorte que pour m'être mis en tel deuoir enuers vous, & auoir vsé de la courtoysie que vous confessés, êt procedé le guerdon, grace, & louange, que vous m'atribués, & qui (à bien parler & veritablement) redonde à vôtre honneur, n'ayant quant à moi, fait chose, pour vôtre regard, en quoi la vertu & mó deuoir ne me ayent obligé à tou-jours. Et pour vous répondre à ce dont vous vous plaignés, disant ma gloire être augmentee par l'épargne que j'ay fait de vôtre sang, étant par vous le mien tiré auec tant de playes que j'ay receuës, croyés que la source genereuse & illustre, dont a pris naissance Lisuart, soit de l'inuicible Empire des François, ou de celui des Grecs, & de la grand' Bretaigne, lui a tellement haucé, & agrandi le cueur & le courage, qu'il en êt tenu, non à la Fortune, mais à l'heur de ses parés. Pour ne degenerer ausquéls, & à fin de les imiter encores mieus en toute gracieuseté, & hóneste deuoir, qu'ils ont tou-jours gardé & entretenu enuers les Dames, je vous suplie affectueusemét receuoir céte épee, que je vous presente pour la seconde fois, & sous vôtre discretion vser d'elle enuers moi, ainsi que bon vous semblera. Car certainemét vous vo⁹ étes vaincuë seule, si victoire y a, & non moi, qui demeurerai vaincu en vôtre endroit. Signeur Lisuart, dit elle, je ne pourrois, ni ne voudrois nyer vne chose veuë & conneuë par tant de hauts personnages. Toute-fois j'espere bien (si je vy) faire encores tant d'armes, que vous connoîtrés, par ceus q̃ je vous enuoyrai vaincus de ma main, combien êt grand & estimable ce que vous aués aquis sur moi. Au reste, je vous suplie que demeurion amis: vous jurant encores vne fois, que je suis prête & aparcillee de faire & acóplir entierement vôtre vouloir. Lors aprocherent les Iuges & furent les combatans r'amenés du camp: mais l'vn plus joyeus que l'autre. Car la Roine ne se pouvoit bonnement cótenter de ce qui lui étoit auenu, encores qu'elle fit semblant de s'en soucier peu, ou rien. Et ainsi se retirerent,

elle,

elle, vers Abra, & Lisuart en sa chambre, ou maître Helisabel le vint visiter : car il auoit bien besoing de son ayde. Ce pendant l'Imperatrix de Babilone, qui auoit perdu l'esperance, & de l'amour, & de la mort dé son ami & ennemi, retourna en ses tentes si triste, qu'elle ne sçauoit quelle contenance tenir. Et combien que par raison elle deût sçauoir gré à Zahara d'auoir tant entrepris pour elle, si lui montra elle de prime face tel visage & si farouche, qu'elles furent l'espace de deus jours sans se voir ni parler l'vne à l'autre. Toute-fois à la fin leur collere passee, prindrēt en payement tel reconfort qu'elles s'entrepeurent donner, & sejournerent depuis encores quelques jours au port de Feline, en atendant nouvelles de celles qui étoyent allees en quête, pour amener nouveaus combatans contre Lisuart.

Comme Lerfan & Maldafée vindrent en Trebisonde de la part d'Amadis de Grece : & d'vne Damoiselle étrange, qui demanda congé à l'Empereur, pour vn combat qu'entreprenoit faire vn Cheualier inconneu contre tous venans, dont la Court receut grand plaisir.

CHAP. XLVI.

Le sizième jour aprés le combat finy entre la Roine de Caucase & Lisuart, ainsi que l'Empereur & autres Signeurs retournoyent de le visiter en sa chambre, & se proumenāts en la basse Court du Palais, entra Lerfan de la Roque, & sa femme Malfadée, qui à l'instant furent conneus du Roi Amadis, auquel ils s'adresserent & lui presentans les treshumbles recommandacions du Cheualier de l'ardante Epee, lui raconterent comme il les enuoyoit vers lui du château de Lica, la mort du Geant, le peril ou il s'étoit trouvé contre la bête serpentine, & finablement tout ce que l'histoire vous a recité de ces propos. Et voylà, Sire, dît Lerfan, la bête dont je vous parle, qu'il vous envoye, & nous aussi, sçachant que nous sommes vôtres de tout tems. Ce m'aît dieus, répondit le Roi, le Cheualier a beaucoup fait pour vous, & lui sçay trébon gré de la souvenance qu'il a eu de moi. Adoncq' chacun aprocha pour voir ce monstre, qui fut trouvé émerueillable, & tel, que l'Empereur de Trebisonde pria le Roi Amadis le lui dōner, à fin, dît il, que je le face mettre sur ce portail, ou chacun le pourra regarder à son aise, & louër la valeur de celui qui l'a deffait. Et ainsi en auint, tant qu'on ne parloit d'autre chose, dont la Princesse de Sicile étoit si contente, qu'elle desiroit de plus en plus le retour de lui. Or commençoit dé-ja Lisuart à bien se porter, & furent ses playes toutes consolidees, par la grande diligence de son Chirurgien, si qu'il se leua, & voulut aller ouïr messe & acompagner l'Empereur en la grande Eglise. Au retour de laquelle ils se mirent à table, non sans parler des auantures q̄ l'on voyoit auenir de jour à autre : mêmes de celle de Niquée, ou plusieurs auoyēt dé-ja failli, & s'étoyēt trémal trouvés à l'épreuve qu'ils en auoyēt voulu faire. Et tant en sceurent conter & raconter, qu'il tomba en l'esprit de Lucelle son ami deuoir pretendre quelque part en la beauté de celle, dont tout le monde faisoit si grand cas, & de la en auant elle eut quelque defiāce de ce en quoy elle s'étoit le plus fiee par le passé. Mais helas! ce malheureus presage lui tourna depuis en grande consequēce: car tout ainsi lui en auint qu'elle le pensa, & que vous entendrés sur la fin de nôtre livre. Et neantmoins elle ne faisoit semblant de rien, ains s'en rioyt comme les autres : car sur l'heure plus de dis entreprindrent aller voir la gloire de Niquée, trauerser feu & flamme, & finablement donner fin à céte merueille, si fin s'y pouvoit donner par force d'amour, & de loyaument aymer. Et comme ils étoyent en ces termes, entra en la salle vne Damoisellle richemēt vêtue, portāt en ses mains vne trériche coronne d'or, & au col vne épee pendant de trégrande valeur. Et voyans

qu'elle vouloit parler chacun ſe teut. Lors demanda lequel d'entr'eus étoit l'Empereur de Trebiſonde. Damoiſelle, répondit il, ce ſuis-je, voulés vous quelque choſe de moi? Sire, dît elle, vne Dame ſouveraine en païs & beauté, ſçachant l'alegreſſe & grãde ſolẽnité qui ſe faiſoit en céte vôtre court, pour les noces de mes Dames vos filles, & les voulant honorer, vous mã de par moi que pour le jourd'hui elle ne deſire être conneuë d'aucũ: Mais que demain elle ſe trouvera au cãp deuãt ce Palais auec vn ſien Cheualier, qui delibere jouter ſis jours durans contre tous ceus qui ſe voudrõt éprouver cõtre lui: ſous cõdition que le Cheualier qui ne le deſarçonnera, ne le pourra contraindre à venir au cõbat de l'épee, ſinon ou cas que tous deus prinſent le ſaut: car tant qu'il reſtera en ſelle il ne ſera obligé ſinon à la joute. Toute-fois, s'il ſe trouve aucun qui le jette à terre, & il demeure es arçons, ou tombẽt enſemble, & ſoit nôtre Cheualier vaincu par l'épee, le Cheualier victorieus aquiert celle que ie porte, & la corõne que vous voyés, pour en faire preſent à ſa Dame & amie, en ſigne de la gloire qu'il aura obtenuë ſous la faueur de ſa bonne grace. Et quant à lui, aſſaillant il ne demande autre bien pour tous ceus qu'il vaincra, ſinon qu'aprés les noces acomplies, vous lui otroyés vn dõ, en recõnoiſſance de l'hõneur, qu'il aura fait en vôtre court y ayãt amené vne ſi haute Dame que celle qui m'enuoye vers vous: laquelle (ou ſon Cheualier demourera vaincueur) veut neantmoins que la coronne & l'épee demeurent ceãs, pour memoire de ſa victoire, ſans qu'elles puiſſent écheoir à autre qu'à vos vrays ſucceſſeurs & heritiers. Or vous ay-je raporté, Sire, l'ocaſiõ de ma venuë, que ie vous ſuplie (ſi l'aués agreable, & les condicions & offres que ie vous ay propoſees) faire le tout publier par céte ville, à fin que venus à connoiſſance, on voye qui aura belle amie. Dont chacun receut grand plaiſir, & tel, que, du conſentement commun, la Damoiſelle fut renuoyee auec toute telle répõſe qu'elle demandoit, louans & le Cheualier, & la Dame, qui auoyent mis en auant ſi gentille entrepriſe, plus cauſee pour paſſetés, que pour en receuoir, ou ennuy, ou déplaiſir. Toute-fois ie ſuis contraint les laiſſer vn peu derriere: car voici Amadis de Grece qui arriue tout batant vers Abra, & qu'il me faut depêcher des premiers.

Comme la Damoiſelle meſſagere de l'Imperatrix de Babilone amena Amadis de Grece vers ſa maîtreſſe, & des propos qu'elle eut auec lui penſant que ce fût Liſuart.

CHAP. XLVII.

TAndis que ces choſes, que vous aués entendues, ſe demenoyent en Trebiſonde, étant Abra ſur le poinct de ſon embarquement pour retourner en Babilone, Amadis de Grece, & Gradamarte, que la Damoiſelle meſſagere cõduiſoit vers ſa maîtreſſe, nauiguerent tant, qu'vn lundi tout tard ils prindrẽt port à Feline, ou étoyent logees les deus Princeſſes de Babilone & de Caucaſe. Et là entendirent cõme le combat de Liſuart & Zahara s'étoit terminé: dõt Amadis de Grece fut grandemẽt ébaï & encores plus aiſe, quãd il ſceut la Princeſſe de Sicile être en la cõpagnie de la Roine Oriane, le ſouvenir de laquelle effaçoit biẽ ſouvent le plus de ce qu'il pretẽdoit à Niquée. Et ainſi balançãt ne ſçauoit ou il ſe deuoit arrêter, ains leger & incõſtant plus qu'vne girouëtte, aymoit au jourd'hui l'vne, & demain l'autre: mais pour l'heure Lucelle eut le meilleur lieu, & l'auoit Amadis en plus de recõmandatiõ que Niquée. Toute-fois il delibera de ne ſe faire point connoître à elle, ni à autre, premier qu'il eût aquité ſa foi, & combatu Liſuart ainſi qu'il auoit promis. Au moyẽ dequoi il differa iuſques ſur la nuit cloſe à venir faire la reuerence à Abra vers laquelle arriué, & déſarmé de tête, le receut de prime face, non pour celui qui deuoit cõbatre Liſuart,

ains pour Lisuart mêmes, tāt simbolisoyent l'vn à l'autre, & de visage & de parler, de corpulēce, & de grace: & non sans cause, pour leur proximité de lignage. Et à céte cause elle tout émeuë ainsi qu'il mettoit les genous en terre pour lui baiser les mains, les retira plus rudement qu'elle ne deuoit, & à demi éperduë, demeurant sans pouvoir ouvrir la bouche de long tems ni parler jetta vn haut soupir. Car elle pēsant q̄ son ennemi lui voulût requerir pardon: debatoit en soi-même cōme elle s'y gouverneroit, ayant l'amour & la hayne si repugnantes, & tant familieres en soi, qu'elle ne sçauoit à laquelle elle deuoit donner plus de faueur. Mais à la fin vaincue de la douceur qui acompagne plus cōmunément les vertueuses Dames ne se peut garder de lui tenir ce lāgage. Ah Lisuart! dît-elle, combien j'estime peu tes entreprises passées au respect de ce que je te voi maintenant oser faire, ayāt le cueur si grād & entier, & la temerité & presumptiō telle, que sans me craindre as osé comparoître deuant moi, qui ay plus d'ocasion de te vouloir mal que nulle autre qui viue: mais j'entens bien que c'êt la confiance que tu as eu en ta propre beauté, pour sçauoir dompter mon courage, t'a amené en ce lieu, plutôt que nul des effors auec léquéls tu es coutumier auoir le dessus des combatās ou tu t'adresses. Et aussi sur mō Dieu je me voi & me sens par ta presence si élongnee de ce qui m'acōpagneroit le plus, qui êt la hayne, q̄ je ne sçai maintenant que dire ne penser. Car d'vne part le sang illustre de Babilone me presse grandement de vengeance, & au contraire la grādeur de lui, & l'état de moi, me semōd & persuade à misericorde, considerant en humilité. Voyla pourquoi je me treuve perplex à qui je doi prêter l'oreille, & neantmoins tout bien consideré & debatu en mon ame, misericorde doit être preferee. Car auec icelle, toi content je demeurerai vengee, & la grandeur de moi plus crainte qu'au parauant. Ha a pauvrette que je suis! helas que dy-je: Ie faus par trop & vaut trop mieus (contreuenant à ma volonté) faire ce que je doi, que nō ce que je desire, executant sur toi la vengeance meritee de mon trécher frere Zaïr. Amadis tout étōné d'ouïr tel lāgage, la laissoit parler à son aise, tant qu'il conneut qu'elle s'égaroit, le prenāt pour vn autre: Et à céte cause lui répondit doucement: Ma Dame ce ne suis-je qui vous ay ofensé: mais celui qui vous êt venu venger plutôt de lui qu'impetrer de vous pardon à sa faueur. Et m'ébaï comme dé-ja deus fois ay été ainsi pris pour Lisuart, veu que je n'eu onques plus d'enuie de m'éprouver contre autre Cheualier. Par ainsi auisés qu'il vous plaît que je face: car mō sejour ne peut être long par deça. Adonc s'aprocha la Damoiselle qui l'auoit amené, & dît à Abra: Ma Dame faites lui hōneur, s'il vous plaît, c'êt lui duquel la renōmee êt si grande par tout le monde, le Cheualier de l'ardante Epee. Pourtant mettés peine, à le mieus cōnoître que n'aués fait. A céte parolle Abra jettāt l'œil sur sa Damoiselle, qu'elle n'auoit encores veuë, cōneut bien sa faute: Pour laquelle couvrir, se leua de sa chaize & embraça Amadis de Grece, lui disant: Certes Cheualier, encores que j'ay peu d'ocasiō de vouloir biē à celui pour lequel je vo⁹ prenois n'a gueres si ne deués vous sçauoir mal gré à nature de vous auoir fait si semblable à luy que je vous voi: Car je vous puis asseurer que je ne pense vn meilleur Cheualier en tout le monde, plus sage ni plus vertueus s'il ne se fût de tant oublié enuers moi & les miens comme il a. Toute-fois à ce qu'ai entendu, & que l'on bruit si vous parragonnés par le naturel, vous n'étes moindres que lui aus armes qui me donne esperance, que me vengeant du tort & injure qu'il m'a fait, vôtre reputation en augmētera en gloire & honneur. Parquoi vous soyés mieus que le trébien venu. Et auertie à l'heure qui étoit Gradamarte, lui fit semblable recueil: les priant tous deus a-

uec grande instãce se seoir es chaizes qui leur furẽt presentees. Lors survint la Roine de Caucase qui leur porta grand honneur, sçachant l'ocasion de leur arriuee. Quoi qu'il en soit, onques Princesse ne trouva de meilleure grace, ni plus beaus Gentils-hommes, qu'Amadis & Gradamarte furent trouvés d'elle, qui leur donna plus de plaisir à deuiser ensemble, & les entretenir tant, que tombans de propos en autre Abra & elle conclurent, q̃ le lẽdemain vne de leurs femmes yroit porter à Lisuart parole de defiement, & sans nõmer de par qui. Ce qu'Amadis de Grece eut agreable, & les en suplia humblemẽt.

Comme la Damoiselle d'Abra vint defier Lisuart : Et des propos qu'Amadis & lui eurent ensemble premier que venir à l'effait.

CHAP. XLVIII.

LE jour ensuyuant ainsi que l'Empereur de Trebisonde sortoit le matin de son Palais auec les autres Princes, pour prẽdre l'air & se proumener, auiserent en la grande place vne tẽte la plus riche qu'il eussent onques veuẽ, sous laquelle étoyent dressés deus lits de drap d'or frizé, & au deuãt vne Damoiselle assise vétue à la royale, & corõnee d'vne corõne enuirõnee de Perles & maintes pierreries. Mais elle auoit le visage si biẽ couvert, qu'on n'eût peu juger de sa beauté ou laideur. Ioignant d'elle étoit asis dãs vne autre chaize vn Cheualier armé d'vnes armes vermeilles entrelacees de filets d'or à fleurettes de diuerses sortes, qui representoyent joye & contentement. En son col pendoit vn écu de gueules à sis poings clos d'argent, entremêlés de petits bouquets. Et pour l'acompagner, quatre autres Cheualiers armés se tenoyent debout, les armes couvertes de velous cramoisi brodé de pareille deuise. Et autour quelques Ecuyers en acoutremẽt d'écarlate auec semblables fleurs: Vis à vis de cẽte tẽte y auoit aussi vn perron planté, & l'épee q̃ la Damoiselle presenta à l'Empereur le jour precedant ataché au plus haut. A l'enuiron duquel étoyent sis autres pauillons, & au dedans plusieurs Gentils-hommes, Dames, & Damoiselles, tous richement acoutrés & vétués. Si prit grand plaisir l'Empereur & sa cõpagnie à telle nouveauté, & eussent volontiers conneu ces personnes étranges: mais il leur fut impossible pour l'heure: Aussi qu'il se presenta à l'instant vne Damoiselle, laquelle s'adressant à l'Empereur lui dît: Sire, je viens vers vous de par l'Imperatrix Abra ma souveraine Dame, pour sçauoir de vous si le cãp seroit seur à celui qui voudroit presenter quelque acusation cõtre le Prince Lisuart vôtre gẽdre, & si ainsi êt, il se trouvera ici, ou ailleurs, comme vous l'acorderés: protestant n'auoir autres Iuges de ce different, que les dieus auec l'ayde déquéls il espere demeurer vaincueur, & Lisuart vaincu & diffamé. Lors cõbien que l'Empereur se sentît offensé de telles menaces, si n'en fit il nul semblãt, ains répondit à la Damoiselle, qu'il auroit cõseil sur c'êt affaire. Mais Lisuart impatient & plein de colere, ne peut adonc tant commãder à soi-mêmes, qu'il ne prit la parole disant: Damoiselle vous r'aporterés à vôtre maîtresse qu'elle se deuoit contenter de ce qui s'êt ja passé, & que veu le peu de droit qu'elle a en sa querelle, j'espere qu'au lieu de venger sa honte, elle la redoublera, & son ennemi quant & quant: étant Dieu juge juste. Et par ainsi il lui sierroit mieus joindre clemence auec raison, que continuẽr ainsi au mauvais & pernicieus déplaisir qu'elle me pourchasse. Toute-fois, puis qu'elle s'y opiniâtre, & à fin qu'elle ne m'estime autre que je suis, je lui promets que non seulement elle aura seureté du camp pour qui elle l'a demandé, ains en toute autre chose qu'elle estimera lui tourner en seruice. Car encores qu'elle trauaille à son possible, pour me faire perdre la vie, si ne laisserai-je de mettre peine de l'honorer, & seruir tãt que j'en aurai le moyen. Puis se

tourna

tourna vers l'Empereur: Monsieur (dît il) je vous suplie treshumblement me pardonner, si j'ay répondu sans vôtre congé, ou entrepris chose qui vous soit grieue, l'honneur seul, & qui me touche de tant prés, m'a fait pour ce coup ainsi auancer. Vous oyés, Damoiselle, répondit l'Empereur, ce que mon fis promet sera obserué sans doute. Parquoi retournés vers vôtre maîtresse Abra, & lui en faites le raport. Humblement les remercia la Damoiselle. Et prenant congé de l'Empereur vint trouver la Princesse qui fut tresaise de ces nouvelles. Et entendés que céte Damoiselle étoit celle qui auoit amené Amadis de Grece, lequel à l'heure même s'arma d'vnes armes noires, tant pour le rẽdre incõueu, que pour porter témoignage de sa tristesse. Et acompagné seulemẽt de celle qui, retournoit de la ville, ayãt cõgé d'Abra, vint vers l'Empereur, qui étoit lors en la salle deuisant auec le Roi Amadis, ou il fut regardé de tous, émerueillés non seulement de sa grandeur & perfection: mais aussi de son fier marcher. Pas n'étoit loing de céte troupe la Princesse de Sicile, laquelle, auec Onolorie & Gricilerie, voyãt q̃ le Cheualier étrãge vouloit parler, s'aprocha si prés qu'il la choisit: dõt le cueur lui émeut si fort, & tãt se trouva opressé de l'amour anciẽne qu'il lui portoit, q̃ peu s'en falut qu'il ne perdît contenãce. Toute-fois à la fin tout honteus reprit ses esprits, & demãda lequel d'entr'eus étoit Lisuart de Grece: car dît il, encores que je l'aye veu quelquefois, vne personne, sur laquelle mes yeus ont assis leur regard m'a mis en telle necessiité, que je méconnoîtrois (pour elle) les dieus mêmes, s'ils étoyẽt en céte cõpagnie. Adoncq' lui répõdit Lisuart. que c'étoit il. Souverain Prince, dît lors Amadis de Grece, les accidẽs de Fortune sont téls, que biẽ souvent les hommes se treuvent plus cõtrains par obligation, que de volonte, à faire ce qu'ils doiuent ainsi que je puis experimenter en moi presentement, & dont sera témoing ci aprés le peril de mon entreprise: Veu que n'étant que simple Cheualier inconneu, & de nom, & d'armes, ay osé demander cãp à l'encontre du plus adroit & vaillant Prince de la terre: me cõfiant que ou je serai vaincu, la gloire de telle victoire conquise sur moi par vous, ne me pourra redonder qu'à hõneur tenant compagnie à tãt d'autres plus estimés que je ne suis, & sur léquéls vous aués eu auantage. Et ou l'heur me dira tant soit peu, Dieu scait en quelle reputation je passerai d'ici en auant la reste de ma vie. Sur l'esperance dequoi je veus maintenir, qu'aués (contre le deuoir en quoi vôtre état Royal vous obligeoit) dédaigné nõ seulemẽt l'amour dont vous étiés redeuable à la Princesse des Parthes, & failly au don par vous à elle promis en la presence de tant de Princes & Signeurs: ains, répendant le sang illustre du Soudan Zaïr. Et à céte cause je vous deffie à toute outrance, à fin que par vôtre tête, ou la mienne, soit aueree vôtre ingratitude & la mort du Prince de Babilone auoir été trop injustement entreprise par vous & autres vos complices. Et pour autant que selon le droit des combats, il êt à moi d'élire le camp, je vous declare qu'il sera deuant ce Palais au lieu ou j'ay veu en passant quelque femme enchantee, comme l'on m'a dit. Au reste pouruoyés y selon que mieus vous semblera. Sire Cheualier, répondit Lisuart, le gracieus parler, & l'honneste façon de deffiment, dont aués vsé enuers moi, ne m'ont point donné moindre estime de vôtre personne, que la prouësse que je croi certainement y être. Car volontiers telles courtoysies sõt acõpagnees de cueurs hauts, & magnanimes. Et pour autant que je vous repute tel que vous étes, & que peut être (mal informé) pourriés hazarder à tort vôtre honneur, & ofenser ma justification, je suis content que premier vous entendés comme les choses vont à la verité, à fin que ne perdés sous mauvaise querelle, ce qu'autrement vous

ſeroit facile(par la prouëſſe qui êt en vo⁹) de conquerre auec equité. Il n'y a riẽ plus certain, auſſi ne le voudrois-je pas nier, que la Princeſſe des Parthes m'a demandé vn don, que je lui otroyay liberalemẽt: mais chacũ ſçait que les hommes ne doiuent ni ſont obligés à donner ou demander plus que le poſſible: parce que, defaillant la poſſibilité l'obligation & promeſſe n'a point de lieu. Abra me requît de mariage, & j'étois dé-ja lié, ainſi hors de ma puiſſance. Au reſte, & quant à la mort de ſon frere, dont elle ſe deut tant, ſur mõ Dieu (pour auoir fait Zaïr la traïſon & méchanceté, qu'il inuenta contre monſieur l'Empereur, l'Imperatrix, mes Dames ſes filles, & autres) elle a plus de raiſon de plaindre l'honneur de lui, que le châtiment qu'il en a receu par diuin jugemẽt, comme il êt a preſumer. Toute-fois, je confeſſerai bien, que (pour l'amour d'elle) je le deſire encores en vie: mais ayant ſes jours pris fin, combatant cõme bon Cheualier, & elle receu la coronne & Empire de Babilone, ainſi que ſage & vertueuſe Princeſſe qu'elle êt, il me ſemble qu'elle doit oublier ces pleurs & querelles, & prendre la raiſon en payement ſans deſirer ainſi ma tête, pour ſacrifier à l'injuſtice de ſon frere. A la verification de laquelle je mettray peine (en me gardãt) d'auoir la vôtre à telle merci que deſirés la mienne. Et pour ce faire j'accepte & le deffiment, & le camp par vous preſenté. Les armes ſeront celles acoutumées entre Cheualiers d'hõneur écu, & lance: & le jourd'hui à huitaine, pour vôtre ſoulagement: car je penſe que ſoyés trauaillé du long chemin que vous aués fait. Dieu juſte & droiturier ſoit gardian, & de l'honneur & du droit de celui de nous deus à qui il apartient. Puis ſe teut, & retourna ſe ſeoir, par ce qu'il s'étoit leué pour répondre à celui qui l'acuſoit: demeurant céte gracieuſe remontrance en telle eſtime enuers les auditeurs, qu'Amadis de Grece mêmes eût volontiers trouvé honneſte moyen de reuoquer la promeſſe qu'il auoit faite à la Damoiſelle de le combatre: mais il n'y auoit ordre. Parquoi il lui dît: Certes Prince vertueus, les raiſons de ma Dame Abra, & les vôtres ſont ſi peu acordãtes, qu'autre ne les pourroit auerer, que la victoire de l'vn de nous. Parquoi il n'êt nul beſoing de plus conſommer le tems par paroles, & reçoi les armes, & le jour, pour terminer ce different, ainſi que l'aués deuiſé. D'vne ſeule choſe vous ſupliray je, c'êt que vueillés être contẽt, & faire en ſorte que ces Dames y ſoyent preſentes, à fin qu'à la faueur d'elles la gloire du victorieus en augmente, & la honte du vaincu auſſi. Et ſur ce poinct, ſans ôter ſon armet prit congé, & ſe retirant auec celle qui l'auoit amené, ainſi qu'il paſſoit ou étoit Vrgande, eût éprouvé volontiers l'auãture, ſi la promeſſe qu'il auoit faite à ſa guide de rien entreprendre deuant ce combat ne l'en eût détourné. Toute-fois il s'arrêta plus de deus groſſes heures à la contempler. Et tant qu'il jetta l'œil ſur l'hiſtoire painte du deuoir & danger, ouquel Gradafilée s'étoit miſe pour bien aymer. Et conſiderant en ſoi-mêmes, cõme céte Dame auoit ſi vertueuſement mis ſa perſonne au dãger de mort, & la faute ou il étoit tombé par deus fois, voulant entrer en la gloire de Niquée, les larmes lui vindrent aus yeus de grãd dépit. Ce qu'il eut prou à faire de cacher à ſon retour vers Abra, tant auoit la face trẽpee. Mais le bon viſage & la chere qu'on lui mõtra auſſi tôt qu'il fut deſcendu lui fit oublier partie de ſa melencolie: recitant aus deus Princeſſes les propos que lui & Liſuart auoyent eu enſemble, & la reſolution ſur ce priſe, ainſi que l'aués entendu. Parquoi Zahara delibera retourner le lendemain en Trebiſonde, à fin que ſi d'auanture Liſuart demeuroit vaincu, elle demenrât auſſi quitte de la promeſſe en quoy elle étoit obligee enuers lui. Pour à quoy ſatisfaire ſe preſenteroit prête de lui obeïr.

Comme

Comme Zahara fut quite & absoute enuers Lisuart de la promesse, qu'elle lui auoit faite le jour qu'ils eurent combat ensemble: & d'vne étrãge auãture qui auint en la court de l'Empereur.

CHAP. XLIX

NOus vous disions n'agueres la proclamation qu'auoit fait faire l'Empereur à la requête du Cheualier étrãge qui presentoit la joûte à tous venans: au moyen dequoy plusieurs se mirent en grand deuoir de l'assaillir: mais si bien luy auint, que des le jour qu'il commença, plus de trente prindrent le saut, sans qu'il perdît seulement l'étrier, non que ce pendant on laissât de tournoyer, & continuer les autres passetés entrepris durant la celebration des nôces de Lisuart & Perion, ou maints acquirent honneur & trégrande louange. Mais en ces entrefaites Zahara se souvenant de la promesse qu'elle auoit faite à Lisuart, le jour qu'elle fut vaincuë, qui étoit d'acomplir sa volonté, & ce qu'il lui commanderoit, delibera le venir trouver, & pour ce faire, prit ses acoûtremens de femme, auec lesquels beauté & bonne grace lui étoyẽt si familieres, que par le regard de ses deus yeus seuls, elle eût plus tôt vaincuë toute nuë dis hommes, qu'armee de toutes pieces, vn seul, quelque prouësse & cheualerie qui fût en elle. Et ainsi le confesserent tous ceus qui la virent le jour qu'elle retourna vers l'Empereur, qui lors étoit aus fenêtres du palais regardant le deuoir des Cheualiers qui couroyent & rompoyent lãces. Mais aussi tôt que les Signeurs l'aperceurent, tous se leuerent, pour lui faire la bien venuë, principalement Lisuart, qui pour la voir vétuë en habit tant honnête & modeste, ne se pouoit saouler de la cõtempler. Ce que connoissant Zahara, commença à lui dire, se souzriant: Par vôtre foy, Signeur Lisuart, que vous sembleroit plus grand cas, ou que i'aye été vaincuë par vous armée comme Cheualier: ou si vous l'étiés de moy en cêt accoutrement de femme? Ma Dame, répondit il, lors que vous eûtes les armes au poing, vous vous vainquîtes vous mêmes, ainsi que je vous ay autrefois asseuré: Mais à present je le suis de vous, & par la grande beauté & dous atrait dont vous sçaués conquerre la liberté de tous ceus qui ont l'heur de vous voir. Ie suis contẽte, dît Zahara, de demeurer en céte opinion, puis que c'êt la vôtre, encores que je pense tout le contraire: en témoignage dequoy, je suis venuë par deça, pour acquiter la promesse que je vous ay faite, & je suplie l'empereur & ces autres Princes entendre ce que je delibere vous declarer en leur presence: à fin que (eus témoings) nul puisse à l'auenir me donner note d'infamie, ou de foy faucee. La verité êt, & ne le veus nyer, que par le conuenant q̃ nous fîmes ensemble le jour q̃ nous nous cõbatîmes celui de nos deus qui perdroit les armes, demeureroit pour vaincu, & obligé de faire la volonté du vaincueur: de ce qui en auint, vous tous Signeurs le sçaués. Et combien que la fortune ayt voulu faire si peu pour moy, que me tollir ce qui étoit en ses mains, pour le vous donner. Ie ne veus pourtant vous denier le reste de ce que je vous doy, parce que faisant d'autre sorte, la coulpe, qui d'entree se peut atribuer à telle fortune, redonderoit à mon plus grand desauantage faillant de promesse à qui je la doy. Aussi ne le permettent les Dieus, ains plus tôt m'enuoyent la mort. Car encores que je ne sois autre que femme, si ay-je bien certaine cõnoissance, que la corde ni le clou, ne peuvent point tant étraindre ne serrer la chose contre laquelle on les veut aproprier, pour tenir ferme, cõme la foy ceint étroitement vn gentil esprit de son indissoluble lieu. Et pour céte cause (comme j'ay entendu) les Paintres anciens la paignoyent vétuë d'vn seul linge blanc: demõtrans par cela la purité d'elle, qui ne peut, ni doit être souillee par aucune tache, ou peril, tãt soit étrãge & dãgereus. Et voy là la raison pour laquelle je me soumets du tout à vôtre volonté, deliberee de vous

obeïr, ſelon toute-fois que l'état & honneur de moi le permettra . Maintenant donques auiſés qu'il vous plaît que je face. Ma Dame, répondit Liſuart, je ne penſe Prince, ni autre qui ayt bien conſideré nôtre combat, qu'il n'eſtime bien la victoire, que vous me donnés, être procedee de vôtre ſeule volonté, & non de mes forces. Car (comme je vous ay maintefois dit) c'êt vous mêmes qui vous étes vaincuë, & non pas moi. Et par ainſi céte gloire que vous m'atribués retourne à vous, & êt bien raiſonnable qu'elle ſoit acompagnee de vôtre entiere liberté, ſans que j'en diſpoſe autremẽt qu'il vous plaira. Vous l'aués donques, & en jouïſſés ainſi qu'auparauant, ne vous demandant point autre recompenſe pour le ſeruice & bien que je vous deſire, ſinon que nous demeurions amys: vous aſſeurant, Ma Dame, que de ma part je ne ſerai autre de ma vie en vôtre endroit, quelque mal ou déplaiſir que vous m'ayés pourchaſſé. Ah Liſuart! dît la Roine, vous ne vous contentés pas donques d'vne ſeule victoire? vous en voulés deus, & vous les aurés vrayement ſur moi, puis que vous les deſirés. De la premiere elle vous êt certaine, & l'aués aquiſe vaillamment par force d'armes. Mais la ſecõde je la vous laiſſe de bon gré. En l'vne éres victorieus du cors (que vous mettés en liberté) & en l'autre du cueur, conquis par vôtre ſeule douceur, & honneſteté, qui l'a tellemẽt captiué, qu'il ſe tiẽdra à tou-jourſmais affectionné à vous cõplaire. Et en céte volõté j'eſpere partir, & m'acheminer en mes païs aprés l'iſſue de ce dernier cõbat, auquel je connoîtray ſi vos forces auront tãt de lieu enuers le Cheualier étrange, qu'elles ont eu cõtre moi par le grãd heur qui êt en vous. Lors furẽt aportees les épices: car elle s'en vouloit retourner en ſes tentes, ou peu aprés elle ſe rendit & racõta le tout à Abra, & à Amadis de Grece, lequel elle auoit en telle recommandation, que volontiers le choyſiroit pour mary, s'il étoit de ſang pour la meriter. Mais inconneu & de pere & parens, táchoit d'oublier ce ſouvenir le plus qu'il lui étoit poſſible. Auſſi les laiſſerons nous repoſer juſqu'à ce qu'ayons moyẽ de les remettre en jeu, pour paracheuer ce qui auint au Cheualier qui auoit entrepris la joûte contre tous venans, ou il ſe porta ſi bien, qu'il en deſarçonna plus de deus cẽs en dis jours, tant de la grand' Bretaigne, qu'autres, entre léquéls toute-fois nul ſe trouva de la lignee du Roi Amadis: auſsi les en auoit il priés, diſant que leur arriuee par delà étoit non pour faire armees, ains pour honorer ſes amis. Or n'étoit point encore cõneu ce perſonnage étrange, ni ſa dame: Au moyen dequoi l'Empereur de Trebiſonde les enuoya le lendemain conuier à dîner, ce qu'ils leur acorderent, & furent trébiẽ & honorablemẽt fêtoyés. Puis hors de table, les vns, & les autres écartés pour deuiſer mieus à leur ayſe, entra vne Dame vétue de drap noir, aſſés moyennemẽt belle, acompagnee de cinq anciens Cheualiers, & ſis Damoiſelles, qui ſur quatre petits Lyons de cuiûre trainoyent vn château, ayant en ſon quarré dis grands piés, & au mylieu la porte, au deſſus de laquelle pendoit vne trompe d'Yuoire à vne chaîne d'or, & vn écriteau ataché, contenant ces mots:

Au tems que les forts & braues Lyons répandront le ſang l'vn de l'autre, auec leurs ongles trenchans, & aprés s'être faits amis, ſeront par la victoire de l'inuincible Cheualier manifeſtés les ſecrets des cueurs, en témoignage de la vraye ou fau ce amour, jugeãt la volõté d'autrui par la main du glorieus Lyon, auquel ſera otroyé ſur tous la preuve de ſa gloire, auec acroiſſement de ſa triſteſſe.

Céte prophetie leuë de tous, ne fut moins trouvee dificile, qu'étrãge l'auanture: pour laquelle mieus entendre chacun ſe teut, & parla la Damoiſelle en céte ſorte: Souverains Empereurs, Rois, & puiſſans Princes: Fortune, qui achemine ſes acci-

accidens ainsi qu'il lui plaît, m'a rēdue industrieuse par le grād sçauoir de la diuine Zirfée, ayāt pitié de mō desheritement, auenu de la pl⁹ pitoyable sorte qu'il êt possible, ainsi q̃ je vous declarerai presentemēt. En l'Ile Trapobane y eut vn Roi nōmé Felides, qui ayma tant la fille d'vn autre Roy son voysin nommee Aliastre, qu'ils n'eurent seulement la communication, ensemble de leurs ardans desirs, ains fut leur amour, si mutuelle & forte, qu'ils ne pensoyent jour ni nuit qu'a s'entre-cōplaire, tant que mariage en ensuyuit d'eus deus, & véquirent longuement premier qu'ils peussent auoir lignee, & jusques à ce qu'ayant Aliastre ataint l'aage de quarante ans, se trouver enceinte de moi qui suis sa fille, & nōmee Lucida. Si auint la si ziéme annee d'aprés, que ma mere grieuemēt malade deceda, qui fut si grief au Roi mon pere, qu'il en mourut le jour même, & demeurai orpheline. Or en ce tems étoit en Trapobane vn Magiciē des plus expers qu'il étoit possible, lequel ayāt sceu la grād' amour que mes pere & mere auoyēt eu ensemble, me dît, qu'en memoire de telle fermeté, il leur donneroit sepulture conuenable à leur grandeur. Et de fait inuenta cét edifice, qu'il nomma le château des secrets, & le coloquant au tēple de la Déesse Venus, y enferma les cendres du Roi & de la Roine, sans qu'il fût possible le mouvoir depuis: ains dît le Magicien au sortir, que, qui voudroit éprouver l'auanture & entendre le secret de dedans, qu'il sonne la trompe, au retentissement de laquelle s'euvre la porte, & sort vn Cheualier armé, qu'on apelle le Iuge de la bonté d'autruy: par-ce qu'il vainct tôt ou tard celui qui touche le cor, selon la prouësse qui êt en lui. Mais quant à soi il ne peut être outré, ny le secret du château découvert, que par le plus estimé & meilleur Cheualier du monde. Ainsi demeuray heritiere de Trapobane, & peu de tems aprés assaillie d'vn mien vassal, qui malheureusement à vsurpé mon bien. Et encores m'eût il fait pis n'eût été la prouidence du sage Nigromancien, lequel, considerant mon bas aage trouva façon de me conduire vers vn mon ayeul, ou je ne fu plutôt arriuee, que ma guide alla de vie à trepas. Or ont mes parēs plusieurs fois essayé à recouvrer ma perte: mais Fortune ne la permis, ains y ont été deffaits, & perdu grand nombre de leurs gens: mêmes l'an passé, que la Roine d'Argenes arriua casuëllement au logis de mō ayeul, ou elle entendit le discours de mō affaire, qui l'émeut à telle cōpassion, qu'vne nuit (entre autres) me conduit au temple de Venus, ou étoit ce château qu'elle me delivra. m'asseurant, que je le pourrois trainer à mon plaisir, & qu'à céte cause je cherchasse par tout le mōde le Cheualier à qui céte auanture étoit dediee, & auquel je demanderois vn don tel qu'il me seroit aydāt, & viendroit auec moi pour me faire restituer mon Royaume: car lui, & non autre, pouvoit dōner remede à mō inconuenient. Mais elle me sceut quant & quāt trébien declarer, que je ne permisse à nul sonner la trompe, premier que faire serment d'acomplir la condicion que j'ay proposee deuāt vos excellences. Au moyē dequoi, aprés auoir entendu le conseil de Zirfée, je pris ce château, & retournay au logis de mon ayeul, qui me donna céte compagnie que vous voyés. Et commença ma quête en cét acoûtrement de deul, trauersant depuis maintes contrees étranges, & jusques en la grand' Bretaigne, que j'ay été auertie de céte assemblee, vers laquelle j'ay adressé mon chemin: esperant qu'entre tant de preud'hommes & bons Cheualiers, il ne peut être qu'aucun ne se hazarde pour me secourir. Parquoi, Signeurs, je vous suplie en l'honneur des dieus immortéls, que, prenans compassiō de moi, vous faites connoître par vôtre valeur ce à quoy vous oblige la raison, la vertu, le droit, & la compassion d'vne pauvre Roine desheritee malheureusement. Puis se teut.

Comme

Comme le Cheualier qui auoit entrepris les ioûtes, fût conneu, & celle qu'il conduisoit aussi: Et de l'épreuve qu'il fit pour entrer au Château des secrets.

CHAP. L.

Aprés que la Damoiselle eut donné fin à son parler, tous ceus qui furent là presens, se trouverent grandement ébaïs de telle nouveauté, & plus encores curieus pour voir l'issuë de l'auanture: parquoy l'Empereur luy répondit: Ie vous promets, ma Dame, que je n'ouy oncques raconter cas plus étrange, & qui me donnât plus de pitié. Vn bien y a, que si par bonté & haute cheualerie le tort que l'on vous fait, doit être amandé, i'espere que ne partirés point de ceans que ne soyés contente: dont je m'estimeray heureus, tant pour la gloire que ce me sera, que pour auoir ma Court receu l'hõneur d'vne telle Princesse. Ie vous promets, Sire, dît Lucida, que sous céte confiance suis je aussi venuë par deça. Or étoit là present le Cheualier étrange, dont cy deuãt vous a été parlé, & encores auoit l'armet en dos, durãt q̃ Lucida faisoyt ces remontrãces: parquoy il s'auança, & dît à l'Empereur: Sire, je n'en voy nul icy plus prêt que moy, pour commencer céte épreuve, vous plaît il en auoir le passetés? Ie vous en prie, répondit l'Empereur. A céte parole s'aprocherent les Dames, & vint le Cheualier prendre la trompe qu'il sonna: mais ce fut auec vn son le plus melodieus qu'il étoit possible. Lors s'aparurent au château douze flambeaus allumés rendans clarté à l'enuiron comme si le Soleil propre y fût entré, & suruint si grand bruit & retentissement de trompettes & clairons, que du tremblement s'ouvrit la porte, sortant hors vn Cheualier grand de stature, armé d'vnes armes verdes, à petites coronnes d'or, l'écu tout de mêmes, au tour duquel étoit écrit:

Iuges des grandes bontés
Regardés ou vous boutés.

Mais à peine eut il mis le pié hors l'entree, que la porte se referma, & cõmencerent les deus Cheualiers à joindre l'vn l'autre, & s'entrechamailler à grãds coups d'épee, par dur & merueilleus combat, qu'ils continuërent par l'espace de sis heures & plus sans qu'on conneût auãtage à l'vn plus qu'à l'autre. Toutefois le Cheualier étrãge commẽça sus la fin à s'afoiblir tellement, qu'il tomba sus le plancher étendu comme mort. Ce que voyant celui du château, luy arracha promptement le heaume, & le laissant desarmé de tête, retourna d'ou il étoit sorty. Car à l'instant fut rouverte la porte pour le receuoir, puis se referma ainsi qu'au precedant, & cesserent les trompes, qui jusques adonc auoyent continué leur fanfare. Lors s'aprocherent l'Empereur & les autres, pour auiser si le Cheualier gisant à terre étoit expiré, ou non, & fut conneu de tous pour Lucencio, qui se releua aussi sain, que si de tout le jour il n'eût souffert peine quelconque. Ce que voyant la Damoiselle, qu'il auoyt amenee, ôta vn crêpe dont elle auoit toujours eu le visage couvert. Et la recõneut-on aussi à l'instant. Car c'étoit la belle Axiane, amye & aymee d'iceluy Lucencio, & tous deus si bien receus, que la joye en augmenta par tout leans. Et par-ce qu'il étoit ja tard, le reste de l'épreuve du château fut remise au lendemain, & retournerent Lucencio & s'amye en leurs têtes: si déplaisant d'auoir failly à son entreprise, qu'il eût voulu être mort. A quoy il ne se trouva seur. Car plus de vingt y firent encores plus mal leurs besongnes le lendemain, tellement qu'il y aquît plus d'honneur qu'il ne pensoit. Et eût continué encores céte épreuve le jour ensuiuãt, mais Lisuart & Amadis de Grece se deuoyent combatre: parquoi retarderẽt l'vn pour auãcer l'autre, veillãt Lisuart toute la nuit en la chapelle: puis le matin se cõfessa: & aprés auoir ouy messe deuotement, prit ses armes, & s'arma.

Comme



Comme Lisuart & Amadis de Grece, aprés auoir tant combatu l'vn contre l'autre, qu'ils étoyent au poinct de mourir, s'entreconneurent pour pere & fis, & prit fin l'enchantement d'Vrgande. declarant Alquif les propheties predites de long tems sur cêt effait.

CHAPITRE LI.

APeine cõmençoit le clair Phœbus à ateler ses cheuaus, pour illuminer céte machine rõde, & essuyer les prés florissants, encores trempés des larmes de la blanche Aurore, quand le Prince Lisuart fut armé de toutes ses armes, & l'excellent Amadis de Grece au semblable, léquéls à cheual & prêts d'entrer à l'experience de leurs prouësses, fut premierement amené Lisuart par le puissant Roi Amadis de Gaule son grand pere, qui lui portoit la lance, la belle Gradafilée l'écu, auquel elle étoit pourtraite d'vn côté, & Zahara de l'autre, & toutes deus armees, hors la tête, tenans en leurs mains vne corõne de Laurier en signe de victoire. Puis vint l'Empereur de Constantinople son pere, qui lui mit l'armet en tête, & le recommandans à Dieu, à la vertu de ses armes & magnanimité de son cueur, atendoyent l'ennemi entrer au camp, quand arriua vne Damoiselle, laquelle s'adressant à Lisuart, lui dît: Le vaillant & preus Cheualier, à qui vous aués affaire, vous mande par moi, qu'il élît de sa part pour Iuge le Roi de la grand' Bretaigne, vous priant ne le refuser de la vôtre: étant tel & si gentil Prince, qu'il n'en connoît autre plus digne de céte charge, s'il lui plaît l'accepter. Damoiselle, répondit Lisuart, dites lui, que je l'en suplierai humblement: mais que je lui prie aussi qu'il y cõprenne la Roine Zahara, & qu'il face tant qu'elle prenne céte peine pour moi. Or étoit le Roi Amadis present quãd la Damoiselle d'Abra raporta ce message. Et soudain commença à soupçonner, que (sans doute) le Cheualier qui deuoit combatre de la part d'Abra étoit Amadis de Grece. Parquoi lui dît: Damoiselle m'amie, vous ferés entẽdre au Cheualier qui vous a enuoyee icy, qu'il a raison d'auoir choysi Amadis pour Iuge, veu qu'il luy touche de si prés, qu'il sera de la partie cõme je pense. Et ce disoit il, pour lui faire entendre, qu'il sçauoit bien que lui, qui se cuydoit celer, auoit nom Amadis. Adõcq' retourna la Damoiselle raporter céte réponse

ponse à Amadis de Grece,qui pensa biẽ à quelle ocasion le Roi lui mãdoit ce message. Toute-fois il n'en fit semblant,& dit à Zahara. Ma Dame, puis que Lisuart vo⁹ prie de si honneste charge, je vous suplie lui faire, & à moi aussi tant d'honneur, & être l'vn de nos Iuges, auec le Roi Amadis. Ce quelle lui acorda volontiers. Parquoi Amadis de Grece monté sur son détrier marcha droit au lieu ordõné pour le cãp,ou il entra armé d'vnes armes brunes, lui portãt Gradamarte (déguisé) la lance, & Abra, l'écu de sable, sans autre couleur ou deuise. Mais aussi tôt qu'il eut enuirõné & honoré le lieu à la mode acoutumee, Abra lui recõmandant l'honneur de lui, la justice d'elle, & de sa querelle, sortit les barrieres & mõta sur vn échafaut qui lui étoit preparé, au plus prés duquel Amadis auisa la Princesse de Sicile: dont émeu d'vne amour forte, se prit à dire tout bas: Ah, Amour! secourés au moins vôtre sujet, puis lui dõnés l'alegemẽt qu'il merite. Et tandis Zahara ne se pouvoit saouller de cõtempler l'écu de Lisuart, ou elle se voyoit figuree. Qui fut cause qu'elle s'adressa à lui. Signeur Lisuart, dît elle, les Dames qui vous acõpagnent, & q̃ vous portés au col, vous seront aujourd'hui si bõs garẽs, que, à mon auis, vous ne sortirés victorieus de céte derniere entreprise, cõme vous aués fait des autres, dont elles se sont mêlées. Voulãt par cela lui ramenteuoir la faueur qu'il auoit eüe d'elle & de Gradafilée. Et cõme il pẽsoit lui répondre, voyãt son ennemi prêt à cõmencer sa carriere & le venir charger, baissa la veuë de son armet, & à course de cheual vindrẽt les deus vaillãs Cheualiers l'vn cõtre l'autre si rudemẽt, q̃ volãs leurs lãces par tronçõs: se rencõtrerẽt cors à cors, tête à tête, de telle impetuosité: q̃ l'vn d'vn côté, l'autre de l'autre se trouverẽt sous leurs détriers, au plus grãd hazard du monde qu'ils n'eurent les cols, rõpus, & pour téls les tenoyent les regardans quand on les vid releuer & mettre la main aus épees, cõmençans entr'eus vn cõbat tãt âpre & furieus, qu'à moins de riẽ la place fut couverte de pieces, de lames, de maille, & en quelques lieus de leur pur sang. Et neantmoins tant plus ils continuoyent & plus leur augmentoit l'effort & le courage, s'entretenãs ainsi tête à tête l'espace de quatre heures & plus qu'on ne sçauoit sur qui tõberoit le pire, ou l'auantage: qui donnoit grande presumptiõ aus regardans, que la fin de l'vn seroit l'acheuement de l'autre. Car ils étoyẽt si navrés, & leurs écus, & hauberts tãt rompus, taillés, & déclouës, que la plus part de telles armes ne leur seruoyẽt que d'empêchemẽt. Dont Oriane, Onolorie, & les autres Dames émeuëes de dueil & cõpassiõ, quiterent leurs fenêtres, ne pouvans plus porter en leur cueur chose qui les pressoit de si prés. Lors s'adressa le Roi Amadis à la Roine Zahara, & lui demãda qu'il luy en sembloit. Quoi? monsieur, répondit elle, à vôtre auis, Lisuart a il pas trouvé chausseure à son pié? Ie vous jure Dieu, que je ne pensay de ma vie voir combat de deus Cheualiers tant durer, sans aperceuoir auantage quelconque à l'vn plus qu'a l'autre: aussi crains-je beaucoup le peril & la mort de tous deus, qui sera (je vous promets) vn trégrand dõmage. Et comme ils étoyẽt en ces termes, la siziéme heure s'aprochoit de leur mêlee, se sentãs si atenués l'vn & l'autre, qu'ils n'atendoyent que le poinct de rendre l'ame, non sans dure & cruelle vengeance au suruiuant: car tous deus aspiroyẽt à la victoire, pour laquelle obtenir recommencerent mieus que jamais à s'entreferir, & chamailler, auecques telle perte de leur sang, que chacun s'ébaïssoit comme il en pouvoit tant sortir de leurs cors, veu que la place en étoit aussi tainte, que si deus broquars y eussent été dépouillés par les Veneurs. Et toute-fois encores que leurs coups fussent outrageus & grans, leurs armes endommagees, & leurs écus par pieces, si n'y auoit il chose qui leur portãt tant de nuysance, que la chaleur du jour, auec le Soleil qui leur

don-

donnoit à toutes heurtes dans la visiere. Dont quasi hors d'aleine furēt contraints se retirer arriere : apellans pour secours, & en leurs cueurs, l'vn sainte Marie, l'autre Iupiter, & Mars. Non qu'ils eussent jamais parole ensemble, ains tôt aprés, baissans les tête, se vindrent harper & s'entresaisir bras dessus bras dessous, táchans à eus déroquer & mettre bas. Ce qui leur fut impossible: ains, retournans à leurs premieres armes, lácherent prise, si affoyblis & recreus, qu'il leur fut force prendre quelque repos auant que faire nouvelle charge. Mais la nuit survint en ces enttefaites si obscure, qu'ils ne se pou voyent plus choysir, sinon à la leur du feu, qui sortoit de l'enchantement d'Vrgande. Ce que voyant les Iuges, s'aprocherent pour sçauoir leur intention. Et ne tint à leur remontrer qu'ils auoyent tous deus si bien fait leur deuoir, que l'honneur demeuroit autant à l'vn comme à l'autre. Neantmoins, opiniâtrés plus que vieilles Mulles, & échaufés à leur ruïne, comme deus forts Cerfs durant leur rut, prierent qu'on leur aportât torches & flambeaus, ce qui fut fait, au trégrand regret de tous les regardans. Et adonques recommencerent à qui mieus mieus, & si cruellement, qu'Abra mêmes (la larme à l'œil) ne se peut tenir de dire entre ses dents. Certes je connois bien, qu'ores je seray vengee de celui que j'ay en hayne, & en perfectiō d'amour, plus qu'autre qui viue. Mais au fort, s'il meurt, je lui tiēdrai bien tôt cōpagnie & l'irai trouver, fût il au fin fons des abîmes. Mais aussi, ou il réchapera, c'êt chose seure que je n'aurai jamais joye au cueur. Voylà qui me fait estimer ma destinee me vouloir rendre malheureuse, & deuant le tems & aprés. Et d'autre part Zahara entretenoit le Roi Amadis. Monsieur, disoit elle, sur ma foi je doute grandement l'issue de céte mêlee. Car il y a ja treize heures & plus qu'ils se tiennent aus aboys. Pleût aus dieus qu'il fût en ma puissance les pouvoir separer! Or l'entendit trébien Lisuart, à qui le cueur enfla tellement à céte ocasion, que prenant son épee à deus mains chargea son ennemi auec tāt de force, qu'il lui eût mi parti la tête en deus, sans l'écu qu'il para au deuant. Toute-fois le coup fut tel, que taillant ce qu'il rencōtra jusques à la coeffe de fer, fut Amadis de Grece contraint dōner du genoil en terre, & auācer sa main droite pour s'apuyer. Mais il ne le deut gueres à Lisuart: car en se releuant le lui rendit si verd, q̄ les yeus lui cōmencerent à étinceler, prêt de tōber à la renuerse. Aussi étoit il mort sans faute: mais l'armet diamantin resista si bien au coup, que l'épee en fut brisee en deus. Et neātmoins l'vn ne se trouva moins étonné que l'autre. Car Amadis demeura sans dequoi plꝰ offendre son ennemi, & Lisuart sans heaume, duquel les las se rōpirent & lui sortit de la tête. Et toute-fois il se promettoit l'auantage: parquoi parla en céte sorte: Cheualier, puis que vous vous voyés du tout sans moyen de plus m'ofendre, je suis d'auis que vous vous rendés: autrement vôtre vie êt en grād danger, & quasi en ma discretion: mais il faisoit le sourd, & ne répondoit vn seul mot, ains reculoit tou-jours petit à petit, tāt qu'il aprocha si prés d'Vrgāde, qu'il aperceut l'épee qu'elle auoit à trauers le cors, contre laquelle, sans craindre ni feu ni flamme qui l'enuironnoit, il auança le bras par si grande legereté, qu'il s'en saisit, & lors survint vne grande merueille: car cét enchantement prit fin, & s'éleua la flamme jusques es nues, ou elle s'euapora, demeurant Vrgande libre du tourment qu'elle auoit soufert tant de jours. A quoi Amadis de Grece prenoit peu garde: ains tournāt visage cōtre Lisuart (desarmé de tête) ne le menaçoit pas moins que de la mort. Et comme il hauçoit le bras pour s'en depêcher, Vrgande se trouva derriere lui tāt à propos, qu'elle arrêta le coup, lui criant. Ah, Signeur Amadis! voulés vous si malheureusement outrager celui qui vous a engen-

engẽdré,& duquel vous étes fis? Ia à Dieu ne plaiſe que tel deſaſtre vous auiẽne! Deportés vous donques : car vôtre parole ét aquitee & ce à quoi vous vous étiés obligé à celle qui vous a fait venir icy, ou vo⁹ receués le plus grãd heur & honneur, que (peut être) vous eûtes onques. Et comme elle eut acheué de proferer ces paroles, il ſentit telle douleur au lieu ou il auoit l'é pee naturelle, qu'il lui ſembla proprémẽt être conuertie en feu ardant. Et deſcẽdit quant & quant vne telle nuee & ſi obſcure, qu'eus trois furent obumbrés: mais elle s'éclarcit peu aprés, & ſe trouuerent entre vingtquatre Damoyſelles vétües de drap d'or, ſonnans par grande melodie di uerſes ſortes d'inſtrumens, & au milieu le vieillard Alquif tenant vne fiole de verre, de laquelle il donna contre l'armet d'Amadis ſi fort, qu'il la briſa s'épãchant l'eau qui étoit dedans par tous les endroits de ſon cors, ſi que l'ardeur qui l'auoit tormẽté s'amortit. Et va ſe ſouvenir à l'inſtant de ce qu'il leut autrefois au Perron en l'I le Dépeuplée. Quoi conſiderãt, & les propos mêmes que lui tenoit Vrgande ſur la recõnoiſſance de ſon pere tant deſiré, mit les deus genous en terre, & voulant luy baiſer les piés cõmença à lui dire: Ie vous ſuplie treshumblemẽt, monſieur, me pardonner l'outrage que je vous ay fait : car je vous promets en ma foi que ç'a été biẽ inſciemment. Et lors croyés ſi le pere receuoit plaiſir, que le fis n'étoit en moindre joye: auſſi ſe tindrent ils longuement embracés, ſans pouvoir ni l'vn ni l'autre proferer vne ſeule parole: tãt que les nouvelles en vindrent ou étoyent les Dames, qui conuertit leur grãde triſteſſe muee en plus de joye, ſpecialemẽt enuers Onolorie voyant ſon mari delivré, & ſon fis recouvré, lequel reconneu de Lucelle, mal aiſément vous pourroit-on exprimer ce que lui en diſoit le cueur: Auſſi n'ét il beſoing de nous y amuſer ſi longuement. Suffiſe vous, que le bon Roi Amadis, & le vieillard Empereur en receurent plaiſir extrême, & deſcendirẽt à céte cauſe de l'échafaut pour les venir embracer tous deus; mais ſçachans comme ils étoyent navrés, n'y firent long ſejour, ains donnerent ordre à les cõduire au Palais, ou l'on les deſ arma & viſita on leur playes. Tandis Abra ſe tourmentoit fort & ferme, criant tout haut, que ſon Cheualier lui faiſoit tort, voire vn méchant & lâche tour : car il ne pouvoit ni ne deuoit laiſſer le cõbat, ſans lui donner la tête de ſon ennemi, ou bien la ſienne propre, ce qui fut debatu deuãt les Iuges, diſant Vrgande pour Amadis de Grece, qu'il auoit tou-jours reſerué le cõbat contre ſon pere, ainſi que celle même q̃ l'amena pourroit têmoigner. Au moyẽ dequoi elle fut incontinent mãdee, & cõfeſſa, q̃ veritablemẽt Amadis de Grece lui auoit promis telle tête qu'elle lui demanderoit, exceptee celle de celui qui l'auoit engendré. Qui fut cauſe de le rendre quite & abſous, demeurant Abra tant deſeſperee, & pleine d'ennui, que, ſans Zahara qui la conſoloit & remettoit ſouvent, elle ſe fût precipitee en la mer. Or ne s'étoit encores fait connoître Gradamarte: mais voyant les choſes en ſi bõ train vint ſaluër l'Empereur, & les autres, déquéls il fut receu treshonorablement, & plus encores de meilleur cueur par ſa ſœur Gradafilée. Ainſi ſe paſſa le jour & juſques au lẽdemain, que les deus Cheualiers navrés, ſe trouvans aſſeurés de tout danger, vint Alquif demander l'épee & la gaîne couverte de lettres, que Liſuart auoit autrefois conquiſe, laquelle on lui bailla. Et cõme il la tint en ſes mains pria Amadis de Grece montrer celle qu'il auoit emprainte à l'eſtomac aportee du vêtre de la mere. Ce qui lui pleut & ſe découvrit à l'inſtant. Lors furent conneus les elemens & caracteres de deſſus & non liſibles juſques adonc, contenans & à l'vne & a l'autre ces mots:

AMADIS DE GRECE FIS DE LISVART DE GRECE ET DE LA PRINCESSE ONOLORIE. Dequoi chacun

chacun receut grande amiration : Certainement, Signeurs, dît Alquif, les secrets de Fortune ordónés du Signeur tout puissant, par l'influence des planettes, & constellatió, sont grás & amirables, voyre du tout ineuitables autrement qu'à son bon plaisir. Et qu'ainsi soit, ou êt celui qui pourra faire croître ou amoindrir le mouuement de la mer selon qu'il êt preordóné, ou voudra commander aus cors celestes & leur interdire leur lumiere ou operations? Veritablement nul autre que le Signeur qui leur constitue lois & commandemens, & ausquéls eus & toutes choses sont sujettes. Parquoi le sage se disposera à receuoir de lui tout ce qu'il lui enuoye sans contradicion, ou murmure, étans les vns apellés à vne vacation & autres à autre. Quant à moi je veus bien que vous entendés, que j'auois, long tems a, preveu & predit l'accident qui a cuydé suruenir entre le pere & fis, & pour vous en auertir auois enuoyé vers vous ma femme Vrgande. Mais Zirfée Roine d'Argenes (par son grand sçauoir) découvrit mon entreprise, & l'enchanta comme vous l'aués peu voir jusques à hier: Dont j'ay receu (durant le tems de son mal aise) tant d'ennuy & melancolie, que ma triste vieillesse en êt, certes, bien empiree. Or il a pleu au Signeur souverain auoir pitié d'elle & de moi, & par la permission de lui suis arriué si à poinct, qu'Amadis de Grece étoit cósommé & ars, par la chaleur qu'il receut en l'épee naturelle aussi tôt qu'il se conneut fis de Lisuart, sans le remede que je lui aportai dás la fiole cassee sur l'armet, & en la vertu de l'eau étát le feu étaint, ont les caracteres (inconneus jusques icy) été euidens à chacun. Puis donques que Dieu nous a permis auoir quelque connoissance des choses futures, je veus encores vous éclarcir certaines propheties, aucunes d'icelles ja auenuës, & autres non. La premiere êt sur la coronne qu'Onolorie gaigna, en la quelle étoyent grauees telles lettres.

Au tems que les deus extrêmes épees seront jointes, & les lettres d'icelles leuës, se recouvrera la joye perdue.

Or voyés, je vous prie, comme Medée auoit bié predit plus de deus mil ans a, ce que l'on void maintenant auenu & accomply. La seconde êt celle, que ma femme fit sçauoir au Cheualier de l'ardáte Epee à present nommé Amadis de Grece, contenát entre autres choses, Que l'estomac d'elle seroit outragé par la cruelle épee, receuát celui qui la lui arracheroit telle douleur de la sienne propre, qu'il n'en eut onques de semblable & qu'en ce tems (arriué sur poinct de ce perdre) la cause de sa premiere saillie seroit restituee par son premier hôte. Ce qui auint hier sans doute, étant vous (Signeur Amadis) reconneu pour fis de vôtre pere, & vous & lui au plus grand danger du monde, & Vrgande delivree. La tierce fut lors q̃ Zirfée l'enchanta, & q̃ je vous veus reduyre en memoire, à fin qu'y prenés mieus garde.

Au tems (disoit la prophetie) que les plus forts Lyons se romprõt la chair l'vn de l'autre, par la viuacité de leurs cueurs indomtables, le geniteur du Lyõ plus braue, étant au poinct de perdre la vie, finerõt ces enchantemens, & pour détourner la mort de celui à qui elle sera prochaine, se manifesterõt deus vies à la saison qu'on les tiédra quasi perdues pour ceus & celles à qui elle serõt restituees, demõtrãs les lettres de la flãbante épee la demeure de la premiere saillie d'icelui pl⁹ braue Lyõ.

Or considerés, je vous prie, si céte derniere ne se raporte pas à la precedente? Et si celle que vous Signeur Amadis de Grece leûtes, s'il vous en souvient, en l'Ile Dépeuplée ne contenoit pas ces mots?

Au tems futur que le Lyon déconneu trauersera les boys serpẽtins, auec la crainte de leurs épouventables chiflemẽts, ayant passé la craintiue cauerne, ôtera l'épee douloreuse de l'estomac cruel, arrachant lequelle sera brisee en la gloire du bleceur & la vie du blecé. Et par ce coup demeu-

rera la force & braueté du Lyon déconneu auec glorieuse fin & commencemẽt, & les lettres ardantes seront leuës & en icelles manifestee la perte de l'épouventable bête, par la langue magique mise en liberté pour l'issue de la glorieuse épee. Et lors les enchãtemns dé Zirfée Roine d'Argenes s'aparoîtront, à l'auancemẽt de son sang royal, & vtilité de la Princesse desheritee.

Voyés donques par là, si le tout n'êt auenu comme il auoit été predit? hors mis la derniere clause qui touche seulement à la Roine, qui la prophetisa, & à sa fille qu'elle nomme Princesse desheritee: mais auant peu de jours la consommation sortira effait. Qui vous doit bien inciter à honorer ceus qui sçauent ainsi predire l'auenir, & ineuitable, si n'êt par la seule puissance de l'hordõnateur de toutes choses. Et de tãt vous sufise pour céte heure. Vne autrefois nous deuiserõs du reste: car nos malades pourroyent bien (par trop long écouter) ou s'ennuyer, ou s'endormir. Sur mon Dieu, répondit le Roi Amadis, si ne me fâcha il onques moins, & vous sçay trébon gré, Signeur Alquif, de nous en auoir tant apris. Or étoit il tems de dîner: parquoi donnãs tous le bon jour aus deus malades, s'en allerent prendre leur refection, passans le reste du jour à ce qu'ils eurent plus agreable.

Comme l'Imperatrix de Rome Esclariane fut donnee pour femme & épouse à Florestan fis du Roi de Sardaigne: & des propos qu'eut Amadis de Grece auec Lucelle, & depuis auec Zahara.

CHAP. LII.

VOus aués entẽdu autrefois le deuoir d'amitié honneste, duquel Florestan vsa enuers la Princesse Esclariane, qu'il recourut aus Pyrates & n'agueres leur arriuee en Court: Maintenant reste à vous declarer ce qui leur auint eus arriués, & aprés quelque sejour en Trebisonde. Or étoit céte Princesse prudente & autant bien auisee (pour son aage) qu'on sçauroit penser, & portoit telle obligation à son Florestã, que, pour satisfaire à ce qu'elle lui auoit promis, vn jour entre autres (se commençans Lisuart & Amadis de Grece à bien porter) étans les Princes & Signeurs, en leur chambre entretenans les Dames & Damoiselles, se leua d'entre elles, & adressant sa parole au Roi Amadis, lui dît: Monsieur, je vous suplie prendre en bonne part ce que je delibere vous faire entendre a la presence de l'Empereur, & toute céte grande compagnie, puis qu'il vient à propos. Ie croi que peu de vous autres, excellẽs Princes, sont ignorans la mort cruelle de l'Empereur de Rome Arquisil, & de son fis le Prince Dinerpie, à l'ocasion dequoi la coronne imperiale m'apartient de droit successif. Et neantmoins Fortune non contente de l'injure & inhumanité commise en la personne de ceus qui m'atouchoyẽt de si prés essaya depuis à me donner encore vne recharge trop mal aisee à digerer. Ce fut que l'Imperatrix ma chere & dolente mere, cuidãt me sauver des Tyrãs vsurpateurs de mõ biẽ, m'enleua par mer en lieu, ou nõ seulemẽt elle & moi tõbâmes quasi au peril de perdre la vie, ains l'honneur mêmes par le plus grand vitupere qui auint onques à pauvre Dame ou Damoiselle infortunee. Ce que je n'eusse jamais euité sans le bõ secours & ayde de Florestan present, lequel à tãt fait pour moi, de m'auoir amenee & sauvee jusqs es mains de vous monsieur (dît elle au Roi Amadis) que je vous suplie humblement trouver bõ & auoir agreable, si je l'ay choysi pour Signeur & épous: car il êt raisonnable, puis qu'il a pris tel soin, & auec tant hõneste & pudiq amitié de moi, qu'il ait aussi la jouïssance de mõ bien, & de ce qui en depend. En bonne foi, ma niece, répondit le Roi Amadis, Florestan mon neveu êt fis de tant bon pere & lui Cheualier de si grãd merite, que vous n'eussiés peu vo' adresser en meilleur endroit. Et vous sçay

trébon

trébon gré de l'aymer, & à lui pour s'être montré tant courtois, & si prompt à vous seruir comme il a fait. Vous me le demãdés à mari, & je le vous acorde, & vous prie tous deus que ce soit de céte heure, sans plus differer. Dont Lucelle quelque peu éguillonnée, lui étant bien auis telle faueur lui être deuë & l'amitié de son ami quant & quãt, vint le trouver le lẽdemain seul en vne chambre, ou il s'étoit retiré. Et échaufee vn peu plus qu'elle n'auoit de coutume, entre autres propos communs qu'ils eurent ensemble, commença à luy dire: Ie vous promets, mon ami, que vous ne devriés plus sentir de mal, ayant receu le biẽ de vous cõnoître pour tel que voũs étes & mêmes en tems de si grand ayse qu'a ma Dame vôtre cousine Esclariane qu'on acorda hier pour femme à don Florestan. Ie vous prie, beau sire, gerissés-vous & mettés peine de vous réjouir, puis que vous n'aués chose qui vous en puisse ou doiue empêcher l'ocasion. Ma Dame, répondit il, ma santé & tout mon biẽ gît en vos mains, & êt en vous de disposer de moi ainsi qu'il vous plaira. Et combien que veritablement Fortune m'ayt donné partie de ce qu'elle pouvoit, me faisant voir mon pere, & autres mes parens, si grãs Princes & Signeurs, si aurois-je petite raison de me contenter, sans être certain de la faueur de vôtre bonne grace, en laquelle je vous suplie humblement me tenir, comme le premier & plus grand de vos seruiteurs. Mon ami, dît elle, vous sçaués ce que je vous ay promis: je le vous tiendrai. Et voudrois bien que le Roi mõ pere fût en céte cõpagnie, pour vous faire épreuve de mon bon vouloir: vous assurãt, s'il ne tenoit à autre qu'a moi, qu'Esclariane n'auroit point l'auãtage de donner plutôt contentement à son Florestan, que l'auroit mon Amadis. Lequel prit tãt de hardiesse sur l'heure, que, la baisant auança sa main droite jusques sur le tetin, qu'il toucha à nu, s'oubliãt pour ce coup, & non sans cause: car amour, & bonne volonté consentãs à l'heur du desir qui s'ofroit, l'estomac d'elle lui faisoit repousser si haut vn gorgias de crêpe, que l'œil pouvoit jouïr à la dérobee de ce q̃ l'acoutrement deuoit cacher. Et combien que la pudicité d'elle se trouvât grande, & à luy la crainte de la fâcher, si n'eût il eu satisfaction auec ce peu (qui étoit beaucoup pour vn cõmencemẽt) ains eût passé outre, sans le danger de ses playes encores toutes ouvertes & recentes: ayant toutes les autres affectiõs promptes & prêtes à se montrer obeïssantes à celui qui volontiers les eût mis en telle besongne, qu'on ne les eût, peut être, épargnées. Tellement qu'Amadis auoit rencontré l'heure si heureuse, qu'on dit être auenuë au charetier. Mais quoi? les autres Dames survindrẽt: & à céte cause couvrãs leur apetit, entrerent en autres propos. Durans léquels arriua Yneril son Ecuyer, qui jusques adonc n'étoit parti de Feline, ou il étoit demeuré au seruice du Roi de Ierusalem, en atendant nouvelles de son maître, qui lui fit trébon recueil, l'ayant regretté maintefois depuis qu'il le laissa en la mõtagne Deffenduë, ainsi qu'il vous a été recité. Mais l'ayant recouvré, lui demanda comme il auoit tãt tardé à venir vers lui. A quoi Yneril sceut trébien satisfaire, lui racontant toutes ses fortunes passees, & jusques au desembarquement qu'il prit quant & l'Imperatrix Abra, que je viens (dît il) de laisser la plus desolee du mõde, & la Roine Zahara prête à venir prendre congé de vous pour faire voyle en ses païs. Aussi ne vouloit elle partir, sans premier le voir, deliberant en soi-mêmes lui tenir propos de mariage, si elle le trouvoit à poinct: ne sçachant (à son auis) Prince plus digne d'elle, étant si biẽ alié, & tenu pour celui qui n'auoit son pareil aus armes. Mais vne seule chose lui tourmẽtoit l'esprit, c'étoit la crainte qu'elle se persuada qu'il se feroit Chretiẽ à la foi de ses parens. Et neantmoins conclud d'en sonder le gué, & sentiroit de lui ce qu'il en

auoit sur le cueur. Pour à quoi donner lieu, vint vers lui le jour ensuyuant, ou il se proumenoit encores en sa chambre, deuisant auec Lucesle, laquelle il auoit de nouveau si bien imprimée en son cueur que Niquee étoit quasi du tout reculee & mise en oubly. Si fut honorablement receuë d'Amadis de Grece qui la pria humblemẽt se seoir & reposer. Et prenans chacun vne chaize de velours, elle, entre luy & Lucelle, commença à lui dire: Signeur Amadis, je ne vous demande point comme vous vous portés: car étant si bien acompagné que je vous ay surpris, il êt impossible que peussiés sentir mal à autre playe, qu'à celle que vous peut auoir fait céte Damoiselle. Mais je sçaurois volontiers si vous ébaïssés point (comme moi) de voir en céte petite chambre tout le monde y contenir. Que dy-je le monde? mais bien le ciel mêmes, puis que ceus que j'y trouve sont les vrais ministres des dieus, & ausquéls il ont dispersé la plus part de leur diuinité. Ha a ma Dame, répondit il, en sousriant, je ne m'émerueille point de cela: ouy bien de vous, & cõme vous tenés à beaucoup ce qui vous êt familier & quasi naturel. Or étoit elle entree en ce propos pour tomber en son mariage: Mais Lisuart survint, & quelques autres Gentils-hommes, qui furent cause de lui rompre son dessein, & retarder le rembarquemẽt d'elle quinze jours d'auantage: durans léquéls cherchant d'heure à autre lieu & moyen pour fournir à son intencion, étant Amadis de Grece sain & dispos, s'auisa d'aller voir l'Imperatrix de Babilone, pour la raison qui vous sera deduite au chapitre qui s'ensuyt.

Comme Amadis de Grece alla voir Abra, pour la prier de pais auec son pere: Et de l'épreuue que firent Olorius d'Espaigne & autres Cheualiers à l'auanture du château.

CHAP. LIII.

Autre-fois auons nous fait mention en nôtre Sétiéme livre de la nourriture de Lucẽcio étant jeune en la maisõ de Florisma, des propos qu'il eut auec la Dame sauvage chassant en la forêt, & la cause de son long sejour en l'Ile d'Argenes tant qu'il arriua en Trebisonde, ayant tou-jours en memoire la promesse qu'il auoit faite à celle qui auoit été cause de lui faire habãdonner le port de Feline, & prẽdre la route de Cõstãtinople, ou il receut l'ordre de Cheualerie. Parquoi étant le cõbat de Lisuart & d'Amadis fini, pria afectueusemẽt Axiane, lui donner congé, pour deus ou trois jours, qu'il esperoit trouver la sauvage & sçauoir encores d'elle plus qu'elle ne lui auoit dit. Mais Axiane, qui l'aymoit sur toutes choses & suyuãt le cõseil de la Roine d'Argenes sa mere, ne le voulut habandõner: ains dît qu'elle lui tiẽdroit cõpagnie. Et ainsi prindrẽt le chemin de Feline, auec Florido son Ecuyer, qui les mena descẽdre au logis de sa mere ja vieille & fort anciẽné, laquelle (aprés les auoir recõneus, embraçant puis l'vn puis l'autre, les grosses larmes aus yeus de trop grãde joye) les asseura n'auoir jamais regret à sa vie, puis qu'auãt mourir elle voyoit ce qu'elle desiroit le pl⁹: Et tout le jour sejournerẽt auec elle. Puis le lendemain, poursuiuans leur deliberatiõ entrerẽt en la forêt, ou ils chercherẽt entre mõtaignes & vallees, par mi rocs & buissons, ce qu'il queroyẽt: sans toute-fois en ouïr vẽt ni vois. Et à céte cause retournerẽt en la cité, ou ils trouverent les Cheualiers gueris, & Amadis de Grece en propos d'aller voir l'Imperatrix Abra pour essayer de mettre pais entre elle & son pere. Tellemẽt q̃ sous céte esperãce il délogea de Trebisonde, acõpagné de Gradamarte, Garinter Roi de Dace, dõ Quedragãt d'Yrlãde, & plusieurs autres Cheualiers léquéls descẽdus deuãt les têtes d'Abra furent receus d'elle le plus honorablement qu'il luy fut possible: mais auec vn tant triste visage, que les larmes de

ses

ses yeus témoignent assés la grande douleur de son cueur. Dont Amadis eut telle pitié, qu'étant assis auprés d'elle commença à lui dire: Ma Dame, je vous suplie (vsant de vôtre prudēce) auoir en bōne part les choses telles qu'elles vous sont enuoyees selon la volōté de Iupiter, auquel il faut obeïr sans murmure. Et la ou vous pourrés tant commander à vous mêmes, & suyure ce conseil, Fortune prompte & nuisante chāgera le tour de sa rouë, & paruiendrés à la fin à ce que plus vous aspirés, s'il êt gouverné par raison. Car autrement ni vous le deués desirer, ni ne vous doit être acordé par nos dieus, qui sont justes, & déquéls depēd la même justice. Et à fin, ma Dame, que vous estimés que je ne parle sans raison, vous sçaués q̃ vaincre soi-mêmes êt œuvre tenāt plus du celeste, que de l'humanité. Et toute-fois elle nous êt aisee, pourveu qu'y donnions consentement. Oubliés donques, je vous prie, ce dueil, qui ne vous peut que nuyre, & vous réjouïssant en vôtre mal, prenés les choses, non pas au pis: ains au mieus qu'il vous sera possible. Car il êt bien seant faire voir & demontrer la vertu, qu'on a en soi-mêmes toutes les heures qu'on en a l'ocasion. Neantmoins j'entens trébien, que voyant vos deliberations au rebours, ce vous êt vn dépit & déplaisir quasi insuportable. Mais quoi? vous ne pouvés ni cōmander aus destinees, ne faire retrogarder le cours, de la moindre planette du ciel. Puis donques que tel êt le vouloir des dieus voulés-vous les combatre? Ils ont permis la mort de vôtre frere, ils ont conserué mō pere, ils veulēt vous fru strer de vos entreprises, & fauoriser aus siens, & vous voulés rompre l'anguille au genoil. Pour Dieu ma Dame, oubliés le souvenir du mal que vous lui desirés, & faites qu'il demeure autant vôtre, que de vôtre part vous étes peu sienne, & je suis seur qu'auec son amitié vous aquerrés plus de louange, qu'à la poursuyte que vous faites, pensant lui nuyre. Vous aués veu comme il s'êt depêché des cōbats que vous lui aués dressés vo⁹ aués fait experimenter ses forces, & par moi, & par d'autres, dōt l'issue en a été telle, que vo⁹ vous ferés tort, si ne cedés à la raison: ayāt en tant de sortes pourchassé la vengeance de la mort de Zaïr & dont aués raporté si peu de fruit, q̃ cela seul doit amortir desormais & vôtre peine & le pourchas d'auantage, pēsant en auoir la raison. Or tan dis qu'il discouroit ainsi, Abra patiente & à l'écouter, & receuoir les raisons qu'il lui mettoit deuant les yeus demeura biē lōg tems sans lui pouvoir répondre vn seul mot: ains fondant quasi en larmes soupiroit de fois à autre tant qu'il sembloit le cueur lui deuoir fendre. Mais à la fin, s'éuertuāt au mieus qu'elle peut, parla ainsi: Veritablemēt, Signeur Amadis, vous n'étes pas hors de propos de dire ce que vous me dites: aussi il êt aisé à la personne saine de conseiller le malade: Et neantmoins, tout ainsi que plusieurs (durant leur grosse fievre) treuvēt meilleur le goût de l'eau que l'esperance de la vie, aussi confesseray-je biē qu'encores que ce que vous me conseillés soit equitable, si n'y a il en moi partie viue, ni disposee à suyure ce bon auis. Et quand bien j'en sentirois aucune, je vous promets que je mettrois plutôt peine à la déraciner, qu'a la conseruer en mō cueur, étant si resoluë en l'inimitié de Lisuart, que si je ne lui fais perdre la vie cōme je veus, il moura comme je pourray. Et pour autant que la gît tout mon mon mal & esperāce, j'ay commencé par ce poinct à me plaindre, & vous répondre non pas par l'entree des propos que vous m'aués tenus: mais par l'acheuement que vous en aués fait: encores qu'auec le tems je vous fatisferai trébiē, & à l'vn & à l'autre. Vous dites qu'il me sera bien seant, & qu'il faut que j'obtēpere sans murmure au vouloir des dieus. A cela je vous promets, qu'ils me priueront plus tôt de vie, qu'ils puissent ôter de mon entendement ce qui y êt empraint & mieus graué, que ne fut

onques écriture ſur Cuivre ou Marbre bis. Parquoi jugés deſormais de ma fermeté & conſtãce telle q̃ je la vo⁹ depeins aſſeurément. Vrai êt que je n'ignore (ainſi que vous m'aués ramentu) que je ne puis commander ni aus choſes ſuperieures, ni à la même fortune. Et toute-fois je ſçay bien auſsi qu'étant ſa rouë mobile (cõme vo⁹ acertenés) elle ſe pourra tourner quelque jour, & m'être autant propice, qu'elle m'a été cõtraire. Lors pourray-je jouër autre perſonnage, & tel que la mort injuſte du miẽ frere demeurera vegee, & moi contente, & non plutôt. Ce pendant je ne veus point rompre l'anguille au genoil: ains deſire ſeulemẽt employer les forces, & du cors & de l'eſprit, pour ſatisfaire à mon intentiõ. Helas quand au premier je vi & eu acointãce de celui qui m'a depuis tant ofenſee, je n'euſſe jamais eſtimé, que d'amitié ſi grãde: peût ſortir haine ſi parfaite! Ie l'ay aymé plus que moi-mêmes j'ay cherché ſon aliance plus que d'autre qui viue ni vivra, & maintenant ie le hay plus que la mort, & pourſuyvray ſa ruïne plus que l'entretenement de ma propre ſanté: vous priãt pour reſolution (Signeur Amadis) puis q̃ la plainte ne peut jamais reſſuſciter les morts, & que la vengeance décharge aucunemẽt le cueur, ne me parler jamais de lui. Car ſon nom, & la memoire que j'en ay m'êt ſi odieuſe, que je ſeuffre par trop toutes les fois qu'il ſe preſente en mon eſprit. Et à céte cauſe ſoit certain, que tant que j'aurai vie, ni moyẽ, la ſiẽne ne demeurera aſſeuree. Ains, quoi qu'il tarde, je le ferai, ou tuer, ou ruiner: voyre & deuſſiés vous vous mêmes y mettre effort pour l'empêcher. Amadis la voyant en telle collere, ne la voulut importuner d'auãtage: ains lui dît ſeulemẽt, qu'il n'étoit point venu vers elle pour la fâcher: mais en intention de la remercier de l'honneur qu'elle lui auoit fait par le paſſé, & s'ofrir de nouveau à elle, prêt à lui obeïr par tout, & enuers tous, excepté ſeulement ceus qu'il étoit tenu d'excepter. Et prenant congé d'elle retourna en la cité, ou ils trouverent aucuns Cheualiers éprouvãs l'auanture du château, d'ou ils furent repouſſés & traités ſelon la bõté & prouëſſe qui étoit en eus. Et par ce qu'il étoit tard, ce paſſetems prit fin juſques au lẽdemain, qu'Olorius Prince d'Eſpaigne voulut être de la partie. Or étoit il fort ſeruiteur de la Princeſſe Luciane, & eurent enſemble maints propos d'amitié: car il l'auoit choyſie à femme & épouſe: mais d'autant que nôtre hiſtoire n'êt miſe en auant pour le fait de lui ni d'elle, nous en paſſerons legierement. Et vous dirai ſans plus, comme il lui prit contre le Cheualier du château. Leur mêlee dura quatre heures, à la fin déquelles il ſe trouva étendu en la place comme les autres, & le ſemblable auint à dom Florelus d'Auſtrie & à Perion de Gaule. Eus trois ſe trouverent egaus en force & bõté. Dõt eut gran de riſee entre les regardans: car c'étoit vn plaiſir, ſans deplaiſir: d'autant que pour las & rompus qu'ils ſe ſentoyent au tomber, à peine étoyent ils ſur bout, qu'il ne leur en ſouvenoit plus. Mais le lendemain matin Gradamarte ſe mît en jeu, & combatit trois groſſes heures auant dîner, ou il fit auſſi peu que ceus du jour precedant: parquoi s'en allerent mettre à table, deliberés Liſuart & Amadis de Grece (les napes haucees) éprouver le paſſetems. Ce qu'ils euſſent fait, ſans l'auanture qui y contredit, ainſi que vous entendrés preſentement.

Comme Liſuart, & Amadis de Grece furent emmenés par tromperie hors de la Court, & depuis ſecourus par la Roine Zahara, & ſa troupe de femmes, qui la ſuyuirent.

CHAP. LIIII.

DE'-ja commençoyent les Cheualiers & Dames à prẽdre place à l'enuirõ du château enchanté, pour regarder l'épreuve que feroyẽt ou Liſuart, ou Amadis de Grece, ſuiuãt ce qu'ils auoyẽt entrepris des le matin, quand



quãd vne Damoiſelle vétue en deul entra en la ſalle, portãt en ſõ col déus épees treſ richemẽt garnies. Elle étoit de moyenne beauté, mais tant triſte que ſon regard ſeul rendoit compaſsionnés de ſa pitié ceus qui prenoyent garde à elle : & à ſa contenance, n'ayant pour toute cõpagnie que deus Nains les plus difformes & con trefaits que l'on vid onques. Et cõme elle fut deuant l'Empereur, fondant quaſi en larmes, dît ſi haut que chacun l'entendit. Helas! Signeurs, pour Dieu oyés ma clameur ! & ſi pitié trouva onques place en vos cueurs, je vous ſuplie par gentileſſe me ſecourir en necesſité qui me touche de tãt prés, qu'il n'êt poſſible de plus. Pour laquelle vous reciter, entendés, Signeur, qu'il y a deus ans entiers que je ſuis en vne quête, & paſſe le terme de mon remede les prochains quinze jours expirés, deus Geans traîtres & enfans (comme je croi) de la même cruauté, tiennent mon pere & ma mere en leurs priſons, deliberés, ſi dedans le tẽs que je vous dy ils ne ſont ſecourus, les ſacrifier à vne leur idole. Or m'ont ils permis la liberté, pour trouver qui les delivre parquoi je m'adreſ ſai à vne mienne tante, grãde Aſtrologue & Magicienne, qui (aprés maintes conju rations d'eſprits, & reuolutions, & de livres & de Planettes) m'a reſolu, qu'autres q̃ les deus meilleurs Cheualiers du monde ne pouvoyent remedier à mõ ennui, & que force m'étoit les chercher & mener dans le tẽs prefix par les deus Tyrãs. Lors je lui demãdai, quel moyen j'aurois de les pouvoir connoître, ni ſuader à me faire tel bien. Et elle me donna ces deus épees, m'aſſeurãt, q̃ ceus qui les tireroyẽt du fourreau ſeroyẽt mõ ſecours, ſans qu'autre fût ſi temeraire d'éprouver céte auãture. Car (dît elle) il n'aura plutôt mis la main à l'vne d'elles, qu'il ne ſoit embrâſé & conſommé en cẽdres. Et ſi ne doit aucũ faire cét eſſai, qu'il ne me jure & promette de m'acõpagner par tout ou il me plaira le cõ duire, ſans que des premiers cinq jours il ſoit permis à hõme viuãt venir aprés eus: autrement la redemption de mes parens ſeroit nulle, & du tout rompue & empêchee. Or n'ai-je encores trouvé cheualier, ni autre propre à mõ remede: car ſi quelqu'vn à voulu de tãt s'enhardir, qu'entreprẽdre à tirer l'vne de ces épees, l'étoupe au feu n'êt plutôt arſe, qu'on a veu leurs cors aneãtir : qui m'êt vn déplaiſir tãt inſupportable, q̃ je meurs de jour à autre, ſans pouvoir mourir: vo⁹ ſupliãt (dît elle pleurãt & ſoupirãt auec gros ſanglots) & pour l'amour de Dieu, & le deuoir en quoi cheualerie vous oblige enuers les Dames nobles, auoir pitié de céte deſolee, & pleine d'amertume, & le plutôt qu'il vous ſera poſsible, pour preuenir le tems qui ſe paſ-

ſe, & en ſi briefs jours, que j'y ay petite eſperance. Ce qu'entendu par Liſuart, qui lors étoit armé de touces pieces, & prêt à entēdre à l'auanture du château, dît à ſon fis: Il ſemble, mon ami, que Fortune nous ayt enſemble apellés à céte merueille, étans en l'equipage que nous ſommes: Ie vous prie, beau ſire, ſecourōs céte Damoiſelle: car il êt impoſsible (ſi ſa perte doit être recouvree par bonté de cheualerie) qu'elle faille à l'vn de nous deus. Bien hūblemēt le remercia Amadis de tel hōneur, & en fut treſcontent: dont nul de la troupe ſe contenta gueres, ſpecialement Onolorie. Toute-fois, ſans y prendre garde, la Damoiſelle, feignant receuoir vne joye nompareille, leur preſenta à chacun l'vne des épees diſant. Plaiſe à Dieu, gentils Cheualiers, vous enuoyer l'honneur q̃ merite la magnanimité de vos cueurs, & à moi le contentement que j'en eſpere! Or les dégaînés à vôtre aiſe, puis les receués cōme les deus meilleurs & plus preud'hommes de la terre, ſans que durant ce voyage vous en puiſsiés porter d'autres. Ah la méchanté! elle ourdiſſoit de loing le filet pour mieus les atraper à ſa tente! Ce dont ils ſe doutoyent peu, auſsi lui obeïrent ils promptement & habandonnerent ce en quoi deuoit être l'eſperance de leur vie, qui étoit leurs bōnes épees, pour prēdre celles qui leur aprochoyēt, leur mort, ſi Dieu n'y eût pourveu. Lors chacū d'eus tira la ſienne: mais auec telle facilité, que chacun s'en réjouît. Ce que voyant la vilaine qui les cheualoit, pour mieus feindre ſa cautelle, tomba à leurs piés. O biēheureus, dît elle, & encores plus heureus Cheualiers! benoît ſoit celui qui a mis en vous tāt de prouëſſe, pour me rendre mō bien, mon confort, & ſeule eſperance! ie vous ſuplie, ſans plus tarder, paracheués le reſte ainſi q̃ vous m'aués promis, & que la condicion vous oblige. Allons, répondit Liſuart, nous ſommes to⁹ prêts & quāt & quant manderent leurs cheuaus. Vous hâterés ainſi qu'il vous plaira (dît Gradafilée) mais ſi vous ſeruiray-je d'Ecuyer, & porterai vos armes à tous deus. En bonne foi, ma grande amie, répondit Liſuart, en ſe riant, auſsi ſerois-ie biē marry de vous laiſſer derriere: car en vôtre cōpagnie ſeule ma puiſſance augmente, & ma crainte s'élongne. Et montans tous à cheual, prit Gradafilée les heaumes des deus Cheualiers, & les deus Nains de la Damoiſelle leurs deus lances, & entrerent peu aprés dans la forêt, ſans que nul oſât les acompagner ou ſuyure que de l'œil. Car ainſi l'auoyent juré l'Empereur & tous les autres Cheualiers preſents, dont ils ſe repentirent aſſés depuis: car à peine étoyent ils élongnés d'vn quart de lieuē, qu'ils auiſerent venir à bride abatue Alquiſe fille du ſage Alquif, laquelle deſcendue au Palais & montee en la ſalle, s'adreſſa au Roi Amadis: & lui dît: Sire, mon pere & la ſage Vrgande, qui depuis trois iours ſe ſont retirés en vn château aſſés prés d'icy pour vous aprêter, par leur art, quelque paſſetems, vous mandēt, que ce iourd'hui doit être faite en céte court, l'vne des plus malheureuſes traïſons dont vous ouïtes onques parler. Et partant ils vous prient ne laiſſer ſortir de ceans Cheualier, quel qu'il ſoit, ni pour auanture qui ſe puiſſe ofrir, premier qu'ayés autres nouvelles d'eus. Mais c'étoit fermé l'étable aprés la perte des cheuaus. Auſsi demeurerent ils comme perplex, quand ils conneurent céte faute. Pour à la quelle pourvoir de remede pluſieurs coururent aus armes, & vouloyent aller aprés, ſans le Roi Amadis, qui jura plutôt permettre le ſacrifice de tous ſes enfans, que faillir vn ſeul poinct à ſa parole: dont il en fut plus eſtimé & le déplaiſir d'vn chacū redoublé, qui peu aprés s'amortit ſous l'eſperāce de Zahara, laquelle voyant ocaſion propre pour rendre non ſeulement le pere & le fis obligés à elle, ains faire connoître l'effort de ſon courage, commença à parler, diſant: Entendés, Signeurs, entendés l'auis qu'il me ſemble le meilleur. En la condition acordee auec la Da-

ſa Damoiſelle, qui a emmené Liſuart & Amadis, n'ont été compriſes ni Dames, ni Damoiſelles, ains ſeulement que nul hõme, fût Cheualier ou autre, yroit aprés de cinq jours. Et partãt il êt certain que moi & mes femmes ſommes exceptees, & en liberté de les ſecourir. Ce que je ferai, ou je mourrrai en la peine. Auſſi ſeroit il peu raiſonnable ſoufrir ainſi, & par traïſon, outrager les deus meilleurs Cheualiers du monde. Et demandant ſes armes enuoya hâtiuement querir ſa troupe. En atendant laquelle, Onolorie fit aporter l'épee de Liſuart, & pria affectueuſement la Roine de la lui porter: car je me doute bien, dît elle, que celle qu'on lui a preſentee, au lieu, ne doit être meilleure que l'intencion de la Dame qui l'emmene. Et ſi a céte cy vne telle proprieté, que nul enchantemẽt peut nuyre en la troupe ou elle ſera nue & degaînee. Parquoi je vous ſuplie, ma Dame, faire diligence: autrement le cueur m'aſſeure, q̃ nous en aurõs froy de joye. Repoſés vous ſur moi, répondit Zahara, que je ne dormirai pas. Et prenant congé, voyant celles qu'elle auoit mandé venir à elle tardoyent trop, piqua deuant auec huit ou dis de ſes Amazones, que les autres ſuyuirent: mais non pas ſi tôt. Et combiẽ qu'elle galopâr royde aprés Liſuart & Amadis, ſi ne les peut elle ataindre ſi promptement: car la Damoiſelle qui les emmenoit, les ſolicitoit tant de diligence, qu'en peu d'heure ils élongnerent la Cité & entrerent en l'épeſſeur de la forêt, au milieu de laquelle ils auiſerẽt en vne plane quelques tentes & pauillons tendus, & deus Geans auec dis Cheualiers armés & mõtés prêts à combatre. Et a céte cauſe Liſuart & Amadis lacerent hâtiuemẽt leurs heaumes, & cuydans charger leurs lãces, que les Nains portoyẽt, les auiſerẽt tourner dos à bride abatue le long d'vn petit ſentier, & la Damoiſelle aprés, qui donna bien à cõnoître la traïſon prochaine. Toute-fois, conſiderans qne force étoit de cõbatre, & que la fuite leur ſeroit honteuſe, & ſans aucun profit, firent téte. Lors s'aprocherẽt les deus Geás, qui d'aſſés loing leur écrierent: Rendés vous, traïtres paillars meurdriers de nôtre ſang: car vous mourés de male mort. A ce cry coucherẽt ſur eus, & cõbien que les deus Cheualiers fuſſent dépourueus de leurs glaiues, par le moyen qui vous a été dit, ſi ne ſe montrerent ils nullement étonnés: ains, mettans les épees au poing, penſoyent reſiſter à leurs ennemis, qui coucherent bas, & dõnerent aus ventres des cheuaus les trauerſans de part en autre, ſi qu'ils tomberent par terre & leurs maîtres deſſous, d'ou toutefois ils ſe releuerẽt premier que les Geans euſſent parfait leur carriere, & tourné bride: car leurs détriers mal dõptés, & fors en bouche, les emporterent loing. Et toute-fois Amadis & Liſuart ne peurent être ſi prompts qu'ils ne ſe trouvaſſent aſſaillis des dis autres, auſquéls ils reſiſtoyẽt vigoreuſement. Mais quoi? les Geás de retour, tenans chacun leurs grãdes cymeterres es poings, chargerent de ſi prés les deus Cheualiers, qu'ils ne ſçauoyent auſquéls entendre. Et encores leur auint il pis: car du troiſiéme coup, qu'ils ruerent, leurs épees ſe caſſerent juſques aus croiſees qui les étonna beaucoup, & non ſans cauſe. Toute-fois leur deliberation étoit mourir plutôt ſur le champ que ſe rendre à leur merci. Et ainſi deſeſperés de tout remede furent ſaiſis par derriere, & jettés par terre puis deſarmés de tête, & bien liés, trouſſés ſur deus méchans rouſsins, & conduits droit à la marine. Ce que voyant Gradaſilée cuyda mourir d'ennui: mais l'vn des Geans vint prendre les rênes de ſa haquenee, en lui diſant: Par Dieu ma belle amie, je vous traiterai ſi biẽ céte nuit entre mes bras, que vous ſerés recompenſee du trauail que vous aués pris d'acompagner ces galans, qui ſeront deſormais étrillés d'autre choſe q̃ de paille. Ah, méchant! répõdit elle, mal'encontre t'enuoye Dieu! traître infame, plutôt me tireras-tu le cueur du ventre que jamais tu ayes part en moi.

Marche, marche, dît l'autre: nous verrons qu'il en auiendra. Et donnant vn coup de bâton à Amadis le firent passer deuant: dont il entra en telle collere, que lui sortant le sang par le nés & par la bouche, trouva moyẽ de deffaire l'vne de ses mains des liens, & auec le gantelet qu'il auoit encores, moucha si doucemẽt le plus prochain de lui qu'il lui cassa les dents en la bouche. Ce qui lui fut à l'heure cherement payé. Et pis eût encores eu, si le secours ne fût arriué, & tout à poinct, ainsi qu'il vous sera dit.

Comme la Royne Zahara secourut Lisuart, Amadis de Grece, & Gradafilée, &, faisans carnage de tous les traîtres, prindrent les deus Nains & la Damoysselle qui auoit bâty la traïson qu'ils ramenerent en Trebisonde.

CHAP. LV.

TAnt chemina la Roine de Caucase au partir de la ville, auec seulement dis de ses femmes, qu'ils découvrirẽt, étant presque nuit, au sortir de la forêt, les Geans, & autres qui emmenoyent prisonniers Lisuart, Amadis, & Gradafilée: dõt elles furẽt tref ayses, esperans bien parfaire leur entreprise & à leur honneur. Pour à quoi paruenir chargerent leur bois, & d'assés loing leur écrierẽt: Traîtres, traîtres, maintenãt paíerés vous le deu de vôtre déloyauté, & ne passerés plus outre auec si bon butin. A ce cry tournerent tête les Geans, & ainsi que l'vn d'eus s'adressoit pour courre sus à Zahara, elle décocha vne sagette de son arc, par telle roydeur, qu'il en fut trauersé de part en autre, tõbant sur la place si navré, qu'onques puis il n'en parla. Et autant en eût eu le second: mais il calla au trait, qui déuiãt ataignit le dernier, & mourut. Dõt le Geant s'estima heureus, & pensa biẽ ne l'auoir onques échapé plus belle. Et à céte cause donna des esperons à son cheual, & vint à bride abatue charger la Royne, qui ayãt habãdonné l'arc, le receut à coup de lance, & fut leur rencontre telle, que leurs boys vollerent par pieces: mais la vie du Geant n'en fut gueres élõgnee d'auantage: car mettans les mains aus épees s'âtaquerent l'vn à l'autre si brauemẽt, qu'aprés s'être entretirés maintes goutes de leur sang, fortune voulut que le plus grãd demeurât vaincu par le plus petit, c'étoit Zahara, qui d'vn coup lui fendit la tête, & donnant signe de mort cheut à la renuerse. Dont ceus qui auoyent la garde des prisonniers se trouverent tant étonnés, qu'habandonnans leur proye, fuyrent dans le bois à vau de route. Mais les autres huit, n'en firent semblant, ains frapans & combatans la Roine & ses femmes, resisterent tant que le fort tomba sur eus & passerẽt au fil de l'épee. Ce que voyant vn seul qui restoit, delibera venger la mort de luy & de ses compagnons, en sorte qu'il courut droit aus Cheualiers encores liés & enchainés, pensant les meurdrir. Aussi l'eût il fait, sans Gradafilée, qui, aprés la fuyte de ceus qui les auoyent habandonnés, s'ẽtoit saisie de l'écu & épee du premier Geant abatu, auec laquelle, ainsi que le paillard hauçoit le bras pour executer son vouloir, lui donna tel coup, qu'elle lui separa l'ame du cors. Ah, dît elle tout haut, Fortune ne me pourra nier desormais, que je n'aye par trois diuerses rencõtres garenti la vie du pere, & vne fois celle du fis! Par mon Dieu, répondit Zahara (qui auoit le tout veu & entẽdu) il semble q̃ vous m'ayés voulu expressẽmẽt ôter céte gloire, pour vous l'aproprier, esperant que nul autre puisse auoir part en Lisuart: Toute-fois il me plaît trébien, pour ce coup, que vous jouïssés de mon trauail, puis que par vôtre bonté vous le merités. En bonne foy, ma Dame (dît elle) je pense que les dieus m'ayent fait c'ét auantage en payement de la vraye amour que je lui porte, tellement que la victoire qui me defaut en cét endroit, êt recompensee par céte amitié. Et comme ils étoyent encores en ces termes, virent venir droit à eus sur le chemin

min q̃ la Damoiselle & les Nains auoyẽt fuy, cent Cheualiers marchans au grand pas, & plus derriere vne autre troupe de huit à neuf cens hommes bien ſerrés, & armets en tête prêts de combatre. Ceus dont je vous parle auertis du ſecours ſuruenu aus deus priſonniers, qui à l'heure, de bonne fortune, étoyent déliés & remõtés ſur leurs cheuaus, auec l'écu, épee, & lance, venoyent ayder aus Geans. Et com bien que la force de dis femmes, & de deus Cheualiers ſans plus, fût ſi inegale au grand nõbre des autres, qu'il n'y auoit comparaiſon: neantmoins, éliſans plutôt vne mort honneſte, que montrer vn ſeul poinct de couardiſe, ſe delibererent de ten ter la fortune: auſſi, ſans gueres marchander, furẽt elles chargees: mais les premiers qu'elles rencontrerent furent exemples aus autres: car ils tomberent par terre. Et neantmoins elles, Liſuart, Amadis, & Gradafilée, y euſſent peu aprés fait tré mal leurs beſongnes, ſans le ſecours qui leur arriua de neuf cens femmes bien armees, qui auoyent ſuiuy leur Roine ſous la conduite de celles de Sarmate & Yrcanie, à l'arriuee déquelles Dieu ſçait le car nage qu'il y eut: car, premier que venir au joindre, elles toutes décocherent tant de fléches, quonques grêle ne tomba plus menu du ciel: dont ſoufrirent mort plus de trois cens, qui penſoyent au parauant être bien aſſeurés. Et ſe mêlans le reſte au plus épais du conflit, ruans à dextre & à ſenêtre, trouverent telle reſiſtance, qu'auecq' la prouëſſe des deus Cheualiers Amadis & Liſuart, ils conneurent leur perte & ruïne prochaine. Or auoit Gradafilée recouvré les armes principales du premier Geant mort, auec léquelles elle mõtra bien n'auoir le bras lors engourdi, mêmes Zahara: ains firent & l'vn & l'autre tãt de deuoir que finablement les autres commencerent à brãler & tourner le dos, qui peu ou rien leur profita: par ce qu'auant leur permettre ou donner moyen de fuir, demeurerent quaſi tous deffaits ſur le champ encores que l'obſcurité leur portât grande faueur. Toute-fois la Lune ſe montra, ainſi que la victoire s'executoit & ayant continué la chaſſe deus heures & plus, la Roine de Caucaſe fit ſonner la retraite, ou ne ſe trouva du commencement Gradafilée, dõt Liſuart cuyda deſeſperer: mais peu aprés ils la virent retourner amenant quant & ſoi les deus Nains, & la Damoiſelle, qui auoit bâty la traïſon, & guidé les deus Cheualiers à la boucherie. Dont tous ſe réjouïrent grandemẽt, & furent interrogués quel étoit leur deſſein, & ou ils pretendoyẽt. La Damoiſelle cõnoiſſant, que (ſans miſericorde) elle étoit morte, ſe jetta à leurs piés, & demandant pardon à jointes mains: Ie vous promets, dît elle, ſi vous me ſauvés la vie que je vous declarerai en la preſence de l'Empereur de Trebiſonde cõme il va du tout. Damoiſelle, répondit Liſuart, je ſuis bien d'auis qu'on vous la reſerue juſques à lors, & d'auantage ſi vous la merités: Mais auſſi ſerés vous biẽ châtiee ou vous vous trouveriés coulpable. Parquoi furent elle, & les Nains commis à la garde de deus des Amazones, & pour atendre le jour & ſe rafréchir, deſcendirent de cheual & s'aſſirẽt ſur l'herbe verde, ou chacũ ſe repoſa quelque peu, aprés toute-fois q̃ les deus Cheualiers eurẽt bien & beaucoup de fois remercié la Roine de Caucaſe & les autres de leur bõ ſecours: s'ébaïſſans cõme, & par quel moyen elles les auoyent ſuiuis. Ce qu'ils entendirẽt à l'inſtãt. Or étoit la coutume de ces femmes Amazones, quand elles obtenoyent quelque victoire en rẽcontre, ou bataille rengee, rapoter chacune d'elles la tête de l'vn de leurs ennemis plãtee au bout de leurs lances. Ce qu'elles obſeruerẽt encores à l'heure, entre léquelles celles des deus Geans ne furẽt pas oubliees ains portees deuant le char de Zahara, pour lui ſeruir de triomphe. Puis venant l'aube du jour, retournerent toutes glorieuſes en la ville, ou étoyent demeurés tous les Signeurs, & les autres

Dames

Dames & Damoiſelles en vne merueilleuſe peine, dont ils furent releués, voyans ainſi leurs amis recouvrés,& priſonniere celle qui les auoit traîs. Laquelle,ſuyuant ſa promeſſe, commēça ſon propos en telle ſorte:Helas Signeurs,l'on dit communement, que les plus courtes folies, ſont volōtiers les meilleures, & qu'il vaut trop mieus aſſeurer vne vengeance deliberee, auec long moyen que l'accelerer ſans regarder au danger de l'iſſue qui en peut auenir,dont ſe preſente quelquefois acroiſſement de honte à celui qui la cuyde étaindre & aſſopir. Ce qui ſe peut experimenter maintenant par l'infortune auenuë au Roi de Crete mon ſouverain Signeur:car lui, penſant venger la mort de Sulpicio & ſes freres,à qui Liſuart,Periō, & Olorius, firent donner fin à leur vie,il a lui mêmes perdu la ſienne. Et fut le premier que céte inuincible Roine deſarçōna d'vn coup de fléche. Or auoit il trop inconſiderément bâti la reuenche de l'injure,qu'il ſe promettoit lui auoir été faite par ceus dont je vous parle, ſans qu'il eût jamais trouvé ocaſiō propre à ſon deſſein, juſques à vn jour entre autres,que, me cōnoiſſant caute & malicieuſe,cōme je ſuis, il me declara ce qu'il en penſoit:me priāt y auiſer de ma part. Ce que je lui promis faire, & ſi à poinct, qu'étant auertie de la grande aſſemblee qui ſe faiſoit par deça, projettai mon entrepriſe telle que vous entēdrés. Ce fut que je lui cōſeillai m'enuoyer vers vous, auec les épees feintes & tellement forgees qu'elles deuoyent rompre du premier coup que l'on les mettroit en beſongne. Et pour ne rien oublier,amenai auec moi ces deus Nains, tant bien inſtruits,qu'ils ſe ſaiſiroyent des lāces des deus Cheualiers que je rendrois au filet: les habandonnant auſsi tôt qu'ils les verroyent prêts d'y entrer, comme ils ſceurent trébiē faire. Le filet dōt je vous parle étoit l'embûche, ou étoit mō Roi en perſonne auec ſon frere,& dis autres Cheualiers, qui aſſaudroyēt incontinent mes pigeons. Mes pigeōs, dy-je ceus que je deliberois engluer, ſous vmbre de la pitié q̃ je leur deguiſai en vos preſences. Par-ce que tout le propos que je vous tins hier étoit faus, & controuvé ſeulemēt pour ſurprēdre ou le Roi Amadis, l'Empereur Eſplandian ou quelque autre de leur lignage,ainſi que dextrement il étoit auenu,& eût ſorti effait,ſi la fortune, ou (pour mieus parler) les dieus ſouverains n'y euſſent contrarié:car le Roi de Crete,voulant aſſeurer ſon entrepriſe, auoit amené quant & lui plus de mille Cheualiers éleus, & qui tous ont été taillés en pieces par je ne ſçai qu'elles Amazones, dōt ils ſe doutoyēt peu. Et n'en euſſent jamais fait cas, n'eût été le raport que leur vindrent faire quatre ou cinq épies,que le Roi auoit ordinairement en céte ville. Qu'ils ſont deuenus,je ne ſçai: mais ie vous dirai bien, ſi nôtre projet eût eu lieu, que le but & volonté du Roi étoit telle, qu'il eût fait paſſer la mer aus deus Cheualiers que j'auois tiré de ceans, pour eſſayer de rauoir par leur preſence le château de la Roque, & celui de Liqua, n'agueres vſurpé ſur le Roi Mouton ſon frere. Et puis leur faire trēcher les têtes & les vous enuoyer. Quāt au reſte de la fortune, vous la ſçaués autāt biē que moi. Parquoi ie m'en tairay: vous ſupliant, ſi n'aués enuie de preferer miſericorde à mon meffait, me donner la plus prompte mort qu'il vous ſera poſſible, laquelle i'aurai treſagreable, puis que mon ſigneur & Prince ne vit plus. Par Dieu dît le Roy Amadis, ie ne fais nulle doute qu'il ſoit malice ſurpaſſant celle de femme,quand elle la veut déployer, ou chercher. Oyés ie vous prie,comme elle ſçait encores babiller. Sur ma foi, Damoiſelle, vous n'aués rien de bon en vous, que le cors pour faire cendre: auſsi en patirés vous,& ſerés, vous & vos deus Nains brûlés deuant que ie boyue ni mange. Et ainſi en auint: dont tout le peuple eut autant de ioye & contentement, qu'Abra de déplaiſir, quād elle en eut les nouvelles, qui

luy

lui furent raportees par vne siēne Damoiselle, qu'elle tenoit en la Court, pour entendre qu'on disoit d'elle, & qu'il survien droit. Au moyen dequoi ennuyee d'heure à autre, & de plus en plus, des faueurs q̄ fortune faisoit à son grand ami & ennemi, étoit sur le poinct de se rembarquer, & tirer en ses païs: mais la Roine de Caucase l'en détourna, la priant instamment, qu'il lui pleût diferer iusques à ce qu'elle eût veu la fin que prendroit la merueille du château, que Lucida auoit amené en la Court. Ce que finablement elle lui acorda, non auec petite dificulté.

Comme aucuns autres Cheualiers éprouuerent l'auanture du château des secrets: Et de ce qui en auint.

CHAP. LVI.

NOus auiōs laissé au chapitre precedant le pere & le fis prêts à éprouver l'auanture du château, à laquelle Lucencio, Olorius Prince d'Espagne, Florelus d'Austrie, Perion de Gaule, Gradamarte, & plusieurs autres auoyent failly: aquerans toute-fois les vns plus q̄ les autres d'honneur, selon que la bonté d'eus, & la resistance qu'ils faisoyent cōtre le Cheualier enchanté, en donnoit connoissance par peu ou lōguement resister contre lui. Maintenāt qu'il vient à propos, entendés, que les choses passees telles que nôtre histoire vous a décrit, Lisuart & Amadis de Grece, voulans essayer de mieus faire que nul des autres, se mirēt en l'equipage qui leur étoit necessaire. Et par ce que Lisuart desiroit cōmencer le premier, s'aprocha pour sonner la trompe. Ce qui lui fut impossible, pour l'épee qu'il portoit au côté, laquelle ne pouvoit soufrir enchantement en quelque sorte que ce fût. Et à céte cause commanda à l'vn de ses Ecuyers lui en aporter vne autre. Et des l'heure reprenant la trompe, la fit retentir si doucement que merueilles. Et quant & quant furēt entendues les trompettes & clairons sonner, & fanfarer, & la porte du château s'ouvrir, sortant le Cheualier auec vne si braue cōtenance, que chacun prenoit grand plaisir à le regarder. Toute-fois Lisuart luy donna tāt d'affaire, par l'espace de sis heures, & plus, que l'on pensoit asseurément l'auanture se deuoir acheuer par lui: mais il auint autremēt: car ainsi que le Cheualier reculoit petit à petit, aprochant la porte de son château, il dît à Lisuart: Retire toi arriere, si bon te semble, & te contente, qu'il ne m'êt permis te vaincre, pour ta prouëssé, ni à toi auoir autre auantage sur moi, ni part à céte auāture, que tu as perdue, puis que tu es marié. Et neantmoins Lisuart le pressoit tou-jours de plus en plus, dont l'autre fit peu de cas ains r'entra d'ou il étoit sorti, & lui ferma la porte au nés. Ce que voyāt Lisuart marri & dépité au possible, reprit la trompe & la fit retentir par plusieurs fois: r'apellant le Cheualier & par prieres & par injures: mais tout ce lui profita peu: Parquoi contraint laisser la place à vn autre, s'en alla desarmer, Et entra Amadis de Grece en jeu, sonnant la trompe ainsi que de coutume: Au son de laquelle se presenta le Cheualier enchanté, & fut leur combat si rude, qu'apres auoir Amadis soutenu l'effort de l'autre vne heure plus que le precedant, son ennemi tomba étendu de son long, & s'éuanouit, qu'onques puis ne fut veu: demeurant le château (au parauant bien clos) tout ouvert: montrant en soi tant de richesses & singularités que merueilles. Lors commença vne telle melodie d'instrumens que chacun y eut grand plaisir, & plus d'ébaïssement, entendant vne vois proferer telles paroles: Bien vienne l'heureus Cheualier, qui sur tous autres a merité de donner fin à l'auanture des secrets. Parquoi commença Amadis à monter a mont les degrés, & entra dans le château ou il auisa la porte d'vne chābre fermée, & au dessus vn écriteau contenant ces mots: Cy gisent les deus vrays amans, en la cendre déquels se representent leurs effigies,

gies,& en icelles toutes perſonnes ſoyent Cheualiers,ou Damoiſelles,aymans auec loyauté,pourrōt voir ceus & celles qu'ils aymēt,déquéls ils ſont aymés & aymees. Et ou loyauté leur deffaudra le viſage de la perſonne qu'ils ont offenſee leur ſera repreſenté ſelō le merite de leur foi. Auſſi êt ce château nōmé juſtemēt le ſecret de l'amour,qu'inuēta le ſage Nigromanciē, à la gloire des deus parfaits amans, qui y repoſent,& à l'auantage de loyauté, & cō fuſion de faus ſemblant. Ce qui aporta tāt de ſcrupule à Amadis,qu'il cuyda retourner arriere, ſe connoiſſant tel qu'il étoit, & la faute qu'il auoit faite à Lucelle,pour l'amour Niquée. Toute-fois il paſſa outre & ouvrit la porte, ou il ne fut plutôt entré, qu'elle ſe referma d'elle mêmes : ſe trouvant en vn lieu trop plus ſpacieus qu'il ni auoit aparēce par le dehors:au reſte tāt doré & azuré de diuerſe paintures, & tāt de richeſſes qu'il ſeroit incroyable. Là étoyent dépains tous ceus qui juſques adonc,& quelques vns depuis, auoyēt aymé parfaitement. Entre léquéls il conneut ſon biſayeul le Roi Amadis de Gaule,ſon ayeul Eſplandian,ſon pere Liſuart de Grece,& leurs femmes, auec les noms d'eus, commençās par certains elemens ſeparés, cōme S.Penelope.A. Piramus.L. Tisbée. O.Apolidon.C.Griminaſe.I.Medée. N. Floriſande.D.Zerbin.E.Raberhy.M. Cāpingo.A.Lamorat.R. Porcia.I Zaïr.E.Abra.C.Goſtine.M.de fillierés. Et pluſieurs autres tous chantans & ſonnans de Harpes, Lucs, Violes, & ſemblables inſtruments, d'ou procedoit la melodie que je diſois n'agueres. Au milieu étoit dreſſé vn theatre éleué au haut de quatre degrés:& au deſſus le Dieu d'Amour,aſſis en vne chaize couverte d'vn drap d'or frizé, & à ſes piés le Roi Felides & la Roine Aliaſtre ſa femme,étēdus de leur long,& ſi viuement repreſentés, que le naturel ne leur reſſembla onques mieus. Et auoit ce petit Dieu les bras haucés, tenant en ſes mains deus corōnes treſexcellentes, qu'il auāçoit, cōme les voulāt mettre ſur leurs têtes. Et tant plus Amadis les cōtemploit & plus y trouvoit dequoi s'émerueiller: Car aprochant prés du Roi & de la Roine conneut qu'ils auoyent le côté gauche ouvert, ſi bien qu'on pouvoit ayſémēt voir leurs cueurs plus diafanes & trāſplandās que Criſtal. Mais il fut tout ébaï, qu'il vid l'effigie d'Aliaſtre changee à celle de la Prince de Sicile,ſi treſparfaite que (s'il n'eût parlé à elle vne heure au precedant) il eût creu pour certain ce qu'il voyoit être elle ſans autre. Et toute-fois pour encores mieus aſſeurer ce qu'il en penſoit, jetta ſa veuë dans le côté ouvert, ou il ſe vid tant bien repreſenté au cueur d'elle, que glace de miroir ne luy eût ſceu porter meilleur témoignage de ſon viſage propre. Dont tout émeu de gloire, dît tout haut. En nom Dieu, ma Dame, je ſçai bien que je ne fu onques deceu en vôtre endroit, & que preſent ou abſent le cueur de vous êt le vray repos de moi, ainſi que manifeſtement je puis connoître. Mais à peine eut il acheué ce mot, que la repreſentation de Lucelle ſe changea en vne autre trop plus belle, & en ſi grande perfection qu'il n'eſtima onques auoir veu ni eſperoit voir Dame, ou Damoiſelle,qui la peût egaler: parquoi la regarda plus ententiuement, & en ſorte qu'il lui va ſouvenir des pourtraits, que lui montra le page du Roi Moutō es marches d'Antioche. Et par ce moyen conneut,que veritablement céte effigie étoit celle de Niquée: dont éguillonné & ataint par autre brandon d'amour ſentit telle chaleur en ſes entrailles,qu'oubliant Lucelle & tout ce qu'il lui deuoit de ſeruitude & amitié,s'auāça pour baiſer & embracer céte ſeconde: toute-fois il ſe trouva deceu. Car à vn ſil d'œil ce qui auoit reſſemblé l'vne & l'autre Damoiſelle, retourna au pourtrait ſeul de la Roine Aliaſtre demeurant Amadis ſi perplex par céte metamorphoze,qu'il ne ſe peut tenir en ſoupirant de dire: Helas ma Dame, vous mon-

montrés bien clairement que je ne merite aprocher prés de vous, puis que tāt soudain vous vous étes ainsi éuanouye & separee de moi! Et se retirant presque confus & desesperé reprit le chemin qu'il étoit venu & sortit hors du château, tāt triste qu'il eût voulu être mort, dōt plusieurs ébaïs lui en demanderēt la cause : mais il ne rēdoit autre raison, sinō, qu'ils allassent éprouver l'auāture, & qu'ils verroyēt plus de merueilles, qu'ils ne virent, ni deuoyēt jamais esperer de voir. Ce qu'entendu par la Roine Zahara, ne s'en fit gueres importuner, ains vint à la porte qui s'ouvrit incontinent, puis se referma, elle entree, & trouva tout ce que vous aués entēdu jusques à monter les degrés du theatre, ou étoit le Roi Felides, ressemblant du tout à Amadis de Grece. Et comme elle eut jetté sa veuë au cueur de lui, y vid dedās Niquée, & Lucelle qu'elle recōneut asseuremēt nō pas Niquée qui (à son auis) deuoit être personne diuine, & non humaine, tāt auoit de grandes beautés. Ah ah! dît elle adonc, trop m'eût été meilleur n'auoir onques riens entrepris, connoissant le mien ami aymé de deus si excellentes Princesses! Et m'aperçoy trop clerement que ce seroit à moi folie de plus rien pretendre en lui, m'ayant si peu en fantasie comme il m'êt demontré en ce lieu, qui en vain n'êt pas nommé le château des secrets: veu qu'on y découvre ce que le cueur d'autrui pense le mieus celer. Lors aperceut Niquée auec vn visage si riant que rien plus, & Lucelle pleine d'amertume. Qui lui donna certain augure qu'Amadis deuoit moins aymer l'vne q̄ l'autre. Puis regarda la Roine, & lui sembla voir soymêmes. Toute-fois à vn sil d'œil céte effigie, & celle du Roi aussi retournerent en leur premiere forme. Et partant Zahara se retira ayant plus veu & conneu qu'elle ne vouloit. Ce q̄ le visage d'elle ne peut celer sortant du château, ou tôt aprés le Roi Amadis entra. Et prenant la Roine Oriane par la main trouverent les effigies des amans tout ainsi qu'auoyent fait les autres, hors mis que ce qui étoit du leur ne s'aparoissoit. Car ainsi étoit fait l'enchantement. Parquoi passant outre monterent au theatre, ou Oriane voyant Felides pensoit certainement être le Roi Amadis, s'elle ne l'eût tenu cōme elle faisoit. Et lui au semblable, que de la Roine Aliastre fût Oriane: mais s'ils étoyent biē representés en céte premiere merueille, ils se virent pour le moins autant au vif, lui, au cueur de la Roine, & elle, en celuy de Felides. Qui leur donna vn contentemēt reciproq̄, & tel, que le Roi Amadis ne se peut tenir de dire à Oriane. En bonne foi, ma Dame, je ne vi onques chose qui me fût plus agreable. Et quoi? monsieur, répondit elle. Lors il lui declara tout ce q̄ vous aués entendu, & elle à lui pareillemēt: car l'vn ne pouvoit jouïr de ce qui étoit facile à l'autre. Et neantmoins, pensant le rendre commun, ainsi qu'Amadis rejetta sa veuë sur Felides, & elle contre la Roine, ils les trouverent changés & remis en leur premier visage. Et partant descendirent les degrés, & sortirent du château, y entrans Esplandian, & l'Imperatrix, qui ne se trouverent moins aymans & aymés que les deus derniers: car il leur auint tout ainsi. Et aprés eus se presenta le Roi Galaor & la Roine Briolanie sa femme, qui n'eurent en moindre merueille la representation de ceus qu'ils trouverent en la chambre, que de voir sur le theatre ce qu'ils y trouverent: Car il sembla à la Roine, q̄ Felides fût le Roi son mary enchanté, & regardant au cueur de lui, conneut la plus part de celles qu'il auoit aymees, ainsi qu'il vous a été dit aus livres precedans. Et combien qu'elle s'y trouvât du nōbre, si auoit elle vn poinct plus que les autres: car toutes étoyent tristes, & elle seule joyeuse & contente. A Galaor aussi lui fut auis de la Roine Aliastre être Briolanie, dans le cueur de laquelle il se vid d'vn côté, & le Roi Amadis d'autre, mais lui joyeus & Amadis melācoliq̄. Parquoi il eut

il eut adone telle souvenãce du passé, qu'il ne se peut tenir de le lui ramẽteuoir. Dõt elle se prit à rire : lui confessant la pure & pudique amitié, qu'elle auoit portee en ses premiers ans au Roi son frere. Mais dit elle, c'êt peu de cas au respect d'vn milion, dont vous vous étes serui. Non que pourtant je vous en vueille faire pire chere : car je sçai bien que vous n'auiés lors aucune part en moi. Et cõme ils vouloyent descendre, les effigies de Felides & Aliastre furent chãgees & remises ainsi que de coutume. Parquoi s'en retournerent, & au sortir entra dom Florestã & sa femme, qui (pour le faire court) virent la fidelité l'vn de l'autre: hors mis qu'elle reconneut l'effigie de Corinsande non moins acompagnee de melãcolie, qu'elle de grãd plaisir. Puis entrerent l'Imperatrix Esclariane, & son ami, sur lequel elle n'eut autre auãtage, sinon ce que dom Florestã lui auoit autre-fois dit de Griliane: mais elle la vid tant triste, qu'elle s'asseura elle seule être aymee, & l'autre du tout mise en oubli. Et à céte cause sortirent hors, & vindrent en leur lieu Lucencio, & l'Infante Axiane. Et aprés Onolorie & Lisuart, équels ne fut trouvé vn seul defaut de loyaute, comme à Perion de Gaule, sur lequel Gricilerie conneut le bon traitement que lui auoit fait la Duchesse d'Austrie : qui toute-fois auoit les yeus rouges à force de pleurer pour se voir delaissee, dont l'autre n'étoit vn seul brin mal contente, & retournerent pour faire place à Gradafilée, qui trouva dans le cueur du Roi l'image de Lisuart de Grece, & en celui d'Aliastre celle seule de l'Infante Onolorie. Parquoi sans y faire autre sejour, éjouïe de la purité, & innocẽce qui étoit en elle, sortit dehors, & vint Lucelle laquelle aprés auoir bien consideré les images & pourtraits de la chambre, monta vers le Roi Felides & Aliastre. Et lui sembla du Roi que ce fût Amadis de Grece sans autre. Parquoi s'écria à demy & d'vn cueur gai. Ha a mõ Dieu! qui vid onques merueille plus agreable? au moins si ceus qui l'ont veu ayment comme je fais. Pleût à Dieu qu'il me fût otroyé ne partir jamais de lieu si plaisant! Helas céte opiniõ ne lui dura que jusques à ce qu'elle eut regardé dans le cueur diafane, ou elle se trouva : & l'Infante Niquée, qui encores lui étoit inconneuẽ. Biẽ disoit elle en soi-mêmes n'auoir onques ouy parler de beauté plus parfaite, ni de contenance plus gaye. Ce qui deffailloit grandement en elle: Car sa tristesse lui étoit certaine demõstratiõ d'être la moins aymee dont pleurant & soupirant, commença à se plaindre. Helas (disoit elle) s'il êt ainsi que je sois malheureusement trõpee de celui qui m'êt plus cher q̃ ma propre vie, je m'asseure bien que moi mêmes ferai payer à moi-mêmes la folie que j'ay faite mettant mon afection en lieu de si peu de merite! Mais helas ! seroit il possible qu'il me tint propos gracieus & tant acompagnés d'amitié, seruitude & caresse, pour puis aprés faucer sa foi & me traïr sans l'auoir onques offensé? s'il ne prenoit à ofense l'hõneur que je lui ay desiré toute ma vie. Certes Amadis de Grece, il ne me peut, ni doit tomber en l'esprit que si grand mal m'auint d'vn si grãd bien! je ne dy pas que la grande & extrême beauté de celle, que je voi ne vous ayt parauantu re aporté au cueur quelque étincelle de souvenir : mais que vous me laissés pour elle encores que je le visse & sceusse pour certain, si ne le voudrois-je pas croire. Et d'auantage, s'ensuyt il pour me trouver triste au cueur d'autrui que ce soit vn argument infalible du malheur pour lequel je me tourmente? Pourroit bien le miroir representer autrement que le naïf du visage? je suis certainement ennuyee & pleine de fâcherie, & je maigris pour me mõtrer en face melancolique. Lors faignoit rire & s'éjouïr, mais pour cela l'image de sa semblance ne changeoit de forme, ou contenance: ains demeuroit en sa tristesse. Dont presque outree de céte nouvelle jalousie recommença ses doleances, Helas! disoit

disoit elle, onques ne fut mal nommé ce lieu la preuve des secrets,& croi, comme Dieu,qu'Amadis m'a faucement deceuë, dont il a bien grand tort. Puis croisant les bras & fondant quasi en larmes. En bonne foi,je pense, que céte Roine Aliastre, qui si loyaument ayma a voulu auoir pitiè de moi,en me reuelant ces tristes nouvelles pour desormais me tenir sur mes gardes,& euiter d'auoir pis. Et comme elle hauça la veuë pour regarder encores son Amadis elle le vid changé au Roi Felides. Au moyen dequi pleine d'amertume retourna d'ou elle étoit venuë. Et, essuyant ses yeus au mieus qu'elle peut, sortit du château: donnãt soupçon à tous qu'elle auoit trouvé chose qui lui étoit peu agreable. Mais Amadis, qui se douta bien de l'encloueure, fut en vne étrange pensee, ne sçachant qu'elle excuse il prendroit pour la r'apaiser. Au moyen dequoi cõmeça à maudire en son cueur, & le château, & la Damoiselle qui l'auoit amené. Toute-fois il se maintenoit auec la meilleure asseurance, qui lui étoit posible. Et pour ce qu'il étoit fort tard, & q̃ la Roine Zahara vouloit se retirer en ses tentes, fut mise fin pour l'heure à céte épreuve: demeurans les vns tristes les autres marris, vns plus, autres moins selõ qu'ils auoyẽt trouvé d'aise, ou de déplaisir. Ce qu'entendu par l'Imperatrix Abra: dît à la Roine, q̃ volõtiers elle en auroit le passetés, & entreprendroit le hazard comme les autres, pourveu qu'elle y peût aller incõneuë. cela ferés-vous aisémẽt répõdit Zahara, prenant vn de vos Cheualiers seul pour cõpagnie, & vous couverte par la visage d'vn crêpe noir: car en si petit equipage ne serés-vous jamais tenuë pour Imperatrix des Babiloniens. Ce qu'elle trouva bõ, & dît qu'elle en passeroit le lẽdemain sa fantasie. Ce pendant fut refermé le château cõme il souloit, demeurãt la trõpe pẽdue à la porte,& vne harpe qu'õ y aporta nouuellemẽt, ne sçait on qui, auec vn écriteau cõtenãt ces mots. Tous ceus qui voudrõt d'orénauant éprouver céte auanture, s'il êt Cheualier, sonne la trõpe, & la Dame, ou Damoiselle, la harpe. Et ne soit aucun si hardi de remuer ce château du lieu ou il êt, premier que la plus belle & mieus acomplie le face enleuer dans la tour de l'Vniuers: car jusques adoncq' il doit demeurer ĩcy, d'ou il ne partira, suyuant ce qu'il en ét predit & ordonné. Voyla, dît l'Empereur, trébon auertissement: allons souper & demain nous verrons qu'il en auiendra: Ainsi passerẽt le reste du soir, que chacun se retira, pour aller dormir. Mais onques ni Amadis de Grece ni Lucelle fermerẽt l'œil. Aussi auoyent il assés matiere pour les en engarder, tãt pource que vous aués entendu, que de ce qui vous en sera dit ci aprês.

Comme l'Imperatrix Abra éprouua l'auanture du château: Et des propos qu'Amadis de Grece & Lucelle eurent ensemble sur ce, qui s'étoit passé le jour precedant.

CHAP. LVII.

LE lendemain que ces Princes & Signeurs, Dames, & Damoiselles eurẽt dîné, l'Imperatrix Abra, sans autre compagnie que d'vn seul Ecuyer, entra en la salle: mais tant bien en ordre d'acoutremens, qu'on la pouvoit iuger pour Dame de haute guise. Si marcha droit au château & prit la harpe qu'elle souna tresarmonieusement. Toute-fois elle n'eut cõtinué lõguemẽt, q̃ la porte, s'ouvrit & entra en la chãbre, dõt l'huis se referma tôt aprês. Lors ietta son œil de toutes parts: & vid les paintures des amans, déquéls nous auons parlé n'a gueres. Au reng déquéls elle recõneut Zair qui touchoit vn lut, lamentant le triste loyer qu'il auoit receu pour aymer ardãment. Parquoi s'adressant à lui plus joyeuse q̃ de coutume, commença à lui dire. Sur mon Dieu, mõsieur, i'auois beaucoup plaint le trauail que i'ay eu de venir en ce païs: mais vous y retrouvant vif, ie ne fis onques voyage qui me tournãt à plus de plaisir

plaisir:encores qu'ainsi, que ie puis entendre par vos chants vous vous ramenteués à tous propos ce qui vous auança la mort, de laquelle i'espere auec le tems si bien vous venger, que vous aurés cause d'oublier partie de vôtre douleur, & moi l'amytié que i'ay porté & porte encores à l'homicide de vous, & trop ennemy de moi. Et combien qu'elle proferât ces paroles de grãde affection. Toute-fois le Prince Zaïr ne lui répondoit aucune chose: ains se montroit seulement atentif à bien faire resonner son lut. Ce que voyãt Abra passa plus outre, & monta ou étoyent les effigies du Roi Felides, de la Roine Aliastre, & mêmes celle du petit Cupido, vers lequel (encores marrie du dédain que luy auoit fait Zaïr, pour ne lui répondre) elle adressa sa parole, lui disant. Ah ah Sire! ceus qui n'ont experimẽté vos forces les pensent, cõme ie croi toutes autres qu'elles ne sont. Ie vous suplie humblemẽt ou prendre desormais nom conforme à vos œuvres, ou les faites semblable à vôtre nom. Car quant à moi, i'ay trop plus de raison, de vous nommer Dieu d'inimitié, & méconnoissance, que non pas tel que vous le vous adaptés. Aussi ont eu les autres dieus (ce me semble) grãd tort de vo⁹ permettre n'atribuer aucune jurisdiction, ou puissance, pour en vser ainsi que vous continués: veu que le propre d'vn Dieu êt bonté, justice, mansuetude, pitié, liberalité, & amytié, déquels il recompẽse ses seruiteurs, & vous leur administrés tout le cõtraire. Et qu'ainsi soit: cõme vous pourriés vous excuser, ni faire trouver bon à toute personne raisonnable l'injustice & cruauté dont vous aués vsé enuers mõ frere? ni de quelles armes sçauriés vous honorer vôtre trophee, pour me donner la mort cent fois le jour sans pouvoir mourir? Mais helas! que dy-je? à qui parle-je? ne pourquoi veus-je ainsi cõtester ni entrer en raison auec celui qui n'en a point? Certes les yeus ne vous furent oncques bandés, sinon pour excuser vôtre coulpe, sur la cecité qui êt en vous: vous atribuãt par céte ocasiõ telle justice, (ou pour mieus dire) tel plaisir, qu'il vous êt agreable. Et ainsi qu'elle acheuoit céte parole regarda le Roi, qui lui sembla certainement être Lisuart de Grece. Ah, dît elle, trahître ingrat! c'êt de vous que ie me plains, & nõ d'autre! Cõme doncques osés vous maintenant paroître deuant moi? Sinon q̃ par auanture, vsant de vos dissimulations acoutumees, esperassiés m'amieller si bien que ie misse arriere la vengeance future de la mort de mon bon frere! Mais Dieu m'en garde. Car puis que i'ay si justemẽt voué vôtre ruïne, asseurés vous que ie n'y épargnerai chose qui soit en mõ pouvoir: non pour tant q̃ ie vueille nyer n'être forcee de la beauté qui êt en vous, & tellement embrazee de vôtre amour, que mõ triste cueur navré ne peut auoir repos ny contentement, si n'êt pour vous voir, ou en presence, ou en pensee: dont certes je crie, & à tous propos, merci, & demande pardon à qui m'a fait offense, encores que l'on n'en tienne conte. Lors trop pressee d'amour. Et combien (dit elle) que vous soyés coutumier de me dédaigner, & clorre l'oreille à mes doleãces, si ne serés vo⁹ pas maintenant si dédaigneus de me refuser vn baiser. Et quant & quant se baissa pour joindre sa bouche à celle de Lisuart: mais elle ne vid autre que la statue du Roi: dont toute honteuse se retira arriere, retournant aussi tôt céte effigie en la figure de Lisuart. Parquoi eguillonnee de je ne sçai quel déplaisir, estimant qu'il se moquât d'elle ne se peut garder de luy dire. Vrayement, Lisuart, vous me faites tort, ou c'êt ce Dieu cruel, qui pour se vẽger des propos que ie lui ay tenus n'a gueres, me dõne ces illusions. Mais pour cela ne laisseray-je de continuer en mon deuoir. Et regardãt au cueur, qu'elle vid diafane, conneut dedans Onolorie. Parquoi enflammee de colere, jalousie, & dépit s'écria toute tremblante: Ah traître meurdriere de mon frere tresaymé faut il qu'a

ton

ton ocasion ie sois sondee iusques au vif, & qu'Amour m'alembique ainsi au cuisant feu de son brandon, conformant par le comble de ses aduersités & la fin de céte épreuve le loyer de mon merite? Ah, ah Fortune! Fortune! il te deuoit bien sufire (ce me semble) m'auoir au premier fait voir le Dieu motif de mon seul mal, pour lui improperer mon martyre sans me répresenter deuant les yeus celle, par laquel le Babilone êt au iourd'hui orfenine, & sans son Roi & gouverneur. Mais i'entēs bien que c'êt ne m'ayant peu vaincre, ny rendre par toutes tes auersités mon cueur moins magnanime, tu essayes à me domter par autres nouveaus, & plus subtils tourmēs. Puis regarda la Roine Aliastre, & la trouva d'entree selō qu'elle auoit acoutumé de se transformer: retournans peu aprés le Roi & elle en leur premiere façon. Au moyen dequoi Abra toute desolee les laissa pour sortir du château, cessant l'harmonie, qui iusques adōcq' auoit continué. Et sans faire plus long sejour en la ville, pour n'être conneuë reprit le chemin vers ses têtes: ou elle fut suyuie d'aucuns qu'on enuoya aprés, & sceut on par ce moyē qui elle étoit. Elle dōcques délogee, & aprés q̄ maints autres curēt éprouvé l'auāture cōmença le bal, durāt lequel Amadis de Grece trouva faço̅ d'acoster Lucelle, qui de tout le iour ne l'auoit daigné regarder: & se voyant en lieu pour n'être entēdus d'aucun, lui dît d'vne bōne grace: Ma Dame, ie ne sçai pas en quoi ie pourrois vous auoir dépleu, ni offensee (vous aymāt cōme ie vous ayme) pour en ce tēs, ou i'ay aquis plus grand honneur q̄ n'eut oncques Cheualier, receuoir si mauvais visage de vous. Ie vo⁹ suplie treshūblement, que les noces de mon pere & la nouvelle connoissance de son fis, ne soyent celebree auec le sacrifice de ma mort. Sign̄r Amadis, répondit elle, il n'ét pas raisonnable que vous faciés en si petit lieu si grād logis, & sufit bien pour étroit qu'il êt, que moi seule y reside, eu regard à l'estime de moi, sans que vous m'y tenés compagnie. Contentés vous doncques auec la jouïssance de vôtre déloyauté, sans vouloir que ie demeure plus longuemēt deceuë. Et combien qu'Amadis entendît assés ou elle aspiroit si n'en fit il semblant, ains lui dît: Ma Dame ie ne puis comprendre céte parole: car pour certain le lieu ou ie vous tiens logee êt en mō cueur qui veritablemēt se peut nommer etroit, pour l'excellent merite de vous: Mais vous ayant donné ce que ie puis, il se doit dire large pour ce regard: le connoissant tel que le monde êt trop peu pour le desir de la chose ou il aspire. Et encores qu'il eût en soy la grander de céte monarchie, si ne veus-ie pas nier qu'elle ne fût étroite pour loger la moindre des pefectiōs dont vous aués vne infinité Ah Amadis! répōdit elle, ie ne m'ébaï pas si vous me connoissés si mal, puis que vous ignorés encores le Signeur qui vous a creé & fait à la semblance! Mais puis que ne sçaués sa loy & la fuyés, ce n'êt pas de merueille, si vous le méconnoissés aussi, & moy quant & quant, de qui vous aués retiré vôtre amour pour l'aliener en autre Damoiselle: vous auisant que le plus grand seruice que me fites oncques à été par céte derniere épreuve & auāture que vous aués mise à fin. Car toutes vos autres entreprises tendoyēt à me deceuoir, & céte seule a aueré vôtre faus semblant & damnee intention. Par ma foi, ma Dame (dît il) ie ne vous acorderai pas celà: car si ie vy trompé en la loi que ie tiens, connoissant la faute, ie l'amenderai. Tant y a que ie vous jure Dieu, ne sçauoir qui peut être ce celle dōt vous vous plaignés, ny pourquoi doit être meilleure vôtre loi que celle que ie tiens, & en laquelle i'ay été nourry. Toute-fois ie ne dy pas q̄, inspiré de Dieu, ie ne me reduise à la fin ou il me conseillera: mais il faut que cela vienne de lui: esperant si i'ay bien vêcu iusques à present, qu'il m'entretiēdra en céte opinion, & aussi ayant failly, qu'il m'a-

pellera par vôtre moyen. Et quãt à la trõperie que vous soupçonnés (au plus grãd tort du monde) être en moi : par tous les dieus, ma Dame, vous aués grãd tort & ne fut onques loyauté plus entiere ne certaine qu'êt celle q̃ ie vo⁹ porte. Tellemẽt q̃ ie vous puis asseurer, qu'autre q̃ vous n'entra onques au cueur de moi, sinõ la déesse Venus, presente & témoing à nos propos & souvenirs, pour loing q̃ nous soyõs l'vn de l'autre. Céte seule certainement vous tiẽt compagnie, & êt elle sans autre, que vous aués peu voir au cueur enchanté. Aussi, si biẽ vous en souviẽt, auoit elle face nõ de personne mortelle, ains rẽplie de toute diuinité? Ce que vous deués iuger par la cõparaison de vous deus: étant bien certain, qu'autre q̃ vous ne vous peut ressembler fors céte déesse d'Amour, qui veritablement vous surpasse: d'autãt qu'elle êt déesse, & vous creature humaine. Parquoi ie vous suplie treshumblement vous élongner de céte mauvaise opinion, & estimer que, pour mourir, ie ne penserai: ni pensai oncques à faire chose qui vous peût aporter la moindre ocasion de déplaisir. Certes, ce fut bien inuenté à Amadis d'amener si dextrement en ieu céte Venus pour garand. A quoi Lucelle donna quelque foi : croyant si bien aus paroles mensongeres de son ami, qu'elle demeura satisfaite. Helas! combien ce personnage seroit mal aisé à introduire entre les Dames du iour-d'hui. Veritablement Lucelle auoit en soi vne certaine & naïue bonté, que vous autres Damoiselles nommerés (comme ie pense) sotise. Mais donnés vous garde, q̃ sous vne trop grande finesse, vous ne demeurés encores mieus engluées qu'elle ne fut : aquerans pour nom de sottes, reputation d'infamie : qui vous seroit vn tresvilain acoutrement. Or y pensés dõcques, & laissõs Abra s'embarquer, pour retourner en Babilone, menaçant fort & ferme l'Empereur & l'empire de Trebisonde, quelque remontrance que lui sceût faire la Roine de Caucase, qui l'acompagna iusques en Egypte. Et quasi en même saison la Princesse Lucida, dõt nous auõs parlé ci deuãt, vint suplier Amadis de Grece lui tenir ce qu'il lui auoit promis. Et à quoi non seulement, disoit elle, la conuenance du château vous oblige, ains l'ordre de cheualerie ordonné, comme i'ai entendu, specialement en la faueur des femmes & orfelins. En bonne foi, ma Dame, répõdit il, ie suis tout prêt quand il vous plaira. Lors combien qu'il fachât beaucoup à toute l'assemblee, si n'y eut il aucun qui l'en voulût détourner, cõnoissant qu'il ne pouvoit bonnemẽt s'excuser. Et à céte cause, ayãt mis ordre à ses affaires, délogea le cinquiéme iour d'aprês sans vouloir mener persõne quãt & lui fors Gradamarte, & ses deus Ecuyers Yneril & Ordan. Toute-fois premier l'Infante Axiane, voyant qu'il étoit heure de faire entendre à tous les Signeurs presens la cause de sa venuë en Capadoce, commença son propos en telle sorte : Princes excellens, ie croi qu'il n'y ayt aucun en céte compagnie (au mains peu) qui n'ayt sçeu ou entendu la mort de Zarzafiel Soudan de Babilone, par le trespas duquel la Roine d'Argenes, sa sœur & heritiere vniuerselle, deuoit être emparee des grans biens qu'il laissa. Et neantmoins Zimbrel Prince d'Antioche, qu'il auoit ordõné gouvnerneur en ses païs, prit le titre d'Empereur & desherita du tout ma Dame & mere, cõme si elle eût été bâtarde, ou inconneuë. De ce Zimbrel sont depuis descendus le Prince Zaïr, & Abra, qui maintenant ocupe par tirannie l'Empire qu'elle possede, sans aucũ droit. Or étes vous, mes Sigñrs, renõmés entre les Princes du monde ceus qui mieus aymés la raison & iustice, & qui pour la maitenir aués souvent hazardé vôtre vie propre, specialement pour la querelle des Dames & Damoiselles, qui me fait vous suplier, qu'ayãt egard à moi & a mon desheritement, il vous plaise m'ayder à l'encontre de celle, qui ne prẽd peine, ni plaisir, sinon à pourchasser la

mort

mort & ruine du Prince Lisuart, & de vo⁹ tous, ainsi que l'effait & l'experiẽce vous en a tant de fois rendu témoingnage. Ce faisant mes Signeurs, outre que ce vous sera gloire & reputaciõ immortelle, vous moyennerés deus grans biens ensemble. Le premier delivrant vn peuple de la seruitude & tyrannie ou il êt: l'autre restituãt vne Roine pauvre & desheritee du bien paternel, duquel elle êt chassee, & moy pareillement qui suis sa fille legitime. Puis se teut, & fut trouvé sa querelle tant iuste, & eus si obligés pour la raison, à lui preter ayde & faueur, qu'ils entreprindrẽt la conquéte de Babilone, & la restitution de ses païs. Pour l'execution dequoi chacun d'eus retourna en ses païs assembler gens de toutes parts, qui se ioindroyẽt en la montaigne Defendue, à fin de tirer en Babilone, si Abra ne s'auançoit d'assaillir Trebisonde selon ses menaces: ou biẽ aller au deuant de son armee, si elle se mettoit aus champs. Dont elle les remercia tous bien humblement.

Comme la Roine d'Argenes vint trouuer Alquif, & Vrgande, & ensemble furent enleués par esprits, pour voir la gloire de Niquee.

CHAP. LVIII.

VN mois & plus auoyent dé-ja sejourné Alquif & Vrgãde hors de Court, esperans (ainsi qu'il vous a été dit) bâtir quelq̃ nouveau passetems aus Princes & Dames assemblés à Trebisonde. Dõt il auint qu'vn jour entre autres, faisans leurs caracteres & inuocatiõs d'esprits, virent en l'air vne nuee grosse & épesse venir droit à eus, auec tourbillõs & tonnerres, & au dedans deus Griffons qui trainoyẽt vn chair, & vne Dame assise, corõnee d'vne corõne imperiale. Et tout ainsi qu'à vn fil d'œil on void dõner l'éclair d'Oriẽt en Occident, aussi tôt descendit & abaissa le char ou ils étoyẽt assés mal asseurés & s'adressa à eus, à qui elle dît: Mes amys, ne vous effroyés de rien: car puis que les Princes Chretiens ont promis à ma fille Axiane la secourir pour la conquête de Babilone, je delibere desormais être de vôtre ligue. Et entendés que suis Zirfée Roine d'Argenes, qui vient expressément vous prier de venir au lieu ou je vous cõduirai, pour donner fin à vn affaire, que j'ay proietté de lõgue main, & si dificile, que vôtre ayde & Magie y êt bien requise, & necessaire. Parquoi je vous prie tous deus, que, sans riens douter ou craindre, entrés en ce char auec moi, s'il vous plaît. Ce qu'ils lui acorderent assés aisément. Toute-fois, premier que partir, ils auiserent d'écrire, & en auertir les Princes étans en Trebisonde. Et de fait baillerent la lettre à la Damoiselle Alquife, qui la leur porta: s'éleuant le char es nuees si haut, qu'à vn instãt il fut porté sur la tour ou Niquée étoit enchantee, ainsi que vous aués entendu. Puis cõmencerent à descendre les degrés. Et les prenant Zirfée par la main leur dît: Asseurés vous, que je vous montrerai tantôt la plus belle chose que vo⁹ vîtes oncques. Et entrans en la salle, voyans la presence de Niquée, receurẽt tãt d'aise & de gloire, qu'oublians eus-mémes, & toutes autres choses, se mirent à chanter, & faire guirlandes de fleurs cõme les autres qu'ils y trouverẽt. Dõt Zirfée ne se peut garder de rire. Mais elle leur rẽdit peu aprés leur bon sens, & reuindrent en leur premiere memoire: leur disant pour les gaudir: Veritablement, mes amis, vous étes (ce me semble) d'assés bon âge pour oublier desormais céte façõ de faire, qui (à dire vrai) sierroit beaucoup mieus à jeunes gens, qu'elle ne fait à vieillards téls q̃ vous étes. Ie ne sçai pas celà, répondit Vrgande: mais croyés ma Dame, je ne fu oncques plus à mon aise, & voudrois bien parachever le reste de ma vie en ce plaisir, pour crainte que j'ay desormais d'auoir pis. Pour le moins ne serois-je seule & sans compagnie. Car voyci déja bon nombre de Dames & Cheualiers, qui n'ont gueres plus de soucy en leurs têtes, que j'auois n'agueres.

n'agueres. Ce sont (dît Zirfée) ceus qui par leur loyauté & prouëſſe ont merité voir la gloire de céte Infante, de laquelle ils ont aproché, comme vous voyés, ſelon la grandeur de leur amour & fermeté: dont le premier ét Anaſtarax frere d'elle, qui ſolemẽt y plãta ſon affectiõ. Lors cõmẽça à leur reciter cõme le tout étoit auenu, & la cauſe qui l'auoit meuë à faire cêt enchantement. Tant y a, dît elle, qu'onques Dame ni Damoiſelle n'a ataint la perfection de beauté, hors céte ci, & vne autre yſſue de l'vn des plus gracieus Princes, & meilleurs Cheualiers du monde, & d'vne Dame fille d'Empereur autant renõmé q̃ l'on ſache point, laquelle ét maintenant au royaume d'Alexandrie, & en la poſſeſsion d'vne païſanne. Bien conneurent Alquif & Vrgãde par ce propos, qu'elle parloit de la fille, dont Onolorie acoucha en la tour étant priſonniere, & q̃ l'Ecuyer déroba depuis pour l'eſperãce qu'il eut au gain de la bague trouvee entre ſes drapelets. Veritablement, ma Dame, répõdit Vrgande, ie cõfeſſe bien Niquée être la plus belle que l'on ſçauroit deſirer, & dõt celui de qui elle ſera femme ſe devra tenir pour fortuné entre les plus heureus de ſon tems. Vous parlés bien, dît Zirfée: mais ce ne peut être ſi tôt, ainſi paſſeront pluſieurs iours premier qu'elle viẽne à ce poinct. Car il n'ét pas raiſonnable q̃ l'on ayt en céte vie mortelle, gloire & repos enſemble, ſinon ceus qui par grãd trauail, & auec le tẽs meritent l'aquerir. Or voyés maintenant le miroër que tiẽnent ces Damoiſelles deuant Niquée, & vous la verrés en telle perfectiõ de plaiſir cõme vo⁹ eſtiés n'agueres. Si regarderent la glace, & virent dedans Amadis de Grece, auſſi au naturel que le vif. Voylà que cêt de trop aymer, dît Zirfée, elle n'a bien ny cõtentement qu'à le contempler. Et qu'ainſi ſoit, conſiderés, ie vous prie, la contenance qu'elle fera à céte heure que ie me mettrai entre deus. Mais auſſi tôt que Niquée eut perdu la preſence de ſon ami, elle commença ſi fort à pleurer & ſe plaindre, qu'il ſembloit qu'elle endurât vn mal inſuportable. Helas! diſoit elle, c'êt peu de cas de la gloire que i'ay eu iuſques à céte heure, puis que ſeparant de mes yeus ce que le miroër me ſouloit répreſenter, ie ſeuffre pire mal que la propre mort! Toute-fois ce martyre ne fut long: car la Roine ſe retira, & eut Niquée la iouïſſance du miroër comme au precedant, & reprit ſon bon viſage, & ſa gloire acoutumee. Par mon Dieu, dît Vrgande, ie n'euſſe iamais penſé qu'Amour ſe peût ainſi iouër des perſonnes raiſonnables. Ne voyés vous, répondit Zirfée, lui mõtrant Buzando, la grace de ce Nain? Il êt tant affectionné & ſi extrêmement amoureus de ſa maîtreſſe, qu'il ne deſire ny pretend à autre choſe que d'en iouïr. N'êt il pas beau fis, & de belle taille, pour auoir vn tel bien? pour le moins il ſe le perſuade: auſſi tenoit il telle contenance, qu'on ne s'en eût peu tenir de rire. Lors ſortirẽt de la ſalle & remõterẽt amont les degrés. Or vous ay-je, dît Zirfée, voulu recompenſer partie du trauail que vous avés eu à me ſuyure, & eſpere, premier que nous nous ſeparions, paracheuer telle entrepriſe, que la poſterité en parlera tant que le monde sera monde. Parquoi rentrons au char, & ſuyuõs nôtre deſſein. Mais ils n'y furent plûtôt aſſis, qu'il s'enleua en l'air, & les porta dans la cité de Niquée, ou étoit le Soudan, qui les receut de trébon cueur: eſperant par le ſçauoir de ſa ſœur l'enchantement de Niquée & Anaſtarax prendre fin. Ce qu'il ne peut pour l'heure obtenir d'elle, diſant, qu'es choſes preordonnees de Dieu étoit requis l'acompliſſement du tems: & que l'heure venuë il auroit ſes enfans à ſon plaiſir. Toutefois elle ſejourna auec lui quinze iours entiers: durans léquels elle, Alquif, & Vrgande firent pluſieurs reuolucions & figures pour mettre fin à ce qu'ils auoyent deliberé.

Comme

Comme Zirfée, Alquif, & Vrgande, construirent l'émerueillable tour de l'Vniuers.

CHAP. LIX.

AYans doncques les trois Magiciens bien étudié en leur Cabale, Necromance & Astrologie supernaturelle, vne nuict entre autres sortirent de la ville, & vindrent en vne vieille ruïne de bâtiment edifiee sur la gréue de la mer, q̃ la Roine enuironna d'vn cercle, auec vne brâche d'vn Hous. Et se mettans eus trois en triâgle, tenant chacun d'eus vn cierge ardant en leurs mains, aprés auoir parfumé l'enuiron de Mirrhe, & Encẽs, commencerent à lire & proferer certaines paroles, apellâs & cõjurans les esprits, selõ leur puissances & degrés. Si n'eurẽt continué longuemẽt, que l'on ouyt de toutes pars en l'air si grâd' rumeur & tõnerre entremêlé de vapeurs, brãdons ardâs, nuages tenebreus & esclairs si prõpts & penetrâs, q̃ le peuple de la ville pẽsoit asseurémẽt la machine du mõde, le ciel, & les abîmes se deuoir assembler. Et peu aprés se presenterẽt les messagers apellés par Zirfée, ausquéls (en certaine vertu) elle cõmanda edifier vne tour, non moindre q̃ celle de Nẽbroth. A ce cõmandemẽt receut Zirfée obeïssance, & se trouverẽt en peu d'heure sét etages éleués l'vn sur l'autre. Au premier déquéls étoit le triõphe de la Lnne suiuy par mains grâs personnages, dieus, demy-dieus, Nimphes, & autres hõmes & femmes, ayans l'arc au poing & la trousse au côté, auec tout equipage de venerie. En la secõde seoit Mercure en son char triõphant, acompagné d'Alquimistes, Philosphes, Poëtes, & Orateurs: En la tierce la déesse Venus, à qui vne infinité de gẽs & de toutes sortes offroyent leur seruice, les vns ioyeus, autres tristes & mal cõtens, selõ la faueur, ou deffaueur qu'ils auoyẽt receu de leur trauail. En la quarte étoit le Soleil porté par ses quatre cheuaus q̃ cõduisoit Phaëton, & Aurora vn peu deuant auec ceus qui plus auoyent aymé la vertu & magnanimité. En la quinte Mars furieus enuironné des armees de Capitaines Romains, Frâçois, Africains, Grecs, & autres de diuerses nations. En la siziéme le grâd Dieu Iupiter tenât sa foudre, & à l'entour ceus qui sujets à son influance s'étoyent entierement gouvernés par lui. Et en la sétiéme le vieil Saturne portant sa faus. Mais ce bõ hõmeau vieil & quasi du tout impotẽt pour la longueur des ans passés n'auoit quât & soi qu'vsuriers, fouilleurs de taupes, & de mines, qui pour jouïr du fruit & richesse de la terre l'auoyẽt cauee iusq̃s au cẽtre, les vns auec profit, les autres auec leur ruine. Tât y a qu'en toutes ces sét mansiõs oncq̃s Appelles, Tymagoras, Polignot⁹, Protogenes, ni Zeusis peintres tresexcellens, & dont la memoire ẽt grauee en immortalité, ne representerent si biẽ le vif de la personne, qu'elle y étoit veuë & trouvee. Et encores y auoit il d'auantage: car qui montoit plus haut, la rotondité du mõde y étoit enuirõnee d'air & de nuages, dessous léquels on pouvoit choisir aysément & à veuë d'œil, les mers les Iles, les détroits, les golfes, bêtes, oyseaus, plantes, arbres, herbes, & toutes Regions & limites, pour longues & loingtaines qu'elles fussent. Sur léquelles & cõme en vn haut trõne étoit la mort portât son dard empané des pennes d'vn vieil Corbeau, au tour duquel étoyent grauees ces paroles.

Nul ayt orgueil pour posseder grand bien:
Car à la fin eus, & le leur, êt mien.

Et combiẽ qu'oncques enchantemẽt ne fût veu plus amirable: toute-fois Zirfée marrie q̃ les cors celestes representés en ce Microcosmos ne se mouvoyẽt ainsi q̃ ceus du grand monde, rẽforça ses cõjurations, cõmençant au ciel de la Lune, & finissant au dernier. Neâtmoins aucuns d'iceus s'émeut, ains demeurerẽt stables. Ce q̃ voyât Alquif, qui auoit en soi plus d'intelligence de la spiritualité, d'autât qu'il étoit Chretiẽ, & seruiteur de Dieu, fit son oraison apellant les hauts noms du Signeur,

gneur, la Chose des choses, Autheur & fabricateur d'icelles, seul Puissant, Premier & dernier, à qui tout doit obeissance, vn Dieu en trois personnes, à la clameur duquel IESVS-CHRIST s'aparut au diziéme ciel & toute la court celeste & triõphante, Anges, Archanges, Cherubims, Seraphims, Potestés, Dominations Saints, & Saintes. Et lors cõmencerent les lieus ou étoyẽt assises les planettes dõt nous auõs parlé à prendre leurs cours, & a tourner au tour du Zodiaq̃, ni plus ni moins q̃ s'ils eussent été gouvernés sous le vrai pol Artique, & pol Antartique. Ce que n'eût jamais pensé Zirfée: mais elle le creut quãd elle le vid, & le fis de Dieu en son tróne, deuant lequel elle se prosterna, & l'adorant (la face contre terre) creut en lui, & voua le batéme, prophetisant ce qui s'ensuyt:

Ainsi demeurerõt (dît elle) ces merueilles en la sorte qu'elles sont à present jusques à ce qu'y arriuent ensemble les deus personnages plus extrêmes en valeur, & beauté: & qui y pourront voir & à leur aise tout ce que le monde contient, soit exterieurement, ou interieurement. Et toufois maints autres pourront jouïr de l'excellence des sét premiers cieus, sans qu'il leur soit permis passer outre, tant que les deus dont je predy y soyent entrés.

Puis cõmanda aporter & arrenger chaizes & sieges dans le ciel de Saturne, qui seruiront (dît elle) pour reposer ceus que je delibere y laisser, premier que nul de nous meure, & qui n'en seront tirés que par vne aussi étrãge auanture cõme êt celle de ce lieu, qu'on apellera desormais la tour de l'Vniuers. Sortans de laquelle fit planter vn perron vis a vis de la porte, ou étoyent graués certains elemens & caracteres, contenant ces mots : Ceans êt caché le secret de l'vniuersel monde, qui ne sera découvert à aucun, jusques à ce que casuellement y arriueront les deus, qui par leur merite seront dignes de l'entiere jouïssance & dominatiõ de la terre, & de la possession de ces manoirs amirables. Acheuãt lesquelles paroles l'aube du jour cõmença à poindre, & s'éuanouïrent les esprits, qui toute nuict auoyẽt trauaillé: nõ sans dõner horrible frayeur au peuple de la cité, pour le bruit qui fut toute nuict entẽdu resonner en l'air. Lors vint Zirfée, trouver le Soudã, qui peu ou point auoit reposé: & le prenãt par la main le cõduit voir la tour de l'Vniuers, qui lui sembla la pl⁹ étrãge merueille dõt il eut onques ouy parler. Et plus encores quãd elle l'eut mené de ciel en ciel, & iusques dans celui de Saturne: mais elle lui teut le reste. Aussi ne lui étoit il permis passer outre, selõ le poinct sur lequel auoit été clos & arrêté le sortilege. Et à fin (dît elle) q̃ d'orénauãt vous soyés songneus, & vous mêmes consierge de ce lieu, je vous en baille la clef. Et descendãs au bas ferma l'huis, se retirans ensemble au palais, ou depuis elle, Vrgãde, & Alquif, firent peu de sejour, ains remonterent ensemble dans le char: & fendans l'air prindrẽt la voye d'Argenes, se faisant depuis la Roine baptiser, ainsi qu'elle auoit promis lors qu'elle vid les cieus ouuers.

Cõme la Damoiselle Alquife aporta en la court de l'Empereur la lettre de Zirfée : Et de l'arriuee d'Amadis de Grece auec Lucida, vers le Roi Magadan en Saba. CAP. LX.

ETans ainsi que ie vous ay dit les Rois & Signeurs prêts à retourner cahcun en sa cõtree, la Damoiselle Alquife arriua en la Court portant la lettre que lui auoyẽt baillé la Roine d'Argenes, Alquif, & Vrgande, contenant en substãce. Qu'ayans sceu par Zirfée la bõne deliberation qu'ils auoyẽt prise, pour remettre Axiane en son droit heritage, elle auoit aussi deliberé de sa part de trauailler pour eus en tel œuvre, q̃ leur nõ & leur gloire en seroit à jamais perpetuee. Et qu'à céte cause étoit elle venuë dãs vn char, cõduit par bêtes pl⁹ legeres q̃ nul Faucon pelegrin, querir Alquif, & Vrgande,

auec lesquels son entreprise sortiroit tel effait, qu'ils raporteroyent fruit de son labeur: leur presentant au surpus amytié & confederation perpetuelle. Dont tous furent grandement rejouïs, & ne tarderent gueres aprés à eus embarquer, specialement le Roi Amadis, l'Empereur de Cõstantinople, Perion, & autres de deuers le Propontide & Ponãt. Et singlés au sortir par vn vẽt Grec, faisoyent état de voir Constantinople auant les premiers quinze jours, qui leur aprétoit à tous esperance de nouueau plaisir, fors à Lucelle, qui laissoit son amy auec vne Damoiselle étrãge, n'étoit aussi de merueille si Amour lui aprétoit dequoy se facher. Ce pendãt Amadis de Grece vogoit en autre cõtree, ou (premier que prendre port) il eut trois semaines durant, vent assés propre: mais vne nuit entre autres courut fortune, qui (aprés l'auoir tourmenté cinc jours) le jetta finablement es riuages & entree du Nil, par lequel il vint jusques en Meroé, ou Saba. Ce que le Pylote luy fit entendre. Dont il receut grand plaisir, pour le desir qu'il auoit de voir & saluer son premier Roi Magadã, & la Roine Buruca, ausquels il se sentoit obligé, comme à son second pere. A céte cause pria Lucida, luy permettre vn jour ou deus d'y sejourner. Et ce pendant, dît il, le calme pourra venir, & nous rafraichirons du trauail qui nous a trop tourmenté. A quoy elle n'osa contredire, quoi qu'il lui pesât: à la charge toute-fois que sus les derniers jours de la prochaine semaine ils continueroyent leur voyage, & reprendroyent la mer, qu'ils auoyent maugré eus laissee. Et sus ces erres vindrent trouver le Roy Magadã & la Royne, qui les receurent auec autant de plaisir que l'on sçauroit estimer, & tel, que Fulurtin leur seul fis n'eût point été mieus venu, que fut Amadis, auquel (aprés maints diuers propos communs entre eus) la Royne racõta le danger ou elle auoit été depuis qu'il fut sorty de Saba, par la fauce acusation qu'on luy mit sus, ainsi qu'aués (dît elle) peu entendre. Mais, graces aus Dieus, i'en fu deliuree par l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, que l'on m'a asseuré depuis être le Roy de la grãd Bretaigne. Ma Dame (répondit Amadis de Grece) celui dont vous parlés ne me cõnoissoit alors ni moy lui, si non de veuë: encores que nous fussions si proches parens l'vn de l'autre, qu'il m'a auoüé (n'a pas demy an) pour son petit fis, & fis du fis de son fis. Vrayement, dît elle, ie croy q̃ ie n'en suis moins ayse que vous. mais ie vous prie me raconter comme fortune vous a fait cẽ biẽ. Lors se mit à discourir tout ce qui lui étoit auenu depuis son partement de Meroé jusques adonc, qui émerueilla beaucoup, & le Roy Magadan, & la Royne: se reputans tresheureus d'auoir fait en lui si bonne nouriture: ne sachans (à céte ocasion) quelle chere & bõ visage luy montrer. Toutefois Lucida voyant qu'il s'oublioyt en ces delices, aprés y auoir sejourné huit jours & plus, l'importuna si fort de déloger, que finablement, prenant congé de Magadan & Buruca, rentrerẽt en leur vaisseau, redressans leur route droit en la haute mer, pour venir en la Trapobane. Or les conduye Dieu, s'il lui plaît, & retournons aus autres, qui nauiguent d'autre côté.

Comme le Roy Amadis & sa flotẽ nauigans en mer furẽt iettés en la côte de Niquee assés pres du lieu ou étoit la fille du Soudan enchantee, & la descendirent pour éprouver l'auanture.

CHAP. LXI.

Tant nauiguerent le Roy Amadis & sa flote, qu'ils esperoyent prendre port en Cõstantinople dans deus ou trois jours: mais les Dames se trouvoyent aucunemẽt ennuyees de la mer: parquoy decouvrans vne Ile assés prochaine, voguerẽt céte part ou premier que descẽdre le Roy Amadis voulut aller uoir quel païs c'étoit. Et commanda pour céte cause aualler l'équif, &

porter en terre lui,le Roi Galaor,& leurs dêtriers, ſus leſquels armés de toutes pieces,ils monterent,en intention de retourner querir les Dames.Si n'eurent cheuauché longuement, qu'ils trouverẽt vne fontaine la plus plaiſante & belle qu'on eût peu ſouhaiter,de laquelle ils beurẽt, & pẽſans retourner arriere faire venir les autres, Fortune les deceut: car premier qu'ils euſſent regaigné la plage, le vent s'émeut,& s'enfla la mer par telle impetuoſité, qu'ils virent enleuer leurs vaiſſeaus:les vns à Ourſe,les autres à Pouge, qui deça,qui dela, mats briſés, antennes rompuës,cordages, timons & artimons caſſés,& finablement tout le malheur qui peut en tels lieus ſuruenir, hors mis le naufrage,que ceus de dedans attendoyẽt d'heure à autre,par ce que tãt plus ils alloyent auãt & plus l'air s'obſcurciſſoit de nuages,grêle,tonnerre,& éclairs,qui continuerent juſques à la nuit cloſe. Et lors les vents s'augmenterent ſi cõtraires, qu'ils ſembloyent auoir choiſi ce jour pour s'entredonner bataille les vns aus autres. Làs,qui adonc eût veu les pauvres Dames en telle perplexité,& entẽdu leurs pleurs regrets,& lamẽtations,il n'y a ſi dur cœur qui ne fondît en larmes! Les vns inuoquoyent l'aide de Dieu,autres ſainte Barbe,ſaint Nicolas, & ceus dont le ſouvenir leur étoit plus à commãdement. L'vn fait vn vœu,l'autre prie, l'vn entend aus põpes, & à ôter des nefs les eaus, répendans la mer en la mer:les autres ſecourẽt la ſentine,quelque part que lon voyoit le bois déjoinct. Les vns crient,les autres pleurẽt,brief,c'étoit pitié.Auſsi n'y auoit il point de remede,ſi le Signeur plein de miſericorde ne les eût regardés & pris en compaſsion,les jettant ſus l'aube du jour dans vn port à l'abry des vents, & aſſés prés d'vne grande forêt au riuage de laquelle ils découvrirẽt vn trégrãd & beau palais,qui fut conneu des mariniers être le château de la gloire de Niquee, dont tous louẽrent grandemẽt nôtre Signeur, & delibererent prendre terre, tant pour laiſſer couler la fortune, qu'en attendant nouuelles de leurs vaiſſeaus écartés. Et ce pendant iroyent voir la merueille du lieu,dont la renommee bruiſſoit par tout le monde. Or n'auoyent ils élongné de beaucoup l'Ile ou étoyent demeurés les Rois Perion & Galaor,& à cete cauſe depêcherent le plus entier nauire qui leur reſtoit,pour les retourner querir,& quelques équifs & brigãtins,qui yroyent découvrir s'ils pourroyent rien aprendre de leurs nauires écartees. Puis deſcendirent au port ou ils ſejournerent deus jours, & le troiſiéme monterent à cheual les deus Roynes Oriane & Briolanie,la Princeſſe Lucelle,l'Empereur Eſplandian, l'Imperatrix,le Roi de Sardaigne,Don Floreſtã, Garinter Roy de Dace, Olorius prince d'Eſpagne,l'Infante Luciane,dom Florelus d'Auſtrie, & pluſieurs autres Cheualiers de la grand Bretaigne, en intention d'éprouver l'auanture de Niquee.Et ſans ſe faire connoître,tirerent droit au château,ou arriués,& voyãs l'entree ſi épouventable,& brûlante,aucuns bien échaufés furent du tout refroidis. Mais Oriane qui autrefois auoit paſſé l'arc des loyaus amans,& la chambre defenduë,par force de bien aimer,cõſidera en ſoy mêmes ne meriter moins la gloire qui s'offroit alors,que celle du paſſé.Et à cete cauſe reſolut,que(pour peril qui lui peût auenir) ne differeroit céte épreuve, puis qu'elle pouoit s'acheuer par amour & loyauté, qui lui étoit tãt familiere & certaine, qu'elle n'en dõneroit le pris à quelque autre qui ſe peût preſenter. Ce qu'entendu par la Royne Briolanie,lui promit ne l'abandonner point. Et quelque remontrance ou diſſuaſion que leur peurent faire l'Empereur Eſplãdian,ni les autres, elles deus ſe prenans par les mains vindrent au Perron,ou elles leurent le contenu de l'écriteau.Et paſſans de là à trauers le feu leur ſembla n'auoir oncq̃s ſenty air plus ſuaue ni odoriferant, juſques à ce qu'elles entre-

entrerent en la chambre,ou étoit Niquee en sa gloire.Par la veuë de la veuë de laquelle receurent tant de plaisir,que (sans auoir souvenance d'aucun retour) se mirent à cueillir fleurs,&faire chapeaus,qu'elles mirent sus leurs têtes, chantans & dançans ainsi que ceus dont il vous a été parlé cy deuant. Mais ils n'y furent pas longuemẽt,que la Princesse de Sicile leur alla tenir cõpagnie,à l'arriuee de laquelle toutes luy firent si grand honneur, qu'elle fut tenuë pour la seconde Niquee. Et se mettant au branle commença à dancer. Mais l'Empereur Esplandian, voyant que nulle d'elles retournoit arriere, pour leur en r'aporter nouvelles, dît à l'Imperatrix: Ma Dame,si vous me croyés,nous aurons part au plaisir,ou malaise,que les autres ont passé.Et la prenãt sous le bras, entrerent en la gloire, ou elle ne jouït plus tôt de la presence de Niquee, qu'abandonnant l'Empereur se prit à sauter & rejouir entre Oriane & Lucelle. Dont il ne se peut garder de rire. Et toutefois il ne luy en fût pas moins auenu:mais l'enchantement étoit ordonné en telle sorte que les hommes ne pouvoyent voir la belle,qu'ils n'eussent monté les degrés du theatre,contre lesquels il marcha si auãt, qu'il paruint au troisiéme,ou il fut arrêté vn peu au dessous d'Anastarax, qu'il auisa contẽplant l'excellence & trop grande beauté de sa sœur,à la louenge de laquelle il faisoit retentir vn Lut, le plus harmonieusement du monde. En quoy l'Empereur le seconda tôt aprés:Et quasi en même instãt Olorius,dom Florelus, & Garinter. Toute-fois ces trois ne peurẽt venir jusques au degré neufiéme,ains demeurerent au huitiéme,non pas Quedragant & Angriote: car ceus la les passerent de deus marches. Et tous ensemble sonnerent des instrumens qui s'offrirent,menans la plus joyeuse vie que l'on sçauroit souhaiter.Or nous les laisserõs à present, pour r'amener le Roy Mouton garder le palais qu'il auoit trop lõguemẽt abãdõné.

Comme le Roi Mouton retourna garder l'entree du palais enchanté. Et de ce qui auint aus Rois Amadis & Galaor parlans à vn Hermite.

CHAP. LXII.

IE vous ay dit autrefois, que le Roy Mouton étoit allé aprés ceus qui lui auoyent dérobé l'écu, ou étoyẽt les pourtraits de Lucelle, Onolorie, & Niquée. Et cõbien qu'il fit lõgue enquête, & tout le deuoir qu'il peut pour les trouver, si n'en sceut il auoir nouvelles: Dont trop marry delibera retourner parachever sa premiere entreprise,qui étoit de garder l'entree du château ou étoit Niquée en sa gloire. Et de fait,ayant passé maints trauaus, y arriua le iour d'aprés que les Signeurs & Dames dont nous vous parlions n'agueres y entrerent. Et comme il auisa la compagnie si augmentee depuis son partement fut fort émerueillé, & s'enquît qu'ils pouvoyent être. Mais nul lui en peut donner réponse, par ce que ceus qui les auoyent suyuis étoyent dé-ja retournés au port les atendre. Parquoi retourna deffendre le passage cõme il auoit de coutume, ou il demeurera iusques à ce qu'il viẽne a propos. Car les Rois Amadis & Galaor,me pressent de les mettre en leur reng. Léquéls ayans veu l'infortune auenuë à leurs vaisseaus, entrerent en si grãde melancolie,qu'ils cuyderent mourir. Toute-fois considerans le peu de remede qu'il y auoit & que tout gisoit en la volonté de nôtre Signeur arrêterent leur but en esperance : & côtoyerent si longuement l'Ile, qu'il arriuerent au pié d'vn haut rocher, d'ou sortoit vne fontaine, joignant laquelle ils virent asis vn vieillard, qu'ils estimerent être Hermite & homme de Dieu. Si le saluerent, le prians leur faire entendre en quelle contree ils étoyent. Signeurs, répondit il, céte Ile êt en la dition & sujette à l'Empereur de Constantinople.Ce qu'entendu par eus mirent pié à terre,& lui demanderent s'il auoit q̃ mãger.Ouy bien,rẽpõdit il:mais pauvremẽt.

Lor

Lors entra en ſon hermitage,& leur apor ta du pain bis,& quelques racines d'herbelettes,qu'ils mengerent à la ſauce de leur apetit.Mais ils étoyent ſi triſtes,que le preud'homme ne ſe peut tenir de leur en demander l'occaſion. Que le Roy Amadis ne lui voulut taire , ains le luy raconta de mot à mot:& qui ils étoyent. Ah Sire,dît l'Hermite,en cela connoiſſés vous la grandeur de nôtre Signeur ! que vous deués louer en toutes ſortes,ſoit qu' il vous enuoye bien,malayſe, ou dépiaiſir comme il l'a agreable: Car bien ſouuent il touche les plus hauts de ſa verge, pour les rendre plus humbles,& leur ôter la cecité d'entendement,qu'ils pourroyẽt auoir en eus:penſans,pour leur grandeur être autres qu'hõmes. Hommes ſont ils certes,& par conſequent terre & cendre. Et qu'ainſi ſoit, Iob l'a ſceu trébien témoigner durant que le Signeur le viſita. N'auons pas auſsi entendu l'hiſtoire de Nabuchodonoſor , qui fut ſi bien aliené d'entendemẽt & d'eſprit,qu'il véquit ſept ans de foin & herbe, ainſi que les bêtes brutes?N'êt il pas dit,que l'homme conſtitué en honneur & preéminence, & ne l'entendant point(c'êt à dire oubliât que céte grace vient du Signeur,non pour les merites de lui,ains de la grace & bõté de Dieu)êt comparé aus iuments inſipiẽtes, & ſans aucune raiſon? En verité, Princes tréredoutés,bien heureus ſe peut dire celuy,qui r'adreſſe ſa voye par l'experience de ceus qui ont cheminé deuant luy , & tou-jours & de tout rendre louanges au Signeur,lequel (comme vous m'aués raconté)a permis vous élongner des vôtres vous laiſſant en ce lieu deſert,& ſolitaire, non en intẽtion de vous y oublier , mais pour vous faire exercer la vertu de patience,auec laquelle ie vous aſſeure qu'il vo9 rendra, non ſeulement ce que vous deſirés le plus pour céte heure:ains aprés longue & proſpere vie aurés de lui heureus repos promis à ceus qui font ſon bõ plaiſir & ſainte volõté.Et combien q̃ le ſaint homme parlât proprement,& par raiſon, toute-fois Galaor, qui n'étoit vn ſeul brin tombé en deuotion,ne le peut ſouffrir longuemẽt prêcher,& lui dît: Ie vous prie beau pere : puis que nous aués déja tant apris de bien,aprenés nous auſsi cõme nous pourrons ſortir de ce lieu,ou s'il y a village pour nous refraichir:car nous en auons beſoing.Certainement, répõdit le preud'homme,vous y trouverés quelques hameaus,& bien peu:par ce que l'Ile êt preſque deſerte, & encores ay-je été content les éloigner pour cõnoitre la fragilité de l'homme ſujette à mille & mille tentations , qui me contraignent aymer plus la ſolitude qu'autre cõpagnie. Tellement que je ne voy quaſi homme,ſi n'êt de fortune quelques mariniers,qui nauigans céte côte deſcendent quelque foys pour ſe rafraichir d'eau,ou euiter la tourmente,ſi elle les preſſe.Ie voy bien q̃ c'êt, dît Galaor,vous voudriés nous faire ſemblables à vous : mais je n'ay veine qui y tende,& aime mieus vous laiſſer en pais, &la cõtree auſsi:pourueu que nous puiſſions vſer de retraite . Mon frere , dît le Roy Amadis,encores lui deués vous ſçauoir bon gré du bon conſeil qu'il nous dõne,aprés nous auoir repeus de tels biẽs que nôtre Signeur lui a enuoyés . Il êt vray,répondit Galaor:mais ſi faut il auiſer au reſte:autrement nous ſommes taillés de demeurer trop icy, premier qu'il nous en jette hors. Allons,ie vous prie, chercher par ce riuage quelque vaiſſeau, qui nous porte en Cõſtantinople: car il n'y a pas loing ainſi que luy mêmes nous témoigne.Mais tant plus le Roy Amadis le cuydoit adoucir & pl9 ſe colleroit,dõt il ſe prit à rire encores qu'il portât grand ennuy pour le doute qu'il auoit de leurs vaiſſeaus.Et à céte cauſe remõtans à cheual prindrent congé du ſaint homme,qui les cõmãda en la garde de nôtre Signeur. Si allerẽt tant depuis ça & là, q̃ finablement ceus qui les étoyẽt venus querir en eurẽt nouvelles, & les trouverẽt premier

que

que la semaine fût hors. Adonc leur dirent comme leur flote surgissoit en la côte de Niquee: parquoy s'embarquerent: tirans céte route en esperance d'éprouver l'auanture, puis qu'elle s'offroyt tant à propos.

Comme le Roy Amadis fut voir la gloire de Niquee, aprés auoir deffait & occis le Roy Mouton de Lica, qui gardoit l'entree: & de ce qui luy auint.

CHAP. LXIII.

Les deus Roys rembarqués ainsi qu'aués entẽdu, leur nauire singla par si bon vent, qu'ils decouvrirent peu de jours aprés la côte de Niquee, ou ils prindrent terre, & à l'endroit mêmes que leurs gens atendoyent l'Empereur de Constantinople, & autres enchantés nouvellement. Dõt les deus Roys auertis, monterent à cheual, pour aller voir céte merueille. Mais ils trouverent le Roy Moutõ prêt à les empêcher, lequel sachant leur venuë, les atendit de pié coy, tant qu'ils furent tout au plus prés du Perron. Et là s'adressa à eus, leur disant: Cheualiers, si vous voulés entrer en ce lieu, ou nul autre que moy merite mettre le pié, vous étes arriués au combat. Par Dieu, répondit le Roy Amadis, cela vous part de bõ cœur. Et à quelle occasion? beau Sire. Par ce qu'il me plaît, dît l'autre. Ie ne dy pas, répõdit lors Amadis, que vous ne soyés assés fol & temeraire, pour cuyder nous en garder: mais je ne pense pas ausi qu'il ne vous en prenne mal auant que partir. Mõsieur, dît Galaor, ie vous prie me laisser vider ce different. Car, quant au reste de l'auanture, je ne suis, ny ne fu oncques loyal amoureus, elle vous apartient, & à moy ce combat, s'il vous plaît. C'êt au contraire, répondit le Roy Amadis: car si ie veus passer outre, il êt raisonnable, que i'en ôte l'empêchement qu'on m'y veut donner. Lors sans plus contester, baissant la veuë de son heaume, donna carriere à son cheual, & le Roy Mouton au semblable, se rencontrans de sorte que volans leurs boys en éclats, s'entredonnerent d'écus, de cors, & de tête si lourde attainte, que l'vn & l'autre furent desarçonnés. Mais ausi tôt se releuerent, & commẽça entr' eus deus vn merueilleus & âpre combat, & tel, que finablement il ne demeura au Roy Mouton écu, ni haubert, qui ne fût par pieces, ou decloué. Ce que voyant le Roy Amadis, luy dît: Cheualier, ie serois bien d'auis que me laisasiés l'entree sans esperer gaigner sus moy l'honneur que vos propres forces vous denient. Et hauçant le bras luy dõna tel coup d'épee, que (si le heaume n'eût été des meilleurs) la tête en eût receu dommage. Et neantmoins les lacqs se rompirent, & tõba par terre. Dõt Mouton surpris d'vne nouvelle crainte de mort, tourna le dos, & fuyãt à trauers le feu entra au palais, ou le Roi Amadis (sans prendre garde au dãger qui s'ofroyt) le suiuit criant: Arrête paillard, & te rẽs, ou tu mourras, Toutefois il n'auoit pas le loysir: Ains ne cessa de courir iusques à ce qu'il entra en la chambre de Niquee. Et montant à mont le theatre, vint jusques au degré quinziéme, ou il fit tête. Car le Roy Amadis le poursuiuoyt de plus en plus. Et là s'entredonnerent encores quelq̃s coups. Mais à la fin Mouton eut le pire, & tomba mort contre les Damoiselles, tenans deuãt Niquee le miroir, qui de frayeur leur sortit des mains, & se brisa en pieces: prenant fin partie de l'enchantemẽt: Car elles & les autres retournerent en leur bon sens. Non pas Anastarax, lequel à vn instant fut enuironné de tenebres, perdant de veuë celle qu' il aimoit plus que soy mêmes. Dont triste iusques au mourir cõmẽça à se plaindre, comme celui qui endure tourment insuportable. Ausi étoit il vray: Car il se trouva à vn fil d'œil, asis en la chaize de Niquee, & tellement embrazé de feu & de flãmes si épouentables, que le Roy Amadis, elle, & tous les autres furent cõtrains

sortir

ſortir hâtiuement du palais, & laiſſer le malheureus deuant lequel ſe preſenta vn pilier de Iaſpe, & vn écriteau contenāt les mots qui enſuiuent. La gloire que toy Anaſtarax as eu juſques à preſent, ſera conuertie en double peine, juſques à ce que vienne celle, qui par ſon excellence & extrême beauté étaindra l'amour que tu as porté follement à ta ſœur, & ne ſeras plus tôt alegé. Lors touts émerueillés de céte nouvelle, & Niquee déplaiſante de la perte de ſon miroir, ſe commença à plaindre diſant au Roy Amadis, Helàs, Cheualier, il n'y a rien plus certain, q̃ nul peut monter en la rouë de fortune, qu'autre n'en deſcende. Vous aués acquis par la fin de céte auanture grand gloire, & ie demeure en triſteſſe, perdant tout mõ plaiſir & ma joye? Ma Dame, répõdit le Roy, celui qui faut, penſant bien faire, ne doit être eſtimé coulpable, ni blâmé. Parquoy ie vous ſuplie humblement receuoir en bonne part la volõté que i'ay eu de vous ſeruir: Car je vous jure Dieu, que ie ne penſay de ma vie déplaire à Dame, ou Damoiſelle, que je ſçache. Par plus forte raiſon donques malayſémẽt euſſe-ie cõmencé à vous, qui étes bien la plus belle que je croy être au jourd'huy entre les hommes. Et acheuant céte excuſe, Lucelle la regarda plus ententiuement qu'elle n'auoit encores fait, & ſe ſouvint, que veritablement la figure qu'elle vid dans le cœur du Roy Felides étoit celle de Niquee, ſans autre. Dont connoiſſant le tort que luy faiſoit Amadis de Grece, ſe retira à part, & fondant quaſi en larmes fit les plus grand regrets du mõde, diſant en ſoy mêmes: Helàs, fut il oncques Damoiſelle plus malheureuſe que je ſuis? ne qui ayt plus grāde ocaſion de ſe plaindre, m'ayāt vn amy faint au lieu de parfaite amytié, pour puis aprés me delaiſſer mocquee. Mais helàs! ou êt maintenant céte promeſſe tant de fois iuree, & ces faintes larmes, que pour m'atraper, vous Amadis aués ſi ſouvent épanduës ſus vôtre viſage, & en ma preſence? Ah, ah, mechant, vous me peûtes quelque jour d'vne Venus, qui reſidoit (comme vous m'aſſeuriés) en vôtre cœur! mais mantenant que la poiſon êt manifeſtee, je voy clerement, qu'elle êt la Venus dont vous vous vātiés. Qui me fera, tāt que je viuray, vous eſtimer lâche & malheureus: ayant tant pris de peine & de plaiſir à me deceuoir. Par ce que veritablement, tout biẽ cõſideré, vous deuiés, ce me ſemble, auoir égard, qu'étant fille (comme je ſuis) de ſi grand Roy, ie meritois autre traitement de vous, non pas la moquerie telle q̃ vous me l'aués dreſſée. Mais i'entens bien qu' encores en ferés vous gloire, dont je me plaindray à jamais & de vous & de l'amour, laquelle i'ay maintenaut en plus d'horreur que je n'eu oncques en reuerence: Car tout ainſi qu'il n'êt plaiſir qui ſe peût egaler à la parfaite amytié de deus amans, auſsi n'êt il haine ou impacience qui ſçache plus troubler l'eſprit, que la iuſte jalouſie ſans laquelle toute autre amertume, qui ſe mêle parmy la douceur d'aymer, n'êt, ce me ſemble, qu'vne multiplication d'amour, & vn vray alambiq', ou elle s'afine parfaitement. Vne ſoif extréme fait trouver l'eau meilleure, & le long ieuner donne plus grand goût à la viande. Auſsi ne pourra eſtimer ni connoître le biẽ de pais & de repos d'eſprit de celui, qui n'a experimẽté l'effort de la cruelle & dure guerre que fait le ſoupçon. On ſupporte bien quelque fois l'abſẽce d'vn amy, pour l'eſperãce d'vne nouvelle joye à ſon retour: vne excuſe, vne dédain, vn refus, vn mauvais viſage, vn legier mécontentement: mais depuis qu'ypocriſie & fauceté êt aueree au cœur, qu'on eſtimoit loyal, il êt certain, qu'il n'y a martire, ni déplaiſir qui tourmẽte plus la perſonne, ou foi & vraye amytié font leur demeure. Helàs, mõ Amadis, a vous jamais trouvé en moy autre choſe, ſinon affection & bon vouloir enuers vous? Fis-je oncques choſe pour vous cauſer tant ſoit peu de mécontentement?

ment? Sur mõ Dieu, vous me faites tort. Et comme elle étoit en ses lamentations, on vint raporter à Niquee, que le Soudã (auerty de sa liberté) la venoit uoir : Parquoy fut Lucelle contrainte changer visage, & oublier ses pleurs, aussi qu'il suruint encores vne nouvelle auanture. Ce fut qu'à peine eut céte cõpagnie élongné le palais d'vn iet d'arc, q̃ la place se trouva couverte d'vne nuee tãt épaisse, qu'on n'y vid plus q̃ tenebres, pleurs, vois étranges, cris, & hurlemẽs si épouẽtables, q̃ chacun s'en émerueilla : mémes auisans vn perron tõber du ciel, & se plãter tout debout, auec lettres cõtenãs ce qui s'ensuit.

Ce lieu (autre-fois dit la Gloire de Niquee) sera d'oresenauant appellé l'enfer d'Anastarax, qui durera iusques au temps que les deus extrémes, l'vn en beauté, & l'autre en prouẽsse, s'assembleront: l'vn sa chant domter par sa force les cruels & épouentables animaus: & l'autre par sa supréme beauté amortir le feu autrefois allumé en l'Amour de Niquee, auquel tẽps sera delivré le vaillant Prince Anastarax. Et ce pẽdãt nul sera si osé ni hardy d'entreprendre l'épreuve de céte auanture.

De laquelle le Soudan auerty ne se trouva moins triste, qu'aise d'auoir recouvré sa fille. Toute-fois considerant le peu de remede qu'il y auoit au reste, s'amusa plus à honorer le Roy Amadis, & sa compagnie, qu'à se plaindre d'auantage. Or n'en connoissoit il nul d'eus : parquoy il leur permit aisément prendre le chemin qu'ils vouloyent, & lui en sa grand' cité, ou il r'enferma de rechef Niquee, jusques à ce qu'il eût autres nouvelles de Zirfee. Et tandis la Royne Liberna vint en son Royaume, ou elle fut receuẽ des siens en grand' joye, & le Roy Amadis, & ceus de sa cõpagnie en Constantinople, ou de là chacũ prit sõ adresse pour retourner chés soy, auec promesse de faire la meilleure diligẽce qu'il leur seroit possible d'assembler leurs forces en la montaigne Defenduẽ, pour paracheuer l'entreprise de la guerre, cõtre Abra, ainsi qu'elle auoit été conceuẽ. Atendant laquelle nous suiurõs ce que depuis il auint à Niquee, qui êt dans la tour auec ses Damoiselles & son Nain, qui lui sert de passetems.

Comme Niquee r'enuoya Buzando en la quête d'Amadis de Grece, & de ce qui luy auint en l'ile Trapobane cõtre celui qui vsurpoit le Royaume sus l'Infante Lucida.

CHAP. LXIIII.

Niquee mise en la tour auec ses Damoiselles, & la tenant encores le Soudan plus de prés qu'il ne fit oncques, ne pouvant oublier toutefois son amy, s'auisa de demander à Buzando, cõme il auoit mis à execution le cõmandement qu'elle lui dõna de l'aller trouver. Ma Dame, répondit il, trouvé l'ay-ie, sans doute, & amené iusq̃s à l'entree du lieu ou vous étiés: mais il n'osa oncques éprouver l'auanture, qui vous donna assés foy de mon merite, au respect du sien. Ah ah Buzando, dît elle, êt il possible qu'il soit venu par deça? Ouy, ma Dame, & ainsi le vous asseure je sus mon honneur. Adonc lui raconta tout ce que vous en aués entendu. Dequoy Niquee trop déplaisante, ne sceut de prime face qu'en presumer. Toute-fois à la fin, ne se peut tenir de luy dire: Vrayement, mon Buzando, je pense mõ malheur seul être motif de céte faute, non pas le courage de mon Amadis: car il êt vray semblable, que lui éprouvé en tant de sortes ne se fût autrement oublié, ainsi q̃ tu me promets. Parquoy ie te prie mettre peine de le retrouver & me l'amener à céte fois. Puis qu'il vous plaît, ma Dame, répondit il, ie le feray. Et voulãt montrer par l'épreuve de quelle affection il la seruoit, prenant congé d'elle, délogea de la ville de Niquee, ou peu aprés vindrẽt nouvelles de l'auanture du château des secrets, mise à fin par le Chevalier de l'ardante Epee autremẽt nommé Amadis de Grece, reconneu, à fis de Lisuart & Onolorie.

Et

Et q̃ neantmoins il n'auoit encores changé de loy, ains viuoyt toufiours fous la premiere creance, que luy bailla le Roy Magadan de Saba. Dont Niquee fe reiouïffoit beaucoup, faifant état qu'auec le temps luy & elle s'accommoderoyent enfemble,& en toutes fortes. Mais il étoit lors fort élongné de fes païs: Car il nauigeoit en Trapobane, deliberé ou de mourir, ou de remettre Lucida en fon biẽ. Pour à quoi dõner meilleur ordre lui & elle vindrent prendre terre en vn port de mer,ou s'étoit retiré l'oncle de Lucida auec lequel ils refolurent faire affembler gens de toutes parts,pour aller combatre l'ennemi, qui, entendant ces nouvelles dreffa incontinent fon armee, & marcha encontre fi diligemment, q̃ peu de iours aprês,ils fe trouverent au combat, qui fut âpre & dangereus des deus côtés. Toute-fois Fortune fauorifa Amadis de Grece, & s'enfuyt le Tyran vers la cité de Trapobane. Mais on lui chauffa les éperons de fi prés, qu'entrans pêle mêle il ne peut auoir autre meilleur recours qu'au temple de la déeffe Diane,ou il s'enferma & lui fut la nuict (qui furvint) fi propre, que, pour l'obfcurité, chacun vfa de retraite: efperant Amadis, le iour venu, ne le laiffer gueres en repos, ains affaillir viuement la place: mais il auint d'autre forte. Car le Roi, connoiffant le peu de moyen qu'il auoit d'euiter fa ruïne & tenir le lieu,étans la plus part de fes gens navrés & recreus enuoya des le matin vn Trompette demander le combat contre Amadis remettant à la victoire de l'vn ou de l'autre tout le different de la guerre commencee, qu'Amadis accepta volontiers, & de fait entrerẽt en camp de bataille,ou le Roi eut du pire, & fans lõgue refiftance y perdit la tête, qui fut incontinent enuoyee par Yneril à l'Infante Lucida,demeuree pour lors en la maifon de fon oncle,laquelle entendant fi bõnes nouvelles,délogea à l'eure mêmes, & vint prendre poffefsion de la cité, ou les Princes & Signeurs fes vaffaus la reconneurẽt à Dame & Roine. Parquoi Amadis,ayant mis fin telle qu'il defiroit à ce voyage, étoit prêt à fe r'embarquer quand elle le vint fuplier humblement la pourvoir de mari, pour deffendre la terre qu'il lui auoit conquife. Ma Dame,répondit il,puis qu'il vous plaît le receuoir de ma main, & que ie n'en connois autre plus digne de vous,que mon compagnon Gradamarte,ie vous prie le receuoir & donner à Yneril les païs du Tyran qui vous auoit ainfi desheritee. Ce qu'elle eut agreable & fut le mariage d'elle & de Gradamarte confommé des le lẽdemain, & Yneril inuefti du bien promis:parquoi Amadis prit congé, d'elle, & auec Ordan feul vouloit s'embarquer pour tirer droit à Niquée.

Mais Gradamarte ne le voulut confentir,ains dît qu'il le conduiroit iufques là, puis qu'il viendroit retrouver la Roine fa femme, ce qu'Amadis mît peine d'empécher. Toute-fois à la fin ils entrerent enfemble en fon nauire,& firent voyle, trauerfans tant de mer quelque fois calme, & bien fouvent émeuẽ,qu'ils découvrirẽt la côte de Niquée: mais à vn inftant Fortune les ietta au Royaume de Macedone, ou ils rencontrerent Birmartes, qui ayant parfait ce qu'il auoit promis à Onorie s'y acheminoit efperãt être receu d'elle ainfi qu'il meritoit. Si fut la joye grande & de l'vn & de l'autre, pour s'entreuoir en bonne fanté, mêmes entendant Birmartes la nouelle connoiffance qu'Amadis auoit eu de fes pere & mere:le priant à céte caufe lui faire le bien de lui tenir compagnie iufques au Royaume d'Apolonie, ou il verroit celle pour laquelle il auoit eu tant de combats & d'affaires. Ce qu'Amadis lui acorda, & y prindrent terre peu de iours aprés au lieu ou fejournoit Onorie, laquelle iufques adonc n'étoit fortie de prifon. Mais pour l'arriuee de Birmartes le Roi fon pere lui donna liberté auec tãt de cõtentement & de plaifir,qu'on ne fçauroit eftimer: car Birmartes

tes auoit aporté quand & soi les effigies & pourtraits de plus de cinquante filles d'Empereurs ou de Rois, les seruiteurs déquelles il auoit tous vaincus au cõbat, & partant merité la jouïssance de s'amye, auec laqlle il fut marié le huitiéme iour ensuyuant. Mais pour-ce que nôtre histoire êt vouee à autre saint, nous le laisserõs à son ayse, pour remettre Amadis de Grece en train, deliberé (& deût il être cõsommé en cendre) voir céte fois Niquée. Et à céte cause, prenant congé de son grand amy Birmartes, & des autres, rẽtra en son nauire, qui élongna en peu d'heure céte côte. Or le conduye Fortune à son desir, & parlons maintenant d'Abra arriuee en Babilone prête à mettre sus toutes ses forces, pour ruïner l'Empereur & l'Empire de Trebisonde.

Comme l'Imperatrix Abra fit assembler soissante Rois ses vassaus: de la remontrance qu'elle leur fit, & de la grande armee de Chretiens, qui vint se ioindre en la montaigne Deffendue.

CHAP. LXV.

VOus aués entendu es chapitres precedens la sorte qu'Abra & la Roine Zahara s'embarquerẽt, pour retourner en Babilone, & la resolutiõ q̃ prindrẽt les Rois Chretiens d'assembler leurs armees, & sur le cõmencement du tẽs nouveau assaillir l'Empire, qui apartenoit à juste titre à Axiane fille de Zirfée. Dequoi Abra auertie par ses espions, qu'elle auoit ordinairement en Trebisonde, delibera (remediant à céte entreprise) les preuenir, & ruïner le vieil Empereur & Lisuart son gendre. Et pour céte cause aprés s'être quelques iours rafraichis en Babilone, & que Zahara eut pris congé d'elle, pour ne vouloir être de la partie, tant auoit d'amitié & esperance au mariage futur d'elle & d'Amadis de Grece, enuoya ses Herauds semõdre soissante Rois ses vassaus, à ce qu'ils eussent à eus trouver vers elle sur la fin du mois de Ianuier. A quoi ils ne firent faute. Adoncq' cõmença à leur remontrer, cõme Zaïr auoit entrepris l'été passé le voyage de Trebisonde esperãt auec vne perpetuel le pais & amytié prendre aliãce & épouser la fille de l'Empereur. Mais le malheur étoit tellemẽt succedé, q̃ le Soudã frustré de son intentiõ y auoit perdu la vie, ainsi qu'il étoit notoire à chacun. Parquoi, Signeurs, dit elle, il n'y a celui de vous à qui telle iniure ne redõde, ayãt été vôtre Prince si mal traité, & finablemẽt occis: & par la main de celui, q̃ moi-mêmes auois choisi & éleu pour signeur & épous. Certes l'amytié honneste q̃ ie lui portois à été mal recõpensee, épanchant ainsi le sang illustre du Prince des Babiloniens, & d'vne infinité d'autres vos amys, parens & aliés. En sorte q̃ si vous considerés biẽ comme le tout s'êt passé, il se trouvera que, ou les pere, ou les freres, ou les cousins de vous en particulier, & general, ont été pâture aus monstres marins, demeurãs leurs cors priués d'honorable sepulture, & enseuelis entre les ondes des abîmes. Sera dõques céte iniure oubliee? Sera le nom de Babilone fable à tous ceus qui orront parler de leur méchef? Sera la juste vengeance assopie sans en faire autre cas? Ah, ah Rois magnanimes! ie vous ajure par nos hauts dieus puissants, que chacun de vous prẽne les armes: non seulement pour faire connoître par tout le monde q̃ vous étes les domteurs des Princes qui vous offendẽt, ains le fleau & châtiment de toute autre nation. A ce que lon m'a raporté les Chretiens s'assemblent & font courir le bruit de nous venir trouver, pour (en nous chassant de nos propres heritages) faire proclamer pour Imperatrix de céte monarchie Axiane fille de Zirfée: mais si vo⁹ me voulés croire, nous les rendrõs biẽ loing de leur côte, & les yrõs deuãcer entrãs de fureur dans l'empire de Trebisonde, laquelle destruite & sacagee passerõs en Cõstãtinople, ou le feu & le trẽchant de nos épees serõt executeurs de nôtre vẽgeance,

ſans épargner Roi, ni roc, homme, femme, ni enfant. Etant aſſeuree, ou vous voudrés mettre vos bannieres & enſeignes aus champs qu'ils n'auront non plus de reſiſtance à nos forces, que la paille contre le feu. Et voyla la cauſe pour laquelle (Princes excellens) ie vous ay mandés, vous priant & commandãt, qu'en la plus grande & extrême diligence qui vous ſera poſſible, vous faites ſonner le tabourin par toutes vos terres, & aſſembler gẽs de pié & de cheual, galeres, nauires, & autres vaiſſeaus, tant pour la guerre, q̃ pour le port des vivres: à fin qu'étant nôtre equipage dreſſé nous parfaſſions le reſte de nôtre entrepriſe telle que ie vous ay fait entendre, & qui vous ſera grandement honorable & profitable. Ce pendant i'enuoirai vers nos amys, & aliés, les requerir & ſemõdre à nous être fauorables & aydãs: atendu que ce fait leur touche, pour la raiſon que je vous ay declaree: voulans ceus de Chretiẽté inuahir auſſi bien leur contree, cõme céte ci, ſi nous l'endurõs. Puis ſe teut, atendant la réponſe des Rois, qui ſucceda telle qu'elle la deſiroit. Et en ſorte q̃ le iour mêmes iurerẽt la guerre à feu & à ſang cõtre l'Empereur de Trebiſonde, & ceus qui le voudroyent ſecourir. Parquoi dépêcha auſſi tôt Embaſſadeurs vers le Soudan d'Alapa, au Roi de la grand' Turquie Lizaran, à Macartel Roi d'Egypte, & autres, auec lettres de creances, & amples inſtructiõs & remontrances pour les émouvoir contre leurs ennemys, & être de ſa partie. A quoi ils ne furẽt vn ſeul brin rétifs, ains entrerent tous en céte ligue, fors le Soudan de Niquée, & Briſene Roine d'Alexandrie, qui viuoit pretendãte au mariage futur d'elle & d'Amadis de Grece, tant l'auoit en ſon eſprit. Or voyla cõme ſe demenoyẽt les affaires des Princes de Leuant, tous léquéls ſe joignirent à l'entree de l'été au port de Zama, acõpagnés de tant de voyles, que la mer étoit couverte de vaiſſeaus, & la terre ombragee de gens, & de cheual, & de pié en ſi grand nombre, que l'on conteroit plus ayſément les plantes du mont Apennin ou les ondes qui baignent les piés d'Atlas, quand les vens ſouflent, voire par cõbien d'yeus le ciel découvre ſur le mynuit les ſecretes entrepriſes des amans, ou larrõs, que non pas l'infinité de tant de peuple, qui marcha ſous la ditiõ & obeïſſance tãt de l'Imperatrix Abra que de cẽt dis Rois ſes alliés vaſſaus, qui penſans tirer droit en Trebiſonde, furent iettés par la fureur du tems en la côte de Hongrie. Dequoi le Roi du païs auerty, leur dõna à l'aborder beaucoup d'affaires. Mais à la fin, ſe trouvant le plus foyble, fut rechaſſé iuſques dans ſa principale ville, auec groſſe perte des ſiens & de païs ruïné & mis en feu. Toute-fois étant l'entrepriſe des ennemis autre que ſur la conquête de Hongrie, s'éleuant vn vent Grec propre à leur nauigation, r'entrerent en leurs vaiſſeaus pleins de butin & de proye. Et tandis s'aſſembloyẽt les Princes Chretiẽs en la mõtaigne Defendue, ou ſe trouverẽt en même tems Axiane & Lucencio, conduiſans l'armee d'Argenes. Olorius Prince d'Eſpaigne, celle de ſon pere: le Prince de Brãdalie, celle de l'Empereur Eſplandian: le Roi de Boême, Graſandor & ſon fis, auec ſa troupe. Birmartes, l'Empereur Floreſtã, Hircio Roi d'Yrlãde, les deus Roines Calafie & Pintiquineſtre, & vn grand nõbre d'Amazones, le duc de Bourgõgne, Olorius lieutenãt general du Roi de Naples, Angriote d'eſtrauaus & dom Briã duc de Briſtoye chefs des Cheualiers de la grãd' Bretaigne, dom Quedragant d'Yrlande, Balan fis de Galote, le vaillent Argamont Lerfan de la Roque, dõ Bruneo Roi d'Arauigne, Garinter Roi de Dace, & le duc de Normandie. Tous léquéls acompagnés de leurs gens & ſoldats montés & armés en trébon equipage, s'embarquerent en galeres, galiotes, hurques, fuſtes, brigãtins, nauires, caraques, & autres vaiſſeaus grãs & petits, ſi bien munis & fretés, qu'il n'y manquoit rien, pour bien offendre,

ou def-

ou deffendre. Auec léquels se joignirent aussi peu de iours aprés les Rois Norandel, & celui de Hongrie, qui desirant venger l'outrage qu'il auoit receu d'Abra, se mit de la partie. Or vueille le Signeur Dieu leur donner victoire: car, auant qu'il soit l'an passé, ils auront prou d'affaire. Mais si les arrêterons nous pour céte heure: par-ce qu'Amadis de Grece se tourmēte de ce qu'en l'autre chapitre ie l'ay laissé si court, l'ayant apellé, pour preferer à lui ce discours & preparatifs d'armees, tāt de mer, que de terre.

Comme Amadis de Grece se fit vendre pour Damoiselle esclaue au Soudan de Niquée par Gradamarte. Et de ce qui en auint.

CHAP. LXVI.

GRadamarte & Amadis rētrés en leur vaisseau, ainsi qu'aués entēdu, nauiguerent par si bon vent, que sur la fin du moys vindrent surgir au plus prochain port de l'enfer d'Anastarax, qu'ils découvrirent la nuict precedante, tāt paroissoit le feu de loing. Si en furent grandement ébaïs, ignorans encores ce qui étoit auenu. Mais aussi tôt qu'ils prindrent terre, on le leur recita de poinct en poinct, & comme l'auanture de la gloire de Niquée auoit été mise à fin, & par qui: dont Amadis de Grece se cuida desesperer, craignant que s'amye l'eût en reputation de couard & pusilanime, n'ayant jamais osé entreprendre ce à quoi tāt d'autres n'auoyent failly. Au moyen dequoy, sans Gradamarte qui le remit d'eus ou trois fois, il se fût donné de l'épee dans l'estomac: mais il le gaigna petit à petit, & si bien, que (pour trouver remede à son martire) il lui conseilla laisser sa premiere deliberation, & atendant heure pl⁹ oportune, eus en aller joindre à l'vne ou l'autre des deus armees, pour léquelles & l'Orient, & l'Occident étoyent assemblés. Toute-fois Amadis ne pouvant par si lōgs jours suporter son tourment, & l'amour extrême qu'il auoit à Niquée, sans jouïr à tout le moins de la presence d'elle, en fit toutes les dificultés du mōde. Par Dieu, dît Gradamarte, si seroit ce vôtre auancemēt, étāt asseuré, que la guerre ne sera plutôt finie, que, si la demandés en mariage au Soudan (veu la reputation & estime que l'on a de vous) ne l'ayés facillement. Ainsi serés vous en repos, elle satisfaite, & tous d'eus cōtans. Ce sont parolles, rēpōdit Amadis de Grece: il faut q̄ ie la voye & parle à elle premier que ie retourne jamais arriere. Voicy dōc, dît Gradamarte, que nous ferōs: vous êtes si jeune, que vous n'aués encores poil de barbe, & tel, qu'ay sément vous pourrés être pris pour vne biē belle fille. Vous sçaués trébiē le lāgage de Sarmate, nous vous habillerōs ni plus ni moins qu'étoit la Roine qui vint auec Zahara, & me dirai marchand, qui vous aura achetee en Alexandrie entre plusieurs Amazones, & fait esclaue, ainsi que nous sçaurons bien faindre. Ie vous menerai vēdre en la ville de Niquée: toute-fois le pris que ie demanderai pour vous, sera si grād, qu'autre q̄ le Soudan n'y pourroit fournir. Et si l'heur vous peut si bien dire, qu'il oye parler de vous & vous achete (cōme il fera à mon auis) ce vo⁹ sera le plus grād moyē q̄ sçauriés souhaiter pour voir Niquée, & auoir accés & familiarité à elle. Lors paracheuerés le surplus ainsi q̄ le tēs & l'ocasiō vo⁹ cōseillera. A quoi prêta Amadis l'oreille, & lui tardoit dé-ja être de retour en leur nauire, pour mettre fin à ce cōmencemēt, ou arriuée, fut dōné incōtinēt ordre à lui aproprier vn acoutremēt d'Amazone, qui lui fut si biē seāt q̄ Gradamarte ne se peut tenir de rire, lui disant. Sur mō Dieu vous ressemblés mieus vne Diane, q̄ nō pas ny Amadis de Grece, ny le Cheualier de l'ardante Epee. Il ne me chaut, répondit il, pour qui ie sois pris: mais que m'amye me reçoyue pour celui qui ie suis. Et commandans à tous ceus du vaisseau, que sur leur vie ils n'eussent à eus mouvoir de la

ſans auoir premieremẽt nouvelles d'eus, monterẽt à cheual acõpagnés de cinq ou ſis Ecuyers, mieus acoutrés en facteurs & marchãds, qu'en Gẽtils-hommes, ou autres ſuiuans les armes. Auſſi qui eût veu lors Amadis auec ſa lõgue robe de taffetas Turquin, frãgee d'or, trouſſee, & ceinte ni pl⁹ ni moins q̃ s'aparut Venus à Eneas deſcendãt de la fuite de Troye es marches de Cartage, l'eſcofiõ en la tête, & aus aureilles deus groſſes perles pendãtes, les petits brodequins dorés en ſes iãbes, l'arc en la main, & la trouſſe au côté: certes on ne l'eût pas ayſément eſtimé celui duquel la renõmee voloit par tout le monde, ny Gradamarte q̃ pour meſſire Coſme Alexandrin, dõt il vſurpa le nom, & Amadis celui de Nereïde, entrans ſous telle couleur en la cité, ou ils ſe logerẽt, & fut Nereïde expoſee en vẽte pour le pris de mile talẽs d'or. Lors cõbien q̃ la beauté d'elle la fit deſirer extrêmemẽt par les plus riches & aparens, la ſomme toute-fois leur ſembloit ſi exceſſiue, qu'ils en perdoyẽt le goût. Mais les nouvelles en vindrent au Soudã, q̃ mãda incontinẽt meſſire Coſme la lui amener, à quoi il ne fut pareſſeus. Si n'eut le vieil Prince plutôt ietté l'œil ſur elle, qu'Amour voulut être de la partie, lui enflãmãt ſi fort le cueur & le deſir, auparauãt froid & retiré pour ſes lõgs iours, qu'il delibera en faire amye & s'en ſeruir. Et pour cête cauſe la prenãt entre ſes bras commença à lui dire: Vrayement, ma mignonne, vous portés, ce me ſemble, deus ſortes d'armes biẽ differẽtes. Toute-fois ſi craindrois-je beaucoup plus les traits de vos yeus, q̃ la force de vôtre arc, quelque dexterité q̃ vous ayés d'en bien tirer. Sire, rẽpõdit Coſme, ceus qui me l'ont vẽdue m'õt aſſeuré en leur foi, n'être moins vaillãte & rude aus cõbats, que belle & de bonne grace, telle que vous la voyés, qui me la fit plus hardimẽt acheter, & la vous amener: ayant mainte-fois ouy parler de vôtre excellence & liberalité: eſperant, Sire, que, outre le gré que vous m'en ſçaurés, i'én raporteray de vous profit raiſonnable. Et tout ainſi qu'vn feu allumé entre grand nombre de fagots ſe fait plus haut & vehement lors que le vent ſoufle à trauers, auſſi les paroles de Coſme embrazoyẽt de plus en plus le vieil eſtomac de ce Prince, qui finablemẽt en demãda le pris au dernier mot. Sire, rẽpõdit Coſme, le pris êt vôtre volonté, & non autre, vous ſupliant me faire tant de bien que de vous en ſeruir, puis l'ayant conneuë vous me la payerés à vôtre gré. Et bien, dît le Soudã, ie l'accepte. Et vouloit à l'inſtant lui faire delivrer les mile Talẽs d'or qu'il auoit premierement demandés aus citoyens de la ville, mais Coſme les refuſa: car, dît il, Sire, ie m'aſſeure que deſormais vous me ſerés fauorable es daces & tributs des autres marchandiſes q̃ i'ameneray doreſnauant par deça. Vrayemẽt répondit le Soudan, ie vous en afranchy de céte heure & tant que vous vivrés. Dont Coſme le remercia treshumblement. Et faignant auoir affaire en autre contree, prit congé de lui & de Nereïde, à laquelle le Soudan commanda incontinent faire maints precieus acoutremens, ne l'eſtimant moins belle que Niquée ſa fille, qu'il alla viſiter le iour mêmes en la tour ou il la trouva fort triſte pour la longue demeure de Buzando le Nain, dont elle ne pouvoit ouyr nouvelles. Et cõme ils ſe mirent à deuiſer enſemble, le Soudan cõmença à raconter l'achat qu'il auoit fait de Nereïde, parente, dît il, de la Roine de Sarmate, & aliee de Zahara. Au reſte de ſi bonne grace, que ie ne penſe auoir veu femme depuis la mort vôtre feu mere, qui m'ayt été tant agreable. Auſſi croy-je aſſeurémẽt q̃ les dieus me l'ont vouee, à fin de paſſer la melãcolie qui m'êt ſi familiere pour l'abſẽce de vôtre frere Anaſtarax, ne doutant que vous deus enſemble ſerés inſtrument de ſa liberté, ſi par deus extrêmes beautés iointes (comme dit la prophetie) il doit être quelque fois delivré. Aus paroles du Soudan conneut bien

Niquée,

Niquée, qu'Amour vouloit auoir ſon paſſetems de lui, dont elle ne ſe peut tenir de ſousrire. Mõſieur, répondit elle, puis qu'il vous plaît me faire viure auecques ſi grãde ſolicitude, je vous ſuplie (au moins) me la donner pour compagnie. M'amye, dît il, vous la verrés en brief, & en l'acoutremẽt q̃ ſa grãde beauté merite. Et quant & quant lui dõna le bõ ſoir & ſe retira: car il lui tardoit trop d'auoir ſi longuement perdu de veuë celle qui le rendoit plus vieil amoureus, qu'il n'auoit onques été ieune iouïſſant.

Comme le Soudan, aprés auoir requis Nereïde d'amour, la conduit voir ſa fille Niquée: & des propos qu'ils eurent enſemble.

CHAP. LXVII.

AInſi ſe paſſerent trois & quatre iours que le Soudã brûloit à petit feu de l'amour de celle, ou il auoit nouuellement mis ſon cueur, auec laquelle deuiſant vne aprediſnee, s'échaufa ſi bien en ſon harnois, qu'il voulut tẽdre ſon filet pour eſſayer de l'atraper, non par choſes forcees, ains ſous couleur d'amytié & honneſte traitement qu'il deſiroit lui faire. Pour à quoi paruenir lui aſſis dãs vne chaize, & elle debout entre ſes bras cõmença à lui dire: Ma mignonne, ie croi que les dieus ne vous mirent oncques en captiuité, ſinõ pour vous donner puis aprés vne liberté plus grãde: me rendant ſi bien vôtre, que vous vous pourrés vanter d'oreſnauãt auoir ſur moi plus de puiſſance, que n'eut oncques homme, ni femme. Mais m'amye, il faut auſſi que vous m'aymés non que ie vueille auoir de vous choſe qui ſoit outre vôtre gré, ains de vôtre grace & bõne volonté. Vous plaît il pas doncques, ma Nereïde, être entierement mienne, & m'acorder tout ce que ie vous demanderai? vous aſſeurant, ſi vous vous maintenés en mon endroit telle que ie vous deſire, que vous ſerés auſſi la plus heureuſe Damoiſelle de l'Aſie. Et pourtant ma fille (diſoit le vieillard tout trauaillant) ie vous ſuplie me tirer hors de peine, & permettre que nous dormions céte nuict enſemble, à fin que, moi contãt, vous ſoyés faite Dame & maîtreſſe & de mon cors & de mõ cueur enſemble. Et cõbien qu'il eût au commẽcement deliberé ne paſſer les bornes de raiſon, toute-fois le feu prés des étoupes s'alluma ſi biẽ, qu'il vouloit en la baiſant venir & au tetin, & plus bas: eſperant par ces erres auoir le reſte de ce qu'il deſiroit le plus. Mais Nereïde, faignant vne crainte & hõte pudique, ſe retira arriere, & la larme à l'œil lui dît: Ah, Sire! ie vous ſuplie treshumblement auoir ſouvenance de ce que vous diſiés n'a gueres, &, ſans vſer de violence, vouloir être contãt, que l'amour ſeule moyenne la perfectiõ du plaiſir que vous pretendés en moi. Vous auiſant, Sire, que i'ay été tant bien nourrie, & entre tant de perſonnes aymans l'honneur, que ie conſentirois plus tôt à ma mort, qu'a la violence de ma virginité: ſçachant trébiẽ, que perdant la Damoiſelle le fleuron de chaſteté (ſi n' êt au lieu permis par la loy) le reſte d'elle êt de ſi peu d'eſtime, qu'on n'en doit faire non plus de cas que d'vne fleur fennee, & flétrie. Parquoi, Sire, il vo⁹ plaira moderer vn peu vôtre paſſion, & m'être vous mêmes protecteur de ce, que vous pourrés auoir auec le tems & tout à vôtre gré: car encores q̃ vous ſoyés grand Roi & excellent Prince ſi n'eſtime-je tãt ni vôtre pouvoir, ni vos richeſſes, comme l'honneur & bon traitement que j'atẽs de vous. Si que ne ſçache au jourd'hui homme viuant à qui plutôt ie vouluſſe bailler la puiſſance ſur moi que vous pourchaſſés: Mais, Sire, les choſes cõquiſes ſans violẽce & de gré, ſont volõtiers de trop plus grande duree, que la ou la force domine! Le Soudan qui, peut être, n'étoit ſi mauvais qu'il en faiſoit le ſemblant, & q̃ quãd bien il eût été pris au mot toutes choſes n'y euſſent donné conſentement, pour auoir ataint l'aage de ſoiſſante ans & plus, receut pour l'heure en payement les raiſons

ſons de Nereïde, & l'eſtima encores plus qu'il n'auoit fait lui diſant: Par mon chef ma mignonne ie vous en ſçai trébon gré, & vous promets que ie ne vous donnerai iamais cét ennuy: ains ſuyuant vôtre conſeil ſerai tel enuers vous, que vous mémes vous vous eſtimeriés ingrate, ſi vous ne m'otroyés de franche volõté ce que m'aués refuſé par raiſon. Et en céte opinion la laiſſa la plus contente du monde eſperant Nereïde iouër ſi bien de là en auant ſon perſonnage q̃ faiſant tourner la chanſe le ſort que le Soudan penſoit ietter ſur elle tomberoit ſur ſa fille, ainſi qu'il auint comme vous entendrés es chapitres ſuyuans. Lui doncques retiré en ſa chambre, paſſa la nuict non ſans auoir le cueur & l'eſprit en ſa Nereïde, à laquelle il enuoya des le matin donner le bõ iour, & lui preſẽter vne robe de drap d'or canetillée d'argent, qu'il lui pryoit vétir ce iour: car il vouloit lui faire voir Niquée & paragonner enſemble leurs beautés. Ce que Nereïde eut treſagreable. Auſſi la trouva il prête quand il vint vers elle, pour lui demander s'elle vouloit pas venir en la tour vers ſa fille. Sire, répondit elle, ie vous en ſuplie treshumblement. Or allons doncques, ma mignonne. Et la prenant par la main entrerẽt enſemble ou étoit Niquée, pẽſant à ſon Amadis de Grece qui tardoit tant. Mais auſſi tôt qu'elle auiſa le Soudã & Nereïde, la couleur lui monta au viſage: car ſe ſouvenant de celui qu'elle auoit ſi long tems regardé dans le miroër, eſtima Nereïde lui reſſembler pl⁹ q̃ choſe du mõde. Dont le cueur lui commença à fremir: & trẽblant cõme la fueille, le Soudã, qui auoit l'œil ſur elle, lui demanda, ſi elle ſe trouvoit mal. Non, monſieur, répondit elle, c'êt vne defaillance qui me prẽd quelquefois, & qui ſe paſſe auſſi legerement. Ie vous prie, dît il, oubliés la doncques, & faites quelque racueil à Nereïde, qui vous êt venue faire la reuerence, ainſi que i'auois promis: Mais par vôtre foi que vous en ſemble? êt elle moins belle que ie vous diſois? A céte parole s'aprocha Nereïde, & les deus genous en terre baiſa les mains de Niquée auecques vn plaiſir tant extrême, qu'elle s'êt depuis émerueillee cent & cent fois (cõme i'ai entendu) qu'elle ne mourut ſur l'heure. Toute-fois Amour la ſoutint pour ce coup, & lui donna effort, non ſeulement de ſe maintenir, ains de diſsimuler, & faindre l'ayſe qu'el le receuoit, erres, & gage de l'eſperee iouiſſance. Pour laquelle encores mieus confirmer Niquée, la releuant répondit au Soudan: Ie vous promets, mõſieur que ie ne m'ébaïs plus ſi vous aymés beaucoup céte Damoiſelle: car ie croi q̃ vous faudrés bien à trouver en tout l'Orient qui eût en ſoi plus grand' beauté qu'elle. Ah, ah ma Dame! dît Nereïde, pardonnés moi, s'il vous plaît: car ou l'on me voudroit donner quelque part de céte perfection, il faudroit que ie fuſſe hors vôtre preſence: Autrement ie ſçai bien, que ie ne paroîtrois non plus enuers vous, que l'étoile du Nort fait contre le Soleil. Et bien, répondit Niquée, ie l'accepte, à la charge que s'il plaît à monſieur, il vous permettra me tenir d'orẽnauant compagnie. Ma fille, répõdit il, vous la verrés de fois à autre, non pas qu'elle ſoit vôtre de tout poinct: car elle êt reſeruee pour demeurer auec moi: Puis ie lui ay donné vn acoutrement, auec lequel vous la trouverés encores demain plus belle qu'auiourd'hui. Et bien, mõſieur dît Niquée, ie vous en ſuplie autant qu'il m'êt poſsible. Ainſi ſe paſſa céte aprés-dînee & iuſques à ce qu'il fut heure de ſouper, que le Soudan laiſſa ſa fille, non moins acompagnee de diſcours & nouveaus penſemens, pour la venuë de Nereïde, que de ſoupçon qu'elle eut ſur elle, pour la voir reſſembler ſi parfaitement à ſon Amadis: mais ſi elle auoit martel en tête à céte ocaſion, l'vne douteuſe de ce que l'autre étoit certaine, viuoit lãguiſſante iour & nuit, atẽdant le moyen pour lui manifeſter ce qu'elle entreprenoit pour ſon amour. Et elle d'autre

côté

côté quãd retourneroit Buzãdo le Nain. Au moyẽ dequoi toutes deus demouroyent en vne languissante peine. A quoi le tems leur pourra donner quelque allegement, ainsi que nous vous ferons entẽdre. Et ce pendant nôtre vieil amoureus ne dormoit pas: ains, suyuant les propos qu'il auoit tenus à sa fille, enuoya des le matin l'acoutrement promis à Nereïde, lui faisant sçauoir qu'il auroit agreable qu'elle lui tint compagnie tout le iour, & iusques à ce qu'il retournât lui mêmes la querir. Or deuinés si elle lui obeït promptemẽt? Croyés q̃ ouy: car prenant auec elle deus Damoiselles, qu'il lui auoit baillees pour la seruir, entra en la tour ainsi q̃ Niquée sortoit de son dîner, & la trouva acordant vn lut & chantãt la chanson qui s'ensuit, qu'elle même auoit composée & mise en Musique, aussi tôt que Buzãdo lui eut recité la sorte qu'Amadis de Grece étoit venu pour la voir, & sans oser tenter la fortune de l'enchantemẽt. Dequoi toute-fois elle l'excusoit trébien, acusant le malheur d'elle, non la faute de lui qu'elle regrettoit d'heure à heure & de plus en plus, ainsi que les huit vers suyuans peuvent assés témoigner.

Helas, amy que seul mon cueur desire,
Vueillés vers moi prompt & brief retour faire.
Vueillés changer le mal de mon martire
En prompt espoir de plaisir salutaire.
Vueillés rigueur, & ma prison détruire,
A mon esprit rends serenité claire,
Qui empéché de mainte obscure nuë
Demeurera iusques à ta venuë.

Mais aussi tôt qu'elle auisa entrer Nereïde, laissa lut & chanson, pour la receuoir: & la prenãt par la main, la pria se seoir auprés d'elle. Ce que Nereïde (cõme bien aprise) refusa au cõmencement. Toute-fois, puis qu'il plaisoit à Niquée, elle lui obeït en lui disant: Ma Dame, le Soudan m'a cõmandé vous tenir compagnie iusques au soir: parquoi ie vous suplie bien humblement m'excuser, si ie suis venuë vers vous si priuément. Nereïde m'amie répondit Niquee vous m'aués fait plaisir, & serés cause de m'ôter pour céte heure vn pensement que i'auois en la tête, & qui me solicitoit fort. Car j'étois pour acorder sur le lut vne chanson que l'on m'a aportee, & que l'on m'a dit auoir été faite pour vn personnage que ie verrois volontiers. Ha, ma Dame, dît Nereïde, j'ay toute ma vie demeuré auec les meilleurs joueurs de tel instrument que l'on sçache. Ie vous suplie ne vous distraire pour moi de tant de plaisir. Vrayement, répondit Niquee, i'en suis contente. Lors reprit le lut & se mit à le toucher, & chanter quant & quãt sa chanson auec tant d'harmonie, qu'Amadis ne pouvoit faire moins que de vivre en elle, tant étoit rauy & hors de soi. Ce que connoissant Niquee ne se peut garder de soustire lui demandant si elle faisoit bien. Bien? ma Dame, répondit Nereïde, & non que bien? mais bien diuinement, & si n'ouy oncques chant ny chanson qui tant me pleût, étant la peine d'vne amye bien aymante telle que ces vers declarent en peu de paroles. Et comme le sçaués-vous? dît Niquee, a'vous quelque-fois aymé? A céte parole Nereïde ietta vn haut soupir. Aymé? ma Dame, répondit elle, ouy ie vous asseure, & autant parauanture éprouvé les forces d'Amour, qu'autre qui me ressemble. Sãs point de faute, dît Niquee, i'ay ouy souvent asseurer, q̃ l'amour êt dãgereuse à experimẽter, prõpte, & prête à faire beaucoup souffrir, & plus q̃ tardiue à donner le remede quand elle a offensé la personne qui la suit de trop prés, laquelle se peut biẽ estimer heureuse étãt atainte de sa douce amertume, quand à poyson si violente elle trouve quelque allegeance par bon conseil. Parquoi ie vous prie, m'amye me declarer & familierement ce que vous en aués apris. Ma Dame, répõdit elle, vne femme de bõ esprit, belle entre les belles, fit vne fois tãt pour moy, que me ieter hors du mal que ie souffrois par céte ocasion. Et me trouvay

tant bien de son conseil, que depuis j'ay tou-jours vécu allégee, ainsi que j'espere que uous seriés si vous tombiés en pareil accident,& vous voulussiés me croire. Et si me donna vn quatrain en Musique,que ie pense certainement auoir été composé pour l'amour de vous,& que je vous apprẽdrai presentemẽt si vous l'aués agreable. Ie vous en prie, répondit Niquée,qui luy bailla le lut. Et commença Nereïde à le toucher & chãter dessus ainsi que s'ensuit:

En contemplant vôtre diuinité
Vôtre douceur, & grand' beauté extrême,
Ie crains qu'amour lui même ne vous ayme
Vous étant trop,pour nôtre humanité.

Or l'auoit Amadis inuenté la nuict precedante en la faueur d'elle esperant le lui communiquer,comme il fit,pour puis aprés,ayant aquis céte priuauté, venir au poinct qu'il pretendoit,& soi declarer du tout,ou il trouveroit lieu & saison propice.Dõt si bien lui auint,q̃ Niquée s'en cõtenta grandemẽt,& la pria plus d'vne fois la recommencer,& chanter.Ce qu'elle fit auec tant de grace q̃ merueille.Car à parler veritablement,Amadis de Grece étoit bien l'vn des plus parfaits joueürs de lut de son tems, & ayant la vois aussi douce & harmonieuse.Mais comme elles étoyent en ce plaisir,survint le Soudan,lequel entendant le chant de Nereïde fut tellement réueillé de l'amour d'elle, qu'il delibera en soi=mêmes,quoi qu'il en deût auenir,en passer sa fantasie. Et pour céte cause sans tenir long propos à sa fille (cõme il auoit de coutume) prit Nereïde, & l'emmena en sa chambre faignãt lui vouloir montrer quelques bagues,qu'il disoit lui auoir été enuoyees nouvellement. Et à céte cause étans eus deus seuls, & l'huis bien barré,entreprit, sans faire longue harengue,venir au poinct ou il tẽdoit,si toutes choses eussent aussi tẽdu à ce qu'il desiroit:mais d'autant que l'impotente vieillesse luy ôtoit la force des bras, elle luy auoit encores moins laissé le pouvoir du surplus. Ce que connoissant Nereïde, se mordoit la langue iusques au sang, à fin de se garder de rire: & lui resistoit ce pendant de si bonne grace, que (pour mieus encores l'échauffer)faignoit qu'elquefois être moins forte, & lui láchoit puis vn bras & puis l'autre. Et ce pendant il l'acolle, il lui baise ores la bouche, ores la jouë, & tout ce à quoi il peut ataindre & paruenir. Toute-fois son courtauldt débridé & hors de l'étable trébuche à toutes heurtes,étant si amorti à cause des ans passés,que tant plus il lui secouë la bride, ou le trauaille, & moins se trouve à son commandement, sans quasi faire semblãt ni de sauter,ni de regiber,tenãt tou-jours la tête baissee: car le cors debile ne corespond aucunemẽt à tel desir. Parquoi trop honteus, & sans aleine, se tira arriere, & d'vn visage mal contant,parla en céte sorte:Vous trouvés bõ,Nereïde, de me tourmẽter vous aymãt plꝰ q̃ femme du mõde. Ie vous asseure q̃ je ne vous presserai de ma vie pour chose que si raisonnablemẽt vous ne me deuiés refuser, considerant qui je suis, & ce que vous étes en mon endroit. Mais ie vous mettrai en lieu, ou vous aurés tout loysir de penser au tort que vous m'aués fait, qui redondera tellement à vôtre desauãtage, que n'en partirés premier, que ie sois requis & importuné de vous-mêmes, du propre faict, pour lequel vous y serés enfermeé. Sire répõdit elle, vous étes si gentil Prince,que vous aurés pitié de moy, s'il vous plaît. Car ce que i'ay fait enuers vous m'êt tãt excusable, que ne m'en deués sçauoir que bon gré: ayant mon honneur en telle recommendation, q̃ i'aymerois mieus, non seulement souffrir vne prison perpetuelle,ains mourir autant de fois, q̃ ie serai d'heures en la captiuité dõt voꝰ me menacés. Et cõbien q̃ la gracieuse remontrance qu'elle lui faisoit lui deût quelque peu moderer sa colere, si ne lui pardonna il point:ains la prenãt par la main,la mena en la tour de l'Vniuers ou il la laissa. Céte place, dît il, sera vôtre demeure,sans

que

que i'aye nul mercy de vous, que vôtre cœur ne l'ait du mien, qui êt encores plus étroitement captiué que vous ne serés d'oresenauant. Lors ferma trébien la porte, sans qu'il retournât vers elle long tēs depuis. Dont Nereide se fût peu souciee, si elle eût eu seulement Niquee pour la seconder: l'absence de laquelle lui étoit si grieue, qu'elle cuyda tomber en desespoir. Et Niquee aussi sachant qu'on la separoit ainsi d'elle. Or vueille Amour leur donner allegement: Car peu de jours se passeront que nouvelle auanture leur aprétera nouveaus pensemens, & assés de quoy eus contrister.

Comme le Prince de Thrace recouvra l'écu qui auoit été dérobé au Roy Mouton de Lica, à l'occasion duquel il deuint tant passioné de l'amour de Niquee, qu'il luy en coûta depuis la vie, ayāt pris par enchantement le visage semblable à Amadis de Grece.

CHAP. LXVIII.

IL vous a été recité la sorte, que l'écu du Roi Mouton pendu deuant l'entree du lieu, ou Niquee viuoit en sa gloire, lui fut emblé & pris par aucuns Cheualiers, qu'il poursuiuit longuement, sans les pouvoir ataindre. Si ietterēt le sort entr'eus pour sçauoir à qu'il demeureroit, & tomba de fortune es mains d'vn natif de Thrace, qui depuis en fit present au fis de son Roy, appellé Balarte lequel voyant le pourtrait de Nique, entra en telle furie d'Amour, qu'au lieu de sçauoir gré au donneur de si beau presēt, le meurdit sus l'heure. Et voi là, dit il, Macobrio (ainsi nommé le cheualier) la recompēse que vous en merités, ayāt auancé la fin de mes jours par céte beauté trop desirable. Or pensoit il asseurément que Macobrio le lui eût donné, nō pour bien qu'il lui voulût, ains seulemēt pour le faire tomber en la passion qui le surprit. Et toutefois cêt acte tant inhumain & malheureus fut trémal estimé de tous. Mais il étoit si cruel, & adonné à semblables gentilesses, q̄ nul en osa jamais faire semblant: ains s'en teurent tous, demeurāt Balarte en telle perplexité de là en auāt, qu'il ne dormoit jour ni nuict, pour penser à la perfection de la Damoiselle à luy inconneuë. Et à céte occasion abandōna la court du Roi son pere, & vint trouver vn Magiciē nommé Estebel, hōme parfait en Nigromancie, auquel il dit: Estebel, il faut que vous trouviés façon de me donner remede à vn accident qui m'êt surueñu, & je vous feray le plus grand & riche homme de vôtre race. Et aussi ou vous me defaudrés de garand, croyés que vôtre tête m'en répondra. Estebel qui connoissoit le galand à qui il auoit affaire, se trouva en vne merueilleuse crainte, & trēblant comme la fueille, le pria luy declarer que c'étoit. Si le luy raconta Balarte de poinct en poinct. Or m'en laissés faire donc, dit Estebel, demain ie vous donneray réponse. Et de ce pas eut recours à ses liures, lesquels il fueilleta si bien, qu'il sceut par sa Magie l'amour que Niquee portoit au Cheualier de l'ardante Epee, sans qu'autre que luy eût le cœur d'elle: mêmes comme elle auoit été nouvellement desenchātée & mise en la tour, sous la garde seule du Soudan son pere. Ce qu'il fit entendre au Prince de Thrace, luy disant: Vous aués entrepris vne tréforte tâche, ayant mis si ardamment vôtre affection en celle, qui ayme plus que soymêmes le meilleur & plus beau Cheualier du monde, & lequel elle a tellemēt imprimé au cœur, qu'il êt impossible l'en pouvoir jamais effacer. Mais voicy que ie feray. Ie vous donneray d'vne telle eau qu'en vous en lauāt le visage serés à l'instant transfiguré au Cheualier de l'ardante Epee, qui êt celui duquel ie vous parle, & auquel vous ressemblerés si parfaitement, que pour autre ne pourriés vous être pris ou estimé. Vous irés trouver le Soudan de Niquee, & luy dirés, que pour deliurer son fis Anastarax de son enfer, vous étes venu vers lui. Ie suis seur qu'il

vous fera bonne chere, & grand recueil. Lors trouvés moyen que Niquee vous voye & parle à vous,du reste ne vous en donnés peine:car facilement paruiendrés à vos intentions. Ce que Balarte trouva bon, & en remercia tréfort le sage Nigromancien, qui à l'instant lui laua le visage d'eau artificielle, auec laquelle il eut du tout la semblance du Cheualier à l'ardante Epee,ainsi que lui mêmes s'asseura se regardant dans vn miroir.

Parquoy, sans retourner en Thrace, prit la voye de Niquee, le long de laquelle cheminant vn jour par vne trégrande chaleur,la veuë haucee rencôtra de fortune à l'entree d'vne forêt Buzando,qui pour trouver Amadis de Grece, auoit déja trauersé mainte contree & païs étranges:mais aussi tôt qu'il aperceut Balarte,pensant être à chef de son entreprinse,vint hâtiuement le saluer. Toutefois Balarte le voyant si laid & diforme, n'en fit cas. Dont le Nain trop émerueillé,luy dît:Comment,sire Cheualier, êt-ce la recompense du trauail que i'ay pris à vous chercher par tout le mõde? Et pour vous aporter tant bonnes nouvelles, que vous vous poués bien estimer au jourd'huy le plus heureus Cheualier de la terre, étant ainsi desiré,comme vous étes de ma Dame Niquee? Qui vous mãde par moi,qu'elle ne sera jamais en repos, premier que je vous aye conduit vers elle. A céte parole se douta Balarte auoir failly, & que vrayement le Nain étoit seruiteur de sa nouvelle amye. Et à céte cause voulant recouvrer si grãde faute,vint l'embracer. Par Dieu,dît il,Nain mon amy, je rêuois si fort à ma Dame,quand tu t'es aproché de moy,qu'il ne me souvenoit d'autre, q̃ d'elle:Mais ie te prie,beau Sire, dy moy cõme elle se porte,& qu'elle part i'ay en sa bõne grace.Monsieur, rẽpõdit il,aussi tôt qu'elle a été desenchantee, elle m'a cõmandé vous trouver en quelque lieu q̃ vous fussiés,& faire tãt q̃ ie vous amenasse vers elle,si jamais esperés lui porter amytié & faueur. En bõne foi,dît Balarte, ie lui obeïrai doncq', tant pour la mettre hors de peine,q̃ pour amoindrir celle que ie sens en moi pour l'aymer cõme ie l'ayme.Croyés,monsieur, répondit le Nain, qu'elle a receu vn grãd plaisir quãd elle a entẽdu la nouvelle cõnoissance q̃ vous aués eu de vos parens, & que pour l'amour d'elle n'auiés jamais voulu muer vôtre loi.Certainemẽt,Nain,dît Balarte,ma loi ne peut être autre que celle qu'elle même me dõnera:n'étant né en ce mõde q̃ pour lui obeïr & cõplaire.Et ainsi deuisans suiuirẽt tãt céte voye,qu'ils auiserẽt venir à eus deus Damoiselles, que trois Cheualiers faisoyent marcher par force lésquelles pleurans à grosses larmes s'adresserent au Prince de Thrace, luy crians à iointes mains secours. Helas! Signeur, dirent elles, si oncques pitié trouva lieu en vôtre pensee, pour Dieu secourés ces deus gentiles femmes, que vous voyés si rudemẽt traiter! Mais celui à qui elles se lamentoyent, & qui n'entreprenoit pas volontiers telles charges sans son grand auantage,leur répondit froidement: Pour certain,mes amyes, ie le ferois volõtiers, n'étoyt que ie suis tant pressé de suyure mon chemin,que ie ne puis ni de doi m'amuser pour vous,ni pour autre.Ah lâche & recreu:dirẽt lors les povrettes,certes la beauté qui êt en vous êt si mal acõpagnee de bon cueur que ie croi que ce soit plutôt celui d'vne putain,q̃ de Cheualier! Toute-fois, pour tout celà, Balarte n'en fit que secouër la tête, & passa outre. Dequoi le Nain s'ébaît grandemẽt, pour l'auoir veu autrefois mettre fin à querelles plus hazardeuses & moins pitoyables. Et cõme il étoit en ces termes,entendirẽt vn bruit à trauers le boys,& virẽt venir à bride abatue vn Cheualier armé de toutes pieces cheuauchãt vn cheual rouan, caparaçõné d'vn velous bleu semé de fleurettes d'or sans nõbre.En son écu portoit vne biẽ belle Damoiselle corõnee en fille de Roi,& vn Cheualier qui tailloit la tête

d'vn

d'vn Geant: par-ce qu'il lui vouloit ôter sa coronne. Celui, dont je vous parle, ayãt ataint les Damoiselles pleurãtes, leur demanda la cause de leur ennuy: Helàs, sire Cheualier, répondirent elles, s'il y a en vous autant de prouësse, que de beauté & couardise en cêt autre malheureus, pour Dieu, aydés nous, s'il vous plaît. Lors s'adressa à leurs guides. Signeurs, dît il, il vous siet mal, ce me semble, d'être si mal gracieus aus Damoiselles. Ie vous prie par courtoysie deportés vous, & leur dõnés liberté. Cheualier, rẽpõdit l'vn d'eus, vous gaignerés plus de suiure en pais vôtre chemin, que de chercher enuers nous noyse ou querelle. Passés outre, beau sire, & vous ferés sagement. Ouy dea, dît le Cheualier, je passeray outre: mais ce sera faisant ce que deués & non autrement.
Allés au diable, répondit l'autre, qui vous rompra le col, dît le Cheualier, méchant que vous étes. Et sans plus contester, chargea son bois donnãt à trauers d'eus, & eus sus lui: mais pour cela il ne perdit ni selle ni étrier, ains rencõtra le premier si rudement, qu'il lui mit la lance à trauers le cors, & tomba mort par terre. Puis prit son épee, & fit tant de deuoir, qu'à moins de rien le second fut traité de mêmes, & gaigna le tiers à fuyr. Mais il ne le poursuiuit gueres: car il auoit auisé au parauãt Balarte, & pensoit certainement de lui être son amy le Cheualier de l'ardante Epee, qu'il auoit quis par longs jours sans en aprẽdre aucunes nouvelles. Dõt plus aise qu'on ne pourroit dire, ôtant l'armet de tête vint l'embracer. Toute-fois Balarte le voyant noir cõme il étoit: & sans le connoître, fut de prime face émerueillé de telle caresse. Ausi lui fit il si maigre recueil, q̃ le Cheualier More trop ébaï cõmẽça lui dire: Ha mõsieur, mon grãd cõpagnon & amy, a vous déja méconneu vôtre Fulurtin, qui vous aime tant? Lors pẽsa bien Balarte qu'il falloit vser de dissimulation: & faignant être marry de la faute qu'il auoit faite, pria la lui pardõner Car, dît il, sus mon Dieu le lõg tems que ie ne vous vy en a été cause, & non faute d'amytié. Ce que voyãt les deus Damoyselles, ne se peurent tenir de répondre. Nous ne sçauons pas d'ou vous peut venir si grande connoissance, étans si differens en toutes choses. Vn point y a, q̃ tãt que nous aurons la vie aus cors, le noir aura reputatiõ de bõ Cheualier, & le blãc de couard & effeminé. Dont Fulurtin ne se peut tenir de rire, & demãda à Balarte, qui les mouvoit. Par ce, rẽpõdit il, q̃ vous entendant venir ie leur ay failly de garãd, pour voir quel secours vous leur donneriés. Ah ah, dirent elles, le secours q̃ nous auõs receu de luy, ne lui sera moins honorable, que vôtre lâcheté diffamatoire! Mais nul d'eus fit semblãt de les entẽdre, & demãda Fulurtin à celui qu'il pensoyt Amadis de Grece, quel chemin il vouloit tirer. Droit à Niquee, rẽpõdit il, vers vne Damoiselle qui a bõne enuie de me voir. & moy encores plus de parler à elle. Car je l'ayme si ardemment, que sans penser en elle, je ne puis seulement viure. Par Dieu, dît Fulurtin, je vous y acõpagneray doncq' & sans vous abãdonner, q̃ ne soyés venu à bout de vôtre entreprise: encores q̃ je sois, peut être, autant sollicité de l'amour que vous, ni autre q̃ je connoisse: Car entendés, mõ grãd amy, q̃ la Damoiselle, que vous voyés painte en mon écu, nõmée Libriaxa, fille de la Roine Calafie, m'a tellement rauy la liberté pour me rẽdre siẽ, qu'autre qu'elle n'aura jamais part en moy. Et pourquoy, dît il, l'accõpagnés vous de ce Geant mort? Vous deués sçauoir, rẽpõdit Fulurtin, qu'elle fut requise en mariage de lui, & refusée quãt & quãt. Dont irrité entreprit la guerre contre la Royne sa mere: disant q̃, par coûtume du pais il n'apertenoit à femme posseder vn tel Royaume. Et sous ce pretexte fit son pouoir de les desheriter toutes de⁹. Mais il auint qu'en céte saison i'arriuay en Californie, ou ie trouvay la Royne malade, & sa fille tãt triste & desesperee qu'émeu

de compaſsion,luy preſentay mon ſeruice & ayde. Au moyen dequoy elle fit aſſembler ſi peu de gens qu'elle peut recouvrer,& allâmes dôner la bataille au Geât, que nous deffîmes & l'occis par mes propres mains. Dont la Royne me ſceut tant de gré,qu'elle me donna pour femme & épouſe Libriaxa, qui traite le cœur de moy ni plus ni moins que fait Niquee le vôtre. Toute-fois ennuyé que je ne vous voyois,ay pris congé d'elle expreſſément pour vous venir trouver. Ainſi diſcouroit Fulurtin ſon affaire à Balarte eſtimãt parler à ſon amy le Cheualier de l'ardãte Epee. Et étoit veritable tout ce qu'il lui racontoit:ayant fait maints grãds faits d'armes,tant en Californie qu'ailleurs. Mais céte hiſtoire n'êt pour luy. Parquoi nous paſſerons outre,pour vous dire que finablement aprés que les deus Damoyſelles eurẽt pris congé de Fulurtin, lui &Balarte auec Buzando,cheminerẽt tant, qu'ils arriuerent au prochain port de mer,& la s'embarquerent par ſi bon vent, que ſans aucun détourbier,vindrent ſurgir en Niquee,au même tems qu'Amadis de Grece ſurnommé Nereide fut mis en la tour de l'vniuers. Dequoy le Nain auertit ſa maitreſſe,laquelle ayſe au poſsible de tãt bonnes nouvelles,luy donna bien à entẽdre le gré qu'elle lui en ſçauoit : cõbien, dît elle,que ta longue demeure m'a cuidé faire mourir. Auſsi croy ie certainemẽt que tu ne m'euſſes trouvée en vie ſi vne eſclaue la plus belle que tu vis oncques,& que le Soudan a puis n'agueres acheté, ne m'eût donné quelque reconfort: mais elle reſſemble tant bien à celui,que ie deſire,q̃ la veuë & preſence d'elle ſeule m'aportoit plaiſir & grand allegement. Toutefois ie ne ſçay qui a meu mon pere de me l'ôter depuis deus jours,& l'enfermer en la tour de l'vniuers, en ſorte qu'il n'êt poſsible de plus parler à elle. En bonne foy,répondit Buzando , ſi elle reſſemble (cõme vous m'aſſeurés) au Cheualier de l'ardãte Epee,elle meriteroit mieus nom de maitreſſe,que de captiue: veu la grand beauté dont il êt pourueu. Auſsi,dît elle, êt ce bien la plus belle creature,&qui lui pourtrait le mieus que l'on ſçauroit penſer. Qui étoit cauſe de me la faire aymer autant que moymêmes . Et neantmoins malheur,qui toujours m'êt au contraire, me la priuee & diſtraite de mes yeus,qui demeureront en tenebres juſques à ce, q̃ ie voye celuy que tu m'as amené . Parquoy ie te prie retourner vers luy,le prier de ma part qu'il ne s'ennuye point, mais temporiſe. Car auec le tems ſes trauaus ſeront du tout recompenſés. Et ce pendãt Balarte &Fulurtin entrerent au palais du Soudan,auquel faiſans la reuerence, cõmença le Prince de Thrace ſon propos en telle ſorte. Sire,dît il, la renommee de vôtre grandeur nous a acheminé en céte vôtre court,y eſperãs ou mourir,ou deliurer Anaſtarax vôtre fis,& le vous rendre en pleine liberté. Et à fin, Sire,que vous ſoyés bien informé qui vous deſire faire tel ſeruice,entendés que cétui mon compagnon êt Fulurtin,fis vnique du Roi de Saba,& ceus par qui ie ſuis conneu , me nomment le Cheualier à l'ardante Epee, prêt à vous obeir,comme le moindre & plus affectionné de vôtre maiſon. Or le regardoit ententiuement le Soudan tãdis qu'il parloit à lui,eſtimant en ſoymême, n'auoir oncques veu choſe plus ſemblable à Nereide qu'il étoit. Dõt la couleur luy monta au front,craignant qu'elle eût trouvé moyen ſortir de la tour & ſous tel habit faint trouvé façon de ſe dérober & abſenter. Neantmoins il diſsimula ce qu'il penſoit. Et ſagement leur répondit, qu'ils fuſſent les trébien venus: les remerciãt de l'offre qu'ils lui preſentoyent. Et par ce qu'il les eſtima las & trauaillés,cõmanda les conduire en l'vne des meilleures chambres du palais, pour eus refraichir. Et tandis,voulant aſſeurer ſon doute,prit les clefs de la tour de l'vniuers, & vint voir Nereide, à laquelle il raconta cõme le Cheualier de l'ardante Epee, & Fulurtin

lurtin étoyent arriués en ſa court, & la cauſe pourquoy. Dont Nereide fut de prime face étonnee, preſumant que ſon embûche auoit été découuerte par Fulurtin. Toutefois elle n'en fit ſemblant: mais répondit qu'elle en étoit treſaiſe, & que la Court de lui n'en ſeroit que plus honoree. Sus ma foy, ma grand'amye, dît lors le Soudan, vous reſſemblés ſi bien à celui dont ie vous parle, que s'adreſſant à moi, ie penſois que ce fût vous de luy, & que pour me donner quelque plaiſir auiés pris l'acoutrement de Cheualier, comme il a. Ah Sire, répondit elle, vous me permettés mauuaiſe liberté de ce faire. Et vous encores pire tourment à mõ cœur, dît le Soudan: parquoy eſſayés à prendre pacience iuſques à ce que changeant de volõté opiniâtre enuers moy, je change auſsi enuers vous de plus grande douceur & meilleur traitemẽt: car plus tôt ne partirés vous de ce lieu. Et ſans plus dire referma la porte, laiſſant ſa Nereide ſi troublée pour les nouuelles qu'il lui auoit aportees & de Fulurtin & de l'autre, qu'elle ne ſçauoit de ſa part qu'en dire ni eſtimer. Tellement qu'aprés maintes choſes debatuës en ſon eſprit, reſolut que le Soudan lui auoit donné céte baye, pour la faire debatre. Ou bien, peut étre, que Fulurtin le cherchant étoit arriué à Niquee, ſous vmbre duquel s'étoit auãcé du ſurplus. Parquoy (ſe reconfortant en ſoymêmes) viuoit en eſperance de trouuer façon, que Niquee entendît la verité du tout. Et tandis ſe pourmenoit, & paſſoyt le tems à viſiter les chambres & ciels admirables, deſquels nous vous auons parlé, dont luy auint vne étrange auanture, & telle que vous entendrés.

Comme le Prince de Thrace parla à Niquee, ou il fut découvert par Nereide étant au haut de la tour de l'Vniuers: & de ce qui en auint.

CHAP. LXIX.

NEreide doncques ayant biẽ veu & à ſon ayſe, tout ce qui étoyt repreſenté ſous la planette de Venus, & des autres, monta au dernier ciel de Saturne, duquel elle peut voir à ſon ayſe toutes choſes creées entre les viuans. Et tandis le Prince de Thrace importunoit le Nain de jour à autre, pour trouver moyen qu'il parlât à Niquee, laquelle (ainſi qu'il vous a été dit) n'étoit en moindre volonté de ce faire q̃ luy mêmes. Et comme il ne ſoit rien impoſsible à la femme en ce qu'elle a vne fois entrepris, principalemẽt à la malice, luy manda par Buzando, qu'il n'y auoyt ordre que par l'vne des fenêtres de ſa chã bre, qui répondoit vers les champs, ou la nuit il pourroit mõter auec vne échelle de corde, & deuiſer enſemble à leur aiſe, encores que l'endroit fût bien trailliſſé. A quoy Balarte prêta ſi bien l'oreille, qu'étât forny de tout ce qui lui étoit beſoing, eut auis de Niquee, que ſus les deus heures aprés minuit, elle ne faudroit d'être au lieu promis, & qu'il s'y retirât auſsi. Las! quel plaiſir, quel aiſe, quel contentement elle receut par ſa preſence! Mais, certes, elle étoit bien loing de ſon conte: car celuy à qui elle communiquoit, entieremẽt le ſecret de ſon cœur, auoit pris & dérobé la figure d'vn meilleur que luy. Et par la Dames & Damoiſelles, poués vous conſiderer, que ce n'êt pas de mainrenãt, que les malicieus tâchent à vous deceuoir & abuſer: car il vit entre vous pluſieurs enchanteurs inconneus, & qui plus ſouuent que ne penſés, changent, & à toutes heurtes de viſage, pour vous atrairé à leur amour: non par charmes, enchantemens, eſprits enclos, ni obſeruatiõ d'étoilles, ainſi que faiſoit le Prince de Thrace, ains lient vos cœurs de liens ſi indiſſolubles, que mal ayſément, ou jamais ne les pouvés dejoindre. Et ce par vn faus parler, vne certaine hypocriſie entremêlee de larmes faintes, mille complaintes & infinité de tourmens inuentés. Mais ſçau'ous, qui en êt

en êt cause? Vous mêmes, & non autres, qui faisans gloire de la pasion que souffrent ceus qui vous ayment loyaument, prenés plaisir à les voir eus mêmes se sacrifier pour vous mêmes. Dõt Amour indigné vous bat aprés de même fleau. Parquoi soyés desormais enuers vos seruiteurs telles que desirés qu'ils demeurẽt en vôtre endroit. Et lors viurés asseurées & seruies, & eus contans & eternellement vôtres. Retournons doncques à celle que nous auons laissee parlant à cêt enchanteur. Ausi tôt qu'elle l'auisa cõtre la grille, elle paree à l'auantage, & ayant sus ses épaules vn manteau de damas cramoysi tout pourfilé d'or, & en sa tête vn voile d'vne fine toile de crêpe, semee de petites fleurettes de soye verde, fut si remplie d'aise, qu'elle cõmença à trembler cõme la fueille au vent. Et le Prince de Thrace si perplex de sa grãde beauté, qu'il se cuida laisser tomber du haut en bas: perdant du tout le moyen de pouoir proferer vne seule parolle, jusques à ce qu'il eut quelque peu repris ses esprits qu'il lui dît: Certes, ma Dame, le long tems que je seuffre atendãt céte heureuse nuit, m'êt maintenant si bien recõpensé par la presence de vous, que mon ame n'esperant jamais pl⁹ grande gloire, a quasi abandonné la partie ou elle reside en moi, pour entrer en vo⁹: en sorte que je vous supplie treshumblement croyre, qu'à céte heure q̃ je vous pẽsois mieús vous declarer mon affection, ie sens vne guerre & grande controuersie entre mes yeus, ma langue & mon cœur. Car mes yeus qui ont tãt de faueur pour vous voir, veulent parler: mais helas, ils ne peuvent. Et ma lãgue qui en a le pouoir, êt tellement liee de crainte, entremêlee de plaisir, qui luy êt quasi imposible se remuër, dont mon cœur pasionné, soupire sans cesse. Chose qui peu lui vaut, & moins profite. Toutefois mon œil triste, par la pitié qu'il demontre en lui, supplie au deffaut, & de la langue, & du cœur, qui long tems a, fût cõsommé & distillé, sans l'esperance de vôtre bõne grace, ou il vit & se conserue: lors proferant ces parolles fondoit quasi en larmes. Parquoy elle vn peu mieus asseuree qu'au premier, n'eut la patiẽce de plus l'écouter plaindre, ains lui répondit: En ma conscience, mon seul amy, je ne sçay dequoi, ni pourquoi vous vous lamentés ainsi, veu que sans vous auoir iamais veu qu'à céte heure, ie vous ay apellé, & de long tems, à mon amour, laquelle vous trouverés plus ferme & asseuree, q̃ ni l'échelle qui vous soutient, ni la grille ou vous vous tenés: & comme je delibere vous faire bien connoître auec le temps, & par la puissance que je vous dõneray sus moy mêmes. Par ainsi doncq' viués content, & croyés, je vous prie, qu'en vous atendant i'ay eu bonne part de la peine que vous dites auoir souffert, de laquelle (si Dieu plaît) vous aurés recompẽse, & la vous dõnerai, quoy qu'il tarde. Ce pendant vous ferés biẽ d'entretenir le Soudan mon pere, & me mander de fois à autre de vos nouvelles, par le Nain, si de fortune le moyen de nous reuoir toutes les nuits nous étoit ôté de malheur. Et achevant ce propos entẽdit touffer l'vne de ses femmes, qui étoit éueillée: parquoi craignant être découverte, mon amy, dît elle, lui tendant le bras droit, puis que ce traillis empêche que de plus prés ne nous pouvons toucher, voylà la main que ie vous presente pour erres & asseurance de la fidelité que vous aués en moy, & q̃ i'ay en vous. Et pour ce que je ne voudrois pour rien du mõde q̃ nous fusions trouvés icy, & que i'aperçoy l'aube du jour aprocher, vous vo⁹ retirerés, s'il vous plait, remettant la reste à demain que vous n'oublirés le retour, & en même heure: car de ma part ie n'y faudray aucunement. Lors luy prit Balarte doucement la main & la lui baisa deus ou trois fois, auant q̃ deualer. Puis auec vn gracieus congé l'vn de l'autre vint vers Fulurtin, qui luy tenoit compagnie, & ployans les cordes, retournerent en leurs logis, laissans la Da-

moiselle

moiselle si enflammee en l'amour de luy, qu'elle ne pẽsoit à autre chose,qu'à trouver oportunité de sortir hors des païs de son pere. Mais Nereide y mît tel empêchemẽt,qu'il lui succeda tout au rebours découvrant la traïson de Balarte par le moyen que vous entendrés. Elle doncq' en grande solitude dans la tour de l'Vniuers alloit de chãbre en chambre, & de ciel en ciel, passer le tems, trop ennuyee pour ne plus voir celle, pour laquelle liberalemẽt elle s'étoit mise en telle captiuité & seruitute: mêmes son grand amy Gradamarte, dont le retour lui tardoit beaucoup.Si auint vne fois entre autres, qu'elle vint jusques à la derniere hauteur de la tour,ou elle vid tous les monumẽs des cieus,& la gloire de Dieu, qu'elle adora,auec humble protestation de chãger sa vie, & prendre la foy mise entre les Chretiens par Iesus Christ. Et étendant sa veuë au plus loing de la terre, choysit Catay,& au deça Quinsay.Et laissant Hericanie à main droite,vid les Scytes, Hiperborees,& la mer Hircanie, à côté de laquelle elle auisa la Sarmatie, & ce qui diuise du tout l'Asie de l'Europe. Puis la Pomerie,les Roussiens&Pruteniẽs,voire iusques aus Poloniens,Germains, Hongres,Osterlins,la mer congelee, & tout le reste de la region Boreale, qu'elle laissa pour regarder droit vers Constantinople ou elle découvrit en la montaigne Defenduë le grand nombre de vaisseaus &gens de guerre,qui s'assembloyent, dont elle sçauoit trébien la cause. Parquoy surprise d'vn certain remors de conscience, ne se peut tenir de dire en soymêmes:Ah ah Signeur Dieu,je connois bien maintenãt que le pouvoir que vous aués dõné à l'amour,êt merueilleusement extrême,puis qu'en lui satisfaisant vôtre saint nom êt souvent oublié,& le sien ramentu & reueré. Helàs,Sire,comme permettés vous qu'en tems de telle necessité, pour vôtre seruice,je soiscaptif,&arrêté en céte tour sous espece de Damoiselle, telle qu'on m'estime.Ie vous suplie treshumblement m'en tirer hors & de la peine aussi q̃ i'endure: esperãt auec vôtre grace,récõpenser céte saison perduë en sorte que portant la penitence du peché, je feray d'oresenauãt chose qui vous sera agreable &profitable à mõ ame qui êt vôtre. Puis regarda vers Trebisonde,ou elle auisa Lisuart son pere vétu en dueil, & portant sus son chef coronne d'Empereur. Parquoy en presuma aussi tôt la cause être telle qu'elle étoit,ainsi qu'il vous sera cy recité. Dont ne se peut tenir de pleurer,disant: Certes mõ Signeur & pere,vous ne portés point cêt acoutremẽt que ie n'aye occasion de plaindre vôtre peine,& ma perte ensemble.Et de la jettãt sa veuë puis ça puis là, en Orient & Occident, vers le Mydi & Septẽtrion vid maintes guerres, tãt de batailles,assaus de villes,tãt d'hõmes & femmes tristes & éplorees,autres joyeuses & contẽtes,les vnes fauorisans leurs amys, autres plus mal gracieuses, plouvoir en vn lieu,tonner en l'autre,éclairer,grêler, faire beau tems: Et finablemẽt toutes choses qui se demenent cõmunément par le monde,tant qu'elle regarda en Alexãdrie ou elle cõneut Gradamarte en habit de marchãd,auec mille drogues, pour, sous vmbre de ce trafiq̃,retourner vers le Soudan,& entẽdre de ses nouvelles.Lors cõsiderant le grand deuoir d'amitié, dont il vsoit en sõ regard,se prit à dire:Certes,amy,je ne sçay cõme ie pourray jamais satisfaire à la peine q̃ prenés pour me dõner plaisir,vous ayãt voulu de tant abaisser q̃ je vous voy,étãt si grãd & puisſãt Roy,q̃ vous étes.je prie à Dieu,qu'il me face la grace,q̃ quelque jour je le vous puisse recõnoître,cõme je le desire.Et parlãt ainsi d'amour se va souvenir de l'Infãte Lucelle qu'il auisa en la grãd Bretaigne auec le roi Amadis,tãt triste q̃ riẽ plus,pour la lõgue absẽce de lui,dõt tout hõteus &baisſãt la veuë,dît tout bas:Certainemẽt, ma Dame,ie cõfesse biẽ être digne de trégrãde punitiõ pour le tort q̃ ie vo⁹ay fait,en vo⁹

abu-

abusant par tant de jours, sous couleur de l'amytié certaine que vous esperiés en moy, étât aimé de vous sus touts autres. Mais si je vy encores quelque temps, ie vous feray le tout entendre, & m'accuseray moy mêmes à vous à fin au moins q̃ de la en auant vous pouruoyés à vôtre affaire, ainsi que mieus vous semblera.

Mais à peine eut il acheué la parolle que l'œil prompt & legier se tourna vers Birmartes, qu'il auisa caressant & jouïssant d'Onorie, qui ne lui fut que rengregement de douleur, & telle que voulant voir aussi q̃ faisoit Niquee la regarda en la tour deuisât auec ses Damoiselles, la plus gaye & joyeuse qu'il étoit posible, dont il receut grand plaisir qui peu luy dura: car il découvrit à l'instant Buzando & Fulurtin açordans auec Balarte, de se trouver la nuit ensuyuant au lieu ou dé-ja par plusieurs fois luy & Niquee auoyent parlé ensemble. Lors commença à se douter du mauvais tour que lui faisoit le Prince de Thrace, estimant bien que sans Magie & enchantement jamais n'eût changé son naturel, pour si parfaitement luy ressembler: Dont elle cuyda desesperer, & se precipiter. Mais à la fin considerant qu'elle n'y pouoit donner ordre, se rapaisa quelque peu. Et eut seulemẽt recours à plaintes & doleances contre Fulurtin & Buzando. Ah, disoit il, pauvres aueugles, ou aués vous maintenant les yeus, pour vous laisser ainsi deceuoir! Ne considerés vous point la stature de ce paillard? Encores qu'il ayt semblable visage au miẽ, ie suis grand, il êt petit. Que pensés vous doncques? Etes vous fols ou yures? Certes, ie le croy, & l'vn & l'autre. Ah ah, cher amy Fulurtin, que tant me coutera cher l'amitié que vous aués à moy! car pensant me porter faueur, & être aydant vous pourchassés ma mort & ruine. Toute-fois, si ie puis, elle sera uenduë biẽ chere au traître, qui trop à son aise dérobe iniustement le bien & le droit qui m'apartient. Et en céte melácolie s'endormit Nereide jusques à la nuit fermee qu'elle auisa Balarte dresser l'échelle de corde, & monter jusques à la fenêtre, ou l'atendoit Niquee, auec laquelle il n'eut longuement deuisé, qu'elle entendit qu'ils parloyẽt d'eus dérober & prendre le chemin de Trebisonde. A quoy le Prince faisoit trégrande sollicitation, & telle, que leur complot fut accordé, & remis sus la fin de la semaine, q̃ Niquee trouveroit moyen de sortir. Ah, dît lors Nereide, paillard, vous mentirés! Car puis que i'ay découvert vôtre embûche, auant qu'il soit demain nuit, ie vous accuseray si veritablement que vous aurés prou affaire à donner but à vos intentions.

Comme Nereide déclara au Soudan l'entreprise du Prince de Thrace: du combat que luy & elle eurent ensemble; & quelle en fut l'yssue.

CHAP. LXX.

Ayant bien Nereide apperceu la traïson du Prince de Thrace, ainsi qu'il vous a été dit, elle mãda incontinẽt au Soudan, qu'elle parleroit voluntiers à lui, s'il l'auoit agreable, & que pour céte cause son plaisir fût se transporter jusques en la tour, ou elle lui declareroit chose qui lui importoit, & de l'honneur, & de la vie. Le vieillart estimant que ce fussent nouvelles certaines de la jouïssance esperee, & que sa Nereide ennuyee de si longue detention s'acordât à ce qu'il desiroit d'elle, vint la trouver. Et eus deus seuls, elle commẽça à luy dire: Sire, vne mienne tante m'aprit autre-fois tant de Nigromancie, que je sçay certainement le Cheualier de l'ardante Epee (dont vous me parliés l'autre jour) n'être uenu en ce pais, q̃ pour vous faire iniure, & deceuoir ma Dame vôtre fille, s'il peut, à quoy vous deues pourueoir, & premier que tel inconuenient vous aduienne. Si deuint le Soudan tout morne & pensif de cêt aduertissement: toute-fois, ayant vn peu songé en soymêmes, répondit à Nereide. Mais belle Dame, comme pourray, ie vous prie, auerer



la verité de ce fait ? Car ie ne voudrois pour rien acuser de si grande lâcheté vn si bon Cheualier qu'êt celui de l'ardante Epee, si ie n'auois moyẽ ou aparence de la pouvoir maintenir Ie vous dirai, Sire, que ferés, rẽpõdit Nereïde, vous le deués mãder, s'il vous plaît, & lui dire deuant tous les haus hommes de vôtre Court, q̃ vous sçaués qu'il pourchasse à vous honnir, ie suis seure, qu'aussi tôt il maintiendra le cõtraire afirmant q̃ ceus qui le vous ont raporté faillẽt, & mentẽt. Et vous lui répondrés, q̃ moi sans autre, le lui fera connoître en cãp de bataille. Ah, ah m'amye! dît il, ie ne permettrai iamais hazarder ainsi la personne du monde à qui i'ay plus grã de amitié ! étant aussi certain que vous ne lui pourriés resister vn quart d'heure. Ne vous donnés peine de celà, Sire, répondit elle, i'ay la justice de mon côté, le cueur aussi bon qu'il a, & le bras roide assés pour venir au dessus d'vn meilleur & plus adroit Cheualier qu'il n'êt, si que j'espere (gardant vôtre droit) sortir de céte entreprise, cõme i'ay fait de maintes autres plus dãgereuses. En mon Dieu, ma mignonne, dît le vieillart, il ny a rien plus vrai que i'ay l'honneur de moi & celuy de ma fille en telle recommendation que ie doy: mais aussi n'ay ie pas moins vôtre vie chere que la mienne propre. Sire, répondit Nereïde, ie vous suplie treshumblement me croire céte fois, & il vous en prendra biẽ. Et de ce pas le sceut tellemẽt persuader qu'il s'y accorda & obtint Nereïde cõgé & permissiõ de cõbatre Balarte, q̃ le Soudã manda peu aprés . Et deuãt grãd nõbre de ses Princes, lui dît: Cheualier, vous étes venu en ma court, nõ pour honorer moi, ni les miẽs, ainsi que me dõniés à entendre : mais pour me trahir & pourchasser deshonneur: parquoi ie vous cõmande sur la vie, qu'ayés à vuider mes terres dãs vingt quatre heures, autrement asseurés vous, q̃ ie vous donnerai la punicion que vous merités. Si fut Balarte trop ébaï de ces nouvelles, & encores plus mal content: car il étoit sur le poinct de donner fin & à son entreprise, & à ses desirs ensemble. Et à céte cause plein de gloire & outrecuydance rẽpõdit au Soudan: Sire, vous dirés ce qu'il vous plaira: cõbien q̃ ne sçache Cheualier ceãs, ni ailleurs, qui osât maintenir céte parole, que ie ne luy fisse coûter la vie. Vous jurãt par les hauts nõs de tous nos dieus, q̃ (reserue qui reseruer ie doi) quiconque l'a dit a faucement & malheureusemẽt mẽti, & mẽtira toutefois & quãtes qu'il le dira. Si vous presenteray je tel, répondit le Soudã, qui se delibere de le vo⁹ prouver en cãp de bataille. Et sur l'heure mãda Nereïde, laquelle vint

trouver le Soudan. Mais quand Balarte l'auisa tant belle & de si bonne grace, fut grandement émerueillé, & plus encores Fulurtin: car oncques chose ne ressembla mieus à autre qu'elle faisoit au Prince de Thrace. Lors s'adressa le Soudan à elle, & lui dît: Nereide, voicy Amadis de Grece qui veut maintenir, qu'il ne pēsa oncques trahison ne vilanie contre moy, ny autre des miens, ainsi que vous m'aués asseuré. Qu'en dites vous? Sire, répondit elle, il sçait bien qu'il a doncq' parlé contre verité. Or ne la pensoit Balarte autre que simple Damoiselle: parquoi, se tenant fort & entendant l'iniure qu'elle lui donnoit & en sa presence, lui rēpōdit plus asseurémēt: Damoiselle m'amye, l'açoutremēt q̄ vous portés, vous peut encores permettre plus de fole hardiesse, pour parler ainsi qu'il vous viendra en la bouche: mais si autre que vous, portant armes, s'étoit de tant auanturé, ie le lui ferois dédire comme lâche & méchant. Vous aués raison, dît Nereide, & neantmoins ie suis bien contente vous auiser, que selon la coutume de mon païs i'y ay receu l'ordre de Cheualerie, ainsi qu'aués fait au vôtre. Et pourtant le combat de vous à moi ne sera retardé: car ie maintiens deuant sa majesté, & toute céte haute assistance, que déloyaument, trahîtreusement, & méchammēt, vous aués pourchassé & pourchassés honte & deshonneur au Soudan. Pour à quoi donner meilleure preuve, voyla mon gage de bataille, que l'autre releua maugré lui: non pour doute qu'il eût de la mélee, ains se voyant contraint de démêler telle fusee auec vn personnage indigne de luy, ce lui sembloit. Toute-fois Fulurtin, qui sçauoit le neu de la matiere, craignoit grādement que mal lui en prît. Et Niquée mêmes, laquelle entendant qu'ils deuoyent entrer en camp le lendemain matin, ne peut oncques dormir ny auoir repos: faisant son conte, ou son amy demeureroit vaincu, ou mort, ne viyre pas gueres aprés.

Comme Nereide vainquit en camp de bataille le prince de Thrace, & depuis Fulurtin, qui la pensoit venger.

CHAP. LXXI.

Le jour doncques venu que les deus combatans deuoyent faire épreuvé de leur vertu, par la force de leurs bras, & magnanimité de leurs cueurs, le Soudan manda Nereide, laquelle il fit trébien armer & mettre en bō equipage, lui dōnant pour parain le Roi de Lacedemone: & pria Balarte au duc Nilea vouloir être le sien. Ce qu'il lui acorda par le cōgé du Soudan. Et cōme & l'vn & l'autre fussent amenés au camp, Fulurtin, ayant fort longuement consideré les gestes & contenāces de Nereide, ne pouvoit ôter de son opinion qu'elle fût autre qu'Amadis de Grece son grād amy. Toute-fois la cōmunication & familiarité qu'il auoit eu au Prince de Thrace luy amortissoit aucunement céte fantasie, si q̄ tout perplex balançoit à toutes heures. Et tandis les deus cōbatans firent le deuoir d'honorer le cāp, demeurāt l'vn à vn bout & l'autre à l'autre, & cōmencerent trompettes à sonner & eus à debusquer, se rencontrans de si droit fil: que Nereide, fauçant écu & lames de Balarte, le desarçōna auec vne profonde playe dās le côté. Qui fut cause de lui faire baisser son coup, & dōner seulement au chanfrain du cheual de Nereide, qu'il mit à mort, & sa maîtresse dessous, laquelle se releua soudain. Et mettāt la main à l'épee vint vers Balarte, qu'elle trouva prêt à la receuoir. Lors fut le cōbat âpre entre eus deus: car le Prince étoit gentil Cheualier, & dispos. Toute-fois l'on cōneut à moins de riē, qu'il luy basteroit mal, & qu'à la fin il ne pourroit faillir: ou à la mort, ou à la hōte. Dont le Soudan n'étoit m[illegible]ins joyeus que Fulurtin triste & dé[illegible]nt, qui de grāde collere disoit en son c[illegible]ur: certainemēt j'auois tou-jours estimé ce Cheualier tout autre qu'il ne se montre à tel besoing: mais Fortune prete souvēt grād merite à celui qui en êt

en êt indigne. Toute-fois il peut être que l'iniustice de sa querelle lui cause céte mal'encontre. Or le pressoit à l'heure de si prés Nereide, qu'il ne faisoit plus que reculer & parer aus coups, quant elle se retira vn peu à côté, & commença à lui dire: Cheualier, auant qu'il vous auiẽne pis, quités le nom que vous aués vsurpé sous la semblance d'autruy : car il n'êt pas raisonnable que (pour le peu de prouësse qui êt en vous) celuy duquel vous aués mis peine de dérober & la gloire & le bien, perde la reputacion qu'il a de long tems aquise. Ha folle indiscrete! répondit il, tu penses doncques m'auoir dé-ja à ta deuocion? Non non, ma mort sera premier fin de ta vie, Et quant & quant lui dõna deus téls coups d'épee sur la crête de l'armet, q̃ les yeus lui étincelerent trésfort. Neantmoins elle se lança si dextrement sur luy, qu'elle luy prit de la main gauche les courroyes du heaume, & le lui arracha, lui donnant par même moyen tel coup d'épee, q̃ la tête tomba d'vn côté & le cors de l'autre. Or se peut bien vanter (dît elle adoncq' tout haut) Amadis de Grece, qu'il aura encores son nom, ayãt donné tel cõmencement à fin si glorieuse! Mais on pẽsoit qu'elle se moquât du vaincu: parquoi on n'y prit autre garde. Ains s'amuserent tous à contempler Fulurtin, qui faisoit vn dueil si extrême, que maints en eurent cõpassion; mêmes entendant ses doleances: Helas! disoit il, Cheualier de l'ardante Epee mon singulier & special amy! fleur & honneur de vertu, prouësse, & toute magnanimité! comme a voulu Fortune vous éleuer si haut es premiers jours q̃ cõmençâtes à suyvre les armes, pour puis aprés vous abaisser si bas, & auec vn tel vitupere? Ah ah, Rois, Princes, & autres Cheualiers vaincus par lui ! que dirés vous sachans que celuy qui vous a domptés & deffaits êt maintenant abatu par l'efort seul d'vne simple femmelette? Certes (se laissant abâtardir & ruïner) si la victoire qu'il a eu sur vous, vous aporta autrefois quelque tache à vôtre honneur, à céte heure elle êt de beaucoup augmentee, ayant si malheureusement perdu la tête, non de main de Cheualier tel que vous vous estimés, ains d'vne Damoyselle, qui (à mon auis) ne lui ressemble moins de visage, que de l'effort qu'on auoit estimé iusques à present être en lui. Hé Dieu! quelle perte ! quelle infortune ! quel desastre! Mais helas! mon cher amy, quel besoing m'étoit il de prendre la peine que i'ay soufferte pour vous chercher en tant de regions, & me trouver aprés en lieu ou ie vous voi si mal traiter? Helas! helas! que diront le Roi mon pere, & Buruca ma Dame & mere, ny tant de preud'hommes, que vous aués laissés pour venir par deça, quand la renommee, qui vole legeremẽt, leur raportera vôtre mort & par qui elle vous a été donnee? O souverains dieus! ie vous suplie permettre que ma vie meure: car aussi bien le reste de mes jours me seront autant de morts! Et fondant quasi en larmes, tenant les les bras croysés, donnoit telle peine à Nereide, que contrainte de se celer pleuroit quasi aussi fort: considerãt de quelle amytié Fulurtin regrettoit celui qui (estimé mort) viuoit si prés d'elle. Au moyen dequoi parlant tout bas entre ses dents: Pleût à Dieu! disoit elle, mon grand amy, que vous conneussiés la verité du fait ! Au fort j'espere q̃ me pardonnerés la rigueur que ie vous tiens, quand vous serés auerty de la cause. Et ôtant son armet de tête. Sire Cheualier, dît elle, ie vo⁹ prie, beau Sire, ne vo⁹ tãt tourmẽter pour chose q̃ vous aués veuë auenir. Car si Fortune vous a moyẽné vn déplaisir, elle vous a reserué (peût être) vn pl⁹ grãd bien q̃ ne penses, & tel, q̃ ie vous seray desormais, au lieu du mort, amye & encores plus affectionnee que ne vous étoit cét autre: tant pour l'obligation, que moi & tous ceus qui vous connoissent auõs en la bõté & gẽtilesse de vous, q̃ pour la pitié & cõpassiõ q̃ vous me dõnés, regretant ce que ne pouvés reuoquer. Ah ah,

Nereïde! Nereïde! répōdit il, puis q̃ tu ne me peus faire plus de mal, ne me vueilles aussi paitre de tel échāge, receuant, au lieu de mō parfait amy, celle, q̃ m'êt mortelle ennemie, & de qui ie desire plus la téte separee du cors, que ma vie propre! Te jurant par les dieus immortels, q̃ ie ne ferai iamais aise, premier q̃ ie la t'aye ôtee de dessus les épaules en satisfactiō de celle que tu as fait perdre à vn second moi-mémes, de la justice, ou justification duquel, ie ne veus parler, ne la sçachāt: mais ie témoignerai toute ma vie que tant s'en faut que tu ayes merité la victoire sur lui, que tu es indigne d'être seulement vaincuë de ceus sur léquéls il a été victorieus, ce que ie te ferai connoître s'il te plaît q̃ nous nous cōbatons ensemble. Asseuré, q̃ par ta mort, ou la mienne, ie iouïrai de la cōmpagnie de mon amy, ou de la vēgeance de son tort. Ce m'aîtdieus bon Cheualier, répōdit Nereïde, vous me deués mal cōnoître, puis que vous faites si peu de cas de moi pour lui atribuer tāt de gloire. Et m'ébaï encores plus pourquoi vous voulés auoir en telle hayne celle qui vous offre entierement son amytié, & qui n'aura (pour chose qui lui puisse auenir) aucun cōbat auec vo⁹: Car vo⁹ voyāt ainsi plaindre ce personnage de peu, ie vous estime si bō amy, q̃ ie gaignerois trop, gaignāt le moyē de faire redonder en moi ce q̃ vous perdés en lui par la mort, qui êt l'amytié q̃ vous lui portiés. Tāt y a, que si prenés biē mes paroles, vous considererés (peut être) qu'elles aspirēt à telle fin, q̃ les pouvés desirer. Certes, Nereide, dît Fulurtin, toutes ces remōtrāces ne tendēt à autre but, sinō pour t'excuser du cōbat par belle couardise, qui à (cōme ie croy) enuirōné maintenant ton cueur. Et en cela Fortune te fauorise tant qu'elle peut, pour se montrer enuers moi pire que marrâtre. Toute-fois j'estime que les dieus, connoissans mon cueur & saine intention, me suporteront & donneront moyen que mon amy sera vengé premier qu'ils m'ôtent de ce monde. Ah Fulurtin! répondit elle, tant plus ie me cuyde manifester à toy, & moins tu mets peine de me connoître! Ie te promets, s'il n'y auoit si grand nombre de témoins autour de nous, que ie te ferois découvrir les yeus que tu as si long tems obscurcis & aueuglés. Et par ce que leur parlemēt auoit dé-ja fort cōtinué, le Soudan, & le Roi de Lacedemone descendirent de leurs échafaus, pour sçauoir que ce pouvoit être. Quoi? Signeurs, répondit Fulurtin, que ie dy & veus maintenir iusques à la mort contre Nereide, que celui qu'elle a occis étoit tel, qu'elle ne meritoit seulement l'honneur d'être combatue ny vaincue par le moindre de ceus que le Cheualier de l'ardante Epee à rengés à son vouloir. Ie vous acorde bien, répondit elle, que vrayement ie ne merite d'être vaincue ny d'eus, ny d'autre. Et pour cela n'aurés vous nul debat à moi. Non non, dît Fulurtin, ie ne le prens pas ainsi. Ie dy & dirai que vous ne valés ny vaudrés iamais le moindre d'eus. Lors se trouva Nereide en grande perplexité: car il faloit, ou qu'elle le combatît, ou qu'elle demeurât en reputation de couarde & basse en cueur. A la fin pensa en soi-mêmes, qu'elle trouveroit moyen (en combatant) luy declarer qui elle étoit. Et à céte cause luy répondit brauement. Cheualier, il me semble, que vous vous étes trop oublié, m'iniuriant comme vous aués fait: car encores que ie fusse si aysee à batre que vous vous promettés, si m'efforcerai-ie de faire connoître à vous & à céte haute assemblee le contraire, ou il me coûtera la vie. Or là dōcques, dît Fulurtin, que ce soit presentement. Et sans differer, mānda querir ses armes. Et par le consentemēt du Soudan (combien, qu'il lui pesât fort) entrerēt en cāp de bataille mōtés sur cheuaus frais, qu'on leur amena, étant Nereide si triste & soucieuse, pour se voir es termes de combatre l'vn des hommes du monde plus son amy, qu'elle ne sçauoit comme bonnement le dissimuler. Mais

puis,

puis,q̃ s'étoit jeu forcé, eus deus es deus bouts de la carriere vindrent furieusemẽt l'vn contre l'autre, & faillit Nereïde sciẽtement d'atainte, non pas Fulurtin: car il brisa sa lance contre elle iusques dans la poignee, se joignants de cors & de têtes, & cheual contre cheual tant rudement, que Nereïde fut contrainte perdant les étriers, auoir recours aus crins. Mais Fulurtin tomba, & son détrier sur lui duquel neantmoins il se deffit tôt aprés. Et se releuant par grande legereté mît incontinent l'épee au poing, marchant contre Nereïde, à laquelle il dît tout haut: Sçavous qu'il y a Damoiselle, descẽdés de cheual, ou ne me blâmés si ie le vous tue. Par mõ ame, répondit elle, j'aurois trop plus de plaisir, que me quitassiés la bataille, connoissant le peu de raison que vous aués de m'assaillir. Toute-fois, puis q̃ le voulés, ie le ferai. Adoncq' mit pié à terre, & cõmença Fulurtin à ruer sur elle, sans qu'elle lui tirât jamais coup d'épee q̃ du plat: détournant ses coups, ou les receuant sur son écu, qui à la fin fut si bien charpenté, qu'il ne lui en resta quasi pour se couvrir le bras. Et ce qui lui donnoit encores plus de peine, ny le Soudan, ny le Roi de Lacedemone n'auoyẽt oncques habãdonné la barriere pour mieus voir à leur ayse l'issue de céte mêlee. Parquoi il lui étoit impossible parler à Fulurtin ainsi qu'elle desiroit & auoit proietté. Mais lui dît seulement, Fulurtin, contẽte toi de ce que tu as si mal traité mon écu, & mes armes: t'auisant que ta seule bonté, & le bien que ie te veus, t'ont garenti iusqu'a céte heure: faisant enuers toi nõ office d'ennemi, ains d'amye telle que ie te suis. Et neantmoins ie ne t'asseure pas desormais. Tu feras biẽ, répondit il: & si te conseille de ne riẽ oublier. Car tout te fera besoing premier q̃ tu m'échapes, ainsi que j'espere te faire cõnoître au pris de ta vie. Dieu m'en garde, dît elle. Et sans causer ni contester d'auantage recommença leur mêlee plus âpre qu'au parauant, & si rude, que Nereïde se sentit quelque peu navree qui lui donna plus à penser que la fin seroit dangereuse pour elle, si elle n'y pourvoyoit. Parquoi hauça l'épee de toute sa force, de laquelle donna tel coup à Fulurtin, que les courroyes de son armet se rõpirent & demeura desarmé de tête, tombant si étõné, qu'il ne sçauoit s'il étoit jour ou nuict. Ha dît lors Nereïde, ce coup êt tel, que les souloit donner le Cheualier de l'ardante Epee, non le paillard qui gît mort en ce cãp. Et faignant vouloir recharger Fulurtin, rends toi, dît elle, mon prisonnier, ou mal t'en auiendra. Fai ce que tu doys, répondit Fulurtin: car j'ayme plutôt mourir, que la condition que nous auons acordee ensemble ne sorte effait: ce qui ne peut être que l'vn de nous deus ne perde la vie, laquelle ie tiens à peu: puis que i'aurai moyen de suyure mon amy, & maugré Fortune le trouver soit aus enfers, ou es champs Elisées, ne me soucie auquel des deus, pourveu que lui tienne compagnie. Non feras dea, dît elle, au moins pas si tôt: mais bien à moi qui maugré toi te serai amye, & suplierai le Soudan cõmander qu'on te garde en ses prisons, jusques à ce que ta colere soit amoindrie: Esperãt que tu te reconnoîtras & le bien que ie te veus. Si ne me sçaurois-tu faire plus de mal, répondit Fulurtin, que me laisser viure d'auantage, ayant perdu & celui pour lequel seul ie viuois, & la victoire quãt & quant. Voylà grand cas, dît elle, d'estimer tant peu celui par lequel tu te trouves maintenant vaincu. Mais Fulurtin ne pouvoit asseoir jugement sur nulle de ses raisons, dont Nereïde étoit si déplaisante, qu'elle le fit sortir du camp, & suplia hũblement le Soudan, luy donner prison honneste, & si bonne garde qu'il ne se peût méfaire par quelque desespoir. Et le jour mêmes fut le cors de Balarte (qu'on estimoit être le Cheualier de l'ardante Epee) mis en bâme en vn cercueil de plomb, pour le r'enuoyer à l'Empereur de Trebisonde demeurant Nereïde en la

reputation du milleur Cheualier de la terre, dont elle se glorifioit beaucoup, louant Dieu en soi-mêmes de la victoire qu'elle auoit eu sur celui, qui lui vouloit rauir tout son bien & contentemēt. Mais tel ayse luy dura peu, ainsi que vous entenderés.

Comme Niquée se voulut deffaire sachant la mort d'Amadis de Grece, et la victoire de Nereïde.

CHAP. LXXII.

APrés que la victoire fut demeuree à Nereide, ainsi qu'il vous a été dit, le Soudan la prit par la main & la conduit en sa chābre, non dans la tour: ains en vne des milleurs du château ou il fit songneusement regarder à quelques petites playes qu'elle auoit. Et au partir de la vint trouuer Niquée, pour lui dire cōme le tout étoit passé: esperant que l'amytié qu'elle portoit à Nereïde lui donneroit plaisir de tant bōnes nouuelles: mais ce fut tout le rebours. Car aussi tôt qu'il profera la mort d'Amadis de Grece, elle ne peut tant bien se contenir, que surprise de douleur trop grande tomba du haut de soi éuanouye. Dont le Soudan trop pertroublé, comanda à ses Damoiselles la desserrer, pour lui pouruoir de remede. Lors reuint à soi, & iettāt vn haut soupir, voyant encores le Soudan auprés d'elle commença à lui dire. Ie vous suplie, monsieur, vous retirer, s'il vous plaît: car le mal que ie soufre desire entierement la solitude & priuauté. Ie sçay bien que ie ne puis plus gueres viure, pour Dieu otroyés moy céte requête pour le dernier bien que i'espere jamais de vous! Le bon vieillart à céte parole baignant en larmes sa blanche & lōgue barbe sortit hors la chambre, estimāt que céte passion luy procedât de quelque douleur de matrice. Parquoi se tira vers Nereïde, à qui il racōta la foyblesse de sa fille & les propos, qu'elle lui auoit tenus. Vous asseurant (dît il) ma mignonne, que ie doute beaucoup, qu'il ne lui auiēne pis. Ce qu'entendu par Nereïde, eut le cueur tant saisi, qu'elle perdit la parole, & s'élongna le sang du visage si loing, que demeurant blême étēdue sur son lict & sans remuer, fut le Soudan tant effroyé, qu'il pēsa auoir perdu & fille & amye ensemble, entrant par ce moyen de fievre en chaud mal, & tel que presque desesperé se mit à faire les plus grands regrets du monde. Helas! disoit il, faut il que moy vieil & sur le bord de ma fosse, voye mourir deuāt mes yeus les deus personnes que j'ay les plus aymés! Pour Dieu, m'amye, parlés à moi! Et ainsi qu'il l'embraçoit & baisoit le cueur reuint à Nereïde, qui pour couvrir céte faute, craignant qu'on conneût ses amours, répondit au Soudan. Ie vous promets, Sire, que la peine que i'ay conneuë en vous, pour la maladie de ma Dame vôtre fille, êt si bien imprimee en mon cueur (tant ie vous ayme) que force lui a été tomber en la foyblesse que vous lui auės veu souffrir maintenāt. M'amye, répondit le Soudan, elle se portera mieus que vous, ie vous prie seulement faire de vôtre part bonne chere & vous reposer: car ie pense que le trauail du cōbat vous ayt causé ce mal ayse. Et lui donnant le bon soir se retira. Mais entendés que ce pendāt Niquée, ayāt recours à ses pleurs, fit sortir toutes les femmes & Damoiselles de sa chambre, & commença de plus en plus à cōdouloir & regretter son Amadis, qu'elle estimoit certainement mort. Helas! disoit elle, mō vrai amy! pourquoy ont les dieus permis que ie vous aye oncques veu: pour donner, en vous perdant, si triste fin á ma vie? Ah cruelle Nereide! par la douceur de vos yeus mon cueur a été souvent passionné, & mon ame l'êt à present auec la cruauté de vos sanguinolentes mains! Certes il me semble que la Phisionomie & visage de lui, tant cōforme & semblable au vôtre, vo⁹ deuoit semōdre à quelque cōpassion de sa personne, si ne la vouliés auoir de moi! Mais puis qu'à tous deus vous vous étes montree telle, ie ne desire

desire pour dernier confort que l'epee, par laquelle vous aués executé céte trop cruelle cruauté, & q̃ ie vous suplirai m'en faire present. Car si vne fois ie la puis recouvrer, croyés amy, que mon cors acompagnera bien tôt le vôtre, & mon ame vôtre esprit en quelque part qu'il ayt fait sa volee. Et ainsi se lamentant & fondant en larmes passa le reste de la nuict, & jusques au poinct du jour, que le Soudã enuoya voir comme elle se trouvoit. Si luy fut raporté, que son mal alloit tou-jours de pis en pis. Et toute-fois il vint premier visiter sa Nereide: laquelle sçachant Niquée souffrir tãt de passion pour l'amour qu'elle luy portoit s'étoit leuee, deliberãt (quoi qu'il en deût auenir) trouver façon lui faire connoître la verité du fait. Et encores étoit elle en ces termes, quand le Soudan entra en sa chambre, lequel elle salua humblement: puis lui demanda de la dispositiõ de Niquée. Ie vous promets, ma mignonne, répõdit il, qu'elle empire, ainsi que l'on m'a mandé. Sire, dît Nereide, s'il vous plaisoit, ie la verrois volontiers, & lui tiendrois compagnie: car, peut être, s'ennuye elle ainsi seule. I'en suis, répondit le Soudan, trécontent. Lors la prit par la main, & entrans eus deus seuls en la tour vindrent joignant le lit, sur lequel reposoit l'Infante Niquée. Mais aussi tôt qu'elle les auisa, tourna la tête d'autre côté & faignoit dormir. Au moyẽ dequoi le Soudan se retira, pour ne l'éueiller: priant Nereide ne l'habandõner, qu'il ne retournât vers elle. Ce que Niquée entẽdit biẽ. Adoncq' sçachant son pere hors la tour se leua cõme en sursaut, & s'adressant à Nereide, lui dît fort mal gracieusemẽt. Sça'vous qu'il y a? ôtés-vous de deuant moy, autrement ie me tuerai moi-mêmes, ou vous étranglerai de mes deus mains. Trahîtresse méchãte que vous étes! failloit il que ie receusse tant de mal à vôtre ocasiõ? Ah, ah ma Dame! répondit elle, le mal que vous aués vous nourrit vn grand bien, si vous l'entendiés cõme ie fais. Helas! dît Niquée, quel biẽ me pourroit auenir pl᷒ grãd que le mal de la mort! Parquoi encores vn coup, retirés vous, & me laissés soufrir ou bien m'otroyés vn dõ tel q̃ ie vous demanderai. Ie le vous otroye, ma Dame, répondit elle. Or m'allés dõcques querir l'épee, auec laquelle Amadis de Grece a perdu la tête: car ce me sera grand cõtentement de voir l'instrument, qui a si bien châtié la trahison qu'il vouloit faire au Soudã mon pere. Assés entendoit Nereide ou elle vouloit venir, qui lui fit réponçe. Ma Dame, c'ét le moins que ie puis faire pour vous, ie la vous yrai querir puis qu'il vous plaît. Par conditiõ, toute-fois, que lors q̃ ie la vous presenteray vous & moi serõs seuls. Ie le vous acorde, dît Niquée. Lors mãda Nereide qu'on lui aportât son épee, & suyuant la promesse qu'ils auoyent ensemble eus deus entrés en vne garderobe, & l'huis fermé, la lui presenta disant. Ma Dame, voicy l'épee que demãdés, de laquelle ie veus être trauersé de part en autre, si ie ne vous donne quãt & quant Amadis de Grece vif, encores que le tenés pour mort. Si la receut Niquée, & pensant que Nereide se moquât d'elle la tira du fourreau, & hauçant le bras en intention de lui fendre la tête profera telles paroles. Or reçoy doncq' maintenant, Nereide, la vengeance de celui que tu as cruellement mis à mort, sans t'auoir oncques offençé. Mais Nereide, qui y prenoit garde, la saisit dextrement par les mains. Comment? ma Dame, dît elle, voulés-vous ainsi faire mourir vôtre Amadis de Grece? auous bien l'estime de moy, qu'autre me puisse donner la mort, sinon vous seule? Et voyla pourquoy, répondit Niquée, ie te la pourchasse & pourchasserai toute ma vie. Non ferés dea, ma Dame, s'il vous plaît, dît Nereide. Et déboutonnant le deuant de sa jube découvrit son estomac. Ie vous ay promis, dît elle, Amadis de Grece vif, & ie le vous presente auec le Cheualier de l'ardante Epee, témoing celle que vous pou-

vés voir en luy & naturelle sur cét estomac:non pas du tout si enflammee que vôtre amour lui êt au cueur. Vous asseurãt, ma Dame, que le trahître qui auoit vsurpé le nom & le visage de moi, par quelque enchantement n'a pas été si bien châtié qu'il meritoit, toute-fois si vôtre Amadis vous a offencee soit en ce cas:ou pour s'être tant celé à vous, choysissés en ces deus épees de laquelle il vous plaît qu'il meure ou lui rendés la vie que vous luy aués quasi fait perdre pour vôtre mal ayse. Si lors Niquée se trouva ayse & ébaïe: il êt aysé à considerer, aussi fut elle si épri se de grande joye qu'elle ne sçauoit si elle songeoit ou si elle y deuoit donner foi. Mais à la fin elle se r'asseura,& lui répondit: veritablemẽt, Nereide ie voy de merueillenses enseignes, & voudrois biẽ sçauoir cõme celà peut être auenu: Et si les dieus (ayans pitié de moi) ont permis en tẽs si desesperé de remede, m'enuoyer vn tel & si grãd secours. Ie le vous dirai, ma Dame, dît il. Lors commença à luy declarer de poinct en poinct la sorte qu'il fut vendu pour esclaue, l'ocasion pourquoi, & finablement tout ce que vous en aués ouy. Dont l'vn & l'autre ne receurent moindre plaisir que grande auoit été leur tristesse. Pour laquelle de tout poinct effacer Dieu sçait si baisers & embracemẽs furent mis en jeu, auec léquéls Amadis vouloit trousser bagage & jouër des couteaus n'eût été la remõtrãce que lui fit Niquée, lui disant: Ie ne pẽse pas mõ vrai ami, que vo⁹ ayés si peu d'égard ni a ma beauté ni à mõ hõneur q̃ vous en vueillés prẽdre ainsi possessiõ, sans le pris & estime de sa valeur & de la pudicité & vertu, dõt ie suis redeuable, tant à mon hõneur qu'au sang illustre de mes parẽs. Parquoi ie vous suplie vous deporter, & faire premierement en façon que l'amour de vous à moi, & ce qui en pourrra suruenir, soit confirmé par la loy plus honneste & asseuree, & telle que ny Dieu, ny les hommes en puissent être offensés. Ie vous asseure, ma Dame, dît il, que l'amytié que ie vous porte êt tãt certaine q̃ ie n'aurai de ma vie autre femme épousee que vous, & celà vous promets & jure en vos mains, puis que me voulés faire tant de grace de me receuoir pour tel. Me le promettés-vous ainsi! dît Niquée. Ouy, ma Dame, sur tant que je tiens de Dieu. Or suis-je ores du tout à vous, & vous retiens à Signeur, mari, & épous. De céte faço que ie vous conte Niquée laissa cueillir à Amadis le premier bouton du rozier, semer quãt & quant & planter à son ayse dans le jardin, non jusqu'à lors cultiué ni mis à labour. Mais de là en auãt le nouveau jardinier fut si songneus de l'arroser, que le fruit en vint iusques à parfaite maturité, ainsi que nôtre histoire vous declarera en tems & lieu. Et à fin mõ amy, dît Niquée, que plus seurement nous puissions jouïr l'vn de l'autre iusques à ce q̃ le tẽs nous permettra sortir de ceans ie faindrai au Soudan mon pere que vôtre seule compagnie m'a dõné tel allegement que ie cõmence à me biẽ porter. Et ie suis seure qu'il vous cõmandera de ne m'habandõner plus. Par ma foi, ma Dame, rẽpõdit il, iamais hõme ne fut à la peine q̃ lui & moi nous nous trouvámes il y a enuirõ vn moys. Lors lui cõta cõme il l'auoit voulu forcer, la trousse qu'il luy dõna pour mieus le mettre aus alteres, & qu'à la fin marri de son impuissance, l'auoit logé en la tour de l'Vniuers. Qui a été le seul moyẽ, dît il, pour nous faire tomber & l'vn & l'autre au plaisir q̃ no⁹ auõs. Quãt au reste laissés moi faire: & vous reposés sur moi: car ie sçay cõme il le faut desormais traiter, étant amoureus de Nereide cõme il êt. Au reste ie suis d'auis (suiuant le vôtre) que lui faites entẽdre tout maintenant vôtre santé recouvree, le supliant qu'il vous face tant de bien de vous venir visiter. Ce que Niquée commanda à l'vne de ses femmes qui l'amena quant & elle. Et trouvant sa fille mieus coloree que de coutume: pour le trauail qu'elle & Nereide auoyent pris ensem-

enſemble fut tout joyeus,lui demandant ſi sõ mal étoit apaisé:car(dît il en ſe souriant)je vous vy hier ſi deſeſperee,que je pẽſe que vous cuydiés bien mourir. Mõſieur,répondit elle, Nereide m'a tant allegee par ſa cõpagnie,que (graces à nos Dieus)ie me ſens du tout hors de dáger. Ah m'amyé,dît le Soudan , elle donne à tous remede,fors à moi:mais i'eſpere que le tems lui aprêtera l'occaſion pour me vouloir plus de bien qu'elle ne me veut à preſent.Sire,répondit Nereide,je le vous ay promis & le vous promets encores. Monſieur,dît Niquee,ce ſera doncques à la charge, que vous ne l' étrangerés plus de moi:autrement je pourrois retomber en pis que ie n'ay été . Ouy vrayement, m'amye,répondit il,ie la vous donne, & vous prie la nourir en la bonne volonté qu'elle a enuers moi.Ie le feray,mõſieur, dît Niquee,qui ne ſçauoit quelle contenance tenir,ni moins Amadis,tãt auoyẽt grãde enuie & l'vn& l'autre de rire.Et les laiſſant le Soudan enſemble,s'en alla mettre à table.

Comme Nereide fut voir Fulurtin en priſon:& des propos qu'ils eurent enſemble.

CHAP. LXXIII.

TOut le reſte du jour ne ceſſerẽt Nereide & Niquee de deuiſer enſemble racontans l'vn à l'autre les peines qu' ils auoyent ſouffertes atendans l'heure choyſie tant à leur plaiſir.Ah ah,dît Amadis,quantefois i'ay pẽſé en moimémes le tort que le Soudan vous faiſoit pour vous tenir ainſi enfermee,& le cõparant à l'vſurier qui cache ſon treſor en terre,ſans en dõner plaiſir ni à ſoy,ni à autruy, le maudiſſois , & deſirois hors de ce monde: Car diſois je lors,ce ſont Ours,Lyons,Loups & telles dangereuſes bêtes,que l'on doit ainſi mettre en ſeure garde,& ſous la clef non pas les belles telles,ou moindres que vous étes,ſi propres à aymer,& par qui la grandeur de Dieu êt tellement conneuë qu'il n'eût jamais permis l'acointance de vous & de moy,s'il fût autrement. Mon amy, rẽpõdit elle,il montre biẽ qu'il n'êt point reſiſtance contre ſon vouloir. Voyés,mõ pere s'êt longuement trauaillé & rompu la tête,pour empêcher qu'hõme du monde aprochât de moy. Il auoit certes mal retenu que la garde d'vne femme êt pareille à celle d'vne grande quãtité de puces q̃ l'on cuyde enclorre dans sõ poing, & ſortent neantmoins par la ſeparation des doigts . Eſtimés doncques quand il ſçaura ce qui êt entre nous deus quel remors de cõſcience lui trauaillera l'eſprit? Et plus encores(comme je croy)ſe voyãt ainſi deceu qu'il a été par vous,ſous couleur d'vne amytié & jouïſſance eſperee. Par mon ame,il êt bien loing de ſon cõte.Et m'ébaï comme ſi vieil & ſi ſage qu' il doit être,il s'oublie juſques la. Maints autres propos furent mis en auãt propres à leurs affections,tãt qu'il fut heure d'aller dormir. Or auoit Niquee (ce diſoyt elle)peu repoſé les autres nuits precedentes:parquoy cõmãda à ſes femmes ſe retirer en ſa garde robe,& lui laiſſer Nereide pour toute cõpagnie qui coucheroyt auec elle. A quoy elles obeïrent, & demeurerent les deus amans hors de tout ſoupçon, & à leur ayſe : faiſans pluſieurs eſſais du plaiſir qu'ils auoyent eu enſemble vne ſeule,ou deus fois le matin. Et combien qu'ils fuſſent & l'vn & l'autre nouveaus en tel métier, ſi en aprindrent ils tant céte nuit,q̃ de là en auant ils en ſceurent autant,voire trop plus, que ceus qui l'ont continué par l'éſpace de quinze ou vingt annees:y trouvans tel,& tant de goût,que ſans eus en laſſer,ne fâcher,eurent le bien de trauailler en ce repos pluſieurs jours.Durans leſquels le Soudã ne failloyt à venir viſiter ſa Nereide, qui aprés maintes remiſes, lui declara(par l'auis de Niquee)qu'elle ne pouvoit le ſecourir,que l'an de ſa captiuité ne fût expiré , pour le vœu qu'elle en auoit fait: mais

mais que ce terme acomply, elle juroyt & promettoit lui obeïr de cœur,de cors, & de toute telle volõté qu'il lui plairoit. Ce qu'il prit si bien en payement, qu'il l'acorda:sans que depuis il l'importunât plus cõme il auoit de coutume: ains luy donna toute telle permission qu'elle vouloit de sortir & entrer auec sa fille quand bon lui sembleroit. Et à céte cause ayant Nereide bonne souvenance de la prison de Fulurtin, le vint trouver si flacque & debile de sa continuelle melancolie,que c'étoit merueille, cõme il auoit peu tant resister à la mort. Et eus deus seuls cõmença à lui demãder,s'il voudroit point sortir & viure desormais ensemble comme bons & vrays amys. Mais tant plus elle le suadoit à ce faire, & moins il y prétoit l'oreille,lui declarant pour resolutiõ, qu'il deliberoit mourir,puis que son compagnon auoit été si mal fortuné. Ah ah, dît elle,mon grand amy, vôtre mort me seroit trop griéue. Ie vous suplie me pardõner le tort que je vous ay fait à me celer si longuement à vous. Ie suis vôtre tãt regretté Amadis de Grece. Voyés,voyés l'épee qu'autrefois aués vous veuë plus à vôtre ayse. Et se découvrant lui mõtra sa poitrine. Elle vous témoignera bien, dît il,que vôtre amy n'êt pas encores mort! ains le traître qui vous ayãt abusé s'étoit mis en tout deuoir pour vsurper sus ma Dame Niquee l'amour qui m'étoit deuẽ iustement,& non à lui. Et tant plus Fulurtin l'écoutoit,& plus pensoit ou rêuer, ou être enchanté. Car il auoit veu(ce luy sembloit)mettre à mort le Cheualier de l'ardante Epee, & le voyant à l'heure si prés de lui, & se faire connoître auec si bõnes enseignes,il ne sçauoit qu'en presumer. Toutefois se souvenãt du peu de cõnoissance q̃ lui fit celui qui étoit vaincu, lors qu'il le trouva en la presence de Buzando, du secours qu'il denia aus Damoiselles pour leur deffense,& de maintes autres choses qui lui vindrent deuant les yeus, mêmes l'épee qu'il voyoit certainement, & naturelle sus l'estomac de Nereide,les excuses si aparentes,qu'elle lui faisoit,tout cela mis ensemble asseura,q̃ veritablemẽt il auoit été deceu jusques alors,par celui qui en demeuroit si bien châtié. Et pour céte cause tant ayse q̃ rien plus, vint embracer Amadit,luy disant: Helàs,mon grand & ancien cõpagnõ qui eût jamais pensé, qu'aprés tant de douleurs il me fût suruenu vn tel plaisir: Sus mon ame, je n'auray de ma vie regret à mourir,puis q̃ les Dieus m'ont vne foys tiré de la peine extrême ou i'ay été depuis q̃ je vous ay pẽsé perdu. Ah ah,mõ amy! mon cõpagnon:ie vous prie (au moins) me dire fidelemẽt qu'elle a été vôtre auãture,pour vous être ainsi déguisé, & fait deuenir si vaillãte femme. Lors Amadis luy discourut tout de mot à mot la sorte, que Gradamarte l'auoit vendu au Soudã pour esclaue,la fin ou il tendoit,la jouissance,& heureuse fortune, qui lui en étoit auenuë,le mariage de luy auec Niquee, & finablemẽt cõme il atendoit de jour en jour Cosme Alexandrin,ainsi nõmé,disoit il,le gentil marchand qui me deliura à mon beau pere. En bõne foy, mon compagnon,répondit Fulurtin, voilà de merueilleuses & subtiles entreprises & qui ont biẽ succedé: dont je suis tresjoyeus. Et ne sçay ou tous les diables i'auois l'esprit,quãd je vous vy à cheual, & cõbatre celui que vous aués si mal traité. Ie pensois bien n'auoir oncques veu deus personnages mieus s'entreressembler que luy & vous: mais vôtre victoire me deuoit ôter tout soupçon, & vous faire estimer tel q̃ vous étes, & nõ pas fẽme pour l'habit. Et vous,dit Amadis,quelle vous a été la fortune,qui vous a fait venir en ces marches? L'enuie seule,répõdit il,de vous trouver. Et cõbien que je sois nouvellement marié,& à la Damoiselle du monde que i'ayme plus,si me suis je forcé iusqu'à ce point de la laisser pour quelq̃ tẽs, & me mettre en quête,tant m'étoit le desir grand d'auoir de vos nouvelles. Et luy

recitant

recitāt par le menu cōme il deuint amoureus de Libriaxa, ne se pouvoit garder de soupirer. Dont Amadis se mit à rire. Il semble, dît il, mō cōpagnon, q̃ vous commēciés à regretter l'élongnemēt d'elle: mais si vous auiés veu Niquee, je pēse q̃ ce souvenir ne vous dureroit gueres, non pas celui que vous aués de vous mémes, pour desirer vne telle amye. Ie vous dirai rēpōdit Fulurtin, celle qui êt mienne êt tant en moy, & moi en elle, que pour toutes les belles du mōde ie ne la voudroys chāger: aussi ne pourroyēt elles auoir aucune part en mō cœur, l'ayāt du tout cōmis & laissé en la garde de m'amye. Voyla grand cas, dît Amadis, en aués vous pas dé-ja jouy à vôtre aise, & plusieurs fois? Ouy, certes, répondit il. Et neantmoins vous pensés autant à elle, dît Amadis (à ce que je voy) comme si vous étiés encores en quête pour la cōquerir. Ce m'aît dieus, répondit il, auant que nous eusions l'aliance que nous auons elle & moy, si i'étois absent d'elle, je sentois seulemēt mō mal: mais à céte heure la connoissant telle que ie l'estime, i'endure & l'ennuy qu'elle porte pour moy & le mien ensēble. O Dieu, dît Amadis, que pourray-je dōcques deuenir, si vne fois il me faut élongner ma Niquee? Veritablement i'estime qu'il me sera insuportable, veu que pour le peu qu'il y a que je vous tiens compagnie, il me semble que je ne la vy passé à dis ans. Que sera ce de vous? répondit Fulurtin, ce que c'êt de moy, qui ay dé-ja passé le pas que vous craignés tāt. Ah, dît Amadis, céte comparaison ne peut auoir lieu en mon endroit! aussi il y a trop de difference entre la beauté de m'amye à celle de la vôtre. Ce sont paroles, répondit il, Amour n'a point d'acceptiō de personnes. Ne vous ay-je pas déja dit, que la mienne m'êt plus qu'autre qui soit ni au ciel, ni en la terre? Estimés vous Amour si raisonnable, qu'il ne face aymer ardēmēt si non les plus belles? Ie vous promets, q̃ je suis cōtent de viure en céte opinion, q̃ ni vôtre Niquee, ni la deesse Venus mêmes, n'atindrent oncques à la perfection de Libriaxa. Chacun oyseau trouve son nid beau. Ha, dît lors Amadis en se souzriant, i'ay veu le temps que i'auois biē Lucelle, que i'aime & aimeray toute ma vie en telle estime: mais, sans mentir, aussi tôt que je vy le pourtrait seulement de Niquee, l'affection que je portois à l'autre, s'amortit quasi du tout, pour s'enflammer en elle. Ce sont opinions, répondit Fulurtin. Quant à moy, tel mal n'auiendra jamais à m'amye. Plus tôt, certes aimerois-ie mourir de mille morts, qu'auoir mōtré vn seul poinct d'inconstance en son endroit. Nous le connoîtrons quelque jour, dît Amadis. Sufise vous à céte heure de jouër bien vôtre personnage, & (pour ne découvrir mon entreprise) ie feray entendre au Soudan, que je vous ay si bien préché, que vous étes content, pour l'amour de moy, de le seruir. Il vous mandera incontinent. Ie laisse le surplus en la prudence qui êt en vous, & m'en vois voir m'amye. Lors prenans congé l'vn de l'autre vint Nereide trouver le Soudan, auquel elle dît, comme elle auoit gaigné le prisonnier, & qu'il le seruiroit en tout, & par tout. Par ma foy, ma Nereide, répondit il, vous me donnés occasion de vous aymer de plus en plus. Ie viens de la chābre de ma fille, que i'ay laissee toute triste: ie vous prie, belle Dame, allés luy tenir compagnie, & je m'en vois enuoyer querir Fulurtin. Ce qu'il fit, & de là en auant demeura en la Court traité & honoré ainsi que l'vn des plus grans Princes de son Empire. Ce pendant Nereide & Niquee passoyent le tems ensemble, sans que les autres Damoiselles en eussent soupçon, Aussi n'aurons nous pas nous. Parquoy demeurent ensemble tant que nous les allions apeller, & parlons maintenant de la guerre.

Comme les nouvelles vindrent en Trebisonde de l'armee d'Abra, qui marchoyt cõtre l'Empereur, & Lisuart: Et du congé que donna le Soudan à Nereide pour aller au secours d'Axiane auecq' cinq cens Cheualiers.

CHAP. LXXIIII.



TAnt courut le bruit par tout le Leuant de l'assemblee que faisoit la belle Abra, pour descendre en Trebisonde, qu'Amadis de Grece (doutant la ruine du païs) se trouva en grande perturbation. Et combien q̃ la chose plus grieue qui lui pourroit auenir, fût l'élongnement de sa nouvelle femme & amye: toutefois la raison le sceut tellement combatre, qu'vne nuit entre autres peut être las & trauaille de piquer si souvent sa monture, ou pour le desir d'aller voir oncles & parens, delibera tendre à son congé. Pour à quoy paruenir, tenant Niquee entre ses bras, luy commença à dire: M'amye, vous sçaués la part que vous aués en moy, & qu'en toutes choses je veus vous obeïr & complaire: je vous prie doncques me conseiller en deus extremités qui m'importunẽt grandement l'esprit. L'vne êt l'obligation que je doy à mõ pere, pour le secourir en la necesité, ou il êt, comme vous aués entendu, & que ou la fortune lui aporteroit ruine ou dommage, elle redonderoit à vous ou à moy, qui quelque jour serons Signeurs, si Dieu plaît, de son Empire. L'autre, & qui me touche encores de plus prés, c'êt que vous élongnant, i'aproche de la mort, & pense qu'il êt imposible, que je vous puisse si long temps abandonner. Mais elle qui n'étoit moins prudente & auisee, que belle & de bonne grace, considerant que, ou Amadis delaisseroit pere & païs en tems si pressé, veritablement, outre que ce leur seroit perte & dommage trop grand, son Amadis en pourroit quelquefois receuoir blâme, à céte cause, forçant le plaisir qu'elle auoit en sa compagnie, prefera la raison à toute chose qui l'eût peu détourner, & lui répondit: Monsieur, l'amour que je vous porte êt si parfaite, q̃ malaysement je vous pourrois donner conseil qui me fût agreable & sain en ce que vous me demandés: mais plus grãde êt encores la force de vôtre honneur & renommee, puis qu'elle seule a été moyẽ du bien que nous auons l'vn par l'autre.

Et à

Et à céte cause, suiuant la raison, & considerãt que nul Empereur ou Roy se doit assujettir (s'il luy êt possible) ni payer aucun tribut, il me semble que vous & moi deuons postposer nos plaisirs, & entendre au deuoir qui vous semond à la conseruation de vous & de vôtre état. Parquoy ie vous donne (si je doy parler ainsi) tout tel congé qu'il vous plaira, encores que veritablement ce soit du tout contre mon vouloir: Tenãt à grand' gloire me captiuer ainsi moy mêmes, pour vous permettre telle liberté, auec laquelle vous executerés & ferés connoître de plus en plus l'excellence de vos prouësses & haute cheualerie. Sus mõ Dieu, ma Dame, dît il, vous parlés si prudemment, que ie ne sçay, si je doy faire plus d'estime, ou de vôtre beauté, pour extrêmité & perfection qui soit en elle, ou de bõs sens & gentil esprit qui reluit en vous. Demain ie parleray doncques (suyuant vôtre auis) au Soudan, & selõ qu'il me dira, ie paracheueray, ou rompray du tout mõ entreprinse. Car, sans luy, ni vous ni moi y pourrions donner ordre. Et à céte cause le jour ensuiuant que le Soudan vint les visiter, ainsi qu'il auoit de coutume, Nereide le trouuant à propos, luy dît: Sire, ie ne vous requis oncques de chose q̃ je sache, je vous suplie m'otroyer vn don qui ne redondera, qu'à vôtre honneur & louange. M'amye, répondit il, vous ayant donné mon cœur, vous ne me sçauriés rien demãder que vous n'ayés de moy. Treshumblement le remercia Nereide. Sire, dît elle, vous aués entendu long tẽs a, que ma Dame, vôtre niéce Axiane delibere reconquerre l'Empire de Babilone, que lui detient l'infante Abra trop iniustement, j'iray sous vôtre bon plaisir luy ayder de ma personne: Esperant par ce moyen, assopir l'inimytié que plusieurs vous portent, & à moi aussi, pour la mort interuenuë d'Amadis de Grece, & aquerir quant & quãt plus de renõmee q̃ ie n'ay encores. Bien marry fut le Soudã d'auoir si legeremẽt acordé la requête de s'amye: toutefois, ne voulant pour rien rompre sa parole, lui répondit: Ie feray ce que vous voudrés: mais je jure le haut & puissant Iupiter, que c'êt bien côtre mõ gré: car l'élongnement de vous me tourmẽte déja tant, que ie doute beaucoup que ne me trouuiés pas en vie à vôtre retour. Si ferai dea, Sire, répondit elle: car il sera brief, ne sachant lieu ou i'eusse plus d'aise & d'hõneur que je reçoy (de vôtre grace) en vôtre cõpagnie, & en celle de ma Dame vôtre fille. Sus ma foy, dît le Soudan, la peur que i'ay q̃ soyés conneuë, & mise à mort, m'aporte tous les inconueniens, qui (ce pendant) vous peuvent auenir. Et pour céte cause vous donneray ie pour vous acõpagner cinq cens Cheualiers des miẽs, tels que les voudrés élire. Que pleût à Dieu, que mon fis Anastarax fût en liberté. Certes il feroit le voyage auec vous. Il y sera quand il plaira aus Dieus, répondit Nereide. Ce pendant, ie vous suplie, que Fulurtin m'accõpagne, auecq' lequel, & la troupe que vous m'offrés, tout le monde ensemble ne me pourroit pas nuire. Fulurtin aurés vous, dît il, puis que le voulés, & le Roy de Lacedemone aussi. Or pensoit bien ce Roy épouser Niquee au retour de l'entreprise, qui lui faisoit entreprendre de meilleur cœur le voyage, pour lequel paracheuer le Soudan commanda equiper vaisseaus, les freter, & armer nauires, ainsi qu'il étoit requis. Puis ayant Nereide pris congé & de Niquee, & du Soudan, acompagné ainsi qu'il vous a été recité, s'embarqua, & hauçant les voyles singla vers Capadoce, élongnant en peu de tems la côte de Niquee.

Comme l'Empereur de Trebisonde, l'Imperatrix sa femme & Onolorie leur fille passerent de ce siecle en l'autre. Et des nouvelles qui vindrent au nouveau Empereur Lisuart, de la mort de son fis Amadis de Grece.

CHAP. LXXV.

Peu

PEu de jours aprés qu' Amadis de Grece fut sorty de Trebisonde,& entré au voyage qu'il auoit entrepris pour la restitution de l'Ile Trapobane:en la faueur de la Princesse Lucida,ainsi qu'il vous a été declaré, le tems qui donne fin à toutes choses, les trauaus passés,& l'aage tresancië du vieil Empereur,lui auancerent sa mort,&prindrent fin ses jours: rendant l'ame au Signeur Dieu,qui l'auoit cree en lui.Dont fut fait grand dueil par tout l'Empire,lequel se rapaisa tôt aprés,étant Lisuart coronné & receu pour Empereur auec Onolorie sa chere femme & épouse. Mais quelques jours depuis,Fortune, qui peu souvent se saoulle d' vn seul méchef, en amena deus autres,voire trois, & consecutifs.Ce fut la mort de la vieille Imperatrix,qui lui suruint de la grãde douleur qu'elle eut pour auoir tãt perdu, comme elle disoit. Qui troubla tellement sa fille Onolorie,grosse de sis mois,qu'elle en acoucha auec telle vuydãge de sang, que les Medecins la jugerẽt sans remede. Ce que venu à la connoissance du nouveau Empereur Lisuart,cõmença à faire toutes les plaintes & regrets q̃ l'on sçauroit penser,& tels,que le plus dur cœur du mõde fût fondu en pleurs,pour ouyr propos si pitoyables,& proferés auec tãt d'Amour, & d'affection.Et comme il étoit en céte angoisse,on lui vint dire, q̃ l'Imperatrix sa femme le demandoit, & le suplioit biẽ hũblement,premier que passer le pas,qu' elle lui dît encores vn mot.Et cõbien qu' il fût lors en état plus de receuoir cõfort, que d'en donner:neantmoins pour montrer qu'il étoit homme auec la meilleure contenãce &cõstance qu'il peut, vint vers elle.Et lui prenant la main droite,lui demanda comme elle se portoit.Monsieur, répondit elle, ainsi qu'il plaît à nôtre Signeur:Ie connois biẽ maintenãt,qu'il me veut apeller à lui.Ie vous supplie mon amy,me pardõner ou je vous aurois offensé:car je vous promets en verité, q̃ ça été hors mon escient.Ie vous ay aymé tant q̃ i'ay vêcu en ce mõde.Ie vous prie (étant hors)q̃ vous ayés souvenance de moy, & prier & faire prier nôtre Signeur auoir pitié de mon ame. L'heure me presse,& le cœur me faut,Et se souleuãt auec ce que luy restoit de force,le baisa. Mon amy, dît elle,voilà le dernier biẽ que vous aurés de moi,je vous laisse deus enfans,qui sont vôtres.L'vn êt vôtre fille, si élõgnee à present,que nous n'en sçauons nouvelles.Quand il plaira à Dieu,il la vous rendra. Et l'autre êt vôtre Ama, Et cuidant acheuer,l'esprit s'éuanouit, & lui finit & la vois & la vie ensemble, tenant encores la main du triste Empereur, à qui le cœur creuoit,& étoit si pressé de tristesse, qu'il n'eût sceu proferer vne seule parole: ains mordant la langue, cachoit ses souspirs au moins mal qu'il pouvoit.Mais voyant ainsi sa chere femme expirer, tõba en telle pâmoison, qu'il demeura depuis plus q̃ quatre heures,sans remuer pié ni main, sus vn lit,ou l'on l'emporta. Et quand il peut respirer,iettãt vn sanglot du profõd du cœur,s'écria assés foiblement: Helàs, helas Fortune, que te reste il desormais, pour te saouler à me nuire? Tu ne veus ma vie.Cent & cent fois, toimêmes l'as tiree du lieu ou je te l'auois abãdõnee.Et neãtmoins pour me faire mourir cêt fois le jour,tu m'as ôté ma chere femme & épouse,& amené par ce malheur,tous les autres que tu m'auois reserué. O Dieu! Dieu eternel!Et pensant dire d'auantage, tomba de rechef éuanouy.Puis reuenant à soy les yeus demi ouverts,Helàs,disoit il,m'amie,ma femme,& ma loyale compagne,vous étes (quãd tout êt bien cõsideré)bien heureuse, viuant au ciel, & ie demeure entre telles & tant de melancolies & tristesses!Pardonnés moy, ie vous suplie,si trop indiscretement ie vous pleure.Ce n'êt pour l'heur que vons aués,ains de regret que je ne vous suy & acõpagne en vos ayses,ainsi que m'aués quinze ou vingt ans suiuy en la plus part de mes trauaus,

trauaus. Et quasi aussi tôt & cõme person ne mal arrêtee en son bon sens, chãgeoyt de contenance. Et tournãt la charruë cõtre les beufs, se tourmẽtoit & desesperoit increpant & iniuriãt puis le cours du ciel puis l'influence des planetes, l'art des Medecins, les apellant bêtes ignares, sans sçauoir, ni experience. Et pour le comble de son martire, dressoit vne telle guerre, & si continuelle de ses mains, cõtre le poil de sa barbe, qu'elle lui demeura plus clere, & moins épesse que de coutume: Mais Perion, qui suruint, le voyant en telle fureur, trouva façon de le rapaiser: luy remontrant, que telles façõs de faire étoyẽt mal propres à vn Chretien, comme il étoit, voulant ainsi contrarier au vouloir de Dieu. Helàs, répondit il, vous parlés bien à vôtre aise! Ne considerés vo⁹ point que i'ay tant & tant perdu, qu'il ne m'êt demeuré autre chose pour le reste de ma vie, sinon ennuy continuel, me trouuant ainsi seul & priué de la compagnie de ma chere & aymee Onolorie? Proferant lequel mot, le cœur lui serra si fort, que la parolle lui faillit pour la troisiéme fois, faisant seruir ses deus yeus de deus ruisseaus à force de larmes. Dont Gradafilee qui arriua sus l'heure, le reprit aigrement. Commẽt, dît elle, monsieur, il semble que prenés plaisir à contrefaire la femme? Est ce la magnanimité de cœur qui souloyt être en vous? A vous oublié que vous & moi sõmes nés pour mourir? Pensés vous faire reuiure ma Dame, pour plorer, ni vous tourmenter ainsi? Elle êt (certes) biẽ heureuse. Pourquoy donques la regrettés vous tant? Elle vous a montré le chemin & vous attend au lieu, ou, si Dieu plaît, nous la verrons quelque jour. Laissés, laissés ces larmes, & telles apparences exterieures, pour ceus qui n'ont esperance en la seconde vie, & vous reconfortés en nôtre Signeur, lui supliant qu'il vous dõne la vertu de patiẽce, & telle quelle vous êt necessaire pour la gloire de son sainct vouloir. Assés d'autres bons propos luy tint Gradafilee, & tant qu'à la fin il donna quelque repos à ses yeus, & à son cœur. Ce pendant on inhuma l'Imperatrix en la chapelle, ou reposoyent ses predecesseurs, Et aprés les obseques, & honneurs funebres acomplis & parfaits l'Empereur resolu en son mal, & auerty de la grosse armee d'ennemys qui lui venoit sus les bras, manda leuer gens de tous côtés, en atendant le secours qui se preparoit en la mõtagne Defenduë. Mais il n'eut gueres loisir de penser à céte guerre, qu'vne autre l'assaillit plus rude que celle dont il se doutoit. Ce furent les nouvelles qui luy suruindrẽt de la mort de son fis Amadis de Grece, occis (comme la renommee étoit) par vne Esclaue du Soudan de Niquee, qu'on nommoit Nereide. Lors estimés si telle recharge lui fut aisee à digerer. Toutefois, aprés que la pitié paternelle eut fait ce qu'elle deuoit, il se delibera du tout prendre en bonne part & fõder son asseurance en nôtre Signeur, sans jamais murmurer contre lui, ainsi qu'il auoit fait, presumant que ce dernier malheur lui étoit succedé pour céte ocasion. Combien qu' il se tint plus de dis moys depuis sans qu'on le vît rire, ni montrer autre contenance que melãcolique: pleurant & larmoyant toutes les fois qu'il luy souuenoit, & de l'Imperatrix, & de son fis qu'il ne pouoit oublier.

Cõme le guet de Trebisonde découvrit la grosse armee des Babyloniens. Et d'vne lettre qu'Abra écriuit a Lisuart, le reconfortant de la mort de l'Imperatrix sa femme.

CHAP. LXXVI.

ENcores n'étoit l'an finy, ni les yeus de l'Empereur à peine bien essuyés du regret d' Onolorie, que ceus qui faisoyent le guet es montaignes découvrirent la grosse flote & armee d'Abra, qui vint surgir à vingt mille prés de sa grande Cité. Et la demeurerent quelques jours, attendans aucuns vaisseaus qui étoyẽt demeurés

rés derriere:dont l'Empereur fut du tout auerty. Et à céte cause donna ordre à faire retirer le peuple du plat païs, lequel au parauant auoit transporté les grains, & autres viures dans les fortes places, pour du tout en ôter la commodité aus ennemys, & fit entrer ses vaisseaus au port, & finablement pouruoir à tout ce qui étoit necessaire, pour atendre vn si long & gros siege, comme il se voyoit preparé. Mais premier depécha vne fuste en Constantinople auertir les Princes Chretiens de la descente des Turcs: les priant qu'ils fissent la meilleure & plus grande diligence de le secourir, qu'il leur seroit possible: Et ce pendant, il garderoit & defendroit ses places, esquelles il auoit commis gens de bien, & bons Capitaines, bien delibérés de perdre premier la vie, que ville ne château qu'ils eussent en charge. Et le huitiéme jour d'aprés se presenta céte grosse flote deuant la ville, & vindrent prendre terre à moins de deus mile, d'ou ils r'enuoyerent partie de leurs vaisseaus oneraires, pour aller & venir leur aporter viures, & autres choses necessaires. Or vouloit bien l'Empereur Lisuart leur faire connoître le peu de crainte qu'il auoit d'eus: parquoy fit dresser l'écarmouche auec mile cheuaus, & sis mile hommes de pié, qui dura jusques à la nuit fermee, sãs grand'dommage de leur côté: mais à trésgrosse perte d'ennemys, qui étans à la fin descendus à pié sec, ceus de la ville se retirerent. Entre lesquels furent pris quelques Cheualiers, & menés à l'Imperatrix Abra, à qui elle demãda des nouvelles de l'Empereur & de l'Imperatrix Onolorie. Ma Dame, répondit l'vn d'eus, l'Imperatrix êt decedee il y a vn an & plus. Et neantmoins l'Empereur porte encores vn tel & si merueilleus deuil, qu'il êt quasi incroyable à qui ne l'a veu. Et ce qui luy a encores rengregé son malayse, il a nouvellement été auerty de la more du Prince Amadis de Grece so: fis. Chose qui lui êt si malaisee, qu'il s'êt cuydé desesperer. Par tous nos dieus, répondit Abra, Lisuart ne m'êt point si mortel ennemy, q̃ connoissant l'amour qu'il portoit à sa fẽme, je ne plaigne beaucoup le mal & l'infortune qui lui êt auenuë en la perdant. Et de fait elle ne se peut garder de l'armoyer, oyant ces prisonniers reciter les regrets & soupirs que jettoit l'Empereur toutes & quantes fois que céte perte luy reuenoit en la memoire. Dont le Roy Alizaran ébaï, sachãt qu'elle étoit délogee expressément de Babilone pour la ruine de Lisuart, luy dît: En bonne foy, ma Dame, je n'eusse jamais pensé ce que ie voy de mes propres yeus. Vous plaignés & pleurés vn personnage affligé, & aués cõpassion de son malaise: & neantmoins je sçay que vôtre entreprise tend du tout à sa destruction. Mais Alizaran ne sçauoyt pas ou gisoit le lievre. Force d'amour, & non autre, auoit engendré céte grande inimitié, ni plus ni moins que d'vn bõ pere naît quelque fois vn mauvais enfant. Et tout ainsi que qui coupe vn tronc d'arbre encores vif, on le voit souvẽt rebourjonner & jetter de la racine plusieurs rameaus, semblablement tãt plus céte Princesse essayoit à oublier Lisuart, & de tout point trôquer la viue & forte amour qu'elle lui portoit, elle la sentoit augmenter & progenier en son cœur, esperant, quoy qu'il tardât, fût par chose forcee, ou volontaire, venir au poinct qu'il luy succeda depuis, ainsi que vous entẽdrés es chapitres consecutifs. Au moyen dequoy répondit au Roy Alizaran en telle sorte:

Mon cousin, la iustice rigoreuse & l'obligation de la vengeance, ne doyuent pas nyer entre les Roys & personnes heroiques & magnanimes, la clemence à laquelle ils ne sont moins tenus, qu'à l'executiõ & satisfactiõ de leur desir: parquoy ie vous auise, & asseure, qu'il me déplait trésfort du mal & infortune de Lisuart, qui pour être tel Prince qu'il êt ne meritoit l'inconuenient auenu aus deus personnes du mõde qu'il aymoit le plus. Moi seule

(sans

(sans ce malheur) étois suffisante pour lui faire payer & reconoitre le tort qu'il m'a fait. Toute-fois, à fin que je n'oublie en rien le deuoir de ma grãdeur, je veus préferer pour céte heure, ma bonté naturelle à toute hayne, ne demeurant mon injure impunie pour acte vertueus que ie face, & à quoi ie suis obligee par raison: ains remets ma vengeance à l'effort & effait de vos proësses & grandeurs de courages. Et demandant plume & papier, dit qu'elle vouloit lui écrire, & enuoyer Lidie le consoler. Et de fait lui bailla vne lettre, qu'elle lui presenta en Trebisonde, dont la teneur étoit telle:

ABRA IMPERATRIX des Babiloniens, Princesse des Parthes, & commandant à soissante Rois mes vassaus, salut à vous Lisuart de Grece Empereur de Trebisonde, consecrateur des eaus marines, par le sang Royal de Zaïr mon tres-honoré signeur & frere. Entendés doncques, Prince illustre, que hier tout tard je sceu la visitation que vous a fait Fortune, par la mort de vôtre chere épouse, & de vôtre fis vnique Amadis de Grece: dont je vous promets, ay été tresdeplaisante: car encores que l'obligation que j'ai à la juste vengeance de celui, duquel je suis seule heritiere, & mêmes au tort que vous sa-ués vous mêmes m'auoir fait, me cõtraignent grandement à vous haïr du mal de mort, Amour cruel, qui mine de jour en jour mõ triste cœur pour trop vous aimer ne lui veut permettre qu'il consente à la ruïne, q̃ je vous tiẽs preparee. Qui me fait certes, vous nõmer, & à bon droit, ami & aimé des hauts dieus, léquels ont trouvé bõ faire épreuve de vôtre courage & constance extrême: non seulemẽt par l'effort & des plus braues hõmes, & animaus plus cruels q̃ vous aués cõquis & dontés: mais aussi auec la verge de leur puissance supreme, vous ayant afligé de si dure & graue persecution, q̃ moi étant vôtre ennemie (cõme je suis) l'ay sentuë en mõ ame, jusques à en pleurer de mes deus yeus jugeant, par là, quelle peut être la douleur que vous soufrés pour auoir perdu femme & amie si chere, & vn seul vôtre fis tãt recõmendable. Et toute fois, s'il ét vrai (cõme il ét vrai) q̃ la cõsolatiõ des infortunés gît à trouver leurs semblables, vo⁹ aués quelque occasion de moderer ce grand ennui, par celui que je porte tout tel (ou peu s'en faut) qu'ét le vôtre. Vous aués perdu, à ce q̃ l'on dit, vôtre femme, & je n'ay jamais peu recouvrer celui que je meritois seule à signeur & mari, c'ét vous mêmes, qui m'a fait souvẽt émerveiller cõme il étoit possible que tant d'amitié peut cõceuoir si grande hayne au cœur, où telle conformité deuoit être representee. Et neantmoins, si vous balencés bien toutes choses, le tẽs present vous demõtre celui que devés suivre à l'auenir. Et qu'ainsi soit: Voyés la fin où vos grandes prosperités vous ont acheminé. Les ciels ne sont pas tou-jours en vn être, ni Lisuart deuoit aussi demeurer continuel victorieus, ni Abra tou jours vaincuë de lui. Quoi donques? Faut il que je regrette & me deule du desastre qui moyenne & auance à veuë d'œil la fortune plus prospere que je pourrois souhaiter, & qui me promet la seure recõpense de l'amour que j'ai nourri si lõguement en mõ ame: voire & jusques à mettre entre mes mains celui qui si cruellement & partãt de longs jours a allumé & enflammé le cœur de moi, presque dé-ja distilé au feu de jalousie? Certes, tout bien consideré, il semble Lisuart, q̃ le tẽs s'aproche, auquel je pourrai executer sus vous la vengeãce meritee, finissans mes angoisses & la haine que je vous porte par augmentation & acroissement d'amitié, vous donnãt les dieus cõnoissance du mal que vous m'aués fait auec la volõté à vous deme requerir pardon, & à moi de le vous ottroyer. Parquoi je vous conseille preuenir au tẽs, & croire plutôt mon auis, q̃ vôtre opiniâtre volonté, sachant les forces q̃ je tiens si prés de vous, & bien deliberees de vous faire pis que je ne vous desire.

Aprés que Lisuart eut biẽ leu céte lettre, & cõsideré sus chacun point, les grosses larmes luy vindrent aus yeus, pensant en soi-mémes que veritablemẽt elle n'étoit pas hors de propos. Et pour céte cause luy envoya la réponse par la messagere méme, telle que vous entendrés.

Reponse de Lisuart à Abra.

MADAME, j'ay presentement receu la lettre, qu'il vous a pleu m'écrire, & par icelle me faire entendre l'ennuy que vous aués sentu de l'infortune auenuë à ma chere compagne & épouse, à mon fis Amadis, & à moi principalement, pour la perte d'eus deus. Dont je ne vous saurois assés remercier, vous asseurant q̃ je n'estimois pas autrement de vôtre honnesteté, la connoissant non moins accompagnee de clemence, douceur, & naïve bonté, que vertu, prudence, & Royale geniture. Toutesfois je me suis de prime face étonné cõme il étoit possible que me jugeassiés bien heureus, pour être ainsi touché q̃ ie suis de la verge de Dieu, & auoir tant & tant perdu, si n'êt en ce que i'espere le loyer de ma patience en l'autre vie. Et plus encores m'émerveille-je de ce que vous maintenés & comparés vos pertes à la mienne, ausquelles (sous vôtre correction) il n'y a similitude quelconque. Car j'ay perdu ma Dame & amye, & vous tenés encores en moy vn seruiteur bien affectionné, & qui tel sera en vôtre endroit toute sa vie (l'honneur & le deuoir de son état reserué comme il doit être) en sorte que nonobstant les grandes inimitiés que vous aués en luy, il essayera & s'efforcera à vous obeïr, honorer, & seruir. Esperant tãt en la bonté de nôtre Signeur, qu'auec promte ou brieve saison ma justice sera conneuë, & vôtre tort manifesté & repris par le scinderéze de vôtre propre cõscience. Vous m'écriués d'auantage que le tẽs s'aproche, que Fortune me rendra en vos mains, pour recompense de la peine par vous soufferte en trop m'aymant. Ie ne sçai pourquoi vous esperés ainsi vne chose que vous aués dé-ja: car je vous jure le Dieu du ciel & de la terre, qu'il n'y a Gentilhõme au monde plus à vôtre commandement, que je suis, ny qui vous ayme tant, ou d'auantage. Ce que vous connoitrés ou & quand il vous plaira me cõmander. Vous auisant pour le reste, que ne vous deués tant fier à Fortune, q̃ vous en faites semblant. Car encores qu'à la verité elle me soit ores entierement contraire, si n'êt il pas dit pourtant qu'elle vous vueille de tout point fauoriser: jugeant en vous-mêmes (ainsi que trébien me conseillés) l'auenir par le passé. Vn bien y a que la menace que vous me faites sus le dernier de vôtre lettre, m'asseure tant que je crains trop plus les dous traits de vos deus yeus, que la fureur de tous soldats ensemble. Baisant au reste les mains de vôtre grandeur, celui qui desire auoir trébonne part en vôtre bonne grace, & qui êt & demeurera à jamais.

Vôtre ancien & perpetuel amy, voysin, & seruiteur, Lisuart.

SI NE TARDA gueres Lidie à retourner vers Abra, ayant la lettre de l'Empereur, qu'elle lui presenta, & la leut & releut deus ou trois fois, puis se tournant vers les Roys & Princes qui l'accompagnoyent, commença à leur dire: Nous auons affaire (à ce que je voy) à forte & merveilleuse partie, & que je treuve impossible se pouvoir vaincre, ni par lettres, ni par remontrances, & moins par force d'armes. Ie ne dy pas toute-fois que la ruïne & perdition de ses païs ne se doiue esperer: mais non pas la victoire de lui, disant lesquelles parolles, montroit bien auoyr martel in tête: parquoy nul d'eus osa l'enquerir d'auantage, ains monterent tous à cheual: car elle vouloit aller visiter son camp, & assoir elle mêmes guets & Sentinelles.

Comme

Comme les gens de l'Imperatrix Abra assaillirent la ville de Trebisonde: Et du secours qu'amena l'Imperatrix Axeane.

CHAPITRE LXXVII.



APrés que les Payens eurẽt pris terre, ainsi qu'il vous a été dit, & la Damoyselle retournee vers Abra, demeura campee en ce même lieu, l'espace de huit jours entiers, faisant en toute diligence décharger artillerie, vivres, & autres munitions de guerre. Or étoit le port de Trebisonde imprenable & bien fermé de grosses tours & chaines de fer. Et à céte cause commanda à l'Amiral se retirer le long de la côte à l'abry, & épier songneusement quand l'armee & secours des Chretiens s'approcheroit. Et le lendemain délogea des l'aube du jour, & marcha son armee en bon ordre de bataille iusques à demy mile de la ville, ou il y eut maintes belles écarmouches d'vne part & d'autre, & iusques à la nuit que chacun se retira. Et cõmencerent le soir mêmes les Payens à faire les trenchees, gabions, & mantelets, & autres choses propres & necessaires pour rõpre la muraille & forcer la place, laq̃lle petit à petit ils aprocherẽt en sorte, qu'auãt la semaine hors vn vẽdredy au point du jour déchorgerent toutes leurs pieces, & continuẽrent tant & si impetueusement leur baterie, que le quatriéme jour d'aprés il y eut trois tels pans de mur abatus, qu'à chacun d'eus quatre cens hõmes y pouvoyẽt entrer de front. Mais ce pendant l'Empereur Lisuart ne dormoit pas, ains remparoit sans cesse: ordonnant lieus & cantons à ses gens, tant de pié que de cheual: les vns pour deffendre, les autres pour secourir: les vns à tirer pieces d'artillerie pleines de cartuches & perdriaus, les autres à jetter cercles, pots à feu, lances, grenades, & autres artifices. Lui va deça, va de là, & ne demeure en place, cõmande faire trenchees, jetter chausetrapes, repousser échelles auec fourches de fer atachees au bout des piques: & neant-moins la multitude des Payens, qui vindrent courans à l'assaut, fut si grosse & furieuse, qu'en céte premiere charge ceus de la ville eurent beaucoup d'affaires. Car les Roys de Ierusalem, celuy de Fenicie, & de Surie, y étoyent en personne animans leurs Soldats à bien & virilment combattre, leur remontrant le gain certain, & victoire asseuree étans trop au respect de leurs ennemis: parquoi le pl⁹ timide d'eus prẽd cœur, & delibere mourir ou gaigner. Et

pour ce faire dressent échelles doubles,les vns vont la tête baissee à la bréche,les autres mõtant les échellons,le second pousse le premier,le tiers le second:l'vn tombe,l'autre se releue, l'vn s'auance jusques à combatre main à main,il êt repoussé,tãt d'autres mis à mort. Et finablement se décharge l'artillerie &haquebutiers de frõt, auec telle impetuosité, q̃ plus de sis mile n'en parlerent oncques puis. Toute-fois l'assaut ne se differa pourtant,ains êt renforcé par les Comageans que leur Roy conduit, suiui de celui de Crete, accompagné de cinquante mille hommes frais, qui peu ou point étonnerẽt les gens de Lisuart. Car ils ont Perion,le Comte d'Alastre, Alarin fis du Roi de la Breigne, le Duc d'Alafonte,& autres qui les sçauent tãt bien induire à faire leur deuoir,qu'ils deliberent être taillés plutôt en pieces, qu'habandõner la bréche d'vn seul pas,& y a presse à qui s'y mettra plus auant. Parquoi la mort n'en a plutôt dérobé vn qu'vn autre ne se láce en sa place, sans épargner ny sa vie,ny sa peau: dont les ennemis se trouverent bien empêchés. Non qu'ils en perdent cœur:car ils mõterent si viuemẽt que plus de dis mile se treuvent au combat main à main.Mais à bien assailli bien deffendu: par ce qu'ils sont repoussés à jets de pierres, roulemens de poutres semees de longs clous, à force d'huyles & eaus bouillãtes, qui leur entrent par les visieres de leurs heaumes, & aus jointes de leurs épaulettes & auãtbras, auec vne infinité de traits,& le continuel tirage de haquebutes,artillerie grosse & menuë. Les vns meurent sus le champ,les autres s'en retirent navrés,tel sans iãbe,tel sans bras, dont êt le bruit si grand qu'on n'ouiroit pas Dieu tonner. Abra ce pendant,qui étoit derriere quelques gabiõs & trẽchees, voyãt les siens si mal traiter, & les autres se deffendre de telle viuacité de courage, se mord les doits,& dit qu'elle mêmes ira au combat,si au troisiéme assaut la ville n'êt emportee.Et quant & quant cõmanda aus Rois de Palestine, à celui du Centepolie,& Pentapolin,de Tripol,&Alizaran,Prince de la profonde Turquie,qu'auec cent mil hommes ils secourẽt les autres,& forcent sa place,ou meurent tous. Or auoit Lisuart mis si bon ordre à l'endroit des bréches, qu'ou elles seroyent conquises par les ennemis, encores n'étoit pour cela la ville desesperee: car derriere la muraille étoyent trenchees larges de trente piés,pleines de poudre, souffre, huilles, & autres drogues, & maints fagots secs couvers de gazons par dessus,& tout le lõg:& aus côtés certains petits rẽpars,& parapets, haus asés pour flanquer & couvrir bõ nombre de harquebuziers, étans couchés sus le ventre. Et bien lui seruit céte inuentiõ,atendu que les cent mil hommes ordonnés pour le troisiéme assaut,coururent de telle impetuosité,& par telle fureur aus bréches & aus échelles, qu'à leur venuẽ ceus de dedans (aprés auoir soutenu leur effort plus de trois heures) furent contrains reculer & gaigner le derriere de la trenchee par vn lieu propre & qui leur auoit été montré. Lors cõme les ennemis,crians ville gaignee,les penserent suivre,eus mêmes auec grenades y mirent le feu, qui vsa de telle violence, que plus de dis mille Payens volerent en l'air,bras,têtes,jambes, & cors écartés, & soudain la haquebuterie & pieces preparees à tel banquet,joua son role si à propos, que ceus qui n'auoyent encores mis le pié sus la fause trape, ne furent gueres mieus traités que les plus auancés: ains y finirent plusieurs leurs vies malheureuses,& les autres surpris de frayeur habandonnerent bréche,échelles,& au plutôt qu'ils peurent gaignerent lieu seur & couvert, suyuis par ceus de la ville, & taillés en pieces,jusques dans le creus du fossé. Dont Abra se cuida desesperer,& jura ses haus Dieus,que le lendemain elle dõneroit tels,& tant d'autres assaus,qu'elle demeureroit Dame du lieu,voulût Fortune,ou non.Mais souuent (comme l'on sçait)

fçait)les hommes proposent, & Dieu ordõne comme il lui plaît. Ce que peut experimenter l'Imperatrix auant qu'il fût vne heure de là : car on lui vint raporter pour certain, qu'on auoit découvert en mer plus de quinze cens voyles, & qu'indubitablement le secours des Chretiens aprochoit. Au moyen dequoi faisant sonner la retraite, leua le siege, & retira toute son artillerie ou elle auoit cãpé à son desembarquement, deliberee atendre la bataille en ce lieu, si les ennemis la lui veulent presenter. Puis donna ordre à faire trenchees, & se fortifier, renforçant son guet & écoutes sur les auenuës, tant que la nuict survint, durant laquelle elle demeura tou-jours armee, & iusques au poinct du jour qu'on lui vint raporter, q̃ les voyles qu'on auoit découvertes étoyent entrees au port de Trebisonde, & tãt de gents descendus en terre que c'étoit chose incroyable. Aussi étoit il vrai. Car Frandalo Amiral de l'armee Chretienne, étoit passé d'vn vent Grec, & toute sa puissante flote à veuë de celle d'Abra, sans ce qu'ils eussent fait autre chose que canonner & écarmoucher l'vn l'autre, & l'ocasion en fut telle. Abra auoit quasi desarmé tous ses vaisseaus pour être plus forte par terre, & le secours des Chretiens ne tâchoit pour l'heure qu'à secourir la place, pour le danger ou elle étoit comme ils auoyent eu auertissement par vn brigantin, que Lisuart fit partir aussi tôt qu'il sceut l'arriuee des ennemis. Eus doncques descendus, & la ville desassiegee, l'Empereur Lisuart & Perion vindrent les receuoir non sans leur racõter le carnage qui auoit été fait des Payens, léquéls à la fin nous eussent (dît Lisuart) dõné trop à soufrir sans l'auanture qui nous êt si bien auenuë par vôtre bon secours. Lequel se campa au lieu mêmes qu'Abra auoit habandonné. Et pour ce soir se rafraîchirẽt, esperans le lendemain voir la contenance de l'ennemy, & auiser sur ce qui seroit plus expedient.

Comme l'Imperatrix Axiane enuoya deffier Abra, & de ce qui en auint.

CHAP. LXXVIII.

TOute la nuict se tindrent quasi les deus camps en armes, craignans & l'vn & l'autre quelque étraite, ou camisade: aussi y fut l'alarme grosse des deus côtés. Car pour l'obscurité du tẽs & lieu incõneu aus gens de l'Imperatrix Axiane chef de l'armee des Chretiens, plusieurs se cuiderent perdre, & donnerent iusques aus écoutes des ennemys. Mais aussi tôt que l'aube du jour se montra s'assemblerent les principaus chefs en la tente de l'Imperatrix, ou se trouverent l'Empereur Lisuart, & Perion. Et la fut resolu entre autres choses, qu'Axiane enuoyroit presenter bataille rẽgee à Abra au quatriéme jour suyuãt: car aussi bien étoit il malaysé de la pouvoir euiter. Pour faire lequel deffiement nommerent Guillan Duc de Bristoye, & Angriote d'Estrauaus, grãd maître de la grãd' Bretaigne. Mais l'Imperatrix Axiane les pria (puis que toute l'entreprise de céte guerre étoit sous le nom d'elle & en sa faueur, mêmes pour la querelle de deus femmes) qu'ils fussent contens qu'vne de ses Damoiselles allât porter ces nouvelles à son ennemye. Ce qui fut trouvé bon & raisonnable: parquoi, sans differer elle écriuit à Abra le cartel qui s'ensuyt:

Cartel d'Axiane à Abra.

NOVS DESHERITEE Imperatrix des Babiloniẽs Axiane, Princesse d'Argenes, treshumble seruãte d'vn seul Dieu tout puissant, à vous Abra, vsurpatrice de nôtre Empire & biẽ paternel, faisons sçauoir, que la diuine justice voulant faire l'execution de la sentence & arrêt pronõcé par le Iuge souverain à l'encontre de vous, & en la faueur de nôtre r'apel & bãnissement, nous a fait acheminer iusques en céte contree, ou vous & les vôtres recevrés le loyer de vos merites. Tant y a qu'il nous déplaît aucunement de ce que

vous étes arriuee au poinct, ou la cheute & ruïne de vôtre iniustice vous menace pour être vous & nous si proches parentes, qu'amitié devroit être autant nôtre familiere cõme la hayne nous êt voysine & domestiq. Mais puis q̃ le Iuge souverain n'a voulu permettre nôtre possession être prise, qu'au pris du sang de plusieurs répandu, nous vous signifions la journee & bataille d'hui en quatre iours à toute outrance de vôtre armee à la nôtre, & dedãs le camp propre ou nous sommes. Et pour nos Iuges celui seul, q̃ nous autres Chretiẽs adorõs en trinité de personnes Dieu, tout puissant, premier & fin de toutes choses qui y ordonnera, s'il lui plaît, pour la seureté des vôtres aus nôtres, la justice rigoreuse de son eternité, & pour l'egal cõpartiment du Soleil, la nuict, ou la victoire. Quant aus armes, vous les aués en la main & fait prendre contre nous à nos propres vassaus & subiects si injustement, que le ciel la terre, & les ondes en crient dé-ja vengeance, qui ne leur sera deniee par le Signeur ainsi que leur sang répandu donnera certain témoignage.

Ce cartel bien digeré par Abra, elle se sentit tant outragee, que le changement du visage en donna grand témoignage. Toute-fois à fin qu'elle n'amoindrît tant soit peu de la reputation ou elle auoit tou-jours desiré vivre, prit soudain papier & plume, & remit la réponce à Axiane, qu'elle bailla à la Damoiselle messagere, lui disant. M'amye retournés vers vôtre maîtresse & luy dites de ma part, qu'elle entendra ma volonté par céte lettre, que vous luy presenterés. Elle doncques depêchee la vint trouver encores au conseil, & deuant tous fut leuë la réponce, contenant ces mots.

Abra imperasrix de Babilone, Royne des Parthes, à vous Axiane Princesse d'Argenes, salut tel que nous vous estimons le meriter. Nous auons receu vôtre cartel, non moins acompagné de paroles temeraires & superbes, que de querelle iniuste, & sans aucune raison. Ce que nous esperons vous donner à connoître au camp mêmes que vous a-ués éleu. Et si vous acordons la journee telle, que vous la demandés, & pour Iuges souverains, vôtre Dieu, & les nôtres, Mars, Cupido, & Venus, de laquelle nous ne nous pouvons nullement passer. Mais pour autant que la victoire consiste plus à l'effait qu'au long parler, nous remettons le tout à ce qui en auiendra. Vous auisant que nous auons pitié de vous, qui (sous ombre de ie ne sçay qu'elle presumption) prenés peine de vouloir perdre si peu de païs qui vous êt demeuré, & lequel nous esperons joindre en brief à nôtre Empire, ayant donné fin à l'entreprise de cétuy cy. Ce pendant soyent treues entre vous & nous durans les quatre jours qu'auës requis, laquelle de nôtre part nous vous promettons en foy de Princesse obseruer, sans nullement les enfraindre.

Vous voyés, dît Axiane, ie suis d'auis que chacun s'apareille, & face regarder à ses armes: car, à ce que ie puis connoître, nous trouverons bien à qui parler. Mais elle n'eut quasi acheué la parole, qu'on lui vint dire, que Lidie, l'vne des Damoiselles d'Abra vouloit parler à elle: parquoy commanda la faire entrer. Si n'eut plutôt salué la cõpagnie qu'adressant sa parole à Axiane lui dît: Ma Dame, l'Imperatrix ma maîtresse m'envoye vers vous pour auoir l'asseurance de la tréue qu'elle vous a fait entendre par la répõce de vôtre cartel. Et si ainsi êt que la vueillés acorder, elle vo⁹ mãde par moi qu'il seroit mal seãt à tant de bõs Cheualiers cõme il y a d'vne part & d'autre se reposer: mais qu'il vaut trop mieus qu'il preignent quelque honnéte exercice au fait des armes. Au moyẽ dequoi elle vous presentera demain matin dis Gentils-hõmes qui feront épreuve de leurs personnes contre dis des vôtres, téls q̃ les voudrés choysir, le cãp asseuré ainsi qu'il êt requis. Et à fin, ma Dame, q̃ vous

les

les connoiſſés, ou par leur nom, ou par leur renommee : le premier & principal d'eus ét le Roi Aliazarã de la grand' Turquie, & les autres neuf ſes propres freres, experts & adroits autant qu'il êt poſſible. Damoiſelle, répondit Axiane, j'en parlerai au conſeil, puis ie rẽdrai réponſe à vôtre maîtreſſe : & ne laiſſés à vous retirer. Ce qu'elle fit, & demeura toute la compagnie en grand doute, ſi on deuoit accepter l'offre d'Abra ou non. Car aucuns remontrerent la neceſſité qu'ils auoyẽt des Cheualiers qu'on hazarderoit, & qu'étant la Fortune des armes iournaliere, s'il auenoit qu'ils euſſent du pire, le cueur de l'ennemy, s'en hauceroit. Et au mieus aller (étans ceus de leur part victorieus) les playes & laſſeté qu'ils endureroyẽt les arrêteroyent, tellemẽt qu'il n'y auroit ordre qu'ils combatiſſent à la journee priſe des deus côtés. Mais cét auis ne fut receu des autres, qui ſe trouuerẽt en plus grand nõbre: ains (aprés auoir fait connoître à veuë d'œil le peu d'eſtime en quoi demeureroit l'exercite & armee des Chretiens, & la reputation que ſe donneroyent les Payens, pour auoir preſenté tel cõbat, & s'en voir refuſés, par vne puſillanimité & faute de cueur) arrêterẽt que l'Imperatrix Axiane nõmeroit dis Cheualiers téls qu'il lui plairoit. Qui furent, Perion de Gaule, Olorius d'Eſpagne, Birmartes le fort, dõ Florelus d'Auſtrie, Garinter Roi de Dace, ſon amy Lucẽcio, dom Quedragant d'Yrlande, le Roi Norandel, Angriote d'Eſtrauaus, & pour le dernier, dom Guillã Duc de Briſtoye. Et qu'au reſte la ſeureté & tréue du camp à autre ſeroit acordee & arrêtee, hors mis s'il interuenoit autres combats de Cheualier à Cheualier, qui ne ſe pourroyent entreprendre, que du conſentemẽt des deus Imperatrices. Ce que l'on fit incontinent ſçauoir à Abra. Et vint Axiane (qui n'étoit encores entree en la ville) viſiter Gricilerie, Gradafilée, & les autres Dames de Trebiſonde, en la compagnie déquelles elle demeura toute l'aprédinee, deuiſans enſemble puis de propos de la guerre, puis de la frayeur qu'elles auoyent receuë durans les aſſaus, & bien ſouuent du deul extrême, que portoit Liſuart pour la perte qu'il auoit fait d'Onolorie, choſe tant pitoyable à ouyr raconter que les larmes n'habandõnerẽt gueres les yeus d'Axiane, tant que le propos en fut demené.

Du combat des dis Cheualiers Chretiens, contre les dis Payens. Et de la merueilleuſe bataille, tãt par mer que par terre, qui fut entre les deus armees, ou Nereide ſe trouua.

CHAP. LXXIX.

LE jour & heure venuë que les vingt Cheualiers éleus entre les deus cãps deuoyent aquerir, ou perdre la reputation qu'ils eſperoyent, furẽt nõmés pour Iuges de la part d'Axiane, le Roy de Caonie, & celuy de Boëcie. Et de celle d'Abra, le Roy de Comagene, & celui de Fenicie. Léquéls ayãs mis ordre tant aus limites de la place, q̃ es armes, & autres choſes requiſes en pareils actes, les Cheualiers, dis d'vn côté & dis de l'autre, ayans permiſſion de faire ce qui étoit en eus, ſe chargerẽt rudemẽt, & de telle impetuoſité que les dis Chretiens tomberent ſous leurs détriers, par la ruſe des Payens, qui baiſſans leurs boys donnerent dans le cors des cheuaus, les trauerſans quaſi de part en part. Toutefois Perion, ny aucun de ſa part, demeura étonné : ains ſe releuerent premier que nul Payen eût paracheué ſa carriere. Et mettant les épees es mains, ſe joignirent enſemble, bien deliberés de venger l'iniure & méchãt tour qui leur auoit été fait. Mais auſſi tôt qu'ils les virent retourner, & ſans aucun boys (car tous étoyent rompus ou demeurés es cors des cheuaus) ainſi qu'ils les pẽſoyent de rechef enfoncer, s'entr'ouuirent & dextrement cinq' d'eus écarterent les détriers de cinq des autres, demeurans leurs maîtres ſans moyen d'eus releuer. Et la euſſent perdu

vie,& hõneur,ſi le Roi Alizarã &les quatre échapés ne fuſſent venus ſoudain au ſecours ſaboulás aus piés de leurs cheuaus Garinter Roi de Dace,le Duc Briſtoye,& Olorius d'Eſpagne, pour léquéls garentir leurs compagnons lácherẽt priſe,& les releuerent,contraignans les autres encores montés,de ſe mettre à pié : par ce qu'ils tuerent leurs montures. Parquoi fut leur mêlee egale en toutes ſortes.Car ſi le Roi Alizaran & ſes freres étoyent Cheualiers éprouvés, & adroits, Perion & ceus de ſa part montroyent n'être aprentis en téls actes:ains preſſent tant & en tant de ſortes leurs ennemys, que le dueil & ennuy qu'auoit eu Axiane au commencement, ſe changea à la joye que receut Abra : eſperant les ſiens aſſeurément victorieus. A quoy elle ſe trouva tôt aprés deceuë par ce qu'ils furent reduits en telle extrémité qu'ils ſe rendirent tous au vouloir des dis autres. L'on dit qu'aucuns Payens & en grand nombre, les voyants emmener priſonniers ſe mirent en effort (contre la promeſſe d'Abra) de les récourre. A quoi il fut reſiſté vaillammemt,par ceus d'Axiane, & depuis faite ſi bonne enquête & juſtice par Abra, que mille en eurent les têtes trenchees. S'il êt ainſi ie m'aſſeure qu'elle êt digne de trégrande louange:car le Prince, ou chef, aquerant reputacion de peu de foi, tant s'en faut qu'il merite proſperer, qu'il êt quaſi neceſſaire qu'il ſucombe : étant céte foi tant recommandee en tout & par tout, que ſoit donnée a vn ſeul,ou à vne infinité, dans vne cauerne, ou ſur le theatre, iamais ne doit être corrompue: plutôt & plus hõneſte êt ſoufrir la mort,ou extrême indigence,que la violer en quelq̃ faço͂ que ce ſoit.Auſſi mit Abra telle & ſi bonne diligence à faire retirer les mutins, que toutes choſes ſe rapaiſerent, & demeurerent les dis priſonniers es mains de Perion & ſes co͂pagno͂s, qui les preſenterent à l'Imperatrix Axiane, laquelle aprés leur auoir fait viſiter leurs playes & bien traiter,les renuoya en leur camp ſuyuant l'auis de l'Empereur Liſuart, & autres Capitaines: faiſant ſçauoir à Abra & par eus mêmes, qu'elle vſoit de céte honneſteté, pour l'eſperance qu'elle auoit de les reco͂querre le jour de la bataille,auec le reſte de leur troupe. Et fut cét acte tant eſtimé par les gens d'Abra, qu'ils diſoyent tous publiquement. Axiane meriter, non ſeulement l'Empire qu'elle querelloit: mais la monarchie de tout le monde.Et par-ce que le tẽs s'aprochoit que les deus armees ſe deuoyẽt entreuoir de plus prés, le reſte du iour ſe paſſa d'vne part & d'autre à pourvoir qu'il ne leur manquât boucle ny hardillon:ordo͂nant Axiane, par l'auis des chefs & Capitaines,que l'on fit ſeulemẽt auantgarde & bataille.La conduite déquelles fut do͂né, à ſçauoir l'auantgarde,à dom Floreſtã Empereur de Rome auec la Caualerie,q̃ conduiſoyent en nombre de trente mile cheuaus,Floredus,d'Auſtrie Garinter Roi de Dace, les Roines Calafie & Pintiquineſtre,le bon Cheualier Lucencio,do͂ Quedragant d'Yrlande,& les forts Geans Lerfan de la Roque,Argamont, & Balan. Et pour les gens de pié Coronnal dom Bruneo de bonne Mer,acompagné de maints bons Capitaines, tant François, Alemans, Bretons,que Eſcoçois, & cinquante mile Soldats & plus.La bataille co͂duiſoit l'Empereur de Trebiſonde Liſuart, aco͂pagné de quarante mile cheuaus; dont étoyent chefs & Capitaines le Roi Norandel.Perion de Gaule, le Roi de Ho͂grie,le prince de Brãdalie, celui de Boëme,le Roi de Macedone, celui de Calidonie,le Roi de Boëcie, celui d'Epiro,le Roi de Caione,& celui de Moloſie. Et pour coronnaus des gẽs de pié no͂brés à ſoiſſante mile,Olorius prince d'Eſpagne,Birmartes, & autres. Et quãt à la marine, fut co͂mandé à Frãdalo Amiral, qu'aus deus premiers coups de canon tirés au partir du cãp pour aller co͂batre l'ennemy,il fit voyle, & allãt charger les vaiſſeaus d'Abra, tenter la Fortune, & les mettre en route, s'il étoit poſſible,

ble,pour faire plus grand carnage de ceus de terre. Et que l'Imperatrix Axiane se retireroit en la ville en la compagnie de Gricilerie & Gradafilee : car Abra ne se trouvoit à la mêlee,ains auoit fait fortifier vne mote,ou elle deliberoit attendre l'yssuë du conflit: toutefois, premier qu'elle se retirât,proposa à toute son armee maintes belles remontrances, pour toujours les animer au combat. Et,pour-ce qu'ils etoyēt trop plus que les Chretiens, ordonna qu'ils se mettroyent en trois, afin qu' étans l' auantgarde & bataille de Lisuart,couplees outre les siennes,son arrieregarde fraiche leur donnât par les flancs. Et eut le Roy d'Egypte commandement de charger le premier, acōpagné de celuy d'Antioche & de Crete,auec cēt mile hōmes de pié,& soixante mile cheuaus. Et les Roys de Palestine, de Pentapolin,de Fenicie,de Comagene, & de Sirie,les suiure,& en leur troupe pareil nōbre de gens de pié & de cheual. Et que le Roy Alizaran,& le reste des Princes,Calafes,Tamorlans,& autres grās Signeurs & leur suite (nō moindre que la premiere & seconde) se tiendroyent en l'arrieregarde. Et quāt à elle,dît qu'elle demeureroit en ses tentes,accōpagnee de cinquāte filles de Roys,qui l'auoyent suiuie, & de quatre mile Ianissaires pour sa garde. Or n'eût Abra jamais pensé que l'armee de mer des Chretiens eût osé s' atacher à la sienne. Parquoy ne manda autre chose aus Roys de Sarracenie & de Numedie ses Amiraus, si non qu' ils tinssent leur equipage prêt ou la Fortune basteroit mal de sō côté, pour faire quelque honnête retraite. Ce que toutefois elle leur fit sçauoir secretemēt. Les deus cāps doncques ainsi ordonnés, & les deus armees prêtes à combatre,venant l'aube du jour,mirent le feu en leurs loges:& marcherent l'un cōtre l'autre rengés comme il vous a été dit. Si n'eurent longuement cheminé, q̄ les auantcoureurs & enfans perdus dresserent les écarmouches (chose plus plaisante à voir,ou à ouyr raconter, qu'à experimenter)& tellement s'ataquerent l'vn à l'autre,q̄ les deus auantgardes se peurent voir à veuë d'œil. Et commença l'artilerie à faire son deuoir,& canonner si continuellement,q̄ plusieurs rengs en furent éclarcis,& maints bons soldats & Cheualiers tombés par terre,tant qu'ils vindrent aus lances baisser & au piques coucher,non sans grande huërie d'vn côté & d'autre,& telle,qu'on ne pouoit quasi entēdre la harquebouzerie sus les flans, encores qu'elle fût en gros nombre specialement du côté de Florestan,qui auoit amené plusieurs Italiens duits à tel exercice,& par laquelle maints vaillans hommes perdirent le moyen de tirer vn seul coup d'épee,ains prindrēt fin leurs jours sans plus marcher auant. Non que pour cela on vît branler escadrō d'vne part ou d'autre,ains les têtes baissees se choquerent gens de pié,& gendarmerie de tous côtés si furieusement, qu'à moins de rien l'vn perdit la vie,l'autre le bras, l'vn renuersé par terre, l'autre secouru, si qu'on n'ouyt oncq̄s parler de conflit plus cruel en si peu de tems: car l'Empereur Florestan,qui conduisoit les gens de cheual,étant au milieu de la gendarmerie Françoyse,& Italienne, fît tel effort en céte premiere charge,& dom Bruneo de bonne Mer,qui étoit au premier reng des gens de pié, enfonça si brusquement les armes,qu'ils étoyent sus le poinct de brāler & tourner en fuitte,quād leur bataille & arrieregarde les vindrent secourir. Mais si furent elles arrêtees, sus cul par l'Empereur Lisuart,auec tant de sang épanché des deus côtés,que les cheuaus y étoyent jusques au plus haut des pâturōs. La moururent maints preud'hommes, le Comte d'Alastre,Alarin fis du Roy de la Breigne,& le Duc d'Alafonte. Les deus, par la faute de leurs cheuaus, sous lesquels ils furēt rēuersés,& le tiers à coups de masses. Lors qui eût veu Lucēcio,Quedragant,le Roy Garinter, & ceus q̄ nous

vous auons nommés cy deuant, à peine les eût-on peu connoitre, tant étoyent poudreus, & souillés de sang de l'ennemy, si les hautes prouësses qu'ils faisoyēt ne les eussent manifestés à veuë d'œil. Ils ne donnoyent coup, que bras ou tête ne volât. Ils ne hauçoyent bras, que le coup n'ataignît la chair viue, frapans à dextre, & à senêtre, puis aus flans des cheuaus, puis à l'hōme de pié ou de cheual. Brief, jamais Cheualiers ne firent tant d'armes, ni gens de pié plus de deuoir. Et toutefois le pire eût été de leur part à la fin, pour être le nombre des autres si grand, qu'vn Chretien auoit tou-jours à faire à deus Payens. Neantmoins leur esperance étoit telle, que par les reliques, & grande perte de leurs ennemys la renōmee en voleroit par tout le monde, aymans trop mieus choisir vne mort honorable, qu'vne fuyte hōteuse. Et à céte cause tenoyēt pied à boule: & sans reculer vn seul pas, cōbatoyent tou-jours de mieus en mieus & de plus en plus: se trouvans neātmoins si oppressés, & tant sans remede, qu'ils voyoyent leur perte certaine, quād le Signeur Dieu, Dieu des batailles, & Prince des victoires leur enuoya le secours, tel que vous entendrés.

Il vous doit assés souvenir, que Nereide accompagnee de Fulurtin, du Roy de Lacedemone, & cinq cens Cheualiers que luy bailla le Soudan de Niquee, tous armés d'armes noires, & acoutremens blācs par dessus, étoyent entrés en mer, & eurēt si bon vent, qu'ils arriuerent en Trebison de le soir que les deus armees se preparoyent pour la bataille. Et vindrent si à couvert le long de la côte, qu'ils eurent moyen (sans être decouverts) ancrer leurs vaisseaus, & prēdre terre l'oree d'vne grande forêt, cōtre laquelle le flot de mer batoyt ordinairement. Et la se rafraichirent toute nuit, & iusques à ce qu'ils virent l'heure propre pour mōter à cheual. Mais ce cuyda être vn peu bien tard: car les gēs de Lisuart n'en pouvoyent plus quand Nereide & sa troupe se vindrent renger de leur part, criants à haute vois: Gaule, Gaule. Dont l'armee d'Abra ne fut moins effrayee, que celle de Lisuart resiouye.

Par ce qu'ils virent à l'aborder Nereide mettre à mort le Roy de Crete Geant, & vint des plus roydes & aparants qu'il eût en sa troupe. Fulurtin, qui la suiuoit, en fit tout autant aus Roys de Palestine, Fenicie, & Pentapolin. Ce que voyans Lisuart, le Roy de Boëcie, Perion, Olorius, Lucencio, & les autres, jouërent à quite ou double: & renuerserent à céte charge le Roy de Tipol, & celuy de Surie, qui y finirent leurs jours, & Alizaran mémes: aprés (toute-fois) qu'il eut occis le cheual de Lisuart, & mis l'Empereur par terre, si opressé que c'étoit fait de lui sans l'ayde que luy donna Nereide: Car les Payens tâchoyent à le prēdre prisonnier, le connoissant, & les Chretiens à le garantir. A l'occasion de quoy le conflit fut si cruel en céte place, & la tuerie si grande, que pl⁹ de dis mile d'vne part & d'autre y demeurerēt étoufés. Mais Nereide voyāt son pere en tel dāger, & rencontrant le Roy de Pentapolin, le tua d'vn coup d'épee qu'il lui dōna dans la visiere, Et fendant la presse, voulussent les Payens ou non, amena le cheual du Roi Alizaran, disant à l'Empereur: Sire, mōtés, & receués ce seruice de moi en recompense de l'ennuy que Nereide vous a dōné pour autre occasion. Pas ne s'y fit semondre Lisuart deus foys: ains mit soudain le pied à l'étrier, & monta dessus. Bien ébaï toutefois qui pouoit être le Cheualier, duquel il receuoit telle faueur, & à qui il auoit veu plus faire d'armes qu'à autre dont il eût souvenance. Et n'eût été qu'il tenoit son fis pour mort, il eût asseurément creu que ce fût il, tant lui ressembloit & de corpulence & de parole. Et à céte cause s'aprocha de lui, & lui dît: Mon grand amy, ie ne sçay qui vous êtes pour m'auoir ainsi obligé à vous: je vo⁹ prie (la journee parfaite) me faire le bien q̄ nous nous voyōs

en

en la ville. Mais Nereide paſſa outre, ſans lui répondre. Et vid Liſuart qu'elle dõna pareil ſecours à Birmartes, qu'il auoit receu d'elle: mêmes qu'à ſon occaſion leurs ennemys commençoyent à brûler & perdre terre. Dont louant Dieu en ſon cœur & pour dõner courage aus ſiens, s'écria tant qu'il peut: A eus, mes amys, à eus: la victoire êt nôtre. A ce cry ſe ralierent les Cheualiers de Frãce, ceus d'Eſpagne, d'Italie, & de Grece: & tomba le ſort ſi malheureus ſus les gens d'Abra, que la terre demeura couverte de morts, ou de navrés & tournerent tous le dos fuyans à vau de route: encores que peu leur profita: car les Chretiens les pourſuiuirent ſi biẽ, que (ſans la nuit qui ſuruint) il n'en fût échapé vn ſeul. Ainſi furent traités ces braues, qui le jour precedent faiſoyent les partages du païs, ou ils n'auoyent nul droit: Mais ſi la fortune leur baſta mal par terre, elle ne leur montra gueres pire viſage par mer, ou Frãdalo, ayant entẽdu par les deus coups d'artillerie & auertiſſemẽt q̃ leur camp marchoit contre les ennemys, vint acôter les Roys de Saracenie, & de Numidie, leſquels de prime face ne ſe montrerent étonnés: & à coups de canon ſe marchãderent lõguemẽt, nõ ſans grande perte de vaiſſeaus, & de gens d'vne part & d'autre. Toute-fois Frãdalo, qui auoyt gaigné le deſſus du vent, trouva façon de ietter crocs & agraffes, joindre, & venir au cõbat main à main: dõnant à trauers par telle impetuoſité, q̃ pluſieurs nauires, galeres, fuſtes & brigãtins, ſe ſubmergerẽt, autres furent embraſés auec lãces grenades, pots à feu, & autres ſemblables mixtions. Dont ſe trouva le cõbat trop perilleus des deus côtés. Car chacun mettoyt peine de biẽ defendre & aſſaillir. Gens de guerre ſont ſus les rembades, qui à coups d'épee & de haquebutes, entrẽt pêle, mêle, taillent l'vn, abatent l'autre. Tel êt fendu d'vne épee à deus mains, tel de la hallebarde. L'vn defend la prouë, l'autre la poupe. Vn vaiſſeau s'embraſe ores, tãtôt l'autre. Chorme deça, chorme delà, forfaires libres viennent aus armes, l'vn court, l'autre fuït, l'vn tõbe en mer, l'autre rougit l'eau par le ſang qui lui decourt, & ſe noye. L'vn euite la flãme & perit en l'onde, l'autre qui ſumerge, cuyde auoir recours au prochain vaiſſeau, auançant le bras: mais l'ennemy le luy trenche, & va au fond. Finablement le cõbat dure tant d'heures, que les deus Amiraus Payens y ſont occis, & quaſi tous leurs vaiſſeaus, ou conſommés en feu, ou enfondrés au profond de la mer, demourant Frãdalo plein de victoire & de gloire. Dont vn ſeul brigantin en fut porter les nouvelles à l'Imperatrix Abra, ainſi qu'on luy perſuadoyt de ſe ſauver, ayãt perdu camp & bataille.

Comme l'Imperatrix Abra deſeſperee, ſe cuyda ietter en mer: Et des propos qu'elle & l'Empereur Liſuart eurent enſemble.

CHAP. LXXX.

LEs nouvelles venuës à l'Imperatrix de la déconfiture de ſon armee & de terre & de mer, fut merueilleuſemẽt étõnee. Toutefois montrãt plus cõtenãce d'hõme aſſeuree, q̃ de femme timide, répõdit à ceus qui lui vindrent faire tel raport, qu'elle ne les croyoit pas, & qu'ils s'en étoyent fuys de peur, qui les faiſoit parler ce langage. Neãtmoins elle demãda vn cheual Turc, ſus lequel elle montoit quelques fois, & dît: qu'elle yroit elle mêmes en ſçauoir la verité: commandant neantmoins trouſſer bagage, ſans que nul délogeât iuſques à ce qu'ils euſſent autre auertiſſement d'elle. Mais elle ne fut de gueres élongnee, que petit à petit ceus qu'elle auoit retenus pour ſa garde s'écarterẽt cõme perdriaus, & entrãs dans la forêt prochaine cõmencerẽt à pietõner: laiſsãs les Dames & Damoiſelles plus mortes que viues, atendãs le retour de leur maîtreſſe, qui au lieu de prẽdre le chemin ou auoit été le cõflit, entra au plus profõd du bois, delibe-



deliberee de jamais ne se montrer, ains endurer plus tôt d'être pasture à quelque Lyon, ou Tygre, que tomber en la mercy de celui, q̃ pour l'aimer parfaitement, s'étoit faite ennemye de soymêmes, c'étoyt l'Empereur Lisuart, qu'on auertit incontinent de la fuyte d'elle, & sachant le chemin qu'elle auoit pris, courut aprés à bride abatuë, priant à l'Empereur Florestan (qu'il rẽcontra de Fortune) mettre ordre que nulle des femmes d'Abra fût outragee, ni en fait, ni en parolles: ains qu'il les enuoyât toutes en la ville sous la garde de Gradafilee. Mais il ne pensoit à autre chose qu'à suiure & executer la victoire. Ausi faisoit il carnage de tous ceus qu'il rencontroit, quand Nereide l'arrêta, luy disant: Sire, ie vous suplie, contentés vous & pardonnés au sang de tant de peuple: car ausi bien êt il presque nuit, & s'éleue vn tel brouillas, que vous mêmes vous vous pourriés bien perdre. Et disoit vray: car à moins de rien le ciel fut si obscurcy de nuage, q̃ lon ne se voyoit quasi point l'vn l'autre. Et tout à point pour les tristes Damoiselles, vers lesquelles l'Empereur enuoya Florestan, le Duc de Bristoye & Guillan le pensif, auec escorte pour les emmener en Trebisonde, ou elles furent mises en la garde de Gradafilee, suiuât le vouloir & cõmandement exprés de l'Empereur Lisuart. Ce pendant Abra fuyoit: Mais si ne peut elle si bien se dérober, ou écarter, que Lisuart ne la découvrît d'assés prés. Et pour voir la deliberatiõ d'elle, la côtoya longuement, & le plus à couvert qu'il peut, tant qu'elle se trouva l'oree de la marine, à l'abry d'vn buisson, ou elle descendit: & abandonnant sa monture, s'asît sus ses genous. Lors fondãt quasi en pleurs & grosses larmes, tenant les bras croysés, commença à faire mille regrets, & infinies lamentations. Ah ah, disoit elle, Fortune, Fortune! tu m'as tant poursuiuie, que la dépouille & de moy, & de mes biens te seruira desormais de trophee. Fortune ennemye & contraire à toute personne de vertu? Fortune chimere, ingrate & malheureuse! qui pour me deceuoir & abuser me promettois non seulement l'Empire & Monarchie de tout l'Orient, ains la jouïssance, ou libre, ou forcee de mon Lisuart! Helas, miẽ ne fut il jamais, encores que je l'aye merité plus qu'autre qui nâquit oncques! Et toute-fois tant s'en faut que tel merite ayt eu lieu, qu'il m'a ruinee & de biens & d'honneur, non de l'honneur que toute Dame de vertu doit preferer à la vie, mais de l'honneur & victoire, qu'il a conquis sus mes tristes vassaus, tous morts ou esclaues. Ah ah, Lisuart, quelle recompense, quel gré d'amytié si ferme & constante, que je vous ay

porté tant que j'ai vécu. Helas, si vous en aués douté par le passé, je suplie au puissant Iuppiter, que la mort que je sens aprocher, vous en puisse donner seur témoignage: car je proteste, que je ne meurs pour regret que j'ai à la perte, ni de gens, ni de biens, ou reputation, ains seulemēt pour n'esperer jamais plus rien de vous: estimant que céte glorieuse victoire vous aura tellement enflé le cœur, que dedaignāt vôtre Abra, ne la voudriés recevoir pour la moindre de vos esclaues. Et ôtant la coronne qu'elle portoit sus le chef, la jetta dans la mer. Ah mer, dît elle, digne sepulture de mō cher & tresaymé signeur & frere Zaïr, reçoi de céte heure la coronne Imperiale de Babylone, puis le cors de celle à qui il l'a laissé par succession, & qui le veut acompagner en tes abîmes! Requerant les dieux, pour le dernier bien que i'atens de leur infinie bonté, être contens que mon esprit suiue le sien en quelque part que Charon le puisse auoir trāsporté. Lors se leua, & se mit si auant en l'eau, que déja ses habillemens commençoyent à floter, quand Lisuart caché au plus prés d'elle s'auança. Et ainsi qu'elle baissoit dé-ja le col, pour s'enseuelir en l'onde, il l'arrêta par le bras, lui disant: Comment, ma Dame, êt-il possible que vous voulussiés vser contre vous mêmes de telle cruauté? Sus mon Dieu, ie n'eusse jamais estimé, qu'elle peût loger entre tant de beautés & de perfections qui sont en vous. Ie vous prie, cessés vôtre deul, & estimés que Lisuart ne fut oncques plus à autre, qu'il êt à vous, hors mis à Onolorie, que la mort m'a ôtee, comme vous sçaués. Elle bien ébaïe, & plus qu'on ne sçauroit dire, demeura si étonnee, que la parolle lui faillit, & se laissa mener par Lisuart jusques au sec, où jettant vn haut souspir: Helàs, répondit elle, pourquoi aprés m'auoir fait tant souffrir, vous a mō malheur amené vers moi, pour me tourmenter d'auantage? Ie vous supplie vous mêmes suplier à la mer. Et puis q̄ n'aués voulu permettre qu'elle ait auancé mes tristes jours, faites de moi ce que vous fites de mon frere, & me donnés presentement la mort, qui me sera certes tresaggreable, la receuant de celuy, qui luy fit perdre vnefois la vie. Plus tôt, ma Dame, dît Lisuart, vous détournerois-je d'vn tel méchef, cōme vôtre seruiteur, vous asseurant, que la perte que vous aués fait de céte bataille, ne me fera autre, en vôtre endroit q̄ i'étois quelque chose que vous en pensiés: ains vous honoreray & seruiray, & moy-mêmes vous reconduiray en vos païs en telle magnificence, que vous vous en contenterés. Et quant à la perte que vous deplorés, souvienne vous, ma Dame, que ce sont des tours de Fortune, qui m'a peu dōner victoire sus vos gens: mais elle ne me sauroit commander que ie ne vous obeïsse en tout ce qu'il vous plaira auoir de moi. Parquoi ie vous prie montons à cheual, & retournons en Trebisonde, où vous serés aussi bien receuë, que fut onques Roine ny Princesse qui y mît le pié: desirant plus aquerir le cœur des personnes, que leurs grans biens ny possessions: car, ayant le cœur d'eus, le reste êt aysé d'obtenir & d'eus mêmes. Tant d'autres gracieuses parolles lui dît l'Empereur, qu'elle se conforta grandement. Et ayant repris sa monture, suivirent toute nuit le chemin de Trebisonde. Or les laissons aller, & retournōs à ceus qui sont encores au camp, bien ébaïs de ne sçauoir qu'êt deuenu l'Empereur Lisuart. Mais vn Ecuyer, qui l'auoit veu entrer en la forêt, & suivre Abra depuis le conflit passé, les en vint auertir, qui fut cause d'eus mettre en quête pour le trouver. Et entre autres Perion, Lucencio, Florelus, & Angriote d'Estranaus, tous lésquels s'écarterent, l'vn de ça, & l'autre de là. Et tāt qu'au point du jour Lucencio entra en la forêt prochaine du port de Feline, où il auoit chassé mainte fois, étant jeune enfant, & nourry auec la vieille.

Comme

Comme Lucencio secourut la Dame Sauvage, qui l'auoit porté nourrir à Feline: Et de ce qui en auint.

CHAP. LXXXI.



TAnt trauersa Lucencio la forêt de Feline, qu'il entendit le cry d'vne femme demãdãt secours. Parquoy piqua droit celle part, où il auisa la Sauvage, à qui il auoit parlé quelque-fois, qu'il luy promît retourner vers elle ausi tôt q̃ Perion & Lisuart seroyent arriués en Trebisonde. Et combien que Lucencio se fût mis en deuoir de ce faire (ainsi qu'il vous a été dit) il perdit neantmoins ses peines, & n'en peut oncques auoir nouvelles jusques à l'heure qu'il aperceut vn grand Cheualier trainant par les cheueus céte pauvre vieille. Iamais Dieu ne me soit en ayde, disoit il, si vous m'échappés, sans que je sçache de vous ce que je vous demande. Lucencio bien ayse de céte rencontre, & marry de la voir si mal traiter, s'approcha, criant contre l'autre: En mal-heure, Damp Cheualier, fûtes vous oncques si mal courtois aus Dames: car vous en mourrés de male mort. A céte menace l'autre tourna visage: Vrayement, beau Sire, répõdit il, vous aués raison. Ausi prendrois-je beaucoup mieus de vous céte braverie, si ie n'étois coutumier de châtier les fols qui vous ressemblent. Et quant & quant lâcha la femme, & chargeãt son bois, courut droit à Lucencio, qui ne le refusa: ains s'entrerencontrerent de si grande force, que fauçans mailles & hauberts, tomberent étendus sus l'herbe, saus aucun sentiment. Ce que voyant la Sauvage, fuït entre les rochers où elle se cacha, atẽdant qu'il auiendroit de la mêlee, laquelle recommença tôt aprés. Car les deus Cheualiers se releuerent soudain, & mettans la main aus épees, commencerent às'entrechamailler tellement qu'à moins de rien toute la place fut semee de pieces d'écus, & de leurs harnois, voire tainte en plusieurs endroits du pur sang de leurs propres cors. Ausi continuerẽt ils l'espace d'vne grosse heure & plus, sans reprendre aleine, ny connoitre qui auoit du meilleur, ou le pire. Toute-fois à la fin force leur fut se retirer vn peu à cartier. Mais ils recommencerent tôt aprés, & mieus que deuant: toute-fois l'vn ne pouoit rien conquerir sus l'autre: parquoy s'entreharperẽt bras dessus, bras dessous: & tãt tournoyerent ça & là, qu'ils tomberent ensemble, puis dessous, puis dessus, perdant petit é petit, tant de

de sang,que finablement,aprés auoir longuement culbuté , sans aucun auantage , se lâcherent,& reuindrent aus épees,auec lesquelles ils se traiterent si mal,q̃ le plus entier d'eus deus n'esperoit autre fin de ce combat,que leur mort prochaine. Disant quelque-fois Perion en soy-mêmes: Par Dieu,il faut biẽ estimer,que céte Enchâteresse a délié ce diable,pour me tourmenter si rudement:car s'il fût homme,à peine m'eût il mené si mal, ni resisté si lõguement. Signeur Dieu,ie vous suplie auoir pitié de mon ame. Le tout autant en pensoit Lucencio , ayant vn regret merveilleus à la perte qu'il faisoit de son Axiane, qu'il regrettoit plus que sa propre vie: non que pour tant ils montrassent ny l'vn ny l'autre semblant de peur : ains se poursuivirent tant qu'ils tomberent l'vn d'vn côté, l'autre de l'autre , ne remuans plus pié ne main. Ce que connoissant la Sauvage,émeuë de compassion,accourut les secourir. Et s'adressant premier à Lucencio,lui ôta le heaume,& le reconneut encores qu'elle ne l'eût veu passé à plus de sis ans . Lors se mît à faire vn si grand deul,& tãt de regrets qu'vn cœur de marbre en fût amoly. Et plus encores quand elle desarma l'autre,& le vid au visage. Car c'étoit Perion de Gaule, pere de Lucencio , & lequel elle auoit tant de foys souhaité. Or passoyent à l'heure en ce quartier Florelus d'Austrie , & Angriote d'Estrauaus.Et comme ils entrouïrent les regrets & lamentations de céte femme,y coururent au grand galop , & trouverent les deus Cheualiers en l'état qu'il vous a été dit: dont Florelus cuida mourir d'ennuy, aussi étoit il fis bâtart de Perion. Et toute-fois connoissant qu'il respiroit encores,le desarma hâtiuement, bien deliberé de donner fin à l'autre , s'il auoyt quelque reste de vie . Mais il changea soudain d'opinion:car il fut reconneu de luy pour son grand compagnon Lucencio . Dont plus ébaï de leur mêlee & infortune que l'on ne vous sçauroit raconter,eut recours à ses larmes : mêmes Angriote d'Estrauaus.Ha signeurs,dît la Sauuage, encores êt ce malheur plus grand q̃ vous ne pensés. Car le pere a tué le fis,& le fis le pere . Comment,répondit Florelus: pour Dieu, Dame , declarés nous en quelle sorte.Helàs,dît elle,ie sai que Perion de Gaule êt fis de l'inuincible Roy Amadis, & celuy qui êt auprés de luy, le sien qu'il engendra en l'Infante Gricilerie. Puis leur discourut de mot à mot la sorte qu'elle l'auoit apporté à Feline , la perte de son cousin Amadis de Grece , & finablement l'occasion du combat intervenu. Ce que Perion entendoit bien,encores qu'il eût perdu la parolle: Et à céte cause commença à ouvrir les yeus: & les auisant ainsi pleurer, pensoit ou être enchanté,ou songer . Toute-fois luy étant le cœur revenu , leur demanda si le bon Cheualier à qui il auoit eu affaire , étoyt mort ou non. Car ie vous asseure,que c'êt bien le meilleur que ie trouvay oncques de ma vie . Et m'ébaï comme ie me suis oublié ainsi,& sans me souvenir cõment, ny en quelle sorte nôtre mêlee a pris fin. Certes, Signeur Perion, répondit le Sauvage, si ie vous eusse conneu au commencement,vous ne fusiés pas tombé en céte faute: car celui dont vous vous enquerés,êt Lucencio,fis de vous,& de ma Dame Gricilerie:&pour lequel i'ai continué iusques à ce iour grande penitence . Ie suis Garinde, qui porta luy & son cousin Amadis de Grece nourrir à Feline , vous & Lisuart absens. Comment,dît Perion, êt il possible?Serois-je bien si malheureus de l'auoir fait mourir si mal-heureusemẽt? Ie vous promets,monsieur,répondit elle,qu'il êt en toute telle disposition que vous étes. Aussi reprint Lucencio tôt aprés ses esprits , & sceut comme il étoyt fis de Perion qu'il auoit si mal traité . Dont (déplaisant à merveilles) il luy requît humblement pardon: si ayses toutefois l'vn l'autre, que tel plaisir leur fit perdre partie du mal qu'ils sentoyent .

Et

Et faisans bander leurs playes au moins mal qu'ils peurent, remonterent à cheual, & prindrent auec Florelus & Angriote, le chemin de la ville de Trebisonde, cõduisans quant & eus Garinde. Or y étoit arriué sus le mynuit l'Empereur Lisuart, & Abra, à laquelle il fit tout l'honneur, dont il se peut auiser. Et par ce qu'il étoit tard aprés le souper, & lui auoit fait rendre ses femmes & Damoiselles, se retira, leur dõnant le bon soir jusques au lendemain, q̃ les nouvelles vindrent à la courr du danger, où Perion & Lucencio s'étoyẽt trouvés, & la connoissance de pére à fis qu'ils auoyent l'vn de l'autre, qui réjouit beaucoup leur cõpagnie en attendant leur retour. Et ce pendant, Dieu sait en quelle esperance viuoit Gricilerie, & la bonne chere, & grãd recueil qu'elle leur fit aussi tôt qu'elle peut tenir entre ses bras son fis tant desiré, qu'Axiane ayma encores plus de la en auant qu'elle n'auoit fait, pour étre auoué de tels parens, si grands Princes & Signeurs. Eus donques arriués, & mis en vne même chambre, maitre Helisabel les visita, leur promettant brieve guerison. Et quant à Garinde, aprés auoir demeuré huit jours entiers à la court, se rendit religieuse au monastere de Sainte Sophie, où elle vêquit depuis tant saintement, que plusieurs (aprés son trépas) la tindrent au nombre des bien heureus. Si auint que des le lendemain que la bataille fut gaignee, ainsi que l'Empereur sortoyt de table, se presenta à luy vn jeune page, lequel mettant le genou en terre, luy dît: Nereïde, qui vous a secouru en la bataille, comme vous sçavés, vous salue tres humblement, & m'a cõmandé venir vers vous, vous suplier ne trouver mauvais, si elle êt délogee de ce païs, sans autrement prendre congé de vous, esperant vous faire quelque jour tãt d'autres services, que non seulement lui pardonnerés céte faute, ains lui remettrés liberalement l'ennui qu'elle vous a donné, auançant la mort de vôtre fis Amadis, de laquelle toutefois elle ne doit aucunement receuoir blâme, pour les raisons qu'elle vous dira au retour d'vne entreprise, où elle êt contrainte s'en aller en toute diligence. Sainte Marie, répondit l'Empereur: êt-ce donc Nereïde qui m'a sauvé la vie? Veritablemẽt, si elle me l'a cuidé faire perdre par la perte de mon fis, elle me l'a restituee trébien le jourd'huy. Et tellement que, veu sa prouësse & haute cheualerie, je ne m'ébaï plus si Amadis êt tombé en cét inconvenient, & duquel je ne ferai jamais querelle à elle ni à autre, pourveu qu'il n'y ait eu traïson. Ie ne sçay, dît Birmartes, cõme il en va: mais si je la pensois rencontrer, elle en tueroit encores vn autre, ou je la tuerois moi-mêmes. Ie vous promets, répondit le page, qu'elle êt embarquee, & plus de quatre cens Cheualiers en sa compagnie, faisans voile, je ne sçai en quelle part. Par Dieu, dît Florelus, je l'ay veuë & reveuë tant de fois durant le conflit, qu'elle me faisoit à toutes heures souvenir du pauvre Amadis de Grece, tant elle luy ressemble naïvement. Mais soit il, ou nõ, ie ne vy oncques autre mieus combattre, ne tant faire de deuoir. Ce qui ne pleut vn seul brin aus deus Roynes Calafie & Pintiquinestre: car elles s'estimoiẽt (pour femmes) n'être secondes à nulles autres, specialement au fait des armes. Et neantmoins Nereïde étoit preferee à elles, dont elles esperoyent bien faire perdre l'opiniõ, si jamais Fortune les guidoit en part, où elles la peussent aborder.

Si fut en ce tems la mort d'Amadis de Grece tãt divulguee par tous les endroits du monde, que nouvelles en vindrent en la grand'Bretaigne, dont maints jetterent tendres larmes de leurs deus yeus, specialement le Roy Amadis, & la Royne Oriane. Et toute-fois le deul qu'ils en porterent, fut petit au pris de l'ennuy qu'en demontra l'Infante de Sicile. Car elle prit céte infortune auec telle impacience, qu'elle cuida se desesperer, faisant tels & tant de regrets, que finablement la fievre

vre grosse & vehemente la saisit, prête à rendre l'ame : mais elle reuint en santé, & se rendit nonnain voylee à Mirefleur, dont ses pere & mere (dé-ja vieils) sentirent vn déplaisir trop fácheus à digerer, n'ayans pour lors nul enfant qu'elle. Toute-fois vôtre Signeur les reconforta, leur donnant peu aprés vn fis, qui fut en ses premiers ans apellé Lucidor, & depuis Lucidor de la vengeance, par-ce que lui (bon Cheualier & hardy) pourchassa en toutes les sortes qu'il peut la mort d'Amadis de Grece, sous couleur de la trahison & méchant tour qu'il auoit fait à sa sœur. Dont trégrande inimytié s'en engendra entre ceus de Sicile & de la grand' Bretaigne, ainsi que l'histoire de dom Florisel de Niquée, & du vaillant & fort Anaxartes fera ample mention.

Comme nauigant Nereide auec sa compagnie, pour retourner à Niquée, courut Fortune, qui les ietta dans l'armee de mer, qu'auoit dressé la Roine Zahara, en deliberation de venger la mort d'Amadis de Grece.

CHAP. LXXXII.

AYant la bataille de Trebisonde pris l'yssue telle qu'il vous a été dit, Nereide se retira en ses nauires, d'ou elle depécha le page vers l'Empereur Lisuart, auecq' les paroles telles qui vous ont été recitées. Et sans faire la plus de sejour, singlerent en pleine mer : Elle en l'vn des vaisseaus, Fulurtin en vn autre, & le Roy de Lacedemone au tiers, & d'vn si bon vent, qu'ils pensoyent bien arriuer en brief, ou ils desiroyent. Aussi auoyent ils découuert la côte de Niquée, quand la nuict suruint auec tel orage, & vens si contraires, que voulussent Pylotes ou non, leurs vaisseaus s'écarterent l'vn à Ourse, l'autre à Pouge, ne leur demeurant voyle, mast, cordage, ny auiron, qui fût entier, n'esperans, pour le mieus, que leur soudaine mort & naufrage. Car, sans sçauoir ou, ne quelle part les vagues les guidoyent, pour l'obscurité du tems, s'habandonnerent au bon plaisir de Fortune iusques sur le poinct du jour, que le vaisseau de Nereide se trouva enuelopé dans dis autres, que la tourmente auoit aussi élongnés d'vne grosse flote & armee qui lors voguoit celle part. Si commençoit adonc la mer à deuenir bonace : parquoy ayans ces dis vaisseaus découuert celui de Nereide, s'apareillerent pour sçauoir qui étoit dedans. Et de fait le ioignirent tôt aprés, demandans à l'aborder qui y nauigeoit, de quel païs ils venoyent, & ou ils tiroyent. Signeurs, répondit le Pilote, nous sommes au grãd Soudã de Niquée, & conduisons vers lui la vaillante & renommee Nereide. A céte parole vn Cheualier quasi de taille de Geant, qui lors étoit sur le tillac de la principale nau, ietta vn haut cri : O Iupiter ie voi biẽ maintenãt qu'il n'y a mal, dont quelquefois ne procede quelque biẽ, puis que la tourmente de céte nuit m'a mis es mains de la personne du monde que i'ay le plus en hayne. Et quant & quant commanda donner l'assaut, sans prendre nul d'eus à merci. Ce qu'entẽdu par Nereide & ceus de sa troupe, se mirent en grand deuoir de leur resister, tant qu'ils vindrent au combat main à main. Et s'ataquerent le grand Cheualier & Nereide, faisans & l'vn & l'autre tãt d'armes q̃ merueilles. Mais les vns étoyẽt tant, & les autres tant peu, que le pauvre nauire agité & assailly de toutes parts, se trouva en vn extrême peril : car morans plusieurs de ceus de Nereide, & finablement hors de moyen d'empêcher l'entree à leurs ennemys, ne sçauoyẽt plus de quel boys faire flêches, quand Nereide desespere, ayant bien au premier entẽdu les menaces du grand Cheualier, & par consequent le peu de mercy qu'elle & les siens trouveroyent aus autres, baissant la tête fit telle resistance, que plus de dis, pensants monter sur la rembade, tomberent morts à ses piés. Et neantmoins Nereide fut forcee à la fin habandonner la place, &

ce, & ſe retirer à l'entree du château en poupe. Et la arrêtee ſe deffendoit ſi vaillamment, que nul oſoit aprocher. Dont le grand Cheualier trop déplaiſant commanda y mettre le feu, qui à vn inſtant embraſa ſi fort le nauire que Nereide ſentant la chaleur qui la preſſoit, ſe lança dans la preſſe, ou elle fut aſſaillie & deuāt & derriere : criant ſi haut le grand Cheualier qu'vn bien ſourd l'eût bien entendu. Ah traître Nereide, diſoit il, à céte ſera vengé Amadis de Grece, & la traîſon dont tu as vſé enuers lui. Et quant & quant hauça le bras, & lui donna tel coup d'épee, qu'elle ploya le genoil en terre prête à tōber. Toute-fois elle ſe releua, & de toute ſa force ataignit ſi vertement le grand Cheualier, qu'elle lui eût my party la tête, ſi l'épee ne luy eût tourné an poing : mais elle lui donna ſeulement du plat, & ſe briſa en deus ou trois parts. Dont Nereide fut déplaiſante au mourir : parce qu'on la ſaiſit incontinēt au faus du cors, & lui arrachant l'armet, le grand Cheualier s'auança pour luy tailler la tête. Ce qu'il eût fait ſans remede, n'eût été qu'il la reconneut de bonne fortune pour Amadis de Grece, qu'il penſoit mort. Dont trop émerueillé. O Dieu, dît il, & qu'êt ce que ie voy? Ha mon grand & parfait amy : penſant bien faire ie me ſuis cuidé oublier bien lourdement. Lors commanda à ſes gens eus retirer, & embraçāt Nereide ſe fit cōnoître: car c'étoit la belle Roine Zahara, qui ayant entēdu les nouvelles de la mort d'Amadis de Grece par Nereide, auoit aſſemblé ſes forces, & dreſſé céte groſſe armee de mer, en intentiō de ruïner le Soudan de Niquée, & ſon païs, tāt aymoit & deſiroit Amadis à mary. Lui doncques reconneu pour tel qu'il étoit la Roine le prit par la main, & l'embraçant & baiſant commença à lui dire. Ie vous promets ma foi, Signeur Amadis, que l'auanture qui nous êt ainſi ſurvenuē, êt bien la plus grande dont i'ay oncques ouy parler. Sçauous pourquoi? Mon intentiō étoit au partir de Caucaſe de pourchaſſer entieremēt la mort à Nereide, & ie voi que Neride la chaſſe de moi, pour me donner nouvelle vie, atendu qu'en elle ſeule ie treuve celui vif, que l'on diſoit auoir éte occis par elle même. Ha ma Dame, répondit il, il ne me prit oncques mieus, d'auoir été reconneu de vous ſi à propos: car autrement c'étoit fait & d'Amadis de Grece, & Nereide enſemble. Mais tandis, le vaiſſeau s'embraſoit petit à petit: parquoi ſe retirerent en celui de la Roine, aprés toute-fois qu'il lui eut prié affectueuſement ne le faire connoître à autre, pour les raiſons, dît il, que ie vous declarerai puis aprés. Ce que la Roine lui acorda, cōmandant aus autres qui en pouvoyent auoir eu quelque aparāce, la taire ſur leur vie. Choſe aiſee à celer, d'autant que les deus vaiſſeaus ou nauigeoyēt Fulurtin & le Roi de Lacedemone étoyent lors abſens & perdus en mer, & les gens du Soudan demeurés auec Nereide tous morts, ou pris, à l'heure que ſurvint la cōnoiſſance d'elle & de la Roine, qui, ſans plus ſejourner, fit reprendre la route de Niquée, ou elle arriua vn peu aprés que ſa flote fut r'aliee auec elle.

Comme la Roine de Caucaſe raconta à Nereide la cauſe de ſa nauigation à Niquée. Et des propos qu'elles eurent enſemble.

CHAP. LXXXIII.

LA Roine de caucaſe nauigāt auec Nereide, qu'elle perdoit peu de veuē vn iour entre autres deuiſans enſemble, & elles deus retirées à part, ſe prit Zahara à lui dire. Ie vous ſuplie mon Signeur & amy, autant qu'il m'ét poſſible, me declarer maintenāt qui a été cauſe de faire diuulger vôtre mort par tout le monde, & vous mêmes de chāger ainſi de nom & d'habit, pour prendre celui d'vne femme étrangere, car ie vous aſſeure, que cela ſeul à été le motif de m'acheminer par deça, auec vne armee de cent

de cent vaiſſeaus, & belle troupe de mes femmes, eſperant, pour l'amour de vous ruïner le Soudan de Niquée & tout ſon païs, ainſi que ie vous ay dit. Ce qu'il n'eût pas euité ayſément ſans la tourmẽte qui diſperſa ſi bien ma flote, que dis nauires ſeulement reſtoyent en ma compagnie quand ie vous découvry en mer. Ma Dame, répondit Amadis, vous m'aués tãt obligé, que, quoy qu'il m'en puiſſe prendre, ie ne vo⁹ celerai iamais choſe qu'ayés enuie ſçauoir de moi. Bien vous supliray-je, vous ayant mis en vos mains l'entier ſecret de mõ cueur, m'être vous mêmes aydant à bien le taire & couvrir, étãt de telle importance & cauſé par ſi grand' force d'Amour, q̃ i'aymerois trop mieus mourir de mille morts, que choſe que ie vous manifeſteray, paſſãt plus auant. Et pour y commencer, il faut entendre, que le feu cruel & douloureus du rauiſſeur Amour, à qui toute ame viuãte êt ſubiette & redeuable, m'enflamma tellement le cueur, par vne ſeule lettre que m'écriuit le paragon de toute beauté Niquée, Princeſſe de Thebes, que ie demeurai depuis ſiẽ & hors de ma puiſſance, iuſques à ce q̃ caſuëllemẽt le pourtrait d'elle tõba en me mains, qui me fut vn rẽfort de nouveaus pẽſemens & vn ſi cõtinuel braſier en mes entrailles, que mon triſte eſprit au parauant ſubiet & ſeruiteur de l'Infante Lucelle, ſe retira du tout hors la puiſſance d'elle, pour ſe captiuer liberalement à Niquée. Pour laquelle mieus voir & frequẽter ſans ſoupçon i'ay changé à moins de rien de nom, de vie, & d'habit ainſi q̃ i'auois fait de volonté. Dont il auint, que s'acheminant mon deſſein à trébonne yſſue, vn Cheualier (ne ſçai comme ce peut faire) ſupoſa non ſeulement le nom de moi, ains toute la ſemblance, auec mes plus ſecrettes penſees. Sous couleur dequoi il eſſaya depuis d'enleuer Niquée & me tollir par ce moyen tout le bien que i'eſperois d'elle. Mais ie l'en châtiay ſi âprement qu'il en perdit la vie aymant trop mieus manifeſter la grandeur de mes prouëſſes, ſous le nom de Nereide eſclaue, que voir Amadis fruſtré, par telle piperie, de ce qu'autre que lui ne meritoit. Et à fin, ma Dame, que mieus & plus clerement vous entendiés ou ie veus tomber, ie vous deduirai le tout de poinct en poinct, & par le menu, ce qu'il fit. Et par la pouvés vous biẽ connoître (dît il) ſi i'ay toute ma vie vêcu ſans trauail: que neantmoins vous eſtimeriés peu, ayant veu ſeulement la Damoiſelle, qui me donnoit ce gracieus déplaiſir. Mais durãt tel diſcours, elle qui ententiuemẽt retenoit & notoit biẽ ce qui lui étoit ſi peu auãtageus, pour l'ocaſion que vous aués n'a gueres entendue, ſentit en ſon ame telle paſſiõ, que le viſage d'elle en porta quelque témoignage: toute-fois voulãt plutôt ſouffrir mort cruelle, que de s'oublier en vn ſeul poinct qui peût offenſer, ou tacher ſon honneur & reputation, diſsimula le tout plus ſagement & vertueuſement qu'il luy fut poſſible. Tant qu'elle luy répondit. Certainement, Signeur Amadis, ie confeſſeray toute ma vie auoir receu de vous plus d'hõneur, q̃ ie ne meritai oncques, m'ayant ſi priuémẽt cõmunique amours & affaires de telle importãce: iurãt par le haut nom de Iupiter, q̃ ie ſuis treſioyeuſe du mariage de vous à ma Dame Niquée, étãs l'vn & l'autre ſi conformes en grande beauté, q̃ à ce que ie puis entendre, l'Europe, Afrique, ni l'Aſie, pourroyent mal ayſément manifeſter deus autres, qui peuſſent vous egaler, ny paragonner en céte perfection. Et neantmoins il faut que ie vous die, q̃ Fortune, ou les détinees, m'ont (ce me ſemble) fait grand tort, me fruſtrans ains de vous que iauois éleu à mary, & ne vous auſsi tant d'amytié, que ie vous regretteray toute ma vie. Neantmoins puis que la Princeſſe de Sicile (aymant comme elle vous aymoit) êt tombee en pareil nauffrage que ie ſuis, il êt raiſonnable que ie me fortifie de patience: acquerant en vous, au lieu

de mary perdu, vn amy fingulier. Et auec ce bien feur & affeuré ie me contenterai, vous faifant imiter, pour ce regard, Lifuart vôtre pere qui iouit heureufement de l'amour pudique & tant honnête de Gradafilée. Car vous au femblable iouirés de l'inuincible & fouueraine Roine Zahara. Au demeurant ie fuis certes trécôtente, & pour l'amour de vous voir Niquée & vous être encores aydât en toutes les entreprifes q̃ deliberés mettre à execution pour l'enleuer ainfi que m'aués declaré, & aufquelles ie vous fauoriferai iufques à hazarder ma vie & mō pouvoir pour vôtre feul contentemēt. Dōt Amadis l'en remercia treshōblement, lequel iufqu'a lors n'auoit entendu qu'elle eût oncques rien pretendu à lui. Auffi s'en excufa il prudēment tāt qu'ils aprocherēt le port de Niquée, prés duquel fe ioignirēt à eus les autres vaiffeaus de Caucafe, q̃ la tēpête auoit écartés. Ce que découvrās ceus de la ville donnerent incontinēt l'alarme: mais la rumeur ne dura pas longuemēt, car la Roine depêcha vn equifon vers le Soudā, lui faifant fçauoir par l'vne de fes Amazones, comme venāt vifiter lui & l'Infante Niquée fa fille: elle auoit rencōtré en mer fa coufine Nereide, & qu'elles d'eus enfemble deliberoyent prēdre terre, s'il auoit agreable, dōt il fut merueilleufemēt ayfe, & les en enuoya prier trefinftāment. Ce q̃ venu à la connoiffance de Niquée, oncques Damoifelle ne fut plus ré-jouye: car l'abfence de fa Nereide lui auoit trop caufé de tourmēt, qui s'apaifa par la nouvelle de tāt bōnes nouvelles, & plus encores les voyāt de fa fenêtre defcendre au port: ou le Soudan les vint receuoir, non fans embracer plus d'vne fois Nereide, à laquelle il difoit: Ie vous promets ma grand' amye, que vôtre long feiour en païs étrange m'a plus ennuyé que ne pēfés: mais la renōmee de vos prouëffes m'a aufsi tant rejoui mêmes l'arriuee de céte noble Roine vôtre coufine, que ie ne vous fçaurois dire autrement, finon que vous & elle foyés les mieus que trébien venus. Sire, répondit elle, les dieus me donnent la grace, s'il leur plaît, de vous faire feruice qui vous foit agreable, ainfi q̃ veritablement ie fuis fort tenuë. Si les prit toutes deus fous le bras, & les conduit en fon palais, lui racontant Nereide en cheminant la forte qu'elle auoit perdu & le Roy de Lacedemone, & Fulurtin: doutant fort, veu la fureur de la mer, qu'ils euffent eu Fortune. Non auront non, dît le Soudan, Neptune ne me veut (comme ie penfe) tant de malheur. Et ainfi deuifans monterent les degrés de la tour ou étoit Niquée, laquelle fçachant la Royne & Nereide fi prés vint les receuoir à l'entree de la chambre, ou nul entra qu'elles deus. Et lors, pour couvrir & diffimuler fes paffions, regardant fon Amadis d'vn œil affés pour faire vivre & mourir enfemble, entretint la Royne bien longuemēt: mais à la fin forcee d'Amour, s'adreffa à Nereide, & lui dit de bōne grace: Ie vous promets m'amye, que ie ne vous fçay point de gré de m'auoir fi long tems faucé cōpagnie. Toute-fois i'efpere biē m'en recompenfer: car ie ne vous donnerai pas congé vne autrefois fortir de ceans fi à vôtre ayfe. Ma Dame, répōdit elle, la prifon dont vous me menacés, me fera fi grande liberté, que ie n'en defirai iamais de plus. Et combien que la Royne entendît affés leurs affaires, fi n'en faifoit elle femblant: ains ententiue à contempler l'excellente beauté de Niquée, ne fe peut tenir de lui dire: Certes, ma Dame, il femble que les dieus ayent voulu montrer en vous la grandeur de leur puiffance, vous faifant telle que veritablement le Soudan vôtre pere a iufte ocafion de ne vous laiffer voir à homme mortel: veu que moi, qui fuis femme me treuve touchee iufques au vif de vôtre amour, voire trop atainte du peché d'enuie: Eftimāt ma coufine Nereide plus heureufe efclaue auprés de vous, que hors de vôtre prefence libere & du tout franche. En bonne foy, ma

Dame,

Dame répondit Niquée, si la beauté dont vous me louès aporte quelque desir à qui me void, celle qui êt en vous, acompagnee de tant de bonne grace, & prouësse vous asseurera, que peu ou point vous connoissent qu'ils ne soyent entachés de semblable maladie. Mais quant à Nereide, ie l'ayme si parfaitement, & suis tant certaine du bien qu'elle me veut, que ie ne fais doute ma compagnie luy être plus chere & agreable, que tout autre plaisir qui se pourroit offrir. Et encores fussent elles en ces termes, si le Soudan n'eût entré, conduisant autres cinq Roines, que Zahara auoit amenees, que Niquée receut & salua fort humblement. Et sur l'heure vindrent nouvelles que Fulurtin & le Roi de Lacedemone étoyent arriués au port: dont le Soudan fut si ayse, que prenant Zahara par la main, la remena en son palais donnant le bon soir à Niquée: car il ne vouloit, qu'autre lui tint compagnie que Nereide. Aussi étoyent les tables dressees pour le souper, ou se trouverent le Roi & Fulurtin, puis venuë l'heure d'aller dormir Niquée & Nereide couchés ensemble, ainsi que de cotume, commencerent à reprendre les erres de leurs premieres brisees tant qu'ils se trouverent las & contens. Parquoi l'vn & l'autre mirent en ieu l'ennuy, la peine, & le torment qu'ils auoyent souffert durant ce voyage: & non sans cause, disoit Niquée, veu qu'il nous êt force de déloger & bien tôt: Car ie me sens asseurément grosse, & crains beaucoup que l'on s'en aperçoyue. Qui donna fort à penser à Nereide trop déplaisante du retardement de Gradamarte vers elles, ainsi qu'il auoit promis: mais il y auoit cause, cōme nôtre histoire vous declarera au chapitre suyuant. Or auint le lendemain que la Roine de Caucase retourna voir Niquée, & deuisans elle & Nereide, qui se fioit du tout à elle, lui découvrit ce que Niquée luy auoit raconté la nuict precedante, la priant de sa part auiser quelque remede pour le salut d'eus deus. Ie vous dirai, répondit la Roine, ie ferai tenir mes vaisseaus prêts, & m'enbarquerai, prenant cōgé du Soudā pour retourner en mes païs. Mais premier trouverai moyē, s'il êt possible, vous fournir d'échelles de cordes, par léquelles pourrés descēdre vous, Niquée, & qui vous voudrés. Tant y a, que si vne fois ie vous tiens en mer, laissés venir le Soudan & sa puissance: autres q̄ les dieus ne sçauroyent empêcher que ie vous cōduye ou il vous plaira. Et tout ainsi qu'il fut entrepris, ainsi fut il mis à execution. Tellement que la nuit acordee entre elles, étāt Nereide fournie de tout ce q lui étoit necessaire pour sortir, cōseilla à Niquée q̄, pour le mieus, elle deuoit le tout declarer à ses femmes, à fin qu'elles ne la voulussent habandonner. Ce qu'elle trouva bon, aprés quelques difficultés & doutes qui s'offrirēt lors. Toute-fois tout debatu & acordé, Fulurtin qui étoit de la partie se trouva auec la Roine & bonne troupe d'Amazones au pié de la tour: & auec vn linge ou taffetas qui fut deuallé par la fenêtre eurent Niquée & Nereide l'échelle, par laq̄lle finablemēt elles toutes descēdirent. Mais de malheur la garde qui faisoit lors la rōde, les aperceut & dōna l'alarme si chaude, q̄ le Soudan mêmes y vint en personne. bien tard toutefois, pour remedier à son incōueniēt. Car premier q̄ les portes de la cité fussent ouvertes, on ne voyoit des derniers embarqués barque, ni barquerot, & auoyent les autres dé-ja fait voyle, & élōgné de beaucoup la côte, dōt le Soudā cuyda mourir de déplaisir. Neantmoins considerant à la fin n'y pouvoir dōner ordre prenāt sa perte le plus constāment qu'il peut, se retira en la tour ou il souloit trouver sa fille & regardant ça & là cōme la chose auoit été executee auisa sur la table deus lettres s'adressans à lui, l'vne de Nereide: & l'autre de Niquée, contenant ces mots.

MONSIEVR, IE vous suplie tres-humblement, plutôt que blâmer mon absen-

absence, vous donner la peine, s'il vous plaît, de lire céte mienne lettre: & la lisant considerer en vous mêmes, de quelle puissance Amour êt coutumier se faire obeïr par ceus qu'il tient en sa dition. Ce que voulant exercer en moi me represента passé, à longs iours, deuant les yeus de l'esprit non seulemẽt la renõmée du vaillant & inuincible Amadis de Grece, ains la beauté, dexterité, & bonne grace dont il êt tant recommandé enuers toutes personnes qui ont eu le bien de le voir, & frequenter. Et pour céte cause mis-je tellement mon amour & affection en luy, que i'en fus au mourir. Aussi étoit il malaisé que ie peusse vivre sans le moyẽ que ie trouvay de lui fare sçauoir (non pas vne fois, mais plus de deus) la peine que i'endurois pour trop le desirer: dont il n'eut seul compassion: car Amour mêmes me fut si propice, qu'il le navra du pareil trait, qu'il m'auoit offensé, le rendant tant mien, que sous l'habit faint de Nereide esclaue, il vint en céte vôtre Court, ou il eut depuis combat auec l'vsurpateur de son nom, & de sa figure. Quelle en fut l'issue, monsieur, vous l'entendés assés. Tant y a, que peu de tems aprés, l'heur me fut donné pour le connoître. Et si bien acordâmes nos intentions ensemble, que finablement le mariage de lui & de moi en êt survenu, que ne prẽdrés (s'il vous plaît) en mauvaise part: étant sa personne de tel merite, & pour sa prouësse, & pour le sang illustre d'ou il êt yssu que luy seul m'a semblé digné de ma beauté, & Trebisonde plus propre à la celebration de nos noces, que vôtre ville de Niquée, pour tant d'Empereurs, de Roys, de Princes, & hautes Dames, que lui & moy esperons y trouver. Et pour céte ocasion seule nous y conduit en ses vaisseaus l'excellente Roine de Caucase, par le moyen de laquelle nôtre entreprise a eu lieu. Non que partant ie vueille nier ne vous auoir offensé, mais i'espere tant en vôtre paternelle bonté qu'oubliant ma faute, considerant à qui ie me suis vouee, me donnerés le pardon que vous requiers en toute reuerance.

Vôtre treshumble & tresobeïssante fille Niquée.

Tout pẽsif, ayãt leu céte lettre, demeura en telle perplexité, qu'à peine eut il force de pouvoir ouvrir celle de Nereide, qu'il tenoit dé-ja en ses mains. Toutefois à la fin, brisant le seau, y trouva ce qui s'ensuit:

Sire, l'amour qui vous a peu soliciter en vôtre ieune aâge, & depuis, vous rementevra assés en quelle peine & malaise viuẽt ceus qui sont surmõtés de la passiõ q̃ ie vous ay veu souffrir, atendãt la iouïssance esperee de vôtre Nereide. Et sera moyẽ (s'il vous plaît) d'excuser la faute q̃ i'ay cõmise enuers vous, tãt pour vous auoir deceu sous nom & habit emPruntés, q̃ faisant le mariage de ma Dame vôtre fille & de moi, dont ne m'en deués sçauoir nul malgré: considerant les beautés, & les perfectiõs déq̃lles elle êt douee des cieus, & (par vous mêmes) la juste ocasiõ q̃ i'ay eu de la choisir à fẽme & amye telle qu'elle m'êt. Toute-fois, Sire, ou vous vo⁹ trouveriés en cela ou autremẽt offencé, ie vo⁹ suplie treshũblement en dõner le blâme seul a l'Amour, & nous pardonner a tous deus, puis q̃ le sang illustre de Niquée ne peut receuoir q̃ gloire & hõneur par l'aliãce qu'il aura desormais à celui de France, de Constantinople, & Trebisonde dont ie suis descẽdu, & principal heritier. Et à céte cause nous acheminõs nous presentemẽt vers l'Empereur mõ pere, qui fera si bõ recueil à ma Dame vôtre fille, que ce vous sera plaisir de l'entẽdre, & à moi asseuré contentemẽt. Esperãt au reste, Sire, être desormais tel en vôtre endroit, que vous aurés grande raison de trouver bon & raisonnable tout ce qui s'êt passé pour ce regard & iusques à ce iourd'hui, q̃ vous baise les mains en toute humilité.

Vôtre treshumble & tresobeïssant fis Amadis de Grece.

Par

Par tous nos dieus, dit le Soudã, aprés auoir longuement pensé & rauaſſé, l'vn & l'autre a eu raiſon. Et connois maintenãt mieus que iamais Amour n'être ſeulemẽt aueugle, ains ceus mémes qui ſe reduiſent ſous ſa puiſſance. Car s'il fût autrement, i'euſſe découvert l'entrepriſe de Nereide, & l'intention d'elle lors qu'elle me promettoit me rendre libre de ma peine, premier q̃ l'an fût expiré. Ce q̃ indubitablement elle m'a ſceu trébien entretenir, pour le reſpect de ſoi-mêmes, nõ pas en ce qui cõcerne l'hõneur de moy, ayant ainſi enleué & hors mon conſement Niqnée ma fille. Toute-fois, puis qu'elle deuoit prendre mary, ie me renconforte en ce qu'elle l'a choyſi tel, que mal-ayſémẽt en eût elle ſceu élire de meilleur ni plus receuable. Et prenant ainſi le Soudan les choſes ou il n'eût peu metre remede, demeurera en repos pour céte heure : car Buzando le Nain (que i'auois laiſſé derriere) me preſſe luy donner place. Et toute-fois il faut qu'il atende pour preferer Gradamarte, que Nereide auoit longuement atendu.

Comme Gradamarte penſant retourner à Niquée vers Nereide, cuyda perir en mer. Et de ce qui en auint.

CHAP. LXXXIIII.

APrés que Gradamarte eut laiſſé Nereide, ainſi qu'il vous à été dit, faiſant voyle en Alexãdrie, eut tãt d'étorces, & de malheur, qu'il fut pluſieurs fois ſur le poinct de ſe perdre & ruïner. Toute-fois finablement il vint ou il deſiroit: & ſous habit de marchand fit pluſieurs trafiques de toutes ſortes de marchandiſes, tant qu'il chargea vn bon & gros nauire pour retourner à Niquée. Mais à peine fut il deſancré du port & élongné la côte d'Alexandrie, que la tourmẽte le ietta entre bãcs & équeils, ou demeura briſé ſon vaiſſeau, toute ſa marchandiſe perdue, & lui mémes en tel peril de naufrage, que force lui fut ſe ſauver à la faueur d'vn ays, qui le guida iuſques à terre, ſi dénué de tous biens, & moyens, qu'il ne lui reſtoit vn ſeul liard pour acheter vn fagot, & s'eſſuyer, lors q̃ neceſſité, inuentrice des remedes, l'auiſa s'acheminer vers Briſene Roine du païs, qu'il ſçauoit certainement fort tenuë & obligee à Amadis de Grece: ſous couleur duquel, & en ſa faueur, elle le pourroit ſecourir de quelque Seraph, ou piece d'argẽt. Et ainſi dreſſa ſa voye à pié de la part ou elle étoit. Mais il n'eut lõguement cheminé, q̃ ce trauail peu vſité, & encores tout déchaus, le laiſſa tellemẽt, qu'il n'en pouvoit quaſi plus, quand il aperceut ſur le bord d'vne fontaine, ou il s'alloit rafraîchir, Buzãdo dormant d'vn profond ſomme, lequel il éueilla. Si le connut le Nain auſſi tôt, & émerueillé de l'equipage en quoy il le voyoit, ne ſe peut tenir de luy dire, la larme en l'œil : Helas! mon ſigneur Gradamarte, que tant vous aués mal pourveu à l'affaire de vôtre grand amy Amadis de Grece, à qui la fortune s'étoit montree au premier ſi fauorable, pour à la fin luy jouër le plus méchant & malheureus tour, qui auint oncques à triste Cheualier ! Gradamarte, bien étonné de telles nouvelles, fut de prime face en vne étrange peine: Toutefois il luy demanda pourquoy, ny comment. Comment? répondit Buzando, ie l'ay veu mourir de malle mort, & par la main d'vn eſclaue apellé Nereide, que Dieu maudie. Lors luy raconta de poinct en poinct tout le fait tel qu'il vous a été recité. Car entẽdés, q̃ le Nain auoit été preſent au cõbat : mais auſſi tôt qu'il en eut conneu la fin, craignãt le deſeſpoir de Niquée par la mort d'Amadis, delibera ne retourner plus vers elle, luy étant ſi affectionné amy & ſeruiteur, qu'il n'auroit la puiſſance de luy voir ſoufrir la douleur qui luy étoit preparee. Parquoy s'en vint es marches d'Alexandrie, d'ou il étoit natif, & y auoit encores ſes pere & me-

mere, aſſés prés du lieu ou Gradamarte le trouva : qui aprés l'auoir bien écouté & le fait de Nereide & d'Amadis de Grece, tel qu'il le lui racontoit, en eut autant de joye qu'il auoit eu de triſteſſe au commencement. Et neantmoins il le diſſimula, & pour changer propos vint à entrer ſur ſon naufrage, & à lui demander, s'il auroit moyen de l'acompagner iuſques vers la Roine Briſene, pour recouvrer d'elle quelque écu. Mon Signeur, répondit le Nain, la maiſon de mon pere n'ét pas loing d'icy, ie vous y conduiray, s'il vous plaît, & y demeurerés pour vous délaſſer, tandis que j'yrai vers elle, qui me connoît, & ſçait certainement que ie ſuis ſeruiteur d'Amadis, au nom duquel, ie ſuis ſeur qu'elle me fera le preſent que ie lui demanderai. Ce que Gradamarte trouva bon. Et pour céte cauſe ſuyuit Buzando, qui l'ayant laiſſé entre ſes parents, vint trouver la Roine, à laquelle finablement il ſceut tant bien haranguer, qu'elle lui dõna (pour l'amour d'Amadis de Grece) mile talens d'or, qu'il aporta au Roy Gradamarte : & auec tel ſecours acheterent vn nauire, eſperans faire voyle, & reprendre la route de Niquée. Toutefois le troiſiéme jour de leur embarquement le tems leur fut ſi cõtraire, que (par vn vent tranſmontain) furent relachés au rebours de leur eſperance, ainſi qu'il vous ſera declaré aprés auoir remis en train Amadis de Grece, Niquée, & Zahara, qui d'autre côté ne ſont gueres mieus fortunés qu'eus.

Comme nauigant Amadis de Grece vers Trebiſonde, fut auec Niquée & Zahara ietté en vne Ile, ou il leur auint des cas étranges.

CHAPITRE LXXXV.



NOus auons n'agueres laiſſé Amadis de Grece, au parauãt ſurnõmé Nereide, trauaillãt auec Fulurtin, la Royne de Caucaſe, Zahara, & ſa troupe de femmes, pour dérober & enleuer Niquée, laqlle miſe & embarquee au principal vaiſſeau, étant la rumeur de la ville & citoyens fort émeuẽ, ſinglerent en haute mer, treſayſes & plus contans d'auoir ſi biẽ executé leur deliberation. Et ainſi nauigans ſurvint le huitiéme jour d'aprés ſi grãde tormẽte, & telle contrarieté de vents & de vagues, que le plus aſſeuré d'entre eus trembloit comme la fueil-

la fueille sus l'arbre. Tant qu'vn mardy matin, enuiron l'aube du jour, découvrirent terre, & vindrent aborder en vne Ile fort delectable à leur auis, ou ils descendirẽt, tãt pour eus rafraichir, que pour radouber leurs vaisseaus qui en auoyẽt besoing. Or ignoroyent ils tous le nom de la contree, qui fut cause de mettre Zahara en propos auec Amadis, lui demãdant s'il lui plaisoyt (tandis que les autres se reposeroyent) s'armer, & côtoyer le païs auec elle, pour voir s'ils y trouveroyent nulle habitation de gens, ou quelques pêcheurs qui leur peussent dire en quel lieu ils étoyent arriués. Lors combien qu'Amadis fût si parfaitement affectionné à sa nouvelle amye, que voluntiers (pour ne la perdre de veuë, il eût trouvé quelque raisonnable excuse, neantmoins voulant pour ce coup contenter la Royne, monterent à cheual, qui ne pleut vn seul brin à Niquee, considerant (pour belle qu'elle fût) que le feu prés des étoupes étoit dangereus: & que veritablement Zahara meritoit bien l'amytié dérobee de son amy. Lequel armé en toutes armes, le heaume en tête, & la lance sus la cuisse, & semblablement Zahara suiuirent vne sente fort étroite, & peu frequẽtee. Le long de laquelle ayans cheminé vne bõne heure & plus, puis haut, puis bas, pour le païs fort mõtueus, fut prié Amadis par la Royne de lui permettre le premier cõbat qui s'offriroit: pourueu, dît elle, qu'il ne se presente plus d'vn Cheualier à la fois. Ce qu'il luy accorda. Et ainsi passans outre, vindrent trouver vn gros canal de sang, qui decouloit & arrousoit grãd païs & si couvert de cheueus blonds & dorés, qu'ils s'en émerueillerent: deliberãs quoy qui leur deût auenir, voir la source & d'ou procedoit céte merueille. Et à céte cause commencerent à monter contre mont, tant qu'ils arriuerent au sommet d'vn haut côtau, & entrans en vne plaine découvrirent d'assés loing, vn grand parc, circuy de belle & forte muraille, & peuplé de tant d'arbres & si droits, qu'on les eût pris pour auoir quelque communication auec les nuës, ou plus basses étoiles. Au mylieu étoit construit vn château à cinq tours, dont celle du mylieu excedoit de beaucoup les autres quatre. Aprochans duquel, fût vers Leuant, ou Septẽtrion, étoit force premier passer à la mercy d'vne autre forteresse, non gueres moindre que celle du dedans. Mais parce que le ruisseau procedoit du Septentrion, le suiuirent tant, qu'ils rencontrerent vn vilain, conduisant deus mulets chargés de laine, auquel ils demanderent comme se nõmoit le païs, & la signifiance de ce sang. Si leur fit le vilain signe, qu'il étoit muët, & qu'ils retournassent arriere, s'ils ne vouloyẽt demeurer prisonniers, Toute-fois cela ne les étonna, ains marcherẽt jusques au pl⁹ prés du premier château, vis à vis duquel ils apperceurent vn perron de cuiure, ou étoit ataché vne trompe, & au dessus vn écriteau contenant ces mots:

Celuy qui voudra voir les cruelles vengeances de l'Amour, sonne la trompe, & si de tant se hazarde, & qu'il presume meriter passer outre auec l'effort de ses peines, douleurs, & desirs, soit asseuré du sacrifice de sa mort: parquoy ie luy cõseille tourner arriere, et se retirer legeremẽt.

Que vous en semble, ma Dame, dît Amadis à la Royne, deuons nous poursuiure nôtre entreprise? Par mon ame, répõdit elle, ie n'y entens rien: car oncques les dieus ne me donnerẽt moyen d'auoir en l'amour seulement la moindre recõpense de ce que i'auois merité. Mais vous mêmes, à qui ils ont été si fauorables, qu'en dites vous? Bien entendoit Amadis ou elle vouloit tomber: toute-fois il s'en teut, & lui répondit en riant: Puis que vous en remettés à mon auis, je toucheray la trompe. Et moy, répõdit elle, vous acompagneray jusques au bout. Lors cõmeça Amadis à sonner hautemẽt. Et aussi tôt virent sortir dis vilains armés de haches & capelines de fer, qui furieusemẽt

 s'adres-

s'adresserent à Amadis. En mal-heure, dirent ils, Dãp Cheualier, entreprîtes vous oncques à éprouver ce qui n'apertient à vous ni à autre. A céte parolle conneurẽt bien luy & la Royne, qu'il leur faloyt jouër des couteaus: parquoy apuyerent leurs glaiues contre le perron, ne les voulants briser sus tels gens de peu. Et mettans les mains aus épees, entrerent pêle mêle, ou d'entree le cheual d'Amadis fut mis à mort sous luy. Toute-fois il se releua auec l'ayde de la Royne, & de la en auant firent tel échec sus les rustres, que tous demeurerent taillés en pieces, fors vn, qui s'en courut hâtiuement au perrõ, & print la trompe qu'il sonna tant qu'il peut: mais cela ne lui garantit pas la vie: car il en morut tôt aprés de malle mort. Lors virent venir à eus vn Geant, monté sus vn fort cheual, tenant en sa main vne forte & royde lance, lequel aprochant Amadis & la Royne leur écria: Traîtres pendards qui aués meurdry mes hõmes, à céte heure perdrés vous la tête, & morrés par mes mains. La Royne qui restoyt à cheual, entendant céte menace, saisit hâtiuement son glaiue, & sans luy répondre, bien couverte de son écu baissant la veuë de son armet, vint lui courir sus, & luy au semblable, se chargeans de telle force & l'vn & l'autre, que vollans les lances en éclats, la rencontre de leurs cheuaus fut si brusque, que tombans par terre leurs maîtres se trouverẽt dessous, d'ou toute-fois se deliura prõptement la Roine. Et mettant la main à l'épee, voyant encores son ennemy empêché, & la jambe trop oppressee par son cheual, vint hâtiuement le joindre: mais le grand vilain souffroit tant de mal de céte cheute, que (ne pouvant en nulle sorte se remuër) fut incontinent mis à mort par la vaillante Royne. Dont Amadis receut tant de plaisir, qu'il luy dît: A ce que je voy, ma Dame, nous ne deuons pas desormais craindre beaucoup ces premiers, & aussi peu ceus qui restent, puis que les sçaués si biẽ châtier. Allõs done, s'il vous plaît, & parracheuons l'auãture. Lors marcherẽt à pié & entrerent au château, qu'ils visiterent à leur ayse, sans y trouver creature viuãte. Parquoy passerent outre vers la porte du parc, qu'ils trouverent ouverte, & suyuirẽt vne lõgue vallee plaisante à merueilles, tant qu'ils se trouverent vis à vis d'vn perron de cuyure, au dessus duquel étoyt l'effigie du Dieu d'Amour tenant son arc bandé, & en l'autre main vn écriteau, contenant ces mots:

Voicy l'endroit du val d'Amour, qui n'ayme & ne le cherche, retourne hardiment arriere.

Par Dieu, dît Amadis, il me semble que vous & moy ne pouvons faillir de passer outre: car nous ne fûmes oncq' (ce croy-je) ennemys de celuy qui nous donne cêt auertissement. Allons, répondit elle: mais ils n'eurent plus tôt franchy le pas, qu'ils se sentirent tellement amoureus l'vn de l'autre, qu'Amadis fut contraint de dire à la Royne: Par Dieu, ma Dame, si vous souffrés ce que i'endure, je m'ébaï pourquoy nous ne nous donnons allegemẽt, ayant si bien dequoy nous satisfaire, & q̃ vous seule me poués & deués accorder. Vrayement, mon amy, répõdit elle, je serois bien mal aprise & hors du sens, si je refusois le remede, duquel depend mon seul desir & contentement. Et toute-fois ils marcherent tou-jours, tachans par parolles, par gestes & contenãces, à s'entrefaire cõnoitre la pasiõ qu'ils souffroyẽt, jusques à ce qu'ils vindrẽt assés prés d'vn autre perron, sus lequel étoit assise vne statue de bronze, tenant vn rouleau auec certaines lettres, qui disoyent:

En ce val sentent ceus qui ayment, la condition de forte amour.

Mais ils ne s'arrêterẽt pour tant, ains suiuirẽt leur chemin, s'échaufans de plus en plus en leurs affections & esperés desirs. Ce qu'Amadis ne pouvant plus dissimuler, dît à la Royne: Helàs, ma Dame, pour Dieu, ayés pitié de moy, si non, je renonce de tout point à ma vie. Mõ amy, repon-

répondit elle, je ne sçay à quelle occasion vous vous plaignés de moi, ne voulāt autre chose que ce que vous voulés. Lors aperceurent vn autre perron deuant eus, & au dessus vne ymage nuë, portant visage si contant que l'ayse y étoit naïuement representé. En son bras pendoit vne table d'atente, & vn écriteau qui disoyt:

D'icy en auant pourra l'amant cheminer à la fin glorieuse de son desir.

Et toutefois ils marcherent encores d'auantage, & iusques à la nuit quasi fermee, ne cherchans plus que lieu oportūn pour satisfaire & contenter leurs apetits, qui lors n' aspiroyent ni à viande, ni à breuvage, ains seul don de mercy. Et en telle deuotion se trouverent sus le bord d'vne trebelle fontaine, ou sus quatre piliers de pur or étoit vne courtine tenduë si riche que merueilles. Et au dessous, vn lit de parement, sus lequel ils se coucherent, tant las & trauaillés de la pesanteur de leurs armes, que force leur fut reposer, mais ce repos leur tourna soudain en vn nouveau trauail: car Amadis tenant la Royne embracee, lui qui auoit longuement été à pié veut commencer à monter sus elle: mais le harnois l'empêche, & le faut ôter: car il met barriere entre leur pouvoir & desirs. Au moyen dequoy & l'vn & l'autre les jettent confusément, & leur semble n'auoir oncques tant tardé, veu que s'ils délient vn las, il s'en nouë deus. Aussi n'y a il mors de raison qui puisse ayséement détourner la fureur de l'Amour, principalement quand le plaisir se presente prêt & aysé. Parquoy vindrent finablement au joindre, & Dieu sçait en quel contentement, qu'ils sceurent trébiē exercer, tant que la nuit dura, labourans semans ensemble telle graine & si fertile, qu'au bout des neuf moys la Royne en produît d'vne ventree fis & fille, desquels les volumes suiuans feront mention.

Eus doncques satisfaits de ce qu'ils auoyent tant desiré, voyans le Soleil dé-ja se haucer, reprindrent leurs vétures, & harnois, & marcherent ensemble contre le château situé (comme il vous a été dit) au mylieu du parc, & en leur voye rencōtrerent vn pilier de Marbre Noir, sus lequel étoit dressé vn personnage portāt visage autant peu soucieus, que le pourroyt representer la sculpture, En sa main pendoit vn rouleau de cuyure, & lettres grauees, qui disoyent:

D'icy en auant ét ordonné l'oubly de l'amour afin qu'auec plus de gloire, & de repos, ceus qui ayment puissent repasser les combles & vallees de ce lieu étrange.

Si ne s'y amuserent ils pourtant, ains allerent tou-jours la voye, perdans & l'vn & l'autre l'entier souvenir de tout ce qui leur étoit auenu. Mais ils n'eurent gueres cheminé d'auantage, qu'ils se trouverent prés d'vne maisonnette, ou hermitage, vis à vis de laquelle fluoit vn ruisseau, dans lequel vn vieillart de cent ans & plus puissoit vne cruche d'eau. Et auoit ce bō homme les cheueus longs, blans, & pendans iusques à la cainture, & la barbe toute telle. Si le saluërent Amadis & la Royne fort courtoysement. Et toutefois il se montra étonné de prime face, tant pour les voir ainsi armés, que si extremes en grande beauté. Au moyen dequoy s'asseurant peu à peu, & leur rendant leur salut, commença à leur dire: Quelle auanture (mes bons Signeurs) vous peut auoir conduit en ce lieu, auquel depuis que le remede d'Amour, & la vengeance de faute d'amytié y a été établie, homme mortel n'y êt encores arriué? Pere, répondit Amadis, desir de voir la fin de céte merueille y a amené céte noble Royne en l'habit qu'elle êt, & moi aussi: Parquoy nous vous prions nous en manifester ce que vous en sçaués. En nom de Dieu, dît le preud'hōme, ja chose que i'en entende ne vous sera teuë, pour la pitié & compassion que i'ay de vôtre grāde jeunesse & beauté. Mais je vous prie (com-

comme vous a laissé passer le Geant & la premiere garde de céte place? Leur orgueil & presumption, répondit Amadis, a donné fin à leur vie, & les auons tous occis. Ah, benoît soit le nom de Iesus, dît l'Hermite: à ce que je puis voir il y a ja quelque commencement à la ruine de ces maudits Geans, qui prennēt tout leur plaisir à mal faire. Et neātmoins ie crains que vôtre peril en soit plus grand, si vne fois Monstruofuron signeur de céte Ile en êt auerty. Et qu'ainsi soit, je vous declarerai le tout, & ce que vous m'aués demandé, encores qu'il ne faille peu de tēs: mais ausi aurés vous plaisir d'ouïr parler d'auanture si étrange & émerueillable. Or doncques vous asséés tous deus. A céte parolle se mirent prés du saint homme, qui commença son propos en telle sorte.

Comme le preudhomme raconta à Amadis & à la Royne, la cause de l'enchantement de céte Ile, & de ce qui en auint.

CHAP. LXXXVI.



ENtendés mes bons Signeurs, dît l'Hermite, que quinze ans a, ou plus, regna en céte contree vn noble Roy nommé Areismino, auquel nôtre Signeur donna vne bien belle fille, qu'il eut de la Royne sa femme. Belle puis je dire: car telle fut estimee entre les belles par toutes les Iles de Romanie, & eut nom Mirabela. Or étoit voisin de ce lieu Monstruofuron, & vassal du Roy Areismino, lequel se trouua tant épris de l'amour de céte Infante, qu'il en fut au mourir. Dont toutefois elle tint peu de côte, encores que par plusieurs fois il luy requît mercy. Mais voyant qu'il perdoyt ses peines, & que certainement elle luy vouloit peu de bien, delibera en soymêmes la dérober à son pere. Et pour mieus en jouïr puis aprés parla à vn sien parent grand Magiciē, & inuocateur de diables, lequel (en faueur de lui) inuenta les vallees, & lieus que vous aués passés, afin que les trauersans Mōstruofuron & s'amye, ils experimentassent en eus l'effort & vertu de sa Magie, & se fissent l'vn de l'autre possesseur par amour mutuelle. Ausi nul y arriue acōpagné de femme, que le semblable n'auienne, comme je croy que l'aués trébien experimenté, s'il vous en souuient encores. Etant doncques l'enchantement parfait tel que je vous l'ai diuisé, le Geant accompagné de quelques paillards ausi gēs de bien que luy, entra secrettement en la ville de Rhodes, & par

nuit tresobſcure trouva façon d'écheller le palais du Roy, qu'il força: étans lors ceus de dedans endormis & au plus profond de leur ſomme. Parquoy enleua aiſément l'Infante Mirabela, & vingt de ſes Damoiſelles, premier qu'il fût bruit, ou rumeur, & enſemble furent amenees en ce lieu. Eſperant les loger dans le château du parc ou il fut ſuiui, & cõtraint les laiſſer toutes ſus le bord de la fontaine, d'ou procede le ruiſſeau que vous aués trouvé. Puis retourna faire tête au Roi & au ſa troupe, qui ce pendant, aſſoilloit fort & ferme les gens de Moſtruofuron. Lequel ſe mêlant au fort de la preſſe rẽcontra de malheur le pauvre Areïſmino, qu'il occit & mit à mort, & quaſi tous ceus qui l'auoyent acompagné. Ce que venu à la connoiſſance de Mirabela ſurpriſe d'vn angoiſſe & déplaiſir de la perte de ſon pere, profera telles ou ſemblables parolles: Ia ne plaiſe aus Dieus, que le meurdrier de mon Roy jouïſſe iamais ni de moy, ni de mon amour. Et quant & quant prit vne épee qui pendoit à vn arbre prochain, de laquelle elle ſe dõna à trauers le cors. Dont fut grand dueil entre ſes Damoiſelles, & tel que Moſtruofuron l'entendit, & y acourut auec le Magicien ſon parẽt, qui ſortant de la mêlee ſe trouva fort navré. Si le Geant fut lors deſeſperé voyant l'inconuenient de celle, pour laquelle il auoit tant pris de peine, cela êt facile à conſiderer. Auſsi en fit il tant de pleurs & lamentations, qu'il en demeura paſmé deus ou trois fois tout auprés d'elle. Don le Magicien deplaiſant au poſsible, ſentãt ſa mort prochaine, celle de ſon couſin aſſeuree, & Mirabela encores reſpirer, & auec quelque reſte de vie delibera, premier que partir de ce monde faire l'enchantement que vous entendrés. Ce fut que la triſte Mirabela en vengeance de la cruauté dont elle auoit vſé enuers Moſtruofuron & ſoimêmes, demeureroit en l'état qu'elle étoit, & ſans morir, iuſques à ce qu'arriuât ceans celui qui meriteroyt luy dõner allegeãce & apaiſer le dueil de ſes Damoiſelles, qui le cõtinueront tant, que l'auanture prenne fin. Pour témoinnage de quoi, dît il, & en perpetuelle memoire, l'eau de céte fontaine rougira du ſang qui ſort en céte playe, & ſeront portés les cheueus que ces Damoiſelles arrachent trop inhumainemẽt de leurs chefs, juſques es riuages de la mer. Et comme il eut parfait ſon charme & coniuratiõ, rendit l'ame, reprenant Moſtruofuron ſes eſprits: Lequel trouvant ſon couſin mort, & Mirabela & ſes femmes en ſi piteus état, fut en terme de ſe meurdrir ſoymêmes, & déja auançoit le bras pour ſe donner le coup mortel, quãd il auiſa vn periõ & vn écriteau qui cõtenoit ces menaces:

En céte peine demeurera Mirabela, & Moſtruofuron en ſon ennuy, iuſques au temps qu'arriuera icy le perſonnage qui les en deliurera. Mais auec pire mort pour eus mêmes, que la même mort.

Ce que conſiderant Moſtruofuron, aſſembla gens, & par force mit depuis toute céte Ile en ſa dition, qu'il fait garder diligemment. Et plus encores le circuy du parc, ainſi qu'aués peu connoître par ceus qui vous ont aſſailly au premier château, duquel étoit Capitaine celuy mêmes que vous dites auoir occis. Et de cêt autre plus loing vn Geant d'auſsi bõne nature que ſon maitre, accõpagné de plus de ſatellites & pedars que n'en aués encores trouvé: à cauſe q̃ la voye êt plus commune & aiſee que l'autre, par laquelle vous vous étes acheminés ceans, ou il n'arriue Cheualier, Dame, ni Damoiſelle que Moſtruofuron ne mette en trop douloureuſe priſon. Dõt il les retire vne fois l'an, & en tel jour qu'il ſera demain, que Mirabela offenſa ſoimêmes, leur trenche les têtes ſus le bord de la fontaine, dont je vous parlois n'agueres. Et dé-ja y en a tant & tant de meurdris, que le nombre en êt infiny. Auſsi il y a quatorze ans & plus, qu'il a commẽcé céte danſe, & ſi n'a pas encores failly à ſe trouver chacũ jour

à

à heure de vêpres au lieu propre ou êt Mirabela,& la fait vn ſi piteus cry auec telles & tant de plaintes & de regrets, q̃ merueilles. Puis tout furieus s'en retourne,ſans que nul des ſiens oſe ſe trouver deuant lui pour lors,ains ſont contraints ſoyent priués ou étranges, ſe cacher & abſenter:autrement il les meurdriroyt à l'inſtãt. Or ay-je long tems ſeruy Siguelos ſon pere,qui a été cauſe de me faire habiter ce lieu,& ſeruir Dieu,tant pour la ſolitude qui y êt,que pour le plaiſir qu'y pouvés voir vous mêmes. Et y a ja paſſé cinquãte ans,que je n'en ſuis parry. Toute-fois,conſiderant l'inhumanité de celui qui le poſſede, & les malheurtés & méchancetés qu'il y continuë de jour en jour,& de plus en plus je vous promets, que ie ne deſire autre bien en ce monde, q̃ de l'en voir priué,& chaſſé, ne me ſoucie en quelle ſorte,ni comment. Et voy là Signeur,ce que i'auois à vous dire, vous priant & admonétant, autant qu'il m'êt poſsible,retourner arriere. Car ſi vne fois ce diable vous auiſe, ni vôtre beauté, ni choſe que Dieu ou nature vous préterent oncques,ne vous pourront ſauver que ne paſſés (ainſi que les autres) par le fil de l'épee. Vrayement, Pater,répondit Amadis,vous nous aués recité cas étranges, & étrangement inuentés pour Amour. Que vous en ſemble,ma Dame,dît il à la Roine. Sus ma foy, répondit elle, ie ne m'émerueille pas beaucoup ſi le Geãt entretient le deul pour s'amys, Mais ie vous prie,bon homme, ni a il autre auanture dans ce palais que celle que vous nous aués raconté? En verité,répondit l'Hermite,ſi a:car toutes les nuits êt ouy tel rumeur,& vois ſi épouventables,que le plus aſſeuré tremble de pœur,ſans en oſer aprocher. Et ſi y a dedans vne chãbre cloſe, du jour mêmes que les enchantemens de ce lieu commencerent, & que depuis n'a jamais été ouverte. Auſsi s'apelle elle la chambre enchãtee, ne ſachãt nul qu'elle contient dedãs. Et cõme s'apelle l'Ile, dît Amadis. Sire Cheualier, répondit il, c'êt Rhodes. Et le palais anciennemẽt ſe nõmoit le château du bois. Mais depuis que céte coutume dãnee a été miſe ſus,on l'apelle le palais,de la vengeãce de Mirabela. Et quelle vie y demenés vous? dît Amadis,pour l'auoir eu tant longue & ancienne que je la vous voy? Quelle? repondit l'Hermite, mõ viure & nouriture êt des fruits qui croiſſent en ce parc. Au reſte ayant pris ma refection,ie m'acõpagne & deuiſe auec quelques liures de la ſainte écriture q̃ i'ay,& ayme pour euiter oyſiueté. En bõne foi, Pere, dît la Royne, puis q̃ vous nous aués ſatisfait à l'enuie de ſçauoir ce que nous auõs ſceu de vous, vous no⁹ ferés auſsi plaiſir de nous ôter la faim q̃ nous auons, & nous dõner de ces bons fruits dõt vous parlés,ſi en aués de cueillis. Ouy dea,répõdit l'Hermite,qui ſe leua,& entrãt en ſa cellule leur aporta põmes,poires,& quelques orẽges,deſquelles ils ſe repeurent, tant qu' Amadis dît à la Royne: Par Dieu, ma Dame,il nous pouroit tourner à deshõneur être venus ſi auãt ſans voir le ſurplus de ce qui reſte à voir: parquoy je vous ſuplie m'atendre en la cõpagnie de ce preudhõme,ou ie vous viendray retrouver,& raporter nouvelles du tout. Ha, Signeur Amadis, répõdit elle,je n'euſſe jamais pẽſé que vous euſsiés eu mes forces en ſi peu d'eſtime: mêmes en tems q̃ ne pouvés auoir ſecours d'autre q̃ de moi qui vous ſeruira mieus l'épee au poing,que l'oraiſon en la bouche en vous atendãt. Auſsi vous accõpagneray-je, & auray part à la gloire, ou infortune qui vous ſuccedera: étant venuë expreſſément auec vous,nõ pour faire la fẽme: mais pour chercher la fin de l'auãture,& jouër des coûteaux, ſi le cas ſe preſente. Amadis luy voyant quelque peu échauffer le front,& ſe mettre aus alteres, pour-ce qu'il luy auoit conſeillé, ne ſe peut garder de rire,& en riant luy dire de bien bõne grace: Pardonnés moy, ma Dame,ſi je vous ay aucunement offenſé; car

ie

ie vous jure, que je ne mis oncques tel propos en auant, si non pour vous attribuer tout l'honneur de céte entreprise: étant bien asseuré que vous presente ie ne puis faire mieus, que vous secõder. Et de ce pas, sans qu'il fût posible au preudhõme les détourner, prindrent le chemin du palais, ou ils arriuerẽt, enuirõ l'heure de mydi, & trouverent le perron, duquel l'Hermite leur auoit parlé, & l'écriteau ataché contenant ces mots:

La cruelle vengeance du peu d'Amour qu'a eu Mirabella, durera iusques au tems, que le braue Lyon à la fin conuerty en poisson marin, mettra par sa grande hardiesse & braueté hors de cruelle fatigue & tourment les deus amantes & desamantes vies, non que preigne fin le surplus de l'enchantement de l'épouventable chãbre enchantee, ni des vallees du remede d'Amour: par-ce que l'yssuë & de l'vn & de l'autre êt reseruee au fils du braue Lyon & de la belle & forte Serpente: qui donnera but à l'auanture étrange, en la compagnie de la Serpẽtine & forte Damoiselle.

Lors combien que cêt auertissement leur amenât plusieurs doutes & craintes deuant les yeus, neantmoins estimans en eus mêmes, que partie d'iceluy se pouvoit adapter pour eus mêmes, ne laisserẽt de suivre leur entreprise, & passer outre dans le palais, ou à l'instant ils entendirẽt les vois douloreuses & gemissemens des Damoiselles, dont nous auons parlé, & auiserent en la basse court vn grand reseruoir ou étang, duquel yssoit le ruisseau qui auoit été cause de leur acheminemẽt celle part. Au mylieu duquel auoit vn quarré de marbre blans, ou seoit Mirabella l'estomac trauersé d'vne epee, jusques à la croisee: mais elle se montroit tant belle & si jeune, q̃ l'on n'eut iugee de quinze ans. Au reste si triste & douloreuse que sa tristesse eût émeu à compasiõ le plus cruel tyran de la terre. Car ni en ses lamentations, ni en ses autres gestes elle ne donnoit apparẽce que de personne endurant les mêmes traits de la mort, iettant quelque fois & souvent sanglots & souspirs, à la respiration desquels le sang luy bouillonnoit, se mêlant entre les eaus de l'étang, qui à céte cause changeoyẽt leur couleur celeste en rougeur tréuermeille. Or étoit elle vétuë d'vn drap d'or frizé en champ verd, les cheueus espars sus ses épaules, & à ses piés vne corõne, qui sembloit proprement luy être tombee inclinant le chef qu'elle tenoit encores baissé, s'efforçant de fois à autre arracher l'épee: mais auec telle douleur, qu'on l'eût iugee pire que morte. Toutefois elle reprenoyt ses esprits, & continuant ses doleances & sanglots pleuroit si abondammẽt qu'elle auoit les deus jouës toutes baignees en l'armes. Autour de cêt étang étoyẽt aussi vingt autres Damoiselles ni plus ni moins parees que l'autre, se tourmentans & desolans par telle façon, qne la guerre & dur assaut, que liuroyent continuëllement leurs blanches & delicates mains à leurs blõds & dorés cheueus, témoignoit assés le peu de joye qui leur restoit, & au cœur, & à l'ame: car elles les arrachoyent de leur chef, si étrangement, que l'eau & l'enuiron de l'étang en étoyent tous couverts, r'enforçans leur deul ainsi qu'elles voyoyent & entendoyent augmenter celui de leur Royne & Princesse. Chose qui donna grand ébaïssement & à Amadis, & à Zahara, & tel qu'émeus & compasionnés de céte pitié, leur en demanderent la cause: Mais nulle d'elles fit semblant de répondre, ni d'amoindrir, ou augmenter sa façon de faire. Ce que voyant Amadis, dît à la Royne, par Dieu, ma Dame, vous pouvés aisément considerer le grãd pouvoir d'amour, par celui du contraire d'amytié qui traite si mallement les siens. Vous dites vray (répondit elle) ausi ay-ie grande pitié de céte Damoyselle, qui, sans pouvoir mourir, meurt ainsi à toutes heures. Acheuant laquelle parolle, auiserent vne porte de cuyure barree, & bien close, vers laquelle ils marcherent, & y trouverent certaines lettres grauees, qui disoyent:

Au tems futur que le fis des braues animaus (assemblé auec la Damoiselle Serpentine) viendra en ce lieu, l'entree de la chambre enchantee leur sera permise, & la premiere journee de la gloire, & enfer de l'amour manifeste, & iusques adoncques icelle entree êt excusable à toute personne. Car elle ne sera ouverte que par la vertu des enchantemens signés en tems nocturnes pour l'acroissement de la cruauté de l'Infante Mirabela: Mais ausi tôt qu'elle & sa douleur seront libres par le Lyō designé l'ouverture se refermera iusques es iours des Magies ordonnees.

Lors combien qu'Amadis & Zazara, missent toutes les peines qu'ils peurent à bien lire & entendre céte profetie, si n'y peurent ils rien profiter, parquoy firent tout leur effort d'ouvrir la chambre, encores que ce fût en vain, & à céte cause ils se retirerent en vne autre porte, qu'ils aperceurent, ou ils trouverent certaines degrés, contre lesquels ils monterent es hautes galeries, mais il n'y auoit ouverture quelcōque pour entrer dans le creus du palais: car la porte de cuiure fermee, en étoit seule adresse, parquoy delibererent (puis que le Geant venoit tous les jours en ce lieu) ainsi que leur auoit dit l'Hermite, atendre, & voir la contenance qu'il tiendroit, sans toutefois se manifester pour l'heure, ains se cacheroyent, & passeroyent la nuit, pour mieus entendre la source & occasion du bruit, rumeur, & autres choses qui suruenoyēt durāt l'obscurité.

Comme étant Amadis de Grece & la Royne de Caucase cachés dans le palais, arriua Mostruosuron, & de ce qui leur auint. CHAP. LXXXVII.



L'Heure venuë que le Geant étoit coûtumier, visiter & plaindre Mirabela, Amadis & la Roine, retirés à vn coing à part & fort secret, l'apperceurent entrer au château: Mais ils ne furent lors si asseurés, que peur ne leur donnât quelque alarme tant le virent grand, hideus & horrible, lors cessa le pleur de celles qui au parauāt se contristoyent ainsi qu'aués entendu. Et commença celui du Geant, qui regardāt d'vn œil piteus sa Mirabela, ne se peut tenir de crier, & braire si haut, que le palais & païs d'alentour en retentissoit, Helas

las cruel & desagreable Amour, disoit il, puis que tu dispers tes guerdons, ou, à qui & ainsi qu'il te plaît, à quelle ocasiō m'as tu permis la jouïssance de tant de force, domination, & signeurie, pour puis aprés me laisser vivre auec vn si étrange deconfort, trauersant d'vn même coup & pareille épee le cœur de m'amye & de moi ensemble? Ah a cruel parent! Si par ta Magie Mirabela seuffre à céte heure la juste cruauté de la rigueur qu'elle maintenoit & à moi, & à elle, auois-je pourtant merité (en satisfaction de ma vraye & forcee amour) jouïr de la trop grieue douleur qui chacun iour se renouvelle tellement en moi que mes entrailles en sont de tout point lacerees, étant moi mêmes gardien de mon mal triste & douloureus, & contraint deffendre l'entree de ce lieu à ceus qui parauāture me pourroyēt dōner remede, auançans ma mort, seul & certain allegemēt de la passion qui se r'en force & augmēte en mō ame de pl⁹ en pl⁹ & de iour en iour. Certes vous ma cruelle amye, non amye, mais vraye ennemie, non de vous seule, ains de la chose que plus ie desiroys en ce monde (qui étoit vôtre vie & santé) vous vous montrates bien farouche & étrange vsant de telle ferocité que vous aués trouvé bon, le sacrifice par le quel le sang de mon cueur trauersé, se mêle ores auec celui qui distile de vôtre playe incurable, decoullans ensemble iusques au profond des abîmes, non pour seulement rougir les eaus par vôtre cruauté: mais à fin que les poissons & monstres marins en facent à jamais tragedies & plaintes & témoignās entre leur sexe, le peu d'amytié de vous enuers la force & forcee amour de moi. O Dieus immortéls! oyés (ie vous suplie) ma clameur, & les sanglots douloureus & de moi, & de Mirabela! Et prenans compassion de tous deus, vous contentés de ce q̄ dé-ja êt auenu, & q̄ l'vn & l'autre a souffert & seuffre encores! vous jurant par vous mêmes si de brief vous ny pouruoyés, faire dans cét étang téls & tant de sacrifices d'innocens, que l'habondance de leur sang juste, étanchera par vôtre pitié celui qui decoulle & flue sans cesse de l'estomac de ma Dame & maîtresse. Lors r'enforça ses hurlemens & cris. Et les Damoiselles de Mirabela leurs pleurs & doleances. Dont le Geant entra en telle furie que se leuant sur piés la tête nue, écumant comme le Lyon échauffe, s'en courut fuyant hors le palais criant & bruyāt, ni plus ni moins, que la personne possedee de rage, ou par quelque esprit maling. Or auoyent Amadis & la Roine entendu aisémēt tout ce qu'il auoit dit & fait, qui leur dōna au premier quelque emotiō de pitié: mais l'oyās ainsi faire état d'immoler & meurdrir le sang juste, desir de venger telle brutalité, émeut Amadis de Grece, à suplier la Roine permettre que le lendemain il essayât d'abolir & étaindre, & la vie du Geāt & sa méchante & damnee coutume, & volonté. Ce qu'elle lui acorda outre son gré: car (disoit elle) la raison vous doit assés commander n'entreprendre seul tant & si déraisonnable mêlee, ayant moyen de seure ayde telle que ie vous seroye & dont vous aués besoing, si vous considerés quel êt Mostruofuron, & la puissance & stature de luy enuers celle d'Amadis de Grece. Ah a, ma Dame! dît il, ni plus ni moins, que la raison semble alteree, & quasi hors de tout moyen pour dompter si grosse bête, ainsi triomphera l'honneur & gloire de moy, si vne fois j'en puis auoir le dessus. Et ainsi deuisans arriua la nuict acompagné de tenebres & obscurité, durant léquelles fut entendu vn bruit & batemens d'êles venant de loing, qui continua vn grand quart d'heure & plus, & tant qu'ils entreuirent descendre autour d'eus vne infinité de chouëttes, effroyeus hibous, chauvesouris, & autres oyseaus nocturnes, faisants téls & si étranges & lamentables cris, qu'on n'en eût sceu juger que malheur & dangereus presage, atten-

du mêmes qu'enuiron l'heure du mynuict, mile esclairs, mile tonnerres & vapeurs de feu furent ouis & veus en l'air, estimans & Amadis, & la Roine, que le ciel, la terre, & tous les elemens ensemble deussent terminer & prendre fin: car il tomba vn tel brandon de feu auec vn si horrible & épouventable retentissement de foudre, q̃ force leur fut d'eus prosterner la face contre bas, & vint cét esclat donner à trauers les portes de la chambre Enchantee, à l'ouverture de laquelle trébla si fort le Palais, que ce fut grād' merueille qu'il ne se tourna le dessus dessous. Toute-fois rien ne s'en dementit, ains cessa seulement le bruit qu'auoyent iusques adoncq' cōtinué les oyseaus malheureus. Et furent veuës plus de cent Dames & Damoiselles sortir de la chābre ouverte tenans en leurs mains torches & flambeaus allumés deuant le Dieu d'Amour que l'on portoit en triomphe droit à l'étang acōpagné d'vne infinité de peuple. Specialemēt de quatre Heraus, ou Rois d'armes, deus déquéls vétûs de cottes gayes & plaisantes representoyent joye & liesse, & les deus autres de couleur morne, ennuy, & melancolie. Maints Rois, Cheualiers, Dames, & Damoiselles les suyuoyent pas à pas, dont la plusgrande partie étoyent signés par leurs noms qu'ils auoyent écrits sur leurs chefs. Entre léquéls furent reconneus Achilles, Tisbée, Narcise, Medée, Paris, Pyramus, Pantasilée, Dido, & autres vétus de satin verd. Ceus la certes portoyent visage & contenance heureuse & trop plus contente que ceus, qui parés d'vn iaune orangé alloyent aprés les bras croisés, montrans à veuë d'œil, le peu de conte qu'ils auoyent tenus en leurs iours de ce petit Dieu, auquel on presenta droit au mylieu de la court vne chaize couverte de drap d'or, dans laquelle il s'assit, commençans à sonner vne infinité de hautboys, cornets, lucs, violons, & autres instruments, au son déquéls ces bien & parfaits amans (dont nous auons parlé) donnerent signe de grande allegresse, faisans separer d'eus (& retirer en deul & tristesse) les vétus de iaune tout au plus prés de Mirabela, & deuant elle les genous prosternés en terre sembloit qu'ils participassent en sa douleur. Quand l'vn des Heraus à la cotte gaye, commanda faire silence, & à haute vois publia la proclamation, qui s'ensuit:

A l'acroissement de la gloire & heureuse augmentation de plaisir, de ceus qui pour la foi d'Amour ont souffert. Et à l'iniure, & acroissemēt de la peine des autres qui l'ōt méprise. Nôtre Dieu veut maintenant magnifier le biē des siēs, & le mal de ses contraires: faisant sçauoir à tous q̃ le guerdon d'Amour se donne & retribue par l'effait d'œuvres amoureuses, non par le merite de beauté ingrate.

Puis se teut, & recommencerent les joueurs d'instruments leur musique si armonieuse qu'Amadis & la Roine, ne sentirent oncques vn tel plaisir (ce leur sembla) qui continua quelque espace, & iusques à ce que l'vn des Rois d'armes d'ennuy, fit la seconde proclamation criant à haute vois: Pour rengreger la peine de ceus qui (dédaignans l'amour) ont vsé de cruauté se continuera châque nuit telle ceremonie, au déplaisir des vns & contentement des autres: car ainsi le veut & cōmande nôtre Dieu: faisant iustice du tort & sacrifice que l'Infante Mirabela s'êt preparé contre soi-mêmes.

Ce cry acheué, elle, & les vétus d'orengé se mirent à lamenter & plaindre comme s'ils eussent brûlé en viues flammes, & les oyseaus nocturnes à faire leur bruit acoutumé, tant q̃ le Dieu d'amour & sa suite retournerent d'ou ils étoyent sortis se refermans les portes auec aussi grande impetuosité cōme elles s'étoyent ouvertes. Et toute-fois les oyseaus ne se teurent pourtant, iusques au poinct du iour qu'ils reprindrent leur vol & s'élongnerēt de Mirabela, laquelle se cruciant & tourmentant

mentant tou-jours de plus en plus mit telle cõpaſſion en Amadis qu'il ne ſe peut tenir de dire à la Roine : Vrayement le Cheualier par qui la pauvrette doit être delivree êt grandement tenue à Fortune. Sur mon Dieu (répondit elle) ie n'euſſe iamais penſé Amour auoir telle puiſſance qu'il no⁹ a fait cõnoître cete nuict & à veuë d'œil. Bien, certes, êt hors du ſens celui ou celle, qui contredit à ſon vouloir ou dédaigne ſes lois & ordonnãces. Certainemẽt, ma Dame, dît Amadis, ie le croi ainſi, & pour l'auoir creu ie m'eſtime le plus heureus qu'il eut oncques en ſon ſeruice, étant amy & aymé de ma Dame Niquée, belle entre les belles cõme vous mêmes pouvés juger. Vous dites vray, répondit elle, auſſi y en a il maints, qui pour la faueur q̃ vous aués, reçoiuent peine & tourment, parquoi tout bien cõſideré, Amour n'êt pas tou-jours propre à ceus qu'il reduit ſous ſa puiſſance. Ains bien ſouvent tormente les vns, & cõtente les autres. Ce qu'aſſeurément i'ay experimenté en moy. Or tenoit elle ce propos, ignorante de ce qui s'étoit paſſé entre eus deus le iour precedant, auſſi auoyẽt ils receu ce plaiſir cõmun, plus par force d'enchantement que de leur propre volonté. Car il vous faut entendre que Zirfée, Alquif, & Vrgande, ſejournans en l'Ile d'Argenes, émeus & cõpaſſionnés de la peine qu'enduroit céte noble Roine (ayant deliberé pour auoir failly au mariage d'elle & Amadis, iamais ne prendre autre party, & ainſi fruſtree de linage) firent par leur art & coniurations tourner la flote qui conduiſoit Niquée, au port ou Moſtruofuron deploroit l'infortune de luy & de Mirabela. Et là Amadis & la Roine, paſſans les trauerſes d'Amour enchantés ſe couplerent, & eurent l'vn de l'autre aſſés dequoi eus contenter & réjouïr, pour l'heure, non qu'ils le fiſſent ſcientement, ains par la ſeule force des charmes & magies du lieu. Auſſi ne leur en ſouvint il oncques depuis. Et partant la chaſteté & l'honneur d'elle n'en fut aucunement blecé, ny le deuoir d'amytié qu'Amadis portoit à Niquée nullement offenſé: encores que Zahara conceut en céte nuict deus enfans fis & fille, extrêmes en parfaite beauté, le fis nommé Anaxartes, preus & vaillant Cheualier autant ou plus qu'autre de ſon tẽs, & la fille Alaſtraxerea : déquels ſera faite grande mention en l'hiſtoire de dom Floriſel de Niquée.

Comme Amadis de Grece mit à mort Moſtruofuron le Geant, & deliura de priſon le Roi Gradamarte, Ordan, & Buzando le Nain.

CHAP. LXXXVIII.

LEs choſes paſſées dans ce palais, telles comme vous a été recité, & le iour dé-ja haut & clair, Amadis & la Royne ſortirẽt pour aller cercher dequoy repaître : car ils n'auoyent mangé long tems auoit. Mais ils n'eurent de beaucoup élongné la place, qu'ils trouverent maints bons fruitages & eau fréche, dont ils ſe raſaſierent iuſques à ce qu'ils virent aprocher l'heure que le Geant ſouloit venir plaindre & ſe douloir, ainſi que de coutume. Lors r'entrerent & ſe cacherent au lieu mêmes ou ils auoyent ſejourné le iour precedẽt: ou ils n'y firent longue demeure, que Moſtruofuron ſurvint armé de toutes pieces fors la tête qu'il auoit nue, à ſon col pendoit vn écu ſi grand & large que Mirabela & ſes femmes y étoyent pourtraites au vif, n'y plus ny moins qu'on les voyoit tormentees en l'étang, & lettres à l'entour qui diſoyent:

Recordation du mal que i'endure.

Lors (ſuyuãt ſa coutume) cõmença mi les regrets & lamentations auec vœus, & promeſſes de facrifier, & épandre, premier que ſortir du lieu, le ſang des miſerables captifs, qu'il tenoit en ſes priſons. Et quaſi à l'inſtant virent entrer dis bourreaux, couverts de mailles, & brigandines, les épees nues es poings, dont le fis trainoyent, auec groſſes chaînes & carcans de



fer, ſis biẽ belles Damoiſelles, & les quatre autres, quatre Cheualiers, vn Ecuyer, & vn Nain, l'vn déquéls Cheualiers, Ecuyer, & Nain furent reconneus d'Amadis: car s'étoyent le Roi Gradamarte, Ordan, & Buzando, qui pleurans à chaudes larmes ſe montroyẽt tãt flaques & debiles (pour leur longue detẽciõ & captiuité) qu'on les eût quaſi pris, plus pour fantômes, q̃ pour hommes naturéls. Auſſi lõg tems auoit q̃. le premier Geãt mis à mort par la Roine, à l'entree du parc, les arrêta en traïſon, étans iettés de fortune en cête Ile, ou ils receurẽt maint tourment. Et cõme cête canaille les eut fait marcher; & les autres auſsi juſques au riuage de l'étang de Mirabela, Mõſtruofuron les apella: Aprochés moy, dît il, le ſacrifice de la pitié de ma Dame, apaiſans les dieus par cête oblatiõ, en ſorte que le ſang, qui en ſortira puiſſe arrêter celuy de Mirabela. Ce qu'entendu par Gradamarte) conſiderant cête dure ſentence) ietta vn cri du profond du. cœur, & pleurant à chaudes larmes les yeus au ciel, ſe prît à dire: Helas, mon vray Amadis de Grece! qui vous pourra deſormais porter nouvelles de ma cruelle mort (& de la grande traïſon, que l'on m'a pourchaſſée) pour en prendre vengeance, à l'auenir? Certes, ie plains & regrette, trop plus la neceſſité que vous aurés de moi (étant la ou vous êtes) que non, la triſte fin, de mes iours, infortunés & malheureus. Puis croiſant les deus bras, ſe déconfortoit, tellement qu'Amadis qui l'entendoit & voyoit, fut ſi épris de cholere, q̃ poſpoſant tout danger, ſortit de l'ẽbûche, & l'épee au poing, marcha droit au Geãt, auquel il crya, Moſtruofurõ, Moſtruofuron: Si auec repentance, de ta méchante vie, tu deſires jouïr plus longuement de Mirabela, & de ta vie enſemble, jure moi, d'oublier deſormais ta cruauté, ſans plus iamais maintenir cête dannee & malheureuſe coûtume, en laquelle tu as perſeuerẽ trop de iours, autrement la juſtice de Dieu êt preparee cõtre toy, pour te faire perdre (par mes mains) & la vie, & l'ame enſemble. Or n'auoit juſques adoncq' le Geant aperceu ny luy, ny la Royne, qui le ſuyuoit. Mais entendant cête menace fut ſi tranſporté de fureur, que écumant comme vn Verrat échaufé commença à s'écrier: O! dieus méchant & malheureus! êt il poſſible qu'vne tant chetiue creature, ayt eu la hardieſſe d'oſer (non pas me tenir tel propos, ains) me regarder, ſeulement en face? Et mettant la main au Symeterre qu'il portoit. Or verras tu maintenant (dît il à Amadis) combien t'êt profitable ce bon conſeil. Et marchant encontre, entrerent

en vn merueilleus combat, que la Roine & les gens de Mostruofuron regarderent longuement sans eus mouvoir, ny pour l'vn, ny contre l'autre, encores que la partie se trouvât trop inegale. Dont les tristes captifs, étoyent en étrange peine, dressans leurs vœus & prieres deuotes, au signeur tout puissant, pour donner victoire à celuy qui se mettoit en tel hazard pour leur deliurãce, & ébaïs, comme Zahara ne s'en mêloit autrement, ne se pouvoyent tenir de lui dõner blâme, mêmes pour la voir plus grande & plus puissante à leur auis, que le Cheualier, qui auoit si vaillamment assailly Mostruofuron. Et toute-fois elle ne faisoit semblant de s'en vouloir mêler, dont Gradamarte s'émerueilloit par trop, sans toute-fois la connoître, encores qu'elle eût le même écu qu'elle promît à Lisuart en sa presence de porter toute sa vie, à cause de ce qui luy étoit auenu en Trebisonde, dõt il ne s'en souvenoit lors: Aussi étoit il plus ententif à regarder Amadis, lequel pour se garentir des coups que luy iettoit Mostruofuron, se tira legerement à côté passant le Symeterre tant royde que tombant sur vn grés, le feu en sortit, & se brisa la lame en deus, mais Amadis prompt & adroit luy donna telle courtellade sur la iambe plus auancee, qu'il luy fit vne grande playe. Et neantmoins Mostruofuron ne s'étonna, ains auec ce peu qui luy restoit au poing, hauça le bras, & eût certes trop outragé son ennemy, n'eût été qu'il para l'écu au deuant, lequel tomba my party en deus. Ce nonobstãt Amadis le surprit de si prés, qu'il luy donna vne estocade sous l'essele, & fut leur coup fourré, mais trop dommageable pour le Geant: car de grand douleur qu'il sentit il ouvrit le poing, & cheut le Symeterre sur l'herbe, sans que la en auant se peût ayder de la main droite. Parquoy, ayant recours à l'autre, l'auança pour le releuer: mais quant & quant Amadis, luy rua tel coup de taille sur la tête (qu'il auoit tou-jours portee nue) que le sang commença à luy couvrir les yeus, dont il entra en si étrange fureur, que de grand dépit mettant arriere toute crainte, se lança pour jouër à quite ou double. Ce qu'Amadis preuoyant recula vn pas, & descendit le Symeterre cõtre vn pillier de marbre, ou il entra deus doigts & plus, demeurant la main de celui qui le tenoit si engourdie, que force luy fut lâcher prise. Et pis encores luy auint: car ainsi qu'il trauailloit & tournoyoit pour recouvrer sa perte, Amadis le choysit si à poinct & à propos, qu'il lui fit vne telle carbõnade, tout le long de la face, que les dents luy aparurẽt, & demeura tant étourdy, qu'il chancela plusieurs-fois, prêt à tomber. Lors crainte de mort le saisit, & hurlant, cõme vn mâtin, tourna dos, fuyant droit à l'étang, & Amadis aprés si auãt, qu'il se cuyda noyer, tant étoit l'eau creuse, & profonde: parquoy retourna arriere, laissant passer Mostruofuron, iusques au plus prés de Mirabela, ou il s'arrêta. Haa! (lui dît lors Amadis) tu montres bien, que le cueur de toy ne fut oncques bien aproprié, au grand cors, tel qu'êt le tien. Fais, fais, ce que ie t'ay conseillé, & i'auray mercy de toi. Paillard (répondit le Geant) tu es bien loing de ton conte: car, ny tu es digne de me donner la mort, ni moi aussi deliberé la receuoir par les mains de tant captiue & malheureuse creature, l'épee seule, qui de lõg tems m'a trauersé, cueur & ame, me delivrera ores, de ce tourment. Lors étandit le bras, & hausant son haubert, tira l'épee à force, qui long tems auoit demeuré en l'estomac de l'Infante, de laquelle il se donna dans les tripes, tombant Mirabela morte de tout point, & lui peu aprés proferant ces paroles: Ah! à pauvre cueur passionné, acõpagne maintenant l'esprit de celle, qui par si longs jours ta fait mourir & vivre tout ensemble. Et finant ce mot, finit la vie de luy, retournant l'eau de l'étang claire & en son naturel, & les Damoyselles de Mirabela hors d'enchante-

ment & en tel état qu'elles auoyent vécu deuant la prise de leur maîtresse, rendans graces, & louāges infinies à celui, qui par la mort du Geant les rendoit en leur pleine liberté, mais il auint à l'instant vne étrange merueille: car les oyseaus nocturnes, qui s'étoyent absentés, suruindrent à grosses troupes, faisants vn cri si épouuentable, à l'enuiron du grād cors, que le plus hardi auoit assés ocasion de pœur. Aussi ne l'habandonnerent ils de la en auant, ni s'ouvrit plus la chambre enchantee, q̃ maints ans ne passassent, cōme vous pourrés voir quelque fois. La fin donques de Mostruofuron auenuē, ainsi qu'aués entendu, les Damoiselles hors de l'étang, & les pauvres captifs asseurés de leur deliurance, dieu sçait la joye qu'ils receurēt. Et au contraire l'effroi, qui en auint à ceus qui les auoyent amenés pour le sacrifice: léquels neantmoins assaillirent roydement Amadis, ainsi qu'il retournoit tout mouillé de l'étang. Ce que voyant la Roine Zahara voulut être lors de la partie, qui finablement prit tel yssue, que de tous ces pendars, n'en réchapa vn seul sans mort.

Comme les prisonniers de Mostruofuron furent deliurés. Et des propos que Gradamarte, et les autres eurent auec Amadis.

CHAP. LXXXIX.

ETans Mostruofuron & les siens morts ainsi qu'il vous a été dit, Amadis vint tôt vers Gradamarte, à qui il coupa les cordes & liens dōt il étoit lié & garroté. Et encores ne le cōnoissoit Gradamarte, quand il l'embraça lui disant: Par Dieu mon grand amy, celui qui vous faisoit si peu d'hōneur vous auoit en autre reputation que ie vous ay. Aussi en êt il trébien puny, comme il me semble: mais pour tout cela Gradamarte ne pouvoit comprendre qui parloit à lui. Parquoi le pria instamment le lui dire. Comment? mon bon signeur (répondit Amadis) auous si tôt mis en oubli & méconneu vôtre grand compagnon le Cheualier à l'ardante Epee, si long tems laissé par vous pour Damoiselle esclaue, es mains du Soudan de Niquée? Et ôtant son heaume l'embraça de rechef. Si lors Gradamarte eut ocasion de joye, celà se peut considerer facilement. Aussi en donna il bien aparence: car il demeura quasi transi entre ses bras, & long tems sans pouvoir proferer vn seul mot, jusques à ce qu'il eut mieus repris ses esprits, que iettant vn haut soupir, les grosses larmes lui tombans des yeus, commença à lui dire: Helas mon signeur, mon adiuteur, & remediateur, seul secours de ma vie, & esperance, comme fortune se montre auiourd'huy fauorable à moy par vôtre moyen, & ayde. Et voulant parler d'auantage la Roine s'aprocha qui semblablement le reconneut & embraça. Parquoy Amadis vint à Buzando, & le délia lui disant: Or voys tu Nain, que ie tay mieus reconneu, que tu ne me fis lors qu'amenas à Niquée le paillard qui mit tant de peine à pourchasser ma mort, & le deshonneur de ma Dame ta maîtresse. Ah! monsieur (répondit il) Pour Dieu si ie vous offensai oncques, pardonnés le moi: car ç'a été par ignorance. Et me dites ie vous suplie, ou vous aués laissé mā Dame. En céte Ile, répondit il, & non pas loing de ce lieu. Ah! à Iupiter (s'écria le Nain) maintenant se peut bien connoître, que des grands trauaus, procedent les grandes recompenses: mais Amadis le laissa pour délier Ordan & les autres hommes & femmes garrotés. Et aprés quelques propos communs qu'ils eurent ensemble, sortirent du palais, pour tirer au logis, ou souloit resider Mostruofuron, qu'ils trouverent sans aucune garde: car tous s'en étoyent fuis, ayans entendu la mort de leur signeur. Lors se prindrent à chercher vivres de toutes pars, dont ils se repeurent comme ceus qui en auoyent trégrande necessité. Et ce pendant

Grada-

Gradamarte racontoit les dangers, qu'il auoit paſſés depuis ſon partement de Niquée, ainſi que dé-ja nous auons fait mention, & juſques à ce que la fortune, dît il, me ietta en ces marches, ou ie trouvay le ruiſſeau de ſang, que vous aués peu voir, & que ſuyuy, tant que i'entendy à l'entree de ce parc, ſonner vn cor, au retentiſſement duquel ſe preſenta vn Geant, qui m'aſſaillit & fut le combat entre luy & moy tant dur & âpre, que finablement la victoire me demeura, prêt à luy tailler la tête: mais il me requît pardon, que ie luy otroyay, ſi que lui & moi demeurâmes amys pour l'heure. Ce que depuis il me fit coûter cher: car me conduiſant en ſa demeure, ſous couleur de me montrer la ſource du ſang, retint priſonnier, moy & ma ſuite, qu'il livra depuis es mains d'vn encor pire, qui nous preparoit la mort, lors que vous l'aſſaillîtes. Par ma foy (répondit Amadis) ie vous penſois bien ailleurs. Et qu'ainſi ſoit, ſouvienne vous (ie vous prie) du dernier propos, & promeſſe que vous me fites, prenant l'habit d'eſclaue, & laiſſant le mien acoutumé. Toutefois la grace à Dieu, tout êt tant bien auenu, & ſi à mon gré, que ie ne le pourrois ſouhaiter mieus. Et luy diſcourant en quelle ſorte, raconta de poinct en poinct toutes ſes auantures. Et comme par le moyen de Zahara, il auoit dérobé Niquée: laquelle (dît il) nous auons laiſſée au port. Et crains beaucoup que nôtre long ſejour en ce lieu lui ayt cauſé aucun déplaiſir. Parquoi, mon compagnon ie vous prie permettre que ie retourne au deuant d'elle, pour la vous amener en ce lieu, ou i'eſpere la vous rendre, demain au ſoir, pour le plus tard. Et combien que Gradamarte s'ofrît de l'acompagner, ſi ne voulut il autre, que la Roine. Auec laquelle montant à cheual, ſuyuirent le plus court chemin pour retourner à la mer: mais ils n'eurent longuement élongné la place qu'ils rencontrerent Niquée, Fulurtin & groſſe troupe d'Amazones, toutes en quête pour les trouver: car Niquée voyant que ſon Amadis tardoit plus qu'il ne lui auoit promis (impaciente de ſa longue demeure) les auoit priés la conduire à trauers païs ſans ſçauoir ou. Toute-fois elles auoyent ſuiuy par fortune, le ruyſſeau de ſang, qui les guida ſi a propos, qu'elles ſe raſſemblerẽt, à eus, & auec plus de joye que n'auoit été grand leur déplaiſir, ſpecialement quant elles entendirent les auantures paſſés, les dangers échapés, & les étranges merueilles du lieu, ou les conduiſoyent Amadis & Zahara. Toutefois ils n'y firent long ſejour: car auant la ſemaine hors, aprés que Ordan eut receu le gouvernement de l'Ile, & le ſerment des ſubiets pour (peu qu'il s'y en trouva) Amadis luy ayant fait ce bien, recommãda le ſurplus au bõ hermite, qu'il trouva au cõmencement ainſi qu'il vous a été dît, & menant en la compagnie de Niquée, les Damoyſelles de Mirabela, retournerent en leurs vaiſſeaus, ſuyuans la route de Trebiſonde, ou nous les laiſſerons tous à leur ayſe, pour mettre en jeu Liſuart, qui delibere ſe marier à l'Imperatrix Abra.

Comme l'Empereur de Trebiſonde mit d'acord Axiane & Abra, qu'il prit à femme & épouſe par le moyen de Gradafilée, qui l'en ſuplia humblement.

CHAP. XC.

NOus auions laiſſé (ſi bien vous en ſouvient) Liſuart triomphãt & glorieus, de la grãde victoire qu'il a obtenuë ſur l'Imperatrix Abra, & elle mêmes ſa priſonniere en Trebiſonde. Toute-fois conſiderant qu'vn tel bien luy procedoit (non pas de ſon merite) ains de la bonté & grace de nôtre Signeur, pour n'en abuſer, delibera preferer douceur & clemence à toutes rigueurs qui acompagnent communément l'yſſue des batailles. Et à céte cauſe quelques iours aprés que la rumeur

rumeur fut apaisée, & les navrés gueris de leurs playes, fit assembler les principaus, tant des siens qu'étrangers. Et en la presence de l'Imperatrix Abra, & Axiane, commença son parler en telle sorte: Vertueus Princes, & vous Dames excellentes vous aués assés veu & entẽdu quelle yssue à eu céte guerre, de long tems commencee, & sçaués aussi bien que nous, l'ocasion pour laquelle elle s'entreprit & aygrit depuis. Et maintenant, que les affaires sont es termes, que vous pouvés considerer, il nous semble juste & raisonnable (puis qu'il a pleu à Dieu le createur, nous prêter si belle victoire) essayer de mettre pais, & amytié, ou guerre & discord à eu vigueur, de si lõgue main. Pour à quoy paruenir, aprés longue & meure deliberation de conseil, nous sommes d'auis, & ordonnons que vous ma Dame Abra, delaissés à ma Dame Axiane l'empire de Babilone, ainsi q̃ la tenoit, & possedoit feu de bõne memoire Zarafiel, & que vous jouïssés paisiblemẽt de tout le reste, soit qu'il ait été cõquis par le vertueus & sage Prince, feu Zaïr, qu'en autre sorte, demeurant la pais perpetuelle, entre vous deus, qui serés si bien parties & empannees, que vous aurés grandement, dequoy entretenir vos états, & vous contenter. Et à fin que les Infantes, & jeunes Princesses, qui vous ont acompagnee (dit il à Abra) soyent participantes du plaisir de céte amytié, & confederation, nous leur dõnerõs maris dignes d'elles, & téls qu'elles aurõt grãde ocasion de nous en sçauoir gré. Et voylà pour resolution, ce que nous auions deliberé vous faire entendre, & declarer en si haute & grande assemblee. Vous priant toutes deus trouver bon nôtre auis & l'ensuyure, ainsi qu'il êt raisonnable, pour le bien & grandeur de l'vne & de l'autre: car quant à nous, nous nous tiendrons à l'honneur seul, qu'il a pleu à Dieu nous otroyer, sans rien quelconque vsurper ni prendre sur les vaincus, soit par rançon, en argent, ni en terres ou possessions. Puis se teut atendant la réponce de l'Imperatrix Abra, laquelle oyant l'Empereur, duquel elle étoit captiue & prisonniere, tenir si gracieus langage & vser enuers elle de telle douceur & honnêteté, lui répõdit: Pour certain, excellent Prince, si forte amour m'a autre-fois rendu vôtre, & si affectionnée enuers vous, q̃ pour trop vous desirer à signeur & mary, ie me suis souvent oubliee, iusques à élongner mon esperance, pour pourchasser vôtre mort, & la ruïne de moi-mêmes, maintenant que fortune m'a apris, par experience, à mieus endurer ses tours, & trauerses, ie vous suplie humblemẽt oublier la faute que i'ay faite, & disposer de moy & de mon état, tout ainsi que trouverés bon: car ie vous jure le haut nom de Iupiter, qu'il ne sera jour de ma vie, que ie ne mette peine de vous obeïr, seruir & complaire. Pour asseurance dequoy ie vous dy, deuant toute céte haute assistance, que tant s'en faut que ie n'accepte les païs & possessions, que vous me remettés, que quand ie n'en aurois que la moindre partie d'iceus, auec vôtre bonne grace, ie me tiendray plus heureuse, qu'étant Dame de tout le monde, sans le bien de vôtre amytié. Vrayement ma Dame (dît Lisuart) ie vous en mercie, & vous en sçai merueilleusement bon gré. Et vous ma Dame Axiane, n'acordés vous pas ce partage? Monsieur, répondit elle, vous (& par le moyen de céte inuincible troupe & compagnie) aués pourchassé tout le bien que i'esperois. Il êt donc raisonnable, que vous en ordonnés, & de moy pareillement, comme il vous viendra à gré. Aussi ne contreuiendrai-je de ma vie à chose que ie pense vous être agreable. Sur mon Dieu, dît l'Empereur, ie suis tresayse que l'vne & l'autre demeurés cõtentes. Et des l'heure fut leur acord tellement aprouvé de toute l'assistance q̃ chacun s'en réjouït, specialement Gradafilée, laquelle connoissant de longue main, les querel-

querelles & armees mises en auant par l'Imperatrix Abra, n'être jamais procedees, que de l'amour extreme, qu'elle portoit à Lisuart, vint se ietter à genous deuant lui, & d'vne bonne grace commença son propos en telle sorte : Sire, vous sçaués, que depuis que i'ay pris peine & plaisir de vous seruir, je ne vous requis oncques que de deus choses, je vous supplie ne me refuser la tierce. Non feray-je vrayement, répondit il, ains vous l'otroye & de bon cœur, quoy qu'il en puisse ou doyue auenir. Et y fût ma vie comprise, & tous mes états hazardés. Treshumblement le remercia Gradafilee. Sire, dît elle, il n'y eut jamais creature viuante, sus qui fortune (incôstante & variable) n'ayt quelquefois eu victoire, si non sus vous, qui par vos vertus & haute cheualerie, vous vous pouvés dire exempt, jusques à ce jourdhuy de sa puissance & commandemēt. Ni ne fut oncques sujet d'amour, qu'Amour n'ayt assuiety du tout à son vouloir, si non moi seule, ainsi que veritablement vous experimentâtes le jour que pour vôtre deliurance, je mis à mort le Prince d'Egypte, si bien vous en souviēt. Parquoy Sire, il n'êt pas raisonnable, que vous effacés de vous maintenāt telle gloire & honneur, ni moi celui que i'ay aquis sus l'amour nō moins recōmendable entre Dames de vertu, que vôtre prouësse entre les meilleurs Cheualiers du mōde. Or ay-je mis ce propos en termes, considerant l'honnête, sage, & gracieuse réponse de ma Dame Abra: par laquelle elle êt demeuree en telle reputation, qu'il vous reste vn seul moyen, auec lequel (sans qu'elle perde ce qui doit être sien) vous jouïrés tou-jours de la gloire, qui vous êt aquise de long trait. Et moi de celle que ma pudicité merite : satisfaisant vôtre esprit & le mien, de la vraye & syncere amour, qui a été si long tems cōmune entre nous deus. Et toutefois ni l'vn ni l'autre peut dōner but à ce point, sans q̃ i'aye autre don de vous, ma Dame, dît elle à Abra, que je vous suplie ne me refuser, étāt plus acheminé à vôtre cōtentement, qu'à autre bien qui m'en puisse auenir. En bōne foy, ma cousine, répōdit l'Imperatrix, soit telle qu'il pourra être, je le vous accorde. Or ay-je doncques, dît Gradafilee de l'Empereur & de vous, si bonnes erres que ne me pouvés dédire de la chose que ie vous requerray, en la presence de si noble cōpagnie. Et sçavous quelle? Ie vous prie tous deus, que, sans differer, vous épousés l'vn l'autre, afin q̃ la gloire & merite, que vous, ma Dame, aués aquise sus l'Empereur, & par vôtre gracieuse réponse, lui soit encores attribuee. Et que celle que i'ay obtenuë contre l'amour (qui peu ou point a élongné le cœur de moy) me soit cōfirmee, cōmandant à moymêmes, qui me vaincs & non luy, ainsi que la solennité de vous épousailles témoignera, ayāt été moyennee par moy & nō autre, qui vous suplie au reste me tenir compagnie, & receuoir quand & moy le saint Baptême, laissāt la folle creāce des dieus, en laquelle nous auons vécu trop lōguement, ainsi que je sçay & ay conneu par la longue cōuersation q̃ i'ay fait entre les Chretiens. Trop fut émerueillé Lisuart, oyant parler ce langage à Gradafilee, & luy sembloit chose grieue épouser nouvelle femme, ayant encores la memoire de la premiere trérecente. Mais si tel mariage lui causoit quelque déplaisir, croyés qu'Abra ne receut oncques tant d'ayse: car elle & tous les assistans pensoyent, q̃ Gradafilee pretendît à receuoir ce bien & honneur pour elle, asseurés de sa longue amytié, & ce qu'elle auoit fait pour l'Empereur. Parquoy aquît grande gloire, & louenge de toute la compagnie. Specialement de Lisuart, lequel dissimulant sa pensee, répondit: Ie ne puis reuoquer le don promis: mais vous, ma Dame (dît il à Abra) qu'en dites vous? Ah a, Monsieur, répondit elle, qu'en pourrois-je dire autre chose, si non que s'il vous plaît me faire tant d'honneur, ie m'estimeray la plus

 heureuse

heureuſe Princeſſe qui nâquit oncques de mere? Et ſous telle eſperance ie m'offre de receuoir & le baptême & tous les cõmandemens que vous trouverés bons me donner. Vrayement (dît l'Empereur) ie ſatisferay doncques & à ma parolle, & à vous auſsi. Lors furent dreſſés & acoutrés fons propres, ou elle, Gradafilee, Axiane, & les autres infidelles acquirent nom de Chretien. Et le lendemain enſuiuant, fut la belle Abra proclamee Imperatrix de Trebiſonde, & l'épouſa Liſuart, la trouvãt digne d'y loger ſa ſeconde amour : car tout ainſi qu'vn clou chaſſe vn autre clou, céte nouvelle femme luy fit perdre aucunement le ſouvenir de la premiere. Auſsi auoit elle en ſoy tant de beauté, & bonne grace, qu'amour faiſoit ſouvẽt demeure, dans le plus clair de ſes deus yeus. Voylà comme ſe demenoyent les choſes en Trebiſonde, ou au lieu de guerre, qui y auoit tant regné, pais, amitié, & nouvelles alliances étoyent en ieu, ne parlãs que de mariages. Tant qu'Orizenes épouſa la Royne de Cypre. Cliuio fis du Roy Norandel, celle de Circie, Vallados fis de dom Bruneo, celle de Comagena, Quedragant fis de Quedragant, celle de Fenicie, Balan fis de Galerte, celle de Mentapolin, Manely le ſage, celle de Catabadmon, Argamonte fis du Roy Arban de Norgales, celle de la Serraceme, Sarquiles, neueu d'Angriote, celle de Mandie, Ambor de Gandel, celle de Buſquie, Giontes neueu du Roy Liſuart, celle d'Arcadie, Teocle du Lac, celle de Philadelfie, Abies d'Yrlande, fis du Roy Cildadan, la Princeſſe d'Antioche, Languines, fis du Roy Agraies, la Royne de Coritõ. Et Galuanes ſon frere, celle de Meſopotamie. Toutes leſquelles alliances moyenna la belle Gradafilee. Ce que voulant recomnoitre l'Empereur enuers elle, & les ſeruices qu'elle luy auoit faits, en tãt de ſortes par le paſſé, fit aporter vne trériche coronne, & deuant tous commença à dire: Sus mon Dieu, il ſeroit trop mal ſeant q̃ celle qui a aſſemblé tant de coronnes & de Roys & Roynes par mariage demeurât elle même ſans être coronnee. Auſsi n'en auiendra il pas : ains de ce jour luy dõne le Royaume de Crete, que i'ay cõquis, & auec le dãger de ma perſonne, cõme chacun ſçait. Adõc la corõna l'Empereur, & fut par toute la cité demenée telle joye, qu'oncques la ſemblable ne fut veuë. Parquoy nous les laiſſerons en ce plaiſir, pour retourner à la flote qui nauigue en mer ou êt Amadis, Niquee, & Zahara auec leur troupe.

Comme la flote de Zahara arriua à veuë de Trebiſonde, ou elle prit port, étant Amadis de Grece en l'habit de Nereide. Et depuis reconneu pour cil qu'il étoit.

CHAP. XCI.

LA proximité du cler Phebus cõmençoit à chaſſer les tenebres de la nuit, & illuminer montaignes, plaines & vallees, quand l'armee de mer ſurgiſſant à Trebiſonde découvrit la groſſe flote de Zahara. Au moyen dequoy ſe donnà l'alarme chaude & royde, dedans la cité : Mais elle ſe rapaiſa tôt aprés : car les vaiſſeaus plus legers de Caucaſe vindrent deſcendre à vn quart de mille, le long de la plage. Et étoyent déja à terre plus de cinq cens Damoiſelles Amazones, quand elles furent rencontrees des écarmoucheurs qui les auoyent côtoyees. Lors au lieu de commencement de guerre & hoſtilité, mõtrerent ſigne d'Amour, & de pais : Parquoy vindrent à parlamenter, tellement q̃ douze des principales femmes de Zahara, les ſuiuirent en la ville, ou arriuees, & trouvãt l'Empereur deuiſant auec les Dames (aprés les reuerences deuës à ſa majeſté) dirent tout haut: Sire, la Royne de Caucaſe nôtre ſouveraine Dame & maitreſſe, vous mande qu'elle a prins port en céte vôtre terre, non pour vous ennuyer étant vôtre amye cõme elle êt: ains pour vous faire ſçauoir, qu'elle vous ameine la



vaillante Nereide,& le paragon de grāde beauté l'Infante Niquee: eſperant, Sire, qu'elles deus enſemble vous ſatisferont de la mort de vôtre fis Amadis de Grece, ſi ſatisfaction y échet,& ou elles ſeroyēt, moins que ſufiſantes,pour telle & ſi grieue faute,elle vous prie croire qu' elle & tout ſon pouvoir ſe mettront en vôtre puiſſance, pour en diſpoſer ainſi qu' il vous plaira. Vrayement,mes Dames, répondit l'Empereur, la Royne fait beaucoup pour moy,& tāt que je luy en ſçauray gré toute ma vie. Sire (dît celle qui portoit la parolle) elle vous ſuplie permettre ſa deſcente à loiſir,puis elle vous viendra trouver en equipage qui vous ſemblera digne d'elle,& autāt braue & glorieus que vous en vîtes oncques. Si ne vint elle oncques puis en ces marches, répondit l'Empereur, qu'elle n'oublia rien de ſa grādeur. Encores n'a elle pas fait ce coup, dît la Damoiſelle. Parquoy auiſés, Sire, quelle réponſe il vous plaît lui māder. Damoiſelle m'amye,répōdit il,preſentés lui mes affectueuſes recommendations à ſa bōne grace,l'aſſeurant de ma part,qu'elle ſera la mieus que trébiē venuë. I'iray au deuant d'elle incontinent que je ſeray auerti,que le tems le permettra. Ce pendāt qu'elle ordōne de ſes affaires tout à ſon aiſe. Lors prenans congé les Damoiſelles meſſageres, l'Empereur cōmāda qu'on ſe mît en equipage pour céte nouvelle reception. Et pour autant que les Dames auoyent tant de fois ouy recōmander Niquee en ſinguliere perfectiō de toute beauté,croyés que nulle d'elles oublia rien au logis de ce qui lui pouoit donner ou prêter parement &embelliſſure. Et moins n'en firent celles qui accompagnerent la Royne de Caucaſe,laquelle encores plus magnifiquement acoutree, que quād elle vint auec Abra,marchoit entre Niquee& Nereide. Quād les deus Empereus, Liſuart & Floreſtan les rencontrerent: Lors Dieu ſçait les careſſes, honneurs & gracieuſetés qu'ils lui firent. Toutefois l'extreme beauté de Niquee, leūr aporta vn certain oubly de la vēgeāce qu'ils auoyēt eſperāce de prēdre ſus elle,tellemēt qu'au lieu de lui mōtrer mauvais viſage, Liſuart laiſſa la Royne de Caucaſe entretenir à Floreſtā,& vint charger Niqe,qui ne luy ſēbla moins biē parlāte,ſage,& de bonne grace, que douee de tout ce que nature peut,pour rendre la perſonne accomplie & parfaite:mais ſi telle opinion fut bien imprimee en lui,elle n'eut moins de lieu

enuers Perion,Lucẽcio,Birmartes, & plusieurs autres Princes & Cheualiers de nom,qui furuindrent,se trouvans si hors d'eus mêmes pour la presence de tant de beautés, que veritablement affection & amour les éguilonna tous de l'éguillon, dont Anastarax fut offensé. Au moyen de quoy ils cacherent pour l'heure le déplaisir qu'ils desiroyent à Nereide pour la mort d'Amadis de Grece. Et vint Birmartes dire en l'oreille de l'Empereur. Sus mõ Dieu (Monsieur) tant plus je regarde céte Damoiselle, & plus je la trouve ressemblant à celui qu'elle a surmonté comme l'on publie. Vous dites vray, répondit il, l'habit seul y met difference, qui me rengrege la douleur de ma perte, & dont je feray telle vengeance & châtiement, si i'y trouve cause, qu'il en sera memoire à jamais. Et ainsi tombans de propos en propos, entrerent en la Cité sans que la Royne Zahara parlât jamais de Nereide, pour ne découvrir ce qu'elle auoit entrepris. Ains affermoit à tous être partie expressement de ses païs, sous bonne esperance de moyenner la pais, entre l'Empereur Lisuart, & Abra: louant au reste ses Dieus qui l'auoyent fait arriuer, & prendre port si à point, qu'elle auroit encores part au plaisir de tãt de noces & mariages qu'elle sauoit être nouvellemẽt en Trebisonde. Or étoit la cõpagnie fort grande, & bien en ordre, de ceus qui la vindrẽt receuoir: à quoi Niquee prenoit vn singulier plaisir & contentement, quãd ils vindrẽt au palais ou l'Empereur Lisuart mit pied à terre pour la descendre. L'Empereur de Rome, la Roine de Caucase, & Birmartes, Nereide, laquelle voyant son grãd & parfait amy, si peu la cõnoissant, ne se pouoit garder de rire, mêmes lors qu'il la prit sous les bras, pour lui aider à monter les degrés, vers les deus Imperatrices, & toutes les autres Dames de Trebisonde qui étoyent les attendans. Et entre autres Axiane, laquelle embraçant & baisant Niquee (de qui elle étoit cousine germaine) vous ne pourriés croire la bonne chere, & bon visage qu'elles s'entrefirent l'vne à l'autre. Et tandis chacune mettoit peine d'entretenir sa chacune, entre lesquelles, n'étoit mise arriere Nereide que Gricilerie & Gradafilee regardoyent incessament, tant leur sembloit semblable à Amadis de Grece. Mais ce doute leur tourna depuis en vraye certitude: car aussi tôt que tous furent entrés en la grande salle, Nereide mettant les deus genous en terre, suplia treshumblemẽt l'Empereur, lui dõner audience, afin que chacun peût entendre la iustification, par laquelle elle esperoit faire étaindre le blâme qu'on lui donnoit de l'infortune auenuë à Amadis de Grece. Et quant & quant commença son parler en telle sorte: Treshaut & puissant Monarque de Trebisonde, Fortune ma Dame & maitresse que ne prit oncq' cesse d'acheminer vôtre fis Amadis de Grece en la grandeur qu'il a merité pour seulement être yssu de vôtre sang royal & illustre: voulut le rendre aymé & amy du peragon de beauté, ma Dame Niquee presente, laquelle sans l'auoir au parauãt veu, ne long tems depuis, lui fit sçauoir par vn sien Nain, la grande & vehemente affection qu'elle lui portoit, & la seruitude qu'elle desiroit de lui, dont si bien luy auint, que (ou de son bon heur, ou qu'il fût ainsi ordonné des dieus) amour aliena le cœur de lui, en sorte qu'oubliãt soy mêmes, & toute autre chose vint en la ville de Niquee pour voir & obeïr à sa nouvelle Dame & maitresse. Toutefois l'étrange & seure garde ou le Soudan la tenoit (pour n'être regardee de creature viuante) le cuiderent priuer de ce bien. Et priué en eût il été certainement, sans l'inuention que lui donna Amour, le contraignant changer, non seulement de nom & d'habit: mais enseuelir & étaindre à céte ocasion la gloire & renõmee, qu'il auoit aquise par tout le mõde, le rendant quelque tems aprés vaincu & deffait par soymêmes, & sous nom emprunté de Nerei-

de esclaue, se faire possesseur de ma Dame Niquee, auec laquelle il êt arriué en céte vôtre grande & fameuse cité : Esperant jouïr ensemble du triumphe merité de si grande victoire. Pour le commencement dequoy il êt raisonnable que je rende à vn chacun sa chose, à sçauoir l'honneur, à qui l'auoit perdu, demeurant la tromperie manifestee. Et les acoutremẽs que ie porte à qui me les a prétés. Or n'entendoit encores nul ou vouloit tomber Nereide, ains écoutoyent ententiuement son propos, quand elle dépouilla son cercot, & la houpelande, qui la couvroit, qu'elle presenta à la Royne de Caucase. Tenés (dît elle) ma Dame, ces draps sont vôtres. Et montrãt à nud l'estomac, céte épee ardante à Amadis de Grece, vôtre humble & obeïssant fis. (dît il à l'Empereur) que ie vous rends & mets en vos mains: Vous supliant, Sire, luy remettre aussi le mal-aise qu'il vous a donné, luy étant chose forcee par l'amour: car qui ayme (comme vous sçaués) êt du tout hors de sa puissance, & sujet à faire la volonté de l'affection qui le gouverne. A céte parolle l'Empereur non moins ébaï qu'aise, ayant de grand plaisir les larmes aus yeus, lui étendit le bras. Et l'embraçãt le receut louant Dieu en soymêmes de tel recouvremẽt qu'il auoit fait de sa perte: mais le renouvellement & souvenir de la mort d'Onolorie, se mêla entre deus, qui lui fit quelquefois changer visage, toutefois celà & autres choses se dissimulerent pour l'heure, s'auançant la nouvelle Imperatrix Abra pour caresser & Amadis de Grece & Niquee: lesquels finablement receurent tant d'hõneur que le bon Lisuart leur voulut remettre la coronne, & entier gouvernement de l'Empire de Trebisonde, comme venant de droit lignager à son fis, qui le refusa, & Niquee aussi, non pas le Caractere des Chretiens: car auant la semaine hors l'vn & l'autre furent baptisés, & la joye si grande par tout le païs, que la nouvelle en vola jusques és parties Occidentales, ainsi qu'il vous sera raconté cy aprés.

Comme Furio Cornelio vint en la court de l'Empereur Lisuart, deffier Amadis de Grece, sus la mort du Prince de Thrace, & de ce qui en auint.

CHAP. XCII.

TElles furent les auãtures, & l'yssue du mariage d'Amadis de Grece auec le paragon de toute beauté, Niquee ne pensans lors tous qu'à faire bonne chere, danses, joûtes & tournois: quãd la belle des belles voulut éprouver la merueille du châseau des secrets ou elle entra auec son Amadis. Et la virent ensemble toutes les singularités qui aporterent vn tel remors de conscience à Amadis y trouvãt Lucelle triste, que grande alteration lui vint & au cœur & à l'esprit. Mais il la déguisa au mieus qu'il peut par l'asseurance qu'eut Niquee d'auoir le premier & dernier lieu de la parfaite amytié, qu'elle desiroit en son mary & amy. Toutefois Fortune ne la laissa longuement sans lui donner trauerse, & assés d'amertume, pour effacer beaucoup le plaisir. Ce fut qu'Amadis & elle sortis du château, le soir mêmes que toute céte assemblee de Princes & Dames étoyent au mylieu du souper, entra vn Nain, difforme autãt que nature en sçauroit produire, lequel se presentãt au haut bout de la table, demanda de trop mauvaise grace, si l'Empereur de Trebisonde étoit en la compagnie, ou non. L'Empereur qui l'entendit sans en faire cas prit la parolle, & gracieusement répondit, que ouy, & q̃ c'étoit il sans autre. Tant mieus (dît le Nain) mon voyage en êt plus tôt acourcy. Et sans aucunement saluer lui ni autre, continuant son propos, Empereur, dît il, je suis messager du vaillant & inuincible Corneille le Furieus, lequel m'enuoye vers vous demander la seureté qui êt requise à vn si gentil Cheualier qu'il êt, pour accuser Amadis de Grece vôtre



vôtre fis de la traïson qu' il a commise, mettant à mort le Prince de Thrace en la ville & presẽce de l'Empereur de Niquee. A céte iniure l'Empereur Lisuart, émeu de colere, lui cuyda ietter vne asſiette d'or qu'il auoit deuant lui: mais il se modera, & lui répondit, vrayement Nain, tõ parler symbolise merueilleusement au reste de ta personne: Aussi prendray-je céte gracieuse embassade comme venant d'vn gentil personnage tel que tu es, vn bien y a, que j'auois deliberé te châtier & faire exemplaire pour les temeraires & presumptueus qui te ressemblent: mais considerant la qualité de toy, & l'office que tu fais de messager, je te reserueray à vne autre fois. Et combien qu'il parlât le plus moderément qu'il luy fût posſible, Amadis de Grece neantmoins conneut bien qu'il auoit le cœur gros & enflé. Parquoy se leuant de table, mit les genous en terre, & prenant la parolle dît à l'Empereur: Monsieur, je vous suplie treshumblement, puis que la chose me touche de tant prés, permettre que je réponde à ce gentil Embassadeur, & à Corneille le Furieus ensemble. Ce que de prime face il luy refusa: mais finablement aprés qu'il en eut congé parla en céte sorte: Nain, tu diras à ton maitre, qu'oncques traïson ne trouua place pour loger dans mon cœur, & que (sous la reuerence de tant haute & excellente compagnie) il a menty par la gorge. Car si je mis à mort le Prince de Thrace ç'a été iustement, ce que ie luy prouueray, ou & quand il luy plaira, & fût ce des demain, auec telle seureté pour le camp qu'il la demande. Vous parlés brauement, répõdit le Nain, toute-fois i'ay grãd pœur qu'à l'effect on vous verra, peût étre, abaisser la parolle. Ce disant prit congé, & vint retrouver sõ maitre qui l'atendoit. Mais par ce qu'il me semble raisonnable auant passer outre vous faire connoître ce Corneille, Entendés qu'es marches & riuages des pallus Meotides y eut vn Geant vassal du Roy de Thrace riche & opulent en grãd nombre de bêtial, dõt il auint qu'vn jour comme il atendoit retourner de la pasture jetta l'œil sus vne vache polie & ieune, de laquelle le mechant s'enamoura, & y mit sa fantasie, de sorte que venant à auoir affaire à sa femme engendra en elle par force d'imagination, vne creature si étrange & monstrueuse, que depuis le nombril à bas, il se trouva ayant la forme de Thoreau, & le surplus d'homme, hors

qu'il

qu'il auoit deus cornes en la tête, quatre bras,&quatre mains,au reste si émerueillable & dangereus,qu'on le nomma Corneille le Furieus,& combien qu'il eut été produit par nature si émerueillable, son pere toutefois ne laissa de l'aimer & luy porter faueur telle que luy ayāt veu tuer & hōmes & bêtes,le mena vers son ROY, qui en l'aage de dis ans luy donna cheualerie,auec laquelle il acquit tel bruit & reputation, que vingts des plus vaillants de Thrace ne l'eussent osé assaillir ni cōbatre. Si vindrent en ce tems nouvelles par tout le païs de la mort du Prince,Car le magicien duquel il auoit receu l'eau, pour prendre la semblance d'Amadis de Grece (ainsi qu'il vous a été dit) en fut aussi tôt auerti par ses charmes &esprits, aussi ne le teut il au Roy,qui de trop extréme déplaisir en cuyda lors donner but à sa vie.Mais Corneille le Furieus le reconforta sous la promesse qu'il luy fit de venir en Trebisonde, & combatre Amadis,ou le Nigromancien les asseura,qu'il deuoit arriuer au tems mêmes que Zahara & sa flote y prit port.Et pour céte cause ayant Corneille mis ordre à ce qui lui étoit necessaire pour l'entreprise d'vn tel voyage,fit tāt par ses journees, qu'il vint surgir en la côte, d'ou il enuoya son Nain faire l'embassade telle que vous aués entēdu,& en ensuiuit, & succeda l'effait en sorte que (pour le vous faire court) Amadis, coutumier de châtier tels braues,aprés vn long & dangereus combat qui fut entr'eus, donna finablement fin à la vie de Corneille. Et r'emporterēt, ceus qui l'auoyent accompagné,son cors vaincu,au grād déplaisir de ses amys qu'l'inhumerent honorablement auec promesse de venger la mort de lui, quoy qu'il tardêt. Ainsi demeura la court de Trebisonde en joye, receuant Niquee tout l'honneur,bon traitement, & bon visage dont on se pouvoit auiser,tāt q̄ quelques jours aprés, chacun delibera retourner chés soy. Et Axiane s'acheminer es païs qui luy auoyent été laissés par accord,déquels elle & son mary aymé prindrent la possession en la compagnie de la Royne Zahara, encores ignorante de ce qu'elle portoit conceu en ses côtés, & dont elle aura bien tôt nouvelles. Et tandis l'Empereur de Rome, Gradamarte, Fulurtin, & tous les autres ayans receu & presens & maints grans mercis de l'Empereur Lisuart, prenans congé d'eus & des Dames firent voile les vns en la Mer Mediterranee,& les autres en l'Oceane,ou no⁹ les laisserons pour céte heure,pour retourner à Lucelle religieuse à Mirefleur.

Cōme nouvelles vindrent en la grād Bretaigne qu'Amadis de Grece étoit vif & marié à Niquee. Des lettres que Lucelle luy écriuit, & la réponce qui lui en fut faite par lui.

CHAP. XCIII.

LE retour inesperé d'Amadis de Grece en Trebisonde & la joye des choses qui lui étoyent succedees durant qu'on l'auoit tenu pour mort,fut incontinent diuulguee par tout,aussi depêcha l'Empereur Lisuart postes & couriers ça & là,& jusques en la grand Bretaigne vers le Roy Amadis, & Oriane, qui participerent tellement au plaisir de ses bonnes nouvelles, qu'il seroit mal-aisé de representer en écriture ce qui leur fut d'aise en l'esprit. Mais helàs,ce qui les contentoit si fort aporta vn tant merueilleus ennuy à la Princesse de Sicile, étant lors religieuse professe au monastere de Mirefleur, qu'elle cuyda se deffaire, specialement lors qu'elle sceut la tromperie que luy auoit bâty (par tant de long jours) son Amadis,pour,la laissant, se donner du tout à Niquee.

Parquoy cōmença à faire tels& si pitoyables regrets, que fondant en pleurs, & grosses larmes,eût émeu à compassion le plus dur & felon cœur du monde. Helàs, disoit elle, mal-heureuse que je suis ! Ie connois bien maintenant, que qui met son pié sus la brāche amoureuse,l'en doit



retirer promptement, s'il ne veut demeurer à jamais pris & englué. Aussi n'êt Amour, tout bien consideré, qu'vne tréuehemẽte fureur: car encores que tous n'en deuiennent fols & insensés, si êt il impossible q̃ leur infamie ne se manifeste trop euidente. Et qu'il soit vray, quelle follie peut être plus apparente, que vouloir perdre soymêmes pour autruy? Certes celuy qui s'achemine & suit la voye d'amour, se peut bien venter prendre la route d'vne forêt tant déuoyee & étrange, qu'il êt malaysé qu'il en sorte, autrement qu'égaré & auec le repẽtir de s'y être mis. Pourquoi doncques suis-je entree en ce Labirinthe, puis que moi mêmes l'approuue malheureus? Helas, ie ne veus, ni ne puis nier que le larron Amour me bendant les yeus, s'êt plus tôt saisy & fait maitre de mon cœur, que je me soye aperceuë de son arriuee, ou aproche de moy, & maintenãt que le connois, & moi pareillemẽt, je regrette la faute passee, & desire la reparer du tout ce qui êt hors ma puissance: car tout ainsi que le foyer ou le feu qui a été embrazé, par quelque longue épace de tems, ne refroidit à l'instant que le braziés & les cendres en sont tirees hors, aussi m'êt il impossible d'oublier si prõprement le gracieus déplaisir d'Amour; si n'êt par le cõtinuẽl souuenir de la déloyauté & traison de celui, qui (pensant me tromper) s'êt luy mêmes mis au filé, par lequel i'espere me voir vengee, & luy venir à vn trop tard repentir, ne luy souhaitant toutefois (& ja à Dieu ne plaise) autre mal, si non qu'il puisse, auec le tems, sentir celui que je seuffre & endure. Et ainsi se desolant & déconfortant, mille, & mille discours passoyent en son ame, tant qu'elle delibera, pour aucunement se satisfaire, écrire vnes lettres à Amadis, & les luy enuoyer par vn sien fidelle Damoisel, qu'elle manda venir à elle, & luy declarant de point en point l'ocasion, pour laquelle elle le vouloit enuoyer en Leuant, luy bailla vnes lettres, dont la teneur étoit telle.

Ie ne sçay à quelle ocasion, faus & déloyal Amadis, i'ay pris ancre & papier, pour vous écrire céte lettre, si n'êt sus l'esperance que i'ay, que vous ne la verrés plus tôt que le tort q̃ vous m'aués fait ne vous face rougir de hôte, & q̃ remors de cõsciẽce ne vo⁹ aprête tel regret en vous mêmes, qu'il ne sera jour de vôtre vie, que n'ayés déplaisir de celuy q̃ vous m'aués pourchassé si malheureusement, & en

sor-

ſorte que vous recevrés partie de la puni tion q̃ vous merités, m'ayant ſi lâchemẽt traïé pour vous aymer bien & loyaumẽt. Certes quand ie penſe à ce qui êt auenu, ie penſe aſſeurément ſonger ou être hors de moi:mais helas!à qui m'adreſſe-ie.Et il poſſible que vous ſoyés celui propre Che ualier de l'ardante Epee, qui vainquit les ſét gardes du château,& dõptâtes les fors Geãs de l'Ile de Silãchie. Et duquel le re-nom êt au iourd'hui tant illuſtre & en Le uant & en Ponãt. Certes il ſeroit biẽ mal ayſé:car ou la prouëſſe, & cheualerie êt ſi recommandee,mal ayſément peut reſider vn cœur tãt felon & plein de menſonges comme le vôtre s'êt montré enuers moy, m'ayant ſous couleur d'amitié & aſſeurã ce de mariage abuſee & deceuë,pour vo⁹ renger en lieu ou i'eſpere, que le repentir ſera vray executeur de ma vengeance. Mais quoi?ie vous ſens dé-ja tant élon-gné,& d'honneur, & de vertu, que deſor-mais vous n'aurés nulle honte de choſe qu'on vous ſçache dire,ou reprocher ain-ſi que peut porter bon témoignage l'in-iure propre que vous vous êtes faite chã-geãt de nõ tãt celebré,pour prendre celui d'vne femme auec habit & acoutrement ſi mal propre à ceus qui vueillent faire é-tat de magnanimité & grãdeur:las!quand la fidelité de vôtre ayeul le bõ Roi Ama-dis ſe repreſente deuant mes yeus,l'épreu ve qu'il fit le iour qu'il cõquît l'épee ver-de, & la Roine Oriane le cœuvrechef nõ pareil,l'entree & l'iſſue,de l'vn & de l'au-tre ſous l'arc des loyaus amãs, la gloire q̃ receut Liſuart vôtre pere , par le heaume diamantin qu'il eut de mon Roi,au tẽs q̃ ma Dame vôtre mere acquît la coronne ineſtimable,& tout par la force de vraye, & nõ fainte amour, en ma foi ie ne puis, ni ne dois dire ſinon , ou que tout le bon êt demeuré en eus , & en vous ſeul le pi-re,ou que Nature, au lieu de vous dõner cœur ſemblable qu'ils ont , vous a pour-veu de celui d'vn Tigre, ou autre plus fe-lon,s'il en fut oncques. Mais helas!Quel bien vous êt ce (ie vous prie) de me voir maintenãt priuee, & de vous, & du mon-de,& auoir abandõné pere, parens,biens, & tout plaiſir , pour plaindre vôtre mort que ie tenoye aſſeuree ? Ne penſés vous point doncques , à la force de cét amour extrême , & à la hayne que vous me mõ-trés? En bonne foi Amadis vous devriés mourir de honte,& plaindre pour iamais, auec moi , le tort que m'aués pourchaſſé, & qui m'êt ſi grief,& mal ayſé,à ſoûtenir, que ie delibere me reſeruer la vie, le plus que ie pourrai , nõ pour ayſe q̃ i'y eſpere, ains pour y trouver moyen de me vẽger, & en me vengeãt,vivre longuemẽt, pour en viuant, faire vivre en vous la faute qui ne pourra mourir tant q̃ vous ſentirés,en-tre les viuãs celle à qui ne meritâtes onc-ques la moindre faueur d'vn millier,qu'el le meritoit.Et qui prie le iuſte iuge de vô tre iniquité,& ma iuſtice vous dõner pour le moins connoiſſance de vôtre peché, & de mon innocence, & amour trop ſingu-liere & parfaite.

LE DAMOYSEL ainſi depêché & ayant receu la lettre de Lucelle adreſſant à Amadis de Grece,étant en Trebiſonde, chemina & nauigua tant qu'il arriua à la court de l'Empereur , ou il trouva celui à qui il auoit affaire,en l'aſſemblee, courãt vn cerf enfermé dans les toilles. Si le ti-ra à part,& le ſaluant comme bien apris, lui preſenta ce qu'il auoit en charge de lui bailler de la part de la Princeſſe de Si-cile , religieuſe au monaſtere de Mire-fleur. A céte parolle le cœur lui émeut en ſorte q̃ trẽblãt entre cuyr & chair, rõpit le ſeau,& ſeparé de toute cõpagnie , leut de mot à mot & à loyſir ce qu'elle lui man-doit, non ſans grande & amirable turba-tiõ d'eſprit:car toutes les pourſuites qu'il auoit oncques faites pour la conquerir & ſeruir,ſe repreſenterent lors en ſon enten dement ſi qu'il demeura (aprés la lectu-re de la lettre, & les grandes raiſons de la Damoiſelle bien entendues) tant ennuyé de ſon ennuy , qu'il ne ſe peut garder de

plorer à grosses larmes, & non sans cause, car le tort qu'il lui faisoit engēdra maintes querelles depuis & qui succederent diuersement, ainsi que l'histoire de dom Florisel de Niquée fera mention, histoire dy-je autant belle, plaisante, & delectable qu'autre qui ayt été par cy deuant : mais pour retourner à nôtre propos, ayāt Amadis de Grece lōguemēt réué & rauassé, les yeus tout baignés en larmes, trouva faço de se resoudre, & dissimulāt pour l'heure ce q̃ tant le tourmentoit, & essuyāt sa face au mieus qu'il peut se tourna vers le Damoisel messager auql il demāda cōme se portoit sa Dame, & Princesse. Monsieur, rėpōdit il, ie l'ay laissé si maigre & debile que mal aysément la pourriés vous connoître à céte heure, n'étant amye q̃ de solitude, & tristesse. A céte parole le pauvre Amadis ietta vn haut soupir, & tel que l'abondance de l'armes témoigna lors partie de ce q̃ la raison & l'esprit le tourmentoyēt. Et toute-fois il tint la plus asseuree contenāce qu'il peut disant au Damoisel, amy ie te prie que nul autre que moi sçache l'ocasion de ton arriuee par deça. Et atendant que ie face rėpōse à ma Dame, tu demeureras prés de ma personne. Et voulāt parler d'auātage auisa venir l'Empereur, courāt la bête, parquoi laissa le Damoisel, & tout triste le suyuit tāt q̃ le Cerf vint aus abois & demeura curee aus chiēs. Lors chacun reprit le chemin de la cité, mêmes le messager de Lucelle, qui auisant l'extrême beauté de Niquée, se trouva fort émerueillé : n'ayant oncques veu femme digne de la paragonner. Si ne demeura lōg tēs depuis Amadis de Grece à lui bailler réponse : car le deuziéme iour d'aprés le depêcha auec vne lettre par laquelle il s'excusoit de la faute dōt elle le chargeoit. Ainsi r'entra le Damoisel en mer & auec si bon vent q̃ sans grand détourbier passāt le détroit de Gilbatar vint en la mer Occeane & iusques à Lōdres & Mirefleur, ou il trouva sa maîtresse en trop meilleure disposition qu'il ne l'auoit laissee, par ce q̃ resoluë en son malheur, commandoit si étroitement à soi-mêmes que postposant toute chose qui luy pouvoit causer trauail prenoit le tēs & l'ocasiō le plus gayemēt qu'il lui étoit possible, luy dōcques arriué vers elle & aprés lui auoir presenté les hūbles recōmendacions d'Amadis de Grece, & quelques paroles de creāce qu'il lui auoit enchargees, lui presenta la lettre telle que vous entendrés.

MA DAME, receuant la lettre qu'il vous a pleu m'écrire, par ce Gentil-hōme present porteur, i'ay receu quant & quant en mon ame tout le déplaisir que raisonnablement vous pouvés auoir en la vôtre. Toute-fois, ie vo⁹ suplie, premier, qu'entrer en propos, croyre que ie n'aye nulle enuie, ny ne pretends en sorte du monde, vser de palliatiō ou aucune excuse enuers vous, que ie ne confesse vous auoir fait vn tort irreparable, & si grande offense, qu'il êt hors de mon pouvoir iamais y satisfaire, si vous (vsant de vôtre bonté naturelle, & vertueuse condiciō) ne reiettés le blâme de moi sur la puissance d'Amour. Et neantmoins il m'a semblé tréconuenable vous répondre aucunement à ce dōt vous m'acusés, demandant par le discours de vôtre lettre, si ie suis encores celui duquel la renōmée a laissé marque de gloire & en Ponant, & en Leuant, ie vous asseure, ma Dame, que ie suis celuy mêmes qui sous la faueur de vous, & au merite de l'excellence de vôtre parfaite beauté, ay quelque fois ataint renom de prouësse & cheualerie, par le merite de vo⁹ dy-je: car sans le cōtinuel souvenir de vôtre presence qui m'acōpagnoit lors, il eût été malaisé, voire impossible, dōner but aus hautes entreprises que i'ay menées à fin. Parquoi si gloire en êt survenuë, elle redonde à vous seule, & non à moi. Mais quant au blâme que vous me mettés deuant les yeus disant q̃ ie vous ay abusee, sous couleur de la promesse de mariage qui étoit entre vous & moi, vous me pardonnerés, s'il vous plaît: car vous sçaués trébiē que

le dernier propos que nous eûmes ensemble, fut que ie vous demanderois à femme au Roy vôtre pere, sans passer outre, demeurât par ce moyen chacun de nous en sa pure liberté, laquelle amour me rauit depuis & tellemēt que (comme vous aués entendu) il me contraignit changer de nom & d'abit & prendre celui d'vne femme ou fille, pour paruenir au dessain qu'il me presentoit, dont ie ne suis nullement reprehensible: car nom, ny habit étranger, n'amoindrirent oncques la force & le bon heur d'Amadis de Grece, demeurant victorieus sur le Prince de Thrace, par la victoire auenuë à Nereide, laquelle sous céte couleur, à ataint jouïssance de celle, de qui vous mêmes pouvés témoigner la parfaite & incomparable beauté, l'ayāt veuë par deus diuerses fois, l'vne au château des secrets, & lautre en sa gloire auec bonne & belle compagnie. Et quant à la loyauté de mes parens, que vous me depaignés si au vif, ie vo⁹ suplie, ma Dame, cōsiderer qu'étant hōme cōme les autres, ce n'êt pas merueille si celle (qui par les dōs de grace, & de Nature q̃ sont en elle, peut vaincre tous les plus parfaits qui la virent oncques) m'a reduit au nōbre d'eus: mais c'êt chose quasi hors le naturel & incroyable que moi, qui fus vaincu de vous en acoutremēt de Cheualier, l'ay peu vaincre en habit & vêture de Damoiselle esclaue, & la cōquerir à femme & épouse telle qu'elle m'êt à present. Et neantmoins par-ce que le fait êt fait, & q̃ la pierre iettee êt irriuocable, ie vous suplie humblemēt ne le prendre au pis, & moderer le juste courrous que vous aués contre moi, ainsi que i'ay veu sur la fin de vôtre lettre, ou vous dites vouloir conseruer longuement vôtre vie pour pourchasser longuement la vengeance du tort que ie vous ay fait. Certes, ma Dame, si en ma mort vous demeuriés satisfaite ie me tiendrois grandement heureus: car ie ne sçay tourment que ie ne voulusse souffrir de bien bon cœur, pourveu qu'il me fût donné par vôtre moyen, & qu'en ce faisant effaçât aussi quelque partie de ma coulpe à vôtre contentement, pour auquel satisfaire en aucune sorte, ie delibere vous voir plutôt que ne pensés, & (vous demandant pardon) moy-mêmes executer sur moy toute la cruauté que vous m'ordonnerés, & de mes propres mains: car des vôtres duites en toute œuvre de vertu, ne pourroit receuoir que tout bien & douceur celui que vous tenés pour singulier ennemi, & lui vous pour sa Dame honoree, à qui il presente ses humbles recommendations, voulāt demeurer à iamais:

Vôtre plus obeïssant & affectionné seruiteur Amadis de Grece.

HA A, DIT ELLE en soymêmes, les grosses larmes es yeus, & aprés auoir bien entendu au long tout ce discours, q̃ tant Amour m'êt étrange ennemy! veu qu'il rétablit d'vn côté tout ce qu'il met peine deffacer de l'autre. Sur mon Dieu, Amadis, il vous deuoit sufire de ce qui s'êt passé, sans me repaître encores de telles subtilités: mais au fort les connoissant ie m'en garderay desormais, & d'amour mêmes coutumier de conduire (ainsi q̃ i'ay trop biē experimenté) la personne droit au gué clair & facile pour puis aprés le faire sucōber en l'abîme obscure & mortelle, ou ie suis demeuree ayāt tant aymé mō contraire, q̃ ie sçay bien à quoy m'en tenir: mais Dieu me donnera la grace, s'il lui plaît, de suporter paciemment céte infirmité, & vivre tāt q̃ vous, trop ingrat, connoissés vôtre faute & ma longu, patience. Puis comme personne transporee rougissoit blêmissoit, & à vn instant changea de plus de dis sortes de visage, pensant à celuy, qu'elle aymoit plus que soi-mêmes, & auecques les propres cōtrarietés que veritablemēt ont ceus qui sont ataints au vif de semblable passion, esquéls naturellement s'engēdre d'esperance, desesperatiō enragee, & de la desesperation enragee, quelque étincelle d'espe-

rance pour soûtenir & faire vivre la personne ennuyee auecques acroissement de vraye amour, qui cause puis aprés vne infamie démesuree, sans sçauoir, cõme ceus qui sont priués de sens, qu'elle veut, ains desire à toutes heurtes le contraire, de ce q̃ êt salubre & necessaire. Aussi êt Amour variable plus qu'on ne pourroit penser, & tou-jours acompagné de quelque ialousie, qui ne prent iamais fin entre ceus qui s'entr'ayment parfaitement, ains s'engendre de céte perfection tant de diuersités qu'on void cõmunément ceus, qui plus se vuellent de biẽ, en vn Labirinthe de querelles & subtiles cõtentiõs, déquelles nulles se treuvent plus difficiles à suporter q̃ la desesperation de laquelle toute-fois naît l'esperãce de parfaite amytié auec l'acroissement d'icelle. Parquoi ce mal d'aymer (à bon droit) se peut dire, seul entre les autres maus: car tous se guerissent par leurs contraires, & celui d'Amour empire auec sa contrarieté, n'ayãt moins de puissance sur nôtre liberté, que les propres accidens de Fortune. Et pour le biẽ depaindre le faut colloquer au plus haut de la roüe veu qu'a tous propos il se montre muable & inconstant. Et de ce puis ie porter seur témoignage, l'ayant suiuy & seruy auec tant d'experiẽce de ses faueurs, & des faueurs que i'ay si bien receuës, & retenuës, & à mõ dommage & profit, qu'a bõ droit i'ay souvent publié, & par parole, & par écrit, que de lui procede tantôt vn mal leger, tantôt vn biẽ, dificile & pesant. Mais maintenant ie passerai outre & dirai toute ma vie, q̃ qui se treuve pris es laqs d'vne qui merite être aymee, ne se doit plaindre d'auoir hautemẽt & heureusemẽt logé son cœur, encores qu'il languisse & meure plus d'vne fois le iour, pour se voir (peut être) élongné d'elle, & peu desiré, voire du tout priué de seure recompense aprés auoir cõsommé & le tems, & beaucoup de peine. Mais bien se doit douloir d'auoir été seruiteur de grãd beauté sous laquelle êt caché vn cœur maling & ingrat, & tel que la pauvre Lucelle nommoit celui de son Amadis. Si en fut il, & à present à autre dont elle soufroit ce que peuvent estimer ceus qui ont passé ce pas de rigueur indicible. Toute-fois elle comme vertueuse & constante couvroit son martire au mieus qu'elle pouvoit, & amoindrit l'ardeur den son courage par ces nouvelles excuses, ni plus, ni moins qu'vne eau bouillante s'arrête quand elle sent la froydeur. Parquoi nous remettrõs le surplus de ce discours, & de ce qui en auint depuis, au livre & histoire de dom Florisel de Niquée, ou il en êt parlé amplement. Et vous suffira pour céte heure d'entendre qu'elle (aprés s'être enquise au Damoisel, de la contenance qu'auoit fait Amadis de Grece, receuant sa lettre, des propos qu'il lui auoit tenus, & quelle grace & façon de faire auoit Niquée, cõme on la traitoit, & honoroit en Trebisonde, & que tel en étoit le bruit commũ) se resolut en grande patience, ainsi qu'il vous sera recité quelquefois, suyuãt l'histoire. Ce pendant nous la laisserons à Mirefleur religieuse, pour retourner aus autres Dames, & Princesses, qui viuent auec leurs aymés maris plus à leur ayse qu'elle professe repentie.

Comme ayant Niquée enfante dom Florisel: & partie des autres Dames & Damoiselles, maints beaus enfants, fut faite grãde assemblee en la Cité du Soudan de Niquée, & de ce qui en auint.

CHAP. XCIIII.

QVelque tẽs depuis q̃ les Princes & Signeurs, Dames, & Damoyselles, furẽt partis de Trebisonde le vêtre creut à aucunes si euidẽt que le terme venu elles produirent au monde tel fruit que les historiens antiques en ont embelly & decoré leurs Volumes. En enfanta Niquée vn fis qui (nõmé dõ Florisel de Niquée) fut en ces iours, le plus beau, vaillant & adroit Cheualier, que l'on sçache. A la natiuité duquel y eut grãde ioye par tout l'Empire,

mêmes

mêmes par ce qu'en la même saison, l'Imperatrix Abra eut d'vne ventree fis & fille, le fis nommé Zaïr, & la fille Leonorine, pour l'amour de son ayeule. Zahara pareillement se trouva grosse & quasi à terme, étant de retóur en Caucase, dont elle s'ébaït grandement, & non sans cause: car elle ignoroit la part qu'Amadis de Grece eut d'elle en la vallee d'Amour (ainsi qu'il vous a été dit.) Au moyen dequoi fu rēt faits maintes prieres publiques, sacrifices, & oblations à Apollo & autres ses dieus, pour auoir reuelation d'ou celuy pouvoit proceder: léquels finablemēt l'asseurerent q̄ le Dieu Mars, amy d'elle, de sa beauté & vertu, l'auoit conneuë charnellemēt: Dōt istroit deus téls arbrisseaus, q̄ le Ciel & le mōde s'en réjouïrōt. Et peu aprés enfanta (cōme auoit fait Abra) fis & fille, Le fis nommé Anaxartes, & la fille Alastraxeree q̄ le peuple deifia, tāt véquirent & l'vn & l'autre, en extrêmité de perfection. Axiane aussi eut de Lucencio, vn fis apellé, comme son bisayeul Garinter. Le fort Birmartes d'Onorie, fis, & fille, le fis nommé dom Brian d'Apolonie, & & la fille Elene, si parfaitement belle qu'elle deuoit, pour le moins seconder, celle pour laquelle la fameuse cité de Troye, tourna en cendre & ruïne. A Olorius enfanta la femme de luy, vne fille, dite Oriane, en la faueur de son ayeule, la beauté de laquelle mit telles passions au cœur du vaillant Anaxartes, qu'il en fut mainte fois au mourir, ainsi que témoigne l'histoire de luy, & d'elle. Or menoit en ce même tems Alizaran Roy de la grande Turquie, forte & dure guerre à l'Empereur Esplandian, à l'ocasiō dequoi Perion assembla grosse puissance d'vne part, & Olorius d'autre. Mais premier qu'Olorius & luy se ioignissent, Perion entra en bataille & demeura le Roy Alizaran mort, son armee défaite, & Periō Roi paisible de tous ses païs, ou il se retira auec la Roine Gricilerie sa femme. Si vindrent en céte même saison Zirfée, Alquif, & Vrgande trouver le Soudan de Niquée, lequel ils sceurent tant bien gaigner, par belles remontrances, qu'il pardonna la faute de sa fille, & trouva le mariage d'elle & d'Amadis bon & raisonnable. Ce qu'ils firent entēdre aussi tôt à to⁹ les Princes ci aprés nommés les prians & amonnétans que d'autant que leur importoit la vie & l'honneur, ils eussent à eus trouver à Niquée dās certain tēs. A quoy ne firēt faute. Premierement le trérenōmé, & inuincible Roi Amadis, & Oriane, le Roi dom Galaor & Briolanie, le Roy dom Florestan, la Roine sa femme, le Roi Agraies & la sienne, dom Bruneo Roy d'Arauie, & Melicie, le Roy Grasandor, & Mabile, l'Empereur Esplandiā, & l'Imperatrix Leonorine, Olorius, & Luciana sa femme, l'Empereur Lisuart & l'Imperatrix Abra, la Roine Gradafilée, Amadis de Grece, & Niquée, le Roi Perion, & la Roine Gricilerie, le fort Birmartes, auec sa femme Onorie, l'Empereur Lucencio, & l'Imperatrix Axiane, la belle & vaillante Roine Zahara, auec Calafie, & Pintiquinestre, acompagnees de leurs chers & aymés marys & plusieurs autres.

Cōme allant l'Empereur Esplandian à la chasse trouua le Roi Alizar l'outrageus qu'il combatit & mit à mort. Et à céte ocasiō fut assailli d'vn Cheualier étranger, dont l'vn & l'autre tomberent presque au peril de leur vie.

CHAP. XCV.

Les messagers & conseil de Zirfée, d'Alquif, & Vrgande, furent si biē receus de ceus ausquéls il touchoit q̄ nul se trouva refusāt ou retif à y donner prompte obïssance & consentement. Tant que peu de iours aprés arriuerēt en Niquée, l'Empereur Lisuart l'Imperatrix Abra, Amadis de Grece, l'Infante Niquée, le Roy Perion & la Roine Gricilerie, acōpagnés de la Roine Gradafilée, qui tous furent hautement receus par le Soudan, vous amuser aus paroles & propos qu'il eut auec sa fille seroit

roit perte de tems. Auſſi paſſant outre, vous diray ſeulement que l'Empereur Eſplandian, le Prince Olorius d'Eſpagne, le fort Birmartes, & leurs femmes, ne tarderent gueres, depuis. Et fut leur recueil grand & honorable, & tel qu'aprés s'être repoſés & rafréchis quelqs iours, le Soudan voulãt leur dõner le plaiſir de la chaſſe, les mena en la forêt, tirant au lieu ou Anaſtarax étoit enchanté. Et la chargeant vn Ours fort & fier, fut pourſuiuy ſi longuement par l'Empereur Eſplandian, que ſe couplás à vn détroit, la bête mit à mort le cheual, ſur lequel il étoit monté: mais elle y demeura auſſi: car l'Empereur marry d'auoir perdu ſa monture, lui donna tel coup d'épee entre les deus aureilles qu'elle y perdit la vie. Si cõmença à ſonner la priſe: mais il ne fut entendu d'aucun. Parquoi contraint de laiſſer ſa proye, à pié (cõme il étoit) ſuyuit ſi longuement vn ſentier qu'il ſe (trouva mourãt quaſi de ſoif) au bord de la fontaine des Perrons, ou le Prince enchãté, vid premierement ſa ſeur Niquée, dont luy auint tout le mal qu'il eut depuis, ainſi qu'il vous a été dit. Et pour céte cauſe étoit ce lieu nommé cõmunément, la fontaine des Amours d'Anaſtarax, au plus prés de laquelle, il auiſa deus pauillons dreſſés. Et vne Damoiſelle apuyée cõtre l'vn des Perrons, vétue d'vn drap d'or, & ſur ſon chef vne guirlãde de fleurs, au reſte tant belle & bien en ordre que merueilles, mais tant triſte de contenance, que riẽ plus. Auſſi tenoit elle la tête pendãt ſur ſon bras gauche, les groſſes larmes es yeus, & en la bouche ſi continuéls ſoupirs, q̃ la douleur de ſon ame étoit manifeſte & aparente. En ſon giron dormoit d'vn profond ſomme, vn Cheualier grãd de ſtature, laid & de ſi mauuaiſe grace, qu'on ne l'eût pas ayſément pris pour Narciſſus. Armé étoit il de toutes pieces hors d'armet, au lieu duquel ſe mõtroit ſa perruque, mieus reſemblãt la toiſon d'vn mouton noir & crépe, qu'autre choſe: de la bouche lui ſortoyent deus crocs ou longues dents, qu'on eût priſes pour les mires d'vn ſanglier, camus au reſte, & ſi punais, q̃ qui ne le voyoit de prés, le pouvoit biẽ ſentir de loing. Si pendoit ſon écu en l'autre Perrõ, ouquel étoit depaint vn vautour d'or lacerant, & mettãt en pieces vn cœur de guelles, en champ d'azur, que l'Empereur cõſidera fort longuement. Et iuſques à ce qu'il s'aprocha ſi prés de la Damoiſelle, q̃ compaſſionné de ſa triſteſſe, la ſalüa auec grande courtoyſie, lui demandant la cauſe de ſa douleur. Lors elle preſque ſurpriſe, & comme ſi elle ſe réueilloit en ſurſaut, le voyant ſi beau, & en acoûtrement trop riche pour vn veneur, lui répõdit gracieuſemẽt. Helas! Sire, Cheualier, s'il vous plaiſoit vous ſoir auprés de moi, tandis q̃ celui que ie ſoûtiens repoſe. Ie vous diroys volõtiers ce q̃ me demandés, & le mal qui me deut, peut être, plus étrange que ſoufrit oncques pauvre Damoiſelle, telle que ie ſuis. A céte parole, Eſplandian plus curieus de céte noueueauté qu'auparauant fit ce, dont elle l'auoit prié. Et lors cõmença ſon propos. Entendés (dît elle) Signeur que ceus qui me connoiſſent m'apellent Beladrie, Ducheſſe du mont Libã. Et de la plus grãde part des païs voyſins au fleuve Iourdain, heritiere de ſi grand' terre, depuis deus ans ença, q̃ ſont allés de vie à trépas, mes pere & mere. Et cétui que vous voyés ſe nomme Alizar l'outrageus Roi, regnãt en certaine partie de la prouince de Camaiene, lequel à mis toutes les peines qu'il a peu de m'auoir à femme épouſee. Ce à quoy i'ay tou-jours contredit à mon poſſible, pour le voir ſi laid & de mauvaiſe grace, encores qu'on le tienne à preus & vaillãt Cheualier, autãt qu'autre de la contree. Ce qu'il m'a biẽ fait entẽdre par la dure & forte guerre qu'il m'a tant menee & cõtinuee, q̃ j'en ſuis maintenãt en ſon pouvoir. Et neantmoins j'ay trouvé faç õ d'obtenir vn dõ de luy, & qu'il m'acorda ſous condition qu'y ayant ſatisfait, il aura de moy & de gré, ce qu'il pourroit prendre,

dre, vſant de rigueur forcee. Or êt le don duquel je vous parle, tel qu'il me gardera en ce lieu (& auec ſi petite cõpagnie que vous voyés) l'eſpace d'vn an entier, durant lequel le pas ſera par luy interdit & defendu à tous autres Cheualiers qui y paſſeront, pour aller éprouver l'auanture de l'enfer d'Anaſtarax. Cecy lui inuentay-je, eſperant que mal ayſément pourroyt être qu'aucun ayant compaſsion de ma miſere, ne le combatît & mît à mort, me rendant par ce moyẽ en ma premiere liberté, & n'a encores commencé que du jourdhuy. Vous aſſeurant en ma foy, que ou Fortune me voudra tant de mal, qu'elle me denie & promptement le remede que ie me promets, moymêmes auanceray la fin de mes triſtes jours, ſoit ou par la pointe de ſon épee, ou autre mort plus breue, ſi ie me la puis moyenner. Vrayement, ma Dame (répondit l'Empereur) vous aués grãd raiſon, & lui auſſi: mais je ne ſeray jamais d'auis, q̃ l'amour des belles, comme vous, ſoit cõquiſe par violence. Auſsi y mettray-je empêchement, ſi vous l'aués aggreable, & il vous plaît me le commander, ſoit par remontrance, ou auec l'effait, s'il vient à point. Ah (dît elle) vous le connoiſſés mal. Oncques hõme ne fut tant ſuperbe ni moins aprochant de l'equité qu'il êt. Acheuant laquelle parolle s'éueilla Alizar. Et auiſant l'Empereur aſsis joignãt la Ducheſſe qui pleuroit & fondoit en larmes, fut merueilleuſement irrité, penſant qu'il lui eût dit ou fait choſe qui lui eût dépleu.

Au moyen dequoi tout furieus parla à lui de telle ſorte: En mal'heure, Damp Cheualier, auous été ſi temeraire, q̃ ma Dame s'en treuve ennuyee, & hauçant le poing l'auança pour luy couvrir le viſage: mais l'Empereur ſe retira, & ſe ſaiſiſſant au colet l'ataignit d'vn reuers de main gauche ſi à ferme, qu'il lui fit cracher deus des meilleures dents qu'il eût en la bouche. Dõt Aliazar déplaiſant au poſsible, ſe leua ſus piés, & préque étourdy mît l'épee au poing, & courut ſus à l'Empereur. Toutefois il le preuint ſi bien, q̃ du premier coup qu'il lui tira il lui fendit la tête iuſques aus yeus, & tomba mort par terre.

Par Dieu, ma Dame, dît il lors à la Ducheſſe, il me ſemble q̃ vous en étes bien delivree. Et cõme elle vouloit lui en rendre les grãds mercys, ſurvint vne Damoiſelle, laquelle ſortant de l'vn des pauillõs & auiſant ſon Roi mort, & l'épee de l'Empereur encores tainte de ſang, ſe mît à faire vn ſi étrange duel que merueilles. Ha a traître (diſoit elle arrachant ſes cheueus) ſi tu euſſes pris mon maître éueillé, il êt croyable que le mal que tu lui as pourchaſſé fût tombé ſus toy. Auſsi ne ceſſeray-je jamais de trauailler, juſques à ce q̃ tu ayes été bien châtié de la déloyauté q̃ tu as commiſe enuers luy. Lors, combien que l'Empereur mît toutes les peines du mõde à la rapaiſer, ſi ne voulût elle prendre nulle excuſe en payement, ains l'increpant & menaçant de plus en plus, & de mal en pis, monta ſus le premier palefroi qu'elle trouva, & à bride abatuë, ſe prit à courre à trauers bois & landes, criant & ſe deſolant ſi fort, q̃ c'étoit pitié de l'ouïr tant qu'elle arriua à vn port de mer aſſés prés, ou acheuoit de prendre terre, groſſe cõpagnie de Cheualiers, Dames & Damoiſelles, léquels voyãs ainſi venir à eus céte femme triſte & décheuelee, s'auancerent pour entẽdre ſa douleur. Helàs, ſigneur (dît elle aus premiers qu'elle rencontra) ſi oncques bõté & cõpaſsiõ, trouva lieu en vos ceurs pour châtier le traîtres, & vẽger traîſon, ie vous ſuplie humblement me ſuiure vers vn paillard, qui a tué mõ ſigneur & maitre, ainſi qu'il dormoit & prés d'icy. A céte remõtrãce l'vn d'entre eus mieus adroit & en equipage, lui répondit: Or ſus conduiſés y moi, & vous verrés qu'il en auiendra. Helàs (dît elle) ſoyés doncques ſeul: car ſi plus me ſuiuent, je ſuis ſeur qu'il gaignera au fuïr. Ce q̃ le Cheualier trouva raiſonnable. Et pour céte cauſe, laiſſãt ſa troupe derriere, luy

lui & la Damoiſelle entrerent en l'épeſſeur du bois, & arriuerēt peu aprés à la fō taine des amours d'Anaſtarax : Ou d'aſſés loing il aperceut l'Empereur, qui doutāt ce qui lui auint, s'étoit armé des armes du Roy mort, pris ſon cheual & écu, & déja prêt à brâler la jābe pour cōduire à Niqe la Ducheſſe qui l'en auoit requis. Mais découvrāt l'autre q̄ la Damoiſelle amenoit, demeura coy & ferme, juſques à ce qu'il entēdit ce cry: En mal an pour vous damp Cheualier, fûtes vous onques amy de traïſon, ayant mis ſi lâchemēt à mort le Cheualier dormāt, pour plus à l'aiſe cō querre s'amye. Diſant laq̄lle parole, il s'aprocha tant prés, q̄ l'Empereur, ſans s'échauffer, cōmença à lui répondre: Ie ne ſçay (dît il) que l'on vous a dōné à entendre: mais oncq'ne fis traïſon, ni ne penſay à la faire. Ha Sire, dît la Damoiſelle, ne le croyés pas. Et qu'il ſoit vray, les armes mêmes qu'il a encores endoſſees, ſont aſſeurémēt de celui q̄ je regrette & plains, & l'vn des meilleurs Cheualiers du Leuant. Par Dieu, répondit celui qui l'acompagnoit, ie le penſe bien. Auſsi ne me paî trés vous meshuy de bourdes (dît il à l'Empereur) cōtre lequel, donnant des éperōs à ſon cheual, coucha ſon bois: mais il fut ſi brauement receu, qu'au joindre le Cheualier étrāge perdit les étriers prêt de tomber, s'il ne ſe fût tenu aus crins du détrier. Et l'Empereur & le ſien culbuterent l'vn ſus l'autre. Toutefois il s'en défit tôt, & ſe leuant l'épee au poing tourna viſage, diſant au Cheualier: Deſcēdés, ou permettés que ie m'aide de mō cheual, lors vous verrés ſi je pourray amēder la faute qu'il m'a faite. A cête parolle l'étranger mit pied à terre, & cōmença entr'eus vn ſi perilleus & rude cōbat, q̄ par l'eſpace de deus heures on n'eût ſceu juger, auquel la victoire fauoriſoit le plus. Encores que l'herbe verde fût tainte en maintsendroits de goutes de ſang, & leurs mailles & hau berts tāt décloués & endōmagés, qu'il n'y auoit quaſi boucle ni hardillon qui leur ſeruît plus. Dōt la Ducheſſe voyāt le danger aparent & de l'vn & de l'autre, ſe prit à ſe décōforter & plaindre celui qui pour ſon ocaſiō étoit tōbé en ce malaiſe. Auſſi n'en pouvoyent ils tous deus plus, quand de bōne fortune ſuruindrent (& en acoutrement de chaſſe) Amadis de Grece, Birmartes, l'Empereur Liſuart, & le Roy Periō, qui auoyent ſuiuy les briſees de l'Empereur Eſplandian, lequel de prime face (pour le voir ainſi armé) ils ne reconneurent. Biē demeurerēt ils ébaïs de telle & ſi aſpre mêlee qui ne ſeruit que d'engroſsir le cœur à Eſplādian, faiſāt vn merueilleus & grand deuoir pour auoir le deſſus. Toutesfois il trouvoit forte chauſſure à ſon pié, leur decoulant le ſang par tāt d'endroits & en telle abōdance, q̄ pitié émouvoit les regardās à les ſeparer: quād Eſplādian, honteus de ſi longuement demeurer pour obtenir victoire tāt eſperee, hauça le bras, & cuydant fendre la tête à ſon ennemy, lui ietta vn lourd & peſant coup qu'il ſoutint ſus l'écu, & le mypartit en deus, paſſant outre juſques au haut de l'armet, auec tant de force, qu'il fut contraint de dōner du genoil en terre. Et neātmoins il ſe releua prōptement, & marry au poſsible, pour auoir receu telle hôte, & en la preſēce de telle cōpagnie, print ſon épee à deus mains, de laquelle il frappa auſsi l'Emperenr Eſplandian, en ſorte q̄ fendāt ce qu'il para pour ſe garder, vint iuſques au vif du têt. Et plus l'eut encores endōmagé, s'il n'eût branlé tōbant tout étourdy à ſes piés. Parquoi l'étrāger ſe lança viuemēt ſus lui, & voulāt lui ôter le heaume pour voir s'il étoit mort, la Ducheſſe penſant aſſeurément qu'il lui voulût ôter la tête de deſſus les épaules, trop ennuyee, ietta vn haut ſouſpir. Helàs (dît elle) Cheualier, cōtentés vous du mal que vous lui aués fait, & à grand tort, ſans vouloir montrer d'auantage la cruauté de vous, autrement croyés, que je m'occiray preſentement, & de mes propres mains. Or étoit il encores tres-ignorant de ſa faute: mais

mais cõpaſsiõnee de la Ducheſſe,qui fondoit en larmes,luy répondit:Damoiſelle, je n'entens point ce q̃ vous me dites, s'il êt vif,je le vous donne,ſi non, le conſeil en êt pris. Lors s'aprocha la Ducheſſe,&le deſarmant de tête,Liſuart & les autres le reconneurent. Dont trop ébaïs & dolens de ce méchef,mirent ſoudain pied à terre.Et les épees es poings, aſſaillirent le Cheualier étrange. Ha a paillard (luy écrierent ils) malheureuſement aués vous fait mourir le meilleur Empereur de la terre: Mais luy mêmes,qui le vid être ſon fis,& voyant le peril où il étoit tõbé par mégarde, jetta promptement ſon armet bas:car entẽdés que c'étoit le trẽpreus & redouté Amadis de Gaule,roy de la grãd' Bretaigne. Celuy qui de ſon tems n'eut Cheualier qui l'egalât en bonté & perfection d'armes:ſinon Amadis de Grece.

Quelque choſe qu' on en ayt peu écrire en aucunes autres chroniques plus fabuleuſes &de plaiſir,que veritables:lui dõcques reconneu de tous,& voyans l'infortune telle & auenuë au fis par l'effort du pere,Dieu ſçait , comme leur ennuy redoubla,& plus encores fût il augmenté: Mais Eſplandian qui eut air, ſe prit à reſpirer, & ouvrant les yeus auiſa le Roy ſon pere,par lequel il auoit été ſi mal traité,qui lui fit oublier la plus grande part de ſa douleur. Ce que voulant faire connoître à chacun,ſe releua,& vindrent pere & fis l'entr'embracer,s'excuſans & l'vn & l'autre de ce qui auoit été fait nõ ſans demander pardon,lequel finablement & ayſément acordé, & tout déplaiſir tourné en joye,la Ducheſſe émerueillee de ſi étrange auanture,& entẽdant quels ils étoyent,vint leur faire la reuerence. Et fut receuë & honoree de tous. Puis bendans les deus navrés leurs playes au mieus qu'ils peurent pour le lieu & le tems, ainſi qu'ils étoyent prêts à remonter à cheual & prendre le chemin de la ville , ſuruint la Royne Oriane,accompagnee des Rois dom Galaor,Floreſtan &Bruneo,auec les Dames. Tous leſquels s'étoyent embarqués en la grande Bretaigne,pour tirer en Niquee ſuiuant la ſemonce & auis qu'ils auoyent eu de Zirfee, Alquif & Vrgande, ou de fortune ils prindrent port à l'heure,& ainſi qu'il vous a été dit,dont cuyda ſucceder trop grande infortune. Ce que venu à la connoiſſance de ceus qui l'auoyent iuſques adonc ignoré,croyés qu'ils ne furent pareſſeus de louer & remercier Dieu,qui auoit le tout conduit à fin ſi peu dangereuſe qu'elle ſe trouva. Parquoy aprés s'être l'vn & l'autre ſalués & embracés,tirerent droit en la cité. Ce pendant les gens du Roy Alizar enſeuelirent le cors mort,& l'emporterent en ſes païs: prenant la Ducheſſe congé des Signeurs & Dames preſens,pour retourner ſemblablement au ſien. Or fut le Soudan de Niquee tôt aprés auerty de ce qui étoit auenu en la forêt : parquoy monta à cheual,& vint receuoir le Rri Amadis & ſa cõpagnie,laq̃lle deſcẽduë au palais,& les careſſes & biẽ venuës faites des deus côtés, ſpecialement entre la Royne Oriane & Niquee ne fut de là en auant parlé que de plaiſir,attendant la reſte de ceus qui auoyent été ſemons pour eus trouver en céte aſſemblee ; leſquels arriués vn jour ſaint Michel, Zirfee les conuoya tous à diner, dans la tour de l'Vniuers , ou elle leur montreroit les perfections & ſingularités du lieu.

Comme tous ces Princes & Dames demeurerẽt enchantés en la tour de l'Vniuers,par Zirfee, Alquif & Vrgande.

CHAP. XCVI.

Le conuy & fêtiment que donna Zirfee aus Princes & Dames en la tour de l'Vniuers,fut,que eus aſſemblés les conduit de chambre en chambre,& de triumphe en triumphe,tant qu'ils vindrẽt en celui d'amour, ou tenant le Roy Amadis par la main, commença à lui dire: Mõſieur,vous aués ſeruy ce Dieu,plus loyaument qu'autre q̃

l'on ſache. Auſsi en aués vous été trébien recompenſé, comme l'on ſçait, & paſſant en celui de Mars: C'ët à vous (dît elle à Amadis de Grece) à remercier plus deuotement ce Signeur. Car il vous a fauoriſé autant, que vôtre biſayeul Amadis, encores que vous ayés eu moins de loyauté en amour. Et ainſi deuiſans entrerent en celui de chaſteté, ou elle jetta l'œil ſus la Royne Gradafilee. Par ma foy, ma Dame (dît elle, je n'en ſçache nulle de ce tẽs qui merite mieus triumpher de ce triumphe q̃ vous. Et de là monterent tous juſques au dernier étage de la tour, ou elle pria Amadis de Grece & Niquee demeurer tant qu'elle les mandât apeller. Puis paſſant outre vindrent ou étoit le monde qui dõna grand ébaïſſement à tous. Toutefois nul ciel, ni planette ſe mouvoit encores, ne voyans choſe qui ce fît ou demenât en icelui, & neãtmoins émerueillés de tant belle choſe: & cõment ſi groſſe & lourde machine ſe ſoutenoit ainſi en l'air, ne ſe pouvoyent ſaouler de bien, & ententiuement contempler. Lors les pria Zirfee d'eus ſoir es ſieges, deſquels nous vous auons parlé écriuant céte tour de l'Vniuers, Prés du Roi Amadis fut miſe la Royne Oriane, & aſſés joignãt l'Empereur Eſplandian & l'Imperatrix. Puis l'Empereur Liſuart & Abra, & quãt à vous (dît elle à Gradafilee) vous aurés la place ſuiuante, ayant fait par chaſte amour, ce q̃ vous aués fait pour vôtre amy: car puis q̃ ces Princes ont été extremes en la pourſuyte de leurs amyes, ils auront auec eus la même extremité d'amour. Vn peu à côté pria le Roy Dom Galaor, ſe ſoir. Et joignant luy la Royne ſa femme. Puis le Roy dõ Floreſtã & la ſiéne, Periõ, Lucencio, & la ſiéne, Agraies & la ſiéne. Dõ Bruneo, & la ſiéne, & vis à vis d'eus laiſſa trois ſieges vagues, au plus pres déquels elle aſſît le fort Birmartes, & Onorie, & à côté Graſandor & ſa femme. Puis tous les autres conſecutiuement juſques à la Royne de Caucaſe, qu'elle pria aller querir Amadis de Grece & la belle Niquee, leſquels arriués, vous verrés (dît elle) maintenant choſes encores plus émerueillables, & l'auanture acheuee, que promettẽt les écritures des perrons de l'entree: parquoy prenés place, dît elle à Amadis de Grece, Niquee auprés de vous, & le Soudan pour le tiers es ces trois ſieges vagues dediés à vous & non à autres. Et quant & quant ſe prindrent les cours celeſtes à eus mouvoir, ſelon leur influence ordonnee, & auec telle harmonie que veritablemẽt c'étoit choſe plus diuine que terrêtre, mêmes qu'à l'inſtant le Dieu omnipotẽt Pere, Fils, & Saint Eſprit, ſe montra en ſon triũphe & gloire auec les Ierarchies d'Anges, Arcanges, Poteſtés, Cherubins, Seraphins, Thrônes, Dominations, Saints & Saintes, que chacun d'eus adora, puis baiſſans leur veuë plus bas découvrirent les ſecrets des cieus, & generalement tout ce qui ſe faiſoit & demenoit en mer & en terre par tout l'Vniuers du mõde, qui leur étoit ſi plaiſant & aggreable, que préque demis tranſis d'ayſe perdoyent tout autre ſouvenir, quand Zirfee Royne d'Argenes apella Carmelle, & la mettant aus piés de l'Empereur Eſplandiã, lui dît: Puis qu'Vrgande ne vous a voulu faire droit par le paſſé, je le vous feray à preſent, & à vous auſsi, dît elle à Ardan le Nain, qu'elle logea ſemblablement aus piés du Roi Amadis, & Florindo à ceus de l'Empereur: Lucencio vous aués (leur dît elle) tous trois bien loyaument & longuement ſeruy ces trois Princes, qui êt cauſe de vous en dõner ores ſi bonne & honorable recõpẽſe. Puis adreſſãt ſa parole aus autres, leur dît:

SOVVERAINS & treſexcellẽs Princes, le Signeur Dieu tout puiſſant, pour ne vous rẽdre ſemblables à Lucifer, qui par ſon orgueil tõba des cieus, & furent lui & ſes complices proſternés & abîmés au cẽtre de la terre, vous a ordonné vne mort, qui vous êt ineuitable ainſi que chacun de vous ſçait & entend, la conſideration, de laquelle vous doit rendre humbles,

veu qu'indubitablement vous de terre retournerés en cendre quand vôtre heure sera venuë. A plusieurs desquels d'entre vous elle êt tréprochaine. Et neantmoins pour aucunement la retarder, & vous faire encores viure puis aprés, Alquif, Vrgãde, & moy auons tant fait par nos ars & magie que vous appellés en ce lieu y passerés le terme, & demeurerés quelques annees en plaisir plus grand q̃ nul autre mortel jouït oncques: Non que pour cela vous soyés immortels: car le Signeur Dieu peut cõmãder à toutes choses: mais vos jours seront allongés, ou ils eussent pris trop briéue fin. Et neantmoins asseurés vous ne partir d'ici q̃ par auantures étranges, & encores ne sortirés vous ensemble, ains selon l'otdre que je vous ay assis, les plus jeunes premieres, & les anciẽs puis aprés, & au regard des affaires q̃ chacun de vous peut auoir au monde, pour quelque cause ou ocasion q̃ ce soit, vous y aués dõné ordre (cõme je sçay) auãt vôtre arriuee par deça, qui tiendra: au reste demeurés en pais & auec Dieu tant q̃ son plaisir sera vous laisser ensemble.

Mais à peine eut elle acheué la parolle, qu'il suruint vn tel tonnerre & éclair, qu'on eût jugé le ciel & la terre s'assembler, & quant & quant s'abaisserent en vn nuage trois chariots trainés par sis dragõs ou les trois Magiciẽs se mirent, s'éleuans ces chars puis aprés, & voletans hors le pourpris de la tour, ou ils laisserẽt ces signeurs & Dames asis & si bien enchãtés qu'il ne leur souvenoit d'autre plaisir, que de celui qui leur étoit cõmun & familier voyans tout ce qui se demenoit par le mõde, sans qu'ils en eussent quelque étincelle d'ennuy: demeurãt céte tour de l'Vniuers, enuirõnee d'vne telle obscurité, qu'elle ne se pouvoit voir aucunemẽt, ni les trois chars qui se tindrent dans les nuës auec les trois magiciens mêmes enchãtés pour prelõger la vie de leurs amis.

Et en cêt endroit fine l'œuvre du sage Alquif, & la vraye Cronique d'Amadis, encores qu'aucuns affectionnés à lui, & à l'Empereur Esplandian, ayant cõposé le liure de dõ Florisando qui semble à bien parler, plus mensonger que veritable: car en toute l'histoire de ce grand roy Amadis il ne se treuve point, Florestan auoir eu enfans de Corisande, &, qui pis êt, ajoûtans fable sus menterie, aucuns depuis ont fait autre Liure de Lisuart ou ils font mort le Roy Amadis: Ce qui êt clairement faus & faint, d'autant qu'il eût vie longue de deus cens ans & plus, & lors qu'ils le dient expiré, il n'en eût peu auoir soisante, chose trop élõgnee du vrai: ainsi qu'il paroîtra mêmes par la grande Cronique de dom Florisel & Anaxartes. Les memoriaus & instructiõs, de laquelle demeurerent au pouvoir d'Alquife fille d'Alquif, qui les a redigés songneusement & long tems depuis mis en lumiere, commençans à la nouriture que prit la Princesse fille d'Onolorie qui fut baillee à nourir à celui qui emporta le carcan. Parquoy nous donnerons à present fin à nôtre labeur, esperãt qu'auec le tems soit par moy, soit par autre, vous pourrés entendre le surplus de ce qui auint depuis. Specialement comme cête fille nee en la tour de Trebisonde & mise au pouoir de celui qui la déroba à la mere, par auarice fut nommee Siluia, tant belle, & en telle perfection, qu'étant simple bergere gardant les troupeaus es marches d'Alexandrie, dom Florisel de Niquee en deuint si amoureus, que pour l'amour d'elle se fit pasteur, & ensemble accompagnés d'vn nommé Darinel, s'acheminerent pour aller voir l'enfer d'Anastarax: histoire plaisante entre les plus singulieres dont les jeus de vos entendemens ayent encores été contentés.



Fin du Huitiéme Liure d'Amadis de Gaule.

L'ANGEVIN A TOVS ZELATEVRS DE L'AVANCEMENT ET DECORATION DE la Langue Françoyse, sus le contenu dans le Huitiéme d'Amadis.

SONNET

Vous qui aymés les louables écrits
De Herberay, nôtre premier en prose,
Lisés ce Liure, ou il met & propose
Mieus que iamais, diuersité d'esprits
L'vn gros & lourd, l'autre trébien apris,
Le tiers trop neuf, le quart qui se dispose
A pourchasser le point, que le quint n'ose
Bien contempler, tant êt d'Amour surpris.
Ils ayment tous d'vne subiection,
Mais differents quant à l'affection
Ou le mal d'vn fait viure l'autre heureus,
Ce qui me meut à soûtenir sans honte
Qu'on doit nommer ce rarissime conte
L'entier discours du hazard amoureus.

Probè & tacitè

LE NEVFIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, TRADVIT D'ESPAGNOL EN FRANCOIS, PAR C. COLET CHAMPENOIS.

Auquel ſont contenus les geſtes de Dom Floriſel de Niquee, ſurnommé le Cheualier de la Bergere, qui fut fils d'Amadis de Grece & de la belle Niquee. Enſemble de deus autres fils & fille, engendrés inſciemment par icelui Amadis, en l'excellente Roine Zahara de Caucaſe.

NEC SORTE NEC MORTE.



A ANVERS,

De l'Imprimerie de Chriſtophle Plantin, au Compas d'or.

M. D. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROI.

A MON SIGNEVR IAN DE BRINON, SIGNEVR DE VILENES, CONSEILLER DV ROI EN SA COVRT DE PARLEMENT A PARIS,

CL. COLET S.



Onsieur, j'ai entendu par les écrits des plus renommés personnages qui ont parlé de la Vertu que tout ainsi que la pierre d'Aimant attire à soi le fer, & l'Ambre la paille, par vne certaine proprieté naturelle & cachee: ainsi à la Vertu vne efficace & puissance secrette qui attrait les personnes (mêmes les plus rudes & ignares) à aimer, craindre, & reuerer ceus auquels elle êt plus familiere. Ie pourrois amener vne infinité d'exemples, tant anciens, que nouueaus, de ceus qui par elle seule sont peruenus aus Monarchies, Empires, Royaumes, & administration & gouuernement des Republiques, si je n'étois certain que vous les sçaués & entendés mieus que moi: mêmes je vous pourrois à bon droit mettre au nombre d'iceus, qui étes constitué à la dignité de Senateur, en ce tant fameus & renommé Parlement, par vos vertus & bonnes lettres, & qui par icelles sçaués si bien gaigner les cœurs & deuotions de tous les plus gentils & doctes esprits de nôtre France, déquels ayant entendu (& par leur viue vois, & par leur écrits) les dons de grace que le ciel vous a prodiguement élargis: ensemble, l'amitié grande, faueur, suport, & entiere affection que portés aus bonnes lettres, & à ceus qui font profession d'icelles, j'ai été meu d'vn grand desir de vous voir & connoitre tant acompli. Mais recherchant en moi-mêmes comme & par quel moyē je pourrois attaindre à ce mien desir, j'ai pensé ne me deuoir presenter à vous les mains vuides, ains auecq' quelque don, imitant ces miens bons amis, & familiers messieurs de la Planche, Muret, Baïf, Iodelle, le Comte d'Alsinois, Belleau, & autres personnages de grand' literature, témoins de vos vertus, les écrits déquels ne craignent, ny le tems, ny la mort. Or monsieur, j'ai visité & recherché mon cabinet de tous côtés, esperant y choisir quelque present digne de vous, mais j'ai été frustré de mon espoir, n'y trouuant que choses legeres & de peu de valeur (au moins qui soyent venuës de ma forge, ou sorties de sous ma lime) entre léquelles s'êt rencontré le neufiéme Liure d'Amadis, que je rendi en François tel quel, y a enuiron quinze ou seize mois, ayant pour patron & exemplaire vne traduction à la haute mode, qu'vn quidam Flamen auoit arrachee par cy par là de l'Amadis l'Espagnol: de laquelle ayans les Libraires & Imprimeurs fait vne épreuue en l'Impression de la premiere fueille, & conneu la mocquerie & perte euidente que ce leur seroit de mettre tel liure & de si grans couts en lumiere ainsi mal acoutré à la Françoise, me prierent d'y mettre la main promptement, le corriger, & rendre en nôtre parler François, sinon tel que je pourrois bien ayant le tems & loisir, à tout le moins qu'il peut être entendu, afin qu'ils peussent recouurer les frais qu'ils auoyent ja auancés pour l'Impression. Ce que neantmoins je leur refusai par plusieurs fois, m'excusant sus quelques affaires vrgens que j'auois pour lors, & sus mon impuissance, qui n'auois encor' gueres versé en la lecture de tels Romans, & quasi aussi peu en nôtre langage François. En fin toutefois, vaincu de leurs prieres, & de l'amitié nourie de longue main entre eus & moi, j'entrepris d'y employer le peu de tems que mes principaus affaires me laissoyent, qui étoit si bref, & l'Impression tant hâtee

hâtee que j'étois contraint d'en reuoir, & écrire tous les jours autant que les Imprimeurs en pouuoyent depêcher. Aussi, à la verité, le reuoyant aprés l'Impression, j'y trouuai tant de fautes, & au langage & au sens, que je ne le voulu auouër mien pour le vous presenter comme j'auois deliberé, ains le laissai vsurper au Flamen, contre l'opinion toutefois de Monsieur de Maupas, Abbé de Saint Ian de Laon (homme, certes, digne de tenir place entre les vertueus) & de plusieurs autres mes amis, marris qu'vn autre s'attribuât ce qu'ils m'auoyent veu bâtir & façonner quand quelquefois de leur grace, me venoyent visiter durant qu'on l'imprimoit. Ce qu'ils ont depuis publié, & euenté en plusieurs lieus à mon déceu, même le S. Claude Gruget au proëme de sa traduction des Dialogues de Speron Speroné. Dequoi étant auerti, & ne voulant endurer que tant d'inepties & fautes si euidentes se vissent plus sous mon nom, j'ai dérobé quelques heures de mon étude & vacation ordinaire que j'ai ocupees à reuoir tout le liure, & le purger des erreurs plus notables que la trop grande hâtiueté m'auoit fait passer à la premiere impression. Et ainsi, monsieur, l'ayant limé & nettoyé, j'ai pris la hardiesse de le vous presenter, & l'enuoyer de rechef parmi nos François sous vôtre cler nom, esperant que le sauuerés des assauts & incursions de plusieurs trop seueres ou delicats, qui blâment à la volee, & rejettent du tout les Romans, entre léquels je maintiendrai les Liures d'Amadis n'être point tant steriles, que sous les deuis & contes joyeus qui s'y voyent, ils ne cachent plusieurs choses bonnes & profitables, ainsi qu'a discouru amplement en sa preface du dizième Liure de céte histoire vôtre voisin, qui faisant ample foi de plus serieuse doctrine par ses autres écrits, n'a toutefois dédaigné y ébatre sa plume, & employer quelques heures oisiues: lequel, à ce que j'entens, vous voyés tresvolontiers, & prisés & estimés. Parquoi, monsieur, combien que je ne sente en moi telle richesse & douceur de langage, si êt-ce que pour le plaisir & profit que lon en peut tirer, je ne craindrai y mettre la main aprés lui, & à me disposer à en boire la honte si aucune en peut venir. Vous supliant auoir ce mien commencement agreable: & si quelquefois (donnant repos à vos affaires graues & d'importance) il vous vient à plaisir d'en voir quelque page: excusés de grace ce que vous y trouuerés du terroir de Champaigne, lequel je n'ai peu encor' tant étranger de moi que je n'en aye laissé couler plusieurs mots en ce discours: A ce moyen, monsieur, & par céte vôtre premier faueur, acroitrés en moi le pouuoir de mieus faire & vous dedier vn jour plus haut œuure.

NEC SORTE NEC MORTE.

OLIVIER DV MAGNI, A CL. COLET.

L'vn par vn vers richement façonné
Qu'audacieus dans sa trompe il entonne,
S'aquiert vn bruit qui de l'Occident sonne
Iusques au lit du matin safrané.
L'autre, d'vn autre, autrement destiné.
Dessus les nerfs de sa lyre fredonne
Si doucement, que la Muse lui donne
Le braue honneur au plus braue ordonné.

Mais toi COLET d'vne course plus libre
Gaignes l'honneur, par l'honneur de ce livre
Du mieus disant en nos François romans
Ornant si bien d'vne immortelle fable
Ce qui nous nuit, & nous êt profitable,
Que nompareils en sont les ornemens.

FRANCOIS CHARBONNIER, A COLET.

Bien que le ciel, ce faucheur & la mort,
Au fil des ans toutes choses abatent,
Celui pourtant que les Muses apâtent
Ne sent jamais la loi de leur effort:
N'ayes donc peur qu'ils te nuisent si fort,
Toi dont les chants ces pucelles ébatent,
Toi dont les sons si doillettement flatent
Par les douceurs d'vn acordant discord:
Que si j'auois de mon Magny la grace,
Ie sacrerois à la future grace
Ton nom, ta vois, & ton merite encor',
Geutil COLET qui de prompte carriere
Laissant bien loing l'ignorance derriere
Vas redorant l'antique siecle d'or.

SONET.

Ce Florisel qui de sa prime essence
Du sang François se disoit être né
Long tems auoit chés autrui sejourné,
Quittant le lieu de sa vieille naissance:
Mais toutefois remords de son absence,
Vers nous étoit à demi retourné,
Quand d'vn Flamen encores suborné
Vouloit reprendre auecq' nous connoissance.
Et ja bruyoit dans Flandres, dans Espagne,
Ia du François n'étoit plus reuétu
Lors que COLET, marchant en la campagne,
Et foudroyant sans frayeur ny sans doute:
D'vn bras armé de Françoise vertu,
Mit l'Hespagnol, & le Flamen en route.

GENIO ET INGENIO.

LA

LA TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT LIVRE.

ET PREMIEREMENT:

Comme

D'vn

FIN DE LA TABLE.

LE NEVFIE'ME LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, AVQVEL SONT CONTENVS LES GESTES DE DON FLORISEL DE NICQVEE SVRNOMME' le Cheualier de la Bergere, qui fut fis d'Amadis de Grece & de la belle Niquee. Ensemble de deus autres fis & fille, engendrés insciemment par icelui second Amadis, en la tresexcellente Royne Zahara de Caucase: lesquels elle pensoyt être enfans du Dieu Mars, à cause de leur force supernaturelle, par laquelle ils acheuerent plusieurs auantures & enchantemens impossibles à la commune puissance des hommes: reueu, corrigé & rendu en nôtre vulgaire François mieus que par cy deuant, par CL. COLET Champenois.



De l'auenture de la belle Siluie, & comme le berger Darinel deuint amoureus d'elle, & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAPITRE PREMIER.



LE huytiéme liure d'Amadis, assés amplemẽt a declaré la naissance du Prince Florisel de Niquee & des autres enfãsde grãds signeurs qui nâquirẽt en même tems. Reste à dire que deuint la fille de l'Empereur Lisuart & de la belle Onolorie, qui auoit été baillee à l'Ecuyer, pour la porter nourrir. Cétuy doncques, ayant emporté le petit enfançon à sa femme, trouva le Carcan enuelopé entre ses langes, & delibera auecq' elle de gaigner le haut & butiner tant precieus joyau. A céte cause troussans bagage, & emmenant la petite creature nouuellement nee, firẽt tant qu'ils paruindrent au prochain port, ou trouvãs nauire à propos, s'embarquerent, mais à peine eurent ils singlé deus mile en pleine mer, qu'vn vent contraire les poussa inopinement en Alexandrie, ou ils prindrent terre, & là, ayans vendu le Carcan bien grosse somme de deniers, dresserent boutique de toutes sortes de marchandise, auec laquelle l'homme trafiqua si bien de là en auant entre Geneuois, Espagnols & autres de la Mer mediterranee, qu'il deuint en peu de tems si riche, qu'il chargeoit ordinairement barques & nauires de grandes richesses, laissant tandis sa femme qui gardoit la maison, auecq' la petite fille de l'Empereur (que lon pensoit être à eus). Or auint qu'au bout de sis ans, fortune variable voulut mal dire à cêt homme: car étant certain jour à Venise, acheta vn naurie, auquel il employa tout son bien, tãt en l'achar principal du vaisseau, qu'à le faire charger de toutes especes de denrees. De

là fit voyle en mer,donnant à trauerſe en icelle à l'endroit de la côte de Cãdie, ou ſon naufrage fut tel,qu'à peine ſe pouvãt ſauver ſoy-même auec les matelots, perdit le tout,ſans aucune rêcouſſe,au moyẽ dequoy (cõme auient ordinairement aus marchans qui traficquent, d' auoir plus de credit que de biens) le pauvre homme ſe trouva tãt endetté,que, ne ſçachãt plus de quel bois faire flêches, force lui fut quiter la ceinture, & faire banqueroute, ſe retirant en vn petit village nommé Tirel,non pas loing d'Alexandrie ſus le riuage du Nil, lieu auquel il ſouloit tenir ſon bêtial en paſturage, mandant de là à ſa femme de venir par deuers lui,& amener quant & elle la petite fille qu'il aimoit autant comme ſi elle eût été ſienne propre:à quoi la pauvre femme obtempera, & ſe remirent à leur petit ménage, ne retenans que la petite Siluie pour leur ſeruir de chambriere,ou(pour mieus dire) à fin de garder leurs brebiettes.Car neceſſité preſſa tant les pauvres gens,que contrainte leur fut de gaigner leur vie à la ſueur de leurs cors, & labeur de leurs mains.Ce pendant,la mignonne deuint grandelette,& ayant ataint enuiron l'aage de douze ans,croiſſoit ſi belle de viſage,forme & contenance, que quiconque la voyoit,la deſiroit incontinent, étant ſi trépropre & auenante auec ſon ſeul roquet de paſtourelle, que pluſieurs riches bergers,aiguillonnés de ſa beauté,la demanderent maintefois en mariage au pere & à la mere nourriſsiers, à quoi ils ne voulurent entẽdre,pource qu'ils ſçauoyẽt bien qui elle étoit:& elle n'en ſachãt rien s'excuſoit ſus certain vœu, qu'elle diſoyt auoir faite à la deeſſe Minerue: qui fut couleur ſous laquelle ils faiſoyent leurs excuſes,viuans lors en la foy des gentils, par ce que le lieu de leur habitation étoit Payen. Or n'auoit la belle Siluie autre ſoin ni charge que de mener & conduire tous les jours ſon troupeau aus champs, le long de la riuiere du Nil,&filer ſa quenoille, puis retournoit tous les ſoirs au logis,telle fois tãt percee de pluye,l'autre coup ſi tranſie du froid,qu'elle émouvoit tant à pitié & cõpaſsion ſes pauvres pere & mere putatifs, que la pluſpart du tems ils ne faiſoyent que pleurer,voyans ſa pacience,& connoiſſans d'ou & de qui elle étoit yſſuë.Au moyen dequoy la gentille fillette leur demãda ſouvent qui les mouvoit de plorer ainſi:leſquels lui répondirent que c'étoit à cauſe de leur pauvreté, & qu'ils auoyent beaucoup de peine à vivre,dont la pucelle les recõfortoit,diſant qu'il en falloit remercier les Dieus: car je croy fermement,diſoit elle,que la diuine prouidence ne donne jamais perſecution ſinon à ceus qu'elle ayme. En cêt état la pauvreté paſſa le tems à l'entour de ſes brebiettes & aignelets iuſques en l'aage de trêze ans,qu'elle ſe trouva ſi trébelle, que tous ceus de la contree en étoyent émerueillés,& à bon droit: car depuis que le monde êt monde,n'a point été trouvé ſa ſemblable,fors la belle Niquee, encores que lon pouroit dire,que les precieus habits de Niquee la pouvoyent embellir. Or en ce village de Tirel ſe tenoit vn riche payſant, le fis duquel auoit à nom Darinel,jeune garſon,robuſte,& fort bon luteur,qui deuint tant amoureus de Siluie,qu'en allant ſouvent par la prairie auec ſes brebis,penſoit ſi fort en elle, que le plus du tems il ſe trouvoit tout extatic,tant étoit rauy en la memoire de Siluie:de ſorte que quand il reuenoit à ſoy, il voyoyt à tous les coups ſes troupeaus fort élongnés de lui,foullans les bleds,& faiſans aucunefois maint grand dommage:ce non obſtant,& quelque peine qu'il endurât pour l'amour d'elle, il ne lui oſoit decouvrir ſon mal, pour l'honnêteté dont il la veyoit pleine,cherchant neantmoins les occaſions de mener paître ſon bêtail es endroits ou il la pẽſoit trouver. Et trauerſant ſouvent hayes & buyſſons, diſoyt en ſoy-même:Helas,helàs,que la beauté de Siluie a gaigné grãde partie de moy,

moy, entacinant en mon cœur vne memoire qui ne se pourra jamais ôter: làs, je seuffre continuëllement plus de douleur & peine pour l'amour d'elle, que ne pourroit être grief le mal d'vne pauvre brebis tombant en la gueule d'vn loup affamé. Pleût ores aus Dieus, qu'il m'eût coûté mes moutons, panetiere, & ma houlette, & qu'elle sceût (pour le moins) l'angoisse qu'il me conuient endurer pour sa beauté: mais helàs, helàs, l'amour ne me permet encores tant de bien, d'auoir la force de la lui oser declarer. Puis écoutant le melodieus chant des oyselets, disoit: O douces chãsonnettes des fraiches & plaisãtes matinees du gracieus mois de May, & vous solacieuses armonies du verd printems, tant agreable à la vermeille Aurore: qu'êt deuenuë vôtre douceur qui me faisoit oublier le trauail que je prenois à garder mes petits troupeaus. Certainement je croy que mes brebiettes sont même rauies au dous chãt de ma belle Siluie qui me sonne sans cesse aus aureilles, comme si j'étois tou-jours aupres d'elle, écoutant sortir tant doucement de sa petite & tendre bouche sa delectable vois resonante parmy ces champs fleuris & prairies diaprées, le lõg de ce plaisant riuage du Nil. Et vous belles fleurs croissantes sus la terre, qui souliés re-jouïr mes yeus à les arrêter à la contemplation de vôtre parement enrichy & frizé de toutes sortes de couleurs, auec les tendres herbettes que nature a diuinement semees parmy ces champs odorans cõme bâme: comment ay-je delaissé vôtre gracieus regard? Helas! c'êt par le dous aspect de céte diuine beauté de Siluie, deuant laquelle la vôtre fletrit, & se montre comme rien. Làs, que feray-je! car ayant plaisir d'vne part, ie me complains d'autre de ma folle plaisante: considerant que le dous chant de ma musette melodieuse ne pourra si biẽ tesoner, que Siluie se renge de mõ côté. O dieus, qu'êt ce que de moy! qui soulois domter à la lucte les plus forts pastoreaus, suis maintenant du tout abatu par vne simple pastourelle. Voylà l'ordinaire lamentation de Darinel, durant laquelle, Siluie le trouuant vne vêpree auec son troupeau étendu sus le riuage du Nil, à l'ombrage d'vn arbre fort feuillu, & sa musette auprés de lui. Qu'êt cela, Darinel, dît elle, que vous deuisés ainsi tout seulet à part vous? Ha a Siluie, rêpõdit il, ce n'êt point à moi-même ny à moy seul que ie parle, mais à vous, vous asseurant que ie ne tenois point ces propos, si-non afin qu'ils fussent ouys & entendus de vous. Cõmẽt cela, dît elle, parliés vous à moi en mõ absence? Helàs Siluie, répondit Darinel, ie ne vous voy jamais si élongnee de moy q̃ ne me soyés tou-jours presente, le dõmage que font journellement mes brebiettes en ces bleds, vous en peut dõner assés ample témoignage, & encores vôtre douce vois (de laquelle il vous a pleu quelquefois m'appeller Darinel) me resonne tant es aureilles, que ie n'oy pas vne fueille branler ne murmurer, qu'il ne me soyt tou-jours auis que c'êt le nom de Darinel, que lon appelle. Las, gente Bergere, s'il vous plaisoyt aussi bien être Dame & maîtresse de tous mes biens, comme vous l'êtes de mon cœur, ie n'ay chose en ce monde qui ne fût vôtre, & n'y auroyt bien sus la terre que ie n'estimasse être mien, vous ayant pour épouse, si prendrions nos plaisirs & passetems à la fraicheur des matinees sus ces verds riuages & champs herbus, semés de fleurettes, ou la douceur de nôtre amytié prendroyt nourriture & acroissement au gracieus chant de ces oyselets, s'accordant auec le delectable son de ma cornemuse, sans laquelle le mal & le torment indicible que ie souffre pour vôtre beauté, me seroit insuportable.

Siluie peu ébranlee des paroles de Darinel, lui dõna neãtmoins gracieuse répõse: car d'vne part elle auoit pitié & cõpassiõ de ses douleurs, & d'autre côté elle faisoit peu de cas de lui, parquoi lui dît: je m'ébaï

m'ébaï Darinel de vôtre simplesse, de me tenir propos de l'amour, connoissant que je ne vous puis aymer obstant le vœu que i'ay fait à la Deesse Minerue: en quoi forfaites si grandement à sa diuinité, que si je vous pouvois donner la mort, ainsi que vous mêmes le dites, encores ne seroit ce pas sufisante punition, pour corriger vos paroles inutiles, & de dire q̃ je vous aye donné cause de me tenir telles & si priuees parolles, cela ne me seroit satisfaction, encores moindre contentement. Parquoy Darinel retournés en vôtre bon sens, & pensés de vous delecter auec vos brebis, & de reprendre la joye qu'aués perduë au chant de ces petits oyseaus, & au plaisant regard de ces belles fleurs, sans plus vous arrêter & mettre vôtre fantasie en celle qui a fait vœu auec les vierges Vestales: & ores que ie n'eusse fait telle promesse, si êt-ce que la difference de nôtre qualité empêcheroit le mariage, vous étant trop plus riche que moy, & par auenture ausi que vos parens ne s'y acorderoyent. A céte réponse demoura Darinel transy & comme demy mort, neantmoins aprés maints douloureus souspirs (vrays témoings de ses amoureuses passions) helàs Siluie, dît il, je connois bien nos pensees être fort differentes les vnes des autres: car i'ay mis les miẽnes du tout en vous, & vous pouvés auoir mis les vôtres en quelque autre plus beau personnage que moi, ie l'aperçoy, & mon cœur de soymême le declare & publie. Si ne sçay toutefois pourquoy vous desirés ma mort par céte réponse que m'aués dõnee, trop bien, puis que c'étoit vôtre plaisir d'vser de telle cruauté enuers moi, pour le moins qu'il vous eût pleu d'adoucir d'autre langage que cétui cy, par lequel vous m'aués tant aliené de moymême & déuoyé, q̃ je delibere m'en aller au haut & au loin, de sorte que jamais vous n'orés parler de moy: estimant peu de perte de laisser mon païs & tous mes biens, puis que je vous ay perduë, seul bien de toute ma vie. Et ayant finy son propos cõmença à plorer moult tendremẽt pour se voir abandõné de Siluie, laquelle s'en retourna au logis, laissant le pauvre Berger tellement desesperé, qu'il determina aller mourir es plus hautes montaignes de Babilone, lui étant imposible de souffrir telle rudesse de Siluie: & tout de ce pas, sans en auertir parent ni amy qu'il eût, se mît seul en chemin, ainsi qu'vn homme éperdu, ne cessant oncques puis d'aller, iusques à ce qu'il fût arriué auprés de Babilonne, en vne forêt fort obscure & épesse, ou il s'arrêta, prenant tout son passetems & recreation à être solitaire, & sonner de sa cornemuse, chansonnettes plaintiues de l'amour de Siluie, en quoi il s'étudia, tant qu'il deuint ausi bon joueur de musette qu'homme qui fût sous le ciel: ne mengeant en ce lieu, fors herbes & racines: frequentoit ordinairement les fontaines & lieus ombrageus, ou Echo lui tenoit la seconde partie: car elle redoubloit le son du chant de ses tristes & angoisseuses pasiõs, desquelles la belle Bergere Siluie se soucioit bien peu, ains mettoit tout soin & entente à bien seruir & cõplaire à son pere & à sa mere, au moins que tels elle pensoyt être.

Comme les Princes Florisel & Garinter trouvent Darinel faisant ses complaintes, & comme au recit qu'il leur fit de la beauté de Siluie, ils se mirent en la quête d'elle, & du combat qu'ils eurent ensemble pour son amour.

CHAP. II.

L'Histoire raconte que Darinel se tenoit es montaignes de Babilone, lors que Garinter fis de la belle Axiane pouuoit auoir enuiron douze ans, l'vn des plus beaus Princes que lon eût sceu trouver: ayant pour gouverneur vn notable Cheualier, qui du côte maternel étoit son parent, bien experimenté, vertueus, & sage, comme doiuent être choysis ceus que lon cõmet au gouvernemẽt des ieunes Princes,

En

En la même saiſon étoit Floriſel de Niquee de pareil aage, le plus diſpoſt & beau Prince du monde : lequel partit de Trebiſonde pour venir en Babilone,& ſe tenir auec ſon couſin Garinter à fin de s'exercer auec lui à la chaſſe:car celle cõtree étoit aboudante en toutes ſortes de bêtes ſauvages,vollatilles & gibier , ou il auint qu'vn jour allans les deus gẽtis Damoiſeaus à l'aſsẽblee pour courir le cerf, vne biche les mena tant que(franchiſſant les toilles) s'alla rendre dans le fleuve du Nil par lequel elle ſe ſauva, ſi biẽ que les Princes,ne pouvãs paſſer plus outre,voulurent deſcendre pour eus refraichir & ſe baigner dedans l'eau , pendant que leurs cheuaus paîtroyent. Et ſe pourmenant le long de la riue du Nil , trouverent vn canal d'éau fort belle & clere , de laquelle leur print apetit de boire,& pour connoître la ſource dont procedoit ce ruiſſeau criſtalin,reprindrẽt leurs cheuaus,& mõtans contremõt le coutau,entrerent en la forêt ombrageuſe, en laquelle ils n'eurẽt gueres piqué qu'ils ouyrent le ſon d'vn flaiolet,& peu aprés la vois d'vn homme chantant chanſons & motets lamẽtables; au ſon deſquels ils pourſuiuirẽt toujours le contrefil de l'eau juſques à découvrir la fontaine dont ſourdoit ce cler ruyſſau coulant en abondance. Sus le bord de laquelle ils aperceurẽt Darinel couché qui paſſoit ſa melancolie à chanter & toucher de ſon flaiolet ſa champêtre armonie:qui les fit vn peu arrêter, non pour ne le détourber,ains pour ſçauoir quelle étoyt ſa déconuenuë,& l'ayans écouté aſſés bõne piece,entendirent qu'il ſe complaignoyt merueilleuſemẽt de la cruauté de Siluie, auſsi qu' il ſolenniſoit fort les louanges de ſa beauté , par ſoupirs qu'il faiſoit pitoyables à merueilles. Or deſirans les Princes ſçauoir la fin de céte auenture, s'aprocherent de plus prés,fort ébaïs de voir ce jeune homme ſi défiguré , tant pour-ce qu' il n'étoit gueres beau de ſa perſonne ni ſtature , qu' auſsi pour être deſſeché & affoybly du mal traitement: car depuis qu'il fut en ce lieu là , il n'auoit pour toutes viandes qu' herbes & racines,tant que c'étoit pitié de voir le pauvre Darinel:lequel aperceuant les Princes deuãt ſoy,vétus de juppes de drap d'or,ſe leua,& leur fit la reuerence à ſa mode,au mieus qu'il peut, & eus le ſaluërent humainement. Ce fait,le gentil Prince Floriſel lui dît: Dont vient cela, mon amy, que vous vous tenés ainſi ſeulet en ce lieu tant ſolitaire & deſert ? ne qui vous meut auſſi chanter ſi triſtement?Mõſieur, répondit Darinel,pourtãt ſi vous me voyés ſeul,ie ſuis toutefois mieus acompagné que ne pourriés penſer. Commẽt cela?dît Garinter. Par-ce,monſieur,répondit Darinel,que céte belle Siluie, dont je me complains & lamente ſans ceſſe,êt cõtinuëllement en mon cœur,me ramenteuant la cruauté qu'elle m'a tenuë. Ie vous prie,racomtés nous comment:car ſi ainſi êt, dît Floriſel , il y doit auoir quelque choſe qui ne ſe peut accorder entre vous & elle. Alors Darinel: mõſieur,vous aués dit la verité:mais que voulés vous que je vous en die,ſinon que les Dieus ont mis autant de perfection & beauté en elle,cõme ils ont fait en vous pour vertueus Cheualier quand vous le ſerés. Lors auec vn merueilleus ſoupir: Helàs Siluie,Siluie,dît il,ſi vous me mettés en douleur de mort à châque fois que ie vous nomme, quelle peine & tourment cõtinuël ne me perſecutera,étant à jamais es liens de vôtre nompareille beauté? Sus ces propos les Damoyſeaus le requirent de leur dire ou elle ſe tenoit,ce qu'il fit trévolontiers, & leur comta tant de ſes beautés & bõnes graces,q̃ ces deus jeunes Princes ne peurent délors reſiſter aus inſuperables forces d'Amour,lequel les navra ſi profõdement de ſes flêches dorees , que depuis qu'ils eurent laiſſé Darinel , ils ne firent tous deus autre choſe , ſinon jour & nuit & à toutes heures, penſer à ce qu'il leur auoit dit de Siluie,tant que Dom Floriſel

voyant son cousin Garinter si pensif, luy dît: Mon cousin, à quoi pensés vous tant? car depuis que nous auons trouvé ce païsant, vous ne m'aués tenu propos quelcōque. Monsieur, mon cousin, rēpōdit Garinter, je voys pensant s'il êt vray ce que Darinel nous a recité de la belle Siluie: car ce ne seroit petite auēture de trouver tant de beauté & perfection en vne vilageoyse, & si i'en étois asseuré, ie vous promets bien, que tout maintenant me mettrois en chemin pour l'aller voir. Foy de Prince, dît dom Florisel, vous parlés trébien, & s'il vous plaît que l'allions voir, sans faire sçauoir à personne nôtre partement, je vous tiendray trévolentiers compagnie. Allons doncques, je vous prie, dît Garinter: mais par quel moyen pourrons nous bien executer nôtre entreprise? Ie le vous diray, dît dom Florisel, nous yrōs tout de ce pas en Alexandrie, & vendrons ces chênes d'or, ausqlles pēdent nos braquemars en écharpe: & si cela ne suffit, voicy à mon col vn diamant de grande excellence & valeur, Or batons le fer tandis qu'il êt chaut, dît Garinter: car souvētefois en differant le tems & l'auis, on ne paruient à la fin des choses desirees, comme on feroyt suiuant le premier mouvement. Adonc prêtement, & sans plus tarder prindrent le chemin d'Alexandrie, s'élongnans tant qu'ils pouvoyent des veneurs, qui les chercherent bien lōguemēt sans en auoir aucunes nouvelles: dont le sage gouverneur de Garinter cuyda mourir de deuil, ne sachant qu'ils étoyēt deuenus, ne si les loups, lyons, ou tygres les auoyent deuorés ou non. Tandis les deus Damoiseaus (sans eus donner à cōnoître) cheuaucherent tou-jours, jusques à ce qu'ils arriuerent en Alexandrie, ou chacū s'émerueilla de leur dexterité & beauté: mais ils n'y firent pas long sejour: car aguillonnés d'Amour, tirerēt le lēdemain de grand matin droit au village de Tirel, à l'endroit mêmes ou Darinel leur auoyt dit que Siluie auoit de coûtume mener ses tēdres aygnelets & brebiettes. Auquel lieu étans arriués de grand matin, leurs cheuaus débridés & paissans, ces deus Princes amoureus se coucherent prés d'vne clere fontaine, ou ils ne furent guerres, qu'ils virent venir la belle Siluie cōduisant son petit troupeau. Au moyē dequoy ils se fourerent dedans l'épesseur du bocage, pour la contempler plus aysément, pensant trébien, qu'elle s'arrêteroyt à cēte fontaine, comme elle fit. Etant doncq' arriuee en ce lieu, & ôtant le blanc couvrechef qu'elle auoit sus sa tête, découvrit ses blonds cheueus reluysans à l'encontre des rais du Soleil, comme vray fil d'or, & les paignans haussa ses tresses derriere ses aureilles, & se print à lauer ses petites mains blanches en son cler visage: ce que contemplans les deus Damoyseaus (qui pouvoyent voir à leur ayse tout ce qu'elle faisoit) furent incontinent rauis de son amovr, principalement Dom Florisel, qui se print lors à dire tout bas: Ha Dieu, que vous aués bien aymé ce coutau de la riuiere du Nil, de l'enrichir & decorer de tant excellente beauté! Ah le grand dommage que Siluie soyt fille d'vn païsant, & bergere gardāt les brebis: car sa seule beauté merite le plus grād Signeur de tout le monde. Et ayant acheué ce propos: mon cousin, dît il à Garinter, ie vous prie, laissés moi sortir pour parler à elle tout seul, & vous viendrés aprés. Ce q̄ Garinter lui accorda quasi maugré lui, & à regret: car il n'étoit gueres moins frapé du dard d'amour que Florisel, lequel aussi tôt qu'il fut sorty du bocage, s'aprocha de la fontaine auant que Syluie l'aperceût. Et afin qu'elle ne l'estimât être Chrétien: les dieus, dît il, preseruent celle en qui il leur a pleu montrer si grande partie de leur puissance. Siluie entendant la vois du jeune Prince haussa la veuë, & l'aperceuant tant beau, & si richement acoûtré qu'elle n'auoit encores veu le pareil, fut fort émerueillée, & luy érant bien auis, qu'il étoit personnage de haut lieu, auec

grande

grãd' humilité lui fit la reuerẽce de si bõne grace, q̃ Florisel demoura fort étonné de voir vne Bergere si belle, & bien aprise: certainement, ma petite amye, luy dît il, je croy que le Dieu Iuppiter se tient icy auprés, car vôtre naïue beauté & plaisant maintien, donnent témoinnage que les Dieus des forêts ne sont gueres loing de ce lieu, ou ils se recreent en vous contemplant. Mon Signeur, dît elle, je n'entens pas comment, & ne sçay pas pourqnoy vous m'vsés de tel langage: mais à hrand'peine pourrés vous receuoir d' vne pauvre fillette comme moy, nourrie en ce desert, réponse qui satisface à vôtre propos. Alors dît Florisel: Ha a Siluie, vous répondés bien: mais vous parleriés encores mieus, & selon mon desir, s'il vous plaisoit m'ottroyer vôtre amour, pour laquelle obtenir, & voir céte excellente beauté qui vous accompagne, i'ay laissé mes païs, parens & amys: ie vous prie doncques, m'amye, receués mon cœur que je vous presente, & me retenés pour vôtre seul amy & seruiteur fidele, autrement asseurés-vous que je mourray en la plus grande langueur qu' oncques fit pauvre creature. Ce pendant Garinter qui ne marchoit de pied en terre (& auquel la tête faisoyt dé-ja mal, mêmes le cœur lui défailloyt de voir Dom Florisel seul auec la belle) ne peut plus auoir patience: mais suruint comme Florisel acheuoit ce propos, & salua Siluie, qui lui ayant rẽdu sõ salut, fut fort ébaîe de voir ces deus gentis-hommes tant beaus. Et combien que Florisel semblât être le plus excellent, & sentir mieus sa grandeur & magnificence (non pas qu' elle eût affection plus à l'vn qu'à l'autre) dissimulant u'auoir entendu les paroles de Florisel, s' adressa à tous deus, en disãt: Mes signeurs, quelle heureuse auenture vous a cõduits en céte contree? Heureuse auenture, dît Garinter: mais malheureuse pour moy, si vous n'aués pitié de mon triste cœur, la guerison duquel gît en vous seule.

Céte parolle irrita beaucoup Florisel, luy étant bien auis que son cousin ne deuoys eniamber sus ses marches, ayant même entendu qu'il auoit le premier découuert son cœur à Siluie, parquoy il ne se peut tenir de lui dire: Garinter, je n'eusse jamais pensé qu'eusiés été si mal apris que de me faire ce tour de mauvaise compagnie, sçachant que ie l'ay aymee plus tôt que vous. Pour Dieu ie vous prie (si ne voulés être mon ennemi) de vous deporter de telle entreprise: car mon cœur êt si auaricieus en céte chose qu'il n'en veut faire part qu'à lui mêmes. Vrayement, dît Garinter, c'êt vous qui me semblés assés mal apris de me dire tel propos, car i'ay aymé Siluie premier que vous, & si n'en ôteray point ma pensee, par ce que mon cœur ne le pourroit jamais porter ne soufrir. Si faut il, dît Florisel, que vous l'oubliés, ou que tout maintenant la gaignés au trenchant de l'épee, Et tout soudain sans autres parolles mettans furieusement la main à leurs trenchans braquemars, s'entrechargerent rudement à grãs coups de taille: toute-fois par ce qu'ils étoyent souverains écrimeurs, cõme ceus qui l'auoyent apris & retenu des joueurs d'épee les meilleurs de ce mõde, & qui n' auoyẽt des leurs jeunes ans fait autre profession, ne s'entreblesserent peu ne point: mais tant y a, que l'vn ou l'autre (parauenture tous deus) y fussent demourés, si Siluie, fort troublee & ébaïe de si soudaine & perilleuse noyse, ne se fût mise entre deus, les priant eus retirer, & cesser pour l'amour d'elle: ce qu'ils firent, combien que ce fût contre leur vouloir, & maugré eus, tant ils étoyent en grande colere, & fureur, laquelle leur dura longuement, & coûta depuis beaucoup de sang à l'vn & à l'autre, comme pourrés voir par la suyte de céte Histoire. A tant cessa le combat, aprés lequel Siluie leur dît: En bonne foy, mes Signeurs, je ne sçay à quelle ocasion vous vous voulés entretuer pour chose qui consiste en ma volon

té, non pas en vôtre desir seulement: ie vous prie demourés amys, comme deuāt, car quant à moi, vous perdés tés & l'vn & l'autre de me solliciter de telle chose, atēdu mêmement que ie n'ay volonté de me marier. Qui fut vn propos auquel les Princes prindrent bien égard: parquoy auec le grand courous & despit qu'ils auoyent l'vn à l'encontre de l'autre (ayans prins congé de Siluie) se separerent par dedans le boys l'vn d'vn côté & l'autre d'autre tous deus si épris & embrasés de sa beauté, que veritablement ie ne pourrois dire lequel emportoit l'honneur & victoire de l'aymer plus ardemment. La belle Bergere demoura toute étonnee de telle auēture, ne faisant cōte au reste du feu qui brûloit les cœurs des deus jeunes Princes, si viuement, qu'eus (étans n'agueres si grans amys & cousins) à leur depart ne peurent oncques s'entredire vne seule parolle.

Comme Florisel deuint berger, pour mieus auoir moyen de s'acointer de la belle Siluie: & cōme elle fut frappee de l'amour du Prince Anastarax.

CHAP. III.

LEs amours de la belle Siluie mirent Florisel en telle anxieté, qu'il en perdoit le boire & le manger, n'ayant autre soucy, qu'à penser la maniere de paruenir à son attente: or entre autres subtilités il auisa & cōclud de se faire berger, pour s'égaler à Siluie d'état & d'habit (suiuant les parolles qu'elle lui auoit dites à fin d'auoir meilleure occasion de parler plus librement à elle) & determinant en soy mêmes qu'il faindroit être à quelque riche païsant voisin de là, estimoit qu'il viendroit à bout de ses intentions, ou qu'il dépēdroit tout son bien à la poursuyte. Doncques pour mettre son propos à execution, il retourna d'Alexandrie à Tirel, s'adressant là auprés en vne metaire nōmé Alderine, à vn bon vieillart fermier d'icelle, auquel il découurit son secret, aprés l'auoir adiuré par la foy de tous ses grands Dieus, de ne le declarer à personne: & délors lui dōna sa riche chaine d'or (dont par cy deuant vous auons parlé) pour lui acheter vn petit troupeau de brebis, à fin de les cōduire aus champs: & par ce moyen auoir l'oportunité d'acointer Siluie. Ce que le vieus païsant, nommé Laterel Siluestre, fit du bon du cœur: & outre le fournit de pannetiere, houlette, roquet, & de tout ce qu'il conuient à vn pasteur: tellemēt que Florisel sortit en cêt equipage aus chāps. Et comme nouueau Berger conduisoyt ses brebiettes par les bois du vilage de Tirel, ou il n'eut gueres cheminé, qu'il ne rencontrât Siluie, laquelle (aprés qu'ils se furent entresalués) s'émerueilla fort de uoir vn si beau berger, qu'elle n'eût jamais prins pour Florisel (au moyen de son nouuel habit) qui demanda incontinent à Siluie, que deuoit faire l'amy pour gaigner l'amour de sa Dame farouche & rebelle, & qui ne le veut aymer, à cause de la difference de leurs états & qualités. Il faut, dît elle, qu'il s'accommode à sa vacation, par ce moyen seront egaus ou bien qu'il s'efforce de l'oublier. Ha a, ma tréchere amye, répond alors Florisel, regardés doncques combien Amour a de force, qui (du grand & magnifique état de Prince auquel i'étois n'agueres) m'a contraint prendre celui que voyés, auec lequel, toutefois, ie suis autant enrichy & éleué de pensées, comme decheu & apauvry de magnificence. Parquoy, ma souueraine Dame, auisés si vôtre plaisir êt q̄ ie demeure en céte sorte, à vous faire seruice, sinō ôtés moi la vie de vôtre propre main, afin q̄ mon esprit deliuré aille faire sa cōplainte aus dieus, de vôtre cruauté. Adōc le conneut Siluie (ce qu'elle n'auoit fait au parauāt) & demoura grandemēt étōnee de céte merueille, puis luy dît: Signeur, ie ne sçai q̄ vo⁹ meut de vouloir aprēdre le train de bergerie, dōt aués si peu de besoin, & qui peu seruira à vôtre intention.

intentiõ: car croyés seurement q̃ ne me ferés changer de volonté en cêt endroit, cõtentés vous donc ie vous prie puis que la fortune m'a faite si petite en biens, ce qui ne me fera oublier mon honneur & honnêteté, qui doit être le principal bien d'vne jeune fille. Helas m'amye, dît il, celuy qui a mis son contentement en autrui, ne le peut auoir en soi même, vous asseurant que ie n'y puis resister, car mon cœur êt du tout à vous: vrai êt q̃ la proprieté m'en apartient, mais la possession & jouïssance en êt entierement vôtre : parquoi ne permettés tandis que ie prendray plaisir en la veuë & contemplation de vôtre beauté, que ce delectable regard me coûte aussi cher, cõme fit celui d'Anastarax, qui l'a mis en vn enfer grief & douloureus. Quel enfer êt-ce, dît Siluie. C'êt vn tourment, répondit Florisel, qui lui fut fait & baillé exprés, & auquel il êt captif en grande affliction, pour ce qu'il contempla trop amoureusemẽt ma Dame ma mere la princesse Niquée, qui étoit sa sœur, que les Dieus auoyent douee de beauté excellente, comme la vôtre, ainsi que i'ay sceu des personnes qui vo⁹ ont veuës toutes deus. Si lui recita la cause des amours d'Anastarax ainsi qu'il l'auoit ouy dire & qu'il êt amplement contenu au huytiéme livre de céte histoire, & comme il en deuoit être ietté hors par la plus excellente en beauté: dequoi Siluie fut mout ébaïe, & tellement, que quand elle eut entendu chose si émerueillable d'vn tel Prince, même de sa beauté, & de la maniere de son tourment, elle ayma Anastarax tant parfaitement, qu'oncques puis, ny ce nom, ny céte pensee, tomberent de sa souvenance: aussi certes ce ne fut pas sans cause q̃ son cœur en fut ainsi surpris, car les magiciẽs qui auoyent fait cêt enfer, auoyent par même charme enchanté Siluie, de telle façon, qu'oyant seulemẽt pronocer ce nom Anastarax, elle seroit incõtinent vaincuë de son amour, pour en aprés pourchasser sa delivrance. Ainsi dõques Siluie, demourãt éprise de sa beauté & renõmee du prince Anastarax absent, resista à l'encontre de l'amytié de celui qui étoit present, iusques au soir venu, que lui & elle se separerent, faisans chacun de sa part merueilleus discours de la diuersité de leurs amours ainsi survenuë, specialement Siluie, laquelle ne peut onques dormir la nuit, tant elle se trouvoit embrasee du nouveau feu de Cupido : & Florisel, qui en son endroit n'auoit pas moins la puce en l'aureille, ne fit autre chose que tournoyer, errer par la montaigne, & faire châteaus en Espagne, ne pouvant prendre repos quelconque, en lieu que ce fût, & luy étoit bien auis que la campagne étoit trop petite pour comprendre ses pensees. D'autre part, la Bergere couchee en son lit ne faisoit que se complaindre & lamenter, disant à soymémes: helas, helas! pauvre Siluie, la haute majesté des grans Princes s'êt abaissee iusques à prendre l'habit & état des Bergers pour vous faire la court, léquéls vo⁹ aués neantmoins méprisés, tant aués eu ferme & constante pudicité: mais helas! comment vous étes vout donques maintenant laissee tomber au tourment de l'amour du prince Anastarax, qui ne vous vit iamais ne vous lui Pauvrette que ie suis, que pourrai-ie deuenir, voyant le mal & danger si prés de moi, & le remede & allegeance si tresélongnee, sans moyen ny esperãce de le pouvoir delivrer de son enfer, pour la petitesse de mon lignage, auquel encores que l'outrepasse de beauté supliât au deffaut de noblesse & grandeur, si crains-ie qu'il ne vueille iamais me prendre à épouse, combien que ie souffrirois plutôt la mort, q̃ l'aymer à autre intention. Ah pauvre desolee! cõmẽt ay-ie été ainsi soudainement navree du même dard dont i'ay blessé les autres! Or connois-ie bien maintenant l'angoisse & langueur qu'endure le miserable Darinel qui m'aymoit si cordialement : a à Darinel, Darinel ! vous auiés trébonne raison, de dire que le dous chant des oyseaus, ny

ces belles fleurettes emaillees parmy ces verds prés, ne pouvoyent donner soulas ne recreation à vôtre esprit, lors que sentiés pareil mal que celuy qui me tient: dont en bonne foi ie vous ayme plus que jamais. Làs! Florisel, qui étes si grand signeur, comment n'ay-ie autrement tenu conte de vous, qui m'aymés tant?helas c'êt Amour,qui me contraint d'en aymer vn autre que ie ne vy onques. O traî tre Amour, il n'y a propos ny aparence, que ie doyue aymer celui qui ne m'ayme point, & delaisser l'amytié de celuy qui m'ayme tant fidelement, & que ie deuois aymer de tout mon cœur, dans lequel ie sens extrêmement le grand tort que tu me fais,ne permettant que ie vueille bien à celui qui m'en desire, & que i'ayme vn qui ne me connoît. Vrayement Siluie vous étes bien ingratte de n'aymer le personnage qui vous ayme, & indigne d'être aymee de luy, puis que vous ne le voulés: mais au contraire mettés vôtre amour à vn autre qui ne vous vid onques, & encores ne sçaués(ores qu'il en eût cõnoissance) s'il vous voudroit aymer, luy étant si grand Prince, & vous tant pauvre,qui n'aués autre richesse ny art que de garder les brebis. Ainsi continua la gentille Siluie ses doulouteus regrets, iusques à ce que (se leuant quant & l'aube du iour) elle s'en retourna aus champs auecq'ses brebiettes,au lieu acoûtumé prés la fontaine,ou elle trouva le jeune prince Florisel, ia arriué auecq' son petit troupeau, & l'oyant plaindre & parler à soimême,eut enuie d'entendre son propos,à ce moyen s'aprochant du lieu ou il étoit ouyt qu'il disoit.O cruauté d'Amour,cõment pouvés-vous être si pleine d'outrage,de n'auoir égard au sang royal dont ie suis yssu?ni mêmes à ma tẽdre jeunesse,en laquelle vous me forcés tãt extrémemẽt, qu'il semble que vouliés montrer vôtre puissance à me consommer petit à petit en l'ardeur de vôtre viue flamme, permettant à la cruelle Siluie qu'elle m'ait en si peu d'estime. O trécler Soleil! qui souffres le repos aus hommes tandis que tes rais sont cachés sous la terre, ie te suplie par celle grande Amour dont tu voulus aduouër ta chere amye la belle Climené, montre toi d'orénauant, à fin que le iour venu mes yeus puissent prendre consolation & allegeance, à voir ma Siluie. Mais(helas) que dy-ie!trop mieus me seroit qu'en attendant la venuë du blond Phœbus, ie ne veisse jamais lumiere ny demye,car l'eblouïssante clarté de ses rais dorés, me peut en riens soulager. Helas! helas! quand i'ay mis le tout en balance, ce seroit vn maigre contentement de coucher tou-jours sur la dure,sous ce cõmun pauillon du Ciel,semé d'étoilles,en échãge de ma riche couche reluisante d'or, & de pierreries, en laquelle ie soulois prendre mon ayse & repos. Helas! i'auois ordinairement accoûtumé d'être seruy en vaisselle d'or & d'argent,auec telles pompes & magnificences qu'il apartient à fis de Rois, & maintenant ie me contente à manger du gros pain bis, endurcy en ma malette, & aucunefois le tremper en la fontaine souvent troublee des larmes de mes yeus. Mais qui m'a fait changer ce desir que i'auois d'être Cheualier & suyvre les armes, pour tenir compagnie aus simples Bergerettes (sans bruit ou renom)delaissant l'vsage de mes somptueus habits Royaus, pour prẽdre le vil roquet d'vn pauvre pastoureau mercenaire? Qui êt-ce qui en êt cause? helas! non autre que Siluie, à laquelle i'ay tant assuietty ma propre liberté, ma puissance & hautesse, qu'en quelque sorte ne lieu que ce soit,ie ne suis plus à moi-même,ains sous le ioug de sa beauté seule, laquelle helàs! encores me voyant en ce pitoyable état, n'en fait aucun conte. Or demeure dõcq' luisante étoille du iour,& fais arrêter celui qui te suit de prés,en me laissant iouïr des tenebres,à fin que les bois & montaignes retétissent aus cõplaintes & regrets du miserable Florisel Helas Siluie! comment

ment êt il poſsible que ſi grannde beauté cõme êt la vôtre,ſoit mêlee de céte cruau té nompareille, qui voulés ainſi me faire mourir en céte cruauté nompareille, qui voulés ainſi me faire mourir en céte cam pagne, ſans autres témoings de ma dolen te mort, fors ces arbres & monts, auecq' ce mien petit troupeau de brebiettes. He las cleres eaus coulantes, combien augmentés-vous la triſteſſe de ma langoureuſe ſolitude, par le ſouef murmure de vôtre cours argẽtin, lequel auecq' le dous bruit de ces arbres fueillus, alenés du gra cieus Zephire, ne me donne autre bien que me faire ſentir quelque fois l'embâmee odeur naturelle de ces colorees fleurettes, conſacrees à la diuine beauté de Siluie, ſeule fleur & decoration de toute céte contree. Las! Siluie, qui par vn ſeul gracieus trait de vos beaus yeus étincelans, tariſſés la fontaine de mes larmes, decoulans en ſi grande abondance, que (quelque chaleur qu'il face) toute l'ardeur du blond Phœbus ne le ſçauroit deſecher. Pleût à la bonté des Dieus que la vigueur de céte tendre roſee (qui durant la fraîcheur des matinees ſouloit s'eſſiouïr de la preſence de Siluie) fût de telle vertu, qu'el le lui fit ſentir la miliéme partie de l'angoiſſe de mes douleurs. Ces complaintes finies, le ieune Prince (non ſans profonds ſoupirs & ſanglots) commença à plorer tendrement, dont Siluie ayant grande cõpaſſion, receut quelque douleur & ennuy, car à la verité, elle l'aymoit auec hõneur comme vray amy, non comme inconſtant amoureus, mais elle ne pouvoit le ſecourir, tãt étoit frapee de pareil dard, de l'amour d'Anaſtarax. Si attendoit toujours en ce lieu, pour écouter s'il diroit plus rien, & voyant qu'il ſe tayſoit, ſortit du lieu ou elle étoit, & faignãt ne l'auoir entendu ny écoté, s'aprocha de lui qu'elle trouva pleurant, dont de tant plus elle fut émeuë à pitié: aprés qu'elle l'eut ſalüé luy dît. Dea Floriſel, vôtre maître vous a il enuoyé ſi matin en ce lieu? A a Siluie, luy répondit Floriſel en ſe leuant, ç'a été vous mémes qui m'aués fait icy venir, & non mon maître vous aſſeurant que n'y fuſſe venu ſans l'eſperance de vous y retrouver: comment m'amye aués-vous dé-ja oublié ce que ie vous vous dis hier, que pour l'amour de vous i'auois laiſſé mes païs & parens les plus grans ſigneurs de toute la terre? Non, non dît Siluie, il m'en ſouvient bien, toute-fois à la miẽne volonté que ce ne vous fût auenu: car ſi vous étes frapée au cœur, de l'Amour, croyés que ie ne ſuis pas moins, & doute fort que la fin n'en auienne autremẽt que ie ne deſire & à ma grande confuſion & perte. De ces paroles fut aucunement réjouy Floriſel, penſant qu'elle les dît comme épriſe de ſon Amour, parquoy il ne luy en oſa tenir plus long propos, aymant trop mieus demeurer auecq' ce contentement d'eſperance, & prendre ce qu'elle diſoit pour faueur, que de s'enquerir plus auant de ſa penſee, craignant (peut être) d'auoir réponce tout au contraire: comme auient ſouvent à ceus qui ſont en telles paſſions, auſſi pource que lon peut ayſément tourner vn propos en deus ententes. Lequel vain eſpoir repeut long tems Floriſel, n'ayant autre bien de Siluie, ſinon qu'au lieu de ce que plus il pen ſoit parler pour ſoi-même, pl' il allumoit la belle du feu d'Anaſtarax, duquel elle parloit ſi ſouvẽt, que Floriſel ne s'en pouvoit contenter: tellement que, ſaiſi au cœur, comme d'vne jalouſie, il diſoit par pluſieuas fois en luy même: mais qu'ay-ie fait, d'auoir donné occaſion à Siluie d'aymer autruy, & qu'il faille que ie demeure en blanc? Ainſi demoura quelques jours Floriſel gardant ſon troupeau auec Siluie: & ce pendant Garinter, qui auoit prins le chemin d'Alexandrie, faiſoit l'amour à la fille de la Dame de ce païs, fort belle & q. ſi biẽ le ſceut attirer à elle qu'il oublia pour vn tẽs l'affection qu'il portoit à Siluie à laquelle toute-fois il retourna depuis comme nous dirons cy aprés: tandis

dis nous le lairrons auec s'amye, pour reprendre le pauvre Darinel qui ét encores es montaignes de Babilone tout seul, viuant, comme vne bête sauvage, d'herbes & racines, regrettāt neantmoins & lamētant sans cesse la belle Siluie.

Comme Darinel trouua Siluie auec Florisel, lequel pour son premier fait d'armes mit à mort deus Cheualiers qui la vouloyent emmener.

CHAP. IIII.

TOu-jours se tenoit Darinel es bois de Babilone, en si pitoyable état, & austerité de vie, qu'il n'êt possible à homme d'endurer d'auantage pensant par tel moyen amortir ses amoureuses passions, & oublier la souvenance de Siluie. Toute-fois Amour (qui sçait vaincre toutes choses) demoura victorieus sur luy, tellement que quelque promesse ou serment qu'il eût fait de ne la reuoir iamais, si fut il contraint & forcé d'vn ardent & insuperable aiguillon d'amour, de retourner vers elle : & conclud en soi-même le pauvre berger, qu'elle auroit compassion de luy, le voyant ainsi triste deffait, à l'ocasion de tant de calamités, pauvretés & miseres qu'il auoit souffertes pour l'amour d'elle. En céte deliberation donques, prenant Darinel tout l'espoir que gens amoureus se donnent ordinairement pour confort & soulas, habandonna ce desert, & suyuit le chemin de Tirel, ou il arriua en peu de tems si trélas & attenuē du trauail, & du mauvais traitement qu'il luy conuenoit endurer iour & nuyt, qu'il ne se pouvoit bonnement soûtenir. Neantmoins quelque mal & angoisse qu'il endurât, si voulut il (ains que se rendre en la maison de son pere) aller à la fontaine, ou Siluie souloit se tenir le plus souvent, auprés de laquelle ne faillit de la trouver, auec Florisel de Niquée, deuisans ensemble comme de coûtume. Et combien que Darinel fût tant recreu que plus n'en pouvoit, neantmoins à l'arriuee le sang lui émeut, & tressaillit son pauvre cœur, de sorte que tout tremblant & surprins de jalousie du beau & jeune berger qui étoit assis auprés d'elle, ne sçauoit quelle contenāce tenir. Toute-fois dissimulant sa passion le mieus qu'il peut, auecq' vn riant visage la salva amyablement ce q̃ la jeune pucelle print fort bien en gré, tresioyeuse de sa venuē, mais dolente & fort ébaïe de le voir en si piteus état qu'il étoit deuenu depuis qu'elle ne l'auoit veu. Florisel le reconneut incontinent, mais Darinel ne le peut remarquer ny connoître, pour autant qu'il auoit changé d'habits depuis qu'il ne l'auoit veu, Or Siluie courtoyse & gracieuse, à cause de la cōnoissance qu'elle auoit premierement euē de Darinel, commēça à l'arraisonner, & lui dît: dea, mō ami, d'ou venés-vous maintenant, qu'il y a si long tems que lon ne vous a veu proumener & ébatre en ces landes auecq' vôtre troupeau. Helas ma Dame, dît il, c'êt à vous que ie m'en doi enquerir, certes ie suis venu icy expressement pour vous demander de moy mêmes que ie suis deuenu, & si d'auēture vous n'en sçaués riē, ie suis en danger d'être encores perdu d'auantage, vous asseurant par la foi que ie doy à nôtre grand Dieu Pan protecteur des bergers & de leurs troupeaus, que vous me demandés ce que ie vous voulois demander moi-mêmes : puis donques que ne sçaués rien de moi, ie vous prie me dire ou vous étes, car mō cœur se trouvāt auecq' vous, iamais ne vous habandonnera. Las Siluie! ie ne sçai à quelle ocasiō ç'a été qu'il vo⁹ a pleu rompre céte amytié que vous me deuiés loyaument, pour la donner à celuy qui êt auecq' vous: car, car combien qu'il soit trop plus beau que moy & de meilleure grace en toutes sortes, si étes-vous plus tenuē à moy qu'à lui. Regardés, ie vous prie, si le dur exil dōt i'ay été tourmēté au moyē de vôtre absence, & la famine & calamiteuse vie solitaire q̃ i'ay enduree en bois & mōtaignes, ne donnēt pas clere aparence de ma misere & desolation:

tion: pareil témoignage vous porteroit ma dolente vois cassee & enrouee & ma cornemuse toute debile & ridee de sonner continuëllement triste & lamentable chant, & tout pour l'amour de vous. Helas ! Siluie voyés que ie n'ay plus que la peau & les os, & l'ame qui de bref se veut bannir de moi, me tourmentant ce pendant & sans cesse de l'aigre repas de vôtre cruauté. Tournés donques vn peu ces dous yeus à mes douloureuses langueurs, conuertissés vos aureilles à mes pleurs & plaintes, & vôtre pensee à celui qui n'ôta onques la sienne de vous: car tout mõ repos (si i'en doi esperer aucun) gît entierement en céte seule pitié qui seroit tant bien seante & cõuenable à si excellẽte beauté que la vôtre: mais helas ! rigueur & cruauté ont tant gaigné sur vous, que cõbien qu'asseurement vous vous pouvés non seulement persuader, mais certainement croyre tous mes tourmens & trauaus ne m'être auenus ne procedés sinon pour auoir ietté mon regard & affection en vous: si êt-ce que vous n'en aués compassion ny misericorde, dont ie suis contraint me complaindre incessamment, faisant à tout heure retentir l'ær au son de mes douloureuses & pitoyables chansonnettes, & tâchant par la plaintiue vois de ma musette amollir vôtre cœur tant endurcy. A tant se teut le pauvre Darinel, & tout éploré commença auecq' son flajolet chanter fort melodieusemẽt maintes chãsons & motets fort piteus, par léquéls il montroit bien quelle étoit sa pẽsee & affection, étant si tréprauy de Siluie, que ie ne sçaurois mieus vous en faire comparaison, sinon qu'il ressembloit à ceus qui sont detenus du mauvais esprit, léquéls ne parlent point selon leur sçauoir & pouvoir, mais selon le vouloir de celui qui êt dedans eus: tellemẽt qu'aprés auoir longuement chanté, Siluie lui dît: Darinel mon amy, il me fait mal de vôtre douleur, toutefois ie pense que ne me voudriés tant d'infamie, qu'ayant pitié de vous ie ne la deusse auoir de moi-même & de mõ hõneur. Non certes, dît il, car ie me contente de vous voir seulement, d'autãt que il ne merite le surplus: mais biẽ vo⁹ suplieray-ie que cêt autre là qui êt auecq' vous n'en ayt meilleure part, à fin que ie ne lui porte enuye de sa beauté, ne lui à moi de ce que ie pense auoir merité plus que luy enuers vous. Vrayement, dît alors Florisel en se riãt, Darinel, vous aués tort de vous acomparer à moi : par ce que dé-ja d'vne part vous me confessés l'auãtage, & d'autre vous ne sçaués cõbien ie l'ayme: mais nous debatons de la chape à l'abé, car Siluie êt tant dificile, que ie croi bien qu'elle nous fera tous deus pareils, departant egalement son amour & faueur, autant à l'vn qu'à l'autre: & puis donques qu'il lui plaît ainsi, soit fait à sa bonne volonté : ce pendant nous atendrons vous & moi l'incertain remede à nôtre mal, contemplans sous céte esperãce sa clere face, pour soulager nos cœurs passionnés. Ainsi passerẽt céte iournee, & quelques autres suyuantes, iusques à tant qu'vn iour entre autres Florisel alla cueillir des fleurettes pour faire present d'vn chapeau à la belle Siluie, & tandis Darinel, étant demeuré seulet auecq' elle, tou-jours se complaignoit de sa rigueur, & elle se nourrissoit de penser en son Anastarax. Eus étans en téls deuis aperceurent venir vers eus vn Cheualier armé, lequel voyant si belle bergere, fut incontinent épris de son amour, de sorte qu'étant aproché d'elle lui dît: gentille bergerotte, puis que la fortune m'a icy amené pour voir vôtre excellente beauté, ie vous prie vous en venir auecq' moi en vn mien château, auquel ie vous ferai si bon & secret traitement, que vous vous sentirés bien heureuse d'auoir trouvé telle auenture. A quoi Siluie lui fit réponse: certes, Cheualier, si vous sçauiés quelles pensees me detiennẽt, ie croi que vous vous deporteriés de me faire telle requête, & passeriés outre, sans vous arrêter à chose ou ne pouvés aucunemẽt parvenir.

uenir. De céte réponse ne fut content le Cheualier, parquoi il lui dît:fierement & en collere: vrayement belle Dame, puis que ne voulés venir par amytié, ie vous emmeneray par force, & n'y a homme qui m'en garde. Et s'adressant à Darinel, lui dît:or sus vilain, qu'on, me la trousse sur la croupe de mõ cheual. Lors Darinel (qui eût mieus aymé mourir q̃ faire celà) lui répondit franchement qu'il n'en feroit riẽ: dequoi le Cheualier trop dépit & indigné, donna tant du plat de son épee sur la tête & sur le dos du pauvre Darinel) qu'il l'abatit par terre tout étourdi & froissé de coups, ensanglãté par le visage d'égratigneures, par ce que l'épee en le frapãt s'étoit tournee quelquefois en la main du Cheualier: lequel s'adressant soudain à Siluie toute étonnee, la saisit par le bras, à fin qu'elle ne s'enfuît, ou sauvât dãs l'épesseur des prochains buissons & taillis: ce q̃ voyant Darinel, qui ne sentoit point ces coups, mais pẽsoit tou-jours à Siluie, cuyda subitement mourir, pour crainte qu'il auoit de la perdre de veuẽ & voyoit que le Cheualier s'efforçoit de l'emmener parquoy auec la plus grãde clameur & effroy qu'il peut, s'écria: à l'ayde à l'ayde. Auquel cry Florisel acourut à la fontaine plus vîte que le pas & sur ce ie vous laisse à pẽser en quelle détresse il fut quãd il vit le danger de Siluie, qui étoit entre les mains de ce Cheualier qui enrageoit de la voler. A céte cause Florisel perdant toute contenance, & enflammé d'ire & courrous merueilleus, luy commença à crier de loing: arrêtés-vous Cheualier, cessés le deshonneur que vous pourchassés à céte fille, autrement force me sera de faire auecq' vous ce que le droit de Cheualerie me deffend. A ces paroles le Cheualier tourna visage vers Florisel, & le voyant si jeune lâcha sa prise, & s'en alla droit à luy disant: vrayement, gentil berger, ie vous châtieray de vôtre folle outrecuydance: & sur ce le pensant fraper de l'épee sur la tête, Florisel auecq' sa cappe de pasteur, receut le coup sur son bras, & de sa houlette donna au Cheualier si verde atainte entre deus yeus, qu'il le coucha tout plat sur l'herbe, & de la force qu'il y alloit, son bâton, qui étoit de hous plein de nœus, se rompit par le mylieu, & tant fut lourde la cheute du Cheualier, q̃ son heaume s'en volla de sa tête: toute-fois il se releua biẽ tôt, & voulut recharger Florisel, pensant le fendre iusques aus dents, lequel détournant le coup, rentra sur luy, & l'ataignit sur la tête si viuement de l'autre moytié de son bâton, qu'il luy fit vn tel abreuvoir à mouches, que la ceruelle en bouillonnãt lui tõba de la tête, & demoura le peu courtois Cheualier plꝰ éceruelé que deuant, tout royde mort à terre. Or le berger vaincueur voyoit ce pendãt Darinel qui (de peur des coups) iouoit des talons si biẽ, qu'à peine la plante des piés faisoit ployer les herbes & fleurettes sur léquelles il volletoit: mais à sa vois & asseurance il retourna incontinent, & n'étoit à peine retourné, que voicy venir vn autre Cheualier en armes cõme le precedant: lequel voyant le Cheualier mort, & montrãt à ses gestes qu'il en étoit mal cõtent, demanda à Florisel qui l'auoit tué. Sa propre courtoysie, répond Florisel, & aussi qu'il m'auoit voulu occire. C'a doncq' été vous, répond le Cheualier, & par Dieu vous l'acheterés cherement. Et en disant ces paroles, s'adressa à luy l'épee nuẽ au poing, & Florisel, qui s'étoit dé-ja saisi de celle du Cheualier mort & de son écu, l'attendit de pié coi auecq' grãde asseurance & hardiesse, mais le Cheualier fut contraint de mettre pied à terre, par ce que son cheual, qui étoit ombrageus ne voulut iamais aprocher de ce cors mort: & aprés s'être ioint de si prés, qu'il ne restoit plꝰ q̃ chamailler, Florisel lui dît: ie vous requier, par la foi que deués à cheualerie, ne m'assaillés en intention de me combatte à outrance, autrement ie proteste que force me sera de rõpre la loy par laquelle ie suis vôtre obligé, par ce que ie

ne

ne suis Cheualier comme vous. Dequoy l'autre ne tint conte, ains (sans lui répondre aucune chose (se rua sur Florisel, de telle furie & roydeur, qu'il lui pensoit biẽ ôter la vie du premier coup d'épee qu'il déchargea, mais Florisel le soûtint dextrêment sur son écu, auquel l'épee entra bien auant, & donna quant & quant vn reuers de si grand force sur la tête du Cheualier, qu'il le fendit iusques aus dens, tombant mort sur le champ. Ce fait, Florisel regardant à l'entour de luy qu'étoyent deuenus Siluie & Darinel, les aperceut sur le chemin de Tirel tâchans à eus sauver de vitesse: car ils faisoyent leur conte que le Cheualier l'occiroit quant il leur écria qu'ils retournassent à seureté : ce qu'ils firent, & aperceurent le Cheualier mort gisant en la place. Si demoura la belle Siluie tant étonnee de voir ces deus cadauers, qu'elle fut long tems sans pouvoir parler: mais Florisel qui étoit bien ayse de si bonne tencontre, dît à Darinel en riant: sur mon Dieu Darinel, vous étes le meilleur seruiteur qu'ayt ma Dame. Vraymẽt, répondit il, ie la vous ay bien voulu garder saine & sauve pour lui faire seruice. Dont Siluie se print à rire, fort émerueillee de la prouësse de Florisel, & lors commença à dire en soy même: halque ie suis mal aprise & peu humaine enuers vn si beau hentil-homme, de le laisser pour en prendre vn que ie ne connois aucunement, mais puis qu'il ne m'êt possible faire autrement : ie ferai requête à nos Dieus, & à luy aussi, qu'ils le me vueillẽt pardonner, esperant(attendu qu'il n'êt en ma puissance de luy satisfaire) que ma volonté sera de lui reputée pour le fait. Cependant Darinel courut au village narrer céte auenture, & qu'vn ieune berger d'Arlerine l'auoit sauvé, & Siluie pareillemẽt, du plus grand danger ou il fut iamais: de laquelle nouvelle tous s'émerueillerent grandement, & eurent délors le pastoureau Florisel en fort bonne estime & reputation, tant que chacun disoit, que si vn iour il étoit Cheualier, ce seroit des meilleurs du monde. Qui fut cause que plusieurs Bergers forts & robustes vindrent de diuerses paroisses pour lutter contre lui : mais il étoit si ferme & adroit, qu'il les abatoit tous l'vn aprés l'autre : ce qui émeut plusieurs belles pastourelles à l'aymer, mais il n'en tenoit non plus de conte, que faisoit de lui Siluie laquelle auoit mis son cœur entierement en Anastarax, cõbien qu'elle aymât Florisel d'honnête & louable amytié, tellemẽt q̃ si elle n'eût été enchantée de l'Amour d'Anastarax (cõme ie vous ay declaré) elle eût beaucoup plus aymé Florisel, à fin de le recompenser du trauail & peine dont elle se sentoit obligee enuers lui: mais, voylà, il êt impossible de resister aus destinees. A la parfin voyant que céte passion la tourmentoit tou-jours, delibera vn iour le prier de se faire Cheualier, & la vouloir conduire iusques à l'enfer d'Anastarax, esperãt tant de sa prouësse, qu'étant auecq' lui, elle seroit bien asseuree, encores qu'il fût tant ieune, que son aage ne lui permetoit à peine de receuoir l'ordre de cheualerie. Toute-fois elle vouloit éprouver l'auanture, à fin de pouvoir mettre en liberté le pauvre Anastarax, qu'elle auoit entẽdu étre en si grãd tourment & peine pour trop aymer, concluãt en soi-même q̃, ayant fait ou failly à céte entreprise, elle donneroit à Florisel répõce finalle de ses amours, dõt elle l'auoit iusques alors tenu en suspens. Céte resolutiõ ainsi arrêtee en son esprit, nevoulãt plus riẽ dissimuler, la vint entieremẽt declarer à Florisel, qui étoit lors en l'aage de seize ans (car il y auoit dé-ja enuirõ trois ans qu'il auoit pris & cõtinué l'état de berger) Auquel propos de Siluie Florisel préta entẽtiuemẽt l'aureille, fort desireus de lui faire seruice, & cõmuniquerent céte entreprise à Darinel, qui requît tresinstamment à Siluie de lui faire céte grace, & permettre d'aller en sa cõpagnie pour jouir de sa veuë seulement. A quoy Darinel fut receu, promettant ne les

haban-

habandonner au grād jamais. En céte deliberation Florisel se fournissant de bonne somme de deniers (car comme vous aués entendu, il auoit vn dyamant de grāde valeur) tant pour subuenir aus frais & necessités de leur voyage, qu'acheter vne hacquenee pour Siluie (qui ne voulut point changer son roquet de bergere) & pour lui vn roussin, ils partirent eus deus de cheual, & Darinel à beau pié sans lance, ayant vne forte houlette pour toutes armes, dequoi il se soucioit peu: car il luy étoit auis, qu'étant auec Siluie, chose du mōde ne lui eût peu nuyre. Ainsi s'en partirent eus trois, biē deliberés de ne seiourner en lieu, qu'ils n'eussent premierement veu l'enfer d'Anastarax. Or en chemin Darinel voyāt Florisel en equipage, tel qu'il l'auoit veu es montaignes de Babilone, le reconneut, & alors il pensa que lui même étoit cause de leur amour, pour auoir en Babilone (comme auons veu cy deuant) tant parlé de la beauté de Siluie à Florisel, & nō pas tant à mile miliōs de fois qu'el le en auoit. Céte entreprise fut si secrette, qu'hōme du monde (excepté eus trois) n'en sceut rien, mêmes le pere & la mere putatif de Siluie, qui cuyderēt mourir de deul, voyans que la belle n'étoit reuenuë à l'heure acoûtumee: parquoi firēt deuoir (autant qu'il leur fut possible) de la cher cher toute la nuit même, & des le lendemain matin tout le long du iour, mais ne la trouuans point (épris d'vne extrême douleur) les pauvres gens vendirent tout ce peu qu'ils auoyent iusques à la paille de leur lit, pour acheter deus courtaus, à fin de se mettre (en grand soing & toute diligence) à la quête de leur bergere, pour l'auertir du lieu de sa naissance, à celle fin qu'elle ne se laissât abuser de personne. En quoy ils trauaillerent long tems, comme verrés cy aprés, soûtenans maintes miseres & trauaus. Or nous les laisserons aller pour reprendre Florisel, Siluie & Darinel, qui vont visiter l'enfer d'Anastarax.

Comme Florisel de Niquée receut l'ordre de cheualerie, par les mains du Roi de Lacedemone, & de ce qui lui auint depuis, allant (auecq' Siluie & Darinel) voir l'enfer d'Anastarax.

CHAP. V.

Florisel & sa compagnie firent tāt par leurs iournees, qu'ils arriuerent à Niquée, ou il ne voulut être conneu, ne se mōtrer à personne: ains passans outre, & s'amusans seulement à regarder la tour de l'Vniuers, furent grandement émerueillés d'icelle, & de voir les brouillards qui l'enuelopoyēt, tellement que la seule veuë épouventoit les gens. Neantmoins ayant Florisel dit a Siluie q̄ son pere & sa mere, auec ses predecesseurs, étoyent dans icelle, elle le requît tant, qu'ils aprocherent plus prés de la tour, ou ils virent vn perron de marbre, sur lequel étoit éleué vne statuë de Roine, tenant en sa main vn roulleau contenant ces mots.

Au tems auenir que les deus Lyons germains engendrés de la bâtarde Lyonne s'assemblerōt, & que par l'effort de leurs ongles la propre chair leur sera déchiree, alors se rompront les bruynes du chāteau de l'Vniuers, & aparoîtront les sēt perrons étans en iceluy: par léquéls seront declarés ceus qui defferont ce charme & enchantement, chose impossible à toute creature (quelle qu'elle soit) ne pouvoir passer ces vapeurs tenebreuses, iusques à ce que ce tems là soit acomply: auāt la venuë duquel serōt brisees et rōpuës les cruelles prisons de l'enfer d'Anastarax par l'auenement & entree de deus tresexcellentes Damoiselles, aprés que le braue lyō aura perdu l'importunité & trop hâtiue poursuite de son desir, ne pouuant paruenir à ses attaintes, contrariant à celà la presence & prison forcee du prince infernal, mêmement son yssuë: au moyē de laquelle le braue lyon fera vne si haute entreprinse pour recouurer le change de son émorce, que les mers seront taintes de son sang, & les champs rougis d'iceluy donneront témoignage de la proye souueraine. Adoncq' sortiront les Princes qui sont enclos en la tour de l'Vniuers, n'étant plus abusés du secret de leur prison.

Florisel & Siluie demeurerent ébaïs de céte

céte écriture, par-ce qu'ils n'y entendirēt aucune chose: neantmoins le jeune Prince regardant l'obscurité qui enuironnoyt ce château, dit en soûpirant: A a brouillards! quel tort nous faites vous de nous cacher les Soleils, à la clarté dequels tous autres sont rendus obscurs & sans lumiere. Ce fait, retournerent de rechef à la ville de Niquee, ou Florisel receut l'acollee & ordre de Cheualerie, par les mains du Roy de Lacedemone, gouverneur d'icelle, auquel il ne se donna à connoître, cōbien que le Roy jettât fort son regard sus lui, pour-ce qu'il representoit bien au vif la corpulence d'Amadis de Grece son pere. Or étant armé de toutes pieces, & tardant beaucoup ce sembloit à Siluie, tant elle desiroit d'aller au lieu ou Anastarax étoit enchanté. Ils prindrēt le chemin de cêt enfer: mais fortune variable ne les laissa aller gueres loin sans leur montrer de ses tours: car ils rencontrerent sus le chemin deus horribles Geans, & deus Cheualiers armés, l'vn desquels s'aprocha de Siluie, disant: ça Damoiselle ça, vrayement vous merités bien d'être mieus acompagnee que vous n'étes, veu la beauté qui êt en vous: or tournés bride, & que ce petit mignon la passe outre, si bon lui semble, auec son laquais acoutré de mêmes parlant à Darinel à tout sa houlette) ce disant s'aprocha pour mettre la main à la bride de la hacquenee de Siluie: dequoy le Prince Florisel fut épris de si grāde colere que, sans dire ou répondre vn seul mot, se rua sus le Cheualier, de telle furie, que des deus premiers coups qu'il luy rua, il lui fit voler le heaume hors de la tête: & pour le troisiéme luy bailla si bel oreillon, qu'il le tendit mort à ses piés. Ce fait, courut incontinent sus l'autre, qui se preparoit pour venger son compagnon: mais il n'eut le loisir de ce faire: car tirant le Cheualier son épee, Florisel le choisit si bien à la jointure du gantelet, qu'il lui fit voler le poing & l'épee ensemble, qui donna si grand douleur & frayeur au Cheualier, que tournant bride s'enfuyt à trauers champ. Ce que cōnoissans les deus Geans (trop marris de voir vn tant jeune homme faire si grande execution) se ruerent sus lui, & le chargerent si viuement & dru, qu'il se trouva vn peu étonné du commencement: mais à la parfin il les rengea si bien, & mît en tel état, qu'oncques puis n'eurent vouloir ny moyen de prendre fille par force. Le combat ainsi finy, Siluie, qui durant icelui n'auoit cessé de se dēcōforter pour voir dom Florisel en si grand danger de mort, se rasseura, & print plus grande esperance que jamais en la prouësse & haute cheualerie d'icelui, ayant veu tel cōmencement: parquoy elle & Darinel (qui s'étoyent détournes du chemin pendant l'effort) pensans qu'il fut fort navré, acoururent à lui pour visiter ses playes, & y remedier au mieus qu'ils pourroyent: mais connoissās qu'il se portoit bien, & n'auoit blessure dangereuse, elle bien ayse, le pria d'aprocher la fumee & brouillards qui enuironnoyent le château, l'asseurant de la deliurāce de son Anastarax, puis que par prouesse & beauté elle se deuoit acheuer. Toute-fois dom Florisel en douta aucunement: car il ne se fioyt pas tant en sa prouësse, comme en la beauté de Syluie, qui lui sembla si parfaite & excellente, q̄ cela seul pouoit suffire pour venir à bout de leur entreprise. Finablement, pensant en soymême, que s'il ne se mettoit en hazard de tenter la fortune, il craignoit qu'elle ne se meffît, pour la trop vehemente amour qu'elle portoit à Anastarax, par ainsi il se voyoit en danger de la perdre & lui quant & quant: d'auantage, il conside roit que s'il en échapoit, ce seroit liurer s'amye à vn autre, dequoy il se trouva fort doutens en son esprit. Ce que cōnoissant Darinel, lui dît tout en colere: monsieur, si vous n'osés entreprendre céte auenture, laissés nous en faire Siluie & moi: car je me fie tant en sa beauté, & en la vraye & loyalle amour que ie lui porte,

te, que nous en viendrõs à nôtre hõneur. Dom Florisel qui ne prenoit pas fort garde aus parolles de Darinel, lui dit en se raillant: Or là donc, Darinel, allés le premier, & nous vous suiurons. Ce disant, s'aprocherent si prés des fortes bruines qui couvroyent le château, qu'ils ouyrẽt au dedans des cris & plaintes moult douloureuses & lamentables, dont ils furent fort émerueillés auant qu'entrer es tenebres ils virent vn perron, auquel céte ecriture étoit engrauee.

La gloire de Niquee sera d'oresenauant apellee l'enfer d'Anastarax, qui durera iusques à ce que les deus plus excellens en beauté & vaillantise viendront en ce château, afin que la force de l'vn puisse domter les épouentables monstres, & la beauté de l'autre étaindre le feu allumé par le moyen de Niquee. Alors sera deliuré le vaillãt Prince, n'étant permis (jusques en ce tems là) à personne d'éprouver céte auenture.

Ayant dom Florisel acheué de lire ce que dessus, il demoura fort étonné, pensant trébien, quant à la beauté, que cela se deuoit entendre de Siluie: car à son jugement, & aussi selon la vraye verité, on n'eût sceu parler de plus belle creature, pour mettre à fin telle chose, mais quant à soy-même, il en douta fort, si bien que Siluie, le voyant ainsi pensif, à cause de l'écriteau, le pria de lui en declarer le contenu: ce qu'il fit, dont elle deuint fort ébaïe, estimant (selõ le naturel des Dames) que céte écriteau vouloit parler de sa beauté, & de la prouësse de dom Florisel, à laquelle elle se fioit autant qu'il étoyt possible. Si le supplia de passer outre, jusques dedans le château qu'ils voyoyent deuant: à quoy Dom Florisel, qui n'eut oncques vn seul brin de peur ni couardise, ne voulut faillir, mais tout de plain saut sans crainte des cris & horreus qu'il oyoyt leans, se fourra dans la porte, & Siluie quant & lui, y voulãt aussi entrer Darinel, mais la porte se referma, tellement qu'il fut contraint de demourer dehors, maugré lui, dont il cuyda mourir de déplaisir, perdant ainsi la presence de celle qu'il aymoit plus que son propre cœur. Or Dom Florisel & Syluie poursuiuirent si bien leur dessein, qu'ils vindrent en la chambre enchantee, ou étoit Anastarax: & au deuant vn perron, ou étoyent grauees certaines lettres qui donnoyent à entendre, comment, quand, & par qui Anastarax deuoit être delivré, qui les mît en grande pensee & ébaïssement se regardãs l'vn l'autre sans dire vn seul mot. Neantmoins pensant Siluie que le tems pouoit bien être anticipé, & s'asseurant en la compagnie de qui elle étoit, aprocherent au pres du feu ardant, auquel Anastarax étoit assis en vne chaire, & souffroit vne douleur si grande & miserable, que ces deus jeunes gens, le voyans ainsi, tomberent éuanouïs, tant pour la grande pitié qu'ils eurent de son tourment, que pour l'aspre chaleur de la flamme qui les enuelopoit quasi. Demourant tandis Darinel à la porte si déplaisant d'auoir été empêché, que rien plus, maudissant & increpãt la fortune qui lui auoit été tant cõtraire: & s'obstina de telle sorte qu'il fit grand serment de ne partir de là, que Dom Florisel & Siluie n'en fussent sortis, ou bien qu'il eût trouvé moyen d'y entrer. Or nous les lairrons leans faire leur deuoir, & Darinel semblablement attendre à la porte, pour donner ordre à la couche de la belle Zahara Royne de Caucase, que nous auons laissée enceinte du fait du vaillant Amadis de Grece.

De la naissance du Prince Anaxartes, & de l'Infante Alastraxeree, & des lettres que la Royne Zahara leur mere enuoya à Trebisonde & ailleurs, pour solenniser leur natiuité.

CHAP. VI.

Venu

VEnu le tems que le fruit engendré insciemment par Amadis de Grece en la trébelle Royne Zahara, paruint à maturité, & voulut paroître, elle acoucha de deus enfans, fis & fille, tant beaus & bien proportionnés, que veritablement on les tenoit pour vn chef d'œuvre de nature. Aufsi le presumoit elle en soymêmes, & osa bien publier que le Dieu Mars en étoit le pere & auteur, suyuant l'oracle d' Apollo qu'elle receut, se sentant grosse, & ne sachant de qui. Or si tôt qu'elle fut acouchee, commanda à tous ceus de son Royaume, faire sacrifices & oblations, pour remercier les Dieus de sa bonne fortune: & elle mêmes ne se montra paresseuse en cêt endroit: ains joignant les mains, & prenant ses petits enfançons entre ses bras, les larmes aus yeus de trop grand' ayse, ne se pouvoit tenir de dire souvẽt, & tout haut: A a petits enfans engendrés de si grand Dieu, ie luy supplie vous faire tels, qu'à l'auenir vôtre renommee se puisse éleuer sus la face de la terre, comme les rays du beau Soleil. Helàs, que i'ay grande occasion de m'estimer heureuse & contente, ayant telle diuinité daigné me receuoir pour amye & compagne: qui doit bien augmenter la gloire du Prince Amadis, fis de l'Empereur de Trebisonde, puis qu'il a receu l'heur d'être aymé de celle q̃ les plus hauts Dieus ont tant honoree. Les ayãt biẽ dorelotés, & baisé mile & mile fois, elle commanda de les porter au temple, & donner nom au fis Anaxartes, & à la fille Alastraxeree, se faisant au reste de là en auant adorer comme Deesse. Et pour encores plus magnifier l'heur d'elle, delibera d'enuoyer ambassadeurs, & lettres à tous les Empereurs & Roys de la terre, pour leur faire entendre céte joyeuse natiuité, specialement en Trebisonde: car là, plus qu'ailleurs, residoit encores l'étincelle & le feu de ses affections. Au moyen dequoy depêcha celle part l'vne de ses principales Dames accompagnee de sis Damoiselles, auec Lettres de grand cœur & presomption, dont ensuyt la teneur.

Lettres de Zahara enuoyees aus Empereurs, Imperatrices, Roys, & Roynes, Cheualiers, & Damoyselles étans en Trebisonde.



Signeurs & Dames, depuis nôtre derniere entreueuë qui fut en Trebisonde, il a pleu au cõsistoire des souverains Dieus me receuoir en leur diuine compagnie, communiquant en moy la semence du Dieu Mars, duquel suis tant aymee & biẽ vouluë, que m'ayant receuë & acceptee pour sa compagne, il a engendré en moy fis & fille, si beaus & de tant belle taille & proportion, que leur forme montre indubitablement le fruit être engendré d'vn Dieu, qui me fait dire que leur vertu, magnanimité & prouësse sera telle, qu'ils seront tenus entre les humains pour demy-dieus: duquel plaisir & hõneur ainsi receu par moy, m'a semblé raisonnable vous faire part, à fin de demener joye cõme ils meritent, étãs enfans d'vn tel Dieu qu'êt le puissant Mars, l'ire duquel (faisans le contraire) vous pourroit grandement nuyre & endommager, dont moy Zahara vôtre amye, seroys merueilleusement déplaisante, qui m'a fait encores vn coup vous prier, au nom de mon Signeur & amy auoir la natiuité de ses deus enfans en singulier honneur & recommendation, & tenir d'oresenauant la mere d'eus au reng qu'elle merite, puis que la Deité s'êt jointe à elle, si que le monde participe par moy de la diuine semence, vous ayans outre ce (illustre Empereur de Trebisonde éleu, & élis encores presentement, à fin de donner l'ordre de Cheualerie à mon fis Anaxartes,

tes, aussi tôt qu'il aura ataint l'aage, pour le receuoir, & l'épee par les mains de ma grande amye Abra. Et vous Amadis de Grece, je vous requiers en cas pareil pour la donner à ma fille Alastraxeree: & que Niquee (que tant aymés) face office conforme à celui d'Abra, ne sçachant autres plus dignes que vous pour aprocher de la diuinité, étans tels que chacun vous estime, & pour tels vous reconnoîtray-je à l'auenir, donnant pais à vos monarchies & état royal, lors qu'iceus mes enfans, imitans le naturel du pere, mettront en leur obeissance toute la terre ronde, pour la reduire à l'obeissance de la loy de nos dieus que vous aués delaissee pour suiure celui qui n'a nulle puissance, & lors connoitrés vous le pouuoir & merite de Zahara, laquelle vous saluë tous.

Vôtre cousine & parfaite amye, la diuine Zahara.

Céte lettre close, seellee & portee en Trebisonde (ainsi q̃ vous a été dit) par céte Dame accompagnee de sis Damoiselles, fut trébien receuë de l'Empereur Lisuart de Grece & autres Princes, lesquels (ayans leu le contenu d'icelle) furent to⁹ rejouïs & émerueillés de telles nouvelles fors Niquee: laquelle se doutát toujours de l'acointance d'Amadis de Grece, auec céte nouvelle mere, croyoyt plus tôt tels enfans être engendrés de son mary, que de ce Dieu Mars. Toutefois elle dissimula sagement sa jalouzie, & fut la fête celebree auec grande magnificence, augmentant de trop plus celle dé-ja encommẽcee pour la natiuité du Prince Florisel de Niquee, de Zahir, & de l'infante Leonorie, dont on auoit semblablemẽt fait gráde allegresse peu de tems au parauát. Puis ayant l'Empereur offert maints grás presens aus Damoiselles messageres de la Royne Zahara, la belle & gracieuse Abra eut charge de répondre à sa lettre comme elle entendoit. Parquoy prenant ancre & papier, s'en acquita trébien en sorte que les Dames de la Royne l'ayans receuë retournerent vers leur maîtresse qui les recueillit en grand plaisir: puis rompant le cachet, vit le cõtenu tel qu'il s'ensuyt:

Réponse de l'Imperatrix Abra, sus la lettre de la Royne Zahara.

Tres-haute & excellente Royne de Caucase, amye & compagne des dieus immortels, l'Empereur mõ Signeur & épous auec la grande compagnie des Roys & Princes, Dames & Damoiselles, ont veu par la lettre que vous aués enuoyee par deça, la faueur & grand bien qui vous êt auenu, vous ayant (à ce que vous dites) les Dieus tant estimee, que Mars a engendré en vous vn fis & vne fille, dignes pour leurs perfections, d'être enfans d'vn tel pere: dont certes nous sommes tous joyeus: ce que mon dit signeur & épous m'a commandé, & tout céte haute cõpagnie, vous faire entendre & sçauoir: Toutefois je m'ébay comme vous entendés, qu'à l'auenir vous aurés quelque reconnoissance de nôtre amytié, pour laisser les païs & Empires de mon Signeur en pais & seureté. Ie ne sçay pas si vos enfans pourront cõquester tout le monde selon vôtre auis, mais je suis seure que nous tenons la vraye loy, & honorons vn Dieu en Trinité, auec l'ayde duquel nous n'auons ocasion de craindre, ni vôtre Mars, ni Iupiter, ni autres qui vous tiennent les yeus de l'esprit fermés, pour ne recõnoître celui au pié duquel toutes creatures, soyent au ciel, en ta terre, ou enfer, se doiuent humblement prosterner, & rendre obeïssance: & la bonté duquel m'a tant visitée, qu'elle m'a pourueuë de pareille lignee que vous aués, à sçauoir fis & fille, & à Amadis de Grece mêmes vn petit Prince tant excellent, que pour le moins il se pourra vanter ne deuoir rien à vôtre Anaxartes, dont ie vo⁹ ay bien voulu auertir, esperant que vous ne serés moins joyeuse de nôtre bon heur, que toute céte grande & noble compag-

compagnie a été du vôtre:en nous recõmandant tous à vous.

Vôtre cousine & bonne amye Abra.

Et il vray,dît Zahara, aprés auoir plusieurs foys leu & releu céte lettre, vrayement,ie ne m'ébaï plus de la grande presomption dont Abra a tou-jours vsé enuers les Princes terriens,puis qu'elle ose s'entremettre des choses diuines, ie n'y veus plus contester:car nôtre cõmune amytié ne le permettroit, aymant trop mieus manifester à mes amys la volonté que je leur porte,pat les œuvres,que mette soupçon par paroles en tel lieu,ou personne ne se pourroit autrement attacher. Outre plus,ie considere que ie suis à ce même obligee par ma propre grandeur, & n'eusse-je autre ocasion de ce faire:parquoy ja aus Dieus ne plaise que Zahara soyt la premiere pour enfraindre vne si vraye amytié comme y a entr'elle & moi & me glorifier & arrêter seulement à sçauoir bien dire,sans auoir autre effet. Ie me tairay donques plus tôt par honnêteté,delaissant le parler de l'outrecuidance: car personne n'empira oncques son renom de peu parler,pourueu que le dire ne defaille quand le cas le requiert.Et de fait se teut,regardant assés bõne espace tous les asistans auec vn œil tournoyãt puis ça puis là,comme pour dire: n'ay-ie pas raison?En quoy elle estima bien mõtrer sa prudence & discretion,tenant vn geste graue & plain de majesté,tellement qu'il lui sembloit ja qu'elle fût deifiee. Neantmoins elle reprint peu aprés son premier theme, cõtinuãt sõ propos en telle sorte: Les Princes doiuẽt procurer les bõs amys & les entretenir:quant êt de moi,i'aymerois mieus souffrir iniures d'vn mien vray amy,m'arguant par amour & bonne remontrance, & qui me fît connoître ma faute,que d'auoyr moyen de me vanger de mes ennemys:car en fin de côte la vẽgeance n'amortit la haïne,ains l'augmente & engendre vn perpetuel regret,& vne crainte immortelle auec vn doute continuëlle q̃ le jour pourra venir auquel l'ennemy qu'auons suppedité,aura (ou ceus de son sang & amytié) reuenge sus nous, ou sus nos successeurs : à raison dequoy l'homme vindicatif vit douteus & quasi comme jalous de soy-mêmes. Parquoy, & par vn argument contraire, l'asseurãce des états,cors,& vie des Princes consiste en parfaite amytié, & supporter souvent les imperfectiõs les vns des autres,es choses dont peut venir profit & honneur, en executant neantmoins quelque fois la rigueur de guerre contre l'ennemy obstiné pour ne montrer vn seul brin de couardise en ce qu'honnêteté l'oblige, rengeãt son aduersaire au deuoir d'amytié par moyen de justifications,s'il le peut faire, ou au pis aller le cõtraindre par force,afin d'en auoir louange,sans faire semblãt de l'apeter:car (si nous le considerons bien) les ennemys mêmes sont tenus de louer les bons,en ce qui sera bien fait,& fût ce contr'eus mêmes,ne plus ne moins que les amys y sont tenus par raison reciproque. Par ainsi je conclus qu'on doit pour chasser d'auoir amytié,l'ayant la conseruer,& la conseruant ne la perdre jamais, ains la garder auec non moindre solicitude que pensons preseruer nôtre propre vie,à laquelle chacun de nous porte tant d'amytié, qu'il ne la voudroit hazarder, pour iniure que son propre cors luy face. Somme toute,le priuilege de l'amytié ne doit être moindre auec l'amy,qu'auec soy même. En telle sorte la Royne mit fin à ses parolles,passant aucuns jours à faire éleuer ses enfans en vne magnificence,cõme sa grãdeur l'animoit,jusques à ce que Zirfee l'enuoya prier de la venir trouver en la cité de Niquee, ou elle fut receuë à grand honneur,& enchãtee,cõme la cronique d'Amadis de Grece a amplement décrit.Or auint céte naissance deuant le tems de l'enchantement des Signeurs en la tour de l'Vniuers.Si furent ces jeunes Prince & Princesse nouris en toutes som-

ptuosités d'état, jusques à seize ans, non sans grand soin & desir de sçauoir par eus de qui ils étoyent enfans, tât le cœur leur donna de curiosité, pour leur grandeur, force & beauté. Or eurent ils durant cêt aage, precepteurs de toutes sortes d'ars & sciences, afin que par faute de les instruire, ils ne perdissent l'asseurance de ce àquoi nature donnoit euidente presôption de leur état aueuir: lesquels firent si bonne diligence de les enseigner (principalement en la discipline militaire) que chacun prenoit plaisir de les voir si bien faire. Et eus voyans que l'aage requeroit l'ordre de Cheualerie, aussi qu'il ne le pouoyent bônement auoir par les mains de celui que la Royne zahara eût bien voulu, delibererent d'en requerir la Royne de Sarmatie, afin de donner cômencement aus Propheties de leurs gestes: laquelle, leur acordant céte requête, declara la presomption qu'auoit la mere de leur naissance. Etant le Prince Anaxartes alors aagé de seize ans, & si grand & puissant, que peu s'en falloit de la taille de Geant, & la belle Alastraxeree sans per, ressemblant entierement de corpulence à son vray pere Amadis, comme elle faisoit aussi à son frere le Prince Florisel de Niquee, duquel l'histoire fera souventefoys mention. Ayans doncques receu l'ordre de Cheualerie, & l'auertissement de telle presomption qui les animoyt, dirent l'vn à l'autre, que bon seroit (premier que se trouver en grandes armees, comme leur étoit predestiné pour executer la volonté de Mars leur pere) d'aller eus deus chercher les auentures, pour éprouver leurs personnes, ce qu'ayans arrêté de faire, partirêt ensemble secretement, acompagnés seulement de deus Ecuyers, & deus Damoiselles pour les seruir, & porter leurs armeures toutes blanches à la mode des nouveaus Cheualiers, le tout contre le vouloir & au déceu des Roynes de Sarmatie & Yrcanie, lesquelles en auoyent le gouvernement. Ainsi doncques prindrent le chemin de Perse, pour-ce qu'il y auoit en céte contree grand nombre de braues & superbes Cheualiers & Geâs, côtre lesquels on pourroit aquerir hôneur.

Comme le Prince Anaxartes, & la Princesse Alastraxeree, cheminans au pays de Perse trouverêt vne auêture étrange, & de ce qui en auint.

CHAP. VII.

ANaxartes & sa sœur preuenus au Royaume de Perse sans trouver auenture, & trauersans vn riche païs beau & plaisant à merueilles firent tant, qu'ils entrerent en vne côtree non moins desolee & détruite, que l'autre s'étoit môtree opulente en toutes choses. Car il n'y auoit maison ne buron que tout ne fût brûlé ou démoly, & les terres qui souloyent être labourables, épineuses & si en friche, que l'herbe y surmontoyt les sangles des cheuaus. Qui leur dônoyt grand étonnement pour être au reste le païs bien situé en vne plaine autant longue & large, que la veuë pouoyt porter, peuplee d'arbres fructiers, de bocages, de fontaines & ruisseaus decoulans en grande abondance (vers la partie qui tendoyt au zuduuest) dans vne fort grande riuiere, laquelle tombe au gouffre Persique, tirant vers Calicut, ayant de l'autre part vn coûtau releué de môtaignes, acroissans petit à petit la planure insques à l'empietement d'icelles, si peu toutefois, que lon ne s'aperceuoit quasi de sa pente. Or s'auâcerent ils tât par vn chemin rabouteus & mal bâtu, qu'ils paruindrêt au pié des monts quasi aussi hauts que le mont Caucase (qui êt l'vn des plus haut du monde) car les nuës reposent côtinuellement sus leur sommité, & sont si droites qu'elles se rendent inaccessibles: bref, elles sont tellement taillees par nature, que lon les dîroit artificielles. Le fleuve d'Euphrâtes les enuironne de tous côtés, au reste il n'y a autre entree n'yssuë tout à l'entour, fors vn seul endroit taillé en forme d'arche de main d'homme, comme il sembloyt, d'ou



ſourdoit vne eau tant creuſe & profonde qu'il fut force à Anaxartes & ſa ſœur eus arrêter en ce lieu, ne voyans chemin ne veſtige pour paſſer plus auant: bien auiſerent vne moyenne barque à quatre rames, atachee à leur bord deça l'eau, ſans aperceuoir perſonne qui la gardât.

En fin le Prince jettant l'œil de ça & de la, vid à ſon ayſe dans céte arche plus de mille & mille têtes de Cheualiers, & de Damoyſelles penduës par les cheueus, dont ils conjecturerent que telle inhumanité deuoyt être cauſe de la depopulation de ce beau païs. Neantmoins il n'en fut du tout hors de peine, ne trouvant perſonne à qui le demander. Mais voyant telle cruauté, dît à l'infante: Ma ſœur, que ferons nous à vôtre auis? voicy vn cas fort étrange, & duquel il nous êt impoſsible ſçauoir la cauſe ni l'origine. Mõ ſigneur, dît elle, puis que nous nous ſõmes acheminés, pour aquerir l'hõneur q̃ deſirõs tât, il me ſemble (conſideré nôtre diuine naiſſance) q̃ ne deuõs pardonner à trauail ni danger qui ſe puiſſe offrir pour icelui acquerir, & ferions deshonneur au pere qui nous a engendrés ſi faiſions autrement: doncques je ſuis d'auis que nous entriõs dans la barque, pour paſſer céte arche, laquelle nous pourra conduire au lieu ou trouverons, peût être, plus grãde compagnie, ou pour le moins quelqu'vn nous fera certains de l'endroit auquel nous ſommes. A quoy le Prince Anaxartes s'acorda volontiers, & embraſſant ſa ſœur, pour la voir de ſi bon courage, lui dît: Ma ſœur, je vous prie ſuyuons vôtre bonne deliberation: car vôtre cœur redouble mon aſſeurance. Et ce diſant, s'embarquerent incontinent auec leur train, tirans dans céte voulte. Lors leurs Ecuyers & Damoiſelles commencerent à plorer & trembler de peur, tât pour l'obſcurité & profondeur du lieu inconneu, comme pour le danger auquel ils ſe voyoyent: mais pour les aſſeurer & conſoler, Anaxartes leur dît: Mes amys, je vous prie n'ayés peur de choſe que vous voyés, mais eſperés q̃ les dieus & fortune nõ⁹ cõduiront à quelque bon port, & q̃ nôtre bon pere le Dieu Mars ne nous abandonnera point. Dont les Ecuyers & Damoyſelles ſe reconforterent, & chacun d'eus prenant les rames, commencerent à voguer. Anaxartes & ſa ſœur ſe tenoyent ſus leur garde, l'armet en tête, & l'épee nuë au poing, pour n'être ſurpris.

Et ayans aſſés bonne eſpace de tems nagé dedans céte arche, ſe trouverent en ſi grande obſcurité, qu'ils ne ſe pou-

voyent plus voir ni connoître l'vn l'autre,& donnoit le vent ſi impetueuſement ſous céte arche, que c'étoit choſe horrible à ouyr,dejettant leur barque de côté & d'autre maugré qu'ils en euſſent, & la hurtant quelques fois de telle impetuoſité contre le rocher,qu'il ſembloit à tous les coups,qu'elle ſe deût rompre en mille pieces:ce qui eût peu donner frayeur aus plus hardis & aſſeurés.Combien q̃ toutes les auerſités & horreurs ne peurent oncques étonner Anaxartes ne ſa ſœur, ains (ſuyuãt le naturel de tous nobles cœurs) tant plus s'augmentoit le peril, tant plus prenoyent courage & eſperance, de ſorte qu'étans las & crecreus les Ecuyers,à cauſe du trauail qu'ils prenoyent à ramer , & maîtriſer le uent:car la barque étoit en dãger de naufrage,ou de retourner dont elle étoit partie ſans l'ayde & bon courage, que leur dõnerent le frere & la ſœur: leſquels à la parfin firent tãt à force de ramer,qu'ils ſortirent hors ce détroit,& entrerent en vn lac,enuironné de treshautes montaignes , au mylieu duquel étoyt vn château le plus fort & plus plaiſant q̃ lon ſçauroit deſirer , & jettans leur veuë ça & là,cõme gens qui ſortent d'vne obſcurité,entreuirent pluſieurs autres châteaus,tant ſus le riuage de ce lac,que ſus les montaignes d'alentour. Or pour ce qu'il étoit quaſi nuit fermee,voulurent aprocher le château étãt au mylieu du lac, afin d'eus rafraichir, & ſçauoir quelles gens y habitoyent:& pour ce faire,ſe mirent eus & leurs gens en tout deuoir d'aprocher leur barque,ce qu'ils ne peurent obſtant la violence des vents & l'émotiõ des ondes,dont furent contraints eus retirer le long d'vne roche,ou les uents donnoyent le moins,attendans paſſer la nuit: mais auſsi tôt qu'ils furent arrêtés,ils entreouyrent pluſieurs cris,tant douloureus & lamentables,que le ciel mêmes en prenoyt pitié,par la reuerberation &reſonãce de tant pitoyables vois que l'immortelle Echo rendoyt parmy ces hauts rochers & le creus de l'entree,qui émeut Anaxartes & ſa ſœur à trégrande cõpaſsiõ & pitié,eſtimans que tels effroyables crys & plaintes procedoyent des cruautés & meurdres qu'on faiſoyt au château. Tels pleurs & gemiſſemẽs vn peu ceſſés, ouyrent vn autre bruit fort different du precedent:car trompettes & clairons cõmencerent à ſonner en ſi grand nombre, & ſi hautement,que les montaignes & vallees de là à l'entour en retentiſſoyent toutes. Et à l'inſtant virent ouvrir l'vne des portes du château,deuant laquelle étoit vne longue & large chauſſee,trauerſant le lac juſques en terre ferme,par laquelle porte ſortirent douze Damoyſeaus vétus de caſaquins de ſatin jaune,portant chacun d'eus torches & flambeaus allumés: au deuant d'eus marchoyt vne grande bande de trompettes,menêtriers,& autres joueurs d'inſtrumens,& aprés tout cela ſuiuoit vn Geant vétu d'vne juppe de ſandal ouvree de broderie à la Damaſquine,auquel vn Gentil-homme portoit la queuë d'vne main , & de l'autre vne épee nuë toute bagnee en ſang,& auec lui deus autres Geans de même ſtature,armés de fortes cuyraſſes élamees d'or,portãs ſceptres royaus de grande valeur & richeſſe,& ſuiuis de quatre jeunes Gentis hommes,vétus comme les douze premiers,qui portoyent chacun vn baſsin d'argent rempli de ſang humain. Quant & eus étoyent quatre autres Ecuyers portãs quatre grãs plats de fin or,en chacun déquels y auoyt têtes toutes fraiches & ſanglantes les vnes des Cheualiers, & les autres des Damoiſelles. Et pour la fin ſuiuoyent pluſieurs Gentis-hommes portãs chacun vne piece de vaiſſelle d'argent,garnies de diuerſes ſortes de viandes exquiſes & delicates,qui fut l'ordre qu'ils tindrent, cheminans le long de la chauſſee iuſques en terre ferme, ou ils trouverent deus chemins qui cõduiſoyẽt aus deus plus beaus &forts châteaus de tout l'enuirõ(excepté celui du lac) & la ſe ſeparerent les Geans

l'vn de l'autre, prenãt celui qui portoit la iuppe de ſandal, ſa voye à main droite, acõpagné d'vn des Geans armés, & de partie des Gentils-hommes & menêtriers. Et l'autre Geant (auecq' le reſte de la compagnie) tourna à gauche à trauers les arbres, qui empêcherēt qu'on ne les vît plus. Dequoi le jeune Prince & la Princeſſe demourerent fort ébaïs, ne pouvans penſer la cauſe de telle nouveauté, ne qui mouvoit ces Geans à faire ſi étrange & cruelle ceremonie, dont leur augmenta le deſir d'en ſçauoir la verité. Et combien que le danger leur fût cler & preſent, ſi firent ils tant à force de rames, qu'ils aborderēt la chauſſee, & débarquans leurs cheuaus monterent deſſus & tirerent vers le château droit à la porte, d'ou ils auoyent veu ſortir les Geãs, laquelle ils trouuerent biẽ fermee & barree. Adonc le vaillant & hardy Prince mît la main à vn grãd marteau de fer qui pendoit au guichet, & s'écriant à haute vois, demanda qu'on lui fit ouverture, à quoi acourut vn vallet, tenant en chacune main deus flambeaux allumés, lequel, apuyé ſur les creneaux, & penſant que ce fût vn autre, lui dît: Que êt-ce là Arbaniel, qu'elle hâte as-tu? à lon découvert quelque embûche du Soudan? Ouy, dît le Prince, depêche toi d'ouvrir. Et tandis embraſſant ſon écu & la Princeſſe le ſien, commanderent à leurs Ecuyers & Damoiſelles d'eus retirer en la barque, pour plus grande ſeureté: ce qu'ils firent, non ſans grans regrets & pleurs, car ils craignoyent trop le danger ou il les voyoyent, allans au lieu dont étoyent ſortis les Geans en equipage qu'auons dit par cy deuant. Or attendant le jeune Prince que la porte leur fût ouverte, il reconforta ſes gens, les priant affectueuſement qu'ils n'euſſent aucune crainte ny doute qu'il leur vint mal, car ils étoyent engendrés d'vn pere qui ne les lairroit à tel beſoing, ains croire qui les fauoriſeroit de tout ſon pouvoir, & principalemẽt à leurs premieres entrepriſes, l'honneur & acheuement déquelles redonderoit autant en lui qu'en eus mêmes: D'auantage, puis q̃ la fortune les auoit conduits iuſques là ſains & ſauves, & qu'elle leur bailloit le moyen d'eus éprouver, ils ne le deuoyent refuſer. Ce diſant, la porte fut ouverte au Prince & à ſa ſœur par le valet, qui pour auoir étaint ſes flambeaux, ne les cõneut aucunement, toute-fois les oyant parler & cliqueter leurs harnois, entendit bien que ce n'étoyent de leurs gens: parquoy, ſe doutant lors de traiſon, s'en courut par vn petit ſentier, & commença à crier tant qu'il peut: Alarme, alarme, nous ſommes traîs, depêchés-vous. Ce pendant le Prince & la Princeſſe demourerent là dedans ſans lumiere ne clarté, & ne ſçauoyẽt que faire n'ou aller: car outre qu'il y faiſoit treſobſcur, l'adreſſe leur étoit inconneuë: n'oyãt autre choſe fors la vois de ce criard, laquelle les auertiſſoit du dãger qu'ils ne pouvoyent encores cõnoître. Surquoy le Prince demãda à ſa ſœur qu'il étoit de faire auquel elle répondit: Monſieur prenons nous l'vn l'autre par la main, & marchons à tâtons le long de ce mur, car ie connois bien qu'il êt heure de preuenir au danger, paſſons outre, & ne nous arrêtons plus icy, le ſonger n'y vaut rien. Ainſi ſe conduyſans l'vn l'autre, & tâtonnans des mains & des piés, cõme fait vn aueugle auec ſon bâton, vindrent à entrer au ſentier par ou s'étoit ſauvé le valet, & cheminans plus auãt, ſe trouverẽt en la court du château, ou ils entendirent vn grand bruit & cliquetis d'armeures, & tirãs celle part montérent vn écallier qui les cõduiſit en vne grande ſalle, ou ils aperceurent quatre cors, tout fréchemẽt decapités, dõt les deus étoyent de Cheualiers & les deus autres de Damoiſelles, qui les émeut tant à pitié & deſir de venger telle iniure & méchanceté, que ſans prendre autre auis ou conſeil, ſe ruerent ſi courageuſement ſur les premiers (qu'ils apeurceurent en vne garderobe auprés, endoſſans leurs harnois) que pas vn d'eus n'eut le loyſir de

mettre la main à l'épee pour se deffendre, tant fut l'écarmouche soudaine & bien executee, si qu'il n'en échapa vn seul sans mort ou playe incurable : non pourtant voulut fortune encores laisser reposer les deus ieunes gens, pour auoir faict tel échec, car pensans qu'il n'y eût autres gens dedans le château (parce qu'ils en auoyẽt veu sortir les trois Geans & leur suytte) furent incontinent enuironnés d'vn grãd nombre d'autres tous armés, qui sortirent d'vne chambre assés prés de celle où gisoyent les morts, à la clameur déquéls ceus cy s'étoyent equipés pour les secourir, mais ils vindrent trop tard pour ce faire & trop tôt pour eus, comme vous entendrés : car le ieune Prince & sa sœur, pensans au grand bien qu'ils feroyent de dépêcher le païs d'vne telle peste, commẽcerent à les caresser de telle furie & viuacité, qu'ils ne ruoyent coup qui ne portât, de sorte qu'en peu d'heure le nombre en fut diminué, au tumulte & clameur déquéls y en survindrent tout plain d'autres à la file, qui étoyent encor' dans le château, tellement qu'ils se trouverent tant pressés de ces pendards, que force leur fut d'eus mettre dos contre dos, pour n'être frapés par derriere. Or auoyent ces vilains deliberé de ne les tuer, ains vouloyent (s'il étoit possible) les prendre vifs, à fin d'en faire present à leur maître pour les sacrifier, comme il faisoit de plusieurs autres : parquoi ils leur crioyent qu'ils se rendissent, ou qu'ils mourroyent de male mort, ce que le ieune Prince ni sa sœur ne voulurent faire, dont les vilains plus irrités, les chargerent de toute leur force, mais pour tout celà, le cœur n'amoindrit aus deus, car en moins de tourner la main ils les charpenterent de telle sorte, que pas vn d'eus n'eut loysir d'en aller porter les nouvelles à son maître, ains tous furent mis en pieces, demourant Anaxartes & sa sœur tréjoyeus de telle victoire. Celà fait, & aprés en auoir rendu graces aus Dieus, le magnanime Prince, doutant qu'il n'y en eût encores d'autres, se mît à chercher de tous côtés, & à fin qu'aucun ne gaignât le haut, & se sauvât par la porte, il pria l'Infante sa sœur de se tenir à l'huis & garder le passage, ce qu'elle luy acorda bien volontiers. Doncques montant le ieune Prince par vne grande vis, rencontra dis ou douze valets, auecq' jauelines & pertuisanes, qui lui firent tête, alors embrassant son écu se ietta entre eus si furieusement & de grand courage, que les premiers qu'il attaignit se sentirent si fort chargés, qu'ils tomberent sous le fais, dont les autres effroyés, laissans leurs épieus & jauelines en la place pour mieus courir & euiter telle fureur, se pensoyent sauver à la fuyte & gaigner la porte, mais ils rentroyent de fievre en chaud mal, car rencontrans l'Infante, ils n'auoyent pas meilleur marché que de son frere : ceus qui voloyent euiter ce second danger étoyent contraints d'eus ietter par les fenêtres, ou de dessus les creneaus dans le lac, les autres gaignoyent les caues profondes & quelques secrettes cachettes s'ils en sçauoyent: tant y a qu'à la parfin, il ne se presenta plus personne pour leur faire resistance, parquoi recommencerent à chercher par tout, & quelquefois s'arrétoyent pour écouter s'ils orroyent aucun bruit: en fin tant tournoyerent, qu'ils entr'ouyrent vn murmure de cõplaintes & douloureus gemissemens de pauvres prisonniers, étãs es basses fosses du château, mais il étoit impossible d'en aprocher au moyen des lourdes portes de fer qui étoyent entre deus, fermees à grosses serrures & cathenas. Et pour ce le Prince & la Princesse commencerent à apeller pour sçauoir si quelqu'vn de ces miserables captifs (tant dignes de compassion) leur répõdroyẽt, mais ce fut en vain, par ce qu'ils étoyent si loing d'eus, qu'il ne les eussent peu entendre: Parquoi ils retournerent au lieu où ils auoyent fait si belle boucherie des Cheualiers & autres gens du château, pour voir s'ils trouveroyent les clefs de

ces prisons,mais nul d'eus en auoit eu la charge,dont ils furẽt fort marrys,& se repentirent de n'en auoir sauvé quelqu'vn, tant pour entendre & sçauoir la cause de la cruauté qui se cõmettoit en ce château, cõme pour auoir nouvelles & recouvrer les clefs des prisons à fin de delivrer les captifs: Mais puis qu'ainsi êt, dît le Prince, que ne leur pouvons faire ce bien, ie prie à tous les Dieus qu'ils les veullent consoler. Et ce disant aperceut que sa sœur étoit toute couverte de sang,dõt il s'étõna fort, craignant qu'elle fût outrageusemẽt blessee: car il sçauoit bien qu'elle auoit eu beaucoup d'affaires à garder la porte contre tous ceus qui s'étoyent voulu sauver par icelle,pendant qu'il châtioit si biẽ les autres,& pour ce lui fit ôter l'armet de la tête & lui demanda si elle auoit mal. Non autre,dît elle,sinon que i'ay regret d'auoir si peu fait à céte cõquête cõme si elle eût voulu donner entieremẽt à son frere l'hõneur de ce qui auoit été fait: aufsi à la verité ie croi que vous n'ouîtes onques parler de plus grands faits d'armes, pour vn cõmencement de ieune Prince. Finablement auec torches ardentes, deualerẽt en bas,& sortis du château,firẽt signe à leurs Ecuyers & Damoiselles d'aprocher & venir à eus. Or n'auoyent ce pẽdant les pauvres gens,cessé de plorer & lamenter, pẽsans ne reuoir iamais le Prince ni sa sœur, pour auoir entendu de leur barque le tumulte & effroyables cris de ceus qu'ils auoyẽt meurdris dãs le château,mais quãd ils virent les deus ieunes gens se promener au petit pas sur la chaussee, leur deul fut converty en joye & confort, tellemẽt que,prenãs courage, firent tant à force de rames,qu'ils aborderẽt la chaussee. Et leurs cheuaus tirés,suyuirent le frere & la sœur iusques dedans le château du lac, qui ainsi étoit nommé, & tous ensemble (ayans mis leurs roussins en l'écuyrie) monterẽt en la salle, ou les Ecuyers & Damoiselles ne se trouverent sans grand ébaïssement, de voir tel massacre, & contemplerent les grands & horribles coups qu'auoyẽt soûtenus ces traîtres qui gisoyent morts, léquéls le Prince commanda ietter par les fenêtres dans l'eau, qui batoit au pié de la muraille du château, ce qui fut executé promptement. Celà fait, barrerent trébien les portes, & prindrent leur refection de plusieurs bonnes viandes dont le lieu étoit bien garny, & ayant quelque peu deuisé de ce qui s'étoit passé, se ietterent sur les lits, ainsi armés qu'ils étoyent, atendans le iour, qui leur tarda beaucoup: car ils ne pouvoyent dormir au moyẽ de la pesâteur du harnois, à quoi ils n'étoyent encores acoûtumés ny endurcis. En quoi vous pouvés connoître qu'en hautes & dificiles entreprises, le magnanime cœur ne sufit pas, ains aufsi conuient s'acoûtumer au trauail & peine,à fin de pouvoir endurer quand la necessité le requerra: mais si ce ieune Prince & sa sœur ne pouvoyẽt reposer,croyés que leurs Ecuyers & Damoyselles n'auoyent pas moindre peine, tant étoyent encores épris de peur: car quãt la frayeur ocupe les esprits d'vne personne, le cors en endure, & s'en trouve plus debile & moins fort. Au surplus ie vous laisse à penser en quel ayse se trouverent quelques valets qui auoyent gaigné le fond des caues, ayans veu fêtoyer leurs maîtres,ainsi qu'auës entendu: asseurés-vous qu'ils fussent mors de peur sans le secours du diuin Bachus, dont les caues étoyent bien garnies, ou nous les laisserons boire à leur ayse,& retournerõs au ieune Prince & à sa sœur,atendãs la venuë de la belle Aurore, & fort dolens de ne pouvoir delivrer les pauvres & miserables captifs, qu'ils entendoyent plaindre & gemir es basses fousses du château.

Comme le prince Anaxartes & Alastraxeree sa sœur se departirent d'ensemble, & de ce qui auint depuis à la belle Infante.

CHAP. VIII.

La cle-

LA clere aube du iour aparoissant, le Prince & la Princesse voulurent sortir seuls, hors du château: à céte cause commandans à leurs gens de les y attendre, & q̃ ce pendant ils tinssent les portes bien fermees auecques bon guet, monterent à cheual, la lance sur la cuysse & l'armet en tête, & tirans le long de la chaussee, contemployent le païs qui leur sembla fort plaisant & bien æré, y ayant vne plaine grande & spacieuse peuplee de toutes sortes d'arbres fruictiers, & circuye de hauts & penibles rochers, sans qu'il y eût autre entree que celle par ou ils étoyent venus, & au surpl⁹ ce païs decoré de plusieurs somptueus & magnifiques châteaus, la plus-part situés sur les riues du lac: mais sur toutes choses aparoissoyent deus forteresses, passans les autres en grand' beauté & magnificẽce (excepté celle du lac) & pour tirer à icelles y auoit deus chemins, qui commençoyent à la sortie de la chaussee l'vn à dextre l'autre à senêtre. Ayant donques le Prince & sa sœur picqué iusques à ce chemin fourchu, elle lui dît: Mõsieur mon frere, il me semble que ce seroit bien fait de nous separer icy l'vn de l'autre, à fin que s'aucune auanture se presente de mon côté, l'honneur en puisse demourer à moi seule, ce que ie vous suplie treshũblement ne me vouloir refuser, qui vous deués (à mon auis) contenter du merueilleus fait d'armes que vous seul executâtes hier au soir, sans que ie vous y eusse aydé, que bien peu, étant certaine, quand ie n'y eusse été, que vous en fussiés aussi bien venu à fin comme vous fites, par ainsi la gloire vous en doit du tout demourer. Ma Dame, répondit le Prince, la bonté & vertu qui êt en vous, couvre ce qu'il vous a pleu dire maintenant, mais ie suis bien asseuré q̃, sans vôtre ayde, la fin n'en eût pas été telle, toute-fois puis qu'il vo⁹ plaît vous éprouver seule, & acquerir gloire & reputation comme desirés, soit fait à vôtre bon plaisir, d'vne chose vous suplieray-ie, c'êt que si aués le moyẽ de retourner souvent en ce château ou nous auons laissé nos gens, vous ne faillés à vous y trouver pour y entendre de mes nouvelles, & moi des vôtres, à quoi ie ne faudrai de ma part. Et s'entr'embrassans amoureusemẽt les grosses larmes aus yeus, prindrent congé l'vn de l'autre, bien deliberés de s'employer à toutes les auantures qui se presenteroyent, tant fussent elles dangereuses, ainsi que nous parlerons de chacun d'eus particulierement. Etans dõques separés, cõme aués entendu, l'illustre Infante prit le chemin à la dextre, par lequel elle arriua (en peu de tems) à l'vn de ces deus magnifiques châteaus, fors à merueilles, & muny tout à l'entour d'vn fossé large & creus fait à fons de cuve, enuirõné au surplus de hautes & épesses murailles, auec vn pont leuis qui pour lors étoit abaissé & la porte ouverte, par ou la vertueuse Princesse voyant le château si plaisant, entra dedans quasi à Soleil leuãt, & ayant passé la basse court, trouva la porte du donion fermee, deuãt laquelle y auoit huyt ou dis vilains, dormans comme s'il fussent yures, leurs haches toute-fois prés d'eus, & chacun le morrion en tête, l'vn déquéls portoit vn gros trousseau de clefs à sa ceinture. A céte cause, elle descẽduë de son cheual, s'aprocha tout doucemẽt de ce portier & print les clefs, déquelles ouvrant l'huis passa outre, & l'ayant refermé & bien verrouïllé par dedãs, contẽpla toute la place qu'il faisoit beau voir, car elle étoit bâtie à trois étages de hautes coulonnes, & galeries peintes haut & bas, ou elle monta par vn grãd écallier, puis entra en la salle principale de leans, à laquelle répondoyent deus chãbres vis à vis l'vne de l'autre, riches à merueilles, toutes deus fermees pour lors: en l'vne déquelles entendit parler: parquoy pour sçauoir quéls propos on y tenoit, s'aprocha, & ouyt la vois d'vn Geant qui disoit: Helàs! ma Dame Persille, dites moi, ie vo⁹ prie, q̃ peut auoir demerité vôtre pauvre

Brandanel (parlant de lui-mêmes qui ainsi étoit nommé) que n'ayant aucun egard à tant de seruices qu'il vous à fait, le laissés endurer si griefs tourmens pour vous aymer. Làs dieus immortéls! quand viendra l'heure desiree que se répãdra ce sang de la redemption de ma dolente vie, laquelle ne gît qu'en la bonne grace de Persille, pour à laquelle paruenir, i'ay dé-ja fait par le trenchãt de mon cruel cymeterre plus de deus mile testes, tant d'hommes que de femmes, sacrifiees à vos diuines majestés, le sang & chair déquéls n'õt peu amolir son dur maintien ny engẽdrer pitié en son cœur fier & obstiné. Helas! helas Persille, à quelle ocasion vsés vous de telle rudesse enuers moi? Ce propos du Geant finy, Alastraxeree ouyt la réponce d'vne vois feminine, disant ainsi: Hà! méchant traître Brandanel, comment demãdes-tu pitié à celle à qui tu l'as si peu mõtree, & à ses pauvres vassaus! malheureus tyrã! n'espere jamais auoir pardõ de nous, plutôt de nos propres mains ma sœur & moi nous nous donnerions la mort, si la grace des bons dieus ne nous gardoit, de ne pouvoir être souillees des vilains desirs de toi & tõ frere Baradã. Ha ha mõntres felons! ne vous sufit-il pas de faire si cruel sacrifice des cors & têtes de nos miserables sujets, sans que leur chair & sang soit nôtre nourriture forcee? Dieus souvérains, iusques à quãt sera-ce que permettrés continuër l'horreur de céte cruauté? helas! q̃ n'enuoyés-vous icy quelque vertueus Cheualier pour répandre le sang inhumain de ces deus bourreaus, qui ne cessent de livrer à cruelle mort tant de chetifs habitans de Perse. Helas! helas mon trêcher signeur & pere Alaxaran, qu'êt-ce à dire que les Dieus ne vous octroyent la puissance de delivrer vos tristes filles des mains de ces tyrans? Plaise à leur deité maintenir en tresheureuse vie & lõgue la vertueuse Roine d'Argenes. Et disoit cecy de Zirfee, car elle étoit cause de garder la chasteté d'elle, & de sa sœur, cõme vous sera dit cy aprés. Lors le Geant Brandanel répondant aus parolles de Persille lui dît: Or donques, ma Dame, puis que n'aués volonté d'acomplir mon desir, force m'êt de l'executer ribon ribeine: & sans plus songer commença à demener si horrible tempête, que vous eussiés dit q̃ tout deuoit fondre dedans le château. Or pensoit Alastraxeree que le Geant vsât de force, suyuant les propos qu'elle auoit entẽdus si que, émeuë de merueilleuse colere, donna tel coup de pié contre l'huis de la chambre, qu'elle le fit voler hors des gõs, disant à haute vois: Ha a! méchant malheureus voicy le tems venu, auquel se répandra le sang que tu desires pour ta redemption, par lequel tout ensemble prendront fin, & toi & tes méchancetés. Si étoit dé-ja le Geant couché au lit, prêt à forcer la Damoiselle, quand au marcher de la vaillante Princesse il se leua promptement, se saisissaut de sa pesante épee, & d'vn écu pendu auprés du lit. Et presumant de l'Infante comme l'outrecuydé Goliad de Dauid, lui écria, pensant que ce fût vn Cheualier: Ha! miserable & chetif, ie croi cernainement que le tems de mõ repos, s'aproche, veu que ta fortune vient s'offrir de soi-mêmes sous mes mains, pour faire rougir la terre de ton sang, auanture qui oncques ne m'auint, mais q̃ i'ay tou-jours été contraint chercher autre part. Geant, dît l'Infante, pren tes armes: car combien que tu ne merites telle gracieuseté (étant si méchant que tu es) si auras-tu neantmoins, de moi cét auantage pour ce coup, à fin de donner à cõnoître par ce qui t'auiendra q̃ l'ire des Dieus demoura vengee de ta cruauté, donnant, par telle punition tienne, exemple à tous, que ce dont tu n'étois digne (au moyẽ de ton arrogance & vie malheureuse) t'a été otroyé de liberalle courtoisie, comme ie me desirerois employer enuers vn bon & vrai Cheualier, non que par là ie vueille, tant soit peu, faire moindre reputation de ta force, que de la mienne, mais autre raison

ſon ne m'émeut,ſinon que trop plus grād honneur me demourra, t'ayant vaincu, les armes en main (ſans, toute-fois, que i'en parle par preſumption)mais ie te fais céte offre, me confiant en la faueur du juſte jugement des Dieus,ia arrêté contre toy, pour tes cruautés & tyrannies. Déquelles parolles le preſumptueus Geant entra en telle rage, qu'il vomiſſoit l'écume comme vn vieus mâtin enragé, rempliſſant toute la chambre d'vne vapeur & fumee qui ſortoit de ſon horrible gueulle, & en ſecoüant la tête s'adreſſa à l'Infante. Ha! petite vermine, dît-il, ie te môntrerai maintenant qui ie ſuis, & ne veus autres armes que celles cy (montrant ſon épee & targe) pour te prouver le contraire de ce que tu dis. Si vint pour décharger ſur la tête d'Alaſtraxeree, laquelle ſe parant de ſon écu, lui dît: Puis que tu ne veus accepter la courtoiſie que ie t'auois offerte, il m'êt auis auſſi qu'elle ne t'apartient point. Ce diſant, commencerent à chamailler l'vn ſur l'autre,de ſorte que la Princeſſe lui choiſit le iarret à nud, qu'elle entama ſi viuement, que le Geant en ſentit vne douleur extrême, & ne ſe pouvant plus ſoûtenir deſſus, ietta vn horrible & épouentable cry,toute-fois (records de ſa force ſurhumaine)ſe ſoûtenāt ſur l'autre genoil,redoubla ſon coup, & la chargea de ſi grād' force, que c'étoit fait de ſa vie ſans ſon écu, auquel l'épee du Geant entra ſi auant, qu'il en emporta vne piece, & du même coup bleſſa l'Infante en l'épaule gauche, tant que le ſang en decouloit iuſques à terre: neantmoins elle ne ſe montra recreuë pour celà, ains tant plus lui augmenta le courage, parquoi ſe détournant d'vn autre coup que le Geant lui rua (de telle roydeur que l'épee donna à terre)s'auança & l'ataignit ſi rudement ſur le bras droit, qu'elle le lui ſepara du cors,dont le Geant de grād dépit & rage qu'il eut,ſe voyāt ſi fort navré, tāt au iarret qu'au bras, ietta ſon écu,qu'il tenoit en l'autre,contre la poitrine de l'Infante, qu'il fit tomber à la renuerſe ſi rudement, qu'auant ſe pouvoir releuer il la ſaiſit au cors, l'etraignant ſi fermement du bras gauche qui lui reſtoit,qu'il pēſoit bien l'etouffer, & lui faire perdre l'aleine & la force enſemble: mais la ſienne étoit dé-ja ſi affoiblie qu'il fut contraint de lâcher ſa prinſe, parquoi elle voyāt ſon beau,le print entre col & collet,ſi bien qu'elle lui mît la tête à ſes piés, tōbant le cors ſi lourdement, que tout le plācher en trēbla. Or va,dît elle,chien infame,va maintenant au lieu preparé de long tems pour toi & tes ſemblables, ou lon te fera rēdre compte de tant de ſang humain que tu as répandu en ta vie. Mais encores n'auoit elle acheué la parole, quād vn autre Geant plus horrible q̄ le premier, armé d'vne forte brigandine cōplette, acourut de l'autre chābre au bruit qu'il auoit entendu,lequel voyant ſon couſin mort s'écria en grand' collere. O Iupiter!comme ſont tes recompenſes cōtraires à nos ſeruices, Et ſans autre propos,ayant ſon grand braquemart au poing,vint furieuſement cōtre la Princeſſe, laquelle le receut auec vne aſſeurance & hardieſſe extrême,& cōmença entr'eus deus vn cruel & furieus combat,qui dura longuement,au moyen de leurs écus puiſſans & fors, toute-fois à la fin l'Infante mena ſi bien le Geāt, & le navra en tāt d'endroits qu'il n'auoit quaſi plus la puiſſance de ſoûtenir ſon épee, ce qu'elle voyant ſe retira vn peu arriere, & lui dît Geāt,tu peus bien cōnoître maintenant la méchanceté de tes faits ne pouvoir plus être ſoûtenuë ni garantie par ta force ou grādeur de courage, & que trop grād orgueil & outrecuydāce deçoit toujours ſon maître,& le paye en fin malheureuſement, mais encores ay-ie telle pitié de toi,que ſi tu veus rendre & repentir,ie te laiſſerai ceans le rēſte de ta vie, laquelle tu peus connoître clere mēt ne me pouvoir échaper(ſi ie veus employer ma force) non plus que celle de ton compagnō que tu vois icy étendu, non pour venger

mes iniures, mais celles d'autrui : ne ſois doncq' ſi temeraire,de perdre ta vie à ton écient.Dequoi le Geant, aueuglé de rage & colere,ne tint compte, & ne penſant être tant bleſſé qu'il étoit (ou bien que les Dieus ne lui vouloyent dõner le vouloir de ſe rendre,à fin qu'il receût le payemẽt de ſes demerites)continua en ſon orgueil & fierté , & d'vne grande arrogance dît à l'Infante: Ha miſerable Cheualier que tu es!penſés-tu(pour auoir vaincu mon couſin)me reduire ſous ta puiſſance?vraymẽt j'eſpere bien,auant que m'échapes,te faire ſentir tellement ma force, que tu auras ocaſion de me requerir pardon de ta temerité & outrecuydance,de laquelle ſi ie ne faiſois punition(comme ie doi)plutôt de mes propres mains: moimême me dõnerois la mort.Ce diſant,hauſa ſon grand cymeterre,& déchargea ſur l'Infante,penſant bien de ce coup en auoir la fin , mais elle ſe demarchant le laiſſa paſſer qui dõna dans le plancher de ſi grand roydeur & force que le cymeterre y entra bien auant, de ſorte que premier que le Geant l'en peût arracher,l'Infante lui dõna deus téls coups ſur la crête du morrion,que le ſecond penetra iuſques à la ceruelle,dont le Geant ſe trouva ſi étourdy, que (lui étincelans les yeus en la tête)fut contraint de mêttre les genous à terre : lors redoublant l'Infante ſes coups , lui en donna tant , qu'elle le fit cheoir tout à plat les iambes contremont : puis ſe ietta legerement deſſus,& lui ôta l'armet de la tête,auec lequel ſi bien le châtia , qu'elle lui fit rendre l'ame, qui alla tenir compagnie à celle de Brandanel. Ie vous laiſſe maintenant à penſer quelle joye & contentemẽt receut alors la belle Infante Perſille,voyant ceus qui la detenoyent en ſi miſerable captiuité,hors de tout pouvoir de luy plus meffaire : & certes ſi elle en fut bien joyeuſe , croyés que l'Infante Alaſtraxeree n'eut pas moins de plaiſir en ſon ame connoiſſant le grand profit qu'elle auoit fait au païs, le deliurãt de choſe tant pernicieuſe, & auſſi pour auoir ſauvé l'honneur, & garenti d'vn ſi grand peril la belle Perſille:laquelle, toute tremblante encores de la peur qu'elle auoit euë , ſe vint humblement preſenter deuant la Princeſſe,& peu à peu ſe raſſeurãt, ſe ietta à deus genous deuant elle,lui diſant: Ha a! vertueus & magnanime Cheualier , à qui ie doi & ma vie & mon honneur enſemble, permettés,ie vous prie,que ie baiſe & embraſſe céte main victorieuſe, qui m'a deliuree des rauiſſeurs cruéls & inhumains: certainement, ſigneur, c'êt biẽ raiſon que ie vous honnore & reuere ſur tout homme du monde,non ſeulemẽt pour le grãd & ineſtimable bien que i'ay ce iourd'huy receu de vous(m'ôtant hors de la miſerable captiuité ou i'étois detenuë , par les mêchans qu'aués mis à mort) mais pour la grande & incomparable prouëſſe qui êt en vous, par laquelle étes venu au deſſus de ce à quoi tant de puiſſans Rois & Princes,auecq'toutes leurs forces,ne peurent oncques paruenir. Voyant Alaſtraxeree la Damoiſelle ainſi agenouillee deuãt elle,& qui lui ſembla autãt belle & modeſte qu'elle en eût oncques veu, ne la voulut plus longuement laiſſer ainſi,ſçachant bien,quelque Payenne qu'elle fût,que tel honneur n'apartenoit qu'aus Dieus.A céte cauſe,l'embraſſant amyablement,la leua & lui dît: Ma grand' amye vous deués entendre que la victoire & yſſue des combats ſont entre les mains des Dieus , léquéls executent leurs diuins iugemẽs par qui il leur plaît:parquoi s'ils m'ont fait ce bien de me donner le deſſus des tirans, qui tant ſe ſont mõtrés impitoyables enuers vous & autres , l'honneur & les graces leur en doiuent être renduës, non pas à moy,qui n'ay été l'inſtrument : remerciés les doncq' d'vn ſi grand bien , & penſés que vôtre bonté & patience les ont induits à ce faire. Au ſurplus ie vous prie, dites moy pour quelle occaſion ces deus Geans commettoyent tant d'inhumanités en ce païs , auquel , ie ſuis arriué par

la plus grãde fortune qu'on ſçauroit penſer, auecq' vn ieune Gentil homme que i'ay laiſſé au bout de la chauſſee, lequel a prins vn chemin qui conduit à vn château qui n'ét pas fort loing d'icy. O vrays dieus! dît la belle Perſille, aués vous dõcq' paſſé au premier château du Lac des hautes roches, ſans que la guette du barc vo' ait découverts? Nous ne l'auõs point veuë, répondit Alaſtraxeree, mais ie vous aſſeure biẽ que tous ceus que nous auõs trouvés dans le château, n'en ont pas eu meilleur marché que les deus de ceãs: ie vous prie doncq' de rechef ſatisfaire à ma requête, car ie n'eu oncq' plus grande enuie de ſçauoir nouveauté, que i'ay d'entendre céte cy. Alors l'infante Perſille toute étonnee des nouvelles ſi merueilleuſes, lui dît: Helas! mon bon ſigneur, auiſons dõques premierement à ſortir de ce lieu, auant q̃ lon nous y trouve, nous aurons du tems aſſés pour vous découvrir le tout, car ſans les Geans morts, il y a encores en ce château plus de vingt autres Cheualiers, l'effort déquels ſeroit impoſſible d'échaper, s'il auenoit qu'ils ſe ruaſſent ſur vous. Et encores ſans ceus là, toute céte contree êt pleine de vaſſaus & ſujets de ce Geant mort, & de ſon frere le plus épouventable que lon vid oncq', qui ſe tient en cêt autre prochain château, ou ie croi q̃ ſoit allé le Gentil-homme que vous dites. D'auantage, pluſieurs autres Geans habitent icy à l'enuiron, déquels ces deus ci étoyẽt Signeurs. Telles dures nouvelles dépleurent merueilleuſemẽt à la Princeſſe, craignant que la fortune dît mal à ſon frere: Parquoi dît à la Damoiſelle qu'elle vouloit partir pour aller au ſecours de ce Cheualier. Doncques deſcendans du château (la Damoiſelle delivree toute tremblant de peur qu'elle auoit que les autres gens ne s'éueillaſſent) la magnanime Princeſſe verrouilla la porte par dehors, ou les vilains, qu'elle y auoit rencontrés dormãs, étoyẽt éueillés à leur mal'heure: car voyans Perſille être emmenee par vn ſeul Cheualier, qui étoit Alaſtraxeree, ſe ruẽrent tous enſemble deſſus à grans coups de haches & halebardes, dont la Princeſſe ne s'étonna ains mettant la main à l'épee, les careſſa ſi bien & en peu d'heure, que tous leurs bâtons ne les peurent oncques garentir de male mort, excepté deus qui, voyans ſi mal traiter leurs cõpanons, gaignerent la porte du château, crians tãt qu'ils pouvoyent: Au meurdre, à la force, à l'ayde, ſortés, ſortés, Perſille êt rauie. Auquel bruit tout le reſte de ceus qui étoyent au château s'éueillerent, & coururent aus armes pour voir que c'étoit, mais les bonnes gens vindrent trop tard, car la Princeſſe, voyant que ces deus fuyards auoyent fermé la porte ſur eus, ne ſe voulut plus là arrêter: parquoi (auec Perſille) print le chemin du château, ou elle penſoit que ſon frere fût, lequel y arriua aus dépens de deus Gẽãs & de pluſieurs Cheualiers qui y étoyent, ainſi que nous verrons.

Comme le prince Anaxartes, ayãt delaiſſé l'infante Alaſtraxeree ſa ſœur, combâtit deus Geans, auecq' pluſieurs autres Cheualiers qu'il vainquit, & deliura l'infante Baraxa.

CHAP. IX.

AVſſi tôt, quaſi, qu'Anaxartes ſe fut departy d'auecq' ſa ſœur la belle Alaſtraxeree, il vid vn peu à l'écart du chemin vn berger gardant ſes brebis, auquel il demanda cõme ſe nommoit ce païs ou lon commetoit tãt de cruautés inhumaines. Le pauvre paſteur, tout paoureus & tremblant, au moyẽ d'vne deffence faite à tous ceus de la contree, de ne communiquer en peine de la téte auecq' étrangers, lui répondit: helas monſieur! pour Dieu n'en demandés plus, car il faudroit long tems pour le vous cõpter, & d'autre part, ſi lon me voyoit parler à vous (qui n'étes pas d'icy) tout le monde ne me pourroit ſauver la vie, autre choſe ne vous puis-ie dire, ſinõ qu'on

qu'on y obserue vne trécuelle & damnable coûtume,établie par deus Geans califfes & tirans de ces lieus:doncques mõsieur,je vous ſuplie me pardonner ſi ie ne vous en tiens plus long propos,craignant que lon m'aperçoiue communiquer auec vous. Dequoy le gracieus Prince ſe côtenta pour céte fois,& neantmoins (ſuiuant le propre d'vn vray cœur royal, qui êt d'auoir pitié du peuple affligé,& le deliurer de toute tyrannie & opreſsion) ayãt ouy ce propos,fut merueilleuſement indigné en ſon courage: ſi qu'il s'écria diſant: ô!que lon a grand beſoin & neceſsité que la iuſtice diuine s'étende en céte region! Helàs,monſieur,vous dîtes verité (dît le berger)que le Prince laiſſa ſeulet, & pourſuiuit ſon chemin, juſques au poinct du jour, qu'il ſe trouva prés d'vn fort beau château,clos de foſſés & fortes murailles,ou paſſant le pont,ariua juſqs à la porte qu'il trouva fermee: & deſirant entrer leans,hurta tant qu'il peut, auquel bruit ſe montra vn Geant lors apuyé ſus vne croiſee au deſſus de la porte (n'ayant que ſa chemiſe & vne robe de nuit) lequel dît au Prince: Qui êt ce preſomptueus qui m'oſe maintenant venir éueiller? Ie ſuis,répond Anaxartes, vn Cheualier cy tranſmis des Dieus ſouverains, la iuſtice & clemence déquels ne veut plus tolerer ton orgueil,ni la cruauté que tu commets par chacun jour. Et pour-ce (ſi la porte m'êt ouverte) ie ſuis prêt d'entrer pour te donner conſeil & remede ſalutaire à ta mauvaiſe vie,t'aſſeurãt que ſi(d'auenture tu te veus repentir & amender, n'vſant plus de tyrannie & violẽce enuers ce pauvre peuple, des céte heure je demouray ton bon & perpetuel amy, ayant en conſideration & égard la vertu que tu auras euë de vaincre toy-mêmes,& tes vicieuſes coûtumes:car trop plus grande & louable êt la force de ſurmonter ſes propres fautes & imperfections,qui ont déja pris leur ply en ſoi,q̃ de vaincre & dõter ſon aduerſaire tãt fort & puiſſant ſoyt il.

Surquoy le Geãt fit aſſés arrogante réponſe,diſant (par vne maniere de moquerie) vrayement tu as biẽ raiſon de venir à céte heure pour me précher,toute fois i'excuſe ta folie & outrecuydãce, pẽſant bien que quelque humeur melancolicque(qui te diſtille du cerueau) t'a fait acheminer en ce lieu. Or me laiſſe ces belles remôntrances à vne autre fois, & me dy ſeulement,commẽt mes gardes t'ont laiſſé paſſer au château du Lac. Ie t'aſſeure,dît Anaxartes,qu'ils ſe ſont mis en deuoir de m'épêcher le paſſage,mais ceus auſquels toutes choſes ſont ſujettes, ont permis q̃ (malgré tout leur effort) ie ſuis venu juſques icy,pour te donner auertiſſement d'amender ta vie, afin de te reconcilier auec les Dieus, & ou tu n'y voudrois entendre,te donner la mort telle que tu merites. Par tous les Dieus,dît le Geant,ſi tu n'étois digne de quelque peu de grace, pour le bõ courage que tu as,toute la terre ne te ſçauroit engarder,que ta folie ne fût preſentement châtiee: toute-fois afin que tu ne demeurres ſans contẽtement de ton entrepriſe(m'étant facile de te vaincre)ie ſortiray en chemiſe,ainſi q̃ ie ſuis, pour te donner à connoître q̃ tu ne doys chercher honneur par folie ou déraiſon, & que tu aprennes vne autre fois à choiſir le plus ſeur,combiẽ que volõtiers l'on êt acoutumé de dõner tel auãtage à gens outrecuydés, & qui vont cherchant leur male auenture: car comme les aſſaillis de toutes leurs forces s'éuertüent de reſiſter juſques au bout,celui qui penſe triõpher de la victoire,aucunefois s'anime tãt qu'il ne s'en peut retirer,& ſouvent ſuccombe ſous le fais,aduenant au contraire de de ſa penſee. Tu parles bien,dît le Prince, ſi tes raiſons n'étoyent mêlees d'orgueil: parquoy conſiderant tout cecy ne te proceder,ſinõ de preſomption, tu ne merites (certes)autre punition de tes propres fautes qu'vne mort la plus cruelle qu'on ſçauroit penſer, pour exercer telle inhumanité,répãdant le ſang de tãt d'innocẽs, qui

qui crient inceſſamment vengeance aus Dieus juſtes & equitables. Vrayement, i'vſe de cruauté, dît le Geant, mais c'êt afin d'adoucir la rigueur dont la belle Infante Baraxa vſe enuers moi:& en cela je donne liberté à l'amour que ie lui porte, afin que mon ſens ne ſe perde en ſes flámes embraſees, par léquelles amour aliene le plus ſouvent les forces, l'entendement, & la raiſon des perſonnes. Ie croy bien, dît le Prince, que cela auient à pluſieurs: mais tu ne dois pourtant en répandre le ſang humain, veu que, ce faiſant, tu ne peus apaiſer les Dieus, mais plus tôt les irrites. Or laiſſons ces propos: car ie connois bien q̃ tu es obſtiné en ta malice, & deſcends icy bas en tel equipage que bon te ſemblera, & peut être, qu'auant que tu m'échapes, tu reconnoîtras tes fautes, & conuertiras ta peruerſe & méchante vie en vne bonne & vertueuſe, qui pourra apaiſer la iuſte ire que les Dieus ont cõtre toy, & par même moyen amolir le cœur de l'infante, & l'émouvoir à pitié enuers toy: car tu dois ſçauoir que le mal ne ſe peut bõnement guerir ſinon par ſon contraire. Ha, je voy bien que ce ruſtre ci ne ceſſera meshuy de cauſer, & de choſe qui me déplaît, juſques à ce que je l'aye vn peu têtonné & remõtré par touche ſa trop grande temerité & preſomption. A tant ſe retira de la fenêtre le Geant, qui s'en alla equiper pour combatre le Prince, cõme vous entendrés cy aprés, & ce pendãt ſe preſenta à celle fenêtre vne fort belle & jeune Damoiſelle, tant palle & décoloree que c'étoit choſe pitoyable, laquelle (ayant entendu tous les propos qu'il auoit tenus au Geant) lui dît en pleurant profondemẽt: Helàs, dam Cheualier, que tant je regrette vôtre infortune, & le danger qui vous êt ſi prochain: certes, ſi les Dieus, de leur grace ſpeciale, ne vous ſont aydans à l'encontre du malheureus que vous attendés, vous étes aſſeuré que de vôtre vie êt moins q̃ rien. Ma Damoyſelle m'amyé, répõdit le Prince, les Dieus puiſſans qui m'ont donné la vie me l'ôteront quand il leur plaira: mais j'eſpere tant en leur bonté, qu'ils me feront fauorables à l'encontre de celui qui êt tant odieus, & à eus & aus pauvres humains, de ſorte que le puniſſant de ſes demerites, i'auray victoire ſus lui, & ſerõt remis en liberté tát de pauvres captifs qu'il detient en ſes priſons, dont (à ce que ie puis connoître) vous étes du nõbre. Helàs, mõſieur, vous dites la verité: & puis qu'aués tant bonne affection de nous rendre libres, ie ſuplie les Dieus, qu'il leur plaiſe vous fauoriſer en ſi bonne & ſainte entrepriſe, à la charge de vous faire maître & vray poſſeur & de moi & de toutes mes terres & ſigneuries, dont ie ſuis iniuſtement & par force deſaiſie. Ma grand'amye, dît le Prince, aſſeurés vous, qu'auant que je parte de céte place, je vous mettray en liberté, ou ie mourray en la peine, ce que je penſe que les Dieus ne permettront, ayant ſi iuſte querelle. Làs, monſieur, dît la Damoyſelle, tenés vous ſus vos gardes: car i'entens le traître venir. Et comme elle acheuoyt céte parole, ſuruint vn autre Geant auſsi gros & membru que le premier, mais beaucoup plus jeune: lequel tout enflambé de colere, pour l'auoir ouye ainſi deuiſer auec Anaxartes, la tira rudement de la fenêtre, & la prenãt par ſes blonds cheueus, lui dît: Qu'êt-ce ce cy Damoiſelle, vous triomphés de cauſer à ce mignon? comment deà, il ſemble à vous ouyr, que vous le teniés dê-ja entre vos bras: ô ho êt cela la recõpenſe que vous voudriés faire à mõ couſin tant riche & puiſſant, & qui pour vous aymer affectueuſement, n'en peut repoſer ni nuit ne jour? non non, aſſeurés vous, qu'il vous gardera de faire tels marchés, & qu'auant qu'il ſoit vingt-quatre heures, il vous donnera à connoître, que vous ne deués vſer de ſi grande cruauté en ſon endroit, ains lui otroyer par douceur & amitié ce qu'il prẽdra de vous par force, & quant au galand qui s'en promet la victoire tant aſſeuree, ie croy que vous

le verrés tãtôt mettre en tel état, q̃ vous & lui changerés d'opinion. Ce dît, la pousſa violentement en vne garderobe qui étoit là auprés, ou la dolente Damoiſelle commença à faire les plus pitoyables regrets, qu'il êt poſsible de penſer, & croyés qu'Anaxartes ſe ſouhaita maintefois leãs pour châtier le méchãt qui lui faiſoit telle iniure en ſa preſence. Or tôt aprés que ce ſecond Geant eut laiſſé la damoiſelle, la porte du château fut ouverte, par laquelle ſortit le premier Geant, tout armé (contre ſa promeſſe) & monté ſus vn puiſſant courſier, ſelon le parſonnage, couvert d'vn écu grand & lourd, la lãce de même ſus la cuiſſe, & ainſi équipé commença à dire au Prince: Or ça ruſtre ça, il faut maintenant voir ſi l'effet corrépondra à vos parolles. Mais tandis que le Geãt parloit, & ſe manioyt en ſon harnois, pour ſçauoir s'il lui deffailloit rien, le Prince s'auiſa d'vn bon ſtratageme, qui fut de ſe tirer vers la porte du château, pour la fermer d'vn gros verrouil étant par dehors, afin que le Geant ne s'y peut retirer en quelque ſorte que ce fût: ce fait, il lui dît: Vois tu cõmẽt je te crains peu, & ne tiẽs comte de tes menaces, ni moins de te voir ſi grand & puiſſant deuant moi? Vrayement, dît le Geant, tu as raiſon d'auoir fermé la porte du château de peur q̃ ie ne m'y ſauve. Or là donc, voyons ſi tu m'en pourras garder. Adonc baiſſerent leurs lances, & coururent l'vn cõtre l'autre de ſi grand roydeur, que les éclats en volerent par deſſus le château, s'entrehurtans leurs cheuaus de telle impetuoſité, qu'ils tomberent tous deus morts entre les jãbes de leurs maîtres, léquels ſe trouverent à terre, ſans autre mal. Au bruit duquel choc l'Infante Barraxa ſe remît à la fenêtre, & fut treſaiſe voyant le Prince ſe releuer legerement, qui d'vn cœur gay embraſſa ſon écu, & marcha fieremẽt cõtre Brandaran, qui s'étoit auſsi releué: mais ce n'auoit pas été ſi ſoudain, ains auec beaucoup plus grande difficulté, que le Prince, par-ce qu'au choir le pié lui étoit demouré dans l'étrier. Etans doncques tous deus debout, commẽça le plus merueilleus combat qu'homme vid jamais, car le Prince donna tant & ſi grans coups à ſon aduerſaire, & lui au ſemblable ſus le Prince, que leurs écus & harnois étoyent quaſi tous dehachés, & mis en pieces ſemees par la place: s'entrenaurans en pluſieurs endroits de leurs cors. Toutefois le Prince (pour ſa dexterité) emportoit toujours l'auantage ſus ſon ennemy, & à la fin le pourſuiuit de ſi prés, le chargeant ſi dru & menu, qu'il ne faiſoyt plus que reculer & tournoyer ça & là, pour ſe ſauver, quand le Prince aperceut ſortir par vn petit guichet, l'autre Geant armé de toutes pieces, auec vne grande épee à deus mains, en intention de ſecourir ſon compagnon, qui fut cauſe que le Prince redoubla ſus le premier deus ſi grands coups ſus l'armet, qu'il le fit tomber à ſes piés euanouy, rendãt le ſang par la bouche, & par les naſeaus. Cela fait, il l'abandonna, & s'adreſſant à l'autre, luy dît: & vous mõſieur le mal apris, qui traites les Damoiſelles ſi rudement, je vous aſſeure, auãt que m'échapiés, que ie vous feray ſentir l'outrage qu'aués fait deuant mes yeus à la belle qui êt leans. A quoy le Geant ne répondit mot, ains ſecouant la tête, & écumant comme vn verrat échauffé, s'écria: O Iupiter, que i'auray petite vengence du tort que m'a fait ce malheureus: ha a Dieus! méchans & trop iniuſtes, êt-ce la recompenſe que vous donnés à vos bons ſeruiteurs! Ie vous dépite & renye à touſiourſmais. Ce diſant, ſe rua (comme forcené de rage) ſus Anaxartes, & cõmença entr'eus deus vn fort rude & dangereus combat, qui dura bien lõguement, pendant lequel, l'Infante Barraxa (qui étoit captiue dans le château) voyãt de la fenêtre que Barradan commençoyt reprendre ſes eſprits, & reuenir à ſoy, deſcẽdit en bas, & craignãt qu'il ne ſe releuât pour aider à l'autre, elle q̃ le hayoit à mort,

mort,se jetta sus lui,& se saisissant de son épee,lui fit ne plus ne moins que Iudith à Holofernes, dõt le Prince s'émerueilla grandement,& non moins le Geant cõtre qui il cõbatoit, lequel, jettant vn profõd soûpir,dît:Helàs,mon cousin , la fortune s'êt bien mõtree cruelle en vôtre endroit quand elle vous a fait receuoir le coup de la mort par celle dont vous attendiés tout vôtre salut,mais la méchante le cõparera tout presentemẽt.Ce disant,laissa le Prince pour se ruer sus l'Infante,& ainsi qu'il auoit le bras haucé pour lui abatre la tête,le Prince,craignant tel desastre auenir, le suiuit de si prés, & lui bailla tel coup sus le bras, qu'il le lui fit tomber par terre & l'épee ensemble,dont il receut telle douleur,qu'il se laissa cheoir du haut de soy tout éuanouy:ce que voyant l'Infante se jetta incontinent sus lui, & le traita aussi doucement qu'elle auoit fait son cõpagnon.Ainsi donnerẽt fin à leur vie malheureuse ees Geans qui auoyent si long tems exercé les plus grandes inhumanités qu'il êt possible de penser. Lors la belle Barraxa(se voyant hors de la puissance de ces tyrans) cõmença à remercier les Dieus de tant heureuse victoire,disant: Grace vous rends ô Dieus souverains,qui par vôtre sainte bonté m'aués tiree hors de la miserable captiuité en laquelle ces maudits chiens me detenoyẽt,prêts à me faire perdre non seulement la vie, mais ma pudicité virginale , qui êt trop plus a estimer:vienne maintenant la mort quãd il vous plaira l'enuoyer,ie la receuray de trébon cœur,puis que ie me voy:& mon royal sang , delivre & exempt de toute violente opresion.Mais Helàs , pauvres miserables,qui aués enduré mort cruelle, & desquels la propre chair a seruy de pâture à ma dolente sœur,& à moi aussi,vôtre sang êt maintenant vẽgé, & ont receu les traîtres,qui tant vous ont fait soufrir, le digne guerdon de leur merite.Ce propos finy , se laissa la Damoiselle tomber aus piés du Prince,qui ne fut peu ébaî de la chose ainsi auenuë , mais plus curieus d'entendre le sujet des parolles de l'Infante lequel(aprés l'auoir releuee & receuë en tout honneur & courtoisie) la pria de lui declarer:mais elle qui n'étoit encores bien asseuree, luy dît : Monsieur,ce sera mieus fait(si aués quelque acces au château du lac des Rochers)de nous y retirer en diligence:car il y a en ce château cy plus de vingt Cheualiers , léquels s'arment déja pour venir nous courir sus si ne gaignons la retraite: parquoy ie vous conseille de vous contenter de ce premier auantage , estimant être vne des principales parties de prudence , se contenir en sa victoire, & prendre contentement d'auoir tel honneur , attendu mêmes que la prouësse & vaillantise ne doit être appellee vertu, quand elle procede de vaine gloire & temerité: car si cela étoit ainsi,la vertu de force s'étẽdroit plus en la puissance des bêtes brutes, qu'en la virilité des hommes,chose qui ne se peut soûtenir,veu que les animaus étans priués de raison,ne peuvent aussi participer de prudence,d'autant qu'ils n'en sçauent vser,ni la mettre à execution:ce que l'hõme vertueus doit faire, n'étant quelquefois acte de moindre vertu ne se mettre en effort & hazard(quand il n'en êt point de necessité) que se precipiter es choses permises par raison. Vrayement Damoyselle,dît le Prince,vous parlés trébien,& uous croiray pour céte heure , mais i'ay laissé en cêt autre château vn tel gage(parlant de sa sœur Alastraxeree) qu'il n'y a si grande force de prudence qui me sceût excuser ni exempter de blâme,si ie le delaissois sans sçauoir comme il en va : car i'estime autant sa vie que la mienne propre,& qui plus êt,l'honneur(qui êt à preferer à la même vie) me semond à faire mõ deuoir,par ce qu'ainsi q̃ lon doit exposer & cors & biens à la ruine & sac des tyrans,pilleurs,& oppresseurs du pauvre populaire,ainsi toutes forces & puissances doyuẽt être mises sus,& ẽployees pour le

ſecours des bons & vertueus. Parquoy, ma Dame, s'il vous plaît vous mettre à ſauveté au château que vous dites, vous y trouverés mes Ecuyers, attendans ma venuë, vous aſſeurant, ſi nous échapõs d'ici, être de brief auec vous. A Dieu ne plaiſe, dît la Damoiſelle, que je me ſauve, laiſſant en danger celui duquel i'ay receu tãt d'honneur & de bien. A peine auoit elle acheué de dire, que plus de vingt hõmes tous en armes ſortirent du château, les vns les épees nuës au poing, les autres jauelines & piques, criant l'vn d'iceus à haute vois: deſſus mes amys, deſſus, voylà le traître qui a meſchamment mis à mort nôtre maître, le droit & la raiſon nous obligent à le venger, & ſi autrement faiſions, ſon ſang crieroit ſus nous vengeance. Adonc commencerent tous enſemble à charger le Prince, l'enuelopant de tous côtés, lequel ſe voyant ainſi preſſé, delibera leur vendre ſa peau bien cherement, & déploya alors toutes ſes forces (comme bien lui étoit beſoin) chamaillant à dextre & à ſenêtre d'vn tel courage, qu'il ſembloit proprement vn Lyon échauffé entre vne douzaine de dogues bien acharnés, à l'vn faiſoit voler le bras, à l'autre la tête, l'vn tombe vne jambe aualee, l'autre à la tête fenduë iuſques aus dents, l'autre chet tout étourdy, comme s'il eût été frapé du mal caducque: brief, il ne rencontroit rien qu'il ne mît en pieces, il n'y auoit hallebardes, picque ne jaueline qu'il ne briſât, ou fît voler hors des poings de ces traîtres: les vns gaignent les portes du château, pour ſe ſauver, les autres s'enfuyrent à trauers champ, les autres crient le meurdre, l'ayde, la force, autres font ſemblant d'aller querir du ſecours, & ne retournent point, brief, ils firent telle émeute & effroy, q̃ tous ceus qui reſtoyent dedans le château, vindrent à ſortir ſus luy, & le preſſerent de ſi prés, que ie croy bien, qu'à la longue, force lui eût été de ſoy rendre à la mercy de ces pẽdards, ſans le ſecours que lui fit l'Infante Alaſtraxeree, laquelle arriua ſi bien à point, que voyant ſon frere ainſi enclos, & en telle neceſsité, delaiſſa l'infante Perſille, qu'elle amenoit de l'autre château auec elle) & ſans dire qui a perdu ni gaigné, ſe lança entre ces traîtres ni plus ni moins qu' vn fort ſanglier dedans les buiſſons plus épais (ſans craindre les pointures des ronces ni épines) quand il êt preſſé des chiẽs de tous côtés, & commẽça à fraper à tors & à trauers de telle furie, qu'en moins de rien ceus du château demeurerent quaſi tous ſus la place morts ou navrés, & s'ils furent bien ébaïs de voir tel ſecours au Prince, il ne le fut pas moins de connoître la grande prouëſſe de ſa ſœur, qui l'auoit ſecouru tant à point. Durant ce conflit les deus Infantes ſœurs ſe reconneurent l'vne l'autre, & s'entrebraſſans, ploroyent toutes deus tendremẽt de grande joye, pour ſe voir deliurees des miſeres ou elles auoyent été entre les mains des Geans. Lors le vaillant Prince Anaxartes non content de tel exploit, prit le chemin droit au château, duquel la magnanime Princeſſe Alaſtraxeree étoit reuenuë auecques Perſille (comme êt dé-ja dit) & entrans en icelui auecques les deus ſœurs Infantes, eurent vn cruel conflit à l'encontre des Cheualiers & ſoldats, y étans en garniſon dn party des Geans.

Toutefois pource que le Prince menoyt en ſa compagnie aucuns hommes d'armes vaſſaus du pere des Princeſſes, qu'il auoit deliurées de priſon, leur guerre en fut plus tôt abregee, ſe rendans ceus du château comme les autres, à la mercy du Prince, biens & bagues ſauves auec ſerment de fidelité & obeiſſance à ſes edits & commandemens, ſi que lui & ſa bande entrerent en la chambre ou les Geans giſoyent morts: & comme l'infante Barraxa les vid, prenãt vne epee, trencha la tête à celui des deus qui n'étoit decapité.

Lors Anaxartes & ſa ſœur ſe ſentans aucunement trauaillés & bleſſés, ôterent leurs heaumes: mais les Princeſſes voyans

deus tant beaus personnages, furent incontinent surprises de leur amour, specialement de celle d'Alastraxeree, qu'elles pensoyent veritablement être Cheualier, pour lui auoir veu executer si merueilleus faits d'armes, mettāt Barraxa du tout son affection au Prince, au moyen du grand bien qu'elle auoit receu de luy: & l'Infante Persille en Alastraxeree pour pareille cause, le tout en espoir de mariage: estimās les deus Infantes qu'ils se tiēdroyent bien heureus d'auoir leur alliance, quelque estime & bruit qu'ils eussent, atendu la hautesse du sang dont elles étoyent descenduës. Lesquelles leur ayant apareillé & bādé leurs playes, les fêtoyerent des viandes & autres choses qu'elles trouverent au château, le plus magnifiquement & honorablement dont se peurent auiser: mais étāt Anaxartes & sa sœur tou-jours en ce desir de sçauoir la cause de céte auenture qui leur auoit donné tāt de peine, requirēt aus Infantes de la leur faire entendre, & l'ocasion qui auoit meu ces Geans, d'user de telle cruauté en céte prouince. A quoi Barraxa, comme aînee, & la plus belle, prit la parole, disant ainsi: Signeurs Cheualiers, puis que desirés sçauoir nôtre état & misere, & la cause de l'effusion du sang humain en ce val des Rochers, la raison veut que je la vous die pour ma sœur & moy, cōbien que ce me soit chose fort grieue: car en la racontant ie ne sçaurois à peine contenir les pleurs & croy que vous mêmes en serés émeus à pitié, & compasion. Sçachés donc que nous sommes filles & heritiers du Soudan de Perse, & a pleu aus Dieus souverains nous donner telle beauté, que ces traïtres Geans califfes de ce val, nō sujets aucunement à mon Signeur & pere, à cause de leur forteresse en céte marche inexpugnable, presumerēt jusques à nous demander en mariage, ce q̄ nôtre pere leur refusa, pour n'être dignes de nous, tant pour la differēce & hauteur de parētage, q̄ pour-ce qu'ils étoyent conneus plains de mauvaises conditions & mechancetés: lequel refus ils prindient tant mal à gré, q̄ voyans qu'ils ne nous pouvoyent auoir (pour quelques requêtes ou prieres qu'ils eussent faites à nos parens) ils nous épierent vn jour allans, auec petite cōpagnie de Cheualiers, passer le tems en vne maison de plaisance, auprés d'icy, ou ils nous rauirent & amenerēt par force en ce lieu auquel ils eussent volé nôtre pudicité, si Zirfee Royne d'Argenes, nôtre tante du côté paternel, ne nous eût fait vn don par son art magique: au moyen duquel elle (preuoyant toutes choses futures) nous fit en nôtre jeune aage baigner dans vne eau de telle vertu, que quicōque voudroit forcer nôtre honneur, seroit tourmenté d'infinis maus sans cesse, & jusques à ce qu'il laissāt à vser de force & violence, pour ne corrompre nôtre virginité. Ce que ces deus cruels Geans ayans souvent experimenté, eurent recours à vn magicien, afin de remedier à telle douleur & pasion qu'ils souffroyent pour uous aymer: lequel leur dît, que cela dureroit jusques à tant q̄ pour la liberté de nous & le remede d'eus seroit répandu le sang d'vn Cheualier, & d'vne Damoyselle de trégrā de excellence, par lesquels nous serions deliurees: & atendans toujours cela auenir, ils nous ont ici defenuës, non seulement contre la volōté de nos parēs, mais de tous ceus de ce païs, & nous y detenoyent encores toutes les nuits, chacune en vne chambre, demourans eus en vne autre sus diuers lits separément en la sorte que vous trouvâtes ma sœur, menās cependant guerre cōtinuëlle à l'encōtre du Soudan nôtre Signeur & pere, pour prendre & rauir ses vassaus, Gentis-hommes & Damoiselles, en intention principale d'atraper ces deus, par le sang déquels & eus & nous deuions sortir de peine: ayant à céte cause fait decapiter bien deus mil Cheualiers & autant de Damoiselles, & encores non contens de céte cruauté, ordonnerent que ne mangeriōs autre chair

que celle de ces vassaus, pensans par ce moyen nous contraindre à faire leur volonté, & n'aurions autre breuvage fors leur sang, nous presentans tous les jours du monde les têtes des decapités pour mets & seruice, & entr'autres plusieurs de nôtre cõnoissance, lesquelles on atachoit incontinẽt aprés à l'arc de l'entree du lac, de jour en jour aportans sus table autres têtes humaines de fraiz coupées, & leur sang aussi, auec vne cerimonie & autorité la plus dure qu'ils pouvoyent faire (cõme Signeurs de ce païs, redoutés & obeïs de tous) ayans sous eus dis puissans & riches Barons, & Cheualiers leurs tributaires. Au moyen dequoy & de l'estimation de la force du païs inexpugnable, on n'a sceu remedier à telle tyrannie & cruauté, qui êt cause que la contree d'enuiron êt ainsi deserte & depeuplee, par les oppressions des violences qui souloyent proceder, comme aués entendu, de ces deus Geans, & de deus autres leurs cousins. Et voylà en effet, mes Signeurs, la verité de ce dont nous aués requises: mais puis qu'il a pleu aus souverains Dieus par leur clemence & vôtre vertu nous deliurer, ie serois bien de cêt auis, sous vôtre correctiõ toutefois, qu'ayans les trois principaus châteaus en vôtre pouvoir, d'en auertir du tout mon Signeur & pere, afin qu'auec la puissance qu'aués, il vous ayde à recouvrer le surplus de céte prouince, demourant la conquête à vôtre profit & des vôtres, en recompense de vos glorieus labeurs, vous supliant, puis qu'étes certain de nôtre état, nous declarer aussi le vôtre afin que nous sachons de qui nous auons receu ce bien inestimable. Si donna fin à son propos la belle infante Barraxa, duquel Anaxartes & sa sœur furẽt trésébaïs, fort joyeus neantmoins en leur cœur, de la deliurance qu'ils auoyent faite de deus Damoiselles de si haut lignage: ausquelles le Prince, pour satisfaire à la priere de Baraxa, declara la diuine naissance de lui & sa sœur: chose que les deus filles du Soudan & tous les assistans creurent facilement, veu leur grande force & prouësse plus qu'humaine, A raison dequoy chacũ se jetta à leurs piés pour les baiser, en les adorant comme Dieus immortels: ce que les vertueus Prince & Princesse ne voulurent permettre ni endurer, reseruãs cêt honneur à leurs Dieus seulement, & non à eus, ni à creature ou autre qui soit. Celà paracheué, furent auertis & mãdés les Ecuyers & Damoiselles du frere, & de sa sœur, qui se rendtrent soudain vers eus, tresioyeus des bonnes nouvelles de leur Signeur & Dame. Pareillement fit Anaxartes deliurer plus de mil personnes du château du Lac, qui étoyent ceus la qu'ils y auoyent ouy crier & plaindre au par auant leur partement. Au reste admonêta par gracieuses lettres tous les états de la vallee qu'ils eussent à eus reduire sous son obeïssance, afin qu'il n'y eût point de reuolte ne rebellion, si faire se pouvoit, euitant à son possible l'effusiõ du sang humain, ce qu'il ne se pourroit faire s'il failloit venir aus armes & à la force. Pour laquelle ambassade furent deputés sis prudens Cheualiers assés aagés, lesquels firent si bon deuoir euuers les Principaus & plus grands Signeurs de la valee, qu'aprés leur auoit amplement declaré cõme la chose étoit allée, raporterent de tout bonne réponse, comme nous entendrons cy aprés. Durãt lequel tems Anaxartes & Alastraxeree ne bougerent de ce château, attendans la guerison de leurs playes à quoi vaquerent soigneusement les deus sœurs, infantes de Perse, tachans en toutes manieres, de leur complaire & agreer à fin de les attirer à leur amour, non pas en intention de les auoir en mariage, cõme elles auoyent pourpensé, se sentans indignes d'vn si grand bien, mais estimoyent que leur faueur les garentiroyt, à l'auenir de tous inconueniens, veu qu'ils étoyent engendrés d'vn si puissant Dieu.

Comme le Prince Anaxartes & sa sœur (aprés qu'ils eurent conquis l'inexpugnable vallee du Lac aus Rochers) enuoyerent embassadeurs & lettres aus gouverneurs & habitans de la prouince, pour receuoir d'eus le serment de fidelité.

CHAP. X.



LEs fis Cheualiers delegués par le Prince & sa sœur (comme aués ouy par cy deuant) publierent par tout le païs la mort des Geans, dont fut mené grand deul, non pour la perte d'eus, mais craignans (comme je croy) les habitans de la vallee, que le Soudan de Perse ne leur courût sus, pour venger l'iniure faite à ses filles : parquoy vn jour les grands Signeurs de la cõtree s'assemblerent pour donner ordre aus inconueniens qui pourroyent suruenir, & eus étans au conseil, arriuerent les ambassades de la part du Prince & de la Princesse qui leur presenterent les lettres dont la teneur étoit telle.

Lettres d'Anaxartes & Alastraxeree aus habitans de la valee aus Rochers.

Anaxartes & Alastraxeree, fis & fille du Dieu des batailles, & de la trépuissante Royne Zahara de Caucase, aus trois états de la valee des Rochers, amour & faueur. Tréchers & bons amys, cõme il ait pleu aus grands Dieus immortels que, ni l'inexpugnable forteresse du château du Lac, ni l'incroyable force des horribles Geans Bradaran & Brandanel, auec toutes leurs puissances, astuces & finesses, n'ayent peu empécher que la diuine iustice ne soit executee sus eus par no⁹ (enfans de Mars) enuoyés en ce monde pour mettre à effet le juste & immuable iugement de leur supréme puissance, voulans par là demontrer que toute resistence ét vaine & inutile contre les forces du ciel, & vouloir de ceus qui gouvernent & maîtrisent tout ce qui ét contenu sous sa rondeur : nous vous auons bien voulu auertir de la ruine mortelle des quatre geans, tirans de ce païs, aduenuë par le trenchãt de nos glaiues, afin que vous & tous autres puissés connoître, que les Dieus ont l'autorité & pouvoir (eus seuls) de faire toutes choses, par la même puissance de laquelle ils les ont creés de rien, resistant speciale-

ſpecialement à ceus qui ſont tant tenus les recõnoître, & toute-fois en fõt moins leur deuoir:ce qui ſe peut alleguer à l'encõtre de la creature raiſonnable,qui meine vne vie ſemblable aus brutes, n'obſeruant la loy ordonnee par le createur infa lible, à fin de ſe conduire par raiſon ſous ſon vouloir,conſideré mêmement q̃ toutes autres creatures (par la prouidence & bonté des Dieus ſouverains) ſont miſes ſous la main & ſujection des hõmes faiſãt chacune d'elle deuoir de ſe maintenir en ſon ordre,& garder ce à quoi les Dieus l'ont établie:comme nous voyons l'émer ueillable ordre des cieus , de leur planettes & clartés des bêtes priuees & ſauvages des oyſeaus en l'ær, des poiſſons es fleuves & mers profondes , des plantes & herbes odoriferantes, dont on voit la terre riante & diapree de diuers ouvrages trégracieus en la ſaiſon:ſe ſentant chacune de ces choſes à ſon naturel, ſans l'exce der ne paſſer peu ne point . Puis donques q̃ toutes choſes ont été miſes en la main voire ſous les piés de l'homme,quelle raiſon l'excuſera de n'obſeruer l'ordonnance du createur? & s'il ne le fait , combien doit-il plus auoir de punition & châtiement par les diuins legiſſateurs ? Certes (tréchers & bons amys) il ne merite pas moindre punition que celle qui êt auenuë ſur les geans vos cruéls tyran & dominateurs , la mort & correction déquéls ne deués eſtimer proceder d'ailleurs que des Dieus immortéls , dont il vous donnent trécler témoignage, ayans deus perſonnes ſeules ruïné & deffait téls & ſi épouventables mõntres , nonobſtant la ſituatiõ du lieu inacceſſible & tréfort,leurs forces gigantines & toutes leurs puiſſance,ruſe & cautelle. De rechef doncq'(tréchers & bons amys)nous vous conſeillõs & amonnêtons de ne donner lieu à vos affections,de ſorte q̃ le courrous des Dieus deſcende ſur vous autres, ſi deſobeïſſés aus enfans de Mars, enuoyés icy pour en être ſouverains , & mettre pais en vôtre contree . Au reſte vous viẽdrés vers nous, à fin d'entendre le ſurplus de nôtre vouloir.

Les grans Signeurs & autres états de la prouince furent tous ébaïs du contenu es lettres,receuãt par icelles telle frayeur, qu'ils delibererent de donner leur foi , & ſe rendre obeïſſans au Prince & à la Princeſſe . Ce qu'ils mirent tôt aprés à execution car il ne demoura petit ne grand en toute la vallee qui n'allât vers eus , plus pour les voir que pour autre choſe, croyant céte multitude legeremẽt (ſelõ ſa coû tume) que ce fuſſent les enfans de leurs Dieus . Arriués doncq' vers eus furent receus bien gracieuſement , & les voyans ſi beaus , adjoûterent indubitablement foy au recit que leur en auoyẽt fait les ambaſſadeurs: parquoi ſe proſternans à genous deuant leurs faces, les vouloyent adorer comme Dieus , ſi Anaxartes & Alaſtraxeree ne les en euſſent ſagemẽt diuertis. Ce pendant les filles du Soudan de Perſe arriuerent vers leur pere, lequel (tréjoyeus de leur delivrãce, fondant d'extrême plai ſir en pleurs & larmes,& les ayant receus trébenignement)partit incontinẽt auecq' bonne compagnie de grands Princes & Signeurs, pour aller remercier Anaxartes & ſa ſœur, & en chemin eurent grande pi tié & horreur de tant de têtes d'hommes & de Damoiſelles qu'ils virent coupees à l'entree de la cauerne . Finablement, paſſant plus outre, le Soudan(auec ſes gens) entra au château , ou voyant l'excellence du Prince & de l'Infante, ſe voulut ietter à leurs piés pour les baiſer , mais ils ne le voulurent permettre , ains l'embraſſerent auecq'treſgracieus recueil.Ce fait le Prin ce , ayant mis capitaines & garniſons es châteaus & forteréſſes de la cõtree(auecq' les plus preud'hõmes & doctes qu'il peut choiſir,pour faire à vn chacũ juſtice,ſans acception de perſonne) voulut partir de la vallee aprés que tous lui eurent fait foi & hommage. Ainſi ſortãs de céte prouince,le Prince & ſa ſœur conduirent le Sou

dan en son Royaume de Perse, ou il fêtoya leur grandeur auecq' telle pompe & magnificence, qu'il n'èt pas possible de plus, leur offrãt sa personne même & toutes ses possessions à leur bon plaisir & cõmandement. Or auoyent été les filles du Soudan si bien aiguillonnees de l'amour d'Anaxartes, q̃ veritablement elles furent souuent en deliberatiõ de la lui faire entendre, mais desesperees de paruenir à ce qu'elles desiroyent, s'en teurent. Et quelque tems aprés le Prince & l'Infante ayãs pris congé du Soudan de Perse, recõmencerent à aller par païs, à fin de trouuer les auantures, & s'y employer aussi bien (ou mieus) qu'ils auoyent commencé, esperãs d'y donner autant glorieuse fin, comme auoit été heureus leur commencemẽt. Ce qu'ils firent, de sorte qu'en peu de tẽs leur renommee s'épandit par toute la terre, si bien que lon ne parloit d'autre chose, specialement entre les Payens & Gẽtils, qui les auoyent en reputation comme Dieus. Or les laissons aller à leurs auentures, & retournons à dom Florisel de Niquée & la belle bergere Siluie, que nous auons abandonnés dans l'enfer d'Anastarax: car nôtre histoire èt autant faite pour eus que pour les autres, déquéls elle à fait mention cy dessus.

Comme dom Florisel & Siluie sortirẽt de l'enfer d'Anastarax, & de là vindrẽt au port de Iaffé, ou ils s'embarquerent pour tirer ou étoit l'auenture du mirouër d'Amours.

CHAP. XI.

IL vous à été dit par cy deuant que dom Florisel & Siluie demeurerent longuement en la chambre enchantee au château de l'enfer d'Anastarax (Darinel les attendant tou-jours deuant la porte) dont Finablement ils sortirent tous deus sans rien faire: car auisans de plus prés les roulleaus & écritures des perrons de ce lieu, virent bien que l'acheuement de céte auenture apartenoit à autre qu'à dom Florisel: parquoi eus deus (auecques Darinel) partirent de là, deliberés de ne reposer tant qu'ils eussent trouvé les persõnages destinées pour mettre fin à cêt enchantement, & en céte deliberation firent tãt par leurs iournees, qu'ils paruindrent au Royaume de Ierusalem, enuiron soleil couchant, ou ils rencontrerent vne Damoiselle mõtee sur vn pallefroi grison, laquelle ils saluërent gracieusement, & elle eus au semblable. Ie vous prie, lui dît lors dom Florisel, dîtes-nous en quelle cõtree no⁹ sommes maintenant, & ou vous allés si tard. La Damoiselle, les ayant tous deus bien ententiuement regardés, pour leur singuliere beauté (ou elle prenoit grand plaisir & ébaïssement) leur répondit: Signeurs, vous étes au Royaume de Ierusalẽ, & quant à moi, ie m'en vois voir l'auanture du mirouër d'Amours, qui êt vne chose autant émerueillable qu'on en vid de long tems en ce païs. Vrayment, dît Darinel, ie l'éprouuerai, combien que ie ne receu oncques d'Amour la moindre faueur qu'il pourroit faire à vn vrai & loyal amoureus cõme ie suis. En bonne foi répondit la Damoiselle en se riant, ie croi bien que celà ne vous auiendra: car outre ce qu'vne tãt belle figure, cõme êt la vôtre, ne se pourroit representer en ce mirouër, ie ne pense pas aussi la force de son feu amoureus tãt se pouvoir échauffer, que chose si layde puisse faire le deuoir de ce q̃ requiert Amour. Ma Damoiselle, répõdit Darinel, vous vous abusés & faillés grandement, de vouloir iuger le cœur de la personne par la veuë seule: car ie vous asseure qu'Amour ne pourroit faire plus grande preuve de sa puissance qu'il a fait en moi, cõme vous pourroyent bien témoigner les deus q̃ voyés icy, léquéls Amour seul me cõtraint acõpagner. Enẽda, dît la Damoiselle, ie ne m'ébaï plus maintenãt du tort q̃ plusieurs reçoiuent d'Amour, puis qu'il vous a tant embrasé sans vous en donner autre recõpense que peine & souci. Vous dites vrai, dît Darinel, car il ne me pouvoit faire

faire plus grand tort,que me denier le biẽ à quoi mes seruices l'ont obligé. Mais quéls seruices lui pouvés vous auoir faits sans recõpense,répõdit la Damoiselle.Celà faudroit demander, dît Darinel, à céte belle Bergere, qui sçait ce que i'ay enduré pour l'amour d'elle,& qui seule peut remedier à mes passions & langueurs extrêmes.Comment, dit elle,vous étes doncq' amoureus de céte belle fille, vrayement vous aués grãd tort de vous plaindre,puis qu'elle vous fait ce bien de vous receuoir en sa cõpagnie,vous laissant jouïr de sa veuë, qui pourroit à ce que ie puis connoître, attirer les plus grans Dieus à son amour, toute-fois il me semble que n'endurés pas tant cõme vous dites, & n'aués si grande ocasion de vous plaindre d'Amour,que pourroit bien auoir ce gentilhomme. A quoi dom Florisel(duquel elle parloit) lui répondit: ma Damoiselle, c'êt peu de chose d'endurer les trauaus & angoisses q̃ donne Amour,& ne doit l'hõme s'en plaindre,quand à la fin recompẽse s'en ensuit:mais si on êt destitué de toute esperance, l'amour alors êt vne certaine maladie,qui ne laisse jamais son hõme qu'elle ne l'ayt abatu,& mené à fin miserable,ce qui me fût auenu,sans le soûtien & apuy d'vne esperãce incertaine, dõt céte bergere q̃ i'acõpagne,me nourrit:mais ie vous prie, dites nous qu'elle auẽture êt celle,dõt vo⁹parlés du mirouër d'Amours, & si en icelui ie serai representé, ou céte bergere,en mõ endroit,trop cruelle,& en laquelle ie suis dé ja tout transformé:certainemẽt si le mirouër ne represente que les plus loyaus, ie suis asseuré dem'y voir par dessus tous.Monsieur, répõdit la Damoiselle,ie ne sçai pas encores quelle vertu il ya(ne l'ayãt experimenté)mais ie ne pẽse point qu'il y ayt mirouêr,ou Amour deût môntrer plus viuemẽt sa representatiõ qu'en céte bergere & vous,veu l'extrême beauté dont les Dieus vous ont pourveus & l'vn & l'autre,& m'ébaî pourquoi elle vous êt tant cruelle que vous dites,étant ainsi en vôtre compagnie cõme elle êt.Ma Damoiselle m'amye ,dît Siluie,la puissance d'Amour êt grande,mais ses effets diuers, & pour vous dire la verité de ce gentil-hõme & de moi entendés que ie ne suis pas moins stimulee d'Amour que lui,auquel ie ne puis faire autre plaisir ni faueur,fors lui permettre jouïr de ma veuë sans plus, étant contrainte & forcee d'en aymer vn autre que ie ne vy iamais, & si ne suis pas encores asseuree de le voir. Il y a d'auantage, car combiẽ que ce Gentil-homme & ce berger que voyés, sçachent asseurément que ie ne les ayme point,& que tout mon desir & afectiõ êt en cêt autre inconneu,si êt-ce qu'ils ne laissent pourtant à me seruir & honorer d'aussi bon cœur & afection,comme si l'amour qu'ils me Portent étoit reciproque. Et en ce pouvés-vous connoître cõment Amour se jouë des humains. Certes ma bonne amye, dît la Damoiselle, vous me racõptés vne chose autant étrange qu'on en sçauroit gueres voir. La chose, répondit Darinel,êt vrayment fort étrange, dont il me déplaît beaucoup, & encores plus d'être tant élongné d'esperance pour acquerir la bonne grace & faueur de celle, pour laquelle ce Gentil-homme & moy sommes venus iusques en ce païs, en intention de voir l'auanture du mirouër d'Amours, auquel (comme ie puis entendre) sont representés les loyaus amoureus. I'ay autant grande afection de voir céte nouveauté dît la Damoiselle,que creature viuante, & pource ie m'en vois, de ce pas, au port de Iaffé qui êt prés d'icy, pour passer en Grece au Royaume de Trace, ou i'ay entẽdu qu'êt l'auenture. M'amye, répondit dom Florisel,prenés-vous bien tant de peine pour aller voir, si loing, vne chose incertaine? Pourquoy non,monsieur, dît elle,pensés-vous que les femmes soyent moins apetantes & convoyteuses q̃ les hõmes? & principalement de voir chose tant rare & émerueillable comme êt celle ou vous

vous acheminés. Voire mais, dît dom Florisel, quel guerdon en raporterés-vous, pour tant de trauaus qu'il vous conuiendra souffrir à vous y transporter? Non autre, dît-elle, sinon la jouïssance de voir vn si étrange cas, & le repos qu'en aura mon esprit qui en êt tant desireus. Mais vous mêmes qu'esperés vous en raporter plus q̃ moi? La presence & contemplation de la beauté de céte belle bergere, dît il, me satisferont & rendront content, estimés-vous celà petite recompense? & d'auantage j'espere que le tems ou la fortune luy amolliront le cœur, la rendant benigne & gracieuse en mon endroit, tellemẽt qu'en vn coup elle rendra contente l'amour extrême que ie lui porte, & ce pendant j'vserai de la plus grande patience qu'il me sera posſible. Reste que ie desire merueilleusement sçauoir qu'elle puissance à ce mirouër d'Amours tant renommé. Certes monsieur, dît la Damoiselle, ie ne sçai autre chose, fors q̃ i'ay entendu qu'au Royaume de Trace, il y a en certaine contree quelques montaignes fort hautes, & sur icelles vn château grand & fort, auquel se tient vn sçauant Nigromancien nommé Astibel des Sciences, ou êt la remembrance de Furio Cornelio qui mourut par les mains d'Amadis de Grece: le château apartient à ce sage homme, lequel (en perpetuelle memoire d'icelui Furio Cornelio) à fait vne sorte d'enchantement, laquelle personne du monde ne sçait, sinon le pere dudit Cornelio, & deus de ses cousins, qui gardent l'entree en vne tour deuant le château. Et posé le cas que chacũ y entre comme il veut, toute-fois il y en demeure beaucoup, & ceus qui en reuiẽnent, ne veulent iamais dire autre chose, sinon qu'ils ont veu la plus étrange merueille de ce monde, & tous y laissent leurs écus. Voylà Signeur ce que i'ay entendu de l'auanture, à laquelle les Dames & Damoiselles peuuent aussi bien aller comme les Cheualiers, qui êt la cause qui me meut de m'y acheminer auec le desir que i'ay de voir l'incõparable beauté du prince Anaxartes & de l'infante Alastraxeree, fis & fille du Dieu des batailles, & de l'excellente Roine Zahara de Caucase: léquels par leur grand' prouësse & incroyables faits d'armes ont acquis tãt de bruit & renommee par tout le païs, que lon ne parle d'autre chose, & principalement pour auoir deliuré de prison les deus Infantes filles du Soudan de Perse, ce qu'icelui Soudã ni toute sa puissance ne sceut oncq' faire, combien que plusieurs fois il s'en soit mis en grand deuoir. Et quant & quant leur declara la maniere commẽt elles auoyẽt été deliurees, tout ainsi qu'a-ués entendu par cy deuant: dont ils furẽt fort ébaïs, & principalement Siluie, car il lui étoit bien auis que céte Infante (veu son extrême beauté & prouësse) étoit predestinee pour mêtre fin à l'enchantement & auanture de l'enfer d'Anastarax, parquoi elle pria dom Florisel de tenir compagnie à la Damoiselle, tant pour aller voir l'auanture du mirouër, que céte Infante & son frere. Ce qu'acorda tresvolontiers Florisel, dont la Damoiselle fut tré contente. Parquoi tous ensemble suyuirent le chemin du port de Iaffé, ou arriués, trouverent vne nef tout à poinct, qui alloit en Grece, en laquelle ils s'embarquerent. Deus iours aprés qu'ils furẽt partis arriuerent audit port de Iaffé les pere & mere nourriciers de Siluie, léquels, cõme nous auons par cy deuant dit, s'étoyent mis en quête pour la trouver (aprés qu'elle les eut laissés pour suyure dõ Florisel) à fin de l'auertir du lieu dont elle étoit yssuë, & de la grandeur & excellence de ses pere & mere, qui étoyent Lisuart de Grece & la belle Onolorie. Ces deus pauvres gens, doncques, arriués en ce port, & n'y trouvans Siluie, demenerẽt vn extrême deul, & quasi hors d'espoir de la trouver, s'embarquerent pour continuër leur quête tant que leur argent dureroit. A tãt nous les lairrons voguer pour reprendre dom Florisel & Siluie, auecq' Darinel & la Da-

la Damoiselle qui vont voir l'auanture du mirouër d'Amours.

Comme dom Florisel de Niquée, Siluie, & leur compagnie arriuerent au château ou étoit l'auanture du mirouër d'Amours, & plusieurs autres choses étranges, ausquelles il mît fin.

CHAP. XII.

LA nef ou s'étoit embarqué dom Florisel & sa compagnie, arriua en peu de tẽs au païs de Dalmatie ou, prenans terre, firent tant par leurs iournees, qu'ils trauerserẽt tout ce païs, & paruindrent au Royaume de Trace, non sans auoir plusieurs combats sur les chemins, contre beaucoup de Cheualiers, qui s'étoyent efforcés de rauir la belle Bergere, tous léquéls il châtia si biẽ, qu'ils s'en tindrent pour contens, dequoy la Damoiselle (qui acompagnoit dõ Florisel) fut autant ébaïe, que de chose qu'elle veid onques, veu la grand' jeunesse qui étoit en lui. Arriués doncques en Trace, prindrent le chemin du château du mirouër d'Amours, auquel ils paruindrent, toute-fois à grand' peine & trauail, à cause des chemins trop fâcheus & penibles à tenir. Et aussi tôt que dom Florisel auisa la tour ou étoyent les Geans, il prît ses armes, & pria sa compagnie de le vouloir attendre, pendant qu'il yroit voir comment ils seroyent receus au château: & s'aprochant d'icelui veid tout deuãt (au mylieu d'vn beau preau) vn perron d'yuoire, auquel étoit attaché vn écriteau contenant ces mots.

Au tems que les puissans lyons auront ôté la clarté du mirouër d'Amours, par la force de la replendeur de leurs heaumes, ces misteres serõt perdus: léquéls ils ne recouureront, iusques à ce qu'ils voyent, en iceus, leurs possesseurs egarés, & que leurs tréluysans rayons consommeront les bruynes vniuerselles. Et ne pourra personne connoître ces secrets, car le moyen n'a encores été reuelé qu'à celui qui fit cêt oúurage & enchantement, pour la vengence du glorieus Furio. Celui doncq' qui voudra iouyr de sa remembrance touche le perron, & l'entree luy sera ottroyee, moyennant les conditiõs qu'il trouuera en sortant.

Aprés que dõ Florisel eut leu cêt écriteau (qui ne peut entendre pour lors) il print vne trompe qui y pendoit, & la sonna deus fois tant qu'il peut. A l'instant se presenta vn gros vilain sur les creneaus du château, & lui dît assés mal gracieusement: Qui es-tu, qui si hautemẽt publies ta venuë en ce lieu? Amy, répondit dom Florisel, ie suis Cheualier errant, qui cherche les auantures étranges & desire fort entrer leans, pour y voir les merueilles dont i'ay tant ouy parler, & pour donner fin à quelques vnes s'il m'êt possible: plus, certes, pour satisfaire au vouloir d'autrui, qu'à mon seul desir. A quoi le vilain luy fît réponce: Cheualier, vous y pouvés entrer seurement, mais d'en sortir, ainsi qu'il vous plaira, ie ne sçai s'il vous sera permis: parquoi ie vous conseille de n'y entrer, si ne voulés obeïr aus conditions & statuts qui y sont établis. Ne te soucie de celà, dît dom Florisel, mais ouvre moi seulement la porte, car des conditions, ie n'en veus enfraindre aucune, si elles sont raisonnables. Attendés-moi doncq' vn petit, dît le vilain, ie vous irai faire ouverture: & si vous étes bon Cheualier, il faudra tantôt que vous en faciés épreuve, mais autrement si vous étes couard, ie vous asseure que vous l'acheterés bien. Disant celà, le vilain descendit, & lui vint ouvrir la porte. Ie te prie, lui dît lors dom Florisel, attendre que i'aye fait venir ma compagnie qui êt icy prés. Non, répond l'autre, celà ne se peut faire, car on n'y entre qu'vn à vn. Ie leur vois dõc dire qu'ils n'y peuvent entrer, iusques à ce que i'en sorte. Et en ce disant, donna des éperons à son cheual, & retourna dire à Siluie & la Damoiselle, qu'on ne vouloit laisser entrer au château qu'vne personne à la fois, à céte cause qu'elles ne se fachassẽt point en l'attendant, & que de bref il leur en raporteroit des nouvelles. Ce qui dépleut fort

fort à Siluie,craignant quelque grãd danger, toute-fois elle ne le voulut détourner, estimant qu'il pourroit aussi biẽ échaper céte auanture,cõme tant d'autres fort dangereuses, qu'elle auoit veuës deuant ses yeus. Alors s'en retourna dom Florisel deuers le château,& entra dans la tour,en laquelle étant,le vilain lui mõntra vn chemin entre deus vallees, & lui dît. Cheualier, voylà la voye qui vous conduira au lieu ou sont les auãtures que desirés voir suyués-la si bon vous semble : car auant qu'il soit la nuict fermee, vous y trouverés assés à qui parler, & vous gardera lon bien de retourner autant deliberé que vous étes. I'espere tant en la bonté de Dieu,dît dom Florisel,que i'en retournerai aussi sain & dispos, comme ie me sens maintenant. Ce disant,laissa le vilain, & suyuit le chemin de la valee, tant qu'il aperceut le château fort bel & spacieus, ayant aus quatre coings quatre grosses tours, distantes l'vne de l'autre enuiron d'vn trait d'arc, & s'aprochant plus prés, vid vne porte de fer, deuant laquelle mît pied à terre, & attacha son cheual au plus prochain arbre, puis vint à la porte, qu'il ouvrit facilement, & entra par vne petite allee dedans la court, enuironnee de fort belles galleries:au mylieu d'icelle y auoit vn étang fort creus, & si rond, qu'il sembloit qu'il eût été fait au compas, ou lon voyoit au mylieu vne maniere de trône fait de cristal, ayant douze degres de hauteur, sur léquéls étoyent posees deus statuës(assises en deus chaires)qui tenoyent en chacune main vn roulleau,dont il sortoît tant de clarté, qu'elle offusquoit la veuë:de sorte qu'on ne les pouvoit bonnement regarder,ny auiser les statuës:& y auoit deus sentiers depuis la riue de l'étang,iusques au trône, qui sembloyent être d'or, larges chacun de deus pieds, auecq' deus perrons & deus écriteaus, dõt l'vn contenoit ces mots.

Qui voudra éprouuer la valeur de sa personne, prẽne le chemin du trône,qui ne se peut passer sans grãd trauail, toute-fois si le personnage êt tel qu'il merite y monte, sera egal en bonté à celuy qui êt au dessus,& receura la bague de réplendeur d'entre ses mains,pour gloire et seureté de sa tête:mais s'il n'êt tel sa renommee demourera assopie,& en témoignage de ce laissera icy son écu.

L'écriteau de l'autre perron contenoit ce que s'ensuyt.

Qui veut éprouuer la valeur de sa beauté,prẽne la voye du trône, ou luy sera baillé vn ioyau de gloire & victoire tel, qu'il se pourra acomparer à la beauté de l'ymage qui êt au dessus, sinon il n'yra non plus auant que sera le merite de sa beauté.

Aprés que dom Florisel eut leu ces écriteaus, il regarda au dessus du premier perron, ou il vid plus de trente écus suspendus en l'air sans tenir à rien, & le plus auancé n'aprochoit qu'à dis pas de la riue vers le trône,sauf vn seul,qui étoit auancé iusques aus degrés, auquel y auoit vne ymage bien ressemblant à Siluie. Voyant le Prince chose tãt étrange, fut fort ébaï, & pensoit bien (neantmoins) que ce fussent les écus de ceus qui auoyent éprouvé l'auanture,ayant chacun autant de bõté & prouësse,que l'écu aparoissoit plus auancé,comme la verité étoit. Lors iettant sa veuë d'autre côté, vid dans cêt étãg plusieurs representations de Damoiselles qui lui sembloyent viues, déquelles pareillement n'y auoit aucune qui passât le sentier de dis pas en auant,sinon vne plus aparente que les autres, ayant vne corone d'or,& sur sa tête étoit écrit : *Arlande princesse de Trace.* Toutes les autres auoyẽt aussi leurs noms écrits sur leurs têtes qui étoyent auancees selon qu'elles auoyent été belles. Et regardant le Prince de tous côtés,pour sçauoir s'il y auoit point quelque autre nouveauté, aperceut vne grande chambre, ou la lueur des premiers écriteaus reuerberoit,en laquelle sembloit auoir quelque chose d'étrãge: parquoi curieus,tira celle part pour voir qu'il y auoit dedans (auant qu'il se mît à éprouver l'auẽture de l'étãg) & si tôt qu'il fut entré,vid

vne

vne ymage ayāt vn écriteau ſous ſes piés, qui diſoit: *Furio Cornelio repreſente au naturel.* A côté d'icelui en auoit vn autre aprochāt fort au vif d'Amadis de Grece,& étoyent ces deus ymages en maniere de deus cō batās,la derniere déquelles (qui repreſentoit Amadis de Grece)étoit ſans heaume. Et deuāt eus y auoit vn perron, auec lettres qui contenoyent la maniere, & comment icelui Furio Cornelio eut cōbat cōtre Amadis de Grece, duquel il fut vaincu.Auſſi q̄ ſes parens & plus grands amys lui auoyent fait dreſſer céte ymage, en laquélle étoyent ſes cendres, en perpetuelle memoire de lui,& pour le deſir qu'ils auoyent de venger ſa mort. A quoi dō Floriſel penſa longuement, & s'aprochant plus prés de l'ymage de ſon pere, fut autant émerueillé de ſa beauté comme de ſa prouëſſe,ayant vaincu tel montre,puis cōmença à dire en ſoi mêmes: O victorieus Prince & le plus acōply qui oncques nâquit au monde, combien vous ſuis-ie tenu & obligé? ô mon ſigneur & pere qui (par vôtre prouëſſe)aués mis fin à tant de perilleuſes & diuerſes auantures, q̄ les étrāgers & vos ennemys mêmes vous dreſſent trophees(pour l'excellence d'icelles) en memoire eternelle, que doy-ie faire étant venu de vous?me contéteray-ie à céte gloire ſeule q̄ i'ay d'être vôtre fis, ſans q̄ ie m'auenture aus hazards qui ſuruiennent iournellement aus Cheualiers errās, léquéls doiuent par leur propre force & prouëſſe acquerir gloire & renōmee entre les hōmes, non pas ſe glorifier de celles de leurs parens,qui les doiuent ſtimuler à les enſuyure. L'amour,la fidelité & l'honneur q̄ vôtre grād pere & vous aués tou-jours porté aus Dames, vous ont acōduit aus plus grands hazard & étranges auentures qu'il êt poſsible de penſer, déquelles étes venus à deſiree & heureuſe fin.Maintenāt donc ſerois-ie pas indigne d'être apellé vôtre fis,& de iamais me reclamer de vous ſi ie refuſois à éprouver l'auanture qui ores ſe preſente,& qui n'êt à cōparer à la moindre que vous paſſâtes oncques.A l'inſtant il retourna aus perrōs pour eſſayer l'auanture,& embraſſant ſon écu l'épee nuë au poing dît: O Amour,qui tiens ſous ton pouvoir,non ſeulement les humains,mais tous les pl⁹ puiſſans Dieus, tant du ciel q̄ de la terre,ie te ſuplie être à céte heure fauorable à celui qui a toujours honoré & reueré ta majeſté ſur to⁹ autres Dieus:Et vous Siluie, qui tāt vous môntrés cruelle & inhumaine en mō endroit, prêtés maintenant vôtre faueur, & voyés cōbien à de pouvoir l'affectiō que ie vous porte. Ce diſant(auecq' vne grande aſſeurance & ſans aucune frayeur)cōmença à marcher par le premier ſentier, dont auons parlé,& ſi tôt qu'il ſe fut auācé enuiron de dis piés ſeulement,les écuſſons qui lui auoyent ſemble de la hauteur d'vne lance s'abaiſſerent auſsi bas comme quand les hommes les portent, & ſans voir autre choſe ſe ſentit tant chargé de coups de maſſe de tous côtés, qu'il cuyda tōber par deus ou trois fois dans l'étang, mais il ſe deffendit ſi bien,chamaillant à dextre & à ſenêtre,qu'à la parſin, maugré tout tel effort, paſſa outre, & les écus remonterent chacun en ſon lieu,comme ils étoyent auparauāt, ſe ſentant neārmoins encores pouſſé de tous côtés ſi rudemēt, qu'il fut contraint par pluſieurs fois dōner des genous à terre, & ſe ſoûtenir ſur les mains, autrement il eût été en danger de trebucher en l'eau qui étoit fort profonde. Ainſi fit tāt qu'il vint iuſques à l'écu(ou étoit l'ymage de Siluie) qui s'abaiſſa comme les autres, & repouſſa tellemēt dom Floriſel, qu'il le fit reculer deus pas arriere,&lors fût rechargé plus par auant, dont il eut ſi grand dépit, & reprint ſi grand cœur, qu'étant releué, commença à s'écarmoucher de telle furie, qu'il paruint (outre le vouloir de tous ceus qui le frapoyent) iuſques aus degrés du trône, & l'écu ou étoit l'ymage de Siluie ſe remît en ſon premier lieu. Mais ſi dom Floriſel eut beaucoup d'affaires auant qu'il y

fût paruenu, asseurés-vous, qu'étant là, il n'y en eut gueres moins : car s'il montoit trois degrés, il se trouvoit repoussé si rudement, qu'il en descendoit trois, & le fit on ainsi culbuter par plusieurs fois, mais considerant que ce lui eût été trop grand déhonneur de retourner arriere ayant été si auant, il s'éuertua tant, qu'il monta au trône, ou il trouva deus ymages de cristal, tenans en leurs mains harpes, luts, violons, & autres instrumēs de musique, déquéls elles commencerent à jouër le plus armonieusement qu'il êt possible, & vid en l'étang vn grand nombre de Syrenes, chantans si doucement & auec telle melodie, qu'il sembloit vn vrai paradis. Adoncq' se trouva dom Florisel entre les deus ymages, tant las que plus n'en pouvoit, léquelles étoyent excellentement belles, grandes & bien contrefaites au naturel, l'vne representant vn Roi, l'autre vne Roine, auecq' corōnes sur leurs têtes: en celle du Roi étoyēt grauees ces lettres.

Amadis de Gaule le nompareil en force, vertu & beauté, entre tous ceus de son tems.

Et tenoit entre ses mains deus heaumes, déquéls sortoit la clarté dont auons parlé. En la coronne de la Roine étoyent graués ces mots.

Oriane, la nompareille en beauté & loyauté, entre les Damoiselles de son tems.

Elle tenoit deus corōnes en ses mains, qui rendoyent pareillement grand' réplēdeur, & au mylieu d'eus deus vn mirouër, auquel aparoissoyent tous les trauaus & ennuys que ces Roi & Roine auoyēt souf ferts l'vn pour l'autre, auecq' lettres tout à l'entour qui disoyent.

Ces trauaus demeureront figurés en ce present mirouër d'Amours iusques à ce que la derniere coronne sera gaignee par la compagnie de celuy qui emportera le heaume.

Dequoi dō Florisel s'émerueilla fort, regardant de grande affection ces bōs Roi & Roine ses predecesseurs, & ôtāt son heaume de la tête, leur baisa les mains, comme si elles eussent été viues: & vid dedans ce mirouër les trauaus & peines q̄ ce bon Roi Amadis de Gaule auoit endurees en la Roche pauvre, du tems qu'il se faisoit nōmer le beau Tenebreus. O Dieus! dît-il alors, ie voi icy vne chose qui me doit biē consoler, & adoucir la peine & ennuy q̄ j'endure pour l'amour de Siluie, helas! c'êt bien peu au pris de ce qu'endura ce bon Roi pour son Oriane, qui lui vsa d'vne cruauté nōpareille. Il y vid aussi la preuve de l'arc des loyaus amans, & de la chambre deffenduë, auec le chapeau de fleurs & l'épee, pleurant quasi de ioye du plaisir qu'il auoit voyant téls personnages, dont il se print à dire de rechef : ô Dieu souverain ! combien sont tenus ceus cy à vôtre majesté, pour les auoir faits paragons en toute chose, leur donnant outre, aprés tāt de trauaus, entiere jouïssance & fruition de leurs amoureus desirs. Ah! Siluie, Siluie, à la mienne volōté que fussiés maintenant icy pour voir céte merueille, certes ie croi que vôtre cœur s'amolliroit, & ayāt regret de m'auoir tenu telle rigueur, prendriés exemple à ceus que ie voi, pour vous môntrer telle enuers moi, q̄ ma constance & loyauté le meritent. Ce disant tourna sa veuë en haut, & vid vn écu tel que le sien (autant éleué que les autres) ou étoyent paints en sable sis hommes sauvages d'or, à chacun vne lettre du nom de Siluie, lacerans par forcenerie vn cœur: & certain écriteau à l'entour, qui disoit:

Ie me suis icy mis en souuenance de celuy qui en aura sa part.

Aprés qu'il l'eut veu, se retourna vers les ymages pour leur baiser les mains, & s'aprochant, le Roi Amadis lui mit sur la tête le cler heaume qu'il tenoit en la main droite, & l'autre sur son écu, comme seruant de timbre, dont il fut si ayse qu'il ne voyoit l'heure de retourner à Siluie: parquoi il descendit du trône, ou cessa la musique & les Syrennes s'éuanouïrent : mais étant retourné au bort de l'étang, trouva le pere de Furio Cornelio, & deus autres Geās armés de toutes pieces,

léquéls

léquels étoyent acourus au ſon des inſtrumens & de la Muſique, qu'ils n'auoyent encores ouye, iuſques alors, & non ſeulement fut entenduë par ceus du château: mais auſsi de Siluie & de ſa compagnie, qui étoyent attendans Dom Floriſel en grande deuotion, afin de ſçauoir toutes nouvelles de l'auenture.

Comme Dom Floriſel combatit le pere de Furio Cornelio, & deus autres Geans qu'il vainquit dans le château du mirouër d'Amours, & comme Siluie acheua l'auenture.

CHAP. XIII.



INcontinent que Dom Floriſel fut hors de l'étang, le heaume qui lui auoit été baillé par la ſtatuë d'Amadis de Gaule, perdit ſa clarté, demourant tout ainſi qu'vn autre, excepté qu'il retint vne couleur azuree & bien polie: dequoy Dom Floriſel ne fut pas moins ébay que de trois grands & enormes Geans qu'il trouva à la rencontre ſus le bord de l'étang, leſquels (comme auons dit au chapitre precedant) étoyent là acourus à la reſonance des inſtrumens & chant des Syrennes. Le plus ancien d'iceus (émerueillé de voir telle prouëſſe en vn ſi icune perſonnage(lui dît: Dam Cheualier, vous deués tenir pour bien heureus d'auoir été iuſques ici, tant fauoriſé des Dieus & de Fortune, qu'ayés gaigné le heaume que vous portés, toutefois ce n'êt pas encores aſſés: car il conuient que vous juriés tout ce que jurent les autres qui entrent ceãs. Ie ne ſçay, répondit Dom Floriſel, quel ſerment ont fait les autres: parquoy dites moi les choſes que vous voulés que je tienne par ſerment, & peut être que ie les acompliray & tiẽdray, encores q̃ ie ne les euſſe jurées, comme y étant tenu par raiſon & equité: mais ſi elles repugnent au droit & honneur, aſſeurés vous que je perdray plus tôt la vie, non ſeulement auant que les jurer: mais qu'endurer en ma preſence l'execution d'icelles. Ce q̃ vous deués jurer, répondit le Geant, êt que vous n'étes amy ni alié du Roy Amadis de Gaule, ni de ſon lignage, & qu'aſsiſterés à venger la mort de Furio Cornelio

mõ fis,toutefois & quãtes qu' en serés requis. A ces paroles Dom Florisel cõmença à entrer en colere,neantmoins la disimulant le mieus qu'il peut,lui dît:Certes Signeur,le desir que vous aués de venger la mort de vôtre fis êt fort à reprendre, veu qu'il mourut combatant vaillãment, & sans qu'on lui fit aucune traison, dont il merite honneur, non pas si par couardise ou faute de cœur, se fût laissé vaincre. Ne vueillés donc plus procurer telle vengeance pour abaisser l'honneur & la gloire qui êt justement deuë à son ennemy,par lequel Dieu souverain a executé sa justice sus vôtre fis,le punissant (cõme il êt à croire)de ses demerites:car quant à moi,ie vous dy,que (posé le cas que ie ne fusse du lignage de ce vaillant Roi Amadis de Gaule,dõt me parlés) ie ne voudrois pour mourir jurer telle chose tant contraire à l'honneur & à la vertu. Le Geant irrité de telle réponse cõmença à pallir pour la grande colere qui le surprint, & dît fierement à Dom Florisel: par le hautain Dieu Iupiter, je croy Cheualier, que vous étes du lignage de ce méchant, qui mît à mort mon fis si malheureusement,puis que tant vous le supportés & maintenés sa méchanceté. Mais s'il êt ainsi, ie vous jure & promets qu'auãt que pasiés plus outre,vous le cõparerés pour lui. Par Dieu,dît Dom Florisel,ie ne nieray pour chose du monde,que ie ne soys du lignage de ce bon Roy,qui n'eût oncques son pareil en vertu,bonté,ni prouësse,& aués méchamment & malheureusement menty d'auoir dit le contraire. Ce disant, mît la main à l'épee, & le Geant déguina vn grand cimeterre qu'il portoit ordinairement,commençant entr'eus vn cruel & dangereus combat, tant que les deus autres Geans voyans cétui cy,qui étoit leur oncle,auoir du pire,lui voulurét ayder,ce que counoissant Dom Florisel, se retira dans le sentier de l'étang d'ou il étoit sorty,afin qu'il ne fût prins par derriere: car nul d'iceus osoit entrer leans obstant sa profondeur, & en céte sorte ne la pouvoyent combatre qu'vn à vn, en quoy le heaume qu'il auoit gaigné luy profita beaucoup:car ne se pouvant bonnement détourner pour laisser passer les coups que lui ruoyt le Geant, à cause du sentier qui étoit trop étroit, il étoit contraint de les receuoir sus le heaume, qui n'en fut aucunement endommagé:toutefois à la fin le Geant se trouva tant las & navré en plusieurs endroits,qu'il cõmença à reculer & chanceler, dont les deus autres furent épris de si grande frayeur, qu'ils se jetterent comme bétes furieuses dans l'étang, faisans vn si grand flac en l'eau que toute la vallee en retentit,&enfla telement ses ondes,qu'il sembloit que tous les vents du monde cõbatissent dedans, dequoy dom Florisel fut si étonné, qu'il ne sçauoit s'il deuoit poursuiure son combat, ou sortir dehors pour se mettre à sauveté,voyant l'eau qui commẽçoyt à se déborder de telle impetuosité, qu' elle ietta les deus Geans à bord sains & sauves. Ce que voyant Dom Florisel, il se rasseura, & poursuiuit mieus que deuant le pere de Furio, de sorte qu' il le mît en tel point, qu'il ne pouvoit plus soûtenir ni épee ni écu qu'il eût,& tournoyant ça & là ainsi qu'vn homme tout éperdu & à demy mort,dom Florisel eût le moyẽ de lui ruer tel reuers sus l'échignon du col, qu'il lui fit voller la tête à ses piés,dont le cœur lui augmenta tellemẽt,qu'il sortoit hors du sentier,& courut aus deus autres, qui s'aprétoyent pour venger la mort de leur oncle, à l'vn déquels il rua vn étoc de si grande roydeur,que fauçant sa chemise de maille lui fit passer l'épee à trauers le cors,& tomba du haut de soy,criãt & bramant,comme vn taureau échauffé, de rage qu'il enduroit. Quand l'autre vid son compagnon en si piteus état, ieta ses armes bas, & se vint mettre à deus genous aus piés de dom Florisel, lui requerant humblement pardon,à quoy il le receut trévolontiers: moyennant, dît

il,que tu jures de jamais n' offenser les Cheualiers errans, qui viendront ceans pour voir l'auenture, ains leur feras tout l'honneur & gracieuseté qu'il te sera possible,les laissant sortir librement. Cela ie promets de bon cœur,dit le Geant. Alors Dom Florisel se saisissant de l'épee d'icelui,en signe de victoire, le print par la main,& le releua gracieusement.

Ce pendant arriua vne Geante grande à merueilles, mere de Furio Cornelio, laquelle étoit acouruë aus horribles cris & hurlemens qu'auoit fait le second Geant en mourant, & quand elle vid son mary mort, tomba éuanouye sus son cors,ou elle fut long tems sans remuër piés ni mains:à la parfin étant reuenuë de pâmoison,commença à faire les plus dolents & pitoyables regrets qu'on ouyt oncques,égratignant son visage, & arrachant ses cheueus blancs comme neige. Ha,disoit elle,cruelle & maudite fortune,tu montre bien au jour-dhuy qu'il ne faut auoir aucune fiance en toy,puis que tant mal recompenses ceus qui meritent vn honneur immortel entre les Dieus & les hommes!helàs,ne te sufisoit il pas de m'auoir donné tant de deul & amertume pour la mort de mon fis Furio,sans m'enuoyer céte recharge? n'étoit ce assés de deshonneur à mon mary & toute sa race, d'auoir veu son fis vaincu par vn seul Cheualier!ha a méchante, en êt-cecy la vengence,telle que tu nous auois promise?Et vous Dieus iniustes & déraisonnables,en quoy vous auoyent offensé ni le pere ni le fis pour les faire mourir de mort tant cruelle & ignominieuse, mé laissant dolente & miserable veuve à toujours?helàs, falloit il encores qu'en même jour & heure ie visse mes deus tréchers neueus (l'vn expiré,l'autre vaincu) être témoins d'vn tel méchef, la presence déquels donnoit quelque consolation à mõ affligé cœur,&m'eusset peu faire oublier auec le tems, le iuste deul cõceu en mõ ame,pour la perte de mon fis vnique O Dieus, je connois bien q̃ vous mémes y aués mis la main: car il n'êt possible à homme mortel de pouoir faire telle execution!Làs,malheureuse que je suis,q̃ feray-ie desormais?à qui iray-ie demander confort & suport étant destituee de mary & d' enfant, qui étoyent estimés les nompareilles en vertu & prouësse? A tãt fut la Geãte quelque espace de tems sans parler,puis se tournãt vers Dom Florisel, lui dit:Ha a,loup cruel, esprit maudit & enragé,que n'acheués tu à meurdrir celle que tu as tant outragee? vien, vien,méchant,n'atends plus à me donner le coup mortel,du même glaiue dont tu as cruellement mis à mort mon mary & mon neueu,afin que ma dolente ame tienne cõpagnie aus leurs en quelque part qu'elles voysent:car aussi bien ne m'êt il possible de plus viure,étant priuee de leur desiree presence.O Astibel des Sciences, maudit des Dieus soyés vous: ie connois bien maintenant que tout cêt éclandre êt venu par vôtre moyen,& qu'aués conspiré entierement la ruine de tous les plus preus & vaillans de ce pais,& qu'ainsi soit, vo' ne sçauriés nier que n'ayés été cause de la mort du tresillustre prince deThrace,l'vn des plus vaillans de la terre, vaincu par ce traître Amadis de Grece,qui meurdrit aussi mon trécher fis aprés la mort duquel fites icy cêt enchantement,afin d'arrêter tous les Cheualiers qui y viendroyent pour l'éprouuer,& les faire jurer d'aider à venger la mort de mon fis, pensant bien,en peu de tems, y attraper le meurdrier:mais helàs, tout êt bien venu au rebours de vôtre intention. Ce disant, tomba de rechef euanouye. Dom Florisel qui auoit ouy tout ce qu'auoyt dit la Geante,& entendu l'occasion de l'enchãtement,n'eut aucun regret d'auoir depêché le païs de son mary ni de son neueu, toute-fois il print quelque compassion d'elle & du Geant, qui étoit demouré vif,lequel ploroit quasi autãt profõdemẽt

comme sa tante,tant du deul qu'il auoyt d'auoir été vaincu,que de la voir si dolente & éploree, & la prenans eus deus par dessous les bras la leuerent, & firent tant à force de lui froter les temples & le frõt qu'elle reuint à soy. Alors Dom Florisel commença à l'araisonner en céte maniere: Ma Dame,il me semble que deués moderer vôtre pasion, & ne vous plaindre tant, si céte auenture n'a prins la fin que vous desiriés,considerãt qu'il a pleu ainsi à Dieu, lequel tient & gouverne toutes choses qui sont sous le ciel. En cecy il vous montre & à tous les humains, qu'il ne se faut fier en sa force corporelle,car il a pouvoir d'abatre & confondre par sa parolle seule tous les plus vaillans & robustes de la terre. D'auantage vous deués penser que la condition ceans établie par ce sage homme, dont vous parlés, étoyt cõtre toute equité & raison: car il ne faut nul inciter ne contraindre à prendre vengence de chose qui a été faite auec iuste occasion, & pour maintenir & deffendre l'hõneur,lequel vn chacun doit tenir plus cher que sa propre vie. Dieu souverain, qui ne laisse vn meffait impuny, a châtié premierement vôtre fis pour ses demerites,& puis vôtre mary,non tant,peût être pour son peché,comme pour vous attirer à lui,& à la connoissance de sa loy, vous faisant laisser la méchãte que vous tenés: ce que je vous prie,& conseille de ne refuser,afin qu'il ne vous punisse autant rigoureusement que ceus que vous regrettés tant,& si ainsi le faites, asseurés vous d'auoir en moy vn amy perpetuel, & en mon pere ausi Amadis de Grece. La Geante ayant entendu que Dom Florisel étoit fis d'Amadis de Grece,deüint tãt forcenée,& se serra si fort au cœur,que tombant de rechef sus son mary, commença à tourner les yeus en la tête,& se dejetter de telle impetuosité,qu'elle roulla dedãs l'étang,ou elle demoura noyee sans respit. Le Geant à qui Dom Florisel auoit sauvé la vie, voyant sa tante depêchee, luy dît humblement: Mon Signeur, si ne voulés retenir ce château pour vous mêmes,je vous suplie le me laisser(pour autant que maintenant il m'appertient par droit de succesion)à la charge toutefoys que ie viuray desormais si bien selon vôtre Dieu & sa loy,que i'ay esperance d'impetrer de lui pardon de mes offenses passees. Vrayement,mon amy,dît Dom Florisel, puis que vous aués si bon vouloir d'amender vôtre vie,ie le vous laisse de bien bon cœur & autãt en ferois-je quãd il seroit de mon propre patrimoine: mais ie vous prie,dites moi le surplus des coûtumes & conditions qui étoyent ordonnees & établies ceens, & celles que les Cheualiers deuoyent jurer. Monsieur,répondit le Geant, vous aués quasi entẽdu le tout par le recit qu'en a fait ma tãte peu deuant sa mort, ie ne sçay quelle chose i'en doiue dire,si non que ce sage homme qui fit cêt enchantement nous dît, qu'il l'auoit fait à telle fin qu'a dit ma tãte, qui étoit pour la vengeance de mon cousin Furio Cornelio: & pour donner la gloire d'Amour à ceus qui sont au thrône, & celle des rrmes à ceus qui pourront gaigner les heaumes, pour ausquels aller, faut prendre ce sentier que voyés,& tous ceus qui entreprennent d'éprouuer l'auẽture y vont si auant que leur prouësse le merite,les aucuns plus,les autres moins: & quand ils ne peuvent plus aller auant, pour quelque effort qu'ils facent,ils tombent dans l'étang,duquel ils sont incontinent ietés à bord par la violence & emotion des ondes, tout ainsi que vous aués peu voir qu'auons été repoussés mõ cousin & moi. Et auient tout de la même sorte aus Damoiselles qui veulent éprouver l'auẽture,léquelles vont par cêt autre sentier tant & si auant,que l'vne d'elles vient à luy ôter la corõne pour son excellente beauté: d'anãtage tous les Cheualiers qui ont éprouvé l'auanture iusques à present,y ont laissé chacun leurs écus,si auaut,q̃ s'étendoyt le merite de leur proüesse

ëſſe,& les Dames laiſſent en l'air vne impreſsion de leur propre phiſionomie, telle & ſi auant comme elles excedoyēt l'vne l'autre en beauté. Au ſurplus, nous faiſions faire ſerment aus Cheualiers (aprés qu'ils auoyēt éprouvé l'auēture) de nous dire s'ils apertenoyent en rien au Roy Amadis, ou s'ils étoyent de ſes amys, à fin de faire cruellement mourir ceus qui en ſeroyent, & n'étans point de ſa parēté ou alliance, ils juroyent d'ayder de tout leur pouvoir à venger la mort de mon couſin Furio. Et n'êt venu pas vn de ſes parens, depuis que la coûtume êt établie) ſi non vous, mais bien quelques vns de ſes amys qui ſont detenus es baſſes foſſes, par-ce qu'ils n'ont voulu jurer de porter les armes contre Amadis, léquels i'élargeray preſentement, s'il vous plaît, pour l'honneur de vous & de vôtre pere: & auſsi pour autant que ie connois maintenant le tort qu'on leur a fait, vous priant m'excuſer de ma part, comme l'ayant fait par ignorance. Au ſurplus je renie la méchante & damnable loy que ie tenois par cy deuant, pour adherer à la vôtre veritable & juſte. Ie ſuis treſayſe de vôtre bon vouloir, répondit dom Floriſel, mettés doncques en liberté tous les priſonniers qui ſont çeans, & leur rendés leurs armes & montures pour eus retirer ou bon leur ſemblera. Ce que le Geant commanda prêtement être fait, & ſortirent fort ébaïs d'ou leur venoit ce bien ineſperé. A la fin voyans les deus Geans morts, & cêt autre qui tant ſe môntroit humble deuāt Dom Floriſel, penſerēt bien que c'étoit lui ſeul qui leur donnoit liberté, à céte cauſe ſe vindrent tous ietter à genous deuant lui, & le remercierent humblement, lui preſentans leur ſeruice en toute obeiſſance. Doncques tous les priſonniers & autres qui reſtoyent dedās le château aſſemblés en la court, dom Floriſel fit faire deuant eus le ſermēt au Geāt, de mettre en execution & garder toutes les choſes qu'il luy auoit promiſes, à ſçauoir de receuoir & traiter humainement tous les Cheualiers errans, qui ſe tranſporteroyent leans, pour éprouver l'auenture, & que lui & les ſiens viuroyēt deſormais ſelon la loy de Dieu, renonçant entierement à la Payēne, trop pernicieuſe & dômageable. Ce fait il s'en alla vers Siluie & ſa compagnie, qui fut tréjoyeuſe de le voir retourner ſain & deliberé, & ne leur voulut rien dire de tout ce qu'il auoit fait, fors q̄ s'il leur plaiſoit d'entrer ils ne trouveroyent aucun détourbier, à quoi s'acorderent trêvolontiers: par ainſi paſſerent la tour, & vindrēt au château ou le Geant les receut amoureuſement. Or étoit il heure de dîner, parquoi il leur fit la meilleure chere de viandes & toutes autres choſes dont il ſe peut auiſer, leur racontant, en dînant, tout ce qui s'étoit paſſé, dōt ils furēt fort émerueillés, & principalement Siluie, laquelle (auſſi tôt que les tables furent leuees) voulut aller éprouver l'auēture, & de fait ſe mit en chemin, auecq̄ la Damoiſelle & Darinel, ou dom Floriſel les guida acompagné du Geant & quelques autres du château. Eus douques arriués au lieu ou étoit l'auenture, s'ébaïrent grandement de voir tant bel edifice, & principalement l'étang ou étoit le trône dont auons parlé cy deſſus, duquel s'aprochans apercenrent les cors des deus Geans fraichement tués, dont ils eurent quelque frayeur: mais Floriſel & le Geāt les aſſeurerent, commandans qu'on les portât inhumer hors du château: ce qui fut incôtinēt executé. Celà fait paſſerent en la chambre ou étoyent les effigies de Furio Cornelio & d'Amadis de Grece, léquelles Siluie cō ſidera longuement auec grande amiration, & arrétant ſa veuë ſur celle d'Amadis (tant bien tiré aprés le vif qu'il n'y falloit que la parole) dît à dom Floriſel: certainement les Dieus ont eu raiſon de conformer vôtre beauté à celle de cêt excellent Prince qui vous a engendré puis que vous commencés ſi bien à egaler vos œuvres aus ſiênes, l'enſuyuāt en toute ver

tu & prouëſſe. Ma Dame, répondit Floriſel, vous dirés ce qu'il vous plaira: mais il me ſemble, qu'il ſeroit impoſsible à homme du monde de pouvoir venir à fin de tant hautes entreprinſes & auentures qu'il a paſſees: dont céte cy mêmes que vous voyés peut rendre témoinage. Certainement, monſieur, dît Siluie, par l'experience des grans & merueilleus faits d'armes qu'aués executés (outre toute eſperance humaine) je puis bien juger, que ſi vous continués en icéus, vous n'acquerrés pas moins de gloire & renommee que vôtre pere. Ie vous prie, ma Dame, dit Dom Floriſel, laiſſons ces propos, & allõs voir l'auenture du mirouër, d'ou ie penſe que retournerés bien contente, pour autant que des deus riches coronnes qui y ſont, l'vne vous êt aprêtee, ſi elle ſe peut gaigner par excellente beauté. Mõſieur, dît elle, vous aurés telle opiniõ de ma beauté qu'il vous plaira, toute-fois combien que je ſache veritablement, que tel bien ne m'êt deu, ſi ne laiſſeray-je pourtant d'y aller, puis qu'il vous plaît m'y conduire. Aprés donc qu'ils eurent bien contemplé les ſtatuës & autres choſes ſingulieres d'vne grande ſale qui étoyt tout joignant la chãbre, ils s'en allerent droit aus ſentiers, ou ayans leu tous les écriteaus des perrons, la Damoiſelle qui étoit auec Siluie, voulut la premiere éprouventure, mais auſsi tôt qu'elle ſe fut auancee enuiron dis ou douze pas, l'vne des têtes qui étoyent en l'air au deſſus du ſentier s'abaiſſa, & fut auis à la Damoiſelle qu'on la repouſſoit à grands coups de poing parmy la poitrine, ſi outrageuſement qu'elle tomba dans l'étang dont l'eau commença à s'enfler, & faire tel bruit & tempête, comme quant les Geans s'y ietterent: puis tout incontinent fut veuë ſus le bord de l'étang, ſi étonnee & dérompuë du tourment qu'elle auoit enduré, qu'il lui ſembloit être tombee des nuës, & en même inſtant s'éleua à l'endroit du lieu ou elle auoit été arrêtee, vne repreſentation de ſa tête, au plus prés du vif, puis ſe tint la tout ainſi que les autres têtes. Darinel voyant cela, dît qu'il vouloit auſsi éprouver l'auenture, & ne la laiſſeroit pour choſe du mõde, d'autant qu'il s'eſtimoit le plus amoureus qu'oncques fût, dont la cõpagnie ſe print à rire: & comme il la voulut eſſayer, il ne peut oncques mettre vn ſeul pié deſſus le ſentier ni aller auant, non plus que s'il y eût eu vn mur entre deus, & ſe perforçant d'y entrer, le Geant lui dît: mon amy, ne vous efforces point tant: car cecy n'a été établi, que pour connoître la bonté & prouëſſe des Cheualiers, non pas des amoureus, par ainſi vous n'y pouvés aller ſi n'étes Cheualier: ce qu'entendant Darinel ſe retira tout honteus. Aprés cela, Siluie d'vne gayeté de cœur & ſans rien douter, commença a marcher par le ſentier, & tout à l'inſtant les effigies qui étoyent en l'air, s'abaiſſent cõme pour luy faire la reuerence, & lui fut auis que chacune d'elles la cõduiſoit de main à main, à fin qu'elle ne trébuchât dans l'étãg, juſques à ce qu'elle vint au degrés du trône, ou elle monta, bien ébaïe de voir la beauté des ymages d'Amadis & Oriane: & auiſant au mirouër toutes les peines & trauaus qu'ils auoyent endurés l'vn pour l'amour de l'autre, dît que vrayement ils auoyent bien merité telle gloire & renommee. Helàs donc, penſa elle en ſoymêmes pourquoi me plainds-je de l'amour, puis que je voy les tourmens & ennuits q̃ ces deus ont paſſé, auprés déquels les miens ne ſont que roſes. Ainſi contemplant le mirouër & ce qui étoit dedans, l'ymage d'Oriane lui mit vne couronne ſus la tête, & commença auec l'autre à ſonner des inſtrumens, & les Seraynes leur melodie, ne plus ni moins qu'elles auoyent fait au triomphe de dom Floriſel, d'auantage au deſſus de ſa tête, à l'endroit de l'écu de même Floriſel, & en hauteur ſe mît ſa preſentation ainſi que des autres. Parquoy ayant receu tel honneur, s'en retourna par le ſentier qu'elle

étoit allee: mais plus tôt n'en fut hors, que sa coronne perdit sa clarté, demeurãt seulement la valleur de l'or & des prierreries dont elle étoit enrichie: ausi toute l'armonie des instrumens & Seraynes cessa. Elle fut lors honorablement receuë des asistans qui la conduirent au château ou ils furent bien traités, & y sejournerẽt douze ou quinze jours à la requête du geant, qui se fit ce tems pendant baptiser: en faueur dequoy Florisel tré-joyeus, moyenna le mariage de lui & de la Damoiselle qui étoit venuë auec eus, qui fut celebré en grand joye & contentemẽt de tous. Ce fait, Dom Florisel & Siluie partirent de là, prenans le chemin de Grece, ou le bruit étoit ja couru par tout que le Cheualier de la Bergere & elle, auoyent passé l'auẽture du miroüer d'Amour, & gaigné lui le heaume, & elle la coronne, que le sage Astibel des Sciences auoit établies, par son enchantement, au plus vaillant Cheualier, & la paragonne en beauté qu'il se pourroyt trouver, ce que le sage homme ne pensoit iamais auenir, pour autant qu'il estimoit Oriane la plus parfaite & accomplie en beauté de tout le monde: mais il s'abusa bien: car encores depuis il en suruint d'autres qui acheuerent entierement l'auenture, comme vous entendrés par le discours de nôtre histoire.

Du combat qu'eut Dom Florisel contre vn Cheualier Gregeois pour l'amour de Siluie, & d'vnes lettres que luy enuoya Arlande, Princesse de Thrace, par vne sienne Damoiselle.

CHAP. XIIII.



DOm Florisel ayant éloigné le château de l'auenture du mirouër d'Amours, & trauersé tout le Royaume de Dace, sans trouver auenture digne de reciter, paruint en la Grece, ou la renõmee du cheualier de la Bergere étoit si frequẽte, qu'on ne parloit d'autre chose, & ne vouloit être apellé autremẽt à cause de Siluie, à laqlle souvẽt il se plaignoit de sa rigueur, lui remontrãt le dãger qui le menaçoit de bref si elle cõtinuoit à la traiter en céte sorte. A quoi Darinel ne prenoit pas fort grãd plaisir, par ce q̃ il s'estimoit autãt digne q̃ elle lui

lui tint propos cõme à dom Florisel, veu qu'il l'auoit conneuë auant lui: & d'auantage, par ce qu'ils étoyent tous deus de même état, à sçauoir berger & bergere: toute-fois il n'osoit pas dire ce qu'il en pensoit, craignant de courroucer dom Florisel, qui l'eût peu charger d'apointement s'il lui eût vn peu trop échauffé le poil: car Amour ne demande point de cõpagnon, tant grand amy soit il, comme bien sçauent ceus qui en ont été épris. Or nous laisserons le pauvre Darinel ronger son frein, & endurer sa soif auprés de la fontaine, pour vous dire que passans dom Florisel & Siluie le long d'vn petit bois aperceurent vn Cheualier armé de toutes pieces, couché dessous vn orme, & son cheual paissant auprés de lui lequel se print à hannir, sentant de loing les autres cheuaus, qui fît leuer le Cheualier pour voir si personne venoit: & quand il vid dõ Florisel & sa compagnie, brida vîtiment son cheual & monta dessus, puis print sa lance qui étoit apuyee contre l'arbre, & picquant droit à dõ Florisel, lui écria: Cheualier il vous conuient prendre autre chemin que cétui, si voulés euiter le cõbat de vous à moi. A l'instant il ieta sa veuë sur Siluie, laquelle il trouva si parfaitement belle, qu'il en deuint incontinent amoureus, & dît en soi-mêmes: O Dieus! quelle proye, êt-il possible de voir iamais plus de beauté en vne creature? Darinel voyãt que le Cheualier venoit droit à elle, il print les rênes de sa haquenee pour la détourner dedans le bois, mais le Cheualier s'auãça, & auecq' son gantelet donna si beau soufflet au pauvre Darinel, qu'il le coucha tout étourdy aus piés de son cheual. Ce que voyant dom Florisel, lui dît: Vrayement Cheualier vous vous môntrés peu courtois de fraper si rudement ce garson, qui ne vous a en rien offencé. Sçaués vous qu'il y a, répondit le Cheualier, retirés-vous sans me causer d'auantage, & me laissés traiter céte fille, autrement ie vous montrerai q̃ vous aués trop peu de barbe pour m'engarder que ie ne vous tétonne d'vne autre sorte que ie n'ay fait vôtre laquais (parlant de Darinel) Et il vray, dît dom Florisel, & par Dieu nous verrons tout maintenant comment vous me sçaurés tétonner. Ce disant mît la lance en l'arrêt, & coururent l'vn contre l'autre de si droit fil qu'ils rompirent tous deus, tombant le Cheualier tant lourdement, qu'il se trouva tout étonné: toute-fois auant que dom Florisel eût parfait sa carriere il fut debout, & mettant la main à l'epee, dît: Mignon, si vous ne descendés, ie vous feray aller à pié. Quoy voyant dom Florisel descendit soudainement du cheual & marcha, l'épee au poing & l'écu au bras, droit à son ennemy, auquel de plaine arriuee il rua si grand coup sur l'armet, qu'il lui fît donner du genou en terre, doncq' irrité, au possible se releua, & le rendit si bien à dõ Florisel, que sans le bon armet qu'il auoit gaigné à l'auenture du mirouër d'Amours, le Cheualier luy fendoit la tête en deus. Continuans doncques bien longuement & l'vn & l'autre, à s'entrechamailler le Cheualier du bois commença à la parfin d'auoir le pire, ce que connoissant Siluie & Darinel (qui s'étoyent tandis retirés dans le bois) s'aprocherent d'eus, pour en voir l'yssuë mieus à leur ayse, ou ils ne demourerent gueres, que le Cheualier, tant affoibly pour le sang qu'il perdoit de tous côtés, tomba tout pâmé deuant dom Florisel, qui se ietta legerement dessus, & luy mît l'épee en la gorge: dequoy Darinel fut tréjoyeus, se voyant vengé du soufflet qu'il auoit receu de luy. Celà fait, ils se mirent à chercher les cheuaus qui s'étoyent égarés dãs le bois & ayant dom Florisel repris le siẽ, suyuirent leur chemin: mais ils n'eurent pas habandonné le bois de demye lieuë, qu'ils se trouverent auprés d'vn gué, ou vne Damoiselle les attaignit, & salvãt courtoysement dom Florisel, luy dît: Cheualier de la Bergere, la renommee duquel

surpasse

surpasse les cieus & circuyt toute la terre, ie veus presentement sçauoir si vous étes autant gracieus & courtois aus Dames & Damoiselles, que preus & vaillant. M'amye, rēpōdit dom Florisel, ie ne voudrois pour mourir offenser la moindre Damoiselle du monde, ains leur obeïr & soûtenir leur honneur de tout mon pouvoir, à céte cause auisés qu'il vous plaît de moi. Entendés doncq' signeur, dît elle, que ie suis enuoyee par deuers vous de la part d'vne des plus vertueuses & belles Damoiselles qui soit dessus la terre, laquelle ayant entendu la renommee de vôtre beauté, vertu & prouësse, a été éprise d'vn trégrand desir de vous voir, pour connoître si vôtre regard a autant de puissance sur les Damoiselles, cōme la force de vôtre bras sur les forts Cheualiers, & pource que vous pourrés mieus connoître, par ces lettres q̄ par mes parolles le desir qu'elle en a, vous verrés, s'il vous plaît, le contenu en icelles ie: dy outre, que si la fortune ne vous êt tant fauorable que puissiés acquerir sa bonne grace, il n'y a Prince au monde plus heureus que vous serés, ayāt en vôtre commandement telle beauté & richesses inestimables, à quoi plusieurs grans Rois & Princes n'ont peu paruenir, combien qu'ils l'ayent maintefois requise en mariage. Le Cheualier de la Bergere (qui auoit le cœur bien éloigné de toutes Damoiselles fors Siluie) pour n'être reputé peu courtois, prît les lettres que luy presenta la Damoiselle, & lui dît: vrayment ie ne suis point tant ébaï des propos que vous m'aués tenus, comme de m'auoir nommé par mon nom: car ie ne pense encores auoir fait acte qui merite le renom que vous me donnés, par le commandement (peut être) de celle qui vous enuoye à moi, à laquelle (ayant veu ses lettres) ie ferai réponse & satisferai si ie puis. Ce disant, il se retira à part, & commença à lire les lettres, qui contenoyent ce que s'ensuyt.

Lettres d'Arlande Princesse de Trace, à dom Florisel de Niquée.

Arlande Princesse de Trace, au Cheualier de la Bergere, salut. La renommee de vôtre excellente beauté & glorieus faits d'armes qui court, non seulemēt par tout ce païs de Trace, ains quasi par toute la terre, m'a tiree en si grande admiration, & desir d'en sçauoir la verité, qu'aprés auoir cōsulté nos Dieus sur cêt affaire, qui m'ē ont donné réponse selon le cōmun bruit: i'ay bien voulu vous enuoyer la presente, pour prier vôtre signeurie de se transporter par deça, à fin d'entendre vn tort qui fut fait par le traître & déloyal Amadis de Grece, à mon trêcher & vnique frere Balarte, Prince de Trace, par la mort duquel la succession de ce Royaume (aprés le deces de mon dolent pere) m'apartiendra: à la charge, toute-fois, de poursuyure & vēger la mort de mon dit signeur & frere. Parquoi, s'il vous plaît vous transporter par deça, pour executer céte raisonnable vengence, i'ay deliberé, & vous promets (en recompense du deuoir que vous en ferés) de vo⁹ faire signeur & maître de moi, & de tout ce que ie possede en ce monde, vous auertissant d'auātage que les Dieus m'ont reuelé que vous seul étes celui auquel céte tant juste & glorieuse vengence êt reseruee. Obeïssant doncques à la diuine prescience des Dieus, laissés desormais à poursuyure la vengence d'vn tas de friuoles iniures & querelles de Damoiselles, de trop petite qualité, & venés prendre possession & jouïssance des grands biens & honneurs qui vous sont aprêtés par deça: ce faisant vous rendrés joyeuse & contente.

Celle qui desire demourer à iamais en vôtre bonne grace & souuenance, ARLANDE.

Dom Florisel, ayant leu les lettres de la Princesse, fut merueilleusement courroucé, connoissant par icelles la mortelle hayne qu'elle portoit à Amadis de Grece: mais quant à ce qu'elle le demandoit à

mariage, il ne s'ẽ soucioit pas beaucoup, pour autant qu'il auoit bien le cœur autre part. Toute-fois il dissimula le tout au mieus qu'il peut deuant la Damoiselle, à laquelle il dît : m'amye, i'ay leut tout au long, & bien consideré les lettres de vôtre maîtresse, ie la remercie du bien & de l'hõneur qu'elle me veut, toute-fois vous lui dirés que ie ne puis pour cête heure obeïr à son desir : car i'ay promis à céte Bergere de ne m'empêcher ne diuertir à chose de ce monde, tant qu'elle ou moy ayons mis fin à vne auenture que nous auons commẽcee, & quand il me sera permis i'iray par delà pour la vengence de celui qui ne la peut receuoir: quãt aus autres affaires qu'elle me mãde, ie lui en rẽdrai réponse bien au long, par mes lettres q̃ ie depêcherai au premier logis. La Damoiselle fut fort marrie de ne pouvoir emmener dom Florisel auecq' elle: toutefois se contẽta aucunemẽt des paroles d'icelui, les entendant à son auantage, & au contentement de sa maîtresse, qui lui auoit baillé charge de lui aporter sa pourtraiture au vif, le cas auenant qu'elle ne l'amenât: pour à quoi satisfaire la Damoiselle pria dom Florisel, qu'elle le suyuît pour quelques iours à fin de le pourtraire, selon le commandement de sa maîtresse, ce qu'il lui permît volontiers. Suyuans donques leur chemin, arriuerent à vn petit château ou se tenoit vn bon Gentilhomme qui les receut humainement, cõnoissant bien dom Florisel aus enseignes que lon lui auoit donnees de lui & de sa compagnie : là ils sejournerent enuiron quinze iours, durant léquéls la Damoyselle eut loysir de pourtraire dom Florisel en vne peau de vellin qu'elle auoit portee expressement pour cêt affaire: & voulut semblablement pourtraire Siluie, la connoissant tant parfaite en beauté, qu'à peine n'en pourroit trouver vne autre qui la secondât. Les pourtraits donques paracheués elle acompagna dom Florisel encores huit iours, pour voir s'ils trouveroyent quelque auanture ou il se peût employer, à fin d'en faire le recit à sa maîtresse, pendant lequel tems céte Damoiselle ne tenoit autre propos à dõ Florisel que de la grande & incomparable beauté d'icelle, ensemble de ses grandes richesses & païs qu'elle auoit en sa sujection : mais il tenoit de tout celà bien peu de compte, combien qu'il n'en fit semblant deuant la Damoiselle, ains montrant secretement les lettres d'Arlande à Siluie, lui dît quasi la larme à l'œil: helas! ma grand'amye, cõsiderés maintenant ie vous prie combien êt excessiue l'amour & affection que ie vous porte, veu que pour icelle ie refuse l'aliance & amytié d'vne si haute Princesse, comme êt celle qui me récrit : pensés vn peu, en vous même, que pourroit faire ma presence puis que la seule renommee de moi rend les cœurs des plus belles tant passionnés de mon amour, & toute-fois le tems qu'il y a que ie vous acompagne, ny le tourments & hazards que i'ay passés pour vous, ne vous ont encores peu tourner ny amollir vôtre dur cœur à auoir quelque compassion de mon ardeur. Dea monsieur, répondit Siluie, il me semble qu'étant aymé de si excellente Princesse qu'êt celle de Trace, vous en deués être plus joyeus, & remercier les Dieus d'vn tel heur, acquis sans trauail, & pẽser qu'il a quelque secrette vertu en vous, qui attire les cœurs à vous desirer & aymer: quãt à moy, vous sçaués que ie ne puis vser d'autre entretiẽ en vôtre endroit, ny vous rendre la digne recompense des trauaus qu'aués endurés pour moi, tant qu'ayons mis fin à nôtre entreprise, & trouvé ceus qui doiuent jetter Anastarax hors de peine, vous remerciant toute-fois de l'honneur que vous me faites de m'aymer, qui suis de si bas lieu au respect du vôtre. M'amye, répondit dom Florisel, Amour êt tant noble qu'il ne regarde ny la qualité des personnes, ny les richesses, il ne se loge qu'es cœurs (qui êt la plus precieuse chose que nous ayons) ie dy les plus nobles

bles & quelque fois y entre si auant qu'il dechasse la raison & toute constance de la personne, si que souvent forcés de trop grand desir de la chose aymee vsent de violence enuers icelle, ce que ie ne voudrois qui m'auint pour tout le bien du mõde, i'ayme mieus mourir auec la vertu & constance, que vivre acompagné de vices, odieus à Dieu & aus hommes d'hõneur. Ainsi qu'ils alloyent philosophans ensemble, rencontrerent vne Damoiselle montee sur vne petite haquenee baye, laquelle se deconfortoit & ploroit fort amerement: ce que voyant dom Florisel émeu de compassion, la pria de leur compter la cause de sa doleãce. Helas signeur! dît la Damoiselle, voyans, deus de mes sœurs & moi, ce matin le tẽs serain & beau pour prendre plaisir à la vollerie, nous sommes sorties de nôtre maison (qui n'êt pas loing d'icy) auecq' chacune vn tiercelet, mais ainsi que nous nous ébations parmy ces champs, sont venus deus Cheualiers, léquéls (faignans de nous ayder à reprendre vn de nos oyseaus qui plumoit vne perdris) ont emmené par force mes sœurs, en ce château que vo⁹ pouvés voir là loing, & autant en pensoyent ils faire de moi, mais céte petite bête m'a sauvee de vitesse. Dõ Florisel marry d'vn si lâche tour, & desirant le venger, dît à la Damoiselle: m'amye conduisés moi ou ils les ont menees, & ie vous promets q̃ ie ferai mõ deuoir de leur faire sentir le tort qu'ils ont fait à vous & à vos sœurs. Ce dît, prindrẽt le chemin du château, ou arriués, trouverent les Cheualiers se promenans deuant la porte, ausquéls dõ Florisel, sans les salüer autremẽt, dît: Cheualiers, i'entẽs que vous aués rauy tout maintenant deus Damoiselles sœurs de céte cy q̃ voyés, & les aués serrees dans ce château, rendés les ie vous prie, & cessés desormais de faire téls actes qui sont trop à reprẽdre, & principalement entre Cheualiers cõme ie pense q̃ vous étes. D'ou venés-vous mõ amy, luy dît l'vn deus en se riãt, ie suis biẽ d'auis q̃ descendiés pour vous en venir vn peu refraîchir ceans, car vous me semblés être fort échauffé: & quand aus Damoiselles q̃ vous menés, il faut qu'elles viennent tenir compagnie aus deus que nous auõs. A l'instant il s'aprocha de Siluie, & la voulut descendre de dessus sa hacquenee: ce que voyant dõ Florisel (marry de la mocquerie & outrecuydance du paillard) mît soudain la main à l'épee & lui courut sus, disant: comment? êt-ce cy donc la satisfaction que vous voulés faire de la mêchãceté par vous commise? par la foi que ie tiens de Dieu ie la vous ferai comparer tout maintenant. Lors commença à chamailler sur le Cheualier, lequel se deffendit bien longuement, apellant son compagnon en ayde, qui y vint mais vn peu bien tard, car le premier tõba roy de mort auãt que l'autre eût loysir de ruer vn seul coup, qui fût à la fin autant doucement traité que son compagnon. Céte executiõ faite, dom Florisel mît pied à terre, & entra dans le château pour trouver les Damoiselles, ou il n'y eut pas si tôt le piẽ qu'il se trouva chargé de tous côtés de sét ou huit, à grans coups de iauelines & hallebardes, mais il s'en dépêcha si bien & en peu d'heure, qu'il les mît tous par pieces sans en sauver vn seul: dequoy la Damoyselle d'Atlande & l'autre qui l'auoit là amené furent fort émerueillees, & entrans toutes au château, trouverent les autres enfermees chacune en vne chambre à part, qui n'attendoyent que l'heure que les Cheualiers les allassent deshonorer. Dom Florisel demoura leãs enuiron trois semaines, atendant la guerison de quelques playes qu'il auoit receuës au combat des Cheualiers qui auoyent rauy les deus sœurs. Pendant lequel tems il fit réponse aus lettres de la Princesse de Trace, qu'il bailla à sa Damoiselle, laquelle reprint incontinent son chemin, non pas sans penser souvent, en s'en allant, à la grande prouësse & singuliere beauté de dom Florisel & Siluie.

Don-

Donceques la Damoiselle d'Arlande fit tant par ses iournees, qu'elle arriua ou étoit sa maîtresse, l'aquelle l'atendoit en grand' deuotion, pensant bien asseurémẽt qu'elle ameneroit le Cheualier de la Bergere auecq' elle, dequoi se réjouïssoit fort en soi-même, non tant (comme ie croy) pour affection qu'elle eût à la vengãce de son frere, comme pour jouïr de la beauté dont elle l'auoit tant ouy renommer, faisant ce pendant plusieurs vœus & sacrifices aus Dieus à céte intention : mais sa joye fut bien rabaissee, quand vn iour aprés souper se promenant deuant la porte de son château, vît arriuer la Damoiselle tout ainsi comme elle étoit partie, à laquelle elle dît de tout loing : Ha a ! Grise m'amye (ainsi s'apelloit la Damoiselle) ie connois bien que vous m'aportés de tristes nouuelles, helas! dites moi tôt à quoi il a tenu que n'aués amené le Cheualier de la Bergere, destiné à faire la vengence de feu mon tresaymé signeur & frere. Madame, répondit Grise, il se recommande humblement à vôtre bonne grace, & m'a dit qu'il ne lui êt permis de se détourner d'vn voyage qu'il a promis & entrepris de conduire vne Bergere à quelque auanture qu'il ne m'a voulu dire, & quand il aura acomply céte promesse, il ne faudra à vous venir trouuer. Au reste ie vous auise que ie lui ay veu executer l'vn des plus grãds faits d'armes qu'il êt possible: & lui compta tout au long comment il auoit combatu les Cheualiers qui auoyent enleué les Damoiselles ainsi que vous aués entendu, & vous asseure d'auantage, dît-elle, que s'il êt excellent sur tous autres en prouësse & cheualerie, encores excede il en parfaite beauté, de sorte q̃ ie ne pense pas que iamais fût veu d'homme viuãt plus belle creature, ni de la Bergere qu'il mene : & à fin que vous donniés plus de foi à mes paroles, voyés-les icy tous deus, que i'ay (selon vôtre cõmandement pourtraicts le plus au vif qu'il m'a été possible. Et déroullant le parchemin ou étoit pourtrait dom Florisel, se mît au deuant de la Princesse & le lui montra, laquelle le voyant, fût plus atainte de son amour qu'au parauant, & se trouva tant perplexe & hors de soi, qu'elle n'eut le pouuoir de se soûtenir, ains tombant de son haut demoura bien longuement éuanouye, à quoi ses Damoiselles donnerent remede au mieus qu'elles peurent auec eau fraîche & vinaigre, aprés l'auoir portee ainsi pâmee dedans sa chambre, ou quant elle fut reuenuë de pamoison, auisant Grise, qui lui auoit aporté les nouuelles, commẽ ça à pleurer tendrement, & se plaindre ne plus ny moins qu'vne personne attenuee d'vne longue maladie. En fin se renforçant peu à peu, commença à dire: Helas ! Grise m'amye, êt-il bien possible qu'vn homme tant preus & vaillant que cétuicy, soit acomply d'vne si parfaite beauté comme ressemble céte pourtraiture? Certes ma Dame, répondit la Damoiselle, si vous le voyés, auec la bonne grace qu'il a, vous le iugeriés cent fois plus beau qu'il ne vous semble icy. O dieus, dît la Princesse, ie ne m'ébaï donc pas s'il a refusé à me venir voir, m'estimnat de trop peu de merite pour son excellẽce. Helas! helas, qui eût pensé que pour vne simple bergere (surquoy il s'excuse) il eût refusé le party que ie lui presentois par mes lettres! pense il en trouuer en toute la Grece vne qui m'excede en quelque chose que ce soit. O dolente & mal fortunee! quand, pensant reconforter mõ pauvre cœur amoureus & satisfaire à mõ ardante passion & desir de la vengence de mon frere, ay fait tourner icelle sur moymêmes. Grise, voyant sa maîtresse tant se déconforter, tâcha à la consoler, & lui dõner bonne esperance, disant: ma Dame, il me semble (sous vôtre bonne correction) que deués receuoir ses excuses, & attẽdre patiemment le tems que sa promesse soit acomplie : car vous sçaués qu'entre Cheualiers principalement, la foi & promesse ne se doit violer pour rien du monde. Et

se sou-

se souvenant la Damoiselle des lettres q̃ dom Florisel lui auoit baillees, les presenta à la Princesse, qui les receut & ouvrit, tremblant si fort, qu'elle n'auoit quasi le pouvoir de rompre le seau, la teneur déquelles étoit.

Réponse de dom Florisel de Niquée aus lettres d'Arlande Princesse de Trace.

Dom Florisel de Niquée, fis du tresvertueus & magnanime prince Amadis de Grece, à Arlande Princesse de Trace, salut, tel que son excellente le merite.

Ma Dame, i'ay receu les lettres qu'il vous a pleu m'enuoyer par céte vôtre Damoiselle, lisant léquelles, i'ay conneu le grand desir que vous aués de venger la mort du feu prince Balarte vôtre frere, occis comme i'ay entendu, vaillamment en chãp de bataille (par les mains de mon trêcher pere Amadis de Grece) pour vne bonne & juste querelle, chose qui vous devroit diuertir de faire telle poursuyte: car tant plus la cause de sa mort sera publiee, tant plus tombera de deshõneur & sur lui & sur ceus qui se perforceront de la venger, connoissant vn chacun son tort euident, pour le méchant tour aueré qu'il auoit proposé de faire à celui qui (auecq' toute gracieuseté & bon traitement) l'auoit receu en sa maison. Ne trouvés dõcq' étrange, ma Dame, si en celà ie ne satisfais à vôtre desir, non point pour le regard de l'honneur & reuerence que ie doi naturellement auoir à celui qui m'a engendré, mais pour autant que i'offenserois grandemẽt Dieu & mon honneur, & ferois contre toute raison, de venger vn acte tant vertueus, posé le cas qu'autre que mon pere l'eût fait. Et si vous asseure bien, que quiconques voudra vous obtemperer en celà, se trouvera frapé de la diuine justice, augmentant la honte & deshõneur de celui qui merite être enseuely es tenebres d'oubliance. Quand au bien que vo⁹ me promettés, qui êt de me faire possesseur & jouïssant de vôtre excellẽte beauté & toutes vos possessions, vous pouvés entendre par ces presentes, que i'ay juste ocasion de le refuser, sous la condition que demandés, vous remerciant neantmoins, tant qu'il m'êt possible, de la bonne volonté & affection que me portés, en recompense de laquelle ie vous promets m'employer pour vôtre seruice, en tout ce que l'honneur & la vertu me commandera. A tant, ma Dame, prieraiy le Createur de toutes choses (aquel la vẽgence doit être reseruée) vous donner sa sainte grace, aprés m'être affectueusemẽt recommandé à la vôtre.

Celui qui vous desire tout bien & acroissement d'honneur, le Cheualier de la Bergere.

Des complaintes & regrets doloreus que fit Arlande, ayant leu les lettres de dom Florisel: & comme elle & sa cousine Arlinde se mirẽt en quête pour le trouuer.

CHAP. XV.

AYant la Princesse de Trace leu bien au long & entendu le cõtenu es lettres de dom Florisel, elle commença à se déconforter de la plus étrange sorte que lon vit iamais, détordant ses bras & plorant si tréfort, qu'il n'y a si dur cœur qui n'en eût été meu à compassiõ. O Dieus souverains, disoit elle, en quel état m'aués vous maintenant reduite! helas! vous me châtiés biẽ griefuement, de la faute qu'Amour m'a fait faire, quand oubliant toute vergongne, i'ay lâché les rênes de mon apetit sansuël, & fait entendre mon libidineus vouloir à celui qui par sa grande prouësse & beauté a rauy, & du tout tiré à soi, mon dolẽt cœur, & toute-fois pour prieres & offres que ie lui aye faites de moy & de tous mes biens, ie ne l'ay peu atirer à mon amour qui a été requise des plus grands Rois & puissans Princes de la terre. Helas! helas! la cruëlle vengence que j'esperois de la mort de mon signeur & frere, êt tombee entierement sur moi! ô miserable que ie suis, qui sera celui qui voudra



dra desormais mon aliance, sçachant que i'auray été tanr liberale voire prodigue de ma pudicité, à vn inconneu qui en a fait dédain, la refusant tout a plat? Helas! Grise, Grise, ie vous auois enuoyee par deuers le Cheualier de la Bergere, nõ pas à dom Florisel de Niquée, qui a répandu tant de sang de mes sujets. Ha! cruel, ne te sufisoit-il pas du tort que ton pere a fait à mon frere, sans que toy-mêmes vinses en mes païs commettre tant d'inhumanités que i'ay entenduës. Grise la voyant ainsi décõforter, fut fort troublee, & pour luy donner quelque esperance de paruenir à l'amour de dom Florisel, luy dît: ma Dame, ie ne sçay pas que vous aués peu voir es lettres du Cheualier de la Bergere, mais ie suis seure, & me fie tãt en sa promesse, qu'aussi tôt qu'il aura mis fin au voyage qu'il fait pour l'amour de la Bergere, qu'il conduit, il ne faudra à vous venir trouver: laissés donques ces pleurs & moderés vn peu vôtre passion, atendant sa desiree venuë. Helas! mamye, répondît la Princesse, il n'y a esperance quelconque de iamais le voir par deça, & d'auantage, comment seroit il posible qu'il me portât amytié, veu qu'il êt fis de cétuy Amadis de Grece, qui mît à mort le Prince mon frere? Ma Dame, dît la Damoyselle, il vous faut doncques efforcer de l'oublier, & en choisir quelque autre, pour satisfaire à vôtre amoureus desir, & executer la vengeãce de la mort mõsieur vôtre frere: sçachant qu'il y a tant de grands & vaillans Princes qui se tiendroyent tresheureus de vous auoir en mariage, choisissés en vn à vôtre plaisir, ie suis asseuree que le Roi vôtre pere sera trécontent de vous donner auquel il vous plaira. Beaucoup d'autres remontrances luy faisoit la Damoyselle, pour la consoler & diuertir de ce pensement, mais tout celà y seruoit peu ou rien: car la Princesse conduite & gouvernee par la force d'Amour, continuant tou-jours ses plaintes, commença à tant se déplaîre & fuyr toutes compagnies & ébatemens, qu'elle deuint en peu de tems si maigre & deffaite, que c'étoit pitié de la voir, & quand plus se perforçoit de l'oublier, tant plus elle l'imprimoit en sa fantasie. Grise connoissant que sa maîtresse continuoit de mal en pis, s'auisa de lui montrer le pourtrait de Siluie & luy faire entendre qu'elle auoit grande occasion d'oublier dom Florisel, par ce qu'il n'étoit possible qu'il ne fût amourus de céte bergere si parfaitement belle. Montant doncques vne aprés dîner en la chambre de la Princesse, qu'el le trouva assise sur vn carreau de velous noir, tenant sa tête apuyee en la paulme de la main, & les grosses larmes qui luy degoutoyẽt tout le long du visage, lui dît

gracieu

gracieusement: ma Dame, ie m'étois oubliee de vous montrer le pourtrait de la bergere qu'il a auecques lui, laquelle vo⁹ trouverés autant parfaitement belle, que vous en vîtes de lōg tems: ce disant le luy montra, mais certes la Damoiselle fût biē loing de son compte, car pensant dimi- nuër la pafsion de sa maîtresse elle lui augmenta, de sorte que la Princesse, conside rant l'extrême beauté de Siluie, sasseura que dom Florisel en étoit amoureus, & quelle seule étoit cause de le retenir: parquoi tombant de fievré en chaut mal, ietta hors de sa fantasie ce peu d'esperance qui lui étoit restee de l'atirer à son amour, auecq' le tems, & deuint comme furieuse & insensee, derompant ses riches habits & ses blonds cheueus, de telle façon, que la Damoiselle pensoit qu'elle fût deuenuë enragee, & pour ce sortit de la chambre, & la laissa seule se demener tout à son beau plaisir, sans en parler aucunement à ses compagnes ny autres, de peur qu'on dît qu'elle en fût cause. La Princesse doncques demouree seule en sa chābre, aprés que céte grande aprehension se fut vn peu moderee, commença à parler, au poutrait de Siluie en céte sorte: ha a pourtrait! que tant vous me causés d'ennuy, & encores plus celle que vous representés, laquelle a puissance sur celui qui êt, maugré moy, maître de mon cœur, & lequel ie ne puis mettre en oubly, pour haine qu'il me porte, ne pour la honte que ie doy auoir étât refusee & dédaignee de luy à l'occasion d'elle. Ha a! heureuse & plus qu'heureuse bergere, fortune mōtre en vous & en moi l'vn des plus grands tours qu'onques elle fit: car vous étant venuë de bas lieu (& qui ne merite seulement d'être nommé) aués en vôtre commandement celuy que seule ie merite entre toutes Princesses de la terre, tant pour ma beauté que pour ma richesse, & moy chetiue demeure mocquee de luy, & de tous ceus qui sçauront à l'auenir ce qui s'êt passé entre nous deus. O Cupido! ie te doy bien maudire de m'auoir été tant cruel en mes premieres amours, helas! êt-ce cy la recompense des prieres & sacrifices que ie t'ay fait faire entre tous les autres Dieus? Ainsi qu'elle acheuoit ces paroles, vne sienne cousine nommee Arlinde, fille du Duc de Crete entra en la chambre, & la voyant tant triste & éploree, se douta bien que Grise luy auoit aporté quelques mauvaises nouvelles, & desirant sçauoir la cause de telle melancolie, la pria instamment luy declarer cōme à celle qui ne l'a voudroit deceler pour rien du monde. La Princesse augmentant ses pleurs de plus en plus, fût longuement sans répondre à sa cousine, toute-fois à la fin se confiant de la promesse qu'elle lui auoit faite, luy dît en parole mal asseuree & toute tremblant: helas! ma cousine m'amye, le mal q̄ ie'ndure êt si vehement & fort, q̄ i'en desespere la guerison, & d'auātage celui seul qui me pourroit guerir ne le voudroit iamais faire, car il êt tāt arrêté en autre lieu, q̄ toutes les beautés du mōde assemblees en vne creature ne le pourroyent retirer d'ou il êt: parquoi ie ne puis attendre autre confort que la mort. Sa cousine l'oyāt ainsi parler se douta biē qu'elle étoit tourmētee d'Amour, parquoi lui demanda qui pouvoit être celuy qui la dédaignoit en céte sorte, veu qu'elle auoit été tant de fois requise en mariage, des plus beaus & excellens personnages de tous les païs de là à l'entour. Alors lui racompta Arlande de poinct en poinct cōme elle étoit deuenuë amoureuse du Cheualier de la Bergere, pour céte cause lui auoit récrit, par Grise, entierement son affectiō, & promis de le prēdre en mariage, à la chargé qu'il vēgeroit la mort du Prince sō frere, ce qu'il auoit refusé de faire pour les raisons contenuës en la réponce de ses lettres qu'elle lui montra, auecq' les pourtraits de lui & de Siluie. Dequoi Arlinde fût fort ébaïe: toute-fois, voyant qu'elle auoit plus de besoing de confort que de correction & honnête remontrance, luy dît: ma cousine,

ſine,confortés-vous , & laiſſés toutes ces plaintes & doleances,attendãt que la fortune nous preſentera ocaſion de donner remede à vôtre mal. Helas m'amye,dît la Princeſſe,il ne voudra iamais venir en ce païs, craignãt q̃ la vengeãce de la mort de mon frere ne tombât ſur lui . Ma dame, répondit Arlinde , ſi vous aués doute de celà, nous lui récrirons encores vne fois, & baillerons telle ſeureté par nos lettres, qu'il ne craindra de ſe transporter par deça. Ainſi demoura quelques iours la Princeſſe en céte eſperance , juſques à ce que le Roi ſon pere s'auiſa de ſon indiſpoſitiõ & triſteſſe non acoûtumee, lequel pẽſant que ce lui procedât d'être tou-jours en ce lieu,ſans prendre gueres de paſſetems, lui demanda ſi elle vouloit aller s'ébatre en vne religion de femmes qui étoit à dis lieuës de là , ou y auoit le plus beau lieu de plaiſance de toute la contree , & vne bonne Dame d'Abeſſe,qui ſeroit treſ-ayſe de l'auoir . Ce que la Princeſſe accepta volontiers, & ne demanda à ſon pere autre compagnie que ſa couſine Arlinde & Griſe, qui lui furent ottroyees : & s'en allerent en céte abaïe,ou elles furent toutes trois bien receuës de la bõne mere Abeſſe . Mais le changement d'air ne changea point les affections de la Princeſſe, ni diminua ſes douleurs, ains s'augmentoyent de iour en iour, combien qu'Arlinde ſe perforçât de la réjouïr le plus qu'elle pouvoit. A la fin voyant que tout cela n'y profitoit , delibera de luy ayder à ſes amours,parquoi lui dît:ma Dame,ma couſine , ie voi bien que vous ne pouvés oublier celui qui vous cauſe tant d'ennuy & triſteſſe, & ſi ne ſçauês par quel moyen le pourrés auoir à vôtre plaiſir,or en ay-ie penſé vn,que (comme ie croi)ne trouverés mauvais , c'êt qu'il nous faut faindre d'aller en pelerinage,pour auoir gueriſon de vôtre mal & quand ferons parties d'icy , nous tirerons la part ou êt le Cheualier de la Bergere, ſans arrêter en lieu qui ſoit que ne l'ayons trouvé: alors vôtre Damoiſelle Griſe ſe déguiſera , à fin que ne ſoyés conneuë par elle , ou bien , toutes deus nous vous lairrõs en ſa compagnie, aſſeuree qu'il ne vous refuſera, voyant vôtre excellẽte beauté,& la gracieuſeté modeſte dont vous ſçaurés bien vſer en ſon endroit, du ſurplus i'en laiſſe faire à vous deus. Ce conſeil ſembla trébon à la princeſſe Arlande,comme celle qui ſe gouvernoit plus ſelon ſon deſit ſanſuël que par la raiſon,& embraſſant Arlinde,lui dît: helas ma couſine m'amye , ie croi que les Dieus vous ont inſpiré ce bon conſeil, à fin de me ſatisfaire & recompenſer de tant d'ennuis que i'ay ſoufferts pour aymer trop ardamment ie vous prie batons le fer tandis qu'il êt chaut, & partons des demain matin: ce pendãt parleray ce ſoir à la mere Abeſſe , à laquelle ie ferai trouver bon nôtre pelerinage, & vous en repoſés ſur moi . Aprés doncques qu'elles eurent donné ordre à leur cas,& chargé téls habillemens & bagues que bon leur ſembla , monterent à cheual , & prindrent le chemin de Grece, s'enquerans de tous côtés,& à vn chacũ,quelle part étoit le Cheualier de la Bergere, duquel tant s'enquêterent qu'elles entendirent qu'il étoit en vn château, enuiron dis lieuës loing d'elles,auquel il faiſoit guerir quelques playes qu'il auoit receuës en vn cruel cõbat, pour remettre vne pauvre Damoiſelle en ſes terres qui lui étoyent iniuſtement detenuës: dequoi elle fut treſayſe , & commença à ſe réjouïr & prendre du bon tẽs, de ſorte que ſon beau tainct & vive couleur (que la melencolie auoit chaſſee de ſon viſage) lui reuint , croiſſant ſa beauté d'heure à autre. Venu le iour qu'elle penſoit arriuer au château ou étoit dom Floriſel,elle ſe para à l'auantage ſi bien,qu'auecq' la beauté naturelle dont elle étoit douee ſes acoûtremens y ajoûtoyent vne grace non petit. Ainſi s'en partit la Princeſſe auecques Arlinde ſa couſine (laiſſant Griſe en vne bourgade , ſur le chemin ou elles la deuoyent venir retourner) & paruindrent

uindrent

uindrent afsés tard à deus petites lieuës du château,en vne vallee ou elles trouverent Dom Florisel guery de ses playes,auec Siluie qui lui portoit l'écu,& Darinel l'armet. Aussi tôt que la Princesse eut jetté sa veuë sus Dom Florisel, elle le conneut,non pas pour voir auec lui Siluie & Darinel (comme on lui auoit dit) mais pour autant qu'il étoit ainsi representé au pourtrait qu'en auoit fait Grise, si bien q̃ se voyant si prés de ce qu'elle desiroit tãt, elle deuint si tresebaye & hors de soi,qu'elle en perdoit toute contenance,maintenant palle,maintenant vermeille comme sang,tremblant toute de joye &de crainte qui occupoyent ses esprits. Dom Florisel les voyant tant belles & richement parees,specialement Arlande,les salua amyablement,mes Damoiselles, dît il, je prie à Dieu qu'il vous doint ce que desirés:ou tirés vous si tard maintenant?car je vous asseure,qu'il n'y a pas en ce païs seureté pour les Damoiselles,si elles ne sont bien acompagnees,ie l'ay veu par experience en plusieurs, léquelles ont enduré de grands torts & iniures que i'ay fait reparer,& mêmes à vne qui n'êt qu'à deus lieuës d'icy,en vn sien château qui lui étoit detenu par force. En bonne foy, mõsieur,répondit Arlande, vous ne sçauriés faire acte plus vertueus,ni dignes de perpetuelle memoire, q̃ de secourir les pauvres Damoiselles iniustemẽt desheritées, vous asseurant que toutes choses vous viendront à souhait,tant qu'aurés céte bõne volonté. Au reste,monsieur, entendés pour certain qu'autre chose ne nous amene en céte contree, fors le desir de vous voir, par la grande renommee de vôtre prouësse,acompagnee d'vne extreme beauté : parquoy nous auons deliberé (s'il vous plaît nous faire tant de bien)ne partir de vôtre compagnie jusques à ce que nous ayons veu quelque experience de vôtre prouësse. Mes Damoyselles, dît dõ Florisel,vous aués bien peu entẽdre plus de perfections de moy,qu'il n'y en a : car la renommee de quelque chose (soit bõne ou mauvaise) augmẽte toujours: aussi à la verité ie pense bien que ce que vous dites n'être que par vôtre courtoysie & bonne affection que me portés, dont ie vous mercie humblement,& reçoy de tré bon cœur vôtre compagnie,à laquelle ie feray tout l'honneur & seruice q̃ ie pourrai. Puis que tãt aués pris de trauail pour me venir voir. Arlãde &sa cousine tréjoyeuse de telle réponse (aprés les remerciemẽs & grãdes reuerẽces faites) tournerẽt bride,& tous ensẽble suiuirẽt le chemin que dom Florisel tenoit deuisans les deus cousines auec lui de plusieurs matieres, qu' elles faisoyent quasi toutes tomber, sus l'amour dequoy Siluie & Darinel se rioyent à part eus,donnans aucunefois à la trauerse quelque petit broquart joyeus pour autant qu'ils connoissoyent Arlande parler de trop grande affection, & leur sembloit bien qu'elle étoit frapee de l'Amour de Dom Florisel: tãt que la nuit les surprit en vne belle forêt,ou ils descendirent pour eus refraichir & reposer celle nuit:& là souperent sus la belle herbe de telles viandes qu'ils peurent recouvrer, chés vn bon homme qui tenoit vne metairie à ferme là auprés,ou pendãt le souper Arlande auoit tou-jours la veuë sus Dom Florisel,& lui au semblable sus elle pensant bien qu'il l'auoit veuë quelque part,c'étoit à l'auenture du mitouër d'Amours,mais il ne lui en souvenoit pour lors. Aprés qu'ils eurent soupé,les Damoiselles se retirerent pour aller reposer, dequoy la Princesse Arlande fut fort cõtente,connoissant bien à la contenance qu'auoit tenuë Siluie le long du chemin, & durant le souper,qu'elle n'étoit éprise de son Amour,qui lui donna plus grand espoir de paruenir à ses fins, & declarer à Dom Florisel son angoisse, quand le tems & l'ocasion s'offreroyent: ce qu'elle fit tôt aprés comme vous entendrés.

Comme la Princesse Arlande découvrit son amour à Dom Florisel, & de la sutile inuention dont elle vsa pour iouyr d'icelui.

CHAP. XVI.

ETant Arlande en céte amoureuse fieure, sa douleur augmẽta si fort qu'il lui fut impossible de plus la suporter : parquoy elle delibera, quoy qu'il en deût auenir, ietter arriere toute crainte & vergongne, pour la découvrir à dom Florisel. Aprés donc qu' ils eurent fait quatre journees de chemin sans trouver auẽture, descendirẽt en vne petite valee, au fond de laquelle decouloit vn cler ruisseau bordé d'vne belle & plaisante sausaye, & vn peu à côté vne fontaine ombragee de petits ormeaus & buissonnets. Là descendirent tous pour eus reposer, atendans passer la grande chaleur du jour, chacun s'assit sus l'herbe druë & menuë, & deuiserent quelque espace de tems de ce que bon leur sembla, tant que Siluie commença à sommeiller, & se coucha l'oree du ruisseau, ou elle s'endormit, Darinel & la cousine d'Arlande en firent tout autant, cherchant chacũ lieu pour reposer plus à son ayse. Ce que voyant Arlande print Dom Florisel par la main, & le tira à l'écart, de peur que les autres n'entẽdissent ce qu'elle lui vouloit dire. Eus ainsi retirés, elle demoura long tems sans pouvoir proferer vne seule parolle (pour être assailie de crainte & peur) ne lui faisoit autre demontrãce de sa passion fors qu'en soûpirãs par plusieurs fois du profond de son cœur, lui serroit les doigs tant qu'elle pouoit: pensant par ce moyen qu'il entendroit bien son mal, & qu'il la requerroit le premier de ce q̃ tant elle desiroit impetrer de luy: dequoi dom Florisel ne fit aucun semblant, qui mît telle angoisse au pauvre cœur de la Princesse, qu'elle changea de couleur cinq ou sis fois en moins de rien, & auec grosses larmes & profonds sanglots d'vne voys cassee & parole tremblante, commença à lui dire ainsi: Helàs, monsieur, je vous suplie auoir pitié de moi pauvre miserable, qui ay tant enduré d'ennuis & calamités pour vous aymer plus que ma propre ame: considerés de combien êt grande la force d'amour, qui m'a contrainte de laisser mon pere, mes pauvres parens, & mon pais pour l'amour de vous, qui m'a contrainte d'être vagabonde & errante par le monde pour vous trouver, qui m'a forcee de bannir de moi toute crainte & reuerence que ie doy, par le droit de nature, à celui qui m'a engendrée, pour me retirer sous vôtre mercy: qui m'a cõtrainte d'oublier la grandeur de mon lignage, & jetter arriere l'honneur & honnêteté, qui doit acompagner toutes personnes de q̃lle qualité qu'elles soyent, qui m'a cõtrainte de vous declarer & découvrir le feu trop ardant qui me consomme peu à peu & me menera de bref à miserable mort, si de vôtre benigne grace ne me secourés: soyés moi donc misericordieus, ie viens à vôtre mercy, vous étes cause de ma douleur, soyés cause de ma guerison, me retinant du gouffre de desespoir, auquel je suis préte de tomber: receués céte mienne fleur de virgininité, qui a été refusee à tant de puissans & excellens Princes. Dõ Florisel fut fort ébaï de se voir ainsi requis d'vne tant belle & gracieuse Damoiselle, qui eût peu par ses tendres larmes émouvoir à compassion les plus cruels monstres de la terre, voire les Dieus mêmes impassibles. Toutefois ne la voulãt du tout écondire, de pœur qu'elle ne se mêfit, ains lui donner quelque esperance qui lui pourroit auec le tems diminuër céte vehemence, il la consola amyablement, & contenta pour lors de belle paroles, disant: ma Damoiselle m'amye, ie vous remercie de l'amour & bonne affection que me portés, sans l'auoir en rien merité, vous asseurant que ie suis fort mary de quoy ne puis satis-faire à vôtre amoureus desir pour le present, n'étant en ma liberté, ains sous la puissance & volonté d'autruy. Céte Bergere pour laquel-

Ie ie ſuis ſurnommé ainſi que ſçaués,tiẽt mon cœur en telle priſon,que ie ne puis ni n'ay vouloir qu'il en ſoit hors , cõbien que ie connoiſſe qu'elle ne m'ayme ni de ſire,mais ie me repais &conſole d'vn peu d'eſperance,qui me promêt qu'auecques le tems elle ſe pourra changer,& tourner en moi l'amour qu'elle porte , à vn autre inconneu,& qu'onques ne vit, pour l'amour duquel nous ſommes en quête d'vn perſonnage deſtiné à l'ôter d'vn tourmẽt ou il êt de long tems . D'auantage vous pouvés connoître que quand je ſerois libre & à moi-mêmes , nous ne pourrions ſatisfaire à nôtre vôlonté, obſtant la compagnie ou nous ſommes, laquelle ie ne puis élongner en aucune maniere, y étãt contraint par ma promeſſe, que ie veus garder ſus toute choſe . Conſolés vous doncques, ma Damoiſelle , & ceſſés ces pleurs & lamentatiõs, eſperant que la fortune ſe montrera à vous & à moi plus fauorable à l'auenir , qu'elle n'a fait par le paſſé:& me commandés ce pendant toute autre choſe qu'il vous plaira de moy. La Princeſſe ayant bien entendu la répõſe de Dom Floriſel, & le refus qu'il faiſoit d'elle,ſe ſentit merueilleuſemẽt outree,de ſorte que ſe retirant ſeule à part ſoy,commença à faire mille diſcours le long de ce petit ruyſſeau.Helàs,diſoit elle,pauvre & miſerable Princeſſe que je ſuis,oſeray-je deſormais leuer la tête , & regarder celui à qui je me ſuis abãdõnee ſi hardimẽt ſans auoir égard à hõneur ni auctorité de ma perſonne , non plus que celle qui êt du tout éhontee & abandonnee à la lubricité publique ! oſeray - je maintenant retourner vers mon ſigneur & pere,auquel i'ay fait ſi grand deshonneur!helas,quelle excuſe auray-je de m'être ſi longuement abſentee de lui:n'eſtimera il pas(& à bon droit) mon amour deſordonnee être cauſe de ma fuyte, me faiſant(ſi pitié paternelle ne l'en garde) ſouffrir la peine &la hõte dont ie n'ay pas commis le pêché. Ce diſant,elle tõba éuanoye,& peu s'en falut qu'elle ne roulât dans le ruiſſeau,dom Floriſel y acourut incontinent, & prenant de l'eau fraiche au creus de ſa main lui en jetta au viſage,& fit tant qu'elle reuint. Ha a cruel Amour,dît elle lors , êt-ce cecy le guerdon de mon merite?êt-ce cy le loyer que tu donnes à tes loyaus ſeruans?Dom Floriſel lui eſſuyant les yeus la recõfortoit à ſon poſsible , quand il aperceut Darinel qui étoit éueillé, & le voyant la dolente Princeſſe, modera ſes pleurs & lamentations,pour ne donner à cõnoître ſon mal d'auantage . Or commençoit le ſoleil à fort s'abaiſſer,& l'apetit venir à vn chacun,parquoi ſouperẽt ſus la belle herbe, faiſans tous bonne chere,excepté la triſte Arlande, qui ne fit autre choſe durant le ſouper que ſoupirer, ayãt tou-jours l'œil ſus dom Floriſel,ce que conneut bien Arlinde,parquoi aprés ſouper elle tira ſa couſine à part,luy demandant pourquoy elle faiſoit ſi triſte chere,veu q̃ dom Floriſel l'auoit receuë tant humainemẽt en ſa cõpagnie. Helàs,ma couſine m'amye, répondît la Princeſſe,pendant que vous repoſiés tous,ie me ſuis enhardie de lui découvrir ma langueur,mais il m'a refuſee du tout,dont ie ſuis quaſi au deſeſpoir, & n'étoit que ſa preſence me dõne quelque contentement,pour le voir tant beau, ie ne fuſſe maintenant en vie. Vrayement, ma Dame,dît Arlinde , il me ſemble que vous deuriés vn peu temporiſer,&matter céte paſsion amoureuſe, atendant que la fortune ſe retournât de vôtre côté. D'auantage,penſés qu'il faut connoitre auãt qu'aymer,il n'y a que cinq ou ſis jours q̃ vous étes auec ce Cheualier ne ſeroit il digne d'être reprins de legereté, s'il eût de plain ſaut ſatisfait à vôtre requête ? certainement il le me ſemble,& ne pourroit être ferme ne durable telle amytié , pour n'y auoir autre conſideration q̃ le plaiſir. Ainſi reconfortoit Arlinde la Princeſſe ſa couſine,tant que l'heure vint qu'il ſe falut retirer,elles deus auec Siluie s'écarte-

rent d'vn côté, & dom Florisel & Darinel de l'autre pour dormir. Si Arlande fut bien tourmentee céte nuit ie le vous laisse à penser, étant sus le point quatre ou cinq fois de se leuer pour s'aller coucher auprés de Dom Florisel, n'eut été que la Lune étoit plaine, & faisoit quasi aussi cler que de jour, & délors pourpensa en soymême de le tromper, & acomplir son desir auec lui quand la Lune seroit en décours, & les nuits plus obscures, ce qu'elle fit par vne grande subtilité, ainsi que vous entendrés.

Venuë doncques vne nuit fort ombrageuse, & telle que la demandoit la Princesse pour executer son intention, vn chacun se coucha comme de coûtume, excepté Siluie, laquelle (pour la vehemente chaleur qu'il faisoit) dépouilla sa robe de Bergere qui étoit de tafetas, puis se coucha auec sa petite vasquine auprés de la Princesse & sa coûsine: mais aussi tôt que Siluie & Arlinde furent endormies, la Princesse se leua tout doucement, & se saisit de la robe de Siluie & de son acoûtrement de tête, dont elle se para de telle sorte qu'on l'eut droitement prise pour Siluie: ainsi en ordre s'en alla, tremblant cōme la fueille, ou étoit Dom Florisel qui ne dormoit pas, lequel la sentāt couchee tout au long de lui, & estimant que ce fût Siluie, ieta vn profond soupir, & lui print la main laquelle il baisa, disant tout bas: Helàs, ma tréchere Siluie, seroit bien venuë maintenant l'heure que voudriés donner fin à vôtre cruauté, & à ma grande pasion tout ensemble! m'auroit bien la fortune tant fauorisé que de vous enuoyer icy pour me recompenser des trauaus & ennuis que i'ay endurés pour l'amour de vous! Arlande l'oyant ainsi parler, ne sçauoit si elle se deuoit taire ou lui répondre, tant craignoit d'être conneuë à sa parole: parquoy demoura longue espace, sās lui faire autre réponse, que de l'embrasser & baiser étroitemēt auec soûpirs & grosses larmes qu'elle laissoit decouler sus le visage de Dom Florisel. A la parfin (d'vne vois toute enrouee & tremblante) lui dît! helàs mon signeur & cher amy, ie vous prie me pardonner la rigueur dont i'ay vsé en vôtre endroit iusques à present, la parfaite amitié q̃ vous me portés, pour la quelle aués souffert extréme peine, & passé tant de perilleus hazards & auentures, me cōtraint de vous en dōner la plus que meritee recōpēse, ce q̃ ie vous suplie (gardāt vôtre hōneur & le miē) tenir le plus secret qu'il vous sera posible. La Princesse ne lui voulut tenir plus lōg propos, de peur que son entreprise ne fût decouverte. Dom Florisel de grande ayse qu'il eut de si bonne nouvelle, demoura lōguemēt rauy cōme en extase, la tenāt étroitement embrassee. A la fin il reprint ses éprits peu à peu, & commença à lui metre la main au sain, qu'elle lui repoussoit auec vne petite mignardise, pour plus le mettre aus alteres, faignāt quelque fois n'être la plus forte, la lui laissoit aller, puis à l'vn puis à l'autre, qui émeut tellement Dom Florisel, q̃ laschant la bride à ses affections, & elle au semblable, prindrent l'vn de l'autre par plusieurs foys celle nuit, l'amoureus fruit à leur grand plaisir & contentement, iusques à ce que le jour commēça à poindre qu'Arlande se leuant d'auprés de Dom Florisel (aprés auoir prins l'amoureus congé) s'en retourna dépouiller les habits de Siluie: puis se coucha tout doucement auprés d'elle, & continuerent leurs plaisirs trois ou quatre iours depuis, sans que Dom Florisel pensât que ce fût autre que Siluie, qui lui eût fait ce bon tour: laquelle le voyant plus joyeus que de coûtume, s'ébaïssoit fort d'ou pouvoit venir si grande rejouissance: dom Florisel d'autre côté s'émerueilloit comment elle pouoit si bien disimuler ce qu'ils auoyent fait ensemble (ainsi qu'il estimoit) la louant neantmoins d'vne si grande vertu, veu qu'il êt fort dificile de tant celer vne extreme amour, qu'on n'en donne aucune aparence. La Princesse aussi n'en fai

soyt

ſoit aucun ſemblant, ains montrãt vne face triſte, cõme elle auoit de coûtume, tachoit par toutes manieres à gaigner Dom Floriſel, & ſus tout ne le laiſſoit point lõguement auec Siluie, craignant qu'il ne luy declarât le fait, qui fut depuis découvert par vne étrange auẽture, cõme vous entendrés.

Du cruel combat qu'eut Dom Floriſel contre vn Geant corſaire, & ſis Cheualiers, qui auoyent enleué Siluie & Arlinde, au moyen dequoy la tromperie d'Arlande Princeſſe de Thrace fut découverte.

CHAP. XVII.



AVint vne nuit, ainſi que Dom Floriſel & Arlande étoyent enſemble prenans leur plaiſir dans vne forêt vn peu à l'écart du chemin, paſſa par là vn grand Geant corſaire, accompagné de ſis Cheualiers bien armés, & vn chariot qu'il faiſoit trainer aprés lui, pour emmener tout ce qu'il pourroit rauir & butiner, puis ſe retirer en vn petit port de mer, aſſés prés de là ou il auoit laiſſé ſa fuſte: lequel auiſant Siluie & Arlinde qui dormoyent, les fit incontinent éleuer auec leurs cheuaus. Ce qu'elles connoiſſans ſe prindrent à écrier ſi haut, & principalement Siluie, que Dom Floriſel les entendit bien: parquoy craignant qu'Arlande ne fût veuë (laquelle il penſoit être Siluie) il ſe retira auec elle en l'épeſſeur du bois, ou il la laiſſa, pour aller ſecourir les autres, que le Geant & les Cheualiers emmenoyent, Darinel qui s'étoit caché en vn buiſſon fort épais, les voyant vn peu élongnés, ſortit de ſon embuche, & vint au deuant de dom Floriſel, auquel, tout effroyé, il dît: Helàs mõſieur, on emmene Siluie & les autres Damoyſelles qui venoyent auec nous. Dequoy Dom Floriſel ſe print à rire, & appellant la Princeſſe, lui dît: que vous ſemble de ce pauvre ſot: il êt tant éperdu & effroyé qu'il ne vous peut connoître. Certainement, dît Darinel, ie ſuis aſſeuré que lon l'emmene, parquoy ſi vous la voulés ſecourir, & les autres auſsi, depêchés vous: car les brigans s'élongnent fort. Sus donc, dît Dom Floriſel, ameine mon cheual, & te tiens ce pendant icy auec Siluie. Ce diſant, monta à cheual, la lance ſus la cuiſſe & gallopa aprés ceus qui emmenoyẽt Siluie & Arlinde Tandis Darinel ploroit amerement, & faiſoit de grandes lamentations, penſant bien être certain qu'on emmenoit Siluie, mais quand il entreuît la Princeſſe Arlãde vétuë des habits de Sil-

uie,il tomba de fieure en chaut mal, & penſant que ce fût elle même,rẽforça ſon deul diſant.ha a:ce n'a pas été ſans cauſe que vous vous étes ſeparés vous deus en ce tems ſi obſcur,helàs,le mal êt biẽ plus grand que je n'eſtimois:Siluie, Siluie,qui eût jamais pẽſé que vous euſsiés été telle. Ce diſant ſe laiſſa choir de ſon haut tout pâmé.La Princeſſe le ſoûleua, & fit tant qu'il ſe reuint,puis lui dît: Darinel mon amy,ne te fâche point:car ie t'aſſeure que dom Floriſel n'a eu non plus de part en Siluie que toy.A céte parole Darinel ſe conſola vn peu, & paſſa le reſte de la nuit, penſant toujours de la Princeſſe que fût Siluie,& ne la conneut q̃ iuſques au jour,parquoy recommença ſes lamentations plus que deuant. En male heure ſuiuîtes vous oncques nôtre compagnie, dît il à la Princeſſe: & la laiſſant là ſeule dans céte forêt,print ſon bonnet en ſon poing,&courut tant qu'il peut aprés dom Floriſel. La Princeſſe ſe voyant ſeule en ce bois,& que ſon fait étoit decouuert, ſi elle fut bien dolente il n'en faut point douter,non qu'elle ſe repentit d'auoir deceu dom Floriſel (pour l'eſperance du fruit qu'elle ſe promettoit auoir conceu) mais par ce que ſa couſine étoit égaree & en danger de ſouffrir quelque violence: Elle ne les voulut pourtant attendre, d'autant que Dom Floriſel lui feroit mauuais viſage,pour auoir été ainſi finement trõpé,pour-ce auſsi qu'elle étoit cauſe de la perte de Siluie: parquoy toute marrye, monta ſus ſa hacquenee, & reprint le chemin de la bourgade ou elle auoit laiſſé Griſe,penſant bien que ſi ſa couſine Arlinde pouoit échaper,qu'elle iroit la trouver. Doncques nous la lairrons pour retourner à Dom Floriſel, qui fit ſi bõne diligence de ſuiure le Geant qui emmenoit Siluie,qu'il le découvrit de loing,faiſant trainer deuant lui hâtiuement le chariot ou étoit ſa proye.Et auſsi tôt qu'il eut aproché d'vne bonne carriere il luy écria diſant:aten,aten,Cheualier,il faut payer le droit du capitaine pour le butin que tu as fait. Siluie qui étoit plus morte que viue,hauſſa incontinent la tête,& conneut que c'étoit Dom Floriſel, dõt elle reprint vn peu ſes eſprits.Mais le Geant armé de toutes pieces,ébranlant vne forte &puiſſante lance qu'il portoit, tourna bride, & ſans marchander autrement donna des éperons, & courut contre Dom Floriſel, qui le receut ſi brauement, qu'ils firent tous deus voler leurs lances en éclats,puis mettans les mains aus épees, s'entrechamaillerent bien longuement ſans ſe pouvoir offenſer l'vn l'autre: toutefois à la parfin voyant Dom Floriſel que les ſis Cheualiers qui menoyent Siluie ſe preparoyent pour lui courir ſus, redoubla ſes coups ſi viuement,qu'il le fit chanceler, & tomba par terre, demourant pendu à vn des étriers,dont le cheual qui étoit farouche commença à ſe demener, & ruer contre ſon maître de telle imperuoſité, qu'il lui froiſſa tout l'eſtomach, la trainãt haut & bas à trauers champ ſi rudement, qu'il lui fit rendre l'ame. Voyans les ſis Cheualiers le geant ſi mal en point,coururent tous enſemble ſus Dom Floriſel, qui ſe trouva étonné de ſe voir enuirõné de tous côtés, toutefois il ſe defendit ſi vaillamment,& tant les endõmagea, qu'ils commencerent à fuyr l'vn aprés l'autre droit au port ou étoit leur fuſte, laiſſans là le chariot &leur proye,ſi êt-ce qu'ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'y en demourât deus en la place.Or ce pendãt qu'ils étoyent tous ſus Dom Floriſel,Arlinde ſe jetta bas,& monta ſus ſa hacquenee(que le Geant auoit fait attacher à la queuë du chariot) print le chemin de la forêt ou étoit demouré la Princeſſe &Darinel,lequel elle rencontra tout éploré, courant aprés Dom Floriſel.Helàs,dît il, ſçaués vous qu'êt deuenuë Siluie?cõment l'aués vous laiſſée,veu qu'elle a été enleuee auecques vous? Taiſés vous Darinel,taiſés vous,répondit elle,ie l'ay laiſſee auec Dom Floriſel,qui la recouſſe &

moy

moy aufsi,mais dites moi des nouvelles de ma compagne. Ie voudrois (dît Darinel) que vous & elle fusiés à tous les diables, vrayement elle a fait vn bon tour, q̃ male journee luy enuoye Dieu, c'êt par elle que tout ce malheur êt auenu. Ce dit suiuit son chemin, & Arlinde le sien, iusques au lieu ou elle auoit été enleuee, & n'y trouuant la Princesse sa cousine, fut fort dolente: parquoy aprés l'auoir hautemeut apellee, & regardé de tous côtés s'elle la verroit, aperceut le trac de sa haquenee qu'elle suiuit au grand gallop, & fit tant, qu'enuiron sus le midy la rataignit, bien joyeuse d'auoir échapé le grand danger ou elle s'étoit veuë. La Princesse d'autre côté fut tresayse de recouvrer sa cousine, & marrie de laisser si tôt celui qui l'auoit tant bien traitee quatre ou cinq nuits: mais considerant qu'il n'y auoit nul remede, suiuirent elles deus le chemin de la bourgade ou Grise étoit demeuree, & firent si bonne diligence, qu'en quatre ou cinq iours y arriuerent.

Aprés qu'elles se furent rafraichies & remises en l'equipage qu' elles étoyent au partir de l'abaye, y paruindrent en peu de tems, sans que personne s'en aperceût. Or furent mes Pelerines bien receuës de l'Abesse, laquelle dît à la Princesse, que vrayemẽt elle n'auoit pas perdu son voyage: car elle auoit trop meilleure couleur que quand elle partit, mais peu de tems aprés céte couleur changea, & commença la Princesse à perdre l'apetit, & desirer viandes nõ acoûtumees, qui lui dõna certaine connoissance d'être enceinte, dont elle receut grand contentement en son esprit, esperant que ce qu'elle portoit, vengeroit à l'auenir la mort du Prince sõ frere, pour être engendré du plus vaillãt hõme du monde: lequel aprés auoir si bien écarté les fis Cheualiers, qui emmenoyẽt Siluie (commé vous aués entendu) s'aprocha du chariot d'ou elle n'auoyt bougé & si tôt qu'il la reconneut, sceut asseurémẽt qu'il auoit été trõpé: parquoi dolẽt à l'extremité se serra si fort au cœur, qu'il tomba de son cheual tout éuanouy. Siluie pensant qu'il fût mortellement blessé, y acourut (auec quelques Gentishommes & Damoyselles, que le Geant auoyt fait prendre) & lui ôtant l'heaume de la tête, il reprint ses éprits, puis commença à se plaindre & dire: O Dieu, comment ay-je été trompé! helàs mon trop grand desir m'a bien deceu. Siluie qui ignoroyt tout ce qui s'étoit passé entre lui & la Princesse de Thrace, lui demanda amyablement, monsieur, vous sentés vous fort blessé? Il vous faut desarmer, & regarder à vos playes de bonne heure, auãt que vous perdiés plus de sang. Helàs, dît il, la playe que i'ay ce jourdhuy receuë en mõ cœur êt plus que mortelle, & en ont été cause vos acoutremens. Disant ces mots, Darinel suruint bien échauffé, qui fut bien ayse de trouver Siluie récousse des mains du Geant & des Cheualiers, & se prenant à rire, dît à Siluie: Ma Dame, que sont deuenus vos autres acoûtremens? Ie les ay, répondit elle, laissés ou nous auons été éleuees, les y aués vous pas veus? Ouy vrayement, dît Darinel, mais ils ont changé de maitresse. Siluie alors se douta bien qu'Arlande auoit joué quelque tour: mais elle n'en fit semblant pour lors, pensant que Dom Florisel eût été blessé grieuement au combat contre les Cheualiers, & pourtant le pria d'auiser à sa guerison, pour à quoy donner ordre, tous se retirerent en vn château, auquel auoyent été pris les prisonniers & Damoiselles qui étoyent au chariot auec Siluie, & là se fit guerir de quelques legeres playes que lui trouverẽt les Damoiselles, léquelles (pour recompense du bien qu'il leur auoit fait les deliurant) s'employerent à lui faire tout le seruice & bon traitement dont se peurent auiser. Ce pendant, dom Florisel considerant qu'il ne pouoyt aucunemẽt remedier à la faute commise auec la Princesse de Thrace, resolut de n'en pl⁹ parler & l'oublier, s'il étoit possible: pource cõmen

mença à se rejouïr, se plaignãt neãtmoins souvent à Siluie de sa cruauté. Mais Darinel qui étoit bien aise de sçauoir tout le febé d'entre Dom Florisel & Arlande, ne se peut tenir de le dire à Siluie, & luy raconter comment il les auoyt trouvés eus deus en la forêt, ayant Arlande ses habits de Bergere: dequoy Siluie (qui ne se soucioyt de l'amour de Dom Florisel) se print à rire, disant: O Dieu, sans la venuë du Geant qui nous a rauies, nous n'eussions jamais sceu cecy: toute-fois maudite soit la Damoiselle qui m'a si lâchemẽt prins mes habits pour couvrir sa tromperie, & être témoings de sa volupté desordonnee. Lors commencerent Darinel & elle à se gaudir de dom Florisel, qui en étoit encores tout honteus, neant-moins voyant que Siluie y prenoit plaisir, & ne s'en soucioyt autremẽt, il s'ayda luy mêmes à mocquer, disant: si i'ay été trompé en la bonne heure, Dieu me gard de plus grande fortune, Quelle fortune, dît Darinel: vrayement ie croy bien que vous voudriés souvent tomber en vne semblable: mais le bon êt, que vous pensiés tenir celle dont elle portoit l'habit & la coiffeure: voyés comment l'apprehension des choses nous deçoit, vous aués jouy quatre nuits de Siluie par imagination. Ce sont mocqueries, répondit Dom Florisel, il n'y a homme au monde qu'il n'y eût été abusé. Apellés vous cela mocquerie, dît Darinel, sus ma foy, ie tiens bien tant de vous que ne vous étes point mocqué, ains aués fait à bon escient, joint aussi qu'il étoit bon à voir que la Damoyselle vous desiroit ce mal: car elle ne cessoit d'auoir l'œil sus vous! Mais qu'êt elle deuenuë, dît Siluie, quãt à sa cõpagne, ie sçay bien que, pendant que Dom Florisel combatoit les cheualiers qui nous emmenoyent, elle a prins sa mõture, & s'en êt fuye à trauers champ. Ie l'ay rencontree, dît Darinel, qui s'en alloit droit au lieu ou i'ay laissé l'autre, & croy qu'elles sont ensemble. Peut être, dît Siluie, qu'elles nous cherchent. Asseurés vous, répond Darinel que non, à tout le moins celle qui a tenu si bonne compagnie au Signeur Dom Florisel: car elle sçait bien que le pot aus roses êt découvert. Ainsi se maintindrent Siluie & Darinel, faisans bonne chere, & gaudissans dom Florisel de son auenture, tant qu'il fut entieremẽt guery de ses playes.

Comme Dom Florisel & Siluie, étans en quête de la Princesse Alastraxeree, se detournerent pour aller au château de la cruauté de Manatiles Roy d'Epire.

CHAP. XVIII.

Pendant que dom Florisel faisoyt guerir ses playes (ainsi que nous auons dit) il n'entẽdit autres nouvelles que de la prouësse incomparable de l'Infante Alastraxeree, dont il luy print si grande enuie de la voir & cõnoître, qu'au partir de là se mît, auec sa cõpagnie en chemin pour l'aller trouver. Et tant firent par leurs journees qu'ils paruindrent au Royaume d'Epire, ou ayans cheminé bien quinze lieues arriuerẽt (enuiron Soleil couchant) en vne belle & delectable forêt, en laquelle ils trouverent vne tréplaisante fontaine, & trois belles Damoiselles assises auprés qui ne faisoyent que mettre pied à terre pour s'y reposer celle nuit: léquelles aperceuans Dom Florisel & Siluie, s'ébaïrent grandement de la beauté de l'vn & de l'autre. Aprés qu'ils se furent entresalués, & promis de tenir compagnie les vns aus autres, ils souperẽt auprés de la fontaine, de ce que Dom Florisel & Darinel auoyent aporté quant & eus. Et en soupant dom Florisel leur demãda ou elles tiroyẽt, à quoy la plus aparente des trois répondit: Certainement, monsieur, nous allons au château de la cruauté de Manatiles Roy d'Epire, sçauoir si par aucun moyen nous y pourrons voir vn cas qui êt fort étrange. Dom Florisel desireus d'entendre que c'étoit, pria les damoiselles de lui declarer: car il pourroit être tel, dît il,

que nous vous tiendrions compagnie iusques là pour le voir. Monsieur, répondit la Damoiselle, ie vous dirai tresvolôtiers ce que i'en sçai. Entendés doncques qu'il y a vn Roi en ce Royaume d'Epire nommé Manatiles, qui fut marié auec vne bône & sage Dame de ce païs, de laquelle il eut vn fis, beau en perfection, apellé Ar pilior, qui deuoit succeder au Royaume aprés la mort de son pere. Or étant ce jeune Prince enuiron sur l'aage de dishuit ans, on amena à la Roine sa mere vne de ses nieces, Infante de parfaite beauté, nômee Galatée, dôt le Prince deuint tant épris de son amour, qu'il ne la peut longuement suporter, ains luy declara entierement: dequoi l'Infante fut fort joyeuse, & commencerent de là en auât à s'entr'aymer tant, qu'à peine eüt on peu trouver leurs semblables, jouissans l'vn de l'autre si secretement, qu'aucun ne s'en peut apercevoir sinon enuiron vn an aprés, q̃ le Roi deuint tant amoureus de celle Infante qui la requît d'amours, & la pressa fort de satisfaire à son amoureus desir, ce que l'Infante refusa auec vne modestie & honnête honte, lui disant qu'elle ne s'habandonneroit iamais à homme, sinon à celui qui l'auroit en mariage. Le Roi fort dolent de telle réponse, commença à penser & chercher tous les moyés de l'atirer à lui, pour en jouïr à son plaisir. Et pour ce faire, s'auisa de se retirer à la fontaine d'Epire, ou il a vne maison Royalle belle par excellence, & vn jardin le plus plaisant & delectable qu'il êt possible de voir. Céte maison êt bâtie en triangle, ayant à chacun des coings (distans l'vn de l'autre enuiron cinq cens pas) vn edifice en forme de château, enuironuironné d'vn large fossé à fond de cuve, remply d'vne eau viue, ou se nourit vne grande quantité de toute espece de poisson d'eau douce, la muraille de marbre blâc & noir crenelee tout à l'entour de porphire: quant ce qui êt au dedans, c'êt vne chose somptueuse que de voir les grandes salles toutes lambricees par le haut, & dorees de fin or, les chambres pareillement tât bien meublees de toutes choses, que rien n'y êt requis: mais tout celà êt peu au pris du jardin, qui êt tout joignant, clos & enuironné de haute muraille, ayât tout à l'entour & par le mylieu plusieurs belles grandes & spacieuses allees couvertes de belles treilles portans toutes sortes de raisins, les côtés déquelles sont ombragés de groseliers d'outre mer, & rosiers blâcs & rouges, de sorte qu'on y peut aller à toutes heures du iours, & s'y promener sans être frapé du Soleil, au reste il êt peuplé de toutes sortes d'arbres & plantes odoriferantes qui se peuvent trouver. Outre ce beau jardin y a vn petit pourpris, ou lon voit plusieurs sortes d'animaus, comme connils, lievres, chevreus, & semblablement d'oyseaus tant priués, qu'ils se laissent facilement prendre & manier. Au mylieu de ce jardin y a vne fort belle châbre quarree, en laquelle on peut d'vn chacun des châteaus aller à couvert. Auprés d'icelle êt vne fontaine d'vne étrange & émerueillable proprieté: car elle allume les torches éteintes & éteint les allumees. Doncques le Roi se voulut vn jour retirer en ce lieu auecque la Roine, son fis & l'Infante tant seulement, deffendât que personne n'y entrât, fors ceus qui étoyêt établis pour leur seruice. Or auint qu'étant là à se réjouïr & faire bône chere, & tâchant tou-jours à deceuoir l'Infante, Amour, qui êt coûtumier de ietter mile soupçons & jalousies entre amans, mît en l'esprit de la Roine telle fantasie du Roi, qu'elle commença à lui porter mauvais visage & pire affection, le Roi d'autre côté lui faisoit assés maigre chere, & eût bien voulu en être depêché, à fin de prendre en mariage l'Infante, en laquelle étoit tout son desir. Le Prince ignorant cêt amour, continuoit à se réjouïr & prêdre du bon tems auec Galatée, tellement qu'vn iour se promenant auec elle par le jardin, le Roi les vit tous deus ensemble,

dont il fut soudain épris de jalousie de son fis, tellement qu'il delibera le tuer & la Roine semblablement, pour jouïr plus librement de Galatée,& en céte deliberation s'en alla à la chambre de la Roine, qu'il trouva toute pẽsiue, & sans dire autre chose, hauçant l'épee, qu'il tenoit dégueinee sous sa robe, lui trencha la tête: de là il sortit l'épee toute sanglante au poing, & de male fortune il entra en vne chambre,ou s'étoyent retirés le Prince & Galatée pour y prendre leur plaisir ensemble, comme ils auoyẽt fait plusieurs fois: & de fait le Roi les y surprint, dont émeu de grãd'collere,dît:ha traître!ét-ce cy l'hõneur q̃ tu me fais?Ce disant,hauça le bras pour le fraper, mais le Prince agile & adextre se ietta soudainemẽt du lit en bas, & mit la main à l'épee,de laquelle il soûtint plusieurs coups que lui rua son pere, & à la fin le voyant le bras étendu pour redoubler, se coula dextrêment par dessous,& le saisit au cors, de sorte qu'il luy ôta tout moyen de lui meffaire. Ce pendant l'Infante courut crier à l'ayde, & fit venir quatre ou cinq gẽtils-hommes qui ôterẽt le Prince d'entre les mains du Roi, le suplians ne châtier en céte sorte son fis vnicque & seul heritier du Royaume: parquoi voyant le Roi qu'il ne pouvoit acõplir lors son mauvais voulor, s'apensa de le differer à vn autre iour, commandant tãdis mettre son fis prisonnier en l'vn des châteaus,& l'Infante en l'autre, iusques à ce qu'il les feroit executer. Or auoit il auecq' lui vn fort sçauant homme & grand Nigromancien, lequel voyant sa collere & son cruel vouloir continuër, delibera faire tant par son art,qu'il sauveroit la vie aus deus jeunes amans (leur faisant sentir neantmoins leur forfait) & contenteroit le Roi de la punition qu'il feroit d'eus:pour à quoi paruenir s'auisa de dresser vn ymage si bien ressemblant au jeune Prince, qu'il ne lui restoit que la parole, vne autre semblablemẽt de l'Infãte,& les faisoit aller & venir cõme si elles eussent été viues, léquelles acheuees, s'en vint au Roi & lui dît,Sire, i'ay pensé la justice & la peine qu'a meritee vôtre fis & l'Infante aussi,pour satisfaire à la grand' faute qu'il ont commise.Si me semble, pour les faire beaucoup souffrir, & pour vous dõner contement toute vôtre vie à leur trauail, que vous les deués faire mener en la chãbre ou vous les trouvâtes sur le fait, & là les faire decapitet tous deus l'vn deuant l'autre,puis porter les cors & les têtes en la chambre du jardin, ou ie les garderay de corruption, à la charge que vous les irés voir tous les iours sur l'heure du Soleil couchant,par ce moyen vivrés en contentement de vôtre esprit, les voyant si bien punis. Ce que le Roi acorda au sage homme, le quel ayãt auerty de son entreprise les principaus de la maison du Roi & fait faire serment de ne la reueler, commanda amener les deus ymages deco ler en sa presence, puis les fit porter auec les têtes en la chambre du jardin, dont le Roi fut fort content,pensant être biẽ vengé. Et pour la punition des deus pauvres amans le sage hõme ordonna que la Princesse,acompagnee d'vne seule Damoiselle, iroit voir tous les matins le cors & la tête de l'ymage de son amy, qu'elle pensoit veritablement mort.Et sur le mydi le Prince feroit le semblable de s'amye,sans être apperceu de personne quelconque: par ainsi chacun y va tous les iours à son heure ordõnée,sçauoir la princesse va pleurer & faire ses regrets au matin, l'espace d'vne heure sur l'ymage de son amy, sans aperceuoir la sienne qui ét auprés, & le Prince y va sur le mydi l'espace d'vne heure,& pleure & lamente la mort de s'amye.Celà fait, s'en retournent chacun en leur prison,ou ils sont secretement nourris, & entent le sage homme que cecy se face tant que le Roi vivra,ayant étably bõ guet & fortes gardes sur les chemins de la chambre, à fin qu'aucun ne s'y transporte pour deffaire l'enchantemẽt.Maintenant vous ay-ie declaré le tout, auisés s'il

s'il vous plaît, que nous vous tenions cõpagnie pour l'aller voir. Sur ma foi ma Damoiselle, répondit dom Florisel, ie serois bien marry d'y faillir, & vous dy, que i'emploirai tout mon pouvoir de delivrer ces deus pauvres passionnés par vne si grand fainte, attendu qu'ils souffrent pour aymer, combien que j'estime plus grande la peine de ceus qui ayment, viuãs sans espserãce de mercy, que celle de ceus qui ont dé-ja senty & goûté du dous fruyt d'amour, car ils n'ont mal que de la souvenance du plaisir passé. Certainemẽt, dît la Damoiselle, la peine & de l'vn l'autre êt fort grande, par ce qu'ils sont sans esperance d'en sortir iamais. Helas! dît dom Florisel, amour mõtre bien qu'il a les yeus bandés, de recompenser si mal ses loyaus seruiteurs, ie sçai bien à quoy m'en tenir, vous voyés céte bergere qui a tellement rauy mon cœur & ma liberté que ie ie ne puis ny ay vouloir de le retirer d'elle, combien que ie sache qu'elle ne m'ayme, pour auoir mis tout son desir & affection en vn autre qu'elle ne vit oncques, & si n'êt asseuree de le voir, pour autant qu'il êt enchanté & demeure (comme ie pense) en autant extrême peine que le prince Arpilior, & Galatée, dont nous auõs parlé. Vous en racontés beaucoup, dît Darinel, mais il me semble que i'ay autant ou plus d'occasion de me plaindre d'Amour, qu'homme du monde, & même de la cruauté de céte bergere qui ne tient conte de moi, & ne fait cas de la grande affection que ie lui porte : certes ie ne pẽse point aussi qu'Amour ne l'en punisse quelque iour. La Damoyselle oyant ainsi parler Darinel, se print à rire, & lui dît : comment mon amy, êt-il bien possible qu'elle vous soit tant cruelle, veu vôtre beauté & bonne grace ? vrayment elle a grand tort, car vous me semblés homme qui la merite & d'auantage. A quoi dom Florisel se sousriant, répondit: ie vous dirai bien d'auantage, car il êt autant hardy & adextre de sa personne, que homme que vous vîtes de long tems, i'en ay veu l'experience plusieurs fois. Darinel se voyant mocqué, voulut auoir sa reuenche, & commença à mettre en jeu la Princesse de Trace, & comme il les auoit trouvés ensemble, ainsi qu'aués entendu par cy deuant, tant qu'vne grande partie de la nuit se passa, rians & se mocquans l'vn de l'autre, à quoi Siluie & les Damoiselles prenoyent fort grand plaisir. A la fin chacun se coucha sur l'herbe, & demourerent là toute nuit, les vns veillans, autres dormans, iusques à ce que le iour commença à poindre, qu'ils monterent à cheual, tenans le chemin des châteaus de la cruauté de Manatiles, bien deliberé dõ Florisel de delivrer le Prince & l'Infante, ou de mourir en la peine, & punir par même moyẽ la cruauté du Roi. Ainsi cheminerent longuement, deuisans & se gaudissans auecq' Darinel, tant qu'ils entrerent en vne grande & épesse forêt, au mylieu de laquelle ils trouverent vn perron de cuyure, ou étoit graué en lettres latines ce que s'ensuyt.

Nul ne soit si hardy de passer plus outre auecq' armes quelconques, s'il ne veut endurer cruel tourment pour son outrecuydance: car Manatiles Roi d'Epire veut seul iouyr de sa vengẽace, menaçant de mort ou perpetuëlle captiuité celuy qui fera le contraire.

Ayant dom Florisel bien leu & entendu l'écriture, pensa bien qu'il y auroit de la mêlee, & que celà ne se passeroit sans trouver à qui parler, parquoi print ses armes, & pria Siluie d'aller auec luy pour tenter l'auanture, ce qu'elle fit bien volontiers.

Comme dom Florisel, allant au château de la cruauté de Manatiles, fut assailli par douze Cheualiers qui gardoyent le passage, léquéls il vainquit: puis entra au château auecq' Siluie, ou ils virent l'auanture du prince Arpilior & de l'Infante Galatée.

CHAP. XIX.

Dom



DOm Florisel & Siluie n'eurent pas élongné le perrõ de cuyure de deus traicts d'arc, qu'ils auiserent au mylieu d'vne belle pree deus tentes, & douze Cheualiers se promenans à l'entour: léquéls aussi tôt qu'ils aperceurent dom Florisel, enuoyerent vn Ecuyer au deuant, qui lui dît: Cheualier, ceus que voyés là, m'enuoyent par deuers vous, pour vous dire qu'ils y sont commis, non seulement pour engarder qu'aucuns ne passent outre le perron de cuyure, mais pour les prendre & châtier de leur outrecuydance s'ils ne se rendent à leur mercy: parquoi ie vous cõseille de ce faire, autremẽt asseurés-vous q̃ n'échaperés de leurs mains sans mort, non plus qu'ont fait beaucoup d'autres plus braues que vous n'étes. Mon amy répondit dom Florisel, dites à ceus qui vous ont enuoyé à moi, que s'ils me disent quelq̃ bonne raison pour laquelle ie me doiue rendre à leur mercy ou prendre autre chemin, que ie le ferai tresvolontiers, autrement ie leur donnerai à entendre que la force ne gît pas tou-jours en la multitude, & que ie me perforcerai de passer, outre leur vouloir, pour continuër vne quête ou ie suis de long tems: parquoi ie leur prie qu'ils me laissent aller amyablement, s'ils n'ont quelque juste cause de garder ce passage. L'écuyer retourna aus Cheualiers faire céte réponse: à quoi le plus outrecuydé d'entr'eus répondit en telle sorte: ie me doutois bien à voir sa contenance qu'il feroit quelque audacieuse réponse, & digne d'vn tel jeune sot & glorieus qu'il êt, mais ie vous prie que i'aye l'honneur de le châtier, & lui faire entendre la raison que tant il demande. Alors chargea vne forte lance, & donnant des esperons courut de grand' roydeur droit à dõ Florisel, qui le receut si doucemẽt & le print si bien, qu'il lui mît la lance à trauers le cors, le renuersant royde mort par terre: ce que voyant les autres coururent tous à la foule sur dõ Florisel, lequel auãt que sa lance fût rompuë, en enuoya trois par terre tenir compagnie au premier, puis mettant la main à l'épee entra pêle méle d'vne telle furïe, frapant à tors & à trauers, qu'il en diminua le nombre en peu d'heure, & n'en resta à la fin vn seul sans mort ou playe mortelle. Les Damoiselles & Darinel, qui l'auoyent suyui de loing, les voyans hors de danger, & ses ennemys rangés à si bonne raison, émerueillés de sa prouësse, acoururent à lui pour sçauoir s'il étoit point blessé & le trouuans sain & joyeus furent bien ayses. Parquoi se reposerent là quelque espace de tẽs, à fin qu'il reprint vn peu son aleine, car il étoit tant

las & trauaillé que rien plus. Ce fait, passerent outre, & suyvirent leur chemin, tãt que sortans de la forêt enuirõ Soleil couchant, découvrirent les somptueus edifices du Roi Manatiles, & aprocherent le château ou étoit detenuë l'infante Galatée auecq' ses Damoiselles. Alors dõ Florisel pria Siluie & sa compagnie de l'atendre, iusques à ce qu'il eût essayé quel il y faisoit, pour leur en raporter nouvelles. Ce que les Damoiselles lui acorderent bien volontiers, puis mît pied à terre, & marchant droit à la porte qu'il trouva ouverte, sans aucune garde, entra en vne belle grand' court, en laquelle auoit à l'vn des coings vn large écallier par ou il monta iusques en vne salle, peinte richement de diuerses couleurs, & de là en vne chambre tapissee de drap noir, & vn lit encourtiné de mêmes : auprés duquel étoit vne jeune Dame d'excellente beauté, vétuë en deul, tenãt sa tête apuyee en la paume de sa main, & pleurant tant profondement, que dom Florisel en fût si fort émeu à cõpassion, que les larmes lui en vindrẽt aus yeus, & le voyant la jeune Dame, se print à dire en elle mêmes: helas Galatée! quelle offense as-tu peu commettre encontre le souverain Dieu, qu'il ayt permis te faire endurer peine si étrange ? O mon vray amy Arpilior, qui aués enduré cruelle mort pour l'amour de moi, ou êt maintenant vôtre tant fidele ame ? certes ie croi qu'elle êt en céte chambre qui attent la mienne pour lui faire cõpagnie, aus lieus heureus qui lui sont destinés auant qu'elle fût. Helas! pourquoi doncques suis-ie maintenãt en vie? puis que ie suis asseuree de ne pouvoir auoir iamais vn seul brin de consolation, étant priuee de la presence de celui seul qui étoit ma vie? O mort qu'atens-tu? que ne viens tu prendre & mettre hors de peine céte dolẽte Princesse, qui endure vn mal trop pl' rigoureus, que mourir mile fois le iour? Ce disant, se laissa tomber toute éuanouye, dequoi dõ Florisel émeu s'aprocha pour la reueler, quand les Damoiselles commises à la garder survindrent, léquelles sans aperceuoir dom Florisel, la coucherent sur le lit, & lui firent tant de choses qu'elle reuint à soi, puis recommença de plus belles à faire ses complaintes & doleances. Dom Florisel voyant celà, sortit & s'en retourna vers Siluie & sa compagnie leur raçonter ce qu'il auoit veu, dõt vn chacun eût grãde compassion. Ce pendãt, la nuit survint, durãt laquelle ils delibererẽt d'aller voir céte étrange & pitoyable chose, & à fin qu'ils ne fussent découverts, se retirerẽt en l'épesseur du bois (iusques à ce q̃ la grande obscurité de la nuit fût venuë) ou Florisel les voulut laisser, pour retourner voir s'il trouveroit quelque moyen d'entrer au jardin auquel étoit la fontaine & la chãbre de l'enchantement: mais Siluie y voulut aller, & pria dom Florisel en être content, ce qu'il acorda, commandant à Darinel de demourer auecq' les Damoiselles (bien cachés à fin qu'ils ne fussent découverts) iusques à ce qu'elles eussent de leurs nouvelles. Ainsi sur le mynuit s'en allerent Florisel & Siluie vers le château, & tant chercherẽt de côté & d'autre qu'ils trouverent l'entree du jardin, & cheminans droit à la chambre ou étoyent les ymages des deus amans, Florisel commença à soûpirer & se plaindre à Siluie, disant: helas Siluie m'amye! considerés ie vous prie maintenant quelle puissance vous aués sur moi, quand vôtre regard me priue de toute liberté, mêmes de ne vouloir faire ce que ie pourrois bien, attendu l'oportunité & le lieu qui êt tant duysant pour satisfaire à mon amoureus desir: mais helas! à Dieu ne plaise que j'vse de force en vôtre endroit. Comment monsieur, dît-elle, voudriés-vous bien tant offencer vôtre honneur, que de vouloir vser de force, non seulement en moi, mais en quelque autre que ce fût? ne pouvés-vous penser à ce que ie vous ay dit plusieurs fois, c'êt q̃ le tems nous pourra tous deus rendre satisfaits & contens de ce que desirons? vaut il pas

il pas mieus attendre la jouïssance d'vne chose par amytié, que de la precipiter & l'auoir par force? sçaués-vous point qu'ou la violence regne, toute raison & amytié se perd? & d'auantage puis que ie me suis tant fiee à vous, que de me mettre seule en vôtre compagnie, voudriés vous bien vous oublier iusques là, q̃ de prendre chose de moi outre ma volonté? pensés-vous point aussi que Dieu qui êt juste juge ne permettroit iamais que fissiés celà, ou s'ainsi lui plaisoit, qu'il laissât vn tel fait impuni? Las ma Dame! répondit Florisel, ie vous suplie treshumblement me pardonner, ie confesse vous auoir grandement offensee de le penser seulement, mais ie vous promets & asseure que iamais ne m'auiendra. Siluie lui répondit en sousriant: monsieur ie le vous pardonne de trébon cœur, car ie sçay bien que ce n'êt pas pour mal que vous me vouliés. Ainsi deuisans paruindrent à la fontaine qui étoit auprés de la chambre, ou reposoyent les ymages d'Arpilior & Galatée, en laquelle ils entrerent commençant ia le iour à poindre, & contemplerẽt longuement les cors & les têtes d'icelles ymages, qui se montroyent aussi vermeilles comme si elles eussent été coupees tout fraîchement. Aprés qu'ils les eurent bien contemplees, & regardé de tous côtés les richesses de la chambre, ils entrerẽt en vn petit cabinet tout ioignant icelle, duquel on pouvoit voir tout ce qui s'y faisoit sans être aperceus, determinâs d'atendre & se tenir là iusques au soir, pour voir par experience ce que la Damoiselle leur en auoit raconté: & ne furent gueres leans qu'ils virent entrer l'Infante toute seule, pleurant si profondement que c'étoit pitié de la voir: laquelle si tôt qu'elle fut entree se laissa tomber toute pâmee sur l'ymage de son amy (qu'elle pensoit veritablement mort) étant reuenuë de pâmoison, elle print la tête qui étoit coupee & commẽça à la baiser plus de mile fois, répandant infinies larmes dessus. Helas! dît-elle lors, mon tréloyal & parfait amy, que tant étes mal recõpensé de l'amytié extrême q̃ vo⁹ m'aués portee. Ha a cruel amour! tu lui fais & à moi aussi, acheter bien cherement le plaisir que nous auons prins ensemble vn peu de tẽs. O cruel pere, qui as souillé tes mains en ton propre sang, vne si petite faute meritoit elle tant grieue punition? Méchant! pẽsés-tu pour m'auoir reseruee en vie, auoir iamais plaisir de moi cõme tu m'as mainte-fois requise? non, nõ, non, asseure toi que plutôt moi-mémes me dõnerois la mort de mes propres mains. Malheureus! c'étoit à moi seule q̃ tu te deuois adresser, nõ pas à ton propre enfant qui n'étoit en riẽ coupable, c'étoit sur moi q̃ tu deuois prendre vengeãce de la faute (si faute y a) car c'êt moi qui l'ay induit à ce faire, c'êt moi qui en doit porter la peine. O Dieu! iusques à quãd lairrés vous ce fait impuni? Las! oyés le sang juste qui vous crie vengeance. O peuple d'Epire! plore & regrette auecque moi la douloureuse & iniuste mort de tõ vrai & naturel Prince qui te crie vengeãce, helas helas! que tant tu es mal fortuné d'auoir vn Roi si cruel & méchant. Et cõme elle eut acheué ces paroles elle sortit de la chãbre & s'en retourna (plorãt & derõpant ses beaus cheueus) en son château, ou elle étoit secrement nourrie. Dõ Florisel & Siluie voyans telle pitié, ployoyẽt tous deus si fort, qu'ils ne pouvoyẽt quasi dire mot l'vn à l'autre. A la parfin dõ Florisel dît: ma Dame, q̃ vous semble de l'infortune de ces deus pauvres amans? Certes monsieur, dît-elle, i'en ay grãde cõpassion, & voudrois bien les pouvoir ôter de céte angoisse. Helas! répondit dõ Florisel, ie m'ébaï comment vous aués plutôt pitié de ceus cy, q̃ de moi, qui sçaués & voyés à l'œil la peine ou ie suis pour l'amour de vous. Ie n'ignore pas, dît-elle, la douleur que vous suporté pour moi, & q̃ ie ne vo⁹ en sois grandemẽt obligee, mais vous sçaués qu'il n'êt en ma volonté de le reconnoître maintenant, qui me fait pẽser que

le vou-

le vouloir des humains depend de la prescience diuine, & encores si le vouloir m'êt donné:ie n'ay le pouvoir de l'executer:ie vous ayme comme la raison le me commande, pour auoir receu beaucoup de plaisirs de vous, mais ie ne vous puis faire autre chose que vous aymer. Ma Dame, répondit-il, asseurés vous que si ie ne pensois auoir quelque part en vôtre bonne grace, ie ne pourrois vivre vn seul iour, combien toute-fois que vous m'en faites bien peu de demõtrance, mais voylà, i'ayme mieus vivre en céte opiniõ qu'autrement, puis qu'il plaît à la fortune qu'vn plus grand biẽ ie ne puisse receuoir de vous pour le present, me nourrissant ce pendant d'vne incertaine esperance d'obtenir de vous ce q̃ tãt ie desire, & merite sur tous les hommes du monde. Ainsi passerent le tems dom Florisel & Siluie, deuisans ensemble de l'amour, iusques sur l'heure de midy, q̃ le prince Arpilior survint tant triste & deffait, qu'il sembloit auoir été mort trois iours: lequel si tôt qu'il fut entré en la chambre, se ietta à deus genous deuant l'ymage de s'amye Galatée, la tête de laq̃lle (qui étoit auprés du cors) il print doucement entre ses bras ou il la tint en bonne piece, tou-jours les yeus fichés sur icelle, sans pouvoir dire vn seul mot, tant auoit le cœur serré: en fin, aprés qu'il lui eut baisé par grande affection & la bouche & les yeus, en plorant autant profondemẽt que pourroit faire vne simple pucelle, il commença à dire ainsi. Ha a! seul repos de mes desirs & amoureuses pensees, combien me seroit la mort plus douce, que de vous voir en céte sorte? helas! helas, êt-ce la recõpense meritee pour la vraye & entiere amour que vous m'aués portee? sont-ce cy les triomphes & réjouissances que nous esperions faire le iour de nos épousailles promises? sont-ce cy les ceremonies & magnifiques bancquets des noces d'vn fis de Roi? ha pere trop cruel & felon enuers tõ propre sang, quelle rage, quelle furie t'a fait cõmettre si grande cruauté? helas! deuois-tu pas pẽser que tu as été jeune & ataint de même feu que nous? nous penses-tu être d'autre matiere que toi? nous pensés-tu être exempts de céte naturelle passion, & principalement en tel aage? ha a inhumain! par dessus tous ceus qui oncques nâquirent que pensés-tu faire de moi? estimés-tu auoir iamais consolation de moy (qui suis ton fis) m'ayant priué de la presence de celle qui étoit ma vie & tout mon bien? n'aten plus n'aten plus à executer ta malheureuse & inique deliberation forcenee, vien acheuer de tuer celui que tu as tant grieuemẽt navré, ne le laisse plus ainsi lãguir, mourant sans pouvoir mourir. O tigre, ô lyon rauissant, céte belle bouche vermeille, & ces beaus yeus verdelets & riants n'ont ils eu le pouvoir de mitigier & adoucir ta fureur? céte douceur, céte tãt bonne grace, & modeste mantien qui étoyẽt en elle ne t'ont ils peu flêchir à misericorde? O Dieus donnés moi tôt la mort, à fin que ie tienne compagnie à celle sans laquelle ie ne puis être. O Piram & Tisbé, bien-heureus fûtes vous de mourir tous deus en même instant, donnant fin aus grands trauaus & ennuis qu'auiẽ endurés l'vn pour l'autre, & moi pauvre miserable ie ne puis mourir, & si endure vn tourment pire que mile morts ensemble. O ma trêchere amye, en recompense de nôtre amour mutuëlle & indissoluble, ie ne te puis presenter autre chose que mes larmes & gemissemens, que ie continuëray, à t'offrir iusques à ce que céte mienne dolente ame laisse ce vil cors qui tant m'enuye.

Aprés que le prince Arpilior eut fait sa cõplainte en céte sorte, il baisa de rechef par plusieurs fois la tête de l'effigie de l'Infante, puis tout doucement la posa auprés du cors ou elle étoit au parauant. Ce fait, tenãt ses bras croysés cõme vn hõme desesperé, s'en retourna en sa prison, ou il étoit traité & nourri secrement, ni plus ny moins que l'Infante, étoit d'autre côté.

Et comme il fut party, dō Elorisel qui l'auoit veu, & entendu toutes ses paroles, dît à Siluie: En bonne foi ma grād' amye, ces deus amās sont bien abusés, & n'étoit que i'ay desir d'entendre ce que dira ce cruel Roi qui êt cause de leur tourment, ie leur eusse découvert la tromperie : car ie sens vne certaine douleur dedans mon cœur, pour les auoir veus tant endurer, Siluie ayant veus toutes ces choses, commença à soûpirer profondemēt, & lui souvenant du pauvre Anastarax (pensant en soi-mêmes qu'il n'étoit pas moins tormenté que ceus cy) dît seulemēt: O dieu, qu'amour fait endurer de peine à ceus qu'il ne veut fauoriser! Or pource qu'il étoit ia sur le my di, dō Florisel & elle qui n'auoyent encores māgé de tout le iour, sortirent de leur embûche, & se promenerent par le jardin, ou trouvans force bons fruits & de toutes sortes, sen repeurēt trébien par faute d'autre viande, & là se tindrent iusques à Soleil couchant, qu'ils se retirent en la chambre, pour y attendre le Roi & voir ce qu'il y feroit : lequel tôt aprés la nuit close, s'y en uint auec sis Damoiseaus, vétus de iuppes d'vn camelot orengé, portans chacun d'eus deuant luy deus flambeaus ardans es mains le Roi aprés, vétu d'vn grand manteau de drap d'or trainant par terre, & vne coronne de fin or sur sa tête, les cheueus blancs comme fin cotō, & la barbe semblablemēt, qui lui pendoit iusques sur la ceinture : lequel s'aprochant des ymages de son fis & de l'Infante, parla en céte sorte : O Dieu souverain, ou auois-ie l'esprit, quand ie permis que telle cruauté fût executee en mon propre enfant & en céte jeune Infante (qui m'atouchoit de si prés) pour vne offense tant legere, & que moi-mêmes tâchois de faire. Ah amour, que tu es cause de grandes malheurtés & infortunes, ne m'étoit-ce point assés d'auoir m'échamment meurdry ma femme tant preude & chaste, sans me souiller, & cōtaminer mes mains de mon sang propre, priuant moy & ce tant riche Royaume de legitime heritier; Helas, ne deuois-je vser d'vne plus douce correction? certes ouy. Que dy-ie, ie n'en deuois pas faire moins, veu la grauité du cas: ce noble Romain Cassius fit bien punir son fis publicquement pour moindre offence, semblablement Brutus, Mālius Torquatus & autres. Ay-ie dōcq' fait mal de les ensuyure en celà? non non, ce me sera honneur quand on l'entendra bien: parquoi ie ne m'en soucie aucunement. Vn seul regret tient mon cœur en angoisse, c'êt la mort de céte belle Infante, qui m'auoit du tout atiré à son amour, mais puis que la chose êt faite, c'êt folie à moi de m'en melancolier d'auantage, toute-fois à fin qu'on ne die q̃ i'aye fait chose iniuste, la punissant si grieuement, ie ne la veus celer, ains viendrai tous les iours icy en souvenance de la justice & meritee punition que i'en ay faite. Incontinent qu'il eut mis fin à son propos, arriua vne bande de menêtriers, léquels se mettant tout à l'entour de la fontaine, cōmencerent à sonner plusieurs chansons fort melodieuses, léquelles acheuees, le Roi & tous les autres se retirerent au château, demourant en la chambre quasi vne aussi grande clarté que de iour, à cause des precieuses pierres, dont le plancher étoit garny & enrichy : dequoi Siluie s'ébaït grandemēt, ausi fit dom Florisel: lequel ayant bien pensé à tout ce qu'il auoit veu, dit: Sur ma foi, la force d'amour êt grande & contre laquelle il êt trédificile de resister, nous voyons par experiēce être vrai ce que le prouerbe commun dit, que l'amour ne s'acompagne de raison. Amour êt cause que ce Roi a commis céte inhumanité : parquoi il me semble qu'il êt digne qu'on le suporte aucunement. ie ne veus pas toute-fois dire qu'on laisse plus tourmēter les deus pauvres passionnés, ains suis d'auis que des demain vo⁹ declariés à Galatée tout le secret, aussi tôt qu'elle sera arriuee, & ie ferai le semblable à Arpilior, pour aprés faire comme

bon

bon leur semblera. Ce que Siluie trouva bon, & sus céte deliberation passerent le reste de la nuit, qui leur dura beaucoup, pour la grande enuie qu'ils auoyent de mettre fin à cêt enchantement. Si dom Florisel fut bien tenté toute céte nuit, voyant s'amye seule si prés de lui, ie le vous laisse à penser: mais quant à moi:

Il m'êt auis que c'êt vne grand'peine
D'endurer soif si prés de la fontaine.

Comme le Prince Arpilior, & l'Infante Galatee furent auertis, par Dom Florisel & Siluie, de la tromperie de leurs ymages, au moyen dequoy ils furent desenchantés & mis hors de peine.

CHAP. XX.

DOm Florisel & Siluie passerent la plus grande pa't de la nuit, deuisans de l'amour & de sa puissance, comme ils auoyent fait la nuit precedente. Or le jour venu, & l'heure que l'Infante Galatee auoit acoutumé de se trouver en la châbre, pour plorer & faire ses complaintes sus l'ymage du Prince Arpilior son amy, Siluie sortit du cabinet ou elle étoit cachee auecq' dom Florisel, & se mît auprés de la fontaine, atendant sa venuë: & tôt aprés elle aperceut l'Infante en même equipage q̃ l'autre fois, laquelle, détordant ses bras, comme vne femme déconfortée, venoyt à grand'hâte droit à la chambre, mais afin qu'elle mît fin à ses doleances, Siluie luy alla au deuât, & d'vne bien bône grace & joyeus visage, lui dît: Ma Dame, ie vous suplie auant que passiés plus outre, me faire tant de bien que de me donner vn peu d'audience, & ie vous asseure de vous dire chose dont serés confortee, & vôtre deul du tout aboly. La pauvre Galatee fût du commencement quelque peu étônee de voir en ce lieu vne tant belle & gracieuse Damoiselle: toutefois ses parolles si douces & amyables la firent asseurer, & lui répondit en plorant: Helàs Damoiselle m'amye, comme êt il possible que me puissiés dire chose qui me conforte, veu la grande infortune qui m'êt auenuë, & à laquelle personne du monde ne sçauroyt remedier? Ma Dame, dît Siluie, on peut donner remede à toutes choses, fors à la mort, encores êt le Signeur Dieu tant puissât, qu'il peut biẽ resusciter les morts, ni plus ni moins qu'il fait mourir les viuans, quand il lui plaît: parquoy recôfortés vous, & le remerciés du bien qu'il vo⁹ fait au jourdhuy: car celui que tât regrettés êt viuant. Ha m'amye, dît la Princesse, ne dites point celà: car il êt mort long tems a: & qu'ainsi soit, ie vous montreray tout presentement son cors & sa tête, s'il vous plait venir auecques moi. Ma Dame, répondit Siluie, laissés céte opinion, que vous aués euë iusques icy, & croyés asseurémẽt, que vous aués été deceuë par quelque maniere que ce soit, & vôtre amy ausi qui en pense tout autant de vous q̃ vous de lui, comme verrés par experiẽce, s'il vous plaît d'atendre icy iusques sus le midy, qu'il viendra pour plorer & regreter vôtre mort, ainsi que vous faites la sienne. La Princesse oyant tât bônes nouvelles, fût si éprise de joye & grand aise, qu'elle se laissa tomber aus piés de Siluie comme éuanouye, & demoura là lôg tẽs, sans pouvoir remuër non plus qu'vne personne qui êt en extase: ce que voyant Siluie, s'auisa de lui arroser le visage de l'eau de la fontaine étant là auprés, qui la fit incontinent revenir à soy, & lui sembla être au même état & disposition qu'elle étoit auant son enchantement: parquoy se leua, & prenant Siluie par la main, la mena en la chambre, & lui dît: Certes, ma Damoiselle, vous m'aués dit vne grâde chose, toutefois céte image ressẽble merueilleusement bien à mon amy, lequel, cõme il me semble, i'ay veu decoller en ma presence. Asseurés vous, ma Dame, dît Siluie, que ce n'étoit vôtre amy, ains céte image que vous voyés, faite par vn Nigromancien que le Roy tient auecques luy, & qui pense la chose être veritable, tant de son fis vôtre amy, que de vous mêmes: &

& ne fit ce nicromancien cêt enchãtemẽt que pour vous ſauver la vie, & contenter le Roi qui auoit obſtinement deliberé de vous faire actuëllement mourir,pour l'offenſe que vous fîtes enſemble quand il vous ſurprint ſur le fait. Helàs m'amye, dît Galatee,vous dites la verité,& ne tint au Roy de céte heure là qu'il n' occît le Prince ſus le champ,car il y mît tout ſon effort:mais il fut ſecouru de quelques gẽtis-hommes qui lui ôterent d'entre ſes mains,& quant à moi i'en euaday ſa fureur pour lors,& ay tou-jours depuis demouré en priſon , excepté qu'il m'étoyt permis de venir icy vne fois le jour, plorer & viſiter céte effigie . Mais je vous prie Damoiſelle, en attendant l'heure que vous dites que le Prince doit venir, allõs nous en vn petit prumener par le jardin, afin qu'en jouïſſant de la ſinguliere beauté d'icelui,je vous puiſſe conter de mon infortune,& vous auſsi me donnés à entendre comment vous étes venuë en ce païs,mêmement ceans , ou le Roy auoit defendu que perſonne n'entrât,fors quelque petit nombre de Gentis-hommes & officiers pour le ſeruir.Ma Dame,dît Siluie,nous aurons aſſés loyſir de vous conter cela,dites moi ſeulement,ſi c'êt vôtre plaiſir,comment vous mêmes aués été amenee ceans,& de l'amour du Prince & de vous.En bonne foy,répondit la Princeſſe,cela vous declareray-je volontiers. ſans vous en riẽdeguiſer: car ie ne vous ſçaurois parler de choſe qui me ſoit plus agreable. Ainſi ſe promenãs par le jardin la Princeſſe commença à raconter à Siluie d'ou & qui elle étoit,cõment le Prince étoit deuenu amoureus d'elle , & elle de lui, d'auantage comme le Roy l'auoit grandement ſollicité de l'aymer,ce qu'elle auoit refuſé à cauſe de l'amour qu'elle portoit au Prince ſon fis. Puis ſe repoſãs quelque fois ſous les beaus Orengers, & autres arbres fruyctiers,la Princeſſe mõtroit à Siluie les lieus ou ſon amy & elle ſe venoyent ſouvent ébatre , & deuiſer enſemble, ſans aucune ſuſpicion: & entrerent elles deus ſi auant en propos de l'amour,que l'heure aprocha qu'Arpilior deuoit venir faire ſes complaintes ſus l'effigie de Galatee,parquoy Siluie luî dît: Ma Dame , s'il vous plaît auoir le plaiſir de voir la contenance de vôtre amy,il ſeroit tems de nous retirer en la chambre, ou nous nous mettrons en lieu ou il ne nous pourra auiſer. Helàs,m'amye,dît Galatee,êt il poſsible qu'il face quelques doleances pour l'amour de moi?Ouy certes, & trédouloureuſes,dît Siluie:car i'en ay veu de mes propres yeus l'experience, tout a ainſi qu' aués fait pour l'amour de lui,de cela ie vous aſſeure. Sus ce point retournerent en la chambre,& entrans au cabinet y trouverent Dom Floriſel, dequoy Galatee ne fut pas moins ébaïe de le voir là,que de ſa grande beauté:& l'ayant ſalué amyablement, Siluie dît: Ma Dame, voylà le Cheualier qui m'a amenee ceans,non pas ſans auoir mis ſa perſonne en grand danger de mort,pour ce faire:dequoy ie ſuis grandement tenuë à lui.Ma bonne amye,répondit Dom Floriſel,ſi i'ay mis ma perſonne en quelque hazard,vôtre bonne grace & faueur m'en ont fait venir à bonne fin,parquoy c'êt à vous que l'honneur en doit être rẽdue, & au grand deſir que i'auois de voir céte belle Dame(montrant Galatee) hors du tourmẽt auquel nous auõs entẽdu qu'elle étoit , pour celui qu'elle ayme le plus en ce monde,lequel nous auons icy veu la plorer & regretter, comme ſi elle fût morte.En bonne foy,monſieur, répondit Galatee,nous ſommes & luy & moi grandement tenus à vous:car je croy ſans vôtre arriuee, que fuſsions demourés long tems en l' angoiſſe ou vous nous aués veus . Ce pendant qu'ils étoyent en ces propos,ils virent venir le Prince Arpilior vétu en deul,comme de coûtume:mais ſi tôt que Galatee l'aperceut,elle n'eut pas la patience d'atendre qu'il fût arriué en la chambre,pour voir ſa contenance, comme

me elle auoit deliberé, ains s'en courut au deuant de lui,& se ietta à son col,le tenant long tems embrassé sans pouvoir faire autre chose que pleurer &soûpirer profondement de grand joye qu'elle auoyt. A la fin le baisant plusieurs fois par grande affection,lui dît: Ha a mon seul bien & vnicque esperance,vous n'aués pas merité d'endurer tant d'angoisses &ennuis pour l'amour de vôtre Galatee,helàs, je pensois bien être priuee à jamais de vôtre presence,aussi faisiés vous de moi: mais ie connois maintenant que le grand Signeur a eu pitié de nôtre misere, & ne veut plus que souffrions tant de peines & tristesses pour vne vraye & pure amytié. Lâs,mon vray amy,ne me connoissés vo⁹ plus?estimés vous que ie sois vne image? non non,ie suis vôtre Galatee que vous pensiés être mise à mort inhumaine, ne soyés plus abusé d'vne statuë composee par art magique & deceptif,voyés la viue image de vôtre amye qui a été trompee & deceuë par la vôtre jusques à present. Le Prince Arpilior voyant cecy, pensoyt que ce fût quelque fantôme:parquoy demoura tout rauy,& ne sçauoit bõnement que dire ou faire,dont Galatee se trouva fort marrie,pensant qu'il eût perdu toute connoissance à cause de sa grande melancolie:& pour-ce continuant son propos, lui dît:Dea mon amy, il semble que vous doutiés de ce que ie vous dy, que ne me répondés vous?venés,venés voir la tromperie qui nous auoit été faite pour nous tourmenter à jamais,sans ce bon Cheualier,& céte belle Damoiselle qui nous la sont venus reueler.Ce disant,le print par la main, & le mena en la chambre, ou il vid l'ymage de Galatee en la sorte qu'il l'auoit veuë les autres fois,qui lui fit croire alors la verité:& reconnoissant sa fidele amye,l'embrassa amyablement, & baisa par plusieurs fois,puis remercia de bon cœur Dom Florisel & Siluie du grand bien qu'ils receuoyent par leur moyen & auertissement.Aprés qu'ils se furent bien caressés les vns les autres,& rendu graces à Dieu d'auoir été deliurés d'vn si grand tourment,deliberent de demonrer ceans, cachés iusques à la nuit,pour voir la contenance du Roy quand il viendroit voir les ymages, & ce pendant Dom Florisel leur comta tout ce que la Damoyselle lui auoit dit dens la forêt touchant leur enchantement.

Comme le Roy Manatiles sceut que Dom Florisel étoit dans son château ou il le combatit, acõpagné de plusieurs Gheualiers qui furẽt tous vaintus,& comme aprés cela le Prince Arpilior épousa l'Infante Galatee,au grand contentement & plaisir d'eus deus & de tout le peuple d'Epire.

CHAP. XXI.

VOus aués entendu par les Chapitres precedans, comme Darinel & les trois Damoiselles étoyent demeurees cachees dans la forêt pendant que Dom Florisel & Siluie allerent au Château du Roy Manatiles,mais l'inconstance de Darinel, ou la trop grande amour qu'il portoit à Siluie le fit sortir plusieurs fois hors du bois, pour voir si elle reuenoit point,lui fachant biẽ fort de sa trop longue absence, & de male auenture il fut aperceu de la guette du château,qui en auertit incontinent le Roy, lequel y enuoya quatre Cheualiers, pour decouurir que c'étoit,& prẽdre tous ceus qu'ils pourroyent atraper.A quoi ne faillirent les Cheualiers, car aussi tôt qu'ils aperceurent Darinel & les Damoiselles, ils les enuironnerent,&furent incontinẽt prins & menés prisonniers dans le château. Ce fait, le Roy les fit venir deuant lui l'vn aprés l'autre,& leur demanda cõment ni pourquoi on les auoit laissé passer si auant ; & à q̃lle fin ils se tenoyent cachés dedãs la forêt.Le pauvre Darinel & les Damoiselles étoyẽt si éperduẽs,que elles ne sçauoyẽt q̃ dire, craignãs si elles disoyẽt la verité,qu'il n'en auint mal à dõ Florisel & à Siluie,qui étoyent en la chã-

bre du jardin:toute-fois menacees par le Roy de grans tourmens si elles étoyent trouvees menteuses, cõmencerent à luy discouvrir tout au long comme Dom Florisel les auoit menees jusques là, & tué tous les Cheualiers qui gardoyent le passage du perron de cuyure en la forêt: & d'auantage que lui & Siluie étoyent en la chambre du jardin, ou biẽ en quelque part du château cachés. Dont le Roi marry outre mesure, ayant commandé de faire mettre Darinel & les Damoiselles en prison, se fit armer de pied en cap, puis accompagné de dis ou douze gentis-hommes, s'en alla l'épee au poing droit à la chambre du iardin, bien deliberé de châtier rudement ceus qu'il y trouveroit: mais le bon Dieu qui ne laisse jamais ses seruiteurs au besoin y pourueut: car étans dom Florisel, Siluie, Arpilior, & Galatee au cabinet joignant la chambre du jardin (pour voir quelle contenance tiendroyt le Roy quand il viendroit visiter les images) ils entendirent le bruit & cliquetis des harnois du Roy & de ses gẽs: parquoi dom Florisel print son armet, & sortant l'épee nuẽ au poing eut le Roy à la rencõtre tout auprés de la chambre, lequel fut tãt ébaï de voir Arpilior son fis & la Princesse Galateee, qu'il pensoit que ce fussẽt fantômes: toutefois cela ne lui amoindrit sa colere: ains se rua sus dom Florisel de grand courage, disant: Ha traître, en male heure vins tu oncques ceans qui as méchamment tué les meilleurs Cheualiers de mon Royaume, ie t'asseure, ains q̃ m'échapes, tu l'acheteras cherement. C'êt doncques à bon escient, dît Dom Florisel & par Dieu je vous môntreray bien que ie n'ay pas encores le bras engourdy, méchant inhumain que vous étes. Alors cõmença à fraper si viuement sus le Roi, qu'il sembloit qu'ils fussent trois ou quatre à chamailler l'vn sus l'autre tant qu'à la fin dom Florisel lui rua vn si grand coup sus la tête, qu'il la lui fendit bien quatre grands doigts, dõt il tõba de son haut en la place, ou il mourut incontinent, pour la grande quantité de sang qui lui decouloit de la playe. Ce que voyans les Cheualiers qui l'acompagnoyent se ruerẽt tous ensemble sus dom Florisel, mais il ne se montra pourtant encores recreu: car il se defendit si biẽ, qu'il en fit trébucher trois à ses piés: toutefois les autres lui eussent baillé beaucoup d'affaires à la longue, n'eût été le Prince Arpilior, qui (ayant leué l'épee de son pere mort) se mît du côté de dom Florisel, criant aus autres: Retirés vous Cheualiers, retirés vous, ou ie vous feray mourir de male mort, cessés d'outrager celui qui m'a jetté hors de la misere & calamité ou i'étois. A céte parolle les Cheualiers connoissans Arpilior, desisterent & tous se vindrent jetter à genous deuant lui, tréjoyeus de le voir hors de prison, ou la pluspart d'eus le pensoyt, & l'ayant salué comme leur vray Signeur & Roy, le conduirent auec Galatee, dõ Florisel & Siluie, dans le château ou ils furẽt tous receus tréjoyeusement, ne regretans aucunement la mort du feu Roy, pour autant qu'il auoit inhumainemẽt meurdry la bonne Royne, afin d'executer son méchant & libidineus vouloir sus la belle Galatee, laquelle étoit encores toute effroyee pour auoir veu vn tant cruel stratageme, ce que n'étoit pas Siluie: car elle en auoit veu faire beaucoup d'autres plus dãgereus. Or commençoit ja le jour à s'abaisser, & n'auoit le nouveau Roy Arpilior encorés mangé de tout le jour: parquoy il fit couvrir pour le souper: tout le long duquel n'y eut autres propos que de leur auenture, remercians tous dom Florisel qui auoit été cause de leur deliurance, & ainsi deuisans, quelqu'vn de la compagnie s'auisa de Darinel & des Damoyselles prisonnieres, qui le dît au nouveau Roy: lequel les manda querir, pour sçauoir l'occasion de leur prison: mais quãd Dom Florisel & Siluie les recõneurent, Dieu sçait s'ils furẽt ébais, & encores plus Darinel & les Damoiselles qui n'atendoyent,

doyent d'heure à autre qu'être executees à mort cruelle. Aprés que le Roy les eut interrogées qui elles étoyent, comme, & pourquoy elles auoyent été prinses, dom Florisel dit au Roy: Sire, pour toutes les Seruices que ie vous ay faits, ie vous suplie me donner ces prisonniers, & ce ieune gars qui me tient compagnie y a bien long tems. Vrayement, dit il, cela ne vous refuseray-je pas ni autre chose qui vous plaira me demander: car je suis tenu à vous, non seulement du bien tēporel que ie tiens: mais aussi de ma propre vie.

Dequoy Dom Florisel le remercia humblement. Alors fut fait bonne chere aus Damoiselles & à Darinel. Et pour plus augmenter la joye, & jouïr librement & sans crainte de ses amours, il fiança par parolles de present l'Infante Galatee sa parfaite amye, & fut le mariage consommé la nuit ensuiuant, au grand plaisir & contentement de tous deus, se recompensans trébien du long tems perdu qu'ils auoyēt été separés l'vn de l'autre. Le lendemain commanda de depêcher lettres aus trois états de son Royaume, à ce qu'ils se trouuassent dedans certain jour prefix en la cité d'Epire, ou il deuoit faire son entree, & celebrer le festin de ses nôces, ensemble pour auiser & ordōner sus certains points concernans le profit & vtilité de la republique, comme vn bō & vertueus Prince doit faire à son aduenement à la corōne. Sus quoy furent depêchés postes de tous côtés tant par mer que par terre. Tandis le jeune Prince se donna du bon tems auec la nouvelle Royne, dom Florisel & Siluie mettans sous le pié toute melancolie, & la souvenance de leurs peines passees. Peu de jours aprés la proclamation de l'entree du Roy plusieurs grans Princes & gentis-hōmes de son Royaume, le vindrent saluër, & faire les congratulatiōs & hommages acoûtumees de faire à vn nouveau Signeur, entre autres le bon philosophe, qui auoit fait les ymages de luy & de l'Infante, afin de leur sauver la vie, lequel le Roy receut fort humainement, & voulut pour vn si grand bien & agreable seruice, qu'il disposât de céte maison & jardin tout ainsi comme de son propre, & des lors lui en fit passer lettres de don. Le sage homme se voyant tant de bien q̃ le Roy lui auoit donné, tenant du naturel d'vn bon Philosophe, ayma mieus l'honneur, la vertu & longue renommee, que toutes telles richesses transitoires, qui corrompent plus tôt les bonnes mœurs que la pauvreté: parquoy il n'en disposa d'autre chose, fors qu'il transmua (en memoire de la vraye amour du Prince & de Galatee) les deus ymages en autre forme plus joyeuse & delectable à voir que parauāt, ainsi cōme vous entendrés cy aprés. Il tira de son sein vn vieus liure en parchemin tout vsé, puis prenāt ses lunettes, descendit au jardin, & commēça à faire plusieurs signes & coniurations, de sorte qu'il s'éleua sus icelui jardin vne vapeur tant épesse & obscure, qu'on ne pouoit plus voir ni la chambre ni la fontaine. Aprés dit au Roy: Personne n'entrera ceans qu'n'ayme loyaument, & en recompense de telle loyauté seront donnees corōnes par les ymages de vous & de ma Dame Galatee à ceus qui y viendront & serōt trouvés tels, en perpetuelle memoire de vôtre grand amour. Aprés celà il mît sus la porte du château, par ou lon entroit plus cōmunement au jardin vn tableau, ou étoit écrit en lettres d'or ce qui s'ensuyt.

Voicy le Paradis des corōnes & gloire d'Amour pour chacun selon qu'il aymera, lequel a été ordonné en memoire & honneur de la parfaite Amour du Roy Arpilior & de la Royne Galatee sa compagne. Et durera céte auenture iusques à ce que viendront les deus supellatifs en loyauté, ou pour le moins egaus à celle du Roy qui pour bien aymer fut apellé Amadis, & de la Royne qui luy tint compagnie. Ce pendant tous autres seront coronnés de coronnes & chapeaus de roses, selon le merite de leur foy, ce que les fleurs donneront à connoître par le changement de leurs nayues & natureles couleurs.

Dom Floriſel ayant leu cela, eut enuie d'éprouver l'auenture : parquoy il dît au Roy: Sus mon Dieu Sire, voylà vn étrange cas, je vous ſuplie me faire tant de biẽ de permettre que j'éprouve le premier l'auenture auec céte Damoiſelle (en luy montrant Siluie. Ce que le Roy lui acorda trévolontiers, tant pour ce qu'il étoyt grandement tenu à lui, que pour cõnoître s'il aymoit loyaumẽt. Darinel voulut être du nombre, & dît que puis qu'il a-uoit acompagné Siluie à l'enfer d'Anaſtarax, & au château du mirouër d'Amours, il ne la vouloit encores abandonner à céte auenture, pour voir s'il y ſeroit autant mal traité comme aus autres. A quoy Siluie ſe ſoûriant lui dît: Vrayemẽt Darinel, vous aués bonne raiſon de vouloir participer à l'honneur & gloire qui peut auenir aus loyaus amãs: car i'eſtime que vous étes des plus paſsionnés qu'on ſçauroit gueres voir, & pour-ce, s'il plaît au Roi, ie veus être Dom Floriſel & vous. Le Roy fut fort joyeus de voir le bon cœur de Darinel, & lui permît de leur tenir compagnie. Alors Siluie, les prenant par les mains, ſe mît entr'eus deus, & marcherent enſemble droit au jardin, auquel auſsi tôt qu'ils furent entrés s'aparut le jour tant beau & cler, que le Soleil ſembloit auoir redoublé ſa clarté, s'euaporãs toutes les bruines & fumees qui y étoyẽt au parauant: & virent en même inſtant vne infinité d'oyſeaus voletans par tout le jardin, & degoyſans mille chanſonnettes en leur ramage. Puis paſſans plus outre juſques à la chambre, ils trouverent le Roy Manatiles aſsis en vne chaire, tenant ſa tête fenduë pendante ſus ſon eſtomac, & au deſſus de luy cêt Epitaphe:

Ie fus Roy d'Epire,
Des méchans le pire,
Qui ay merité,
Pour ma cruauté,
Ce cruel martire.

Et entrans au porche de la chambre, ouyrent vne grande melodie & reſonãce de luths, harpes, violons & autres inſtrumens muſicaus, dont ils furent tous émeus de grande joye, puis entrãs juſques au dedans les entendirent encores plus à leur ayſe, demourans rauis de telle ſorte, qu'il ne leur ſouvenoit quaſi d'autre choſe: toutefois aprés qu'ils eurent bien jouy de céte melodie, vindrent deuers la fontaine, au deſſus de laquelle ils virent vn thrône éleué ſus neuf colonnes de criſtal contenant bien quarante piés en quarré; Sus icelui, & droit au mylieu, bien tapiſſé de trériche tapiſſerie, y auoit deus ſieges à la Royale, ou étoyent aſsiſes les ymages du Roy Arpilior, & de la Royne Galatee, ayant chacun ſus la tête vne coronne d'or, tant enrichies de pierreries, que la ſplendeur en reuerberoit par toute la chambre : deſſus leurs coronnes auoyent chacun vn chapelet de boutons de roſes & autres fleurs, autant fréches & vermeilles qu'on en ſçauroit voir. Outre cela elles tenoyent en leurs mains deus autres chapeaus de fleurs, d'vne cõtenãce comme ſi elles les euſsẽt voulu preſenter à ceus qui arriuoyent là, montrans vne chere ſi riante & joyeuſe, qu'vn chacun s'aſſeuroit de leur gayeté de cœur & liberalité. D'auantage y auoit entr'elles deus vn autre chapellet quaſi tout de fleurs tannees qui denotent ennuy, triſteſſe & mécontentemẽt. Le trône étoit circuy tout à l'entour de pillâtres de criſtal, qui ſeruoyẽt à s'apuyer quãd on étoit las de ſe promener par deſſus, ou bien quand on vouloit contẽpler vne infinité d'arbres fruictiers, & mile ſortes de belles fleurs qui étoyent au iardin. Au tour de ces deus ymages ſe promenoyent deus à deus, & trois à trois pluſieurs Princes Cheualiers, Dames & Damoiſelles, vétus de drap d'or & de ſoye de diuerſes couleurs, les vns étoyent coronnés les autres non (pour les raiſons qu'orrés cy aprés) ayãs tous leurs noms écrits ſus leurs têtes, & ſonnãs de luths, harpes, guiternes, cîtres, & autres inſtrumens, entremêlés des douces & argentines vois des

Da-

Dames & Damoiſelles, tellemẽt qu'il ſẽbloit que ce fût vn droit paradis: & pour donner encores plus de plaiſir, vne infinité d'oiſillons jargonnoyẽt là entre toute céte cõpagnie, ſous vn grand poile de velous verd, qui couvroit tout le trône.
Entre ces Princes & grands Signeurs qui ſe promenoyent à l'entour d'icelny, ils conneurent le magnanime & inuincible Roy Amadis de Gaule, qui marchoit le premier auec la Royne Oriane ſa femme ayans coronnes & chapelets ſemblables à celles du Roi Arpilior, & de la Royne Galatee, & n'y en auoit en la compagnie qui ſe montraſſent plus frais ne plus vermeils que ceus là, fors ſeulement ceus d'Arpilior & Galatee. Secondement marchoit Eſplandian & ſa tréchere amye Leonorie coronnés de fleurs vn peu plus blêmes. Aprés Liſuart de Grece auec ſes deus fẽmes, à ſçauoir la belle Onolorie & la Princeſſe Abra léquelles marchoyẽt quant & lui. Aprés ſuiuoit la Roine Gradafilee coronnee d'vn châpeau de roſes auſsi blanches que neige. Et derriere elle, Amadis de Grece entre la treſexcellente Royne Zahara, & la Princeſſe Niquee, laquelle auoit ſa coronne & chapelet ſemblables à celui d'Amadis de Gaule, & la Royne Zahara vne guirlande ou chapeau de couleur perſe, entremêlee de fleurs iaunes: Amadis de Grece n'auoit coronne ni chapeau de fleurs, car la Princeſſe Lucelle lui auoit arraché, & le tenoit en ſa main les fueilles toutes ſeches & fennees. Elle auoit ſus ſa tête vne guirlande de fleurs violettes & azurees, & la ſuiuoit Lucencio & Axiane, ayãs coronnes & chapeaus d'incarnat. Aprés ſuiuoyent le Roi Galaor & ſa Dame Briolanie, qui auoit ſa guirlãde de fleurs vermeilles, ayant icelui Galaor la têtetoute nuë, par-ce q̃ tout plain de damoiſelles qui le ſuiuoyent lui auoyent ôté la couronne & le chapelet de fleurs, en tenans chacune vne piece qu'elles dechiroyent par grande colere. Aprés Galaor marchoit ſon frere dom Floreſtan Roy de Sardaigne (ſans couronne ne chapeau) auecq' la Royne Sardamite, qui portoit couronne & guirlãde de couleur violette. Aprés ſuiuoit l'autre Floreſtan Empereur des Romains, & l'Imperatrix Ecla riane, laquelle auoit coronne & chapelet de fleurs rouges & turquines, & quant à celui de l'Empereur la Royne Gociane lui portoit aprés lui tout ſec & flêtry, mõtrant qu'elle le lui auoit ôté. Aprés ſuiuoit Perion Roi de la grand Turquie, conduiſant ſa bien aymee Gricilerie, qui auoit ſon chapelet de fleurs vermeilles & azurees, le Roy n'en auoit point, par-ce que la ducheſſe d'Auſtriche (qui le ſuiuoit de prés) le lui auoit ôté, & le tenoit encores en ſa main tout ſec. Elle auoit vne corõne ſus ſa tête, & vne guirlande de roſes vermeilles mêlees de fleurs tannees. Le Roy Agraies étoit tout joignant auec ſon Olinde, coronnés de fleurs incarnates.
Le Roy Graſandor auec ſa bien aymee Mabile, Dom Florelus d'Autriche auec la Ducheſſe de Sauoye: le fort Birmartes auec ſon Onorie, le Roy Dom Bruneo auec melicie, Teocle du Lac auec ſa Franciane, dom Guillan de Briſtoye auecq' la ſienne, enſẽble tous les autres Cheualiers, Dames & Damoiſelles, dont a été fait mẽtion es liures precedans, tous coronnés ſelon leur foy & loyauté enuers leurs amyes. Ceus qui auoyent aimé plus d'vne Dame, n'auoyent ni coronnes, ni chapeaus de fleurs, pour denoter leur peur de loyauté, n'étoit que ce fût en mariage, cõme Liſuart. Auſsi pouoit on cõnoître par la diuerſité des couleurs de leurs chapeaus l'ennuy ou le contentement qu'ils auoyent eu à la pourſuyte de leurs amours, ou bien leur conſtance ou inconſtance: car ceus qui portoyent le noir, denotoyent auoir été fermee & conſtans, ou doulou reus, ceus qui portoyent le blanc, montroyent leur foy & loyauté, & ainſi des autres couleurs ſelon leurs blaſons & deuiſes, comme pour le gris lon entend trauail, pour le tanné, annuy & deſeſpoir: le violet

violet,auarice:l'incarnat,douleur: le bleu jaloufie:le verd efperance ou traïfon:iaune paillé,contentement: iaune doré changement:le rouge vengeance. Et chacun Roy, Prince ou Cheualier fonnoit d'vn luth,ou cître,ou guiterne,felon fon plaifir, & les Dames fonnoyent de harpes & autres inftrumens muficaus, entremélans leurs douces & harmonieufes vois auec iceus, dont refonoit vne telle melodie, qu'il n'y a cœur fi marry qui n'en fût rejouï. Entre toute céte compagnie d'amãs Siluie découvrit le Prince Anaftarax(marchant à côté de fa fœur Niquee) leq̃l portoit vn chapeau de fleurs tirans fus le tãné,pour montrer le peu d'efpoir qu'il aüoit de paruenir à fon defir, qui étoit la jouïffance de fa fœur.Parquoy le cõtemplant ententiuement commença à fe troubler en foy-mêmes,& demoura toute perplexe de voir celui qu'elle aymoit & defiroit fus toute chofe du mõdè, être épris à l'extremité de l'amour de fa propre fœur: brief,elle ne fçauoit quelle contenance tenir:car amour & ialoufie lui faifoyẽt telle guerre,qu'il étoit aifé à la voir changer plufieurs fois de couleur,qu'elle eüt bien voulu être en la place de Niquee.Dom Florifel étoit fi tréjoyeus de voir fon pere,fon ayeul,bifayeul, & tous fes autres parens,qu'il ne s'auifoit pas du mal qu'enduroit Siluie,& penfa par plufieurs fois monter fus le trône, pour les aller embraffer, eftimant que ce n'étoyt faintife ni enchantemẽt,ains chofe vraye: parquoy il fe prînt à dire en foy mêmes: O monde,tu es maintenant bien apauvry d'être priué de tant de vaillans perfonnages: certes il êt impofsible que iamais tu en puiffes recouvrer de tels,voicy tout tõ luftre,voicy ton feul ornement,voicy toute ta gloire. O quelle perte tu fais! helàs toute la bonté,beauté & prouëffe qui êt demeuree en toy êt bien peu de chofe,au pris de celle qui i étoit en ceus cy. Celà dît,il print Siluie par la main, & monterent les degrés du thrône, & s'aprochans des ymages d'Arpilior & Galatee elles leur mirent les chapeaus de fleurs& fueiles verdes fus leur têtes,fignifians efperance:puis à Darinel qui auoit toujours tenu Siluie par la queuë de fa robe(ne plus ne moins que les petits enfans leurs nourices)fut donné l'autre chapeau de fleurs jaunes & tannees, fignifians defefpoir & jaloufie.Aprés cela s'éleua vne nuee fi obfcure & tenebreufe qu'on ne voyoit vne feule goutte,laquelle enuironna le thrône,& tout incontinent ceffa l'armonie,& s'éuanouyrent tous ceus qu'ils auoyent veus,fe trouua Dom Florifel,Siluie,&Darinel(auec les châpeaus fus leurs têtes)ou ils auoyent laiffé le Roy Arpilior & la Royne Galatee,quand ils entrerẽt au jardin. Le Roy,aprés les auoir receus humainement,leur demanda des nouvelles de l'auenture, léquels luy racompterent bien au long tout ce qu'ils auoyent veu& ouy,à quoy il print fi grand plaifir , qu'il eut volonté d'y aller,& prenant la Royne Galatee entrerent au jardin ou ils virent tout ce que les autres auoyent veu,&leur fut fait encores plus d'honneur:car montans les degrés du trône,leurs images vindrent au deuant d'eus,& leur mirẽt leurs coronnes fus les têtes,puis s'éleua la nuee qui les rendit tous deus dans le château, auprés de Dom Florifel & Siluie, qui les atendoyent auec le fage hõme qui auoyt étably telle nouueauté, en memoire & honneur de leur grande amour & loyauté:& pour le fingulier plaifir & contentement qu'il y auoit receu,delibera d'y faire le fêtin de fes noces , & faire la venir tous les états pour y receuoir les hõmages & fermens de fidelité:Parquoy furent contremandés les poftes, & fit publier à fon de trompe(par toutes les villes de fõ royaume)fa nouvelle delîberatiun:tellement qu'en peu de jours s'affemblerẽt en ce Château, la plus part des Princes, grans Signeurs& principaus gouverneurs d'Epire,lefquels tous firent les honneurs & reuerences à leur nouveau Roy qui les

receut

receut humainement, & fut celebré le festin, le plus magnifiquemēt qu'ō ſçauroit penſer, quinze iours durant auec mile ſortes de paſſetems & mommeries, inuentés tant par les Signeurs, q̄ Dames & Damoiſelles qui s'y trouuerent en grand nōbre, plus en intention de voir dom Floriſel & Siluie (pour la grand' prouëſſe & beauté dont ils étoyent renommés) que pour enuie qu'ils euſſent de voir le Roi ni la Roine, qui leur firent le plus dous acueil & bonne chere, dōt ils ſe peurēt auiſer. Mais helas! Siluie qui auoit veu ſon Anaſtarax, ne ſe pouvoit réjouir, tāt lui tardoit qu'el le eût trouvé ceus qui le deuoyent ôter hors de peine, & pource elle fit demander par dom Floriſel leur congé au Roi, à quoi ne voulut entendre, iuſques à ce que tous les triomphes & paſſetems furent acheués, aprés léquéls à grād regret il leur octroya les remerciant affectueſememēt, des biens & honneurs que lui & la Royne auoyent receus par eus. Ainſi plorās de côté & d'autre prindrent congé, & laiſſa dom Floriſel les trois Damoyſelles de la forêt auec la Royne Galatée, laquelle les traita humainement, & maria depuis à bien grands ſigneurs, pour l'amour & en ſouvenance de dom Floriſel, & Siluie, léquéls au partir de là prindrent le chemin de Calidonie, pourſuyuans la quête d'Alaſtraxerée.

Comme dom Floriſel & Siluie paſſans par le Royaume de Calidonie, rencontrerent en chemin trois Cheualiers conduyſant vne lictiere, en laquelle y en auoit vn qui ſe complaignoit ameremenc de la cruauté d'une Damoiſelle: & de ce qui en auint.

CHAPITRE XXII.



TOt aprés que dō Floriſel & Siluie eurent prins congé du Roy Arpilior & de la Roine Galatée, comme aués entendu ſur la fin du chapitre precedant, ils reprindrent leur chemin pour aller trouver Alaſtraxerée (la renommee de laquelle étoit épanduë partout ce païs là) & tant firent par leurs iournees, qu'ils paruindrēt au Royaume de Calidonie, ou ſe trouvans vn

iour, enuiron Soleil couchant, dans vne grande forêt, le long de laquelle decouloit vne belle & claire riuiere, descendirẽt pour eus reposer la nuit, mais à peine eurent ils débridé leurs cheuaus pour les laisser paître, qu'ils virent venir droit à eus vne lictiere couverte de drap d'or que conduysoyent trois Cheualiers & deus pages marchans deuant auecq' chacun deus flãbeaus ardans en leurs mains. Dans icelle y auoit vn Cheualier qu'ils entendirent d'assés loing se plaindre piteusement. Helas Lidaram! disoit il, y a il homme au monde qui ayt plus grande ocasion de se plaindre de l'amour que toi? O pauvre infortuné que ie suis! quand, pensant donner remede à autruy, me suis mis hors de toute esperance d'en receuoir iamais pour moy-mêmes. Ha cruelle Armide! êt-ce cy la recompense que tu donnes à ceus qui cherchent à te mettre en liberté? O mort! combien me serois-tu plus douce que ce tourment que i'endure sans cesse? Disant celà, la parole lui faillit, tant auoit le cœur serré: dequoi dom Florisel & Siluie furent meus à si grande compassion, qu'ils se leuerent, & s'aprochant des gentils-hommes qui cõduisoyent le Cheualier, dom Florisel leur dît amyablemẽt: Messieurs, ie vous prie de grace, nous faire entendre la cause qui meut ce Cheualier à faire tant douloureuse plainte. Eus voyans dom Florisel tãt beau & gracieus s'arrêterent tout court, & lui dirẽt: Vrayement signeur nous le vous dirons tresvolontiers, à fin que vous vous gardiés de tomber en semblable inconuenient que vous le voyés: & pource qu'il êt ia tard nous sommes contens de reposer céte nuict auecq' vous. Sur ce poinct ils descendirent la lictiere, & attachans les flambeaus aus deus bouts s'assirẽt tous à l'entour, mêmes Siluie, la beauté de laquelle aparoissant à la lueur de flambeaus, rendit les Cheualiers tous ébaïs, puis l'vn d'eus commença à dire à dõ Florisel: Mõsieur, pour vous rendre certain de l'infortune de ce Cheualier que nous menõs, il vous faut entendre qu'enuiron trois ans y a, mourut en ce Royaume vne Duchesse fort riche & grande magicienne, laquelle eut vne fille tant excellente & parfaite en beauté, qu'il n'êt point de memoire qu'en toute la Grece s'en trouve vne qui la puisse seconder, excepté la belle Oriane fille du prince Olorius. A raison dequoi plusieurs Rois & grands signeurs la requirẽt en mariage, mais elle fut tant fiere & glorieuse de sa beauté, qu'elle les dédaigna tous, estimant que les humains n'étoyent dignes de la regarder seulemẽt, ains qu'il n'apartenoit qu'aus Dieus de jouïr d'elle, & ne voulut onques se marier pour quelques prieres q̃ lui en fît sa mere. Dequoy elle grandement fâchee, & pour les importunités & requétes que lui en faisoyent tant de grands signeurs, pour punir sa fille de son outrecuydance, & démouvoir vn chacun de la plus requerir, fit vn parc à trois lieuës d'icy, qui contient bien trois mile arpens de bois, tout clos de haute muraille, & arrosé de plusieurs belles fontaines, ou les bêtes rousses & noires se võt refraîchir. Là dedans elle fit construire plusieurs belles maisons de plaisance, pour se retirer quand il lui plairoit prendre l'ébat de la chasse, & en l'vne d'icelle confina sa fille (auec cinquante Damoyselles pour lui tenir cõpagnie & la seruir) luy disant en céte sorte: Armide (ainsi se nommoit elle) pour le refus & dédain que tu as fait de tãt de riches & puissans Princes qui t'ont requise en mariage, & pour la desobeïssance que tu m'as faite, tu demouras icy sans autre compagnie ou confort que de ces Damoiselles, iusques à ce que viendra celui qui te rendra autãt passionnee d'amour, comme ont été tous ceus qui t'ont requise en mariage, & serõt encores les autres qui s'auantureront de t'enleuer de ce lieu auant le tems que ie t'ay predestiné. Puis elle fit poser sur les portes du parc des grãds tableaus de cuyure, équels sont engraués ces mots.

Quicon-

Quiconques cherchera Armide, peut entrer franchement, mais la saillie a deus extrêmes de la gaigner ou perdre, iusques à ce que les perdus soyẽt trouués par la perduë.

Celà ainsi établi par la sage Duchesse (laquelle tôt aprés alla de vie à trépas) fût incontinẽt publié en diuers lieus, parquoi plusieurs Cheualiers desirans éprouuer l'auanture, & n'entendans point que vouloit dire cêt écriteau, sont entrés dedans le parc, les vns auecq' intention de la tirer de leans & la prendre en mariage, les autres par vne seule curiosité qu'ils ont de voir la grande beauté d'elle: mais aussi tôt qu'ils l'ont veuë deuiennent si fort atains de son amour que c'êt vne chose pitoyable à voir leurs pleurs & lamentations, pour se voir rudement repoussés hors du parc sans sçauoir ny connoître par qui: & sont tellemẽt alienés de leur bõ sens qu'ils n'ont le pouuoir de declarer ce qu'ils ont veu, quoi qu'on les importune, ainsi que vous voyés de ce Cheualier que nous emmenons, lequel êt fis vnique du Roi de ce Royaume, qui ne le peut oncques détourner qu'il n'éprouuât l'auanture de ce parc, ou il a demouré trois iours, au bout déquéls s'êt trouué dehors ainsi que plus de cent autres ont été, dont il ne cesse de se plaindre cõme vo⁹ voyés. Sur mõ ame, dît dõ Florisel, vous nous contés vne chose fort étrange: mais dites nous s'il vous plaît, n'y a il aucucun remede à telle passion? ne lui sçauroit on apaiser pour quelq̃ tẽs sa douleur? Certes signeur, répond le Cheualier, il n'i a autre moyẽ de lui faire cesser ses doleances, fors sonner deuãt luy de quelque instrument, ou chanter quelque chanson d'amour, alors il se rend attentif tant que le chant, ou le son, dure: puis quand lon cesse il recõmence ses cõplaintes cõme parauant. Vrayemẽt dît Darinel, nous éprouuerons, s'il vous plaît, celà tout presentement, car son mal m'en remêt vn deuant les yeus, lequel ie n'estime gueres moins grief que le sien. Dõ Florisel & les Cheualiers (pour la pitié qu'ils prenoyent du pauure Prince) furent bien ayses de tel auis: parquoi prierent Darinel qu'il sonnât de sa cornemuse quelque chanson d'amour. Ie n'en sçaurois, répondit Darinel, sonner d'autres, & si celles que ie ditay toucherõt la cruauté d'vne qui me fait autãt de tort qu'on sçauroit faire à loyal amant. Cela dit, il commença à sonner ne sçai quelle chanson de sa musette, durant laquelle le Cheualier cessa ses lamentations, & aussi tôt que Darinel desista, il les recommença comme deuant. Ce que connoissant Darinel, dît: Or voyons si quand ie chanterai il cessera. Lors iettant vn amoureus regard à Siluie, commença à chanter céte chanson.

CHANSON.

Helas! cessés vôtre trop grand' rigueur
En mon endroit, ô diuine Siluie,
Ou autrement (en extrême langueur)
Bien tôt ferés mettre fin à ma vie:
De tout mon cœur tou-jours vous ay seruie,
Habandonnant plaisir & liberté,
Rendés la moi, vous me l'aués rauie,
Ou mettés fin à vôtre cruauté.

Tandis que Darinel chantoit, le Cheualier de la lictiere se montroit fort attẽtif à l'écouter, & sembloit qu'il y print grand plaisir: mais aussi tôt qu'il eut acheué la chanson, il recõmença à se plaindre, dont Darinel ébaï se print à soûpirer, disant: Helas Amour! que ta puissance êt grande, certes ie connois bien maintenãt qu'il n'êt si fort qui puisse resister à ton vouloir. Dom Florisel considerant la contenance du Cheualier & pensant à la vertu & efficace de la musiq̃, dît: ie voi biẽ que ce patient n'êt du tout aliené de ses esprits, puis qu'il prent plaisir à ouïr chanter & jouër des instruments: toutefois ie connois qu'il êt en vne grande peine, & me déplaît fort que tant de Cheualiers soyent ainsi deceus & trompés de telle chose. En bonne foi, dît Darinel, i'yrois volontiers voir céte auenture, car il m'êt

il m'êt auis que si elle se doit acheuer par aymer extrêmement, que l'vn de nous lui fera prendre fin. Vrayemēt, répōdit dō Florisel, ie suis d'auis que nous nous y acheminions, à fin de voir à l'œil si céte Duchesse êt autant belle comme disent ces Cheualiers, & si elle a si grande ocasiō de se glorifier de sa beauté, q̃ les plus grands Rois & Princes de la terre ne soyent dignes d'elle, ie pense que i'échaperai aussi bien céte auenture cōme beaucoup d'autres que i'estime autant dangereuses. Ainsi deuisans s'endormirēt tous iusques enuiron sur la minuyt que les Cheualiers s'éueillerent, & ayans prins congé de dō Florisel & sa compagnie, suyuirent leur chemin auec le patient, qui cōtinuoit ses complaintes & lamentations: à quoi dom Florisel ne fit que songer tout le reste de la nuict iusques au poinct du iour, qu'ils prindrent le chemin du parc ou étoit confinee la belle Armide, qui causoit tant de douleur & peine à ceus qui l'alloyēt voir, ainsi que vous aués entendu.

Du combat qu'eut dom Florisel contre vn Cheualier étranger pour l'amour de Siluie, allant éprouuer l'auanture de la Duchesse Armide: & de ce qui en auint.

CHAP. XXIII.

DOm Florisel, Siluie & Darinel, partirent des le poinct du iour, tenans le chemin du parc d'Armide, bien deliberés d'éprouuer l'auanture: mais on dict communement, que l'homme propose & Dieu dispose: car il leur survint vn affaire qui empêcha que leur deliberation ne sortit son effect, ainsi que vous entendrés. Ayās cheminé enuiron vne demye lieuê le long de la forêt, ils en virent sortir vn Cheualier de belle taille, fort membru & bien dispos, cheuauchant vn cheual rouēn, sur lequel il se maintenoit si bien, & auecq' vne contenāce tāt braue & asseuree, qu'on l'eût iugé des meilleurs & plus vaillans Cheualiers du monde. Au reste il étoit armé d'vnes armes blanches, cōme les nouveaus Cheualiers de ce tems là, & portoit en son écu doré l'ymage d'vne bergere qui ressembloit fort à Siluie: dequoi dom Florisel ne fut moins ébaï de voir celà, q̃ le Cheualier joyeus d'vne telle rēcontre, lequel s'aprochant de dom Florisel, luy dît: Cheualier de la Bergere, contentés-vous d'auoir vsurpé iusques à maintenant le nom que vous portés, le tems êt venu qu'il faut que vous le laissés, & ne vous auienne plus de vous faire ainsi surnommer, car il apartient à moi seul, à cause de la grande amytié fidele que ie lui porte pour son extrême beauté, qui a rauy entierement ma liberté, & contraint mon cœur à la seruir & honorer seule sur toutes Dames du monde, sans en pouvoir iamais aymer d'autre: parquoi desistés vous de plus la suyure, & la rendés à qui vous l'aués emblee autrement ie vous montrerai par effect le droit que i'y pretens. Et combien que dom Florisel eût assés d'ocasion de se mettre en colere pour telles paroles iniurieuses, si êt-ce qu'il fut, pour lors, maître de ses passions, & lui répondit en céte sorte: Certes Cheualier, ie ne sçai comment vous entendés ce nom vsurpé, si on le m'a donné à cause de céte Bergere que i'acompagne, il me plaît trébien & ne le veus laisser, comme le meritant par dessus tous pour l'amour que ie lui porte, & l'affection de luy faire seruice comme ie suis tenu: ioinct aussi que ie lui ay promis de la conduire, tant qu'ayons trouvé quelque persōnage qu'elle desire de voir. Et quand à ce que vous dites que ie l'ay amblee, vous eussiés beaucoup mieus dit qu'elle mêmes à amblé & rauy tout le meilleur de moi, qui êt mon cœur & ma volonté. Ie vous prie doncques vous deporter de telles paroles fâcheuses & importunes, no⁹ laissant aller nôtre chemin & suyués le vôtre. Par Dieu Cheualier, répondit l'autre, vous ne passerés pas ainsi, & puis que vous ne me voulés faire la raison par amour, ie la vous feray faire par force

force tout maintenant. A quoi dom Florisel répondit: Comment? vous ne voulés doncques pas vous contenter de m'auoir offensé de paroles, que vous y voulés ajoûter l'effect? ie vous asseure qu'il me fache fort de me détourber de mon chemin pour l'enuie que i'ay d'aller voir quelque auanture, mais puis que tant aués d'affectiō de me faire perdre le nom q̃ ie porte & d'emmener céte bergere ie me perforcerai de vous en garder. Là là doncques, dît le Cheualier étrange, c'êt trop causé, il faut que la tête de l'vn de nous deus en face la raison. Disant celà ils s'élongnerent d'vne bonne carriere, puis dōnans des esperons à leurs cheuaus coururent de grande roydeur l'vn contre l'autre: mais quand ce vint au ioindre dō Florisel haussa son bois, à fin de ne toucher l'ymage de Siluie, que le Cheualier étrange portoit painte en son écu, lequel print dom Florisel si à poinct, qu'il l'eût passé de part en part sans la selle de son cheual qui glissa par dessus la croupe, au moyen que les sangles se rompirent, & se trouva par terre la selle entre ses iambes, sans se faire aucun mal. Dont irrité au possible se leua legerement sur piés, & mettant la main à l'epee, dît au Cheualier étranger, qui auoit dé-ja parfait sa carriere: Cheualier, descendés du cheual, autrement ne trouvés étrange si ie le vous tue, à fin de vous faire combatre à pié. Ce qu'icelui ne refusa de faire: parquoi marchans fierement l'vn contre l'autre, commencerēt à s'entrechamailler rudement: mais par ce que dom Florisel ne vouloit fraper sur l'écu de son ennemy, ou étoit l'ymage de Siluie, ils ne s'entreblesserent ioinct aussi qu'eus étans en cêt affaire acourut au grand galop vne Damoiselle assés belle & richement vétue, montee sur vn puissant guildin, laquelle cria de tout loing au Cheualier étrange: Arrêtés, signeur, arrêtés, ne sçaués-vous pas bien que vous m'aués promis? ne vous empêchés en autre affaire tāt que soyés quite enuers moi de la promesse que vous m'aués faite. céte parole il se retira incontinent, & reconneut la Damoiselle, à laquelle il dît: Ma Damoiselle, ie vous prie me pardonner, car la grande enuie que i'auois de vēger l'iniure que me fait ce Cheualier, qui emmeine céte bergere, m'auoit fait oublier ce que ie vous ay promis ie sçai certainement que vous aués raison, mais s'il vous plaisoit me laisser paracheuer ce cōbat, ie serois grandement tenu à vous, car peut être que de long tems ie ne pourray trouver meilleure ocasion de me venger que maintenant. Non signeur, dît elle, celà ne vous acorderay-ie, iusques à ce que vous ayés acomply vôtre promesse. Dōcques au nom de Dieu soit, répōdit le Cheualier, ie voi bien q̃ me voulés faire plus de mal, que iamais ne me pourrés faire de biē. Alors dō Florisel à qui il fâchoit fort de s'en aller ainsi, desista pour l'honneur de la Damoiselle, toute-fois il lui dît: Ie vous prie me faire tant de bien que nous acheuions ce Cheualier & moi le combat que nous auons commēcé, & ie vous promets que, si la victoire me demeure, i'acōplirai enuers vous sa promesse, moyennant qu'elle soit raisonnable & à moy possible. Mō gentil-homme, répondit elle, en ce souriant, vous étes vn petit trop mince pour venir à bonne fin de ce qu'il m'a promis, parquoi tenés-vous à ce que vous aués, & me remerciés du bien que ie vous ay fait, retirant du cōbat de ce Cheualier, lequel vous eût fait perdre la vie sans mō arriuee. Sur ce point toucha son cheual, disant au Cheualier: Ie vous prie ne demourons plus icy, suyués moi comme vous m'aués promis. A quoi le Cheualier, étant remonté à cheual, ne contredît, & au partir il print les rênes de la hacquenee de Siluie pensant la mener quant & lui, mais elle se ietta par terre, & laissa aller sa bête, qui échapa au Cheualier, lequel courut à bride abatuë aprés sa Damoiselle: dom Florisel (qui n'auoit encores reprins son cheual) lui écria tant qu'il peut:

peut: Par Dieu mignon, asseurés vous que si ie vous puis vne fois atraper, ie vous ferai sentir le lâche tour que vous aués pensé faire, bon gré mal gré qu'en ayt la Damoiselle qui fait tãt de cas de vôtre prouësse & vaillantise. Ce fait s'aprocha de Siluie, pensant qu'elle se fût blessee en se iettant de dessus sa hacquenee à terre, mais de bonne fortune elle ne s'étoit fait aucun mal, parquoi il apella Darinel (qui s'étoit caché dans la forêt pendant qu'il combatoit) pour lui ayder à reprendre leurs cheuaus, & les ayans reprins, courut aprés le Cheualier & la Damoiselle bien vne grande demye lieuë tant qu'il vint à passer vne petite riuiere à gué, mais pource que l'ayant passee il trouva trois chemins, & ne sachant lequel prendre pour suyure son homme, retourna ou il auoit laissé Siluie, laquelle le pria de poursuyure la quête d'Alastraxerée, & laisser le chemin du parc, craignant qu'il ne lui auint comme aus autres qui y étoyent entrés. Ce que dom Florisel lui acorda bien volontiers: parquoi montãs à cheual, prindrent le chemin de Babilone, ou ils auoyent entendu qu'étoit Alastraxerée.

Comme Siluie découurit le secret de sa pensee à dom Florisel, pour l'entretenir en esperance & de la ialousie de Darinel.

CHAP. XXIIII.

Siluie auoit si grande affection de trouver ceus qui deuoyent mettre Anastarax hors de peine, qu'elle solicita tant dom Florisel de se diligẽter pour passer en Babilone (ou elle esperoit les trouver) qu'ils cheminoyent quasi iour & nuict, le détournant de tout son pouvoir, de plus s'arrêter aus auentures, à fin que leur voyage ne fût retardé. Et tant se trauailla la pauvre fille, qu'vn iour, enuiron les quatre heures du soir, qu'il faisoit vne grande chaleur, elle se trouva si trélasse & attenuee de foiblesse, qu'à grand' peine se pouvoit elle soûtenir sur sa hacquenee: Parquoi passant par vne belle forêt, au lõg de laquelle la mer batoit (& assés prés d'Antioche) ils furent contraints de mettre pied à terrre pour eus reposer & refraîchir, & ayans débridé leurs cheuaus, les laisserent paître: puis dõ Florisel enuoya Darinel à la ville querir de la viande pour leur souper, & ce pendant il demoura seul auecquss Siluie, laquelle étãt assise sur la belle herbe à l'ombre, dom Florisel se mît sur vn genou auprés d'elle, & p renans ses blanches mains, les lui baisa par plusieurs fois, auec grãds soûpirs & profondes larmes, montrant assés par celà le mal qu'il enduroit pour l'amour d'elle, qui s'augmentoit, tant pour l'amenité & delectable situation du lieu, que pour se voir en liberté de lui pouvoir declarer sa langueur, mais helas! le pauvre passionné ne lui peut si tôt dire mot, pour autant que ses sens étoyẽt quasi tous ocupés à la contempler, les yeus faisans leurs office la regardoyent auec grande admiratiõ, le cœur étoit rauy de la beauté q̃ lui representoyẽt les yeus, qui faisoit deuenir la bouche muette, de sorte qu'elle ne pouvoit proferer vne seule parole. Ce que voyant Siluie, fut si fort émeuë à cõpassion, que s'aprochant de lui, elle lui fit poser sa tête en son giron. Et commença à considerer en elle mêmes la grande amour qu'il lui portoit & les peines & trauaus qu'il auoit soufferts pour l'amour d'elle, à l'ocasion dequoi se print à plorer tendremẽt, tant que ses grosses larmes tõboyent sur le visage de dom Florisel, lequel conneut alors qu'elle auoit quelque cõpassion de sa douleur: parquoi iettant vn profond soûpir, il lui dît auec vne parole toute tremblante & enrouee: Helas Siluie! ces larmes que vous répandés sur mõ visage ont tele vigueur & force en mon endroit, cõme le peu d'eau q̃ iette le forgeron sur le feu de sa forge, à fin qu'il s'allume d'auãtage. Cessés ces larmes ie vous prie, & moderés céte cruauté dont aués vsé enuers moi iusques à present, & ne soyés cause de ma mort douloureuse, ains

plutôt

plutôt vſant de mercy conſerués vôtre ſeruiteur, qui ne voudroit pardonner à trauail ny danger quelconques pour faire choſe qui vous puiſſe être agreable. Làs! quel plus grand ſigne d'amour & entiere affection vous euſſe-ie peu montrer, que de vous conduire & tenir cõpagnie, pour trouver celui à qui vous aués entieremẽt donné vôtre cœur? certainement ie puis bien dire que ie bats les buiſſons & vn autre prendra les oyſeaus, i'attiſe & allume le feu, pour échauffer celui qui ne m'en ſçaura gré: ha à Siluie! Siluie, celà ne merite il point quelque grace? celà êt-il indigne de recompenſe? Sur ces paroles il ſe ſerra ſi fort le cœur, qu'il ne peut parler d'auantage: ce que voyant Siluie, ſentit en ſoi-mêmes vne certaine paſsiõ qui ne ſe pourroit bien declarer, car d'vne part, pour l'obligation qu'elle deuoit à dom Floriſel, la raiſon lui commandoit d'auoir pitié de lui, & de le recompenſer de tant de trauaus qu'il auoit ſoûtenus pour l'amour d'elle: d'autre côté elle auoit ſi bien engraué en ſon cœur le prince Anaſtarax, qu'il lui étoit impoſsible de l'en effacer: toute-fois aprés auoir longuement combatu en ſon eſprit, & à fin que dom Floriſel ne deſiſtât la quête d'Alaſtraxerée, delibera de l'entretenir en eſperance, auecq' douces & amyables paroles, & pour ce luy dît: Helas! mon grand amy, il n'êt ia beſoing de me ramenteuoir les hazards & grands dangers ou vous étes mis pour l'amour de moy, car i'en ay veu & voy tous les iours aſſés d'experience: auſsi Dieu tout puiſſant êt témoing du bon vouloir que i'ay de vous en recompenſer en tems & lieu, de tout ce qu'il me ſera poſsible, vous aſſeurãt q̃ ie ne ſuis moins paſsionnee de vôtre amour que vous étes de la mienne: mais ie croi que connoiſſés aſſés & étes bien certain que ie ſuis cõtrainte par ne ſçai quelle deſtinee, d'aymer celui q̃ ie ne vy iamais, & ce par vôtre moyen, car ſans le recit q̃ vous fîtes de lui à la fontaine de Tirel, il n'y a homme en ce monde à qui ie me fuſſe plutôt dõnee qu'à vous, pour les vertus & dons de grace dont étes acompli. Encores ne ſuis-ie pas hors d'eſperance de me rendre toute à vous: car, que ſçait on ſi m'a deſtinee & l'amour que ie porte au prince Anaſtaray prendra fin quand ie l'aurai veu, & d'auantage n'êt il poſsible qu'il me dédaigne pour me voir de ſi bas lieu venuë au pris de lui? Croyés, monſieur, que ſi celà auient ainſi, vous aurés vôtre Siluie, libre & à vôtre commandement, qui ſatisfera à vôtre deſir: Alors ie penſe que vous eſtimerés peu les grands trauaus & ennuis q̃u'aués endurés pour l'amour d'elle. Diſant celà elle le baiſa plusieurs fois par grande affection, dequoi dom Floriſel cõmença à ſe réjouïr, & lui dît: M'amye, il êt poſſible que ce que vous dites auiendra, mais helas! s'il êt autrement qu'eſtimés-vous de ma vie? certes moins que rien. Dea mon amy, répondit Siluie, puis que les choſes ſont douteuſes il ne les faut pas prẽdre au pire, ains eſperer tou-jours au meilleur: non, non, ne vous plaignés point auãt la maladie, réjouïſſés vous plutôt, puis que faiſant autrement ne pourriés rien auancer. M'amye, répondit dom Floriſel, ie vons remercie humblemẽt du bon conſeil que me donnés: toute-fois ie ne me puis aſſés ébaïr du peu de raiſon q̃ ie trouve en cêt aueugle Amour, pour apparier ſi mal les perſonnes, comme i'en voy l'experience de vous & du prince Anaſtarax, lequel ne nous vid iamais ne vous luy, neantmoins vous étes tant paſſionnee de ſon amour que rien plus. Et quant à moy (ô Dieu) ne s'en doit-on pas bien ébaïr? n'êt-ce pas vne choſe fort étrange & émerueillable de me voir dépriſer & poſtpoſer les grãdes richeſſes & hõneurs imperiaus, pour me rendre vôtre treshumble ſubiect & éclaue? En bonne foy m'amye, ie ne ſuis pas de moindre maiſon q̃ le prince Anaſtarax, neãtmoins vous voyés comment amour me gouverne & entretient ſous la ſeule eſperance de vô-

de vôtre mercy, qui étes venuë de si bas lieu. Certes, monsieur, ie cõfesse biẽ qu'amour ne regarde ni les persõnes ny les richesses, mais ie vous dirai bien vne chose, il m'êt auis qu'il fait plus d'hõneur & de faueur à vne personne de basse condition quant il la rend aymee d'vn grãd signeur, qu'il ne fait au grand signeur le forçant d'aymer en si bas lieu. Et s'il falloit laisser à part la puissance d'amour, i'estime l'hõme tant plus noble comme en plus haut lieu mêt son desir, non point que i'entende que soit aymer seulement les grands Princes ou Princesses: mais les personnes vertueuses, léquelles (combien qu'elles soyent de pauvres maisons) meritent mieus d'être aymees que les plus riches, vicieuses & de mauvaise grace. D'auantage vous sçaués q̃ ce qui fait aymer vne personne, êt quelque vertu ou perfection qui êt en elle, soit beauté, bonté, bonne grace, ou autre chose aymable: parquoi la personne aymee, de quelque qualité, qu'elle soit, êt trop plus à louër q̃ celle qui l'ayme, car la cause principale à plus d'auantage & de perfection, que ce qui en procede. M'amye, dît dom Florisel, il me semble que vôtre raison êt bonne, toute-fois i'ay tou-jours entendu par mes predecesseurs, que les puissans & de noble race feront plutôt les actes de vertu, que les non nobles & de vile cõditiõ. Certes, mõsieur, répondit Siluie, si vous voulés arrêter sur la qualité des personnes, vous n'y trouverés aucune difference, sinon pauvreté & richesse, pour autant que nous auons été creés d'vn même createur, d'vne même matiere, auecq' même puissance & vertu, qui fit premierement la distinction des personnes: car ceus qui retindrent plus grand part d'icelle vertu furent apellés nobles & les autres roturiers ou vilains. A parler donques veritablement, celui qui êt vertueus (combien qu'il soit pauvre & de basse qualité) ne doit être priué du tître de noblesse: car lon a veu plusieurs grands Princes & signeurs qui furent premierement pauvres & vilains, ainsi comme vous l'entendés, léquéls, non par leurs vertus, mais par leurs richesses ont aquis le tître de noblesse: & au contraire plusieurs autre-fois riches & nobles ont perdu ce tître par pauvreté, qui êt communement fuye de tout le monde. Parquoy, monsieur (retournant à vôtre propos) il me semble, sous vôtre bonne correction, que ne deués auoir regret qu'amour vous ayt induit à m'aymer, car (comme ie vous ay dit) c'êt pour quelque vertu, ou vice q̃ connoissés en moi: si c'êt pour vertu, asseurés-vous que vous en aués quelque étincelle, & au contraire si c'êt pour vice (ce que ie ne pẽse) vous étes entaché, du semblable, car la vertu cherche la vertu, & le vice, le vice: par ainsi nous ne devriõs pas attribuer toute la force d'amour à ce petit Dieu volage, mais plutôt à la perfectiõ de la chose que nous connoissons en la personne que nous aymons. Siluie vouloit continuër son propos, mais auisant retourner Darinel de la prouision elle desista, & essuyant ses yeus, lui dît: Et puis Darinel mõ amy, quelles nouvelles nous raportés-vous de la ville? il me semble que vous aués beaucoup demouré. Non pas tant (ie croi) que vous eussiés bien voulu, répondit il, toute-fois ce qui êt fait ne peut être à faire, vous aymés tant à être ensemble, que vous me voudriés biẽ toujours hors de vôtre compagnie, mais si i'eusse pensé que nous eussions été si loing de la ville ie n'y eusse oncques entré, car ie me doute qu'allant à la prouision pour sustanter la vie, on m'a ce pendant brassé la cause de ma mort. Dom Florisel conneut bien q̃ Darinel étoit entré en soupçon & jolousie d'eus, parquoi il lui dît, montrant vn visage triste: Ha a Darinel! pleût à Dieu que ie fusse aussi prochain du remede de mon mal, cõme tu es loing de ce que tu pẽnses. A tant commencerent à soupper des viandes qu'il auoit aportees, lequel ne sceut oncques faire bõne chere ny se réjouïr durant icelui, pour

la de-

la defiance qu'il auoit d'eus deus. Ce que voyant, Siluie, dît à Dom Florisel: On dit communement qu'amour cherche plus tôt les palais magnifiques & les cours des grands Signeurs & riches gẽs, qu'il ne fait les autres, ce que ie croy être veritable, pour autant que l'oysiueté y regne plus qu'en lieu du monde: toutesfois nous voyons par experience qu'il ne dédaigne pas du tout les pauvres & minces, ausquels il fait aussi bien sentir ses forces, cõme aus plus riches: Darinel, & moi aussi, en pouvons seruir d'exemple. Aprés le souper ils se promenerẽt vn peu à la fraicheur, puis ayans donné bon ordre à ce que leurs cheuaus ne s'égarassent la nuit, se coucherent sus leurs manteaus, comme ils auoyent de coûtume, à sçauoir, Dom Florisel & Darinel d'vn côté, & Siluie à part elle vn peu à l'écart.

Comme Dom Florisel, Siluie & Darinel s'embarquerent en Antioche, pour passer en Babilone, & comme ils furent separés l'vn de l'autre par la tempête qui s'éleua sus la mer.

CHAP. XXV.



LE lendemain matin ils monterent à cheual suiuans le chemin d'Antioche, ou ils pensoyẽt plus tôt trouver certaines nouvelles de l'Infante Alastraxerea qu'en autre part. Y étans dõcques arriués, personne ne leur en sceut dire chose à la verité: parquoy ils s'embarquerent auec plusieurs autres, pour passer en Babylonne: mais ils n'eurent nauigué deus jours, qu'vne tempête se leua, tant impetueuse, que le vaisseau ou ils étoyent fut tellement tourmenté, & agité des vents, qu'en peu d'heure il n'y demoura ni mâs ni cordage entier, Les mariniers voyans le danger eminent, ietterent leur equif en mer, ou plusieurs d'eus se sauverent: entre léquels dom Florisel ne fut paresseus d'y descendre Siluie plus morte que viue, pour la grande frayeur qui l'auoit surprinse: ce fait, voyant Darinel (qui étoit malade à cause de l'odeur de la marine qu'il n'auoit acoûtumee) deceignit son épee, & la mit auprés de Siluie, puis aprés remonta en la grand nef, pour le sauver: mais ce pendant, la tourmente augmenta si fort, que le cable (qui tenoit ataché l'équif à la nef) se rompit, au moyen dequoy en vn instant ils furent grandement élongnés l'vn de l'autre, demourans Dom

Florisel & Darinel à la mercy des vagues trop plus marrys tous deus de se voir absentés de Siluie, que du grand danger ou ils se voyoyent. Lors cõnoissans que tout étoit desesperé, commencerent à faire les plus doloreuses complaintes qu'on ouyt oncques tant que la nuit les print qu'ils n'atendoyent que l'heure d'être submergés. Ou nous les lairrons à la misericorde de Dieu, & poursuyurons Siluie : laquelle se voyant entre ces matelots & absente de Dom Florisel, il êt impossible de croire le grand deul qu'elle demena, de sorte que ceus qui étoyent auec elle en auoyent grande compassion, mêmes les matelots (qui sont ordinairement rudes & impitoyables) pensans qu'elle se desolât pour le danget ou ils étoyent la recõforterent, lui prometans de la mettre de bref à sauveté. Ce qu'ils firent par la volonté de Dieu: car sus le matin ils furent poussés en la côte de l'Empire de Niquee qui causa à Siluie quelque consolation, voyant la fumee qui sortoit de l'Enfer d'Anastrax, lequel n'êt pas à trois lieuës du port ou ils vindrent surgir. Etans doncq' descendus en terre tous les mariniers & Siluie, auec l'épee de dom Florisel qu'elle portoit penduë en écharpe, prindrent le chemin du plus prochain vilage, pour eus rechauffer & essuyer, dont ils auoyẽt bon métier : mais ainsi qu'ils aprocherent du lieu, virent sortir d'vn bois dis Cheualiers armés de toutes pieces, léquels voyãs Siluie pleurer entre ces mariniers, penserent qu'ils l'emmenassent par force, au moyen dequoy, sans dire qui a perdu ni gaigné, ruerent sus eus de telle furie, qu'il n'en échapa pas vn qu'il ne passât au fil de l'épee. Ce fait, l'vn d'eus print Siluie toute étonnee, & la mõta derriere lui, puis s'en allerent loger au prochain village: & pour ce qu'elle étoit tant éperduë qu'elle ne pouvoyt dire vn seul mot, la coucherent sus vn lit, sans luy ôter l'épee ne chose qu'elle eût, faisans tous leur compte de jouïr d'elle à leur plaisir quand elle seroit bien reuenuë à soy: ce pendant ils se retirerent en vne chambre, ou atendãs le souper se desarmerent & refraichirent à leur volonté. Or venuë l'heure du souper, & qu'ils se voulurent mettre à table, ils enuoyerent querir Siluie, laquelle les remercia humblement, disant qu'elle se trouvoit mal, & d'auantage qu'il lui seroit pl⁹ honnête de souper auec l'hôtesse, ce qu'ils lui accorderent volontiers : & en soupant conclurent entr'eus qu'ils ietteroyẽt au sort à qui coucheroit le premier auec elle. Ce qu'entendant l'hôtesse (à qui Siluie auoit racompté toute son infortune) print compassion d'elle, & l'alla auertir secretement de leur deliberation, dont elle fut si treséperduë, que peu s'en fallut qu'elle ne tombat morte de deul, toutesfois voyant qu'il n'y auoit autre remede pour se sauver que de sortir de là, se ietta à deus genous deuant l'hôtesse, & plorãt tendrement, la pria de lui ouvrir la porte, afin d'euiter le danger ou elle la voyoit: ce que l'hôtesse lui denia du commencement, craignant q̃ ses hôtes ne s'en prinssent à elle : toute-fois à la fin vaincuë de ses hũbles prieres mêlees de pitoyables larmes, la fit secretemẽt échaper par vn huis de derriere, pensant qu'elle se retireroyt (pour céte nuit) en quelque autre maison du village: mais la dolẽte fille print bien autre chemin, car si tôt qu'elle fut hors de l'hôtellerie elle ne cessa de courir iusques à ce qu'elle paruint dans vne grande & obscure forêt ou (étant détournée du chemin, afin que si d'auãture on la poursuiuoit, elle ne fût rencontree) elle s'alla asseoir auprés d'vn buisson, & commença à se plaindre en soymêmes de sa fortune, disant: Helàs, pauvre mal-heureuse que ie suis, que pourray-je desormais deuenir étant destituee de tout cõfort & ayde? ou iray-ie ? à qui me retireray-je, pour me rendre entre les bras de mes pauvres pere & mere, qui, peut être, sont maintenant égarés en quelque bois, comme ie suis, pour me trouver. O Dieu, que sera-ce de

ma

ma vie?ie suis hors & loing de mon païs, seule,& sans aucune connoissance de personne qui aye compassion de mon malheur. Làs,làs,dom Florisel, qui m'aués garantie de tant de perils, & tenu si bonne & loyale compagnie,ou étes vous maintenant?certes ie croy que vôtre infortune êt encores pire que la mienne. Helàs, i'en suis la seule cause!c'êt moi qui vous ay conduit en ce mal-heur,ô la dure recōpense pour tant de plaisir & honnêteté q̃ vous m'aués faite,vous etes demeuré pâture aus monstres marins,& moy,ie demeureray en ce lieu desert & inconneu à la mercy des cruelles bêtes sauvages, déquelles ie n'attés q̃ l'heure d'être deuoree cruellemēt. O maudite fortune!m'auois tu gardee jusques à céte heure, pour me mettre entre les mains des méchans, qui deliberoyēt de me rauir céte miēne fleur virginale que i'ay tou-jours tāt cheremēt gardee. O fauce Lice,penses tu me flêchir à endurer tel vitupere pour quelque tourmēt que me facés? ha a,certes tu t'abuses bien : car plus tôt souffrirois mille morts, s'il étoit possible en endurer tant. Alors jetta ses yeus sus l'épee de Dom Florisel, qu'elle portoit en écharpe,laquelle elle dégaina,disant: O épee inestimable, qui fûtes au meilleur Cheualier de ce monde, prenés maintenant vengeance de la cruauté & ingratitude dont i'ay vsé enuers vôtre maître,faites la iustice de celle qui l'a mis à mort. Acheuant ce mot, il lui sembla ouyr quelque bruit de cheuaus sus le chemin, parquoy (craignant que ce fussent ceus dont elle étoit échapee, se leua en sursaut l'épee nuë au poing, & se print à courir par le bois,comme vne femme desesperee, passant à trauers les buissons, sans craindre les pointures des ronces & épines, non plus que feroit vn sanglier échauffé, au moyen dequoy ses habits furent tous derompus, & son visage égratiné en plusieurs endroits,qui étoyt chose pitoyable à voir. Ainsi se maintint vagabonde par la forét la miserable Siluie, jusques au point du jour,qu'elle fut contrainte(tant étoit lasse)de se reposer sus vn grand orme fort ombrageuse, ou quand elle eut vn peu reprins son aleine, recommença ses pleurs & lamentations plus douloureuses que deuant.Mais auaut que passiōs plus outre, entendés que les Cheualiers qui l'auoyent emmenee, aprés qu'ils eurent soupé(pensans qu'elle fût encores à l'hôtelerie)jouërent à beaus dés à qui l'auroit le premier : & quand le sort fut jetté,celui qui la deuoit auoir,la fit apeller:mais elle en étoit bien loing, ce qu'eus tous connoissans se soupçonnoyent l'vn de l'autre de l'auoir cachee,& peu ne tint qu'à céte occasion ils ne s'entretuassent:toute-fois à la fin s'auiserent de la demander à l'hôtesse,la menassans de luy faire déplaisir,s'elle ne leur en disoyt des nouvelles,à quoi la pauvre Dame s'excusa du mieus qu'elle peut, & leur fit chercher par toute la maison,ou ils ne la trouverent:parquoi soupçonnans qu'elle étoit cachee en quelque autre maison du vilage,allerēt tous ensemble fureter par tout, mais ils ne gaignerent rien, dont dolens outre mesure monterent à cheual,& prenans le chemin de la forêt chercherent longuement de côte & d'autre par hayes & buyssons sans s'écarter l'vn de l'autre, mais le bon Dieu ne voulût qu'elle tombât entre leurs mains, combiē qu'ils passerent par plusieurs fois prés du lieu ou elle étoit,tenant la pointe de l'épee nuë contre sa blanche & delicate poitrine, pour s'en donner à trauers le cœur,le cas auenant qu'ils l'eussent aperceuë, aymant trop mieus mourir vierge, que de viure contaminee & polluë. Ainsi passerent les Cheualiers sans rien trouver, tous bien marrys d'auoir perdu si belle proye, que Dieu auoit preseruee pour ôter le dolent Anastarax hors de peine,& elle aussi par même moyen, comme vous entendrés par le discours de nôtre histoire.

Comme Siluie arriua à la fontaine des amours d'Anastarax, ou (étant sus le point de se tuer elle même) suruint la Princesse Alastraxeree, qui cõbatit les dis Cheualiers déquels Siluie étoit échapee le iour precedent, & que le en fut la fin.

CHAP. XXVI.

BIen tôt aprés que Siluie se conneut hors du danger des Cheualiers qui la cherchoyent, craignãt qu'elle ne retombât en leurs mains, se leua toute décheuelee, & recommença en plorãt, à trauerser la forêt, sans tenir chemin ne sentier, à l'ocasiõ dequoy les ronces & épines souvent l'arrêtoyent par ses blonds & dorés cheueus, non pas sans lui en arracher vne grande quantité, dont elle tenoit peu de comte, estimant q̃ de bref elle mourroit, ou de faim, ou bien qne quelque cruelle béte affamee la deuoreroit. Ainsi doncques vagant deça & de là, elle arriua à la fontaine des amours d'Anastarax, tant dechiree & bagnee de larmes & de sueur, que la pauvre fillette ne se pouvoit quasi plus soûtenir. Alors cõmẽça à s'ennuyer de sa vie, plus qu'elle n'auoit eucores fait: parquoy prenant l'épee de dom Florisel mît la pointe contre sa poitrine en intention de soy deffaire, & dît fondant quasi en larmes: Helàs, puis que i'ay perdu celui seul qui me pouvoit ayder à mettre fin à mes pasśiõs, & ay été cause de sa mort, êt-ce raison q̃ ie le suruiue? certes non. Et d'auãtage puis que je me voy destituee de toute esperance d'ôter hors de peine mon Anastarax, qu'atends je plus en ce miserable mõde? Helàs Dom Florisel, receués maintenant ces miennes larmes en satisfaction de ma cruauté enuers vous, pardõnés à celle qui vous a meurdry, laquelle pour si grande faute en prend sus elle même la vengeance. Ainsi qu'elle disoit ces parolles, elle vid son ombre & sa contenance represen tee dans la fontaine, qui la fit arrêter tout quoy: puis iettant vn profond soûpir, éleua les yeus au ciel, & dît: O Dieus souverains! ores connois-je bien, que le sacrifice que ie vous prepare, vous vient à gré, puis qu'il vous plaît de vos benignes graces faire apparoître & representer en céte eau vôtre innocente & pudique Siluie. O mort heureuse & encores plus heureuse! quand auec si peu de tourment tu me conserues vn bien lequel m'étant tollu, ne me pourroit ni par toi ni par autre iamais être rendu. O douce mort, par laquelle prennent fin tous les tourmens & ennuys que ce miserable monde prepare tous les jours aus humains, reçoy maintenant le droit que nature t'a donné sus moy. Lors tenant la pointe de l'épee contre son estomach, elle s'en dõna quelques petis coups, pour essayer si elle endureroit bien le coup mortel: ce qu'il lui sembla être trop douloureus à souffrir: parquoy laissant tomber l'épee delibera de se noyer en la fontaine, & pour-ce tenãt ses bras croysés, recommença à se plaindre en céte sorte: Helàs Amour trop cruel & rigoreus enuers tes humbles seruiteurs, comment as tu peu permettre que ie soys venuë à fin tant malheureuse & desesperee, auant que de connoître celui que tu m'as fait aymer plus que moy-mêmes? êt-ce cy la recompense de la fidelité que ie lui ay gardé iusques à present? êt-ce cy le guerdon de l'obeïssance que ie t'ay portee? ha a déraisonnable! me deuois tu rendre tãt cruelle enuers l'autre qui m'aimoit plus que son propre cœur? helàs, Dom Florisel c'êt à vous que ie doy adresser mes complaintes, & vous demander pardõ du tort que ie vous ay fait, certes en quelque lieu que vous soyés, vous aués bien raison de vous plaindre de moi & de ma cruauté, combien qu'il me semble que n'en deués du tout jetter la faute sus moi: mais en accuser Amour ou mon destin, qui me contraignoit à me maintenir ainsi enuers vous, outre mon veul, cõme ie vous ay plusieurs fois fait entendre: toutefois pour reparatiõ de ma faute (q̃ ie ne veus excuser) ie ne puis faire d'auãtage q̃ de me donner

dõner la mort en la même sorte que l'a-ués enduree à mõ ocasiõ, & sur ce poinct elle se mît sur le bord de la fontaine pour s'y ietter, mais voyant son ombre & son visage tant palle & deffait representé dedans l'au, crainte & horreur de la mort la surprint, parquoi se retira & reprint l'épee qu'elle auoit laissé tomber, en intention de s'en fraper, lui étant auis qu'elle endureroit moins de mal, qu'en se noyant. Alors elle se print à rememorer le commencement de ses amours, les grandes auantures que dom Florisel auoit passees pour l'amour d'elle, l'amytié aussi que lui portoit le pauvre Darinel qu'elle estimoit mort, & tout ce qui s'étoit fait entr'eus. Puis ayant acheué toutes ses lamentations, & tant ploré que ses pauvres yeus étoyent demourés tous secs & destitués d'humidité, se tourna deuers l'enfer d'Anastarax, tout enuironné de bruines & vapeurs fumeuses, disant: Et vous dolent Anastarax, receués partie des larmes que vous presente vôtre Siluie, qui ne vous peut ny a moyen de vous faire plus grand seruice, ce glaiue tãt de mõ pur sang témoignera (à vous & à celui à qui il apartiẽt) l'amour & fidelité q̃ ie vous ai portee & porte encores. Aprés celà (ayant dit par plusieurs fois: Dieus immortéls receués l'esprit innocẽt de vôtre dolẽte creature) elle asseura le pommeau de l'épee cõtre vne pierre, & découvrit sa blanche poitrine pour la fraper contre; mais ainsi qu'elle étoit ia courbee pour se laisser choir dessus, il lui fut auis q̃ quelqu'vn la tira par le bras, lui disant: Siluie que veus tu faire? sçais-tu pas bien que si tu te donnes la mort navrant ton cœur, tu offenseras & meurdriras celui que tu y as si fort emprainct. Etant en céte fantasie elle entr'ouyt vn bruit & froissis de brãches dãs le bois, qui la fit incontinent retourner pour voir que c'étoit, & aussi tôt elle auisa vn Cheualier armé d'vn harnois blanc, monté sur vn détrier, ayant caparaçon de mêmes, semé d'étoilles d'or, au reste il portoit en son col vn écu d'azur, au milieu duquel étoit pourtrait le Dieu Mars: & tenoit vn arc turquois en son poing, & trois flêches prêtes à décocher. Voyant Siluie pres de la fontaine, il se détourna de son chemin, & s'en vint droit à elle: laquelle dissimulant son deul au mieus qu'elle peut, lui écria d'assés loing: Ie vous suplie, Dam Cheualier, s'il y a autant de vertu en vous, comme vous me semblés à vôtre contenance être vaillant & preus, asseurés moi de mon hõneur, autrement céte épee que vous voyés, fera en vôtre presence sacrifice de mon cors, lequel ie ne voudrois pour mile vies être honny, ni ma pudicité offensee. Le Cheualier fut fort ébaï de si cruelle menace, & de sa beauté, parquoi (craignant qu'elle mît à execution son dire s'il l'aprochoyt de plus prés, sans l'asseurer de ce qu'elle lui demandoit) délaça son heaume, luy montrant vne chere joyeuse & amyable: mais aussi tôt que Siluie l'auisa si beau & ieune, ressemblant du tout à Florisel) pensa soudain que c'étoit lui mémes, tant l'auoit imprimé en son esprit, au moyen de quoy s'auança, les bras étendus, pour l'embrasser, & lui dît: Helàs, dom Florisel mõ amy, q̃ tãt grãde & heureuse vous êt céte auanture, quand par vôtre joyeuse arriuee vous recouvrés vôtre (helàs trop ingrate) Siluie, & par même moyen la deliurés de la mort cruelle qu'elle se preparoyt. Et quand elle voulut parler d'auantage, le Cheualier lui enterrompit son propos, disant: Certes Damoyselle, encores que ie ne sois celui que vous estimés, si ét-ce que ne me trouverés en moindre volonté de vous faire plaisir & seruice q̃ lui. Alors conneut Siluie à sa parolle que ce n'étoit dom Florisel, & pourtãt lui dît gracieusement: Ha a Signeur! pardonnés moi, s'il vous plaît, ie vous prenois pour vn Cheualier (qui vous ressemble fort bien) lequel étoit icy n'agueres: mais je vous suplie me dire qui vous êtes, afin que ie vous sache gré à jamais de l'hon-

l'honnête offre,& grãde faueur que vous me faites. Certes, répondit le Cheualier, mon nom ne sera teu ni à vous ni à autre pour céte heure. On me nomme Alastraxeree fille du Dieu Mars & de la Royne Zahara de Caucase:& vous dy d'auantage que i'ay vn frere autant preus & vaillant qu'on en puisse voir au jourd'hhuy, lequel i'ay perdu céte nuit par vne étrange auenture, dont ie suis en grãde melancolie. Ce disant, mît pied à terre,&atacha son cheual au prochain arbre, puis (parce qu'il faisoit grand chaut, & qu'elle n'auoit cessé tout le jour de chercher son frere, ainsi armee qu'elle étoit) s'aprocha de la fontaine, y laua ses mains,&beut de l'eau. Aprés elle s'asit sus l'herbe auprés de Siluie, laquelle tré-joyeuse d'auoir trouvé ce qu'elle cherchoyt de lõg tems (& l'ayant regardee entétiuement & biẽ contemplé sa beauté) lui dît de bõne grace: En bonne foy, ma Dame, puis que les Dieus ont permis que soyés venuë par deça, i'espere (veu les grandes perfections que i'ay entendu être en vous) que vous mettrés fin, & ferés cesser vn enchãtemẽt merueilleus, & de grãde importance, qui n'êt pas loing d'icy,& pour leq̃l suis partie expressemẽt de mõ pais. Sus mõ Dieu répondit Alastraxeree, ie m'employray volõtiers & de bõ cœur en tout ce que ie cõnoîtray vo⁹ être agreable: mais ie vous prie me declarer que c'êt,& comment, ni par quelle auenture étes arriuee seule en ce lieu tant inconneu &si peu frequenté: d'auantage il semble à voir vôtre visage tout égratiné,& vos yeus tous ternis, qu'onvous ayt voulu faire quelque violẽce. Helàs, ma Dame, répõdit Siluie, puis qu'il vous plaît que ie vous raconte ma déconuenuë, je le feray volõtiers, sans rien deguiser, moyennant que vous me promettiés, s'il vous plaît, sus vôtre foy, que vous tiendrés le tout secret, iusques a ce, que les choses soyent venuës à leur fin. Ce que l'Infante Alastraxeree lui promît franchement. Entendés doncques, ma Dame, dît Siluie, que les Dieus m'ont fait naître pauvre & de pauvres gens au païs d'Alexandrie, en vne village nommé Tirel, prés lequel i'allois ordinairement garder les brebis. Etant là simple bergere, fortune se montra fauorable en mõ endroit: car sans auoir égard à ma pauvreté ni au lieu d'ou ie suis venuë, elle rendit Dom Florisel de Niquee (Prince tel que chacun sçait) tant pasionné de mon Amour, que laissant sa maison Royale vint ou je gardois mes brebis, & me pria par plusieurs fois affectueusemẽt, que ie l'epousasse, mais ce petit Dieu volage & inconstant me navra le cœur d'vn autre trait qu'il n'auoit frapé dom Florisel: car non seulement ie ne le voulu aymer, mais il m'en mît vn autre, à moi inconneu, si auant en la fantasie, que ie ne puis penser qu'à lui, c'êt le Prince Anastarax, lequel i'ẽtẽdy être en vne extreme peine pour aimer trop, dont il me print si grãd enuie de l'aller voir, pensant l'ôter hors de peine, que je priay dom Florisel m'y conduire, ce qu'il m'acorda trévolontiers, tãt me portoit d'amytié & amoureuse affection, esperant, comme je croy, qu'auec le tems mõ vouloir se changeroit,& que l'amour que je portois à l'autre se tourneroit en luy. Ainsi doncques, aprés qu'il eût changé d'habits, pour n'être conneu & acheté montures, nous nous mîmes lui & moy (en vn autre pauvre berger de Tirel) en chemin pour aller voir celui que tant je desire, qui êt en vn certain lieu qu'on appelle l'enfer d'Anastarax, auquel aprés lõgues journees nous arriuâmes: mais nôtre venuë ne lui seruit de rien,& n'en fut aucunement allegé, par-ce que celui qui l'a mis en cêt état, a étably qu'il ne sera ieté hors de peine que par deus extremes en beauté, ainsi que nous le vîmes écrit prés de la chambre ou il êt. Ce que connoissans nous nous mimes en quête, pour trouver les deus qui sont destinés pour sa deliurance: & ayans ouy parler de vôtre extreme beauté & prouësse, & que

que vous étiés en ce païs(aprés auoir passé plusieurs auentures étranges & dangereuses)nous nous mîmes sus mer, ou la fortune nous fut tãt cruelle, qu'elle nous separa l'vn de l'autre,& ne puis pẽser qu'il ayt échapé le naufrage,veu la fureur de l'orage qui couroit pour lors,joint aussi qu'il demoura auec le pauvre berger,dõt ie vous ay parlé,en vn vaisseau qui étoyt quasi tout rompu lors que la tẽpête nous separa: Quant à moi,i'euaday auec quelques mariniers,léquels me conduisans en vn village qui n'êt pas loing de céte forêt furent tous mis à mort par certains corsaires qui m'emmenerent bien deliberés de me forcer,ce que les Dieus m'ont permis:car mon hôtesse oyãt leur cruelle deliberation m'en auertit, parquoi ie fis tãt enuers elle auec humbles prieres que ie sorty de sa maison pendant que les méchans soupoyent, & craignant que ie ne fusse reprise,n'ai cessé depuis(qui fût hier au soir)à courir par céte forêt,tant que ie suis icy arriuée en l'état que vous m'aués trouvee, prête à me donner moi mêmes la mort de céte epee qui êt à Dom Florisel,pour venger la cruauté dont i'ay vsé enuers son maître, qui a executé maints hauts faits d'armes pour l'amour de moi, léquels n'ont peu flêchir mon dolẽt cœur à auoir quelque compassion de sa langueur,dont maintenant ie porte la penitence, laquelle neantmoins ne me peut ôter l'affection que i'ay à Anastarax,vous supliant pour en rendre mon cœur satisfait me conduire en son enfer, car suiuãt l'écriture du perron qui êt là dedans, ie ne pense au monde plus grande beauté, que la vôtre,pour mettre fin à l'enchantement, & croy que la mienne y pourra ayder. Alastraxeree,qui n'auoit encores gueres senty les brandons ni les forces de ce petit dieu d'Amour,qui fait mourir & viure ceus qui luy plaît toucher, fut fort émerueillée & compassionnee de la peine qu'elle voyoit souffrir à Siluie: parquoy se delibera & lui promît de la conduire & mener ou elle voudroit pour éprouver l'auenture:mais ainsi qu'elles deuisoyent ensemble racoûtrans leurs cheueus, Siluie auisa venir de loing les dis Cheualiers déquels elle étoit échapee le soir deuant (& qui n'auoyent fait autre chose toute la nuit que la chercher) au moyen dequoy deuint si éperduë qu'elle s'écria,tramblant comme la fueille:Helàs,ma Dame,c'êt fait de nous, voicy les traîtres qui me vouloyent hier au soir violer.Ce disant,pensa prendre l'épee pour s'en donner à trauers le cors,mais Alastraxeree l'en garda, & lui promît qu'auecq' l'ayde de Dieu elle la garentiroit de ce danger.Incontînent retroussa ces beaus cheueus,mît l'armet en tête,& monta sus son cheual que Siluie lui amena,à laquelle elle dît: Ma bonne amye, croyés que ceus cy viennent pour receuoir la punition de leur méchanceté,s'ils s'auanturẽt à nous faire chose qu'honnête,parquoi ne vous étonnés de rien, i'en ay veu beaucoup d'autres, déquels suis venuê à telle fin que i'ay tou-jours desiree,dõnés moy seulement cêt arc & les flêches que voy là au pied de cêt arbre. Si ne les eût plus tôt au poing,que s'aprochans les Cheualiers file à file estimans Alastraxeree autre qu'elle n'étoit,lui écrierent à haute vois : Par Dieu,Dam Cheualier, le larrecin que vous aués fait de céte Damoiselle, vous sera maintenant cher vendu. Alors celuy à qui elle deuoit être par le sort, s'auança pour venir charger Alastraxeree, laquelle (quand il fut enuiron dis passees prés d'elle) lui décocha si roydement vne de ses flêches,qu'elle le passa d'outre en outre, tombant mort par terre,& autant en fit au second & au troisiéme.

Ce que voyans les sept qui restoyent, l'enuironnerent de tous côtés chargeans dessus à qui mieus mieus:mais Alastraxeree les rengea si bien, & en peu d'heure, qu'elle en fit tomber quatre à ses piés, dont les autres trois furent épris d'vne si grãde pœur & crainte de mort,qu'ils tour

nerent bride,fuyans l'vn deça,l'autre delà parmy la forét,comme ſi tous les diables les euſſént emportés.Céte eſcharmouche ainſi finie,Alaſtraxeree reuint vers Siluie, laquelle elle trouva tenant l'épee de dom Floriſel prête à s'en fraper ſi les cheualiers euſſent été les plus forts, mais voyãt l'iſſuë telle,Dieu ſçait ſi elle fut rejouïe. Veritablement,ma Dame, dît elle lors, ie ne m'ébaï plus ſi je vous ay prinſe à vôtre ar riuee pour Dom Floriſel , car ſi vous luy reſſemblés en parfaite beauté,encores pl⁹ en prouëſſe.Ce que i'ay fait,répondit Alaſtraxeree,a été pour l'amour de luy , & de vous,ſachés lui en donc gré,& le recõpenſés des grands trauaus qu'il a endurés pour vous,ſi jamais l'ocaſiõ s'y preſente, car ce n'êt pas choſe honnête à vne Damoiſelle d'être ingrate,& principalement enuers vn grand Signeur. Helàs,ma Dame,dît Siluie,pleût à Dieu que mõ cœur fût autant à moi,cõme je le deſire,croyés qu'il s'aperceuroit du biẽ que je luy veus, mais je doute fort que la fortune de la mer m'en a ôté tout le moyen.Il êt poſſible,dît Alaſtraxeree,que Dieu l'a preſerué comme vous , parquoy ne deſeſperés du tout de ſa vie.Et comme elles étoyent en ces termes, ſuruindrent les deus Damoiſelles d'Alaſtraxeree,léquelles aporterent quelques viures , dont toutes repeurent de fort bon apetit ſus le bord de la fontaine,& principalemẽt Siluie, qui n'auoit mangé de tout le jour precedẽt:puis ayans reprins l'vn des cheuaus échapés des Cheualiers qui giſoyent morts, pour monter Siluie, ſe preparerent pour aller voir l'enfer d'Anaſtarax.

Comme étant Alaſtraxeree auec Siluie à la fontaine des Amours d'Anaſtarax, paſſa par là vn chariot de grande magnificence conduit de ſeize Cheualiers,léquels elle abatit tous l'vn aprés l'autre à la ioûte,& de l'excellence qui étoit dans le chariot.

CHAP. XXVII.



Etans Siluie,Alaſtraxere & ſes Damoiſelles prêtes à monter à cheual,auiſerent venir ſus le chemin de Niquee vn chariot fort excellent & magnifique , qu'vn Elephant & douze Cheuaus blancs trainoyent : & ſus châcun d'iceus vn page d'honneur, vétu d'vn cazaquin de drap d'or . Sus l'Elephant étoit monté vn petit nain accoûtré de même parure que les pages.

La

La façon du chariot étoit cõme ces grãds chars de triomphe à l'antique, sauf qu'il auoit vne grande lame de cuyure doré qui faisoit vne plate forme, sur laquelle étoit propremẽt dressee vne tente de drap d'or frizé, si bien serree que nul passant pouvoit auiser ceus qui étoyẽt dedãs. Deuant tout celà marchoyent seize Cheualiers tous biens armés sous hocquetõs de velous blanc pourfilés d'or, & leurs cheuaus caparaçonnés de mêmes, ayant chacun Cheualier son Ecuyer portant l'écu. Aprés ce grand chariot en venoit vn autre tout chargé de lances, que quelques gens de seruice conduisoyent. Alastraxerée & Siluie voyans celà tant sumptueus & braue, furẽt toutes deus fort émerueillees, parquoi desirant Alastraxerée sçauoir qui étoit leans, dît à Siluie: En bonne foy m'amye, si i'ay été biẽ ébaïe de vous trouver icy, ie ne le suis gueres moins de voir l'equipage de ce chariot, mais auant qu'il passe outre ie veus enuoyer vne de mes Damoiselles sçauoir qui êt dedans. Lors commanda à l'vne d'icelles de monter à cheual, & aller dire à la compagnie (qui conduisoyent ce chariot) qu'il y auoit à la fontaine vne belle Damoiselle auec vn jeune Cheualier, qui desiroyent fort sçauoir quelles gens étoyent dans ce chariot tant magnifique. La Damoiselle s'en partit incontinent, & ayant salué les Cheualiers de bien bõne grace, leur dît ce qu'elle auoit en charge, à laquelle l'vn d'iceus répondit: Damoiselle m'amye, dites au Cheualier qui vous enuoye vers nous, q̃ nous lui voudrions bien rendre réponce à ce qu'il demande, mais qu'il ne le peut sçauoir s'il ne s'épreuve à la lance contre nous tous, l'vn aprés l'autre, & s'il nous rue par terre, il ne sera tenu de venir au cõbat de l'épee: ainsi, faisant celà, il pourra lui-mêmes venir librement voir ce qui êt dans le chariot, autrement qu'il nous laisse passer sans plus nous en importuner, car il perdroit son tems: & voylà ce q̃ vous aués à lui répondre de nôtre part. A cére parolle la Damoiselle print cõgé des Cheualiers, leur disant: Il me semble, messieurs, qu'il vous vaudroit mieus acorder ce qu'il vous demande gracieusemẽt, que de lui refuser, & le contraindre à le sçauoir par force: toute-fois puis qu'il ne se peut faire qu'auec telle condition, ie luy vois raporter, m'asseurant qu'il ne la refusera. Dont les Cheualiers se prindrẽt tous à rire, & elle s'en retourna vers sa maîtresse, laquelle ayant entendu la conditiõ que lui mandoyent les Cheualiers, dît à Siluie: Puis qu'ils ne me veulent acorder ce dont ie les ay fait prier amyablement, & qu'ils étoyent tenus de faire par courtoisie, ie vous asseure qu'ils le feront par force: Et pource retournés par deuers eus (parlant à sa Damoiselle) & leur dites que i'accepte les conditions de la joûte, s'il leur plaît m'enuoyer de leurs lãces, par ce que ie n'en puis recouvrer en ce lieu. La Damoiselle retourna incontinent, & lui furent acordees tant de lances que le Cheualier en auroit besoing: parquoi on en bailla vne à la Damoiselle qu'elle porta à sa maîtresse. Pendant ses allees & venuës le chariot aprochoit tou-jours, au moyen dequoi les Cheualiers qui le conduisoyent aperceureurent Siluie, laquelle ils cõneurent biẽ à la façõ de ses habits de bergere, aussi pour sa grand' beauté, dont ils auoyent ouy parler, qui leur fit asseurément croire qu'Alastraxerée étoit le Cheualier de la Bergere, tant renommé en ce païs là, parquoi l'vn d'entr'eus dît: Vrayement messieurs, nous auons bien de la besongne taillee, puis que nous auons affaire à ce Cheualier qui êt estimé le pl' vaillant & adroit aus armes qu'on vid oncques. En bonne foi, répondit l'vn des plus aparés de la troupe, ie suis tréjoyeus que ce soit il, à tout le moins pourrons-nous voir à l'œil si l'effect corrépondra au renom qu'on lui baille, & s'il êt si fort & royde qu'on le chante. Tandis Alastraxerée ayant receu la lance que sa Damoiselle lui aporta, monta à cheual, & se presenta

ſenta pour la premiere courſe, ce q̃ voyans les Cheualiers, l'vn d'iceus alla au chariot, & demanda à ceus de dedans s'il leur plaiſoit pas auoir le paſſetems de voir joûter le Cheualier de la Bergere, ce qu'iceus eurent treſagreable. Incontinent l'vn des Cheualiers qui s'étoit auancé pour courir le premier, donnant des eſperons à ſon cheual commença ſa carriere, & Alaſtraxerée d'autre côté, léquéls ſe prindrent de ſi droit fil, qu'ils rompirent tous deus ſur les écus l'vn de l'autre, paſſans outre ſans ſe faire autre mal. Soudain rechargetent nouvelles lances, & coururent pour la ſeconde fois: mais à la rencontre le Cheualier du chariot fut mis hors des arçons & rué par terre, lequel dît tout haut: Si mes compagnons ne ſe tiennent autrement à cheual q̃ moi, mieus nous eût valu, pour nôtre honneur, auoir acordé au Cheualier ce qu'il demandoit. Aprés s'en preſenta vn autre qui fut du premier coup deſarçonné ſans ébranler aucunemẽt Alaſtraxerée. Par Dieu, dît il lors, ie penſois bien venger mon compagnon, mais i'ay encores moins fait que lui. Tôt aprés vint le tiers qui fit plus que les deus premiers, car il rompit trois lances & Alaſtraxerée auſsi: à la quatriéme courſe il fit le ſaut cõme ſes cõpagnons, & tomba ſi lourdemẽt, qu'il fut long tems ſans ſe pouvoir releuer, ce que voyans les autres, & penſans qu'il fût mort, dirent: Vrayemẽt ſi ce Cheualier continuë, nous ne lui donnerons pas occaſion de combatre à l'epee. Ce fait vint le quatriéme, qui en ſortit auſsi peu à ſon honneur comme les precedẽs. Lors le Nain qui étoit monté ſur l'Elephant ſe print à rire, diſant: Sur mon ame ie penſe q̃ Dieu me fera auiourd'hui le plus haut monté de toute céte compagnie, ſi le reſte de nos Cheualiers s'auanturent contre cétui cy. Aprés ſe preſenta le cinquiéme, qui rompit par deus fois auant qu'être abatu, mais à la tierce courſe il fut ietté ſi doucement par terre qu'il ſe dénova vn bras, dont il ſentit telle douleur, qu'il demeura ſur la place tout éuanovy. Aprés coururent tous les autres qui n'en eurent gueres moins, iuſques au quinziéme qui étoit le plus puiſſant & principal de la troupe, lequel finablement ayant rompu cinq lances, Alaſtraxerée mît au reng de ſes compagnons: dequoi Siluie ne fut pas moins joyeuſe qu'ébaïe, eſperant, veu ſa grande beauté & prouëſſe que par ſon moyen elle viendroit à chef de ſon entreprinſe: mais ſur tout c'étoit vn plaiſir de voir le petit Nain (qui étoit ſur l'Elephãt) ſe demener & contrefaire les contenances de ſes Cheualiers rués par terre, auſquéls il diſoit en ſe riant: Sur ma foi meſſieurs, vous aués trouvé vn bon maître pour vous aprendre à bien voltiger & picquer vn cheual, mais il ſeroit encores meilleur s'il vous pouvoit auſsi tôt remonter deſſus comme il vous en fait deſcendre. Les Cheualiers étoyent tant honteus de ſe voir ainſi mener par vn ſeul, qu'ils ne ſçauoyent que dire: ceus auſsi qui étoyent dans le chariot s'en facherẽt aucunemẽt: toute-fois voyans qu'il n'y auoit playe ni bleſſeure qui fût dangereuſe, n'en firent q̃ rire, dont les autres ſe marriſſoyent d'auantage, mêmes celui qui demeura le dernier, auquel Alaſtraxerée (qui n'auoit encores parlé) dît: Cheualier, vous plaît-il pas que ie ſache ce que ie vous ay fait demander, vous voyés quel deuoir i'ay fait d'acomplir les conditiõs. Ce n'êt encores fait, répondit le Cheualier, i'eſpere bien que ne viendrés pas ſi facilement à bout de moi comme de mes compagnõs: parquoi deportés vous de me faire céte requête, car iamais ne la vous otroyray que ie n'aye éprouvé vôtre force & dexterité: d'auantage mon honneur m'oblige à ce faire puis qu'ainſi nous l'auons acordé, autrement on pourroit à bon droit dire que, par couardiſe ou faute de cœur, ie vous aurois refuſé la joûte. Le petit nain (qui s'éclatoit quaſi de rire) dît au Cheualier: Certes monſieur, il me ſemble q̃ vous devriés acorder ce qu'il vous demãde, &

ayder à reprendre les cheuaus de vos cõpagnons, qui sont échapés comme vous pouvés voir, autrement vous étes en danger de deuenir pieton ausi bien qu'eus: dequoi Alastraxerée ne se peut tenir de rire, ne le Cheualier mêmes, qui choisit la plus fort lance qui fût, & se mît sur les rãgs prêt a courir, ce que voyant Alastraxerée en print vne, puis coururent l'vn contre l'autre de si grãde roydeur & droit fil, qu'ils rompirent tous deus, & retournans auecq' nouvelles lances, firent le semblable iusques à la siziéme fois, dont tous deus, irrités de ne se pouvoir abatre, en choisirent deus autres les plus roydes qu'ils peurent trouver, puis s'élongnans d'vne bonne carriere coururent de rechef de telle impetuosité, que se rencontrãs & d'écus & de lances, le Cheualier du chariot tomba, & son cheual dessous lui. Lors le Nain en se mocquant, dît: Vrayement monsieur, vôtre cheual a été plus honnête que les autres, car il vous a tenu cõpagnie à tomber. Le Cheualier (sans faire semblant d'entendre la mocquerie du Nain) se leua sur piés & colleré à l'extrêmité de se voir ainsi traité, mît la main à l'épee, puis s'adressa à Alastraxerée, à laquelle il dît: Cheualier, puis que la fortune vous a donné l'honneur de la joûte, il faut voir si elle vous fauorisera autant au combat de l'épee, parquoi mettés pied à terre, ou biẽ, laissés moi reprendre ma monture. Signeur, répondit Alastraxerée, la faute que vôtre cheual vous a faite êt, peut être, cause de l'honneur que i'ay obtenu sur vous, parquoi à fin que n'ayés aucune excuse, ie suis content de recommencer soit à la lance ou à l'épee, cõbien que ie n'y sois tenu par les conditions q̃ m'aués mãdees par ma Damoiselle. Lors tous les Cheualiers (qui auoyent été abatus) s'aprochãs, dirent que vrayement celui de la Bergere auoit raison de ne combatre à l'épee puis qu'ainsi lui auoit été acordé. D'auantage monsieur, dirent ils au Cheualier, puis q̃ vous aués fait ce à quoi vous étiés tenu par honneur, que voulés-vous faire d'auantage? l'issue des combats êt douteuse, ne soyés point cause de vous perdre, permettons à ce Cheualier d'aller voir ce qu'il desire. A quoi tous s'acorderẽt vnanimẽt: toute-fois Alastraxerée ne le voulut faire sans sçauoir premieremẽt s'il plaisoit à ceus qui étoyent dans le chariot, parquoi elle pria l'vn des Cheualiers leur aller demãder, ce qu'il fit, & raporta qu'ils en étoyent contens, pourveu qu'il se desarmât de tête, à fin de le connoître: & menât quant & lui la bergere. A céte parolle Alastraxerée mît pied à terre & ôta son armet, puis prenant Siluie par la main (qui etoit embellie d'vn quartier pour la joye de la victoire d'Alastraxerée) s'aprocherent du chariot qui fut incõtinent découvert: & entre plusieurs belles Damoiselles qui étoyent dedans, les ayans gracieusement saluees, en virent deus d'excellente beauté (n'aprochãs point toute-fois à celle de Siluie) léquelles étoyent assises en deus chaires fort magnanifiques & riches, pour le grand nombre de pierreries dont elles étoyent garnies: quãt aus deus Damoiselles qui étoyẽt assises dedãs, elles étoyent vétues de robes d'vn satin blãc broché d'or semees d'vne infinité de grosses perles, rubis, turquoises & émeraudes, qui rendoyent tel lustre & réplẽdeur, dessous vn poîle de velous bleu semé de petites étoilles d'or, qu'à les regarder longuemẽt les yeus en étoyent tous éblouis. Au reste elles auoyẽt sur leur coiffeure (à l'Italiẽne) deus coronnes d'inestimable valeur. Et autour d'elles étoyent assises douze autres fort belles Damoiselles vétues de robes de drap d'or auecq' guirlandes sur leurs têtes, dont étoyent troussés leurs cheueus blonds & deliés comme soye, qui leur donnoit vne grace tant mignarde, que le plus froid cœur du monde se fût trouvé (en les voyant) échauffé d'amoureuse affection: la plus vieille déquelles n'auoit encores passé dishuyct ans. Alastraxerée & Siluie s'ébaïrent fort

fort de voir si grande beauté & richesse, les autres aussi s'émerueillerent grandement de la prouësse d'Alastraxerée & de sa beauté aussi, non pas moins que de celle de Siluie, mais elles se trouverent bien trompees, specialemẽt l'vne des deus qui portoyent les coronnes, laquelle pensant d'Alastraxerée que ce fût dom Florisel, fut si ayse de le voir, qu'elle ne se peut tenir de lui dire gracieusemẽt: Sire Cheualier, vous soyés le trébien venu, comme celui de qui i'ay (long tems a) desiré la cõnoissance, puis se tournant deuers Siluie, lui dît: Vrayement belle Bergere, vous étes bien tenuë à lui, puis qu'il nous oublie toutes pour l'amour de vous. Certes ma Dame, répondit Siluie, ie suis fort obligee à lui, car il m'a sauvé la vie puis peu de tems. Alastraxerée ne se peut tenir de rire, connoissant que céte Damoiselle pensoit parler à dom Florisel, parquoi tenant la main de Siluie la lui serra, & dît assés bas: M'amye, céte Damoiselle estime que ie sois dõ Florisel, ie vous prie lui en dire des nouvelles. Ma Dame, répondit Siluie, combien qu'il me soit fort grief de leur en dire de tant tristes comme ie les estime, si êt-ce que pour l'honneur de vous (s'il vient à propos) ie n'en celerai riẽ. Ce qu'entendant bien la Damoiselle, qui auoit salué Alastraxerée pour dom Florisel, se trouva toute troublee & honteuse, pour lui auoir montre vn petit trop de familiarité: parquoi dît à Alastraxerée: Cheualier, vous me pardonnerés s'il vous plaît, car ie vous pensois asseurément dõ Florisel, ayant conneu la prouësse qui êt eu vous, de laquelle tous nos Cheualiers pourront bien témoigner. Ma Damoiselle répondit Alastraxerée, il me déplaît beaucoup que ie ne suis celui que vous dites, ou semblable à lui, tant en beauté, vertu que prouësse, que pour être aymé & fauorisé d'vne si belle & gracieuse Damoiselle comme vous étes: mais à fin que ne soyés plus trompee ie veus bien vous dire mon nom & qui ie suis sçachés doncques qu'on me nomme Alastraxerée fille du grãd Mars dieu des batailles, & de la belle Roine Zahara de Caucase. Certes, ma Dame, dît lors la Damoiselle, ie vous prenois pour cétuy que ie vous ay dit, qui êt mon cousin, toute-fois ie ne suis pas marrie d'auoir été ainsi trompee pour auoir eu connoissancce d'vne si grãde & renommee Dame comme vous étes. Puis se tournant deuers sa compagne (qui aymoit dom Florisel) lui dît: Enenda ma cousine, ie voudrois que céte gracieuse Dame ne se fût si tôt declaree à fin que eussions veu vôtre contenance: car pour dire la verité, vous avés tou-jours porté plus d'affection à mon cousin dom Florisel qu'autre que i'aye veu, dont toutes les autres se prindrent à rire. Alors furent les Cheualiers auertis qu'ils auoyent été abatus par vne Damoiselle qui les rendit plus marris qu'auparauant: toute-fois faignãs le contraire, s'aprocherent de plus prés pour la mieus contempler au visage, l'vn déquels pour la voir si parfaitement belle, dît en se sousriãt: Vrayemẽt ie ne m'ébaï pas si étant armee, nous a bien vaincus, elle nous pourroit eucores mieus & à son ayse vaincre toute nue. A céte parolle Alastraxerée s'adressa à l'vn d'eus, le priant qu'il lui voulût dire qui étoyent les deus Damoiselles à qui elle auoit parlé, & semblablement toutes les autres. La plus grande des deus que vous dites, répondit le Cheualier, êt la princesse Oriane, fille du Roi Olorius, & l'autre êt l'Infante Onolorie, fille de l'Empereur Lisuart: les autres douze sont l'Infante Lucie, fille du Roi Brauarte de Sirie: l'infante Pamphilie, fille du Roi Orizeus: l'infante Anaxara, fille du Roi Vaillados: l'nfãte Zenobie, fillle du Roi Cliue: l'infante Mile, fille du Roi Quedragant: l'infante Poliandre, fille du Roi Balam: l'infante Libie, fille du Roi Garamont: l'infante Adriane, fille du Roi Manely: l'infante Florisse, ausi fille du Roi Garamont: l'infante Marandie, fille du Roi Ambor de Gades: l'infante Balaxe,

laxe, fille du Roi Girontes: l'infante Castibelle, fille du Roi Languines : toutes sœurs, ou alliees de ces Cheualiers ici, dõt le plus aparent êt le prince Zaïr (qui a joûte le dernier contre vous) fis de l'empereur Lisuart & de la belle Abra: les autres sont, le prince dom Tiembres d'Egypte, fis de Brauarte de Sirie: le prince Esperan de Chypre, fis du Roi Orizeus: dom Aruines de Lucie, fis du Roi Cliue, dom Beluart Camogene, fis du Roi Vaillades: dõ Espes de Phenicie, fis du Roi Quedragãt: dom Altibert de Pentapoly, fis du Roi Balam: dom Ballard de Catabatmon, fis du Roi Manely: dom Arnoult de la Serre, fis du Roi Garamont : dom Luidam de Numidie, fis du Roi Sarquiles: dõ Harnaye de Garamante, fis du Frandalo: dom Albior de Bougie, fis du Roi Ambor de Gades: dom Frisel d'Arcadie, fis du Roi Giontes : Bastinel d'Antioche, fis du prince Ames: dom Fenix de Corinthe, aussi fis du Roi Giontes: dom Angibert de Mesopotamie, fis du Roi Galuanes. Or sçaués-vous maintenãt, dît le Cheualier, qui sont ceus que vous aués abatus. Alastraxerée le remercia gracieusement, puis se retourna deuers les Dames du chariot, qui, ce pendant interrogoyent Siluie de ses auantures : mais auant que passer plus outre ie vous veus racompter ou ils alloyent, & pourquoi ils se mirent en tel equipage.

Comme Alastraxerée sceut ou alloyent les Dames & Damoiselles du chariot auecq' leurs Cheualiers, & l'ocasion pourquoi elles s'étoyent mises en tel equipage.

CHAP. XXVIII.

Vous aués entendu sur la fin du huictiéme livre, les mariages & alliances que firent l'Empereur Lisuart & l'Imperatrix Abra, des signeurs & Damoiselles qui étoyent en leur compagnie, tant pout cõplaire àla Roine Gradafilée, que pour conseruation de leurs païs, terres & signeuries: Déquels mariages y sirent les Damoiselles qui étoyent dans le chariot dõt nous auons parlé, & les Cheualiers qui l'acompagnoyent. Or pour entendre la cause pourquoi ils marchoyent en tel equipage, faut reduire en memoire qu'aprés que le Roi Amadis, Esplandian, Lisuart & autres furent enchantés en la tour de l'Vniuers, les Princesses & Damoiselles cy dessus nommees demourerent à Trebisonde, en la cõpagnie d'Oriane fille du Roi Olorius, & Onolorie fille de l'Empereur, pour être nourries ensemble, sous la charge & gouvernement du Roi Norandel. Aussi faut entendre comment dom Florisel de Niquée se retira vers Garinter, pour passer l'ennuy qu'ils auoyent de leurs parens enchantés. Depuis, & peu aprés ces deus jeunes Princes s'en allerent trouver Siluie, comme aués entendu au commencement de ce livre. Et ce pendant tous les autres Cheualiers demeurés à Trebisonde delibererent entr'eus d'aller ensemble à la tour de l'Vniuers, éprouver s'il seroit possible de dõner liberté aus Princes enchantés: ce qu'entendu par ces deus Princesses, leur sembla que si leurs peres n'étoyent desenchantés par le moyen de si bonne troupe de Cheualiers, que iamais ne le pourroyent être par autre: & pource conclurẽt de les y acompagner elles mêmes pour en auoir le passetems, & de là à l'enfer d'Anastarax, car elles estimoyent que céte petite troupe étoit la fleur de toute la cheualerie qui étoit restee au monde. Etant doncques le voyage ainsi arrêté, partirent tous en l'equipage que vous aués entendu cy dessus, auecq' le prince Brandalie qui leur fit compagnie iusques en la cité de Niquée, ou le Roi de Lacedemone les receut honorablemẽt: & quelques iours aprés ils allerent éprouver l'enchantement de la tour de l'Vniuers, ou ils ne firent rien: parquoi s'acheminerent droit à l'enfer d'Anastarax, esperans, s'ils ne le pouvoyẽt mettre hors de peine, que pour le moins en y allant ils auroyent le passetems de plusieurs combats des Che-

ualiers errans : & pource auoyent ils mené vn chariot tout chargé de lances, le nombre déquelles fut fort diminué par la rencontre d'Alastraxerée (ainsi que nous auons dit cy dessus) laquelle étoit la plus forte & adextre aus armes qu'on eût peu voir pour lors excepté son frere Anaxartes & dom Florisel, auquel elle ressembloit si bien, & de visage & de grandeur, qu'étans vétus d'vne même parure, il étoit dificile de trouver quelque difference entr'eus deus, sinon que dom Florisel n'auoit pas le visage si frais ne vermeil comme Alastraxeree, ains tiroit vn peu plus sur le brun. Ayans donques longuement deuisé de côté & d'autre, & entendu l'ocasion de leur voyage, les deus principales Damoiselles du chariot qui portoyent les coronnes, prierent Alastraxere & Siluie de monter & se mettre auprés d'elles, ce que volontiers elles acorderent: parquoi Alastraxeree, prenant Siluie par dessous les essellles la posa tout doucement sur le chariot, puis (toute armee qu'elle étoit) mettant la main gauche sur le branquart, sallit d'vn plein saut auprés de Siluie, dont toute la compagnie s'ébaït grandement de sa legereté, mêmes le Nain qui étoit sur l'Elephant s'en print à rire, disant aus Cheualiers: Or deuinés si elle ne sauteroit pas bien mieus sur vn lit toute nuë, vrayement ie suis mary qu'elle ne vous a aprins à sauter du bas en haut, non pas du haut en bas comme vous aués tous fait. Les Cheualiers marris des brocards que leur donnoit le Nain (aprés qu'Alastraxeree & Siluie eurent prins place dans le chariot) suyuirent leur chemin, & passerent outre auecq' toutes les Dames, iusques à la fontaine des amours d'Anastarax.

Comme les Dames qui étoyēt dās le chariot auecq' Alastraxeree & Siluie, s'arrêterent à la fontaine des amours d'Anastarax pour eus refraîchir, attendant passer la grand' chaleur du iour, & de ce qu'elles y firent.

CHAP. XXIX.

ETans les Dames, auecq' toute leur compagnie, arriuees à la fontaine des amours d'Anastarax, par ce qu'il étoit sur l'heure du midy, elles descendirent toutes pour se reposer & refraîchir, attendans passer la grande chaleur du iour. Et combien qu'elles fussent là loree de la forêt pour se mettre à l'vmbre, neantmoins firent dresser leurs tentes & pauillons pour y repaître, considerans l'amenité du lieu delectable : parquoi on donna ordre pour le souper, mais tandis que les vns & les autres s'ébatoyēt sur la fontaine & parmy la forêt, la princesse Alastraxeree auecq' ses Damoyselles & Siluie s'écarterent (sans dire mot) iusques en l'épesseur du bois, ou Alastraxeree se desarma & print vn acoûtrement de féme, à sçauoir vne robe de satin cramoysi decoupé en maniere de petits croissans, bouffant de toyle d'argent, & vn bord de quatre grands doits tout à l'entour fait de broderie, & garny de riches pierreries : sa cotte étoit d'vn drap d'or frizé de bleu, qui rendoit vn lustre fort plaisant : quant à sa coyfeure c'étoit vne chose excellente que de la voir, elle étoit de telle façon, qu'on voyoit aysément ses blonds & deliés cheueus par dessous, & si pouvoit-on bien juger de leur longueur, combien qu'ils fussent troussés à l'entour de sa tête: au reste elle auoit deus écarboucles (pendues à ses oreilles) si biē enchassees & de si bonne grace qu'elles sembloyent étinceler petites sintilles de feu, & principalement quand le soleil donnoit contre. Bref auecq' la beauté & bonne grace qu'elle auoit, son acoûtrement luy donnoit ie ne sçai quoi d'auantage, & ce fit elle pour montrer sa beauté aus Infantes, ni plus ni moins qu'elle auoit fait sa prouësse aus Cheualiers. Quād elle se vid ainsi habillee elle pria Siluie de vétir vne sienne robe nō gueres moins riche que celle qu'elle auoit, dont Siluie la remercia modestement: Ma Dame, dit elle, vous me pardonnerés s'il vous plaît,

ie me

ie me contente de ce mien habit auecq' lequel i'ay subiugué les plus grands Signeurs du monde, & cõserué neantmoins, mon honneur & pudicité, combien que i'aye été vaincuë d'vne autre que ie ne vy iamais, aussi l'ay aymé & ayme pour auoir seulement ouy parler de lui, ainsi que ie vous ay racompté à ce matin, & n'ay deliberé de changer cêt habit (auecq' lequel i'ay été éprise de son amour) iusques à ce que ie l'aye veu hors de son enfer, ce que i'espere de bref par vôtre moyen, si vous plaît vous y employer comme vous m'aués promis. M'amye, dît la Princesse, asseurés-vous que ie ne faudray à ma promesse, i'aymerois mieus perdre tout le bien que Dieu m'a donné, veu encores que c'êt pour chose pitoyable. Ce disant la print par la main, & retournerent ensemble à la fontaine (l'vne de ses Damoiselles lui portant la queuë) ou elle trouva toutes les Dames & Cheualiers, qui furẽt tant ébaïs de sa diuine beauté, qu'ils pensoyent de prime face que ce fût vne autre: mais quand ils virent Siluie qu'elle tenoit par la main & la Damoiselle qui lui portoit la queuë, la reconneurent incontinent, & saluât la compagnie, dît en se riant: Ie me viens de desenchanter, à fin que le courrous de ceus qui ont au iourd'hui été abatus s'apaise, connoissant q̃ ç'à été par vne Damoiselle tant aymee & fauorisee du ciel, qu'vn Dieu mêmes l'a voulu engendrer, auecq' vn autre seul & incomparable en prouësse & beauté: ce qui êt aysé a cõnoître, car il n'y a homme mortel qui peût executer les hauts faits d'armes que lui & moi auons mis à fin. Combien que chacun entendît bien qu'il y auoit vn petit de gloire à ses paroles, si êt-ce que lui ayãt veu faire tant d'armes, aussi pour l'amour de l'excellente Roine Zahara, on lui fit honneur par sur toutes, parquoi les tables mises, elle eut place entre Oriane & Onolorie, & fut assise Siluie auec les autres Infantes, & les Princes à part: mais durant le souper le Prince Zaïr ne peut oncques ôter son regard de dessus Alastraxeree, combien qu'elle n'en fît aucun compte, & montroit se soucier peu de l'amour. Les autres Princes & Cheualiers n'osoyent pas mettre leur regard si haut, pour autant qu'ils l'estimoyent être plus qu'humaine: parquoi tous auoyent l'œil sur Siluie, laquelle en faisoit aussi peu de cas qu'Alastraxeree: toute-fois elle n'étoit pas fort contente que le Prince Zaïr la regardât si ententiuement, pourautant qu'elle pensoit la soliciter & rendre amoureuse de dom Florisel: lequel (auenant le cas qu'il eût échapé le peril) il lui sembloit ne pouvoir mieus recompenser de tous les trauaus qu'il auoit endurés pour l'amour d'elle, que de moyenner le mariage d'eus deus: parquoi delibera de lui en tenir propos aussi tôt que les tables seroyent leuees. Et aprés le souper, étant la plus grand' chaleur du iour passee, la Princesse Oriane print vne harpe & commença à sonner diuinemẽt biẽ, & acorder sa vois à son instrument, de sorte que toute là compagnie, durant qu'elle sonna, demoura fort ententiue à l'écouter. Aprés qu'elle eut cessé, toutes se prindrent par les mains & s'en allerent danser aus chansons autour de la fontaine. Siluie voyant si grande réjouïssance de toutes ces Dames, & mêmes d'Alastraxeree, se trouva merueilleusement contente, esperant bien que son amy Anastarax seroit mis par son moyen hors de peine, ioint aussi qu'elle se promettoit d'acorder le mariage de dom Florisel & d'elle. Ainsi doncques passerent le tems toutes les Dames à chanter & dãcer sur la belle herbe, iusques à ce qu'il fut tẽs de se retirer chacun auec sa compagnie acoûtumee, à sçauoir les Dames dessous leurs tentes & pauillons, & les Cheualiers d'autre côté: la Princesse Alastraxeree auecq' ses Damoiselles & Siluie, se retirent en vn petit pauillon que les deus Princesses lui auoyent fait expressément dresser, & là pensant Siluie aus œillades & affectionnés regards

du

du Prince Zaïr, eut crainte qu'il eût gaigné quelque chose sur Alaſtraxerée, parquoi à fin d'en ſçauoir ſon intention, luy demanda s'il lui plaiſoit pas ſe promener vn peu par le bois auant que de ſe coucher, pendant que ſes Damoiſelles lui prepareroyent ſes beſongnes de nuict, ce qu'Alaſtraxerée lui acorda treſvolontiers. Se promenans doncques à la fraîcheur, Siluie lui commença à dire: Ma dame, cõme ainſi ſoit que l'amour m'ayt priuee de toute liberté, & denié la maîtriſe ſur moimêmes, de ſorte q̃ ie n'ay peu ny ne puis encores ſatisfaire à l'extrême amour que dom Floriſel me porte pour lui en rẽdre quelque recompenſe, ſi êt-ce q̃ ie ne ſuis point tant aueuglee de l'amour que ie porte à Anaſtarax, que ie ne connoiſſe bien l'excellence de ſon merite, non ſeulemẽt pour ſa ſuperlatiue beauté & bonne grace, mais auſſi pour la magnanimité de ſon courage, par lequel il a executé tant de hauts faits d'armes, qu'il n'êt ia beſoin de les vous ramenteuoir, pour autant que la grande & immortelle renommee d'iceus vous les ont aſſés fait entendre. Or deſirant le recompẽſer de ce peu qu'il me reſte, & vous auſſi ma Dame qui m'aués ſauvé la vie, il m'a ſemblé qu'il n'y a Princeſſe ſur la terre qui mieus le merite que vous, pour la grande beauté & prouëſſe qui vous acompagne: Et quant à lui ie l'eſtime ſeul entre tous les Princes du mõde, digne de vôtre grace. Et voylà ma dame, en quoi il me ſemble que ie le puis recompenſer, & vous auſsi, du grand bien que m'aués fait & promis encores de faire ſans que ie l'aye en rien merité: Auiſés doncq', ma Dame, ſi en ce ie vous puis faire quelque ſeruice, il me ſemble que ne le deués refuſer (pour les choſes que ie vous ay declarees) ſi la Fortune l'a garenty du danger ou ie l'ay laiſſé, vous ſupliãt treſhumblement prendre en la bonne partie ce que ie vous ay dit, & penſer qu'autre choſe ne m'a meu à ce faire que la bonne enuie que i'ay de vous faire ſeruice, & le deſir que i'ay de recompenſer dom Floriſel de ſon merite. Les paroles de Siluie furent bien receuës, & prindrent bonne place au cœur de la Princeſſe Alaſtraxerée, car il lui étoit bien auis qu'autre que luy ne la meritoit auoir en mariage, & commença délors Amour à faire ſes aproches de ce cœur vierge & immaculé, qui n'auoit encores été aſſailly d'aucune amoureuſe paſsion, toute-fois voulant couvrir & diſsimuler ce qu'elle commençoit déja à ſentir, répondit à Siluie: Vrayement m'amye, ie n'euſſe iamais penſé que vous euſsiés ſi tôt entrepris vn tel office, & me procurer du bien pour m'auoir ſi peu conneuë, neantmoins ie vous mercie biẽ fort de vôtre bõ vouloir en mon endroit, vous prometant que ne me trouverés ingrate ny lente à le recompenſer: & quãt au perſonnage dont vous parlés, certes ie voudrois que les Dieus l'euſſent preſerué du danger q̃ vous dites, à la charge de mettre à effect vôtre intention, s'il lui plaiſoit ainſi, combien que ce me ſeroit plus grãde gloire de me reſeruer à quelque Dieu, ſuyuant ma mere en cecy: car ce n'êt raiſon que moi qui participe de la diuinité ie m'aſſuiettiſſe aus humains, que ie puis renger & tourner à ma volonté: mais ayant entendu la grande prouëſſe qui êt en lui, & les auantures étranges qu'il à miſes à fin, outre toute humaine poſsibilité, ie ne puis penſer qu'il ayt été engẽdré d'vn homme: parquoi, m'amye, ie me delibere de ſuyure vôtre conſeil & auis, tellement que deſormais ie mettrai peine de ſçauoir en quelle part il peut être à fin de lui découvrir l'affection & bonne amour que ie lui porte. Siluie, oyant céte réponce, fût ſi treſayſe que rien plus, & l'ayant humblement remercié, lui dît: Certainement, ma Dame, ſi l'alliance de vous & de lui ſe fait comme ie la deſire, on peut bien dire qu'il n'y eut oncques au monde deus perſonnes mieus appariés que vous ſerés. M'amye, dît Alaſtraxerée, il ne tiendra à moi que celà ne ſe face, toute-fois (conſi-

deré

deré le tort que vous lui faites, lui ôtant tout ce qu'il ayme qui êt vous mémes) ie crains qu'il ne vueille ou puisse changer l'affection qu'il a à vous pour la mettre autre part. Helàs ma Dame! répondit Siluie, vous dites verité, mais ie pense q̃ les Dieus auront pitié de lui, & qu'ils lui feront changer d'opiniõ, pour le colloquer au lieu qu'il merite. Disant celà Alastraxeree entendit les Princesses chantans encores en leur tente, parquoi prenant Siluie par la main les allerent voir, & recommencerent à danser tant que la plus grãd' part de la nuict fut passee, & pour la bonne amytié & familiarité qu'elles auoyent dé-ja prinse ensemble, les deus Princesses firent dresser vn lict en leur tente pour Alastraxeree, qui fit coucher Siluie auec elle, laquelle ne fit quasi autre chose toute la nuict que raconter aus Princesses les hauts faits d'armes qu'auoit executés dõ Florisel, durant qu'elle l'auoit acompagné auecq' le pauure berger Darinel (& se garda bien toute-fois de leur dire le danger ou elle l'auoit laissé) à quoi elles prenoyent grand plaisir, & sur toutes Alastraxeree, dont Amour s'étoit dé-ja fait possesseur. Ainsi passerent la nuict, les vnes à deuiser, les autres à chanter mile sortes de chãsons, de telle matiere que plus leur venoit à plaisir.

Comme les deus Princesses & toute leur troupe allerent voir l'enfer d'Anastarax, lequel fut deliuré par l'Infante Alastraxeree, & Siluie.

CHAP. XXX.

INcontinent que le iour commença à poindre, les Princesses se leuerent & mirent en equipage pour partir à la fraîcheur: étans doncques prêtes, elles monterẽt en leur chariot auecq' Siluie. Alastraxeree voulut acompagner les Cheualiers, parquoi étant armee de toutes pieces se mit auecq' eus, & suyuirent le chemin de l'enfer d'Anastarax, ou ils arriuerent enuiron sur les neuf heures du matin, bien ébaïs tous, de prime face, des grandes vapeurs & fumees qui l'enuirõnoyent, ensemble de quelque bruit & cõplaintes qui leur sembloit ouyr dedans. Lors toutes les Dames descendirent du chariot, léqueles Alastraxeree pria d'aller les premieres éprouver l'auanture, puis, dît elle, Siluie & moi irons aprés: dont Oriane & Onoloric furent tresayses, estimans qu'elles y mettroyent fin cõme les plus belles de la troupe, & qu'Alastraxeree & Siluie n'auroyẽt pas l'hõneur: mais il auint bien autrement qu'elles ne pensoyent, ainsi que vous entendrés. Aprés qu'elles se furent recõmandees à Dieu, & fait quelq̃s oraisons & signes de la crois, se prindrent par les mains, & entrans dedans les bruines & vapeurs, cheminerent iusques au perron & leurent l'écriteau, puis s'efforçans de passer outre, ouyrent quelques plaintes douloureuses & horribles vois, dont elles eurent si grande frayeur, qu'elles n'oserent s'auãturer d'y entrer, qui les contraignit de retourner toutes honteuses, ce que voyant deus des autres Infantes s'ingererent d'y aller, mais elles n'en eurent a meilleur marché. Les Cheualiers voyans ce passetẽs, leur dirent en se riant: Nous voyõs biẽ si vous ne faites autre chose, que gaignerés aussi peu d'honneur auecques l'infante Alastraxeree à l'épreuve de céte auãture, cõme nous auons fait à la deffense du chariot. Il me semble aussi, répondit l'infante Oriane, q̃ l'hõneur de ceci lui doit étre reserué, puis qu'il ne se peut acheuer que par extrême beauté & prouësse, car elle êt douee de tous les deus par dessus toutes, auecq' céte bergere qui l'acompagne. Voyant Alastraxeree que ces quatre Infantes n'y auoyent rien fait, & q̃ nulle des autres ne s'y vouloit plus auanturer, mît son armet en tête l'écu as bras & l'épee au poing, & prenant Siluie par la main, entrerent elles deus sans aucun obstacle dans les brouillards, si auant qu'on les perdit incontinent de veuë, & furent ouyz sur le champ des tonner-

tõnerres & cris tãt épouentables qu'il n'y auoit si hardy ou asseuré qui n'en eût hor reur, fors Alastraxeree & Siluie, léqlles ar riuees au perrõ, passerent outre, &entrerẽt en la plus grande obscurité du monde, ou ils ouyrent force siflemens de serpens, & rugissemens de bêtes cruellles, comme de lyons, leopards, ours & autres, &aprochãs du château Alastraxeree sentit bien qu'on lui mettoit la main sus son écu, & la pous sa lon si rudement, qu'elle tomba à la ren uerse. Siluie ne laissa pour cela à lui tenir la main bien fermement. Alastraxeree sãs sentir grand mal de céte cheute se releua, & passa plus outre en bien grand crainte: car elle ne sçauoit ou elle alloit, tant étoit le lieu obscur & mal-aysé. A la fin ayant lõguemẽt tournoyé ça & là, se trouverent à la porte du château, ou elles entrerent: puis ayans regardé de côté & d'autre, apperceurent vne grande clarté en la chambre ou étoit Anastarax, & entrãs dedans ne virent rien que la flamme, bien ouyrent elles quelqu'vn qui se plaignoyt amerement, & sembloit être tant attenué de foiblesse, qu'il ne pouvoit quasi parler. Helàs, disoit il, êt il possible qu'vn plus grand malheur m'eût peu auenir? O cruel & trop méconnoissant amour, quelle offence t'ay-ie peu faire, qui merite vn si grand tourment? & ores que ie t'eusse offensé en quelque chose, ne te doit il suffire de m'auoir laissé souffrir si lõguemẽt? helàs, ma Dame Niquee que tãt me coûte cher vôtre regard: ou êt maintenãt ce dous & gracieus visage qui me soûtint si longuement en vôtre triomphãte gloire? ou sont ces chants melodieus? ou êt céte douce armonie, dont vous & moy auons en si grãd plaisir repeu nôtre ame? O plaisir trop cher vẽdu, ô delectatiõ mortelle, ô doloreuse fin d'amour, helàs, si i'ay peché en vous aymant ô ma tréchere sœur, ç'a été par ignorance, qui merite plus tôt pardon que punition: aydés moy doncques, secourés moi, & si vous ne le voulés faire comme Dame & maîtresse de mon cœur, secourés moi comme vôtre frere que je suis: oyés vôtre sang qui vous crie misericorde, ô Royne d'Argenes qui aués bien le pouvoir de me donner quelque relâche, comment pouvés vous permettre que ie sois tant inhumainement traité pour aymer? que ne m'enuoyés vous le remede que vous m'aués promis, ou bien la mort? veu que vous sçaués la peine que ie seuffre être trop plus cruelle que mile morts ensemble? O cruelle destinee, pour quoy detenés vous si longuement les personnes tant desirees, qui doiuent faire cesser mon cruel martyre? Dieus immortels, donnés au moins quelque refrigeratiõ ou relâche à ce mien miserable cors, que les insatiables flammes consomment nuit & jour. A tant cessa sa doloreuse plainte, dont Siluie (qui entendit bien que c'étoit Anastarax) se trouva tant éprise de douleur & compassion, qu'il sembloit à la voir, qu'elle n'endurât gueres moindre peine que luy: toute-fois l'ayant ouy plaindre de Niquee pour l'amour de laquelle il étoit detenu en si extreme langueur, elle ne se peut tenir de plorer tendrement, & dire: O dieus, quel desastre êt cecy, i'ayme celuy qui a mis tout son cœur en vn autre, & pour laquelle aymer il endure vne peine la plus cruelle que lon sçauroit penser: neantmoins il ne laisse point de l'inuoquer. O indiscret amour, débende, débende tes yeus, regarde à ce que tu fais, ie te prie, helàs, ie connois bien maintenant que ceus qui plus se fient en toy, & obtemperent à ton vouloir, sont plus tôt trompés: tu me fais aymer celui qui me hait, & hair celui qui m'ayme extremement, que doy-je dire de toy, sinon tout mal & vituperé? tu hays les chastes & loyaus, & exaltes ceus qui suiuent leur volõté desordõnee ou (pour mieus dire) la tienne mêmes, si êt-ce que ie seray loyale à cétui cy iusques à la mort, & me presenteray à luy quoy qu'il en doiue auenir. Ce disant, elle se voulut ietter en la flamme ou étoit Anastarax:

rax : mais elle tomba tout de ſon plat à terre comme éuanouye, & luy fut auis qu'on la releua par la main, & qu'elle voyoit Dom Floriſel ayant le cœur ouvert,dedans lequel aparoiſſoit vne ymage comme la ſienne,& vétuë en bergere: laquelle il dechiroit à beaus ongles diſant: Ha Siluie,quelle nouvelle cruauté êt ceci,veus tu toujours continuër? ne te ſufit il pas de m'auoir tât fait ſouffrir juſques à preſent,ſans te vouloir ſacrifier pour l'amour d'vn autre,ou plus tôt pour m'ôter le ſeul bien que i'auois de ta preſence? ay ie merité vn ſi lâche tour?certes nõ:mais puis que tu veus chercher le moyen de me priuer du tout de toy,& te mettre au cœur de celui qui ne t'y peut receuoir pour être voué à autre,ie t'ôteray entierement du mien(excepté la ſouvenance de la cruauté dont tu as vſé enuers moy, iuſques à ce que tu en ſoys punie comme tu le merites) & mettray en ta place vne au tre qui me recompenſera de la fermeté & grande loyauté dont i'ay vſé en ton endroit. Ayant dom Floriſel dit ces paroles,il s'euanouyt. Et lors Siluie plorant bien fort,dît:Helàs dom Floriſel,ne ſuis-je pas aſſés tourmentee, ſans que tu me donnes céte recharge?ie connois biẽ que i'ay tort,ie confeſſe auoir grandement offenſé,me montrant ſi cruelle & peu recõnoiſſante l'amour que tu m'as portee: mais quoy?ie n'ay peu faire autre choſe, tu ſçais qu'Amour(qui n'a point de raiſon)ne me permettoit mettre à effet ce q̃ je deſirois bien:encores ſuis je maintenãt contrainte de ſecourir cêtui-ci qui a toute puiſſance ſus moi,& ſans lequel il êt impoſsible que ie puiſſe viure contente. Cela dit,ſe voulant ietter de rechef dedãs la flamme,retomba ſus le quarreau, éuanouye comme parauãt,& lui ſembla lors que le Prince Anaſtarax vint à elle,tenant Alaſtraxeree par la main, laquelle lui dît: Siluie, ne vous déconfortés plus, tenés voicy celuy que tant vous deſirés,jouyſſés maintenant de lui,ie le mets en vôtre puiſſance,& l'ôte de celle d'autruy : penſés toute fois que vous merités grande punition pour la cruauté & mépris dont aués vſé enuers dom Floriſel ſi parfait en beauté & prouëſſe: certainement ie voudrois auoir moyen de le recompenſer de tant de trauaus qu'il a ſouferts pour l'amour de vous, & que céte grande & inuiolable amour qu'il vous a portee, fût tranſmuee en moi. Siluie étoit ſi tré-joyeuſe ſe voyant auprés de ſon amy, qu'elle n'écoutoit ni penſoit aus parolles d'Alaſtraxeree,mais en ſi grand'ayſe lui ſembla voir de rechef dom Floriſel, lequel menoit par la main vne Damoiſelle autant excellente en beauté qu'elle en auoit encores veu(aprés Alaſtraxeree & elle)& la lui montrant Dom Floriſel,lui dît: Puis que tu m'as laiſſé,ô ingrate & méconcoiſſante,céte Princeſſe que tu vois prendra la place que tu auois en mon cœur,t'auiſant que cêt échange,& la rigueur que tu m'as tenuë,coûtera cher à pluſieurs qui n'en peuvent mais,& principalemẽt l'empire de Grece en receura telle playe, que la memoire de ta cruauté en ſera eternelle:parquoy prẽs deſormais, ſi bon te ſemble, plaiſir & contentement auec celuy pour leq̃l tu as voulu mourir: car vn jour viendra que tu reſſentiras de ta faute qui ſera vengee par ſi grande effuſion de ſang humain,que le ciel mêmes en aura horreur. A ces parolles Siluie fut ſi éperduë & hors de ſoy qu'elle ſe laiſſa tomber de rechef à terre comme morte.Ce pendant l'Infante Alaſtraxeree ſe trouva chargee de tous côtés ſi rudement, qu'elle tomba vne fois par terre, mais ſe releuãt de grãd courage commença à chamailler & frapper de tous côtés, ſans ſçauoir ſus qui, mais à la parfin ayant fait éuanouyr ceus qui la chargeoyent, ſortirent d'vne des chambres du château quatre Cheualiers puiſſans comme Geans, léquels recommencerent à ruer grands coups d'épee, ſus elle,qui ne ſe trouva pour tant ébaye ains redoublant ſes forces & ſes coups,

fit tant, que des quatre elle en rua trois par terre: ce que voyant l'autre se print à fuir deuers la chambre ou étoit Anastarax: mais il fût suyuy de si prés, qu'elle l'atrapa deuant le siege du Prince, & luy donna si grãd coup, qu'il lui fût auis qu'il tomba mort à ses piés: dequoi le Prince irrité, saisit vîtement l'épee du Cheualier abatu, & (disant à l'Infante: en male heure étes-vous venu fraper mon Cheualier en ma presence) lui rua vn grand coup sur l'armet, dont elle ne se voulut venger cõnoissant que c'étoit Anastarax, ains se ietta dextrêment sur lui & se saisirent au cors, tâchans tous deus à eus abatre, tant qu'Alastraxeree lui donna si grande secousse, qu'ils tõberent (s'entretenans ainsi) le long de l'écallier par ou lon mõtoit en la chambre & firent en tombant vn si merueilleus bruit qu'il sembloit que tout deût rompre, au son duquel Siluie se reuint comme d'vn profond somme, & regardant çà & là vid sortir quatre Cheualiers qui vindrent à la récousse, du prince Anastarax qu'Alastraxeree tenoit embrassé, léquéls s'eforcerent de lui ôter, le tirãs les vns par les iãbes les autres par les bras: ce que voyant Siluie y courut, & se mît du côté d'Alastraxeree a tirer contre les Cheualiers. Sur ces entrefaites vint vne Princesse la plus belle & mieus en ordre qu'il êt possible de voir, laquelle s'adressant à Siluie, dît: Comment Siluie, pẽsés-vous que Niquee vous vueille permettre que vous faciés à vôtre volõté de ce Cheualier? non, non, ie ne le consentirai pas, car ie pretends & ay plus grand' part en lui que vous. Céte parole acheuee, elle se print à tirer contre elles deus auecq' les Cheualiers: mais malgré toute leur force, Alastraxeree (auecq' le peu d'ayde que lui fit Siluie) le tira hors la porte du château. Alors print fin l'enchantement, & retourna le prince Anastarax en son bõ sens. Ce que voyans toutes les autres Princesses, ne furent pas moins ébaïes que joyeuses, léquelles s'aprocherent pour luy faire la reuerance, & recueil tel qui lui apartenoit. Aprés doncques les reuerances & acollees faites de côté & d'autre, le Prince ietta de fortune, sa veuë sur Siluie, dont son cœur fut à l'instant si viuement touché de l'amour d'elle, que l'affection qu'il portoit à la Princesse Niquee commença peu à peu à s'euaporter pour faire place à la nouvelle, à fin que la prophetie de la Roine d'Argenes fût acomplie, laquelle étoit écrite au perron dedans le château de l'enfer, comme nous auõs dit par cy deuant. Et Siluie le voyant tãt beau & acõply, étoit si ayse, qu'elle perdoit quasi toute contenance, & demeura sans pouvoir parler, car ses yeus étoyẽt si tresattentifs à le regarder, qu'ils tenoyent son esprit ocupé, de sorte qu'il n'auoit le pouvoir de commander à la bouche vne seule parole. Or par ce que l'heure du dîner aprochoit ils monterent tous à cheual, & enuoyerent deuant en la cité de Niquee, auertir le Roi de Lacedemone de leur vonuë, lequel fit aprẽter toutes choses requises pour les receuoir honorablemẽt: puis, acompagné du Prince de Brãdalie & bõne troupe de Cheualiers & Gentils-hommes, vindrẽt au deuant d'eus iusques hors les portes de la ville, ou a l'arriuee les grãdes caresses & bien venuës se firent de tous côtés, puis entrans en la cité furent receus auecq' grand' joye & aplaudissement de tout le peuple, qui les conduit iusques au palais, ou le banquet étoit preparé, durant lequel Anastarax s'enquît de son pere & de tous ses parens & alliés, & specialemẽt de sa sœur Niquee, qu'on lui dît auoir été delivree à son grãd plaisir & contentement par le moyen d'Amadis de Grece, comme aués entendu au huictiéme livre. Et combien qu'il trouvât tous ses vassaus tournés à la foy Chrétienne, si ét-ce pourtant qu'il ne se voulut faire baptiser, auant qu'il sceût d'ou & de quelles gens étoit Siluie, & ayant entendu par la princesse Alastraxeree tout son état & le motif de son voyage, il fut de

prime

prime face marry, deqnoy elle étoit de si bas lieu: toute-fois sentant l'amour qu'il lui portoit, & l'obligatiõ dont il lui étoit tenu, pour auoir été mis hors de peine par son moyen, il pensa ne la pouvoir mieus recompenser, que de la prendre en mariage: parquoy étans les tables leuees, & que les instrumens eurent commẽcé à jouër pour le bal: il se mît auprés d'elle, & luy dît: M'amye, i'ay entendu que par vôtre moyen i'ay été deliuré d'vne grand'peine dont je vous mercie autant qu'il m'êt possible, vous asseurant qu'elle ne m'étoit encores si grande, que celle dont mon cœur a été frapé par vôtre seul regard: ie vous prie doncques vouloir continuër la bõne affection & singuliere amour que m'aués portee iusques à present, & receués mon cœur qui s'êt submis du tout à vôtre bonté & misericorde. Helàs, monsieur, répondit Siluie, vous me faites tant de bien & d'honneur, qu'il me seroit impossible à jamais de vous en pouvoir recompenser, fors d'vne amour inuiolable que ie vous porteray tãt que ie viuray auec vne loyale fermeté. Ma grand'amye, dît Anastarax i'estime plus cela que tous les biens du mõde, & autre chose ne veus-je de vous, & pour-ce desirant vous desirant recompenser de chose tant precieuse, il m'a semblé que ie ne vous puis faire present plus excellent, ne que i'ayme plus (aprés vous) que moy mêmes: parquoy si vous plaît me receuoir à mary & amy, ie m'asseure, que ie le feray trouver bon à tous mes parens & vassaus: Monsieur, je reçoy en toute humilité l'offre qu'il vous plait me faire de vôtre seule grace, sans l'auoir merité & vous en remercie humblement, combien, certes, que ie ne voudrois, pour mourir, vous laisser prendre de moi la chose que i'ay tant precieusemẽt gardee autrement qu'en mariage, & ne vous puis donner plus riche joyau: car des biens de fortune i'en suis autant mal partie, que creature qu'on puisse voir ausi à la verité croyés, si i'en eusse eu à cõmandemẽt que i'eusse recompensé dom Florisel de Niquee (qui a passé infinis dangers pour l'amour de moy) & semblablement ma Dame Alastraxeree qui m'a garantie de la mort: mais ie ne leur puis donner autre chose qu'vne bonne volõté, acompagnee d'vn perpetuel desir de leur faire seruice, dequoy ils se contenteront, si leur plaît: Vrayement, m'amye, répondit Anastarax, ie vous sçay trébon gré du desir que vous aués, de recompenser ceus qui vous ont fait du plaisir, au reste, puis q̃ vous m'acceptés pour mary, écoutés ce que ie diray presentement à céte noble asistence. Alors cõmanda faire cesser les joueurs d'instrumens, & se leuant tout debout fit signe qu'on se teût, puis commença ainsi son propos: Tresexcellens Princes & Signeurs, l'ingratitude êt vn vice si grand q̃ celui qui en êt entaché, êt abhorry & hay non seulement des hommes: mais ausi des puissans dieus immortels, léquels en ont puny plusieurs bien grieuemẽt, pour nous donner certain exemple de ne nous laisser maîtriser de semblable peché. Or ie pense qu'il n'y a aucun de vous qui ignore la cause de mon enchantement, & le long tẽs que i'y ay été detenu, endurãt vne peine & douleur extreme, de laquelle i'ay été mis hors par le seul moyen de Siluie (que voyés icy) ainsi comme m'a témoigné la Princesse Alastraxeree, qui ne fût venuë à l'enfer ou i'étois, sans ses prieres & auertissemẽt, laq̃lle s'êt expressemẽt acheminée en ces lieus pour ma deliurance, & a été cõduite par mõ neueu dõ Florisel iusques prés la forêt de la fõtaine ou ie cõmençai mes pasiõs, lequel s'êt égaré par ne sçai quelle auẽture. Or afin q̃ ie ne tõbe en l'indignatiõ des Dieus par ce vice d'ingratitude, i'ay deliberé auec vous bõs auis (pour la recompenser d'vne si grand vertu) de l'épouser, & la faire maîtresse de moi & de tous mes biens, vous priant auoir ma deliberation pour agreable, & consentir le mariage d'elle & de moy: car je ne la puis recompenser d'autre

chose digne de son merite. A tant mît Anastarax fin à ses paroles, léquelles rendirent tous les asistans fort ébaïs, tant pour la maniere de son desenchantemẽt, que pource qu'il vouloit prendre Siluie en mariage, auquel ne se vouloyent de prime face consentir, mais quand ils eurent bien entendu par Alastraxeree les grands dangers qu'elle auoit passés pour l'amour de lui, gardant neantmoins toujours sa chasteté, ils consentirent tous vnanimement le mariage, & furent des l'heure ces deus ieunes amans épousés, au grand contentement d'eus & de tout le peuple, qui fit mile sortes d'ébats par la ville, auecques feus de ioye, donnant par celà bien à entendre la grande fidelité & amour qu'ils portoyent à leur Prince. Et le iour mêmes fut cõduite, auecq' le Prince, par tous les grãds Signeurs & Dames en la grand' salle du palays, & là, étans eus deus asis sur vn haut trône dressé tout exprés Siluie fut proclamee Princesse de Niquee auec grande pompe & ceremonie, durant laquelle survint vne nouvelle auanture qui augmenta fort la ioye de toute la compagnie comme vous entendrés.

Comme le pere & la mere nourrisiers de Siluie arriuerent à Niquee le iour qu'elle épousa le prince Anastarax, & du bon recueil qui leur fut fait aprés qu'ils l'eurent reconneuë & declaré de qui elle étoit fille.

CHAP. XXXI.

Notre histoire vous a dit par cy deuant, comme aprés que Siluie s'en fut partie auec dõ Florisel & Darinel pour aller à l'enfer d'Anastarax, son pere & sa mere nourrisiers, trop marris de l'auoir perduë, se mirent en quête pour la trouver, & cheminerent par diuerses contrees sans en auoir peu ouïr nouvelles. A la fin sentans q̃ leur argent failloit, ausi qu'ils pourroyent la chercher d'vn côté qu'elle seroit d'autre, perdirent toute esperance de iamais la recouvrer, parquoi reprenans le chemin d'Alexandrie s'en retournoyent en leur maison, & de fortune arriuerent à la cité de Niquee, ou ils entẽdirẽt le bruit du mariage du prince Anastarax auec vne bergere, & tant s'enquirẽt d'elle, q̃ par les enseignes qu'on leur en donna, ils eurent quelque opinion que ce pourroit être Siluie. Sur ce poinct s'en allerent droit au palais, ou se faisoyent les triomphes & y entrerent auec grand' dificulté, tant pource qu'ils étoyent assés mal en ordre, q̃ pour la multitude du peuple. En fin rompans la presse au mieus qu'ils peurent, aprocherẽt du lieu ou étoit le Prince asis, & Siluie à côté de lui, laquelle ils reconneurent incontinent, dont ils furent si ayses, que, laissans toute crainte & honte pour tant de Princes & Dames qui étoyent là, mõterent sans dire autre chose, iusques auprés d'elle, & pleurans tous deus à chaudes larmes de grand' ioye, sa pauvre mere nourrice (qui s'apelloit Siluestre) la vint embrasser, disant: He Dieu m'amye! que nous auõs eu de peine vôtre mere & moi pour vous trouver. Siluie reconnoissant sa mere nourrice, & son pere ausi, descendit incontinẽt de sa chaire, & (les grosses larmes aus yeus) se mît à genous deuant eus: helas! dît elle, ie vous suplie treshumblement me pardonner la faute que i'ay faite pour m'en étre partie d'auecq' vous sans vôtre congé, vous asseurant neantmoins, ma mere, que mon honneur ni ma pudicité n'ont pour celà été offensees, ains suis autant vierge comme quant ie sortis de vôtre ventre. Ha a ma Dame! dît Siluestre à genous, c'ét à nous à qui vous pardonnerés s'il vous plaît, pour auoir celé iusques à céte heure le lieu dõt vous étes, c'ét nous qui auõs mortellemẽt offencé vôtre pere, vôtre mere, & vous pareillement: car sans point de faute vous étes fille du vaillant Empereur Lisuart de Grece, & de l'Imperatrix Onolorie, & par ainsi sœur d'Amadis de Grece. Siluie, oyant céte nouveauté, ne fut pas moins ébaïe que le Prince Anastarax & toute

toute l'assistance, parquoi demandant cõme celà s'étoit peu faire, le pere nourrissier racompta tout haut, bien au long, cõme elle lui fut baillee pour porter à nourrice auec le riche carcã, qui auoit été cause de ne la rendre à la mere, ainsi qu'il êt amplement declaré au huictiéme livre. Anastarax ayant entẽdu tout ce discours, de grand' ioye qu'il eut vint embrasser sa nouvelle épouse, disant. Ma dame, ie vo⁹ prie me pardonner si ie ne vous ay fait, par cy deuant, l'hõneur qui vous apartiẽt, l'ignorance de vôtre grandeur & excellẽce de lignage en ont été cause. O biẽ heureus enfer! dît il, sans lequel ie n'eusse receu ce bien inestimable. O vaillante Alastraxere! qui m'en aués tiré auecq' vn si grand contentement, de combien vous suis-ie tenu! Siluie print la parole, & luy dît: Certes monsieur, ie ne suis point tant ayse de si bonnes nouvelles pour moi-mêmes, que pour l'amour de vous, à fin que soyés apparié selon vôtre grãdeur & merite, aussi pour l'excuse raisonnable que i'ay d'auoir refusé l'alliance de mon neveu dom Florisel de Niquee. Celà dit, cõmanda qu'on traitât bien son pere & sa mere nourrissiers, ausquéls elle fit depuis de grands biens, & semblablement à son hôtesse qui l'auoit fait échaper d'entre les brigands qui l'auoyent rauie. Incontinent elle fut conduite en vne chambre fort biẽ paree, ou (aprés qu'elle eut écrit à dõ Florisel, & depêché vn Ecuyer pour l'aller chercher) lui furent baillés des acoûtremens Royaus, tant riches & magnifiques que c'étoit chose inestimable, & quand elle fut en ordre tel qu'il n'y étoit rien requis, s'en retourna en la grãd' salle auecq' ses Dames & Damoiselles, tenant vne grauité & contenance tant modeste, qu'il sembloit qu'elle eût été toute sa vie à aprendre comme il se faloit maintenir en telle sublimité. Alors fût la ioye redoublee entre tous ces Princes & Princesses, & mêmes si l'infante Alastraxeree fut biẽ ayse (connoissant qu'elle étoit cause de telle alliance) il êt aysé à penser, laquelle le Prince Zaïr entretenoit par dessus toutes, pour la grand' beauté qui étoit en elle: & pour faire cõnoître sa prouësse à vn chacun, il fit dresser vn tournoy auquel plusieurs grands Princes & Signeurs coururent contre elle, mais il n'y en en eut pas vn qui ne demourât vaincu, tãt à la lãce qu'au combat de l'épee, dont tous furent merueilleusement ébaïs.

Deus iours ainsi passés en si grand plaisir & contentement de tout le monde, l'infante Alastraxeree s'en voulut partir pour poursuyure la quête de son frere Anaxartes, mais Siluie la pria affectueusement de demourer iusques à ce que le solẽnel festin de ses noces fût celebré: ce qu'elle lui acorda. Tandis le prince Zaïr enuoya plusieurs Cheualiers de tous côtés chercher le prince Anaxartes, pour l'amener au festin nuptial & au baptême d'Anastarax, qui fut differé de là à vn mois, faisans cependant, les Princes & Princesses, & le peuple de Niquee, tant de sortes de triomphes & passetẽs, que c'étoit chose incroyable. Or nous les lairrons tous se réjouir pour retourner à dom Florisel, que nous auons laissé en grand danger sur la mer auec Darinel.

Comme dom Florisel & Darinel échaperent le danger de la mer par grand hazard & furent iettés au Royaume d'Apolonie.

CHAP. XXXI.

Dom Florisel étant demouré auecq' Darinel dans le nauire, au danger qu'aués entendu par cy deuant, s'il fut dolent de se voir separé d'auec Siluie, & du peril eminent q̃ les vents lui preparoyent, il êt aysé à penser. Toute-fois cêt ennuy ne le peut oncques mettre tãt hors de soi qu'il ne pẽsât encores à se sauver auecques le pauvre Darinel. Et pource faire il rõpit deus grãdes pieces de bois, lésq̃lles il attacha ensẽble, & mît sur le bord du nauire prêt à les ietter en mer (lui & Darinel dessus) auenãt

que le nauire print fond : & ne tarda gueres, ayant aprété son cas, que hurtant impetueusement le nauire contre vn écueil se rompit en plusieurs pieces qui s'écarterent deça & delà. Parquoi lui & Darinel demourerēt sur les deus ais à la mercy des vagues, ou ils furent long tems agités en trégrand danger de perir, sans deus auirons que dom Florisel auoit pris pour guider son pauvre équif fait à hâte, auecq' léquéls & l'ayde de Dieu il fit tant qu'il arriua à bord enuiron la minuict qu'il faisoit cler de lune, & print terre auecq' Darinel qui étoit tant épouventé, qui ne pouvoit dire vn seul mot. Et ayans rendu graces à Dieu qui les auoit delivrés d'vn si grand peril, dom Florisel ignorāt en quelle contree il étoit, & ne voyant lieu ou ils se peût retirer pour se ressuyer, ioinct que la faim le pressoit si fort & Darinel aussi qu'ils n'en pouvoyent quasi plus, commença à regretter & plaindre son infortune en telle sorte: O cruel desastre ou ie fus oncques né! dequoy me sert maintenant auoir échapé le danger des impitoyables vndes, puis que ie me voi prochain d'endurer vne mort trop plus cruelle? O maudite Fortune! ay-ie fait offence qui merite si dur traitement? que n'as-tu plutôt permis que mon cors fût pâture aus poissons que de le laisser icy mourir de faim? O Amour! seule de ma mort miserable, comme as-tu peu permettre q̄ ie sois venu à fin tant malheureuse! Helas Siluie! encores que m'ayés été fort rude & cruelle, si ēt-ce que ie ne puis n'auoir compassion de vôtre infortune, que ie pense autant miserable que la mienne, soit qu'ayés échapé les dāgers de la mer, ou non. Ainsi demoura dom Florisel tout le reste de la nuict auecq' Darinel qui n'en faisoit gueres moins : & quand le iour commença à se montrer (tant las & debiles qu'ils étoyent pour auoir enduré si longuement la faim) ils s'efforcerent & reprindrent vn peu de courage, cheminās droit à vne grand' forêt, auprés de laquelle ils estimoyent trouver quelque bourgade ou maisonnette (comme lon void souvent) & tant firent qu'ils aprocherent la forêt, au coing de laquelle aperceurent vn monastere bien fermé, & enuironné de haute muraille, & tout ioignant vn grand clos, ou vergier, peuplé de force beaux arbres fruictiers enuironné d'vne autre muraille si basse, qu'vn hōme pouvoit facilement monter & descendre sans se faire mal : ce que voyant dom Florisel, pria Darinel d'entrer dedans, pour voir s'il y auoit quelque bon fruict & qu'il lui en aportât, car il étoit tāt affoibly de faim qu'il ne se pouvoit quasi plus soûtenir, puis aprés, dît il, tu iras demander en l'Abaye en quel païs nous sommes, ce pendant ie me tiendray icy sous ces arbres ou tu me retrouveras. Darinel qui n'auoit pas moins faim que dom Florisel, ne se fit pas beaucoup prier, parquoi grimpant par dessus la muraille du jardin sauta dedans, & se voyant là seul, la souvenance de Siluie luy reuint en l'esprit, dont comme vn homme à demy éperdu commença à se plaindre, se promenant deçà & delà, sans plus penser à dom Florisel, ny pourquoy il étoit entré leans, tant qu'il se trouva sur vn beau viuier, ou il s'arrêta longuement à voir nager le poisson qui y étoit: puis passant outre, tou-jours faisant ses complaintes, vint auprés d'vne fort belle fontaine, toute vmbragee de pins & cyprés, autour de laquelle étoyent plus de trente Damoyselles toutes vétuës de damas blanc, & chacune sur son chef vn chapeau de roses & autres fleurs. Entre léquelles y en auoit deus plus excellentes que les autres tāt en beauté, hōnête maintien, q̄ bonne grace, dōt l'vne, voyant Darinel passer outre sans les aperceuoir, & cō siderant sa sotte contenāce en se plaignāt, ne se peut tenir de rire, & toutes les autres pareillement: l'vne déquelles qui étoit la plus aparente, dît en se riant à celle qui l'auoit auisé le premier. Sur mō Dieu ma cousine, voylà vn beau per-

ſonnage pour être tant épris de l'amour que ſes parolles & contenance le demontrent, celle qui lui cauſe tant de douleur êt bien de mauvais affaire & dédaigneuſe, allons-le vn peu reconforter ie vous prie. A l'inſtant elle ſe leua tout doucement, puis s'aprocha de Darinel (qui ne les auoit aucunemẽt aperceuës) & le pouſſant auecq' les deus mains, lui dît : Hau mon amy, à quoi penſés-vous? il ſemble q̃ vous étes merueilleuſemẽt paſſionné d'amour, mais qui êt celle tant rigoureuſe qui vous traite ſi mal, vrayemẽt elle a biẽ grand tort, veu la beauté & hõnête maintien que vous aués, Darinel fut ſoudain tant étonné ſe ſentant ſurpris qu'il ne ſçauoit que dire. En fin, voyant les Damoyſelles tant belles, & principalement celle qui parloit à lui, la memoire de Siluie lui reuint en l'eſprit, parquoi ſans faire aucune réponſe continua ſa cõplainte en plorant, tant que celle qui le tenoit par la manche, le voyant ſi dolent & éploré, luy demanda pourquoi il ploroit en céte ſorte. Helas! répondit Darinel, en iettant vn profond ſoûpir, ie me plains de la cruauté de m'amye. Vôtre amye, dît elle, êt il poſſible qu'il y ayt Damoiſelle au monde, tant belle puiſſe elle être, qui ſoit ſi mal gracieuſe que de vous refuſer? certainement ie ne le puis croyre : mais dites nous, s'il vous plaît, céte Damoiſelle que tant aymés êt elle belle? Aſſeurés-vous, dît il, qu'à peine en pourroit on trouver vne au monde qui la ſecondât. C'êt ce qui la fait tant fiere & dédaigneuſe, dît elle, parquoi il me ſemble que vous en devriés chercher vn autre & la laiſſer pour telle qu'elle êt, voyés, nous voicy vne belle troupe toutes à marier, auiſés laquelle il vous plaît auoir. Ha a, répondit Darinel, ie ne la ſçaurois iamais oublier pour quel que mal qu'elle me face ſouffrir. Vrayement, dît l'vne des deus, mon amy, vous aués bon courage, toute-fois il me ſemble qu'il vaut mieus guerir de telle maladie que demourer tou-jours languiſſant. O que ie ſerois heureuſe ſi i'auois vn tãt loyal & fidele ſeruiteur que vous! en bõne foi ie me garderois bien de le mal traiter, ains lui rendrois la fidelité & obeïſſance qu'il apartient. Mes Damoiſelles, dît Darinel, ie vous prie ne me tenir icy plus longuement: car i'endure vn ſi grãd' faim que plus n'en puis, mais ſi voulés me faire plaiſir, enſeignés moi ou ie pourray trouver quelques vivres. Dequio les Damoiſelles ſe prindrent à rire, & pour le tenir plus longuement à deuiſer auecq' elles, enuoyerent querir de la viande par vne fille de chambre, & ce pendant la plus belle de la troupe lui dît: Mon amy, voudriés-vous point être mon ſeruiteur? Par ma foi non, répondit Darinel, ie ne veus ſeruir que Siluie. Non, non, dît vne autre, vous n'étes pas aſſés belle, c'êt moi qu'il prendra plutôt que vous, & ie lui baillerai vn beau pigne pour têtonner céte perruque tant heriſſee. Ainſi deuiſans & ſe gaudiſſans du pauvre Darinel qui mouroit de faim, arriua celle qui étoit allee querir à manger, laquelle en aporta dans vn petit panier, & ayant Darinel prins la viande ne voulut manger deuant elles, ains à fin d'en porter à dom Floriſel, les pria de le laiſſer ſortir, ce qu'elles lui acorderent: car, dît l'vne, ſi Mardoquee venoit, il y auroit dãger qu'il ne lui fît plus endurer de mal que celle que tãt il ayme, & qui lui êt ſi trécuelle. Alors lui mõtrerent par ou il ſortiroit, & incontinẽt qu'il fût hors du jardin ſurvint le Mardoquee dont elles auoyent parlé (qui étoit nain & jardinier de leans) lequel voyant Darinel ſortir du jardin deſcendit de deſſus vn âne (qu'il auoit acoûtumé de mener ſouvent aus champs) & tout irrité s'adreſſa à lui auec vne grande gaulle, de laquelle il le frapa pluſieurs coups, diſant. Dea monſieur le vilain, qui vous a donné congé d'entrer en ce jardin? Le pauvre Darinel en endura trois ou quatre, ſans dire mot, mais quand il vid qu'il ne ceſſoit de fraper, s'écria tant qu'il peut. Dom

Florisel, qui n'étoit pas loing de là, l'entēdît à sa vois, parquoi prenant vn bâton qu'il trouva auprés de lui, acourut ou étoit Darinel sur qui le nain frapoit toujours, auquel il dît de tout loing: Petit rustre, qui vous meut de fraper ainsi outrageusement ce garson: Le nain, voyant dō Florisel auec son bâton, ne le voulut attendre parquoi, ayant frapé encores trois ou quatre grands coups sur Darinel, gaigna au pié tant qu'il peut droit ou étoyent les Damoiselles, & dom Florisel aprés, qui l'atrapa auprés d'elles, & lui donna deus ou trois coups de baton sur la tête si vertement, qu'il le rua par terre auāt qu'il aperceût les Damoiselles, tant étoit en collere, la plus belle déquelles voyant celà, fort irritee de voir ainsi traiter son nain, s'adressa à dom Florisel, & le poussa (auant qu'il l'aperceût) le plus rudement qu'elle peut, lui disant: Vrayment mon gentil-homme, vous étes bien peu courtois de faire tel outrage, en ma presence, à ce nain qui êt mien. Dom Florisel fût alors tout ébaï de voir si belle compagnie de Damoiselles, parquoi étant reuenu vn peu à soi, mît vn genoil à terre, & la tête nuë dît à celle qui parloit à lui: Ma Damoiselle, ie vous suplie me pardonner: car il ne m'a été possible de contenir ma collere, ayant veu vôtre nain fraper iusques à grande effusiō de sang vn pauvre berger, que i'auois enuoyé ceans pour demander en quelle contree nous sommes: car vne fortune de mer nous a iettés en ce païs: D'auātage, ma Damoiselle, asseurés-vous que ie ne vous ay aperceuë iusques à ce q̄ i'aye eu donné des coups, dont il me déplaît: car vôtre presence eût eu biē le pouvoir de maîtriser ma collere. La Damoyselle le voyant si beau, aussi qu'il y auoit quelque raison à son dire, ne voulut vser de vengeance: mais lui dît seulement: Allés, allés, sortés d'icy, & remerciés quelque chose que ie connois en vous, qui me garde de vous faire sentir vôtre trop grāde hardiesse & temerité. Ma dame, dît il tout à genous qu'il étoit, vous ferés de moi ce qu'il vous plaira: mais ie ne partirai d'icy que ne m'ayés pardonné céte faute. L'autre Domoiselle qui étoit cousine de céte cy, & non moins belle, regarda dom Florisel d'vn tel œil, que délors elle fût éprise de son amour, parquoi lui dît: Cheualier pour l'humilité & modestie q̄ ie voy en vous ie feray vôtre apointemēt auecq' ma cousine. Ma Damoyselle, répondit il, ie vous en suplie tant qu'il m'êt possible, ce faisant me rendrés vôtre obligé tant que ie vivray: Et la regardant ententiuement la trouva fort belle: mais encores plus l'autre qui le tan soit, de laquelle il deuint incontinent amoureus & commença à oublier Siluie, dont il ne fit semblant, ains suyuant son commandement se retira, & sortant du jardin il trouva Darinel auec trois ou quatre grosses pierres en ses mains, tout enflāmé de collere, lequel retournoit pour assaillir le nain, dont les Damoyselles ne se peurent tenir de rire, & n'eût été dom Florisel qui le fit détourner, il y eût eu dure guerre entr'eus deus: car le nain d'autre côté se faisoit tenir par les Damoiselles, & vouloit à toutes forces aller aprés dom Florisel & Darinel, mais à la parfin la collere de l'vn & de l'autre se modera, pour autāt qu'on leur ôta le moyen de se rencontrer.

Sortant doncques dom Florisel auecq' Darinel, qui auoit les vivres que les Damoiselles lui auoyēt baillés, entrerent dās la forêt, ou ils repeurent de bien bon apetit dessous vn arbre, puis commencerent à se proumener par icelle, pour voir s'ils verroyēt aucun qui leur peût dire en quel païs ils étoyēt, deffendant dom Florisel à Darinel de ne parler aucunement de leur infortune. Or ainsi deuisans découvrirent vne petite maison vers laquelle ils tirerent, & conneurent quant ils l'eurent aprochee que c'étoit vn beau & deuot hermitage, auprés duquel y auoit vne belle fontaine & vn bon homme hermite fort vieil (qui faisoit là sa penitence) lequel dom

dom Florisel salüa humainement, disant: Mõ pere, ie prie à Dieu qu'il vous maintiẽne en sa grace, dites nous ie vous prie en quel païs nous sommes. Le bon homme, fort ébaï de le voir tant beau & jeune, en lieu tant inhabité, se douta biẽ que quelque mauvaïse fortune l'auoit là rendu, parquoi lui dît: Mon enfant, le bon Dieu vous doint sa sainte Benediction, qu'elle auanture vous a aconduit en ces marches? Certes mon pere, répondit dom Florisel, vne infortune de mer nous a mis ce garson & moy, ou & en l'état que vous nous voyés: & pour être échapé du grand danger de la mer, l'ay fait vœu de me tenir trente iours en quelque lieu solitaire & de deuotion, pour rendre graces à nôtre Signeur du grand bien qu'il m'a fait me delivrant de la mort qui m'étoit prochaine, sans son diuin ayde & grace speciale: parquoy ayant veu ce beau lieu cy, il m'a semblé propre pour y acomplir mõ vœu, ce que ie ferois volontiers s'il vous plaisoit le me permettre, à la charge que ie vous en recompenserai si biẽ que n'aurés ocasion de vous mécontenter de moi quand i'en partiray. Mon enfant, répondit le saint homme, puis que vôtre vœu êt pour honorer & prier nôtre Signeur, ie ne vo⁹ refuserai ny ma cõpagnie ni mõ petit logis, & puis que vous y venés de si bon zele, i'estime que vous vous contenterés (durant le tems que vous aués voué) de telles viandes que Dieu me donne, léquelles ie voys querir toutes les semaines en vne deuote Abaye de religieuses qui êt au coing de céte forêt. Mon bõ pere, dît dom Florisel, ie vous mercie treshumblement du bien que vous m'offrés, lequel i'accepte de trébon cœur, & promets de vivre tout ainsi qu'il vous plaira me commander. Or étoit dom Florisel (comme nous auons dit) si viuement frapé de l'amour d'vne des Damoiselles qu'il auoit trouves au jardin de l'Abaye, que la requête qu'il faisoit au saint hõme étoit seulement pour s'enquerir d'elles & de leur état, à fin que l'ayant cõneuë, il trouvât moyen de luy declarer la grande amour & affection qu'il lui portoit: parquoi pria le sainct homme de lui dire en quel païs ils étoyent, & l'ocasiõ pourquoi tant de belles Damoyselles se tenoyent en cêt Abaye. Mon fis, répondit le saint homme, vous étes au Royaume d'Apolonie, & l'Abaye q̃ vous aués veuë au coing de ce bois, a été fondee par vn Roi de ce païs en l'honneur des trois Rois qui vindrent adorer nôtre Sauveur, & pource on l'apelle l'Abaye des Rois, dont êt Abesse la sœur du Roi qui êt à present, laquelle à fait construire ce petit hermitage que vous voyés, ou elle s'ayme fort, & y vient souvent faire ses deuotions. Voire mais, dît dom Florisel, qui sont ces Damoiselles vétuës d'habits mondains, que mon homme m'a dit auoir veuës en vn beau grand jardin de leans. Mon enfant, répondit le bon pere, elles sont toutes filles de grands Princes & signeurs, la plus belle & aparente déquelles (nommee Helene) êt petite fille de nôtre Roi, fille du fort Prince Birmartes & de la belle Onorie: l'autre, plus belle & gracieuse d'aprés, êt sa cousine, fille du Roi de Boëtie, nommee Timbrie: toutes les autres qui leur tiennent compagnie sont filles des plus grãds Signeurs de ce païs. Pourquoi dõcques, dît dom Florisel, ne suyuent elles la court? Ie le vous dirai tresvolontiers, répondit le bon homme: Il vous faut entendre qu'ayans, quelques sçauans astrologues, fait vne figure de la natiuité de céte Princesse Helene, ils ont trouvé qu'elle fera répandre plus de sang humain, qu'oncques n'en fut répãdu pour l'amour de la belle Helene que rauit le berger Paris, & de ce ont auerty son pere, lequel craignant que celà n'auint à cause de sa beauté, l'a fait mettre en céte Abaye, auec l'infante Timbrie sa cousine, & les autres Princesses dont ie vous ay parlé fin qu'hõme ne la voye, iusques à ce qu'en la tirant de leans on la mette entre les mains

de son

de ſon mari, qui ſera comme i'ay entendu, dom Lucidor, fis du Roi de Sicile, qui fut Roi en France, auquel le grand pere de céte fille l'a fiancee par ambaſſadeurs, il y a ia long tems: & dit on qu'il l'ayme merueilleuſement pour le raport qu'on lui a fait de ſa beauté: à céte cauſe ie penſe qu'on la menera de bref en Frãce pour épouſer. Et voylà mon fis ce que ie vous puis dire des Dames qui ſont dans céte Abaye. Dom Floriſel ayant ouy la concluſion de ce propos, ne fut pas moins marry qu'ébaï, pource qu'on deuoit tranſporter celle à qui il s'étoit déja du tout voué, & en donna bonne aparence le changement de ſa couleur: ce que voyant le bon homme penſa que c'étoit de foibleſſe ou faute de manger, parquoi le prenant par la main le mena en ſa cellule auec Darinel, ou ils dînerent des viandes que le bon homme auoit pour ſa petite prouiſion. Et aprés qu'ils eurẽt repeu dom Floriſel s'en alla ſeul proumener par le bois, penſant profondemẽt à ce que l'hermite lui auoit dit de l'infante Helene. Ainſi vagant çà & là par céte forêt, il ſe trouva en vn lieu d'ou il pouvoit voir le jardin ou étoyent toutes les Dames, & lors iettant vn profond ſoûpir, dît en ſoi mêmes: O Fortune inconſtante & volage! ne ceſſeras-tu iamais de me tourmenter? las ie connois bien maintenant que tu tâches à me ruïner du tout, & faire mettre fin à ma vie, par le plus cruel tourment qu'il êt poſsible à humain de penſer, ô combien m'eût été plus dous le mourir entre les impetueuſes vndes, que de languir en ce feu qui me tourmente ſans ceſſe, & duquel ie ne puis eſperer qu'autre m'en ôte qu'vne mort cruelle & inhumaine! las! échapant d'vn grand danger, ie ſuis tõbé en vn extrême. O Amour! ne t'es tu pas aſſés joué de moi iuſques à preſent? Ha à Siluie! ie crains beaucoup que celle qui tiẽt le lieu que vous auiés en mon cœur, ne me rende plus douloreus & paſſionné, que ie ne fus iamais pour l'amour, de vous: helas! cõment pourroit-il être autrement ſi elle êt fiancee? quel remede y puis-ie eſperer? la rauirai-ie? ie ne puis, elle êt fille d'vn Roi qui a grand' puiſſance, elle êt fiancee à vn Prince qui en a encores plus, que feray-ie? me voyla deſtitué de tout remede. Aprés qu'il eut bien longuement ravaſſé en ſon eſprit, il delibera (nonobſtant les paroles de l'hermite) de paſſer outre, & de pourſuyure par tous moyens l'amour de la Princeſſe, quoi qu'il en deut auenir, eſperant s'il pouvoit vne fois gaigner ſa volonté, qu'il trouveroit moyen de l'enleuer de leans, par ce qu'il n'y auoit point de gens de deffence qui l'en peuſſent garder. Et comme il étoit en ce penſement, ſurvint Darinel qui lui dît: Monſieur il s'en va nuit, ie vous prie allons nous en repoſer, pour voir ſi nous pourrons oublier nos peines paſſees, & moderer l'ennuy qui nous tourmẽte ſi fort. Ha a! Darinel mon amy, répondit dom Floriſel, ie ſuis plus loing de repos que ie ne fus iamais pour autant que l'amour de la plus aparente de ces Damoiſelles que tu as veuës au jardin à tant gaigné en mon cœur, qu'elle en a chaſſé Siluie du tout, dequoi je ne doi pas être fort marri (à cauſe de la grande cruauté dont elle a toujours vſé enuers moi) mais il y a vne choſe qui m'ôte toute eſperance de iamais venir à la fin que ie deſire de céte cy, c'êt qu'elle êt fiãcee au Prince dom Lucidor, comme tu as peu entendre de l'hermite qui le m'a compté, parquoi ie te prie me conſeiller, & m'y ayder s'il t'êt poſsible. Darinel entendant que dom Floriſel étoit épris d'autre amour que de Siluie en fût tréjoyeus, eſperant que lui ſeul jouïroit de là en auant d'elle. Et pource, tout deliberé, promît à dom Floriſel de faire ce qu'il lui commanderoit pour parvenir à ſes intentions, & me deuſſe-je encore, dît il, attacher au nain qui m'a ſi biẽ merqué. Dequoi dom Floriſel ne ſe peut tenir de rire, combien qu'il fût fort paſſionné, diſant: vrayment Darinel, ie te remercie de bien

bien bon cœur,il faut donques demain q̃ tu lui portes vne mienne lettre, & te garde bien sur ta vie, qu'autre qu'elle ne la voye. Reposés-vous en sur ma foi, dît Darinel: car ie ferai si bien, Dieu aydant, que vous vo⁹ en cõtëterés. Et sur ce point s'en allerent reposer en la petite cellule de l'hermite, ou nous les lairrons, pour vous conter ce que firët les Infantes au jardin, aprés que dom Florisel fût party.

Comme la belle Helene d'Apolonie & sa cousine l'infante Timbrie demourerent en grand pensement, & quasi toutes rauies en l'amour de dom Florisel, aprés qu'il les eut laissees au iardin.

CHAP. XXXIII.

LA belle infante Helene ne peut oncques trouver tant de mal talent en son cœur, aprés le departement de dom Florisel, qu'elle ne pensât profondement à la grande beauté, bonne disposition & belle corpulence de lui aussi n'en auoit elle encores veu vn si parfait & acomply en tous ses membres, si qu'elle ne se peut tenir de dire à sa cousine Timbrie: en bonne foi il me déplaît fort d'auoir si mal mené de parolles ce Cheualier: car, veu sa cõtenance & gracieuseté, le cœur me dit qu'il doit être de quelque haut lieu. Timbrie conneut incontinent ou le mal la tenoit, dont elle ne fut vn seul brin contente, pour autant qu'elle n'en étoit pas moins embrasee: toute-fois (couvrant son feu au mieus qu'elle peut) lui répondit: comment ma cousine, ne l'auoit il pas biẽ merité, pour auoir fait vn tel outrage à vôtre nain, & en vôtre presence? certes il me semble que si. Toute-fois veu le deuoir ou il s'ët mis, vous aués fait honnêtement de le laisser aller ainsi, & eusse été marrie qu'en eussiés fait autrement, par ce qu'il me semble le plus beau Cheualier que ie vis oncques, & bien digne d'être aymé: mais quelle auãture le peut auoir amené en ce lieu? ie vous promets qu'il me déplaît fort de l'auoir laissé aller sans lui demãder, & par même moyen d'ou & qui il ët. Ainsi demourerent les deus Princesses deuisans de dom Florisel, iusques à ce qu'on les vint querir pour souper, durant lequel elles ne parlerent quasi d'autre chose, tant l'auoyent & l'vne & l'autre imprimé en leurs cœurs: mais leur passion augmenta bien la nuit ensuyuant quant elles furent retirees. O malheureuse que ie suis, disoit la Princesse Helene, ie compare bien maintenant l'ennui que i'ay fait à ce gentil-hõme, helas! ou auois-ie les yeus! ou étoit mon esprit, ou étoit ma consideration! falloit il pour si peu de chose que i'vsasse enuers lui de paroles tant superbes & audacieuses? O Dieu donnés moi pacience! car ie me sens tant outragee d'Amour, qu'il m'ët impossible de plus durer sans vôtre benigne grace. Helas que dy-ie? ie ne le puis honnêtement aymer, pour autant que ie suis fiancee à vn autre, & d'auantage il ët possible qu'il ne retournera iamais ceans pour le mauvais recueil que ie lui ay fait. Ainsi étoit discourãt en son esprit la Princesse Helene, tant que de grãde tristesse le sommeil la print & s'endormit. Timbrie étoit d'autre côté qui n'en faisoit pas moins, elle esperoit toute-fois paruenir plutôt à son desir, que sa cousine, pour autant qu'elle n'étoit fiancee ni promise à quelqu'vn que ce fût. Or la nuit passee, & que les rossignols & autres oyseaus commencerent à degoiser en leur ramage mile sortes de chansonnëtes, dõ Florisel se leua tout seul, puis print ancre & papier, & s'étãt vn peu écarté de l'hermitage, il écriuit des lettres à l'infante Helene, léquelles il bailla à Darinel pour les porter, le priant affectueusement de n'y faillir, & qu'il ne craignît point le nain: car, dît il, ie te suyuray de loing pour te reuenger, s'il te veut faire quelque outrage. Non, mon signeur, dît Darinel, ne vous souciés pas de celà: car ie ne le crains point, il me print hier à l'impourveu & sans bâton, mais ie m'en don-

nerai bien garde desormais, vous asseurãt, s'il se vient plus ruer sur moi, que ie luy montrerai ce que ie sçai faire. Ce disant s'en alla auecq' les lettres droit à l'Abaye, & trouva les Dames dás le jardin auprés de la fontaine, comme elles étoyẽt le iour precedãt, léquelles, voyant Darinel, furent toutes rejouïes, pour l'esperance qu'elles auoyẽt d'ouyr nouvelles de dom Florisel. Le nain étoit lors auecq' elles, qui ne demandoit qu'à empoigner Darinel, lequel auoit en sa poche trois ou quatre pierres grosses cõme le poing, pour s'en deffendre si l'autre l'eût assailly: mais les Damoiselles firent leur apointement, & demanda Timbrie à Darinel: orça mon amy, étiés-vous hier si malade que vôtre maître disoit? Certes ma Dame, répondit il, ie pẽse si le Cheualier que vous vîtes ne fût venu à la récousse que vôtre nain m'eût assommé, car ie n'auois ni verge ni bâton pour me reuencher, & si ne sçai pour quelle ocasion il me batit ainsi. Or bien, bien, dît la Damoiselle, il vous faut endurer celà, à la charge qui ne vous bâtra plus, & que boyrés ensemble toutes les fois que vous viendrés ceans nous voir: mais dites nous des nouvelles du Cheualier qui vint icy. Lors la Princesse Helene print la parole, disant: Se repent-il point de la folie qu'il fit en nôtre presence, quand il batit mon nain pour l'amour de vous? En bõne foi ma Damoiselle répondit Darinel, ie ne vis iamais homme plus dolent d'auoir fait quelque faute, qu'il étoit quãd il partît de ceans, & des l'heure il se departit de moi, me deffendant de le suyure, dont ie suis grandement marry: car ie ne l'ay depuis veu, & si ne sçai ou ie le pourrai trouver. Sçaués-vous point qui il êt & cõme il s'apelle, dît la Damoiselle. Croyés moi, ma dame, q̃ ie ne vous sçaurois dire autre chose de lui, fort q̃ ie lui ay veu faire les plus grãdes prouësses qu'il êt possible de faire à hõme humain, cõduisant vne fort belle Bergere, de laquelle il a été separé par fortune de mer, & pẽse q̃ c'êt lui qu'on apelle le Cheualier de la Bergere, duquel il êt si grand bruit par tout le monde. Ces paroles de Darinel acreurent grandemẽt l'amour des Infantes, qui doutoyent fort que dom Florisel ne retournât plus, à cause du mauvais recueil qu'elles lui auoyẽt fait le iour precedant: parquoy Timbrie demanda à Darinel: Mais mõ amy, ne sçaués vous à bon écient ou il êt allé, & s'il reuiendra point nous voir? En bonne foi, répondit Darinel, ie n'en sçai rien à la verité, toute-fois ie pense qu'il ne s'en yra pas du tout sans moi. S'il vous laisse, d'auenture, vous demourerés icy auecques nous, dît elle, pour nous racõpter des grãdes prouësses que vous lui aués veu faire, vous asseurant q̃ nous sommes bien marries ma cousine & moi, de lui auoir baillé vn si mal gracieus congé. Ie suis content, dît Darinel, de demourer icy auec vous quelq̃ tés en attendãt s'il reuiendra point. Et quant à vos amours, dît Timbrie, comment vous en trouvés vous maintenant: car vous en étiés hier merueilleusement passionné, si vous les aués oubliées, il faut que vous en faciés icy d'autres. Ie m'en garderai biẽ, dît il, car ie n'eus iamais plus d'ocasion de les continuër que i'ay maintenant. Puis dõcques que ne voulés point de nous, répondit Timbrie, sonnés vne petite chãson de vôtre cornemuse pour no⁹ réjouïr. Celà ferai tresvolontiers, dît Darinel. Lors print sa cornemuse & sonna vne chanson, y entremêlant par coups sa vois, par laquelle il se plaignoit fort de la cruauté de Siluie, & tant chantoit piteusement, que lui mêmes en ploroit à chaudes larmes: ce que voyans les Dames, auoyẽt grãde peine à se tenir de rire. Dieu mette en mal an céte Siluie qui vous êt tant cruelle, dît l'infante Helene, vrayemẽt elle êt biẽ mal aprise de vo⁹ traiter si mal, veu tant de beaus dons de graces qui sont en vous: mais dites moi vôtre nõ, s'il vous plaît, car ie desire fort de vous cõnoître d'auantage. Ma dame, répondit il, i'ay à nom Darinel. Mon amy Darinel, dît la Prin-

Princesse, ne me voulés-vous pas bailler par écrit ces belles chansons que vous venés de dire, & ie les aprendray sur mon luth, puis nous les sonnerons ensemble? Ouy dea ma dame, répondit il, moyennāt q̃ me vueillés faire part des vôtres, quant aus miennes ie les porte tou-jours par écrit en ma pochette, par ce que i'ay vn peu courte memoire, & d'auantage ie l'ay ocupee autre part, c'êt en celle pour qui elles ont été cōposees. Vraymēt, dît la Princesse, ie vous bailleray tresvolontiers la copie de toutes celles que i'ay, & si vous en apprendrai sur le chant. Adonc Darinel tira de sa pochette les lettres de dom Florisel, puis faisant vne grāde reuerance les baisa, & presenta à la Ptincesse, laquelle les voulut ouvrir & lire sur le chāp: mais Darinel l'en engarda, disant: Ma Dame, écoutés, s'il vous plaît, encores céte cy qui ie voys dire, puis vous verrés celle là, de laquelle (s'il vous plaît que ie retourne demain) ie vous aprendray le chant. Ouy vrayment, dît elle, ie le veus trébien, & n'y faillés pas, non seulement demain, mais tous les iours tant que vous serés en ce païs. Dequoi Darinel la remercia humblement, bien ayse d'auoir tel moyen pour ayder aus amours de dom Florisel. Reprenant doncques sa cornemuse, il sonna encores quelques chansons, puis tenant contenance comme il s'en fût voulu aller, l'infante Helene lui enuoya querir de la viande qu'il print, & dît qu'il vouloit aller dîner auec le bon homme qui l'auoit logé la nuict. Ainsi prenant congé, elle lui dît: Amy ne faillés à venir tous les iours, ie vous ferai donner semblable portion, & ne craignés que Mardoquee mon nain vous querelle plus rien, car ie luy ay deffendu bien expressement. Sur ces paroles Darinel s'en partit, & reuint trouver dom Florisel, en l'hermitage qui l'atendoit en grand' deuotion. Et aprés que Darinel luy eut racompté tout au long cōment il auoit abordé les Dames, & la bōne inuention pour donner les lettres à l'infante Helene sans qu'on s'en aperceût, aussi comme elles étoyent bien fort marries de l'auoir si mal recueilly. Dom Florisel fut tout reconforté, esperant que ses lettres auroyent quelque force, parquoy embrassant Darinel plusieurs fois, lui dît: Mon amy, pour ce grand plaisir que tu m'as fait, & que i'espere que tu m'en feras encores d'autres, ie te quite, & donne des maintenant toute la part que ie pretens en Siluie. Monsieur, dît il, ie vous remercie, ie ne faudrai demain à y retourner cōme elle m'a dit, & i'espere de vous raporter bonne réponse de vos lettres. Or aussi tôt que Darinel fut party d'auec les Dames, la belle Helene tira les lettres de son sein, pensant que fussent chansons, mais quand elle les vid cachetees, & la superscription qui étoit telle: *A tresexcellente & vertueuse princesse Helene d'Apolonie*, elle se douta incontinent qu'il y auoit autre chose que des chansons, & craignant y trouver quelques mauvaises nouvelles (pour autant que Darinel n'auoit voulu qu'elle les l'eût en sa presence) fut deus ou trois foys sur le poinct de les rompre sans les lire: ce que voyant sa cousine Timbrie luy dît. Ma dame, pourquoy tenés vous tant ce papier sans voir que c'êt dedans, En bonne foy ma cousine, il faut que ie vous die la verité, ie doute que ce sont lettres de ce Cheualier qui vint hier icy, par léquelles, peut être, il se plaint du tort que ie lui fis en le menaçant si rudement, car il me fut bien auis, quelque mine qu'il fit, qu'il ne s'en alloit point content, parquoi ie vous prie rompons les sans regarder dedās, ou biē si les voulés voir toute seule ne m'en recités rien qui soit fâcheus. Enēda, dît Timbrie ie les verrai doncques, car ie ne crains qu'hōme du monde me voulût faire déplaisir. Ce disant rōpit le séel & ouvrit les lettres qui contenoyent ce qui s'ensuyt.

Lettres de dom Florisel de Niquee à la belle Helene Princesse d'Apolonie.

Ma Dame, si vous voulés mesurer vôtre

tre grãdeur,& auiser au reng que vous tenés, au respect de moi qui ne suis q̃ Cheualier errant,& encores à vous inconneu, ie pense biẽ que vous vous ébaïrés de ma temerité ou trop grande hardiesse, qui a ozé vous écrire la presente : Mais si vous venés à considerer combien ét grande la force d'Amour, ie m'asseure que vôtre benignité & douceur m'excusera,& en acuserés céte diuine beauté & bonne grace, laquelle me rauit hier tellement la liberté, que ie ne puis auoir la puissance ny le vouloir de iamais en aymer & seruir d'autre que vous. A céte cause ie me suis enhardy de vous prier, tant humblement qu'il m'ét posible, de receuoir mõ cœur fidele, qui m'a laissé pour être du tout vôtre, & permettre que ie me tienne & nõme vôtre Cheualier & tresaffectionné seruiteur, qui estimera peu toutes ses infortunes passees, si vous lui faites tant d'honneur qu'il vous puisse, vn de ces iours, dire de bouche ce qu'il craint à vous récrire, pour le trop peu de connoissance qu'aués de lui: Priãt le Createur de toutes choses (qui vous a douee de tant parfaite beauté) vous donner acroissement d'honeur & felicité.

Vôtre treshumble & obeïssant, le Cheualier de la Bergere.

Ces lettres leuês par l'infante Timbrie, elle demoura fort triste & dolente, voyãt qu'elles étoyent adressees à la princesse Helene sa cousine, à laquelle (aprés auoir fait plusieurs discours en son esprit) elle les montra & leut encores vne foys, qui donna diuerses pasiõs à toutes deus, à l'vne douleur pour se voir postposee, à l'autre joye & cõtentemẽt, pour se voir requise & aymee d'vn tãt parfait & acõply Cheualier: toute-fois elle le disimula au mieus qu'elle peut,& dît à sa cousine Timbrie: Que vous semble q̃ ie doiue faire en cecy? Ma dame, répondit elle, Amour êt vne pasion qui ne demande point de cõseil, si vous aymés ce Cheualier, c'êt pour neant que vous en demandés mon auis: car Amour fera sa volõté: si vous ne l'aymés point, le conseil en êt ia prins, la deliberatiõ cõsiste en vôtre vouloir, & pouvés faire tout ce qu'il vous plaira. La princesse Helene demoura douteuse en son esprit, pensant ores que dom Florisel n'étoit le Cheualier de la Bergere, & ores q̃ si, se souuenant de ce que Darinel lui en auoit dit. En fin aprés auoir fait plusieurs discours, se resolut de lui rendre réponse, & tenir termes rigoreus par ses lettres, pour voir s'il seroit perseuerant & ferme en son Amour, si secrement toute-fois, q̃ sa cousine ne le sceût, & pource, le soir quand elle fut retiree en sa chambre entra seule en son cabinet, & fit la réponse telle que vous entendrés cy aprés, laquelle elle cacha & garda songneusement attendant la venuë de Darinel.

Comme Darinel retourna en l'Abaye pour auoir réponse de l'Infante Helene, & de ce qui en auint.

CHAP. XXXIIII.

Les deus Princesses passerent céte nuict, non pas sans être agitees de diuers pẽsemens, & principalement la belle Helene, qui fut sur le point plusieurs fois la nuict de se releuer, pour corriger ses lettres & en faire d'autres par ce qu'elles lui sembloyent vn peu trop rigoureuses, & craignoit que dom Florisel ne les peût suporter. A la fin elle pensa que s'il étoit tãt affectionné & frapé de son amour comme il montroit par ses lettres, il ne desisteroit pas pour vn premier refus : parquoi elle les laissa ainsi. Venu doncques le matin, & que les Princesses furent prêtes pour s'en aller au jardin, passer le tems comme elles auoyent de coûtume en attendãt le repas, Darinel entra en l'Abaye, qui les eut à la rencontre auprés du jardin, ou aprés les auoir saluees, la belle Helene lui dît en se sous-riant: Darinel, comment aués vous ozé entrer ceans sans le cõgé de Mardoquee? à quoi Darinel répõdit: Certes,

tes, ma Dame, ie ne le crains plus, & s'il veut luyter à moy tout presentemēt, pour vous donner plaisir, i'en suis trécontent. En bonne foy, dît elle, ie le veus bien, & si vous le pouvés abatre, ie vous bailleray vne belle faueur: car ie veus être de vôtre côté, & vous soûtenir cōme le plus vaillant: & céte mienne Damoiselle maintiendra Mardoquee. Alors elle commanda faire venir le Nain, qui se presenta incontinent en place, auquel fut dit ce que Darinel auoit acordé, à sçauoir qu'ils lutteroyent ensemble bras à bras, ou cors à cors, sans se frapper ou iniurier l'vn l'autre: à quoy le Nain ne se voulut acorder du commencement, pour autant que sa maîtresse ne le maintenoit pas, aussi pour ce que Darinel étoit trop plus gros & puissant que lui: toute-fois à la fin la Damoiselle qui le maintenoit, lui promît tāt de belles choses qu'il l'acorda. S'embrassans doncques l'vn l'autre, ils furent long tems sans se pouvoir terracer: mais aprés plusieurs tours & secousses Mardoquee pensant bailler la jambette à Darinel, l'autre pié lui faillit, & à ce moyen il fut mis par terre: dequoy les Dames se prindrent fort à rire, Mardoquee ne se voulut contenter pour céte fois, ains falut encores recommencer, disant que s'il n'eût tâché à bailler la jambette, il ne fût pas tōbé, par ainsi Darinel ne l'auoit pas vaincu de bonne lutte. Lors ils s'entreharperent derechef, & se maintindrent quasi aussi longuemēt couplés que le premier coup, toute-fois à la fin Mardoquee eut encor' du pire, & tomba dessous Darinel, le tenāt neantmoins tou-jours embrassé: ce que voyant la Princesse & les autres Dames, donnerent l'hōneur à Darinel auec grande rizee, lequel (quand il fut décharpy) se presentant à la Princesse Helene, luy demanda la faueur & la chanson qu'elle luy auoit promise le jour precedent, à quoy la Princesse répondit qu'elle l'auoit toute prête, & ce disant, tira les lettres de son scin, & les lui bailla: lequel ayāt prins congé d'elle, s'en retourna vers Dom Florisel, auquel il les presenta, & contenoyēt ce que s'ensuyt:

Réponse de la Princesse d'Apolonie aus lettres de dom Florisel.

Ie ne me puis assés émerueiller de vôtre presomption qui a entreprins de m'écrire la lettre que m'aués enuoyee, par laquelle il êt aysé à connoître que vous tâchés à me deceuoir & dérober ce que tant cherement i'ay gardé iusques à present, & qui êt de long tems promis à vn autre qui le merite: mais asseurès vous que vos paroles faintes & amiellees ne me feront condescendre à vôtre mauvais vouloir: car i'ay bien apris (grace à Dieu) à me garder & defendre contre tels assauts. D'auantage quand ie serois en ma puissance, estimés-vous que ie me voulusse tant abaisser (moi qui suis fille de Roy) que de me donner à vn Cheualier errant & inconneu comme vous étes? pensés vous que i'ignore quel peut être le Cheualier de la Bergere, duquel vous vsurpés le nom par vôtre lettre? certes, pour me faire acroire cela, vous vous deuiés mōtrer vn petit plus modeste, & faire vn acte de plus grande proüesse & vaillantise que celui que vous fîtes auanthier, quand vous outrageâtes mon nain en ma presence. Cessés doncq' de me plus importuner par vos lettres ny en sorte quelconque, & ayés desormais plus grande consideration à ma hauteur, & au lieu dont ie suis yssuë, autremēt i'en pourrois auertir tel qui vous feroit sentir vôtre folie.

De par Helene Princesse d'Apolonie.

Telle fut la teneur des lettres de la belle Princesse, la superscription déquelles étoit: A celui qui se fait surnōmer le Cheualier de la Bergere.

Dom Florisel les ayant leuës & releuës fût si dolent, qu'il se pensa par deus ou trois fois ietter, la tête deuant, dans la fontaine, pour se noyer, & l'eût fait sans faillir, n'eût été la presence de Darinel

qui l'engendra. Comment, monsieur, luy disoit il, quelle mauvaise nouvelle aués vous peu voir en ces lettres? êt il posſible que céte Princeſſe vous ayt récrit quelque facheuſe choſe, veu le bon recueil qu'elle m'a fait? Ha a Darinel mon amy, répondit Dom Floriſel, me voylà au deſeſpoir, elle me dédaigne & refuſe du tout ie me voy maintenant (ſans rêpit) à la fin de mes iours, il m'êt force q̃ ie meure: car ie ne ſçaurois ſuporter vn tant dur refus. Quel refus me dites vous, répondit Darinel, eſtimés vous qu'vne telle Princeſſe, ſans vous connoitre autrement, ſe voyſe du premier declarer? ne la iugeriés vous pas vous mêmes trop vollage & de peu de fermeté ſi elle le faiſoit? Sçaués vous pas qu'il faut connoître auãt qu'aymer? non, non, ne vous ébaïſſés point pour céte premiere venuë: elle n'a fait que ſon deuoir: mais pourſuyués inſtamment: car les femmes demandent à être prices, toutes choſes ſe font auecq'le tems, & par moyens: de ma part ie vous promets m'y employer en tout ce qu'il me ſera posſible, & que me cõmanderés. Les parolles de Darinel reconforterent dom Floriſel, & penſa que le tems changeroit le cœur de la Dame: parquoy ſe retirerẽt eus deus vers le bon hermite, prindrent leur refection, durant laquelle dom Floriſel ne faiſoit que ſouſpirer, ce que voyant le bon homme, & penſant que ce lui procedât de ſe voir en ce lieu deſert mal traité, ou qu'il eût regret d'être éloigné de ſes parens & amys, le reconforta amyablement, luy mettant deuant les yeus le grand bien & dous fruit qu'il receuroit de céte penitence. Ainſi ſe paſſa leur ſouper en ſaintes admonitions & remontrances que le bon pere faiſoit. Or la nuit venuë, dom Floriſel ne voulut coucher en la petite chãbre de l'hermite, ains, par-ce qu'il faiſoit grãd chaud, s'en alla ſous les arbres qui ombrageoyent la fontaine, & y repoſa toute la nuit, pẽſant par quels moyens il pourroit ſe mettre en la bõne grace de la belle Helene, laquelle étoit d'autre côté en grande melancolie & regret de luy auoir écrit tant rudes lettres, craignant qu'il ne s'en deſeſperât, ou qu'il ne la laiſſât du tout: parquoi delibera de reparer telle faute, s'il lui étoit posſible. Or auoit elle entẽdu par Darinel que Dom Floriſel étoit auec l'hermite, parquoy elle pria ſa couſine Timbrie de lui tenir compagnie le lendemain iuſques en l'hermitage, ou elles auoyent acoûtumé d'eus aller promener quelque-fois, pour ouyr le bon homme deuiſer du grand iugement, & des ioyes de paradis. Ce que luy promît volontiers faire ſa couſine, & ſus céte deliberation s'en allerent repoſer iuſques au lendemain.

Comme les infantes Helene & Timbrie partirent de l'Hbaye, & s'en allerent à l'hermitage de la Mandeliere, ou elles trouuerent dom Floriſel dormant ſous vn ombre auprés de la fontaine.

CHAP. XXXV.

LEs infantes ſe leuerent de bon matin pour aller ou elles auoyẽt promis le ſoir, à ſçauoir à l'hermitage ou étoit dom Floriſel, & pour-ce ſe parerent à l'auãtage: Helene auoit vne robe de ſatin blanc, decoupé à petis bâtons rompus, & par les decoupures ſe montroit vne toile d'or, qui lui dõnoit vn luſtre merueilleuſement beau, elle auoit ſus la tête vn voile ou couvrechef d'vne fine toile d'Egypte, tout ſemé de petites fleurettes artificielles, garnies de pluſieurs groſſes perles & pierreries fort precieuſes: là deſſous on voyoit ſes blonds cheueus, liés ſeulement d'vn bien petit cordõ de ſoye verde, ſans autre couverture, à l'vne de ſes aureilles pendoyt vn rubis en forme d'vne petite poire, dõt l'abeſſe ſa tante lui auoit fait preſent, peu au parauant. Au reſte elle auoit vn carcan à l'entour duquel étoyent enchaſſés douze diamans taillés en pointe, & autant de rubis d'ineſtimable valeur: d'auantage

au mylieu y auoit vne perle pendant & ronde au posſible, qui étoit auſsi groſſe qu'vne prune de Damas. Sa couſine Timbrie d'autre part s'étoit paree le plus brauement qu'il lui fut posſible, cõme celle qui deſiroit fort de complaire à dom Floriſel, de l'amour duquel elle étoit tant épriſe, qu'elle ne pouvoit pẽſer à autre choſe. Ces deus Princeſſes doncques ainſi parees partirẽt de l'Abaye auec chacune vne Damoiſelle pour leur porter les queuës, & arriuerent tôt à l'hermitage ou elles trouverent le ſaint homme qui les receut amiablement: mais la Princeſſe Helene ni voyant point dom Floriſel ni Darinel, ſe douta incontinent qu'il s'en pourroyt être allé pour auoir receu ſi dure réponſe d'elle, ou bien qu'il repoſoit aupres de la fontaine. A céte cauſe print ſa couſine, & (commandans à leurs Damoiſelles de les atendre à l'hermitage) s'en vindrent à la fontaine, aupres de laquelle elles trouverent dom Floriſel qui dormoit ſous vn arbre, ayant auprés de lui vne lettre déployee & toute mouillee de larmes, qui lui decouloyent encores du viſage, combien qu'il dormît: Les Infantes, le voyans en céte ſorte étendu ſus l'herbe, & ſoûtenant ſa tête en la paume de ſa main, ne furent pas moins dolẽtes qu'ébayes, principalement Helene qui ne ſe peut tenir de larmoyer, penſant bien que l'amour étoit cauſe de le reduire en cêt état, & lors dît à ſa couſine: En bonne foy, ſelon que ie puis coniecturer, ce Cheualier doit étre quelque grand perſonnage, & de haut lieu venu, & ne puis que ie n'aye compaſsion de ſon infortune, laquelle ie voudrois volontiers ſoulager, s'il m'étoit poſſible. Certes, ma Dame, répondit Timbrie, ie croy aſſeurément qu'il êt de groſſe & noble maiſon, & que quelque auanture de mer la ietté en ce païs, comme nous a dit ſon garſon Darinel, parquoy vous ferés trébien de le ſecourir, puis que vous en aués bien le pouvoir & le moyẽ: mais ie ſerois d'auis que nous viſsiõs céte lettre tant mouillee, qu'il tient auprés de lui: ie penſe que ſoit de ſes larmes. Vray Dieu, ma couſine, dît Helene, ne faites point celà: car s'il s'éueilloit, il nous pouroit eſtimer plus diſſoluës que nôtre état ne le requiert. Enenda, répondit Timbrie, nous les verrons bien qu'il ne s'en apercevra pas. Diſãt celà, dõ Floriſel ſe tourna d'autre côté ſans s'éueiller, & ſe print à dire en ſouſpirant: Helàs, que me profitent les honneurs & les grandes richeſſes que la fortune m'a donnees? dequoy me ſert maintenant être yſſu de royale parentage, puis que ie me voy plus miſerable & dejetté que ne fut oncques pauvre creature? O cruel Amour, n'êt il point tems q̃ tu deſiſtes de me tourmenter? que ne me donnes tu la mort, ſans me faire ainſi lõguement endurer tes flammes pires que mile mors? depuis que tu m'as captiué & rendu ſous ta puiſſance, mon cors & mon ame n'ont eu que trauail & ſoucy. Làs, ma Dame Helene, vous me faites bien cherement payer ma venuë en ce païs. Diſant ces paroles il ſe rendormit, plorãt toute-fois à chaudes larmes, & ce pendãt l'infante Timbrie print tout doucement la lettre qu'il auoit auprés de luy, puis ſe tira vers la Princeſſe Helene qui lui dît: Mon Dieu, ma couſine, que vous étes hardie, ie n'euſſe ozé faire celà pour choſe du monde: en bonne foy c'êt dommage que Nature vous a fait fille, vous ſeriés vn bõ Cheualier. Ie vous aſſeure, répondit elle, mais telle que ie ſuis, ne merite-ie pas bien d'être aymee d'vn bon Cheualier? Or laiſſons ces paroles, & liſons les lettres auant qu'il ſe réueille, à tant cõmencerent à lire ce que s'enſuit.

Lettres de Dom Floriſel de Niquee à la belle Helene Princeſſe d'Apolonie.

Treſexcellente Princeſſe, le Cheualier de la Bergere deſtitué de tout ſalut, le vous enuoye tel que ſon infortune le permet. I'ay receu les lettres qu'il a pleu à vôtre grãdeur m'enuoyer, par léquelles

i'ay conneu que vous vous ſentés fort offenſée de ce qu'Amour ſeul m'a contraint vous faire entendre, ſous eſperance d'obtenir de vous quelque grace : mais puis qu'au lieu de ce, i'ay trouvé courrous & dédain auec dures menaces de me faire ſentir ma preſumption, il m'a ſemblé que ie ne puis mieus vous rendre ſatisfaite de la vengeance qu'en deſirés, que receuoir de bon cœur la mort doloreuſe, laquelle ie trouveray trop plus douce & amyable, que de viure ayant vôtre male grace. Toutefois auant que d'en faire l'executiō ie vous ay bien voulu enuoyer la preſente, pour vous donner à connoître q̃ mon amour & affection extreme n'êt point fainte en vôtre endroit, ni le ſurnom que ie porte fauſement vſurpé, comme vous me mandés, eſperant qu'auant ma mort, ou aprés vous le ſçaurés aſſeurément, & lors peut être qu'aurés regret d'auoir vſé de ſi grande cruauté enuers celui qui vous ayme plus que ſa propre ame : lequel (en attendant vôtre réponſe & derniere ſentence de ſa mort) prie le Createur vous maintenir à jamais en joye & contentement.

Vôtre treshumble & affectionné ſeruiteur Le Cheualier de la Bergere.

Aprés qu'elles eurent leu la lettre, & penſé bien longuement au contenu d'icelle, tout doucement la remirent auprés de Dom Floriſel ſans qu'il s'en aperceût, puis retournans deuers l'Abaye trouverēt Darinel en chemin, tout chargé de bôys que l'hermite lui auoit enuoyé recueillir parmy la forêt, pour faire cuyre leur petite pitance qu'on leur bailloit de l'Abaye. Timbrie, le voyant ainſi, lui demanda: Par vôtre foy Darinel, qui êt-ce qui vous fait le plus de mal, ou ce fardeau de boys, ou l'amour & bonne affection que me portés. En bōne foy ma Dame, répondit il, ie ne vous porte point ſi grand'amour, q̃ i'en laiſſe le dormir, & ſi i'auoys tou-jours cecy ſus mes épaules, il m'en pourroit bien garder, & par ainſi ceci me fait plus de mal que vôtre amour. Si Dieu m'ayde, dît la Princeſſe Helene, vous parlés mieus que ie n'euſſe penſé. Cêt, dît Darinel, celle qui êt en mō cœur qui me fait ainſi parler: mais ie vous prie me laiſſer aller: car nous pourrions dîner bien tard, ſi ie me tenois longuement icy, & d'auantage ceci me poiſe trop. Ce diſant les laiſſa aller, & ſuiuit ſon chemin de l'hermitage, ou il trouva le ſaint homme qui aprêtoit quelques racines pour faire vn potage, puis ayant déchargé ſon boys s'en alla droit à la fontaine, ou il trouua Dom Floriſel qui dormoit encores, lequel il réueilla diſant: Vrayement monſieur, vous dormés trop, vôtre amye par amours êt déja venuë ici ce matin, & ſi ie penſe que vous ne l'aués point veuë. Comment, dît Dom Floriſel, ſont icy venuës les Princeſſes? Ouy, ſans point de faute, répondit Darinel, ie les ay rencontrees tout preſentement qui s'en retournent en l'abaye, & ſont tant braues & richemēt acoutrees, que vous en vîtes de long tems. Helàs, dît alors dom Floriſel, que ie ſuis miſerable: or voy-ie bien maintenant le comble de mon mal-heur, céte Princeſſe étoit icy venue, peut être, pour parler à moi, & elle ne m'a pas trouvé. O malheur, ô cruel deſaſtre, combien te doy-ie maudire? ha a Darinel mon amy, ie ſuis plus tourmenté que ie ne fus iamais. Dea, monſieur, dît Darinel, ie m'ébaî comment vous prenés les matieres tāt à cœur, ueu ce que m'a dit la Princeſſe Helene, & le bō viſage qu'elle & ſa couſine Timbrie m'ont montré tout preſentement, ie ſuis aſſeuré qu'elles ne ſont venues icy q̃ pour vous voir & conſoler : mais ie croy qu'elles ne vous ont pas veu, ou biē (craignās vous faire déplaiſir) ne vo9 ont voulu éueiller: Pēſés vous q̃ ſi vous leur étiés tant odieus que vous pēſés, qu'elles me laiſſaſſent aller, & venir là dedans cōme ie fais? certes ie croy q̃ ce n'ét que pour l'amour de vous: car ie ſçay certainement qu'elles ſe repentent biē fort de vo9auoir

montré

montré si mauvais visage. Ainsi deuisans entrerent eus deus dans l'hermitage, ou ils trouverent le bon homme disant ses matines, qui fut tout ébay de voir Dom Florisel tant triste & defait, auquel il demanda s'il n'auoit pas veu les Princesses. Non, dît il, dont ie suis fort déplaisant: Sans faute, dît le bon homme: vous eussiés veu deus autant belles & gracieuses creatures que Nature en forma oncques: mais vous recouvrerés bien à les voir: car elles viennent quasi tous les jours ceans faire leurs deuotions. A tant se retira le bon homme pour acheuer son seruice, & dom Florisel d'autre côté, lequel (quelque peu consolé des paroles de l'Hermite) ferma & cacheta trébien ses lettres: puis les bailla à Darinel pour les porter à l'infante, ce qu'il lui promît faire, sans qu'aucun s'en aperceût. Ayant donques mis les lettres en sa pochette, & prins vn petit panier en sa main pour aporter sa prouisiõ acoûtumee, si tôt qu'il fut entré en l'abaye il s'en alla tout droit au jardin, ou il trouva les Dames autour de la fontaine à l'vmbre, comme elles auoyent acoutumé, & faisant la reuerence à toute la compagnie se presenta à la Princesse Helene, à laquelle il dit tirant de sa pochette les lettres de Dom Florisel) Ma Dame voilà vne de mes chansons que vous n'aués point encores veuë. La Princesse, auecq' vn visage riant, les receut, & mît en son sein, sans en faire semblant, puis commanda que on donnât l'ordinaire de Darinel, lequel l'ayant pris (tresioyeus du bon visage que lui auoit fait la Princesse) s'en retourna deuers dom Florisel, qui l'attẽdoit tout triste & pensif auprés de l'hermitage, ou il lui racõta cõme il s'étoit porté à faire son message, & la contenance qu'auoyt tenuë la Princesse en receuant ses lettres, dequoy il fût grandement consolé. D'autre côté Timbrie (qu'Amour & Ialousie tourmentoyent) incontinent que Darinel fut party, dît à Helene: Comment, ma Cousine, vous ne me dites rien de la chanson que Darinel vous a donnee, ie croy bien que c'ét celle que nous auons trouvee auprés du Cheualier qui dormoit à la fontaine de l'Hermitage. Il peut bien être, répondit Helene, & ce disant tira les lettres de son sein, qu'elle conneut être celles mémes de dom Florisel, qu'elles auoyent veuës le matin, dont la Princesse ne tint pas grand' conte deuant sa cousine, connoissant bien qu'elle en auoit quelque mal en téte. Et pour céte cause delibera de ne lui faire réponse (craignãt que ces lettres ne tombassent entre les mains de l'Abesse sa tante) ains trouva moyen auecq' sa cousine de lui découvrir secretement de bouche son affe-ction, ainsi que nous dirons cy aprés.

Comme dom Florisel alla la nuit au iardin de l'Abaye, ou étoit l'infante Helene, à laquelle il parla, & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XXXVI.

QVelques jours se passerent que Dom Florisel n'eut aucune réponse de la Princesse Helene, qui le mît en grand pensement. Darinel d'autre côté étoit fort ébay dequoy elle ne s'enqueroit plus de luy quand il alloit querir son ordinaire, cõbien que tou-jours elle lui faisoit bon recueil. Or à la fin ne pouvant plus supor ter son amoureuse pasion qui augmentoit de jour en jour, rompit ce silence, & étant au jardin, dît à Darinel: Mon amy, ie veus que vous m'oyés sonner de ma harpe au jourdhuy au soir, & pour ce ne faillés, quand la nuit sera close, à vous en venir en ce jardin, & si vous trouvés la porte de l'Abaye fermee, sautés hardimẽt par dessus céte muraille: car ie me trouveray de cé côté: aportés ausi vôtre cornemuse pour voir si nous la pourrons accorder auec ma harpe. Cecy dît elle, afin qu'il le raportât à Dom Florisel. Luy ayant doncq' promis & prins congé d'elle, s'en retourna bien joyeus deuers l'hermitage, ou il trouva Dom Florisel tout pen-

sif auquel (auec vn visage riant) il racompta ce qui s'étoit acordé entre la Princesse & lui: parquoy, dît il, si vous voulés venir auec moi, il me semble que vous ne sçauriés auoir meilleur moyen ni oportunité de parler à elle qu'à céte heure la, & sans être aperceu, car il fera fort obscur. Dom Florisel qui ne demãdoit autre chose, trouva bon l'auis de Darinel, & delibera de se presenter à la Princesse, quoi qu'il en deût auenir: car aussi bien il lui sembloit qu'elle ne lui pourroit faire endurer plus de mal & d'ennuy qu'il en auoit. Venuë donc l'heure promise, il dît à l'Hermite qu'il vouloit aller reposer la nuit à la fraicheur auprés de la fontaine auec Darinel, ce que le bon homme lui acorda, contre son vouloir toutefois, craignãt que la fraicheur ne lui causât quelque maladie. Ainsi s'en allerent deuers le jardin, le long duquel ils ne furent gueres promenés, qu'ils entendirent la Princesse qui touchoit de sa harpe, & chantoit quant & quant auecques telle douceur & armonie qu'il êt possible d'ouyr. Dom Florisel desirant l'entendre de plus prés (& parler à elle s'il pouvoit auoir le moyen) pria Darinel de lui ayder à monter la muraile du jardin, ce qu'il fit bien volõtiers: mais gardés vous, dît il, d'être aperceu: car vous pourriés perdre le plus pour le moins. Et quãd il fut entré dedans, il se print à marcher tout quoyement à trauers vne serisaye, droit ou étoit la Princesse de laquelle il s'aprocha tant, qu'il pouoit entendre les mots de la chanson qu'elle disoit, & cõbien qu'il fût enuirõ la minuit, si êt-ce qu'il ne faisoit point tant obscur, qu'on ne peut bien entreuoir vne personne. Etant doncques Dom Florisel caché derriere des arbres qui rendoyent grand' ombrage, afin qu'il ne fût eperceu, & pensant comme il pourroit aborder la Princesse, elle se leua d'auprés sa cousine Timbrie, & se promenant deça & de là par le jardin auecques sa harpe, s'approcha du lieu ou étoit caché dom Florisel tout tremblant de joye & de crainte: là elle commença à soûpirer profondement, disant: Helà, Amour, combien sont tes puissances grandes: certes ie connois maintenant qu'il n'y a creature qui puisse resister à ta volonté. O dolente que ie suis, que doy-je faire? làs que viendra mon honneur, si ie suy l'affection qui tant me tourmente? Dom Florisel l'oyãt ainsi se plaindre de l'amour, la conneut incontinent à sa parolle (non pas au visage, par-ce qu'il faisoit vn petit trop obscur, & d'auantage il ne l'auoit veu qu'une fois le premier jour qu'il arriua là) lequel compassionné de sa douleur, & craignant que céte complainte ne s'adressât à lui, s'aprocha d'elle tremblant comme la fueille, puis mettãt le bonnet au poing, & vn genoil en terre, lui dît: Helas, ma Dame, si céte complainte que vous faites êt causee pour l'amour d'autre que de moi, ie suis le plus infortuné homme de sus la terre. Elle l'oyant ainsi parler, fût si troublee, qu'elle se leua en sursaut, & sans lui pouvoir répondre vn seul mot, fuit vers sa cousine & l'embrassa étroitement, cõme vne personne éprise d'vne pœur subite. Timbrie la voyant ainsi éperduë se douta bien de la verité: parquoy lui demanda: Ma Dame, qu'aués vous à trembler si fort? La pauvre Princesse peu à peu reuint à soy, & lui dît: Helàs, m'amye, ie croy que le Cheualier de la Bergere êt illec entre ces cerisiers. En bonne foy, dit Timbrie, ie le sçauray tout à céte heure. Làs, ie vous prie que non, dît la Princesse: car si on nous voyoit parler à lui, nous seriõs deshonnorees. C'êt bien dît, voir, répondit Timbrie, qui êt-ce qui nous verroit maintenant, puis que le jardin êt fermé, laissõs laissons céte crainte, il n'êt plus tems de dissimuler: ains faut maintenant découvrir ce que lon tient caché à si grãd peine. Ce disant laissa la Helene, & s'en alla ou étoit Dom Florisel, & si tôt qu'elle le vid couché sous vn arbre, dît: Qui êt là? êt-ce le Cheualier de la Bergere? Helàs,

ma Dame, c'êt lui, sans autre, répondit il. Lors se leuant, conneut bien que c'étoyt celle qu'il auoit veuë le premier jour auecques la Princesse Helene, parquoy courut lui faire vne grande reuerence, & baiser ses blanches mains la remerciant humblement de la grace & faueur qu'elle lui faisoit plus qu'Helene, qu'à son seul regard s'en étoit fuye. Timbrie qui desiroit auoir part au gâteau, lui dît: Ie sçay bien, Cheualier, que ma cousine êt vôtre maîtresse, & que l'aymés fort: mais ie ne veus pas qu'elle vous ayt entierement, ains pour la bonne amour & affection q̃ ie vous porte (qui n'êt pas moindre que la sienne. Ie merite biẽ en receuoir quelque faueur de vous. Ma Dame, répondit Dom Florisel, asseurés vous, que, tãt que i'auray vie au cors, ie seray vôtre humble seruiteur, pour autant que vous appaisâtes le courrous que ma Dame Helene conceut iustement contre moi, lors que ie frappay son Nain en sa presence le premier iour que ie vins en ce jardin. Ie vous en remercie de bõ cœur, dît Timbrie: mais ie vous prie dites moi qui vous meine à céte heure en ce lieu. Certes, ma Dame, répondit il, ie n'y suis venu que pour demãder par don à ma Dame Helene, & la suplier d'auoir pitié de moi. Sus mon ame, dît Timbrie, ie sçay bien que vous étes fort passionné de son amour: mais ie n'eusse jamais pensé que vous eusiés eu l'esprit tãt troublé q̃ de decouvrir celà à autre qu'à elle, & principalement à vne telle Damoiselle que ie suis, veu ausi que vous étes tenu de m'aimer plus que ma cousine, pour l'amour de laquelle & sa cruauté, ie vous voy quasi hors de vôtre bon sens.

Ma Dame, répondit il, vous dites vray: mais de ce mal il me semble qu'il ne m'en faut du tout blâmer, ains Amour en partie, qui vainc toutes choses, & la beauté excellente de ma Dame Helene. Comment, repliqua Timbrie, vous voulés doncques dire & inferer que ma cousine êt plus belle que moy? vrayement ie pensois que vous ne fusiés que sot & alienè de vôtre esprit: mais ie connois que vous étes du tout ébeté & aueuglé. Ma Dame dît Dom Florisel, vous me pardonnerés s'il vous plaît: car ie ne veus faire comparaison de la beauté de ma Dame Helene, ni à la vôtre, ni à quelque autre que ce soit, considerant bien que toutes comparaisons sont odieuses: d'auantage ie ne doy être creu en celà, pour autãt que l'affection (qui aliene ordinairement le jugement de raison) ne pourroit transporter. I'entens bien, dît elle, vous me voulés repaître de belles parolles: mais ie vous asseure, que ie le vous rendray bien, car ie ne feray de ma vie chose dont me requeriés: Toute-fois ie vous veus faire parler à vôtre maîtresse, pour voir si vous môntrerés autant honnête & gracieus en son endroit, comme vous aués eté au mien.

Pendant qu'ils deuisoyent en céte sorte, la Princesse qui étoit reuenuë à soy, considerant le long tems qu'il y auoit, que sa cousine étoit auec Dom Florisel, en eut quelq̃ soupçõ, & se repentit à la fin de l'auoir là amenee, pour-ce elle s'en vint vers eus, & dît à sa cousine: Allons nous en, ie vo⁹ prie: car il êt tard. Cõmẽt ma cousine, vous voulés vous si tôt retirer? tous les oyseaus ne sont pas encores perchés, aprochés vous, & deuisés vn petit auec ce Cheualier, qui êt si fort transporté d'Amour, qu'il en a quasi perdu toute connoissance. Dom Florisel la voyant si prés, se mît sus vn genoil, & la larme à l'œil luy dît: Helàs, ma Dame, ayés pitié de vôtre pauvre captif, & permettés que ie baise céte diuine main. A qui la Princesse répondit: Certes, ie m'en garderai biẽ à quelle ocasiõ me demãdés vous céte faueur, ignorés vous qui ie suis? quãd bien ie le voudrois permettre de grace, le respect de ma grandeur le me deffend: d'auantage ie m'ébay comment vous vous osés trouver deuant moy: veu ce que vous fites à mon Nain en ma presence, allés retirés vous, & ne m'importunés plus. Vrayement, ma

cousine, dît Timbrie, vous luy pardonnerés, s'il vous plaît, céte faute, puis qu'il en fait telle penitence, & lui ferés le recueil comme l'amour qu'il vous porte le merite. Ce disant, print leurs mains, & les joignit ensemble. Dom Florisel, fondât tout en larmes, commença à baiser celles de la Princesse de si grande affection, que (tombant les grosses larmes dessus) elle fut émeuë à compassion, de sorte qu'elle ne se peut tenir de plorer auec luy (car naturellement les larmes incitent à misericorde) & là demeurerent quelque tems sans pouvoir parler ne l'vn ne l'autre: en fin, elle lui maniant les mains, & les sentant nerveuses & fortes, lui dît: Certes, Cheualier, on ne se doit ébaïr si vous aués executé de grands faits d'armes: car il me semble que vous étes merueilleusement fort. Ma Dame, répondit il, ce que i'ay fait par le passé auec ma force, sera peu au pris de ce que i'espere faire à l'auenir sous vôtre faueur. Laissons toutes ces belles paroles, dît Timbrie, & nous dites qui vous a fait venir ceans. Ma Dame, répondit il, je le vous ai déja dit, ie n'y suis venu que pour demander à ma Dame Helene qu'il luy plaît faire de moi, & la prier tres-humblement me donner de bref mort ou mercy: car ie ne puis plus endurer l'angoisse ou elle m'a mis. Voylà doncques la cause de vôtre venuë, dît Timbrie, or bien consolés vous, ie sçay que ma cousine ne vous sera plus tant rigoureuse qu'elle a été. Au surplus il faut que nous sachons tout vôtre état, qui vous étes, & vôtre nom, afin que ma cousine vous réponde. Ie suis, dît il, son treshumble Seruiteur, nommé le Cheualier de la Bergere, pour l'amour de laquelle i'ay laissé les richesses & grands honneurs royaus, la conduisant par diuerses contrees ou i'ay acheué plusieurs auãtures étranges auec elle: mais à la fin, fortune inconstante & variable nous a separés l'vn de l'autre par tempête de mer, & m'a ietté en ce païs en l'état que voyés, quant à elle, ie croy qu'il êt impossible qu'elle ayt peu échaper le danger: car ie vy le vaisseau ou elle étoit quasi tout rõpu quand nous fûmes separés. Mais comment se peut faire cela, dît Timbrie, que vous fussiés jetté d'vn côté & elle d'autre, n'étiés vous pas tous deus en vn même vaisseau? Alors dom Florisel lui raconta tout au long la maniere comme cela auoit été fait, ainsi qu'aués entendu par cy deuant. Vrayement, dît Timbrie, i'estimois tou-jours bien à vôtre contenance, que vous n'étiés yssu de bas lieu. La Princesse Helene oyant tout cecy étoit tant ayse & rauie en son esprit, qu'elle demouroit là comme vne statuë sans se mouoir ne dire mot, ayãt tou-jours l'œil sus dom Florisel (car il n'y a chose plus delectable que de contempler ce qu'on ayme, pour autant que l'amour occupe l'ame, de sorte qu'elle ferme les conduits des alimens & la volupté q̃ lon reçoit en la regardãt, coule par les yeus, & vient descẽdre en la pẽsee, laq̃lle imprime en soy la forme de la chose aymee) ce que voyãt sa cousine luy dît: Ma Dame, comment, ne parlés-vous à ce Cheualier, répondés lui quelque chose, il me fâche de le voir en céte peine, à tout le moins faites le leuer pour l'amour de moi, si ne le voulés pour l'amour de lui. Helàs, ma cousine, dît la Princesse, que voulés vous que ie luy réponde, il me semble qu'il merite d'étre aymé: mais ma grandeur & la promesse que i'ay faite à dom Lucidor le me deffend. Timbrie qui n'étoit pas moins amoureuse de Dom Florisel que sa cousine, la voyant en ces termes, fût bien aise, & eut bien voulu qu'elle lui eût baillé quelque honnête congé, estimant qu'elle se fût mise en son lieu: parquoi dissimulãt son affection, lui dît: Ma Dame, si vous l'aymés, dites lui, sans le faire plus tant languir, & ne vous excusés point sus le Prince Lucidor, duquel vous n'étes certaine s'il vous porte amytié telle que lon vous a fait entendre. Helàs, ma cousine, dît Helene, vous dités vray, car souvent

ce

ce qui êt élongné des yeus êt élongné du cœur,il ne me vid iamais ni moi lui,parquoy seroit impossible qu'il me portât grãde amytié: D'auãtage ce long tẽs qu'il y a que ie lui suis promise auroit biẽ fait changer l'affection qu'il auoit à moy du commencement,pour ce ma cousine, prenant le certain pour l'incertain, ie me resous d'aymer ce Cheualier icy,& me semble que i'offenserois grandement si ie ne l'aymois veu ce que i'ay conneu en luy: toute-fois ce sera le plus secretemẽt qu'il me sera possible, de sorte que mon honneur sera gardé, & ne me demandera chose qui repugne à icelui. Ie le veus aymer de telle pureté que ie doi aymer mon épous. Ma dame, dit dõ Florisel,ie ne demande plus grande grace en ce monde, vous remerciant tant humblement qu'il m'êt possible de céte vôtre bonne & sainte volonté. Timbrie oyant cêt acord fut fort dolente connoissant biẽ qu'elle étoit hors d'esperãce de paruenir à l'amour de dom Florisel: toute-fois dissimulant céte passion au mieus qu'elle peut,dît: Or sus, sus, de par Dieu, ie voi bien que vôtre acord êt fait, dites maintenant, parlant à dom Florisel,ce que tant desiriés lui faire entẽdre. Ma dame,dît il, ie ne la requiers d'autre chose fors qu'il lui plaise me faire céte grace de lui declarer entre elle & moi vn secret que i'ay sur le cœur. Là doncques,dît Timbrie, deuisés ensemble tout à vôtre bel ayse, ie m'en vois ce pendant proumener & en se leuant lui bailla vn petit souflet par mignardise. Tenés dît elle, vous baiserés aussi bien mes mains comme celles de ma cousine,prenés que ce ne soit de si bon cœur. Dequoi la princesse Helene se print à rire & dõ Florisel aussi, lequel se voyant seul auec elle, lui commença à raconter de ses auãtures passees, & comme il s'étoit trouvé sur le poinct de se noyer quand il receut ses lettres tãt rigoureuses, & mile autres fantasies qui lui étoyent venuës en l'esprit depuis qu'il deuint amoureus d'elle. Aprés qu'ils eurẽt bien deuisé & arrêté de se trouver là tous les soirs,la Princesse apella Timbrie & lui dît: Ma cousine, retirons-nous quand il vous plaira, il me semble que le iour aproche. Ma dame,répondit Timbrie, il êt tems, il y a plus d'vne grosse heure & demye que vous étes ensemble,allons donques: car ie voi bien qu'il ne vous facheroit iamais d'être ainsi. Parquoi prenans congé l'vn de l'autre dom Florisel la baisa doucement, ce que voyant Timbrie, lui dît en se riant: Encores vous falloit il cétui là, vous étes deuenu bien hardi en peu de tems,tantôt vous ne desiriés autre faueur q̃ de lui baiser les mains, & maintenant vous aués impetré la bouche, ie doute qu'à la fin vous aurés encores d'auantage. A céte parole se retirerent en leurs chambres, & dom Florisel remonta la muraille du jardin, du côté qu'il auoit laissé Darinel, qu'il trouva encores là attendant,il ne lui dît toute-fois rien de ce qu'il auoit fait & acordé auecq' la Princesse,ains s'en retournerent auprés de la fontaine,ou ils se coucherent pour reposer le reste de la nuict, & depuis continuërent à aller deuiser tous les soirs ensuyuans, ainsi qu'il auoit été conclu entr'eus. Or vne fois étant dom Florisel dans le jardin auec la Princesse & sa cousine, deuisans eus trois ensemble,Darinel qui l'atendoit cõmença à jouër de sa cornemuse,& chãter ses chansons douloureuses pour l'amour de Siluie, auquel chant Timbrie acourut, & laissa sa cousine Helene seule auec dom Florisel, lequel voyant si belle oportunité pour lui declarer & montrer par effect l'amour qu'il lui portoit,crainte de l'offenser assaillit tellement son cœur, qu'il ne pouvoit proferer vne seule parole, toute-fois pour montrer l'alteration en laquelle il étoit,la prenant doucement entre ses bras, la baisa plusieurs fois auec profonds soûpirs, qui émeut tellement les esprits sensuéls de la Princesse,q̃ si sa cousine Timbrie n'eût été si prés,elle eût volontiers mis à effet son desir: mais

voyant que celà ne se pouvoit faire sans être aperceuë, elle endura son mal, & lui dît en retirant sa main qu'il auoit en son sein: Cõment mon amy, l'hermite vous a il aprins céte leçon, certes ie n'endurerai pas celà, contentés vous ie vous prie & vsés modéstement de la liberté que ie vous ay donnee, sans entreprendre d'auantage. Dõ Florisel vn peu hõteus & craignãt de la facher, lui dît: Helas ma dame! pardonnés moi s'il vous plaît: le plaisir & contẽtemẽt que ie reçoi par vôtre presence, me transporte & mêt si hors de moi, que ie n'ay souvenance de chose que m'ayés dite: d'auantage estimés que c'êt Amour qui m'ôte le pouvoir de me contenir, voyant le tems & l'oportunité si conuenable pour rendre nôtre desir content. Mon amy, dît elle, ie vous pardonne pour céte fois, mais soyés à l'auenir plus modeste, & ne lâchés point tant la bride à vos pasions que n'ayés tou-jours mon honneur & le vôtre deuant les yeus. Ma dame, répondit il, vôtre bonne volonté sera desormais la rêne à mes affections, ie le vous promets de bon cœur. Sur ces entrefaites arriua Timbrie, laquelle solicita leur partement, car la nuict commençoit ia fort à se retirer pour faire place à la belle Aurore qui aprochoit. Ainsi dõcques prenans congé l'vn de l'autre ces deus amans, la Princesse se retira en sa chambre auecq' sa cousine, & dom Florisel auec Darinel en l'hermitage, attendant d'vn côté & d'autre ce iour tant desiré, que la Fortune les rendroit jouïssans de leurs affectionnés desirs.

Comme la princesse Helene fut mandee par le Roy son pere pour aller éprouuer l'auanture de la tente des quatre Cheualiers enchantés, contendans pour l'amour d'vne Damoiselle, & du deul qu'en fit dom Florisel aprés qu'elle l'en eut auerty.

CHAP. XXXVII.

Etans vn iour la princesse Helene auecq' sa cousine & leurs Damoiselles dãs le jardin auprés de la fontaine, ou elles auoyẽt acoûtumé de eus aller recréer les aprédînées, arriua vn Gentil-homme de la part du Roi son pere, qui la vint auertir de s'aprêter & mettre en bon equipage pour partir le lendemain, à fin d'aller éprouver vne étrange auanture suruenuë en la court du Roi, qui auoit enuoyé le Prince dom Briant, frere d'elle, pour la conduire: lequel (dît le Gentil-homme) arriuera icy demain au matin, puis lui conta quelle étoit l'auanture, & les conditions qu'il falloit pour l'éprouver. Déquelles nouvelles la Princesse fût fort dolente (cõbien qu'elle n'en fit semblãt deuant le Gentil-homme) considerant que, pour obeïr à son pere, elle laisseroit dom Florisel qu'elle craignoit fort de perdre. Toute-fois connoissant que c'étoit vn faire-le-faut & qu'elle ne se pouvoit excuser, delibera de l'en auertir: parquoi venuë la nuit, elle s'en alla au jardin auec Timbrie, ou elle ne furent gueres que dom Florisel y arriua, auquel (aprés les caresses & bien venuës acoûtumees) elle dît en céte sorte. Helas! mon grand amy, il me fâche beaucoup de vous auertir des nouvelles qui me sont aujourd'hui venuës de la part du Roi mon pere: car ie crains que n'en preniés melancolie, pour autant que ie suis cõtrainte de vous laisser pour quelque peu de tẽs. A ce mot dom Florisel se saisit si fort au cœur, qu'il ne se pouvoit quasi soûtenir: ce que connoissant la Princesse, l'embrassa, & lui fit poser sa tête en son giron, ou il demeura long tẽs sans pouvoir parler: en fin aprés qu'il fût reuenu à soi, iettant vn profond soûpir, dît: Helas ma dame! quelles nouvelles peuvent être celles, pour satisfaire ausquelles il vous conuienne partir de ce lieu? Mon amy, dît elle, ie ne les vous veus celer pour chose du monde. Sachés qu'en la court du Roi mon pere êt arriuee vne étrange auanture, pour laquelle éprou-

éprouver se doluent trouver maints Cheualier & Dames. Or veut mon pere que ie sois du nombre, & pour-ce êt venu ce iourd'hui vn Gentil-homme qui m'a auertie de me tenir prête, pour partir demain auecq' mon frere dom Briāt, lequel doit être demain icy à dîner : vous sçaués que ie ne me puis bonnemēt excuser, parquoi ie vous prie n'en être mal content & vous reconfortés, attendant mon retour qui sera de bref. Ma dame, dît il, combien que vôtre absence me soit vn martyre fort dur à suporter, toute-fois puis que vous le me promettés, ie vous attendray en l'hermitage auecq' la plus grande pacience qu'il me sera possible: mais ie vous suplie me faire tant de bien que de me dire quelle êt l'auanture, ou pour mieus dire mal-encontre. Elle êt, répōdit la Princesse, autant étrange qu'on en vid de long tems, ainsi comme on me l'a racontee. Vous deués sçauoir, qu'au Royaume de Cypre y eut vne Dame douairiere d'vn beau & fort château, laquelle auoit vne sienne fille, Damoiselle d'excellēte beauté: assés prés de céte Dame se tenoit en vn autre château vn Cheualier qui eut quatre fis tous vaillans & hardis, léquéls se ressembloyent si trébien, qu'il étoit quasi impossible de mettre difference entr'eus, fors de leurs noms. Ces quatre gentils-hommes aimoyent extrâmement céte Damoyselle, de sorte qu'il en sourdit vne grosse contention entr'eus à qui l'auroit. A la fin pour les ôter de debat ils acorderent que tous quatre se presenteroyent deuant elle, & celui qui lvi viendroit plus à gré & qu'elle choisiroit, demoureroit son amy : parquoy s'en vindrent en sa presence, & luy declarerent la cause de leur venuë. La Damoyselle voyant qu'ils se ressembloyent si bien qu'elle n'eût sceu y mettre difference, leur dît : Messieurs, ie n'en puis choysir l'vn de vous sans faire iniure à l'autre, par ce que vous vous ressemblé trop, au moyen dequoi ie veus celui qui m'a demandee & requise le premier, estimant qu'il m'ayme plus q̄ les autres, mais ie ne sçai lequel c'êt si vo⁹ mêmes ne le me dîtes. Ces paroles firent recommencer la dissention entre les freres plus forte qu'au par auant, tant que voulant chacun d'eus soûtenir qu'il auoit été le premier requerant, ils mirent les mains aus épees, & commencerent vne cruelle mêlee, & n'eût été la mere de la Damoiselle qui y survint, ils se fussent entretués, laquelle ayant entendu la cause de leur combat, elle (qui étoit grande magicienne) fit par ses enchantemens vne tēte de cristal, dans laquelle on void sa fille assise en vne riche chaire, ayant vne coronne sur sa tête & vne autre entre ses mains, pour presenter aus deus qui feront cesser l'enchantement : les quatre freres sont leans, qui tou-jours combatent pour l'amour d'elle, & en memoire de leur cruauté & haine qu'ils se portent l'vn à l'autre, ils ne cesseront iusques à ce qu'il vienne vn Cheualier excellant tous autres en bonté & prouësse, qui les vaincra par le moyen d'vne épee, si trêriche qu'on ne la sçauroit estimer, laquelle êt fichee iusques à la poignee dedans vne double porte qui ferme la tente, & celui qui êt destiné pour les vaincre, faut qu'il arrache l'épee à force, & d'icelle les combate tous quatre ensemble, léquéls vaincus demeurerōt à genous deuant la Damoiselle (qui dōnera pour recompense au vaincœur la corōne qu'elle tient entre ses mains) iusques à ce qu'il en vienne vne autre autāt parfaite en beauté cōme elle, & lui donnera, en signe de ce, la corōne qu'elle a sur la tête: Mais encores pour tout celà ne sera deliuree iusques à ce qu'il y vienne vne autre tant sçauāte, qu'elle puisse iuger lequel des freres doit demeurer jouissant de la Damoiselle enchantee, laquelle (celà fait) sen retournera en son château celui qui sera son mary, & la tante demeurera en la maison du Prince ou l'enchantement prendra fin : & sçachés que le pere des quatre Cheualiers conduit céte

céte tante (il y a ia long tés) par plusieurs païs & diuerses regions, mais il n'a encores trouvé personne qui ayt peu acheuer l'auanture. Or êt-il, de fortune, arriué en la court de mon pere, lequel desirãt trouver gens en son Royaume qui la puissent éprouver, à fait assembler force Cheualiers & Dames, déquelles il me veut mettre du nombres auecques ma cousine, ainsi que m'a dit le gentil-homme qui m'en a aporté les nouvelles, dont ie suis trêdeplaisante pour le regret que i'ay de vous laisser seul sans quelque consolation. Madame, répondit dom Florisel, l'esperance que vous me donnés de vôtre bref retour me confortera, vous asseurant que si i'étois en equipage tel qu'il appartient à vn Cheualier, ie ne faudrois pour chose du monde à m'y trouver, tant i'ay grande affection d'éprouver l'auanture. De quel apareil aués-vous besoing, dît la Princesse. D'armes & de cheual, répondit il, car ie n'en ay point. En bonne foi, dît elle, il ne tiendra pas à celà que vous n'y veniés: mais ie veus, s'il vous plaît, que vous portiés blanc & rouge pour l'amour de moy (qui sont les couleurs que i'ay plus affectiõnees) à fin aussi que ie vous puisse cõnoître entre tous les autres, Ce disant, déceingnit vne grosse chêne d'or qu'elle portoit, & lui bailla pour acheter tout son equipage. Dont il la remercia treshumblement, puis éueillãs Timbrie qui dormoit auprés de la fontaine, lui firent part de ce qu'ils auoyent conclud entr'eus deus, & sur ce poinct se retirerent en leurs chambres, & dom Florisel auecques Darinel à l'hermitage.

Comme dom Florisel allant à la cité d'Apolonie (en intention d'éprouver l'auanture des quatre freres) receut lettres de la princesse Siluie.

CHAP. XXXVIII.

Etant dom Florisel retourné en l'hermitage, il passa le reste de la nuit auprés de la fontaine comme il auoit de coûtume auec Darinel, & si tôt que le iour aparut, s'en vint trouver le bon hermite en sa cellule disant ses matines, auquel, l'ayãt salué courtoisement, il dît: Mon bon pere, en me proumenant hier le long de ce bois sur le chemin d'Apolonie, passa vn Cheualier qui s'y en alloit, pour voir la plus étrange auanture dont j'ouy parler de long tems, qui y êt suruenuë depuis peu de iours. Or pour autant que ie suis Cheualier errant, & ay acoûtumé de chercher les auãtures étranges (ioinct ausi que le tems de mõ vœu êt acomply) i'ay deliberé de m'y trãsporter: & pour ce ie vois enuoyer Darinel à la ville pour m'acheter tout l'equipage qui me faut. Disant celà tira de son sein la chêne d'or enuelopee en vn mouchouër, & la bailla à Darinel auecq' vn memoire de ce qu'il falloit qu'il lui achetât, à sçauoir vn bon cheual, vn harnoys blanc, & les couleurs que lui auoit baillees la princesse Helene, Darinel partit incontinent, & s'en alla droit à la ville, ou ayant vendu la chêne, ne faillit à bien executer ce qu'il lui étoit commandé, puis s'en retourna à l'hermitage auec vn bon coursier, & le harnois tel que dom Florisel le demandoit: lequel armé de toutes pieces print congé du saint homme, qui ne peut oncques contenir les larmes tant étoit dolent de son depart, lui promettãt toute-fois dom Florisel qu'il ne partiroit du païs (si la fortune ne lui étoit fort contraire) sãs le venir visiter encores vne fois, & les Dames de l'abaye qui auoyẽt si bien traité Darinel, léquelles étoyent dé-ja en chemin auecques le Prince dom Briant qui les conduisoit.

Ainsi doncques partirent dom Florisel & Darinel d'auec l'hermite, & prindrent le chemin d'Apolonie, sur lequel ils n'eurent pas cheminé deus lieuës qu'ils ataignirent vn jeune gentil-homme qui picquoit

quoît deuant eus lequel ils saluërent luy demandant ou il tiroit. Ie vois, répondit il, en Apolonie, non pas tant pour y voir vne auanture étrange qui êt arriuee depuis peu de tems, comme pour m'enquerir & sçauoir des nouvelles d'vn Cheualier qu'on nomme le Cheualier de la Bergere. Pourquoi le cherchés-vous mõ gentil-homme? dît dom Florisel. Ie lui porte, répondit l'autre des nouvelles d'vne Bergere qui lui seront (comme ie pense) tresagreables. Dom Florisel oyant cecy, changea couleur, & deuint si fort émeu, qu'il ne sçauoit quasi que répondre, en fin il lui dit: Mon compagnon ie suis celui q̃ vous cherchés, sans doute, parquoi dites moi, s'il vous plaît, vôtre charge. Le gentil-hõme voyant Darinel auecques dom Florisel (qui étoit l'vne des enseignes qu'on lui auoit baillees pour le reconnoître) creut incontinent q̃ c'étoit lui mêmes, & pource ayant tiré de sa manche vn pacquet de lettres, les lui presenta, auec vne grande reuerence de la part de Siluie, à la superscription déquelles y auoit. *De par la Princesse de Niquee.* Et les ayant ouvertes y leut ce que s'ensuyt.

Lettres de la Princesse Siluie à dom Florisel de Niquee.

Rememorant l'entiere & parfaite amour q̃ vous m'aués portee, signeur Florisel, ensemble les grans biens & honneurs dont ie me voi à present iouïssante par vôtre moyen, ie n'ay voulu faillir (en reconnoissance de ce) à vous récrire la presente, pour vous auertir que depuis que la fortune de mer nous separa l'vn de l'autre, étant à la fontaine des amours d'Anastarax, prête à me donner la mort de vôtre propre épee (pour le deul & regrét que i'auois de vôtre malheur & du mien) suruint la princesse Alastraxeree, qui me garda de tomber en cêt inconuenient, & me conduisit à l'enfer d'Anastarax, lequel en fût mis hors par le moyẽ d'elle & de moi: & pour recompense d'vn si grãd bien-fait, il m'a prise en mariage, aprés la solemnité duquel faite, ie fus par vne étrange auanture reconneuë pour fille de l'Empereur Lisuart de Grece, par ainsi sœur de vôtre pere. A céte cause ie vous prie transmuer céte amour & vehemente affection que me portés, en la princesse Alastraxeree que seul vous merités, pour la conformité des grandes vertus, prouësses & beautés qui sont en vous deus, & m'êt auis q̃ ie ne vous puis donner meilleure ny plus condigne recompense de tant de trauaus qu'aués prins & soufferts pour moi, que de moyenner le mariage de vous & elle, laquelle i'ay priee ne partir de ce païs iusques à ce que i'aye receu de vos nouvelles. Parquoi ie vous prie tant qu'il m'êt possible vous transporter par deça si tôt qu'en pourrés auoir l'oportunité, à fin que nous y puissions donner ordre pendant q̃ l'ocasion se presente. Au reste, pour ce que ce gentil-homme vous pourra conter de bouche tont ce qui s'êt passé par deça depuis la delivrance du prince Anastarax mon cher amy & épous, ie ferai fin à la presente, de laquelle ie desire Darinel être participant: Priant le signeur Dieu vous donner l'acomplissement de vos bons desirs, aprés auoir presenté de bien bon cœur mes recommandations à vôtre bõne grace.

Vôtre tante & parfaite amye SILVIE.

Dom Florisel, ayant leu céte lettre, fût tréjoyeus de la bonne auanture de Siluie sa tante, & pource qu'elle le prioit de les cõmuniquer à Darinel, il l'apella, disant: Darinel, Siluie êt retrouvee & si elle êt perduë. Darinel tout étonné de ces paroles, lui répondit: Commẽt entendés-vous celà, monsieur, trouvee & perduë. Elle êt, dît dom Florisel, trouvee pour vn autre & perduë pour toi, à ce que ie puis cõnoître. Certainement ie n'entens point que veut dire celà, répondit Darinel, ie vous prie le me declarer. Ecoute doncques lire céte lettre qui vient d'elle, dît dom Florisel, & tu pourras entendre ce que ie dy.

Alors

Alors recōmença à lire la lettre tout haut: mais quand Darinel entendit que Siluie faisoit mention de lui, il commença à tressaillir tout de joye. O dieus immortéls! dît il, ie n'eusse iamais pensé qu'elle eût eu souvenance de moi, veu qu'elle ne me montra oncques le moindre signe d'amour qu'on sçauroit penser. Ie connois qu'elle êt perdue pour moi, & toute-fois ie ne laisserai de l'aymer plus que iamais, puis qu'étant venuë d'vn si haut lieu, & mariee à Prince tant puissant, elle a encores memoire de moi, en bonne foi ie ne m'ébaî plus maintenant de son grand cœur & contenance modeste: aussi qui eût pensé qu'en vne simple Bergere eût eu tant de vertu? Monsieur, dît il lors à dō Florisel, il ne vous déplaira point si ie vo⁹ fause compagnie pour le present: car ayant sceu si bonnes nouvelles de ma dame Siluie, ie ne serai iamais à repos que ie ne l'aye veuë en la magnificence qu'elle êt maintenant. A tant print congé de lui & du Gentil-homme qui auoit apporté les lettres, & s'achemina droit au prochain port de mer, ou il s'embarqua pour passer à Niquee, ou nous le lairrons aller, pour vous dire ce qui auint à dom Florisel, poursuyuant le chemin d'Apolonie auec le gentil-homme de Siluie.

Des propos que tint dom Florisel auec le gentil-homme de Siluie, & du cruel combat qu'il eut contre vn Cheualier sur le chemin d'Apolonie.

CHAP. XXXIX.



AVssi tôt que Darinel fut party, comme vous aués entendu, dō Florisel s'enquît du Gentil-homme, qui lui auoit aporté les lettres de Siluie, de tout ce qui s'étoit fait à Niquee, depuis que le prince Anastarax fut mis hors de son enfer par les Princesses Alastraxeree & Siluie: lequel lui raconta bien au long ce qu'il en auoit entendu, & mêmes qu'il auoit ouy reciter à Siluie comme aprés que la fortune de mer l'eut ietté en terre auec la cōpagnie des mariniers qui l'emmenoyent, ils furent tous occis par certains voleurs, léquéls la rauirent & menerent en vn village, ou ils l'eussent deshonoree, sans l'auertissement de l'hôtesse qui la fit euader la nuict, dont se voyant seule & destituee de vôtre presence qu'elle regretoit sans cesse (dît le Gentil-hōme) fut sur le poinct de se deffaire de vôtre épee mêmes, sans l'ariuee de la Princesse Alastraxeree qui l'en garda.

garda. Ce que conſiderant dom Floriſel, ne ſe peut tenir de dire? O paragō de toutes Dames du monde, y a il orateur tant ſoit il parfait qui vous peut dōner les louanges condignes de vôtre merite? O cœur ſans maculé! vous aués bien montré d'ou vous étes yſſu, ayant reſiſté aus aſſaus amoureus que ie vous ay donnés. Certainement tous les hauts faits d'armes que firent onceques les plus vaillans capitaines (dont tāt de volumes ſont pleins) ne ſont acomparer aus vôtres. O chaſteté recommandee pour laquelle contregarder Silvie ayma mieus choiſir la mort que la vie! O mon oncle Anaſtarax! tant vous étes heureus d'auoir ſi bien rencontré. Sur ces paroles ſe tourna deuers le gentil-hōme de Siluie, auquel il dît: Mon compagnon pardonnés moi, s'il vous plaît, car i'étois tranſporté par vn profond ſouvenir de ma dame vôtre maîtreſſe, que i'ay accompagnee en pluſieurs lieus, ou elle a éprouvé beaucoup d'étranges auantures, & n'y a homme qui puiſſe miens témoigner de ſa vertu & pudicité que moi. Or ſuyuons le chemin d'Apolonie puis que vous en étes tant prés, & là ie rendray réponſe à ma Dame la Princeſſe. Et ſi ie viens à bōne fin de quelque entreprinſe que i'ay en la fantaſie, ie vous pourrai tenir compagnie, & porter moimêmes de mes nouvelles. Ie vous prie toute-fois de ne dire aucune choſe de tout cecy: car ie ne veus pas être cōneu en cêt affaire: ce que lui promît le Gentil-homme. Ainſi doncques, continuans leur chemin trouverent trois Damoiſelles qui tiroyent deuers Apolonie comme eus, l'vne déquelles étoit trop mieus montee & acoûtree que les deus autres, à celle là s'adreſſa dom Floriſel, qu'il ſalua humainement, & auſſi tôt qu'elle eut abaiſſé ſon touret de nés pour lui rendre ſon ſalut, il la reconneut pour celle qui auoit empêché le combat à l'épee de luy & du Cheualier étrange (qui portoit en ſon écu l'ymage d'vne Bergere) auprés du parc d'Armide, ou il fût desarçonné en la ſorte qu'aués entendu par les chapitres precedans: mais elle ne le reconneut pour autant qu'il auoit changé & de cheual & d'armes. Dom Floriſel fort joyeus de l'auoir rencontree, eſperāt qu'il pourroit entendre d'elle des nouvelles du Cheualier (qui étoit la choſe du monde qu'il deſiroit le plus, pour ſe venger de l'iniure qu'il luy auoit faite) luy dît amyablement: En quelle part tirés-vous ma Damoiſelle. Ie m'en vois, répondit elle, en Apolonie, voir l'auanture de la tante ou êt vne Damoyſelle enchantee, pour quelque diſcord qu'ont à cauſe d'elle quatre Cheualiers freres, i'y vois auſſi en intention d'y trouver vn Cheualier auquel ie ſuis beaucoup tenuë, & que i'ayme fort, ie penſe qu'il ne faudra à ſe trouver en céte aſſemblee, car il êt autant hardy & adextre aus armes, qu'on en ſçauroit voir ſur la terre. Vrayment ma Damoiſelle, dît dom Floriſel, il êt fort à eſtimer s'il êt tant vaillant q̃ vous le faites, mais quelle deuiſe porte il, ie le voudrois biē cōnoître. En bonne foi, dît elle, s'il ſe trouve ou à la joûte ou au cōbat, ſa prouëſſe le donnera bien à connoître par ſur tous les autres, toute-fois il porte en ſon écu d'or l'ymage d'vne Bergere. Dom Floriſel conneut incontinent que c'étoit ſon hōme, & pource dît: Ma Damoiſelle i'en ay autrefois ouy parler, & le voudrois biē trouver. Vous verrés, dît elle, le paragon de toute cheualerie, & qui êt ſorty à ſon honneur de pluſieurs auantures étranges & dangereus combats. La fortune, répondit dom Floriſel, lui a été fauorable, mais elle êt inconſtante & variable, parquoi elle ſe pourroit bien tourner & le deffauoriſer, de ſorte qu'il trouveroit chauſſeure à ſon pie. La Damoyſelle ſe ſousriant luy dît: Si Dieu m'ayde, monſieur, ie croi que ce ne ſera pas vous qui le rengera à autre raiſon que ſa volonté: car vôtre port & contenance ne me le peuvent faire juger. Ma Damoyſelle, répondit dom Floriſel, vous dirés ce qu'il vous plaira,

plaira, & ne le prens que bien de vous: mais soyés certaine si ie le rencontre, que ie me perforcerai de lui faire reparer vn tort qu'il m'a fait autre-fois. Bien bien monsieur, dît elle, si vous le trouvés ne l'épargnés pas, parlons d'autre chose: car il me semble que vous parlés en collere. A tant cesserent leurs paroles, cheminans neantmoins tou-jours ensemble, iusques à ce qu'ils aprocherent de la ville enuirõ demye lieuë, ou ils aperceurent venir par autre chemin le Cheualier dõt la Damoiselle auoit parlé: dequoi dom Florisel fût tresaise, & à fin qu'il ne tournât bride s'en allât cõme il auoit fait l'autrefois, il laissa la Damoiselle & courut au deuant de luy (qui marchoit pensif) auquel il écria tout haut: Arrête Cheualier, l'heure êt venuë que ie te feray sentir le tort que tu me fis auprés du parc d'Armide. Ce disant mît la lance en l'arrêt, & courût contre le Cheualier, qui ne s'en étonna pas fort, ains baissant son bois, & embrassant son écu ou étoit l'ymage de Siluie s'entredonnerent si grand choc qu'ils rompirent tous deus, & les lances faucerent écus & harnois, iusques à la chair viue. Ayãs parfait leur carriere, ils retournerent l'vn contre l'autre l'épee au poing, & se rencontrerẽt eus & leurs cheuaus si rudement, que le Cheualier de l'ymage tomba par terre, & dom Florisel perdit l'vn des étriers, brunchant son cheual, de sorte qu'il lui fut force de se tenir aus crains: toute-fois voyãt son ennemy debout, il descendit legerement du cheual, & commença entr'eus deus vn si cruel combat, que plusieurs gẽtils-hommes & Damoiselles (allans voir l'auanture de la tante) étoyent émerueillés comment ils pouvoyent & l'vn & l'autre soûtenir les pesans coups qui s'entreruoyent, & se maintindrẽt en cêt état prés d'vne grosse heure, tant qu'ils furent contrains d'eus retirer par deus fois pour prẽdre aleine, étans leurs harnois quasi tous derõpus & décloués. Au troizième choc se traiterent plus cruellement qu'ils n'auoyent encores fait, car ils ne frapoyent quasi coup qu'ils ne se tirassent le pur sang par les endroits ou ils étoyent desarmés. Ce que voyant plusieurs gentils-hõmes qui là s'arrêterent, les prierẽt de cesser iusques à ce qu'ils eussent entendu le motif de leur querelle, mais eus comme deus taureaux animés l'vn sur l'autre, n'en faisoyent conte, car le sang qu'ils sentoyent decouler au long d'eus les acharnoit d'auantage. En fin le Cheualier de l'ymage, cõmença à se lasser & parer aus coups, dont vn chacun pensoit qu'il fût vaincu, mais aprés qu'il eut vn peu reprins aleine, rentra d'vne furie sur dom Florisel, & lui pensant donner de toute sa force sur la crête de l'armet, dom Florisel para l'écu sur lequel tõba le coup qui fût si grãd qu'il le mît en deus pieces. Lors se voyãt découvert, se ietta dextrement sur son ennemy duquel il saisit l'écu, & à force luy arracha du bras. I'espere, dît il lors, puis q̃ ie t'ay ôté céte ymage qui te donnoit tãt de puissance & de cœur, ie t'ôterai pareillement la souvenance de celle qu'elle represente, & pource rẽds toi si tu veus plus longuemẽt iouïr de ta vie. Le Cheualier conneut alors que celui qui parloit étoit le Cheualier de la Bergere, auquel il dît: Ie te montrerai presentement que tu es bien loing de ton conte, & que toute ta puissance ne me fera perdre la souvenance de celle qui êt pourtraite en mon écu. Celà dit recommencerent à chamailler de plus belles, & se maintindrent encores longuement, dont il facha à dom Florisel: à céte cause déploya toutes ses forces, & prenant son épee à deus mains, rua si grãd coup sur son aduersaire, qu'il lui fit mettre vn genou en terre, puis hausa le bras pour redoubler: mais la Damoiselle qu'il auoit trouvee sur le chemin se mît au deuant & l'embrassa, disant: Helas Cheualier ie vous prie, en l'honneur & pour l'amour de celle que plus aymés, contentés-vous à ce q̃ vous auẽs gaigné sur ce Cheualier, auquel ie suis tenu de tout mõ biẽ & hon-

& honneur: Pendant que la Damoiselle se tenoit ainsi au deuant de dom Florisel, le Cheualier lui pensant ruer vn coup sur la tête de toute sa puissance, Dom Florisel se détourna:mais de mal-heur le coup tomba sus la Damoiselle, & lui abatît la tête. Alors les deus autres qui l'accompagnoyent,voyant leur maîtresse morte,cōmencerent à demener le plus grand deul qu'il êt possible. Ha a mal-heureus, dirêt elles,tu as occis la personne du mōde qui t'aymoit le plus, & qui a enduré extreme peine & ennuy pour te chercher & faire seruice. Helàs,Leda,nôtre bōne maitresse quel payement vous donne l'amour pour le grand bien que vous aués voulu à ce cruel. Le Cheualier voyant vn si piteus spectacle fut tant troublé que laissant tōber son épee à terre,dît à son aduersaire: Ha traître,tu es cause que i'ay occis la damoiselle à laquelle i'étois obligé pl' qu'à personne de la terre. Cela n'amendera pas ton marché,dît dom Florisel, parquoy releue ton épee,si bon te semble,& te deffends:car ie ne cesseray nôtre mélee tant que l'vn des deus soyt à la mercy de son compagnon. Tu feras,dît l'autre, ce que tu voudras, ie n'auray point de regret à mourir puis que ie voy morte celle que i'étois tenu de defédre iusques à la mort, ioinct aussi q̃ l'esperāce de voir jamais la Bergere,dont ie lui porte l'ymage en mō écu,m'êt ôtee. Dom Florisel pensoyt que l'autre l'entretint ainsi de paroles,afin de se reposer,pour puis aprés recommencer le cōbat:parquoi lui dît: Cheualier,c'êt assés causé,repren ton épee,autrement tu me feras fauser le serment,& rompre l'obligation q̃ ie doi à l'ordre de cheualerie. Le Cheualier se sentant affoibly pour la grande quantité de sang qu'il perdoit, lui répondit: Fay tout ce qu'il te plaira,ie ne demande plus viure puis que la fortune m'a été si contraire iusques icy: & afin q̃ tu connoisses que ie ne desire échaper la mort, ie te prêteray tout maintenant le moyen de la me donner plus à ton ayse. Ce disant délaça son armet,& si tôt qu'il l'eût ôté, Dom Florisel conneut que c'étoit son cousin Garinter (fis de l'Empereur Lucencio,& de la belle Axiane) contre lequel il cōbatit premierement pour l'amour de Siluie prés de la fontaine de Tirel,cōme vous aués entendu au commencement de ce liure, & depuis auprés le parc d'Armide, ou la Damoiselle qui mourut à ce dernier cōbat les separa. Or combien que dom Florisel eût bōne cause de lui vouloir mal,si êt-ce q̃ le voyant en céte extremité, aussi considerant leur cōsāguinité,ne se peut tenir de larmoyer, & se douloir de l'infortune de la Damoyselle. En fin faisant semblant de ne le cōnoître,lui demanda qui il étoit. Ha a mō cousin,vous aués raison de ne me vouloir reconnoître,pour l'inimitié d'entre nous deus,qui cōmença auprés de la fontaine de Tirel à l'occasion d'vne Bergere,de laquelle ie porte l'effigie en mō écu. Vrayement,mon cousin, répondit Dom Florisel,vous dites vray:mais nous debations alors d'vne chose qui ne pouvoit auenir honnêtement à vous n'a moi: car ie vous asseure que céte Bergere dont vous parlés, nommee Siluie, êt nôtre tante fille de l' Empereur Lisuart de Grece, & de l'imperatrix Onolorie, & maintenant épousee au Prince Anastarax,qui a été mis hors de son enfer par le moyen d'elle & de la Princesse Alastraxeree. Par ainsi vo' pouvés connoître comment Amour s'êt mocqué de nous. Tous les asistans furent fort ébaïs d'entendre la parenté de ces deus Cheualiers,& l'occasion de leur querelle, qui les auoit mis en si grand dāger de mort. Or étans reconciliés l'vn à l'autre,on les ayda à remonter sus leurs cheuaus) par-ce qu'ils étoyent tous deus forr blessés) & allerent loger en vn château auprés d'Apolonie,ou ils firent guerir leurs playes: ce pendant Dom Florisel fit réponse à Siluie par le Gentil-homme qui luy auoit aporté ses lettres,lequel reprint le chemin de Niquee, laissant les

deus cousins encores fort naurés, d'autre part les deus Damoiselles prindrēt le cors & la tête de leur maîtresse, & l'emporterent inhumer en son païs.

Comme plusieurs Cheualiers, & entre autres dom Briant frere de la belle Helene, éprouverent l'auanture de la tente ou étoit la Damoiselle enchantee, léquels furent repoussés & vaincue par les quatre freres, contendans pour l'amour d'elle.

CHAP. XL.

LE desir d'acquerir honneur & gloire à l'épreuve de la tente ou étoit la Damoiselle enchantee. amena tant de Cheualiers & Gentis-hommes à la cité d'Apolonie, que c'êt chose incroyable. Venu doncques le jour prefix que l'épreuve se deuoit commencer, (qui fut vn jour deuant que les deus cousins cōbatissent) le Roy fit mettre la tente au mylieu d'vne grande salle dedans le Palays, auquel se trouverent les Dames le mieus en ordre qu'elles peurēt, & principalement l'Infante Helene & sa cousine, plus pour se montrer à Dom Florisel qui se deuoit là trouver, que pour autre chose. Ainsi étans le Roy & les Dames sus vn haut d'ais, plusieurs Cheualiers se mirent à éprouver l'auãture, mais tous furent repoussés rudement par les quatre freres, contendans pour l'amour de la Damoiselle enchantee, ainsi q̃ vous entendrés. Le Cheualier qui éprouvoit l'auanture, armé de toutes pieces, arrachoit facilement l'épee du lieu ou elle étoit fichee, laquelle ôtee, la porte de la tente s'ouvroit, & le cheualier entroit dedãs, auquel la Damoiselle faisoit vne grãde reuerance, puis se rasseoit en sa chaire, incontinent les quatre freres combatans cessoyent leur mêlee, se ruans tous ensemble sus le Cheualier, lequel ils poussoyent hors de la tente à grands coups de masse & d'épee, & si tôt qu'il étoyt hors tout étourdy, l'épee qu'il auoit arrachee de la porte de la tēte lui sortoit des mains & se remettoit en son premier lieu: ce fait les quatre freres recōmençoyent leur mêlee entr'eus cōme au parauant, & en céte sorte vainquirent plus de trente Cheualiers le premier iour continuans les deus autres ensuyuans, au grand contentemēt & plaisir de tous les assistans, fors de la belle Helene, laquelle n'y voyant point dom Florisel, commença à se douloir & cōtrister de la plus merueilleuse sorte du monde, se proposant en son esprit mile dãgers & infortunes qui peuvent auenir par les champs aus Cheualiers. Sa cousine Timbrie la voyãt ainsi melancolique, ne se peut tenir de lui demander l'occasion de sa tristesse. A qui elle répondit: Helàs, m'amye, sçaués vous pas bien que le Cheualier de la Bergere m'auoit promis de se trouver à céte assemblee? & toute-fois il y a dé-ja quatre iours que nous sommes icy, neanr-moins vous voyés qu'il ne s'y trouve point, dont ie suis en telle melancolie que ie voudrois être morte. Ma Dame, répondit Timbrie, ne vous étonnés si tôt pour cela: car par auenture n'a il peu trouver son equipage, comme il le demandoit, ou bien qu'il a entendu q̃ céte auenture ne se deuoit encores éprouver: & voy-là qui le pourroit auoir retenu: Ne vous en fâchés doncques point que n'en soyés certaine, ou le dissimulés deuant tãt bonne cōpagnie, qui pourroit connoître vôtre mal, & quãd il sera venu ne mōtrés point signe de l'aymer, iusques à ce que luy ayés veu faire quelque grãd fait d'armes, à celle fin qu'on ne die que vous l'aimés pour sa seule beauté, & non pas pour vertu ou prouësse qui soit en lui. Helàs, ma cousine m'amye répōdit Helene, vo' dites bien: mais la grãde amytié & forte affection que ie lui porte, m'engardēt de dissimuler, tellemēt que la raison êt dé-ja tant alienee de mō esprit, que s'il étoit ici ie ne me pourrois tenir de lui mōtrer par signes manifestes l'amour dont ie suis frapee, oubliant ma grandeur & modestie. En telle tristesse & melancolie fut la pauvre princesse Helene, iusques au huictiéme

me jour que Dom Briant ſon frere ſe diſpoſa d'éprouver l'auanture: dequoi elle ſe rejouyt vn peu, entendant que tout le mõde eſtimoit qu'il y dõneroit fin, combien qu'elle eût mieus voulu que dom Floriſel en eut eu l'honneur. Doncques ſe mettãt en lieu fort eminent auec ſa couſine Timbrie, & les autres, quaſi tous les Cheualiers auoyent l'œil ſus elle, non point tãt pour contempler ſes riches & ſomptueus habits que ſa beauté incomparable, de ſorte qu'on peut dire qu'elle cõquêtoit plus grand nombre de Cheualiers & rendoyt à ſon obeiſſance, que les quatre freres n'en vainquoyent à force d'armes, cõbien que le nombre des vaincus montãt en huit jours à plus de trois cens, ce que lon pouvoit connoître aiſément par leurs épees qu'ils laiſſoyent fichees dans la tante, la pointe déquelles apparoiſſoit vn grand pied, & demy par dehors, & les poignees dedans, demeurans leurs écus pendus à icelles auec le nom d'vn châcun Cheualier. Or ainſi que tout le mõde demeuroit attentif à regarder la belle Helene, en atendant le Prince dom Briant ſon frere, il arriua tout armé à blanc, & mõté ſus vn braue & puiſſant détrier, acõpagné de pluſieurs Cheualiers & Gentis-hõmes. Alors trompettes & clairons commencerent à fanfarer bien longuement, & ayant tourné à l'entour de la tente, & voltigé ſõ cheual par vne grande dexterité emmy la place, il mît pied à terre, & s'aprochant de l'épee qui tenoit la porte de la tête fermee, il la tira facilement cõme auoyent fait tous les autres Cheualiers, puis entra dedans, auquel ayant fait la Damoiſelle enchantee vne grande reverence, elle ſe remît doucement en ſa chaire, & à l'inſtant entrerent les quatre freres, qui ruerẽt ſus lui impetueuſement, lequel d'vne grã de magnanimité & hardieſſe ſoûtint leur effort biẽ vne groſſe heure & demye, tellement qu'vn chacun penſoyt que l'honneur de la victoire lui deût demeurer: mais à la fin il fut pouſſé hors, & rué par terre tout étourdy, ſe remettant l'épee en ſon premier lieu: & la ſienne, ſon écu & ſon non furent atachés au ſommet de la tente plus haut que tous les autres, dont pluſieurs des regardans, ſes parẽs & amys furent fort marris, & mêmes le Roy ſon pere, penſant bien, puis qu'il n'en étoit venu à bonne fin, que nul autre de ſon royaume ne l'acheueroit: car il étoit tenu pour le plus hardi & adroit aus armes qui ſe trouvât alors. La Princeſſe Helene fut bien ayſe de voir ſon frere repouſſé, eſperant que l'honneur en demeureroit à ſon amy dom Floriſel, lequel, cõme auẽs entẽdu, étoit auec ſon couſin Garinter, atendans la gueriſon de leurs playes. Doncq' le Prince dom Briant fut leué de la place & porté en vne chambre entre les chirurgiens qui lui trouverent quelques playes dont il n'étoit pas tant marry que d'auoir été vaincu. Non pourtant ceſſa l'auenture de la tante, ains cõtinua pluſieurs jours aprés au grand plaiſir des aſsiſtans & ennuy des vaincus, ou nous les lairrõs pour celebrer le feſtin des nôces du Prince Anaſtarax & de la belle Siluie: car le jour determiné pour ce faire aproche.

Comme le Prince Anaſtarax ſe fit baptiſer, & du triomphe ſolennel qui fut fait le iour mêmes qu'il épouſa Siluie en la cité de Niquee.

CHAP. XLI.

IL vous peut ſouvenir, que quand le Prince Anaſtarax print Siluie en mariage, il ne voulut que les grands triumphes de ſes épouſailles fuſſent faits, tant qu'il eut receu ſe ſaint Baptême, à l'occaſion dequoy le jour fut differé iuſques à vn mois aprés, & tandis on prepara toutes les choſes requiſes tant pour le Baptême, que les feſtins ſolẽnels. Venu donc ce jour tãt deſiré, le Prince vétu de riches & ſomptueus habits, ſortit de ſa chãbre accompagné d'vn bon nombre d'autres Princes & Signeurs qui le cõduiſirent en la grãd'ſale du palays, ou étoyẽt

aprétés les fonts,& là fut baptisé auec les ceremonies acoûtumees entre les Chrêtiens. Siluie, Alastraxeree,& plusieurs autres Dames & Damoiselles de bonne maison furent presentes à ce baptême, aprés lequel fait, & la messe celebree au même lieu, furent solemnellemét les deus amás épousés deuant toute céte triomphante assemblee, & de là (sonnans trompettes, clairons, & plusieurs bandes de joueurs d'instrumens) descendirent ou lon auoyt couvert pour le festin,& auát que se mettre à table fut crié largesse de par le Prince Anastarax,puis étans assis les deus mariés à vne table plus haut éleuee que les autres,furent seruis en tel ordre qu'il apertenoit à si hauts & puissans Princesses, De vous conter par le menus la somptuosité de ce banquet,& de tous les autres ensuiuans,semblablement les braues mommeries & plusieurs combats qui s'en treprindrent à plaisir pour l'amour des dames,ce seroit chose trop longue:parquoi il me sufira de dire que le tout fut si bien & somptueusement conduit, qu'on n'y pouvoit trouver à dire,ni desiderer aucune chose pour augmenter le plaisir d'vn chacun:& durerent ces festins & passetés l'espace de quinze iours entiers : Durant léquels,vn iour que les nouveaus mariés étoyent en la grand'salle sus vn haut d'ais fait tout expres pour voir plus à leur ayse le bal & les bandes diuerses de masqs, arriua Darinel,dansant & sonnant de sa cornemuse,de grand'joye qu'il auoit d'être venu à tems pour voir tous ces triumphes,lequel fit tant qu'il aprocha du lieu ou étoit le Prince auec Siluie, & l'ayant reconneué si richemét paree,il móta haut & sans auoir aucunement honte la va embrasser ne plus ne moins que pourroyent faire deus bons amys l'vn l'autre. Siluie le reconneut incontinent(car il n'auoit chágé ni d'habits ni de contenance) & l'embrassa, lui faisant honneur & caresse,comme si elle n'eût été que simple Bergere. Darinel la tint bien longuement ainsi embrassee sans lui pouvoir dire vn seul mot, en fin reuenant a soy, les grosses larmes aus yeus,dît: O Dieu,combien êt grande vôtre puissance & vos iugemens inscrutables & secrets. Helàs, ma Dame,qui eût jamais pensé que vous fussiés paruenuë à cêt honneur?vous ayant veuë pauvre bergere,gardant les brebis auec moy?pardónés moy, ie vous prie, si ie ne vous ay fait telle reuerence qu'il vous apertient: car la grande joye que i'ay recenë, vous contemplát en cêt état,m'auoit ietté tout hors dé moi. O Amour, ie te remercie de la grace que tu me fais,me rendant jouïssant de la veuê & ptesence de ma Dame que i'ay plus aymee que moi-mêmes la pensant de ma qualite. Certainemét Dieu vous a bien pourueuë selon vôtre merite. Tout le monde qui étoit dans la salle fut merueilleusement ébaï de voir la contenance de ce Bergér,& le recueil que luy faisoit la Princesse Siluie, laquelle l'ayát fait leuer,lui dit:Darinel mon amy, vous soyés le trébien venu, ie vous veus faire bóne chere,& recónoître l'entiere amour que vous m'aués portee. Ma Dame,dît il, ie vous mercie treshumblemét pour toute recompése des seruices que ie vous ay faits,& que i'espere de faire, ie ne vous demáde autre chose fors qu'il vous plaise me retenir des moindres de vôtre maison. Darinel mó amy, ie vous retiens des maintenant, & ne veus que vous bougés d'auec moi. Or sonnés vne petite chásón de vôtre cornemuse,puis vous en irés dîner. Lors(ayant fait cesser les instrumêts qui sonnoyent pour le bal) Darinel print sa cornemuse, & commença à sonner & danser tout ensemble d'vne telle grace, qu'vn chacun se pâmoit quasi de rire.

Aprés qu'il eut bien sonné & sauté, Siluie lui dît:Darinel,dites nous des nouvelles de dom Florisel,ou l'aués vous laissé? Ma Dame,répondit il, ie l'ay laissé ou Royaume d'Apolonie en bon point:auecq' le Gentil-homme qui lui porta vôtre lettre, & pense qu'aussi tôt qu'il aura veu quelq́ étrange

étrange auanture qui y êt arriuee, qu'il ne faudra à vous venir trouver. Puis luy raconta tout au long, ainsi que vous aués entendu, la maniere & conditions de l'auanture de la tente ou étoit la Damoiselle enchantee. Aprés qu'il en eut bien dit, il ietta sa veuë de tous côtés, & fût si fort émerueillé des grandes beautés de tant de Princesses & Damoiselles qui étoyent auecq' Siluie, entre autres il conneut la princesse Alastraxeree à sa contenance, & aus enseignes qu'il auoit ouy dire d'elle, laquelle il salua gracieusement, disant: Ma Dame, ie vous remercie du grand biẽ que vous m'aués fait, ôtant monsieur que voicy (montrant Anastarax) hors de peine, pour le contentement & plaisir qu'en a eu ma Dame Siluie, qui n'auoit autre chose en recommendation que la liberté d'icelui. Vrayement Darinel, dît Siluie, vous dites trébien, sans son moyen monsieur fût encores en peine & moy aussi, toutefois ie l'en ay mal recõpensee, mais elle m'excusera, s'il lui plaît, & se contentera de ma bonne volonté, atendant que i'auray le moyen de faire chose pour elle qui lui soit agreable. Ma Dame, dît Alastraxeree, ie me contente de vôtre bonne volonté, il me déplaît seulemẽt que ie ne vous puis plus longuement tenir compagnie, pour autant que le deuoir me contraint de me mettre en quête de mõ frere Anaxartes. Ma Dame, répondit Siluie, le Prince de Brandalie a enuoyé quelques cheualiers par païs pour en auoir des nouuelles, vous ne partirés, s'il vous plaît, d'auec nous, qu'ils ne soyent de retour, à la charge que nous vous ferons la meilleure chere dont nous nous pourrons auiser. à tout le moins si tant ne voulés demeurer, atendés q̃ le fêtin encõmencé soit acheuè. Ce q̃ lui accorda Alastraxeree, & lors se mirent à regarder, & juger des gentis-hommes & Damoiselles qui balloyent le mieus. Ce pendãt elle cõmãda qu'on fit bonne chere à Darinel, & puis qu'il s'en retournàt vers elle, pour lui conter tout à loisir comment dom Florisel & lui échaperent le danger de la mer aprés qu'elle fut separee d'eus, ainsi que vous aués entendu. Darinel fut mené en la sommelerie par vn maître d'hôtel qui le fit trébien traiter, tandis la Princesse Siluie recita au Prince Anastarax d'ou étoit Darinel, comme elle auoit eu connoissance de lui, & les peines & trauaus qu'il auoit endurés pour l'amour d'elle, la suiuant toujours auec Dom Florisel: semblablement la jalousie ou elle l'auoit veu, dont le Prince se print fort à rire, & fût biẽ ayse qu'elle l'auoit retenu, nõ pas pour tirer quelq̃ seruice de lui: mais pour en auoir du passetẽs seulemẽt. Etans ainsi eus deus en propos de Darinel, il retourna sonnãt de sa cornemuse, & faisant mile sauts & gambades, sans être aucunement étonné de se voir entre tant de grands Signeurs & Dames, qui ne fût pas sans bien fort ébaïr la compagnie. Aprés qu'il eut bien dãcé & sonné. Siluie l'apella auprés d'elle & s'enquît cõment dom Florisel & lui étoyent échapés du dãger ou elle les auoit veus, lequel lui raconta tout ainsi q̃ nous l'auons dit par cy deuãt. Ce fait, il se mît à contempler les Dames & la beauté d'icelles, & ayãt bien regardé Oriane, il dît à Siluie: Ma Dame, les filles de nôtre village de Tirel ne sont bas si belles q̃ beaucoup que ie voy en céte compagnie. Ie le croy bien, dît elle, mais gardés vous que quelqu'vne ne vous prenne en ses filets, ou que vous mêmes ne vous y mettiés si auant que n'en puissiés sortir. Ha a ma Dame, dît il en riant, n'ayés point pœur de cela: car cõbien qu'elles me semblent fort belles, si êt-ce qu'il n'y en a pas vne qu' sceût diminuër l'affection que ie vous porte: car vous étes si auãt engrauee en mon cœur, qu'il n'y a chose au mõde qui vous en peût effacer: dont ceus qui étoyent auprés de lui ne se peurent tenir de rire, & mêmes Anastarax, qui luy faisoit chanter toutes les belles chãsons qu'il auoit cõposees pour l'amour de Siluie.

Ainſi demoura Darinel en la bonne grace du Prince & de la Princeſſe, leur donnant tous les jours enſuiuans mile paſſetems. Or enuiron douze jours aprés, & encores durant les feſtins, arriua (ainſi qu'on leuoit les tables) le ieune Gentil-homme, auec lettres de dom Floriſel, dõt toute la compagnie fut bien ayſe, ſpecialement Siluie, à laquelle elles furent preſentees, & les ayant prinſes les leut deuant toute l'aſsiſtence, le cõtenu déquelles étoyt:

Lettres de Dom Floriſel de Niquee à la Princeſſe Siluie.

Ma Dame, i'ay receu vos lettres, & par icelles entendu les nouvelles de vôtre auenement à la principauté de Niquee: ſẽblablement la cõſanguinité d'entre vous & moi, dont ie ſuis autant joyeus que de choſe qui m'eût peu auenir en ce mõde: par-ce que mon cœur ſera deſormais exempt de la paſsiõ amoureuſe qu'il a ſoufferte pour l'amour de vous, ne connoiſſant l'excellẽce du lieu d'ou étes yſſuë, & vous de vôtre côté demeurerés quite d'obligation & promeſſe que m'auiés faite de me rendre content & ſatisfait de ce que ie vous ay requiſe par pluſieurs fois, auenant que le Prince Anaſtarax refuſât vôtre party, ce que le Signeur Dieu n'a permis, ne vous voulant fruſtrer du merite de vos vertus, dont ie lui rends les graces immortelles, comme à celui qui nous a gardés tous deus de commettre choſe contre ſon honneur & commandement. Sus ma foy, ce nom de Bergere ne vous conuenoit pas mal: & croy que c'étoit vn certain preſage que vous deuiés vn jour conduire & mener ce tropeau vertueus, c'êt à dire, tout ce peuple qui vous êt tãt obeïſſant, l'amour duquel vous aués acquis, non par la grandeur de vôtre lignage: mais par vôtre vertu ſeule, de laquelle ie ne penſe qu'homme puiſſe porter plus certain & vrai témoignage que moi, pour vous auoir accompagnee es lieus ou il la falloit montrer, dõt vous merités plus grande louange, à laquelle ie ne m'arrêteray: car mon eſprit ni ma main ne ſont capables pour l'exalter & donner le lieu qu'il le merite: parquoy laiſſant céte charge aus parfaits Orateurs & vrays Chroniqueurs, ie feray fin à la preſẽte, & ne vous manderay pour maintenant autres nouvelles des auantures qui me ſont ſuruenuës depuis que nous fûmes ſeparés ſus la mer: par-ce que i'eſtime que vôtre Darinel (qui partit pour vous aller trouver auſsi tôt que ie lui eus communiqué vos lettres) vous en pourra conter: car il m'a tou-jours tenu cõpagnie, joinct auſsi que i'eſpere m'acheminer par là incontinent, que ie ſeray guery de quelques playes q̃ i'ay receuës à vn combat ſus le chemin d'Apolonye, duquel cétui vôtre Gentilhomme preſent porteur vous pourra dire l'ocaſion & contre qui. Ce pendant, ma Dame ma tante, ie me recommanderay treshumblement à vôtre bonne grace, & à toute vôtre noble compagnie, ſpecialement à ma Dame la Princeſſe Alaſtraxeree, que ie deſire grandement voir, priant l'Eternel vous maintenir en ſa grace. Ecrit au Royaume d'Apolonie par

Vôtre treshumble & treſ-obeiſſant ſeruiteur & neueu, Floriſel de Niquee.

Au deſſus des lettres étoit écrit:

A ma Dame, ma Dame la Princeſſe Siluie de Niquee.

Ayant leu la nouvelle Princeſſe les lettres de Dom Floriſel, elle fut treſ-ioyeuſe & contente que rien plus. Puis ſe tournant deuers la Princeſſe Alaſtraxeree, dît: En bonne foy, il n'y a perſonne (aprés ma Dame la Princeſſe que voi-cy) à qui ie ſois plus tenuë qu'à mon neueu Dom Floriſel: car il a enduré infinis trauaus pour l'amour de moi tant ſus mer que ſus terre, & ſçay aſſeurément que i'euſſe été pluſieurs fois deshonoree ſans ſa grãde prouëſſe: dequoy il a été trémal recõpenſé iuſques à preſent: mais il peut être aſſeuré qu'en tout ce que ie pourray faire pour lui,

lui,que ie m'y employray trévolontiers, & ne me trouvera ingrate de l'honneur& plaisir qu'il m'a fait. Lors dît qu'il se recommandoit treshumblemẽtà toute l'assemblee,attendant de bref sa venuë. Ce fait,elle appella le Gentil-homme,& luy demanda en quelle contree l'auoit laissé, l'ocasion de son combat,& cõme se portoyent ses playes. A qui le Gentil-hõme répondit:Ma Dame, ie l'ay laissé en vn château prés d'Apolonie,ou il se fait guerir de quelques blessures qu'il receut en vn cruel combat contre dom Garinter(le jour mêmes que ie le trouvay) sans se connoître l'vn l'autre jusques à ce qu'ils n'en peurent quâsi plus tous deus, & principalement dom Garinter, qui ét auec lui outrageusement blessé. Alors le Gentilhomme se print à leur discourir le commencement & ocasion de leur cõbat, tel que vous aués entẽdu par le chapitre precedent:Dequoy toute l'asistence s'émerueilla fort,& sur tout Alastraxeree qui l'auoit dé-ja bien auant imprimé en son cœur,pour le raport que lui auoit fait Siluie de ses hauts faits d'armes & excellente beauté.Siluie ayant entendu les propos du Gentilhomme,pẽsa bien q̃ Garinter étoit le Cheualier qui auoit combatu Florisel auprés du parc d'Armide, duquel elle raconta l'auanture telle que vous l'aués entenduë par cy deuant, qui donna vne enuie à beaucoup de la cõpagnie de l'aller experimenter, singulierement à la Princesse Alastraxeree, combien qu'elle n'en fît aucun semblant pour lors. Aprés plusieurs autres ptopos joyeus de côté & d'autre,les vns se mirent à baller, les autres à jouër à quelques jeus,ou à entretenir leurs mieus aymees. Ce pendant Siluie bailla secretement à Alastraxeree les lettres de dom Florisel,léquelles elle leut tout au long,& y voyant ses recommendatiõs en particulier,l'affectiõ qu'elle lui portoit s'augmẽta tellemẽt,q̃ Siluie le cõneut bien à la couleur sanguine qui luy monta au visage:dõt elle ne se montroyt que plus belle.En bonne foy, ma Dame, lui dît elle, mon neueu parle bien pour moy en ses lettres: mais je le recompenseray,si ie puis du bon vouloir qu'il me porte, & voudrois bien qu'il eût trouvé party selon sa grandeur.Ma Dame,répondit Alastraxeree,il ne sçauroit mõter plus haut que le ciel. Et disoit cela pour elle mêmes qui s'estimoit être fille du Dieu Mars. Sus ces propos s'aprocha Darinel de Siluie,à laquelle il dît: Ma Dame, je vous prie faire vne requête à monsieur le Prince pour moi.Vrayement,Darinel,répondit elle,i'en suis contẽte. Or me dites que c'ét,ou bien faites la vous mêmes,& nous le prierõs ma Dame Alastraxeree & moi qu'il vous l'otroye, ie m'asseure que nous ne serons refusees. Lors Darinel se presenta deuant le Prince Anastarax, & dît:Monsieur,ce dõt ie vous veus prier êt qu'en memoire de vôtre excellẽce, de ma dame Siluie,dom Florisel,&de moi,vous faciès peindre en la grand'sale de la tour de l'vniuers tout le discours de nôtre vie. Dequoy tous se prindrent à rire,& voyãt le Prince q̃ sa demande n'étoit impertinente,la lui otroya, à céte cause il commanda qu'on fît venir tous les meilleurs & plus singuliers peintres qui se pouroyent trouver,ausquels il donna charge de peindre au lieu sudit toute l'histoire, qu' aués par cy deuant ouye, au plus prés de la verité qu'il leur seroit possible: ce qui fut fait,au grand contentement de Darinel, lequel alloit tous les jours voir les paintres besongner, & luy mêmes s'y fit pourtraire au vif, auec sa cornemuse & son roquet de Berger.

Aprés les festins & triomphes faits, la Princesse Alastraxeree delibera de se mettre en quête de son frere Anaxartes,à céte cause print premierement congé de Siluie,qui la pria auoir souvenãce de ce qu' elle lui auoit dit touchant Dom Florisel, laquelle répondit q̃ son intention n'étoyt d'en auoir iamais d'autre, le cas auenant qu'elle se mariât, dõt Siluie fut tresayse,

& l'en remercia pour l'amour de son neueu dom Florisel. Ayant doncques Alastraxeree prins congé d'elle & du Prince Anastarax (ensemble de tous les autres Princes & Dames qui s'étoyent trouvees au festin) elle se mît en quête de son frere. D'autre part tous ces Signeurs & Dames s'embarquerent tenans la route de Grece la plus part en intention d'aller éprouver l'auenture du parc d'Armide, ou nous les lairrons voguer pour suiure Alastraxeree, & dire par quelle auanture son frere & elle furent separés.

Comme le fort Prince Anaxartes s'égara de sa sœur Alastraxeree, pour secourir deus Damoiselles que certains Cheualiers emmenoyent par force, léquels il poursuyuit bien auant en mer, & à la fin les combatit.

CHAP. XLII.



VOus aués entendu cõme étant Siluie à la fõtaine des amours d'Anastarax, aprés qu'elle fût échapee des Brigands qui l'auoyẽt rauie, & se voyant seule, prête à se noyer ou donner le coup de la mort par desespoir & regret d'auoir perdu dom Florisel, suruint d'auanture la Princesse Alastraxeree qui cherchoit son frere Anaxartes, lequel s'étoit égaré d'elle la nuit mêmes, en la maniere que vous entendrés. Eus deus dormans en vne forêt non gueres loing de Niquee, passerent par auprés d'eus, certains Cheualiers, qui emmenoyent par force vne Damoiselle, au cry de laquelle ils se réueillerent, & voulans prendre leurs cheuaus pour l'aller secourir, celui d'Alastraxeree étoit échapé, & s'enfuyoit par l'épesseur de la forêt: au moyẽ dequoy Anaxartes mõta sus le sien, & courut aprés ceus qui emmenoyent la Damoiselle, priant sa sœur l'attendre là: car, dît il, si ie m'amusois à reprendre vôtre monture, les Cheualiers se pourroyent tandis élongner, & la pauure Damoiselle demeureroit sans secours. Incontinent donna des esperons, & gallopa aprés ceus qui emmenoyent la Damoyselle, laissant

laiſſant ſa ſœur Alaſtraxeree ſeule, qui fût long tems à reprendre ſa monture, laquel le ayant rattrapee ſurvint (en cherchāt ſon frere) à la fontaine des amours d'Anaſtarax, ou elle trouva Siluie en l'état q̄ nous auons dit par cy deuant. Or ne peut Anaxartes ratayndre les Cheualiers iuſques à tant qu'il fût iour, qu'arriuant ſur le bord de la mer les vid tous embarqués auec la Damoiſelle qui ſembloit être excellente en beauté, portant couronne ſur ſon chef, & auprés d'elle auoit vne autre Damoyſelle qui ploroit & ſe déconfortoit merueilleuſement. Anaxartes voyant qu'il n'y auoit acune autre barque pour les ſuiure, il leur écria qu'ils le prinſent, mais ils n'en firent conte, dequoi irrité au poſsible les côtoya tant, qu'il trouva vne grande nacelle ou étoyent ſis pêcheurs, auſquels il dît : Mes amys ſi vous eûtes oncques pitié de creature du monde, ie vous prie l'auoir de deus pauvres Damoiſelles, que ces Cheualiers, que vous voyés en céte barque deuant vous, emmenent par force. Comment y donnerõs nous ordre, dît l'vn des pêcheurs, veu que n'auons ny armes ny bâtons pour les contraindre à en faire la raiſon ſi ne la vouloyent faire par amour? Mettés moi ſeulemēt en vôtre nacelle, dît Anaxartes, & faites tāt que nous les puiſsions attaindre, au reſte laiſſés faire à moi. Si vous nous voulés aſſeurer de nos perſonnes, répondirent les pêcheurs, nous les aurons bien tôt atrapés. Mes amys, dît il, ne doutés de celà : car ie vous promets q̄ ie mourrai plutôt qu'on vous face aucun déplaiſir en ma cõpagnie, & ſi vous ſatisferai trébien de vôtre peine. A céte aſſeurance les pêcheurs aprocherēt leur nacelle du bord, & laiſſerent entrer Anaxartes tout armé auecq' ſon cheual, puis à force de rames ſuyuirēt les autres, mais ils ne peurent de tout le iour les rataindre, nonobſtant qu'ils les viſſent toujours deuant eus élongnés d'enuiron vn quart de lieué. Et combien que la nuict les print ils ne laiſſerent pourtant de les ſuyure à la clameur d'vne dolente Damoiſelle qu'ils ouyrent plaindre. Làs! diſoit elle, Artymire Infante de Cypre, ma bonne dame & maîtreſſe, combien vous coûte cher vôtre grand cœur & magnanimité, qui vous ont renduë entre les mains de ce cruel Argarant lequel n'apete autre choſe que ſouiller & meurdrir tous ceus de vôtre noble maiſon. Helas! que vôtre beauté vous êt dõmageable, ha a traître Argarāt! voyci de tes tours, voicy de tes menees, tu tiens maintenant ce que tu as de long tems procuré par tes enchantemēs: mais tu peus être aſſeuré que toutes tes dānables ſciences ne te delivreront (quoi qu'il tarde) des mains du Roi Artiſes mõſigneur. Ayant dit ces paroles auec grandes exclamatiõs, le prince Anaxartes plus émeu à compaſsion que parauant demanda, aus pêcheurs s'ils entendoyent biē ce qu'elle diſoit, A quoi ils répondirent que non, toute-fois monſieur, dirent ils, nous eſtimons qu'elle parle du ſigneur des Iles d'Amour lequel doit tirer celle part, & ſans doute ils y arriueront deuant le iour, ou il nous ſera impoſsible de pouvoir aborder ſans ſa permiſsion : car nous n'auons les forces pour lui reſiſter: d'auantage il êt grand magicien & fin le poſsible. Ie vous prie doncques mes amys, dît Anaxartes, hâtons-nous de les atraper deuant qu'ils y arriuent. Alors s'éforcerent tous ces pêcheurs à ramer en telle diligēce, qu'en peu d'heure ils aprocherent les autres, & auant qu'eus acrocher, le Prince leur écria: Cheualiers, ſi vous voulés rémettre en liberté ces deus Damoiſelles, & connoître la faute que vous faites les menant par force & outre leur gré, ie me deſiſterai de mon entrepriſe & pourſuyte, à laquelle ie ſuis tenu par ſerment de donner ſecours comme tout Cheualier doit faire, aus Damoiſelles, autremēt i'eſſayeray de vous faire faire par force ce que ie vous requiers faire de grace, & à quoi vous êtes tenus par honnêteté. Vrayement, répondit l'vn des Cheualiers, ce ſeroit bien

mal fait à nous de vous en laisser retourner sans vous satisfaire de la peine qu'aués prise pour nous suyure, toute-fois ie n'eusse iamais pensé que vous eussiés eu la tête si mal faite que d'entreprendre de nous faire rendre par force céte Damoyselle que nous emmenons. Sus doncques aprochés, & qu'on voye comment vous nous forcerés. Les pêcheurs qui menoyēt Anaxartes, voyās ces Cheualiers tous biē armés eurent frayeur parquoi ils voulurent reculer, & de fait se mirent à ramer pour la fuytte, mieus qu'ils n'auoyēt fait pour la poursuitte. Anaxartes voyant celà, marry outre mesure, les pria & incita auecques douces paroles de retourner & tenir bon: mais ils n'en voulurent rien faire iusques à ce qu'il commença à les menacer bien aigrement de les batre s'ils ne retournoyent. Doncques plus par force q̃ par amour atendirent les autres, qui les acrocherent incontinent. Soudain Anaxartes sauta dans la barque des Chevaliers, & entra pêle mêle parmy eus, frapant à dextre & à senêtre tant furieusement & de si grand courage, qu'il ne dōnoit coup qu'il ne portât, de sorte q̃ d'arriuee il en fit trêbucher deus des plus hardis dedans l'eau la tête deuant, léquéls furent noyés sans remission à cause de la pesanteur de leurs harnois, & traita si doucement les autres qui l'enuironnoyent de toutes parts, qu'il leur ôta le pouvoir de le plus offencer, iusques au dernier, qui sembloit par apparence être le maître & gouverneur de tous les autres, lequel voyant sa mort tāt prochaine, dît à la Damoiselle qui s'étoit écriee: Vous m'aués mis en danger de perdre la vie par vos hurlemens: mais ie ferai qu'ils seront cause d'auancer vôtre mort. Lors ayant fait quelques signes & dit ne sçai quelles paroles étranges, il saisit la Damoiselle au cors, & sans que le Prince l'en peut oncques garder, se ietta quant & elle dans la mer, marchant sur l'eau comme si c'eût été terre ferme, & en céte façon la porta en la prochaine Ile, qui auoit les riuages si treshauts & mal aysé, qu'il étoit fort dificile d'y aborder, & se perdit incontinent auec elle à trauers les rochers & buissons. Or faut entendre que les pêcheurs qui auoyent là mené le Prince, aussi tôt qu'ils le virent hors de leur nacelle entre les Cheualiers, estimerent qu'il n'en réchaperoit iamais sans mort, parquoi à force de rames s'écarterēt en peu d'heure auecques son cheual, dont il fut fort dolent, & encores de n'auoir peu secourir la Damoiselle que l'enchanteur auoit emportee, semblablement de celle qui étoit demeuree auecques lui dās la barque, laquelle se voyant seule & priuee de celle que tant elle aymoit, se serra si fort au cœur, qu'elle tomba toute éuanouïe aus piés du Prince, qui auecq' eau douce & viuaigre qu'il trouva en la barque, fit tant qu'elle reuint à soi, puis il dît en soûpirāt: O souverain & puissant dieu Mars! domteur des plus fortes armees, ie te prie ottroye moi (qui suis ton fis) le pouvoir de venger le tort que ce mêchant fait à ces dolentes Damoiselles: helas! ne permets qu'vn si grand vitupere demeure impuny, ains vsant de ta diuine pitié & bōté execute par moy ta iuste vengeance, non seulement sur cétui cy: mais sur tous ceus qui vseront de semblables choses. O immortelle Pallas! déesse des souveraines factions, communique moi maintenant ta faueur, nō point comme marâtre: mais montre toi enuers moi comme enuers ton fis bien aymé & executeur de tes glorieuses victoires. Et toi, ô réplandissant Apollon ennemy de tous malfaicteurs, prête moi ta faueur en cêt affaire. Plusieurs autres prieres il fit à tous les dieus en particulier, puis voyant la Damoiselle qui étoit de rechef éuanouye, lui donna le remede qu'il auoit fait à la premiere fois, laquelle reuenuë à soi & voyant le Prince auprés d'elle tant beau & bien formé, ietta vn si profond soûpir, qu'il sembloit qu'elle d'eût rendre l'ame, disant: O dieus immortéls ie vous remercie de m'a-

uoir

uoir fait céte grace auant ma mort de voir le vaillant prince Anaſtarax, Ha a!certainement ie ſuis aſſeuree que c'êt il ſans autre, car ie lui ay veu faire vn acte à autre impoſsible, & croi fermement que ſon enfer êt deffait. Helas! mon ſigneur, dites moi s'il vous plaît, ſi Artymire infante de Cypre êt échapee des mains du mêchant qui l'auoit rauie. Diſant ces paroles elle fondoit quaſi en larmes, dequoi le Prince fut émeu à telle pitié, qu'il ne pouvoit ſe abſtenir de larmoyer auec elle, & la reconfortant lui dît: Damoiſelle m'amye, ne vous déconfortés point, ſi la fortune m'a ôté le moyen pour ce coup de venger l'iniure qui vous a été faite & à la Damoiſelle que le paillard a emportee, i'eſpere que les dieus le me donneront auant que le iour ſoit paſſé, & principalement le puiſſant dieu Mars duquel ie ſuis fis, & de la treſexcellēte Roine Zahara de Caucaſe, qui ſuis venu en ces marches auecq' vne mienne ſœur nommee Alaſtraree, en intention de delivrer ce gentil Prince pour lequel vous me prenés, & me ſuis ſeparé d'auec ma ſœur pour vous ſecourir. Parquoi ie vous prie de rechef ſuporter patiemment céte infortune: car ie vous promets auec l'ayde des dieus qui m'ont icy enuoyé, q̃ ie ferai ſentir le tort à qui le vous fait, & de bref, puis nous retournerons trouver ma ſœur que i'ay laiſſee en vne forêt nō pas loing de Niquee qui étoit en grand' peine pour reprendre ſon cheual échapé. Celà dit, il cōmanda aus mariners qu'ils iettaſſeut en mer les Cheualiers qui giſoyent morts dedans la barque, ce qui fut fait ſur le chāp, & attendant que les vens fuſſent apaiſés & la mer calme, pour tirer deuers l'Ile ou étoit allé l'enchanteur qui auoit emporté la Damoiſelle, il pria l'autre de lui declarer d'ou & qui elle étoit, vous aſſeurant, dît il, que ma ſœur & vous fournirés de la beauté & conditions requiſes à mettre le prince Anaſtarax hors de ſon enfer, ce q̃ ie deſire voir ſur toutes choſes. La Damoiſelle s'ébaït grandement des propos du prince Anaxartes, & ſe repentit de ne lui auoir fait l'honneur qu'elle deuoit veu ſa grandeur & prouëſſe, parquoi ſe voulant excuſer lui dît: Monſieur, ie vous ſuplie me pardonner la faute que i'ay faite, vous prenant pour vne ſimple creature humaine, le peu de iugement que i'ay eu m'a fait faire celà, vous remerciant neātmoins de l'honneur & grāde grace que ie reçoi par vôtre moyen: & puis qu'il vous plaît ſçauoir mon être & qui ie ſuis, ie ne le vous celerai pour choſe du monde. Entendés doncqnes monſieur, que i'ay à nom Artymire fille d'Artiſes Roi de Cypre, qui fus (n'étant encor' qu'en l'aage de douze ans) tellement éprinſe de compaſsion, du grief tourment qu'enduroit le prince Anaſtarax en ſon enfer, que délors que i'en ouy parler ie me donnai entierement à lui, & cherchai tous les moyēs de le mettre hors de peine, tellement que ie refuſai en mariage pluſieurs grands Princes & Signeurs, tant étoit ma liberté alienee, & mon affection en luy. Dont mon pere étant auerty, ſe mît en peine (pour l'amour de moi) de procurer ſa delivrance, eſperāt que le Prince me prendroit en mariage, & pour conſulter l'affaire, vint en céte Ile à ce mêchant (nommé Argarant) qui a emporté ma Damoiſelle, ainſi que vous aués veu, lequel tenant mon pere en ſon château le contraignit de ſigner vne lettre, que cêt enchanteur icy mêmes aporta, par laquelle il me mandoit que ie ne failliſſe à m'en venir auec lui pour aller delivrer le prince Anaſtarax de ſon enfer, qui en ſeroit tiré tant par le moyen des enchantemens qui feroit cétui-ci, que par ma beauté: parquoi donnant foi aus fauſſes lettres, acompagnee ſeulement de céte Damoiſelle qu'il a emportee, ie me mis en chemin auec lui & les Cheualiers que vous aués occis. Fûmes nous élongnés de nôtre maiſon il me dît que mon pere étoit priſonnier en ſon château des merueilles d'Amour, & y demoureroit

iuſques à tant que i'euſſe épouſé Bardarin ſon fis aîné, me menaſſant de le me faire prēdre par force ſi ie ne voulois de bō gré. A quoi ie répondy que ie n'en ferois riē, & ſoudain voulu retourner en la maiſon de mō pere: mais le paillard me print entre ſes bras & m'aporta en céte barque auec ma Damoiſelle, en la ſorte que vous nous aués trouvees. Maintenant mōſieur, vous ſçaués l'infortune de mō pere & de moi, il reſte que vous auiſiés, s'il êt poſsible au monde d'y remedier par quelque ſubtil moyē, car il ne ſe pourroit faire autrement, pour autant que céruy cy êt grād ſigneur, & nous ne ſommes point acompagnés. Ma dame, dît Anaxartes, vo⁹ m'aués conté vn des lâches tours qu'il êt gueres poſsible de penſer, lequel ie vengerai ou mourrai en la peine. Helas monſieur! dît elle, comme ſera il poſsible que nous puiſsions aborder céte Ile, veu qu'il ne nous êt reſté que ces deus mariniers pour conduire nôtre barque qui êt peſante cōme vous voyés? Ma dame, répōdit le Prince, il faut à la neceſſité employer tout ſō pouvoir efforçons-nous de ramer auec les deus mariniers, & prenons terre s'il êt poſsible: aprés celà (moyennant l'ayde des dieus & du bon droit qui êt de nôtre côté) i'eſpere que nôtre peine ne ſera inutile, auſsi ie ne puis penſer qu'ils m'ayēt amené iuſques icy pour ne faire autre choſe. La Princeſſe obtempera à l'auis d'Anaxartes, combien que ce fût outre ſon gré, & ſe mît à ramer auec lui & les deus mariniers, tant qu'ils arriuerent à bord, & eus deſcendus, Anaxartes dît à la Princeſſe: Ma dame, par ce q̄ vous ne pourriés ſoûtenir le trauail pour monter céte montaigne, il me ſemble être le meilleur q̄ vous m'attēdiés icy, & ie vous promets retourner auant le Soleil couché, ou la fortune me ſera bien contraire. Monſieur, dît elle, ie ferai tout ce quil vous plaira, ie prie aus bons dieus vous donner la grace de venir à bōne fin de vôtre hōnête entrepriſe. Incontinent le Prince mōta ſur l'vn des cheuaus qui étoyent en la barque, & cōmença à picquer contremont la mōtaigne auec grand' peine & difficulté, laiſſant les mariniers (qui gaignerent incontinent le le haut) & la Princeſſe ſur le bord de la mer, allors ſe voyant ſeule recommença ſon deul, & à maudire ſa fortune plus q̄ deuant. Helàs! diſoit elle, dolente Artymire, êt-ce cy la recompenſe de l'amour inuiolable que tu portes au prince Anaſtarax? Làs mon trêcher pere qui endurés la peine d'vne faute que vous n'aués pas cōmiſe! ou penſés-vous que ſoit maintenant vôtre deſolee fille, qui êt cauſe de vôtre captiuité! certes vous ne la penſés pas en ce deſert, prête à être pâture aus loups ou autres bêtes cruelles. O Fortune par trop peruerſe! mon jeune aage, ma chaſteté, mō cors tant delicat & tendre, a il merité ſi dur traitement? O Dieus eternéls! ayés pitié de vôtre facture, & ne permettés que ſa vie prenne fin tāt malheureuſe, enuoyés vôtre juſte vengeance ſur le cruel qui m'a conduite à céte miſere, & ſauvés ce mien ſang innocent. Ayant fait telles complaintes elle ſe leuoit pour voir ſi le prince Anaxartes retournoit point, & voyant que non, elle recōmençoit, puis tout ſoudain ſe taiſoit, regardant deçà & de là comme vne perſonne épriſe de grande frayeur, penſant maintenant qu'Anaxartes étoit mort, & ores le contraire, quand elle rememoroit le lieu de ſon diuin être. A la fin, aprés pluſieurs & diuers penſemens, elle delibera de l'attendre iuſques au ſoir, par ce qu'il lui auoit promis de retourner de bref: lequel trauerſa tant par les bois & & rochers, qu'il paruint au château des merueilles d'amour ainſi que vous entendrés.

Comme le prince Anaxartes monta au château des merueilles d'Amour, & des cruéls combats qu'il y eut contre pluſieurs Cheualiers.

CHAP. XLIII.

La ma-

LA magnanimité du prince Anaxartes, auec l'opinion qu'il auoit dêtre fis du Dieu Mars, eurent tãt de puissance en lui, qu'il chemina sans aucune crainte parmy l'Ile à trauers les rochers, depuis le matin (qu'il eut fait si terrible échec des Cheualiers de la barque) iusques enuiron midy, qu'il se trouva auprés de deus piliers de Iaspe sur léquéls ésoit couchee vne grande statuë de cuyure qui tenoit en sa main vne table d'attente suspendue, en laquelle étoyẽt grauês ces mots en lettres Latines.

Les merueilles d'Amour ne seront reuelees à personne, iusques à ce que par presumption d'vne diuinité, les forces humaines subiugueront les gardes de l'indonté château, porte & principale entree du mur épouuentable, secrettes des secrettes merueilles enflammees, laquelle entree, par indicible trauail & secret sacrifice, sera ottroyee. Et l'issue qui fut offerte en entrant pour commencer à manifester les choses ocultes de la presente demeure, laquelle sera délors en auant permise à vn chacun, iusques à ce qu'elle sera consommee par les brouillards de la tour de l'Vniuers, en defaut des forces de plus grande force, & par vertu de la vertu des tréluysants armets.

Le Prince ayant leu céte prophetie, fut longuement à penser dessus, mais il n'y peut rien entendre, parquoi il passa outre, & tant tournoya de côté & d'autre, qu'il se vid en vn petit sentier, qui le mena iusques à l'entree d'vne cauerne laquelle étoit fermee de deus grandes portes de fer & gros verrous: au dessus d'icelle entree étoit couché vn Geant fort vieil & difforme, armé d'vn iaques de maille, & auprés de lui vne trenchante & lourde hache de fin acier, au reste vne grosse clef pendant à sa ceinture. Le Prince le voyant en cêt état endormi, le réueilla auecques le gros bout de sa lance, lequel parlant effroyement & de collere, lui dit: Qui es-tu, qui as ozé rompre mon somme? malheur t'a bien amené icy chercher ta fin malheureuse: or mets tes armes bas, & que ie te meine au lieu deputé pour téls presumptueus que tu es. Geant, répondit le Prince, si ie ne sçauois la coûtume de tes semblables, & qui reçoiuẽt ainsi gracieusemẽt les Cheualiers errãs, i'aurois plus de crainte de tes paroles que de la force de ta bestiale corpulence, mais i'ay biẽ apris à ne douter telles menaces, car tous bons Cheualiers se montreront à l'effect, non pas aus paroles, parquoi laisse moi entrer leãs par amour, à fin que i'execute le vouloir de ceus qui m'ont enuoyé icy, autrement tu me contraindras d'y entrer par force. Le Geant sans riẽ répondre se leua, & d'vne grande furie print sa hache à deus mains, & hauçant les bras lui rua de toute sa force vn coup que le Prince soûtint sur son écu, ou la hache entra bien auant, & se reculant deus ou trois pas coucha sa lance, de laquelle il ataignit le Geãt parmy la poitrine si doucement qu'il le persa de part en part, dont il receut si griefue douleur, qu'il tomba par terre, & de grande rage brisa le fût de la lance auecques les mains & dents, se veautrãt comme furieus par la place qui étoit vn fort haut rocher. Or voyant le Prince ainsi demener ce Geant il eut crainte qu'il ne roullât du haut en bas (& que par ce moyen la clef qu'il portoit à sa ceinture seroit perduë) parquoi il descendit du cheual, & s'aprochant de lui se saisit de la clef, & le laissa demener tout à son bel ayse, lequel tôt aprés se veautrant tomba à la vallee, qui fit briser son cors en plus de mile pieces. Ce fait, le Prince auecques la clef ouvrit la grand' porte de fer & entra dedans la cauerne, ou il n'eut cheminé dis pas qu'il trouva deus chemins, l'vn tirant à mont & l'autre en bas, & demoura là quelque tems en doute lequel des deus il suyuroit. En fin, craignant quelque surprinse, remonta sur son cheual, & print le chemin plus découuert, qui le rendit en peu d'heure hors de la cauerne par vne autre yssuë, allés prés de laquelle il aperceut vn large perron à l'antique, sur lequel étoyent deus ymages de Cheualiers, plantés

plâtés comme s'ils eussent guetté les passans pour les en garder d'aprocher, & dônant des esperons passa tout outre, mais aussi tôt son cheual demoura là quoi sans pouvoir aller n'auant n'arriere, & comme il se perforçoit de le faire passer, il aperceut plusieurs Cheualiers, qui sembloyēt auoir été transmués en pierres, & à l'instant il sentit son cheual immobile & de mêmes ceus des Cheualiers qu'il voyoit, parquoi mettāt pied à terrre il pensa qu'ils étoyent enchantés:& quant à lui, la sage Vrgâde auoit fait que les charmes ny enchantemens ne lui pouvoyent nuyre. Ainsi dôcques, tout à pié qu'il étoit, passa outre iusque à vne autre cauerne (qui n'étoit fermee comme la premiere (& à l'entree d'icelle étoit vn Geant ayant la tête comme celle d'vn chien, lequel aprés vn long & cruel cōbat qu'il eut auecques le Prince, tâchant de le prendre prisonnier, alla tenir compagnie au premier. Alors il entra dans la cauerne, ou il se trouva fort ébaï pour l'obscurité d'icelle & le grand bruit que le vent y faisoit donnant la dedans. Aprés qu'il y eut cheminé à tâtons enuiron la distance d'vn trait d'arc, il entendit vne vois qui lui dît : Brasiante Cynophal, mon maître & son fis Baldarin m'enuoyent icy pour sçauoir si vous amenés ce Cheualier qui êt entre ceans. Ouy dea, dît le Prince: mais il me donne beaucoup de peine à le trainer, parquoi tu feras bien de me venir ayder. L'homme, pēsant q̄ ce fût Cynophal, s'aprocha du Prince qui le saisit incontinent au collet, & lui dît: Paillard, vous me dirés tout presentement le secret de ce lieu & les coûtumes q̄ lon y garde, autrement de vôtre vie n'êt rien, non plus que de celui auquel vous pensiés parler. Le pauvre homme, se voyāt prins, deuint tant éperdu, qu'il ne peut si tôt répondre: à la fin, tremblant comme la fueille en l'arbre, dît: Helàs monsieur! ne me faites point d'outrage, & ie vous dirai fidelement tout ce que i'en sçai. Sus donc, dît le Prince, ou conduit ce chemin ou nous sommes. Monsieur, dît le pauvre homme, céte cauerne va au château indonté de la premiere entree des merueilles d'Amour, auquel n'y a pour le present qu'Argarant & Baldarin auec cinq ou sis Cheualiers qui le seruent: le reste de ses gens sont en vn autre côté du rocher, ou se void vne grande plaine peuplee de plusieurs beaus châteaus & fortes villes. Le Prince fort joyeus de ces nouvelles lui demanda de qui étoyent les statues d'hōmes à cheual qu'il auoit veuës au sortir de l'autre cauerne. Mōsieur, répondit l'hōme, c'êt le Roi Artises de Cypre, & aucūs de ses Cheualiers qui sont enchantés, ce qui auiēt à tous ceus qui passent l'arc sans le consentement de mon maître & de son fis. Or bien, dît le Prince, pourray-ie entrer dans le château sans aucū détourbier de personne? Ouy monsieur certainemēt, répondit l'homme, il êt maintenant ouvert, & n'y a aucune garde pour les raisons que ie vous ay dites, & si vous y voulés entrer auiourd'hui, il vous faut depêcher auant qu'il soit plus tard, car on tient les portes fermees la nuit. Allons doncques, mene moi, dît le Prince. Lors sortirent de la cauerne, & monterent iusques au dessus de la montaigne, en vne petite plaine d'ou ils voioyent la mer d'vn côté, & de l'autre au bas vne autre grande plaine peuplee de plusieurs belles villes & châteavs. Au dessus de céte montaigne y auoit vne forteresse ou maison de plaisance belle à merueilles, enuironnee de fossés à fonds de cuve, pleins d'vne eau vive, claire comme cristal, ou vne grande quantité de Cignes & autres oyseaus aquatiques s'ébanoioyent, qui étoit chose fort plaisante à voir. Au bout de céte belle maison étoyent les grands & spacieus jardins peuplés de toutes sortes de bons arbres fruictiers & odoriferans : de là on entroit dedans vn grand parc tout circuy de hautes murailles de belle pierre de taille: Ainsi contēplant le Prince ce bel edifice, arriua auprés auec sa guide, qui lui dît: Mon-

Monsieur, voicy l'indonté château, & la principale entree des merueilles d'Amour, le reste êt cõprins dedãs le circuy des murailles que vous voyés, on y entre par ce premier pont leuis qui êt abaissé, s'il vous plaît y aller, il n'y a personne qui vous en garde. Au reste ie vo⁹ prie de grace ne me vouloir contraindre de passer plus outre, car tout l'or du monde ne me garentiroit pas de male mort, si mon maître sçauoit q̃ ie vous eusse seruy de guide. Mon amy, dît le Prince, ie ne te puis dõner plus grãde seureté que moi-mêmes, parquoi si tu veus venir avecq' moi ie te garderai à mõ pouvoir qu'on ne te face aucun déplaisir, sinon fay ce que bon te semblera. Lors le pauvre homme print congé du Prince, & se retira en la cauerne, & passant outre il trouva le Cynophal tout roide mort, qu'il lui fit penser que l'autre Geant (qui gardoit la premiere entree) n'en auoit pas moins dont il fut fort ébaï, & ne voulut toute-fois retourner au château, iusques à ce qu'il peut entendre comment s'y seroit porté le Prince, lequel ayant laissé sa guide, marcha droit à la porte du château qu'il trouva ouverte & le pont leuis abatu. Doncques la premiere porte passée, en vid encores vne autre, par ou il entra en vne belle court, en laquelle se proumenoit vn grand Cheualier desarmé, de belle taille, & vaillant voir à sa cõtenãce, leq̃l incontinẽt qu'il vid le Prince, lui dît: O pauvre malheureus! quelle auanture (ou pour mieus dire mal'encontre) t'a amené en ce lieu? vrayement tu as prins grand' peine pour chercher ta fin malheureuse. Cheualier, dît le Prince, ce qui m'a fait vertir icy êt, l'affection que i'ay de venger & faire reparer les torts que lon fait tous les iours ceans à plusieurs Cheualiers & Damoiselles, ie dirai iusques aus puissãs Rois & Princesses: parquoi, auise si tu veus mettre en liberté tous ceus que tu tiens ceans, & amender les violences que tu leurs as faites par le passé, autrement i'executerai dessus toy la volonté & justice des puissans dieus, par léquéls ie suis icy enuoyé. Comment? tu me menaces doncques en ma maison, dît le Cheualier, or attends moi vn peu, & tu verras quelle reparatiõ ie te ferai des torts que tu me dis auoir faits. A ce mot il ferma la porte, & monta en vne chambre haute, ou il print seulement vne grande épee & vn pauois, sans s'armer autrement, & s'en retourna à tout celà vers le Prince auquel en se sous-riant dît: Or ça mignon ça, il faut maintenant que ie vous paye de la peine que vous aués prise pour me venir voir. A qui Anaxartes ne le voyant point armé répondit: Puis que tu es si brutal ou plein d'orgueil que tu estimes tant de ta prouësse, qu'étant desarmé tu me vueilles combatre, c'êt raison que ie te montre tõ outrecuydance. Ce disant Barbarin (ainsi s'apelloit le Cheualier) vint encõtre le Prince d'vne grande furie, & hauçant l'épee pour lui décharger sur la crête de l'armet (esperãt bien l'étourdir) le Prince soûtint le coup sur son écu, ou il entra si auant, q̃ l'autre ne peut si tôt retirer l'épee, que le Prince ne lui en eût rendu vn sur son pauois de telle force, qu'il la lui fendit en deus parts, tõbans les pieces decà & de là. Le Prince alors le voyant dénué, lui dît: Bardarin, tu vois le peu de moi en q̃ tu as de m'offencer, & moi au contraire la puissance que i'ay sur toi, auise à te repẽtir des mêchancetés que tu as faites & ie me deporterai de ce combat, ou bien si tu veus éprouver d'auãtage la fortune cõtte moi, va prendre tes armes, & tu connoîtras auant que ie parte de ceans, que c'êt par le vouloir diuin que ie suis venu en ce lieu. Le Cheualier (qui ne se sentoit encores blessé) rempli d'orgueil & de presumptiõ, luy dît: Ha malheureus que tu es! penses-tu auoir si bon marché de moy? non, non, ie te montrerai auecq' mon épee seule combien ie doute peu, toutes tes forces ny armeures, & lors recommença furieusement à chamailler sur le Prince, lequel soûtint plusieurs grands coups, mais

à la fin voyant ſa belle, lui rua vn tel reuers ſur le bras (dont il tenoit au parauãt ſon pauois) qu'il le lui ſepara du cors. Le Cheualier ſe ſentant ſi grieuement bleſſé tourna le dos & s'enfuit deuers la chambre ou il auoit pris ſon épee, criant tant qu'il peut: A l'ayde, aus armes, à la force, auquel cry s'émeurent ſis Cheualiers qui ſe promenoyent par les chambres hautes: mais ils ne ſceurent deſcendre aſſés tôt pour ſecourir Bardarin, car le Prince le pourſuyuit de ſi prés, qu'il l'atrapa entrãt en vne allee, & lui donna ſi grand coup entre deus épaulles, qu'il lui ouvrit le dos ſi auant qu'on lui pouvoit voir le foye, dont il tomba ſi lourdement, qu'oncques puis n'en releua. Ce pendãt ſurvint le pere de Bardarin auecques les Cheualiers, & tout le reſte de ſes gens qu'il auoit là dedans, léquels commencerẽt à chercher le Prince de tous côtés, qui ſortit en la court, ou il trouva le pere faiſant de grieues complaintes du malheur qui étoit auenu à ſon fis, & maudiſſant ſa Magie & Nigromance qui n'auoit eu puiſſance ſur cétui qui étoit venu leãs faire ce maſſacre: & cõme il ſe cõplaignoit ainſi, il auiſa le Prince auquel il dît: Ha traître! en la malheure entras-tu oncques ceãs, ie t'aſſeure auant que tu échapés de mes mains, que ie te ferai ſentir ta méchanceté & outrecuydance. Sçais-tu qu'il y a, dît le Prince, regarde à reparer les violences & grands torts que tu as faits le tems paſſé à tant de gens, & delibere deſormais de vivre autrement que tu n'as fait, ſans penſer à venger la mort de ton fis: car tu pourrois toi-mêmes tomber en ſemblable inconuenient que lui. Le pere, oyant que le Prince auoit tué ſon fis, deuint quaſi tout forcené de collere, & apellant ſes gens tant qu'il peut, ſe ietta le premier deſſus auec vn grand cymeterre, & tous les autres enſemble, de ſorte qu'en vn inſtant il fut enuironné de tous côtés, mais lui qui auoit acoûtumé de ſe trouver à téls hazards les charpenta ſi bien en peu d'heure, qu'il en rua quatre ou cinq à ſes piés, ce que voyãt les autres, commencerẽt à fuyr les vns en haut les autres en bas dãs les caues, & mêmes Argarant qui gaigna vne grande ſalle, ou le Prince l'ataignit, & lui rua ſi grãd coup ſur la tête, qu'il la lui fendit iuſques aus dents, par ainſi il l'engarda de faire plus ny charmes ny enchantemens. Les Cheualiers voyans leur maître mort, peu ſerent biẽ qu'ils ne ſeroyent prins à mercy non plus que lui, parquoi jouans à la deſeſperade ſe rueret de rechef ſur le Prince, de telle furie & viuacité, que ſans le bõ harnois qu'il portoit (dont le Soudan de Perſe lui auoit fait preſent, pour auoir delivré ſes deus filles au lac des Rochers, cõme nous auons dit au commencement du livre) il étoit en grand danger de ſa perſonne, mais il s'en dépêtra ſi bien, qu'il n'y en demoura que trois, léquels voyans tous leurs compagnõs morts ou rués par terre, ſe ietterent à genous deuant lui requerãs mercy. A quoi il les receut treſvolontiers, diſant: I'euſſe bien voulu q̃ vous & vos maîtres l'euſſiés demandé plutôt ils ne fuſſent pas tõbés en cêt inconueniẽt, & quãt à vous ie n'ay deliberé de vous receuoir à mercy, ſi ne me promettés faire ce que ie vous commanderai. Alors iettans leurs bâtons bas, lui promirẽt auecq' grãds ſerments de lui obeïr en tout ce qu'il luy plairoit leur commander. Sur ces entrefaites ſortit d'vne chambre qui répondoit ſur la ſalle, vne vieille Dame femme d'Argarant, auecques deus belles Damoiſelles ſes filles, léquelles erians comme forcenees ſe déchiroyent les viſages & derompoyent leurs cheueus à groſſes poignees: là ſe iettant la mere ſur le cors d'Argarãt, dît: O cruel Dieu des batailles! mõ mary & mon fis ont ils tant offencé qu'ils ayent merité d'être ainſi ſacrificiés? Et moi pauvre deſolee, qu'ay-ie fait pour être priuee de leur preſence en vne même heure? O dieus iniuſtes! comment permettés-vous ainſi meurdrir les innocens? Et vous Venus, déeſſe de beauté, êt-ce le payement & recom-

recompense des sacrifices que mon mary & mon fis vous ont faits? Làs, vôtre benignité èt bien tournee en beauté! O mon cher fis que i'auois deliberé de marier auec la Princesse Artymire! vous faites au jourd'huy des piteuses nôces, voi-cy vn doloreus banquet. O cruelle destinee, acheués de meurdrir la mere & les filles, n'attendés plus à les enuoyer tenir compagnie au pere & au fis. O mal-heur inesperé, ô fortune trop peruerse, ouvre tes yeus, regardés ce que tu fais: Làs, mes loyaus & fideles sujets! venés venés plorer auec moi vôtre bon Signeur qui tant vous aymoit, & tenoit en pais & vraye vnion, venès plorer mon cher fis vôtre seul le esperance aprés le pere, venés plorer quant & quant & la mere & les filles qui sont prêtes d'eus sacrifier elles mêmes. O mort, ô fatales deesses, qu'atédés vous! refusés vous la mort à qui la vous demande? enuoyés tôt le cruel meurdrier acheuer d'vn même glaiue le sacrifice qu'il a commencé, autremēt mes propres mains le feront sus soymêmes. Cela dit, elle cōmença à déchirer son visage, & derompre ses habits & longs cheueus, comme vne femme forcenee de rage, & si elle se mōtroit bien acharnée, ses filles n'en faisoyēt pas moins. Ce que voyant le Prince (qui s'étoit detourné pour voir leur contenance) en eut aucunement pitié & compassion, parquoy se montrant à elle la reconforta en céte sorte: Ma Dame, ne vous déconfortés point tant de l'infortune auenuë à vôtre mary & vôtre fis bien aymé, & pensés que c'a été par la volōté des dieus qu'ils ont été ainsi châtiés pour leurs demerites, puis qu'vn seul Cheualier en a fait l'executiō. Vous sçaués quelle vie ils ont menee, & l'orgueil qui étoyt en eus, lequel les Dieus ont voulu abaisser, pour montrer que toute la puissance humaine ne peut riē cōtre la leur, ils ayment les misericordieus & humbles, non pas les fiers & orgueilleus: remerciés les donc de ce qu'ils vous donnent la cōnoissance de leur pouoir, & vous conformés desormais à leur volonté, faisant ce qu'ils commandent, qui ne peut être que bon. N'endurés plus qu'iniustices & extorsiōs se facēt ceans, cōme vous aués veu faire, & vous connoitrés que tous biens vous viendront à souhait, autrement asseurés vous de leur diuine vengeance. Vôtre mary ni vôtre fis ne sont pas les premiers q̄ i'ay châtiés cruellement par le vouloir des dieus, i'en ay fait mourir infinis autres trop plus forts & robustes qu'eus, & n'ont aucune puissance sus moi les charmes ni enchantemens de tous les magiciens du monde, pour autant que ie suis de race diuine fis du fort & puissant Dieu Mars, Dieu des batailles, duquel ie tiens toutes les forces qui sont en moi. Auisés donc à vous repētir de vos iniquités passees, & amender vôtre vie à l'auenir, & i'vseray enuers vous de misericorde, vous remettant en tous vos biens, si non soyés asseuree que ie ruineray & vous & tous les vôtres. La vieille Dame & les deus damoiselles creurent incontinent qu'il disoit vray, & q̄ s'il n'eût été diuin, jamais il ne fût venu à bout de telle execution, veu la prouësse de ceus qu'il auoit mis à mort, & la grande force des enchātemēs: parquoi se mettans toutes trois à deus genous deuant lui, le requirent humblemēt de leur vouloir pardonner leur grande faute, de ne l'auoir estimé nō plus qu'humain: car, dît la femme d'Argarant, nous ne pensions pas que vous seul eussiés fait si cruel châtiment de mon mari & de mō fis, léquels ie croy fermement ores auoyr enduré céte mort pour leurs offences. Au reste, Signeur, nous nous sûmettons toutes à vôtre diuine misericorde & clemence, vous supliant nous prendre à mercy, & que le regret du sang qui èt icy répandu, & les larmes que nous vous presentons, soyēt vne partie de la peine que nous pourrions auoir meritée, combien que l'offense q̄ nous auons faite a été par ignorance. Et s'il vous plaît nous faire ce

bien nous remettre en possession de ce château,& de toutes nos terres à tel tribut qu'il vous plaira prendre de no9,nous vous permettrons viure (& tous nos sujets aussi) selon les loys & statuts qu'il vous plaira nous ordonner. Le Prince, voyant ces pauvres Damoiselles fondre quasi en larmes,émeu de pitié,leur otroia ce qu'elles demandoyent,leur disant: La repentãce de vôtte mal-heureuse vie passee,q̃ vous montrés auoir par vos gestes & contenãces, ensemble la promesse que vous me faites de uiure vertueusement à l'auenir,me font vous otroyer ce que me demandés,vous laissant en vos biens comme vous étiés par-cy deuant, à la charge & conditions que vous & vos sujets viurés desormais selon la vertu & equité, sans faire ni procurer détourbier à personne q̃ ce soit,étrãger ou autre,& principalemẽt aus Cheualiers errans qui passeront par vos terres.Dont les Damoiselles le remercierent tres-humblement, & s'aprochans lui voulurent baiser les piés(cõme l'estimans être fis du Dieu Mars) ce qu'il ne voulut permettre,ains les fit leuer, & les requît de le mettre en quelque bõne chãbre,pour auiser à ses playes,ce qu'elles firent incontinent,& le desarmerent, puis le firent coucher en vn riche & somptueus lit,ou elles le visiterent de tous côtés, & pẽserent,comme elles sçauoyent bien faire,se reputans tres-heureuses de le toucher,pour l'opiniõ qu'elles auoyent qu'il fût fis d'vn si puissant Dieu.Aprés que ses playes(qui n'étoyent grandes) furẽt bien bandees & étanchees, il cõmãda qu'on inhumât les morts,puis qu'on allât en diligence querir l'Infante Artymire qu'il auoit laissee sus le bord de la mer, ainsi que vous aués entendu. Ce que firẽt tout sus le champ ceus qu'il auoit prins à mercy:& tandis il deuisa auecques les Damoiselles,des merueilles du château d'Amour,& des manieres de faire des habitans de céte Ile.

Comme aprés que l'infante Artymire eut longuement atendu le Prince Anaxartes, elle se mît en chemin pour le suivre à trauers les rochers, ou elle trouva le Roy son pere,& ses Cheualiers enchantés léquels à son arriuee reuindrent en leur naturel, puis tous ensemble suiuirent le chemin du château des merueilles d'Amour.

CHAP. XLIIII.

L'Infante Artymire, que le Prince Anaxartes auoit laissee sus le riuage de la mer (comme nous auons dit)aprés qu'elle l'eut attendu iusques sus le vêpre, & qu'il ne retournoit point vne crainte feminine la surprint,parquoy se voyant seulette & aprocher la nuit,ne voulut demourer à la merci des bêtes sauvages,ou des premiers pirates qui passeroyent par là,ains delibera suiure le chemin qu'auoit tenu le Prince en intention de le trouver, ou bien au pis aller de se mettre à la mercy d'Argarant pour voir le Roy son pere, qu'il tenoit prisonnier,comme elle estimoit, esperant q̃ les Dieus ne permettroyent qu'aucun outrage luy fût fait.Doncques en céte deliberation d'endurer tout peril & danger qu'il se pouroit presenter, plorant à chaudes larmes,print sa hacquenee,qu'elle auoit tiree de la barque quant & elle, pour la faire paître, & au mieus qu'elle peut la brida,puis mõtee dessus, suyuit le chemin qu'elle auoit veu tenir à Anaxartes,& tãt chemina de côté & d'autre, qu'elle paruint à l'entree de la premiere cauerne, en laquelle voyant deus chemins l'vn à couvert l'autre à découvert,picqua par celui qui lui paroissoit moins douteus,joint aussi qu'il lui sembloit voir les pas du cheual du Prince, & suiuant iusques au perron ou étoyent les ymages de cuyvre elle & sa hacquenee furent transmués en pierre,tout ainsi que son pere & les autres qui deuoyent demourer en cêt état,iusques à ce que l'auenture du château des merueilles d'Amour fût acheuee & Argarant mort.Or à l'heure q̃ l'Infante arriua là,le Prince n'auoit encores mis

à



à mort Argarant:mais aufsi tôt qu'il fût expiré,elle retourna en ſa premiere & naturelle forme auec le Roy ſon pere,& les autres Cheualiers, lequel voyant ſa fille en bonne ſanté fut tant aiſe, qu'il ſeroit impoſsible de plus.& elle aufsi qui l'alla embraſſer & baiſer,plorant tendremẽt de grande joye.Aprés qu'ils ſe furẽt bien entr'acollés ſuiuirent le chemin du château le long duquel elle raconta la tromperie que lui auoit fait Argarant, & comme le Prince Anaxartes l'auoit ſecouruë, & tué tous les Cheualiers qui l'emmenoyent, excepté cétui Argarant qui par ſon enchãtement auoit emporte la Damoiſelle, & s'étoit ſauué par ce chemin, aprês lequel le Prince s'étoit acheminé,& pẽſe,dît elle,qu'il l'aura pourſuiuy iuſques au château des merueilles d'Amour, tant pour vous ſecourir (ayant entendu qu'y étiés detenu priſonnier) que recouvrir ma Damoiſelle qu'il a emportee.Auançõs nous doncq',dît le Roy,pour lui ayder s'il en a beſoing,Alors picquerent plus royde q̃ deuant,tant qu'ils arriuerent à la ſeconde cauerne,ou ils n'oſerent entrer pour l'obſcurité d'icelle,parquoi ſe tindrent lé iuſques à ce que l'homme,qui auoit conduit le Prince,ſuruint, duquel ils entendirent tout ce qui s'étoit paſſé, excepté les affaires du château par-ce qu'il n'y auoit ozé entrer,craignãt qu'il ne fût aperceu de ſõ maître. Le Roy ayant entendu ces nouvelles mît pied à terre auecques toute ſa compagnie,& ſe fit conduire par dedans céte cauerne,qui leur donna au commencement grande frayeur, pour le bruit que faiſoyent les vents donnans là dedãs,toutefois en peu d'heure ils l'eurent trauerſee,& aprocherent incontinẽt le château non donté, auquel ils entrerent ſans trouver aucune reſiſtence,à l'heure q̃ le Prince étoit encores dans le lit, ou il auoit fait viſiter ſes playes, & en même inſtant les Cheualiers du château, léquels il auoit prins à merci,voyans qu'il auoit des playes comme pourroit auoir tout homme humain,penſerent qu'il n'étoit pas fis de quelque Dieu comme il ſe diſoit, parquoi delibererent entr'eus de l'aſſommer dedans le lit,pendant qu'il étoit tout deſarmé,& ſus cêt auis tirerent la vielle Dame en vne chãbre à part,& lui dirent leur conſpiration,à quoi elle ne voulut s'acorder pour la bonne opinion qu'elle auoyt de luy:neantmoins ils l'euſſent executee, ſans elle qu'il lui écria qu'il ſe gardât:leq̃l ſautãt du lit tout en chemiſe mît la main à l'épee,& autour de ſon bras vn mãteau d'vne des damoiſelles qu'il trouva auprés de lui,puis courut à la porte de la chãbre ou il rẽcõtra vn des paillards q̃ le venoyt aſſaillir l'épee nuë au poing,auq̃l il bailla ſi grãd coup ſus l'épaule qu'il la lui ſepara

du cors, dont il sentit telle angoisse, qu'il tomba à trauers l'huys de la chambre, & mourut en même instant. Les autres voyans leur compagnon ainsi mal traité, ne s'oserent auanturer à forcer le Prince par l'huys qu'il gardoyt, mais s'auiserent de rompre les cloysons de la chambre pendant qu'il s'amuseroit à garder l'huys, par ainsi ils ne pourroyent faillir à l'auoir: ce qu'ils commencerent à faire, & dé-ja en auoyent rompu vne grande partie, quand le Roy auec ses gens arriua, qui trouva les Damoiselles disans mile iniures aus méchans qui rompoyent la châbre pour y forcer le Prince, lequel n'eût peu jamais échaper sans l'arriuee du Roy qui ayant entendu ce que vouloyent faire ces traîtres, commença auec ses gens à ruer dessus de telle sorte, qu'il n'y en rechapa vn seul. Ce fait, le Roy entra en la chambre, ou étoit le Prince, & y voyant deus flambeaus ardans, & de l'encés fumer aus quatre coings que les Damoiselles y auoyent mis (le pensans asseurément fis de Mars) il se voulut ietter à ses piés pour l'adorer: mais le Prince ne le voulut souffrir, ains le leua gracieusement, & s'entrefirent cõnoissance auec plusieurs grandes reuerences, & sus ces entrefaites suruint l'Infante Artimire qui redoubla la joye de l'vn & de l'autre, disant au Roy: Helàs, monsieur, voicy le Prince duquel vous & moy tenons la uie. Lors le Roy le remercia humblement, lui offrant de bon cœur sa personne & tout son bien, puis se mirent à deuiser ensemble de céte étrange auenture. Et voyant Artimire que sa Damoyselle n'étoit là, demanda au Prince s'il en sçauoit point de nouvelles, à quoi il répondit que non: toute-fois, dît il, ie ne puis penser qu'elle soit autre part q̃ ceãs. Lors fit chercher par tout, haut & bas, & fut trouvee la pauurette en vne des basses fosses du château ou Argarant l'auoit enfermée sans que les Damoiselles de leans en sceussent rien, comme elles affermerẽt toutes. Si elle fût lors bien ayse voyãt le Roy & l'infante sa maîtresse, il n'en faut point douter. Or (aprés qu'elle les eut bien fait rire, leur racontant la grãd pœur qu'elle auoit euë quand Argarãt l'emporta) le Prince se tournant vers les Damoyselles du château les remercia de l'auertissement qu'elles lui auoyent fait, quand les paillards (qu'il auoit pris à mercy) s'étoyent bandés pour le tuër, étãt tout nud dedans le lit. Vous aués, dît il, montré que vous aymés plus la vertu q̃ vos proches parens, & reconnoissés le bien qu'on vous a fait. Ainsi qu'il parloit aus Damoiselles dont l'vne s'apelloit Ygaste, & l'autre Ygastelle, elles le regarderent d'vn tel œil que leurs cœurs furent frapés bien viuement de son amour, pensans en elles mêmes aus grandes prouësses qu'il auoyt executees, & voyans à l'œil la beauté dõt les dieus l'auoyent doué: elles endurerent toutefois leur pasion auec la plus grãde constance qu'elles peurent, considerans chacune en son endroit qu'il ne se voudroit jamais marier à creature humaine, lui qui étoit diuin. Ce pendant on fit couurir pour le soupper, durant lequel ils eurent plusieurs & diuers propos, principalement auecques la mere d'Argarant, des coûtumes du château, laquelle dît que sõ mary, qui étoit grand Nigtomancien, auoit conneu par la figure de sa natiuité qe' vn seul Cheualier deuoit tuer lui & son fis: & pour céte ocasion il auoyt fait par enchantement les deus cauernes, ou étoyent les gardes du perron de la statuë de cuiure, outre laq̃lle toute personne humaine qui y passoit étoit trãsmuee en pierre: mais i'ay conneu q̃ toute sa Màgie ne peut rien cõtre le vouloir des haut dieus. D'auãtage il fit construire vn château ou sont les merueilles d'Amour, qui êt prés d'icy, & me dît q̃ personne n'y entreroyt tãt qu'il seroit en vie, & q̃ la Prophetie de l'écriteau q̃ tient la statuë de cuyure ne fût acõplie: outre que personne n'entreroit dedans l'enclos d'vn circui de muraille éleué quasi aussi haut q̃ les nues fors

vn ſeul Cheualier. Le Prince n'entendoit pas que uouloit dire la Damoiſelle de tãt d'enchantemens, tonte-fois il penſa fort longuement à ce château des merueilles d'amour, & propoſa auſsi tôt qu'il ſe trouveroit diſpos, qu'il iroit éprouver l'auãture, & en céte deliberation demoura leans auecques le Roy & ſa compagnie, attendant la gueriſon de ſes playes. Ce pendant vindrent nouvelles qu'vn frere d'Argarant, ayant entendu ſa mort auoit leué quelques gens pour s'emparer de deus forts châteaus apartenans à icelui Argarant, & de fait il auoit mis le ſiege deuant dont les Damoyſelles furent fort dolentes, penſans bien que ſi ce frere étoit le plus fort qu'il vſurperoit tout leur bien, parquoy prierent le Prince leur être aydant en cela, ce qu'il leur promît de faire quand ſes playes ſeroyent gueries, & tandis il lui écriuit, le priant qu'il eût à deſiſter de faire telles extortions contraires à la raiſon, autrement qu'il ſe mettroit en deuoir de l'engarder. Ce frere doutant, les menaces du Prince, qu'il auoit entendu être fis de Mars, deſiſta, & s'en vint lui faire la reuerence au château, ou lui & ſa belle ſœur s'accorderent faiſans la plus grand'chere du mõde au Prince & à toute ſa compagnie, iuſques à ce que ſes playes furent gueries, qu'il ſe mît en equipage, pour aller éprouver l'auẽture du château des merueilles d'Amour, ainſi que nous dirons preſentement.

Comme le fort & inuincible Prince Anaxartes trouva les merueilles d'Amour, & des choſes étranges qu'il y vid.

CHAP. XLV.



APrés que le Prince Anaxartes fut guery de ſes playes, il declara au Roy Arriſes & à toute ſa compagnie le vouloir qu'il auoit d'aller experimẽter l'ãuãture des merueilles d'Amour, dont tous furẽt joyeus, & prierent les Dieus ſauverains lui dõner la grace d'en ſortir à telle fin qu'il deſiroit. Le Prince doncq'armé de pied en cap de gayeté de cœur & magnanimité de courage (auec l'opinion qu'il auoit d'être fis de Mars) partit du château, & entra dans le parc, ou le Roy & ſes gens l'acompagnerent, tant qu'il arriua à ce haut circuy de muraille des merueilles d'Amour, auquel lieu il trouva vne porte de laquelle

quelle il sembloit sortir vne bruine & vapeur fort épesse,& au dessus pendoyt vne trompe de bronse doree d'or auec vn rouleau ou étoit écrit ce que s'ensuyt.

Quiconques n'a conneu les murailles d'Amour, en connoitra l'experience par l'yssuë de sa douleur pour mieus le faire entendre à celui qui aura passé par icelles si auant que l'entree luy sera ottroyee, auec la victoire de sa nauigation.

Le Prince ayant leu cêt écriteau, demoura longuement à penser s'il y pourroit entendre quelque chose,& comme il étoit ainsi attentif il entendit vn merueilleus bruit dedans le pourpris de ce haut mur,qui lui dõna vne enuie grãde de passer outre pour voir q̃ ce pouvoit être, & lors commença à inuoquer Venus en céte sorte: O gentille & amoureuse deesse, qui aués daigné faire ma mere participante de la diuinité, permettant que le fort & puissant Dieu Mars m'ait engendré en elle,ie vous prie m'otroyer l'entree & la sortie de ce lieu,pour y voir les étranges merueilles de vos sacrés misteres.Et vous lumineus Apollon,iettés de grace,la force de vos rayons sus ces brouillads & fumeuses vapeurs,afin q̃ le chemin de céte merueilleuse auẽture me soit découvert. Vous ausi tous les Dieus immortels,donnés faueur à vôtre fis enuoyé en ce monde mortel pour executer vos diuins commandemens, & faire reparer les torts & iniustices que ces miserables mondains font journelement les vns aus autres,afin ausi q̃ vôtre diuine puissãce soit par moi manifestee par toute la terre. Ayant dit ces parolles,il entra hardiment par la porte du mur éleué,ou il ne marcha gueres, qu'il trouva vn quay enuiron de dis passees de large,& auprés d'icelui vn équif à deus rames,auquel n'y auoit personne. Au reste tout ce qui paroissoit à l'entour, qui n'étoit point enuironnee des brouillards,étoit vne mer qui commẽça à s'enfler,au moyen des grands vens qui y dõnoyẽt tellemẽt q̃ les vagues sembloyent souvent exceder la sommité de la haute muraille,qui surpassoit quasi les nuës, & faisoit vn si tres-horrible bruit, qu'il n'y a hõme,tãt asseuré soit il, qui n'en eût eu frayeur.Le Prince voyant céte eau si fort émeuë,il fût de prime face épris de quelque peur,toute-fois pensant au lieu d'ou il étoit venu,s'asseura que les Dieus ne le lairroyent en cêt affaire, non plus qu'ils auoyẽt en tãt d'autres qu'il auoit passees, & par-ce,reprenant cœur, se mît dedans l'équif q̃ nous auons dit, auquel il ne fut pas si tôt entré & prins les rames pour voguer,que la mer deuint la plus calme qu'on la sçauroit voir,& se print à ramer,tãt qu'il aprocha d'vn palays si superbe & somptueus en son edifice,qu'il seroit impossible d'en deuiser vn plus beau,& entre autres choses singulieres y auoit vn portail entre deus tours de pierre de Porphire, & au dessus d'icelui vne chambre toute d'oree & azuree par dedans & dehors,de sorte que quaud le Soleil dõnoit contre on ne l'eût peu regarder. Aus fenêtres de céte chambre se presenta vne Infante paree d'vne robe qu'on eût jugee de fins rubis semee de petits soleils d'or, qui sembloyent par leur clarté (auec la beauté de son diuin visage) consummer la bruine qui couvroit vne partie de ce magnifique palays.Elle auoit ses blonds cheueus épars,& dessus sa tête vne coronne d'or tant enrichie de precieuses pierres,que c'étoit merueilles. Le Prince la voyant si trébelle pensa à sa sœur, & eût une fois opinion que c'étoit elle mêmes. Et aprochãt de plus prés il lui étoit auis, qu'elle lui iettoit vn amoureus regard, cõme voulãt dire quelque chose:lui d'autre côté la regardoit si ententiuemẽt, & d'vn tel œil,que délors il deuint tant épris de son amour,qu'il ne pouoit penser à autre chose,l'engrauant si bien en son cœur, q̃ quelque diuinité ni force qu'il eût, il ne peut être maître de soy pour lors,rendant du tout les armes de sa liberté à celle qui eut le premier pouoir de la vaincre, & la regardant si ententiuement se leua vn vẽt

& tourmēte tant impetueuse,qu'elle ietta sa barque bien auāt en l'epesseur des bruines,l'agitant &ça & là si rudement, qu'il fut par plusieurs fois en grand danger de perir:en fin la tourmente (l'ayant ramené iusques dedans le quay ou il s'étoit embarqué)commença peu à peu à s'apaiser, ne voyant toute-fois le Prince ou il étoit,& non obstant quelque danger qui se presentât, si ne s'amortit l'amoureus feu qui s'étoit emprins dās son cœur,ains s'augmentoit tou-jours, & n'y pouvant faire resistence se print à dire:O gracieuse Venus,certes ie voy bien maintenāt la superintendance que vous aués,non seulemēt sus les humains,mais ausi sus tous les Dieus immortels,puis que ne m'aués voulu exépter de céte pasion dont vous touchâtes mon pere.Helàs,s'il vous plaisoit au moins q̄ ce fût vôtre glorieuse ymage,celle qui êt entree si auant en mon ame,ie serois plus cōtent, pour-ce que le sang diuin seroit conioinct auec la diuinité,comme la raison le requiert. O sage Pallas, laisse, laisse desormais le titre de deesse des batailles,il apertiēt trop mieus à venus,puis qu'elle a peu subiuguer toutes mes forces,& tu n'as sceu forcer en la moindre chose du mōde les siénes ny les mienés. Et vous ô Marsmō souverain pere,regardés la perplexité ou êt vôtre fis, prêtés moi de vos forces,&priés celle qui vous sceut vaincre,ne me vouloir vser de rigueur,ains d'amytié & douceur. Ayant acheué ces paroles il reprint cœur, & se perforça de ramer pour retourner deuers le lieu ou il auoit veu la damoiselle,mais il fût repoussé des vens & orages pour la seconde fois,quelque deuoir & peine qu'il y mît,dont il fut si trédeplaisant q̄ rien plus,se cōplaignant de rechef en céte sorte:Helàs,que les merueilles de céte demeure sont admirables & de grād pouoir puis que par icelles ie voy & sens mes forces aneanties,mais ô dieus immortels,ce q̄ ie sens n'êt encores rien au pris de ce q̄ ie doy endurer,cōsentāt par vne volonté forcee,chose qui donnera plus grand effort & pouvoir à celle qui m'ôte tout le mien. Cela dit,il retourna à sa nauigatiō & fit tant qu'il aprocha de la chambre ou il auoit veu la Damoiselle,laquelle s'étoit retiree au dedans, dont il cuyda desesperer d'ennuy,sentant biē que sa mort étoit prochaine,s'il ne uoyoit celle pour laq̄lle il enduroit si grief tourmēt en son cœur. Adonc il aprocha de la porte,par laquelle il entra en vn verd preau,diapré & tapissé de tant diuerses & odoriferantes fleurs qu'on l'eût dit être les champs Elisiens, joinct qu'il y voyoit volleter vne infinité d'oysillons degoysans mille chansonnettes en leur ramage,auec vne armonie de plusieurs sortes d'instrumens & vois humaines qui resonnoyent par tout leans, tellement qu'il lui étoit auis qu'au ciel ni en la terre ne pouvoit être veuë vne plus grande gloire.Et vid à l'entour de ce beau preau,dessous la plaisante ramee,vn grand nombre de Cheualiers,fis de Roys, Princes &Princesses,les vns se promenās, les autres asis auprés de celles qu'ils aymoyent le mieus,les vns montrans contenance joyeuse,les autres triste : les vns trembloyent de froid,les autres mouroyent de chaleur amoureuse:les vns faignās être contens,& ne l'étoyent point,les autres esperoyent en chose desesperee: bref, c'étoit chose nouvelle que de voir leurs diuerses contenances, équelles le Prince demoura ententif à les contépler, & cherchant auec les yeus,entre toute céte compagnie,celle qui l'auoit frapé au cœur si au vif,vid dresser au mylieu de ce preau vn trône,sus lequel monta vn Roy d'armes(portant en sa cotte la deuise du Dieu d'Amour)& aprés le silence fait, il dît à haute vois ce que s'ensuyt:

On fait à sçauoir à Anaxartes, que les grandes merueilles d'Amour, qui sont en ce lieu pour auertissement & augmentation de sa douleur,iusques à ce que l'image laquelle s'êt representee au jourd'huy,

ſoit demontree par effet: & combien que ce ne ſoit du tout, toutefois ſera en partie ſelon qu'on declarera au jour à ce determiné. Parquoy entendés que ce n'ét merueille qu'vne Dame puiſſe contraindre le cœur d'vn homme libre & raiſonnable, veu qu'elle peut aſſujettir & atirer à ſoy les animaus ſans raiſon, nous en auōs vn exemple entre toutes de la Licorne qui vous ſera manifeſtee.

¶ Incontinent qu'il eut acheué aparurent dans ce preau tous ceus & celles (mêmes des animaus) qui ont aymé ardamment, & enduré pour l'amour, & principalemēt ceus que vous entendrés cy aprés, léquels le Roy d'armes commença à declarer en céte ſorte.

Les forces d'Amour ſe manifeſtent auoir été grandes en ceus cy q̄ vous voyés la plus part déquels ont trouvé la mort plus douce, que d'endurer l'abſence de ce qu'ils aymoyent. O merueilleuſe force d'Amour, conſiderés Priam qui ſe donna luy mêmes la mort, pēſant ſa bien aymee Tisbé étre expiree: voyés la d'autre part de quel courage elle ſe tranſperce du glaiue de ſon amy mort: voyés les regrets q̄ fait Dido pour ſon Enee, & en fin ſe tue: voyés de quelle cruauté vſe Medee en elle même, pour l'amour de Iaſon. O choſe à merueiller! voyés les plus ſages du mōde obeir & ſacrifier à l'amour, poſtpoſant tout honneur au ſeruice d'icelui. Voyés Salomon auec ſes femmes & cōcubines, voyés Dauid auec Vrie: conſiderés Virgile, Ariſtote, & tant d'autres Philoſophes. O étrange force, O inſuportable vertu! Voyés Paris auec Helene, auiſés cōbien de ſang humain a été répandu pour auoir obtemperé à l'amour. O vertu plus que merueilleuſe. Voyés combien de grands Princes & Signeurs, combien de gens des plus hauts états ſe ſont abaiſſes, & oublié leur grandeur, pour communiquer leur amour à ſimples Bergeres. Voyés combien de Princeſſes & grands Dames ſe ſont ſubmiſes à hommes de bas état. Voyés la Raiſon dechaſſee d'Amour, voyés l'apetit ſenſuel le gouverneur. Voyés l'étrange ardeur de Paſiphaé enuers le Minotaure. Voyés en fin tous les dieus celeſtes, infernaus & terriens, faire hommage & honneur à Amour. Voyés la Ialouſie mêlee parmy eus, voyés Soupçon, voyés Dédain, voyés Douleur, voyés les paſsiōs des vns & des autres, que forge Ialouſie, voyés Deſeſperance qui la ſuit, & cōduit pluſieurs à doloreuſe mort, voyés Chaſteté & Continence chaſſees par Lubricité, voyés en aprés maintes ſortes d'animaus & volatilles, voyés la dolente Tourterelle, voyés la ſimple Colōbe, voyés en ſomme toutes choſes creees ayans ame, ſujettés aus lois d'Amour.

Aprés que le Roy d'armes eut fait céte proclamation, il deſcēdit en bas, & s'en retourna d'ou il étoit venu demeurant le Prince fort étonné de voir toutes les choſes qu'il auoit ſpecifiees viuantes, les vnes chantans, les autres ſe plaignans, ſelō la diuerſité de leurs paſsions ou affectiōs. Ayant quelque tems bien contemplé & entēdu leurs plaintes, auecques les geſtes & façons de faire fort étranges, ſe leua vn brouillard tant épais & obſcur, qu'il ne pouoit quaſi plus riē voir: dequoi le Prince fut fort émerueillee & marri pour n'auoir veu celle qui s'étoit premierement aparuë àlui. Et ſe proumenāt par ce beau preau entreuid vne porte ouuerte par laquelle il entra, & ſi tôt qu'il l'eut paſſee & monté iuſques au haut d'vn Rocher par vn petit ſentier qui commençoyt des la porte, il ſe trouva dans vne belle & ſpacieuſe campagne, ou il faiſoit cler, cōme de iour, & de céte campagne il vid au bas du Rocher deus armees combatans l'vne l'autre de telle outrance, que les ruiſſeaus de ſang decouloyent juſques en la mer qui étoit prochaine, ſus laquelle ſemblablement on voyoit vne bataille nauale ſi trécruelle, que luy mêmes en auoyt horreur. Et comme il étoyt ainſi attentif à regarder choſe tant étrange,

ge,ſe montra deuant lui vne Damoiſelle, belle par excellēce, portant vne riche coronne ſur ſa tête,laquelle l'ayant bien cōtemplé quelque eſpace de tems,lui dît:Anaxartes, que regardés-tu? ne t'ébaï point des batailles que tu vois, car elles ſe font toutes pour l'amour de moi:celle de ce cô té à main gauche (du ſāg de laquelle l'herbe êt toute teinte) êt l'armee des Grecs contre les Troyēs qui fut leuee pour l'amour de la belle Helene que rauit Paris, l'autre que tu vois à main droite, êt celle que mena la gracieuſe Abra à l'encontre de Liſuart de Grece,pour l'amour duquel tant de ſang humain fut répandu tant par mer q̄ par terre. Regarde d'autre part l'effort fait au puiſſāt Zaïr, & à la fin ſa mort miſerable, cauſee pour le rauiſſement de la belle Onolorie de Trebiſonde. Voi les combats ſinguliers ou déuls d'autres infinis & de toutes qualités pour l'amour de leurs amyes. Conſidere maintenāt le pouvoir de Venus que tu vois en ta preſence, & ne preſume deſormais, ni toi ni autre, d'échaper mes brandons & flammes. Le Prince fort ébaï de voir céte déeſſe tāt belle & bien paree,lui répondit:Ma dame,ie veus entierement obeïr à vos lois, & me dedier deſormais du tout à vôtre ſeruice, & à la Damoiſelle qu'il vous a pleu au jourd'hui me montrer, de laquelle ie ſuis tant épris, que ie ne puis penſer à autre choſe qu'à elle, vous priant tant humblement qu'il m'êt poſsible, puis qu'aués été cauſe de mon mal, que vous ſoyés cauſe de ma gueriſon.A quoi la Dame dît, Anaxartes,ne cherche ni moyē ni cōſeil pour te guerir, ains aye patience, & te conſole ſeulement de la memoire de celle que tu as veuë,qui n'êt qu'vne ombre, attendant qu'elle ſe montrera en ſa nature & perfection, & lors en recompenſe de ta loyauté,peine, bonté & prouëſſe, tu ſeras ſatisfait de ton deſir, & recevras de moi la coronne meritee que ie donne à mes loyaus ſeruās. Celà ne ſe fera toute-fois iuſques à ce que ces batailles ſoyent aſſopies par autres plus grandes & cruelles, léquelles i'ay preſentemēt ourdies,ou tes plus proches parens répandront grande part de leur ſang,procurant la reſtitutiō du droit du lict nuptial, qui ſera dérobé & iamais recouvré. Ce pendant tu te doloſeras & plaindras de celle que tu ne vis oncques. Incontinent qu'elle eut acheué ces paroles tant ambiguës & obſcures elle s'évanouit, enſemble toutes les choſes qu'il auoit veuës, ſe trouvant à la porte du mur des merueilles, par laquelle il étoit entré enuiron Soleil couchant, ou le Roi Artiſe & ſa compagnie étoit encores, qui le receut à grand' joye, & le reconduiſirent au château inuincible,étant ſi étōné pour les merueilles qu'il auoit veuës, qu'il alloit ſans parler comme vn homme qui ſonge,ou qui êt trāſporté d'eſprit. En fin, iettant ſa veuë ſur l'infante Artymire, la ſouvenance de la Damoiſelle qu'il auoit veuë à la fenêtre ſur le portail lui remit en fantaſie,dōt il retourna à ſoi & reprint ſes eſprits.L'infante Artymire,voyāt qu'il la regardoit ainſi ſans dire mot, penſa en ſoi-mêmes qu'il étoit épris de ſon amour, dont elle fut tant ayſe que rien plus, mais il étoit bien pris autre part comme vous aués entendu. Ainſi doncques retournerent au château ſans tenir beaucoup de propos, & venuë l'heure du ſouper, tous ſe mirent à table, tréjoyeus du retour du prince Anaxartes, auquel le Roi Artiſes demanda des nouvelles, & de ce qu'il auoit veu dedans l'enclos du haut mur. Le Prince lui répōdit qu'il auoit veu des choſes merueilleuſes & ſecrettes, dificiles à raconter & impoſsibles à cōprendre.Lors le Roi conneut bien qu'il ne lui venoit à gré d'en parler,parquoi deſiſta de l'en interroger, ains ſe mît ſur pluſieurs autres propos qui durerent tout le long du ſuper:puis la nuict venuë chacun ſe retira pour repoſer es belles chambres que les Damoiſelles leur auoyent preparees.Et ſi le Prince fut bien tourmenté tout le long de la nuict pour la Damoiſelle qui s'étoit

aparuë à lui, croyés que l'infante Artymire ne le fût pas moins pour l'amour de lui,& se nourrît en elle bien longuement céte amoureuse pasſion, ſans lui ozer découvrir comme nous dirons en tems & lieu , pourſuyuans le fil de nôtre hiſtoire.

Comme dom Floriſel, par vne étrange auanture retourna au château du mirouër d'Amours, ou ayant combatu pluſieurs Cheualiers, il fût prins & arrêté priſonnier.

CHAP. XLVI.

NOus auons laiſſé dom Floriſel auec ſon couſin Garinter, dans vn château auprés d'Apolonie, atendans guerir leurs playes qu'ils auoyent receuës en combatant l'vn contre l'autre, ainſi que vous aués entendu: mais toutes ſes douleurs ny maladies ne peurent oncques faire oublier ny diminuër l'amour qu'il portoit à la belle Helene Princeſſe d'Apolonie, ains s'augmentoit de iour en iour. Or vous deués ſçauoir q̃ le tems donna plutôt gueriſon à ſes playes qu'a celles de ſon couſin, pour autant qu'il étoit moins bleſſé. Etant dõcques guery & bien diſpos, delibera d'aller trouver la belle Helene en la cité d'Apolonie comme il lui auoit promis en intention d'éprouver l'auanture de la tante ou étoit la Damoiſelle enchantee, dõt nous auons parlé par cy deuant: à ce moyen ayant veu penſer ſon couſin dom Garinter, & conneu que ſes playes ſe portoyent ſi bien qu'il étoit hors de tous dãgers, lui dît gracieuſement: Couſin, vous ſçaués que toutes gens doyuẽt tenir leurs promeſſes, & ſur tout les Cheualiers, autrement ils ſeroyent eſtimés mêchans & déloyaus. Or à fin que ie ne tombe en cêt inconuenient, & ne ſois reputé tel, ie ſuis contraint vous laiſſer icy iuſques à quelque tems, que vos playes s'acheueront de guerir, pour acõplir vne promeſſe q̃ i'ay faite, de me trouver en la cité d'Apolonie, pour éprouver quelque étrange auanture qui y êt arriuee, vous aſſeurant que i'ay fait la promeſſe à vne Dame qui ne merite pas que ie lui fauſe, puis que i'ay le moyẽ de la tenir: vous ſçaués quelles forces à l'Amour, & croi que les aués experimentees. Ie vous prie doncques ne le trouver mauvais, & faites bonne chere attendant mon retour, qui ſera le plutôt que ie pourrai. Dom Garinter, voyant la deliberation de ſon couſin, n'en fut pas fort content, & l'eût bien voulu prier d'attendre encores vn petit, à fin qu'il lui eût tenu compagnie: toute-fois ne le voulant contredire, tant pour la reuerance de leur parenté, que pour autant qu'il lui auoit ſauvé la vie, lui répondit: Certainement, mõſieur mon couſin, il me ſemble que vous me faites tort de me requerir de telle choſe, qui n'ay nule puiſſance ſur vous: ſinon vne bonne affection de vous faire plaiſir, & vous aſſeure que ie ſuis treſayſe dequoi vous tenés promeſſe à celle que vous aués atiree à vôtre amour par vôtre vertu, & elle vous par la ſienne, à l'aymer. Il ne me déplaît que d'vne choſe, c'êt que ie ne ſuis encores aſſés fort pour vous tenir compagnie. Mon couſin, répondit dom Floriſel, vôtre bon vouloir me contente & le repute pour le fait. Ie vous remercie de trébon cœur, repliqua dom Garinter, vous pouvés dõcques partir quãd il vous plaira, quant à moi ie vous atendrai ceans, ou bien (ſi Dieu me donne ſanté) & de bref ie vous irai trouver la part ou vo⁹ ſerés. Ainſi s'en partit dom Floriſel d'auec Garinter, & armé de toutes pieces (la lance ſur la cuiſſe) print le chemin d'Apolonie, ſans autre cõpagnie que d'vn penſer profond en la belle Helene: mais il n'eut gueres cheminé qu'il trouva trois Damoiſelles vétuës en deul, l'vne déquelles l'auiſant, aprés l'auoir humblemẽt ſalué, luy dît: Helas ſigneur! ne me ſçauriés-vous donner nouvelles d'vn Cheualier qu'on apelle le Cheualier de la Bergere? Dõ Floriſel regardant à deus fois céte Damoiſelle, lui fût bien auis qu'il l'auoit autrefois

veuē neantmoins ne ſe voulut ſi tôt declarer qu'il ne ſceut qu'elle lui vouloit, parquoi lui répondît : Que voulés-vous à ce Cheualier que demandés?La Damoiſelle qui ne vouloit longuement s'arrêter là à cauſer tant auoit deſir de trouver celui qu'elle demandoit, lui dît : Ie vous prie monſieur,par la foi que deués à Dieu & à la choſe que plus vous aymés en ce monde, ne m'arrêter icy longuement, ains répondés à ce que ie vous demande. Lors,ſe voyant adiuré par ſi grād perſonnage,& la choſe que plus il aymoit, lui répondit: M'amye, dites moi que vous luy voulés,& ie vous en donnerai des nouvelles. Ce diſant ôta ſon armet, & conneut que c'étoit la Damoiſelle qu'il auoit mariee au Geant, qu'il print à mercy au château du mirouër d'Amour. Elle ſemblablement le reconnoiſſant, fut tant épriſe de joye & douleur enſemble, qu'elle ſe laiſſa tomber de ſa hacquenee, qui fit incontinent mettre pied à terre à dom Floriſel,& la ſousleuant entre ſes bras, la ſecourut au mieus qu'il peut auecq' l'ayde de ſes deus Damoiſelles. Fût elle reuenuë à ſoi,elle le regarda longuemēt ſans pouvoir proferer vn ſeul mot: en fin les groſſes larmes aus yeus lui dît:Helas,mōſieur! ie vo⁹ prie pour l'amour de Dieu, & d'autant que vous aymés vôtre honneur, vouloir venger vn tort que vos ſeruiteurs ont receu, au château du mirouër d'Amour, par certains Cheualiers qui ſe ſont ſaiſis d'icelui, aprés auoir fait paſſer au fil de l'épee tous ceus qui étoyent dedās, excepté ces deus filles q̄ voyés & moi,nō point pour grace qu'ils m'ayēt voulu faire, mais à fin que leur fait mêchant & inique ſoit publie par tout, eſtimans qu'il n'y a homme au mōde qui les puiſſe forcer leans, & ſous céte aſſeurance ils ont remis ſus les mêchantes coûtumes qui étoyēt, au parauant que vous l'euſſiés conquêté,& font iurer tous les Cheualiers qui vont leans, de venger la mort du Prince de Trace, & procurer par tous moyens celle d'Amadis de Grece vôtre pere.Dea m'amye, dît dom Floriſel, comment s'êt peu faire cecy, veu que ceus que i'auois laiſſés au château auecques vôtre mary & vous, l'euſſent peu facilement garder contre vne groſſe armee. Las monſieur,ils ont été ſurprins, car ceus qui s'en ſont emparés y vindrent ſous tître de bonne foi,ſe diſans vaſſaus de la Roine de Trace, & eus entrés dedans prindrent vos gens au dépourveu & tous deſarmés, léquéls ils mirent tous en pieces. Auiſés doncques,mōſieur, ce qu'il vous en plaît de faire, ie ſuis aſſeurée que (auecques l'ayde de Dieu & vôtre bon droit)vous viendrés auſsi bien à bout de ces mêchans, comme vous fîtes des autres qui tenoyent le château au parauant. Dom Floriſel ayant entendu les propos de la Damoiſelle (émeu de courrous & compaſsion tout enſemble) fût longuement à penſer en ſoi-mêmes s'il deuoit pouſuyure ſon chemin d'Apolonie, ou retourner auecques la Damoiſelle, pour vēger le tort qu'on lui auoit fait. En fin, ayant conſideré toutes choſes, & penſant à la promeſſe qu'il auoit faite à la belle Helene,dît en ſoi mêmes iettant vn profond ſoûpir: Helas! qu'il êt dificile de reſiſter à la force d'Amour, ie ſuis obligé d'vn côté par promeſſe, de l'autre part auſſi ie le ſuis a l'honneur,que doi ie faire? ſi ie ne me trouve dans Apolonie,ma Dame aura juſte ocaſion de ſe plaindre de moi, comme fauſſant la promeſſe que ie lui ay faite. Si d'autre part ie laiſſe longuement dans ce château ceus qui l'ont vollé & s'en ſont emparés, ils s'y fortiferont en peu de tems, & commettront ce pendant infinis maus, il vaut mieus que i'y donne ordre de bonne heure, & que ie venge vn ſi lâche tour, car peut être que l'ocaſion ne s'offrera iamais ſi bien que maintenant : d'auantage la promeſſe que i'ay faite à ma dame Helene êt conditiōnee, à ſçauoir que ie ne faudrois à me trouver là s'il ne me ſurvenoit quelque grād empêchement, & quel plus grand

ny plus

ny plus iuste me sçauroit il auenir que cétui ci?non, non, ie suis plus tenu à l'honneur qu'à chose du monde, ie pourrai biẽ recouvrer à voir la belle Helene, d'auantage peut être qu'elle s'en êt dé-ja retournee à l'Abaye, & que l'auanture de la tente êt acheuee, veu qu'il y a dé-ja icy plus de trois semaines que lon cõmence à l'éprouver. Il me vaut doncques mieus aller au plus necessaire. Et celà biẽ pensé en soi mêmes, dît à la Damoiselle : M'amye i'auois deliberé d'aller à vn affaire qui me touche grandemẽt, toute-fois la nouvelle que vous m'aportés, & la commiseration que i'ay de vôtre infortune m'en d'étournera, parquoi allons en la garde de Dieu, qui me donnera la grace, s'il lui plaît, de vous remettre en vôtre bien, & par même moyen de faire sentir le tort aus mêchans qui le vous ont iniustement ôté. Alors tournerent bride, & reprindrẽt le chemin de Trace, priant dom Florisel la Damoiselle qu'elle ne declarât qu'il étoit, à cause du danger ou il se pourroit trouver pour la mort du prince Balarte q̃ son pere Amadis de Grece auoit occis. Et tant firent par leurs iournees qu'ils arriuerẽt au château du mirouẽr d'Amour, ou trouvant dom Florisel les portes fermees, il sonna la trompe qui y pendoit, au son de laquelle se presenta sur vne gallerie vn Cheualier fort & puissant, qui lui dît assés arrogamment : Qui es-tu qui sonnes tant audacieusement céte trompe, vrayement tu montres bien auoir le cerueau euenté. C'êt, dît dom Florisel, vn Cheualier, qui n'vsera point de moindre misericorde enuers toi ni tous ceus qui sont là dedans, que vous aués fait enuers le maître du château, ses seruiteurs, & ces Damoiselles icy : & vous ferai reparer, par force, le tort que vous leur aués fait, si ne le voulés faire par amytié & douceur. Le Cheualier oyant ce propos se print à rire, disant: Vrayement si tu auois autant de liberté de sortir de ceans comme lon t'acordera facilement l'entree, tu pourrois bien dire ce propos & ne me donnerois ocasiõ de rire, mais puis que tu t'estimes tant, & que tu menaces moi & tous ceus qui sont ceans, ie veus le premier t'aller ouvrir, & éprouver comment tu nous sçauras contraindre à vuyder de ce lieu que nous auons conquis. Celà dit, se retira, & tôt aprés sortit armé de pied en cap, monté sur vn gros & puissant roussin, la lãce sur la cuisse. Or çà, dît il lors, voilà la porte ouverte: si tu y veus entrer aus conditiõs & coûtumes qui s'y gardoyent du tẽs de Furio Cornelio, il t'êt loysible, sinon on te mettra en lieu ou tu auras tout loysir d'apaiser ta collere. Dom Florisel faisant semblant de n'entẽdre ce qu'il disoit dõna des éperons, l'autre aussi de son côté, & se rencontrerent de telle roydeur & si droit fil, que le Cheualier fut prins par le flanc, & lui fit Florisel passer la lance tout à trauers culbutant homme & cheual par terre ce que voyãt vn autre Cheualier du château acourut l'écu au bras & l'épee au poing pour secourir son compagnõ, mais il trouva bien à qui parler, car aussi tôt q̃ dom Florisel le vid sortir en tel equipage, craignant qu'il ne lui tuât son cheual, mît pied à terre, & d'vne grande hardiesse & asseurance, l'épee au poing, s'en vint contre l'autre, lequel, aprés vn long & cruel combat, tourna dos s'enfuyãt dans le château, ou dom Florisel de poursuyuit: mais aussi tôt qu'il fut entré on lui ferma la porte & se trouva chargé de dis ou douzẽ Cheualiers bien armés, déquels il se desfendit longuement, mais à la fin ils l'acablerent & saisirent au cors, puis l'ayãs desarmé le reconneurent pour dom Florisel, au moyen de son pourtrait qu'ils auoyent veu en la chambre d'Arlande Princesse de Trace. Lors vn d'entre eus lui dît : Nous verrons maintenant dom Florisel, si personne vous pourra sauver que ne soyés mené deuant nôtre Roi, & sa fille la princesse Arlande, pour répondre du tort que vous lui aués fait ceans. Dom Florisel se voyant ainsi étroitement tenu, se douta q̃ la Da-

la Damoiselle lui eût fait céte tromperie, mais la voyant prise & garrotee comme lui, & se déconfortant ainsi qu'vne femme desesperee, pensa le contraire, & s'auisa en vn même instãt d'vne finesse qui lui vint depuis à bonne fin, car ayant entendu du Cheualier qui parloit à lui qu'on le vouloit mener deuant le Roi & la princesse Arlande, lui répõdit: Cheualier vous me prenés trémal pour dom Florisel de Niquee, & si ne m'eussiés surprins à pié comme vous aués fait, ie vous asseure q̃ vous eusiés peu connoître que ie suis Alastraxeree, fille du grand & puissant Mars Dieu des batailles, parquoi ie vous prie menés moi deuant le Roi, ie croi q̃ quand il cõnoîtra qui ie suis, il ne me fera si mauuais party que vous pensés. Et ce disoit-il pour autant qu'il auoit entendu que Siluie l'auoit prins pour Alastraxeree à la fontaine des amours d'Anastarax, cõme nous auons dit par cy deuant, tellement qu'il n'eût sceu trouver meilleur moyẽ d'échaper que cétui là. Et encores de bonne auãture auint que l'vn des Cheualiers qui le tenoyent, se souvint auoir veu Alastraxeree alors qu'Anastarax fut desenchanté, & lui sembla proprement que c'étoit elle, qui lui fit confirmer les paroles de dõ Florisel, ce que les autres Cheualiers creurẽt: & ne le laisserent pourtant aller ains le mirent en vne chambre auecq' la Damoiselle trébien liee & garrotee, laquelle ayant ouy les paroles de dom Florisel (qui auoit fait acroyre aus Cheualiers qu'il étoit Alastraxeree) commença à dire tout hautement: O traîtres! cõment aués-vous été si hardis & temeraires de mettre les mains violentes sur vne diuinité? Ha a!ie vous asseure que vous & tous les vôtres le compareront. O inhumains, pensés-vous euiter la juste vengeance des dieus! Helas ma dame Alastraxeree, comment peut endurer vôtre diuin pere tel outrage? Les Cheualiers fâchés des crieries de céte Damoiselle, la prindrent auecques ses deus compagnes, & la descendirent en vne basse prison, demeurãt dom Florisel seul lequel pria les Cheualiers de lui faire bailler quelques habits de Damoiselle, à fin dit il, que ie me presente deuant le Roi & ma dame la Princesse en mon propre acoûtrement. Ce qu'ils firent bien volontiers, le priant ne prẽdre en mauvaise part la rudesse dont il auoyent vsé en son endroit comme ignorans qui il étoit: car dirent ils nos pensions que fussiés dom Florisel, que nous deuons surprẽdre en quelque maniere que ce soit, & ce par exprés commandement de ma Dame la princesse Arlande pour venger sur lui la mort du prince Balarte son frere, qu'Amadis de Grece pere de dõ Florisel tua en la court du Soudan de Niquee. Dom Florisel, qui entendoit bien ou voloit venir la princesse Arlande, leur répõdit: I'ay ouy dire plusieurs fois qu'Amadis de Grece tua vaillamment en champ de bataille & pour juste querelle le prince Balarte, parquoi ie m'ébaï fort comment la princesse Arlãde, qui êt si grãd' Dame, veut vser de telle cautelle pour chose si peu raisonnable, & contre le fis qui en êt innocent. Il me semble, sauf son honneur, qu'elle feroit beaucoup mieus de s'en deporter, s'il êt ainsi que le Prince son frere ayt été ainsi occis comme i'ay entẽdu. Or bien, si vous ne me voulés mener deuers le Roi, ou elle, faites leur entendre qne ie suis ceans. Incontinent les Cheualiers dépêcherent vn homme pout porter les nouvelles au Roi, de la prinse d'Alastraxeree, en attendant léquelles, dom Florisel demeura dãs ce château, ou il fut bien traité par les Cheualiers de tout ce qu'il lui fut necessaire, mais fort fâche du grand danger ou il se voyoit tomber si d'auenture il étoit cõneu.

Com-

Comme aussi tôt que la Princesse de Trace fut auertie de la prinse de dom Florisel au château du mirouër d'Amours, pensant que ce fût Alastraxeree, l'enuoya querir (lui ayant fait present de plusieurs beaus acoûtrements de femme) & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. XLVII.

DOm Florisel attendant nouvelles, ou du Roi ou de la Princesse de Trace, fût en grãd doute & perplexité cõment il pourroit si bien faire qu'il ne fût conneu ou de la Princesse même, ou de Grise sa Damoiselle, qui premierement lui aporta lettres de sa maitresse en Grece, cheminãt auecq' Siluie & Darinel, comme nous auons dit par cy deuant. Etant ainsi en melancolie, & faisant mille discours en son esprit, arriuerent certains Cheualiers de la Princesse, léquéls ayans presenté à dom Florisel les recommandations de leur maîtresse, ensemble des riches habillemens de femme qu'elle lui enuoyoit (pensant que ce fût Alastraxeree) le prierent de sa part venir voir le Roi son pere & elle aussi, en la cité de Trace: car elle auoit fort grand desir de la voir & lui faire bonne chere, pour la grand' beauté & prouësse dont les dieus l'auoyent pourveuë. A quoi dom Florisel ne voulut contraindre, craignant de bailler quelque soupçon. Lui doncq' acoûtré en Damoiselle, & monté sur vne forte hacquenee blanche que la Princesse lui auoit enuoyee, print le chemin de Trace auecq' tous les Cheualiers qui l'étoyent venu querir. Le iour qu'il y arriua se vétit d'vne robe de velous cramoisi violet, decoupé à petits C C doubles, & par les decoupures étincelloit vne fine toile d'argẽt, principalement quand le Soleil donnoit contre. En sa tête portoit vne coyfe tant enrichie de grosses perles & precieuses pierreries, qu'il sembloit à le voir ainsi bien paré q̃ ce fût vne seconde Venus. Le Roi auerti de son arriuee, vint au deuãt auec bonne cõpagnie, le receuoir en grand honneur, fort émerueillé de sa belle & haute taille auecq' son excellẽte beauté. D'autre part, dõ Florisel jouoit si trébien son personnage & contrefaisoit la femme, qu'on ne l'eût jamais pris pour autre. Gracieuse Infante, lui dît le Roi, vous soyés la trébien venuë en ce païs, la renommee de vôtre grand' vertu & hauts faits d'armes, nous ont de long tems tenus en vn singulier desir de vous voir, à fin de vous communiquer vn affaire qui me touche grandement, c'êt la vengeance de la mort de mon trêcher fis, lequel fut malheureusement occis par Amadis de Grece, qui a été la cause pourquoi i'ay fait établir la coûtume au château du mirouër d'Amour, pour y arrêter les Cheualiers errans, & les faire tous jurer la mort du mêchant meurdrier: parquoi ne prenés en mauvaise part si aués été arrêtee, car mes gens estimoyent que fussiés vn qu'on apelle dom Florisel (fis de cétui Amadis de Grece) sur lequel i'ay deliberé de me vẽger si ie le puis vne fois attraper, ioinct qu'il y a quelque tẽs qu'il fut en ce château, ou il surprint mes gens & les mît tous à cruelle mort, acompagné seulement d'vn jeune garçonneau & d'vne Bergere, pour laquelle il se fait surnõmer le Cheualier de la Bergere. Ie vous prie affectueusement nous donner conseil & ayde en celà, ce pendant nous vous ferõs la meilleure chere qu'il nous sera possible. Sire répondit dom Florisel, ie vous mercie humblement du bien & de l'honneur qu'il vous plaît me faire: au surplus quant à la vengeance de la mort de mõsieur le Prince vôtre fis, ie vous prie me faire entendre vôtre bon droit, à fin que ie m'employe & trouve moyen de vous rendre vengé si lon vous a fait tort, & à vôtre fis premierement, car ie ne puis ny ne doi pour mon honneur mettre la main aus armes pour prendre vengeance d'vne chose iniuste, celà seroit adioûter iniure sur iniure, & deshonneur sur deshonneur. D'auantage ce seroit grandement irrité

les dieus (de l'vn déquéls ie fuis fille) car veu qu'ils deffendent toute vengeance, estimés cõbien on les offenferoit qui prendroit vengeance d'vne chofe faite iustement. Ie ne veus pas dire pourtant qu'vn Prince tel q̃ vous étes (ni tout autre moindre) fe laiffe gourmãder ni fouller fon hõneur, mais il faut bien regarder & cõfiderer de prés auãt qu'entreprẽdre vne querelle ou vengeãce, & fur tout de n'en faire fouffrir ceus qui font innocẽs: Vous me dites qu'aués deliberé de vous venger fur fon fis, il me femble, fous vôtre correctiõ, fire, q̃ ne le deués faire, car felon la raifon, & naturelle & diuine, le fis ne doit porter l'iniquité du pere, ni au cõtraire le pere celle du fis, & celui qui feroit telles chofes ne pourroit acquerir l'amour des Dieus ni des hõmes vertueus, qui n'entreprẽnẽt rien fans bon confeil & meure deliberation: nous auons infinis exemples de plufieurs, qui ont donné fin malheureufe à leurs iour, pour auoir fait vne iniuftice. Auifés dõcques, fire, fi vo⁹ aué iniufte ocafion de prendre vengeance de la mort de vôtre fis, car i'en ay ouy parler diuerfement, & ie vous affeure q̃ fi aués raifon de ce faire, ie m'y emploiray de tout mõ pouvoir. Ainfi deuifoit dom Florifel au Roy, tachant tou-jours de l'induire à oublier céte vengeãce, à fin qu'il peût euiter le dãger auquel il fe voyoit. Ma dame, répondit le Roi, ie vous mercie du bon vouloir qu'aués de m'ayder en cecy, que ie n'executerai fans vôtre auis & confeil. Or allons s'il vous plaît à la ville, ou ma fille vous attend, en grand defir de vous connoître, & là nous deuiferons tout à loyfir de la mort de mon fis. Lors entrerent en la ville, & marcherent iufques au palays, ou étant defcendu Florifel par vn Cheualier, le Roi le mena par la main iufques en la grand' falle, ou la Princeffe l'atẽdoit autant richement vétue qu'il êt pofsible, auecques toutes fes Damoifelles. Et auffi tôt qu'elle vid dom Florifel, & lui elle, ils furent tous deus fort troublés, principalement lui, confiderant que c'étoit celle qui l'auoit abufé par l'acoûtrement de Siluie, comme vous aués par cy deuant entendu. Et quand il aperceut la Damoyfelle Grife, il eut plus de crainte d'être découvert que par deuant, de forte qu'il ne fçauoit qu'elle contenance tenir. La Princeffe d'autre part le regardant fort ententiuement, conneut bien qu'il reffembloit fort au pourtrait qu'elle auoit de lui, & d'auantage il lui fouvint bien de la nuict qu'elle le trompa fous l'habit de Siluie au moyen duquel elle eut jouyffance de lui. Toute-fois, le voyant tant propre en habits de femme, ne fe pouvoit affeurer que ce fût il. Ainfi demeurerent & l'vn & l'autre en céte anxieté fans en faire aucun femblant, cõbien que la couleur qui leur monta au vifage peût donner affés bõ témoignage de quelque alteration. Doncques aprés les falutatiõs & bien venuës faites, Arlande print dom Florifel par la main, & s'en allerent feoir eus deus fur vn petit lict de camp qui étoit là tendu, ou elle commença à lui dire en céte forte. Diuine Princeffe, la renommeé de vos hauts faits cheualereus n'a pas feulement attiré les cœurs des hommes à vn defir de vous voir & cõnoître, mais aufsi des femmes, pour contẽpler la beauté excellente dõt les fouverains Dieus vous ont douee fur toute creature, vous affeurant de ma part que ie ne me réjouïs pas feulement de céte vôtre diuine beauté qui apparoît à vn chacun, ains de la vertu & prouëffe qui êt en vous, efperant q̃ me ferés aydante & fauorable à venger la mort d'vn miẽ frere occis par Amadis de Grece, & croi, puis que n'aués denié vôtre fecours à plufieurs Damoyfelles de baffe condition & petite étoffe, que vous ne le denierés à vne Princeffe fille de Roy tel que vous fçaués, dequoi ie ne veus maintenant parler, ains le referue à vn autre tems plus commode. Tandis qu'elle proferoit ces paroles, dom Florifel la regardoit fort ententiuement, comme ayant fouvenance

nance dû plaisir passé qu'il auoit eut auec elle, il dissimula toute-fois le mieus qu'il peut, & lui répondit: Ma dame, le Roi vôtre pere m'a dé-ja parlé de ce que vous me dités, & vous promets (cōme i'ay fait à lui) que ie vous ayderai en ce qu'il me sera possible, ou la vertu & raison cōmandera, nous en deuons lui & moi deuiser plus amplement vn de ces iours, & deliberer du moyen que nous tiendrōs pour le meilleur. parquoi ie vous prie remettōs à en parler quand il plaira au Roi. A quoi la Princesse s'acorda, pleurant à chaudes larmes pour la souvenance de ce qui s'étoit passé entre lui & elle. Ce que voyant les asistans, pensoyent qu'elle pleurât pour le regret qu'elle auoit de la mort de son frere. Dom Florisel neantmoins, connoissoit bien son mal, mais le dissimulant, la reconfortoit comme si elle eût pleuré pour la mort du Prince son frere. Tandis Grise (qui n'auoit bougé l'œil de sur lui) s'aprocha de la Princesse & lui dît en l'oreille: Ma dame vous ne vîtes oncques creature qui ressemblât mieus au Cheualier de la Bergere que céte ci, ie vous prie contemplés le bien, & vous trouverés que ce que ie dy êt veritable. Helas m'amye! répōdit la Princesse, vous dites vrai, mais si i'ay du plaisir & contentement en contemplant ce qui tant lui ressemble, i'ay d'autre part vne douleur extrême pour vn dur souvenir de l'absence de lui qui m'èt si bien represénté par céte Infante. Celà dit, elle se remît à deuiser des singularités du mirouër d'Amour, & autres belles choses du païs, iusques à ce qu'on couvrit pour le souper, ou dom Florisel & elle furent asis l'vn deuant l'autre au bout de la table & le Roi vn peu plus bas, qui les entretint de plusieurs propos joyeus, mais elle tenoit tou-jours les yeus fichés sur dom Florisel, & ne mâgeoit morceau qu'elle ne iettât vn profond soûpir: à quoi il prenoit bien garde, mais le cachant s'efforçoit le plus qu'il pouvoit de tenir geste & côtenance de femme, ce qu'il sceut si biē faire qu'on ne s'en aperceut oncques. Les tables leuees, vindrent les joueurs d'instrumens & les balladins, qui firent merueilles de dancer à la mode du païs, & mêmes vn Gentil-homme d'entr'eus pria dō Florisel de dancer, ce qu'il ne refusa, & tant bien fit son deuoir de dancer, en femme, qu'il sembloit qu'il y eût apris toute sa vie. Or le bal finy & qu'il fut tems de se retirer, la Princesse fit dresser en sa chambre vn lict de camp auprés du sien, pour y coucher dom Florisel, à fin de repaître entierement ses yeus & son esprit de sa presence. Doncques aprés la collation de plusieurs sortes de cōfitures & épiceries, la Princesse se coucha en son lict, & dom Florisel en l'autre tout auprés, puis commencerent à deuiser, & tomberēt en propos de l'amour qui augmenta tellemēt la pasion & ardeur de la Princesse qu'elle ne se peut tenir de se leuer de son lict, & vint coucher auprés de dom Florisel, qui se trouva lors en grand' perplexité, se voyant nud si prés d'elle, car il craignoit fort que le feu ne se print aus étoupes, ou que la Princesse deuint tant licentieuse, qu'en le chatouillant & se jouant à lui, elle mît la main au lieu ou elle eût trouvé ce qu'elle desiroit plus que la vengeāce de son frere: neantmoins il dissimula au mieus qu'il peut, & la receut auprés de lui auecq' vne contenance & grauité modeste faignant être honteus, à fin de ne lui dōner ocasion d'vser de telle familiarité en son endroit. La Princesse se trouva merueilleusement ayse contēplant (à la lueur d'vn flambeau qui étoit au mylieu de la chambre) la creature qui lui represéntoit si au vif le Cheualier de la Bergere que tant elle desiroit, & pour augmenter son ayse & donner recreation à celui qu'elle estimoit être Alastraxeree, print vne harpe & commença à sonner en chantât fort melodieusement, qui acreut si fort & réueilla les esprits sensuéls de dom Florisel, que sans le danger ou il se voyoit s'il eût été conneu, ie croi que l'amour qu'il portoit

portoit à la Princeſſe Helene ne l'eut peu garder de laiſſer de rechef entrer l'ennemy dans le château,duquel il auoit ia rõpu les portes:mais il donta pour ce coup ſes paſsions,ne ſe pouuant neantmoins tenir de souſpirer,pour l'anxieté en quoy il voyoit Arlande,laquelle ayant acheué ſa chanſon,lui dît:Ma Dame,il me ſemble, que vous endurés quelques paſsions amoureuſes,les ſoûpirs que ie vous voy ieter m'en donnent ſignifiance, & pour-ce ie ne craindray de vous découurir vn ſecret de mon cœur & la peine extreme qu'il endure,pour l'amour d'vn perſonnage leq̃l ie deurois plus haïr qu'homme de ce monde,à cauſe de la mort du feu Prince mon frere,lequel Amadis de Grece(pere de celuy que ie vous dy) tua malheureuſement:toutefois ie ne puis tant deſirer la vengeance ſus mon pere ni luy,que ie ne deſire & ſouhaite encores plus ſon amytié & alliance,vous aſſeurant, ma Dame,que la memoire de lui ſe repreſente en mon ame à toutes heures, & ne vous faut ébaïr ſi vous m'aués veu ſoupirer, & plorer plusieurs fois depuis vôtre venuë, car il en êt la ſeule cauſe.Ma Dame,répõdit dom Floriſel,ie vous mercie de biẽ bõ cœur de l'hõneur q̃ vous me faites,me declarant vn tel ſecret,leq̃l ie ne voudrois reueler pour choſe du mõde,cõbien toutefois q̃ ie ne ſçay encores q̃ c'êt d'aymer, ſinõ les armes auſquelles ie me ſuis touſjours exercitee de mõ enfance,& les ſoûpirs q̃ vous m'aués veu jetter ne procedẽt que de la cõpaſsiõ que i'ay de vôtre mal. Auſsi ce ne ſeroit à moi choſe decente de communiquer ainſi ma diuinité aus choſes mõdaines, ie ferois des honneur au puiſſant Dieu Mars qui m'a engendree: mais je vous prie continuër vôtre muſique: car i'y prens vn fort grand plaiſir & delectatiõ.Ma Dame,dît Arlande,pardõnés,s'il vous plaît,à mõ indiſcretion, qui a iugé de vous ſelon l'humanité.Et en ce diſant, reprint ſa harpe, ſus laquelle elle ſõna melodieuſemẽt la chãſõ qui s'enſuit

CHANSON.

Amour,Amour,à toy ie me complains,
Entends à moi,ie te prie à céte heure:
Car ſi tu n'oys & exauces mes plains
Tout en viuant conuiendra que ie meure,
Si tu veus donc que viue ie demeure,
Hors de ſoucy,de tourment & langueur.
Impoſe fin à la trop grand' riguenr
Dont as vſé enuers moi(triſte & blême)
Me contraignant aymer de tout mon cœur
Vn Cheualier,helàs,qui point ne m'ayme.

Ayant acheué céte chanſon,dît, jettant vn profond ſoûpir: Que vous en ſemble, ma Dame? Dom Floriſel qui en entẽdoyt le ſujet auſsi bien qu'elle, mais n'en faiſant ſemblant,lui répondit:En bonne foy ma Dame,ie n'entends pas bien le ſuject de vôtre chanſon, mais elle me ſemble fort bõne & bien faite,& le chant dous & plaiſant.Alors la Princeſſe qui lui auoyt commencé à découurir le ſecret de ſon cœur,lui conta auec grãde abondance de larmes tout ce qu'elle auoit fait pour l'amour de dom Floriſel,cõment elle en deuint amoureuſe,la cautelle qu'elle auoyt faite pour le trouuer,& tout ce que vous en aués entendu par ci deuant,excepté ce qu'elle fit ſous l'habit de Siluie:en fin luy dît que voyant ſa cruauté & le peu de cõte qu'il auoit fait d'elle, l'auoit laiſſé quaſi comme deſeſperee, ſans ſe donner aucunement à connoître à luy,& en memoire de l'amour que je luy porte,dît elle,i'ay compoſé céte chanſon que vous aués ouye. Dom Floriſel l'oyant ainſi plaindre de lui, fut tant émeu à compaſſion,qu'à grande peine peût il cõtenir les larmes.Certes,ma Dame,répondit il, ce Cheualier que vous dites,étoit bien aueuglé, & peu connoiſſant de dédaigner ſi grande beauté qui êt en vous,ſus ma foy ie ne puis pẽſer qu'il fût bien ſain de ſon entendement,ou bien qu'il ne fût transporté autre part. Helàs, ma Dame, dît la Princeſſe, vous aués touché le vray point: car il portoit telle & ſi grande af-

fection à vne Bergere nommee Siluie, que, ie croy, Venus mêmes deesse de beauté, lui eût été laide auprés. Par cela voyés vous, dît Dom Florisel, comment Amour se iouë de ses sujets, & ne fait cõte ni de leur grandeur, ni de leur petitesse, & pour-ce il me semble que n'en deués sçauoir mauvais gré ni porter rancune pour cela au Cheualier : car Amour force les personnes d'aymer ou il luy plaît: cela void-on auenir tous les iours: parquoy vous deués prẽdre en pacience, & vaincre céte passion par la memoire de l'honneur, vertu & honnêteté qui doit accompagner toutes Dames. Disant cela, la Princesse fondoit quasi en larmes qui émeut tellement les esprits sensuels de dõ Florisel, que sentant réueiller & leuer de bout tel qui eût biẽ seruy au mystere, fût plusieurs fois entre deus de se declarer postposant toute crainte du danger ou il eût peu tomber, & croy, que s'il eût porté la main jusques sus le rond & dur tetin de la Princesse, la bride de ses desirs se fût rompuë, & lui eût montré combien étoit pres d'elle, ce qu'elle estimoit bien loing: mais à la fin il fit place à la raison, & matta si bien son ardeur, qu'aprés plusieurs cõsolations & remontrances qu'il fit à la Princesse, elle (agrauee de tristesse & de sommeil) s'endormit iusques au point du jour, & lui semblablement. Le matin venu, & que tous deus furent leués & habillés, la Princesse mena dom Florisel en sõ cabinet, & lui montra le pourtrait de Siluie, le regard duquel fit venir à l'vn & à l'autre les grosses larmes aus yeus à Dom Florisel, rememorant l'amytié qu'il lui auoit portee, & les grands trauaus qu'il auoit endurés pour l'amour d'elle: à la Princesse, considerant le tort qu'elle luy faisoit la priuant de celuy qu'elle se persuadoit meriter sus tout autre: & s'aperçeuãt dom Florisel qu'Arlande prenoit garde aus larmes qu'elle jettoit, lui dît: Croyés, ma Dame, que ie ne me puis tenir de plorer quand ie pense à la desolation en laquelle ie trouvay vne fois celle qui êt representee en ce tableau auprés la fontaine des Amours d'Anastarax, & croy, que si ie n'y fusse arriuee alors, qu'elle ne fût ores viuante: car ayant perdu par ne sçay quelle infortune de mer ce Cheualier dont vous parlés, ie la trouvay toute décheuelee, & ses habits dechirés, prête à se donner le coup de la mort de l'épee mêmes du Cheualier qu'elle regrettoit, dequoy ie l'engarday, & la conduisi depuis jusques à l'enfer du Prince Anastarax, qui fut par son moyen & le mien mis hors de peine, puis la print en mariage, & le jour mêmes elle fut reconneuë pour fille de l'Empereur Lisuart, dont tous les Princes là assemblés en la cité de Niquee, furent fort joyeus. Par ainsi, ma Dame, vous pouvés considerer en se mariant ainsi, le peu d'affection qu'elle portoit à dom Florisel, qui auoit enduré tãt de trauaus pour l'amour d'elle. En bonne foy, ma Dame, répondit Arlande, i'auois bien entendu cela, & n'étoit l'esperance que i'ay, que dom Florisel sera libre par ce moyen, & que la fortune le pourra auec le tems rẽdre tout mien, ie croy que ie ne fusse maintenant en vie. Ma Dame, dît Dom Florisel, vous aués raison d'esperer: car (peût être) il reconnoîtra l'obligation dont il vous êt tenu, pour l'amour vehemente & entiere affection que vous lui portés. Helàs, dît la Princesse, s'il me vouloit faire ce bien, je pourrois trouver le moyen d'amortir la faute de son pere, ensemble le desir de la vengeance que le mien a de la mort du Prince mon frere: mais je crains tant qu'il ne se vueille fier en moi de cela, que ie ne sçay que penser. Ainsi deuisans, entrerent en vn beau jardin qui étoit derriere le palays du roy, ou les Damoiselles d'Arlande les suiuirent, léquelles voyans leur maîtresse parler (selon leur auis) de grande affection & comme en secret, à celuy qu'elles pensoyent être Alastraxeree, se retirerent en vn coin du jardin, & là commencerent les vnes à faire bouquets & chapeaus,

chapeaus,les autres à lire quelques liures d'amours,les autres à besongner sus quelques ouvrages de l'éguille : ce pendant, Dom Florisel reconfortoit la Princesse au mieus qu'il pouvoit, laquelle tira de son sein vn mirouër de diamant,& le lui mõtrant,dît:Ma Dame, vous plaît-il voir dõ Florisel de Niquee?voyés-le en ce Soleil auquel vôtre beauté êt autant naturellement representee, comme la sienne êt en mon cœur , or auisés si le vif de cela ne peut pas bien auoir la force & le pouoir d'échauffer vn cœur refroidy?Certes, ma Dame,répondit Dom Florisel,si ce Cheualier a telle vertu que vous dites,cõbien que ie lui ressemble de quelques lineamens du visage ou proportion du cors, les œuvres que ie fais ni la vertu qui êt en moi,n'acordent en rien à ce que plus vous estimés en luy:car quant à moy , ie ne tache à autre chose qu'à éteindre le feu & abatre la force du cruel Amour , & ne puis penser pourquoy vous me montrés celà,si ce n'êt que vous estimés qu'Alastraxerce deuienne Amoureuse de sa propre figure(comme jadis fut Narcisse) & q̃ ie face ni plus ni moins que les Harpies, léquelles ayans occis quelqu'vn,& aprés voyans leurs figures horribles ,se donnoyent elles mêmes la mort, pour l'horreur de leur cruauté.Helàs,ma Dame,dît Arlande,je ne croy pas que Dom Florisel puisse occire personne qui represẽte plus sa figure que moi: car vous ne representés que son visage,& moy ie l'ay tout entierement engraué en mon cœur & en mon ame.Puis regardant de rechef dans le mirouër,se print à soûpirer profondement,& chãgea plusieurs fois de couleur, auec vne façõ de faire & geste de personne qui se déplaît,ou qui êt grandement ataint de tristesse. Dom Florisel la voyant en telle langueur , ne se peut tenir de se douloir,& comme il la contemploit, regardant dans ce mirouër,elle cheu toute pâmee à ses piés,dont il fut tellemẽt touché de cõpassion au cœur,qu'il se print à larmoyer,disant en soy-mêmes:Helàs impitoyable Amour, pourquoy ne m'aués vous mis en liberté,aprés tant de tourmẽs que vous m'aués fait souffrir pour Siluie, afin que i'eusse satisfait aus maus & peines insuportables que céte Princesse endure pour l'amour de moi?Làs vous aués captiué & emprisonné ma liberté en celle ou ie n'atends aucune esperance.Et cela disoit-il pour l'amour de la belle Helene Princesse d'Apolonye,laquelle il auoit entendu être fiancee au Prince dom Lucidor,duquel nous auons parlé par cy deuant.Pendant qu'il faisoit ces complaintes Arlande reuint à soy,& iettant vn profond soûpir , luy dît: Helàs,souveraine Princesse, n'êt il possible de remedier à ma douleur?ie vous prie,conseillés moy, ie meurs,& si ne puis mourir. O Dieus: ne pourroit dom Florisel venir en ce païs sous habit faint & déguisé,afin de connoître l'angoisse ou ie suis pour l'amour de luy?Helàs,qu'il vienne hardiment,il peut être asseuré qu'il ne trouvera en moi cruauté ni desir de vengeance(comme ie pẽse qu'il estime) mais toute amytié , douceur,& bonne volonté. Dom Florisel auoit si grande compassion de la voir ainsi desolee, qu'il ne sçauoit quelle contenan ce tenir,sentant en son cœur vne alteration si grande,& vn regret de luy auoir été si cruel,qu'il fût sus le point de se découvrir,pensant bien qu'elle le tiendroyt secret:mais lors que la belle Helene luy reuenoit en memoire , il changeoit d'opinion.En fin craignant qu'à la longue il ne fût decelé,il delibera trouver quelque honnête moyen de prendre congé, & échaper de là,ce qu'il fit peu de jours aprés,comme vous declarera nôtre histoire:mais auant que passer outre, nous parlerons de ce qui auint à la Princesse Alastraxeree, depuis qu'elle partit de Niquee pour se mettre en quête de son frere Alastraxeree.

Comme l'infante Alastraxeree arriua à la fontaine de l'hermitage des Amandiers, ou elle trouva la belle Helene d'Apolonie auec Timbrie sa cousine, & des propos qu'elles eurent ensemble.

CHAP. XLVIII.

Vous aués entendu par cy deuant comme la Princesse Alastraxeree partit de la cité de Niquee (aprés le festin des noces de la bel- Siluie & du Prince Anastarax (pour se mettre en quête de son frere Anaxartes. Ayant donc cheminé quelques journees auecques ses Damoiselles, sans trouver auanture digne de reciter, vint en Grece: & là elle ouyt incontinent nouvelles de l'auanture de la tente ou étoit la Damoyselle enchantee, pour la contention des quatre freres en la cité d'Apolonie (comme nous auons dit) à cête cause esperant y trouver son frere s'y achemina. Or vous deués sçauoîr qu'il n'y eut Cheualier ny Gentil-homme quel qu'il fût, qui sceût faire cesser l'enchantement de céte tente, dont le Roy & tous ses Cheualiers furent fort marris, les Dames semblablement, & sus toutes la belle Helene, qui y esperoyt voir dom Florisel, mais il n'y comparut point pour la raison qu'aués entendue.

Et aprés que le Gentil-homme qui conduisoyt la tente fut party d'Apolonie, la Princesse Helene auec sa cousine Timbrie se retira au monastere des Roys, ou elle étoit au parauant, bien doléte de n'auoir eu aucunes nouvelles de dom Florisel. Auint vn jour qu'elle se voulant recreer, sortit de l'Abaye auecques sa cousine, & s'en vindrent elles dens à la fontaine de l'Hermitage des Amandiers, & s'asirent sus le bord d'icelle, deuisans de dom Florisel & de ses lettres qu'elles virent toutes bagnees de pleurs pendant qu'il dormoit, dont Helene ne se pouoit tenir de larmoyer, rememorant l'amytié qu'il luy portoit. Aprés qu'elles eurent deuisé assés longuement, Helene pria sa cousine de l'attendre, pendant qu'elle yroit en l'hermitage faire ses deuotions, mais elle ne fut pas si tôt partie, que l'infante Alastraxeree passa par là auprés, laquelle voyant le petit ruisseau de la belle eau claire qui decouloit de la fontaine, il lui print enuie d'en boire & se refraichir: parquoy mît pied à terre, & commanda à ses Damoiselles de l'arendre, & montant contremont le ruisseau, se trouva à la fontaine ou étoit demouree Timbrie seule, laquelle voyant l'Infante Alastraxeree (qui auoit ôté son armet à cause de la grande chaleur) pensa incontinent que ce fût dom Florisel, parquoy toute joyeuse se leua, & lui dît: Sire Cheualier de la Bergere, vous soyés le trébien venu, vous étes arriué bien à tems pour nous ôter hors d'vn doute ou nous étions presentement ma cousine Helene & moi pour l'amour de vous, qui aués tant demouré à nous venir reuoir. Alastraxeree oyāt Timbrie ainsi parler du Cheualier de la Bergere, pensa bien qu'elle en deuoit être amoureuse, & pour-ce dît en soy-mêmes: Ainsi m'ayde Dieu, je vous sçauoir & entendre tout le secret de cêt affaire, & s'aprochant d'elle, mît vn genou à terre, pour lui faire la reuerence, & lui dît: Ie vous supplie permettre que ie baise cése main blanche, en reconnoissance de la grande grace & bien fait qu'il vous plaît me montrer par vos douces parolles & amyable recueil: il me déplaît grandemēt de n'auoir eu moyen de retourner plus tôt par deça: mais puis que ie vous trouve dispose & en bonne santé, ie ne plains point le mal & trauail que i'ay endnré depuis que ie partis d'icy. Timbrie fort contente de ses parolles, & encores plus de le voir en meilleure disposition qu'il n'étoit quand il partit d'auec elles, le print par la main disant: Vous sçaués biē dît elle, que (si vous cōsiderés bien tout) vo⁹ deués auoir plus d'ocasiō de m'aymer q̄ ma cousine Helene, mêmes pour deus causes, l'vne ét pour-ce q̄ ie fus la premiere (quād vous vintes à l'Abaye) qui vous print en grace, & apaisy le courous q̄ ma

cou-

cousine auoit conceu contre vous pour auoir outragé son Nain en sa presence: l'autre cause qui vous doit diuertir de sõ amour èt qu'il y a long tems qu'elle èt fiancee au Prince Lucidor,pensés y doncques,je vous prie,& vous leués. Alastraxeree qui n'entẽdoit pas bõnemẽt ce propos ne sçauoit comment s'excuser,toutefois elle pensa bien que Dom Florisel en aymoit vn autre,& qu'il y auoit de la jalousie du côté de céte cy. En fin ayant biẽ pensé,lui print de rechef la main,& la baisant,lui dît:Ma Dame,ie vous suplie me pardonner, & pensés que ie n'ay le pouvoir de distraire mon cœur ou Amour m'a contraint de le mettre, vous asseurãt que si i'auois la puissance sus moimêmes, ie reconnoîtrois en tout ce qu'il vous plairoit la grande grace & faueur q̃ vous m'aués montree, mais ie ne vous puis recompenser(étant captif) que d'vn bon & entier vouloir de vous faire seruice. Monsieur,répondit Timbrie,il me semble que la raison & la vertu peuvent vaincre & surmonter les loys d'amour, pour ainsi il èt en vous de retirer vôtre affection de celle qui ne vous en peut honnêtemẽt recõpenser. Plusieurs autres remontrances faisoit Timbrie à la Princesse Alastraxeree,pensant que ce fût dom Florisel, leq̃l elle desiroit tirer du tout à elle,& en frustrer sa cousine(qui ne se doutoit de céte menee)laquelle en même instant sortant de l'hermitage,fut aperceuë de Timbrie, qui dît à Alastraxeree: Cheualier,voyés vôtre maîtresse la Princesse Helene qui viẽt,ie veus regarder si la beauté qu'elle a perduë pour l'ennui de vôtre absẽce,n'amoindrira point la vôtre redoublee. L'infante voyãt Helene autant excellente en beauté qu'elle n'en eût jamais veuë, hors mis Siluie,s'en alla au deuant d'elle pour la saluër,& se mettant à genous, luy dît: Ma Dame,ie vous suplie tteshumblemẽt pardõner à vôtre Cheualier de ce qu'il a été si long tems absent de vous,contre la promesse qu'il vous auoit faite. Helene se trouva tant troublee & alteree de si soudaine venuë,que vaincuë d'vne subite & inesperee joye le sang lui monta au visage,& fut long tems sans pouvoir parler vn seul mot:ce pendant l'infante print sa main,& la baisa doucement, disant: Ma Dame,je ne me leueray d'ici iusques à ce que de vôtre propre bouche m'ayés pardonné,ou commandé quelle satisfaction il vous plaît de moi pour ne vous auoir tenu ma promesse. Leués-vous, dît Timbrie,car vous aportés vôtre pardon & satisfaction auecques vous,par la puissance que vous aués recouvree de ma cousine en lieu de la vôtre qui étoit perduë.Ce pẽdant qu'elle disoit ces parolles,Alastraxeree regardoit fort ententiuement l'Infante Helene,lui étãt bien auis qu'elle voyoit deuant soy celle qui ôteroit Siluie hors de soucy de faire le mariage d'elle mêmes,& de dom Florisel cõme elle luy auoit promis au partir de Niquee: elle étoit toutes-fois bien joyeuse d'entendre céte comedie,& sans soy garder de rire, répondit à Timbrie. Certes,ma Dame, il me semble que ie merite pardon: car en quelque lieu ou affaire q̃ i'ay été, ie l'ay tou-jours euë auecques moi,& croy asseurément,que sans sa faueur ie n'eusse échapé les dãgers ou ie me suis trouvé depuis que ie party de ce lieu. Or de bonne fortune Alastraxeree auoit vn harnois blanc (comme dom Florisel auoyt promis à Helene de porter à l'épreuve de la tente enchantee) & quelques plumes rouges en son pennache, ce que voyant Helelene,lui dît auec vn visage joyeus & riãt: Vrayemẽt,mon grand amy, Dieu ne m'a pas fait tant de bien de me donner tel cõtentement,pendant vôtre absence, comme il a à vous, ainsi que vôtre visage le demontre:car vôtre absence a beaucoup ôté & à mõ visage(comme vous pouvés voir)& à la disposition de ma personne, par ainsi ie ne vous ay pas seulement perdu,mais vne grande partie de moi.Sus ma foi,ma Dame,dît Alastraxeree,ie croiq̃

Dieu vous a voulu faire excellente en toute vertu & beauté pour attirer à vôtre amour les cœurs des hommes, & doit se reputer tres-heureus celui auquel vous rendés l'amour reciproque & laissés jouïr de cête faueur & douce familiarité que ie voy en vous. Puis,ayãt vn peu été sans parler,dît en iettant vn profond soûpir. O Dieu,combien êt grande la force d'amour. Ma Dame,pardõnés moi s'il vous plaît,de ce q̃ i'ay fait iusques à céte heure,ie ne veus dérober l'honneur ni la gloire de celui qui l'a meritee,entendés donc que ie ne suis le Cheualier de la Bergere auquel vous pensés parler,ains Alastraxeree fille du souverain Dieu des batailles, & de l'excellente Royne Zahara de Caucase:vray êt que dom Florisel de Niquee pour lequel vous me prenés,ne me ressemble pas seulement quant à la vertu & prouësse, mais aussi de visage & de proportion des membres,à l'ocasion dequoy i'ay été par plusieurs fois en diuers lieus prinse pour luy tant de Princes, Cheualiers,que Dames & Damoiselles. Vous n'aués doncques pas été toute seule trompee pour l'amour de dom Flotisel, toutefois ie n'en ay encores trouvé qui lui porte si bonne affection que vous. Or maintenant ie vous veus saluër selon le deuoir de ma grandeur,par-ce q̃ ce que i'ay fait a été pour le respect de dom Florisel. Lors elle se leua, & les embrassa toutes deus, qui furent autant ébaïes que hôteuses de lui auoir découvert leur secret, demeurãt toute-fois Helene fort joyeuse d'entendre de quelle maison étoit dom Florisel, & aprés les caresses & salutations faites de côté & d'autre,Timbrie en riant:Ma Dame,vous nous aués dõné vne courte joye en vous declarant si tôt, neãtmoins nous sommes grandement tenuës à vous de ce qu'il a pleu à vôtre hauteur vous arrêter en ce lieu pour l'amour de nous. Lors elles la prierent de venir loger au monastere,pour s'y refraichir quelques jours, ce qu'elle leur accorda, & ainsi qu'elles s'y en retournoyent,trouverent les deus Damoiselles d'Alastraxeree qui la cherchoyent:par ce qu'il étoit ja tard, & afin que leur maîtresse se mõtrât en habit plus modeste & conuenable à son sexe(la voyans entre ces deus Infantes) tirerent de leur malle vn long manteau de velous violet semé de petits Soleils d'or bordé de trois grands doigts tout à l'entour de pierreries, & lui délierent ses blonds cheueus, (qui étoyẽt troussés auec vne coiffe d'or) les laissans pendre & ventiler sus ses épaules. Ainsi étant entre les deus Infantes fut conduite iusques au monastere, ou elle fut honorablemẽt receuë de l'Abesse sœur du Roy d'Apolonye,& demeura leãs quatre jours entiers en grãd plaisir & cõtentement,apres léquels vn matin,ayant prins congé de l'abesse & des Infantes poursuiuit la quête de son frere.

Comme la Princesse Alastraxeree combatit plusieurs Cheualiers qui conduisoyent deus lictiers au moyen dequoy elle entendit des nouvelles de dom Florisel.

CHAP. XLIX.

La Princesse Alastraxeree trauersa tout le Royaume d'Apolonye sans trouver auanture digne de reciter, & aprés plusieurs journees,elle se trouva enuiron sus le vêpre l'oree d'vne grande forêt(prochaine de la cité de Thrace) laquelle ayant côtoyee bien vn quart de lieue, vid sortir d'icelle douze cheualiers richement armés, tous la lance sus la cuisse,& quant & eus deus lictieres couvertes de velous blanc, que quatre cheuaus grisons portoyent acompagnees de grand nombre de Dames & Damoiselles bien pompeusement accoutrees. Voyant l'Infante Alastraxeree tel equipage,se retira vn peu dedans le boys, pour le voir passer plus à son ayse, & sans être aperceue:mais elle ne se peut si tôt retirer,qu'elle ne fût veue de l'vne des Damoiselles de la troupe,laquelle par commandement des Cheualiers la suiuyt au grand galop, & ne la connoissant point

(pour

(pour-ce qu'elle auoit l'armêt en tête) luy dît: Cheualier, ces gentilshommes q̃ voyés, uous mandent par moy que vous vous retirés par couardise, & que n'oseriés joûter contre l'vn d'eus, & par-ce prenés autre chemin que cétuy-cy, si ne voulés rõpre vne lance pour le moins. Damoiselle, répõdit la Princesse, dites aus Cheualiers qui vous ont enuoiee vers moi, que ie me retirois pour voir passer & contẽpler leur equipage, & non pour crainte que i'aye d'eus, & à fin qu'ils le voyeut par effet je m'en vois remettre sus le chemin, & qui voudra passer sera tenu de joûter tant de fois que l'vn ou l'autre soit abatu, sans me requerir de venir au combat de l'épee, d'autant que ie ne l'ay pas acoûtumé, si ce n'êt pour autre ocasion. Incontinent la damoiselle s'en retourna dire la répõce aus Cheualiers, l'vn déquels se presenta à la joûte & Alastraxerec d'autre côté, qui attaignit ce premier si rudement, qu'elle le renuersa par dessus la croupe du cheual en terre, & aprés luy en vint vn autre, qui n'en eut pas moins, puis vn autre, iusques au dernier, tous léquels furent desarçonnés, sans que la Princesse rompît son bois, & les voyant ainsi écartés (les vns à reprendre leurs cheuaus échapés, les autres clochans pour s'être blessés en tombant, les autres renovans quelques courroyés de leurs harnoys qui étoyent rompues au choc) ne se peut tenir de leur dire en riant: Messieurs, il me semble q̃ vous deués vne autre fois laisser retirer les Cheualiers de vôtre chemin pour vous faire place, puis que tant mal vous le sçaués cõtraindre de retourner, & les accuser de crainte ou couardise. Quelques vns d'entr'eus l'inuiterent au combat de l'épee: mais elle n'en uoulut rien faire, pour ne contreuenir à sa parole, parquoy passa outre, & suiuit son chemin auecques ses Damoiselles, laissant toute la compagnie en grande admiration de la prouesse & dexterité. Et ayant acheminé outre, enuiron deus traits d'arc, elle rencontra vne Damoiselle à cheual, laquelle elle salua, lui demandant: Damoiselle m'amye, ne me sçauriés vous dire quelle compagnie êt celle qui s'en va là deuant vous, & qui sont ceus que lon porte en ces deus lictieres couuertes de velous blanc? Ie les connois fort bien monsieur, répondit la Damoiselle, en l'vne des lictieres êt Arlande Princesse de Thrace, en l'autre êt l'Infante Alastraxeree fille du Dieu Mars qui s'en vont passer le tems en vne maison de plaisance, qui n'êt qu'à vne bonne demye lieuë d'icy, ou le Roy a acoûtumé de se tenir la plus part du tẽs. Alastraxeree fort ébaie des parolles de la Damoiselle, luy dît: Vrayement, ma grande amye, uous me dites chose merueilleuse de l'Infante Alastrexeree, ie vous prie contés moy le moyen de sa venuë en ce païs. Ce que la Damoiselle lui accorda trévolontiers, & lui dît comment elle auoit été arrétee au château du mirouer d'Amour par les garnisons du Roy de Thrace (pensant que ce fût Dom Florisel) & depuis menee & receuë en grand honneur, par le Roy & l'Infante Arlande en la cité de Thrace. Brief, elle luy raconta de point en point tout ce que uous en aués entendu par le Chapitre precedant, mêmes l'occasion de la haine que portoit le Roy à dom Florisel, & pourquoy auoit été mise sus la mauuaise coutume du château du mirouer d'Amours. Celà dît, la Damoiselle suiuit son chemin ayãt prins congé honnêtement d'Alastraxeree, laquelle dît à ses Damoiselles: Filles, aués vous bien entendu ce qu'elle m'a dît? Ma Dame, répondirent elles, nous auons bien ouy les parolles: mais nous ne sçauons pas ou elles tendent, ne qu'elles veulent dire. Si fais bien moy, dît l'Infante, asseurés vous, que c'êt Dom Florisel, qui a été arrêté au château du mirouer d'Amours, & que voyant le danger ou il étoit, à cause de l'inimytié que le Roy de ce pais porte à son pere Amadis de Grece, s'êt auisé de prẽdre mõ nom pour

M 4

pour autãt que i'ay entendu q̃ nous nous reſſemblons bien fort lui & moi & de corpulence & de viſage, parquoy à fin que je le puiſſe ayder s'il en a neceſsité, & qu'il ne ſoit decelé, ne declarés à perſonne qui ie ſuis, & ſi d'auanture on void la malle de mes habillemens que vous portés, dites qu'ils ſont vôtres, & que ie vous conduy au château du mirouër d'Amours, pour éprouver l'auanture. Diſant ces paroles vid ſis Cheualiers qui conduiſoyent les deus lictieres, courans droit à elle à bride abatuë, léquels lui écrioyent à haute vois : Retourné, Cheualier, retournés: car puis q̃ vous aués tenu ſi peu de conte de la compagnie que ne vous étes daigné enquerir de ceus qui ſont dans les lictieres, nous voulons ſçauoir par amour ou par force vôtre nom, & vous mener deuãt la Princeſſe Arlande. Vrayement, Cheualiers, rêpondit Alaſtraxeree, i'euſſe penſé plus de courtoiſie en vous qu'il n'en y a, veu le bon tour que ie vous ay fait, vous laiſſant paſſer ſans vous faire autre deſhõneur que celuy qu'aués receu à la joûte contre moi: mais puis que vous me menacés de me faire retourner, & ſçauoir mon nom malgré moi, ie vous aſſeure q̃ ie ne feray ni l'vn ni l'autre, tant que ie me pourray tenir à cheual, & que ce bras me demeurera ſain & entier. Vous étes doncques opiniâtre, dirent ils, & par le hautain Dieu vous le ferés tout à céte heure. A ce mot ils coucherent leur bois, & coururent tous à la foulle ſus Alaſtraxeree, penſans bien la deſarçonner, toutefois ils ne luy ſceurent faire perdre vn étrier, combien qu'ils rõpiſſent tous, mais au contraire le premier qu'elle attaignit, le ietta ſi rudement par terre, qu'il demoura vn grand quart d'heure éuanouy, puis courant aus autres, en deſarçonna encores deus auant que ſon bois fût rompu, ce fait, mirent tous la main à l'épee, & la chargerent furieuſement: mais elle s'en ſceut ſi biẽ dépêtrer, les châtiant de telle ſorte, qu'ils demeurerẽt tous en la place, fors deus, l'vn déquels eut le loiſir de remõter ſus ſon cheual, qui s'enfuyt à tous les diables à trauers champ, l'autre voyant qu'il ne pouoit échaper non plus que ſes cõpagnons, lui cria mercy à deus genous, auquel elle pardõna, diſant: Va doncques dire a Alaſtraxeree que dom Floriſel n'a point voulu endurer vne iniure, & qu'il l'eût ſecourue & deliuree n'étoyt qu'il craint de donner ennuy à la Princeſſe Arlande, A tant ſe partit le Cheualier à grãd' hâte, & retourna vers la Princeſſe, à laqlle il raporta ce qu'Alaſtraxeree lui auoit dit, dont elle fut merueilleuſement étonnee. O dieus, dît elle, quel mal-heur êt ce cy, d'auoir rencontré dom Floriſel en mes païs, & être échapé à ſon grand honneur & au des-honneur de mes gens: ah, ne deuois-je cõnoître que c'étoit il, voyãt par effet l'execution qu'il a faite en ma preſence! Dom Floriſel qui étoit en l'autre lictiere, entendit bien les propos du Cheualier, & lui tõba incõtinent au cœur que c'étoit Alaſtraxeree qui aydoit à jouër ſõ miſtere, ayant entendu, par qui que ce fût cõment il étoit tõbé en ce dãger, proteſtãt en ſoi-mêmes de lui reualloir ou mourir en la peine, toute-fois il n'en fit ſemblãt ains dît aus Cheualiers, qu'elle auoyt ſi bien rengés : En bonne foy, ie remercie grandement ce Cheualier du bien qu'il me veut, & me déplaît bien que vous autres ne l'aués ſceu amener, & encores plus que ie n'ay eu le moyen de m'éprouver contre lui, veu qu'il êt tant vaillant, i'euſſe (peût être) vengé l'iniure qu'il a fait à ma Dame la Princeſſe, & à vous, ou i'y fuſſe demeuree. A quoy Arlande (qui ne vouloit tant de mal à dom Floriſel) répondit: Ma Dame, ie ſuis fort marrie contre dom Floriſel, toute fois ie ne vous voudrois pas voir en dãger de le combatre ne luy auſsi vous. Les autres Cheualiers qui étoyent demourés auec les littieres, pendant que leurs compagnons furent ſi bien écarmouchés, demãderent cõgé à la Princeſſe d'aller aprés les

les secourir, ce qu'elle ne voulut permettre, pour autant, dît elle, que nous demourerions icy sans compagnie, s'il auenoit q̃ vous ne fisiés mieus q̃ les premiers : d'auantage j'espere que dom Florisel tombera quelque iour entre mes mains sans mettre en danger aucun de mes gens, car ie pense qu'étant en Trace il ne se tiendra d'aller au château du mirouër d'Amours, ou ie lui ay fait dresser vne embûche dõt il ne se doute pas. Doncques, suyuãs leur chemin, arriuerent à la maison de plaisance, dont nous auons parlé, ou elles furent receuës & traitees magnificquement : & comme elles se proumenoyent par les grandes salles & belles galeries de céte maison, Arlande lui dît: Ma dame, que vous semble de dom Florisel qui ose venir seul en ce Royaume sans aucun sauf conduit du Roi ou de moi. Ma dame, répondit dõ Florisel, il se confie tant en vôtre bonté & grãdeur, que s'il auenoit qu'il tombât entre vos mains, vous ne lui voudriés faire aucũ déplaisir. Sous vôtre correction ma dame, répondit Arlande, ce n'êt pas celà, mais plutôt la cõfiance qu'il a en sa beauté, par laquelle il estime me subiuguer, & apaiser le juste courrous q̃ i'ay contre lui. Toute-fois vous deués être asseuree, & lui aussi, que si ie le puis vne fois tenir en ma puissance & misericorde, ie n'vserai point enuers lui de si grande clemence que ne sois satisfaite de la peine & angoisse que i'ai enduree pour l'amour de lui. Lors dom Florisel, vous ferés dît il, trop mieus (ce me semble) d'vser enuers lui de douceur & amytié que de rigeur, d'auantage estimés que si vous vsés de force en son endroit, il a le cœur si haut qu'il ne la pourra souffrir, outre vous sçaués le danger ou vous pourriés mettre vous & les vôtres, si vous lui faisiés ou souffriés faire vne iniure en vos terres, car il êt de parens qui ont le cœur en si bon lieu que iamais ne l'airroyent celà sans en prendre vengeance. Ne soyés doncques cause, ma Dame, de cêt inconueniẽt, & considerés que nôtre sexe (qui doit être bening, gracieus & amyable) deffend telles choses. Or faisoit dom Florisel toutes ces remontrances, à fin qu'on ne fit aucune extorsion à l'infante Alastraxeree, qu'il estimoit bien s'acheminer au château du mirouër d'Amours. Arlande ayant ouy ces douces paroles, l'embrassa en riant & dît: Ma dame, vous étes tant sage & vertueuse, que vous ne faites pas seulement condescendre à vôtre opinion ceus qui vous sont amys, mais aussi les ennemys sont contrains de laisser le desir de vengeance, tant ont d'efficace vos paroles: parquoi ie delibere d'orénauãt de me riegler & gouverner selon vôtre bon conseil, & me montrer enuers dom Florisel plus gracieuse q̃ ie n'auois deliberé. Dequoi dom Florisel fût grandement réjouy, & demourerent leans à prẽdre tous les plaisirs & passetems dont elles se pouvoyent auiser.

Ce pendant l'infante Alastraxeree arriua au château du mirouër d'Amours qu'el le trouva fermé, & pource (ayant mis pied à terre) se print à sonner hautement la trõpe qui pendoit sur la porte, laquelle luy fut incontinent ouverte, & si tôt qu'elle y fut entree, elle se sentit chargee, & de tous côtés enuironnee de Cheualiers, qui la saisirent au cors ni plus ni moins qu'ils auoyent fait dom Florisel, & l'ayans desarmeé entierement, se tindrent pour asseurés que c'étoit dom Florisel, par ce qu'el le ressembloit naïfuement au pourtrait qu'en auoit Arlande. Ainsi doncques l'enfermerent en vne chambre, & lui mirent sur les épaulles vn manteau de nuiɛ̃t qui auoit été au feu geant que dom Florisel auoit marié auecques la Damoiselle, aprés qu'il eut éprouvé l'auanture du mirouër d'Amours, étant auecq' Siluie cõme nous auons dit. Et lors l'vn des Cheualiers luy commença à dire: Vrayement dom Florisel vous nous aués fait icy longuement attendre aprés vous, toute-fois vous étes venu assés à tems pour payer le domma-

ge q̃ vous aués autrefois fait ceans, mettant à mort cruelle ceus que vous y trouvâtes. Or dispoſés-vous d'en rendre conte à nôtre Roi, & à ma Dame la princeſſe Arlande. Alaſtraxeree oyãt ce propos, conneut aſſeurement la fainte qu'auoit faite dom Floriſel, parquoi delibera de lui ayder à la conduire à bonne fin, & répondit aus Cheualiers comme ſi c'eût été dom Floriſel. Ie ne ſçai, meſsieurs, quelle choſe ie peus payer, ne dequoi vôtre maître pourra être content: mais ie connois bien qu'on m'a joué d'vne autant grande traïſon que iamais fut faite a Cheualier, & penſe bien que la fortune vous otroyra prendre telle vengeance de mon cors qu'il vous plaira, à fin que ſoyés blâmés & vituperés au double de tous Cheualiers qui entendront vôtre lâcheté: mais ie ne croi pas auſsi qu'elle n'vſe aprés de reuenche ſur vous ou les vôtres. Les Cheualiers irrités de ſes propos hautains & iniurieus, lui mirent les fers aus piés, puis ſoudain depêcherent vn homme, qui alla en diligence ou étoit la princeſſe Arlande, pour lui faire ſçauoir que dom Floriſel étoit arrêté priſonnier au château du mirouër d'Amours, laquelle le meſſager trouva auecq' dom Floriſel, & lui conta comment les Cheualiers qu'elle auoit cõmis à la garde du château auoyent ſurprins dom Floriſel, dont elle fut fort joyeuſe, & dom Floriſel au contraire le plus marry du monde, craignant qu'elle ne fût conneuë & lui par ce moyen decelé: toute-fois entendant qu'elle auoit prins ſon nom il ſe conforta, & penſa en lui mêmes qu'elle ſçauoit bien tout ſon affaire, parquoi ſe parforça plus que iamais de procurer ſa deliurance enuers la princeſſe Arlande, s'ébaïſſant neantmoins de ſon grãd cœur & magnanimité, qui auoit entreprins vn fait tant hardy & vertueus cõme étoit l'auãture du mirouër d'Amours. Et pource qu'il craignoit plus la fureur du Roi que celle de la Princeſſe, pour l'amour qu'elle lui portoit, lui dît de bonne grace: Ma dame, vous aués maintenant moyen de faire telle raiſon à dom Floriſel qu'il vous plaira, ie vous ſuplie commandés qu'on l'amene ceans auant que le Roi vôtre pere en ſoit auerti, à fin que vous oyés quelle ſatisfaction il vous veut faire pour tant de trauaus qu'il vous a fait ſouffrir. Ce que la Princeſſe trouva bon, & à céte cauſe commanda qu'on luy amenât ſans en auertir aucunement le Roi: car, dît elle en ſe riant, tel butin ne lui êt propre ni deu, c'êt à moi ſeule qui l'ay gaigné par mon induſtrie. Commandant d'auantage que de là en auant on ne print plus ny arrêtât aucuns Cheualiers, ains qu'on les laiſſât librement entrer & éprouver l'auãture. Par ainſi peu de iours aprés Alaſtraxeree fut amenee (pour dom Floriſel) en la maiſon de plaiſance ou étoit Arlande, qui la fit mettre en vne large gallerie (qui regardoit ſur le jardin) toute treilliſſee de treillis dorés de fin or, ou lon auoit acoûtumé d'enfermer des lyons & autres bêtes ſauvages, mais il n'y en auoit pour lors, & y fit dreſſer vn beau lict de camp. Etant doncques enfermee la dedans, les clefs furent aportees à la Princeſſe, qui ne voulut parler à elle iuſques à ce qu'elle eût bien penſé & deliberé que la ſatisfaction luy deuoit demander. Tôt aprés elle eut nouvelle du Roy ſon pere comme il étoit auerty de la priniſe de dom Floriſel, & qu'il luy laiſſoit pour en faire tout ce que bon luy ſembleroit, dont elle fût fort contente, & dom Floriſel auſsi, lequel pria l'infante Arlande d'aller voir Alaſtraxeree dans la gallerie, à fin de pouvoir parler à elle & communiquer de leur affaire: mais la Princeſſe ne lui voulut permettre, craignant qu'ils ne deuinſſent amoureus l'vn de l'autre: biẽ permertray-ie, dît elle, aus deus Damoyſelles que lon a amenees auecques lui qu'elles le viſitent. Alors les Damoyſelles d'Alaſtraxeree qui étoyent là preſentes furent fort joyeuſes d'auoir liberté de parler à leur maîtreſſe, & bien ébaïes de voir dom

Floriſel

Florisel tenir si bonne mine en contrefaisant la femme. Doncques ma Dame, dirent elles a l'infante Arlande, puis qu'il vous plaît que nous parlions à dom Florisel, commandés qu'on nous ouvre le lieu ou vous l'aués fait mettre. Lors la Princesse leur fit ouvrir le jardin, par ou elles peurent parler à leur maîtresse, qui étoit en grand pensement pour sortir de leans auecq' dom Florisel, sans que leur fainte fût découverte, & demanda à ses Damoiselles si elles auoyent veu dom Florisel & que le contenance il tenoit. Certes ma Dame, dirent elles, la meilleure du monde, & vous ressemle si bien en toutes choses, que si vous étiés tous deus vétus de même parure il seroit difficile de pouvoir discerner l'vn de l'autre. Vrai êt qu'il a prié ma dame Arlande qu'elle lui permît de vous venir voir, mais elle l'en a refusé sans lui dire l'ocasion. Nous vous dirons d'auantage que s'il vous ressemble en parfaite beauté & de cors & de visage, il ne vous ressemble pas moins de modestie & gracieuseté, car il a tant fait enuers la Princesse, qu'elle nous a permis de nous retirer ou nous voudrions, si ne voulons demeurer auec elle. Ie suis bien ayse de ce congé, dît Alastraxeree, vous vous en yrés doncques à l'Abaye des Rois en Apolonie, & porterés secrement des lettres q̃ ie récriray aus infantes Helene & Timbrie. Lors elle écriuit & bailla ses lettres aus Damoiselles, léquelles ayans prins cõgé de leur maîtresse & de la princesse Arlande, se mitent au chemin d'Apolonie laissant les deus prisonniers en grande anxieté. Ce pendant la princesse Arlande mouroit de grand desir de parler à dõ Florisel, & demeura deus iours à penser quel propos elle lui tiendroit, & par quelle maniere elle le pourroit atirer à son amour, maintenant se mettoit deuant les yeus la honte qu'elle auroit se presentant deuant celui qu'elle auoit trõpé quatre ou cinq nuits sous l'habit de Siluie, maintenant pẽsoit au deshonneur qu'on lui dõneroit le prenant en mariage, veu la haine que le Roi auoit conceuë contre Amadis de Grece son pere, & d'auantage que lui mémes auoit tué le pere de Furio Cornelio & forcé le château du mirouër d'Amours, bref elle ne sçauoit que faire. A la fin l'ardante flamme qui brûloit son cœur chassa d'elle toute céte honte, & autres doutes qu'elle faisoit en sa fantasie, de sorte qu'vn matin (ayant été tourmentee de songes & de visions toute la nuict precedente) pour les profonds pensemens ou elle étoit pour l'amour de lui, print le mirouër de diamant (dont nous auõs parlé) dans lequel elle contempla bien longuemẽt dõ Florisel, qui écoutoit le delectable degoisement des oysillons voletans parmy le jardin, & tant plus le regardoit tant plus s'embrasoit son amoureuse affectiõ, de sorte qu'elle commença à dire en elle mêmes & parler à la representation comme si elle lui eût deu répondre: Helas! disoit elle, qu'ay-ie fait à la fortune pour m'être tant cõtraire? toutes les choses que ie cherche pour mon remede me viennẽt au rebours, ha a dom Florisel! sous quel desâtre étes-vous né, pour auoir si peu de connoissance de l'entiere & parfaite amour que lon vous porte. Làs! ou auésvous les yeus de vôtre entendemẽt, regardés, regardés qui êt celle qui vous ayme plus que soimêmes, considerés sa race, ses richesses, &, ie dirai hardiment, sa bauté, pẽsés vn peu aus ennuis & douleurs qu'elle a endurés & endure encores pour l'amour de vous, voyés celle qui a postposé tout honneur & liberté pour vous suiure, receués les pleurs & les larmes qu'elle vo⁹ presente, & en arrousés vn petit vôtre cœur tãt dur & obstiné, peut être qu'elles auront le pouvoir de l'amolir & rendre pitoyable en mõ endroit. Helas! vous mettant en mes prisons, ie me suis moimêmes plus emprisonnee en vôtre amour qu'oncques ie ne fus. O dieus! il êt impossible que ie puisse plus endurer céte passion, & par ainsi (quoy qu'il m'en doyue

auc-

auenir) ie me presenterai à lui des au iourd'hui, & le ferai encores vne fois certain du mal que i'endure pour lui. Ainsi demeura la princesse Arlande en céte deliberation, & le dît à dom Florisel (qu'elle estimoit Alastraxeree comme nous auons dit) lequel la pria de lui tenir compagnie quand elle l'yroit visiter, dequoi elle s'excusa le plus hõnêtement quelle peut, craignant qu'Amour ne se mît entre eus deus.

La nuit doncques venuë, Arlande commanda à vne de ses Damoiselles de prendre vne torche pour l'acompagner iuques au lieu ou elle auoit fait mettre Alastraxeree, & étant entré dedans, fit demeurer sa Damoiselle à la porte, puis en plorant profondement s'assit sur le coing du lict auprés d'Alastraxeree, & lui dît Helas Florisel! ne sufisoit-il pas à la cruelle Fortune d'auoir ottroyé à vôtre pere la tête de mõ frere, sans qu'elle me contraignît vous donner ce que ie doi (& toute femme vertueuse) garder plus que la propre vie, & pour plus me tourmenter & aioûter mal sur mal vous me dédaignés du tout. Làs ie vous prie ! puis que ne voulés pour l'amour de moi me montrer si peu que soit d'amytié, à tout le moins montrés-vous pere du fruict que vous aués engendré en moi, lequel ie sens remuër en mon vêtre, & semble qu'il vous prie auoir pitié de sa dolente mere. Vous ne pouvés plus auoir excuse sur Siluie, pour autant qu'elle êt mariee, & ores qu'autrement fût, vous sçaués qu'elle vous êt trop proche parente. Làs ! contentés-vous des maus que vous m'aués fait endurer iusques à céte heure, sufise vous d'auoir occis la meilleure part de mes Cheualiers en ma presence, & cõsiderés combien êt grande l'amour que ie vous porte, qui ay, pour icelle, postposé toute crainte paternelle & tout honneur & liberté. Ah! ne soyés cause que par desespoir i'vse en moi-mêmes de cruauté, qui ne se peut faire sans que le fruit qui êt en moi en endure, prenés pitié de vôtre sang innocent, & me pardonnés la faute que ie fis (si faute se doit dire) quand sous l'habit de Siluie, ie receus de vous ce qu'il me semble auoir merité sur toute autre, & pẽsés qu'Amour lui mêmes me donna céte inuention pour me détourner de la mort qui m'étoit prochaine sans celà. Ayés doncques cõpassion de moi, & toutes les fautes que vous aués commises en mon endroit vous seront pardonnees: d'auantage i'apaiserai le iuste courrous que mon pere a conceu contre vous pour la mort du prince Balarte mon frere. A tant se teut Arlande fondant quasi en larmes & attendant quelque réponse, mais Alastraxeeree demeura long tems pensiue, & soûpiroit comme si quasi elle eût été sur le poinct de lui otroyer sa demande. Ce que voyant Arlande, elle poursuyuit son propos, disant: Làs mon amy! que doutés-vous, pourquoi demeurés-vous tant à receuoir & jouïr des richesses, de l'amytié, & (pourra dire quelque autre) de la beauté? Là doncq' mon amy, ne soyés point ingrat: car la diuine vengeance pourroit tõber sur vous, ne la craignés-vous point? Disant celà elle se ietra à son col, & se print à la baiser & acoller par grande affection, qui émeut tellement Alastraxeree à pitié, qu'elle ne se peut tenir de pleurer auec elle & à fin qu'Arlande ne desesperât du tout se mît sur vn genou, & lui baisant la main dît: Ma dame, ie vous suplie humblemẽt me pardõner, & croire qu'Amour m'a ôté toute liberté, tellement que ie n'ay aucun pouvoir sur moi-mêmes tant suis hors de moi. Helàs mon amy! répondit la Princesse, ramenés la raison en vôtre esprit, & considerés qui êt celle qui tant humblement vous prie, & ce qu'elle a fait pour l'amour de vous, sans plus vser de telle réponce qui êt vn refus couvert. Certes, ma Dame, dît Alastraxeree, ie ne fais aucun refus de vous, mais l'ennuy & le deul receut que i'ay de la perte de Siluie, n'ont encores peu chasser de mon cœur la grande amour que ie lui portois:

parquoi

parquoi ie vous ſuplie humblement temperer vn peu vôtre ardeur, attendant que le tems & la fortune me rendront libre, pour ſatisfaire à l'obligation dont ie vous ſuis tenu. Certes monſieur mon amy, répondit la Princeſſe, vos paroles me donnent ſi peu d'eſperance que ie ne ſçai que ie doi faire. Aſſeurés-vous ma Dame, que ſi j'étois en liberté, il n'y a Princeſſe au monde de qui i'aymaſſe plus l'alliance q̃ de vous, & me reputerois heureus par deſſus tous de me voir jouïſſant de tant excellente beauté qu'êt la vôtre, & tant de richeſſes. Au ſurplus, ne penſés pour me tenir captif & empriſonné, attirer plutôt ma volonté, car ie ſuis de race qui ne ſe peut bonnement gaigner par force : mais par vertu & douceur. Helas mon amy dît elle, ce n'êt moi qui vous detient priſonnier: mais au contraire vous me rendés tãt captiue & enfermee en vôtre amour qu'il ne m'êt poſsible d'en pouvoir ne vouloir jamais ſortir: toute-fois quelques prierres ou remontrances que ie vous face, ie ne vous puis émouvoir à aucune pitié de moi & du fruict que ie porte, qui êt vôtre. Diſant celà ſe ietta de rechef à ſon col la baiſant amoureuſement, dont Alaſtraxeree ne ſçauoit comment ſe contenir, pour connoître & ſentir l'ardeur de ſon amoureus feu. Aprés tous téls deuis & embraſſemens, Alaſtraxeree (qui jouoit tant bien le perſonnage de dom Floriſel) pria la Princeſſe de lui permettre qu'elle vît dõ Floriſel (qui jouoit fort biẽ ſon rolle d'autre côté) dequoi la Princeſſe s'excuſa diſant: Mon amy, ie crains trop que vôtre entreveuë ne me cauſât encores plus d'ennuy que ie n'en ay: toute-fois pour vous ſatisfaire en partie, ie ſuis contente de la vous montrer à moins de danger. Alors print le mirouër de diamant qui lui pendoit à ſa ceinture, & le lui montrant, dît: Mon amy, voyés Alaſtraxeree, & conſiderés ſi i'ay point ocaſiõ de ne la vous mõtrer en perſonne, veu la grande beauté dont nature la douee. Alaſtraxeree, voyãt dom Floriſel tant bien repreſenté en ce mirouër, & la bonne contenance qu'il auoit en habit de femme, ne ſe peut tenir de rire, mais faiſant ſemblant que c'étoit pour le doute qu'Arlande auoit qu'elle n'en deuint amoureuſe, lui dît: Ma dame, n'ayés crainte que ie ſois tant variable, & que moi, étant libre, i'en ayme autre que vous, tant pour le fruict que vous portés lequel aſſeurés être mien, que pour les maus & grandes angoiſſes qu'aués ſurportees à mon ocaſion, que ie deſire ſur tout reconnoître & recompenſer. A céte parole Arlande, tant joyeuſe que rien plus, embraſſa de rechef Alaſtraxeree & la baiſant pluſieurs fois, print congé d'elle iuſques au lendemain, que ie viendrai, dît elle, icy me chercher moimêmes. Ce pendant elle la faiſoit traiter de toutes choſes au poſsible ſans rien lui épargner, pẽſant bien en ſoimêmes par ſon dernier propos, qu'il ne demeureroit plus gueres ſans ſatisfaire à ſon deſir. Doncques ſortie de la gallerie ou étoit Alaſtraxeree, s'en vint incontinẽt à dom Floriſel, & lui dît: Ma dame, il ne ſe faut iamais deſeſperer de la bonté de Dieu, ie me ſuis veuë en tel point pour l'amour de dom Floriſel, que i'ay mille fois deſiré la mort, mais maintenãt ie l'ay ſceu tant prêcher, qu'il me ſemble qu'il êt quaſi tout tourné à ma volonté, tellement que j'eſpere auãt peu de iours qu'il me rendra contente de ce que tant ie deſire auoir de lui. Dom Floriſel fût tréjoyeus d'entendre que l'infante Alaſtraxeree jouât ſi bien ſon perſonnage, & en riant répondit à Arlande: Ma dame, ie me doutois bien que dom Floriſel ne ſeroit tant ingrat ny dédaigneus qu'il ne reconneût l'amour extrême que lui portés, & le grãd bien que vous lui faites le ſauvant de la collere du Roi vôtre pere, ioinct auſſi qu'il n'en pouvoit trouver en tout le mõde vne plus parfaite acomplie en toutes choſes que vous. Lors Arlande lui conta tout par le menu les propos qu'ils auoyẽt eus enſemble, & les geſtes & manieres de faire

faire dont il auoit vsé enuers elle, puis prenant sa harpe s'en alla au jardin jouër & châter plusieurs châsons amoureuses, toutes léquelles Alastraxeree entendoit trébiẽ, & y prenoit vn singulier plaisir. Ce q̃ considerât dõ Florisel, la princesse Helene lui venoit en memoire, l'absence de laquelle il regrettoit souvent, disant: Helas ma dame! quelle peine me pourroit être plus grieue que celle q̃ i'endure, pour être si long tẽs priué de vôtre presence! certes vous aurés bien raison de m'apeller pariuré & rõpeur de foi & promesse, toutefois j'espere q̃ vous donnerés lieu à mes excuses quand vous les aurés bien entenduës, léquelles ie n'ay aucun moyen de vous faire sçauoir. Soudain pensant à ce q̃ l'infante Alastraxeree faisoit & enduroit pour lui, disoit: Helas! ma dame Alastraxeree, cõment il êt possible q̃ ie puisse satisfaire au biẽ q̃ vous me faites, il n'y a point de faute que ie vous doi ma vie, car sans vôtre diuine preuoyance mõ cas étoit découvert. Ainsi se plaignoit & contristoit dõ Florisel de son infortune, pendant que la princesse Arlande étoit au jardin à jouër deuant Alastraxeree.

D'vnes lettres qu'Astibel des Sciences enuoya par vn nain à la princesse Arlande, dont elle fut fort ioyeuse, entendant par icelles le moyen de se venger d'Amadis de Grece.

CHAP. L.

Enuiron quinze iours aprés que l'infante Alastraxere fut arrêtee prisonniere au château du miroüer d'Amours, & menee pour dõ Florisel à la Princesse Arlande, en la maison de plaisance, dont nous auons parlé, arriua vn nain de la part d'Astibel des Sciences (à l'heure que la princesse venoit de visiter dom Florisel) & si tôt qu'il l'apercent, se mettant à genous deuant elle, luy dît. Tresexcellente Dame, mon maître Astibel des Sciences, vôtre treshumble vassal & sujet, se recommande en toute humilité à vôtre bõne grace, il vous enuoye ce mot de lettre, & m'a expressemẽt chargé vo⁹ dire de bouche q̃ faciés faire le cõtenu en icelles incontinẽt q̃ les aurés veuës. Parquoi la Princesse prenant les lettres rõpit le séel, & y leut ce que s'ensuit.

Lettres d'Astibel des Sciences à la princesse Arlande de Trace.

Ma dame, i'ay été tréjoyeus d'entendre l'emprisonnement qu'aués fait faire des personnes de l'infante Alastraxeree & du Prince dom Florisel de Niquee, esperant que vôtre excellẽce recevra, par ce moyẽ, contentement de son esprit, & vengeance de la mort de feu monsieur le Prince vôtre frere: mais pour autât que i'ay trouvé par mon art de Magie que le Roy Amadis de Gaule, les Empereurs de Constantinople, Trebisonde & autres Princes & Princesses leurs amys & alliés sont enchantés en la tour de l'Vniuers, & doyuent être delivrés dedans l'an qui court presentement. Pour céte cause ie vous ay bien voulu auertir, à fin de preuoir à tous inconueniens qui pourroyent auenir, comment vous pourrés auoir vengeance de dom Florisel de Niquee vôtre prisonnier, de ses pere & mere, & generallement de tous ses plus proches parẽs par vn même moyen, qui êt d'enuoyer incontinẽt l'infante Alastraxeree à la tour de l'Vniuers garder que personne n'y entre, pour voir l'auanture & donner fin à l'enchantement, sçachant qu'elle en viendra trébien à bout, veu la grande prouësse, & force, & magnanimité qui l'acompagne par dessus toutes les personnes de la terre. Et si elle tient le pas l'an durant, ie vous asseure que tout le reste de leurs vies ils demeureront enchantés, & dõ Florisel ne sortira de vôtre prison s'il ne vo⁹ plaît. Par ainsi ne vo⁹ vengerés pas seulement de ceus qui desirés, mais outre, vous aurés moyen & commodité de paruenir à la possession des deus Empires par l'alliãce que pourrés faire auecques celuy que vous aymés, qui l'acceptera volontiers pour

pour se mettre en liberté & hors de vos prisons. Il vous plaira doncques, ma Dame, y auiser prêtement, d'autant que vous aymés le bien & repos de vôtre esprit. Qui sera l'endroit ou ie prierai l'Fxistant vous maintenir en sa grace, me recommandant treshumblemẽt à la vôtre. Par

Vôtre humble Astibel des Sciences.

La Princesse ayant leu ces lettres fut fort joyeuse d'auoir ouverture par laquelle elle pourroit donner liberté à la princesse Alastraxeree auecq' bonne reputatiõ de sa gloire, aussi que son cœur seroit rassasié de la vengeãce que tant elle apetoit, & pource desirant en voir bien tôt l'effet, s'en alla tout sur le champ trouver dom Florisel en sa chambre, auquel elle dît: Ma dame il me déplaît grandement que ie n'ay eu le moyen de vous traiter selon que vôtre grandeur le merite & que ie le desirois bien, toute-fois j'espere tant en vôtre gracieuse honnéteté, que reputerés la bonne volonté pour le fait, & que m'otroyrés vne requête que ie vous veus faire, à la charge que ie serai moi & les miens à tou-jours tenus & obligés à vous. Ma sœur m'amye, répondit dom Florisel, vous m'aués fait tãt d'honneur & bõ traitement q̃ ie ne vous sçaurois refuser chose que vous me demandiés, & qui soit en ma puissance, parquoi ie vous acorde de bien bon cœur vôtre requête. Entendés doncques, ma Dame, dît Arlande, que ce dont ie vous veus prier êt, qu'il vous plaise aller garder vn an entier la tour de l'Vniuers, qui êt situee prés la cité de Niquee, à fin qu'aucun n'y entre (pour voir les merueilles qui sont dedans) sans premierement vous combatre & vaincre, ce que personne du monde ne pourra faire, veu la prouësse & force indicible qui êt en vous. Aussi que nul ne sçache qui vous étes iusques au bout de l'an, lequel acomply ie vous quitte de vôtre promesse & la foy que m'aués donnee. Et voylà, ma Dame, la requête que i'ay à vous faire. Dom Florisel fut fort marry de ce qu'il auoit promis, pensant que celà seroit ocasion de prolonger le tems, & l'engarderoit d'aller voir la belle Helene : toutefois, voyant qu'il ne se pouvoit honnêtement dédire, dissimula le deul qu'il en auoit en son cœur, & dît: Ma dame, c'êt le moindre seruice q̃ ie pourrois faire pour vous, & le vous ottroye liberalement, parquoi quand il vous plaira donner ordre à l'equipage qui m'apartient pour ce faire, ie suis prête de partir tout maintenant. Vrayment, dît Arlande, ie vous en remercie de bien bon cœur, ie m'en voys dõcq' commander qu'on dépêche toutes les choses qui vous seront necessaires pour partir dedans trois iours. Lors elle fit faire vne tente de velous verd rayé d'or (pour l'esperance quelle auoit que tout lui succederoit bien) & acoûtrer douze Damoiselles de mêmes parure, auecques certain nõbre de Cheualiers & Gentils-hommes pour le cõuoyer. Elle lui fit faire vn harnois doré & verni de semblables couleurs, & vn écu d'or à sét émerillons de sable, puis lui choisit le meilleur coursier de sõ écuirie. Toutes ces choses aprêtees, & venu le iour que dõ Florisel deuoir partir, il pria la princesse Arlãde de parler à Alastraxeree (qui jouoit son personnage) à fin de cõsulter auec elle de sa delivrance: mais Arlande ne lui voulut oncques permettre, dõt il fut fort dolẽt de partir sans qu'elle en fût auertie. Toute-fois pensant bien qu'on ne lui feroit aucun déplaisir ores qu'elle fût conneuë, ioinct qu'il eût été en dãger d'être découvert s'il fût là demeuré longuement, il s'en partit vn matin auecques toute sa compagnie & equipage, regrettãt fort en son cœur celle qui demeuroit prisonniere pour l'amour de lui. Et pensa que s'il ne pouvoit procurer la liberté d'elle par autre, deuãt l'an passé (qu'il auoit promis de garder la tour de l'Vniuers) que lui mêmes s'eforceroit de la delivrer ou de mourir en la peine. Or le laissons aller auec sa troupe, & sçachons ce pendant que deuiendrent les Damoyselles

ſelles qu'Alaſtraxeree auoit enuoyees par deuers les infantes Helene d'Apolonie & ſa couſine Timbrie.

Comme les Damoiſelles d'Alaſtraxeree arriuerent à l'Abaye des Rois, ou étoyent les infantes Helene & Timbrie auſquelles elles preſenterẽt les lettres de leur maîtreſſe.

CHAP. LI.

CEs deus bõnes Damoiſelles que l'infante Alaſtraxeree auoit enuoyees en Apolonie, firent ſi grande diligence qu'elles arriuerent en peu de iours en l'Abaye des Rois, ou elles trouverẽt la belle Helene & Timbrie dans le jardin auprés de la fontaine, deuiſans de dom Floriſel & de ſa longue abſence, dont elles étoyent tant triſtes & l'vne & l'autre que rien plus. Incontinent doncques que les deus meſſageres furent entrees, auiſans les Princeſſes vn peu écartees de leurs femmes, les ſaluërent humblement en leur preſentant les recommandations & lettres de leur maîtreſſe qui furent receuës auecques vne grande joye. Et ayans commandé qu'on menât refraîchir les deus Damoyſelles ouvrirent les lettres dont la teneur étoit telle.

Lettres de l'infante Alaſtraxeree aus princeſſes Helene d'Apolonie & Timbrie de Boetie.

Treſexcellentes Princeſſes, ayãt cõneu en vous le zele de parfaitte amytié q̃ portés à dom Floriſel de Niquee (cõme chacun de vous me declara de ſa propre bouche, quand vous me printes pour lui auprés de l'hermitage des Amãdiers) ie n'ay voulu faillir, voyant la cõmodité, de vous faire entendre de ſes nouvelles. Sçachés doncques mes Dames qu'il ſe porte bien quand à la diſpoſitiõ de ſa perſonne: mais ie penſe que ſon eſprit êt aucunement trauaillé, pour être tombé & arrêté priſonnier entre les mains d'Arlande Princeſſe de Trace laquelle auoit deliberé de ſe vẽger ſur lui de la mort de ſon frere Balarte, tué en camp clos par Amadis de Grece ſon pere, & croi qu'elle lui eût fait endurer la mort, tôt aprés qu'il fut arrêté au château du mirouër d'Amours, s'il ne ſe fût auiſé d'vſurper mon nom & dire qu'il étoit Alaſtraxeree, pour autant que lui & moi nous reſſemblons fort bien (comme vous ſçaués) de ſorte que croyans les Cheualiers qui le prindrẽt, ſon dire être vrai, le menerent en la cité de Trace, ou il fût receu fort humainement du Roi, & de la princeſſe Arlande pour moi, & a ſi bien joué ſon perſonnage iuſques à ce iourd'hui en habits de femme (déquéls la Princeſſe lui à fait preſent) qu'il êt impoſsible de faire mieus: dequoi ie lui ſçai trébon gré. Or il êt auenu qu'en m'en allant en ce château du mirouër d'Amours, i'ay été auertie de ſa bonne ruſe par vne étrange auanture (dont mes Damoiſelles vous feront certaines) & depuis la fortune à voulu que i'y aye été arrêtee tout ainſi q̃ dom Floriſel, duquel i'ay vſurpé le nom à fin qu'il ne fût decelé, & pour tel i'ay été amenee à Arlande en vne maiſon de plaiſance ou elle me tient enfermee, & tous les iours me ſolicite fort de l'aymer, vſant enuers moi des geſtes & contenances amoureuſes ni plus ni moins q̃ ſi elle parloit à dom Floriſel: mais ie la ſçai ſi bien entretenir & contenter de paroles, q̃ j'eſpere (pour être plus à ſon priué auecques moi) qu'elle le mettra bien tôt en liberté, & quand il y ſera ie penſe qu'il trouvera moyen de m'y metre. A tant mes Dames ie preſenterai mes recõmandations à vos bõnes graces, priãt le grand Signeur vous maintenir en la ſienne.

Vôtre couſine & bonne amye, la diuine Alaſtraxeree fille de Mars.

Les Princeſſes furent bien ébaïes du cõtenu es lettres d'Alaſtraxeree, & pource qu'elles n'entendoyent pas bonnement l'ocaſion pourquoi Arlande auoit fait prendre dom Floriſel & elle auſſi, firẽt apeller les deus Damoiſelles meſſageres, déquel-

déquelles s'enquirent qui mouvoit Arlan de d'arrêter leur maîtresse prisonniere. A quoi rêpondirent n'en sçauoir rien, sinon qu'on pensoit d'elle que ce fût dom Florisel, pour lequel surprendte Arlande auoit fait mettre les gardes au château du mirouër d'Amours, & contraindre tous les Cheualiers qui y alloyent de dire leurs noms & iurer s'ils n'étoyent point parens ou alliés d'Amadis de Grece, à fin de se vẽger sur eus de la mort du Prince de Trace qu'il tua en cãp clos cõme nous auons entendu. Et auenãt que les Cheualiers (allans voir l'auãture du mirouër) ne fussent parens, allié ny amys d'Amadis de Grece, on leur faisoit iurer de poursuyure par toutes voyes la vengeance de cétuy Balarte. A ce moyen ayant entendu Arlande la grand'prouësse qui êt en nôtre maîtresse, nous pensons qu'elle la retient auec elle pour ayder à faire céte vengeance. En bõne foi, dît Helene, voyci vne merueilleuse histoire, mais sur tout ie prise & louë la grand' amour & fidelité de vôtre maîtresse qui s'êt mise en ce danger pour l'amour de dom Florisel. Or ie vous demande, céte Princesse de Trace êt elle fort belle. En bonne foi ma Dame, dît l'vne des Damoiselles, ouy, non pas tant toute-fois q̃ vous. Elle êt, dît l'autre (en montrant Timbrie) bien aussi belle que ma Dame que voicy. Vrayement répondit Timbrie, vous aués bonne raison, comme si ie n'étois pas aussi belle que ma cousine. Les Damoyselles demeurerent toutes honteuses, & se voulans excuser, dirent: Ma Dame, pardonnés nous s'il vous plaît céte faute, nous n'auions pas souvenãce de ce qu'on dit communement, que toutes comparaisons sont odieuses, toute-fois, nous vous mettions au nombre des belles: car nous n'en auons point veu de plus parfaites en beauté que vous, aprés ma Dame vôtre cousine, nôtre maîtresse, & deus autres qui meritẽt le premier lieu. O ho, dît Timbrie, nous voyci rentrees de fievres en chaut mal, vous n'en mettiés tantôt qu'vne deuant moi (à sçauoir ma cousine) & maintenant vous en mettés trois ou quatre. Vrayement ie voudrois bien cõnoître celles là ausquelles ie suis tant tributaire parquoi dites nous ie vous prie qui elles sont & leurs noms. Ma dame, répondirent les Damoiselles, l'vne s'apelle Oriane, l'autre Siluie, ores mariee au prince Anastarax de Niquee. Et ce point, dît Timbrie, céte Siluie qui étoit habille en Bergere? Ouy sans point de faute, répondirent elles. Sur ma foy ie ne m'ébaï dõc pas, repliqua, Timbrie si Darinel en étoit fort passiõné. Mais laissõs à part nos beautés pour maintenant, & nous dites si vous n'aués pas veu dom Florisel que lon tient prisonnier (pensant que ce soit vôtre maîtresse) quel traitement luy fait on, comment êt-il acoûtré. Il êt, dirent elles, habillé en Damoyselle, si proprement qu'on diroit que c'êt nôtre maîtresse mêmes, tellẽment que si on les voyoit prés l'vn de l'autre, il seroit fort dificile de mettre difference entr'eus deus. Sur ma foy, dît Timbrie, voylà bonne inuention à dom Florisel pour échaper, mais ie ne sçai quelle en sera la fin, ie crains fort qu'Arlande ne s'en trouve la premiere trompee. Aprés qu'elles eurent bien deuisé, les deus Damoiselles se retirerent auecques celles des Princesses, qui demeurerent en grand ennuy & fâcherie de leur prisonnier, principalement Helene, pour [illegible] que l'issuë lui sembloit fort douteuse: au moyen dequoi deus iours aprés elles firent réponse à l'infante Alastraxeree, & dépêcherent ses deus Damoiselles, léquelles reprindrent le chemin de Trace pour aller retrouver leur maîtresse.

Comme nouuelles vindrent à la princesse Arlande que l'auanture & enchantement du château du mirouër d'Amours auoit prins fin, & du moyen par lequel l'infante Alastraxeree échapa des prisons d'Arlande.

CHAP. LII.

LE lendemain que dom Florisel fût parti, vindrent nouvelles à la princesse Arlande qu'vne grande cõpagnie de Cheualiers, Dames & Damoiselles étoit venuë voir l'épreuve du mirouër d'Amours, ou l'vn des Cheualiers auoit monté trois degrés du trône & là laissé son écu : mais de toutes les Dames nulle auoit passé son ymage, fors vne qui étoit tant parfaite en beauté, que moyennant icelle, elle auoit gaigné la corõne de l'efigie qui reposoit sur le trône. Et pour sçauoir qui étoyent tous ceus cy, faut entendre que la pluspart des Princes & Princesses qui partirent de Niquee (ayans prins fin les triomphes des noces de Siluie) s'acheminerent en Grece pour aller expressement voir l'auanture du mirouër d'Amours, comme nous auons dit vne foys par cy deuant, entre léquéls étoit le prince Zaïr, lequel monta iusques au troiziéme degré, & la belle Oriane gaigna la coronne. Ce fait, tous se retirerent à Constantinople, & là laissans Oriane, chacun retourna en sa maison. Arlande entendit aussi, que huict iours aprés céte troupe passee, étoit arriué audit château du mirouër d'Amours vn Cheualier, lequel auoit gaigné le heaume luysant qui y étoit demeuré tellemẽt qu'ayant iceluy perdu sa répládeur, tous les enchantemens cesserent. Dequoi la Princesse fût fort ébaïe, & desiroit fort sçauoir qui étoit ce Cheualier, mais on ne lui en sceut rien dire, pour autant qu'il s'en étoit party incontinent qu'il eut cõquis le heaume, auec telle gloire que lon peut penser. Toutes ces nouvelles racõtoit la princesse Arlande à Alastraxeree (qu'elle pensoit être dom Florisel comme dit êt) tâchant tou-jours de l'atirer à son amour, mais elle étoit bien abusee, & le conneut tôt aprés cõme nous dirons presentemẽt.

Auint vne nuit que la dolente Princesse pour penser trop profondement à son Florisel, ne peut oncques reposer, iusques au poinct du iour, q̃ le sommeil la print si fort qu'elle s'endormit, & ne se réueilla qu'il ne fût haute heure. Etant leuee s'en alla au jardin, prés de la gallerie ou elle auoit autrefois veu dom Florisel dás le mirouër de diamant, lequel elle print pour auiser qu'il faisoit, & s'il n'auoit pas mieus dormy, & à son ayse, qu'elle: mais ô dieus ! combien d'ennuy & de tristesse luy causa telle veuë, car pensant voir dõ Florisel, comme elle auoit de coûtume, elle aperceut Alastraxeree pignant ses longs & deliés cheueus, qui reluisoyent si tréfort aus rais du Soleil, qu'ils éblouyssoyent les yeus de la Princesse, laquelle du commencement ne sçauoit que penser, ne la voyant par le visage, mais quand elle vint à trousser ses cheueus par derriere ses aureilles, découvrant sa blanche gorge & sa delicate poitrine à demy, Arlande deuint si fort émeuë, que vn tremblement & debilitatiõ de membres la sur print de sorte qu'elle n'eut le pouvoir de se soûtenir, ains tombant du haut de soi demeura vn grand quart d'heure éuanouye, sans auoir personne du mõde qui la secourût, pour autant qu'elle ne vouloit en ce lieu aucune compagnie, à fin de contempler plus librement & à son plaisir celui qui lui causoit, & la mort & la vie. A la fin quand elle fût reuenuë à soy, iettant vn profond soûpir, commença à verser tant de larmes & douloureus sanglots, que c'étoit chose pitoyable à voir, & aprés qu'elle eut bien ploré, se print à dire auec vne vois tremblante : Helas ie suis bien traïe! ô dolente & infortunee Arlande, vous étes bien maintenant tombee au comble de tous malheurs, quant pensant tenir entre vos mains le remede à vôtre excessiue douleur, aués garde vôtre mort, voire la plus miserable qu'oncques dolente creature souffrit. O nompareille tromperie & abusion dõt iamais on ouyt parler ! quelle vengeance prendray-ie de ceus qui vous ont executee sur moi ? Làs Alastraxeree! en quoi vous auois-ie offencee, ni moi ni les miens, pourquoi vous me

me deusiés vser de telle traïson? ha a! tenés-vous seure que ie m'en vengerai auãt que ie meure, & du traître & déloyal qui m'a sceu tant finement abuser par ses paroles deceptiues. O maudite & instable Fortune! ne cesseras-tu iamais de me tourmenter ? ô aueuglé & inconsiderant Amour! qui rends tes sujets ausi peu voyans que toy, en quelle extremité m'as-tu reduite pour m'auoir si fort offusqué les yeus que ie n'ay peu connoître le mépriseur de ma beauté, auquel ie desirois tant de bien, las mon debile esprit! ou étoyent vos yeus? & vous ma dolẽte ame, ou étoit vôtre connoissance? vous tous mes sens à quoi étiés-vous ocupés? O miserable calamité! ô esperãce desesperee, q m'aués iusques à present deceuë & trõpee, enuoyes enuoyés, maintenãt la cruelle & implacable Atropos, pour me deliurer de l'extrême pasion & langueur ou vous m'aués reduite. En faisant telles complaintes reprint le mirouër qu'elle auoit en son girõ & dît: O faus & trõpeur mirouër, qui ne m'aués representé au vrai celui qui me fait mourir, ie prendrai tout maintenant telle vengeance de vous, q̃ iamais ni moi ni autre ne trompés. A l'instant elle s'efforça par plusieurs fois de le rõpre : mais pour autant qu'il étoit de diamant n'en peut venir au bout. Puis reuenant vn peu à soi, & reprenãt ses esprits, disoit: Helas que veus-ie faire! à quoi pense-je? O souverain createur de toutes choses ! y a il personne au monde qui n'eût été abusee par deus figures tant semblables, le mirouër n'en êt point cause, c'êt mon peu de connoissance & la subtile cautelle de lui & d'Alastraxeree, dont ie me sçaurai si biẽ venger, que la memoire en sera à iamais. Incontinent elle se reprenoit, disant: Helas mon Dieu! ma veuë ne me pourroit el le point tromper, seroit-ce point dõ Florisel q portãt cête cheueleure pour sõ plaisir, ou pour l'amour de quelque Damoyselle qu'il ayme, i'en veus sçauoir & connoître plus asseurément la verité, & en auoir certaines enseignes, pour puis aprés y mettre tel ordre que bon & expedient me semblera. Celà conclud en son esprit, essuya ses larmes, & mõtrant visage & cõtenance la plus joyeuse qu'il lui fût possible, passa tout le iour auecques ses Damoiselles sans leur riẽ declarer de sa pasion, vrai êt qu'elle ne fût pas voir son dõ Florisel comme elle auoit acoûtumé, ains attendit iusques à la nuict ensuyuant & enuiron les vnze heures qu'il lui sembla qu'il étoit endormy, fit prendre vne bougie ardente à vne de ses Damoiselles, & s'en alla tout doucement en la gallerie ou dormoit Alastraxeree dans le lict toute nuë, & le plus quoyement qu'elle peut leua la couuerture, & lors conneut veritablement (voyant deus incarnés & blancs tétins, plãtés sur vn estomach releué) que ce n'étoit dom Florisel, ains Alastraxeree qu'elle auoit veu pignant ses blõds & dorés cheueus. Alors si les douleurs & angoisses se renouuellerent en son esprit il n'en faut point douter, certainement c'étoit le plus triste spectacle qu'on eût peu voir : la dolente Princesse deuint tant debile, se voyant ainsi trompee qu'elle n'eut le pouvoir de se tenir plus longuement debout, ains asit sur la quarre du lict, & dît tout bas: O dieu! q̃ ie suis miserable, helas! n'étoit-ce point assés de m'être habandonnee au pariuré qui m'a laissee, sans me declarer à céte ci qui s'en pourra mocquer par tout ou elle yra, & regardãt son ventre qui étoit dé-ja fort gros se print à larmoyer plus que par deuant, disant! Ha a enfant infortuné que tant ie regrette vôtre malheur, làs criés demaintenãt vengeãce aus dieus immortels, de l'iniure que fait vôtre cruel pere à vous & à moi, nous causant vne mort cruelle & miserable à tous deus. O Alastraxeree, qui aués aydé & fauorizé le mêchãt à me faire ce lâche tour pensés vous ainsi échaper? non, non, asseurés-vous & lui ausi que ie ne mourray point sans m'en venger cruellement. O Astibel des Sciences ! vous m'auiés

bien auisee, si j'eusse peu cõnoître ce que ie possedois. Aprés qu'elle se fût bien longuement tourmentee & complainte en soi-mêmes, elle continua ses pleurs & sanglots si profonds, qu'en se tourmentant & deiettant, l'infante Alastraxeree s'éueilla, laquelle la voyant ainsi éploree deuant elle, lui dît: Que êt-ce cy ma Dame? qui vous amene maintenant en ce lieu, pourquoi plorés-vous ainsi? La Princesse (pour mieus couvrir la vengeance qu'elle auoit dé-ja pensé prendre d'eus deus) lui répondit: Helas, signeur dom Florisel, vous semble il que mes larmes soyent nouvelles? me demandẽs-vous quelle chose me rend si angoisseuse, & qui me fait icy venir? ne pouvés-vous penser que ce n'êt autre chose que vôtre cruauté? Alastraxeree l'oyant ainsi parler fût bien ayse, & estima qu'elle n'auoit encores été cõneuẽ, ains qu'Arlande pensoit parler à dom Florisel, parquoi lui dît: Ma dame, ia à Dieu ne plaise que ie vueille vser de cruauté enuers vous, veu qu'aués tout pouvoir sur moy comme étant vôtre prisonnier, mais ie vous prie temporiser vn petit iusques à ce que la frêche memoire que i'ay encores de l'amour de Siluie soit vn peu plus amortie en moy, & celà fait ie promets vous obeïr en ce que desirés le plus, & cependãt employés moi en toute autre chose qu'il vous plaira me commander. Signeur dom Florisel, dît lors Arlande, ie vous remercie treshumblement. En attendant doncques que le tems & la fortune vous rendront du tout miẽ, ie vous suplie m'otroyer vne requête pour vôtre profit & de vos parens ausi. Ma dame, répondit Alastraxeree, ie vous prie cõmandés moy ce qu'il vous plaira, & ie vous promets foi de Cheualier de l'acomplir s'il êt en ma puissance. Ce que ie desire, dît elle, êt que vous me baillés la tête d'vn certain Cheualier qui a entreprins de garder la tour de l'Vniuers, ou vôtre pere & vôtre mere sont enchantés cõme i'ay entendu, auecques plusieurs autres grands Princes & Signeurs de vôtre sang, & faut q̃ vous metiés bien tôt celà à execution, car il y a vne prophetie qui dit, que si en cêt an ou nous sommes ceus qui sont dedans n'en sortent, ils y demourront enchantés toute leur vie, & pource ie vous prie de rechef aller combatre ce Cheualier, qui veut engarder que personne n'entre leans pour éprouver l'auanture & faire cesser les enchantemens, car ie ne pense Cheualier au monde qui en vienne mieus à bonne fin que vous, par ainsi monsieur mon amy vous retirerés vos bien-aymés parens, & mêmes celui qui fit mourir le Prince mõ frere (gardés que vous ne faciés mourir sa sœur) Celà par vous mis à fin, ie vous remets en vôtre liberté & discretion d'vser en mon endroit de recompense de la parfaite amour que ie vous porte. Oyant Alastraxeree les parolles de la princesse Arlãde pensa que ce lui procedât de bonne affection & amour qu'elle portoit à dom Florisel & à ses parens, & fût biẽ ayse d'auoir si bon moyen d'échaper, mais il n'étoit pas ainsi, car Arlande ne procuroit telle mêlee q̃ pour les faire entretuer tous deus, ce qu'il lui sembloit ne pouvoir auenir autrement, veu la grande prouësse & dexterité de l'vn & de l'autre, à céte cause lui répondit: Celà ferai-ie trêvolõtiers, & vous promets que ma tête y demeura ou bien celle du Cheualier, autrement il me permettra l'entree de la tour dõt vous parlés: mais dites moy, s'il vous plaît, qui êt ce Cheualier. Monsieur, répondit Arlande, ie n'en sçai rien, mais ie suis tant courroucee à lui que i'ay prié l'infante Alastraxeree de s'éprouver contre lui tout ainsi q̃ vous, & pour ce faire êt dé-ja partie pour vous ôter de ce trauail s'il lui êt possible, ie vous prie neantmoins ne vouloir pour ce differer à partir le plutôt que pourrés, & que personne ne sache rien de vôtre partement. Ma dame, répondit Alastraxeree, tout presentement, s'il vous plaît, ie me mettray en chemin, faites moi seulement delivrer l'equipage qu'il m'apar-

m'apartient, & qui êt necessaire pour cêt affaire. Puis doncques que vous aués si bõ vouloir, répondit Arlande, vous partirés demain matin, ce pendãt ie vous ferai aprêter tout vôtre equipage. A tant se retira la Princesse, & commanda qu'on tint prêt le cheual & les armes d'Alastraxeree. Et si tôt que le iour commença à poindre, la Princesse s'en vint où étoit Alastraxeree, & l'embrassant & baisant plusieurs fois, pour mieus faindre le maltalét qu'elle lui vouloit, l'auertit que son cheual & ses armes étoyent toutes prêtes. A céte parole Alastraxeree s'alla armer, puis print amyablement cõgé d'Arlande, qui la pria bien fort auoir souuenance d'elle quand elle auroit acheué & fait cesser l'enchantement de la tour de l'Vniuers. Ainsi s'en partit l'infãte Alastraxeree, tréjoyeuse d'être si bien échapee, laissant d'autre part la princesse Arlande pleine de grandes sollicitudes & angoisses, laquelle aprés auoir bien pensé & rauassé en son esprit mile & mile choses, se repentit du mauuais tour qu'elle faisoit à son dom Florisel, le mêttant en si grand danger de mort, car elle pensoit bien que si Alastraxeree s'atachoit à lui, qu'il n'y auroit point de faute que l'vn ou l'autre ny demeurât, ou possible tous deus, & pourcé, vagant sa pensee en telle anxieté, s'en vint trouver sa cousine Arlinde, & lui raconta tout ce qui s'étoit passé entre elle & Alastraxeree (qu'elle pẽsoit être dom Florisel) iusques à lui dire le tour qu'elle leur auoit brassé à tous deus pour les faire entretuer, dont elle étoit grandement déplaisante, & voudrois bien, dît elle, y trouver quelque bon & prompt remede. Certainement ma cousine, dît Arlinde, ie n'en sçache point de plus expedient, fors que vous enuoyés en diligence aprés Alastraxeree, la prier de par vous de se desister de céte entreprinse. Ce conseil fût trouvé bon par la princesse Arlande, & pource se fit aporter tout sur le chãp ancre & papier, & écriuit deus mots de lettres à l'infante Alastraxeree, par léquelles elle la prioit se deporter de son entreprinse, à l'ocasion de quelques nouvelles qui lui étoyent suruenuës, & qu'elle la quittoit de sa promesse & foi iuree. Les lettres écrites & closes, la Princesse les adressa (par la superscription) à dõ Florisel de Niquee, à fin qu'elle ne fût trouvee variable, & chargea bien fort Grise sa Damoiselle (qui en fût la messagere) qu'elle ne les laissât à dom Florisel, ains à Alastraxeree, laquelle elle pourroit connoître par ses armes & cheual. Ainsi doncques Grise s'en partit pour aller aprés Alastraxeree, laissant Arlande sa maîtresse en grand' tristesse & pensement auecques sa cousine Arlinde, qui cherchoit tous les moyens de la consoler & lui donner passetems, attendant le retour de la messagere, laquelle nous lairrons aller pour suyure l'infante Alastraxeree.

Comme Alastraxeree, ayant laissé la princesse Arlande rencontra ses Damoiselles, qui lui aporterent lettres des infantes Helene & Timbrie. Depuis elle s'embarqua & fût iettee par tourmente en la côte de Perse, & des merueilles qu'elle y trouua.

CHAP. LIII.

APrés que l'infante Alastraxeree fût partie d'auecques la princesse Arlande, en la maniere q̃ vous aués entenduë, elle print son chemin deuers Niquee, & ayant cheuauché deus iours entiers sans trouver auanture, elle vint rencontrer ses deus Damoiselles qui retournoyent d'Apolonie, dequoi elle fût tréjoyeuse, & elles aussi voyans leur maîtresse en liberté & bonne disposition. Les deuës reuerences faites, lui presenterent les affectionnees recommandations, auecques les lettres des princesses Helene & Timbrie, déquelles la teneur étoit.

Lettres d'Helene d'Apolonie & Timbrie de Boetie à l'infante Alastraxeree.

Tresexcellente Dame, nous auons entendu par vos Damoiselles la bonne subtilité

tilité dont aués vſé, pour moyenner la delivrance de dom Floriſel, qui êt tōbé entre les mains de la princeſſe Arlande de Trace, choſe qui vous doit rendre immortelle à tou-jours, veu le danger ou vous aués mis vôtre perſonne pour montrer vne ſi parfaite amytié. Et pour vous en dire ce qu'il nous en ſemble à la verité, no⁹ trouvons les actes que vous faites tāt excellens & inſignes, qu'à bōne raiſon tout le mōde devroit ſouhaiter vn tel perſonnage q̄ fût le Grec Homere pour décrire vos hauts & heroïques faits, à fin de donner exemple à la poſterité, & l'inciter à les enſuyure. Il ne faut q̄ le grand Alexandre marche deuāt vous, Annibal, ni les Scipions, car s'ils ont eu de grandes victoires ç'a été auec vne multitude d'hōmes: mais vous ſeule en aués tant vaincu q̄ deués tenir le premier lieu, nō ſeulemēt entre les preus & vaillans hommes: mais entre les femmes plus heroïques. Tous les hauts faits d'armes de la noble Roine Gradafilee ne ſe doyuent en rien acōpagner aus vôtres, car tout ce qu'elle en fit oncques fût par la force d'Amour, qui êt inuincible, & pour conſeruer ſon integrité, mais vous aués été ſeulement émeuë par vne certaine naturelle & naïue vertu, à faire bien à celui q̄ vous ne connoiſſiés aucunement, & non pas à lui ſeul, mais à tous ceus auſquels vous aués veu faire iniures & extorſions, dont la gloire & louange redouble en vous. Certainement la belle & pudique Iudith, qui trencha le chef au cruel Olofernes pour conſeruer ſa virginité, ni Cleopatra qui vainquit Ptolomee ſon frere, ni la Roine Pantaſilee & tant d'autres, ne ſe doyuēt aucunemēt egaller à vous qui n'excellés pas ſeulement tous les hommes & femmes en prouëſſe & vaillantiſe, mais auſsi en excellente & parfaite beauté, ſans en excepter vne ſeule, non pas mêmes céte belle Siluie, laquelle (cōme nous auons entendu) vous preſervâtes de cruelle mort qu'elle ſe vouloit dōner auprés de la fontaine des amours d'Anaſtarax pour l'abſence de dō Floriſel lequel êt tenu à vous de ſa vie, & moi auſsi pour le bien que m'aués fait en le ſauvāt. Combien certes qu'il me ſemble q̄ (veu la promeſſe qu'il me fit au partir d'icy de ſe trouver eu Apolonie, à l'auanture de la contention des quatre freres) il ne deuoit s'écarter ni ietter aus auantures & quêtes tant hazardeuſes ſans me mander de ſes nouvelles. Ie ne lui écri toute-fois à fin q̄ en lui preſentant le doigt il ne prēne toute la main, attendant que ſa venuë par deça nous rendra raiſon de ſon élongnemēt, & tant ennuyeuſe abſence, moyennant qu'il plaiſe à vôtre bonté lui permettre de retourner, à laquelle & lui & moi ſommes tant tenus pour le bien que receuons d'icelle, qu'il nous êt impoſsible d'y pouvoir ſatisfaire ni vous en rendre graces condignes. A tant, ma Dame, nous prions le createur vous donner telle & auſsi bōne pais comme nous la deſirons pour la guerre qui nous tourmente, en preſentant nos treshumbles recommandations à vôtre bonne grace.

Vos grandes amyes & prêtes à vous obeyr. Helene d'Apolonye & Timbrie de Boëtie.

L'Infante receut grand plaiſir en la lecture de ces lettres, & ne rendit moindre honneur à celles qui lui donnoyent telles louanges. Ce fait, cheminant outre, arriua à vn port de mer ou elle trouva vne nef prête à faire voyle, dans laquelle (ſans ſe donner à connoître) elle entra, eſperāt de bref paſſer en l'empire de Niquee, mais au troiziéme iour ſe leuerent tourbillons de vents ſi fiers & impetueus, que le pilote perdit incontinent la route, & commença la mer à s'enfler de telle ſorte qu'il ſembloit ores que la nef touchât au ciel, ores qu'elle s'abimât iuſques aus enfers, tant que les pauvres mariniers furent contraints (voyans leur peril eminent) d'abatre voyles mâts, puis ietter en mer toutes leurs hardes & prouiſions, neantmoins pour tout celà la tempête ne ceſſa, ains conti-

continua tou-jours plus cruelle, dōt tous ceus qui étoyent dedans la nef, la laiſſans flotter à la volonté des vents impetueus, commencerent tous à perdre cœur & ſe deſeſperer, excepté la diuine & magnanime Infante, laquelle les voyant épris de ſi extréme peur, qu'il leur ſembloit voir la mort deuant leurs yeus, commença à leur donner cœur & inciter à faire leur deuoir, diſant: O pauvres gens trop timides & de peu de courage, comment auésvous ſi grand' peur des eauës, qui ſont regies & gouvernees non par autre que par la volonté des Dieus, de l'vn déquéls i'ay été engendree? quelle plus grande ſeureté voulés-vous d'eus que d'auoir en vôtre compagnie vn de leurs enfans? Ces paroles finies, leuant les yeus au ciel, dît: O dieus ſouverains! ie ſuplie vôtre grandeur, vouloir rendre les forces & courage à ces chetifs & paoureus mariniers, car toutes les admonitions & exhortations que ie leur ſçaurois faire n'ont le pouvoir de leur ôter la froide peur qu'ils ont en leur ame. Ayant fait céte breue oraiſon elle recōmença à inciter & animer les matelots à faire tout ce qu'il leur ſeroit poſſible pour leur ſalut, & pēdant qu'elle les enhortoit ainſi, la Fortune les ietta en la côté de Perſe, dans vn port que Nature auoit bâty de ſes propres mains, prés duquel y auoit vne belle forêt ou ils ſe mirent à l'abry, attendant la mer bonaſſe. Cependant Alaſtraxeree, qui étoit aucunement laſſe & fâchee de la tourmēte, print ſes armes & fit mettre ſon cheual en terre, ſur lequel elle monta pour aller découvrir & viſiter la contree, commandant que perſonne ne ſortît de ce lieu tāt qu'elle fût de retour, par ce que le cœur lui jugeoit qu'il y deuoit auoir quelques cruelles bêtes ſauvages. Ainſi doncques entra ſeule dans la forêt, mais elle n'y eut pas cheminé vn bon trait d'arc qu'elle vid vn Tygre, trauerſant le chemin, qui emportoit vne Biche blanche, gemiſſant comme ſi elle eût demandé ſecours. Dont l'Infante émeuë à pitié, piqua ſon cheual contre le Tygre, & à l'aborder lui donna tel coup de ſa lance ſur les reins, que de la douleur que la bête ſentit elle lâcha ſa priſe, & d'vne fureur ſe lança contre l'Infante, laquelle reculant d'vn pas ou deus adreſſa ſi bien, qu'elle paſſa la lance au trauers le cors de la bête, qui s'enfuit incontinent le plutôt qu'elle peut (bramant cōme enragee) à trauers vn taillis pour ſe ſauver, mais l'Infante la pourſuyuit ſi legerement qu'elle l'atrapa à l'entree d'vne cauerne, & lé lui donna ſi grand coup d'épee ſur la tête qu'elle la rēdit morte en la place. Ce fait l'Infante paſſa outre, & ſuyuit vne petite ſente qui la mena par entre des hauts rochers à l'ētree d'vne cauerne, au deſſus de laquelle étoit poſé vn tableau de iaſpe ou étoyent engraués ces mots en lettres Grecques.

Les propheties de l'experience du ſacrifice du lict vſurpé, pour la prinſe du braue Lyon, ne ſeront veuës de perſonne, iuſques à ce que la bâtarde Lyonne ayt congé d'entrer ceans, ce qui lui ſera ottroyé par le moyen de ſa grande beauté & de l'infante Melie. Et lui ſera lors manifeſté l'exemple & figure du ſang épars par les champs & prayries de l'Empire de Grece, tant de ceus qui lui tiēdront de parentage, comme de ceus qui ne lui ſeront rien, demourant les mers nō moins taintes & coulourees de rouge que la terre. Ce qu'il ſera permis à vne ſeule, ſi la force de ſon épee peut domter ceus qui iuſques à preſent n'ont été ſubiugués.

Ayant l'Infante leu céte prophetie, & bien penſé à l'intelligence d'icelle, dît en ſoi-mêmes: Ce n'êt pas ſans cauſe que les Dieus m'ont demontree vne ſi merueilleuſe auanture en ce deſert, certainement ie penſe que céte gloire me ſera otroyee, & que cêt écrit êt fait pour moi m'apellāt Lyonne bâtarde à cauſe des deus natures déquelles ie participe, à ſçauoir diuine & humaine. Celà dit, toute armee & à cheual qu'elle étoit, tenant ſon épee nuë au poing, entra dedans la cauerne, & n'y fût gueres auant, qu'elle trouva vne

autre embouchеure tant petite, que force lui fût (pour y entrer) de se mettre à pié, & laisser son cheual à l'entree, & y ayãt quel q̃ peu cheminé, se sentit chargee de coups de toutes pars sans connoître qui ce faisoit. Lors commença à s'écarmoucher & deffendre si vigoureusement, que maugré tout l'effort de ceus qui la chargeoyent passa outre, & entra si auãt qu'elle se trouva en vne grande plaine toute couuerte de brouillards fort épais, ou elle rencontra sis horribles & merueilleus monstres, contre léquéls elle eut vne forte & cruelle bataille, dont finablement elle demeura victorieuse, les laissant tous en pieces: mais ce fût à si grãd trauail, que (le cõbat finy) ne se pouvoit quasi plus soûtenir tant étoit lasse, & n'eut à peine acheué céte auanture qu'il se presenta deuãt ses yeus vne vieille femme toute nuë & tant ridee, que sa peau sembloit vne droite écorce de chêne, elle auoit les cheueus tous blancs & si longs qu'ils lui courroyent quasi tout le cors iusques à la plãte des piés, & ses tetins (ressemblãs à deus vessies de pourceau flétriers) lui pendilloyent iusques sur le nombril. Alors céte vieille hideuse, fronçant son front, encores plus qu'il n'étoit, & regardant l'Infante de trauers, lui dît auecq' vne vois aigre & courroucee: Comment Infante, estimés-vous passer en céte sorte sans mon congé? non, non, il faut bien que vous éprouvés auant mes forces & ce que ie sçai faire. Ce disant, elle saisit Alastraxeree au cors si étroitement, qu'elle ne pouvoit quasi plus respirer, en fin s'éuertuant elle tint si bien la vieille & lui donna tant de secousses & de tours de lutte qu'elle la tõba par terre, mais à la cheute l'Infante fût fort ébaïe, car elle vid celle qu'elle auoit terracee transmuee en l'vne des plus belles jeunes Dames du monde, non moins brauement que richement vétuë & acoûtree, laquelle leuee debout print l'Infante par la main, & la nommant par son nom, lui dît: M'amye Alastraxeree, vous soyés la trébien venuë, sçachés que ie suis l'ame de l'infante Melie, qui depuis ma naissance n'ay eu ma pareille en sçauoir. I'ay été excellente en beauté & de haut lignage, & si ne voulus oncques pourtant être mariee: vous m'aués veuë au commẽcement en la sorte & aage que i'étois lors que ie trépassai auprés de Constantinople pour l'amour de Lisuart, & maintenant ie me montre en l'aage de ma jeunesse, à fin que vous ne soyés acompagnee en ces lieus de femme qui ne conuienne à vôtre florissant aage & beauté: venés doncques & ie vous mõtrerai des choses dont vous serés émerueillee, l'experience déquelles vous les fera croire veritables. Ce disant, Melie print Alastraxeree par la main, & la mena par vn petit sentier à trauers les bruïnes, par l'épesseur & obscurité déquel les paroissoyent étandarts, gouffanons & bannieres Royales: lon ne pouvoit toutefois connoître les deuises d'icelles au moyen de la bruïne, & oyoit-on vn grãd bruit & resonnance de trompettes & clairons, qui dura iusques à tant qu'elles furent arriuees à vn spacieus trône doré biẽ haut éleué sur quatre colonnes de cristal, sur lequel trône étoit assise vne fort gente Damoiselle sumptueusement paree de toutes sorte de draps de soye, sur ses blõds cheueus vne riche coronne d'or, & autour d'elle quatre Dames d'excellente beauté vétuës de drap d'or enrichi de perles, portans aussi coronnes d'inestimable pris: outre elles auoyent les marques & dessein que lon donne aus quatre vertus cardinales. La Domoiselle assise sur le trône auoit en écrit au tour de sa coronne: Ie suis Raison qui renge tous. Chacune des autres quatre auoit son nom écrit en sa coronne, à sçauoir Iustice. Temperance, Prudence, & Force. Aprés que Melie & Alastraxeree eurent quelque peu de tẽs contemplé ces cinq celestes Dames. Reposons nous vn petit icy, dit Melie, & vous verrés d'autres merueilles. Ce qu'elles firent, & sembloit à l'Infante, tãt étoit

rauie

rauie en admiration qu'elle ne pourroyt parler ne faire autre chose que ce qu'il plairoit à Melie. Aprés s'être vn peu reposees tous les brouillards cesserent, & aparurent de côté & d'autre deus grandes & puissantes armees auecques vne infinité de bannerolles & étandards royaus. L'vne d'icelles armées portoit les couleurs & armoyries de Grece, l'autre celles de Franche, marchans d'vne grande asseurance & braueté l'vne contre l'autre, chacune fauorisee & acompagnee de plusieurs Princes & grands Signeurs étranges. D'autre part l'on voyoit en la mer deus nompareilles flotes nauales de fustes, carracons, carraques, hurques, flouyns robarges, galleres, galliottes, brigantins & équifs en si grand nombre que c'étoit chose admirable, & auoyent ces deus marines armees semblables enseignes & couleurs que celles de terre, auecq' deus capitaines generaus, à sçauoir, celle de France vne Damoiselle armee d'vn harnois doré & sa côte d'armes de velous bleu semé de fleurs de lis, & son écu pendu à son col le plus riche qu'on vid oncques: car en icelui étoit pourtrait vn sommaire de toutes les histoires auenuës au monde depuis la creation iusques alors, i'entends des actes plus memorables tant de Cheualiers que Damoiselles, & autour de l'écu étoit écrit en lettres d'or: HONNEVR SANS REPOS. L'autre armee étoit conduite par vn ieune homme tout nud sans aucunes armes, fors vn arc en sa main auecq' trois fleches dans vn carquoys qui lui pendoit en écharpe autonr du quel étoyt écrit: IE NE CONNOIS AVCVN SVPERIEVR. Ainsi marchoit deuant l'armee des Gregeoys, auec ses confederés & alliés. Et quand elles furent prés l'vne de l'autre d'enuiron vn vn trait d'arc, les chefs les firent arrêter, puis eus deus seuls s'acheminerent vers le trône, ou arriués la Damoiselle qui s'appelloit Honneur en s'humiliant fit vne grande reuerence à celle du thrône & les quatre autres dont nous auons parlé, léquelles toutes lui rendirēt son salut: mais le jeune homme nud ne fit aucune reuerence ni elles à luy, ains se tindrent toutes en leurs sieges, & lors il commença à parler ainsi: Raison, qui subiugués vn chacun fots moy, je viens à vous à la priere de céte Dame Honneur, qui soûtient, que les fautes que i'ay commises au lict vsurpé, doiuent être corrigees par vous, & rachetees par sacrifice de sang, autrement que toute l'amytié d'entre vous & moy (si aucune en y a) sera aneantie, dōt il me déplairoit fort: car combiē que ie ne sois su-jet à vous, si ét-ce que ie veus bien vser de vos lois, aumoins à quelques vnes. Entendés doncques q̃ le principal point pour lequel ie me retire par deuers vous ét, afin que la bonté & vertu des amours du ieune Prince Constantin (qui ayme la Princesse d'Apolonye) puisse sortir effect, sans que si grande effusion de sang que vous voyés icy aprétée, se face. Vous étes Raison, acompagnee non pas seulement de Iustice, mais aussi de Force, Prudence, & temperance, pour sçauoir modestemēt executer ce qui ét iuste. Ie vous prie dōcques par céte equité qui doit être en vous & par le pouoir que vous sçaués être en moi (qui reduis & les Dieus & les hommes à mon obeissance) vouloir excuser le peu de coulpe qu'il y a entre ces deus jeunes Princes, & ne permettés que tant de sang humain répandu. Aprés qu'il eut finy son propos, Raison commanda à Honneur de parler, laquelle cōmença en céte sorte: Tresexcellēte & diuine Raison, qui ne sumettés pas seulement les hommes à vôtre puissance: mais qui aués fait incarner le fis de Dieu pour la redemption du genre humain, demontrant vne extréme & singulier amour, contraire à celle de mon aduersaire tant pernicieuse & dommageable, ie suplie vôtre majesté entendre mon droit, & croy que vous & vos quatre Damoiselles aussi me serés fauorables à ce present sacrifice. Premieremēt vous

vous sçaués que vous m'aués faite & forgee, non pas de telle matiere ni auec telles complexions que l'amour present, qui ne tient ni obserue aucune chose bonne ni veritable pour soy ne contre soy. Ausi ne me fites vous pour prendre mes plaisirs & passetems auec lui: mais pour vne fin de paruenir à gloire, laquelle ie dois gaigner par trauail & peine. Vous sçaués quel nombre d'illustres Barons & grands Signeurs se sont sacrifiés pour vous, ausi quantes honnêtes Dames & Damoyselles ont enduré la mort pour vous soûtenir. Et si voyés que cêt Amour cy êt directement contraire à vous & à moy, & cõfederé auec Sensualité nôtre mortelle ennemye. Et sçaués combien de sang humain & innocent il a fait répandre sus la terre & sus les eauës depuis la creatiõ du monde, & encores voyés vous deuãt vos yeus combien de miserables mondains sont prêts d'endurer la mort pour l'amour de lui, auquel ils aymẽt mieus seruir qu'à vous ni à moi, parquoy afin que la posterité y prenne exemple, permettés que la iustice diuine soit executee sus eus, & qu'elle seule me face droit. O raison, cõsiderés que ie suis continuellemẽt en trauail pour vous donner repos, voyés comment ie repugne à ma propre volonté pour obeir à la vôtre. Considerés combien de Royaumes, villes & cités i'ay reduites à vôtre vouloir, considerés quel nombre de Tyrans & violateurs de vos loys i'ay sacrifiés. Ayés donc, ma Dame, egard au deuoir de mon seruice, & ne me deniés la deuë vengeance contre ce fol Amour qui attire à soy la plus grande partie des humains à nôtre trégrand'preiudice. Plusieurs autres remontrances fit Honneur à Raison contre fol Amour, & principalement la grande faute du lict vsurpé qui êt entẽdu de la belle Helene Princesse d'Apolonye, laquelle combien qu'elle fût promise au Prince Lucidor de France, si êt-ce que dom Florisel en iouyt depuis, dont sourdirent des trécruelles guerres: & voy-là la Principale cause pourquoy Hõneur se cõplaignoit à Raison, laquelle ayant bien écoûté & l'vne & l'autre partie prononça sa sentence en céte sorte.

La sentence de Raison sus le different d'Honneur & d'Amour.

Honneur, & vous Amour, il me déplait grandement dequoy vous ne vous pouvés acorder au salut de ces deus armees: toutefois puis que le point & la verification de vôs droits ne se peut connoître, si non par effusion de sang humain, & par la victoire de l'vne des deus armees (l'yssuë de laquelle depend de la volonté de Dieu) autre conseil ne vous puis dõner, fors laisser joindre vos gens, afin que la vengeance & iugement de Dieu soit arbitré de vôtre different.

Incontinent qu'elle eut pronõcé sa sentence, elle se disparut auec les autres quatre vertus, & tout le trône, puis commencerent les deus armees à marcher l'vne cõtre l'autre d'vne si terrible fureur, q̃ toute la terre en trembloit, & se mélans, la tuerie fut en vn moment tant grande & épouventable que c'étoit horreur de voir les ruisseaus de sang decourir par la plaine couverte de morts & de navrés, faisans doloreuses cõplaintes & lamentables cris en mourant: Mais si la guerre de terre étoit biẽ furieuse, croyés que celle de mer l'étoit encores plus: car on voyoit quasi tous les vaisseaus en feu, & les hommes combatre au milieu de la flamme, les vns sont mis à fonds, les autres pour se garentir du feu se iettent en l'eau qui a changé sa couleur cristaline ou azuree & cramoisie: bref, c'étoit le plus piteus & horrible spectacle qu'il seroit possible de voir. Et comme Melie & l'infante Alastraxeree, regardoyẽt céte misere, se leua sus les deus champs vne bruine & vapeur si tresépaisse qu'on ne les pouvoit plus voir, mais seulement on oyoit les coups & les cris des cõbatans. Alors Melie print Alastraxeree par la main, disãt: Ie vous veus mõtrer

trer l'yssuë de cête guerre, & d'autres choses, dõt vous serés ébaïe, léqlles personne du monde(tant soit elle experte en Magie)ne vous sçauroit montrer,fors moi& vne mienne niece qui êt Royne d'Argenes appellee Zirfee. Ainsi passans outre, vindrent iusques à vn château fort beau & bien clos de haute muraille, dans lequel étans entrees monterent aus galleries,& de là en vne grande chambre, de laquelle ils ouyrent les cris & douloureuses plaintes de plusieurs Cheualiers & Damoiselles. Vous verrés presentement, dît alors Melie,la cruelle & miserable fin de plusieurs qui ont suiuy Amour. Et entrãs de céte chambre en vne autre plus grande,voyés,dît elle,comment Amour guerdonne ses sujets.En ce disant,l'infante regarda de tous côtés, & vid les personnages qui s'ensuiuent,léquelles demenoyẽt vn deul tant pitoyable, qu'il n'y a si dur cœur qui n'en eût compassion.

Premierement elle vid Medee,laqvelle faisoit sacrifice de ses propres enfans, disant piteusemẽt:Helàs Amour, plus cruel que nul animal sans raison enquoy vous peut auoir offensé la mal-heureuse Medee,qu'elle merite de faire sacrifice d'elle mémes & de ses propres enfans en defpit du faus & déloyal Iason. O dolente que ie suis, i'esperois par mon art Magique domter & rendre à mon obeïssance celuy qui par sa vertu & prouësse m'a tiree à sõ amour:mais ô dieus,i'ay bien sceu vaincre,les gros taureaus & cruels serpens gardans la toyson d'or en l'Ile de Colchos,& ie n'ay peu surmonter moi-mêmes:làs,ie connois biẽn maintenãt que tout sçauoir humain ne peut rien contre les traits de ce cruel Amour. Helàs petits douillets, qui acõpagnés vôtre dolente mere à porter la peine du forfait de vôtre cruel & impitoyable pere, montés desormais aus cieus, & vous plaignés à tous les Dieus de la cruauté dont il vse sus vous & sus moy. O ingrat pere,ô méconnoissant Iason,qui pour te suiure ay oublié la grandeur de mõ sang royal, t'offrant entierement & mõ cors & mes biees, quelle excuse auras tu de ta loyauté deuãt les souuerains dieus iustes iuges de tous forfaits. Ainsi se lamẽtoit sãs cesse la dolẽte Medee.

Vn peu plus auant, l'Infante vid vne Royne, portant coronne sus son chef, & vne épee nuë en sa main, de laquelle il sembloit qu'elle se deût prêtement dõner dans sa delicate poitrine toute découuerte.O aueuglé enfant,disoit céte Royne éploree,que t'auoit fait la triste Dido pour si fort l'embraser de l'amour du fugitif Enee,& puis lui en rendre si cruelle recõpense!O Dieus immortels,ne vous deuiés vous contenter de tant d'obligations & sacrifices que ie vous auois faits,sans demander mon propre sang!Helàs, ie sceu bien dõner remede à celui qui n'en auoit point,& ie n'en sceu prendre pour moymêmes.O trompeur & deceuant Amour tu montres bien par moy à tous humains vne exemple de la traïson & méchanceté cachee en ton cœur.

L'Infante iettant son regard d'autre côté, vid vn Cheualier grand & membru de fort belle stature,mort étendu sus le carreau, enuironné de Roys & Cheualiers, pleurans & lamentans en céte sorte: Ha a infidele Amour,trompeur & sans aucune seureté,quel déplaisir t'a peu faire ce vaillant Achille, qui ne peut oncques être domté du preus Hector ni de tous les autres Cheualiers Troyens?O Achille,bouclier de la Cheualerie Gregeoyse,crainte & terreur aus batailles Troyennes, vous dites bien que les Dieus n'otroyoient pas aus hommes être amoureus & sages tout ensemble. O Grece, la gloire de laquelle demourera eternele pour le renom de ce Cheualier, ne cries tu point aus Dieus vengeance du tort qu'Amour te fait,rauissant celui qui te rendoit tãt honoree.

Auprés du cors mort d'Achilles y en auoit vn autre d'vn Cheualier qui sembloit par la dispositiõ corporelle auoir été plus

vaillant

vaillant & hardy,lequel aufsi étoit enuironné de Roys,Roynes,Infantes & Cheualiers plorans & lamentans ſus luy. Làs Amour,diſoit l'vn d'iceus, combien ſont achetés cherement les plaiſirs & momentanes delectations que tu donnes à ceus qui te ſeruent!Helàs,quelle offence te fit oncques ce preus & vaillant Hector, écu & mirouër de la nobleſſe Troyenne,épandeur du ſang Gregeoys?O quelle perte tu nous cauſes!par la mort de ce Cheualier le meilleur qui porta oncques armes!, & auquel tu as fait ſouffrir la peine de l'offenſe qui n'auoit pas commiſe.

Vn peu plus auant virent encores vn autre Cheualier mort, fort beau & bien formé autāt qu'il êt poſsible d'être,& auprés de luy vne Royne des plus belles que l'on vid jamais,qui (de grand deul qu'elle auoit)arrachoit ſa blonde cheueleure, diſant:O Dieus ſouverains, deuiés vous donner ſi grande beauté à Helene pour luy être tāt dōmageable,&cruelle nō ſeulement à elle,ains à tant de nobles &vertueus Cheualiers, entre léquels ie voy mort celuy que i'aymois le plus en ce monde,& auquel ie fus promiſe pour le jugement qu'il fit de la pomme d'or : helàs,elle doit être à bonne raiſon nommee pomme de diſcorde:car par elle vne infinité de gens ont miſerablement finy leurs vies.O Dieus immortels, ie me plains à vous de la dommageable grace que m'aués faite.Vous infortunés qui ſuyués Amour, contemplés moy pour vn certain exemple, voyés le mal-heur ou Amour m'a reduit,conſiderés quel detriment me cauſe la beauté dōt les dieus m'ont douee ſur toute autre creature humaine.Faiſant telles complaintes, ſouvente-fois elle ſe laiſſoit tomber du haut de ſoy ſus ſon amy Paris.

Paſſans plus outre,virent vn autre Cheualier mort, ayant la tête fenduë d'vn coup d'epee, & ſus icelle vne coronne d'empereur:à l'entour de lui étoyent plusſieurs Cheualiers ſe lamentās fort de ſon infortune.Làs,diſoyent ils,trépuiſſant Arpalin Empereur de Rome,combien vous êt chere la venuë de la belle Oriane. O Amour,tu montres bien icy qu'on ne ſe doit fier en tes promeſſes qui ne tendēt qu'à deceuoir & mener à fin miſerable les trop peu conſiderans mondains.

Vn peu plus auant virent vne belle Damoiſelle coronnee à l'Imperiale,& montroit par ſa contenance vne grande maieſté.Auprés d'elle giſoyt vn Empereur mort,ayant la tête fenduë en deus pars, & à l'entour vn grand nombre de Roys, Princes & autres grands Signeurs. La Damoiſelle fondant quaſi en larmes,faiſoyt les plus douloureuſes complaintes qu'il êt poſsible. O cieus,diſoyt elle,voyés le miſerable accident aduenu au Prince Zair pour obeïr à Amour, helàs, aydés moy à plorer ſon inforrune & la mienne ſemblablement que ie reçoy par ſa mort. O terre,plore auecques moy celui qui étoit toute ta gloire,& qui t'a couverte en tāt de lieus d'vne infinité de vaillans Princes & Cheualiers,du ſang déquels as été arroſee.O Mars,puiſſant Dieu des batailles comment ne dei-fies tu ce tien fidele ſeruiteur?O mer impitoyable & méconnoiſſante,les vndes de laquelle ont été ſacres de ſon ſang,conſiderés le deul extréme q̃ tu as cauſé à ſa dolente ſœur Abra. Pluſieurs autres cōplaintes faiſoit cete Princeſſe en contre Amour,lequelles ſeroyent trop longues à reciter.

Alaſtraxeree jettant ſa veuë à côté, vid vne autre Damoiſelle plus excellente en beauté que toutes celles dont nous auons encores parlé,laquelle(aſsiſe en vne chaire d'or)portoit vne riche coronne ſus ſa tête,& détordant ſes bras,diſoit auecques profondes larmes & ſoûpirs:ô cruelle fortune,comment peus tu permettre que la belle Helene d'Apolonie(pour faucer l'amour & la foy qu'elle doit à dom Lucidor)ſoit cauſe de la mort du nombre infiny de tant de vaillans Princes & Signeurs!Helàs,dom Floriſel, le lict nuptial

que

que vous vſurpés,ſera bien cher vẽdu aus innocens,O dames,qui aués enduré pour aymer,& été cauſe que beaucoup de ſang humain êt répãdu,certes, tout cela êt peu au pris de celui qui ſera répãdu pour l'amour de moi.O Helene de Grece, vous cauſâtes vne cruelle & dure guerre entre deus natiõs ſeules,à ſçauoir les Gregeoys & les Troyés, mais moi las! ie voy quaſi tous les plus grands Princes du monde ſe bander les vns contre les autres,pour venger le tort que ie fais à Dom Lucidor,auquel i'ay été promiſe.Làs, ie voy hõneur & Amour qui ſe font ja vne trécruelle guerre tant ſus mer que ſus terre. Diſant ces mots,elle ſe demenoit dans ſa chaire comme ſi elle eût été hors du ſens, tant qu'à la fin(forcee de douleur & angoiſſe) elle tomba pâmee ſans ſoy remuer aucunement,ce que voyant Alaſtraxeree ne ſe peut tenir de plorer,combien qu'il luy ſemblât n'être qu'vn ſonge, penſant bien toute-fois que tout cela qu'auoit dit Helene auiendroit. Puis allant encores plus auant,vid vne autre Damoiſelle fort belle, laquelle voyant vn chacun plorer, & principalement Helene d'Apolonye,commença à la reconforter, diſant: Ma Dame Helene, ceſſés vôtre pleur, & ne vous lamentés plus ainſi:car Dieu fera que Caba fille de Iaillan ſera cauſe de la grande deſtruction des habitans d'Eſpaigne par les Roys des Gots,tellement que le vitupere qu'ils feront apaiſera toutes vos lamentations, c'êt à moy à qui vous deués laiſſer cêt office de plorer, qui ſeray tant infortunee que cêt éclandre ſe fera à mon occaſion, & pour immortaliſer ma deshonnête renommee,au vitupere & ſcandale,helàs,de mes parens,& ceus qui me voudront ayder,au moyen de laquelle deſtruction les parties Occidentales d'Eſpagne ſeront miſes en longue captiuité au pouvoir des habitans d'Afrique, & tout pour obeïr aus loys deſordonnees du cruel tiran Amour.Diſant cela,ſe laiſſa tomber du haut de ſoy éuanouye auprés de l'autre.Alors Melie dît à Alaſtraxeree: La complainte que vous aués veu faire à céte Damoiſelle ne ſera point executee iuſques du jourd'huy à ſis cẽs ans, que les regions Occidentales ſeront poſſedees par les Affriquains, parquoy ſortõs d'icy,afin que voyés le ſurplus, & vous demeurerés en autre compagnie. A ce mot elle le mena hors du château, & là paſſant par my les bruines Melie deuint ſi trégrande,qu'elle ſembloit exceder les nuës,& en même inſtant s'éuanouyr, demeurant l'Infante ſi hors de ſoy, qu'elle ne ſçauoit que dire. Et auſsi tôt s'aparut deuant elle vne fort belle Dame, portant ſus ſon chef vne coronne d'or, laquelle lui dît en riãt:que vous ſemble diuine Infante,de tout ce que vous aués veu icy? Ma Dame,répondit elle, ces choſes ſont tant pitoyables & étranges,que ie ne puis auoir aucune connoiſſance de leur efficace.Certainement,dît l'autre, ce n'êt que jeu pour moi,or entendés que ie ſuis Venus qui a fait tous ces miſteres, & feray (tant que le monde durera) que les ſacrifices d'Amours ne prendront aucune fin. I'ay rendu le cœur de vôtre frere Anaxartes à mon obeïſſance,& quãd à vous, les Dieus ſouverains vous ont ôtee iuſques à preſent de ma puiſſance pour augmenter tant plus vos vertus:parquoy m'amye,allés vous en en la bonne heure,& ne declarés à perſonne ce que vous aués veu icy iuſques à ce que le tems ſoit venu, vous aſſeurant que le plaiſir de vos noces ne coûtera pas peu de ſang. Ayant finy ſon propos, elle s'éuanouyt, & fut toute la bruine deffaite & euaporee ſe trouvant l'Infante à la bouche de la cauerne par ou elle étoit entree,tant ébaye de toutes les choſes qu'elle auoit veuës,que lõguement ſe tint là penſiue,ſans pouvoir parler.A la fin remonta à cheual,& retourna ou elle auoit laiſſé ſa cõpagnie qui n'étoit ſortie de la nef,& ayant vent propice, reprindrent la route de Niquee pour continuër leur voyage à la tour de l'Vniuers,

ou

ou nous les lairrons aller, pour vous raconter ce qui auint à dom Florisel aprés qu'il fut party d'auec la Princeſſe Arlãde.

Comment Dom Floriſel, allant garder la tour de l'Vniuers, rencontra vn Nain qui luy bailla vn beaume, auec lettres du Magicien Anaxenes.

CHAP. LIIII.

VOus aués entendu par cy deuant la ſubtile maniere commẽt dom Floriſel échapa d'entre les mains de la Princeſſe de Thrace. Cheminant doncques auec la bonne troupe de Cheualiers & Damoiſelles qu'elle luy auoit baillee pour le conduire à la tour de l'Vniuers, rencontra vn Nain (monté ſus vne hacquenee) qui portoit vn heaume de fin acier tant bien poly & luiſant, que rien plus, lequel il lui preſenta auec vn pacquet de lettres, ſans dire vne ſeule parolle: & ſi tôt que dom Floriſel les eut prinſes, le Nain tourna bride, gallopãt tãt qu'il peut par le chemin qu'il étoit venu, dequoy Dom Floriſel & tous ceus qui l'acompagnoyent furent fort ébaïs, & ſe tirant à part mît le beau heaume en ſa tête, & leut les lettres qui étoyent de telle ſuſtance:

Lettres d'Axenes Philoſophe & magicien à dom Floriſel de Niquee.

Monſieur, le Roy Arpilior & la Royne Galatee ſa trechere compagne & épouſe, m'ont chargé de vous preſenter leurs recommandations de bien bon cœur à vôtre bonne grace, & de ma part ie n'en fais pas moins, qui ſuis leur Philoſophe & maître des arts magiques. Entẽdés, monſieur, que la bonté & prouëſſe que ie ſçay être en vous m'ont incité de vous auertir de certaines & grandes auẽtures qui vous doyuent auenir, léquelles i'ay preueuës & conneuës par mes ſciences & haus ſecrets de Magie. Et afin que vous en puiſſiés ſortir à vôtre honneur, ie vous enuoye l'armet que vous perdîtes en la mer alors que par tempête fûtes ſeparé d'auec Siluie, lequel vous ſeruira trébiẽ en vn combat que deus braues Lyons feront, voire au pris de vôtre ſang, & ſortira des combatans vne lumiere qui êt ores caché en profondes tenebres, laquelle illuminera tous ceus qui la penſoyent auoir perdue, ſi bien qu'étant vôtre tête rachetee du peril que connoitrés deuant vos yeus, on verra en vous renouveller vne vieille playe, qui vous fera vne extreme douleur & ne ſe pourra étancher, juſques à ce que ſon remede ſouverain multipliera en vous, & en tous ceus qui voudront ſoûtenir vôtre party feront playes nouvelles, déquelles ſortira vn ſang qui arrouſera toute la terre de Grece. Au moyen dequoy vôtre cors ſera racheté par generale effuſion, tant que le payement ſoit parfait, & n'en aura meilleur marché que vous le Prince autheur de céte guerre, ni ſes amys & cõfederés, vous auertiſſant que le tems du plus grand danger en quoy vous pouriés être ſera alors que le Lyon qui engendre les Lyons legitimes, ſe trouvera en plus grand peril que vous. Et ſuruiendra peu aprés la bâtarde qui abatra par ſes luyſantes armes la gloire nõ eſperee. Alors ſe leueront les fis bâtards & Lyonceaus, léquels reſuſciteront leurs peres par vne plus étrange façon, que les Lyons progeniteurs n'ont donné la vie à leurs petits, le tout auec acroiſſement de vôtre grand honneur & ineſtimable effuſion de ſang de côté & d'autre. Parquoy regardés bien au cõmencement de ce mal duquel vous ſerés cauſe, pour louer toujours celui qui êt louable ſus toutes choſes, par permiſſion duquel tout cecy ſe fera & vous tiẽdra tou-jours ſa diuine main en ſa garde. Ne doutés doncques point: car tout auiendra comme ie vous l'ay dit. Vous priant n'être curieus d'en vouloir plus ſçauoir, iuſques à ce que ce ſouverain iuge aura executé ſa determination & volonté, pour vous montrer vne guerre de laquelle procedera vne pais. Et en cét endroit

droit ſuplieray le moderateur de toutes choſes vous maintenir tou-iours en ſa protection.

Vôtre humble ſeruiteur Anaxenes Philoſophe & Magicien.

Dom Floriſel fut fort ébay du contenu en ces lettres,& y penſa longuemẽt,mais il n'y peut rien entendre pour lors.En fin tré-joyeus d'auoir recouvré ſon heaume, il ſuiuit ſon chemin auecques la compagnie que lui auoit baillé Arlande,iuſques au port le plus prochain ou il s'embarqua, & tant lui fut fortune fauorable, qu'en peu de jours le vaiſſeau ou il étoit vint ſurgir en la côte de Niquee, & là print terre,eſperant y voir céte Princeſſe qui ne lui auoit encores du tout reſtitué l'ẽtiere liberté de ſa force ſubiugee, ains demeuroit encores vne viue racine d'Amour en ſon cœur,qui ne ſe pouoit bonnement arracher, tout ainſi comme nous voyons qu'vne forte maladie ne ſe peut ſi tôt déraciner du cors de la perſonne,mais y en demeure tou-jours quelque reliqua. Etant donçques ſorty de la nef auec tous ſes gens,les pria de ne le découvrir, ains tenir ſon fait ſecret, ainſi que leur maîtreſſe Atlande leur auoit commãdé,& enuoya vn de ſes gẽtis-hõmes au Prince Anaſtarax lui requerir permiſiõ d'acheuer ſus ſa terre vne entrepriſe qu'il auoyt promis à vne Princeſſe d'acomplir,qui étoit de garder vn an entier la tour de l'Vniuers,afin que perſonne ne peût voir ni eſſayer l'auanture ſans le cõbatre & vaincre.Incõtinent le Gentil-hõme s'achemina au palays,ou il trouva le Prince Anaſtarax ſe promenãt auec ſa biẽ aymee Siluie,en preſence de laquelle il lui declara auec deuë reuerence, la requête de Dom Floriſel,ſans aucunemẽt le nõmer, laqlle lui fut de bõ cœur otroyé par le Prince nõ pas ſans s'ébair qui pouoit être le cheualier tant hardy & auãtureus d'entreprẽdre tel affaire. Le Gentil-hõme dõc fort joyeus d'auoir impetré ſa requête, s'en retourna en auertir dõ Floriſel, qui lui demãda s'il auoit point veu la Princeſſe Siluie.O Dieu,ma Dame, répondit il, qui pourroit exprimer la grand'beauté qui êt en elle,certes,ie penſe qu'en tout le reſte du monde elle n'a ſa ſeconde, & croy aſſeurement que ce ſoit vn cors celeſte qui s'êt fait humain,pour cõuerſer entre nous. Telles paroles firent monter le ſang au viſage de dom Floriſel,reduiſant en ſa memoire ce qu'il auoit ſouffert pour l'amour d'elle. Lors s'en alla auec tout ſon equipage deuant la tour de l'Vniuers, & fit dreſſer en vne grande place deuãt icelle deus beaus pauillons : puis entra en la ſalle ou tout le voyage & diſcours des amours de lui & de Siluie étoit paint, ſi naturellement & au vif que rien plus : ce que le Prince Anaſtarax auoit fait faire à la requête de Darinel,comme nous auõs dit par cy deuant.Ainſi doncques cõtemplãt de tous côtés vid entre autres choſes la fontaine des Amours d'Anaſtarax, ou Siluie ſe voulut occire pour l'amour de lui,pareillement y vid Alaſtraxeree qui l'en engarda,& penſant en ſoymêmes à la nõpareille beauté d'elles deus, il lui vint ſouvenir de celle de la belle Helene d'Apolonie,dont il ſe print à plorer à chaudes larmes,diſant:O treſ-illuſtres infãtes! quel haut pẽſemẽt m'a reduit en memoire vos ſuperlatiues beautés! Las Siluie, q̃ i'ay enduré de peine & trauaus pour vous aymer!O Alaſtraxeree,cõbien differẽmẽt me tourmẽte l'excellẽce de vôtre beauté & l'affection que i'ay de ſatisfaire à l'obligation dõt ie vous ſuis redeuable, pour vous être miſe en ſi grand danger pour l'amour de moi.O ma tréchere Dame Helene,comment pourrés vous jamais croire que vôtre ſouvenãce & remembrance que ie voy icy ait peu entrer ſi auant en mon dolent cœur,que ie demeure, & meme ſens quaſi deſtitué de toute force corporelle.Helàs,il y a tantôt vn an que ie ſuis abſenté de vous: mais il me ſemble qu'il en y a plus de mille.A la miẽne volõté q̃ maintenãt vint quelque Cheualier

pour

pour me combatre, il pourroit être asseuré d'auoir bien à son ayse la victoire sus moy, veu que vous me tenés plus lyé qu'oncques ne fut pauvre éclaue! certainement, ie voudrois dé-ja être vaincu, afin que fusse deliuré de la promesse que i'ay faite à Arlande, pour aller vous trouver en quelque part que soyés. Helàs, que dy-ie! étant vaincu de vous comme ie suis, il n'y demeure rien à vaincre pour autrui. Aprés que dom Florisel se fut longuemēt contristé en contemplant céte histoire, il sortit, & ietta sa veuë deuers le palays, ou il vid aus fenêtres le Prince Anastarax & Siluie auprés de lui, apuyés sus vn tapis & carreaus de drap d'or frizé, léquels prenoyent grand plaisir à le contempler auec son braue equipage. Dom Florisel alors pour la ueuë de Siluie deuint tant hors de soy, qu'il ne se peut quasi soûtenir, & demeura long tems tout rauy, sans pouvoir proferer vne seule parolle, à la fin quand il fut reuenu à soy, il commença à dire: Ha a, tréchere Siluie, ie n'eusse iamais pensé que la force du mal-heureus Amour m'eût peu tant abatre, comme ie me uoy presentement. O Dieus, qu'il êt difficile d'oublier vne extreme Amour, helàs, ie voy vn autre iouïssant de la proye que i'ay longuement pourchassee & à bō droit meritee. O trois & quatre fois bien heureus Anastarax, qui sortant d'vne si grande peine, ou vous étiés, aués trouvé vn tant dous & gracieus repos. Ayāt mis fin à telles doleances, se fit aporter vne coronne q̃ lui auoit baillé la Princesse, pour faire present à celui qui le pourroit vaincre, laquelle il fit poser sus vn perron qui étoit deuant la tour, & au dessous son écu auec un écriteau contenant ces mots:

Quiconque voudra éprouver l'auanture de céte tour admirable, faut qu'il vainque celuy à qui apartient cêt écu, & si la fortune luy êt tant fauorable qu'elle le rende vainqueur, il y pourra facilement paruenir, & si receura céte coronne pour guerdon.

Ce fait, il entra en son pauillon auquel il se tint tout armé, esperant bien qu'il ne demeureroit là gueres sans auoir combat puis qu'Anastarax en étoit auerty, mais pour ce jour aucun ne se presenta.

Comme Dom Florisel commença à garder la tour de l'Vniuers, & des combats qu'il eut contre plusieurs Cheualiers.

CHAP. LV.

Dom Florisel ayant fait dresser ses pauillons & tout son equipage deuant la tour de l'Vniuers, comme vous aués entēdu, demeura le reste de la journee à penser à la Princesse Helene, pour autant qu'il ne vint personne éprouver l'auanture. Le lendemain arriuerent plusieurs Cheualiers, tous léquels il abatit vaillamment à la lāce, en presence du Prince Anastarax, de la Princesse Siluie, & du Roy de Lacedemone, gouverneur de la cité, & continua si bien, qu'auant les premieres quinze jours passés il desarçonna plus de cent cinquante Cheualiers, dont il fut tenu en telle estime & reputation, que Siluie eut quelq̃ soupçon que ce fût dom Florisel, & pour ce disoit souvent au Prince qu'elle n'auoit oncques veu personnage qui mieus ressēblât à Dom Florisel, tant en corpulence qu'en façons de faire, & s'en douta encores plus voyant qu'il ne se vouloit faire connoître, qui donnoit à vn chacun non moins d'enuye de le sçauoir que de voir la fin de l'entreprinse. Or auint vn jour q̃ certains Cheualiers étrāges (forts & puissans plus qu'on n'en auoit encores veu) arriuerent pour éprouver l'auanture, dont le Prince fut auerty, & la Princesse aussi, laquelle pour voir de plus prés (& à son ayse) les combatans, partit du château, acompagnee, entre autres, de la Royne de Lacedemone fort belle Princesse, & se mirent au lieu plus commode, d'ou elles virent en peu d'heure Dom Florisel ruer par terre sept Cheualiers à coups de lance, aprés léquels s'auança vn grand & puissant



puiſſant bien armé & monté à l'auantage homme fort bruſque & diſpoſt, montrant par ſes geſtes & contenance grande apparence de prouëſſe, portant armes azurees ſemees de petits ſerpens d'or, le reſte de ſon acoûtrement de ſatin & taferas broché de mêmes couleur, ſon écu de fin acier, dans lequel étoit pourtrait vn dragon tenant ſous luy vn Cheualier armé de toutes pieces. En tel equipage ſe preſenta ſus les rangs, vne forte lance en ſon poing, & aprés auoir quelque peu penſé s'aprocha du perron, & toucha l'écu de dom Floriſel, lequel voyant le Cheualier de ſi grande apparence ſe fit amener vn puiſſant rouſsin tout frais, ſus lequel il mõta, & cõme il ſe preparoit pour courir l'autre commença à lui dire: Cheualier, la renommee de vôtre prouëſſe m'a amené icy pour vous cõbatre, non pas tant pour éprouver l'auanture, & gaigner la coronne, comme pour vous connoître. Signeur répondit Dom Floriſel, ie n'euſſe penſé q̃ la fortune m'eût oncques voulu tant de bien, comme elle m'en otroye preſentement, quand vn ſi bon Cheualier (cõme vous en aués l'aparence) s'éprouve cõtre moi, non point pour auarice ou curieuſeté (comme beaucoup d'autres) ains pour vaincre la fortune, de laquelle pouvés facilement être ſuperieur: & quant à moy ie ne demeureray pourtant ſans gloire, encores que ie ſoys vaincu par vous, veu vôtre grand valeur & prouëſſe. Cheualier, répondit l'autre, vous me ſemblés autant ſage, comme l'on vous a conneu preus & hardy, attendu que ne pretendés pas ſeulement gaigner le deſſus de moy à force d'armes, mais auſsi par ciuilité & courtoyſie, à fin, ce croy-ie, qu'ayant ainſi careſſé vôtre partie auerſe l'hõneur vous en redouble: parquoi ie ne veus plus conteſter auec vous de paroles: mais veus experimenter à l'effect auquel la fortune mõtrera plus de faueur. Alors ſe couvrant de ſon écu, coucha ſon bois, & vint impetueuſement à grand courſe de cheual contre dom Floriſel, qui au joindre (de propos deliberé) hauſa ſa lance & ne le voulut attaindre: mais l'autre ne faillit pas, car il le print ſi bien que ſa lance vola en éclats, paſſans tous deus, ſans s'offenſer en rien. Le Cheualier étrãge fut fort mal content, dequoi ſon aduerſaire n'auoyt daigné coucher contre lui, penſant qu'il le fit par mépris & dédaing: encores le fut il plus quand, ayant parfait ſa carriere & tourné bride, le vid ietter ſa lance par terre, pour venir au combat de l'épee, ce qu'il refuſa, & en s'arrêtant tout coy, luy dît: Cheualier, ie vous prie reprendre vôtre lance: car ie ne ſuis pas deliberé de com-

combatre à l'épee que l'vn de nous deus n'emporte l'honneur de la joûte, & me semble que vous me faites tort de m'estimer si peu de n'auoir voulu rompre contre moy. Signeur Cheualier, répondit dom Florisel, ie vous prie ne penser que i'aye ce fait pour vous mépriser, ni pour emporter l'honneur par dessus vous, ains a été en reconnoissance de la courtoysie que m'aués faite par vôtre gracieus parler, Puis doncques, répond l'autre, q̃ vous l'aués fait pour céte occasion, prenés le cas que soyons maintenant égaus quant à cela, & reprenés vôtre lance pour voir si nous le serons aussi bien à la force & dexterité des armes. I'eusse mieus voulu, répondit dom Florisel, qu'eussiés accepté l'honneur du combat à la lance, lequel ie vous laissois: mais puis qu'il vous plaît le gaigner à la force, ie le veus trébien. Or la doncques, dît l'étranger: car i'ayme mieus être nôté & reprins de peu de ciuilité que de couardise. Ce disant reprindrent leurs lances, & coururent l'vn contre l'autre de telle impetuosité & droit fil qu'ils faucerẽt leurs écus & harnois (encores qu'ils fussent trébons) demeurans les tronçons des lances dedans, & d'vn même choc eus & leurs cheuaus se rencontrerent de cors & de têtes si rudemẽt, qu'ils tomberent par terre, qui ne fut pas sãs se faire grand mal & l'vn & l'autre, dom Florisel toutefois se releua le premier, & mettant la main à l'épee marcha droit à son ennemy qui n'étoit encores releué: car il auoit vne iambe prinse dessous son cheual. Et voyant Dom Florisel venir cõtre luy pour le combatre à l'épee, lui dît: Signeur Cheualier arrêtés, s'il vous plait, ie vous veus rendre la courtoysie dont aués vsé enuers moy me donnant l'hõneur du premier coup de lance, ie vous ay dit premierement q̃ ie ne suis icy venu pour desir que i'eusse d'éprouver l'auenture, encores moins de gaigner la coronne, ains seulemẽt pour vous connoître & m'éprouver contre vous, or ay-ie bien experimẽté vôtre vertu: parquoy ie me tiẽs pour vaincu, & vous donne l'honneur de nôtre cõbat & de la lance & de l'épee, aussi bien ie connois que ie ne le pourrois gaigner sus vovs, cessés doncq': car ie n'ay aucun desir de m'éprouver d'auantage contre vous, si autre plus grande occasion ne me suruenoit. Ces parolles dépleurent grandement à dom Florisel: car il étoit si marry & honteus d'être ainsi tombé (mémes en la presence de Siluie) qu'il eût biẽ voulu passer outre au combat de l'épee, voyant aussi qu'il n'auoit gueres plus gaigné d'auãtage que son aduersaire, neãtmoins dissimulant son courous, il dît: Cheualier ie connois bien que ie n'emporte encores aucun auantage sus vous, parquoi ne me deués laisser l'honneur de nôtre mêlee, toute-fois puis qu'il vous plaît me le donner, & que ne voulés passer outre, ie vous prie me dire de qui ie le reçoy, afin que ie puisse reconnoître en temps & lieu selon ma possibilité. Vrayement, dît le Cheualier, cela ne vous refuseray-ie ny autre chose que me demandiés, pour la grande prouësse & vertu que i'ay cõneuë en vous. Sachés doncques pour certain, q̃ ie suis le Prince Anastarax, icy venu pensant mieus faire qu'aucuns de mes Cheualiers n'ont fait par cy deuant contre vous. Ce dit ôta son armet, & le voyant dom Florisel si beau & braue Prince, il se troubla aucunement en son esprit, & pensa en lui mêmes que Siluie auoit eu bonne raison de le choisir, tant pour sa beauté & courtoysie que sa prouësse & magnanimité (combien toute-fois qu'il n'en eût sceu bien iuger pour l'auoir seulemẽt éprouvé à la lance, d'autant que souvent la bonté & adresse d'vn cheual donne beaucoup d'auantage à son maître). Aprés l'auoir bien contemplé, lui dît: Certes monsieur, ç'a été à bonne raison q̃ la fortune vous caressoit dés le commencemẽt auant que ie vous conneusse, puis qu'il vous a pleu m'apréter vn tel honneur de vos mains, dont ie vous mercie tant qu'il m'êt

m'êt possible,&me déplait fort que ie ne suis sufisant de le reconnoître enuers vôtre grandeur,de laquelle ie desire être seruiteur perpetuel.Cheualier,dît Anastarax ie vous mercie grandement,Dieu vueille que ie vous connoisse bien tôt, afin de vous montrer par effect combien vôtre uenuë en ce lieu m'êt aggreable, à tant vous diray à Dieu, & laisseray mes armes comme n'ayāt contre qui ie les doyue porter,si ce n'étoit en faueur de vous. Incontinent vindrent les trompettes & herauts qui le remenerent au Palays, ou il fut amyablement receu de Siluie, qui n'auoit rien sceu de céte entreprise, que le Prince auoit executee,pour autant qu'elle lui auoit souvent parlé de la grande magnanimité & prouësse de dom Florisel.Elle fut fort joyeuse neantmoins, dequoi il n'auoit gaigné sus le Prince aucũ auātage, ce qui ne fut ainsi de tous les autres Cheualiers qui auoyent voulu éprouuer l'auanture,déquels le nombre mōtoit à prés de deus cens,dōt la gloire du Prince Anastarax en fut plus grāde, pour s'être éprouué contre celui qui auoit tant vaincu,demeurant tou-jours Siluie en céte opinion q̃ c'étoit dom Florisel lequel d'autre côté demeuroit fort perplex: car toutes fois & quantes qu'il la contēployt la souvenance d'Helene le pasionnoyt, dequoy il eût bien voulu auertir Siluie, ensemble de toutes les fortunes qui luy étoyent suruenuës depuis que la tourmente les separa,comme vous aués entendu: (car chacun sçait qu'vn amant entre autres se trouve fort allegé, quand il peut declarer à quelque sien amy le secret de son amoureuse pasion) toutefois il ne sceut trouver autre moyen de ce faire, fors qu'vn soir aprés souper il sortit de sō pauillon, &s'en alla promener seulet à vn endroit de la muraille du château, contre laquelle la mer batoit, & lors pensant au tems passé,vn regret & tristesse cōmencerēt à ocuper ses esprits,de sorte q̃ voyant Siluie à la lueur des flābeaux en vne chābre du château qui regardoit sus ce côté, il ne se peut tenir de dire en plorant:Helàs Amour,tu promets beaucoup &dōnes bien peu,certes Siluie i'achetay bien cherement le regard de vôtre beauté,& vous dōnay à bon marché l'ocasiō de ma mort redondant le tout à l'honneur de vous & grād trauail de moi-mêmes,dequoi vous n'aués pas été cause seulement, mais qui plus êt aués dōné ocasiō de me faire cher cher mō mal-heur pour vôtre bonne fortune.O humaine loy trop rigoureuse! falloit il que pour la consanguinité d'entre elle & moi,céte amour si grande fût separee.O peruerse Fortune, tu trouves bien ceus qui te fuyent, helàs, ne seras tu iamais lasse de me tourmenter!O indiscret Amour,ne cesseras-tu iamais de te mocquer de moi!Dieu q̃ feray-ie! ie desire & quiers ce qui m'êt impossible d'auoir, je cherche vne chose irrecuperable. Làs, ie sens en moi une pasion contraire à toutes autres:car ie meurs tout en viuāt,& si ne puis mourir. O mort vien vien hardimēt ores,tu peus être asseuree de trouver en moi ta proye. Venés les trois fatales Seurs,ie vous inuoque de bō cœur,venés tôt trécher le fil de ma dolente vie, & ne me laissés plus languir.Làs ou suis-ie,que dy-ie.ô ma tréchere Helene, pardonnés moi la faute que ie vous ay faite ne vous tenāt ma promesse,le deuoir &obeissance que ie doy à l'hōneur & à la vertu en ont été cause,helàs,considerés l'angoisse qu'à céte ocasion i'endure. Pendant que dom Florisel faisoit ses cōplaintes en céte sorte,Darinel,qui ne pouvoit lōguemēt laisser l'ær des champs(pour autāt qu'il y auoit été nourri)suruint auec sa cornemuse,& d'auanture cōme il passoit assés prés de dō Florisel sans l'aperceuoir il se print à chanter vne chanson cōtenant tout le discours de ses amours &celles de Siluie: & dom Florisel l'oyant ainsi chanter augmenta encores sa douleur,de sorte qu'il ne se peut tenir qu'il ne iettât vn grand soûpir que Darinel entendit,dont tout ébay

baï se print à dire: Sus mon Dieu,il me semble auoir entendu celui à qui i'ay si longuement tenu cõpagnie auec Siluie, ie croy asseurément, que c'êt son ame ou luy mêmes en propre personne. Alors il s'auantura d'aller ou il l'auoyt ouy, & dît tout en tremblant: Qui étes vous qui iettés de si grans & profons soûpirs. Helàs, Darinel mon amy,répondit il,je suis Florisel à qui tu as tenu compagnie en tant de maus & aduersités, conduisant Siluie, laquelle ie n'ay peu encores oublier. Darinel tréssaillit tout, entendant pour certain que les parolles étoyent de Dom Florisel.parquoy lui dît:étes vous l'ame de Dom Florisel que i'ay veu tant pasionné de Siluie? ie vous coniure en son nom de le me delarer. A ah,répondit Dom Florisel,ie suis celui pour vray qui ne puis aymer sans extreme langueur & tristesse,te priant & coniurant au contraire, que tu tiennes secret mon affaire,ie ne voudrois pour rien du monde le declarer à autre qu'à toy,pour autãt que ie t'ay tou-jours conneu secret & fidele, joinct ausi que tu as été ataint de semblable pasion à la mienne,qui m'a fait penser qu'en la te declarant, ma dolente ame seroit quelque peu soulagee. Quand Darinel conneut certainement que c'étoit Dom Florisel,il le courut embrasser,& lui fit les plus grãdes caresses qu'il êt posible, disant: lâs, monsieur, quelle fortune vous ameine maintenant en ce quartier! certainement si vous voulés embrasser ma Dame Siluie embrassés moi hardiment:car elle n'êt en lieu du monde si au vif qu'en mon ame: mais je vous prie, dites moy, s'il vous vous plaît,comment se porte ma Dame Helene,certes ie suis bien tenu à vous du grand plaisir que me fîtes quand vous m'ôtâtes d'entre les mains de son méchãt Nain Mardoquee, ie croy asseurément q̃ si vous ne me fusiés venu reuencher, il m'eût assommé de coups. Ie t'asseure, répõdit dõ Florisel,q̃ ie ne vis ma dame Helene oncq'puis q̃ ie prins congé d'elle en ta presence,dõt il me déplait beaucoup. Alors il lui raconta de point en point cõment & par quel moyen il auoit été empêché,semblablement toutes les auantures qui luy étoyent suruenuës depuis qu'ils se furent separés. Dequoy Darinel fut fort ébaï,& lui dît: Mõsieur,asseurés vous que ie ne suis gueres moins dolent de vôtre fortune que vous mêmes.& sens quasi autãt vôtre mal que le mien propre, & pource ie vous prie ne m'épagner en tout ce qu'il vous semblera que ié pourray faire:car ie vous iure que ie m'y employray de bien bon cœur,& me trãsporteray encores par deuers ma Dame Helene toutes & quantes fois qu'il vous plaira me le commander,sans prendre autre delai que céte seule nuit,pour demãder demain cõgé à ma Dame Siluie, & lui donneray à entendre que je m'en irai voir mes parẽs: parquoy,monsieur,auisés ce pendant à ce qu'il vous plaira de moi:car ie retournerai demain ici à telle heure qu'il êt maintenant. Dom Elorisel fut tres-aise de l'offre que lui faisoit Darinel, & l'en remercia de bien bon cœur,le priant de ne faillir le lendemain à l'heure dire,& qu'il lui bailleroit lettres pour porter à la Princescesse Helene. Ce que Darinel lui promît, puis se retira au palays, & Dom Florisel en son pauillon,ou des le soir il dépêcha ses lettres. Et le lendemain se transporta au même lieu,ou Darinel ne faillit de se trouver à l'heure asignee, auquel il bailla les letres pour porter à Helene, le priãt outre de presenter les recommendations à la grace de Timbrie, à quoi lui promît de ne faillir. Ce fait,ayant prins congé de dom Florisel,il s'en retourna au château, & le lendemain matin se transporta en la chambre de Siluie,à laquelle (aprés luy auoir donné le bon jour)il dît: Ma Dame,vous sçaués de combien sont tenus les enfans enuers leurs parens, principalement peres & meres,léquels Dieu nous a cõmandé d'honorer & porter reuerẽce, à fin que nôtre vie soit prolongee sus la

terre.

terre. Or il m'êt venu céte nuit en memoire que ie n'ay veu les miens il y a ia long temps, à céte ocasion pour ne me mõtrer ingrat & inobedient enuers Dieu & eus, i'ay deliberé de les aller voir si c'êt vôtre bon plaisir me bailler congé de ce faire, vous asseurant que le plus tôt qu'il me sera posible ie seray de retour par deça: i'ay dé-ja impetré congé de mes yeus, qui m'ont promis d'endurer patiẽment (pour vn peu de tems) le mal de ne vous voir, je n'ay plus affaire qu'à vous. En bonne foy Darinel, répondit Siluie, vôtre requête êt tant raisonnable que ie la vous accorde bien volontiers, mais ne faillés à retourner bien tôt: car vous sçaués quel cõtentement nous auons de vôtre presence le Prince & moy. Ma Dame, dît Darinel, ie m'en vois & si ie demeure: car vous deués être certaine q̃ mon cœur ni ma pensee ne bougent d'auecques vous, si êt-ce q̃ ie tarderay le moins que ie pourray. Alors la Princesse lui fit deliurer vne bonne somme d'argent pour faire son voyage, & porter à ses pauures parens. Darinel doncques ayant prins congé d'elle, s'achemina deuers Apolonie auecq' les lettres de dom Florisel, qui fit ce pendant plusieurs grands faits d'armes deuant la tour de l'Vniuers, comme nous dirons.

D'vn cruel combat que Dom Florisel eut en gardant la tour de l'Vniuers, cõtre vn Cheualier étranger, & des merueilles qui en auindrent.

CHAP. LVI.



ETant dom Florisel deuant la tour de l'Vniuers à soûtenir le combat contre tous Cheualiers, qui vouloyent entrer dedans, pour éprouver l'auanture: vn iour entre autres que le Soleil étoit cler (non pas tant toutesfoys qu' il eût puissance de penetrer les brouillards qui enuironnoyẽt la tour) arriuerent dis Cheualiers de compagnie, tous bien armés, entre léquels y en auoyt vn qui sembloit à sa contenance être le plus dispost & adroit de toute la troupe, il cheuauchoit vn puissant traquenart, & étoit armé d'vnes armes fort riches, emaillees de tanné, & semees par tout de doubles MM. Grises & vertes, entrelacees l'vne dans l'autre, auec la cotte d'arme, pennache & caparesson de mêmes, excepté l'armet qui étoit de fin acier & couronné, lequel vn autre Cheualier portoyt en sa main, en son écu à champ d'or étoyt pourtrait l'image d'vne Dame de tresexcellente

cellente beauté, portant coronne sus son chef, comme Royne, & deuant elle vn Cheualier à genous, qui sembloit entierement à celui à qui apertenoit l'écu, & auoit la poitrine ouverte, dans laquelle aparoissoit son cœur cõme en vn mirouër, auquel se representoit clerement la Dame pourtraite en l'écu, ou étoyt écrit ce distique en lettres azurees.

Amour euttant de puissance sus eus,
Qu'il n'en fit qu'vn, combien qu'ils fussent deus.

Vne trébelle Damoiselle portoit cêt écu, laq̃lle marchoit à côté du Cheualier, étant coronnee, & vétuë d'vne robe de drap d'or fort riche, accompagnee de sis autres Damoiselles vétuës de drap d'argent, qui reluisoit tellement contre le Soleil, qu'on ne les pouvoit quasi regarder. Le Cheualier étoit fort ieune, & de si grãde beauté, qu'vn chacun n'en fut pas moins étõné que de son braue equipage, tellement que le Prince & Siluie en furẽt incontinent auertis, léquels se mirent aus fenêtres, & le voyant marcher tant brauement & en si grande magnificence, penserent bien que c'étoit quelque magnanime Prince. Dom Florisel pẽsant ausi qu'il ne venoit pas là en tel equipage pour enfiler des perles, ains pour éprouver l'auanture, monta à cheual, & se mît sus les rengs à l'atendre: mais le Cheualier ne fit semblant de prendre armet ni lance pour joûter, ains s'aprochant de dom Florisel luy dît: Cheualier, si vous auiés autant de raison d'empêcher la deliurance de ceus qui sont enclos en ce lieu, comme vous aués de prouësse & vaillantise, volontiers i'euiterois le combat de vous à moi, mais connoissant le grand bien & contentemẽt qu'eus & tout le peuple receurõt par leur deliurance, joinct l'obligation en quoi ie suis tenu de la procurer, ie vous prie affectueusement de vous desister de céte entreprise, & y laissés entrer desormais quiconques voudra, autremẽt ie seray cõtraint de vous combatre & essayer à y entrer par force. Dom Florisel le regardant ententiuement tandis qu'il parloit, se persuada n'auoir oncques veu Cheualier ou il y eût plus d'aparence de prouësse: Signeur Cheualier, luy répondit il, l'image que ie voy pourtraite en vôtre écu, m'engarde de vous otroyer vôtre requête, d'auantage ie suis tenu & obligé par promesse de ne permettre l'entree à aucun, dedans l'an ou nous sommes, ce que ie ne voudrois enfraindre pour chose du monde, combien que i'aye faite contre ma volonté. Ie ne sçay, répondit le Cheualier, pourquoy vous allegués l'ymage de mon écu: mais puis que n'en voulés faire autre chose, i'espere moyennant la force & faueur que me donnera ma Dame, que i'éprouveray l'auanture ou ie mourray en la peine. La donc, dît dom Florisel, voyõs qu'il en auiendra, me voicy tout prêt au combat. Alors le Cheualier étrange print son armet & écu auec vne forte lance biẽ aceree, & se reculerent tous deus d'vne bonne carriere, puis donnant des esperõs à leurs cheuaus se vindrent rencontrer si bien que l'vn ne l'autre ne faillit d'atainte, & furent leurs coups si grans, qu'étans leurs écus percés, leurs armes faucees auec la maille iusques à la chair viue, les lãces volerẽt par éclats, & eus & leus cheuaus tomberent à terre: mais ils se releuerent incontinent, & mettant les épees au poing, commencerent à s'entrechamailler si outrageusement, que c'étoit horreur de voir & ouyr les grands coups qu'ils se donnoyent, detranchans leurs écus & démaillans leurs hauberts, tant que la chair nuë leur paroissoit en plusieurs endroit par léquels on voyoit decouler leur pur sang iusques en terre, & se maintindrent longuement ainsi sans qu'on eût peu iuger qui auroit le dessus. Etans en ces termes lon vid venir vne Damoiselle à course de cheual, laquelle demanda aus asistans qui étoit le Cheualier aus armes tãnees: mais nul ne luy en sceut répondre

chose certaine,fors qu'on luy dît qu'il ne faisoit qu'arriuer. Sus mon Dieu,dît elle lors en soy-mêmes,c'êt Alastraxeree, helàs,en quel danger étoyent ils tous deus, si i'eusse plus longuemẽt demeuré. A l'instant tira des lettres de son sain,& s'aprochant d'eus,leur dît amyablement: Holà messieurs, hola, ie vous prie me donner vn mot d'audiẽce. A céte parole les deus Cheualiers (échauffés comme Lyons) à grand regret desistetent,car l'vn & l'autre esperoit bien emporter la victoire sus son ennemy. Alors la Damoiselle faisant vne grande reuerence au Cheualier dernier venu,lui presenta les lettres,& dît: Monsieur,lisés céte lettre,& vous entendrés la cause de ma venuë, qui (peut être) vous sauvera la vie à tous deus. Le Cheualier print les lettres, & les ayant ouvertes y leut ce que s'ensuyuit.

Lettres de la Princesse Arlande à l'Infante Alastraxeree.

Ma Dame Alastraxeree,le deul (acompagné d'vne extreme colere) que i'ay eu de me voir abusee par vous, & Dom Florisel de Niquee,à tant gaigné sus moy, q̃ pour me vẽger d'vn tel tort ie luy ay voulu procurer sa mort & la vôtre semblablement,vous ayant fait la requête d'aller à la tour de l'Vniuers le combatre,pensant bien que la mêlee de vous deus ne se termineroit sans la mort de l'vn ou de l'autre,ou de tous deus ensemble: toute-foys ayant depuis bien pensé & consideré en moy-mêmes que sa mort seroit cause de la mienne, pour l'extreme amour que ie luy porte,comme vous sçaués,i'ay mieus aymé me desister de céte vengeance,& vser d'humanité & douceur enuers celuy qui ne l'a merité. Et pour-ce,ma Dame, i'ay bien voulu enuoyer aprés vous céte mienne Damoiselle,pour vous prier cesser,& vous desister de la promesse q̃ m'aués faite,laquelle ie vous quite & remets par la presente, en laquelle vous trouverés mes humbles recommendations à vôtre bonne grace, priant le souverain me faire tant de gracieuseté & faueur,q̃ dom Florisel connoisse quelque jour l'amour entiere que ie luy porte, & le grand tort qu'il m'a fait, dédaignant mon alliance.

La bien vôtre Arlande Princesse de Thrace.

Le Cheualier ayant leu céte lettre, ne sceut oncques entendre le contenu en icelle tant étoit animé au combat, ausi n'y pensa il pas beaucoup pour autãt qu'elle ne s'adressât à lui,& pour-ce les rendant à la Damoiselle,lui dît: M'amye,céte lettre ne s'adresse à moi,ains à vn autre personnage duquel ie voudrois biẽ auoir nouvelles. Alors la Damoiselle reprint la terre, s'arrêtant là (esperãt qu'Alastraxeree y arriueroit bien tôt) & les deus Cheualiers recommencerent leur mêlee plus cruelle que deuant, qui dura bien deus grosses heures, sans montrer ni l'vn ni l'autre vn seul brin de couardise, ni faire semblant de vouloir seulement prendre aleine, & tant perdoyent de sang que la place en étoit toute teinte, dont tous les asistans pensoyent bien que la mort des deus étoit prochaine,veu les grãdes playes qu'ils auoyent. La Princesse Siluie les voyant ainsi acharnés & prêts quasi tous deus à tomber,tant étoyent atenués pour la grande quantité de sang qu'ils perdoyent,en eut compasion, joinct ausi que son cœur lui disoyt tou-jours bien q̃ l'vn deus étoit dom Florisel. A céte cause s'adressa au Prince Anastarax,& luy dît: Mon Seigneur,ie vous suplie considerés la grande prouësse & magnanimité de ces deus Cheualiers,en bonne foy ce seroyt dommage de les laisser ainsi entretuer à si peu d'occasion,parquoy ie vous suplie tant qu'il m'êt posible,les prier eus desister de leur mêlee,à celle fin que nous les puisions connoître auant leur mort que vous voyés être prochaine, s'ils ne sont separés bien tôt. Le Prince s'accorda trévolontiers au dire de Siluie, pour-ce la

la prenant par la main defcendirēt en bas, & fendans la preffe du peuple (qui étoyt là furuenu de la ville pour voir la fin d'vn fi long & cruel conflit) aprocherent des deus combatans qui étoyent tant las & recreus que plus n'en pouoyent, de forte qu'auant que le Prince les priât de fe defifter, le Cheualier étrange penfant fe démarcher d'vn pas, tomba tout de fon long éuanouy en la place. Dom Florifel le pourfuiuant, commença à chanceler, & tomba tout à plat d'autre côté qui fit penfer à vn chacun qu'ils étoyent tous deus morts. Lors la belle Damoifelle qui auoit aporté l'écu du Cheualier étrāge, fe print à plorer & déconforter fi extrememēt, q̄ c'étoit chofe pitoyable à voir. O Dieus immortels, difoit elle (en derompant fa blonde cheueleure & riches acoûtremēs) qui eût jamais penfé qu' eufsiés été tant cruels & déraifonnables enuers vôtre geniture, d'auoir permis qu'il fût vaincu par vn homme mortel. Ah diuin Anaxartes: en malle heure vous étes vous acheminé en ce lieu. Difant ces parolles elle fe laiffa tomber toute euanouye du haut de fon palefroy, & demeura là long tems cōme morte entre les bras de fes Damoifelles.

D'autre part Grife la Damoifelle d'Arlande (qui auoit baillé les lettres au Cheualier, penfant que ce fût Alaftraxeree) voyant dom Florifel abatu, s'écria en plorant: Helàs Arlande, ma bonne maîtreffe, que vous étes infortunee, A a faufe Fortune! ne te fuffiffoyt il de lui auoir dōné & fait fouffrir tant de peine pour l'amour qu'elle portoit à ce Cheualier, fans le luy ôter maintenant? Làs, dom Florifel de Niquee, vous aués pēfé abufer ma maitreffe, mais vous vous étes trompé vous mêmes. Certes, il eût beaucoup mieus valu receuoir l'offre qu'elle vous faifoit, & prendre fon alliance, que d'être en fi pitoyable accident. O Dieu, dolente Princeffe de Thrace, qui vous pourra conforter! ie fuis affeuree que nulle chofe fors la mort, ne donnera fin au mal que vous fouffrirés, quand vous aurés entendu céte trifte nouvelle. La Princeffe Siluie, connoiffant par le dire de la Damoifelle que dom Florifel étoit l'vn des combatans, ne peut oncques auoir tant de refpect à fon état & grandeur, que l'amytié & obligation qu'elle lui deuoit ne luy reuint en memoire, de forte que lui montāt vn certain regret au cœur de voir en fi trifte accident celui qui tant auoit enduré pour elle, cheut du haut de foy toute pafmee. Ce que voyant le Prince fon mari fe faifit fi fort au cœur qu'il fe laiffa tomber quant & elle.

Incontinent les heaumes des deus Cheualiers rendirent fi grande clarté, qu'il fembloit proprement que ce fuffent deus Soleils, les rayons déquels penetrerent les tenebres & brouillards qui enuironnoyent la tour de l' Vniuers, ce que le Soleil celefte n'auoit peu faire, & minans peu à peu la bruine, aparut la tour, & autour d' icelle fept perrons, d'vn chacun déquels il fortoit vne flambe de feu tant éleuee, qu'elle fembloit toucher au ciel, & cōmença à faire vn fi merueilleus & épouventable tonnerre, qu' on eût jugé le ciel & la terre fe deuoir à l'inftant abîmer, au bruit duquel le Prince Anaftarax & Siluie reuindrent de pafmoyfon: mais quant aus Cheualiers on ne les pouuoit bonnement voir, à caufe de la grande clarté & lueur qui procedoit de leurs heaumes. Tous les afsiftans deuindrent tant étonnés de voir céte étrangeté, qu'ils fe regardoyent l'vn aprés l'autre fans pouuoir dire vn feul mot, & contemplans auecques grande admiration ces flammes qui confommoyent les bruînes virent vn chariot (qui fembloit defcendre du ciel) mené par deus dragons, dans lequel étoit afsife vne Dame portant coronne d'or, & aus deus côtés d'elle vn vieillart & vne vieille Damoifelle. La Dame étoit Zirfee Royne d'Argenes, & fa compagnie Alquif le fage, & Vrgande la déconneuë. Alors s'éuanouyt toute la flamme & les vapeurs, ceffans les enchantemens, & demeurant

meurant le lieu comme il souloit être au parauant. Incontinent tous ceus qui y auoyent été enchâtés retournerent en leur premier état, bon sens & entendement, leur étât auis qu'ils étoyent éueillés d'vn profond sommeil, la tour neâtmoins demeura entiere, sur les creneaus de laquelle se montrerent vingtquatre Damoiselles sonnans de plusieurs sortes d'instrumens de musique, auec vn chant tant melodieus que riẽ plus, toute-fois on ne pouvoit encores voir les deus cõbatans pour la grande clarté qui sortoit de leurs heaumes. A la même heure sortirent de la tour tous les Princes, grans Signeurs & Dames qui s'ensuyuent.

Premierement le tresnoble & vaillant Amadis de Gaule, qui dît à ceus qui auoyent été enchantés auecques lui: Mes bons Signeurs & amys, allons rendre graces à celui qui nous a éueillés. A céte parole toutes les vingtquatre Damoyselles qui sonnoyent des instrumens descendirẽt & sortirent les premieres, puis le Roi tenant Oriane par la main, & auprés de lui le Soudan pere de Niquee auec maître Helisabel. Aprés lui venoit l'Empereur Esplandiã & l'Imperatrix sa femme, léquéls Lisuart suyuoit étant au mylieu de l'Imperatrix Abra & de la belle Gradasilee, qui étoyent suyuis de l'Empereur Lucencio, accõpagné de l'excellente Axiane. Aprés eus suyuoit Perion Roi de la grand Bretaigne & sa femme Gricilerie, que le vaillant prince Amadis de Grece suyuoit, cheminant entre l'excellente princesse Niquee (auec Buzando son nain) & la tresillustre Roine Zahara de Caucase. Peu aprés venoyent le Prince dom Galaor auecques la Roine Briolanie : le fort Birmartes auecq' la princesse Onorie, le Roi Florestan auecques la Roine Sardamire: le Roi Agrayes auecq' Olinde: & finablement tous les autres Cheualiers, Dames & Damoiselles, nõmés sur la fin du huictiéme liure. En tel ordre doncques marchetent iusques au lieu ou gisoyent les deus Cheualiers, sortant tou-jours grãd' réplandeur de leurs heaumes, dont tous ces Signeurs & Dames furent fort ébaïs, & là trouverent Zirfee, le sage Alquif, & Vrgande la déconneuë, léquéls allerent consoler le prince Anastarax & la princesse Siluie, les asseurant de la vie des deus Cheualiers, & qu'ils n'auoyẽt aucun coup mortel, ains étoyent debilités seulement pour la grande perte de leur sang. Alors Zirfee prenant Anastarax par vne main & Siluie par l'autre, s'en vint, en riant, saluer toute la compagnie & dît au Roi Amadis: Sire, il n'a pas fait peu pour vous autres, quiconques vous a tenus quinze ans en repos sans éueillir, & voir maintenant telle posterité yssuë de vous, puis lui mõtrant Siluie, voyés, dît elle, la fille du signeur Lisuart & de la belle Onolorie, & cétui cy êt le prince Anastarax qui a été longuement enchanté, & par le moyen d'elle mis hors de peine, ce que considerant, & en reconnoissance d'vn si grand bien, l'a prinse en mariage. Le Roi Amadis, le Soudan & Lisuart voyãs leurs enfans tant béaus & en bonne disposition, furent si tréjoyeus qu'il êt impossible de plus, & sur tous Lisuart, qui auoit tenu sa fille si long tems pour perduë, de la grãd' joye qu'il en eut ne se peut tenir de plorer, & considerãt son extrême beauté l'embrassa & baisa par plusieurs fois, lui étant bien auis voir sa premiere femme deuãt soi. Elle ne fût aussi pas moins caressee & bienreceuë de l'imperatrix Abra que si elle eût été sa propre fille, & le prince Anastarax semblablement. Toutes ces grãdes caresses & embrassemens faits, Zirfee dît à la Roine Zahara: Ma dame, voyés-vous bien céte lumiere, ie vous asseure q̃ vous en aurés tantôt bonne part, & ne serés pas moins joyeuse de sçauoir que c'êt, qu'a été le signeur Lisuart de voir sa fille qu'il estimoit perduë. Alors elle lui declara qui étoyent les Cheualiers & tout ce qui leur étoit auenu, depuis qu'elle auoit été enchantee, dont elle & tous les assistãs furent

rent fort ébaïs, & craignoyẽt que la lueur qui ſortoit des heaumes ne les offenſât, mais elle les aſſeura, & prenant Alquif & Vrgande par les mains s'aprocherent des Cheualiers, & cõmencerent à faire leurs charmes & coniurations, tant que la clarté & lueur des heaumes ceſſa, & furẽt veus les deus combatans aſsis l'vn auprés de l'autre, ſe portans aſſés bien, fort debiles neantmoins pour la grande quantité de ſang qu'ils auoyẽt perdu par leurs playes qui n'étoyent, pourtant, mortelles. Aprés qu'ils eurent ôté leurs armets, & qu'ils furent reconneus de leurs meres, Dieu ſçait combien ils furent baiſés & embraſſés de fois, la princeſſe Niquee plorant profondement de grand' joye, ſe ietta au col de ſon cher fis dom Floriſel, & le tint longuement embraſſé ſans pouvoir dire vne ſeule parole. La Roine Zahara d'autre côté n'en faiſoit pas moins à ſon fis Anaxartes, ſomme toute la compagnie quaſi ſe print à plorer, voyant l'extrême lieſſe ou étoyẽt ces deus Princeſſes pour leurs enfans recouvrés, léquels ſe voyans enuironnés de tant belle compagnie de grãds Signeurs & Dames ſe trouverent tous ébaïs: mais quand les Princeſſes leur dirent qu'elles étoyent leurs meres deſenchantees, ils demeurerent ſi rauis & tranſportés d'eſprit, qu'ils penſoyent être enchantés eus mêmes. Reuenus doncques à connoiſſance, les careſſes & embraſſemẽs reciproques ſe commencerent entre ces deus nouveaus recouvrés, & toute céte noble & excellente compagnie, à laquelle Zirfee dît: Si vous aymés bien la ſanté de ces deus jeunes Princes, permetes (s'il vous plaît) que maître Heliſabel penſe leurs playes, car vous pouvés clerement aperceuoir à leur palle couleur qu'ils ont affaire de chirurgien. Alors Griſe la Damoyſelle d'Arlande s'en retourna raconter à ſa maîtreſſe tout ce qu'elle auoit veu, & s'acheminerent au palays tous les autres, ou les patiens furent portés chacun en vne bonne chambre, & la maître Heliſabel viſita leurs playes, auſquelles il aplicqua d'vn vnguẽt que Zirfee lui bailla, dõt ils ſe trouverent bien en peu de tems, durant lequel & l'vn & l'autre ſe complaignoyent fort de leur deſaſtre, à ſçauoir dom Floriſel de la fortune qui l'auoit rendu vaincu par vn ſeul, veu qu'il en auoit abatu tant d'autres plus puiſſans que ce dernier. D'autre part Anaxartes ſe plaignoit à ſon pere Mars qu'vn homme mortel l'auoit mis es termes d'être quaſi vaincu. Mais auant que paſſer outre il ne ſera impertinent de vous dire qui étoit le Cheualier qui portoit l'armet d'Anaxartes & la Dame ſon écu. Entẽdés doncques qu'aprés qu'il eut conquêté le château d'Argaran, comme nous auons dit, il en fit preſent au Roi de céte contree nommee Gaſtila & ſa femme Gaſtilee, lequel en recõnoiſſance d'vn ſi grand bien (voyant auſſi la prouëſſe plus qu'humaine d'Anaxartes) le pria de lui permettre qu'il le ſuyuît & allât tou-jours en ſa compagnie, pour luy porter ſon armet & ſa fille (qui étoit trébelle) ſon écu, car la raiſon vouloit, puis qu'il étoit l'vn des Princes plus aprochât de la nature diuine, que ſon trein fût different des autres Princes humains. Ce qu'Anaxartes lui acorda, & partant de céte Ile il lui print enuie d'aller à Niquee (ou il auoit entendu que ſa ſœur Alaſtraxeree étoit) mais étant ſur mer la fortune le repouſſa en Grece, & de la s'en alla en Trace éprouver l'auanture du mirouër d'Amours, ce fait il reprint ſon chemin deuers Niquee, pour auoir entendu qu'vn Cheualier gardoit la tour de l'Vniuers contre tous Cheualiers errans, à céte cauſe deſirant le cõbatre s'y achemina en cêt equipage, & en auint ce qu'aués entendu. Or ce pendãt que ces deus vaillãs Princes ſe gueriſſoyẽt, Zirfee, le ſage Alquif & Vrgãde, expoſerẽt à tous les autres Signeurs & Dames les propheties paſſees, & tous les hauts faits d'armes qu'eus deus auoyent fais & executés dont vn chacun fût fort ébaï, & principalement de l'auanture

du

du mirouēr d'Amours, de l'épreuve de l'enfer d'Anaſtarax, de la cauerne de Melie & de l'auertiſſement du ſage Anaxenes à dom Floriſel. Quant les Cheualiers commencerent à ſe bien porter, les triomphes, banquets, & feſtins augmenterent plus qu'auparauant, tenant le prince Anaſtarax court ouverte à tous venans. Et cōme vn chacun ſe réjouïſſoit entre les Dames, auint que le prince Anaxartes contemplant ententiuement la Roine Oriane femme du Roi Amadis, lui vint en memoire céte petite Oriane dont il auoit veu l'effigie au mirouēr d'Amour, laquelle lui reſſembloit parfaitemēt bien, & tāt ſe trouva émeu & hors de ſoi pour telle ſouvenāce, qu'il en chāgea pluſieurs fois de couleur, à quoi beaucoup de la compagnie prindrent garde, combien qu'ils n'en fiſſent aucū ſemblāt. Et faut entēdre qu'il étoit épris de l'amour de céte petite Oriane, parquoi il dît en ſoi-mêmes : O dieus! en quoi vous puis-ie auoir offenſé, qui m'aués non ſeulemēt denié la victoire ſur vn hōme mortel, mais auſsi fait aymer vne Dame qui n'à ſa pareille en beauté comme ie puis icy cōnoître. Helas! n'ay-ie pas merité auoir vne amie qui excede toutes autres mortelles? ha a ie connois bien que me traités comme homme non pas comme vôtre fis. Téls propos diſoit le prince Anaxartes fondant quaſi en larmes. Auſsi faiſoit dom Floriſel voyant la princeſſe Onorie, car la preſence d'elle lui reduiſoit en memoire la belle Helene (qui étoit ſa fille) laquelle il aymoit extrêmement comme nous auons dit. Ainſi étoyent ces deus Princes en grande perplexité penſans à leurs amours, & vn iour entres autres qu'Anaxartes étoit entre les Dames à rauaſſer cōme de coûtume il ſe print à ſommeiller, & lui fût auis qu'il voyoit la princeſſe Oriane, laquelle lui diſoit: Anaxartes, mon amy, comment étes-vous tant abuſé, voyé, voyé, ꝗ ie ſuis céte Oriane que vous deués cōnoître, non pas celle que vous connoiſſés, ie vous aſſeure que celle qui porte mon nom & ma ſemblance ne vous fera pas moindre peine qu'en a eu pour moi ce bon Roi, qui merita par bien aymer être apellé Amadis, parquoi mettés peine d'oreſenauāt de me trouver, en vous perdāt vous mêmes. Incontinēt qu'elle eu dit ces mots ambigus il ſembla au Prince qu'elle ſe diſparut, dōt il s'ébaït grandement, & ſi tôt qu'il fût réueillé delibera délors ſe mettre en quête de celle ꝗ tāt il aymoit, ce qu'il fit depuis cōme nous dirons pourſuyuans nôtre hiſtoire : toute-fois nous les lairrons tous pour le preſent faire bonne chere, à fin de ſçauoir que deuint Darinel que dom Floriſel auoit enuoyé en Apolonie, par deuers la belle infante Helene.

Comme Darinel arriua en Apolonie auecq' les lettres de dom Floriſel, léquelles il preſenta à la princeſſe Helene, & de ce qui en auint.

CHAP. LVII.

CE pendant que le prince Anaſtarax & Siluie fétoioyēt leurs parens, & tous les autres grands Signeurs & Dames qui auoyēt été enchāntés en la tour de l'Vniuers, Darinel fit ſi bōne diligēce, qu'en peu de iours il arriua au Royaume d'Apolonie en l'Abaye des Rois, ou étoit la belle infante Helene auec ſa couſine Timbrie, & entrant dans le jardin (ou il ſçauoit que les Infantes auoyēt acoûtumé d'eus recreer la plus part du iour) il rencontra Mardochee le Nain, lequel lui fit fort grād recueil, puis le prenant par la main le mena, dāſant & jouant de ſa cornemuſe, iuſques au lieu ou étoyēt les Infantes auecques leurs Damoiſelles: & ſi tôt qu'elles entendirent la douce armonie de Darinel, elles ſe retirerēt à part pour parler plus priuémēt à lui, lequel s'aprochāt d'elles mît ſa cornemuſe bas, pour faire vne grāde reuerēce à la princeſſe Helene, à laꝗlle il dît: Ma dame, ie remercie Dieu qui m'a amené iuſques icy à ſauveté, & qui m'a fait céte grace de

vous trouver en bonne diſpoſition. La Princeſſe tréjoyeuſe de ſa venuë (penſant bien qu'il lui aportoit nouvelles de dom Floriſel) lui fit bien bon recueil, mais auant que de preſenter ſes lettres il alla embraſſer l'infante Timbrie, diſant: Ma dame, il apartient bien auſsi que ie vous face la reuerẽce pour l'amour du tems paſſé. A quoi elle répõdit en ſousriant: Vrayment Darinel, mon amy, ie vous ſçai bon gré d'auoir ſouuenance de moi, & de la bonne affection que ie vous ay tou-jours portee, ie ne ſçai comment vous en étes acquité de vôtre côté, il faudra biẽ q̃ nous en deuiſions amplement entre vous & moi auant que departés, & que ie ſçache ſi vous me portés tou-jours telle amytié comme faiſiés l'annee paſſee, à fin que ie le reconnoiſſe enuers vous. Certes, ma Dame, dît Darinel, vous pouvés être aſſeuree que ie ne vous hay pas, mais auſsi ie ne vous puis aymer comme vous le pourriés bien entendre, par-ce qu'il n'êt en mon pouvoir ny volonté. Ne vous ſouvient-il point que Siluie me tient captif de ſi lõg tems, & qu'elle ſeule poſſede mon cœur? toute-fois ie puis bien baiſer vôtre main blanche ſans faire tort à ma dame Siluie. En bonne foi, répondit Timbrie, ie ne me veus contenter que baiſiés ma main ſeulemẽt, mais veus vous embraſſer, car vous étes beau & le merités bien. Ie vous prie ma Dame, dît Darinel, ne regardés à ma beauté corporelle, mais conſiderés ce qui embellit mon cœur & mon ame, c'êt la vertu de ma dame Siluie qui y êt tant imprimee, qu'il n'y a choſe au mõde qui l'en puiſſe effacer, alors vous ne me trouverés pas laid. Enenda Darinel, dît l'infante Helene, vous étes deuenu tout plein ſage depuis que ne vous auions veu. Vrayment, répondit il, il me ſemble q̃ vous ne vous en deués ébaïr, veu que i'ay ſi longuemẽt hanté & ſeruy ma dame Siluie & ce bon Cheualier de la Bergere. Ainſi voulut Darinel entrer de loing en propos de dom Floriſel, à fin qu'Helene lui demandât de ſes nouvelles, à quoi elle ne faillit, diſant: Et puis comment ſe porte il le bon Cheualier, ou l'aués vous laiſſé? racontés-nous de ſes auantures depuis qu'il s'en partit d'auec nous. Alors Darinel commença à leur raconter tout ce qu'il ſçauoit de dom Floriſel, & comme il étoit demeuré à Niquee auec toute la compagnie que nous auons dit cy deſſus, dont Helene fût tréjoyeuſe, & penſant bien q̃ Darinel ne venoit là ſãs aporter quelq̃s letttres (qui ne vouloit, peut être, lui dõner deuant ſa couſine Timbrie) à fin de les receuoir ſans qu'on s'en aperceût, lui dît: Or ça Darinel mon amy, n'aués vous point cõpoſé quelque belle chanſon depuis que partîtes de ce païs? Ouy dea, ma Dame, répondit il, & non pas ſeulemẽt en vers mais en proſe ay fait tout plein de belles elegies amoureuſes, & cãtiques à la louange de ma Dame Siluie & de celui que vous m'aués dit. Là doncques, dît Helene, ſonnés-nous en quelqu'vne. Lors Darinel reprint ſa cornemuſe, & commença à ſonner certains couplets de chanſons qu'il auoit compoſés ſur le chemin touchant ſes amours, & de dom Floriſel qu'il apelloit tou-jours Cheualier de la Bergere. Et ayant finy ſes chants demanda à la Princeſſe ſi elles ne lui ſembloyent pas bonnes & biẽn faites. Sur ma foi, répondit elle, ſi vous les chantés bien, encores ſont elles mieus compoſees. Ie vous en veus doncques faire vn preſent, dît Darinel. Celà dit, il tira de ſa mallette la lettre de dom Floriſel, & faiſant vne grande reuerence la lui bailla. Elle penſa bien ce q̃ c'étoit, à céte cauſe les mît en ſon ſein, à fin de les lire quand ſe trouveroit ſeule hors la preſence de ſa couſine, en laquelle elle auoit bien aperceu quelque jalouſie, toute-fois ne ſceut ſi bien faindre la joye qu'elle receuoit par ces lettres, que le ſang ne lui montât au viſage, qui la rendit vermeille comme vne roſe, & plus belle qu'auparauant, puis dît à Darinel: Ie vous prie recommencés encores le chant, & aprés ie lirai les chanſons

ſons tout à loiſir. Ma dame, dît il, celà feray-ie trêvolontiers, mais entendés que ie les vous ay donnees en l'honneur de celui pour qui ie les ay composées. Timbrie oyant tous ces propos ſe douta bien de la fineſſe de Darinel, par ce qu'elle luy auoit autre-fois veu faire le ſemblable pour preſenter des lettres de dom Floriſel à ſa couſine. A céte cauſe épriſe d'vne ſecrette ialouſie, dît à Darinel en ſe ſousriant: Mon amy, vous n'étes pas grue ie le voy bien, vous aués vn peu le cōl trop court & la gorge trop groſſe, toutefois vos chanſons ne ſont point ſi ſubtilement faites qu'on n'en connoiſſe encores bien la meſure : or ſus ſus, vous penſés être bien fin entre les Dames, mais vous auriés encores bon métier d'aprendre à vous y gouverner ſagement. Pour céte cauſe, répondit Darinel, ie m'en ſuis venu en la cōpagnie de ma dame Helene & de vous. Helene lors print la parole, & dît à Darinel : Mon amy, vous faites trébien & vous en ſçai bon gré : mais qui êt ſi lourdaut qui voudroit faire autrement. Ie croi, dît Darinel, q̃ Mardoquee n'auroit pas l'eſprit, car il me ſemble qu'il n'êt pas amoureus. Quel bien pourrois-ie pretendre d'être amoureus, dît Mardoquee. Pour le moins, dît Darinel, tu ſerois auſsi éueillé que moi & biē venu entre les Dames. Voire mais, dît Mardoquee, que t'en reuient il de toutes tes amours (i'ay penſe dire folies) ie ſuis par Dieu plus aiſe à boyre d'autant & ſans ſoucy auecq' les pages & laquais de ma Dame, que tu ne ſçaurois iamais être à faire du langoureus & paſsionné auprés des Dames qui ſe mocquent de toi & te tiennēt pour vn plaiſant. Vraymēt, dît Darinel, ie ne m'ébaï pas ſi tu dépriſes & te mocques des amoureus: car tu es tant beau & biē formé que tu ne trouverois pas vne chambriere qui te voulût aymer. Comment entendés-tu celà, répondit Mardoquee, penſés-tu pourtant ſi ie ne ſuis amoureus que ie ne ſois auſsi beau que toi ? ouy, ouy, & vn poinct d'auantage. Ie ne veus pas, répondit Darinel, conteſter contre toi pour celà, car le contraire ſe voit apertement, tu es autant bien formé que moi il ne s'en faut que la façon : tant y a que ie ſerois bien marry d'être tant difforme que tu es. A ce mot Mardoquee cōmença à pallir & ſe mettre en collere, montrant par ſa contenance qu'il ſe fût volontiers rué ſur Darinel, à quoi les deus Princeſſes prenoyent ſi grand plaiſir que rien plus, toutefois Timbrie craignāt qu'ils s'entr'empoignaſſent, ſe mît entr'eus deus, & dît: Hola, hola, vous ne ſerés creus ny l'vn ny l'autre, il faut que i'en dye mō auis. Il me ſemble que vous n'étes gueres redeuable l'vn à l'autre quant à la beauté, & que le drap des deus êt d'vne même piece. Ma dame, dît Darinel, il êt euident (ſous vôtre correction) qu'il n'y a aucune comparaiſon de lui à moi, de cors de beauté ny de bonne grace. De ce propos Mardoquee ſe courrouça ſi fort, qu'il ne ſe peut tenir de mettre la main à vn petit coûteau qu'il portoit, & s'auança pour fraper Darinel, lequel ſe recula deus pas, & ſe ſaiſit de trois ou quatre groſſes pierres, bien deliberé de ſe deffendre: mais la princeſſe Helene, ſe pâmant quaſi de rire, ſe mît entre deus & les apointa, de ſorte qu'ils beurent enſemble auant que partir de là. Ce fait, la Princeſſe, deſirant voir les lettres de dom Floriſel, ſe retira auec toute ſa compagnie, & commanda qu'on fît bonne chere à Darinel, lequel ſe voulût retirer auec l'hermite, tant pour lui faire les recommandations de dom Floriſel, q̃ pour être plus à ſon priué. A céte cauſe el le lui fit bailler force viande, le priant de ne faillir à retourner en l'Abaye le lendemain pour auoir réponſe de ſes lettres.

Ainſi s'en partit Darinel (auec ſa portion) & alla loger chés le bon homme, qui fût tréjoyeus de ſa venuë, & le receut fort humainement pour l'amour de dom Floriſel, duquel il s'enquît: mais Darinel lui fit entēdre qu'il étoit là venu pēſant le trouver,

ver, par ce qu'il s'étoit égaré de lui deus iours au parauãt : par ainsi il abusa le bon hõme, & passa tout le reste du iour & la nuit auec lui à faire bõne chere de la viãde q̃ lui auoit fait bailler la princesse Helene, laquelle aprés que Darinel fût parti, se retira à part auecq' sa cousine Timbrie, à q elle bailla les lettres de dõ Florisel (pẽsant biẽ qu'elle s'en doutoit) & la pria de les vouloir lire: car i'estime, dît elle, que ne vous troublerés si tôt en les lisant que moi, & si d'auẽture il y a chose q soit ennuyeuse ie vous prie ne la me mõtrer. Disant ces paroles elle trẽbloit cõme la fueille sur l'arbre. Dequoi Timbrie n'étoit pas fort ayse, connoissant par celà l'alteration enquoi elle étoit pour l'amour de dõ Florisel. Toute-fois elle n'en fit aucũ semblãt, ains en sousriãt lui dît: Comment ma Dame, estimés-vous que ce Cheualier qui tãt vous ayme voulût vous récrire chose qui vous fût déplaisante? non, nõ, ne craignés point celà, & écoutés hardiment ce qu'il veut dire. Lors Timbrie ouvrit les lettres & leut le contenu qui étoit tel.

Lettres de dom Florisel de Niquee à la princesse Helene d'Apolonye.

Ma dame, depuis mon partement d'Apolonie (ou de vôtre grace de bien, & bõ recueil) i'ay été, par plusieurs auantures étranges, tant éloigné de vous outre mon esperance, que ie n'ay eu le moyen d'acomplir la promesse que ie vous fis prenant congé de vous à l'Abaye des Rois, dont i'ay été & suis en telle perplexité qu'il me seroit impossible le pouvoir declarer par lettres, vous asseurant neantmoins qu'autre chose ne m'a contraint à me tenir si longuemẽt loing de vôtre presence fors l'honneur auquel tous Cheualiers sont obligés : parquoi ie vous suplie treshumblement ne m'en donner aucune coulpe, & penser qu'ausi tôt que ie pourrai auoir le moyen de m'acheminer par deuers vous, n'y aura faute q̃ ne m'y transporte, ce que j'espere asseurément faire au partir de ce lieu, ou ie suis contraint par promesse me tenir pour quelque tẽs, comme vous pourra dire Darinel present porteur que connoissés être fidelle & secret, qui m'engardera d'vser pour maintenant de plus longues lettres, vous priant ce pendant me faire tant de bien que de me récrire de vos nouvelles, car il n'y a chose en ce monde que plus ie desire sçauoir. A tant, ma Dame, aprés auoir prié treshũblement nôtre Signeur vous maintenir en sa grace, ie me recommanderay de trébon cœur à la vôtre & celle de ma Dame Timbrie.

Vôtre fidele & tresaffectionné seruiteur le Cheualier de le Bergere.

La Princesse Helene, ayant bien entendu le contenu es lettres de dom Florisel, ne peut tant commander à soimêmes que les grosses larmes ne lui vinssent aus yeus, pour l'ennuy qu'elle auoit de se voir si lõguement élongnee de celui que tant elle desiroit. D'autre part, dõ Lucidor (auquel elle étoit promise) luy reuenoit en memoire, & pensoit au grand deshonneur que ce lui seroit auenant qu'elle suyuît dom Florisel, & en tel pensement ietta vn profond soûpir. Ce que voyant Timbrie conneut trébien l'alteration qu'elle auoit en son cœur dõt elle étoit fort marrie, & eût bien voulu que sa cousine se fût deportee de telle poursuyte, esperant attirer dõ Florisel à son amour. Et pour céte cause aprés qu'elle eut bien long tems cõsideré sa contenance lui dît : Ma cousine, ie voi apertement que vous étes tant frapee de l'amour de ce Cheualier de la Bergere que rien plus, toute-fois il me semble pour vôtre honneur que ne le devriés loger si auant en vôtre cœur que dõ Lucidor en sortît, vous sçaués que vous luy étes promise en mariage, à ce moyen vous n'en sçauriés honnêtement aymer deus, considerés biẽ ains que d'entrer plus auãt, non pas seulement le deshonneur qui en tombera sur vous & les vôtres: mais aussi les grandes guerres qui s'en pourront ensuyure entre deus si puissans Princes comme

me êt le Roi vôtre pere & dom Lucidor. Ainsi tâchoit Timbrie à diuertir sa cousine Helene de l'amour de dõ Florisel, laquelle, en plorant, lui répondit: Helas, ma cousine m'amye! estimés-vous que soit vne chose si facile que de retirer son cœur d'vn lieu ou Amour lui mêmes l'a enfermé? ie ne vy iamais dom Lucidor, ie ne sçai qui il êt, que sçai-ie s'il m'ayme, ne doy-ie pas plutôt prendre le cértain que l'incertain? ie suis asseuree que ce Cheualier icy m'ayme plus que sa propre ame, d'auantage il n'êt pas de moindre maison que l'autre. Certes ma cousine, dît Timbrie, vous dites trébien, & n'en ferois pas moins que vous si n'étoit la promesse que vous aués faite à dom Lucidor, laquelle il me semble que ne deués enfraindre pour chose du monde. Commẽt dites vous celà, répondit Helene, ie suis asseuree que ie ne lui fis iamais promesse, si mes parens m'ont promise, vous semble il que ie sois tenuë de leur obeïr en cêt endroit? nõ, nõ Amour n'êt point subiect aus lois des hõmes. Outre, me deuoyent ils promettre sans mon consentement, & si vous voulés dire que i'y consentis, ie vous répons qu'alors que ie fus promise ie n'auois aucune discretion, pour n'être pas en aage, par ainsi il me semble que ie ne fauceray point de promesse puis q̃ ie n'en ay point faite. Ma dame, dît Timbrie, ie voi bien que ie ne vous sçaurois conuaincre par mes raisons, mais si me semble il q̃ vous devriés penser aus grands inconueniens qui en pourront auenir, léquéls vous pouvés preuoir aussi biẽ que moi, considerés que si vous n'obeïssés en ceci à vos parẽs, vous tomberés en l'indignatiõ d'eus tous & en aurés reproche par les étrangers. Ie pense bien que la force d'Amour êt grande, toute-fois j'estime qu'elle ne peut être tant extrême qu'vne consideration de l'hõneur & de vertu ne la puisse domter. Certes, dît Helene, c'êt bien au contraire: car Amour a domté tous les plus vertueus du monde, témoing en êt Salomon, Dauid, Aristote, Demosthene, Virgile & autres infinis denommés es histoires tant anciennes q̃ modernes, ausquelles ie ne me veus pour le present arrêter, pour vous faire acroire le contraire de ce que vous dites: car il nous faut deliberer & prendre conseil sur ce que ie doi répondre au Cheualier de la Bergere, lequel me seroit impossible d'oublier, à fin que vous ne m'en faciés plus de remontrances. Timbrie fort dolente de voir l'obstination de sa cousine, pour autant qu'elle lui ôtoit toute esperance de paruenir à son desir & amour qu'elle portoit à dom Florisel, toute-fois dissimulant sa passion le plus qu'il lui fût possible, lui dît: Ma dame, puis que vous étes là arrêtee, & que ne pouvés diuertir vôtre pensee de ce Cheualier, auisons à lui faire réponse selon vôtre desir. Helas m'amye! dît Helene, ie vous prie en prẽdre la charge, & lui faites bien entendre l'amour que ie lui porte, & qu'il ne faille à venir par deça le plutôt qu'il pourra, l'asseurant qu'il sera mieus receu & de meilleur cœur qu'il ne fût iamais, & faites tant que Darinel ayt mes lettres sans que mes Damoiselles s'en aperçoiuent. Ne vous souciés de ce celà, répondit Timbrie, ie ferai plutôt semblant qu'elles sont miennes, car ie ne me soucie aucunement de chose que vos femmes puissent dire, toute-fois j'eusse bien voulu que vous vous fussiés desistee de cêt amour, car i'ay opinion que le Cheualier ne m'eût refusee en vôtre place, & si ne suis point tant en danger de tomber en soupçon comme vous étes. Làs ma cousine m'amye! dît Helene, ie vous confesse bien qu'étes autant digne d'être aymee que moy, mais vous aués encores vôtre liberté & vous en pouvés retirer, ce que ie n'ay pas: parquoi ie vous prie m'ayder en cêtui cy, & ie ferai pour vous en vn autre endroit. Alors Timbrie se print à rire, disant: O dieus! qu'Amour montre bien qu'il êt aueugle & sans consideration, ce n'étoit à vous (qui étes fiancee) à qui il se deuoit adresser, mais

à moi

à moi qui merite d'être aymee & qui ne vous doy rien, ie dy quant à la beauté. Ho ma cousine, dît Helene, ie vous rõps ce coup là, n'en voulés-vous pas croire les Damoiselles de l'infante Alastraxeree, vous souvient il point de ce qu'elles dirent quand elles furent pardeça, lors que nous leur demandâmes de la beauté d'Arlande? Ouy dea, répondit Timbrie, mais pensés qu'il y auoit de la flatterie (vous mettant deuant moi) par ce qu'elles vous aportoyent lettres de leur maîtresse: d'auantage, pensés-vous qu'elles puissent auoir cõnoissance d'vne vraye beauté? nõ, non, il n'y a que l'opinion qui trompe les personnes. Ma cousine, dît Helene en se riant, ie vous donne l'auãtage quant à celà, & tout autre chose qu'il vous plaira, mais ie vous prie faites moi ce bien de répondre pour moi au Cheualier de la Bergere. Ma dame, dît Timbrie, vous me con iurés tant que ie ne sçaurois vous rien refuser, allons récrire. Ce disant entrerent au cabinet d'Helene, & composerẽt la réponce aus lettres de dom Florisel, laquelle Helene écriuit de sa main & cacheta trébien, puis toutes deus se retirerent iusques au lendemain matin qu'elles s'en allerent au jardin comme de coûtume, ou Darinel ne faillit à se trouver de bonne heure, auquel Timbrie dît: Darinel mon amy, ie n'ay fait que réuer & penser céte nuit icy par quel moyẽ nous vous pourrions ma cousine & moi retenir auecq' nous, & n'ay point trouvé de meilleur moyen ni plus expedient à mon auis que de vous marier à l'vne de ces belles Damoiselles que voyés icy, parquoi choysissés de toutes, celle qu'il vous plaira, & ie m'asseure que ma cousine fera tant q̃ vous l'aurés, car elle a toute puissance sur elles. Ma dame, répondit Darinel, ie ne m'arrêterois pour chose du monde en ce païs ci, l'affection que ie porte à ma dame Siluie ne le sçauroit permettre ioinct la promesse que ie lui ay faite de retourner de bref, & à dom Florisel aussi: mais i'ay entendu qu'il y a long tems que Mardoquee fait seruice à ma dame Helene, qu'elle lui face auoir vne de ces Damoiselles, il me semble qu'il le merite bien. Mon amy, dît Mardoquee à Darinel, ie te prie ne te moque point de moi, quand ie me voudray marier ie ne t'en demanderai pas congé, & si t'auerty que i'ay aussi bien merité vne de ces filles que toi. Vraymẽt, dît Darinel, ie t'en croi bien, toute-fois tu ne dois ia baisser la tête, car tu n'as garde de ce coup, ie connois bien que ce n'êt viãde pour toi. Ie ne dy pas le contraire, répõdit Mardoquee, vn chacun se doit mesurer selon son pied, il faut à ces Damoyselles des marys selon leur qualité & lignage. Si tu eusses dit selon leur grãdeur, répõdit Darinel, tu eusses été hors du cõpte, car il n'en y a pas vne seule qui ne soit plus grande que toi. On ne les mesure pas à l'aune, dît Mardoquee, tu es plus grãd & plus puissant que moi, toute-fois ie croi que tu sçais bien comment ie t'ay vne fois rengé. Dieu merci, répondit Darinel, à ce que tu me prins à l'impourveu & sans bâton, mais ie t'asseure que si tu t'y joués de ta vie, tu connoîtras cõment i'ay aprins depuis à me bien deffendre, ie ne veus que la souvenance de ma dame Siluie pour en acabler vne douzaine téls que toi. Ie m'ébaï, dît Mardoquee, comment tu n'as honte d'aymer vne Dame qui êt mariee, car tu sçais bien q̃ tu ne la sçaurois iamais auoir en mariage, aussi par mon ame ie pense qu'elle ne te tient auec elle que pour lui donner du passetems de tes folies comme feroit vn fol, quant à moi ie ne voudrois iamais aymer quelque femme que ce fût, sinon en intention de l'auoir en mariage: car ie ne ferois pas bien ni selon Dieu faisant autrement. Timbrie qui ne se pouvoit contenir de rire d'ouyr leurs propos, les interrompit & dît à Darinel: Ie vous bien que vous ne ferés riẽ de tout ce que i'auois deliberé, car à vôtre dire vous n'aués enuie de demeurer auec nous. Ma dame, répondit il, commẽt êt il possible

posible que demeure auecq' vous celui qui n'y êt pas venu. Voylà vn beau trait de folie,répondit Mardoquee, comment peus tu être icy sans y être venu : mais ie te prie,ou penses tu être maintenant. Ie pense bien,dît Darinel,être icy,& si ie n'y suis pas,tout ainsi que tu penses être hom me,& tu n'es qu'vne bête. La Princesse Helene prenoit grand plaisir à les ouyr deuiser, toute-fois connoissant qu'ils se mettoyent en collere, rompit leurs propos,& dît à Darinel: Mō grand amy,vous en voulés vous doncques retourner si tôt vers Siluie? Certainement ouy,ma Dame pour y trouver Darinel. Encores mieus q̄ meshuy,dît Mardoquee, ie t'asseure que si i'auois vn bon fouët, ie te trouverois bien icy,sans aller iusques vers Siluie.

Or bien doncq'dît Helene,puis que vous en voulés retourner, ie vous veus bailler de mes chāsons en recōpense des vôtres. Lors dit Darinel: Ma Dame,ie vous mercie treshumblement,ie les vous sonneray sus ma cornemuse la premiere fois que seray de retour par deça. Soudain l'Infante tira ses lettres de son sein,& les baillāt à Darinel,lui dît: Or tenés voyla les vôtres(dont i'ay pris vn double)& celle que vous m'ouîtes hier sonner sus ma harpe, aprenés la hardiment:car elle êt bonne.

Asseurés-vous,ma Dame,que ie n'y faudray, & si parauanture q̄ ce sera la premiere que ie sonneray deuant ma Dame Siluie,quand seray de retour vers elle. Partés doncques quand vous voudrés, & si si vous aués enuie de me venir reuoir,cōme ma cousine pense, venés bien tôt & souvent:car si vous tardés gueres,vous ne me trouverés pas icy,pour autant que i'ay entendu que lon me vient querir pour me marier,& peut être plus tôt que vous ne pourrés aller & venir. A tant Darinel print cōgé de la Princesse Helene, & de Timbrie,laquelle lui dît:Darinel mon amy,puis q̄ vous laissés nôtre compagnie, Mardoquee sera nôtre fauorit,& faut,s'il vous plaît,auāt q̄ partir q̄ beuviés ensemble,& qu'oubliés les iniures que vous aués dites l'vn à l'autre presentement. Ce que Darinel ne refusa de faire ni Mardoquee ausi:parquoy sus l'heure firent apporter la collation, & beurent tous deus d'autant,& s'étans embrassés l'vn l'autre, Darinel reprint le chemin de Niquee,ou il arriua en peu de jours,comme vous entendré.

Des propos que Dom Florisel eut auec Siluie étant blessé,& du retour de Darinel en la cité de Niquee.

CHAP. LVIII.

On ne sçauroit bonnement declarer la grand'joye que receut Siluie pour le recouvrement de dom Florisel,lequel ne se pouvoit aucunement rejouïr, nō point pour ennuy qu'il eût de ses playes, mais pour le mal qu'il enduroit de ne pouvoir parler familierement à elle, ausi pour pēser trop profondement à la Princesse Helene,deuers laquelle il auoyt euuoyé Darinel. Or s'il étoit en grande perplexité, pour trouver moyen de parler à Siluie, croyés que de sō côté elle n'en auoit pas moins:car elle tenoit tou-jours compagnie aus autres Princesses(qui étoyēt cause de ne se pouvoir trouver seule pour aller parler à lui. Or auint vn jour,qu'aprés que les Princes & Princesses l'eurent visité,ils s'en allerent en la chambre d'Anaxartes voir penser ses playes qui se portoyent trébien, & ce pendant Siluie demeura seule auec dom Florisel, & d'vne bonne grace(le tenant par la main) l'araisonna en céte sorte: Monsieur mon neueu,ie vous prie me dire comment vous vous portés:car ie vous asseure qu'il n'y a chose en ce monde que plus ie desire, q̄ de vous voir en bonne santé. Ma Dame, répōdit dom Florisel, long tems y a que pouvés connoître q̄ ie ne me puis porter qu'à vôtre commandement, & s'il vous eût pleu pieça remedier à mon mal, il ne seroit besoin vous enquerir maintenant de ma santé, toutefois ie suis biē ayse qu'

vn ſi vaillant & noble Prince comme ết monſieur vôtre Prince comme êt monſieur vôtre mary, jouiſſe du fruit & du biẽ que i'ay merité (comme vous ſçaués) par deſſus lui & tous autres. Certainement, mon neueu, dît elle, ie confeſſe que vôtre dire êt veritable, auſsi deués vous eſtimer que ſi Dieu par ſa diuine prouidence ne m'eût tourné mon vouloir & affection, ou il lui a pleu me rendre auec honneur & gloire, que ie n'euſſe voulu en ce mõde auoir l'alliance d'autre que de vous, mais le bon Signeur a fait tout pour le mieus, & n'a voulu permettre que nous cõmiſſions vous & moy le deteſtable peché d'inceſte: mais ſi êt-ce que ie ne ſeray jamais ingrate enuers vous des trauaus & peines qu'aués ſoufertes pour l'amour de moy en tant de liens, vous aſſeurant que ie confeſſeray tou-jours ne tenir la vie ni le bien que i'ay, fors de vous, & pource ie vous ſupplie ne m'épargner, ni tout ce qui êt en mõ pouoir, & ie vous aſſeure qu'il ne vous ſera refuſé tant grãd ou precieus ſoit il. Helàs, quand ie penſe à l'amour extreme que vous m'aués porté, & vos humbles prieres & requêtes amoureuſes, ie m'ébaï comment i'y ay peu reſiſter, certes il faut bien dire q̃ ce n'étoyt le vouloir de Dieu q̃ i'y obtemperaſſe. Ainſi que Siluie tenoit ce propos à dom Floriſel, la Royne Zahara de Caucaſe entra dans la chambre, laquelle eſtimoit (cõme nous auons dit par cy deuant) q̃ ces deus enfans, à ſçauoir Anaxartes & Alaſtraxeree, euſſẽt été engẽdrés en elle par le dieu Mars, à ce moyen penſant à ſon fis qui auoit été rẽdu à telle raiſon par dom Floriſel, lui dît: Certainement, Signeur dõ Floriſel, s'il y eut doncq' Prince ſus la terre qui ſe deût contenter & des Dieus & de la fortune, vous le deués être ayant receu d'eus céte grace & faueur d'être ſi bien échapé du cõbat qu'aués eu à l'encontre de mon fis Anaxartes. Ie vous aſſeure que vos predeceſſeurs parés n'eurent iamais telle gloire pour quelque prouëſſe ou grands faits d'armes qu'ils ayent executés: car tous ceus qu'ils ont vaincu & ſubiugués étoyent humains, & celui qui n'a ſceu gaigner le deſſus de vous êt diuin, & ſemble que les Dieus ayent éleu vôtre maiſon ſeule pour la combler de tout hõneur, integrité & prouëſſe. La gracieuſe Abra qui étoit entree auec elle print la parole, & lui répondit: Ma Dame, ſi ce grãd Dieu, lequel vous deuriés connoître & honorer, n'étoit plus puiſſant que vos Idoles, peut être que l'yſſuë du combat de monſieur vôtre fis & du Signeur dom Floriſel eût prins telle fin que vous eſtimés: mais vous pouvés connoître par cela le pouvoir qu'il a ſus toutes choſes, & qu'il lui a pleu de donner la victoire à ſon fidele ſeruiteur, afin que l'ayant obtenuë il luy en rendit graces. Ne m'aués vous pas veuë moy-mêmes, qui étois puiſſante Royne des Parthes, comment ie ſuis tombee entre les mains de ſes Seruiteurs, non obſtant toutes mes forces humaines, & celles du puiſſant Zaïr que ie penſay venger. Certainement, ma Dame, il me ſemble (ſous vôtre bon auis toutesfois) que telle experience vous y deuroit bien faire penſer. Ayant dit ces mots, tous les autres Princes entrerent en la chambre, qui engarda que la Royne Zahara ne fît aucune réponce. Lors dom Floriſel ſe voulut leuer, pour remercier Abra qui auoit ſi bien parlé pour lui, mais elle ne voulut ſouffrir qu'il bougeât. A tant les Princes ſe mirent en propos d'acorder les deus patiens, léquels auoyent bien deliberé, & l'vn & l'autre, auſsi tôt qu'ils ſe ſentiroyent forts, de recommencer leur combat à outrance, mais on fit tant qu'ils furent apointés & conjoints enſemble d'vne parfaite & indiſſoluble amytié, dont toute la compagnie receut grand plaiſir & contentement, eſperans la plus part des Princes Chrêtiens, qu'Anaxartes & ſa mere (auec le tems) ſe feroyẽt baptiſer, & prendroyent la loy de Ieſus Chriſt. Et pour-ce les feſtins & triõphes

recõmencerẽt mieus qu'au parauant, durant léquels vn jour ainsi qu'on leuoit les tables apres le dîner, & qu'vn chacun se preparoit pour le bal, suruint Darinel (qui auoit sceu sus les chemins tout ce qui étoit auenu à Niquee depuis son partemẽt) lequel auec sa cornemuse cõmēça à sonner & danser entrant en la salle, dont Siluie fut fort joyeuse, à laquelle se presentant il dît: Ma dame, vous plaît il biẽ que i'embrasse Darinel? certes i'ay grand desir de le reuoir, vous asseurant que ie rameine Siluie qui m'a toujours tenu compagnie depuis que ie party d'icy, combien toutefois qu'elle pense n'en auoir bougé. Toute la compagnie se print à rire de son subtil propos, & principalement Siluie, laquelle lui dit: Vrayemẽt Darinel vous aués raison de dire que vous m'aués ramenee: car depuis vôtre partement i'ay été tant melancolique & solitaire que rien plus pour penser trop profondment en vous. Darinel doncques, ayant fait toutes ses reuerences & caresses à vn chacun, dît à Siluie: Ma Dame, i'ay entẽdu en retournant par deça, qu'il y a deus Cheualiers ceans qui ont fait cesser les enchantemẽs de la tour de l'Vniuers ie vous suplie per mettre que ie les voye. En bonne foy Darinel, répondit Siluie, ie le veus trébien & tout à céte heure. Ce disant, le mena en la chãbre ou étoit dom Florisel couché, leq̃l Darinel (faisant vne grãde reuerẽce) courut embrasser & luy dît: O Seigneur Cheualier de la Bergere! mon bon amy & cõpagnon d'amours, quelle bonne auanture vous a rendu en ce païs depuis que ie vo⁹ laissay prés de la cité d'Apolonye? certainement ie n'esperois pas vous trouver en ce lieu. Dom Florisel tres-joyeus de la venuë de Darinel lui fit trébon recueil, puis lui montra Amadis de Grece son pere & la Princesse Niquee sa mere, auec l'Empereur Lisuart pere de Siluie, deuant lequel Darinel se prosterna, & lui embrassant les genous, dît: O Dieu, monsieur, combien vous étes heureus d'auoir produit vne si belle creature qu'ẽt ma Dame Siluie, helas! ie vous prie hũblemẽt me préter vôtre main, afin que ie la baise en reconnoissance du grand bien & de l'honneur que me fait vôtre fille, la beauté & bonne grace de laquelle i'ay tant imprimee en mon cœur, q̃ la mort mêmes ne l'en sçauroit effacer. Dequoy l'Empereur & toute la compagnie se print à rire, & l'ayãt interrogué de plusieurs petits propoz ioyeux, chacun se retira fors Darinel, pour lequel dõ Florisel fit dresser vn lict en sa chambre, à fin de diuiser priuément de la princesse Helene & de ses nouelles. Et lors ouurãt sa mallette tira d'icelle les lettres qu'elle lui enuoioit, lequelles dom Florisel receut auecq'vne grand'ioye, & y leut ce que s'ensuit.

Lettres de la princesse Helene d'Apollonye à dom Florisel de Niquée.

Signeur dom Florisel, i'ai recen la lettre qu'il vous a pleu m'écrire par Darinel, lequel m'a renduë certaine d'une grande partie des auantures qui vous sont auenues depuis que partîtes de ce païs, ensemble de l'entreprinse qu'aués faite de garder la tour de l'Vniuers pour quelque certain tems, lequel ie desire être de bref acomply, afin q̃ vous vous puisiés transporter par deça, pour donner consolation à mon debile esprit, qui a été tou-jours enuelopé de tristesse & melancolie depuis vôtre absence. Helàs, cõbien de foys ay ie été sus le point de me mettre en quête pour vous recouvrer. Certainement si i'eusse peu trouver quelq̃ bõ moyen pour m'acheminer la part ou vous eusiés été, asseurés vous que ie ne me fusse montree paresseuse au partir, & ne m'en eût détourné l'honneur & reuerence que ie doy au Roy mõ pere, encores moins la foy que i'ay promise à dõ Lucidor, lequel n'aura iamais de mon consentemẽt aucune part en moi: car l'extreme amour & affection q̃ ie vous porte ne le pouroit permettre.

Considerés doncques trécher amy, ce que ie fais en vôtre faueur, & ne soyés ingrat de le reconnoître, ce que ie n'espere de vous, veu le propos que me tenés par vos lettres, & ce que m'a dit Darinel. Vous priant ce pendant tenir secrette l'amour d'entre nous deus, & être fidele gardiẽ de mon honneur, attendant q̃ la fortune se montrere à vous & à moi plus fauorable à l'auenir qu'elle n'a fait le tems passé.
Et en céte esperance suplierai le Createur nous donner la grace de paruenir à nôtre affectiõné desir, aprés auoir presenté mes tres-humbles recommendations à vôtre bonne souvenance, à laquelle ma cousine Timbrie desire être participante.

Vôtre parfaite amye Helene d'Apolonye.

Dom Florisel ayant leu & bien consideré la teneur des lettres d'Helene, fut tant ayse qu'il demeura quasi rauy en extase. O Darinel mõ amy, dît il lors, comment êt il possible que ie reconnoisse tãt de seruice que vous m'aués fait, ie vous prie, regardés en quoy ie vous puis rẽdre la pareille, & ie vous asseure q̃ ne serés refusé. Monsieur, répondit Darinel, ie vous mercie de trébon cœur, ie sçay bien que tant que ma Dame Siluie & monsieur le Prince viuront, ie n'auray faute de chose du monde qui me soit necessaire, mais je vous prie ne m'épargner: car ie ne vous seaurois rẽdre en toute ma vie le biẽ que m'aués fait le tems passé, suiuant ma Dame Siluie ma bõne maitresse, vous asseurant qu'il n'y a homme du monde auquel ie face plus volõtiers ni de meilleur cœur seruice qu'à vous: & pour-ce auisés de batre le fer tandis qu'il êt chaut, & q̃ ma Dame Helene vous a en si bonne reputatiõ. Quãt à moi, ie suis d'auis que vous vous transportiés par deuers elle le plus tôt que la Fortune vous en donnera le moyen: car il y pourroyt auoir du danger à demeurer trop, par-ce q̃ i'ai entẽdu qu'on la deuoit bien tôt venir querir pour la marier. Dequoi dom Florisel se troubla grãdement, pour ne sçauoir trouver moyen d'empêcher le mariage du Prince Lucidor & elle (dont l'hermite des amandiers lui auoit autre-fois parlé) comme nous auõs dit par cy deuant. Or ayant bien lõguement pensé & ruminé en son esprit, il delibera de s'y transporter (combien que le tems fût bien diuers pour se mettre sus mer, & pour-ce, le plus tôt qu'il peut, il depècha toute la compagnie q̃ lui auoyt baillé la Princesse Arlande pour le conduire, & donna à l'vn des gentis hommes lettres pour porter à sa maitresse. Cela fait, acorda secretemẽt auec vn patron de nauire de faire voile en la côte d'Apolonye, puis pria Darinel lui tenir cõpagnie, car il pensoit ne pouvoir bien faire son cas secretement sans lui: ce que Darinel lui acorda, & trouva des le soir mêmes vne excuse à sa maitresse Siluie pour s'en retourner voir ses parens. Doncq' vn matin qu'il se leua vn vent propice pour leur nauigation, secretement s'embarquerent sans en auertir personne, pour autãt qu'il sçauoit bien qu'on ne lui eût permis de partir, non seulement pour-ce qu'il n'étoit encores bien guery, mais aussi pour l'indisposition du tems.

Ainsi s'en allerent dom Florisel & Darinel, demeurans tous les autres Princes & grands Signeurs bien fachés & ébaïs d'vn si soudain partement, sans sçauoir qui en pouvoit être l'occasion: mais les deuins & magiciens les consolerent, disans qu'ils n'eussent point de doute de chose qui auint à Dom Florisel: car il n'étoyt en danger: mais qu'eus mêmes pensassent à leurs affaires, & que besoing leur en seroit, chose qui les étõna plus qu'au parauant: parquoi desirans sçauoir que ce vouloit dire, ils n'en sceurent pour lors auoir autre resolution des sages, fors que cela q̃ Dieu auoit preueu & ordõné, prendroit son cours, sans qu'autre que lui le peût démêler. Puis doncq', dirent ils, que

que nous n'y pouvons mettre remede, nous ne deuons desister à nous rejouïr & faire bõne chere,& quãd il plaira à Dieu, il nous fera entendre sa volonté. Sus ce propos ils recommencerent tous à passer le tems,& se recreer a tous honnêtes plaisirs,entre autres à la chasse & la vollerie. Or étant le Prince Anaxartes guery de ses playes,& qu'il se trouva assés fort & dispos pour porter le harnois, il impetra de la Royne Zahara sa mere qu'il se mît en quête de sa sœur Alastraxeree, laquelle nous remettrons en ieu, pour dire ce qui lui auint depuis qu'elle fut partye d'auec Melie.

Comme l'Infante Alastraxeree fut iettee par fortune de mer en l'Ile de Colcos, ou elle fut prinse pour dom Florisel,& du bon recueil que lui fit le Prince dom Falanges.

CHAP. LIX.

L'Histoire nous dit qu'aprés que l'Infante Alastraxeree eut laissé Melie(qui lui montra toutes les merueilles qu'aués entéduës au cinquante troisiéme chapitre)elle se rembarqua pour reprendre & suiure la route de Niquee,afin d'aller garder la tour de l'vniuers, comme elle auoit promis à la Princesse Arlande: mais si à la premiere & secõde fois la fortune lui fut cõtraire, & empêcha son voyage de Niquee,croyés qu'à céte cy elle ne luy fut pas moins gracieuse: car le vaisseau ou elle étoit,n'eut pas élongné le port d'vn mile, que la tempête & orage se leua tant fiere & impetueuse,& l'air se fit tant nebuleus & obscur,qu'on ne voyoit ni ciel ni terre. Toutes-fois céte magnanime Princesse (pour l'opinion qu'elle auoit d'être fille de Mars) n'en troubla aucunement son esprit,ains auec vne hardiesse &face non troublee incitoit le pilote & tous les nautonniers d'auoir bon courage, & pẽser q̃ maugré la fortune ils viendroyent à bon port:car,disoit elle,ie suis asseuré que les Dieus,pour l'amour de moy,vous garentiront de tous dãgers.Les mariniers neãtmoins ne se fioyent à ses paroles, pour autant qu'ils n'étoyent ignorãs les perils de la mer,& pour-ce, sans prendre garde à elle ils s'efforçoyent tous de maîtriser la fortune & les vents qui les agitoyent de telle sorte qu'à tous coups se pensoyent voir submergés:& en telle extremité demeurerent cinq jours & cincq nuits, au bout déquels vn matin enuiron Soleil leuant ils découvrirent vne Ile à eus inconneuë,droit à laquelle ils s'efforcerent de conduire leurs vaisseaus pour y aborder& prendre terre(car ils étoyent tant las & recreus du trauail passé, qui les tourmentoit encores,qu'ils ne se pouvoyent quasi plus soûtenir) mais le danger leur étoyt plus grand qu'ils ne pensoyent,au moyen des bancs & écueils cachés sous l'onde, contre léquels plusieurs fois furent en dãger de hurter:d'auantage, aprochans céte Ile,ils n'y aperceurent lieu ou ils se peussent mettre à sauveté, bien virent vn port entre deus hauts rochers fort dangereus à l'aborder,par-ce que l'entree étoit étroite,& d'auantage les vents donnoyent dedans de telle impetuosité,qu'il n'y auoyt celui qui ne craignît fort de s'y auanturer:toute-fois la necessité leur fit éprouver la fortune.Ainsi donc ils firent tãt qu'ils entrerent dans ce port,& si tôt qu'ils y furent,virent leuer vne grosse chene qui seruoit à le fermer,& engarder que les nauires qui étoyent dedans ne peussent sortir.Etans entrés leans cõmencerent à cõtempler le lieu,& virent vne fort belle cité decoree de somptueus bâtimens & biẽ muree, prés de laquelle y auoit vn petit boys de haute fustaye ou les habitans alloyent quelque fois passer le tems, & iettans leur veuë plus outre aperceurent plusieurs beaus châteaus & forteresses,& entre autres, sus les deus rochers qui fermoyẽt le havre,y en auoyt deus qui pouvoyẽt bâtre dãs le port & du côté de la marine.Ce pendant qu'ils s'amusoyent à contempler ce lieu deus petits brigãtins

aprocherent le nauire de la Princesse, & voulurent ceus qui étoyent en ces brigantins la forcer,& entrer dedans,mais ils cõtetent sans leur hôte:car l'Infante & ses gens les repousserent si viuement, q̃ force leur fut d'eus retirer auecq' leur grande honte & confusion. Ce q̃ voyant, ceus des châteaus situés sus les rochers, commencerent à tirer leur artillerie, qui fut cause que ceus du nauire calerẽt le voyle en signe d'obeissance, autrement ils eussent été en danger d'être acablés & mis à fons. Ce fait vint par deuers eus vn petit equif,& dedans icelui trois ou quatre gẽtis-hommes, l'vn déquels demanda à parlementer auec le capitaine du nauire.

Lors Alastraxeree (ayant cõmandé à tous ceus de sa compagnie de ne dire qui elle étoit) se montra, & demanda au Gentilhomme qu'il vouloit. Sire Cheualier, répondit il, le Roy Trisis mon maître, Signeur de céte Ile de Colcos, m'enuoye par deuers vous sçauoir qui vous étes, & qu'ayés à vous rendre à lui, pour autant qu'étes entré en ce port sans son congé & permission. Vrayement, dît Alastraxeree, no⁹ n'y sommes pas entrés de nôtre vouloir, ains maugré nous la fortune de mer nous y a iettés, parquoy ce nous doit être pardonné. Cela ne vous garantira, toutefois répondit le Gentil-homme, si ne voulés acomplir l'vne des deus conditions qu'il m'a donné charge de vous dire. Elles pouroyent, dît Alastraxeree, être tant déraisõnables, que ie ne les voudrois faire pour viure ou mourir,& ne puis penser qu'elles soyent autres, veu qu'il arrête icy les nauigans, mêmes ceus qui y sont maugré eus repousses par tourmente: neantmoins declarés nous, s'il vous plaît, les conditions, puis nous vous répondrons. L'vne êt, répondit le Gentil-homme, que vous iuriés & promettiés sus vôtre foy, q̃ quãd le Prince Falanges d'Astre, fis de nôtre Roy, vous mandera, ou que vous serés auertis qu'il voudra prẽdre en mariage la diuine Infante Alastraxeree, q̃ vous viendrés à son seruice. L'autre cõdition êt, si ne voulés iurer céte cy, q̃ vous vous rendiés presentemẽt en ses prisons, autremẽt n'êt deliberé de vous donner liberté. L'Infante oyant tels propos, fut autant ébaïe qu'oncques jour de sa vie, s'émerueillant si sa renommee auoit couru iusques en ces lieus, elle dissimula toutefois, & sans se donner à connoitre, répondit au Gentilhomme: mon amy, vôtre Prince montre bien qu'il êt plein de grãde presumption, de se vouloir joindre à la diuinité, au vouloir de laquelle tous les humains ne sçauroyent resister, & encores qu'elle ne fût engendree des puissans Dieus, si êt-ce que selon le bruit qui court, elle êt des plus vaillantes du monde,& pour-ce nous ne voulõs iurer de seruir aucun Prince qui luy soit contraire, aussi ne pensons qu'il y en ayt vn au monde qui soit digne d'épouser fors le diuin Anaxartes, lequel encores qu'il le voulût, ne le pourroit faire auec honneur, obstant la proximité d'entre eus deus. A ce moyẽ nous aymõs trop mieus nous rẽdre es prisõs de vôtre prince, que de jurer ce qu'il nous mande.

Vrayement, dit le Gentil-homme, vous montrés bien q̃ n'étes pas fort sage de dire telles paroles: mais cela vous doit être aucunemẽt pardõné, pour autant q̃ n'aués connoissance de la grãde beauté,& nompareille force & prouẽsse de nôtre Prince lequel si vous auiés veu ie ne vous pense point tãt peu connoissant que voulussiés preferer à lui hõme du mõde quel qu'il soit: car les Dieus l'ont doué de si parfaite beauté, qu'il merite bien être joinct à la diuinité. Or bien, puis q̃ refusés tel party, venés vo⁹ en auec moi posseder le lieu qui vous êt apreté, ou vous aurés tout loisir de penser à vôtre folie. Lors Alastraxeree se prepara pour suiure le Gentilhomme,& ce pendant elle pria & cõmanda de rechef à tous ceus du nauire de ne dire qui elle étoit,& si d'auãture on les en pressoit qu'ils la dissent être dom Florisel de Niquee, afin de se sauuer sous sõ nom

tout

tout ainsi qu'il l'auoit fait sous le sien (car cõme nous auons dit par cy deuant ils se ressembloyent fort l'vn l'autre) aussi elle craignoit, étant conneuë, qu'on ne luy fît quelque violence ou déplaisir.

Mais auant que passer outre, ie vous veus bien dire qui étoit ce Prince dom Falanges, & la cause pourquoi il auoit étably & maintenoit telle coûtume en céte Ile. Entendés donc, qu'au tems que le bon Roy Gradamarte se partit d'auec Amadis de Grece, à raison du combat qu'il empêcha entre icelui Amadis & Birmartes (ainsi que vous aués entendu par les liures precedens) il s'achemina en diuerses contrees, pour chercher les auantures étranges, & entre autres, Fortune le ietta en l'Ile de Colcos, ou le Roy Trisis (qui êt celui dont nous voulons parler) trouva vn fort Geant qui le voulut spolter de son Royaume, & aprés plusieurs querelles fut acordé qu'elles se finiroyent par le cõbat d'eus deus, ou quelque autre qu'il lui voudroit mettre en barbe. Sçachant cela Gradamarte, il pria le Roy lui permetttre entreprendre le combat contre le Geant, ce qu'il lui fut acordé, & aprés vn long & cruel chamaillis en camp clos, le Geant fut vaincu & occis, & depuis demoura quelque tems en ce Royaume de Colcos attendant la mer bonnasse pour poursuyure ses auantures, pendant lequel la Royne nõmee Yris, belle en perfection, s'enamoura tellement de Gradamarte, & luy d'elle, que secretement ils prindrent par plusieurs foys plaisir & contentement l'vn de l'autre, de sorte q̃ Gradamarte la laissa enceinte d'vn beau fis, & fut ce ieune prince nommé à sa naissance Falanges d'Astre à cause d'vne merque qu'il auoit sus la poitrine en forme d'étoille: lequel creut tant en beauté & perfection de membres, qu'il n'y auoit Gentil-homme en tout le païs qui se peut comparer à lui, tant en ciuilité qu'en prouësse, duquel Galersis son Chroniqueur a écrit toutes les gestes & victoires de son tems, dõt la Roine Zirfee (qui fut celle qui mît tous les liures d'Amadis en lumiere) dit ainsi: O Galersis, tu as été bien heureus que le seul souuerain Roi t'ayt permis naître du tems de Dom Falanges d'Astre, non pas seulement pour auoir connoissance de sa personne, mais pour ce qu'il a pleu à ce tout puissant dõner telle liberté & felicité à ta plume de pouvoir conseruer l'immortalité de sa renommee, qui m'a émeu de mettre en Grec ce que tu en auois pramierement écrit en Caldee, pour ayder à la gloire de ton dire tant eloquent, aussi à fin que le fameus renom de ce Prince dom Falãges volle par toute la terre, lequel tu décris auoir été autant grand que feu son pere, aprochant la stature de Geant fort & magnanime cõme lui, pareillement qu'il étoit tant beau que sa mere, à céte cause participant de deus grandes perfections, fort blanc de charnure, le visage vn peu brun & riant, auec vne viue couleur bien temperee, neãtmoins les cheueus blonds & vn peu crepelus, les yeus verts & riãts le regard dous & humain, le nés vn peu longuet, la bouche vermeille comme vne rose, les dents blanches comme albâtre, les bras longs & forts, les mains semblablement, le parler amyable & eloquent, pensant bien à ce qu'il deuoit dire deuant q̃ de le prononcer, non superflu en paroles, ni vsant de langage fardé ou de haut style. Il n'aymoit pas la vengeance, sinon en tant qu'il étoit de besoing de l'executer sus les méchans, pour satisfaire à la reputation de sa grandeur, ayant sus tout en haine mortelle les flateurs, par-ce qu'vn Prince ne peut auoir pire ennemy que le flateur, de sorte que quand il connoissoyt aucun de ses gens (tant grand ou fauorit qu'il fût) vser de flaterte, il le chassoit de sa maison, & deffendoyt à tous les autres de le hanter. Il étoit amy de bonté & clemence, disant souvent ces mots: I'ayme mieus la victoire de mon ennemy pour vser de donceur enuers lui que pour aucune gloire que i'aye de ma

force. Aussi lui oyoit on souvent dire. I'eusse gaigné beaucoup plus d'honneur vsant de clemence sus mes ennemys qui sont morts, que ie n'ay par leur sang épãdu dont i'ay trégrand regret. Quant à l'obseruance de Iustice il en étoit grand amateur, & l'executoit si bien, qu'on voyoit peu de meurdres ou autres cas enormes perpetrés en son Royaume. Les bõnes loys y étoyent obseruees étroitemẽt. Il tenoit vne grauité modeste, & tãt étoit affable & benin que tous ses su-jets le reueroyent comme fait l'enfant le pere, & disoit souvent que le Prince se deuoit faire craindre & aymer de ses sujets, non point par force ou cruauté: mais par bõne grace & douceur, dont il disoit vser enuers eus, suiuant l'equité plus que la rigeur de Iustice. Au reste ce Prince étoit tant sobre en toutes choses, & principalement en son boire & manger, qu'on ne le vid oncques mal disposé par exces qu'il fît. Il disoit aussi qu'il mangeoit & prenoit vn bref repos pour viure, & ne viuoit pas pour boire ou manger. Il ne craignoit point la mort ni la souhaitoit aussi. En tems de guerre il tenoit vne maniere & contenance vn peu plus seuere qu'en tẽs de pais, car vn Prince doit fort craindre la desobeissance en vn camp, pour ce que souvente-fois cela a fait perdre plusieurs batailles, & disoit que les forces d'vne armee obeïssante au chef en étoyent trop plus grandes. Auant qu'entreprendre vne guerre, il s'efforçoit par tous moyens d'apaiser son ennemy. Quand il étoit assaily & pressé de se deffendre il tenoit ses batailles rengees, sans auoir beaucoup d'auantcoureus, & les animoit & incitoit à prouësse & magnanimité, leur remontrãt le bon droit qui étoit de leur côté, & le grand tort de leur ennemy. D'auantage il promettoit recompenser ceus qui se mõtroyent vaillants & hardis: au contraire il menaçoit les couards & pusillanimes. Il étoit subtil & ruzé aus affaires de la guerre, tachãt tou-jours de surprendre son ennemy, & se rendre victorieus sans grande effusion de sang, & gaignoit plus de batailles par cautelles & ruses que par force de gens qu'il eût. Aus vaincus se montroit humain & liberal, qui étoit cause qu'il auoit peu d'ennemys. Il aimoit ses amys si feruentement, que ceus qu'il auoit vne fois en affection & bonne opinion, à peine (pour quelque raport mauuais qu'on lui en fît) les pouoit il oublier, disant que la mort seule doit separer vne parfaite amytié, & que l'amy doit plus tôt être ennemy de soi mêmes qu'offencer celui qui l'aime. Il incitoit souvent tous ses gens domestiques de viure paisiblemẽt ensemble, sãs rãcune ou enuie entr'eus. Sus tout il tenoit sa parole, de sorte qu'il aymoyt mieus defaillir à soimêmes q̃ de n'acõplir sa promesse. Bref, toutes les vertus requises en vn Prince étoyent en lui, & pour ce q̃ l'histoire en parlera souvent desormais, ie me suis vn peu arrêté à en décrire vne partie. Or la Royne sa mere ne declara qu'il ne fût fis legitime iusques aprés le trepas du Roi (comme il sera dit par les liures subsequens) ains le fit tou-jours entretenir & instruire tant es lettres qu'aus armes, iusques à ce qu'il fut en aage de receuoir l'ordre de Cheualerie, & la receut par les mains du Roi de Colcos, qui le pẽsoit être son fis. Aprés cela il executa tant de beaus faits d'armes es Iles voysines de ses ennemys, qu'il en subiugua plusieurs, puis se retira en Colcos, ou ayant donné repos aus armes, ne faisoit autre chose q̃ passer le tems en tous vertueus exercices, mais Amour le voyant ainsi oisif & à découvert, s'empara de son cœur le rendant entierement son suject, & ie vous diray comment. Vous deués entendre que quãt Anaxartes & Alastraxeree furent en Perse, & qu'ils deliurerent les filles du Soudan qui auoyent été rauies par les deus Geans du lac des Rochers (dont nous auons parlé) pour l'extreme beauté qui étoit en Anaxartes & sa sœur, elles les firẽt pourtraire par vn paintre (le plus expert qu'il

il fût pour ce tēs) le pl⁹ au vif qu'il lui fût posſible, & en fit pluſieurs pourtraits, l'vn déquéls d'auanture, à ſçauoir d'Alaſtraxeree, tomba entre les mains du Prince dom Falanges, lequel auſsi tôt qu'il l'eut veu, fût tellement touché de l'amour d'elle, qu'il delibera de n'épargner choſe du monde pour gaigner ſon amytié & pour montrer l'affection qu'il lui portoit, il fit faire vne ſtatuë d'elle auſsi grande q̃ pouvoit porter le naturel qui fût pris & meſuré ſur la pourtraiture, mais celà l'embraſa d'auantage, car la voyant belle outre l'humanité, laiſſa l'adoration de ſes Idoles & lui fit cōſtruire vn tēple autāt grād & ſumptueus que fût oncques l'Egyptiēne Pyramide, ou celui de Diane en Epheſe, ou il fit colloquer céte ſtatuë y ordonnant ſacrifices, ceremonies, & oblations, ni plus ni moins qu'on auoit acoûtumé de faire aus dieus, eſtimant par là acquerir ſa bōne grace & l'auoir à la fin en mariage: & bien qu'il eût entendu qu'elle étoit fille du Dieu Mars, ſi luy étoit il tant affectionné, qu'à toutes heures contemploit ſon effigie dans ce temple, & penſa en lui mêmes que s'il ne pouvoit gaigner ſa bonne grace & volonté par ce moyen, qu'il l'auroit par armes. Et voylà l'ocaſiō pourquoi il auoit étably cété coûtume de faire iurer tous ceus qui abordoyēt en céte Ile, de le fauoriſer & ayder quand il auroit affaire d'eus pour céte ocaſion, qui étoit vne choſe fort contraire aus vertus qui étoyent en lui, mais vous pouvés conſiderer que la force d'Amour le contraignoit à ce faire.

Or retournant à nôtre propos. Ayant le Gentil-homme entēdu la réponſe d'Alaſtraxeree (& qu'elle aymoit mieus ſe rēdre priſonniere que de iurer ce dōt il l'auoit auertie) toute armee qu'elle étoit: il la fit deſcendre auecques ſes Damoiſelles dedans ſon équif, & la mena en l'vne des plus belles & groſſes tours de la ville, en laquelle elle ſe deſarma & vétit certains habillemens que le Gentil-homme luy fit bailler, lequel auecq' pluſieurs autres ſes compagnons furent fort ébaïs de ſon extrême beauté, dont l'vn d'entr'eus, la voyant ſi bien reſſembler à la ſtatuë que le Prince faiſoit adorer dans le temple, courut diligemment lui en porter nouvelles & que lon auoit prins vn Cheualier repreſentant fort l'ymage qu'il adoroit. Ce qu'oyant le Prince, ſoupçonna incontinént que ce pouvoit être dom Floriſel de Niquee, lequel il auoit entendu reſſembler à l'infante Alaſtraxeree, & pource cōmanda qu'on l'amenât en ſa preſence, & lui enuoya vne riche robe de velous cramoyſi fourree de martres ſablines. Incontinent vn Gentilhomme s'en partit, & ſe tranſporta ou étoit l'Infante, à laquelle il dît: Sire Cheualier, le Prince dom Falanges vous enuoye céte robe, & vous prie q̃ le veniés trouver en ſon Palays, car il deſire grandement de vous voir & faire bon recueil. L'Infante ne fût pas fort contente de ce meſſage, craignant qu'elle ne fût cōneuë & qu'à ce moyē il ne la voulût prendre en mariage à force ou autremēt: toute-fois diſsimulant ſa triſteſſe & ennuy, dît au Gentilhomme que trévolontiers elle feroit le commandement du Prince, & ſur le champ s'en alla au Palays, ou elle le trouva dans vne grande ſalle fort bien tapiſſee, aſsis en vne haute chaire couverte de velous violet. A l'entour de lui étoyēt cēt Cheualiers tous armés de harnois dorés, & leurs hocquetons par deſſus, de velous verd, ſur léquéls étoyent en broderie des harpies tenans épees nuës en leurs poings, declarant le Prince par telle deuiſe que s'il ne pouvoit auoir Alaſtraxeree par amour il l'auroit par force. Quant à lui il étoit vétu d'vne robe de drap d'or frizé, enrichy de pluſieurs riches & precieuſes pierres Oriētales, & ſur ſa tête vn chapeau Royal à rebras deuant, tout bordé d'émeraudes, & deſſus vne riche coronne d'or. L'infante ne fût pas moins ébaie de voir ce Prince en état ſi triōphant & ſumptueus, que de ſa beauté & modeſte gra-

uité. Lui aufsi de fon côté, ayant ietté fa veuë fur l'Infante, fût incontinent tout rauy, la voyant fi fort reffembler à l'effigie qu'il en auoit. L'ayant bien contemplee fans lui dire mot, & penfant pourquoi elle ne lui auoit fait aucune reuerance en entrant, confirma en fon cœur que c'étoit dom Florifel, qui luy vouloit montrer par fa graue contenance & maintien qu'il étoit autant ou plus grand Prince que luy, & pource lui dît: Cheualiers, ie vous prie dites moi qui vous étes, à fin que ie vous face l'hõneur & traitement que vous merité. L'infante alors lui rẽpõdit: Monfieur ie ne vous veus celer mon nom ny qui ie fuis, efperant tant de vôtre humanité que ne me traiterés de la forte que vos gens m'ont dit, ains confidererés que tous hõmes (tant grans que petits) font fujets à la fortune. Entendés doncques ie fuis dom Florifel de Niquee, que la tempéte marine a ietté en vôtre port & mis en vôtre puiffance. Dom Falanges, penfant affeurément que ce fût dom Florifel, fe leua de fon fiege, & vint receuoir humainement l'Infante, puis fit aporter vne autre chaire ou il s'afsit, & la pria fe feoir en la fienne, ce qu'elle refufa par plufieurs fois, neantmoins à la fin (vaincuë de prieres & importunités) s'y mît. Ce fait, en la regardãt fort ententiuemẽt & iettant quelque fois des profonds foûpirs: lui dît: Souverain Prince des deus Empires, ie vous prie m'excufer de la faute que i'ay commife en vôtre endroit, vous arrêtãt en ce lieu, celà ay-ie fait contre mon propre naturel, pour vne chofe que j'eftime qu'excuferiés fi vous l'auiés bien entenduë. Ie ne fçay monfieur, répondit l'Infante, qui vous peut mouvoir à arrêter les Cheualiers qui par fortune font iettés en vôtre terre, il me femble que les devriés plutôt receuoir amyablement & confoler, que de leur ajoûter ennuy fur ennuy, celà vous donneroit vn louable renom entre toutes nations. Ha a figneur dom Florifel! répondit le Prince, vn homme libre peut bien faire ces chofes là, mais quand à moi ie vous affeure que toute ma liberté êt alienee de moi & n'ay puiffance de la recouvrer finon par le moyen de la perfonne qui la m'a ôtee. A ce mot il fe tint quelque efpace de tems fans parler, ayant tou-jours les yeus arrêtés fur l'Infante, puis en foûpirant commeça à fe plaindre en céte forte: O pauvre & malheureus Prince que ie fuis! helas q̃ fera-ce de moy que deuiendray-ie fi ie ne trouve de bref remede à mon angoiffe. O dieus! que ne m'aués vous rendu furpris de l'amour d'vne Dame terreftre cõme moi & non pas d'vne diuine, laquelle ie ne fçai par quel moyeñ acquerir. Làs, figneur dom Florifel! ie vous prie foyés moi aydant en cecy, c'êt la diuine infante Alaftraxeree qui me contraint tenir la coûtume que mes gens vous ont declaree, efperant que fi ie ne puis auoir céte Infante par amour i'y ajoûterai la force de tous les Cheualiers q̃ ie pourrai attirer à mon obeïffance, & principalemẽt ceus qui aborderõt en mes terres. L'infante voyãt l'amoureufe alteratiõ de ce pauvre Prince pour l'amour d'elle, ne fe peut bonnement tenir d'en auoir quelque compafsion en fon cœur, neantmoins elle n'en fit aucun femblant, ains lui répondit gracieufement: Monfieur, ie ne fçai quel confeil ni ayde ie vous pourrois donner quant à ce, toute-fois ie vous dirai bien qu'il feroit fort dificile d'auoir par force l'infante Alaftraxeree, pour la grande prouëffe que i'ay entendu être en elle, & par ce, monfieur, il me fembleroit fous vôtre bõ auis, que plutôt devriés acquerir fon amour amytié & feruice, que par force: d'auantage vous deués fçauoir q̃ fi la rauifsiés outre fon gré, vous n'auriés iamais bien ni plaifir auec elle. Vos raifons, répondit le Prince, font trébonnes, toute-fois ie ne me puis condefcendre à icelles, & faut neceffairement que ma deliberation forte effect: car j'efpere, l'ayant attrapee, que ie feray tant enuers elle qu'elle s'acordera à mon alliance.

Ayans

Ayans bien deuisé ensemble, le Prince lui permît sur sa foi, de se proumener par la ville, & lui fit apprêter son logis dans le Palais, pēsant tou-jours par quéls moyens il pourroit paruenir à ses intentions. L'infante d'autre côté étoit fort fâchee de se voir arrêtee & n'auoit moyē d'échaper de là, craignant d'être cōneuë à la lōgue, non pas qu'elle n'aymât & se contentât trébien du Prince à cause de la vertu & grande beauté qu'elle connoissoit en luy : mais ayant opinion d'être fille de Mars il lui sembloit qu'elle ne deuoit s'arrêter à vn homme mondain. Or vn iour sur le matin, à l'heure que les sacrifices & ceremonies se souloyent faire au temple ou étoit son effigie : le Prince la pria d'y aller, pour contempler les manieres de faire qu'il y auoit établies. Laquelle acompagnee de ses Damoiselles y alla, & s'arrêta longuemēt à considerer la grāde sumptuosité & richesses de leans, qui étoyent telles qu'il seroit imposible de les bien declarer. Au mylieu de ce temple y auoit vne magnifique chapelle toute tapissee de drap d'or, en laquelle se voioyent quasi tous les hauts faits d'armes qu'elle auoit mis à fin jusques alors: à l'entour d'icelle pendoyent par le dedans plus de cent lampes d'argent toutes ardentes, au mylieu vn haut trône éleué, & au dessus vn autel, sur lequel étoit posee la statuë de l'Infante aussi grande que le naturel, vétuë d'vn mātеau Royal de velous bleu semé de Soleils d'or batu, qui rendoyent vne grande réplendeur, & sur son chef vne coronne enrichie de precieuses pierres d'inestimable valeur. A l'entour d'elle vingtquatre grands chandeliers de fin or à chacun sis brāches, & à chacune brāche vne torche de cire vierge allumee. La voute de la chapelle faite à la mosaicque & les arcs croisans de marbre & albastre, ouvrés & dorés à petites l'ames d'or. Bref c'étoit la chose la plus excellente que iamais fût veuë, à quoi Alastraxeree prenoit plaisir singulier, pour voir son effigie en si grande magnificence adoree. Comme elle étoit en céte contemplation entra dās ce temple vn grād nombre de menétriers jouans de toutes sortes d'instrumens, auecques chantres qui chantoyent certaines odes faites à la louange de l'Infante: tous les dessusdits étoyent vétus de satin verd auecq' les deuises dont nous auons ia parlé, à sçauoir des harpies tenās épees nuës es poings.

Aprés eus entrerent mile Gentilshommes, marchans quatre à quatre tous armés auecques semblables deuises sur leurs harnois & hocquetons que nous auoit dit ci dessus : chacun déquéls portoit vne épee nuë toute sanglante en la main dextre, & en la senêtre vn plat d'argent, ou y auoit diuerses sortes de cœurs grands & petits de plusieurs épeces de bêtes & volatilles, comme bœufs, aygneaus, pigeons, tourterelles & autres animaus qu'on auoit occis en vne grande place assés prés du temple, pour faire le sacrifice ce iour là. Entre les Gentils-hommes armés, marchoyent enuiron de trois à quatre cents autres jeunes Gentils-hommes portant chacun vn basin d'argent doré plein de charbon allumé, & iettoyent sans cesse dedans force perfums, comme encens, musc, ambre, & ciuette, qui rendoit vne odeur si souefue & douce, que celà penetroit tout le cerueau des asistans.

Incontinent aprés ceus là étoit trainé par certains prêtres de leur loi vn chariot triomphal tout doré, sur lequel y auoit vn grand réchauffoir d'argent plein de charbons ardans, & aprés cétuy là en ensuyuoit vn autre que quatre licornes trainoyent, trop plus magnificque que le premier, sur lequel étoit le Prince dom Falāges asis en vne chaire couuerte de drap d'argēt, & armé de toutes pieces (hors mis d'armet & gantelets) d'vn harnois tant braue & enrichy de pierreries qu'on ne le pourroit estimer, sur son chef vne courōne d'inestimable valeur, & sur son harnois vn manteau Royal, de velous cramoysi violet

violet semé de Soleils d'or, au mylieu déquéls y auoit tant de rubis & émeraudes, qu'on ne le pouvoit quasi regarder tant il reluysoit, & l'enuers du manteau fourré d'hermines. Il étoit acompagné de deus puissans Rois ses vassaus fort richemét acoûtrés, léquéls il auoit peu au parauant subiugués, ces deus étoyent assis en deus autres chaires plus bas q̃ lui l'vn d'iceus portoit son écu, dont le champ étoit d'émeraudes pour le verd, & la harpie de fin or éleué: l'autre Roi portoit son armet de même étoffe. Deuãt ce chariot marchoyent deus autres Rois à pié, la tête nuë, portans chacun vne épee comme Connestables, & aus deus côtés quatre Rois d'armes, auec châcun vn ceptre en la main. Sõme, ce chariot étoit la chose plus sumptueuse & magnificque q̃ lon vid iamais. A l'entour des rouës d'icelui & au dossier fait à l'antique, d'argent doré, étoyẽt engrauees & émaillees toutes les batailles, victoires & cõquêtes qu'auoit fait le Prince, déquelles Galersis son historiographe auoit baillé l'ordonnance & disposition aus ingenieus orfevres.

Aprés ce chariot marchoyent deus cẽts Damoiselles toutes vétuës de velous verd decoupé & le satin iaune dessous, ayãt toutes leurs blonds cheueus épars, & portans chacune guirlandes & chapeaus de fleurs faits de soye, si bien mêlés & contrefaits sur le naturel que rien plus (car il étoit pour lors tems d'yuer) dont les aucunes chantoyent doucement & de bonne grace, plusieurs beaus cantiques à la louange d'Amour, les autres sonnoyẽt de plusieurs sortes de bas instrumẽs, cõme luts, guiternes, harpes, flustes d'alemans, psalterions & autres.

En tel ordre entrerent tous les dessusdits dans ce temple grand & spacieus: & ayans tous prins leurs places à l'entour de la chapelle selon leurs dignités le Prince descendit de dessus son chariot, se mît à genous deuant la chapelle & tous les autres semblablement, puis ayant fait son oraison, le grand Prêtre qui faisoit les ceremonies lui presenta en vne grande coupe d'or des mistions & senteurs arromaticques, déquelles il print trois ou quatre poignees, & les ietta dans le brasier dont nous auons parlé, qui rendit vne telle & si souefue odeur par tout le temple qu'il n'y eut si petit qu'il ne la sentît bien.

Ayant le Prince fait ce preparatif, il marcha plus auãt, & monta trois ou quatre degrés du thrône ou étoit l'ymage, & là s'agenouilla: puis ôta la corõne de dessus sa tête, ce pendant tous les Gentils-hõmes qui portoyent les cœurs des bêtes pour les oblations, vindrent tous l'vn aprés l'autre comme à l'offrande faire vne grande reuerence deuant l'ymage, puis iettoyent dans le brasier ce qu'ils portoyent dedans les plats, ce pendant tous les chantres & joueurs d'instrumens sonnoyent, faisans si grand bruit qu'on n'eût pas ouy Dieu tonner.

Aprés que l'offrande fût acheuee, tous les chantres & instruments cesserent & fit vn chacun silẽce. Lors le Prince à genous leuant les yeus en haut pour contempler l'ymage de l'Infante, fondant quasi en larmes, commença à dire: O diuine Princesse, seule demeure de mes pensemens, ie suplie tresdeuotement vôtre majesté, que si ie ne suis digne d'aspirer ou aprocher céte vôtre diuinité, à tout le moins faites que l'humanité qui êt en vous (laquelle aués prise en ce monde de vôtre mere Zahara) se daigne incliner à mes prieres & oraisons. O souueraine lumiere! enluminés le dolent cœur de vôtre pauvre Falanges plongé en tenebres. O gloire, qui cõmuniqués vôtre diuinité aus humains! ie vous prie ayder à la miẽne qu'Amour tâche amortir. O beaus yeus! deuãt léquéls le Soleil ternit & pert sa lumiere, éclairés à mes diuins pensemẽs, & ie proteste perpetuer ces sacrifices & ceremonies à l'hõneur, & reuerence de vous.

Ayant le Prince fait son oraison en céte sorte, tout le peuple là assistant cõmença à

ça à dire hautement ce que s'ensuyt: O tressacree Déesse!qui aués puissance de cō mander à nôtre Prince,nous vous supliōs qu'il vous plaise exaucer ses hūbles prieres & oraisons, & si d'auanture vôtre diuine majesté ne se contente du sacrifice qu'il vous fait des cœurs des bêtes innocētes, nous sommes tous prêts & apareillés de vous presenter les nôtres. Aprés qu'ils eurent dit téls mots de telle affectiō que la plus part ploroit, les chantres & joueurs d'instrumens recommencerent à sonner,& lors vn chacun se remît en bon ordre pour s'en retourner au Palays recōduire leur Prince,lequel Alastraxeree suiuit, prenant grand plaisir & contentemēt de voir toutes ces choses être faites pour l'amour d'elle, neantmoins tout celà ne l'émeut pas beaucoup à auoir compassiō du Prince qui tant l'aymoit, bien pensoit en elle mêmes qu'il n'y en auoit au mōde (aprés dom Florisel) duquel elle eût mieus aymé l'alliance que de lui pour la beauté & vertu dōt elle le cōnoissoit doué sur tous autres. Ainsi se tint auecq' lui, attendant quelque bonne ocasion d'échaper à son hōneur: car elle desiroit de passer outre pour aller voir la tour de l'Vniuers, selon la promesse qu'elle auoit faite à la princesse Arlande.

Comme dō Florisel peu de tems aprés son partement de Niquee, fût par tourmente de mer ietté en l'Ile de Colcos,ou il fût prins pour l'infante Alastraxeree,& de ce qui en auint.

CHAP. LX.

ETant Alastraxeree auecq' le Prince de Colcos & se nommant dō Florisel,ainsi que nous auons dit par le chapitre precedant. Auint vn jour, aprés vn grand orage & tempête de mer que le nauire ou étoit dom Florisel fût ietté dans le port de Colcos. Et si tôt que les gens du Prince le sceurent ils se transporterent au havre,& aprochés du nauire,vn Gentilhōme d'entr'eus demanda à parlemēter au chef de la compagnie. Alors dō Florisel se presenta,auquel l'autre dît:Signeur Cheualier, mon maître le Prince dom Falanges d'Astre m'enuoye par deuers vous,à fin que lui acordiés l'vne de ces deus cōditions ici,à sçauoir que vous vous rendiés en ses prisons à sa volōté,ou que lui promettiés en foi de Cheualier que toutes & quantes fois que serés auerty qu'il voudra prendre en mariage la diuine infante Alastraxeree, vous vous rendrés à son seruice.Ces conditions dépleurent grandement à dom Florisel, connoissant qu'il ne pouvoit euiter que son voyage ne fût retardé,car il ne vouloit jurer de porter faueurs & ayde à aucun contre l'Infante,par ainsi il lui étoit necessaire de se rēdre prisonnier.Aprés doncques qu'il eut vn peu pensé en soimêmes, il répondit au Gentilhomme:Puis qu'ainsi êt que le Prince dom Falanges vôtre maître presume jusques là, de se vouloir joindre par mariage à la diuine Alastraxeree, il me semble qu'il n'y devroit aller par force, ains par vertueus & agreable seruice enuers elle & les siens, non pas sous telle couleur faire ce tort aus nauigans de les arrêter & contraindre à jurer & prometre vne chose impossible & déraisonnable:& pource, mon Gentilhomme (à fin que ne vous tienne icy longuement) dites au Prince que ie ne ferai pour chose du monde tel serment, pour autant qu'il n'y a aucune raison, & celà lui maintiendray-ie de sa personne à la mienne. Comment, dît le Gentilhōme, en étes vous là vous voudriés doncques egaller vos forces aus siennes, il faudroit bien que vous eussiés de l'ayde,car vous me semblés vn peu bien mince pour lui: mais ce n'êt à moi à vous acorder ce que demandés, fortés seulement & vous en venés en ses prisons,la vous parlerés à lui tout à loysir,& y en verrés d'autres qui sont beaucoup plus dispôts que vous ne me semblés, léquéls ont voulu être opiniâtres comme vous. Qui sont ceus là, dît dom Florisel.

L'vn êt, répondit le Gentilhomme, dom Florisel de Niquee, n'en aués-vous point ouy parler? Ouy vrayement, répondit Florisel, alors il pensa bien qui c'étoit, & loua Dieu en soymêmes d'être là arriué si à poinct pour rendre la pareille à Alastraxerce, sous le nom de laquelle il étoit échapé des mains de la princesse Arlande, comme nous auons dit par cy deuant, & ayant vn peu pensé, dît au Gentilhomme: A fin que le Prince vôtre maître connoisse combien peu il profitera à son entreprise, & qu'il n'a assés de pouvoir pour venir à la fin qu'il desire, allés lui dire que l'infante Alastraxeree êt dedans ce port, qui n'êt pas venuë seulement pour luy remontrer sa folie: mais pour maintenir en champ de bataille que la coûtume qu'il a établie, pour céte ocasion que m'aués dite, n'êt bonne ni raisonnable, à telle condition toute-fois que s'il me peut vaincre ie le prendrai en mariage (comme il le desire) aussi s'il êt par moi vaincu, il me promettra de reconnoître sa faute, & abolira céte peruerse coûtume d'arrêter ceus qui par fortune de mer ou autremēt sont iettés en ses païs. Le Gentil-homme pensant (par les paroles de dom Florisel) que fût Alastraxeree qui parlât, se mît à genous de grand' joye qu'il eut & leuant les yeus au ciel, dît tout haut: O celeste & diuine Dame! ie suplie humblement vôtre majesté me pardonner, si ie ne vous ay fait l'honneur tel qu'il vous apartient. Et sans dire autre chose retourna en grand' diligence deuers le Prince son maître (lequel il trouva deuisant auecques l'infante Alastraxeree) & lui dît: Monsigneur les Dieus vous font ce jourd'huy vne grand' grace, car ils vous mettent entre vos mais ce que plus vous desirés en ce monde, c'êt la diuine infante Alastraxeree. Le Prince fût fût fort étonné de telles nouvelles, & l'infante encores plus, pensant que quelqu'vn de ses gens l'auoit décelee: mais comme le Gentil-homme continuoit son propos & dît qu'il auoit parlé à elle au port, incontinent pensa que c'étoit dom Florisel qui auoit entendu tout son affaire, & combien qu'elle fût acunement marrie que la gloire d'auoir sauvé dom Florisel en Trace ne luy demeurât, considerant qu'il se mettoit en beaucoup plus grand danger pour elle, qu'elle n'auoit fait pour luy, si êt-ce que l'espoir de sa brefue delivrance la réjouïssoit, arrêtāt en soymêmes qu'étant delivree feroit biē aprés que dom Florisel le feroit pour autant que le Prince dom Falanges l'aymoit tant, qu'il ne lui eût voulu déplaire en chose quelconque, parquoi elle lui dît: Monsieur puis que les Dieus ont eu vos sacrifices tant agreables, qu'ils vous font possesseur de ce que les aués requis, auisés bien de ne perdre par faute de bel accueil ce qu'aués merité par bonne amour & affection, & l'ayant en vôtre puissance, traités la de sorte & lui montrés telle amytié qu'elle connoisse que tout ce qu'aués fait par cy deuāt pour l'amour d'elle ne vous soit procedé de presumption, ains de bōne affection & volonté. Signeur dom Florisel, répondit le Prince, ie vous mercie de bien bon cœur du conseil que me dōnés, lequel i'ensuyurai à mon pouvoir. Alors il enuoya incontinent vers le vieil Roi son pere & sa mere aussi, les prier de lui tenir compagnie iusques au port, pour receuoir l'infante Alastraxere qui ce iour mêmes y étoit arriuee, ce qu'ils firent. Doncques, acompagnés d'vn grand nombre de grands signeurs & Dames s'en allerent au port, & entrans dās vne galle fort richement equipee, aprocherent le nauire ou étoit dom Florisel, & ayans fait les grandes acollees & reuerences, le prince Falanges print dom Florisel par la main (pensant que ce fût Alastraxeree) lequel, pendant que le Gentilhomme étoit retourné faire son message au Prince, auoit prins vn fort riche acoûtremēt de femme, & vne corōne sur sa tête qui lui seoit trébien, deffendant à tous ceus du nauire de le déceler, & rentrés dans la gallere, descendirent

cendirent à grand joye en terre, ce pendant les trõpettes, clairons,& les joueurs d'instrumens faisoyent si fort retentir l'air qu'on ne se pouvoit quasi entẽdre parler l'vn l'autre. Ainsi entrerent en la ville & monterent au Palays, étant Alastraxerce en la compagnie qui donna grand ébaïssement à vn chacun pour voir dom Florisel & elle si bien se ressembler, dont l'vn ny l'autre ne faisoit aucun semblãt. Dõques arriués au Palays, en la grand' sale, haut & bas richemẽt tapissee, le prince Falãges se mît sur vn genou deuant dõ Florisel, & dît ayant quasi la larme a l'œil: O celeste Infante! mõ seul desir & vnicque esperãce de ma vie, ie vous suplie permettés que ie baise vôtre diuine main, en signe de l'hommage que ie vous doy, & la puissance qu'aués sur moi. Disant ces propos dom Florisel le regardoit fort entẽtiuement, bien ébaï toute-fois de la grãde beauté & prouësse d'icelui dõt il auoit ouy parler, de sorte, que délors il le print en si grãde amytié, qu'il n'en eut oncques depuis plus cordiale auecq' Cheualier de son tems, & lui dît (tenant vne contenãce fort graue) Certes Signeur, celà vous acorderay-ie volõtiers cõme apartenant à ma majesté diuine, & pour mõtrer que ie veux aussi faire mõ deuoir enuers vous selõ mõ humanité, par ce que vos vertus dont on m'a fait raport le meritẽt, ie veux biẽ vous acoller. Lors le Prince luy baisa la main, & dom Florisel l'embrassa amyablement, disant: En bonne foi Signeur, il y a long tẽs que i'ay desir de vous voir, pour auoir entendu l'honneur que me faites par vos sacrifices, à l'ocasion de la bonne & cordialle amour que me portés. Aprés celà l'infante Alastraxeree, qui étoit auprés dom Falanges, fit la reuerence à dom Florisel, disant: Excellente & diuine Princesse, ie suis tréjoyeus de vôtre venuë en céte cõtree, tant pour auoir ce bien de connoître à l'œil vôtre beauté & perfection, comme pour ôter le Prince dom Falanges de l'ennuy extrême ou vôtre amour le detient: parquoy ie vous suplie tant qu'il m'êt posible auoir egard à son amoureuse pasion. Dom Florisel luy répondit: Signeur, pensés que ie ne veus être ingrate enuers ceus qui me portent bonne affection. Et se tournant vers le Prince dom Falanges, luy dît: Signeur & bon amy, ie me contente fort des sacrifices que m'aués faits, mais ie trouve mauvaise la coûtume qu'obserués, d'arrêter ou faire jurer les Cheualiers errans (qui viennent en vos terres) de vous prêter ayde pour forcer ma volonté qui ne peut être que franche & libre. A ce moyen pour vous montrer que toute la force humaine que pourriés auoir ne me sçauroit contraindre, i'ay bien voulu venir vous voir & visiter. L'infante Alastraxeree fût meruelleusemet ayse de voir dom Florisel joüer si bien son personnage. Et lors le prince Falanges, ayant quasi la larme à l'œil luy fit de rechef vne grãde reuerence disant: Souveraine Déesse, qui me causés les amoureuses flãmes dõt mon cœur êt embrasé, ie remercie vôtre diuine majesté qui a pour agreable les sacrifices que ie lui ay faits, & vous prie me pardonner la faute que i'ay commise en vôtre endroit, d'auoir presumé de vous requerir en mariage, vous asseurant qu'Amour par sa force inexpugnable auec vôtre diuine & nõpareille beauté, m'ont cõtraint à ce, & à établir la coûtume qu'aués entenduë, mais ie vous promets que des le jourd'hui, elle sera abolie, puis que m'aués fait tant de bien de vous acheminer en ce païs. Celà dit, commanda que on n'arrêtât plus personne qui arriuât en sa terre par fortune ou autrement, dequoi dõ Florisel & Alastraxeree furent tresayses, & cõmencerent lors tous passetés à venir en jeu, si que les citoyens, pensans biẽ que le mariage d'Alastraxeree & de leur Prince se feroit, vindrent au Palays par plusieurs bandes en masques, les Princes & grands Signeurs en firent aprés le soupper à l'enuy l'vn de l'autre les plus

plus braues & mignons que lon sçauroit inuenter, bref tout le iour se passa en joyeusetés jusques quasi à la mynuict, que lō fit dresser vn lict pour dom Florisel, tant riche & sumptueus qu'il seroit possible de voir, ou il se coucha & passa la nuict, non sans penser cōment il pourroit moyenner la delivrance de lui & d'Alastraxeree, laqlle de sa part n'en auoit pas moins, desirant fort d'en communiquer en secret auecques lui, auquel elle auoit affection de rendre le plaisir qu'il lui faisoit, se mettant en si grand danger pour l'amour d'elle.

Comme l'infante Alastraxeree alla le matin visiter dom Florisel étant encores dans le lict & des propos qu'ils eurent ensemble.

CHAP. LXI.

TOute la nuict, quasi, l'infante Alastraxeree ne fit que songer cōment elle échaperoit & dō Florisel aussi, en la chābre duquel elle se transporta si matin, qu'il étoit encores dans le lict ou il ne faisoit que sonmeiller: car il entendit bien entrer l'Infante, & si tôt qu'il aperceut il se leua en sursaut, prenant vn riche manteau de nuict que le Prince lui auoit enuoyé le soir: & l'ayant saluée commanda à tous ceus qui étoyent en sa chambre de sortir, fors Darinel auquel il se fioit comme à soimêmes. Ce fait, Alastraxeree lui dît: Signeur dom Florisel, j'eusse eu bonne ocasion de me complaindre du dieu Mars mon Signeur & pere de m'auoir ôté vne partie de la gloire qu'il m'a donnee, si n'eût été pour communiquer & en faire participāt le meilleur Cheualier du monde, ie voy bien qu'il ne veut que vous me soyés tenu du plaisir que ie vous fis, vous delivrāt de la puissance d'Arlande de Trace: car tout ainsi que i'ay fait pour vous j'espere que ferés pour moi, dequoi ie vous remercie de bon cœur. Pendant qu'elle disoit ces paroles dom Florisel la regardoit ententiuement, considerant de quel geste & grauité elle parloit, qui denotoit assés sa gloire & presumptiō: Ie vous prie, ma Dame, répondit il, ne parlés point de gaigner l'honneur par dessus moi: car outre ce q̄ vous étes telle que tout l'honneur vous en apartient, si le merités-vous encores par dessus moi & tout homme du mōde, au moyē de vôtre grād' prouësse & hauts faits d'armes qu'aués exécutés, dont chacun se devroit bien émerueiller, veu vôtre sexe: Et pource ie ne veus contester à l'encontre de vous pour aucun poinct d'honneur, car ie sens bien mon impuissance, qui sera neantmoins tou-jours telle, qu'elle sera prête à s'employer pour vous, comme y étāt tenu plus qu'à personne qui viue, & quand ma mort y pendroit, ie n'estimerois pas encores auoir satisfait à l'obligation dont ie vous suis redeuables: parquoi, ma Dame, ie vous prie me laisser la charge de nôtre delivrance. Etans en téls propos, le Prince dom Falanges survint fort richemēt acoûtré, & acompagné des plus grands Princes de sa court, lequel faisant vne grande reuerence à dom Florisel (pensant que ce fût Alastraxeree comme dit êt) le pria affectueusement de se trāsporter iusques au temple receuoir les sacrifices. A quoi dom Florisel s'acorda trévolontiers: lors, étant monté sur le chariot de triomphe, ou le jour de deuant auoit été mené le Prince dom Falanges en l'equipage qu'aués entendu, fut conduit en même pompe & magnificence, & en sa presence vn grand nombre de bêtes & vollatilles fût tué pour en auoir les cœurs à fin de les sacrifier. Fût il arriué au temple & descendu du chariot, il monta sur l'autel du thrône, vaincu par les prieres du Prince dom Falanges, lequel se mît à genous deuant lui & commença à faire ses oraisons & exclamations comme il auoit acoûtumé estimant parler à l'ym ge viue de sa Déesse. Ce que considerāt dō Florisel, auoit si grand' affection de rire que riē plus, & l'infante Alastraxeree aussi qui

étoit

étoit là presente, toutefois ils s'en tindrēt tous deus bien craingnās que leur fait ne fût decouert. Finablement ayans eté pres de demie heure ainsi sur l'autel à sētir les perfums & bōnes odeurs que luy dōnoit le Prince, & que le peuple eut fait ses prieres & deuotions acoûtumees, dom Florisel fit signe de la main que lon fit silence, puis cōmença à parler au Prince dom Falanges en céte sorte: Dom Falanges, ie me contente fort bien de vos sacrifices & des honneurs que vous me faites: mais ie veus (si voulés demourer en ma bōne grace) que vous faciés tout maintenant donner liberté à tous les prisonniers q̄ vous aués pour céte heure en vôtre puissance, ce que le Prince promît & acorda tréuolōtiers. Cela fait, il fut ramené au Palays en grande pompe & magnificence, & lors commanda le Prince qu'on donnât congé à tous les prisonniers, à la plus part dé quels il fit de grās presens, de sorte qu'ils s'en allerent bien contents. L'Infante ne fut paresseuse de faire calfeutrer & mettre en equipage son nauire pour partir aprés les autres, & fit si bonne diligence de faire ses aprêts, qu'au bout de trois jours, voulant partir se vint presenter au Prince Falanges qui parloit à dom Florisel, & l'ayant humblement remercié de l'honneur & bon recueil qu'il lui auoyt fait, print congé de lui & de dom Florisel semblablement, léquels la conduisirēt jusques au port, ou elle s'embarqua, reprenant la routte de Niquee, esperant biē retourner de bref auec grosse armee pour mettre dom Florisel en liberté, lequel demeura, ce pendant, fort perplex & douteus du moyen comme il pourroit échaper, pensant bien toute fois que l'Infante ne seroyt en repos tant qu'il seroyt là, & qu'elle ne faudroit à le secourir de bref. Et sous céte esperance il se cōsoloit auec Darinel, entretenāt neātmoins toujours le Prince au mieus qu'il pouvoit, chose qui lui fachoit fort à la lōgue, toutefois il en sortit depuis, cōme nous dirōs

Des propos qu'eut dom Florisel auecq' le Prince Falanges, aprés le partement de l'Infante Alastraxeree, & comme il moyenna sa liberté.

CHAP. LXII.

Dom Florisel demeura en grande perplexité (aprés le partemēt d'Alastraxeree) se voyant ainsi detenu, & craignant d'être conneu si elle demeuroit trop à le venir secourir, ne faisoit autre chose que penser par quel moyen il pouroit échaper sans trouble ou facherie. En fin ayant quelques jours atendu sans ouyr aucunes nouvelles d'elle, il delibera d'auertir le Prince de la force & tromperie qu'on lui auoit faite, & lui dire de telle sorte & en tel lieu & heure qu'il ne le prendroit qu'en bonne part. Et pour-ce vn jour se proumenans ensemble sus le riuage de la mer enuiron la fin du moys de Mars (que la terre cōmence à se reuétir de sa belle robe tapissee de diuerses couleurs) l'arrêta & lui dît en céte sorte: Signeur dom Falanges, ie vous prie considerés vn peu combiē sont grandes & émerueillables les faits du souverain Createur de toutes choses, & comment il a bien ordonné tout ce qu'il a cree, voyés le ciel & les étoiles quelle belle armonie & accord ils obseruēt en leurs cours: voyés céte mer laquelle quelque tourmente qu'il face, ne sorte ni trépasse les limites que le Signeur lui a donnees & établie, considerés tous les élements, & principalement la terre qui nous produit toutes les richesses plus excellentes que nous possedons, voyés quantes especes de fruits & diuersités de fleurs & herbes elle nous rend, auisés les oyseaus qui ores nidifient & commencent sus ce dous & serain tems à eus coupler ensemble pour produire & fructifier, au plaisir & profit de l'homme. Cōsiderés la grande amytié qu'ont plusieurs bêtes brutes les vnes enuers les autres, & principalement les mâles auecq' les femelles. Ie suis, répondît dom Falanges tres-ayse de contempler toutes

toutes ces choses,& m'émerueille fort de la nature qui a reduit si bien ses creatures à obseruer ses lois, certainemẽt il semble qu'elles ayent plus de raison entr' elles q̃ n'ont les hommes : car nous ne voyons point que les bêtes se guerroyent & entretuent comme ils font souuent. Sus ma foy, monsieur, dît dom Florisel, vôtre raison êt fort bonne. Doncques puis q̃ nous voyons les bêtes sans raison auoir telle amytié eutr' elles, ne deurions nous pas plus tôt nourrir entre nous amour,& pais (qui êt mere nourrice de tous biens) que de nous persecuter ainsi l'vn l'autre? ou êt la foy, ou èt l'amytié fidele des mõdains? O Dieu, que ie suis en grand'angoisse! Ainsi étoit dom Florisel tournoyant autour du pot, & ne sçauoit par ou commencer pour declarer au Prince la tromperie qu'il lui auoit faite. A la fin souspirãt par plusieurs fois sans dire mot, dom Falãges lui dît: Ma Dame, il semble qu'ayés quelque ennuy en vôtre ame, ie vous suplie me dire si vous vous sentés mal, & qui vous cause ainsi souspirer. Helàs, mõsieur, répondit dom Florisel, ie vous dirai trévolontiers ce qui me tourmente, moyennant que me vouliés promettre de ne m'en sçauoir mauuais gré. Le Prince pensant qu'Amour lui fît tenir telle contenãce, & qu'il fût de la partie, lui promît n'auoir aucun mécontentement de quelque chose qu'il lui dît:& fût contre sa personne. Alors Dom Florisel, Monsieur, dît il, i'espere tant en vôtre vertu & bonté, que me pardonnerés la faute que i'ay commise enuers vous,& d'auantage que me dõnerés conseil & ayde à vn affayre qui me trouble si tréfort l'esprit, que si ie n'en viens tôt à la fin que ie desire, la mort seule terminera mon angoisse. Dea ma grand'amye, répondit le prince, dites moi doncques familierement que c'êt, & ie vous promets que de tout mon pouuoir vous y seray aidant. Dom Florisel fut fort re-jouy d'auoir ces deus promesses, pour-ce qu'il voyoit le pardon de son offense,& sa liberté semblablement, Entendés doncq' monsieur,& croyés asseurémẽt que vous voyés céte Alastraxeree, par laquelle dom Florisel échapa en Thrace du danger de l'amour engagé, q̃ la Princesse Arlande pensoit dérober à Helene d'Apolonye se hazardant au peril de la mort, à cause du Prince Balarte frere d'Arlande, lequel fut tué par Amadis de Grece mon pere. Et pour vous mieus declarer le fait, vous deués sçauoir que la Princesse Alastraxeree me voyant en tel danger vsurpa mon nom,& fit en sorte que i'euaday, & demeura prisonniere en mon lieu es prisons d'Arlande. Or ne sçay-ie encor cõme depuis elle en êt échapee, mais tant y a que pour reconnoissance d'vn si grand bien ayant entendu qu'elle étoit tombee entre vos mains, ie lui ay rendu la pareille en la sorte qu'aués veu, à ce moyen ie suis quite enuers elle de l'obligation dõt ie lui étois tenu. Et pour-ce, monsieur, ie vous prie considerer que ie n'ay fait que mon deuoir en cela. L'autre point pour lequel ie vous ay requis de me donner liberté, êt pour aller voir la Princesse Helene d'Apolonye, à laquelle i'ay promis il y ia long tems l'aller visiter, & pour-ce q̃ i'ay entendu qu'il y a du danger au trop tarder, ie vous suplie m'ayder de vôtre faueur, si d'auanture il m'étoit necessaire vser de main mise,& ie vous promets que ie m'employray desormais, & aideray à vous rendre content & satis-fait de ce q̃ plus desirés. Le Prince dom Falanges s'étonna fort d'ouyr & entendre ces propos, toute-fois connoissant que le dé étoit ietté & qu'il n'y auoit plus de remede, aima mieus vser de son humanité acoûtumée, & pour-ce lui répondit: Signeur dom Florisel, le tort que vous m'aués fait de me priuer de celle qui étoit ma vie & mõ esperance, êt fort grand, si vous voulés biẽ mesurer les forces d'Amonr, toutes-fois connoissant que ce qu'en aués fait a été pour vous deliurer de l'obligatiõ que deuiés à la Princesse Alastraxeree, joint aussi

que vous vous étes fié en moi de me découvrir le tout, ie n'vseray enuers vous q̃ de douceur & beneuolence, vous remettant de bon cœur céte faute, ie ne pardõne toute-fois pas à moi mêmes pour auoir été si peu considerant de ne connoître Alastraxeree auprés de vous: mais quoi Amour n'êt pas cler voyant, car il a les yeus bandés, & ne suis pas seul qui a été deceu par trop grande affection, infinis autres en ont été trompés, neantmoins ie ne puis ne m'ébaïr cõment vous qui étes ataint d'Amour aués voulu trõper & frauder Amour. Vous sçaués monsieur, dît dõ Florisel, que la vertu & desir de maintenir l'honneur à si grande force & efficace, qu'elle peut domter pour quelque tems vne amoureuse pasion, combien certes que Amour doit tou-jours être accompagné de vertu: car c'êt la chose qui lui donne plus tôt lieu entre les humains, de sorte q̃ peu souvent on verra loger Amour es cœurs des hommes vicieus & dechassans la vertu. Ie croy certainement cela, répondit dom Falanges, & que ce qu'en aués fait n'a été que pour maintenir l'honneur qui vous rend glorieus & renommé. Par ainsi ie ne vous pardonne pas seulement céte offence (si offence se doit nommer) mais ie vous promets & presente toute la faueur & ayde que ie vous pourray faire, sans y espargner ni moi ni les miens, pour recouvrer & vous rendre possesseur de la Princesse Helene, esperant que ferés le sẽblable en mon endroit enuers Alastraxeree laquelle (sous sa correction) veu l'amour que ie lui porte, ne se deuoit ainsi absenter. Estimés, monsieur, dît dom Florisel, que l'enuie qu'elle a de retrouver sõ frere Anaxartes, pour lequel elle êt en quête, l'a engardee de s'arrêter & faire cõnoître, étant bien asseuré qu'il n'y a Prince au monde duquel elle desirât plus tôt l'aliance que de vous, comme elle mêmes m'a dit & affermé: esperés doncques qu'auec le tems vous pourrés paruenir à vôtre desir: aussi soyés asseuré que ie me mettray en peine de vous y aider. Ie vous mercie de bien bon cœur, dît le Prince, & en céte esperance ie viuray: ce pendant auisés quand il vous plaira que nous partions pour aller à la poursuite de vôtre maîtresse, car i'ay desir de vous tenir compagnie. Ainsi doncq' ils delibererent & arrêterent de partir le lendemain, promettans la foy l'vn à l'autre & vne amytié fraternelle, qui augmenta si bien en eus, que on ne vid de long tems Cheualiers qui plus s'entr'aymassent. Dom Florisel fit apréter deus nauires, l'vn déquels fut pour lui & dom Falanges, & l'autre pour vn grand nombre de Signeurs & vaillans cheualiers d'élite, tous léquels s'embarqueret & faisans leuer les ancres & donner les voyles au vent, singlerent en pleine mer, tirans deuers Apolonye, ou nous les lairrons aller, pour sçauoir que deuint Anaxartes aprés qu'il fut party de Niquee pour se mettre en quête de sa seur Alastraxeree

Comme Anaxartes & l'Infante Artymire de Cypre furent iettés par fortune de mer en vne cõtree, ou ils trouverent plusieurs Damoyselles auprés d'vne fontaine, l'vne déquelles le mît en grand perplexité.

CHAP. LXIII.

Es Chapitres precedans aués peu voir comme tôt aprés que Dom Florisel fut party de Niquee pour s'acheminer en Apolonye deuers l'Infante Helene, le Prince Anaxartes print congé de sa mere la Royne Zahara de Caucase, & s'embarqua en intention d'aller trouver sa sœur Alastraxeree. Or ayant nauigé quelques jours par orages & tempête, la fortue les ietta en vn certain lieu prochain d'vne fort belle & spacieuse forêt, en laquelle ayant prins terre il entra acompagné de l'Infante Artymire, fille du Roy Artises de Cypre, laquelle l'auoit tou-jours suiuy auecq' sa Damoiselle, depuis qu'il la recourut d'entre les

mains d'Argarant Roi & Signeur des Iles & château des merueilles d'Amour, comme nous auons dit cy deuant au quarante & deusiéme chapitre de ce liure. Et cheminans eus deus par céte forêt (pendant q̃ leurs gens se refraichissoyent au port) lui racontoit ses pasions amoureuses, & la peine ou il étoit pour l'amour de celle qui s'étoit aparuë à lui lors qu'il fut au château des secrets d'Amour, tant qu'ils se trouverent sus le bord d'vne claire & courante riuiere enuiron Soleil couchãt, ou ils ouyrent le chant d'vne Damoiselle qui acordoit au son d'vne harpe tant melodieuse, que le cœur du Prince en fut tout rejouy, & s'aprochans du lieu ou étoit la resonance, découvrirent à l'yssuë de la forêt vne magnifique maison de plaisance, auprés de laquelle y auoit vne fort belle fontaine, decoree à l'entour de sis colonnes de marbre blanc, distantes l'vne de l'autre de trois piés ou enuiron, couvertes d'vn grand ciel ou pauillon de velous verd, & là dessous étoyent sis torches allumees, au mylieu déquels y auoit vn grand nombre de Damoiselles fort belles, ayans chacune vn petit chapelet de fleurs sus la tête: mais entre autres y en auoit vne d'extreme beauté par dessus toutes (qui étoit apuyee contre l'vne des colonnes) vétuë d'vne robe de satin cramoisi rouge decoupee à lozanges & doublee de toyle d'argent, ses cheueus luysans comme fin or retroussés par derriere ses aureilles, portant à son blanc & delié col vn carcan garny de pierreries les plus precieuses qu'on sçauroit voir, qui étincelloyent à la la lueur des torches cõme mirouers. Céte cy chantoit & jouoyt de la harpe entre toutes les autres Damoiselles assises au tour d'elle, qui l'écoutoyent soûtenans la plus part d'elles leur tête dãs la paume de la main. Et s'aprochans plus prés pour mieus entẽdre son chant, & cõtempler sa beauté, le Prince iettant sa veuë sus elle lui fut auis qu'il veoyt celle qui étoit si viuemẽt imprimee en sõ cœur de sorte qu'il en deuint tant hors de soy, qu'il se laissa tomber de son haut de telle roideur que les Damoiselles de la fontaine l'ouyrent biẽ. Au moyẽ dequoi toutes effroyees prindrent les torches, pour acourir ou il étoit, & le trouvans éuanouy se mirent en deuoir de le secourir, & tant firent à force de lui frotter les temples & la paume des mains auec eau fraiche, que peu à peu il reuint à soy, & regardant de côté & d'autre (plus étonné que s'il fût tombé des nues) demeura long temps sans pouvoir parler. Ce pẽdant toutes les Damoyselles le contemployent, s'ébaïssans fort de sa grande beauté & formosité de cors, & ne furent pas moins émerueillees de voir auprés de lui l'Infante Artymire si richement vétue, elle aussi étoit toute émeuë de voir tant de belles Damoiselles, & entre toutes celle qui jouoit si bien de la harpe, laquelle y étoit acourue aprés les autres, & ayant bien cõtemplé le Prince qui lui sembla tant beau, fut émue à pitié, & lui commẽça le cœur à fremir & tressaillir, tellement que sa face vermeille changea par plusieurs foys de couleur en peu d'heure. En fin se rassurant vn peu, demanda amyablement à l'Infante Artymire quelle fortune les auoit là cõduis, & qui étoit le Cheualier. Helàs, ma Dame, répondit l'Infante, ie serois trop longue à vous reciter au long toute nôtre Infortune: mais quãt au Cheualier, il s'apelle le Cheualier des Infantes. Les Damoiselles qui en auoyent souuentes-fois ouy parler & de ses hauts faits d'armes, furent tant émeues à compasion (& principalement celle qui jouoit de la harpe) qu'elles se prindrent toutes à plorer auecques l'Infante, qui se tourmentoit si tréfort que c'étoit chose pitoyable à voir. Pendant qu'elles se contristoyent ainsi, le Prince à qui deus d'icelles soûtenoyent la téte en leur giron) s'éuanouyt de rechef, qui engregea le deul des Damoiselles léquelles coururẽt querir de l'eau à la fõtaine, & lui en ayans

ayant ietté par le visage,reuint à soy,puis fondant quasi eu larmes commença à se plaindre en céte sorte:Helàs Amour,com biẽ sont cõtraires tes faits à tõ nom, tu te nõmes Amour,tu te nõmes dous&amiable neátmoins toutes tes œuvres ne sentent q̃ cruauté. O dieus,cõment poués vous endurer q̃ celui qui participe à vôtre diuinité,soit si cruellemẽt traité par Amour!las, regardés vôtre geniture , & ne permettés plus que les choses humaines lui facent nuysance. Disant ces paroles, il ietta sa veuë sus la Damoiselle qu'il auoit premierement ouy iouër de la harpe,dont sa passion augmenta plus que deuant,& par-ce recommença à dire:O dommageable regard,ô ennemy de ma vie, ô incomparable beauté, ô desir trop desireus , làs que doy-ie esperer!O esperance desesperée, ô douleur penible,ô peine iusuportable!làs, y a il homme au monde plus miserable q̃ moi!O mon pere celeste,ou êt vôtre pouvoir?ou êt vôtre inuincible puissance ? ne m'en voulés vous point faire participãt? làs,voyés l'extremité ou Amour me reduit!considerés la rigueur dont il vse en mon endroit!Et pensant parler d'auantage la parolle lui faillit,& tomba de rechef en pâmoison.Ce que voyant la belle Damoiselle dont nous auons parlé,& pẽsant bien aus parolles qu'elle lui auoit ouy dire,qui ne lui procedoyẽt que d'amoureuse passion,se trouva tant atainte de douleur,qu'il lui fut impossible de plus voir ce triste accident. Et pour-ce commanda à deus des Damoiselles qui étoyẽt là presentes de se tenir auprés de lui & de l'Infante Artymire, iusques à ce qu'il fût reuenu à soy,puis,dît elle,s'il vous êt possible,amenés le refraichir en la maison , & le faites bien traiter,la Damoiselle aussi qui l'acompagne.Ces paroles dites,elle se retira(plorant à chaudes larmes)auec ses femmes,tant seulement excepté les deus, ausquelles elle auoit commandé de se tenir auprés de lui , & s'étant retiree en sa chambre,par-ce qu'il étoit dé-ja tard , se mit au lit,mais elle ne fit toute la nuit q̃ penser au Cheualier & à son auẽture, qui lui enracina vne telle passiõ en son cœur qu'elle n'en souffrit beaucoup depuis,cõme nous dirons poursuiuans nôtre histoire.Or peu aprés qu'elle se fut retiree , le Prince reuint en son bon sens, & voyant les deus Damoiselles qui auoyent charge de l'amener en la maison(selon le cõmandemẽt de leur maîtresse)se leua d'aupres d'elles,tout honteus de ce qui lui étoit auenu,& tachant à s'excuser,leur dît: Ie vous suplie,mes Damoiselles me pardonner si ie ne vous ay fait la reuerence, comme ie deuois,& estimés qu'il n'a tenu à bon vouloir:car pẽsant aller par deuers vous pour m'en aquiter,vne foiblesse m'a prins qui m'a cõtraint de demourer tout plat comme vous aués peu voir,vous remerciant tres-humblement, neantmoins de l'ayde & bon secours que m'aués donné,lequel ie recompenseray de bien bon cœur en tout ce que ie pourray.Alors regardant de tous côtés pour voir si celle qui lui auoit causé ce mal y étoit point, & ne l'y voyant , leur demanda qui étoyt l'Infante qu'il auoit veu chanter & jouër de la harpe.Monsieur,répondit l'vne d'elles,celle que vous dites êt la belle Oriane fille du Prince Olorius, & niece de l'Empereur nôtre maître , les autres sont filles de Roys & grands Signeurs , entre autres y êt la belle Leonorine fille de l'Empereur Lisuart & de la prudente Abra: léquelles sont venuës de Constantinople(qui n'êt qu'à quatre lieuës d'icy) en céte maison de plaisance prendre recreation.Le Prince oyant que celle qu'il auoit tant quise étoit niece de l'empereur Lisuart,receut autant de mal en oyãt proferer son nom qu'il auoit eu en la regardant,de sorte que lui defaillant toutes les forces,tomba de rechef éuanouy,& y demoura si longuement que le Roi Felides & autres Signeurs & Gẽtis-hommes (qui là étoyent venus pour acompagner les dames)en furẽt auertis.Incõtinẽt sortirẽt de

la maison, & le vindrent trouver ainsi qu'il reuenoit à soy, & le prenant par dessus les bras le menerent en l'vne des bonnes châbres de leans que la Princesse Oriane lui auoit fait aprêter, ou il fut trébien traité & couché, mais toute la nuit il ne fit q̃ se plaindre & maudire la fortune qui luy étoit tant contraire, q̃ de le rendre si fort paßionné de l'amour d'vne creature humaine, veu qu'il étoit diuin. Doncq'étant couché, les deus Damoiselles d'Oriane menerent l'Infante Artymire reposer en vne autre belle chambre, auprés de celle de leur maîtresse qu'elles auertirent du troisiéme éuanouïssement ou étoit tombé le Prince, l'ayant entendu nommer, & qui elle étoit: dequoy Oriane sentit vne grande angoisse en son cœur, pensant biẽ en être cause, toute-fois n'en fit aucun sẽblant, par-ce qu'elle ignoroit d'ou & qui il étoit, joinct außi q̃ (veu sa grandeur) n'eût été honneur à elle de lui montrer quelque amoureuse affection sans le connoitre autrement.

Cõme le vaillant Prince Anaxartes découvrit le secret de son cœur à l'Infante Artymire, et d'vnes lettres qu'il enuoya par elle, à Oriane.

CHAP. LXIIII.

RAison s'aliena tellement de l'esprit du Prince Anaxartes depuis qu'il eut veu la belle Oriane, qu'il demeura quasi toute la nuit cõme vn homme qui a perdu le sens & ne peut reposer iusques sus le matin, qu'étãt agraué de tristesse & melancolie, le sommeil le print & s'endormit iusques à ce que la Princesse Artymire (voyãt qu'il étoit haute heure) se transporta en sa chambre pour sçauoir cõme il se portoit, & le trouva encores dormant d'vn profõd sommeil. L'ayant contemplé quelque tẽs, il se print à se réuer & deietter par son lit de telle vehemence en plorãt, qu'elle n'atẽdoit que l'heure qu'il tombât de dessus, & pour euiter ce danger, elle le réueilla, pensant bien toutes-fois que tels songes ne lui procedoyẽt que d'Amour, & auoit opinion qu'elle en étoit cause: mais c'étoit conté sans sõ hôte: car autre q̃ la belle Oriane ne lui causoit telle anxieté. Etant doncq'réueillé, il fut tout hõteus de voir Artymire si prés de luy, par-ce qu'il auoit le visage tout baigné de larmes, & la tenant par la main la regardoit d'vn œil triste & piteus sans pouoir parler. Ce qu'elle voyant, lui dit: Qu'êt ce-ci mõsieur, quelle infortune vous êt auenuë qu'étes si melancolique? ou êt céte vertu & force diuine que i'ay tou-jours conneuë en vous? d'ou vient cela que vous vous tenés si lõg tems sans parler à moi? certainement ie suis la plus ébaïe du monde de vous voir si tôt abatu sans en pouoir connoître l'ocasion, à tout le moins declarés moi dont vous procede vôtre mal, & soyés asseuré q̃ ie vous y seray aydant en ce qu'il me sera poßible. A quoi le Prince, en lui serrant étroitement les doits lui répondit: Madame, ie sçay bien que vous me pourriés donner secours, si vôtre plaisir étoit tel. Elle, se sentant serrer les doits, confirma en son esprit qu'il étoit épris de son amour, & pour-ce lui dit: Comment, monsieur, estimés vous qu'il y ayt chose en ce monde en quoy ie me peusse employer pour vous que ie ne fisse trévolontiers? nõ nõ, asseurés vous que ie ne m'y espargnerois, ores que ma vie y pendît, laquelle cõme vous sçaués ie ne tiens que de vous, n'ayés doncq'aucune doute de me declarer la cause de vôtre tristesse. Le Prince alors étant reconforté de si bonne promesse, lui raconta & declara sans rien déguiser la cause de sõ mal, & d'ou il procedoit à sçauoir du regard de celle qu'il auoyt veuë le soir à la fontaine, la representatiõ de laquelle il vid premierement au château des merueilles d'Amour, & depuis au château du mirouer d'Amours ou il auoit conquis le heaume luisant, dont nous auons parlé es chapitres precedans. La Princesse Artymire entendant que le Prince pretendoit autre part demeura con-

confuſe & aucunement fâchee en ſon eſprit,& combien qu'elle ſe penſât indigne de l'auoir en mariage,pour ſa diuinité ſi ét-ce qu'il lui ſembloit le meriter ſus toutes autres, s'il ſe fût voulu adonner à creature humaine: toute-fois elle faignit ne s'en ſoucier,ains le conſolant,lui promît d'entreprendre la charge de le faire entendre à la Priinceſſe Oriane, & l'inciter à ſon pouvoir de reconnoître l'amour qu'il lui portoit, ou bien, s'il vous plaît, dît elle,lui recrire,ie vous aſſeure que ie lui porteray,& feray trévolontiers tenir vos lettres. Dequoy le Prince ſe conſola grandement,& remerciāt Artymire,l'embraſſa & baiſa de bon cœur. Incontinent ſe leua,puis fit aporter ancre & papier,& écriuit vnes lettres à la Princeſſe Oriane, léquelles il bailla à l'Infante Artymire, pour les aller preſenter au ſortir du dîner & pour trouver meilleur moyen de parler & auoir acces à elle,lui dit qu'elle demādât le Roy Cildadan,& le priāt de ſa part qu'il lui fit dreſſer vn pauillon loree de la forêt,pour-ce qu'il deſiroit s'y tenir pour quelques jours, afin de ſe guerir du mal qui lui étoit ſuruenu. Celà lui diſoit il, pour autant qu'il ſçauoit que le Roy Cildadan étoit ordinairement auecques elles pour les entretenir.Donc l'Infante Artymire ayāt les lettres du Prince,ſe tranſporta auec ſes damoiſelles,ou étoit le roi Cildadan deuiſant auec Oriane & les autres Princeſſes:& ayant ſalué toute la compagnie s'adreſſa à lui le priāt de la part d'Anaxartes lui faire dreſſer vne tente l'oree de la forêt pour la cauſe qu'aués entēduë. Ce que le Roy lui acorda volontiers, nō pas ſeulemēt vne,mais deus & trois pour ſes gens,s'il lui plaiſoit,dōt Artimire fut treſ-joyeuſe.Cela fait,elle s'aprocha des Dames,& leur fit de rechef vne grande reuerence, puis ſe mît auprés d'Oriane, laquelle lui ſembla la plus parfaite en beauté qu'oncques elle vid, & ne s'ébait lors ſi le Prince en auoit été ſurpris. Oriane la receut fort amyablement, & lui demanda comment ſe portoit le Cheualier des Infantes, auecques lequel elle étoit venue:car,dit elle,ie ſuis fort marrie de la fortune qui lui ſuruint hier. Ma Dame, répondit Artymire, il ſe trouve tout mal diſpoſé, qu'il engardera de partir d'icy ſi tôt qu'il penſoit, ie prie aus Dieus,à tout le moins,qu'il n'y ayt danger de ſa vie.En bonne foy,dît Oriane,il m'en déplaît fort. Auſsi à la verité elle en étoit grandement fâchee, toutes-fois n'en montroit ſignifiance autre que par le changement de la vermeille couleur de ſon viſage,dequoi s'aperceut bien la Princeſſe,à ce moyen lui dît tout bas: Ma Dame,ie voudrois bien,s'il vous plaiſoit, vous dire deus ou trois mots en ſecret.Oy dea,répondit elle, & la prenant par la main ſe retirerent en vn coing, ou artimire toute tremblante & honteuſe de faire tel meſſage, lui preſenta les lettres d'Anaxartes(ſans que perſonne s'en aperceût)diſant: Ma Dame,voyés,s'il vous plaît,ces lettres,puis je vous diray de bouche ce que celui qui les vous enuoye m'a chargee de vous faire entendre. Et auſsi tôt qu'elle les eut baillees ſe retira auec les Damoiſelles d'Oriane,laquelle(aucunement étonnee de quelle part pouvoyét venir telles lettes)s'en alla apuyer ſus la croyſee d'vne des ſenêtres, & y leut ce que s'enſuyt.

Lettres du Prince Anaxartes à la belle Oriane.

Treſexcellente Princeſſe le diuin Anaxartes fils de l'immortel Mars Dieu des batailles,vous donne tel ſalut qu'il le deſire pour lui.Ma Dame, la playe & douleur vue i'ay receue par le regard de vôtre excellense beauté êt ſi grande & de telle vehemence, qu'elle n'a pas ſeulement ſubiugué les forces naturelles qui m'ont été communiquees de la part de ma glorieuſe mere Zahara roine de Caucaſe: mais auſsi ont telemēt débilité ma dinine vertu(de laq̃lle te participe du côté de mō pere)q̃ ie ſuis contraint me retirer

par deuers vous pour la guerison de ma playe:& tout ainsi que ceus qui sont picqués des Scorpions ont de coûtume de prendre le remede d'iceus, au semblable puis que vous auės été cause du mal que i'endure,i'en cherche le remede en vous, lequel ne me deués refuser,veu le lieu de ma naissance, & le pouoir que m'ont dõné les puissans Dieus,la plus part déquels ont été frapés des dards d'Amour, cõme ie suis à present, sans y pouvoir aucunement resister. Et pour ce, ma Dame, ne vous ébaïssés, si,me voyant participer de la diuinité,mõ cœur êt embrasé de vôtre amour, veu que ceus qui sont entieremẽt diuins en pourroyent ausi biẽ être atains que moi. Céte Infante(laquelle ie vous prie receuoir selon que sa grandeur le merite)vous pourra dire de bouche,le tourment & ennuy ou i'en suis,à ce moyen ie vous suplie ne me refuser vôtre confort, lequel ie ne demande sinon auec intétion honnête qui êt d'vne vraye & perpetuelle alliance de nous deus.Et en céte esperance feray priere au tout puissant vous donner sa grace, presentãt mes tres-humbles recommendations à la vôtre.

Celui qui ne peut long tems être sans vôtre secours,le diuin Anaxartes.

Ayant Oriane leu & bien consideré les lettres d'Anaxartes,ne sçauoit que presumer, maintenant elle pensoit être trop grande hardiesse à celui qui lui recriuoit, ores elle consideroit & mesuroit en elle mêmes la force d'Amour qui le pouvoyt contraindre à ce faire. D'autre part son cœur en étoit dé-ja frapé, & sentoit ie ne sçay quoi en sa pensee qui l'instiguoit à l'aymer,lui representant deuant les yeus la grãde & parfaite beauté d'icelui.En fin ayant bien pensé & ruminé en son esprit ce qui en pourroit auenir, delibera ne se montrer du cõmencemẽt si flexible pour vne lettre missiue écrite à la premiere fureur,& ne se rendre pour le premier assaut, ains vser d'vne grauité & modestie telle qu'à sa grandeur apertenoit, estimãt bien que s'il étoit si viuement frappé d'Amour comme le chantoyent ses lettres, qu'il ne desisteroit de sa poursuyte pour vn refus ou deus. Et pour-ce conclud de ne lui répondre par lettres, ains apellãt l'Infante Artimire(qui auoit charge de lui dire quelque chose de bouche) lui dit ainsi:Ma Dame, le haut lieu d'ou vous étes venuë, & la vertu & constance que ie pense être en vous,m'ôtent le soupçon que i'eusse peu receuoir en vôtre endroit pour m'auoir aporté telles lettres qui ont été vn peu bien legerement faites,& sans penser encores moins à qui on les adresse. Or pour-ce que i'estime que ne sçauės le contenu d'icelles,ie vous excuse:toute-fois ie voudrois bien sçauoir, si auės quelque chose à me dire de bouche de la part du Cheualier qui les m'enuoye,En bonne foy, ma Dame, répondit Artymire, ie n'ay à vous dire de sa part, fors que ce matin ie me suis transportee en sa chambre,pour sçauoir comme il se portoit depuis hier soir que vous le vîtes éuanouy:mais ie l'ay trouvé encores au lit qui resuoit,plorant & se deiettant de telle sorte,q̃ ie l'ay veu par plusieurs foys prêt à tomber du haut en bas:à ce moyen craignant q̃ cela n'auint,ie l'ay éueillé,& prié instamment de me dire à quoi il songeoyt,& qui le mouvoit d'ainsi plorer & se deietter, ce qu'il a long tems refusé à à me dire,toute-fois ie l'ay tant prié, & promis de lui être aydant en tout ce qu'il me seroit possible, qu'à la fin il m'a dit que vôtre seule veuë & parfaite beauté lui causent tel tourment, que si de bref ne lui baillés quelque consolation,il n'atend que sa miserable fin.Dea ma grande amye, répondit Oriane, ne peut il pas bien considerer que ce n'êt à moy qu'il se faut adresser pour cela dont il me requiert,veu q̃ ie suis en puissance de pere & de mere, & que ie ne puis vouloir ni doy faire autre chose que leur bon plaisir & volonté,comme y étant tenuë d'obeïr sus toutes persõnes,&toutes filles aussi en

leur

leur egard, ſi elles ont l'honneur en recõmandation. Veu doncques que ie ne ſuis maîtreſſe de moi-mêmes, dites lui qu'il ne me récriue plus, & qu'il ſe deſiſte de me requerir de telle choſe. L'infante Artymire, qui étoit ſage & diſcrette, conneut bien qu'elle en auoit quelque mal en ſon cœur, toute-fois que ce qu'elle en diſoit n'étoit que pour maintenir ſa grãdeur, & pource lui dît: Certes ma Dame, vôtre réponſe êt fort ſage & telle que ie l'atendois de vous, mais ie ſuplie à céte vôtre diſcretion me pardonner ſi ie vous ay offencee, en vous aportant telles lettres, & eſtimés (pour l'excuſe du Cheualier qui les vous enuoye) que vôtre ſeule beauté, qui a bien pouvoir de paſsionner tous les Princes de ce mõde, l'a contraint de ce faire: toute-fois ie tiens tant de ſa prudence que s'il eût penſé vous offencer en la moindre choſe du mõde, pour mourir ne l'eût iamais fait, parquoi ma Dame, vſés plutôt de benignité & douceur en ſõ endroit que de rigueur ce faiſant, vôtre honnêteté ni reputation n'en amoindriront. O combien ie vous eſtime heureuſe d'être aymee d'vn ſi vaillant & vertueus Prince! certainement ſi vous auiés bien entẽdu ſes magnanimes & genereus faits d'armes (impoſsibles à homme humain) vous reputeriés à grand heur telle fortune vous être auenuë. Nous voyons que toute choſe qui s'opoſe à la reuerberatiõ du Soleil en êt rechauffee, eſtimés-vous doncques que ce jeune Prince ayant été frapé de rayons de vos clairs & étincellans yeus, n'en reçoiue quelque alteration & amoureuſe chaleur en ſon ame? amoureuſe dy-ie, puis qu'autre choſe ne peut ſortir d'iceus fors amytié & douceur. Quant à ma part, ma Dame, ie vous ſuplie de rechef me pardõner, & penſés q̃ ie ſuis tenuë à lui, de ma propre vie & de celle de mon pere, à ce moyen il ne me ſçauroit commander choſe que ie ne face pour lui (mon honneur gardé) & y fût ma vie en danger. En bonne foi, répondit Oriane, ie vous ſçai trébon gré de reconnoître le plaiſir qu'on vous a fait, car vne perſonne ingrate êt haïe des Dieus & des hommes, & pource aſſeurés-vous que ie n'ay aucun mécontement de ce qu'aués fait pour l'amour de ce Cheualier auquel vous étes tant obligee, mais quant à ſa réponce ie n'ay deliberé de lui en faire d'autre que celle que ie vous ay dite au commencement. Et par ainſi Oriane diſsimulant trébien ſon affection, ſe retira auecques les autres Princeſſes, & Artymire faiſant vne grande reuerence à toute la compagnie, s'en retourna auecques ſes Damoiſelles deuers le prince Anaxartes.

Comme l'infante Artymire retourna vers Anaxartes, auquel elle raconta tous les propos que lui auoit tenus la belle Oriane, & du ſubtil moyen par lequel il fit de rechef tenir des lettres.

CHAP. LXV.

VOus deués entendre que le prince Anaxartes demoura en grande perplexité dans ſa chãbre, atendant le retour de l'infante Artymire deuers Oriane, & tant étoit ſon eſprit en doute & eſperance, que tous ſes membres luy trembloyent comme la fueille en l'arbre. Etant en ces alteres elle retourna, & ſi tôt qu'il la vid s'en alla au deuant d'elle l'embraſſer, luy diſant: Helas ma Dame! quelles nouvelles me raportés-vous du lieu qui tient mon cœur priſonnier? Monſieur, répondit elle, vous deués auoir cauſe de vous réjouïr & bien eſperer, car ie penſe auoir trouvé ſi bonne adreſſe, qu'Oriane ſe condeſcendra bien tôt à vôtre deſir. Alors elle luy raconta de poinct en poinct tous les propos qu'elles auoyent eus enſemble, dequoy le Prince fût joyeus & marry tout enſemble, joyeus de l'eſperance que luy donnoit l'Infante, marry de n'auoir eu réponce par lettres, & auſſi pour ne ſçauoir aucun moyen de parler à elle familierement, & de ce commença

mença à ſe plaindre à Artymire, luy remontrant la longueur du tems qu'il luy conuiendroit attendre, auant qu'en pouvoir parler ou faire parler & auoir réponſe des parens d'Oriane: toute-fois, dit il, ſi en atendant celà, ie pouvois auoir acces à elle ie prendrois en patience. Artymire le reconforta, diſant que la Dame meritoit bien être demandee auec honneur & honnêteté, veu la maiſon d'ou elle étoit, par ce il deuoit auoir patience, attendant que le tems & la fortune luy préteroyent ocaſion de parler plus amplement des affaires; & ce pendant qu'elle trouveroit quelque moyen s'il étoit poſſible qu'il parleroit à elle, nonobſtant le refus & excuſe qu'elle en eût faite. Le Prince print quelque conſolation es paroles d'Artymire & délors penſa tous les moyens qu'il pourroit trouver pour parler à elle, conſiderant bien que ſouvent la frequentation fait paruenir à beaucoup de choſes à quoi lon ne paruiendroit iamais autrement, & pource penſa n'y auoir meilleur moyen que de s'en aller loger aus tentes que le Roi Gildadan luy auoit fait dreſſer l'oree du boys, non pas loing de la fontaine ou elle auoit coûtume de s'aller repoſer & refraîchir ſouvēt auecques toutes les autres Dames. Ainſi s'en partit de la chambre ou il étoit dans la maiſon de plaiſance, & y ayant fait porter ſes hardes s'y en alla loger, mais des le iour mêmes Oriane s'en vint à la fontaine auecq' toutes les autres Princeſſes, & ſi tôt qu'il les aperceut s'ingera de s'aller preſenter à elle, & mettant vn genou en terre, lui print ſa main blāche & la baiſa amoureuſemēt, diſant: Ma dame ia ſoit que le lieu dont ie ſuis procedé, du côté de mon pere, repugne & ne requiere que ie vous face telle reuerence, ſi êt-ce que trévolōtiers ie la vous fais pour le regard de la conuenance de l'humanité laquelle ie tiēs du côté de ma mere Zahara Roine de Caucaſe, ioinct auſſi pour la reconnoiſſance du ſeruice q̄ ie vous doy, m'ayant rendu vôtre captif par l'extrême beauté & bonne grace que i'ay conneuë en vous, eſtimant que puis qu'il a pleu au dieu Mars mon pere & à Venus ſa bonne amye de me ſubmettre à vôtre puiſſance, q̄ vous me rēdiés de vôtre côté l'amour mutuelle q̄ ie vous porte, qui êt certes telle q̄ plus grande ne pourroit être, ainſi aſſeurés-vous qu'êtes maîtreſſe de mon cœur & toute l'humanité qui êt en moi, quant à diuinité ie reſerue à la vous communiquer iuſques à ce que ſoyés deifiee: ie vous ſuplie dōcques qu'il vous plaiſe me receuoir en vôtre bonne grace, & auoir egard à ma grandeur. Oriane voyant ce Prince deuant ſoi, conneut biē à ſes paroles q̄ c'étoit celui q lui auoit enuoyé les lettres, dōt elle ne ſe peut tenir de changer couleur & ſe troubler aucunement, tant pour l'alteration qu'elle ſentoit en ſon cœur pour l'amour de lui, que pour s'ouyr ainſi louër deuant toutes les autres neantmoins, diſſimulant au mieus qu'il lui fût poſſible, le voulut leuer, diſant: Certainement monſigneur, ie confeſſe qu'il n'y a grandeur ny état en moi pour qui vn tel Prince comme vous étes ſe deût arrêter & faire telle reuerence, parquoi ie vous prie vous leuer & mettre a vôtre ayſe, mais auant qu'il ſe leuât, lui dît: Ma dame, l'honneur & bō recueil qu'il vous plaît me faire procede de vôtre naïue bonté plus que de mon merite, car ie ne vous fis oncques ſeruice ny faueur: mais puis qu'il vous plaît ie ne veus deſobeïr à vôtre commandement, & ſe leuant lui fit vne grande reuerence & elle à lui ſemblablement, fort émerueillee de le voir tant beau & bien formê, auſsi furent toutes les autres de la compagnie. Alors ſe retirans auprés de la fontaine à l'ombre, s'aſſirent toutes comme elles auoyent acoûtemé, & la princeſſe Artymire entre elles, qui les entretenoit des hauts faits d'armes & grādes entrepriſes déquelles il étoit venu à heureuſe fin. Quāt à lui il s'aſſit auprés d'Oriane, & (lui tenant ſa blanche main) luy dît: Ma dame ie vous

ſuplie

ſuplie me pardonner la grande faute que ie fis dernieremēt en vôtre preſence quād i'arriuai en ce lieu,& pēſés que le mal qui m'auint ne fût du tout par ma faute, ains en partie par vôtre preſence, qui me renouvela vn mal qui me tient de long tēs, eſperant toute-fois que s'il vous plaît me permettre q̄ ie vous puiſſe ſouvent ſalüer en ce lieu,ou autre part qu'il vous plaira, ie ſuplieray à la faute que ie fis lors, ce pendant ie me ſubmets à telle penitence qu'à vôtre bon plaiſir ſera de m'enioindre, vous requerant auſsi me faire ce bien de me tenir pour vôtre Cheualier & ſeruiteur,à fin que d'oreſenauant vous ſoyés participante aus faits d'armes que i'entreprendrai ſous vôtre faueur. Certes monſieur,rēpōdit Oriane,ie vous mercie treshumblement de l'offre que vous me faites de vouloir être mon Cheualier,& ſuis tréjoyeuſe & contente que tel vous vous nōmiés, toute-fois ie crains que les deus Infantes déquelles vous étes dé ja Cheualier n'en ſoyent mal contentes,& qu'elles ne veulēt admettre la troiſiéme,parciquoi ie veus premierement demander à celle qui êt venuë auec vous ſi elle me cede ſa part touchant ce que me preſentés. Ma dame,dît Artymire qui entendoit tout le propos, vôtre bonté & douceur êt ſi extrême enuers moi, que ie ne doy (ny ne veus) vous refuſer choſe qui ſoit en ma puiſſance, & par ce, ie conſens liberalement qu'ayés telle part en ce Cheualier qu'il lui plaira vous en dōner. Ma dame, répondit Oriane, ie vous mercie de trébon cœur,& vous prie eſtimer qu'auēs en moi vne bonne amye,laquelle connoîtrés à l'effect en ce qu'il vous plaira l'ēployer, confeſſant toute-fois que vous merités bien l'amour d'vn tel Prince: mais puis que conſentés que pour le moins ie participe auec vous en ſa faueur, ie ne veus refuſer tel biē. Ma dame,dît le Prince,vous ne laiſſerés s'il vous plaît de prendre le tout, car vous merités être Dame & maîtreſſe de l'vniuers. Celà ne conſentiray-ie, dît lors la princeſſe Onolorie:car ie ne cō nois aucun ſuperieur en ce monde. Et ſe tournant deuers ſa couſine, luy dît: Ma dame,contentés-vous d'vne bonne partie de lui ſans vſurper la totalité, pour le moins permettés qu'il nous fauoriſe en quelque choſe, & ne lui faites changer de nom,car il s'apelle le Cheualier des Infantes,le nom êt general,par ainſi i'aurai part en lui & tout plain d'autres qui ſommes icy,ou bien ſi voulés être ſeule maîtreſſe de lui, ne courés ſur nos marches quand quelque autre nous voudra fauoriſer & preſenter ſon ſeruice. Vrayement,ma couſine,dît Oriane,ie vous promets celà, car ie me contenterai de cétuy cy ſeul qui en vaut beaucoup d'autres, à ce que i'ay entendu. Ma dame, dît alors le prince Anaxartes, ie vous mercie de bien bon cœur de la bonne volonté & opinion qu'auēs de moi. Puis ſe tournant deuers Onolorie,dît: Ma dame, ie n'eſtime peu le bon recueil & douce priuauté dont ma dame Oriane vſe enuers moi ſans lui auoir fait aucun ſeruice. Comment? répondit elle, en voudriés-vous faire vn plus grād que de vous donner entierement à elle & cors & biens? toute-fois ie ne m'en ſoucie pas, car quand ie voudray ie trouveray toujours Cheualier qui maintiendra mon bon droit, voire qui demandera, s'il me plaît,le droit q̄ ie pretēds en vous: ie croi neantmoins que ce ne ſera Alaſtraxeree, pour la honte que j'eus quand ie la baiſai auprés de la fontaine des amours d'Anaſtarax, penſant d'elle que ce fût dom Floriſel de Niquee: dequoi toute la cōpagnie ſe print à rire. Et continuans leurs propos joyeus, paſſerent le tems à ſe railler l'vne de l'autre,iuſques à ce que la princeſſe Oriane ſe voulut retirer. Lors le Prince, l'ayant priee de lui permettre l'aller quelquefois viſiter print amyablement congé d'elle, & ce faiſant luy ietta ſecrettement dans le reply de ſa manche des lettres biē cachetees, ſans que perſonne de la compagnie s'en aperceût ny elle mêmes,

iuſques

iusques à ce que se voulant mettre au lit, en dépouillant sa robe elle vid tomber céte lettre, qu'elle recueillit incontinent & de telle façon que nul ne la vid, qui ne fût pas toute-fois sans se troubler quelque peu, pour ne sçauoir que pouvoit contenir céte lettre ny d'ou elle venoit, & s'étant mise dans le lict demanda vne bougie auecq' vn petit livre cõme si elle eût voulu lire, & ayant commandé à vn chacun de se retirer, déploya les lettres, la teneur déquelles étoit telle.

Lettres du prince Anaxartes à l'infante Oriane.

Tresvertueuse Princesse, ayant entendu la réponce qu'auës faite à l'infante Artymire, par laquelle ie vous ay enuoyé mes lettres, i'ay peu connoître que ne trouvés bon ny decent que ie me soys adressé à vous, pour la raison mentionnee en icelles, qui êt qu'étes en puissance de pere & de mere, ausquéls voulés obeïr, & ne faire autre chose que leur bon plaisir, ce que ie vous acorde bien être raisonnable & honnête à toute personne tant grãde soit elle, mais si vous eussiés bien sceu quel pouuoir à ce petit Dieu d'Amour sur les humains (ie diray sur les diuins aussi) ie m'asseure que vous n'eussiés trouvé mon humble requête tant étrange, car vôtre grandeur eût consideré qu'il aueuglit tellement les personnes qu'il lui plaît fraper de son doré trait, que le plus souvent il leur ôte toute discretion, nous en auons infinis exemples par les histoires, léquelles pour le present ie ne veus reciter (craignant vous ennuyer par trop longues lettres) seulement vous suplieray croyre que vôtre excellente beauté m'a reduit en tel état, que si de bref il ne vous plaît me montrer quelque benigne faueur, ie crains fort que ne me voyés tombé en la plus grande infortune qui pourroit aduenir à Cheualier. Presentant en cêt endroit mes treshumbles recommendations à vôtre bonne grace, en laquelle ie desire participer, attendant le moyen que ie vous pourray demander au Roy vôtre pere, puis que ne me voulés promettre aucune chose sans entendre sa volonté.

Celui qui êt plus vôtre que sien, le diuin Anaxartes.

Aussi tôt que la princesse Oriane eut leu ces secondes lettres d'Anaxrtes, & biẽ consideré l'affection qu'il lui portoit, elle sentit son cœur tellement embrasé & frapé du dard d'Amour, que plusieurs fois fût sur le poinct de corrompre la loy d'honnêteté, & d'acorder au Prince tout ce dõt il la requeroit, sans attendre la volonté de son pere. Toute-fois, aprés plusieurs considerations debatuës en soimêmes, la raison fit tant qu'elle demoura maîtresse, & delibera, non pas de resister du tout (ny étranger entierement le Prince) mais de tenir quelque moyen & le conseruer en sa bonne grace, attendant que la fortune leur donneroit ocasion de paruenir auec honneur à leurs affectionnés desirs. Celà lui fût aysé à deliberer, mais fort dificile à mettre à execution, car sentant l'apetit sensuël dominer en elle & cõbatre la raison, n'auoit autres armes ou deffenses pour y resister fors celles que les femmes ont le plus cõmunémẽt, q̃ sont les pleurs & larmes, quand elles ne peuvent paruenir à leur intention. Doncques la dolente cõmença à perdre sa vermeille couleur, & deuint si triste & melancolique, qu'elle ne pouvoit, ni cherchoit prẽdre autre plaisir en réjouïssance fors plorer toutes heures, dont les autres Dames & Damoiselles furent de si soudaine mutation tant ébaïes qu'elles ne sçauoyent que penser, & s'essayans de la consoler, la contristoyent d'auantage: sa harpe (dont elle touchoit tant diuinement) étoit en repos, tous instrumens de musique lui ennuioyent, elle ne demandoit qu'a se trouver seule & solitaire pour lamenter & plorer à son plaisir. Etant quelque-fois retiree cõmença à se plaindre & dire: O mort! seul refuge des desesperés, combien me seroit ores douce &

ce & plaisante ta venuë, ô heureus moyen pour apaiser les discords que ie sens en moy, helas ces larmes qui ordinairement distillent de mes yeus ne font qu'allumer le feu que ie pẽsois par elles amortir. O desir trop amoureus! qui te fait être tant contraire à la raison laquelle s'acorde si bien à ma grandeur! O humaine loy d'honnêteté, certes si celuy qui vous établit premierement eût été frapé de ce trait qui tant me tourmente, ie suis asseuree qu'il ne eût aucunement assujetty les amans, car Amour (qui êt le plus puissant de tous les Dieus) ne veut être suject à aucunes lois. O dieus souverains! vous me pensiés bien fauoriser lors qui me fites naître de si hauts parens, mais helas j'eusse beaucoup mieus aymé auoir été simple Bergere q̃ si grãd'Dame, car i'en suis tãt plus suiet à garder les lois d'honnêté. Helas! qu'êt ce q̃ ie dy, quelle gloire me pourroit-il venir de garder mõ honneur, si ie n'auois été assaillie & resisté à son contraire? Il conuiẽt doncq' q̃ ie me vaincque moimêmes pour faire plus reluyre ma vertu & renõmee, qui êt le principal poinct que toute Princesse doit garder, mais helas! qui me donnera la force de repousser l'ennemy qui êt dé-ja entré dãs la forteresse? O dieus aydés moi tous, helas secourés moi, autrement ie suis perduë sans nul répit. Celà dit, print les dernieres lettres du Prince & les alla enfermer en son cabinet auecques les premieres, deliberant bien en soymêmes n'y faire aucune réponse, ains resister aus assauts d'Amour iusques à l'extrêmité, & pour ôter l'ocasion à Anaxartes de plus la requerir ou importuner, elle ne voulut depuis sortir du château, ains se tint en sa chambre, s'efforçant de passer le tems auecq' ses femmes, pour diuertir les amoureus pensements qui luy pourroyent survenir: mais celà luy seruit de bien peu comme nous dirons cy aprés.

Des regrets que fit Anaxartes pour n'auoir nouuelles ny de la princesse Oriane ny de ses lettres, & comment par fortune il parla vne nuict à elle, & des propos qu'ils tindrent ensemble.

CHAP. LXVI.

MEilleur ny plus expediẽt moyen ne sembla à la princesse Oriane, pour moderer sa passiõ, q̃ d'euiter & fuyr la presence d'Anaxartes qui en étoit cause, mais celà bien peu lui profitoit: car elle ne laissoit d'auoir souvẽt des assauts d'vn desir de le voir, nõ pas tel toute-fois qu'auoit le Prince de son côté, lequel ayant atendu quelques iours sans la voir ni entendre de ses nouvelles (ignorant qui en pouvoit être cause) cõmença à se melancolier, & increper tous les Dieus & la fortune qui lui étoyent tant contraires & maluueillans, de sorte q̃ sans la discretion & cõfort de l'infante Artymire, il étoit en grand dãger de tõmber en inconuenient de sa personne: mais elle le consoloit à son possible, lui promettant tou-jours d'aller par deuers la Princesse pour sçauoir l'ocasion qui la tenoit si long tẽs enfermee, & comme vne fois elle se fût transportee (à l'instante requête du Prince) à l'huis de la chambre d'Oriane, il lui fût dit qu'elle étoit mal disposee, & pource s'en retourna deuers luy, & l'auertit de l'indisposition d'icelle, dont il se serra si fort au cœur, qu'il tomba de son haut tout euanouy: à quoi Artymire, qui étoit acoûtumee de le voir tomber en telles sincopisies, donna remede auecques vinaigre & eau frêche de la fontaine qui étoit prés de là, & quand il fût reuenu à soy commença à se plaindre de la plus étrange & pitoyable sorte qu'on ouyt iamais dolente creature. Helas! disoit il, qui pourroit croyre qu'il y eût quelque diuinité en moi de me voir suiect à toutes les passions humaines! O Amour! sont ce cy les faueurs que tu me devrois faire pour la consanguinité d'entre toy & moy? ha a cruel! tu montres bien

bien le peu de raison qu'il y a en toi, d'ainsi traiter celui qui oncques ne repugna à tes lois. Helas! que t'ay-ie fait, en quoy t'ay-ie offencé pour être traité si cruellement? Artymire le voyant ainsi tourmenter ne se peut tenir de plorer auecques lui, tant lui faisoit de compassion, neãtmoins elle le reconfortoit gracieusement, lui remontrant que bien souvent à jeunes filles surviennent de petites maladies qui ne sont pas de duree, à ce moyen qu'il ne se deuoit si tôt étonner. Somme elle fit tant qu'elle le remît es termes de raison, & deuiserent ensemble le reste du iour, iusques à ce que le soir venu se retira en sa chambre auec ses Damoiselles, & le laissa en sa tente fort marry de l'inconuenient d'Oriane. Et si tôt qu'elle fût partie il sen alla reposer, pensant tou-jours aus moyens cõme il pourroit paruenir à parler à elle, à fin de sçauoir pourquoi ne lui auoit rendu quelque réponce ou par lettres ou par message, mais il ne sceut oncques s'endormir, & pource, se leuant, print vn mãteau de nuict sur ses épaulles & s'en alla proumener autour de la maison ou étoyent toutes les Dames, & passant par l'endroit ou étoit la chãbre d'Oriane, qui regardoit sur la marine batant quasi le pié de la muraille, il s'arrêta là quelque tẽs à écouter le murmure de l'eau & contẽpler les étoilles, & là recommença à se plaindre plus q̃ par auant. Helas! disoit il considerant l'Estoille de Mars, digne & sacree ymage de mon diuin pere, acompagnee de l'obscure & fraîche nuict! dessechés céte tristesse & melancolie que le cruel Amour me cause, rendés, helas! la clarté à mon cœur qui êt enuironnee des tenebres d'Amour! ha a trẽchere Infãte pleût ores aus Dieus que la memoire du fort Anaxartes fût aussi biẽ imprimee en vôtre cœur, que la souuenãce de vous êt engrauee au sien. Disant ces mots s'aprocha d'vne des tours de la maison qui faisoit le coing, ou la princesse Oriane auoit sa garderobe, & pour lors elle s'y étoit retiree, hors de la compagnie de ses Damoiselles, à fin de mieus & à son priué entretenir ses passions, & entendant les complaintes d'Anaxartes se mît à la fenêtre, ou le Prince la vid à la lueur de la chandelle qui étoit en sa garderobe. Alors il s'aprocha plus prés (pensant en soimêmes que c'étoit elle) & dît: Si la Dame que ie voy la haut êt celle qui m'élieue d'icy bas en si profonds & hauts pensements ie la suplie de tout mõ cœur écouter ma dolente vois, & entendre l'ocasion de mes extrêmes douleurs. La Princesse qui l'entendit incontinent au parler estimant qu'il pourroit penser qu'elle se seroit là mise à propos pour l'attendre, ne sçauoit que faire de se retirer, pour lui donner à entendre le contraire, mais elle pensa qu'il vaudroit mieus parler à lui, pour ôter toute l'ocasion de ne la plus importuner, cõbien que ce fût maugré elle, & pource lui dît: Sire Cheualier, ie croi bien (selon que m'aués fait entendre par vos lettres & dit de bouche) que l'amour que me portés êt pur, honnête, & sans aucune fictiõ, au moyen dequoi vous pourriés attendre aucun bien fait de moi, si êt-ce que ie ne vous puis honnêtement (& sans offenser grandement mon honneur) donner la recompense que pourriés bien penser, obstant que ie ne suis en ma liberté, non point pourtant que ie refuse vôtre seruice comme d'vn homme vertueus & magnanime tel que ie vous estime. Mais à fin que ie ne reçoiue quelque blâme si lon me sçauoit maintenãt icy à vous tenir propos, ie vous prie retirés vous, & vous gouvernés, si bon vous semble, par les moyens que i'ay dit à l'Infante qui êt venuë en vôtre cõpagnie: car i'ai deliberé de ne receuoir d'oresenauãt vos lettres ny messages. Le Prince ayant conneu du cõmencement que c'étoit celle q̃ lui causoit tous ces maus, fût épris d'vne subite joye, mais quand il eut entendu céte dure & breue sentence, fût si fort étõné & éperdu qu'il pensa desesperer, neantmoins maîtrisant sa douleur, luy repliqua

qua

qua & dit: Ma dame, i'aymerois mieus mourir de mile morts que d'être cause q̃ vôtre honneur & reputation tombât en la moindre suspicion du monde, aussi ie pense quād on sçauroit l'entiere & loyalle amour que ie vous porte, on n'en voudroit parler finistremenr ne penser chose qu'honnête. Toutefois si vous vous sentés offencee de ce que ie suis venu icy à céte heure, ie vous suplie treshumblemēt n'en remettre toute la faute sur moi, ains en acusés l'ardent desir que i'ay de vous faire seruice, & voir ce qui a puissance sur moi plus que moi-mêmes. Helas ma dame! considerés que ce n'êt autre qu'Amour & vôtre nompareille beauté qui m'ameine en ce lieu, pour me dedier du tout à vôtre seruice & obeïr à vos commandemens, & mêmes à cétui que vous me faites maintenant de me retirer. Mōsieur, repliqua Oriane, ie ne vous puis icy plus longuement tenir propos sans être aperceuë, ce que ie ne voudrois pour grād' chose, & par ce ne trouvés étrāge si ie me retire: quant à la beauté ou autre perfectiō que vous dites être en moi, l'hōneur en apartient au souverain Createur de toutes choses, lequel élargit ses graces ou il lui plaît, & en cêt endroit le prierai vous donner bonne cōnoissance de lui. Disant ces paroles se retira, & demoura le Prince tout cōfus & fort fâché de tel adieu. Oriane, connoissant l'ardeur dont il aymoit, & qu'il ne se pourroit tenir de la chercher & requerir, elle aussi se sentant attainte de même mal, craignit de n'y pouvoir resister à la longue, à céte ocasion delibera de partir le lendemain pour s'en retourner à Constantinople auec ses Damoiselles, ce qu'elle mît à execution le plus secretement qu'elle peut, à fin qu'Anaxartes n'en fût auerty & qu'il ne la suyuît, & ce pendant que tout son equipage se preparoit elle deffendit qu'on ne laissât entrer personne au château pour parler à elle. D'autre part le Prince, tout honteus & marry, se retira en sa tête iusques au lendemain qu'Artymire le vint voir, à laquel le il raconta tout ce qu'il s'étoit passé le soir entre entre Oriane & lui, dequoi il ne se pouvoit contenter, & si ne sçauoit bōnement en quelle part il deuoit prendre les paroles qu'elle lui auoit dites, ou en jeu ou à bon écient: mais étant en ce doute & en deuisant auecq' Artymire, l'vn de ses gens lui vint dire que la Princesse s'en étoit partie bien secretement, & qu'on ne sçauoit au vrai l'ocasion de tant soudain partemēt. Alors le Prince cōnoissant biē qu'il étoit frustré de toute esperāce, se mît à faire tāt & de si pitoyables regrets, que l'infante Artymire ne sçauoit cōment le consoler, toute-fois à la fin voyāt que ses doleances ne lui profitoyent, il troussa bagage & se remît en mer auecques sa compagnie, & poursuyuit la quête de sa sœur Alastraxeree, ou nous le lairrōs aller, pour retourner à dom Florisel que nous auōs laissé auecques le prince Falanges.

Comme dom Florisel de Niquee & dom Falanges d'Astre, vindrent surgir au Royaume d'Aponie & de l'arriuee du prince Lucidor, à qui la belle Helene étoit promise.

CHAP. LXVII.

IL vous peut souvenir cōme aprés q̃ dom Florisel eut reuelé au Prince dō Falanges d'Astre, la tromperie que lui & Alastraxeree auoyēt faite pour échaper de ses mains, ces deus Princes firent vne aliance d'Amytié perpetuelle, & s'embarquerent, tenās la route du Royaume d'Apolonie pour aller trouver la belle Helene de laquelle dom Florisel étoit tant seruiteur qu'il ne pouvoit penser ny, desirer autre chose. Or la fortune & les vents leur furent si fauorables, qu'en peu de iours vindrent surgir en la côté d'Apolonie, assés prés de l'Abaye des Rois ou étoyent les Infantes Helene & Timbrie. Et auant que descendre en terre ils acorderent que Darinel se transporteroit en l'Abaye pour sçauoir si elles y étoyent



étoyent encores, & comme se portoyent, puis aprés ils donneroyẽt ordre s'il étoit posſible de les aller voir & parler à elles. Darinel doncques, ayant pris sa cornemuse, se mît en chemin, & s'en alla sonnant iusques à l'Abaye, ou il arriua si à propos qu'il trouva Helene & Timbrie se promenans dans le jardin deſſous les arbres fueillus, & leurs Damoiselles étoyent auprés de la fontaine à faire chapeaus & bouquets. Or si Darinel fût bien ayse de les trouver tant à poinct, croyés que les Princeſſes, & principalement Helene, le furent encores plus de le voir joyeus & deliberé, lequel, ayant fait la reuerence à sa mode, leur dît: Mes dames, vous sçaués bien que celle que qui êt grauee si auant en mon cœur me deffent de vous faire fort grandes careſſes, neantmoins ie vous veus bien embraſſer toutes deus, pour l'amour du bon recueil que m'aués toujours fait quand ie suis venu par deça. Alors les embraſſa joyeusement, & Helene lui répondit en riant: Darinel mon amy lon vous permêt volontiers tout ce que vous faités, pour l'amour de celui duquel vous étes meſſager & de vous auſsi, en recompense des peines qu'aués prinses autre-fois à nous aporter des nouvelles du Cheualier de la Bergere. Ma dame, répondit il, ie vous en aporte encores presentement, qui vous réjouïront, comme ie pense. Sçachés doncques qu'il êt arriué en ce païs, mais il n'a ozé s'acheminer icy sans premierement sçauoir si n'en serés mal contente, & pource auisés que vous luy voulés répondre & ie feray fidelement vôtre meſſage. Helene alors (ayant entendu la venuë de dom Florisel) fût si tresayse q̃ rien plus, & se tournant vers Timbrie, lui dît: Helas ma cousine m'amye! q̃ lui manderons-nous. Ie vous prie faites lui réponse selon vôtre bonne discretion: car la mienne entieremẽt m'êt faillie, de sorte que ie ne sçai que ie doy dire. En bonne foy ma cousine, répondit Timbrie, i'ay receu tant d'ayse & de plaisir par ses bõnes nouvelles que i'en suis quasi cõme vous, toutefois il me semble que le meilleur sera faire auertir le Cheualier (puis q̃ nos Damoiselles n'ont point veu Darinel) qu'il s'en vienne icy à quelque heure de nuict sans être aperceu, & nous pourrons parler à lui hors de tout soupçon, autrement y auroit du danger, car vous sçaués que n'atendés que l'heure qu'on vous vienne querir pour épouser le prince Lucidor. Mon Dieu ma cousine, dît Helene, c'êt trébien

trébien auisé à vous. Et pour-ce, Darinel mon amy, retournés vous en au Cheualier, & lui presentant nos tres-humbles recommandations à sa bonne grace, auertissés-le que s'il lui plaît venir au jourdhuy ici sus le soir à l'heure qu'autres-fois il y êt venu, nous ne faudrons à nous y trouver. Darinel ayant céte réponse, sauta par dessus la muraille du iardin (afin qu'il ne fût aperceu des Damoiselles des Infâtes) & s'en retourna tout joyeus deuers dom Florisel, lequel il trouva dans le nauire auec dom Falanges, en la presence duquel il raconta comme s'il étoit porté, & ce qu'il auoit charge de lui dire de la part d'Helene, à sçauoir qu'il s'en allât au jardin sus la nuit à telle heure qu'autrefois il y auoit été, & qu'elle ne faudroit à s'y trouver auec sa cousine Timbrie. Dom Florisel oyant ainsi parler Darinel, l'embrassa par plusieurs fois de grand'aise qu'il eut, & dît à dom Falanges: Que vous semble, monsieur, n'ay-ie pas trouvé vn bon amy en Darinel? Vrayement, répondit le Prince, ie connois par experience qu'ouy, & lui en étes grandement obligé: parquoy recompensés le quelque jour de son merite, & remerciés les dieus qui tel vous l'ont donné. Monsieur, répondit Darinel à dom Falanges, il m'a dé-ja bien recompensé du seruice que ie lui ay fait: car plusieurs fois m'a garenty de mort: & par-ce ie ne lui demande plus autre recompense que sa bonne grace, vous remerciant toute-fois de la bonne affection que me portés, en reconnoissance de laquelle ie vous presente de bon cœur mon humble & petit seruice. Darinel mon ami, répondit dõ Falanges, ie vous en sçay bon gré, & ne le refuse pas, sous condition toutes-fois que ie le reconnoitray enuers vous à mõ pouvoir. Et l'ayaut embrassé amyablement, le firent jouër de sa musette, & danser tout ensemble sus le tillac de leur nauire vn bien long tems, à quoy ils prindrent vn singulier plaisir attendans le tems qu'ils delibererent d'aller voir les deus Infantes à l'heure asignee. Doncques venuë la nuict obscure, & que toutes choses étoiẽt en silence, les deus Princes sortirẽt du nauire pour executer leur entreprinse, & mõtans vers l'Abaie s'en allerẽt à l'endroit du iardin, par ou dõ Florisel auoit autrefois passé: là le Prince dom Falanges lui aida à monter sur la muraille, & quant à lui il demoura dehors l'attendant. Si tôt que dom Florisel eut sauté dedans, s'en alla tout doucement sous la serisaye, d' ou il vid sus la fontaine celle qui auoit puissance sus lui, & de sa mort & de sa vie, & la contempla bien longuement sans dire mot, en fin, iettant vn profond soûpir, se voulut auancer plus prés: mais l'Infante Timbrie ouyt le bruit, & froissis des branches, parquoy accourut en ce lieu, & laissa Helene sus la fontaine auecques deus de ses Damoiselles, pensant bien que c'étoit Dom Florisel, & s'aprochant dît: Qui êt cela? êt-ce le Cheualier, non pas de la Bergere, mais de la plus belle & gracieuse Damoiselle du monde. Alors dom Florisel sortant de dessous les arbrisseaus, s'aprocha d'elle, & (lui ayant fait la reuerence) lui dît: Vrayement, ma Dame, vous aués trébien dit que c'êt de la plus belle voyre plus excellente du monde, & cela ne sçauroit aucun nyer auec raison. Puis se mettant sus vn genou, lui dît: Ma Dame, ie vous prie en reconnoissance de la faueur que vous m'aués autre-fois faite, que ie baise vôtre main blanche. Timbrie l'embrassant le releua courtoisement, & lui répondit: Comment monsieur, me demandés vous la main à baiser, veu l'esperance qu'aués d'en baiser bien tôt de plus belles & trop plus desirees que les miennes, & à tel tître & enseignes qu'vn tel cheualier que vous étes le merite & doit obtenir. Helàs, ma Dame, dît il, comment sera il posible que ie puisse jamais satisfaire à tant de bien & faueur que m'aués fait. En-enda, répondit elle en se riant, vous ne me sçauriés satis-faire sinon en me donnant l'amytié tant grande que portés

tés à ma cousine Helene, d'autant que ie ne suis pas de moindre étoffe qu'elle, & si ne vous ayme pas moins. Ah ma Dame, ie vous suplie (puis que Dieu vous a dõné tant de discretion que de considerer quelle force a l'amour) deportés vous de me requerir de tel transport : car il n'êt aucunement en ma puissance de le faire. Helàs, quelle punition meriterois-ie si cela m'étoit auenu? Etans eus deus sus ces propos, arriua l'Infante Helene (à qui le tems duroit beaucoup) & la voyant aprocher dom Florisel, leissa Timbrie, & s'en alla ietter à genous deuant elle, ou il fut bonne piece lui baisant la main, & plorãt à chaudes larmes dequoi il l'arrousoit abandonnement. Helene d'autre part étoit tant rauie d'ayse, qu'elle ne sçauoit q̃ lui dire ou faire. En fin, reprenant peu à peu ses esprits, l'embrassa & leua debout, puis lui dît: En bõne foy c'êt raison q̃ no⁹ soyons tous deus châriés de la faute que nous auons commise, vous, d'auoir si lõg tems tardé à retourner par deça ayant receu mes lettres, & moy, de vous auoir mandé icy si priuément: toute-fois ie ne sçay qui a plus offencé de nous deus. Ma Dame, répondit dom Florisel, ie sçay que vous n'aués aucunement offencé: mais aués plus fait pour moi, q̃ ie ne sçaurois iamais meriter enuers vous: neãtmoins l'esperance que i'ay d'amender le tort & ennuy que ma trop longue absence vous a peu causer, me fera vous supplier de ne m'en donner du tout la coulpe, ains à la fortune qui m'a tou-jours été contraire & empêché mon retour par deça, vous asseurant que ce m'étoit chose autant grieue à suporter qu'il seroit posible de penser. Certes mon amy ie croi bien tout ce que vous dites, & me déplaît fort que ie n'ay le moyen de vous recompenser de la bõne amour & affectiõ que me portés, ainsi que i'en ay bien le vouloir, mais il faut necessairement que, maugré moy, ie me deporte de plus vous aymer (non pas de vo⁹ aymer, mais de vous mõtrer affectiõ) & vous ausi de plus me requerir ni chercher mon alliance: car vous deués entendre qu'on attend de jour en jour la venuë du Prince Lucidor à qui ie suis de long tems promise en mariage: il faudra (vueille ou non) que ie le suyue en France ou autre part qu'il me voudra mener. Et voilà en partie parquoy ie vous ay ici mandé. Dom Florisel oyant telles parolles, à peu ne tint qu'il ne mourut de deul sus l'heure, & tant se serra au cœur que, luy deffaillant toutes les forces & sentiment, il tomba de son long auprés d'Helene, laquelle en fit quasi autant de son côté, le voyant ainsi pâmé. Timbrie qui étoit plus robuste & forte qu'elle, s'asit auprés de dom Florisel, & lui soûleua la tête en son giron, lui frotant les temples & les mains pour le faire reuenir, & ce pendant elle dît à Helene: Certes, ma cousine, vous aués grand tort d'auoir vsé de parolles tant facheuses enuers ce cheualier, or deuinés que nous ferions s'il mouroit ici entre nos bras, en bonne foy nous ne nous sçaurions iamais garentir qu'on n'en pensãt trémal de nous: si vous auiés affection de lui faire entendre si tristes nouvelles, cela deuiés vous faire par lettres, non pas ainsi. Helàs, ma cousine m'amye, dît Helene en plorant tendrement, ie n'eusse jamais pensé qu'il eût prins cela tant à contrecœur, ne qu'il m'eût porté telle affection comme ie connois maintenãt. C'êt trémal consideré à vous, repliqua Timbrie: du commencement ie vous auertis par plusieurs fois de la foy & amour que deviés au Prince Lucidor, & qu'à ce moyen ne deuiés montrer telle faueur à cétui cy. Ah chetiue que ie suis, dît Helene, ie connois bien maintenant que i'ay failly: mais ie crains qu'il ne soit trop tard de remedier à ma faute. O mõ Dieu cela faisois-ie en partie pour éprouver sa constance & fermeté, & pour sçauoir si le Prince Lucidor seroit point cause de le diuertir de mon amour. Cõmẽt dites vo⁹ cela, ma dame, répõdit Timbrie, ie suis asseuree

ſeuree q̃ vo⁹en ſeriés la plus marrie,& ne voudriés que cela auint:dequoi vous ſeruent doncques bailler telles caſſades & mocqueries?en bõne foy, pardõnés moi, s'il me portoit autãt bonne affectiõ qu'à vous,ie n'aurois garde de le traiter ſi rudement.Diſant ces paroles,Dom Floriſel reuint à ſoy,& ayãt ietté vn profond ſoûpir ſe tourna deuers Helene,& lui dît: O ma tréſiree Dame,qui eût iamais penſé q̃ ſi grãde rigueur eût peu trouuer place en vôtre cœur,pour engendrer en vous vn tel mépris de moi,que de me priuer totalement de vôtre ſeruice. Helàs, ma fidelité,loyauté & conſtance ont elles merité ſi dur traitement?O Dieus,ou êt vôtre equité?ou êt vôtre raiſon?cõment permettés vous faire choſe tant contraire à vos lois qui commandent d'auoir vne amytié indiſſoluble les vns enuers les autres. O Amour,ôte ton bãdeau, & regarde le tort qui m'êt fait au jour-dhuy, & vous tous vrays amans cõſiderés en moi vn certain exemple pour vous à l'auenir. Làs dolente Princeſſe de Thrace, ie compare bien maintenant le tort que ie vous ay fait, dédaignant vôtre amour & alliance.O com bien il m'eût été mieus d'être demouré à jamais vôtre ſerf & captif, que de venir icy mourir tãt miſerablement. O mort,q̃ ne m'as tu precipité dãs les impitoyables ondes?ma dolẽte vie eût pris fin ſãs grãd tourment. Aprés telles ou ſemblables lamentations,ietta ſa veuë ſus Timbrie, & lui dît(mettant la main ſus ſon épee:)Helas ma Dame,puis que ie ſuis du tout démis de la bonne grace de ma maîtreſſe & hors d'eſperãce d'y iamais rentrer,ie vous ſuplie faire tant enuers elle, que de céte épee que i'ay ceinte acheue de meurdrier mon dolẽt cœur qui n'atend q̃ ſa miſerable fin.Làs ma dame Helene,ne vous deuiés vous contenter de tant de peines & trauaus que i'ay endurés pour vous, ſans me demander pour me voir mourir ſi cruellemẽt en vôtre preſence. Ah a a Lucidor. Ayant dit ce mot la parole lui faillit,& tomba de rechef éuanouy, qui dõna telle douleur & amertume au cœur d'Helene, qu'elle ſe laiſſa choir ſus lui droitement ſon viſage ſus le ſien, lequel elle arrouſa de tant de pleurs que c'étoyt choſe pitoyable à voir. Timbrie à cét accident ne ſceut trouver autre remede fors courir à la fontaine mouiller vn mouchouër en l'eau fraiche, & leur en venir frotter les temples & le viſage,ſi bien qu'ils cõmencerent à reprendre leurs eſprits, & fut dom Floriſel le premier qui reuint à ſoy,lequel ſentant la douce face de s'amye ſus la ſiẽne, cõmença à labaiſer infinies fois pleurant continuelement deſſus qui fut en partie cauſe qu'elle reuint du tout à ſoi,& lors lui dît:E e ma Dame,ma Dame, ceſſés, ie vous prie, céte cruauté dont vſés ſus vous & ſus moi auſsi, qui connoiſſés n'auoir non plus de puiſſance pour y reſiſter qu'il vous plaît m'en bailler. Làs,conſiderés vn peu en vous mêmes ſi ma loyauté,& infinis trauaus que i'ay endurés pour l'amour de vous, ont merité vn recueil tant dur & étrange, Ah ma Dame,me voulés vous guerdonner d'vne mort! helàs ſi tel êt vôtre plaiſir, ie vous ſuplie la me vouloir dõner de vôtre propre main.Pendãt q̃ dom Floriſel parloit ainſi Helene le regardoit piteuſemẽt ſans toutefois auoir la puiſſance de lui répondre vn ſeul mot,tãt étoit troublee. Et auſsi tôt que Timbrie la vid bien reuenuë à ſoi,elle lui dît:Ma couſine,puis qu'aués été occaſiõ de rẽdre(par vos faueurs & bõ recueil) ce Cheualier tant vôtre qu'il ne peut viure qu'en vous, ne ſoyés cauſe de ſa mort,& regardés quelle en pourra être la fin,ſi vous mettés à executiõ ce qu'aués deliberé,ie connois biẽ qu'il n'a pas la force de reſiſter à ſi mauvais traitement. Et vous auſsi eſtimés quel regret & deshonneur vous ſeroit d'auoir été cauſe de ſa mort,ie ſçay q̃ vo⁹ le ſenteriés aprés plus en vôtre cœur,q̃,peut être,ne faites maintenant.En bonne foy,ie m'ébaï fort, veu l'amour que vous luy portés ainſi que

i'ay conneu, comment vous lui aués vsé de tels termes, combien de foys m'aués vous dit que le Prince Lucidor n'auoyt rien en vous, & que ne lui aués promis ni foy ni amour? puis doncques que vous vous sentés exempte de quelque promesse ou obligation enuers lui, pourquoi reiettés vous cétui-cy qui n'êt pas moins aparenté ni de moindre pouvoir que l'autre? ie voy bien que c'êt, vous en voulés, & si n'en voulés point, êt-ce ainsi qu'ils se faut iouër d'vn bon & loyal amy. En pensant l'éprouver, comme m'aués dit, gardés que ne le perdiés du tout, ie suis bien asseuree que vous mêmes en seriés plus marrie que femme de ce monde: auisés doncques si voulés être cause de vôtre mal: non, non, faites lui le recueil qu'il merite, puis qu'il n'êt en vôtre puissance de l'oublier, si vous faites autremẽt, ie suis toute asseuree q̃ la fin en sera miserable, & tournera à vôtre grand des-honneur, & au mien qui ay quasi tou-iours assisté à vos amoureuses affaires, & qui ay sceu autant de vos secrets comme vous mêmes. Helene qui ne sçauoit pas que ses épousailles fussent si prochaines, par ce que Lucidor n'étoit encores arriué, dit à Timbrie: Halàs, ma cousine m'amie, ie me sẽs tellement tourmentee & agitee de diuerses pasions, q̃ ie ne sçay que faire ne que vous répondre, ie vous suplie donnés moi terme iusques à demain pour y penser, & ie vous feray réponse absoluë. En céte resolution se retirerẽt les deus Infantes, demeurant dom Florisel autant triste à céte departie, cõme il auoit été joyeus à sa venuë. Et s'étãt quelque temstenu en ce lieu à soupirer & penser au pis qu'il en pourroit auenir, s'en retourna ou il auoit laissé dom Falanges, qui le pẽsoit bien auoir autremẽt besongné en ses affaires qu'il n'auoit. Or lui racõta il entierement tout ce qui s'étoit passé entre les Infantes & lui, non pas sans larmoyer & se déconforter outrageusement, & croy que s'il se fût desesperé sans le confort & bon cõseil de dom Falanges, lequel lui remontroit être vn trébon signe dequoi elle l'auoit remis au lendemain, & que si sa deliberatiõ eût été ferme en elle de se vouloir entieremẽt sequestrer de lui, iamais ne l'eût renuoié à vne autre fois. Ainsi deuisans arriuerent au port ou étoit leur nauire, & là reposerent le reste de la nuit.

Comme les deus Princes Florisel & Falanges virent arriuer la flotte ou étoit Lucidor: & du retour de Florisel vers Helene, de laquelle aprés plusieurs propos, il eut iouissance.

CHAP. LXVIII.

LE lẽdemain matin étãs les deus Princes leués, & se promenans sus la greue, découvrirent de loing vne flotte de bien cẽt gros nauires, sans les fustes & brigantins, & sceurent incontinent que c'étoit le Prince Lucidor, auecq'vne grosse compagnie de grands Signeurs & Gentis-hommes, qui lui tenoyent compagnie en grande pompe & magnificence, pour celebrer le mariage de la belle Helene, qu'il auoyt pourtraite au vif dans vne peau de vellin & ordinairement la portoit auecques lui, tant prenoit grand plaisir à contempler sa parfaite beauté. Or si dom Florisel auoit été le soir assailly de pasions & douleurs quasi insuportables, asseurés vous, qu'elles se rengregerẽt bien en son cœur, quand il fut acertené de la venuë du Prince Lucidor, & de l'occasion d'icelle, tou-tes-fois il ne se troubla point tant, qu'il ne tint arrêté en son esprit de retourner le soir au jardin, sçauoir quelle réponse lui feroit la Princesse Helene, laquelle d'autre côté étoit à consulter auecques sa cousine Timbrie sus ce qu'elle luy deuoit répondre: maintenant deliberoit se renger du tout au party du Prince Lucidor, pour obtemperer au vouloir de son pere: soudain elle changeoyt d'opiniõ, sentãt en son cœur vn éguillõ de l'amour



mour de dom Florisel : en fin la raison & la sensualité combatirent tellemēt en son ame, qu'elle ne sceut qu'arrêter, & ainsi anxieuse & balançant entre tant de doutes, s'en alla reposer auecques sa cousine iusques au lendemain, qu'elles sceurent (par vn homme qui venoit d'Apolonie) la venuë de Lucidor, & des feus de joye & rejouïssances qu'on faisoit par la ville pour l'amour de lui. Et en la même heure q̃ le bon homme leur racontoit cela, arriua vn Gentilhomme de la part du Roi, qui les vint aduertir de se mettre en bon ordre & equipage, pour s'en venir dedans trois iours de là en la cité, receuoir le Prince Lucidor qui étoit arriué, & que pour ce faire le Roy leur enuoyroit force acoutremens & riches joyaus, auec dō Briant pour les conduire. Helene, ayant entendu ces nouvelles, delibera obeïr au vouloir du Roi son pere, & donner cōgé à dom Florisel, quoi qu'il en deût auenir, & ce pendant elles commencerent à faire serrer leurs besongnes pour partir quand on les viendroit querir, mais sa deliberation sortit bien autre effect que celui qu'elle auoit proietté, & mōtra bien Amour que céte Princesse étoit trop peu forte pour resister à ses assauts, qui furent tels & de telle consequence, que depuis en sourdirent les plus cruelles & sanguinolentes guerres, qu'oncques furent faites pour le rauissement commis par Paris, de la belle Helene femme de Menelaus. Et sembla proprement que ce iour la donnât vn certain signe & presage de ce futur mal-heur, car l'air se vint tellement à obscurcir & le Soleil à diminuër sa clarté, que tout le mōde étoit ébaï de si soudain changement de tems, aussi ne fut ce sans cause: car le soir ensuiuāt fut forgée telle entreprise, qu'elle coûta depuis la vie à vne infinité de gens de bien, tant Gauloys qu'Alemans & autres, comme nous dirons poursuiuant nôtre histoire.

Or pour ne nous trop égarer de nôtre propos, faut entendre que la nuit venuë dom Florisel & le Prince Falanges se desembarquerent, & vindrent au jardin enuiron l'heure promise, pour auoir la resolution de la belle Helene, dom Florisel frā-chit facilement le mur (comme il auoyt fait la nuit precedente) auec l'ayde de dō Falanges: étant là dedans il s'alla cacher sous la serisaye, au lieu qu'il auoit acoûtumé, atendant la venuë des Princesses: & ce pēdant Falāges étoit au dehors pour se prou-

promener pensant aussi de son côté à celle que tant il desiroit, & qui étoit si finement échapee de ses mains. Etant doncq' dom Florisel en ce lieu à ruminer mile choses en sa fantasie, attendant la sentẽce ou de sa mort ou de sa vie, arriuerent les deus Princesses à la fontaine du jardin, & lors Helene dît à Timbrie: Ie vous prie, ma cousine me faire ce bien de porter la réponse au Cheualier de la Bergere: car ie suis si honteuse, que ie ne le sçaurois faire. Sus mon ame, dît Timbrie, ie ne luy veus porter telle nouuelle, puis que vous aués eu quelque plaisir & contentement de lui le tems passé en l'aymant, c'êt bien raison que vous ayés céte petite poincte du mauuais gré qu'il vous sçaura de l'écõduire, sans que ie perde sa bonne grace, q̃ pleût à Dieu que la puissance qu'aués sus lui fût transferee en moi. Disans ces propos elles s'aprocherent du lieu ou elles se doutoyent bien qu'il étoit, lequel quand il les vid venir, s'en alla au deuant d'elles & se mettant à genous, dît à la Princesse Helene : Ma Dame, ie vous suplie treshumblement, en vertu de céte amytié de laquelle vous m'étes obligee, qu'il vous plaise abreger ma mort (si aués intention que ie meure) sans plus me faire languir en telle cruauté. Helene le voyant en tel deuoir en eut si grande compassion qu'elle ne se peut tenir de larmoyer, sentant en soy vne force & debat entre ses esprits qui repugnoit du tout à ce qu'elle auoyt parauant deliberé de faire. A la fin se perforçant d'adherer à l'honneur & raison (comme sa grandeur le requeroit) lui fit telle réponce : Signeur, ie croy certainement q̃ vous me portés bon amour & affection, & telle quelle merite recompense, qui n'êt certes en mon pouoïr de vous otroyer, atendu la foy qu'ay promise au Prince Lucidor, qui doit de bref être mõ mary & Signeur, & pource ie vous prie vous desister de telle poursuyte, & auoir mõ honneur & pudicité en recommẽdation laquelle vne fois violee, iamais ne se pourroit restituër. Ie suis dé-ja fiancee, regardés quel tort ie feroys à mon mary, si ie vous acordois ce que desirés prẽdre de moi en recompense de l'amour que me portés. Dom Florisel la voyant en ces termes, conneut bien qu'elle n'étoit encores du tout resoluë à lui bailler congé, & que sa pensee vacilloit aucunement, & pource lui dît (ayant les larmes aus yeus:) Ma Dame, ie vous confesse bien q̃ toute personne êt tenuë de garder la foy à son mary, mais i'ay entendu par ma Dame Timbrie que vous ne promîtes iamais aucune chose au Prince Lucidor, & si ne vous a encores fait seruice qui merite que luy portiés si grande amour qu'oubliés la recompense de mon seruice. Helene fondant quasi en larmes aussi bien que luy, ne sçauoit que répondre tant étoit angustiee & dolente de se voir si prochaine de la separation de celui qu'elle ne pouuoyt laisser sans grand danger de sa personne, toute-fois pensant vaincre son desir, & aussi pour connoître la perseuerance de son amy, lui dît : Monsieur, vos raisons sont tant bonnes & pertinentes que rien plus, & confesse être fort tenuë à vous: mais (afin que ie ne vous tienne plus en suspens) il faut que ie vous die resolutiuement que, contre mon vouloir ie suis contrainte de partir dedans trois jours, pour aller en la cité d'Apolonye (suiuant le commãdement du Roy mon pere) & là se doit celebrer le mariage d'entre le Prince Lucidor & moi. Dom Florisel ayant entendu céte resolution (joinct qu'il sçauoit asseurémẽt la venue du Prince) tõba de son haut tout éuanouy, qui troubla tellemẽt les deus Infãtes, qu'elles pẽserẽt choir en pareil incõueniẽt. Timbrie toutesfois que étoit la plus robuste courut à la fontaine, & aporta de l'eau fraiche en vn mouchouer dequoi elle lui frota les tẽples mais pour cela ne reuint à soy : parquoy doutãs qu'il ne trépassât en ce lieu, le laisserent là tout éuanouy, & se retirerent en leurs chãbres, ou aprés qu'elles furẽt, Timbrie

brie d'ennui & facherie qu'elle auoit, s'en dormit, ce q̃ ne peut faire la dolente Helene, ains pensant à l'inconuenient dont elle étoit cause, ne fit toute la nuit que plorer & se plaindre. Helàs, disoit elle, ie paye bien maintenant l'offence que i'ay commise enuers ma grandeur. O honneur, tu m'es bien cher vendu! que maudit soyt qui iamais inuẽta telles & si étroites lois pour t'obseruer. Làs, mon parfait amy, à bon droit deués demander vengeance de la rigueur que ie vous tiens cõtre ma propre volonté. O dure cruauté, qui maugre moi as prins place en mon cœur, regarde tes effects, voy l'extremité ou tu me reduis, & celui aussi sans lequel il m'ét impossible de viure. Helàs, qui me confortera, ha a dom Lucidor, comment venés vous chercher celle qui vous fuit? ét il possible que iamais ie vous puisse permettre auoir quelque part en moi? non certes, mon cœur ne peut être deuisé en tant de lieus. O memoire des amyables lettres & douces parolles de dom Florisel, que tãt tu m'es ennemye. Làs, ô fidele amy, ie me repens de bon cœur de l'offense que i'ay commise enuers vous, pardõnés la moy, & s'il ét en ma puissance de l'amender, asseurés vous que ie feray. Helàs, qu'ét ce q̃ ie dy? à qui parle-ie? peut être qu'il ét maintenant mort. O sort trop rigoreus! ô fortune insensee, qui te meut d'être tant cruelle en mon endroit! ô ingrate que ie suis (disoit elle aprés) comment ay-ie eu le cœur de l'habandonner en si grand danger, ha a, i'y retourneray quoy qu'il m'en doiue auenir, & sçauray s'il ét vif ou mort. Disant ces paroles se leua sans éueiller sa cousine ni autre de ses femmes print vn manteau de nuit sus les épaules, & s'en alla seule au lieu ou il étoit demouré éuanouy, & si tôt qu'elle y fut, auisa qu'il cõmençoit à respirer & reuenir à soy, lequel la voyant seule, lui dît en céte sorte: Helàs, ma Dame, comment permettés vous mourir tant miserablement celui qui vous ayme plus q̃ son propre cœur. Làs, q̃ gaignés vous à ma mort! quel honneur vous restera-il de m'auoir priué de vie? que ne me donnés vous, vous mêmes le dernier coup sans me faire ainsi lãguir. Helene, le voyant en telle extremité, fondoit toute en larmes, & auoit le cœur si tresserré qu'elle ne lui sceut si tôt répondre. A la fin iettant plusieurs sanglots & soupirs, lui dît: Quel remede, ô mon fidele amy, pourrions nous trouver à nôtre affaire? vous sçaués la venuë du Prince Lucidor, vous sçaués sa puissance, vous sçavés aussi le pouvoir qu'a mon pere, il ne seroit à moi possible ni à vous aussi d'empêcher mon mariage, parquoy ie vous suplie de rechef vous efforcer de moderer céte vôtre vehemẽte passion & trop grãde affection enuers moy: puis que vous voyés la chose être du tout desesperee. Ie connois qu'il faut necessairement que ie vous die icy le dernier adieu: car ie croi que demain mon frere dom Briant viendra pour me conduire en la ville, ou le Roi mon pere & Lucidor m'atendent. Lors dom Florisel oyant telle resolution commença ses pleurs & plaintes comme par deuant. O dieus, dît il, faut il q̃ ie meure ainsi miserablement pour aimer! Ha a Amour, sont cecy les guerdons q̃ tu bailles à tes seruiteurs! O loyaus amans, vous pouvés prendre en moi vn certain exẽple de la malice & méchanceté d'Amour. O vertu & magnanimité par laquelle i'ay domté & mis à mort les puissans geans, & qui n'a peu être vaincuë encores par hõme du monde, faut il que vous le soyés maintenant par vne femme? Helàs, mon trécher pere Amadis de Grece, & vous ma gracieuse mere Niquee, q̃ pourrés vous dire sachãt l'ocasion de ma mort? O heureuse Siluie, vous auiés bonne raison de me dédaigner, car ie pense q̃ quelque diuin esprit vous auoit reuellé q̃ ie deuois tomber vn jour à grãd malheur, or n'ét il possible que i'en puisse auoir vn plus grand que cétui-cy, puis q̃ ma mort miserable s'en ensuyt. Ha a Arlãde, il ne vous faudra

dra plus desormais chercher la vengeance de vôtre frere sus moi, pour le tort que vous dites lui auoir été fait par mon pere. Làs diuine Infante Alastraxeree, ne vous mettés plus en peine pour me diliurer des mains du Prince Falanges, es prisons duquel vous pensés que ie soys, certes il m' eût mieus valu y être tou-jours demeuré, que de venir icy à tems si mal-heuré. Helàs quand on me trouvera expiré en ce lieu, ie ne seray sans être soupçonné d'auoir voulu commettre quelque rauissement de vous (ma Dame impitoyable) ou d'autre, & vous sçaués cōment i'y ay pensé. Or sens ie bien que mes forces commencent à me deffaillir, & que iamais ie ne partiray de ce lieu sans mort. O Signeur Falanges, vous m'aurés beau attendre : asseurés vous que vous perdrés aujourd'huy le meilleur amy qu'ayés en ce monde. Et toy pauvre Darinel, que n'es tu ores icy pour être témoin de la misera ble fin de mes amours, ausi bien que tu as été témoin de leur commencement.

Ainsi se lamentoit dom Florisel, & voulant parler d'auantage il tomba de rechef éuanouy, Or étoit encores la Helene plorant à chaudes larmes en écoutāt ses propos, laquelle, le voyant ainsi pâmé fut tāt émeuë à compasiō, qu'elle s'asit auprés de lui, & auec grande peine le souleua, & lui mît la tête en son giron, qu'elle arrousa de tant de larmes en lui frotant les tēples, qu'il commença à reuenir à soy, & reprendre ses esprits, puis se voyant entre les bras de celle qui lui causoit tout ce mal, & qui étoit tant éploree, eut bien la force de se hauser plus haut pour reposer sa jouë sus la blanche poitrine, ou il sentit deus petits ronds & fermes tetins, qui lui firent tellemēt reuenir tous ses esprits peu à peu, qu'il s'auantura d'aprocher sa bouche de la siēne & doucement la baisa disant: O Dieu êt il posible q̄ soit ici ma Dame Helene? me pourroit bien la fortune tant fauoriser que ie la visse si prés de moi? ouy. O seule esperāce de ma vie, dît il alors, iusques à quand sera-ce que vous m'vserés de telle rigueur ! helàs, n'ay-ie point assés souffert pour meriter quelque peu de vôtre grace ? moderés ma Dame, moderés, ie vous suplie, cête rigueur dont aués par cy deuant vsé en mō endroit, autrement vous voyés ma mort prochaine, voire la plus cruelle qu' oncques pauvre amant langoureus endura pour sa Dame. Helene qui ne cessoit de plorer & distiller larmes sus le visage de Dom Florisel, qu'elle soûtenoit entre ses bras, sentant quasi mêmes pasions, demeura si anxieuse & perplexe, quelle ne sçauoit lui répondre vne seule parolle, toute-foys ayāt biē consideré en soy-mêmes le mal qu'elle feroit d'être cause de sa mort joint ausi l'affectiō qu'elle lui portoit : delibera de le cōsoler & lui bailler quelque esperāce, & pour-ce lui dît: Certainemēt mōsieur, il me déplait fort q̄ ie ne puis auec honneur remadier à vôtre pasion & douleur que ie connois être grāde, vous asseurant, que s'il étoit en mon pouuoir, trévolontiers le ferois. Ma Dame, répōdit il, il me semble sous vôtre bō auis & iugement, q̄ n'aués chose qui vous engarde de me rendre la vie & me porter la faueur q̄ par cideuant aués fait par la vertu de laquelle i'ay passé maintes auentures étranges que ie n'eusse iamais (sans cela) menees à bonne fin, & à ce moyen étēdu ma renōmee en plusieurs lieus de la terre. Or ma Dame, pour venir à nôtre point, ie croy que vous sçaués bien que ie ne suis de moindre lieu que le Prince Lucidor, & ne me trouve inferieur d'état à lui ni à autre qui viue: d'auātage uous sçaués ce q̄ i'ay fait, & voudrois faire pour vous, & en quelle extremité vous m'aués veu pour vous aymer plus que moy-mêmes (chose q̄ devriés plus estimer q̄ tous autres biens de ce mōde). Helene lui répondit incontinent: Mōsieur, ie sçay & confesse tout ce que vous dites être veritable, & q̄ merités bien recompense de mon côté: mais (comme ie vous ay dit) ie ne la vous sçaurois donner

donner telle que vôtre fidelité & constance la requiert sans offencer grandement mon honneur. Ma dame, lui répondit il, pardonnés moi s'il vous plaît, ie vous dirai vn seur moyen par lequel vôtre honneur ni le mien ne seront aucunemẽt touchés, & si vous & moi serons satisfaits & contens. Helas monsieur, dît elle, cõment se pourroit faire celà, veu que le prince Lucidor êt par deça venu expressement pour consommer le mariage d'entre luy & moi, & dé-ja sont tous les preparatif faits en la ville d'Apolonie, comme m'a mandé le Roi mon pere. Ie vous dirai, répondit dom Florisel, vn bon moyen pour empêcher honnêtemẽt celà, & sans bruit: vous sçaués que les fiançailles de Lucidor & de vous ne sont encores tant confirmees qu'elles ne se puissent bien deffaire, moyennant vn autre mariage fait par paroles de present. O Dieu! monsieur que dites vous, répondit elle, helas, ie lui suis de trop long tems promise! que pourroit il dire de moi aprés? Ma dame, replicqua dom Florisel, il ne vous sçauroit que reprocher veu qu'il n'a encores nul gage de vous, non pas seulement la promesse & quand ce viendroit au poinct, vous luy pourrés dire que n'étant aduertie de l'affaire, aués fait promesse autre part, vous mêmes & non point par personne interposee: d'auantage, sçait il pas bien qu'en téls contracts il faut le cõsentement des parties? or n'y consentîtes vous iamais, cõme i'ay entendu, aussi à la verité, lors que fustes promise par vôtre grãd pere ou par le Roi (ce m'êt tout vn) vous n'étiés en aage de discretion pour pouvoir consentir ou dissentir à quelque chose, par ainsi n'en pourrés être aucunement blâmee. Les paroles & raisons de dom Florisel entrerent tellement en l'esprit d'Helene, qu'elles lui semblerent pertinentes, & cõmença à ballancer plus d'vn côtré q̃ d'autre, de sorte que se sentant quasi vaincuë, lui dît: Certes mon fidelle amy, vous me mettés en telle angoisse q̃ ie ne sçai quel chemin ie doi prendre, ie crains mon pere, qui ne pourra tenir sa promesse si ie suy vôtre conseil, par ce moyen s'enensuyura vne bien grande haine, & de céte haine vne guerre entre lui & le prince Lucidor: d'auantage ie doute qu'il ne trouve pas bon le mariage d'entre vous & moi. Sous vôtre correction, ma Dame, répondit il, vous ne deués craindre toutes ces choses: premierement quant à la promesse de vôtre pere, il ne peut être blâmé de ne l'acomplir, veu qu'elle ne depend pas de sa volonté, ains de la vôtre, & d'auantage éstimés-vous que le prince Lucidor, sachant le pouvoir du Roi vôtre pere, & le mien aussi avec tous mes parens & alliés, ozât entreprendre guerre pour céte, ny pour autre ocasion? non, aussi n'y auroit il raison: si vous lui auiés été rauie, il pourroit auoir droit mais vous sçaués biẽ quelle part il a euë en vous. Helas, dît elle, il n'y en eut iamais ny aura, aumoins q̃ soit de mon consentement. Quand dom Florisel la vid en céte opinion, print bonne esperance de gaigner le poinct qu'il desiroit, & pource poursuyuant ses aproches & assauts, lui dît: Ma dame, quant au doute que vous aués que vôtre pere trouve mauvais le mariage de nous deus, certainement vous le deuês ietter hors de vôtre fantasie, car il viendra à considerer la force d'amour, & qu'étant auec vn hõme que lon n'ayme point c'êt le plus grand tourment qu'il se puisse voir ni pẽser: d'auantage il pourra sçauoir que ie ne doy ceder au prince Lucidor, en biens, ni en quelque chose que ce soit: n'estimés vous pas qu'il aymera trop mieus vous voir mariee à vôtre volonté & sans en rien offencer vôtre honneur, que de vous voir en continuëlle tristesse & melancolie? ie croi bien que du commencement il en aura quelque petite aprehension, pour voir Lucidor venu par deça sans rien faire, mais celà se passera incontinent. Combien auons nous veu de mariages faits en céte sorte, qui ont été trouvés les plus heureus

& prosperes?non,non, vous deués entendre que les mariages se font au ciel, par ainsi estimés que c'êt le vouloir de Dieu qu'ainsi se face. Auisés doncq'ma Dame, vous m'aués tant donne d'assauts & attenué mes forces, que ie n'y sçaurois plus resister ie ne vous requiers que de chose raisonnable,& qui êt en vôtre pouvoir de faire, auecq' l'honneur & reconnoissance de l'obligation dōt étes tenuë enuers moi pour la foi & amour inuiolable q̃ ie vous porte, ie ne demande rien de vous qu'en foi & consideration de mariage. Helene fût tellement vaincuë par les raisons de dom Florisel,qu'elle ne lui sçauoit cōtrarier,& s'étant vn peu tenuë toute pensiue sans parler, ietta vn profond soûpir disant: O Amour! cōbien êt grande ta puissance sur les humains, helas ie cōnois biẽ q̃ personne n'y sçauroit resister! Lors prenant la main à dom Florisel, commença à lui dire: O mon fidele & parfait amy! vos raisons & douces paroles ont tant gaigné sur moi,que ie suis contrainte me gouverner selon vôtre auis & bonne volonté (postposant toute crainte q̃ ie doi à mes parens) à la condition neantmoins que vous m'aués dite, à sçauoir que me prendrés à fẽme & moi vous à mary: & pource ie vous suplie(en vous dōnant ma foi) me iurer que n'en épouserés iamais d'autre, & de ma part ie vous ferai promesse reciproque. Si dom Florisel fût ayse de céte réponse d'Helene ceus qui se sont trouvés en téls affaires le peuvent estimer, mais tant y a que s'étāt leué & mis sur vn genou auprés d'elle, tenāt sa blāche main embrassee sur son estomach,lui fit les plus grands sermens du monde de n'en épouser ni aymer iamais d'autre, elle de son côté lui en fit autant. Et pour confirmer les promesses,dom Florisel la baisa amyablement plusieurs fois, à quoi elle ne resistoit que biẽ peu, & de telle grace qu'elle montroit n'en être marrie, ains volontiers enduroit telle caresse, ce qui cōmença à allumer tellement le feu en eus quelque peu amorty pour les angoisses precedentes,que lâchans & l'vn & l'autre la bride à leurs desirs amoureus, dom Florisel print premierement possession du tetin, & considerant le peu de resistance qu'elle faisoit à tel assaut,s'enhardit de passer plus outre, à quoi elle resista bien longuemẽt, le priant que la consommation de leur mariage fût differee iusques au iour que solennellement ils épouseroyẽt en la maison de son pere ou autre lieu qu'il lui plairoit, mais toutes telles prieres n'y seruirent de rien,car dom Florisel poursuyuāt l'auantage qu'il auoit sur elle, faisoit semblant de n'entendre aucunement ses paroles,& tout ainsi qu'vn bon capitaine ayāt forcé & abatu les plus forts endroits de la place que tiẽt son ennemi,entre furieusement en icelle, rōpant & batant tout ce qu'il rencontre, sans vser de mercy, ainsi en fit dom Florisel enuers Helene, laquelle,aprés vne longue resistance,& par faute de secours fût contrainte rendre à la mercy de son ennemy la place qu'il pretendoit le plus, à laquelle neantmoins il donna encores tāt d'assauts qu'il y entra: & tāt fit,ains qu'en partir,q̃ de là en auant ne lui pourroit resister. Et voylà, lecteurs, cōme il en print à céte Princesse,laquelle tous les iours voyoit faire & oyoit le seruice diuin dans l'Abaye,ou le Roi son pere l'auoit mise, pensant la détourner des mondaines affections, mais ie croi (& êt à presumer) s'il l'eût tou-jours tenuë auprés de lui en sa court entre toutes les delices & mōdanités, qu'elle n'eût été si viuemẽt assaillie de concupiscence & encores moins vaincuë. S'étāt doncques Florisel rēdu paisible de la place, & raui ce tāt precieus butin qu'Helene auoit gardé iusques à lors,elle (s'en voyant destituee) eut regret d'auoir été si peu forte & vertueuse à le deffendre,parquoi vne hōte la surprint,tellement qu'elle n'osoit leuer la tête pour regarder celui qui l'auoit vaincuë,& commença,en pleurant profondement,à lui dire ainsi: Ha a dom Florisel! vous

vous vous étes montré trop hardy en mõ endroit de m'auoir fait céte violẽce, vous m'aués raui vne chose que tout le monde ny les Dieus mêmes, ne me sçauroyẽt rendre : mais puis que ie suis cause que si grand malheur m'êt auenu & que ie n'y ay resisté cõme ie deuois, c'êt bien raison que i'en endure & seuffre la peine meritee pour si grande faute. Disant celà se saisit de l'épee de dom Florisel, & s'en voulut frapper à trauers sa delicate poitrine, mais l'en détourna, & à force lui ôta des mains, ce ne peut toute-fois être si tôt qu'elle ne s'en bleçât iusques à effusiõ de sang, qui épouventa tellement dom Florisel, qu'il ne sçauoit comment la consoler. Tandis qu'il la tenoit entre ses bras, la baisant & recõfortãt à son pouvoir, Timbrie s'éueilla & ne trouvant auprés d'elle sa cousine Helene, se leua en sursaut, & courut incontinent au jardin ou elle douta bien la trouver, mais ausi tôt qu'Helene l'aperceut elle se serra si fort au cœur qu'il ne fût en sa puissance de lui dire vn seul mot, ni se soûtenir sur aucun mẽbre qu'elle eût. Dom Florisel d'autre part ne sçauoit que dire, tant étoit dolent de la voir en si triste & piteus état. En fin il pria Timbrie moyenner sa pais, & que ce qu'il auoit fait n'étoit que sous la foi & promesse de mariage. A ce mot Timbrie cõneut bien qu'ils s'étoyent aprochés bien prés l'vn de l'autre, & que le mariage (si mariage y auoit) étoit consommé entre eus deus. Doncques, voyãt qu'il ni auoit plus de remede & que le sort étoit ietté, se mît à consoler la dolente Helene qui fondoit toute en larmes, lui disant: Ie vous prie, ma Dame, puis que la chose êt faite, ne vous en tourmenter plus, vous ne deués auoir regret de perdre Lucidor, puis qu'en recouvrés vn autre qui le passe en toutes choses, & d'auantage qui vous ayme cõme son propre cœur, vaut il pas mieus q̃ soyés en plaisir & contẽtement auecques lui, qu'en deul & regrets auec vn autre toute vôtre vie? puis que vôtre hounenr n'y êt point offencé ni celui de vos parẽs, dequoi vous tourmentés-vous? Or à fin q̃ ie sois témoin du mariage de vous deus, ie veus s'il vous plaît qu'en ma presence il vous promette la foi, & vous à lui: ce disant les print par les mains & leur fit derechef promettre par paroles de present, ce qui consola aucunement Helene : & tandis Timbrie, faignant s'en aller habiller, par ce qu'elle n'auoit eu le loisir que de ietter son mãteau de nuict sur ses épaules, les laissa là ensemble seus sur la belle verdure, ou dõ Florisel, voyant l'heure, le tẽs & l'oportunité duysante à executer de rechef son desir sans aucune crainte auecques l'Infante, recommença à leuer les ancres, & mît par plusieurs fois les voyles au vent qui lui fût plus dous & fauorable qu'à la premier nauigation, & continuẽrent à voguer à leur grand plaisir & contentemẽt, iusques quasi au poinct du iour, que l'infante Timbrie retourna là pour sçauoir comme ils se portoyent, laquelle les trouva fort làs tous deus du grand trauail qu'ils auoyent prins toute la nuict, & s'aprochant d'eus, Helene lui ietta vn petit sousris, disant: Dea ma cousine, ie pẽsois que vous retourneriés ici incontinẽt, mais vous nous aués bien fait attendre. Or sus, sus, dît Timbrie, ie croi bien que n'en étes pas fort marrie, toute-fois si ne faut-il pas tou-jours demeurer icy, ie sçai bien que le iours s'aproche, parquoi il sera bon de deliberer comment vous vous gouvernerés à l'auenir, mon cousin dom Briant doit (comme vous sçaués) demain venir icy pour nous emmener en Apolonie, ie serois d'auis qu'il ne vous trouvât point ceans ny moy ausi car il faudroit q̃ ie rendisse cõte de vous, auisés qu'il vous en semble. Lors, ayans bien pensé & consideré entr'eus, fût conclu & resolu que dõ Florisel les emmeneroit toutes deus en Constantinople, iusques à tant qu'il eût entendu la volonté de son beau pere, & qu'il les viendroit querir la nuict d'aprés auec bonne & seure compagnie:

ce pen-

ce pendant il donneroit ordre à tous ses preparatifs pour faire voyle. Et sur céte deliberation print congé d'elles, s'en retournant vers le prince Falanges (qui l'auoit attendu toute la nuict dehors le jardin) auquel il raconta tout ce qu'il auoit fait, & l'entreprise d'enleuer les deus Princesses le soir ensuyuant. Et pource monsieur, lui dît il, que ie sçai certainement ceus n'auoir aucun auis ni bon cōseil qui sont maîtrisés de l'amour, ie vous suplie me donner vôtre opinion sur ce q̃ ie doy faire, & considerer ce qu'il pourra auenir de nôtre deliberation & entreprise, vous asseurant que ie suyurai en celà vôtre auis. Monsieur mon compagnon, répondit Falanges, veu que ie ne me puis conseiller moi-mêmes, comment seroit il possible que ie vous donnasse quelque bon auertissemēt, & principalement sur cêt affaire de l'amour, veu que sçaués cōment i'en ay été & suis encores tourmenté, toute-fois puis qu'il vous plaît auoir mon opinion sur vôtre deliberation, il me semble qu'elle êt trébōne pour obuier aus inconueniens prochains, & ne reste que de nous fortifier pour emmener les Infantes à seureté, car nous pourrions être rencontrés, ou d'autres Princes, ou bien des gens de Lucidor & du Roi d'Apolonie, qui ne se tiendront pas de nous poursuyure, sachans les nouvelles. A ce moyē sans plus longue atente, allons des maintenant dōner ordre à recouvrer le plus de vaisseaus & de gens que pourrons, à fin que puissions resister si nous sommes assaillis. Et quand nous serons en Constantinople, nous aurōs tout loysir de faire vôtre pais auecq' le Roi vôtre beau pere & le prince Lucidor, lequel s'il se sent trop offencé du tour que lui aués fait, au pis aller vous en pourrés justifier que par le combat d'entre vous & lui, m'asseurāt qu'Amour vous fauorisera. Et voylà le conseil qui me semble être le plus expediēt pour l'heure presente. Dom Florisel trouva bon cêt auis du Prince: Monsieur mon compagnon, dît il, ie vous mercie tant qu'il m'êt possible de vôtre bon conseil, & de l'ayde & faueur q̃ me promettés, pour mener à bōne fin nôtre affaire. Sur ce propos arriuerent au port ou étoyent leurs nauires, & les firent toutes radouber & calfeutrer: au reste ils auertirent tous leurs gens de se tenir prêts pour faire voyle & prendre la routte de Constantinople sur la seconde veille de la nuict.

Des regrets & lamentations que fit la princesse Helene aprés le partement de dom Florisel, & comme l'infante Timbrie la consola.

CHAP. LXIX.

LA belle Helene, se voyant seule auecques sa cousine Timbrie (aprés que dom Florisel fût party) vint à rememorer en soimêmes la grand' faute qu'elle auoit faite la nuict, & les inconueniens qui en pourroyent auenir entre ces grands Princes, dont elle ne se peut tenir de larmoyer tendrement. Helas ma cousine! dît elle à Timbrie, il êt bien vrai ce que lon dit communémēt, que les choses faites sans conseil & meure deliberation ameinent souvente-fois vn repentir auecq' elles, & peu souvēt viēnent à bonne fin. O Dieu! que ie fus mal auisee quand ie vins hersoir seule en ce lieu, làs à quoi pensois-ie! si vous m'eussiés tenu compagnie, ainsi qu'auiés acoûtumé, ie ne fusse tombee en cêt inconueniēt. Certes, répondit Timbrie il ne tint pas à moi q̃ ie n'y vinsse, mais puis que la chose êt faite le cōseil en êt prins: laissons toutes ces complaintes & auisons seulement à nous equiper pour partir au iourd'huy au soir quand dom Florisel nous viendra querir, car le demeurer icy ne nous seroit pas bons. Ha a ma cousine! dît Helene, quand ie considere le deshonneur qui tōbera sur moi d'auoir fausé la foi au prince Lucidor, pour me donner entierement au Cheualier de la Bergere sans le consentement de pere ni parent que i'aye, il êt impossible

posſible que ie me puiſſe ré-jouïr, d'auantage eſtimés-vous que cecy ſe puiſſe iamais apaiſer ſans cruelle guerre? helas ie ſuis bien aſſeuree que non. Ha a Lucidor, Lucidor! vous aurés bõne raiſon de vous plaindre de moi, & de celui qui êt cauſe q̃ ie vous ay joué d'vn tel tour, toute-fois ſi vous aués bien ſenty la force d'amour & quel pouvoir il a ſur les humains, ie croy que vous vſerés de pardon en mon endroit, & excuſerés le tort que ie vous ay fait, refuſant vôtre alliance. Dea, ma couſine, dît Timbrie, ie m'ébaî commẽt vous vous deſolés ainſi, veu q̃ toutes vos pleurs & doleances ne vous peuvent ſeruir que d'atenuër vôtre perſonne, & peut être cauſer vne maladie: c'êt maintenãt qu'il vous faut être conſtante & magnanime plus q̃ iamais. Ah ma couſine! pourſuyuit Helene, quand ie penſe à la cruelle mêlee & grande effuſion de ſang qui ſe fera (pour céte mienne faute) entre les principaus de l'alliance de France & les Empereur de Grece auecques leurs alliés, ie ne puis me garder de maudire ma vie. O mort! que tu euſſes été cauſe d'vn grand bien, ſi de ton peſtifere dard, tu euſſes frapé, & dom Floriſel & moi, toutes les fois que nous t'auons inuoquee. Diſant ces proles elle ſe laiſſa tomber toute pâmee entre les bras de Timbrie, qui la tint là long tems, ſans la pouvoir faire reuenir à ſoi. En fin, luy ayant bien froté les temples & la paume des mains, elle cõmença à reſpirer & ouvrir les yeus, dont elle ietta ſi grande abõdance de larmes que c'étoit choſe pitoyable à voir. Et lors Timbrie (pour la reconforter) lui dît: Ma couſine m'amye, vous iugés & eſtimés les choſes au pis, à quelle ocaſion s'émouvront tant de guerres? nõ, non, penſés plutôt quand le prince Lucidor ſçaura le mariage de dom Floriſel & vous, qu'il deſiſtera d'en pourſuyure quelque vengeance, veu que l'eſperance de vous épouſer lui ſera ôtee: d'auãtage vous ne deués craindre qu'aucun deshonneur en tombe ſur vous, car vos épouſailles auec dom Floriſel vous juſtifieront. Quãt au ſurplus n'en prenés deſormais déplaiſir, & le remettés à la volõté de Dieu qui diſpoſe de toutes choſes comme il luy plaît, i'ay telle confiance en ſa miſericorde & infinie bõté, qu'il ne permetra qu'aucun ſcandalle auienne de vôtre mariage, ains tout honneur & contentemẽt à vous & aus vôtres. Conſolés-vous doncques & vous mõtrés vertueuſe, la faute que vous aués faite êt petite, & par ce facile à pardonner de tous ceus qui ont quelque cõnoiſſance de la force d'amour. Dom Floriſel êt grand Prince & bien allié, il êt preus & vaillant de ſa perſonne, il vous ayme plus q̃ ſoimêmes, que deſirés-vous d'auantage. Telles & ſemblables remontrances faiſoit Timbrie à ſa couſine Helene laquelle y print quelque confort, ne pouvãt toute-fois ôter de ſa fantaſie qu'il n'en ſurvint de grands troubles, mais celà diſimula elle tant qu'il lui fût poſſible, & délors ſe retirerent en leurs chambres, & firẽt ſecretement leurs aprêts pour partir la nuit enſuyuant quand dom Floriſes les viendroit querir.

Ce même iour le Prince Lucidor ſortit de ſes vaiſſeaus, & en grande pompe & magnificence entra dans la cité d'Apolonie, acompagné de pluſieurs grands Signeurs & Gentils-hommes venus auecq' lui pout l'honorer à la ſolennité de ſes épouſailles. Et fût receu du Roi & de tous ſes Princes, enſemble des habitãs en grãd' triomphe & réjouïſſance, faiſans de rechef les feus de joye tout ainſi que le iour qu'il print port. Le jeune Prince prenoit fort grand plaiſir à tous téls honneurs, mais étant arriué au palays & n'y voyant la princeſſe Helene ſa bien aymee, ne ſe peut tenir de la demander au Roi, & le prier de la lui montrer pour lui faire la reuerence. A qui le Roi promît qu'elle arriueroit le lédemain, auec l'infante Timbrie de Boëtie & autres qui ſont, dît il, auecq' ma ſœur en l'Abaye des Rois: dequoi le Prince ſe contenta pour lors, paſſant le reſte du

iour en tous plaisirs & ébatemens.

Ce pendant les Princes dom Florisel & Falanges donnoyent ordre à leur partement,& si biẽ firent leur cas que la nuict venuë (ayans fait acoûtrer deus hacquenees pour les Infantes) s'armerent auec vingt Gentils-hõmes d'élite, léquéls tous à cheual s'acheminerent deuers l'Abaye, laquelle ils trouverent fermee, & pource qu'il étoit trop dificile de passer les Dames par dessus la muraille du jardin,trouverẽt vn huis d'icelui qui rẽpõdoit sur les chãps du côté de la marine, & ayans pris vne bõne poignee de poudre à canon en emplirent la serrure qui étoit faite à bosse puis y mirent le feu,qui eut telle force qu'il la rompit, à ce moyen entrerent dedans aysément, ou ils rencontrerent les deus Infãtes toutes prêtes auecques leurs Damoiselles,car Helene ne les auoit voulu laisser,tãt pour la crainte d'auoir quelque mauvais traitement pour l'amour de son affaire, que pour aller mieus acompagnee & en plus grande magnificẽce en Constantinople.Doncques les reuerences faites de côté & d'autre.Dom Florisel dît aus Infantes. Mes Dames, ie vous suplie faire bon recueil au prince Falanges que voyés icy,car ie suis grãdemẽt tenu à lui, tant pour l'ayde & faueur qu'il me prête à cête nôtre entreprinse, que pour beaucoup d'autres choses que ie vous raconterai tout à loysir quand nous serõs sur mer. Alors les Infantes(qui ne l'auoyent encores veu, mais bien ouy parler de sa renõmee & prouësse) s'aprocherent & lui firẽt la reuerence telle qu'à sa grandeur apartenoit, le remerciant de son ayde & suport, dom Falanges se mît sur vn genou & leur baisa à toutes deus les mains, disant:Mes dames,ce n'êt pas icy le dernier seruice q̃ ie pretens vous faire, ni à monsieur mon compagnon que voyci, lequel m'a fait ce bien & tant s'êt fié en moi qu'il m'a declaré ses plus secrets affaires.Ma cousine, dît Timbrie à Helene, faites le doncques leuer,enenda ie ne sçay à quoy vous pensés.Helas monsieur, dît lors Helene, au Prince pardonnés moi s'il vous plaît, car en bonne foi ie ne pensois pas du tout à vous. Ce disant,le print par dessous les bras & le fit leuer,puis delibererent de sortir de là & monter à cheual. Ainsi doncques,prenant dom Florisel l'Infante Helene par la main,& Falanges Timbrie,sortirent du jardin auec toutes leurs Damoiselles,qui furent bien ébaïes lors qu'elles virent tant de Gentils-hommes armés qui les atendoyent. Or les deus Princesses furent mõtees sur les deus hacquenees qu'on leur auoit amenees,& leurs Damoiselles en croupe derriere les Gentils-hommes. En céte sorte arriuerent au port ou étoyent leurs nauires & leurs gens tous prêts là vn chacun s'embarqua,& partirẽt si secrettement que personne de là à l'entour ne s'en aperceut, & faisans voyle auec vn vent assés prospere, côtoyerent la moree pour s'engolfer dans le bras saint Georges & prendre la routte de Constantinople, ou nous les larrons voguer pour parler de l'Abesse & des Religieuses du monastere des Rois,léquelles le matin venu, & ne trouvans les Princesses ne leurs Damoiselles,penserent mourir de deul,& sur toutes l'Abesse sœur du Roi.Las!dît elle lors,malheureuse que ie suis,quelle excuse pourray-ie trouver enuers mon frere,pour auoir eu si peu de soing de sa fille? or m'êt auenuë la chose q̃ ie craignois le plus en ce monde:ô mon Dieu donnés moi patience!la mauvaise fille s'êt fâchee d'être si longuement en ce lieu solitaire & élongnee des compagnies mondaines, helas!que dira demain dõ Briant son frere qui la doit venir querir pour l'emmener épouser? comment êt il posible que ie m'ose montrer à lui? O malheur! ô infortune la plus grande qu'oncques m'auint ne qui me pourroit auenir. Disant ces mots se laissa choir toute éuanouye, à quoy les tristes religieuses donnerent ordre, & tant firent qu'elle reuint à soy, puis fondant quasi en larmes, leur dît:Helas

las

las mes amyes ! cherchés bien par tout, enuoyés tout maintenant en l'hermitage des Amandiers sçauoir si elle y êt point, & demandés à l'hermite s'il en sçait aucu nes nouvelles. Incontinent fût enuoyé Mardoquee le nain à l'hermitage, mais ce fût en vain, & cõme on cherchoit par toute la chambre & le cabinet d'Helene, l'vne des Religieuses trouva des lettres qui s'adressoyent au Roi, léquelles l'Abesse lui enuoya tout sur l'heure,& le fit auertir de l'inconuenient auenu.

Comme le Roi d'Apolonie fût auerty du rauissement de la princesse Helene sa fille, de Timbrie auec toutes leurs Damoiselles: & du grãd deul que lui & le prince Lucidor en menerent: aussi du grand danger ou elles furent par la tempête de mer.

CHAP. LXX.

IL n'y a gueres chose en ce monde de plus forte & dangereuse garde qu' vne jeune femme ou fille, qu'Amour a frapee de ses traits dorés, icy s'en peut voir vne certaine experience. Céte sainte Abesse, qui auoit pris en sa garde ces deus jeunes Princesses Helene & Timbrie, ne sceut iamais tant bien auoir l'œil sur icelles qu'il n'en auint ce que vous auës entendu, dõt la bonne Dame en cuyda desesperer de deul. Téls inconueniens auons veu auenir de nôtre tems, ie m'en raporterois bien à plusieurs peres & meres qui ont mis leurs enfans trop jeunes en Religion pensant les diuertir des affections mõdaines, mais paruenus en aage, ont bien mõtré qu'ils en étoyent plus desireus que ceus qui ne bougent ordinairement des bancquets & mondaines assemblees. Or continuant nôtre histoire, vous deués sçauoir que le messager q̃ depêcha la bonne mere Abesse, fût le iour mêmes en peu d'heure dans la cité d'Apolonie,& étant arriué au Palays, trouva le Roi en la grand' salle, lequel se proumenoit auecques le prince Lucidor & plusieurs autres grands Signeurs & Dames. Aprés lui auoir fait la reuerence & presenté les treshumbles recommendations de l'Abesse sa sœur, lui raconta cõme l'infante Helene & Timbrie auecq' toutes leurs Domoiselles étoyẽt perdues, & que lon se doutoit qu'elles auoyent été rauies la nuict par certains pyrates, déquéls on auoit veu deus nauires à l'ancre le iour precedent au plus prochain port de l'Abaye. Le Roi & le prince Lucidor ayans entendu tant tristes nouvelles, deuindrẽt tous deus fort ébaïs, toute-fois auant que d'en faire plus de bruit, le Roy voulut lire les lettre de sa fille deuant le prince Lucidor, la substance déquelles étoit.

Lettres de l'infante Helene au Roi d'Apolonie son ayeul.

Sire, vôtre treshũble fille Helene vous suplie, auant q̃ lire ses lettres tout au lõg, considerer quel pouvoir Amour a sur les humains, autrement vous iugerés la faute, que i'ay commise enuers vôtre bonté, plus grande qu'elle n'êt, si voulés mesurer l'obligation de l'obeïssance que doiuent tous enfans à leurs peres & meres. Or à fin, Sire, que ie ne vous déguise rien, j'estime bien que pensiés faire pour le mieus, & m'élongner des amoureuses affections, me separant de vôtre court, pour me mettre en ce lieu solitaire auec ma tãte & ma cousine Timbrie de Boëtie: mais ie vous asseure qu'Amour m'y a tellemẽt assaijlie, me representant en la fantasie la beauté, bonne grace, prouësse & magnanimité du prince Florisel de Niquee, que m'ayant la fortune tant fauorisé que l'ay veu, & conneu les singulieres vertus qui sont en luy, ensemble l'amour indicible qu'il me portoit, i'ay été forcee de le suiure, aprés toute-fois l'auoir épousé par paroles de present, & de ce êt témoing ma cousine Timbrie, laquelle m'a voulu tenir compagnie, craignant en receuoir de vous quelque mauvais visage, elle presente ses hũbles recommandatiõs à vôtre bõne grace, & vo⁹ prie, & moi

& moi aufsi tant qu'il m'êt posſible, l'excuſer enuers monſieur ſon pere, vous aſſeurant qu'elle n'êt cauſe de ce que i'ay fait, ains au contraire elle y a reſiſté de tout ſon pouvoir, mais vous ſçaués que toute la prudence ny les forces humaines ne ſçauroyent reſiſter aus fatales deſtinees, parquoi, Sire, vous deués croire aſſeurément que le vouloir de Dieu a été tel, & ne pouvés dire q̃ i'aye offencé mon honneur ni le vôtre prenans mary nõ ſortable à ma grandeur, car celui que i'ay choiſi en merite bien vne de plus grande étoffe que ie ne ſuis pour les biens qu'il poſſede tant de fortune que de l'eſprit, voyre trop plus que le prince Lucidor, lequel ie prie m'excuſer & conſiderer que ie ne lui ay promis aucune choſe: à ce moyen ne ſe doit tenir grãdement offencé de moi, ni de ce que i'ay fait, combien certes que ce n'a été pour dédaigner ſon alliance, & connois bien qu'il me faiſoit beaucoup d'honneur, me voulant prendre pour telle que ie ſuis maintenãt à dõ Floriſel de Niquee, lequel me conduit en Conſtantinople, acompagné du prince Falanges d'Aſtre, Prince autãt preus & vaillant comme il êt vertueus & de bonne grace. Priant en cêt endroit le ſouverain Createur de toutes choſes vous donner en ſanté heureuſe & longue vie.

Vôtre treshumble fille Helene d'Apolonye.

Ayant le Roi leu tout au long les lettres d'Helene, en la preſence du prince Lucidor (comme dit êt) à peu tint qu'il ne tomba du haut de ſoi, du grand deul qui le ſurprint de céte nouvelle. O malheureuſe! dît il lors, oncques deſobeïſſance q̃ fille fît à pere ne coûta plus cher que céte cy vous coûtera, ſi ie vous puis vne fois r'atraper, & le mêchãt auſsi qui vous a ſeduite. Ha traître Prince de Niquee! te donnay-ie iamais ocaſion de me faire vn ſi lâche tour? non, non, tien toi aſſeuré que ie m'en vengerai ou ie mourai en la peine. Le Roi faiſant telles menaces ſe proumenoit à grands pas par la ſalle cõme vn homme quaſi deſeſperé: & ſi de ſon côté il étoit biẽ colleré, croyés que le prince Lucidor n'en auoit pas moins. O ſouverain createur de toutes choſes! diſoit il, comment permettés-vous que ſi grande mêchanceté & traïſon ſe face! O noble ſang de France, laiſſerés-vous vn tel outrage impuny? vous pouvés bien voir maintenant comment la nobleſſe de Grece ne cherche qu'à vous offenſer, ne ſentés-vous pas encores l'outrage & le ſang couler de la playe pour le tort qui fût fait à ma ſœur Lucelle? quel plus grand m'en ſçauroyent ils faire que de me rauir celle qui m'êt promiſe & apartient par loyal mariage? O Dieu! ie proteſte icy deuant vous que iamais ne repoſerai de bon repos que ie n'en aye pris la vengeance & ſur le pere & ſur le fis, ou i'y lairrai la vie: & veus démaintenant n'être autrement ſurnommé que, *des Vengeances:* Auſsi à la verité il fût tou-iours depuis nommé Lucidor des Vẽgeances. Et en céte collere s'adreſſa au Roi, diſant: Sire, il me ſemble q̃ le mêchant qui a raui ma Dame vôtre fille ne peut encores auoir gaigné beaucoup de païs obſtant que la mer êt fort calme & qu'il fait bien peu de vent: à ce moyen ie ſuis deliberé, ſi tel êt vôtre auis, de mettre ma flotte en equipage pour le ſuyure, à ce que ie puis entendre il n'a pas grande compagnie, ſi nous le pouvons atraper ie me fais fort que facilement nous recouvrons les Infantes ſans grand danger ou effuſion de ſang. Le Roi trouva ſon conſeil bon, & pource, tout à l'heure, le prince Lucidor fit aprêter ſes gens & ſes vaiſſeaus pour faire voyle le lendemain matin.

Pendant que ces choſes ſe faiſoyent, dom Floriſel & ſa troupe ſingloyent en pleine mer, & leur furent les vents ſi fauorables qu'ils les pouſſerent iuſques à s'engolfer au bras ſaint George, mais alors la fortune leur tourna viſage, car la mer cõmença à s'enfler & irriter de ſorte, qu'ils furent

furent par plusieurs fois en grand danger de perir. Qui eût veu alors le déconfort & desolation des pauvres Infantes, il eût eu le cœur plus dur que pierre s'il n'eût eté meu à compassion. O dolente & miserable Princesse, disoit Helene, ie voy bien maintenant que Dieu me veut punir de l'offence que i'ay commise en contreuenant au vouloir de mõ pere, làs y en a il encores vne au monde plus infortunee que ie suis? O Signeur Dieu, aye pitié de moy ta pauvre creature, tu sçais si i'ay offencé que ce n'a été qu'en mariage. Helàs mon trécher pere, comment pourrés vous suporter l'ennuy de ma mort miserable. Ainsi se découfortoit la pauvre Helene: sa cousine Timbrie & toutes leurs damoiselles n'en faisoyent pas moins, & n'y auoit personne pour les reconforter, car les Princes donnoyent ordre à maîtriser les vents & impetueuses vndes, incitans les mariniers à auoir bon courage, toutefois quelque chose qu'ils peussent faire vn vent Grec les repoussa à la trauerse, de sorte qu'au lieu de les conduire en Constantinople il les rendit quasi au même lieu d'ou ils étoyent partis, & toute la nuit furent ainsi tourmentés: mais tous leurs dangers passés furent bien petits au pris de celui que la fortune leur preparoit. Venu le point du jour, & gardans de côté & d'autre conneurent bien qu'ils étoyẽt en la côte d'Apolonie. Si Dom Florisel fut lors bien dolent, se voyant si prés de ceus qu'il auoit tout grieuement offẽsés, il n'en faut point douter, toute-fois il ne voulut que les Princesses en fussent auerties (craignãt qu'elles n'eussent voulu retourner en l'Abaye ou bien en la cité) ains sans faire aucun semblant fit retirer ses vaisseaus à l'abry l'oree d'vne grande forêt, ou atendant vent propice pour reprendre la route de Constãtinople les fit radouber & calfeutrer. Tandis pour consoler les Princesses & leurs damoiselles leur fit mettre pied à terre, & les mena passer le tems par la forêt, racõtans les pauvrettes (encores toutes effroyees) la grãd peur qu'elles auoyent euë, & là se tin drẽt, iusques à ce q̃ les pilotes les vindrent auertir qu'ils auoyent découvert vne grosse flotte de nauires qui courroyent même fortune qu'eus à ce moyen cõuenoyt se tenir sus leurs gardes. Incõtinent dom Florisel eut soupçon que c'étoyent leurs ennemys, & pour-ce rentra auecques toutes les Dames en leurs vaisseaus, & fit regarder aus pieces à feu, & preparer au cõbat tous les gens de guerre, deliberant de mourir plus tôt que de laisser rauir le desideré butin qu'il auoit fait: toute-fois, pour autant qu'il lui sembloit que le lieu ou ils étoyent seroit propice pour aborder les ennemys, leur voulut quiter, & passer plus outre, pẽsant qu'ils ne le poursuiuroyent: mais il fut bien frustré de son opinion: car il n'eut plus tôt élongné le lieu d'vn quart de lieuë que de tous côtés les ennemys l'enuironnerent, déquels il se garentit par le moyen que nous dirons presentement.

Comme les Princes Florisel & Falanges furent assaillis par le Prince Lucidor surnommé des Vengeances, & dõ Briant frere de la belle Helene: & quelle fut l'issuë de leur conflit. CHAP. LXXI.

ENtendés doncques, qu'ayant Lucidor des Vengeances fait enuironner les deus vaisseaus de dom Florisel qui ne voulut caller voile, il commanda à tous ses gens (qui étoyent en grand nombre) de ne tirer aucuns bâtons à feu, ni ietter feu dedans les vaisseaus, de peur qu'ils ne fussent enfondrés ou brûlés, & que les Infantes ne perissent, ains voulut qu'on les assaillit & print à force sans en tuer vn seul s'il étoit possible, afin que mieus à son plaisir il se vengeât & de dom Florisel & de tous ceus qui lui auroyent aydé & porté faueur à faire le rauissement d'Helene. Sous ce cõmandement commencerent à aprocher pour cõbatre main à main, & acrocher leurs vaisseaus, mais ils furent repoussés si viuemẽt à coups de trait, pots à feu & autres

tres engins de guerre q̃ plusieurs de leurs vaisseaus furent mis à fond: dequoi Lucidor s'épouventa peu ou point, mettant sa fiance au grand nombre qu'il en auoit toute-fois il atẽdit que ceus de dom Florisel eussent lâché tous leurs engins à feu, incitant tou-jours ses gens à prendre cœur,& leur remontrant la traïson & lâche tour qui lui étoit fait. O mes amys! disoit il,ce n'ẽt pas icy la premiere iniure que nous auons receuë des Grecs, ie croi que vous aués encores bien souvenance de la foi fausée à ma sœur Lucelle par Amadis de Grece, pere du mêchant qui m'a rauy & detient celle qui de long tẽs m'a été promise, c'êt la belle Helene d'Apolonie, pour laquelle épouser ie me suis expressement acheminé en ce Royaume, considerés doncques si nous n'auons raison de prendre vengeance de tel forfait pensés quel deshonneur seroit au sang de France de passer en silence vne iniure tãt atroce,non,non,ne laissés point perir l'ancien & immortel renom que vous aués d'être nés aus armes, ains montrés combien peu vous doutés les nations étranges, la pluspart déquelles vous aués subiuguees à force d'armes, q̃ craignés vous? nous auons le droit de nôtre côté, nous auons la force,les moyens & ocasion. Ayant ce dit, donna le signe, & commanda qu'on aprochât, mais ils furent encores aussi viuement repoussés que du premier coup:car pendant que Lucidor faisoit telles remontrances à ses gens dom Florisel ne cessoit de les offencer & leur furent gettees tant de lances à feu, grenades & autres sortes de feus missiles qu'il sembloit que toutes leurs nauires fussent en feu. Or auoit il vn grand auantage sur eus, pour auant qu'ils ne l'offensoyent ny de feu ny de trais, ains tâchoit seulement à le prendre vif auecques tous ses gens comme auoit commandé Lucidor, lequel quand il se vid ainsi repoussé pour la seconde foys auecques grande perte des siens, se pensa qu'il ne les pourroit auoir sans vser de trait, & pour ce à fin q̃ dom Florisel & ses gens ne se presentassent si hardiment sur la rambade, tillac & autres lieus pour deffẽdre & garder qu'on ne les aprochât, commanda qu'on les assaillît de rechef auecq' force trait. Alors se rengeans en forme de croissant, commencerent en aprochant, à tirer tant de traits sur dom Florisel & les siẽs,que leurs targes, écus & rondelles en étoyent toutes herissonnees, mais pour tout celà ils ne s'étonnerent,ains prindrent plus grand courage qu'ils n'auoyent fait au parauãt, tellement qu'ils en tuerent vn grand nõbre en peu d'heure & brullerent tant de leurs nauires que c'étoit horreur d'ouyr les cris & gemissemens de ceus qui étoyent dedans, les vns brulloyent tous vifs en leurs harnois, les autres de la grand rage qu'ils sentoyent par ce feu Gregeois se iettoyent en l'eau,aymans mieus noyer que bruller: les autres auecq' vin ou vinaigre tâchoyent à étaindre le feu qui brulloit leurs vaisseaus, les autres à étouper les trous & endroit par au l'eau y entroit en abondance: bref la pluspart d'entr'eus étoyent empêchés à deffendre le feu: & les autres ce pendant les deffendoyent du trait. Entre ces entrefaites la mer cõmença à s'enfler & émouvoir de sorte, qu'elle écarta & separa de la grand' troupe plusieurs vaisseaus du prince Lucidor,& biẽ souvẽt se choquoyẽt l'vn contre l'autre de telle roydeur, qu'ils se brisoyẽt & donnoyẽt au fond.Lucidor neãtmoins continuãt tou-jours sa baterie pressa si fort de tous côtés dom Florisel & sa troupe qu'ils vindrẽt à ioindre & arrêter, à force d'agraffes,le vaisseau ou il étoit auecq' le vaillãt prince Falãges,léquels furent contraints de cõbatre main à main. Or le nauire qui fût le premier acroché étoit celui du Duc de Normandie, lequel se presenta auecq' vn sien cousin,mais dõ Falanges leur fit tête,& là cõbatit biẽ longuemẽt cõtre eus deus: à la fin il ataignit le Duc entre l'épauliere si doucement,

qu'il lui auala le bras gauche, dont il sentit vne douleur si extrême qu'il tōba à la renuerse tout éuanouy & mourut tôt aprés. A son cousin qui tenoit tou-jours bō il bailla si grand coup d'épee sur la crête de l'armet qu'il lui fendit quasi la tête iusques aus dents, ainsi l'enuoya tenir compagnie au Duc, & beaucoup d'autres qui luy voulurent resister. Mais si Falanges faisoit bon deuoir croyés que dom Florisel ne se tenoit pas les bras croysés, ains receut si biē les autres qui venoyēt du Stiebore qu'il n'en fit pas moindre boucherie: & ce pendant ceus qui étoyent aus hunes & châteaus ne cessoyent de ietter lances à feu, grenades, fusees & autres sortes de feu artificiel sur les ennemys, dont ils furent bien fort endommagés, toute-fois le nombre en étoit si grand que toute la force & industrie de dom Florisel & Falanges ne sceut tant faire, que plusieurs de leurs ennemys n'entrassent dans leur vaisseau, mais aussi tôt qu'ils y étoyent, ils se sentoyent tellement échaudés des fusees & chargés des coups de ceus qui étoyēt aus hunes, q̄ les pl⁹ huppés de leurs compagnons craignoyent fort à les suyure. Lucidor qui assailloit l'autre nauire, & qui le combatoit vaillamment, voyant ses gens à l'entour de cétuy cy marchander à qui y entreroit, pensa mourir de deul, & pource se tournant deuers eus commença à les animer & inciter mieus que parauant, leur remontrant le deshonneur que ce leur seroit s'ils les laissoyent ainsi échaper, veu le grand nombre qu'ils étoyent au pris de leurs ennemys. A ces paroles ses gens reprindrent cœur, & agrafferent le nauire de dom Florisel de tous côtés, mais si aus deus premiers assauts ils eurent bien de l'affaire, croyés qu'à cétuy cy ils n'en eurent pas moins, car ces deus magnanimes Princes ne iettoyent coup qu'il ne portât son hōme en l'eau ou mort à leurs pieds : vrai êt qu'ils étoyēt aydés & soûtenus de quelques sét ou huict Gentilshommes des plus vaillās de leur troupe, deus déquéls furent grieuement blessés de coups de traits & de flêches, ce nonobstant ils ne laissoyent de combatre courageusement, faisans état & les vns & les autres de vendre cherement leurs vies. Helas pensés maintenant en quelle angoisse étoyent les deus Infantes auecques leurs Damoiselles es chambres basses du nauire, n'oyans autre chose que coups d'épees, de haches & de traits ensemble les cris horribles & douloureus des combatans, les vns tombās dans l'eau à demy morts, les autres s'y lançans pensans eus garentir de la fureur du feu artificiel qu'on leur iettoit, lequel étoit si vehement, qu'il les brulloit tous vifs en leurs harnois, & n'y auoit aucun remede de s'en garentir. O Dieu! cōbien de vœus furent faits! cōbien de fois fût la mort desiree par les pauvrettes ! combien de fois aussi se souhaiterent elles dans l'Abaye. La dolente Helene fût plusieurs fois sur le poinct de se tuer elle-mêmes, aymant mieus ce faire que de tomber entre les mains des ennemys & perdre son cher amy & épous, qui ne cessoit de les cōbatre & repouser vertueusemēt ausquéls il n'eût sceu plus gueres resister sans vn secours inesperé qui lui suruint: car étāt en cêt affaire tant lâs & recreu qu'il suoit sang & eau auecques le prince Falanges ils apperceurēt venir droit à eus vne flotte de bien deus cēts nauires q̄ le même vēt qu'ils auoyent eu iettoit celle part, & bien loing deuant céte grosse flotte voguoit vn gallion, portāt bāniere & étendart royal, qui leur fit penser que c'étoit le prince Birmartes qui venoit donner secours à leurs ennemys, au moyen dequoy, aymans mieus mourir que de tomber à leur mercy, reprindrent cœur plus qu'au par auant, & comme lyons acharnés se ruerent pêle-mêle entr'eus, frapans à tors & à trauers de telle furie, qu'il n'y auoit homme (tant hardi fût il) qu'il ne craignît à se rēcontrer en leur voye. Ce pendant ceus du gallion dont nous parlons, voyans ce

nauire refifter à fi grande flotte,eftimetẽt que ceus de dedans étoyent gens de bien & vaillans,& pource fans s'enquerir d'ou ne,qui ils étoyent les voulurent fecourir & de fait vindrent furieufement charger à grands coups de trait,d'arcs, & lances à feu fus Lucidor & fa troupe,& d'abordee mirent à fond trois de leurs vaiffeaux,déquels ils prindrent quelques prifonniers, qui fureut interrogés par vn Cheualier grand & de belle taille : parquoy tant de nauires affailloyent ces deus. A quoi les prifonniers répondirent: Entendés, Signeur Cheualier,qu'en celle q̃ vous voyés fi vaillemment fe defendre,êt dom Florifel de Niquee,lequel a rauy la belle Infante Helene d'Apolonye fiancee au Prince Lucidor du fang de France , & l'efpere recouvrer à force & en prendre telle vengeance qu'il en fera memoire à toujours Quand le grand Cheualier entendit que c'étoit dom Florifel,il fit incontinẽt dreffer fon grand étandard,auquel étoit l'ydole du Dieu Mars toute faite en broderie fus fond de damas rouge couleur fanguinolente dedié au Dieu des batailles , & fit donner le fignal à la grand flotte qui venait aprés de fe rẽger en bataille & fingler à toute force pour donner dedans les ennemys: ce qu'ils firent en grande diligence,& commencerent à les enuironner & tirer à puiffance par les flancs fi furieufement qu'ils en mirent vne grande quantité à fond & en feu,ceus du gallion firẽt tant qu'ils aborderent le nauire de dom Florifel,& criant le grãd Cheualier à haute vois:Courage mes amys,courage,voyci fecours.A ce mot dom Florifel & tous les fiens reprindrent cœur,&les ennemys au contraire commencerent à branler: ce que voyant le Prtnce Lucidor,commãda qu'on délachât tous leurs engins à feu cõtre ceus qui étoyent venus au fecours. Alors tous enfemble commencerent à getter vn gtand cry,& faire vn tel tonnerre, que c'étoit chofe épouventable d'onyr: mais(gettans leurs grenades,lãces & pots à feu)ils s'offenfoyent quafi autant eus mêmes que leurs ennemys , par- ce qu'ils s'étoyent rengés en croiffant à l'entour des deus nauires de dom Florifel. Or à céte furie il y en eut quelques vns de la troupe du grand Cheualier qui furent mifes à fond:quant aus deus de dom Florifel elles ne furent offencees de feu à caufe de la deffence du Prince Lucidor pour la raifon qu'auons dite,mais bien à coups de trait & quelques dards,qui leur firent peu ou point de mal. O Dieu qui pourroir declarer l'horreur que c'étoit de voir ces deus puiffantes armees acharnees l'vne fus l'autre!vous eufsiés veu vne cincquantaine de nauires toutes en feu, & en plufieurs d'icelles les foldats combatre au mylieu de la flamme,ce pendent les vaiffeaus s'ouvroyent par embas,&en vn moment ésoyent effondrés,par ainfi les pauvres diables mouroyẽt au mylieu de deus elemens bien contraires.Etans en céte furie,fe leuerent las vents fi trefimpetueus, & s'enfla fi fort la mer,qu'il fembloit que tous les elements euffent éleu céte iournee pour cõbatre enfemble,à l'ocafiõ de quoi plufieurs nauires tant d'vn côté que d'autre furent maugré elles écartees en diuerfes regions léquelles on ne vid oncques puis.Quant à Lucidor & dom Brianr,voyans leur troupe fi fort diminuee, & tout defefperé,firent tant qu'ils fe tirerent de la preffe,& tacherent à gaigner le port.D'autre côté le grand cheualier,cõnoiffant la victoire être de fon côté , & qu'il étoit rems de faire ceffer la tuerie, fit fonner la retraite au grang plaifir &cõtentement des foûtenans qui reftoyent,léquels fe raffemblerent aus mieus qu'ils peurent,éloignans la flotte de leurs ennemis.Ces chofes ainfi paffees,il fit prier les deus Princes de lui permettre d'entrer en leur nef pour les faluer & connoître , ce qu'ils lui accorderent trévolõtiers.Alors il entra dedãs, & les trouva tous en fang, & tãt atenués q̃ plus n'en pouvoyẽt quafi.S'il fut receu de bon cœur de ces deus Prin-

Princes,croyés qu'il le fût encores mieus des Princesses & leurs Damoiselles, léquelles plus mortes que viues furẽt tirees des chãbres basses, ou elles pensoyẽt biẽ, peu au parauant, toutes perir par eau ou par feu. Doncques aprés qu'elles eurẽt en plorant embrassé & fait l'amyable recueil au grand Cheualier, ayant ôté son armet, il dît:Certes mesieurs, ie ne fus oncques plus ayse de victoire que de celle cy, pour l'enuye que i'auois de rendre vne pareille à dom Florisel,qui me fit vn si bõ tour en l'Ile de Colcos,& semblablement au bon & vertueus prince Falanges d'Astre,en recompense de ses bons seruices & immolations qu'il a faites à l'honneur de moy: d'auantage ce qui m'augmente ma ioye êt que i'ay donné secours à vn grand besoing aus deus belles princesses Helene d'Apolonie & Timbrie de Boëtie. A ces paroles chacun d'eus entendit bien que c'étoit la diuine Alastraxeree, dont leur plaisir redoubla & principalement à dom Falanges,lequel se iettant à genous deuãt elle(comme s'il l'eût voulu adorer) dît:O diuine Princesse ! seul repos de tous mes pensemés,combien sommes nous tenus à vous & moi sur tous autres,pour qui vous aués employé vôtre propre persõne au secours nõ seulemẽt du cors (qui étoit perdu sans remision) mais ausi de l'esprit, qui souffroit extrême aflictiõ pour vôtre absence. Ie vous suplie treshũblemẽt permettre q̃ ie baise céte diuine main, en reconnoissance & memoire de l'obeïssance que ie vous doi. Alastraxeree alors, le remerciãt,le fit,leuer,& dõ Florisel s'adressant à elle lui dît: Ma dame, ie connois q̃ vous me voulés tou-iours tenir vôtre obligé,car vous aués ia par deus fois recompensé & rendu au double les seruices que ie vous ay faits,& ne sçai cõme il me sera iamais posible de vous satisfaire de si grand benefice. Signeur Florisel,répondit elle,vôtre grandeur acompagnee de vertu & magnanimité , auecq' le bon vouloir, vous acquitent de toutes ces choses, & obligent non seulemẽt moi,mais toutes personnes à vous faire plaisir & seruice. Ma dame,dît il,ie vousmercie de biẽ bon cœur,de la bonne volonté & affectiõ que me portés,vous supliant vouloir continuër en icelle , & de ma part asseurésvous d'auoir en moi vn treshumble & affectionné seruiteur. Sur ces propos se presenta Helene disant : Ma dame il semble bien que vôtre grandeur n'a rien oublié de ce qu'elle tient de la dininité,puis que vôtre secours êt venu à telle heure qu'il semble être miraculeus. A quoi Alastraxeree répondit gracieusement:Par ce moyen pouvés-vous voir,ma Dame, combien ie suis à vôtre commandement , qui n'ay voulu employer mon naturel seul & ce que ie tiens de l'humanité , ains y ay mêlé ma diuinité , pour vous montrer plus grand signe de nôtre commune amytié. Alors s'entr'embrasserent amyablement, puis se presenta l'infante Timbrie, qui auecq' vn petit souris luy dît : ma Dame, ie vous mercie de bien bon cœur de nous auoir secouruës tant à propos,toute-foys ie ne me puis cõtenter du gage que m'aués ôté me priuant de l'amour du prince Falanges. Et se tournãt deuers lui,dît:Par vôtre foi Signeur,dites nous dequoi vous aués été plus fâché,ou de la fortune qu'auons passee,ou des paroles que ie viens de dire à ma dame Alastraxere. Sur ma foi ma Dame,dît il, le plus grand étonnemẽt q̃ i'ay eu a été la surprinse du regard inesperé de ma dame Alastraxeree , qui m'a tellemẽt ébloüy & les yeus & l'esprit , q̃ ie ne suis encores bõnemẽt reuenu à moimêmes:bien êt vrai qu'auãt sa venuë,i'ay eu tant de contentement de vôtre beauté, que ie craignois peu le danger ou nous nous sommes veus, tellement que i'auois bien deliberé de mourir en vôtre presence les armes au poing , & reputois celà en moy à grand gloire . Alastraxeree connoissant que Timbrie étoit amoureuse du prince Falanges , ne la voulut frustrer de ce qu'elle pretendoit en luy, ains

ains prenant la parole, lui dît: Certainement ma Dame, ie connois & ſçay que vous merités bien vn tel Prince pour ſeruiteur, & ne voudrois pour choſe du mõde empêcher l'affection qu'il vous porte, pour laquelle neantmoins ie me tiendrai trécontente de ſa valeur, me deportant de pourſuyure le poinct, que (comme ie penſe) vous deſirés le plus, par ce moyen vous & moi ſerons d'acord. Aprés tous ces propos, ſe preſenterent, & firent la reuerence à Helene & Timbrie les Roines de Sarmatie & Hircarnie, léquelles acompagnoyent l'infante Alaſtraxeree, laquelle, étant échapee de l'Ile de Colcos, comme nous auons dit, s'en retourna en ſes païs, & entre autres gens fit equipper & mettre en bon ordre enuiron quinze mile Damoyſelles fort hardies & cheuelereuſes, & s'en retournoit en Colcos ſous eſperance de delivrer dom Floriſel (par ruze ou par force) qu'elle penſoit être encores detenu: mais la fortune luy fût ſi bonne & fauorable, qu'elle l'adreſſa en ce lieu, ou elle luy fût trop plus ſecourable, que, peut être, n'eût été en Colcos. Aprés dõcques toutes les reuerences & careſſes faictes entre ces Roines & Princeſſes, Alaſtraxeree connoiſſant qu'il n'y auoit celui qui n'eût bon métier de repos, à cauſe du trauail paſſé, conſeilla à vn chacun de ſoy deſarmer & refraîchir attendant la mer bonace, ce qu'ils firent tous, & cõmença Darinel à les réjouïr auecques ſa cornemuſe, lequel n'auoit bougé d'auecq' les Infantes pendant q̃ les combats ſe faiſoyẽt. En ces entrefaites ils découvrirent le prince Lucidor, qui tâchoit à prendre port auecq' ce peu de gens qui lui étoyent demeurés, penſant tous les moyens comme il ſe pouroit venger de l'outrage que luy auoit fait dom Floriſel. Alaſtraxeree d'autre part fit tant que, peu aprés le conflict, elle print terre aſſés prés du lieu ou il étoit. La nuict venuẽ, ayant donné le bon ſoir aus Princes & Princeſſes, ſe retira en ſes vaiſſeaus auecq' deliberation d'appointer & faire la pais entre ces deus grands Princes.

D'vnes lettres que le Prince Lucidor des Vengeances enuoya à l'infante Alaſtraxeree par vn de ſes Gentilshommes.

CHAP. LXXII.

Notre hiſtoire dit, que bien tôt aprés le conflict paracheué, & venu à telle fin qu'aués entẽdu, la tourmente ceſſa & deuint la mer bonnace. Alors le prince Lucidor fit faire vne reueuẽ des gens qui luy reſtoyent, & trouva qu'il en auoit bien perdu les trois parts & des plus vaillants, entre léquéls étoit le Duc de Normandie, le Cõte de Chãpaigne, & pluſieurs autres grãds Signeurs de France léquéls il regrettoit fort. Durant ces entrefaites il fût auerty que le ſecours qui étoit venu aus princes Floriſel & Falanges étoit l'infante Alaſtraxeree, dequoi il fût grandement ébaï & marry: à ce moyen pour lui faire entendre le grand tort qui lui étoit fait par dõ Floriſel, & la penſant attirer de ſon côté, luy enuoya vn Gentilhomme auecq' lettres qui étoyent de telle teneur.

Lettres du prince Lucidor des Vengeances à l'infante Alaſtraxeree.

Ma Dame, n'étoit que ie penſe qu'aués été mal informee du grand tort q̃ le prince Floriſel de Niquee me fait, j'eſtime que vôtre diuine excellẽce ne ſe fût trouvee en bataille contre moy, pour empêcher l'effect de la juſte execution de vengeance que ie doi prendre ſur lui, tant en mon propre nom cõme à l'ocaſion de l'iniure qu'Amadis de Grece ſon pere, a faite à ma ſœur Lucelle qui êt icy auecques moi. Or à fin, ma Dame, que vous connoiſſiés qui m'a meu de l'aſſaillir en tel equipage qu'aués veu, entendés qu'il a rauy & emmené Helene infante d'Apolonie, qui m'a de long tems été promiſe à femme, & pour telle l'ay acceptee & veu.

Ie vous

Ie vous prie doncques considerer combiẽ celà me doit être grief,& ne vous mõtrés tãt ennemye de vôtre grãdeur & bõne renõmee q̃ d'empêcher vne si juste vẽgeance, mais plutôt prêtés faueur & ayde à qui la poursuit, ce faisant vous conseruerés l'integrité de vôtre diuine justice. A tant ma Dame, presentant mes humbles recommandations à vôtre bonne grace, prierai le Souverain vous donner l'acomplissement de vos diuins desirs.

Vôtre cousin & entierement bon amy Lucidor des Vengeances.

Ayant l'infante Alastraxeree leu les lettres, elle demanda au Gentil-hõme qui les lui auoit aportees, quelles gens auoit le Prince en sa compagnie, à quoi il répondit, que (entre autres) le vieil Roi d'Apolonie, dom Briant son fis & autres grands signeurs y étoyent. Ce fait ayant demandé encre & papier fit la réponse q̃ le Gentilhomme potta à son maître, & deuãt tous ces Signeurs dessus nommés, en fit lecture, qui étoit telle que s'ensuyt.

Réponce de la princesse Alastraxeree aus lettres du prince Lucidor des Vengeances.

Excellent prince Lucidor, la diuine Alastraxeree fille du puissant Mars Dieu des batailles, & de la triomphante Zahara Roine du mont Caucase & des mõtaignes oriẽtales, vous enuoye salut & amytié. Sçachés q̃ i'ay receu & leu vôtre lettre par laquelle vous vous plaignés grandement dequoi i'ay donné secours à dõ Florisel de Niquee cõtre vous, qui maintenés auoir été fort offencé par lui. Pour réponce à celà, ie vous prie considerer q̃, cõbien que ie sois tenuë & obligee (cõme doiuent être tous autres Princes) à fauoriser & administrer justice à ceus qui ont bon droit, si êt-ce q̃ ie ne suis pas moins tenuë de reconnoître vn biẽ fait & seruice. Or êt il que ie suis autant obligee à dõ Florisel que pourroit être aucune personne à quelque autre, pour beaucoup de causes, lésquelles pour le present ie n'ay loysir vous faire entendre, par ainsi il me semble que ne me deués inculper ni sçauoir mauvais gré du deuoir que i'ay fait en sõ endroit : & quand ores j'eusse sceu & entendu vôtre differẽt, si êt-ce que ma grãdeur m'oubligeoit à le secourir en telle necessité comme ie l'ay trouvé, par ce que vous ne deués procurer vôtre vengeance & justice par inegalité de force ainsi que i'ay veu par experiẽce, ains le sommer & aduertir qu'il ayt à vous reparer l'iniure que maintenés vous auoir été faite par lui, & s'il êt refusant de vous en faire raison, vous y deués alors proceder par bon conseil & meure deliberation. Estimés doncques que ie n'ay fait que mon deuoir enuers dom Florisel, & ne delaisserai de vous satisfaire & maintenir vôtre bon droit à l'encontre de luy, l'ayant bien conneu & examiné. Toute-fois ie vous prie ce pendant que vous vous efforciés d'acorder vôtre different sans effusion de sang s'il êt possible, & ne suyués l'impetuosité de vôtre collere, qui vous a fait prendre vn surnom des Vengeances, non conuenable certes à vn Prince, car les Dieus vuellent que nous leur laissions la vengeance, pour autãt que nous ne pourrions tenir le moyen à l'executer nous mêmes sur ceus qui nous ont offensés. Quant à ma part ie mettrai peine & le prierai de pais auecq' vous, m'asseurant qu'il ne la me refusera. Et en céte esperance ferai fin à la presente, ou vous & tous messigneurs de vôtre cõpagnie trouverés mes recommendations à vos bonnes graces, supliant les Dieus vous maintenir tous en santé.

La bien vôtre prête à vous faire plaisir, la diuine Alastraxeree.

Le prince Lucidor, ayant leu les lettres de l'infante Alastraxeree, fût fort joyeus & tous ceus qui étoyent presens, estimãs bien qu'ils auoyẽt si bõ droit qu'elle soûtiendroit leur party. Or ne voulurent ils rien deliberer ne cõclure iusques à la venuë de Birmartes qu'on attẽdoit d'heure à autre,

à autre, pour lui communiquer tout l'affaire & vser de son conseil sur céte guerre, & en l'attendat ils firent embâmer les cors des Duc de Normandie, Comte de Champaigne, & autres grands Signeurs morts en la bataille, léquéls furẽt enuoyés en France: le reste firent inhumer dedans & à l'entour d'vne petite chapelle d'vn hermitage étát prés de là l'oree d'vne forêt.

Or il faut entendre que, étant le Gentilhomme de Lucidor party auecques la réponse de l'infante Alastraxere, elle mõtra les lettres qui lui étoyẽt enuoyees au prince Falanges & autres Signeurs de sa compagnie, puis se tournant vers dõ Florisel, lui dît: Signeur Florisel, vous voyés le deuoir ou ie me suis mise, & ce que i'ay fait pour m'acquitter de l'obligation dont ie vous étois tenuë, & sans point de faute vous pouvés être seur que ie ferai encores pour vous tout ce qu'il me sera posible en cêt affaire icy, pourveu que ie cõnoisse vôtre endroit: car vous sçaués que ie serois grandement à reprendre si ie vous fauorisois auecques vôtre tort, & pource ie vous prie me faire entendre le motif de céte guerre. Alors dõ Falanges print la parole: Ma Dame, lui répondit il, voudriés-vous plus grãd témoignage du droit du signeur Florisel q̃ la force d'Amour? cõsiderés ie vous prie en quelle angoisse vous m'aués veu (& encores pouvés voir) pour l'amour de vous & de vôtre excellente beauté & bonne grace, qui m'a contraint & forcé à vous aymer plus que moimêmes, cõbien que ie connoisse en être indigne: pensés doncques que la plus grand' force abat la moindre & considerés que l'excellente beauté de l'infante d'Apolonie a forcé le signeur Florisel à se mettre en liberté & elle ausi, & tant leur a été la fortune fauorable, qu'ils ont eu le moyen d'eus épouser par paroles de present, & êt le mariage consommé entr'eus deus. Si le prince Lucidor, s'en sent offencé il me semble qu'il a tort, veu qu'elle ne le vid iamais ny promit aucune chose: par ainsi, ma Dame, dom Florisel & elle ont seulement offensé leus parens, pour auoir ce fait sans leur consentement & auis: mais celà doiuent ils excuser, & principalement ceus de l'Infante, veu qu'elle n'a perdu au change (s'il m'êt permis d'ainsi parler) car le prince Lucidor n'a chose en lui qui manque en dom Florisel, s'il êt vaillant & vertueus, dom Florisel ne l'êt pas moins, s'il êt grand terrien & remply des biens de fortune, dom Florisel non seulement l'egale, mais surpasse en celà. Doncques, que lui sçauroit on demander ny à elle ausi? Il ne l'a rauie ny subornee, comme maintiẽt Lucidor, ains l'a épousee de son bon consentement & en presence de bons & fidelles témoings. Voylà ma dame Timbrie qui en sçauroit bien parler. Et pource, ma Dame, ne desistés à leur porter faueur & ayde, soit de vôtre bon conseil ou d'effect, considerant qu'Amour êt en tout tems aueugle & ennemy de la raison, estimés que ce qui se fait par force ou ignorance se doit facilement pardonner: vous aués bien le pouvoir de moyẽner cêt acord, sans plus grãde effusion de sang, car j'estime que nul de ces deus Princes ne contredira à vôtre auis, pour bonne affection & reuerance q̃ tous deus vous portent. Signeur Falãges, répondit l'infante Alastraxeree, i'ay conneu par vous (entre autres) quel pouvoir à l'Amour sur les humains, & qu'il contraint souvent à faire choses contre la raison: toute-fois il ne faut offencer autruy sous telle couleur ni à céte ocasiõ, car nul n'êt tenu de suporter les imperfections & fautes d'autruy à son detriment. Lucidor demande justice & vengeance du tort qui lui êt fait, lequel ie ne treuve si grand comme celui qui fût inferé à sa sœur Lucelle par Amadis de Grece, toute-fois il n'en devroit chercher la vengeance sur son fis, car ce n'êt luy qui a fait l'offence. Or, Signeurs, pour resolution, ie veus essayer s'il me sera posible de

de vous mettre d'acord ſans guerroyer d'auantage ; & pour ce faire ie m'en veus preſentement aller deuers le prince Lucidor ſçauoir plus amplement ce qu'il vous demande. Ma dame, répondit dom Floriſel, ie vous ſerai à iamais obligé de la bõne affection que me portés & grands biẽs qu'il vous plaît me faire, léquéls ne m'êt poſsible de reconnoître ſinon d'vn bon vouloir, car vous étant de diuine race n'aués que faire de l'humain pouvoir. Signeur Floriſel, replicqua elle, vous ſçaués que ie participe des deus natures, à ſçauoir diuine & humaine, & pource ie puis encores auoir affaire de vôtre ayde auſsi bien que i'eus en l'Ile de Colcos, ou le prince Falanges, qui cy êt, auoit bien pouvoir de m'arrêter ſans vôtre venuë & ſubtile inuention. Or à fin que nous batiõs le fer tãdis qu'il êt chaut ie m'en vois au prince Lucidor, lequel ie ſuplirai biẽ fort de ſe renger à telle raiſon que tous deus ſoyés contens: & quand i'aurai fait vôtre pais ie tâcherai à faire celle d'entre le prince Falãges & moi. Diſant celà, en ſe ſousriant, elle demanda ſes armes & ſon écu, ou étoit pourtrait en champ de gueulles vn griffon d'or rampant armé de ſable, & tout à l'entour (en petites vignettes moreſques) las d'amours entrelacés, ſoleils, & doubles M M. Elle portoit telles deuiſes & chiffres pour l'amour de ſon frere Anaxartes, lequel nous auons laiſſé en mer vogant pour la quête d'icelle. Incontinent doncques qu'elle fût armee elle ſe mît en gallion auecq' ſes Damoiſelles & quelques Gentils-hommes du prince Falanges, faiſant déployer toutes ſes bannieres & bannerolles, en la pluſpart déquelles étoyent les deſſuſdites deuiſes, & ces deus mots latins en lettres d'or, TANDEM QVIESCO. En tel equipage ſe tranſporta deuers la flotte du Prince dom Lucidor, lequel étant aduerty de ſa venuë la ſalua auecque force trompettes, clairons & pluſieurs inſtruments de muſique, penſant icelui Lucidor qu'elle ſe vint ioindre auecq' lui pour la vengengeance qu'il pretendoit, & la receut fort humainement & auecques grand honneur. Les reuerences & careſſes faites de côté & d'autre, l'Infante commença à lui raconter l'ocaſion pourquoi elle s'étoit là tranſportee: & aprés pluſieurs raiſons & complaintes mi-en auant par le prince Lucidor, & les réponſes & remontrances de l'Infante, il ne lui fût poſsible de les mettre d'acord. A ce moyen, ayant prins congé de lui, elle s'en retourna deuers les princes Floriſel & Falanges, léquéls elle auertit & conſeilla de s'abſenter de là, par ce qu'elle auoit entendu que leur ennemy attendoit vne groſſe flotte que le prince Birmartes amenoit, & quant à moi, dît elle, à fin que le ſecours q̃ ie vous ay fait ne ſoit vain & de nul effect, ie vous veus cõduire iuſques en lieu ou vous ſerés à ſauveté, ce faiſant vous aurés raiſõ de m'en ſçauoir gré. Ce cõſeil fût trouvé bon par les Princes & leurs gens, & pource donnerent ordre à tous leurs affaires, pour faire voyle le lendemain matin auecq' l'infante Alaſtraxeree & ſa troupe, & tenir la route de Conſtantinople.

Comme la flote de l'infante Alaſtraxeree & des Princes, à ſçauoir Floriſel de Niquee & Falanges, fût en grand danger de perir en mer par tourmente: & comme ils vindrent ſurgir en l'Empire de Niquee.

CHAP. LXXIII.

CEs choſes ainſi deliberees & cõcluës comme aués entendu, vn chacun ſe retira & s'en alla repoſer iuſques au lendemain qu'ils leuerent les ancres fort matin, & prindrent la routte de Conſtantinople, mais quãd ce vint à engolfer le bras ſaint Georges, vn vent contraire ſe leua tant fier & impetueus, qu'il écarta tous les vaiſſeaus deçà & delà maugré tous les pilotes, tellement q̃ celui ou étoyent les deus Princes auecq' Alaſtraxeree, Helene, Timbrie

brie & leurs femmes, ſe trouva ſeul & vint ſurgir au port de Niquée, dont elles furẽt de prime face ſurprinſes de quelque frayeur & honte, pour autant qu'elles s'aſſeuroyent d'y trouver leurs peres & meres. Toute-fois connoiſſans qu'il n'étoit heure de ſe mettre à la miſericorde des vents & vndes impetueuſes, furent d'auis de ſe tenir au port ſans ſe donner à connoître, à fin qu'elles ſceuſſent premier quelles gens étoyent en la ville, eſperant auſsi q̃ leurs vaiſſeaux ſe pourroyent r'aſſembler ce pendant: les Princes pour n'être cõneus ſe déguiſerent & habillerẽt en marchãds, les Princeſſes ſe tenoyent ordinairement voylees de taffetas noir, commandans à tous leurs gens de dire qu'ils étoyẽt marchands, ſi d'auẽture on s'enqueroit d'eus, & qu'ils tiroyent en Alexandrie, mais que la tempête les auoit là pouſés & écarté le reſte de leurs vaiſſeaux léquels ils attendoyent, & ce firent ils à fin que ſi quelques vnes de leurs nauires venoyent là aborder, ayans mêmes bannerolles & enſeignes qu'on ne s'enquît plus auant. L'infante Alaſtraxeree fût fort joyeuſe d'être là arriuee, pour l'eſperauce qu'elle auoit d'y voir la Roine Zahara ſa mere, car elle ne l'auoit encores veuë. Or étans en ce port à ſe refraîchir, attendans quelques uouvelles de leurs gens égarés, auiſerent vn matin ſortir de la ville vne trouppe de cheuaucheurs, en équipage aſſés fort pour aſſaillir & le milan & la pie, entre léquels furent conneus Amadis de Grece, Olorius, & Birmartes, deliberés de paſſer la iournee au plaiſir de la vollerie. Et à fin qu'vn ſeul momẽt ne ſe dérobât de la curee de châcun vol, les Princes n'eurẽt plu tôt gaigné la plaine qu'ils commanderẽt à leurs fauconniers mettre le Duc en vne terre de nouveau labouree, auiſer à mont, découvrir marés & chercher les hayes & buyſſons, & comme le commandement des vns & des autres s'executoit, vn page accourut le galop, diſant: Monſieur, ie voi vne pie ſe dérober de cêt arbre pour gaigner les jardins du village. Amadis plus ententif qu'aucun de la compagnie, découvrit ſon tiercelet de faucon, & combien que chacun criât: monſieur, arrêtés, s'il vous plaît, la pie ſera à ſon fort auant que vôtre tiercelet ayt donné trois tours d'ælle. Dequoi Amadis ne fit conte, ains, connoiſſant la legereté de ſon oyſeau, le iette à mõt, lequel à la toyſe eut auſsi tôt donné la premiere bourrade à la pie qu'autre (des meilleurs qu'on vid iamais) eût peu faire, neantmoins Olorius & Birmarres ne voulans laiſſer ſeiourner leurs tiercelets, les ietterent à mont, léquels aperceus par celui d'Amadis, pour la jalouſie de ſa proye (auſsi qu'il n'étoit coûtumier voler en compagnie) fit vne pointe de telle hauteur, qu'õ l'eût iugé en vn ſeil d'œil ſurpaſſer les nuës: toute-fois il n'arrêta gueres qu'on le vid fondre droit ſur celui de Birmartes, le liant de telle vigueur, q̃ ſans le ſecours qu'il receut de celui d'Olorius, il n'eût été en la puiſſance des fauconniers le garentir de mort, quelques bonnes montures qu'ils euſſent, ſi êt-ce q̃ celui d'Amadis eut l'ælle tãt vîte & étoit en ſi bon cors, que les ſerres des deus autres ne le peurent empêcher qu'il ne reuint à mont, leur donnãt (ſans ſe lier) pluſieurs bourrades, en échãge d'vne ou deus, au plus qu'il receuoit. Encores ſa ruſe étoit ſi grande, qu'ils ne peurent donner q̃ ſur vne partie de l'ælle, toute-fois le bon cors, legereté ni ruſe, ne le peurent garentir qu'ils ne ſe liaſſent pour leſcond coup, fondans ſur terre auecques tel malheur qu'il y auoit vn marêt entr'eus & les Princes & fauconniers, auquel (pour rompre & deffaire telle prinſe) cinq des fauconniers & vn des Gentilshommes de la chãbre d'Amadis furent en grand danger de faire rompre le col à leurs cheuaus & eus auſsi. Ce que voyant Amadis, commanda batre arbres & buyſſons, déquels ſe mît à mont vne pie blanche comme neige, laquelle aperceuë du gentil tiercelet d'Amadis ſe démêla des autres, hachant aprés

aussi dru & menu cōme si de tout le iour il n'eût volé, de sorte que fondant sur icelle lon la vid bondir sur vn caillou, de si grand roydeur, que le cors demoura d'vn côté & les boyaus de l'autre, & s'aprochās Amadis, Olorius & Birmartes, trouverent le tiercelet se baignant dans le sang de la pie, léquéls estimans les deus autres à l'essor, enuoyerent leurs faucōniers en quête, qui n'eurent long tēs picqué, qu'ils les aperceurent se paître d'vne autre differente de couleur de celle que tenoit le tiercelet d'Amadis, chose qui donna grand ébaïssement aus assistans, & demandans à la Roine d'Argenes que celà pouvoit signifier, elle leur répondit que c'étoyent signes vrais & euidens de grandes & merueilleuses choses à venir, ausquelles nul ne pourra donner remede fors Dieu seul, qui voit le tout comme present, & entendés qu'il s'engendrera telle inimytié entre les plus grands amys à cause du rauissement d'vne souveraine beauté, qui se rēdra au principal deffenseur d'icelle, ce q̄ céte pie blanche signifie, laquelle s'êt leuee entre les faucons combatans, vous asseurant qu'auant peu de tēs en verrés des experiences. De céte auanture & interpretation demourerent les Princes & autres, plus ébaïs qu'au parauant : toute-fois cōsiderans qu'aus choses futures il êt impossible à l'hōme d'y remedier s'il ne les cōnoît, ne s'endōnerēt plus grāde melancolie, ains, ayans fait reprēdre leurs oyseaus, s'en retournerent à la ville, ou ils raconterent au sage Alquif & Vrgande ce qu'ils auoyent veu, léquéls leur firent la même interpretatiō qu'auoit faite la Roine d'Argenes. Sur ces propos tous se mirent à table, & dînerent en grand plaisir & contentement, puis les tables leuees commença le bal ainsi que de coûtume, auquel les vns se ietterent, les autres se mirent à deuiser auecques leurs mieus aymees de ce que plus leur venoit à plaisir. Etans ainsi à eus ébatre & réjouïr, attendans passer la chaleur du iour, entra en la salle vn Gentilhomme, qui vint auertir la cōpagnie q̄ la tente de la contentiō & etrif des quatre freres pour la Damoiselle enchantee (de laq̄lle nous auōs parlé par ci deuāt) étoit arriuee à la ville, & disoit verité, car le pere des quatre freres qui menoit céte tente par le païs, pour trouver homme si vaillant qu'il fit cesser l'enchātement (ayant entendu tous ceus de la tour de l'Vniuers être desenchantés) s'étoit acheminé céte part esperāt, s'il y auoit au mōde gēs pour mettre fin à l'affaire, que là se trouveroyent: ce qu'il fût fait comme verrons sur le commencement du diziéme livre, auecq' vne guerre, entre les Princes Gaulois & Grecs, la plus cruelle & sanguinolente dont on ouyt iamais parler, à cause du rauissement de la seconde Helene, & plusieurs autres auantures autant étranges & de grand plaisir que vous en ayés encores veu par cy deuant.

Fin du Neufiéme Livre d'Amadis de Gaule.

A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christophle Plantin: le vintiéme iour de Novembre,
M. D. LX.

